L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DE NICEFORE, FILS DE CALLISTE XANTHOVPLOIS, AVTHEVR GREC, TRADVICTE NOVVELLEMENT DV LATIN EN FRANÇOIS:

Laquelle contient, en dix-huict liures, les principales affaires Chrestiennes, dés le temps auquel nostre Seigneur Iesus Christ s'apparut, ayant prins chair humaine, iusques à six cens vingt-cinq ans ensuyuans.

De nouueau corrigee & mise en meilleur François qu'auparauant, par deux Docteurs en la faculté de Theologie à Paris.



A PARIS,

Pour Guillaume de la Nouë, libraire, en la rue S. Iacques, au nom de Iesus.

1578.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Borel, Abel l'Angelier, Guillaume de la Noüe & Marc Locqueneulx, Libraires de ceste ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DE NICEPHORE, auec l'HISTOIRE TRIPARTITE, en François, Le tout reueu de nouueau, corrigé & additionné par deux Docteurs de la faculté de Theologie en ceste ville de Paris : auec deux tables bien amples des matieres & lieux principaux contenus en icelles, non encore par cy deuant imprimees. Et fait defenses ledit Seigneur à tous Libraires & Imprimeurs & autres, de non imprimer, vendre, ny distribuer desdits liures, sinon de ceux que les susdits Libraires auroyent fait imprimer, & ce iusques au temps & terme de dix ans finis & accomplis, à commencer du iour & dacte que ledit liure sera acheué d'imprimer : sur les peines cõtenues audit priuilege. Donné à Paris le xiij. iour d'Aoust, 1577. Signé, Par le Conseil, Yuer.

Ledit liure a esté acheué d'imprimer en Septembre, 1577.



A TRES-ILLVSTRE ET GENE-REVX PRINCE LOIS DE LORRAINE, REVERENDISSIME ARCHEVESQVE-DVC DE RHEIMS, premier Pair de France.



VAND Helcias le grand Prestre congneut l'entiere affection du Roy Iosias, & la bonne volonté de dõner ordre à son Royaume, & de remettre en son premier estat toutes les bonnes constitutions & ordonnances anciennes qui par l'iniure du temps estoyent decheues & enseuelies, Il luy feit present du liure de Deuteronome qu'il auoit trouué en la maison de Dieu: Ainsi, Monseigneur, congnoissant vostre bon naturel digne d'vn grand & vertueux Prince comme vous estes, i'ay prins la hardiesse de vous offrir la presente histoire sacree, à fin que vous puissiez veoir à l'œil cõment toutes choses sont changees & empirees, & comment l'integrité de nos ancestres estoit autre que celle des Prestres & Prelats de nostre aage. Et espere comme ce bon Roy Iosias se purifia & se presenta net & non souillé d'aucune tache de peché deuant la face du Seigneur, & extermina toutes les pauuretez & malheuretez qui se pratiquoyent & commettoyent iournellement en son Royaume, par la lecture du liure qui luy fut presenté, Qu'ainsi donnant quelques heures à la leçon de ceste histoire sacree, vous suyurez tousiours le chemin de vertu, & ferez sans cesse actions dignes de vostre estat, & en tous les lieux où vous aurez puissance & authorité remettrez toutes choses en leur entier, qui par cy deuãt par trop grande licence se sont tellement desbordees, qu'il semble que nous ayons perdu le vray Palladium de pieté & religion, & que lon nous en ayt supposé plusieurs contrefaits à plaisir. Ie m'asseure que quand vous lirez la grauité d'vn Sainct Ambroise, le grand zele de Sainct Iehan Chrysostome, la saincteté de l'heureux Epiphane, la constance de Sainct Basile, l'inuincible courage de Sainct Athanase, & la vie angelique de plusieurs autres Excellens Prelats, que vous vous comporterez si bien en toutes vos actions, que vous donnerez occasion à vn chacun de iuger qu'en vostre ieunesse vous vous voulez monstrer & porter pour heritier des grandes vertus de feu de bonne memoire Monseigneur vostre oncle Charles Reuerendissime Cardinal de Lorraine, qui de sa bonne renommee a remply les quatre coins de la terre, de son gentil esprit a pollicié nostre France, & de sa bonne vie a esguillonné vn chacun à vertu. Quand aussi vous examinerez & balancerez les meurs de nos peres, & la seuere maniere de viure de laquelle ils vsoyent, & le bon ordre qu'ils tenoyent au gouuernement de toute l'Eglise. Il ne se pourra faire que vous ne vous esmerueillez grandement comment il s'est peu faire que toutes choses soyent ainsi peruerties, & qu'estant entier, & n'ayant fleschy le genouil deuant Baal, par commiseration vous ny donnez ordre & retrenchiez beaucoup de choses entant que vostre grandeur y pourra fournir. Ia du temps de Sainct Bernard les affaires de l'Eglise estoyent deuenues à vne telle dissolution, qu'iceluy en plusieurs de ses escripts s'en pleint grandement: Mais nonobstant personne ne donne remede au mal qui se rengrege & empire tous les iours, d'autant que ce sont les grands qui commettent tous les abus & cõniuent à la trafique de ceux qui à la veuë & au sceu d'vn chacun, vendent les benefices au plus offrant & dernier encherisseur. Et encore est-ce vne grande pitié que ceulx qui sont promeuz aux dignitez Ecclesiastiques, par vne pure simonie, ne sont pour la plusspart à rien moins propres qu'à l'estat lequel (par maniere d'acquist) ils ont entreprins. La source de tant de maux est l'auarice & l'ardeur du gain. Car ny le naturel, ny la deuotion n'a poulsé vne telle maniere de gens à se renger du costé de l'Eglise: tellement que si pour le present le reuenu des Eueschez estoyẽt grands coups de baston, & toutes manieres de gehennes comme au temps passé, nous n'aurions point auiourd'huy beaucoup d'Euesques ny autres beneficiers, & croy certainement que la plusspart resigneroit purement & simplement leurs benefices aux premiers venants, & si personne ne se rencontroit, qu'ils quitteroyent bien-tost tout là pour euiter telles distributions. Qui me faict coniecturer qu'il y a grande difference entre nostre aage, & celle de nos premiers peres: Car lors que les Eueschez n'estoyent point rentez, les Euesques (comme nous declare la presente histoire) enduroyent de gayeté de cœur la mort, accompagnee d'infinis tourments, pour aduancer la foy & la religion. Et maintenant que nos Euesques regorgent de biens, ils ne vouldroyent point supporter ny endurer le moindre mal qui leur pourroit suruenir: & sont si differents de leurs predecesseurs, qu'ils n'en tiennent aucune trace, & au lieu d'vne modestie honneste, sont dissoluts en toutes leurs actions: Et toutesfois (comme dit Sainct Hierosme) la conuersation & erudition d'vn Euesque doit estre si admirable, que tous ses gestes, ses pas & toutes ses autres actions soyent choses remerquables. Il fault qu'il ait reserré en son esprit vne pure verité, sans dissimulation, l'à representant mesmes en sa contenance & ornements, à fin que tout ce qu'il faict & dict

4.Reg.22

soit instruction de tout le peuple. D'autant qu'il ne se fault point persuader: (comme dit ce grand personnage Sainct Iean Chrysostome) que les lourdes faultes des Prelats se puissent celer ny cacher, veu mesmes que les plus petites viennent soudainement en congnoissante: Car comme le luicteur ce pendant qu'il se tient coy & resserré en sa maison, ne prenant personne à party, ne peult estre descouuert s'il est foible: Mais quand il se presente nud au combat lon veoit facilement quel il est: Ainsi ceux qui meinent vne vie priuee & solitaire n'estant point embroüillee de beaucoup d'affaires, la solitude leur sert de voile pour cacher leurs faultes: Mais quād ils viennent à se renger en public & sont despouillez de leur secrete tanniere, comme de leurs habillements, ils mettēt en la veuë d'vn chacun ce qu'ils ont au dedans par actions du tout notoires & euidentes. Voila vne sentence (Monseigneur) digne d'vn tel & si grand personnage que Sainct Iean Chrysostome, & pleust à Dieu que tous les Prelats & autres grands Seigneurs l'eussent bien engrauee dedans leur cœur & pensee, ils se donneroyent bien garde de faire chose qu'ils ne voudroyent point paruenir à la congnoissance de tout le monde: D'autāt qu'ils ont beau tacher de faire quelque chose à la desrobee & en secret, veu que lon sçait tout aussi tost ce qu'ils pensent estre bien caché. La raison se peut rendre sur le champ. Car les plus grands sont esclairez de tant de gēs qu'il est impossible qu'ils puissent mener vn train long temps qui soit incongneu, non plus que le Soleil ne sçauroit rendre sa clarté sans estre apperceu. A ceste cause i'approuue la sentence d'iceluy qui disoit, Que les plus grands se doiuent ainsi comporter en toutes leurs actions, comme estans sur vn theatre & exposez au regard de tout le peuple. Mais qu'est il besoin de prolonger ce propos d'auātage? veu que ceste Histoire de Nicephore vous donnera à congnoistre mon dire en la personne de plusieurs Empereurs, Princes, Euesques & Prelats, qui n'ont sceu si bien desguiser les matieres & pallier leurs vies qu'ils n'ayent esté descouuerts, estans la fable d'vn petulant populaire. Donc (Monseigneur) ie ne vous tiendray plus long propos pour le present, en vous presentant ceste histoire sacree, pour la correction de laquelle ie confesse auoir trauaillé auec quelques autres miens amys, ne me voulant attribuer l'honneur deu au labeur d'autruy: & toutesfois ie ne dois point estre blasmé pour vous dedier vne chose qui ne m'est point propre du tout, & laquelle, passant par dessus, i'ay rendu comme ie pense en meilleur estat qu'elle n'estoit cy deuant. Car iaçoit que ce labeur ne soit mien entierement, & ne soit du tout exact, ayant esté pressé, toutesfois i'y ay d'auantage que si ie n'y auois point mis la main. Or il est ainsi qu'Helcias a bien osé presenter à Iosias le liure susdict, & a esté bien receu, combien qu'il l'eust trouué seulement & ny eust trauaillé aucunement, mesmes qu'il a eu cest honneur d'estre inseré aux liures sacrez pour ceste seule occasion. Donc à bon droit ie me suis aduancé de vous dedier ce liure, pour vous faire apparoistre le tres humble & tres-fidel seruice que ie desire vous faire en tous lieux où il vous plaira m'employer, me reputant bien-heureux si iamais ie vous puis agreer quand l'occasion se pourra presenter: Car le deuoir que ie vous dois & l'obligation que mes parens & aliez ont à vostre tres-noble & tres-illustre maison de Lorraine, me doiuent cōtraindre à m'employer à toutes choses qui concernent vostre honneur & renommee. Et si mon oncle Messire Iehan le Hennuyer, encores pour le present Euesque de Lizieux, a fait tres-agreable seruice à feu Mondict Seigneur Cardinal vostre oncle, ie me dois euertuer du tout pour faire pareil deuoir en vostre endroit qui estes son neueu: pour donner à congnoistre que par succession & quasi par droit hereditaire vostre race & lignee sera tousiours voüee au seruice de vostre tres-noble maison: aydant Dieu, lequel ie supplie tres-humblement vous continuer icy bas long temps en son sainct seruice comme vous y estes appellé. Le Aoust, 1577.

Liu. 3. de la prestrise.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur, DENYS HANGART.



PREFACE DE L'AVTHEVR POVR SON OEVVRE, *laquelle contient les louanges d'Andronique Paleologe, premier, Empereur tres-fidele & sainct.*



'Histoire Ecclesiastique que i'ay composee, & l'œuure que i'ay escrit des gestes & prouësses de plusieurs grands personnages, ne pourroyent estre dediez & consacrez à autre plus iustemẽt, qu'à vostre maiesté, Empereur tres-Chrestien, humain & debonnaire sur tous les Princes, qui n'auez rien espargné des choses les plus excellentes & rares, pour obtenir parfaictement le comble de toutes vertus. Et auec ce, que vos beaux faits qui pour leur grandeur & multitude, surmontent de beaucoup la petitesse de mon langage, veu que la puissante main de Dieu dirige & conduit toutes vos entreprinses & actions: encore, comme il me semble, & chacun auec moy, pourra bien & à droit affermer, que la vostre pieté & deuotiõ enuers Dieu, vostre singuliere volonté, incredible & ardente affection enuers l'Eglise de Iesus-Christ, les victoires & triomphes qu'en son nom auez rapportez de vos ennemys, sont plus illustres & admirables. Laquelle pieté, comme tourmentee de grande impetuosité des flots de la cruelle & ennemie impieté, & cõme agitee çà & là & deiettee de costé & d'autre par l'orage & furieuse tempeste des vents & opinions contraires, est arriuee & paruenue finalement au port & lieu de seureté pretendu, par vostre benefice & diligence, qui toutes affaires postposees, l'auez seule en grãde recommandation. Et maintenant, comme saine & sauue, ayant reprins sa beauté pristine & ancienne, estant nettoyee de la nouuelle ordure d'heresie, ou plustost repurgee par le tres-doux & harmonieux son de vostre oraison, de la maree & souillure qu'elle auoit prinse de la tempeste, vous rend graces condignes comme au recteur & souuerain gouuerneur de tout l'vniuers, ou à mieux dire, qui en a la principale charge & conduite, & tout-ainsi que si elle parloit viuement & apertement, proteste que l'erronee opinion touchant la puissance de Dieu estant retranchee entierement & deboutee comme il estoit raisonnable, tous retenãs par vostre moyẽ la syncere & immuable Religion, persistons constamment & fermement en la credence de la vraye foy. Or si de propos deliberé ie voulois poursuyure par le menu vos vaillantises dés le premier commencement, ou monstrer au vray quelles sont les racines de vos actions qu'a plãté la diuine prouidence qui sagement constitue & ordõne toutes choses, ma harangue croistroit infiniemẽt & prendroit si long traict, qu'il sembleroit plustost que ie voulsisse descrire vne histoire, que dresser la preface de mon œuure. Et combien que ma deliberation & entreprinse tende à autre fin, toutefois il me semble bon de toucher presentement & abreger en peu de paroles aucunes de vos louanges, remettant l'occasion en temps & lieu, pour deduire la reste au long comme de raison: attendu que l'abondance mesme des faits que ie propose traiter maintenant me rend si indigent & muet, que ie ne puis parfaire ny comprendre de parole ce que ie desire: pour autant que chacun acte, comme si i'estois en vn beau pré verdoyant & plein de diuerses & plaisantes fleurs, m'attire à soy & cõtraint d'en remarquer quelque poinct. Toutefois, ie mettray telle mesure & regleray si bien mon narrer, que mon prologue ne sera trop prolixe, pour du moins testifier tellement quellement la signification de l'amour & affection que ie vous porte, & descouurir hardiment la bonne volonté qui iusques à present m'est demeuree couuerte & secrete. Parquoy il plaira à vostre mansuetude & humanité de me regarder paisiblement, à fin de m'encourager & bailler confiance: & principalement de me pardonner si en ce mien œuure se presente quelque chose qui soit impropre & mal-ageancé: & aussi de repugner par la subtilité de vostre iugement & mettre au net mon histoire, y adioustant le default, & diminuant le superflu. Car ie prendray en bonne part ce que vous emenderez diligemment, & si suis bien asseuré qu'il sera agreable & approuué d'vn chacũ: par ce que de don de Dieu, vous est aduenue promptitude & viuacité de nature & entendement, pour entre les plus experts, bien iuger & congnoistre de telles choses, & de traiter & disputer clairement auec reuerence & modesteté, des escritures sainctes: & d'auantage, par ce que vous sçauez tres-bien imaginer & inuenter en vostre entendement choses d'importance, & prononcer & deduire distinctement vostre aduis & conception, & encore, la mieux decider, si qu'on peult congnoistre parfaictement l'vn d'auec l'autre: mesme qu'il ne se trouue aucun si hardy & temeraire que d'auser mettre la main à quelques

Empereur de grand renom en vertus & toutes perfections.

Le mesme restitua la vraye pieté & seruice de Dieu, reiettant les opinions peruerses.

L'autheur submet son œuure au iugemẽt de l'Empereur.

La maniere de disputer des lettres sainctes.

escrits apres vostre lime & correction, ou le iugement qu'en aurez rendu. Delaissant donc la plus part de vos faits illustres, ie commenceray en cest endroit mon oraison, touchant vos loüanges. Le temps aduenu que deuiez naistre, &, comme quelqu'vn de ces puissants & nobles personnages, qui, par vn certain priuilege & grace de Dieu, sont enuoyez ça bas, auoir commandemét & empire sur tous les viuants, l'Ange du grand conseil, ou plustost l'autheur & códucteur de toutes choses, delibera & dit à ceux qui sont de mesme nature, qualité & honneur que luy: Faisons encore vn homme à nostre image, & à la semblance de ce premier qui de long temps est decedé: Tellement que par vne grace & vertu speciale & diuine vous fustes formé, & vous fut baillé l'esprit de vie pour estre la vie à autruy, les primices, & comme quelque second principal autheur & restaurateur du genre humain en ce monde. En quoy faisant, la diuine nature vsa & se seruit tout ainsi que de quelque instrumét & moyen de vostre pere: lequel par la splédeur & noblesse, par la grandeur & renom de ses maieurs, en faits de guerre, science militaire, & en richesses, aussi de prudence, force & vertu naturelle, surpassoit tous les princes anciens, & emportoit le los de ceux de son temps & du nostre. Et toutefois, combien que prealablement il eut mené à chef heureusement beaucoup d'affaires, Dieu le createur ne luy confera le sceptre Imperial à autre fin, que pour le faire tomber facilemét & sans effusion de sang en vostre main, qui en pieté, haults faits & vertus, pour lesquelles vrayement quelqu'vn est declaré Empereur, seriez trop plus admirable & excellent. Or puis qu'ainsi est que deuiez receuoir de la main de Dieu, ou plustost auiez ia receu deuant vostre naissance, la seigneurie, commádement & empire sur vn chacun: il falloit vous dresser, garnir & equiper vne maison & salle Imperiale, ainsi qu'il appartenoit à la grandeur & amplitude d'vn tel empire: icelle aussi vous fut appareillee & enrichie de toute beauté & perfection, cóme iadis tout la machine du monde, ou ce Paradis qu'on dit Terrestre, au premier Adam. Vostre pays, la ville de Constantinople, royne des citez, & commun domicile de tous les Chrestiés estoit ceste nouuelle Eden & iardin de plaisance, ce ciel terrestre, & comme pourtraict & patron de Paradis. Car aussi tost que sortistes du ventre de vostre mere, toute ceste troupe de voleurs & meschàts qui par longue espace de temps l'auoyét affligee, comme estonnez & abbatus de crainte, redoutans le naturel heritier & vray Empereur qui d'icelle estoit le fondateur, en furent dechassez, lesquels hastans leur fuite & departement, se sauuerent d'vn costé & l'autre d'autre, comme dechassees auec vostre espee flamboyante. En telle maniere la ville a esté repurgee par vostre moyen à nostre grand repos, & faite la nourrice qui vous a esleué, ces deux choses estans eslargie benignement par la volonté diuine en vous & en elle. Car ny elle, ayant vn peu commencé à veoir la lumiere & auoir liberté, ne pouuoit d'aucun obtenir la gloire qui luy estoit deuë, que de vous seul, qui estes venu principalement pour la propagation & amplification de l'honneur de Dieu, & auancé à la plus haulte & souueraine dignité de toutes: ny vous aussi pouuiez auoir demeure plus digne de vous & plus propre, que ceste ville. Parquoy, comme Dieu a de coustume asseoir & dresser de longue main les fondemens dés choses de grande importance, autant en a il fait en vostre endroict & non sans cause. Car dés le temps que vous estiez au berceau, & que la nourrice vous traitoit & emmaillotoit curieusement, dés lors vous esiouissant, & (s'il fault ainsi parler) tressaillant & sautant, signifiastes euidemment par l'habitude & force vrayement Imperiale du corps, la grace future des vertus qui redonderoyent en vous: & aussi monstrant vne prudence & grauité senile en la disposition & accroissement de iour en iour de vos membres, & tressaillant comme sainct Iean & adorant celuy qui aux saincts fons de Baptesme vous departoit ses graces, donnastes tesmoignage de la pieté grande qui est en vous maintenát. Qu'est il besoing reciter en outre vos loüanges depuis vostre enfance iusques à l'aage de puerilite? Sinon que d'vne suyte & continuation sans desnoyer vous eustes tousiours en singuliere recómandation ceste pieté sur tout, l'amour de Dieu, & charité enuers vostre prochain & auec ce, que toutes autres choses dignes & loüables vous aduenoyent en affluence, encore vous profitiez & deueniez grand & en aage, & en sapience & grace enuers Dieu: non pas qu'elles augmétassent en vous, mais pour ce qu'elles se monstroyét ensemble & prenoyent fermeté & asseurance auec l'aage, grauité, institution & culture des bonnes meurs qui croissoyent. Apres ce beau & ferme fondement de Pieté, fut posee Force en premier lieu, consequemment Prudence, & puis Temperance produit sa fleur: accreut Iustice auec les autres. Et voylà certainement ceste chaine d'or & suyte des vertus que tant de gens taschent entrelier & ne peuuét l'entrelasser: mais sur tous l'auez si proprement continuee & accómodee que vous auez composé vne harmonie complecte, & parfait vn accord admirable de toutes ces vertus. Car reiettant les vicieuses extremitez qui sont en exces ou en default, auez suiuy le moyé & mediocrité qui est au milieu, si bien que de tout cela ce n'est qu'vne vertu comme vniuerselle. Or (à fin que i'abbrege & traicte en moins de paroles les beaux faits au milieu de vostre aage) le temps aduenu selon le bon plaisir de Dieu, que seul deuiez seigneurie & prendre le gouuernement de l'Empire, le commun protecteur & Empereur de nous tous, à sçauoir vostre Pere, qui vous auoit ainsi apprins & endoctriné, deceda de ceste vie par vne fatale destinee, ayant parauant dilaté & accreu à sa bonne conduicte l'Empire des Romains, comme vn

Cest Empereur fut engendré par certaine prouidence diuine.

Ce qui conuient en vn Empereur.

Le pays de cest Empereur estoit Constantinople, cóme second Paradis.

Il entéd les Empereurs Latins, qui occuperent le royaume de constátinople pres de soixante ans durans.

Enfance de l'Empereur Andronique.

Pieté est comme fondement des autres vertus.

Chaine des vertus.

vn cercle & rondeau d'vn compas, tant par victoires obtenues sur ses ennemis, que par autres expeditions de grande entreprinse: de façon qu'il acquit gloire immortelle enuers tous les hõmes qui contemplent & iouissent de la clarté du Soleil. Quand donc, Prince tres-puissant, vous eustes seul la possession de l'Empire, tout aussi tost fistes assembler voz compagnies, pour de premiere entree leuer armee pour l'honneur de Dieu, sur toutes choses, employant vostre bien & richesses (qui par sa grace vous estoyent succedees) pour la defense & querelle de celuy qui vous auoit sacré Empereur. ∴ Par ainsi voyant (comme i'ay desia cõmencé à dire) que nostre vraye religion estoit en grand branle à cause des nouueautez qu'introduisoyent les faulses & peruerses doctrines, y donnastes bon ordre diligemment & sagement, la prenant en vostre sauuegarde & tutelle. Car ayant ceste congnoissance que la seule Pieté & Religion enuers Dieu, & le deuoir à son seruice, estoyent suffisans assez pour l'entretenement & defense de l'Empire, & que tous autres secours & renforts ne seruoyent de rien au respect de ceux-là, vous estiez diuinement inspiré & merueilleusement bien aduisé. Et pourtant, vous estant proposé ce but en l'administration de voz affaires, auez acquis la grace & amour de Dieu: & de vostre costé luy auez baillé occasion de vous exaucer facilement & entendre à voz prieres, de vous conduire & guider en toutes vos actions, & d'establir & confirmer vostre Empire: à fin certes, que, vous addressant droictement en tous vos desseins, & (diroit-on) voulant vous polir & depeindre comme viue image, & statue de l'Empire, parfaicte & Imperiale, d'vne beauté tant rare & excellente, l'administration d'iceluy se porrast bien, & prosperast en bon estat. Car ie pense de ma part, que Dieu ne communique sa benignité aux viuans, sinon en tant qu'ils s'en rendét dignes par leurs vertus & bonnes œuures, par lesquelles, tant bonnes les faites, auez obtenu ce bien que d'estre agreable deuant Dieu. Parquoy il falloit auoir egard à retrancher & oster le mal & retenir en main le bien, à ne retarder l'vtilité publique & à renouueller & faire renaistre le bon temps sous vostre nouueau & heureux Empire. Aussi la plus part des choses desirables se presentoyent d'elles mesmes: les autres, vous deuoyent aduenir incontinent: mais l'esperance du bien futur estoit meilleure, que le present. Car vous attiriez & faisiez descendre diuinement en vous la grace diuine, en aussi grande affluence comme la clarté du Soleil qui luit du ciel par tout l'vniuers: tellement, que pour la varieté des dons celestes, vous en departiez autant largement que l'eau d'vne grande riuiere. Et combien que vostre gloire fust tant renommee & celebre par tout, si est-ce que ne perdistes courage ny abatardistes ou addonnastes vostre esprit à paresse & oisiueté: mais sceustes bien l'appliquer à choses honnestes & vertueuses: ny auec le vestement de pourpre & robe Imperiale desistastes commander à vostre volonté & exercer Empire sur vous mesme: & vsant de raison comme d'vn frein, moderiez & conteniez par preceptes & institutiõs philosophiques l'administratiõ de l'Empire, qui auoit pour guide & secours la crainte de Dieu. D'auantage, considerant que les Princes n'endurent facilement estre reprins & admonnestez, & qu'ils ne reçoyuent les correptions & remonstrances de bonne part: en premier ordonnastes la vraye doctrine pour vostre conseil, la constituant superintendante de vostre Empire, comme sçauant precepteur & maistre d'vne maison. Mais encore diray-ie que n'en auiez besoing. Car qui a il en vous qu'ayez apprins ou receu d'autruy, veu que de la seule bonté & inclination de vostre naturel produisez & portez tout bien & le manifestez comme quelque beau fruict & meur? Mesme, acceptant la charge de vostre Empire, auez si bien prouueu que les suiects ne vous craignent tant seulement, mais auec la crainte meslee de charité & amour vous reuerent: & outre ce, qu'ils vous cherissent auec grande admiration, pour ce que n'estes terrible ny espouuentable, ny du nombre de ceux qui demandent viure à leur volonté & ordõner toutes choses ainsi que bon leur semble: aussi reciproquement vous leur portez faueur & vous monstrez de fait estre leur *vray pere*, comme a dit le Poete, ou, ce qui vous conuient mieux, *Bon Roy & fort & belliqueux aux armes*. Et quant à ce que vous reputez le sceptre Imperial estre signe de quelque honneste seruitude: & la couronne tres-precieuse, n'estre differente des petites pierres qui sont sur le bord de la mer (combien que tels ornemens soyent de grande estime & representent merueilleux & secrets mysteres) aussi ne prisant le pourpre d'auantage que du drap vil & de petite estime, & iugeant que la fleur & couleur en est triste & melancolique, vous moderez & attenuez par vne certaine regle & nouuelle façon vostre grandeur en choses prosperes & haultes, sans vous en esiouir, vanter ny orgueillir, comme feroyent beaucoup d'autres. Laquelle modestie a esté grandemét plaisante à Dieu, & a donné cause & occasion de ioye publique aux assemblees solemnelles, baillant grand contentement & plaisir à tout le monde. Car combien qu'estes le meilleur, plus excellent & vaillant de tous, vous ne vous abbaissez ny declinez à choses viles & messeantes: mais constamment persistez en faits louables, induit par raisons de vostre prudence & sain iugement: & au contaire, vous estes tant magnifique & ambitieux en tous actes vertueux, que deuément & ainsi qu'il appartiét venez à bout de toutes vos entreprinses. Touchant vostre forme & stature, encore que portiez la trongne de quelque tyrannie ou cruauté, si est ce que de courage estes tant gratieux & humain, que de vostre seule regardure & bon visage accueillez chacun benignement, s'il fault ainsi parler, & par certaine

∴ Andronique dés le commencemét de son Empire eut la pieté & religion en recommendation. ce qu'il dit obscurémét, est expliqué apertemét en peu de paroles par Baptiste Egnace: Michel Paleologe, dit-il, vint à Lyõ au Concile que Gregoire dixiesme auoit ordonné, & s'accorda facilement auec le Pape de Rome: à cause dequoy il fut si mal venu entre les Grecs, qu'apres sa mort ne luy firét obseques ny baillerent lieu de sepulture.

Qui sont capables de la grace de Dieu.

Vray Empereur.

La crainte de Dieu, est garde de l'Empire.

Alexãdre le Grand estimoit que ce vers estoit le plus parfaict de tous les carmes d'Homere.

maniere de faire,grace & allichemens de vostre langage decoulant abondamment en la façon d'vne riuiere,tenez suspens & attirez les personnes,tout ne plus ne moins que la pierre d'aimāt, le fer. Aussi nature ouuriere & architectrice de toutes choses vous a formé vn corps tant excellent & parfaict qu'on pourroit vous iuger estre l'idee & patron,ainsi que dit Platon, d'vne forme complete,ou premier exemple & pourtraict de toute la beauté & perfection non seulemēt des Princes,mais aussi de tous les humains,mieux accomplis. Plus, la force & constance de ce corps,la proportion de chacune partie,l'apte & decente constitution des membres;aussi la fleur & vigueur de l'aage, toutes ces perfections ensemble consomment & paracheuent en vous si entiere & iuste conuenance & harmonie qu'on ne sçauroit la descrire: & semble veritablemēt que nature mesme en presence assiste en chacune partie pour façonner & disposer auec mesure & proportion egale chacune chose de singulier artifice, & assembler proprement & coller toutes les pieces l'vne auec l'autre,comme lon fait en vne harpe ou autre instrument de musique:de sorte que ceste nature,autrement commune à toutes personnes, pourroit hardiment se vanter & glorifier pour les souuerains biens qui redondent en vous,d'auoir despendu & monstré son industrie,grandeur & munificence en vous seul, comme en quelque present & excellent chef d'œuure du genre humain. Et ainsi,par l'exercice continuel que vous vous estes proposé d'vne gayeté de cœur noble & magnanime en choses honnestes,vous ressemblez à vn feu ardent,à vn cousteau trenchant & bien affilé,à vne sphere ou boule qui descend d'vn lieu hault, vous employant à la congnoissance de toutes sciences & les comprenant facilement en vostre esprit. Et quand vous auez aprins,entendu & leu quelque chose, vous la retenez si bien & auec si ferme souuenance,qu'il semble que ce qu'auez conceu & escript és tables de vostre cœur,soit incisé & graué sur lames de fer,tant vostre memoire est solide & heureuse. Finalement, par l'attention & viuacité de vostre esprit,auez surpassé en moins de rien,les plus sçauans en science & eruditiō, les monstrant toutes à l'effect par magnanimité & bōté de nature beaucoup mieux & plus naïfuement que ceux mesmes qui ont vaqué en icelles bien long temps. De là est venue vostre prudence tant exquise,la consideration de vostre iugement tant vsitee,auec la grace & affabilité singuliere de vos meurs & façons de faire: de là aussi,comme vne certaine tyrannie & contraincte domination des labeurs que vous entreprenez violentement contre les loix de nature & necessitez du corps: de là encore le contemnement & mespris de l'obseruance & honneur Imperial qui vous est deu,& autres principales vertus plus que naturelles qu'auez receu diuinement: quelles sont les stations que vous faites nuict & iour quād voulez appaiser l'ire de Dieu par vos prieres, ou quand vous veillez & faites le guet pour la defense de la Republique, ou quand vous tenez le siege & lict de iustice pour rēdre le droict à vos suiects: de sorte que ceux qui vous contemplent,ne vous accomparent vrayement à vn homme, mais plustost à la statue & semblance d'vn homme,qui endure egalement le froid & le chauld,tant vous monstrez constant en toutes ces occupations, inuincible & immuable contre les moments & changemens de nature, viuant familierement auec chacun,vous presentant en toutes choses à tous affable, doux & gracieux,& temperant ou entremeslant,comme du vin(ainsi qu'il est escript en Platon) la grande,vraye & sincere liberté à vos suiects. Et tout ne plus ne moins que si vous estiez né au labeur & à la peine,ou comme si l'habitude & accoustumance de trauail estoit changé en naturel,vous y prenez plus de plaisir & delectation,que les autres personnes à oysiueté,paresse,delices & autres semblables vitieuses affections,ausquelles ils s'appliquent. Que s'il fault dire d'auantage,bien souuent ie vous ay veu ieusner & abstenir de manger non seulement vn iour entier,mais aussi passer deux & trois iours sans prendre viandes: tellement que par fois vous ne mangiez que du pain seul, des herbes crues, aucunesfois aussi des pommes, & la plus part du temps ne beuuiez que de l'eau toute pure, De toutes lesquelles viandes vous vsez non pas à suffisance & à saoul: mais en ayant gousté petitement commandez les leuer,à fin par telle abstinēce contenir vostre esprit pur & entier sans souillures pour estre plein de beauté spirituelle, & l'appliquer à choses grandes & vertueuses: ou bien,pour estre plus soigneux & diligent, à fin que tant le matin qu'à midy,& non moins au temps de la nuict, vous peussiez mieux satisfaire à vostre charge,& venir à bout selon le commandement de Dieu,de tous vos desseins. Car veillant bien tard,ou plus-tost la plus part du temps,iusques au poinct du iour, & lors finalement vous allant coucher,vous releuez tout subitement, comme si les accoustremens & besongnes de nuict vous estoyent molestes & fascheuses: mais encore ce pendant ne reposez ny auez relache de vos negoces: car ou par songes & resueries vous trauaillez, ou d'heure en autre, sans vous lasser, par imaginations & visions nocturnes pensez aux moyens d'amplifier & accroistre le renom & gloire de nostre pays,& en tant qu'il vous est possible mettez vos pensees à execution, de façon que vous baillez occasion aux personnes de vous admirer & soupçonner estre quelque nature plus diuine,que de reposer ou lasser du trauail. Et auec ce, que fuyez d'assez long interualle & tout à l'opposite les voluptez & couardise, encore prenez vous garde & tachez à suyure vn reglement & austerité de vie quotidiane. Et de là vient qu'estes si dispos & en bonne santé de corps, que ceux qui estudient en medecine semblent vrais trompeurs & menteurs, &

Les biens du corps de cest Empereur.

Il represente en cest Empereur vn exemplaire parfaict de toutes vertus & ornemēs

& comme quelques Asclepiades se glorifians auec leur precepteur Hippocrate : au cas pareil, ceux qui fueillettent les liures de Galien. Et combien que telles manieres de gens ayent la charge de vostre santé, toutefois venans par deuers vous pour auoir guerison de leur maladie & fascheries, s'en retournent sains & gaillards : tellement que ny vos medecins, ny les autheurs mesmes, qui comme maistres ont baillé les preceptes de leur art, n'enseignent rien qui aucunement repugne à l'ordonnance & regle que vous suyuez en vostre salutaire maniere de viure. On dit que Plutarche de Cheronee voulant loüer & esleuer iusques au ciel l'Empire des Romains, a tres-bien escrit & proprement, que Vertu & Fortune, qui long temps par auãt pour les noises, dissentions & fascheries qu'elles auoyent l'vne contre l'autre, ne s'estoyent peu accorder, en fin finale retournerent en grace par vn accord & alliance qu'elles iurerẽt ensemble pour l'amour de sa seule ville de Rome, à fin de paracheuer & accomplir en elle vn œuure le plus beau & parfait de toutes choses humaines. Qui est cause que i'estime en cas pareil, & à bõ droit qu'en vous seul, Empereur tres-bening, la vraye pieté & religiõ enuers Dieu, les richesses & felicité humaines, qui tousiours par ensemble ont discordé, se sont reallices & accoinctces : pour autant que la pieté a attiré comme par force la felicité à soy, & n'a permis qu'elle ait tresbuché ou se soit desuoyee : ou plustost, comme ie pense à la verité, pour ce que Dieu les a contraintes de se conioindre ensemble & temporiser l'vne auec l'autre : à fin qu'ayant receu des deux ce qui seroit propre à chacune, il fist proffit de nouueau & portast si grand secours à tous hõmes, sçauoir est, vous baillant comme firmament stable, &, s'il fault ainsi dire, element sixiesme & perpetuel, au fait de la Relion, qui vacilloit & alloit en decadence au moyen de la tempeste d'vne tant muable & incertaine opinion, & vous iettant comme quelque ancre seure & dernier refuge, tant pour sauuer les choses sacrees que les prophanes, à fin que par vous & vos semblables fust rendue vne stabilité ferme & asseuree. Car, sans point de doubte, ceux qui estoyẽt agitez de costé & d'autre & comme esbranslez, ont eu asseurance & siege de refuge en vous pour vn monde de paix, & pour vn pays qui ne se laisse point deceuoir, ny suborner de la profession de la vraye & droite foy, ou dispensation de ces mysteres. Et qui plus est vous auez mis vostre estude non seulemẽt à vestir & orner le corps de pourpre, mais aussi vostre esprit de vertus : car presque seul de tous les Empereurs qui vous ont precedez, estes maistre de vous mesme, & Empereur vrayement de souueraine puissance : tant pour ce que deiettez de la republique & domicile de vostre esprit les vitieuses perturbations des affaires turbulentes, qui veulent commander & en prendre domination, que, baillez à raison l'aristocratie & gouuernement de cest Empire, qui est de peu de gens de bien, vous monstrant vraye image de vertu pour instruire vos citoyẽs à vostre bonne imitation. Car pour la conduicte de l'esprit en la bataille leuee contre paresse & lascheté, vous estes estimé, & à bon droict, non seulement Empereur des personnes, mais aussi de toutes les perturbations tant de l'ame que du corps. Parquoy on peut bien congnoistre que vostre humanité & courtoisie est grandement admirable : car les guerres mesme que vous menez, sont gratieuses & humaines, & vostre paisiblité & doux maintien monstre aussi vn courage viril : & qui plus est, vostre benignité & munificence ne tendent à autre but qu'au profit public. S'il y a quelque cholere en vous, elle est tost appaisee : car vostre esprit est sterile (par maniere de dire) à courroux, continent & immobile à l'ardeur qui prouient de trop grande vehemence, combien qu'il soit fertile & fecond de toutes sortes de biens. Quant à ordonner loix & corriger les meurs vitieuses, vous estes merueilleusement bien apprins & instruict : veu que sçauez cohiber & contenir par legitimes preceptes & constitutions de iustice l'impetuosité & audace des meschants, & planter ou instituer par tout és cœurs des hommes le bien & honnesteté, tout ainsi que Triptoleme tant celebre ietta les semences en la terre labouree. Qui est plus redoutable aux mal-faicteurs que vous ? Qui est plus placable & gracieux aux miserables & calamiteux ? Qui est plus bening aux supplians, ou plus enclin à faire misericorde ? Car mesme, si quelque necessité ne vous empesche, auez coustume de preuenir les requestes & demandes de ceux qui viennent pour vous prier. Or qu'on ne pense point que ie pretende par mon dire acquerir faueur ou flatter aucunement : car comme se feroit il, attendu que ie ne puis parfaitemẽt expliquer les faits comme ils le meritent, estant vaincu par la beauté, excellence & haulteur d'iceux ? Mais c'est vne chose accordee entre les hommes, & n'y a celuy qui n'approuue veritablement & les dons de Dieu qui vous sont aduenus, & toutes les actions que vous employez pour le fait de l'Empire : mesmement ce qui s'ensuit n'en donne moins de tesmoignage. Car quant à la vraye religion, qui est celuy qui sans feintise & simulation serue mieux à Dieu, ou se monstre plus ardent & de meilleur courage pour la querelle d'icelle, que vous ? Qui est celuy qui de si grande affection & ialousie ait ensuyuy de si pres, & plus sincerement, la foy, qui periclitoit, ou ait repurgé si sainctement la sacree table ? Qui est celuy qui a mis son effort pour augmenter les bonnes disciplines & sciences ? Qui a tant tenu de conte de vertu, & auancé aux dignitez les gens de bien & personnes notables ? Qui a reueré & porté tant d'honneur aux ministres & seruiteurs de Dieu, & autres leurs amis, comme aussi à toutes personnes selon leur qualité ? Qui d'auantage a procuré si soingneusement & de plus feruente deuotion à gouuerner & moderer

Le vray Empereur.

Palais Imperial semblable à vn monastere quant à la Pieté.

tant sainctement, vne maison Imperiale, iusques à la rendre semblable à vn monastere & escole pour exercer les œuures pitoyables & de saincteté ? Qui a esté celuy qui ait administré la Republique en si iuste balance ? Qui a esté tant assidu à tenir le siege & faire droict aux pauures gens ? Qui a puny si dignement les mal-faits ? Tellement, que ceux là mesmes qui perdent leur procés & sont condamnez par vostre sentence, confessent apertement estre grandemét tenus & obligez à rendre graces des benefices qu'ils reçoiuét de vous. Qui a tant de simplicité auec experience & tant de prudence auec douceur ? Desquelles vertus, ensemble d'humanité, estes merueilleusement recommandable, preferant vne gayeté, ou comme quelque serenité d'esprit & de visage, laquelle aucunefois fait frayeur, s'enflant petit à petit ainsi que des flots, sans toutesfois monstrer signe de tempeste. Au reste, qui pourroit faire entendre pleinement par son eloquence l'opportunité que gardez à parler, & commodité de vous taire en temps & lieu, l'elegance de vostre langage, & la grace de vos colloques familiers qui decoulent autant doucemét que miel ou huile : ou l'accord musical de vos propos ? D'auantage, qui a esté par le vouloir de Dieu plus riche & copieux en sentences que vous, ou plus euident & abondant en son parler ? Homere eust dit, *Propos qui decouloyent comme fleuues hibernaux.* De là aduient quand vous traitez de quelque matiere, que les auditeurs sont comme atteints & inspirez diuinement, & troublez de telle affection, que s'ils deuenoyent fols ou yures, tant ils sont contraincts contre leur gré tressaillir & monstrer exterieurement signe de ioye : & rauis ou transportez de vostre eloquence sont tellement induits, que non seulement ils se hodent & ennuyent, mais sont attentifs comme s'ils estoyent attachez à vous, ou attirez par les doulces chansons des Serenes. Qui est la cause qu'on pourroit proprement vous comparer à la mer quand elle excite grosses vagues qui semblent courir les vnes apres les autres : ou plustost à quelque profonde riuiere quand elle est calme & paisible, dans laquelle si vous iettez vne pierre, vous verrez qu'à l'entour du lieu ou elle tombe se forme comme de quelque compas liquide, si le voulez ainsi appeller, vn cercle qui s'esleue bien peu, & qui puis apres default petit à petit & s'euanouit à cause d'vn autre qui suruient dedans, iusques à tant qu'il paruienne au riuage : mais principalement cela se fait quand vous tenez propos des sainctes escritures. Car qui est celuy qui a meilleur iugement & sentimét que vostre parole & langue, ou vn langage qui puisse expliquer plus discretement les pensees, & conceptions, ou vne langue, qui tant proprement & subtilement (le Poëte diroit doucemét & rondement) prononce & exprime la sentence & pensement de l'esprit en termes distincts & posez, & qui s'entre-suyuent si bien les vns apres les autres : ou qui puisse, comme il fault, expedier l'vn & l'autre en peu de paroles, & bailler à entendre apertement le secret interieur de la pésee ? Ie pourray asseurémét dire de vous, que, quand ie vous entends deduire quelque poinct, ie me sens tout nouueau, transformé & remply de diuinité par la douceur de vostre langage : & me semble à la verité que i'escoute non pas pas vn homme qui parle, mais quelqu'vn qui regar de miraculeusement du ciel en terre, & annonce choses nouuelles & tant admirables qu'elles excedent de beaucoup ces communes & vulgaires, au moyen des grands secrets & mysteres qu'elles contiennent : tellement que ie suis sur le poinct me retourner à Dieu, & le prier de me donner encore vne oreille, comme dit le Prophete, à fin qu'auec plus grand plaisir me distille la douceur & grace de vos paroles. Et me semble que chacun est meu de mesme affection, & qu'il en aduient au cas pareil à tous ceux qui ont l'entendement bon & rassis, ou qui ne sont si grossiers & lourds que de ne pouuoir estre flechis & persuadez par tels propos. Quelle maniere de gens à grand' peine, comme ie pense, pourroit mouuoir & induire Orphee iouant doucement & repetant par plusieurs fois les chansons de sa harpe tant harmonieuse, que d'attirer par son plaisant son les creatures irraisonnables, ainsi que feignent les Grecs ? Et outre les autres vertus, combien est estimable que pardonnez aux meschans & ne prenez vengeance ny espandez le sang de ceux mesmes qui sont accusez & conuaincus de lese maiesté ? Ce que vous faites non de propos deliberé & affermé par iurement, mais pour ce que de vostre prudence celeste, iugez cela estre grandement conuenable à vn Empereur, congnoistre que la vie & la mort sont en la puissance de Dieu. Et pourtant la seule administration de vostre Empire, non sanguinolente & irreprehensible de meurtres, sera prisee & loüee à iamais, à cause de la felicité, repos & abondance de tous biens qu'elle a produict. Ce qu'on peut veoir estre vray en plusieurs autres commoditez qui nous sont aduenues en grande affluence, mais principalement en ce que les nobles esprits & ars liberaux ont ressuscité & reprins leur vigueur durant vostre Empire, & par heureux succez sont paruenus au plus hault poinct d'excellence, non seulement pour l'amour de vous, mais de leur plein gré, à fin qu'en fussiez tesmoing & spectateur, qui auez la dexterité plus que nul autre, & de bien iuger de quelques faits illustres, & les recompéser & remunerer condignement. Et qui plus est, ie ne douteray affermer asseurémét, que les grands personnages que nous auons de nostre téps, par vostre moyen sont venus & ont esté esleuez soubs vostre Empire. Car s'il est ainsi comme l'on dit, que la constitution ou temperature & la tenuité ou subtilité du bon air produise & cause l'abondance des fruicts : aussi la benignité, munificence & humanité du Prince, qui honore les gens sçauans, excitent & accroissent les bónes sciences

&

& beaux esprits, desquels nous auons grandement abondance : laquelle toutefois nous voyōs augmenter grandement & s'esleuer iusques au ciel par vostre iugement, liberalité & recompense. Ce que ie dy, est specialement manifeste en eloquence, tellement que les Orateurs Grecs de nostre saison taschent à surmonter, ou du moins s'egaler auec les premiers inuenteurs des disciplines : & pourtant il ont du moins le premier lieu entre les seconds, ainsi que chacun sçait : combien que tous sont trop foibles en ce seul poinct, que de s'occuper à vous loüer & celebrer vos faits : car cela surpasse de beaucoup la vertu d'eloquence, tant auez prins de peine à exceller par vos vertus. On dit que Demarate, Corinthien, ayant veu Alexandre à Suses, s'escria pleurant de ioye, que ses ancestres & deuanciers estoyent priuez d'vn grand plaisir, de n'auoir peu veoir Alexandre assis au throsne de Darius : & d'auantage, qu'il restoit encore quelque partie & recoin de pays obscur & où le soleil ne luisoit point, qui n'auoit veu cest Alexandre. Mais quant à moy, i'affermeray que ceste loüange, qu'vn autre occupa deuant le temps, vous estoit plus conuenable : & que ce Demarate orna de paroles tant seulement Alexandre, mais qu'il auoit esgard & rapportoit de fait ceste loüange à la grandeur & bonne administration de vostre Empire. Et s'il fault passer outre, ne pensez vous point combien a esté grande la tristesse & fascherie de ces bons personnages assemblez par sept diuerses fois, pour le fait de la Religió, qu'ils ne vous ont veu ensemble auec eux reluisant pour augmenter leur faueur & secours ? Et nommément ce premier Constantin (tres-celebre entre les Chrestiens) tant honoré pour le mystere de la Trinité, chef & capitaine de la confession de nostre foy, & vrayement vostre Pere, qu'il ne vous a eu assesseur ou plustost legitime successeur, incontinēt apres luy, au throsne de son Empire ? Certainement si grāde multitude d'ennemys ne se fussent esleuez & iettez sur nous pour confondre & corrompre de leur peruerse doctrine & paroles fardees & mensongeres, la sincerité & integrité de la foy. Mais nostre Dieu par vne singuliere prouidence vous opposant à l'encontre en la balance, comme quelque poix de mesme pesanteur, que n'estes en rien moindre que les autres, & vous baillant vn entendement, apparence & dignité de meurs conuenables à la grandeur de l'Empire & auancement de si grande experience & bonté, vous a commis en nostre temps à l'administration des affaires, à fin de les conduire & gouuerner bien & deuēmét & nous deliurer de la ruine & pauureté où nous tombiós. Car qui eust peu estre substitué pour s'opposer à tant & si grands maux venans de toutes parts, sinon vous mesme qui estes reputé tant iuste, fort, prudent & deuotieux enuers Dieu, & tenu de nostre temps vn second Noé ou Moyse, pour nous sauuer de la tempeste & troubles par l'arche & verge, figures de la croix, ou pour deliurer vostre peuple de la main des bourreaux & tyrans, en frappāt ou mettāt au fonds ceux qui le persecutoyent, & erigeant par tout trophees & signes de victoires obtenues & gaignees à l'ayde de Dieu, & gouuernant seurement soubs le voile & guidon de la croix, la belle nasselle de ce monde, laquelle contient & porte les semences du nouueau monde : ou bien qui estes tout tel que le feu, ou la colóne, cōme pour conduire & mener le nouueau peuple d'Israel, à sçauoir, nous mesmes, semence celeste, à la congnoissance de la vraye pieté : ou encore ressemblez à quelque liqueur & suc sacré ou sel diuin (à fin de parler selon l'Euangile) pour nous saler & contregarder qui desia defaillions & nous gastions ? Mais qu'est il besoing de tant de propos ? Car si en disant beaucoup de choses ie pouuois comprendre & seulement toucher la plus petite partie de vos haults faits, ie ne trouuerois aucune difficulté, ennuy, ou fascherie en mon oraison. Mais puis qu'ainsi est, que, si tous les meilleurs termes qu'on pourroit inuenter, estoyét mis en auant, cederoyent toutefois & ne seroyent assez significatifs pour exprimer vos loüanges, apres que i'en auray adiousté aucunes en peu de paroles. De peur que ne sois trop prolixe, faisant si long discours, ie descendray à l'explication de l'argument de l'histoire que i'ay proposé : Car aussi qui seroit l'homme qui pourroit exactement declarer par paroles, ou comprendre de pensee les benefices que Dieu vous a conferez si liberalement, & la grace qu'il vous a eslargy si prodigalement ? Encore qu'il insistast ou se bandast auec toutes les Graces & auec les Muses en plus grand nombre que n'en feint Homere, ou qu'il eust autant de langues que nous auons de cheueux sur la teste, n'auseroit toutefois prendre en main la narration de vos faits pour les poursuyure iusques à la fin : car ce qu'il en diroit luy sembleroit tant peu & maigre, qu'il se repentiroit puis apres de l'auoir entreprins. Pour le present, il me suffira, ayant exposé les loüanges de vostre pieté enuers Dieu, reduire en sommaire & conclure ma harangue. Vous auez donc maintenu l'Eglise Catholique agitee de nouueaux troubles, en son ancien estat, vous en auez debouté toute peruerse & erronee doctrine, repurgé & chassé du temple ces heretiques traffiqueurs & deprauateurs de la diuine parole, non pas d'vn foüet à trois cordons, mais auec la parole de verité, ou la triplicité de la Diuinité Cósubstantielle : vous estes grandement embrasé de bon zele & emulation pour la diuine Table : vostre affection est merueilleuse à la deffence du sainct Esprit, qui a esté cause qu'il vous a inspiré la vraye & certaine congnoissance de la Diuinité : vous auez estably la saine doctrine, ordonnant constitutions pour l'entretenement d'icelle, muny de fermes clostures la vraye Pieté & Religion, restitué ce qui estoit demoly & gasté, remis le tout en son entier, & entretenu en paix & cócorde tous les membres & parties diuisees :

Les sept premiers Conciles generaux.

Andronique comme second Noé & Moyse.

L'arche de Noé & la verge de Moyse, figures de la croix.

Louange de la Pieté restituee, & doctrine Chrestienne repurgee de faulses opinions.

de sorte que nous n'oyons plus ces diuisions, Ie suis de Paul, de Cephas, d'Apollo : mais le nom de Iesus-Christ est seul par tout entre nous tous. D'auantage, quant à l'estat sacerdotal qui degeneroit & s'abastardissoit ne viuant selon son institution, vous l'auez rendu plus entier & plus net que l'or, pour la bonne affection que luy portiez, & par ordonnances & lettres patentes cômandé & enseigné, à viure en continence & mespriser les richesses de ce monde. Au moyen de quoy cest ordre & ministère, qui les annees precedendes estoit corrompu, & de meurs dissolu & deprauê par la succession de temps est maintenant sainct & grandement prisé & reueré en la Republique. Et tousiours inuentant quelque chose pour plus grande illustration, vous auez reformé l'Eglise, voulant pourtraire & rapporter l'image au vif selon le premier patron & exemplaire. Vous auez tant fait que les assemblees Ecclesiastiques sont plus belles, plaisantes & deuotieuses, non seulement de torches, lampes & cierges que faites fort bien arranger & pendre ainsi que des couronnes auec chainés, & allumer pour representer le nombre & splendeur des ordres intellectuelles, & pour ressembler, voire en pleine nuict, à la region du ciel : & par maniere de parler, comme à quelque second firmament intelligible, au milieu desquels vous reluisez (cecy semblera nouueau & estrange) tout ne plus ne moins que le Soleil en pleine Lune : mais aussi les rendez plus riches d'autres ioyaux, esquels de coustume Dieu prend plaisir, mesmement de quelque vaisselle ouuragee à la mode nouuelle & tant admirable que rien plus. Qui pourroit au surplus condignement exprimer les beaux ornemens sacrez enrichis de fin or, pierres precieuses & belles perles, desquels sans rien obmettre de ce qui appartient à magnificence, vous decorez & illustrez nostre Hierarchie ou Archeuesché ? Par toutes lesquelles singularitez vostre incroyable & tant ardente affection & amour enuers l'Eglise de Iesus-Christ, est manifestement declaree. Que s'ensuit il donc ? Si vous monstrez tel à embellir & defendre ceste Eglise non materielle & qui est congneue par intelligence, i'entens la vraye Pieté, n'estes vous point de mesme affection enuers celle qui est materielle ? Ouy sans point de faulte. Car tout ainsi que vous auez restably & confermé ceste Eglise de l'entendement, laquelle tomboit & diminuoit fort, en la releuant & soustenant non pas de pierres ou de briques, mais des colomnes spirituelles, c'est à dire, de la doctrine des Peres & bonnes sanctions, y employant vostre bien & faueur tant qu'il vous a esté possible : aussi auez vous restitué la materielle, ie dy cest œuure tant admirable & excellent qui surpasse les pensees humaines, ce patron tant incroyable qui est comme pourtraict & representation de la cour Celeste & eternelle, ce commun soulas & recreation des hommes, ce spectacle des Anges, sçauoir est, ce diuin Palais & temple de la Sapience du Dieu Verbe : & aussi la Basilisque qui estoit interressee de l'iniure & assault du temps, & qui pour la pesanteur des voultes ou estages de dessus penchoit & clinoit comme sur ses genoux, laquelle, employant vostre domaine comme quelque main d'or, vous auez raddressee & remis en estat stable & asseuré, si que desormais la force du temps ne luy apportera aucun detriment ou dommaige : car vous l'auez releuee & renforcee, y entremettant de grosses pierres dures, bien polies & taillees, continuant la massonnerie solide comme de diamant, tant hault qu'il semble qu'en tout l'ouurage il ny ait qu'vne pierre, tant il est bié ioinct & lié ensemble. Et iaçoit que vous ayez fortifié & renforcé de bonne & solide matiere tout le corps de l'Eglise : toutefois beaucoup mieux la partie tournee droict au Soleil leuant, laquelle petit à petit s'estoit demise & desioincte aucunement des autres bastimens. Et non tant seulement auez mis la main à cestuy ouurage, mais aussi aux autres Eglises & Chapelles, appliquant vostre solicitude & labeur grand & immortel en si studieuses occupations : car vous estes addonné, entendu & expert merueilleusement en ces arts mechaniques.

Reformatiō du Clergé.

Reformatiō de l'Eglise.

Ioyaux donneȥ à l'Eglise.

Restauratiō du sacré temple de S. Sophie, à Constantinople.

Or cest ouurage dont nous faisons mention non seulement surpasse en beauté tous ceux qu'on a fait depuis la creation du monde, mesme aussi ceste muraille tant celebree que Semiramis fit massonner de terre ou mortier, si fort, qu'il tenoit comme colle. Et encore auez vous procuré à ce que la statue de l'ancien & premier fondateur de ce temple, laquelle estât d'airain de fonte tiree propremét au vif par les ouuriers, le representoit sur vne colomne, comme gouuernant & conduisant vn chariot, auec vn mignifique heaulme en sa teste, superbe & haultain à considerer sa trongne, tenant en sa main dextre vne pomme tant grosse, qu'elle donnoit frayeur, monté sur vn grand cheual d'armes, qui sembloit monstrer vif courage, fierté par ses naseaux & hannissemens, bransler ses crains en l'air, & comme le cheual descrit par Homere, bondir & voltiger en vn champ, ou bien comme Pegase, faire semblant de voler : laquelle statue ayant perdu sa premiere beauté par la desordonnee reuolution & peu consideré mouuement du temps, & estant esbranslee de l'iniure & impetuosité du vent & de la pluye, ausquels elle estoit continuellement exposee sans couuerture, de sorte que la rondeur & la croix qu'elle sembloit au parauant tenir, par lesquels l'ouurier auoit signifié, qu'en vertu de la croix il auoit subiugué & mis soubs sa puissance toute la terre ronde, luy estoyent tombez de sa main comme par lascheté ou paresse : mais l'incitant & hastant d'aller par le sceptre & puissance de vostre argent, comme de quelque foüet ou baguette, l'auez contrainct & pressé de courir & cheuaucher à iamais auec le Soleil, de mouuement immobile & sans bouger.

Instauratiō de la statue à cheual du grand Constantin, laquelle tenoit en main vne pōme auec le signe de la croix qui y estoit affiché.

Mais

Mais si ie voulois poursuiure exactement en mon oraison à combien de temples, qui par la longueur du temps tomboyent en ruine, & autres bastimens publics, & nommément deuant tous, és murs de la ville qui l'enuironnent tout à l'entour, & de grande vieillesse la renouuellent & font reuenir en premiere ieunesse, vous auez restitué & renforcé la massonnerie, le temps me defaudroit en les racontant. Toutesfois les deux sacrez tẽples des Apostres feront foy de mon dire, & l'Eglise de la Mere de Dieu, belle comme le ciel, que les Byzançois appellent Blachernes, & aussi toutes les chapelles aupres de la ville, releuees soubs vostre Empire & reparees par vostre commandement de haulte estẽdue & parfaicte beauté, verifient, tesmoignent & publient presentement, non pas de viue voix en la façon des heraux, vostre bon vouloir, vostre foy & amour enuers Dieu, mais aussi le certifieront cy apres. En l'accomplissement de tous lesquels edifices est esmerueillable la grandeur ou subtilité de vostre esprit, & la despense de tant d'argent: attendu principalement que ne publiez ny vantez vostre liberalité en si grande munificence. Car combien que vous mesme peussiez edifier particulierement vos ouurages pour rendre chacun d'iceux parfaict & excellent: toutesfois consacrant vostre bien faict à celuy qui void tout, & congnoit voire les plus secretes pensees de nos cueurs, aymez manifester vostre magnifique liberalité en restituant les structures d'autruy: à fin par ce moyen, comme ie pense, supprimer sagement le fast & orgueil qui petit à petit en prouiendroit. Car si on veult assembler & employer en vn bastimẽt la despense & toutes les pieces par le menu que vous auez fait faire particulierement en tels edifices, vous surpasserez tous les autres, qui en la premiere construction d'iceux ont monstré leur grandeur. Que s'il est besoing faire preuue & donner quelque chef d'œuure de vostre magnanimité, il fault mettre en ieu & proposer à l'œil le Palais (car aussi bien n'est il possible d'en expliquer de paroles la sumptuosité & extreme despense) qu'auez fait bastir en telle perfectiõ que faire s'est peu: de maniere que, & pour la situation du lieu, pour la forteresse & beauté exquise, comme il conuenoit, il est tant eminent & en si belle veuë, que veritablement c'est vn ouurage digne de vostre inuention, de vostre langue, ie diray aussi, de vostre main & prudence. En oultre, la galerie, tournelle ou dongeon fondé & erigé sus quatre colomnes pour le soustenir, est vn spectacle notable, si que regardant de la hault, comme quelcun de vertu supernaturelle, vous nous voyez tous: imitant en ce nostre Dieu, qui de sa misericorde & bonté s'entremesle & conuerse auec les hommes. Que vous estoit il plus conuenable, veu qu'estes le souuerain Prince de tous les autres, que de faire dresser ce Palais? Palais certes eleué non tant pour vostre comodité & aduantage, que pour le nostre: qui est vn œuure digne de n'estre celé, ou qui plustost me fera taire & m'imposera silence à cause de son admirable excellence, & ce nonobstãt sera celebré par tout pour le bruit & renom de sa beauté. Quant est de sa grandeur & amplitude, il est par dessus beaucoup d'autres, & de façon & forteresse, il surpasse presque tous edifices, tant il est en bel air & esclairé de lumiere & fenestrages de tous costez: plaisant & gratieux en portaux, auant-logis & autres ouuertures & entrees pour receuoir & admettre à toute heure benignement ceux qui viennent, en pourmenoirs, pourpris & galeries distinguees les vnes des autres egalement & en bon ordre de certaines haultes colomnes en forme de Gean ou Termes, disposees conuenablement pour se pourmener deça, dela à l'aise, deuiser & s'esbatre ou prendre plaisir à contempler quelque chose. D'auantage, qui sera suffisant à descrire la grace & le lustre du marbre qui est disposé & figuré en apparence de poil, par maniere de dire, ou les ceinctures qui semblent entrelassees en tout le bastiment? ou bien celuy qui est au paué par bas, ou celuy qui couure toute la face de murailles droictes, ainsi qu'vn vestement de diuerse couleur? Lequel ouurage & assortissement abuse tellemẽt les yeux de premier regard, que vous le penseriez estre vne mer, quand il s'y eleue par tout de petites ondes, & mesme fait auoir horreur & crainte telle, que vous trousseriez incontinent vostre robe de peur de mouiller les bords. Et quant à la superficie & estendue qui pend dessus la teste, on la compareroit au ciel (à cause de l'or de fonte qui en grande abondance est enduict tout du long & du large) ou à la region de l'air quand le Soleil luit & esclaire: Mais comme seroit il possible de diuiser & expliquer en peu de paroles vn œuure tant merueilleux, & pour lequel acheuer on a employé si long temps, & tant de peine, veu qu'il n'y a langage, il n'y a œil humain, ny pensee, ores qu'elle soit bien experimentee en tels ouurages, qui le puisse pleinement comprendre? Il me suffira si i'adiouste encore ce poinct: Combien que les Palais & maisons Imperiales qu'anciennement les Princes ont fait bastir sumptueusement & en grande magnificence, soyent en grand nombre & presque innombrables, toutesfois cestuy-cy par l'aduis & opinion de chacun a le premier lieu & emporte le prix par dessus les autres, en grandeur, beauté & fermeté de massonnerie, en mode & façon bien seante, & en proportion egale: & surmonte nature en sa magnifique assiete des matieres & reuestement des pierreries de diuerses couleur: & en toutes autres choses qui seruent pour embellissement & decoration requis pour enrichir vn tel edifice: Mais soit iusques icy traicté de vos bastimens tant excellens. Consideré donc, Empereur tressouuerain, que soyez si hault Prince & puissant, & que l'honneur & gloire qu'auez acquise soit tant admirable, à qui vous pourroit on accomparager? Ie pense, quant à moy, que si Plutarche,

Autres temples & edifices publics restaurez à Constatinople.

Palais Imperial basty par Andronique à Constantinople.

tant expert à faire comparaisons des personnes, estoit viuant, estimeroit estre necessaire se deporter de son estude, auquel il s'est employé si diligemment toute sa vie, pour autant que nul se trouueroit digne d'estre paragonné à vous. Il est vray qu'on pourroit faire comparaison de vous, auec Adam, Noé & Abraham : plus, auec Ioseph, Iob & Moyse : aussi, auec Iosué, Sanson, Samuel, Dauid, Salomon, & plusieurs autres tels saincts Patriarches : en outre, auec Cyrus, Darius, Alexandre & quelques autres Rois : aussi, auec les Iules, paraduenture & les Augustes & Cesars : Mais on sçait assez que de l'vn vous tenez l'authorité & comandement sur tous vos subiects, & des autres la bonne esperance & amour enuers Dieu : d'aucuns aussi la maniere de gouuerner & cóstance és aduersitez : de cestuy-cy la force, l'equanimité portant toutes choses comme elles succedent patiemment, la mansuetude & modestie : plus, de quelcun la vertu de sapience : mais seul vous auez generalement de tous ceste grace & vertu qui appartient à vn Empereur, Prince & administrateur du peuple & Republique : tellement que vostre Empire est si bien estably, qu'il semble est vne téperature nouuelle, & si ainsi fault dire, non imitable : pource que de vos vertus en surpassez aucuns de bien loing, ou que vous estes egal, aux autres : mais ie n'en sçay pas vn seul duquel vous soyez inferieur en chose quelconque. Et, à fin de conclure succinctement, vous auez assorty & assemblé soigneusement, comme fait la bonne & diligente mousche à miel, tout le meilleur & plus excellent, ou que Dieu, de don gratuit leur auoit octroyé, ou qu'ils auoyent acquis par vn singulier benefice de nature : & pour ceste cause vous surpassez d'vne coudee Imperiale toute la louange des autres, proposant vostre Empire, à toute la posterité, comme quelque patron ou premier exemplaire difficile à ensuiure. Et pourtant auseray-ie affermer hardiment, ou que vous auez imité par emulation, ou vaincu par bonté de nature & entendement toutes choses honnestes & louables, ou bien inuenté & mis en lumiere toutes celles qui iusques à present estoyent cachees : mesme en tant qu'il vous a esté loisible les auez enseignees à ceux qui les appetoyent : & pour ceste cause, surmontez vous de beaucoup tous les autres, en ce que vous estes paruenu au plus hault degré l'honneur, par le moyen de vos vertus & faicts illustres. Parquoy i'estime, d'autant que vous auez amassé en vn, comme il estoit decent, toute perfection, que longueur de vie vous est aduenue, à fin que la diuturnité du temps accreust & augmentast vostre gloire, ce que par diligente imitation de vos louanges & vertus, qui sont presque non imitables, nous ne pouuons attaindre, or que demeuriez & soyez ordinairement arresté entre nous. Car vous estes comme quelque Prince des choses sacrees & grand maistre de toutes vertus, ne plus ne moins que si pour ceste consideration Dieu à l'ayde & conduicte de nature, vous auoit proposé & baillé honnorablement en ce monde, non tant seulement pour estre colomne publique & soustenement de l'Empire, mais aussi statue exibee diuinement & image de tous biens qui conuiennent à l'homme. Or passant outre, ie suis content me deporter, & apres que seulement ie vous auray accomparé à vn Empereur, finer le discours de mon oraison, qui me retient tousiours & empesche secretement, & sans y penser se prolonge outre mesure, pour le grand amour & affection que ie vous porte, pource qu'il me semble aduis que ce que i'ay obmis est plus excellent, que ce i'ay que eleu & proposé à dire, tant sont egaux en haulteur tous vos faicts, & que l'vn en son endroict ne veult ceder à l'autre, ne luy permettre le premier lieu : tellement que de grande abondance des louanges qui se presentent à dire, ie reuiens en indigences, & que la multitude m'apporte default : mesmement i'ay plus de peine & fascherie à choisir ce que ie dois obmettre & passer soubs silēce, que n'ont ceux qui ont deliberé auec moy de poursuiure vos louanges, à prendre ce qu'ils doiuent dire. Il me suffira donc pour tous autres en proposer vn seul, auec lequel i'espere que patiemment endurerez estre comparé, à cause de la congnation & semblance qui est entre vous deux. Or y en pourroit il auoir vn plus pertinent que Constantin tant estimé & bien renommé par tout le móde ? Constantin, dis-ie, duquel il fault que la memoire & souuenance soit en chacune personne comme quelque esprit, pour que ce courageusement il nous à baillé confort en extreme necessité. Constantin, Empereur tres-puissant, & expert en sciences militaires, de prudence incomparable, d'affection & ardente deuotion enuers Dieu, en prouesses & batailles entreprinses & executees pour la defense de la vraye Pieté & Religion autant excellent par dessus tous autres Empereurs, que le Soleil est reluisant par dessus les autres astres. Et ce nonobstant, Prince tres-bening, n'estes vous pas son image & remembrance ? Vn miroir certes ne monstre point si naifuement le premier exemplaire du visage, comme vous exprimez le diuin patron & beauté de son ame, luy ressemblant en toutes choses, tout ainsi que le fils represente son pere. Et combien que ie ne doute point que ne puissiez reprouuer & blasmer mon audace & trop hardie entreprinse, veu que refusez & euitez au possible telles louanges & blandissemens, ce neantmoins ie ne craindray à dire franchement (& ie vous supplie de le permettre, & considerer la raison auec moy, car ie sçay asseurément que plus que les autres vous estes Fils de Dieu par grace, & le Christ ou oinct du Seigneur) que vous rapportez son image semblable à luy en toutes perfections, qui retenez vrayement & sans simulation la bonne maniere & façon de viure, la force & figure tant du naturel de son ame, que de la subsistence de son Empire. Ce qu'il nous fault conside-

Souueraine louange d'vn Empereur, qui auoit toutes les vertus des plus excellens Empereurs anciens.

Empereur de long aage, car il auoit plus de soixante & dix ans quand il mourut.

Il compare Andronique auec Constantin le Grand.

considerer de poinct en poinct. Ce Constanstin donc delaissant les meurs & ceremonies du pays quant au fait de la Religion, receut par la grace de Dieu, le sceptre Imperial: & mettant toute sa confiance en la puissance diuine, surmonta les meschans & pernicieux tyrans en vertu du signe de victoire qu'il veid au ciel. Vous aussi en la mesme façon estant chargé de la souueraine administration des affaires, & ayant veu, non pas vne fois, mais continuellement l'armure victorieuse, & la portant en main, ou plustost en vostre cueur, parce qu'en vertu d'icelle seule vous viuez, respirez & auez mouuement, tout ainsi que luy auez subiugué vaillamment tous les rebelles qui ont esté si outrecuidez que de s'opposer & presenter contre vous, en rapportant victoire & triomphe par guerre inuincible. Car qui est celuy qui ait osé vous regarder seulement estant ainsi supporté & confirmé de la forte main & bras de Dieu? Constantin fonda & fit construire ceste cisté Imperiale en l'honneur de Dieu, & l'ennoblit de beauté & grandeur, non seulement l'ornant abondamment de choses necessaires, mais aussi sumptueusement de superflues: de mesme y colloquant les trophees & despouilles obtenues des voleurs qui de si long temps s'estoyent efforcez de la surprendre pour s'en emparer iniustement. Et vous l'auez deliuree des mains de ces larrons & possesseurs iniques qui l'occupoyent, la rendant toute nouuelle & ieune de murailles fermes qui l'enuironnent tout à l'entour & l'embellissent d'autres riches & beaux edifices ambitieusement bastis, comme chacun peult veoir par tout auec grand contentement: & auez mis tel ordre, que de fait comme maintenant on l'appelle, elle respond à son nom, qui en estes le second fondateur & comme Dieu tutelaire, la gardant soubs vostre protection. Constantin confirma la doctrine de la foy, troubla & mit en confusion les langues des mal-sentans de la Religion, qui proferoyent choses iniustes constre Dieu, & comme quelque autre Abraham faisant assembler trois cens & dixhuict personnes, ainsi que seruiteurs natifs en sa maison, chassa deuant soy les Arriens, furieux qu'ils estoyent, & les poursuyuant aspremēt, mit en route, & les defit: puis restablit de son authorité & ordonnance le droict & honneur qui est deu au Fils, faisant inionction de le croire, non pas creatures, ainsi que pensoyent les personnes desuoyees, mais consubstantiel au Pere: & image aussi, mais qui luy est semblable en toutes choses, & figure de la subsistence Paternelle: & que le pere est realement Pere sans cōmencement, l'enseignant vrayement estre tel, & luy attribuāt dignité & authorité conuenable ainsi que de raison. Et vous quoy? n'auez vous pas tenu le mesme chemin touchant la consubstantialité du sainct Esprit? Car ayant fait assembler vn Concile, non pas de ie ne sçay quelles gens de vos suiects, mais des principaux Peres & Patriarches de l'Eglise, vous auez logé & recueilly de rechef cōme nouueau Abraham la saincte Trinité, & empeschant les troupes de ces blasphemateurs qui portoyent le mal en la langue, auez declaré apertement la procession d'où elle prouenoit, sçauoir est, du seul Pere, duquel aussi le Fils, en tant cōme engēdré, a prins son existence d'vne maniere qu'on ne peult cōprendre. Et pourtant i'oseray dire auec asseurāce, que ce qui fut anciennement reuelé par grace à Constātin touchant le Fils, consequēment vous a esté inspiré touchant le S. Esprit: tellemēt qu'en ce poinct aussi, entāt qu'il est permis, vous estes egaux en louange, rapportans mesme & semblable honneur de choses mesmes & egales, & ce pour le grād desir & bon vouloir enuers la puissance diuine, & pour la haulteur de vos faicts. Parquoy ie ne m'abuseray point ny cōtreuiendray à la verité, que ie me suis proposee en ce discours, si ie maintiens qu'à Constantin sont attribuees les premiers fondemens & institutions de la vraye doctrine Ecclesiastique: & si ie vous cōpare au faiste ou sommet accōply, à vne clef, ou seau entier & non contrefaict: si i'afferme aussi que l'vn & l'autre a cōtregardé & entretenu, selon la sentence & determination des Peres, ce qui estoit de grāde importance & principal poinct de la vraye Pieté, l'a multiplié, & comme auec quelque trompette, publié non pas en regions particulieres de la terre, mais par tout en chasque pays: Car Constantin a testifié les deux generatiōs de Iesus-Christ, & vous auez cacheté de vostre signet le nouueau testamēt Puis dōc qu'ainsi est que soyez egal à luy en toutes les perfectiōs par nous mētionnees, serez vous moindre que luy en bonnes meurs, clemence & magnanimité, misericorde, humanité & vraye Religion enuers Dieu, & sans hypocrisie, en amitié à l'endroict des ministres de l'Eglise? plus, en magnificēce & hauteur de prouesses, & en ambitieuse sumptuosité d'ouurages ou bastimens, & qui plus est en ardēt desir & deuotion à Dieu, ou en quelque autre poinct, veu que par vos prieres, loix & exemples publiquement proposez, cerchez tous moyens & employez tous vos efforts à ce que l'honneur de la Religion & le seruice diuin prennent leurs accroissemens, & que nos ceremonies soyent disposees honnestement & mises en bon ordre? Or tant s'en fault que soyez inferieur, que, si le tēps qui est interposé entre deux, n'auoit fait quelque interualle ou distance, il n'y auroit rien qui resistast ou empeschast, que l'vn ne fust situé en l'autre, & que l'vn allant par la ville ne fust prins & congneu entieremēt pour l'autre, à cause de la similitude tellement pareille, que chacun eust prins les deux pour vn, & ne pouuoit on discerner l'vn d'auec l'autre non plus qu'il est possible distinguer les petites particules de l'air d'auec l'eau. Et qui plus fort est, ie diray encore hardimēt, non pas toutesfois sans raisons, que Dieu vous a reputé digne auec ce Cōstantin de mesme honneur & tiltre de gloire & de louange, de mesme estat & dignité

Constantinople bastie par Cōstantin en l'honneur de Dieu.

A la conduicte de cest Empereur, les Euesques Orientaux en vn Concile contre les Occidentaux determinerent que le S. Esprit procedoit du Pere seulemēt: Mais quelque temps apres soubs l'Empire de Iean Paleologe, les Grecs au Concile de Florence l'an de nostre Seigneur, 1439. saccorderent auec les Latins, & cōfesserēt que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils: estans persuadez que ces Latins croyoyent Dieu le Pere vnique, cause du Fils & du S. Esprit, & detestoyēt deux principes ou deux causes en la Trinité consubstātielle.

Amplification des louanges de ce Prince.

& de semblable vocation totalement Apostolique, plus, de ce regne perpetuel & Empire ou il n'y a point de succession. Voire mais n'ay-ie pas depeinct assez viuement mon Empereur en ce discours? Est il besoing à l'imitation des bons & louables peintres adiouster l'enrichissement d'autres couleurs? mais quels termes pourroyent signifier & descrire vne tant perfaicte beauté & integrité d'esprit & de corps? Certainement i'estime quant à moy qu'il est impossible, ores que tous ces grands personnages fussent ensemble, Platon auec son iugement & langage tant hault & magnifique, Demosthene auec la grauité & force qui estoit en son parler, Thucydide & Aristide, l'vn desquels prononçoit auec telle authorité, & l'autre disoit si proprement qu'il est difficile de les ensuiure: & tant les vns que les autres estoyent expers & sçauans pour bien deduire vn fait & le raconter autant richement comme il estoit haultement entreprins & conduict: mesmement Apelle & Lysippe qui ont ennobly l'artifice de bien peindre par le bel assortissement des couleurs, & qui ont fait des tableaux presque animez, ny feroyent rien, non plus que Phidas ou Myron qui aussi estoyent tant perfaicts ouuriers en leur art, qu'en statues de cuiure & de pierre ils representoyent les meurs & naturel des personnes, & qu'en leurs ouurages taillez ils exprimoyent & contrefaisoyent naifuement les vertus de ceux desquels ils tiroyent les pourtraicts & visages au vif. Et toutesfois, si tous ces Orateurs & Peinctres estoyent presens, ils ne sçauroyent descrire ny pourtraire perfaictement en leurs oraisons, images & effigies la beauté & excellence de toutes les graces exterieures seulemét qui reluisent en mon Empereur, bien qu'ils employassent tous les ornemens, figures, lustres & couleurs de paroles & peinctures. Si d'auenture aucun n'estoit tant expert de sçauoir imprimer industrieusement & iecter en moule l'effigie de vostre corps en vne matiere immortelle & viue, ayant racines à tousiours & vn poix ferme, stable & sans mouuement: ou que de pouuoir transformer en vostre semblance & beauté visible, Atho, montaigne de Thrace, ou quelque autre semblable qui en terre tint le second lieu en haulteur apres le ciel, comme Olympus ou Caucasus ou Parnassus, qui suppediteroyent & fourniroyent à l'ouurier, haulteur & largeur congrue & conuenable pour l'accómoder & approprier à vos membres & à chacune partie de vostre corps: & ainsi il pourra exhiber & representer le simulacre & remembrance de vostre corsage tant beau & entier, ce qu'on n'a peu faire iusques à present. Quant à l'or ou argent, le cuiure ou yuoire, les taillures en matiere de bois, les peinctures en tableaux & ornemens de pierreries, & quelques autres petites effigies qu'on peult vendre ordinairement, & lesquelles sont suiectes à l'arrecin, ou perissent & se corrompent auec le temps, comment pourroyent elles vous bailler semblance deuë & conuenable? Et par ainsi, cela mesme que la diuine beauté de vostre ame & visage ne peult estre depeincte ny mise en pourtraict, vous tourne à grand honneur & commendation: & sert tout autant que si vous estiez tiré au vif sur vn tableau, ou taillé & contrefaict en quelque colomne, voire n'est moins qu'vne statue non imitable de vostre Empire. I'adiousteray pour toutes choses ce dernier poinct en peu de paroles, que si en vous ne se rencontroyent autres louāges, lesquelles toutesfois par la benignité & don de Dieu sont innóbrables, ce thresor & domicile de vray Pieté qui contient perfaictement tous biens desirables & qu'on pourroit excogiter, ce nouueau tabernacle, comme seconde Sion, ce sanctuaire de Dieu, ceste seconde & double arche, ce bel œil de tout l'vniuers ou plustost le cueur, la grande cité Imperiale tant opportune de toutes commoditez, & (à fin de dire simplement & à la bonne foy) le comble & perfection de tout le bien qui est en ce monde, à sçauoir Constantinople que nous auons sauué par vostre moyé: & la peine qu'auez prinse pour paruenir à ce but que de restituer en son entier la beauté, spendeur & integrité de l'Eglise, retrenchant toutes voyes abusiues & erronees, suffiroyét à la decoration de vostre nom & gloire insigne qui durera fort long temps, & plus qu'on ne pourroit penser ny dire, & à la grande asseurance qui sera sans honte & vergongne, tant de l'esperance que de la liberté hóneste enuers Dieu. Voyla que i'auois à philosopher & dire de vos faicts passant ma vie soubs si hault & puissant Prince & curateur, qui tát sagemét s'exerce & estudie en la philosophie & speculation de chose bonne cóme il conuient à vn Empereur, & qui en si bon ordre & succez administre, cóme dit Aristone, les affaires Chrestiennes. Il reste, Empereur treshumain, vous supplier tresaffectueusement de receuoir & regarder de bon œil ceste nostre harangue, laquelle cótient en peu de paroles & rudement, la vraye Pieté, qui est l'vne des choses plus louables & admirable en vous: car ie n'ay deliberé de poursuiure & raméteuoir tous vos autres faicts par le menu: lesquels, plusieurs se sont employez à celebrer & celebreront cy apres, & en feront mention à toute la posterité: tellement que ce que les vns auoyent delaissé à mettre en lumiere, a esté recité par autres, & toutesfois indeuëment. Car depuis que tát de gens se sont mis si auant, cóme en la mer profonde, que de tascher à narrer vos prouesses, l'vn en a cóté beaucoup, l'autre peu, cestuy-cy n'é a touché qu'aucuns poincts, & cestuy-là, les autres diuersement: mais personne de tous n'a esté si hardy entrepreneur que de s'addóner à les deduire toutes perfaictement: pour ce que chacū estime bien que cela est totalement impossible: comme moy-mesme qui entre les autres me suis proposé à descrire vostre vehemente affection & deuotion enuers l'Eglise de Iesus-Crist, comme quelque particule

Louange de la ville de Constantinople.

Reformation de l'Eglise.

La Religiō, principale vertu d'vn Empereur, est loüee, par dessus tous autres faicts.

de

de vostre gratieux Empire : c'est à sçauoir, ce liure de l'histoire Ecclesiastique, recentement publié & mis en lumiere, que i'ay entreprins vous dedier : car à qui pourrois-ie le consacrer plus diligemment ? Ayant donc trouué bon de recueillir & mettre en vn volume toute ceste histoire, & disposer en bon ordre tant celle des annees precedentes, qui a esté traictee confusément par plusieurs & diuers autheurs en maints volumes, que celle qu'ils ont laissee : il m'a aussi semblé honneste la presenter & submettre à vostre opinion, iugement entier & non corrompu : Car si vous la trouuez bonne & l'approuuez, tout se portera bien : mais si autrement, ie la reputeray & presque chacun auec moy, la iugera comme nulle. Or ay-ie commencé & poursuiuy mon œuure, ainsi qu'il s'est peu faire, dés lors que nostre Seigneur & Dieu & sauueur Iesus Christ, fils, deuant les siecles, & verbe eternel & sans commencement, de Dieu le Pere, descendit du ciel, & proceda du sein paternel sans en bouger : & l'ay departy en plusieurs tomes qui s'estendent iusques à vn poinct conuenable, prenant fin assez loing deuant le têps auquel nous sommes, que i'ay deduict & poursuiuy d'vn traict facile & egal, & auec eloquution, langage & composition telle, qu'il est requis, principalement à escrire semblable matiere. Parquoy ie vous prie d'admettre benignement aupres de vous, ceste histoire, laquelle, comme i'ay dict, ie presente deuant vostre iugement, ou plustost ie l'applique & pose non sans crainte & reuerence, sus vostre chef venerable & Imperial, comme quelque ornement ou couronne, non pas cueillie en ie ne sçay quels prez & iardins qui se passent legerement & perdent leur verdure en moins de rien, ou de fleurs qui se flestrissent incontinent & ne durent point : n'est aussi façonnee ny enrichie de pierreries resplandissantes d'vn beau lustre & couleur d'or, pour donner quelque plaisir & contentement à les regarder, lesquelles richesses sont bien tost rauies & transportees deça, dela, & delectent seulement pour vn temps comme vn songe peu durable, l'vn maintenant & tantost l'autre : mais elle est recueillie & extraicte d'vn paradis & iardin de plaisance qui ne default poinct, & ageancee de fleurs immortelles & perdurables qui ne se passent auec le temps, ny se flestrissent de vieillesse : ains sont comme mi-parties, colorees & parfumees d'vn odeur aucunement diuin & spirituel, & retiennent quelque chose de la rosee qui distille de la montaigne Hermon. Nous asseyons donc sur le sacré chef de vostre souueraine maiesté ceste couronne du mieux qu'il nous a esté possible, qui durera à tousiours, & pense que le temps mesme, pour la reuerence de vos vertus & louanges, la gardera immarcessible & sans estre fanee ny corrompue : voire si d'auenture quelque censeur & detracteur outrecuidé, si quelque repreneur de volonté mauuaise & superbe, entreprenoit blasphemer contumelieusement contre le ciel de vostre gloire, comme dit l'escripture, ietter flesches en l'air, mesdire, & par quelque ombre & vaine apparence de verité se reuolter ainsi qu'il est en vne Tragedie (côbien que ie n'estime aucun de si hardie entreprinse, qu'incontinent qu'il verra vostre chef en estre couronné & orné, tout aussi tost fermera sa bouche, & luy-mesme redargué, cessera de parler iniustice contre le ciel, & deuiendra aueugle sans pouuoir leuer les yeux pour contempler cest ornement, ny la beauté & splendeur qui auec grace & contentement en despend. Or ceste couronne est faicte de fleurs variables & de toutes sortes de couleurs, tellement qu'on pourroit proprement l'accomparer à vn iardin, où croissent toutes manieres d'herbes : mais principalement elle porte grande abondance de fleurs blanchastres quand elles bourgeonnent, de celles qui rougissent & ont le lustre du pourpre, & d'autres qui de beau teinct & viue couleur tirent plus sur le noir. Ce sont ceux desquels ceste couronne vous est tant richement elaboree & façonnee, à sçauoir, l'estole des souuerains Prelats, qui en saincteté de vie resplendissent plus que le Soleil mesme : le pourpre venerable des Martyrs naïfuement teinct & arrosé de leur sang : & le vestement noir mi-party de blanc, qui diuinement cause & moyenne la lumiere & repos celeste, conuient proprement à ceux qui taschent & aspirent à la vie Angelique : de quel genre de gens l'Eglise de Iesus Christ reuestue & paree de vertuz comme d'vn accoustrement d'or, ainsi qu'vne espousee, exhibe & represente au Roy & Empereur la plus belle bague de tout l'vniuers. Leurs trauaux & combats soustenuz pour la foy sont mentionnez en ce liure, par le moyen duquel nous mettons sur vostre chef ceste couronne composee de leurs faicts & vertuz, comme à celuy qui est egal à eux en honneur & dignité, accomply en toutes perfections & de volonté & ame totalement Royal & Imperial. C'est à vous nommément que ie le dedie : combien que sans celuy vous estes assez richement exorné de la precieuse couronne de gloire de l'Empire, de vertuz admirables, de batailles par vous laborieusement conquestees, laquelle Iesus Christ collateur des couronnes & distributeur de recompenses vous a donnee comme quelque gage & arres, comme quelque proesme, & commencement, ou comme quelque bague & esthantillon de la future & sempiternelle, qui auez rapporté & fiché publiquement les trophees magnifiques & honneste recompense de victoire, pour correspondre à vostre :: nom. Puis donc qu'ainsi est que, vous seul naturellement, comme a dict quelqu'vn, & principalement par vostre estude singulier & diligent en toutes choses rares & exquises, cognoissez tous les plus cachez & profons mysteres qui sont és disciplines tant de sa doctrine saincte qu'externe, vsez de vostre naturel & bon entendement, & baillez de la matiere au feu & exercez vostre iugement & admirable erudition : ou plu-

Il offre cest œuure au iugemēt de l'Empereur.

Le têps contenu en ceste histoire.

Il dedie ceste histoire Ecclesiastique à l'Empereur Andronique, & la met sur son chef côme quelque couronne.

Les fleurs de ceste couronne, & la matiere de ce liure sont les Eusques, Martyrs & Moines.

:: A sçauoir, Andronique, qui signifie, virile victoire.

stost accommodez proprement le sçauoir acquis par vostre diligence & labeur, à esplucher & examiner cest œuure qu'il n'y aist que redire. Cóbien que i'espere (ie diray encore maintenant, ce que i'ay desia atteinct) que nul sera tant rigoureux & temeraire, d'oser apres vostre censure & correction mettre seulement les doigts en ce mien escript. Et quát aux langues maleuoles & enuieuses, laissez les perir & creuer de venin du serpent parricide. Car qui est celuy, ie vous prie, qui ait trouué que mesdire en vous, qui en toutes choses estes incomparable? (ô quelle diuine vengeance, tonnerres & tempestes tomberoyent du ciel) duquel il n'est possible, à cause du diuin & magnifique iugement, de la grandeur & estimation des faicts illustres, trouuer commendation & louange condigne, bien que plusieurs ayent escript amplement, & employent encore beaucoup de peine & estude à l'enumeratió de vos vertus: tous lesquels infimes & trop foibles pour tel fardeau, semblent se parforcer d'attoucher le ciel, ou prendre leur ombre mesme, de laquelle tant plus ils approchent, d'autant plus elle cede & se retire. Qu'en dirois-tu calomniateur? Veux-tu reprendre & taxer celuy qui de soy-mesme & de nature est louable & digne de gloire, qui est ennobly & orné d'honneur & authorité qui l'enuirónent & accoustent comme satellites officiers: duquel ce Momus mesme forgeur & autheur de conuices & blasphemes, tenu & reueré pour Dieu, entre les Grecs, n'oserent seulement se tirer pres, voire non pas le regarder? Ou plustost ne fault desormais cercher Momus, il est euanouy & perdu en ce seulement, qu'il n'a trouué si peu que rien à blasmer & reprendre. Or tout cecy est pour mon aduantage: Mais ce sera vostre plaisir, Prince tres-puissant, considerer diligemment & examiner à part tout mon œuure & y apposer & souscrire la sentence & ratification iuste & immuable de vostre iugement: car vostre approbation & aduis sera autant stable que s'il estoit rendu de Dieu. Quant à moy qui me suis mis au hazard & ay entreprins si difficile combat que de luiter auec vos louanges, ie sçay pour certain & congnois maintenant que ie poursuis ce que ie ne puis cóprendre, & que ie cours apres les eaux des riuieres qui coulent. Entreprinse certes qui merite pardon: en laquelle chacun, à mon aduis, se pourroit abuser, mesmement quiconque tascheroit descendre en si forte bataille, de laquelle toutesfois il ne pourroit euader pour les difficultez & forts imprenables & inuincibles. Or Iesus-Christ Roy des roys, Seigneur des seigneurs, qui de son propre sang a consacré & fondé fermement son Eglise, & vous a constitué & eleu homme selon son cueur, estant decoré du pourpre & dignité Imperiale, pour auxiliateur & vray defenseur d'icelle, contregarde & maintienne à iamais vostre Empire en fidelité, & l'augmentant de plus en plus l'entretienne en ioye, stable & permanent: & multipliant tousiours sa gloire, le conferme & saune entre tant d'ennemis qui l'enuironnent, iusques à tant que tous rendus soubs vostre puissance soyent despeschez & mis en pieces: vous face florir à iamais, aussi vos enfans, & toute vostre race, mesme ceste ville de laquelle vous estes le tuteur: à fin que finalement en abondáce & largesse de tous biens nous paruenions iusques à ces :: Ennes de l'Orateur Romain tant celebrees & louees: & qu'apres longues annees & vieillesse tant sur-aagee & auancee en toute paix, douceur & bon temps, qu'elle s'estende presque infiniment, il luy plaise vous faire digne aussi du Royaume eternel où il n'y a point de succession, & vous admette & nombre en ceste assemblee des premiers nez au mesme throsne & rang auec l'Empereur prince de la foy, pour receuoir le fruict & honneur condigne pour les peines & trauaux continuels, que vous auez soustenuz pour la defense de l'Eglise de Iesus-Christ & de son troupeau.

:: Il entend la nouuelle & celeste Ierusalem: qu'il signifie par ceste Ville Enne, que Cicerõ descrit en la Verrine sixiesme, tresplaisante, & fertile. C'est ce pays celeste auquel les Chrestiens aspirent.

ANNOTATION POVR SCAVOIR A QVEL PRINCE Nicefore dedia ſon hiſtoire Eccleſiaſtique.

NICEFORE fils de Calliſte, floriſſoit ſoubs Andronique premier, Michel ſon fils, & Andronique ſecond, fils de ce Michel, tous Empereurs Conſtantinopolitains, ſurnommez Paleologes, il y a enuiron trois cens ans. Et dedia ceſte hiſtoire Eccleſiaſtique à Andronique premier, fils de Michel mier, prequi dechaſſa les Latins hors l'Empire de Conſtantinople. Ce qui eſt recité és vers du meſme Nicefore, leſquels ſe trouuent les derniers au catalogue compoſé en carmes, touchant les Empereurs de Conſtantinople, que nous auons tourné en latin en la ſorte qu'il s'enſuit.

Magnus Palæologus Michael, & potens,
Byzantis vrbe qui Latinos expulit:
Pietatis Andronicos incytum decus,
Natura lecta mens ſecunda nemini:
Clarus Palæologus Michael tertius,
Dictis & actis imperator optimus.
Flos Andronicus Gratiarum iunior.
Longiſſiimis quos ſoſpita temporibus
Omnipotens rex omnium vetus Loge.

C'EST A DIRE,

Le vertueux Michel Paleologe entier,
Qui de Conſtantinople fit les Latins chaſſer:
Andronique l'honneur de grande Pieté,
De nompareil eſprit de nature a eſté:
Michel Paleologe excellent en renom,
Prime en dicts & en faicts Empereur tiers du nom:
Le plus ieune Andronique en Graces floriſſant:
Leſquels il te plaira, ô Verbe tout puiſſant,
Roy de tout l'vniuers en grandeur redoutable,
Sauuer en ton ſainct lieu à iamais perdurable.



LIVRE PREMIER DE L'HIstoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xantoulphois.

DISCOVRS EN FORME DE PROEME, DECLARANT EN BREF L'INTENTION DE L'AVTHEVR, *par laquelle il s'est mis à escrire cest œuure : contenant aussi les argumens & sommaires de chacun liure.*

Chapitre premier

NICEFORE fils de Calliste a composé & aiancé ceste histoire Ecclesiastique, prenant son commencement dés le temps auquel nostre Sauueur Iesus Christ s'est apparu en chair humaine, enquoy il a pensé qu'il feroit vn œuure beau & auquel les lecteurs prendroyét plaisir. Car si lon iuge que ce n'est pas petite chose & à mespriser, mais digne de louange & admiration, si quelcun nous laisse entre nos mains vne histoire prophane bien ordonnee & recueillie, mectant en auant & declarāt le fruict & vtilité que peuuent perceuoir d'elle ceux qui desirent la sçauoir & entendre : à la verité lon doit iuger estre beaucoup plus louable de rediger les affaires de la religion en memoires seruans au commun, & lesquelles il soit permis à chacun de congnoistre & lire, comme establissant & ordonnant vne dostrine facile & salutaire, laquelle pourra profiter à tous vniuersellement. Quant à moy, i'estime que lon doit regracier grandement ceux qui entreprennent d'escrire les histoires & actes des vns & des autres, à la sueur & peine de leurs corps. Car tels entrepreneurs ne gardent ou retiennent pour soy, cóme si c'estoit leur bien propre, ce qui est en elles vtile & digne d'admiration: Mais il ayment mieux l'accommoder à l'vtilité d'vn chacun, & faire seruice au public en escriuant & mettant en lumiere telles choses. Quoy faisant ils se rendent quasi ministres & instrumens de la prouidence diuine, en couchant par escript en vn liure & assemblāt comme en vn thresor & bourse cōmune plusieurs & diuers genres de faicts: d'autāt qu'il est aisé à chacun de tirer pour soy des exemples de telles memoires & histoires publicques & par la consideration des fautes d'autruy, dresser deuement ses actions, & aussi selon la mutation & changemēt des cas qu'il remarquera en lisant, ne varier point d'opinion & n'estre inconstāt en ses œuures, mais plustost imiter & ensuiure tant que faire se pourra, les faicts vertueux de ceux qui se sont bien sagemēt gouuernez en ce qu'ils ont manié & traicté. Au surplus si en matiere d'aduis & de cōseil, lon fait plus de compte des anciens, parce que leur conseil est meilleur ordinairement, suiuant le dire commun, que ce qui est recommandé en faueur d'ancienneté & merite à bon droict honneur : c'est chose asseuree & euidte que l'histoire doit estre grandement estimee, comme celle qui a grande authorité, tant pour sa longue duree, que pour l'experience qu'elle a de plusieurs choses, mais sur tout est à eslire l'histoire sacree, laquelle apporte vn fruict merueilleux, tant aux Eglises, qu'à toutes autres affaires particulieres qui pourroient suruenir. Car c'est elle, qui (comme raison le commande) reprend & condamne toutes sortes de pechez, & les reiette fort loing de soy, ayant en horreur, detestāt & poursuyuant iustement auec toutes sortes d'iniures les meschans & malheureux: Au contraire en ornant & embelissant auec parolles tresamples, & louanges infinies, en forme de couronnes precieuses, les grands personnages, qui pour auoir mis tout leur estude à l'accroissemēt de nostre religion par leur signalee vertu & singuliere pieté enuers Dieu, ont esté de tout le monde bien venus, elle les rend aux autres admirables & leurs propose iceux pour imiter par cette

Vtilité de l'histoire tant prophane que saincte.

voye, mesmes elle eguillonne vifuement la posterité, & luy donne courage & cõseil de suyure au plus pres, auec vne bonne & honneste enuie, la louange de tels personnages, par tressainctes œuures & beaux faicts, & par vne bonne & entiere opinion de la majeste diuine, telle qu'il la fault tenir & auoir. Parquoy moy aussi approuuant auec mon peu de iugemẽt ceux qui se sont tant employez à profiter au public, par la diligence qu'ils ont prins à escrire l'histoire saincte, Ie me suis aduancé, esmeu d'vne certaine emulation de faire comme eux: non que ie vueille faire monstre, de quelque perfection ou vertu qui soit en moy, ny me vanter de mon bien dire, comme si ie pretendois m'asseurer sur quelque gentillesse, force & abondance de parler, que ie m'atribuasse: mais appliquant mon esprit, tant que i'ay peu, à imiter ceux qui deuant moy ont mis par escrit les affaires de l'Eglise, il m'a semblé bõ d'embrasser auant toutes choses leur dessein, & entreprende le semblable qu'eux: mais toutesfois ie n'ay pas eu fantasie & iugemẽt que tout ce qu'ils en ont escrit d'eust profiter autant au commun que ce que i'escriroys. Car aucuns d'entre eux, n'ayans pas espousé la saine doctrine, semblent en beaucoup de choses n'estre pas assez suffisans tesmoins pour prouuer leur dire. Et de là est aduenu, que plusieurs mettẽt en doute ce que tels historiens ont recité, encore qu'il soit vray, à cause de leurs folles opinions & resueries.

Raison de l'entreprise de l'Autheur à escrire ceste histoire Ecclesiastique

Iugemẽt de l'Autheur touchãt les historiographes des choses sainctes auant luy.

Quelques autres pareillement, apres s'estre vne fois retirez de la parolle de la foy, & ioincts à la partie contraire à icelle, bien que puis apres ils se soient rangez à ce qui estoit de raison & hõnestetez, qu'ils ayent eu telle opinion qu'il faut, toutesfois pour la grande affection qu'ils auoient de contrarier à ceux, à l'aduis desquels autrefois le leur estoit repugnãt, ont omis beaucoup de poincts en leur histoire: à cause dequoy le lecteur n'a pas adiousté foy cõstante & asseuree à leur dire, ores qu'ils eussent vne vne eloquẽce excellẽte & vne propriete de bien coucher par escript, & qu'ils s'efforçassent d'emporter le premier lieu entre ceux de nostre profession, pour leur grand zele & amour enuers Iesuchrist. Eusebe de Pamphile poursuit tout ce qui a esté faict és Eglises, dés le temps de nostre seigneur Iesus Christ, iusques à l'empire de Cõstantin le grand: empruntant son histoire de Philon le Iuif, Iosephe, Clement le composeur, Egesippe, Hippolyte, Papie, & autres escriuains des choses sainctes. En laquelle histoire apparoit qu'il estoit abbreuué & infecté de l'heresie Arrienne: combien qu'aucuns estiment qu'il n'ayt point erré en la foy, fondez sur ce qu'il se trouua au premier concile de Nice, & consentit à ce qui y fut conclut & arresté, touchant la consubstantialité & vnion d'essence de Iesuchrist auec Dieu le pere, & s'appuyans aussi sur ce qu'il a reprins, & auec iniures poursuyuy ceux qui soustenoient le Fils de Dieu estre vne creature. En outre Mercure Sozomene, que lon appelle Salaminien: le sage Theodorite aussi qui fut Euesque de Cyr, & lequel mesme resista au troisiesme concile: puis Philostorge, hay de Dieu: en apres Socrates Cathare (c'est à dire, pur & entier, non de cueur, mais de surnom) commençans leurs œuures d'où auoit finy Eusebe, ont continué & mené l'histoire iusques au temps de Theodose le ieune: s'estans tous proposé vne mesme matiere, ne sçay à quelle intention. Lesquels neantmoins en quelques choses ne s'accordent aucunement, & mettent par escript les dissensions & debats des Euesques entre eux, chacun selon qu'il luy semble bon. Aussi ont tous ceux cy adiousté en leurs histoires quelques choses diuerses & nouuelles, desquelles les autres autheurs n'ont faict aucune mention.

Consequemment par ordre, Theodore lecteur de Constantinople, & Basile de Cilicie, & Euagre qui fut Preteur & gouuerneur de prouince, laissans ce qui auoit esté faict auant eux, & descriuans les choses de leurs temps, ont lié & conioinct leurs histoires à celles des autheurs dont nous auons n'agueres parlé, craignans la difficulté de l'entreprise s'ils eussent voulu composer vne histoire generale: quelques vns aussi, payans le tribut à la mort sur les entrefaictes de leurs compositions, n'ont pas eu le loisir de mener à fin leur œuure commencé.

Quant à Euagre, qui estoit homme d'auctorité & d'honneur, il a continué & filé son histoire iusques au temps de Iustin, traictant pour la plus part les affaires prophanes: l'argument & matiere desquels il a extraict & recueilly d'Eustace de Syrie, Sozime, Prisc, Iehan, Procope Cesarien, Agathie, qui en ce temps là ont esté excellens orateurs, s'aidans aussi de plusieurs autres Historiographes de bonne mise.

Cest Euagre fut Epiphanien, ou d'Epiphanie.

Au surplus, tous ces autheurs racontent hors de propos beaucoup de choses peu profitables & assez mal conuenantes, & en laissent plusieurs autres, qui deuoient necessairement estre mises par escrit: soit qu'ils ayent faict cela de propos deliberé, & selon que leurs affections les maistrisoient & conduisoient: ou bien par ce qu'ils n'ont sceu parler de tout, estans saisis de quelque craincte, & desgoustez par l'indignité des choses: ou que parauenture il ne leur estoit pas licite de parler autant librement des choses bien ordonnees, qu'il est au temps present, auquel on vse en l'Eglise d'vne tresample liberté au parler & escrire: laquelle (à fin que ie ne cele la verité de mon intention) ie me delibere practiquer en ceste mienne entreprise. Il est bien vray qu'Eusebe a comprins en son histoire ce qui a esté faict par le temps de trois cens ans, & quelque peu encor d'auantage. Socrates, & Theo-

Liberté en histoire.

Theodorite, auec Sozomene, n'ont traité qu'enuiron de cent & quarante ans, sçauoir est, depuis la premiere annee de l'Empire de Constantin le grand, lors qu'il fut proclamé & nommé publiquement Cesar Empereur, iusques au dixseptiesme an de Theodose le ieune. En apres Euagre poursuit selon l'ordre, enuiron le temps d'autres cent quarante ans : de sorte que toute l'histoire de l'Eglise, commençant à la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ, que les historiens cy deuant nommez ont mise par escrit, si on la prend ensemble, ou à part, ne contient pas moins de temps que de six cens ans ou enuiron. Mais il n'y a aucun d'entre tous les historiographes qui se soit aduisé d'amasser & recueillir en vn volume, tant ce que les susdits ont escrit, que ce qui s'est passé en l'Eglise, depuis le temps où ils ont finy, iusques à present: iaçoit que telles choses du depuis aduenues ne soyent pas de moindre importance, ny en plus petit nombre que les precedentes. Ie ne sçay pas si vne nonchalance & debilité d'esprit les auroit gardé d'entreprendre chose si importante, ou bien si la grandeur & difficulté de l'argumēt les auroit destournez de ce faire, attendu que la supputation des temps & les histoires des choses aduenues, estans recueillies sommairement & incidemment par tant de diuers autheurs & en tant de liures, que la congnoissance & souuenance d'icelles en estoit difficile & fort mal aisee, estans les choses descrites pesle mesle en diuerses manieres, & en autre lieu qu'il ne faut. Quant à moy telle a esté ma deliberation, apres auoir soigneusement & auec labeur & peine, employé beaucoup de tēps à faire la recerche de l'affectiō & du sens de chasque autheur, de me proposer & bastir vne generale histoire de l'Eglise catholique, & auec l'ayde du haut Dieu, la rediger en vn seul œuure. Auquel en premier lieu mettray peine de coucher par escrit, au mieux qu'il me sera possible, ce qu'ont traicté les historiens, qui ont esté deuant nous : Que si en leurs liures ie trouue quelque chose qui me semble superflue & ne seruant de rien au tēps present, ny à la matiere dont il sera question, à raison de sa trop grande ancienneté, ie la passeray sans m'y arrester: mais seulement les sentences & doctrines necessaires d'estre congneues, ie les mettray chacune en son lieu. D'abondant ce que ie pourray iuger defectueux en leurs escrits, ie l'adiousteray où il sera besoing: meslant en cest œuure les choses dignes de nostre congnoissance, que quelqu'vn d'entre eux aura notees, bien que les autres n'en ayent rien touché. Ie m'efforceray aussi de reduire & accommoder leurs opinions contraires & discordantes à la coustume de l'Eglise, renforcee par la prescription des temps. Aussi reietteray-ie tout ce que ie trouueray n'estre pas pur & net, mais contrefait & faux : & soustiendray franchement & auec iuste liberté, en simple & ouuerte parolle, la vraye & saine doctrine de la foy. Quand à ce qui a esté obmis & laissé des temps ensuiuans, ie m'estudiray à l'y adiouster, si bien que la fin de mon histoire approchera bien pres du temps auquel nous sommes à present. Or ay-ie opinion qu'elle pourra grandement profiter aux lecteurs, du moins quiconque y mettra le nez ne trouuera pas occasion de se facher & ennuyer en la lisant : car il n'y a celuy qui ne puise d'elle (comme d'vne fontaine coulante en abandance) quelque chose dont il se pourra seruir & ayder. Par ce que l'on sçait assez, veu qu'il y a par tout liures escrits des histoires Ecclesiastiques, qu'il n'est pas facile à celuy qui les voudroit entierement lire & sçauoir, de les pouuoir tous amasser & acheter. D'auantage la diuersité du stile & façon de parler, auec la multitude & pluralité des liures, sont cause que la congnoissance des affaires est beaucoup plus difficile & malaisee à ceux qui les lisent. Mais vn œuure continué & composé d'vn texte & fil d'escriture discourant en tous endroits & narrant appertement choses certaines, donne à tous vne facilité & promptitude de lire, & consequemment fait auoir la congnoissance d'icelles, à cause de la mesme teneur & continuation du parler, comme si c'estoit vne chaisne adaptee de toutes parts auec bon ordre & ioincte fort proprement de ses anneaux, si bien entrelacez, qu'ils semblent courir l'vn apres l'autre. Bref, mon aduis est que ceste mienne histoire est d'autant meilleure & excellente pardessus les autres, que le tout est plus grand que sa partie, & vn œuure entier plus excellent que celuy qui est interrompu & coupé. Or tout ce qui est vtile & profitable en ce liure, ie l'ay recueilly, non pas à mon aise, mais auec grand trauail & labeur, lors qu'estant encor fort ieune, ie demeurois au sacré temple & auguste de la sagesse du verbe & parolle de Dieu, que l'on appelle saincte Sophie: où ie m'adonnay à lire vne infinité de volumes & autres commentaires qui y sont. A laquelle sagesse eternelle de Dieu, quelles plus grandes graces pourrois-ie rendre pour les infinis biens qu'elle m'a fait largement, endurant que i'aye eu la fruiction de ses amenitez & delices, & me logeant & permettant auoir domicile par vn long temps en sa maison, auec pareille pieté & douceur, dont pourroit vser vne sage femme enuers l'enfant qu'elle reçoit, ou vne nourrice enuers celuy qu'elle allaicte: & me conduisant à tel aage & auancement, que ie comprendroye en vn volume, tant que faire se peut, toutes les affaires d'icelle, ou bien (pour mieux dire) de toute l'Eglise Catholique: & les mettrois en lumiere, au profit du public & vsage d'vn chacun. En quoy ie n'ay pas eu esgard au poix & importance du parler, & moins encor' à l'ornemēt du langage: car ie me suis dōné peine d'exposer à chacun appertement, auec vne oraison pure & facile, toutes les choses, selon que dés le commencement elles ont esté faites aux Eglises. Ce que, afin que ie peusse bonnement faire, i'ay

Quels autheurs suit Nicephore, & dequoy il traicte en ses liures.

Prescriptiō de la coustume de l'Eglise Catholique.

Vtilité prouenante de la lecture de ceste histoire.

Argumēt & matiere de ces 18. liures. recerché soigneusement & fidelement (autant que la petitesse de mon erudition & debilité d'esprit me l'ont permis) tout ce qui a esté laissé par escrit du temps ancien.

Puis donc que ie me suis proposé ceste matiere d'escrire, à celle fin que le tout soit plus facile à entendre, ie suis d'aduis, auant que commēcer, de dire le sommaire de tout mon œuure. Il fault donc entendre, que i'ay diuisé tout ce volume en dixhuict tomes, liures, ou parties.

I. Le premier desquels comprendra les faicts de nostre Sauueur Iesus-Christ : à sçauoir, commēt, à cause de l'affectiō & misericorde de sa desmesuree bonté, luy estāt prouocqué & esmeu, de son propre throsne à venir cy bas, sans toutesfois le laisser ou se mouuoir de lieu en autre, il a pris chair de la vierge Marie, & passé tressainctement le cours de ceste vie terrienne, puis il est monté au siege de son Pere, par le moyen d'vne passion salutaire, & d'vne resurrection surpassante l'operation de nature, apres nous auoir accomply par sa mort vne parfaicte & entiere reconciliation auec Dieu le pere.

II. Le second liure traictera ce qui appartient au sainct Esprit, à sçauoir, quelles sont les choses qu'il a executees par les Apostres: que c'est qu'ils ont faict : quelle a esté la consommation de vie de chascun d'eux : quelles choses sainctes ils nous ont laissé par escrit auant leur mort : quels sont leurs escrits, & que c'est qui en iceux est vray, sincere, pur, net, & cōforme tant au vieil qu'au nouueau testament.

III. Au troisiesme seront mis les faicts de ceux qui premierement ont succedé aux Apostres : où, & comment la doctrine salutaire de nostre Seigneur a circuy & enuironné tout le monde: quelles, & combien de grandes calamitez, miseres, & pertes la ville de Ierusalem, & les citoyens d'icelle ont souffert pour cause de la mort de nostre Seigneur & seruateur Iesus-Christ : d'auantage, quels quasi heritiers de leur ministere & function, & quels liures les successeurs des Apostres ont laissé par escrit, apres la mort qu'ils ont enduré, estans coronez de martyre, en tesmoignage de la defense du nom de Iesus-Christ. Puis quelles heresies deslors premierement ont esté semees à l'encontre de leur bonne & salutaire doctrine.

IIII. L'argument du quatriesme liure, est : Qui ont esté les autheurs & Capitaines de telles doctrines faulses & corrompues : & qui ont esté les escriuains & docteurs Ecclesiastiques, que la diuine prouidence (qui dispose & conduict toutes choses à bien) a suscité d'escrire, contre eux: lesquels docteurs ont esté excellens personnages en tous dons Apostoliques, de sorte que leur bonne vie & salutaire doctrine, meslees ensemble, ont esté suffisantes pour abolir & ruiner du tout les opinions & sectes meschantes des heretiques : Qui ils estoiēt & quels discords se sont meuz en ce temps, touchant la question de celebrer Pasque.

V. La matiere du cinquiesme liure, est la persecution des Eglises, soubs les Empereurs Seuere & Decie. D'auantage il parle d'Origenes, qui a esté fort renommé en sagesse, quelle a esté sa vie, quels ses escrits. En outre, qui ont esté les tressaincts martyrs, lesquels ont virilement soustenu la querelle diuine de nostre Seigneur Iesus-Christ, tant és pays d'Orient, que de l'Occident. Plus de Cyprian, Euesque en Affrique. Encor de Denis, pasteur de l'Eglise en Alexandrie. Le cinquiesme liure parlera aussi des Chrestiens, qui ont renoncé à la foy & pieté Chrestienne en la persecution que l'Empereur Decie a fait.

VI. Le sixiesme fera mention de diuerses heresies, desquelles les autheurs on esté le meschant Manes, l'infame Nouat, Apollinaire & Paul Samosatien. Il descrira aussi les faits de Denis, Euesque d'Alexandrie: & qui sont ceux qui sont demeurez Euesques des villes celebres, iusques à la persecution des Eglises. Il monstrera semblablement quels escriuains & autres personnages renommez pour leur sagesse diuine, ont flory de ce temps.

VII. Le septiesme desduira les debats & noises de nos Euesques, à l'occasion desquelles estans descheuz de la grace de Dieu, ils sont tombez en grands dangers. Puis il parlera des tyrans execrables & pernicieux, Diocletian & Maximian, Maxence & Maximin, & encor de Lycine, monstrant combien cruellement ils se sont portez à persecuter le troupeau des Chrestiens. Finalement comment Constantin le grand, & non moindre que les Apostres, ayant par l'ayde de Dieu emporté la victoire sur ces tyrans, a remis les Eglises en paix : & apres auoir esté creé premier Empereur des Chrestiens, il edifia vne ville magnifique de pareil nom que le sien, sçauoir est Constantinople, qui vaut autant à dire que la cité de Constantin.

VIII. Ledit Constantin, qui n'estoit point moindre que les Apostres, fournira matiere au huictiesme volume : auquel seront mises par escrit les affaires qui suruindrent aux Eglises, luy estant Empereur. Encor on y lira les erreurs du mal-heureux Arrius, & le premier Concile qui fut tenu à Nice : & comment les affaires Chrestiennes ont eu accroissement. Aussi y sera mise la vie angelique des moynes, d'où elle a eu commencement, & qui en ont esté les autheurs. D'auantage, ce que les Arriens s'efforcerent de faire & mirent à execution à l'encontre des sectateurs de la vraye pieté, & specialement contre le grand Athanase. Puis y sera parlé de la bien heuree Helene, mere de Constantin, & de ses œuures bonnes, religieuses & agreables à Dieu : & comment ayant finy sa vie, elle fut ensevelie, auec son fils Constantin, en la ville de Constantinople.

Le neufiesme liure poursuyura les faicts des enfans du grand & sainct Empereur Constantin, & premierement ce qui est aduenu és Eglises, sous Constant. En outre quels personnages de renom ont esté en regne, tant ceux qui soustenoient la bonne & vraye doctrine, que ceux qui au contraire faisoient profession des faulses & meschantes heresies. D'auantage, ceux qui de ce mesme temps ont esté excellens en la vie monastique, par le pays de Palestine & Egypte. Bref, on y traictera aussi de plusieurs conciles, & des declarations & formules diuerses de professer la foy. IX.

Le dixiesme liure mettra en auant les faict de l'Empereur Iulian l'Apostat, hay de Dieu, comment iceluy se retirant de la vraye pieté, pour suyure l'idolatrie des Grecs en plusieurs sortes, il a mené la guerre à la Chrestienté : & comment en vne guerre, qu'il entreprint contre les Perses, le mal-heureux eut fin respondante à ses meschancetez. Ce mesme liure comprendra aussi en partie ce qu'a faict le debonnaire & Chrestien Empereur Iouinian, monstrant comment il finist sa vie, tandis qu'auec grand cœur & animosité il amplifioit & dilatoit la vraye doctrine Catholique. X.

Ausurplus le liure suyuant, qui est l'vnziesme, portera tresample tesmoignage de ce que les Eglises ont souffert & enduré sous Velentinian, & sous le meschant Valent. Plus des grands personnages qui ont esté comme lumieres & flambeaux de la vraye Eglise Catholique : & qui sont ceux, qui (au contraire) leur ont contredit, s'efforçans de les conuaincre. D'auantage, comment l'ordre de religion est accreu iusques à vn nombre infiny. Et puis, quelles nations ont embrassé la foy Chrestienne. Finablement, comment l'Empereur Valent à finy par feu. XI.

Au douziesme liure seront descrits les actes de Gratian & de Valentinian le ieune, & du tresgrand Empereur Theodose, qui auoit prins son origine d'Espagne. D'abondant lon fera mention du sainct Concile vniuersel, second : & comment la foy Chrestienne s'est accreüe & faicte plus grande, apres auoir abbatu & ruiné les temples dediez aux idoles. En outre, des principaux & plus grands heretiques de ce temps : & aussi des saincts personnages & gens de bien, qui ont esté en nostre Eglise. XII.

Le treiziesme liure donnera pleine cognoissance des temps d'Arcade & Honoré Empereurs. Apres il exposera la vie de ce grand personnage Chrysostome, qui pour son sçauoir & grace de bien dire, acquist ce nom, signifiant bouche d'or. En somme, il poursuyura diligemment par le menu tout ce qui est aduenu à l'Eglise, pendant le temps de ces deux Empereurs. XIII.

Theodose le ieune, & Pulcherie, femme digne que chascun l'ayt en admiration, nous donneront argument de dresser vn quatorziesme liure. Et quant & quant y seront comprins les choses passees au troisiesme Concile general, assemblé en la ville d'Ephese. Puis la succession continuelle des Euesques, qui ont eu le gouuernement de toutes les plus grandes Eglises. Aussi sera parlé au mesme liure, d'Eutyches & Dioscore heretiques. Encor de Eudocie & Pulcherie, Roynes ou Imperatrices. Finablement de ceux qui durant ledict temps ont faict profession en la Palestine & ailleurs, d'vne vie monastique & solitaire, qui fut plaisante & aggreable à Dieu, & l'ont suyuie & entretenue iusques à la fin. XIIII.

Le liure suyuant contiendra ce qu'ont faict le tresrenommé Empereur Martian, & Leon le grand : les actes aussi du quatriesme Concile, exposant le tout bien au long. D'auantage, les choses aduenuës pendāt la sedition des villes d'Antioche & Alexandrie. Puis ce qui a esté faict lors qu'on fit vne addition à l'Hymne, auquel l'Eglise chante trois foys *Sanctus*. XV.

Qui lira le seiziesme liure, il y verra les faicts de Zenon & de Basilisce, auec ses lettres circulaires : & ce qui est aduenu à l'Eglise du temps d'Anastase Dicore. Puis ce qu'a faict Seuere, Pierre Gnaphee, Pierre Monge, Timothee Helure, & autres heretiques. En ensuyuant y sera escrit soigneusement ce qui de rechef aduint à raison du trouble esmeu quand le sainct Concile quatriesme fut assemblé & tenu. XVI. *Circulaires c'est à dire patentes.*

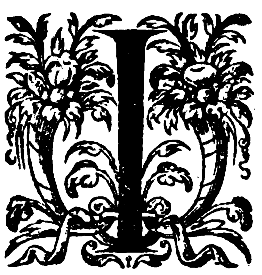
Le dixseptiesme sera des faicts de Iustin premier, & de son successeur le tresgrand Iustinian, & de ce qui fut faict & arrresté au sainct Concile cinquiesme. A quoy seront adioustez les actes de Bellisaire : puis ceux de Iustin le ieune. Et encor y seront mis les moynes, qui en mesme temps ont esté renommez pour leur vie angelique. XVII.

Le dixhuictiesme liure declarera appertement ce qui s'est passé és Eglises sous les Empereurs Tybere & Maurice : puis les faicts de Hormisde, Chosroe & Chagan, Persans : & comment l'Empereur Maurice fut tué, endurant punition des offenses siennes, commises à l'encontre de Dieu. Puis sera faicte quelque mention d'aucunes particulieres dissensions & heresies : sçauoir est, des Monophysites, Tritheites, & Agnoetes Theopachites. Encor des Iacobites & Armeniens : & quels discours ils auoyent en leurs heresies. Finablement, la sorte par laquelle Phocas (qui ayant succedé à Maurice, auoit cruellement exercé tyrannie) fut vilainement mis à mort. XVIII.

Ce que i'ay dict icy du contenu de chascun liure, i'ay bien voulu le mettre au deuant de tout l'œuure, le plus exactement & clairemēt que faire se pourroit, non pour autre cause, que l'argument estant proposé aux esprits des lecteurs, il fust d'autant plus facile à entendre : car plusieurs

ſont couſtumiers de digerer & diſpoſer les eſcrits d'autruy, ſelon leur fantaſie, & ainſi que bon leur ſemble. Or de peur qu'aucun ne peuſt deprauer ou corrompre ceſte mienne hiſtoire, car quãt à ce i'ay tellemẽt diſpoſé & mis les premieres & capitales lettres des liures, qu'elles repreſentent & contiennent mon nom & ſurnom, pour plus certaine approbation & foy, que ie ſuis celuy qui les ay compoſez: chaſcun deſquels auſſi a le nombre des annees, y compriſes, exprimé. Parquoy ie prie ceux qui liront ceſte hiſtoire, ſi en tout ceſt œuure y a quelque choſe bien expoſee & miſe par eſcrit, qu'icelle ſoit exempte de toute enuie, laquelle ordinairement ſ'eſleue contre tout ce qui eſt tresbon: Mais ſi en quelques paſſages i'ay failly par ignorance, ie ſupplie les plus doctes, eloquents & experts, de les corriger: & auoir eſgard, que i'entreprins d'eſcrire ceſt œuure dés mon ieune aage, lequel i'ay acheué n'ayant pas encor trente ſix ans. Puis donc que i'ay iuſques à cy parlé abondamment de tout ce qui me ſembloit deuoir eſtre dict auant que commencer, ie ſuis d'aduis de donner entree à mon hiſtoire par vn bout qui me ſemblera le meilleur, & ſera le plus conuenable, auec l'ayde & conduite de Dieu: mettant premierement deuant mes yeux, que la verité, qui eſt la fermeté & ſupport de noſtre hiſtoire, doit eſtre ſuyuie en tout & par tout.

De l'ancienneté de la religion Chreſtienne, & de la diuinité & eternité du Fils, & comment, deuant & apres la loy donnee, les ſaincts peres & preud'hommes ont eu congnoiſſance de la diuinité de Ieſus-Chriſt. Chap. II.



IE penſe qu'il n'eſt ia beſoin, mais que pluſtoſt ſeroit choſe ſuperflue, de ſ'enquerir à preſent, & repeter dés ſon commencement & origine les affaires de Chreſtiens, quels ils ſont, d'où ils ſont venuz, & par quel moyen ils ſe ſont tant aduancez qu'ils ſoient paruenuz à telle grandeur & gloire: veu que les ſacrez oracles, les faicts diuins, & autres choſes innumerables aduenues par ordre, declarent aſſez appertement & exactement, que fort long temps auparauant, & dés le commencement meſme de la creation de ce monde, noſtre doctrine a eſté tout enſemble fondee & miſe ſus: ou bien, pluſtoſt, qu'elle a eſté auant tout temps & ſiecle: ſi vne fois nous auons eſgard à l'autheur & capitaine de noſtre profeſſion & foy, noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, Dieu enſemble & Verbe de Dieu. En quoy deux myſteres ſont à conſiderer: l'vn deſquels nous deuons contempler comme le chef & poinct principal, qu'il fault rapporter à la generation eternelle, n'ayant aucun commencement, & deuançant tous ſiecles & aages: la conſideration de l'autre eſt de ce qui ſuruint depuis, & (ſ'il fault que ie parle ainſi) dernierement: ſçauoir eſt, de l'incarnation faicte du Fils de Dieu au ventre de la Vierge, & de la conuerſation & vie qu'il a menee cy bas és derniers temps. Quant eſt du premier, il n'eſt pas conuenable que ie m'ingere de l'expoſer, ny que ie mette peine en diſcourir au long: Car ſi ie voulois entreprendre d'en diſputer, auec ce que cela ne concerneroit en rien l'œuure que i'ay entre les mains, il me donneroit plus d'affaire & de peine, que l'œuure meſme, & tout ce dequoy i'ay deliberé traicter. Veu donc qu'en tel myſtere il n'y a eu ny temps ny aage: & que pour ceſte cauſe il ne nous a eſté permis ny d'y auoir aſſiſté, ny de cõtempler & parler de ce qui ſurpaſſe noſtre eſprit, le plus ſeur ſera de paſſer ſous ſilence tout ce qui en eſt, & commander à moymeſme de n'eſtre point trop curieux en telles choſes, qui ſont beaucoup plus haultes, que le ſens, raiſon & entendement humain ne peurent bonnement porter. Il me ſuffira de mettre ſeulement en auant quelques teſmoignages de la ſaincte eſcriture: comme, Au commencement eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit auec Dieu, & Dieu eſtoit le Verbe. Toutes choſes ont eſté faictes par luy, & ſans luy rien n'a eſté faict de tout ce qui eſt faict. Et d'auantage ce ne ſera aſſez de ſçauoir, que Dieu (qui eſt, & a touſiours eſté, ſans commencemẽt, & precedant tous ſiecles & aages) deuant iceulx ſiecles engendre ſon propre Fils, vray Dieu & Verbe: d'vne façon patente & deſcouuerte: d'autant que c'eſt vn myſtere excedant la capacité de toute intelligence & apprehenſion, ſurpaſſant les ſens de l'eſprit humain, & qui eſt hors de tout entendement & cognoiſſance. Quant & quant ie me contente d'entendre & croire, qu'il produict auſſi ſon treſſainct Eſprit, non pas comme engendré, mais comme procedant de luy: lequel eſt pareillement Dieu parfaict & conſubſtantiel, c'eſt à dire, ayant meſme ſubſtance, qu'ont le Pere & le Fils, & qui a du tout meſme vertu & pareil pouuoir. Quand ie parle de Dieu, ma langue, & mon eſprit, & ma penſee tremblent de peur. Et quand ie dy Dieu, imaginez que c'eſt vne lumiere & trois lumieres, qui luiſent à l'entour de vous. Trois lumieres, ſelon les proprietez, ſubſiſtences ou perſonnes: vne lumiere, eu eſgard à l'eſſence & Deité. Car inſeparablement, c'eſt à dire, ſans aucune diuerſité d'eſſence, trois perſonnes ſont diſtinguees les vnes des autres: ſi bien que la ſeparation & diſtinction deſdictes perſonnes compatit auec l'vnité d'eſſence qui eſt en icelles. Par ainſi ceſte Deité en trois, n'eſt qu'vne eſſence diuine: & les trois, auſquels eſt la Deité, ou qui ſont la Deité

Natiuité de noſtre Seigneur, double, diuine & humaine.

Theologie inenarrable de la treſſaincte Trinité.

» Deité mesme, ne sont qu'vne mesme substance, autheur sainct Gregoire Theologien.
» A ce propos sainct Augustin dit ce qui s'ensuit, Vn Dieu, trois personnes, vne essence, puis-
» sance, sapience, bonté, vne Trinité non diuisee. Dieu, Seigneur, Paraclet, c'est à dire, Ad-
» uocat & Consolateur. Engendrant, engendré, regenerant. D'vn seul sont toutes choses. Du-
» quel, par lequel, & auquel est le tout. Vn de soy, vn d'vn, vn de deux ensemble. Estant par soy,
» estant d'vn autre. Le Pere, le Fils, le sainct Esprit. Le Pere, le Verbe, & le Consolateur & Para-
» clit, vne essence, vne vertu, vne beatitude: duquel, par lequel, & auquel toutes choses qui sont
» bien-heureuses, ont le comble de leur bon heur. Et que ces trois personnes ne sont qu'vn mesme, vne nature, vne puissance, auec lesquels & par lesquels il a produict & creé ensemble les puissances Angeliques, & ce monde vniuersel, lequel auparauãt n'auoit pas esté: & d'auãtage, tout ce qui se presente à la veuë pour estre regardé, tout ce qui est poussé & meu par la vertu de l'ame, & aussi ce qui n'a point d'ame. Que ce que nous auons dit suffise, touchant l'origine diuine, & la sublime dignité & excellente nature de nostre Seigneur Iesus-Christ, prince & autheur de la religion & foy que nous tenons. Car quel parler pourroit estre assez suffisant à bien expliquer vne matiere si haute? Ce que tesmoigne aussi le diuin oracle, disant: Qui sera celuy, qui pourra au lõg & exactemẽt racõter la generatiõ de Dieu? Car il n'y a personne, qui puisse biẽ cõgnoistre le Pere ainsi qu'il faut & parfaictemẽt, sinõ le Fils, ny pareillemẽt le Fils ne peut estre assez bien cõgnu par autre, que par le Pere, qui l'a engenédré. Auquel le Pere parlãt, en la creatiõ de cest vniuers (ainsi qu'en fait foy l'ancien escriuain Moyse) dist tels propos: Faisons l'homme à nostre image & ressemblance. Et à la verité tous les Patriarches, qui ont esté estimez aux premiers temps estre les plus excellens en vertu & pieté enuers Dieu, comme Abraham, Moyse: & encor tous ceux, qui par chãgemẽt de meurs sont deuenus iustes deuãt & apres eux: les prophetes aussi & tous autres personnages plaisans & agreables à Dieu, voyans & contemplans des yeux de l'esprit clairement & sycerement le susdit fils de Dieu, l'ont congnu de loing, & luy ont porté tressouuerain hõneur & dilectiõ, cõme à celuy qui estoit le vray & naturel fils de Dieu. Luy d'autre costé remunerant & recompensant telle foy & creance, leur a augmenté & donné plus parfaite & certaine congnoissance de son pere & de soymesme. Aussi est ce vn poinct ancien & tenu comme pour oracle, qu'il n'y a eu aucun de ceux, qui anciennement ont pleu à Dieu, lequel soit mort, sans auoir eu foy en Iesus-Christ. Ce que lon peut colliger par cõiecture des diuisions diuerses, dont il a gratifié les vns plus, les autres moins, selon la portee d'vn chacun. Et de fait lon croit qu'il s'est apparu par plusieurs fois en forme d'homme à Abraham: & à ceux qui sont descendus de luy, quelques fois par soymesme, d'autres fois par les Anges ses ministres, admonnestant par ses oracles & responses ceux ausquels il apparoissoit, & leur donnãt enseignemẽs tresbõs & tressalutaires. Ce que chacun peut aisemẽt estimer & croire, parce que ce n'est pas la coustume de la saincte escriture, d'appeller vn Ange Seigneur ou Dieu, ains seulement du nom simple & nud d'Ange: mais quand il est question que c'est Dieu mesme, duquel il est parlé, elle l'eleue, loüe, & luy donne tousiours des noms grands & excellens, en le reclamant ouuertement Dieu & Seigneur. Suffise dõc au lecteur ce que i'ay dit en peu de paroles, que le Verbe, lequel nous reuerõs & adorõs, a esté & est eternel, & plus ancien que tous siecles & aages, & qu'au temps passé il s'est apparu en mysteres aux vieux peres, si non à tous, du moins toutesfois à quelques vns d'entre eux.

Iesus Christ fils de Dieu, a esté cógnu par toutes gens de biẽ, depuis la creation du monde.

Iesus Christ s'est apparu aux saincts peres.

Genese 18.

S. Iustin traicte cecy fort biẽ & apertement en son Tyrphon.

Pour quelle cause nostre Sauueur Iesus-Christ, n'a pas voulu prendre chair humaine, plustost qu'au dernier aage des temps: & de son regne perpetuel & sempiternel. Chap. III.

Pourquoy Iesus Christ fils de Dieu ne s'est pas dõné à congnoistre aux premiers hommes si clairement comme à nous.

OR ne se faut il point emerueiller de ce que Iesus-Christ ne s'est pas voulu donner à congnoistre long temps a au parauant à tous hommes & nations, comme il a fait de present: Car sa doctrine, qui est la plus consommee & parfaite de toutes, & tresaccomplie en toute sorte de sapience & vertu, n'estoit pas du tout apte, commode, ny conuenante à la vie & façon de faire des hommes du temps iadis. Parce que incontinent dés le commencement, le premier homme, autheur de toute nostre race, lequel auoit receu de Dieu vne vie bien-heureuse, non corruptible, ny subiette à vieillir, ayant peu de souuenance du commandement qui luy auoit esté fait, changea la vie immortelle à vne vie assubiettie à mort. Et ceux qui sont issus de luy, beaucoup pires, vn ou deux exceptez, ont tous mené vne vie agreste, sauuage, & quasi bestiale, comme gens conduicts & gouuernez par leur seul appetit sensuel, qui les maistrisoit. Parquoy tels hommes n'edifioyẽt point de villes, ny ne tenoyent compte de renger & façonner leurs esprits à bonnes meurs, par le moyen des arts, doctrines & sciences: encor se retiroyent ils arriere, de l'obseruatiõ des loix, du cult & reuerence deuës à Dieu, bref de toutes œuures de iustice: de sorte que la vertu & philosophie n'estoit pas congnue d'eux, voire mesmes quant au nom: mais ils

Cheute de nos premiers peres.

Rudesse & malice des hommes du premier aage.

viuoyent à la façon des Nomades, errans par les bois, & corrompans ce peu d'inclination à la raison que nature auoit en eux planté, s'addonnoyent à tout peché & malice, selon que leur liberal arbitre, desreiglé, les y conduisoit: & n'auoient aucune crainte de faire toutes les meschancetez dont ils se pouuoyét aduiser: de sorte que telle fois estoit-il qu'ils s'esleuoyent en armes l'vn contre l'autre, iusques à se battre & s'entretuer: autre fois ils commençoyent de faire guerre à Dieu: & estoyent bien si hardis, que de faire des rempars, munitions & murailles à l'encontre du ciel, iusques à y toucher de la teste: quoy faisans, en fin ils prouoquerent & emeurent tellement la force inexpugnable & puissance diuine contre eux, que, pour chastier tout ensemble & reprimer leur temerité par trop rude, & obuier à leur dessein inutile (comme si c'eust esté vne forest pernicieuse couuerte de quelque herbe nuisante, esparse, par la terre vniuerselle) le

L'homme abōdamment docte, à la confusion
Des langues, au deluge, & à l'effusion
Des feux tombans du ciel comme pluye subite,
Ny mesme ayant la loy en deux tables escrites,
Ni esmeu de l'oracle ès prophetes comprins,
N'a peu chasser peché, duquel premier fut prins.

Gregoire Nazianzene.

Seigneur Dieu entreprint de chastier telle insolence, tantost par vn grand deluge d'eau, tantost par feux horribles tombās du ciel, aussi druz que pluyes, tantost par coups de fouldre cruels & inhumains, mettant à neant & esteignant totalement leur impetuosité violente de leur malice. Et pour lequel inique & importun effort à mal faire, renuerser, il s'est serui pareillement de famine, pestilence, & plusieurs sortes de guerres: & purgea auec ceste si grande peste des esprits (si i'ause ainsi l'appeller) laquelle gastoit tout sans qu'il s'ensuiuit de punition, & prenoit accroissemét tousiours de plus en plus. Donc apres que si grāde malignité & aggrauemēt de tous vices eut gaigné presque tous les hommes, enyurez si pauurement d'iceux, qui leur aueugloyent entierement les esprits: le tresbon Verbe de Dieu, contrainct & forcé par la grandeur de sa propre bonté, ayant prins forme humaine (parce que, si autrement il eust fait, il n'eust pas esté en la puissance de l'homme, de le pouuoir regarder ny veoir) s'est exhibé & monstré en quelques endroicts à peu de personnages (qui du temps passé estoyent recommandez à cause de leur pieté & amour enuers Dieu) maintenant par la loy de nature, maintenant par l'aduenement & presence des Anges, quelque fois aussi par soymesme apparoissant secretement & soubs l'ombre & manteau d'aucunes choses. Mais apres auoir ietté par ce moyen (pour s'estre apparu à si saincts personnages) assez de semēce de pieté, amour & cult de Dieu en plusieurs hōmes, & qu'iceux addonnez à honorer Dieu, peu à peu, de iour en iour, & de plus en plus s'assembloyent en vn corps, & donnoyent à congnoistre qu'ils estoyent fondez sur Abraham, comme vn reietton s'asseure à sa racine: il a donné la loy à ceste gent (qui & d'ancienneté & depuis peu de temps auoit esté bien duité à bonnes meurs & vie meilleure) par Moyse, comme par quelque Capitaine & seure guide à leur acheminer à vne plus excellente pieté & veneration de Dieu: luy monstrant & apprenant des symboles, signes, figures & images du sabbat & de la Circoncision, & quelques autres elemens ou principes des conseils & contemplations diuines, & auec ce d'autres ceremonies mystiques, non celles qui sont euidentes & claires, mais obscures, legeres & seruātes d'ombrages. Mais depuis que la loy vne fois diuulgee, les hommes ont esté d'vne vie dure & aggreste attirez à humanité & douceur, & que s'estudiās à la philosophie, commencerēt à auoir amitié & conionction mutuelle en recommandation, & hanter familierement l'vn auec l'autre (vsans de la loy ainsi que d'vn pedagogue & docteur, & s'instruisans en icelle, pour se conduire & renger par elle comme par vne droicte reigle) & qu'aussi principalement la congnoissance plus ferme & asseuree de Dieu le pere, a prins racine en eux, de sorte qu'ils ont esté aptes & idoines à receuoir vne quasi semence plus grande de la congnoissance de Dieu: alors le mesme Verbe de Dieu, n'ayant aucun commencement, & precedant tous siecles, lequel au parauant auoit ietté la semence de vertu (parce qu'autremēt ne se pouuoit faire, que le genre humain feust deliuré de l'abomination, execration, cheute & calamité siennes, causees du peché d'Adam, ny qu'il fut ramené à ceste vie immortelle & heureuse dont il estoit decheu) il a prins ès derniers temps, esquels tout le monde estoit soubs l'Empire des Romains, nostre nature & condition, se rendant pareil à nous, & en rien different, sinon tant seulement qu'il n'estoit subiect à l'ordure fatale de peché: & a fait & enduré ce qui estoit raisonnable & iuste que Dieu feist, s'estant vestu d'vn corps mortel, & voyageant en ceste vie humaine. Enquoy il a monstré vne merueilleuse natiuité, surpassant toute opinion & iugement des hommes, auec vne conuersation non accoustumee, nouuelle doctrine, mort, sepulture & resurrection, excedans tout miracle de nature. Toutes lesquelles choses auoyent esté chacune à part predictes au parauant & publiees

Le Verbe & fils de Dieu de fois à autre a esté & nettoyé la malice aueuglee des hommes.

Loy donnee par Moyse, aux Iuifs successeurs d'Abrahā.

Le Verbe & fils de Dieu, faict homme.

Oeconomie de Iesus Christ en ce monde.

Il mit donc bas l'honneur de sa diuinité,
Luy, qui estoit celeste, & de la deité
Vif pourtrait, immuable: & nasquit sous loy d'hōme,
Prenant l'humanité: non pas toutesfois comme
Tout autre est engendé: mais sa chair nette & saincte
De la Vierge sortit, qui en estoit enceincte,

Et qui

» *Et qui mere deuint, sans perdre le bon bruict*
» *Ny l'effect de pudique. Encor estoit ce fruict*
» *(Chose, qui tant haute est, qu'humain entendement*
» *Ne peut, tant soit il bon, l'entendre dignement)*
» *Dieu & homme mortel. En mesme creature*
» *Ensemble il assembla l'une & l'autre nature:*
» *L'une estoit euidente, & l'autre tant couuerte,*
Qu'en ce que Dieu il fut, elle n'estoit ouuerte
Ny congnue à aucun, mais du tout repugnante
Et contraire à la nostre: d'autant que patiente
Fut sa diuinité d'estre au ventre conceu
De personne mortelle. Il fut donc apperceu
Dieu, Christ, Oinct, Roy tenant de diuine puissance,
Et Dieu participant à la mortelle essence.

Gregoire Theologien.

par les diuinations des prophetes. Comme aussi Daniel, se ressentant de la diuinité, a veu en esprit plus libre & purifié, le regne de Iesus-Christ, Verbe de Dieu, à la fin de ce monde : laquelle vision il a descrite humainement auec telles parolles : Ie voyois & regardois, iusques à ce que les sieges & thrones feussent posez: & l'ancien des iours s'asseit. Et racontant de ces faicts, il dit de rechef: Le iugement s'asseit auec, & les liures ont esté ouuerts. Et encor plus outre y a: Ie regardois: & voicy, comme le fils de l'homme venant auec les nuees du ciel, & il paruint iusques à l'ancien des iours, & a esté amené deuant sa veüe. Il luy donna principauté, & force, & le royaume, de sorte que tous les peuples, lignees & langues luy feront seruice. Sa puissance sera vne puissance eternelle, laquelle ne se passera point, & son royaume iamais ne sera dissipé ny corrompu. Mais à quel autre pourroyent conuenir ces propos, sinon à nostre sauueur Iesus-Christ? lequel par l'oracle & predictiõ du prophete a esté nommé fils de l'homme, à raison de son humanité, de laquelle prenant chair humaine sur les derniers temps, il a esté reuestu.

Royaume de Christ, eternel.

Daniel. 7.

Comme fils de l'hõme.

Pourquoy Iesus-Christ est dit fils de l'homme, *A cause d'Adam, & à cause de la vierge, desquels il a participé: de luy, comme du premier pere de tous ses ancestres: d'elle, comme de sa propre mere, par la loy, & encor hors de la loy de generation.*

Cõment ces noms Iesus *&* Christ *(qui sont les nõms du Verbe, Dieu & homme ensemble) long temps au parauant, & iusques à Moyse, ont esté en grand honneur & estime symboliquement & soubs certains indices ou signes: & pour ceste cause les Prestres, Roys & Prophetes ont esté appellez Christs, auec quelque vmbre ou couuerture. Chap. IIII.*



IL reste maintenant à donner à congnoistre que ce mesme Dieu & Verbe, eternel & n'ayant aucun commencement, a esté congnu, non seulement du temps passé aux bonnes personnes & aymees de Dieu : & qu'iceluy à hanté auec nous corporellement de son temps, comme estranger, mais aussi que ses saincts noms & appellations diuines, de *Iesus*, & de *Christ*, ont esté tenues en tresgrand honneur, non seulement par nous, mais aussi par les anciens Prophetes & Patriarches. Car premierement ce grand Moyse iouïssant de la veüe de Dieu (lors qu'il institua les images, symboles, & signes secrets & nouueaux, selon la forme & les figures que l'oracle diuin luy auoit enseigné en la montagne) publia son frere Aaron Põtife de Dieu : & pour luy donner preéminence, auec loüange & honneur plus excellent, il le nomma le Christ & oinct du Seigneur: & luy appropria ce nom, loüant & faisant honneur tacitement par certain mystere à telle appellation, & couurant soubs telle vmbre ce qu'elle signifioit, qui estoit vne chose diuine & excellente, sçauoir est, Capitaine & prince. D'auantage le mesme Moyse, inspiré d'vn esprit diuin, imposa sagement le surnom de Iesus au fils de Naué, bien que iamais au parauant n'eust ouy parler de telle appellation : comme à celuy auquel il referoit vn souuerain honneur, & plus excellent & parfaict, que celuy qui est deu à la maiesté Royale, attendu que par enseignes & symboles, il l'auoit congneu deuoir apres sa mort prendre l'Empire & gouuernement sur tous les enfans d'Israël. Car Iesus fils de Naué, a porté la figure de nostre Sauueur : lequel seul apres Moyse, & apres la consommation de la maniere dont il vsoit à reuerer Dieu (qui estoit symbolique, & vmbrageuse) a prins manifestement le regne de vraye & renommee pieté. Moyse donc (comme i'ay dit) faisant dinstinctions des noms de nostre Sauueur, lesquels il a appellé honorablement, & orné de grandes louanges, a nommé magnifiquement, & non sans mystere grand & secret, le Pontife & ministre des choses diuines, du nom de Christ: & son successeur Capitaine, & ayant charge du temporel, il a appellé Iesus. Mesme les autres prophetes, apres luy, donnent fort apertement & notamment le nom de Christ à nostre Sauueur, duquel Ieremie dit:
» L'esprit deuant nostre face, le Christ & oinct du Seigneur, est prins en leurs corruptions. Et Da-
» uid : Les Roys de la terre ont assisté, & les princes se sont assemblez pour consulter contre le
» Seigneur & contre son Christ. Puis apres il adiouste: Le Seigneur m'a dit: Tu es mon fils, ie t'ay
» auiourd'huy engẽdré. D'auantage ce nom de Christ, digne de toute reuerence, n'a pas seulemẽt

Le nom de Christ congnu par les anciens Hebreux, & tenu en grand honneur & estime.

Le nom de Iesus congnu anciennement.

Iosué a figuré nostre Sauueur.

Le Sauueur apertement est dict Christ par les prophetes.

Thren. 4.

Psal. 2.

Prestres & Roys anciennement Christs.

auec figure orné d'huile materielle & faictisse ceux qui estoyent honorez & auancez en l'estat de prestrise, mais les Roys aussi. Car ceux, qui en auoyent la charge, les oignans du diuin esprit, ils les faisoyent Christs auec leur onction, ce qui estoit vne image & representation de l'auenir: d'autāt qu'en la personne des Roys y auoit quelques formes & figures, qui representoyēt le vray regne & puissance superlatiue de Iesus-Christ, nostre Sauueur. Plus no° auōs eu cōgnoissance par

Excellēce de Iesus par dessus tous.

l'instinct & inspiration du sainct Esprit, que quelques vns des prophetes ont esté Christs: parce qu'il n'y a aucun d'entre eux, qui n'ait figuré & representé le Christ Seruateur, vnique Pontife de tous, Roy de toute creature, & seul prophete des prophetes. Ce qui nous est tresapertement monstré, par ce que nul de tous les Pontifes, Roys, & Prophetes, qui par similitude ont esté oincts & honorez de ce beau nom, n'a delaré ou monstré par effect si grande force & puissance de vertu diuine, que nostre Seigneur Iesus, à la verité & reellement ∴ Christ, auquel elle estoit propre & naïue. Aussi n'est il auenu à pas vn d'entre eux tous, de surnommer (de ce nom figuratif & vmbrageux) Chrestiens ceux, qui se sont soumis & rendus subiects à eux: combien que

Nous seuls sommes dits Chrestiens du vray Christ

neantmoins tels soyent paruenus à haut degré d'honneur & louange. Ioinct que nul apres sa mort a esté tant reueré, & honoré, que pour la tuition de son nom, quelques vns, de leur propre gré & vouloir, ayent tenu si peu de conte de leur vie, que de vouloir faire vn eschange à la mort, plustost que de le renier. Au surplus, depuis que le monde est creé, il n'y a pas eu si grand mouuement, ni esbranslement des hommes habitans en la terre, pour quelqu'vn des autres, comme pour nostre Christ (c'est à dire il n'y a point eu si grād accourement & assemblement de gens pour aucun des prophetes que pour Iesus-Christ) Aussi la grande puissance, qui a esté veuë & congneuë en nostre Sauueur, donne tresmanifeste approbation, & declare assez, qu'il ne se peut aucunement faire, que la force & vertu de la similitude & figure mette autant de choses en

Nostre Sauueur est le tresvray & mesme Christ, auquel ne se trouue rien qui soit figuratif ou fardé.

effect, comme l'exhibitiō & representation de la verité mesme en pourroit faire. Car luy n'ayāt receu de personne aucune chose de celles que l'on estime estre magnifiques & excellentes, ny qui peut estre estoit descendu de la race des prestres, & eleué en dignité Royale par l'ayde de quelques richesses mondaines, ny ne s'estoit manifesté prophete en la maniere qu'ont fait les anciens, ny n'auoit esté constitué en quelque degré d'honneur par les Iuifs, & que de soymesme il eut receu tout de son Pere, selon la verité, & non pas par enseignes ou figures: si est ce toutesfois qu'il a esté annoncé & declaré Christ principalement & par dessus tous les autres: & a communiqué au monde vniuersel, qui est habité, non son surnom seulement, mais quand & quand ses enseignemens saincts, dignes de toute reuerence & hōneur, auec ses mœurs diuines, & louable façon de viure, monstrāt, non les vmbres, enseignes ou figures des choses tresbelles & bonnes, comme il auoit esté fait au parauant, mais les vertus mesmes euidētes, manifestes & vrayes: & laissant à ceux qui commençoyent à faire leur apprentissages en sa religion, exemple d'vne vie hautaine & celeste, auec les preceptes de verité: luy, qui estoit le mesme & tres-vray Christ, & Verbe de Dieu tresparfait: lequel naturellement estoit oinct d'vn esprit non baillé par les hommes visiblement, comme furent les autres, mais du tout celeste & diuin. A quoy le dire d'Esaye donne foy & approbation fort certaine, qui est telle: L'esprit du Seigneur dessus moy, parce qu'il m'a oinct & ce qui ensuit. De rechef, ce que dit Dauid, le prophete diuin: Pource le Dieu,

Psal. 45.

ton Dieu t'a oinct & sacré de l'huyle de liesse plus que tes compagnons. Auquel passage il monstre assez & descrit aussi, qu'il est beaucoup plus excellent que ceux qui auoyēt esté oinct soubs

Psal. 110.

figure de luy. Dauid mesmement dit en vn autre lieu: Tu es sacrificateur & prestre à perpetuité, à la forme, & selon l'ordre de Melchisedech. Or celuy qui est introduict en ce lieu, n'est pas oinct d'huyle faicte de main d'homme, pour le seruice des sacrifices, ny n'appartient en aucune sorte à la prestrise des Hebreux, les sacrificateurs desquels estoyent solennellement escrits &

Christ prestre selon l'ordre de Melchisedech.

denombrez en vn roolle, suyuant la continuation & entresuite de race concatenee & assemblee par ensemble. Parquoy nostre Sauueur a esté publié par serment qu'il a receu Christ & Pontife selon l'ordre de Melchisedech, & non à la façon des autres, qui en auoient les enseignes, formes & figures. Donc si quelqu'vn en lisant, veut diligemment & de pres obseruer les histoires, il trouuera, que ce Christ n'a pas esté oinct corporellement, ny n'est descendu de la lignee des

Prestrise de Christ durable à tousiours.

prestres: comme celuy qui a obtenu de Dieu son pere, auant la creation du monde, de toute eternité, & pour toute eternité, vne prestrise sempiternelle & durable à iamais pour vn singulier don & hōneur souuerain. C'est aussi vn signe & apparēce nō moindre, que ceste onctiō n'est pas corporelle, mais escheue diuinement: que par toutes les cōtrees de la terre, les Barbares & Grecs ensemble l'appellent Christ, seul entre tous. Et ceux, qui depuis le temps de sa natiuité iusques iourd'huy croyent en luy, le reuerent & adorent autant que vray Dieu, Roy, Pontife vnique de

Roy des Chrestiens en Christ

∴ Nostre Sauueur est appellé Christ ou Oinct, à cause de sa Deité: Car l'onction mesme est de l'humanité, non pas vne force & vertu le sanctifiant, comme les autres Christs: mais la presence de tout celuy qui oinct. De laquelle onction l'ouurage est, que l'homme oye celuy qui oinct: & que ce qui est oinct, soit fait Dieu.

Au 2. sermon Theol. du Fils.

Dieu,

Dieu,& Prophete: tellement que ceux qui de luy ont prins le nom de Chrestiens (qui est vne chose surpassant le parler & raison des humains) ont cesteopinió enracinee en leurs esprits, qu'il le faut auoir en reuerence & honneur, non seulement de bouche & de paroles, mais aussi de toute affection de courage, iusques là, que facilement ils se proposent & deliberent fermement, de mettre en danger & exposer à tous hazards leur ame & vie, pour la defense de son nom. *fort viue & grande.*

Comment la doctrine de Iesus-Christ, & la vie Chrestienne, telle que l'Euangile l'ordonne, a esté dés le commencement du genre humain, & a eu lieu & vigueur anciennement à l'endroit des hommes saincts & aymez de Dieu: ce que mesme Abraham a declaré, estant iustifié, au moyen de sa foy, auant la Circoncision. Chap. V.



D'Auantage, il m'a semblé estre raisonnable d'asseurer & maintenir que la doctrine de nostre Sauueur n'est pas nouuelle, ny instituee en ces derniers temps, par quelqu'vn qui fut le moins du monde plus excellent que plusieurs, mais plustost qu'anciennement & dés la premiere source & creation des hommes, elle a esté fort bien autãt que dire se pourroit traictee en la loy de nature, par bons & iustes personnages aymans Dieu: & que la condition d'icelle doctrine, auec les enseignemens à pieté & religion, a esté congnue egale en temps à la production du genre humain, & non pas qu'elle ait esté inuentee & excogitee n'y a pas long temps. Quant est de moy, il est apparent & manifeste que nous sommes franchement & de nouueau nom appellez Chrestiens, & qu'auons acquis ce tiltre d'honneur, quasi du iour d'hier ou d'auant hier. Au surplus ie mettray peine tant que ie pourray, de monstrer que la gent renommee qui en la recongnoissance de l'apparition & descente de nostre Sauueur, cy bas, s'est augmentee de sorte qu'elle n'est pas petite, ny enclose ou limitee en certain bas lieu, ou serree en quelque coing du monde, mais qui a quasi gaigné & occupé la terre vniuerselle, qui pourtãt pour la pieté & amour qu'elle porte à Dieu, que pour le secours & support qu'elle aura de luy, sera tousiours inuincible, sauue & saine: a esté conformee long temps au parauãt à l'exemple & patron de celuy, au nom duquel elle se fortifie & vante: & s'est accordee aux mœurs & ordonnances d'iceluy. Ce qui est aduenu à vn prophete, à sçauoir Esaye, lequel illustré de l'esprit diuin, a veu tout ce qui en deuoit aduenir, & comme estonné & espouenté en sa pensee l'a predit & annoncé. Qui a ouy (dit il au 66. chap.) telles choses? & qui les a ainsi veues? Si la terre a enfanté en vn iour, & la gẽt a esté engendree en vn coup? Puis il monstre qu'vne appellation & surnom luy sera donné, disant: Vn nouueau nom sera imposé à ceux qui me feront seruice, lequel sera beny en la terre. Quant à la nation des Hebreux, sans doute elle est digne d'estre reueree, attendu qu'elle est fort recommandable, pour raison de son ancienneté. Les liures des Historiographes portent tesmoignage qu'en icelle nation y a eu des personnages, iaçoit qu'en petit nombre, grands en l'amour de Dieu, en iustice, & toutes autres vertus, & deuant, & apres le deluge vniuersel du mõde. Entre iceux Seth & Enos, & autres: Noé aussi, auec ses enfans, neueux, & sa posterité. Abraham pareillement a esté de ce conte, lequel les Hebreux, se glorifians, disent par vanterie estre leur pere. Aussi en sont tous ceux qui sont yssus de sa race, & ont r'apporté ample tesmoignage de leur iustice, religion & pieté enuers Dieu. Que si quelqu'vn veut de conte fait retourner depuis Abraham, & le temps qui a suiuy Abraham iusques au premier homme: il trouuera des Chrestiens, desquels l'escriture fait mention, sinon de nom, du moins par effect. Car ils se sont estudiez & donné peine aussi bien que nous, de faire mettre à execution tout ce que le nom de Chrestien comprend: sçauoir est, d'auoir la congnoissance de la foy & doctrine de Iesus-Christ: de s'addonner à sobrieté, temperance, & iustice: de continuer virilement & d'vne mesme suite à mener vne vie saincte & vertueuse, & de persister & demeurer en tout & par tout ferme, stable, inuicible & sans peur en la profession de pieté enuers Dieu. Car ils tenoyent assez peu de conte de la Circoncision, ny ne faisoyent pas grand cas de la ceremonie des Sabbats & iours de festes: aussi se soucioyent ils peu de l'obseruatió & du choix des viandes, & de la difference des autres choses, lesquelles Moyse instituant premierement, cóme enseignes & figures, auoit donné à ses successeurs de main en main: encor mesme ne nous a point esté imposee loy, par laquelle necessité no' fust d'obseruer & garder toutes choses. Mais ils ont biẽ esté certiorez & ont tenu pour arresté que Christ, qui est Dieu, a esté veu par Abrahã, qu'il a donné response à Isaac, & deuisé auec Iacob: & apres qu'il a tenu propos auec Moyse, & auec quelques autres prophetes, qui ont esté apres luy: cóme aussi les escritures sainctes le dõnẽt assez à cógnoistre. Et pour ceste cause il les a bien daigné faire tous participãs aucunemẽt d'vne obscure & legere appellatió de son nom: suyuant le dire de luy mesme, par la bouche du prophete Dauid: Ne touchez point à mes Christs. Et encor: Et ne faites mal à mes prophetes, tellemẽt q̃ maintenãt on peust sommairemẽt dire & cóclure, que la pieté, amour & religió, qu'auons monstré Abraham auoir eu anciennemẽt enuers

Le nom des Chrestiẽs a esté fait de l'apparitió de Christ: mais la profession Chrestienne est dés le commẽcemẽt du monde.

La foy & professió de l'homme Chrestiẽ en quelles choses consiste.

Ceremonies & coustumes du vieil testament, ont esté l'ombre & figure d'autres choses.

Christ congnu par les anciens.

Psal. 105.

Dieu, n'a point esté autre que celle que naguieres Christ luy mesme a semé parmy tout le monde, par la doctrine qu'il a laissee. Et à ceste raison ne nuit en rien que lon pourroit dire qu'Abraham long temps apres qu'il eut congnu & aymé Dieu, a receu la Circócision. Car c'est chose approuuee par le tesmoignage de l'escriture saincte, qu'au parauant la Circoncision il fut iustifié par le moyen de sa foy. Cela nous est affermé par ce qui est dict: Abraham creut à Dieu, qui luy imputa cela pour sa iustice. Au reste, le diuin oracle (qui estoit le Verbe de Dieu Iesus-Christ) s'apparut à luy n'estant encor ∴ circoncis, & luy parlãt de ceux qui à l'auenir deuoyent estre iustifiez en la sorte qu'il l'auoit esté, dist ces mots: En toy toutes les nations de la terre seront beneites. Ce qui apparoit assez auoir esté consommé & accomply en nous mesmes. Car tout ainsi " que luy estant iustifié par foy, laquelle il auoit au Verbe de Dieu qui s'apparoissoit à luy, il l'a ho "noré & reueré, non auec les ceremonies de la loy de Moyse, mais par actes de vertu, apres auoir changé la vie qu'il menoit au parauant, & delaissé la religion de son païs, & reietté toute profession de pieté sur le seul gouuerneur & seigneur de toutes choses Dieu le createur, aussi est il assez manifeste & euident, qu'au temps qui court, la mesme façon de seruir Dieu est en vsage aux Chrestiens seulement, par toute la terre: De sorte qu'il n'y a rien qui empesche de colliger & conclure que nous Chrestiens, & tous ceux qui du temps passé ont vescu selon les commandemés de Dieu, ne differós en maniere de viure, ains qu'elle est vne & semblable & qu'aussi nostre façon de faire n'est nouuelle ny estrãgere: mais (s'il faut parler encor plus librement) que le cult de Dieu, qui est de par Iesus-Christ, est le premier seul & vray: & que iadis on luy portoit tel le reuerẽce, non si grande toutesfois ne si aperte qu'est celle d'appresent, laquelle à l'instar d'vn flambeau plus luisant, rend clairté par tout l'vniuersel.

Forme de iustificatiõ en Abrahã

Pieté & religion Chrestiẽne plus ancienne de toutes autres.

∴ Circoncis) *Ceste foy, qui est au prepuce, conioignant la fin au commencement, a esté faite la premiere & derniere: Car auant la Circoncision, elle estoit en Abraham, & aux autres iustes personnes qui ont pleu à Dieu. Et de rechef en ces derniers temps est engendree au genre humain par l'aduenement de nostre Seigneur. Irenee, liure 4. chap. 42.*

Histoire breue, declarant en peu de paroles le fait des Hebreux, iusques à Herodes l'estranger, qui tint le Royaume des Iuifs. Laquelle histoire donne l'exposition de la prophetie, qui est telle: On n'aura pas defaut de prince de la race de Iuda, ny de Capitaine venant de sa part, iusques à ce que celuy vienne, à qui il est gardé, lequel sera l'attente des Gentils.

Gen. 49.

CHAP. VI.

OR puisque ainsi est, & qu'il estoit necessaire de dire ce que dessus, auant que passer outre, ie commenceray cy apres mon histoire depuis l'apparition de nostre Seigneur selon la chair, comme celle qui me sera guide bien-heureuse & portant bonne encontre: & à fin que ne fouruoye du chemin de verité, ie prieray le mesme Verbe de Dieu, n'ayant aucun commencement, qu'il vueille estre mon ayde & ouurier principal en la conduitte de ceste histoire, qui est entreprinse pour luy. Mais auant que d'entrer en propos, ie recercheray la chose de plus loing. La nation des Iuifs, cóme dit a esté, au parauant que la diuine prouidẽce luy eust estably pour Capitaine & gouuerneur Moyse, estoit aucunement libre & maistresse de soymesme, & se glorifiãt en la race d'Abraham le iuste, & son ayeul, passa tous autres peuples en ce peu qu'elle pouuoit auoir de congnoissance de Dieu. Icelle estant venue en Egypte par le moyen de Ioseph, demeura là serue & esclaue l'espace de quatre cens ans. De ceste captiuité Moyse la retira, lequel auoit si grande vertu & pouuoir à faire miracles & signes merueilleux par dessus la capacité & portee de la nature, que mesme il auoit cest heur & auãtage de deuiser auec Dieu, & luy demander conseil & aduis de ce qui estoit à faire. Il a donc gouuerné ceste gent, & comme Roy & grãd sacrificateur ensemble il a eu sur elle authorité & iurisdiction: Toutesfois quant aux affaires sacrees, Aaron en a eu depuis la charge: ceste charge & office luy estant baillee par Moyse qui estoit son frere. Apres Moyse, Iesus fils de Naué entreprint la conduite & administration du tout: Puis les princes, qu'on appelloit Iuges, ont gouuerné les affaires des Iuifs: lesquels ont esté douze en nombre, subrogez d'ordre par successions au lieu des morts. Mais les Iuifs se mescontentans d'estre regis & gouuernez de telle sorte, ils demanderent auec grande instance qu'on leur creast vn Roy. Et fut Saul oinct Roy le premier par le Prophete Samuel, suiuant le commandement que Dieu luy en auoit fait, parlant à luy. Dauid succeda à Saul, & à Dauid, son fils Salomon. Puis les autres Roys sont venus apres par ordre, iusques au nombre de vingt-quatre: lesquels ont eu l'administration des affaires des Iuifs, par le temps & terme de quatre cens quarante huict ans. En apres Nabuchodonosor, Roy de Babylone, ayant entreprins vne expedition de guerre à l'encontre d'eux, & la ville de Ierusalem: & la ville & le temple furent destruicts & renuersez, & le peuple mené captif en Babylone, où il demeura en seruitude par l'espace de soixante & dix ans.

Inuẽtaire & abbregé de l'histoire des Iuifs.

Captiuité des Iuifs en Babylone.

Autant

Autant en auoyent enduré au-parauant les Chaldeens ou Babyloniens par la puissance des Medes,comme ils en feirent souffrir aux Iuifs:car les Medes leur ayans fait la guerre,les rengerent à telle raison,qu'ils occuperent sur eux authorité & puissance Royale,& les tindrent soubs le ioug par l'espace de trois cens ans ou enuiron. Or aduint que Cyre, Roy des Perses,ayant vaincu & opprimé en guerre le dernier Roy des Medes,nommé Astyages,transporta le regne des Medes aux Perses : lesquels ayans iouy de l'Empire non moins de deux cens vingt annees, iusques à Daire Arsan, furent en fin desemparez & despouillez d'iceluy par Alexandre de Macedone.Lequel,ayant redigé cest empire en forme de Monarchie & souueraineté,& apres que par l'espace de douze ans il eut executé de grandes entreprinses pour le fait de la guerre,mourut en la fleur de son aage,& .·. laissa l'administration de son Empire aux Macedoniens ses amis, desquels vne partie en estoyent surnommez .:. Ptolemees. Ceux-cy, s'entresuyuans par ordre l'vn apres l'autre,iusques au nombre de treize,ont tenu le Royaume des Perses, par le temps & terme de deux cẽs quatre vingts & treize ans. Au surplus Arsaces de Parthe dressa vne armee pour faire guerre à Ptolemee le dernier,qui pareillement estoit appellé Denis,pere de Cleopatre,en laquelle aussi derniere faillit le regne des Macedoniens sur les Egyptiens:& donna l'Empire des Perses à la nation des Parthes. Peu de temps apres, la seigneurie des Macedoniens tomba en la puissance des Romains.Et à cause du premier Monarque des Parthes,les Rois ensuyuans de ceste nation,estoyent surnommez Arsacides,comme successeurs d'Arsaces, ou venus de luy:lesquels ont regné iusques à Artaban, par l'espace de deux cens soixante & dix ans. Apres lequel Artaban,la race de Chosroé a eu l'administration & charge de l'Empire des Perses:Car Artaxerxes,surnommé le Magicien,pere de Chosroé,ayẽt assailly Artaban par trahison, ne s'en donnant point de garde,luy osta la vie,& fut le premier d'entre les Perses, qui a prins le Cidare.(qui est vne certaine forme d'accoustremens Royaux,dont est venu que le nom de Magicien est si celebre en Perse)Or est-il qu'Alexandre,fils de Mammee,a regy l'Empire Romain, du temps qu'vn Roy de Parthe seigneurioit encores les Perses. Quant est des Iuifs captifs en Babylone,quand Daire le premier,où bien(comme d'autres ont voulu)Cyre,les eust remis en leur premiere liberté & deliurez de la captiuité où ils auoyent esté soixante & dix ans, ils reparerent leur ville,auec le temple,que Dauid & Salomon auoyent edifié:& s'addonnerent à l'exercice des sacrifices,Religion,& ceremonies du pays, sans vser de puissance & administration Royale(ainsi qu'ils auoyent fait auparauant)laissans la charge de toute leur Republique & maniment des affaires entre les mains de peu,des plus apparens & principaux d'entre eux. Car les sacrificateurs & Prestres eurent le gouuernement de tout:soubs lesquels leurs affaires se porterent assez heureusement,comme bien ordonnees qu'elles estoyent, iusques à quelque temps. Mais puis apres par succession de temps, se leua & esmeut sedition entre les plus puissans des Iuifs,du temps mesme qu'Antioche Epiphanes quereloit par voye de guerre toute la Syrie à l'encontre de Ptolemee sixiesme. La cause de ceste sedition,estoit telle, qu'il n'y auoit pas vn des principaux,qui voulust s'assuiettir ny porter obeissance à vn autre esgal & de mesme condition que luy. Qui fut cause,que le pontife Onias,apres auoir chassé hors de la ville les enfans de Tobie,demeura le superieur & maistre. Ce qu'eux voyans, ils feirent tant qu'ils menerent Antioche Epiphanes à l'encontre de la ville de Hierusalem: auec ce que long temps auant il auoit arresté en son esprit de ce faire,& ne desiroit autre chose, que d'employer sa puissance, afin de iouyr & se faire Seigneur de leur ville.Il print donc la ville de Hierusalem,soubs la conduite de tels guides, & amassa grand butin : mesme il pilla le temple de Dieu, & meit à neant toute la religion,auec tous sacrifices, oblations & ceremonies,par le temps de trois ans & demy:Il y auoit alors trois cens cinquante & cinq ans passez que le peuple estoit retourné de Babylone.Quant est d'Onias,il se retira par deuers Ptolemee,qui lors auoit querelle auec Antioche : & edifia vne autre ville & temple au finage & pays des Helyopolites, de mesme façon & maçonnerie pareille à celle de Hierusalem.Au surplus,Antioche,enorgueilly tant que rien plus à force d'excés de lubricité & d'intemperance,met en la teste aux Iuifs de despriser les coustumes & façons de faire de leur pays, leur persuade d'immoler des porcs sur les autels pour sacrifices:de ne circoncir leurs enfans,bref,de chasser & reietter du tout la reuerẽce deuë à la loy,cõme chose de neant.Or auoit il pour son entre-metteur & aide à faire ses meschãcetez,vn certain personnage nõmé Bacchides,qui n'auoit rien laissé arriere de ce qui appartenoit à vn hõme enragé,meschãt outre mesure,& hors du sẽs.Lequel toutefois fut tué par vn Iuif nõmé Matthias,

Regne des Assyriens, Medes,Perses.

Autres diẽt ce Daire auoir esté fils d'Arsan.Iustin liu.10.

Regne des Parthes.

Lignee de Chosroé.

Le mot de Magicien, entre les Perses signifie sage.

1.Esdr.6.

Ce Ptolemee estoit le second qu'õ nõma Euergetes.

Cause de notable seditiõ entre les Iuifs.

Guerres ciuiles des Iuifs.

Aussi dressa il vne idole au temple. Iosephe li.12.ch.6. 1.des Machab.1.

Autremẽt est parlé de ce Bacchides au 1.li. des Machabees,ch.9. Cestuy-cy au liu.1.des Macha.c.2 est nommé Matthathias.

.·. laissa l'administration) *Iustin en son 13.liure,parlant de Perdicce,dit:Il diuisa les prouinces entre les princes,tant afin d'oster les enuieux, que pour faire que le don de l'empire fust vn sien bienfait. En premier lieu,Egypte,& partie d'Affrique & Arabie vint par sort à Ptolemee le premier, &c. Les chronographes dient que le regne des Medes a duré 265.ans:ou bien(comme les autres veulent)292. & des Perses,231.*

.:. Ptolemees. Ceux-cy) *Les chroniqueurs Macedoniens dient que les Ptolemees ont regné en Egypte enuiron deux cens quatre vingts seize ans.*

Tyrannie tresorde & execrable d'Antioche enuers les Iuifs.

fils d'Assamoneo (qui estoit l'vn des sacrificateurs, natif d'vn village appellé Modeim) qui s'estoit mis en armes auec ses cinq fils:& apres auoir fait ce coup, par crainte qu'il auoit du Roy,il s'eslongna de luy,& gaigna les montaignes. D'où puis apres il descendit auec vne bande de gensd'armes bien equippez,& ayant donné bataille,emporta la victoire dessus Antioche,& le chassa villainement & auec sa grande honte,de la ville. Iceluy comme bon Prince & seigneur, commandoit à ceux de son pays, & eux de leur bon gré & sans aucune force,s'assubiettissoyent à luy. Mais cela ne dura pas longuement: car il mourut incontinent, & laissa la superintendence & charge de toutes affaires à Iudas son fils aisné. Ce Iudas craignoit Antioche; car il se doutoit bien,qu'il ne se desisteroit pas de le poursuyure,& ne le laisseroit en repos: Pour auquel tenir bon,il leua vne armee d'hommes de sa nation: & en premier lieu, ayant enuoyé ambassades à Rome, traita paix & alliance auec les Capitaines Romains. Puis il purgea le temple, & procura qu'il y eust des vaisseaux neufs pour l'vsage des sacrifices: tant estoit grande & excellente la pieté & amour qu'il portoit à Dieu & à la religion. Ce temps pendant Antioche va mourir: apres la mort duquel,son fils (qui aussi auoit nom Antioche) marcha contre les Iuifs en grande compagnie:& apres auoir donné la bataille,se retira en arriere,laissant vne partie de son armee pour tenir siege deuant la ville. En ce siege fut veuë & congneuë la proesse de Iudas en toutes les escarmouches & rencontres par dessus tous autres: lequel ayant combatu courageusement,apres auoir mis au tranchant de son espee plusieurs des ennemis, fut en fin luy-mesme mis à mort,& auec luy Iean son frere. Mais la principauté & seigneurie de Iudas, tomba en la main de Ionathas,qui luy estoit aussi frere: lequel ayant de rechef côfermé l'alliance & confederation passee iadis auec les Romains,d'abondant feit accord & traité de paix auec le fils d'Antioche. Auec lequel comme il hantoit familierement, selon que le droit d'hospitalité & amitié le requiert,il fut mis à mort par Triphon gouuerneur & tuteur d'Antioche, auquel il se fioit. Son frere Simon puis apres luy succeda au gouuernement des Iuifs:& faisant tout deuoir d'hôme de bien,il s'associa d'Antioche,& auec luy porta les armes,auec lequel il alla en armes contre Triphon,qui faisoit la guerre audit Antioche. Au reste,apres qu'il se fut monstré vaillant, & que de son plein pouuoir il eut aydé à ruiner Triphon en faueur d'Antioche: toutesfois en fin il le congneut n'estre pas tant son amy,qu'il pensoit. Car il enuoya l'vn de ses capitaines, nômé Cendebee, auec commission de gaster & piller la terre de Iudee, & de luy amener Simon prisonnier. Mais Simon gaigna le dessus en toutes les escarmouches & batailles que Cendebee,luy venant au deuant auec grosse armee de plusieurs mille hommes, entreprint luy dresser: & deliura ceux de sa nation de la violence & enuahissement des Macedoniens, apres le temps de cent soixante & dix ans:& fut creé Pontife & ministre des choses diuines. Mais peu de temps apres il fut mis à mort en vn conuiue,par son gendre Ptolemee: lequel emprisonna aussi la femme de Simon,& deux de ses fils:& ordonna des meurtriers,pour tuer son troisiesme fils, nommé Iean,qui auoit le surnom de Hyrcan. Mais luy,s'enfuyant hors la ville de Ierusalem,eschappa les embusches de mort, qui luy estoyent dressees: & ayant esté fait grand Pontife,au lieu de son pere,par droit de succession,sacrifia à Dieu pour luy rendre graces,& marcha contre Ptolemee le plus hastiuement qu'il peut, afin de donner secours à ses mere & freres,captifs: lesquels Ptolemee,à ceste occasion, feit mourir, pour donner fascherie à Iean Hyrcan,son beau frere. D'autre part,Antioche le ieune,esmeu de courroux à cause de la souuenance de ce que Simon pere de Hyrcan luy auoit fait endurer,de rechef mene vne grosse compagnie de gens de guerre à l'encontre de la ville de Ierusalem: Mais Hyrcan,pour racheter le siege de la ville,ayant ouuert le sepulchre de Dauid,paya à Antioche la somme de trois cens talens tout contant. Apres cela, lors que Hyrcan estoit le plus en prosperité, & qu'il se voyoit à son aise, mesmement que de tous costez il donnoit ample accroissement à sa seigneurie,ayant ses deux fils,Aristobule & Antigone,qui auec luy auoyent la charge & gouuernement des affaires de la guerre: incontinent s'esleua contre luy vne tres-grande enuie des Iuifs,ses suiets,lesquels entreprindrent de luy faire la guerre,& de faict marcherent à l'encontre de luy en bataille: mais ils n'y profiterent pas, car ils furent par luy si bien menez à la raison,qu'ils y resterent desconfits & vaincus. Toutesfois en fin,apres auoir assez heureusement vescu,& gouuerné fort bien les affaires de la Republique des Iuifs,par trente trois ans ou enuiron,il passa le pas de la mort, laissant cinq fils pour ses successeurs, desquels l'aisné,Aristobule,incontinent changea l'administration des affaires du peuple de Iudee,& la conuertit & redigea en forme de Royaume:& fut le premier, qui porta diademe sur sa teste,apres quatre cens soixante & vnze ans & trois mois, depuis le temps que le peuple de Iudee, deliuré de la seruitude de Babylone, retourna en son pays. Cestuy-cy feit mourir sa mere de faim: & encor son frere Antigone, qu'il auoit grandement aimé. Quant est de la sorte de l'execution de ces meurtres,ie la laisseray descrire à Iosephe. Or mourut-il incontinent, n'ayant pas tenu le Royaume plus d'vn an entier: & sa femme deliura ses freres de prison, & des liens, ausquels ils estoyent tenus captifs: l'vn desquels, nommé Alexandre, qui sembloit estre l'aisné, elle ordonna estre Roy: lequel assomma & meit à

Antioche Eupator.

Cestuy estoit Antioche Soter.

Antioche Sedetes.

Exemple de la societé en guerre, violee.

Exemple tres-cruel d'hospitalité & affinité violee.

mort cruellement vn autre sien frere, qui affectoit de regner: & souffrit que son tiers frere viuât, qui s'estoit proposé vne vie oiseuse, & auoit choisy le repos, vesquist sans office ny charge aucune en la Republique. Cest Alexandre, entrant en bataille contre Ptolemee, surnommé Lathure, fils de Cleopatre, se monstra si vaillant & preux, qu'il en r'apporta la victoire: pour laquelle perte Ptolemee, chassé par sa mere Cleopatre, s'enfuit au pays d'Egypte. Finalement Alexandre (ayant fait de griefues iniures & torts excessifs à ceux de sa nation, sur lesquels il dominoit, de sorte qu'il en feit prendre iusques à huict cens) attenué de fieure quarte, passa de ce monde, & mourant laissa le Royaume és mains de Saline sa femme, laquelle aussi estoit appellee Alexâdre. Au mesme temps ceux de Damas menerent Arete, le Parthien, à l'encontre de Ptolemee, & l'establirent Roy du pays de Cœlesyrie: lequel, ayant eu victoire contre les Iuifs, se retira neantmoins de là, suyuant les pactions & conuenances passees entre eux. Or auoit la Royne Saline deux enfans masles, lesquels elle auoit engendrez à Alexandre. L'aisné des deux, auquel on auoit mis le nom de Hyrcan, elle esleua en l'honneur & dignité de Pontife, bien qu'il fust paresseux, de peu d'entendement, & mal propre à manier les affaires publiques: à l'autre, nommé Aristobule, qui estoit homme accort, de bon esprit, gaillard de corps, & braue en toutes choses, elle ne voulut quelque office estre donné, mais le laissa sans auoir charge du public. Toutefois puis apres il se proclama Roy, sa mere Alexandre estant affligee de griefue maladie: & ce, à l'occasion de l'indisposition d'elle: & ce qu'il fit, supporté & maintenu de la force d'vne bonne cōpagnie de gens de guerre, l'amitié & faueur desquels il auoit pratiqué, par le moyen d'vne grande somme de deniers qu'il auoit amassez. A quoy la Roine Alexandre n'eust le loisir de donner ordre auant quelle trespassa. Apres la mort de laquelle, y eut guerre entre les deux freres: sur les entrefaites de laquelle ainsi que le signe du cōbat fut donné, la plus grand' part des gēs de guerre de Hyrcan tourna sa robbe, & se retira du costé d'Aristobule: Qui fut cause qu'Hyrcan fut contraint, malgré luy, de quitter le Royaume à son frere, & viure sans office ny estat. Les affaires estans en ce poinct, plusieurs commencerent à craindre: & principalement Antipater, pere de Herode, ne se tenoit point trop seur: par ce qu'il portoit inimitié à Aristobule, & estoit intime amy de Hyrcan, & estāt venu de race, de la nation des Idumees, il estoit le plus grād & puissant de toute ceste gent, tant en richesses, qu'en toute magnificence. Iceluy donc fut autheur, & mit en teste à Hyrcan de s'addresser à Arete, Roy de Syrie, & luy demander secours pour recouurer son Royaume. Or ce Roy Arete, satisfaisant à la requeste de Hyrcan, l'eust remis en son Royaume & sa ville, si Pompee, faisant la guerre en Armenie, contre Tigranes, ne l'eust empesché. Vers lequel Pompee, Antipater & Hyrcan se retirerent, & luy persuaderent de ne tenir conte d'Aristobule, & de se ioindre auec Hyrcan, auquel estoit fait le tort & iniure. Ainsi Aristobule, auec sa femme & ses enfans, est lié & enserré en prison forte, & Hyrcan remis en son royaume: apres que .·. Pōpee eut premierement pillé & destruit la ville de Ierusalem, veu & espié soigneusement & auec bonne inquisition :: toutes les choses sacrees & secrettes du temple, & imposé tribut aux Iuifs, payable par chacun an à l'Empire Romain. Cela fait, il s'en retourna à Rome, & emmena quand & soy Aristobule & son fils Alexandre, prisonniers, laissant à Scaure le gouuernement de la Cœlesyrie. Quant est d'Antipater, Pompee l'estima estre propre, vtile & duisant à l'armee des Romains, qui pour lors estoit en armes contre les Arabes, & auoit deffault plusieurs choses necessaires en tel affaire: afin qu'il menast viures & munitiōs de guerre en leur camp, par le moyen de Hyrcan. Ce temps pendant, Alexandre, fils d'Aristobule, trouua moyen de fuir & eschapper des mains de Pompee: & ayant assemblé quelques compagnies, assez grandes, de gend'armerie, se print à donner fort à faire à Hyrcan, de sorte qu'il le mit en peine, de laquelle il fut deliuré & mis en repos par vn Capitaine Romain, nommé Gabinie, qui

Hyrcan rāgea l'Idumee à la raison, & luy permit viure selō les loix Iudaïques. Ios.

Cest Aristobule fut le premier des Hebrieux, qui cōmeça à nourrir & souldoyer des gēs de guerre estrāgers.

Aristobule parricide li. 13. ch. 28 Iosephe dit que cet Alexandre, pour cause de sa cruauté, fut surnommé Trucidateur, ou meurtrier.

Soubs ceste Royne Alexandre, les Pharisiens ont gouuerné la Republique des Iuifs. Iosep.

Antipater pere d'Herodes.

Iosephe le dit Roy des Arabes, au liu. 1. de la guerre des iuifs, ch. 12 Iosep. li. 14. chap. 9.

Aucuns la nomment Syrie inferieure, ou basse.

.·. Pompee eut premierement) *Pompee a esté le premier d'entre les Romains, qui dompta les Iuifs, & suyuant le priuilege de sa victoire, entra dans leur temple. Dont cela fut diuulgué, que là dedans n'y auoit aucun Dieu qui eust image ny figure, que le siege y estoit vuyde & les secrets vains & de nulle importance. Tacite, liure 21.*

Mais Gnee Pompee, vainqueur, ayant conquis la ville de Ierusalem, n'attoucha rien de ce qui estoit en ce temple. Ce qu'en premier lieu il feit sagement, comme aussi plusieurs autres choses: car il ne laissa point d'occasion aux enuieux & detracteurs, de parler mal de luy, mesmement en vne cité si souspeçonneuse & mesdisante. Aussi ie ne croy pas que la religion des Iuifs, ses ennemis, ait empesché vn si excellent Empereur de faire son plaisir de ce qu'il trouua en leur temple: mais plustost vne honneste honte l'en a gardé. Ciceron en l'oraison pour Luce Flacce.

:: toutes les choses sacrees) *Peu de temps apres, Marc Crasse, lors qu'il alloit en guerre contre les Parthes, emporta hors du temple l'argent, auquel Pompee n'auoit pas touché. Iosephe liure 14. chap. 14. Mais ledict Crasse batailla auec son grand malheur contre lesdicts Parthes: car luy, & son fils y demeurerent, & quasi toute l'armee. Plutar. en la vie de Crasse & de Pompee.*

print Alexandre prisonnier. Ce Gabinie, ayant donné la charge du temple à Hyrcan, commit le surplus du gouuernement en la puissance des principaux & plus apparens de la ville, & diuisa tout le peuple de Iudee en cinq assemblees: par ainsi, les Iuifs, deliurez à la fin de la domination d'vn seul, ont esté bien & deüement gouuernez par le commandement des plus apparens & gros personnages. Peu de temps apres, Aristobule rompit sa prison, & s'en estant enfuy de Rome, apres auoir amassé vne armee de ceux qui ne s'estudioyent qu'à renouueller les troubles assopis, liura vne bataille fort rude & dangereuse à Hyrcan: auquel les Romains donnerent secours, tellement que Gabinie, qui estoit Coronal de l'armee en l'absence du Consul, vainquit Aristobule, le print prisonnier, & l'enuoya de rechef à Rome captif, auec son fils Antigone. Hyrcan donc & Antipater, en recongnoissance de telle aide, ne cessoyent point d'enuoyer assiduellement de l'argent, du froment, des armures, toutes munitions de guerre, & encor auec ce des compagnies de gēsd'armes au secours de Gabinie, qui auoit assis son camp en la partie d'Egypte, qui est prochaine de la riuiere d'Euphrates. Du depuis, Marc Crasse, succeda à Gabinie: & apres Crasse, Cassie fut capitaine de l'armee des Romains: lequel mit à mort tous ceux qui estoyent de la faction & ligue d'Aristobule, entre lesquels estoit vn nommé Pitolas: & ce, par la suasion & conseil d'Antipater. Or Antipater print en mariage vne femme d'Arabie, nommee Cypris, de laquelle il eut quatre enfans masles: dont le premier eut nom, Phasaele: le second, fut le Roy Herodes: le tiers, Iosephe: & le quatriesme, Pheroras. Au reste, c'estoit vn homme qui pratiquoit, à force de presens, l'alliance des plus grands & puissans personnages: & mesmement (par le moyen de sa femme, qui estoit Arabe) il trouua façon de gaigner la bonne grace & faueur d'Arete, Roy des Arabes: auquel il donna ses enfans en garde, comme vn depost & gaige craignant qu'Aristobule ne leur feist quelque outrage. Ce pendant Cesar, lors que Pompee s'en fuyoit de Rome en Ionie, deliura Aristobule de prison, luy donnant liberté, & l'enuoya au pais de Syrie! mais il ne peut eschapper, qu'il ne fust empoisonné par ceux qui estoyent du party de Pompee: le corps duquel fut (pour lors) enseuely & inhumé en la ville de Melite, & depuis porté au sepulchre de ses Ancestres, par le commandement d'Antoine. Alexandre aussi, fils d'Aristobule, eut la teste trenchee par Scipion, ainsi que Pompee l'auoit ordonné. Quant à sa fille & Antigone son fils, Philippion, fils de Ptolemee, les print en sa maison: qui, surpris de l'amour de la ieune pucelle, la voulut auoir en mariage, & de fait, l'espousa: mais elle fut celle qui luy moyēna la mort: car Ptolemee, son pere, ayant eu la iouissance d'elle soubs esperance de mariage, pour l'amour qu'il luy portoit, & afin de la prendre à femme, feit mourir son fils malheureusement: & en outre, pour cause de ce mariage, benignement & de bon cœur entreprint l'office & charge de tuteur & curateur des freres d'elle, à laquelle il fut si bien affecté, qu'il y feit tout deuoir requis en tel affaire. Or quand Cesar, ayant vaincu Pompee, faisoit la guerre en Syrie, & contre le fils de Mitridates, Antipater luy vint au secours: qui se monstra fort excellent és deux poincts requis en vn grand personnage, quand il se trouue en guerre: car & en conseil & en proësse & dexterité du corps il donna telle preuue de soy, que peut faire vn homme, quelque prompt qu'il soit & parfait en l'vne des choses & en l'autre: de sorte que, pour le bon deuoir que luy & Hyrcan y feirent, Cesar leur donna le droit de bourgeoisie à Rome, de laquelle il les nomma & feit citoyens: & ne luy suffit d'auoir fait cela, mais d'auantage il confirma à Hyrcan son Pontificat & grande Prestrise: & ordonna qu'Antipater seroit procureur general de toute la Iudee: recompensant par ce moyen l'vn & l'autre de leur diligence & deuoir, à le secourir en son affaire. Soudain apres, Antipater establit & nōme pour capitaine ou Duc de Galilee, son fils Herodes, qui n'auoit encor que quinze ans: & vn autre de ses enfans, Phasaele, il met dans la ville de Hierusalem, pour en estre le gouuerneur. Herodes donc, dés le commencement de son gouuernement, met à mort Ezechias, capitaine des voleurs: monstrāt par cest acte, quelle estoit l'industrie de son naturel: mais apres que Iules Cesar fut tué au Senat, par les mains de Cassie & Brute, Cassie se retira en la Syrie, auec intention de prendre soubs sa charge les compagnies de gens de guerre, qui lors estoyent pres la ville d'Apamee: où receuant & colligeant le tribut deu par les villes de ceste region à l'Empire Romain, Herodes fut cause de grād gain & profit: de sorte que par son moyen, il en leuoit autant qu'il vouloit. Ce temps pendant, vn nōmé Maliche, incité d'enuie, feit mourir Antipater, pere d'Herodes, par poison: & pour vengeance de sa mort, Herodes, son fils ne luy en procura pas moins, qu'il auoit fait à son pere: car il le feit passer au trenchant de l'espee: mais apres que Cassie fut saccagé & tué à la poursuite d'Antoine & de Auguste Cesar, & qu'Auguste se retira en Italie, & Antoine en Asie (qui estoyent les lieux de leur gouuernement) plusieurs ambassades vindrent de la ville de Ierusalem à Antoine, qui accusoyent Herodes & son frere, Phasaele, de ce que laissans tant seulement à Hyrcan, le simple nom de Roy, ils occupoyent, par force, la principauté, & iouissoyent comme Seigneurs de tout le Royaume de Iudee. Herodes, à ceste accusation ayant crainte de sa peau, s'addressa à Antoine, & auec ce que Hyrcan moyenna sa paix, par argent il feit tant, qu'Antoine le receut en sa grace. Aussi auoit Herodes (apres le decés de sa premiere femme venue, d'Arabie) prins en mariage Mariamne, niepce de Hyrcan, du costé de sa fille, qu'Aristobule auoit eu d'elle.

Cassie, Preteur de Syrie, chassa les Parthes du pais de son gouuernement. Eutrope li. 6.

Encor engendra il en elle, vne fille appellee Salomé. Egesippe, liu. 1.

Mariage illicite de Ptolemee, auec la femme de son fils: & le parricide qu'il cōmit sur iceluy.

Phasaele, feit releuer & preparer les murailles de Ierusalem.

Mort de Antipater.

Les autres dient que Mariamne estoit fille d'Alexandre.

Ce nonobstant Antoine, voyant que de plus en plus on dressoit des complaintes à l'encontre d'Herodes & de ses freres, presta tellement l'aureille aux accusateurs, qu'il donna à chacun des quatre freres, vne part & portion du Royaume de leur pere Antipater, lequel pour cest effect il diuisa en quatre seigneuries. Au reste, Antigone fils d'Aristobule, qui fut esleué en la maison de Philippion Minee, apres la mort d'iceluy, & apres que Lysanias luy eut succedé au Royaume, met en teste à Pacore & Pharnabaze, grands seigneurs de Parthe, & les induit, soubs promesse de leur donner mille talens, de le remener en son pays, & ruiner Hyrcan. L'vn desquels, sans faire aucun seiour, entre en bon equipage, & donne l'alarme au pays de Iudee: les autres, apres auoir prins Hyrcan & Phasaele prisonniers, rendent à Antigone son Royaume, & le mettent en possession de ses seigneuries. Mais Herodes fut sauué, en s'enfuiant, & se retira à Rome par deuers Cesar: où apres auoir esté loué & recommandé deuant le Senat & l'Empereur, il fut estably & nommé Roy de la ville de Ierusalem. Estant donc de retour de son voyage de Rome, & ayant eu secours de l'armee d'Antoine, qui estoit pour lors enuiron le pays de Syrie, il dressa plusieurs escarmouches & batailles à Antigone, esquelles il estoit viuemẽt soustenu, & le plus souuent repoulsé & contraint de se retirer. Mais quand il eut fait puis apres venir Sosie, l'vn des capitaines d'Antoine, auec bonne compagnie: il y eut grande boucherie, de sorte que la ville de Ierusalem fut prinse. Toutefois le temple, & les richesses, qui y estoyent, furent gardees & preseruees du pillage: & Antigone, lié, mis és mains de Sosie, qui le mena incontinent à Antoine. Or auoit Herodes tousiours suspecte la noblesse du sang d'Antigone, & craignoit que s'il estoit mené à Rome, & remonstroit à la cour de Parlement le droit de sa querelle, les Romains ne le reiettassent, comme estranger, tel qu'il estoit: & rendissent le Royaume de Iudee à Antigone, ou du moins à ses fils. Parquoy il persuada à Antoine (lequel il auoit corrompu & gaigné par argẽt) qu'il seroit bon de faire mourir Antigone. Ceste deliberation arrestee, incontinent on luy osta la teste de dessus les espaules. Hyrcan aussi, apres auoir esté racheté des Parthes en payant grosse rançon, se retira deuers Herodes: qui du commencement auoit fort bõne estime de luy: mais apres il le tint suspect, ne sçay pourquoy, & le feit mourir. Il ne restoit plus de la lignee des princes de Iuda, sinon le frere de Mariamne, femme d'Herodes, lequel son beau-frere Herodes auoit fait & creé Pontife & grand prestre, par quelque ruze, comme en luy donnant l'office en garde seulement. Herodes doncques pour s'en deffaire, l'estouffa en vne cuue à se baigner, lors qu'en temps d'esté il se lauoit & estuuoit en vn bain: Et par ce moyen il demeura seul Seigneur & Roy de toute la Iudee. C'a esté premierement Antoine, qui de sa propre authorité luy conferma son Royaume. Mais apres qu'il fut esprins du desir de Cleopatre, & enchanté de son amour: & que Cesar Auguste eut vaillamment gaigné la bataille encontre luy, au lieu d'Actie, apres laquelle Cesar vint en Syrie: & depuis la mort d'Antoine & de Cleopatre interuenue, Auguste luy-mesme coronna Herodes du diademe Royal: & non seulement le proclama publiquemẽt Roy de toute la Iudee, mais aussi adiousta à ses seigneuries plusieurs autres terres & regions, & luy donna encor la charge de procureur general du pays d'Arabie. Il est bien vray, que la fortune courroucee se vengea bien de l'heureux euenement & prospere succés de ses affaires, par les auentures estranges & cruelles qui aduindrent en sa maison: mais il n'est ja besoin de raconter en ce lieu le mauuais traictement que sa femme commença à luy faire, ny comment il arrousa ses mains au sang de ses citoyens, familieres, parens, alliez, & amis. Il suffira d'auoir dit ce que dessus, pour verifier & monstrer clairement & à l'oeil la prophetie, qui est telle: Il n'y aura point de deffaut de prince de la race de Iuda, ny de capitaine de son costé, iusques à ce que celuy vienne, auquel il est gardé: & celuy mesme est l'attente des gens. Car il me semble que i'ay assez amplement declaré, comment les princes & seigneurs, qui ont prins leur origine de la lignee de Iuda, ont eu fin, & comment Herodes, estranger, venu des Idumees, a esté fait & confirmé Roy des Hebrieux, lors, c'est à sçauoir, que la prophetie, estant accomplie, a sorty son effect: comme, apres ce discours, allant plus auant, i'exposeray afin d'en donner plus ample congnoissance. Car quand Auguste, apres longues guerres, retourné à Rome, eut mis l'Empire Romain soubs la main & puissance d'vn homme seul: en l'an quarantedeuxiesme de son regne, lors que l'edict a-uoit esté publié par tout l'Empire, que chacun portast son denombrement, & fust mis par escrit & enregistré és registres de la ville, du ressort de laquelle il estoit: lors aussi nostre Sauueur Iesus Christ a esté nay d'vne façon qui est par dessus toute opinion, foy & creance humaine. Or commenceray-ie icy à raconter le plus briefuement que faire se pourra, qui a esté sa mere, & quelle fut la maniere de son enfantement.

Tetrachies de Iudee. *Herodes premier des estrangers, Roy de Iudee.* *Iosephe dit qu'Antoine feit trẽcher la teste à Antigone.* *Iosep. li. 14 ch. dernier.* *Le royaume de Iudee cõfermé à Herodes par Auguste Cesar.* *Herodes fit mourir sa femme Mariamne, & ses amis & familiers.* *Iosep. li. 15. chap. 9.* *Pourquoy les affaires des Iuifs ont esté narrees iusques icy.* *Gen. 49.* *Prophetie, touchant la natiuité & aduenement du Messias accomplie.*

De sainct Ioachim, & de saincte Anne: & de la natiuité & nourriture, au temple, de la tres-saincte mere de Dieu: & comment elle fut accordee & promise en mariage à Ioseph.

Chap. VII.

Les chronographes tiennent pour vray, que la vierge mere, Marie, fut nee le quinsiesme an auant la natiuité de Iesus-Chr. son fils.

DOnc puis que ce grand mystere, surpassant toute nature humaine, deuoit estre parfait & accomply, il falloit necessairement .·. equipper & preparer le vaisseau, qui comprinst en soy celuy qui ne peut estre comprins. Et pourtant la bien-heureuse vierge Marie a esté trouuee vn digne & bien seant domicile du Verbe de Dieu, laquelle auoit esté voüee & dediee à Dieu, mesme auant qu'elle feust nee & engendree, comme quelque fruict donné d'enhaut de deux vieillards, sans delectation charnelle. Les noms de ses pere & mere, estoyent Ioachim & Saincte Anne: l'vn & l'autre excellens & renommez à cause de leur bonne vie, laquelle soigneusement ils conformoyent aux ordonnances & commandemés de la loy: & encor tenus du nombre des plus grans personnages, & sortis d'vne des plus nobles races du pays. Or auoyent ils vescu ensemble iusques à leur vieillesse, sans auoir eu aucun enfant: Car Saincte Anne estoit sterile, & n'auoit sa matrice bien disposee à conceuoir & porter enfans. Et voyant que pour raison de sa sterilité, on ne luy faisoit pas l'honneur qui selon la loy estoit deu aux femmes d'aparence qui estoyent meres, elle estoit soigneuse & diligente d'assister au temple, & faire prieres & supplications à Dieu, à l'exemple de la mere du Prophete Samüel: & aux fins qu'elle ne feust pas deboutee ny priuee des benedictions de la loy, mais que Dieu luy donnast ceste grace, de luy permettre de deuenir mere: faisant vœu que si cela aduenoit, elle luy dedieroit l'enfát qu'elle mettroit sur terre. Parquoy estant asseuree & confermee par quelque signe caché, que la volonté diuine estoit consentante de luy ottroyer la grace qu'elle demandoit, apres que la pucelle fut yssue du ventre de sa mere, incontinent elle la nomma Marie, declarant couuertemét par ce mot obscur, qu'elle auoit receu telle grace de Dieu. Cest enfant n'eut pas si tost laissé la mammelle, que la mere, pour accomplir sa promesse, monta au temple, & le dedia à Dieu, suyuant le vœu qu'elle en auoit fait: & n'auoit encores la fille que trois ans lors qu'elle y fut consacree. Les prestres doncques la receurent, comme vn present tressainct & sacré, qu'elle estoit: & furent d'aduis qu'il la falloit nourrir en la chapelle plus saincte du temple, en laquelle on serroit les choses plus sacrees, suyuant ce qu'il fut pratiqué en l'ancien Prophete Samuel. Parquoy elle viuoit au lieu plus sainct & secret du temple, comme vne pucelle diuine, entiere & tressaincte. Mais apres que l'entresuite du temps luy eut donné accroissement de corps, les sacrificateurs meirent en deliberation entre eux, comment ils deuoyent disposer & faire d'elle, afin qu'ils ne feussent veu commettre quelque chose contre son corps sainct & sacré autrement que bien & à poinct: Car ils estoyent du tout arrestez en ceste opinion, qu'ils commettroyent sacrilege, si par leur moyen elle estoit coniointe à vn homme, qui luy feust mary, & s'ils mettoyent soubs le ioug & seruitude des loix de mariage celle qui auoit autrefois esté dediee au seruice de Dieu. D'autre part, ils pensoyent bien qu'il n'estoit pas permis par la loy, & voyoyent aussi que ce n'estoit chose honneste ny belle, qu'vne sienne fille, estant en telle fleur d'aage, hantast ainsi és lieux plus sacrez & saincts du temple. Ayans donc par plusieurs fois deliberé meurement de cest affaire, par inspiration diuine, telle resolution leur fut donnee sur ce doute, qu'ils la donnassent en garde, soubs le nom & tiltre de femme espousee, à quelcun, qui feust bien affecté à se trouuer & assister diligemment au temple de Dieu: & qu'il deuoit estre tel, auquel on peust donner bien & seurement la charge de garder la virginité d'vne ieune pucelle. Or ne peurent ils trouuer vn autre hóme, qui leur semblast plus suffisant & commode à contracter telle conionction de mariage sans accomplissement d'œuure charnelle, que le bon vieillard Ioseph: comme celuy qui luy touchoit de bien pres, à cause de parenté & race, par ce qu'ils estoyent de mesme lignee: & d'auantage, dés long temps il auoit acquis la reputation d'homme ·.· de bien & fidele, tant à cause de sa vieillesse, que pour son honnesteté, bonnes mœurs & preud'hommie.

I. des Rois, chap. I.

Marie, c'est à dire, illuminee, ou illuminatrice, ou illuminante, ou estoille de mer, ou mer amere: ou bien, en lãgage de Syrie, maistresse.

I. des Rois, I. & 2.

.·. equipper & preparer le vaisseau) *L'opinion de S. Gregoire theologien touchant la sanctification de la vierge mere de Dieu, est telle en l'homelie de Pasques. Iesus Christ selon toutes choses humaines, excepté le peché, est faict homme, engendré d'vne vierge, de laquelle la chair & ame ensemble auoir esté auparauant purgees par le sainct Esprit: Car il estoit besoin que sa natiuité fust honoree, & que la virginité fust auant reueree.*

·.· de bien & fidele) *Ioseph estoit homme iuste, & pour-ce fut il esleu, à fin de porter tesmoignage de la virginité coniugale, qui deuoit tousiours demeurer en Marie: dit S. Augustin. Et Epiphane contre les Antidicomarianites, dit ainsi: Non à cause de mariage, mais pour en estre le gardien, afin de tesmoigner de ce qui aduiendroit: sçauoir est, qu'à Iesus-Christ prenant chair humaine, n'estoit point escheue vne charge bastarde & illegitime: ains que par l'attestation veritable que feroit Ioseph, que sans semence d'homme Iesus-Christ seroit engendré de Marie, demeurante vierge: pour certain cela fut fait par dispense du sainct Esprit. L'on congnut que par cest exemple donc est donné fort bien à congnoistre aux fideles mariez, que le mariage peut demeurer & estre appellé tel, quand mesme l'homme & la femme garderont leur chasteté, & seront continens: non pas que tel mariage soit accomply corporellement par la meslange & conionction charnelle des deux sexes, mais par ce q̃ l'vn & l'autre garde inuiolablemẽt vne materielle affectiõ d'esprit pour ne se ioindre point auec*

autruy

autruy. Sainct Augustin au secõd liure de l'accord des Euang. chap. 1. Quant à Ioseph, Epiphane dit que quand il print la vierge Marie pour espouse, il estoit ia fort vieil & aagé: car il auoit quatre vings ans, où enuiron, & auoit eu six enfans de sa premiere femme.

De l'annonciation faite à la tressaincte mere de Dieu, de la visitation saincte Elizabeth, & de sa grossesse & du troublement de Ioseph espoux de la vierge-mere, pour cause de sa conception diuine & supernaturelle, par laquelle Iesus fut conceu. Chap. VIII.



MArie donc faisant sa demeurance auec Ioseph, en la ville de Nazareth, entendit ce ioyeux message, que l'Archange Gabriel luy feit, disant: Dieu te garde, Marie, pleine de grace: le Seigneur est auec toy. Et tout quand & quand auec ceste mesme voix, le verbe de Dieu eternel, & qui estoit deuant tous les siecles, descendit sans se mouuoir de lieu en autre, comme seroit celuy qui passeroit outre, & se soumit à nostre condition & nature par vne façon qu'on ne scauroit raconter, par ce qu'elle surpasse toute nature: & se mesla & tempera dans vne masse de chair, cest à dire, print chair humaine & leuain humain, sans ce que toutefois la capacité & portee de nostre pensee & entendemẽt en puisse aucunement cõprendre la maniere. Et l'ange, apres auoir fait le deu de sa charge (qui estoit, de la saluer, & luy faire le message enioinct.) se retira & partit d'auec elle. Mais elle se hasta d'aller incontinent au païs des montaignes, où se tenoit sa cousine Elizabeth, considerant ensemble & le fruict de son ventre, que l'ange luy auoit annoncé, sans ce qu'auparauant elle y pensast: & desirant aussi de congnoistre plus clerement ce qu'il luy estoit aduenu. D'auantage elle auoit affection de saluer sa cousine, & parler à elle: laquelle aussi, hors d'aage d'enfanter, estoit grosse de Iean, & y auoit ia six mois qu'elle le portoit en son ventre. Pareillement elle auoit opiniõ qu'elle, qui estoit desia de bon aage, luy diroit quelque chose de nouueau, & enseigneroit, touchant la nouuelle conception de son fruict. Elle y prend donc son chemin: & y estant arriuee, la salue honnestement. L'enfant d'Elizabeth, à l'arriuee de Marie, saulte gaillardement, & se resiouït au ventre de sa mere, biẽ qu'il n'eust encores que six mois: & le seruiteur, enclos en la matrice, dedie le plus sainctement qu'il peut, à son Seigneur, qui estoit porté au ventre de la vierge, tel honneur d'adoration qu'il deuoit: & prophetize par la bouche de sa mere quasi comme empruntee (qui est vne chose, qui passe la portee du naturel de l'homme) appellant la vierge, mere de Dieu, & beneite par dessus toutes les femmes: disant aussi, que le fruict quelle portoit en son ventre, estoit beneit, comme celuy auquel n'y auoit rien de semence d'homme. Elle pareillemẽt ayant obtenu ce qu'elle s'estoit proposé, & qu'elle auoit si affectueusement cerché, obeissant au sainct Esprit qui la conduisoit, se dit estre bien-heureuse, hors mise toute vaine gloire & arrogãce: & auec ce, prophetise & predit ce qui estoit à aduenir. Or par ce que c'estoit la coustume que les vierges & celles qui n'auoyent encor point eu d'enfans, se retiroyent, quand vne femme grosse commençoit à trauailler, & estoit sur le poinct d'accoucher: Marie, apres auoir demeuré trois mois auec sa cousine, retourna en sa maison: par ce que la doubte quelle pouuoit auoir, touchant la maniere de sa cõception, qui luy auoit causé vn grand espouuantement & admiration, se diminuoit tousiours de plus en plus. Ce pendant, le ventre luy enfloit: & Ioseph, ignorant ce mistere diuin, soupçonnoit d'elle contre raison, autrement qu'il ne deuoit: mesme il songeoit en son esprit, par quel moyen il se retireroit d'elle, & la laisseroit occultement, & le plus honnestement: Car quant à luy, il estoit homme iuste, & n'eust voulu la diffamer, ny publier & dire hors de sa maison ce qui auoit esté fait. Mais lors qu'il pensoit à cela, incontinent l'ange s'apparoissant auec bonne & ioyeuse nouuelle, osta à ce bon viellard toute occasion de doubte & soupçon. Car il ne falloit pas, que tant soit peu de reprehension, iniure, ou des-honneur feust fait à celle, qui estoit le vaisseau & receptacle tres-excellent de grace: & duquel les rayons rendoyent vne lueur plus resplendissante & claire, que n'est celle du Soleil. Au surplus, l'Ange nomme Ioseph, fils de Dauid, pour se mettre en sa grace: declarant par là, de quelle lignee deuoit sortir ce fruict tant desiré & attendu. Il appelle aussi son espouse Marie, sa femme: comme s'il disoit: Donne toy bien garde, que la moindre pensee que tu pourrois auoir ne te trouble par quelque nouuelle deliberation, soubs tiltre que tu crains d'offencer Dieu, comme tenant & ayant vne femme adultere, qui demeure auec toy en ta maison: Car elle tant eslongnee de toute tache & offense, que mesme la grossesse d'elle, & la conception de l'Enfant, qui est en sa matrice, surpasse de beaucoup la nature humaine. Ne doubte donc point, & n'ayez crainte de reprende celle, que tu as repudiee, & separee de toy, autant que tu as peu. Mais plustost faut que tu saultes d'aise, remplissant ton cœur d'vne ioye & delectation, qui soit par dessus la nature: Car (dist il) ce qui est conceu en elle, est du Sainct Esprit.

S. Iean Bap. enclos en la matrice loüe la vierge & empruntе pour ce faire la bouche de sa mere.

Vaticinatiõ & prophetie de Marie.

Marie se retire en sa maison.

L'ange retiẽt Ioseph en son deuoir, qui pẽsoit le moyẽ de laisser Marie son espouse.

Pourquoy l'ange appelle Marie femme de Ioseph. Matth. 1.

Iudaïques: Cyrene (dit il) Senateur & Conseillier de la ville de Rome, apres auoir exercé toutes les offices l'vne apres l'autre, auec ce qu'il estoit homme fort renommé en tout ce qui concerne l'honneur & dignité de la personne, vint en fin à estre consul & gouuerneur de la ville. Il feit vn voyage en Syrie, auec peu de suitte: & y estoit enuoyé de la part de l'Empereur Cesar Auguste, afin d'y exercer la iurisdiction, & faire droict & administrer iustice au peuple du païs: & d'auãtage pour y contraindre vn chacun de dõner le denõbrement de la prisee de leurs cheuances. Et peu apres encor dit-il: Iudas Gaulanite, issu de la ville de Gamale, ayant tiré de sa partie & faction vn Pharisien, nommé Saddoce, sollicitoit le menu peuple à sedition, mutinerie, & reuoltement: & publiquemẽt soustenoit que ceste description n'estoit rien autre chose qu'vne pure seruitude: & se mettoit en deuoir de persuader aux Iuifs qu'ils se remissent en leur premiere liberté. Et au second liure de la guerre Iudaïque y a ainsi: Vn certain personnage venu de Galilee, nommé Iudas, sollicitoit les gens de sa nation à estre rebelles, les mauldissant & poursuyuant auec grosses iniures, s'ils perseueroyent de payer tribut aux Romains, & si, apres Dieu, ils souffroyent des seigneurs mortels les dominer. Et sainct Luc aussi en escrit ainsi, aux Actes des saincts Apostres: Apres luy s'est leué Iudas Galileen, és iours de la description, & par reuoltement destourna gros peuple apres soy. Lequel a esté occis, & tous ceux qui auoyẽt creu à luy ont esté destruicts & reduicts à neant.

Epistre de Iules l'Africain, historiographe, touchant le desaccord & different qui apparoit estre en la genealogie de Christ, entre sainct Matthieu & sainct Luc, Euangelistes.

Chap. XI.



OR par ce que les saincts Euangelistes, Matthieu & Luc, ont diuersement mis par escrit la genealogie de Iesus-Christ: & que plusieurs qui sont estimez grans & excellens personnages pour la recerche de telles choses, ont composé des liures entiers de ce desaccord entre les Euãgelistes: i'admeneray icy, pour mõ aucteur, Iulian l'Africain, historiographe, laissant tous autres, desquels il reprend & refute les opinions, cõme n'approchans point de la verité. Son aduis donc, prins & retiré des aucteurs plus anciens, dont la declaration se void en ses epistres à Aristides, traitãs de la dissonance & desaccord des Euãgiles, sera mis en ce lieu, & extraict de là, auec les mesmes propos dont il vse, qui est tel: Les noms d'vne mesme gẽt & famille des enfans d'Israel, estoyent denombrez & enregistrez, ou selon la nature ou selon la loy. Selon la nature, en ce que les enfans legitimes & naturels succedoyent par ordre à leurs peres & meres: selon la loy, en ce qu'vn autre suscitoit la semence, & engendroit lignee, soubs le nom de son frere, qui estoit decedé sans enfans. Car par ce que l'esperance de resurrection ne leur auoit pas encor esté donnee assez manifeste: ils imitoyent la promesse qui en deuoit estre faite par vne certaine ressuscitation mortelle, afin que le nom du frere trespassé, ne fust totalement perdu & aboly. Et comme ainsi soit que de ceux qui sont denombrez en ceste genealogie, aucuns ayent succedé à leurs peres, comme fils yssuz de leur propre semence, & leurs legitimes & naturels enfans: aucuns ayent esté engendrez par autres, sont enregistrez, non comme fils de ceux qui les ont mis sur terre, mais comme enfans de ceux, au nom desquels ils ont esté procreez, & quasi par adoption: en ce denombrement les vns & les autres sont escrits & mentionnez: à sçauoir & ceux qui ont engendré, & ceux aussi qui ont quasi comme engendré. Et par ainsi, ny l'vn ny l'autre euangile doit estre estimé auoir quelque chose de faulx, soit qu'il deduise le lignage suyuãt l'entresuite naturelle du parenté, soit qu'il le denombre selon l'alliance ou conionction legale. Car les lignees sont entremeslees par ensemble, & celle qui vient de Salomon, & celle aussi qui descend de Nathã, à cause de la representatiõ de ceux qui n'ont point eu d'enfans, & de secondes nopces & suscitation de semence: de sorte qu'aucuns sont estimez à bon droict estre fils de deux hõmes, desquels l'vn est le pere, & l'autre le semble estre: & l'vn & l'autre denombremẽt de races, est deduict iusques à Ioseph, diuersement & en plusieurs sortes, toutefois certainemẽt & au vray. Au surplus afin que ce que ie vien de dire, soit plus clairement & manifestement entendu, i'exposeray telle mutation & changement de lignages. Qui voudra nõbrer les lignees depuis Dauid par son fils Salomon, il trouuera selon S. Matthieu, que le troisiesme, approchant
Matth. 1. la fin, est Matthan, qui engendra Iacob, pere de Ioseph. Mais en deduisant les generations par Nathan, fils de Dauid, suyuant sainct Luc, le troisiesme aussi pres de la fin, se trouuera estre Mel-
Luc. 3. chi: duquel le fils, nõmé Eli, fut aussi le pere de Ioseph. Puis donc que Ioseph nous est icy proposé comme vn but, il fault monstrer comment l'vn & l'autre est appellé son pere: sçauoir est, Iacob, yssu de la lignee de Salomon, & Eli descendant de Nathan. Aussi fault donner à entendre en premier lieu, cõment ces deux freres Iacob & Eli, & encor auant eux leurs peres Matthan & Melchi, prenans vne mesme femme en mariage, separement & l'vn apres l'autre, ont engendré des freres vterins, enfans d'vne mesme mere: par ce que la loy ne defendoit point à vne femme de

se remarier & prendre autre party, quand elle estoit ou repudiee & reiettee par diuorce, ou vefue apres le decés de son premier mary. Doncques, Matthan venant de la race de Salomon, eut premieremẽt Iacob de sa femme Estha: car on trouue, que tel fut le nõ d'elle. Mais quand Matthã fut mort, Melche rapportant sa genealogie à Nathan, print en mariage sa vefue, cõme celuy qui estoit bien de mesme tribu, mais non pas de mesme sang, ainsi qu'ay dit au parauant: & eut vn fils d'elle, nommé Eli. Par ce moyen nous trouuerõs que Iacob & Eli estoyẽt de deux diuerses lignees, & que toutefois ils furent freres de par leur mere seulement. L'vn desquels freres, sçauoir est Iacob, prenãt en mariage la vefue laissee par Eli son frere, qui estoit decedé sans auoir eu enfans, engendra d'elle son troisiesme fils, nommé Ioseph. En quoy qui voudra auoir esgard à la raison & generation naturelle, il trouuera que Ioseph fut fils de Iacob: & pour ceste cause il est escrit, Iacob engendra Ioseph. Mais selon la loy, il fut le fils d'Eli: d'autant que luy estant trespassé sans hoir de son corps, Iacob son frere luy suscita semence. Parquoy la genealogie, qui est faite de luy, n'est pas vaine. Laquelle sainct Matthieu l'Euangeliste denombrant, dit: Et Iacob engendra Ioseph. Mais sainct Luc met ainsi: Qui estoit reputé (encor adiouste il ce mot) fils de Ioseph, lequel fut fils d'Eli, qui estoit fils de Melchi: Car il n'a rien sceu dire plus ouuertement de la generation qui estoit selon la coustume & ordonnance de la loy, & n'a pas vsé du mot d'engendrer, en aucun, depuis le commencent iusques à la fin, ayant esgard à la façon d'auoir des enfans quasi comme par adoption: mais a denombré toute la genealogie de Iesus Christ, la rapportant à Adam, qui fut fils de Dieu: vsant de ceste maniere de parler, Qui fut, par laquelle il veut entendre, Qui fut fils. Apres cela Iules l'Africain, poursuyuãt par ordre la lignee d'Herodes, declare ce que l'on a ouy & retenu des prochains parens & cousins de Iesus Christ, en telle maniere. Comme ainsi fut que les genealogies des familles Hebraïques, redigees par escrit, fussent gardees par inuentaire au thresor des chartres, & au lieu où sont serrees les lettres publiques: & là mesme fussent aussi mis les denombremens de ceux qui estoyent yssuz des estrangers, conuertiz à la maniere de viure des Iuifs, à commencer des Achior Anamite, & de sa femme Moabitide, nommee Ruth: & d'autres pareillement qui estoyent naiz pesle mesle des Egyptiens & autres nations meslees ensemble auec les Hebreux: Herodes ietta dans le feu telles declarations & enseignemens des races & maisons: d'autant qu'il sçauoit bien qu'il estoit venu de bas lieu, & de parenté qui ne tenoit rien de noblesse. Se persuadant que par ce moyen la populace le iugeroit estre venu de noble race, & bien apparentee, s'il n'y auoit personne qui peust rẽdre raison, par authorité & tesmoignage des registres publics, de l'origine de sa famille, en monstrant qu'elle descendist des Patriarches ou estrangers viuans à la Iudaïque, ou de ceux qui seroyent venuz de mariage meslé des Iuifs auec les nations estrãges. Or y a-il eu quelques personages, bien qu'en petit nombre, qui ont mis & couché leurs genealogies en liures de memoires, ne seruans que pour leur maison, & y prenans plaisir ont esté curieux de les amasser; soit qu'ils eussent souuenance de tous les noms, soit qu'ils eussent prins la copie sur les originaux publics: & par telle diligente obseruation & estude en cest endroict, a esté gardee la memoire de noblesse. Par ainsi ceux que nous appellons Seigneurs, Damoiseaux ou Gentilshommes, se sont trouuez ausdicts papiers de memoire auoir leur origine noble, pour cause de la cõionction & affinité de race qu'ils ont auec nostre Sauueur: lesquels sortans des Nazares & de Chochaba villages de Iudee, & s'elargissans le plus souuent par les autres contrees de toute la terre, ont publié, autãt qu'il a esté en leur puissance, telle genealogie extraicte de leurs registres priuez & papiers iournaux. Au reste, soit que cela aille ainsi, soit qu'autrement il se porte, vn autre seroit bien empesché de trouuer vne exposition plus claire & facile: cõme il m'est aduis, & à tout homme raisonnable & de bon esprit. Ie vous prie donc approuuer mon opinion, biẽ quelle ne soit confermee ny soustenue par l'authorité d'aucun certain tesmoignage: par ce qu'il n'est pas possible de pouuoir mettre en auant chose qui soit plus certaine, ny plus approchãte de la verité, touchant cela. Or ne fault il pas douter, que le diuin & sacré Euangile ne soit vray en tout & par tout. Aussi pour faire tomber d'accord les Euangelistes Iulian l'Africain adiouste ces propos à la fin de l'epistre, de laquelle auons ia parlé: Matthan, venant de la race de Salomõ, engẽdra Ioseph. Apres la mort de Matthan, Melchi yssu de la lignee de Nathan, procrea Eli de la vefue laissee par iceluy Matthã: Parquoy Eli & Iacob, sont freres par la mere. Eli mourut sans auoir enfans: à raison dequoy, selon la loy, son frere vterin Iacob luy suscita semẽce en sa vefue & engendra Ioseph, qui estoit sien, selon nature: & fils d'Eli, selon la loy. Et par ainsi Ioseph a esté fils de l'vn & de l'autre. Voyla ce qu'en dict l'Africain. Or peult aussi colliger & dire à la verité, que Marie fut de la mesme tribu ou lignee de laquelle estoit Ioseph: Par ce qu'il y auoit vne ordonnance expresse en la loy de Moyse, qui defendoit de cõioindre ou mesler par ensemble vn canton auec vn autre, & fut ordonnee telle loy par le legislateur Moyse, que les coniõctions de mariage se feissent & contractassent entre parties, qui feussent de mesme gent & famille: afin que les heritages & successions des biens, ne feussent poinct transportez d'vne ligne ou tribu en vne autre, mais que le tout demeurast tousiours en son mesme canton.

Matth. 1.
Luc. 3.

Herodes brusle les genealogies des Iuifs estrangers, viuãs de la façon des Hebreux, & autres venuz d'Egypte.



De la merueilleuse & diuine natiuité de nostre seigneur Iesus-Christ: de sa circoncision: & de l'honneur qu'on luy fit au temple, en luy allant au deuant pour le receuoir. Aussi du bon vieillard Simeon, qui le receut entre ses bras. Chap. XII.

QVand donc Ioseph, contrainct d'obeir à l'edict, alloit en son païs, pour y bailler son nom & declaration de ses biens, auec son espouse Marie, qui portoit bien legerement & à son aise le fardeau de son ventre, surpassant la nature mesme: n'estans encor paruenuz en leur maison, ils se retirerët pour loger en vne terre, qui appartenoit à Salomé. Or estoit il le vingtcinquiesme iour du mois de Decembre, lors qu'en ce lieu le tres-grand mystere de ta naissance inenarrable, Seigneur Iesus, Verbe de Dieu, a esté parfaict & acheué, lequel donnoit certain argument & indice de ta grande pieté & amour enuers le genre humain. En lieu de palais sumptueux & magnifique, luy, qui estoit Roy du ciel & de la terre, n'eut autre preparatif de logis, pour y naistre, sinon vne petite loge & basse, qui seruoit d'estable pour les bestes. C'est le lieu, où il fut enuelopé en ses langes: cest le lieu, où sa mere premierement le lia de ses bandelettes, c'est le lieu, où il ietta ses premiers cris: bref, c'est le lieu que le Roy des Roys a esleu, pour faire son entree au monde: qui, ne trouuant point de logis plus honnorable en l'hostellerie, s'est abbaissé si bas, qu'il à bien voulu estre mis en vne estable, & se seruir de creiche pour bercheau, luy, qui donne nourriture à toutes creatures de la terre. Ainsi ne se pouuoit il faire, que les derniers arriuez en l'hostellerie n'eussent faulte de place: eu esgard à la multitude des gens, qui venoyët en foule de toutes parts à ceste description & denöbrement. Parquoy l'estable de bestes brutes receut Iesus-Christ Dieu & verbe, facteur & createur de toutes choses, qui estoit en telle peine de trouuer logis. Cependant, la presence de l'ange rendit telle clarté aux enuirons, que les pasteurs, gardans de nuict leurs troupeaux, s'en apperceurent & en furent tous esbahis. Et cöme ils commençoyent à auoir peur, à cause de de ceste vision de lumiere non accoustumee en tëps indeu: soudain ils mirent toute crainte en arriere, quäd l'ange s'approcha plus pres d'eux & leur feit entendre la ioye qui aduiendroit aux humains par celuy qui venoit de naistre. Aux paroles duquel incontinent ils adiousterent vraye & ferme foy, le diuin esprit à ce les inspirant. Car auec luy y auoit vne multitude innumerable de vertus & puissances celestes, qui voletoyent à l'enuiron de la petite logette & chantoyent par mesme accord, donnans au Seigneur Dieu la plus grande loüange de toutes, & disans: Gloire soit à Dieu és lieux treshaults, & en terre paix, enuers les hömes bonne volonté. Par ce moyen, estant le verbe de Dieu double, sçauoir est, Dieu homme, il feit apparoir & veoir, ensemble tres-hüblement & tresmagnifiquemët, le cömencement de sa premiere descente en terre, par le moyen de sa natiuité: & pour confermer au vray l'alliance de parenté, qu'il auoit auec les Iuifs, il s'accommoda comme s'il eust esté pur homme à l'obseruance & maniere de faire receue en la loy de Moyse ainsi qu'il estoit honneste qu'il fit. De sorte qu'au huictiesme iour apres sa naissance, qui estoit le iour du Seigneur, appellé le Dimenche il fut circoncis en Bethlehem, en la maison de Ioseph: & là fut nommé Iesus, qui vault autant à dire, que salut: suyuant ce, que l'ange diuin Gabriel en auoit ordonné par son oracle, auant qu'il feust conceu: Au surplus, il attendit le tëps ordöné pour estre purifié. Ce iour prefix venu, apres la reuolutiö de dix par quatre fois, il fut porté par ses parens au temple de Ierusalem, cöme masle qu'il estoit, ayant premier du tout, & seul, ouuert la matrice de sa mere, afin d'y offrir sacrifice à Dieu, qui deuoit estre (selon la maniere accoustumee) d'vne paire de tourterelles, ou d'vne couple de petits pigeonneaux: signifiant par cela, qu'il fault auoir sobrieté, temperance, & simplicité en toutes choses. En ce temple estoit present le bon homme Simeon, cöduict audit lieu par vn esprit prophetique, & vne böne vieille vefue, appellee Anne. Et ce bon vieillard Simeon receut entre ses mains tremblantes de vieillesse, celuy qui est mené dans le chariot des Cherubins: & regardant auec Anne, le petit enfant, qui saulteloit au sein de sa mere, il voyoyt aussi auec elle le grand Dieu d'Israel. Et apres qu'ils eurent prophetisé de luy ce qu'ils deuoyët predire: & monstré ce qui estoit à aduenir, bien qu'auec paroles couuertes, toutefois assez apertement: sçauoir est, qu'il estoit mis pour la ruine & pour la resurrectiö de plusieurs en Israel, & pour vn signe, auquel on contredisoit: bref, qu'vn glaiue de douleur perceroit à l'aduenir l'ame de la vierge mere, à cause de cest enfant: l'vn & l'autre furent puis apres deliurez des liens de leur chair & prison corporelle (cest à dire, ils moururent). Lon dit que ce bon höme Simeon estoit l'vn de ceux qui ont anciennement tenu les premiers lieux de vertu, dignité, hönnesteté, preudhommie & sainctetée de vie: lequel cöme quelque fois il s'arrestoit à lire ententiuement ce passage & diuination du prophete Esaie, par lequel il est dit: Voicy, vne vierge conceura, sera enceinte & enfantera vn fils: & doutoit aucunement s'il deuoit adiouster foy à ceste prophetie diuine: l'ange luy assista, lors qu'il estoit en ce doute, & luy donna telle certitude & responce pour lasseurer, Qu'il ne seroit point deliuré des liens & miseres de ceste vie, que premierement il n'eust confermé luy mesme, & donné tesmoignage de sa bouche, que celuy la duquel

Natiuité merueilleuse de nostre Sauueur.

Natiuité de Iesus annöcee aux pasteurs.

Luc 2.

Circoncisiö de Iesus Christ.

Luc 2.

Esa. 7.

duquel en croyant il auoit eu quelque doubte, seroit approché de la porte du temple ces premiers iours, apres sa natiuité, & qu'il l'auroit veu de ses propres yeux. Qui fut l'occasion, pour laquelle estant paruenu à si grand aage, apres auoir veu de ses yeux, & porté sur ses bras le Christ & oingt du Seigneur, il fut incontinent deliuré du pesant fardeau de la chair, auec aussi grand contentement de ce qu'il auoit veu, comme il auoit desiré de le veoir.

De l'estoille qui apparut en Orient, contre l'opinion de tous, lors que Iesus Christ nasquit: des Sages, qui luy donnerent des presens: & de la cautelle malicieuse d'Herodes. CHAP. XIII.

CEla fait, les pere & mere, ayans receu leur enfant des mains de Simeon, s'en sont retournez en leur maison, qu'ils auoyét en la ville de Nazareth. Car il estoit bien raisonnable, qu'apres que tous ceux du ressort de Bethlehem eurent fait leur deuoir à donner leurs denombremens & estimations en leur ville, ainsi qu'il appartenoit, & que Ioseph & Marie y euret demeuré par l'espace de quarante iours ils reuinssent en leur logis de Nazareth, à cause des biens & possessions que pour lors ils y auoyent: Car ils faisoyent demeurance en toutes les deux villes, parce qu'ils auoyent quelque bien & reuenu en l'vne & en l'autre, comme lon peult coniecturer. Au reste, deux ans apres ceste conception non contraincte, mais aduenue sans semence, & depuis la grossesse, estant la Vierge mere de Dieu en sa maison de Bethlehem: ou plustost (comme aucuns ont opinion) deux ans au parauant ceste natiuité diuine, les Sages de Perse, laissans leur pays, se sont mis en chemin: & ayans iceux esté sur les champs par l'espace de deux annees, en fin leur voyage acheué, ils arriuerent tant à poinct en la ville de Bethlehem, qu'ils trouuerent Iesus Christ, enueloppé de ses bandelettes, encor gisant en la creche, & la Vierge mere aussi logee en ceste loge (ou estable d'hostellerie: qui est l'opinion meilleure & plus certaine) Or estoyét ces Sages excellens & en noblesse de lignage, & en biens & richesses. La cause de leur partement, estoit vne estoille, qu'ils auoyent veu en leur pays: non pas de celles qui furent attachees & posees au firmament dés le commencement de ce monde: ny de celles qui portent signification des successions, decez, ou autres malheurs, qui doyuent aduenir à Rois, Seigneurs, & grãds personnages, auec aucuns signes obscurs denotans quelque futur malencontre: lesquelles on nomme diuersement, selon la varieté des formes qu'elles monstrent: sçauoir est, vaisseaux, poultres, dards, cometes, estoilles barbues, ou cheuelues: l'origine de toutes lesquelles prend sa substance des vapeurs & exhalations, qui sont esparses par dessus l'air, & s'allument enuiron l'estendue du ciel où est l'elemét du feu: ainsi que dient ceux qui ont acquis loüange & reputation de bons Astrologues, par la recerche & diligente inquisition de telles choses secretes. Ils n'auoyent oncques veu vne estoille de telle espece: mais vne estoille toute nouuelle, & qu'on n'auoit pas accoustumé de veoir, laquelle panchoit vers la terre, & reluisoit grandement. Elle ressembloit du tout aux autres astres du ciel, & n'estoit pas apparéte ny facile à veoir, sinon à ceux qui auoyent employé du temps & de la peine pour sçauoir cógnoistre les estoilles & planettes. Et apparut ceste estoille au ciel, non peu de temps auant la natiuité de Dieu, ou à l'instant d'icelle, mais deux ans deuant qu'il prinst forme humaine: à fin qu'aucun ne pense, que ce fust deux ans apres. Les Sages donc, ne pouuans que penser, & doutans en leur esprit, que signifioit ce nouueau spectacle d'vne estoille apparente, outre les coustumieres: & ayans fait deuoir de cercher par toute voye la signification d'icelle: & soit qu'ils eussent cógnoissance, que l'ancien Balaam, meu de l'esprit de Dieu, auoit prophetizé d'elle, ce qui en deuoit aduenir: soit que par aduenture aussi ils fussent conduicts & menez peu à peu, par la doctrine des sacrificateurs, qu'ils auoyent en reuerence & admiration, iusques à l'intelligence des mysteres de ceste natiuité du Verbe de Dieu, laquelle surpasse toute raison humaine: soit que comme il est plus credible que Dieu mesme eust esueillé leurs esprits à cela, pour leur donner à entendre, que l'estoille se mouuoit, par la prouidence de Iesus Christ, souuerain Roy de tous, qui estoit nouuellement né, & tendoit du pays de Perse à la Iudee, tout ainsi que si c'eust esté quelque force animee & ayant participation d'intelligence: ils ont laissé toutes leurs occupatiós & se sont mis en chemin, pour suyure tel signal, qui alloit deuant eux, cóme vne seure & bóne guide de leur voyage. Ils estoyét desia pres de Iudee, & mesmes approchoyent de la ville de Ierusalem, quand l'estoille, qui les guidoit, en vn instant s'offusqua & disparut: ce qui aduint (selon mon aduis) à fin que la renommee de ceste natiuité, excedant toute foy, s'augmentast de plus en plus, & fust manifestee. Quãd ils se veirent destituez de leur conduite, ne sçachans la part où ils deuoyent tirer, ils s'enquirent de la natiuité du Roy nouueau né. Car nous sommes venus (disoyent-ils) du pays de Leuant, à fin de faire deuoir enuers luy, de le reuerer & adorer, ainsi que la pieté le requiert. A ces propos la ville fut toute esmeue & troublee: & principalement Herodes, qui auoit le gouuernement du Royaume, se trouua fort estonné. Car sa principale craincte venoit de ce Royaume, puis qu'on

Comment les Sages ont eu la cógnoissance de Iesus Christ.

parloit du Roy né nouuellement:& estoit en grand soucy,comme celuy,qui auoit peur de perdre ce nom de Roy, & estre debouté de la seigneurie. Parquoy il fait assembler les prestres des Iuifs,& s'enqueste le plus diligemment qu'il peult,de tout ce que les prophetes auoyent predit de ce Roy: mesmement entre autres choses il les interroge du lieu auquel les propheties ont vaticiné & annoncé le Christ deuoir prendre naissance. A ce poinct ils respondent,que les escritures enseignent,qu'en Bethlehem,ville de Iudee,telle chose aduiendra: & à fin de donner authorité & foy à leur dire,ils amenent,pour tesmoin,le prophete Michee, auec vne infinité de loüanges. Car il fait grande estime de Bethlehem,& la loüe,prophetizant par instinct de l'esprit diuin,que d'elle doit yssir le conducteur du peuple d'Israel. Lors Herodes,entretenant secretement en propos les Sages estrangiers, s'enquiert soigneusement & diligemment, depuis quel temps ceste nouuelle estoille auoit premierement esté veuë: & ayant communiqué auec eux en secret,leur commande de parfaire leur voyage, & s'enquerir de celuy qui estoit né: & leur ordonne de retourner par deuers luy, apres auoir trouué celuy qu'ils cerchoyent: tant à fin qu'il leur feist de magnifiques presens à leur retour, auant que partir de Iudee pour aller en leurs maisons,que pour se mettre luy-mesme en chemin, & faire tout honneur deu au Roy nouuellement venu sur terre. Iceux donc deceuz & trompez par les paroles cauteleuses d'Herodes, incontinent qu'ils eurent mis le pied hors de la ville de Ierusalem,ils virent soudain de rechef l'estoille,qui leur auoit serui de guide en leur voyage,& les ayant guidez depuis le pays de Leuant s'estoit disparue & euanouie,quand ils entrerent en la terre de Iudee. Vous deuez estimer,qu'ils furent bien resiouis,& eurent vn plaisir incredible,quand ils la veirent: & ne faillirent à la suyure de rechef,& se ranger sous sa conduite. Or quand ils apperceurent que l'estoille s'arrestoit sur la petite maisonnette,& demeuroit immobile sans se bouger,comme si elle eust esté fermement attachee au dessus la petite estable,en laquelle estoit la mere auec son fils tres-diuin: alors ils iugerent tresbien que là dedans estoit caché ce qu'ils cerchoyent, & se deporterent de passer plus outre. Mais quand ils furent entrez dedans,ils trouuerent la mere & l'enfant, qui viuoyent en ceste estable obscure,basse & pauure, auec si grande espargne, sobrieté & contentement de peu en toutes choses,qu'il ne seroit possible de plus. Mais l'enfant,qui sembloit se resiouyr plus que son aage ne portoit,comme s'il eust entendu la maniere de faire la cour, & receuoir auec le baise-main & visage ioyeux les grands seigneurs suruenuz, receuoit d'vne bonne grace auec chere ioyeuse les presens des Sages: donnant quelque apparence, qu'il se contentoit du deuoir que ces estrangiers faisoyent à l'adorer. Quant à leurs dons, ils le declaroyent estre ensemble Dieu,Roy & homme: Car l'Encens,le monstroit estre Dieu: l'Or,donnoit à entendre, qu'il estoit Roy: & la Mirrhe signifioit la mort qu'il a soufferte pour moy & pour tous autres, comme homme qu'il estoit. Apres qu'ils l'eurent adoré & salué de bonne encontre, auec toute honnesteté & courtoisie,ainsi que la raison le requeroit,luy portans honneur comme au fils de Dieu,& Roy de tout l'vniuers: il fut arresté entre eux, qu'ils demeureroyent pour ceste nuict en la mesme hostellerie: comme ceux, qui ne cerchoyent autre chose, que d'auoir familiarité & cōmunication auec luy,& qui s'estudioyent au possible de s'aduancer en la cognoissance de quelque chose singuliere; & comme en ce cas il estoit bien raisonnable. Mais l'Ange, qui sous la forme d'estoille,leur auoit serui de guide par les chemins, les admonnesta la nuict mesme, s'apparoissant à eux,& leur dist, Qu'ils se dōnassent bien garde de retourner vers l'enuieux Herode,& qu'ils le fuissent,& prinssent autre chemin. Cela fut cause de les faire prendre autre brisee pour retourner en leur pays,à fin que les messagers de si grand mystere en apportassent legerement les nouuelles en la contree de Perse: & d'auantage,à celle fin que la fureur du tyran fust refroidie & reprimee, tellement qu'il peust entendre, qu'il auoit employé son effort à faire ce qu'il ne pouuoit aucunement.

Signification des presens des sages en Iesus Christ.

De la fuite de nostre Sauueur en Egypte: du grand meurtre des petits enfans, fait par le commandement d'Herodes: de Iean, auant-coureur & precurseur de Iesus: de la doctrine de nostre Sauueur au temple, quand il estoit en l'aage de douze ans.

CHAP. XIIII.



A L'instant aussi que les Sages se mirent en chemin,Ioseph fut aduerty ainsi qu'il dormoit par conseil diuin, que,sans aucun retardement ny delay, il prinst la Mere vierge & l'enfant, & s'enfuist bien legerement en Egypte, à fin d'eschapper & sauuer le petit fils de la tuerie que le tyran Herodes preparoit: & que la il demeurast iusques à ce que celuy qui cerchoit à le faire mourir, fust trespassé de ceste vie. Ce que Ioseph accomplit, & demeura confiné en exil au pays d'Egypte, par l'espace de trois ans: Et peu de temps apres, Herodes mourut villainement.

Ioseph

Ioseph de rechef admonesté par responce diuine, retourne en son pays, accompagné de la vierge marie, & de son fils, engédré par vn moyé surpassant la portee de l'entendemét humain. Or Herodes voyāt qu'il auoit failly à son entreprinse & que la deliberatió qu'il auoit arrestee en son esprit n'estoit pas succedee seló son vouloir, vomit toute son yre & indignation cōtre les petits enfans, qui iamais ne l'auoyent offencé & se leua contre toute nature : tant il estoit enflammé du desir de vengeance alencontre des Sages, par lesquels il se pensoit auoir esté abusé & moqué : & tant aussi l'esmouuoit vne crainte, non mediocre, qu'il auoit de perdre son Royaume. Car il ordonna par edict que tous les enfans de la ville de Bethlehem, qui estoyent de deux ans, ou plus tendres & de moindre aage, fussent mis à mort : ayant opinion qu'il feroit mourir quant & quāt celuy auquel par enuie il dressoit ceste embusche, lors que telle generale tuerie & meurtre vniuersel de tant de petits innocēs seroit mise à executió : & vouloit bien en ce faisant que tous hómes & femmes fondissēt en larmes, pour le regret de voir ainsi meurtrir leurs enfans ou autres de leur appartenance, pourueu que luy seul fut deliuré de tout souspeçon & crainte. O cruauté, à laquelle ny les lyons, ny les tygres, ny autres bestes destituees de raison, tant ombrageuses & cruelles pourroyent elles estre, n'approchent aucunement ! O courage plus que brutal, qui ne se ressent aucunemēt d'humanité ! O hōme du tout eslongné du sentiment de toute misericorde & pitié ! Il auoit obserué le temps du leuer de l'estoille que les Sages luy auoyēt dit auoir esté veuë au pays de Perse, deux ans auparauant : & prenant de là sa coniecture, feit mettre en pieces & passer à l'espee les enfans de cest aage, ou enuiron, comme homme qu'il estoit esloigné merueilleusement de tout bening iugement & affection humaine. Ce qu'à la verité ie ne pense point qu'aucun autre voulust commettre ny executer, mesme alencontre des bestes brutes : car voyant des fleurs tendrettes & delicates par commiseration & pitié il s'abstiendroit de les couper, & encor ne se hasteroit de cueillir celles (s'il faut que ie die ainsi) esquelles il ne pourroit atteindre, & où il n'auroit le moyen d'attoucher. Il est vray que Ieremie long temps auant auoit preueu & prophetisé ceste tuerie des enfans, quand il induit Rachel, qui ploуroit ses fils, & ne vouloit admettre aucune consolation, mais du tout refusoit d'estre consolee, pour la grande & inhumaine cruauté de ceste execution si tragicque : mais Dieu permit par sa bonté que telle chose aduint, pour vne raison toutesfois & auec vn aduis qui est incongneu à l'homme, combien que facilement il y eust peu donner empeschement. Ce temps pendant (comme il a esté dit) nostre Sauueur estoit comme confiné & banny en la terre d'Egypte. Quant à Iean, fils de Zacharie (en la natiuité duquel la langue de son pere fut desliee tellemēt qu'il recouura la parolle, apres auoir premierement escrit en vnes tablettes le nom de Iean) il pouuoit estre pour lors aagé de deux ans & demy : & estoit gardé sain & sauue en la compagnie de sa mere Elisabeth, dans quelque cauerne, au pays des montagnes, à l'aduenture pour esuiter & fuyr la main cruelle & sanglante de Herodes. Et de là estant accoustumé à hanter volontiers és lieux solitaires, & ayant vn Ange pour son conducteur, il se retira és lieux plus eslongnez des bois : où il vsoit des extremitez plus tendres des arbres & rameaux, pour viande : & pour couuerture portoit le poil d'vn chameau, & par dessus vne ceinture de cuir, iusques à ce qu'il sortit de ces lieux deserts, & se declara au peuple d'Israel, auquel il commença à prescher penitence auec vne voix claire, intelligible, & ayant force de persuader & conduire, quasi comme à la main, les hommes à Iesus Christ, par le moyen du lauement de baptesme. Iesus ce pendant croissoit en sagesse & en grace, tellement que petit à petit ses vertus reluisoyent en luy & se manifestoyent de plus en plus, combien qu'en icelles n'y eust aucun accroissement. Or estant paruenu à l'aage de douze ans il mōta à la ville de Ierusalé auec Ioseph & sa Mere, vierge, pour y sollemniser la feste de Pasque, suiuant la coustume de tout Israel. Apres laquelle feste deüement celebree, Ioseph & son espouse se mirent en chemin pour retourner en leur ville : mais Iesus demeura au temple secretement, comme se cachant d'eux. Et par ce qu'ils auoyēt opinion qu'il estoit party deuant eux auec quelque autre compagnie, ils ne laissoyent pas d'aller tousiours leur chemin en leur maison. Par ainsi trois iours se passerent sans qu'ils le veissent, ny eussent nouuelle de luy. Apres les trois iours, il se monstra à eux, bien trauaillez & dolents, comme il estoit assis au temple, & disputoit auec les docteurs de la loy : ausquels il se rendit grandement admirable, tant à cause des questions nouuelles qu'il inuentoit, & leur mettoit en auant, qu'à raison de la declaration & exposition qu'il dōnoit des lieux de l'escriture, obscurs & difficiles à entendre. Quand donc sa mere l'eut trouué en tel estat, elle toute fachee, luy dist d'vne grande affection qu'elle luy portoit : Mon fils, pourquoy as tu fait ainsi, afin d'estre cause de si grande facherie & douleur à tes pere & mere ? car ainsi vsoit-elle du nom de pere, quand elle parloit de Ioseph à son enfant. Mais luy monstrant petit à petit & couuertement qui estoit son naif & vray Geniteur, respondit qu'il luy estoit necessaire de vaquer & estre occupé aux parolles & affaires de son pere, & hanter plustost en ce lieu qu'en autre : par ce qu'il n'y a rien sur terre qui soit plus excellent que son temple. Apres ces propos il s'en alla auec eux, attendant que la succession des annees luy eust amené vn aage plus meur & parfait. Ce pendant il faisoit à ses pere & mere autant d'honneur que la raison luy cōmandoit, & leur rendoit telle obeissance

Meurtre des enfans par Herodes.

Luc 2.

Iesus Christ porte tel hōneur qu'il doit à ses pere & mere.

qu'ils s'en tenoyent bien contens, s'assugetissant à eux, comme vn bon enfant doit. Aussi estoit-il merueilleusement accomply en toutes vertus diuines & œuures sainctes & salutaires: toutesfois il ne s'ingera point à faire aucun miracle qui excedast l'opinion & portee de la foy & creance des hommes, iusques à ce qu'il eut trente ans expirez. Or il me suffist d'auoir mis par escrit ce qu'en auez entendu.

Comme Herodes, premier Roy estranger de Iudee, mourut violentement par calamité & playe, qui luy fut enuoyee diuinement: qui est vne histoire recueillie du dixseptiesme liure des antiquitez des Iuifs, escrit par Iosephe. CHAP. XV.

Cet Herodes fut aussi nommé Antipas.



DOnc Herodes,à fin qu'il cueillist les fruicts de sa fureur & cruauté, commença à estre affligé & tourmenté de playes, qui s'esleuoyent diuinemēt en tout son corps, & finit malheureusement sa vie, comme meschant & miserable qu'il estoit. Apres sa mort son Royaume fut diuisé en quatre Tetrarchies, ou parties de Seigneuries: par ce qu'il auoit laissé quatre enfans masles,ses successeurs. Archelas eust pour sa part la region de Iudee: la contree de Galilee vint à Herodes: Philippe s'empara du pays d'Ituree & Trachonitide: & le quart,qui se nommoit Lysanie,s'inuestit de la terre d'Abilene. Ce pendant il sera bon de dire en ce lieu comment apres ce meurtre le plus cruel & iniuste qu'il fust onc, cet Herodes, faisant guerre à Dieu & luy dressant des embusches, fut puny par diuine vengeance: qui seruira de cōmencement & proeme (comme l'on dit) aux maux à aduenir. Mais de declarer & narrer ses calamitez & mal-heurs domestiques: les euenemens ensanglantez qui luy sont suruenus par le moyen de ses femme, enfans, parens & alliez: & tous autres meurtres inhumains, qui laissent aux successeurs assez ample matiere de toutes sortes de tragedies, cela ne vient point à propos pour le present: ioinct aussi que Iosephe,qui tousiours a esté studieux de suiure la verité,en a fait ample narratiō en l'histoire qu'il a mise par escrit, des choses aduenues en Iudee,du temps mesme qu'il viuoit: Ce que ie suis d'aduis de laisser, & seulement donner à congnoistre,par le dire mesme dudit Iosephe, comment ce meschant Roy, ayant entreprins de faire la guerre à Dieu, fut attaint du fleau de la iustice diuine,& tellement puny en son corps, qu'à la fin il y laissa la vie. L'histoiren donc deduisant l'histoire de ce mal-heureux homme, en son dixseptiesme liure des Antiquitez des Iuifs, dit ainsi: La maladie de Herodes croissoit & s'augmentoit tousiours de plus en plus, le Seigneur Dieu prenant vengeance par ce moyen & le punissant de ses vices,meschancetez & cruautez. Il auoit vn feu lent & tardif, qui ne donnoit point apparence de si grande inflammation à ceux qui le pensoyent & manioyent, comme par dedans il causoit grande douleur. De ce mal luy prouenoit vne facheuse conuoitise de manger viandes, ce qu'on n'eust ausé luy refuser. Au surplus il y auoit vne exulceration & naureure d'intestins, & principalement enduroit douleur aigre & cuisante du cole, qui est le boyau qui va depuis le roignon dextre,iusques au senextre, passant par sur le bas de l'estomach. D'auantage vne inflammation humide & comme reluisante & claire en ses pieds luy faisoit douleur: pareil tourment aussi le tenoit au petit ventre. Encor souffroit-il telle pourriture és parties honteuses que les vers s'y engendroyent. Semblablement il ne respiroit sinon auec peine & difficulté: chose qui luy faisoit grande facherie & douleur, pour le trauail qu'il enduroit à ahanner par frequent & quasi continu soufflement. Ce n'estoit pas encor assez: car vne roideur le tenoit par tous ses membres, lesquels il estoit contraint d'estendre souuent auec vehemence & force intolerable: parquoy les deuins inspirez d'vn esprit diuin, qui ont ce don de sapience de pouuoir predire les choses, rapportoyent que Dieu punissoit le Roy par telle maladie, des meschancetez & impietez qu'il auoit commises en grand nombre. Voila ce qu'en dit Iosephe au lieu que i'ay allegué. Ausurplus il met encor le semblable au second liure de la guerre des Iuifs, disant ainsi: La maladie ayant entreprins tout son corps, le tenoit affligé d'vne infinité de diuerses douleurs. La fieure le tourmentoit, qui n'estoit pas toutesfois fort vehemente: auec vn demangement intolerable par le dehors. Le boyau qui va du roignon à l'autre,par l'estomach, luy faisoit continuelle douleur: & estoyent ses pieds enflez, comme s'il eust esté hydropique. D'auantage il auoit vn embrasemēt du petit ventre & vne pourriture au membre viril engendrant des vers. Outre, la respiration luy estoit mal-aisee,ennuyeuse & difficile à auoir: puis vne conuulsion luy faisoit retirer tous les membres. De sorte que les deuins disoyent que telles maladies, & en si grand nombre,n'estoyent autre chose sinon la punition ou vengeance de ses grandes cruautez. Toutesfois ayant à endurer les assauts de tant de grosses maladies, si est-ce qu'il s'efforçoit d'y resister & garder sa vie,& pensoit soigneusemēt à tous les moyēs par lesquels il pourroit receuoir guarison,esperant encor de recouurer santé: parquoy il se feit mener outre le fleuue de Iordan, à fin de boire des eaux chaudes d'aupres de Callirhoé,qui tombent au lac Asphaltite en la regiō de Pentapole en Sirie:& pour ce qu'elles sont aisees à boire à cause de leur douceur,il en vsoit ordinairemēt.

Playes & maladies enuoyees diuinement à Herodes.

En

» En ce lieu, estant mis en vne cuuette propre à faire bains, pour y estre estuué & rechauffé en
» huille chaude, par l'ordonnance des medecins : les yeux luy saillirent de la teste sans aucune
» contraincte ny effort, & ainsi perdit la veuë. Et quand il cognut que sans amendement il sor-
» toit du bain, & auoit encor le corps tout desuoyé & froissé, oyant que ses seruiteurs tumultoiét
» & bruissoient ensemble, alors il commença à cognoistre la grandeur de sa playe, & maladie.
» Et voyant qu'il n'y auoit aucune esperance de pouuoir iamais à l'aduenir recouurer son enbon-
» poinct & santé, il ordonna que lon dónast à chacun des soldats & gensd'armes pour hóme, cin-
» quante drachmes : & à ses capitaines & amis, il feit present de grande somme de deniers. A son
» retour il arriua à la ville de Hierico, desia forcené, enragé, & menaçant la mort mesme. Là où
» il adiousta à ses premieres meschancetez vne cruauté si execrable, que ie m'esbahis comme
» langue d'homme a ceste hardiesse de l'exprimer. Il feit assembler les principaux & plus excel-
» lens personnages de chacune ville & villages de toute la Iudee, & les ordonna estre enfermez
» au lieu qu'on appelloit Hippodromes, où estoient les lices à picquer cheuaux, & ayant faict
» venir à soy vne sienne sœur, nommee Salome, auec son mary Alexas, leur tint ces propos. Ie suis
» asseuré (dist il) & sçay bien que les Iuifs feront grande feste, pour la ioye qu'ils auront de ma
» mort, mais si vous auiez le vouloir d'obeir à mes commandemens, & mettre à execution ceste
» mienne derniere volonté, par le dueil d'autruy, ie pourray estre plainct & ploré quand & quád,
» auec obseques & funerailles autant renommees qu'il est possible. Tout incontinent donc que
» i'auray rendu le dernier souspir, faictes soudain passer au trenchant de l'espee, & mettre à mort
» par les gensd'armes de ma garde, tous ces hommes que i'ay faict emprisonner : à fin que par
» toute la Iudee il n'y ait aucune maison ny famille, qui ne pleure à mó enterrement. Et peu apres,
» le mesme historien dit: De rechef se sentant tourmété, mal-mené de faim (car il ne pouuoit man-
» ger) & d'vne toux conuulsiue, impatient de tant de maux, delibera de preuenir & auancer l'heu-
» re de sa mort: & ayant prins vne pomme, demáda vn cousteau pour la nettoyer: car il estoit cou-
» stumier de manger des pommes espluchees auec le cousteau, & les aimoit. Quand il eut le cou-
» steau, il regarda à l'entour de luy, s'il y auoit personne qui le peust empescher de mettre à exe-
» cution ce qu'il auoit arresté de faire: & leua la main dont il tenoit le cousteau, comme s'il l'eust
voulu mettre dedans sa gorge pour se tuer. D'auantage le mesme Iosephe a mis par escrit que apres qu'il eut, vn peu auant sa mort, commandé que son troisiesme fils, naturel & vray, fust mis à l'espee, (combien qu'il eust desia faict meurtrir deux autres siens enfans) soudain apres il finit sa malheureuse & meschante vie en grand douleur & tourment.

Cruauté de Herodes, executee à sa mort.

Herodes se veut tuer luy mesme.

Mort de Herodes.

De la tetrarchie des fils d'Herodes : & comment Ponce Pilate (apres qu'Archelas fut deposé & mis hors de la Seigneurie de Ierusalem par l'Empereur) succeda au gouuernement de sa tetrarchie, le douziesme an de l'Empire de Tibere.

CHAP. XVI.

VOYLA quelle fut la mort d'Herodes : Dieu retribuant aux embuches dressees par luy a nostre Seigneur (par lesquelles aussi il mit à mort tres-inhumaine vn grand nombre de petis enfans, innocens, en la ville de Bethleem) iuste & condigne punition. Son fils Archilas luy succeda : ce que mesme tesmoigne l'Euangeliste, quand il dit: Mais quand il ouit di-
» re qu'Archelas regnoit en Iudee, au lieu d'Herodes son pere: il craignit
» d'aller là: Car le Royaume d'Herode n'auoit pas encor esté diuisé en plusieurs seigneuries, parce qu'il n'y auoit pas long temps qu'il estoit mort. Iules l'Africain, historien, duquel auons parlé cy deuant, est de mesme opinion: car il dit qu'Archelas vint à la couronne de Iudee, par le testament & derniere volonté d'Herode son pere, & par le vouloir & iugement d'Auguste Cesar: & que ses trois freres eurent chacun vne tierce partie de ce qui restoit du Royaume paternel. Quant à eux ils iouyrent tousiours du gouuernement de leurs tetrarchies & principautez: mais Archilas, apres neuf ans accomplis, fut chassé & deposé de son Royaume : & luy succeda Ponce Pilate en l'administration & charge de sa tetrarchie, lors que Tibere estoit en la douziesme annee de son Empire : comme le mesme Historio-
» graphe le donne à entendre, quand il dit: Le douziesme an de Thibere, Pilate, qui luy estoit tres-
» familier & amy, fut estably procureur du pays de Iudee : lequel tint ceste office de procuration
» par l'espace de dix ans entiers, quasi iusques à la mort de Tibere. De sorte qu'il est assez facile de conclure de là, que ce qui est mis en auant des actes & menees de Pilate, à l'encontre de nostre Sauueur, n'est que chose feinte & controuuee: veu que le gouuernemét de Pilate a esté long temps apres: & que la supputation mesmes des annees, entre autre choses, donne principalement cognoissance de la menterie qui y est. Car les susdits faicts de souuenance rapportent au septiesme an de l'Empire de Tibere, la mort & passion salutaire que l'on a fait endurer à Iesus Christ, audacieusement & temerairement. Auquel temps encor n'estoit pas Pilate gouuerneur de Iudee: comme le dit tres-bien Iosephe, qui soustient appertement qu'il commença à estre lieutenant en la terre de Iudee, en la douziesme annee seulement de Tibere Cesar.

De la mort d'Auguste Cesar: & de ce, qui est venu du temps de son Empire. De son successeur, Tibere: auec vn discours d'vne partie des choses aduenues soubs luy.

CHAP. XVII.

Autel à Iesus Christ, dressé par Auguste Cesar dans le Capitole. Exemple de sedition & rebellion punie.



ESAR Auguste, Seigneur fort renommé pour les haultes entreprinses qu'il mit à fin, d'vne dexterité accompagnee de bon heur, & qui a esté le premier appellé du nom de Monarque & seul Empereur de la terre vniuerselle, allant ja sur l'aage, vint à l'oracle d'Apollon Pythien : auquel ayant offert vn sacrifice de cent bestes (qui estoit le plus grand de tous) il s'enquist, qui seroit celuy, és mains duquel, apres luy, tõberoit le gouuernement de l'Empire Romain: mais quand il vid, qu'il n'en tiroit aucune responsе, il sacrifia de rechef autant de victimes qu'à la premiere fois, & interrogea l'esprit, qui respondoit ordinairement, pourquoy il se taisoit alors, veu qu'il estoit coustumier de donner conseil : lequel, apres auoir vn bien peu attendu, respondit en ceste sorte:

L'enfant Hebreu, & Dieu, qui gouuerne les Dieux,
Me faict quiter ce temple, ou i'abusois le monde,
Pour aller aux enfers, ou douleur triste abonde:
Laissant donc noz autels, cherche autre part tõ mieux.

Aduertissement au Lecteur.

[Amy lecteur: faut noter que celuy qui à traduit les vers Latins en Francois, s'est oublié quelquefois, pour la contraincte de la mesure & cadence d'iceux. Parquoy ne trouuez estrange s'il n'a suiuy tousiours la proprieté des mots, & principalement ayez esgard aux vers precedens couchez au 3. chap. 5. fueillet, ou il abuse du nom de creature, au lieu qu'il a deu dire personne. car l'vnion des deux Creatures diuine & humaine en Iesuchrist, à esté faicte non en la nature, ains en la personne diuine du fils de Dieu. Aussi quand puis apres il dit, que la nature diuine à esté patiente de se vestir de nostre nature, ce mot de patiente, ne met aucune passion en la diuinité, qui est impassible: mais respond a ce que l'Apostre aux Philip. 2. a dit que Iesuchrist *Exinanuit semetipsum*, c'est à dire, s'est aneanty & abaissé iusques a prẽdre l'infirmité de nostre nature.]

Apres auoir ouy ceste responsе, Cesar retourna à Rome, & feit eleuer vn autel au Capitole, auec vne inscription Latine, qui vaut à dire en nostre langue, *AVTEL DV PREMIER-NAY DE DIEV*. Or du temps de l'Empire de cet Auguste, les Atheniens s'efforcerent de faire des seditions & reuoltes contre les Romains. Mais peu de temps apres, ayans esté punis de l'esmeute qu'ils auoient commencee, ils quicterent tout & ne continuerent leur entreprinse. Il mit aussi par escript le nombre des bourgeois & citoyens Romains, lesquels il contraignit d'apporter leurs denombremẽs pour estre enregistrez: & y en trouua treize Myriades: deux mille trentesept. Apres donc qu'il eut gouuerné l'Empire par l'espace de quarante trois ans, ou (cõme autres dient) quarante sept, ayant vescu l'aage de soixante & quinze ans, ou plus, attenué par maladie, s'en alla de vie a trespas. Et dit on qu'au temps de son decés, y eut eclipse de Soleil : & d'auantage tresgrande famine : de sorte que la mine de blé froument se vendoit beaucoup de deniers. Au surplus, apres qu'il fut ainsi mort, Tibere, fils de sa femme se saisir du gouuernement de l'empire Romain:

Mort de Auguste.

Ecclipse de Soleil & famine sous Auguste.

Et trouue lon par escript, que de son temps quatorze villes d'Asie la mineur, cheurent par vn tremblement de terre: les nons desquels sont, Ephese, Magnesie, Sardis, Mosthene, Hierocesaree, Philadelphie, Tmole, Time, Mirine, Cyme, Apolonie, Hircanie, Die, Cibyre. Donc Tibere, ayãt marché en guerre auec grosse armee contre les Persans, composa auec eulx entre les mains de leurs ambassades, & leuãt son camp, contraignit de payer tribut. Les Persans obeirent à son commandement. De luy, en retournant de ceste expedition, il tourna son chemin vers la ville d'Antiochie : laquelle il eut en deliberation d'embellir & orner de plus grandes magnificence, & singularitez : & de faict, l'enuironna de murailles fortes & inexpugnables, & y feit esleuer de grandes galeries, à se retirer dessous pour euiter la chaleur du Soleil, ou l'iniure de la pluye, y dressant, pour parade & ornement, des piliers d'airain, statues de bronze, & autres diuers edifices braues & superbes.

Il y feit aussi construire, par excellente architecture, des temples, qu'il dedia à Iupiter, à Denis, & à Castor & Pollux: & dit on d'auantage, qu'il feit en ladicte ville, plusieurs autres choses. C'est aussi de sa besongne, la ville celebre de Iudee, Tiberias: & vne autre Tiberie, au pais de Trace: & ayant chassé de la cité de Cesaree en Capadoce, ceux qui y exerçoient tyrannie apres Archelas, il la rendit tributaire au Romains. Mandant neantmoings par lettres aux gouuerneurs & officiers des villes, que s'il ordonnoit d'auẽture quelque chose à l'encontre des loix, ils ne deuoient approuuer tel commandement, ny le mettre en effect, comme ayant esté arresté par ignorance.

Sa coustume aussi estoit telle, qu'il ne changeoit point de magistrats, gouuerneurs, ou iusticiers facilement ny à la legere: ny n'estoit point l'administration, preéminence & iurisdiction a ceux qui auoyent le gouuernement & charge des republiques. Et pour donner raison de cela, il respondit quelque fois à ceux qui luy en demandoyent la cause. Que le naturel de tous hommes, qui sont appellez au maniment des affaires publiques, est, d'estre cupides & desireux d'amasser argent, & de metre toute leur estude à s'enrichir & augmenter leurs biens de plus en plus. Au reste, s'ils ont longuement la charge du public, en exerçant leurs offices, ils deuiennent plus negligens à faire leur profit & tirer a eux, tout ainsi que les mousches donnent moins de peine & de mal, quand elles ont esté posees quelque temps sur vne playe, que quand elles s'y sont premierement assises: parce qu'elles sont ia remplies & saoulees de la matiere de l'vlcere, y ayans demeuré aucunement. Que si celuy qui est chargé d'vlceres, vouloit charger les mousches, ia repues de sanie, & en y laisser venir d'autres affamees: il endureroit plus de peine, & seroit d'auantage tourmenté par les nouuelles, que s'il y eust laissé celles qui y estoyent premierement. Toutesfois, quelque chose qu'il en dist, il deposa Archelas, fils d'Herodes, de son gouuernement de Iudee, & enuoya en son lieu, Ponce Pilate: non en qualité de Roy, mais bien comme administrateur & lieutenant du païs soubs luy, au douziesme an de son Empire.

Conseil sage & notable de Tibere. Bon aduis, qu'il ne faut pas legerement changer ou debouter les administrateurs & entremetteurs des affaires publiques.

De la doctrine & presche de Iean Baptiste: du baptesme de Iesus-Christ: & encor du tesmoignage que Iean donna de luy. Chap. XVIII.

OR y auoit-il quinze ans, que Tibere estoit Empereur, & trois ans, que Pilate auoit esté estably lieutenant de Iudee: & les trois seigneurs Tetrarches, freres d'Archelas, & fils d'Herodes: sçauoir est, Herodes le ieune, Philippe, & Lysanie, gouuernoyent leurs seigneuries: & Anne & Caiphe, administroyent l'office de Pontife, chacun à son tour, lors que la parole du Seigneur (suyuant ce qu'en dit l'Euangeliste, inspiré diuinement) a esté donnee à Iean, fils de Zacharie, qui auoit ia vescu solitaire és deserts, par l'espace de trente ans & plus: & luy ordonna de prescher par la terre de Iudee, le baptesme de Penitence en remission des pechez: à quoy sainct Iean fut prest d'obeïr: à le veoir de prime face. Or estoit ce la premiere fois qu'on l'auoit veu quand il commença à prescher: on ne l'eust iugé qu'homme: au reste, il estoit d'esprit & d'entendement totalement diuin & tresexcellent: de sorte qu'on eust peu dire de luy, que c'estoit vn Ange, ayant prins corps humain, qui en toute saincteté vaquoit entierement à Dieu seul: estant vn personnage de bonnes & sainctes mœurs, & fort elongné de toute vanité mondaine. Il n'auoit aucune possession, ny biens terriens, ny mesme aucune nourriture pour alimenter son corps. Au surplus grande estoit son innocence, & son ame n'estoit point sujette aux affectiós & passiós desreiglees de vie, ains auoit vn esprit si simple que rien plus enuers les hommes. Il alloit seul, & ne menoit aucun auec luy pour compagnie: mais il estoit enuironné de tous costez, & accompagné de toute sorte de vertus, tout ainsi qu'vn puissant Roy, est veu auoir plusieurs Archers pour la garde de sa personne, depuis le commandement à luy fait de prescher. Il se trouuoit tousiours prest & appareillé d'ouurir sa bouche diuine, pour enseigner tous les suruenans, proposant à chacun vne Doctrine conuenable, qui luy estoit diuinement inspiree.

Predication de S. Iean Baptiste.

Tirant hors de sa bouche vne parole promte,
Si douce, qu'en douceur, au doux miel faisoit honte.

Car aux riches & opulens il recommandoit de faire aumosne, exercer charité & estre pitoyable. Aux princes, grans seigneurs, & à tous magistrats, il mettoit deuant les yeux les loix sainctes & equitables de Iustice: aux Fermiers des deniers cómuns, receueurs, generaux des païs, & autres collecteurs de gabelles ou tailles, il proposoit douceur & clemence, leur remonstrant, qu'ils ne deuoyent point estre ennuyeux, ny causer fascherie à aucun, en demandant plus que ce qui est taxé & taillé: & aduertissoit ceux qui suyuoient la guerre, & receuoyét gages ou souldes, qu'ils ne feissent point de tort à leurs prochains: qu'ils ne traitassent point mal leurs hostes: qu'ils ne deceussent ny surprinssent personne par calomnie, fause accusation, tromperie, ruze, cauillation, ou malice: bref, que chacun d'eux se contentast de ses gages ordinaires. Aux ieunes gens, il enseignoit vne moderation de leurs affections, & continence en leurs perturbations. Aux vieilles personnes, & à toutes autres, qui auoyent l'esprit rassis, il preschoit assiduellement la prudéce & sagesse, & les conduisoit à plus ample congnoissance de Dieu, par le moyen de ses enseignemens salutaires: bref, il affermoit & declaroit apertement, à fin qu'aucun ne pretendist cause d'ignorance, qu'il estoit enuoyé deuant celuy duquel l'aduenement estoit proche, (nostre Sauueur Iesus-Christ) à fin d'occuper incontinét, & preparer les sentiers du Seigneur, par

Sommaire de la doctrine de S. Iean



la doctrine de penitence, & lauement d'eau de baptesme: disant, que bien tost viendroit celuy qui laueroit & baptiseroit par le feu & le sainct Esprit, & separeroit le bon blé d'auec la paille, mettant à part le froument d'auec ceux qui auroyent mené vne vie inutile, sans aucun fruict, & pourtant semblables à la paille. En ceste sorte la voix precedant le Verbe de Dieu, mettoit dans l'eau du fleuue de Iordain, ceux qui venoyent à luy, pour les lauer, ayans fait au precedent confession entiere de leur pechez: & ainsi les nettoyoit par le lauement d'eau de baptesme, retrenchât & purgeant toutes les ordures de leur conscience: & les gardo[illegible] mettoit en reserue pour le Christ, qui estoit pres de venir, iusques à ce que ia arriué en ce monde, luy mesme sortit de Galilee, & vn iour se trouua là, tout ainsi qu'vn autre simple homme d'entre le peuple, pour estre laué, & receuoir baptesme de la main de Iean son precurseur. Ce qu'il faisoit, peut estre apres a-esté attendu, à fin qu'attouchant l'eau du fleuue, elle demeurast benite & sacree: mais à la verité, c'estoit afin de sanctifier celuy qui l'attouchant au plus haut lieu de sa diuine teste le baptisoit, & par mesme moyen communiquer son sainct Esprit à ceux qui par viue foy se presenteroyent au baptesme: mesme à celle fin de donner à entendre, & induire à croire, que le ministere du baptesme de Iean, auoit dés long temps esté ordonné & passé au priué conseil de Dieu, à fin d'estre donné auec effect de Iustice à ceux qui le voudroyent recongnoistre & receuoir: Parquoy quant & quant que celuy qui est engendré de la terre, est laué & baptisé, & celuy pareillemét, qui seul est pur, entier, net, & sans corruptió, & qui nous a nettoyez & purgez de nostre peché, est arrousé d'eaue. Mais aussi emporta il cest honneur singulier, surpassant toute nature, pour cause de ceste humilité si grâde, si excelléte, & qui passe pareilement les facultez humaines: que les portes du ciel luy furét ouuertes, alors qu'il sortit de l'eau, & le sainct Esprit en forme de colôbe descendit sur luy, lequel fait tousiours en luy son arrest corporellement. Ce qui aduint, ou à raison de la pureté & netteté de cest oiseau, ou par ce que ce fut la colombe qui appora auec grande ioye les premieres nouuelles de la fin du deluge. Et non seulement descendit sur luy, mais elle amena du ciel auec soy la voix de Dieu le pere, par vn son de tonnerre: laquelle voix le publioit & tesmoignoit clairement & en termes diserts, estre le fils vnique & bien-aymé de Dieu, auquel estoit son bon plaisir, & le comble de sa benediction. Doncques cest auant-coureur Iean (qui au rapport de la verité mesme, fut confirmé le plus grand de tous les hommes) ayant tresbien fait son deuoir au ministere du baptesme, suiuant ce qu'il auoit enseigné, fit conuenablement & richement le mariage, entre Iesus-Christ l'espoux, & son espouse l'Eglise: & à voix claire signifia, non seulement à André, à Pierre, à tous ceux qui hantoyent auec Iesus, mais aussi à tous les viuans de son temps, & à toutes les generations des hommes qui viendroyent apres eux, qu'iceluy Christ estoit l'agneau de Dieu, effaçant les pechez du monde vniuersel, par son corps, qui n'estoit asseruy à aucunes mauuaises & vicieuses affectiós; l'annonçant (côme celuy qui voyoit Dieu) à tous ceux qui croyoient en luy, estre le fils de Dieu, & Dieu Verbe, enuoyé du ciel en terre pour le salut de tous hommes, iceluy donner le sainct Esprit, & estre le commencement, source, & fontaine de l'adoption des fils de Dieu. Pareillement il s'est dit son amy, pour cause de la grande amour & charité qu'il portoit au genre humain: mais tel toutesfois qu'il ne pouuoit (quelque recerche, qu'il en feist) trouuer la moindre raison que ce fust de sa dispositió, ordônance, economie ou administration: tant l'empeschoit à ce faire la petitesse & infirmité naturelle, commune à tous hommes. Voyla ce qu'il disoit clairement deuant tous à haute voix & intelligible, & s'efforçoit au possible de le persuader & mettre en teste.

Baptesme de Iean.

Comment sainct Iean, parlant à la personne d'Herodes, le reprint, à cause d'Herodiade: & par quel moyen il fut decapité en vn banquet, & alla aux enfers, pour y prescher.

CHAP. XIX.

MAis parce qu'il estoit raisonnable, tout ainsi qu'il auoit presché & annoncé la presence corporelle de Iesus-Christ, à ceux qui pour lors viuoyent en leurs corps, à fin qu'ils cógnussent que l'œuure & bien souuerain estoit totalement parfait & accóply, leur feust congnu: qu'il allast aussi aux enfers, & signifiast aux ames qui y estoyent encloses, que leur salut & deliurance, laquelle par fois ils attendoyent, ia s'approchoit par foy, & estoit sur le poinct d'arriuer: A ceste cause il reprenoit Herodes manifestement à sa face, qui preferoit à toutes choses vne vaine & lasche affection qu'il portoit à vne dame, nomme Herodiade: ayant pour l'amour d'elle repudié & chassé sa femme propre, fille d'Aretas, Roy des Arabes. Herodes auoit prins en mariage ceste Herodiade, contre les constitutions & ordonnances de la loy: veu qu'il la sçauoit bien estre femme de son frere Philippe, & qu'elle auoit lignee de son mary: mesme encor du viuant de luy, il l'auoit prinse pour femme, ainsi que dit Iosephe. Il est bien vray que la loy permettoit & vouloit qu'vn frere prinst en mariage la femme de son frere: mais ce congé n'estoit donné qu'apres la mort du frere, qui seroit decedé sans auoir enfant engendré de son corps. Ce qui estoit ordonné

Cest Herodes, surnommé Antipas, regna 24. ans.

ordonné auec telle prouidence & aduis, à fin que le frere suruiuant suscitast semence à son frere trespassé : Parquoy Iean ne cessoit de reprendre ce vice, qui contreuenoit formellement à la loy. Mais Herodes, combien qu'au parauant il eust volontiers ouy ses propos salutaires, par ce qu'il le congnoissoit homme digne d'admiration, reuerence & honneur : toutesfois tenant plus de côte des amours desbordez qu'il portoit à Herodias qui le tenoyét captif, que des bōs aduertissemés & admonitions diuines de ce personnage tant sainct : le feit emprisonner & mettre soubs garde seure. Or congneut il bien qu'on ne le tiédroit gueres, sans le faire mourir. Parquoy il enuoya deux de ses disciples à Iesus-Christ, à fin de leur faire chāger l'opiniō qu'ils auoyét côceue de luy : Car ils estimoyent sainct Iean estre beaucoup plus grand personnage, que n'estoit Iesus-Christ. Lequel ne respondant rien à leurs interrogations, leur commanda seulement de rapporter à sainct Iean leur maistre, les miracles, que de sa propre vertu il faisoit. Et apres les auoir cōfermez en autre plus vraye opinion, que celle qu'ils tenoyent au parauant, voulant nostre Seigneur declarer la verité à ceux qui estoyent lors presens, il eleue sainct Iean auec louanges, & luy attribue tresgrand honneur, disant apertement que c'estoit le plus grand d'entre tous ceux qui ont prins leur estre de femme, voire qu'il estoit plus excellent qu'vn prophete. Et à fin d'oster toute suspicion de flatterie, il se dit moindre, selon leur opinion, mais aussi s'appelle il plus grād que luy, au Royaume des cieux. Or aduint il peu apres, qu'Herodes prepara vn somptueux festin, pour celebrer le iour de sa natiuité. En ce banquet il n'y eut faute de rien, qui fut commode pour se resiouir : car l'appareil en fut si magnifique, qu'on n'y espargna aucune sorte de viande delicate, les saulses aiguisans l'appetit, force pastisseries bien apprestees, les vins excellens n'y furent oubliez : Mesme on y pouuoit veoir toutes les especes d'esbats & recreations qu'on imaginoit. Apres auoir longuement banqueté & beu d'autant, les tables desseruies, suruint la fille de ceste putain Herodiade, & se mit à baller auec vne extreme impudence en ses saults & mouuemens mignars, nullement esmeue de la presence de tant de personnes : bien que toutesfois elle fust estimee estre vierge, & fille du Roy : chose qui n'estoit pas seulement ny belle, ny honneste à veoir aux yeux modestes & pudiques, mais qui deuoit estre fuye, de peur de la regarder. Mais par le fruict on congnoit quel est l'arbre. Encor furent si grands les attraicts & allechemens de ceste danse impudique, que, combien qu'elle ne demandast rien, Herodes toutesfois luy voulut donner la moitié de son Royaume, & la pressa de l'accepter : qui estoit vne liberalité assez hastiue, & non moins detestable pour vn Roy, de communiquer à vne fille la moitié de ses seigneuries, pour si petite occasion. Mais ceste generation de viperes instruicte par sa mere, demanda vne chose beaucoup plus grande & excellente, que tous Royaumes mis ensemble : qui estoit la teste de sainct Iean Baptiste, tant precieuse, qu'il n'y auoit prix aucun, qui approchast d'elle en valeur. Luy doncques, scrupuleux iusques à là, qu'il s'estimoit estre obligé par tel serment : ou bien à la verité, tellement arresté & detenu par l'amour vehemente qu'il portoit à Herodiade, à laquelle il vouloit cōplaire en toutes choses, fait incontinent trencher la teste à sainct Iean Baptiste, & commande qu'elle soit apportee dans vn plat, pour l'yssue de table de ce banquet abondant en toutes sortes d'excés & dissolutions, ores qu'elle fust toute couuerte de sang, & gastee de poudre où elle estoit tombee : qui fut vn spectacle peu aggreable, & encor plus triste pour les conuiez y assistans, mais delectable & plaisant à la mere de la fille. Car elle auoit grandement desiré & cerché les moyens de veoir ceste teste couppee de dessus les espaules de l'homme du mōde qu'elle hayoit le plus, à cause qu'il luy defendoit & mettoit empeschement d'vser à son vouloir & plaisir des choses qu'elle desiroit : à fin que par mesme voye elle se gabast par mocquerie de la langue deuenue finalement muette, qui, par bon zele & saincte emulation, auoit esté faite plus aguisante, que n'est quasi vne queuë. Voyla comment il fut tué : estant sa teste, par sus toutes tresexcellente, donnee pour prix & recompense d'vn bal delicat & impudique, à ceste Menade furieuse, comme le plus honneste present qu'on luy eust sceu faire. Quant à la mere de ceste fille, il luy sembla bon d'enseuelir la teste trenchee, secretemét sans aucun tesmoin ou arbitre, au lieu plus secret & retiré du palais Royal : comme si elle eust encor eu crainte des remonstrances & reprehension de sainct Iean, mesme apres luy auoir fait trencher la teste, elle craingnoit de la ioindre au reste du corps : pourtant elle le cōmanda estre ietté aux champs, & exposé aux bestes brutes, sans aucune sepulture. Toutesfois ses disciples l'enleuerent seul sans teste, le plus secretement qu'ils peurent, & l'enseuelirent en vn lieu honorable, auec honneur solennel, tel qu'il meritoit. Or Iesus-Christ print grande fascherie, & eut merueilleux regret de la mort de Iean, apres auoir entēdu quel broüet on luy auoit brassé : & s'estant embarqué, se retira aux deserts, où il ne hantoit personne, à fin de se cōsoler, & appaiser sa douleur, par le moyen du repos qu'il trouuoit en telle vie solitaire. Doncques Iean, outre les autres bonnes vertus & tresbelles perfections qui le rendoyent fort excellent, en tesmoignage du nom de Iesus-Christ, eut l'honneur de souffrir mort, comme martyr qu'il a esté : & par ce moyen, acquit le Royaume des cieux, dont il estoit digne : apres auoir passé trentedeux ans & demy, à s'acquitter du deuoir, pour lequel il auoit esté mis sur terre.

Tesmoignage de Iesus-Christ, touchāt S. Ieā.

Côuiue magnifique au iour de la natiuité d'Herodes.

Dāse de fille sentāt sa paillarde.

Meurtre tresmeschant & iniuste de S. Iean.

Menades, prestresses de Bacchus.

Sepulture de S. Iean.

Iesus se retire en solitude és deserts.

De la mort tres-villaine de la fille d'Herodiade: & que dit Iosephe de luy: & comment il donne grande louange à sainct Iean Baptiste.

CHAP. XX.

Mort d'Herodiade.

Mort tres-ennuyeuse de la fille danseresse d'Herodiade.



Mais ceste adultere & inceste, pleine de rage (qui estoit estimee l'espouse d'Herodes, combien qu'à la verité elle fust femme de Philippe) ayant vescu plus qu'elle ne deuoit, & veu de ses yeux la fin triste & malheureuse de sa fille, bien apprinse à baller, deceda pareillement: comme celle qui estoit reseruee au iugement & supplice du siecle futur, à fin d'y boire incontinent la pure lye de l'ire diuine, au calice de l'intolerable courroux & indignation du seigneur Dieu. Quant à la mort de sa fille, parce qu'elle est digne d'estre mise en memoire, il faut entendre qu'elle a esté telle. Elle s'estoit ingeree de faire quelque voyage en temps d'hyuer, & en son chemin y auoit vne riuiere à passer, & parce que la gelee l'auoit si bien fait prendre & coller ensemble, que lon n'y voyoit sinon vne glace continuelle: pour la passer plus à son ayse, elle se mit à pied: Mais ainsi qu'elle estoit dessus, la glace va rompre (& ce, par l'ordonnance diuine) tellemét qu'elle tombe en l'eau iusques au col: & remuant les parties basses de son corps, elle balle doucement, non sur terre, mais dedans l'eau: & sa meschante teste, gelee par la force de la froidure & glace, & auec ce blessee & separee du reste du corps, non auec ferrement ou glaiue, mais auec des croustes d'eau glacee, represente vn spectacle de danse mortelle, par dessus les glaçons, qui raffreschissoit aux regardans la memoire de ce qu'elle auoit fait. Au surplus la vengeance diuine (combien que tardiue & lente, comme elle est ordinairement) poursuyuit aussi peu apres, Herodes mesme, laquelle estoit principalement irritee (cóme ie pense) de l'acte vilain & infame qu'il auoit commis en abusant de la femme de son frere. Car il chassa hors de sa maison sa propre femme: d'autant qu'il auoit du tout retiré & estrangé son cœur d'elle, à cause de l'amour vehemente qu'il portoit à sa putain Herodiade. Sa femme ne pouuant endurer si grand outrage, se retira par deuers son pere (lequel, comme a esté dit cy deuant, estoit Arete, Roy des Arabes) & luy contant par le menu les iniures à elle faites, & le mespris arrogant, auquel Herodes l'auoit eue, le pria de prẽdre la vengeance d'vne chose tant digne, & qui ne deuoit pas estre enduree par vne femme de haut lieu & d'honneur. Le pere (qui estimoit l'outrage que sa file enduroit, estre fait à soymesme) ayant amassé autant de gendarmerie qu'il peut, commença deslors à faire guerre contre Herodes, duquel l'armee il hacha en pieces, mit en feu & gasta tout son païs, prenant & emmenant vne infinité de ses hommes prisonniers: de sorte qu'il retourna en son Royaume, apres auoir mis à fin toutes ses entreprinses, auec autant heureux succés, qu'il l'eust sceu desirer. Et ce que ie dy, non seulement est escrit au liure des Euangiles sacrees: mais aussi Iosephe (autheur, aymant autant à dire verité, qu'autre, qui se trouue) faisant mention d'Herodiade, le conferme par son tesmoignage. Car il dit qu'Herodes feit tant par ses menees, qu'il estrangea ceste Herodiade de l'amour de son frere, duquel elle estoit femme, mesme du viuant d'iceluy: & l'ayant attiree en sa maison, l'espousa & print à femme: & se separa d'auec la fille d'Arete Roy d'Arabie la pierreuse (auec laquelle il auoit esté conioinct par mariage, ensuyuant l'ordonnance des loix) repudiant & chassant vne femme de bien, pour vne paillarde. Il escrit d'auantage, qu'Herodes (apres que sainct Iean fut decapité, à la poursuite de l'adultere Herodiade) mena guerre contre Arete, comme si sa fille luy eust apresté l'occasion de manier les armes: & qu'en ceste guerre, toute la gend'armerie d'Herodes passa au fil de l'espee. Ce qu'il adiouste estre ainsi aduenu, pour cause du meurtre par trop audacieux & cruel, commis en la personne de sainct Iean Baptiste. Au reste, il tesmoigne, que sainct Iean fut vn homme de bien & tres-iuste: & fait mention du baptesme: bref, il ne contredit en rien, mais s'accorde en tout & par tout à l'Euangile, touchant ce qu'il met de sainct Iean. Encore conte il qu'Herodes decheut de son Royaume, pour cause d'Herodiade: auec laquelle il fut banny, & enuoyé en exil. Plus, que le lieu de leur bannissement fut vne ville prochaine des Gaules, situee vers le ponant, qui se nomme Vienne. Or ay ie icy mis les mesmes propos, que Iosephe tient de sainct Iean Baptiste, au dixhuictiesme liure des Antiquitez des Iuifs.

Herodes puny par bannissement.

Iose. lib. 19. chap. 7.

Tesmoignage de Iosephe, touchãt S. Iean Baptiste.

» Aucuns personnages de la nation de Iudee ont estimé que l'armee d'Herodes a esté mise en pieces par la iuste vengeance de Dieu, à fin que ce cruel Roy fust puny du meurtre qu'il auoit commis en la personne de Iean, surnommé Baptiste: Car Herodes le feit mourir, iaçoit qu'il fust homme de bien, comme celuy qui faisoit venir les Iuifs au baptesme, leur remonstrant comment il falloit s'exercer és œuures de vertu, porter honneur à la iustice, & auoir feruente amour auec deuë reuerence à Dieu. Car il enseignoit que leur baptesme seroit alors bien venu & aggreable deuant Dieu, si non seulement ils prioyent leurs pechez leur estre pardonnez par le moyen de confession, mais si aussi ils estudioyent à la netteté & pureté du corps, leurs ames estans mondifiees par auoir reuerence à iustice, & faire toutes œuures de vertu. Car les remonstrances qu'il faisoit, esmouuoyent fort les Iuifs à le croire, & faire

selon

„ selon son dire. Or Herodes ayant suspecte l'eloquence & beau-parler de cest homme, pour autant qu'il le voyoit auoir grande force & efficace à persuader ce qu'il disoit, & craignant que les affaires ne tombassent en quelque reuoltement, parce qu'il luy estoit bien aduis que les Iuifs se gouuerneroyent à l'appetit de sainct Iean, & suyuroient son conseil en toutes choses: il estima estre le meilleur de le saisir au collet, & faire mourir, auant qu'il eust innoué aucune chose, que d'attendre l'heure du tumulte & danger, apres le changement des affaires, pour se repentir de n'y auoir mis ordre: Parquoy sainct Iean est mis soubs bonne & seure garde és prisons de la ville de Macheronte, à raison de tel soupçon d'Herodes: & là mesme luy est la teste leuee de dessus les espaules. Voylà ce qu'en dit Iosephe.

De la tentation de nostre Sauueur Iesus-Christ: de l'election des douze Apostres, & aussi des soixante & dix disciples: puis de la predication de l'Euangile,

CHAP. XXI.

SAinct Iean arriua aussi, comme auant-coureur à ceux qui estoyent és enfers, & là annonça pareillement la venue & presence de Iesus-Christ. Or fut Iesus-Christ coduict tout seul par le diuin esprit aux lieux deserts & solitaires: où s'addonnant à pieté & vertu, sans estre troublé de personne, il ieuna quarante iours & quarāte nuicts continuelles, & demeura là sans manger aucune chose, quelle qu'elle soit: comme celuy qui estoit refait, sustēté & renforcy par oraison, trauail d'esprit & frequente contemplatiō. Mais quād il fut frappé d'affection naturelle de prēdre quelque nourriture, & que la faim commença à le gaigner, de son plein gré il endura & permit estre tenté par le mauuais esprit. Lequel, s'attachāt à la pensee & intelligence diuine, pour l'esprouuer & tēter, amena auec soy le pretexte & couuerture de l'entendement & vouloir de Dieu, & le combattāt auec les armes de trois passiōs & affectiōs trespuissantes, il luy dist premierement: Si tu es fils de Dieu, comme i'ay suspition, commande que ces pierres soyent faites pains. Puis l'ayant mené sur le pinnacle & creneaux du temple, il luy ordonne de se ietter à bas, & dit, qu'en cela n'y a aucun danger: ce que soudain il s'efforce luy persuader, en amenant vne prophetie à propos, tiree de Dauid, pour tesmoignage. D'auātage, il s'estudie de le deceuoir par conuoitise de vaine gloire: & luy monstre tous les Royaumes, lesquels il promet luy donner, s'il se veut ietter à genoux deuant luy, & l'adorer: & par experience monstrer & declarer sa diuinité. Mais apres auoir resisté au tentateur Sathan, par authorité de l'escriture saincte, il le chassa d'auec soy: & non seullement demeura vainqueur en ces combats, que ie vien de dire, mais aussi en toutes autres escarmouches & assauts de l'ennemy. Puis ayant esté approuué par l'applaudissement de l'esprit de Dieu, superieur & maistre par dessus la condition des hommes, à cause de toutes perfections & vertus qui sont en luy assemblees, ayant esté aussi honoré du seruice d'vne compagnie d'Anges, comme il estoit raisonnable: il laissa les deserts & lieux solitaires, & alla de ville en ville par les païs de Iudee & Galilee, visitant toute la race des enfans d'Israel, & donnant aduertissement à vn chacun de deuenir sage, & auoir repentance de ses pechez: leur apportant la ioyeuse nouuelle, que ia le Royaume des cieux approchoit, & estoit prest. Dés ceste heure mesme il commença son Euangile, & ayant fait quasi comme quelques fondemens, primices & commencemens sacrez des deux natures ensemble, le Dieu-Verbe, peu apres ce temps qu'il se mit à prescher, esleut pour son seruice douze saincts disciples, lesquels il nomma Apostres, leur faisant specialemēt cest honneur de les appeller d'vn nom signifiant Messagers ou Embassadeurs. Sainct André le premier, qui mesme auoit eu place entre les disciples du precurseur, par lequel il auoit esté soigneusemēt instruict en la doctrine de Iesus-Christ. Et son frere sainct Pierre, laissans leur pere, leur nauire, leurs rets & tout le reste qu'ils auoyēt, se ioignirent à Iesus. Puis sainct Iacques & sainct Iean, tous deux fils de Zebedee (lesquels le Seigneur Iesus-Christ appella aussi fils de tonnerre) faisans ainsi que les deux premiers, laisserent leur pere auec la nacelle & fillets à pescher, & suyuirent celuy qui les appelloit. Et sainct Philippe de Bethzaïde, ayāt sa maison prochaine à celle de sainct André & sainct Pierre, les suyuit aussi, & fut du nombre des disciples. Sainct Thomas l'accompagna, qui fut appellé Didyme: & sainct Bartholomee, eut le septiesme lieu: puis sainct Matthieu, qui estoit l'vn des publicains: apres, sainct Simon le Cananeen. Encor y furent receuz sainct Iacques fils d'Alphee, & sainct Iudas, frere germain de S. Iacques, qui fut appellé frere du Seigneur Iesus, lesquels tous deux estoyēt fils de Ioseph, espoux de la vierge-mere. Le douziesme & dernier Apostre estoit Iudas, que lon appelloit d'Iscariot. D'auantage Iesus-Christ esleut soixante & dix disciples: lesquels il enuoyoit deux à deux deuant luy, en toute ville & region, où il vouloit aller. Or se seruoit nostre Seigneur de ses douze Apostres & soixante & dix disciples (lesquels il auoit appellez & esleuz, pour luy tenir plus estroicte compagnie) comme de ses seruiteurs fideles, ministres diligens, & coadiuteurs en l'œuure de l'Euāgile: & leur communiquoit petit à petit les choses sacrees, secrettes, diuines,

S. Iean prescha la venue du Sauueur, mesme és enfers.

Tentatiō de Iesus Christ au desert.

Matth. 4. Marc 1. Luc 4.

Les Anges font seruice à Iesus-Christ, vaiqueur des tētations du diable.

Electiō des douze Apostres.

Marc. 3.

Vocatiō des disciples iusques au nōbre de soixāte & dix.

& qu'on ne peut bonnemẽt dire, les aduançant tousiours de plus en plus à la perfection: & marchoit par pais de ville en ville, s'aydant d'eux ny plus ny moins que s'ils eussent esté ses propres enfans. Et premierement il s'adressa, pour prescher, à la gent & lignee d'Israel, qui sembloit luy appartenir comme propre & particuliere. Car c'estoit bien la raison que luy qui commençoit à se mõstrer bon, bening & gracieux, bastist les premiers fondemens de sa douceur & charité aux cueurs de ses familiers & amis: puis qu'il receust en sa grace, qui s'estend par tout tresabondamment, les autres plus esloignez, chacun selon son ordre.

Quelle est la fin des preceptes de la doctrine Euangelique: quelle est la force des paraboles & comparaisons: & que par le moyen des bonnes œuures & contemplation nous sommes conduicts à lamour diuin & parfait, faits semblables à Dieu & coheritiers de Iesus-Christ.

CHAP. XXII.



AV surplus a esté bien veuë & congneuë sa largesse en toutes ses paroles & faits: Car le tressage Verbe de Dieu exerçoit ses disciples certainement, les façonnoit soigneusemẽt par paroles de parfaite sapiẽce & intelligence saine, en les accoustumant aux loix de l'esprit de vie surmontãs toute nature: & leur representant peu à peu, & quasi leur figurant les couleurs de vertu, à fin de les pouuoir amener à la contemplation & congnoissance de Dieu, leur faire mettre à executiõ choses aggreables à Dieu, fondees sur l'imitation d'iceluy. En outre par le moyen de ses faits, signes prodigieux, & miracles supernaturels, il confirmoit tellement en leurs cueurs la grandeur de la congnoissance diuine, qu'il leur mettoit en teste de croire, & consentir auec foy certaine, sans aucun doute, à la verité qu'il preschoit. Et ce faisant, les conduisoit & menoit iusques à la principale & plus souueraine vertu qui est l'amour de Dieu, par le sentier de la foy, & esperance de perfection conceüe en leurs vies, les contregardant aussi, & defendant par le moyen de l'vne & de l'autre. Apres donc auoir endoctriné & instruict par ce moyen ses familiers auditeurs & spectateurs, & iceux confirmé & asseuré en la foy, par ses faits & enseignemens salutaires, comme il estoit bon de faire: il les enuoyoit par le monde vniuersel, & enseignoit par leur doctrine, toute ame droicte & entiere, la ioignant à soy familierement, la deifiant autant que faire se pouuoit, & la rendant digne & capable de iustice. Or qui voudra veoir plus soigneusement & exactement le discours de sa doctrine Euãgelique, mis par escrit, & le recit magnifique des miracles de Iesus-Christ, declarez tous l'vn apres l'autre: il pourra se contenter des memoires que nous ont laissé les quatre disciples & Euãgelistes de Dieu, toutesfois il me semble estre raisonnable, d'en poursuyure encor quelques poincts, iugeant bon, de les traiter, non pas amplement, comme si cela estoit de nostre entreprinse & deliberatiõ, mais seulement en peu de paroles. Aussi est il besoin en toute science, de congnoistre quelle en est la fin & vtilité, si on y veut appliquer son esprit diligemment, & non par maniere d'acquit. Donc comme és autres disciplines, p reillement en ceste vacation & estude il conuient entendre en premier lieu le but d'icelle, sçauoir est, quel profit pourront auoir ceux qui par tel estude aspirent à acquerir perfection, s'estant proposé de viure selon les decrets & ordonnances de l'Euangile. Parquoy tout ainsi que chacun docteur & maistre d'eschole tend à ce but, de rendre son disciple semblable à soy, autant qu'il sera possible, par la communication de son sçauoir: aussi nostre grãd precepteur & maistre Iesus-Christ (qui à la verité est singulierement bon) s'est constitué ceste fin, de conformer à soy autant que l'humaine condition & fragilité le pourra permettre, vn chacun qui s'approchera de luy par le moyen de l'Euangile: & les presenter à Dieu son pere, comme ses fils, ainsi conformez & rendus semblables à luy: & d'abondant les establir heritiers de Dieu son pere, & ses coheritiers, creéez par l'adoption gracieusement accordee aux hommes, moyennant le mesme Iesus-Christ fils vnique & premier né de Dieu le pere. Doncques regardant attentiuement à ceste fin de l'Euangile, si grande & merueilleuse, & à l'honneur de si excellente adoption: nous deuõs amener & penser en nostre esprit vn chacun de ses preceptes, prins à part l'vn apres l'autre, & les esplucher tous autant auant que faire se pourra: Car nous trouuerons qu'aucuns de ses commandemens n'ettoyent & purgent la partie superieure de l'ame, qui est la raison, & chassent loing toute ignorance & bestise, ostans & repoussans tout ce qui est de vanité és pensees de nostre raison: & au lieu d'elles, introduisent la congnoissance aymante Dieu, & aggreable à luy, auec vne prudence conioincte à ce qui est d'equité & de raison. Aucuns autres ordonnent & rangent les affections desreiglees de nostre ame: car ils estraignent & resserrent, quasi comme auec des chaisnes, ceux qui sont mal conditionez, desobeissans & rebelles: diminuans ou bien arrachans entierement toute indignation vehemente, tout courroux impetueux, & toute villaine crierie: bref, tout blaspheme, detractiõ, & malediction: & substituãs en leurs places vne douceur

Afin qu'il nous face fils & heritiers de Dieu, & coheritiers de Iesus-Christ.

& façon

façon de faire des mœurs traictables, vn esprit iuste & constant, qui ne face rien sinon à heure & ainsi qu'il doit estre fait. Il y a aussi quelques preceptes, qui composent & moderent la partie de nostre ame, subiette à conuoitise, pourueu que lon soit diligent & curieux de les obseruer: amortissans & esteignans és entendemens humains toute paillardise, toute meschanceté & villenie, &(afin de dire simplement en vn mot) toute mauuaise affection & perturbation. Au lieu dequoy, ils y mettent la purité, sobrieté, temperance, vergongne honneste, constance, non entachee d'aucun mauuais desir: en apres, l'innocence, netteté, chasteté vuide de toute polution & souillure tant de la chair que de la volonté. Somme, tous les preceptes contenus és Euangiles instruisent l'vn des cinq sens de Nature: l'autre, vn autre, tout ainsi que Pedagogues ayans charge d'enfans, formant & bridant la langue selon qu'il faut. Aussi tous ces preceptes, ayans acquis leur force & vigueur par le moyen de l'esprit, & prins place en l'entendement humain, auec meur iugement, ainsi qu'il appartient, rendent vertueux & bien deliberez ceux qui les obseruent: de sorte que par cela ils deuiennent gens de bien, iustes, paisibles, doux, equitables, misericordieux, & amateurs de Dieu: & pour dire en peu de paroles, nous enseignent à chasser de nos cœurs entierement toute iniustice & meschanceté, & leur tourner le doz: au contraire, mōstrent comment il se faut exercer en toute iustice & vertu, & penser diligemment à bien, selon la proportion de conformité & resemblance, que la personne aura à son enseigneur & docteur: de sorte que ceux qui auront touché au but de telle disposition, affection de cœur, & habitude à bien faire, & se seront gardez d'enfraindre tels commandemens, selon leur possible, ne pourront plus offenser puis apres: comme gens disposez & conduits à telle perfection, que la force de la nature humaine peut porter, tout ainsi, ou à peu pres, qu'est leur precepteur & maistre, qui leur a monstré le chemin à choses tres-bonnes & conformes à la vertu. Au reste, quand on est en telle sorte mené à la perfection, par le moyen de la congnoissance des commandemens, mise en œuure, le passage est aisé & facile, de monter au plus haut de la vertu contemplatiue, par l'escalier de celle, qui est actiue, & consiste en execution: car si quelcun accomplit les commandemens de Dieu, en faisant bonnes œuures, il est quand & quand remply (par le vouloir diuin) de douceur & charité celeste: & tel finalement recueille les fruicts de la reuelation des mysteres diuins, selon la proportion du profit ou auancement qu'il y aura fait: ce qu'il luy sert de loyer & recompense à la vertu, qui met les œuures en effect: tellement qu'il pourra contempler euidemment & comme à l'œil (apres qu'il se sera donné entree par le moyen des bonnes œuures) les choses que mesme il ne pouuoit pas entendre ny ouyr, lors qu'oisif, il s'absentoit de la vertu effectrice & actiue, ores que l'exposition par quelque interprete luy en fust faite, à cause qu'il estoit eslongné d'icelle vertu, qui met la main à la paste si qu'en en embrassant icelle il en viendra à bout, & sera fait (par contemplation) participant des choses cachees & indicibles. Par ainsi montant au plus haut des sciences diuines, il recerchera icelles choses & les sçaura, en nageāt librement & sans aucun dāger, par les plus profonds abysmes de la sapience de Dieu. Celuy aussi, qui executera soigneusement les arrests de la cour celeste, mettra deuant les yeux de son entendement, auec le mesme esprit qui le conduit à bonnes œuures, les paraboles, comparaisons, enigmes, & autres sentences de difficile intelligēce (le tout à l'edification & auancement de ceux qui apprennent) & se bastira comme vne montee de degrez en son cœur, conduisans par la subtilité de son esprit au plus haut de la congnoissance d'icelles: & par ce mesme moyen contemplera sainctement, & non sans mystere, les choses obscures, couuertes cachees, qui concernent la sapience de Dieu eternel. Les commandemens donc & comparaisons qui sont és Euangiles, entant que d'elles on en peut parler briefuement, font ce que succinctement ie viens de dire: car telles Ordonnances & Paraboles rendent les humains (qui aspirent à la perfection par l'accomplissement d'icelles) executeurs de bonnes œuures, contemplateurs & vrays Philosophes, elisans sur tout mener telle vie que les Apostres: voire les font (qui plus est) freres, & participans auec Iesus Christ. Au sur-plus il ne se peut aucunement faire, que la nature & petitesse de l'homme, mené de son propre mouuement & force naifue, attouche à la perfection de ceste vertu actiue, ou bien paruienne au haut sommet des contemplations, si quelcun n'a place au profond de son cœur (comme par maniere de seur fondement) le Sauueur & Seigneur Dieu parfaict, de semblable puissance, force & vertu auec son Pere, & entant aussi, qu'homme parfaict & accomply: duquel s'aydant pour seure guide, faudra qu'il le prie instamment, qu'il luy donne la grace, que l'execution des œuures vertueuses, & quand & quand, la contemplation des secrets diuins, luy succede heureusement: ce que à la verité, nostre Seigneur Iesus a monstré par soy-mesme à ceux qui l'ensuyuoyent: & consequemment l'a enseigné à toutes nations & peuples, par les sacrez Euāgiles, à sçauoir, leur faisant entendre, & les asseurāt au vray, qu'il estoit ensemble Dieu & hōme parfait.

Les commādemens de Dieu, tournez en habitude & coustume, gardēt l'hōme d'offenser.

La vertu actiue donne passage & entree à la vertu contemplatiue.

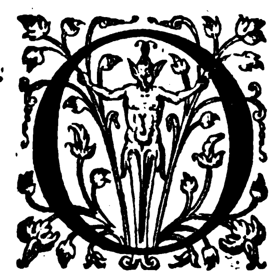
Le fondement de vraye pieté, & des vertus actiue & contemplatiue, est, que lon croye & confesse, Iesus-Christ nostre Sauueur estre vray Dieu & vray homme.

A quoy aussi nous ayans esgard deuons croire & confesser de bouche, que nostre Seigneur est Dieu & homme, accomply en toutes choses: & estans deuement informez de ses commandemens, aspirer & mettre peine de toucher le but de sa diuine perfection.

Quelles œuures, descrites en l'Euangile, declarent Iesus Christ estre homme parfaict: & quelles sont celles qui monstrent la perfection de sa Deité.

Chap. XXIII.

Signes certains de l'humanité de Iesus Christ.



R y a il beaucoup de signes qui asseurent appertement que nostre Seigneur est homme parfait naturellement, hors mises toutefois les souillures & ordures qui suyuent la nature: sçauoir est, le temps & terme de neuf mois, durant lequel la Vierge mere l'a porté en son ventre: sa natiuité, l'education d'iceluy, le lauement au baptesme, tentations, faim, soif, labeurs, peines, trauaux, pleurs, larmes, angoisses, sommeil, ennuy, fascherie, & toutes autres affections naturelles à l'homme & non reprehensibles, d'auantage les ioüees, soufflets, verges, foüets, outrages, irrisions, mocqueries, ⁖. crachats, & autres choses semblables: puis la croix, les cloux, le vinaigre, le fiel, la lance: bref, & finalement sa mort, funerailles, enterrement, & sepulture. Et ont ses disciples veu pour lors appertement ces choses, afin qu'en eux fut confirmee la foy de sa chair & humanité: & quant à leurs successeurs, qui sont venus apres eux, à chacun en son ordre, les mesmes choses leur ont esté exhibees & representes par les escrits des sacrees Euangiles. Parquoy il me semble qu'il n'est ja besoin de plus grande approbation, pour monstrer que nostre Sauueur a esté vray homme, & parfait. Mais qu'il soit Dieu parfait & vray, sans aucune confusion, & souilleure (comme celuy, qui, a sa substance diuine, auroit ioint nature humaine inseparablement, & qui se seroit approprié les cōditions de nature peculiers à l'homme, n'estimant les affections naturelles & irreprehensibles, qui aduiennent aux humains ordinairement, luy estre mal-seantes) les indices & argumens sont ceux que ie vay dire: premierement, la naissance, qu'il a eu de la Vierge, sans aucune semence d'homme: les hymnes excellens & magnifiques, de la compagnie celeste des Anges, qui ont esté ouys autour de luy, chantans la gloire & loüange, l'estoille, guide des Sages en leur chemin, l'offre des presens & l'adoration faite par eux, qui donnoit secrettement à penser grandes choses: plus, le singulier tesmoignage de S. Iean, quand il luy donna le Baptesme: & encor, la voix du pere celeste de beaucoup plus singuliere, qui fut entendue les cieux estans ouuerts lors qu'il receuoit le Baptesme, & l'esprit diuin, qui des cieux descendit sur luy en figure de colombe, tirant la voix particulierement sur celuy que lon baptisoit, laquelle le nómoit haut & cler son fils bien-aymé: & beaucoup d'autres choses, qu'il n'est ja besoin de raconter presentement les vnes apres les autres. Or ce que i'ay dict, peut faire assez ample foy, & seruir de suffisant tesmoignage de sa diuinité, à l'endroit de ceux qui la viendront à considerer & entendre solidement. Au surplus, à celle fin que le monde grossier, & enseuely au profond des tenebres, feust esclaircy, & que les hommes, estans esblouys en en obscurité, peussent veoir la tresgrande lueur de l'amour diuin, incredible, & plus qu'infiny, enuers le genre humain, & congnoistre les richesses de sa bonté singuliere, le Verbe Dieu & hōme ensemble a donné de plus en plus certaine preuue & asseurance de sa diuinité, par le moyen qu'il a accreu leur foy, en la confirmant par prodiges & miracles qu'il faisoit contre le commun cours de nature.

⁖. De leur bouche meschante & villaine, ils cracheront les crachats enuenimez, dit Lactance.

Signes manifestes de la diuinité & Deité du Seignr.

Par miracles Iesus cōfirme la foy de sa Deité.

Brief discours, ramenant en memoire les miracles admirables & supernaturels de nostre Seigneur Iesus Christ, specifiez aux quatre Euangiles: lesquels donnent tres-certain tesmoignage de sa diuinité.

Chap. XXIIII.

Les Euangelistes n'ont pas cōprins en leurs escritures to' les miracles de Iesus-Christ.

OVant au reste, tant s'en faut qu'il soit en ma puissance de comprendre & mettre par escrit presentement tous les miracles, chacun à part soy, par lesquels sa diuinité est declaree & congneue, veu que de temps & de mœurs ie suis fort eslongné de la contemplation d'iceux: que mesme les Saincts Euangelistes ne les ont pas sceu raconter tous l'vn apres l'autre, ainsi qu'ils les ont veu: tout ainsi qu'il n'est pas possible aucunement de nombrer & mettre en conte les rayons du soleil, ny les flos de la mer s'entre-suyuans & repoulsans serrément l'vn l'autre: Car ils se sont contentez de discourir & reduire en memoire les plus celebres & renommez, sçauoir est, ceux, ausquels principalement les auditeurs adiousteroyent foy: se desistans de narrer les autres, par-ce que le menu peuple ne seroit pas facilement induict à les croire: & que

que le monde, & ceulx, qui sont addonnez à l'estude des choses terriennes, comme gens grossiers d'entendement, ne pourroyent estre aucunement persuadez à donner tant soit peu de creance à choses si eslongnees du naturel des hommes, & n'ayans aucune apparence de verité. Et me semble, qu'à ce propos doit estre r'apporté ce que l'vn des Euangelistes a dit : Il y a plusieurs autres choses, que Iesus a faites, lesquelles s'il faloit escrire de poinct en poinct, ie ne pense pas que le monde peust comprendre les liures que lon en escriroit. Et pour ceste cause, ayãt fait choix de ce que ie veux exposer en brief, & qui est commode à la presente narration, ie me mettray à poursuyure par ordre le reste de mon entreprinse. Quels sont donc les miracles, qui donnent certain & asseuré tesmoignage de la diuinité de nostre Sauueur Iesus-Christ ? L'eau tournee & conuertie en vin à sa seule parole : la cure de la fieure chassee de mesme à son dire, tant en la belle-mere de S Pierre, qu'au fils de l'homme de Cour: la purgation & nettoyemẽt des lepreux, à sa volonté seule : la guarison aussi des boiteux, à son seul mandement : l'illumination de plusieurs personnes, qui estoyent aueugles dés leur natiuité : la deliurance distincte & claire, faite tant en la langue, qu'en l'ouye aussi des sourds, qui ne parloyent qu'à grand' peine, ou estoyent muets totallement : les membres, qui par long temps auoyent esté desuoyez & inutiles, reduits à leur entier, pour s'en aider comme deuant, tant en celuy, qui auec des cordes auoit esté desualé par les tuiles du haut d'vne maison à bas par quatre portefaix, qu'en vn autre qui auoit demeuré malade, & couché pres du lauoir Probatique de Salomon, par l'espace de trente huit ans: les liens des mains seches, laschez: le redressement de ceux qui penchoyent, & auoyent le corps tirant à bas par le deuant: les forces & armees de plusieurs mauuais esprits tournez en fuite à la premiere rencontre ou assault: la purgation de la maladie lunatique : le flux de sang arresté au seul attouchement du bord de son vestement: le seruiteur du Centenier, deliuré du peril de mort attendue & imminente: la fille de Iaire ressuscitee de mort à vie: le dechassemẽt & expulsion de plusieurs mauuais esprits, faite en diuerses sortes: & la submersion & noyemẽt en l'eau desdits, auec le troupeau des pourceaux, dans lesquels ils furẽt enuoyez. Encor y adiousterois-ie les cinq mille personnes repeuës de cinq pains & deux poissons, iusques à estre saouls, & les douze cophins ou panniers pleins de ce qui en resta: & de rechef, les quatre mille autres, qu'il repeut de sept pains, auec les sept corbeilles, qui furent par vn singulier miracle remplies des demeurans d'iceux: le marcher non autre sur la mer, que sur vn ferme paué, entreprins non seulement par luy, mais aussi par S. Pierre Prince des Apostres, à la suasion de Iesus Christ mesme: reprehension aspre de la tourmente impetueuse de vents, qui appaisa la mer, & changea si cruelle tempeste en temps calme & trãquille: le ventre enflé de l'hydropique retiré & reduit en son premier estat, par vn seul clein d'œil la cité de Naïm, qui a veu le fils de la vefue retourné à vie, que lon portoit en terre: bref. afin de dire en peu de paroles, la curation & remede present de toutes sortes de langueurs, debilitez & maladies des corps humains.

Iean 21.

Miracles choisis entre plusieurs autres.

De la diuine transfiguration du Sauueur, & du miracle plus que merueilleux fait en la personne de son amy Lazare. Chap. XXV.



Ais le principal & plus euident miracle d'entre toutes ses merueilles, pour donner tesmoignage de sa Deité, a esté fait lors que montans en la montaigne auec ses disciples, son corps fut changé en vne figure semblable à la diuine, dequoy ont esté spectateurs seulement de peur qu'il ne fut diuulgué, S. Pierre & les deux fils de Zebedee, Iacques & Iean, comme estans les plus apparens des disciples, & pourtãt reputez dignes d'vn si grand honneur, que d'estre seuls admis à si precieux spectacle. Car estãt en prieres, sa face donna lueur telle que le Soleil, & encor plus claire : & ses vestemens deuindrent resplendissans comme la lumiere. Et du bas des enfers vint Moyse ministre de la loy, qui apparut & se presenta auec Helie, sorty des cachettes occultes. Desquels l'vn & l'autre tenoyent propos auec Iesus Christ, touchant son depart de ceste vie par la croix, qui deuoit estre en bref accomply pres la ville de Hierusalem. Au surplus ces trois disciples, faisans leur apprentissage aux secrets mysteres, estonnez de sa grandeur par la veue d'vn miracle si excellent, n'en parlerent aucunement pour lors, mais s'en teurent, comme de chose qu'ils estimoyent exceder la portee du naturel des hommes. Mais quand ils eurent veu puis apres ce plus prodigieux miracle, de sa resurrection des morts : alors premierement ils publierent à tous ceste mutation de figure auec beaucoup d'autres faits miraculeux, afin de confirmer la foy des croyans, & la rendre plus manifeste & certaine. Encor est-ce la chose la plus excellente que Iesus ait faite, que le bon tour qu'il fit à son amy Lazare, natif du village de Bethanie, frere de Marthe & Marie, qui luy faisoyent seruice. Ces deux sœurs, voyans leur frere couché au lict de la mort, & sur le poinct de rendre le dernier souspir,

Les miracles principaux de nostre Sauueur.

Metamorphose & transfiguration de Iesus christ.

Resurrection de Iesus-Christ, des morts.

Resuscitation de Lazare.

enuoyent vn messager à Iesus Christ, qui luy porta ces nouuelles, & requit son secours & ayde. Mais sçachant bien que le delay tourneroit à sa louange, il se print à porter familierement & priuément auec ses disciples: & peu apres leur disoit, que Lazare estoit endormy, & qu'il se resiouissoit à cause d'eux, de n'y auoir assisté lors qu'il auoit commencé à dormir. Or y auoit il ja quatre iours que Lazare trespassé auoit esté enseuely & enfermé au sepulchre, quand nostre Sauueur se trouua en Bethanie: & apres que les deux sœurs eurent tenu beaucoup de propos pitoyables de leur frere mort, entrerompus de sanglots, & arrousez de ruisseaux de larmes: à la fin il s'approche du lieu de la sepulture, & commande que la tombe qui couuroit le monumét, soit leuee: où lon trouua, que desia le corps commençoit à se pourrir, & sentoit fort mal: car desia les nerfs se laschoyent, & les ioinctures & liaisons se conuertissoyent en pourriture. Ce que voyant le bon Seigneur, il se mit en oraison, & fremit bien fort, puis inuoquant l'aide du pere
Iean 11. celeste, cria à haute voix: Lazare, vien dehors. Parquoy le deffunct se leue, & le suit, comme viuant qu'il estoit, & se tenant tousiours pres de son amy. Lié donc des bendes, desquelles il auoit esté enseuely, il sortit du tombeau, qui fut vn fort renommé spectacle à tous les assistãs: & apres qu'on l'eut deslié de ses liens, s'en alla au logis. Or par ce que le menu peuple en faisoit bruit, & en parloit diuersement, chacun selon que son affection le conduisoit: pour-autant aussi que les Pontifes deliberoyent entre eux, & consultoyent comment ils pourroyent trouuer le moyen de mettre à mort Iesus Christ, qui auoit fait ce miracle, & Lazare ressuscité: le bon Seigneur se retira de là & demeura en vn lieu voisin, appellé Ephrem. Voyla donc quels sont les miracles nouueaux, excedans toute nature humaine, que Iesus a fait en son viuant.

Narration & bref discours de toutes les comparaisons ou paraboles de nostre Sauueur. Chap. XXVI.



Les paraboles de Iesus en S. Matt. 13.

Peut estre que ce ne sera pas hors de propos, de reciter en peu de paroles, tant que faire se pourra, ce qu'il a dit par comparaisons & paraboles, pour en auoir plus claire intelligence. Doncques la premiere parabole, en l'Euangile Sainct Matthieu, est la semence cheant en terre ainsi qu'il falloit, qui germa & rendit en partie trente fois autant, en partie soixante fois autant, & en partie cent fois autant qu'on auoit semé. La seconde, est le champ, auquel on sema l'yuroye par dessus le bon grain: à laquelle il sembla estre bon de pardonner, la laissant croistre iusques à la moisson, de peur d'arracher auec elle le blé froument. Apres y a le grain de seneué, croissant en vn haut arbre. Puis le leuain, mis en trois mesures de farine. Encor, le champ, achetté bien cherement, à cause du tresor, qui y estoit caché & enfouy. D'auantage, la precieuse perle, qu'vn marchant a acheptee, pour y gaigner & faire son profit. Plus, toute sorte de poissons, enclos dãs la grande rets du pescheur. Puis le troupeau de cent brebis: l'vne desquelles, s'esgarãt loing des
Matth. 18. autres, fut cerchee soigneusement par le bon pasteur. Et le debteur de dix mille talens Le loüage des ouuriers, ramenant à l'equité ce qui sembloit inique, en equalité inegale. Les deux fils, appellez par leur pere, & enuoyez l'vn apres l'autre pour ouurer en la vigne, lesquels renuersans l'ordre font le contraire de ce qu'ils luy auoyent dit. Il y a puis apres les meschans laboureurs, qui feirent mourir le fils de leur maistre. Puis le Roy preparant les nopces magnifiques de son fils: qui feit le banquet à ceux qui furent trouuez sur le champ aux quarrefours des chemins. Encor les cinq vierges sages, & les cinq folles, auec la lampe de chacune d'elles, ou ardente, ou esteinte. Le pere de famille distribuant prudemment les talens à ses seruiteurs. Finalement, y est le bon pasteur, qui separe auec discretion son troupeau, mettant les brebis à la main dextre, & les boucs à la senestre. Voila les paraboles, escrites en l'Euangile S. Matthieu. Quant à Sainct Marc, il ne s'est aduisé d'en raconter que quatre de celles que i'ay desia mises par escrit: c'est à sçauoir, le reuenu inegal de la semence double: ceux qui prient le pere de famille, & luy veulét mettre en teste de leur permettre d'arracher l'yuroye d'auec le bon grain: l'arbre de seneué: & l'heritier de la vigne, mis à mort tresmeschãment par les seruiteurs vignerons. Sainct Luc troisiesme Euangeliste, en raconte plusieurs: & entre autres, il met les similitudes qui s'ensuyuent: Premierement, de celuy qui bastit sa maison sur vne pierre ferme, & ne fait pas les fondemens d'icelle sur le sable, ou bien sur la terre: Du debteur qui a receu beaucoup de bien de son maistre, pour luy auoir quitté vne grande debte, ce qui estoit cause qu'il le deuoit aimer d'auantage. Du voyager, qui cheut entre les mains des brigans, & fut pensé & guary par le moyen du Samaritain. Plus, de celuy qui va requerir son amy en pleine nuict, & l'importune tant, qu'il obtient de luy sa demande. Encor, du pere donnant à son enfant, qui le requiert, ce qui est bon: & non, la chose mauuaise, comme seroit vne pierre, ou vn scorpion. Puis, de l'esprit malin trouuant la maison balliee & ornee, qui s'accompagne de sept autres, auec lesquels il y entre, & eux ensemble y font pis qu'au-parauant. Vous y pourrez aussi veoir le seruiteur, qui attend son maistre retournant des nopces à sa maison.

Marginal notes: 10000. talẽs sont six milions d'escus selon Budee, à 600. escus pour talẽt. — Matth. 20. — Matt. 21. 22. 25. — Les similitudes en S. Marc. 4. — Marc 12. — Les cõparaisons escrites en S. Luc. — Luc 6. 7. 10. 11. 12.

Et le figuier, qui auoit esté fumé & cultiué trois ans durans : mais par ce qu'il ne portoit aucun fruict, il fut couppé par le laboureur. Semblablement, vn autre figuier, deuenant sec, à cause de sa sterilité. Au surplus, la femme nettoyant sa maison auec le balay, pour retrouuer sa drachme perduë : laquelle estant retrouuee, elle assemble ses voisines, & se resiouit merueilleusement. Encor y est le prodigue enfant, perdu par dissolution & excés : qui apres auoir tout despendu, & voyãt que son pere prenoit encores pitié de luy, l'embrasse, ioyeux d'estre receu en grace & recogneu par son pere, contre son opinion & esperance. Pareillement le despensier inique, loüé toutefois & prisé de son maistre, pour auoir esté bien aduisé en sa meschanceté : par ce qu'il pourchassa la grace d'autruy (ayant perdu celle de son maistre) par vne singuliere & prudente subtilité, en quittant vne partie des deniers deuz. Aussi on y peut lire du pauure Lazare, chargé d'vlceres : & encor du riche impitoyable, luy demandant vne goutte d'eau, pour appaiser aucunement l'ardeur qu'il enduroit au milieu de la fournaise du feu infernal. En outre, le Publicain & peagier, frappant sa poitrine, & regardant au ciel timidement, auec vn cœur humilié, abbaissé & repentant : le Pharisien, au contraire, esleué de vain orgueil, & se tenant droit, pour estre veu. La distribution des mines ou marcs, faite par vn homme noble à dix de ses seruiteurs. Les mesmes comparaisons, ou du moins approchantes à celles qui sont deuant dictes, on peut lire en l'Euangile que S. Iean a escrit. Et voila en quoy consistent les paraboles ou similitudes, auec lesquelles Iesus Christ a enueloppé quelques autres poincts par insinuation obscure, signifiant le vieil & nouueau testament, & auec ce couurant fort bien soubs telles comparaisons la perfection accomplie du Royaume futur, ensemble l'accroissement de sa doctrine & predication : tandis que ses disciples estoyent encor' imparfaits, n'ayans pas acheué leur apprentissage és chocrees plus hautes & sublimes.

Luc 13. 15. 16. 18. 19.

Mine est vne liure, qui vaut dix escus: ou bien vn marc, qui n'est que demie liure.

Comment nostre Sauueur, ayant accomply l'aage de trente ans, vint en Bethanie: de la femme paillarde: des rameaux de palme: & du figuier, qui deuint sec & aride. Chap. XXVII.

DOnc estant passee la trentiesme annee de l'aage, que le fils de Dieu auoit vescu & hanté en ce monde terrestre, pour publier sa doctrine : & le tẽps venu, auquel il falloit (suyuant ce qui estoit estably & ordõné dés la creation de tout l'vniuers, & depuis predict par les propheties & oracles des sainctes escritures) qu'il exposast sa vie pour le salut de celle des humains : & qu'encor il descendist aux enfers, pour ramener à la vie, & esleuer mesme en son paradis (comme prince & autheur de vie eternelle, qu'il estoit) les personnes dignes & idoines, qui auoyent bien vescu & constammẽt perseueré en la foy : & apres que le Verbe de Dieu, singulier & excellent, eut accomply toutes choses à ceste fin, & signifié à ses disciples la ioyeuse nouuelle, que le Royaume des cieux approchoit : & eut aussi annoncé la liberté à ceux qui estoyent detenus en captiuité, soubs la tyrannie de Sathan : & predict, qu'à ceux, les esprits desquels estoyent enseuelis au profond des tenebres, & deprauez par incredulité, grande lumiere luiroit pour prescher l'an acceptable du Seigneur, & le iour de la retribution & recompense, auec consolation à ceux qui pleurent en Sion : il print en sa compagnie ses Apostres qu'il auoit imbuez des choses sacrees & de ses mysteres, & s'en alla au village de Bethanie, qui estoit loing de Hierusalem enuiron d'vne petite lieuë. En ce village Simõ le lepreux le receut, & logea en sa maison : lequel Simon fut pere de Lazare, comme disent manifestement les liures apocriphes & non receuz du nombre des approuuez. Là dedans prenant son repas, le Lazare, auquel peu de temps auparauant il auoit rendu la vie, luy tenoit bonne compagnie. Et en cedit lieu Marie, sœur de Lazare, qui auoit humainement traité Iesus Christ, pour regraciement de la ressuscitatiõ de son frere, arrousa son chef d'vn precieux vnguent. Comme aussi vne autre femme auparauant, enuiron le my-temps de sa presche : & de rechef encor vne autre, qui auoit abandonné son corps à paillardise, pour y gaigner sa vie, laua les pieds de Iesus, auec de l'vnguẽt de grand poix & prix, peu de temps auant sa passion, hors la ville de Hierusalem : figurant couuertement par cela, & representant le mystere de sa sepulture. Laquelle femme essuya les pieds ainsi lauez, auec ses cheueux, en guise d'esponges (par lesquels elle auoit alliché & attiré plusieurs hommes à lubricité, luxure & voye de perdition) & ainsi meslant auec grande contrition ses larmes & l'vnguent par ensemble, elle fut deliuree du fascheux lien de peché qui la tenoit enchaisnee. En apres afin que les escritures, mises en auant de luy, eussent vne fin deuë & competente (c'est à dire, afin que ce qui auoit esté prophetizé de luy, fut accomply) celuy qui est mené par les throsnes des Cherubins, estant monté sur le petit asnon de l'anesse qui estoit soubs le ioug, fait son entree, à portes ouuertes, en la ville de Hierusalem. Lors la populace (s'aduançant & hastant de luy faire l'honneur & bon recueil qu'on fait ordinairement à ceux qui viennent de voyage loingtain) chante publiquement ses louanges, comme d'vn personnage excellent, surpassant l'hõme, & à

Descẽte de Iesus aux enfers.

Sommaire de la predication Euãgelique.

En la maison de Simõ le lepreux, qui estoit pere de Lazare.

Iesus oinct d'vnguent par Marie.

Iesus christ oinct par trois fẽmes: de là vient qu'aucuns docteurs mettẽt trois Maries.

L'eglise tiẽt qu'il y a eu vne Magdalene.

Entree de Iesus christ en Ierusalẽ.

la verité Seigneur & Roy tel qu'il est. D'auantage les enfans s'assemblent par bandes à l'entour de luy, entonnans à sa louange hymnes spirituels & chansons de victoire. D'iceux les vns estendent leurs habillemens sur la terre, les autres rompent des rameaux d'oliuiers & palmes, qu'ils iettent partie soubs les pieds de Iesus Christ, partie les esbranlent de leurs mains, & luy applaudissent auec magnifiques benedictions : tout ainsi comme on feroit à quelque gros Seigneur, qui, ayant esté vainqueur de ses ennemis, marcheroit en grand triomphe par les quarrefours de la ville, & disent haut & clair : Osanna le fils de Dauid: benit soit celuy, qui vient au nom du Seigneur, Dieu le Seigneur, lequel nous est apparu, se monstrant à nous. Et crians ainsi à gorge desployee, l'ont conduit vn long temps, & iusques à ce qu'en grand' loüange & gloire il est entré dans le temple. Ou estant arriué, il chassa de la maison de Dieu, moyennãt vn fouët, les marchans, qui cõtre raison & toute pieté faisoyent traffique des choses sacrees, & ceux qui deprauoyent & corrompoyent les sainctes ceremonies & mysteres diuins, le tout auec vne asseuree liberté & authorité grande, iusques à susciter contre soy l'enuie & rage furieuse de ceux ausquels il s'attachoit. Mais nostre Sauueur voulant euiter la tempeste de leur courroux, sortit de Ierusalem, pour vaquer à prieres: car desia ils s'aduançoyent pour luy donner la mort, voyãs que le monde alloit apres luy. Toutefois peu de temps apres il retourna du matin: & par ce que la faim l'auoit assailly (qui est vn des accidens, ausquels l'homme naturellement est subiet) il se destourna du chemin, pour cueillir du fruict d'vn figuier, qu'il veit à l'escart: mais trouuant qu'il n'y auoit aucune figue, soudain il le maudit par execration, comme celuy qui auoit esté premier autheur & guide de la transgression & faute du premier homme. Le figuier, apres telle malediction, destitué incontinent de toute humeur radicale & vegetatiue, fut veu de tous sec & aride: Chose, à dire vray, donnant tres-claire preuue en toutes sortes, qu'il y auoit en luy de la diuinité. Car tout ainsi qu'en ce fait lon voyoit vne volonté naturelle de l'homme ensemble & de Dieu, aussi en ceste mesme chose on pouuoit considerer la vertu, puissance & effect de l'homme & de Dieu quand & quand. Car par l'vne & l'autre nature, sçauoir est, humaine & diuine il vouloit & faisoit ensemble ce qu'il aduisoit estre bon, l'vne nature faisant part à l'autre de son vouloir & de sa puissance. Par ce que les deux ne faisoyent pas à part ny separément leurs offices & actions naifues & propres, sans auoir communication l'vne de l'autre : mais & la diuinité ioincte auec l'humanité, & de rechef l'humanité s'aidant de la diuinité, faisoyent si bien & parfaitement chacun leur office, que la portee de l'entendement de l'homme n'y pouuoit riẽ comprendre. Pour autant que tout ainsi que les propres & peculiers offices de la hautesse & excellence diuine ont esté communiquees au fils de l'homme : pareillement aussi les imbecillitez naturelles de l'homme ont esté manifestement communiquees à Dieu-Verbe, quasi en recompense, à cause de la conionction & vnion des deux natures, au moyen d'vne mesme subsistẽce & personne. Par aduanture, que ce figuier, deuenu sec, exprime & signifie par quelque figure cachee, la sterilité de la synagogue & assemblee des Iuifs, du tout inutile & ne portãt aucun fruict. Aussi à la verité, toute ame raisonnable, subiette à incredulité & deffiance en Iesus Christ, cõbien qu'elle soit estimee florir au possible en la congnoissance & garde des loix de la terre, qui sont comme fueilles d'arbres: toutesfois si elle n'est soustenue par la loy de nostre credence en Dieu, par laquelle principalement elle se nourrit & entretient: & que telle loy luy defaille, c'est chose asseuree qu'elle deuiendra seiche & aride, comme estant grandement eslongnee de la diuine benediction.

Matth. 21.
Osanna, est à dire, Sauue nous, Visite nous: ou bien Nostre sauuement.
Iesus chasse du tẽple de Ierusalẽ les acheteurs & vẽdeurs
Matth. 21.
Marc 11.
De la põme du figuier, noz pmiers pere & mere gousterent.
Le figuier sans fruict, deuient sec à la seule parole de Iesus Christ.
Le figuier sec, & ne portãt point de fruicts, est la figure de l'assemblee des Iuifs en leur synagogue, florissant assez, mais du tout sterile.

De la Cene mystique, du laueur diuin Iesus Christ, & de sa priere.
CHAP. XXVIII.

SVR ces entrefaictes la Cene est preparee en la maison de Iean l'Euangeliste, comme lon dit: laquelle il auoit achetee és places d'enuiron le mont de Sion, apres auoir vendu sa possession de Galilee (qui n'estoit pas petite) à Caiphe grand Pontife de Iudee en ce temps: à raison de laquelle vendition il auoit cognoissance à luy, comme luy-mesme en porte asseuré tesmoignage en quelque endroict de son Euangile. Là donc auant que le iour de la feste des pains sans leuain fut arriuee, les disciples apresterent l'agneau de Pasques ordonné par la loy, chez vn certain personnage, comme il leur auoit esté commandé & enioinct. Or nonobstant qu'il fut besoing, suyuant l'edit de la loy, d'immoler vng agneau au iour de la preparation de Pasque sur le vespre (qui estoit la fin du ieudy & le commencement du vendredy appellé parasceue ou iour de preparation, par ce qu'à tel iour tout s'apprestoit pour le lendemain, qui estoit le sabath) toutesfois il faloit que le vray agneau qui estoit nostre Pasque & qui estoit sur le poinct d'estre sacrifié pour nous en la croix, fut preuenu par cet agneau legal, pour accomplir la representation & figure de la Pasque legale (sçauoir est) le mistere du Sainct Sacrement de l'Autel: Ce qui fut fait enuiron l'heure de vespre, de la cinquiesme iournee. Lon a ceste opinion, qui est approuuee de sainct Iean Chrisostome, & de plusieurs autres, que Iesus Christ mangea premierement l'agneau

Maison de Iean l'Euãgeliste en la ville de Ierusalem.
Cene derniere de Iesus-Christ agneau Pasqual.
Vray agneau de Pasq.
En ceste cene le Paq. egale est mangé premierement.

l'agneau irraisonnable & beut auec ses disciples, comme il estoit connenable: puis ayant esté assis en ceste cene mystique & figuratiue, peu de temps apres il se leua, & soudain despouilla ses habillemens (qui par aduenture le greuoyent, & empeschoyent à faire tel seruice qu'il pretendoit) & ayant enueloppé & ceinct vn linge à l'entour de soy, laua promptemét & gaillardement les pieds de ses disciples: tant afin de leur mõstrer tout ensemble qu'il seroit esleué pour s'estre abaissé en prenant nostre humanité, que pour leur donner à congnoistre par tel indice & enseigne, qu'à eux specialemét estoit seant d'estre purs & nets tant de l'esprit que du corps. D'auantage, il signifioit par cela, que leurs pieds estoyent propres & idoines pour aller aux Gentils: leur mettant aussi deuant les yeux (couuertemét toutefois, & assez obscurément) la beauté des pieds diuins de ceux qui annoncent la paix, preschans chose qui reiouïsse & contéte l'hõme. Mais apres que de rechef il se fut assis à la table, il leur presenta le sacrifice mystique & secret de nos mysteres, horribles ensemble & viuifians: qui estoit de ∴ pain leué, & de vin tiré de la vigne, lesquels ayant rendu graces à Dieu son pere, il sanctifia & benit, puis les donna à ses disciples. Et ayant conferme quasi à l'asseurance de sa foy, que ce pain & vin estoyent vrayemét son corps & son sang: il leur cõmanda de les prendre, & y participer tous, cõme en chose qui ne differoit en rien d'auec sa chair diuine: laissant aux fideles, cõme de main en main, exemple d'en faire en mesme sorte le temps aduenir, pour auoir par ce moyen entiere memoire & euidente souuenance de luy. Apres donc qu'il eut enseigné & instruict ses conuiues, compagnons & amis par paroles celestes, couurans de grands mysteres selon qu'il estoit necessaire: leur ayant tenu propos de choses nouuelles & fort cachees: & promis l'aduenement du sainct Esprit, qui procede du pere & du fils, par vn moyen tressainct & incognu: finalement apres leur auoir declaré & donné intelligence du nouueau testamét: il sort auec eux, & s'en va au bourg de Gethsemane, pour y faire prieres à Dieu le tout puissant. Et là declarant son imbecillité humaine, il prie affectueusement Dieu son pere, que la coupe de la mort fut trãsportee de luy, supposé toutefois son vouloir & qu'ainsi le trouua bõ. Quant aux disciples, ils estoyent tellemét abbatuz de la pesanteur du sommeil, & tant lasches, qu'en quelque lieu où ils se trouuoyent, chacun d'eux se laissoit cheoir, & se mettoit à dormir. Mais le seigneur & maistre Iesus-Christ les reprenoit aigrement & tençoit: s'addressant principalement à Pierre, plus aspre & boüiliant que n'estoyent les autres, & qui luy auoit promis de perseuerer ferme & cõstant en tous dangereux euenemés.

Mystere du lauement des pieds de disciples de Iesu.

∴ L'eglise Romaine tient que nostre Seigneur à cõsacré son corps en pain sans leuain.

Des Pontifes Anne & Caiphe, & du temps de la doctrine du Sauueur.
Chap. XXIX.



IL est donc bon de sçauoir, que l'escriture diuine nous donne à congnoistre nostre Sauueur Iesus Christ auoir acheué le cours de sa doctrine sous Anne & Caiphe, grands Sacrificateurs ou Pontifes: parce que tout le temps, pendant lequel Iesus-Christ se mit à enseigner, print fin dans les annees que ces deux Pontifes eurent l'administratiõ des affaires sacrees. Car il commença à donner ses enseignemens soubs le Pontificat d'Anne: & accomplit sa charge en continuant tel office, iusques à ce que Caiphe fut esleué en la dignité de grand prestre. Or tout le tẽps de la doctrine de nostre Seigneur, ne fut pas de quatre ans entiers & accompliz. Car par ce que les constitutions de la loy peu à peu se venoyent à abolir & tomber en decadéce, entre les autres aussi le cult de Dieu & le sacré mistere qui estoit fort excellent en ceux qui auoyét deuãcé Anne & Caiphe & qui succedoyét les vns aux autres à raison de la tressaincte vie qu'ils menoyent, fut corrompu & quasi reduict à neant. Et de fait on achetoit l'estat de Pontife & maistre des sacrifices diuins, à beaux deniers contans, des gouuerneurs & lieutenans, qui astoyent enuoyez de Rome, chacun en son temps: qui estoit cause que cest office ne se cõtinuoit point à vn mesme personage, plus longuemét qu'vne annee. Pour prouuer mon dire estre vray i'allegueray Iosephe pour tesmoin, qui dit au li. des antiquitez des Iuifs, qu'apres Anne iusques à Caiphe, y a eu quatre Põtifes, l'vn apres l'autre. Son dire est tel: Valere l'Aggreable, ayãt chassé Anan du pontificat, cree Ismael grãd sacrificateur, lequel estoit fils de ∴ Phabe. Mais peu de temps apres ayant osté la mesme dignité à cest Ismael, il establit pour Pontife Eleazar, fils d'Anã n'agueres aussi grand prestre. Au surplus vne annee finie, il le deposa de l'estat, & donna le gouuernement des choses sacrees à Simeon, fils de Carmithe. Le temps duquel en telle charge honnorable, ne fut pas plus long que d'vn an: cest an expiré, Iosephe, qui aussi estoit nommé Caiphe, luy succeda. De là s'ensuit que le temps de la doctrine de nostre Sauueur, n'a pas esté de quatre ans entiers, veu que par quatre annees, quatre Põtifes, depuis Anne, iusques à l'ordre & creatiõ de Caiphe, ont exercé le mesme magistrat, chacun vn an seulement. Quant est de Caiphe, les Euangiles donnent tesmoignage, qu'il estoit Pontife en l'annee de la passion salutaire de Iesus Christ. On peult donc veoir apertement, que ceste obseruation du temps de la doctrine du Christ, accorde auec celle que i'ay maintenant proposee.

Dans quel tẽps le Sauueur acheua le cours de sa doctrine.

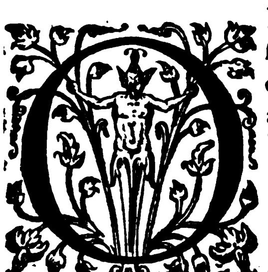
Les procureurs ou lieutenans de Cesar, dõnoyét l'estat de prestrise chacun suiuant son plaisir & auarice.

Li. 18. ch. 3. Cet Anã est Anne. Valerius Gratus.

∴ Autres lisent Iabe.

a ans entiers) Nicefore, en l'obseruation de ces quatres annees, a suiuy Eusebe, li. 1. chap. 10: Mais elle ne conuient pas auec le 18. chap. precedent, ny auec le 3. chap. de S. Luc. Et Valere l'Aggreable fut lieutenant du pays de Iudee, enuiron dix ans deuant que Pilate y fust enuoyé pour gouuerneur. Mais qu'est ce qu'eust fait Valere en Ierusalem, du temps que Pilate en auoit le gouuernement? Parquoy ce passage de Iosephe doit estre entendu d'vne autre saison. Et fault en cecy croire ce que dit nostre autheur au c. 18. & S. Luc, 3 principalement. Ce que declare aussi le 4. chapitre du second liure ensuyuant.

De la trahison de Iudas: des tourmens diuins de Iesus-Christ: & de sa croix salutaire. Chap. XXX.



OR Iudas d'Iscariot, corrompu par le sacrificateur Caiphe, & par la meschante troupe des Scribes, cóme celuy qui estoit surprins de la maladie d'auarice, bien que le Sauueur luy eust fait part & cómunication auec les autres disciples, tant de ce qu'il falloit taire, que de ce qu'on deuoit publier: apres que par sa meschanceté singuliere il se fut estrangé & du tout alienê de la grace diuine, & apres le lauement de ses pieds, luy qui auoit ia fait son apprentissage és mysteres & sacrifices secrets, & mesme prins le[a] pain donnãt vie: tout viuant encor qu'il estoit, fut captiué & mis en la puissance de l'ennemy d'enfer, auquel au parauant il s'estoit dedié par vne deliberation de volonté & courage. Parquoy separé qu'il fut de la cõpagnie des Apostres, il accomplit les pactions qu'il auoit accordees auec les Scribes & Pharisiens. Car aduenant vne grosse bande de soldats auec le Tribun, & grande assemblee de sergens, & autre telle canaille, qui ne cerche qu'à piller & desrober, tous en bon esquipage, garnis de lanternes & fallots allumez, & de toutes sortes de bastons offensifs, il trahit son Seigneur par vn baiser, qui estoit le mot du guet qu'il leur auoit donné: puis se retira. Iesus-Christ, en ceste sorte prins, fut trainé à la mort, comme vn agneau innocent. Car il ne monstroit aucune apparence de faire tant soit peu d'effort contre ceux qui luy mettoyent la main sur le collet: en ne faisant semblant de prẽdre à desplaisir la violence de ceux qui le frappoyent: mais il suyuoit paisiblemẽt, sans s'esmouuoir, ceux qui le tiroyent en prison. Et non seulemẽt il endura toutes ces choses patiãment, mais aussi tença & reprint aigremẽt Pierre, le plus chauld de tous ses disciples, qui auoit tiré son glaiue, & luy cõmanda de le remettre en son fourreau. Encor guarit il l'aureille couppee d'vn seruiteur du grand Pontife, qui estoit appellé Malchus. Or faisoit il cela afin de donner tesmoignage qu'il ne souffroit pas ces extorsions par aucun deffault ou debilité qui fust en luy (au secours duquel, s'il vouloit, plusieurs legions d'Anges se trouueroyent incontinent prestes & appareillees) mais qu'il estoit content de laisser tout cela au vouloir & plaisir d'autruy: & qu'il permettoit d'estre pour lors vaincu, afin que les choses ordonnees par les escritures des propheties, reüssissent à leur fin legitime & deu. Par ainsi il est premierement conduict deuant Anne: puis on le mene à Caiphe, qui estoit Pontife pour l'annee: Deuant lequel il est prins par serment, & contraint de declarer publiquement, si c'est luy, qui est Christ tant attendu. Le Pontife ayant ouy la depositiõ veritable (car Iesus-Christ estoit assez content que lon sceut qu'il fut le fils de Dieu) incontinẽt deschire ses habillemẽs, l'appelle blasphemateur & meschant, & le iuge digne de mort. Cest arrest ainsi prononcé par le grand prestre, on luy fit plusieurs playes en la teste, on luy cracha au visage: & fut iniurié & bafoüé la nuict durant, auec toutes sortes de mocqueries & outrages, par l'yurongnerie de plusieurs hommes malfaisans & importuns. Mais quand le iour fut venu, on le mene, les mains liees, à Pilate. Desia estoit il assez haulte heure, quand le lieutenant de Cesar empereur, au gouuernement de Iudee, s'asseit au siege iudicial: où les Iuifs comme enragez & hors du sens, enuironnerent le patient, se mettans tous à l'entour de luy, & se prindrent à le villener auec paroles outrageuses, & luy dirent toutes les iniures dont ils se pouuoyent aduiser: luy au contraire, cõfutoit toutes leurs accusations & leur fermoit la bouche seulement auec vn silence paisible. Quand Pilate eust assez ouy cest abbayement enuieux des Iuifs, & leur dire tant eslongné de toute humanité, il l'interrogea de la cause de tel tumulte: mais nostre Sauueur ne luy daigna rendre aucune responce. Ce temps pendant on n'oyoit autre chose, que le bruit & crierie de ses haineux, qui auec voix horribles & pleines de menaces, demandoyent instammẽt, qu'il fust condamné à estre pendu en croix.

Iudas d'Iscariot thrahit Iesus Christ.

Iesus condamé par Caiphe.

Iesus presenté à Pilate.

Quant à Pilate, il taschoit de tout son pouuoir à sauuer l'innocent, & l'absoudre: tant par ce qu'il fut aduerty, par vn message, que sa femme Proclé luy enuoya, qu'il n'eust à rien cõclurre à l'encontre de cest homme iuste, à raison du songe qu'elle auoit veu la nuict precedente: que par ce aussi que sa conscience le iugeoit, que le patient n'estoit pas digne de mort, & que lon ne mettoit riẽ en auant cõtre luy, qui meritast punitiõ corporelle. A fin dõc de ne dõner sentence, il l'enuoya à Herodes, qui pour lors estoit logé en la ville de Ierusalẽ: à celle fin qu'il fist enqueste & s'informast, s'il auoit faict aucun crime meritant la mort. Ce qu'Herodes fit: mais quand il con-

congneut, qu'il n'y auoit aucune cause pour le faire mourir, il le renuoya à Pilate. Deuant lequel il fut accusé de crime de lese maiesté, comme celuy qui se faisoit soy-mesme Roy: & les Iuifs voyans que Pilate estoit fort enclin à le sauuer, & ne demãdoit autre chose que de le renuoyer absouls, luy mettent au deuãt qu'il ne seroit pas amy de Cesar, ains seroit contre son vouloir, s'il le laissoit ainsi aller. Pilate oyant ces propos, soudain fut surprins de crainte de tomber en la male-grace de l'Empereur Tibere, & eut peur de perdre son office de gouuerneur. Parquoy vaincu tant de l'affection de garder son authorité, que de l'appetit de complaire aux hommes, il mit Iesus-Christ entre les mains des cruels bourreaux, leur donnant permission de le foüetter. Et c'estoit pour la seconde fois que nostre Sauueur estoit au pretoire, quand la multitude & racaille de la populace print ceste audace de faire tout ce qu'ils vouloyent à l'encontre du patiẽt, sans craindre d'en estre reprins ny punis. Aucuns de ces meschans Iuifs luy osterent ses vestemens, & mirent sur luy vn manteau d'escarlate, en façon de pourpre. Puis corõnerent son chef d'vne coronne d'espines, comme le chef d'vn Roy, & luy donnerent en main vn roseau au lieu de sceptre. Autres, fleschissans les genoux iusques en terre, faisoyent semblant de l'adorer, luy disans par mocquerie outrageuse: Bien te soit Roy des Iuifs. Quelques vns touchoyent sa teste d'vn roseau, auec frappement de mains en signe d'irrision. Il y en auoit aucuns, qui luy donnoyent des buffes sur les machoires, & tirans leur nez par mocquerie, luy demandoyent: Deuine, Christ, qui est celuy qui t'a frappé? Puis luy despouillent le manteau d'escarlate, & de rechef luy vestent ses habillemens, chargeans la croix sur ses espaules, pour la luy faire porter: & ainsi le mettent hors de la porte de Ierusalem. En tel estat ils arriuent au mont de Caluaire (qui est à dire le lieu de Test:) où la croix soudain est dressee, le Sauueur esleué pendu en icelle, cloüé auec des cloux, & encor outragé auec force iniures par les passans. Et afin qu'on l'estimast estre meschant, ils font attacher deux larrons en deux diuerses croix, mettans l'vn d'vn costé, & l'autre d'autre, les faisans mourir de semblable supplice. D'auãtage, le dictõ ou tiltre mis au dessus de sa teste, declaroit la cause de sa condemnation par trois sortes de languages, sçauoir est, Hebreu, Grec & Latin. Or l'vn des voleurs gaigna le Royaume de Paradis, où il entra quasi par force, apres qu'il eut confessé deuant tous, que celuy qui auoit ainsi esté condamné, estoit vray Dieu & fils de Dieu: mais l'autre brigand est delaissé, comme blasphemateur. Au surplus, apres que tout fut cõsommé & mis à fin, Iesus-Christ en croix dist, I'ay soif: Mais ses ennemis, prõpts à toute malice, soudain luy apportent du vinaigre meslé auec fiel, & le presentent à boire à celuy, qui autrefois auoit fourny d'eau à leurs ancestres pressez de soif, & en lieux secs, faisant sourdre vne fontaine de la pierre. Et ausquels il auoit anciennement donné du miel à succer. A la fin apres auoir crié à haulte voix, [b] il rendit son esprit, l'ayant recommandé premierement entre les mains de Dieu son pere, & ainsi mourut. Or desia son corps estoit demeuré pẽdu en la croix par quelque espace de temps, quand quelqu'vn d'entre les gens de guerre, pour gratifier & cõplaire au peuple de Iudee, perça son costé d'vn coup de lance, & de la playe en ruissela sang & eau, contre l'opinion de tous ceux qui assistoyent. Ce temps pendant, les Apostres s'en estoyent tous fuis, pour crainte des meurtriers, qui auoyent mis la main sur leur maistre: & n'y estoit demeuré là, sinon Marie seule, & le disciple que Iesus aymoit le plus: qui virent de leurs propres yeux, tout ce qui fut fait, tant au parauant, qu'apres sa mort: & receurent le plus religieusement & honorablement que possible fut, dans vn petit vaisseau, le sang & l'eau, qui sortit de son costé, comme s'il eust esté encor viuant. Au reste, la vierge, mere de Dieu, est nommee mere du disciple bien aymé: auquel comme à celuy qui estoit bien son fauorit, Iesus le fils, la recommandãt luy auoit donné charge de la traiter auec autant bonne affection, pieté & amour filiale, que le bon enfant en peut & doit porter aux personnes qui luy ont donné commencement de vie.

Iesus cõdẽné au foüet.

Pretoire signifie tant la maison du gouuerneur que le siege iudicial où il cõgnoissoit des causes.

Iesus mené au supplice de la croix.

Iesus reputé du nombre des meschãs

Iesus meurt

La costé de Iesus est percé.

[a] pain donnant vie) *S. Augustin dit, que les autres Apostres, en la Cene du Seigneur, prindrent le pain & le Seigneur mesme ensemble: mais que Iudas print le pain du Seigneur: au traité 59. sur S. Iean. Et au 2. liure de l'adult. des mariez, à Pollence, chap. 27. il escrit ainsi: Si le Seigneur Dieu vouloit cela estre entendu que ceux cy pensent estre à esuiter, sçauoir est l'Eucharistie, il n'eust pas donné à celuy qui le trahit, auec autres qui le meritoyent, ce que luy indigne print à son dam, sans la coulpe du donneur.*

[b] il rendit son esprit,) *Tertullian, en son Apologetique, parle ainsi de la mort & passion du Christ: Finalemẽt les principaux des Iuifs, par la violẽce des suffrages & des voix, firent tant quasi par force que Iesus qui auoit esté mis entre les mains de Ponce Pilate, pour lors gouuerneur & seigneur du pays de Syrie, soubs l'Empire Romain, leur fut liuré pour estre mis en croix. Iesus aussi auoit predit, qu'ils en feroyẽt ainsi: Ce qui seroit peu de chose, si les prophetes long tẽps auparauant ne l'eussent aussi prophetizé. Toutesfois estant attaché en croix, il mõstra beaucoup de vrayes enseignes de sa mort. Car de son plein gré, tout en parlant, il rẽdit son esprit, preuenãt l'office du bourreau. En mesme momẽt le iour perdit sa clarté, quasi en plain midy. Ce qu'aucũs, qui ne sçauoyẽt pas cela auoir esté predit de Christ, ont pensé estre vne eclipse. Et toutesfois vous auez au thresor de voz chartres ceste aduanture du monde enregistree.*

Que c'est qu'il y a en la passion & tourmens que Iesus à endurez, qui luy doiue estre attribué, comme estant Dieu & home ensemble : & aussi comme estant Dieu seulement. Puis de sa descente aux enfers, quant à l'ame : & quand & comment il a deliuré & mis en liberté ceux qui y estoyent liez & detenuz en captiuité. Chap. XXXI.



Prodiges & signes diuins apparens en la passion de Iesus.

Il est vray que telles affections & passions sont aduenues à Iesus-Christ en la chair, non comme à vn pur homme, mais cóme estant Dieu & hóme tout ensemble Car tout ce qui a esté fait en luy magnifiquement par dessus la conditió du naturel humain, selon qu'il appartenoit à Dieu, tát auant sa mort, qu'apres qu'il fut aualle de la croix, & mesme apres sa sepulture : monstre certainement & au vray sa diuinité sans aucun differét ny contredict. Que si lon me demandoit, que c'est qui est aduenu, ie respódrois premierement, que lon à veu à l'instant de sa mort, si grádes tenebres & tant obscures, qu'on les pouuoit quasi manier à la main : & durerent depuis six, iusques à neuf heures : le soleil ecclipsé de rechef luisant, non par cours & ordre de nature, mais parce qu'il auoit compassion de son Seigneur, & enduroit vne partie auec luy : Vn tremblement de terre grand & espouentable, les pierres froissees, le voile du temple rópu en deux, les monumens ouuers, & les morts sortans de leurs sepulchres, qui apparoissoyent manifestement à plusieurs de leurs amis, sçauoir est à ceux qui leur sembloyent en estre dignes & le meriter, & donnoyent trescertaine preuue de la resurrectió de celuy qui les auoit reueillez & releuez du tombeau. Car ce bon Seigneur Iesus-Christ, qui est le soleil de Iustice, ayant [a] par sa mort separé l'ame seule d'auec le corps, se monstra prest & appareillé aux enfers de suruenir aux ames des gens de bien : & alla deuant comme guide du chemin, qui mene en Paradis, estát fait pour leur regard prince de lumiere & conducteur à icelle, tout ainsi qu'il auoit esté au larron. Car au mesme iour, ou bien plus tost en vne mesme heure, il retourna des enfers : si nous voulons croire à celuy, auquel la bouche d'or à donné le surnom, & à quelques autres, qui nous ont par dessus tous exposé diligemment & au vray. Aussi n'estoit ce pas raison, que l'ame de celuy qui n'auoit rien du tout apporté, qui se ressentist de la malediction & cheute du premier pere, fut retenue és abismes d'enfer. Mais tout soudain, & (s'il fault ainsi dire) aussi legeremét qu'vn esclair de tonnoirre, par la lueur de sa Dieté, souuerainemét resplendissante, il dóna clarté à ceux qui en estoyent dignes, & le meritoyent : & ayans escaché & mis à neant les princes des tenebres, conducteurs des meschans, par la lueur de son diuin pouuoir, & par la force des bandes Angeliques : les fit passer [b] aux logis saincts & tentes sacrees de Paradis, reluisans de lumiere grande, sans mesure, en moins de temps que rien, sans aucun trauail, & (pour dire en peu de paroles) en vn instant, par vn moyen qui n'appartient qu'à Dieu seul : & leur donna lesdict lieux & domiciles de Paradis, ainsi qu'il estoit raisonnable, comme pour quelques arres & primices des demeurances & hertiages perpetuels, qui sont preparez au ciel, pour estre dónez vn temps qui viendra, apres la resurrection generale de tous, à ceux qui l'auront desseruy, & par leur bonne vie s'en seront renduz dignes. Et tout ainsi que l'ame nue de nostre Sauueur, assista en presence au iour de la preparation des Iuifs (à sçauoir au vendredy sainct) enuiron l'heure de vespres, aux ames nues estans aux enfers, en la façon que dit est, leur donnát aucunement nouuelles de leur resurrection : pareillement, sortant du sepulchre, auec son corps, prince de vie, semblable à Dieu, animé, & purement intellectuel, il se releua de rechef, & ressuscita (cóme il auoit annoncé au parauát) au troisiesme iour apres, n'estant encor que l'aube & poincte du premier des iours du Sabbath, lors que le soleil se leuoit en Edem, enuiron le lieu de Paradis, & ne touchoit que le bout plus hault & esleué des mótaignes, & qu'à nostre Horizon (puis qu'il fault ainsi dire) ne pouuoit estre qu'enuiron de sept à huict heures de la nuict, (cest à dire de fort grand matin au lendemain du Sabbath, qui est appellé par nous, le Sabbath.)

Ce defaut de soleil, estoit admirable & prodigieux S. August.

Descéte de Iesus aux enfers.

Ramenemét des ames iustes en paradis.

Paradis est le siege où demeure des sainctes ames auant la resurrectió commune à tous.

Resurrectió de Iesus Christ.

[a] par sa mort) *Qu'a faict la passion de Iesus Christ? Qu'a fait sa mort? sinon qu'elle a separé le corps d'auec l'ame, mais n'a fait aucune separation de l'ame & du Verbe. S. August. traicté 47. sur S. Iean: Toutes choses ont esté donnees au seigneur Iesus Christ, de la part de Dieu le pere, tellement qu'il a toute puissance & au ciel & en la terre. Ce qui luy a esté donné & octroyé quand le Verbe a esté fait chair. A celle fin que tout ainsi que le Verbe de Dieu a eu le premier lieu aux cieux, il eust aussi le premier lieu sur terre, comme iuste & hóme de bien, qui n'a commis aucun peché, & en la bouche duquel n'a esté trouué aucune tromperie: & à fin pareillement qu'il endurast les premieres & plus grandes peines qui soyent sur la terre. Il a esté fait le premier né des morts, à fin que toutes choses vissent leur Roy: & que la lumiere du pere se misst en la chair du seigneur Iesus, & que de sa chair elle vinst resplendir sur nous: & qu'à la fin par ce moyen, l'homme, enuironné de la clarté paternelle, deuinst incorruptible. Irenee, liu. 4. ch. 37. Icy lon peult veoir la cause de la descente de Iesus Christ aux enfers, & le fruict de sa primogeniture & aisnesse des morts.*

b aux logis saincts) *Le prophetic aussi est à Abraham : c'est à dire, le logis & domicile des Prophetes est donné pour demourance digne à toutes nations, mesme auant le iugement. Irene l. 2. chap. 64. Et Tertullian contre Marc. li. 4. Pourquoy ne sera il pas receu, que le sein d'Abraham soit dit estre quelque lieu temporel à retirer les ames, auquel soyent comme tirez les premiers traicts de l'aduenir, & se voye comme vne semblante reluisante de l'vn & l'autre iugement.*

Claire demonstration prinse des miracles aduenuz par dessus la nature : par laquelle est prouué que le Seigneur est ressuscité des morts.
Chap. XXXII.

VOyla donc comme Iesus-Christ, Dieu & homme, est decedé, non en vn coing, ou en quelque lieu occulte & caché : non en temps obscur, où par quelque maniere incongnue : mais esleué hault au bois de la croix, tant à la veüe des Gentils que du peuple de Iudee, sur vne mōtagne euidēte, & au iour solemnel & renomé de la feste de Pasque. Quant à son sepulchre il ne fut moins sumptueux ny magnifique : comme ayant esté constant pour vn homme riche & opulent, qui l'auoit fait dresser tout neuf, & tailler en pierre peu de temps auparauant: Quelles ont esté les funerailles, telle en fut la sepulture. Car l'aloé & myrrhe, fort biē meslez ensemble, estoyens les vnguens odoriferans, desquels le corps mort, enueloppé en beau linge & drap de mortuaire, fut oinct & embasmé: & le serroyent si estroictement, que le tout ne semblois estre qu'vn corps : parce que telles odeurs ont ceste proprieté qu'elles peuuent estreindre plus fort & serreement, à quelque chose que vous les appliquiez, qu'aucune glu ne colle, tant bonne soit elle. Et tout ainsi que la mort & sepulture de Iesus-Christ, faits en lieu apparent à tous, ont acquis foy & creance sans aucune doubte ny contredict: consequemment aussi il estoit raisonnable, que sa resurrection eust quelque chose de parfait & de certain, pour luy faire adiouster foy, afin que les gens de bien, dignes à participer à si grād mystere, n'en doutassent aucunement, mais creussent fermement & indubitablemāt cela estre ainsi aduenu : Parquoy le bon Dieu, qui auoit voulu prendre substāce & estre pareil à nous, excepté le peché, à soustenu, enduré & souffert vne infinité de tourmens salutaires & viuifians, au veu & sceu de tous les assistans, comme i'ay desia dict parauant. Au surplus, il n'a pas voulu permettre, sa pleine de vie resurrection des morts le troisiesme iour apres sa mort estre veuë, de mesme que le precedēt, par toutes personnes soit prophanes soit sainctes : parce qu'il luy sembloit que ce fut cōtre raison & contre le diuin, excellent & iuste iugement de Dieu, qu'il permit, que les yeux ingrats & immōdes de ceux qui l'auoyent fait mourir, veissent si grandes choses : & que le sainct d'Israel de rechef seruist d'espreuue & experience à la malignité de leurs cœurs : afin que demourans ainsi qu'au parauant, en opinion douteuse & incertaine, & contre toute equité, donnans iugement faulx par leurs pēsees variables & mal arrestees, ils se repudiassent & reprouuassent. Mais quāt à ceux qui auoyent la pensee droite & le cœur merueilleusement net & purifié, il leur à mōstré sa resurrection, claire & eslongnee de tout scrupule doubteux, & leur a confermé par probation digne de foy : car premierement sa mere & quelques autres femmes aussi lont veu: puis il est apparu à ses disciples esleuz, maintenāt aux vns, tantost aux autres, qui l'ont peu veoir par l'espace de quarante iours apres qu'il est ressuscité: durant lequel temps, il leur a osté tout scrupule & ambiguité de la resurrection, par propos nouueaux & non accoustumez, accompagnez de signes ou prodiges surpassans toute faculté naturelle. Et non seulement il à confermé la foy de la resurrection par les choses que dessus, mais aussi par les miracles qui ont ensuiuy sa sepulture. Or disons donc, qui sont les faits miraculeux aduenuz apres son enseuelissemēt. Premierement, le seel ou cachet dont fut marquee la pierre, seruant de couuerture au sepulchre, qui demeura entier : la garde des gens d'armes, estrangiers, qui de pres gardoyent ce seel. D'auantage la grosse pierre mise sur l'entree du monument : qui se coulant hors de sa place, ou bien roulee par force de l'Ange, ne corrompit aucunement le signe du cachet : chose qui entre tout surpasse toute foy & creance : Car lon trouue par escrit, que les Iuifs auoyēt percé la pierre qui seruoit de couuerture au sepulchre salutaire de Iesus-Christ, pres du hault bord du monument, & celle aussi qui estoit au fond : le tout industrieusement, auec certains ferremens seruans à l'art des quarriers, tailleurs de pierre : & que par les deux pertuis ils auoyent mis vne forte bande de fer au trauers, laquelle auoit esté courbee par dehors en forme de cercle ou anneau : & par ainsi ramenans les testes de la bande de fer l'vne à l'autre, auoyent fermement enuironné & ceinct le sepulchre de toutes pars auec ladicte bande, comme d'vn lien ou ceinture, tellement que la pierre ne pouuoit estre arrachee aucunement de son lieu, ny remuee tant soit peu de sa place, en quelque sorte que ce feust, si de necessité le fer n'estoit rompu par quelque industrie ou force, ou bien si lon ne brisoit entierement la pierre.

Mort renōmee de Iesus Christ.

Sepulture magnifique de Iesus Christ.

Pourquoy la resurrection de Iesus Christ n'a pas esté descouuerte ny manifestee à tous, aussi bien que sa passion.

A qui Iesus s'est apparu apres sa resurrection.

Signes tres euidens de la resurrection de Iesus Christ.

Apres qu'ils eurent en ceste sorte muny le sepulchre fermement auec grand soing, & imprimé sur le couuercle vn certain signe, pour recongnoistre si lon y auroit touché : ils se retirerét, & laisserent pour garde competente quelque compagnie de soldats. Parquoy veu que de tous ces seaux, il n'y eut aucune chose remuee ny chägee, & que la pierre d'elle mesme s'osta de dessus le monumét, sans aucun bruit ny son(laquelle on tient pour certain) auoit esté fort grosse & pesante) de sorte que par sa grosseur elle donna congnoissance apperte du lieu où auoit esté mis le corps, tant aux femmes apportans des vnguens de senteur pour l'embasmer, que aux disciples qui le venoyet veoir, qui est celuy, qui ne voudroit recongnoistre telle preuue & enseigne de sa resurrection tant euidente, & à laquelle on ne peult contredire? Voyla les signes tresmanifestes, qui monstrent que nostre Sauueur est ressuscité de mort à vie. Au reste, les linges, le drap, & (si voulez) le suaire de sa teste, de rechef quels sont ils? quelles preuues nous donnent ils de la resurrection? Ils auoyent esté si bien assemblez & ioincts au corps viuifiant de Iesus Christ, par le moyen des senteurs bié fleurátes de myrrhe & aloés, qu'il sembloit n'estre qu'vn corps du tout ensemble (tant estoit gráde la force & vertu des vnguens à coller) tellemét, qu'il ne se pouuoit faire, que lon peust desrober aucunement le corps nud, comme les Iuifs fols & insensez l'ont voulu maintenir, car qui eust esté le larron tant subtil, qui eust peu oster ny separer les linges si bien collez d'auec le corps, veu qu'ils ont esté trouuez chacun en son lieu, comme ils auoyent esté mis à l'entour de luy, & que le suaire gisoit enueloppé en son lieu propre, non par cas fortuit, mais raisonnablement, la part où auoit esté la teste mise en le couchant au monument? Parquoy cela doit estre tenu pour certain & vray, de tous ceux qui veulent entendre ce qui en est, & auoir intelligence de la verité, que nostre Seigneur non seulement ressuscita au troisiesme iour, auec son corps, mais encor auec tel corps, qui estoit leger & subtil, non plus mortel, corruptible, & grossier comme au parauant : mais incorruptible, immortel, & (à fin de dire ce qui en est) spirituel & diuin: voire ce que i'ose bié asseurer, estant Dieu [a] quand & quád excedant la portee de tout sentiment humain, [b] & tel, qu'il n'auoit plus aucun besoing de vestemens ou nourriture, tellement que naturellement il pouuoit passer par les portes fermees: bien qu'il se soit laissé veoir & regarder, (par vne raison merueilleuse de sa sommission, abaissement & conformation) à ceux qui auoyent esté de luy appellez à vne amitié, familiarité & conuersation plus estroite & priuee, les permettant toucher à la playe de son costé & au pertuis où les cloux furent fichez, prenát quelque fois son repas auec eux, & vsant de poissons & de miel: non pas que la faim l'aiguilonnast aucunement & causast en luy vn appetit de manger, mais afin de donner preuue & tesmoignage de sa nouuelle resurrection, & d'oster l'opinion qu'on auoit, que ce feust vn phantasme ou faulse vision. Or estoit icelle nourriture (prinse par luy apres sa resurrection) consumee par le feu de sa diuinité, par vn moyen, que l'homme ne pourroit dire ne penser aucunement.

Le corps de Iesus Christ diuin, apres la resurrection.

[a] quand & quand) *Iesus-Christ est parfait, non seulement à cause de sa Deité, qui est la plus parfaite de toutes choses, mais aussi pour raison de la chair, dont il s'est voulu vestir: laquelle a esté oincte de Deité, & faicte vne mesme vnction: & par ainsi Dieu quand & quand. Gregoire Theologien.*

[b] & tel,) *Il se monstra tel, afin qu'on creust sa resurrection. Chrisostome. Il estoit veu par dispense, non en la glorie deuë de son corps, mais en sa premiere figure. Cyprian. Encor ne monstra il pas soudainement la mesme gloire, qu'il auoit au parauant, fait veoir à ses Apostres: mais ils virent ce, qu'ils auoyent accoustumé de veoir: & a esté differee en autre temps la plenitude de clarté, qui en luy estoit parfaite. Cyprian.*

Des sainctes femmes, portans les precieux vnguens, & combien de fois elles vindrent au salutaire monument de Iesus-Christ. Chap. XXXIII.

Tesmoignage des sainctes femmes touchát la resurrectió. Cecy a esté recueilly des autheurs, escriuás les choses sainctes.

ENcor sert beaucoup le tesmoignage des femmes, portans les vnguens de senteur, à prouuer la resurrection de nostre Seigneur estre vraye, asseuree & certaine: car mesme cela merite foy enuers Dieu, parce qu'en Iesus Christ n'y a point de consideration, ny de masle, ny de femelle, ny de serf, ny de libre : mais y a vn seul Seigneur des dignes & gens de bien, voire de tous: vne foy, vn sainct Eprit, qui fait & opere toutes choses, selon sa disposition, vouloir & bon plaisir : car tout ainsi que les hommes entiers & iustes, par lesquels le monde vniuersel a esté prins dans la rets de l'Euangile: & apres eux, d'autres, ayans le second lieu en la foy & congoissance de verité, ont esté estimez dignes d'estre receuz & admis pardeuant tous, à raison de leur foy excellente & singuliere: pareillement y a eu plusieurs femmes, qui ont creu en Iesus Christ, & luy ont fourny ses necessitez, & pour ceste cause, il les a admises & receuës au rengs des personnes bien-heurees.

Entre



Entre toutes lesquelles Marie, natifue du chasteau de Magdale, estoit la plus renõmee : laquelle ayant esté parauant detenue par sept malins esprits, & deliuree d'iceux par le Seigneur Iesus, auoit arresté de hanter à l'aduenir & viure tout le temps de sa vie auec son medecin, qui l'auoit guarie des mauuais esprits diaboliques. Parquoy elle n'auoit oncques puis cessé d'obeyr & faire seruice à Iesus & à ses disciples, comme celle qui auoit familiere conuersation auec la vierge mere de Dieu, auec Salomé & auec vne autre Marie, [a] fille de l'espoux de la Mere-Vierge Ioseph, qu'il auoit engẽdree de la vefue de son frere Cleophas, decedé sans enfans. Aucuns ont voulu dire que ceste Magdalene estoit fille de la Chananee, dont l'Euangile fait mention. Il y auoit encor' vne autre Marie, auec celles dont a esté tenu propos : qui estoit [b] femme de l'vn des douze Apostres, nommé Iude, fils de Ioseph : laquelle aussi quelques vns disent auoir esté mere de Iacques & de Ioses. Puis Ieanne, mere de Iacques & de Iean, fils de Zebedee. Plusieurs autres femmes de Galilee suiuoyent ces trois icy, par ce qu'elles estoyent fort soigneuses & fideles à faire tout deuoir de seruice tant à la Vierge-mere, qu'à son fils nostre Sauueur, ausquels elles duisoyent grandement, soit pour racoustrer les habillemens, soit pour toutes autres choses necessaires au mesnage. [c] Ces femmes icy doncques, brustantes de desir d'aller voir leur maistre au sepulchre, & toutesfois se gardans de mesprendre, de crainte generalement des persecuteurs & meschans, estoyent forcees de se reposer, comme il faloit & la loy les y obligeoit au iour du Sabbath. [d] Mais au vespre des Sabbaths, c'est à dire apres tous les Sabbaths, car les Iuifs auoyent coustume d'appeller tous les sept iours, Sabbath, c'est à sçauoir, apres que le tour de la sepmaine fut expiré, & apres les heures de la my-nuict d'vn des Sabbaths, estant ia venue la iournee du Seigneur, que l'on appelle Dimenche : Marie Magdalaine & vne autre Marie (que les histoires sainctes disent estre la Mere-vierge) comme plus ardentes en l'amour du trespassé, & tourmentees de douleur plus vehemente, venoyent au monument, auec preparatifs d'vnguens odoriferans, tels qu'il falloit pour d'iceux oindre Iesus Christ, suiuant la coustume des Iuifs, & plourer par ensemble de bon matin, & saouller la tristesse de leur cœur par effusion de larmes. Mais quand elles approcherent du lieu, elles virent incontinent la pierre qui seruoit de couuerture, roulee loing de la porte du sepulchre, & vn Ange assis dessus, esblouissant leurs yeux des rayons de sa claire lumiere : qui leur dist qu'elles eussent bon courage, & que retournans tout soudain, elles annonçassent la resurrection aux disciples & Apostres, auec allegresse & ioye. Pendant qu'elles s'en retournoyent, Iesus Christ se trouua en leur chemin, & leur ayant donné la salutation, enchargea de dire à Pierre & aux autres disciples, qu'au plustost que faire se pourra ils s'en allassent en Galilee, pour là les contenter du desir qu'ils auoyent de le voir : Et ainsi elles s'en allerent toutes estonnees & espouuantees de telle vision. Voila la premiere apparition & monstre qu'il fit de soy aux deux Maries, apres sa resurrection, descrite par les deux saincts Euangelistes Matthieu & Marc. Elles s'en retournerent donc, ainsi que i'ay dit, discordantes l'vne de l'autre, à cause de la crainte & estonnement qu'elles auoyent eu : & n'anoncerent aucune chose de ce qu'elles auoyent veu. Or Marie Magdaleine (comme escrit sainct Iean) esmeuë de desir retourna au sepulchre, & voyant encor la pierre ostee (car à la premiere fois elle auoit eu opiniõ que ce qu'elle voyoit n'estoit que songe & resuerie) soudain elle court afin d'anoncer à sainct Pierre & à sainct Iean (qui estoyent plus aspres & chauds que les autres Apostres) que Iesus auoit esté enleué du monument, & que toutesfois elle ignoroit le lieu où il estoit. Ces deux Apostres soucieux & douteux, soudain accoururent au sepulchre, dans lequel ils veirent les linges, draps & suaire tresbien ordonnez, & qui n'auoyent point esté bougez de leur place : qui fut cause de leur ramener en memoire les propos que celuy qui estoit ressuscité, leur auoit tenu en son viuant : tellement qu'ils commencerent à adiouster foy à sa resurrection : toutesfois encor se contenoyent ils sans en faire bruit, craignans d'en auoir quelque desplaisir. Quant à Marie, elle estoit toute debout aupres du monument & plouroit comme celle qui doutoit & ne sçauoit qu'estoit deuenu le corps. Lors deux Anges, ayans forme d'hommes, seãs l'vn au lieu de la teste, l'autre aux pieds, luy demandent la cause de sa desolation & complainte qui la faisoyent baigner en larmes. Ausquels elle respond que son seigneur n'estoit plus là, & qu'elle ne sçauoit où on l'auoit mis. Sur ces entrefaites Iesus, nostre Sauueur, estoit derriere elle : A la veuë duquel les Anges se leuent incontinent. Elle, voyant les Anges faire la reuerence, se retourne & le voit, sans toutesfois le congnoistre aucunement. Au reste, pensant que ce fust vn iardinier (d'autant que le sepulchre estoit dressé en vn iardin) apres qu'il l'eust interrogee, elle respondit auec peu de foy, disant : Si tu l'as enleué d'icy & transporté quelque part : ie te supplie me dire le lieu où il est, & ie l'en osteray. Le Seigneur l'appellant seulement par son nom de Marie, à ce mot seul la corrige & reprend en sa folie ioincte auec incredulité. Elle cõgnoissant incontinent la douce voix qu'elle auoit accoustumé d'oyr : d'vne grãde liesse & gayeté de cœur, l'appelle maistre : & adioustant foy à si grand mystere, se mit en deuoir d'embrasser incontinent ses pieds vitaux. Ce qu'il empesche, luy deffendant de ne le toucher (par ce qu'elle auoit l'esprit grossier & terrestre) iusques à ce qu'il fust retourné à son pere celeste : car il luy dist, Que ceux qui pourroyent estre ioincts & vnis auec luy, selon l'esprit, deueroyent iouyr de

Denombrement des sainctes femmes.

Marie Magdalaine.

Magdalaine estimee fille de la Chananee.

Marie femme de l'Apostre Iude.

Mat. 28. Marc 16. Iean 20.

Marie Magdalaine court de rechef au sepulchre.

S. Pierre & S. Iean viennent au sepulchre.

Iean 20.

Deux anges apparoissent à Magdaleine.

Le Seigneur apparoist aussi.

Combiẽ de fois Marie Magdaleine vint au sepulchre.

ceste puissance de l'attoucher. Donc la Magdalaine par trois fois vint au sepulchre, & y veit Iesus Christ par deux fois. e Premierement elle y arriua auec la mere de Dieu, comme sainct Matthieu le raconte : à la seconde & troisiesme fois elle estoit seule sans aucune compagnie, comme l'escrit sainct Iean. Encor y vint elle pour la quatriesme fois, accompagnee de Marie, mere de Iacques, de Salomé, de Ieanne & de plusieurs autres qui estoyent venues de Galilee : & ce du grand matin, lors que le Soleil venoit de se leuer nouuellement. Ausquelles deux Anges (selon le dire de sainct Luc) se presenterent en forme humaine, auec estoles resplendissantes, & vestemens reluisans, qui leur dirent, que le viuant n'auoit aucune affaire ny communication par curiosité, auec ceux qui estoyent morts : car ils tesmoignent Iesus estre ressuscité & n'apparoistre point en son monument : leur enioignant de reduire en memoire ses propos, & d'aller signifier à ses disciples le tout comme il s'estoit porté. Par ainsi ces femmes estans de retour auec la Magdaleine, qui brusloit de l'amour de son bon Seigneur, annoncent aux vnze Apostres ce qu'elles auoyent veu, & d'auantage à toutes autres personnes. Les Apostres, estimans que les propos des femmes n'estoyent que resueries, ne peurent induire leur esprit de prime face à les croire. Or la renommee prenoit force de plus en plus, & croissoit par tout de iour à autre, publiãt que Iesus estoit ressuscité: quand les Pontifes & grands Sacrificateurs auec eux, qui auoyẽt quelque reputation & estime en l'assemblee ou Sinagogue, mettent le fait en deliberation: où il fut arresté qu'auec argent ils corromproyent & gaigneroyent les gensd'armes de la garde du sepulchre. Ce qui fut fait, tellement que les gardes ainsi corrompus, s'efforçoyent de mettre en teste à vn chacun, qu'eux estans endormis en leur premier & plus profond somne, les disciples du trespassé auoyent rauy & enleué, en cachete, le corps de leur maistre deffunct. Ce que mesme l'Euangeliste sainct Matthieu dit estre encor faussement en bruict entre la gent de Iudee, iusques au iourd'huy.

Les femmes annõcẽt aux Apostres la resurrection de Iesus Christ.

Les gẽsd'armes, gardes du sepulchre, corrõpus par argent, disẽt faussement que le corps de Iesus Christ a esté desrobé. Math. 28.

a fille de l'espoux de la vierge mere, Ioseph) *Cecy desroge à la virginité de Ioseph.*

b femme de l'vn) *Il vaudroit mieux lire, Mere: Car cy apres liure 3. chap. 10. Iude est dit frere de Iacques, & par mesme raison aussi frere du Seigneur, nepueux à cause du fils. Parquoy il est escrit qu'il eut vne femme en laquelle il les engendra : mais si elle eust eu nom Marie, il faut que c'en ait esté vne autre que la mere de Iacques & deIoses.*

c Ces femmes icy) *Cecy n'accorde point auec le troisiesme chapitre du deuxiesme liure ensuiuant.*

d Mais au vespre des Sabbaths, &c.) *Comment doit-il estre entendu? Deux Maries viennent au monument pour oindre Iesus. Elles y apperçoyuent vn Ange : Iesus leur apparoit.*

e Premierement elle y arriua) *Sainct Matthieu ne fait aucune mention que la Vierge, mere de Dieu soit venue au sepulchre, chapitre vingt & quatre.*

Combien de fois, & à qui d'entre les Apostres nostre Seigneur apparut apres sa resurrection. Comment il se monstra à S. Luc & Cleophas : puis sur le vespre aux vnze Apostres, les portes estans fermees : & comment, au huictiesme iour d'apres il fut attouché par Thomas l'Apostre

CHAP. XXXIIII.

OR ceux mesmes qui ont veu toutes ces choses de leurs propres yeux, n'ont pas trouué qu'il fut de besoing rediger par escrit, en forme d'histoire publique, combien de fois Iesus Christ s'est par apres apparu à ses disciples, & par quels signes & miracles il a esté congneu d'eux, les ayant premierement espouuẽtez & estonnez : prenans occasion d'en escrire peu & facilement, à cause d'vne frayeur d'enhaut, & bien seante à l'endroit de Dieu, ioincte auec admiration : cõme ceux qui se sont estudiez d'exposer tant seulement ce qui pourroit suffire à faire foy aux hommes moins aduisez & difficiles à persuader, & d'en laisser couurir la plus grãde partie du manteau de silence. Car se monstrant à eux de fois à autre par l'espace de quarante iours (comme dit sainct Luc) non sans miracles & signes prodigieux, il leur signifia la nouuelle ioyeuse de ce qui appartient au royaume de Dieu. Premierement donc il s'est apparu aux femmes, comme plus ardantes en foy, & bruslantes d'auantage de desir en leurs cœurs. Puis à Simon Pierre, ayant singuliere ferueur de dilection enuers son maistre, & qui s'estoit plus oublié que ses compagnons, par l'inconstance de sa langue, par apres se donnoit d'auantage de garde de ses affaires qu'iceux, & en estoit plus soigneux. Et au mesme iour qui estoit le troisiesme apres la passion, & premier de la resurrection, il fut congneu par sainct Luc & Cleophas, en rompant du pain, lors qu'allans aux champs, sur le vespre, ils l'arresterẽt au soupper auec eux, & le firent asseoir : lesquels, le voyans en vn instant estre esuanouy de deuant eux, sans

Actes 1. Iesus apparoit aux femmes, à S. Pierre, à S. Luc & à Cleophas.

Epiphane estime que cestuy n'estoit pas S. Luc, mais vn autre nõmé Nathanael.

sans arrester tant soit peu au lieu où ils auoyent souppé, à mesme heure s'en retournerent en grand' haste en la ville de Ierusalem: & monterent incontinent en la chambre, où le soupper auoit esté fait, & où lors s'estoyent assemblez les disciples surprins de crainte que les Iuifs ne leur fissent outrage. Là fut mise en auant l'apparition de Iesus Christ à Simon Pierre, & autres choses touchant la Magdalaine: là fut parlé de la pierre seruant de couuercle au sepulchre: des Anges habillez de beaux vestemens, clairs & reluisans: Où le tout fut conté auec le grãd plaisir & contentement des assistans. Pareillement ces deux pelerins ne s'oublierent à narrer à leur rang, ce qui leur estoit aduenu sur les chemins, & comment ils l'auoyent congneu le voyans rompre le pain: toutesfois il y eut grand trouble & contredit entre ceux qui estoyent encor en doute, comme non assez asseurez. Or comme ils estoyent en tel different, pour la nouueauté de ce qu'on racontoit, enuiron le soir du mesme iour, s'augmentant la vespre, estans les portes bien fermees (par ce qu'ils craignoyent que aucun n'entrast là dedans sans leur sceu) tout incontinent le Seigneur Iesus Christ se monstra au milieu d'eux, encor tous paoureux, & imprima en leurs esprits vne tranquilité asseuree: puis leur trouble appaisé, souhaita suiuant sa coustume, que la paix fust auec eux. Et apres leur auoir laissé manier ses mains, ses pieds & son costé diuin: il leur osta entierement ce qui n'estoit pas assez ferme en leur opinion, touchant sa resurrection: & leur dõna pleine foy & asseuree, par laquelle ils creurent fermement & constamment, que c'estoit-il mesme, qui depuis bien peu de temps auoit esté attaché & percé auec des cloux: & non pas vn phantosme ou esprit. Car comment seroit-il possible qu'vn esprit se peust seruir de chair & d'os, ainsi comme ils le voyoyent en auoir? ou comment pourroit-il endurer d'estre attouché, s'il n'estoit non plus maniable qu'vn esprit, qui ne l'est aucunement: parquoy c'est moy-mesme (disoit-il) non totalement changé, ny de toutes parts. Or suis-ie le premier qui halene en vos faces les premices & commencemens des graces du Paraclet (*c'est à dire Consolateur.*) Prenez (vous dy-ie) le sainct Esprit, par lequel ie vous donne toute puissance de lier & deslier tous hommes qui auront peché: mais il faut que vous entendiez ce que par plusieurs fois ie vous ay dit qu'il estoit besoing que le tout aduint ainsi, & qu'il failloit que le Christ souffrist, selon l'ordonnance des escrits des Prophetes, & que par ce moyen il retournast en sa gloire. Mais à fin que vous soyez conformez en vostre foy, non seulement par me voir de vos yeux, ouyr de vos aureilles, & manier de vos mains, mais aussi par experience, vous dõnant à congnoistre que i'ay le sentiment du goust: & à celle fin que congnoissiez que ie ne suis pas vne faulse vision & abusiue, mais celuy mesme qui ay souffert mort au bois de la croix, qui ay esté clos & enfermé au sepulchre, & qui suis eschappé & sorty de là, par puissance de la vertu diuine: si vous auez quelque viande de reste, qu'elle soit mise sur table. Ce qu'ayans entendu les Apostres, luy presenterent vne piece de poisson rosty, & du miel meslé auec son rayon. Parquoy en presence de tous il print auec ses mains ce qu'on auoit mis deuant luy, & le mangea: & d'auantage il demanda à boire & beut: le tout pour confirmer que son corps estoit ressuscité des morts. Sainct Luc & S. Iean en leurs Euangiles ont tres-bien descrit ceste apparition de nostre Sauueur à ses disciples. Quant à ce qui s'ensuit, ç'a esté sainct Iean, fils du tonnerre, qui l'a publié: à sçauoir que sainct Thomas surnommé Didime, n'assista point au spectacle que ce soir Iesus fit à ses Apostres: parquoy quand les autres disciples luy annonçoyent à son retour auec grande liesse ceste apparition, il estoit faché d'en oyr tenir propos, & estimant qu'on luy faisoit tort de dire telle chose, il auoit l'esprit diuisé en plusieurs opinions, & ne sçauoit à qui s'arrester, pour le doute qui le faisoit flotter en differents aduis: tellement que tant s'en falloit qu'il adioustast foy à ceux qui luy disoyent ces nouuelles, que mesme il nioit Iesus estre ressuscité. Car comment eust-il peu faire cela (disoit-il) veu qu'il estoit homme? Mesmes il debatoit fermement contre ceux qui luy asseuroyent la verité du fait, leur faisant entendre qu'il n'en croyoit rien, si premierement il n'en faisoit l'espreuue auec maniment, en attouchant auec ses mains les ouuertures des cloux, & mettant ses doigts dans la playe de son costé.

Aux vnze Apostres. *Iesus donne le S. Esprit aux Apostres.* *Puissance de lier & deslier.* *Iesus mãge à la veuë de ses disciples.* *Luc 24.* *Iean 20.* *S. Thomas Didime incredule.*

Le huictiesme iour d'apres les disciples de Iesus Christ estoyent amassez ensemble au mesme lieu, par crainte qu'ils auoyent, tenans leur porte bien fermee, comme de coustume, & y estoit Thomas auec eux: lors Iesus de rechef se monstra en leur presence, & tout debout au milieu d'eux, sans aucun empeschement, auec son corps spirituel & (pour mieux dire en vn mot) diuin, les salua (selon sa coustume) de la salutation de paix. Puis, à fin d'oster l'ambiguité douteuse, qui estoit en l'esprit de Thomas, & bastir au moyen de luy les fondemens fermes & certains de sa resurrection, pour seruir à toutes autres personnes: il luy mõstre ses mains, ses pieds & son costé tout ensemble, & luy commande toucher & manier diligemment & de pres, les apparences des fichures des cloux restans en ses pieds & mains, & mettre ses doigts dans la fente de son costé, qui estoit assez grande & ouuerte: parquoy au moyen de cest attouchement sa foy a esté tellement confermee, qu'à haute voix il le publia deuant tous estre son Dieu & son Seigneur.

Iesus apparoit de rechef aux Apostres assemblez. *Il se laisse manier par Thomas.*

Comment encor puis apres Iesus Christ apparut à Pierre, Thomas & Nathael, pres la mer Tyberiade, à la prinse des poissons : où il print aussi auec eux sa refection.

CHAP. XXXV.

ENcor pour la troisiesme fois nostre Seigneur se laisse voir apres sa resurrection, à Pierre, à Thomas, à Nathanael, aux fils de Zebedee & à deux autres qui estoyent tous ensemble occupez à pescher en la mer de Tyberiade. Or auoyent ils passé toute la nuict, durant laquelle ils ne trouuerent ny ne prindrent du tout aucun poisson, quel qu'il fust, comme ils esperoyent. Au surplus le Seigneur apparoissant sur la poincte du iour, leur commanda de getter leur rets à la dextre partie de la nacelle : ce qu'ayans fait, ils prindrent tant de poissons, qu'ils ne pouuoyent retirer la rests de l'eau. Les disciples apres auoir veu la prinse de poissons si grāde, qu'il seroit bien difficile de le croire, congneurent qui estoit celuy qu'ils voyoyent arresté à la riue, tellement que Pierre incontinent se met à nage pour aller à luy : car ils estoyent loing de la terre, enuiron de deux cens coudees seulement : & esmeu d'ardant desir d'aprocher de son maistre, apres auoir couuert ses reins & parties honteuses, d'vn linge que soudain le temps luy presenta, il se gette en l'eau, & va droit à Iesus Christ, attirant & repoussant l'eau de fois à autre, auec vne douce halaine. Et les autres disciples ramans en leur nacelle de pescheurs, aborderent à la riue. Estans sortis de la nacelle, chacun d'eux salua humainement & embrassa son Seigneur tant desiré, & tout soudain ils voyent sur la terre de la braise, & du poisson qui rotissoit dessus, auec du pain tout aupres : qui estoit vn desiuner preparé (comme ie pense) par les mains des saincts Anges de Paradis. Encor ne fut ce pas assez, car il leur commanda d'apporter des poissons nouuellement prins & peschez, afin de les faire cuire pour en manger. Ils entrerent donc en leur nacelle & tirerent hors de l'eau la rets, toute pleine de poissons, excellens & en grosseur & en nombre : car il y en auoit cent & cinquante & trois pieces. Or ce fut grand' merueille que la rets ne se trouua aucunement rompue, bien qu'il y eust tant de grans poissons : & par tel signe ils le iugerent à la verité estre leur maistre & Seigneur. Dōt il n'y eut aucun d'entre eux qui ne se trouuast grandemēt resiouy de telle rencontre. Quant à luy, il s'asseit & fit asseoir ses disciples & leur departit de la viāde qui estoit apprestee pour repaistre. Au reste, apres que ce desiuner miraculeux fut mangé, il interrogea Simon Pierre, non vne fois seulemēt, mais deux, voire trois fois, demandant s'il estoit aymé de luy plus que des autres : non pas pour en apprendre la verité de luy (car quel besoing luy estoit-il de l'interroger à ceste fin, veu que toutes choses luy estoyent apparentes & congneues, mesme celles qui n'estoyent point encor' aduenues ?) mais afin de reparer la faute qu'il auoit faite en le niant par trois fois, auec trois expresses confessions & franches affirmations de son amour enuers luy. Et incontinent que tout soudain il eust respondu par trois fois aux trois interrogations, qu'il luy portoit affection entiere, procedante de vraye amitié : il luy fit entendre par ses propos qu'en paissant les Brebis raisonnables par effaits & bonnes œuures, il feroit le deu de son vray & legitime office, & que lors il s'en acquiteroit honnestement quand il seroit question d'exposer pour elles sa vie, comme luy mesme il auoit fait, & que le tenps viendroit qu'estant estably pasteur de ses Brebis, semblablement il glorifieroit Dieu par sa croix, car cela est signifié par ce propos : Quand tu estois plus ieune, tu te ceignois & allois la part où tu voulois : mais quād tu seras ancien & viel, vn autre te ceindra & liera tes mains, & te menera où tu ne voudras point, tellement que tu yras par le chemin conduisant à la mort, laquelle nature abhorre & fuit, ne cerchant autre chose sinō de prolonger la vie, longuement au possible. Ayant donc sainct Pierre entendu ce qui auoit esté dit, il veit le disciple qui s'estoit encliné au souper sur la poitrine du Seigneur, lequel suiuoit par derriere : parquoy il s'enquit de sa fin & trespas. Mais Iesus Christ le reprenant rudemēt de ce qu'il s'informoit ainsi en vain & follement des secrets du iugemēt de Dieu, desquels l'hōme ne doit faire enqueste aucunement, luy repliqua tels propos : Si ie veux qu'il demeure en ceste presente vie auec son corps, iusques à tant que ie vienne (voulant donner à entendre la ruyne de Ierusalem, ou bien son second aduenement) qu'en as-tu affaire ? Quant est de ta part prepare toy à la mort de la croix, ainsi que moy, car il est ordonné que tu l'endureras, & n'aye aucun soucy ny de Iean, ny d'aucun des autres : repose t'en sur moy, & m'en laisse auoir le soin. Et de là vint que le bruit courut entre eux que ce disciple ne verroit point la mort. Toutesfois pour corriger ceste opinion de plusieurs, comme importune & aliene de verité, le mesme disciple a escrit ainsi : Iesus ne luy a pas dit qu'il ne mourroit point, car il doit mourir en la mesme sorte que la Vierge-mere de Dieu : mais tout soudain il recouurera vie & se releuera des morts pour attendre le second aduenement de son Seigneur & maistre, en vn autre corps non subiect à corruption.

Viāde aprestee diuinement.

Iesus veut estre asseuré de l'amour de Pierre enuers luy.

Que signifie l'interrogatiō faite par trois fois

Iean 21.

S. Pierre s'enquiert soigneusement de la mort de S. Iean.

Decés de l'Apostre S. Iean, & de Marie mere de Dieu.

Com-

Comment finalement Iesus fut veu en Galilee, & quand il eust monté au dessus de la montaigne des Oliues, il fut receu au ciel, & s'assiet à la main dextre de Dieu son pere.
Chap. XXXVI.

APres cela les Disciples le veirent pour la derniere fois, sur vne montaigne de Galilee, comme il est escrit par sainct Mathieu Euangeliste tresrenommé, où il les asseura que la puissance singuliere & tres grande sur le ciel & sur la terre (sçauoir est, selon ∴ l'humanité luy auoit esté donnee par son pere celeste: & les ayant admonestez & aduertis de leur deuoir, commanda qu'ils allassent à toutes gens & nations pour les initier, instruire & endoctriner en ses secrets & misteres de sa religion, & afin aussi de baptiser au nom du pere & du fils & du sainct esprit ceux qui croiroyent tous ses commandemens: leur promettant qu'il seroit tous les iours auec eux, iusques à la fin & consommation du monde present. Puis apres il les mena en la montaigne des Oliues, par Bethanie, & leur promit la venue du sainct Esprit: leur ordónant de se tenir cois en la ville de Ierusalem, & là attendre iusques à ce que diuinement ils fussent munis & fortifiez de l'equipage spirituel de toutes sortes d'armes diuines. Et apres leur auoir declaré par sa predication les principaux mandemens & la charge du deuoir qui est requis en la cómission Apostolique: leur donnant sa benediction ainsi qu'il estoit cóuenable, il fut enuironné d'vne nuee fort claire & luisante, puis *a* esleué & porté aux cieux à la veuë des disciples: & retourné auec l'humanité deifié (laquelle il auoit prinse comme vne accession à sa diuinité, s'estans conioinctes les deux natures en vne personne diuine) s'asseit à la dextre de Dieu son pere. Or afin que son depart ne leur causast quelque tristesse (par ce que ce n'estoit pas chose qui fust contre droit & raison, qu'estans priuez de la presence de leur maistre, ils fussent surprins de vehemente douleur) ce bon Pasteur y donna bon ordre & en eut soucy: car il enuoya deux Anges ça bas en terre, pour leur signifier & faire sçauoir son retour aux cieux & les remplir de liesse merueilleuse & telle qu'on ne la sçauroit dire: leur annonçant qu'ainsi il reuiendroit en autant grande magnificence. Parquoy ayans paracheué leur adoration, ils s'en *b* retournerent volontiers au logis, pour attendre en leur cœnacle la venue du sainct Esprit, consolateur. Or tout leur exercice n'estoit qu'oraisons & prieres: comme le tesmoigne sainct Luc, disant: tous ceux-cy estoyent perseuerans d'vne volonté en prieres & oraisons, auec les femmes & Marie, mere de Iesus, & auec les freres d'iceluy, iusques à ce qu'ils receussent l'esprit consolateur, qui descendit sur eux corporellement & substantielement, le dixiesme iour apres qu'il fust monté aux cieux, & cinquante iours apres sa resurrection des mors, qui aduint au tiers iour depuis sa passion.

Matt.28.

∴ Et figure d'aneantissement.

Actes 1.

a esleué & porté) *Afin de mettre son corps, non plus en lieux terriens, mais és sieges celestes & à la dextre du Pere. Rufin. C'est la verité du sacrement Euangelique & de l'esperance humaine, que la nature de l'homme & la chair corruptible ont esté transformez en substance eternelle, par la mutation & changement de ceste gloire. S. Hilaire au Psal. 143. Si on demande où est le fils vnique, on le trouuera au sein du pere en esprit Euangelique. S. Ambroise, de l'incarnation du Seigneur Sacr. chap. 15. A la verité c'est grande chose, admirable & pleine d'estonnement, que nostre chair soit assise là sus, & adoree par les Anges, Archáges, Cherubins & Seraphins. Quand ie pense telle chose à part moy en mon esprit (ce qui aduient souuentesfois) i'endure excez, & quasi comme vn depart de moy-mesme, imaginant chose plus gráde du genre humain: car ie voy des commencemens grands & clairs, Dieu faisant beaucoup pour nostre nature. S. Chrisostome sur le 2. chap. de l'Epistre aux Hebrieux.*

b retournerét volontiers) *On peut coniecturer & iuger que leur retour en la ville de Hierusalem, fut deux iours apres l'Ascention au iour du Sabbath. Et pour ceste cause ils auoyent à faire le chemin d'vn Sabbath, comme a dit S. Luc, Actes 1. Or est le chemin d'vn Sabbath, de deux mille pas, qu'on dit vne lieue, sçauoir est, autant qu'il y auoit de chemin depuis les tentes du camp des enfans d'Israel, iusques au tabernacle & arche du tesmoignage: comme le sainct & diuin personnage Moyse l'ordonna. Au surplus l'Ascention sacree & celeste de Dieu aux cieux aduint au cinquiesme iour de la sepmaine. Nicefore.*

Pour quelle raison la resurrection du Seigneur aduint au troisiesme iour apres sa mort: & pour quelle cause aussi il monta aux cieux le quarantiesme iour apres estre ressuscité. Chap. XXXVII.

OR à l'aduenture quelqu'vn de ceux, qui pour le desir qu'ils ont d'aprendre ne refusent aucun trauail ny labeur & se delectent grandement à la recerche de telles choses occultes & cachees, me pourroit demander quelle raison il y a, pour laquelle la resurrectió du Seigneur Iesus Christ est aduenue le troisiesme iour apres sa passion: & pourquoy aussi il voulut retourner au ciel le 40. iour apres qu'il releua de mort à vie: d'auátage, à quelle cause l'Esprit diuin fut enuoyé pour descédre sur les Apostres, le dixiesme iour apres l'ascétió, & le cinquátiesme suiuát la resurrectió saincte & salutaire:

Car i'ay opinion que rien n'a esté faict legerement, ny à l'auanture, sans quelque singuliere consideration & aduis, de la part du Verbe nostre Sauueur, qui conduit toutes choses à fin auec raison & ordre duisant, selon qu'il est conuenable, & que la chose le requiert: si ce n'est que telles recerches soyét de si haulte cótemplation, qu'elles passent la portee de l'entendement humain, pour cause de la difficulté qui se trouue à la poursuitte de la cognoissance d'icelles, qui en est incomprehensible. I'auseray toutesfois quelque peu de chose par dessus l'intelligence & apprehension humaine, & diray qu'il me semble que le Seigneur de cet vniuers pour ceste cause a remis sa resurrection au troisiesme iour apres sa mort, c'est à sçauoir, que cóme lon conte trois ordres principaux, ou aages de la vie des hommes, depuis le temps que nous auons esté gettez hors de nostre vray pays: tant de ceux qui ont esté auant la loy, que de ceux, qui ont vescu sous la loy: & en dernier lieu de ceux qui sont venus apres & participent à la vie, qui est par grace: il a esté bié séat que celuy qui auoit entreprins de souffrir mort pour le salut de tous les humains, reparast la perte & ruine des hommes en trois iours consecutifs, comme s'il imprimoit vn signe à chacune des parties de ses trois aages: les asseurant en liberté, & garantissant de toute corruption & endommagement, par vne proportion conuenante & bien accommodee de sa descente aux enfers, ou plus tost de sa demeure corporelle au sepulchre, & de sa mortification. Que si quelqu'vn trouuoit bon, de rapporter à la cause de la resurrection de nostre Seigneur, la reduction du genre humain en ses principes & elemens, & sa restitution aussi: & que (parce qu'elle a esté faite par la Trinité mesme, qui parfaict & accomplit toutes choses) il fust d'opinion d'affermer, qu'en trois iours la mort a esté abolie & mise à neant par le Seigneur de toutes choses: encor ma consideration contemplatiue ne luy contrarieroit, mais seroit conforme à tel aduis. Aussi Lazare (qui estoit la figure, & patron de corruption mondaine, de resolution elementaire, & auec ce de regeneration) est de rechef assubiecty à la mort & remis en son premier ordre fatal, & lequel Iesus auoit estably en semblables principes elementaires qu'auparauant (c'est à dire Lazare ayant semblable cóstitution de corps apres sa resurrection qu'auant sa mort.) Or nostre Seigneur est retourné au ciel, qui est le throsne & siege de Dieu son pere, le quarantiesme iour apres qu'il resuscita: parce que la loy (qui est l'exemplaire & la figure des choses à aduenir) donne entree & permet auoir accés aux lieux secrets du temple sacré, à ceux, qui sont engendrez en corruption: apres auoir passé tel nombre de iours, qui leur sert quasi de sauue-conduite. Et ie croy, que pour ceste cause aussi, Iesus Christ (fait [a] le premier né d'entre les morts, & acertenant l'immortalité de sa creature, *c'est à sçauoir de son humanité*) par la restitution d'icelle, est receu excellemment & auec toute magnificence, allant au saint des saincts, & plus que celeste lieu non fait d'aucune main d'homme, bref tres-sacré par dessus toutes autres places sacrees.

Mort de Lazare par l'espace de quatre iours, que signifie elle. Par quel mystere Iesus est mõté aux cieux, le quarantiesme iour apres sa resurrection.

[a] le premier né) *Premier né des morts, & prince de la vie diuine. Car Dieu est passé en l'homme à celle fin que l'homme passast en Dieu. Irenee, li. 4. chap. 59.*

Quelle raison il y a, pour laquelle le Consolateur, qui est l'Esprit diuin, a hanté substantiellement & en corps auec les Apostres, au cinquantiesme iour apres la resurrection, & dixiesme apres l'ascension de Iesus Christ. CHAP. XXXVIII.

OR ie trouue le cinquantiesme iour, non seulement parce qu'il est sacré, & prend son origine de racine sacree, comme sortant de ce iour par vne reuolution circulaire en soy mesme, auquel le createur se reposa de toutes ses œuures qu'il auoit voulu faire, soit en sa peregrination & voyage, soit en la constitution & creation du monde vniuersel: mais aussi parce qu'à ce iour est accomplie l'image & figure du iour de remission, perpetuel, & qui n'a point de vespre aucunement (c'est à dire qui dure à iamais) Parquoy ce iour mesme estant representé comme sous vmbre & couuerture, à ceux, qui viuoyent selon l'escriture ancienne, leurs ottroyoit liberté de toutes choses, s'arrestant le cours circulaire des annees en ce nombre de cinquante: tellement que ce qui se faisoit pour lors, signifioit, qu'apres ceste reuolution par semaines de nostre vie sugette à la misere & seruitude, le iour viendroit, auquel il seroit besoin d'estre receuz en nostre ancien estat, & restituez & remis en nostre premiere liberté diuine. Par ce qu'aussi maintenant la venue du sainct Esprit est telle, qu'elle nous ordonne vne nouuelle maniere de viure, & nous esueille & incite d'aspirer au susdit iour, apres la nuict obscure & tenebreuse de ceste vie presente. Voila qui me semble estre la cause, pour laquelle le saint Esprit est venu consoler les Apostres à telle iournee. Ce n'est pas aussi sans cause qu'icelle iournee de la Péthecoste est cheuë le dixiesme apres l'ascension: par ce que, tout ainsi que la semaine, retournee en soy par circuit, la multipliant sept fois, produit pour le premier iour d'apres, le cinquantiesme iour de remission: aussi le troisiesme, multiplié trois fois, nous amene par sa reuolution le dixiesme iour, qui est le iour sainct & sacré, auquel (apres l'ascension) le sainct Esprit descédit en substance

Pourquoy encor la venue du S. Esprit est le dixiesme iour apres l'ascension.

ſtance corporelle ſur les Apoſtres de Ieſus Chriſt. Auſſi eſtoit-il bien ſeant & conuenable que cela aduinſt ainſi, nō ſeulement à raiſon de la diuine Trinité, creatice de toutes choſes: mais auſſi parce que le Verbe, qui eſt l'vne des trois perſonnes de la Trinité, a mis à effect ce grād œuure de reſſuſcitation & reſtabliſſemēt du monde, par vne raiſon merueilleuſement ſecrette & cachee, comme i'ay dit vn peu au parauant. D'auantage, quelques vns ont voulu dire que le S. Eſprit, qui eſtoit vn autre conſolateur, vint le dixieſme iour apres l'aſcenſion, pourautant que lors que Dieu Verbe retourna au ciel auec l'accroiſſement deifié de ſon humanité de toute la trouppe des Anges plus nobles, diuiſee en neuf, chacun ordre ſe preſenta à part à ſon tour, & feit deuoir auec toute reuerence d'adorer le Verbe diuin [a] auec ſon corps deifié, qu'il ſ'eſtoit adiouſté, & lequel il auoit reprins à ſa reſurrection: comme choſe, qui a tresbien & treſſagement conduict le fait de la reconciliation & appoinctement du genre humain auec ſon createur: & que cela parfait, puis apres le Conſolateur diuin a eſté enuoyé, ſuyuant la promeſſe qui en auoit eſté faite. Voyla ce qui m'eſt venu en fantaſie de dire ſur ce paſſage: car le Verbe n'a rien fait à la volee, ny accomply, ſans quelque ſingulier egard d'excellente conſideration. Mais ſ'il y a quelque choſe, qui ſoit de plus grand & de plus ſecret en ce myſtere, & qui ſemble digne de la grandeur des choſes que Ieſus-Chriſt à couuertes & cachees: ie le laiſſe à veoir & recercher à ceux auſquels il eſt permis de veoir & congnoiſtre pleinement, auec plus ſubtils yeux de contemplation, la hauteur profonde des choſes diuinement accomplies, leſquelles on ne peut bonnement declarer.

Diſpoſition & ordonnance de la reparation du genre humain.

[a] auec ſon corps) *Cecy eſt extraict des vieux theologiens Grecs: Mais que pourroyent reſpondre à cecy les nouueaux theologiens de noſtre temps, qui mettent au nombre des creatures pures la chair glorifiee de Ieſus Chriſt, & doutent ſi elle doit eſtre adoree? Les eſprits Angeliques menent ioye au ciel pour l'agneau Paſchal, & ont en admiration la gloire du Seigneur, ſe releuant des morts: ils ſe reſiouiſſent & prennent plaiſir en ce, que la forme du ſeruiteur eſt retournee en la forme de Dieu, & que l'aneantiſſement & rabbais de ſon humilité eſt reuenue à la maieſté & excellence de ſa haulteur, qu'il auoit depoſee. Cyprian, au ſermon de Paſque. De là vient que le theologien dit, que la Paſque, ou paſſement du Seigneur Ieſus, eſt l'honneur de la Trinité.*

Que Ioſephe hiſtorien a fait mention de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, au dixhuictieſme liure de ſes hiſtoires des Antiquitez des Iuifs: & les propos qu'il a tenus de luy. CHAP. XXXIX.



Oyla tout ce qu'on peult dire au plus bref, des choſes, qui ſont miſes par eſcrit au liure des ſaintes Euangiles, touchant la vie & faits de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Il me ſemble, que rien plus ne reſte maintenant, que de mettre en auant le teſmoignage de Ioſephe hiſtorien Hebreu, grand amateur de verité: & amener, pour la fin de ce premier liure de nos hiſtoires, ce qu'il a laiſſé par eſcrit du Sauueur Ieſus Chriſt, au dixhuictieſme liure des Antiquitez Iudaiques: Car apres auoir dict ce, que cy deuant i'ay allegué de ſainct Iean Baptiſte ſon auant coureur & precurſeur: puis apres il tient tels propos de Chriſt: En ce temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſ'il eſt permis de l'appeller homme. Car il faiſoit des œuures, excedentes toute opinion & foy: & eſtoit maiſtre des hommes, qui volontiers embraſſoyent la verité. Auſſi attira-il à ſa diſcipline plu-
» ſieurs perſonnes, tant des Iuifs, que de la ſuperſtition des Grecs. C'eſtoit le Chriſt & Oinct. Et
» combien que Pilate l'euſt adiugé au ſupplice de la croix, induict par l'accuſation de pluſieurs
» grands & excellens perſonnages d'entre nous: toutesfois ceux qui l'auoyent aimé & ſuiuy au
» parauāt, ne ſe ſont pas deportez de le hanter encor apres ſa mort: Car il ſ'apparut à eux plein de
» vie, le troiſieſme iour apres qu'on l'eut fait mourir. Auſſi les ſaincts Prophetes auoyēt predit de
» luy, qu'il reuiuroit, prophetiſans auec ce pluſieurs autres choſes merueilleuſes, ioinct que la na-
» tion des Chreſtiēs, qui a prins de luy ſon ſurnom, encores auiourd'huy luy porte vn grand hom-
» mage & reuerence (rendant teſmoignage par tout de ſa ſaincteté.) Voyla ce que Ioſephe dict
» de Ieſus-Chriſt.

Teſmoignage treſapparent de Ioſephe hiſtorien, touchāt noſtre Sauueur.

De la figure celeſte du corps & diuins traicts du viſage de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt CHAP. XL.

AV reſte, l'effigie & forme de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, comme nous l'auons entendu des anciens, a eſté telle ou à peu pres, ſelon qu'on en peut parler maigremēt. Son viſage eſtoit beau par excellēce, & fort vif. La ſtature & grādeur de ſon corps, venoit du tout à ſept paulmes en hauteur. Sa perruque eſtoit iaunaſtre, non trop eſpaiſſe, tournoit quelque peu ſur cheueux creſpus & madrez. Il auoit les ſourcils noirs, & non beaucoup pliez. Ses yeux [a] tirans ſur le iaune, luy donnoyent bonne grace à merueilles. Ils eſtoyent vifs & ſubtils, & ſon nez bonnemēt long. Il auoit le poil de ſa barbe, iaune,

Effigie & ſtature de Ieſus Chriſt.

& non pas trop long, ny auallé en bas: Mais il portoit les cheueux de sa teste, bien longs. Car le rasoüer ne fut iamais mis sur sa teste, ny aucune main d'homme, toucha à icelle, sinon de sa mere, encor luy estant bas d'aage & bien petit. Son col alloit peu à peu en abbaissant, de sorte que le maintien de son corps n'estoit pas trop haut ny estendu, ny aussi trop bas, au reste, ayant telle couleur que le [b] blé froument. Il ne portoit pas le visage rond ny aigu, mais tel que celuy de sa mere, penchant vn peu vers le bas, & moyennement rouge: lequel donnoit apparence de grauité & sagesse, ioincte auec douceur, portant la mine d'estre benin & facile, sans aucun fiel de courroux. Bref, il estoit sẽblable en tout & par tout, à sa mere diuine & immaculee. Voyla ce qui m'a semblé bon de dire iusques à maintenãt. Or ce premier liure d'histoires, comprend le temps de trente trois annees, commençant au quarantedeuxiesme an de l'Empire d'Auguste Cesar, qui desia vieillissoit fort, auquel an nostre seigneur Iesus-Christ nasquit & print chair humaine de la saincte Vierge Marie: & prenãt fin au [c] dixhuictiesme an de Tibere Cesar, Empereur des Romains [d] qui fut l'annee cinq mille cinq cens trentehuictiesme depuis la creation du monde, & trentetroisiesme depuis la naissance de nostre Seigneur.

[a] tirans sur le iaune) *Il est dit en Genese, chap. 49. de Iudas fils du Patriarche Iacob: Il a les yeux fauues & estincelans de vin. Aussi auoit nostre Seigneur les yeux fauues, reluisans & estincelans, auec quelque peu de noirceur. Theodore Gaza retourne la diction qui se trouue en Nicefore, quand il dict, que le Lyon a les yeux fauues.*

[b] blé fourment) *Il faut entendre cecy de la couleur du blé meurissant, lequel deuient rouge auec vn peu de brun. Les annees comprinses en ce premier liure.*

Les nouueaux Chroniqueurs sont grandement differens auec les anciens, en la supputation des annees. Aucuns desquels ont opinion que cest an est le troismille neuf cens nonantecinquiesme. Theodore Bibliander le dit estre le quatremille 11. an du monde.

[c] dixhuictiesme an de Tibere) *Nicefore, & les autheurs semblablement, r'apportent la paßion de nostre Sauueur Iesus-Christ au dixhuictiesme an de l'Empire de Tibere: auquel an furent Consuls Eurie Camille, Arunce Scribonian, & Cnee Dimittie Enobarbe. Mais Lactance au quatriesme liure des Institutions diuines, dit ainsi: Le quinziesme an de Tibere, lors que deux, portans le nom de Gemeaux, estoyent Consuls, deuant le septiesme iour des Calendes d'Auril (qui est le vingtcinquiesme iour du mois de Mars) les Iuifs attacherẽt le Christ en croix. Les noms entiers de ces Consuls, estoyent, Caie Rubellie Gemeau, & Caie Fusie Gemeau. En quoy Lactance a suiuy l'opinion de Tertullian, qui dit ainsi au liure qu'il a escrit contre les Iuifs: Le quinziesme an de l'Empire de Tibere, Iesus-Christ a souffert, ayant enuiron trente ans alors: &c. Laquelle paßion a esté accomplie soubs Tibere Cesar, estans Consuls Rubellie Gemeau, & Rufin Gemeau, au mois de Mars, du temps de Pasque, le septiesme iour des Calendes d'Auril (qui est le vingtcinquiesme iour de Mars) au premier iour des pains sans leuain: auquel auoit esté ordonné par Moyse de tuer l'agneau, enuiron l'heure de vespre.*

Iean Lange, traducteur du Grec en Latin, au Lecteur.

[d] qui fut l'annee) *Il faut que ie confesse franchement en ce lieu, que (ayant veu le grand different qui est entre les anciens & modernes historiographes, en l'obseruation des temps, & conte des annees depuis la creation du monde) en la premiere publication des liures de nostre Nicefore, i'auois par tout osté mille ans, à fin que son calcul & computation approchast plus pres du conte des nouueaux, qu'ils ont retiré de la saincte Bible. Mais en ceste derniere edition faicte plus soigneusement, i'ay remis par tout mille ans, comme ie les ay trouuez aux exemplaires Grecs. Ce que i'ay faict principalement, pour raison que ie voyois Lactance & sainct Augustin auoir escrit, que de leur temps estoyent passez six mille ans depuis la creation du monde. Lactãce, au liure septiesme de ses Institutions, chap. 14. dit ainsi: Que les philosophes, qui nombrent les mil des siecles depuis le commencement du monde, sçachent & entendent, que six mil ans ne sont pas encor expirez: & que ce nombre accomply, il est necessaire que la consommation du monde aduienne, & que l'estat des choses humaines soit reformé en mieux. Sainct Augustin, au liure 20. de la Cité de Dieu, chap. 7. escriuant des mil ans dont il est parlé en l'Apocalypse, dit ainsi: Aux derniers mil ans cela est fait (sçauoir est, le serpent est tenu lié par le temps de mil annees) c'est à dire, au sixiesme millier d'annees, comme au sixiesme iour: duquel les derniers temps se contournent maintenant: iusques à ce que le sabbath, qui doit suyuir, vienne, lequel n'a poinct de vespre: c'est à dire, le repos des saincts, qui n'a aucune fin. Ainsi la calculation que fait Nicefore des ans du monde, n'est pas grandement differente d'auec telle supputation.*

FIN DV PREMIER LIVRE.

Apres auoir acheué l'impreßion de ce premier liure, nous auons trouué bon de mettre icy quelques annotations declaratiues d'aucuns lieux difficiles.

Au feuillet second, chapitre 9. sur ce qu'il est parlé de la demolition du temple de Ierusalem *Iosephe liure quinziesme, des Antiquitez Iudaiques, chap. 11. & au premier liure de la guerre des Iuifs, chap.*

dixseptiesme, dit: Herodes a demoly & destruict le temple iusques au fond, que Zorobabel & Esdras auoyent edifie, apres la captiuité des Iuifs en Babylone: & de rechef en edifia vn autre à grands frais & auec singuliere magnificence, selon la forme & pourtraict de celuy que Salomon auoit basty premieremẽt. Iosephe liure quinziesme chapitre vnziesme des antiquitez: & au liure premier, chapitre dixseptiesme, de la guerre de Iuifs.

Sur ce qu'au mesme feuillet & chapitre, Nicefore raconte qu'Herodes à mis en vente l'estat de grand Sacrificateur, *Iosephe le declare plus apertement au liure dixseptiesme, chapitre cinquiesme, lequel dit qu'Herodes deposa de l'estat de prestrise Simon, qui estoit pere de sa femme, & prouueut de l'office de Pontife, vn nomme Matthias, fils de Theophile.*

Au mesme feuillet & chapitre, touchant les sepmaines de Daniel, *faut noter que si lon veut conter les semaines de Daniel, depuis la seconde annee d'Artaxerxes Longue-main, ou enuiron iusques à la mort, resurrection de Iesus-Christ, & aussi iusques au regne de la iustice eternelle, qui a suiuy ladicte resurrection, & peu d'annees par dessus: on les trouuera estre remplies par quelque moyen: Car de soixante & dix semaines d'annees, sont faits quatre cens quatre vingts & dix ans. Et n'y aura ambiguité ou doute, à tout le moins que de deux ou trois ans. Au reste le conte en seroit encor plus certain, si les soixante & dix semaines d'annees prenoyent leur commencemẽt à la trentedeuxiesme annee de Daire, fils de Hystaspe: qui fut l'an auquel les murs de Ierusalem furent parcheuez. Deuxiesme d'Esdras, chapitre cinquiesme & neufiesme. Car on y trouuera quatre cens quatre vingts & dix ans iusques à la natiuité de Iesus-Christ.*

Encores au mesme feuillet, sur le cõmencement du chapitre dixiesme, est à noter ce qui ensuit, *Les Chronographes & obseruateurs des temps sont differens en opinion, touchant ceste annee de la natiuité de Iesus-Christ: Car quelques vns aussi ace tenent qu'il nasquit en l'an depuis la creation du monde trois mille neuf cens quarante quatre, autres en l'an trois mille neuf cens soixante & deux: aucuns aussi, en l'an trois mille neuf cens septante neuf.*

Encor de rechef au mesme feuillet sur ce mot, Cyrene, *Autres l'appellẽt Cyprian. A l'auẽture auoit il esté Censeur & reformateur de la police: Car Caie Martie Censorin (c'est à dire, qui auoit eu l'office de Censeur) fut Consul auec Caie Asinie Galle, en l'an sept cens quarante six, depuis que Rome fut bastie. Et vn peu de temps au parauant en l'an sept cens quarante deux. Marc Valere Messale & Publie Sulpice Quirin (lequel plusieurs dient estre ce Cyrene) auoyent exercé l'estat du Consulat.*

Au feuillet 12.2. page, sur ce mot, Dieu homme. *Duquel le premier aduenement en terre, qui estoit fort humble est icy deduit: Car il a esté fait à la semblance des hommes, & trouué en apparence comme homme. Paul, aux Philippiens deuxiesme chapitre. Et par ainsi d'autant que la forme de Dieu a prins la forme de seruiteur, l'vn & l'autre est Dieu, l'vn & l'autre est homme. Et ce tout ioinct ensemble, est appellé Dieu: à cause de Dieu, & homme, à cause de l'homme.*

Sainct Ambroise, au quatriesme liure, chapitre vingt & vniesme, des mysteres de l'incarnation.

Au feuillet treziesme, chapitre treziesme, sur ces mots: Car ils faisoyent demeurance, *Il y a grande coniecture que Ioseph & Marie auoyent quelques biens & possessions & en la ville de Bethlehem, & en celle de Nazareth.*

Encor au mesme feuillet, sur ces mots, Or estoyent ces Sages excellens, *Les Sages de la nation de Perse, s'employent & estudient à l'obseruation des choses hautes, en impostures, tromperies, enchantemens & accords naturels de choses contraires. Il semble que Balaam, se soit delecté à telles enchanteries, lequel fut appellé par Balaac, à fin de maudire le peuple d'Israel, auec quelques meschantes paroles. Mais au lieu de le maudire, il le benist, disant: Vne estoille procedera de Iacob, & vn homme s'esleuera d'Israel. Nombres, chapitre vingt quatriesme. Parquoy (comme dit sainct Basile au sermon de la natiuité de nostre Seigneur) les Sages, cerchans le lieu de Iudee, ayans souuenance de l'histoire ancienne, y sont venus, à fin de congnoistre & sçauoir le lieu où estoit né le Roy des Iuifs.*

En la mesme page, vn peu plus bas, sur ces mots, conduicts & menez, *A l'auenture que les Sages s'apperceuãs que leur vertu & force estoit abolie (par ce qu'à l'apparition de Dieu, faict homme sur terre, toute puissance aduersaire à la sienne, fut debilitee & affoiblie) pour tesmoignage de la grande authorité du Roy nouueau né, en luy donnans des presens, luy ont fait cest honneur de l'adorer.*

Sainct Basile, au sermon de la natiuité de Iesus-Christ.

Au mesme feuillet, sur le fait de la naissance de Iesus-Christ, *Epiphane dit, contre les Alloges, que Iesus-Christ nasquit en la trente trosiesme annee du regne d'Herodes: l'an trente cinquiesme, les Sages vindrent à luy: & l'an trente septiesme Herodes mourut.*

Sur le fueillet 16. chap. 18. où il est parlé de l'effect du baptesme de saint Iean) *Les paroles de Nicefore sont vn peu crues, & semble qu'il vueille esgaller le baptesme de sainct Iean, au baptesme de Iesus-Christ: mais tant s'en faut qu'il approchast de la perfection d'iceluy, que nous croyons n'auoir esté qu'vn preparatif, & disposition au baptesme de Iesu-Christ, pour attirer peu à peu les hommes, & les accoustumer à iceluy, ioinct que ceux qui estoyent baptisez du baptesme de sainct Iean deuoyent estre de rechef baptisez par Iesus-Christ, apres la promulgation suffisante de l'Euangile: ce qui n'eust pas esté fait s'ils eussent esté esgaux & pareils en vertu. A ce propos dit sainct Augustin, au liure contre l'epistre de Politian, chap. 18. Iaçoit que sainct Iean Baptiste & sainct Paul l'Apostre, ne sont qu'vn (parce que tous deux sont amis de l'espoux Iesus-Christ) toutesfois par ce que le baptesme qui estoit donné par sainct Iean, n'estoit point semblable à celuy que donnoit sainct Paul, Sainct Paul aux Actes 19. commanda que ceux que sainct Iean auroit baptisez fussent baptisez du baptesme de Iesu-Christ, non pour autre cause (dit-il ailleurs, au liure 5. contre les Donatistes, chap. 1.) sinon parce que le baptesme de sainct Iean n'estoit point le baptesme de Iesus-Christ: mais vn baptesme particulier à sainct Iean, concedé par Iesus-Christ, par maniere de dispence, non pour durer long temps, mais autant qu'il seroit de besoing à preparer la voye au Seigneur, duquel sainct Iean Baptiste deuoit estre precurseur & deuancier: tellement que quand il est dit que sainct Iean a baptisé d'eau de penitence en remission de pechez, cela doit estre ainsi entendu selon le dire dudit sainct Augustin, au liure prealleguè contre les Donatistes, chap. 10. que les pechez estoyent remis, par esperance, à ceux que baptisoit sainct Iean, mais que veritablemẽt & de fait telle remission leur estoit ottroyee au baptesme de Iesus-Christ. De cecy nous fait foy, mesme sainct Iean, lequel apres en sainct Matthieu 3. auoir dit, ie vous baptise en eau de penitence en remission de pechez, voyant Iesus-Christ vint à dire, en sainct Iean premier: Voyla l'agneau de Dieu, voyla celuy qui efface les pechez.*

Sur le troisiesme chapitre, où il est dit que Iesus-Christ est retourné au ciel auec l'humanité deifiee) *Sainct Augustin nous aduertit au liure De presentia Dei, ad Dardanum, au tome second, que nous nous donnions de garde en constituant vne diuinité en Iesus-Christ homme, que ne venions à nier la verité de son corps. Car il ne s'ensuit pas que celuy qui est en Dieu, soit par tout comme Dieu, attendu que l'escriture dit de nous veritablement aux Actes dixseptiesme, que nous auons nostre vie, mouuemẽt & estre en Dieu & toutesfois nous ne sommes pas tout ainsi que luy, vray est que le Verbe, homme, est autremẽt en son humanité, qu'en nous, par vn moyen qui luy est propre & singulier. Et au liure De fide ad Petrum, au chapitre seziesme, il dit: Croy fermement & ne doute aucunement, que le Verbe de Dieu qui a esté fait chair, a deux natures distinctes, & non cõfondues ensemble: Vne diuine, qui luy est comme auec son pere, selon laquelle il dit en sainct Iean dixiesme, Moy & mon Pere ne sommes qu'vn. Et qui me voit, voit aussi mon Pere: Et, ie suis en mon Pere, & mon Pere est en moy. Pour le regard de laquelle nature diuine, sainct Paul pareillement L'appelle en l'Epistre aux Hebreux, au premier chapitre, La lueur de la gloire, & La figure de la substãce de Dieu: l'autre humaine, selon lequelle iceluy Dieu incarné, a donné ce tesmoignage en sainct Iean quatorziesme, mon Pere est plus grand que moy. Il faut donc entendre l'humanité & corps de Iesus-Christ, estre deifié suiuant l'exposition de sainct Cyrille, sur le sixiesme chapitre de sainct Iean, pour autant qu'il est ioinct à la diuinité, & qu'à raison d'vne telle vnion, il a des proprietez autres que les nostres, de sorte que combien que Iesus-Christ ayt vn corps solide & naturel comme nous, toutesfois il ne le faut pas mesurer comme les nostres qui sont pesans & corruptibles. A ce propos dit vn bon mot sainct Ambroise, Cerches tu l'ordre & le cours de nature en Dieu, qui a esté né par dessus l'ordre de nature? & qui est ceste nuee legere, de laquelle parle Esaye, au dixneufiesme chapitre, disant: Voicy le Seigneur Dieu montera sur vne nuee legere & viendra en Egypte, & les marmousets & simulachres d'Egypte seront esbranslez deuant sa face. Eusebe au liure sixiesme, chapitre vingtiesme, De demõstratione Euangelica, interprete la nuee legere, l'humanité de Iesus-Christ, qui a caché la diuinité, ainsi que la nuee estãt en l'air on ne peut veoir le soleil.*

Sur ce qu'au mesme chapitre vers la fin, il est dit que le sainct Esprit descendit sur les Apostres corporellement & substantiellement, le dixiesme iour apres qu'il fut mõté aux cieux) *Est à noter que selon qu'a laissé par escrit sainct Augustin, au 2. liure de la Trinité, chap. 5. il y a eu quelque espece de creature faite sur l'heure, en laquelle le sainct Esprit s'est monstré visiblement, soit lors qu'il est descendu sur Iesus-Christ en forme de colombe, soit alors que le iour de la Pentecoste a esté fait vn son soudain, venant du ciel, & comme si c'eust esté vn vent & tourbillon. Et auec ce ont esté veues des langues de feu qui se sont arrestees sur chacun des Apostres. Ceste operation exprimee visiblement, & presentee aux yeux mortels, est appellee mission ou descente du sainct Esprit: Non que la substãce par laquelle il est inuisible & immuable, ainsi que le pere & le fils, s'apparut à eux, mais bien que par la veue de chose externes, le cueur des hõmes a esté conuerty à l'eternité cachee de celuy qui est par tout present. De sorte que S. Augustin par ces paroles declare la maniere de ceste mission & descente visible du sainct Esprit, qui ne se fait pas en sa nature, laquelle n'est point d'auantage és creatures susdites, qu'en toutes autres. Vray est qu'autre est l'effect du sainct Esprit aux susdites creatures: car il estoit en elles, à fin que par elles venant aux hommes, lon congneut qu'il fut en ceux ausquels telles creatures venoyent. Quant à luy, il ne vient ne descend sur les hommes par vn mouuement temporel: mais par le mouuement temporel de la creature, il signifie son infusiõ ou donation spirituelle, inuisible & interieure. Ce pẽdant le mesme S. Augustin, ne veut pas accorder au liure De agone Christiano, chap. 20. sur la fin, que nous ayõs à dire que Iesus-Christ, luy seul ayt eu vn vray corps, & que le S. Esprit soit apparu aux yeux des hõmes auec fallace, par*

par phantosme: mais il veut que nous croyons que les corps prins par eux deux soyent vrays corps. Car ne plus ne moins qu'il ne falloit pas que le fils de Dieu deceut les hommes : aussi il n'eut esté bien seant que le sainct Esprit les eut trompez. Mais à Dieu qui est tout puissant, & qui a fait & formé de rien toutes les creatures, il n'estoit pas mal aisé de figurer vn vray corps de colombe, sans mynistere, secours, & ayde des autres colombes: Ainsi qu'il ne luy a esté difficile de bastir & composer vn vray corps au ventre de la vierge, sans semence virile. Il en dit autant au liure troisiesme De mirabilibus sacræ scripturæ, chapitre cinquiesme.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DE Nicefore.



LIVRE DEVXIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

Comment Matthias fut esleu pour parfaire le nombre des douze Apostres, en la place du trahistre Iudas, apres que le Seigneur fut monté aux cieux.

CHAP. I.



'Ay exposé assez amplement, en mon premier liure, ce qui concernoit & estoit bon de dire touchant la diuinité du Verbe, & de l'origine tres-ancienne de la doctrine Chrestiéne & Euangelique: sçauoir est, que la maniere de viure selon l'ordonnance de l'Euangile, a eu son commencement aussi tost que le monde, & a esté frequentee & obseruee par les anciens personnages, aymez de Dieu pour leur saincteté, quasi comme soubs vmbre & figure de l'aduenir. D'auantage, i'ay monstré que les noms de nostre Sauueur ont esté anciénemét bien estimez & honorez: puis, comment le Royaume de Iudee, dés le commencement s'est gouuerné & conduit iusques à Herodes: en apres, i'ay parlé de l'apparition & presence corporelle de nostre Sauueur Iesus-Christ, en terre, & ensemble de sa façon de viure & doctrine: plus, de l'eslection des Apostres, du lauement de baptesme, de la passion du fils de Dieu, de la resurrection d'iceluy, de son retour aux cieux: bref, du restablissement & restitution du módé en son premier estat. Or cy apres ie discourray briefuement ce qui s'est passé apres l'Ascension du Sauueur, m'arrestát, auec plaisir, aux faits des Apostres: & diray en quelles contrees, & comment le Verbe salutaire s'est augmenté & a prins accroissemét par le monde habitable: & les œuures & actions que les Apostres ont mises à effect par le moyen du sainct Esprit, quelle fin de vie chacun d'eux a eu, quelles Eglises ont esté establies & ordonnees par eux aux natiós de Gentils: bref, quels successeurs ils ont laissé à l'execution de leurs charges & offices. Ce qu'en partie sera recueilly des escritures sainctes, en partie d'autres Historiens, selon que l'occasion se presentera.

Le contenu du premier liure.

Dequoy sera parlé en ce liure.

Or quand la saincte & diuine compaignie des Apostres, fut de retour de la montagne d'Oliuet, à la maison de sainct Iean l'Euangeliste, situee au mont de Sion (auquel lieu la Vierge-mere de Dieu vesquit en la garde du disciple & vierge, iusques à son decés vital: comme en a esté le bruit de toute ancienneté) ils s'addonnerent à continuelles prieres & oraisons : & peu de iours apres, estans bien enuiron six vingts hommes en nombre, sainct Pierre leur fit vne harangue, par laquelle il remonstra que son aduis estoit de fournir le nombre de douze Apostres, à fin qu'ils fussent tousiours autant en conte, que le Seigneur en auoit appellé par son election: & presenta deux personnages, qu'il choisist entre les soixante & dix disciples, excellés en paroles & en œuures, à fin que l'vn d'eux fut pourueu de l'administration & office d'Apostolat, au lieu de Iudas, qui auoit esté trahistre à l'endroict de son Seigneur & maistre. Les deux qu'il nomma, s'appelloyent Iuste & Matthias. Et quand les sorts furent iettez, auec oraison propre à cest effect (par laquelle ils prioyent, que par celeste suffrage & signe il pleust à Dieu de declarer & donner à congnoistre celuy qui estoit idoine & suffisant d'auoir la charge de l'administration de la parole de l'Euãgile, le sort vint sur Matthias. Ainsi fut remply ce nombre sacré, & Matthias par impositiõ des mains enroollé au nombre des Apostres, qui n'estoyent que vnze au parauant.

Matthias est esleu Apostre en la place du trahistre Iudas.

De l'auenement subit du sainct Esprit, au iour de la Pentecoste : & des miracles faicts par les Apostres. Du mesme vouloir, & vie des fideles: & de l'election de sept Diacres, ou ministres.

CHAP. II.

Les Apostres reçoiuent le S. Esprit, au iour de Pẽtecoste.

IL estoit ia le dixiesme iour d'apres l'Ascension, & le cinquiesme d'apres la resurrection, quand les Apostres se trouuans assemblez en vne chambre haute, soudainement fut ouy vn son fort grand, enuiron trois heures du iour, comme si c'eust esté le soufflement d'vn vent vehement & subit: lequel remplit toute la maison: & apparurent des langes de feu, departies en pareil nombre qu'estoyent les Apostres, qui s'arresterent sur le sommet de la teste d'vn chacun d'eux. Et par ce moyẽ estans remplis du sainct Esprit, commencerent à parler en diuerses langues de la gloire de Dieu, & prescher la diuinité de Iesus-Christ au peuple, qui de toutes parts s'assembloit. Car vne grande multitude de gens accouroit au son de la foudre, & alloyent à l'entour de la maison où les Apostres estoyent, lesquels ils oyoient parler diuersement en plusieurs sortes de langages. Or à cause de la solennité du iour, il y auoit des gens quasi de toutes les parties du monde: car il s'y trouua des Parthiens, Mediens, Elamites, Syriens, & Arabes aussi, Romains, & Iuifs, Phrygiens, & Cappadociens, & autres nommez aux Actes des Apostres. Qui estoyent tous si estonnez du miracle, & s'esmerueilloyent tellement de ce qu'aucuns les entendoyẽt biẽ, & d'autres non, qu'il y en eut de la trouppe qui les outragerent de paroles: attribuans ce qui se faisoit, à yurongnerie: & faisans iniure à ceux mesmes qui s'en enquestoyent songneusement en diuers & estranges langages. Ausquels sainct Pierre, ouurant sa bouche diuine, pour leur donner à congnoistre d'où venoit telle diuersité de langues, fit entendre que ce n'estoit pas le vin, qui les induisoit à ce faire, mais bien le sainct Esprit, promis par le prophete Iohel, grand spectateur de Dieu (*c'est à dire voyant ce prophete: Car les prophetes s'appelloyent Videntes, à raison qu'ils voyoyent de loing ce qui deuoit auenir, leur ayant esté reuelé de Dieu 1. Reg. 9. 4. Reg. 11.*) Sçauoir est, que l'Esprit diuin seroit és derniers iours espandu sur toute chair. Et allegant ceste prophetie, auec propos asseurez, il confirmoit les faicts du Sauueur, & les aduertissoit tous de deuenir sages & se repentir du passé, d'estre en outre baptisez au nom salutaire de Iesus, & receuoir le sainct Esprit. Car il les asseuroit que la promesse estoit faite particulierement à eux, à leurs enfans, & encor à tous ceux que le Seigneur appelleroit. Et soudain enuiron trois mille personnes vindrent à receuoir le diuin baptesme, qui aussi du depuis estoyent perseuerans en communion, en doctrine, en oraisons, en participation de viures, & fraction du pain auec les Apostres. Et n'y auoit esprit si asseuré, qui ne fust surprins de crainte, voyant tant de diuers miracles, qui se faisoyent par les saincts Apostres. Plusieurs aussi vendoyent toutes leurs possessions & substãces, & en mettoyẽt les deniers aux pieds des Apostres: desquels estoit departy à chacun, selon qu'il en auoit besoin pour son vsage necessaire. De sorte que toutes choses estoyent communes à eux tous, comme à ceux qui viuoyent en vn mesme lieu: & n'estoit loisible à aucun, de dire aucune chose estre sienne en particulier. Toutesfois Ananias & Saphira, sa femme, penserent qu'ils pouuoyent bien sans charge de conscience, retenir à eux vne partie du prix de leurs biens vendus: mentans cependant au sainct Esprit, qui fut la cause pour laquelle ils furent emportez morts de soudaine mort de deuant les Apostres. Encor s'assembloyẽt ils au temple, donnans louange à Dieu, & viuans de viande commune, pour la simplicité de cueur qui estoit en eux. Or y auoit il beaucoup de gens, qui incessamment estoyent nettoyez par le diuin lauement du baptesme. Et la vertu & puissance

Actes 2.

Harangue de S. Pierre à la multitude.

Iohel. 2. g.

Trois mille personnes conuerties à Iesus Christ par ceste harangue de Pierre.

Cõmunauté de vie entre les Chrestiens.

Horrible mort d'Ananias & de Saphira.

puissance diuine accompagnoit les Apostres : de sorte qu'il n'y auoit aucunes maladies tant grandes feussent elles, qui ne fussent guaries incontinent, & chassees des personnes qui les auoyent, à la presence & attouchement d'iceux. Parquoy lon apportoit ceux qui estoyent attenuez de longues maladies, & les mettoit on à l'air deuant les portes, au milieu des ruës : afin que touchans du moins à l'ombre de S Pierre, ils fussent deliurez des maladies qui les pressoyent. Entre lesquels fut aussi le Boiteux dés sa natiuité, qui gisoit iournellement à la porte du temple nommee la Belle, ou Specieuse: car au simple attouchemēt des mains de S. Pierre l'Apostre, ayant recouuert la force de ses membres, il fut veu de tous sauter alaigrement. Pour ceste cause, s'esleua contre eux vne enuie, qui mettoit en teste à leurs haineux, de s'efforcer par toutes voyes d'abolir & obscurcir soubs perpetuel silence le nom de Iesus-Christ: Ce que les saincts Apostres se delibererent de n'endurer aucunement. Ainsi donc qu'ils preschoient publiquemēt la parole de Dieu auec grande liberté, ils furent mis en la prison publique de la ville. Mais ils en sortirent, leur estans ouuertes les portes par les Anges : & entrerent au temple, où ils poursuyuirent à faire ce qu'ils faisoyent au-parauant. Or fut assemblé le Consistoire par Anne & Caiphe: auquel assistant vn personnage nommé Gamaliel, qui estoit l'vn des principaux & plus honorables de tous, il remonstra à toute l'assemblee, qu'il ne faloit point empescher l'œuure que les Apostres faisoyent : car (disoit-il) si elle semble bonne à Dieu, il faut de necessité qu'elle prenne accroissement & obtienne le dessus: & est grand besoin de se donner garde, de n'entreprendre guerre à l'encontre de Dieu. Pour exemple, il leur proposoit vn Theudas : & vn Iudas Galileen, qui tenoit bon & resistoit au premier denombrement & description qui fut faite, auec grosse multitude de peuple, qu'il auoit amassé: lequel estoit pery, pour autant que par son effort il auoit contreuenu à la volonté de Dieu. Apres telles remonstrances, Anne & Caiphe donnent ordre que les Apostres fussent battus & outragez : puis les laissent aller absouls, leur ordonnās de ne plus rien dire ny faire par apres au nom de Iesus. Or comme grande multitude de gens se tournoyent de iour en iour à la foy, vn murmure & indignation des Grecs s'esleua contre les Hebreux, par ce que leurs vefues estoyent mesprisees: Et pour ceste cause, S. Estienne, & six autres hommes auec luy, tous sept estans doüez du sainct Esprit, furent esleuez & ordonnez à l'administration publique, (*c'est à dire, à auoir soin du temporel & mesnager les deniers consignez entre les mains des Apostres pour l'entretenement des Chrestiens qui viuoyent en commun*) auec prieres precedētes, & imposition des mains sur eux par les Apostres : lesquels arresterent entre eux de ne s'employer, sinon à Oraison & à la presche de la parole.

Miracles faicts par les Apostres.

Speciosa.

Persecution des chrestiens.

Gamaliel, entier & vray conseiller.

Rebelliō cōtre le denōbremēt & description punie.

Erection de sept Diacres.

De l'eslection de sainct Iacques, frere de nostre Seigneur. Declaration de la race de Ioseph espoux de Marie, de sainct Iean Baptiste, & de la tressaincte mere de Dieu. Et est ceste declaration retiree des escritures de Clement le collecteur, d'Euode, & de Hippolyte, qui furent successeurs des Apostres. Chap. III.

OR fut Sainct ⁎ Iacques creé premier Euesque de l'Eglise de Hierusalem, tant par ce qu'on l'appelloit frere du Seigneur, à cause qu'il estoit ⁖ fils de Ioseph, espoux de la mere de Iesus : que aussi pour raison de sa vertu tant excellente, & autres ornemens tant grands, qu'il auoit acquis enuers tous le surnom de Iuste. Clement le collecteur tesmoigne cela, escriuāt ainsi au sixiesme liure des dispositions: » S. Pierre, sainct Iacques & sainct » Iean (ausquels le Seigneur auoit bien voulu faire plus grand honneur » qu'aux autres) apres l'Ascēsion, ne furent pas studieux de gloire, ny n'af» fecterent point la loüange du monde: mais esleurent S. Iacques le iuste, » pour Euesque de Hierusalem. Encor, au septiesme liure de cest argument mesme, il tient ces » propos de luy: Le Seigneur, apres sa resurrection, donna congnoissance & science à sainct Iac» ques le Iuste, à sainct Iean, & à S. Pierre. Ceux-cy la communiquerent & en firēt part aux autres » Apostres, lesquels la donnerent de rechef aux autres septante disciples, l'vn desquels estoit Barnabas. Or y a il eu deux Iacques: l'vn, surnommé Iuste, qui fut ietté du haut en bas des creneaux du temple, & frappé d'vn baston iusques à la mort, par vn foulon : & l'autre, qui fut decapité par le commandement de Herodes. Sainct Paul parle de ce Iuste, quand il dit : Ie ne vy aucun » autre des Apostres, sinon Iacques, frere du Seigneur. Au surplus, Euode, personnage diuin, qui » fut successeur des Apostres, escrit ainsi en ses commentaires, & mesmement en l'Epistre intitulee » Lumiere: Iesus-Christ de ses propres mains baptiza tant seulement S. Pierre: puis S. Pierre ba» ptiza sainct André, & les fils de Zebedee : lesquels consecutiuement lauerent en eau de Baptes» me le reste des Apostres. Mais S. Pierre, & S. Iean surnommé le Theologien, baptizerent les di» sciples, qui estoyent soixante & dix. Encor adiouste il : Depuis le baptesme de Iesus-Christ » iusques à sa passion & mort, y a trois ans: depuis sa passion, Resurrection & Ascension au ciel, » se trouuent sept ans iusques au temps auquel sainct Estienne fut lapidé : & depuis le marty» re & mort de Sainct Estienne, iusques à ce que la lueur diuine enuironna Sainct Paul, on conte » six mois. Depuis ce temps iusques au decés de la saincte mere de Dieu, trois ans. Au surplus,

⁖ cecy est contraire à ce que disōs que Ioseph a demouré vierge.

Deux Iacques.

Gal. 1. d

Tesmoignage d'Euode appartenāt à l'illustration de l'histoire Euangelique.

il dit, qu'il y eut quarante quatre ans en tout & par tout, depuis la natiuité de Iesus Christ iusques au depart & deslogement de la Vierge sa mere: laquelle demeura en ceste vie mortelle, cinquante neuf ans. Car elle, ayant trois ans, fut presentee au temple, où elle demeura par l'espace d'vnze ans, dans le sanctuaire des sanctuaires. Puis elle fut dōnee en garde à Ioseph, sous titre de mariage, par les mains des Sacrificateurs: auec lequel ayant demeuré quatre mois, l'Ange Gabriel luy apporta la ioyeuse nouuelle. Ainsi elle enfanta la lumiere du monde, le quinziesme an de son aage, au vingtcinquiesme iour du mois de Decembre. Puis encor passa elle trente trois annees, qui fut autant de temps, que son fils, le Verbe eternel, qui a esté deuant tous siecles, vesquit sur terre. Or apres qu'il eut enduré le supplice en la croix, elle accomplit & passa encor vnze annees, demeurant en la maison de S. Iean: de sorte que les ans de son aage, assemblez par ensemble, sont cinquanteneuf en nōbre. Ce fut en ceste mesme maison de S. Iean, en laquelle le Seigneur celebra le premier Pasque auec ses Disciples, en vn cōuiue mystique & secret. De là, ayans dit le Cantique, ils sortirent, & allerent au mont des Oliues, pres la metairie de Gethsemane. C'est la maison, où les disciples se tenoyent sur leurs gardes cloz & enfermez, pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs. Là mesme Iesus s'apparut à eux, apres qu'il fut ressuscité, & y entra les portes fermees, sans aucune ouuerture: quand il souffla en leur face, & leur donna le sainct Esprit. En ceste mesme maison, la foy de Thomas fut confirmee, huict iours apres. Là descendit le sainct Esprit en forme de langues au iour de la Pentecoste. Ce fut aussi là dedans, où les Apostres par leurs suffrages establirent & creerent S. Iacques, le Iuste, premier Euesque de l'Eglise de Hierusalem: & esleurent sainct Estienne, auec six autres Diacres, (*pour auoir esgard sur le temporel.*) Or dit on, que S. Iean achepta ceste maison, apres la mort de son pere Zebedee, qui estoit homme autant renommé qu'autre du pays de Galilee, comme celuy qui auoit à soy nauire sur mer, de laquelle il estoit le patron. Lequel decedant en Galilee, laissa tous ses biens par heritage à ses deux fils, sainct Iacques & S. Iean. Mais sainct Iean auoit vendu sa part de l'heritage à Caiphe, grand Sacrificateur pour ceste annee là. Parquoy il auoit congnoissance à luy, à cause du contract passé par ensemble à la deliurance de ceste possession: comme luy-mesme le dit en son Euangile. Ayant donc ainsi aliené le patrimoine, qui luy estoit escheu en Galilee, il achepta vne autre maison pour son vsage, dans la ville de Hierusalē, au sainct mont de Sion (car ainsi on l'appelloit) en laquelle depuis la tres-entiere & pure mere du Christ, paracheua iusques au dernier iour le surplus de sa vie. Sainct Iacques, frere de S. Iean, fit aussi le semblable: car il aliena le bien qu'il auoit en Galilee, & demeura en la ville de Hierusalem, où il prescha la parole salutaire de l'Euangile aux douze tribuz & lignees d'Israel. Or il me semble que ce ne seroit pas hors de propos, de mesler auec ceste presente histoire ce que le diuin Euesque de Port, Hippolyte, a mis par escrit de Sainct Iacques [b] frere du Seigneur: duquel faisant mētion, il dit: Ioseph, [a] charpentier, fut marié auec vne femme, nommee Salome, fille d'Aggee, frere du Prophete Zacharie, qui estoit pere de S. Ieā Baptiste: lequel Zacharie, & son frere Aggee aussi estoyent enfans du sacrificateur Barachias. De laquelle Salome Ioseph engendra quatre enfans masles: qui se nommoyent, Iacques, Simeon, Iude & Iose: & deux filles aussi, Ester & Thamar. Ceste Salome donc & Iean Baptiste, estoyent enfans des deux freres: Car Aggee, pere d'elle, estoit fils de Barachias, & oncle de Iean. Aussi Zacharie fut frere d'Aggee, & oncle de Salome, femme de Ioseph. Ie ne dy pas ceste Salome, qui estoit sage-femme pour suruenir aux accouchees en la ville de Bethlehem: attendu que celle de Bethlehem estoit cousine germaine de Elizabeth, & de la sacree vierge Marie aussi: comme le sainct Euāgile de sainct Luc le monstre. Car il y eut trois sœurs de Bethlehem, filles du prestre Mathan & de Marie sa femme, soubs le regne de Cleopatre, & Casopare de Perse, auant que Herodes, fils d'Antipater, fust estably Roy en Iudee. La premiere des trois, s'appelloit Marie: la seconde, Sobe: la tierce, Anne. Marie, la premiere d'entre elles, fut mariee & pourueuë en la ville de Bethlehem: & engendra Salome la sage-femme. La seconde, Sobe, print aussi mary en la ville de Bethlehem: duquel elle eut vne fille, nommee Elizabeth. Anne, la troisiesme, print finalement mary en la terre de Galilee, qui engendra d'elle Marie la mere de Dieu, de laquelle nous est yssu le Christ, qui est la mesme Verité. Tellement que la sage-femme Salome, Elizabeth, & la mere de Dieu, se trouuent cousines germaines, filles des trois sœurs. Et pourtant S. Iean Baptiste, & Iesus Christ, nostre vray Dieu sont dits à la verité estre cousins yssus de germains. Quand est de Iesus Christ, on le dit fils de Ioseph, par ce qu'il estoit frere de ses enfans, à cause de la conseruation de la famille & parētage d'Aggee frere du sacrificateur Zacharie. Voila ce qu'en dit l'Euesque Hippolyte.

Aage de la vierge Marie, & cōbien elle vesquit d'annees.

Maison de Iean l'Euāgeliste, situee au mōt de siō, en la ville de Hierusalē.

Tesmoignage de Hyppolite, Euesque de Port, touchāt les enfans de Ioseph, espoux de Marie, qu'il eut de sa premiere femme Salome.

[a] ceste opinion n'est tenue de l'Eglise.

Du parētage de la biēheureuse vierge Marie.

Marie la vierge, cousine germaine de saincte Elizabeth.

[a] Iacques creé premier Euesque) *Epiphane, contre les Nazariens, escrit, que ce Iacques icy estoit le fils aisné de Ioseph, engendré, non de la vierge Marie mere de Dieu, mais d'vne autre sienne femme: lequel Iacques a esté sanctifié. Il adiouste aussi, que Ioses, Iudas, & Symeon furent ses freres: comme aussi le semblable dit Hippolyte, Epiphane escrit cela mesme, contre les Antidicomarianites.*

[b] frere du Seigneur) *Iacques, surnommé Iuste, que lon appelle frere du Seigneur, comme aucuns estiment, estoit le fils de Ioseph d'vne autre femme. Il me semble que c'estoit la sœur de la mere de nostre Seigneur, nōmee aussi Marie, de laquelle sainct Iean parle en son liure.*

Des

Des grands Sacrificateurs & Pontifes Hebreux, qui se sont entresuyuis, succedans par ordre, depuis Aaron, iusques à sainct Iacques, premier Euesque de la ville de Ierusalem, & mesme iusques à la captiuité d'icelle.

Chap. IIII.



OR me semble il estre bon, d'adiouster à ceste histoire vn petit discours declarant qui ont esté les Pontifes & grands Sacrificateurs, commençãt à Aaron, iusques à ce Sainct Iacques icy, frere du Seigneur, & mesme iusques à la prinse de la ville de Hierusalem. Leui a esté le troisiesme fils du patriarche Iacob, duquel fut engendré Caath: & de ce Caath, est venu encor vn autre ·· Abraham, duquel sont yssus Moyse & Aaron. Quant à Moyse, il fut Capitaine & conducteur des enfans d'Israel à leur depart, hors le païs d'Egypte: & Aaron oinct pour Sacrificateur & premier Pontife, par Moyse son frere. Le premier donc fut Aaron: le second, Eleazar: le troisiesme, Phineas: le quatriesme, Eliezer: le cinqiesme, Bochchi: le sixiesme, Ozi: Eli, le septiesme: le huitiesme, Achitob: soubs lequel le deuin Samuel estoit Prophete, prestre, & iuge tout ensemble. Le neufiesme, s'appelloit Abimelech: lequel Saül fit mourir auec les prestres, pour auoir receu Dauid humainement Le dixiesme, se nommoit Abiathar: qui, seul entre tous les prestres, que Saül mit à mort, eschappa, & sauua sa vie. Sadoc, fut l'vnziesme: du temps duquel Salomon edifia le temple de Dieu en Hierusalem. Achimaas, luy succeda: puis Azarias, le treziesme: lequel Ioram suyuit: apres, vint Iodas, qui vesquit cent trente ans, & mit à mort Godolias, lequel vouloit esteindre & abolir du tout la race de Dauid. A cestuy succederent, chacun en son ordre, Axioram, Phadee, Sudee, Icule, & Ioatham, qui fut le vingtiesme. Vrias le suyuit, en la charge duquel furent les choses sacrees du temps des Rois Achaz & Ezechias. Apres luy furent Neri, Ioas, Selam, ·.· Chelcias, qui administra l'office de prestrise soubs le bon Roy Iosias. Sareas luy succeda: puis Iosedec, du tẽps duquel le peuple fut emmené captif en Babylone, par le Roy Nabuchodonosor. Apres luy, Iesus, son fils, fut Pontife: soubs lequel les Iuifs furent deliurez de leur captiuité, & renuoyez libres par le Roy Cyre. Ce Iesus, auec Zorobabel, entreprint la charge du gouuernement de la nation Iudaïque. Ioachim luy succeda: soubs lequel Esdras receit & leut au peuple les loix. Apres luy, Eliaseph fut grand Sacrificateur, trentiesme en nombre. Puis ·:· Ioachaz: & de son temps aduindrent les faits d'Esther & Mardochee. D'auãtage il y eut :.: Icã, Iadee, du temps que lon edifia en Garizim: Onias, ::: Simon, Eleazar: au temps duquel la Bible saincte a esté traduite d'Hebreu en langage Grec, par les soixante & douze interpretes, du conseil & aduis de Ptolemee second. Puis Manasses, [a] Onias, Simon. Le quarantiesme en nombre, est Onias: puis [b] Iesus, & vn autre Onias: du temps que le peuple Iuif a esté griefuement affligé par Antioche Epiphanes. Apres luy fut Pontife vn nommé Alcime: qui (combien qu'il n'estoit pas de la tribu & lignee des prestres) fut esleué à c'est honneur par Antioche, apres auoir fait mourir Onias: duquel le fils, nommé semblablement Onias, succeda à Alcime: qui, se retirant par fuite en Egypte, edifia vn temple semblable à celuy de Ierusalem, au finage des Heliopolites. Apres luy, Iudas Machabee, qui estoit l'vn des fils d'Asamonee, print la charge des choses sacrees. Auquel succederent par vne entressuite, Ionathas, son frere: puis vn autre sien frere, nommé Simon: Iean, qu'on appella Hyrcan: Aristobule (ce fut le premier, qui mit le diademe sur son chef) & Ianneas, qui eut aussi nom Alexãdre. Le cinquiesme s'appelloit Hyrcan: au temps duquel, le Capitaine Romain, Pompee, ayant destruict la ville de Ierusalem, voulut veoir les dõs sacrez & saincts presens du temple. Le cinquante & vniesme, fut Antigone: qui amena les [c] Parthes à l'encontre du temple, à raison des inimitiez, qu'ils auoyent l'vn à l'autre, luy & Hyrcan. Mais il fut deposé de son office de sacrificature, par Herodes: lequel crea Anaele grand Pontife, cinquante-deuxiesme en nombre: combien qu'il ne print pas son origine de la race sacerdotale. Le cinquante-troisiesme, se nommoit Aristobule: lequel Herodes mit en la place d'Anaele, qu'il auoit deietté. Puis de rechef il le remit au mesme estat, ayant fait mourir Aristobule par cautelle. A Anaele, succeda Iesus, [A] fils de Phabe. Puis Simon, pere de la femme de Herodes est creé grand Sacrificateur: apres luy, vint Matthias, puis Iosephe, auquel Ionare succeda. Au surplus, Eleazare fut le soixantiesme, soubs le temps duquel, Herodes mourut miserablement. A cest Eleazare, succederent par ordre l'vn à l'autre, Iesus fils de Seas, Anan beau-pere de Caïphe, Ismael [d] fils de Phabe, Eleazare fils d'Anan, & Simon fils de Camythe. Caïphe fut le soixanteseptiesme, qui estoit aussi appellé Iosephe. Du temps de ce [e] Caiphe, nostre Seigneur endura pour nous la mort salutaire. Ceux qui le suyuirent par ordre, sont: Ionathas fils d'Anan, Theophile son frere, Simon fils de Boethe, puis Ionathas fils d'Anan, & apres luy son frere Matthias, plus Elinee: encor Iosephe fils de Came: lequel [f] Anan, fils d'Anan, suyuit, qui mit à mort Iacques frere de nostre Seigneur, premier Euesque de l'Eglise Ierosolimitaine. Sainct Paul, vsant de grande liberté en parole, dit à cest Anan, auec hardiesse: Dieu te frappera, paroy blanchie.

·· Cestuy estoit nõmé Amram, Exod. 6. Nomb. 3.

Rolle des Sacrificateurs de Iudee, depuis Aaron iusques à Iacques, frere du seignr.

·.· Helcia. Paralip. 34.

·:· Autres l'appellent Iudas.

:.: Apres ce Iean, aucũs mettent le grand prestre Iudas: qui tua Iesus son frere germain, dans le temple de Hierusalem.

::: Cestuy fut appellé iuste.

Iosep. li. 12 chap. 8.

Alcime estably grãd Sacrificateur par Lysias.

A Autres ont fils de sabite.

cyrene gouuerneur de Syrie, fit Anan põtife, Iosep. li. 18. ch. 5.

Act. 23.

Commencemẽt, & fin de la guerre des Iuifs. Or Iesus fils de Gamaliel, luy succeda: puis Matthias fils de Theophile, soubs lequel commença la guerre entreprinse contre les Romains, à la huitiesme annee de Claude Cesar. Phinee fut le dernier de tous. De son temps, la ville, le temple, & tout le peuple furent prins, & toutes les ordonnances, ceremonies & reigles du temple & de la loy esteinctes & mises à neant. Voila comme tout s'en est porté. Or apres auoir dit cecy par maniere de digression, ie veux me remettre en mon grand chemin, & suyure l'histoire commencee des faits des Apostres.

a Onias) *Aucuns ne content point cest Onias, & mettent Simon apres Manasses.*
b Iesus & vn autre Onias) *Cestuy aussi fut appellé Iason. Antioche luy osta la sacrificature, & la donna à Onias appellé Menelas. Parquoy il y eut sedition esmeue, à cause de Iason & Menelas freres.*
c Parthes) *Pacore, Roy des Parthes, denonça la guerre au Iuifs. Antigone est estably Roy de Iudee par les Parthes, apres que Fasele & Hyrcan furent vaincus & prins prisonniers. Fasele se tua luy-mesme: & Antigone couppa les aureilles à Hyrcan. Egesippe. liure 1. Iosephe. li. 14.*
d fils de Phabe) *Valere l'Aggreable, ayant deposé Anan du Pontificat crea Ismael grand Sacrificateur: cõme a esté dit cy dessus, liure premier, chap. 29.*
e Caïphe) *Mais ce ne fut pas du temps de ce Pontificat, qui fut en l'an de la natiuité de nostre Seigneur 22. Le mesme Caiphe fut derechef grand Sacrificateur en l'an 33. de Christ & lors il endura la mort pour nous.*
f Anan fils d'Anan) *Pour Anan, il y a aux Euangiles, Anne: & aux Actes des Apostres, Ananias. Act. 22. 23.*

De Sainct Estienne premier martyr: & de Sainct Paul esleu de Dieu, pour estre son organe. Chap. V.



SAinct Estienne estoit remply de grande grace du Sainct Esprit, & faisoit beaucoup de prodiges & miracles, signes euidens de sa saincteté. Or estoit-il homme bien enlangagé & eloquent, parquoy il ne cessoit de prescher, & aduertir le peuple de se retourner & faire toute reuerence deüe au Seigneur & Sauueur Iesus Christ. Qui fut cause d'esmouuoir & mettre en fureur les Iuifs, tellement qu'ils le meurtrirent à grand force de coups de pierre. Ainsi a il esté le premier qui a souffert mort, en tesmoignage & pour la defense de la foy Chrestienne, gaignant la corône de martyre: ce que son nom signifie. Au reste ainsi qu'on le meurtrissoit, & qu'il respiroit encores, illuminé de gloire diuine, il vid les cieux ouuerts, & le Sauueur estant à la dextre de Dieu, qui l'asseuroit & confirmoit en ses peines. Parquoy, aspirãt de toute son ame à celuy qui voyoit là haut, tant desiré de luy, & priant pour ses persecuteurs & meurtriers, à ce qu'il pleust à Dieu ne ramener aucunement leurs pechez en conte, mais leur pardonner l'offense qu'ils faisoyent, il deceda de ceste vie, pour aller à son Seigneur. De là premierement est venue la persecution tresgrande, & premiere entre toutes, de l'Eglise Ierosolimitaine, enteprinse par les Iuifs. Au surplus tous les disciples excepté les douze principaux (*à sçauoir les Apostres*) furent separez & dispersez par la Iudee & Samarie. Aucuns desquels vindrent iusques en Phenice, & Cypre, & Antioche: n'osans encor bonnement communiquer aux Gentils la parole de la foy, & l'annonçans tant seulement aux Iuifs. En ce temps là Sainct Paul, homme natif de la ville de Tarse, qui auoit esté bien & soingneusement enseigné & instruict par son precepteur Gamaliel, en la loy de ses ancestres (car il estoit Pharisien) ardant à la defense de la loy, laquelle il voyoit estre grandement esbranslee par la doctrine Apostolique, qui luy faisoit la guerre, portoit de grands dommages & nuisoit beaucoup aux Eglises. Premierement il auoit esté suaseur & consentant de la mort de Sainct Estienne, comme celuy qui gardoit les habillemens de ceux par lesquels il fut saccagé à coups de pierres. D'auantage, faisant effort aux maisons des fideles, tout ainsi qu'vne beste sauuage pleine de rage & cruauté, il saisissoit & menoit à force les hommes & femmes ensemble liez & garrottez, & les mettoit en prison fermee. Mais quelque temps apres (bien qu'vn peu trop tard) enflammé encor merueilleusement de menaces excessiues: & ayant impetré lettres de commission aux Sacrificateurs, par lesquelles luy estoit permis de poursuyure à son vouloir les gens de bien & fideles de l'Eglise de Damas, sans estre reprins ny puny d'aucune des extorsions, qu'il leur feroit endurer: il fut specifié & designé, pour estre le vaisseau d'eslection, & le plus grand Apostre: non des hommes, ny par les hommes, mais par la reuelation de Iesus-Christ, & de Dieu le pere, qui l'a ressuscité de mort à vie. Et alors vne lumiere celeste esbloüit tellement ses yeux, qu'il en perdit la veüe: & en mesme instant il entẽdit vne voix du ciel, disant (afin de le retirer & detourner de son entreprinse) Saul, Saul, pourquoy me persecutes tu? Mais ayãt le disciple Ananias (induict par reuelation diuine) mis les mains sur luy, il recouura la veüe: & se trouua tellemẽt conforté & esclaircy en son entendemẽt, que soudain il cõmença à nous soustenir & defendre auec autãt d'affectiõ de tenir nostre party, cõme au parauant il estoit aigremẽt enflãmé contre nous: de sorte, qu'incontinẽt il se print à affermer deuant tous ceux qui luy tenoyẽt propos, & prouuer par authorité des escritures, q̃ Iesus-christ c . vray Dieu.

Marginal notes: *Martyre de S. Estienne.* — *Στέφανος, est à dire, Coronne.* — *Persecution de l'Eglise de Ierusalẽ.* — *Saul, principal & premier persecuteur des Chrestiens.* — *S. Paul vaisseau d'eslection.* — *Conuersion de S. Paul.*

Or

Or fut-il pour ceste cause tant enuyé & hay des Iuifs de sa nation, qui mettoyent la plus grande & ineuitable defense en propos douteux & ambiguz, que par cautelle & celeement ils luy brasserent vn brouet de mort: & pour luy faire aualler ce bruuage, ils se mirent au guet, & luy dresserent embusches par toutes les portes de la ville de Damas. Mais les disciples ayans descouuert ceste finesse, le descendirẽt en bas des murailles de la ville en l'auallät en vn corbeille. Quand donc il fut arriué en la ville de Ierusalem, il taschoit par tous moyens de se pouuoir trouuer familierement & hanter auec les disciples: mais ils refusoyent de le receuoir en leur compagnie, croyans que c'estoit tromperie: & ne se pouuoyent persuader ny mettre en teste qu'il fust de mesme opinion qu'eux. Car ils scauoyent, assez combien il leur auoit esté contraire quãd il estoit du tout inflammé comme feu pour nuire aux fideles. Et si Barnabas, hõme fort renommé, estant du nombre des septante disciples, ne les eust asseurez par sa harengue, que le dire & contenance de sainct Paul n'estoyent pas chose feincte, mais vraye: & s'il n'eust porté asseuré tesmoignage de ce qu'il l'auoit veu faire, il eust fallu qu'il s'en fust allé sans rien faire auec eux. Parquoy à la suasion & bon rapport de Barnabas, il est admis & receu entre les disciples. Et se porta si bien, que, faisant ainsi comme eux, il disputoit en la ville de Ierusalem, & confermoit auec argumens bons & valables, que Iesus-Christ estoit le vray fils de Dieu. Au reste, quand les Grecs, qui luy contredisoyent, commencerent à luy machiner la mort, par le bon aduis des disciples, il fut mené en la ville de Cesaree: Puis de là on l'enuoya en la cité de Tharse. Ce pendant il dõnoit tousiours accroissement à l'Eglise, & adioustoit tousiours quelques croyans, à l'assemblee des fideles Mais ie parleray de cela cy apres plus amplement.

Embusches des Iuifs de Damas contre S. Paul.

Paul Eschappe, estant aualle en vne corbeille par la muraille.

S. Paul receu de l'eglise de Ierusalem.

De sainct Philippe, l'vn des sept Diacres: & de Simon l'enchanteur. Pareillement de l'Eunuque de Candaces, Royne des Ethiopiens. Puis des miracles de sainct Pierre. De Cornille, le centenier, & de ceux, qui entre les Gentils donnerent leurs cœurs à Iesus-Christ. Et cõment sainct Barnabas & sainct Paul furent premiers, qui surnommerent les fideles du surnom de Chrestiens, en Antioche. Chap. VI.



OR estant la persecution esmeue & enflammee, principalement contre sainct Estienne, S Philippe (l'vn de ceux qui auoyent esté esleuz pour estre diacres auec sainct Estienne) à la separatiõ qui auoit esté faite d'eux estoit allé au païs de Samarie, où il triomphoit de faire miracles. Car en cela, il eut telle vertu & puissance, que mesme vn enchanteur, nommé Simon, fut par luy induict à renoncer à son art, par lequel il auoit vn long temps abusé le peuple auec ses enchanteries magiques. Car il tenoit si bien les hommes & femmes en main auec ses abuz d'enchantemens, & s'estoit acquis si grand bruit en la science de magie, pour le temps qui couroit, que chacun estimoit ce Simon estre la grande vertu de Dieu mesme. Or combien que Simon fut tel, ce neantmoins les choses merueilleuses, que sainct Philippe faisoit par dessus l'opinion & foy des hommes, luy engendrerent tel esbahissement de son esprit, qu'auec le reste de la Samarie il se presenta au baptesme, & fut receu: mais ce n'estoit que feincte, & ne tenoit riẽ de la profession & foy en Iesus Christ, sinõ de bouche, auec laquelle il se sçauoit bien desguiser & faire paroir bõ Chrestiẽ. Ce que tous les autres, qui estoyẽt enyurez du venin de sa malheureuse & abominable secte contrefaisoyent aussi: & par belles paroles & deceuantes, faisoyent part du poison pestifere de leur autheur cass[illegible], dans le vaisseau infaict de leurs pensees, à ceux, qui le receuoyẽt, en le leur distillant autãt qu'ils pouuoyẽt faire. Lesquels toutefois ont esté puis apres reiettez à bon droict, quand leur malice & simulation a esté descouuerte & esuentee. Cõme aussi sainct Pierre, qui donnoit le sainct Esprit en mettant ses mains sur les personnes, s'apperceut manifestement, que Simon l'enchanteur estimoit ceste grace pouuoir estre vendue à deniers contans, & pour ceste cause il fut reprouué & chassé, comme celuy qui ne valoit riẽ. Parquoy luy estant esmeu d'enuie, s'equippa de tout ce qu'il peut, pour nuire aux Apostres, & empescher l'aduancement de leur doctrine. Or couloit leur predication diuine par toute la terre, cõme vn feu gaigne place aux enuirons du lieu où il est allumé, quand le Satrape ou ∴ gouuerneur de Candaces, Royne des Ethiopiens (car, à la mode du païs, ceste nation se laissoit gouuerner par femmes) par la disposition diuine, se trouue le premier des Gentils, qui creut en Iesus Christ. Car rencontrant S. Philippe, qui alloit le chemin où Dieu le conduisoit selon l'inspiration qu'il auoit eüe, il fut par luy initié & instruict és mysteres secrets de nos sacrifices, au moyen de la lecture d'vn seul oracle du Prophete Esaie, & receut le sainct baptesme, apres lequel il s'en retourna en son pais, & le premier de tous apporta vne ioyeuse nouuelle aux Ethiopiẽs, par laquelle il leur dõna cõgnoissance de nostre Dieu & Sauueur. Et par ce moyen, iceluy gouuerneur accomplit vrayement la prophetie de Dauid, qui dit: Ethiopie la premiere estendra ses mains à Dieu. Voyla en quelle sorte se portoyent les affaires de sainct Paul, que nous auons recueilly en peu de mots.

∴ L'Eunuque de Candaces, royne d'Ethiopie est cõduict au Christianisme par S. Philippe

Ethiopie se hastera d'estendre ses mains vers Dieu: c'est à dire, Les Ethiopiens courront pour estendre leurs mains en oraison deuãt Dieu. Psal. 68.

Les faicts de S. Pierre.

Quant à Sainct Pierre, venant à Lydde & Aſſaron, il guariſt par ſa ſeule parole, & rendit la ſanté à Enee, qui n'auoit bougé du lict *b* trente huict ans durant. Mais quand il fut à Ioppe, & que des pauures & vefues ſe mirent à l'enuion de luy, à celle fin de le ſupplier pour vne femme defuncte, nommee Tabithe, luy monſtrans des veſtemens & autres choſes, que Dorcas leur auoit donnees: en moins de rien il la reſſuſcita de mort à vie, & regenera toute ceſte aſſemblee par le ſainct lauement de Bapteſme. Puis en la ville de Ceſaree, il ſ'employe à l'endroit du Centenier Cornille: apres auoir veu le linceuil, auallé du ciel en terre, & ſouſtenu par les quatre bouts en le deſcendant. Ainſi Cornille, & ceux qui aſſiſtoyent auec luy, eſtans tous inſtruicts és commancemens de la foy, par la doctrine de Sainct Pierre, la grace du ſainct Eſprit deſcendit ſur eux, qui apparut euidemment par la diuerſité des langages, dont ils vſoyent. Puis ces choſes ainſi parfaites non ſans grande merueille, ils furent purifiez au diuin lauement de Bapteſme. Or ceux d'entre eux, qui tenoyent la circonciſion en Hieruſalem, n'ayans pas aſſez grande intelligence de la grace Euangelique, ſe courrouçoyent grandement à S. Pierre, quand il fut de retour, de ce qu'il auoit communiqué le ſel de la doctrine diuine & ſes myſteres ſecrets, aux Gentils non circoncis & ayans prepuce. Leſquels, apres auoir entendu la cauſe pourquoy cela ſ'eſtoit ainſi paſſé, ſe teurent incontinent, & ceſſerẽt d'eſtriuer: ſ'eſmerueillans en leur eſprit & ſ'esbahiſſans, de ce que Dieu auoit auſſi donné repentance aux Gẽtils, pour obtenir vie. Mais ceux qui auoyẽt eſté eſpars en Phenice, Cypre & Antioche, preſchoyent la foy aux Iuifs ſeulement. Or il y auoit aucuns hommes d'entre eux, Cypriens & Cyreniens, qui conuertirent à la foy vne grande multitude d'hommes & femmes, tant qu'à peine les pouuoit-on conter: ce qui fut fait en Antioche, auec l'aide diuine, qui y tenoit la main. Dont le bruit eſtant venu iuſques aux aureilles des fideles de Hieruſalem, ils ſe deſpeſcherent d'enuoyer incontinent Barnabas en Antioche. Qui, remply de la grace de Dieu, & ſe contentãt de ce qui eſtoit aduenu, alla en la ville de Tarſe, pour y trouuer S. Paul, lequel il ramena auec luy en Antioche. Où ils enſeignerent par l'eſpace d'vn an entier, & tirerent à la foy de Ieſus Chriſt vn peuple infiny. Et là ordonnerent premierement que leurs diſciples ſ'appelleroyent Chreſtiens. Mais Agabe, l'vn d'entre les Prophetes qui eſtoyent auec eux, predit & propheriza la famine deuoir aduenir par tout le monde. Or S. Paul & Barnabas furent enuoyez de tous coſtez & en tous lieux, afin de ſubuenir aux affaires des freres, ſuyuant leur charge, pour cauſe de la famine, qui de iour en iour prenoit accroiſſement.

Tabithe ſignifie Dorcas.

Les Gentils receuz à la cõmunion de l'Euangile, & à repentance.

Les fideles premierement appellez Chreſtiens en Antioche.

Prediction de famine future.

a vaiſſeau infaict) *Toutes perſonnes, qui falſifient la verité, en quelque ſorte que ce ſoit, & font breſche cõtre la louange de l'Egliſe: ſont diſciples & ſucceſſeurs de Simon le Samaritain enchanteur.*

b trente huit) *Aux Actes n'y en a que huict ans.*

De ce qui a eſté fait par S. Taddee l'Apoſtre, enuers Augare, en la cité d'Edeſſe. Et de l'image de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, peincte de ſoy-meſme, ſans qu'aucun peinctre y ait mis la main. Chap. VII.

Euſeb. li. 1. chap. 13.

OR eſt il neceſſaire de ſçauoir, que la diuinité de noſtre Sauueur, & la vertu, par laquelle il mettoit en effect des œuures tant admirables, qu'elles excedoyent l'opinion & foy de tout humain entendement, eſtoit tellement en bruit par toute la terre, que meſme elle ſuſcitoit & eſmouuoit pluſieurs eſtrangers, demeurans en pais fort loingtains, d'auoir en elle eſperance de pouuoir recouurer guariſon de leurs maladies incurables. Parquoy le gouuerneur Augare adminiſtrant auec louange le deu de ſon gouuernement, és païs qui ſont outre la riuiere d'Euphrates, quand il eut entendu le bruit du nom de Ieſus, tant renommé, qu'on en tenoit propos par tout le monde (par ce qu'auſſi ſes œuures portoyent aſſeuré teſmoignage de la verité de telle renommee) conſiderant auſſi que les Medecins & chirurgiens l'auoyent abandonné, comme ne pouuans trouuer aucun remede à ſa maladie incurable: le ſupplia par lettres, qu'il luy pleuſt de donner ordre à la guariſon de ſon infirmité. Il eſt bien vray que Ieſus Chriſt ſe deporta de l'aller veoir en perſonne: mais il luy fit reſponſe, par vne lettres eſcrites de ſa main: diſant, qu'il luy eſtoit beſoin de retourner à ſon pere, apres auoir parfait & mis à entiere executiõ les choſes qui luy eſtoyent par luy commandees. Mais qu'ayant fait ce depart, il luy enuoyeroit vn diſciple qui l'auoit ſuyuy, nommé Taddee, lequel le guariroit & rendroit ſain de ſa maladie, & encor conduiroit luy & les ſiẽs à vne vie meilleure & plus ſalutaire. Parquoy apres qu'il fut reſſuſcité de mort à vie, & monté és cieux, Thomas, l'vn des douze Apoſtres, inſpiré par vn certain inſtinct diuin, enuoya en la ville d'Edeſſe, vn nommé Taddee, qui eſtoit du nombre des ſeptante diſciples, pour eſtre meſſager & trompette de l'Euangile à ceux du lieu: afin que tout ce que le Chriſt auoit promis, ſortiſt ſon plein effect, & print fin telle qu'il l'auoit ordonné par ſa diuine preſcience. Taddee là arriué, print ſon logis en la maiſon d'vn nommé Tobie: & commença incontinent à ſe mettre en deuoir de guarir toutes maladies.

Augare prince des Edeßiens, detenu d'vne maladie incurable, enuoye des lettres à Ieſus Chriſt.

Reſponce de Ieſus à Augare.

Taddee, l'vn des ſeptãte diſciples, eſt enuoyé par

Quand

Quand Augare en fut aduerty, & eut ramené en memoire ce que Iesus luy auoit escrit par lettres : il commande soudain qu'on le fit venir à luy. Mais quand il eut veu son visage, il fut tellement estonné de la lueur & clarté qui en procedoit, que se prosternant en terre, en la presence & veüe des plus grands seigneurs de sa maison, il fit cest honneur & reuerẽce à Thaddee, que de l'adorer: & s'enquit soigneusement de luy, s'il estoit disciple de ce grãd personnage sainct Iesus, qui luy auoit escrit. Taddee luy respondit, qu'il estoit l'vn des disciples de celuy qu'il disoit, & qu'il ne venoit là pour autre raison, sinon pour faire choses dignes de la foy, & tendans à l'accroissemẽt d'icelle. Que s'il luy plaisoit de perseuerer en sa premiere opinion & creance, il verroit biẽ de plus grandes preuues de la diuinité du Seigneur: & les desirs de son cœur viendroyẽt à leur plein effect, & reüssiroyent à leur fin deuë & desiree. Augare luy repliquant, dist ainsi : Telle est ma foy & persuasion, que mesme ie ne feroye point de difficulté ny doubte, d'assembler vne grosse armee & mouuoir guerre à ceux qui l'ont mis en croix: si la crainte du dãger euidẽt, qui viẽdroit de la part des Romais ausquels nous sommes assugettiz, ne m'en retiroit. Mais Taddee luy remonstra disant : Nostre Seigneur Iesus, n'a que faire du secours, main forte, ny puissance des hõmes: qui ayant accõply la volõté de son pere, est retourné à luy. Mais dist Augare de rechef, cela luy seroit vn signe de ma bonne affection, & quasi comme recõpense à luy & à son pere, en contr'eschange de la foy que i'ay en eux. S'il est ainsi repliqua Taddee, çà, & ie mette ma main sur toy au nom du Iesus Christ. Et quand & quand la maladie se retira & euanouït auec l'attouchemẽt, de sorte qu'en peu de temps on le cogneut estre aussi sain qu'il estoit auãt tel accés. Et nõ seulemẽt il reçoit guarison, mais aussi Aude son fils, ayant vne griefue maladie aux pieds : & d'auantage plusieurs autres souffrans grãdes douleurs à cause de leurs infirmitez diuerses, sont incontinent deliurez de leurs passions excessiues, par le moyen des oraisons & attouchemens du sainct personnage Taddee. Lequel ayãt assemblé tout le peuple de la cité se met à declarer par le menu la disposition & ordonnance que garda le Christ & Sauueur, à mettre à fin ce qui concernoit nostre salut : les instruisant plus parfaictement és choses sacrees, & les lauant de l'eau du sainct baptesme. Il leur cree aussi & ordonne des prestres & Sacrificateurs, tels & autant qu'ils leur en estoit besoing: & establit toutes autres choses bien & deuement, chacune en son ordre : bref, il dedie & consacre à Dieu toute la ville d'Edesse. Or Augare enuoya puis apres de l'argent au sainct disciple de Iesus-Christ, qui le refusa plat & net, disant : Si nous auons laissé ce qui estoit nostre, cõment pourrons nous prendre l'autruy? Au reste, les lettres que Augare enuoya à Iesus-Christ par Ananias le courrier leger & deliberé, en ce qu'on en a peu comprendre assez rudement, estoyent de telle substãce: Quand i'ay ouy parler de toy, « & des cures & guarisons que tu fais, qui sont telles, que sans aucuns remedes ny herbes, à ta « seule parole, tu donnes aux aueugles la veuë, aux boitteux le marcher, aux lepreux le corps net, « & aux affligez de longues maladies, entiere santé & guerison, sans aucun loyer ou recompen- « se : & qu'encor tu fais des autres choses qui sont plus grandes, que les forces humaines ne peu- « uent porter : il m'est venu en fantasie de penser que tu sois vn de ces deux, ou Dieu, qui as lais- « sé les cieux, pour te retirer auec nous sur terre: ou du moins fils de Dieu, qui executes choses « si grandes, outre toute foy & opiniõ humaine. Parquoy ie te supplie affectueusemẽt par ces pre- « sentes lettres, de ne trouuer estrange, si ie te semons à me venir voir, afin de me deliurer d'vne « maladie enracinee, qui depuis long temps n'a cessé de me donner vne infinité de trauerses « & douleurs : Parce que i'ay crainte que les Iuifs, qui te portent mauuaise dent, comme « ceux qui te portent enuye, ne consultent quelque chose à ton dommage, & ne te brassent « vn dangereux breuuage. Quant à moy, i'ay vne ville, petite de soy, & peu renõmee, mais encor « est elle assez grande & suffisante pour nous suruenir à tous deux. Elle, & celuy qui la presente, « est bien à ton commandement, s'il te plaist me faire ce bien de l'accepter, & en disposer à ton « bon vouloir. Or ne peut le seigneur Augare persuader à Iesus Christ ce qu'il eust bien voulu luy mettre en teste par ses lettres. Parquoy n'ayant plus d'esperance qu'il le vinst veoir, à cause de la responsе qu'il auoit receue de luy, & ne sçachant quel aduis il prendroit sur ce fait, d'autre costé se cognoissant auoir telle affection & desir à luy, qu'il ne le pourroit bonnement oublier, arresta en son esprit d'enuoyer en Ierusalem vn peinctre pour le pourtraire au vif.

Thomas en Edesse, suyuant la promesse du Christ: où il guarit Augare & son fils Aude: lesquels il instruit en la foy des chrestiens.

La ville de Edesse reçoit la foy Chrestiẽne par Taddee.

Lettres du gouuerneur Augare à Iesus Christ

Afin donc que sa deliberation fust mise à fin, il choisit le plus excellent peinctre qu'il peult trouuer en Ethiopie : & ayant fait sa despesche, luy donna charge expresse de contrefaire en peincture la face du Christ, le plus exactemẽt qu'il luy seroit possible: & apres l'auoir ainsi pourtaict au vif, commanda qu'il eust à luy en apporter la figure, pour satisfaire à son desir. Le peinctre suyuant sa commission, se met en chemin, & arriué la part où il tendoit, de tout son esprit s'efforçoit de tirer au plus pres du vif le visage de Iesus-Christ: & pour ce faire plus commodément, il s'estoit mis en vn lieu plus hault, afin de le contẽpler plus à son aise, & faire mieux son pourtraict. Toutefois son entreprinse ne pouuoit assez bien succeder, ny auoir telle fin qu'il desiroit: car la lueur diuine & grace celeste, qui estoyent reluysans en son visage, luy empeschoyent son dessein: comme à celuy qui estoit tellement ententif à le regarder auec admiration & esbahissement que son esprit, du tout occupé en telle contemplation, n'auoit aucune force de guider

Augare enuoye vn peinctre à Iesus, pour le pourtraire au vif.

la main, dont le Sauueur s'apperceut bien: a parquoy il demanda vn tissu de lin, auquel, bien laué premierement, il coucha sa face naïfue, mettant le linge dessus: puis l'enuoya à Augare. b On dit que le Roy de Perse enuoya aussi à Iesus Christ vn peintre excellent, prompt de l'esprit & de la main: par lequel enflammé du desir de la foy, il eut incontinét le vif pourtraict d'iceluy, & de la Vierge, qui l'engendra diuinement. Ce que i'en dy, est extrait des registres gardez au tresor des chartres de la ville d'Edesse, qui pour lors estoit gouuernee par Rois. Car tout estoit enregistré és liures des Chroniques publiques. Mesme qu'il y a eu des histoires, escrites en langue de Syrie, & depuis traduites en autres langages, touchant les faicts d'Augare, qui contenoyent ce que i'ay dit presentement: qui me semble n'auoir esté mis en auant en ce lieu, que bien à propos.

a parquoy il demanda) *Iesus Christ enuoye à Augare son pourtrait, contrefait au naturel dans vn tissu de lin, sans artifice de peinture.*

b On dit que) *Les pourtraicts de Iesus & de sa mere portez aussi iusques au Roy de Perse.*

Comment Tibere Cesar fut esmeu, ayant congnu les faicts du Sauueur Christ, par les lettres de Pilate: Et de ce que Tertullian en a couché par escrit.
Chap. VIII.

Tibere Cesar, aduerty par Ponce Pilate des faicts de Iesus, le mit au nombre des Dieux, mesme contre l'opiniō de tout le Senat.



DEsia estoit la parole de Dieu viuifiante & merueilleuse, semee par tous les coins de la terre: & les propos plus ordinaires de tous, ne publioyent rien plus que la resurrection, Ascension & autres miracles donnans tesmoignage de la puissance diuine de Iesus. Or estoit ce vne coustume de long temps obseruee, que quiconque estoit appellé au gouuernement de quelque prouince, ou y auoit aucune autre charge, faisoit sçauoir à Cesar, tenant l'Empire souuerain, toutes & chacunes les choses nouuelles, freschement aduenues és terres de ses seigneuries: afin que rien n'estant incongnu à l'Empereur, il fust aduerty incontinent de tout ce qui se faisoit Parquoy suyuant ceste coustume, Pilate escriuit à Tibere Cesar, de la Resurrection de Iesus-Christ, & de ses autres miracles & signes merueilleux: & luy fit sçauoir entre autres choses, qu'il estoit releué des morts, ayant vie de rechef, & suruiuant par soy-mesme: de sorte que plusieurs le croyoyent fermement estre Dieu, mesme le plus excellent & singulier Dieu d'entre tous autres. Ce que Tibere mit en deliberation au Senat Romain: Lequel fut d'aduis de ne rien arrester sur ce fait, & de n'en point deliberer, se couurāt de ce pretexte, que Iesus auoit esté mis au nombre des Dieux par la populasse, sans en auoir premierement demandé l'aduis du Senat, suyuant la coustume ancienne: Mais à la verité, les enseignemens de la doctrine celeste n'auoyēt aucun besoin de l'aide des humains. Aussi combien que la Cour de Parlement de Rome eut reietté les propos que lon tenoit du Sauueur: toutefois Cesar demoura ferme en son opinion, & ne mit point d'empeschement à la predication salutaire de la parole Euāgelique. Tertullian, homme excellent, & renommé en la congnoissance & diligente recerche des loix & autres negoces Romaines, nous a laissé cela par escrit en l'Apologie & defence pour les Chrestiens, qu'il a composee en langue Latine, puis traduite en Grec, en laquelle faisant mention de ces choses, il dit ainsi: Afin que nous parlions encor de telles loix, il y auoit vn arrest ancien, qui defendoit à l'Empereur de ne consacrer, ny rediger au rang des Dieux, aucune personne, sans en auoir premierement l'approbation & consentement du Senat. Tibere donc, au temps duquel la religion Chrestienne print son commencement, mit en deliberation par deuant le Senat Romain, la verité de ceste doctrine, à luy signifiee de la region de Palestine (car c'estoit le lieu où elle auoit prins ses premiers commencemens (auec la prerogatiue & auātage de sa voix & suffrage, tenant le party d'icelle. La Cour du Senat la reietta, par ce qu'elle n'en auoit encor rien approuué auant le bruit: Mais Cesar s'arresta à son aduis, menaçant de faire mourir ceux qui accuseroyent les Chrestiens. Or estoit ce la prouidence diuine, qui luy faisoit tenir bon à l'aduantage des fideles, par sa disposition & ordonnance tres-sage, afin que la parole de l'Euangile eust son cours par toutes les regions de la terre, sans estre empeschee ny troublee aucunemēt. Ainsi la doctrine salutaire du Verbe donna clairté au monde vniuersel, comme la lumiere du soleil, par la force & vertu celeste du Dieu eternel. Car soudainement (comme il a esté prophetizé en la saincte escriture) le son de ses Saincts Euangelistes & Apostres, est yssu par toute la terre, & leurs propos, iusques aux bouts du monde. Et pourtant, par les villes & villages ont esté mises sus des Eglises en grand nombre, & tant frequentes, qu'il y en auoit par tout, comme vne moisson tres-copieuse: tellement que ceux desquels les cœurs estoyent infectez de la religion, qu'ils tenoyent de race comme en succession, & par contagion des superstitieuses ceremonies à l'endroit des idoles & des erreurs anciennes, se sentoyent deliurez de tels abus, par le moyen de la vertu & force diuine de Iesus Christ, qui les inspiroit, & par la doctrine & miracles ensemble de ses disciples & spectateurs, comme s'ils fussent sortis du seruice, ennuyeux de maistres

Tesmoignage de Tertullian.

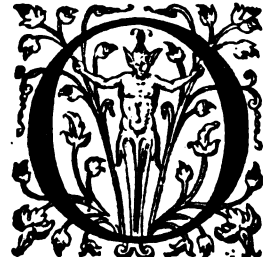
Publicatiō libre de l'Euangile par tout le mōde.

Psal. 19.

stres

ftres par trop fascheux & difficiles, & desliez des liens tresserrez, qui les tenoyent en captiuité: de sorte, que congnoissans la verité, ils mesprisoyent & auoyent en horreur toute ceste multitude de faulx Dieux diaboliques, qu'auparauant ils admiroyent: & confessans publiquemēt, qu'il estoit vn seul & vnique Dieu, qui auoit tout creé, ils adoroyent ce Dieu mesme, auec toute obseruance des loix de vraye pieté, & auec reuerence diuine, sobre & non excessiue, enseignee au genre humain par le Sauueur, qui par sa vie saincte nous a donné à tous exemple de viure bien & sainctement.

Comment Caie a succedé à Tibere au gouuernement de l'empire : & comment Philon vint à luy en ambassade. Que disent Philon & Iosephe d'iceluy Caie. Et comme la fureur & rage des Romains contre les Iuifs a prins de là son origine.
Chap. IX.



OR ayant Tibere gouuerné l'Empire Romain par l'espace de vingt deux ans & demy, quād vint à deceder, il le laissa à Caie [a] lequel soudain posa le diademe & couronne Royale sur le chef d'Agrippe, & le crea Roy de Iudee : luy donnant deslors les tetrarchies & seigneuries de Philippe & Lysanie, freres. Encor adiousta il peu de temps apres au domaine d'iceluy, le royaume d'Herodes, qui auoit fait trēcher la teste à sainct Iean, punissant le mesme Herodes, & sa femme Herodiade aussi, d'vn bannissemēt pepertuel és contrees du Ponant : & ce, pour beaucoup de raisons, comme Iosephe le recite. Philon viuoit de ce temps, personnage fort renommé & celebre, non seulement à nous Chrestiens, mais aussi à tous philosophes Ethniques. Il estoit Iuif de nation, excellent entre les bourgeois & officiers de la ville d'Alexandrie. Combien il a esté grand personnage aux disciplines des Iuifs, & auec quel trauail il les a practiquees & entendues, l'effect en donne assez ample declaration. Et quant aux arts liberaux de la philosophie des Gentils, quel besoing est il d'en tenir propos, cōbien que son industrie a esté singuliere, & son sçauoir profond. On dit, qu'il a surpassé de beaucoup tous les philosophes de son temps, en ce qui concerne la doctrine de platon & de Pythagoras, lesquels il estoit grandement studieux d'imiter. Il a comprins en cinq liures les affaires des Iuifs, soubs l'Empire de Caie : esquels il poursuit & declare amplemēt la folie insensee d'iceluy, & ses faits tres-outrageux, & encor plus meschans durant le temps de son gouuernement, & les calamitez & les miseres que les Iuifs ont enduree soubs son Imperiale maiesté. Or fut [b] enuoyé Philō à Rome en ambassade, de la part des Iuifs : où estant arriué, & faisant sa harangue deuant l'Empereur, pour la defense de sa nation, & des loix & coustumes du païs de Iudee, il ne rapporta autre chose de luy, sinon mocquerie & desdain. Encor peu s'en fallut, qu'il ne fust en danger de sa vie, ainsi que Iosephe raconte, tenant propos de luy enuiron la fin du dixhuictiesme liure de ses histoires, intitulees des Antiquitez Iudaïques. » Par ce qu'en la ville [c] d'Alexandrie, dit il, il y eut vne sedition » & mutinerie esmeue entre les Iuifs y demeurans, & les Grecs : trois ambassadeurs furent esleuz » de chasque ligue, qui se representerent deuant l'Imperiale maiesté de Caie Caligule. L'vn d'en» tre eux se nommoit Appion : lequel apres auoir beaucoup dit de choses aigremēt contre eux, » encor adiousta il, qu'ils ne tenoyent conte des honneurs de Cesar, mais les auoyent en mespris. » Car combien que toutes les autres nations suiettes à l'Empire Romain, edifiant des autels & tē» ples à l Empereur Caie, l honorans en toutes choses, cōme Dieu : il disoit, que les Iuifs, [d] seuls » entre tous, estimoyēt estre folie, de luy faire l'hōneur de dresser des statues à sa maiesté, ou de iu» rer par le nom d'iceluy. Apres qu'Appion eut dit cela & plusieurs autres propos aigres à l'encō» tre des Iuifs, par lesquels il esperoit bien que Caie s'en orguelliroit, comme celuy qui aimoit » à estre loué : Philon qui estoit le plus apparent & principal ambassade des Iuifs (homme à la » verité, de grande loüenge, & docte en phisophie, frere d'Alexandre Alabarche) commença à » refuter auec grande eloquēce, les poincts mis en auant par aduerse partie, defendant en sa harē» gue la cause de sa nation. Mais Caie, frappant ses mains l'vne contre l'autre, le feit taire, & se re» tirer hors de sa presence, luy commandant qu'il s'absentast soudain. Encor sembloit il tant in» digné & plein de courroux, qu'il monstroit à son apparence vouloir ordonner qu'on leur fist » quelque grief outrage Quant à Philon, se voyāt reietté auec iniures, il se retira, & dist aux Iuifs, » qui l'accompagnoyent : Il nous est grand besoin d'estre asseurez, & auoir bon courage. Il est » biē vray que nous sommes en la mallegrace de l'Empereur Caie, d'autant qu'il couue vn cour» roux contre nous: Mais, à la verité, Dieu sera auditeur & iuge de nostre cause par dessus luy, qui » nous deliurera de ses mains, sans que de luy soyons autrement outragez. Voyla qu'en dit Iosephe. Philon aussi luy-mesme a mis par escrit, & declaré par le menu tout ce qu'il luy aduint en ceste legation : donc i'en laisseray vne grande partie & poursuyuray tant seulement les poincts par lesquels facillement on pourra congnoistre que toutes les aduersitez & miseres qui peu de temps apres arriuerent aux Iuifs, leur sont ainsi aduenues, pour les punir de leur peruerse

Caie Cesar, ayant deliuré Agrippe des liens où il estoit emprisonné le fit Roy des tetrarchiers de Philippe & Lisanie. Iose.l.18.c.15. Et au li.2.cha.5. de la guerre des Iuifs.

temerité & indiscretion legere, qu'ils monstrerent estre en eux, quand ils mirent meschamment à mort celuy, qui leur auoit donné vie. [e] Il raconte donc en premier lieu, qu'vn certain personnage, de grand' authorité & credit enuers la maiesté de Tibere, Empereur, qui se nommoit Seian, auoit mis le plus de son estude à trouuer les moyens de reduire à neant & destruire totalement la nation Iudaïque. Puis que Pilate [f] gouuerneur du pais de Iudee (au temps duquel fut commis l'abominable forfait du meurtre de l'innocent Iesus Christ) auoit attenté, & mesme mis à effect quelque cas nouueau & non accoustumé contre les loix, constitutions, ordonnances & coustumes Iudaïques, leur temple estant encor debout en son entier: & que pour ceste cause il les auoit mis en grande esmotion & trouble. Il dit d'auantage qu'apres la mort de Tibere, Caie Caligule, qui print l'Empire en main, fit plusieurs grands outrages & iniures à la nation des Iuifs, & d'auantage leur porta plusieurs dommages excessifs, auec perte intollerable. Or afin que chacun les puisse mieux entédre des paroles mesmes de Philon, il m'a semble estre le meilleur de les raconter en ce lieu. Voyla donc ce qu'il en dit: Tant fut grande la mauuaistie naturelle, & accoustumance de mal faire, de Caie l'Empereur, à l'endroit de tous, & principalement contre le peuple des Iuifs, auquel il portoit vn tresmauuais vouloir: qu'en plusieurs de leurs villes, cômençant à celle d'Alexandrie, il remplit leurs oratoires de tableaux & statues faites à sa semblance & pourtraict, & les attribua & dedia à soy-mesme. Car les temples & lieux de pierres, consacrez par autres, il occupoit par force, à ce l'induisant sa grande conuoitise: De sorte qu'il changea & transforma en vn propre & priué lieu pour se faire adorer, le temple de la saincte cité, qui tousiours estoit demeuré nôn violé, sacrosainct, & libre de toute pillerie: le faisant appeller le temple de Caie, du nouueau Dieu, & de Iuppiter illustre ou renommé.

Seian mal affecté aux Iuifs.

Caie remplit de ses statues les temples des Iuifs.

[a] Caie, lequel soudain) *Cet Empereur Caie Caligule, du commencement de son Empire, se monstra fauorable au peuple, & enflamma les cœurs & volontez des hommes à l'aimer: Mais puis apres il se declara estre monstre de nature, par son excés, incontinence, cruauté, auarice, & toutes autres sortes de meschancetez.*

[b] enuoyé Philon) *Philon alla à Rome, comme ambassadeur des Iuifs Alexandrins, deuant l'Empereur Caie: duquel il fut peu humainement receu.*

[c] d'Alexandrie) *Tesmoignage de Iosephe, touchant ce passage de Philon.*

[d] seuls entre eux) *Les Iuifs ayans expres cômandement de Caie Cesar, de poser son effigie & image en leur temple, choisirent plustost de prendre les armes en main, que d'obeir. Et n'y eut rien, qui appaisast ceste esmeute, sinon la mort de Cesar. Tacite lib. 12.*

[e] Il raconte donc) *Icy sont mises en bref les calamitez que les Iuifs souffrirent, soubs l'Empire de Tybere, & soubs celuy de Caie: qui estoyent les proemes & commencemens de l'extreme destruction & ruine finale de la ville de Ierusalem.*

[f] gouuerneur du pays de Iudee) *Grande mutinerie des Iuifs, pour ce que Pilate mit dedans leur temple des statues de Cesar. Iose. lib. 2. de la guerre Iudaique, chapitre 3. Egesippe, lib. 2. chapitre 5. Dont sera parlé au suyuant chapitre.*

Quels maux Pilate attira l'vn apres l'autre, & fit souffrir aux Iuifs: & comment il se tua luy-mesme & mourut. Chap X.



D'Auantage Philon raconte plusieurs autres calamitez sans nombre, & lesquelles on ne pourroit dire, ny mettre par escrit, estre adenues aux Iuifs Alexandrins, soubs cet Empereur Caie, duquel i'ay desia parlé. Ce qu'on peult lire au secôd liure, qu'il a entitulé, Des vertus, soubs vn nom simulé & feinct: auquel Iosephe s'accorde aussi, disant que les aduersitez des Iuifs ont eu leur commencement dés le temps de Pilate, & du forfait execrable cômis en la personne de l'innocent Sauueur Or sera il bô d'oyr ce qu'il en a escrit au second liure de la guerre des Iuifs. Pilate (dit-il) enuoyé procureur au gouuernement de Iudee, de la part de l'Empereur Tibere, mit de nuict dedans la ville de Ierusalem les statues de Cesar, couuertes & cachees, que l'on appelle signes ou marques: Mais quand le iour fut venu, il y eut vn merueilleux trouble esmeu, pour cause de la nouueauté de ce fait. Car ceux qui en estoyent les plus prochains voisins, s'estonnerent à la veuë de telles figures: côme si par ce fait, leurs loix estoyét manifestement foulees aux pieds. Parce que cela leur tournoit à grand scrupule de conscience, & estimoyent griefuement offenser, de souffrir qu'il y eust quelque statue esleuee en leur cité. Si quelcun veult prendre la peine de conferer ce que i'ay allegué presentement auec les paroles de l'Euangile, il trouuera que c'est la verité. Car bien tost apres ils ont esté puniz, pour ce qu'ils dirent presumptueusemét à haulte voix deuant Pilate, & crierent qu'ils n'auoyent point d'autre Roy, sinon Cesar.

Iosephe escrit encor, que peu de temps ensuyuant ils furent opprimez d'vne autre calamité, » disant: Apres cela, Pilate esmeut encor vne autre mutinerie, quand il employa le thresor sainct » & sacré, qui s'appelloit Corbona, à la construction des canaux & conduicts à mener l'eau, qui » tenoyent bien en longueur, pres de trois cens stades, qui faisoyent peu pres de dixneuf lieues. » La populace ne se contentoit point de ceste meschanceté: ce qu'il monstroit assez, quand, en en- » uironnant la maison Royale & le siege iudicial, chacun se mettoit à crier & braire piteusement » & d'vne façon bien estrange: mesme en la presence de Pilate, estant en la ville de Ierusalem: » lequel auoit bien preueu, que ce tumulte aduiendroit entre les Iuifs. Parquoy il donna ordre, » qu'il y eust des soldats & gens de guerre armez, & par dessus leurs armures vestuz d'habillemés » communs & populaires, qui se meslassent parmy ceste populace Iudaïque: ausquels il defendit » expressement, de frapper aucun d'espees ny autres ferremens: mais trop bien leur commanda » de chastier, ceux qui crieroyent à grands coups de bastons: & à ceste cause, pour sçauoir quád » ils cómenceroyent, le mot du guet fut, que dés son siege iudicial il leur feroit vn certain signe: » lequel ayans veu, ils se mettroyent tous en deuoir. Ce qui fut ainsi fait: tellement que les pau- » ures Iuifs endurerent tant de bastonnades, que les vns estoyent tous meurtriz, les autres reste- » rent morts en la place, d'autres demeurerét escachez par la foule de leurs gens mesmes, qui tas- » choyent à se sauuer de ce tumulte, & en moururent. Au reste, la troupe populaire, esperdue de » paour, s'appaisa bon-gré mal-gré, & cessa la mutinerie, voyant telle execution. Le mesme histo- rien raconte plusieurs autres calamitez & miseres innumerables esmeues pour innouer & chá- ger les choses: affermant auec suffisante preuue, que depuis le miserable meurtre commis iniu- stement en la personne de Iesus, le Sauueur, ny en la ville de Ierusalem, ny en tout le païs de Iudee, ne cessa d'y auoir des seditions, mutineries, debats & entressuites de plusieurs pertes in- tolerables & meschancetez infinies, suruenans l'vne sur l'autre: iusques à ce que la derniere en- torce de toutes, & le siege final de la ville soubs Vespasian, les ruina du tout & mit à sac. Et tel- le a esté la vengeance, qui s'en est ensuyuie diuinement, punissant petit à petit les Iuifs, des outra ges qu'ils auoyent faits à Iesus Christ. [a] Il est vray aussi, que Pilate, iuge du Sauueur, receut de grands outrages & griefs excessifs soubs Tibere: apres que Marie Magdalene, arriuee à Ro me, eut apporté les nouuelles des tors qu'il auoit faits à Iesus-Christ. Et du depuis souffrit les dernieres peines de son iniustice, durant l'Empire de Caie, comme on peult veoir és histoires de ceux qui ont mis par escrit les Olympiades des Grecs, & ce qui est aduenu és temps d'icel- les: Car ce mal-heureux Pilate fut reduict à telle destresse, par vne infinité de diuers accidents contraires & infortunes, que luy mesme de ses propres mains se donna le coup de la mort, e- stant vainqueur de soy sur sa personne mesme: ce qui aduint par punition diuine, le suyuant de bien pres, ainsi qu'il fault estimer & croire. [b] On dit aussi qu'Anne & Caiphe, & plusieurs au- tres Scribes & Pharisiens, furent puniz diuersement, comme ils l'auoyent bien merité, pour la mort inique & contraire à toute iustice, qu'à tort & sans cause ils auoyent fait souffrir à nostre Christ & Sauueur.

Le sainct thesaur du temple, despensé par Pilate, au bastimét des códuicts à mener l'eau

seditiõs de peuple, sont vengeances diuines.

Pilate se tue soymesme par diuine vengeance.

[a] Il est vray aussi) *Luce Vitelle gouuerneur de Syrie, commanda à Pilate d'aller à Rome, pour se purger de l'accusation des Iuifs: & donna le gouuernement de la Iudee à Marcel. Iosephe, li. 18. chap. 11.*

[b] On dit aussi) *Les autres persecuteurs du Sauueur Iesus-Christ, perirent tous mal'heureusement.*

De l'Empire de Claude Cesar, successeur de Caie: & de la grande famine qui fut de son temps: & de l'affronteur Theudas.
Chap. XI.

ENcor n'estoyent pas expirees quatre annees entieres depuis que Caie Caligule commença à tenir l'Empire, quand il fut surpris de fureur, & deuint tant effeminé, qu'il vsoit de vestemens, plieures & autres at- tours de femmes. Parquoy on le mit à mort, estant aux bains: & luy suc ceda Claude, l'Empereur, soubs lequel on dit que la grande famine ad- uint, laquelle Agabe, excellent en don de Prophetie, auoit predicte & prophetisee deuoir arriuer. Et pour ceste cause, Barnabas & Paul de la ville d'Antioche, où ils estoyent, fournissoyent & enuoyoient aux freres prouision pour eux viure. En ce temps mesme la Royne de la gent Adia- bene, nommee Helene (comme Iosephe le tesmoigne) achetta en Egypte du blé froument pour vne tres-grande somme de deniers, lequel elle enuoyoit & faisoit distribuer à ceux qui en auoyent necessité. Vn long temps apres encor ont esté veuës des statues excellentes & bra- ues és faulxbourgs & autres lieux de la ville d'Elie, representans la figure de ceste Helene, de laquelle l'Historien susdit a parlé. Encor à il tenu propos du mal'heureux abuseur & meschant

Mort de Caie Empereur.

Famine en Iudee soubs l'Empereur Claude.

Helene, Royne des Adiabenes suruiét à la necessitédes pauures en Iudee.

De Theudas, affronteur seditieux: extrait de Iosephe.

Exemple de sedition & rebellion vengee.

affronteur Theudas, dont est faite mention aux Actes des Apostres. Car il en escrit ces mots: Quand Fade auoit la charge du gouuernement de Iudee, vn certain affronteur, nommé Theudas, mit en teste à vn grand nombre de peuple, de le suyure au fleuue de Iordain, & prendre auec eux toutes leurs richesses: car on le disoit estre Prophete. Au moyen dequoy, par ce qu'il donnoit à entendre, qu'à son simple commandement la riuiere se diuiseroit & leur donneroit aisement passage: il abusa beaucoup de gens, qui creurent à sa promesse. Mais Fade ne leur dóna pas le loisir de iouïr longuement du plaisir de leur folie & faulte de sens: car il enuoya contre eux vne bonne bande de gens à cheual, bien equippez, qui les surprindrent à l'improuiste, & mirent en route, les tuans en partie, & en partie les amenans prisonniers. Quant à Theudas, il fut prins & mis vif en leur puissance: auquel ils trancherent la teste, & l'apporterent iusques à la ville de Ierusalem.

Martyre & mort de sainct Iaques, l'Apostre, fils de Zebedee: & du sergent aussi qui le menoit à mort. Emprisonnement de sainct Pierre.
Chap. XII.

Act.11.d. 12.a.

Martyre de S. Iaques Apostre.

Le Sergent, qui menoit S. Iaques au supplice est fait Chrestié, & decapité auec S. Iaques.



IOsephe adiouste d'ordre en ceste histoire, la grande famine susdicte: cóme aussi sainct Luc, aux Actes, ayant parlé d'icelle famine, & du deuoir des Apostres du temps qu'elle duroit, il met puis apres: a Et en ce mesme temps (sçauoir est soubs l'Empire de Claude) le Roy Herodes (Iosephe le nóme, Agrippe: sainct Luc, Herodes: peut estre qu'il auoit deux noms) mit les mains sur aucuns personnages de l'Eglise, pour les affliger, & occit par glaiue S. Iaques, frere de Sainct Iean. De ce sainct Iaques Clement le chroniqueur a escrit vn fait digne de memoire, au septiesme liure des Dispositions, lequel il dit auoir entendu par le recit & rapport des anciens, qui est tel: Que le sergent, qui le menoit au martyre, le voyant aller gaillardemét, & auec grande constance au supplice, sans monstrer aucune apparence d'auoir regret à sa mort soustint publiquemét qu'il estoit Chrestien, comme celuy qu'il conduisoit. Parquoy l'vn & l'autre furent menez ensemble aux tourmés. Et en allant, comme il prioit sainct Iaques, que ses offenses luy feussent pardonnees: sainct Iaques pensa vn peu, pour prendre aduis sur cela: puis soudain luy dist: Paix soit auec toy. Et en luy tenant ce propos, il le baisa: & ainsi fut la teste trenchee à l'vn & à l'autre. Or Herodes (comme la saincte escriture tesmoigne) voyant que la mort de sainct Iaques, estoit bien agreable aux Iuifs, fit mettre sainct Pierre en prison, luy donnant bonne garde, & le liant d'vne forte chaisne: car il luy brassoit vn mesme bruuage qu'à sainct Iaques, & ne taschoit à autre chose, sinon à trouuer occasion de luy faire aussi trencher la teste. Ce qu'il eust fait contre tout droict & pieté: si l'Ange ne feust venu de nuict, qui le deliura de ses liens, & le remit en son premier estat, pour prescher, comme deuant, la parole de l'Euangile. Et voylà à la verité comment la disposition diuine mania pour lors les affaires de S. Pierre, l'Apostre. Au demeurant, la vengeance celeste ne cessoit de poursuyure l'effort meschant & malheureux d Herodes à l'encontre des Apostres: de sorte qu'elle (qui en autres choses communément est coustumiere de se monstrer plus tardiue,) fut apperceue en son endroit soudainemét preste & appareillee.

Sainct Pierre deliuré de prison par vn Ange.

a En ce mesme temps) *Claude conferma le Royaume à Agrippe, luy adioustant les Seigneuries d'Herodes & de Lysanie, Il establit Herodes, frere d'Agrippe, pour estre Roy de Chalcide. Iose. li.19. chap.4. & de la guerre li.2. cha.4. Le mesme Herodes obtint de l'Empereur Claude, l'administration des Sacrificateurs, & du temple, Iose. li. 20. cha.4. Iceluy Herodes estant mort Claude donna son Royaume au ieune Agrippe: qui le garda iusques la à destruction de Ierusalem. Iose. li.20. chap.9.*

Comment Agrippe (qui est nommé pareillement Herodes) ayant commencé à poursuyure les Apostres, esprouua incontinent en soy-mesme la vengeance diuine.
Chap. XIII.

Horrible & miserable mort d'Herodes.

CAr ayant entreprins cest effort & poursuyte contre les pauures Apostres, il vint à Cesaree, & voulut tenir le siege iudicial à vn certain iour solennel: auquel estant paré d'habillemens sumptueux, à haulte voix fit vne harangue au peuple, autant copieuse, persuasiue & ornee de ce qui est requis en vne oraison bien faite, qu'il est possible. Et cóme le peuple qui l'escoutoit, se fust prins à crier haultement: C'est la voix de Dieu, & non poinct d'vn homme: soudain comme disent les sainctes escritures (l'Ange du Seigneur le frappa d'vne playe occulte, tellement qu'il fut consumé & rongé de vermine, puis rendit l'esprit. Or entre autres choses ie m'aduise, qu'il à bien occasion

occasion de s'esmerueiller de ce que Iosephe, historien des Hebreux, est veu par tout se conformer & accorder à la saincte escriture. ∴ I'allegueray donc en ce lieu ce qu'il a escrit de la mort de Herodes, au dixneufiesme liure des Antiquitez. Le troisiesme an estoit accomply (dit il) depuis qu'Agripe auoit prins le gouuernement de toute la Iudee, quand il vint en la ville de Cesaree, qui estoit au parauant appellee la tour de Straton, pour y faire representer des spectacles & iouër des ieux publics, en l'honneur de Cesar, pour le salut & prosperité duquel il auoit institué quelques iours de festes. Les officiers du pays & autres constituez en dignitez, venoyent à luy de toutes pars en grandes compagnies & troupes. Desia estoit passé vn iour des spectacles, quand à la seconde iournee, dés la premiere poincte du iour, il monta au theatre, vestu d'vne robbe tissue d'argent, auec vn merueilleux artifice: en laquelle ny pourfilure ny broderie, ny façon aucune dont vn habillement peut estre enrichy, ne manquoyent aucunement. Encor quand le soleil commença à espandre ses rayons par dessus cet habit, il luy donna tel lustre par sa lueur resplendissante merueilleusement auec la clarté de l'argent, que telle splendeur apportoit aux yeux des regardans vne frayeur & crainte meslee de ne sçay quel horreur espouuentable: parquoy il y eut des flateurs de costé & d'autre, qui s'escrierent, tenans de luy propos, qui toutesfois n'apporterent rien à son aduantage. Ils l'appelloyẽt Dieu, & le prioyẽt d'estre fauorable, bien-vueillant & propice en leur endroit. Encor luy promettoyent ils, que si iusques à là ils l'auoyent reueré & craint comme homme, d'ores en auant ils le confesseroyent publiquement estre grand & excellent par dessus l'humaine nature. Le Roy ne les reprint point ny ne monstra aucun semblant que ceste flatterie tant repugnante à la pieté & religion enuers Dieu, luy fust desplaisante. Peu apres il esleua en haut sa teste, enflee d'orgueil & vaine gloire, auec superbe contenãce: ^ & veit vn Ange assis sur vne petite cordelette. Soudain il le cõgneut estre vn de ces mauuais esprits qui auoyent esté bons autresfois: parquoy en vn instant si grande douleur d'estomach le surprint, & les trenchees du ventre commencerent à le tourmẽter auec telle vehemence qu'il ne pouuoit durer, ny tenir contenance arrestee. Sentant donc vne douleur excessiue, il se tourna vers ses amis, qui accompagnoyent sa personne, & dist: Voicy, moy, que nommez vostre Dieu, ie suis contraint de laisser ceste vie, quittant les armes à la mort qui me vient saisir: car les Parques tout à coup reprennent & conuainquent la fausseté des propos desguisez & menteurs qu'auez tenu de moy presentement, & suis mené maintenãt à la mort, moy, que n'y a gueres vous disiez estre immortel. Mais il faut receuoir la mort qui vient par l'ordonnance de Dieu, à laquelle il est impossible de contreuenir. Il y a vne chose qui me console: c'est que i'ay mené vne vie, non obscure, mais auec fortune heureuse & magnifique. Ayant ainsi parlé, les douleurs s'augmentans de plus en plus, le tourmentoyent miserablement: parquoy à grand haste il fut porté en sa maison Royale, & courut le bruit de toutes parts qu'il ne pourroit gueres durer ainsi sans mourir. Alors toute la multitude des hommes auec leurs femmes & enfans, prenans des sacs, selon la coustume du pays, remplirent toute la ville de larmes & pleurs, menans vn dueil desesperé: & feirent supplications & prieres à Dieu pour la santé du Roy. Il estoit couché au lict, en vne chambre fort haute, de laquelle il pouuoit voir par les fenestres vne infinité de gens, qui se laissoyent cheoir le ventre contremõt, pour donner apparence de la douleur qui les auoit saisis. Dont il ne se peut tenir de ietter larmes d'œil. Toutesfois apres auoir esté miserablement affligé & tourmenté des trãchees & douleurs du ventre, par l'espace de cinq iours continuels, sans aucune intermission ou relache, il rendit l'esprit, estant en la cinquante-quatriesme annee de son aage, & en la septiesme de son regne: car il auoit tenu le gouuernement du Royaume, soubs l'Empire de Caie, par l'espace de quatre ans: sçauoir est, la tetrarchie, ∵ ou seigneurie de Philippe seulement, trois ans durant, & auec ceste là, print la charge de celle d'Herodes, en l'an quatriesme. Les trois autres annees, accomplissans le nombre de sept, furent passees du temps que Claude gouuerna l'Empire Romain. Qui oseroit donc soustenir que Iosephe ne soit digne de grande admiration, puis qu'il s'accorde tant bien auec les sainctes escritures, & conforme ses histoires auec les chroniques diuines?

∴ Tesmoignage de Iosephe chap. 7. & au 2. li. chap. 4. de la guerre des Iuifs.

S. Luc semble descrire au 12. cha. des Actes, la mort de Agrippe laisné, soubs le nom de Herodes.

Exemple singulier de la flaterie endommageable des flagorneurs impudens.

^ Herodes voit vn ange.

∵ Claude l'Empereur dõna depuis au ieune Agripe la tetrarchie de Philippe, nõmee Thraconitide.

De Simon le magicien, & de son heresie: puis comment le sainct Apostre Pierre luy a tenu bon & resisté, principalement en la ville de Rome.

CHAP. XIIII.



LOrs que la Religion Chrestienne & Foy en Iesus Christ nostre Sauueur prenoit ainsi accroissement par toute la terre, l'ennemy ancien du genre humain, enuieux de nostre salut, s'esforçant par toutes cautelles de gaigner à soy les Romains, & s'emparer de la ville de Rome, en laquelle pour lors estoit le souuerain Empire de tout le mõde: y enuoye vn certain personnage, nommé Simon, natif d'vn village qu'on appelle Gitthon: lequel auoit circuy tout le pays de Leuãt,

Simon l'enchanteur vient à Rome.

& remply de ses enchanteries, abus & impostures. Estant là, dans peu de temps il sçeut tant bien gaigner le peuple par son art magique & auec ses enchantemens, que peu de bourgeois se peurent garder d'estre par luy seduits & abusez. Or vint son impieté par tel poinct, que non seulement il estoit tenu & estimé Dieu, mais aussi luy auoit esté dressee vne statue magnifique, entre deux ponts, dans la riuiere du Tibre, laquelle on reueroit en son honnenr, auec tel titre: A Simon Dieu saint. Et de là est venu que non seulement les Samaritains le croyent estre Dieu, mais aussi autres nations l'adorent comme premier & principal Dieu. Encor auoit-il auec luy vne Helene, sa compagne (qui auparauant auoit hanté le bordeau de Tyr, en Phenice, & abandonné son corps à toute paillardise pour gaigner argent) laquelle acquist pareil hőneur à luy, & fut appellee la Princesse d'intelligence. Ce que le sainct philosophe & martyr Iustin raconte estre ainsi, en la deffence qu'il a faite de nostre profession, dediee à Antonin. Irenee, Euesque de Lyon, escrit aussi le semblable en son premier liure contre les heresies: desquels l'vn & l'autre a vescu peu de temps apres les Apostres. Ie parleray d'eux, & diray ce qu'il en faudra dire quand le temps, occasion & ordre le requerront. Or cest enchanteur Simon a esté le capitaine, prince & autheur de toutes heresies: mesme que iusques au iourd'huy ceux qui tiennent son opinion & s'arrestent à sa secte, contrefont tant bien la maniere de viure entiere & sobre de la philosophie Chrestienne, qu'ils semblent auoir renoncé entierement à l'erreur des Idoles: combien qu'ils mettent peine de la suiure & retenir, dressans les images & statues de Simon & d'Helene, lesquels ils s'estudient d'adorer, leur faisans des offrandes & autres sacrifices, auec beaucoup de ceremonies. Les actes de ces deux, confits en toutes meschansetez & ordures, ne sçauroyent apporter aux hommes sinon vn estonnement & espouuantement d'esprit: Par ce qu'ils sont tels qu'il n'y a bouche pudique, modeste ny posee, qui les ause raconter ou nommer, à raison de l'abondance de leur vilenie & deshonnesteté: tant s'en faut qu'on les puisse coucher par escrit, ainsi qu'ils le meritent, & comme ils ont esté mis en effect. Car il n'y a rien, que la pensee humaine puisse comprendre, tant meschant soit-il, quand encor il surpasseroit en meschanseté & turpitude le vice mesme: que ceste heresie, la plus detestable de toutes, n'ait surmonté de beaucoup, abusant les hommes miserables, & affrontant les pauures femmelettes, ia assez chargees de peché, sans encor se laisser abismer en ce gouffre de toute iniquité. Or vous voyez comment dés le commencement du salut des humains, la puissance cauteleuse de l'ennemy de nature, espiant à nous surprendre, mit en auant alencontre des enseignemens de la foy, vn pere, autheur & capitaine si puissant qu'estoit cest enchanteur, afin de contreuenir à la doctrine des Apostres de Iesus Christ, excellens & diuins, qui à grand peine auoit encor prins racine au cœur des gens de bien. Mais au contraire, la grace diuine & vertu de Dieu, qui ne peut estre forcee, assista soigneusement à ses ministres & disciples, & esteignit tout à coup le flambeau de tant de meschansetez qui espandoit par tout, & iettoit ça & là le feu de son embrasement. Aussi est celuy qui foule aux pieds toute hauteur & sublimité qui s'esleue contre la congnoissance de Dieu: parquoy de tous les maux qui lors sembloyét vouloir croistre, il n'en y eut oncques qui paruint à tel estat & vigueur qu'ils en monstroyent apparence: car la lumiere de verité, resplendissant à merueilles, reluisoit, & la parolle inuincible, venue nouuellement du ciel, rendoit vigoureuse clarté, & prenoit accroissement de plus en plus par les predications & maniere de viure des Apostres. Doncques ce mal-heureux enchanteur, estimant que la grace du sainct Esprit s'achetoit à deniers contants, fut premierement esblouy des yeux de son entendement en la Iudee, par sainct Pierre, qui luisoit plus clair que la lumiere mesme: puis par long voyage sur mer, d'Orient il prend la route d'Occident, & s'aduance d'occuper la ville de Rome, la gaignant par ses affronteries & abuz. Et par ce que la souueraine maiesté de l'Empereur fauorisoit à ses entreprinses, en bien peu de temps ses affaires succederent tant bien selon son desir, que non seulement par ses enchanteries & abusions il se mit en la grace de tous les bourgeois de la ville: mais aussi luy fut dressee vne statue (comme i'ay desia dit) par les Romains, qui le reueroyent & adoroyent auec honneurs diuins, comme vn Dieu, tels qu'ils l'estimoyent estre. Mais il ne luy fut pas permis de s'ayder longuement de telle tromperie: car soubs l'Empire de Claude mesme, la prouidence de Dieu (qui dresse & dispose toutes choses sagement, à raison du singulier amour qu'il porte au genre humain (esmeut sainct Pierre, comme son port'enseigne & deffenseur vaillant & inuincible de la foy Chrestienne (lequel auoit diuinement acquis le premier lieu entre les Apostres, à cause de sa vertu & ardeur à l'augmenter par tous moyens possibles) pour aller conuaincre cet enchanteur, & le combatre comme vne beste sauuage fort dangereuse. Luy, tout ainsi que preux & hardy capitaine de Dieu, esquipé de toutes pieces d'armes diuines, porte la lumiere celeste (qui est le secret mistere de Iesus Christ) de l'Orient iusques aux nations Occidentales, & leur publie la ioyeuse nouuelle du Royaume des Cieux.

Honneurs mődains attribuez à Simő le magicien.

Helene compagne de Simon.

Aucuns la nomment Sele.

Simő le magicien, autheur de toutes heresies.

2. Thi. 3. b

Le Seigneur Dieu opposa contre ce magiciē ses Apostres, & specialement sainct Pierre.

2. Cor. 10. b.

Pierre prince des Apostres.

Et par ce moyen, apres que la lampe de l'Euangile eust cőmencé à esclairer en ceste sorte au pays d'Occident, incontinent ce mal-heureux Simon le magicien s'est esteint & esuonouy auec ses tromperies abusiues, meslees d'enchantemens.

De l'Euangile de sainct Marc, & comment la vie des moines a esté par luy instituee premierement en Egypte & en Alexandrie.

CHAP. XV.

SAinct Pierre laissa si grande lumiere de pieté & amour enuers Dieu, au cœur de ceux qui luy prestoyent l'aureille attentiue, qu'ils ne pouuoyēt se contenter de ce qu'il leur auoit fait entendre par l'ouye, ny demeurer ou s'arrester à cela seulemēt qu'ils auoyent appris de la parolle diuine, sans escriture. ᵃ Parquoy ils supplient sainct Marc autant affectueusement que possible est (ce sainct Marc icy pours lors estoit à la suite de sainct Pierre) qu'il leur vueille laisser par escrit, quelque memoire de la discipline à eux donnee par viue voix seulement : le requerans de ne departir d'auec eux, qu'il n'eust mis en effaict ce dont il estoit prié. Quāt l'Apostre sainct Pierre eut congnoissance de cela, inspiré par le sainct esprit, fut grandement resiouy de la bonne volonté de ces gens de bien : & pourtant de son iugement & opinion il approuua ce que sainct Marc auoit mis par escrit, & ordonna qu'il fust leu aux Eglises: Sainct Clement au sixiesme liure des Dispositions, dit que ce a esté la cause pour laquelle sainct Marc a mis la main à la plume pour escrire l'Euangile : à quoy est conforme le dire de Papias Hieropolitain. Et pour ceste raison l'Euangile, qui est selon sainct Marc, est appellee l'Euangile de S. Pierre. Lequel aussi parle de sainct Marc en sa premiere epistre, qu'on dit auoir esté composee par luy, du temps qu'il estoit a Rome : en laquelle soubs figure il appelle la ville de Rome Babylone, quand il dit, Marc, mon fils, vous saluë par l'Eglise qui est en ∵ Babylone, ensemble auec vous esleüe (*C'est à dire en vous saluant il vous resiouyt des nouuelles de la conuersion de plusieurs Romains.*) ∴ S. Luc aux Actes le nōme aussi Iean. On dit que ce fut ce diuin personnage sainct Marc qui premierement fut enuoyé en Egypte & Alexandrie, où il prescha l'Euangile escrite par luy, ordonna les Eglises & establit loix & reigles de solitaire vie aux moynes Chrestiens qui estoyent en ceste contree. Or dés le commencement si grande multitude de gens se retira vers les saincts Apostres & disciples de Iesus Christ, que Philon (comme tres-renommé en la profession des deux sortes de philosophie) a mis par escrit leur doctrine, exercice & estude, auec leurs maniere de faire, mœurs, façon de viure, bref toute leur conuersation. Aussi le bruit est qu'il trouua l'opportunité & moyen de deuiser auec sainct Pierre, du temps qu'il preschoit à Rome la parolle de Dieu.

∵ Rome soubs figure dite Babylone par S. Pierre.

1. Pier. 5.

∴ S. Marc appellé Iean aux Actes.

Marc premier predicateur de l'Euangile, au pays d'Egypte : où il mit sus la vie monastique.

Philon parla à S. Pierre en la ville de Rome.

ᵃ Parquoy ils supplient) *A la requeste des auditeurs de S. Pierre, Marc, son sectateur, escriuit l'Euangile, laquelle depuis sainct Pierre approuua.*

Quelles choses escrit le tressage historien Philon, de ceux qui premierement ont fait profession de la philosophie du Christ, au pays d'Egypte, & s'y sont exercez.

CHAP. XVI.

DOnc Philon, comme inspiré diuinement, non seulement poursuit en ses œuures & façons de faire des personnages Apostoliques, venus & descendus (comme il semble) des Iuifs : mais encor il les approuue de son iugement, combien que toutesfois plusieurs coustumes des anciens Iuifs fussent aussi pour lors obseruees soigneusement. Quant est de luy, il asseure que rien ne luy est plus cher ny precieux, & dont il tienne plus de conte, que la verité, & qu'il n'a pas deliberé d'adiouster rien du sien, outre ce qui sera au vray : parquoy ce liure est veu manifestement contenir les reigles & ordonnances qui sont obseruees en l'Eglise, mesme du tēps où nous sommes. Le titre est De la vie contemplatiue, ou Des supplians : où il appelle ouuriers, ᵃ curateurs ou guarisseurs ceux qui se delectoyēt à suiure ceste maniere de vie : ou pour ce qu'alors tel estoit leur nom, l'appellation des Chrestiens n'ayant pas encor acquis tel accroissement qu'elle à de present : par ce qu'encor vsoit-on peu de ce mot, ou pour cause du seruice de Dieu, pur & entier, ou pourautant que comme medecins ils guarissoyent & employoyent à l'exercice des bonnes œuures les esprits de ceux qui venoyent à eux, en les deliurāt de tous troubles & passions causees du vice : ou bien pour quelque autre raison occulte, car il n'est point besoin d'estre en dispute sur ce passage. Il dit dōc que dés le premier commencement de leur reigle, du temps qu'on cōmençoit à les instruite en la philosophie Chrestienne, ils auoyent coustume de laisser leurs richesses & biēs particuliers : d'auātage que quittās tout le soucy qu'vn hōme peut auoir en ceste vie, ils hantoyent & viuoyēt en quelques terrages ou iardins separez des gens & hors des villes, ou bien aux montaignes desertes : & fuyans la compagnie & frequentation de tous hōmes de bien, contraires à la leur, cōme chose dangereuse & pernicieuse : ils vaquoyent

Philon a escrit des moines Chrestiens d'Egypte.

Maniere de viure & mœurs, non seulement des moines, mais aussi de tous Chrestiens.

à meditation, & suiuoyent la vie prophetique d'ardant courage & auec vne foy bouillante. Encor escrit-il que non seulement en ce pays là, mais aussi en d'autres lieux par le monde, y auoit des gens de telle vie: car il estoit bien raison que la Grece & la Barbarie eussent part au bien souuerain. Toutesfois il dit que ceste maniere de viure estoit en vsage plus frequent & coustumier en la terre d'Egypte, qu'ailleurs. Or en chacune demeurance solitaire vous trouuiez vne maison ou châbre sacree, qu'ils appellent ou Oratoire, ou le Lieu de grauité & honnesteté, ou bien Monastere: & là dedans ils estoyent instituez és misteres de la vie honneste & saincte, se separans de tous autres pour y demeurer solitaires. En ce lieu sacré on ne mettoit ny froumét ny bruuage, ny autre chose quelconque appartenant à l'vsage necessaire du corps: mais tant seulement ce lieu estoit ordonné pour y mediter, auec interieure contemplation, les propos celestes, loix diuines, parolles des prophetes, & les hymnes, cantiques & louanges diuinemét inspirees, & pour vaquer à telles autres meditations, par lesquelles la doctrine & pieté prend accroissement, & acquiert le souuerain bien. Or tout l'espace de temps, qui est depuis le poinct du iour iusques au vespre, ils l'employent à tel exercice, & s'arrestent à contempler. Car s'adonnans aux escritures sainctes, ils consument ainsi le temps, & trauaillent soigneusement à telle philosophie, qui est particuliere & propre au pays d'Egypte, où ils viuent. La premiere pierre qu'ils asseent, pour le fondement de leur doctrine, c'est la continence: sur laquelle ils mettent par ordre toutes les autres vertus, pour acheuer le bastiment de leur saincte conuersation: car il n'est licite à aucun d'eux de manger ny boire auant que le soleil soit couché. La cause de cela, est telle: Ils ont opinion (comme aussi la raison s'y accorde) que l'estude de vertu est digne de lumiere: au cõtraire que les soucis que l'on préd pour l'vsage & necessité du corps, appartiennent aux tenebres. Et y a quelques vns d'entre eux plus studieux & cupides de doctrine, qui en trois iours, ou plus, ne se souuiennent de boire ny de manger. Autres se delectent tant & prennent si grand plaisir aux mets que la sapience leur presente, les fournissant de plusieurs bonnes & sainctes doctrines, qu'ils s'abstiennent de toute nourriture corporelle par deux fois autant de temps que les susdits, de sorte qu'à grand' peine mangent-ils vne fois en six iours, pour leur aliment necessaire. Quant aux sainctes propheties, ils en donnent les expositions & interpretations par secretes allegories & changemens de parolles, donnans à entendre autre chose qne ce qu'elles signifient: & vsent en cela de sentences occultes, auec intelligences mystiques & fort contemplatiues. Car l'estude & la loy (si ainsi faut dire) de ces philosophes est fort semblable à vn animant: de laquelle la lettre s'appelle le corps, & l'ame est le sens inuisible, ou bien l'intelligence cachee en elle. Or là mesme il y a des femmes solitaires, appellees cultrices (c'est à dire, ouurieres, labourantes ou trauaillantes) qui suiuent ceste vie & maniere de faire: plusieurs desquelles, paruenues à vne vieillesse sobre & modeste, ont en grande reuerence la netteté & virginité: non par aucune necessité qui les contraigne à la garder, mais à cause d'vne deliberation volontaire, qu'elles ont arrestee en leurs esprits: & n'ayans aucun soucy ny esgard aux voluptez corporeles, s'estudient à engendrer des enfans, nõ subiets à la mort, mais immortels, & tels que la seule ame aymant Dieu, peut de soy produire. Il est bien vray qu'il y a deux especes de la maniere de viure des hommes: sçauoir est, l'vne de ceux qui sont liez par mariage: & est la moindre. L'autre consiste en la virginité celeste, Angelique & bien aymee de Dieu: qui est vne façon de vie solitaire & plus nette. Que si quelqu'vn suit l'estat de mariage legitime & non pollu, il ne peut estre aucunement reprins: si est-ce toutestesfois qu'il n'a point receu tant de dons celestes, ny les graces du sainct Esprit ne sont tant abondantes en luy. On dira bien qu'il mene vie sobre & pudique: & pourra recueillir pour le fruict de sa vertu, trente fois autant que la semence montoit: mais difficilement montera iusques à soixante. Mais celuy auquel Dieu aura donné la grace de viure entierement d'Angelique vie, bien quelle soit aspre & mal-aisee, toutesfois ce luy sera chose assez facile de multiplier sa semence iusques à soixante, voire iusques à recueillir cent fois autant de fruict qu'il en aura semé: comme à celuy qui vise fort droit au souuerain bien, & touche quasi au blanc de la perfection. Il dit d'auantage que les escritures & liures qu'ils ont en main, sont de quelques personnages anciens qui furent autheurs & premiers capitaines de leur profession, & laisserent apres eux plusieurs enseignes & marques de ceste forme & idee, qui se delecte en allegories & parolles couuertes, desquels ceux-cy vsent, comme d'originaux & premiers exemplaires, pour ensuiuir ceste façon & maniere de faire. Quant à moy, ie pense que tels monumens & memoires sont les diuins Euãgiles & Epistres de S. Paul: qui ne contienent autre chose que la vraye interpretation des sainctes escritures anciennes. Or non seulement (dit-il) ils s'adonnent & s'employent à contemplation, mais ils composent aussi des nouueaux hymnes, carmes & louãges à Dieu, en toute sorte de rhithme, plus graue & pesante dont ils se peuuent aduiser. Par aduenture quelqu'vn pourroit auoir opinion que Philon n'a pas dit toutes ces choses de la vie Euangelique, par ce qu'elles peuuent aussi estre accommodees à d'autres: mais il peut bien croire à la verité, & tenir pour certain, sans en douter, que par cela il a depeinct au vif nostre maniere de viure, veu que lon sçait au vray que telles reigles & coustumes sont obseruees

Oratoire de tous hommes Chrestiens, & non des moines seulement.

Ieusne.

Estude des sainctes escritures.

Ancien estat des Asceteries.

Comparaison de la vie des gẽs mariez & des non mariez.

Liures des Chrestiens & saincts moines.

Nouueau Testament est l'exposition du vieil.

uees iusques au iourd'huy, non par autres que par les nostres. Car ne voit-on pas des assemblees en des lieux separez, d'hommes à part, & de femmes aussi à part, qui hantent l'vn auec l'autre, chacun en son sexe en mesme monastere, s'adonnans à certains & determinez exercices qu'ils ont accoustumé : ausquels nous seuls Chrestiens nous estudions, ayans coustume de celebrer certains iours, & obseruer principalement des ieusnes auec faim & abstinence du manger, y entremeslans des prieres frequentes & meditation des escritures diuines, auec veilles en oraisons, mesmement és feries de la passion salutaire de Iesus Christ, & à d'autres iours deuant icelles? Philon adiouste encor ce qui s'ensuit : Que les Chrestiens ont accoustumé de chanter ainsi leurs hymnes, que quād vn cōmence le premier, en gardāt certains nōbres & mesures ainsi qu'il est requis, les autres l'escoutans tacitement, chantent finalement les derniers mots des cantiques. D'auantage que de son temps ils estoyent coustumiers de se coucher à terre sur l'herbe : & qu'ils ne touchoyent point du tout au vin, ny ne goustoyent aucune chose qui eust sang. Que leur bruuage n'estoit autre que d'eau : & leur viande de l'hyssope & sel, auec du pain. Outre plus il descrit aussi la façon de faire des magistrats, ayans la charge des Eglises : & en eux donne à congnoistre quel est l'office & deuoir tant de tous ministres, que de l'Euesque qui tiēt la dignité supresme. Or celuy qui voudra lire diligémment & soigneusemēt l'histoire de Philon, touchant ces moynes d'Egypte, pourra congnoistre & se persuader qu'il a escrit telles choses des premiers trompettes & prescheurs de la pieté, & des mœurs & coustumes qu'ils ont d'ancienneté practiqué & tenu.

Veilles des Chrestiens és feries de la passion & autres.

Philon n'a pas escrit ces reigles d'autres, que des Chrestiens.

ᵃ Curateurs ou guarisseurs) *Iesus en langue Hebraique signifie Curateur ou Medecin & Sauueur. Et par aduenture les fideles ont esté appellez Iessiens, du nom de Iesus, auant qu'ils eussent le surnom de Chrestiens : car les disciples & l'assemblee vniuerselle, ou l'Eglise des gens de bien, ont commencé a estre appellez chrestiens en la ville d'Antioche : comme sainct Luc en donne tesmoignage de verité en l'vnziesme chapitre des Actes des Apostres. Vous en trouuerez autre tesmoignage, si voulez lire les commentaires de Philon, au liure inscrit des Iessiens. Qui, racontant la maniere louable de viure des disciples, & parlant des monasteres qu'ils auoyent en la region pres le lieu de Marie, a basty son histoire, non d'autres, que des premiers chrestiens : comme celuy qui auoit esté sur les lieux mesmes. Epiphane 9. des Nazariens.*

Des escrits de Philon, & des mœurs d'iceluy. CHAP. XVII.

AV reste, Philon est copieux en paroles & abondant en sentences. Il est aussi hault & profond quand il vient à exposer les escritures sainctes par secrete interpretation pleine de misteres : disposant & ourdissant en plusieurs manieres le narré des propheties diuines. Ce qu'en partie il donne à congnoistre és commentaires qu'il à composez sur Genese, ausquels il a donné le tiltre & inscription d'Allegories des loix sacrees : en partie aussi és distinctions, ambiguitez & solutions des escritures qui sont mises en question, rapportees sommairement par chapitres. D'auantage il y a d'autres siennes œuures qui sont à part mises en lumiere : sçauoir est deux liures d'agriculture, & autant d'yurongnerie, puis autres escrits de diuers titres, comme est cestuy-cy : Quelles choses la pensee sobre prie par raison luy aduenir, ou non. Puis de la confusion des langues. Des choses qui sont à desirer & esuiter. De la nature & inuention. Des choses qui doiuent s'amasser & entretenir és disciplines : ou bien de l'Encyclopedie, c'est à dire Amas de toutes sciences en vn, ou du monde des disciplines. Plus vn autre liure intitulé, Qui est l'heritier des choses diuines : ou, de la section qui se fait par egalles ou inegales parties. Encor, Des trois vertus. Des choses desquelles on change les noms & pourquoy ils sont ainsi changez : auquel liure il donne tesmoignage qu'il a aussi escrit du vieil & nouueau testaments. Il a pareillement escrit vn liure de la retraite à l'escart, & de la vie de l'homme sage : & vn autre pareillement, Des Geants : & des choses de Moyse. Encores en a il fait cinq, ausausquels il traicte que diuinement auçuns songes peuuent aduenir. Voila tout ce qu'il a escrit sur Genese, du moins qui soit venu à nostre congnoissance.

Oeuures de Philon.

De ce qu'il a couché par escrit sur le liure d'Exode, nous auons cinq liures de questions & solutions, que nous recongnoissons pour siens. Vn, du tabernacle : vn, du Decalogue ou des dix commandemens de la loy. Quatres liures, des choses qui se rapportent au Decalogue, establies & ordonnees soubs espece de loix. Vn, des sacrifices des animaux, & combien il y a d'especes de sacrifices. Pareillement, des loyers & recompenses proposees en la loy, sçauoir, des honneurs & peines. L'on trouue encor de ses liures composez à part & separément : comme de la Prouidence : Contre les Iuifs : De la Republique : Alexandre, ou des animaux irraisonnables ayans raison. Puis, Que les seruiteurs sont tous mauuais. Et vn autre ensuiuant, Que les gens de bien sont libres en toutes sortes. Apres ceux-cy, y en a vn composé soubs le nom de la ∴ vie contemplatiue, ou des supplians : duquel i'ay retiré ce qui a esté dit cy dessus, des Apostres, & des premieres façons de viure & coustumes des Chrestiens.

∴ Suidas racontant les œuures de Philon, intitule ce liure, De l'institutiō des chrestiens.

Encor tiét on que les interpretations des noms Hebreux que'on trouue en la Loy & Prophetes sont venues de luy. Or Philon estāt venu en ambassade à Rome, du temps de l'Empire de Caie, composa des liures de la folie, forcenément & troublé d'esprit, de l'Empereur Caie: lesquels par vne ciuilité & moquerie il desguisa & leur donna vn nom de bonne grace, qui estoit, Des vertus. Il aduint puis apres qu'il les monstra & recita au senat de Rome, du temps que Claude tenoit l'Empire en garde: dont chacun des Conseilliers eut telle admiration, qu'ils furent estimez & iugez dignes d'estre serrez en la biblioteque publique de la cour de Parlement.

Des liures de Iosephe, grand amateur & sectateur de verité: & quelles ont aussi esté ses mœurs & façons de faire.

CHAP. XVIII.

Les œuures de Iosephe.



EN mesme temps, & peu apres Philon, Iosephe a eu le bruict: qui estoit homme Iuif de nation, venant de la race des Sacrificateurs.[a] Or a il esté tant excellent en la congnoissance des disciplines & sciences, qu'il a acquis le plus haut degré de sçauoir, tāt en la langue de son pays, qu'en celle des Grecs. Il a pareillement mis par escrit plusieurs liures. L'on dit que les liures des Machabees sont de sa façon: mesmement aussi celuy qui est intitulé, Que c'est l'ame & la raison, qui ont la souueraine domination en l'homme. Il a comprins les Antiquitez des Iuifs en vingt liures, & en a composé sept autres de la guerre des Iuifs & destruction de Ierusalem: lesquels il est bruit que Tite Cesar Empereur, escriuit de sa propre main, & les approuua, commandant qu'ils fussent publiez par tout, & mis par excellence en la Biblioteque de Rome. Il escriuit aussi & laissa deux autres liures de l'Antiquité, esquels il dit que les Hebreux ont esté les premiers de tous hommes, & que leurs escrits sont les plus anciens de tous. D'auantage il a mis en lumiere les confutations alencontre d'Appion, le Grammarien, qui de ce temps là auoit escrit des oraisons inuectiues, s'adressans aux Iuifs: encor contre d'autres qui auoyent eu la hardiesse de calomnier & reprendre les coustumes & façon de faire de la nation Iudaïque. Or en la premiere oraison de ses refutations, il met le nombre des liures testamentaires & canoniques du vieil instrument (car on l'appelle ainsi) enseignant lesquels desdits liures, sont receuz des Hebreux par la tradition de leurs ancestres, & tenus pour legitimes & vrais, sans aucun doute ny differend. Son dire est tel: [b] Nous n'auons pas beaucoup de miliers de volumes, differens entre eux, & se contredisans l'vn à l'autre: mais il y a seulement vingt & deux liures, comprenans les faits de tout temps: lesquels pour plusieurs causes raisonnables on croit auoir esté escrits par inspiration diuine. Il y en a cinq de Moyse qui contiennent les loix, l'accroissement & multiplication du genre humain, auec l'entressuite & succez d'iceluy, iusques à la mort dudit Moyse: qui ne reuient à gueres moins en tout, qui voudroit supputer les temps, que de trois [c] mil annees. Consequemment pour le regard de ce qui s'est fait depuis la mort de Moyse, iusques au regne d'Artaxerxes, lequel succeda à Xerxes au gouuernement de l'Empire des Perses: les Prophetes qui vindrent apres Moyse ont poursuiuy & couché par escrit, en treize liures, les choses aduenues durant ces temps. Les autres quatre liures qui restent contiennent les hymnes, cantiques & louanges composees en l'honneur de Dieu, auec les preceptes & commandemens pour reigler la vie des hommes. Il est bien vray que depuis Artaxerxes iusques à nostre aage, tout ce qui a esté fait entierement est redigé par escrit: mais les liures qui en sont composez, n'ont pas merité ny acquis telle foy en nostre endroit, cōme ceux qui les precedent: par ce que la succession & suitte des Prophetes qui sont venus apres, n'est pas si certaine ny asseuree. Au surplus, la veuë descouure assez le fait, & monstre auec quelle religion nous auons accoustumé de venir à nos liures & les fueilleter: Car bien qu'il y ait si long temps qu'ils sont escrits, iamais ne s'est trouué aucun tant hardy qui ait osé ou adiouster quelque chose, ou oster, ou changer ny muer des oracles inuiolables des propheties diuines. Aussi tous Iuifs ont cela de nature, dés leur naissance, qu'ils croyent ceste doctrine auoir esté diuinement descouuerte, manifestee & donnee: en laquelle naturellement ils perseuerent, auec telle constance & fermeté, que mesme (si besoing estoit) ils n'auroyent point regret de se presenter à la mort & l'endurer pour la defence de leur religion. Or sur la fin du 20. liure des Antiquitez il afferme aussi qu'il mettra par escrit quatre liures de Dieu: Quelles opinions on a de Dieu au pays de Iudee: De la substance de Dieu: De ses loix: Pourquoy, en leur endroit il leur est permis de faires certaines choses, & d'autres sont deffendues. D'auātage, en ses œuures il asseure luy mesme auoir cōposé autres liures: mais sur la fin des Antiquitez, parlāt d'vn styl aigre & mordāt, cōtre vn nōmé Iustin, de la ville de Tiberiade: qui auoit escrit des choses eslongnees de la verité, touchāt le subiect mesme, que Iosephe traitoit, tāt des affaires aduenues, que des temps: apres l'auoir reprins & blasmé pour beaucoup de raisons, à la fin il vse de ces propos: Or quant à moy, ie ne suis point tant soucieux de mon histoire, que tu es de la tienne, mais

Pureté des liures de l'ancien testament.

Iosephe a suiuy la verité soigneusemēt, quāt au fait d'escrire histoires.

» mais i'ay presenté mes escrits aux Empereurs, lors qu'encor on voyoit quasi comme les choses » se faisoyent. Car il est ainsi, comme ma conscience me iuge, que i'ay gardé tous les preceptes & » moyens necessaires, pour suyure la verité. De laquelle ayant eu esperance d'acquerir bon tes- » moignage, me promettant qu'on m'en estimeroit studieux & zelateur : ie n'ay pas esté deceu de » mon opinion. Car ayant presenté mon histoire à lire, & à plusieurs, les aucuns desquels se sont » trouuez mesme à la guerre dont ie parle, le Roy Agrippe, & quelques vns de ses cousins & pa- » rens: l'Empereur Tite pareillemét voulut que la congnoissance des choses passees fust diuulgee » & publiee aux hommes, par les monumens & memoires de mes escritures seulement: de sorte » que Tite ordonna mon histoire, signee de la marque de sa main, estre mise deuant les yeux de » chacun, & fueilletee de tous. Au surplus, le Roy Agrippe a escrit soixante deux Espistres, par les- » quelles il donne suffisant tesmoignage de foy & de verité à mon histoire. Entre lesquelles il y en a deux principalement à ce propos. Or est il tant entier & parfait en son styl historic & façon de dire, escriuant le tout à l'imitation de Thucidides : qu'il n'y a personne qui puisse emporter le premier lieu par dessus luy, en telle sorte de louange. Parce que de fois à autre, il se delecte en nouueaux argumens, auec vne facilité grande, & ne quitte rien de la force & vigueur de son art, passant tousiours en auant auec vne douceur & gaillardise. Et bien que par tout son parler il ait merueilleusement bonne grace : si est-ce que singulierement en harangues, il merite souuerain honneur & louange. Quand à Philon, cela est certain qu'il a mis le plus de son trauail à l'estude de philosophie: mais Iosephe s'est plus delecté en l'eloquence, & sçauoir de bien parler : tellement que le premier a regardé & cerché tous moyens d'imiter Platon : l'autre a prins plaisir à suyure Thucidide à la trace. Mais c'est assez parlé de Philon & de Iosephe. Il est besoin maintenant de retourner à l'ordre & texte des Actes des Apostres, à fin de les discourir sommairement, comme par vn petit abbregé.

Cest Agrippe a duré iusques à la destruction de Ierusalẽ: qui estoit fils d'Herodes Agrippe, duquel S. Luc a escrit vers la fin des Actes des Apostres.

Styl de Iosephe.

Comparaison de Philon auec Iosephe.

[a] Or a il esté tant) *Vespasian, ayant subiugué la ville de Iotapate, print Iosephe prisonnier, & estoit en deliberation de l'enuoyer à Rome pour le presenter à l'Empereur Neron. Mais ledit Iosephe, (deuinant que l'Empire Romain viendroit en la puissance de Vespasian & de Tite, apres Neron) leur mit en teste, qu'ils le gardassent captif en leur camp auec eux. Qui depuis l'eurent en grãde estime, & hõneur dans Rome: mesmes, qu'on y dressa vne statue en son nom, à cause de la netteté au styl, & grace qu'il auoit à escrire histoires. Suidas. Cecy est aussi au troisiesme liure, chapitre vnziesme de ceste histoire.*

[b] nous n'auons pas beaucoup de miliers) *Tesmoignage de Iosephe, touchant les liures canoniques & reguliers du vieil Testament.*

[c] mille annees) *Eusebe, liure troisiesme, chapitre huictiesme: Theodore Bibliandre conte deux mille quatre cens octante huict ans, depuis le commencement du monde, iusques à la mort de Moyse.*

Comment sainct Paul a conduict les Gentils à la profession de la foy Chrestienne. Et de la question esmeue, touchant la loy de Moyse: sçauoir est, si les Gentils la doiuent obseruer: Et de ce que les Apostres assemblez en Ierusalem, en ont conclud & arresté, par vne Epistre.

CHAP. XIX.

APres que sainct Paul & Barnabas eurent accomply leur charge en l'administration de la parole de Dieu, estans de retour en Ierusalem, eux deux furent deputez & esleuz par le sainct Esprit, pour acheuer la besongne, à laquelle ils auoyent esté appellez, & vindrent par Seleucie en l'isle de Cypre, & à Salamine, annonçans aux Iuifs la bonne & salutaire nouuelle du Verbe diuin : & auoyent pour ministre ou ayde auec eux, Iean surnommé Marc, qu'il leur faisoit seruice: lequel depuis retourna de Perge en Ierusalem. Or Helymas l'enchanteur, qui estoit aussi appellé Bariesus, à la remonstrance aigre de sainct Paul, eut les yeux tellement esblouys, qu'en vn instant il deuint aueugle. Et le Proconsul Serge adiousta foy à la predication & remonstrance de sainct Paul. Au partir de là, il alla en Antioche, qui est vne ville de Pisidie, où il prescha la parole de l'Euangile, en la synagogue mesme. Et desia plusieurs Gentils venoyent se conuertir à la foy. De rechef sainct Paul, ayant trouué l'opportunité, se met à faire harangue au peuple: & pour l'ouïr, infinie multitude de gẽs y va à la foulle. A l'occasion dequoy, les Iuifs esmeuz de meschante enuie, tiennent bon & contrarient à sainct Paul : Lequel, comme plein d'ardeur celeste & zele diuin, leur dit, que (puis qu'eux mesmes, par leurs faits, se iugeoyent indignes de la vie eternelle) il les dedaignoit, & leur tournant le dos, se retiroit vers les Gentils. Dequoy les Gentils se resiouyrent grandement, pour se veoir ainsi receuz, & admis au nombre des fideles. Mais les Iuifs, par cautelle, esmeurent vn grand nombre des principaux personages d'entre eux,

Actes de S. Paul & Barnabas.

Serge Paul, lieutenant du Consul, conuerty à la foy par S. Paul.

Les Gentils sont receuz à la foy Euangelique.

& qui estoyent constituez en dignitez & offices: & leur mirent en teste, qu'il falloit assaillir & poursuyure les Apostres à coups de pierres, tellement qu'on les mist à mort. Parquoy les Apostres s'enfuirent de là à Iconie, puis à Lystre, & de là à Derbe, villes de Lycaonie. Puis ils retournent à Lystre, à Iconie, & à Antioche. Encor passent ils par Pisidie & Pamphile: en apres, de Perge, ils viennent iusques à Antioche la grande: où ils declarent aux freres la conuersion des Gentils. Or aucuns des Iuifs fideles s'esleuerent, qui debattoyent & vouloyent soustenir, suyuant l'ordonnance de la loy de Moyse, que ceux des Gentils, qui auoyent affection de se conuertir à la foy, deuoyent estre premierement circoncis, puis apres croire en Iesus-Christ, & garder toute la loy Mosaïque. Donc Barnabas & Paul monterent en Ierusalem, pour mettre ceste question en deliberation deuant les Apostres & Prestres. Et là, en la presence de plusieurs hõmes assemblez, sainct Pierre se deschargea du ioug & seruitude de la loy: & sainct Iaques, par sa harangue & predication, remonstra qu'il ne falloit point donner de fascherie aux Gentils, qui se conuertissoyent à la foy: mais qu'il estoit bon de leur faire entendre par lettres, qu'ils s'abstinssent de la souillure des choses sacrifiees aux idoles, & de paillardise, & de choses estouffees. Par ainsi Iudas (qui auoit aussi nom Barsabas) & Silas furent enuoyez aux freres d'Antioche, auec sainct Paul & sainct Barnabas: & leur fut mandé par lettres, quel estoit l'arrest de la deliberation faite par les Apostres en la ville de Ierusalẽ. Or peu de temps apres, ils partirent d'Antioche: Mais sainct Paul & Barnabas se separerent l'vn d'auec l'autre, pour cause de quelque contention & courroux, qui suruint entre eux: tellemẽt que sainct Barnabas, s'accompagnant de sainct Marc, passa en l'isle de Cypre: & sainct Paul, ayant prins Silas pour compagnie, se mit au chemin de Syrie, passa par Lystre & Derbe, & en son chemin voulut qu'vn certain disciple, nommé Timothee (fils d'vn Grec, & d'vne mere Iuifue fidele) voyageast auec luy. Or quãd il eut prins ce Timothee, il le circoncist, à cause des Iuifs, qui estoyent en ces lieux là: car combien que son aduis fust d'abolir la Circoncision, si est ce qu'il print conseil selon que le temps le requeroit, & se voulut accommoder à la façon de faire des Iuifs fideles, qui sçauoyent bien tous que le pere d'iceluy Timothee estoit homme Grec. Ils allerent donc ensemble de ville en ville, & publierent par tout les enseignemens & ordonnances arrestees par les Apostres. Et apres qu'ils eurent presché la parole de l'Euangile par les païs de Phrygie, Galatie, & Mysie: ils estoyent en deliberation d'aller en la prouince de Bithynie, mais le sainct Esprit les empescha de ce faire. Au surplus quand ils estoyent à Troas, Paul eut quelque aduertissement à son dormir, qui l'incita d'aller depuis là en Macedone. Ils s'embarquerẽt donc en vne nef, & vindrẽt à Samothrace, puis à Naples: & de là, à Philippes, qui est la principale ville & Colonie d'vne des parties du païs de Macedone. Apres cela, ils prindrent le chemin de Thessalonique: puis de Berrhee, qui luy est prochaine: & de la, arriuerent en la ville d'Athenes: & consequemment, suyuans leur chemin, tirerẽt la part du Ponant, en preschant & annonçant l'Euangile. Or l'Epistre, que les Apostres estans en Ierusalem, enuoyerent par Silas, à ceux des Gentils, qui s'estoyent conuertis à la foy en la ville d'Antioche és païs de Syrie & Cilicie, & autre lieux, contient ce qui s'ensuit: Parce qu'auons entẽdu, qu'aucuns, partis de nous, vous ont troublez, disans qu'il vous falloit estre circoncis, & garder la loy, combien que ne leur ayons donné aucune charge de vous tenir tels propos: il a semblé bon au sainct Esprit & à nous, estans assemblez d'vn accord, de ne mettre plus aucune charge sur vous, sinon ces choses necessaires: c'est, que vous vous absteniez des choses sacrifiees aux idoles, & de sang, & de paillardise, & de chose estouffee: desquelles choses si vous auez soing de vous garder, ce sera tresbien fait. Bien vous soit. Et pour ceste cause, à fin de vous aduertir de ce qui a esté deliberé entre nous tous, auons enuoyé par deuers vous Iudas & Silas, personnages plus apparens d'entre les freres, auec noz treschers Barnabas & Paul, hommes (à la verité) qui ont abandonné leurs vies pour le nom du seigneur Iesus-Christ: à fin que vous aduertissans de cecy, ils apportent à vos cueurs quelque consolation.

Dispute, à sçauoir si les Gẽtils fideles deuoyẽt estre contraincts d'obseruer la loy de Moyse.

Decision de la dispute.

Contention entre sainct Paul & Barnabas.

Exemple de dispẽsation Apostolique.

Neapolis.

Actes 15.

Epistre des Apostres & prestres de nostre seigneur en Ierusalẽ, enuoyee en Antioche par les fideles d'entre les Gentils.

De ce que sainct Paul, trompette saincte & incorruptible, a fait à Macedone: Et de Denys l'Areopagite: ensemble des liures de sa façon.

CHAP. XX.

OR quand ils estoyent en la ville de Philippes, vne femme marchande de pourpre, de la ville des Thyatiriẽs, fut inspiree à receuoir le sainct lauement du baptesme: Et l'esprit de diuination sortit du corps d'vne fille, au commandement de sainct Paul. Les maistres de laquelle, voyans que l'esperance du gaing, qu'ils tiroyent d'elle, estoit du tout perduë, mirent la main sur les Apostres, auec grandes extorsions & outrages, les fouëttans de verges, & leurs faisans plusieurs playes: puis les enfermerent en prison liez & garottez, ayans aux pieds les ceps de bois. Or à la my-nuict ils s'aduiserent de faire prieres à Dieu, tellement que ceux qui estoyent en la prison, les oyoient facilement. Et en mesme instant Dieu esbranla & esmeut tellement la terre, que du grand tremblement toutes les portes de la prison furent ouuertes, & les liés de tous les prisonniers desliez. Quand le geolier fut

Esprit deuinateur chassé d'vne fille par sainct Paul à Philippes.

S. Paul mis en prison.

fut esueillé, voyant les huys de la prison ouuerts, & pensant que tous les captifs s'en feussent fuis, il se vouloit tuer luy mesme, si sainct Paul ne l'en eust empesché par sa voix : car il s'escria, disant, que tous les enfermez estoyent encores là dedans. Aussi il alluma vne lumiere, & entra vers les prisonniers, leur demandant que c'est qu'il luy estoit besoin de faire, à fin d'estre sauué. A ceste demande, les Apostres luy annoncerent la parole du Seigneur: & luy, il fit chauffer de l'eau, auel laquelle il laua les playes encor toutes fresches des coups de fouëts qu'ils auoyent endurez: & incontinent fut baptisé, se dediant & consacrant ioyeusement à Iesus-Christ, luy & toute sa famille. Or le lendemain de grād matin les Magistrats & principaux officiers les eslargirent & leur donnerent congé. Apres qu'ils furent hors de prison, ils se mirent en chemin pour aller en Thessalonique, & passerent par Amphipolis & Apollonie : Mais les Iuifs infideles de Thessalonique esmeurent vn tumulte en la ville, & donnerent de l'affaire à Iason, qui les auoit benignement receuz en son logis. Encor ne leur fit on pas moins de fascherie en la ville de Berroë: pour laquelle euiter, sainct Paul print le chemin d'Athenes, estant conduict par les freres fideles, iusques à ce qu'il s'embarqua sur mer. Mais quand il eut veu que la ville d'Athenes estoit du tout addonnee à idolatrie, il commença à disputer & auoir propos auec les Iuifs de la Synagogue, & encor auec les philosophes, tant Epicuriens, que Stoïques, lesquels ne cessoyent de le trauailler & picquer par iniures, auec toutes les paroles les plus outrageuses dont ils se pouuoyent aduiser. Or l'estimoyent ils estre vn semeur de choses fausses, rapporteur de baueries, & annonceur de Dieux estrangers : ce qui estoit cause qu'on le poursuyuoit auec iniures outrageuses: de sorte qu'en fin il fut apprehendé, & mené à la Cour souueraine des Areopagites, en la ruë de Mars, où il comparut au parquet deuant les iuges de l'Areopage. Ces iuges estoyent ordinairement neuf en nombre, estimez excellens par dessus tous autres, tant en sagesse & vertu, qu'en noblesse de lignage & richesses, & pourtant choisis & nommez pour tenir le siege de iudicature, & administrer iustice à chacun. Quand il se trouua au milieu d'eux, ayant en passant contemplé leurs superstitions, il veid vn autel consacré AV DIEV INCONGNEV: lequel il leur annonça, se disant estre son Apostre, embassadeur & messager: le loüant & magnifiant de ce qu'il est le seigneur & createur du ciel & de la terre : qui maintiēt toutes choses chacune en son estre, n'ayant besoin d'aucune d'icelles: bref, qui n'est semblable à matiere aucune. Encor adioustoit il, qu'il ne pouuoit estre mieux honoré ny adoré que par bonnes œuures de gens de bien, & par la congnoissance de verité : & qu'il dissimuloit de congnoistre les pechez, que iusques à cy auons commis par ignorance, lesquels il nous pardonnoit: au reste, qu'il nous estoit besoin de deuenir sages cy apres, & nous arrester aux paroles de la foy. Il disoit d'auantage, que ce Dieu incongneu auoit pour ceste cause receu la puissance de iuger : à sçauoir Iesus-Christ, qui par ses faits celestes & œuures totalement diuines, se declara ensemble, Dieu parfait & homme parfait, hors mis le peché, duquel onc ne fut entaché: qui aussi fut crucifié pour tous, & ressuscita de mort à vie: puis au veu & sceu de tous, retourna au ciel à son pere, qui est Dieu de tout cet vniuers. Or quelques vns oyans ces propos, estimoyent que tout son dire ne fust autre chose sinon quelque farce ou mocquerie, s'arrestans à ce qu'il parloit de la resurrection: chose qui leur sembloit estre du tout impossible. Il y en auoit d'autres qui croyoient à ses paroles, & le suyuoyent: entre lesquels fut sainct Denys l'Areopagite, l'vn des iuges eleuz & prudens personnages, dont i'ay parlé au parauant. Or fut si grande la foy de cet homme enuers Iesus-Christ, que non seulement il se monstra digne de receuoir le diuin lauement du baptesme, mais aussi sainct Paul de sa main le fit Euesque & gouuerneur de l'Eglise d'Athenes: parce qu'il le congneut estre remply de graces diuines & dons merueilleux du sainct Esprit. Cestuy-cy hanta familierement auec le sainct homme Hierothee. Sainct Paul aussi communiqua & fit part à l'vn & à l'autre des mysteres diuins les plus excellens & singuliers : leur donnant à entendre, comment il auoit esté initié en iceux, lors qu'il fut rauy iusques au troisiesme ciel & en Paradis mesme: & les instruisant en tout ce qui faisoit besoin pour cōgnoistre parfaictemēt la saincte Theologie, à sçauoir le moyen comment a esté faite l'vnion de la nature diuine & humaine en la personne du fils de Dieu, la diuine principauté ou hierarchie celeste, bref, la disposition & ordonnance tresparfaicte de toutes choses. Ce que sainct Denys puis apres a mis par escrit: Et outre cela il s'est monstré tant pou craintif, & a vsé de telle liberté à prescher honorablement, auec hardiesse asseuree, la parole de pieté & le cult & reuerence deüe au vray Dieu, que par plusieurs annees il a glorifié Iesus-Christ és pays de l'Occident, iusques à ce que plein d'ans & chargé de vieillesse, il acquist cet honneur d'estre couronné du diademe de martyre, endurant la mort pour la protection de la foy de Iesus-Christ. On dit qu'apres auoir esté decapité, il soustint sa teste auec ses deux mains, laquelle il porte en ceste sorte iusques à deux mille pas du lieu où elle luy auoit esté couppee, qui estoit la longueur d'vne lieuë : & que, arriué là, il la donna en garde, comme vn depost, à vne femme, qui s'y rencontra d'auenture. Or mettray-ie en ce lieu ses escrits excellens & admirables (pour raison de sa haute contemplation des choses diuines, de ses sentences, & de son beau-parler) & qui surpassent tous ceux que la portee de l'homme a iamais peu mettre en lumiere. En premier lieu, il a escrit vn œuure, Des noms diuins, contenant treze chapitres : auquel aussi y en a cent

Le geolier, & sa famille, est baptisé, & croit en Iesus-Christ.

Acte de S. Paul en Athenes.

Areopagites.

Sommaire de la predication de S. Paul en Athenes deuant les Areopagites.

S. Denys Areopagite.

Hierothee.

Martyre de S. Denys: & le grād miracle, qui y aduint.

Escrits de S. Denis l'Areopagite.

autres adioustez, pleins de celeste sapience. Le second liure par luy composé, est inscrit, a De la hierarchie celeste, & contient quinze chapitres. Le troisiesme n'en a que sept, qui est De la hierarchie Ecclesiastique. Le quatriesme, de la secrette ou mystique Theologie, est de cinq chapitres. Encor il a laissé par escrit dix Epistres: la derniere desquelles s'addresse à sainct Iean l'Euangeliste, qui, en la Cene, reposa pres la poictrine du Seigneur. Voyla les escrits de sainct Denys l'Areopagite, qui encor pour le iourd'huy sont fueilletez & leuz par les gens studieux. Il est bien vray qu'il fait mention en ses œuures, que nous auons d'autres siennes compositions: comme d'vn liure, qu'il nomme, Les dispositions & ordonnãces Theologiques: De la Theologie symbolique: Des proprietez des Anges, & ordres d'iceux: Du Commentaire de l'Ame: Du iuste & diuin iugement: Des Hymnes & Cantiques diuins, faits à la loüange de Dieu: encor, Des choses que lon congnoist ou par sens, ou par intelligence. Mais ces Commentaires ne furent iamais veuz ou congnus, ny par nous, ny par ceux qui nous ont precedé. Il suffira donc d'auoir dit ce que dessus, de sainct Denys & de ses œuures ou escritures.

a De la hierarchie) *Si quelqu'vn nomme hierarchie, il dit sommairement en vn mot la disposition ordonnee & parfaite de toutes les choses sacrees. Et si lon appelle quelqu'vn hierarque, on le signifie estre personnage inspiré de Dieu, diuin & expert en la congnoissance des choses sacrees. Sainct Denys l'Areopagite.*

Comment la Vierge mere de Dieu, morte selon la loy de nature, a esté transportee corporellement aux celestes tabernacles.

CHAP. XXI.

Agiographe, ou escrit sainct.



EN mesme temps, lors que Claude estoit au cinquiesme an de son Empire, approchant l'heure, en laquelle il falloit que la Mere entiere & immaculee du Verbe de Dieu, passast le pas de la mort (parce que mesme son Fils, pour confirmer & monstrer qu'il estoit vray homme, ne paruint pas au plus haut aage de caduque vieillesse) au cinquanteneufiesme an de son aage, elle receut nouuelle de son Fils par l'Ange, touchant son depart de ce monde, & venue d'iceluy à elle, tout ainsi qu'auparauant elle auoit esté auertie qu'il deuoit estre engendré en son corps, elle demeurant vierge. Parquoy congnoissant par ce moyen a son departement, elle est remplie de liesse & ioye singuliere. Car quelle chose luy eust peu aduenir plus aggreable, que d'estre en la compagnie de son Fils & de son Roy? Donc la chandelle luy est apportee, la maison nettoyee, ses parés plus prochains sont appellez, comme estoit la raison: bref, on prepare deuëment, & met on bon ordre à tout ce qui faisoit besoin à tel deslogement. En apres elle declare le message qui luy a esté fait, à ceux lesquels estoyent en sa compagnie: & d'auantage leur monstre vn rameau de palme, pour enseigne & souuenance de victoire acquise sur la mort. Or approchoit le temps de son trespas, quand on la coucha sur vn petit lict bas, au mont de Sion, en la maison de sainct Iean, qui y estoit present, & où il l'auoit tousiours entretenue depuis la mort de Iesus-Christ son enfant. Au reste, toutes les femmes renommees de la ville de Ierusalem, qui luy appartenoyent ou par familiatité & amitié, ou par affinité de race & alliance, la vindrent veoir là dedans: En la presence desquelles, la saincte Vierge ordonna & enioingnit au Disciple-vierge & autres du logis, de donner ses deux habillemens à deux vefues ses voisines, qui entre toutes luy auoyent porté plus d'amitié & de reuerence. Sur ces entrefaites, il n'y a personne en la compagnie, qui ne se mette à espandre grande abondance de larmes, plorans ensemble la perte qu'ils endurent par le trespassement d'elle. Puis apres sons Fils descend du ciel, auec armee innumerable d'Anges, à fin de receuoir son ame du tout saincte & diuine: & par vn son de tonnerre meslé auec vne ondee de pluye, soudain de toutes parts il assemble tous les disciples au lieu où sa Mere estoit couchee sur le lict de la mort. La Vierge sans macule, estant bien aduertie de son decés, prie aduenir à chacun ce qu'elle voudroit desirer pour soy: leur donne à tous sa benediction, & pour les derniers propos qu'elle tint, dist à tous, A Dieu: leur commandant de ne se consommer en dueil & tristesse pour cause de son depart, mais bien plustost en mener ioye: & auec ce, leur declara doucement auec alaigresse de cueur, ce qui estoit bon de faire pour ses funerailles, & ordre de sa sepulture. Puis elle fait venir Pierre à elle, & incontinent apres appelle les autres Apostres, ayans tous des torches ardentes en main: & tressaillant à merueille, de liesse, ouurit sa bouche, à fin de rendre graces à son Fils. Apres cela, de rechef on la remit dessus son lict, où elle esleua les mains en lair, auec telle reuerence & grauité qu'il luy estoit conuenable: Et ageançant & composant fort propremẽt son corps venerable, plus net & pur que le soleil, auec vn grand plaisir & contentemẽt, accompagné de miracle, elle parla à son fils Iesus-Christ (qui luy apparoissoit enuironné de toutes pars de la gloire des Anges, comme d'archers de la garde) & luy

Depart de ceste vie, & assumption de la mere de Dieu au ciel.

Les Apostres de Iesus-Christ assisterent à la mort & funerailles de sa Mere vierge.

&luy dist ce qu'autrefois elle auoit respondu à l'Ange Gabriel: Me soit faict selon ta porole. Et ainsi mit entre ses mains bien-aymees son ame heureuse, auec autant peu d'emotion, que si elle se feust endormie.

a son departement) *Sainct Hierosme en parle ainsi: Si cest apocriphe & obscur propos du depart de Marie la bien-heuree, glorieuse, & tousiours vierge, venoit en vos mains: gardez vous bien de receuoir de douteux pour ce qui est certain. Ce que plusieurs des Latins embrassent plus cherement par amour de pitié, tant ils sont studieux de la lecture: veu que mesmement on n'en sçauroit rien autre chose tirer ny exprimer de certain, sinon qu'auiourd'huy son ame est partie du corps.*

Tesmoignage de Denys l'Areopagite, discourant en bref comment les Apostres s'assemblerent tous des extremitez de la terre, pour faire le conuoy des obseques de Marie mere de Dieu, auec son fils Iesus-Christ. Et d'vn Iuif, la main duquel cheut en bas toute seche, pour auoir irreueremment, & auec mauuais vouloir attouché le sarcueil ou biere de la saincte Vierge.

CHAP. XXII.

AV reste, à fin qu'il ne semble que i'aye parlé à la volee de l'assemblee des Apostres au trespas de la Vierge mere, il ma semblé bon de mettre en auant ce que Denys l'Areopagite escrit à Timothee Euesque d'Ephese, au troisiesme chap. lequel est ainsi intitulé: Quelle est la force des prieres: De sainct Hierothee: & De la religiõ, & histoire Theologique. Or parle-il en ceste sorte de Hierothee: Hierothee s'est aussi trouué auec les hierarques inspirez de Dieu (*c'est à dire auec les Apostres qui estoyent les principaux pasteurs en la hierarchie de l'Eglise, & qui estans espandus par toute la terre en vn moment se trouuerent ensemble portez au lieu où la glorieuse vierge rendit l'ame*) quand & moy & luy & plusieurs autres de nos saincts freres nous nous rencontrasmes ensemble, pour auoir la veuë de ce diuin corps & salutaire. Sainct Iacques aussi frere du Seigneur, y estoit present: & sainct Pierre pareillement, chef & prince des Theologiens. Or apres tel spectacle, on a aduisé estre bon, que tous les saincts personnages de la compagnie, chacun en son endroit, selon qu'il pourroit, ayant chanté vn hymne à la louange de la defuncte, rendit actions de graces, & donna benedictiõ à la bonté infinie & puissance innenarrable de la vertu diuine. Il te souuient assez, que ledit Hierothee, selon le dire des Theologiens eut vne prerogatiue par dessus tous les autres prestres & ministres des choses sacrees, qui estoyent lors assemblez: comme celuy qui fut tout hors de soy, ayant toute sa pensee fichee en contemplation, & estans ses affections & passions conformes totalement à ce qu'il chantoit: de sorte que ceux qui l'oyoient & regardoyent, le congnoissoyent & mescongnoissoyent tout ensemble: le iugeans estre inspiré de Dieu à chanter diuinemẽt les hymnes & louanges de la Vierge. Mais que te diray-ie des propos religieux que ces saincts personnages mirent pour lors en auant? Veu que i'ay souuenance, si ie ne me suis oublié moy-mesme, que i'ouy plusieurs Cãtiques, & quelques parties de ses louanges diuinement inspirees, estre mis en chãt par toy. Voyla ce qu'en escrit Denys. Or les Apostres, & ceux qui auec eux y assistoyẽt, tous personnages d'eslite, enuironnans le lict de la Vierge, comme auec vn cerne, ne se pouuoyent saouler de la baiser morte, auec toute reuerence. D'auantage aupres d'elle se faisoyent miracles infinis: car les aueugles, outre leur esperance & attente, regardẽt auec leurs yeux, & voyent clairemẽt le soleil: les sourds recouurẽt le sens de l'ouye: aux boiteux est renduë la dexterité du marcher: bref, à fin de dire tout en vn mot, toute sorte de maladie est forcee de quitter la place à la santé, par le seul attouchement des patiens au corps de la trespassee. Puis auec cierges ardens, que lon tenoit deuant, & auec vnguens respandus & fleurs semees, *a* ce corps intellectuel & du tout spirituel est porté par les mains des Apostres, depuis Sion iusques en Getsemani: en chantant diuers Cantiques fort admirables, iceux Apostres ayans les Anges pour compagnie, qui diuinement ou alloyent deuant *b* le sarcueil, ou l'enuironnoyent comme pour le garder, ou bien le suiuoyent. Mais sur le poinct de si grande ioye, suruint vn accident fascheux, & difficile à digerer, qui me semble ne deuoir estre caché soubs silence. Car ce temps pendant que lon portoit ceste diuine biere au lieu de Getsemani, comme dessus à esté dit, pour obeïr à l'ordonnance & derniere volonté de la Mere de Dieu, qui y auoit ordonné sa sepulture: les Iuifs creuans d'enuie, descouurirent le mauuais vouloir, qui se nourrissoit en leurs pensees: lequel estoit si grand, que plus ne le pouuoyent cacher. *c* Entre lesquels vn plus hardy que tous les autres, de la race des Sacrificateurs, (comme celuy qui estoit plein de rage) lors que lon faisoit le conuoy auec tout honneur & reuerence, par grand effort & impetuosité, & contre toute raison, poussa le sainct sarcueil de toute sa force, auec intention de le ruer par terre, & mettre en pieces. Mais la vengeãce suyuit de bien pres le peché: Car ses deux mains desquelles il s'estoit efforcé d'abbattre la sacree biere, furent diuinement couppees au plus pres des coustes, & demeurerẽt pendues au sarcueil. Vray est que la bonne Dame, qui, dés sa natiuité

Tesmoignage de Denys l'Areopagite.

Funerailles de la Mere de Dieu.

l'Eglise tiẽt que la vierge Marie est en corps & en ame en Paradis.

auoit remply de ioye tout le monde habitable, ne vouloit pas à son trespas estre cause de fascherie ou ennuy à personne viuante. [d] Car celuy à qui tel cas aduint (bien qu'il fust mauuais) n'ayāt toutesfois intention de se desesperer, ou demeurer en cet estat, par son obstination: aduisa qu'il valoit mieux s'ayder soudainement du remede de penitēce, que d'estre opiniastre en son mal-heur. Congnoissant donc sa faute, il ietta vne infinité de larmes, en recompēse de ce qu'il ne pouuoit pas ioindre les mains en priant, lesquelles luy estoyent ostees. Et soudain auec ceste seule marque & indice de recongnoissance de sa faute, il merita d'obtenir guarison. Car le sarcueil s'arresta, & les bras, ioincts & accommodez (par le commandement de sainct Pierre) aux mesmes lieux d'où ils auoyent esté diuinement couppez, recouurerent soudainement leur premiere force & vertu. [e] Or quād la cōpagnie du cōuoy fut arriuee au lieu de Getsemani, le corps de la Vierge-mere fut mis en sepulture, à l'imitation de son Fils: Et quant à luy il l'a esleuee & [f] portee aux tabernacles celestes du Royaume de Paradis, auquel est planté l'arbre de vie. Le moyen de ceste eleuation, est si incomprehensible, que Dieu seul, qui a creé cet vniuers, en a la congnoissance.

[a] ce corps intellectuel) *On voit le sepulchre de la vierge Marie iusques au iourd'huy au milieu de la vallee de Iosaphat: qui est vne vallee entre le mont de Sion & celuy d'Oliuet: où lon la dit auoir esté enseuelie: Mais on n'y voit rien dedans pour le present, car il est vuide, & n'y a seulement que le sepulchre. Ie dy cecy, parce que plusieurs des Chrestiens mesmes sont en doute, si elle a esté receue au ciel en corps & en ame, ou si elle y est montee laissant son corps ça bas en terre. Sainct Hierosme.*

[b] sarcueil) *Epiphane, contre les Antidicomarianites, escrit, qu'il ne peut pas bonnement dire ny asseurer touchant la Mere de Dieu, si elle est demeuree immortelle, ou si elle est allee de vie à trespas.*

[c] Entre lesquels vn) *Les mains tombent à vn Sacrificateur des Iuifs, & demeurent pendues au sarcueil de la Vierge-mere: pource qu'il y auoit voulu faire effort, le poussant impetueusement.*

[d] Car celuy) *Le Iuif se reprent, & pource ses mains luy sont rendues, & remises en leur lieu.*

[e] Or quand) *Le corps de la saincte Vierge, diuinement transferé en Paradis.*

[f] portee aux tabernacles) *Nous ne nions pas que cecy n'ait esté fait à l'endroit de la bien-heureuse vierge Marie: puis qu'à Dieu rien n'est impossible. Combien que pour se garder de mesprendre, il faille plustost, sauue la foy, en iuger auec vne pieté saincte, qu'arrester temerairement & à la volee vne chose que lon peut ignorer, sans le danger de la foy. Sainct Hierosme.*

Comment la saincte vierge Marie ne verroit elle le Royaume des cieux en chair corporellement, veu qu'elle n'a ny folastré, ny paillardé, ny commis adultere, ny mesme n'a fait aucune meschante œuure de la chair, mais est demeuree entiere sans pollution quelconque? Epiphane contre Marcion.

Tesmoignage de Iuuenal Ierosolimitain, touchant la sacree assumption de la tres-entiere Mere de Dieu: Et de la forme & mœurs d'icelle. CHAP. XXIII.

Cecy est cōfermé par l'authorité de Iuuenal Euesque de Ierusalem.

OR y a il plusieurs autheurs qui ont apertement & eloquemment mis par escrit l'assumption de la Vierge, qui nous apporta vie salutaire: & entre autres specialement vn nommé Iuuenal, Euesque de Ierusalem: personnage grand, à dire vray, & inspiré du S. Esprit. Lequel suyuant ce qu'il en auoit entendu par les anciennes escritures, asseure à la verité, cela auoir ainsi esté fait. Il dit donc que les Apostres demeurerent par l'espace de trois iours aupres du monument, escoustans les diuines chansons, Cantiques & Hymnes de la court celeste de Paradis. Or aduint il encor de rechef, que sainct Thomas n'estoit pas en la compagnie: à fin que (comme i'estime) l'assumption de la saincte Mere de Dieu, fust congneuë & manifestee, tout ainsi qu'auparauant: par mesme moyen, la resurrection de son Fils, apres le troisiesme iour, vint à la congnoissance des humains, comme il estoit bien raisonnable. Sainct Thomas donc fut grandemēt marry de n'y auoir assisté, & ne pouuoit trouuer aucun repos en son esprit, pour n'auoir participé à vn si grand bien. Mais la compagnie saincte des Apostres, estimant qu'on luy feroit tort, si on ne permettoit qu'il veid & embrassast le diuin corps de la Vierge-mere, commāda le sarcueil estre ouuert. Apres auoir fait l'œuure, on n'y trouua pas le corps que lon s'attendoit de veoir: mais seulement les linges & draps, où elle auoit esté enseuelie, arrengez chacun en son lieu, tout ainsi qu'ils y furent mis auec le corps: de mesme sorte qu'au sepulchre de Iesus-Christ son fils, les drappeaux & suaire auoyent tant seulement esté laissez. Sainct Thomas, & toute la compagnie qui estoit presente, auec grande reuerence les baisa: & prindrent tous grand plaisir à sentir les bonnes odeurs & souefues, qui les remplissoyent, auec plus grand contentement, que si tout le musc, cyuette, basme & autres senteurs odoriferantes, les eussent parfumé. Apres cela, ils fermerent le sepulchre, & le resserrerent comme au parauant il estoit. Ce miracle a esté raconté, &

donné

donné comme de main en main à ceux qui sont venus apres, tellement que les nouuelles certaines en sont tombees iusques à nos aureilles. Or que le diuin tabernacle & corps de la Mere-vierge deust ressusciter, le Prophete Dauid l'a ainsi predit, quãd il vsa de tels propos: « Leue toy, « Seigneur, pour venir en ton repos, toy, & l'arche de ta sanctification. Toutefois le bruit est, qu'il n'y a pas fort long temps, que lon a commencé premierement à celebrer la solemnité de l'Assumption de la Vierge tressacree. Or ses mœurs & façons de faire, auec sa forme & stature, ont esté telles, comme dit Epiphane. En toutes choses elle estoit honneste, graue & posee: parlant bien peu, & encor quand la necessité le requeroit: facile à ouyr parler chacun, & fort affable & courtoise: de sorte que, portant honneur à tous, elle se rendoit aussi honorable à vn chacun, tellement qu'il n'y auoit personne, qui ne luy feit la reuerence. Elle estoit de bonne stature, & grandeur mediocre de corps: combien qu'aucuns la dient auoir excedé & passé aucunement la moyenne hauteur d'vne femme. Quand elle parloit aux personnes, on voyoit en elle vne liberté conuenable & bien duisante, sans rire, sans esmotion, sans se troubler, & principalement sans colere, encor qu'elle reprint quelcun. Sa couleur retiroit à celle du blé froument: & auoit les cheueux iaulnes, les yeux vifs & penetrans, desquels les prunelles estoyẽt iaulnastres, & comme de couleur d'oliue. Les sourcils tournez en demy rond & noirs conuenablement, luy donnoyent bonne grace: auec le nez assez longuet, & les leures vermeilles, qui estoyent pleines de bons propos & doux. Si vous eussiez veu son visage ny rond, ny aigu, mais aucunement long, vous eussiez dit, qu'il n'estoit fait sinon pour estre regardé: comme aussi ses belles mains blanches, au bout desquelles on voyoit les doigts longs & menuz. Bref, elle ne se ressentoit aucunement d'orgueil, ny d'arrogance: mais se maintenant en sa simplicité, ne fardoit point son visage, ny ne donnoit aucune apparence d'estre molle ou delicate lasciuement, ains alloit rondement en besongne, auec telle humilité qu'autre ne la pourroit auoir plus grande. Et ne desiroit pas estre veuë sumptueuse en habits, magnifique ny braue: mais se contentoit de porter des vestemens non teins, auec la couleur naturelle. Ce que mesmement son couurechef sainct, dõt elle s'affuloit, nous donne assez à congnoistre. Il me suffira donc, si ie dy en peu de paroles, qu'en tout ce qui estoit en elle, la grace diuine & bien-seance ne defailloit aucunemẽt. Quant est de l'aage qu'elle a vescu, il en est ainsi comme i'ay dit par cy deuant. Maintenant il faut retourner aux faits des Apostres.

Psal. 132.

Epiphane cõtre Marcion.

Mœurs de la saincte Mere de Dieu. Stature & forme d'icelle.

Comment sainct Paul passa d'Orient en Occident: & de là retourna de rechef en Orient, annonçant la parole diuine. Et comment au partir d'Ephese, il se mit sur mer, pour passer en Syrie: & en fin arriua en la ville de Hierusalem.

Chap. XXIIII.



Ainct Paul partant d'Athenes, vint en la ville de Corinthe, où il rencontra vn Iuif, nommé Aquile, tapissier de son mestier, & sa femme Priscille, qui peu de temps auparauant estoyent venuz de Rome: Car tous les Iuifs auoyent esté chassez du pays d'Italie, par vn edict de l'Empereur Claude. S. Paul donc s'addressa à eux, & se mit à faire des tapis & autres brodures auec eux. Or les Iuifs ayans ouy la doctrine de sainct Paul, luy contredisoyẽt & resistoyent fort & ferme. Parquoy en colere il leur dit: Vostre sang soit sur vous, duquel estant net, dés maintenant ie m'en iray aux Gentils. Mais il y eut vn personnage principal de la synagogue, qui creut en Iesus Christ, & receut le sainct Baptesme, luy, sa femme, & ses enfans. Quand à Sainct Paul, il demeura en la ville de Corinthe, par l'espace d'vn an & demy entierement: durant lequel temps Gallion, Proconsul d'Achaye, chassa les Iuifs du siege iudicial: & ne tint gueres grãd conte de ce que Sosthenes, l'vn des principaux de la synagogue, fut batu & outragé. Quelque temps apres sainct Paul partit de là, & nauigea en Syrie: Et quand il fut arriué en Ephese, certaines occasions le contraignirent de demeurer là pour vne espace de temps. Toutefois à cause du iour de la feste prochaine, qu'il desiroit celebrer en la ville de Hierusalem, on ne le sceut pas arrester longuement, qu'il ne s'embarquast pour prendre la route de la ville de Cesaree en Palestine. De là s'en alla en Hierusalem, puis encor vint en Antioche de Syrie. D'où estant party, passa par les païs de Galatie, & Phrygie: les Eglises desquels il visitoit, afin de confermer les disciples, & les asseurer en leur bonne volonté. Or y auoit il vn Iuif, nommé Apollos, Alexandrin de nation, homme bien enlangagé, & instruict és escritures: qui, auec certains argumens & demõstrations vrayes, donnoit à congnoistre que le Christ estoit ce Messias, tant attendu de tous les Iuifs. Cest Apollos, au partir de la ville d'Ephese, vint à Corinthe, où il se mit en deuoir d'annoncer à tous publiquement la parole de la foy, auec toute asseurance & grande liberté. Ce temps pendant Sainct Paul, de la terre de Syrie, vint en Ephese: ou ceux qui n'auoyent encores ouy nouuelles du Sainct Esprit (*c'est à dire qui n'auoyent receu encores le sainct sacrement de Confirmation*) & qui le receurent en abondance & à foison par l'imposition des mains dudict

Actes de S. Paul.

Aquile. Priscille.

Apollos.

Sainct Paul, tellement que chacun d'entre eux parloit de choses diuines fort admirables, les vns d'vn langage, & les autres d'autre. Il demeura doncques en Asie en l'eschole d'vn certain bon personnage, nommé Tyran, par l'espace de deux ans entiers: durant lesquels, il attira à soy tous les Iuifs & Grecs du pays, & leur fit ouyr la parole & Euangile de Dieu. Et tant croissoit la renommee de ses miracles, desquels iamais on n'auoit ouy parler au-parauant: que les suaires, linges & ceinctures, & autres bandelettes, qui auoyent touché à son corps, guarissoyent les maladies, & donnoyent telle crainte & espouuentement aux mauuais esprits, qu'ils sortoyent hors des personnes. Ce que voyans sept fils d'vn certain Sacrificateur, nommé Sceue, afin de s'acquerir bruit, furent iusques là hardis & outrecuidez de coniurer les diables au nõ de Sainct Paul, & les chasser hors des corps. Mais les esprits diaboliques, ainsi forcez de sortir, disoyent qu'ils auoyent bien congnoissance de Sainct Paul: & que quant à eux, ils ne le congnoissoyẽt aucunement. Parquoy aduint qu'ils se ietterent auec grand effort à l'encontre d'eux, & les chasserent rudement auec plusieurs coups & blessures. Ce qu'estant venu aux aureilles de ceux d'Ephese, il n'y eut aucun qui ne monstrast auoir grande crainte du nom de Iesus, & qui n'eust peur d'en abuser, & de celuy de Sainct Paul aussi, comme auoyent fait ces Exorcistes. Aussi toutes personnes, qui gaignoyent leur vie en sciences curieuses de deuination, & s'estudioyent à telles vanitez & folies, vendirent incontinent leurs liures: & contans le pris d'iceux, y trouuerent bien enuiron cinquante mille piece d'argent. Ces choses ainsi accomplies, Sainct Paul delibera en son esprit de passer par Macedoine, pour aller en Achaie, & de là retourner en la ville de Hierusalem: puis veoir aussi Rome, de mesme voyage. Mais estant encor en Asie, il enuoya Timothee & Eraste en l'Occident. Or vn orfeure, nommé Demetrie, fut cause d'esmouuoir vn grand trouble en la ville d'Ephese: par ce que les statues & images d'or, qu'il faisoit en l'honneur des Dieux du peuple Gentil, estoyent mesprisees & contemnees, par la persuasion & remonstrance que Sainct Paul en faisoit ordinairement en ses harengues, leur donnant à entendre qu'il n'en falloit tenir conte aucun. Et disoit cest orfeure, se complaignant & demandant secours, que c'estoit fait des Dieux: que lon ne les auroit plus desormais en reuerence: mesme que le temple de Diane, auec sa maiesté (laquelle toute l'Asie honoroit & adoroit) estoit en grand danger de venir en ruine, si on n'y mettoit promptement bon ordre. La populace fut grandement esmeuë, oyant telle complainte: & remplie d'ire & fureur, crioit à haute voix, Grande est la Diane des Ephesiens: tellement qu'auec effort plus brutal, que ne seroit celuy des bestes destituees de raison, aucuns des disciples de Sainct Paul furent empoignez & traictez rudement: & pour le regard de Sainct Paul peut estre qu'il ne fust pas eschappé sa vie sauue, si Alexãdre (qui estoit Greffier) faisant signe de la main, n'eust arresté le peuple courroucé, lequel il appaisa par douces paroles & remonstrances honnestes. Apres que le trouble fut cessé, Sainct Paul ne voulut arrester d'auantage en la ville d'Ephese, ains partit de là, & alla en Macedoine, où les Eglises furent par luy confirmees & asseurees. Puis vint au pays de Grece: où ayant aduertissement que les Iuifs luy dressoyent quelques embusches, son aduis fut de retourner en Macedoine. Ce qu'il fit, ayant pour compagnie Sopater, Aristarque, & Timothee. Mais Tychique & Trophime, qui estoyẽt Asiens, allerent deuant, & les attendirent en Troas: où Sainct Paul & sainct Luc, nauigeans de Philippes, les vindrent trouuer, apres les iours des pains sans leuain. Or aduint il, qu'à vn iour du Sabbath, S. Paul estant sur le poinct de partir le lendemain de Troas, auant son partememẽt, voulut faire vne harangue aux fideles du lieu assemblez: qui fut longue, tellement qu'il prolongea son propos iusques à la my-nuict. Ce temps pendant, vn ieune fils nommé Eutyche, estoit assis sur vne fenestre: lequel remply de la douceur du parler de l'Apostre, s'endormit tellement, que, n'ayant la force en si profond sommeil de tenir fermement de ses deux mains les bords du fenestrage, il cheut du troisiesme estage en bas, & mourut. Sainct Paul estant descendu, se ietta sur luy, & l'embrassa, donnant courage aux assistans, lesquels il pria de ne se tourmenter ny troubler, les asseurant que l'ame du ieune homme estoit encor en luy. Ainsi fut Eutyche ressuscité, & trouué sain & sauue: qui donna occasion de grande ioye & liesse aux gens de bien là assemblez. Cela fait, Sainct Paul continua son propos iusques à l'aube du iour: puis partit de là, & vint à Mitylene, & puis à Samos: & apres auoir quelque peu arresté à Trogyle, il arriua à Milet: se hastant le plus qu'il pouuoit de gaigner pays, afin d'estre à heure en la ville de Hierusalem. Toutefois estant à Milet, il fit appeller les prestres d'Ephese & Euesques des Eglises: ausquels il raconta par le menu ses façons de faire, & fit vn long discours de sa vie: disant qu'il ne s'estoit pas espargné de leur faire entendre toutes les choses qui leur pouuoyent profiter, sans en laisser aucune en arriere: mesme qu'il leur auoit enseigné les moyens de faire penitence, & espouser la foy enuers Iesus-Christ, donnant vray tesmoignage d'icelle, tant en priué qu'en public. Et pourtant il les admonesta de prendre garde soigneusement à eux, & aux troupeaux, sur lesquels le sainct Esprit les auoit establis Euesques, pour gouuerner l'Eglise de Dieu: les priant de veiller, & auoir souuenance des aduertissemens & autres preceptes, qu'il leur auoit apprins par l'espace de trois ans entiers, durant lesquels il s'estoit arresté auec eux: en outre, d'euiter & fuir les loups fascheux aux Eglises des fideles, qui ne tarderoyẽt pas longuemẽt à se faire cõgnoistre, & leur

Miracles de s. Paul.

s. Paul estant en Troas, rend la vie à Eutyche, qui estoit mort par vne cheute.

Harangue de s. Paul, qu'il fit aux Euesques & fideles d'Ephese, en la ville de Millet.

leur donner de l'affaire. Auec ce, leur ayant donné à entendre plusieurs choses commodes & vtiles, à grand peine les peut il laisser, les voyant tous plourer tendrement, pour cause de son depart. Et de fait ils le conduirent iusques à la nauire, apres s'estre entrebaisez luy & eux par grande affection, & le commanderent à Dieu. Les ayant laissez, de droit cours il vint en l'isle de Coos. Puis estant abordé à Rhodes, de là passa par Patare, & fut mené auec bon vẽt en Phenice. Encor alla il plus outre, laissant l'isle de Cypre à main gauche, & nauigea en Syrie: Dont estant party, il arriua en Tyr: puis de rechef aborda en Ptolemaïde: & de là, en vne ville de Palestine, que lon nomme Cesaree: où il logea, & fut receu benignement en la maison de Philippe Euangeliste, qui estoit l'vn des sept Diacres. Ce Philippe auoit quatre filles, ausquelles Dieu auoit fait ceste grace de leur donner l'Esprit prophetique, par le moyen duquel elles auoyent ce pouuoir de prophetizer & rendre responce des choses aduenir. Sainct Paul ayant demeuré là par plusieurs iours, il y suruint vn prophete de Iudee, nommé Agabe: lequel se liant pieds & mains auec la ceincture de Sainct Paul, inspiré diuinement, tint ces propos: Le sainct Esprit predit ces choses: Voila la sorte, en laquelle les Iuifs lieront en Ierusalẽ le personnage, à qui est ceste ceincture, & le liureront és mains des Gentils. Parquoy plusieurs se mirent en deuoir de destourner Sainct Paul de se mettre en chemin pour aller en Hierusalem: mais tãt s'en falut qu'on le peust retirer de sa deliberation, que mesme il se dist estre prest & appareillé, non seulement d'estre lié, mais aussi de souffrir mort en Hierusalem, pour la deffense du nom de Iesus-Christ. Or par ce qu'on ne le pouuoit induire à rompre son voyage, ceux qui estoyent auec luy prierent que la volonté de Dieu fust faicte, & le laisserent prendre le chemin de Hierusalem: où apres auoir bien cheminé, il arriua luy & sa compagnie.

Quatre filles Prophetisses de Philippe l'Euãgeliste.

Agabe Prophete.

Comment sainct Paul, estant en la ville d'Ephese, fut condamné d'estre exposé aux bestes sauuages, soubs le lieutenant Hierosme: contre lesquelles il batailla en se deffendant, & demeura vainqueur. Chap. XXV.

Ceux qui ont mis par escrit les voyages de Sainct Paul, font mention de plusieurs choses par luy faictes & endurees: & disent mesmement, que, luy estant en la ville d'Ephese, lors que Hierosme en auoit le gouuernement, il y preschoit & annonçoit la parole de Dieu auec grande liberté: tellement que le Gouuerneur tesmoigna qu'il parloit fort bien & elegamment: mais que son dire n'estoit propre ny cõuenable au temps qui couroit. Le menu peuple ne trouuoit pas bon ce qu'il disoit, comme chose, qu'il n'auoit accoustumé d'ouir: parquoy il s'esmeut, & auec fureur, mit la main sur Sainct Paul, luy lia les pieds aux ceps, & l'emprisonna, à fin de l'exposer puis apres aux lions pour estre deuoré. Ce temps pendant, Eubule & Artemille, fẽmes de deux personnages des plus apparens d'Ephese, venans de nuict veoir le pauure Sainct Paul prisonnier, furent tellement par luy instruictes en la foy, qu'elles luy demanderent le diuin lauement du Baptesme. Parquoy vne nuict, que la vertu diuine & la compagnie des Anges esclarcirent l'obscurité de la nuict, par leur abondante lueur, sainct Paul, deliuré miraculeusement des ceps & chaisnes de fer, dont il estoit lié, les initia & conferma en la foy, par le moyen du sainct Baptesme, qu'il leur donna sur le bord de la mer: & apres cela, reuint à ses liens, auec lesquels il estoit gardé pour estre viande aux lions, sans ce que aucun des gardes, qui l'auoyent en charge, s'en apperceust aucunement. Or fut lasché contre luy vn lion de grandeur excessiue & force non supportable, lequel auec apparence de grande cruauté, furieusement courut sur le sable: mais incontinent s'arresta tout appaisé & doux aux pieds du sainct personnage: contre lequel on lascha encor plusieurs bestes sauuages, cruelles au possible: mais il se mit en oraison, de sorte qu'il n'y en eut aucune qui fust si hardie de toucher à son corps en aucune façon. Sur ces entrefaites, soudain est suruenuẽ vne gresle vehemente, qui tomboit auec vn son esclatant, tellement qu'elle sembloit estre contre tout ordre de nature: car elle rompit la teste à plusieurs personnes & bestes cruelles: mesmes emporta l'aureille du Gouuerneur Hierosme, qui puis apres fut conuerty à la foy par Sainct Paul, & acquis à Dieu, & luy & les siens, qui tous voulurent estre baptizez. Quant au grand lion, il fut tellement espouuanté, qu'en fuyant, il print sa course, & se retira aux montaignes prochaines. Et Sainct Paul partant d'Ephese, tira en Macedoine & en Grece: puis passant de rechef par le pays de Macedoine, fit tant qu'il arriua en Troas & Millet: & de là finalement se trouua en la ville de Hierusalem. Or il ne se fault pas esmerueiller de ce que Sainct Luc n'a pas entremeslé ceste bataille de Sainct Paul contre les bestes sauuages, auec les autres actes d'iceluy: Car combien que Sainct Iean seul entre tous les Euangelistes, ait parlé de la ressuscitation du Lazare, ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille mettre en doute ceste histoire, veu qu'au contraire il faut moins douter de la foy & verité d'icelle. Car il n'y a personne tant despourueuë d'entendement, qui ne sçache bien que chacun ne peult pas escrire, croire, ny congnoistre toutes choses. Mais selon qu'il a pleu au

S. Paul emprisonné en Ephese.

S. Paul auec miracle, baptize Eubule & Artemille en Ephese.

Bataille de S. Paul auec les bestes sauuages: dont est parlé en la premiere epistre aux Corinthiẽs chap. 15.

S. Luc n'a pas escrit auec les autres actes de S. Paul, ceste bataille siene auec les bestes sauuages.

Seigneur Dieu d'eslargir ses dons à vn chacun, & selon que le Sainct Esprit a diuisé & dispensé ses graces aux hommes: ainsi chacun entend, croit, & escrit spirituellement ce qui appartient à l'Esprit

De la sedition, esmeue en la ville de Hierusalem, soubs Claude l'Empereur. De l'audace effrontee des Sacrificateurs, soubs l'Empire de Neron & soubs le gouuernement de Felix. Des voleurs meurtriers, & du faulx prophete Egyptien. Chap. XXVI.

Diuers meurtres & griefues calamitez des Iuifs soubs l'Empereur Claude.

Le mesme est escrit par Eusebe, liu. 2. cha. 19. Toutefois il met seulement le cõmencemẽt de l'esmeute: & ne dit pas tout ce qui en est aduenu, cõme Iosephe l'a mis par escrit.



N mesme tẽps que Sainct Paul alloit de costé & d'autre par tout le pays qui est depuis Hierusalem iusques au Golfe Illyric, l'Empereur Claude ordonna par edict, que tous Iuifs eussent à sortir de la ville de Rome. Encor luy ayant le gouuernement de l'Empire Romain, és iours des festes de Pasques, il y eut si [a] grand tumulte & sedition esmeuë en la ville de Hierusalem entre le menu peuple, que bien trente mille personnes furẽt foulez aux pieds & tuez en la presse à la porte du temple, des Iuifs seulement, qui (voulans sortir par force) se pressoyent l'vn l'autre à l'issue, de telle sorte qu'il n'y auoit si puissant homme, qui n'y demeurast escaché. Parquoy la feste fut conuertie en grand dueil, pour le regard de la populace: & n'y eut quasi aucune maison, laquelle ne participast aucunement à telle douleur & tristesse. D'auantage en mesme temps les Iuifs endurerent aussi plusieurs aduersitez & calamitez. Iosephe, escriuant de ces choses, dit ainsi: L'Empereur Claude establit pour Roy des Iuifs, Agrippe, fils du vieil Agrippe: & ordonna Felix, pour Lieutenant au gouuernement de toute la region de Samarie & Galilee, & en outre de tout le bas pays qui est au delà de la riuiere de Iordain. Ce Claude Empereur, apres auoir gouuerné l'Empire par le temps de treize ans & huict mois, alla de vie à trespas, & laissa son fils Neron successeur en toutes ses seigneuries. Le mesme Iosephe, au vingtiesme liure des Antiquitez, parle des factions, partialitez & seditiõs ciuiles qu'eurent les prestres entre eux, aduenues du temps que [b] Felix estoit gouuerneur de Iudee: & dit quasi ce qui s'ensuit: [c] Or fut vne sedition esleuee entre les Pontifes & les Sacrificateurs ou plus apparens personnages d'entre la populace Ierosolimitaine: tellement que chacun d'eux, ayant leué & assemblé bonne compagnie d'hommes temeraires, & studieux d'innouer quelque chose, vouloit estre maistre & Capitaine de sa part. Parquoy, quand ils se rencontroyent les vns les autres, ils s'entr'-outrageoyent par iniures & maledictions, & mesme à coups de pierres se battoyent ordinairemẽt. Et n'y auoit aucun, qui s'osast ingerer d'y mettre empeschement, pour les destourner de s'entrebattre: mais tous ces outrages se faisoyent par force & violence, sans crainte de punition, comme si la ville eust esté destituee de Gouuerneur & Magistrats. Quant aux Pontifes, leur impudence & audace estoit telle qu'ils n'auoyent point de honte d'enuoyer de la ville aux champs leurs seruiteurs, pour piller & faire enleuer par force les dixmes, qui estoyent deuës aux Sacrificateurs. Parquoy il aduint que quelques vns des prestres, estans ainsi frustrez de leur droit, tõberent en telle pauureté & necessité, qu'ils moururent de faim à la veuë mesme de plusieurs: tãt la force & violence outrageuse des seditieux auoit eniambé & gaigné par dessus tout droict de iustice. Le mesme historien raconte encor, que de ce temps s'esleua vne certaine maniere de meurtriers, qui (comme il dit) en plain iour au milieu de la ville mettoyent à mort ceux qu'ils rencontroyent. Car és iours de feste principalemẽt ils se fourroyẽt parmy le peuple, & auoyẽt des dagues cachees soubs leurs robes, auec lesquelles ils tuoyent & meurtrissoyent vne infinité de personnes. Mesme qu'ils se ruoyent sur ceux qui les auoyent subornez à faire ces meurtres, soubs faux semblant de ne pouuoir bonnement endurer si grandes meschancetez. Dont aduenoit, qu'on ne se pouuoit apperceuoir de leur fait, pourautant qu'ils se couuroyent du pretexte de bonne foy. Or en premier lieu, ils mirent à mort Ionathas, grand Sacrificateur & Pontife: & plusieurs autres aussi, de iour en iour. Bien que toutefois la crainte du peril fut plus grãde & fascheuse, que non pas le mesme danger: car il n'y auoit celuy qui n'attẽdist la mort d'heure en heure, comme ceux qui sont en la bataille. Puis il escrit encor ce qui s'ensuit: Au surplus, vn Prophete Egyptien fut cause de plus grande malencontre aux Iuifs: car luy qui se mesloit d'enchantemens, & ioüoit de passe-passe, estant venu en leur pays, sceut tant bien ioüer son personnage, qu'on l'estima prophete: à cause de quoy il amassa iusques au nombre de trente mille hommes, qu'il auoit pratiquez & seduicts: lesquels, des lieux solitaires, il amena à la montaigne que lon dit des Oliues. Or estoit son intention & vouloir, de prendre par force la ville de Hierusalem, & s'en estant fait seigneur (par le moyen de sa gendarmerie, au moyẽ de laquelle il luy vouloit liurer l'assaut) exercer tyrannie & cruauté sur le peuple, apres auoir vaincu & saccagé la garnison Romaine, qui y estoit pour la deffendre. Mais le Gouuerneur Felix donna bon ordre que telle deliberation ne sortist son effect: car il fit marcher contre luy les enseignes des Romains, auec le secours qu'il eut du menu peuple de la ville: & estãs entrez en bataille l'vne des armees contre l'autre, le prophete Egyptien fut soudain mis en fuite, & plusieurs de ses gens ou tuez

Autre tumulte horrible en la ville de Ierusalem, à cause des meurtriers quibrigoyẽt & tuoyent les gens publiquemẽt, & sans en estre reprins.

Ionathas le Pontife mis à mort.

Le prophete Egyptien ennemy, est accablé.

» tuez ou prins prisonniers. Voila ce que dit Iosephe, au second liure de la captiuité & guerre Iudaïque. Or est-il aussi parlé és Actes des Apostres, de ce gentil Egyptien, quand la populace des Iuifs s'esmeut à l'encontre de S. Paul. Où le Capitaine de l'armee luy demande : N'es-tu point » cest Egyptien, qui, ces iours passez as esmeu vn tumulte & sedition, & retiré au desert quatre » mille hommes tous voleurs & brigans ? *Chap. 12. Chap. 21.*

a grand tumulte) *Sedition esmeue entre les Iuifs & samaritains: d'où vindrent plusieurs larrecins. Quadrat gouuerneur de syrie, fit prendre les autheurs & princes d'icelle. Iosephe li. 20. cha. 6. 7. 8. Tacite, li. 12.*

b Felix estoit gouuerneur) *Felix Gouuerneur de Iudee, print en mariage Drusille, sœur d'Agrippe, femme d'Aziaze, Roy des Amases. Iosephe, 20. liure, chap. 9.*

Antoine Felix, affranchy & mis en liberté par l'Empereur Claude, vsurpa la puissance Royale en Iudee, auec toute cruauté, selon que son esprit seruil le conduisoit : lequel print à femme la niece de Cleopatre & de Antoine, nommee Drusille. Tacite, liure 21.

c Or fut vne sedition) *Sedition en la ville de Hierusalem, entre les Pontifes & autres sacrificateurs & Prestres, soubs l'Empereur Neron.*

Des miracles de S. Pierre l'Apostre, & des enchanteries de Simon le Magicien: & comment l'Empereur Neron les chassa tous deux hors la ville de Rome.

Chap. XXVII.



DV temps que Neron tenoit en main l'Empire, Simon l'Enchanteur faisoit plusieurs miracles en la ville de Rome, par le moyen de ses enchantemens & affronteries. A la porte de son logis il y auoit vn fort grand chien lié & enchainé, pour empescher d'entrer ceux qui ne luy plaisoyẽt pas. Or aduint-il que S. Pierre, le grand Apostre, arriua là, pour veoir Simon: Mais quand il veit que ce cruel & horrible chien s'aduançoit cõtre luy pour le mordre, il n'en eust aucune peur, combien qu'il eust entẽdu qu'il auoit esté cause de faire mourir plusieurs personnes, voulans entrer au logis, au parauant sa venuë, ains le deslia, & luy cõmãda d'aller à son maistre, & luy dire en langage tel que les hommes parlent, que Pierre seruiteur de Iesus Christ, estoit là, qui vouloit entrer. Le chien obeït, & fit son message en la sorte qu'on luy auoit commandé: dont ceux qui pour lors estoyent auec Simon eurent frayeur, & se trouuerent fort estonnez. Mais pour les asseurer, Simon leur dit que ce n'estoit pas chose nouuelle, & qu'il auoit bien la puissance d'en faire autant. Puis il r'enuoye le chien, auec charge d'appeller & faire entrer l'Apostre. S. Pierre ainsi mandé, entre dedans: & deuise par vn long temps auec l'Enchãteur, tenans ensemble plusieurs propos: mais S. Pierre le surpassa de beaucoup, & fut incontinẽt plus estimé que luy pour le regard des miracles & autres diuerses œuures prodigieuses qu'il faisoit contre le cours de nature. Qui sont cause que plusieurs des assistans furent conuertis à la foy de Iesus Christ, & receurent le diuin lauement de Baptesme. Il est bien vray, que Simon faisoit aussi plusieurs choses estranges & merueilleuses : mais c'estoit à l'aide des esprits diaboliques, desquels il se seruoit en telles œuures. Par son moyen les statues se remuoyent d'elles mesmes, les pots & toutes autres vtencilles de maison se transportoyent d'vn lieu en autre, de leur propre mouuement, sans ayde d'homme: & luy enuironné de flammes, n'estoit point bruslé, ny ne sentoit aucun endommagement en son corps & en ses habits. Encor s'esleuoit il en l'air, y estant porté comme s'il eust volé. Il tournoit aussi les pierres en pains (du moins il sembloit estre ainsi) par le fard & ensorcellement de sa science. Ce n'estoit pas tout : car il se transformoit en dragon, & en autres diuerses especes de bestes. Autre-fois on luy voyoit deux visages: puis il se muoit tout en or. A sa parole seule il faisoit ouurir les portes, bien qu'elles fussent closes de serrures & garnies de verroils ou barres pour estre fermees plus seurement. Il rompoit aussi les liens de fer: és conuiues & banquets il donnoit le passe-temps de faire apparoir toutes les choses que lon vouloit, les representant comme en leurs vrayes figures. Encor faisoit-il aller deuãt luy plusieurs esprits, comme de trespassez, lesquels il disoit faulsement estre les ames de ceux qui long temps au-parauant estoyent decedez. Et non seulement il se tournoit en telle forme qu'il vouloit, mais aussi transformoit à son plaisir tous autres hommes en diuerses representations de bestes. Que si quelques vns se mettoyent en peine de le prouuer estre vn affronteur & plaisanteur, pour le gain & profit : il ne cessoit poinct, que soubs vmbre d'amitié, qu'il sçauoit bien feindre, il ne les eust inuité à disner, sacrifiant vn bœuf, afin de les y attirer : auquel estans venus, les ensorceloit, & assubiettissoit par ses charmes, non seulement à diuerses maladies incurables, mais encor à mauuais esprits & cruels. Or le Sainct Apostre Pierre faisoit telles choses & semblables à la verité, & sans fard : mais l'Enchanteur Simon n'y besongnoit, que par illusion, abus & faulseté, faisant apparoir ce qui n'estoit pas.

Simõ l'Enchanteur abuse les Romains par ses enchantemẽs.

Vn chien estãt auguet à la porte de l'Enchanteur, parle lãgage humain.

Deuis de S. Pierre auec Simon. Eux deux ont debat, à qui mieux fera des miracles.

Abus & enchãteries de Simon le Magicien, comme de quelque Protee.

Nerõ chasse de Rome S. Pierre l'Apostre & Simon l'enchanteur.

L'Empereur Neron aduerty de leur debat, les fait venir deuant luy : & par ce qu'il n'auoit pas l'esprit de iuger & congnoistre ce qui estoit le meilleur, il chassa pour lors de la ville de Rome l'vn & l'autre, comme abuseurs, vagabons, plaisanteurs & hommes faisans des choses prodigieuses & non accoustumees d'estre veuës. Mais quelque temps apres, luy, qui estoit meschant & de mauuaise conscience, mit son cœur & affection en Simon le detestable affronteur.

Comment S. Paul, estant en Hierusalem, dissimula sagement, & s'accommoda au temps & au lieu, en ce qu'il viuoit selon l'ancienne coustume de la loy: & comment, enchainé qu'il estoit par le Tribun & Capitaine de l'armee des Romains, il defendit sa cause tout en preschant, & contant ses aduentures. Puis comment il fut mené en la ville de Cesaree, au Gouuerneur Felix, & mis en seure garde.

Chap. XXVIII.

S. Paul viẽt en Ierusalẽ.



Ainct Paul, en mesme temps auec ses Disciples, partit de la ville de Cesaree, puis monta en Hierusalem. Le lendemain de son arriuee, il alla faire la reuerence au sainct Euesque Iacques, & aux autres prestres de la ville : ausquels il raconta par le menu ce que Dieu auoit fait par luy, à l'endroit des Gentils. Dequoy premierement ils donnerent loüange à Dieu : puis admonnesterent S. Paul, qu'il y auoit plusieurs milliers de Iuifs fideles, qui meuz d'vn grand zele & enuie à l'obseruation de la loy, auoyent eu aduertissement de son fait, comme s'il eust enseigné toutes personnes de laisser les ordonnances de la loy, abolir la circoncision, & contemner les coustumes du pays : & pour ceste cause luy conseilloyent de dissimuler & s'accommoder au tẽps present & ne trouuer mauuais d'estre purifié, & faire raire sa teste, suyuant le mandement de la loy, afin qu'il ne semblast la vouloir abolir. Ce qu'il fit, &, ainsi purgé qu'il estoit, entra au tẽple. Mais les Iuifs d'Asie, l'ayans veu, furent esmeus d'ire & vehemente fureur, tellement qu'ils ne se peurent contenir de mettre la main sur luy: & s'aduertissans l'vn l'autre de son fait, comme s'il eust prophané & pollu le temple, ils l'en tirerent hors, s'efforçans de le tuer. Or le Capitaine de la gensdarmerie & garnison Romaine, soudain qu'il eut ouy le bruit de telle esmeute de ville, y accourut à grand haste, & osta S. Paul d'entre les mains de ceux qui le battoyent : puis le fit lier de deux bonnes chaines, & le mena en son camp, s'informant de luy sur ce qu'il auoit opinion, que c'estoit l'Egyptien, duquel peu au parauant a esté tenu propos: Mais sainct Paul luy fit response, qu'il estoit citoyen de Tarse, ville de Cilice. Et quand il l'eut fait arrester aux degrez, il luy permit de parler & defendre sa cause. Sainct Paul donc estant debout au hault des degrez, commença à discourir sur ses faicts, disant, que c'estoit chose assez notoire qu'il auoit apprins les ceremonies de la loy auec toute diligence & cure soubs Gamaliel, du temps qu'il brusloit du grand zele & enuie qu'il portoit à la defence de ladite loy. Mesme qu'ayant obtenu lettres de commission des plus anciens & apparens, il s'estoit mis en chemin pour aller en la ville de Damas, afin de faire poursuitte contre ceux qui preschoyent Iesus Christ, & les mener liez en prison: mais comme il approchoit de Damas, vne grande lumiere du ciel soudainement l'enuironna, & entendit vne voix telle que iamais au parauant n'en auoit ouy de semblable. Puis estant aueuglé pour la grande lueur qu'il auoit veuë, il tournoyoit à l'entour comme vne personne qui ne voit rien: Mais il recouura sa veuë par le moyen d'Ananias, en apres fut baptizé, & enroollé au liure des fideles de nostre Seigneur Iesus-Christ. Or ce pẽdant qu'il parloit ainsi, la multitude du peuple commença de plus en plus à s'esmouuoir & faire bruit, criant à haute voix, qu'il le falloit oster de la terre, & qu'on ne deuoit pas endurer qu'vn tel homme vesquist. Alors le Capitaine commanda, que sainct Paul fust foüetté : mais on cessa, quand il dit, qu'il estoit citoyen de Rome. Le lendemain dés le poinct du iour, le Capitaine voulant sçauoir à la verité tout son fait, assembla les Pontifes, & tout le conseil. Laquelle assemblee faite comme S. Paul de rechef preschoit deuant toute l'assistance, il fut par Ananias frappé sur le visage: A cause dequoy ne sçachant pas qu'il fust le principal Sacrificateur, il l'appella paroy blanchie, luy reprochant & mettant au deuant son iugement inique & contreuenant à la loy. Au surplus, il s'aduisa d'vn moyen propre selon le temps & l'occasion presente: car il se dit estre Pharisien, soustenant que pour-autant qu'il preschoit la resurrection des morts, il estoit accusé & amené en iugement. Par-ce moyen il practiqua & gaigna les Pharisiens, qui le croyoyent n'auoir commis aucun crime. Mais le Capitaine l'emmena hors de là, craignant que la populace ne luy feist quelque outrage. La nuict ensuyuant le Seigneur Iesus-Christ se presenta deuant Sainct Paul, & luy donna bon courage, disant, que comme il auoit rendu tesmoignage de luy en Hierusalem : ainsi falloit il le testifier en la ville de Rome. Or aucuns auoyent faict complot, auec grand serment, de mettre en teste aux Sacrificateurs que Sainct Paul fust tiré hors de la cité, & qu'ils seroyent tous prests pour le mettre à mort. Sainct Paul aduerty de ceste entreprinse par vn sien neueu, fils de sa sœur, le faict sçauoir au Capitaine, qui auoit

Cõduite Apostolique.

S. Paul est prins au tẽple de Ierusalẽ par les Iuifs d'Asie.

S. Paul defend sa cause deuãt les Iuifs.

Complot de quelques Iuifs pour mettre S. paul à mort

auoit à nom Claude Lysias: lequel donna le sainct Apostre en charge à deux centeniers & deux cents picquiers, accompagnez de soixante & dix hommes de cheual, pour le mener de nuict, lié & garroté sur vne iumét, en le ville de Cesaree, auec lettres addressantes au gouuerneur Felix. Lequel apres auoir receu ceux qui venoyent de Ierusalem, & promis qu'il attendroit les accusateurs, commanda que sainct Paul fust gardé au palais d'Herodes. *S. Paul est menéen Cesaree au gouuerneur Felix.*

Comment sainct Paul disputa auec ses accusateurs venuz de Ierusalem, en se defendant. De Felix & Durisille. De Feste aussi qui succeda à Felix: deuant lequel, apres auoir librement pladé sa cause, se porta pour appellant à Cesar. Chap. XXIX.



Inq iours apres, les anciens de Ierusalem vindrent en Cesaree, entre lesquels estoit le Pontife Ananias, & Tertulle, orateur & bon aduocat, lequel entre autres choses (lesquelles par forme d'accusations il mettoit au deuant de sainct Paul auec son beau parler & vaine eloquence) luy dit plusieurs iniures oultrageuses, comme s'il eut eu à faire à vn homme dangereux & seditieux, violant le sainctuaire des sainctuaires, & le temple mesme. En oultre il adiousta, cóme pour vn grief crime & execrable, qu'il estoit le port'enseigne & aucteur de la secte des Nazariens. Sainct Paul refuta tous autres crimes auec doulces paroles: mais dit hault & clair, qu'il seruoit à Dieu, & l'adoroit en ensuyuant la secte mentionnee: qu'il ne contredisoit point à ce qui estoit escrit en la loy, & aux prophetes: qu'il n'auoit pas deliberé de croire autremét que ses accusateurs & mesdisans mesmes: bref, qu'il annonçoit la resurrection des morts, qui auoyent bien ou mal vescu: & que c'estoit le poinct principal de la presente cause, sur lequel il falloit asseoir iugement. Ces choses ouyes, Felix les remit à vne autre fois, & differa de prononcer sa sentéce, iusques à la venue du capitaine Lysias: lequel estant arriué, il promit d'ouyr encor vne autre fois ceste mesme cause. Or attendant ce temps, il mit sainct Paul en seure garde, & toutefois n'empeschoit personne de venir à luy, ny de luy administrer ses necessitez. Au reste, peu de temps apres, Felix & sa femme Drusille firent appeller S. Paul, & voulurent ouyr prescher la parole salutaire. Felix l'ayant ouy, fut tant espouanté de sa predication, qu'il sembloit peu à peu le vouloir deliurer & absoudre. Toutesfois il ne se vouloit pas conuertir à la foy, ny faire profession d'icelle: bien est vray, qu'il esperoit auoir quelque argent, pour sa deliuráce: & pour ceste cause, souuent le mandoit, & volontiers deuisoit auec luy en particulier & familierement. Or deux ans accomplis, Portie Feste fut enuoyé par l'Empereur Neron, pour succeder au gouuernement à Felix: lequel estant monté de Cesaree en Ierusalem, le Pontife Ananias le supplia d'y vouloir faire amener S. Paul: & estoit telle la delibration de ses ennemis, qu'en chemin ses conspirateurs le mettroyét à mort finemét & sans qu'on s'apperçeut qui auroit fait le coup. Toutefois Feste ne voulut entendre à telle requeste, ains leur commanda se trouuer en Cesaree, ou son proces seroit vuidé. Or estant là venu, luy & les Sacrificateurs, S. Paul se purgea des crimes mis en auant contre luy, deuant le iuge seant en son siege, & les reietta aussi aisément, comme il est facile de rompre les toilles des araingnees: monstrát fort bien, qu'il n'auoit en rien peché ny offensé, ne contre la loy des Iuifs ny contre leur temple. Mais le gouuerneur Feste, voulant gratifier & faire plaisir aux Iuifs, dit, que S. Paul seroit mené en Ierusalem, pour y receuoir iugement. Dont S. Paul en appella & refusa plat & net d'y aller, les prenant à tesmoins, comment il vouloit assister au siege iudicial de Cesar, où il conuenoit qu'il fut iugé. Encor soustenoit il, n'estre licite à aucun, de donner de grace entre les mains des Iuifs vn homme qui se rendoit appellant à Cesar, par ainsi S. Paul vsant d'vne finesse subtile changea le vouloir du gouuerneur Feste, afin que la chose fut mise au conseil, & deliberee. Ce qu'ayant esté accomply, iceluy gouuerneur luy dit en fin: As tu appellé à Cesar? tu iras doncques à Cesar.

S. Paul est accusé deuant le gouuerneur Felix.

S. Paul se defend.

Felix tasche à attraper l'argent de s. Paul, pour le deliurer.

Portie Feste oit le procés de s. Paul.

S. Paul ayát pour suspect le iugemét du gouuerneur Feste, se porte pour appellát à Cesar.

D'Agrippe & Bernice: & du presche que sainct Paul fit en leur presence. Chap. XXX.



E pendant, le Roy Agrippe & sa femme Bernice vindrent en Cesaree veoir le gouuerneur Feste: auec lequel il demeura par plusieurs iours, durát lesquels Feste declara au Roy la cause du proces de S. Paul, sçauoir est, que Felix gouuerneur deuát luy, l'auoit laissé lié en ses prisons, & que les prestres & maistres des sacrificateurs l'auoyent requis de leur faire iustice de ce prisonnier: comment en fin il l'auoit fait amener deuant luy, seant au siege iudicial, ses accusateurs presens: où, la cause bien debatue d'vne part & d'autre, l'accusé ne s'est troué coulpable d'aucun

crime, entant qu'on en a peu congnoistre & souspeçonner: sinon que ses parties aduerses luy mettoyent en auant aucunes questions de leur religion, & d'vn certain personnage nommé Iesus, mis à mort, lequel Paul soustient estre en vie. Et que Paul auoit euoqué la congnoissance de son procés à la personne de l'Empereur Cesar, voyant son iuge estre en doubte, & ne sçauoir bonnement y asseoir iugement certain. Lors Agrippe luy dit: Ie desirerois grandement, que me feissiez ce bien, de le faire parler deuant moy, à celle fin que ie l'oye. Vous le pourrez ouyr demain, respondit Feste. Parquoy dés le poinct du iour, Agrippe & sa femme Bernice, auec sumptueux appareil, fit conuoquer vne grande compagnie de gens: où assisterent aussi tous les plus grands personnages de la ville, pour obeir au commandement du gouuerneur, qui auoit mãdé l'assemblee. Alors sainct Paul ainsi lié qu'il estoit, fut amené au consistoire, & le gouuerneur Feste entamant la parole dit: Roy Agrippe, & vous tous qui estes icy assemblez, voicy le personnage que la populace des Iuifs poursuit viuement à la mort: car auec grande esmotion & tumulte ils sont venuz par deuers moy, & m'ont requis luy oster la vie. Quant à moy, parce que ie n'ay pas apperceu (ayant veu son procés, & ouy son playdoyé) qu'il ait commis aucun crime digne de mort, & par ce qu'il a appellé à Cesar Augste: i'ay esté d'aduis, & est encor mon opinion telle, qu'il le fault enuoyer à l'Empereur. Or par ce que ie ne sçay que ie doiue escrire de luy à la verité, ie le mets icy deuãt vostre maiesté, Roy Agrippe: afin que apres auoir ouy son procés, ie puisse finalement apprendre de vous ce, que deuray faire sçauoir à l'Empereur Cesar. Car il me semble qu'il n'y a point raison d'enuoyer vn prisonnier lié, sans declarer la cause de son emprisonnemẽt, & faire tenir quãd & quãd des informatiõs à l'encõtre de luy. Lors Agrippe dit à S. Paul: Il t'est permis de parler pour toy de ton faict, & dire ce que bon te semblera. Adonc S. Paul, ayant estendu & leué la main (selon que peult estre il estoit coustumier de faire) parla à toute l'assistance: & premierement n'oublia pas à loüer sagement & auec quelque ruse de rethorique, le Roy Agrippe, comme personnage iuste, & cõgnoissant tres-bien les coustumes & questions qui sont entre les Iuifs. Puis il se iugea estre heureux, pour cause qu'il auoit à dire ses raisons deuant vn tel homme, qui deuoit estre auditeur de son procés. Et apres telle preface & exorde, declarant son fait, il dit ainsi: Des m'a ieunesse, i'ay esté diligemment & soigneusement nourry en mon païs, & instruict en la secte des Phariſiens. Et ne suis pour autre cause maintenant amené en iugement, sinon pource que i'enseigne la resurrectiõ des morts deuoir aduenir, laquelle au temps passé, Dieu à promis à nos saincts peres. Quant à ce qui appartient au nom de Iesus de Nazareth: lors que i'estois ardent à la defense de la loy, & grand zelateur d'icelle, i'ay faict beaucoup de choses contre raison, que ne deuois pas faire, le tout apertement & à veue d'œil. Toute la ville de Ierusalem en donneroit bien tesmoignage: car i'en ay emprisonné, enchainé & mis en seure garde plusieurs, suyuant la commission & puissance que les Sacrificateurs m'auoyent donnee. Or ceste fureur & rage m'auoit tellement maistrisé, que mesme ie me transportois és villes loingtaines, poursuyuant ceux qui estoyent de telle secte, laquelle ie m'efforçois d'abolir & destruire, de tout mon pouuoir, sans rien laisser en arriere, qui luy peust apporter nuisance. Mais quand i'estois en chemin pour aller à Damas, ie vey en plein midy vne lueur plus grande que celle du soleil, laquelle venant du ciel diuinement, m'enuironna, & commença à reluire tout à l'entour de moy. Or fut si grande & esmerueillable ceste lumiere, que pour la lueur d'icelle mes yeux en furent si fort esblouis, que ie ne voyois aucunement, & tombay à terre. D'auantage i'ouy vne voix du ciel, qui me defendoit de persecuter Christ: puis me faisant leuer sur mes pieds, me donna à entendre que telle vision s'estoit offerte à moy, afin de m'employer pour donner tesmoignage des choses que ceste voix sçauoit, & lesquelles peu apres me seroyent declarees: sçauoir est, que i'ouurirois les yeux des aueugles, & conuertirois les hommes de la voye de tenebres à lumiere, & de la puissance & seigneurie de Sathan, à Iesus-Christ, afin de receuoir entiere remission de leurs pechez, & prendre part à l'heritaige de Dieu, auec ceux qui sont sanctifiez par la foy & creance qui est en luy. A la verité i'eusse fait conscience de desobeir à telle vision, qui surpassoit infiniement l'œure de nature. Parquoy i'annõce ce aux Iuifs & Gentils ensemble, qu'ils ayent à se conuertir à Dieu, par recõgnoissance de leurs pechez, & par repentãce, ne faisans œuures dignes de penitence, auec regret d'auoir offensé. Et n'enseigne rien qui soit aucunement repugnant aux Prophetes, ny à Moyse aussi: car ie dy, que Christ, qui a souffert la mort, & qui premier est ressuscité, annõce aux Gentils la lumiere: & à son peuple particulier & propre, la vie, & salut eternel. Ce pendant que sainct Paul, auec familiere eloquence, tenoit ces propos, le gouuerneur Feste se mocquoit de luy, & l'iniurioit cõme hõme brutal qu'il estoit, & qui ne comprenoit pas bonnement ce qui estoit de l'esprit de Dieu: parce qu'il pensoit que S. Paul fust fol & insensé, & que la grande science des lettres le fist desuoyer & estre hors de son bon sens, tellement qu'il n'entendist pas assez bien ce qu'il disoit. Mais S. Paul luy fit responce, & l'asseura qu'il n'estoit pas troublé en son esprit, mais qu'il proferoit paroles de verité en sens rassis & sobre: & que le Roy mesme, en la presence duquel il tenoit librement ces propos, cõgnoissoit tres-biẽ ce qui en estoit: comme celuy qui n'ignoroit rien de ces choses, & qui croyoit à tout ce que les Prophetes auoyent annoncé. Sur ces entrefaites,

Harãgue de S. Paul, touchant son fait, en la presence du Roy Agrippe.

Neron donna à Agrippe vne partie du pays de Galilee: Encor luy fit il presẽt de la cité de Iuliade, auec quatorze villages & à Aristobule, fils d'Herodes roy de Chalcide, il permit iouyr de la moindre Armenie. Iose. liu. 20. des Anti. cha. 11.

Sommaire de la predication de S. Paul.

faictes, le Roy Agrippe dit amiablement à sainct Paul : Tu me persuades & attires aucunemẽt à estre Chrestien. Lors il luy respondit : Le plus grand & premier de mes desirs enuers Dieu, est que non seulement quelque peu, mais aussi totalement, & vous (Sire) & tous ceux qui au iour d'huy ont ouy ma harangue, soyent faits tels que ie suis : hors mis les liens de chaisnes, auec lesquelles ie me sens lié & garroté estroictement.

Du voyage de Sainct Paul, pour passer en Italie : & du danger où il se trouua, quand leur nauire perilla par naufrage. Chap. XXXI.



Grippe donc & ceux qui estoyent auec luy, se leuans de leur sieges, & retirez à part, disoyent entre eux, que cest homme n'auoit rien fait, qui meritast emprisonnemẽt ny mort. Et encor le Roy dit d'auantage, qu'il deuoit estre deliuré & absouls, s'il ne s'eust porté pour appellãt à Cesar. Et pour ceste cause fut arresté qu'il le falloit mener par mer en Italie. Parquoy pour cest effect il fut mis entre les mains d'vn certain cẽtenier, nommé Iule, de la bande d'Auguste. Ils trouuerent donc de bonne fortune vne nauire d'Adramitte, en laquelle ils s'embarquerent : & estoyẽt auec S. Paul, S. Luc, & Aristarque de Macedoine Thessalonicien. Ayans mis le voile au vent, ils furent portez en Sidon : puis passans outre, ils costoyerent l'isle de Cypre, en nauigeant par aupres. De là, ils labourerent la mer de Cilicie & de Pamphylie, & arriuerent à Myra, port de Lycie : où ils rencontrerent vne nef d'Alexandrie, qui tiroit en Italie : dãs laquelle Iule mit les prisonniers. Puis ayant approché Gnide, il nauigea outre Crete, pres de Salmon : & de là vint en vne contree, qui se nomme bon-port, pres duquel estoit la ville de Lasee. Auquel lieu la nauigation se trouuant dangereuse, S. Paul les aduertit que la nauire estoit en danger de periller, & que tous ceux qui estoyent dedans ne pouuoient estre en seureté de leurs vies : parquoy son opinion estoit qu'ils ne bougeassent de là. Mais le centenier adioustoit plus de foy au gouuerneur & patron de la nauire, qu'à sainct Paul. Ils mettẽt doncques le voile au vent, & partẽt de là, parce que le port ne sembloit estre assez conuenable pour y passer l'hyuer. Le vent de midy souffloit pour lors qu'ils tirerent vers Assos, & costoyerent Crete, pour l'outrepasser. Mais tantost apres, vn tourbillon de vent s'esleua, que lon appelle Eure, plein de tourmẽte, ou bien Euroaquilon. La nauire agitee de ce vent, ne peut resister à l'encontre : pourtant ceux de dedans l'abandonnãs à demy à la tempeste, se mirent à la mercy des flots, & tirans de droict cours à vne petite isle, nommee Claude, est tout tant qu'ils peussent faire de retenir & sauuer leur esquif (*qui est vne petite nacelle qu'on loge dans la nauire & dont on s'ayde pour arriuer au bort de la mer, quand la nauire est ancree & arrestee au port & laquelle aussi sert à charger & descharger la nauire.*) Toutefois ils la monterẽt par engins faits de cordages, & la mirẽt dans leur nauire, laquelle ils fortifierent au mieux que faire se peut, le ceignans & enuironnans à l'entour contre les courses & tourmentes des flots. En apres de peur de tomber en Syrte, ils cheminent les voiles abaissez. Ce pendant suruint vne tempeste fort vehemente auec vn froid violent, tellement que le troisiesme iour d'apres ils eurent grande perte, & telle qu'ils furent contraints de ietter dans la mer, de leurs mains propres, tout l'equippage de leur nauire. Or comme par plusieurs iours ny soleil, ny estoilles ne leur apparoissoyent au ciel, & que d'auantage la tempeste continuoit & se renforçoit : il ne leur restoit aucune esperance de pouuoir estre sauuez. Qui estoit cause qu'il n'y auoit personne en la compagnie, qui tint conte de boire ny de manger : ains au contraire chacun s'en abstenoit, & faisoit trop long temps la diette. Lors S. Paul estant au milieu d'eux, leur dit : Messieurs, il vous eust esté besoing de me croire, & ne partir point de Cardie, car par cela vous eussiez esuité ce dãger & dommage. Toutefois ie veux encor que preniez bon courage. Car bien que la nauire perisse, il n'y aura perte, que du vaisseau, & n'y demeurera aucun entre vous : Pour ce que l'Ange de Dieu, à qui ie suis, & auquel ie sers, s'est presenté deuãt moy ceste nuict, & m'a commandé de n'auoir aucune peur, disant qu'il me falloit estre presenté & comparoir en personne deuant Cesar. Et parce (me disoit l'Ange) que tu es en la grace du Seigneur Dieu, il te dõne tout ceux qui nauigẽt auec toy. Mais il fault que soyez iettez en quelque isle. Or quand la quatorziesme nuict fut venue, comme ils estoyẽt transportez ça & là en la la mer Adriatique : les mariniers iettans la sonde en bas pour sçauoir la haulteur de l'eau, trouuerent qu'elle auoit vingt pas en profondité. Et craignans de tomber en lieux perilleux, ils ietterent quatre ancres de la poupe dans l'eau : & prioyent à Dieu, qu'il luy pleust enuoyer le iour. Alors les mariniers mirent hors de la nauire leur nacelle en mer, en delibertion de fuir & se sauuer, mais le centenier, par la suasion de S. Paul, cõmanda les cordes de la nacelle estre couppees, & qu'on la laissast au cõmandement des vẽts. Auant le iour S. Paul les enhortoit tous de prẽdre à manger, promettant qu'aucune perte ne leur aduiendroit, & que mesme vn seul cheueuil ne tomberoit de leurs testes. Luy-mesme tout le premier, ayant rendu graces à Dieu, ainsi qu'il falloit

S. Paul nauige à Rome

falloit, print à manger : ce qu'aussi firent tous ceux de la nauire, qui estoyent au nombre deux cens septante-six personnes. Quand le iour commença d'apparoistre, ils ne peurent pas cognoistre ny remarquer au vray la contree où ils abordoyent : mais apperceurẽt vn goulfe ayãt riuage. Parquoy ils retirerent les ancres, & lascherẽt les ioinctures des gouuernaux, & leuerẽt aucunement le voile, tendans à riue, à l'ayde du soufflement & force du vent. Or la prouë demeura entiere, mais la pouppe fut mise en pieces par la violence des flos. Adonc les gens de guerre furent en deliberatiõ de mettre à mort tous les prisonniers, de peur qu'aucũ d'eux n'eschappast à nage, & se sauuast, mais le centenier les empescha de faire tel meurtre, seulement pour l'amour de S. Paul, qu'il vouloit sauuer : & commanda que chacun, en son endroit, regardast à se sauuer comme il pourroit.

Naufrage & perte de nauire par la tempeste.

Comment sainct Paul est mors d'vne vipere, à la main, estant en l'isle de Melite. De Publie, & d'autres miracles de sainct Paul. Chap. XXXII.

S. Paul auec les autres de sa nauire se sauue à nage, en l'isle de Melite.

OR n'y eut il aucun en la nauire qui soudain ne se mist en peine de se sauuer à terre, de sorte que tous gaignerent le riuage, & aborderent chacun au mieux qu'il peut, en vne isle nommee Melite : les habitans de laquelle, bien qu'ils feussent Barbares, tenoyent assez grand conte des pauures gens eschappez du danger de mer, & leur faisoyẽt toute la courtoisie & bon recueil qu'ils pouuoyent : tellement qu'ils allumerent vn fort grand feu, tant pour cause de la pluye impetueuse qui tomboit, que pour resister au froid qu'il faisoit. Les pauures gens eschappez du dãger, se mirent à l'enuiron pour se chauffer & essuyer. Et S. Paul ayant assemblé grande quantité de sarmens, les mettoit dans le feu, lors qu'vne vipere cachee dedans, sortit hors à cause de la chaleur, & empoignant sa main, le mordit serrément. Quand les Barbares virent le serpent ainsi pendant à sa main, ils eurent opinion qu'il n'estoit pas homme de bien, mais plustost homicide & meurtrier inhumain, qui, cõbien qu'il eust eschappé la violence d'vne cruelle tempeste, ce neantmoins enduroit à l'heure la vengeance de ses mes-faits, estant mors d'vn serpent venimeux, afin qu'il ne demeurast plus en vie Toutefois aucun danger n'aduint à S. Paul de ceste morsure : car ayant secouë le serpent, il le ietta dans le feu. Biẽ est vray, qu'ils le pensoyent soudain deuoir estre enflammé & bruslé par l'adustion du venin, ou perdre courage & subitement mourir par contagion mortelle de morsure si venimeuse : mais quand ils virent qu'il ne luy en aduenoit aucun inconuenient, & que l'affaire alloit autrement qu'ils n'auoyent estimé, changeãs de propos, a & poussans la pouppe de leur aduis, en arriere, pour en arrester le cours plus violent, ils commencerent à parler bien autrement de luy, & luy firent honneur comme à Dieu. Les possessions & heritages de ceste isle, appartenoyent pour la plus part à vn des principaux du lieu, nommé Publie : qui les receut par trois iours durant, autant benignemẽt & humainement qu'il seroit possible de faire, tellement qu'il n'oublia rien du deuoir d'hospitalité & courtoisie à loger les estrangers. Au reste, il fut biẽ rescõpensé de son humanité & bon recueil : Car au seul attouchement de S. Paul, les fieures vehementes, auec flux & trenchees de ventre, qui long temps auoyent tourmenté le pere d'iceluy Publie, furent entieremẽt guaries. D'auãtage il en guarist encor beaucoup d'autres affligez de plusieurs maladies, leur faisant cesser tout soudain leurs douleurs, & les rendant sains cõme auant leur mal. Qui fut cause que lon porta grand honneur & reuerence à S. Paul : & que lon fournist abondamment à toute sa compagnie, ce qui estoit necessaire à leur nauigation.

Vne vipere venimeuse ne nuit point à S. Paul par sa morsure.

Miracles de S. Paul, en l'isle de Melite.

a & poussans la pouppe) *Pousser la pouppe, & se retirer peu à peu en arriere, sans tourner la nauire, c'est autant à dire que reculer petit à petit, de sorte qu'il ne semble point qu'on fuye apertement, quand on se retire ainsi par le menu, sans tourner le dos à son ennemy. On vse de ce prouerbe, pour signifier qu'on change d'aduis peu à peu. Suide.*

Comment S. Paul, s'estant embarqué en Milete en vne nef d'Alexandrie, passa par la ville de Syracuse, & vint à Rome : où il deuisa & disputa auec les principaux des Iuifs y estans. Et comment il comparut deuant l'Empereur Neron, par lequel il fut pour lors absouls. Cõment aussi il demeura deux ans à Rome, preschant le Royaume de Iesus-Christ auec grande liberté, & sans aucun empeschement. Chap. XXXIII.



IL y auoit pour lors, en l'isle mesme, vne nauire d'Alexandrie dedieeà Castor & Pollux (qui estoyent faux Dieux) desquels elle portoit les images, pour enseigne. Car tout ainsi que les pilotes & gouuerneurs des nauires, qui ont en recõmandation la pieté Chrestiẽne, dedient leurs nefs à quelques saincts, & pour tesmoignage de ce, y

mettent

mettent leurs images,& y escriuent leurs noms, lesquels mesmes bien souuent ils donnent aux vaisseaux : aussi du temps passé, ils y faisoyét des peinctures en l'honneur de leurs Dieux faulx, selon que leur affection les conduisoit. Or ceste nauire Alexandrine estoit arrestee en Milete, pour y passer l'hyuer : en laquelle S.Paul s'embarqua, trois mois apres son arriuee,& en icelle alla à Syracuse, puis à Rhege, & de là le lendemain à Puteoles. Apres il arriua à Rome sain & sauf. De la venue duquel quelques vns des freres estans aduertis, vindrent au deuant de luy iusques au marché d'Appie,& au trois tauernes ou boutiques : qui sont lieux situez hors la ville de Rome. Or quand ils furét là arriuez, le centenier liura les autres prisonniers à qui il falloit, mais il retint S.Paul auec luy. Le troisiesme iour d'apres S.Paul appella les principaux des Iuifs, deuant lesquels il afferma par sa harangue, qu'il n'auoit en rien contreuenu à la loy de son païs, ny fait ou dit aucune chose cótraire à icelle : au reste, qu'estát emprisonné & rendu captif és mains des Romains (qui, ayans veu le procés, le iugeoyét deuoir estre absouls, cóme innocent qu'il estoit) ceux de son païs mesme, & de sa nation l'ont tellement poursuiuy, que necessairement il a esté contrainct par leur poursuyte vehemente & importune, de se porter pour appellant à l'Empereur Cesar. Non pas (dit-il) que i'aye aucune chose, de quoy ie vueille accuser ma nation : car ie ne porte pas ceste chaine, de laquelle me voyez enuironné & lié estroictement, sinon pour l'esperance d'Israel. Les Iuifs, l'ayans ouy parler, osterent tout souspeçon de luy,& dirent qu'ils n'auoyét entédu aucun mal de luy, ny par paroles, ny par lettres: l'asseurans qu'ils estoyét prests & appareillez d'ouyr ce qu'il voudroit dire, afin de sçauoir son opinion: & mettoyent en auant qu'ils n'estoyent pas ignorans, que par tout lon contredisoit & repugnoit à la secte Chrestienne. Or luy fut assigné iour, auquel il leur deuoit declarer son aduis. Ce iour venu, tous se trouuerent au lieu où il estoit: en la presence desquels il fut vn iour entier à parler de Iesus-Christ & de son Royaume : & selon que la matiere le requeroit, il allegoit pour preuue,& mettoit en auant à chacun propos qu'il tenoit plusieurs authoritez, extraites de la loy & des Prophetes, en tesmoignage de son dire. Quant à eux, en partie ils luy obeissent,& cóprennent peu à peu ses paroles,& en partie ne peuuét estre induicts à croire à son dire : tellemét qu'ils partirét de là estás en differét d'opinions, par ce que les vns estoyét d'vn aduis,& les autres d'autre. Or quand Neron eut receu les lettres du gouuerneur Feste, S.Paul fut appellé en iugement, & mené deuant sa maiesté: où il se defendit auec telle grace & eloquence, & sçeut tant bien & sagement pratiquer l'Empereur par son beau parler, qu'il eschappa,& se purgea des accusations de la cauteleuse beste à plusieurs testes, telle qu'estoit le peuple de Iudee: non pas qu'il dit mal de ceux de sa nation, ou qu'il les desprisast ou blamast aucunement, mais sa defense gisoit toute en iustification, se prouuant seulement estre innocent des crimes que lon auoit mis en auant cótre luy. Dés ce temps là, S.Paul demeura deux ans à Rome, viuant du loyer de son trauail: durant lesquels il receuoit humainemeut toutes gens, qui le venoyent veoir, & les entretenoit & nourrissoit de double nourriture,& principalement de viande celeste & diuine. Voila la maniere par laquelle il y annonça l'Euangile, preschant à tous le Royaume de Dieu, nostre Seigneur Iesus-Christ, auec toute liberté & de la langue & d'esprit,& sans luy estre fait aucun empeschement.

S.Paul arriue à la ville de Rome.

S.Paul aussi dispute en ce lieu de la doctrine Euágelique, en la presence des Iuifs.

S.Paul absouls par le premier iugement de Neron.

S.Paul presche l'Euágile à Rome par deux ans entiers.

Sainct Paul s'en va hors de Rome, afin de faire son deuoir à prescher de rechef l'Euangile. Encor retourne il à Rome, où il souffre mort en tesmoignage de Iesus-christ. Puis est parlé de ses diuines epistres. Chap. XXXIIII.



SAinct Luc, Apostre & Euangeliste diuin, a iusques à ce lieu descrit l'histoire des Apostres, & discouru sur les faits d'iceux. Or cy apres ie me delibere de suyuir les traces apparentes des historiens Ecclesiastiques, en ce que ie mettray par escrit touchát le reste de l'histoire de l'Eglise, sous la bonne confiance que i'ay à Dieu : & adiousteray ce qui est de demeu tant d'icelle, auec l'inspiration du sainct Esprit. L'Apostre donc absouls par l'Empereur Neró, retourne à faire son premier deuoir de prescher: Mais à son retour à la ville de Rome, lon croit à la verité, que ∴ par martyre il y laissa la vie. Aussi n'estoit ce pas merueille, que Neron s'accordast facillement à la defense de sainct Paul, entreprinse pour la doctrine de la foy, parce que du commencemét il y auoit quelque apparence d'humanité & douceur en cest Empereur: Mais apres qu'il fut tres-buché au heurt de toute meschanceté execrable & inhumaine, comme contre quelques rochers ou cailloux, on ne se doit gueres es-bahir, si à tant de meurtres, qu'il faisoit à lendroit de plusieurs autres personnes, il a aussi adiousté la defaicte & mort de quelques Apostres. Parquoy, ayant esté r'enuoyé absous pour ceste premiere fois (comme a esté dit) il composa la premiere :: epistre addressante à ·:· Timothee, lequel au parauant il auoit estably Euesque d'Ephese. En ceste epistre comme en vne figure ombragee, il declare bien au long le deuoir & estat de Euesque, ou autre ayant superiorité en l'Eglise : escriuant par l'instinct du sainct Esprit, qu'elles mœurs sont bien duisantes aux Prelats, qui veulent auoir la superinten-

∴ Au 13. an de l'empire de Neró. S.Paul, viét de rechef à Rome, & y souffre martyre.

:: Epistre premiere à Timothee.

·:· Ceste epistre fut escrite & enuoyee de Laodicee, ville souueraine & capitale de Phrygie Pacatiane.

dence des choses sacrees. Et non seulement il escriuit à Timothee, & soubs le pretexte de son nom à toutes les Eglises de Iesus-Christ : mais aussi il addressa vne autre epistre au sainct personnage Tite, lequel au parauant il auoit ordonné & laissé pour Euesque en l'isle de Candie, autrement appellee Crete : afin, que s'il y auoit encor quelque default en sa predication & administration de la parole Euangelique, il l'accomplist & rendist parfaite. Encor furent par luy enuoyees des epistres aux Corinthiens, aux Ephesiens, aux Galatiens, aux Colossiens, aux Philippiens, aux Thessaloniciens, puis aux Iuifs & Hebreux, & d'auantage aux Romains, & à plusieurs autres, vers lesquels la puissance & grace du sainct Esprit l'auoit induit d'aller semer la parolle, & lesquels il auoit honorablement regenerez en Iesus-Christ, par la foy Euangelique: tellement que ce que par ses presches & harangues il auoit clairement enseigné, estant auec eux en personne, il leur remettoit en memoire par ses lettres, comme par vn abbregé, bié qu'il fust absent & loing d'eux. D'abódant il s'est monstré tant secret & sage à dicter ses epistres, que ce dont il s'estoit teu au parauant (comme de chose plus cachee, & ayant en soy quelque mystere plus secret) il a eu soin de declarer puis apres manifestement par ses diuins escrits, auec parolles qui se ressentoyent de plus haulte sapience: ou bien du moins, il a couuert, en façon de parabole ou comparaison (si ainsi fault parler) cóme par ænigmes & propos de difficile intelligence. Et en ce faisant, ny il ne tenoit pas cela caché totalement pour ceux qui deuoyent estre propres & idoines à ouyr les choses diuines : ny les exposoit du tout ouuertemét & clairemét, pour cause des ineptes & indignes de si grands mysteres, afin mesmemét d'euiter le danger que telles choses ne vinssent à mespris. Or quand apres longs voyages & diuerses peregrinations faites par luy en plusieurs contrees, pour la seconde fois il fut venu à Rome, il y endura la mort pour le nom de Iesus-Christ : où il composa la derniere epistre addressante à Thimothee, du temps qu'il estoit encor lié és prisons. En ceste epistre non seulement il parle de sa premiere defense, mais aussi declare l'acheuement & execution du martyre qui luy estoit prochainement preparé. Car il dit ainsi : Nul ne m'a assisté en ma premiere defense, mais chacun m'a delaissé. Ie prie Dieu, que cela ne leur soit point imputé ny reproché, mais le Seigneur ne m'a point de laissé, ains m'a assisté, me fortifiant & donnant confort, afin que la predication fust parfaicte & acheuee par moy, & que tous les Gentils l'ouïssent : Par ainsi i'ay esté deliuré de la gueule du lyon. Il entendoit Neron par ce mot, à cause de son esprit inhumain, tyrannique & trempé au fiel de toute cruauté & arrogance. Et congnoissant en son son esprit, que la mort, qu'il deuoit endurer pour le nó de Iesus-Christ, estoit desia assez prochaine, il dit puis apres : Et le Seigneur me deliurera de toute mauuaise œuure, & me contregardera & sauuera en son Royaume celeste. Par lesquels propos il signifioit & donnoit à entendre la mort qui luy estoit ia preparee. Ce qu'il predit plus apertement en la mesme epistre auec l'ayde du sainct Esprit qui l'inspiroit. Car ie doy maintenant estre sacrifié (dit il) & offert à la mort : & le temps de ma resolution & departement est prochain. Au reste en ceste derniere epistre à Timothee, il declare que S. Luc luy assista, & ne le laissa pas : mais qu'en sa premiere defense chacú se retira, & ne luy demeura personne, non pas S. Luc mesme. On peut bien conclure de là, que S. Luc a escrit entierement les Actes des Apostres, iusques au temps du premier emprisonnement de S. Paul : & qu'il a tresbien poursuiuy l'histoire de tous leurs faits, ce temps pendant que premierement il a tenu compagnie à iceluy S. Paul. I'ay bien voulu dire cecy, afin de móstrer que S. Paul ne rapporte point son tesmoignage qu'il donne de S. Luc, à ce qu'il a escrit en ses Actes de l'aduenement de sainct Paul, en la ville de Rome: mais bien à vn autre [a] temps suyuant apres, & plus dernier. Car S. Paul ayant voyagé quasi par tout le monde, & soustenu la bataille pour le party de l'Euangile du Christ, par le temps de trente cinq annees: finalement estant de rechef arriué à la ville de Rome, & y ayant trouué sainct Pierre, chef & parangon des Apostres, il y receut ensemble auec luy la couronne d'immortalité, par la mort qu'il endura pour le tesmoignage du Seigneur.

Autres epistres de S. Paul.

Deliberatió de S. Paul, en escriuát ses epistres.

Epistre derniere à Timothee.

2. à Timothee, ca. 4. c

S. Luc a cótinué ses Actes des Apostres iusques à la premiere venue de S. Paul à Rome.

[a] temps suyuant) *Sçauoir est, au temps que sainct Paul escriuit sa seconde & derniere epistre à Timothee, & fut emprisonné & lié des liens par l'Empereur Neron.*

Des peregrinations & voyages de l'Apostre sainct Pierre. De sainct Clement, & de sa parenté: & comment il vint à Rome puis apres.
Chap. XXXV.

S. Pierre souffre martyre à Rome



Ainct Pierre aussi rendit son ame à Dieu, apres auoir non moins esté par le monde, & publié Iesus-Christ par ses predications à tous Iuifs tenans la circoncision par les regions de Palestine & Syrie, & quasi par tous autres païs : lors qu'il vint à Rome, du temps de l'Empire de Neron, pour resister à ce detestable enchanteur Simon, qui auoit ausé se faire appeller Dieu, auec escriteaux attachez és lieux publics, & abolir la predicatió de la parole de Iesus-Christ: l'ayant premieremét rendu cófuz, tant par ses faits, que

que par la vertu de son parler : & apres qu'il eust donné les clefs de l'Eglise Romaine à Line premiererement, puis à Anaclete, & apres eux tiercement (lors qu'il alloit mourir) à Clement, homme tressage & vertueux.

Premier Euesque en l'Eglise Romaine.

Ausurplus sainct Pierre, ensemble l'enchanteur Simon, fut chassé de Rome par l'Empepereur Neron, qui l'estimoit estre sorcier & magicien : parquoy il se retira d'où il estoit venu, en Ierusalem & autres citez du leuant : & comme il embellissoit le monde par ses miracles, il se rencontra auec Faustin & Faustinian, ou bien auec Nicete & Aquile, fils de Fauste (homme Romain tres-renommé, & tenu en fort bonne reputation) appartenans aussi de parenté à l'Empereur Cesar, & freres de Clement.

Actes de s. Pierre.

Clement Euesque de Rome.

Quand sainct Pierre eut retiré les esprits de ces deux hommes des enchanteries & abus de Simon, il alloit voir aux villes de costé & d'autre, d'où il arracheroit la semence des illusions de ce malheureux affronteur, iusques à la racine. Encor attira-il à soy le sainct homme Clement, duquel il practiqua l'amitie & grace, en respondant aux questions secrettes & obscures, qu'il luy mettoit en auant touchant l'ame, le restablissement de l'homme & plusieurs autres choses souueraines & de grande importance, lesquelles il luy sçauoit declarer & soudre bien à poinct. Et ce qui le rendoit encores plus son amy & familier, estoit qu'il le voyoit faire plusieurs miracles, auec vne vertu de sapience tres-secrete.

Plusieurs annees apres il conuertit aussi à la foy Chrestienne, leur mere, nommee Mathidie, femme notable & honnorable, laquelle il rencontra, de fortune, en ne sçay quelle isle, où elle (s'estant sauuee du danger de l'orage qui auoit fait periller le vaisseau auquel elle estoit portee) viuoit en grand mal-aise, pleine d'ennuits & facheries. Or elle s'estoit mise sur mer, pour aller de Rome à Athenes, & tenir compagnie à ses fils qui y nauigeoyent, en esperance de proffiter aux lettres, en si fameuse vniuersité : mais la force de la tempeste froissa leur nauire, qui fut cause de les separer, quand chacun de sa part se mit en peine de sauuer sa vie : de sorte que les vns & les autres eschaperent sains & saufs du danger, par la volonté diuine, & se trouuerent l'vn en vn lieu & l'autre en vn autre.

Mere de S. Clement.

Quant à la mere, elle iettee en vne isle, fut contrainte de gaigner sa vie à seruir : en laquelle sainct Pierre la trouua vn iour qu'il estoit sorty hors de son chemin, pour aller voir les colomnes portans vignes, accompagné des trois freres (desquels i'ay desia parlé) enfans d'elle, qui la recongneurent pour leur mere, outre toute esperance & attente. Parquoy sainct Pierre luy donna baptesme, la renouuellant en ce lauement diuin.

Fauste aussi leur pere, estant party de Rome, pour commencer la cerche de ses femme & enfans, ayant voyagé par les pays d'Egypte, Syrie & Phenice, par le vouloir de Dieu, & de bône aduenture, rencontre sainct Pierre & ses gens, lesquels il cerchoit, & fut baptisé comme eux, auec lesquels il accompagna l'Apostre, quelque part du monde où il allast : parquoy ils furent pour vn long temps vrais trompettes & certains tesmoings de ses actes, & auec luy prescherent la parolle du Christ.

S. Clement auec ses deux freres puis encor auec ses pere & mere tint compagnie à saint Pierre, lors qu'il alloit par le monde preschât l'Euangile.

Or comme sainct Pierre alloit en ceste sorte de costé & d'autre par le monde, il ordonnoit & establissoit des Eglises par tout où il passoit : & donna en charge celle de Rome par vne succession, à ceux desquels a ia esté parlé : sçauoir est à Line, à Anaclete, puis en troisiesme lieu au sainct homme Clement. Et semble qu'iceluy Clement se dit auoir esté esleu par sainct Pierre approchant de sa mort, & qu'il se conte second & successeur d'iceluy : mais les autres autheurs le mettent quatriesme Euesque apres sainct Pierre, entre lesquels est Eusebe de Pamphilie.

Euesques premiers de l'Eglise Romaine.

Quant à l'Eglise d'Alexandrie, sainct Pierre en ordonna sainct Marc gouuerneur & chef : à la saincte administration & seruice de laquelle Anian luy succeda, lors que Neron estoit en la huictiesme annee de son Empire.

Euesques de l'Eglise d'Alexandrie.

Encor institua il Euesque de l'Eglise d'Antioche, premierement Euode, puis le sainct homme Ignace, qui à la verité estoit inspiré diuinement & approchant de Dieu en toute perfectiõ : & c'est celuy que Iesus Christ presenta tendrelet, l'ayant esleué en haut auec ses mains, comme vn personnage simple & entier, & voulant monstrer la simplicité & integrité d'iceluy aux disciples, il dit, que iamais ils ne paruiendroyent au royaume des cieux, que l'on preschoit pour lors, s'ils ne se rendoyent semblables au petit enfant Ignace.

Euesques de l'Eglise d'Antioche.

D'auantage sainct Pierre establit & crea Pancrace, Euesque des Siciliens : & à plusieurs autres qui auoyent aprins de luy la saincte discipline de Iesus Christ, il donna en gouuernement d'autres villes, Isles & regions, les faisant Euesques & Pasteurs d'icelles.

Euesques en Sicile.

Par ce moyen, ayant publié l'Euangile du Christ, par la vertu & force de la parolle diuine (auec l'ayde de plusieurs miracles & signes supernaturels) és regions de Palestine, Sirie, Phenice, Pont, Galatie, Cappadoce, Bithinie, & (pour le faire court) en toutes les contrees d'Asie & d'Europe, bref à tous Grecs & Iuifs dispersez çà & là : finalement il arriua à la vil de Rome (Royne de toutes les villes) lors mesme que sainct Paul y estoit : ce qui aduint sur le dernier temps de l'Empire de Neron.

S. Pierre vint à Rome és derniers temps de Neron.

Des miracles faits à Rome par les Apostres. De la mort de l'Antechrist, Simon le magicien: & comment les saincts hommes Pierre & Paul ont enduré la mort à Rome, & receu la couronne de martyre.

CHAP. XXXVI.

Persecution des Chrestiens soubs Neron.



Eron (entre les mains duquel estoit la souueraine puissance & gouuernement de l'Empire) apres qu'il se fut laissé aller à toutes meschácetez cruelles & inhumaines, ayant congnoissance & voyant à l'œil, que par les admirables œuures & miracles espouuentables de ces deux saincts personnages, si grande multitude de peuple se conuertissoit à la foy de Iesus Christ, qu'il estoit impossible de les mettre en côte: à ceste occasió prend les armes en main, pour mener guerre à la pieté & honneur deferé à Dieu: de sorte qu'il ordonna des meurtriers, lesquels mirent à mort tant les fideles Romains nouuellement reduits à la voye de salut, que le Senat & court de Parlement, affoibly grandement pour le peu qu'il y auoit de Conseillers, Senateurs & gens de son ordre, ne se pouuoit contenter des meurtres qui s'accroissoyent de heure en heure, & venoyent l'vn sur l'autre, ains en estoit fort desplaisant & marry. Et de là vint que Simon l'enchanteur, qui poursuiuoit viuement les Apostres, auoit grand accés, & acquit liberté tant à l'endroit du Senat, que de l'Empereur Neron. Or ce gentil abuseur mettoit toute peine de ruiner les saincts Apostres: mesme s'efforçoit au possible d'abolir & mettre à neant leur nom: comme de ceux qui estoyent le seul motif des meurtres qui se commettoyent en si grand nombre de personnes. Parquoy Neron (fort courroucé contre eux) comme abusé qu'il estoit, s'abaissa iusques à là, que d'embrasser & caresser l'affróteur Simon, lequel il entretenoit & aymoit tellement, qu'il mettoit le plus de son estude à luy faire plaisir. Simon donc resistoit & contrarioit à sainct Pierre, auec lequel souuent il auoit grandes disputes: au moyen dequoy l'enflure de son impieté vint à tel accroissement, qu'estant sur le poinct d'apostumer, finalemét vsa de fort grande liberté & audace plus que temeraire, & dit à sainct Pierre, en la presence de tous les Romains: Et toy que dis tu? Ton Christ a il esté grand pour auoir monté depuis la terre aux cieux? ce m'est chose facile d'en faire autant: & incontinent estendant les bras, fut esleué en haut par la conduite des esprits diaboliques, ausquels il s'estoit habandonné. Dequoy S. Pierre fut en grand soucy, & commença à se retourner de cœur par prieres au seigneur Dieu. Finalement tout remply du sainct Esprit, il se print à tancer & reprendre aigrement les puissances des diables, qui esleuoyent en haut cest homme detestable, leur ordonnant de se retirer d'entour luy. Soudain apres ce commandement, l'enchanteur tombe violentement du haut à bas, & meurt tout froissé & rompu de sa cheute. Quand la populace (qui auparauant auoit tenu grand conte de Simon, & le loüoit, luy portant honneur comme à vn Dieu) eut veu l'Enchanteur ainsi rué soudainement à bas, se desdisant auec chant contraire aux premieres louanges qu'elle luy auoit donnees, commença à crier à haute voix: Il est vn seul grand Dieu, que Pierre & Paul annoncent clerement par leurs predications. Encor iusques au iourd'huy, le lieu où ce piteux spectacle aduint, [a] est appellé *Simonium*, du nom de Simon l'Antechrist, declarant sa mort & destruction miserable. Or y auoit-il quelques vns en la compagnie, qui l'estimoyent deuoir reuenir en vie & ressusciter: qui fut cause de le laisser plus long temps gisant sur le carreau: mais quand le corps mort commença à se corrompre & rendre mauuaise odeur, ils furent hors de toute esperance, & l'enterrerent secretement en vn lieu caché. Quand Neró fut aduerty de la mort du Magicien, aduenue par les prieres de sainct Pierre & de sainct Paul: il fit attacher sainct Pierre en croix, les pieds tendans en haut & la teste en bas: car luy mesme auoit demandé d'estre ainsi attaché, tant par ce qu'il se iugeoit indigne de souffrir en la mesme sorte que son Maistre endura, pendu en la croix tout droit: que aussi afin que sa mort fust plustost auancee, & qu'il ne tardast pas si longuement à paruenir au ciel. Quant à sainct Paul, il le feit passer au trenchant de l'espee, en mesme temps & iour. Et furent tous deux enterrez au chemin que l'on appelle La voye d'Ostie, en l'an trenteseptiesme apres la passion salutaire de nostre Seigneur Iesus Christ.

Simó le magicien met tous efforts à faire mourir les Apostres.

Aux prieres de S. Pierre, Simon volant au ciel, à l'ayde des diables, tombe à bas & meurt.

Martyre de S. Pierre & de S. Paul.

Or dit on que sainct Paul tesmoigna deuant la maiesté de Neron, auant sa mort, que le troisiesme iour ensuiuát icelle, il se representeroit tout vif deuát luy, & luy apparoistroit plein de vie. Ce qu'estant aduenu, l'Empereur en eut si grand estonnement, qu'il ne se pouuoit r'asseurer. Encor dit on d'auantage, que sainct Paul luy apparoissant certainement & à la verité, apres sa mort, se print à le prescher, disant librement que Iesus Christ estoit vray Dieu, & luy remóstrant que le vray salut ne gisoit en autre nom, sinon en celuy de Iesus: & que Neron s'efforça bien de comprendre le dire de sainct Paul: mais qu'il n'en peut venir à chef, par ce que ceste vision s'esuanouit incontinent de ses yeux.

S. Paul apparoit à Neron, le iij. iour apres sa mort.

[a] est appellé *Simonium*) *Que l'enchanteur Simó (qui se disoit estre la gráde vertu de Dieu, & apelloit sa putain*

putain le sainct Esprit) die & raconte comment en certain temps il paya dans la ville de Rome le deu de nature, quand il fut tout froissé, tombant mort au milieu de la ville. Epiphane contre l'heresie de Simon.

Sainct Augustin aux sermons des saincts, en parle ainsi : Lors que Simon se disoit estre le Christ, & asseuroit que comme fils il pouuoit monter en volant à son pere : & que soudain, par sa science de magie, il commença à voler estant esleué en l'air : alors sainct Pierre, ayant mis les genoux en terre, fit prieres au seigneur Dieu, & par son oraison saincte vainquit la legereté magique : tellement qu'il luy fit quitter l'air, le rendant comme lié, & le faisant venir à terre par vne cheute soudaine, le froissa entierement contre des pierres, & luy rompit les iambes. Le mesme sainct Augustin, parlant de la ieusne du Samedy, en l'epistre 86. dit ainsi : Telle est l'opinion de plusieurs (combien que d'autres l'estiment estre faulse) que l'Apostre sainct Pierre, estant sur le poinct de combattre à Rome à l'encontre de Simon l'enchanteur, à vn iour nómé, qui estoit le Dimenche, ieusna le iour de deuant auec toute l'Eglise des fideles de la ville, pour cause du danger de si grande & perilleuse tentation : laquelle coustume de ieusner les Samedis, il a tenu & gardee depuis, à cause de l'euenemét bien heureux, qui s'en ensuiuit à sa louange & hóneur : En quoy quelques Eglises de l'Occidét l'ont suiuy & imité.

De la cruauté & villenie de l'Empereur Neron. De ce que quelques vns de nos autheurs Ecclesiastiques ont mis par escrit de luy, & de la mort des saincts Apostres. Puis quelle fut la diuine figure & representation des visages d'iceux Apostres.

CHAP. XXXVII.

VOila comment ces deux saincts Apostres ont acheué le cours de leur vie par martyre. Quant à l'Empereur Neron, d'autant que les forces de son Empire prenoyent plus grand accroissement, d'autant estoit-il plus meschant : de sorte que estant venu iusques à ce poinct d'impieté qu'il se laissoit aller à tous les plus execrables vices, il print mesme les armes contre cest honneur & reuerence, que tous humains doiuent à Dieu. Or ce n'est pas de mon entreprinse, ny ne concerne à ce present œuure de declarer par le menu & au long toutes ses meschansetez & outrageuses façons de faire : Que si quelqu'vn desire de voir par escrit les mauuaistiez du personnage duquel ie parle, auec sa fureur descouuerte, il se pourra addresser aux escritures d'vne infinité d'histoires, que plusieurs ont fidelement & soigneusement mises en lumiere, touchant les faits de cest Empereur. Car ayant esté autheur de la mort de beaucoup de personnes, il se souilla au sang de tant de meurtres, que finalement il ne pardonna pas mesme à ses plus grands amis : tant il s'estoit oublié en son deuoir, & tant il mettoit en arriere toute raison en l'execution de ses affaires. Outre ce, non seulement il s'estudioit à faire toutes choses de plaisir, mal seantes à la grauité d'vn tel seigneur : comme celuy qui chantant des chansons de musique, en ioüant de la harpe, se delectoit encor à representer des gestes & autres mouuemens vilains, qui se ressentoyent d'vne paillarde, de sorte que mesme puliquement en plain theatre (qui est chose ridicule au possible) il ne craignoit à sauter ou baller deuant tous ses subiects : mais encor ne laissoit rien de ce qui est hay de Dieu & mal-plaisant, qu'il n'entreprint & esprouuast : comme estant le premier ennemy capital de la parolle conioincte auec vraye pieté. Ce ne luy fut pas assez d'adonner son esprit à tant de meschansetez : car outre cela, apres que l'on luy eust descouuert les embusches de la coniuration faite contre sa personne, il fit mourir sa propre mere, son frere & sa femme : & mit à mort tres-inhumainement par diuerses sortes de tourmens vn nombre infiny des plus apparens bourgeois & grands personnages de la ville de Rome, mesmement ceux qui luy attouchoyent de parenté. A toutes ses cruautez il adiousta ce poinct, qu'il fut le premier de tous les Empereurs qui emporta & cueillit les fruicts premiers de la cruelle impieté entreprinse à l'encontre de Dieu. Or il ne resta autre chose à son extresme fureur, sinon qu'il diuint insensé & trauaillé en son esprit par tel remors de conscience, que n'ayant point de repos en son entendement, finalement luy mesme se tua : apres auoir gouuerné l'Empire en toute vilenie & meschanseté par le temps de quatorze ans, hors mis peu de mois. Tertulian, historiographe Romain, tient de luy ces propos : Voyez & fueilletez vos registres publics, vous y trouuerez que Neron fut le premier qui s'aigrit & exerça cruauté cótre ceste secte, laquelle pour lors s'esleuoit & prenoit accroissement en la ville de Rome. Encor nous glorifions-nous d'auoir esté condamnez d'vn tel homme : car quiconque sçait ce qui en est, il peut bien congnoistre que rien iamais ne fut hay ny blasmé par Neron, si ce n'a esté quelque bien. Par ce moyen il fut conduit & incité par sa cruauté mesme, à faire mourir les Apostres : luy que l'on r'apporte auoir esté le premier qui liura l'assaut à Dieu & à sa Religion. Or dit-on que sainct Paul fut decapité à Rome, & sainct Pierre attaché en croix en vn mesme temps. Pour confirmation de ce, la sepulture de tous d'eux s'y voit encor pour le iourd'huy en vn mesme cementiere. Voila ce que Tertulian en dit, lequel i'ay bien voulu alleguer en ce lieu. Pareillement il y a vn autre escriuain Ecclesiastique, nommé Caie, qui a vescu du temps de Zepherin Pape de Rome, & escrit à l'encontre de Procle, autheur & capitaine de l'heresie des Cataphrigiens : lequel parle ainsi des lieux où sont les sepultures

La meschãte & ignominieuse vie de Neron descrite en bref.

Mort de Neron.

Neron fut le premier des Empereurs Romains qui persecuta les Chrestiens.

S. Pierre & S. Paul ont souffert martyre à Rome, en mesme temps.

de ces deux saincts Apostres : Quant à moy, ie monstreray bien des enseignes, qui rendent tesmoignage de la victoire des Apostres. Car qui voudra aller en Vaticain, ou chemin d'Ostie, il y trouuera des trophees des Apostres qui ont fondé ceste Eglise. Or qu'en mesme temps » tous deux ayent enduré mort pour la deffence de la foy Chrestienne, dés pieça Denis Euesque » des Corinthiens, escriuant aux Romains, nous l'asseure, quand il dit : Certainement vous a- » uez gouuerné, auec vne moderation, la plante de l'Eglise Romaine & Corinthienne, entee » par sainct Pierre & sainct Paul, par le moyen d'vne telle doctrine & enhortement : car eux » deux, semans icy à Corinthe la parolle de Dieu en nos esprits, ont enseigné mesme chose : & » là où vous estes en Italie, ayans ensemble publié mesme doctrine, :: en mesme temps ont souf- » fert martyre. I'ay mis en auant ces authoritez, à fin que l'histoire des Apostres soit confirmee par autheurs meritans plus certaine foy : car ie n'ignore point aucuns vouloir soustenir qu'vn an apres la mort de S. Pierre, à vn mesme iour, S. Paul aussi finit sa vie, pour rendre tesmoignage à Iesus Christ. Or selon ce qu'on peut descrire simplement, la grandeur & forme de leurs corps fut telle. Sainct Pierre n'estoit pas de grosse stature, mais de grandeur assez bonne & droite, auec face aucunement pasle & fort blanche. Il auoit la cheuelure & la barbe espesse, crespelue & non longue. Ses yeux noirs sembloyent quasi estre arrousez de sang : & ses sourcils comme arrachez, tant ils se monstroyent en dehors. Son nez estoit aucunement long, non aigu toutesfois, mais pressé & plus tost camus. Sainct Paul auoit le corps petit, retiré & trappe : comme estant aucunement courbé & bossu : son visage estoit blanc, monstrant apparence de bon aage : sa teste petite : ses yeux fort gracieux & beaux, auec les sourcils tirans vers le bas. Il auoit le nez bien tourné & assez long : la barbe espaisse & bonnement grande, entremeslee de poils blancs, aussi bien que les cheueux de sa teste. Or quand on regardoit l'vn ou l'autre de ces deux Apostres de Iesus Christ, il y auoit apparence qu'en eux estoit logé quelque signe de diuinité : car le sainct Esprit les auoit tellement remplis de grace secrete & cachee, que les fideles qui les voyoyent, au seul regard d'eux, conceuoyent quelque grace secrete & cachee, qui les forçoit latentement de bié conformer les mœurs & vie auec la foy, & se conuertir à vne meilleure façon de viure.

Stature de S. Pierre.

Stature de S. Paul.

:: Ce iour de solennité
De la feste Apostolique
De deux que la Deité
Logea au palais celique,
Noble pour le sang de Pierre
Et de Paul, reuient sur terre.

L'vn & l'autre vne iournee
A veu de tourments miné,
Et n'y auoit qu'vne annee
Entre deux, quand couronné
Chacun d'eux de mort cruelle
Entra en vie eternelle.

Prudentius.

Sainct Iacques, frere du Seigneur, combat iusques à la mort pour le Christ.

CHAP. XXXVIII.

Il propose ce qu'il veut dire.

C'Est assez parlé des deux principaux Apostres de Iesus Christ. Il me semble puis que ie suis venu iusques à ce poinct, que leurs martyres sont racontez, qu'il sera bon de traiter au bref d'vne suite, en ce liure second, qu'elle fin de vie ont eu les autres dix : non pas que ie les vueille dire auoir tous en mesme temps passé le pas de la mort bien-heureuse : mais tel a esté mon aduis, qu'il falloit ainsi faire, afin de rendre mon histoire plus abregee & facile à comprendre. Puis ayant dit lesquels d'entre eux ont esté mariez, & qui sont ceux qui ont laissé les escritures sainctes, entieres & approuuees en l'Eglise : ie mettray fin à ce deuxiesme liure de l'histoire sacree : afin qu'apres le premier, qui contient entierement les faits de Iesus Christ, ce second soit acheué, qui parle des actes des douze Apostres : bien que mon liure prenne accroissement, & se face plus long que ie ne pensois. Donc apres le deceds de sainct Pierre & de sainct Paul, ie veux mettre par escrit la mort de sainct Iacques, qui fut surnommé frere du Seigneur, & print la charge de l'Eglise de Ierusalem, le gouuernement de laquelle luy auoit esté mis en main par le sauueur Iesus Christ mesme : ou bien (cóme aucuns veulét dire) par les Apostres, du depuis, lequel aussi pour raison de sa bóté & preud'hómie, acquit le surnó d'Oblias, qui signifie Iuste. Car apres q̃ S. Paul eust eschapé les cautelles des Iuifs, par le moyé du gouuerneur Feste, & par l'appel qu'il interjeta à Cesar : les embusches dressees cótre luy, sans auoir eu tel succez qu'ils pretédoyent, furét par eux tournees à l'encótre de S. Iaques. Quelle fut la fin de sa vie, Hegesippe (qui vesquit és temps de la premiere successió des Apostres) le raconte au cinquiesme liure de ses cómentaires, où il dit ainsi : Or Iacques, frere du Seigneur, prend la charge » du gouuernemét de l'Eglise auec les Apostres : lequel a esté de tous appellé Iuste, depuis le tẽps » d'iceluy Seigneur, iusques au iourd'huy. Plusieurs ont esté nommez du nom de Iacques : » mais cestuy cy fut sainct dés le ventre de sa mere, lequel ne beut oncques vin, ny citre, ne » autre

Martyre de S. Iacques frere du Seigneur.

Oblias, c'est à dire, rempart, ou deffense du peuple, & iustice.

» autre bruuage qui peust enyurer : & ne mangea iamais de quelque beste que ce fust. Iamais le » rasouer ne monta sur sa teste, ny ne fut oinct d'huile, encor moins vsa-il de bains. A luy seul » estoit permis d'entrer au sanctuaire des sanctuaires, & ne portoit point robbes de laine, mais » de lin seulement. Quelques fois il se retiroit seul au temple : & là on le trouuoit prosterné à ge- » noux, & faisant à Dieu prieres pour la remission des pechez du peuple. Ses genoux estoyent » endurcis en la sorte de ceux du chameau, par ce que tousiours il les mettoit à terre, afin de » prier Dieu.

» Or les Iuifs, voyans que plusieurs, mesmes des Princes & gros seigneurs, estoyent bien af- » fectez à la foy en Iesus Christ, & la soustenoyent, esmeurent sedition & tumulte en la ville de » Ierusalem, aydez par les scribes & Pharisiens : qui disoyent la chose estre tombee en tel danger » & venue à ce poinct, que tout le peuple tenoit Iesus pour le Christ attendu. Parquoy se retirãs » à Iacques, ils luy dirent : Nous voudrions bien vous aduertir & prier de reprimer & arrester » le peuple, qui est tellement abusé en l'estime qu'il a de Iesus, qu'il le tient & iuge estre le vray » Christ. Nous vous prions tres-humblement qu'il vous plaise oster de la fantasie à ceux qui sont » venuz pour celebrer la feste de Pasque ou du Passage, l'opinion & foy qu'ils ont conceue de ce » Iesus. Vous sçauez que chacun de nous vous porte obeissance, & donne tesmoignage auec tout » le menu peuple, que vous estes iuste, & n'auez point d'acception de personnes. Remonstrez » donc à la populace qu'elle se donne garde d'errer en ce que l'on dit de Iesus. Il n'y aura person- » ne qui ne vous croye : car tout le peuple vniuersellement, & nous aussi, ne pourrions desirer » vn plus grand bien que d'obeyr à vos commandemens. Mettez vous sur les creneaux du tem- » ple, afin que chacun vous puisse veoir facilement estant en haut lieu, & que toute l'assemblee » entende vos propos. Car à cause de la feste du Passage toutes les tributs ou lignees des enfans » d'Irael s'estoyent assemblez en la ville de Ierusalem, & les Gentils aussi.

» Les Scribes doncques & Pharisiens firent monter Iacques aux creneaux du temple, & à hau- » te voix luy tindrent tels propos : Seigneur Iuste, il n'y a aucun de toute ceste compagnie qui ne » vous doiue obeissance, parquoy nous vous prions qu'il vous plaise nous faire certains de » la verité, touchant Iesus qui a esté pendu en croix : par ce que le peuple est seduict en » sa foy, & erre en ce qu'il croit de ce personnage crucifié. Iacques, parlant si haut que » chacun le pouuoit entendre, respondit en ceste sorte : Pourquoy m'interrogez vous de Ie- » sus fils de l'homme ? C'est luy, c'est luy qui sied aux cieux, au costé droit de la grande ver- » tu & souueraine puissance : c'est luy qui viendra dans les nuees du ciel. A ceste responce plu- » sieurs furent bien satisfaicts & trescontens en leur foy certaine & indubitable : lesquels fort » ioyeux d'auoir ouy le tesmoignage de Iacques, se glorifioient en leur opinion, & chantoyent » haut & clair : Osanna le fils de Dauid. Ce que voyans les Scribes & Pharisiens, se repentoyent, » & disoyent entre eux : C'est mal faict & inconsiderément à nous, d'auoir procuré vn si grand » tesmoignage à Iesus. Mais voyla que nous ferons : montons la haut, & ruons Iacques du haut » en bas : à fin que le peuple espouuanté n'adiouste poinct de foy à son dire. Ce qui fut faict : » car ils monterent au creneau où il estoit, & s'escrians tous ensemble, commencerent à dire » O ô Dieu, qu'est-ce cy ? le Iuste mesme est seduict & abusé par erreur. Et quand & quand » le ietterent du haut en bas. Encor ne leur suffit il pas : mais ils disoyent l'vn à l'autre : Ac- » cablons le de pierres : & se prindrent à le lapider. En ces entrefaictes, apres auoir enduré » plusieurs coups de pierres, n'estant pas encor du tout mort, il se retournoit à Dieu, & mettant » les genoux à bas, disoit : Ie te supplie, mon Seigneur, mon Dieu, mon pere eternel, par- » donne à ces gens icy : car ils ne sçauent pas bonnement ce qu'ils font. Et comme les autres » poursuyuoient à l'assaillir viuement à coups de pierres, l'vn des prestres, enfans de Rechab » (desquels le prophete Ieremie a donné tesmoignage) s'escria, disant : Cessez, mes amis, » cessez : arrestez vous. Qu'est-ce que vous faictes ? veu que Iuste (lequel vous lapidez) prie » mesmement pour vous tous. Cependant vn foullon print son bois, duquel il applanit les » draps : & auec cest instrument brisa la teste de Iuste, qui par ce moyen trespassa martyr, en la » septiesme annee de l'Empire de Neron : & fut enseuely en vn certain lieu au pres du temple, » où pour le present lon voit encor sa sepulture. Or de son viuant il porta vray tesmoignage aux » Iuifs & aux Grecs aussi, que Iesus estoit le Christ. Incontinent apres commença la ruine & op- » pression des Iuifs, & fut assiegee la ville de Ierusalem. Au demeurãt, ce Iacques fut tant merueil » leux en toutes perfections de vertu, & tant renómé par sa grande iustice, que mesme les plus sa- » ges hommes, d'entre les Iuifs, confessent franchement & tiennent pour certain, que telle cruau- » té, commise en la personne de Iacques, a esté cause de la guerre Iudaïque. Comme aussi Iose- » phe le tesmoigne en ses histoires, disant ainsi en quelque lieu : Ces euenemens arriuerent » aux Iuifs, pour vengẽace de la mort de Iacques le Iuste, qui estoit frere de Iesus, lequel on nom- » moit Christ. Les Iuifs le mirent à mort, encor qu'il fust homme tresiuste. Mais au vingties- » me liure des Antiquitez Iudaïques, le mesme historien Iosephe descrit la mort de ce bon » personnage, & dit ainsi : Cesar, ayant entendu la mort du gouuerneur Feste, enuoye Albin au » païs de Iudee, pour auoir esgard au gouuernement d'iceluy. Ce temps pendant, Anan le ieune

Osanna sau ue nous, vi- uifie nous : ou bien mo- stre sauue- ment.

Anan ou Ananias, autheur de la mort de Iacques.

(comme nous auons dit) auoit prins la charge du Pontificat: qui se fiant à ses façons de faire, » & audacieux au possible, estoit de la ligue des Sadduciens, lesquels se monstroyent fort cruels » & inhumains en leurs iugemens, au regard de tous autres Iuifs. Anan donc, estant tel, & esti- » mant que l'oportunité du temps luy venoit bien à souhait, puis que le gouuerneur Feste estoit » mort, & Albin son successeur encore en chemin, assembla les Iuges: & poursuiuit tellement » son entreprinse, qu'il feit lapider quelques hommes, & entre autres vn nommé Iacques, fre- » re de Iesus, qu'on appelloit Christ: lesquels il auoit fait conuenir par deuant la iustice, en actió » d'auoir enfraint & violé les loix. Tous les gens de bien de la ville, & qui estoyent estimez bien » entendus en la loy, ne trouuerent pas cela bon, ains en furent fort marris: tellement qu'ils en- » uoyerent secretement vne ambassade à l'Empereur, à fin de le supplier que son bon plaisir fust » de mander au Pontife Anan, qu'il ne s'ingerast plus cy apres de faire telles choses: luy donnás » à entendre (comme aussi la verité estoit) que ce qu'il auoit fait au parauant estoit contre droit » & raison. Il y en eust aussi quelques vns qui allerent au deuant du gouuerneur Albin, lequel » venoit d'Alexandrie: & luy remonstrerent qu'il n'estoit pas loisible au Pontife Anan d'assem- » bler le consistoire des Iuges, pour donner aucun arrest, sans auoir premierement congé de luy, » qui estoit gouuerneur du pays. Albin adiousta foy à leur dire, & escriuit en cholere à Anan, a- » uec menaces, luy donnant à entendre qu'il le chastiroit bien de sa mal-versation. Mesmement il semble que le Roy Agripe, pour ceste cause, le deposa de son office de grand sacrificateur, lequel il auoit tenu par trois mois: & le donna à Iesus, ∴ fils de Damnee. Voila cóment se porte le fait de Iacques: de la façó duquel on tient estre la premiere epistre entre les Catholiques, addressante à toutes Eglises: laquelle est fort bien escrite, & auec grande liberté, aussi bien que celle de Iude: combien que les plus anciens ne facent aucune métion de l'vne ny de l'autre.

Anan deposé de son office de grand Sacrificateur.

∴ En ce mesme liure, ch. 4. il dit ce Iesus estre fils de Gamaliel.

4 annee de l'Empereur) *Aucuns rapportent la mort de sainct Iacques en l'an troisiesme de l'Empire de Neron, qui estoit la seconde annee depuis que sainct Paul, lié, fut mené prisonnier en Iconie. Il y a eu quelques vns qui ont dit ce meurtre auoir esté cause de la ruine de Ierusalem.*

Les saincts Apostres André, Philippe & Bartholomee endurent mort pour la deffence de la foy de Iesus Christ.

CHAP. XXXIX.

Les faicts & martyre de sainct André Apostre.

LE sainct Apostre André, frere du plus excellent d'entre tous les Apostres sainct Pierre, fut celuy qui premierement congneut le Seigneur, aux enseignes que sainct Iean Baptiste en donnoit: & l'ayant congneu, luy amena son frere germain. Or fit il bien son deuoir, & se gouuerna comme il appartenoit, en suiuant la trace de son maistre, depuis que premierement il fut appellé, iusques au iour que Iesus Christ monta aux cieux. Et ayant receu diuinement la grace du sainct Esprit, en forme de langues de feu, ceste charge aussi luy aduint par sort, d'estre enuoyé aux Gentils, à fin de leur annoncer la parole de Iesus Christ: pour à laquelle fournir, il fit le chemin de Cappadoce, Galilee & Bythinie: puis ayant voyagé par ces regions, il arriua en la contree des Antropophages, qui est vn peuple viuant de chair humaine: de là vint aux solitaires deserts de Scythie, puis à l'vn & l'autre pont Euxin, & encor aux regiós Septentrionales & de Midy, & mesme à la contree de Byzante: où il ordonna sainct Stachys pour Euesque premier de l'Eglise, qu'il y institua premierement. Non content d'auoir veu ces pays, encor' fit-il le voyage de Thrace, Mecedoine, Thessale & Achaye. En toutes ces regions il demeura long temps, donnant louanges à Iesus Christ, par harangues & predications diuines, par signes, par œuures & par miracles infinis, surpans tout naturel: de sorte que finalement Egeate, lieutenant du consul de Rome, au pays de Scythie qui est en Europe, le fit esleuer & mourir en croix: luy mettant sus, pour toute accusation, qu'il auoit enseigné à sa femme Maximille & à son frere Stratocles, de detester & auoir en horreur son impieté, leur ouurant la porte à la foy de Iesus Christ, à laquelle ils furent par luy conuertis.

Antropophages.

Philippe & Bartholomee.

∴ Hierapolis est à dire, ville sacree.

Telle idolatrie, de nostre téps a esté solénelle en Liuonie & Samogitie.

Quant à Philippe & Bartholomee, les pays de Syrie & Asie la superieure leur aduindrent par sort: où ils bastirent les fondemens de la foy par toutes les villes, y edifians des Eglises ou temples, & en donnans la charge au Euesques & Prestres. Au surplus, Philippe ayant passé par toutes les villes de l'Asie, arriua finalement en vne ville de Phrigie, qui est appellee ∴ Hierapolis, cité au demeurant fort riche, bien renommee, & s'accordant en toutes choses au nom qu'elle portoit: toutesfois les habitans d'icelle estoyent tellement idolatres, que mesme ils portoyent honneur à vne vipere (qui est vn serpent venimeux & immonde) enfermee en la chapelle où l'on serroit les choses sacrees, & l'adoroyent comme Dieu, auec grande manificence & reuerence, l'entretenans & nourrissans de ce qu'on luy sacrifioit, & estans merueilleusemét addonnez à son seruice.

Or quant l'Apostre fut là arriué, auec sa seur Mariamne, qui luy faisoit ordinairement compagnie, comme celle qui auoit arresté en son esprit de passer toute sa vie sans estre mariee, & garder sa virginité: soudain l'adoration des idoles fut abolie en ceste contree, & l'insolence des diables y demeurans abaissee & mise à neant. Car ce Dieu serpentin, que i'ay dit, sortit de son logis, & se print à fuir, comme s'il eschappoit d'vn brasier de feu ardant. Qui fut cause que ceux qui l'auoyent reueré auec si grand soing & estude, deuindrent tant honteux, qu'ils ne s'ausoyent aucunement monstrer. Au reste, la populace, voyant que Philippe & Mariamne de iour en iour faisoyent plusieurs miracles, esmeut vn trouble & sedition: Par ce que les vns s'arrestoyent au Dieu que Philippe & Bartholomee preschoyent: car Bartholomee auoit esté enuoyé par le Seigneur en vne region prochaine de Philippe, à fin de luy ayder en toutes choses. Les autres ententifs à ce que de long temps ils auoyent conceu en leur esprit, demeuroyent obstinez en leur opinion diabolique: de sorte qu'ayás fait assemblee, & iuré par ensemble la mort de deux Apostres, ils se ietterent impetueusement sur eux: & les ayans apprehendez, ils pendirent Philippe à vne colonne, l'attachant par la teste, comme quelque victime, & esleuerent Bartholomee sur vn bois dressé à la forme d'vne croix, lesquels à l'instant de tels supplices, se retournerent à faire prieres à Dieu. Et soudain vous eussiez veu la place, où on les faisoit souffrir, s'aualler, & abaisser si profondement, que le peuple commençoit à plonger & cheoir en fond: & par ce moyen toute la ville fut en grand danger d'abismer. Lors ceux qui estoyent demeurez, craignans le peril si prochain, & ayans opinion que tel euenement dommageable leur aduenoit diuinement, en vengeance de l'outrage & iniure que lon faisoit à tort & sans cause aux saincts ministres de Iesus-Christ, tous soudainement se tournent à la foy, que les deux patiens annonçoyent, & sur le champ Bartholomee est par eux delié: mais on trouua que Philippe estoit ia mort, ayant courageusemét souffert martyre pour le soustenement de la parole de Iesus. Bartholomee donc luy fit cest honneur, de l'enseuelir. Et voyant que toute la ville estoit conuertie à la foy, & dediee à Dieu, il se retira au païs de Cilicie: ou, quelque temps apres, de rechef il fut esleué & pendu en croix, en la ville d'Vrbanopolis, & y endurant mort corporelle, son ame se retira à Iesus-Christ, lequel elle auoit singulierement desiré.

Mariamne sœur de S. Philippe.

Martyre de Philippe & Bartholomee Apostres.

Des saincts, Thomas, Iacques fils d'Alphee, Simon le Zelateur, Iudas appellé Lebee: & de Matthias qui tint la place du traistre Iudas.

CHAP. XL.

Mais comment me pourrois-ie contenir de parler de la grand' amour, que Thomas, surnommé Didyme, portoit à Iesus-Christ? Il est bien vray que du commencement il ne vouloit entendre à son voyage, qui luy estoit escheu par sort: & auoit aucunement horreur d'aller en Ethiopie, & encor moins en Indie: & differoit, tant que possible luy estoit, de se mettre en chemin pour passer en ces contrees, à cause de la deformité & laidure des visages noirs de ceste gent, desquels encor il desdaignoit les esprits rudes & non traictables. Mais le Seigneur Dieu, qui en beauté & grace n'a son pareil, luy apparut apertement & clairement, & l'enhorta d'entreprendre la charge d'administrer sa parole, & l'annoncer à la gent barbare, où il faisoit refus d'aller. Et à celle fin qu'il fust plus asseuré, il luy promit d'estre auec luy tant qu'il seroit en vie, & de luy dóner secours en tous assauts & combats, quels qu'ils feussent. Mesmes pour luy donner entree en la region des Ethiopiens, il fit tant qu'il fut vendu à vn marchant d'Ethiopie: car telle nation n'a autre practique sinon de se mesler de marchandise, tant elle est adonnee à son profit & a l'auarice en singuliere recommádation. Ayant par ce moyen accés au païs, il se donna à cógnoistre au seigneur de la regió, qui auoit à nom Smindee, luy faisant ouuerture du Royaume des cieux, auec autant de soing & estude qu'il pouuoit. Il se rendroit auec ce tresraisonnable aux Parthiens, Mediens, Indiens, & à tous les Ethiopiens, à raison des tresgráds miracles & signes prodigieux qu'il faisoit iournellement. D'auantage, par sa predication il ouurist les yeux de l'entendement aux habitans de la derniere contree d'Orient, qui sont pres de la derniere mer Oceane, les enseignant en la foy, auec ceux de l'isle nommee Taprobane, & la nation des Brachmanes. A la fin, apres qu'il eut donné ordre par tout de bastir des Eglises, & disposé sainctement toutes choses concernantes la religion Chrestienne, ainsi qu'il estoit de besoing, son costé fut percé à coups de lances, tellement que l'ame, contrainte de laisser son corps terrien, se retira vers celuy duquel il auoit manié le costé, mettant ses doigts en la playe qui y estoit.

Les faicts de S. Thomas.

Martyre de S. Thomas.

Sainct Iacques aussi, fils d'Alphee, l'vn des douze Apostres, fit plusieurs choses miraculeuses & grandes, en la vile de Gaze premierement, puis en celle d'Eleuteropolis, & és autres villes voisines en la mesme contree: apres qu'il fut separé de la compagnie & corps des autres Apostres, suyuant le vouloir & conduicte du sainct Esprit, qui le gouuernoit: duquel les diuines paroles r'apportees par luy aux Gentils, auec vne force non forcee, ains paisible & sans effort d'ar-

Actes des S. Iacques fils d'Alphee.

mes, furent cause que le tesmoignage du Royaume de Iesus-Christ print fort grand accroissement. Apres cela, venant aux Egyptiens & à la derniere contree de leurs pais, il annonça en public la parole de Iesus-Christ, lequel il soustenoit estre nostre vray Sauueur & Dieu: puis à la parfin arriua en vne ville nommee Ostracine: où ayant vescu assez long temps, & esté tourmenté en plusieurs dangereux combats, finalement (à fin d'asseurer le salut de ceux qu'il auoit enseignez, & les confirmer en la bône opinion qu'ils auoyent espousé) il fut attaché en la croix par quelques gens mal-heureux, contrarians à la parole de la foy, Voyla comment peu s'en fallut, que par telle mort il n'ensuyuist & imitast à peu pres celle de Iesus son maistre.

Mort de S. Iacques.

Les faicts de S. Simon le Zelateur

Encor ay-ie opinion, que ce ne sera pas hors de propos de discourir vn peu en ce lieu sur les faits de Simon l'Apostre, natif de Cana de Galilee: lequel fut surnommé Zelotes, ialoux, ou bien zelateur, à raison de l'affection ardente qu'il portoit à son Seigneur & maistre, & pour cause aussi de son tresgrand soucy en toutes choses concernantes l'Euangile. Apres que ce bon personnage eut receu le sainct Esprit, qui estoit diuinement descendu sur la celeste compagnie des Apostres, il passa par le pais d'Egypte, Cyrene, Afrique, Mauritanie, & de toute la Libye, sans auoir cessé de prescher l'Euangile. Encor porta il ceste doctrine iusques à l'Ocean Occidental, & à l'isle d'Angleterre, & autres voisines. Or apres qu'il eut fait plusieurs miracles, signes & prodiges, & donné accroissement à la saincte doctrine de Iesus-Christ, ainsi comme il deuoit, se presentât luy-mesme à vne infinité de trauaux & griefues afflictions: finalement il voulut suyure son Maistre par mesme espece de mort, qu'il endura en la croix auec telle liesse, qu'à grande peine le pourroit on croire bonnement.

Martyre de S. Simon.

Faicts de S. Iude, nômé Thadde.

Sainct Iude aussi (non pas celuy d'Iscariot, mais vn autre qui auoit double surnom, sçauoir est, Thaddee & Lebbee) fils de Ioseph, frere de Iacques (qui fut ietté du haut en bas du pinnacle du temple) print au fillé de l'Euangile le pais de Iudee premierement & Galilee, Samarie & Idumee: puis les villes d'Arabie, & encor les contrees de Syrie & Mesopotamie. Finalemêt il arriua en Edesse cité d'Augare, en laquelle auoit esté au parauant enseignee la doctrine de Iesus-Christ par vn autre Thaddee, qui estoit l'vn des septante disciples. Or quand Iude eut treshonnestement accomply ce qui pouuoit defaillir au deuoir de l'autre, suppleant à son defaut: & apres auoir glorifié le Christ, tant par ses remonstrances & harangues diuines, que par œuures admirables: il trespassa de ce monde, & alla à Dieu, par vne mort paisible & non forcee, ny violente.

Mort non violente d'iceluy Iude.

Actes de S. Matthias.

Quant à Matthias (qui auoit reparé le dommage de la perte d'vn des douze Apostres, estant mis en son lieu) tout premierement il vint en Ethiopie, où il endura beaucoup d'outrages par les gens du païs, qu'il trouua sauuages, brutaux & inhumains. Vn ayant fait son deuoir (comme il y estoit tenu) d'annoncer les commandemens diuins de l'Euangile, tant par paroles, que par œuures: & apres auoir donné accroissement au nombre des fideles Chrestiens, par vne grande multitude de personnes, qu'il conuertit à la foy: il acquit la couronne de martyre, endurant [a] mort outrageuse pour le tesmoignage de Iesus-Christ, d'vn courage asseuré & grand au possible.

Martyre de S. Matthias

[a] mort outrageuse) *Estant quasi assommé de pierres, en fin il eut la teste trenchee.*

De sainct Matthieu, Apostre & Euangeliste.

CHAP. XLI.

Actes de S. Matthias.

Quant est de sainct Matthieu, il fut choisi d'entre les Publicains & peagers, & receut autant de graces du sainct Esprit descendant sur luy, soubs espece de lâgue de feu, comme les principaux Apostres. Il fut le premier qui addressa aux Hebreux l'histoire des sainctes Euangiles, laquelle il auoit couchee par escrit. Ce diuin Apostre (apres auoir accôply plusieurs voyages, & employé le temps de sa peregrination, à aller par fois d'vne region en l'autre pour annoncer l'Euangile) vint à la parfin, soubs la conduite du sainct Esprit, en la contree des Anthropophages, en vne ville d'icelle, nômee Myrmene. De laquelle ayât declaré son côpagnon Platon Euesque, luy seul monta en vne certaine colline proche de la ville, à fin de prier Dieu, que son bon plaisir fust luy reueler le sauuement de ceste nation. Comme l'Apostre estoit en prieres, le seigneur Iesus s'apparut à luy forme d'vn beau ieune fils, qui luy donna sa paix, auec vne verge qu'il mit en ses mains. Estant descendu & retourné à la ville, il commanda la verge estre plantee à la porte de l'Eglise, que luy & André auoyent fait edifier: laquelle verge il asseura deuoir soudainement croistre en vn grand & haut arbre, & porter beaucoup de fruicts plus excellens que tous autres, tant en grosseur, qu'en bonté & saueur, promettant d'auantage, que de la racine d'iceluy sourdroit vne grande fontaine & claire, coulant auec vn doux murmure: en laquelle quiconque des Antropophages se laueroit, la laideur de son visage se trouueroit incontinent changee en vne beauté bien-seante & hôneste, & le cueur (se deuestât de toute cruauté sauuage) conuerty &

Anthropophages.

uerty & mué en douceur & humanité, tellement qu'il feroit transformé totalement de pis en mieux. Or comme il defcendoit de la colline, le feigneur de la ville, nommé Fuluian, & fa femme Fuluiane, auec leur fils Fuluian (qui eftoyent poffedez & tourmentez par efprits diaboliques) vindrent au deuant de luy: fur lefquels il n'eut pas fi toft mis les mains, que les efprits malins f'enfuirent, fortans de leurs corps à grand hafte. Il planta donc cefte verge, laquelle foudain croiffant à veuë d'œil, monta en vn haut arbre: & tout enfemble du pied de fa racine produit vne fource de fontaine, dont l'eau non feulement eftoit belle à regarder, mais auffi tresbonne & fauoureufe à boire. La populace eftonnee & efpouuantee de ce miracle tant fouuerain, fait fi foudainement, y accouroit de toutes parts: laquelle eftant là affemblee, le fainct Apoftre fe mit en vn lieu eminent, & leur annonça la parole falutaire de l'Euangile, parlant le langage du païs. Le peuple conuerty à la foy, d'interieure affection de cueur, requit à eftre baptifé: ce qui fut fait, & receut le fainct lauement de baptefme en l'eau mefme de la nouuelle fontaine. Encor ne fut-ce pas tout: car ayant auffi goufté du fruict de ceft arbre nouuellement creu, il n'y eut celuy qui ne fentit en foy vne metamorphofe & mutation belle au poffible par deffus toutes. Le feigneur Fuluian, qui auoit efté deliuré du mauuais efprit, fe repentit incontinent d'auoir efté demander fecours à l'Apoftre: & parce qu'il voyoit vn chacun accourir à luy de tous coftez à la foulle, vne mal-heureufe enuie commença à luy ronger le cueur: de forte que bien marry de ce qui fe faifoit, il enuoya vne cõpagnie de gens en armes, pour luy mettre la main fur le collet, & le mener en prifon. Lefquels eftans de retour fans auoir mis leur charge à execution, luy mefme, auec bon nombre de foldalts, fe met en chemin, pour aller prendre l'Apoftre: mais comme il y alloit, vne fortune luy aduint diuinement, fans que iamais on apperceuft d'où cela procedoit: car il perdit foudainement la veuë, & deuint aueugle. Toutesfois il fit tant par fes prieres enuers fainct Matthieu, que la veuë luy fut renduë: mais ce neantmoins fon cueur demeura endurcy & aueuglé: Car incontinent, fans plus attendre, il commanda que le fainct Apoftre fuft attaché contre terre auec longs cloux, ce pendant que fes miniftres, affemblans auec poix & terre limonneufe fulfuree du bois de ferment & autre matiere facile à eftre allumee, mettoyent le feu par deffoubs. Mais tout ceft appareil fe couuertit en rafraichiffement de roufee, contre l'efperance & attente de tous: Ce que le peuple voyant, foudain cõmence à croire à ce Dieu, que fainct Matthieu annonçoit. Au contraire, le Prince (ayant opinion, que ce qui aduenoit à ce bon Apoftre, n'eftoit qu'enchantemẽs & abuz) enflammé d'ire, commanda fes dieux eftre apportez en la place, fur le champ. Or en auoit il douze, qui eftoyent faits d'or & d'argent autant magnifiquement que poffible eft. Quand ces idoles furent apportees, il les fit mettre toutes par ordre à l'enuiron du monceau de bois, preparé pour brufler fainct Matthieu, à fin qu'à l'aide & par la puiffance d'icelles le feu peuft faire fon deuoir de brufler l'Apoftre: & eftans ainfi rangees, il ordonna que le feu fuft mis de tous coftez. Il eft bien vray, que le bois f'alluma, mais l'embrafement de feu fe tourna à l'encontre des idoles, & les fit fondre & diminuer iufques à f'efcouler toutes. Et de là fortit vne effigie comme d'vn ferpent ardant: & faillant contre le Seigneur par derriere, le pourfuit viuement, de forte qu'il ne pouuoit trouuer moyen d'efchapper, pour fe fauuer en fon chafteau. Parquoy furprins de defefpoir de fe pouuoir retirer de la puiffance du ferpent, de rechef il fe retourne vers l'Apoftre, & le prie de faire tant qu'il puiffe eftre deliuré de la fureur & pourfuite impetueufe de la befte portant venin. L'Apoftre congnoiffant que fon heure approchoit, à laquelle il falloit qu'il paffaft à fon tant defiré Chrift, n'ayant efgard à autre chofe, commence à reprendre afprement le feu: qui, à telle obiurgation, foudain f'eftainct, & le ferpent f'efuanouit. Et apres auoir declaré au prince Fuluian les commandemens plus fouuerains & finguliers de la foy Chreftienne, & affeuré toute l'affemblee par le moyen de fes prieres, il rendit fon efprit à Dieu, & paffa à Iefus-Chrift. Son fainct corps, pofé en vn lict excellent & doré, & enueloppé de fomptueux veftemens, fut porté au chafteau, par le cõmandement du feigneur Fuluian. Lequel puis apres il mit en vn coffre de fer bien garny de plomb par le deffus, & commanda le ietter dans la mer. Or auoit il telle penfee en fon efprit: Si celuy qui l'auoit contregardé fain & entier du danger de feu, fe pouuoit auffi deliurer des eaux, de forte que le farcueil de fer, auquel il eftoit mis, nageaft par deffus la mer, fans aller au fond: qu'il renonceroit à tous fes dieux, & feroit toute reuerence, feruice, honneur d'adoration, auec deuë pieté, au Dieu vnique, lequel fainct Matthieu auoit annoncé & prefché. Eftant donc la biere ainfi equippee, mife dans la mer, foudain elle fut iettee à bord par la prouidence, qui gouuernoit cefte affaire. Le peuple, au bruict de tel miracle, efpandu par la ville, fe mit en prieres, fuyuant l'Euefque Platon, qui alloit deuãt: & fe print à glorifier, auec Hymnes, Cantiques & toutes fortes de louanges, le Dieu que fainct Matthieu auoit annoncé & prefché. Fuluian, laiffant toutes autres affaires, voulut receuoir le fainct facrement de baptefme, auquel il demanda que le nom de fainct Matthieu luy fuft donné: chofe qui fe faifoit par vne couuerte & fecrette conduicte de l'Apoftre. A l'exemple du prince, tous fes fubiets fe font baptifer, laiffans la vaine fuperftition de leur païs. Trois ans apres, l'Euefque Platon paffa de cefte vie, pour en commẽcer vne autre toufiours durable au Royaume de Paradis. Ce pendant le feigneur Fuluian quitta fa feigneurie, & la donna à vn autre, lors

Martyre de S. Matthieu

Miracle au corps de S. Matthieu apres fa mort.



que Platon viuoit encor: puis ayant prins l'habit d'humilité abbaissee au possible, il fit son apprentissage és plus secrets mysteres des Chrestiens, & outre ce, fut esleué en la dignité de prestrise par le sainct Euesque Platon: apres le trespas duquel, Fuluian estant admonnesté par le sainct Apostre, de nuict en vision, & consacré, entreprint la charge d'Euesque & eut le gouuernement en l'Eglise de Myrmene: où il fit tant bien son deuoir en la ministration & presche de la saincte Euangile, que plusieurs furent par luy acquis & gaignez pour faire seruice à Dieu. Puis ayant acheué le cours de sa vie, il la changea contre vne beaucoup meilleure, en laquelle n'y a point de mutation.

De sainct Iean Apostre & Euangeliste: & de la diuine assumption d'iceluy. CHAP. XLII.

Reste à parler de sainct Iean l'Apostre bien aymé de Dieu, qui reposa sur la poictrine de son Maistre, au banquet de la Cene: les voyages duquel, & les miracles & œuures diuines faictes en ses peregrinations, & semblablemēt les predications admirables, & propos secrets & mystiques qu'il a tenuz de Dieu, outre ce qu'il n'est pas en ma puissance de raconter par le menu les vns apres les autres, non plus que tous les faicts des autres disciples & Apostres: aussi penserois-ie repugner & contrarier à l'histoire, que i'ay prinse en main, si ie me donois peine de les coucher par escrit chacun à part. Ie diray toutesfois vne partie de ce que i'en ay apprins par les histoires anciennes: lesquelles nous tesmoignent que ce tressainct Euangeliste vesquit en sa maison (laquelle i'ay dict cy deuāt auoir esté au mont de Sion, en la ville de Ierusalem) auec la vierge Marie mere de Dieu, depuis que Iesus monta au ciel, iusques à ce qu'il alla à son Seigneur & Sauueur. Encor disent elles qu'il publia Iesus-Christ par la predication de l'Euangile en Asie, & rasa de fond en comble le temple de Diane. Au surplus, qu'il fut banny & enuoyé en exil en l'isle de Pathmos, du temps de la persecution des Chrestiens, soubs Domitian: & qu'au quatorziesme an de l'Empire d'iceluy, ledict sainct Iean remply du sainct Esprit, composa là son Euāgile, auec vn styl souuerainement haut & excellent: & non content de ce, y mit encor par escrit la saincte Apocalypse, & reuelation qui luy fut diuinement inspiree.

Ce Domitiā fut Empereur xv. ans durans.

Or apres la mort de Domitian, il retourna en Asie, & s'arresta en la ville d'Ephese. Et de ce temps il gouuerna toutes les Eglises du païs, edifiant des temples, enseignant le clergé, & instituant les ministres de l'Eglise, par l'inspiration du sainct Esprit, à faire tout ce qui est requis pour paruenir à perfection. Du temps qu'il vaquoit à telles œuures, aduint quelque fois qu'il rencōtra de fortune, en vne certaine ville, vn beau ieune fils, promettant quelque chose de bon par son visage, mais au reste d'ardant esprit & impatient: à cause dequoy il se tourna vers l'Euesque du lieu, & en le regardant, luy dist: Ie vous recommande ce ieune fils, autant qu'il m'est possible, & vous le donne en garde comme vn depost ou gage, à fin que preniez tout soin & diligence à l'instruire en la foy de Iesus-Christ. Dequoy ie le prens en tesmoin, & son Eglise aussi. L'Euesque le print en sa charge, promettant qu'il ne laisseroit aucune chose derriere, qui peust seruir à son instruction. Ce pendant sainct Iean retourna en Ephese. Au surplus l'Euesque entretenoit le ieune fils en sa maison, & le conduisoit, par toutes voyes deuës & raisonnables, à la lumiere de la congnoissance & doctrine de Iesus-Christ. Aduint neantmoins auec le temps que l'Euesque s'oublia en son deuoir, & n'eut pas tel soin de l'enfant qu'il auoit eu du commencement, luy laschant la bride sur le col, comme s'il eust ia imprimé en l'esprit d'iceluy le souuerain & parfaict signacle de Iesus-Christ. Le ieune homme, ayant ainsi la bride laschee, & estant mis en sa liberté auant le temps, fut incontinent corrompu & gasté par ses pareils, qui estoyent enfans perduz par oisiueté, obstinez à mal, pleins de toute meschanceté, & ne voulās receuoir aucune bonne remonstrance, discipline, ny correction: par lesquels il fut premierement mené aux tauernes, pour yurongner & faire des banquets illicites à heures indues: & à fin d'y fournir, il luy fut besoin de s'addonner à piller & desrober: ioinct que par plusieurs manieres on l'incitoit à faire toutes sortes de meschancetez. Et plus venoit il en auant, & plus il s'accoustumoit à mal faire & paillarder: de sorte qu'il prenoit le chemin, qui le conduisoit au gouffre d'enfer, tout ainsi qu'vn cheual robuste est conduict par son appetit, ayant rompu la bride qui le gouuernoit. Or estant perdue toute bonne esperance de sa reduction, & que luy-mesme ne tenoit conte de son salut, comme celuy qui ne se pouuoit retirer de l'abysme où il estoit plongé: il commence à mener la vie de larrons & brigans, mesme qu'il est faict Capitaine de la bande des meschans, & leur commande comme maistre & seigneur. Et parce que c'estoit le plus hardy pour entreprendre quelque chose, & auec ce, le plus cruel & inhumain en l'execution des meurtres, souuent il se ruoit sur les passans, & les assailloit violentement au despourueu. Apres quelques annees, le sainct Apostre Iean vint de rechef en la ville d'où estoit ce ieune homme, & dist à l'Euesque: Or sus, rendez moy le depost que ie vous ay donné en charge, ayant appellé Iesus-Christ pour tesmoing.

Exēple digne de noter, mōstrāt cōbien vaut la doctrine de l'Eglise, ou à vraye religion, quand elle est obseruee: ou bien à cruauté & impieté, si on la laisse. S. Iean recōmande & donne en charge à vn certain Euesque vn ieune fils de bonne physionomie, pour l'endoctriner & instruire. Le ieune homme degenere de

tesmoing. A ceste demãde, l'Euesque demeura tout estonné, pensant qu'on luy demandast quelque somme de deniers laquelle il n'auoit pas receuë, & que ce fust vne cauteleuse inuētiõ de l'Apostre, pour attraper argent. De ne pas adiouster foy totalement à sainct Iean, qui luy tenoit ces propos, ce ne luy estoit pas chose licite: d'autre part, on ne le pouuoit induire à croire ce, dont il ne se sentoit pas chargé. Mais quand l'Apostre luy eut parlé du ieune homme, duquel il luy demandoit l'ame: souspirant hautement, il se print à l'armoyer, & dist: Helas! long temps y a, qu'il est mort: comme homme perdu, & addonné à toutes sortes de meschancetez. Et à fin de vous donner à entendre le comble de ses mal-heurs, il est deuenu brigand & voleur: Car ayant laissé l'Eglise, il tient les bois & grands chemins, en vne montagne, & est le conducteur des pilleurs & meurtriers. A ces nouuelles, l'Apostre deschira ses vestemens, & frappant souuent sa teste, ne se peut tenir de mener grand dueil, & plorer tendrement: puis vsa de ces propos, non sans grande fascherie meslee de cholere: vrayement, ie deuois bien donner en charge l'ame de nostre frere à vn tel gardien. Ca ça, qu'on m'amene vn cheual, & que quelqu'vn vienne auec moy, à fin de me guider iusques au lieu où il brigande: Soudainement donc il sortit de l'Eglise, & se mit en chemin. Estant paruenu au lieu qui luy auoit esté designé, les espions & guetteurs de passages (enuoyez par le ieune homme Capitaine, pour espier) le descouurirent & prindrent, surprins qu'il fut, il declara qu'il ne vouloit ny fuir, ny les prier de le laisser en paix: mais disoit, qu'il est la venu tout expres, à fin d'estre prins par eux, & emmené à leur Capitaine: dõt il les supplioit. De bõne auenture, le Capitaine qu'il cerchoit, se tenoit arresté au chemin en bon equippage & bien en armes. Mais quand il eut recongneu l'Apostre sainct Iean venant à luy au petit pas, il se retira en arriere le plus legerement qu'il peut. Mais sainct Iean, oubliant le peu de force de sa vieillesse, & toute autre chose, disant ainsi: Pourquoy me fuyez vous, mon amy? veu que vous estes ieune, moy vieillard: vous estes mon fils, moy vostre pere: vous estes armé de toutes pieces, moy nud & sans armes: N'ayez aucune crainte, encor l'esprit de vie n'est pas entierement desesperé en vostre endroict: il y a quelque bon heur, qui vous attend, si voulez y entẽdre. Ne vous estõnez, ie rendray conte de vous au seigneur Iesus: Et mesme, si besoin est, ie metteray en dãger ma personne pour vostre sauuement, & souffriray mort, à fin que la vie vous demeure. Arrestez vous, mon amy, ie vous supplie: & ne fuyez celuy, lequel deuez croire estre enuoyé à vous de la part de Iesus-Christ. Le ieune homme, conducteur des brigans, oyant ces propos, s'arreste premierement, & baisse les yeux en terre: puis se despouille de ses armes, surprins de crainte: & tremblant comme la fueille, auec grande lamentation, embrasse l'Apostre, qui s'approcha de luy: deuant lequel, iettãt vn ruisseau de larmes, il deteste & abhomine son fortfait, autãt qu'il luy fut possible: puis mit les genoux en terre, & estendit sa main dextre au sein du bon Apostre. Sainct Iean congneut que le ieune homme auoit repentance de ses fautes: parquoy il luy promit que Dieu luy pardonneroit ses offenses, & ne differeroit à le sauuer & beatifier, pourueu qu'il ne retournast point à sa meschanceté: Ce que le pauure repentant luy iura. Parquoy l'Apostre luy baisa la main dextre, desia nettoyee & purifiee par telle repentance: puis le remena au sein de son Eglise, où il demeura auec luy, n'ayãt autre vacation ny estude, que de prier Dieu, & ieuner assiduellement ensemble, à fin de guarir l'enflure de l'ame malade du pauure pecheur, auec propos salutaires & gracieux, quasi comme auec quelque medecine, ou enchantement: de sorte que iamais il ne voulut partir de ce lieu, que premierement il ne l'eust rendu à l'Eglise, sauf & ferme en la foy au possible. En quoy à la verité, il donna aux Eglises vn excellent patron de vraye penitence, & bel exemple de regeneration, seruant de trophee & enseigne de victoire contre la mort, par peché: puis qu'auant la resurrection generale de tous, cestuy fut resuscité de mort à vie, & remis en son premier estat. Clement, surnommé le Contexteur, a laissé ceste histoire par escrit à ceux qui viendront cy apres, à fin que ceux qui liront son Commentaire (intitulé, Qui est le riche qui peut estre sauué?) en ayent quelque fois souuenance. Or puis que nous sommes venuz à ce poinct, il me semble estre necessaire de raconter d'vne suite, comment le sainct Apostre a esté diuinemẽt transporté au ciel, passant de ceste vie en l'autre. Le bon homme congnoissant dés long tẽps qu'il luy falloit aller à Dieu, & preuoyant le iour & l'heure de son trespas, print en sa compagnie les prestres & ministres de l'Eglise, & d'auantage tous les autres freres, qui auoyent bonne affection & ardant courage à la foy: puis sortit hors de la ville d'Ephese, & monta auec eux en vn certain tertre prochain de la ville, où bien souuẽt il se retiroit pour y faire ses prieres plus à requoy & auec moins d'empeschement à sa deuote contemplation. Estant là, il se print à prier Dieu auec grande affection, luy recommandant l'estat des Eglises: puis il commanda qu'auec quelques besches & hoyaux soudain on luy fouist vn lieu creux pour son sepulchre. Ce temps pendant, il enseigna les assistans comment ils se deuoyent gouuerner, & leur tint des propos secrets de Dieu, leur donnant à congnoistre quels estoyent les plus excellens preceptes, concernans la foy, l'esperance, & principalement la dilection & amour, comme celuy qui estoit bien aymé. Et asseurant leurs courages, & confirmant leurs cueurs, il les recommanda au Verbe diuin, nostre Sauueur. Puis les saluãt en nostre Seigneur, & leur disant le dernier à Dieu, se fortifia du signe de la croix, & descendit au sepulchre: leur commandant de le fermer du bon couuercle,

son bon commencement par la negligence de l'Euesque: & deuient finalemẽt capitaine des brigans.

Le ieune hõme, perdu en vices & meschãceté, est r'appellé, & reduict à bien faire.

Exẽple singulier de recongnoissance de soy.

Forme de vraye repentance.

Commẽt S. Iean l'Euãgeliste deceda de ceste vie.

bien estoupper l'entree, finalement de reuenir apres en ce lieu, ouurir le monument, & regarder soigneusement dedans pour faire la recerche de sa personne. Voyla comment il descendit en la fosse, reuestu qu'il estoit d'habits funeraux, & enseuely quasi comme vn homme trespassé : puis s'estant ageancé & mis en ordre comme pour deceder, soudain il fut endormy d'vn sommeil, qui n'est deu qu'aux gens de bien: apres qu'il eut vescu l'aage de soixante & huict ans apres la passió de nostre Sauueur Iesus-Christ. Car il nous faut adiouster foy à ce que luy-mesme, ou bien plus tost le Christ, dit en l'Euangile escrite par ce sainct Euangeliste : & pareillement au sage Chrisostome, amenant ce passage pour tesmoigner la mort de sainct Iean. Iesus ne luy auoit point dit, Il ne mourra point: mais, Si ie veux, qu'il demeure iusques à ce que ie viéne, qu'en as tu à faire? Auquel lieu Iesus entend parler de son aduenement, pour ruiner & destruire la ville de Ierusalem: car sainct Iean l'Euangeliste vesquit iusques à ce temps, & encor plus longuement, iusques au temps de l'Empire de Traian. Et voyla comment la vie de sainct Iean print fin. Or le Seigneur Dieu, auec sa gloire diuine (laquelle l'homme ne peut comprendre, dire, ny trouuer à la trace) luisant à telle heure qu'il luy plaist, & qu'autre ne congnoist sinon luy, transmua le corps de sainct Iean, lors terrien & subiet à corruption, en vn corps immortel & incorruptible & le receut en son diuin Paradis, tout ainsi qu'il y auoit admis au parauant la bien heureuse & [a] renommee mere de Dieu, qui par grace l'auoit engendré: qui est vn miracle surpassant la nature, & donnát à congnoistre combien la diuinité est puissante, & encor combien est grand le loyer qui suit la bonne vie. Aussi estoit-ce chose raisonnable, que celuy fust aucunemét participát de l'immortalité, qui auoit tenu pour mere la Vierge sans corruption, & par ce moyen esté frere du promptuaire d'immortalité, Iesus-Christ, qui luy portoit sur tous autres merueilleusemét bonne affection. Le iour ensuiuant que cela fut fait, ceux à qui le sainct Apostre auoit donné charge de reuenir veoir au sepulchre, retournerent à son monument, suiuant le commandement à eux fait: & ayans leué le couuercle, & regardé diligemmét de toutes parts, n'y trouuerét autre chose que les draps mortuaires, où auoit esté enseuely le personnage qu'ils cerchoyent. Voyla ce qu'il m'a semblé bon de raconter de sainct Iean l'Euangeliste.

Chap. 21. & dernier. Exposition du passage, Si ie veux qu'il demeure iusques à ma venue: S. Iean, chap. dernier.

Tertullian, au liure des prescription des heretiques, parlant des matyres des saincts Apostres Pierre, Paul, & Iean, dit ainsi: L'Eglise est bien-heureuse, en laquelle les Apostres ont espandu abondamment toute la doctrine de l'Euangile, auec leur propre sang: où Pierre, en martyre, est fait egal à la passion de son Seigneur & maistre: où Paul est couronné de mesme sorte, & souffre pareille mort a celle de sainct Iean Baptiste : ou l'Apostre sainct Iean est banny, & enuoyé en vne isle, apres auoir esté plongé dans l'huile bouillante sus le feu, sans auoir enduré aucune lesion ny blessure. Or parle il de l'Eglise Romaine.

[a] renommee mere de Dieu) *Aucuns veulent maintenir, que la vierge Marie, desia resuscitee, est auec Iesus-Christ és cieux, reuestue d'immortalité bien-heureuse. Ce que plusieurs asseurent aussi de sainct Iean l'Euangeliste, son ministre : auquel, cõme vierge, la Vierge fut donnee en charge par Iesus-Christ: parce que (ainsi que lon dit) en son sepulchre rien ne se trouue que manne, que mesme lon voit sortir comme d'vne source. Toutesfois nous sommes en doute quelle opinion est la plus vraye : Car il vaut beaucoup mieux remettre tout cela sur le Seigneur Dieu, auquel rien n'est impossible, que de vouloir de nostre authorité, arrester quelque chose à la volee, que nous ne prouuions pas bonnement. Sainct Hierosme.*

Des saincts Euangelistes, Marc & Luc, qui estoyent du nombre des septante disciples. *CHAP. XLIII.*

ENcor ne sera ce pas chose hors de propos, d'adiouster à ce discours des Apostres, vne briefue narration des faits & martyres de sainct Marc & sainct Luc, qui furent du nombre des septante: parce que l'vn estoit disciple de sainct Pierre, & l'autre de sainct Paul. Aussi est il conuenable de les nombrer auec les deux tresgrands Euangelistes sainct Matthieu & S. Iean, comme Euangelistes qu'ils sont. Il est vray, que desia au parauant en ce liure i'ay assez parlé de sainct Marc, & de sa pedication au païs d'Egypte. Or estoit il neueu de sainct Pierre, fils de sa sœur: & annonça la parole de Iesus-Christ en Egypte, Libye, & par toute la Barbarie, du téps de l'Empereur Tibere. Il coucha par escrit l'Euangile, qui est soubs son nom, laquelle sainct Pierre luy dicta, & puis apres l'approuua cõme vraye & bonne, telle qu'elle est. Il fit plusieurs choses miraculeuses & grãdes au païs des Cyreneans & Pétapolitains. Par luy furent basties beaucoup d'Eglises, le clergé ordonné, les Euesques establis: bref, toutes autres choses necessaires en matiere de nostre foy, rengee bien & deuemét chacune en son ordre. Finalemét il reuint en la ville d'Alexandrie, où il logea auec aucuns freres Chrestiens, en vn lieu nommé Bucele, preschant & annonçant librement la deité de Iesus-Christ. Qui fut cause, que les idolatres de la ville, soudain se ietterent impetueusement sur luy, lierent ses pieds serreément auec des cordes, & ainsi lié le trainerét inhumainemét par les ruës de la cité. Parquoy son corps, heurtát rudemét aux pierres, qui

Actes de S. Marc l'Euangeliste.

Martyre de S. Marc.

qui estoyent au chemin, fut brisé & froissé de toutes parts: tellemét qu'il n'y auoit place sur luy, de laquelle le sang ne decoulast abondamment. Apres cela, ils l'enserrerent en vne forte prison: où le Seigneur Dieu luy apparut, & annonça la gloire qui luy estoit preparee. Les meschants Alexandrins, non contens de l'auoir ainsi outragé, le tirent hors de prison, & de rechef le trainent cruellement par tous les carrefours de la ville, si bien qu'à la fin, estant ainsi tiré, il rendit son esprit à Dieu. Il fut d'assez bonne stature: d'aage meur, & arresté: chauue à demy: duquel si le corps auoit plusieurs perfections & dons de grace, l'esprit ne reluysoit pas moins en toutes sortes de vertus, l'interieur de luy se conformant & correspondant merueilleusement bien auec l'exterieur. Sainct Luc, natif de la ville d'Antioche, qui est en Celesyrie, medecin souuerain & peinctre excellent tout ensemble, vint à sainct Paul, de Thebes, ville à sept portes ou entrees: où, de medecin des corps qu'il estoit, il fut soudainemant fait medecin des ames, apres auoir renoncé à l'erreur de son pays, & embrassé Iesus Christ. Il escriuit son Euangile soubs sainct Paul qui la luy nommoit, & les Actes des Apostres pareillement. Or ayant esté auec iceluy sainct Paul à Rome, il retourna en Grece, où plusieurs furent enluminez de la lumiere de doctrine & congnoissance diuine, par le moyen de ses predications. Toutefois à la fin, les malheureux contempteurs de la parole diuine le pendirent aux branches d'vn oliuier portant fruict, à faute d'autre bois sec pour charpenter vne croix ou potence: & ainsi pendu & estranglé, laissa son esprit au commandement de Dieu, estant aagé (comme on l'asseure) de quatre vingts ans, ou enuirõ. Quant à son corps, par les prieres & oraisons des fideles on congneut où il auoit esté ensceuely, combien qu'il fust entre plusieurs autres sepultures: car Dieu enuoya du ciel en son monument des liqueurs tressalubres, seruans de medecine, pour donner indice & argument (comme i'estime) de sa cure & guarison: qui fut cause que son sepulchre a esté congneu de tous fideles. Lon dit aussi qu'il fut le premier qui tira au vif, par son art de peindre (car il estoit fort excellent en ceste science) les pourtraicts de nostre Seigneur Iesus Christ, de sa Mere qui l'engendra, & des principaux Apostres: & que depuis ces effigies tant venerables & precieuses ont esté portees & diuulguees par tout le monde. D'auantage que Constant, fils du grand Constantin, Empereur de Constantinople, fit transporter les reliques de son corps, dignes de toute reuerence, de Thebes en la ville portant le nom de son pere (qui est celle de Constantinople) & les mit en l'Eglise dediee aux saincts Apostres: & ce par le moyen du tres-grand martyr Artemie: comme aussi il recouurit le corps d'André (qui fut le premier appellé à l'estat d'Apostre) en la ville de Patres, en Achaye: & celuy aussi du disciple Timothee, en la ville d'Ephese en Asie: lesquels semblablement il fit mener en sadite ville Imperiale, & poser en la mesme Eglise. Or suffise vous d'auoir leu ce que i'ay escrit en ce lieu des Saincts Apostres de Iesus Christ: Car au troisiesme liure ensuyuant, mon histoire traictera des autres disciples & de leurs successeurs, & de ce que chacun d'eux a laissé par escrit. Pour le present ie n'ay plus autre chose à faire, sinon que de poursuyure à raconter qui ont esté ces Apostres de Christ: lesquels d'entre eux ont esté mariez: qui sont ceux qui ont mis la main à la plume, pour escrire la vie & faits du Seigneur Iesus, & les epistres qu'auons en main: quels escrits sont receus en l'Eglise comme testamentaires, vrais, & ausquels on ne peut ny ne doit contredire: & quels sont reiettez, comme faux, contrefaits, & apocryphes.

Actes de S. Luc l'Euãgeliste.

Martyre de S. Luc.

S. Luc peint au vif Iesus Christ, sa mere-vierge, & les Apostres saincts Pierre & S. Paul.

Les corps des saincts Luc, André, & Timothee, trãsportez à Constantinople.

Qui ont esté les douze disciples premiers & Apostres de Iesus Christ: & lesquels d'entre eux ont entré au lien de mariage.

Chap. XLIIII.

OR y a il eu douze Apostres, & septante disciples premierement: & encor outre ceux là, vn nombre infiny d'autres les ont ensuyui. Mais par ce qu'il y en a plusieurs, qui ne sçauent pas qui furent les Apostres, il m'a semblé bon d'adiouster en ce lieu les saincts noms d'iceux. Le premier, plus excellent, & prince de ceste diuine assemblee, se nomme Pierre: le second, André, son frere: le troisiesme, Iacques, que lon disoit fils de Zebedee: le quatriesme Iean, frere d'iceluy Iacques (Ce Iean estoit vierge, bien aimé & fauorit de Iesus Christ, qui fut assis à table à la Cene, ioignãt la poictrine de son Maistre) Le cinquiesme auoit nom Philippe: le sixiesme, Bartholomee: le septiesme, Thomas. Puis l'Euangeliste Matthieu fut le huictiesme: le neufiesme, Iacques, fils d'Alphee: non pas cest autre Iacques, frere du Seigneur: le dixiesme, fut Iude, que lon appelloit Thaddee, & Lebbee aussi. Ce Iude fut fils de Ioseph, espoux de Marie, & frere de Iacques que lon disoit frere du Seigneur. L'vnziesme, fut Simon Zelotes, zelateur, ou ialoux. Le douziesme, Iudas le traistre, lequel à raison de sa cupidité & auarice insatiable, creua par le milieu: en la place duquel Matthias fut mis, afin d'accomplir le nombre de douze. Voila ceux qui à la verité ont esté Apostres de Iesus-Christ. Quant au vaisseau d'ellection Sainct Paul, il n'est conté ny au nombre des douze, ny encor

Douze Apostres.

entre les soixante & dix:mais c'est luy, qui est en tous, deuant tous, & auec tous les Apostres & disciples: comme celuy qui fut appellé diuinement, & qui principalement a trauaillé par dessus tous autres à la multiplication & accroissement de la parole diuine du sainct Euangile. Or afin de sçauoir lesquels d'entre eux ont esté mariez, il faut lire le troisiesme liure des commentaires de Clement le contexteur: où, reprenant aigrement ceux qui contrarient au sacrement de mariage, il dit ainsi: Ces galans cy reietteront-ils aussi les Apostres à la parfin? Car Pierre & Philippe ont trauaillé à faire des enfans. Mesme que Philippe pourueut ses filles de maris. ∴ Paul aussi n'est pas honteux de saluër sa compagne, en l'vne de ses epistres: laquelle il n'auoit pas menee auec luy, afin que plus facilement, & auec moins d'empeschemét il peust administrer la parole Euangelique. Encor au septiesme liure le mesme Clement parle de sainct Pierre en ceste sorte: Sainct Pierre, voyant sa femme estre menee à la mort, en eut grand' ioye, prenant plaisir à la veoir estre ainsi appellee pour retourner au ciel, son premier pays, dont son ame estoit venuë: & tout ensemble parla à elle bien honnestement, luy faisant de belles remonstrances: & l'appella du nom duquel il auoit accoustumé d'vser, disant: Mamie, ie vous supplie qu'ayez nostre Seigneur en vostre memoire. Voila quel fut l'estat du mariage des sainctes personnes: qui donne à congnoistre combien a esté parfaite l'affection des esprits de ceux qui estoyent liez par ensemble du lien de tres-chere amitié. Polycrates aussi, Euesque de l'Eglise des Ephesiens, escriuant à Victor Euesque de Rome, parle de sainct Philippe, & de ses filles, & auec ce fait mention de sainct Iean l'Euangeliste, vsant quasi de telles paroles: Il y a en Asie de grans principes & cómencemens de nostre professi on Chrestienne, qui y reposent & dorment: lesquels seront rendus & ressuscitez au dernier iour de la venuë de Iesus Christ, lors qu'il viendra du ciel en sa gloire, & ressuscitera les saincts personnages. Philippe, l'vn des douze Apostres, y est, qui repose en la ville de Hierapolis. Il y a aussi là mesme deux de ses filles, qui enuieillirent, gardans tousiours leur virginité. Et vne autre sienne fille, qui paracheua le cours de sa vie soubs la conduite du S. Esprit, est inhumee en la ville d'Ephese. Semblablement :: Iean qui reposa sur l'estomach du seigneur, & lequel a eu le gouuernement du spirituel de l'Eglise d'Ephese, y portant la mitre episcopale, est audit lieu enseuely. Caie aussi, duquel cy deuant a esté parlé, escrit quasi le semblable à Procle, & dit ainsi: Il y eut en la ville de Hierapolis en Asie, quatre prophetisses, filles de Philippe: auquel lieu est leur sepulture, & celle de leur pere aussi. S. Luc pareillement fait mention és Actes des Apostres, des filles, non de l'Apostre Philippe, mais d'vn autre de mesme nom: & dit, qu'elles estoyent pleines de l'esprit prophetique, dés lors mesme qu'elles demeuroyent auec leur pere en la ville de Cesaree, au pays de Palestine. Il est ainsi escrit aux Actes des Apostres: Nous sommes venus en la ville de Cesaree, & y estans arriuez, entrasmes au logis de Philippe l'Euágeliste, l'vn des sept diacres, & demeurasmes auec luy. Or auoit-il quatre filles vierges, qui prophetizoyent. Au surplus beaucoup de grands personnages, & bien estimez entre les Chrestiens ne sont pas d'opinion que Paul ait esté marié. Ce qu'ils veulent inferer de son dire mesme, par lequel il recommande la virginité & estat de contineńce sans entrer en mariage, quád il dit: Ie voudrois bien, que tous fussent comme ie suis. Et quand à la recommédation qu'il fait à sa cópagnie, vsant de ce mot Latin *Compar* en sa salutation: ils estimét qu'elle ne s'addresse point à vne femme, mais bien à quelque homme, qui (à l'aduenture) estoit ainsi appellé.

Lesquels des Apostres furent mariez.

∴ Sainct Ambroise sur ce passage de sainct Paul, Dico autem non nuptis & viduis, bonú est illis si sic permá serint sicut & ego. 1. Cor. c. 7 dit, que S. Paul a esté vierge.

:: Cy dessus a esté dit q̃ S. Iean fut transporté au ciel.

Chap. 21. b.

A sçauoir si S. Paul fust marié. 1. Cor. 7. b

Qui sont ceux d'entre les Apostres & disciples qui ont laissé par escrit les liures testamentaires & canoniques. Des quatre liures de la saincte Euangile: pour quelles causes ils ont esté escrits, & de leur ordre. Du liure aussi contenant les Actes des Apostres: & encor, des epistres, & autres escrits catholiques desdits saints Apostres.

Chap. XLV.

Des escritures legitimes & regulieres des Apostres & disciples.



Yant declaré les noms des douze Apostres, & lesquels d'entre eux ont esté mariez, il reste à dire qui sont ceux qui ont laissé quelques escrits apres eux, & quels liures sont legitimes, testamentaires & approuuez: Quoy faisant, ie parleray des quatre sainctes Euangiles, des Actes diuins des Apostres, puis des Epistres Catholiques, & ensemble de toutes autres escritures, venans de leur main: d'auantage, de l'ordre d'icelles, & finalement quels escrits sont repudiez & reiettez par nostre mere saincte Eglise, comme bastards & illegitimes. Ie commenceray donc premierement aux diuines Euangiles: & diray, que c'est vne chose notoire & congneuë à chacun, qu'il n'y a seulement que deux de tous les douze Apostres, qui ayent escrit l'histoire des faits & vie de nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ: qui sont Sainct Matthieu & Sainct Iean: comme aussi d'entre les septante disciples deux tant seulement ont mis la main à la plume, pour ce fait: sçauoir est, Sainct Marc & Sainct Luc. Et semble, que tous ces quatre escriuains ayent esté induicts à ce faire par quelque necessité. Car le premier d'entre eux,

sainct

sainct Matthieu le publicain ou peagier,ayãt presché la parole salutaire de Dieu aux Hebreux,se mit à escrire son Euangile en langage maternel, en la quinziesme annee apres que Iesus-Christ fut monté aux cieux:& ce,pourautant qu'il se vouloit haster d'aller autre part, afin d'annoncer la foy Chrestienne aux Gentils,estrangers. Et laissant à ceux de sa nation ce qu'il en auoit escrit en leur langue Hebaïque,bien qu'il fust party de son pays, il recompensoit son absence par la presence de son Euangile,qui suppleoit à ce que luy-mesme ne leur pouuoit dire de bouche. Long temps apres, Sainct Marc & S. Luc composerent celles que nous auons en main soubs leur nom : l'vn ayant commandement & ordonnance expresse de S. Pierre,& l'autre de Sainct Paul: Mais S. Iean qui auparauant auoit presché la foy sans en escrire quelque chose,trente six ans apres l'Ascension de nostre seigneur,print la plume en main le dernier de tous , pour mettre par escrit l'Euangile: & fut incité à ce faire, pour la cause & occasion que vous entendrez. *L'Euangile de S. Matthieu escrite en Hebreu.*

Desia les liures des trois premiers Euangelistes estoyent par tous publiez, lesquels estans tombez és mains de sainct Iean, il fut bien d'opinion de les receuoir , & par son tesmoignage leur donna foy de verité:toutefois il dit qu'en iceux y auoit quelque defaut d'aucunes choses, que le Sauueur auoit faites au commencement qu'il se mit à prescher. Car ces trois premiers poursuyuent tant seulement en leurs Euangiles ce que Iesus-Christ a fait en vn an,cómençant à l'emprisonnement & captiuité de S Iean Baptiste.Ce que mesme ils donnent à entendre dés le commencement de leurs histoires:Par ce que S.Matthieu ourdit son escrit de ce temps de la prison du Baptiste,apres auoir discouru sur l'abstinence & ieusne de quarãte iours & autant de nuicts, & narré la tentation suyuante immediatement. Voila ce qu'il dit : » Et quand Iesus entendit que » sainct Iean estoit prisonnier,il se retira de Iudee en Galilee. Pareillement sainct Marc a escrit dés le commencement ces mesmes mots: » Or apres que sainct Iean fut liuré, Iesus vint en Galilee,preschant l'Euangile du Royaume de Dieu. Quant à S. Luc,auant que de se mettre à narrer les faits de Iesus-Christ,il parle de S.Iean & de Herodes,& raconte pour quelle occasion & cõment Herodes fit emprisonner sainct Iean:puis tout d'vne suitte commence son discours de la vie de nostre seigneur Iesus.Or l'Apostre S.Iean fut prié par ses amis,de vouloir mettre par escrit ce que Iesus - Christ auoit fait auparauant l'emprisonnement de S.Iean Baptiste. Ce qu'il a fait en son Euangile:comme il le monstre appertement & auec grace,disant quelque fois: » Iesus commença à ce signe miraculeux.Il confirme aussi le mesme aucunefois,quand il se met à parler de S.Iean Baptiste,au milieu des faits de Iesus Christ:comme en ce lieu, » Aussi sainct Iean baptizoit en la ville d'Enon,pres de Salim, pour autant qu'il y auoit beaucoup d'eaux. Et puis apres,quand il dit: » Car sainct Iean Baptiste n'auoit pas encor esté mis en prison. Il est donc facile à congnoistre,que S.Iean l'Euangeliste a discouru,pour la plus grand part,sur les faits de Iesus Christ,auant la prison du Baptiste: & que les autres trois Euangelistes ont mis par escrit ce qui luy est aduenu apres ce temps d'emprisonnement:Parquoy quiconque prendra soingneusement garde à cela,mettant la raison en ieu,il n'aura pas opinion que les Euangelistes soyent en different les vns auec les autres : puis que ce dernier comprend les premiers actes de Iesus, que les trois autres auoyent laissé en la plume, sans les coucher par escrit : & eux s'arrestent à narrer les derniers beaux faits d'iceluy.Ce qui est monstré assez manifestement,par ce que sainct Iean n'a pas denombré la genealogie charnelle du Sauueur, au-parauant racontee par S. Matthieu & par sainct Luc, mais il a tres-bien fait son deuoir d'escrire la Theologie & generation diuine dés le commencement de son Euangile : cóme chose beaucoup plus excellente que l'autre,& reseruee à luy par le sainct Esprit du Seigneur. Quelqu'vn pourroit bien à l'auenture, mettre en auant d'autres causes pour lesquelles sainct Iean se mit en deliberation de composer son Euangile: Car les trois autres auoyẽt obmis le miracle de Lazare ressuscité,qui est le principal patron,& tres-ample figure de la future resurrection.Ils n'auoyent pas couché par escrit la vraye Theologie de la generation & lignee diuine,n'ayant aucun commencemẽt. Encor auoyẽt ils oublié de parler des dernieres ordonnances & commandemens de nostre Sauueur, estant prest de mourir,qui seruoyent de testament.Parquoy ces trois poincts estoyent suffisans de faire mettre à sainct Iean la plume en main,pour adiouster son Euangile aux trois autres.

Par quelle raison sainct Iean a esté induit à escrire son Euangile.

Epiphane, contre les Ebionites, escrit que l'Euangile selon S.Iẽa, translatee de Grec en Hebreu,fut gardee és thesaursdes Iuifs,en la ville de Tiberias.

Chap.4.b
Chap.1.b
Chap.2.b
Chap.3.c

Quant à sainct Marc,qui voudra sçauoir quelle cause l'a induit à escrire, il le pourra veoir au quinziesme chapitre de ce liure second,où i'en ay dit l'occasion:qui est telle. Sainct Pierre, resistant virilement par paroles & œuures à Simon le magicien , & tenant bon contre les grands efforts d'iceluy,lors que ce bon Apostre apporta la lumiere de la foy , & l'alluma en la contree de l'Occident,engẽdra si grand desir aux esprits de ses auditeurs d'auoir la copie de ses harangues & predications,qu'ils ne se pouuoyent contẽter de la viue voix d'iceluy,s'ils n'auoyẽt encor ses oraisons & remonstrances par escrit:Parquoy affectueusement ils supplierent S.Marc(qui pour lors faisoit compagnie au sainct Apostre) qu'il luy pleust de leur vouloir laisser la copie des Concions & presches de S.Pierre,mises par escrit pour memoire perpetuelle de son dire. L'Apostre trouua fort bon tel desir des fideles tant affectez à ses predications,& s'en resiouist grandemẽt, de sorte que leur bonne affection fut cause qu'il dicta l'Euangile à Sainct Marc,& ordonna qu'on la leust puis apres ordinairement és Eglises. Clement,au sixiesme liure des Dispositions, *Pour quelle occasion S. Marc a escrit l'Euangile.*

raconte telle auoir esté la cause,qui nous a mis en main l'Euangile selon sainct Marc: comme aussi fait Papie,Euesque de la ville de Hierapolis. Or l'Euangeliste Sainct Luc,dés le commencement de son escriture declare quel a esté son conseil,par lequel il s'est mis à escrire: Car il dit, que plusieurs ont osé entreprendre de traicter temerairement les choses,esquelles il estoit certainement instruit, mais que, quant à luy, il a esté induit par necessité à mettre l'Euangile par escrit,reiettant tous liures douteux & incertains,comme celuy qui sçauoit la certitude des paroles de verité,y estant enseigné par la bouche de Sainct Paul & des autres Apostres, auec lesquels il auoit vescu & hanté: & pour ceste cause se sentoit grandement soulagé en cela, par les propos ordinaires,nourriture & conuersation familiere de ceux qui dés le cōmencement auoyēt eux mesmes veu les choses,& esté ministres de la parole. Voila les vrayes & naturelles Euangiles,composees par les Apostres & disciples dessusdits,publiees & mises en lumiere dés le commencement de l'Eglise naissante,& approuuees en icelle,par ce qu'elles contiennent toutes choses meritans foy certaine & indubitable. Sainct Luc a encor composé vn liure contenant les Actes des Apostres,desquels il porte le nom: & ce,par le commandement de Sainct Paul, comme lon dit. Donc deux du nombre des douze Apostres,& deux aussi d'entre les septante disciples, ont acheué & parfait la saincte escriture des quatre Euangiles. Au demeurant, Sainct Iacques, frere de nostre Seigneur,a escrit vne epistre Catholique, laquelle il addresse aux douze tribus ou lignees des Iuifs: Sainct Pierre en a composé deux: le diuin Apostre Iean,trois: & sainct Iude frere de sainct Iacques (qui, par auenture,deuroit aussi estre appellé frere de nostre Seigneur) vne seulement. Toutes lesquelles epistres,estans sept en nombre,nostre mere saincte Eglise a receuës,approuuees vrayes,& speciallemēt mises au nombre des liures domestiques & saincts du nouueau testament: comme aussi les quatorze Epistres de Sainct Paul en sont du conte: lequel a esté tant copieux & graue non seulement en l'ornement de son dire,mais aussi en appareil de sentences,qu'il n'a rien voulu escrire d'auantage que ses Epistres: combien qu'il fust en luy de composer vne infinité de liures touchant les choses secrettes,diuines & ineffables,comme celuy qui auoit esté rauy iusques au troisiesme ciel,& esleué en Paradis,abondant en toutes voluptez diuines, où il auoit entendu & apprins des choses tres-grandes,qui n'est pas licite à l'homme de reueler. En apres il est notoire,que l'Apocalypse,ou reuelation faite à Sainct Iean, est le dernier liure que l'Eglise a receu & approuué. Tous autres escrits, excepté ceux cy, ont estimez illegitimes & contrefaits,& ne doiuent estre tenus au rang du nouueau testament. Or ay-ie dit l'ordre des liures de la saincte escriture,ensemble la cause de la composition d'iceux: & auec ce,les autheurs qui les ont mis en lumiere.

Deliberatiō de S. Luc à escrire l'Euangile.

Les Actes des Apostres, composez par S. Luc.

Epistres catholiques de s. Paul.

Des epistres S. Paul.

Apocalypse de S. Ieā.

De quelques liures testamentaires & vrais, mis en doute: & comment depuis ils ont esté maintenus en leur authorité & fermeté. Puis, des escritures adulterines, contrefaites, illegitimes, & que lon doit reprouuer.

Chap. XLVI.

Mais par ce que quelques vns des anciens ont voulu reietter aucuns des liures que l'Eglise a receuz pour vrais & certains, desquels i'ay cy deuāt parlé: apres en auoir dit en bref quelque chose,mesmement ce qu'Eusebe de Pamphile en a laissé par escrit, ie suis content de mettre fin à mon second liure. Il est bien vray, que, quant aux quatre Euangiles susdictes, ie n'ay point encor ouy dire,qu'aucun les ait mis en doute, ny qu'il s'y soit trouué quelque different en cest endroit,iusques au iourd'huy: car qui seroit celuy qui ne les confesseroit publiquement & tiendroit pour vrayes,legitimes & naifues? On doit auoir mesme opinion du liure,qui est escrit & inscrit des Actes des Apostres. Mais ie vous diray ceux qui ont esté mis en doute: L'Epistre de Sainct Iacques,frere du Seigneur,comptee la premiere entre les Epistres Catholiques,est de ce nombre: & la septiesme,de la compositiō de S. Iude, frere d'iceluy S. Iacques: puis la seconde & derniere epistre de S. Pierre: de sorte que l'opinion des anciens touchant ces escritures susdites,a esté douteuse,& non pas bien asseuree. D'auātage, pour quelque temps lon n'a pas dōné entiere authorité, ny adiousté certaine foy aux deux dernieres epistres de S. Ieā,cōme à la premiere: car on les estimoit & croyoit estre de la faço d'vn autre nōmé aussi Ieā prestre,qui fut chef de l'Eglise d'Ephese apres S. Iean l'Apostre,cōme Papie Hierapolitain dit, faisant mention qu'en la ville d'Ephese y a deux monumēs,de l'vn & de l'autre Ieā: de l'vn desquels il se nōme le disciple, sçauoir est, de celuy Iean, qui fut appellé Prestre. Car en racontāt les plus anciēs des Apostres, il parle aussi de ces deux Iean,& dit ainsi: Que si aucune fois quelcun venoit, qui eust » esté des suyuans & familiers des anciens Apostres: ie leur demandois, quels propos ils auoyent » coustume de tenir,& de quelles sentences ils vsoyent ordinairement: & m'enquestois qu'An- » dré disoit, ou Pierre, ou Philippe, ou Iacques: ou bien, ie voulois sçauoir les propos de Iean, »

Des escrits canoniques & reguliers du nouueau testament, l'authorité desquels a esté mise en doute.

Deux Iean.

» ou de Matthieu, ou de chacun autre des Apostres & disciples du Seigneur: d'Aristion aussi ou
» de Iean le prestre. Car ie croyois à la verité, que la lecture des liures ne m'estoit pas tant profi-
» table ny secourable, comme la viue voix. Aucuns donc ont esté arrestez en ceste resuerie & fol-
le fantasie, que Iean le prestre, chef de l'Eglise d'Ephese, auoit composé la seconde & troisiesme epistres, mises en lumiere soubs le nom de Iean, & qu'encor l'Apocalypse estoit de sa façon. Quant aux epistres de Sainct Paul, excepté celle qu'il addresse aux Hebreux, toutes sont demeurees en leur authorité certaine, & sans aucun doute: Mesme que Clement le Romain non seulement parle d'icelle Epistre aux Hebreux, mais encor il se sert bien à propos d'aucuns passages qui y sont, & les allegue pour authorité. Chose qui nous donne assez facilement à cógnoistre, que l'edition & publication de ladite Epistre n'est pas nouuelle, mais ancienne: & qu'on la peut & doit on mettre au rang des autres œuures de Sainct Paul, comme celle qui merite bien d'estre estimee de sa façon. Or semble-il que la principale cause, pour laquelle l'authorité d'icelle a esté mise en doute, est telle: sçauoir est, que S. Paul n'y a pas mis son nom dés le commencement, ainsi qu'il a fait à toutes ses autres epistres. Mais i'ay opinió qu'il a fait cela, de peur de les troubler soudain à l'entree de ses lettres, comme les ayant laissé pour suyure autre party. Parquoy c'a esté chose tres-bien aduisee à l'Apostre de n'y mettre point son nom: veu mesmement qu'il escriuoit aux Hebreux en langue Hebraïque. Aucuns asseurent que depuis elle a esté traduicte par S. Luc l'Euangeliste: autres (l'opinion desquels est plus approchante de la verité) disent que Clement l'a tournee. Aussi le style de l'Epistre aux Hebreux est semblable en tout & par tout, à celuy de l'Epistre de Clement: mesme que les sentences de l'vne & de l'autre, ne sont pas grádement differentes entre elles. Or encores que ces liures ayent esté mis en debat & doute par les anciens, toutefois depuis ils ont esté maintenus en authorité & credit inuiolable, & auquel ne faut contredire aucunement, par toutes les Eglises qui sont soubs le ciel: tellement qu'ils nous sont demeurez & laissez comme principes ou elemens perpetuels de nostre pieté & religion Chrestienne. Au surplus, chacun doit entendre que ces escrits sont illegitimes & contrefaits: sçauoir est, La predication que lon dit estre de S. Pierre: & l'Euangile qui est selon luy, & soubs l'appuy de son nom: aussi le liure de ses actes & l'Apocalypse, ou reuelation, qui est publiee & mise en lumiere au nom diceluy. Nous entendons aussi que le liure des actes de Sainct Paul soit au nombre des escritures, de l'authorité desquelles on a doute. Aussi soit celuy qui a le titre de Pasteur: lequel aucuns attribuent à Hermes, que sainct Paul en l'Epistre aux Romains, mande estre salué de sa part. Toutefois quelques vns l'estiment grandement necessaire, comme celuy qui apporte beaucoup d'vtilité & profit, mesmement à ceux qui apprennét encor les premiers enseignemens de pieté, & font leur apprentissage en la religion Chrestienne: Pour ceste cause il y a eu plusieurs des anciens qui se sont bien aidez & seruis de ce liure. Encor entre les escrits controuuez & reiettez hors du conte du testament, est l'epistre, que lon attribue à Barnabé: & vn autre liure, nommé, Les doctrines des Apostres. Semblablement faut mettre en mesme rang l'Euangile selon les Hebreux: à la lecture de laquelle, ceux des Hebreux, qui ont creu en Iesus Christ, se sont entre autres choses delectez. Or estoit-ce chose necessaire, de rememorer & nommer les liures, qui sont ou receuz & approuuez publiquement, par vraye & ferme tradition de nostre mere l'Eglise: ou qui ont esté en controuerse & doute, auant qu'estre en authorité: toutefois par vsage & prescription de long temps, estans acceptez, tiennent le rang des escritures testamentaires & canoniques. Ce que i'ay dit, afin que chacun congneust quels liures sont legitimes, propres, & peculiers de l'Eglise: & quels escrits aussi sont (par la science humaine, qui est faulse) referez & rapportez aux noms des plus grands Apostres, comme de S. Pierre, S. Thomas, de S. Matthias, & par auenture de quelcun des autres, comprenans les Euangiles & Actes des Apostres: comme sont les liures, qui portét les noms de S. André & de S. Ieá: desquels il n'y en a aucun qui face mention des successeurs des Apostres, ny encor de quelque autheur Ecclesiastique. Aussi le style de telles œuures est beaucoup different du beau parler & de la façon d'escrire des Apostres: & l'entreprinse, deliberation, ou sentence d'icelles ne respond aucunement à l'attente, que le titre promet au lecteur: mais se retire bien loing de la doctrine syncere, & droite voye de verité. Parquoy on peut bien asseurer & croire, que telles escritures ont esté mises en auant, & controuuees par personnes qui se laissoyent gouuerner aux esprits diaboliques. Et pour ceste cause tels liures (comme adioustez, controuuez & faux,) ne doiuent point estre fueilletez, leuz ny mesmemét touchez: mais plus-tost on les doit du tout auoir en horreur, detester, & fuir en toutes sortes au possible: & au contraire, s'arrester tant seulement à ces autres legitimes, s'employer à la lecture & intelligence d'iceux, comme estans diuinement inspirez, & croire simplement à ce qu'ils contiennent, ainsi comme il est escrit. Car les Saincts Apostres (gens fort admirables en saincteté de vie par dessus la capacité du naturel humain, & embellis en leurs esprits de toutes sortes de vertus) n'ont pas sceu, & auec ce ne se sont pas estudiez ny esprouuez de publier la doctrine de leur Seigneur & maistre auec vn lágage poly & orné de toutes couleurs de rethorique, afin de pouuoir mieux persuader leur dire (car auec vn rude parler, & non fardé, sans aucune crainte ils mettoyét hors de leurs bouches les propos, q̃ la grace &

De l'Epistre aux Hebreux.

L'Epistre aux Hebreux escrite en langue Hebraïque.

Escrits illegitimes & faux.

Les Apostres ont vsé en leurs doctrines & escrits d'vn simple parler, & d'vn style assez rude.

puissance du souuerain Dieu leur inspiroit diuinement) mais bien ils ont annócé à tous la celeste discipline, par la vertu du S. Esprit, qui faisoit par eux des choses tres-grandes, s'aidans des œuures miraculeuses, qu'ils mettoyent en execution, en lieu de demonstratiós & preuues: & n'ont eu aucunement esgard, ny au langage artificiel & excogité, ny à l'escriture bien couchee, pourueu que simplement ils peussent donner à entendre la verité, auec la parole telle que la grace diuine poulsoit hors de leur estomach. Ce qu'ils ont ainsi fait, par ce qu'ils sçauoyent bien que leur vie estoit assuiettie à plus grand & haut ministere, que la capacité de l'entendement humain ne pouuoit pas attoucher. En l'histoire suyuante ie parleray de Clement, d'Ignace grand defenseur du nom de Dieu, de Polycarpe, de Iustin, & des autres successeurs des Apostres, & diray quels liures ils ont laissé par escrit à nostre mere l'Eglise. Quant aux Apostres, vous auez entendu quels ont esté leurs actes, par quelle mort chacun des douze a passé de ce monde à Dieu: & quels sont les escrits legitimes, vrais, & canoniques, lesquels ils nous ont laissez en main.

Or est il temps de mettre fin à ce second liure, qui necessairement est venu à telle grandeur, qu'il a esté besoin de comprendre en iceluy ce qui s'est passé en l'Eglise depuis la dixneufiesme annee de l'Empire de Tibere Cesar, iusques à la quatorziesme de Neron: à laquelle les deux plus apparens & princes des Apostres S. Pierre & S. Paul, ont esté couronnez de la couróne de martyre, pour tesmoignage du nom de Iesus. Il contient donc trétesept ans: & prend fin en l'an accomply depuis la creation du monde cinq ∴ mille cinq cens septante & cinquiesme, & au a septantiesme depuis la natiuité de nostre seigneur Iesus-Christ.

Annees cõtenues en ce secõd liure.

∴ Selon les noueaux historiens, 4048.

a septantiesme depuis) *Le septantiesme an de Iesus Christ, contant dés sa natiuité, escheut au temps des Empires des Cesars regnans par ensemble, lors que Seruie Sulpicie Galbe estoit au septiesme mois de son regne: Marc Syluie Othon, au mois troisiesme, iour cinquiesme: & Aule Vitelle, au mois huictiesme, iour dix.*

Fin du second liure de l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE TROISIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

Qui ont esté les premiers successeurs des saincts Apostres. Chap. I.

Il propose ce qu'il veult dire.



Ontinuant mon histoire, apres auoir bien & deuément mené à fin le second liure d'icelle (qui a contenu au vray les actes & escrits des Apostres, & tient le premier lieu apres celuy qui le precede) au troisiesme liure, lequel maintenant ie prens en main, leur premiere successió & suitte sera declaree: sçauoir est, comment la predication de la parole diuine a donné accroissement à la foy Chrestienne par le monde vniuersel: & qui sont les personnages, qui ont eu le gouuernement de toutes les plus grandes Eglises. Encor contiendra il d'auantage la tuerie, qui fut faite de la gent Iudaïque, & la ruine & destruction de Hierusalem, ville capitale du pays. Puis sera parlé des autheurs & docteurs Ecclesiastiques, qui ont esté en bruit apres telle desolation & calamitez: & qui sont ceux d'entre eux, qui ont emporté la couronne de martyre, apres auoir courageusement & virilemét soustenu le combat pour la foy de Iesus-Christ: & qui ont esté au contraire, les premiers Capitaines & ministres d'heresie, faulsement appellee du nom de science. I'ay dit cy deuant, que les Saincts Apostres espars par toutes les contrees de la terre, auoyent party entre eux les prouinces du monde, pour aller prescher l'Euangile, chacun en la region qui luy estoit escheute par sort. Ce que Sainct Pierre fit premierement en la ville de Hierusalem, puis aux pays de Galatie & Bithynie: & encor en Asie la superieure, en Cappadoce, & par toutes les Itales:

En quelles parties du monde chacun des Apostres a presché l'Euangile.

Quant

Quant à S. Iean Apostre, il deceda de ceste vie au païs d'Asie, apres y auoir enseigné la foy par plusieurs annees. Les prouinces qui escheureut à S André, estoyent celles qui sont voisines de la mer Euxine, la Scythie vniuerselle, ∴ Byzãce, Macedoine, & la terre ferme de Grece. S. Thomas publia l'Euangile aux Parthes, Indiens, & aux habitans de l'isle Taprobane. Vn autre des douze Apostres a eu pour son lot, l'Egypte & la Lybye: vn autre aussi les derniers païs de l'Ocean, & l'Angleterre, & autres isles prochaines. Quant est de sainct Paul, il alloit d'vn costé & d'autre par les païs habitables, volant par tout comme quelque oiseau celeste: & posa tres-fermement les premiers fondemens de l'Eglise, commençant en la ville de Ierusalem, & semãt en toutes parts la doctrine de vraye pieté soigneusement & auec foy viue, mesme iusques à la mer Illyrique. Or tant de gens de bien ont esté emulateurs & zelateurs de ces personnages saincts, que ce ne seroit pas chose facile de les raconter tous: lesquels (apres auoir receu assez abondamment les graces tant de parole que de l'esprit diuin, pour construire les Eglises fondees au parauant par iceux) ont esté iugez suffisans & idoines de paistre le troupeau du Seigneur, & de succeder aux Apostres en telle administration & estat: comme ceux qui auoyent esté par eux bien soigneusement instruits & enseignez de leur deuoir. Parquoy tels aussi semerent par tout, auec grand cœur, la salutaire semence du Royaume des cieux. Car ils estoyent tellement incitez d'vne bonne & vehemente amour de la vraye philosophie diuine, que premierement ils distribuoyent aux pauures leurs substances & richesses, suyuant la salutaire ordonnance de Dieu: & non contens de ce, poulsez d'vne certaine ambition saincte, ils descouuroyẽt le secret de la doctrine des diuins cõmandemens aux autres nations des Gentils, qui encor n'estoyent obeissans à la parole de la foy. Et ayans ce fait, ils se retiroyent en autres contrees pour mesme occasion, aprés auoir estably des pasteurs & Euesques sur les Eglises par eux instituees, & nouuellemẽt fondees. De sorte, que la grace de Dieu par tout abondamment respandue au moyẽ de plusieurs miracles, attiroit à la foy Chrestiẽne toutes natiõs ensemble. Or serois-ie trop prolix, si ie me voulois arrester à racõter par le menu l'vn apres l'autre tous les Euesques & pasteurs d'Eglise, qui prindrent la charge de l'office Apostolique & publication d'Euangile par tout le monde habitable, dés le temps de la premiere succession des Apostres. Il me suffira parler de quelques vns choisiz entre plusieurs, lesquels aussi nous ont esté monstrez ou doigt par les monumens & autres histoires de l'eglise Apostolique. Comme il est vray, que sainct Paul, le premier de tous, en ses epistres tient propos de plusieurs, lesquels il appelle ses aydes, cooperateurs & compagnons de guerre. Sainct Luc aussi en loüe beaucoup nommeement: comme Timothee, qui eut premier le gouuernement de l'Eglise en Ephese, ainsi que Tite en Crete ou Cãdie: comme aussi Barnabas, & S. Luc mesme: Marc & Crescent pareillement, qui print la charge de l'Eglise des Gaulois. D'auantage il parle du tressage Denys l'Areopagite, qui fut chef de l'Eglise souueraine d'Athenes: de Linnus aussi, de S. Clement, du diuin personnage Ignace, & d'Apollos, hõme admirable. Encor tient il propos de tous les septante disciples, & de plusieurs autres: lesquels si ie voulois tous mettre par escrit, ie n'aurois pas peu à faire.

∴ Constãtinople.

Successeurs des Apostres.

Es Actes des Apostres.

Des saincts personnages, qui apres les Apostres ont esté les chefs & Euesques de l'Eglise és villes de Rome, Alexandrie, Antioche & Hierusalem. Et encor de quelques autres gens de bien, puissans en dons Apostoliques. Chap. II.

OR voicy ceux qui ont presidé & gouuerné és grandes Eglises. Apres S. Pierre, Linnus fut le premier Euesque de Rome: duquel sainct Paul fait mention en son epistre qu'il a escrite de Rome à Timothee. Ce preud'homme, ayant bien fait deuoir en sa charge Episcopale, par l'espace de douze ans, laissa l'Euesché à Anaclete, & mourut du temps que Vespasiã & son fils Tite gouuernoyẽt ensemble l'Empire Romain. Puis au second an de l'Empire de Tite, Anaclete deceda, apres auoir souuerainemẽt bien gouuerné l'Eglise Romaine par autant d'annees que son predecesseur. A iceluy Anaclete succeda le sage Clement, renommé pour sa noblesse, comme celuy qui se disoit estre extraict de la lignee des Cesars Empereurs: duquel puis apres ie parleray d'auantage. Sainct Paul escriuant aux Philippiens, tesmoigne que ce Clement estoit son ayde & cooperateur en la ministration de l'Euangile, quand il dit: Ie te prie aussi, mon vray compaignon, ayde leur: à icelles dis-ie, qui ont bataillé auec moy en l'Euãgile, auec Clement, & mes autres aydes & cooperateurs, qui labourẽt auec moy: desquels les noms sont ensemble escrits au liure de vie.

Successeurs de S. Pierre en l'Eglise de Rome.

Chap. 4.

En l'Eglise d'Alexandrie, le premier Euesque apres sainct Marc l'Euangeliste, fut Anian, qui deceda en la quatriesme annee de l'Empire de Domitian, apres auoir tenu le gouuernement de l'Eglise, par le tẽps de vingt & deux ans. Apres sa mort le siege Episcopal fut mis entre les mains d'Abilie: qui, en ayant ioüy treize ans durant, apres auoir bien gouuerné l'Eglise tout ce temps, laissa pour son successeur vn nommé Cerdon.

Successeurs de S. Marc en l'Eglise d'Alexandrie.

Successeurs de saincts Pierre & Luc en l'Eglise d'Antioche.

L'Eglise d'Antioche fut gouuernee per Euode, premier Euesque, incontinent apres S. Pierre & S. Luc. Le second se nomma Ignace, lequel fut exposé aux bestes & deuoré d'icelles à Rome, en l'an troisiesme de l'Empire de Traian, apres auoir bien & deuement administré son office de prelat en l'Eglise d'Antioche, par l'espace de neuf ans. Son successeur auoit nom Heros, qui fut le troisiesme en nombre depuis les Apostres.

Successeurs de S. Iaques frere du seigneur en l'Eglise de Ierusalem.

Simeon, fils de [a] Cleope (lequel on dit auoir esté cousin germain de nostre Sauueur) apres la destructiō de la ville de Ierusalē, fut Euesque d'icelle, & succeda à S. Iaques, frere du Seigneur, qui auoit tenu le mesme Euesché par l'espace de trēte ans. Iuste fut le troisiesme Euesque en l'ordre, qui estoit l'vn des Iuifs croyans pour lors en Iesus-Christ. Ces trois Euesques continuerēt en leur dignité & administratiō, iusques au tēps de l'Empereur Traian, durant lequel S. Iean le bien-aymé disciple, estoit encor en vie. De ce mesme temps Polycarpe florissoit en la ville de Smyrne en Asie, que le mesme Apostre S. Iean auoit crée Euesque. Semblablement Papie Hierapolitain (homme en partie renommé pour son eloquence & bien-parler, en partie aussi pour sa doctrine és sainctes lettres) eut l'administration de l'Eueschè de sa ville mesme de Hierpolis. Pareillement Quadrat estoit pour lors en bruit, doüé d'esprit de prophie, & les filles de Philippe aussi. Plusieurs autres d'auantage furent en vogue de mesme temps, tous personnages excellens, renommez, & enrichiz de grace diuine, comme les Apostres, desquels ils estoyent successeurs. Or cy apres, en ce mesme liure, ie raconteray ce qui sera expedient, de Clement, Ignace, Policarpe & Papie : le tout selon son ordre. Car en ce lieu ie n'ay pas proposé de monstrer autre chose, sinon ce qui seulement appartient à la premiere succession des Apostres.

Polycarpe Euesque de Smyrne. Papie Hieropolitain. Quadrat prophete.

[a] Cleope) *Egesippe dit que Cleope estoit frere de Ioseph, espoux de la Vierge-mere.*

Quelle cause eurent les Romains de faire la guerre aux Iuifs. Combien de temps les Iuifs furent à repos & sans guerre, apres la mort de Iesus-christ. Comment plusieurs personnages fideles, aduertiz par reuelation, laisserent la ville de Ierusalem, & se retirerent à Pelle. Et combien de temps le Royaume des Iuifs fut entre les mains des estrangers, venuz de race d'Herodes. Chap. III.

MAis ce sera chose venant bien à propos, de descouurir par quel moyen la guerre des Iuifs contre les Romains a esté menee & commencee: quelles causes & signes prodigieux ont ensemble precedé la destruction de la ville de Ierusalem : & comment ceste ville fut en fin saccagee & destruite, endurant iuste punition de l'impieté & tyrānie executee contre la personne de Iesus-Christ, en vengeance de leur furieuse rage & default de bon sens. I'ay dit & exposé au liure precedent quelles calamitez & desconfitures aduindrent aux Iuifs soubs l'Empire de Neron, & deuant luy soubs le gouuernement de Felix, qui eut charge de la prouince de Iudee apres Pilate : Lors que les Poutifes & grands Sacrificateurs s'armoyent & se combatoyent les vns contre les autres, & encor contre les plus grands personnages de la cité: & quand vn chacun d'eux, ne s'estudiant qu'à choses nouuelles, se faisoit capitaine de sa propre authorité, ne se trouuast aucun qui y mist empeschement, & quand aussi l'impudence es-hontee des Pontifes & Sacrificateurs d'vne part, & d'autre part la licence effrenee des meurtriers rebelles, estoyent venues à tel poinct, qu'elles ne pouuoyent estre plus grandes, & mesme au temps que le grand Sacrificateur Ionathas, & encor plusieurs autres excellens personnages estoyent mis à mort en cachettes: bref que le faux prophete Egyptien, ayant seduict grand nombre de gens, fut cause de la perte de trente mille hommes: & qu'aussi toutes autres choses se cōmettoyent & faisoyēt du tēps que l'estat de la ville estoit en si merueilleux trouble, qu'aucun ne se trouuoit, qui voulust faire bien son deuoir, ny de cōmander, ny d'obeir. Iosephe raconte, que en la dixiesme annee de l'Empire de Neron, s'esmeut vne grande guerre, qui fut cause que toute la nation des Iuifs endura vne grande calamité: & oultre les autres dommages, qu'enuiron dix mille hommes, tous gens d'estat, & qui auoyent eu les offices, magistrats & hōneurs en la republique de Iudee, furent battuz & dechiquetez à coups de foüets, & finalement penduz & estranglez par le commandemēt du gouuerneur [a] Flore. [b] Il dit d'auantage, qu'vn grand tumulte s'esmeut contre les Iuifs par tout le païs de Syrie, lors que plusieurs d'entre eux estoyent mis à mort par les habitans des villes (comme s'ils eussent esté leurs ennemiz) auec si grande cruauté, que par tout és citez lon voyoit les rues & autre lieux couuerts de corps morts gisans à terre sans sepulture: entre lesquels lon trouuoit des hōmes, des enfans, des vieillards, & mesme des femmes, desquelles les parties honteuses n'estoyent cachees ny couuertes. Et combien que le païs fust assailly d'vne infinité de miseres, toutefois la ruine annoncee par menaces, à cause des meschancetez d'vn chacun, esquelles ils prenoyent plaisir, estoit beaucoup plus grande & plus fascheuse que tout autre euenement ny calamité. Voylà ce que Iosephe escrit auoir precedé la guerre. Or par ce

Les calamitez des Iuifs soubs Neron, ont esté comme proemes & commencemēs de leur destruction future.

Liu. 20. ch. dernier des Antiquitez, & de la guerre, l. 2. chap. 13.

ce que les Iuifs apertement s'estoyent monstrez rebelles aux Romains, l'Empereur Neron se mit en cholere contre eux : & enuoya Vespasian auec son fils Tite, d'Achaie & Italie en Iudee, auec grosse & puissante armee, leur ordonnant d'aller contre la ville de Ierusalem, & mettre le siege deuant. Vespasian, pour accomplir sa charge, poursuyuoit de plus en plus la guerre, tellement que de iour en iour il acqueroit nouuel honneur, à raison de plusieurs victoires qu'il emportoit des Iuifs : lesquels ce pendant n'auoyent par prins seulement les armes en main contre l'Empire de Rome, mais aussi contre Iesus-Christ mesme, duquel ils se declaroyent estre ennemys mortels : de sorte qu'en partie ils dressoyent vne infinité d'embusches aux Romains, en partie aussi prenoyent plaisir à se baigner au sang des Chrestiens, lesquels ordinairement ils faisoyent mourir. Ce qui estoit monstré à l'œil par l'execution de sainct Estienne, de S. Iaques fils de Zebedee, du frere de nostre Seigneur (qui portoit aussi le nom de Iaques) & de plusieurs autres : tellement que, si quelques vns fideles restoyent encor à la poursuye des Iuifs, ils estoyent dechassez du païs, & contraincts d'abandōner la Iudee. [c] Mesme que le peuple vniuersel de l'eglise Ierosolimitaine, aduerty par certaines responces secretes & diuines (qui par reuelation occulte furent rendues à quelques bons personnages, & approuuez par saincteté de vie) sortit de la ville au parauant ceste guerre, & se retira en vne petite ville, nommé Pellé, suyuant le commandement qui luy en estoit fait : Ce qui fut fait en la ville de Ierusalem, destituee & delaissee totalement de toutes personnes religieuses & diuines (comme celle, qui estoit la chaire ou ville premiere, metropolitaine & capitale) & le pays de Iudee aussi voisin d'icelle, endurassent la vengeāce de Dieu, pour auoir fait souffrir plusieurs tourmēs à Iesus-Christ & à ses Apostres, & que toute nation fust accablee & effacee du nombre des viuans. Il est vray que les Iuifs ont bien esté quarante ans apres l'ascension de Iesus-Christ aux cieux, sans estre assailliz à guerre ouuerte : car ce bon Dieu leur vouloit bien donner temps de repetance, & les inuiter à recongnoistre leur mesfaits, par le moyen de la bonne vie, doctrine salutaire, & œuures admirables des saincts Apostres. Mais par ce que iamais n'ont tenu cōte de se cōuertir & amēder leurs fautes, ils se sont couuerts eux-mesmes du mal'heur de leur ruine, qui les a diuinemēt surpris par le iuste iugemēt de Dieu, leur obstination ouurāt la porte au desastre, & ostant tout empeschement du delay de la vengeance & punition qu'ils meritoyent. [d] Or auoyent ils vescu par l'espace de cent ans soubs le gouuernemēt de Rois estrangiers : Car Herodes fut le premier qui tint leur Royaume en main, trente-sept ans durant : apres lequel son fils Archelaus regna neuf ans. Puis ∴ Herodes, son frere luy succeda, & fut Roy vingt-quatre ans : & fut celuy qui fit trencher la teste à S. Iean Baptiste. Puis Agrippe surnommé :: Herodes (qui fit mourir sainct Iaques, frere de sainct Iean, fils de Zebedee) regna sept ans : duquel fut successeur son fils Agrippe le ieune. Et deuant iceluy sainct Paul librement plaida luy-mesme sa cause. Cest Agrippe tint le Royaume des Iuifs par l'espace de vingt trois ans, iusques à ce que la ville de Ierusalem fut entierement destruicte & saccagee.

La charge de Iudee, est donnee par Neron à Vespasiā. *Rebelliō des Iuifs cōtre les Romains & contre Dieu mesme.* *Vengeance diuine sur les Iuifs.* *La longue patience de Dieu, a inuitée en vain les Iuifs à penitence.* *Combiē de tēps la Iudee a esté soubs Rois estrangers : & le denōbrement d'iceux.* *∴ Antipas.* *:: Prisc.*

[a] Flore) *Voyez Tacite, liu. 21. de l'auarice & cruauté de Cestie Flore, gouuerner de Syrie.*

[b] Il dit d'auantage) *La sedition & guerre ciuile, s'esleuant en toutes les villes, remplit de sang & de corps morts tous les lieux de Iudee, comme dit Iosephe, & Egesippe, li. 4. chap. 11. Chap. 19. du 2. de la guerre.*

[c] Mesme que le peuple) *Les Chrestiens aduertiz diuinement, sortirent de Ierusalem, & allerent à la ville de Pelle, auant la destruction de ladicte ville de Ierusalem.*

[d] Or auoyent ils vescu) *Auguste victorieux augmenta le Royaume qu'Antoine auoit donné à Herodes : puis ses enfans gouuernerent, la nation des Iuifs resserree, estāt le Royaume deuisé en quatre parts. Soubs Tibere ils furent en repos. La mort de Caie Cesar a assopy l'esmotion des Iuifs. Claude puis apres donna la prouince de Iudee à gouuerner aux cheualiers Romains, ou mesme à ceux qu'il auoit affranchiz, quand les Roys furēt trespassez, ou fort abbaissez de leurs estats. Toutefois ils prindrent tout en patience, qui leur dura iusques au temps du gouuernement de Cestie Flore, procureur : soubs lequel la guerre commença. Tacite liure 21.*

Comment sept signes tresmerueilleux & prodiges fort grands, aduenuz auant la guerre des Iuifs, ont donné quelque indice de la destruction de Ierusalem.
Chap. IIII.

AV surplus [a] quelques signes admirables predisoyent aucunement la prochaine ruine de la ville, par aucuns indices assez descouuerts : comme aussi Iosephe mesme le mōstre au septieme liure des histoires de la guerre Iudaïque. Ces abuseurs (dit il) se fouruoyans grandemēt du vray chemin de Dieu, deceuoyēt le miserable peuple par leurs suasiōs, qui ne mettoit sa pensee, ny n'adioustoit foy aucunement à plusieurs signes certains & euidens, qui monstroyent apertement la desolation future & de- *Chap. 12.*

gast à venir: ains mesprisoit les predictions diuines, comme gens frappez de foudre, ou estonnez par quelque esclair, & n'ayans ny yeux, ny esprit. Mais quels ont esté ces signes? Premierement vne estoille cheuelue, fort semblable à vne espee, fut veüe luire sur la ville de Ierusalem, par l'espace d'vn an entier. A vn certain iour de feste des pains sans leuain, qui estoit le neufiesme iour d'Auril, à neuf heures de nuict, vne lueur resplendissante donna telle clarté par dessus l'autel & mesme au temple, qu'il sembloit que ce feust le clair iour: & dura bien ceste resplendisseur par l'espace de demie heure. Encor veit on la porte de la ville, regardant vers l'Orient, s'ouurir d'elle mesme, sans que personne y mist la main, enuiron les six heures de nuict: combien qu'elle feust faite d'airain massif, soustenue de gonds de fer puissans & gros, & arrestee auec pieux tresgrands fichez en terre, tellement que pour la pesanteur de tel fardeau, vingt hommes se trouuoyent bien empeschez à la fermer à soleil couchant. D'auantage des chariots de merueilleuse haulteur, des armees prestes à cõbatre, & assigeans des villes, apparurent és nuees en plain iour auant le coucher du Soleil. Oultre aduint vn iour de feste, appellee la feste des Tabernacles, quand les prestres alloyent de nuict pour faire leur deuoir aux sacrifices, cõme estoit la coustume, qu'ils s'apperceurent d'vn mouuement & son esclattant, puis ouyrent vne voix merueilleuse, leur denonçant qu'il falloit desloger de là, & aller autre part. Encor la quatriesme annee auant la guerre, vn homme, nommé Iesus, personnage fort rustique & agreste (fils d'vn pauure homme de fort basse cõdition, qui s'appelloit Anan) entra soudain au temple, lors qu'il y auoit encor bonne paix & asseuré repos en la ville: & y estant entré au despourueu, crioit haultement, disant: Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre vents, voix dessus Ierusalem, & sur le temple mesme, voix sur les espoux & espouses, voix dessus tout le peuple. Et alloit d'vn costé & d'autre de iour & de nuict, criant incessamment ainsi. Parquoy quelques vns esmeuz de telles paroles, qui estoyent bien peu agreables & mal plaisantes, empoignerent le galland, & le frapperent à coups de bastons & fouëts, afin de le faire taire. Dont il ne s'esmeut aucunement, ains demonstroit qu'il n'auoit aucune crainte de chose qu'on luy sceust faire, & continuoit tousiours son cry coustumier, sans tenir autre propos. Mesmement quand on l'eut amené deuant le gouuerneur du païs, qui estoit homme Romain, il ne dit autre chose que sa premiere chanson, & ne ietta pas vne seule larme, encor que bastonnades ne luy manquassent aucunement: ains seulement auec lamentatiõ miserable à chasque coup qu'il receuoit, il s'escrioit disant hault & cler: [b] Malheur & malediction sur la ville de Ierusalem. D'auantage, au iour de feste des pains sans leuain, vne vache que lon auoit amenee au milieu du temple, pour en faire sacrifice, engendra vn agneau, à la veuë d'vn chacun assistant. Or le mesme Iosephe dit encor vne autre chose beaucoup puls admirable: c'est, que dedans les sacrez liures du tẽple on trouua vn certain [c] oracle, qui disoit, qu'en ce tẽps mesme quelqu'vn sortiroit de leur païs, qui tiẽdroit l'Empire du monde vniuersel. Il est bien vray, [d] que Iosephe attribue ceste responce à [e] Vespasian: combien que toutefois il n'ait eu le gouuernement que de la ville de Rome seulement, & non de toute la terre. Parquoy le meilleur est, d'accommoder cest oracle à nostre Sauueur & Seigneur Iesus Christ: auquel est aussi rapportee ceste responce de son pere, qui dit en vn Psalme par la bouche du Prophete & Roy Dauid, Demande moy, & ie te donneray les gens pour ton heritaige, & pour ta possession les bouts de la terre. Duquel aussi les disciples ont esté tels, que le son de leurs voix s'est estẽdue par toute la terre, & leur propos sont allez iusques aux extremitez du monde. Or ayant en premier lieu deduit ces choses icy, il est temps que ie poursuyue mon histoire.

Signes espouuẽtables denotans la ruine de Ierusalem.

[a] quelques signes) *Les bons Apostres, S. Pierre & sainct Paul, ont aussi predit en leurs predications la ruine de la ville de Ierusalem, cõme dit Lactan. l. 4. c. 21. Signes prodigieux & esmerueillables denotãs la ruine de Ierusalem, lesquels ceste gent addõnee à superstition, & contrariant à la vraye religion, estima n'estre licite de purger par sacrifices, ny appaiser par vœuz. On a veu des armees courir par le ciel, des armes reluire, le temple rendre lueur par vn feu soudainement yssu des nues. Les portes du temple ont esté soudainement ouuertes de soy-mesmes: Et fut ouye vne voix, plus grande que l'humaine, disant que les Dieux departissent de ce lieu. Encor y eut il ensemble grand mouuement & tremblement de terre, dont ceux qui sortoyent s'apperceurent. Plusieurs auoyent peur de tels signes. Tacite liure 21. Psal. 2. b. Psal. 19. a.*

[b] Mal-heur & malediction) *Iosephe, liu. 7. cha. 12. de la guerre, dit, que par l'espace de sept ans & cinq mois, ce païsan continua ses maledictiõs sur Ierusalem, & sur les Iuifs, sans tenir autre propos, iusques à ce que tournant à l'entour des murailles, enfin il dit: Malediction aussi sur moy, & lors vne pierre, lanchee par quelque machine bellique, le froissa & mit à mort sur le champ.*

[c] oracle, qui disoit) *Oracle de l'Empire de Iesus Christ, trouué au temple de Ierusalem.*

[d] que Iosephe attribue) *Suetone, en Vespasian en parle ainsi: Par tout l'Orient, des long temps ceste opiniõ estoit diuulgee & tenue pour vraye, que ceux qui viendroyent de Iudee, auroyent la souueraineté en mains. Les*

Iuifs

Iuifs s'attribuans ce qui estoit predit d'un Empereur Romain (comme l'euenement en fit apparoir puis apres) se reuolterent: & ayans tué leur gouuerneur, ils rauirent l'enseigne de l'aigle, & mirent en fuite l'ambassadeur, homme consulaire, amenant du secours au pays de Syrie.

• Vespasian) *Encor à ce propos Tacite dit: plusieurs auoyent ceste persuasion, qu'aux anciennes escritures des sacrificateurs & prestres estoit contenu en ce mesme temps deuoir aduenir, que l'Orient seroit en valeur: & que ceux qui sortiroyent du pays de Iudee, tiendroyent la souueraine puissance, & iouiroyent de l'Empire. Par lesquels propos ambiguz Vespasian & Tite estoyent signifiez.*

Comment (apres Neron) Galbe, Otthon & Vitelle ont esté Empereurs des Romains: puis Vespasian les a suiuy au gouuernement de l'Empire: vn particulier discours des calamitez & miseres aduenues en la ville de Ierusalem, du temps de Vespasian. Chap. V.



Eron ayant tenu l'Empire par quatorze ans deceda de ceste vie, & non sans grand des-honneur laissa le gouuernement d'iceluy à Galbe, Otthon & Vitelle, lesquels trois furent tuez dans vn an & demy: & laisserent la souueraineté à Vespasiã, qui pour lors faisoit guerre contre les Ierosolimitains, & emportoit la victoire en plusieurs rencõtres, auec grãd hõneur & loũãge. Ce fut là, où les cõpagnies des gens de guerre le declarerent Empereur, & pour ceste cause il donna la charge de la guerre des Iuifs à son fils Tite, & se mit en chemin pour aller à Rome, à la plus grande haste qu'il peut. Au surplus qui voudra sçauoir par le menu, cõbien de maux aduindrent sur tout le païs de Iudee, combien de pertes la nations des Iuifs receut de toutes parts: combien de mille de personnes de tous aages moururent par diuerses sortes de morts, & principalemẽt par faim, & au trenchant de l'espee: quelles villes ont esté assiegees à part: bref (puisque il n'y auoit aucun que de tous costez ne s'enfuist, pour se retirer à seureté en la ville de Ierusalem, ª comme en vn lieu de bonne defense & imprenable) quelles miseres le pauure peuple des Iuifs a enduré, qui furent si grandes, qu'il n'y a bouche qui n'ait horreur à les dire, ny aureilles à les ouyr: il pourra trouuer toutes ces choses amplement escrites en l'histoire de Iosephe. D'auantage il y lira quel fut l'appareil de toute la guerre, & quelles choses aigres & fascheuses chacun à part endura de ce temps: finalement, cõment l'abhomination de la desolation s'est arrestee en ce temple tant renommé (ainsi qu'il auoit esté predict par les Prophetes) tellement qu'il fut vaillainement gasté & par feu, & du tout ruiné, n'y demeurant pierre sur pierre. Il est bon toutefois que lon sçache ce que le mesme historié dit en quelque lieu, qu'enuiron trois millions de personnes estoyent venues par bandes de tout le païs de Iudee à la ville de Ierusalem, du temps des festes de Pasque: & tout ce peupe fut tenu enclos & assiegé là dedans, tout ainsi que s'il eust esté en prison & sous garde. C'estoit aussi chose raisonnable, qu'ils feissent espreuue de la vengeançe diuine, pour cause de la fureur pleine de rage, qu'ils auoyent vomie contre nostre Sauueur: & que leur ruine derniere commençast à les saisir (pour seruir de guerdon & recompense digne de leurs faits) és mesmes iours, esquels auec si grande affection ils s'estoyent mis furieusemẽt à fairé mourir, auec grãde cruauté, le Sauueur & bien faicteur de tous, Iesus-Christ, auquel ils auoyent preferé vn homme meurtrier, homicide & sanguinaire, ne tenans conte de ses bien-faits excellens, mesprisans les graces par eux receues de luy, & reiettans arrogamment son Royaume & puissance, comme ceux qui pour estre arrestez à Cesar Empereur terrien & humain, ne se vouloyẽt assuietir à Dieu, qui est Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs.

Empire de Galbe, Otthon & Vitelle.

Empire de Vespasian.

Nõbre des Iuifs assiegez dans Ierusalem. Trois milions valẽt trentefois cent mille.

Or ie ne diray point par le menu quelles desconfitures ou playes les Iuifs ont receu, ou par les trenchans des espees & autre armes, ou par les instrumens de guerre: & feray seulement vn discours des miserables calamitez que le default de toutes choses & la famine leur a fait endurer: Car cela me semble assez suffisant pour monstrer au long à tous ceux qui liront quelque fois ceste histoire, que la vengeance (laquelle ils meritoyent pour auoir arrogamment & auec fureur commis si grand outrage, que de faire mourir ᶜ le Sauueur de tous) n'a pas esté longuement retardee, & que la punition a suiuy de bien pres le peché. Au reste, Iosephe nous raconte apertement telle calamité tragique, au sixiesme liure de ses histoires de la guerre des Iuifs & tient quasi tels propos. *Chap. II.*

ª cõme en vn lieu) *Tacite, l. 21. tesmoigne que la ville de Ierusalem estoit tres-bien munie de tout ce qui est requis pour la defense d'une place. Mais les Iuifs auoyent fortifié la ville, qui estoit mal aisee à prendre, tant à cause de l'assiete, que du labeur des hommes, & auoyent aussi bien remparé les forteresses. Il y auoit d'autres murs dedans, à l'entour du Palais Royal. Puis on y voyoit vn chasteau fort hault & esleué, qu'Herodes nomma*

la tour Antonie, en l'honneur de Marc Antoine. Le temple y estoit fait en maniere de forteresse, auec ses murailles particulieres, massonnees ingenieusement & de bon artifice, auec grand labeur, par dessus tous autres. Les galeries enuironnans le temple y seruoyent de bouleuers & braues defenses. Encor y auoit il vne fontaine d'eau viue, que iamais ne tarissoit. Ceux qui bastirent la ville, preuoyoyent plusieurs guerres deuoir aduenir, pour la diuersité des façons de faire, qui fut cause de la fournir de toutes choses necessaires, encor que le siege fut longuement deuant. Puis la crainte & l'experience leur auoit apprins beaucoup de ruses, quand ils furent forcez & vaincuz par Pompee. Or du temps de l'auarice des Claudians, ils achetterent le droict de se fortifier, & dresserent des murs en temps de paix, comme pour faire guerre: estans accreuz par la desconfiture d'autres villes. Tacite, liu. 21.

[b] millions de personnes) *Tacite au mesme lieu dit ainsi: La multitude des assiegez de quelque aage qu'ils feussent, hommes, femmes & enfans, estoit de six cens mille personnes, comme nous l'auons entendu.*

[c] Le Sauueur de tous) *Parce qu'ils se sont resiouiz des outrages, qu'ils faisoyent au Fils de Dieu tres-aymé & tres-approuué. Lactance.*

Declaration de la famine, qui affligea les Iuifs: prinse du sixiesme liure de la guerre Iudaïque, de Iosephe. Chap. VI.

Grande famine.

POur dire verité, le demeurer estoit aussi dangereux aux riches, que le sortir: « pource que leurs biens estoyent cause de leur mort, soubs ombre qu'on leur « faisoit à croire qu'ils s'en estoyent voulu fuir. [a] Or auec la famine, croissoit « aussi le des-espoir des sedicieux: & l'vn & l'autre mal s'enflãboit tous les iours « de plus en plus: tant que publiquemẽt on ne voyoit aucun bled en vente: qui « faisoit que par force ils entroyent dedans les maisons pour en trouuer. Et si d'a- « uanture ils rencontroyent quelque chose, ils battoyent ceux qui leur auoyent recelee. S'ils n'y « trouuoyent rien, ils ne laissoyent pourtant à les tourmenter & gehenner, cõme s'ils eussent trop « soingneusement caché ce qu'ils cerchoyent. Et iugeoit on par la disposition & maintien des « corps de ces pauures miserables, s'ils en auoyẽt, ou s'ils n'en auoyẽt point: en ce qu'estãs encor « forts & disposts, cela donnoit apparence & argument, qu'ils auoyent dequoy manger. Et ne « faisoyent aucun mal à ceux qui estoyent bien palles, & defailloyent par faulte de viande: ne leur « semblant chose raisonnable de tuer ceux qui deuoyent quasi aussi tost apres mourir de faim. Il « en y eut plusieurs hommes riches qui donnerent secretement tout leur bien, pour vn boisseau « de bled froument: & les plus pauures, pour vn boisseau d'orge: aucuns desquels s'estans ren- « fermez au dedans de leurs maisons, le mangeoyent en grande pauureté, sans estre moulu: & les « autres en faisoyent du pain, selon que la necessité & crainte les pressoyent. Et n'y auoit maison « où lon dressast table pour manger, ains rauissoyent la viande du feu, auant qu'elle fut à demy « cuitte. Dont leur viure estoit miserable & vn spectacle digne de l'armes & commiseration: at- « tendu que les plus forts & puissans en emportoyent le plus: & aux plus foibles n'estoit autre « chose laissee, sinon l'occasion de plorer & lamenter l'iniure qui leur estoit faite. Et à la verité, « comme ainsi soit que de toutes les calamitez du monde il n'y en a point vne plus extreme que la « faim, c'est elle aussi qui plus rend la personne eshontee: car la honte, que lon auroit és autres « choses, est du tout perdue aduenant la misere de famine. Qu'ainsi soit, les femmes rauissoyent la « viãde de la bouche de leurs mariz: les enfans, de celle de leurs peres & meres: & (qui estoit en- « cor plus horrible & miserable à veoir) les meres l'ostoyẽt à leurs petits enfans. Et encores qu'el « les les sentissent affoiblir & deffaillir entre leurs bras, elles leur rauissoyent toutefois ce peu qui « leur restoit pour soustenir leurs vies. Encor ces pauures miserables ne pouuoyent pas manger « à leur aise ce qu'ils recouuroyent, sans qu'on le sceust: car les sedicieux faisoyent continuelle- « mẽt le guet de toutes parts sur eux, & sur leurs viandes, afin de piller & rauir tout ce qu'ils trou- « ueroyent: en sorte que s'ils voyoyent quelque maison fermee, cela leur estoit comme vn signe « & argument que ceux de dedans auoyent quelque chose à manger: Parquoy rompans les por- « tes & se ruans au dedans prenoyent ces miserables à la gorge, & quasi leur arrachoyent du go- « sier la viande ia machee. Les pauures vieillars qui se mettoyent à defendre leur mengeaille, « estoyent batuz & outragez: les femmes tirees par les cheueux, quand elles cachoyent ce peu de « viandes qu'elles auoyent. Et sans auoir aucune misericorde ny compassion, ou de la teste che- « nue, ou de l'aage tendre, ils arrachoyent les enfans, qui pendoyent à vn morseau de pain, & les « froissoyent & brisoyent contre terre. Et si quelqu'vn (les anticipant & deuançant) se feust hasté « de manger auant leur entree, ce qu'ils estoyent venuz rauir: lors ils vsoyent de plus grande in- « humanité, cõme si on leur eust fait grand tort. Encor inuentoyent ils des tourmens insuppor- « tables, pour plus facillement trouuer à manger: affligeans les vns par les parties honteuses, e- « stouppans aux autres les conduicts naturels, afin qu'ils ne peussent rẽdre aucuns excremens, & «

perçans

perçans à quelques autres (chose horrible à oyr) le fondement auec perches agues : dont y en auoit tel, qui pour confesser d'auoir vn pauure pain, ou quelque poignee de farine cachee, souffroit de terribles tourmens. Qui pis est, ces bourreaux n'estoyent pas tous necessiteux ny pressez de la faim (car à la verité, si la necessité les eust contraints à cela, telle iniure & violēce eust semblé moins cruelle, comme ayant quelque apparence de raison & equité) mais exerçans leur furie & mauuaistié deuāt tout le monde : & se voulans fournir de viures pour le tēps aduenir, aucuns alloyent au deuant de ceux qui durant la nuict eschapoyent à trauers le guet des Romains, pour aller cueillir des herbes sauuages pour manger : de sorte que ces pauures gens, pensans estre eschappez du danger des ennemis, tomboyent entre les mains de ces brigans, qui leur ostoyent entierement tout ce qu'ils auoyent apporté. Et quand les genoux en terre ils les supplioyent tres-instamment de leur donner vne partie des choses qu'auec si grād peril de leur vie ils auoyent amassees, implorans à ceste fin le nom horrible de Dieu : tant s'en faut qu'ils leur en donnassent aucune chose, que mesme ils pensoyent auoir vsé de grande gracieuseté & courtoisie, quand ils ne tuoyent point ceux qu'ils auoyent volé & pillé.

Encor Iosephe consequemment adiouste autres choses, disant :

En outre, tout moyen de sortir, & espoir de salut fut retranché aux Iuifs : & la famine s'augmentant auoit ia saisi toutes les familles & maisons, lesquelles estoyent pleines de femmes & enfans trespassez, & les destroits des rues couuerts de vieilles gents morts. Les ieunes hommes & ceux ausquels l'aage plus forte aydoit (enflez & bouffis, & ressemblans aux images des trespassez) se tenoyent par les places & marchez, tombans l'vn cy, l'autre là, chacun où la mort le surprenoit. Encor ceux qui restoyent en vie ne pouuoyent pas enseuelir leurs parens & amis, pour estre par trop affoiblis & debilitez par la faim : & ceux ausquels quelque force estoit demeuree, n'auoyent pas le courage, mais abhorroyent de ce faire, tant pour la grande multitude des corps morts, que par ce qu'eux mesmes n'estoyent pas asseurez de leurs vies : ioinct que plusieurs mouroyent sur les corps de ceux qu'ils vouloyent enseuelir. Il y en eut plusieurs qui auant que d'estre morts, descendirent & s'allerent rendre dans leurs tombeaux. Et en telles & si grandes calamitez ame ne faisoit dueil, ame ne plouroit, pour ce que la faim surmontoit toutes autres afflictions. Ceux qui mouroyent les derniers contemployent à yeux secs & bouche torse les autres qui ja estoyent trespassez. La ville estoit pleine d'vn profond silence, & la nuict remplie de plusieurs images de mort. Mais les brigans estoyent encor plus cruels, lesquels fouillans les maisons (qui pour lors seruoyent de sepulchre à ces pauures miserables) & despouillans les corps morts, & desnuez de toute couuerture, sortoyent rians : & esprouuoyent sur eux si leurs espees auoyent bonnes poinctes. S'ils en voyoyent aucuns respirer encor, ils leur en donnoyent à trauers du corps, pour experimēter la bonté de leurs armes. Mais si quelqu'vn les prioit d'estre tué d'eux, ou leur demandoit vne espee pour se tuer, pour euiter la faim : l'ayant outragé de parolles, ils le laissoyent à la misericorde de la famine. Au moyen dequoy, tous ceux qui mouroyent iettoyent continuellemēt leur veuë vers le temple, marris de ce qu'ils laissoyent en vie ceux qui estoyent cause de la sedition. Or du commencement il y eut des gēs à gages du public, qui auoyent charge d'enseuelir les morts, à cause de la puanteur intollerable qui en sortoit : mais ne pouuans fournir à les enterrer tous, ils les iettoyent puis apres du haut en bas de la muraille dans les fossez de la ville. Desquels Tite faisant vne fois le tour par maniere de reueue, & les voyant pleins de corps morts, qui baignoyent au sang & ordure saillie d'eux mesmes, pourris & infects : se print à souspirer & plourer, puis leuant les mains en l'air, appella Dieu à tesmoing, comme il n'estoit point cause ny autheur de si grande pauureté.

Chap. 14. du liure 6. de la guerre.

Tite Empereur a eu cōmiseration en son courage de la calamité & misere des Iuifs.

Apres, le mesme historiē racōtant quelques autres choses au milieu, dit en fin ce qui s'ensuit :

Et certes ie ne me puis garder, ny n'ay point crainte de dire & publier ce que la douleur de mon cœur me cōmande. :: Ie croy à la verité, & iuge, si les Romains eussent tardé plus longuemēt à venir contre ces meschans, afin de venger par guerre leur meschanseté, que la ville de Ierusalem eust esté abismee & engloutie de la terre, ou qu'elle fut perie par deluge, ou bien qu'elle eust experimenté la vengeance diuine par feu & foudre, ainsi que la ville de Sodome : veu qu'en icelle pour lors y auoit gens beaucoup plus meschās & execrables, qu'il n'y eut oncques dedans Sodome : lesquels aussi par leur obstination desesperee furent cause que tout le peuple fut perdu.

Chap. 16. suiuant.

L'impieté extresme des Iuifs vengee de Dieu.

De rechef, au septiesme liure de la mesme guerre des Iuifs, chapitre septiesme, il escrit ainsi :

Quant à ceux qui estoyent pressez de la famine dedans la ville, il y en mouroit vne multitude infinie, & y auoit des pauuretez & miseres si grandes, qu'il seroit impossible de les raconter : d'autant qu'en chacune maison où on croyoit qu'il y auoit quelque chose propre à manger, sourdoit incontinent vne guerre, & venoyent les plus grands amis à iouër des cousteaux les vns contre les autres, s'entrerauissans les reliques calamiteuses de leur miserable vie. Et bien qu'on veit clairement qu'ils mouroyent de male rage de faim, si est-ce que les larrons & brigans ne le pouuoyent croire : ains cerchoyent & espluchoyent si aucun d'eux (contrefaisant le mort) auoit point caché quelque viande dedans son sein.

:: Iugement de Iosephe touchant la mal-heureuse fin des Iuifs.

La faim extréme contraignit les Iuifs de mäger choses tres-ordes & sales.

Et ainsi insensez pour la disette qu'ils souffroyent, ouurans la bouche de male faim, comme chiens enragez, & se trouuans deceuz de l'esperance qu'ils auoyët de recouurer viande, se laissoyent trebucher parmy les portes, comme gens yures & transportez : & courans ça & là, cõme ceux qui ne pouuoyent arrester en place, molestoyent par vn desespoir deux ou trois fois en vn instant vne mesme maison. Et apres que la necessité les eust forcé de consommer de toutes sortes de fruicts, la faim les contraignit à mettre soubs les dents ce, dont les plus salles & infames bestes eussent eu horreur. Finalement, ils mangerent iusques à leurs ceintures & souilliers, voire iusques au cuir de leurs pauois, lequel ils arrachoyent & faisoyent destremper & attendrir dedans l'eau. Mesme le vieil foin, quasi mis en poudre, qu'ils pouuoyent ramasser, leur seruoit de viande : & y eut tel qui ayant recueilly les balieures de sa maison, en vendit quelque peu pesant, au prix & somme de quatre Attiques.

a Or auec la famine &c.) *Famine fut tres-grande en la ville de Ierusalem durant le siege d'icelle. Simon, Iean & EleZare, capitaines de la guerre intestine & ciuile, remplirent le temple, le fort & la cité de sang, par la boucherie qu'ils faisoyent des citoyens. Iosephe: & Tacite liure 21. Les plus opiniastres s'estoyent retireZ là dedans, & pour ceste cause on s'y gouuernoit auec toute obstination. Sainct Ierosme dit: Plusieurs Princes & grands Seigneurs ont esté du temps de la captiuité Iudaïque, qui se disoyent estre Christs: tellement que (les Romains assiegeans la ville de Ierusalem) il y auoit là dedans trois factions & ligues.*

D'vne femme Iuifue qui mangea elle mesme son enfant au siege de la ville de Ierusalem. *CHAP. VII.*

Horrible histoire.



Ais qu'est il besoing de vouloir monstrer la dureté & rigueur eshontee de la famine, par les choses qui sont sans ame? Pourquoy plus tost ne doy-ie reciter vn fait qui ne fut iamais congneu ny entre les Grecs, ny entre les Barbares, & lequel n'est moins horrible à raconter, qu'il est incroyable à ouyr? Qui fait que pour ne donner occasion à la posterité de m'estimer menteur, i'estois deliberé de passer ceste calamité soubs silence, n'eust esté qu'entre ceux de ma nation i'auois vne infinité de bons tesmoings : ioinct aussi que paraduenture i'eusse rendu trop froide rescompense à mon pays, si ie me fusse espargné à declarer les miseres & calamitez lesquelles il a vrayement enduré. Il y eut donc entre les habitans d'outre le Iordain vne femme nommee marie, fille d'vn certain Eleazar, du village de ∴ Bathechzor (qui signifie Maison de l'hissope) riche & de noble race : laquelle fuyant auec les autres, fut receue, & depuis assiegee dans la ville de Ierusalem. Or auoyent les tyrans ia prins & pillé tous les plus precieux meubles qu'elle auoit apporté de dela le fleuue : & les soldats & satalites, entrans de force en sa maison, rauissoyent de iour en iour le reste de ce qu'elle auoit peu serrer, principalement quand ils trouuoyent quelque chose bonne à manger. Dont ceste femme estant courroucee à l'extremité, maudissant souuent ces brigans, taschoit à les irriter contre elle : & toutesfois pas vn d'eux, ny par courroux, ny par pitié ou commiseration, ne la voulut iamais tuer. Ainsi, quand ceste pauure femme s'apprestoit quelque chose pour manger, c'estoit pour vn autre qui luy arrachoit des mains. Or n'y auoit-il plus aucun moyen de luy rien oster, & ia la faim auoit penetré iusques à ses moelles & entrailles, laquelle pourtant ne l'aigrissoit point tant que le desdain qu'elle auoit de se voir si mal traitee : Qui fut cause que (vsant du cõseil que le courroux & la necessité luy donnoyent) elle tomba en telle furie, qu'elle vint à se despiter contre nature, de sorte qu'ayant prins son fils, qui estoit à la mammelle : a Enfant miserable (dit elle.) pour qui, ny a quelle esperance te garderay-ie en ceste guerre, famine & sedition? Encor que tu reschappes & viues, il faudra que tu sois esclaue des Romains : toutesfois la faim est plus prochaine que la seruitude, & les seditieux plus cruels & inhumains que l'vne ny l'autre. Il vault donc mieux que tu serues de viande à moy, qui suis ta mere, de furie vengeresse aux voleurs, & de conte & fable à la vie humaine : laquelle seule calamité defaut aux miseres des Iuifs. A grand peine auoit elle acheué le dire de ce propos, qu'elle met à mort son fils, duquel ayant fait rostir la moitié au feu, la mangea, & couurit le reste pour le garder. Tout aussi tost, voicy les brigans arriuer : lesquels attirez de ceste infame & execrable odeur, menacent ceste femme de la tuer, si elle ne leur monstre ce qu'elle auoit apresté. Elle leur fait responce qu'elle leur en auoit gardé bien bonne part, & ce disant leur descouure l'autre partie de son enfant : laquelle ils n'eurent pas plustost regardee, qu'ils commencerent à entrer en horreur & furie, se trouuans estonnez & effroyez de la nouueauté du fait. Lors la femme leur dist ainsi : Cestuy est veritablement mon fils & mon ouurage, vous en pouuez manger hardiment, puis que i'en ay mangé la premiere. Il seroit beau voir que vous eussiez moins de cœur, & fussiez plus delicats qu'vne femme, ou plus misericordieux & pitoyables qu'vne mere.

∴ Quelques exemplaires ont Vathechor: d'autres ont VeteZobra.

Que

» Que si vous auez la pitié en quelque reuerence, & pour ceste cause vous auez en horreur mon
» sacrifice, ie suis contente que le reste de la viande de laquelle i'ay desia bien mangé me demeu-
» re. Cela fait, ils sortent tous tremblans de la maison, & en ce seul cas se monstrerent craintifs,
» estans toutesfois entre deux, s'ils prendroyent ou laisseroyent ceste viande à la mere. La ville
» fut tout aussi tost remplie du bruit de ce cas si execrable, & chacun se proposant cest euene-
» ment deuant les yeux, en auoit horreur, comme si elle fut auenue à luy mesme: tellement que
» tous ceux qui se sentoyent pressez de la famine se hastoyent d'autant plus volontiers d'aller à
» la mort: & estimoit-on bien-heureux ceux qui estoyent morts auant que d'auoir ouy ou veu vn
» cas si estrange & abhominable.

D'auantage Iosephe amassant le nombre de la multitude des Iuifs qui moururent durant ce siege, tant au fil de l'espee que par famine, dit qu'il y en eut que tuez que morts en quelque sorte que ce fust, [b] vn million: & recite que les seditieux & brigans, qui restoyent de la desconfiture, s'entretuerent les vns les autres, apres la destruction de la ville. Encor dit-il que ceux d'entre la ieunesse qui estoyent beaux, de belle copulence & bien formez de corps, furent reseruez pour le triomphe: & que le reste de la populace, passant l'aage de dixsept ans, fut enuoyé lié & garroté en Egypte, pour le faire seruir aux œuures publiques: & aussi que plusieurs furent distribuez par les prouinces, pour les representer és Theatres & spectacles publics, & les faire combatre entre eux & s'entretuer, ou bien les exposer aux bestes sauuages: bref, que ceux qui n'auoyent encor attaint la dix-septiesme annee, furent vendus à l'encamp: de tous lesquels (outre ceux que i'ay dit auoir enduré la mort) le nombre fut si grand qu'il y en auoit bié [c] quatre vingts & dix mille. Et furent ces choses ainsi faites en la seconde annee de l'Empire de Vespasian.

[a] Enfant miserable &c.) *Tacite parlant de l'obstination des Iuifs assiegez dans la ville de Ierusalem, dit ainsi: Ceux qui pouuoyent porter armes, & encor plus grand nombre qu'il n'estoit de besoing, en portoyent. Autant grande estoit l'obstination des femmes que des hommes: & estoit plus grande la peur qu'ils auoyent de la vie, que de la mort, s'ils estoyét contraints & forcez de laisser leur ville pour aller demeurer autre part.*

[b] Vn million) *Eusebe liure troisiesme, chapitre cinquesme, met vnze cens mille: les autres n'en contét qu'vn million, comme Iosephe liure septiesme de la guerre, chapitre dix & sept, & Nicefore qui allegue Iosephe, suiuant le premier & principal exemplaire.*

[c] quatre vingts & dix mille) *Iosephe liure septiesme, de la guerre, chapitre dix & sept, dit qu'ils estoyent au nombre de quatre vingts & dix-sept mille.*

Recit des parolles de Iesus Christ, par lesquelles il a predit la ruyne de Ierusalem: & de l'histoire de Iosephe.
CHAP. VIII.

CE fut là le loyer & rescompense des iniures, griefs & outrages qui furent faits à nostre Sauueur. Que si quelqu'vn veut prendre plaisir de confronter les oracles de nostre Seigneur Iesus Christ, auec ceste histoire, ce luy semblera chose fort admirable: car il trouuera que la prediction & congnoissance celeste des choses lesquelles par la vertu diuine ont esté annoncees auant qu'elles soyent aduenues, estoit vraye & manifeste. Aussi predisoit-il & preuoyoit ce qui deuoit aduenir, cóme s'il eust esté present, ou desia mis en effect: Car plourant quelque fois sur la cité de Ierusalem & se retournant à elle (comme les sainctes escritures des Euangiles diuines le tesmoignent) il disoit: O si
» tu eusses congneu, au moins à ceste tienne iournee, les choses qui appartiénent à ta paix! Mais *Iesus parle à la ville de Ierusalem.*
» elles sont maintenant cachees de deuant tes yeux: car les iours viendront sur toy que tes en-
» nemis t'assiegeront de rampars & t'enuironneront & enserreront de tous costez, & te raserót
» toy & tes enfans qui sont en toy, & ne laisseront pierre sur pierre: pour autant que tu n'as có-
» gneu le temps de ta visitation.. Et en autre lieu, parlant du peuple, il dit: Il y aura grande ne-
» cessité sur la terre, & courroux contre ce peuple, & tomberont à la pointe de l'espee, & serót *Luc 9. f.*
» menez captifs en toutes nations: & Ierusalem sera foullee des Gentils, iusques à ce que les
» temps des Gentils soyent accomplis. Et de rechef il est escrit: Quand vous verrez Ierusalem e- *Luc 21. e.*
» stre enuironnee de gensd'armes, sachez alors que la desolation & degast est pres. Et encor en
» vn autre lieu: Mal-heur à celles qui seront enceintes, & qui allaicteront en ces iours là. Or *Mat. 24 b.*
» priez que vostre fuitte ne soit en hyuer, ny au iour du sabbath: car lors il y aura grande afflictió
» & tribulation, telle qu'il ne s'en est veue de semblable depuis le commencement du monde
» iusques à maintenant, & n'en sera iamais de pareille.

La patience & longue attente de Dieu, attirant diuersement par plusieurs annees les Iuifs à se recognoistre, n'a profité en rien.

Or combien que nostre Sauueur ait ainsi prophetisé ces choses deuoir aduenir, & par plusieurs fois monstré la bonté de son amour enuers les hommes, octroyant aux Iuifs assez long temps pour se recongnoistre & repentir, afin que par le moyen de leur recongnoissance, suiuans meilleur conseil & plus raisonnable aduis, ils peussent eschaper la vengeance des iniures outrageuses qu'il auoit receu d'eux: combien que aussi de sa grace il ait fait à tous cest aduãtage de leur donner la doctrine souueraine de viure d'vne vie Apostolique, auec plusieurs signes & miracles merueilleux: & que ceste sienne bonté se soit estendue iusques au temps de quarante ans, ou enuiron: & encor iacoit que ceste desolation & tuerie fust predicte & monstree à ce peuple obstiné par des signes monstrueux, que i'ay mis cy deuant par escrit: toutesfois ils n'en deuindrẽt en rien meilleurs, mais plus tost estans deuenus plus meschãs, non seulemẽt par mespris ne voulurent congnoistre leur Sauueur: mais encor, sentans assez mal de la premiere loy, ne laisserent aucune meschanseté ny vice en arriere, lesquels ils n'ayent commis eshontément auec teste nue & visage leué: parquoy puis qu'ils ne tenoyent conte de la longue attente & patience de Dieu, ils furent tous ruez dans le profond abysme de perdition, par vne tuerie & deffaite telle qu'elle ne pardonna à aucun. Or s'il y a quel qu'vn qui ait desir de sçauoir ceste histoire, facilement il en pourra auoir la congnoissance, & satisfaire à son affection, s'il arreste diligemment son esprit à toutes & chacunes les choses que l'historien Iosephe a mis par escrit, auec autant de grace & bien-seance, qu'autre sçauroit faire. Quant à moy, ie ne puis assez admirer la grandeur & magnitude du bon Dieu, disposant deuement de toutes choses (& les conduit de pareille sagesse) lequel a tellement fait esleuer vn homme Iuif d'entre les infideles, & luy a donné langue tant douce & diserte, auec la parolle tant à commandement, qu'il a tresbien couché par escrit l'histoire des Iuifs, ainsi comme il falloit. :: Ce que le bon Seigneur a ainsi ordonné, afin que personne ne peust contredire ce que cest historien en dit, ny contreuenir à son tesmoignage, & encor (qui plus est) à celle fin qu'il y eust quelqu'vn entre les Iuifs, ennemis de la foy Chrestienne, qui tesmoignast choses se rapportans aux predictions de Iesus Christ. Quant est de Iosephe, qui il estoit, quels liures il a escrit, de quelle nation, loy & institution il fust, i'en ay parlé assez amplement au secõd liure. Voila le bout & fin que prindrent les affaires des Iuifs. Or il me semble qu'il est temps de retourner à traiter des autres choses qui restent touchant mon histoire proposee.

Tuerie des Iuifs.

:: Dieu mesme a produit pour bon tesmoin & receuable l'histoire Iosephe, hõme Iuif, infidele, à fin de confirmer la verité de l'Euangile.

Comment Simeon, fils de Cleope, apres la destruction de Ierusalem, en fut ordonné Euesque: & de la cruauté de l'Empereur Domitian.

CHAP. IX.



Cy deuant a esté dit que S. Iacques, frere du Seigneur, endura la mort & martyre en tesmoignage de son nom. Or quand la [a] ville de Ierusalẽ fut saccagee, il y auoit cinq mille cinq cens soixãte & dixneuf ans que le monde auoit esté creé: & quarãte ans que nostre sauueur Iesus Christ estoit monté au ciel. Alors les disciples & Apostres, qui encor viuoyẽt, suiuans vn mesme conseil, s'amasserent & vindrent de toutes parts, & pareillement ceux qui estoyent parens de Iesus Christ, selon la chair (qui se trouuerent beaucoup en nombre) & estans assemblez, mirent soigneusement en deliberation & consulterent par ensemble, à fin de sçauoir qui seroit celuy lequel ils mettroyent en la place de sainct Iacques, pour luy succeder en l'administration de l'Eueschẽ de Ierusalem Estans en telle consultation, tous ietterent la veue sur Simeon, fils de Cleope (duquel la saincte Euangile fait mention, & luy donnerent la charge & gouuernement de l'Euesché. Egesippe dit que ce Simeon estoit cousin germain de Iesus Christ, par ce que son pere [b] Cleope estoit frere de Ioseph, espoux de la Vierge-mere. Or afin qu'aucun de la lignee des Roys & tribu de Dauid ne s'eschapast à l'emblee, apres la prinse de la ville de Ierusalem, Vespasian donna charge de cercher diligemment tous ceux qui estoyent descendus de la race de Dauid. Et de là sourdit vne grande persecution à l'encontre des Iuifs, laquelle proceda plus auant, non sans estrange calamité: car [c] Domitian, fils aussi de Vespasian, qui fut Empereur des Romains apres son frere Tite, commença de mettre à mort contre tout droit & raison, plusieurs des plus grands personnages & des plus nobles, combien qu'ils eussent obtenu la franchise de bourgeoisie de Rome: à d'autres il confisquoit tous leurs biens, les enuoyoit en exil, & condãnoit à bannissement perpetuel Mesme ce Domitian fut le second apres Neron, qui fit la guerre à Dieu, dressant vne fort griefue poursuite contre les fideles, amateurs de Iesus Christ: combien que toutesfois son pere Vespasian n'eut ordonné ny fait aucune chose contre nos deuanciers Chrestiens, dont ils se sceussent bonnement plaindre. De ce temps le sainct Apostre Iean estoit encor en vie: lequel on dit auoir esté banny & enuoyé en exil en l'isle de Pathmos, par le mesme Empereur, à cause de sa pieté, & pour raison de la reuerence qu'il portoit au nom de Iesus Christ, duquel il soustenoit & publioit la foy & religion: où il composa le sainct liure de l'Euangile, & quand

Persecution des Chrestiens soubs Domitian.

& quand escriuit son Apocalypse ou reuelation à luy faite. De laquelle Apocalypse, Irenee Euesque de Lyon, en son cinquiesme liure contre les heresies (au lieu où il traicte de la supputation des annees par le nom de l'Antechrist) escrit ainsi: Si en ces temps son nom deuoit estre par tout publié, ie croy à la verité que celuy qui a veu l'Apocalypse & reuelation, en eust dit quelque chose: car il n'y a pas long temps qu'elle a esté reuelee, ains quasi de nostre aage, enuiron l'an de l'Empire de Domitian. Or non seulement les hommes de nostre profession & & foy, mais encor beaucoup plus ceux qui font profession d'vne religion contraire à la nostre, ont mis par escrit ceste tres-cruelle persecution soubs Domitian, & les personnages qui pour lors florissoyent & estoyent en grand bruit, auec leur deposition & martyre: cottans assez bien & à la verité le temps auquel telles choses aduindrent. Car outre plusieurs autres bānis & mis à mort par cet Empereur, les autheurs Ethniques escriuent qu'en la qu'inziesme & derniere annee de son Empire, il exila en quelque certaine isle, nommee Pontie, vne Damoiselle Romaine, qui auoit à nom [d] Flauie Domicille, niepce de l'vn des Consuls de Rome, nōmé [e] Flauie Clement, à cause de sa sœur: pour ce qu'elle auoit receu la foy de Iesus Christ, & en portoit tesmoignage publiquement.

Les autheurs Ethniques ont aussi escrit de ceste persecution.

[a] ville de Ierusalem) *La ville de Ierusalem fut prinse, bruslee & rasee, l'an depuis la naissance de nostre Seigneur 73. le 8. iour du mois de Septembre, au second an de l'Empire de Vespasian: comme dit Iosephe, liure septiesme de la guerre, chapitre dixhuictiesme: Tite laissé en Iudee pour la subiuguer, au dernier assault de la ville de Ierusalem, tua sept hommes de dedans, auec autant de coups de flesches, & print la ville, au iour de la naissance de sa fille. Tranquille, en la vie de Tite. Selon les nouueaux Chroniqueurs Ierusalem fut prinse l'an depuis la creation du monde 4050. & depuis la natiuité de nostre Sauueur 72.*

[b] Cleope) *Cestuy est appellé Cleope cy deuant, li. 1. chap. 33. Et aussi ce Simeon icy n'est pas celuy qui cy dessus a esté nommé fils de Ioseph, frere de Iacques, Iude & Iose.*

[c] Domitian) *Domitian fut le premier qui par commandement se feit appeller Seigneur & Dieu. Nostre Seigneur & Dieu ordonne qu'ainsi soit fait. Tranquille. Et sa femme aussi. Eutrope.*

[d] Flauie Domicille) *Flauie Domicille fut transportee soubs Domitian & bannie en vne isle, à cause de Iesus Christ. Eutrope liure neufiesme, sur la fin.*

[e] Flauie Clement) *Tranquille en la vie de Domitian fait mention de Flauie Clement, qui estoit cousin germain dudit Domitian: comme aussi il parle de la persecution des Chrestiens, soubs le nom du reuenu & domaine de l'Empereur, prouenant du pays de Iudee: Entre tous autres reuenus de l'Empire, dit-il, on s'est gouuerné tres-rudement à leuer les deniers du domaine de Iudee, auquel estoyent tenuz ceux qui viuoyēt en la façon des Iuifs, comme en faisans profession dans la ville de Rome: & ceux aussi qui, dissimulans leur origine, n'auoyent pas payé les tributs desquels estoit chargee la nation Iudaïque. Et ce qui s'ensuit.*

Comment iusques à ce temps ceux de la race & famille de Dauid ont esté cerchez & mis à mort: authorité prinse d'Egesipe. CHAP. X.

Comme Domitian estoit aussi en deliberatiō de mettre à mort tous ceux qui [a] estoyent descendus de la race de Dauid, on trouue aux histoires, qu'aucuns des heretiques, contrarians à la foy de Iesus Christ, firent venir en iugement les nepueux de Iude, pour ce seulement qu'ils descendoyent de la lignee de Dauid. Ce Iude estoit frere de nostre Seigneur, selon la chair, comme estant fils de Ioseph. Dont Egesippe escrit ainsi: Encor restoyent ils du lignage & race de nostre Sauueur, quelques neueux de Iude (qui fut appellé frere du Seigneur, selon la chair) Ceux cy (par ce qu'on les descouurit estre de la lignee de Dauid) furent amenez pardeuāt l'Empereur Domitian, par vn nōmé Euocat: car l'Empereur craignoit la venue de Iesus Christ, aussi biē cōme Herodes auoit fait au parauāt. Il les interrogea dōc s'ils estoyent du sang de Dauid. Ce qu'ayans confessé, de rechef furent interrogez quelles estoyēt leurs richesses & biens temporels. A quoy il respōdirent que tout leur patrimoine ensemble ne valoit pas d'auantage de neuf mille deniers (*qui estoit la somme de mil cent soixante & quinze liures, à compter chacun denier pour trois sols & six deniers tournois, selon la supputatiō de Budé*) lequel diuisé en deux parties egalles, la moitié en appartenoit à l'vn d'eux, l'autre moitié à l'autre: encor ne cōsistoit pas leur richesse en deniers cōtans, mais en dixneuf arpens & demy de terre, desquels la valeur estoit estimee du prix de neuf deniers. De ce bien en partie ils payoyent le tribut, en partie ils faisoyent leur despense, labourans eux mesmes leurs terres. Puis à fin de prouuer à veue d'œil qu'ils estoyent endurcis au labeur, & gaignoyent leur vie auec trauail: ils luy monstrent leurs

Successeurs de Dauid cerchez pour estre mis à mort.

Les parens de nostre Sauueur trouuez, furēt par Domitian desprisez pour leur pauureté & abjects.

Vnde quadraginta agri iugera.

mains pleines de cals & durillons. Mais leur ayant demandé s'ils sçauoyent quelque chose du Royaume de Iesus Christ, quel il estoit, où & quand il prendroit commencement: ils dirent & attesterent que son regne ne seroit point mondain ny terrien, ains celeste & angelique à la consommation & fin de ce mõde: quand il viẽdroit en grande gloire iuger les vifs & les morts, & rendroit à chacun digne rescompense & guerdon selon ses faits, œuures & estudes. Or Domitian estant ainsi par eux informé de la verité, ne les condemna pas: ains ne tenant conte de leur petitesse & pauureté, les renuoya libres & quittes, deffendant ensemble la persecution des Eglises, par vn edict qu'il fit publier. Ainsi eux absouls eurent le gouuernemẽt des Eglises, comme tesmoins & aussi parens du Seigneur Iesus: & la paix estant rendue aux Iuifs, paruindrent iusques au temps de l'Empire de Traian. Voila ce qu'en dit Egesippe. Tertulian aussi fait mention de Domitian, quand il dit: Domitian participant à la cruauté de Neron, s'estoit essayé de faire choses semblables à luy. Mais se ressentant auoir (comme ie pense) quelque raison & prudence, il se desista de bonne heure, & r'appella ceux qu'il auoit exilez & condamnez à perpetuel bannissement.

[a] estoyent descendus de la race de Dauid) *Il fut commandé qu'entre les Iuifs lon cerchast les successeurs de Dauid, auec toute cruauté de tourmens & par question ou genne, & qu'on mit à mort ceux qui se trouueroyent estre de ceste race: comme si encor pouuoit venir quelqu'vn de la semence de Dauid, qui peust cõquester le Royaume: tant on portoit d'enuie aux saincts prophetes, & adioustoit-on foy que quelqu'vn d'eux pouuoit quelque iour r'entrer au royaume de Iudee.*

Decés des Empereurs Vaspasian, Tite, Domitian & Nerue: & de l'Empereur Traian.

CHAP. XI.

Peste fort cruelle sous Vespasian.



DV regne de l'Empereur Vespasian il y eut si grande pestilence à Rome, que chacun iour, long temps durant, il s'y mouroit de peste plus de dix mille hommes. Aussi on dit qu'alors les Rhodiens esleuerent & dedierent vn colosse & statue massiue de six vingts sept pieds, en l'honneur de Iupiter, dans leur ville de Rhodes. Ce pendant Vespasian repara le Capitole de Rome, qui auoit esté bruslé: & ayant gouuerné l'Empire par l'espace de dix ans, mourant, laissa son fils Tite Empereur: du temps duquel le mont Vesuue s'ouurit, & ietta tant de feu, que le pays d'alentour en fut tout gasté & les villes prochaines bruslees entierement. Cet Empereur se donnoit grande peine de rendre en bref temps la ville de Rome heureuse, & la mettre à son ayse: d'autant qu'il estoit fort studieux & amateur de sagesse, & se delectoit grandement aux sciences liberalles. Aussi porta il grand honneur à Iosephe, comme à vn homme renommé & excellẽt au possible: mesme qu'il escriuit [a] de sa main les liures d'iceluy, & les mit dans la biblioteque de Rome, comme vn œuure excellent. Or ayant gouuerné l'Empire par deux ans entiers, aduint que comme il alloit sur les champs en plain iour & en temps d'esté, il commença à saigner du nez, tellement que (apres auoir ietté du sang habondamment par les narines) le cœur luy faillit & s'esuanouyt. Et lors son frere Domitian (qui ne desiroit autre chose que d'estre Empereur) trouua moyen de l'empoisonner, & comme encor il souspiroit, le mit en vn sarcueil appareillé pour ceste cause. Ce Domitian gouuerna l'Empire auec assez peu de religion, contre l'honneur de Dieu, & (pour dire en bref) meschamment: de sorte que se rendant second persecuteur des personnes studieuses de la vraye pieté & saincte conuersation, apres Neron, il fit mourir vn grand nombre de gens de bien, comme i'ay dit peu auparauant: car ce fut de son regne que Thimothee, Onesime & Denis l'Areopagite paracheuerent leurs courses en la lice du martyre, pour la deffence de Iesus Christ. De ce temps mesme, [b] Apollone Tyanee viuoit: lequel les histoires disent estre venu de Rome à Constantinople (qui pour lors se nommoit seulement Byzance) où il chassa vne grande troupe de serpens & scorpions par ses charmes & enchantemens diaboliques, & dompta auec la bride les cheuaux les plus vifs, courageux & superbes que l'on eust sçeu trouuer: bref fit plusieurs autres choses prodigieuses & monstrueuses. Or par ce qu'iceluy Apollonius estoit bien en la grace de Nerue, Domitian le fit tondre par mocquerie, puis mettre en prison soubs garde seure. Mais Domitian ayant tenu l'Empire quinze ans durans, fut en fin mis à mort par ceux qui auoyent conspiré & iuré de ce faire: & contre son vouloir laissa le gouuernement d'iceluy à [c] Nerue. Incontinent apres, le senat de Rome, ayant aboly tous les actes & faits du feu Empereur, r'appella les bãnis, & les remit en leurs biens qu'ils possedoyẽt auant leur bannissemẽt. L'on dit aussi que le S. Apostre Iean retourna à la ville d'Ephese, de l'isle de Pathmos, où il auoit esté exilé, & depuis gouuerna les Eglises d'Asie. Or Nerue ne gouuerna l'Empire qu'vn an & peu d'auãtage: & iceluy estãt decedé, laissa Traiã pour son successeur, sous lequel viuoit en Asie ce disciple biẽ-aymé, qui se reposa & s'inclina à table sur l'estomac de son seigneur & maistre.

Mort de Tibere, fils de Vespasian.

Empire cruel de Domitian.

Meurtre des Chrestiens.

Apollonne Tyanee affronteur.

Tesmoins

Tesmoins sont de mon dire, Irenee Euesque de Lyon, & Clement le chroniqueur Alexandrin, qui ont tous deux publié constamment la parole de la foy. Le premier des deux, en son liure troisiesme contre les heresies, dit ainsi : Tous les prestres qui ont hanté & tenu propos auec S. Ian, disciple du Seigneur, en Asie, sont tesmoins de ce qu'il a enseigné. Car il demeura auec eux iusques au temps de l'Empereur Traian : & donne vray & certain tesmoignage des choses, qui sont de la tradition & doctrine des Apostres. Clement aussi (au chapitre, duquel le tiltre est, Quel riche est sauué) ayant tresbien & elegamment descouuert ce temps, & fait vn discours sur l'histoire du larron, qui fut sauué pour s'estre recongnu & conuerty (comme i'ay dit cy deuant) en escrit ainsi: Escoute vn conte, non pas quelque conte fait à plaisir, mais vne vraye narration, qui nous a esté faite de sainct Iean l'Apostre, & dont la memoire est bien contregardee. Car apres que le tyran fut mort (ce qui s'entend entieremét de Domitian) Iean reuint de l'Isle de Pathmos en la ville d'Ephese, & ce qui s'ensuit.

Chap. 3.

Chap. 42. du liure 2.

a de sa maison) *Tranquille dit, que Tite estoit coustumier d'escrire treslegerement en bref, auec petites marques & abbreuiations: tellement que combattant par ieu auec ses secretaires & clercs à qui escriroit plus hastiuement, il contrefaisoit tous signes & escritures de main, qu'il auoit veues: & confessoit souuent deuant tous, qu'il eust peu estre vn tres-subtil & grand faussaire. Parquoy ce n'est merueille si luy-mesme a escrit de sa main les sept liures de Iosephe, traictans de la guerre des Iuifs.*

b Apollone Tyanee) *Cest Apollone disparut soudain & se perdit en iugement, lors que Domitian le vouloit faire mourir. Lactance, liure cinquiesme, chapitre troisiesme.*

c Nerue) *Nerue, de son temps ordonna que tous enfans & filles, yssus de pauure lieu, fussent nourris aux despens & frais du public, par toutes les Itales. Eutrop.*

Nerue voulut que tous ceux qui auoyent esté accusez d'impieté enuers les dieux (sçauoir est, tous Chrestiés) feussent absouls: Et fit defense par vn edict expres qu'il n'y eust aucun seruiteur si hardy desormais, qui ausast accuser son maistre faussement, ny en autre sorte: & qu'il ne fust licite à personne de quelque condition ou qualité qu'il peust estre, de dresser accusation contre quelqu'vn, au temps à venir, ny de l'impieté (ainsi appelloyent ils la foy Chrestienne) ny de la secte & religion des Iuifs. Ainsi escrit Dion.

De Menandre, second heretique apres Simon l'enchanteur.
CHAP. XII.



Oubs le mesme Empire de Traian, apres ce grand enchāteur Simon, Menandre son disciple, Samaritain comme luy, se monstra equippé d'vne armure de puissance & operation diabolique, autant singuliere & excellente en meschanceté, comme son precepteur Simon l'auoit laissé apres luy beaucoup plus grand maistre & ouurier, plus expert en toutes sortes d'affronteries, enchantemens & ieux de passe-passe, qu'il n'estoit pas luy-mesme, bien qu'il l'eust enseigné. Cest affronteur s'attribuoit l'honneur d'estre nostre Sauueur & gardien, disant entre autres bauerles, qu'il s'estoit bien voulu abbaisser du ciel en terre, pour le salut des humains. Encor soustenoit il, que si quelqu'vn entreprenoit le combat contre les Anges, architectes & fabricateurs de ce monde, iamais autrement il ne pourroit retourner victorieux ny gaigner la bataille, s'il n'estoit instruit parfaitement en la science de magie, & s'il n'auoit la congnoissance entiere de tout son art és enchantemens magiques & charmes de necromance: encor falloit il estre baptisé du baptesme qu'il enseignoit. Il disoit d'auantage, que s'il faisoit tant d'honneur à vne personne, que de luy conferer son baptesme, telle personne ne deuenoit iamais vieille, ains viuoit d'vne vie perpetuelle, & non asseruie à la mort. Irenee (duquel i'ay parlé au chapitre precedent) fait mention de ce galand icy: & aussi entre les philosophes le martyr & fort bon tesmoin Iustin, qui tenant propos de Simon l'enchanteur & de Menandre son disciple, dit ainsi: Vn certain personnage, duquel le nom est Menandre, Samaritain aussi, natif d'vn village nommé Caparate, disciple de Simon, non moins attainct de fureur diabolique que luy, a seduict plusieurs personnes par son art magique, du temps qu'il viuoit en Antioche : lequel aussi persuada & fit accroire à ceux qui le suiuoyent, qu'ils ne mourroyent iamais. Encor y a il de ce temps quelques vns de ses disciples qui font profession de cest erreur, & soustiennent sa fause opinió. Or estoit ce vn bon tour de finesse diabolique, de donner occasion de vituperer & calomnier le souuerain mystere de la diuine pieté, comme vne eschole de charmes & enchantemens, à raison de tels magiciens, qui pour donner couleur & couuerture à leurs meschancetez, se disoyent Chrestiens: & toutesfois ils renuersoyét & des-honoroyét publiquement la doctrine de Chrestiens, en ce qui concerne l'immortalité des ames, & la resurrection des morts.

Menādre, disciple et successeur de Simō le magicien, & de son heresie aussi.

Baptesme de Menandre.

Le diable a liuré de merueilleux assaults & tresrudes à la foy Chrestienne, par l'heresie de Simon & Menandre enchāteurs.

De l'hereſie des Ebionites CHAP. XIII.

Hereſie d'Ebion. Hebion, en Hebreu, ſignifie pauuret, ou, pauure de ſens: Hebionites pauurets, ou, pauures de ſens. Au cōtraire, la iuſtification ſ'acquiert par ſeule foy, ſans les ceremonies de la loy.

VOyla comment ces affronteurs abuſoyent & ſeduiſoyent les hommes. Il y en eut d'autres, qui, ne pouuans retirer du tout les humains de la profeſſion & foy en Ieſus-Chriſt, fils de Dieu, mirẽt en auant vne opiniõ de luy, qui n'eſtoit pas ſi haute: mais biẽ moindre que celle que la Chreſtiẽté tient. Les anciẽs les ont appellez Ebioneos ou Ebionites: dignes à la verité, d'auoir entieremẽt ce nom, lequel declare directemẽt & au vray la pauureté de leur eſprit, & la mendicité d'entendement qui eſt en eux: car ce mot de Hebion (auec la note d'aſpiration, h) eſt celuy, par lequel les Hebreux nomment vn mendiant. Or enſeignoyent ils que Ieſus-Chriſt eſtoit ſeulement pur homme, lequel fut iuſtifié par l'accroiſſement & augmentation de ſes bonnes mœurs, qui luy firent auoir ceſt auantage: lequel premierement fut engendré de Marie, & print commencement & origine de ſon eſtre, par le moyen de la cohabitation de Ioſeph auec elle ſon eſpouſe: d'auantage, qu'il ne ſe pourroit faire facilement, qu'auqu'vn fuſt ſauué par la ſeule foy qu'il auroit en Ieſus-Chriſt, ſ'il n'obſeruoit auſſi les ceremonies de la loy, & ne ſuyuoit la maniere de viure, telle qu'elle la commande. Ceſte hereſie, & ſecte des Ebionites, fut diuiſee en deux parties: Les vns auoyent l'opinion, que ie vien de dire: Les autres confeſſoyent bien que le Chriſt auoit prins naiſſance du ſainct Eſprit & de la vierge Marie, mais ils nioyent qu'il fuſt eternellement & ne le confeſſoyent point eſtre ny le Verbe, ny la ſapience de Dieu eternel, & qui n'a aucun commencement. Et pourtant ils ſe reſſentoyent de la meſme impieté des autres: parce qu'ils ſ'eſtudioyent ſoigneuſement de garder & ſ'aſtraindre aux ceremonies de la loy, comme faiſoyent les premiers. Encor reiettoyent ils & meſpriſoyent toutes les Epiſtres du ſainct Apoſtre Paul, l'appellans du nom d'Apoſtat & renieur de la loy: & perſeueroyent de ſe tenir & arreſter à la ſeule Euangile, qui eſt ſelon les Hebreux. Et encor qu'ils obſeruaſſent le Sabbat & toutes autres choſes, que les Hebreux auoyent en recommandation, faiſans ainſi comme eux: ce nonobſtant ils ſolenniſoyent auſſi, comme nous autres Chreſtiens, les iours des Dimenches, en memoire de la reſurrection de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt.

Du grand heretique Cerinthe. CHAP. XIIII.

Hereſie de Cerinthe.



CErtain autheur Eccleſiaſtique, nommé Caie, fait mention d'vn certain Cerinthe, qui fut autheur & Capitaine d'vne autre ſecte d'hereſie: quãd il dict: Cerinthe auſſi nous met en auant de merueilleux propos, leſquels faulſement il feinct luy auoir eſté enſeignez par les Anges, comme par reuelation faite à vn grand Apoſtre, & miſe en eſcrit par iceluy: ſouſtenant & affermant, que le regne de Ieſus-Chriſt deuoit eſtre, & de fait, ſeroit terrien apres la reſurrection: & que la chair, qui pour lors tiẽdroit le premier lieu, ſ'addõneroit de rechef à ſes plaiſirs & voluptez, en Ieruſalem. Encor diſoit il (comme celuy, qui, voulant ſeduire les hommes, ſe faiſoit ennemy mortel des eſcritures ſainctes de Dieu) que Ieſus-Chriſt auoit aſſigné & deſtiné vn temps pour celebrer les nopces l'eſpace de mille ans. Pareillemẽt Denys Alexandrin parle de luy, au ſecond liure des promeſſes de l'Apocalypſe de ſainct Iean l'Euangeliſte. Cerinthe (dit-il) qui a inſtitué l'hereſie appellee de ſon nom Cerinthiẽne, ſ'eſt voulu attribuer enuers le vulgaire vne appellation idoine & digne de ſa doctrine feincte & controuuee: qui eſtoit telle, ſçauoir eſt: Que le regne de Dieu ſeroit terrien: & que, ſi l'homme, aymant ſon corps & grandement charnel, & eſtoit en ſa vie conuoiteux de quelque choſe, en laquelle il prinſt plaiſir, comme à boire & manger, ou à congnoiſtre les femmes charnellement: lors qu'il ſeroit auec Ieſus-Chriſt, il viuroit en telles voluptez & delices, comme en ſonges: ſçauoir eſt, en feſtins, bãquets, yurongneries, beuueries, accompliſſemens de mariages, & ce aux iours de feſtes, & grands ſacrifices & immolations de beſtes (eſquelles il a penſé ces plaiſirs deuoir eſtre trouuez meilleurs, & plus agreables.) C'eſt ce que Denys en dit. Mais Irenee non ſeulement a propoſé, en ſon premier liure contre les hereſies, pluſieurs ſottiſes pleines d'abuz & reſuerie de Cerinthe: mais encor, au 3. liu. du meſme ſubiet, il fait diſcours d'vne hiſtoire d'iceluy, laquelle eſt digne de memoire, diſant, qu'il y a quelques vns, qui en ont ouy faire le cõte à Polycarpe, Eueſque de Symrne. Le cas eſt tel: Aduint vne fois que l'Apoſtre S. Iean auoit beſoin d'aller aux bains: où eſtãt entré, il entẽdit que Cerinthe y deuoit auſſi venir. Ce que cõgnoiſſant, il ſe retira & ſortit de là, en la plus grãd' haſte que poſſible luy fut, eſtimãt n'eſtre pas raiſonnable de demeurer auec luy, nõ pas meſmement ſ'arreſter en la maiſon où il ſeroit. Et non ſeulement il ſ'en alla, mais cõſeilla à ceux qui eſtoyent auec luy, & leur perſuada de ſe retirer auſſi, diſant: Fuyons d'icy mes amis: de peur que le bain, où l'ennemy de verité Cerinthe ſe laue, ne tombe ſur nous & viẽne à la vallee.

Le regne de Ieſus en terre, de mille ans apres la reſurrectiõ.

Origine & commencement des Chiliaſtes ou Milenaires.

Chap. 25.

Chap. 3.

L'Apoſtre S. Iean fuyoit biẽ fort la preſence & venue de Cerinthe

De l'heresie des Nicolaïtes, & comment elle a prins son origine de Nicolas, l'vn des sept premiers Diacres.

CHAP. XV.

Heresie des Nicolaïtes.

ENcores entre ces heresies, celle des Nicolaïtes, qui fut la quatriesme depuis Simon, a eu son cours: de laquelle le sainct Apostre Iean fait mentiõ en son Apocalypse. Nicolas en fut autheur, qui estoit l'vn des Diacres esleuz auec sainct Estienne, pour auoir le soing du mynistere des pauures: comme il estoit escrit aux Actes des Apostres. Clement Alexandrin, au troisiesme liure de ses compositions, dit, qu'il auoit vne belle femme, de laquelle les Apostres (apres l'Ascension de nostre Sauueur) luy reprocherent qu'ils estoyent ialoux, le reprenant de cela, & luy remonstrant qu'il ne falloit pas faire ainsi. Qui fut cause qu'il la mit au milieu de toute la compagnie, & permit que quiconque en auroit affection, la prinst à femme: adioustant vn propos conuenable & conforme à ce fait, & disant qu'il falloit [a] abuser de la chair. Par lequel propos, il me semble qu'il ne vouloit donner à entendre autre chose, sinon qu'il ne se faut pas seruir de sa chair aux voluptez defendues, ny s'abandonner à l'appetit desordonné des plaisis & delices d'icelle. Or ceux qui ont voulu soustenir son heresie, suyuant son fait & son dire sans l'examiner auec meur iugemẽt, s'addõnent à fornicatiõ & paillardise sans aucune honte. Toutesfois Nicolas ne leur a pas enseigné de ce faire, car il n'a iamais cõgnu autre femme, que la siẽne: & a eu d'elle de beaux enfans, desquels les filles sont enuieillies auec leur virginité & chasteté: le fils ne s'est iamais voulu marier, mais est tousiours demeuré sans femme. Or puis qu'il n'y a personne qui contredie à cela, il est assez euident, que, quant à auoir produict sa femme au milieu des Apostres, c'estoit pour monstrer qu'il renonçoit à toute affection charnelle, & que par l'abus de la chair, il n'enseignoit autre chose, fors vne continence & vn entier retranchement des voluptez charnelles: comme celuy qui n'a iamais voulu s'assubiettir ny faire seruice à deux maistres, sçauoir est, à volupté & au Seigneur, suyuant le commandement d'iceluy. On dit aussi que sainct Matthias enseignant parloit ainsi: Il faut certainement forcer & vaincre sa chair, & vser d'icelle tout autrement qu'elle ne veut, en ne luy donnant aucun abandon à delices: mais l'ame doit estre nourrie, entretenue, & auancee par foy, auec congnoissance de la verité. Or il suffira d'auoir icy discouru briefuement & succinctement qui ont esté ceux qui dés le commencement de l'Eglise naissante, se sont dõnez peine d'abastardir & corrompre la vraye & entiere doctrine de la foy: ayant monstré, quels ont esté leurs abuz, & comment incontinent ils se sont escoulez & venuz à neant: soubs protestation & auec premesse de parler aussi de toutes les autres heresies, quand le lieu & l'occasion se presenteront.

Excellente doctrine & exemple du vray abuz de la chair.

[a] abuser de la chair) *Au liure premier des loix de Ciceron, il y a vne fort belle sentence, touchãt cest abuz de la chair. Quelle chose (dit-il) pourroit on dire ou penser plus heureuse, que quand l'ame se retire du seruice & obeissance du corps, ayant acquis intelligence & congnoissance des vertuz, & met soubs le pied & surmonte la volupté, comme vne mauuaise tasche de des-hõneur? & fuyant toute craincte de mort & de douleur, abandonne la cõpagnie de la chair, s'estimant estre conioincte par nature auec tous? & quãd aussi elle embrasse l'honneur & reuerence de Dieu auec pure religion, & aguise la pointe de son entendement, aussi bien que des yeux, pour eslire le biẽ, & reietter le cõtraire? qui est vne vertu appellee Prudẽce, à cause qu'elle preuoit & pouruoit.*

Comment Simeon, fils de Cleope, endura martyre. Et d'où sont venues premierement les heresies, qui ont assailly l'Eglise de Iesus-Christ.

CHAP. XVI.



Persecution des chrestiens soubs l'Empereur Traian.

Eron fut le premier qui commença à persecuter l'Eglise de Iesus-Christ: Domitian, le second: Traian, le troisiesme: soubs lequel (cõme les anciens nous ont laissé par escrit) grande persecution fut esmeuë contre nous, & publiquement, & en priué: tous les peuples s'esleuans par toutes les villes, pour nuire à ceux qui soustenoyent la foy Chrestienne. En ce temps, c'est chose certaine, que Simeon, fils de Marthe & de Cleophe, oncle de Iesus, acheua le cours de sa vie par martyre. Ceste Marie n'estoit pas la mere de nostre Seigneur, laquelle fut fille de Ioachim & Anne: mais bien elle estoit estimee sa fille, comme engendree de Ioseph son mary, & de Salome, premiere femme d'iceluy: comme i'ay dit cy deuant. Or auoit esté donnee la charge de l'Eglise Ierosolimitaine à ce bon homme Simeon, apres sainct Iacques le premier Euesque d'icelle: & fut r'encusé & decelé par quelques heretiques, comme l'vn des succeurs de Dauid (car encor les cerchoit on de ce tẽps là, pour les mettre à mort) & venu de la tribu & lignee Royale

Martyre de Simeon Euesque de Ierusalem.

de Iuda,& parent de Iesus-Christ du costé du pere: & à raison de luy (parce que libremẽt il soustenoit la religion Chrestienne, de laquelle il faisoit profession) les princes & grās seigneurs furent frappez d'enuie. Or apres que par plusieurs iours il eut souffert courageusement beaucoup d'aspres tourmens, qu'Attique, gouuerneur du pais, luy faisoit endurer: il fut finalement condamné à mesme supplice, que celuy de Iesus-Christ. Car estant esleué en croix, il rendit son ame à nostre Sauueur, ayant biē pour lors six vingts ans. Egesippe escrit, que mesme les acusateurs de Simeon furent apprehendez aussi bien que luy, parce qu'ils estoyēt de la tribu & race des Roys de Iudee: des successeurs de laquelle on faisoit en ce temps là soigneusemēt enqueste, pour les faire tous mourir. Or si quelqu'vn se veut arrester à la vraye raison, & faire diligente obseruatiō de la verité: il n'aura pas tort de dire que ce Simeon a esté de ceux qui ont veu de leurs yeux, & ouy de leurs aureilles nostre Seigneur Iesus. Son vieil aage en peut estre bon tesmoin: & mesme que l'escriture des sainctes Euangiles fait mētion de Marie, femme de Cleophe, de laquelle cestuy-cy fut fils, comme i'ay dit cy deuant. Le mesme historiographe parle aussi de quelques autres, qui sont descenduz de l'vn des freres du Sauueur du costé du pere, & iceluy frere estoit nōmé Iude: lesquels il dit auoir vescu iusques à ce mesme temps, & outre ce qu'il a declaré au parauant, encor adiouste il & met par escrit le martyre de quelques vns, soubs l'Empire de Domitian, pour la defense de la foy en Iesus-Christ. Ce qu'il en escrit, est de telle substāce: Les parens du Seigneur sont aussi venuz, & ont eu le gouuernemēt de toute l'Eglise, comme martyrs & tesmoins: & (apres qu'elle a esté mise en paix) y sont demeurez iusques au temps de l'Empereur Traian: & aussi iusques à ce que Simeō, fils de Cleophe, & cousin d'iceluy seigneur, a esté meschamment accusé par les heretiques deuant Attique, homme Consulaire, qui estoit gouuerneur de Iudee. Lequel Simeon, ayant esté gehenné & tourmētē cruellemēt, endura tellement le martyre, que tous (& mesme le gouuerneur Attique) s'esmerueilloyent, comment il estoit possible qu'vn homme de six vingts ans peust souffrir tant de tourmens. A la fin, par le iugement du magistrat, il fut condamné à estre attaché & leué en croix, & la sentence executee. Peu apres que l'historien a entremellé, par digression, le discours de quelques autres narrations, ayant mis par escrit ce que i'ay presentemēt allegué de luy, il dit: Que l'Eglise a demeuré, iusques à ce temps, vierge pure, entiere, & sans corruption: & que si aucuns estoyent, qui se voulussent efforcer de corrompre & gaster la saincte doctrine de predication salutaire, ils demeuroyent encor cachez és lieux obscurs & caligineux, tellement qu'ils ne s'osoyent bonnement declarer ny monstrer. Mais apres que la saincte assemblee des Apostres (qui de leurs aureilles auoyent ouy les enseignemens de la parole & sagesse diuine) fut mise à mort par diuerses sortes de tourmens: alors premierement le complot, conspiration & alliance des seducteurs, cōtreuenans à la vraye religion, print son commencemēnt par tromperie des docteurs estrāgers. Lesquels puis apres quād il n'y eut plus aucun des Apostres, ont bien osé publier à front leué & teste nue (comme lon dit) vne doctrine fausse, soubs couuerture de bonne appellation, contre la predication de verité. Voyla ce qu'en dit Egesippe. Quant à moy, ie me delibere d'adiouster à ceste histoire, suyuant son ordre, le reste de ce qui est aduenu soubs l'Empire de Traian.

Simeon a vescu six vingts ans.

L'Eglise est demeuree entiere & vierge, sans estre corrompue par les heretiques, iusques au tēps de l'Empereur Traian.

Origene des heretiques.

De la persecution des Chrestiens soubs l'Empereur Traian: & de l'edit qu'il fit publier contre eux.
CHAP. XVII.

OR la persecution contre les Chrestiens auoit attainct le but de sa grandeur, tellement qu'elle ne pouuoit croistre d'auantage, quand Pline le second (qui estoit le chef des gouuerneurs de la prouince) trouua bō d'escrire à l'Empereur Traian, combien estoit grand le nombre de ceux qui auoyent esté mis à mort pour la foy: voyant que la multitude en estoit si grande qu'il estoit bien raisonnable que l'Empereur en fust aduerty. Encor adioustoit Pline d'auantage en ses lettres que les Chrestiens ne commettoyent aucune meschanceté contre les loix, si ce n'estoit que se leuās dés la premiere pointe du iour, ils chantoyent les louāges du Christ qui par eux estoit adoré & estimé Dieu: quant au reste, qu'ils se retiroyent & alienoyent entieremēt de toutes meschancetez & vices. Traian, fleschy par telles paroles, luy escriuit qu'il n'estot ia besoin de recercher la gent Chrestienne, ny en faire aucune poursuite en apres: & que lon fist seulement punition de ceux qui seroyent presentez & amenez en iugement. Et pourtant, ceste poursuite violente fut aucunement assoppie, & eut quelque peu de cesse: toutesfois les affaires des Chrestiens n'estoyent pas trop bien asseurees, à cause des embusches de ceux qui ne demandoyent qu'à les affliger, & leur porter nuisance. Car en quelques lieux le peuple s'esleuoit contre nous: en autres endroits les seigneurs & gouuerneurs des pais auoyent la dent sur nous. Et combien que la poursuite contre les fideles n'estoit pas publiee par tout vniuersellement, ny ordonnee estre faite, si est-ce que la persecution de Chrestiens estoit telle par les prouinces à part,

Pline le ieune, touchāt la persecution des Chrestiens.

Response de Traian à Pline, en forme de lettres patētes, touchāt les Chrestiens.

part, que plusieurs en enduroyent la mort, estans martyrs en tesmoignage de leur foy. Tertullian, en sa defense qu'il a mise par escrit en langue Latine, recite ce que ie dy, auec telles paroles: Mais nous trouuons que l'inquisition & poursuite contre nous, a esté aussi defendue. Car Pline le second, ayant le gouuernement de la prouince, apres auoir condamné & fait mourir quelques Chrestiens, & deposé d'autres de leur degré d'honneur, se trouua en fin tant troublé à cause de la grande multitude des fideles, qu'il ne sçauoit où il estoit, ny qu'il en deuoit faire à l'aduenir: de sorte qu'estant en tel doute, il voulut auoir l'aduis & conseil de l'Empereur Traian sur cest affaire: luy allegant qu'il ne trouuoit rien de meschant en eux, reserué leur obstination de ne point sacrifier. Encor adioustoit-il que les Chrestiens se leuoyent, & s'assembloyent du grand matin, & louoyent Iesus-Christ, comme Dieu, par Cantiques & Hymnes: defendans entre eux l'homicide, paillardise, tromperie, fraude, trahison, desloyauté, & tous autres vices, pour bien obseruer leur discipline. Traian (apres tel aduertissement) rescriuit par lettres patentes, qu'on n'eust plus à faire enqueste, ny aucune poursuite contre les Chrestiés: & que si quelqu'vn d'eux estoit amené en iugement, on en fist la punition.

Martyre de sainct Clement le Romain, & de ses liures.
CHAP. XVIII.

Encor estoit de mesme temps sainct Clement bien renommé en la ville de Rome, lors qu'aussi Ignace gouuernoit l'Eglise d'Antioche: & Papie trauailloit à escrire & composer ses liures en la ville de Hieropolis. Pancrace semblablement viuoit pour lors, & Polycarpe Euesque de Smyrne: lequel estoit sectateur & disciple de l'Apostre sainct Iean (qui fut assis à table & reposa sur la poictrine du Seigneur) & les autres, du S. Apostre Pierre. Or sainct Clement, natif de Rome, de noble lignage, & r'apportant sa genealogie aux Empereurs Romains, desquels il se disoit parent, estoit fils d'vn gentil-homme nommé ∴ Fauste, & d'vne damoiselle, qui se nommoit Matthidie: lequel estudia si bien és disciplines diuerses des Grecs, qu'il acquit la cógnoissance entiere de toutes sortes de sciéces. Il fut familier du prince des Apostres S. Pierre (comme i'ay dit cy deuant) par lequel apres auoir esté instruict és mysteres secrets de Iesus-Christ, il publia l'Euangile. Mais pour autant qu'il ne faisoit pas le commandement de Traian, il fut banny, [a] & enuoyé en exil en ville obscure, desolee, de peu de renom, & assez mal habitee, prochaine de :: Chersone: finalemét, ayant enduré plusieurs aduersitez pour la cófession de Iesus-Christ, il fut ietté dans la haute mer, auec vne ancre de fer pendue à son col. Or apres sa mort, il aduint de luy vn cas estrange, & qui surpasse toute opinion humaine: Car la mer se separa sept iours durans bien lieüe & demie en longueur, tellemét que plusieurs allerent au lieu ou estoit son corps, en pleine mer, dans vn temple, que la vertu diuine auoit basty & edifié: & là estás, baisoyét le martyr. Et la mer estant vne fois retiree, cóme elle a de coustume, & apres que le peuple, ayát fait ses deuotiós, s'en fut retourné chacun en son logis: aduint qu'vn enfant y fut laissé par oubliáce de ses pere & mere. La mer s'enfla & reuint en son lieu accoustumé, tellemét que le tendre enfant fut couuert d'eau: Mais quand de rechef les flots se furent retirez, les pere & mere de l'enfant, estans là venus en grand haste pour sçauoir des nouuelles de leur fils, le trouuerent sain & sauue, assis aupres du tombeau du sainct martyr. Voyans cela, ils cognurent que leur fils auoit esté entretenu par la grace diuine, qui là residoit, & conserué sans receuoir aucune nuisance par les bestes marines. Parquoy ils porterét à l'Apostre telle reuerence & hóneur qui luy appartenoit, & estoit besoin: puis, auec leur enfant, se retirerent en leur maison. I'ay parlé au parauant de ce Clement assez au long. Eusebe de Pamphile fait mention d'vne Epistre, escrite soubs le nom de Clement, qui est gráde & admirable: laquelle il a addressee & enuoyee au nom de l'Eglise Romaine, aux Corinthiens, du temps qu'il y auoit sedition entre eux. Il dit que ceste Epistre se lisoit publiquement en l'Eglise au temps passé, & de son temps aussi: en laquelle il s'est aydé de plusieurs sentéces prinses en l'Epistre de sainct Paul aux Hebreux. Encor y a il vne autre Epistre de son nom, qui n'est pas de telle marque, que ceste premiere. Le mesme Eusebe escrit que les anciens l'ont ignoree. Il reprouue aussi ce peu de compositió, qu'il dit estre vn dialogue de sainct Pierre & d'Appion: comme n'ayant point en soy l'entiere & vraye forme de la bonne opinion Apostolique. Quant à moy, s'il parle des liures que lon dit estre de la composition de sainct Clement, & que nous tenons pour tels, ie ne suis pas de son auis, parce qu'ils sont receuz en l'Eglise. Mais si outre ceux-cy, il en y a quelque autres: ie n'y mets pas empeschement. Au reste, nous croyons sainct Clement auoir esté autheur des constitutions Apostoliques & saincts canós. Quant est de l'Epistre aux Hebreux, on n'est pas bien asseuré, si c'est sainct Clement, ou bien sainct Luc l'Euangeliste, qui la traduicte de l'Hebreu de sainct Paul, duquel elle est propre & naturelle, comme de celuy qui la dicta premierement.

∴ Autres le nomment Faustin.

Liu. 2. chap. 35.

:: Autres l'appellent Chersonse.

Martyre de S. Clement.

Miracle insigne.

Escrits de S. Clement.

Liu. 3. chap. 31.

Canós Apostoliques de S. Clement.

De l'Epistre aux Hebreux.

[a] & enuoyé en exil) *Sainct Clement fut transporté en vne isle, par le commandement de Traian: où il trouua deux mille Chrestiens, condamnez à rompre & briser le marbre.*

Comment sainct Ignace accusé & mené depuis la ville d'Antioche, en celle de Rome, fut presenté aux bestes sauuages, pour estre deuoré pour l'amour de Iesus-Christ: & de ses Epistres.

CHAP. XIX.

Les faits de S. Ignace.

VOyla commét les affaires de sainct Clement se sont portees. Or Ignace, bien renommé enuers tous, secód Euesque en l'Eglise d'Antioche apres sainct Pierre, fut lié & enuoyé à Rome, pour estre viande aux lyons, s'il ne renonçoit à la foy de Iesus-Christ: & ce par ce qu'il ne cessoit de reprendre la superstition de Traian, qui pour lors estoit en Antioche. Et en allant accompagné de bonne & seure garde de gens de guerre, ainsi comme il passoit par Asie, de ville en ville, les Eglises estoyent par luy visitees & confermees en la discipline Chrestienne, auec sermons & familiers aduertissemens. Et par ce que lors premierement les heresies ausoyent plus librement leuer les cornes, & se mettre en auant petit à petit: il les admonnestoit de s'en garder diligemmét, & de s'arrester auec grande constance à la doctrine & tradition des Apostres. Et à fin de les induire plus certainement à ce faire, il trouua bon de mettre par escrit ses aduertissemens & remonstrances. Parquoy estant en la ville de Smyrne, où Polycarpe auoit le gouuernement de l'Eglise, il enuoya vne Epistre à la congregation des fideles d'Ephese, en laquelle il fait mention du pasteur Onesime. Puis il en escriuit vne autre en la ville de Magnesie, situee pres la riuiere Meandre, en laquelle il tient propos d'vn certain Euesque, nommé Damase. Encor en addressa il vne autre à l'Eglise de Tralles, de laquelle Polybe estoit pour lors Euesque. Sa quatriesme Epistre fut enuoyee à l'Eglise Romaine, auec exhortation ample & copieuse, tendant à ce qu'ils ne missent aucun empeschement à son martyre: & qu'ils ne feissent rien par l'imbecillité & foiblesse de leurs esprits, parquoy il fust frustré de l'esperance qu'il auoit conceue en son entendement, & laquelle il desiroit tant venir à son effect. Or me semble il n'estre hors de propos, ains conuenir à la presente matiere, à fin de declarer la grandeur de sa cóstance en la foy de Iesus-Christ, si i'allegue en ce lieu vne partie de son dire, qui est tel: Depuis le païs de Syrie iusques à Rome, i'ay à batailler contre des bestes, & par terre, & par mer, tant de iour, que de nuict: sçauoir est, auec dix leopards, c'est à dire, contre vne compagnie de dix hommes de guerre, qui deuiennent tousiours pires, encor qu'on leur face du plaisir. Mais les torts qu'ils me font, me rendent sage de plus en plus: Toutesfois ie ne suis pas pour ceste cause iustifié. O que ie desirerois bien que les bestes qui sont destinees & preparees pour moy, fussent icy presentes! lesquelles aussi ie desire trouuer, plustost auiourd'huy que demain. Ie les amadoüeray auec toutes les flatteries & mignardises que possible me sera, à fin qu'elles ne me facét pas long temps languir, ains me deuorent legerement. Et si elles n'en veulent rien faire, ie les prouoqueray & animeray contre moy, leur faisant quelque violence, pour me faire plustost despescher. Ie vous supplye me pardonner, si i'offense en cest endroit, ie congnoy bien ce qui m'est expedient: Car ie commence à apprendre, seulement de ceste heure, de ne desirer ny demander aucune chose, tant de ce qu'on ne voit point, que des autres mises à la veuë des hommes: sinon que ie puisse auoir ce bon heur, d'aller en bref à Iesus-Christ. Que les feuz, les croix, les compagnies des bestes, les rompemens des os, les detranchemens & chiquetures des membres, les brisures de tout le corps: bref, tous les tourmens & supplices du diable viennent tous sur moy, ensemble, où l'vn apres l'autre: moyennant que ie puisse paruenir au but, où ie preten, qui est Iesus-Christ. Voyla vne partie de ce qu'il a escrit en la ville de Smyrne. Or luy estant en Troas, il communiqua sa doctrine par lettres à l'Eglise de Philadelphie. Encor escriuit il vne Epistre aux fideles de Smyrne: & vne autre à part à l'Euesque Polycarpe, luy faisant honneur comme à vn personnage diuin, & luy recommandant son troupeau comme à vn pasteur Apostolique, luy qui aussi estoit bon pasteur: auec aduertissement en maniere de priere & requeste, que son bon vouloir fust d'auoir soucy de sa bergerie Chrestienne, & ne luy enseigner aucune chose, qu'il n'estimast estre tresbonne & tressalutaire: En l'Epistre aux Smyrneans, il tient quelques propos singuliers & excellés de Iesus-Christ: & ne sçay pas au vray, où il les a prins. Car parlant d'iceluy, il dit: Ie l'ay veu en chair apres sa resurrection, & croy certainement que c'est il. Parce que quand il fut venu au lieu où estoit sainct Pierre & les autres de sa compagnie, & leur ayant dit: Tenez, prenez moy, touchez & maniez mes membres, & voyez que ie ne suis pas vn diable sans corps: soudain ils le manierent, & le touchant, creurent que c'estoit il à la verité.

Les Epistres de S. Ignace.

Courage fort desireux de martyre.

Bel exemple de l'obeissance deuë aux magistrats, & seigneurs. Rufus.

Irenee aussi a congneu le martyre d'Ignace, & Polycarpe pareillement fait mention de ses Epistres. Irenee escrit de luy, ce qui s'ensuit: Comme quelqu'vn des nostres à dit, lequel fut condamné à estre exposé aux bestes sauuages, à cause de sa profession, & du tesmoignage qu'il portoit de Iesus-Christ: Ie suis le fourment de Dieu, qui seray moulu par les dents des bestes sauuages, à fin que sois trouué pain entier & pur. Et Polycarpe, en son Epistre qu'il addresse aux

Philippiens

» Philippiens,fait mention de luy,& vse de telles paroles : Ie vous supplie tous en l'honneur de » Iesus Christ,que vous portiez obeissance aux magistrats & officiers, ayans toute telle patien- » ce que l'auez veuë à l'œil,non seulement és bien-heureux personnages Ignace,le Roux,& Zo- » sime,mais aussi és autres gens de bien tenans nostre profession,& mesme au diuin hôme Paul, » & és autres Apostres : & que vostre opinion soit,que tous ces bons preud'hommes n'ont pas » couru en vain,mais auec vraye foy & iustice : estimans & croyans certainement, qu'ils sont en » leur place deuë & lieu destiné aupres de Dieu leur Seigneur,auec lequel ils ont paty. Car ils ne » se sont pas arrestez à ce monde vain & mortel,& n'ont aimé les vanitez d'iceluy:mais toute leur » affection & pensee a esté fichee en celuy seul,qui pour nous a enduré la mort, & qui, pour l'a- » mour de nous,a esté ressuscité de Dieu. Quant est de ses epistres,il escrit ainsi : Vous m'auez » mandé,& vous,& Ignace,que si quelcun va en Syrie, il vous porte de mes lettres. A quoy ie » donneray ordre,quand l'opportunité se presentera.Et encor de rechef: Nous vous auons en- » uoyé les epistres d'Ignace,qu'il nous a escrites,& les autres aussi qui estoyent par deuers nous, » lesquelles sont empaquetees auec nos presentes lettres,& vous pourront aider de beaucoup: » Car elles contiennent toute la foy,patience & edification qui se rapporte à nostre Seigneur Ie- » sus Christ. Or le sainct homme Ignace,apres auoir enduré plusieurs tourmens,demeurant fer-me & constant(comme il estoit raisonnable)en sa premiere opinion, finalement fut presenté à deux liõs,au beau milieu du theatre,par la cruauté desquels il souffrit martyre,& fut mis à mort. Il est vray que les lions deuorerent sa chair,& ses os les plus tendres : mais les plus durs & fer-mes,qui resterent de la furie des bestes,furent apportez long temps apres de Rome en la ville d'Antioche,par les compagnons & disciples du bon martyr Ignace : duquel il me suffira auoir escrit ce que dessus auez peu lire.

Lieu des saints apres leur decès.

Martyre de S. Ignace.

De Papie Hierapolitain : & ce qui est escrit de luy, outre la commune opinion des hommes.
Chap. XX.



PApie Hierapolitain fut aussi bien renommé, pour cause de sa bonne vie ap-prochant à celle des Apostres,& laissa par escrit beaucoup de ses œuures à l'E- » glise : desquels nous en auons en nos mains cinq liures,qu'il a intitulé,Des pa- » roles du Seigneur : desquels Irenee parle, quand il dit : Papie,auditeur & disci- » ple de Iean, & compagnon de Polycarpe, par ses escrits donne tesmoignage » d'icelles paroles, au quatriesme liure de son œuure: car il en a composé cinq. Que Papie n'ait iamais veu les Apostres,mais qu'il ait apprins la profession de la foy par la bou che de ceux qui leur estoyent familiers & congneus : luy mesme le donne à entendre en la pre- » face de ses escrits, disant ainsi, Il ne me greuera point de t'exposer tout ce que i'ay apprins de » bon,& bien retenu en ma memoire,par la doctrine des prestres, confirmant la verité auec bon- » ne interpretation : Car iamais ie ne prins plaisir à ouyr ceux qui disoyent beaucoup (en quoy » plusieurs se delectent) mais bien volontiers me suis accosté de ceux qui enseignoyent choses » vrayes, & racontoyent, non quelques preceptes estranges,ains les commandemens de la foy » que nostre Seigneur a donnez de sa bouche,& (apres luy) ceux qui auoyent familiere conuer- » sation auec la verité mesme.Et s'il aduenoit quelque fois, qu'aucun sectateur des prestres arri- » uast,ie luy demandois leurs mesmes sermons, comme estant bien resiouy,quand ie pouuois en- » tendre quelques bons propos qu'ils eussent tenus : m'enquestant de ce qu'André auoit dit, ou » les Saincts,Pierre,ou Thomas, ou Philippe, ou Simon, ou Iacques, ou Iean, ou Matthieu, ou » quelque autre disciple du Seigneur, quel qu'il fust : desirant aussi sçauoir ce que disoit Aristion, » & le bon prestre Iean : bref,quels propos tenoyent les disciples & Apostres de nostre Seigneur » Iesus Christ.Car telle estoit mon opinion,que ie ne pouuois pas tant bien estre instruict & ai- » dé par la lecture des liures,comme par la viue voix. Or est-il bon de noter en ce lieu,que Papie met deux fois le nom de Iean : premierement,quand il nomme les Apostres l'vn apres l'autre, tellement qu'il se peut entendre du disciple bien aimé : secondement,il adiouste Aristion & Iea, lequel il appelle Prestre. Qui fait,que quelques vns, ignorans le nom commun de ce Iean auec l'Apostre,ont attribué à iceluy Apostre les deux dernieres epistres escrites sous le nom de Iean, & l'Apocalypse aussi : qui sont toutesfois de la façon de Iean le prestre, lequel a pareillement vescu en la ville d'Ephese : où lon dit estre veues encor de present deux sepultures, appellees l'vne & l'autre,Le sepulchre de Iean. Or par ce que Papie raconte en ses liures plusieurs autres choses admirables, qu'il a receu par ses deuanciers,comme de main en main : il me semble n'e-stre chose hors de propos,si i'en touche quelque peu. Car il dit, que Philippe (qui fut en la ville de Hierapolis, & eut des filles qui prophetizoyent, comme a esté dict cy deuant) estoit l'vn des douze Apostres, & non pas du nombre des sept Diacres, comme Sainct Luc a dict au liure des Actes : & qu'il a deuisé auec ses filles, par lesquelles il entendit, que de ce temps là vn homme mort ressuscita. Encor dit-il de Barsabas (qui est surnommé Iu-ste, aux Actes) que, ayant beu du venin pestifere, il n'en eut aucun mal, nostre Seigneur

Actes de Papie Euesque de Hierapolis.

Des paroles du Seigñr, liures de Papie.

L'Apostre Philippe eut aussi des filles prophetisses.

Actes 21.

luy aidant de sa grace. Il raconte aussi plusieurs autres choses, prinses de la tradition des anciens sans estre escrites: comme quelques paraboles & doctrines du Sauueur: & encor d'autres aucunement se ressentans de mensonges & fables. Il maintient aussi que le Royaume de Iesus-Christ sera de mille ans, prolongé corporellemét en ceste terre, apres la resurrection des morts. Ce que ie croy auoir esté ainsi lourdement entendu de luy, comme de celuy qui ignoroit les promesses de Dieu faites aux hommes par quelque secret mystere. Aussi n'estoit-il pas homme de fort grand esprit, comme lon peut presupposer par la lecture de son oraison. Toutesfois il a tiré plusieurs à son opinion, induicts seulement par l'admiration de l'ancienneté du personnage: cóme Irenee le monstre, & si y a quelque autre d'auantage qui est de mesme aduis & iugemét. Au reste, Papie escrit encores qu'il a d'autres traditions & enseignemens d'Aristion & de Iean le prestre, desquels a esté parlé cy deuant: ausquelles il m'a semblé bon de renuoyer les hommes studieux, & dire en ce lieu ce qu'il a escrit des Euangelistes Sainct Marc & Sainct Matthieu, cóme de chose necessaire & vtile. Voila donc la substance de son dire. Iean, le prestre, dit pareillement ainsi: Sainct Marc a couché par escrit soigneusement & au vray, ce qu'il auoit bien mis » en sa memoire: par ce qu'il estoit l'interprete & truchement de Sainct Pierre, en quoy toutes- » fois il n'a pas obserué ny gardé l'ordre des dicts & faits de Iesus-Christ: Car il n'a pas ouy de » ses aureilles, ny suiuy ou hanté le Seigneur, mais il fut puis apres disciple de Sainct Pierre, com- » me i'ay dit. Il publia donc sa doctrine par le rapport qu'il auoit eu d'autruy: mais il ne raconte » pas par ordre les sermons, remonstrances, faits & miracles de nostre Seigneur. Parquoy Marc » ne s'est point abusé, ny n'a aucunement erré, en escriuant plusieurs choses ainsi qu'il les auoit » ouyes, & gardees fidelement en sa memoire: Car mettant la main à la plume, il s'estoit proposé » seulement vn poinct, de n'obmettre rien de ce qu'il auoit ouy, & de ne sortir aucunement ny » foruoyer du chemin de verité. Quant à Sainct Matthieu, il a composé son liure d'Euangile en lãgage Hebraïque: lequel puis apres chacun a traduit & interpreté ainsi qu'il a peu faire. Le mesme Papie s'aide des authoritez & tesmoignage prins de la premiere epistre de Iean, & encor en tire-il de la premiere epistre de Sainct Pierre. Il adiouste d'auantage vne autre histoire d'vne femme qui fut par calomnie faulsement accusee de plusieurs crimes par deuant nostre Seigneur Iesus Christ. Voila ce qui en est, quant aux escrits de Papie Hierapolitain.

Le regne de Iesus Christ en terre apres la resurrection, de mille ans de duree.

Ceux qui tiennent ceste opinion & heresie, sont nommez Chiliastes ou Milenaires.

L'Euangile selon les Hebreux contient ceste histoire. Eusebe li. 3. ch. dernier.

De Quadrat & Aristides, personnages du tout Apostoliques: qui ont escrit des Apologies, pour la tuition & deffence de nostre foy. Chap. XXI.

Quadrat & Aristides, personnes Ecclesiastiques.



EN ce mesme temps fut aussi en bruit vn homme totalement diuin, nommé Quadrat: auquel ne s'est veu aucun defaut des dons de grace, qui sót requis aux successeurs & imitateurs des Apostres. Aristides aussi florissoit de mesme aage: homme, à la verité, qui brusloit pour lors de grande ardeur & emulation en la profession de nostre foy. Tous deux furét semblables & egaux en doctrine, ferueur & bonnes mœurs, concernantes la vie Chrestienne. Tous deux aussi composerent des oraisons, qu'ils addresserent & dedierent à l'Empereur Elie Hadrian, successeur de Traiã en l'Empire: par lesquelles ils defendent la doctrine Chrestienne contre quelques meschans & mal-heureux qui entreprenoyent de tourmenter & persecuter les Eglises. En icelles on peut veoir plusieurs signes & indices tres excellens, qui monstrent le grand esprit, la vie Apostolique, & saine doctrine de ces deux personnages. Et à la verité, Quadrat declare assez son integrité ancienne, & sa foy, par le propos qui s'ensuit. Les œuures de nostre Sau- » ueur (dit il) nous sont tousiours à la main: Car il y a vne multitude trop grande, & mesme infi- » nie, de ceux qui ont esté par luy guaris. Plusieurs, qu'il a ressuscitez de mort, sont apparus, & ont » esté veuz continuellement sur terre, pleins de vie, non seulement lors qu'il les guarissoit & fai- » soit ressusciter, ains aussi du depuis: & encor ont vescu, non seulement quand nostre Seruateur » estoit sur terre, mais long temps apres son departement: tellement que quelques vns de ceux » qu'il fit releuer de mort à vie, ont duré iusques à nostre temps. »

Quelles pertes sont aduenues aux Iuifs, durant l'Empire de Traian. Chap. XXII.

Chrestienté florissante.

Calamitez & afflictions nou-

VOila comment nos affaires florissoyent auec heureux succés, & auoyent de iour en iour accroissement, la Chrestienté estant bien enracinee par la doctrine des gens de bien & Apostoliques, qui pour lors viuoyent en grand nombre, & l'Eglise ayant esté abondamment arrousee du sang des saincts martyrs, qui auoit esté respandu sur icelle. Or la nation des Iuifs enduroit ce pendant plusieurs calamitez & pertes fort grandes coup sur coup, & s'entresuyuans de bien pres. L'Em-

L'Empereur Traian estoit en la dixhuictiesme annee de son Empire, quand de rechef vn trouble s'esmeut entre les Iuifs, qui fut cause de la ruine de tout le peuple qui estoit resté: Car estãs agitez & gouuernez par quelque esprit meschant & sedicieux, qui ne demandoit qu'à esmouuoir furieusement les miserables à cholere, afin que puis apres vengeance en fust faite, ils feirẽt vne sedition ᵃ contre les citoyens Grecs en la ville d'Alexandrie, au pays d'Egypte, & en la cité de Cyrene sa proche voisine. Et ce tumulte peu à peu croissant de plus en plus, l'annee prochainement suyuante ils menerent vne grosse guerre. Celuy qui tenoit alors le gouuernement de la prouince d'Egypte soubs l'Empire Romain, estoit nõmé ∴ Loup. Or à la premiere rencõtre les Iuifs eurent le dessus: & les Grecs r'assemblez, apres vne villaine & ignominieuse fuite, assaillirent à l'improuiste les Iuifs d'Alexandrie, & en partie les firent passer au trenchant de l'espee, en partie les emmenerẽt prisonniers. Parquoy ceux qui estoyent en Cyrene, n'ayans plus aucune esperance au secours des Iuifs d'Alexandrie, coururẽt toute l'Egypte, de laquelle Loup estoit encor Gouuerneur, ne s'espargnans à faire tout degast à eux possible, sans crainte d'en estre reprins ny punis. L'Empereur Traian, esmeu de telle brauade, y enuoya Martie Turbon, auec bonne compagnie de gens de guerre, afin de donner la bataille aux Iuifs. Ce Turbon n'auoit pas seulement armee forte sur mer, ains estoit secouru par terre de plusieurs enseignes de soldats, hommes d'armes, & cheuaux legers, pour s'en aider à son besoin. Ayant donc en peu de temps donné plusieurs batailles, il fit si bien ses besongnes, qu'il mit à mort beaucoup de milliers d'hommes Iuifs, non seulement de Cyrene, mais aussi des Egyptiens qui auoyent donné secours à leur Roy, nommé Luc. Or craignoit Traian, que les Iuifs qui estoyent en Mesopotamie, ne fissent la guerre à ceux de leur pays, à l'exemple de ceux cy: Parquoy il manda à Lucie Quinte, qu'il eust à nettoyer le pays, de Iuifs, en les saccageant tous. Ce qu'il fit: car ayant leué secrettement ses compagnies de gens de guerre, il les assaillit de grande furie, & en fit passer au fil de l'espee si grande multitude, qu'on ne les eust peu facilement compter. Et à raison de telle execution, l'Empereur enuoya Lucie gouuerneur en la prouince de Iudee: comme aussi disent ceux qui ont escrit les Annales.

Nouuelles des Iuifs en Alexandrie, Cyrene, & Egypte, sous l'Empereur Traian.

Les Iuifs auoyent icy André pour capitaine.

Loup, Gouuerneur d'Egypte.

∴ Lupus.

Martie Turbon.

Tuerie des Iuifs en Mesopotamie.

Lucie Quinte, gouuerneur de Iudee.

ᵃ contre les citoyens) *En ceste esmotion les Iuifs ne furent pas contens de la boucherie & meurtre qu'ils faisoyent: mais encor se prindrent-ils à manger chair humaine. Les Cypriens receurent fort grande perte des Iuifs, desquels le capitaine estoit pour lors Artemion. Les Iuifs ayans faict conspiration & cõplot, tuerẽt de tous costez tant de gens, qu'il s'en trouua deux cens quarante mille de morts. Dion. Orose.*

Des mœurs & œuures de Traian. Des bastimens & edifices somptueux qu'il ordonna estre faits en Antioche: & de cinq filles martyres.

Chap. XXIII.



Quant est de l'Empereur Traian, il a le bruit d'auoir esté tant studieux de droit, raison, & iustice, & tellement retiré de toute meschanceté, que quelque fois à la veue d'vn chacun il donna vne espee nue au Gouuerneur de la ville, & luy dist: ᵃ Gouuerneur, prenez ceste espee, & vous en seruez pour moy, si ie gouuerne bien l'Empire: si non, tournez la cõtre moy. Il vainquit les Daces, pour la victoire desquels il triompha. De son temps aussi les Persans auoyent fait course, & estoyent venus iusques à la ville d'Antioche: & l'ayans prinse par composition auec certaines conditions de paix, l'auoyent rendue tributaire, y mettans garnison dedans. Mais l'Empereur donna soudainement secours à ses gens: & apres s'estre approché de leur pays, il rescriuit auec certains characteres secrets, & leur fit secrettement sçauoir, qu'ils deuoyent mettre à mort la garnison que le Roy de Perse leur auoit laissee: & que, quant à luy, il estoit pres, afin de leur donner secours, & les deliurer de la crainte & seruitude des Persans. Ils obeirent à son cõmandement: Et l'Empereur, ayãt attaqué les Persans en champ de bataille, mit leur Roy à mort, emporta vne belle victoire, & leur donna vn autre Roy à son plaisir & vouloir. De là entrant en la ville d'Antioche, comme victorieux qu'il estoit, l'embellit de plusieurs beaux bastimens & superbes edifices. Il y fit aussi mourir vn grand nombre de Chrestiens: & entre autres, condamna au feu cinq filles vierges, faisans publiquement profession de la foy en Iesus-Christ: lesquelles estans entierement bruslees, leurs cendres furent meslees auec de l'airain, dont il fit faire des vaisseaux de cuyure, & autres, qu'il dedia aux bains publiques, qu'il auoit fait bastir tresmagnifiquement. Or aduint que quiconque entroit là dedans pour se baigner, incontinent qu'il auoit attouché l'eau chaulde, se sentoit estourdy, auec vn esblouïssement, qui le faisoit courir comme enragé, & en fin tomber & mourir sur le champ. Traian, ayant congnu la cause de ce mal, commanda autres vaisseaux & chaudieres estre faites de pur airain, pour s'en seruir aux estuues: & fit fondre en la fournaise ces premieres cuues, & en fit faire cinq statues

Equité & iustice du prince Traian.

Il donna & accorda la paix à leur capitaine Decebale.

Traian recouure Antioche prinse par les Persans.

Miracle des cendres des cinq vierges.

à la semblance des visages & habillemens des cinq vierges bruslees : puis commanda qu'elles fussent esleuees pres les estuues, en perpetuelle memoire de si grand miracle.

[a] Gouuerneur) *I'ay mesmement armé la main du Gouuerneur contre moy, si l'vtilité commune de tous le requeroit ainsi, dit Traian, au Panegiric de Pline le ieune. Il tint aussi ces propos à ses amis: qu'il estoit tel Empereur aux simples bourgeois, que luy-mesme l'eust desiré estre en son endroit, s'il n'eust point eu d'estat. Il appelloit le fisc & reuenu de son domaine, Rate ou ratelle : par ce que luy croissant, les autres membres sechoyent & deuenoyent en chartre.*

De l'Empire d'Elie Hadrian: & de la merueilleuse boucherie des Iuifs, faite de son temps.

Chap. XXIIII.

TRaian doncques eut le gouuernement de l'Empire par l'espace de dixneuf ans & six mois, & decedant de ce monde le laissa au mary de [a] sa sœur, nommé Hadrian : lequel, soudain qu'il vint à estre Empereur remit & quitta aux villes, les debtes publiques, & donna aux Romains beaucoup de reuenus : qui fut cause, qu'en la ville de Rome on luy faisoit autant d'honneur, comme à vn Dieu. Il fortifia de bonnes & fermes murailles les villes de Nicee & Nicomedie, qui auoyent esté fort endómagees par vn tremblement de terre. Encor fit il publier des ordonnances & loix, à l'exemple & imitation de Solon & de Dracon, legislateurs Atheniens. On dit aussi que les Iuifs se reuolterent du temps de son gouuernement, & voulurent reparer & r'edifier le temple de Hierusalem. A raison dequoy Hadrian fit passer au trẽchant de l'espee pour vn iour cinquante huict myriades de Iuifs, qui sont cinq cens quatre vingts mille : & desmolist & raza iusques [b] au pied des fondemens, ce qui restoit des anciens bastimens, tellement qu'il n'y demeura pierre sur pierre: par ce moyen l'oracle & prophetie de nostre Sauueur Iesus, menee à fin, confirma la certitude de sa parole. Outre cela, ayant beaucoup accourcy le tour de la ville, la r'edifia & rebatist de rechef soubs son nom : & la fit nommer Elie, & au lieu plus secret & sainct du temple y dressa & erigea sa statue. Or si quelcun, à bonne raison, appelloit cela L'abhomination de desolation, arrestee & posee au lieu sainct (suyuant le dire du Sauueur) il me semble, selō mon iugement, que ce ne seroit que bien parlé. Il peupla aussi ceste nouuelle ville, de gẽs Grecs de nation. Le mesme Hadrian fit bastir vn temple tres-grand & tres-renommé en la ville de Cyzic : & edifia aussi vne ville, qui encor pour le iourd'huy est nommee de son nom Hadrianopolis, qui est à dire, Cité de Hadrian. Or sera-il bon d'entendre ce qu'Ariston Pellee a mis par escrit touchant le dernier siege & guerre des Iuifs. Son dire est tel: Au surplus, la rebellion & reuolte des Iuifs ayant de rechef passé plus outre, le Roux, Gouuerneur de Iudee, marcha contre eux à enseignes desployees comme ennemy, auec les compagnies de gens de guerre qu'il auoit receues de la part de l'Empereur, prenant occasion de bien executer ses desseings, à raison de la folie & sottise des pauures Iuifs : tellement que par tout il mettoit à mort vn infiny nombre d'hommes & femmes, & mesme de petits enfans, & assuiettissoit à sa puissance toutes leurs places, par droit de guerre, apres qu'il les auoit pillees. Le capitaine des Iuifs, qui estoit pour lors, auoit [c] nom Barchochebas, qui signifie Estoille : au demeurant, homme sanguinaire, cruel, voleur, & qui s'estudioit à brigander. Or à cause de son nom d'Estoille (qui se ressentoit de quelque prodige) il auoit mis en teste à quelques valets & meschants garnimens, qu'il estoit enuoyé du ciel ça bas, pour estre la lumiere, qui deuoit esclairer aux affligez & opprimez miserablement. Or la guerre estoit fort enflambee, en la dixhuictiesme annee de l'Empire de Hadrian, quand le siege fut mis deuant Bitthere, ville bien garnie de ce qui luy estoit besoin, & situee pres de Hierusalem : laquelle on tint assiegee par si long temps, que les rebelles & amateurs de nouueauté furent redigez à l'extremité de faim & de soif: & celuy qui estoit cause & autheur de telle folie & reuolte, endura peines dignes de sa temerité, par la vengeance que les Romains en prindrẽt : de sorte que dés ce temps, il fust deffendu à toute la nation des Iuifs de se retirer pres, ny attoucher aucunement le pays voisin d'alentour de Hierusalem. Ce qui fut fait par l'ordonnance & edict de l'Empereur Hadrian, qui commanda tel ordre y estre donné, afin que les Iuifs n'eussent pas mesme le moyen de regarder la terre de leur natiuité, ny voir le païs de Iudee du lieu le plus haut ou eminent qu'ils eussent peu choisir. Par ce moyen la ville de Hierusalẽ fut destituee du peuple Iudaïque, qui l'auoit habité de toute ancienneté: & ce, par vne extresme boucherie, qui fut faite d'eux, tellemẽt que depuis, icelle ville fut hãtee par persõnes estrãgeres, cõme vne ville du tout Romaine, portãt le nom d'Elie, en l'honneur de l'Empereur de Rome, Elie Hadrian. Et en ceste sorte aussi les Iuifs endurerent la derniere punition, en vengeance de l'offence commise contre la personne de nostre Seigneur Iesus-Christ, auec vne fureur temeraire & effrontee.

Extresme & derniere destruction de la ville de Ierusalem, & boucherie des iuifs soubs Hadrian.

Marc 13. b

Hadrianopolis edifiee.

La ville de Ierusalem remise sus & rebastie, est appellee Elie.

Or

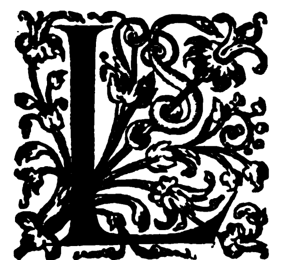
Or est il temps de retourner à la succession & entressuite des personnages saincts, se ressentans aucunement de la diuinité.

a sa sœur) *Dion le dit auoir esté le mary de la niece de Traian, fille de sa sœur.*

b au pied des fondemens) *Iule Seuere, enuoyé en Iudee par Hadrian, saccagea & rua à bas cinquante forteresses, & mit à feu & à sang neuf cens & quatre vingts villages. Dion. Orose li. 7. cha. 13.*

c nom Barchochebas) *Ce meschant Barchochebas (comme Iustin le philosophe & martyr le tesmoigne, & Eusebe liure 4. chap. 5.) commanda les Chrestiens seuls estre trainez à supplices extremes & cruels, s'ils ne renonçoyent à Iesus Christ, & s'ils ne blasphemoyent contre luy. De nostre temps aussi l'Allemaigne a eu son Barchochebas, superbe, pour les estoilles qu'il portoit en ses armoiries.*

Quels personnages de ce temps ont eu le gouuernement des plus grandes Eglises Chrestiennes, estans Euesques d'icelles. Chap. XXV.



Lors de la douziesme annee de l'Empire de Traian, apres qu'Euareste eut administré l'estat & charge de Pontife en la ville de Rome, Alexandre, cinquiesme, successeur depuis Sainct Paul & Sainct Pierre, entreprint le gouuernement & administration de l'Eglise Romaine. Lequel apres auoir passé & accomply dix annees en telle vocation, la laissa en la garde de Xiste, au troisiesme an de l'Empire de Hadrian. Et en la douziesme annee du mesme Empereur, Telesphore luy succeda apres qu'il eut gouuerné l'Eglise par l'espace de dix ans, aussi bien que son predecesseur Alexandre. Or ce Telesphore, en l'annee vnziesme de son administration & Eueschê, endura la mort, par martyre, en tesmoignage de la foy Chrestienne, comme dit Irenee: auquel succeda Hygine, au gouuernemẽt du siege papal, en la premiere annee de l'Empire d'Antonin, surnommé Pie. Hygine mourut apres le quatriesme an de sa papauté: apres lequel, Pie vint à estre Pape: duquel le nom estoit pareil au surnom de l'Empereur. Le successeur de ce Pape Pie, fut Anicete, en l'an vingtiesme de l'Empereur Pie. Cest Anicete, ayant administré l'Eglise Romaine vnze ans durans, la laissa en la charge de Soter. En la place duquel vint Eleuthere, apres le temps & terme de huict annees: qui fut le douziesme successeur en l'administration de l'Eglise Romaine, apres le sainct Apostre Pierre: qui aduint au dixseptiesme an de l'Empire de ∴ Marc Antonin, qui pour lors en auoit fait part à son fils. Quant à l'Eglise d'Alexandrie, Prime fut le quatriesme Euesque d'icelle, depuis les Apostres: duquel Iuste print la place, apres qu'il eut tenu l'Eueschê douze ans durans, lors que l'Empereur Hadrian estoit au troisiesme an de son gouuernement. Et enuiron la douziesme annee de l'Empire d'iceluy Hadrian, & d'auantage vn an & quelques mois apres, la charge de la mesme Eglise fut mise entre les mains d'Eumenes, apres que Iuste l'eut administree & gouuernee enuiron par l'espace de douze annees. Or Eumenes tint cest Eueschê treize ans durans: auquel Marc succeda, & fut Euesque par le temps de dix ans, ou enuiron. Celadion tint puis apres sa place, & s'estant acquité de telle charge par quatorze ans, laissa le siege Episcopal à son successeur Agrippin, qui fut le neufiesme Euesque de la ville d'Alexandrie, apres les Apostres. En la ville d'Antioche, apres l'Euesque Heron, Corneille eut le maniment des affaires de l'Eglise: auquel Eros succeda, qui fut le cinquiesme apres les Apostres. Le sixiesme se nommoit Theophile: & le septesme, Maximin. Quant aux Euesques de la ville de Hierusalem, il ne s'en trouue rien couché par escrit, ny d'eux, ny de leur temps, qui fut de peu de duree: car lon a sceu (par ouyr dire seulement, & non par escriture) qu'ils ne furent que quinze, tous Hebreux de nation, qui ont tres-bien fait leur deuoir en l'office où ils estoyent appellez: par ce que leur estude principale estoit de garder & obseruer ce que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit enseigné par sa doctrine & profession. Qui fut cause, que ceux qui ont tenu le siege episcopal de Hierusalem ont esté tous esleuz de la nation des Iuifs, par l'Eglise dudit lieu, qui dés le temps des Apostres estoit quasi toute de mesme pays, & a duré iusques à la destruction & sac de leur ville. Or sera-il bon de mettre icy le denombrement des Euesques Ierosolimitains, depuis le commencement, parlant seulement de ceux, qui, estans du nombre des circoncis, ont fait profession de la foy en Iesus-Christ, & ont esté le reste des seditions mutuelles des Iuifs. Le premier Euesque de Hierusalem, fut Sainct Iacques, que lon nommoit frere de nostre Seigneur: le second, Simeon: le troisiesme, Iuste: ∵ Zachee, le quatriesme: le cinquiesme, Tobie: Beniamin, le sixiesme: le septiesme, Iean: le huictiesme, Matthias: Philippe, le neufiesme: Seneque, le dixiesme: l'vnziesme, Iuste: :: Lebes le douziesme: le treiziesme, Ephrem: le quatorziesme, Ioseph: & Iudas, le quinziesme. Ausquels Marc, venant de la nation des Gẽtils, succeda apres la destructiõ de la ville. Depuis le tẽps des Apostres, iusques à ce Iudas (Euesque quinziesme, cõme i'ay dit) il y a eu autant d'Euesques de la circõcision en la ville de Hierusalẽ: cõme aussi aux autres principales Eglises les Euesques ont esté ceux q̃ i'ay mis par escrit en ce chapitre.

∴ Marc Elie Antonin Philosophe, & Luce Elie Commode Vray, princes freres, gouuernerẽt l'Empire Romain par esgale portion, vnze ans durans. Marc Antonin seul fut quatre ans Empereur: & quatre autres annees auec son fils Commode.

Euesques de l'Eglise de Alexandrie.

Euesques d'Antioche.

Euesques de Ierusalem.

∵ Autres l'appellent Zacharie.

:: Quelques vns le nomment Leui.

Du philosophe & martyr Iustin : & de son Apologetic, & deffence, presentee à l'Empereur Antonin. Puis d'Egesippe, & de Melitan.

Chap. XXVI.

Faits de Iustin philosophe & martyr.



DV temps mesme de l'Empire de Hadrian, il y eut vn Philosophe martyr, nommé Iustin, entier & grand defenseur de la vraye philosophie Chrestienne, & tres-bien exercé és disciplines des Grecs, qui fut estimé entre les plus grands & doctes personnages de son aage. Or qui a esté ce Iustin, quel homme c'estoit, & comment il laissa l'erreur des Grecs pour embrasser & tenir la philosophie vraye & salutaire : il me semble que ce ne sera hors de propos, de l'apprendre de ses escrits mesmes. Et comme ainsi soit, qu'il ait escrit quelques oraisons contre les Grecs & Gentils pour la deffence des Chrestiens, ausquels ils n'ont peu resister ny contredire : encor outre ce il presenta à l'Empereur Antonin Pie & au Senat de Rome (où il faisoit sa demeurance) vne Apologie & deffence pour nous Chrestiens, qui estoit ainsi intitulee : Ie Iustin ⁖ Prisce, fils de Bacchie, natif de Flauie, nouuelle cité de la region de Syrie Palestine, en faueur & defence de ceux qui de toutes parts du monde sont à grand tort enuiez & affligez, ay offert & presenté ceste oraison en forme de supplication, à la maiesté Imperiale de Tite Elie Hadrian, Antonin Pie Auguste Empereur, & à son fils Verissime Philosophe Cesar, & à Lucie fils par adoption du Philosophe Cesar & de Pie, personnages amateurs de la bonne doctrine: & encor au sacré Senat tenant la Cour de Parlement, & à tout le peuple Romain vniuersellement. Et en la mesme oraison il raconte qu'il ne s'est pas mis à suyure la profession Chrestienne temerairement & à la volee, mais auec meur iugement : quand il dit: Quand i'entendois (moy, qui prenois plaisir aux disciplines & enseignemens de Platon) que les Chrestiens estoyent accusez & menez en iugement par calomnie, & que ie les voyois n'estre point estonnez, ny craindre aucunement la mort, ny aucune des choses, qui semblent estre horribles aux humains, Ie considerois en moy-mesme, qu'il ne se pouuoit faire, que telles gens passassent leur vie en meschancetez & delices voluptueuses. Car combien trouuerez vous d'hommes suyuans la volupté, prenans plaisir à paillarder, & se delectans és viandes de chair, & à toutes choses corporelles & terriennes, qui estiment la mort (par laquelle ils seront priuez des voluptez & delices mondaines, qui dominent en eux) leur apporter quelque grand bien ? & qui plus-tost ne s'efforcent en toutes sortes, de tousiours mener leur vie voluptueuse, & tromper les magistrats, iusticiers, & loix, tant s'en faut, qu'eux-mesmes se viennent presenter à la mort ? Encor en ceste mesme Apologie il escrit ce qui s'ensuit : Ce ne sera pas chose hors de propos, de raffreschir la memoire *a* d'Antinoe, qui deceda n'a pas encor long temps : lequel tous par crainte ont soustenu deuoir estre reueré & adoré comme Dieu : encor qu'il n'y eust celuy qui ne sceust fort bien qui il estoit, & d'où il auoit prins origine. Egesippe aussi fait mention de cest Antinoe : lequel autheur estant en bruit du temps mesme, raconte en ses histoires (desquelles il a laissé cinq liures) plusieurs traditions des Apostres, exposant appertement la doctrine Apostolique, auec vne simple façon de parler. En ses liures, il monstre en quel temps il a esté : & tient propos de ceux qui premierement ont erigé des idoles & images : puis consequemment il dit ainsi : Ausquels ils ont dressé des representations & images de trespassez, auec autres simulachres, sepulchres & temples, iusques au temps où nous sommes. Desquels aussi l'vn, est Antinoe, seruiteur de l'Empereur Hadrian Cesar. En l'honneur d'iceluy, ont esté ordonnez les ieux, où sont representees toutes sortes de combats, comme ioustes, luttes, & autres : que lon appelle Antinoies, qui mesmes ont esté ioüez de nostre temps. Encor l'Empereur Hadrian a fait bastir vne ville, qu'il a nommee Antinoie, du nom de son fauorit Antinoe.

Titre de son Apologie pour les Chrestiens.

⁖ Autres lisent, fils de Prisce Bacchie.

Iustin a esté conuerty à la foy Chrestienne par la cōstance & fermeté de courage des martyrs.

Meliton, Euesque de Sardes, a aussi escrit vne Apologie & defense de la Chrestiēté.

Semblablement en mesme temps estoit Meliton, Euesque de Sardes, menant toute telle vie, que ceux desquels i'ay presentement parlé, & ayant pareille affection & ardeur à l'endroit de l'Eglise Chrestienne. Et est assez euident, que c'estoit en mesme aage, qu'il florissoit, & auoit le bruit d'estre homme de bien. Ce qui nous est assez monstré par la deffense qu'il a escrite à l'Empereur Vere, pour la religion Chrestienne : qui est fort belle, bonne & vtile : & en laquelle il esmeut l'auditeur & le frappe viuement au cœur, tant par bonne grace de son parler, que par vne force & vertu qu'il a de persuader son dire.

a d'Antinoe, qui deceda) *Antinoe estoit vn fort beau garson, qui, pour sa beauté, fut le mignon & fauorit de l'Empereur Hadrian : lequel bastist vne ville en Egypte (où il estoit mort) qu'il appella Antinoie en l'honneur & souuenance de son nom : & luy dedia vn temple, des statues & Prestres : asseurant qu'il auoit veu son estoille. Dion.*

Comment l'Empereur Hadrian a defendu par vn edict publié en faueur des Chrestiens, que lon ne fist aucune poursuyte ny punition d'eux, sans auoir ouy leur defense & examiné meurement leur procés.
Chap. XXVII.

IVstin, homme tressage & bon Chrestien, nous a laissé par escrit que l'Empereur Hadrian receut des lettres de Serene Granian, addressees à sa maiesté: par lesquelles il luy donnoit aduertissemēt, que c'estoit chose fort inique & contre toute raison, que les Chrestiens fussent mis entre les mains du peuple, au premier tumulte & cry d'iceluy, pour l'en laisser faire à son plaisir: que c'estoit contre tout droict, que sans aucune iuste couuerture ny occasion, & sans les auoir premierement ouyz en leurs iustifications, ils estoyent cruellement mis à mort. Parquoy l'Empereur despescha vnes lettres patētes qu'il addressa à Minuce Fundan, Proconsul & gouuerneur du païs d'Asie: par lesquelles il defendoit que desormais aucun ne fust liuré à mort sans preallabe accusatiō, qui fut trouuee iuste, legitime & vaillable. Ces lettres patētes sont mises par escrit de mot en mot en vn des liures de Iustin, apres que premierement il a dit ce qui s'ensuit, par maniere de preface: Nous pouuons bien vous demander telle chose, en ensuyuant les lettres patentes du tresgrand & encor plus renommé Empereur Cesar Hadrian, vostre pere, qui a ordonné les iugemēs & sentēces estre dōnees en la forme & maniere que nous l'auiōs supplié estre gardee par nostre requeste à luy presentee: & ce, nō tāt pource que tel est le mādement de l'Empereur Hadrian, que pour raison que nous sçauons tresbien nostre demande estre iuste & conforme à l'equité. Or auons nous mis icy le double des lettres Royaux de l'Empereur, afin que vous congnoissiez qu'en cest endroit aussi nous mettons tout nostre appuy sur le fondement de verité. Ces lettres traduites du Latin en langue Françoise, contiennent ce qui s'ensuit: Hadrian Cesar Empereur, à Minuce Fundan, salut. Nous auons receu des lettres de la part de Syrene Granian, homme tres-noble, duquel estes successeur au gouuernement de la prouince, qu'auez de present en charge. Suyuant l'aduertissement qu'il nous a fait par icelles, & le tout bien consideré il nous semble que le principal soing que deuons auoir en l'administration de la iustice, est, que ceux qui ont le maniment d'icelle, se doiuent donner soigneusement garde, que les hommes innocens ne soyent point opprimez ny foulez: & qu'on ne donne point occasion aux calomniateurs de leur courir sus à tous propos, à tort & sans cause. A ceste raison nous voulōs & ordōnons, que si ceux de vostre gouuernement & prouince peuuent prouuer en iugement, auec conduite legitime & bonne suite de procés, ce qu'ils mettent en auant à l'encōtre des Chrestiens, pour les persecuter & leur nuire: qu'ils suyuent cy apres ceste seule voye de proceder, & que desormais on ne s'arreste plus aux seules demandes & crieries d'vne populasse, pour icelles ouyes, condamner celuy, contre lequel l'esmotion sera faite. Car en premier lieu, c'est chose bien raisonnable, si quelqu'vn s'ingere d'accuser vn autre, que vous entendiez & cōgnoissiez & au vray, le fond de la matiere. Parquoy si quelqu'vn accuse les Chrestiens & prouue suffisamment qu'ils ayent fait quelque chose contre les ordonnances & loix, nous voulons, & vous enioignons expressément, que pour la qualité du delict vous en donniez tel iugement & arrest que de raison. Et s'il est trouué que quelque personnage ait mis sus aucun crime à vn autre par calomnie seulement, sans le pouuoir prouuer aucunement: nous vous ordonnons, & nous plaist, que le faulx accusateur selon la grauité du mesfait, soit par vous puny en toutes sortes, & de mesme punition, qu'eust enduré l'accusé, s'il y eust eu preuue suffisante contre luy. Telles furent les lettres patentes en forme d'edict, enuoyees par l'Empereur Hadrian au gouuerneur d'Asie, en faueur de nos Chrestiens.

Lettres Royaux de l'Empereur Hadriā, en faueur des Chrestiens.

De l'Empereur Antonin, successeur de Hadrian: & comment il escriuit à ses gouuerneurs & lieutenans au païs d'Asie, pour defendre & faire cesser la persecution des Chrestiens.
Chap. XXVIII.



OR apres que Hadrian, ayant gouuerné l'Empire Romain par l'espace de vingt & vn ans, fut decedé, Antonin Pie luy succeda: auquel, & au Senat Romain aussi, Iustin addressa l'Apologie qu'il auoit escrite pour la tuitiō de la foy Chrestienne. Par les escrits d'iceluy, l'Empereur esmeu (auec ce que plusieurs des freres Chrestiens, qui estoyēt tourmentez par les gens du païs, auec iniures & paroles outrageuses, luy auoyent fait complainte des torts qu'on leur faisoit) despescha les lettres patentes aux peuples de l'Asie, lesquelles il m'a semblé bon mettre en la presente histoire. La

Lettres patentes d'Antonin vie Empereur, pour les Chrestiens.

teneur d'icelles estoit telle: L'Empereur & Cesar Marc Aurele Antonin Auguste, Armenic, grand Pontife & Sacrificateur, ayant puissance de Tribun, XV. & Consul pour la troisiesme fois, aux peuples d'Asie, salut. Ie sçay tres bien que les Dieux ont aussi le soucy & soing, & donnent ordre que telle gens ne soyent couuerts & cachez. Car beaucoup plustost ils se vengeront de ceux, qui ne leur veulent pas faire sacrifice, que vous ne sçaurez pas faire, vous qui faites des tumultes à l'encontre d'eux: confermaus par ce moyen l'opinion, qu'ils ont conceue de vous, à sçauoir que vous estes atheistes, & gens qui tenez ne point de Dieux. Or il leur est beaucoup meilleur mourir plus tost pour leur Dieu, que de rester en vie, lors qu'ils semblent estre accusez & reprins: Car par ce moyen ils demeurent vainqueurs, mettans plustost en danger leur vies, que d'estre induicts par vos persuasions à faire selon vostre vouloir. Quant aux tremblemens de terre qui sont ia aduenuz, ou qui aduiennent encor de present, il ne sera pas hors de propos de vous donner aduertissement (puisque pour ceste cause vous auez perdu courage, & estes quasi entrez en des-espoir) que vous communiquiez & conferiez vos affaires auec les affaires d'iceux. Il est vray que leurs esprits sont plus librement & de meilleur cœur addonnez à Dieu. Quant à vous, on voit bien que pour ce temps auquel il semble qu'ignoriez leurs causes, vous ne tenez conte ny de Dieu, ny de toutes vos autres affaires: & n'auez autre soing sinon de donner empeschement aux Chrestiens, à celle fin qu'ils n'ayens pas le moyen ny loisir d'adorer le Dieu immortel, auquel ils font seruice: & pour ceste cause les poursuyuez iusques à la mort. Quant au reste, il y a eu plusieurs gouuerneurs de prouinces, qui ont escrit à nostre feu Seigneur & pere, touchant le fait des Chrestiens: Ausquels il manda pour response, qu'il n'entendoit pas qu'on leur feist aucune facherie, si ce n'estoit qu'ils fussent conuaincuz d'auoir attenté & voulu faire aucune chose à l'encôtre de l'Empire Romain. Plusieurs aussi nous en ont escrit des lettres: ausquels nous auons respondu conformement à ce que nostre feu sieur & pere (lequel nous a semblé bon d'imiter & ensuyure en cest endroict) auoit aduisé & ordóné. Que s'il y a aucũ qui ne desiste, ains perseuere de dóner de l'affaire à aucun Chrestien, seulement pource qu'il est tel: l'accusé sera absouls de crime, bien qu'il soit conuaincu estre Chrestien: & l'accusateur endurera griefue punition. La lecture de ces lettres fut faite en la ville d'Ephese, en vne assemblee publique de la nation d'Asie. Voila ce que l'Empereur Antonin ordonna pareillement en faueur des bons Chrestiens.

Les infideles attribuoyẽt coustumierement aux Chrestiens les choses aduenantes par fatale destinee.

De sainct Eustache, qui aussi se nommoit Placide: Et sainct Eleuthere, Euesque d'Illyrie. *Chap.* XXIX.

Martyre de S. Eustache.

OR auant que telles lettres fussent publiees, on dit que plusieurs Chrestiens defendirent vaillãment & iusques à la mort, la foy en Iesus Christ: l'vn desquels se nommoit Eustache, tres-renommé pour la victoire qu'il eut des ennemis & infideles en souffrant martyre. Il estoit hõme de grãd lignage & tres-puissant en biens, qui autrement estoit appelle Placide, & administroit l'office de Preteur, soubs l'Emperenr Traian. Or combiẽ qu'il fust esleué en grande dignité & honneur, encor eut il cest auantage d'estre finalement honoré de la vocation celeste, & escrit au liure de vie, où sont les esleuz denombrez: car ainsi qu'il estoit à la chasse en vn lieu solitaire, le Seigneur Iesus-Christ assis entre les cornes d'vn cerf qu'il poursuyuoit, s'apparut à luy & le tira à soy par le conseil de la prouidence diuine & secrete sagesse, luy predisant prophetiquemẽt ce qu'il luy deuoit aduenir. Parquoy il se donna à Dieu, se mettant en la sauuegarde d'iceluy, auec toute sa famille, par le moyen du baptesme, que luy & tous ses gens receurent. Or estant cõgneu tel, par quelques espions & surueillans, il fut chassé & despouillé de tous ses estats & richesses: tellement qu'estant desnué de ses dignitez & honneurs, il fut long temps sans oser venir veoir, ny femme ny enfans qu'il eust. Et par ce moyen estant accoustumé & duit à porter patiemment toutes calamitez & miseres, tout ainsi qu'vn autre Iob: puis apres, cõme luy, par la disposition & ordonnance de nostre Sauueur, il fut remis en ses estats, richesses & hõneurs, luy, sa femme, & ses enfans, Agapie & Theopiste. Toutefois ayant gaigné sur les ennemis plusieurs victoires l'vne apres l'autre, tellement qu'il estoit grandement craint & redouté d'eux: estant à Rome pres de la personne de l'Empereur Hadrian, & ayant esté interrogué de plusieurs choses, entre autres il refusa de sacrifier aux diables, que les Romains adoroyent comme Dieux. Qui fut cause, que lon l'enferma en vn grand taureau d'airain, rougy à force de feu, auec sa femme & ses enfans: où finalement ils trespasserent tous: combien que toutefois ayans enduré tel martyre, il n'y eut pas vn seul poil consumé du feu, & ne furen t aucunement attaincts de bruslure.

Martyre de S. Eleuthere.

En mesme temps y auoit au païs d'Illyrie vn ieune homme, renommé pour sa grande vertu, qui s'appelloit Eleuthere. Il estoit natif de la ville de Rome, d'vne mere nomme e Anthie, laquelle on dit auoir esté conuertie & reduicte à la profession Chrestienne, par les predicati ós

du

du grand Apostre saint Paul. Or fit elle son fils heritier & de ses biens & de sa religion aussi, le donnant en charge au Pontife & Pape de Rome, qui pour lors estoit nommé Anicete: lequel l'endoctrina si bien és sainctes lettres, qu'en peu de temps il fut mis & receu au nombre du clergé, tellemét qu'en l'aage de quinze ans il fut diacre, & trois ans apres sacré prestre. D'auantage n'ayãt encor que vingt ans, on l'esleut Euesque d'Illyrie, à raison de la bóne vie qu'il auoit menee en toute saincteté, faisant plusieurs signes & miracles. Mais apres auoir conuerty plusieurs personnes à la foy Chrestienne, il fut appellé pour se trouuer deuant l'Empereur Hadrian: en la presence duquel il se monstre ferme & constant en la defense de sa religion, tellement que (pour le faire renoncer à icelle) il fut mis premierement sur vn lict de fer ardant & rouge: puis ietté dans vne chaudiere pleine de sein doux & huille boüillãte, & apres posé sur vn foyer garny de braise ardante. Ces tourmens ne furent suffisans pour le faire mourir: & pour ceste cause on fit chauffer vne fournaise tant qu'il fut possible, dans laquelle on le ietta, aprs que Cerabores ouurier d'icelle fournaise fut consumé & bruslé dedans, pour autãt qu'il s'estoit tourné à la foy Chrestiéne. Puis apres Eleutherius estant tiré de prison fut attaché aux queues de plusieurs cheuaux mal dõptez, pour le mettre en pieces, estãt tiré d'vn costé & d'autre. Mais par la puissance diuine les cordes se deslierét, tellement qu'il eschappa, & monta sur vne montagne, où il demeura quelque tẽps auec les bestes, lesquelles il appriuoisoit. Il ne laissoit toutefois à publier les commandemens de Dieu, de sorte qu'il en induit cinq cens à receuoir le baptesme. Mais estant de rechef mené à l'Empereur, par le commandement d'iceluy, il fut presenté & exposé aux bestes sauuages: desquelles estãt deliuré, deux soldats se ruerent sur luy, & le mirét à mort. Encor sa mere se trouuant à l'entour de luy lors qu'on le saccageoit, receut mesme fin de sa vie que son fils, endurans tous deux martyre en tesmoignage de leur bonne foy en Iesus-Christ.

Eleuthere auãt l'aage requise, fut fait clerc, diacre, prestre & Euesque, pour cause de sa grãde vertu pieté & saincteté.

Autres le nomment Corebore.

De Polycarpe successeur des Apostres. *Chap.* XXX.



A Nicete auoit encor le gouuernement de l'Eglise Romaine, quand Polycarpe (ainsi qu'Irenee le raconte) vint à Rome, pour entẽdre la diffinitiue d'vne question qui auoit esté meuë touchant le Pasque ou Passage: & estant là, deuisa familierement auec Anicete. Encor dit Irenee plusieurs autres choses de Polycarpe, lesquelles il me semble estre bõ d'adiouster icy à ceste œuure. Au troisiesme liure contre les heresies, chapitre troisiesme, il tient ces propos de luy. Or Polycarpe non seulement fut institué & inseigné par les Apostres, & passa vne bóne partie de son aage auec plusieurs de ceux qui de leurs yeux auoyent veu nostre Seigneur: mais encor les Apostres mesmes l'ordónerent Euesque & Prelat de l'Eglise de Smyrne en Asie. Ie l'ay aussi veu en mon ieune aage: car il a vescu longuemét, & estant plein d'ans & de vieillesse, il endura la mort tresconstãment & auec grãde patience & loüange, en tesmoignage de la foy Chrestienne, & deceda martyr de ceste vie: ayant tousiours monstré & enseigné ce qu'il auoit apprins des Apostres, & ce que l'Eglise entend estre tenu: qui est la seule verité. Tesmoins en sont toutes les Eglises d'Asie, & ceux qui iusques au iourd'huy ont succedé à Polycarpe, & tenu sa place affermeront qu'on luy doit mieux adiouster foy, & qu'il a porté plus certain & asseuré tesmoignage de verité, que ny Valentin, ny Marcion, ny tous les autres autheurs de faulses & meschantes opinions. Or estant Policarpe venu à Rome du temps du Pontife Anicete, il persuada plusieurs des heretiques, de se retourner à l'Eglise de Dieu, les asseurant par ses predicatiõs qu'il auoit apprins & retenu des Apostres mesmes, ceste seule & vnique verité que l'Eglise enseignoit. Encor y a il des personnages pleins de vie, qui luy ont ouy faire le conte, que le sainct disciple & Apostre de Dieu, Iean, s'allant vne fois lauer aux bains de la ville d'Ephese, & aduisant par cas fortuit l'heretique Cerinthe, qui estoit aux estuues mesmes où il se vouloit estuuer, s'en retourna soudain sans se baigner, & dit aux gens de sa compagnie: Fuyons nous en, ie vous prie, de crainte que les bains, dans lesquels Cerinthe, ennemy de la verité, se laue, ne viennent à terre & tombent sur nous. Quand aussi l'heretique Marcion se presenta quelque fois deuant Polycarpe, & luy dist: Cognoy nous. Polycarpe luy respondit, disant: Ie te congnoy assez, & sçay bien que tu es le fils aisné de Sathan. Cela nous donne à entendre que les Apostres de nostre Seigneur, & leurs disciples estoyét si fermes en leur religion Chrestienne, & auoyent telle peur d'en estre diuertiz, qu'ils ne vouloyent par seulement tenir aucun propos auec quelqu'vn de ceux qui falsifioyent & deprauoyent la verité, mais aussi desdaignoyent de se trouuer auec eux, & mesme de les regarder. Comme aussi dit le sainct Apostre Paul: Euite l'homme heretique, apres la premiere & seconde admonition: sçachant que celuy, qui est tel, est subuerty & qu'il peche, estant condamné par son propre iugement. Or y a il vne epistre fort longue, que Polycarpe a escrite, & enuoyee aux Philippiens: de laquelle ceux qui voudront & qui auront soing de leur salut, pourront apprendre tous ensemble & la grandeur de sa foy, pour leur seruir de patron ou exemple & la doctrine de verité, pour y addresser le but de leur vocation. Tels

Polycarpe alla à Rome visiter Anicete.

Excellẽt tesmoignage d'Irenee parlant de Polycarpe.

Les bons Chrestiens ne veulent auoir aucune accointãce ny cõmunication auec les heretiques.

A Tite 3. chap. c.

sont les propos qu'Irenee tient de Polycarpe: lequel vse en son epistre (de laquelle i'ay parlé presentemét)de plusieurs tesmoignages prins & extraicts de la premiere epistre catholique de sainct Pierre.

De la succeßion des Empereurs de ce temps là, & de leurs faits.
Chap. XXXI.

Quelques actes d'Antonin Pie.

ANtonin Pie gouuerna l'Empire vingt & trois ans durans, & quand il vint à mourir le laissa à son fils Marc Elie (qui aussi estoit surnómé Antonin) & à son frere Luce. Le mesme [a] Antonin Pie fit bastir des bains & estuues,auec plusieurs autres edifices publics en la ville d'Alexãdrie, Antioche & autres plusieurs villes renommees: mesme qu'en la ville de Rome il fit faire vn grand códuict & fort long pour mener l'eau dehors. Encor il abolist la loy ancienne de Caie Iule Cesar,par laquelle il n'estoit loisible à aucun des Senateurs de tester de ses biens,s'il ne laissoit la moitie d'iceux au Prince & Empereur qui seroit pour lors. Car par vne sienne constitution & ordonnance,il donna puissance & authorité libre à tous hommes de l'ordre des Senateurs,de disposer de leurs richesses à leur plaisir. Marc Elie son fils,pareillement fit vne loy iuste & raisonnable,par laquelle il ordonna que les fils succedassent aux biés & heritages de leur pere & mere,encor qu'il fussent decedez sans faire testamét. Il fit encor vn autre edict,que le fils,duquel n'auroit esté fait mention au testament de ses pere & mere(enuers lequel ne seroit fait deuoir tel qu'il appartient de pere à fils)receuroit la quarte partie de l'heritage paternel. Or [b] Luce ne vesquit pas d'auãtage de douze ans en l'Empire,lequel il laissa à Antonin le philosophe,qui en eut le gouuernement enuiron huict ans durans : & [c] deceda en la ville de Vendobone,estant aagé de soixante & vn ans complets,ou enuiron. Du temps de leurs Empires,plusieurs poëtes excellens florirent au païs de Grece : beaucoup d'orateurs aussi & medecins furét en bruit : bref, il y eut de leur temps plusieurs personnages bien experts & doctes en toute sorte de philosophie : entre lesquels fut vn Hermogenes,grand rhetoricien,vn Aristides fort bon orateur,vn Galien medecin,Oppian poëte,Apollone Alexãdrin & son fils Herodian,autheurs en l'art de Grammaire: bref plusieurs autres lesquels il seroit trop long de racóter pour le present. Or fault il sçauoir & entendre que Marc Antonin [d] laissa à son fils le liure de l'instruction & enseignement d'vn Empereur,traictant cóme vn prince doit estre institué & nourry en toutes vertus : lequel liure estoit plein de toutes sortes de disciplines, & enrichy d'vne infinité d'exemples prophanes. Au reste,non seulement pour lors il y eut de grands & excellés personnages entre les Grecs,mais aussi en nostre professi on Chrestienne plusieurs doctes hommes eurent le bruit: desquels ie parleray cy apres,en poursuyuant mon histoire.

Loy des testamens des senateurs.

[a] Antonin Pie) *Tite Aurelle Antonin Pie,gẽdre de Hadriã,fut adopté & prins pour fils par iceluy : Cóme außi le mesme Pie adopta son gẽdre Marc Antonin. Quãt à Luce Annie Antonin,il estoit neueu d'Antonin Pie. Marc,Antonin,appellé le Philosophe,associa auec soy en l'Empire Luce Annie Antonin Vere. Et alors premierement la republique Romaine fut assuiettie & obeit à deux Empereurs,ayans ensemble pareille puissance: bien qu'au parauãt ils n'eussent iamais eu qu'vn Empereur Auguste à la fois. Or par le cómandement de Hadrian,Antonin Pie adopta & tint pour fils l'vn & l'autre.*

[b] Luce ne vesquit) *Luce Vere mourut d'apoplexie,estant aßis auec son frere dans vne coche,sur le chemin qui est entre Altin(ville situee sur le bord de la mer de Venise) & Concorde.*

[c] deceda en la ville de Vendobone) *Marc le philosophe,deceda au païs de Hongrie ou Pannonie,pres d'vne ville nommee Vendobone,que quelques vns disent estre Vienne.*

[d] laissa à son fils) *Cest Empereur Marc Antonin print grand soing & diligence à bien nourrir & instruire cest enfant,appellant de tous costez & faisant venir les hommes plus renommez en sçauoir,qui se pouuoyét trouuer,& leur donnant grands gages,afin que chacun en son endroit prinst peine de bien duire son esprit à toutes bonnes mœurs. Herodian.*

Comment le philosophe Iustin mourut martyr pour le nom de Iesus Christ, apres auoir virilement defendu la religion Chrestienne,tant par ses escrits, que de viue voix, & bonnes œuures.
Chap. XXXII.



N ce mesme temps Iustin(duquel cy deuant i'ay desia parlé)estoit en grand bruict: lequel finalement fut orné de la couróne de martyre,apres auoir aussi presenté aux princes dessusdits vne autre Apologie & defense de nostre foy Chrestienne, & soustenu la reli-

religion catholique & professiō des fideles contre les Grecs & Iuifs, ennemis & oppugnateurs d'icelle, leur faisant visage & tenant barbe en toutes sortes de disputes : tellement que par ses harangues excellentes, & braues oraisons, il appaisa le caquet vain & trop grande bauerie des heretiques, ausquels il fit congnoistre le peu de sens & vaine folie qui estoit en leurs esprits : defendant nostre foy auec viues raisons & fermes comme vn rocher, & monstrant abondāment la verité & certitude. Vn certain philosophe, nommé Crescens (Epicurien & Cynique totalemēt, quant à ses mœurs & façon de viure) estoit celuy, qui luy dressoit embusches & qui luy a brassé la mort: Car iceluy se voyant plusieurs fois conuaincu par Iustin, tant en deuisant familierement, qu'en disputes, de ce qu'il faisoit beaucoup de choses contre droit & raison, & blasmoit faulsement auec paroles outrageuses la profession que nous tenons, il s'allia d'aucuns meschants, qui auoyent estats & offices en la republique : & poursuyuit tellement son dessein, par le moyen de ses officiers & autres (auec lesquels ils auoit fait complot, au preiudice de Iustin) qu'il fit endurer plusieurs tourmens, & finalement oster la teste de dessus les epaules à celuy, qui ne demandoit autre chose que de suyure entierement la vraye sapience: lequel passa par ce moyen à Iesus Christ, comme tant il desiroit. Or en la derniere defense, de laquelle « i'ay parlé, il a preueu & diuiné ce qu'ils deuoit souffrir : car il dit en ceste sorte, Ie vous asseure, « que i'attens des embusches & bastōnades de quelqu'vn qui sera d'authorité & renom : mesme « que ie me puis bien tenir seur, que cest insensé & fol Crescens (qui est plus grand amateur d'or- « gueil & arrogāce, que de sagesse) me brassera quelque mauuais broüet. Il est bien vray, qu'il ne « merite point, ny nest pas digne d'estre appellé Philosophe & studieux de sapience, parce qu'il « afferme publiquemment des choses qu'il ignore, disant que les Chrestiens sont meschans, a- « theistes, & ne tenans totalement aucun Dieu. Ce qu'il fait afin d'auoir la grace & faueur de ceux « qu'il a abusez & conduicts en cest erreur. S'il blasme & reprend la doctrine de Iesus-Christ, « laquelle il n'a pas gousté, il est meschant par dessus tous autres, & pire beaucoup que les idiots « & indoctes, qui souuent ne desistent de parler ou tesmoigner faulsement des choses qu'ils igno- « rent. Mais s'il a esté instruict en la profession Chrestienne, où il n'a pas eu l'intelligence de sa « grandeur : ou bien, s'il l'a entendue, il nous blasme & reprent à tort & sans cause, afin d'euiter « par ce moyen le soupçon d'estre Chrestien. Parquoy d'autant est il encor plus outrageux & im- « portun, comme n'ayant rien de bon ny honneste en son esprit, tenant vne sotte opinion, & « contraire à la verité, & encor estant asseruy à vne villaine crainte. Voylà ce que Iustin en a dit. « Tatian aussi, homme tresexcellent (lequel a passé son ieune aage à enseigner les disciplines des « Grecs, enquoy il s'est acquis grande loüange, & aussi nous a laissé par escrit plusieurs choses di- « gnes de memoire) donne assez suffisant tesmoignage que Iustin a esté poursuyuy iusques à la « mort (suyuant ce qu'il en auoit predict) par Crescens, qui fut autheur de la coniuration faite « contre luy. Tatian donc, en vne sienne oraison aux Grecs, escrit ainsi : Et Iustin (homme digne, « que tout le monde l'ait en admiration) non sans cause a dit publiquement à haulte voix, que « ceux, desquels nous auons parlé, estoyēt fort semblables à volleurs & brigans. Puis apres auoir « exposé quelque chose des philosophes, il dit d'auantage.

« Crescens donc, ayant hanté la ville dés sa ieunesse, estoit le plus actif de tous, quant à la pour « suyte des ieunes enfans, pour en abuser à son plaisir : il estoit aussi fort addonné à l'auarice. Or « luy qui donnoit à entendre aux autres, qu'il ne falloit crainde la mort, suadant à tous le mespris « d'icelle : c'estoit la personne de ce monde, qui craignoit le plus de mourir : tellemēt qu'il bras- « sa la mort à Iustin, comme si c'eust esté quelque grand mal : par ce que preschant la verité, il « reprenoit les philosophes, & les disoit n'estre que gourmans, happeloppins & affronteurs. Et « voylà ce qui fut cause de faire mourir Iustin, martyr.

Martyre du philosophe Iustin.

Iustin a preueu & predit son martyre.

Crescens philosophe Cynique, fut cause de faire mourir Iustin.

De quelques autres martyrs, desquels Iustin fait mention en vn sien petit liure. *Chap.* XXXIII.

LE mesme Iustin en son Apologie fait mention de quelques autres martyrs, qui ont esté deuāt luy : & encor s'accōmodant tres-bien à la matiere de l'argument proposé, il adiouste qu'vne ieune femme sotte & legiere pour s'estre temerairement accoustumee à choses mauuaises, fut conioincte par mariage à vn homme luxurieux & paillard, comme elle estoit putain. Or aduint que ie ne sçay par quel moyen ny comment, elle fut instruicte en la profession mystique de Iesus-Christ, & l'apprint si biē, que laissant sa premiere façon de viure, addōnee à toutes lubricitez, elle embrassa de tout son cœur la vie vie moderee & continente : à laquelle aussi elle vouloit induire son mary, & s'efforçoit à luy suader de laisser ses meschantes mœurs : luy remonstrant que le feu eternel est preparé pour les personnes impudiques & addonnees à volupté : & encor mettant deuant ses yeux, de fois à autre, les promesses des biens prouenans de la felicité que Dieu a preparez à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens. Et par ce

Vne femme impudique ayant vn mary meschant, incōtinēt qu'elle fut cōuertie à la foy chrestiēne, voyant que son mary ne se vouloit reduire à la

bonne voye le laissa là & quitta du tout tãt sa premiere meschãceté, que son mary addonné toutes voluptez.

que la femme par ses belles paroles, & auec les propos que souuent elle luy tenoit, ne gaignoit rien à l'endroit de son mary, qui demeuroit obstiné & arresté en sa mauuaistié effrontee: les meschantes mœurs d'iceluy furent cause de l'alliener & faire separer de sa compagnie. Car iugeant n'estre raisonnable, ains contreuenir à sa religion de viure & hanter desormais auec vn tel mary, qui contre les loix de nature suyuoit en toutes sortes ses voluptez & plaisirs, pour satisfaire à l'appetit desordonné de sa paillardise, elle delibera de se retirer d'auec luy, par separation de corps & de biens: Toutefois par ce que ses parens & amis par leur authorité, la destournerent de sa beliberation, luy donnans esperance qu'vn iour viendroit que son mary changeroit sa vie mauuaise en vne meilleure: elle fut contraincte de s'arrester encores, & demeurer auec luy. Or aduint qu'il fit vn voyage iusques en la ville d'Aexandrie, durant lequel le bruit courut qu'il ne s'estoit pas amendé en façons de faire, mais (au contraire) fort empiré. Qui fut cause que la femme, craignant estre pollue de son impieté, & estre de rechef par luy induite à mal, si de là en auanr elle ne faisoit qu'vn lict & vne table auec vn si meschant mary, le repudia, & se separa de luy. Au surplus, combien qu'il se deuoit grandement resiouir à raison de sa femme, qui auoit quitté sa premiere façon de viure, & donné congé à toute yurongnerie & paillardise, bref, (pour cõprẽdre tout en vn mot) auoit dit à Dieu à toute meschanceté & dissolutiõ, ne s'abandõnant plus pour vn peu de gain ord & sale, ny à valets, ny à autres bordeliers & ribaulds, ny ne se veautrant plus en la fange de toutes sortes de paillardises: veu encor qu'elle s'estoit par plusieurs fois donnee peine de luy persuader & mettre en teste de suyure meilleure voye: tant s'en fault qu'il s'en soitt resiouy que (soudain apres le depart de sa femme) il presenta vne requeste à l'Empereur, par laquelle il l'accusoit estre Chrestienne, requerant que la punition en fust faite telle que de raison. La femme estant adiournee à comparoir deuant l'Empereur, luy fit presenter vne requeste, demandant qu'il luy fust permis de donner ordre premierement aux affaires de son mesnage, & puis elle respondroit à l'accusation qu'on auoit dressee contre elle. Ayant impetré le contenu de sa requeste, le mary desista de son accusation, laquelle il mit à neant & laissa de poursuyure sa femme: mais il s'addressa à faire poursuite à l'encontre d'vn certain personnage, homme de bien, nommé Ptolemee, qui l'auoit instruicte & endoctrinee en la profession de vraye pieté. Or il le surprint si finemẽt qu'il le fit emprisonner & mettre les fers aux pieds: Car il practiqua vn centenier qui estoit son amy, & fait à sa poste, l'instruisant que apres auoir mis la main sur le collet de Ptolemee, il ne luy falloit demander autre chose, sinon s'il n'estoit pas Chrestien. Ce galand de mary le congnoissoit estre tellement amateur de verité & haineux de toute fraude & menterie, qu'à ceste seule interrogation, soudain il se confesseroit estre Chrestien. Estant donc Ptolomee mis en prison par vn long temps, il endure plusieurs tourmens, & fut griefuement genné du Centenier: lequel finalement l'amena deuant le gouuerneur Vrbicie, où il fut interrogé & diligẽment examiné touchant la religion. Et par ce que plusieurs annees il auoit suiuy & tenu la doctrine de Iesus-Christ, dont il ne sentoit point sa conscieuce chargee d'aucune offence, il confessa librement que sa profession n'estoit autre que de la diuine puissance, & qu'il vouloit viure & mourir Chrestiẽ. Car celuy qui nie sa religiõ & foy, le fait, ou par ce qu'il n'est pas bieu asseuré en icelle, & la condamne aucunement, ou biẽ il n'ose faire profession d'vne doctrine de laquelle il se sent estre indigne & alliené, tant elle est grande & excellente Or quelque chose qu'il en soit, ny l'vn ny l'autre ne se ressent aucunement du vray Chrestien. Vrbicie donc, veu la confession de Ptolemee, le commanda estre mené au supplice & mis à mort. Vn certain personnage, nommé Lucie, Chrestien aussi de religiõ, estoit present quand la sentence fut donnee: qui n'approuuant pas, ains condamnãt le iugement inique du gouuerneur, luy tint ces propos auec vn peu de cholere: Mais quelle raison ou loy y a il en ce-cy? Ce personnage qu'auez presentement condamné, est il conuaincu d'auoir commis quelque meschanceté ou infame malefice? Estes vous esmeu à luy faire souffrir punition & sans cause, pour ce seulemẽt qu'il se resiouyt au nom de Chrestiẽ, auquel il se glorifie? Cela ne sied pas biẽ au regne d'vn Empereur pitoyable, portãt le nom de Pie: & n'est point seant à l'Empire de son fils, portant le nom de Philosophe. Seigneur Vrbicie, vous ne iugez pas comme il appartiẽt, ny comme la sacree Cour de Parlement & Senat Romain entend. Or le gouuerneur ne respõdit autre chose à Lucie, sinon qu'il prenoit coniecture touchant ses propos, que luy (qui ne s'estoit pas declaré encor iusques à la, ains auoit tenu son fait secret) sembloit estre Chrestiẽ aussi bien que Ptolemee. Ce qu'il afferma & confessa franchement, sans aucune crainte: parquoy il le condemna pareillement à souffrir mort: dont Lucie se remercia tres-affectueusement, s'estimant estre bien tenu à luy, par ce que par son moyen il estoit deliuré de mauuais Seigneurs, & alloit à Dieu son pere, Roy tres-bon & misericordieux. Ce ne fut pas assez, car encor y en eut vn qui se vint ioindre à eux: contre lequel fut aussi donné arrest de mort. Apres que Iustin a raconté ceste histoire, il met les propos que i'ay cy deuant alleguez de luy: Ie vous asseure que « i'attens des embusches & bastonnades, & ce qui s'ensuit puis apres.

Martyre de Ptolemee & Lucie.

Sentence notable.

Liberté Chrestiẽne.

Chap. 23. de ce liure.

Or a Iustin escrit plusieurs liures, enrichiz & pleins de sçauoir excellent & diuine sapience: cõme homme (tel qu'il estoit) tres-bien instruict en la doctrine celeste: desquels escrits ie me de- « «

libere

libere tenir propos au liure prochainement ſuyuant.

De quelques autres martyrs, qui ont porté patiemment la mort pour noſtre Seigneur, en Aſie. CHAP. XXXIIII.



R eſt il certain, que pluſieurs autres gens de bien ont ſouffert martyre en Aſie, auant que l'Empereur Marc Aurele Antonin, emeu par les Apologies & liures à luy preſentez par Iuſtin & autres Chreſtiens, eut fait ceſſer la pourſuite de ceux qui adoroient Ieſus Chriſt, au moyen d'vnes lettres patentes deſpeſchees & enuoyees aux peuples d'Aſie, deſquelles auons cy deuant mis le contenu. Et en ce meſme temps, durant les emotions ſedicieuſes & grands tumultes de l'Aſie, Polycarpe, ſectateur familier & diſciple des Apoſtres, mourut martyr: lequel fut Eueſque de l'Egliſe de Smyrne, apres vn perſonnage, nommé Bucole, homme de grande entreprinſe & heureuſe execution en choſes admirables. Le martyre d'iceluy ſe trouue encor pour le iourd'huy raconté bien au long en vn eſcrit, lequel, enuoyé au nom de l'Egliſe de Smyrne (laquelle il a gouuerné) aux Egliſes de Pont, declare apertement les derniers faits de ſa vie. Or m'a il ſemblé bon, d'en alleguer quelque paſſage, & l'inſerer à mō hiſtoire. Il y a donc
» ainſi: L'Egliſe de Dieu, qui eſt en la ville & Eueſché de Smyrne, ſupplie la bonté diuine, que la
» miſericorde, paix & charité de Dieu le pere, & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſoit multipliee à
» l'Egliſe de Dieu qui eſt aupres de Philomelie, & à tout le voiſinage des autres Egliſes ſainctes
» & catholiques, quelque part où elles ſoient. Freres, nous vous auons eſcrit touchant les mar-
» tyrs, & auſſi du bien heureux ſainct Polycarpe, lequel par ſon martyre, a donné fin à la pour-
» ſuite qu'on faiſoit contre luy, & moderé la perſecution des infideles, comme ſ'il euſt ſigné &
» imprimé ſon cachet à la profeſſion de noſtre foy. Puis ils commencent leur epiſtre par le diſcours de la mort de pluſieurs martyrs, qui ont eſté deuant Polycarpe: deſquels ils admirent les combats ſinguliers, ſouſtenuz pour la defenſe de leur religion: dont ils furent les ſpectateurs auec toute admiration. Aucuns d'entre eux ont eſté tellement batuz de verges, fouets, courgees, & eſtriuieres, iuſques à deſcouurir les veines interieures & arteres, qu'on pouuoit veoir dedans le creux les membres ſecrets & cachez, meſme les boyaux & entrailles. Pour d'autres on ſemoit & pauoit la terre de dures & raboteuſes coquilles de poiſſons & de fers fort aigus, ſur leſquels ils eſtoient couchez tous nuz, & trainez puis ça, puis là. Et apres les auoir affligez de pluſieurs peines & tourmés de toutes ſortes, en fin on les preſentoit pour ſeruir de viande aux beſtes ſauuages, les vns viuans encor, les autres morts, pour eſtre enſeueliz dans leurs ventres. Or en premier lieu Germanique eſt renommé ſur tous autres, à raiſon de ſon martyre: lequel aidé de la grace diuine, vainquit toute crainte de mort, qui euſt peu ſaiſir ſon eſprit à la pourſuite du corps. Il eſt bien vray, que le Proconſul & gouuerneur du pays euſt bien voulu le retirer du nombre des autres martyrs, ayant opinion qu'il falloit auoir pitié de ſon aage floriſſant, & pardonner à la beauté excellente qui eſtoit en luy. Mais le ieune homme n'y voulut pas entendre: car ſans auoir ſoucy de ſauuer ſa vie, d'vn grand deſir & courage par ſes mains propres il attira à ſoy vne beſte cruelle, n'eſtant content de l'irriter ſeulement & eſmouuoir à l'encontre de ſoy, en luy faiſant violence, à celle fin qu'il fuſt plus toſt deliuré des mains des hommes meſchans, qui le faiſoyent mourir. Or conſomma il & mena ſon martyre à fin, ſi courageuſement & conſtamment, par le moyen de la mort (qu'il endura pour la defence de la foy en Ieſus Chriſt) qu'il n'y auoit homme en toute l'aſſemblee preſente, qui ne ſ'en eſmerueillaſt, auec vn esbahiſſement & eſtonnement de veoir la vertu de tous les Chreſtiens eſtre ſi grande & admirable.

Martyre de ſainct Polycarpe.

Epiſtre de l'Egliſe de Smyrne aux Egliſes de Pont.

Supplices des autres martyrs.

Germanique ieune homme, & martyr treſrenommé.

Du martyre & mort de Polycarpe, Eueſque de la ville de Smyrne. CHAP. XXXV.



Herchoiēt encor nos ennemis à faire mourir Polycarpe: Ce qu'eſtant venu à ſa cognoiſſāce, il arreſta en ſoy-meſme, qu'il ne bougeroit de la ville de Smyrne, & attendroit de pied coy ceux qui le deuoient emmener, bien deliberé de demeurer conſtant & ferme, & ne perdre vn ſeul brin de la force de ſon courage. Toutesfois il fut vaincu par l'importunité des prieres que les preſtres de l'Egliſe luy faiſoient ſouuent & en grand nombre: de ſorte que, pour leur complaire, il ſe retira en vne metairie non loing de la ville, où il demeura auec peu de compagnie, vaquant continuellement à ieuſnes & oraiſons, & priant Dieu pour la paix de toutes Egliſes fideles & catholiques, eſtans au monde: ce qu'auſſi il eſtoit couſtumier de faire touſiours, & de iour, & de nuict, en quelque lieu où il ſe trouuaſt. Or trois iours auant qu'il fuſt prins, il veid de nuict vn ſonge, ou bien plus toſt vne viſion: car il luy eſtoit aduis, que

Policarpe voit en songe par quel tourment il doit souffrir martyre.

luy faisant ses prieres à Dieu, l'aureillier qu'il mettoit ordinairement sous sa teste, se print soudainement à brusler, & fut tout consumé de feu. Estant estonné de tel songe, il se leua, puis le raconta à ceux qui estoient auec luy: disant que pour certain il deuoit finir sa vie, & aller à Iesus Christ, par feu. Or on le cerchoit de toutes parts, pour le prendre, ce qu'entendans ceux de sa compagnie, meuz d'entiere affection de ferme amour enuers luy, le menerent en vn autre logis aux champs, à fin de le faire eschapper: Mais ils ne sceurent donner tel ordre à le cacher, qu'il ne fust incontinent decelé, de sorte que ceux qui le poursuiuoyent, furent quasi aussi tost au logis que luy. Il estoit ia l'heure de vespres, & Polycarpe auoit monté au plus hault estage de la maison, d'où il eust peu facilement passer en vn autre logis contigu, & euiter les embusches de ceux qui le cerchoient, s'il eust voulu. Mais il ne tint conte de se sauuer de leurs mains, & dist seulemunt ce mot: La volonté du Seigneur Dieu soit faicte. Parquoy en lieu de fuir, il descend à bas, & va au deuant d'eux auec vn visage ioyeux & riant: puis ayant parlé à eux doucement, sans s'estonner ny en contenance ny en paroles, & entendu leur charge & commission, encor de gayeté de cueur il les inuita à soupper. Eux, qui estoient lassez & trauaillez du long chemin qu'ils auoient fait, demeurerent à soupper, comme s'ils eussent esté amis: où ils firent tresbonne chere, puis s'allerent coucher & reposer à leur aise. Mais luy, ayant osté toute crainte, comme celuy qui estoit plein de la grace de Dieu, passa la nuict en oraisons & prieres. Dont plusieurs de ceux qui l'escoutoient, furent tous esmerueillez & esbahiz: & doutans s'ils le deuoient laisser & luy faire voye, disoient entre eux, qu'ils se repentiroient & auroient regret, s'ils estoient autheurs & cause de la mort d'vn si deuot & venerable vieillart. L'escrit de l'Eglise de Smyrne, de laquelle i'ay cy deuant parlé, dit de luy ce qui s'ensuit:

∴ Irenarche ou Irenarque est autant à dire que Prince de paix: son office est de garder la paix & träquilité publique, & döner asseurance & seureté aux passans ou voyagers, comme il est dit en la loy Munerib. & honor. Tels officiers denonçoyent aussi aux lieutenans des prouinces les delits notoires qui se cõmettoyët en tous lieux.

Apres que finalement Polycarpe eut acheué ses prieres, esquelles il auoit tenu propos de tous ceux qui autrefois auoient vescu auec luy, tant grans personnages & renommez, que de bas estat & incogneuz pour leur petitesse ou obscurité: & encor, ayant fait mention de toutes les Eglises Catholiques, estendues par tout le monde: quand l'heure de partir fut venue, ils le mirent sur le dos d'vn asne, & l'amenerent à la ville au iour du grand Sabbath. Or ∴ l'Irenarche Herodes, & son pere Nicetes allerent soudainemét au deuant: & l'ayans fait entrer en leur coche, & seoir aupres d'eux, l'aduertissoient & conseilloient ainsi: Mais (ie vous prie) quel mal y aura il, si vous dictes: Seigneur Cesar: & si vous sacrifiez, & demeuriez sauué, par ce moyen, quel danger vous en aduiendra il? A quoy premierement il ne fit poinct de response. Mais voyant qu'ils poursuyuoient d'auantage à luy tenir tels propos: Ie ne feray pas (dist il) ce que me voulez mettre en teste. Alors ils le getterent auec violence de la coche à bas, parce qu'ils ne luy pouuoient persuader ce qu'ils vouloient. De ceste cheute il fut fort blessé en la iambe: ce nonobstant il ne s'esmeut ny changea aucunement pour toutes ces choses, ains passa outre, tirant au lieu où lon le menoit. Or ainsi qu'il y alloit, on dit qu'vne voix du ciel fut ouye, luy disant: Polycarpe, sois constant, & te gouuernes courageusement, ayant bon courage. Il est vray, que celuy qui profera ces paroles, ne fut pas veu ny apperceu: mais plusieurs de noz gens Chrestiens, qui estoyent en la compagnie, l'entendirent clairement. Or quand il fut venu deuant le lieutenant du Consul, il l'interrogea en premier lieu, si c'estoit il, qui se nommoit Polycarpe. L'ayant confessé, le lieutenant commença à l'enhorter doucement (comme s'il eust voulu faire quelque accord auec luy) qu'il deuoit auoir égard & consideration à son vieil aage: que ce seroit son meilleur de iurer par la puissance & biens de Cesar, & se retourner à luy: que par repentance il abolist & effaçast ce qu'il auoit fait au parauant, touchant la religion Chrestienne: bref, que ce seroit son profit de crier à haulte voix deuant tous, Qu'on depeche & punisse tous les mescreans atheistes, & contempteurs des Dieux. Mais comme il ne tenoit conte de tels aduertissemens & ne s'en esmouuoit aucunement: le Proconsul le vouloit contraindre à luy obeir, disant qu'il estoit necessité de reparer la :: fortune & hõneur de Cesar, lequel il auoit blecé, & offensé: ce qu'il feroit aisement, s'il vouloit renoncer à Iesus Christ, & l'outrager par iniures. A quoy s'il vouloit prester l'aureille, il luy promettoit de le deliurer soudainement, & mettre à l'instant en sa pleine liberté. A quoy Polycarpe fit telle response: Il y a ia quatre vingts & six ans que ie le sers, & durant tout ce temps, il ne m'a fait aucun tort, ny iniure: Comment donc seroit il possible que mon courage fust induict à mesdire par blasphemes de celuy qui est mon Sauueur & mon Roy? Iamais cela ne se fera. Que si vous dissimulez de cognoistre, quel ie suis: ie veux bien que vous sçachez, que ie suis Chrestien. Et encor si d'auenture vous auez vouloir de sçauoir quelle est nostre profession Chrestienne, ordonnez moy le temps & m'assignez lieu, où voulez que ie la vous enseigne, & mettez peine à l'apprendre. A quoy le lieutenant repliqua: Persuadez donc le mesme à toute ceste populace. Polycarpe, respondant à cela, dist: C'est quasi à regret, que ie daigne vous porter quelque reuerence, ce que ie ne ferois, n'estoit pour obeir à vn certain cõmandement, que nous auons: par lequel nous est enioinct, de faire tout hõneur deu aux officiers, magistrats & puissances superieures des Seigneurs, quels qu'ils soient: pourueu que, en ce faisant, on ne contreuienne point à la reuerence & honneur que nous deuons à la diuine pieté.

:: Les Empereurs auoyët vne effigie de Fortune en la chambre, & mesme quand l'Empereur venoit à mourir on la transportoit chez celuy qui estoit arresté Empereur.

Precepte de l'obeissance deue aux magistrats et Seigneurs

Quant

» Quant à moy, quelle accointance pourrois-ie auoir auec ce menu peuple, qui n'a en soy aucu-
» ne códuite ny raison? A ces propos le gouuerneur le menaça de la furieuse rage & impetuosi-
» té des bestes, s'il ne se vouloit recongnoistre & retourner à son bon sens. Faites les venir (dit
» Polycarpe) car on ne me fera iamais croire (aussi ne me le sçauroit-on prouuer suffisamment)
» que faire eschange des choses meilleures à celles qui sont pires, soit reuenir à la congnoissan-
» ce de soy, ny deuenir plus sage: mais bien celuy retourne à son bon sens, qui laisse les choses
» pernicieuses, pour faire election de ce qui est iuste & sainct. Le iuge oyant cela, le voulut es-
» pouuenter par le menasser du feu, mais il luy tint ces propos: Vous qui par vos menaces me
» presentez le feu, lequel en vne heure est esteint, me semblez ignorer totalement que le brasier *Penitence*
» preparé en la gehenne à ceux qui suiuent l'impieté, est eternel & tousiours durable, comme *vraye.*
» celuy qui iamais ne s'esteint. Tels propos & plusieurs autres ayans esté tenus d'vne part & d'au
» tre, le sainct personnage se monstra tellement remply de ferme asseurance, que le iuge, tout
» estonné s'esmerueilloit de voir son visage tant ioyeux, & congnoistre son courage tel que la peur
» n'y pouuoit faire bresche. Toutesfois par son ordonnance le crieur public à son de trompe, fit
» par trois fois le cry, publiant & faisant entendre à tous, que Polycarpe confessoit publique-
» ment, auec asseuree liberté, qu'il suiuoit & tenoit la religion Chrestienne. Alors vous eussiez
» ouy toute l'assemblee des Grecs, & principalement des Iuifs habitans de Smyrne (qui auoyét
» coustume de se trouuer en tels troubles & tumultes, esquels ils se delectoyent grandement) se
» prendre à crier auec clameurs & voix confuses & obscures: Que le pere des Chrestiens soit
» condamné à estre bruslé, par ce qu'il veut abolir nos Dieux, & ne permet qu'on leur face sacri-
» fice, ny qu'on les adore ou face aucun honneur ny reuerence. Et prierent tous le gouuerneur
» d'Asie qu'il donnast soudain cest Arrest. Aussi estoit ce raison que ce personnage, qui estoit
» plein d'esprit prophetic, ne fust pas frustré de ce qu'il auoit veu en songe. Le gouuerneur s'ac-
» corda au vouloir du peuple, & donna sentence contre Polycarpe, ainsi qu'il en estoit requis:
» laquelle fut quasi aussi tost executee que prononcee. Car incontinent vne troupe de gens pa-
» resseux & inutiles (ne prenans plaisir sinon és choses seditieuses) & encor la nation des Iuifs
» Smirneans (preste & appareillee de fournir toutes choses iusques au bout, aux ennemis des
» Chrestiens) rauissans des boutiques prochaines & estuues, bois, sarment & toute autre matie-
» re propre à brusler, assemblerent vn grand monceau de bois, & y mirent le feu. Apres qu'il
» fut bien allumé & que la flambe estoit ia fort grande, Polycarpe ayant luy mesme despouillé
» ses habillemens, commence aussi à deschausser ses souilliers & chaussure: ce qu'il n'auoit ia-
» mais fait auparauant, estant tousiours empesché & preuenu de ses gens, qui luy faisoyent ce
» seruice: car par vne bonne coustume & discipline de viure, ses familiers domestiques luy fai-
» soyent honneur & seruice, mesme deuant sa vieillesse. Or afin que puis apres il n'y eust aucun
» des fideles suruiuans, qui attouchast à son corps, apres qu'il eust osté luy-mesme tous ses ha-
» billemens, & couuert ses parties honteuses, il marcha de son vouloir & se lança dans le feu:
» tout ainsi qu'vn braue belier, choisi en quelque grand troupeau pour estre tué en sacrifice & ser *Exéple de*
» uir de holocauste deuant Dieu: & y allant, fit telle priere à Dieu: O Dieu & seigneur tout *domestique*
» puissant, pere de ton bien aymé & beny fils Iesus Christ, par lequel nous auons eu congnois- *discipline,*
» sance de toy: Dieu des anges & puissances, Dieu de toute creature, Dieu de tout le nombre *& hóneur*
» des esleuz & iustes qui viuent deuant ta face: ie te beny, qui m'as estimé digne à ce iour & heu *deu aux*
» re de receuoir part au rang des martyrs, du calice de Iesus Christ, soubs l'esperance de la resur- *vieilles per-*
» rection de vie eternelle auec l'ame & le corps, & de l'immortalité & incorruption du sainct *sonnes.*
» Esprit: au nombre desquels ie desirerois grandement estre receu au iourdhuy deuant ta face, *Oraison*
» comme le sacrifice acceptable d'vne beste grasse & bien refaite: tout ainsi que toy, Dieu vray, *derniere de*
» & qui ne trompes point, l'as preparé en l'accomplissant, & te donnant premierement à con- *Polycarpe*
» gnoistre à nous. Parquoy ie te loue & beny à cause de toute chose, auec ce que ie te glorifie auf- *voulant en*
» si par Iesus Christ, Pontife eternel, qui est ton fils bien-aymé: par lequel honneur & louange *trer dans*
» soit à toy par tous siecles, auec luy & auec le sainct esprit. Ainsi soit-il. Puis consecutiuement *le feu.*
» en l'Epistre de laquelle i'ay parlé, y a ce qui s'ensuit: Apres que le feu fut allumé par les bour
» reaux, & que la flambe commença à rendre grande lueur & clarté, vn beau miracle a esté ap-
» perceu de ceux ausquels fut donnee la grace de le voir: & d'iceux quelques vns sont demeurez
» & eschappez, afin de conter aux autres ce qui est aduenu. Car la flambe & feu se mit en
» forme de l'arc de quelque voulte, enuironnant tout le corps du sainct martyr Polycarpe, com-
» me si à l'entour de luy il y eust eu vn voile d'vne nef, enflé & plain de vent. Encor outre cela, nous
» sentismes vne bóne odeur, cóme d'encens, ou de quelque autre senteur pretieuse & odoriferáte.
» A la fin, quand les assistans virent que le feu n'auoit aucune puissance ny vertu contre la chair
» du patient: ils commanderent à l'vn des bourreaux, de le percer d'outre en outre par derriere a-
» uec la pointe d'vn long bois, qu'il tenoit. Ce qu'il fit: & soudain si grande abondance de sang
» yssit du coup, qu'il esteignit toute la violence du feu. Plusieurs de de la cópagnie furent eston-
» nez de cela: & s'esmerueilloyent de veoir si grande difference entre les meschantes & sainctes
» personnes: iugeás que Polycarpe estoit homme diuin, digne d'admiration, & du tout Apostoli-

que & Prophetique. Or l'ennemy de nature humaine (qui tousiours dresse des embusches aux gens de bien) voyant l'excellence de ce martyre, & considerant que ce personnage sainct auoit vescu sans reprehention depuis le temps de son ieune aage, & finalement emporté la couronne & prix de victoire, par le moyen de son martyre, se voulut mettre en peine de tout son pouuoir & estude de nous frustrer entierement de son sainct corps : car il y eut des meschans qui subornerent & practiquerent Nicetes, pere de Herodes, & frere de :: Darcas, de faire tant enuers le gouuerneur, qu'il ne laissast pas ainsi entier le corps mort du martyr : disans qu'il y auoit danger que ceste maniere de gens ne se prinssent à l'adorer, laissant leur Christ crucifié à cause de luy. Par ainsi, à la poursuite des Iuifs, le corps est mis dans le feu, pour y estre consommé & redigé en cendres. Mais les amis & sectateurs du sainct homme, ne laisserent pourtant à recueillir les reliques de ses os, plus precieuses que l'or : lesquelles ils garderent, comme vn thesor, en lieu tel qu'il estoit de besoing. Et dés ce temps là on a celebré la memoire d'iceluy, auec ioye & liesse.

:: Autrement Dalcas.

Or les affaires du bien renommé Polycarpe ont eu telle yssue qu'auez entendu : auec celles aussi des douze martyrs de la ville de Philadelphie, qui ont pareillement soustenu iusques à la fin, le sainct combat, en tesmoignage de Iesus Christ.

Des autres qui en mesme temps ont finy leurs vies par martyre, ainsi que Policarpe. CHAP. XXXVI.

Metrodore martyr de la secte de Marcion. Pionie martyr tres-renommé.



Ous trouuons encor en l'Epistre cy dessus alleguee, qu'en mesme temps il y eut à Smyrne plusieurs autres martyrs : entre lesquels il est fait mention d'vn Metrodore (qui suiuoit l'erreur de Marcion) tenu & estimé prestre, lequel fut bruslé tout vif. D'auantage l'excellent martyr Pionie fut aussi mis à mort : duquel qui voudra sçauoir, ou la profession qu'il tenoit en priué, ou la liberté de parler hardiment deuant tout le monde, & l'ardeur qu'il auoit à la deffence de la foy : d'auantage le doux recueil & humain, qu'il faisoit à ceux qui se retiroyent & alloyent cacher vers luy, du temps des persecutions : encor, les bons aduertissemés & pleins de consolation, desquels il vsoit enuers ceux qui auoient peur, quand il estoit en prison, Ie le renuoyeray à l'Epistre des Smyrneans, de laquelle a esté si souuent parlé cy deuant : où lon pourra lire aussi les tourmens qu'il endura, les fichures de cloux, les vexations par feu, les bruslures, les peines & supplices de toutes sortes : bref, la mort digne d'eternelle memoire, laquelle il a soufferte. Car ie n'aurois pas le loisir, & ne pourrois aussi mesurer auec vn seul gobelet la mer des combats soustenuz par les saincts martyrs. En ceste mesme annee, Carpe, Euesque de Pergame, & Papyle ministre & diacre, vne femme aussi nommee Agathonice (ainsi qu'on le trouue par escrit) souffrirent vaillamment la mort, en tesmoignage de leur foy, auec plusieurs autres martyrs.

Carpe, Papyle, Agathonice martyrs.

De deux Iuifs baptisez miraculeusement : l'vn auec du sable : l'autre par les petits enfans. CHAP. XXXVII.

Vn Iuif cheminãt auec des Chrestiens par lieux arides aduenant l'extresme necessité de maladie, est baptisé auec du grauier en lieu d'eau.

IL ne fault pas encor taire ny cacher sous silence, ce qui aduint aussi de ce temps mesme, lors que Marc Aurele Antonin gouuernoit l'Empire Romain. Vn Iuif, voyageant auec quelques Chrestiens par des lieux deserts & solitaires, arides & secs, chantoit ordinairement des psalmes & chansons spirituelles auecques eux : Or aduint qu'vne maladie, qui subitement le va surprẽdre, le tourmenta de sorte, qu'il sembloit deuoir rendre l'ame sur le champ, & demeurer en ces deserts, parquoy il supplia affectueusement les Chrestiens, auec lesquels il voyageoit, qu'ils ne le laissassent point destitué de tout secours & aide, ains qu'il leur pleust le faire participant du diuin lauement de baptesme, puis apres qu'ils s'en allassent leur chemin: Mais quand ils eurent allegué pour excuse, qu'il n'y auoit aucun de la compagnie qui le sceust baptizer (car il falloit vn prestre) & que lon ne trouuoit point d'eau en ces lieux arides (lesquelles deux choses estoyent requises à parfaire le baptesme, tant par ancienne coustume, que par la loy certaine & inuiolable) & apres luy auoir refusé ce qu'il demandoit, à raison du default de telles choses, le Iuif ne laissa pas pourtant à demeurer ferme & arresté en son opinion, & trouua moyen de les contraindre par serment à luy satisfaire. Parquoy luy ayans deuestu ses habillemens, & vsans de grauier, qui estoit là, au lieu d'eau, ils le baptizerent au nom du Pere & du Fils & du sainct Esprit, en luy iettant par trois fois du sablon sur la teste. Le Iuif incontinent se sentit deliuré de toute maladie & foiblesse (comme s'il eust esté deslié de quelque lien) par ce commencement merueilleux & non coustumier des mysteres diuins : & se trouua puis apres beaucoup plus gaillard, dispost, & fort à marcher, que ses compagnons

Le Iuif guary apres tel baptesme.

compagnons. Arriuez qu'ils furent à la maison, ils raconterent le fait à Denis, Euesque d'Alexandrie, lequel en fut merueilleusement estonné, & mit cest affaire en deliberation, pour auoir l'aduis des gens de l'Eglise sur iceluy. Apres auoir le tout bien espluché & consideré ensemble, il fut arresté que le Iuif, initié en telle sorte, deuoit encor estre laué d'eau, suiuant la tradition de l'Eglise: à fin de reparer le default, qui se trouuoit en ce sacrement. *Le baptesme par eau adiousté au Iuif.*

Les histoires racontent que du temps d'Athanase le grand, aduint vn cas pareil à cestuy-cy: Et mesme nous sçauons bien que de nostre aage a esté faict vn baptesme quasi semblable. Vn enfant Hebreu hantoit familierement auec les enfans de quelques Chrestiens, & comme leur demeurance estoit pres de la mer, les enfans Chrestiens eurent affection de se bagner & nager: à quoy faire, l'enfant Iuif les suyuit, lequel estãt dans la mer tout nud, les autres enfans le baptizerent en se ioüant. A quoy dés le commencement il ne fit aucune resistance ny refus: Mais apres qu'ils eurent inuoqué le troisiesme nom des diuines personnes comprinses en la Trinité, & quand & quand plongé le Iuif en l'eau pour la troisiesme fois, ils deschirerent le bord de la tissure de sa robe, puis en firent (tellement quellement, & par imagination) vn petit affublement, duquel on vse ordinairement en tel affaire, & le mirent sur sa teste, en representation d'vn heaume secret & mystique: puis armerent sa main d'vne petite verge de bois, en lieu du cierge beneit: paracheuans tous les mysteres & ceremonies que lon a coustume d'obseruer au sacrement de baptesme. Finalement se promenerent à l'entour d'vne Eglise prochaine de là, comme faisans la ∴ procession. Et apres qu'ils furent entrez dãs l'Eglise, ils rendirẽt graces a Dieu, receuans la diuine recompense de ce fait. L'enfant Iuif aussi, qui auoit esté ainsi initié par ce baptesme, en fit tout autant que les autres. Or celuy qui auoit la charge de l'Eglise du lieu, s'enquit diligemment de ce baptesme: & en ayant l'entiere cognoissance, il le signifia & fit sçauoir aux gens de l'Eglise de Constantinople, au mandement de laquelle l'enfant y fut mené: bien que les Iuifs s'efforçassent par tous moyens à eux possibles d'empescher l'accomplissement de ce baptesme. L'affaire mise en deliberation, l'aduis du conseil fut, que ce qui deffailloit en tel cas, deuoit estre accomply, suyuant la coustume requise à l'execution du sacrement: Ce qui fut fait ainsi qu'on l'ordonna. L'enfant baptizé, paruenu en aage competant, se fit sacrer prestre: & est encor viuant pour le present, exerçant l'estat de secretain & gardien des ornemens & reliques, en la grande Eglise de Constantinople.

Du tẽps de Nicefore mesme, vn enfant Iuif baptisé en se ioüant, par des enfans Chrestiens, auec l'obseruãce de toutes les ceremonies à ce requises.

Ceremonies du baptesme.

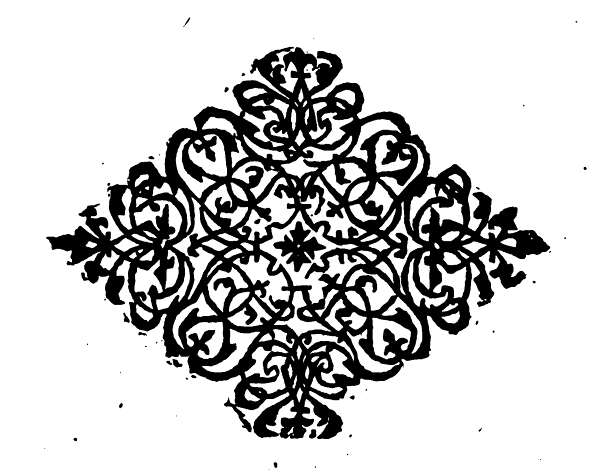
∴ Les processions ne sont nouuelles.

L'enfant Iuif de rechef baptisé.

Or est il temps de mettre fin à ce troisiesme liure des histoires Ecclesiastiques, lequel cõprend ce qui s'est fait en l'Eglise, durant le temps de cent & deux annees: Car il a prins son commencement à l'Empire de Galbe, & Otthon, & Vitelle, finissant au temps, auquel Marc Vere (qui fut le fils d'Antonin premier) cessa de gouuerner la monarchie du monde: qui fut en l'an, depuis la creation de l'vniuers, :: cinq mile six cens septantesept; & depuis la diuine incarnation & natiuité de nostre Seigneur, cent septante-deux.

:: Selon les nouueaux chroniqueurs, cest an est le 4149.

FIN DV TROISIESME LIVRE DE l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.





LIVRE QVATRIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

PREFACE, MONSTRANT EN BREF DE QVELLES *choses il a parlé cy deuant, & de quoy il veut traiter par apres en ces quatre liures.*

Chapitre premier.



Chacun donc entende & retienne que la premiere succession & entresuite des Apostres, finissant au sainct & diuin personnage Polycarpe, a duré iusques au temps d'Antonin, le dernier, qui fut aussi nommé Philosophe, frere de Lucie Vere, & compagnon participant à l'Empire auecques luy: Et les diuins Apostres, vsans de simple maniere de parler, en enseignant ont assubiety à eux (comme il estoit raisonnable) tout le monde, par leurs faits miraculeux, grands & espouuentables, faisans toutes leurs œuures en la vertu & puissance celeste, selon que le sainct Esprit les inspiroit. Ceux qui leur ont succedé, estoyent aucunement inferieurs à eux, de sorte qu'ils n'ont sceu attaindre à la perfection de leur vertu: toutesfois ils en ont approché de bien pres, au moyen de leur bonne vie & saincte, suiuans vne maniere de parler, non pas du tout autant simple que celle de leurs maistres.

Brefue repetition des choses deuant dites.

Le premier liure de ceste histoire a discouru sur tous les faits & dits, bref sur toute la vie de Iesus Christ, comme la raison requeroit que de luy ie prinsse mon commencement.

Le second a poursuiuy les actes des Apostres, & de leurs disciples, autant que besoing a esté.

Proposition de ce qui sera dit en ce liure.

Le troisiesme a raconté au bref leur premiere succession & suite. Mais en ce quatriesme que nous auons entre nos mains, l'ordre requiert que ie mette par escrit qui ont esté ceux qui apres eux furent meschans & affronteurs: lesquels abusans de nostre doctrine Chrestienne, ont porté grand dommage au troupeau de Iesus-Christ. Ce sont les instrumens dangereux pour les ames, autheurs & ministres de perdition, desquels s'est aydé Sathan, ennemy d'honnesteté & pieté, quand il s'est armé contre l'Eglise, voulant vser d'vne autre ruse & finesse, pour tascher à la mettre à neant & saccager. Encor y adiousteray-ie les personnages que la prouidence diuine leur à mis en barbe, pour leur tenir bon: lesquels se portans vaillamment à l'encontre de leurs heresies obstinees & combatans auec les parolles de verité, ont facilement rompu leurs entreprinses, & donné empeschement aux efforts de leur presomption. Et y pourrez vous lire les noms de ces docteurs, leurs escrits, à quelle heresie chacun d'eux s'est attaché pour y contreuenir: bref, quelles choses dignes de memoire ils ont laissé à l'Eglise Chrestienne. Puis par vn mesme moyen, ie n'oubliray à raconter les braues combats que les saincts martyrs ont osé soustenir. Ie diray aussi quelle resolution on a donné à la question meue dés long temps, touchant la Pasque ou Passage. Finalement ie parleray de quelques autres excellens personnages, doüez de dons & graces Apostoliques: & par ainsi ie feray fin à ce liure. (Dieu aydant) Or voicy le lieu où il faut commencer.

Des

Des grans heretiques, semeurs de faulse doctrine, Saturnin & Basilides : qui de ce temps se sont ruez sur l'Eglise de Iesus-Christ.

CHAP. II.



Esia la parole salutaire de l'Euangile commençoit à enuironner toute la terre, & s'emparer du monde entierement, autant qu'il estoit possible: de sorte que la doctrine de foy auoit ia ferme fondement, prenant racine és cueurs des hommes de bien, tant à cause de leurs enseignemens & vie Apostolique, auec les miracles qui de là s'en ensuiuoyẽt : que par le moyẽ des bons aduertissemens, predications & liures, venãs de la part des successeurs des Apostres, ausquels on ne pouuoit contredire aucunement, à raison de la verité inexpugnable contenue en iceux : & encor (qui plus est) par les combats & martyres de plusieurs excellens personnages qui ont souffert iusques à la mort, en tesmoignage de leur foy & profession. Car les poursuites & persecutions qui se faisoyent contre les gens de bien, rendoyent de plus en plus l'Eglise florissante & alaigre. Mais l'aduersaire, & ennemy commun de nostre pieté & vraye religiõ, ne peut demeurer à repos : Car voyant que les Eglises reluisantes clairement & excellemment, florissoyent & estoyent en vigueur tresgrande (comme quelque lumiere, ou torche allumee) par le moyen de la foy, que lon auoit en nostre Sauueur & seigneur Iesus-Christ : apres qu'il eut cerché dés long temps tous les moyens (comme ennemy mortel du salut des humains) pour abolir la Chrestienté, s'efforçant de rediger les fideles à neant, & les saccager par exterieures persecutions faites de la part des grans seigneurs à l'encontre desdites Eglises, Finalement il congneut que toute son entreprinse estoit vaine, & qu'il ne venoit pas à la fin qu'il desiroit : Parquoy, se sentant brusquemẽt repoussé, & quasi suffoqué & noyé dãs le sang des martyrs, il s'aduisa de trouuer autre moyen, pour venir à chef de son dessein, & inuenta nouuelle finesse, qui fut telle : Il suscita des hommes, seducteurs, & imposteurs : qui vsurpans le nom de Chrestiens, faisoyent tomber en la fosse de perdition les fideles gens de bien, qu'ils auoyent prins en leurs fillets par telles finesses : & deprauoyent & destournoyent la bonne affection & desir d'apprendre la saine parole de l'Euangile salutaire, de ceux qui ne se donnoyent pas de garde de leurs tromperies. Premierement donc il suscita contre nous l'enchanteur Simon: puis Menandre, Cerinthe & Nicolas, desquels i'ay amplement parlé és :: liures precedés. Il mit encor en auant d'autres monstres, peu d'interualles apres, és temps desquels i'ay desia tenu propos par cy deuant. Or par le moyen de Menandre, qui sema vne semence douteuse, meslee d'erreur de double contagion, il engendra deux Capitaines de deux sectes d'heresies: l'vn nommé Sarurnin, natif de la ville d'Antioche: l'autre, Basilides, qui estoit d'Alexandrie: desquels l'vn se mesla de tenir escole odieuse à Dieu, en Egypte : l'autre, en Syrie. Irenee dit que Saturnin a controuué & soustenu les mesmes menteries que Menandre : & que Basilides a inuenté des choses fabuleuses & estranges, ayans toutesfois apparence de doctrine, contenant en soy des secrets mysteres du tout ineffables, desquels il a estendu & dilaté infiniment l'inuentiõ cachee & sens couuert. Et lors que de leur temps plusieurs hommes Ecclesiastiques leur alloyent au deuant & resistoyent auec argumens conformes à la raison & doctrine, & s'aydans des ordonnãces Apostoliques, Quelques vns d'entre eux ont mesme laissé en leurs liures des enseignemẽs preseruatifs contre les embusches de tels abuseurs, & de leurs heresies. Du nombre desquels estoit Castor Agrippe, qui mit par escrit la reprehension de l'importunité de Basilides : & contant de ses enchanteries secretes & abuz palliez, dit qu'il composa vingt-quatre liures sur l'Euãgile: & qu'il esleut, pour estre les prophetes, Barcabas, & Barcoph (qui toutesfois iamais ne furent en estre) à fin d'espouuenter & donner terreur aux Barbares, & qu'il mist en auãt le silence, à l'exemple de Pithagoras, & enseignast de ne mettre aucun differẽd és choses : comme s'il estoit licite de renoncer expressément à sa foy sans aucune execution, lors que le temps le requiert, & gouster des viandes preparees pour les sacrifices des idoles. Le mesme Irenee, continuant son propos de Basilides, a tresbien donné à congnoistre [a] l'erreur qu'il tenoit. Comme aussi il dit que Carpocrates luy ressembla, lequel fut autheur & Capitaine de ceux que lon nommé [b] Gnostiques. Il n'auoit point de honte d'exercer l'art magique publiquement & sans se cacher, de laquelle son pere Simon auoit fait profession en cachette, auec finesse. Il estoit [c] glorieux au possible, & aymoit louange autant qu'homme de son temps, se vantant à raison des sciences curieuses, dont il se mesloit : par les amours que luy-mesme en pratiquoit : par visions de songes, & par les diables familiers qui luy assistoyent. D'auantage il enseignoit que ceux qui vouloyent acquerir la perfection de ses sacrez mysteres & secrets, deuoyẽt par necessité commettre toute villenie, & qu'il n'estoit pas possible qu'aucun se peust eschapper de ceux qui sont appellez par eux Prince du monde, s'il ne s'estoit acquitté de toutes les ordures & infamies que lon pourroit penser.

Les premiers heretiques de l'Eglise, grosses bestes, ou bien plustost Epicures, & affronteurs manifestes.

Saturnin & Basilides, heretiques.

:: Li. 1. chap. 22. 23.

Saturnin enseignoit que Iesus-Christ a souffert en fantosme: et auec ce nioit l resurrection.

Tertullian, des heretiques.

Castor Agrippe a escrit contre Basilides.

Chap. 24. du liu. 1.

Carpocrates heretique, villain, impudẽt, eshõté, & plein de ses plaisirs.

[a] l'erreur) *Tertullian dit ainsi: Basilides radotant, dit entre autres resueries, que le Christ n'a pas esté enuoyé de Dieu, qui crea toutes choses: mais d'Abraxas: encor en fantosme, & non en substance de chair: & qu'il n'a pas esté crucifié par les Iuifs, ains que Simon a souffert en son lieu, & que pour ceste raison, il ne faut pas adorer celuy qui fut mis en croix.*

[b] Gnostiques) *Irenee, liure premier contre les heresies, chapitre vingtquatriesme, dit ainsi, parlant des Gnostiques: Les autres d'entre eux marquent leurs disciples auec cauteres ou fers chaulds és plus hautes parties de l'apparence de l'aureille droicte. Or s'appellent ils Gnostiques: & ce qui s'ensuit.*

[c] glorieux au possible) *Tertullian parle de Carpocrates en ceste sorte: Le mesme Carpocrates a dit qu'il y auoit vne seule vertu principale és lieux superieurs, de laquelle les Anges sont descendu: que Iesus-Christ n'est pas né d'vne vierge, mais a esté fait de la semence de Ioseph, estant homme plus excellent que les autres, en vertu & iustice: & qu'il n'y a que son ame qui ait esté receue es cieux.*

Des heretiques, Valentinian, Cerdon, Marcion, Pontique & Marc.

CHAP. III.

Valentin heretique.



Es heretiques, desquels i'ay parlé presentement, estoyent du temps de l'Empereur Hadrian. Mais le mesme Irenee escrit que soubs l'Empire de Pie Antonin, lors que Hygine auoit en main le gouuernemét de l'Eglise Romaine, [a] Valentin & Cerdon mirent en auant leurs heresies, lesquelles ils publierent: estans aussi cause, & quasi Capitaines de l'erreur de Marcion. Encor dit-il, que l'vn & l'autre ont estably vne maison à Rome, pour en icelle enseigner leur doctrine odieuse à Dieu. Ses propos sont tels: » Car Valentin vint à Rome soubs Hygine, & print force, » vertu & accroissement du temps de Pie, & dura iusques à Anicete. » Quát à Cerdon, il fut deuant Marcion, & vesquit aussi soubs Hygine, neufiesme Euesque de l'Eglise » Romaine: du temps duquel il vint à l'Eglise, où il se recongneut, & fit profession de pieté. » Et ainsi demeura en icelle, enseignant quelque fois occultement & en secret, quelque fois confes» sant qu'il s'en repentoit de rechef. Encor il aduenoit quelque fois que lon le reprenoit aigremét, » de ce qu'il enseignoit mauuaise doctrine: & pour ceste cause il estoit chassé & banny de la com» pagnie des freres. Voyla ce que dit Irenee en son troisiesme liure contre les heresies. Et au premier liure, parlant de Cerdon, il dit ce qui s'ensuit: » Vn certain personnage, nommé Cerdon, » ayant prins l'occasion de son impieté des disciples & sectateurs de Simon, vint à Rome, lors » que Hygine tenoit le siege Episcopal de l'Eglise dudit lieu (lequel estoit neufiesme en la successió » & suite depuis les Apostres) où il enseigna que celuy Dieu qui par la loy & les prophetes a esté » tenu & presché, n'estoit pas le pere de nostre seigneur Iesus-Christ: car celuy qui l'a engendré, » a esté congneu: & l'autre, estimé Dieu par nos deuanciers, est tousiours demeuré incongneu. » Il est bien vray que l'vn estoit iuste, & l'autre bon. » A ce Cerdon, Marcion succeda, qui donna accroissement & augmentation à ceste meschante doctrine, » blasphemant sans aucune honte ny vergongne. » Or ayant Irenee descouuert facilement le gouffre secret & grand abysme de la doctrine de Valentin, » il tira par force le serpent de toutes impostures & abus, estát arresté & caché dedans les plus retirees & secrettes cauernes de la forest obscure, pleine d'erreur & tromperie de peuple, où il auoit long temps demeuré sans estre apperceu, le produisant tout nud à la veuë des hommes. Et dit encor que de ce mesme téps, y auoit vn Marc, tres-expert & sçauát és sciences de magie, duquel il raconte les sacrifices detestables, auec telle paroles: » Car aucuns d'entre » eux dressent vn lict nuptial, pour seruir de couche d'espousailles, & font solénellemét ie ne sçay » quel mystere par vne secrete maniere d'initier, adioustans quelques vœus & prieres sur ceux que » lon sacre, & disent que les nopces qu'ils celebroyent sont spirituelles, à la semblance & forme » des mariages qui se font là haut aux cieux. Les autres les menent à l'eau, & en les baptisant, » disent ces mots: Au nom du Pere incógneu de tous, & en celuy Iesus qui est descendu. » Il y en a aussi qui prononcent aucuns mots Hebraïques, pour donner crainte & plus grand espouuentement à ceux qui sont initiez & sacrez.

Cerdon heretique.

Chap. 4.

Chap. 28.

Marcion heretique, disciple de Cerdon.

Marc heretique.

Chap. 18. du li. 1. contre les heresies.

Nopces spirituelles de Marc.

[a] Valentin & Cerdon) *Valentin fait & introduit vn ietton de la diuinité, iusques à la portee de trente aages, qu'il nomme aones, comme si c'estoit vne truye, portant beaucoup de cochons. Il a nié que Iesus feust en substance d'vn corps mortel pareil au nostre. Cerdon a mis deux commencemens: c'est à dire, deux Dieux: l'vn bon, & l'autre mauuais & cruel. Encor nioit il, que Christ fust vray homme: & qu'il eust vrayement souffert.*

De Tatian

De Tatian, & Seuere : & de l'heresie des Encratites. CHAP. IIII.



N dit que l'heresie des ᵃ Encratites a esté forgee & mise en auant apres celles de Saturnin & Marcion, de laquelle Tatian fut le prince, lequel on tient auoir esté disciple de Iustin le martyr : Il est bien vray qu'il ne s'ingera pas d'en semer vn seul poinct, tout le temps qu'il fut auec son maistre. Apres le martyre duquel ce Tatian, enflé d'orgueil à raison de son sçauoir (comme celuy qui s'estimoit plus docte, qu'autre homme viuant) se print à publier vne doctrine propre & particuliere à luy seul, produisant des siecles inuisibles, comme faisoit Valentin : & disant les mesmes baueries que Saturnin & Marcion, touchant les nopces, la corruption, & fornication. Encor a il controuué & songé de soy-mesme vne nouuelle cause du sauuement d'Adam. Seuere succeda à Tatian, l'heresie duquel il augmenta de plus en plus : & ayāt pratiqué & attiré à soy les disciples d'iceluy, print occasion de les nommer de son nom Seuerians. Ils reçoiuent la Loy, les Prophetes, & les Euangiles aussi, approprians & accommodans les sainctes escritures à leur erreur, ainsi que bon leur semble, auec certaines interpretations propres & peculieres à eux tant seulement. Mais quant aux Epistres de sainct Paul Apostre, & aussi quant au liure des Actes des Apostres, ils n'en veulent point ouïr parler, ains les reiettent du tout : mesme qu'ils parlent mal d'iceluy sainct Paul, lequel ils maudissent & iniurient outrageusement de paroles. Or le dessusdit Tatian a mis par escrit l'vnion, appoinctement & concordance des quatre Euangiles, donnant à son liure le titre de Diatessaron (qui signifie assemblement ou accord de quatre) lequel aussi a esté de longue duree. Lon dit pareillement qu'il transposa & changea quelques passages des Epistres du sainct Apostre Paul, à fin (disoit il) de polir sa simplicité non elaboree ny curieuse de paroles elegantes. D'auantage il laissa vn grand nombre de liures par escrit : entre lesquels y a vne oraison addressee aux Grecs ou Gentils, qui est la plus renommee & estimee de toutes ses œuures : En icelle poursuyuant la memoire du temps passé, & discourāt sur les faits de nos ancestres, il mōstre que Moyse a esté le plus ancien de tous nos deuanciers : comme i'ay souuenance de l'auoir leu. Suffise vous de ce qui est dit de la secte de Tatian, ou (si vous l'aymez mieux) de Seuere.

Exemple de sciēce qui enorgueillit. *Aeones, ou aages & siecles de Valentin.* *Les Encratites nōmez Seuerians de Seuere.* *Cōcordāces de quatre Euangiles de Tatian.* *Diatessarō, appoinctement et accord de quatre par ensemble.* *Autres escrits de Tatian.* *Moyse le plus ancien de tous les deuanciers.*

ᵃ Encratites) *Tatian, autheur de l'heresie des Encratites. Encratites est à dire, continens, sobres, & qui s'abstiennent & gardent de mal faire.*

Comment la grace de Dieu a esbranslé & abbatu les efforts des heretiques : tant en leur mettant au deuant plusieurs autres empeschemens, qu'en suscitant & esleuant en l'Eglise des hommes doctes, bien-parlans & fideles. Puis le denombremēt des autheurs Ecclesiastiques, qui pour lors ont mis la main à la plume. Chap. V.



Oyla commēt les heresies pulluloyent en ce temps, par lesquelles l'ancien ennemy du genre humain a miserablement attiré les heretiques à perdition, & mis en sa puissance. Or à l'endroit des Gentils, il nous mettoyent sus pour reproche, vne faulse calomnie d'infamie tres-griefue à supporter : tant estoit grande & merueilleuse sa villenie, destrempee de mal-heureuse enuie, pour tascher de nuire à la bonne renōmee des Chrestiens, & empescher l'aduancemēt de la doctrine & parole salutaire du sainct Euangile de Iesus-Christ. Ce qu'il faisoit, à fin que ceux qui n'estoyēt pas encor conuertis à nostre foy, eussent mauuaise estime de nous, soupçonnās que nous ne feissions point de difficulté d'auoir habitation charnelle auec nos meres & sœurs par detestable paillardise, ny de nous cōtaminer & soüiller en toutes sortes de meschācetez. Mais le bon seigneur Dieu, qui a soucy de nostre salut, n'endura pas les heretiques longuemēt regner : Car les enseignemens faulsemēt introduicts en l'Eglise, qui s'estoyent peu à peu esleuez, furēt en bref abolis & esteincts par eux-mesmes, quand les vns, à l'enuy des autres, s'estudioyent à quelques nouueautez, estans differens ensemble, & ne se pouuans accorder : tout ainsi que les flots des eaux, qui s'esmeuuent & coulent impetueusement l'vn sur l'autre, se resoudent en plusieurs formes, & en fin viennent tellement à se perdre & euanouyr, que rien n'en apparoit aucunement. Au contraire, la cause de verité venoit en augmentant, & prenoit accroissement de iour en iour, se fortifiant & faisant grande par les outrageux assaults des heretiques : Car l'estat & vnion de l'Eglise Catholique s'entretenoit tousiours en vn poinct, & voyoit on la grauité d'icelle, auec sa modestie, liberté, ordre diuin en la discipline de vie & mœurs, & pureté de doctrine reluire merueilleusement enuers les Grecs & Barbares. De sorte que les heretiques, comme desobeissans, s'escouloyēt auec le temps : & pareillement la faulse calomnie,

Le diable a grandemēt greué la Chrestienté par ses heresies meschantes. *Les heresies s'estimoyēt d'elles mesmes par la prouidence diuine, auec l'infamie faite à la Chrestienté à tort et sās cause.* *Eglise florissante.* *Moyen pour abolir les heresies.*

qui s'estoit esleuee contre nostre doctrine, cessoit, & petit à petit venoit à neant: tellement que la seule foy & doctrine, de laquelle nous faisons professiō, & la pure philosophie des enseignemens de verité, demeurerent entierement (comme la raison requeroit) en leur estat, orné d'vne honneste grauité & modestie: si biē qu'aucun puis apres n'osoit bonnemēt calomnier les Chrestiens, ny dire faulsement quelque villenie outrageuse de leur religion. Chose que les anciens auoyent sur tout en recommandation, si quelques vns venoyent vne fois à s'esleuer contre la doctrine de l'Eglise Catholique, pour euiter le mal-parler des gens meschāts & ne craignās point Dieu. Et la grace & prouidence de Dieu permettoit telles choses par plusieurs manieres, cōme il luy sembloit bō: ce nonobstant toutesfois elle a produit plusieurs grands personnages, pour combattre & resister à telles resueries, & à fin de rembarrer viuement ces hōmes pernicieux & meschans, & leur faire teste, non seulement par liures escrits, mais sans aucunes escritures, auec viues raisons, preuues certaines, & demonstrations vrayes, qui ont donné à congnoistre & conuaincu les mensonges de ses meschantes heresies. Du nombre desquels apres Clement, Ignace & Polycarpe, Iustin martyr entre les philosophes fut le premier, duquel i'ay parlé au liure precedent. Apres luy Egesippe acquit grand bruict & renom. Le troisiesme ensuyuant fut Denys, Euesque de Corinthe: le quatriesme, Theophile d'Antioche. Puis par ordre le suiuirent Philippe, Modeste, Melitō, Apollinaire & Musan. Apres eux, Bardesanes, Syriē, tint le douziesme lieu. Lesquels tous ont laissé plusieurs & diuers monumens par escrit, desquels ie parleray au present liure, tant qu'il me sera possible: comme aussi ie me delibere de faire és autres liures suyuās, sans que ie laisse esuanouyr la memoire des autres autheurs, qui sont venus apres ceux-cy. Ie feray semblablement mention en son ordre de Pantene, & de Clemēt, Alexandrin, qui à cause de son liure fut appellé le Composeur. Ie n'oubliray aussi à parler de Rhodon & Miltiades, Apollone & Serapion, Irenee & Hippolyte, & des autres qui ont esté depuis ceux-cy iusques au tresdocte Origenes: lesquels tous par la vertu de leur parler, par leur bōne doctrine & par leurs beaux escrits & liures, ont beaucoup prouffité à nostre religiō Chrestiēne. I'ay desia par cy deuant tenu propos de Papias, Quadrat, Aristides, & Castor: Maintenāt il faut parler des liures de Iustin.

Catalogue des premiers hommes Ecclesiastiques, qui ont laissé des liures escrits en memoire d'eux.

Des liures que Iustin philosophe & martyr, a mis par escrit.
CHAP. VI.

Escrits de Iustin philosophe & martyr.



VStin le philosophe a mis plusieurs liures en lumiere, desquels voicy ceux qui sont venus en nos mains: Vne oraison à l'Empereur Antonin Pie, à ses enfans, & au Senat de Rome. Vne autre oraison ou defense de mesme argument à l'Empereur Marc Vere, successeur d'Antonin. Encor vne autre oraison escrite aux Grecs, en laquelle il tient plusieurs propos de la nature des diables, qui est vne questiō laquelle les sages des Grecs, & les nostres aussi ont fort bien debattue & espluchee. Vn autre liure s'addressant aux Grecs, le titre duquel est Confutation ou abbregé, Puis le liure de la monarchie de Dieu: duquel les argumēs & lieux sont prins & extraicts, non seulement de nos autheurs Chrestiens, mais aussi des prophanes. D'auantage, le liure intitulé Psaltes, c'est à dire, Chantre. Briefue expositiō de l'ame: auquel apres auoir declaré plusieurs questions des Philosophes Grecs, il met en auant quelques opinions d'iceux: & promet de produire quelques fois ses raisons contre icelles, & donner à entendre son opinion en vn autre Commentaire. Puis il a composé vn liure contre l'heretique Marcion, Pontique, auquel il escrit le mesme qu'il a mis en l'oraison de l'Empereur Antonin, quand il dit: Encor pour »
le iourd'huy Marcion Pontique enseigne à ses disciples qu'il y a vn autre Dieu plus grand que »
celuy qui a creé toutes choses. Il a encor persuadé à plusieurs hōmes de toutes sortes, (auec l'ayde & moyē du diable) de dire blaspheme, & nier plat & net, que le createur & ouurier qui a fait tout l'vniuers, fust le pere du Christ: & de soustenir publiquement qu'vn autre, plus grand qu'iceluy pere, s'estoit entremis de faire & disposer en bon ordre ceste machine ronde du ciel & de la terre. Toutesfois ceux qui sont venus de telles gens, ne laissent à estre appellez Chrestiens, cōme nous auons desia dit: tout ainsi que le nom de Philosophie est commun à tous les Philosophes, iaçoit que toutes leurs traditions & preceptes ne soyent pas semblables, ains differens les vns des autres. Il adiouste encor à ces paroles, peu apres, les propos qui s'ensuyuent: Nous auōs »
vn liure composé contre toutes les heresies, lequel nous vous mettrons en main s'il vous plaist »
prēdre le loisir de le lire. Encor a il mis en lumiere vn certain dialogue s'addressant aux Iuifs, lequel il dedia à vn personnage fort estimé entre les Hebreux, nōmé Tryphō, lequel il introduict disputāt auec luy. En ce dialogue il cōfesse franchemēt, que par grace diuine il a esté attiré à faire profession de nostre foy Chrestienne, & qu'à ceste raison ayant employé beaucoup de temps & trauaillé grandement aux disciplines de Philosophie, il s'estoit adōné par grande estude, & d'vn courage desireux d'apprendre, à l'inquisition de la verité. Il dit aussi que les Iuifs se sont mis en peine de faire plusieurs entreprinses, par fraude & trahison, contre la doctrine de Iesus-Christ:

Qu'a dit Iustin de Marcion l'heretique.

Heresie de Marcion.

Iustin conduit, par la grace diuine, de Philosophie à Chrestiēté.

Les Iuifs ont machiné plusieurs choses cōtre les Chrestiens: tesmoin Iustin

» vsant à Tryphon de tels propos: Mais tant s'en faut qu'ayez esté repentans, ny fait penitence » pour les maux par vous commis, que mesme vous auez enuoyé en toutes les parties du monde » des personnages les plus excellens qu'ayez peu choisir en la ville de Ierusalem, pour dire par » tout que la secte des Chrestiens estoit conuaincue de manifeste impieté, comme n'y ayant en » icelle sinon que des atheistes abolissans les Dieux: & à fin de mettre en auant contre nous tous, » tels propos que tiennent ceux qui n'ont congnoissance de nous, ny de nostre religion. Parquoy » vous estes autheurs d'iniquité, non seulement nuisans à vous mesmes, ains generalement pour » le regard de tous hômes, ausquels mettez en teste telles paroles. D'auantage il escrit que de son têps les dons prophetiques reluisoyêt grandemêt en l'Eglise de Dieu. Il afferme aussi que pour vray la reuelatiô ou Apocalypse est de la façon de Iean l'Apostre. Finalemêt il reprend aigremêt Tryphon, de ce que les Iuifs ont retrenché & couppé plusieurs propos des prophetes, qu'ils cô-gnoissoyent manifestemêt auoir esté predits & prophetisez de Iesus-Christ. Encor y a il eu beaucoup d'autres liures de la composition de Iustin: duquel les escrits estoyêt tant estimez par les anciens, que mesme Irenee en son quatriesme liure contre les heresies, raconte quelques vns de » ses propos, disant: Iustin a fort bien parlé en son liure contre Marcion, quand il dit: Ie n'ad-» ioustereois pas foy à nostre Seigneur mesme, s'il publioit qu'il y eust vn autre createur de toutes » choses que Dieu. De rechef au liure ensuyuant, qui est le cinquiesme, de mesme argument, il dit » ainsi: Iustin a tresbien escrit, Que, deuant l'aduenement de nostre Seigneur, Satan n'osa iamais » blasphemer Dieu, parce qu'il ne sçauoit pas encor l'arrest de sa condamnation. Voyla comment » il en va, touchant les escrits & œuures de Iustin.

Dôs prophetiques en l'Eglise du temps de Iustin.

Les Iuifs ont osté de la Bible plusieurs propheties parlâs de Iesus Christ.

D'Egesippe, & de ses escritures. CHAP. XII.

EGesippe viuoit en mesme temps, lequel comprint l'entiere & simple doctrine de la professiô Euangelique en cinq liures qu'il nous a laissez: dâs lesquels il donne assez à congnoistre, commêt il a parlé à plusieurs Euesques, quand il alloit à Rome, lesquels tenoyent la mesme doctrine tout ainsi & en la forme & maniere qu'il l'auoit couchee par escrit. Il fait mêtion en ses liures de l'Epistre enuoyee par Clement aux Corinthiens: de laquelle il allegue quelques passages. Encor raconte il comment il deuisa auec leur Euesque Prime: & de là passa à Rome, du temps que Anicete y gouuernoit l'Eglise. Duquel il dit Eleuthere auoir esté le diacre, qui succeda à Sother, comme aussi Sother auoit succedé à Anicete au siege Papal. En outre il porte tesmoignage, qu'en toutes les villes il a trouué la predication de la parole de Dieu, saine & entiere, telle que la loy, les prophetes, & nostre Seigneur mesmes l'auoit enseignee. Il fait pareillement mention du commencement de quelques heresies, disant ainsi: Apres que Iacques le Iuste eut souffert martyre pour la parole de verité, comme aussi auoit fait son maistre, en son lieu, le fils de son oncle Cleophas, nommé Simeon (que tous disoyent estre cousin de nostre Seigneur) fut ordonné Euesque de Ierusalem. Or appelloit on pour lors l'Eglise Vierge, pour autant qu'elle » n'auoit pas encor esté corrompue par vaines doctrines. ⁖ Thebutes, homme du populaire & » de petite estime, fut le premier qui commença à la deprauer & gaster: pour cause qu'il n'auoit » peu paruenir à estre esleu Euesque, quelque poursuite qu'il en eust faite. C'estoit l'vn des sept » heretiques: comme aussi fut Simon, duquel sont venus des Simoniaques: & Cleobie qui a dô-» né le nom aux Cleobiens: comme Dosithee, aux Dositheens: Gorthee, aux Gortheens: & Mas-» bothee, aux Masbotheens. Les Menandriens, Marcionistes, Carpocrathiens, Valentiniens, Ba-» silidiens, & Saturniens sont descendus des dessusdits. Chacun d'eux à part a introduict & mis en » auant ses opinions propres & peculiers à soy. Et de là sont yssus des faulx Christs, faulx pro-» phetes, faulx Apostres, qui ont mis diuision en l'vnité & concorde de l'Eglise, tenans de mes-» chans & dangereux propos contre Dieu & contre le Christ son fils. Le mesme Egesippe escrit » aussi des heresies des Iuifs, & dit: Plusieurs opinions & sectes diuerses se sont trouues en la » Circoncisiô, entre les fils d'Israel côtre la bande & lignee de Iuda, & côtre le Christ d'icelle: sça-» uoir est, des Hesseens, Galileens, Hemerobaptistes, Masbotheens, Samaritains, Sadduciens, Pha-» risiens. Il a encor parlé de beaucoup d'autres choses, dont i'en ay allegué cy deuant vne partie, selon que la matiere l'a requis. Et touchât ce qu'il a couché par escrit, plusieurs choses sont prinses de l'Euangile des Hebreux & des Siriens, & aussi du langage Hebraïque & entre autres choses il donne assez à congnoistre que du Iudaïsme il est venu à la Chrestienté. Il fait aussi mention d'autres choses, suyuant la tradition des Iuifs, sans qu'ils les ayêt mises & redigees par escrit. Quant aux Prouerbes de Salomon, il les appelle Sagesse, remplie & ornee de toute vertu: & non seulement luy, mais Irenee aussi, & plusieurs autres, mesme quasi tous ceux que l'ancienneté fait estre en recommandation, sont de cest aduis & iugement. Touchant les liures que lon nomme Apocriphes, il dit que ce qui a esté controuué en iceux, y a esté adiousté secretement par quelques heretiques de son temps mesme.

Escrits d'Egesippe.

Egesippe de quelques premieres heresies.

L'Eglise encor vierge & non corrompue.

⁖ Autrement, Thebulis.

Sept premieres heresies.

De Denys, Euesque des Corinthiens, & de ses Epistres.

CHAP. VIII.

Escrits de Denys, Euesque de Corinthe.



AYant parlé d'Egesippe, ie veux en son ordre tenir propos de Denys le Corinthien, qui eut l'administratiō de l'Eglise du lieu de Corinthe: auquel estat non seulement il proffita beaucoup par son sainct labeur & trauail charitable à ceux qui luy estoyent donnez en charge, mais aussi à tous autres qui demeuroyent en loingtain païs, se rendant facile à tous, & escriuāt des Epistres Catholiques à ceux ausquels il ne pouuoit par viue voix donner instruction. La premiere de ses Epistres s'addresse aux Lacedemoniens, qui contient le Catechisme, c'est à dire, l'instruction ou enseignement de la vraye opinion & meilleure doctrine: de laquelle le titre est, De la paix & vnité. La seconde fut par luy enuoyee aux Atheniens, par laquelle il les incite & aiguillonne à suyure la vraye & entiere foy: auec vne aigre reprehension (legitime toutesfois & raisonnable) de ce qu'ils ne se monstroyent pas assez ententifs ny soigneux a l'endroit de la doctrine Euangelique & bonne maniere de viure: pour autant qu'ils auoyent quasi du tout delaissé & quitté la profession Chrestienne, depuis que leur Euesque Publie auoit souffert mort par martyre, durant la persecution qui se faisoit pour lors contre les Chrestiens. Il dit encor en ceste mesme Epistre, que Quadrat succeda à Publie au gouuernemēt de l'Eglise: & que par son estude & soing, les fideles de rechef commencerēt à faire assemblee entre eux, & que lors le feu de la vraye foy commença à s'allumer de rechef. En ce liure aussi il donne à congnoistre que sainct Denys l'Areopagite print la charge de l'Eglise d'Athenes, induict à ce par les bons aduertissemens & monitions de sainct Paul. Il a encor escrit vne autre Epistre à l'Eglise de Nicomedie, en laquelle il s'arreste & appuye sur les reigles & traditions Ecclesiastiques, en resistāt fort & ferme à l'heresie de Marciō. On dit d'auātage qu'vne autre Epistre est siēne, qui s'addresse aux Gortynians & au reste des Eglises de Cādie: en laquelle (auec ce qu'il louë Philippe leur Euesque, d'auoir bien & deuëment gouuerné son Eglise florissante en toute louange de magnanimité & vertu) finalement il les admonneste de se donner garde des fraudes & meschācetez des heretiques. D'auantage en ce qu'il escrit à Amastrides & aux Eglises de Pont, il fait mention de Bacchilide & Elpiste, qui l'auoyent incité de mettre la main à la plume, & parle aussi de l'Euesque Palme. En ceste Epistre il donne beaucoup de bonnes solutions & declarations des escritures, lesquelles il interprete & expose: & dit plusieurs bons propos touchant la chasteté, & de l'estat aussi de mariage. Il ordonne pareillement que tous les mal-aduisez, qui puis apres se recongnoissans, renoncent à quelque heresie que ce soit, & se corrigent de leurs delicts & pechez, estans conuertis à Dieu par le moyen de penitence & vraye contritiō, soyent receuz doucement au nombre des fideles en l'Eglise. Apres les susdites Epistres celle qui fut enuoyee aux Gnosiēs, les suit en son ordre: en laquelle il aduertit l'Euesque Pinyte, de n'imposer aux fideles la charge de ∴ viure sans se marier, comme si c'estoit chose necessaire de se passer de femme, mais qu'il eust esgard à l'infirmité & foiblesse de plusieurs. A laquelle Epistre Pinyte rendant response, admire en partie, louë & embrasse en toute humilité ce personnage sainct: en partie aussi le prie de luy vouloir faire tenir des lettres plus fermes & pleines de sentences, ayans plus de maturité, par lesquelles il puisse departir à son troupeau pasture plus solide & viande meilleure: de peur qu'estans tousiours nourris d'alimēs pueriles, il n'enuieillissent en la nourriture de laict. Par laquelle Epistre responsiue, Pinyte donne assez à congnoistre, non seulement sa bonne opinion & vraye foy, mais aussi son don de grace quant à bien parler, auec sa prudence diuine, & le grand soin qu'il auoit à l'auancement & proffit de son troupeau. Pour retourner à Denys, il enuoya pareillement vne Epistre à Soter, Euesque & Pape de Rome, de laquelle il m'a semblé bon mettre en ce lieu quelque passage, touchant la coustume des Eglises, qui a duré iusques à leur persecution. Approuuant laquelle coustume, il parle ainsi: Desia dés le commencement vous auez ceste ∷ accoustumnace, de faire à tous les freres fideles autant de plaisirs que possible vous est, & d'ayder & secourir plusieurs Eglises, qui sont par toutes les villes: au moyen dequoy il y ia long temps qu'auez soulagé la necessité des pauures (comme encor faites pour le present) & allegez le labeur des freres trauaillans aux metaux, retenans (comme Romains tels que vous estes) la bonne coustume Romaine, qui vous a esté baillee de vos ancestres. Laquelle non seulement vostre bon & bien-heureux Euesque Soter a contregardee, mais aussi augmentee, tant en enuoyant en secret plusieurs presens aux sainctes personnes par sa liberalité, qu'en aduertissant & endoctrinant les freres retournans par deuers nous par ses bons propos & salutaires, comme feroit vn bon pere à l'endroict de ses enfans. Au mesme lieu il parle de l'Epistre que Clement a rescrite aux Corinthiens, & donne à congnoistre qu'au temps passé la coustume ancienne estoit de lire telles Epistres en l'Eglise: Car il dit ainsi, Nous auons passé ce iourd'huy, qui est le iour de Dimēche, auquel la lecture de vostre Epistre a par nous esté faite, laquelle aussi

Tous pecheurs, faisans penitēce, doiuent estre receuz en l'Eglise. ∴ Notez ce passage du celibat.

Pinyte Euesque Gnosiē.

∷ Coustume ancienne en l'Eglise Romaine, d'enuoyer l'aumosne aux Eglises & Chrestiens affligez.

nous

» nous lirons tousiours cy apres, afin de nous en aider, comme d'vn bon aduertissement & instru-
» ction salutaire : comme nous lisons ordinairement l'Epistre que Clement nous a escrite. D'auantage, il a luy-mesme parlé de ses escrits, qui auoyent esté cauteleusement deprauez & meschamment corrompus par quelques heretiques : disant ce qui s'ensuit, I'ay escrit quelques
» Epistres, à la requeste des freres Chrestiens: ⁖ mais les apostres du diable les ont remplies d'i-
» uroye, effaçans aucuns passages du mien, en inserant & adioustant d'autres de leurs testes :
» ausquels est preparee la malediction. Et certes ce n'est pas merueille, si quelques vns ont eu la
» hardiesse de corrompre & falsifier les escrits du Seigneur Dieu : veu qu'ils ont desia dressé plu-
» sieurs embusches aux miens, qui ne sont en rien semblables, pour estre comparez aux saincts escritures. Encor y a il vne epistre de luy addressee à Chrysophore, fidele sœur en Dieu : à laquelle escriuant choses conuenantes, il l'a saoulee de nourriture raisonnable de pain Celeste. C'est ce que ie voulois dire de ce sainct homme, Denys.

Epistre de Clement le Romain, leuë en l'Eglise, à Corinthe.

⁖ Epistres de Denys le Corinthië, deprauees par des enuieux, luy encor viuant.

∴ sans se marier] *Touchant le fardeau du Celibat, il y a plusieurs belles sentences de Sainct Ignace. Si quelcun peut demeurer & viure en chasteté, qu'il y demeure en l'honneur de la chair de nostre Seigneur, & sans aucune vanterie ny gloire. Or est il bien seant & faut que ceux & celles qui se marient, ordonnent si bien le fait de leur mariage, selon la volonté de l'Euesque, afin que les nopces se facent selon Dieu, & non, suyuant vn appetit desordonné de paillardise: N'impose à aucun le fardeau du Celibat, luy deffendant de se marier. Car c'est chose dangereuse, & quand on l'obtient, difficile à garder, lors qu'on la garde par necessité & contrainte. Permets, que les ieunes gens se marient, auant qu'ils soyent corrompus par les amours des paillardes. Au Gnomologie Grec, liure 1. chap. 14. où il faut noter, que l'Eglise ne contrainct personne à garder le Celibat, mais elle reçoit ceux qui de leur gré & volonté se presentent pour garder le Celibat.*

De Theophile, Euesque d'Antioche, & de ses escrits. Chap. IX.



QVant à Theophile, Euesque d'Antioche, il y a trois liures, des Institutiõs ou Enseignemens, que lon dit estre de sa composition: & sont dediez à vn personnage, nommé " Autolic. Puis vn liure contre l'heresie de Hermogenes, auquel il vse de plusieurs tesmoignages, extraicts de l'Apocalypse ou reuelation de Sainct Iean. Nous auons entre mains d'autres siens escrits & œuures, remplis de diuines & sainctes doctrines. Au demeurant, voyant les Euesques des Eglises, qui estoyent par le mõde, que les heretiques prenoyent accroissement parmy la bonne & pure semence de la foy Chrestienne, comme fait l'iuroye auec le blé : ils les empeschoyent de venir à maturité, & les repoulsoyent tout ainsi qu'on chasse les bestes sauuages, maintenant par aduertissemens, admonitions & instructions enuoyees par escrit, aux freres Chrestiens : tantost par la seule vertu & force de paroles, faisans barbe à leurs ennemis, & combatans face à face, afin de les renuerser & abbatre : quelquefois en les poursuyuant par les liures, qu'ils mettoyent en lumiere, pleins de confutations certaines & argumens valables : pour confondre leurs heresies. Entre lesquels Euesques, celuy, duquel ie parle presentement, est l'vn des plus forts guerriers & aspres defenseurs : comme il est assez euidẽt par les liures que nous auons de luy, qu'il s'est porté vaillant à l'encontre de l'heretique Marcion, & a descouuert son erreur & cautelle : Et n'est pas seul, qui a bataillé contre Marcion Pontique : mais Philippe aussi, qui estoit Euesque de Gortyne (comme peu auparauant nous auons apprins, par le dire de l'Euesque Denys) a composé & mis en lumiere vn fort beau liure contre luy : comme aussi a fait Irenee, & Modeste, lequel a principalement descouuert & reprins ses impostures & abus sur tous les autres. Plusieurs outre ceux cy, luy ont aussi liuré le combat, desquels les escrits & monumens ont esté iusques à ce temps gardez curieusement par gens studieux & amateurs des bonnes lettres.

Escrits de Theophile, Euesque de Antioche.

" Autres l'appellent, Anatolie.

Liures de Theophile, contre Marcion.

De Meliton, Euesque de Sardes, & de ses Opuscules. Chap. X.



AV mesme temps Meliton & Apollinaire, l'vn Euesque de l'Eglise de Sardes, l'autre de Hierapolis, florissoyent sur tous, & tenoyent le premier lieu, quant à la grace de bien dire, & quant à la doctrine & vie Apostolique. L'vn & l'autre, chacun à part, firent vne Oraison deuant l'Empereur Marc Antonin, le ieune, par lesquelles ils defendoyent la religion Chrestienne. Quant à Meliton, il composa deux liures du Pasque, ou Passage : au commencement desquels il monstre en quel temps ils ont esté
» couchez par escrit, disant ce qui s'ensuit : Ces liures ont esté escrits
» & composez par moy, durant le temps que Seruilie Paul tenoit la place de Proconsul au

Escrits de Meliton & d'Apollinaire.

gouuernement d'Asie, lors que Sangaris souffrit martyre, & qu'en la ville de Leodicee s'esmeut vne grande question touchant le Pasque ou Passage, dont tout à temps la feste estoit aduenue & tombee en ces mesmes iours. Clement Alexandrin parle semblablement de ces mesmes liures, en son œuure de Pasque, lequel il tesmoigne & afferme auoir esté par luy composé tout expres pour l'amour de Meliton. D'auantage nous auons en main vn liure de Meliton, qui est de la Police & des Prophetes: vn autre, de l'Eglise: vn autre, du iour de Dimenche: vn autre, intitulé de la Nature & facture de l'homme. Puis vn, de l'obeïssance de la foy: vn autre des Sens & de leurs sieges. D'auantage, il en a fait vn, de l'ame & du corps: vn autre, du lauement & de la verité: de la foy & de la natiuité de Iesus Christ: Puis, de la Prophetie, & de l'Hospitalité & recueil enuers les estrangers. Outre, celuy que lon nomme la Clef: du Diable: de l'Apocalypse ou reuelation de Sainct Iean: de Dieu incorporé. Encor y a il vn liure, lequel il presenta à l'Empereur Antonin, où il parle de nos affaires en ceste sorte: Maintenant à la fin est aduenu ce que iamais on n'auoit veu estre fait: que ceux qui adorent & aiment Dieu, sont affligez, exilez & bannis, suyuant les edicts publiez par le pays d'Asie. Car il y a des calomniateurs effrontez, qui, pour leur conuoitise & auarice, ayans leurs cœurs aux biens d'autruy, prennent occasiõ soubs l'ombre des constitutions & ordonnances des princes & de iour & nuict, publiquement & en secret de recercher & constituer prisonniers, & mesme faire mourir les pauures Chrestiẽs qui n'ont commis aucune chose meritant punition. Si cela se faisoit par vostre commandement & ordonnance, il y auroit apparence de l'approuuer, & n'y trouueroit-on pas tant à dire: Car vn prince raisonnable & iuste n'ordonnera iamais chose iniuste ny contreuenant à la raison, & encor voudrions nous porter patiemment & endurer de bon cœur l'honneur de tel martyre, s'il venoit de vostre part, & que vostre plaisir fust de commander ainsi estre fait. Seulement nous vous supplierions d'vne chose, qui est, que vous ne mettiez rien à execution, sans y auoir premierement aduisé auec bon conseil & meure deliberation: & qu'il vous plaise ordonner, enquestes ou informations estre faites des autheurs de si grande perseuerance: suyuant lesquelles vostre iugement fust donné par droit & raison, si telles gens sont dignes de punition & supplice de mort, ou bien de salut & repos. Mais si c'est à vostre sceu, que (telle ordonnance & constitution ayant esté publiee, par vne nouuelle façon de faire) on exerce cruauté sur les corps de vos citoyens par feu & boucherie non accoustumee (chose, qui ne fut iamais par cy deuant faite, non pas mesme contre les ennemis barbares:) encor auons nous plus grand besoin de vous presenter nos requestes, tendans à fin qu'il vous plaise ne nous despriser au temps de si grand effort public & ouuerte pillerie: ains tourner les yeux de vostre clemence vers vos pauures suiets, redigez en telle extremité de toutes miseres. Encor dit-il peu apres ce qui s'ensuit: Nostre Philosophie Chrestienne a esté par cy deuant florissante par le pays des Barbares, & tãt qu'elle a eu son cours és prouinces de l'Empire Romain, lors que l'vn de vos ancestres Auguste Cesar auoit le maniment des affaires, comme Empereur qu'il estoit: cela portoit fort bon heur à vos seigneuries & pays. Car depuis ce temps là, tousiours l'Empire Romain a prins accroissement sans fin ny mesure: duquel vous estant fait successeur, au desir de tous vos suiets, par vn bien long temps le tiendrez en main, & le gouuernerez comme vn bon prince doit faire, si vous & vostre fils gardez en son entier ceste Philosophie, laquelle a quasi esté nourrie ensemble auec l'Empire, & prins son accroissement auec l'Empereur Auguste. Car c'est la religiõ, de laquelle vos deuãciers Empereurs ont eu meilleure estime, & tenu plus de conte, que de toutes autres religions. En premier lieu, ce, qui monstre que nostre profession apporte bon heur à la Republique, est, qu'elle a commencé à estre en vigueur, lors que l'Empire estoit en sa plus grande force, & que rien n'est aduenu soubs le gouuernement d'Auguste, qui fust contre le bien public: ains au contraire, toutes bonnes choses & heureuses sont arriuees selon le vouloir & desir d'vn chacun. Neron & Domitian se sont trouuez seuls, qui, ayans presté l'aureille aux enuieux, flateurs & meschans hommes, ont esté tellement persuadez par eux, que leur vouloir & permission a rendu nostre profession suiette à calomnie & faulse accusation. Et voila d'où est venue la menterie de ces effrontez calomniateurs, qui, par vne tres-inique façon de faire, ayans le mot du prince, faisoyent beaucoup d'auantage qu'il ne leur estoit commandé. Mais vos pere & mere, aimans la pieté, ont corrigé leur ignorance & iugement: quand souuent ils ont reprins aigrement par leurs lettres patentes, ceux qui auoyent eu la hardiesse d'ordonner ou entreprendre quelque chose contre nous, qui ne feust conforme aux loix & à l'equité. Entre lesquels vostre ayeul, l'Empereur Hadrian, a r'escrit de cest affaire & à Fundan Proconsul en Asie, & encor à plusieurs autres grans Seigneurs, establis soubs luy, au gouuernement de plusieurs Princes. Vostre pere aussi, administrant les charges de l'Empire auec vous, a escrit expressément de nostre affaire, par vn edict en forme de lettres patentes, qu'il enuoya à quelques villes, & nommément aux Larisseans, Thessaloniciens, & en general à tous les Grecs, auec deffence de ne faire ny attenter contre nous aucun cas de nouuelleté. Or auons nous ceste persuasion, que vous nous accorderez & ferez tout ce que demandons, & encores d'auantage: veu que vous estes celuy qui auez meilleure opinion du faict de

Defence des Chrestiens, dediee par Meliton à l'Empereur Antonin.

La religion Chrestienne estãt publiee, l'Empire Romain fut au plus haut de ses biens & hõneurs, sous le prince Auguste Cesar, Empereur.

Neron & Domitian persecuteurs des Chrestiens.

» de nostre religion,que n'ont eu tous vos deuanciers Empereurs,comme celuy duquel le iugement est meilleur,& l'esprit plus capable d'humanité & de philosophie. Voila ce que dit iceluy en son oraison addressee à l'Empereur Antonin. Mais en ses Eclogues ou colloques, & en ses abbregez des escritures,il raconte par ordre,dés le commencement à vn nommé Onesiphore, (lequel il introduit parlant audit œuure) les liures du vieil testament, lesquels sont receuz sans aucun contredit.Il loüe aussi grandement Onesiphore,par ce que sa foy estoit bien approuuee & congneuë, & pour ce aussi qu'il auoit employé tout son temps à l'estude des sainctes lettres afin de les apprendre.Il dit aussi qu'il alla expressément à la ville de Hierusalé,& non pour autre occasion,sinon à celle fin qu'estant là il comprint la verité des liures de l'escriture. Desquels » mettant par escrit le nombre & les noms,il dit ainsi : Il y a cinq liures de Moyse: sçauoir est, » Genese,Exode,Leuitique,Nombres,Deuteronome : puis Iesus fils de Naué,le liure des Iuges, » Ruth, quatre liures des Rois, deux liures des Chroniques nommez Paralipomenon : le liure » des Psalmes de Dauid : les Prouerbes de Salomon,ou la Sapience : l'Ecclesiaste,le Cantique des » Cantiques,Iob : les liures des Prophetes,sçauoir est,d'Esaie,de Ieremie,des douze Prophetes: » Daniel,Ezechiel,Esdras.Puis il poursuit,disant: Desquels i'ay recueilly les Eclogues ou deuis, » & mis à part les belles sentences & bons enseignemens seruans de doctrine : les ayant redigé & » mis en six liures. Or c'est assez d'auoir dit cecy de Meliton.

Meliton, des liures canoniques du vieil testament.

D'Apollinaire Hierapolitain : puis de Musan, & de Bardesanes de Syrie: & de leurs escrits

Chap. XI.

Les œuures d'Apollinaire,entre plusieurs autres, sont ceux qui s'ensuyuent: Vne oraison à Antonin,pour la foy : cinq liures, ausquels il parle auec les Grecs ou Gentils : deux liures,de la verité : deux liures aussi addressez aux Iuifs: & d'auantage, ce qu'il a composé contre l'heresie des Phrygiens : laquelle peu de temps apres amena choses nouuelles en l'Eglise,& commença premierement à pulluler & ietter les bourgeons de sa venimeuse semence,dés lors que Montan se print à sortir hors du chemin de la vraye foy,auec ses deux faulses prophetisses. Ie ne diray que cela d'Apollinaire Hierapolitain.Quant est des œuures de Musan,duquel i'ay desia parlé cy deuant,nous auons de luy vn tres beau liure escrit à quelques freres, où il les des-enhorte & tasche à gaigner,d'autát que sans raison ils s'estoyent laissez aller de la part des Encratites: desquels la secte,nouuellement de ce mesme temps mise sus,auoit introduit & amené vne mauuaise opinion & dangereuse heresie.Nostre histoire a desia monstré,que Tatian auditeur & disciple de Iustin le martyr,estoit capitaine & autheur de telle secte,& que Seuere l'auoit multipliee, & a- » uancee.De laquelle Irenee parle en ceste sorte : Les heretiques, nommez Encratites ou Conti- » nens,ont prins leur source de Saturnin & Marcion,lesquels ont enseigné le celibat, disans qu'il » ne falloit point estre marié : & reiettoyent la premiere creation de Dieu, accusans tacitemét par » ce moyé celuy qui auoit creé l'homme & la femme masle & femelle,pour la multiplication des » humains.Ils ont aussi ordonné, qu'il falloit s'abstenir des choses qu'ils nomment animees: ne » sçachans aucun gré(comme gens ingrats)à Dieu,qui a fait & creé toutes choses. Ils nient aussi obstinément,le sauuement du premier homme.Voila ce que i'auois à dire de Musan.En ce mesme temps,que les heresies des Phrygiens & autres estoyent abondantes en la Mesopotamie, Bardesanes de Syrie(personnage fort docte tant és autres langues,qu'en celle de son pays: d'auátage fort bien exercité & duict à repoulser les heretiques)mit en lumiere quelques dialogues, & plusieurs autres escrits en langage Syriaque,contre Marcio & autres, autheurs de cinq opinions variables entre elles,leur faisant visage,& les combatant vaillamment auec bons argumés & viues raisons.Lesquels liures plusieurs de ses auditeurs ont traduict en langue Grecque,pour autant qu'ils soustenoyent & deffendoyent brauement la parole de foy. Encor a il escrit vn liure de l'ordonnance diuine,à laquelle l'homme ne peut contreuenir: qu'il a dedié à l'Empereur Antonin, où il declare assez le Pere du Verbe eternel. On dit aussi qu'il a composé plusieurs autres opuscules,prenant occasion de ce faire à cause de la persecution & poursuite contre les Chrestiens. Or auoit-il esté premierement disciple de Valentin : mais apres l'auoir reprouué,& confuté par bonnes raisons ses opinions fabuleuses & doctrine erronee, il s'estima estre paruenu à la fin & perfection de la vraye foy : toutesfois il ne nettoya pas du tout les ordures de son ancienne opinion, qui estoit si bien enracinee en son esprit, qu'il ne la pouuoit arracher.

Eusebe en son hist. eccle. li.5.c.15

Encratites; est à dire cótinens, deffendoyét de se marier, & cómandoyent de s'abstenir de viandes.

1. epist. à Tim. ch. 4.

Liur. 1. c. 30

Salut du premier homme.

Escrits Ecclesiastiques de Bardesanes Syrien.

De Caie : & Tertullian, lequel escrit qu'à la priere des gens de guerre Chrestiens, Dieu enuoya la pluye, lors qu'en Allemaigne l'armee Romaine mouroit de soif : & qu'à mesme instant la foudre mit les ennemis en pieces, du temps de l'Empereur Marc.

Chap. XXII.

Caie autheur Ecclesiastique.



Plusieurs autres pareillement ont prins les armes de leur sçauoir en main, & ont combatu, d'vn courage totalement Chrestien, les heresies, pour soustenir la foy Catholique : & à ceste cause ils ont laissé plusieurs liures par escrit à la posterité, apres auoir eu congnoissance de l'estat & coustumes de l'Eglise, mettans en leurs œuures ce qu'ils en sçauoyent, & auoyent apprins de leurs deuanciers ou par leurs escrits, ou de viue voix, & autrement sans escriture. Entre lesquels Caie & Tertullian meritent auoir place, qui nous ont mis en main beaucoup de liures tresbeaux & doctes : mais ie n'ay pas entreprins de les nommer tous à part & l'vn apres l'autre.

Tertullian.

Quant à Tertullian, il a esté prestre en son viuant : & auoit vn pere Centenier. Lon dit que Cyprian prenoit grand plaisir à ouyr sa leçon. ∴ Et par ce que sur tous il auoit la grace de bien parler & escrire, il composa plusieurs liures soubs l'Empereur Seuere : Toutefois il se laissa aller à la doctrine de Montan, l'heretique, pour raison de l'enuie que le Clergé Romain luy portoit, tellement qu'il mit en lumiere quelques liures à l'encontre de l'Eglise, en defendant l'opinion de Montan. Il a pareillement escrit de la Continence, de la Persecution, du Ieusne, de Monogamie (c'est à dire, mariage auec vne seule femme, sans se remarier apres sa mort :) d'Ecstase (ou exces d'entendement) six liures : sept contre Apollone : & beaucoup d'autres, ausquels il a adiousté l'Apologie & deffence de la foy, dediee au Senat Romain : en laquelle il fait vn tres-beau discours, qui est tel : ∵ Quand l'Empereur Marc Antonin faisoit guerre contre les Allemans & Sarmates, & mettant en ordre ses gens de guerre, dressoit ses bataillons, pour donner le choc à ses ennemis, Aduint que toute son armee se trouua en telle extremité de toutes choses, & entre autres fut tellement affoiblie, pour cause de la soif (laquelle ja long temps elle auoit enduré, qu'il ne luy restoit plus que le desespoir) lors que l'escadron des Chrestiens se mit à genoux (suyuant nostre coustume) pour prier Dieu, & implorer son aide. Chose, qui causa vne crainte & frayeur aux cœurs des ennemis, comme nouuelle & non accoustumee en leur endroit. Encor aduint il d'auantage, vn plus grand cas outre l'opinion & attente de tous, lors que les gens de guerre Chrestiens estoyent ainsi en prieres : Car & l'ennemy se trouua par plusieurs fois frappe, & poursuyuy à grans coups de tonnerre, & foudre tombant du ciel : & l'armee des Romains, estant sur le poinct de mourir de soif à faute d'eau, fut abbreuuee & soulagee au moyē des grādes pluyes qui vindrent apres le tonnerre : tant les prieres des nostres eurent de puissance & vertu enuers la maiesté diuine. Non seulemēt cela se trouue dans les histoires Ecclesiastiques, mais les *a* autheurs prophanes aussi, qui ont redigé par escrit les faits des Empereurs Romains, en parlent : non pas qu'ils attribuent si grand miracle aux prieres des nostres (car comment le feroyent ils, veu qu'ils sont du tout cōtraires à nous ?) mais ceux qui tiennent nostre party, ou qui nous portent quelque faueur, n'estans poulsez par aucune affection, attribuent à la verité ce miracle aux prieres des nostres. Entre lesquels Appollinaire a dit d'auantage, que l'Empereur ordonna & voulut que la legion, qui estoit composee de gens Chrestiens, tint le premier & principal lieu en l'armee, par certaine *b* prerogatiue & priuilege, & qu'elle marchast deuant toutes les autres compagnies & enseignes : & encor iceluy Empereur luy donna le nom de foudroyante. Tertullian aussi en est assez suffisant & bon tesmoin, lequel en a escrit ainsi : Il y eut aussi pour lors des lettres escrites par Marc Empereur tres-prudent, par lesquelles il porte tesmoignage, que la soif, que l'armee des Romains endura iusques à l'extremité au pays d'Allemaigne (quand ils furent tous sur le poinct de mourir à faulte d'eau) fut appaisee & estanchee du tout par le moyen d'vne pluye non esperee, que les gensd'armes Chrestiēs impetrerent de Dieu par leurs prieres. Ce mesme Empereur ordonna, sur peine d'auoir la teste trenchee, qu'il n'y eust aucun si hardy de dresser accusation contre les Chrestiens, menaçant les accusateurs d'iceux de les faire mourir le plus cruellement qu'il seroit possible. Tertullian met puis apres : Combien donc ceux qui font enqueste seulement de nous, sont iuges iniques, iniustes, cruels, & retirez de toute pieté ? veu que Vespasian, encor qu'il fust victorieux des Iuifs, ne commanda point que les Chrestiens fussent poursuyuis ny veillez ? En faueur desquels Traian en partie a cassé les premiers edicts, deffendant qu'on laissast les Chrestiens, sans faire aucune enqueste d'eux : Mesme que l'Empereur Hadrian, esplucheur diligent de toutes choses & curieux au possible, & celuy qu'on appelloit Pie, ont ordonné par edict, qu'aucune poursuite ne fust faite à l'encontre de telles manieres de gens. Quant à Caie, il a acquis grande louange & gloire soubs Zephirin, Pape, à cause d'vn dialogue composé par luy contre Procle sectateur de Montan : auquel il reprēd son audace temeraire & effrontee, d'auoir mis en auant vne nouuelle prophetie.

∴ Mesme qu'il auoit coustume de l'appeller maistre.

∵ Les gens d'armes Chrestiens, estans à la solde de l'Empereur Marc Antonin, impetrerent de Dieu, par leurs prieres, la pluye en tēps d'extresme secheresse, & la victoire au milieu d'vn tres-grand desespoir : par laquelle victoire Antonin mit fin à la guerre Marcomannique : & deliura les Pannonies, ayant saccagé les Marcomannes, Sarmates, Vādales & Quades. Comme disent Orose, li. 7. ch. 15. Iule capitolin, & Eutrope.

Escrit de Caie.

a autheurs profanes) *Iules Capitolin, en la vie de Marc le Philosophe Empereur, en parle ainsi :* Il

il impetra par ses prieres, & quasi arracha par force la foudre du ciel, contre l'effort de l'ennemy, moyennant la pluye à ses gens, lors qu'ils estoyent travaillez de soif.

Dion est autheur, qu'vne legion du nom Chrestien impetra cela. Suidas semble auoir attribué le tout à vn nommé Iulian, prestre.

b prerogatiue & priuilege) *Les deux freres Empereurs, ayans memoire du bien receu par les prieres de la legion Chrestienne, par lettres patentes ont conferme la religion Chrestiẽne, & deffendu d'accuser les Chrestiens, ordonnans qu'ils fussent de mesme condition que les autres, quant aux offices & honneurs. Ce qui est assez bien deduit en la loy Generaliter. §. final. ff. de Decuri. Les Seigneurs Vere & Antonin ont permis à ceux qui suyuent la profession Iudaïque (qui s'entend de la religion Chrestienne) d'acquerir les honneurs & estats: mesme qu'ils ont defendu expressement sur certaines peines, de ne les empescher ny troubler en leur façon de faire.*

D'Irenee Euesque de Lyon: & qu'en son temps y a eu des predictions & deuinemens celestes, excedants quasi la foy & creance des hommes.
Chap. XIII.



AV surplus Irenee, Euesque de la ville de Lyon (par dedans laquelle la riuiere du Rosne passe) & successeur de Pothin (qui, estant aagé de quatre vingts & dix ans, endura la mort en France auec les autres martyrs, desquels ie parleray bien tost) fut en sa tendre ieunesse auditeur & disciple de Polycarpe: & depuis laissa plusieurs enseignes de son erudition dignes de memoire. Nous auons en main cinq de ses liures, ausquels il a donné le titre de Confutation, ou Destruction ∴ de la science aussi faulsement nommee. Au second desquels il asseure elegamment, que de son temps encor voyoit on és Eglises beaucoup d'indices & marques de la vertu diuine & admirable. Car il dit ainsi: Tant s'en faut, qu'ils n'ayent pas ce don de grace, de pouuoir faire ressusciter les morts par prieres & oraisons, comme nostre Seigneur mesme & les Apostres ont fait: que bien souuent on s'est apperceu, que l'ame est retournee dans le corps d'vn trespassé d'entre les freres Chrestiens, la necessité suruenant, quand toute l'Eglise du lieu se mettoit à prier Dieu deuotement, & s'adonnoit plus que de coustume à macerer leurs corps par ieusne & abstinence, tellement qu'aux prieres des gens de bien & saincts, la vie estoit rédue à l'homme mort. Et de rechef encor adiouste il les propos qui s'ensuyuent: Que si ils veulent soustenir & dire, que le Seigneur a fait ces choses seulement par fantasie & quasi par tromperie ou fard, ramenans iceux aux escritures prophetiques, Nous monstrerons que le tout a esté ainsi predit de luy, & pour ceste cause aussi fait à la verité, & que luy est le seul fils de Dieu. Et pourtant ses vrais disciples & sectateurs perseuerent de faire plusieurs bonnes œuures enuers leurs semblables, au nom d'iceluy, ayant receu de luy la grace de ce faire, & suyuant le don que chacun d'eux a acquis de sa diuine maiesté. Car quelques vns chassent les diables des corps: les autres predisent les choses à venir, & ont des visions, & rendent des responces prophetiques. Il y en a d'autres, qui suruiennent aux affligez par maladie, & mettans les mains sur eux, leur donnent entiere guarison. Encor (comme nous auons dit) quelques vns sont aussi retournez de mort à vie, & apres auoir esté ressuscitez, ont vescu entre nous long temps depuis. Que voulez vous que ie die d'auantage? veu qu'il n'est pas possible de mettre en conte tous les dons de grace venans de Dieu, que l'Eglise, esparse par tout le monde, a receüe de luy, au nom de Iesus Christ, qui fut crucifié soubs Ponce Pilate, & lesquels elle descouure & monstre tous les iours à vn chacun par les bonnes & diuines operations qu'elle met en effaict, en faueur du peuple Chrestien & Catholique? En quoy faisant, elle ne defraude ou trompe personne, ny ne tire argent pour cela: Car tout ainsi que gratuitement elle a receu tel pouuoir de Dieu, aussi elle dispẽse & depart telles graces sans en esperer aucune recompense. Encor en vn autre lieu il dit quasi le semblable à ce que dessus: Nous oyons que plusieurs de noz freres en l'Eglise, ayans les dős de prophetie, parlent par le Sainct Esprit de langages diuers, & descouurent & mettent en lumiere les secrets des hommes pour l'vtilité d'iceux, & declarent les mysteres & conseils occultes du Seigneur. Voila ce que dit Irenee.

Irenee disciple de Polycarpe.
Liures d'Irenee.
∴ sçauoir est, des heretiques Gnostiques.
Du temps d'Irenee, encor se faisoyent en l'Eglise des miracles par diuine vertu.

Ce que Irenee a dit des sainctes escritures, & de l'Apocalypse ou reuelation de S. Iean, & de la traduction faite par les septante interpretes de la Bible. Chap. XIIII.



IRenee fait aussi mention de la saincte escriture, & des liures testamentaires & canoniques d'icelle, mettant en premier lieu les quatre Euangiles, tout ainsi quasi que ie les ay contez par ordre sur la fin du second liure de ceste histoire: Et au cinquiesme liure de mesme argument contre les heresies, Irenee parle semblablement de l'Apocalypse ou reuelation de Iean & de son epistre, & encor de

Liures canoniques du nouueau testament.

De l'Apocalypse de S. Iean. *De la reuelation de l'Antechrist.* *Sapience de Salomon.* *Authorité du liure du Pasteur.* *Cha. 23 & 24. du 3. li.*

l'epistre qui porte le nom de l'Apostre Sainct Pierre. De l'Apocalypse il dit ce qui s'ensuit: Il en » est ainsi, & est ce nombre trouué en tous les exemplaires plus corrects & anciens. Ce qu'aussi » tesmoignent ceux qui ont veu l'Apostre Iean viuant: mesme que les mots declarét le ᵃ nombre du nom de la beste, selon le calcul & supputation des Grecs, signifié & noté par les lettres » qui y sont. Et de rechef il tient ces propos: Asseurément ie ne me mettray point en danger de » soustenir & confermer quelque chose au vray du nom de l'Antechrist. Car s'il eust esté besoing » que de ce temps son nom fust publiquement descouuert & presché: celuy qui a veu l'Apocalypse & reuelation, ne s'en fust pas teu, ains nous l'eust enseigné & declaré. Il n'y a pas long téps » qu'il viuoit encores, & a esté quasi de nostre aage, enuiron la fin de l'Empire de Domitian. Irenee parle aussi de la Sapience de Salomon: & reçoit pareillement le liure du Pasteur, vsant du tesmoignage & authorité d'iceluy, quand il dit: L'escriture donc parle tres-bien ainsi: Premierement croy qu'il est vn Dieu, qui a creé & parfait toutes choses qui sont en l'vniuers. Encor fait » il mention d'vn certain Prestre homme de vie Apostolique, duquel il ne met pas le nom. I'ay opinion que c'est vn autre Iean, surnommé le Prestre, qui aussi fut demeurant en la ville d'Ephese, aussi bien que le sainct Apostre Iean: duquel il raconte plusieurs belles harangues & propos memorables. Il parle semblablement de Clement & de Iustin, desquels il allegue quelques passages. Quant à ce qu'il a escrit ᵇ des septáte interpretes, & de la traduction faite diuinemét par eux des sainctes escritures, Il m'a semblé fort raisonnable de le racóter en ce lieu, auec les mesmes propos qu'il en tient. Parquoy Dieu est fait homme, & luy (qui est le Seigneur) nous a sauuez, donnant le signe de la Vierge. Et ne faut pas dire comme aucuns, qui ont osé traduire » faulsement l'escriture, mettans en ceste sorte: Voicy, vne ieune fille sera engrossie, & engédrera » vn fils. Ainsi que Theodotion Ephesien & Aquilas Pontique, tous deux Iuifs conuertis à nostre » religion, l'ont traduit. Les Ebionites, suyuans l'interpretation d'iceux, disent que Iesus a esté engendré de Ioseph. Il dit encor peu apres: Auant que les Romains tinssent la nation de Iudee » soubs leur Empire, lors que les Macedoniens commandoyent encor à l'Asie, Ptolemee, fils de » Lage, desirant & s'efforçant au possible d'orner & embellir de toutes sortes de bons liures la » biblioteque ou librairie qu'il auoit dressee magnifiquement en la ville d'Alexandrie, demanda » aux Ierosolimitains, que par leur permission il luy fust loisible d'auoir leurs escritures traduictes en langage Grec: Or par ce qu'encor ils estoyent en la suiection des Macedoniens, ne luy » osans bonnement refuser sa demande, ils esleurent (comme Dieu voulut, qui disposoit cest affaire) d'entre leurs prestres & plus anciens, soixante & dix personnages, tres-doctes & fort bien » versez, tant és sainctes lettres, qu'és langues Hebraïque & Grecque, & les luy enuoyerét, pour » trauailler en cest endroit. Lors Ptolemee, voulant faire experience de chacun d'eux à part: craignant aussi qu'estans tous mis ensemble, ils ne s'accordassent en sorte, que par leur traduction » la verité des escritures fust celee & desguisee: les separa tous les vns des autres, & ordonna que » chacun d'eux se mist à traduire vn mesme liure. Ce qu'il fit aussi de tous les liures de l'escriture. » Puis leur traduction acheuee, ils se presenterent tous deuant Ptolemee, & conferans par ensemble leurs versions, Dieu fut grandement glorifié, & par ce moyen les sainctes lettres contenues en l'ancien testament vindrent à la congnoissance des hommes. Car il aduint, que toutes » les translations d'eux tous, depuis le commencement iusques à la fin, furent trouuees semblables, & contenans mesme mots & locutions, sans y auoir aucune forme de parler differente en » quelque chose que ce fust: de sorte qu'encor pour le iourd'huy, les Gentils mesmes ont tous » ceste opinion, que les escritures sainctes ont esté traduites par l'aduis & conseil de Dieu. Or ne » se faut il pas esmerueiller que la prouidence diuine ait ainsi ordóné cela aduenir, veu que mesme Esdras, prestre de la lignee & genealogie de Leui, fut anciennement inspiré de Dieu, en sorte qu'il composa de rechef, & remit par escrit tous les liures des Prophetes, qui auoyent esté esgarez, & restitua au peuple les loix Mosaïques, & autres escritures, au parauant perdues du téps » de la captiuité du peuple Iudaïque, soubs Nabuchodonosor, Roy de Babylone: ce qu'il fit, quád » les Iuifs furent de retour en leur pays de Iudee, soixante & dix ans apres leur prinse, lors que » Artaxerxes commandoit aux Perses. Voila ce qu'Irenee dit, touchant les escritures sainctes, » aux vingt & trois, vingt & quatre, & vingt-cinquiesme chapitre du troisiesme liure contre les » heresies.

Il y a ainsi en Esaie. c. 7 Voicy, la Vierge conceura, & engendrera vn fils. Chap. 25.

Histoire des septante interpretes de la saincte escriture.

Esdras restitua les liures de Moyse, & autres liures sacrez. 15. chap.

ᵃ nombre du nom de la beste) *Irenee, traitant craintiuement & soigneusement de l'inquisition du nombre & nom de l'Antechrist, enuiron la fin du cinquiesme liure, doit estre principalement obserué, quand par vn esprit fatidique, pour exemple il propose au lecteur ces trois noms, representans chacun le nombre de six cens soixante-six: qui sont, Euan, Lateinos, & Teitan. Car telles choses ne sont pas sans grand mystere.*

ᵇ des septante interpretes) *Sainct Hierosme, en la preface sur le Pentateuque, escrit, que les septante interpretes, assemblez tous en la maison Royale, ont conferé les sainctes lettres, & non pas prophetizé: suyuant en ce l'authorité d'Aristee & de Iosephe, au chap. 2. du 12. li. de l'histoire des Iuifs.*

Ce

Ce qu'a escrit Irenee du nombre des Euesques ou Papes de Rome, & comment les martyrs de Vienne ont recommandé iceluy Irenee à Eleuthere, Pape. Chap. XV.

EN ce liure mesme, chapitre troisiesme, il met le denombrement & roolle des Euesques Romains, iusques à Eleuthere, successeur de Soter, & fait iceluy Eleuthere douziesme Pontife de Rome, apres les Apostres, selon l'intersuite & succession de ceux qui ont gouuerné icelle Eglise, les vns apres les autres. Le denombrement que i'en ay fait cy deuant, est du tout pareil au sien: car il n'y a rien, en quoy il ne luy soit conforme.

Or parlant de Clement assez au long, il tient aussi propos de la seditió qui s'esleua en la ville de Corinthe, & de l'epistre aussi dudict Clement. « L'Eglise Romaine (dit-il) a escrit vne fort longue epistre à l'Eglise de « Corinthe, taschant à reduire à paix & concorde les autheurs & fauteurs de dissension & renou- « uellant leur foy, & la tradition que dés le commencement elle auoit receu des Apostres. Il dit « encor qu'vn des Euesques Romains apres Clement, nommé Telesphore, a souffert martyre a- « uec grande gloire: puis en fin il conclud ainsi, Mais pour le present, Eleuthere tient en son rãg « l'Euesché de Rome, ayãt le douziesme lieu (depuis les Apostres) par sa doctrine & grãd sçauoir: « & est aussi venue iusques à nous la tradition & enseignement que les Apostres ont donné à l'E- « glise par la predication de verité.

Clemēt & Telesphore Euesques de Rome, martyrs.

Or qui voudra sçauoir auec quel ardeur Irenee soustenoit la foy Catholique & profession de nostre religion diuine: il en trouuera tesmoignage assez suffisant en l'Epistre que les martyrs de Vienne & de Lyon (estans encor affligez miserablement en prison) enuoyerent à Eleuthere, Pape de Rome, luy recommandans Irenee, qui lors exerçoit la dignité de prestrise auec « son grand honneur. La recommandation est telle: A nostre sainct Pere Eleuthere salut, & per- « petuelle iouïssance de toutes choses selon son bon plaisir. Nous auons tãt fait enuers nostre fre- « re & compagnon Irenee, que nous l'auons persuadé de vous porter & presenter ces lettres no- « stres: lequel nous vous supplions auoir pour recommandé, comme celuy qui est grand zela- « teur & defenseur du testament de Iesus-Christ. Que si nous pensions que pour quelque degré « d'honneur la personne peust acquerir aucune loüange de Iustice: l'estat auquel il est, comme « prestre & ministre de l'Eglise, le rẽdroit en premier lieu tres-recõmandable enuers vous, à nostre requeste. Encor y a il d'autres œuures d'Irenee, à cause desquelles il est fort renommé, comme sont quelques siens escrits à Blaste, & à Florin, & à Marcian: le liure des dispntes: encor vn liure tres-necessaire, lequel il addresse aux Grecs, & luy à donné le titre De science. Puis ce qu'il a dit touchant le Pasque: dequoy nous tiendrons propos cy apres, quand le lieu & occasion le requerront. Voilà ce que iauois à dire du sainct homme Irenee.

Lettres de recommandation, enuoyees par les martyrs de Vienne au Pape de Rome, en faueur d'Irenee.

Des lettres des saincts martyrs de France: & de la grande persecution dont ils furent affligez. Chap. XVI.

DOnc puis que nous sommes tombez sur les propos d'Irenee, & des martyrs de Vienne & de France, il m'a semblé raisonnable de faire vn petit discours de leur constance & magnanimité. L'Empereur Antonin Pie estoit en la ∴ dixseptiesme annee de son Empire, quand plusieurs milliers de martyrs ont enduré la mort pour Iesus-Christ en toutes les cõtrees de la terre, lors que le vent violent de la persecutió des Chrestiẽs souffloit impetueusement par tout, & que les peuples s'esleuoyent encontre nous, auec vne audace temeraire, par le monde vniuersel: cõme il est facile de comprendre par ce qui s'est passé en certaines regions par les habitans d'icelles. Dequoy aussi les escritures contenans leurs braues combats dignes de perpetuelle memoire, portent assez bon tesmoignage. Or quant à ces histoires prophanes, pour souuenance de la prestrise: qu'vn autre historien y addressant son style, les escriue & racõte les victoires & triomphes sur l'ennemy vaincu, descouurant les finesses & ruses de guerre que les Empereurs & autres capitaines ont brassé à leurs ennemis: deduisant aussi comment les affaires des guerres ont esté conduictes sagement auec bon conseil, & vaillamment, & descouurãt sur la vaillance & prouësse des braues gens de guerre, qui ont gaillardement soustenu le cõbat pour la defense de leurs femmes, enfans & de leur païs mesme, pour le salut desquels ils ont espandu leur sang abondamment en plusieurs cruelles batailles. De ma part, ie ne feray autre discours en mon histoire (qui a esté par moy entreprinse, pour raconter les façons de faire & autres bonnes ordonnances de la vie & religion Chrestienne) sinon des efforts violens faits,

∴ Les autres notent vn autre temps à sçauoir l'Empire de Vere & Antonin.

contre la verité: des combats tref paisibles soustenuz par des esprits excellens: de la magnanimité & vertu admirable & surpassant toute portee de nature humaine, qu'ont eu ceux qui plus tost ont choisi de se monstrer vaillans pour la pieté, honneur & vraye adoration de Dieu, que pour ne se laisser gaigner pour sauuer leur vie qui leur estoit treschere: bref, ie me suis proposé de deduire les despouilles & victoires conquises sur les ennemis inuisibles, & des courônes de triomphe, qu'ils en ont rapportees. Ce que i'engraueray non en vn pillier d'airain, ou de marbre, mais bien en colomne de diamant, pour seruir de memoire perpetuelle à toute la posterité. Or pour lors le païs de France estoit comme vne braue lice de martyre: ou entre autres y a deux villes capitales, Lyon & Vienne, par lesquelles la riuiere du Rhosne passe, apres auoir circuy plusieurs autres lieux de la contree. Les Eglises renommees de ces deux bonnes villes, enuoyerent le registre de leurs martyres, aux Eglises qui estoyent en Asie & Phrygie: auquel ils vsent de telle preface dés le commencement: Les seruiteurs de Iesus Christ, qui demeurent en France és villes de Vienne & Lyon, desirent la paix, grace & gloire de Dieu le Pere & de nostre Seigneur Iesus-Christ aux freres estans en Asie & Phrygie, qui ont mesme foy de la redemption & mesme esperance de la vie eternelle auec nous. Puis ayãs adiousté quelques propos apres ceste preface, en poursuyuant leurs lettres, ils vsent de telles paroles: Si nous vouliõs escrire entierement & au long la grandeur de nos afflictions, miseres & tribulations, & le grãd courroux que les Gentils ont à l'encontre des sainctes personnes, & les calamitez que les bienheureux martyrs ont soustenu & sufferts, il n'est pas en nostre puissance, ny mesme autre ne le pourroit faire comme nous pensons: Car nostre aduersaire se rue sur nous auec toutes ses forces, bien que du commencement il s'est apparu tel, qu'il sembloit que sa presence ne nous faisoit aucune peur. Il a fait l'experience de nous affliger auec toutes sortes de persecutiõs & tourmens, accoustumant & exerçant les siens à l'encontre des seruiteurs de Dieu. Et non seulement les maisons nous sont defendues, & les bains, & le marché: mais aussi toute place publique, sans en excepter aucune, tellement que personne d'entre nous ne s'auseroit aucunement monstrer. Mais la grace de Dieu a tousiours tenu bon pour nous, & bataille encor contre nostre ennemy: car elle a confermé ceux qui n'estoyent encor assez fermes, & asseuré les foibles, leur baillant en barbe les plus stables & forts pour seruir de colomnes tresfermes: comme sont les sainctes personnes qui tirent sur eux entierement tout l'effort de ce mal, par endurer patiemment le combe de si grandes aduersitez: & qui ont peu faire teste & combatre leurs ennemis, soustenir toutes sortes d'outrages & tourmens, quels quils fussent & estimer petites & nulles les persecutions infinies & grandes: se hastans par ce moyen de venir à Iesus-Christ, & monstrans par effaict que les passiõs & souffrances du temps present ne sont point dignes de la gloire à venir. Or premierement tous ensemble vniuersellement ont enduré iusques à la fin ce que la populace leur a voulu faire souffrir: comme sont les crieries outrageuses & iniurieuses, frappures, veautremens, rapines, lapidations, prisons: bref, toutes autres insolences, dont le peuple furieux & enragé se peult aduiser pour endommager ses ennemis.

Epistre des Eglises de France à celles d'Asie & Phrygie parlant de leurs martyres.

Le diable autheur de la persecution des gẽs de bien & fideles.

Rom. 8. d.

De Vetie, Sainct Pothine, Alexandre, Bibliade, Blãdille, & autres qui ont tenu bon pour Iesus Christ: & comment leurs cendres furent iettees dans la riuiere. Chap. XVII.



LA mesme epistre poursuyuant le discours de ces saincts martyrs, monstre comment ils furent menez deuant le Tribun, interroguez par luy, puis constituez prisonniers: Entre lesquels y auoit vn ieune homme, nommé Vetie Epagathe, lequel (estant en la fleur de son aage, & remply de foy auec toute sorte de bonnes œuures requises en vn homme de bien) fut tant desplaisant de veoir vn si grand nombre de gens estre tant mal menez & cõduits en la prison, qu'il se mit en deuoir de les secourir & oster d'entre les mains des Satellites: & pour cause d'vne braue profession, il fut saisi au corps, & mené par force auec le autres prisonniers. Or entre eux y en eut dix, qui, vaincuz de la grandeur du danger où ils estoyẽt, renoncerẽt au martyre, & eurent la vie sauue: chose qui causa grande peur aux autres sainctes personnes, craignans la fin douteuse qui pourroit suruenir de cest accident: sçauoir est, qu'ils ne fussent en danger de laisser la foy en Iesus-Christ. Toutefois il y en eut d'autres iusques à pareil nombre, qui tindrent la place des dix Apostats. Encor n'estoit ce pas assez, mais on choisissoit les plus gens de bien de l'vn & de l'autre Eglise: & prenoit-on aussi auec les martyrs, des seruiteurs Gentils qui estoyẽt contraincts à force des foüets & tortures, de controuuer faulsement contre nous des crimes incroyables, & qui ne sont pas dignes d'estre ny ouyz, ny racontez, comme d'auoir tué & mangé nos enfans, ainsi que fit Thyestes: d'auoir mis à mort nos peres, & habité charnellememẽt auec nos meres, comme fit Oedipe: & plusieurs autres execrables malefices qui sont en horreur au ciel & à la terre, & lesquels on n'a creu auoir iamais esté perpetrez depuis la creatiõ de l'vniuers

Vetie Epagathe braue ieune hõme

Dix Chrestiens renoncent au martyre.

Seruiteurs infideles questiõnez, pour les faire accuser les Chrestiẽs de meschãcetez execrables.

De

» De sorte que le mauuais bruit & diffame de telles meschancetez a contre nous animé tout le
» monde : mesme que ceux qui iusques à present auoyent esté les plus moderez & rassiz en no-
» stre endroit,à raison de leur familiere conuersation & humanité auec nous,ont changé de cou-
» rage & sont entrez en fureur,ne taschans qu'à nous nuire. Et pour ceste cause les saincts mar
» tyrs ont souffert des tourmens qu'il ne seroit pas possible de raconter : mesme que Sathan s'ef-
» forçoit de tout son pouuoir de faire sortir hors de leur bouche quelque blasphème. Or estoit
» principalement la fureur de la populace des gens d'apparence,des soldats,& du gouuerneur
» descochee sur vn bon personnage, nommé Sainct, diacre de l'Eglise de Vienne : sur Mature,
» guerrier de foy,courageux & fort,encor qu'il fust nouuellement illustré de la grace diuine:sur
» Attale,natif de Pergame,qui estoit le support & appuy des fideles Chrestiens de France: & sur
» .·. Blandille,de seruile condition quant au corps,mais d'esprit libre & de cœur affranchy. Car
» Dieu representa & fit veoir en elle,que les choses qui sont estimees des hommes comme viles
» & de nul prix, estoyent en tres-grand honneur quant à son endroit, pour cause de l'affection
» singuliere & amour tres-grande que les bons esprits luy portoyét.Car encor que tous eussent
» peur d'elle,& mesmement sa maistreste quant à la chair(qui estoit presente , & du nombre des
» vaillans combatans pour Iesus-Christ) fust en grád soin & soucy,de crainte que par imbecillité
» de nature à cause de son sexe & aage,sa seruante ne peust souffrir patiamment iusques à la fin les
» peines des tourmens qui luy estoyent preparez à raison de sa profession,Le bruit est qu'elle eut
» si bon courage, & fut tellement confirmee en son opinion saincte , que les bourreaux qui de-
» puis le matin iusques au soir (venans les vns apres les autres pour se soulager & faire reposer
» ceux qui s'estoyent lassez à force de frapper)n'auoyent fait autre chose que de la battre sans in-
» termission à coups de verges,foüets & bastons, furent decouragez de la plus tourmenter, &
» confesserent qu'elle les auoit vaincuz par sa patience,tellement qu'ils n'en pouuoyent plus, &
» estoyent en doute qu'ils deuoyent faire d'elle. Car ils s'esmerueilloyent grandement de ce que
» son corps estant deschiré de toutes parts & ouuert à force de coups , l'esprit luy restoit du tout
» sain & entier:Mais elle ne faisoit conte de tous ces tourmens , ains enduroit patiamment cóme
» si dés son enfance elle eust esté accoustumee & duicte à tels cóbats: & quant elle pouuoit crier
» par fois à haulte voix qu'elle estoit Chrestienne,cela luy seruoit de relasche, & luy estoit aduis
» qu'en ce faisant elle ne sentoit ses playes aucunement. Quant à Sainct,il se presenta aux bour-
» reaux, auec hardy & vaillant courage, & vainquit leur rage inhumaine & cruauté barbare en
» tourmens,auec telle patience,qu'estant interrogué d'eux, il ne leur parla ny de sa nation, ny de
» son païs,ny de son nom,ny d'autre chose quelconque : mais en tel combat & lutte de supplices
» ne fit autre responce à toutes leurs interrogations sinon qu'il estoit Chrestien: combien qu'ils
» esperoyent ouyr de luy quelque propos contraire à nostre religion & degenerant d'icelle,pour
» raison des tourmens griefs & intolerables qu'ils luy faisoyent endurer.Parquoy estans lassez de
» la peine qu'ils auoyent prinse à le tourmenter inhumainement , à la fin ils s'aduisent de faire
» chauffer plusieurs petites lames ou escailles d'airain , & les attacher toutes ardentes sur les mé-
» bres plus tendres & sensibles du pauure patient : desquels estans ainsi bruslez , il en prouenoit
» vne odeur auec la gresse qui en sortoit.Et combien que telle inuention de supplice fust inhu-
» maine au possible, si est ce que le bon homme demeuroit tousiours constant en son opinió &
» ferme en la foy : tellement qu'il prenoit consolation de soy mesme de plus en plus , sentant les
» playes de sa bruslure arrousees & raffraischies de l'eau de vie distillãte de la fontaine celeste de
» Iesus Christ.Or tout le corps de Sainct,auec tous ses mébres,estoit martyr du tout : ce n'estoit
» rien qu'vne playe : ce n'estoit rien qu'vne marque ou cicatrice ensanglantee , tellement qu'il
» s'estoit retiré & n'y auoit, quãtà l'exterieur,aucune apparéce de forme humaine.En quoy, Ie-
» sus-Christ mesme souffrant,luy estoit cause de grande gloire & parfaite loüage,& foulloit aux
» pieds son aduersaire.Car il móstra bel exemple à tous autres,que rien ny'a qui soit terrible ny
» à craindre,où est la dilection & amour de Dieu le pere : rien plein de miseres,ny à plaindre , où
» est la gloire de Iesus-Christ. Or les aduersaires, creuans de despit & bruslans d'ire, eurent opi-
» nion qu'ils pourroient mieux venir à bout des Chrestiens s'ils leur laissoient reprendre aleine,
» puis par interualle de rechef, apres qu'ils seroient reposez , recommençoyent à les tormenter
» comme deuant: Car ils estimoient,que les martyrs, vaincuz par le moyen de telles cruautez, se
» tourneroyét à leur malheureuse impieté: ou bien, que mourans par supplices trop inhumains,
» ils donneroient aux autres crainte & estonnement,de sorte que la peur les feroit changer d'o-
» pinion. Toutesfois commençans à ce faire à l'endroict de Sainct , ils furent tellement deceuz
» de leur esperance,que son corps estant soudain guary & sain, sans aucun sentiment de tourmés
» ny douleurs, ils virent à l'œil, qu'il auoit recouuert sa forme entiere & l'vsage de ses membres,
» tellement qu'il sembloit que les coups inhumains qu'on luy donnoit de rechef, luy seruoyent
» d'entiere guarison & non pas de supplice : chose qui aduenoit par le secours qui luy estoit don-
» né de grace diuine. Au reste,ils mirent aussi la main sur le collet d'vne certaine dame , nómee
» Bibliades,à laquelle(ayans dechiqueté son corps à coups de foüets & verges) ils s'efforçoyent
» de faire dire que nos sacrifices n'estoyent autre chose qu'offense detestable contre la diuinité.

Pourquoy les Chrestiens ont encouru l'infamie & haine du commun.

Sainct, diacre : Mature, Attale, Blandille, martyrs principaux.

.·. Eusebe la nomme Blandine, au 5. liu. de l'hist. eccle. chap. 1. 2. 3.

Patience admirable de Blãdille à endurer toutes sortes de tourmens.

Les sainctes personnes se sont grandement delectees & glorifiees au nom des Chrestiens.

Iesus mesme souffrãt en ses martyrs, comme en ses membres.

Le corps de Sainct, cruellemẽt villené par les bourreaux, diuinemẽt guary & rendu sain cõme deuãt.

Grand courage des Bibliades.

Martyrs tourmétez en prison, par ordures & villenies d'icelles.

Mais elle soustint tout le contraire de ce qu'ils attendoyent: & (comme si elle eust esté esueillee d'vn long sommeil) dist d'auantage ce qui s'ensuit: Commét seroit il possible, que les personnes Chrestiennes mangent les enfans, veu que mesme ils s'abstiennent de goutter du sang des bestes qui sont sans raison? Disant ces paroles & endurant courageusement ce qu'on luy faisoit patir, elle fut mise au nombre des martyrs. Or quand ces bourreaux & tirans congneurét que par la vertu de nostre Seigneur, ils estoyent les plus foibles, & que l'effort & patience des martyrs les auoit abbatuz & vaincuz: l'arrest de leur aduis fut, que desormais ils les affligeroyét dans les prisons. Suyuant laquelle deliberation, les pauures Chrestiés estoyent tourmentez, tát par l'obscurité & ordure des fosses tenebreuses, que par gennes & tortures, par lesquelles on leur estendoit les pieds & mains iusques à desnouer tous leur mébres, alonger les nerfs, venes & arteres, & faire sortir les os de leurs ioinctures. Parquoy plusieurs d'entre eux se sont trouuez estouffez és liens, autres ne viuans qu'à regret, sont morts pauurement en langueur, estans destituez de tout secours humain. Quelques vns ne pouuans endurer l'odeur & ordure des prisons, sont decedez tout aussi tost qu'on les y a mis. Voylà comment nostre Seigneus Iesus-Christ glorifioit ses martyrs en diuerses sortes.

Martyre de Pothin, Euesque de Lyon.

Or Pothin, Euesque de l'eglise de Lyon, fut mené en iugement auec les autres, lequel estoit homme fort debile, comme ayant passé l'an quatre vingt & dix de son aage: tellement que pour cause de son infirmité naturelle, il n'auoit quasi le pouuoir de se soustenir. Toutefois combien qu'il viuoit à grand peine, ayant le corps deffait, maigre & foible, à raison de sa viellesse, qui donnoit à congnoistre le peu de courage & force qui estoit en luy, Si est-ce que le grand desir de souffrir martyre, & soustenir sa religion, luy haussa le cueur, & le rendit plus fort & vaillant, que son aage ne portoit. Car estant deuant le Tribun au consistoire, il ne desista de soustenir la profession Chrestienne: & quand le iuge luy eut demandé, qui estoit le Dieu des Chrestiens: Vous le sçaurez, (dist il) quand viendrez à estre Chrestien. Ceste responce entendue, encor fut il traicté & batu plus rudement: Car les satellites, qui estoient plus pres de luy, se getterent de pieds & de mains sur ses blancs cheueux, & luy feirent plusieurs outrages: les autres estans plus loing, luy ruerent à la teste tout ce qu'ils rencontrerét, & se presentoit à leurs mains. De sorte que tous pensoient grandement offencer, s'ils laissoient en arriere quelque insolence ou inhumanité, qu'ils ne meissent à execution sur luy: estimans tous, leurs Dieux estre bien vengez par ce moyen. Or ce bon homme, ayant esté si mal-mené, qu'il ne pouuoit quasi plus respirer, fut remis en prison: où il rendit son ame à Dieu, deux iours apres qu'on l'eut attainct si cruellement.

Renieurs de Iesus Christ apres auoir renoncé à la foy Chrestiéne, sont mis en prison comme malfaicteurs: où admirans l'heur des Chrestiens, qu'ils desiroyent, auoyent pitié de leur fortune.

Au surplus, ceux, qui auoyét renoncé Iesus Christ, furent mis en prison comme malfaicteurs, & leur donna-lon les Chrestiens en garde: à la veuë desquels ils estoyent confermez, & les prioyent d'estre receuz auec eux: par ce qu'ils les voyoyent estre ioyeux & gaillards, remplis de gloire & de grace, sentans la doulce odeur de Iesus-Christ, comme s'ils eussent esté oincts de quelque vnguent pretieux (comme aucuns estoyét d'aduis) de sorte que leurs liens ressembloyét aux ornemés bien-duisans des nouueaux mariez, attifez mignonnemét. Mais au contraire, eux (qui auoyent laissé leur Seigneur) estoyent laids, difformes, ords, mal sentans, pleins de meschanceté, subiets à iniure, comme gés ayans dans eux vne conscience vengeresse & bourrelliere de leurs ames, qui les conuainquoit d'auoir reietté (ainsi que meschans hommes, peu constás, homicides d'eux mesmes) le plus excellent nom qu'il soit, & perdu le titre de Chrestiens.

Ils sont receuz volótiers en la compagnie & grace des martyrs

Toutefois les fideles ne firent aucune difficulté de les receuoir auec eux, ostans toute souspeçon & deffiance qu'ils eussent peu auoir de leur premiere constance. Dés ce temps les martyrs furent tourmentez les vns d'vne sorte, les autres d'vne autre: Car ils tissoyent vne couronne d'infinies fleurs dissemblables en couleur & forme, pour la presenter au Seigneur Iesus-Christ: au moyen de quoy ils meriterent receuoir le guerdon eternel d'immortalité perdurable. Or Mature & Sainct, Blãdille & Attale furent amenez deuant tous en vne place publique, & presentez aux bestes sauuaiges, au milieu de l'Amphitheatre, où ils firent espreuue de pareilles angoisses aux precedentes. Puis ayans vaincu vne infinité de diuers tourmens, finalemét on les fit asseoir dessus vn siege de fer, soubs lequel y auoit grand feu allumé: où ayans esté quelque téps si grande senteur de bruslure sortit de leurs corps qui rostissoyent, que les bourreaux en estoyent tous remplys iusques à ne la pouuoir plus supporter. Encor auoyent ils si grand dueil de veoir la constance des martyrs estre telle, que, comme gens agitez de furie, ils se donnoyent toute peine à eux possible de vaincre leur patience en quelque sorte que ce fust.

Sainct & Mature meurent en Iesus Christ

Il est bien vray que Sainct & Mature, ayans souffert les assauts de si aigre combat, à ce iour mesme paruindrent au bout de leur course: car ils passerent au trenchát de l'espee, & furent offerts à Dieu en sacrifice agreable.

Martyre de Blandille.

Blandille fut attachee & estendue sur vn pieu, & laissee pour viande aux bestes: où representant le supplice de celuy qui pour elle fut crucifié, elle donna occasion grande à ses compagnons d'armes, de desirer tel martyre, voyans leur sœur auoir eu la constance & issue telle qu'ils desiroyent. En quoy elle sembloit monstrer & quasi persuader, que celuy qui endure pour la gloire de Iesus-Christ, est participant des passiós du Dieu viuant. Or par ce que les bestes sauuages ne la vouloyent aucunement attoucher, elle fut reseruee à autre combat: par lequel non seulement elle se monstra vn exemple certain de

magna-

» magnanimité & constance aux freres Chrestiens, ayans vaincu le mal-heureux serpent diabolique en plusieurs & diuerses luttes, bien qu'elle fust imbecille & foible : mais aussi rapporta la bien-heurufe couronne d'immortalité, par le moyen de son defenseur inuincible Iesus-Christ, à l'ayde duquel elle repoussoit son aduersaire par vne infinité de combats. Apres elle, Attale estoit mené au theatre, deuant lequel on portoit vn petit tableau, ayant telle inscription : Cestuy-cy est Attale le Chrestien. Or estoit il du nombre des plus grands & nobles personnages de la ville, d'autant ferme & saine conscience, & autant bien duict à soustenir virilement le party de la religion Chrestienne, & porter tesmoignage de la verité auec asseuree constãce, qu'autre que lon eust peu trouuer. Luy estant amené, la populace effrontee commença à faire vn merueilleux bruit : mais le gouuerneur congnoissant qu'il estoit citoyen Romain, le mit en seure garde, iusques à ce qu'il eust sondé le vouloir de l'Empereur, touchant son fait & de quelques autres aussi. Or ceux qui par auoir renoncé à la religion Chrestienne pour la crainte du martyre, estoyent morts au parauãt, quant à l'ame, venans à se recongnoistre, de rechef receurent l'esprit de vie : tellement que la mere saincte Eglise embrassa ses enfans retournez à vie, lesquels elle auoit deiettez & abandonnez comme perduz & trespassez. Car ayans presté l'aureille à vne doctrine plus douce, la force & puissance d'endurer leur fut donnee de celuy qui ne veult pas la mort du pecheur, mais plus tost qu'il se conuertisse & viue. Ce temps pẽdant Cesar enuoya des lettres patentes, suyuant le contenu desquelles tous les Chrestiens Romains passerent au fil de l'espee, les autres furent presentez aux bestes pour estre deuorez, ou bien endurerent d'autres supplices griefs & inhumains. Or en premier lieu on faisoit poursuite & enqueste de ceux qui auoyent vsé de repentance, puis s'estoyent recongneuz : car ceux qui les cerchoyent auoyent esperance que de rechef estans prins ils se dediroyent cõme au parauant. Ce qui aduint de quelques vns, qui, indignes de tel honneur, peu fermes en la foy, & n'ayans pas assez ferme opinion touchant le fait de nostre doctrine, suyuirent la voye de perdition, & pour la seconde fois renoncerent au Christianisme : mais il y en eut entre eux de plus asseurez, qui, plustost que changer de loy, aymerent mieux endurer la mort par martyre. Vn certain personnage, nommé Alexandre, homme fort docte en medicine, & bien congneu par toutes les contrees de la France, fut mis au nombre des martyrs : comme celuy qui estoit fort libre, en paroles, & remply de grace Apostolique. Aduint vn iour qu'il assistoit au parquet, & par signes aduertissoit les martyrs d'estre constans & asseurez, quand, estãt apperceu, on le saisist, comme celuy qui auoit affection de participer à leurs tourmens Parquoy estant accusé deuãt le iuge, & condammé à mourir, il fut exposé à la cruauté des bestes, auec vn autre Chrestien, nommé Attale. Toutefois les bestes ne les endommagerent aucunement : qui fut cause qu'apres qu'ils eurent passé beaucoup de martyres, on les mit à mort comme victimes agreables à Dieu. Il est bien vray qu'Alexandre ne tint aucun propos lors qu'on le faisoit mourir : Mais Attale ce pendant qu'il brusloit, assiz sur vn siege de fer, auec grand feu dessous, & que l'odeur de sa chair & graisse remplissoit toute la place, parlant en lãgage Romain, dit seulemẽt ces paroles : Ce que vous faites n'est autre chose, que mãger chair humaine. Quãt à nous, il ne se prouuera pas que nous mangeons les hõmes ny enfans : ny d'auãtage, que nous faciõs aucun mal. Il y eut quelcun qui l'interrogea du nom de Dieu, demandant comment on le nommoit, auquel il respondit ainsi : Dieu n'a point de nom, comme l'homme. Or au dernier iour des ieux d'escrime, la vertuense Blandille fut presentee auec vn ieune fils de quinze ans ou enuiron, nõme Põtique : ausquels deux on fit cõmandement de iurer par les Idoles ou semblances des Dieux. Ce que l'vn & l'autre refusa de faire : parquoy la populace fut tellemẽt animee & aigrie cõtre eux, qu'à sa poursuite on leur fit souffrir des tourmens infiniz, tellement que le ieune fils n'ayant la force de pouuoir endurer supplices tant inhumains, rendit à Dieu son esprit. Blandille fut la derniere, qui esmeuë, comme vne vaillante mere ayãt enuoyé deuãt soy ses enfans victorieux à leur Roy, se hastoit d'aller ioyeusement à la mort, comme à vn banquet de nopces : auquel il sembloit qu'elle se preparast, & nõ pas à seruir de viande, & estre mise en pieces par les bestes. Parquoy apres auoir enduré les verges, le hazard des bestes, & la chaudiere, à la fin elle fut enfermee en vn rets, & presentee à vn taureau sauuage & furieux : lequel l'ayãt remuee & tournee ça & là par plusieurs fois, long temps durant, finalement l'estrangla. Les bourreaux inhumains, qui l'auoyent persecutee en tãt de sortes, s'esmerueillans de sa constance asseuree porterent tesmoignage que iamais ils n'auoyẽt veu vne femme souffrir tant de cruautez ny si grandes. Quant le tout se fut ainsi passé, ce ne fut pas assez à ces meschans persecuteurs d'auoir traicté tant cruellement les pauures Chrestiens durant leur vie : mais encor ils adiousterẽt au comble de leur inhumanité, plusieurs torts & outrages, qu'ils firent mesme contre les corps morts de ceux ausquels ils auoyent osté la vie. Et la cause de leur cholere tant grande, estoit, qu'ils voyoyent leur fureur estre vaincue par la patience Chrestienne. Parquoy ils donnerent ordre, par le moyen des chiens & mastins (qui gardoyent les corps tant de iour que de nuict) qu'aucun n'eust l'honneur d'estre enseuely ny mis en terre, tant de ceux qui s'estoyent laissez mourir en la prison, que des autres qui auoyent esté tourmẽtez par diuers martyres, iusques à la mort. Dauãtage, ce qui restoit de la cruauté des

Les reniеurs de Iesus venans à se recongnoistre, sont receuz par l'Eglise leur mere.

Les Chrestiens Romains sont mis à l'espee, les autres iettez pour viãde aux bestes.

Quelques vns de rechef renoncent à Iesus

Alexãdre, medecin, martyr.

Martyre d'Attale.

Martyre de Pontique, ieune fils.

Martyre de Blandille.

Les bourreaux vaincuz par les martyrs.

L'honneur de la sepulture est nié aux martyrs.

Les corps des martyrs redigez en cédres, lesquels sont iettez dás le Rhosne.

Comment les tyrans pensoyent retirer les Chrestiens de l'esperáce à la resurrection.

bestes,& violence du feu,bien que telles reliques fussent menues, & quasi toutes redigees en » charbons,fut expressément donné en charge à quelques bandes de gens-darmes,pour en faire » bonne & seure garde par plusieurs iours: côme aussi furét les testes & autres pieces des corps, » rongnees ou par le feu,ou par les dents des lyons, & autres bestes sauuages.Et encor partie des » soldats commis à telle garde,grinçoit les dents à l'encontre des corps morts,afin que leur fureur » ne pardónast pas mesme aux reliques des defuncts,les oultageát en toutes sortes:partie se mocquoit des corps trespassez.Et si quelques vns sembloyent estre plus doux & equitables,à l'endroit des martyrs decedez,que les autres : soudain on leur demádoit (côme par reproche iniurieuse)où estoit le Dieu des Chrestiés, & que leur auoit profité leur religion de laquelle ils a- » uoyét plus tenu de cõte,que de leurs propres vies. Or le troupeau des fideles,qui resta de telle » boucherie,se sentoit fort atteint de douleur & tristesse,pour ne luy estre permis d'enseuelir & » mettre en terre les corps morts des saincts martyrs .Et tant s'en fault,que les prieres des gens de » bien eussent aucun lieu pour fleschir les tyrans & meurtriers sanguinaires,de leur dóner permis- » d'inhumer les pauures gens meurtriz,que mesme iamais ils ne peurét auoir le moyen de ce faire,ny par l'obscurité de la nuict,ny à force d'or & d'argent,qu'ils leur vouloyent donner pour » les racheter & payer leur rançon : estimans(ces mal'heureux bourreaux) que ce leur estoit le » plus grád gain qu'ils en eussent sçeu iamais retirer,si les corps des pauures Chrestiés mis à mort » demeuroyét sans sepulture. Suyuant ce discours,y a en la mesme epistre:Parquoy les corps des » sainctes personnes mal traitez auec , toute sorte de mocqueries & outrages, & iettez puis ça » puis là par le téps de six iours entiers au milieu des rues,& à la veue d'vn chacun,furent finablement bruslez & redigez en cendres:puis lesdictes cendres esparses & iettees dans la riuiere du » Rhosne,qui passe par là.Ce que aucuns meschans gens firent expressement,afin que rien du tout » ne restast de leurs corps sur la terre : côme si (par cela)ils eussent voulu vaincre Dieu,& se monstrer plus grands que luy,ayás opinió qu'ils pourroyét empescher par ce moyé la generatió » d'iceux:afin que (disoyét ils)ceux de la secte Chrestiéne,n'ayét aucune esperance de la resurrectió » future,par laquelle ils sont induicts à nous mettre en auant vne religion estrange & nouuelle: » qui est cause,qu'ils ne tiennent conte de chose, tant soit elle dure & difficile à supporter , & se » presentét à la mort gaillardement & ioyeusement sans aucune crainte ny regret à leur vie.Mais » voyons maintenát s'ils resusciterót & si leur Dieu les peult secourir & oster de nos mains.Tout » ce que dessus est raconté en mesmes paroles en icelle epistre. Or est il facile à coniecturer & » penser par raison,qu'és autres prouinces on n'en faisoit gueres moins qu'en France:& que par » tout y auoit dés lors vne infinité de martyrs.

Quelle vision apparut au Maryr Attale, pour raison d'vn autre martyr,qui menoit vne vie trop dure & estrange:puis comment les martyrs de Iesus-Christ, ont facilement fait grace & pardonné à ceux qui auoyent failly.

Chap. XVIII.

Humilité & abbaissement esmerueillable des saincts martyrs,refusans le nom de martyrs.

Iesus Christ vray & fidele martyr.

Memoire de martyrs defuncts.

1. Pier. 5.



EN la mesme epistre y a vn autre côte, digne d'estre recité & mis en auát, » lequel i'ay estimé deuoir estre bien receu , cóme vtile à plusieurs , si ie le » mettois en ceste histoire. Or en est tel le discouts:Vn certain bó personnage,nómé Alcibiades , du nôbre des martyrs, menoit vne vie austere, » dure & estráge, de sorte qu'il ne viuoit que de pain & eau seulemét,sans » vser de quelque autre viáde, quelle qu'elle fust. Quád il fut emprisonné » auec les autres,il vouloit obseruer ceste mesme façon de faire : mais quád » Attale,apres auoir soustenu le premier combat de son affliction, fut mis » en la mesme prison , aduerty du fait d'Alcibiades , & l'ayant entendu,Il luy remonstra,que ce n'estoit par bien fait à luy,de n'vser des creatures de Dieu: veu que » par ce moyen il donnoit occasion de scandale & offense à plusieurs. Alcibiades,apres telle remonstrance osta tout scrupule(quant aux viádes) & en mangeoit de toutes sortes,sans auoir » esgard quelles elles estoyent, sinon qu'il se donnoit garde d'en prendre son saoul. Dont se trouuant mieux que deuant,il rendit graces à Dieu de luy auoir enseigné & aprins le default qui » estoit en luy. Aussi la grace de Dieu n'estoit pas eslongee d'eux , car le sainct Esprit les accompagnoit,les conseillant en toutes choses,& dressant leurs affaires de mieux en mieux. L'Epistre » mesme de laquelle i'ay tant de fois parlé,recite ce qui s'ensuit,touchát l'equité & humanité des » mesmes martyrs : Ils furent tellement emulateurs de Iesus-Christ,que,quand ils estoyent en si » grande gloire,& soustenoyent les efforts du martyre, portans les marques & cauteres de nostre » Seigneur Iesus, ne s'appelloyent point martyrs , ny ne vouloyent endurer qu'aucun de nous » vsast de tel nom, en leur endroict: & si quelqu'vn des Chrestiens les appelloit martyrs,ou en » leurs epistres,ou en leurs harangues,sermons & deuiz: ils les reprenoyent aigrement,quittans » volontiers l'appellation du martyre à Iesus-Christ,vray & fidele martyr & tesmoing, qui est le » premier nay des morts,& capitaine & autheur de vie, comme Dieu. Encor y a il d'auantage en » cest

» cest escrit, qu'ils ont celebré la souuenance & memoire des trespassez: disans, que ceux que Iesus-Christ auoit tirez à soy, estoyent martyrs: & qu'eux, qui restoyent sur terre, ne pouuoyent auoir autre titre, sinon de personnes viles, & de nulle apparence. Encor demandoyent ils, que lon feist prieres pour eux, à fin qu'ils eussent ce bien de soustenir le combat iusques à la fin auec louange & gloire. Aussi, combien qu'auec grande liberté ils monstrassent par effaict qu'en eux estoit la vertu du martyre, si est-ce qu'ils ne se vouloyent attribuer le nom: car ils aimoyent beaucoup mieux s'humilier sous la main puissante de Dieu, l'ayans en crainte & reuerence, à fin que puis apres ils fussent exaltez, que se glorifier vainement deuant le monde: Aussi ont ils eu le soing de defendre vn chacun, & n'accuser personne, tellement que tous estoient par eux desliez, & nul lié: mesme que (à l'exemple de sainct Estienne, qui en auoit autant fait au parauant) ils ont tousiours faict prieres à Dieu en faueur de ceux qui en les tourmetant leur faisoyent du pis qu'ils pouuoyent. Encor la mesme epistre contient les propos qui s'ensuyuent: Ils auoyent tresgrande guerre contre l'aduersaire & ennemy de nature humaine, laquelle ils conduisoyent auec vne integrité de charité, à fin que ceste beste estráglee rendist tous vifs ceux qu'elle pensoit auoir au parauant deuorez. Car ils ne se sont aucunemét glorifiez pour la cheute des pecheurs delinquás: mais ils ont cómuniqué les dons de grace, dont ils auoyent abondance, à ceux qui en estoient necessiteux & indigens, de sorte qu'ayans affection maternelle enuers tous, mesmement enuers les tirans & persecuteurs, ils ont getté plusieurs larmes au Seigneur Dieu leur pere, pour ceux qui en auoyent besoing. Ils luy ont demandé la vie, & il leur a accordee & donnee, pour en faire part à leurs prochains. Ce qu'ils ont faict par le moyen de leur doctrine saincte & exemple salutaire: tellement que la victoire leur est demeuree, quand ils ont passé à Dieu. Leur vie a esté tant bien reiglee & conduite, qu'en embrassant tousiours la paix, & nous recommandant la paix, en paix il sont paruenuz à la paix de nostre Seigneur & Sauueur, & n'ont laissé apres leur decez, ny douleur & trauail à leur mere, ny aux freres sedition & guerre: mais bien liesse, ioye, paix, concorde, vnion & charité fraternelle. I'ay bien voulu alleguer ces passages, tant à fin de monstrer l'affection sincere, entiere & charitable de ces sainctes personnes à l'endroit de ceux qui se laissoyent tomber au gouffre de peché, que pour donner aussi à cognoistre combien estoit inhumain & sans pitié le cueur de ceux qui puis apres s'esleuerent orgueilleusement, & auec toute inhumanité, contre les membres de Iesus-Christ, ausquels ils n'auoyent aucun esgard: tant estoit en eux refroidie la vertu de compassió. Or à la verité, combien que pour lors ces martyrs ayent faict bon deuoir à la defense de leur fidele opinion, ou mis en auant quelque chose profitable pour l'accroissement de l'Eglise, ce n'est pas à dire pourtant, qu'ils s'en soyent enflez ou glorifiez, ny qu'ils en ayant haussé le sourcil par orgueil: comme aussi il ne nous fault pas esleuer pour nos bien-faicts, sçachans que le tout vient de Dieu. Au surplus, dés lors premierement Montan, Alcibiades, & Theodote furent renommez grandement au pays de Phrygie, tellement qu'on n'auoit point autre opinion d'eux, sinon qu'ils estoient prophetes. Car comme en ce temps là plusieurs Eglises auoyent receu de Dieu beaucoup de dons & perfections, quelques vns (qui estoyent en grand nombre) ont estimé que ces trois personnages participoyent à telles graces du sainct Esprit, & pourtant ils eurent la reputation d'auoir receu de Dieu le don de prophetie. Il est bien vray, que les opinions estoyent diuerses touchant ce point, les vns estans d'vn aduis, & les autres d'autre: Mais les freres Chrestiens, qui pour lors estoyent en France, ont mis par escrit le iugement catholique & iuste, qu'ils auoyent de ces trois hommes, en la mesme epistre, de laquelle i'ay tant de fois tenu propos: & y ont encor adiousté quelques epistres des martyrs dessus nommez, lesquelles ils ont escrites, estans en captiuité de prison, & enuoyees aux freres d'Asie & Phrygie, contenans leurs opinions touchant quelques questions & disputes des affaires Ecclesiastiques. Or iusques à ce lieu i'ay assez parlé des martyrs François: il fault maintenát passer outre, & changer de propos.

Belles exemples de profession parfaite & acomplie en la foy Chrestienne.

Les martyrs Fráçois ont escrit au lóg dés leur prison, aux fideles d'Asie & Phrygie, leur iugement touchant Montan & sa prophetie.

a osta tout scrupule] *Il n'estoit point vtile pour l'Eglise primitiue d'estre trop scrupuleux ou superstitieux en viandes, en public, quand principalement l'Eglise n'y auoit point passé: car telle maniere de viure offensoit tant les nouueaux Chrestiens (à cause qu'ils n'estoyent point imitateurs d'icelles) que les Payens: d'autant qu'vne si grande austerité les pouuoit retirer & esloigner du Christianisme.*

Qui ont esté les Euesques florissans pour lors en dignité Episcopale és Eglises renommees.

CHAP. XIX.

APres que a Antonin, frere de Vere, eut tenu l'Empire de Rome par l'espace de sept ans & quatre mois, Commode luy succeda, lequel estant en la dixiesme annee de son gouuernement, Eleuthere, successeur de Soter, fut Euesque de l'Eglise Romaine: qui, ayant vescu en ceste charge par l'espace de treize ans, laissa Victor en son lieu. Ce Victor gouuerna l'Eglise de Rome dix ans durans: auquel Zephyrin succeda, l'annee ∴ neufiesme de l'Empire de Seuere. Apres Zephyrin, qui eut la charge de l'Eglise Romaine tant de temps que dixhuict ans durerent, Calliste

Euesques ou Papes de Rome.

Euesquesde Alexádrie.

∴ En la premiere annee de l'Em

pereur Commode. Euse. li. 5. ch. 9.

print la place: qui la gouuerna cinq annees seulement, laissant la charge d'icelle entre les mains d'Vrbain son successeur. En l'Eglise d'Alexandrie, l'Euesque Agrippin fut pasteur du troupeau de Iesus Christ, douze ans durans. Iulian vint apres luy: qui apres y auoir fait bon deuoir par l'espace de dix annees, en laissa la charge à Demetrie son successeur. En la ville d'Antioche, apres Maximin, qui fut vnze ans Euesque, Serapion fut esleu pour gouuerner l'Eglise: qui estoit le huictiesme successeur depuis les Apostres. Il en eut assez long temps le gouuernement à son grand honneur & louange: puis la laissa és mains d'Asclepiade, qui luy succeda. De ce temps mesme, en la saincte Sion & ville de Ierusalem, [b] Narcisse, homme admirable en preud'hommie, auoit encor la charge de l'Eglise, & tenoit le quinziesme lieu de succession ou suite, depuis la seconde destruction d'icelle ville, aduenue du temps de l'Empereur Hadrian. Or ay-ie dict cy deuant, que depuis ce temps là, apres les Euesques Iuifs tenans de la circoncision, Marc fut le premier des Gentils, qui print en main le gouuernement de l'Eglise Ierosolymitaine. Apres lequel, de suite (comme on le trouue és registres de ladicte Eglise) vint vn nommé Cassian: puis d'ordre l'ont suyuy Publie, Maxime, ∴ Iulian, Caie, Symmache, vn autre nommé Caie, & encor vn autre Iulian, Capito, Valens, Dolichian, puis Narcisse tenant le trentiesme lieu depuis la succession des Apostres. En la ville de Cesaree en Palestine, Theophile estoit pour lors Euesque. Es villes du païs de Grece, Bacchyle gouuernoit l'Eglise de Corinthe, Polycrates celle d'Ephese: & és autres villes il y auoit d'autres Euesques en grand nombre, selon que le cas le requeroit: tant durant le temps que Commode eut en main l'Empire de Rome, qu'encor apres, soubs l'Empereur Seuere. Et cecy suffira, touchant ceste matiere.

Euesques d'Antioche.

Euesques de Ierusalē esleuz des Gentils depuis la destruction de la ville. Eusebe liu. 5. chap. 12.

∴ Autres disent Iule.

Euesques de Corinthe et d'Ephese.

[a] Antonin] *Eusebe liure cinquiesme, chapitre neufiesme, escrit que ce Marc Antonin a gouuerné l'Empire par l'espace de dix & neuf ans.*

[b] Narcisse] *En la persecutiō soubs Seuere, Narcisse Euesque de Ierusalem, fut caché quelques annees en lieux solitaires: Ce temps pendant on en mit d'autres en sa place, qui furent par ordre Die, Germanion, Gordie, cōme est dit cy apres, liure cinquiesme, chapitre dixiesme, où est mise vne autre cause de l'absence de Narcisse. Quelques autres autheurs ne mettent point en ce denombrement Symmache, ny le conseil de Caie. Et ainsi, quand Narcisse, retourné de sa cachette, eut reprins l'Eueschè, il se trouue le quinziesme Euesque, depuis Marc, en la ville de Ierusalem, & le trentiesme depuis les Apostres.*

Denombrement des autheurs & capitaines d'heresie, faulsement nommee Science, qui depuis ont esté: & des hommes Ecclesiastiques qui leur ont resisté. CHAP. XX.

Combien que par la vertu & saincte doctrine des personnages diuins, desquels i'ay parlé, les heresies susdictes ayent esté du tout arrachees: si est-ce que l'ennemy de paix, semeur d'yuroye, n'a pas cessé d'en semer d'autres par dessus. Il est vray, qu'encor restoient plusieurs petits regettons & greffes des premieres opinions erronees, qui nuisoient grandement à la pure semence des chāps de Iesus Christ: desquels on voyoit en vn instant bourgeonner & sortir vn grand nombre d'autres heresies, qui de là prenoient leur origine & commencement. Toutesfois à fin de dire verité, toutes ont prins leur source de Simon l'enchanteur, de Saturnin, & de la science hors de raison & mal a propos de Cerinthe. Alors premierement l'erreur d'Artemon & Montan gettoit ses surgeons, & se trainoit par le pays de Phrygie en Asie, en la façon des bestes venimeuses rampans dessus la terre, ou bien comme les serpēs poursuiuans le ∴ braisset, & taschans à le faire mourir. Quant à la secte de Marcion, elle estoit ia diuisee & rompue. Encor estoyent en la ville de Rome vn Florin & vn Blaste, qui auoyent mis en auant quelques nouuelles opinions touchant le vray Verbe de verité. Ce qui les auoit induicts à ce faire, fut, que Florin ne sceut auoir le moyen d'impetrer & obtenir vn estat de prestrise en l'Eglise, comme il le briguoit: & Blaste, pour chose quasi semblable. Or auoyent ils chacun à part dressé leur boutique contre la vraye pieté, & attiroyent à leur erreur plusieurs supposts de l'Eglise. Quant à Artemon, & son successeur Theodote, Constantinopolitain, conroyeur, qui donna grand auancement à son heresie, Sainct Victor leur fit barbe, & les combatit brauement. Leur doctrine peu conuenable est aussi bien refutee par vn liure, qui est appellé, Le petit Labyrinthe: lequel aucuns pensent auoir esté composé par Origenes, mais le style & maniere de parler les contredit, & monstre, que ce n'est pas de sa façon. Au reste, Dieu mit en barbe à Montan, comme pour seruir de bouleuert inexpugnable & forteresse inuincible, vn nommé Apollinaire, Euesque de l'Eglise Hierapolitaine, homme fort excellent, & qui auoit conioinct auec la diuine doctrine l'entiere cognoissance des disciplines prophanes. Contre Montan ont escrit Miltiades, Apollone, Serapion Euesque de l'Eglise d'Antioche, & beaucoup d'autres: comme aussi Caie (duquel i'ay

Artemon & Montā heretiques en Phrygie.

∴ Rubeta, braisset ou verdier, espece de raine.

Victor Euesque de Rome a refuté Artemon & Theodote.

Apollinaire & autres resisterent à Montan.

i'ay parlé par cy deuant) a mis la main à la plume à l'encontre de Procle, guidon ou port'enseigne de la mesme heresie. Rhodon homme tres-renommé à raison de sa prudence, resista à l'opinion de Marcion, & à sa diuision. Quant est de Florin & Blaste, qui furent les autheurs & capitaines du schisme & dissension, qui estoit à Rome: Irenee (duquel tant souuent i'ay tenu propos) leur escriuit quelques admonitions & remonstrances, les aduertissant qu'ils eussent à s'arrester aux traditions Apostoliques, & quitter toutes vaines paroles, sans plus vser desormais de quelques estrifs friuoles & disputes inutiles. Or me semble il, que ce sera chose tresbien faicte à moy, si ie me mets en deuoir de coucher par escrit les faulx enseignemens d'hommes tant dommageables à la religion Chrestienne, leur donnant en face (tant qu'il me sera permis) quelques personnages excellens en pureté de doctrine, qui leur ayent respondu pertinemment, & confuté brauement leurs radotemens inutiles & baueries superflues, par argumens valables & raisons inuincibles, puisees au profond de la saincte escriture.

D'Artemon & Theodote cordouannier & conroyeur, qui enseignoyent que Iesus Christ auoit esté homme purement & simplement: & comment ils furent les premiers qui commencerent à corrompre les escritures. Puis du confesseur Anatole.

CHAP. XXI.



ARtemon donc, que lon nommoit aussi Artemas, a tenu la mesme opinion que nous auons, du Dieu de cest vniuers, le disant estre createur de toutes choses. Quant à nostre Seigneur Iesus-Christ, il asseuroit qu'il auoit esté homme pur & simple, nay de la Vierge, mais plus excellent en vertu, que ne furent onc les prophetes. Encor affermoit il auec ce, que les Apostres auoient presché le mesme: enquoy il exposoit faulsement & mal les escritures, & deprauoit le sens des sainctes lettres. Il disoit d'auantage, que les successeurs des Apostres auoient attribué la diuinité à Iesus-Christ, combien qu'auparauant il ne fust pas Dieu. Or vn certain conroyeur & cordouannier de la ville de Byzance, nommé Theodote, disciple d'Artemon, fut autheur d'vne autre secte, & inuenta des resueries pires beaucoup que celles de son precepteur. Cest artisan estimoit auoir fait vn beau chef d'œuure, d'oster toute authorité aux escritures diuinement inspirees, ausquelles il ne vouloit foy aucune estre adioustee, mesme qu'il corrompit & falsifia les passages qu'il receuoit des lettres sainctes. Mais Victor, Euesque de Rome, resista vaillamment à ces galans, qui abastardissoient & corrompoient la doctrine de la foy, bannissant le conroyeur de la communion de l'Eglise. Celuy qui a composé le liure intitulé Le petit Labyrinthe, reprend aigrement ces deux princes d'heresie, affermãs qu'ils auoient receu telle doctrine des Apostres & de leurs successeurs, & que la verité auoit eu cours iusques au temps de Victor, treiziesme prelat de la ville de Rome, depuis le sainct Apostre Pierre, laquel le fut corrompue (selon leur dire) par son successeur nommé Zephyrin. Les propos contenuz en ce petit Labyrinthe, sont tels: A l'auenture ce que ces heretiques enseignoient eust eu quelque apparence de verité, si en premier lieu les escritures diuines ne leur contredisoient: puis les liures d'aucuns prestres fideles, viuans du temps de Victor, lesquels ils ont escrits en faueur de la verité, & tant addressez aux Gentils, que composez contre les heresies. Ie dy cecy de Iustin, & de Miltiades, de Tacian, Clement, & de plusieurs autres: par lesquels tous en general la diuinité est attribuee à Iesus-Christ. Car quant aux escritures d'Irenee, Meliton, & autres: qui est celuy qui ne sçache bien, quelles preschent & publient Iesus-Christ vray Dieu & vray homme tout ensemble? Tous les psalmes aussi & cantiques, qui depuis le cõmencement iusques à present ont esté composez par gens fideles, donnans louange à Iesus-Christ, qui est le Verbe & parole de Dieu, luy attribuent deité. Veu donc que l'arrest des traditions Ecclesiastiques a esté annoncé & presché depuis tant d'annees, comment pourroit on defendre ny soustenir que ceste doctrine a eu cours és Eglises, iusques au tẽps de l'Euesque Victor, cõme disent ces seducteurs? Comment n'ont ils point de honte de controuuer & feindre telles mensonges à l'encontre de Victor, qui est homme de bien? veu qu'ils sçauent tresbien à la verité, que le conroyeur Theodote (qui apres Artemon a esté cõme le pere & prince de ceste opinion heretique, niant la diuinité de Iesus-Christ, & fut le premier, qui le dist estre homme pur & simple) a esté chassé & mis hors de la communion des Chrestiens, par le bon Euesque Victor? Car si Victor eust esté de leur opinion (ainsi que leur blaspheme le monstre) cõment eust il degetté Theodote inuẽteur de telle heresie? Apres ces paroles, il en adiouste encor d'autres, qui s'ensuyuent: A dire vray, ils ont falsifié les escritures sainctes sans aucune crainte ny honte, ils ont aboly & mis à neant les anciennes reigles & ordonnances de la foy, ils ont ignoré Iesus-Christ. Aussi ne cerchent ils pas ce que disent les diuines escritures, ains à l'auenture ils adorent vn Euclide ou vn Galien.

Heresie & radotement d'Artemon.

Resuerie de Theodote cordouannier de Constãtinople.

Encor y a il peu apres: Or pour ceste cause ils ont mis la main à l'escriture saincte, disans qu'ils » la vouloient corriger, amender & purger de toutes faultes. En quoy ils ont depraué & corrom- » pu la saincte vertu des sentences des lettres sacrees, se vantans estre plus sages que le S. Esprit » mesme. L'autheur d'iceluy liure nous a laissé par escrit, que ce n'a pas esté fait par eux auec vn » mesme consentemét & accord : car Theodote a dit d'vn, Asclepiodote d'autre : de rechef Hermophile s'est arresté à vne opinion, & Apollonides a eu vn autre aduis. Encor dit il, que chacun d'eux a mis en lumiere comme vn amendement & correction de leurs propres escrits : & que le discord des exemplaires se repugnans & contrarians, monstre cela estre vray. Il dit aussi, qu'aucuns d'entr'eux n'ont pas depraué ny corrompu les escritures, mais sont venuz au comble de perdition, par vne doctrine du tout inique & contraire à la vraye religion Chrestienne, sous couuerture de grace diuine, nyans plainement & abolissans entierement & la loy & les prophetes. Le mesme autheur, qui a mis par escrit le liure du petit Labyrinthe à l'encontre d'iceux heretiques, fait vn conte d'eux, duquel il m'a semblé bon faire le discours en ce lieu, cóme venant bien à propos, & estant digne d'estre entrelacé & mis en ceste histoire. Le conte est tel : Vn certain personnage nóme Natalis, du nombre de ceux qui faisoient profession de la religion Chrestienne librement auec gayeté de cueur & sans aucune crainte, fut deceu par Asclepiodote & Theodote (non pas le conroyeur, mais vn orfeure ainsi appellé : lesquels deux auoyét esté disciples de l'autre Theodote Byzantin, capitaine de ceste mal-heureuse secte, apres Artemon) lesquels firent tant, qu'ils luy mirét en teste (au moyen d'vn bon gage & somme de deniers, qu'ils luy presentoient) de se faire chef & conducteur de leur compagnie & ligue. Ce qu'ils pratiquerent, pour l'auoir veu ferme en la confession de sa foy, dont il s'estoit acquis vne louange & renommee grande : estimans que, s'ils le gaignoient, il pourroit autant s'opiniastrer à defendre leur heresie, qu'il s'estoit monstré constant en sa religion. Le loyer qu'ils luy promettoyent, fut de cent cinquante deniers :: par iour. S'estant donc arresté à leur heresie, Iesus Christ, qui est le vray medecin des ames, quelque fois s'apparut en songe à luy, & l'aduertit qu'il feroit bien de se retirer de tel erreur & seduction : Car il ne vouloit pas qu'il perist, estant separé de l'Eglise, veu qu'auparauát il auoit porté bon tesmoignage de ses passions, & combatu vaillamment, non pour soustenir l'opinion abusiue de ces affronteurs, ains pour la doctrine de l'Euangile. Pour tels aduertissemens il n'obeist pas à la vision, craignant perdre l'honneur, qu'il pensoit auoir acquis, pour estre le chef & capitaine de quelque nóbre d'hommes seduicts: & à l'auenture amorcé (comme homme) de la douceur du gain. Parquoy nostre Sauueur, de rechef le poursuyuant de nuict, le fit fouëtter par les anges, iusques au sang, tellement que tout son corps en estoit dechiqueté. Alors il cógneut par touche & experience, combien est grand le mal que fait celuy qui s'oppose & contreuient à la volonté de Dieu : & s'estant couuert d'vn sac, apres auoir respandu des cendres sur sa teste, soudain que la poincte du iour apparut, il s'en vint en l'Eglise en grand haste, & se getta aux pieds de Zephyrin, Euesque de l'Eglise Romaine, lequel il supplia de vouloir faire prieres à Dieu, amateur du genre humain, en faueur de luy, à fin qu'il luy pleust octroyer pardó à celuy, qui l'auoit ameremét offensé en le laissant : & móstra publiquemét deuát luy les cicatrices, marques & playes, receues à coups de fouëts sur tous ses mébres. Zephyrin, le voyant ainsi plorer & se cóplaindre, eut pitié de luy : & luy donnant la main, le receut facilement à penitence, bien que toutesfois il fist difficulté de l'admettre à la cómunion Chrestienne.

:: Nicefore dit par chacun iour, ce qu'Eusebe dit par chacun mois, li. 5. chap. dernier.

Le denier vaut trois sols 6. deniers, selon la supputió de Budé: Dóc les cét cinquante deniers valent vingt six liures tournois.

Natalis est batu en songes & inuité par Iesus Christ plusieurs fois à penitence.

De l'heresie de Montan, qui est nommee des Cataphryges : c'est à dire, des Phrygiens, ou selon les Phrygiens.
CHAP. XXII.

Heresie de Montan selō les Phrigiens.

Priscille & Maximille prophetisses.

MOntan, natif d'vn certain village appellé Ardaba, fut inuenteur de l'heresie, qui se nomme des Cataphryges, ou selon les Phrygiens. Cest abuseur, esmeu par vne ambition d'honneur & de dignité, & conduict tout ensemble de certaine arrogance & conuoitise de dominer, se disoit estre le Paraclit, mediateur, consolateur, & sainct Esprit : qui est le plus enorme blaspheme qui pourroit sortir de la bouche de l'homme. Il auoit auec luy deux siennes femmes, Priscille & Maximille, lesquelles il appelloit ses prophetisses : & disoit, que leurs escrits estoyent liures prophetiques. Or auoit il vn malin esprit, qui le gouuernoit, comme aussi deux esprits familiers tenoyét en leurs liens ses deux femmes, qui fut cause que le malheureux (comme personne estant hors du sens, & trauaillee en sa conscience par vne infinité de diables) commença à dire choses nouuelles & non accoustumees. Au surplus, à fin que l'esprit diabolique, qui les conduisoit, feist plus facilement adiouster foy à ses impostures, il predisoit & deuinoit aucunes choses tant par luy, que par ses deux femmes, seulement par coniectures, seduisant plusieurs, lesquels il destournoit de la droicte voye, & nourrissoit d'vne infinité de grandes promesses : appellant bien-heureux ceux qui auoyent

bonne

bonne opinion de luy, encor qu'elle fust faulse. Il n'y eut pas toutesfois beaucoup de Phrygiens seduicts par sa meschante doctrine. Au surplus, ce diable effronté sans aucune honte ne cessoit de calomnier & poursuyure auec iniures toute l'Eglise vniuerselle, qui est sous le ciel. Estant donc ceste heresie diuulguee par tout, les fideles Chrestiens qui demouroyent en Asie, firent souuent des assemblees en plusieurs lieux de la contree, pour faire enqueste de ceste doctrine estrange, nouuellement mise sus: laquelle à la fin ils degetterent de l'Eglise catholique, & mirent hors de la communion Chrestienne, comme vne secte meschante & condamnee par ses execrations. Le mesme Montan fut autheur de ieusnes nouuelles, outre la coustume de l'Eglise: & publia aussi vne loy, de deffaire & separer les mariages. Quant est de la Trinité, & de la creation du monde, il en auoit mesme opinion que nous, & n'en enseignoit autre chose que ce que nous en disons. Combien que quelques vns de sa secte puis apres ont esté d'aduis, que les trois personnes diuines n'estoient qu'vne: disans que le Pere estoit vne mesme chose que le Fils, & que le sainct Esprit: & dit on que Sabellie de Libye a pris de ceste opinion les principes & commencemens de son heresie. Or les disciples de Montan, & ceux qui se sont arrestez à sa discipline, ont prins de luy le nom de Montanistes: & est la mesme heresie appellee des Cataphryges: où selon les Phrygiens, à raison de la nation de Phrygie, où elle commença à pulluler premierement. Encor ont ils le nom de Pepuzians, à cause d'vn certain village, lequel Montan auoit coustume de nommer Ierusalem. Ces heretiques preferent à la saincte Euangile de Dieu, la prophetie de Priscille & Maximille, à laquelle ils adioustent plus de foy, & font plus de reuerence & honneur, qu'à la saincte escriture. Aucuns ont publié & mis en lumiere plusieurs choses concernans leurs mysteres secrets, mais ils ne les veulent pas recognoistre, ains les nient, & afferment qu'ils ont esté pourpensez & inuentez faulsement contre eux, pour les rendre odieux aux hommes.

Deuinatiō de Montan · *L'heresie de Mōtan excōmuniee.* · *Nouuelles ieusnes de Montan.* · *Separation de Mariages.* · *Source de l'heresie de Sabellie Libyque.*

D'Appollinaire Hierapolitain, & de ce qu'il a mis par escrit contre la susdicte heresie. CHAP. XXIII.



OR, comme i'ay dit au parauant, Apollinaire Hierapolitain a tres-bien & clerement escrit à l'encontre de ceste secte d'heresie: lequel dés le commencement de son escriture, monstre qu'il l'a combatue à viue voix, sans mettre la main à la plume, par argumens solides & confutations valables. Le liure qu'il a composé contre les Montanistes, s'addresse à vn certain personnage nommé Aberic, où pour preface il vse d'vn tel commencement: Trescher Aberic Marcel, ayant receu mandement de vous,
» par lequel m'auez ordonné de composer quelque chose contre l'heresie
» d'Alcibiades (à l'auenture qu'il seroit meilleur de dire, la secte de Mon-
» tan) i'ay long temps demeuré suspens, estant en doute, quelle deliberation i'en deuois pren-
» dre: non pas que ie n'eusse bien dequoy ie peusse reprendre leur menterie, & soustenir la veri-
» té, mais ie craignois qu'il ne semblast à quelcun, que par mes escrits i'adioustasse quelque chose
» aux liures de l'Euangile & nouueau Testamét: ausquels, celuy qui delibere viure selon l'ordon-
» nance Euangelique, n'adioustera ny diminuera aucune chose. Or il n'y a pas long temps, quand
» i'arriuay à la ville d'Ancyre en Galatie, & vins à l'Eglise du lieu (qui a le bruict de s'arrester à
» ceste nouuelle, non pas prophetie, comme ils la nomment, mais ∴ pseudoprophetie, comme il
» sera monstré:) ie fis mon deuoir, selon la portee de mon petit esprit, & auec l'aide de la grace du
» Seigneur Dieu, de mettre en dispute tous les poincts qui estoient par eux mis en auant, & les
» debatre & refuter en pleine assemblee de l'Eglise, plusieurs iours durans. Ce que les gens de
» bien eurent pour aggreable, bien que nos aduersaires contrariassent & resistassent à mon dire.

D'auantage il monstre que les deuis & propos, qui furent tenuz en ceste dispute, ont esté par luy mis en escrit, à la requeste de quelques vns: où il parle d'vn Zotique Ostrene, prestre. Puis apres vne breue digression, il raconte toute la vie de Montan, qui il a esté, d'où il vint, & quelles resueries il a dictes en radotant: le tout quasi de la mesme sorte, cóme peu au parauant ie l'ay couché par escrit. Et peult on veoir ces choses en son premier liure, où il reprend sa tromperie & donne a congnoistre l'abus qui y est: mais au second liure, il parle ainsi de son trespas, Or puis qu'ils nous appellent meurtriers de prophetes, parce que nous ne voulons pas re-
» ceuoir les propos ambiguz & obscurs de leurs propheties (car ils se disent estre ceux que le Sei-
» gneur a promis d'enuoyer au peuple) qu'ils nous respódent au nó de Dieu immortel. Messieurs
» y a il quelcun de tous ceux qui sortās de l'escole de Montā & de ses femmes, ont puis apres có-
» mēcé à enseigner, lequel ait souffert persecution & outrage de la part des Iuifs, ny qui ait esté
» mis à mort par les trāsgresseurs de la loy? Iamais vn seul d'entr'eux ne fut apprehēdé, iamais au-
» cun d'eux ne fut attaché en croix pour la loy, iamais vn seul n'endura le fouët és synagogues ou
» assemblees des Iuifs.

Apollinaire confutateur des Mōtanistes. · *Les anciens ont escrit des choses diuines auec crainte, honte, & religion.* · *∴ Voyez Eusebe hist. eccl. li. 5. chap. 16.* · *Zotique prestre Ostrene, & Iuliā d'Apamee, entreprindrēt d'arrester l'esprit familier de Maximille: cōme dit Eusebe, li. 5. ch. 15.*

Mort de Montan, Maximille, & Theodote.

Or dit on que Montan & Maximille sont morts bien d'vne autre façon : Car l'vn & l'autre se « trouuant agité par vn esprit enragé,& estāt hors du sens,se desespererēt tellement,qu'on trouua « qu'ils s'estoient penduz d'eux-mesmes, l'vn d'vn costé, & l'autre d'autre : & par ce moyen ils fi- « nirent leur vie de mesme sorte que le traistre Iudas. Theodote aussi,premier defenseur de leurs « propheties, qu'ils font tant admirable, apres s'estre mis en la puissance de l'esprit de seduction, « fut poussé & esleué vers le ciel:mais apres auoir monté bien hault,il cheut auec violence en bas, « & mourut ainsi malheureusement. Encor en ce mesme liure il fait le cōte, que quelques diuins « personnages voulurent faire espreuue & s'euertuer de reprendre l'esprit familier de Maximille, & conuaincre sa faulse vanité:mais qu'ils furent empeschez par ceux de la secte des Phrygiens. Puis passant outre,il dōne à cognoistre en ce temps mesme, que les propheties de Maximille e-stoient faulses. Car il dit qu'alors treize ans estoient ia passez depuis la publication d'icelles, & toutesfois qu'aucune chose n'estoit encor aduenue de ce qu'elle auoit deuiné: Parce que depuis il n'y auoit point eu de guerre ny au monde vniuersel, ny en aucune contree de la terre: mais la paix & trāquillité auoit esté donnee aux Chrestiens par la misericorde & grace du Seigneur.

Propheties de Maximille faulses.

Les Montanistes se vantoyent d'auoir plus de martyrs, que nous.

Au surplus, il refute & rembarre viuement les Montanistes en son troisiesme liure, de ce qu'ils se glorifioient d'auoir de leur part plus grand nombre de martyrs, que nous: & disoient, que ce leur estoit vn certain indice d'auoir en eux vn esprit prophetique:car ainsi le nommoient ils.Les propos d'Appollinaire sont tels: Et vrayement c'est la chose de ce monde, la plus faulse & con- « traire à la verité.Il est bien vray, qu'aucunes autres heresies ont eu beaucoup de martyrs : tou- « tesfois ce n'est pas à dire, que nous deuions soudain suyure leur opinion. Mesme ceux, que lon « appelle Marcionistes, à cause de Marcion autheur de leur secte, sont estimez auoir plusieurs « martyrs : ce nonobstant ils n'ont pas faict profession de la foy Chrestienne, selon la verité. Et « peu apres il dit encor : Et pourtant quand les Chrestiens, de l'Eglise des fideles sont conduits « & menez au martyre pour la profession de la vraye foy & pieté, auec autres martyrs, qui « tiennent l'heresie des Phrygiens: ils meurent à part & separez d'eux,comme ceux qui n'accor- « dent pas à leur opinion,ny ne communiquent aucunement auec eux:parce qu'ils ne veulent pas « tenir l'aduis de Montan, ny croire à l'esprit familier de ses femmes. Ce qui est monstré estre « vray, par vn exemple de ce qui est aduenu de nostre temps en la ville d'Apamee, situee pres la « riuiere de Meandre, à l'endroict de deux martyrs, sçauoir Caie & Alexandre d'Eumenie, qui « ont combatu pour la vraye opinion & aduis de nostre foy Chrestienne. «

Les martyrs catholiques n'ōt pas voulu se ioindre auec les heretiques martyrs.

Miltiades, homme bien Ecclesiastique, a pareillement escrit contre l'heresie des Phrygiens.
CHAP. XXIIII.

Eusebe, li. 5. chap 16.

Les prophetes ne deuinent point en ecstase: selon l'opiniō de Miltiades.

Prophetes du nouueau testament.

MEsmement il est parlé en cest œuure de Miltiades autheur catholique, le quel a escrit tresdoctement contre la mesme heresie des Phrygiens, & y sont alleguez quelques propos de luy, quasi en la maniere qui s'ensuit: Quand i'euz trouué ces choses en vn commentaire de Miltiades,nostre « frere Chrestien, où il afferme & prouue qu'il ne fault pas que les pro- « phetes parlent estans en ecstase & pasmoison, ou troublement des sens, « ie le redigeay en forme d'extrait, ou abregé. Puis passant outre & conti- « nuant son dire,il nombre par ordre les prophetes du nouueau Testamēt: « entre lesquels il conte vn certain personnage nommé Ammias, & Qua- « drat aussi.Or n'est il pas possible,qu'ils nous monstrent,entre tous les prophetes & du vieil & « du nouueau Testament,qui ont esté conduits par l'esprit de Dieu,vn tel prophete,qui deuine « ainsi en ecstase & alienatiō de ses sens.Car ils ne peuuent glorifier ny vanter,que ny Agabe,ny « Iudas,ny Silas,ny les filles de Philippe,ny Ammias de Philadelphie, ny Quadrat, ny aucun des « autres saincts prophetes,leur appartiēne aucunemēt:aussi n'ōt ils pas prophetizé en la sorte que « ces abuseurs.Puis il dit peu apres:Or puis qu'ils se vātēt,qu'apres Quadrat & Ammias,les fem- « mes de Montan ont receu le don de prophetie, Ie vouldrois bien qu'ils nous eussent monstré « quels autres ont eu ceste prerogatiue & auantage par succession, apres Montan & sesdictes « femmes. Car l'opinion de l'Apostre a esté, qu'il est necessaire que la grace prophetique demeu- « re en toute Eglise iusques au dernier aduenement de Iesus Christ:Mais ils n'ont personne,qu'ils « puissent nommer auoir apres eux receu l'esprit de prophetie, & toutesfois il y a ia quatorze « ans, que Maximille est morte. Voila ce qu'en dit Apollinaire. Quant à Miltiades, il nous a laissé en main d'autres monumens & enseignes de son estude & diligence à cognoistre les choses sacrees. Car il a composé tresdoctement vn liure addressant aux Grecs, puis vn autre aux Iuifs. Le troisiesme, qu'il a escrit, fut dedié aux Princes & grands Seigneurs, auquel il dressa vne defense de la philosophie, de laquelle il faisoit profession.

Escrits de Miltiades.

Apologie de Miltiades pour les Chrestiens.

Que le Romain Apollone combatit aussi contre la mesme heresie de Montan.

CHAP. XXV.



L y a eu aussi vn autheur Ecclesiastique, nommé Apollone, qui a donné
viuement l'assault à l'heresie selon les Phrygiens, par quelques oraisons
qu'il composa, esquelles en partie il refute leurs faulses propheties de
mot à mot, en partie aussi il diffame les autheurs d'icelle pour leur mau-
» uaise vie & mœurs, auec les mots qui s'ensuiuent: C'est icy celuy qui a
» enseigné de faire separation és mariages: c'est celuy qui a estably & or-
» donné des ieunes par loix & edicts: c'est luy qui appella du nom de Ie-
» rusalem deux petites villes de Phrygie, Pepuze & Tymie, où il voulut a-
» masser & assembler les gens, qu'il attiroit à soy de tous costez: c'est luy
» qui a ordonné & mis sus des receueurs de deniers pour leuer argent de tous & par toutes voyes,
» tant par amour que par force: c'est luy qui a inuenté par son auarice, vne infinité de moyens
» pour arracher des presens & dons, soubs couuerture & pretexte d'oblation ou offrande: c'est
» luy qui a donné salaire & bon gage à ceux qui preschoyent sa parole, à fin que sa doctrine fust
confermee & prinst accroissement par le soin & soucy de la pance. C'est ce qu'Apollone a mis
par escrit de Montan: mais oyez ce que puis apres il a dit de ses deux femmes prophetisses:
» Nous auons monstré que ces prophetisses souueraines ont laissé leurs mariz, depuis le temps
» qu'elles sont remplies de l'esprit prophetic. Comment donc sont ils si ausez que de mentir tant
» impudemment, n'ayant aucune honte d'appeller Prisce, l'vne d'entre elles, du nom de vierge?
» Il adiouste encor: Te semble il pas que toute escritures defend aux prophetes, de ne receuoir
» aucuns presens, ny argent? Puis donc que i'ay veu ceste braue prophetisse prendre de l'or, de l'ar
» gent, & des robes precieuses pour leur richesse: comme se peut il faire, que ie ne la deteste, &
» aye en abomination & horreur? Puis peu apres il parle ainsi de quelques vns de leurs confes-
» seurs: D'auantage Theomison, (homme tant auare, qu'il n'a aucun contentement) parce qu'il
» ne pouuoit bonnement endurer le martyre (qui est le cachet de nostre profession) il rachetta ses
» liens & prison auec vne bonne somme de deniers: à raison dequoy, d'autant qu'il deuoit se
» monstrer plus humble, il en deuint plus glorieux & arrogant, comme celuy qui par ostentation
» se vantoit estre martyr. Il a bien eu aussi la hardiesse, d'escrire à tous en general vne Epistre Ca-
» tholique, à l'imitation du sainct Apostre, par laquelle il veut enseigner ceux qui ont plus ferme
» opinion que luy, touchant la foy: &, defendant ses vaines paroles, il iette hors & auance des
» propos, blasphemes & meschans à l'encontre de nostre Seigneur, des Apostres, & de la saincte
» Eglise. Puis suyuant sa carriere, il repréd vn certain de leurs martyrs, nommé Alexandre: lequel
» estant prins cóme vn brigand ou volleur, & delié pour auoir appellé à son ayde nostre Seigneur,
» puis renuoyé, vesquit familierement en vne mesme maison auec la prophetisse, & luy amassa
» grande somme d'argent. Duquel il n'est ia besoin (dit-il) de raconter les volleries, l'arrecins, &
» autres meschancetez mises par luy en execution auec vne hardiesse incroyable, pour lesquelles il
» a enduré plusieurs tourmés: veu que la cour de Parlement les a en registrees és Cómentaires pu
» blicqs. Qui sera dóc celuy d'entre eux, qui pardónera à l'autre ses offences? La prophetisse don-
» nera elle pardon au martyr de ses larrecins & pilleries, ou le martyr à la prophetisse du gain de
» son auarice? Il parle encor des prophetes, à raison desquels ils se glorifient, disant: Mais s'ils
» nient que leurs prophetes prennent aucuns presens, s'ils sont conuaincuz d'auoir receu quel-
» ques dons, il fault qu'ils confessent qu'ils ne sont pas prophetes. Or nous prouuerons par vne
» infinité d'exemples qu'ils en ont prins Mais il me semble estre bon & necessaire d'espiucher &
» examiner au vif les fruicts de leurs prophetes, à fin de les congnoistre ou approuuer par le moyé
» d'iceux. Dy moy, ie te prie: est ce le fait du prophete, d'vser de fard? de frotter ses yeux auec
» antimoine, pour leur donner grace, & les embellir? & de s'oindre d'vnguens, musc, ou ciuette?
» Le prophete est il soigneux de la beauté & bien-seáce de son corps? Le prophete est il ioüeur de
» tablier, dets, cartes, & autres ieux de hazard? Le prophete est il vsurier, ou studieux de gain? D'a-
» uantage le mesme Apollone remarque le temps qu'il a escrit, disant qu'il y auoit ia quaráte ans
» que Montan auoit commécé à semer sa faulse heresie, & publier sa prophetie diabolique, quád
» il composa son œuure. Il tient aussi propos de Zotique Ostrenois, duquel i'ay pareillemét parlé
» cy deuant: & dit que quand Maximille commençoit ia à prophetiser en la ville de Pepuze,
Zotique se delibera de conuaincre le diable par coniurations & exorcismes: toutesfois qu'il fut
empesché de ce faire par ceux qui estoyent de la secte d'elle. Encor fait-il mention d'vn certain
martyr, nommé Thrasee. En outre il dit qu'il a receu par la traditió des anciés, que Iesus-Christ
auoit ordonné à ses Apostres, de ne partir de la ville de Ierusalem, auant douze annees apres son
Ascension. En beaucoup de lieux aussi il s'ayde du tesmoignage de S. Iean en son Apocalypse: le-
quel il dit auoir ressuscité vn hóme de mort à vie en la ville d'Ephese. Au surplus il escrit encor
plusieurs autres choses, descouurant par icelles la fraude & l'erreur de telle heresie obstinee.

Apollone contre Montan.

Les prophetisses de Montan sont icy peintes de leurs couleurs, & ornees de leurs vertuz.

Theomison Montaniste s'est faulsement vanté estre confesseur de Iesus Christ.

Alexandre Montaniste.

Zotique Ostrenois exorciste ou coniurateur d'esprits diaboliques.

Thrasee martyr.

Les Apostres ont demeuré 12. ans en Ierusalé pres l'Ascension de Iesus-Christ.

S. Ieá l'Apostre a resuscité vn mort.

Que le mesme Apollone a souffert martyre en la ville de Rome.
CHAP. XXVI.

Apollone mourut martyr à Rome, soubs l'Empereur Commode.


LE mesme Apollone, homme tresrenommé en toutes sortes de doctrine & sagesse, souffrit martyre, & endura la mort à Rome. Il est bien vray que la paix & repos fut accordé par le móde vniuersel à nostre religion Chrestienne, du temps que Commode tenoit en main l'Empire de Rome, tellement que la parole salutaire de l'Euangile, preschee par tout librement & en public, ne cessoit de faire son operation, attirant & menant beaucoup d'ames des humains à la vraye religion & adoration de Dieu : mesme que toutes les maisons & familles de Rome furent ensemble conuerties à l'entiere foy en Iesus-Christ. Mais comment l'ennemy de nature humaine, qui dresse tousiours embusche à ce qui est bon & sainct, eust il longuement enduré la doctrine Euangelique prendre tel accroissement ? Parquoy non seulement il inuenta plusieurs autres moyens pour nous offenser, mais il suscita a vn certain personnage confit en toutes meschancetez, & assez prompt de soy-mesme à controuuer quelque ruse : auquel il mit en teste, de faire venir Apollone en iugement, & dresser contre luy son accusation. Toutesfois ce calomniateur, pour estre son accusation mal fondee, fut puny comme il meritoit, estant condamné par la sentence de Perenne, iuge en ceste cause, d'auoir les iambes rompues. Ce qui fut executé suyuant vne certaine coustume, obseruee à Rome contre ceux qui apportoyent aux iuges quelque chose non vraye d'vn autre. Or quand le martyr Apollone eut rédu raison, en plein auditoire du Senat Romain, de sa confession & foy, par vne docte harangue, suyuant l'ordonnance du iuge, il fut decapité, par b l'arrest de la cour de Parlement, & ainsi passa de ceste vie mondaine à celle qui tousiours est durable. Quant au reste, si quelqu'vn veut congnoistre & sçauoir plus certainement autre chose de son fait, ie le renuoyeray à ce qui est couché par escrit de son martyre.

Perène, commis pour estre iuge, fit mourir plusieurs grâds personnages & nobles : comme disét Lampride et Herodian.

a vn certain personnage] *Ce galand auoit nom Second, comme dit sainct Hierosme au liure des personnages excellens & illustres, où il dit qu'Apollone estoit Senateur de la ville de Rome.*

b l'arrest de la cour de Parlement] *Parce qu'il y auoit vne loy à Rome, qu'vn personnage Chrestien ne deuoit iamais estre absoubs, apres auoir pladé sa cause deuât le iuge, s'il ne châgeoit d'opiniõ. Euseb. li. 5. chap. 20.*

Comment Serapion, Euesque d'Antioche, a aussi confuté Montan : & de ses œuures & liures.
CHAP. XXVII.

SErapion aussi (lequel i'ay dit auoir esté successeur de Maximin en l'estat Episcopal de la ville d'Antioche, situee entre la riuiere Orontes & vne montagne de mesme nom) parle de ce qu'Apollinaire a composé & mis par escrit à l'encontre de l'heresie Phrygienne : car il dit ainsi en vne Epistre par luy enuoyee à :: Caricon & Ponce : Mais à fin de vous donner » à entendre que la fraternité & communion des Chrestiens qui sont par » tout le monde, deteste & a en horreur la secte que lon dit La nouuelle » prophetie, Ie vous ay bien voulu enuoyer les lettres du tresbon & tres- » heureux personnage Claude Apollinaire, Euesque de Hierapolis en Asie. » En la mesme Epistre de Serapion, sont contenues à la fin quelques souscriptions de plusieurs E- » uesques, l'vn desquels y a quasi escrit de sa main ces mots mesmes : Aurele Cyrene, martyr, de- » sire que soyez en santé. Vn autre a mis ainsi : Ælie Publie Iule, Euesque de Debelte, colonie de » Thrace : Ainsi viue Dieu, qui regne és cieux, que le bien-heureux Sotas, qui e[illegible] Anchiale, a » voulu ietter hors par ses coniuratiõs, le diable & esprit familier de Priscille : mais les hypocri » tes & flateurs ne l'ont oncques voulu permettre. Beaucoup d'autres Euesques ont pareillement soussigné ces lettres de leurs propres mains, approuuans par leur opinion & aduis le contenu en icelles. Et ainsi s'est portee l'heresie de Montan, où selon les Phrygiens :

:: Eusebe les appelle Carique & Pontique, au li. 5. chap. 18. Autres nomment le premier, Carine.

Sotas exorciste, ou adiurateur.

Comment l'heresie & secte de Marcion a esté diuisee en plusieurs parties : & combien estoyent estranges & monstrueuses les opinions qu'elle mettoit en auant.
CHAP. XXVIII.

Heresie de Marcion.


MArcion Pontique (duquel i'ay parlé cy deuant) donna grand accroissement à l'impieté & meschante opinion de Cerdon, & auec propos merueilleux feignit & controuua quatre substances non engendrees. La premiere substance, il appelle vn Dieu bon, & incongneu, lequel il dit estre pere de Iesus Christ : le second, iuste & createur de l'vniuers,

uers, toutesfois mauuais. Puis il met vne matiere mauuaise, parfaite & accomplie par vn autre mauuais. Quant au bastisseur du monde, il raconte qu'estant par dessus le mauuais, il a prins la matiere, & creé tout l'vniuers: & qu'à la verité, du plus cler & net d'icelle les cieux & autres choses, en purifiant le tout, ont esté par luy faits: & que la matiere plus espesse & grosse, a seruy à cõstruire Paradis: duquel ayãt prins vne motte, il en a basty Adam, premier hõme: & luy bailla vne ame, tiree de sa propre substance: & que de là vient le combat perpetuel, & qui est sans cesse entre le corps & l'ame. Il imagine d'auantage & feinct que le serpent est meilleur que le createur: & pour ceste cause, il porte honneur à iceluy serpent. Il outrage encor & villenne les Patriarches & Prophetes, auec blasphemes & paroles iniurieuses. Quant aux Euangiles, il n'en reçoit aucune, ains les reiette toutes, excepté celle que sainct Luc a mise par escrit: sans toutesfois admettre la genealogie qui y est denombree. Il n'approuue tant seulemẽt que neuf Epistres de l'Apostre, & encor il rongne & couppe dans icelles plusieurs passages. Du vieil Testament & des Prophetes, il n'en veut point ouyr parler, ains les reiette du tout, comme mis en lumiere d'vn autre Dieu. Il met encor en auant vne autre bauerie, que Iesus-Christ auoit esté hõme seulement par fantasie & apparence, & oste la resurrectiõ de mort à vie, disant qu'il n'y en a point. D'auantage, il soustient par ses escrits, que Cain & les Sodomites ont acquis leur salut, parce que quand Iesus-Christ descendit aux enfers, ils vindrent à luy: mais qu'Abel, Enoch, Noé, les Patriarches, Prophetes & autres iustes sont demeurez aux enfers, parce qu'ils ne tindrẽt conte de s'addresser & venir à luy. Il a bien tenu d'autres propos meschans & mal-heureux à l'encontre de Dieu, à ce l'induisant vne faute de sens, & rage furieuse qui le menoit: toutesfois il m'a semblé bon de me contenter de ce que i'en ay dit, & me taire du reste. Or ses adherans & sectateurs furent diuisez en plusieurs sectes: Car il y en eut vn .·. nommé Appelles, qui adiousta aux quatre substãces, non engendrees de Marcion, vne cinquiesme ignee ou ardante: & donna nom à vn liure qu'il composa, La prophetie de Philumene. Cest Appelles attribuoit aussi à Iesus-Christ vn corps non humain, mais estant de la substance de leur monde.

.·. Dõc d'vn fourneau de chaux on est venu à vn fourneau de charbõ, communement: de Marcion à Appelles: c'est à dire, d'vn mauuais precepteur à son disciple. Tertullian.

Appelles Marcioniste.

De Rhodon: & de ce qu'il a escrit contre Marcion: & encor de ses autres opuscules.

CHAP. XXIX.

RHodon, Asian de race, auditeur & disciple de Tatian (duquel a esté parlé cy deuant) composa vn liure contre les dessusdits & leurs diuerses sectes: auquel il refute leur impieté, & raconte soigneusement les autheurs de telles diuisions. Pour ceste cause ils ne sont pas d'accord entre eux, puis qu'ils soustiennent & defendent vne opinion qui ne peut estre stable, arrestee, ny ferme. Car il y en a vn de leur bande, nommé Appelles, homme biẽ estimé à cause de sa vie & vieillesse, qui enseigne n'y auoir qu'vn seul principe & commencement de toutes choses: & dit que les propheties viennent d'vn esprit aduersaire & maling: à quoy il est persuadé par les propos & responses d'vne vierge agitee du diable, qui a nom Philumene. Quelques autres mettent deux principes, comme Marcion mesme: entre lesquels Potime & Basilisque, lesquels ont ensuiuy vn nommé Loup Pontique, qui auec nues & simples paroles, sans aucune demonstration ny preuue, a introduict deux commencemẽs ou principes: mais Synere en a mis trois. Rhodon aussi escrit qu'il a deuisé & tenu propos auec Appelles, par maniere de dispute: lequel estãt ia de bon aage, se mesla quelque fois auec les Chrestiens Catholiques, & dist plusieurs meschãtes paroles. Et qu'il afferma que tous hommes :: croyans à celuy qui fut crucifié, sont sauuez, pourueu qu'il y ait espreuue de leurs bonnes œuures. Puis racontant iceluy autheur l'entiere opinion du vieillard Appelles, il dit ce qui s'ensuit: Or quand ie luy demãdois: D'où auez vous ceste demõstration ou definition? Comment pouuez vous affermer & soustenir qu'il y a vn principe? Dites le nous. Lors il respõdit: Les propheties qui ne disent aucune chose qui soit vraye, se refutent elles mesmes, cõme estans differentes & discordantes entre elles, faulses, & contraires les vnes aux autres. Il disoit encor qu'il ignoroit comment il y auoit vn principe, & que seulement il estoit esmeu d'ainsi le maintenir, comme se le persuadant de soy-mesme. Puis ie le prins par serment, à fin de tirer de luy la verité de son opinion. Ayant iuré, il m'asseura qu'il disoit vray en ce que dessus est dit, & qu'il ne sçauoit pas comment il estoit vn Dieu non engendré: toutesfois qu'il le croioyt ainsi. Parquoy ie ne me peuz contenir de rire & me mocquer, le reiettãt, pource qu'il vouloit estre estimé docteur, & ne pouuoit confermer, defendre ny soustenir sa doctrine par aucunes raisons. Or le susdit Rhodon, en vn liure qu'il escriuit à Callistion, a donné à entendre que dedans Rome il fut disciple de Tatian: par lequel il dit auoir esté composé & mis en lumiere vn œuure, où il promet d'esclaircir & exposer les passages obscurs & lieux couuerts de la saincte escriture. Mesme qu'iceluy Rhodon se fait fort auec promesse, de declarer & dõner à entendre les solutions des propositions & problemes d'iceluy. Or dit on qu'il a composé plusieurs liures sur l'Hexaemeron, qui est à dire, sur les six iournees de la creation de l'vniuers.

Rhodõ cõtre les Marcionistes.

Philumene deuineresse & prophetisse d'Appelles.

Secte & opinion d'Appelles.

:: Eusebe met Esperans, au li. 5. chap. 12.

Et disoit le mesme Apelles, qu'il ne falloit point du tout s'enquester ny auoir égard à la foy d'vne persõne, mais que chacun deuoit perseuerer en son opinion.

Quant à Apelles, duquel i'ay desia tenu propos, il a escrit beaucoup contre la loy Mosaïque, & a mis toute peine de la ruiner & aneantir. Doncques vous retiendrez, que voylà ce que Rhodon a mis par escrit à l'encontre de l'opinion erronee de Marcion.

Du schisme, diuision & debat esmeu à Rome, pour cause de Blaste & Florin: & de ce que Irenee leur rescriuit: & encor des autres liures composez par ledit Irenee.

CHAP. XXX.

IL y auoit au surplus à Rome deux personnages, l'vn nómé Florin, & l'autre Blaste, tenuz pour ennemis de l'Eglise: lesquels estás frustrez de leur poursuite qu'ils auoyent faite, pour obtenir quelque estat en l'Eglise, par vne ialousie & enuie, s'estoyent efforcez & mettoyent encor peine à corrompre les constitutions Ecclesiastiques, s'estans enueloppez en l'erreur de Marcion. Cótre ces deux abuseurs Irenee escriuit deux Epistres: l'vne desquelles s'addressoit à Blaste, & parloit de schisme & discord: l'autre, à Florin, intitulé De la Monarchie, ou Que Dieu n'est pas autheur de mal: parce qu'iceluy Florin sembloit defendre & soustenir cest erreur. Mesme que depuis, à raison de l'inconstance en son opinió, il se laissa gaigner par l'heresie de Valentin, & la suyuit: de sorte que cela fut occasion & cause à Irenee, de composer vn autre liure, auquel il imposa le titre d'Ogdoade, ou Octonaire: auquel il donne à cógnoistre qu'il a attainct la premiere succession des Apostres. Sur la fin de ce liure il a adiousté vne clause qui est bien à noter, & laquelle il m'a semblé bon de reciter en ce lieu. Ses paroles sont telles: Ie te coniure (toy, qui as transcrit ce liure) par nostre Seigneur Iesus-Christ, & par son glorieux aduenement, auquel il viendra iuger les viuans & les morts, que tu conferes & collationnes ce qu'as copié, & que tu le corriges soigneusement à l'exemplaire & original, sur lequel tu l'as transcrit: mesme qu'à ta copie tu adioustes ce serment, & l'y escriues aussi. Ce n'est pas sans raison que i'ay icy mis ceste clause, à fin que cest exemple proposé nous donne à congnoistre, auec quel soin & prouidence ces personnes sainctes se donnoyent garde que les compositions & liures des anciens ne fussent deprauez. Or en l'Epistre à Florin, Irenee tient propos de la cóuersation & familiarité qu'il auoit auec Polycarpe, quand il escrit ce qui s'ensuit: Ces enseignemens, Florin (à fin de le te dire en peu de paroles, & modestement) ne sont pas de saine opinion. Ces enseignemens & doctrines sont discordans & contreuiennent à l'Eglise, lesquels font tomber en tresgrande impieté ceux qui les tiennent & suyuent. Onc les heretiques, chassez hors de la communion de l'Eglise, n'oserent mettre en auant ny publier tels articles. Onc les prestres, nos deuanciers, ny ceux qui ont hanté auec les Apostres, ne t'enseignerent telle doctrine: Car lors que i'estois encor ieune garson, demeurant en Asie l'inferieure, auec Polycarpe, ie t'ay veu auoir bon accés & grand credit en la maison de l'Empereur, duquel tu pratiquois & briguois la faueur, pour acquerir par ce moyen louange & renommee. Car i'ay meilleure souuenance de cela, que de ce qui mesme est fraischement aduenu: d'autant que les choses apprinses en ieunesse, croissans petit à petit auec les personnes, se viennent à vnir du tout à l'ame, de sorte qu'on ne les peut oublier bónement. Ie pourrois donc bien parler du lieu, auquel le bien-heureux Polycarpe estoit assis, lors qu'il disputoit: ie sçay bien quelle estoit son entree, quel son progrés & aduancement, quelle sa façon de faire, sa maniere de viure, & la forme de son corps: ie dirois bien aussi quelles harangues & oraisons il a faites deuant les assemblees en public: encor me souuient il que ie luy ay ouy faire le conte, de quelle priuauté il vsoit, & combien estoit grande la familiarité qu'il auoit auec le sainct Apostre Iean, & auec les autres aussi, qui de leurs yeux auoyent veu le Seigneur: & comment il recitoit les bons propos de ces saincts personnages, & mesme de nostre Sauueur, comme ils disoyent les auoir apprins de luy: bref, ie raconterois bien par le menu tous les bós enseignemens cóformes à l'escriture saincte, que Polycarpe disoit coustumieremét par cueur, les ayant apprins de ceux qui auoyent veu & háté Iesus-Christ, lequel est la parole de vie. Ie prenois alors grád plaisir d'ouyr ses bós propos, & estois studieux & soigneux (auec la grace qu'il plaisoit à Dieu me faire) de les engrauer en ma memoire, & escrire nó en papier, mais au secret cabinet de mon cueur: lesquels encor ie rumine assiduellemét & reduis en memoire, à ce m'induisant le bon Dieu, duquel est venue si salutaire doctrine. Et à la verité, ie pourrois bié affermer & porter tesmoignage deuant Dieu, que si le bon prestre Polycarpe eust entédu les propos des heretiques, tels qu'ils les tiennent de present, il se fust escrié, & estouppant ses aureilles eust dit le mot, dont souuét il vsoit: O bon Dieu, à quel temps m'auez vous gardé, pour endurer telles impietez? Mesme qu'il se fust aussi retiré & eust fuy le lieu, auquel il eust ouy tenir propos tant meschans & detestables, en quelque sorte que c'eust esté. Aussi lon peut bien veoir & entendre combien fut grande la pureté de sa doctrine, tát par les Epistres qu'il a addressees aux Eglises circonuoisines, pour les confermer, que par celles qu'il escriuit à quelques vns des freres Chrestiens, les instruisant & enseignant. Voylà ce qu'il m'a semblé bon de coucher par escrit des heretiques, qui separez de l'Eglise, l'ont assaillie & combatue en la ville de Rome.

Escrits d'Irenee contre Blaste & Florin.

Soing d'Irenee, a ce que ses cópositiós ne fussent deprauees par les copistes, qui les transcriuoyent.

Pourquoy on se souuient facilement des choses passees en ieunesse.

Anciénemét les sainctes personnes ne pouuoyent pas ouyr les propos malheureux des heretiques.

De Hippolyte Euesque de Port, & de ce qu'il a mis par escrit. *Chap.* XXXI.



Ippolyte, Euesque de Port, a eu grand bruict du temps de l'Empereur Seuere, & entre autres liures qu'il a escrits, donnãs tesmoignage de sa grãde prudẽce & doctrine, il en cõposa vn qui traictoit du Passage, ou Pasque: auquel faisant vne description des tẽps & comme vn Calendrier, il propose vne reigle de seize ans touchant le Pasque, & fait vne deduction & conte des temps iusques à la premiere annee d'Alexandre. Le denombremẽt & roolle de ses liures, est tel: Vn liure sur les six iournees de la creation de l'vniuers, qu'il nomme Hexaemeron: encor vn autre, apres l'Hexaemeron, refutant Marcion: Puis vn sur le Cantique des Cantiques, vn sur les parties d'Ezechiel, & vn de Pasque. Il composa aussi vn œuure tres-vtile contre toutes les heresies, & de l'aduenement de l'Antechrist, & de la resurrection, & plusieurs autres volumes: plus, des Commentaires sur le prophete Zacharie, sur les Psalmes, sur Esaïe, sur Daniel, de l'Apocalypse, des Prouerbes de Salomon, de Saul & Python: d'auantage, des louãges de nostre Seigneur Iesus-Christ, auquel liure il deuise & tient propos auec Origene, comme par dialogue. Or bien que d'aucuns de ses escrits soyent, à la verité, aucunement à reprendre: si est-ce que le martyre que puis apres il souffrit pour le nom de Iesus-Christ, a laué & nettoyé la tache de son ignorance. Et de là Origene print son commencement (comme lon dit) & occasion d'escrire ses Commentaires sur les escritures sainctes. Ie ne diray autre chose de cest Hippolyte.

Escrits d'Hippolyte Euesque de Port. *Hippolyte a escrit Commẽtaires sur les visiõs de Daniel, & sur les prouerbes de Salomon.* *Suide.* *Prudẽt à cõposé vn Hymne du martyre de Hippolyte.*

De Pantene, philosophe Alexandrin, homme Apostolique: & du grand soing qu'il auoit au diuin estude des sainctes lettres.
CHAP. XXXII.



Antene aussi, homme souuerain en sagesse, & tres-renommé pour sa prudence, eut la charge de l'escole des lettres diuines en la ville d'Alexandrie, du temps de l'Empereur Commode, laquelle de toute [a] ancienneté florissoit en ladite ville par le soing qu'on mettoit à estudier aux sainctes escritures Chose qui fut de longue duree: mesme que plusieurs, à l'enuy les vns des autres s'efforçoyent de se faire valoir en toutes sortes de sciences. Or entre tous ces anciens qui y ont eu cours, ont dit que Pantene a esté l'vn des mieux renommez à cause de son erudition: lequel s'allia auec nous, pour tenir nostre profession, laissant celle qu'il suyuoit, auec les philosophes Stoïques. Et fut tant studieux de publier la parole diuine de l'Euangile, & luy donner accroissement, qu'il prescha la foy en Iesus-Christ, mesmes aux peuples de Leuant, & print bien la peine de les visiter, de sorte que par ses iournees il alla iusques aux Indes. Ie parle d'vn temps, durãt lequel il y auoit plusieurs personnages de bon cueur & de grande entreprinse, qui ne prenoyent autre soing, ny ne se trauailloyent en rien plus, sinon à respandre la semence diuine de l'Euangile, par tous les coins de la terre, & auec grande louange l'arrouser, à fin de la faire leuer, croistre, & multiplier. Entre lesquels estoit ce bon homme Pantene, qui ne fit point de difficulté ny refuz d'entreprendre vn voyage tant lointain & difficile, à fin de donner quelque auancement à nostre religion. Or dit-il en quelque passage, qu'estant aux Indes, il trouua que quelques fideles auoyent l'Euangile selon sainct Matthieu, traduicte en langue Hebraïque par l'Apostre Bartholomee, qui premieremẽt les auoit instruicts & preschez: & qu'il l'auoit long temps gardee si soigneusement que les figures des lettres, escrites de la main dudit Bartholomee, ne se trouuoyent aucunement corrompues ny gastees. Doncques Pantene, tres-renommé à raison de plusieurs beaux faits qu'il a continuez iusques à la fin de sa vie, eut la charge de l'escole des lettres sainctes en la ville d'Alexandrie: où il declara & interpreta les escritures contenans les diuins commandemens de Dieu, tant par viue voix, que par doctes Commentaires qu'il a laissez à la posterité.

Pãtene principal des escoles de Theologie en la ville d'Alexandrie.

[a] ancienneté florissoit] *Sainct Hierosme, au traicté des hommes illustres, dit qu'il y auoit vne coustume ancienne en la ville d'Alexandrie: c'est, que depuis que sainct Marc l'Euangeliste s'y estoit tenu, ils auoyent tousiours eu des docteurs Ecclesiastiques pour enseigner la saincte escriture.*

De Clement le Composeur, de ses œuures, & de ce qu'il a dit touchant la saincte escriture.
CHAP. XXXIII.



N mesme temps y auoit vn Prestre, nommé Clement (qui fut surnommé Contexteur ou Compositeur) lequel trauailloit à pareil estude auec Pantene en la ville d'Alexandrie, courant en mesme lice, & s'addonnant à pareil exercice, tant par le progrés de sa vie,

Clement, prestre Alexandrin,

Sectateur de mesme estude auec Pantene. que par sa traditiue & façon d'enseigner. Aussi dit-il en vn œuure qu'il nomme ses Dispositiõs ou Ordonnances, que Pantene estoit pere de ses liures. Et au premier liure de ses Compositions & meslanges, i'ay opinion & me semble qu'obscurément il entend parler d'iceluy Pantene, quãd faisant comme vn denombrement des excellens personnages qui ont succedé aux Apostres, il escrit ainsi : Or les liures que i'ay couchez par escrit, ne furent oncques commencez, poursuyuis, ny mis en lumiere par ostentation ou vanterie : mais à fin de seruir de monimens & souuenance à ceux qui viendront cy apres, pour r'affreschir la memoire des choses passees, & estre le remede contre l'oubliance, comme vne image euidente de l'ancienneté, & representatiõ ou semblance de ceste luisante & viue doctrine, laquelle i'ay, par la grace de Dieu, entendue & apprinse de plusieurs bien-heureux & excellens personnages, l'vn desquels estoit Ionique en Grece, l'autre en la grande Grece, l'vn de rechef au païs de Celesyrie, & toy en Egypte, & d'autres en Orient. Où il y en auoit vn en Assyrie, l'autre en la Palestine, qui estoit Iuif de race par ses ancestres. Le dernier que i'ay rencontré, en vertu & puissance estoit prince de tous les autres au païs d'Egypte, auquel ayant trouué des choses qui au parauãt m'auoyẽt esté incogneues, ie me desistay de cercher plus auant: Car ils s'estoyent mis en deuoir d'obseruer tousiours & garder la verité de la doctrine celeste, laquelle ils auoyent receue de main en main, comme succession laissee de pere à fils, par la tradition des saincts Apostres: la continuans & enuoyans iusques à nous, ausquels ils ont laissé comme vne semence de la vie de leurs ancestres, & des Apostres mesmes. Or Clement succeda à Pantene, quant au gouuernement & regime des escoles de Theologie: lesquelles aussi Origene, n'estant encor pour lors qu'vn enfant, frequenta. En son œuure des Recueils, il deduit le premier liure iusques au decés de l'Empereur Commode : & est mis par escrit, quasi comme des annales. Or y a il huict liures de Recueils ou Compositions : autant en a il composé de ceux qu'il nomme Dispositions, Ordonnances, ou Instructiõs : esquelles il parle de son maistre Pantene (comme i'ay desia dit) & raconte quelques siens propos & traditions. Il a aussi escrit, & addressé au Grecs ou Gentils, vn liure exhortatoire plein d'enseignemens : & encor trois autres liures, qu'il appelle Pedagogues : Puis vn autre doctement composé, & meritant bien d'estre leu, duquel le titre est : Qui est le riche sauué : & vne autre composition, en laquelle il dispute du Pasque. Encor sont de sa façon des Homelies du ieusne, & de detraction: de rechef, vn' admonitiõ à patience : puis vn autre liure qui s'addresse aux illuminez & illustrez par nouuelle conuersion, outre celuy auquel il a donné le nom de Reigle Ecclesiastique : & vn autre qu'il enuoya à l'Euesque Alexandre, contre ceux qui Iudaizoyent & viuoyent à la façon des Iuifs. Es liures des Recueils non seulement il amasse plusieurs bonnes choses prinses és lettres sainctes, ains ne laisse rien de ce qui merite estre receu de la doctrine des Grecs. Puis ayãt donné ample declaration & exposition des arrests, ausquels les Grecs & Barbares mettent leur appuy : & encor declarant les opinions de ce que les Philosophes & princes des heretiques appellent faulsement Science : il donne vne instruction pleine de toutes sortes de doctrines. Parquoy non sans cause tel nom de Meslanges ou Recueils a esté donné aux liures, dans lesquels y a telle verité de diuerses matieres ramassees les vnes auec les autres. Dedans iceux il s'ayde ordinairement du tesmoignage de Sirach l'Ecclesiastique, & encor de l'Epistre de Barnabé, & de celle de Clement. Il fait aussi mention du liure de Tatian aux Grecs, & de Cassian (qui pareillement a mis par escrit des annales & supputation des temps) de Philon, Aristobule, Iosephe, Demetrie, & Eupoleme, autheurs Iudaïques : par lesquels il afferme & prouue que Moyse a esté plus ancien que les plus anciens d'entre tous les Grecs. Tant y a que tous les liures de la façon de ce bon personnage Clement, sont farcis d'vne vtile erudition & doctrine salutaire. En son liure premier il donne euidemment à entendre qu'il est de ceux qui de plus pres ont approché de la succession des Apostres, comme estant leur prochain successeur : & promet aussi qu'il laisseroit par escrit des Commentaires sur le liure de Genese. En son liure du Pasque, il se dit auoir esté contrainct & forcé par quelques vns de conter les histoires, & exposer les traditions qu'il auoit apprinses des prestres anciens : & entre autres il nomme Meliton, Irenee, & aucuns autres, ausquels il attribue quelques sentences, desquelles il vse. Es liures des Dispositions ou Ordonnances, il met vn denombrement assez compendieux & bref des liures testamentaires & canoniques de toute l'escriture saincte, & ne laisse pas derriere les escrits, ausquels on cõtredit : comme sont l'Apocalypse & reuelation de Pierre, & l'Epistre de Barnabé. Quant est de l'Epistre aux Hebreux, il a opinion qu'elle est de la façon de Paul l'Apostre, qui l'escriuit & addressa aux Hebreux en langue Hebraïque : mais que l'Euangeliste Luc l'a traduicte excellément en langage affecté, & declaree aux Grecs. Encor dit-il vne bonne raison, pour laquelle il n'a pas mis le nom de Paul au commencement de ladite Epistre, comme estoit la coustume du sainct Apostre de se nommer en ses lettres auant toutes choses : c'est qu'il craignoit que les Iuifs qui le tenoyent suspect par quelque presumption, ne fussent descouragez dés le commencement de la lecture de son Epistre, voyans son nom en la preface : & à fin que cela ne fust cause de les garder de la lire, il auoit fait sagement de ne se nommer aucunement d'entree. D'auantage il soustient que le cours de l'oraison, la suite du parler, & façon de dire, est semblable en

Precepteurs de Clemẽt.

Clemẽt successeur de Pantene en l'escole d'Alexandrie.

Oeuures de Clement.

Les liures des Contextes cõposez auec vne verité et amas de choses diuerses.

Moyse plus ancien que tous les plus anciẽs.

Beau traicté touchãt l'Epistre aux Hebreux.

ble en l'epistre aux Hebreux,& aux Actes des Apostres. En autre lieu de ses escrits, il tient tels
» propos: Or,comme dit le bien-heureux Prestre, puis que nostre Seigneur, Apostre du tout-
» puissant,a esté enuoyé aux Hebreux: Paul,afin de s'abbaisser auec plus grande humilité, n'es-
» crit point qu'il est Apostre des Hebreux, comme n'ayant charge en sa legation, sinon d'estre
» l'ambassade de Iesus Christ aux Gentils: & luy cede volontairemét tel honneur d'Apostre des
» Hebreux,estimant estre chose superflue,que luy,qui estoit trompette & legat des Gentils, en-
» uoyast pareillement des lettres aux Hebreux. Quant est de l'ordre des Euangiles,ainsi qu'il le tenoit des ancestres,il dit que celles qui poursuyuent & contiennent le denombrement des genealogies,ont premierement esté mises en lumiere,& que l'Euangile de Marc fut escrite par telle disposition & occasion,qui s'ensuit: Quand Pierre auec viue voix eut annoncé & presché l'Euangile,ses familiers & ceux de sa suitte(qui estoyent en grand nombre)enhorterent Marc, son compagnon assidu (lequel auoit parfaite intelligence de la force & vertu des propos de l'Apostre) de mettre par escrit ses harangues & predications: Ce qu'il fit à leur suasion, & leur donna le liure qu'il en escriuit.Ce qu'estant venu à la congnoissance du Sainct Apostre Pierre, ny il n'empescha pas que le liure fust publié,ny ne le commanda pas aussi. Quant à Sainct Iean l'Apostre,il le dit estre dernier,qui mit la main à la plume pour escrire l'Euangile: en laquelle il descouurit soigneusement & declara les choses spirituelles propres à la Theologie & concernantes la diuinité, apres qu'il apperceut que les autres auoyent assez exposé en leurs Euangiles ce qui estoit corporel en nostre Seigneur Iesus Christ. Or c'est assez parlé de Clement d'Alexandrie.

Ordre des quatre Euãgiles.

De Tertullian & Caie,autheurs Ecclesiastiques.

CHAP. XXXIIII.

DE mesme temps Tertullian prestre(duquel i'ay parlé cy deuant)estoit du nombre des autheurs Romains,apres Victor & Apollone.Il fut natif de Carthage en Affrique,& auoit son pere Centenier,autrefois Proconsul. Au demeurant il estoit homme tressubtil & de fort grand esprit: lequel florist principalement du temps de l'Empereur Seuere, & composa plusieurs liures.Paul de la Concorde,Italien,nous a laissé par escrit,que luy estant ieune,il vid à Rome le secretaire du bien-heureux Sainct Cyprian, homme fort aagé,qui estoit encor viuant: auquel il auoit ouy dire, que son maistre Sainct Cyprian ne laissoit pas quasi passer vn seul iour sans lire quelque chose des œuures de Tertullian, & que de fois à autre il vsoit de ces mots: ça,donnez moy mon maistre: entendant Tertullian par ce mot de maistre. Tertullian donc,au milieu de son aage plus posé,estant prestre en l'Eglise Catholique,mit par escrit plusieurs bõnes choses à l'encontre de la doctrine de Montan: Mais puis apres il tomba en mesme erreur,& composa plusieurs liures pour la deffence de celuy,contre lequel il auoit escrit auparauant, esquels il fait mention de la nouuelle prophetie, & pour ceste cause il mit en lumiere vn nouueau liure expressément composé à l'encontre de l'Eglise Catholique.Il en escriuit aussi vn autre de pudicité,ou bien exhortation à chasteté: puis vn autre de Monogamie,ou conionction auec vne féme seulement: encor vn, de la persecution: vn autre,du ieusne & abstinence.D'auantage il composa six liures de l'ecstase ou pasmoison: & le septiesme,contre Appollone & plusieurs autres. Or vesquit il vn fort bon aage.Il y eut vn autre grand personnage,nommé Caie,qui florissoit du temps de Zephyrin,Pape de Rome,lors qu'Antonin,fils de Seuere,tenoit en main l'Empire des Romains.Ce Caie a mis par escrit vne tres-ample dispute contre vn des disciples de Montan,nommé Procle: auquel il donne blasme,le reprenant de son audace temeraire,& à raison de sa nouuelle prophetie,dont il s'attribuoit le nom. En ce mesme liure il met en conte seulement treize Epistres de S.Paul.Car il nie,que celle qui est escrite aux Hebreux,soit de la façon de l'Apostre: & dit encor, que les Romains ne l'auoyent iamais auparauant estimee de la composition dudit Paul.Or ce peu que i'ay dit de ces deux personnages,doit suffire & dóner au lecteur contentement en cest endroit.

Tertullian, & ses escrits.

Cyprian prenoit plaisir à lire les œuures de Tertullian.

Tertullian deuenu Mõtaniste.

Escrits de Caie.

L'epist.aux Hebreux n'est pas de S.Paul.

De plusieurs autres autheurs Ecclesiastiques: sçauoir est,Iudas,Heraclite, Maxime, Candide, Appion, Sexte, Arabian & autres.

Chap. XXXV.

'Auantage plusieurs liures ont esté en bruit,composez par gens Ecclesiastiques,qui facilement auoyent acquis le premier lieu pour leur ancienneté: esquels apparoissoit vne souueraine affection & bon vouloir enuers la foy & religion Chrestienne.

Comentaires de Iudas l'historien sur les semaines du Prophete Daniel. L'aduenement de l'Antechrist attendu soubs Seuere.

Autheurs Ecclesiastiques, Heraclite, Maxime. Candide. Appion. Sexte. Arabian.

Entre ces bons personnages y auoit vn historien, qui se nommoit Iudas, homme de grande recommédation, & bien renommé entre les autheurs de son temps. Cest historien employa beaucoup de temps & de trauail à escrire sur les semaines du Prophete Daniel, desquelles il composa & laissa vn œuure tres-excellent à la posterité: Car il en fit comme vne suite & continuatió d'histoire, laquelle il a deduicte & menee iusques au dixiesme an de l'Empire de Seuere. Il donne à congnoistre en ce liure, que son opinion estoit, que l'aduenement de l'Antechrist, long téps auparauant prophetizé & predict, estoit prochain, & quasi sur le poinct de se manifester. Or la persecution tres-griefue, qui pour lors fut esmeue, donna foy à telle opinion, & la conferma grandement, & troubla les esprits de plusieurs, tellement que viuans en doute & attente de chose si grande, on ne leur pouuoit oster de la fantasie que cela ne fust sur le bureau & fort prochain. Il y eut encor vn autre sainct personnage, nommé Heraclyte, qui composa beaucoup de bons liures: & fut le premier qui mit par escrit quelques expositions & declarations sur les epistres de l'Apostre. Maxime aussi, homme sainct & de bonne vie, escriuit plusieurs solutiós & decisions sans contredicts, touchant la question que les heretiques souuent ont en la bouche: qui est, D'où procede la malice & meschanceté: & encor touchant ce qu'ils mettent en auant, Que la matiere est creée. Candide pareillement, bien qu'il ait trauaillé en beaucoup d'autres endroits, a escrit des commentaires sur l'Hexaemeron, c'est à dire, les six iournees de la creation de l'vniuers: comme aussi Appion s'est grandement estudié de traicter le mesme argument. Semblablement vn nommé Sexte, par ses escrits approuue la resurrection, auec fort grande louange. Arabian aussi a bien trauaillé & beaucoup escrit sur quelques autres argumens de la saincte escriture. Au surplus il y a encor vne infinité de liures doctes & excellens de plusieurs autres autheurs, qui dés lors ont esté mis en lumiere pour souuenance & instruction de la posterité: mais ie me suis aduisé, que ce n'estoit pas chose conuenante à mon entreprinse, ny seruante à ceste histoire, d'escrire en ce lieu, ny le temps, auquel ils ont esté composez, ny les argumens d'iceux. Or les susdits autheurs Ecclesiastiques, qui furent deuant Origenes, ont en partie continué par ordre & d'vne entressuite, l'histoire des choses sacrees & de la doctrine Euangelique: en partie aussi fait barbe, & en face (auec armes diuines) resisté à ceux qui auoyét deliberé de gaster & corrompre la doctrine de la vraye foy Catholique. Chose qui auoit esté ainsi disposee par la prouidence du Dieu de l'vniuers, afin que l'estat de la Chrestienté fust conferme & asseuré derechef, apres les Apostres & leurs premiers successeurs, par le sang des martyrs, par leur bonne doctrine, & par la claire lueur de leur vie tressaincte: afin que les affaires des Chrestiens fussent fortifiees, en sorte que les assaults de leurs ennemis ne peussent aucunement faire bresche en leur fort inexpugnable & inuincible. Or c'est assez parlé de ces autheurs Ecclesiastiques.

De la dissension & discord, meu pour lors, touchant le Pasque: des Synodes ou Conciles, assemblez pour cest affaire: & comment le tout fut pacifié & accordé. *Chap.* XXXVI.

Questió entre les Eglises d'Asie & celles de l'Occident, touchant le téps de celebrer la feste de Pasque.

Car alors les Chrestiés cessent de ieusner.

Decision de la questió, que les chrestiens celebrerót Pasque, au mesme iour de la resurrection.

Enuiron la fin de l'Empire de Commode, s'esleua vne question grande entre les Eglises Orientales & de l'Occident: Car celles d'Asie estoyent d'opinion que necessairement il falloit obseruer & auoir esgard au quatorziesme iour de la Lune, en ensuyuant la tradition ancienne, qui leur auoit esté laissee, & quasi comme donnee de main en main, iusques à leur temps: disans, qu'à ce iour les Iuifs estoyét coustumiers de tuer l'aigneau par l'ordonnance de la loy, & manger leur Pasque. Comme si la necessité les contraignoit, à quelque iour de la semaine escheust la pleine Lune, de rompre leurs ieusnes ordonnees & coustumieres à ce mesme iour, & celebrer le sainct mystere de nostre Pasque és Eglises, auec les Iuifs, & ainsi & au mesme temps qu'ils le solemnizent. Les autres Eglises d'Orient, & encor celles de l'Occident, soustenoyent qu'il n'estoit pas permis d'ainsi faire: mais que plus-tost il se falloit arrester & tenir à la coustume que lon auoit pour lors, qui estoit venue de la tradition des Apostres, & continuee de toute ancienneté, depuis leurs temps iusques alors. Par ce qu'il n'estoit pas honneste ny raisonnable, que la solemnité de Pasque fust celebree à autre iour, en ∴ reiettant la ieusne, qu'au iour de Dimenche, auquel le Seigneur Iesus ressuscita de mort à vie. A ceste cause la question & dispute fut merueilleusement grande aux Eglises, lesquelles d'vne part & d'autre s'efforçoyent de soustenir, qu'il estoit besoing de garder la coustume pratiquee de toute ancienneté: en quoy elles se contrarioyent, & ne pouuoyent bonnement accorder: Qui fut cause, qu'en plusieurs lieux on fit quelques assemblees d'Euesques, pour oster & appointer ce different. Or furent ils tous d'vne opinion, & publierent puis apres l'ordonnáce & arrest de leur deliberation, lequel ils enuoyerét par escrit & proposerét à toutes les Eglises de toutes villes & lieux. Le decret ou edict estoit, que le merueilleux mystere de la resurrection & de Pasque, ne seroit desormais celebré à autre iour, sinon au Diméche, & q̃ lors on cesseroit de ieusner. Lon a encor de present des lettres de

de quelques synodes celebrez de ce temps, lesquels remarquent quelques Euesques de diuerses Eglises d'vne part & d'autre: c'est à sçauoir, Victor de l'Eglise Romaine, Narcisse de Hierusalem, Theophile de Cesaree au pays de Palestine, Cassie de Tyrie, Clare de Ptolemaïde. Les mesmes lettres donnent à entendre, que pour lors le tres-ancien Palme auoit le gouuernement des Eglises de Pont: Irenee, de celles de France, & des pays qui sont pres la riuiere du Rhin: Bacchyle de Corinthe: & autres, d'autres prouinces, qui tous, d'vne voix & mesme aduis, ordonnerent par accord que la feste de Pasque fust celebree & solemnizee au iour du Seigneur, qui est le Dimenche. Or Narcisse & Cassie, Euesques en la region de Palestine, & Clare de Ptolemaïde, & d'auantage tous ceux qui se trouuerent à ceste assemblee (apres auoir premierement declaré & remonstré plusieurs bonnes choses, touchant les traditions, qu'ils auoyent en premier lieu receuës des Apostres, puis continuees & soigneusement obseruees iusques à leurs temps) sur la
» fin du decret arresté en eux à ce synode, ont aussi adiousté ce qui s'ensuit: Faites que la copie &
» double de ceste nostre Epistre soit enuoyee par toutes les Eglises, afin que ne soyons point
» chargez ny participans à la faute de ceux qui facilement trompent, seduisent & deçoiuent leurs
» ames. Au reste, ie vous aduerty & asseure, que lon celebre la solennité de Pasque en la ville d'A-
» lexandrie, à mesme iour que vous. Car nous leur auons r'escrit touchant cest affaire, & eux pa-
» reillement nous ont mandé de leurs nouuelles: tellement que d'vn consentement & accord
» nous auons conuenu de solemnizer ce iour sainct tous ensemble, & à mesme iour. Donc ceste
» ordonnance & reigle a esté à tous signifiee & annoncee.

Du different de ceux d'Asie, à raison du Pasque: & de ce que Polycrates, Euesque d'Ephese, en a r'escrit à l'Euesque de Rome, Victor.
Chap. XXXVII.

OR ceux d'Asie estoyent encor fermes & arrestez en leur opinion, estimãs qu'il falloit deffendre iusques au bout les traditions des Apostres. Celuy qui entre autres soustenoit principalement leur aduis, estoit Polycrates, Euesque & prelat en l'Eglise des Ephesiens: lequel, ayant reputation d'estre grand personnage & Apostolique, declara par lettres à Victor, Euesque & Pape de Rome, & mesme à l'Eglise Romaine, quelle estoit la tradition & authorité des Apostres sur ce poinct, qui duroit encor de son
» temps. Entre autres propos, tel est son dire: Or est il vray, que nous pas-
» sons ceste iournee sans la violer, contaminer ny souiller, & n'y adioustõs
» ny diminuons aucune chose. Car il y a de grands commencemens & bien souuerains, qui repo-
» sent & dorment en Asie: lesquels ressusciteront au iour de l'aduenemēt de nostre Seigneur, lors
» qu'il viendra des cieux en sa gloire, & fera ressusciter tous les saincts: sçauoir est, Philippe, l'vn
» des douze Apostres, qui repose en la ville de Hierapolis: & deux siennes filles, qui demeurerent
» vierges iusques à leur vieil aage: d'auantage, vne autre sienne fille est inhumee en la ville d'E-
» phese, apres auoir paracheué le cours de sa vie soubs la conduite du S. Esprit. Iean aussi, qui re-
» posa sur la poictrine de nostre Seigneur: & encor vn autre Iean (lequel estant creé Prestre, por-
» ta les enseignes de grand Sacrificateur, qui est lame d'or au front) docteur ensemble, & martyr,
» qui decederent tous deux en Ephese. Puis Polycarpe, Euesque de Smyrne & martyr: & encor
» Thraseas, Euesque d'Eumenie, & martyr, qui ont souffert mort en la ville de Smyrne. Que di-
» ray-ie de l'Euesque & martyr Sangaris, qui mourut en la ville de Laodicee? D'auantage, le
» bien-heureux Papyrie, & Meliton l'Eunuque, qui, ayant passé le cours de sa vie soubs la condui-
» te du sainct Esprit, fut inhumé en la ville de Sardes, attendant la visitation celeste, à laquelle il
» ressuscitera de mort à vie. Tous ces hommes de bien ont tenu & obserué le quatorziesme iour
» pour celebrer le Pasque, suyuans l'Euangile, sans la transgresser aucunement, s'arrestans aux or-
» donnances & reigles de la foy. Quant est de moy Polycrates, qui suis le moindre d'entre vous,
» & mesme de tous les viuans, asseurez vous, que ie suy, marche & me gouuerne selon la tradi-
» tion de mes parens & alliez (car i'ay eu sept de mes cousins, de mesme aage que moy, qui ont e-
» sté Euesques, & suis le huictiesme:) aucuns desquels i'ay ensuyui, tant qu'il m'a esté possible.
» Et mes parens & alliez ont tousiours solemnizé ce iour, quãd le peuple des Iuifs a assaisonné &
» mãgé le pain sans leuain. Quãt à moy, mes freres, cõbien que i'aye attaint l'aage de soixante-cinq
» ans, auec l'aide de nostre Seigneur, ie ne me sens point esmeu ny troublé aucunemēt pour quel-
» ques menaces, ny pour crainte que lon me vueille faire touchãt ceste miẽne opinion en cest en-
» droit: car ie l'ay communiquee à tous les freres fideles de ce monde, & ay quasi leu toutes les
» sainctes escritures: esquelles i'ay trouué que plus grands personnages, que ie ne suis, ont tous-
» iours esté d'aduis, qu'il falloit plus-tost obeïr à Dieu, que non pas aux hommes. Or sur la fin de
» son epistre, il tient propos de tous les Euesques, qui auoyent consenty à son opinion: quand
» il escrit ainsi, Ie pourrois bien mettre les noms des Euesques, qui m'ont donné la main, accor-
» dans auec moy touchant ce poinct, lesquels i'ay appellez & assemblez, pour auoir leur aduis sur

Les Asiés estiment qu'il faut celebrer pasques le 14. iour de Mars, à cause d'vne coustume receue par eux.

Cõtenu des lettres de Polycrates, Euesque d'Ephese, à Victor Pape de Rome.

ce fait, ainsi que l'auez voulu & ordonné: mais si ie les voulois escrire en ce lieu, le nombre en est si grand, que ce ne seroit iamais fait. Eux congnoissans bien ma petitesse, & sçachans assez que ie ne porte pas les cheueux blancs pour neant, ont bien voulu approuuer ceste mienne epistre par leur opinion, comme ceux qui ne sont pas ignorans, que i'ay tousiours vescu suyuant la parole de Iesus Christ.

Comme Victor, Pape de Rome, fut esmeu de separer les villes d'Asie de l'vnion de l'Eglise, pour cause de la feste de Pasque. Chap. XXXVIII.

Victor Pape de Rome delibere d'excommunier les fideles d'Asie.

Les autres Euesques du pays d'Occident, entre lesquels estoit Irenee, firét changer la deliberatiõ à Victor.

Lieu à noter.

Bons propos d'Irenee à Victor.

MAis Victor, ayant receu ces lettres, deliberoit de reietter soudain de la communion & vnité Catholique les Eglises d'Asie, & celles qui leur estoyent prochaines: Et pour ceste cause il leur r'escriuit incontinent, les picquant & blasmant en public, & leur deffendant à toutes ensemble de ne se reclamer ny nommer puis apres de l'Eglise Chrestienne, comme excommuniees qu'elles estoyét. Bien est vray, que de soy-mesme il auoit prins ce conseil: lequel toutesfois ne plaisoit gueres aux autres Euesques qui estoyent auec luy. A cause dequoy ils luy firent remonstrance, que son honneur seroit, de moderer sa sentence, & donner iugement moins seuere, auec plus meur aduis, sur ceux qui soustenoyent le fait de mesme foy & religion: disans, qu'il ne deuoit pas si facilemét laisser le soing & negliger le profit & vtilité de ses alliez, sans s'estre diligemment enquis du fait: & que peu à peu cela se pourroit corriger & amender, tant par le moyen de bonne doctrine, que par le progrés & succession de temps. Vray est, qu'ils se monstrerent assez rudes & seueres à l'endroit de celuy qui les surpassoit en honneur & louange: entre lesquels mesme fut Irenee, comme il appert par les lettres qu'il escriuit à Victor, au nom des Eglises de France, qui estoyent en sa charge. Il afferme bien que la solennité de Pasque doit estre celebree le Dimenche, & non à autre iour: mais ce n'est pas de son consentement ny permission, que Victor separe & reiette de la communion Ecclesiastique si grande multitude d'Eglises: veu mesmement qu'ils gardent la coustume ancienne & tradition des Apostres. Or ce bon Euesque Irenee a escrit beaucoup de bonnes choses conformes à la raison, à Victor, touchant la paix & vnion: entre lesquelles il m'a semblé bon d'alleguer vn passage, qui pourra estre vtile & necessaire à l'Eglise: comme aussi i'en ay maintenant allegué de l'Epistre de Polycrates.

Comment Irenee, homme fort amateur de paix, accorda les Eglises, les remettant en tranquillité & concorde, & leur proposant deuant les yeux les exemples des successeurs des saincts Apostres. *CHAP. XXXIX.*

Varieté en l'obseruatiõ du ieusne.

La cõmune participatiõ de l'Eucharistie, symbole tres certain & marque de la communion, charité & vniõ de l'Eglise.

VOicy donc vne partie de ce que Irenee escrit: Non seulement il y a dissension & dispute touchant le iour, mais aussi de l'espece du ieusne: Car quelques vns ont opinion qu'il ne leur faut ieusner qu'vn iour: les autres sont d'aduis qu'ils en doyuent ieusner deux: les autres plus. Mais aucuns mesurét le iour de quaráte heures tát de iour q̃ de nuict. Or ceste varieté touchant ceste obseruation n'est pas venuë de nostre aage, mais long temps auparauant elle a esté entre nos ancestres: lesquels ont enuoyé & donné de main en main à leurs successeurs la coustume soigneusement pratiquee par vne simplicité pure & entiere, ainsi qu'il conuenoit faire. Ce nonobstant ils ont tous vescu en paix les vns auec les autres: comme aussi le discord qui est entre nous, ne trouble point tellement l'estat de l'Eglise, qu'encor nous ne retenions le paix: car la dissension & debat touchant le ieusne, confirme l'accord & conuenáce de nostre foy. Puis à ces paroles il adiouste vne histoire, qui merite d'estre declaree & mise en ce lieu: Or les prestres qui ont esté deuant Soter, tenans le gouuernement de l'Eglise que vous auez en charge (sçauoir est, Anicete, Pie, Hygine, Telesphore, & Xiste) n'ont pas ainsi obserué ny le Pasque, ny le ieusne, & mesmes n'ont pas permis à ceux qui estoyent auec eux, de les garder en ceste sorte: Toutesfois ceux qui ne les obseruoyent pas ainsi, ont entretenu la paix & concorde auec ceux qui venoyent vers eux, dés Eglises lesquelles tenoyent ceste obseruation. Or y auoit il grande difference entre ces deux, obseruer, & n'obseruer pas: Si est-ce que personne n'a esté reietté pour ceste cause. Mesmes que les prestres, vos deuanciers, qui ne tenoyent pas ceste coustume, ont enuoyé l'Eucharistie & Sacrement du corps & sang de Iesus Christ, aux suruenans des autres Eglises, qui la gardoyent. Et quand le bien-heureux Sainct Polycarpe vint à Rome, durant le Pontificat d'Anicete, & qu'ils eurent quelque temps disputé ensemble de choses d'assez peu d'importance, les ayants soudainement accordees entre eux, ils n'eurent plus de different puis apres touchant ce poinct: Car Anicete ne peut onc persua

» persuader à Polycarpe, qu'il reiettast ceste coustume, laquelle il auoit tousiours gardee apres
» Sainct Iean, disciple de nostre Seigneur, & apres les autres Apostres, auec lesquels il auoit vescu:
» & Polycarpe ne sceut iamais mettre en teste à l'Euesque Anicete, de la garder & obseruer: car
» Anicete alleguoit & mettoit en auant, qu'il falloit se tenir à la coustume des prestres, qui auoyẽt
» esté auant nous. Ces affaires estans en tel poinct, ils ne laisserent pas de celebrer ensemble la cõ-
» munion. Mesmes qu'en l'Eglise de Rome Anicete fit cest honneur à Polycarpe, qu'il luy laissa
» faire le seruice & administrer l'Eucharistie. Et ainsi se separerent en paix l'vn d'auec l'autre, par le
» departement de Polycarpe: ioinct aussi que les Eglises ne laissoyẽt pas de viure en paix les vnes
» auec les autres, soit qu'elles gardassent telle façon de faire au Pasque & à la ieusne, soit qu'elles
» fissent autrement. Voila cõment ce grand personnage ∴ Irenee (afin que l'effect fust correspon- ∴ *i. qui fait*
dant à son nom) appaisa ce different: car par le moyen de telle supplication & requeste, il mit *la paix.*
paix entre les Eglises, & confera de la question proposee, non seulement auec Victor, mais aussi
auec plusieurs autres prelats d'Eglise, autant honnestement qu'il estoit possible, suyuãt ce qu'en
auons dit cy dessus. Mais ce que la raison n'auoit peu persuader, le temps puis apres l'a mis à
execution: Car à la fin les Eglises d'Asie s'accorderent auec les autres, & par tout le monde fut
arresté, que le mystere de Pasque se feroit, & la feste seroit solennisee au iour de Dimenche, &
non à la façon des Iuifs. Si est-ce qu'encor y a il en Asie quelques reliques, qui sont restees de
ceux qui retiennent & gardent ceste coustume de celebrer Pasque au quatorziesme iour de la
Lune: lesquels pour ceste cause ont esté nommez du nom Latin *Quatuordecimani*, qui pourroit
estre à dire Quatorzains, gens gardans l'ancienne façon de faire des Eglises d'Asie, & autres
choses retirees de quelques liures apocrifes & reiettez des fideles, & mesmes abusans en cest
endroit des noms d'aucuns Apostres & autres personnages renommez. Or fut ainsi decidee la *Combien*
question de Pasque, auec la resolution de laquelle ie mettray fin à ce quatriesme liure, qui a du- *d'annees*
ré iusques à la mort de Commode, apres auoir gouuerné l'Empire par l'espace de treize ans & *sont conte-*
d'auantage: lors que Seuere, apres Pertinax, n'auoit pas encor eu le gouuernement d'iceluy six *nues en ce*
mois entiers. Ce liure donc contient le temps de vingt-quatre annees non completes toutefois: *liure.*
& a prins son commencement [a] à Antonin, frere de Vere, finissant auec l'Empire de Commo-
de & de Pertinax, en l'an de la creation du monde, [b] cinq mille sept cens & vn: & de la nati-
uité de Iesus Christ [c] cent quatre vingts & seize.

[a] à Antonin frere de Vere] *C'est à dire, dés le temps que Marc Antonin philosophe commença à regner seul, apres le decés de L. Vere.*

[b] cinq mille sept cens & vn] *Selon les nouueaux Chronologues, 4173.*

[c] cent quatre vingts & seize] *Ou plus tost, cent quatre vingts & quinze.*

Ces deux Princes freres, Antonin & Vere, ont ensemble gouuerné & tenu l'Empire de Rome par l'espace d'vnze ans, durans lesquels ils auoyent puissance esgale: Mais quand L. Vere fut decedé, M. Antonin seul regna quatre ans: puis, auec son fils Commode, cinq: tellement que le temps du gouuernement de M. Antonin, fut de dix-neuf ans, ou enuiron. Mais Nicefore a esté d'opinion, que L. Vere tint l'Empire auec Marc seulement six ans durans: apres lequel, par l'espace de dix ans & quelques mois, Marc Antonin fut Empereur. Toutefois en ceste traduction i'ay suyuy l'authorité & aduis d'autres autheurs. Or apres la mort de Commode, Pertinax fut mis à mort au second mois, iour vingt-cinquiesme de son Empire: & Didie Iulian, le deuxiesme mois aussi iour cinquiesme. Et L. Septimie Seuere fit marcher ses compagnies contre Pescennie le Noir, qui auoit esté creé Empereur en la ville d'Antioche par l'armee de Syrie. I'ay bien voulu annoter cecy, afin que le nombre & compte des ans soit trouué vray en l'histoire de Nicefore.

FIN DV QVATRIESME LIVRE DE
l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE CINQVIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

Sommaire & briefue repetition de ce qui a esté dit par cy deuant: auec declaration des choses contenues en ce liure.

Chap. I.

Briéue repetation des choses deuant dites.



Acilement l'ordre & entresuite sera gardee en la continuation du propos commencé,& se fera vn corps entier de l'histoire saincte, si à ce qui a esté deuant dit,ie fais deuoir d'adiouster ce qui est ensuyuy. Or ay-ie dedié le premier liure de ce mien œuure(comme aussi la raison le requeroit)à Iesus Christ,chef de toutes choses: Puis le second a esté consacré bien & deuëment aux sectateurs d'iceluy,gens de bien,autheurs saincts, qui nous ont esté guides & capitaines.Leurs premiers successeurs se sont emparez du troisiesme.Au quatriesme,i'ay tenu propos de ceux qui ont combatu & forcé le fort de toutes erreurs,& ce qui faulsement estoit appellé science, ou en singuliers combats estans martyrs,ou bien docteurs par leurs doctes escrits: racontant qui ont esté les autheurs Ecclesiastiques,& quels liures ils ont laissé par escrit apres leur mort:puis ce qui a esté dit & ordonné touchant la question de Pasque. Quant à ce liure cinquiesme,que ie prens en main, il declarera pleinement & entierement les faits d'Origenes,qui fut dit Adamantie:discourant sur les labeurs & trauaux qu'il a soufferts pour la vraye pieté: qui il fut,d'où il est venu: cõment il a incité & esmeu plusieurs personnages à soustenir le cõbat pour Iesus Christ: cõbien il a esté studieux des choses diuines:cõbien il a eu de disciples qui ensuyuoyẽt sa doctrine, & estoyẽt amateurs des deux especes de philosophie,diuine & humaine: quelles choses il a osé entreprẽdre sur soymesmes,quãd il se proposa de cõtregarder sa virginité, & se passer de prẽdre femme:bref,comment à la fin,prestãt l'aureille au diable seducteur & abuseur,il se foruoya de la droicte voye,& decheut de la saine doctrine.Encor ce liure comprẽdra d'autres choses: sçauoir est,la griefue persecution,qui aduint du temps de l'Empire de Decie: qui furent les Euesques & Prelats des Eglises sainctes: & quelles merueilleuses choses aduindrent en icelles,contre l'opinion & attente des hommes fideles.Or prendray ie icy le commencement de mon discours.

Proposition de ce qui se ra dit en ce liure.

De la persecution des Chrestiens,aduenue soubs l'Empereur Seuere: en laquelle Leonides,pere d'Origenes,souffrit la mort pour Iesus Christ.

Chap. II.

∴ A cause des lettres patẽtes des deux Princes,freres.



Out le temps que Commode gouuerna l'Empire,les affaires des Chrestiens furent ∴ paisibles & en repos, mais apres qu'il fut mis à mort par vne menee,& que Pertinax eut tenu le gouuernemẽt bien peu de tẽps: & aussi quand Seuere luy eut succedé(comme desia a esté dit) le fait de nostre religion estoit alors encor en assez bon estat, mesme que la profession de nostre foy prenoit de iour en iour accroissement,estant auãcee par les escrits & bonnes doctrines des docteurs Ecclesiastiques, lesquels i'ay par cy deuant racontez: principalement aux grandes villes, comme en Alexãdrie,en Antioche,en Ælie,& par tout le pais de Palestine,en Ephese,en Cesaree,& tirãt vers l'Occident en Thessalonique,en Athenes, à Corinthe: és Gaules & pays de France,mesmement en la ville de Rome.Car il n'y auoit assemblee de gẽs,ny maison,qui ne s'estimast heureuse d'estre receuë au nombre des fideles Chrestiens: & estoit vn chacun prest & appareillé d'endurer plus-tost & faire toute autre chose, que d'entreprendre ou in-

L'Eglise Chrestiẽne florissant.

ou innouer quelque chose au preiudice de nostre religion. Or quand l'Empereur Seuere eut aduisé qu'il n'estoit pas bon d'endurer si grand accroissement de l'Eglise Chrestienne, soudain il va mouuoir & commencer vne merueilleuse poursuite contre toute la Chrestienté: tellement qu'il n'y auoit aucune contree de monde, où lon ne veist en vn instāt vne infinité de martyres endurez courageusemēt pour la defense de Iesus-Christ: principalement en Egypte, Libye & Thebaïde. Mesme que vous eussiez dit qu'en la ville d'Alexandrie y auoit comme vn lieu public estably pour s'exercer en la vraye pieté: où les plus vaillās & preux martyrs, receurent de Dieu (duquel ils estoyent aimez) les prix & courōnes, en recompense de leur fermeté, ayans soustenu & souffert diuerses sortes de tourmens les plus cruels que lon pouuoit penser, auec merueilleux assaults. Et dit-on que Leonides, pere d'Origenes, de ce temps mesme endura martyre pour le nom de Iesus-Christ: & receuant mort violente au trenchant de l'espee, laissa son fils Origenes, qui n'estoit encor qu'vn ieune garson. Or par ce que cest Origenes non seulement est bien renommé entre nous, mais aussi pour autant que le bruit de ses loüanges, qu'il a laissé à raison de sa vie (laquelle toutefois n'est pas tousiours demeuree entiere iusques à la fin) est fort grand: i'ay opinion qu'il n'y aura personne qui soit enuieux si ie raconte combien il a esté grand personnage, & de quelle affection & estude il a employé son esprit aux sainctes escritures. Bien est vray, qu'il seroit besoing d'employer vn long temps, qui voudroit mettre par escrit toute sa vie. Mais entre les choses qui se disent de luy en grand nombre, i'en rongneray plusieurs & en mesleray quelques vnes seulement à ceste mienne histoire: afin que les faits de si grand personnage ne demeurent enseueliz en tenebres, & incongneuz aux hommes studieux: veu que sa vie a semblé meriter, au iugement de plusieurs, d'estre couchee par escrit, & mesme racontee entierement dés le berceau.

Persecution soubs l'Empereur Seuere.

Leonides, pere d'Origenes, martyr.

Des estudes & exercices d'Origenes dés son ieune aage, lequel des lors n'auoit rien plus en recommandation, que la parole de verité: & comme il se prepara à soustenir le combat pour Iesus Christ.

Chap. III.

CAr mesme dés le commencemēt à grand peine auoit il passé l'aage d'enfance, quand son pere se mit à l'endoctriner és sainctes lettres. Lequel auant toutes choses auoit le soing, & tenoit la main à ce que son fils egalement profitast en la Theologie & aux sciēces liberales tout ensemble: Parquoy auant que de l'exercer és lettres humaines, il ne se passoit aucū iour, qu'il ne l'interrogeast sur certaines promesses & autres passages de l'escriture saincte, qu'il auoit apprins par cœur: chose, qui n'estoit pas ny contre le iugement de l'enfant, ny repugnant à sa volonté. Car son desir le plus grand tendoit plus tost à l'estude des sainctes lettres, que non pas aux sciences des Grecs: tellement qu'il ne se contentoit pas d'apprendre ce qui estoit plus commun & moins difficile és sainctes lettres, mais (estant curieux au possible) s'efforçoit d'esplucher les sens les plus occultes d'icelles: & de fois à autre faisoit de la facherie à son pere, & le mettoit en peine, quand il l'interrogeoit sur le sens caché soubs la lettre, tellement qu'il ne sçauoit aucunes-fois où il en estoit, ny qu'il deuoit respondre. Le pere, voyant le zele si grād de son fils, estoit rauy en admiration, & se resiouïssoit grandement en soy-mesme, congnoissant la grace que Dieu luy auoit faite, de le faire estre pere d'vn tel enfant. Ce nonobstant quelque fois il faisoit semblant de le reprendre en priué & tancer aigrement, en l'admonestant de ne s'enquester trop auant des choses qui estoyent par dessus la portee de son aage & entendemēt. Or fut il tellement esmerueillé & estonné de son fils, qu'il se confessoit publiquement estre biē tenu de rendre graces à vn seul Dieu, distributeur de tous biens, tellemēt que par plusieurs fois, se rencontrant au lieu où l'enfant reposoit, il decouuroit doucement son estomach, & auec grāde reuerence le baisoit, cōme si le S. Esprit y eust fait sa demeure, tant il s'estimoit heureux d'auoir mis sur terre vn fruict si excellent & plein de si grāde felicité. Qui fut cause & occasiō, que l'enfant dés son ieune aage fut instruict en la foy & lettres sainctes, receuant bonne nourriture de celuy qui luy estoit & pere & precepteur, & donnant certaine opinion & attente de sa future preud'hōmie. Ce que i'en ay dit, & plusieurs autres choses semblables, sont mises en escrit de l'infance d'Origenes.

Exemple tres-beau de l'institutiō puerile.

L'enfant Origenes eut vn mesme nourricier & precepteur, qui estoit son pere.

Or en la dixiesme annee de l'Empire de Seuere, apres que le :: Ioyeux fut enuoyé gouuerneur en Egypte, & Demetrie succeda à Iuliā en l'Euesché de la ville d'Alexādrie, lors que la persecution des Eglises estoit grandement enflābee & que plusieurs se presentans aux combats auec grand cœur, estoyent couronnez de la couronne de Martyre, On dit qu'Origenes fut tellement attainct du desir de souffrir en tesmoignage de la foy Chrestienne, mesmement du temps de sa trop grāde ieunesse, qu'auec vne gayeté de cœur il s'exposoit volontairemēt à tous perils

:: Latus, ou le Ioyeux, Proconsul d'Egypte.

La mere d'Origenes empesche sa deliberatiō de souffrir martyre.

tant il estoit ardent & desireux de patir, pour la tuition du nom de Iesus-Christ. Et deslors sa vie eust prins fin par martyre, si par les prieres de sa mere il n'eust esté diuerty de sa deliberation, & retiré de ce faire : & ce, par la prouidence diuine, qui auoit esgard à l'vtilité & profit de plusieurs autres, lesquels eussent eu besoing de la doctrine d'vn si grand personnage. Car elle entra quelque fois en sa chambre, & à ioinctes mains le supplia de faire quelque chose pour l'amour d'elle, qui luy portoit autant de bóne affectió qu'autre mere sçauroit porter à son enfant: le priant de ne perseuerer desormais de luy donner occasion d'auoir tant d'ennuiz & fascheries, à raison de son entreprinse, qui pourroit estre cause de la faire demeurer malade. Or quand son pere fut prins & mis en la prison, plus grande affection & desir du martyre le vint saisir, lequel de iour en iour l'enflambloit & brusloit, cóme si quelque feu nouueau luy eust causé vn ardeur intolerable Parquoy sa mere le voyant ainsi animé, s'aduisa de luy cacher tous ses habillemens : tellemét qu'il fut cótrainct de garder la maison, quád il ne trouua aucú de ses vestemés. Mais voyát qu'il ne pouuoit autre chose faire, par lettres il donnoit courage à son pere, luy seruant comme de maistre d'escrime, ou comme celuy qui oingt les luicteurs quand ils se veulent presenter nuds au combat de la luicte : car bien souuent il luy escriuoit & aduertissoit de ce qu'il auoit à faire, vsant de tels propos entre autres : Ayez bon courage, mon pere, endurez & vous donnez bien garde que ne changiez d'opinion, & à cause de nous, ne prenez autre conseil, que celuy, pour lequel vous estes captif. Voylà donc la premiere espreuue, seruant d'indice tres-euident de la foy entiere & bonne affection qu'Origenes auoit enuers Dieu, dés le commencement que son ame entra dans la prison de son corps terrien.

Origenes animoit par lettres son pere estant en prison à endurer martyre.

De l'institution & nouuriture d'Origenes : quels personnages ont esté ses familiers, & se sont aidez de sa doctrine. Comment il eut la charge de l'escole des fideles en Alexandrie, n'ayant encor passé la dixhuictiesme annee de son aage : où il fit son deuoir, comme ieune homme bien renommé, auec son grand honneur. Chap. IIII.



Le patrimoine & bié du pere d'Origenes confisqué à l'Empereur

QVand son pere fut trespassé, ayát souffert mort par martyre pour le nom de Iesus-Christ (comme i'ay desia dit) il n'auoit par encor seize ans passez, & furent tous leurs biens confisquez au profit de l'Empereur, & adioustez au domaine d'iceluy : qui fut cause qu'estát demeuré sur les bras de sa mere, auec six autres enfans plus bas d'aage, il viuoit auec eux en grande pauureté & necessité des choses requises & necessaires à la vie humaine. Mais la puissance diuine le regardant en pitié, il ne fut pas long temps en telle misere, sans auoir secours contre son indigence, par vn moyen estrange & quasi incredibile: Car vne certaine bourgeoise, femme d'honneur, tres-riche & bien renommee en la ville d'Alexandrie, ayant pour mary l'vn des principaux heretiques de la ville, print Origenes en tel amour, & luy porta si bonne affection qu'elle l'adopta & tint pour son fils: & non seulemét l'eut en bonne reputation, en faisant gráde estime, ains aussi fournissoit à luy & à tous les siens liberalement & abondamment tout ce qui leur estoit besoing pour l'vsage quotidian. Il viuoit donc familierement auec Paul (car ainsi s'appelloit le mary de ceste bonne Dame) auec lequel (par ce qu'il estoit grand heretique) iamais il ne voulut faire ses prieres, lesquelles tousiours il continua suyuant sa coustume, obseruant diligemment les constitutions & ordonnances de l'Eglise: combien que toutefois plusieurs hantassent iournellement en la mesme maison auec Paul, non seulement de ceux qui tenoyent la superstition des Grecs, mais aussi d'autres de nos gens. Mesme qu'ayant esté ia long temps instruict és disciplines des Grecs, il profitoit de plus en plus en l'escole de Paul, son pere adoptif. Or depuis ce temps il se mit à enseigner, & prenant peine à instruire, fit si bien que du loyer de ses labeurs il viuoit, tellement que tout luy venoit à souhait, & n'auoit deffault d'aucune chose. Mais apres qu'en Alexandrie il n'y eut aucun qui s'ausast ingerer de faire professió des lettres sainctes (par ce que la crainte d'estre poursuyuy & persecuté auoit fait retirer & tenit vn chacun couuert) il y eut plusieurs personnages d'entre les Gentils qui s'addresserent à Origenes, & publiquement soustindrent la parole de Dieu, detestans pour la plus part les sacrifices de leurs païs, en partie afin que familierement ils peussent viure auec luy, en partie afin de luy pouuoir aider en ses affaires : tant estoit grande l'affection, que sur toutes choses ils luy portoyent. Le premier d'entre eux (à ce que lon dit) se nommoit Plutarche, homme excellent & renommé, tant pour la sainctеté de sa vie, que pour raison de la couróne de martyre. Apres lequel fut son frere Heraclas : qui donna si bonne preuue de son estude en la plus vraye philosophie & discipline des sainctes lettres, que puis apres il fut esleu pasteur de l'Eglise d'Alexandrie apres Demetrie, auquel il succeda. Or estant Origenes en la dixhuictiesme annee de son aage, on luy donna la charge des escoles de Theologie en Alexádrie, afin d'enseigner les mysteres de la religion Chrestienne. Et quand la poursuyte des Chrestiens estoit plus violente en la susdicte ville,

Eusebe, li. 6. chap. 2. dit que Paul fut l'adoptif de ceste dame, & que Origenes le hanta au logis d'elle.

ville,& se faisoit plus grande soubs vn gouuerneur,nommé Aigle: il acquit grand renom enuers ceux qui tenoyent le party de Iesus-Christ: par ce que familierement il receuoit vn chacun,faisant recueil autant aux incongneuz comme à ceux qu'il cógnoissoit: & visitant soigneusement les prisonniers,lesquels il animoit & encourageoit à patiéce, & s'auançant auec grande confiance & liberté pour baiser ceux que lon trainoit à la mort.Parquoy il est souuent aduenu, que le menu peuple des Gentils estant en fureur,l'a voulu lapider : Mais contre son attente la main celeste de Dieu ne le laissoit point destitué d'ayde à son besoing: comme aussi par plusieurs autres fois il l'a contregardé,lors qu'on luy dressoit des embusches à cause de sa liberté, allegresse & gayeté de cœur à enseigner la parole de Dieu.Or il y eut si gráde esmeute cótre ce ieune hóme Origenes,qu'à la poursuyte du peuple Gétil,en la maison où il demeuroit,se trouuoit ordinairement vne bonne trouppe de gens d'armes,pour auoir esgard sur ceux qui par luy estoyent instruicts és sainctes disciplines.Mesme que la poursuyte fut si grande contre luy,qu'il estoit contraint de changer de logis & aller de maison en autre secretemét,par tous les endroits de la ville,pour cause de la multitude,qui,par sa doctrine auoit esté induicte à prendre la profession de la foy. ᵃ Car non seulement son dire, ains ses œuures aussi donnoyent tref-certain indice de la vraye sagesse dont il estoit remply : d'autant que sa vie estoit conforme & respondante à sa parole:Parquoy (auec l'ayde de Dieu) il attira plusieurs personnes à soy, & eut vne infinité d'imitateurs.

Aquila: Aigle, cómis au gouuernement d'Egypte.

ᵃ Car non seulement) *Doncques (à ce que lon dit) telle estoit sa vie, que son parler : & tel estoit son dire, que sa vie. Eusebe, liu. 6. chap. 3.*

Comment Origenes menoit vie plus parfaicte, que celle d'vn Philosophe, & gardoit diligemment les commandemens de l'Euangile.

Chap. V.

DOnc quád il veid qu'vne infinité de disciples venoyét à luy pour l'ouyr, comme principal regent & lecteur de l'escole d'Alexádrie,qui luy auoit esté donnee par Demetrie: estimant auec bonne raison que les lettres prophanes ne deuoyét pas estre meslees auec la saincte doctrine de Theologie,incontinent il quitta l'estude des sciences estrágeres: par ce qu'elles ne pouuoyent estre tant profitables ny vtiles,que l'escriture sacree,& qu'elles mettoyent en auant des choses contraires & repugnantes à icelle.Puis auec vn cœur haultain &(pour dire entierement ce qui en est)se ressentát d'vn Philosophe, afin qu'on ne l'estimast auoir affaire de quelque secours d'autruy,il mit en vente tous ses liures Grecs,qui estoyét beaux & bien en ordre, stipulant auec l'acheteur & accordant que iusques à fin de paye, il receuroit de luy par chacun iour seulement quatre :: oboles.

Origenes laisse les lettres profanes.

Il vend ses liures Grecs

Parquoy il continua longtemps à philosopher en ceste sorte,chassant loing de soy toute occasion & matiere qui l'eust peu attirer à choses nouuelles & non permises, tellement qu'il se donnoit peine d'euiter toute concupiscence mal-seante à vn homme. Mesme qu'apres auoir passé la iournee, le plus souuent en trauail, encor de nuict il ne reposoit gueres, ains consumoit la plus grande partie du temps en la meditation & contemplation des sainctes escritures. Et quant l'appetit de dormir le saisissoit, il ne reposoit pas sur quelque bon lict bien accoustré, mais se couchant sur la terre nue,dormoit,tant peu que rien moins: & au reste, s'addonnoit à ieusner bien souuent,& à autres exercices,se ressentans du Philosophe,auec grande constance.

:: Obole, piece d'argent valát sept deniers tournois. 4. Obobes sont 28. deniers.

Or entre tous les commandemens de nostre Sauueur, il disoit qu'il falloit principalement obseruer ceux qui defendoyent d'auoir deux habillemens, d'vser d'aucunes chaussures, & se passionner & tourmenter son esprit à cause du soing & soucy trop grand des choses futures. Ce qu'il obseruoit soigneusement,comme celuy qui passoit sa vie en grande misere,par froid, pauureté & nudité,en endurant plus que son aage ne pouuoit bonnement porter. Aussi monstra il assez combien estoit grande la promptitude & ardeur de son courage, en ce que voyageant long temps par plusieurs païs, iamais ne se voulut ayder de souliers, & s'abstenoit entierement de boire vin , & de prendre autre chose, que ce qu'il sentoit luy estre necessaire pour sa nourriture simple, tellement que par plusieurs fois il fit tort à soy-mesme , & mit son corps en grand peril & danger de mort. Viuant en telle sorte, & donnant exemple de bonne vie à ceux qui le voyoyent tant seuere en son endroit, il estoit cause que l'on ne se pouuoit assez esmerueiller de luy:Encor refusoit il de háter ses familiers mesmes,& les desdaignoit quand ils se vouloyent ingerer de luy donner & departir ou prester chose, de laquelle ils le voyoyent auoir faulte & disette.

Vie de philosophe Chrestien.

Qui sont ceux lesquels il a duicts & enseignez si bien qu'enfin ils ont esté couronnez du martyre. Chap. VI.

Plutarque. Serene. Heraclides. Heron. .·. Car il estoit nouuellement conuerty à la foy. :: Receues au S. sacrement de Baptesme. Vn autre Serene. Basilides.

SA vie donc fut telle qu'il incita par icelle plusieurs de ses sectateurs escoliers,& mesme de ceux qui suyuoyent la mauuaise doctrine,à l'amour de philosophie diuine: enracinant tellement la celeste parole de la foy au plus profond de leurs entendemens, que de telle semence se leuoit puis apres vn fruict bien abondant,lequel venoit au but de sa perfectiõ & maturité,tellement qu'aucun d'entre eux furent couronnez du chappeau de martyre, durant le temps des persecutions. Le premier martyr (comme i'ay desia dit) se nommoit Plutarque, lequel quand on menoit au supplice, peu s'en fallit qu'Origenes ne fust mis à mort par les gens de la ville,comme celuy lequel on disoit estre cause de la fortune du pauure patient: Et n'eust iamais eschappé de leurs mains,si la prouidence diuine(qui addressoit & gouuernoit toutes ses affaires)ne l'eust encor de rechef contregardé. Le second martyr,auoit à nom Serene, qui sortãt de son escole, monstra dans le feu à veuë d'œil, combien estoit sa constance recommandabe. Herclides fut le troisiesme en ordre,lors qu'encor on l'instruisoit & endoctrinoit és lettres sainctes,comme apprenty en icelles. Heron teint le quatriesme rang,& portoit .·. encor les marques & :: enseignes de lumiere diuine. L'vn & l'autre de ces deux derniers mourut au trenchãt de l'espee. Le cinquiesme fut vn autre Serene, de mesme nom que le second: qui,ayant esté dés son ieune aage nourry en ladicte escole,apres plusieurs dangers & tourmens par luy soufferts, receut à la fin la couronne de gloire celeste, pour le loyer de sa vraye pieté, quand la teste fut leuee de dessus les espaules. Le sixiesme estoit nommé,Basilides,qui,par commiseratiõ, deliura Potamiene, femme tant renommee, des mains de plusieurs paillards qui luy vouloyent faire tort & honte.

De Potamiene, martyre, laquelle fut escoliere d'Origenes. Chap. VII.

Raïs. Baptesme par l'elemẽt du feu. Potamiene. Marcelle, mere de Potamiene. Potamiene predit à son bourreau Basilides, qu'il seroit martyrisé. Les Chrestiens ne iuroyẽt point au temps passé.

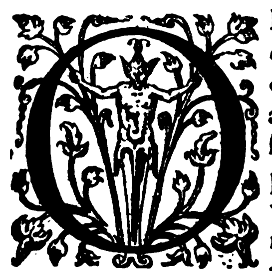
OVe s'il fault aussi bien mettre les femmes en nõbre,que les hõmes: Raïs fut la septiesme, qui paracheua le cours de sa vie par martyre, apres auoir receu le sainct baptesme par feu (comme en quelque passage est dit par Origenes) lors qu'encor on l'instruisoit en nostre foy & aux ceremonies de nostre religion. Mais la huictiesme estoit Potamiene, le renom de laquelle est encor bien celebré entre ceux de sa nation. Elle, apres auoir bien combatu & resisté à ceux,qui,soubs vmbre de bonne amitié,l'importunoyent iusques à luy vouloir oster l'honneur(car auec la vertu, qui embellissoit son esprit,la beauté du visage, & du reste de son corps,la rendant autant recommandable,qu'autre de son temps)fut tant ferme & constante de courage à la defense de sa virginité,& quand & quand se monstra tant vertueuse à soustenir la foy,qu'apres vne infinité de tourmens intolerables,à la fin elle franchit le sault de la mort, par feu, dans lequel elle fut iettee & sa mere aussi, nommee Marcelle. On dit que le iuge, nõmé l'Aigle, (apres l'auoir fait battre griefuement pour la premiere fois auec verges & foüets) la menaça de la mettre entre les mains de quelques ieunes hõmes lascifs, pour luy faire outrage & violer sa chasteté: & que quand on l'eut interrogee laquelle des conditions proposees elle vouloit choisir,deliberant tacitement en son esprit,elle donna response fort magnanime & hardie, par laquelle on estima incontinent qu'elle auoit offensé & tenu propos contraire & repugnant à la coustume des Romains: Et pour ceste cause,soudain la sentence de condemnation fut prononcee à l'encontre d'elle. Mais ainsi qu'on la menoit au supplice, la multitude du peuple pour luy faire iniure,luy disoit plusieurs paroles outrageuses,villaines & impudiques:quãd Basilides(qui estoit le bourreau)esmeu de pitié en son endroit, se print à faire retirer la trouppe de ceux qui l'iniurioyẽt. Lors elle,ayant agreable tel soing & deuoir de Basilides, pour sa cause, luy dist: Basilides,ayez fiance en Dieu, & que le courage ne vous defaille: car asseurez vous, que puis que ie prens le chemin pour aller veoir en bref mon Seigneur Iesus-Christ,ie n'oublieray ce bon vouloir & plaisir que me faites,ains vous rendray la pareille auec suffisante recompense. Ayant dit ces mots,la poix ardante respandue sur toutes les parties de son corps,luy osta incontinent la vie. Peu de temps apres on voulut faire prester le serment à Basilides, pour quelque occasion non petite,presens ses compagnons de guerre: mais il asseura deuant tous, qu'il ne luy estoit permis de iurer aucunement: car il estoit Chrestien, & le confessoit publiquemẽt. Ses cõpagnons soldats pensoyent de prime face qu'il se mocquast,estimãs qu'il tenoit tels propos pour faire outrage à nostre religion Chrestiẽne: Mais quand ils virent que c'estoit à bon

à bon escient, & qu'il perseueroit en telle opinion, soudain on le mena deuãt l'Aigle, qui estoit iuge: en la presence duquel, apres qu'il eut parlé fort elegamment, confessant librement son fait, incontinent il fut mis en prison. Or y eut il quelques vns des freres Chrestiens, qui l'allerét visiter & consoler, non sans grand estonnement & admiration de veoir en luy vn si soudain changement: mais il leur fit le conte que trois iours deuant, Potamiene s'apparut à luy auec face ioyeuse & en tel estat qu'elle estoit en son viuant: & que luy mettant vne couronne sur la teste, elle luy tint ces propos: Basilides, i'ay prié Dieu pour vous, soyez seur que mes prieres ne seront point vaines, ains sortiront leur effect: car en bref ie vous auray pres de moy. A ces paroles, les freres Chrestiens le munirent & armerent du .·. seel de Iesus-Christ: & le lendemain il souffrit martyre par le trenchant de l'espee. Et non seulement cestuy endura mort pour Iesus-Christ, en la ville d'Alexandrie, durant la persecution qui se faisoit contre les fideles, mais aussi plusieurs autres ensemble participerent à pareil euenement: ausquels Potamiene apparoissoit en dormant, de mesme sorte qu'elle s'estoit monstree à Basilides, & leur donnoit aduertissement de suyure la meilleure voye. Voylà comment tous ces martyrs, qui souffrirent de ce temps là en Alexandrie, instruicts en la foy par Origenes, acquirent le diuin loyer d'immortalité.

.·. Entẽdez le signe de la croix, ou plustost le baptesme car les Grecs le nomment σφραγὶς qui est à dire signacle ou seel.

Comment Origenes eut bien le cœur de se chastrer luy-mesme, à fin qu'il peust passer le reste de sa vie sans soy marier.

Chap. VIII.



ORigenes auoit la charge des escoles Chrestiennes de la ville d'Alexandrie, quand il s'ingera auec trop de hardiesse d'entreprendre vne chose qui se presentoit d'vne imperfection de ieunesse, & toutefois donnoit assez à congnoistre combien estoit asseuree la fermeté de sa chasteté & foy: Car par ce que estant encor en la fleur de ieunesse, non seulement il preschoit aux hommes la parole, mais aussi enseignoit aux femmes la voye de salut, afin de retrancher toute calomnie & souspeçon des-honneste, & se deliberant en son esprit d'accomplir par effect le propos de nostre Sauueur (lequel il prenoit simplement & selon la lettre seulemẽt) qui dit ainsi: Il y a quelques Eunuques, qui se sont chastrez pour le royaume des cieux, luy mesme se chastra, pensant celer son fait à ses familiers & amis. Mais quelque peine qu'il mist à se tenir secret, il n'en peut venir à bout: car il y eut plusieurs personnages qui furent aduertiz de la verité. :: Demetrie aussi Euesque du lieu, sçachant cela en fut grandement esmerueillé, & estimant qu'il ne falloit pas trouuer mauuaise l'ardeur de si grande foy, luy donna courage & dist que pour telle chose il ne luy estoit besoing d'auoir aucune crainte. Telle fut l'affection & bon vouloir que l'Euesque luy porta pour lors. Mais quand auec le temps il veid que par tout Origenes auoit acquis grande loüange & reputation, l'affection humaine le transporta tellement, que seduit par icelle il escriuit aux Euesques & s'efforça d'obscurcir & mettre à neant sa bonne renommee, declarant par ses lettres la sotte entreprinse d'iceluy. Au surplus, quand au païs de Palestine, les Euesques de Ierusalem & de Cesaree (personnages plus excellens que les autres en dignité) eurent estimé Origenes digne de grand honneur, & pour ceste cause luy eurent donné place entre les prestres, luy conferãs cest ordre par l'imposition des mains, croissant dés ce temps sa loüange, & le renom de sa sagesse & loüange de sa vertu, prenant grand accroissement quasi par toute la terre, Demetrie luy donna grand blasme, & tourna à calomnie ce qu'autre fois il auoit fait par vne ignorãce de sa ieunesse (car il ne trouuoit autre chose à reprẽdre en vn si grand personnage) mesme qu'aucunement il taxoit ceux qui l'auoyent auancé en la dignité de prestrise. Mais Demetrie s'estoit prins trop tard à blasmer vn tel homme: lequel employant son temps & l'estude à l'entour de ses disciples, ne se monstroit aucunement paresseux de communiquer sa doctrine à tous ceux qui venoyent à luy. Ce temps pendant, Seuere apres auoir gouuerné l'Empire auec toute meschãceté, par le temps de dixhuict annees, eut pour successeur son fils Antonin Caracalle.

:: Demetrie Euesque d'Alexandrie, ne trouua pas ce fait mauuais premierement.

Demetrie portant enuie au bon renõ d'Origenes, qui auoit esté auancé en l'ordre de prestrise au païs de Palestine, le blasma par ses escrits.

Antonin Caracalle successeur de Seuere, en l'Empire

Des miracles esmerueillables de Narcisse, Euesque de Ierusalem.

Chap. IX

EN ce mesme temps Alexandre (l'vn de ceux qui soustindrẽt plusieurs calamitez pour la vraye pieté, durant la persecution faite soubs Seuere) preserué de Dieu, print la charge & gouuernement de l'Egise de Ierusalem: mesmes du viuant de Narcisse, qui en auoit eu l'administration. Duquel Narcisse les gens de ce lieu racontent plusieurs choses merueilleuses: & entre beaucoup d'autres, asseurent que de luy on trouue és hi-

Alexãdre est fait coadiuteur de Narcisse en l'Eueschẽ de Ierusalẽ.

stoires ce qui s'ensuit : Car ils disent qu'au iour solemnel de la veille de Pasque, du soir, il y eut faulte d'huyle pour l'vsage des lampes, dont le peuple estant grandement fasché, Narcisse cómanda que les ministres qui en auoyent la charge, fissent diligence de tirer de l'eau d'vn puis qui estoit prochain, & de la luy apporter. Ce qu'estant fait, il se mit en prieres & benit l'eau: puis commanda qu'on en versast és lampes, auec foy certaine & entiere. Apres qu'on eut obey à son commandement, soudain par vertu & efficace diuine, l'eau estant conuertie en la nature d'huyle, de couleur & qualité, rendit au feu vne lueur nouuelle & plus claire qu'autre huyle n'eust sçeu faire. Et plusieurs garderent deslors fort longuement de ceste huyle en memoire de ce miracle. D'auantage lon raconte plusieurs autres choses dignes de memoire de ses manieres de faire & façons de viure : entre lesquelles ceste cy est digne d'estre entédue. Quelques meschantes personnes qui de leur vie ne s'estoyent estudiez sinon à mal faire & paillarder, congnoissoyent assez la constance, seuerité & grauité du personnage: Parquoy craignás que par son iugement, estans surprins en quelque meschanceté, ils ne fussent puniz & chastiez selon leur demerite : pour obuier à ce danger, ils inuitent malitieusement vn mensonge & tromperie, & luy dressent vne faulse accusation, & à fin de dóner opinion aux hommes que leur dire estoit vray, ils conferment leur calomnie auec pariuremens & sermens execrables, se donnans à l'ennemy de nature humaine, s'ils y pretédoyent ny pensoyent aucune tromperie. Car le premier d'entre eux s'offroit à estre bruslé, si ainsi n'estoit ce qu'ils mettoyent en auant contre luy : l'autre desiroit mourir du mal caduc, s'il ne disoit verité : le tiers vouloit auoir les yeux creuez, si en son dire lon trouuoit menterie. Et combien que par leurs iuremens & execrations ils se meissent en peine de colorer ou couurir leur calomnie: toutefois il ne se trouuoit aucun qui adioustast foy à leur accusation, par ce que la chasteté & vertu du sainct homme Narcisse estoit assez cogneue de chacun. Il est vray que quand il ne sceut plus endurer la meschanceté de ses accusateurs, cóme celuy qui ne demádoit qu'à passer le reste de son aage hors d'affaires, & mener en tout repos vie philosophique, & voyant que la populace en fin auoit esté deceue & induite à croire ce que les accusateurs luy mettoyét au deuant, il se retira & ne fut pas veu par plusieurs annees: car il auoit ainsi ordóné de sa vie & de son partemét. Au surplus, ce grád œil de vengeáce n'arresta pas longuement à punir ces hommes pernicieux & pestiferes, il les contraignit à souffrir les maux, ausquels ils s'estoyent obligez par serment, chacun selon qu'il l'auoit desiré. Le premier tesmoing donc fut miserablement bruslé contre l'opinion d'vn chacun, auec tous ses parens & alliez, au milieu de tous ses biens: ce qui aduint quasi sans aucune occasió, par vne petite estincelle, qui ayant tombé de la lumiere, embrasa & mit en feu toute sa maison. Le second, se trouue en vn instant surprins de griefue maladie, telle qu'il l'auoit desiree, laquelle saisit toutes les parties de son corps. Or le tiers, voyant l'issue si cruelle & griefue de leur pariurement estre aduenue à ses deux compagnons, & considerant la soudaineté de la diuine vengeance (qui contemple toutes choses) qui s'estoit ainsi hastee & aduancee, confessa soudain publiquemét & deuant tous, ce que d'vn commun accord ils auoyent entre eux controuué par leur tromperie malicieuse à l'encontre du sainct homme Narcisse: & ne cessa iamais de plourer & mener dueil, qu'il n'eust senty la force & clarté de ses yeux s'escouler auec ses larmes. Ainsi ces faux tesmoins receurent loyer digne de leur pariurement.

L'Euesque Narcisse mue l'eau en huyle.

Quelques meschans gens dressent vne calomnie & faulse accusation cótre Narcisse, & de leur certaine malice la cófermẽt par serment.

Exemple de pariuremét puny diuinement, sur les calóniateurs de Narcisse.

Alexandre, Euesque de Cesaree, est conduit diuinement à l'Euesché de Ierusalem, viuant encor son deuancier Narcisse, de sorte que l'Eglise y fut gouuernee par deux Euesques ensemble : puis des escrits d'Alexandre.

Chap. X.



R quand on veid que Narcisse s'en estoit fuy, & qu'il demeuroit trop long temps sans retourner, les plus apparens de l'Eglise furent d'aduis de creer vn autre Euesque & eslire celuy que la pluralité des suffrages & voix nommeroit. Parquoy la charge de l'Eglise Ierosolymitaine fut donnee à vn certain personnage, nommé Die: auquel, par ce qu'il alla de vie à trespas, peu de temps apres Germain succeda: & apres luy Gordie. Mais durant qu'il tenoit l'Euesché, soudain voycy Narcisse, qui reuient en la ville de Ierusalem, cóme s'il fut ressuscité de mort à vie: & repréd la charge de l'Eglise, à la suscitation & cótraincte (s'il fault ainsi dire) des freres fideles. Or telle retraicte se ressentant d'vn philosophe, auoit donné grand accroissement à la reuerence qu'on luy portoit : & encor sans plusieurs autres grands biens qui se voyoyent estre en luy, la vengeance que Dieu auoit prinse des meschans accusateurs, luy estant absent, le rédoit encor plus admirable & loüable. Il est bien vray, que à raison de son viel aage (qui l'auoit códuit iusques à la cent sixiesme annee) par ce qu'il ne pouuoit plus bonnemét s'acquiter de sa charge, la prouidence & disposition diuine commit à l'Eglise de Ierusalem vn nómé Alexandre (lequel

Euesques de Ierusalé en l'absence de Narcisse. Die. Germain. Gordie. Narcisse retourné, de rechef reprend son Euesché. Narcisse aagé de 106. ans.

i'ay dit estre lors Euesque d'autre Eglise) pour la gouuerner auec Narcisse : & fut iceluy Alexandre instruit de tout ce qu'il deuoit faire, par vision nocturne : par laquelle estant appellé du pays de Capadoce (où il auoit pareille administration) à fin de la mettre à effect, côme quelque diuin oracle, il entreprint le voyage de Ierusalem, tant pour y faire prieres à Dieu, que pour congnoistre comment les affaires s'y portoyent. Luy estant là arriué, les Chrestiens du lieu luy portans bonne affection & amitié, ne luy voulurent permettre de retourner en sa maison : à quoy ils furent induits par vne autre reuelation qui s'estoit à eux presentee de nuict, & en auoit autant fait sçauoir à toutes gens de bien de l'Eglise, comme à Alexandre mesme. Encor quand ils furent sortis hors des portes de la ville pour aller au deuant, & luy faire honneur, ils entendirent vne voix venant du ciel, qui leur dist : Receuez de vostre plain gré pour Euesque celuy qui vous est enuoyé par la grace diuine. Cela estant ainsi fait, les Euesques voisins, qui ça & là gouuernoyent les Eglises, furent d'opinion qu'il deuoit obeyr à telle ordonnance : parquoy ils le contraignirent de demeurer en Ierusalem, & quasi par force l'y arrestèrēt, ioinct que Narcisse mesme en estoit consentant. Iceluy Alexandre en vne epistre qu'il a escrite aux * Antinoïtes, enuiron la fin, reduit en memoire telle sienne charge d'Eueschè, cômune auec Narcisse, quand il dit : « Narcisse vous salue, qui a tenu le lieu de cest Eueschè auant moy : & maintenant, ayant vescu cent & six ans, auec moy s'addône à oraison : lequel aussi auec moy vous aduertit & enhorte, que prestâs vostre consentemēt, vous accordiez à nostre opinion. Alexandre aussi parle d'Asclepiades, qui succeda à Serapion, en l'Eglise d'Antioche, duquel i'ay tenu propos peu au parauant, en parlant de l'heresie selon les Phrygiens. Voila les mots desquels il vse : « Alexandre, seruiteur de Iesus-Christ, & lié pour soustenir sa querelle, donne salut en nostre Seigneur, à la bien-heuree Eglise d'Antioche. Quand i'eu entendu que l'Eueschè de vostre saincte Eglise d'Antioche, par la prouidence diuine auoit esté mise és mains d'Asclepiades, homme tres-idoine & capable de telle charge, à raison de sa foy singuliere, le Seigneur a faict que mes liens & prison m'ont esté plus faciles à supporter & legiers d'auantage, du temps que i'ay demeuré sous bonne garde. Encor donne il à cognoistre qu'il leur enuoye ceste epistre par vn nômé Clement, lequel aussi il recommande, quand il dit : Messieurs & freres, ie vous ay enuoyé ces lettres, auec Clement prestre tresheureux, qui est vn homme excellent & assez cogneu pour sa vertu. Vous sçauez quel personnage il est, & encor le cognoistrez vous d'auantage cy apres. Quand il estoit par deça, il asseuroit & donnoit accroissement à l'Eglise de Dieu, par sa prouidence & visitation du Seigneur. Le mesme Alexandre, en l'epistre à Origenes, faict mention de Clement & de Pantene, comme de deux personnages qui estoyent bien ses familiers, en escriuant ainsi : Telle a esté la volonté de Dieu (comme bien tu le sçais) que l'amitié, qui de nos ancestres est venue iusques à nous, demeurast inuiolable & asseuree, ou bien, plus ferme & ardente. Car nous cognoissons assez nos peres, ces bien-heureux personnages, qui nous ont deuancé : auec lesquels ie desire grandemēt que Dieu nous donne la grace d'estre en bref. Ie parle de Pâtene, ce bon sieur vrayement bien fortuné, & du sainct homme Clement mon Seigneur, & qui m'a faict beaucoup de plaisirs : & s'il y en à eu quelques autres de mesme marque, par le moyē desquels i'ay eu en toute sorte parfaicte cognoissance de mô tresbon Seigneur & frere. Alexandre aussi escriuit vne autre epistre à ceux d'Antioche : puis vne autre, à Origenes : de rechef, vne autre, pour la defense d'Origenes, contre Demetrie : c'est à sçauoir de ce qu'il ordonna Origenes prestre, suyuant le bon rapport & tesmoignage que Demetrie auoit donné d'iceluy. On manie encor d'autre epistres dudict Alexandre, enuoyees à d'autres. Or en la persecution des Chrestiens, faicte sous l'Empereur Decie, Alexandre fut de rechef presenté au iuge, & amené au parquet, où ayant plaidé sa cause, sentence fut dônee contre luy, qui estoit homme fort venerable, à raison de sa grande vieillesse. Et pour mettre son arrest à execution, il fut mené à la ville de Cesaree, & gardé quelque temps és prisons d'icelle : puis en fin mis à mort, estant par ce moyen coronné du chapeau de martyre.

Alexâdre côpagnô en la charge d'Euesque auec Narcisse.

Le voiage de Ierusalē entreprins par Alexâdre Euesque de Cappadoce, pour y faire ses prieres.

Asclepiades Euesque d'Antioche.

Clemēt prestre Alexandrin.

Pantene.

Epistres de Alexâdre Euesque de Ierusalem.

* Antinoïtes] *Antinoe est d'Egypte, construite par l'Empereur Hadrian, en l'honneur de son mignon Antinoe, côme dict est cy deuant. Elle se nōme aussi Antinoe, & Hadrianopolis, c'est à dire, ville d'Hadrian.*

Du proufit & auancement que fit Origenes és sainctes lettres: & de la traduction des escritures, qu'il nomma Sextuple.

CHAP. XI.

QVant à Origenes, il eut affection d'aller veoir la ville de Rome, du temps que Zephirin y gouuernoit l'Eglise : toutesfois il n'y arresta pas long temps, ains retourna en Alexandrie, où il print la charge d'enseigner & instruire, comme precepteur ou regent : estant induit à ce faire par l'importune priere de Demetrie, qui luy mit en teste de trauailler en cest endroit, auec autant d'af-

Origenes fut aussi à Rome.

fection plus grande, que l'affaire estoit de plus d'importance. Mais quand il veid qu'il ne pouuoit pas vacquer à espulcher & tirer le sens plus caché de l'escripture, par ce qu'à grand' peine auoit il le loisir de respirer librement, à cause des gens, qui dés le Soleil leué, iusques au soir, ne cessoyent tous les iours de frequenter & aller à son escole, il aduisa, que son meilleur seroit de diuiser en deux parties vne si grande multitude d'escoliers: & print pour compagnon & aide à enseigner, vn honeste homme, tresdocte, & le plus apparant de tous ses sectateurs, nommé Heraclas, lequel auoit employé tous son temps & estude tant aux disciplines de philosophie, qu'és sainctes escritures. Parquoy il luy donna la charge d'instruire és commencements de la religion Chrestienne ceux qui nouuellement estoyent venuz à la foy, il se reserua le soing d'enseigner ceux qui estoyent bien promis & és esprits desquels la diuine doctrine estoit mieux enracinee par long vsage. Or fut telle la soigneuse enqueste & estude qu'il employoit aux sainctes escritures, que mesmes il apprint la langue Hebraique: puis la sçachant, cercha les liures Hebreux escrits sur les premiers exemplaires & copies: & d'auantage aussi trouua toutes les traductions de ceux qui ont tourné les sainctes lettres, sans eux arrester à l'interpretation commune: bref, mit en lumiere les editions d'Aquile, Symmache & Theodotion, comme s'il les eust retirees des coins cachez & occultes cauernes de la terre, où elles auoyent esté par vn long temps enseuelies. Ce qu'ayant faict, du tout il recueillit & amassa en [a] vn œuure, auquel il dóna le nom d'Hexaple ou Sextuple. Duquel liure la raison, force & vertu pourra facilement estre entendue par les propos suyuans. Il recueillit toutes les traductions de la saincte escriture, qui se pouuoyent pour lors trouuer: La premiere, estoit celle des Septante interpretes: la seconde, de ceux qui sont venuz apres Iesus-Christ: d'auantage, d'vn Iuif, nommé Aquile, puis, celle de Symmache: de rechef vne autre de Theodotion: finablement vne autre version (qui estoit la sixiesme & derniere) d'vn autheur incogneu, & duquel le nó n'est pas escrit: lesquels tout estoyent tresdoctes tant au langage Hebraïque, qu'au Grec. Desquelles traductions il dit en auoir troué vne en la ville de [b] Nicopolis, qui est situee tirát au Septétrion: & vne autre, en vn autre lieu. Touchant les Psalmes de Dauid, apres les quatre editions plus renommees & communes, il monstre qu'il a adiousté non seulement la cinquiesme version, mais aussi la sixiesme & septiesme, qui furent trouuees dans vne tonne, en la ville de Hierico, du temps de l'Empire d'Antonin, fils de Seuere. Il mit donc en lumiere telles interpretations & editions des anciens, amassees par ensêble, & disposees en chacune page, viz à viz de l'exéplaire Hebraïque: tellemét que de là il estoit facile d'auoir la vraye intelligence du certain sens de l'escriture, & congnoistre l'accord & discord des traductions. Voila comment il redigea les exemplaires de l'escripture en six ordres ou colonnes: bien qu'au parauát il eust amassé en vn volume (qu'il nomma Tetrasse, ou Quadruple) les versions separees d'Aquile Symmache, Theodotion, & des Septante interpretes du viel Testament.

Origenes pred Heraclas pour compagnon & aide à enseigner en l'escole d'Alexandrie.

Origenes apprend l'Hebreu.

Il cherche les traductions de l'escriture saincte.

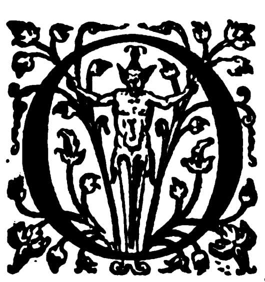
Oeuure de la Bible. Hexaple.

[a] vn œuure] *Ce liure contenoit tous les exemplaires du vieil Testament par colonnes: en la premiere estoit l'Hebreu: en la seconde, le Grec mis viz à viz de l'Hebreu: en la tierce, l'edition d'Aquile, puis celle de Symmache au cinquiesme lieu, des Septante interpretes: au sixiesme, de Theodotion: cóme dit Eusebe, liu. 6. chap. 13.*

[b] Nicopolis] *Nicefore dict que ceste ville de Nicopolis est situee au pole arctique ou Septentrional: & Eusebe afferme qu'elle est assise pres d'Actie: Car ceste ville de Nicopolis fut bastie par Auguste Cesar, pres d'Actie le promontoire, ou montaigne eminente en la mer. Encor y a il vne ville de mesme nom, situee assez pres de la mer Euxine.*

De l'interprete Symmache, & des disciples d'Origenes.

CHAP. XII.



OR est il bon de sçauoir que Symmache, interprete des lettres sainctes, estoit de la secte des Ebionites: laquelle (comme i'ay exposé cy deuant) auoit mis en auant quelques opinions desrogeant à Iesus-Christ, asseurant qu'il estoit pur homme, qu'il auoit prins son origine & commencement de Ioseph & de Marie, qu'il estoit besoing d'obseruer la loy en tout & par tout, à la façon des Iuifs. Symmache aussi mit par escrit des commentaires sur l'Euangile de sainct Matthieu, par lequel il semble vouloir cófermer & fortifier son heresie. Origenes a dict en ses escrits, qu'il auoit recouuert ces commentaires de Symmache, auec sa version des escritures sainctes, d'vne femme, qu'il appelle Iuliane: laquelle, ayant receu ces liures de l'autheur mesme, les auoit gardez soigneusement en sa maison. En ces entrefaictes, vn certain personnage nommé Ambroise, grandement infecté & gasté de l'heresie de Valentin, fut gaigné par Origenes, qui esclaira si bien à son esprit auec la lumiere de verité, que, laissant son erreur, il se rengea à la sincere & pure doctrine de la foy.

Symmache l'interprete estoit Ebionite.

Origenes conuertit Ambroise à la foy catholique, de l'erreur de Valétin.

Plusieurs

Plusieurs autres aussi, les aureilles desquels auoyent esté gaignees & emmillees par les harangues de Origenes, pleines de bonne doctrine, venoyent à luy de toutes parts, pour faire espreuue de la perfection du sçauoir qui estoit en luy. Entre lesquels il y auoit mesmement vn bon nombre d'heretiques : comme aussi beaucoup de grands personnages & bien renommez prenoyent bien la peine de s'y trouuer, comme studieux qu'ils estoyent de l'aller ouyr, bien qu'ils eussent entiere cognoissance de l'vne & l'autre philosophie. Et ceux qu'il cognoissoit capables des Mathematiques, non seulement il les auançoit en icelles, mais d'auantage les poussoit à la Geometrie, Arithmetique, & autres arts liberaux. Encor les instruisoit il en la cognoissance des sectes des philosophes, leur declarant les opinions & arrests d'iceux, & escriuant des commentaires sur chacune chose: tellement qu'il auoit reputation entre les philosophes, d'estre vn grand personnage. Si quelques vns estoyent plus rudes desprit, il leur enseignoit & monstroit les autres moindres sciences, que l'on appelle Cycliques ou Circulaires : asseurant que par icelles on acqueroit vn grand proufit & auancement à la doctrine des sainctes lettres. Et pour ceste cause il a dict luy-mesme, que par vne certaine necessité, il s'abbaissa iusques à vouloir estudier aux lettres prophanes, pour les apprendre. Ce que les philosophes qui ont esté en bruit de son temps, ont confermé par leur tesmoignage, és liures desquels on trouue que souuent est tenu propos d'Origenes : mesmes que par fois quelques vns luy ont dedié leurs liures, ou bien autrefois se sont arrestez au iugement qu'il en donnoit.

Ce qu'a escrit Porphyre de l'estude singulier d'Origenes en la doctrine d'eloquence, & de toute sorte de sciences : que dit aussi Origenes de ses estudes en philosophie.

CHAP. XIII.

Q'Vest il besoing de dire d'auantage? Porphyre de Sicile (qui s'est grandement estudié d'outrager les Chrestiẽs de paroles & escrits, reprenant & voulant abolir l'escripture saincte, comme si ce n'estoit chose qui vaille) parlant de ceux qui ont trauaillé sur les sainctes lettres, & descouuert le sens plus secret d'icelles, estant despourueu & d'argument & de paroles, lesquelles il peut mettre en auant malicieusement contre nos statuts & ordonnances, se prend à belles iniures, & taxe ceux qui ont exposé & donné l'intelligence des commandemens : entre lesquels il se donne peine de blasmer Origenes, lequel il auoit veu en son ieune aage. En quoy toutesfois, contre son gré, il met des choses qui sont à sa louange, le pensant iniurier & outrager : car ne sçachant autre chose dire de luy, maintenant il en dit des choses conformes à la verité : tantost il controuue des mensonges, quand il a quelque esperance de les pouuoir pallier & cacher pour deceuoir plus facilement. Car vne fois il luy reproche & obiecte, comme crime qu'il est Chrestien: vne autre fois il l'a en admiration, quand il le descrit viuant en philosophe. Mais on pourra mieux entendre de ces paroles mesmes ce qu'il en dit, qui sont telles: Quelques vns (ayans esperance qu'ils trouueroyent non l'abolissement de la meschanceté contenue és escritures des Hebreux, ains la solution d'icelles) se sont addonnez à mettre par escrit des expositions & enarrations, auec vne grande gayeté d'esprit: lesquelles sont sottes, contredisantes à elles mesmes, & non conuenables en aucune sorte, ny conformes ausdictes escritures: tellement qu'elles ne seruent pas tant à la defense de la doctrine estrangere, qu'a moyenner gain & louange aux autheurs qui les ont mises en lumiere. Car auec grande arrogance ils mettent en auant telles declarations, donnans apparence qu'és liures de Moyse y a plusieurs choses obscurément escrites, comme enigmes & sentẽces insolubles, & leur attribuans l'authorité de diuins oracles, pleins de sens occultes & mysteres secrets, auec vn iugement enchanté par charmes d'outrecuidance & orgueil, qui les induit à ce faire. Et peu apres encor il parle ainsi : Or est autheur Origenes de telle sottie, auec lequel ie me suis trouué, estant encor fort ieune : & estoit pour lors en bonne reputation, tellemẽt que chacun luy donnoit grand' louange: comme encor de present son nom est bien estimé, à raison des liures qu'il a laissez à la posterité: & principalement de ceux qui enseignent mesmes choses. Car du tẽps qu'il a esté auditeur & disciple d'Ammone, il proufita grandement, sous ce maistre, en eloquence & toutes autres disciplines : mais quant à sa maniere de viure, il a suiuy vn chemin du tout cõtraire à celuy de son precepteur. Car Ammone (bien que du commencemẽt il fust Chrestien & esleué de pere & mere Chrestiens) apres qu'il eut cõmencé à se cognoistre, & gousté la philosophie, soudain reprint la meilleure maniere de viure. Mais Origenes Grec, & instruit es disciplines des Grecs, tourna son esprit à vne barbare temerité, suyuãt laquelle il exposa à gain & proufit, non seulemẽt sa doctrine, mais aussi soy mesme. Il est biẽ vray qu'il viuoit en bon Chrestien & legitimemẽt, ainsi que le requeroit la coustume obseruee ordinairemẽt en telle profession: mais quant à l'opiniõ qu'il auoit touchant le faict de sa religion, & quant à ses estudes & compositions, il suyuoit les Grecs, & soumettoit

Porphyre grãd persecuteur des Chrestiens.

Eusebe liu. 6. cha. 15.

Que dit Porphyre d'Origenes

Ammone precepteur d'Origenes.

& assubiectissoit leurs deliberations & arrests philosophiques, aux fables des estrangers. Car » tousiours il a prins plaisir à lire les œuures de Platon, de Numenie, de Cronie, d'Apollophanes, » de Longin, de Moderat & de Nicomache. Il s'est pareillement aidé des liures de Chæremon » Stoicié, & de Cornute: desquels il a apprins la maniere d'exposer & declarer allegoriquement, » & en autre sens que les paroles ne signifient, les mysteres & choses occultes qui sont és liures » des Grecs, laquelle façon de faire il a accommodee aux escritures Iudaiques. Voila ce que » dit Porphyre au troisiesme liure de ceux qu'il escriuit contre les Chrestiens. Quant à ce qu'il dit de l'erudition en diuerses sciences du personnage, duquel il tient propos, ie confesse bien qu'il est vray: mais quant au reste de son dire, il ment euidemment: Car quelle chose y a il qu'il n'ait tasché à controuuer, comme trompeur & calomniateur, tel qu'il est, veu que le plus de son plaisir a tousiours esté d'ainsi mal parler par enuie contre les Chrestiés? Voyez comme il a ausé affermer qu'Origenes s'estoit retiré de la superstition des Grecs, pour se rendre d'autre party: au contraire qu'Ammone, laissant la vraye pieté, auoit tourné sa robe, & prins vne religion estrangere: veu que la profession, qu'Origenes tenoit de son pere & de son pays aussi, estoit Chrestienne (comme dés le cõmencement, que ie me suis mis à parler de luy, l'ay monstré) & qu'Ammone a constamment perseueré en la religion & foy en Iesus-Christ, iusques au dernier souspir de sa vie. Ce que ses lucubrations & œuures (par le moyen desquelles il a acquis louange & gloire immortelle) tesmoignent manifestement: & mesme son commentaire, qu'il a intitulé, De la consonance & accord de Moyse & de Iesus: & encor d'autres de mesme espece, qui sont gardez soigneusement par toutes personnes studieuses. I'ay mis cecy en auant, afin que par mesme voye la trompette de ce calomniateur fust par moy descouuerte & refutee, & qu'on cõgneust combien estoit grand & renommé Origenes és disciplines estrangeres. Or estant iceluy Origenes reprins par quelques vns, de ce qu'il se trauailloit & mettoit trop son estude & peine aux sciences qui sembloyent estre de peu d'importance, il leur rendit raison de son fait, vsant de telles parolles en vne de ses epistres: Apres que ie me suis du tout employé à l'estude » des sainctes escritures, & que le bruit de mon peu de iugement & sçauoir a prins accroissement, » de sorte que souuent il y auoit maintenant des heretiques, tantost d'autres personnes studieu- » ses des lettres Grecques, & principalement des philosophes qui venoyent à moy, il m'a sem- » blé bon de faire diligente recerche, & esplucher au vif les opinions des heretiques, & arrests » des philosophes, qu'ils promettent donner sur le fait de la verité: en quoy i'ay ensuiuy Pante- » ne, homme bien instruit en toutes sciences prophanes, qui est de nos deuanciers, & par son » bon sçauoir a grandement profité à plusieurs: & auec luy i'ay aussi imité Heraclas, qui est main- » tenant du nombre & ordre des prestres Alexandrins, lequel i'ay trouué employant son temps » & trauail sous le precepteur de la philosophie, duquel il auoit ia esté disciple cinq ans au para- » uant que ie commençasse à m'addonner à telles disciplines. A cause dequoy, ayant osté son ha- » billement commun, duquel il auoit coustume d'vser, il print puis apres la robe de philosophe, » laquelle encor il porte iusques à ce iourd'huy. Voila ce que raconte Origenes de son estude & » sciences Grecques. »

Les propos du meschãt Porphyre sont icy examinez & espluchez à la verité.

Cha. 2. & 3. de ce 5. liure.

Escrits de Ammone.

A quelle occasion Origenes prît peine d'apprendre les lettres de philosophie prophane.

Heraclas prestre porta la robe de philosophe.

Qu'Origenes aussi alla en Arabie: & que n'estant pas encor prestre, il interpreta publiquement les sainctes lettres en l'Eglise de Cesaree.

CHAP. XIIII.

AYant Origenes receu lettres d'Arabie, par lesquelles le Prince du pays le mandoit, à fin de luy communiquer la doctrine de la parole saincte, il s'y en alla tout expres, pour ceste seule occasion. Mais il n'y demeura pas longuement, ains reuint incontinent en la ville d'Alexandrie, d'où il partit de rechef à raison des guerres, & ayant le pays d'Egypte suspect, pour le danger de ceste guerre, se retira en la Palestine. Estant donc en vne ville d'icelle, qui se nommoit Cesaree, les Euesques de la region luy enuoyerent vn ambassade, par lequel ils luy permettoyent de disputer des lettres sainctes, & les interpreter publiquemẽt en l'Eglise, cõbien qu'encor il n'eust acquis l'hõneur ny le nom de prestre. Ce que mesmes est prouué par les escrits que l'Euesque Demetrie (mal affecté à l'endroit d'Origenes, comme peu au parauant a esté dict) enuoya aux Euesques de la Palestine, esquels, entre autres propos, y a ce qui s'ésuit: Iamais au para- » uant on n'a ouy dire, iamais n'a esté faict, que les hõmes laiz ayẽt presché publiquemẽt presens » les Euesques. Parquoy lesdicts Euesques, & principalemẽt Alexãdre pasteur Ierosolymitain, & » Theoctiste de Cesaree, luy escriuirẽt la defense de telle reprehẽsion, affermãs que son dire ne cõ- » tenoit pas verité: Car en quelque part (disoyẽt ils) que lon trouue des persones capables, qui par » leur doctrine puissent moyẽner quelque profit aux freres fideles, s'ils font quelques harangues » ou remonstrances au peuple par la permission & ordonnãce des saincts Euesques, il n'y a point » d'offense, ny de danger en cela: comme nous en dirions bien, qui ont esté inuitez à ce faire par »

Origenes prié par les Euesques, n'estant encor prestre, enseigne la saincte escriture en l'Eglise de Cesaree.

Defense d'Origenes contre Demetrie.

quelques

quelques Euesques, qui tous estoyent du nombre des bien-heureux freres en Dieu. En la ville des Larandois, Euelpis fut prié par Neon de prescher: & en Iconie, Paulin par Celse: en Synade, Thedore par Attique. Et est chose approchante de verité, qu'en autres lieux le mesme peult auoir aussi esté faict: ce que toutesfois nous ignorons, tant estoit grand l'honneur que l'on portoit à Origenes, & la reputation qu'on auoit de luy, non seulement en son pays & ville, mais aussi és Euescheż estrangeres. Au reste, ayant quelque fois receu lettres de Demetrie, il s'en retourna à la ville d'Alexandrie, où il reprint sa charge accoustumee, trauaillant à enseigner les foibles, & non encor assez asseurez en sçauoir. Or est il vray que iusques au temps d'Origenes, plusieurs autres grands personnages ont eu le bruit de l'eloquence & autres doctrines: desquels les œuures, escrits & epistres, Eusebe fils de Pamphile, dit auoir esté gardez iusques à son aage, en la librairie qui estoit en la ville d'Ælie: mesmes qu'il confesse que de là luy a esté donné argument & matiere d'escrire l'Histoire Ecclesiastique, qu'il a mise en lumiere. Encor dit il, que ceste biblioteque a esté dressee & faicte par Alexandre, qui par ordonnance diuine, administra la charge Episcopale de Ierusalem, auec le bon vieillard Narcisse.

Origenes de retour en Alexãdrie pour s'acquiter de sa charge.

Li. 6. cha. 16. Ælie autremēt dite Ierusalē.

De Berylle, de Bostre en Arabie, d'Ambroise: & quels liures de la saincte escriture Origenes interpreta en la ville d'Alexandrie.
CHAP. XV.



IL y auoit plusieurs doctes personnes bien renommmez, & florissans à cause des bons liures qu'ils mettoyent en lumiere, comme monumens & enseignes de leur sçauoir à la posterité, auec lesquels ils batailloyent brauement contre les heresies. De ce nombre estoit Berille, Arabe, de la ville de Bostre, qui laissa apres soy plusieurs escrits elegans & de grand proufit: & Hypolyte Euesque de Port, & Caie aussi, autheurs Ecclesiastiques, desquels au parauant i'ay tenu propos. Origenes aussi appliqua son esprit à composer quelques expositions sur l'escriture, à la suscitation d'vn nommé Ambroise, qui l'incitoit à tel estude & trauail: tellement que non seulement il vsoit en son endroit d'exhortations par paroles & aduertissemens, mais luy fournissoit aussi liberalement ce qui luy faisoit besoing pour ses fraiz & despenses, telles que de raison. Car il luy donna sept escriuains, habiles de la main au possible, lesquels à certaines heures qui leur estoyent assignees, escriuoyent l'vn apres l'autre, chacun à son tour. Outre ceux-cy, encor y auoit il sept autres escriuains pour escrire soigneusement & en plus belle forme, dans des liures ce qu'il auoit dicté, & que les copistes auoyent copié à la haste, durant qu'il leur dictoit. Quelques ieunes fillettes aussi, bien vsitees en l'escriture, luy faisoyent seruice: ausquels tous Ambroise fournissoit tous les iours la despense de son bien & richesse. Mesmes qu'il estoit fort soigneux de donner quelque accroissement & augmentation à l'alaigresse & courage deliberé d'Origenes en tel estude des lettres sainctes, par beaucoup d'autres moyens, à fin qu'estant par ce moyen esguillonné plus volontiers, & plus au long, il s'addonast à la composition de ses commentaires. Or me semble il estre bien raisonnable de raconter presentement quelles marques & enseignes de sa doctrine il a laissees à la posterité. On dit qu'en la ville d'Alexandrie il escriuit six liures sur l'Euangile selon sainct Iean: Et sur tous les Euangiles, il en composa vingt & deux. Mais au neufiesme liure sur Genese (car il en coucha par escrit iusques à douze) il dit auoir commenté & mis en lumiere ceux, qui precedoyent ce neufiesme, en Alexandrie: comme aussi les expositions sur les vingt-cinq premiers Psalmes. D'auantage, il y a neuf volumes de sa façon sur les Trenes ou lamentations de Ieremie: esquels il parle de deux siens liures de la resurrection. Encor composa-il en Alexandrie les liures des Principes: & ceux, qu'il nomme Meslanges ou Recueils, qui sont dix en nombre. Or en l'exposition sur le premier Psalme de Dauid, il met en conte le nombre des liures saincts du vieil Testament, disant ce qui s'ensuit:

Berille de Bostre, autheur Ecclesiastique.

Origenes cõpose des cõmentaires sur l'escriture sainte, auquel Ambroise fournit les frais & les notaires pour escrire.

Escrits d'Origenes.

Que dit Origenes des liures Canoniques ou Reguliers du viel & nouueau Testament. *CHAP. XVI.*

IL est besoing (dit il) de sçauoir qu'il y a vingt-deux liures Testamentaires de l'escriture, comme les Hebreux nous l'ont laissé par escrit, de sorte que ce nõbre s'accorde auec les elemens de leurs lettres. Puis il dit en poursuyuant: Or y a il vingt & deux liures des Hebreux, qui sont: Celuy que nous auõs sous le titre de Genese: qui, selon iceux, a prins le nõ de son cõmencement, Beresith: qui signifie, Au commencement. L'Exode, Vellesemoth: c'est à dire, Ces nõs. Le Leuitique, Vaicra: qui est à dire, Or a il appellé. Les Nõbres, Vaiedaber: qui est, Il a parlé. Le Deuteronome, Ellehaddebarim: c'est à dire, Voila les propos. Iesus fils de Naue, Iehosua Ben Nun: qui vaut autãt que, Iesus fils de Nun.

Origenes des liures Canoniques de la bible.

Le liure des Iuges, Sophtim. De Ruth, qu'ils appellent Iosaphatim. Des Rois, Melachim premier & second, ou bien Samuel : c'est à dire appellé de Dieu. Des Rois, Melachim troisiesme & quatriesme, ou bien le regne de Dauid. Paralipomene premier & secód, Dibræhaiamini c'est à dire, Les sermons des iours. Premier & second liures d'Esdras, Esdras : qui signifie, Secoureur. Le liure des Psalmes, Spharthelim. Les Prouerbes de Salomon, Misle. L'Ecclesiaste, Coheleth. Le Cantique des Cantiques (& non pas comme aucuns estiment, les Cantiques des Cantiques) Sirhasirim. Esaie, Hieremie, auec ses lamentations & epistre, Daniel, Ezechiel. Le liure des douze prophetes, Thereasar, Iob, Esther. Outre ceux-cy il y a les liures des Machabees, que les Hebreux intitulent, Sarbeth Sabanaiel. Voila ce qu'il en dit au commentaire duquel i'ay parlé. Mais au premier liure sur l'Euangile selon sainct Matthieu, gardant la reigle Ecclesiastique, il tesmoigne aucunement qu'il n'a congnoissance sinon des quatre Euangiles seulement : car il parle ainsi, Comme i'ay aprins par la tradition de mes ancestres, touchát les quatre Euangiles, celles là seules sont de certaine authorité, ausquelles on ne peut ny doit resister ou repugner en toute l'Eglise qui est soubs le ciel. La premiere fut escrite par vn iadis publicain & fermier des deniers communs, & depuis Apostre de Iesus Christ, Matthieu, & dónee aux fideles d'entre les Iuifs, en langue Iudaique. La seconde a esté escrite par Marc, tout ainsi qu'elle luy fut dictee par Pierre : & pour ceste cause en son Epistre Catholique il le recongnoit pour fils, disant : L'esleuë en Babylone vous donne salut, & mon fils Marc. La troisiesme Euangile, selon Luc, fut loüee & approuuee par Paul, lequel eust le soing de la faire escrire aux Gentils. A ces trois est adioustee celle que l'on dit selon sainct Iean.

Liures du nouueau Testament.

D'auantage, au cinquiesme liure des expositions sur sainct Iean, voila ce qu'il dit des epistres des Apostres : Or celuy qui a esté iugé digne d'estre fait le ministre du nouueau Testament, non de la terre, ains de l'esprit, Paul, qui accomplit & mena à fin le cours de l'Euangile, depuis Ierusalem, & tout à l'entour de tous costez, iusques à Illiric, n'escriuit pas à toutes les Eglises qu'il auoit instruites & enseignees : & encor vsa de peu de parolles à l'endroit de celles, ausquelles il addressa ses Epistres. Mais Pierre (sur lequel est edifiee l'Eglise de Iesus Christ, à l'encontre duquel les portes d'enfer ne pourront preualoir) a seulement laissé vne epistre, sans qu'il y ait aucun different ny contredit : Toutesfois posons le cas que l'autre qui est mise en doubte soit de sa façon. Mais que faut-il dire de Iean, qui se reposa & appuya à table sur la poitrine de Iesus Christ ? Il laissa à la posterité vn Euangile, confessant publiquement qu'autant en pourroit-il mettre en lumiere, que le monde vniuersel n'en sçauroit comprendre. Encor mit-il par escrit l'Apocalypse ou Reuelation : il est vray que commandement luy fut fait de se taire, & ne point escrire les voix des sept tonnerres. Il laissa pareillement vne epistre fort brefue & contenant peu de vers : mais si suis-ie content que la seconde & tierce aussi (qui sont en lumiere soubs le nom de luy) soyent siennes : lesquelles quelques vns pensent toutes n'estre vrayement de luy, & l'vne & l'autre ne contiennent pas plus de cent vers.

De l'epistre aux Hebreux.

Quant est de l'epistre aux Hebreux, aux homilies sur icelle il en parle en ceste sorte : Le style & l'elegance de l'epistre qui est intitulee aux Hebreux, ne se ressent point du trait naif, ny mesme de la phrase rude de l'Apostre Paul, lequel a confessé librement qu'il estoit lourd & rustique en son parler : mais ceste epistre a beaucoup meilleure grace en son langage Grec, qui voudra auoir esgard à la disposition & ordre, que n'ont les autres escrites par iceluy Apostre. Ce qu'à la verité chacun confessera facillement, pourueu qu'il puisse tant soit peu iuger des differences du bien parler. De rechef on ne nyera pas que les sentences de ladite epistre ne soyent du tout admirables & non inferieures ny moindres que les escrits qui sont tenuz au vray estre de la façon de Paul l'Apostre : pourueu que ceux qui en voudront asseoir iugement ayent attentiuement versé en la lecture de ses œuures.

Encores puis apres il adiouste à son dire : Or a fin que ie declare quel est mon iugement sur ce poinct, ie dy que les sentences sont vrayement de l'Apostre : mais le texte & bien parler sont de la façon de quelqu'vn qui a mis par escrit le dire de l'Apostre, pour seruir au temps à venir de r'affraischissement à la memoire : & a noté & recueilly en vn commentaire les bons propos de son maistre : parquoy s'il y a quelque Eglise qui vueille tenir ceste epistre comme estant de la forge de Paul, qu'elle soit bien receue & louee comme elle merite, mesmement pour ce nom d'Apostre : car ce n'est point en vain que les anciens luy ont attribuee. Vray est que Dieu seul congnoist certainement & à la verité qui en est l'autheur : toutesfois, suiuant la memoire & souuenance des choses qui sont venues iusques à nous, on tient ou que Clement, Euesque de Rome, a mis ceste epistre en lumiere, ou bien que Luc, qui a escrit l'Euangile & les Actes des Apostres en est l'autheur.

Au liure 4. chap. 33. il est fait mention de ceste epistre aux Hebreux.

Tout ce que dessus a esté composé par Origenes, en la ville d'Alexandrie. Quant à ce qu'il a mis par escrit du temps qu'il estoit en Palestine, ou autre part, ie les mettray bien tost apres en conte.

De Mammee

De Mammee, mere de l'Empereur Alexandre. CHAP. XVII.


Pres l'Empereur [a] Antonin, qui gouuerna les affaires Romaines par le temps de six ans & demy, [b] Macrin s'empara du gouuernement de l'Empire, lequel estant mis à mort, auant que le premier an de son regne fust expiré, laissa la charge de l'Empire à vn autre Antonin, qui ne le sceut pas garder d'auãtage que de quatre ans. L'Empereur qui luy succeda eut à nom Alexandre: duquel la mere Mammee, attraicte & esmeue par la grande renommee d'Origenes, desirant faire espreuue, & auoir congnoissance de son erudition & sagesse és choses diuines, dont chacun faisoit tant d'estime (car elle estoit bien deuote, & portoit grande reuerence à la diuinité, comme la dame de ce monde la plus chaste & modeste en ses façons de faire, que l'on sçauroit desirer) du temps qu'elle estoit arrestee en la ville d'Antioche, enuoya hõneste cõpagnie de gens de guerre pour seruir de garde à Origenes, venant au mandement d'elle, où il demeura assez long temps. Mais apres l'auoir incitee par sa doctrine à l'amour de la parole diuine & discipline Chrestienne, autant qu'il estoit besoin, luy ayant fait part de la grace que Dieu luy auoit inspiré en toutes choses, il se retira en Alexandrie, pour y trauailler à enseigner, suyuant sa bonne coustume.

Origenes fut auec Mammee en la ville d'Antioche.

[a] Antonin] *Antonin Caracalle (ainsi surnommé à cause de la robe longue à la Françoise, qu'il donna aux gens de guerre & au peuple) mit à mort son frere Geta, entre les mains de sa mere Iulie, laquelle il print à femme, combien qu'elle fust sa belle mere, ou maistresse.*

[b] Macrin] *Opilie Macrin, Antonin Heliogabale, Aurelle Alexandre Seuere, Empereurs Romains.*

Comment Origenes fut promeu à l'ordre & dignité de Prestrise, au païs de Palestine: & qui ont esté ses successeurs en l'escole d'Alexandrie.
CHAP. XVIII.


V tẽps de cest Empereur, Origenes voulant passer [a] en Grece, à cause de quelques troubles suruenus en l'Eglise, vint en Palestine: & fut ordonné prestre en la ville nommee [b] Cesaree de Philippe, ayant receu cest honneur Ecclesiastique par l'imposition des mains faite par les Euesques du païs, à la suscitation & poursuite de l'Euesque Alexandrie. Mais quelle enuie s'est esleuee entre les chefs d'Eglise pour ceste occasion, & combien Origenes a employé de temps & de trauail és sainctes lettres, luy estant encor en la fleur de son aage, parce que cela appartient à autre histoire, ie ne veux empescher ceux qui desireront en auoir la congnoissance, de l'apprendre d'autres autheurs. Or quand Origenes voulut partir d'Alexandrie pour faire son voyage en la Palestine, au douziesme an de l'Empire [c] d'Alexandre, il laissa pour successeur en son escole, où il auoit fait deuoir d'enseigner la parole de Dieu, vn personnage [d] nommé Heraclas, lequel n'administra pas long temps ceste charge: car Demetrie Euesque du lieu (apres auoir regy & gouuerné l'Eglise d'Alexandrie, bien & deuëment quarante-trois ans durans) venant tost apres à deceder, [e] Heraclas eut l'administration des affaires Ecclesiastiques de l'Eueschè, au lieu du trespassé. Quant est des escoles, [f] Denys (qui depuis succeda à Heraclas en la dignité Episcopale) fut esleu principal & docteur en icelles: & fut le cinquiesme d'entressuite & ordre, apres Pantene: Car Pãtene auoit esté le premier precepteur, apres lequel Clement le prestre, Contexteur ou Ramasseur, eut le second lieu: Origenes, le troisiesme: Le quatriesme, fut Heraclas: Denys, le cinquiesme: apres lequel, Athenodore print la place, sixiesme en ordre: duquel ie parleray bien tost apres.

[a] en Grece] *Afin de conuaincre les heretiques, comme dit Rufin.*

[b] Cesaree de Philippe] *Origenes est promeu à l'ordre de prestrise en la ville de Cesaree de Philippe en la Palestine, non sans la grande enuie de quelques vns.*

[c] d'Alexãdre] *Cest Empereur Aurele Alexãdre Seuere auoit pour son cõseil des hõmes tres-doctes & tres-entiers, disciples du tressainct personnage Papiniã: lesquels estoyẽt plusieurs en nõbre. Lãpride. Les liures des Pandectes du droit Ciuil sont tous farcis & pleins de leurs aduis & responses. Domitie Vlpian, Iurisconsulte, estoit son tuteur. Or en la guerre d'Alemaigne, il fut mis à mort en vn tumulte des gẽs de guerre, luy & sa mere Mammee, non loing de Mogunce, pres vne petite ville, nõmee Vesalie ou Vuesel: où sadite mere est enseuelie.*

[d] nommé Heraclas] *Heraclas, successeur d'Origenes en Alexandrie, aux escoles de Theologie.*

[e] Heraclas eut l'administration] *Heraclas Euesque d'Alexandrie.*

[f] Denys] *Denys succede à Heraclas en la principauté du college Theologal d'Alexandrie.*

Quels saincts liures de l'escriture Origenes interpreta en la Palestine: & de ses autres liures & compositions.

CHAP. XIX.

Oeuures d'Origenes, cōposez en Palestine.

EStant Origenes au païs de Palestine, il composa & mit par escrit ses lucubrations ou commẽts sur les prophetes Esaïe & Ezechiel. Les Commentaires qu'il a faits sur la troisiesme partie d'Esaïe, iusques à la vision des bestes à quatre pieds en lieu solitaire & desert, furent par luy acheuez & redigez en trente liures: mais sur Ezechiel, il n'y en a que vingt-cinq. Au reste, il ne poursuyuit pour lors que iusques à cinq volumes, sur le Cantique des Cantiques: mais depuis il acheua iusques à dix liures en tout. Mais aduenant que la profession de nostre foy prenoit accroissement de plus en plus, comme il estoit bien raisonnable, & que Dieu le permettoit, Origenes (qui auoit desia franchy la soixantiesme annee de son aage, & s'estoit acquis par longue meditation & accoustumance, le comble de profection en la Theologie, estant en luy la vertu d'enseigner & disputer venue au plus haut qu'elle eust peu) il commença lors à dicter les preceptes & enseignemens qu'il mettoit en auant, pour estre escrit par escriuains habiles de la main: ce qu'auparauant il n'auoit onc voulu permettre, car luy-mesme de sa main escriuoit ses compositions. Et de ce temps furent aussi par luy mis en lumiere ces beaux liures contre Celse Epicurien, qui s'estoit efforcé de tout son pouuoir de blasmer & outrager la diuine doctrine. Il en fit encor cinq autres sur l'Euangile selon sainct Matthieu, & plusieurs autres aussi sur les douze Prophetes. Nous auons d'auantage en main vne Epistre qui s'addresse à l'Empereur Philippe: puis vne autre enuoyee à Seuere femme de l'Empereur: & encor d'autres à quelques autres personnes. Il escriuit pareillement à Fabian Euesque de l'Eglise Romaine, & à plusieurs autres prelats ayans la charge d'autre Eglises: tous lesquels escrits n'enseignent ny ne contiennent autre chose, sinon vne vraye profession de foy. Or est il vray qu'en la persecution qui aduint soubs Maximin Cesar, grãd tumulte fut esmeu contre nous, à cause de la haine que Maximin portoit à l'Empereur Alexãdre, duquel il estoit successeur, [a] parce qu'Alexãdre auoit porté bonne affection aux Chrestiens, tellemẽt que tous ses familiers & seruiteurs de sa court estoyẽt de nostre profession. Mesmement que la plus grãde poursuite se faisoit à l'encõtre des chefs & piliers des Eglises, cõme autheurs de la doctrine Euangelique: à l'endroit desquels il exerçoit telle cruauté qu'il les faisoit tous passer au trenchant de l'espee, leur ostant les testes de dessus les espaules. De ce mesme temps Origenes composa ceste tant belle oraison, par laquelle il enhorte à souffrir martyre: & la dedia à deux prestres de Cesaree, Ambroise & Protoctete, qui enduroyent grande angoisse, & viuoyent en merueilleux soucy, à cause de la vehemence incroyable de ceste persecution. A cause dequoy les raisons estoyent declarees à tous-deux en ceste oraison, par lesquelles il les animoit à soustenir & endurer virilement, iusques à la fin, le combat pour Iesus-Christ en la lice de martyre. Mais qu'est il besoin de vouloir rediger en certain nombre les escrits de ce bon personnage, veu que pour ce faire il faudroit prendre le loisir pour y trauailler à part & separément? Eusebe de Pamphile (honorant de dignes louanges Pamphile le martyr, & recommandant son estude singulier à l'endroit des choses diuines) escrit qu'il a declaré en six liures le denombrement des liures d'Origenes, & des escrits d'autres autheurs Ecclesiastiques, qu'iceluy Pamphile auoit soigneusement recouuerts & mis en sa biblioteque: auquel escrit ledit Eusebe tient ces propos des Epistres d'Origenes: » Desquelles Epistres toutes celles que i'ay » peu trouuer, gardees à part en diuers lieux par plusieurs personnages, i'ay redigees en leur rang » l'vne apres l'autre, par certains tomes, à fin qu'elles ne fussent perdues: de sorte que i'en ay re» cueilly plus d'vn cent. Vous trouuerez aussi le denombrement des liures qu'il a mis par escrit, au » sixiesme liure de l'Apologie & defense que i'ay escrite pour ce bon personnage.

Origenes, ayant passé soixãte ans, cōmẽca à dicter ses cōpositions à des escriuains.

Cy dessus en ce mesme li. chap. 15.

Persecution des Chrestiens soubs Iules Maximin.

Ambroise et Protoctete, prestres, de Cesaree, martyrs.

Pamphile martyr.

Li. 6. ch. 23.

Il est escrit en Suidas, qu'Origenes fut surnommé Composeur, parce qu'il cōposa vne infinité de liures: Ce qui fut cause qu'il s'abusa & tōba en erreur fort grand.

[a] parce qu'Alexandre] *Alexandre Seuere Empereur endura qu'il y eust des Chrestiens, & voulut construire vn temple à Iesus-Christ, & le receuoir au nombre des Dieux: Ce que mesme lon dit l'Empereur Adrian auoit eu en pensee de faire, lequel auoit ordonné qu'en toutes villes on edifiast des temples sans y mettre aucunes images: lesquels encor du iourd'huy on appelle les temples d'Adriã, parce qu'ils n'ont point de nom, & disoit on qu'il les auoit preparez à ceste fin. Mais il fut destourné & diuerty de son entreprinse par ceux qui ayans consulté les oracles, trouuoyent que tous deuiendroyent Chrestiens, si cela aduenoit suyuant son souhait: mesme que le reste des autres temples seroyent destituez & delaissez. Or Alexandre Seuere ayma tant ceste sentence Chrestienne* [Ne fay à autruy ce que tu ne voudrois pas estre fait à toy] *qu'il commãda qu'elle fust escrite pour deuise, & en son palais, & és places publiques. Il proposoit & disoit au peuple les noms de ceux ausquels il vouloit donner la charge des offices: aduertissant la commune, que si aucun sçauoit quelque crime contre eux, il le dist haut & clair auec preuue suffisante: car s'il ne prouuoit, la teste luy seroit tranchee. Et disoit estre chose fascheuse & mal-ordonnee, que cela n'estoit pas obserué à l'endroit des gouuerneurs*

des prouinces, ausquels lon donnoit en charge & les biens & les vies des hommes, veu que les Chrestiens faisoyent telle chose, quand ils preschoyent & instruisoyent ceux qu'ils vouloyent sacrer prestres. Ælie Lampride. Encor dit on qu'Alexãdre auoit les statues & images de nostre Sauueur Iesus-Christ & d'Abraham, en la chapelle de son palais.

De plusieurs disciples d'Origenes, mesmement de Gregoire, homme excellent en fait de miracles: & en quel prix & estime fut Origenes de son temps enuers les grands Euesques qui pour lors viuoyent.

CHAP. XX.

Ce pendant qu'Origenes enseigna les sainctes lettres en la ville de Cesaree, en la region de Palestine, il eut aussi plusieurs disciples, non seulemét des habitans de la contree, mais aussi d'estrangers qui quittoyent la douceur de leurs païs, à fin d'auoir familiarité auec luy, & estre instruicts de sa doctrine. Entre lesquels, les plus excellens furent, Theodore, qui se gouuerna en l'estat de Prestrise auec grande louange du païs de Palestine: Athenodore, & son frere aussi appellé Theodore, qui aussi fut surnommé Gregoire, & encor Merueilleux, ou faisant miracles: duquel ie parleray quand son lieu viendra: car depuis il eut la charge de l'Eueschè en vne ville de Pont, qui se nomme Neocesaree, ou Nouuelle Cesaree. Il est vray que ces hommes estoyent tant studieux des disciplines Latines & Grecques, qu'ils y emploioyent tout leur peine & trauail: mais quand Origenes leur eut donné à congnoistre combien estoit grande la beauté & bonne grace de la plus vraye philosophie celeste, facilement il leur persuada de changer auec ardent desir leurs premieres estudes à vne meilleure doctrine. Ayans donc les deux freres estudié soubs luy & trauaillé és sainctes lettres cinq ans durans seulement, ils firent tel proufit, que pour leur grand sçauoir, ils meriterent d'estre appellez au gouuernement de deux Eglises en la contree de Pont, encor qu'ils fussent en la fleur de ieunesse. Denys estoit aussi ensemble auec eux, qui non seulement tint les escoles Theologales en Alexandrie, mais en fin y gouuerna pareillement les affaires Ecclesiastiques de l'Eueschè, tant estoit grande la facilité & bonne grace d'Origenes à enseigner ses disciples en toutes disciplines: & tant auoit de vertu sa renommee celebre à attirer plusieurs hommes à sa doctrine & sapience. De sorte que non seulement venoyent à luy ceux qui estoyent studieux de bien-parler & d'autres arts, mais aussi les gens doctes & bien estimez en sçauoir se reputoyent bien-heureux d'estre ses auditeurs. Pareillement Firmilian, Euesque de la ville de Cesaree en Cappadoce, auoit telle reputation d'Origenes, qu'il luy enuoya quelquefois vn passage, par lequel il le prioit de le venir veoir, pour le grand proufit de ses Eglises. Au demeurãt, bien qu'il cerchast tous moyẽs de s'en excuser & dilayer, en fin il alla en Iudee, & y demeura quelque temps, hantant & communiquant auec Firmilian: & finablement il reuint en son païs, beaucoup plus docte és sainctes lettres, qu'auparauãt son voyage. Mesme qu'Alexandre Euesque de Ierusalem, & Theoctiste de Cesaree en Palestine, ne bougerent d'auec luy, & luy tindrent tousiours bonne compagnie, comme à celuy qui estoit plus docte és sainctes lettres, que la nature humaine ne pouuoit supporter, s'employans du tout à ouyr sa doctrine, & luy accordans deuant tous le premier lieu en sçauoir, & és choses qui appartenoyent tant à la doctrine Ecclesiastique, qu'à l'interpretation des sainctes lettres.

Les disciples d'Origenes en la Palestine, Theodore Palestin, Athenodore, et son frere Gregoire le mirifique. Eusebe ne met que les deux freres, & ne parle point de Theodore le Palestin. Denys Alexandrin. Firmiliã de Cappadoce. Alexãdre Ierosolymitain. Theoctiste de Cesaree.

De Iules l'Aphricain, autheur Ecclesiastique: & de ses escrits.

CHAP. XXI.

Les histoires disent que Iules l'Aphricain vesquit aussi de mesme temps qu'Origenes, duquel il fut sectateur, & soigneux quãt à coucher par escrit des annales, lesquelles il comprint en cinq liures: & en icelles dit qu'estant inuité & esmeu par la bonne renommee qui couroit ·.· d'Heraclas, il entreprint le voyage d'Alexandrie. Lon tient à la verité que cest Aphricain est autheur des liures, [a] qu'on appelle Cestes. Il enuoya pareillement vne Epistre à Origenes, par laquelle il reiette de la prophetie de Daniel l'histoire de Susanne, comme vn escrit faux & controuué. Mais Origenes, luy escriuant, monstre qu'elle n'est pas supposee ny contrefaicte, ains vraye & certaine escriture, comme celle qui apporte beaucoup de proufit. Encor y a il vne autre Epistre, qui s'addresse à Aristides (laquelle on dit estre de la façon d'Aphricain) parlant de la contrarieté, qui semble se trouuer (bien qu'il n'y en ait aucune) és Euangiles de saincts Matthieu & Luc, touchant la [b] genealogie de Iesus-Christ: en laquelle il prouue par vne certaine histoire qu'il auoit receue des anciens, que les Euangelistes plustost s'accordent ensemblement que d'auoir aucun different entre eux. Laquelle Epistre i'ay bien voulu alleguer

Iules l'Aphricain. ·.· A l'auenture que pour Heráclas, il faut icy lire Origenes. De l'histoire de Susanne.

& mettre au premier liure de ceste mienne histoire, quand lieu & matiere l'ont requis. Or voyla le renom & bonne reputation qu'Origenes acquit enuers tous : voyla l'estude & trauail qu'il mettoit aux sainctes lettres : voyla combien estoit grande l'admiration en laquelle les Euesques (desquels aussi il s'est aydé, comme de ses disciples) & autres chefs d'Eglise l'auoyent. Cy apres ie me delibere poursuyure de monstrer combien il estoit ardant à refuter ceux qui mettoyent en auant des constitutions nouuelles & meschantes, contrains aux anciens statuts de l'Eglise.

[a] qu'on appelle Cestes] *Des liures des Cestes Suidas parle en la diction d'Aphricain. Escrits d'Aphricain. Chapitre vnziesme.*
[b] genealogie de Iesus-Christ] *Accord de la genealogie de Iesus-Christ descrite en S. Matthieu, & S. Luc.*

De l'erreur de Berylle, & comme il se recongneut. Chap. XXII.

Enseignement faux et erroné de Berylle Euesque de Bostre, touchant l'essence & diuinité de Iesus-Christ.



Y deuant i'ay parlé de l'Euesque de Bostre en Arabie, lequel en ce temps mit en auant quelques opinions nouuelles & alienes de la reigle Ecclesiastique: Car il afferma & soustint que nostre Seigneur Iesus-Christ n'auoit point de propre substance ny essence auant qu'il vint à nous: mesme qu'il n'eut onc de diuinité qui luy fust peculiere, & que la seule substance & deité du Pere estoit en luy lors qu'il marchoit sur terre, & hantoit humainement auec nous. Il est bien vray que plusieurs prelats d'Eglise, s'attachans à luy par dispute, se mirent en peine de luy oster ceste meschante opinion: Mais ce fut en vain, car iamais il ne voulut desmordre, ains retint & soustint obstinément la persuasion laquelle vne fois il auoit conceue, iusques à ce qu'Origenes, à la suscitation de plusieurs, vint à luy : & parlant à luy, l'interrogea premierement quelle opinion il tenoit, & quelle doctrine il enseignoit. Ce qu'ayant entendu de luy, il vsa d'argumens tant fermes, solides & vehemens, qu'il le conuainquit, & prouua que son aduis n'estoit pas bon, ains du tout faux & meschant : de sorte qu'à grand' peine luy peut il persuader & mettre en teste de changer de persuasion, bien que les remonstrances dont il vsoit en son endroit, fussent certaines & vrayes. Toutesfois petit à petit il le gaigna auec humanité & douceur, & trouua moyen de le conuertir & reduire à la saine doctrine & verité, le façonnant selon la premiere opinion qu'il tenoit auant qu'estre tombé en heresie. Les registres & liures du Concile des Euesques, assemblé pour raison de Berylle, contenans par ordre les questions & demandes d'iceluy, auec les responses & solutions que donnoit Origenes, ont esté gardez soigneusement par vn long temps. Voyla ce qui me sembloit deuoir estre couché par escrit, touchant l'erreur de Berylle & sa recongnoissance.

Berylle reduit à la vraye doctrine par Origenes.

De l'heresie qui fut au païs des Arabes, les sectateurs de laquelle asseuroyent les ames estre mortelles. CHAP. XXIII.

Heresie des Arabes touchant la mort de l'ame.



N mesme temps il y eut vne secte d'heretiques en Arabie, qui par leurs faulses opinions mirent grand trouble en l'Eglise: car ils asseuroyent que l'ame de la personne mouroit auec le corps, qu'en fin il aduiẽdroit quelquefois en la resurrection future, que telle ame ressusciteroit de mort à vie auec son corps, & seroit de là en auant reseruee à l'immortalité. Or pour raison de telle vaine heresie, on fit assemblee des plus apparens Euesques & prelats d'Eglise, auec lesquels Origenes finalement fut appellé, quand ils veirent qu'ils ne pouuoyent plus rien faire pour conuaincre ceste faulse opinion : lequel, sans aucun delay, fit diligẽce d'y assister. Estant arriué, plusieurs propos furent tenuz de costé & d'autre: & leur question mise en auant, ce bon personnage disputa si bien a l'encontre d'eux, & vsa en ceste assemblee d'argumens tant valables, prins en l'escriture saincte, que ses aduersaires ne sceurent que respondre au contraire, ny luy mettre au deuant. Parquoy soudain ils furent tellement conuertis & reduits, qu'ils se condamnerent eux-mesmes d'auoir failly, & se iugerent estre dignes de griefue punition.

De l'heresie des Helcesaïtes. CHAP. XXIIII.

Heresie des Helcesaïtes.

Pres ces heresies il y en eut vne autre beaucoup plus dangereuse & pernicieuse, qui fut mise en auant par vn nommé Helcesae: laquelle toutesfois se trouua esteincte par Origenes, auec de l'eau soudainement puisee és torrens de l'escriture saincte, auãt qu'estre du tout en lumiere, encor qu'elle fust esleuee par l'instinct d'vn maling esprit. Car ces Helcesaïtes, faisans vn recueil d'vne infinité de fables, composerent à leur poste, & inuenterent vn erreur merueilleux & remply de toute mal'encõtre.

Il est

Il est bien vray qu'ils s'accordent auec nous touchant le principe & commencement de toutes choses: car ils afferment comme nous, & soustiennent qu'il y a vn seul createur de cest vniuers: mais que non seulement vn Christ a esté, ains plusieurs & diuers. Encor disent ils qu'il y a vn Christ là haut és cieux, & vn autre Christ ça bas en terre: lequel au parauant auoit fait sa demeurance en plusieurs personnes, & depuis aussi se seroit arresté pour habiter dedans Iesus, qui fut enfant de Marie. Mesme que quelque fois ils soustiennent Iesus estre Dieu: aucunefois qu'il eut vne vierge pour mere: telle fois est il, qu'ils ne le disent pas. Ils sont aussi d'opinion que l'esprit passe outre de corps en corps, & entre en corps diuers, & en tous temps se represente diuersement. Ils vsent d'enchãtemens & inuocations de diables: & des baptesmes aussi, en la confession des elemens. L'Astrologue, & :: l'erreur Mathematique leur est en recõmandation singuliere: aussi veulent ils estre appellez deuins, comme sçachans predire les choses à venir. Encor mettent ils à neant l'Apostre sainct Paul, rayans & abolissans entierement tout ce qu'il a mis par escrit. D'auantage, ils se vantent, comme par miracle, ∴ qu'vn certain liure qu'ils ont composé eux-mesmes, est tombé du ciel. Que si quelqu'vn est trouué digne d'ouyr & entendre le contenu en ce liure, il acquerra la remission de ses pechez, autre que celle qui a esté par le Christ donnee. Or contre ceste heresie Alcibiades Apamene Syrien, se monstra vaillant combatant: toutesfois Origenes eut le premier lieu quant à la conuaincre & confondre. Aussi fait il mention d'icelle, en vne harangue qu'il declama en pleine assistance de peuple, interpretant le Psalme quatre-vingt-deuxiesme, quand il dit: Vn certain personnage est venu en ce temps; " homme arrogant & fort hautain par son orgueil, qui publie par tout l'opinion meschante & a- " busiue que lon dit des Helcesaites, laquelle nouuellement est entree & a prins place és Eglises. " Or il m'a semblé bon de vous declarer & faire entendre combien sont dangereux les propos " qu'il soustient publiquement & deuant tous, à fin de vous donner garde qu'aucuns d'entre vous " ne soyent attirez par telle heresie, à mettre à neant & abolir quelques enseignemens de nostre " foy Catholique. Il vse vniuersellement des authoritez tant de l'ancienne escriture, du vieil Te- " stament, que de la doctrine Euangelique: sinon qu'il oste hors du costé des sainctes lettres les " escrits de l'Apostre sainct Paul, lesquels il abolit & reiette entierement. Il enseigne aussi qu'il " est permis, & n'y a point de danger de denier la foy: par ce que, quiconque l'a conceue ferme- " ment en son esprit, ne la renie iamais de cueur, combien que la necessité quelque fois le force de " la nier de bouche seulement. Encor telle maniere de gens fait grand conte d'vn certain liure, le- " quel ils disent leur auoir esté transmis & enuoyé du ciel: & soustiennent que quiconque preste " l'aureille & croit à ce qui est contenu en iceluy, tel croyant acquerra remission de ses offenses, " toute autre que n'est celle que Iesus-Christ a instituee. Voyla ce qu'en dit Origenes. Or y a il " vne infinité d'autres choses dignes de memoire, qui se disent d'Origenes: mais il m'a semblé " estre le meilleur de les passer soubs silence, à cause de briefueté: ioinct aussi que cela ne concerne en rien la presente histoire. Il est bien vray que i'ay recueilly & amassé assez bien (selon mon iugement) & par ordre, ce que i'ay pensé necessaire d'estre inseré en ce mien œuure. Il reste toutesfois vn seul poinct à dire d'Origenes: c'est que par l'enuie du malin & diabolique esprit, qui est autheur & cause de tout mal, ce personnage si grand (lequel, ensemble & par paroles & par effects, estoit venu à la parfaite grandeur de science en la plus certaine & accõplie philosophie, par le moyen du trauail continuel qu'il employoit à l'estude) se fouruoya & sortit de la droicte voye par erreur, dans lequel il s'enueloppa tellement qu'il soüilla & (qui plus est) effaça du tout l'estime en laquelle il estoit pour lors, & la louange qui (à raison de ses bons enseignemens precedens) deuoit faire viure son nom à perpetuité. Mais ie differeray à dire comment cela est aduenu, & n'en parleray point d'auantage. Car apres que i'auray couché par escrit le denombrement, non seulement de ceux qui ont gouuerné l'Empire, ains aussi des Euesques qui ont eu les grandes Eglises en charge, d'vne suite ie poursuyueray puis apres les meschantes opinions & mort mal-heureuse dudit Origenes: & par ce moyen mettray telle fin que possible me sera, à ce liure cinquiesme. Or ie parleray donc à ceste heure des Empires.

:: L'erreur des Mathematiciens a esté defendu cõme nuisãt et dõmageable, au Code de Malefic. & Mathemat.

∴ Mahommet a depuis imité ceste fraude.

Alcibiades d'Apamee et Origenes refutent ceste heresie.

Denombremens des Empereurs Romains, comme ils ont succedé par ordre l'vn à l'autre: & que le premier Chrestien des Empereurs, fut Philippe.

CHAP. XXV.

Seuere ayant tenu l'Empire Romain l'espace de dix-huict ans, son fils Antonin luy succeda, lequel apres auoir gouuerné la monarchie sept ans & demy durans, laissa pour successeur Macrin: qui estant decedé auant qu'il eust acheué vne annee au gouuernement de l'Empire, eut pour successeur vn autre Antonin, surnommé Heliogabale. Cest Empereur fut quatre ans durans en regne: & apres luy Alexandre, fils de Mammee, fut esleué à la dignité Imperiale. I'ay dit au parauant que ceste Mammee estoit femme studieuse, au possible, de la religion Chrestiẽne, & qui aimoit la pieté diuine autant

Entresuite des Empereurs Romains.

Persecution soubs Maximin.

que faire se peut. Le fils d'elle, Alexandre, passa treize ans en son Empire: au lieu duquel Maximin Cesar fut surrogé, qui ordonna que les Euesques & les prelats d'Eglise seuls fussent mis à mort: & ce pour raison de la grãde haine qu'il portoit à son deuancier Alexandre, lequel auoit en sa maison plusieurs fideles Chrestiens, comme i'ay dit par cy deuant. Apres [a] Maximin qui gouuerna l'Empire par l'espace de trois ans, Gordian fut creé Empereur: lequel apres auoir gouuerné les affaires de la Rebublique Romaine enuirõ six ans nõ entiers, laissa Philippe pour successeur, auec son fils Philippe. Lõ dit qu'il a esté le premier des Empereurs qui print en amour la religion des fideles, tellement qu'il se fit Chrestien: mesme qu'il voulut participer au reste des oraisons en l'Eglise, és dernieres veilles de Pasques: toutesfois que [b] l'Euesque, qui pour lors auoit la charge de l'Eglise Romaine, mit empeschement à ce & ne voulut permettre qu'il fust receu en l'assemblee des Chrestiens, auant qu'il eust fait entiere confession de ses pechez, se mettant au nombre des penitens qui estoyẽt separez selon leur ordre & lieu, & auec vne certaine consideration. Car l'Euesque disoit qu'il ne luy estoit pas permis de le receuoir autrement, & qu'il n'eust osé l'admettre en l'assemblee de la feste de Pasque auec la multitude des fideles amassez en l'Eglise, s'il n'obeyssoit à son dire: & ce pour raison de ses grãdes & griefues offenses. [c] Le bruit est, qu'il donna à congnoistre combien estoit grande la crainte qu'il auoit de la puissance diuine, & qu'il monstra fort bien qu'il estoit bien affecté à la religion Chrestienne, puis que par obeussance il ne contredist aucunement au dire de son prelat, ains s'accorda à faire ce qui luy fut enioinct. Le successeur de Philippe (qui tint l'Empire par le tẽps de :: sept ans) a esté vn grand persecuteur de Iesus-Christ & des siens, nommé Decie: lequel ayant gouuerné la monarchie Romaine par l'espace de deux ans, laissa l'administration d'icelle à Galle, qui ne la tint que vingt mois durans.

Chap. 6. de ce liu. 5.

Philippe Chrestien entre les Empereurs Romains.

:: Eutrope met cinq ans.

[a] Maximin] *Maximin & son fils sont mis à mort pres la ville d'Aquille: Puis incontinent Maxime Pupiene & Balbin, esleuz en vn tumulte de la gend'armerie: tellement que le ieune Gordian demeura seul Empereur.*

[b] l'Euesque] *Fabian, pape de Rome, nous est en cest endoit exemple de liberté Episcopale.*

[c] Le bruit est qu'il donna à congnoistre] *Philippe l'Empereur est icy mis pour exemple d'vn prince à la discipline Ecclesiastique.*

Qui furent pour lors les Euesques des grandes villes. CHAP. XXVI.

Pontifes ou Papes de Rome.

OR les Euesques qui ont eu les Eglises en charge, durant le temps que ces Empereurs ont dominé, seront icy mis par escrit chacun selon son ordre. A Rome, durant l'Empire d'Alexandre, Potian succeda à Vrbain au gouuernement de l'Eglise: Mais apres qu'il eut fait son deuoir en la charge de l'Eueschê par l'espace de de six ans, soubs l'Empereur Gordian, il eut pour successeur, Anterotes, lequel ne tint qu'vn mois le siege Episcopal, & mourut incontinẽt. Or fut mise l'administration de l'eglise saincte de Rome, apres la mort d'Anterotes, és mains de Fabian, par vn moyen miraculeux & diuin: Car on dit que ce Fabian venant des champs, arriua en la ville de Rome, tost apres la mort d'Anterotes, où il hantoit auec les autres Chrestiens: tellement qu'estans tous les Euesques & freres de la religion Chrestienne assemblez en l'Eglise pour eslire vn prelat, & se trouuans les suffrages & opinions des electeurs en different (parce qu'ils ne se pouuoyent bonnement accorder, lequel de tant de personnages excellens, & renómez pour leur saincteté, obtiendroit la dignité Episcopale, suyuãt l'attente de ceux qui estoyent presens) [a] Fabian aussi y assistoit. Et combien qu'il n'y eust aucun de tous les Euesques qui pensast à luy, voicy toutesfois vne colombe venant ne sçay de quelle part, qui vola & s'arresta sur sa teste: comme pour le marquer, & donner à congnoistre que ledit Esprit (qui est coustumier d'apparoir en forme de colombe) faisoit en luy sa demeurance & arrest: ainsi que long temps au parauant, soubs mesme forme, l'esprit de Dieu porta certain tesmoignage de nostre Sauueur Iesus-Christ, lors que s'arrestant dessoubs luy (qui estoit le Verbe de Dieu le pere) fut ouye vne voix celeste, qui le disoit estre son fils bien-aymé. Cest euenement tant merueilleux donna ioye à toute l'assemblee: laquelle conduite de gayté & alegresse de cueur, d'vne mesme voix le proclama estre digne du siege Episcopal vaquant: & de fait soudain fut esleu & publié Pape de Rome. Or en fin durant la poursuite que Decie ordonna estre faite à l'encontre des Chrestiens, le chef celeste de Fabian fut orné de la couronne de martyre, & la charge qu'il auoit de l'Eueschê commise à Corneille son successeur. Quant est de la ville d'Alexandrie, durant l'Empire d'Alexandre fils de Mammee, Demetrie succeda à Iulian en la charge du gouuernement de l'Eglise, & en eut la charge par l'espace de quarante trois annees: lequel eut pour son successeur le premier & plus excellent des disciples d'Origenes, nommé

Election canonique & reguliere du Pape de Rome.

Fabian martyr tint le siege Episcopal, 12. ans durans: & Corneille, trois.

nommé Heraclas le Philosophe: qui, ayant esté Euesque dudit lieu par l'espace de treize ans, mourut, & laissa en son lieu ce grand personnage Denys, lors que Gordian auoit l'Empire de Rome en main. En la ville d'Antioche, du temps de l'Empereur Alexandre, Philete fut mis en la place d'Asclepiades, qui y auoit la charge de l'Eueschè: puis Zebene luy succeda. Au surplus, estant iceluy Zebene decedé, durant l'Empire de Gordian, le sainct martyr Babylas fut esleu Euesque du lieu, & y gouuerna l'Eglise, iusques à ce qu'il mourut en prison du temps de l'Empereur Decie, apres auoir constamment perseueré iusques à la mort en la confession de la foy Catholique: & laissa pour son successeur vn honneste homme, qui auoit à nom ∵ Fabie. En la ville de Hierusalem, apres l'Euesque Narcisse tant renommé, ou plus-tost ensemble auec luy (Die, Germanion, & Gordie ayans tenu le siege Episcopal, durant la fuite d'iceluy) Alexandre eut charge de l'Eglise: duquel i'ay beaucoup tenu de propos par cy deuant. Ce fut luy qui ordonna & sacra Origenes prestre, luy mettant les mains sur le chef. Or ayant iceluy Alexandre parauant, durant les persecutions precedentes, constammét perseueré en la confession de sa foy en Iesus Christ, auec grande louange au possible (apres qu'il se fut tresbien acquitté de la dignité Episcopale, en laquelle il auoit acquis bonne reputation dans la ville de Hierusalem) luy estát chargé d'ans & presque sur le bord de sa fosse, lors que l'Empereur Decie iettoit le venin de sa cruauté à l'encontre des fideles en la ville de Cesaree, il fut de rechef appellé en iugement, pour donner raison de la foy qu'il auoit en Iesus Christ, & endura brauement martyre, iusques à la mort, qui le saisit en prison. En mesme temps il y eut vn homme en la ville de Nicomedie, qui se nommoit Babylas, lequel combatit virilemét pour la deffence de Iesus, iusques à ce que mort s'en ensuyuit. C'estoit vn autre Babylas que celuy qui soustint aussi publiquement la religion Chrestienne soubs Numerian. Or apres Alexandre, Mazabenes fut Euesque de Hierusalem: auquel puis apres succeda le bon vieillard Hymenee. Il suffira d'auoir mis cecy par escrit, touchant les entressuites & successions, tant de la seigneurie temporelle & prophane, que de l'authorité Ecclesiastique. Il est temps que ie me mette de rechef à la continuation & poursuite de mon histoire.

Euesques de la ville d'Alexandrie. *Euesques d'Antioche.* *Babylas martyr de Antioche.* *∵ Autres le noment Fabian.* *Euseb. li. 6. chap. 29.* *Euesques de Ierusalem.* *Alexãdre martyr.* *Babylas martyr en Nicomedie.*

∵ Fabian aussi y assistoit] *Fabian est creé Euesque de Rome, pour l'augure de la colombe qui s'arresta sur sa teste. Eusebe, liu. 6. chap. 21.*

De la persecution soubs l'Empereur Decie: & comme Cyprian, Euesque de Carthage, souffrit martyre.

Chap. XXVII.

Decie, esleué à la dignité Imperiale, entreprint vne tresgriefue persecution à l'encontre des Chrestiens, pour raison de la haine qu'il portoit à Philippe son deuancier, qui s'estoit fait Chrestien. En ceste poursuite il y eut plusieurs personnages qui pour le nom de Iesus Christ, se sont offerts & presentez au combat: & specialement les prelats & chefs des Eglises, mesmes ceux de nostre party, qui en eloquence & sagesse estoyent estimez surpasser les autres, endurerent vne infinité de tourmens cruels, detestables, & horribles à raconter, tellemét qu'ils y laisserent la vie. De ce nóbre furent, Fabian, à Rome: au pays de Palestine, en la ville de Hierusalem, Alexandre: Babylas, en Antioche (duquel fut successeur en son Eueschè, Fabie) lesquels, faisans deuoir de soustenir vaillamment la iuste querelle de Iesus Christ, en bon combat, abbreuuerent leur estole Episcopale de sang, issant abondamment de leurs corps. Cyprian aussi, homme fort renommé pour sa grande sagesse, demeurant en la ville de Carthage, & qui autrefois auoit employé le plus de son estude és sciences de Magie, fut de ce conte. Ce Cyprian ayant captiué son cœur en l'amour de Iustine (qui estoit vne ieune fille singuliere en beauté) declara son affection & recommanda son affaire à vn certain esprit amateur de la chair, impudique & industrieux au fait d'amour, comme celuy qui induisoit les personnes à aymer. Toutefois quand il veid qu'en aucune maniere il ne pouuoit iouir de ses amours tant desirees, par ce que la ieune pucelle auoit auparauant dedié sa virginité à Dieu, & defendoit pour lors l'honneur de sa chasteté par ieusnes, prieres, & autres armes de foy, comme la chose estoit bié raisonnable, cela fut cause de luy faire congnoistre & publier sa faulte: tellement qu'il sacra à Vulcan tous ses abus & seductions, iettant dans le feu tous les liures de Magie dont il se seruoit auparauant. Et par ce moyen la vierge Iustine fut cause de luy faire espouser la foy en Iesus Christ, & suyure la religion des Chrestiens, si bien que tost apres il fut sacré prestre, puis eut la charge de la garde du temple des fideles: finalement print le gouuernement de l'Eglise vniuerselle du pays d'Aphrique, comme l'homme de ce monde qui meritoit le mieux de porter le titre d'Euesque. Du temps qu'il eut ceste administration il confirma plusieurs personnes, & leur donna courage

Persecution des Chrestiens soubs Decie. *Cyprian martyr.* *Exemple de virginité & chasteté gardee.* *Armes de foy.*

de souffrir constamment pour le nom de Iesus Christ : & ce, par le moyen de ses sermons, harangues, remonstrances & escrits exhortatoires. Finalement il fit honneur à la dignité Episcopale, qu'il tenoit, de sa teste, qui luy fut leuee de dessus les espaules, du téps de la persecution de Decie, apres auoir premierement passé par plusieurs tourmens inhumains : comme aussi le pareil aduint à la pucelle Iustine, esmerueillable à raison de ses vertus. En mesme temps, Christophore martyr, & des enfans Ephesiens, & vne infinité d'autres, se sont donnez à congnoistre auec leur grande louange, par le moyen des combats qu'ils ont heureusement soustenu iusques à la mort, pour la deffence du nom de Iesus Christ.

Christofore ou Christofle, martyr. Enfans Ephesiens.

Prudent, en l'hymne de Sainct Cyprian (lequel il escrit auoir souffert mort soubs les Empereurs Valerian & Galien) parlant d'iceluy Cyprian, dit ainsi :

C'estoit l'homme du monde, en sinistre science
Le mieux duict, & plus docte, ou fust pour abuser
De l'honneur d'vne femme, ou de finesse vser,
Ou n'estimer rien sainct, & n'auoir conscience.
Bien souuent il chantoit des rithmes de Magie
Par les charniers des morts, pour induire à aimer
Les femmes, & du feu d'amour les enflammer,
Rompant le droit, qui deux en mariage lie.
Mais Iesus Christ, soudain luy restraint ceste rage
De charnel appetit, chasse l'obscurité,
Pousse hors la fureur, fait qu'il est incité
A l'aimer, à le croire, auec honte au visage.

Des choses qui aduindrent à Denys, Euesque d'Alexandrie, durant la mesme persecution soubs Decie.

Chap. XXVIII.



V temps de la mesme persecution, grande cruauté estoit aussi exercee à l'encontre des Chrestiens en la ville d'Alexandrie, mesmement que Denys, Euesque de l'Eglise d'icelle (lequel i'ay dit auoir esté esleué à telle dignité apres Heraclas) n'auoit aucune cesse d'estre poursuyuy & endurer martyre. Il est bien vray que le Seigneur Dieu le rendit superieur & maistre de ses ennemis : car il vainquit les entreprinses & efforts de ses persecuteurs, par le vouloir diuin & celeste prouidence : & ce, pour cause de l'vtilité & edification de plusieurs personnes qui auoyent besoing de sa doctrine saincte. Car en premier lieu, ceux qui estoyent enuoyez pour luy mettre la main sur le collet & le mener en prison, estans soudainement aueuglez, ne peurét mettre à execution leur entreprinse, bien que le bon homme fust en sa maison, attédant de pied coy leur venue. Puis encor que de son plein gré il se fust presenté à eux pour estre emmené, apres qu'ils eurent enleué & pillé tout ce qui se peut rencontrer en son logis, il y eut quelcun qui donna aduertissement de ce qui se faisoit aux bons Chrestiens & fideles, passans pour lors la nuict en vn festin de nopces : Parquoy à ceste nouuelle tous ensemblement s'esleuerent, & soudain coururent d'vn choc au lieu où il estoit, crians à haute voix, sans aucune intermission : tellement que les sergens se prindrent à fuir, oyans telle esmeute, & voyans le secours qui venoit à leur prisonnier : lequel fut trouué vestu seulement d'vne chemise de gros lin, couché sur vn lict mal accoustré. Ses amis, qui estoyent venus à son aide, le firent leuer, & le contraignirent de les suyure, combien qu'il se prosternast à leurs pieds, les priát qu'ils luy feissent ce bien, ou de se retirer & le laisser là : ou bien, de souffrir que les gens de guerre qui l'emmenoyent prisonnier, emportassent sa teste. Toutefois combien qu'il leur feist telle requeste d'affectió, si est-ce qu'ils n'y voulurent rien entendre : ains le tirerent par les pieds & par les mains, puis le mirent sur vn asne, comme si c'eust esté vn bas, & le ramenerent iusques au dedans de la maison Episcopale. Voila ce qui fut fait quant au regard de Denys. Mais les satellites, meschans, & ne demandás que pillage, entrerent par force publiquemét, & auec vne audace effrótee, és maisons des Chrestiens, qui auoyent descouuert la prinse de l'Euesque, & s'estoyent mis en deuoir de le sauuer : tellement que non seulement ils pilloyent les ioyaux ou choses plus precieuses & mises à part en icelles, mais encor froissoyent ce qui estoit de peu de conte, & qui ne pouuoit facilement estre prins ny emporté : puis, ayans tout gasté, s'en alloyent. Or ceste licence & impunité des gés de guerre donnoit apparence d'vne ville prinse par l'ennemy : car de tous costez il n'y auoit sinó dueil, pilleries & spectacles miserables : mesmes que les gens d'armes combatoyent entre eux pour les despouilles & choses rauies, faisans à l'enuy les vns des autres les plus grandes cruautez dont ils se pouuoyent aduiser. Il n'y auoit chemin, ny rue, ny carrefour, par lequel on peust eschaper ny fuir : telle poursuite duroit iour & nuict, sans y auoir aucune cesse. Les crieurs publics alloyent par toute la ville auec les trompettes iurez, & par leurs cris faisoyent entendre que quiconque n'outrageroit le nom de Iesus Christ, auec les plus vilaines & meschantes paroles dont

Dieu cótregarda du martyre Denys l'Alexandrin.

Exéple de grand amour d'vn troupeau à l'endroit de son Pasteur.

Tumulte tresfcruel en Alexádrie à l'encontre des Chrestiens.

dont il se pourroit aduiser, seroit par force tiré en la prison, & cruellement tourmenté en icelle : puis ainsi mal-mené & vilené, passeroit encor finalement le pas d'vne triste mort dans la fournaise ardante.

De ceux qui vaincus par tourmens soubs Decie, renoncerent à la religion Chrestienne.

CHAP. XXIX.



Lors vous en eussiez veu plusieurs palles, abbatus de la peur, & tellemét estonnez, qu'ils ne sçauoyent qu'ils faisoyent : lesquels, par crainte, alloyent aux temples des idoles, pour assister aux sacrifices meschans & detestables, qui estoyent faits à icelles : mais (à contempler leurs visages & gestes) on eust plus-tost estimé qu'ils deuoyent estre sacrifiez aux dieux faux, que de leur faire sacrifice. Aussi les meschans satellites qui les forçoyent à ce faire, poursuyuoyét auec toutes sortes d'iniures & brocards, ceux qui auoyent ainsi les cœurs faillis & courages perdus. Il y en auoit d'autres qui promptement accouroyent aux autels, & plus legerement qu'il ne leur estoit cómandé : lesquels, auec hardiesse effrontee, asseuroyét & soustenoyét qu'ils n'auoyent pas congnoissance que c'estoit d'estre Chrestien. Tels suyuoyent les rauisseurs, les autres fuyoyent, & les autres estoyent prins & saisis au collet. Aucuns aussi se laissoyent mener en prison, & mettre les fers aux pieds & mains : toutefois ils renonçoyent premierement à la foy Chrestienne, que d'estre menez au parquet deuant les iuges. Quelques autres ayans souffert aucunement d'estre tourmentez, se trouuoyent incontinent recreuz & lassez, & ne vouloyét entendre à endurer les supplices, qui autrement leur estoyent preparez. Mais les autres qui restoyent fermes & constans en leur opinion, portans entierement Iesus Christ en leur cœur, se sentoyent diuinement par luy confirmez : de sorte qu'ayans acquis autant de force qu'vne foy inexpugnable & constance inuincible peut meriter, ils se monstroyent estre tesmoings excellens & martyrs singuliers du Royaume des cieux. Or qui voudroit presentement mettre en conte tous ceux qui lors finirent leur vie par martyre en tesmoignage de leur foy en Iesus Christ, ou bien qui entreprendroit de mettre par escrit le temps, lieu & sorte de combats tant excellens, il en pourroit autant venir à son honneur, comme celuy qui s'ingereroit de nombrer entierement le sable de la mer : Parquoy il me semble qu'il sera bon de poursuyure seulement en ce lieu (pour souuenance) les assauts soustenus par aucuns martyrs, en petit nombre, qui nous ont esté ou racontez par nos deuanciers, ou bien laissez par escrit és histoires : combien qu'à l'aduenture on n'y adioustera pas telle foy qu'ont fait ceux desquels nous auons apprins telles choses. Si est-ce que ie parleray de quelques vns en bref, & comme par abbregé. Quant à ceux qui me sont eschappez de la memoire, ou desquels ie n'ay iamais ouy propos, ie suis d'aduis de les laisser soubs le secret & priué conseil de la prouidence & science diuine. Par ainsi ayãt fait discours de peu de martyrs, ie poursuiuray ce qui est de reste.

Visages miserables de quelques Chrestiens d'Alexandrie, renonçans Iesus Christ par crainte du martyre.

Constance excellente de quelques martyrs.

De ceux qui pour lors ont souffert martyre : sçauoir est, le bon vieillard Metras, la bien-heureuse femme Quinte, la vierge Apollone, Serapion, Iulian, Besas, Macaire & autres.

Chap. XXX.



L faut donc parler en premier lieu & deuant tous de Metras, vieillard digne d'admiration : lequel, estant cruellement & rudement traicté par les ennemis du nom Chrestien, fut quasi forcé de dire des propos iniurieux, outrageux, & blasphemes au possible contre Iesus Christ. Toutesfois sa constance fut si grande, qu'il ne s'oublia iamais iusques à là, ains leur desobeist plat & net : qui fut cause qu'ils luy deschiqueterent tout le corps à grands coups de foüets & bastons, sans y espargner aucune sorte de cruauté : puis luy percerent tout le visage auec cannes aigues, luy creuerent les yeux, & deschirerent les parties interieures & cachees de son debile corps : finalement, non contens de ce, afin de n'oublier rien qui se ressentist d'inhumanité (à laquelle quasi ils sembloyent renoncer, veue la perseuerance du personnage) ils l'accablerent & mirent à mort à coups de pierres. D'auantage, ces mal-heureux persecuteurs amenerent par force vne féme, qui auoit à nom Quinte, deuant vn simulachre representãt vn de leurs dieux : lequel ils luy cómandoyent d'adorer. Mais d'autant qu'elle refusa de ce faire, on la lia de fortes cordes par les pieds, auec lesquelles elle fut trainee par le milieu d'Alexádrie. Puis au sortir de la ville on la mena tousiours en cest estat par lieux aspres & panchans en vallees, iusques à ce qu'en fin, au mesme lieu où peu auparauant Metras auoit esté lapidé, elle sentit combien estoit pesante la rude charge des pierres esbranlees par gẽs mal affectez enuers elle, tellemét q̃ la mort prochaine s'en ensuyuit. Encor y eut il apres la dessusdite, vne vierge desia venerable à raisõ de sa vieillesse, nómee Apollone, laquelle on auoit reseruee pour seruir de pasture aux bestes cruelles. Or apres qu'elle eut perdu & machoires & déts ensemble par grãs coups de pierres qui

Metras, les autres le nõment Metrane, cóme Eusebe liu. 6. cha. 31.

Quinte, qu'Eusebe nome Cointhe, liu. 6. chap. 31.

Apollone vierge.

luy furent iettez, par ce qu'elle n'auoit point voulu sacrifier aucunemēt aux idoles: de son plein gré, par vne gayeté de cœur, elle se lança dans vn tres-grand braisier allumé & preparé pour le sacrifice des Dieux contrefaits: ayant opinion que ce luy estoit bien plus grand honneur d'estre ainsi offerte en sacrifice à Dieu, que d'obeir aux idolatres. Serapion fut aussi de ce conte, qui estoit natif d'Ephese: duquel estans tous les membres chiquetez à grands coups de foüets, par les mains des bourreaux infideles, tellement que mesmes les ioinctures de son corps disloquees & mises hors de leur lieu naturel, luy causoyent vn tourmēt incredible: encor fut-il puis apres finalement ietté d'vn lieu haut, en bas, tellemēt qu'il en endura la mort. Alors aussi Iulian, ainsi malade des pieds qu'il estoit, de sorte qu'il ne pouuoit ny marcher ny se remuer aucunement, est amené auec deux autres qui le soustenoyent esleué en haut. L'vn desquels soudain ayant perdu tout courage pour cause de si grande cruauté de tourmens, renonça à la foy Chrestienne, & fut laissé en sa liberté. Mais l'autre qui auoit nom ∴ Ischyrion, surnommé Eune, donna preuue assez apparente que telles appellations luy estoyent bien duisantes, & resista virilement aux efforts des persecuteurs: comme celuy qui estoit prest d'endurer mille morts plus-tost que de quitter le moindre poinct de sa bonne profession. Cest Ischyrion & Iulian le goutteux, pour mesme cause furent enleuez & mis sur des chameaux, & ainsi menez par les carrefours de la ville, & fustigez, iusques à ce que le peuple se ruant cruellement sur eux, les ietta dans le feu & les fit brusler. Besas pareillement, homme d'armes & braue victorieux, par l'aide de Iesus Christ, endura que la teste luy fut tranchee pour s'estre monstré des premiers & plus affectez à la profession de vraye pieté. ∴ Macaire aussi (duquel le nom estoit conuenable à sa fortune) natif du pays de Libye, fut bruslé tout vif, par ce que estant par plusieurs moyens attiré à nier sa religiō, il demeura ferme & constant en sa foy. D'auantage Epimache & Alexandre furent iettez finalement dans la chaux ardente, & mis cruellemēt en cendres, apres auoir auparauant souffert toutes les pauuretez de la prison, des fers, & encor (qui estoit le pis) les tranchās des rasoirs affilez.

Serapion. Iulian. Ischyrion Eune. ∴ Ischyrion est à dire, fort, puissāt & parlant librémēt auec cōfiance & sans peur: Eune, beneuole, studieux, et ayant bōne opinion. Besas. ∴ Macaire: ce nō est autāt, que biē heureux. Epimache. Alexādre.

Des autres martyrs qui souffrirent pour lors, tant en Alexandrie, qu'au pays de Palestine. Chap. XXXI.

PAreillement en tel combat il n'y auoit pas defaut de femmes, qui d'vn courage viril bataillerent hardiment & soustindrent l'effort du martyre. La premiere d'entre elles, fut Ammonaire: qui estant constituee prisonniere, afin de garder constamment sa promesse, ne voulut onc faire aucune chose de ce que le iuge luy ordonna, lequel par diuersité de tourmens taschoit à l'esbranler & gaigner. Puis il y en auoit vne nommee Mercure: & Denyse, mere de plusieurs beaux enfans, & (qui plus est) aymant Dieu auec toute reuerence. Ces deux passerēt au fil de l'espee, ayant le iuge criminel honte de leur faire souffrir d'auātage, par ce qu'il se voyoit estre surmonté auec toutes ses inhumanitez, par la constāce des simples femmelettes. Puis Heron, Aster, Isidore, & Dioscore (qui n'estoit qu'vn ieune enfant, enuiron de quinze ans) tous Egyptiens, furent amenez en iugement, & tous bruslez, hors mis le ieune * Dioscore, auquel le iuge pardonna, pour vne sotte opinion qu'il conceut de luy: estimant qu'il n'estoit pas encor assez ferme, ny homme parfait, & que pour ceste cause il pouuoit estre facilement seduit & abusé: d'auātage, que le delay du temps & l'attente rendroyent en luy parfait & accomply ce qui defailloit à l'aage. Nemesion d'Egypte, homme nourry & esleué entre les larrons & brigans (qui pour volerie auoit esté constitué prisonnier, & amené en iugement) les suyuit de bien pres: qui s'estant monstré innocent du crime pour lequel il estoit accusé & captif, fut puis apres detenu prisonnier, à cause qu'il tenoit la profession Chrestienne. Mesme que le iuge criminel (exerçant, contre tout droit & iustice, plus grande cruauté à l'encontre de luy que des autres) le fit mourir martyr dans vn feu allumé au milieu des voleurs. Apres luy, vne certaine compagnie de gens de guerre n'en souffrit pas moins: sçauoir est, Amon, Zenon, Ptolemee, Ingenue & Theophile, qui ja estoit d'assez bon aage. Eux estans presens au parquet, & considerans les assauts que lon faisoit aux martyrs combatans: s'ils en voyoyent quelcun sur le poinct de se desdire, ou renonçant à sa religion, ils monstroyent à leurs visages le courroux qu'ils en auoyent, tordans la bouche & grinçans les dents: mesmes quelques fois leur faisoyent aucuns signes, pour les diuertir de renier leur foy: aucunes fois estendans leurs mains, leur donnoyent à entendre quelle contenance ils deuoyent tenir, pour se comporter honnestement. Mais ils furent prins sur le fait, & presentez au magistrat: deuant lequel ils confesserent publiquement que leur profession estoit Chrestienne, auec si grande liberté & fiance, que le iuge & les Conseillers qui luy assistoyent, & toute la compagnie presente, s'en trouuerent merueilleusement troublez, confus, estonnez, & saisis d'vne crainte incroyable: bien que toutesfois au contraire les bons gensd'armes se sentoyent de plus en plus asseurez & fortifiez en leurs courages, tellement que la ioye qu'ils auoyent de se veoir estre couronnez de couronnes de victoire en si magnifique triomphe, estoit tant grande qu'il seroit impossible de la pouuoir expliquer par paroles.

Ammonaire. Mercure. Denyse. Heron. Aster. Isidore. Dioscore, ieune garçon. Nemesion. Amon. Zeno. Ptolemee. Ingenue. Theophile, tous gens d'armes.

Ce temps pendant les infideles ne traictoyent pas mieux les bons Chrestiẽs és villages & bourgades, qu'és grandes villes. Du nombre des fideles mal menez aux champs, fut Ischyrion, auquel vn homme riche & renommé auoit mis en main la charge & administration de quelque metairie. Son maistre luy auoit fait commandement de sacrifier à l'Autel des Dieux contrefaits: Mais d'autant qu'il refusoit de ce faire, il l'outragea premierement de paroles, puis le poursuyuit auec iniures & reproches, toutesfois quand il veit qu'Ischyrion estoit ferme & arresté en son opinion, il ne se contẽta pas des outrages qu'il luy auoit fait, ains encor empoigna vn gros baston aigu, auec lequel il luy trespерça entierement le ventre & les boyaux, tellemẽt que mort prochaine s'en ensuyuit. Mais quel besoin est il de raconter la grande multitude de ceux qui errans en lieux solitaires & montaignes inaccessibles, moururẽt, les vns de faim, les autres de soif, quelques vns par froid trop aspre, d'autres par maladie, aucuns saccagez par brigãs ou voleurs, & les autres mis en pieces par bestes sauuages, inhumaines & cruelles? Dont ceux d'entre eux, qui en eschapperent sains & saufs, ont porté suffisant tesmoignage. Or m'a il semblé estre necessaire d'en raconter vn exemple du moins, entre plusieurs autres. Il y auoit vn personnage, nommé Chæremon, Euesque de la ville que lon nomme Nilopolis, homme fort venerable pour le regard de sa grande vieillesse: lequel, accompagné de sa femme, s'enfuit à la montaigne, que lon appelle Arabic: d'où iamais il ne retourna, ny ne fut onc veu depuis: mesme qu'il n'y a personne, qui ait peu sçauoir que sont leurs corps deuenus, bien qu'on les ait cerchez en toute diligence. Beaucoup d'autres pareillement ont esté prins au mesme mont Arabic, par ceux qui en sont habitãs: des mains desquels ou on les a rachetez auec quelques sommes de deniers pour leurs rançons, où ils sont morts en leur miserable captiuité, n'ayant esté donné argent pour les retirer de la prison. Voila vne partie de ce qui est aduenu contre nous, tant en la ville d'Alexandrie, que par le pays d'Egypte. Au demeurant, on ne faisoit pas moindre poursuite à l'encontre des Chrestiens en la contree de Palestine: & ainsi plusieurs martyrs, de tous costez, combattoyent virilement pour la deffence du nom Chrestien, animez à ce faire par les aduertissemens & harangues exhortatoires d'Origenes.

Ischiriõ mis à mort par son maistre.

Fuite & retraitte des Chrestiens en lieux solitaires.

Chæremon Euesque de Nilopolis, qui est à dire, Ville du Nil.

a Dioscore] *Eusebe, liu. 6. chap. 31. dit que Dioscore fut premierement tenté par le tyran à renoncer à Iesus Christ auec belles paroles, puis par le battre: & que toutesfois il ne voulut obeir au vouloir d'iceluy.*

Comment Origenes, assistant au parquet des iuges qui estoyent sur le poinct de le condamner au martyre, degenera de sa premiere vertu, & renonça à la pieté Chrestienne.

Chap. XXXII.

Comme ainsi est qu'Origenes fut cause du martyre de plusieurs gens de bien, le malin & cauteleux Sathan, auec toutes ses forces, se print à luy faire la guerre, sans y espargner aucune chose qui peust seruir à son entreprinse: mesme qu'il mettoit tous ses efforts à le poursuyure plus viuement, & auec plus grande violence, qu'aucun autre des fideles. Parquoy ayant le cœur failly aux assauts de l'ennemy, il se sentit tout à vn coup destitué de vertu, qui auparauant estoit en luy parfaite & accomplie, comme celuy qui decheut de la sommission & humilité, mere de toutes vertus, & de celle patience qui en prouient, par laquelle on a l'esprit bien arresté & immobile, de sorte que lon endure patiemmẽt toutes choses qui suruiennẽt. On dit donc, que du temps de la persecution soubs l'Empereur Decie, il fut apprehẽdé, lié estroitement & enferré: puis en premier lieu cruellement traité auec griefs tourmens, dont tout son corps se ressentoit: & apres cela, aualé en vne fosse profonde & rigoreuse, pour y tenir prison. Et afin qu'il ne peust eschapper de ce lieu, son corps estoit estroictement lié & enferré de fers de grande pesanteur: & d'auantage, on le menaçoit de le faire mourir par feu. Mesme que dés lors on luy faisoit endurer beaucoup de maulx, & plusieurs autres aussi luy estoyent preparez pour l'aduenir, ausquels on le garda par l'espace de plusieurs iours, ayant quatre seps de bois au pieds. Toutefois il auoit patience, & enduroit le tout de grand courage: de sorte qu'il estoit prest & appareillé de se presenter à la mort. Or le iuge criminel changea soudainement d'aduis par vne nouuelle cruauté, par laquelle il luy sembla qu'il pourroit destourner Origenes de son opinion & premiere volonté: Car il aduisa qu'il ne seroit pas bon de le punir par le trenchant de l'espee, mais, afin de le faire languir d'auãtage, il arresta que peu à peu par diuersité de tourmens la vie luy seroit ostee. A la fin, quand le magistrat congneut que la constance du patient estoit plus grande que l'inhumanité des tourmens qu'il luy faisoit patir, il tourna son esprit à vne deliberation du tout diabolique: Car congnoissant le cœur d'iceluy estre totalement addonné à la vraye philosophie, conseruatrice de chasteté & tutrice de pudicité, ce fut la part par laquelle il se delibera de faire bresche à sa perseuerance. Parquoy il le fit deschainer & oster des liens: puis ordonna qu'il fut mené à l'Autel de leurs idoles, afin d'y sacrificer & brusler de l'encens.

Origenes n'a point souffert martyre.

Humilité & sommissiõ, mere de toutes vertus.

Le iuge menace Origenes de le faire congnoistre impudiquement par vn ord & vilain Ethiopien Sodomite: Ce que suidas aussi a dit de luy.

Origenes renonce à la foy Chrestienne.

Origenes met en auāt des erreurs abominables.

Origenes est excommunié.

Or auoit il attiré pres de luy vn vilain & impudique paillard du pays d'Ethiopie, duquel il le menaçoit, s'il ne vouloit accorder à faire sacrifice à leurs dieux: Car il luy dit que ce putier detestable le congnoistroit charnellement, & souilleroit son corps par paillardise autant abominable & execrable par dessus toutes maledictions, comme elle est contre nature. Telle fut la menee que le iuge luy brassa, meslee auec menaces. Origenes donc, faisant eslection de la chose qui estoit pire, aima mieux renoncer à la foy qu'auparauant il auoit eu en Iesus Christ, & souiller par ce moyen son ame sans aucun profit, que de souffrir son corps estre aucunement contaminé. a Apres ceste premiere faulte, il decheut de la bonne opinion à l'endroit de la diuinité, & perdit la grace de Dieu, tellement que par l'instinct & poursuite de Sathan, il mit en auant plusieurs opinions estranges, faulses & erronees: au moyen desquelles, plusieurs se trouuerent seduits & abusez long temps apres: & luy, fut separé & banny de l'vnité de l'Eglise Chrestienne par excommunication. b Eusebe escrit de luy ce qui s'ensuit: Or quels propos il a laissez à la » posterité, qui sont en grand nombre, addressez à ceux qui auoyent besoing de l'aide & vtilité » qui prouient par estre receu en grace: plusieurs de ses epistres en donnent assez suffisant tesmoi- » gnage, comme celles qui pour certain comprennent assez la mesme verité. Quant à moy, ce ne » me sera pas chose fascheuse de mettre en ce lieu ce qu'il a dit luy-mesme, dont on le peut appertement reprendre de ce qu'il ne s'est pas arresté fermement aux bornes, constitutions & ordon- » nances des saincts Apostres. Et afin que ie ne m'amuse à coucher par escrit plusieurs autres sien- » nes opinions cōtraires à la raison, sottes, & pleines de blasphemes, ie n'en diray autre chose que » ce que luy mesme nous a communiqué par ses escrits. Voila donc ce qu'il en dit.

a Apres ceste premiere faute] *Eusebe de Pamphile & plusieurs autres peres anciens ont eu meilleure estime & opinion plus syncere d'Origenes.*

b Eusebe escrit de luy] *Nous auons receu & admis quelques opuscules d'Origenes que sainct Hierosme ne reiette pas: mais nous disons que tous ses autres liures, & l'autheur mesme doiuent estre reiettez & recusez. Distinct. 15. chap. La saincte Eglise Romaine.*

Des erreurs & blasphemes d'Origenes: & comment il mourut soubs l'Empereur Galle.
Chap. XXXIII.

Opinions absurdes & meschātes d'Origenes.



Es esprits & entendemens (dit-il) estoyent dés le commencement, sans » nombre & sans nom totalement, lors que toutes choses prenoyent leur » origine de l'vnité, & estoyent raisonnables, par mesme substance, effi- » cace & vertu. Mais quand ils commencerent à se saouler de la charité & » contemplation diuine, ils prindrent les corps & noms ou menus & pe- » tits, ou espais & gros, selon la proportion & mesure de la conuoitise & » appetit d'vn chacun, à ce qui estoit desreiglé. Et de là vindrent les ver- » tus celestes empeschees au seruice & ministere: mesme que le Soleil, la » Lune, & toutes les estoilles ont esté faites par ceste vnité de choses rai- » sonnables, par inclination à ce qui estoit le pire. Mais celles qui estoyent d'auantage refroidies » en la charité diuine, furent appellees Ames, & mises en nos corps lourds & grossiers. Les autres » qui passerent outre en malice, & atteingnirent le but de toute meschanceté, se trouuerent en- » closes dans des corps froids & pleins d'obscurité, tellement qu'elles furent faites & nommees » Demons ou Diables. Encor dit-il les resueries qui s'ensuyuent: Que de la constitution Angeli- » que ont esté establies les choses animees, & que de tel establissement animé est venue la consti- » tution des diables ou demons: & celle aussi qui se dit humaine. D'auantage, qu'vne seule raison » & intelligence entre l'vniuerselle vnité des choses raisonnables, demeure sans estre esbranlee » ny remuee par la charité & contemplation diuine: laquelle intelligence a esté faite Christ, Roy » & homme. En outre, que la mort perpetuelle & destruction entiere des corps deuoit estre par- » faite & accomplie: veu que le Seigneur mesme a premieremēt démis & laissé son propre corps, » puis tous autres aussi. Plus, que tous en general retourneront à ceste mesme vnité, & viendront » à estre de rechef esprits ou intelligences telles qu'auparauant leur estre sur la terre: tellement » que le diable & les autres demons, ou esprits diaboliques, auec les meschans hommes, seront » tous, à son dire, restituez à la mesme vnité: & n'auront pas moins d'vnion à Dieu, qu'en ont les » personnages diuins, les hommes religieux, les vertus celestes, & que mesme le Christ en a, tout » ainsi qu'ils l'ont eu auparauant: de sorte que le Christ n'aura du tout rien de plus excellent ny » souuerain en particulier par dessus les choses raisonnables deuant dites, ny en substance ny en » intelligence, ny en vertu. Voila ce que dit Origenes. Or l'Empereur Decie, apres auoir tenu le » gouuernement deux ans durans, marchant en equipage de guerre contre les a Scythes (qui a- » uoyent passé la grande riuiere d'Ister, ou Danube, & pilloyent les pays de l'obeissance des Ro- » mains, auec merueilleux degasts) mit à mort au premier choc plus de trēte mille hommes de ses »

ennemis,& emporta sur eux la victoire. Mais à la secóde rencótre qu'il s'attacha à eux,& [b] luy & son fils eurent du pire: de sorte qu'ils resterét vaincus,& demeurerét morts en ceste bataille. Par ainsi l'Empire escheut à vn nommé Galle & à Volusian. Ce Galle (d'autant qu'il ne considera pas pour quelle cause Decie estoit tombé en tel accessoire & desconfiture de guerre) se hurta à la mesme pierre qui auoit fait trebucher son deuancier: Car encor que son Empire fust bien asseuré & que toutes choses luy vinssent à son souhait, ce neantmoins il se print à tourméter par diuerses afflictions les sainctes personnes qui faisoyent prieres à Dieu, pour la paix & tranquillité de la Monarchie Romaine, & pour la prosperité & santé de luy qui estoit Empereur & Monarque. Parquoy en poursuyuant tels personnages, il faisoit aussi poursuyte contre leurs veuz, & contre les prieres qui s'addressoyent à Dieu, en faueur de luy mesme qui les persecutoit. Donc ces deux Empereurs decederent incótinent, n'ayans pas gouuerné l'Empire plus long temps que d'vn an & quatre mois. Æmilian leur succeda, qui ne fut Empereur que durãt quatre mois seulement: apres la mort duquel, la charge du gouuernement de l'Empire fut mise és mains de Valeriã & Galien. Or est il ainsi que le malheureux Origenes ayãt passé la soixante & neufiesme annee de son aage, mourut miserablemét soubs l'Empereur Galle, qui auoit succedé à Decie, en l'administration de la Monarchie Romaine. Qui sera l'endroit où il est bon de mettre fin à ce liure: auquel à la verité, Origenes auoit donné bon commencement, ores que la fin n'en ait esté telle.

Virie Galle afflige aussi les Chrestiens.

Les Chrestiens prient pour la Republique & pour les Princes.

Successions des Empereurs Romains.

Mort d'Origenes.

Ce liure donc comprend soixante deux annees, commençant dés le premier an de l'Empereur Seuere, & prenant fin soubs l'Empire de Valeriã & Galien, qui peut estre l'an [c] cinq mil sept cens soixante & trois, depuis la creation de ce monde: & deux cens cinquante & huict depuis que nostre Sauueur Iesus Christ, naissant sur ceste terre, voulut prendre chair humaine.

Annees cóprinses en ce liure.

[a] Scythes] *Nicefore met en cest œuure les Goths pour les Scythes, non vne seule fois, mais plusieurs comme mesme en ce lieu.*

[b] luy & son fils) *Decie, en la guerre contre les Goths, fut noyé en vn marets de Thrace, & son fils mis à mort. Eutrope.*

[c] cinq mille sept cens soixante & trois) *Selon nos nouueaux chroniqueurs, 4236.*

Suidas parle ainsi d'Origenes.

L'industrie & curiosité d'Origenes, fut cause qu'il tomba vilainement, & d'auantage donna occasion à plusieurs de hurter rudement & se perdre: Car par ce qu'il s'ingeroit de vouloir declarer tous les passages des lettres sainctes, il se ietta luy-mesme en erreur, qui luy fit mettre en auant beaucoup de propos execrables & dangereux, desquels Arrius & ses adherans & sectateurs affermans le fils estre egal au pere, & tous autres mal-heureux heretiques ont prins la matiere de leurs enseignemẽs. Car il a bien ause soustenir & cófesser publiquement que le fils vnique ne peut veoir ou congnoistre le pere, & que le sainct Esprit n'a pouuoir de regarder le fils, tout ainsi que les Anges ne peuuent veoir l'Esprit, ny les hommes les Anges. Et que le fils n'est pas de la substance du pere, mais est vne creature: & que par grace seulement il est appellé fils de Dieu, mesme que les ames des hommes sont plus excellentes & vont deuant. Il dit encor bien d'autres choses sottes, blasphemes & contraires à la pieté & religion. Aussi n'auoit il pas bien entendu ny obserué le dire de Salomõ, qui tient ces propos: Mon fils garde toy bien de cóposer plusieurs liures, & ne te haste de ta bouche. Ton cœur ne soit point leger à preferer paroles deuant Dieu: Car Dieu est là hault au ciel, & tu es ça bas en terre. Et pourtant parle peu: car plusieurs paroles ne seruent qu'à multiplier & croistre la vanité. Ne sois point trop iuste, ny plus sage qu'il n'est de besoing: Car le iuste perit en sa iustification. Or estant Origenes banny de l'Eglise, & ne pouuant pas endurer ceste iniure, il laissa la ville d'Alexandrie, pour se retirer au païs de Iudee. Mais quand il fut arriué en la ville de Ierusalẽ, l'ordre des prestres le pria premierement (comme prestre qu'il estoit) de tenir quelque propos en l'Eglise, deuant eux, & faire vne harangue: puis le contraignit à ce faire. Parquoy il se leua sur pieds, & recita seulement ces paroles du Psalmiste: Or Dieu a dit au pecheur, Pourquoy annonces tu mes iustifications? & pourquoy vsurpes tu mon testament en ta bouche? Puis apres apres auoir fermé le liure, il s'arresta & s'assit auec grand pleur & en larmoyant abondamment: de sorte que chacun se print à plorer auec luy. Le lieu de sa sepulture fut en la ville de Tyr.

FIN DV CINQVIESME LIVRE DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE SIXIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

PREFACE DE CE LIVRE, EXPOSANT EN bref ce qu'il contient. Chap. I.

Proposition de ce qui se ra dit en ce liure.



OR ont esté les faits d'Origenes,& autres affaires aduenues de son temps comprins dans le cinquiesme liure precedent, lequel a prins fin ensemble auec la mort d'iceluy. L'argument du sixiesme liure que i'ay en main, sera le grand Euesque d'Alexandrie, Denys: car les escrits qu'il nous a laissez apres luy, donnent assez ample matiere & fournissent suffisant argument pour en faire vn liure entier. I'exposeray par mesme moyen les choses qui se sont passees en l'Eglise, apres les persecutions des Empereurs Seuere, Maximin & Decie. Aussi diray-ie d'où est venu Nouat, qui se monstra publiquemét capitaine des Chatares, ou entiers & purs. Puis comme il a esté reietté,& commét ceux qui estoyent tombez en la persecution, ont esté depuis receuz en l'Eglise. Semblablement ie parleray du lauacre diuin, que quelques vns ont introduit apres la persecution,& des autres heresies. Pareillement ie mettray par escrit les actes des tyrans d'Egypte & de la Palestine. Encor tiendray ie propos de quelques prodiges & signes aduenuz contre nature, des epistres de Denys, de la peruerse & meschante opinion de Nepos, de Paul de Samosate,& des Manichees. Puis ie feray vn petit discours des personnes diuines qui furent en bruit de ce temps, iusques aux Empereurs Diocletian & Maximian, qui donnerent de merueilleux assaults à l'Eglise. Or sera tel mon commencement:

Comment les Euesques qui pour lors auoyent les Eglises en charge, receurent en l'Eglise ceux qui estoyent tombez, pour n'auoir esté assez constás en la persecution soubs Decie, ayans premierement fait iuste penitence, en amendant leur faulte.

Chap. II.



DVrant les persecutions desquelles a esté parauant tenu propos, plusieurs bons Chrestiens ayans combatu leurs ennemys, en souffrant dur martyre, rapporterent tel guerdon de leur victoire qu'ils meritoyent. Plusieurs aussi, bien qu'ils se soyent presentez aux dangers, ne les pouuans bonnement endurer à cause de la foiblesse de patience & imbecillité de courage, ont tous ensemble & sacrifié aux idoles,& renoncé à la religion de vraye pieté. Or quand la plus grande esmeute & calamité de la persecution fut appaisee aucunement, ils commencerent à considerer à part, & penser en leurs esprits, à quel poinct de misere ils estoyent venuz: & telle consideration leur causa vne douleur vehemente, meslee auec repentance. Parquoy ils se retirerent aux Euesques qui estoyent de ce temps, & protesterent publiquement qu'ils recongnoissoyent leur mes-fait: & se repentoyent de leur inconstance, asseurás qu'ils les trouueroyét prests & appareillez de faire tout ce qu'on leur commanderoit pour reparer leur faulte. Les Euesques qui estoyent gens de bien & diuins, ensuyuans l'humanité & clemence de Dieu, ne furent pas refusans de les receuoir: ains les embrasserent & inuiterent à faire penitence legitime & deuë de leur forfait: puis les ayans admis en l'Eglise, leur donnerent (:: auec le temps) estat &

Penitens receuz en l'Eglise.

Forme de penitence.

:: Sçauoir est, apres entiere confession.

& lieu entre les fideles Chrestiens, en faisant seulement prieres pour eux, & mettans quand & quand les mains sur iceux, comme d'anciẽne coustume ceste façon de faire estoit obseruee en l'Eglise. Il est bien vray que Cyprian, Euesque de Cartage, *a* fut le premier qui eut opinion qu'il seroit bon de changer telle coustume, estant d'aduis qu'on ne deuoit pas autrement purger ceux qui auroyent failly en telle sorte, sinon auec le lauement: ny receuoir ou admettre en la communion de l'Eglise aucuns heretiques se recongnoissans & renonçans à quelque heresie que ce fust. Toutesfois voylà comment les Euesques des Eglises se gouuernoyent pour lors en tel affaire: de sorte que tous les iours ils receuoyent amiablement & volontiers en public tous ceux qui se retournoyent de leur erreur, & confessoyent leur faulte.

Cyprian disoit que ceux qui estoyẽt tõbez en heresie, & se recongnoissoyent deuoyent estre rebaptizez.

a fut le premier qui eut opinion) *L'opinion de Cyprian pleut aussi à tous les Euesques d'Afrique, Numidie & Mauritanie: Mesme le bien-heureux sainct Hilaire a quelque fois esté d'aduis qu'il ne falloit pas receuoir en l'Eglise les personnes baptizees par les Arians, si les bons Chrestiens ne leur auoyent de rechef donné le sacrement de Baptesme: comme l'escrit apertement sainct Hierome. L'Eglise contreuient auiourd'huy à telle ordonnance, & les constitutions Imperiales defendẽt expressémẽt l'iteration du Baptesme. Aussi ne seroit ce pas chose assez seure, d'ouurir tellement la fenestre touchant les sainctes ceremonies, que de croire qu'vn prestre meschant ne face rien en administrant les sacremens: comme les Donatistes estoyent d'opinion. Toutefois encor de present au pays de Pologne, les Euesques & gens d'Eglise lauent de rechef aux saincts fonds de Baptesme ceux qui ont ia esté baptizez par les prestres Orientaux (cõme sont ceux de Moscouie, & de toute la Russie) mais ils adioustent ces mots, Si tu n'es baptizé. I'ay esté parrain & leué sur les fonds vn qui fut baptizé en ceste sorte.*

Discours du meschant Nouat, & de ses faits: & quelle a esté sa doctrine.

Chap. III.



AV mesme temps y auoit à Rome vn prestre, nõmé Nouat, lequel esleué en orgueil par vaine presomption & vanterie s'estoit mis en peine par tous moyens d'auoir en gouuernement l'Eglise Romaine. Mais quand il veid que ayant fait son deuoir d'esprouuer tous les moyens pour y paruenir, ses efforts furent vains, tellement qu'ils n'eurent pas telle fin qu'il esperoit (cõme surprins d'orgueil, ambition & conuoitise de vaine gloire) il tomba en des-espoir: & finalement ne sçachant autre chose faire, il se separa de l'Eglise, & commença à faire des assemblees particulieres, & mettre en auant la semẽce d'vne nouuelle heresie, en laissant la vraye religion. Et pour couurir son reuoltemẽt & donner quelque couleur à telle separatiõ, il disoit que les Euesques auoyent mal fait de receuoir en grace, par le moyen de penitence cõdigne, ceux qui auoyent fait sacrifice aux Dieux, durant la poursuyte qui se faisoit cõtre les bons Chrestiens soubs l'Empereur Decie: de sorte qu'en bien peu de temps il amassa vne assemblee & conuenticule de plusieurs personnes seduites par le moyen de sa faulse doctrine, & se fit chef & capitaine de ceux qui se font appeller de ce nom Grec Cathares, c'est à dire, purs & entiers, pour cause qu'ils se vantoyent estre nets de toutes ordures & vilenies. Or afin qu'il eust cest honneur de iouyr de la dignité Episcopale, que dés long temps il auoit tant aymee & desiree, il fit tant par le moyen de deux personnages de sa secte (qui estoyent ia tombez du tout en desespoir de leur salut) qu'il attira à soy trois Euesques peu congneuz & desquels la renommee n'estoit pas grande, & les fit venir à Rome de quelque contree d'Italie: hommes, à la verité, de mœurs simples & façons de faire assez rustiques, tellement qu'ils n'auoyent pas la grace de sçauoir dissimuler, comme peu idoines qu'ils estoyent, à feindre ou faire quelque semblant. Et pour les induire à venir, il vsoit de telle couuerture auec apparence assez hõneste, qu'employãt leur credit, ils seroyẽt mediateurs entre luy & les Euesques, & pacifieroyent les anciennes rancunes & inimitiez qui estoyent entre eux. Ces Euesques ne se donnans garde aucunement de telle menee, vindrent au mandement de Nouat: Mais quand ils furent enfermez au conclaue, quelques vns de sa sequelle trouuerent moyen de les practiquer, tant par force que par toutes autres voyes, enyurans leurs esprits pesans & grossiers du vin de leur fard deceptif: tellement qu'ils les contraignirent de luy conferer la dignité Episcopale par vne imaginaire imposition de mains. Ce que (à la verité) ils firent contre leur gré, induicts & forcez à ce faire par violence & necessité contrainte: Toutefois Nouat vsurpoit tel honneur, lequel il auoit practiqué & acquis tant meschamment, selon le iugement d'vn chacun, & se donnoit peine de le defendre contre ses ennemys, cõme personnage qu'il estoit, dans lequel Sathan faisoit sa demeurance & abusoit du nom de Iesus-Christ, & de la foy en iceluy, du moins par pretexte ou couuerture de saincte religion. Car dés lors que les adiureurs ou exorcistes l'instruisoyent en la saincte foy, il tomba en griefue maladie: & n'ayant plus autre attente que la mort, il demanda

Nouat, & son heresie.

Nouat est creé Euesque par fraude.

Nouat demoniaque.

Nouat malade est baptizé dans le lict.

de l'eau, de laquelle se mouillant, ainsi qu'il estoit couché dans le lict, ∗ estima estre baptizé, si tel arrousement peut estre appellé du nom de baptesme. Encor apres ne fut il pas reputé digne de receuoir les autres marques & enseignes de l'Eglise, ny qu'en son endroit les ceremonies fussent faites, desquelles ont coustume d'vser ceux qui sont lauez en telle sorte, suyuãt les ordõnances & constitutions Ecclesiastiques: ny ne receut par apres aucun ∴ signacle de l'Euesque quand il eut recouuert sa santé. N'ayant donc receu aucunement les marques mystiques requises en telle chose, cõment se pourroit il faire qu'il ait receu le sainct Esprit? Or est il ainsi que du temps de la persecution il renonça à l'honneur & nom de prestre, par crainte que pis ne luy en aduinst: Car estant prié des Diacres ou ministres, de secourir les freres constituez en danger & ayans grand besoing d'ayde sur le poinct des tourmens qui leur estoyent preparez (comme estoit le deuoir d'vn prestre & homme d'Eglise, de suruenir en telle necessité aux affligez) tant s'en fault qu'il leur eut obey en cest endroit, que mesme il se retira par grand' colere, & nia son estat, comme celuy qui ne vouloit plus estre prestre, mais suyure vn autre maniere de philosophie. Encor cõmit il vne chose aliene de raison à l'encontre de soy mesme. Car comme vne fois il faisoit la consecration du precieux corps de nostre Seigneur, en presentant les oblations, estant venu à la distribution de pain consacré, il en donna à chacun sa part: & en lieu de leur faire receuoir auec action de graces à Dieu (cõme ils deuoyent) il contraignit & força les pauures miserables, ausquels il administroit ce sacremẽt tant sainct, de iurer & s'obliger par sermẽt. Car empoignãt & serrant l'vne & l'autre main :: de ceux qui vouloyẽt participer à telle cõmunion, il ne les voulut point lascher, que premieremẽt ils n'eussent presté le sermẽt de le suyure & ne se plus arrester à Corneille, pour lors Pape de Rome. Les mots desquels il vsoit, estoyẽt, Tu iures par le corps & sang de nostre Seigneur Iesus-Christ, que iamais tu ne me laisseras, ny ne partiras d'auecques moy, pour retourner à la suyte de Corneille. Les pauures mal-heureux ne gousterent point de ce qu'ils auoyent entre leurs ∵ mains, que par promesse solemnelle ils ne se fussent obligez à entretenir ce qu'il leur demanda: & au lieu de dire ce qu'ils deuoyent (qui est, Ainsi soit il: sçauoir est, en lieu de confesser & protester publiquement qu'ils se retourneroyent & mettroyent du party de Corneille Pape) ils promirent de ne le suyure de leur vie. Or Maxime prestre, & Vrbain (qui par deux diuerses fois auec liberté souueraine ont bataillé pour Iesus-Christ, & rapporté fruict tres grand de leur confession) furent les premiers qui descouurirent sa grand' malice: & auec eux Sidoine & Celerin, qui firent espreuue d'eux mesmes en plain champ de bataille, pour la defense du nom Chrestien. Ces quatre s'attachans les premiers à luy rapporterent victoire & triompherent de sa defaicte. Quant à ceux qui par leur suffrage & consecration ordonnerent Nouat Euesque, il y en eut vn qui peu apres se retourna à l'Eglise: en laquelle bien est vray qu'il fut receu, estant son crime aboly au moyen de sa penitence & dueil qu'il en fit: mais seulement luy fut ottroyé d'y auoir lieu comme personne laye, & sans autre dignité: & d'autres furent ordonnez en leurs Eueschez.

∴ Tel signacle est appellé pour le present du nom de Cõfirmation.

Nouat obligea par sermẽt les simples gens de sa secte, lors qu'ils receuoyent le corps de nostre Seigneur, de s'arrester perpetuellement auec luy.

∵ En ce temps la s. Eucharistie estoit mise és mains mesmement des gens laiz: ce qui a esté chãgé du depuis en l'Eglise.

∗ estima estre baptizé) *Tels anciennement s'appelloyent Cliniques, comme baptizez au lict: car κλίνη en Grec, signifie vn lict.*

Comment Denys estoit d'aduis que les hommes tombez en heresie, deuoyent estre receuz en l'Eglise: & d'vne sienne Epistre addressee à Nouat.

Chap. IIII.



LE tumulte fut grand quand ceste heresie vint à estre diuulgee & publiee de costé & d'autre: Pour à laquelle donner ordre, plusieurs gens de bien se mirent en peine d'abolir & reuécher les fondemens de telle erreur, tant par escrits que par tous autres moyens. Ie diray donc (s'il vous plait m'escouter) ce que Denys d'Alexandrie a mis par escrit en vne sienne Epistre.

Les saincts martyrs de pardeça, qui maintenant sont assesseurs ou conseilliers de Iesus-Christ, participans à son royaume, participãs aussi au iugement, & ayans place auec luy dans son parquet, ont receu quelques freres Chrestiens en l'Eglise, qui au parauant estoyent tombez par faulte de constance, & auoyẽt encouru & soustenu le crime des sacrifices accoustumez d'estre faits aux idoles: & voyans leur conuersion ioincte auec suffisante repentance (estimans qu'elle seroit agreable à celuy qui ne desire pas ny ne veult la mort du pecheur) apres l'auoir bien espluchee & approuuee, les ont admis en l'Eglise, donné leur place à ceux qu'ils auoyent ainsi receuz, communicans auec eux les prieres & le manger ensemble. Doncques, mes freres, quel conseil me donnez vous de tels personnages se recongnoissans apres auoir failly? Que pensez vous estre bon de faire? Voulons nous pas porter faueur à leur opinion & la signer de nos mains, nous monstrans benins

Les repentans admis à la communion du manger &

& doux enuers ceux desquels ils ont eu pitié, en nous accordant à leur iugement, & faisant grace aux pauures repentans, comme ils ont fait? Ou bien reprouuerons nous leur sentence, comme repugnante à iustice? Ferons nous enqueste sur ce qu'ils ont arresté par leur iugement? Serons nous cause de contrister leur benignité & clemence par nostre rigueur & seuerité? Retracterons nous ce qui par eux a esté constitué & ordonné? Bref, voulons nous aigrir & irriter Dieu contre nous? Ce-cy est ce que Denys a couché par escrit, parlãt de ceux qui par foiblesse de courage se laisserent tomber en erreur du temps des poursuites qui se faisoyent contre les bons Chrestiens. Il est aussi plus que raisonnable de dire en ce lieu ce qu'il a pareillement escrit à Nouat, qui troubloit l'Eglise de Rome, au moyen de son heresie. Car quant pour pallier son fait, il chargeoit & reiettoit toute la cause du chisme & dissension sur aucuns freres Chrestiẽs, comme si par eux il eust esté contrainct & forcé de prendre ce conseil, & faire telle entreprinse : voyez, ie vous prie, de quels propos il vse en l'endroit d'iceluy. Denys salue le frere Nouat. Si c'est contre ton gré & par force (comme tu dis) que tu as prins telle deliberation, tu le declareras estre ainsi, te remettant au droict chemin de ta propre volonté sans aucune contraincte. Et à la verité, la loüange & gloire du martyre n'est pas moindre, mais encor (à mon iugement) est plus grãde pour la defense de l'vniõ & accord de l'Eglise, que de ne sacrifier pas aux idoles. Car quant est de ne faire sacrifice aux Dieux controuuez, celuy qui patit pour ceste cause, ne bataille sinon pour vne seule ame, qui est sienne : mais en soustenant l'Eglise, le combat du martyre que lon entreprend est pour la iuste querelle de l'assemblee vniuerselle des fideles. Parquoy si auec tes persuasions tu peuz induire, ou mesme contraindre les freres Chrestiens de retourner à concorde, le merite de telle recongnoissance sera plus grand & excellent que n'a esté meschante la faulte de ta cheute : tellemẽt que tel chastiment te sera reputé à souueraine loüange, tant s'en fault que ta coulpe tourne à ton des-honneur, ny que iamais en soit parlé à ton des-auantage. Mais si tu n'as la puissance de leur commander & qu'ils ne tiennent conte de tes remonstrances, du moins, si possible est, saulue toy, en gardant que ton amé ne perisse. Ie desire & prie nostre Seigneur, qu'il te tienne en santé, pourueu que tu aymes & suiue la paix.

des prieres, chacun en son lieu, mais non si tost receuz à la perceptiõ de l'Eucharistie.

Denys Alexandrin rappelle amiablemẽt Nouat, de son erreur à la droicte voye, & l'inuite fraternellemẽt à se recongnoistre.

Des Synodes ou Conciles assemblez à Rome & en Afrique, qui condamnerent l'heresie de Nouat. Chap. V.

NOuat donc estant conduit au contraire de bien par arrogance de son esprit, preschoit en public, auec grande liberté sans aucune honte, & enseignoit que ceux qui estoyent tombez en erreur & auoyent renoncé à la religion Chrestienne par faulte de courage, craignans les tourmens du temps des persecutions, ne pouuoyent auoir de reste aucune esperãce de salut, encor qu'ils eussent fait entierement toutes les choses requises à la conuersion legitime, vraye recõgnoissance de son mes-fait & entiere confession de tous pechez. Or auoit il attiré à soy & amassé vne grande multitude de gens, tellement que plusieurs des plus renommez personnages suyuoyent son erreur : lesquels se faisoyent appeller Cathares, qui est à dire, purs & entiers : tant estoit grande l'arrogance & presomption qui enfloit leurs esprits. Le capitaine & Empereur qui conduisoit meschamment & auec toute vilenie, ceste compagnie diabolique, estoit Nouat. Quand les Prelats des Eglises, & en premier lieu Corneille Pape de Rome, & [a] Cyprian, Euesque de Carthage (car il n'auoit pas encor receu la couronne du sainct martyre) eurent veu telle calamité & peste de nostre Eglise, qui petit à petit alloit tousiours en accroissant, ils assemblerẽt des conciles, & firent de tres-grandes assemblees, l'vn à Rome, l'autre à Carthage. Au [b] Synode de Rome soixante Euesques assisterent, & des prestres & diacres en nombre plus grand. Encor y eut il d'autres conciles celebrez à part en plusieurs lieux & païs: au seul iugement desquels tous, fut arresté, que Nouat & les Euesques adherens à luy, d'auantage tous ceux qui approuuoyent leur opinion par vn aduis inhumain & cruelle opinion, deuoyent estre du tout banniz de l'Eglise : & que les freres Chrestiens tombez au paganisme par crainte des tourmens, seroyẽt admis en icelle, & traitez humainemẽt, pourueu qu'ils feissent les fruicts dignes de penitence. Ce que monstrent assez euidemment les actes & decrets arrestez au Synode Rome, & aux autres conciles assemblez au parauant, tant en Italie, qu'au païs d'Afrique, auquel Cyprian presidoit & estoit chef des choses sacrees, comme il a desia esté dit cy deuant. Les œuures couchees par escrit en langue Latine par Corneille Pape de Rome, & par Cyprian aussi & par autres Euesques qui ont esté auec luy, nous en donnent ample congnoissance : & confirment pour vray chacun auoir pour lors esté d'opinion, & que lon suruint à ceux qui n'auoyẽt pas eu fermeté ny constance en la persecution, en leur donnant secours & ayde à leur besoing, & que l'autheur de l'heresie auec ses suyuans & complices, fust banny de l'Eglise par excommunication, comme il estoit bien raisonnable. Encor y a il vn autre escrit de Corneille, dans lequel sont exposez amplement les decrets de par toute l'assemblee du Concile. Il a pareillemẽt escrit

L'heresie de Nouat condamnee en plusieurs cõciles prouinciaux.

Nouatiens excommuniez.

vne epistre à Fabian, Euesque d'Antioche, dans laquelle Nouat & ses beaux faits sont racontez bien au long. Or ay ie retiré beaucoup de choses touchant les folies & detestatiõs de Nouat, lesquelles sont icy mises en nostre histoire.

a Cyprian) *Prudent doncques a bien escrit que Cyprian a souffert mort soubs les Empereurs Valerian & Galien.*

b Synode de Rome) *Eusebe, liu. 6. chap. 33. raconte cecy seulement du Concile Romain.*

Des Epistres de Denys, touchant la penitence : auec vn nouueau discours d'vn Serapion, qui estant sur le poinct de rendre l'esprit, receut le precieux corps de nostre Seigneur, auec repentance de ses pechez.

Chap. VI.

Autres le nomment Fabian.



CAr le diuin personnnage Denys, escriuant à Fabie qui se laissoit aucunement aller à la secte de Nouat (duquel Fabie, ou Fabian i'ay parlé presentement) met beaucoup de disputes en auant touchant la penitence: & racontant depuis le commencement iusques à la fin les combats des martyrs, comme ie les ay mesmes declarez, & amenant plusieurs bonnes choses, entres autres il fait vn conte digne d'admiration, lequel il m'a » semblé bon de mettre en ce lieu par escrit. Ie te veux amener vn exem- » ple(dit-il) qui est aduenu en ce païs. Il y auoit auec nous vn bon vieil- » lart & fidele, nommé Serapion: lequel vesquit long temps sans crime, » qui meritast reprehension: toutefois aduenant la persecution, decheut & se laissa aller par vne » crainte de tourment. En fin il recongneut sa faulte, & pria souuentefois par grande affection » qu'on le receust en la communion de l'Eglise: mais il n'y auoit personne qui en fist conte, par » ce qu'il s'estoit tant oublié, que de sacrifier aux idoles. Or fut il tant attenué de maladie, que la » parole & le sentiment furent perduz en luy: & passa trois iours cõtinuels en cest estat, iusques » à ce qu'ayant vn peu reprins de force, & se trouuant aucunement mieux au quatriesme iour, il » fit appeller & venir à luy son neueu, fils de sa fille, & dist : Mon fils, mon amy, combiẽ de temps » est on deliberé de me tenir en cest estat, sans faire deuoir de bon Chrestien ? Fay diligence, ie te » prie, & m'amene soudain quelque prestre. Apres ces paroles, de rechef il se taist, comme s'il eust » esté muet. Ce temps pendant, le garçon court en diligence au logis du prestre : lequel il trouua » couché au lict, biẽ malade, mesme qu'il estoit desia nuict. Le prestre dõcques ne pouuãt venir au » mandement du vieillard, à cause de sa maladie & aussi de l'obscurité de la nuict (par ce qu'il » auoit commandement de moy, que l'absolution fust donnee à ceux qui estoyent sur le poinct de » mourir, s'il en estoit besoing, & mesmemẽt si au parauant ils auoyent fait requeste de ce, afin qu'à » leur trespas ils eussent meilleure esperance) donna au garçon a quelque peu de la saincte Eucharistie, & luy ordonna de le couler & mettre dans la bouche du patient. Le garçon reuenoit » & n'estoit encor gueres long quand Serapion se leuant & dressant de rechef en son lict, luy dist » auant qu'il entrast : Es tu venu mon fils ? Ie sçay bien que le prestre n'a peu venir à moy : mais » fais legerement ce qui t'est commandé, puis me laisse. Le garçon incontinent luy mit en la bouche l'Eucharistie, laquelle peu à peu le patiẽt print peine d'aualler, puis soudain rẽdit son esprit. » Cela donne il pas apertement à congnoistre que Serapion fut contregardé, & demeura en vie » iusques à ce qu'il fut absouls de ses pechez, lesquels il confessa & esteignit par le moyẽ de beaucoup de bonnes œuures qu'il mit en effect ? Voylà ce que Denys escrit de Serapion. Il y a vne autre sienne epistre traitant de penitence, qu'il addressa aux Egyptiens : en laquelle il declare quel est son iugement touchant ceux qui sont decheuz de courage, poursuyuant leurs ordres & differẽces. Encor en y a il vne autre, ayant pareil titre de penitẽce, addressee à l'Euesque d'Hermopolis, nommé Conon. Il en enuoya aussi vne à l'Eglise d'Alexandrie, en laquelle il vse d'aduertissemens & exhortations. D'auantage il enuoya vne autre epistre à Origenes, traitant du martyre : puis vne autre aux Laodiciens, qui auoyent pour leur Euesque, Thelymidris: encor vne autre parlant aussi de penitence, aux Armeniens: l'eglise desquels estoit en la charge de Meruzanes. Plus il escriuit à Corneille, Pape de Rome, lors qu'il receut vne epistre de luy cõtre Nouat, & luy donne aduertissement qu'il fut prié par Helene, Euesque de Tarse, en Cilicie, par Firmiliã aussi euesque des Cappadoces, & par Theoctiste pareillemẽt euesque des Palestins, de se trouuer au concile d'Antioche, auquel quelques vns se mettoyẽt en peine de soustenir & confirmer l'heresie de Nouat. Encor fait il sçauoir que Fabie estoit decedé, au lieu duquel on auoit donné la charge de l'Eglise Anthiochene, à vn personnage nommé Demetrian. Quant est de l'Euesque Ierosololymitain, il luy en escrit ces mesmes mots : Ce bon Alexandre, homme digne de toute admiration est mort heureusemẽt en prison. Outre, Denys addressa deux autres epistres

La communiõ de l'Eucharistie fut anciennement ottroyee mesme à ceux qui se mouroyent.

epistres aux Romains : l'vne, traitant de la paix : l'autre, parlant de penitence. Encor en escriuit
il vne autre à ceux qui s'arrestans encores à l'opinion de Nouat, auoyent faict confession de
leur foy en la ville de Rome : & deux autres aussi, qu'il enuoya à eux-mesmes, quand ils se fu-
rent retournez à l'Eglise. Pareillement par les lettres, qu'il addressa à plusieurs autres, il fut
cause à tous de grand profit & auancement en la religion Chrestienne.

Escrits de Denis Alexandrin.

a quelque peu de la saincte Eucharistie] *Cyrille, à l'Euesque Calosyrie, dit ainsi : I'enten qu'ils disent, que la benediction mystique est inutile à sanctification, s'il y en demeure quelque reste iusques au l'endemain: mais ils radotent en disant cela : car on ne faict pas vn autre Christ, & n'est son sainct corps immué : mais la vertu de benediction & grace viuifiante demeure en luy perpetuellement.*

De la question meüe de ce temps, touchant le sainct Baptesme : & comment Sabellie s'esleua deslors. CHAP. VII.

COrneille estant decedé apres la troisiesme annee de son Pontificat,
Luce luy succeda : qui, n'ayant eu la charge de l'Eglise que sept mois, en-
cor non entiers, eut Estienne pour successeur : auquel Denys escriuit la
premiere epistre, traitant du baptesme. Car Cyprian l'Africain estoit le
premier qui fut d'opinion qu'il estoit de besoing que ceux qui recognois-
soyent leur erreur & heresie, deuoyent estre purgez par le baptesme, &
receuz en l'Eglise. Estienne, au contraire, estoit d'aduis, qu'il ne failloit
rien innouer en cest endroit, & qu'il suffisoit de suyure la coustume re-
ceue de toute ancieneté, qui estoit de faire seulement oraison à Dieu pour
telles gens, & leur imposer les mains sur la teste. Parquoy Denys escriuit bien au long à Estien-
ne (qui ne pouuoit endurer bonnement telle dissension, pour laquelle il portoit beaucoup de
fascheries) & à la fin luy donne aduertissement, que toutes les Eglises ont paix & sont d'accord
entre elles, par ce que la persecution est assopie, & les nouuelles opinions de Nouat reiettees.
Son dire est tel : Ie veux bien que vous sçachez, mon frere, que les Eglises Orientales, & celles
de l'Occident, qui au parauant estoyent en different, sont maintenant redigees en vnion & con-
corde : & que tous les Euesques d'icelles, de quelque part qu'ils soyent, se resiouissent grande-
ment, de se veoir estre d'accord les vns auec les autres, auoir mesme volonté, & consentir en-
semble, viuans en paix & amitié : ce qui est aduenu contre l'esperance & attente d'vn chacun.
Car en premier lieu ces Prelats s'accordent ensemble : sçauoir est, Demetrian, Euesque d'An-
tioche, Theoctiste de Cesaree, Mazabanes d'Ælie, successeur de feu Alexandre, Marin de Tyr,
Heliodore Laodicien (qui a esté surrogé & mis au lieu de Thelymidris) Helene de Tarse, tou-
tes les Eglises du pays de Cilicie, Firmilian, & la Cappadoce entierement. I'ay icy mis les noms
des plus apparens Euesques seulement, à fin que mon epistre ne soit trop prolixe, & que ie ne
vous attedie & fasche par mon trop parler. Mesme toute la Syrie & Arabie sont pacifiees : aus-
quelles vous fournissez tousiours quelque portion, & faictes part de vostre bonne doctrine :
ioinct qu'encor leur escriuez vous aussi de present. Ie vous asseure que la Mesopotamie, auec
les pays de Pont & Bithynie, bref (pour le faire court, & dire en vn mot) tous generalement en
toutes parts demenent ioye, donnans honneur & louange à Dieu, pour raison de telle concorde
& charité fraternelle. Voila ce que Denys escrit au Pape Estienne : mais il addressa la seconde
epistre, traictant du baptesme, au Pape Xyste, successeur d'iceluy Estienne, le iugement duquel,
& des autres aussi, y est monstré assez clairement : car Estienne auoit escrit auparauant d'He-
lene, de Firmilian & de tous les peuples circonuoisins, disant qu'il ne vouloit auoir aucune
communication auec eux, pour ceste seule cause, qu'ils baptisoyent de rechef les heretiques.

Cyprian estoit d'opinion, qu'il falloit de rechef baptiser ceux qui se retournoyent de leur heresie.

Estiẽne, Pape de Rome, luy resista.

Denys Alexãdrin à Estienne Pape de Rome, touchãt l'accord & paix entre les Eglises.

Denys à Xyste, Pape de Rome, touchãt le baptesme des heretiques se recongnoissans, & laissãs leurs heresies.

Or considere (dit il) la grandeur de cest affaire. Car il est bien certain, que (comme i'ay en-
tendu) plusieurs choses ont esté arrestees sur ce faict, és grãdes assemblees d'Euesques : sçauoir
est, que les heretiques, qui ont repentance de leur erreur & se conuertissent à la vraye religion,
premieremẽt sont enseignez en la foy catholique par instruction salutaire, puis lauez aux fonds
du sainct baptesme, à fin de nettoyer les ordures de leur ancien leuain, vilain & meschant. Et
peu apres il dit : I'ay mesmement respondu, premierement en peu de paroles : mais assez am-
plement pour ce coup, à nos bien-aymez prestres comme nous, Denys & Philemõ, qui au par-
auant donnoyent faueur & aide à Estienne, d'autant qu'ils m'en auoyent rescrit quelque cho-
se. C'est ce que Denys a escrit en ce lieu, du baptesme. Mais quãd il parle de a l'heresie de Sabel-
lie, qui pour lors s'esleuoit, il en tiẽt ces propos : Quant à l'opinion qui a esté nouuellement mise
en auant en la ville de Ptolemaide, l'vne des cinq citez, du tout contraire à la foy catholique
(pour ce qu'elle contient beaucoup de blasphemes contre le Dieu tout puissant, pere de nostre
Seigneur Iesus-Christ : & qu'en elle y a grande infidelité contre son vnique Fils, premier nay
de toute creature, Verbe, ayant prins humanité : & osté l'intelligẽce & sens au sainct Esprit, cõ-
me de costé & d'autre lon m'eust apporté les decrets & arrests, & les freres Chrestiens feussent
venuz à moy pour en disputer, i'en ay escrit quelque chose, selõ que la capacité de mõ peu d'es-
poir me l'a permis, auec l'aide venant de Dieu, & ay declaré le tout bien au long & clerement.

Denys de l'heresie de Sabellie.



a l'heresie de Sabellie] *Sabellie a nié que Iesus-Christ fust le fils de Dieu, & premier nay auāt toute creature: & auec ce, disoit, que le sainct Esprit n'a aucune cognoissance ny intelligence.*

De la vision qui apparut à Denis. CHAP. VIII.

Denys a leu aussi les liures des heretiques.

Denys est asseuré en cest endroit par vne vision.

EN la troisiesme epistre, parlant du baptesme, laquelle il escriuit à vn prestre Romain, nommé Philemon, il tient ces propos: Quant à moy, i'ay prins autrefois plaisir, & employé du tẽps à lire les escrits & traditions des heretiques, souillant aucunemẽt mon esprit de l'ordure tres-infecte de leurs opinions: mais en ce faisant, i'en prenois ce profit, que plus facilement ie les refutois & reiettois en moymesme, auec execration & detestation trop plus grande. Il est bien vray qu'vn de mes freres prestres taschoit à m'empescher de les lire, craignant que ie ne feusse enueloppé auec eux en la fange de meschanceté, & que mon ame ne se trouuast infectee par la contagion de leur erreur dommageable. Or comme i'estois d'opinion, qu'il disoit la verité, il me vint vne vision, s'apparoissant a moy deuinement, qui auec vne claire voix me confirma & donna quelque asseurance. La voix fut intelligible, claire & aperte & manifeste, laquelle m'ordonna & dist ce qui s'ensuit: a Fueillette & ly tous les liures qui te seront mis és mains: car tu peuz bien cercher, corriger, & regarder soigneusement toutes choses: mesme que cela a esté cause dés le commencement, que tu as embrassé la foy catholique & Chrestienne. Ceste vision s'est apparue à moy, qui se conforme au dire de l'Apostre, lequel dit à ceux qui sont plus fermes & asseurez, soyez Changeurs esprouuez, cogneuz, & bien estimez. Puis apres auoir tenu quelques propos des heresies en general, il dit ce qui s'ensuit.

a Fueillette & ly] *Eusebe li. 7. chap. 6: Lisez tout, & tenez ce qui est bon. Il est utile de cognoistre les opinions des heretiques.*

De l'erreur & seduction malheureuse & meschante des heretiques: puis de leur baptesme contraire à nostre façon de faire, & quelles epistres Denys en a escrit.

CHAP. IX.

:: De là est venu que iusques à cy ceux qui recognoissent leur heresie, confessent & declarent leur erreur publiquement en l'Eglise, en se desdisant, & cõme par rappel.

.·. Denys reprouue le baptesme iteré de ceux qui recongnoissent leur faute & se desdisent.

IE tien ceste reigle & forme de nostre bien-heuré Pape Heraclas. Car si quelques-vns laissoyent leurs opinions heretiques, & se conuertissoyent apres auoir quitté le party de l'Eglise (où bien donné apparence de laisser nos faços de faire, auec lesquelles ils sembloyent auoir hanté & communiqué auec nous) par ce qu'õ les descouuroit estre de la suite de quelque nouueau maistre, enseignant choses estranges, & pour ceste cause estoyent iettez hors de la communion de l'Eglise: bien qu'ils luy feissent requeste d'estre receuz, auec autant grande affection qu'autre pourroit faire: si est ce qu'il ne les vouloit point admettre en l'Eglise, si premierement ils ne declaroyent en public deuant vn chacun tout ce qu'ils auoyent entendu des ennemis de nostre religion. :: Et apres auoir tout dit, alors il les menoit à l'Eglise: & estoit tel son iugement, qu'il ne leur falloit autre baptesme que celuy qu'ils auoyent receu de luy au parauant leur erreur. .·. Or apres auoir traité bien au long ceste question, il dit ainsi: I'ay apprins aussi, que non seulement ceux d'Afrique ont maintenant mis en auant telle façon de faire faulsement & à tort, mais aussi que cela a esté ainsi arresté & ordonné par les Euesques, qui ont esté auant nous és Eglises plus renommees, mesme par les assemblees des freres fideles de la ville d'Iconie en Cappadoce, & de celle de Synade en Asie, pres de Carie: d'auantage de plusieurs autres aussi. Mais combien que ie ne vueille receuoir leur conseil, si est-ce que ie me passeray bien de les mettre en contention ou debat: Car (dit il) tu ne remueras point les bornes de ton prochain, lesquelles ont esté plantees & arrestees par tes deuanciers. Quant à la quatriesme epistre, traitant du baptesme, il l'escriuit à Denys le Romain, lors qu'il estoit encor en l'ordre de simple prestise. Ce Denys Romain a esté grãd personnage & admirable, cõme lon peult colliger par les escrits de cestuy nostre Denys Alexandrin, lequel, en l'epistre qu'il enuoya à l'autre Denys, parle ainsi de Nouat: Nous portons haine veritablement à Nouat, pour des causes qui sont iustes & raisõnables: pour ce qu'il a outragé par paroles la saincte Eglise, attiré quelques freres Chrestiens à impieté & blasphemes, & mis en auãt doctrines vilaines & meschãtes, contre Dieu. Car cõme faux accusateur (tel qu'il est) il a ausé publiquemẽt diffamer nostre Seigneur Iesus

» Iesus-Christ, qui est tant doux & benin, disant qu'il est sans pitié, & qu'il n'a misericorde d'aucune personne. D'auantage, il abolit le sainct baptesme, & met à neant la foy & confession Chrestienne: mesme qu'il chasse totalemét le sainct Esprit des cueurs des hommes, encor qu'il y peust rester quelque esperance, ou qu'il feist en eux sa demeurance, ou qu'il retournast à eux. Mais en la cinquiesme epistre enuoyee à Xiste, Pape de Rome, ainsi qu'il escrit plusieurs choses contre les heretiques, il recite que telle chose luy est aduenue quand il dit: Or frere & amy, i'ay bon besoing de conseil, & demande vostre opiniõ & iugemét puis que, ce que ie vous conteray presentement, est icy aduenu: car ie crain de m'abuser moy mesme. Les freres Chrestiens estans amassez, quelque fidele (estimé tel dés long temps auant mon election, & mesme auant celle du bien-heureux Heracles, comme ie pense) vint à nostre assemblee: & voyant ceux que pour lors on baptisoit, & entendant les demandes & responses qui se font ordinairement en telle chose, s'addressa à moy larmoyant, & plorant son desastre, & se getta à genoux deuant mes pieds: puis confessa qu'il auoit receu le baptesme par les mains des heretiques, auquel il renõçoit, disant qu'il n'estoit pas tel du tout, que celuy lequel il voyoit administrer, & qu'il n'y auoit rien de semblable: mesme qu'il l'asseuroit estre plein & farcy de blasphemes & outrages cõtre la vraye foy. Et pour ceste occasion son ame estoit tellement attaincte de repentance & componction, qu'il n'ausoit leuer bonnement ses yeux à Dieu: & ce, pour cause de la vilenie & meschanceté execrable des paroles & effects, auec lesquels il auoit esté initié & baptizé. Parquoy il prioit toute l'assistence, qu'il luy pleust luy faire tant de bien, que de le receuoir & admettre au lauemét trespur de nostre baptesme, requerant celuy luy estre ottroyé de grace. Il est vray, que ie n'ausay pas faire ce qu'il requeroit: mais ie luy di, que cela luy deuoit suffire, d'auoir eu auec nous si longue frequentation & communion: veu que, apres que nostre action de grace a esté exaucee, il a chanté quand & nous & respondu, Ainsi soit il: ioinct aussi, que assistant à la table, il a tendu les bras pour receuoir la saincte nourriture du diuin corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, l'a prins en ses mains, & par assez long temps a eu part à la precieuse Eucharistie. Et pourtant il ne m'a pas semblé bon de reparer ny renouueller de rechef ce baptesme, en le recommençant sur luy. Toutesfois ie luy donnay courage, & ordonnay qu'il meist sa fiance en Dieu, & qu'il se presentast, auec ferme foy & bonne conscience, à la communion des saincts misteres & perception du sacrement de l'autel: Mais pour chose que ie luy disse, il ne mit aucune fin à ses pleurs, & ne vint point à la table, par crainte & frayeur qu'il auoit. Mesme qu'à grand peine luy peut on finalement mettre en teste, quelques belles remonstrances qu'on luy feist, de vouloir assister aux prieres & oraisons qui se font ordinairement en l'Eglise. Denys a encor escrit vne autre epistre au Pape Xiste, en laquelle il tient plusieurs propos touchant ceste question. Encor en a il enuoyé vne autre à Denys, aussi Pape de Rome, parlant de Lucian, & de ceste-mesme question. C'est assez parlé des epistres de Denys Alexandrin sur le faict du baptesme.

Nouat dit Iesus Christ estre sans pitié.

Vn homme Chrestien, mal baptizé par les heretiques à leur mode, prie Denys qu'il soit rebaptizé: mais il n'obtient pas ce qu'il demande.

L'Eucharistie se donnoit en mãle temps passé aux communians.

De la persecution sous Valerian: & de ce que pour lors Denys Euesque d'Alexandrie, endura. CHAP. X.

AYant succedé Valerian à Galle au gouuernement de l'Empire, il sembla de prime face estre doux, clement & benin, mesme qu'il monstroit bon visage & donnoit apparence de porter faueur & amitié meslee auec douceur aux personnes aimans Dieu, car iamais n'y auoit eu Empereur deuant luy, qui fust plus addonné à fauoriser aux Chrestiens, non pas mesmes ceux qui manifestement faisoyent profession du Christianisme: tant il se monstra paisible à son commencement, & humain a l'endroit de nous. Aussi estoit toute sa maison pleine de gens de nostre religion, amateurs de la puissance diuine: de sorte que sa court ne sembloit estre autre chose, sinon l'Eglise de Dieu. Or le prince & docteur de la secte des sages Egyptiens (qui n'enseignoit autre chose qu'abus, tromperies & enchantemens) luy mit en teste, non seulement de chasser hors de sa maison, & enuoyer bien loing les personnes sainctes: mais aussi de leur oster la vie au trenchant de l'espee. La cause de telle menee estoit pour ce qu'ils leur faisoyẽt nuisance, & resistoyẽt à leurs arts & enchãteries. Car encor y auoit il des gens de bien, qui rabatoyent les coups des demõs pernicieux, & esprits diaboliques, en empeschãt qu'ils ne portassent dommage: & ce seulemét par auoir veu ou entẽdu leurs meschantes actiõs. Vsant donc de l'aduis de tels cõseillers, il poursuyuoit auec toute cruauté ceux qui cõfessoiẽt Iesus Christ: de sorte qu'il mit son esprit à faire des sacrifices les plus meschãs qu'õ sçauroit dire, offrãt aux dieux des victimes humaines, mettãt à mort des ieunes hõmes miserables, sacrifiãt cruellement les enfans malheureux de peres & meres, constituez au plus haut de toute infelicité, couppãt en pieces les entrailles nouuellemẽt mises au monde, & dechiquetãt en lopins fort menuz les creatures du seul Dieu & Seigneur. Et en telles inhumanitez il estimoit trouuer le comble de tout son heur, & y

Licine Valerian successeur de Galle Hostiliã, grand fauteur & soustenant des Chrestiens à son commencement.

Valerian seduict par les magiciẽs d'Egypte, se laisse aller aux sacrifices execrables des Payens.

Victimes humaines.

Valerian grād ennemy & persecuteur des Chrestiens.

posoit le but de sa felicité, ayant opinion que cela estoit le seul & seur moyen d'estre heureux au possible. Parquoy en ce faisant il fut fait non seulement ennemy mortel de l'Eglise Chrestienne, mais encor se rendit-il indigne de la benignité & clemence diuine. Ainsi soubs luy fut commencee vne persecution merueilleuse, de sorte que si quelqu'vn vouloit entreprendre de raconter par le menu ceux qui passerent par les picques & endurerent le martyre, il luy seroit besoing d'en faire vne histoire particuliere, qui traitast ceste seule matiere.

Emiliā gouuerneur d'Egypte.

:: Cestuy estoit de la ville de Rome.

Denis & quelques autres Chrestiēs disent leurs raisōs deuant ce gouuerneur.

Or Denis, duquel i'ay parlé, plaida sa cause en iugement, lors qu'Emilian, gouuerneur, auoit la superintendence sur le pays d'Egypte, durant que le mal-heur de ceste persecution prenoit de iour en iour accroissement: & auec luy Maxime le prestre, & deux diacres aussi, Fauste & Eusebe: puis auec Cheremon vn :: certain frere fidele, duquel le nom m'est incongneu. Ausquels quand on eut fait commandement de sacrifier aux dieux controuuez, auec leur Euesque ayant la maistrise sur les choses sacrees, ils refuserent premierement de ce faire, puis confesserent publiquement qu'ils estoyent Chrestiens, & qu'il ne leur estoit aucunement possible de craindre ny adorer autre, comme Dieu, sinon Iesus Christ: car c'est luy qui a creé le ciel & la terre: c'est luy qui donne aux Princes la puissance & commandement en ce bas monde, par certains temps limitez. Ces choses & plusieurs autres estoyent mises en auant par Denis & ses compagnons, pour leur seruir de deffence: mais Emilian fut arresté en son opiniō, de sorte qu'il ne luy fut possible de luy faire changer d'aduis: tellement que quand il veid qu'il ne leur pouuoit rien mettre en teste de ce qu'il desiroit, sans aucun delay, il enuoya Denis (bien qu'il fust malade) en exil és lieux solitaires de Lybie, où aucune personne ne hante, pour estre trop retirez & separez loing de la frequentation des hommes. Estant ainsi banny, plusieurs gens de la ville d'Alexandrie l'allerent voir, & beaucoup de ceux d'Egypte: & demeurerent auec luy, apprenans la doctrine de la foy.

Toute puissance vient de Dieu.

Denis est par deux fois banny.

Les freres cōpagnons de Denis en son bannissement.

Depuis on le fit retirer en vn pays nōmé Cephro, au lieu dit Colythie, où il endura bien plus grāde misere, & plus griefs trauaux que les premiers: Ce nonobstāt le bien-heureux Denis porta patiemment & auec bon courage toutes ces aduersitez. Aussi quelques vns des freres Chrestiens, luy tenans perpetuelle compagnie, estoyent cause de luy faire trouuer plus douce la rigueur & aspreté du lieu de son exil, & addoucissoyent l'austerité de ses miseres, auec paroles humaines, pleines de consolation.

Or si quelqu'vn vouloit sçauoir plus exactement quelles pauuretez & afflictions Denis, & auec luy vne infinité d'autres freres Chrestiens, durant telle persecution, ont esté contraints de souffrir, il se pourra addresser à la lecture de ce qu'il escriuit pour lors à vn certain Euesque de son temps, nommé Germain, qui mesdisoit de luy, où il met tel commencement: Ie serois fol & hors du sens, si ie me voulois forcer & imposer telle necessité, de coucher par escrit le soing admirable & disposition merueilleuse de Dieu à l'endroit de moy: mais pour ce qu'il est bon & honneste (comme dit l'escriture) de celer le secret d'vn Roy, & digne de louange de publier & mettre en euidence les œuures singulieres de Dieu, ie veux commencer ma narration entreprinse: & ce qui s'ensuit.

Des martyrs de la ville de Cesaree au pays de Palestine.

CHAP. XI.



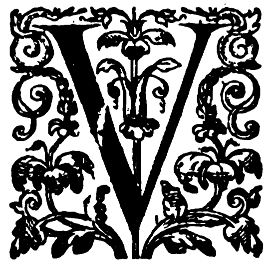
Martyre de Prisque, Malche & Alexādre.

DVrant ceste persecution qui se faisoit par le commandement de l'Empereur Valerian, il y eut beaucoup d'autres martyrs lesquels franchirent le sault de la mort en tesmoignage de leur foy: mesme qu'en la ville de Neocesaree en la Palestine, trois personnages soustenans courageusement auec grande louange la confession du nom de Iesus Christ, iousterent aux lices du seul Dieu, quand par sentence ils furent exposez aux bestes sauuages: leurs noms sont, Prisque, Malche & Alexandre. On dit que leur demeure estoit aux champs, & qu'ils s'accuserent eux mesme, comme paresseux & lasches d'vne chose la plus belle & louable dont on sçauroit tenir propos: sçauoir est, que les loyers celestes & diuins leur estans proposez, ils ne tenoyent conte de les meriter ny perceuoir, tant leur bestise & faute de sens estoit grande: par les loyers entendans la couronne de martyre. Parquoy quand ils eurent prins deliberation ensemble de receuoir la mort pour leur religion, soudain en grand haste se sont mis au chemin de Cesaree, où estans arriuez, vindrent deuant le iuge, & luy dirent ce qui estoit de besoing touchant la profession de la foy en Iesus Christ: à raison dequoy, incontinent on les ietta deuant les bestes cruelles, qui mirent heureuse fin à leur vie, ainsi qu'ils desiroyent. Dedans la mesme ville de Cesaree il y eut aussi vne femme (laquelle, comme l'on dit, auoit suiuy l'heresie de Marcion) qui passa le pas de la mort en mesme champ de bataille.

Martyre d'vne femme qui auoit suiuy l'heresie de Marcion.

De la

De la paix soubs l'Empereur Galien, & des lettres patentes qu'il ottroya en faueur des Chrestiens: & quel cest Empereur a esté.
CHAP. XII.



Alerian, se [a] gouuernant ainsi en son Empire tout au contraire de bien, ne continua pas longuemét la persecution entreprinse: Car [b] il fut prins par les Barbares, reduict en seruitude & faict esclaue le reste de sa vie, de sorte que le gouuernement de [c] l'Empire fut mis és mains de son fils Galien: lequel soudain fit publier des edicts & ordonnäces (comme son naturel le rendoit enclin à toute humanité) par lesquelles la poursuite contre les Chrestiens fut defendue, & permission donnee aux prelats d'Eglises & autres predicateurs de la parole Euangelique, de faire librement leur deuoir accoustumé concernant leur office ordinaire. Les lettres patentes, ottroyees par l'Empereur Galien, estoyent de telle teneur: » L'Empereur Cesar Publie Licinie Galien, Heureux, Debönaire, Auguste & magnifique: aux Euesques Denys, Pinne, » & Demetrie, salut. Nous auons ordonné, affin que le deuoir & benignité de nostre liberalité » fust estendue par toutes les contrees de la terre, que lon ait à vuider de toutes les places, es- » quelles on reuere les choses diuines en toute deuotion. Nous entendons aussi qu'il vous soit » loisible de vous seruir de la copie de nos lettres patentes collationnees à l'original, à ce qu'au- » cun ne soit si ausé de vous faire quelque fascherie ou ennuy pour cause de vostre religion: Car » nous voulons que ce qui par nous vous a esté ottroyé & permis, y a ia assez long temps, soit ac- » comply & tienne lieu autant que faire se pourra. Et pour ce faire, Aurele Cyrene, nostre commis au gouuernement de l'ordre supreme & plus grands affaires, donnera estat que l'ordonnance de par moy publiee, soit entierement gardee & sortisse son plein effect. Encor dit on, qu'il fit aussi vn autre edict, & l'enuoya à d'autres Euesques: par lequel il donnoit permission aux Chrestiens, de se remettre és lieux de leurs cemetieres. Tel fut le bon Empereur Galien, » duquel [d] Denys escrit ainsi: Des Empereurs, qui ont esté deuant ∴ luy, l'vn :: il delaissa & a- » bandonna, ∴ l'autre il assaillit impetueusemét de toutes ses forces: tellement que luy & tout » son lignage y fut ruiné & perdu du tout. Or fut Galien declaré & proclamé Empereur ancien » & nouueau, de tous, par voix commune & suffrages de chacun. Car ayant esté auant les autres » en la dignité Imperiale, encor y demeura il apres eux, suyuant ce qui fut dit au prophete Esaie, » Voicy, ce qui a esté dés le cömencement, vient: & est nouueau ce qui naist maintenät. Car tout ainsi qu'vne nuee, se mettant deuät les rayös du Soleil, l'obscurcit pour vn peu de tëps au moyë de l'ombre mise viz à viz, & apparoit d'auätage que la lueur d'iceluy: puis la mesme nuee passant outre, ou s'euanouissant, soudain le Soleil est veu resplendissant, comme s'il se venoit de leuer, ou comme estant leué au parauant que la nue: aussi Macrin s'empara par force & tyrannie de l'Empire, duquel Galien auoit receu le gouuernement. Bien est vray, que l'vn ne se void plus maintenant, comme celuy qui aussi n'estoit rien en cest endroit: l'autre est remis & arresté en son estat, comme il estoit au parauant qu'on le troublast, de sorte que son Empire est plus florissant & d'auantage en vigueur, comme s'il s'estoit despouillé de sa vieillesse, & repurgé le vice qui luy infectoit & souilloit l'esprit. Et pour ceste cause on luy porte honneur par tout en plus loingtain pays, où lon oit parler de luy, & n'a le monde en la bouche autre propos plus familier ny frequent, que du bon prince Galien. Voyla ce que Denys en escrit.

Lettres patentes de Galien en faueur des Chrestiens.

Cemetieres des Chrestiens.

∴ Il entëd Macrin ou Macrian.

:: C'est Galien, duquel il parle.

∴ Entendez Aureole.

[a] gouuernant] *Valerian fut creé Empereur Auguste par les gens de guerre au pays de Rhetie: & son fils Galien, par le Senat, à Rome: & gouuernerent l'Empire par egale puissance.*

[b] il fut prins] *Valerian, vaincu par le Roy des Persans en Mesopotamie, puis soudain prins prisonnier, enuieillit en seruitude sous les Parthes: Mesme que, tant qu'il y vesquit, le Roy de la prouince s'appuyoit coustumierement sur son col, & faisoit soubas de luy, quand il vouloit monter à cheual. Eutrope. Tammerlan Scythe a faict le pareil de Baiazeth grand Turc.*

[c] l'empire fut mis] *Galien fut six ans Empereur auec Valerian son pere: & seul, commanda neuf ans durans. De ce temps, plusieurs ont esté creez Empereurs par sedition en diuerses prouinces: entre lesquels fut Macrin, lequel on mit à mort en l'Illyrique, auec son fils. Or Galien associa auec soy Odenat au gouuernement de l'Empire, duquel il le fit participant, comme compagnon.*

[d] denys escrit ainsi] *Macrian, voyant que Galien gouuernoit les affaires de la republique assez negligemment, s'empara de l'Empire en Orient: Puis il eut bataille, sous le capitaine Domitian, au pays d'Illyrique, contre Aureole, qui auoit aussi vsurpé l'Empire, au preiudice de Galien. Mais Macriam & son fils aussi nommé Macrian, furent vaincuz, tellement que toute l'armee se rendit à Aureole. Or le pere & le fils furent mis à mort, comme aussi son autre fils Quiete passa au fil de l'espee à la poursuite d'Odenat, au pays d'Orient où il estoit. Trebellie Pollion.*

De Marin, Martyr, en la ville de Cesaree. CHAP. XIII.

EN ce mesme temps, lors que la paix estoit par tout vniuerselle, vn certain personnage de la ville de Cesaree en Palestine, nommé Marin (homme fort renommé, tant à raison de ses richesses, que de sa noblesse & dignité) passa au fil de l'espee, & fut decapité pour la defense de Iesus-Christ: L'occasion de sa mort fut telle. L'ordre de la discipline militaire l'appelloit à plus grand honneur, & à plus hault degré de dignité, selon qu'estoit la coustume des Romains. Cest honneur ou degré, estoit appellé du nom de la vigne: & quiconque la pouuoit auoir, estoit faict Centenier, ayant cent hommes sous sa charge. Or estoit il sur le poinct de receuoir tel hôneur, quād ∴ vn autre, enuieux de son bien, se presenta au parquet du iuge, affermant par son accusatiō qu'il n'appartenoit pas d'esleuer à aucune dignité de l'Empire Romain vn homme Chrestien, & qui refuse de faire sacrifice aux Empereurs: pourtant l'accusateur poursuyuoit à ces fins, que tel estat luy estoit mieux deu qu'à Marin. Achee, le iuge, ne fut pas content de Marin: lequel il interrogea, si telle estoit sa deliberation de perseuerer tousiours en ce propos. Quand il veid sa ferme affection & constance de courage enuers Iesus-Christ, il luy accorda seulement trois heures d'aduis pour deliberer sur ce faict hors de iugement. Comme il sortoit de l'auditoire, Theotecne Euesque de la ville le prend par la main, & le mena à l'Eglise, luy tenant tels propos que besoing estoit & selon que l'affaire le requeroit. Puis le fit entrer au lieu plus sacré du temple, & luy ouurant les pans de son saye, luy monstre l'espee qu'il auoit au costé, & luy presenté tout ensemble le liure sacré de l'Euangile: laissant à sa discretion le choix de l'vn ou de l'autre, qui plus luy viendroit à gré. Or estendit il soudain sa main d'extre pour empoigner le liure, qui fut cause que l'Euesque le mit en auant, comme martyr armé du corselet de prieres & oraisons: luy faisant remonstrance qu'il eust à s'arrester plus tost à Dieu, pour obeir à ses commandemens, que non pas aux hommes: Car il l'asseuroit que facilement il auroit de luy tout confort & aide, tellement que par ce moyen il pourroit acquerir ce que plus il desiroit en ce monde. Luy ayāt donné tels aduertissemens, il le laisse aller en paix. Quand le tēps, qui luy auoit esté donné pour prendre aduis, fut expiré, & que le sergent luy eut baillé assignation pour se trouuer au consistoire, il ne feit pas faute d'y assister, ains monstra en soy plus grande allegresse & courage à soustenir la foy en Iesus-Christ: qui fut cause que soudainement on le mena au supplice, où la teste luy fut ostee de dessus les espaules.

∴ Spartian en la ville d'Adrian recoit la dignité de la vigne pour l'estat de Centenier. Martyre de Marin, hōme de guerre. Theotecne Euesque, enhorte brauement Marin à souffrir martyre, sans vser d'aucune harangue, luy presentant seulement le liure des Euangiles.

D'Asterie, histoire admirable & surpassant toute foy. CHAP. XIIII.

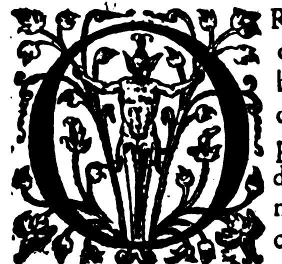
ASterie, Senateur ou Conseiller Romain, assista à la mort de ce bien-heureux martyr, homme aymant Dieu sur toutes choses, venu de grande maison, fort opulent en biens, & duquel les Empereurs faisoyent grād conte: de sorte qu'il estoit congneu d'vn chacun, tant à raison de sa noblesse que pour cause de ses biens. Cest homme de bien ayant fait apporter des habillemens sumptueux & riches, enueloppa dans iceux le sainct corps de Marin, & le chargeant sur ses espaules, le porta en lieu où il l'honora de magnifique sepulture. Ce sainct personnage Asterie (duquel ie parle maintenant) a bien fait plusieurs autres choses dignes de memoire: entre lesquelles il me semble que ce ne sera hors de propos de discourir en ceste histoire & reciter ce qu'il fit en la ville de Cesaree de Philippe, que les Pheniciens appellent Paneas. L'on dit qu'assez prez de la ville y a vne montaigne qu'on appelle Panie, au pied de laquelle sourdēt des fontaines abondantes & copieuses: mesme que l'on tient que là est la source du fleuue de Iordan. Or est-il que les habitans du pays auoyent coustume de s'assembler à vn certain iour de feste fort sollemnelle entre eux, pres de ceste eau, & iettoyent dans icelle vn sacrifice en l'hōneur d'vn certain esprit diabolique ou dæmon. Et par ce que la beste sacrifiee soudain estoit perdue de veuë, & n'apparoissoit onc puis apres à aucun de la compagnie (ce qui se faisoit par la puissance & force de l'esprit auquel estoit fait le sacrifice) il n'y auoit homme, oyant raconter ce fait, qui ne le tint à grand miracle: mesme que par tout on en tenoit propos. Aduint qu'Asterie s'y trouua quelque fois, & veit tout semblablement ce qui se faisoit, mesme qu'il apperceut que les hommes se trouuoyent grandement estonnez & espouuantez de telle chose. Parquoy ayant premierement pitié de l'erreur ou ceste populace estoit enueloppee, il esleua ses mains au ciel & inuoqua le Dieu de toutes choses, le suppliant tant de vouloir chasser l'esprit diabolique, nageant par ces eaux pour seduire les personnes, que de deliurer ces pauures miserables & abusez de l'erreur où ils estoyēt tombez par la fraude & tromperie du dæmon. Ayāt fait telle priere, soudain vous eussiez veu la beste sacrifiee nager entre deux eaux, & sortir hors. Par ce moyen, & ce gentil miracle & l'opinion merueilleuse des hommes touchant ce fait, furent en vn instant abolis & mis à neant, de sorte que iamais depuis telle chose n'aduint en ce lieu, dont on ait ouy parler.

Asterie, Senateur Romain, enseuelit magnifiquement le corps de Marin.

Asterie empesche & abolit vn miracle espouuentable qui se faisoit par vn mauuais esprit, pres la ville de Cesaree.



De la statue & image de nostre Seigneur Iesus-Christ, dressee en la ville de Paneas : & de l'herbe qui creut pres de ladite image.
CHAP. XV.



OR puis que ie suis venu sur le propos de la ville de Paneas, i'ay opinion qu'il ne faut pas oublier à raconter vne autre certaine histoire qui merite bien & est digne que chacun l'ait en la bouche : Car le bruict est que de ceste ville estoit la femme qui ayant le flux de sang, rauist (quasi comme par force) sa guarison, par l'attouchement du bord ou frange de la robbe de Iesus-Christ, comme l'escriture diuine des sainctes Euangiles le tesmoigne suffisammét. Encor voyoit-on la maison magnifique & belle de ceste femme en ladite ville : auec laquelle maison estoit iusques alors, & encores depuis demeuree vne enseigne pour souuenance & memoire du biē que nostre Seigneur luy auoit fait, en la rendāt saine & garie. a Deuāt la porte de sa maison y auoit sur vne colōne deux statues d'airain, dressees fort haut : l'vne desquelles estāt sur ses genoux & haulsant les mains, portoit apparence de femme & sembloit faire quelque requeste : l'autre, posee viz à viz, auoit le maintien d'vn homme estant dressé debout, vestu de robbe longue auec bōne grauité, & sembloit presenter la main à ceste femme qui estoit à genoux. Au pied de la colonne & soubassemét de ceste statue, croist vne herbe, laquelle depuis qu'elle a attainct la frange de l'habillement d'Airain, ne monte iamais plus haut. Et dit on que quand elle a touché ceste frāge, sa vertu est telle, qu'elle donne remede contre toutes sortes de maladies, comme si ladite frange estoit sacree & saincte, qui luy dōne ceste puissance. Or est vraye & certaine l'histoire venue iusques à nous, qui dit que ceste image de bronze (dont ie parle) fut iettee en moule & fondue & esleuee à la semblance & forme de Iesus-Christ, par la femme qui (selon qu'on trouue en l'Euangile) estoit tourmétee du flux de sang, depuis douze annees. Et a duré ceste image iusques au temps de l'Empereur Iulian. Vous voyez comme ceste femme nous donne à congnoistre que lon ne se doit pas esmerueiller si ceux qui autrefois ont receu quelque bien de nostre Sauueur Iesus-Christ, laissent quelque souuenance de leur cueur non attaint d'ingratitude, par le moyen de pareilles enseignes de recongnoissance.

La femme ayāt le flux de sang, mētionnee en l'Euāgile, estoit de Césaree ou Paneas.
Matt. 19. c
Marc 5. c
Luc 8. f

a Deuant la porte] *Statue de Iesus dressee pour enseigne & souuenance, par vne femme de la ville de Cesaree, à la porte de son logis. Soubs ceste statue croist l'herbe nommee Alexipharmaque. Eusebe, liure septiesme, chapitre quatorziesme.*

De la figure & forme des saincts Apostres, & du throne ou siege de Iacques, frere de nostre Seigneur.
CHAP. XVI.

NOus auons aussi congnoissance que les images des saincts Apostres Pierre & Paul, mesme de Iesus-Christ, & de sa Vierge-mere (laquelle l'a engēdré par vne merueilleuse faço surpassant la portee du naturel humain) peintes de viues couleurs, ont esté gardees en grand nombre iusques à ce iourd'huy. Mesmement que le disciple & Euangeliste sainct Luc, fut le premier qui entreprint telle besongne, & y mit tel soing qu'il les rendit peinte de ses mains. Puis quelques autres personnages d'entre les anciés ont fait le pareil, gardans telles effigies grauees, esleuees, ou peintes, comme pour representer à leurs yeux leur protecteurs & guides, ainsi que raison le requiert. Ce qui est escrit auoir esté par eux fait, sans aucune obseruation necessaire, & quasi sans qu'il s'en donnassent garde, comme de ceux qui (à l'auenture) estoyent conduicts par vne façon de faire des Ethniques, & s'estoyent vsagez à garder telle coustume, sans y estre aucunement contraincts : laquelle receue de l'Eglise, a prins accroissemét de plus en plus par la prouidence de Dieu, qui auoit le soing & disposoit de cest affaire : car non seulement les effigies & statuts, ains aussi les vestemens, bastōs, licts & autres reliques de saincts personnages sont gardez en icelles autant soigneusement qu'il est possible, pour r'affreschir aux hommes la souuenance d'eux, de sorte que l'oubliance ne les puisse iamais effacer de leur memoire. Comme aussi nous sçauons bien que le throne ou siege de Iacques (lequel, és sainctes escritures est appellé frere de nostre Seigneur, & a esté creé premier Euesque de Ierusalem par Iesus-Christ mesme & par les Apostres) a esté gardé par vn vn long temps. Car ses successeurs l'ont eu en grande reuerence, donnans assez clerement à congnoistre, auec quel deuoir, affection & volonté, ils portoyét honneur aux saincts personnages : comme aussi cela est venu iusques à nous, qui aussi gardons plusieurs choses de mesme marque, pour nous seruir de souuenance. Mais c'est assez parlé de tel affaire.

Vsage des images sacrees.
S Luc peint le premier des images.
Vsage des enseignes de souuenance, reduisās en memoire les saincts trespassez.

De sainct Gregoire, fort renommé quant à faire miracles : & comment il a vescu de ce temps.

CHAP. XVII.

Gregoire Euesque de Neocesaree, Mirifique.

:: θαυματουργός, Faiseur de miracles.

Faits miraculeux de Gregoire.



DV temps de l'Empereur Galien, vn sainct personnage nommé Gregoire auoit le gouuernement des Eglises de Pont, auec son frere Athenodore. Ce Gregoire fut homme florissant tant en doctrine qu'en miracles, auquel l'Eueschée de la ville de Neocesaree (c'est à dire, la nouuelle Cesaree) estoit aduenu : & auoit acquis le surnom de :: Mirifique, ou Merueilleux, à raison de la grãde puissance & vertu qui se voyoit en luy, quãt à faire miracles. Or fut il engendré d'vn pere Grec : & estant en aage competant, il s'addonna à comprendre les enseignemens de la foy, en laquelle il proufita grandement : mesme estudiant soubs Origenes en la ville d'Alexãdrie, il acquit la parfaite congnoissance des lettres tant sainctes que prophanes. Aduint en ladite ville qu'vne paillarde venant à luy pour le calomnier, se sentit incontinẽt surprinse & possedee du diable, laquelle incontinent que Gregoire se mit en oraison en faueur d'elle, receut entiere guarison, & fut soudain deliuree d'iceluy esprit diabolique. Quelque temps apres, Phedime Euesque d'Amase, imposa les mains sur sa teste, & le crea Euesque. Et lors qu'il estoit en telle dignité, on le mena en vn certain lieu, où vn [a] rocher fort gros, quasi comme vne montagne, donnoit empeschemẽt, lequel se remua de sa place premiere & fut miraculeusement trãsporté en vn autre lieu, à la seule oraison que fit Gregoire à Dieu. D'auantage, vn prestre prophane, gardien du temple d'Apollon, fut par luy conuerty à la foy Chrestienne, pour auoir chassé du temple l'esprit diabolique du faux Dieu qui rendoit responses, & pour l'auoir r'appellé & rendu sa puissance premiere. Plus, par ses prieres il rendit sec & aride vn estang, pour lequel deux freres auoyent grande question ensemble, & se faisoyent la guerre l'vn à l'autre. Encor appaisa il & reprima les eaux pernicieuses de la riuiere nommee Lyce, ayant planté son baston dedans, lequel iusques à cy a prins tel accroissement, qu'il est deuenu grand arbre, lequel ceux qui passent par là voyent encor de present. En outre, voyant vn Iuif qui contrefaisoit le mort, il le rendit à la verité tel, que iamais depuis n'a eu vie. Aduint aussi quelque fois, qu'aucuns le poursuiuoyent en intention de luy faire de la fascherie : mais il se transforma en arbre, & demeura ainsi ententif à prieres, tellement qu'il n'y eut aucun qui s'en apperceust. Par ses oraisons aussi il moyenna la pestilence aux infideles, & deliura de mort vne certaine femme qui s'estoit conuertie à la foy. Pareillement la Vierge-mere de Dieu, s'apparoissant à luy, l'enseigna en la profession de nostre foy, laquelle luy donna escrite de la main de sainct Iean l'Euãgeliste, ce qui appartiẽt à la Theologie [b] & ce qui concerne la diuinité. Or a il longuement vescu & est paruenu à grande vieillesse, tellement qu'il a duré iusques au temps de l'Empereur ∴ Diocletian. Et estoit coustumier & vsoit ordinairement d'action de graces, remerciant Dieu le createur, de ce que par son moyen il auoit reduit à la vraye foy Catholique la ville de Neocesaree, au parauant toute pleine d'infidelité, bien qu'elle fust de grand renom : Car si à son aduenement le nombre de ceux qui auoyẽt receu la foy auant luy, estoit petit, quand il mourut il ne laissa gueres plus de personnes perseuerantes en leur infidelité. Voylà ce peu qu'il m'a semblé bon deuoir estre dit en bref, & comme par abbregé, du miraculeux sainct Gregoire.

∴ Autres miracles de S. Gregoire soubs le grand Empereur Constãtin, sont recitez cy apres au li. 8. chap. 15.

[a] rocher fort gros] *Eusebe, liure septiesme, chapitre vingt-cinquiesme, dit, qu'on estoit sur le poinct de bastir vne Eglise en vn certain lieu estroit, & que d'vn costé y auoit vne roche, d'autre part la riuiere qui empeschoyent que la place ne fust assez spacieuse : Quoy voyant Gregoire, il passa la nuict en oraisons, & fut trouué au lendemain que le rocher s'estoit retiré autant loing que besoin faisoit pour edifier l'Eglise.*

[b] & ce qui concerne la diuinité] *Ceste Theologie est en Eusebe, liure septiesme, chapitre vingt-cinquiesme, soubs ce titre : La foy de Gregoire martyr & Euesque de Neocesaree.*

Des Epistres solemnelles de Denys Alexandrin. CHAP. XVIII.

Epistres de S. Denys touchant la feste de Pasque.

:: Ou biẽ, Apres l'equinoxe du printemps.

QVant est de Denys Alexandrin, les Eglises n'estãs encor remises en paix par l'Empereur Galien, outre les Epistres escrites par luy sur le fait de la penitence & du baptesme, encor en composa il d'autres belles & bonnes touchant la feste de Pasque. Desquelles il addressa l'vne à Flauian, vne autre à Didyme & Domitie, en laquelle il approuue & soustient l'ordonnance arrestee huict ans au parauant, & l'expose, disant que la sollẽnité de Pasque ne doit point estre celebree en autre tẽps qu'en :: l'Equinoxe de la primeuere, lors que les nuicts sont semblables aux iours quãt au nõbre d'heures. Encor en a il escrit vne aux prestres de la ville d'Alexandrie, & autres diuerses à d'autres personnages. Or quand l'Eglise fut remise en paix, il retourna de son bannissement en Alexandrie,

où estant

où estant esmeue sedition ciuile, par ce qu'il ne pouuoit iouir de son Euesché, d'autant que les freres Chrestiens estoyent enclins à l'vne & l'autre partie de la factió, il parla par lettres à eux, lesquelles il leur enuoya de la ville mesme d'Alexandrie, cóme si encor il eust esté en exil. Aussi escriuit il à vn Euesque d'Egypte nommé Hieraces, des lettres solénelles de la feste de Pasque, esquelles tenant propos de la sedition meue en Alexandrie, il dit ce qui s'ensuit. *Denys retourne de son ban en Alexandrie.*

De la sedition esleuee par le peuple d'Alexandrie.
CHAP. XIX.



» POurquoy m'esmerueilleray-ie (dit-il) de ce qu'il est mal-aysé de cómuniquer par lettres auec ceux qui sont distans de nous par vn long interualle de lieux: veu que ie suis en doute commét ie parleray en moy-mesme, & par quel moyé ie me donneray garde de ma vie & de mon ame? Car encor que les freres fideles, qui sont mes entrailles, soyent viuans auec moy de compagnie, ayás mesme courage, mesme entreprinse de vie, & mesme alliance en l'Eglise, si est-ce que pour parler à eux, il se faut ayder du moyé que les absens ont pour communiquer auec ceux ausquels ils ne peuuent tenir propos en personne: c'est à dire de lettres & Epistres: & m'est difficile & quasi impossible des les pouuoir faire porter ou tenir seurement sans estre descouuert: mesme qu'il seroit bien plus facile passer non seulement en vn loingtain païs, nommé pour y viure en bannissement, mais plustost de l'Orient en Occident, que non pas aller en Alexandrie depuis vn bout iusques à l'autre, estant mesme d'Alexandrie. Aussi est beaucoup plus dangereux & moins seur le passage des rues de nostre ville, que ne furent onc les deserts solitaires & inaccessibles à faute de chemin, par lesquels les enfans d'Israel ont passé par le téps de deux aages ou generations, & nos ports autrefois paisibles (comme lieu de repos qu'ils estoyent) sont faits plus tempestueux & pleins de tourmente que n'a iamais esté la Mer rouge (qui se rendit ouuerte, & s'arresta en forme de parois de costé & d'autre, pour donner chemin large à ceux que Dieu le createur guidoit soubs la conduite de Moyse) lors qu'elle engloutit & noya les Egyptiens, qui la pensoyent trouuer autant douce & facile à passer, qu'elle s'estoit monstree à l'endroit de ceux contre lesquels ils faisoyent poursuite. De sorte que bien souuent aduient que nos haures ressemblent à vne Mer rouge pour le sang qui y est espandu par vne infinité de meurtres & carnages qui s'y font iournellement. Mesme que la riuiere du Nil, qui passe par la ville s'est veuë beaucoup plus seiche & aride que n'estoyent les deserts solitaires ayás faulte d'eau, par lesquels passant le peuple d'Israel fut tellement tourmenté de soif, que (pour luy suruenir) celuy Dieu, qui seul fait les choses admirables, fit sourdre de l'eau d'vn rocher hault & tres-dur, à la seule priere & clameur de Moyse. Quelque fois l'eau a esté si grande, que se desbordant elle couuroit tout le païs a l'enuiron, tellement que les chemins & terres voisines n'apparoissoyent non plus que par le Deluge: & sembloit menacer pareille inondation que celle qui aduint du temps de Noé. Bref, depuis ceste sedition, tousiours la riuiere a esté infectee & contaminee de sang humain, à l'occasió des meutres que lon y a faits, & par les suffocations des bourgeois qui y ont esté noyez: de sorte que lon pouuoit le comparer au fleuue que Moyse fit conuertir en sang & auoir goust de sang, en la presence de Pharaon Roy d'Egypte. Or ie vous demande, quelle eau pourra lon trouuer, qui rende saine la riuiere laquelle purge toutes choses? Comment sera il possible que le grand Ocean, inaccessible aux hommes, bien qu'il soit meslé parmy, corrige l'amertume & oste l'infection de ce fleuue? Ou si ceste grande riuiere, venant d'Edem, & coulant par quatre royaumes, ausquels elle est assignee, passoit par la terre seule de Geon, comment pourroit elle lauer & nettoier l'ordure venant du sang purifié? Bref, comment sera il possible que l'air infecté & pollu de toutes parts à cause des vilaines exhalations de tant de meurtres, soit purgé & rendu sain? De la terre sortent tant de vapeurs, sur la mer y a telle tempeste & tourmente, dés riuieres viennent si grans vents, dés ports procedent broüillars tát espais, que vous diriez le tout baigner en sang, voyant que les corps morts decoulent & viennent en pourriture, quelque element qui les soustienne. Qui s'esbaïra donc ou doutera d'où prouiennent tant de pestilences continuelles, qui sont cause de tant de griefues maladies, d'où procedét tát de calamitez de toutes sortes, ny quelle est l'occasion de tant de tueries & meurtres diuers des personnes? Qui fait que ceste cité tant grande n'a pas maintenant autant d'habitans (encor qu'on les denombre depuis les petits enfans iusques aux personnes plus aagees & vieilles) qu'il y auoit au paruant seulement de vieillars en leur premiere vieillesse gaillars & dispos? Encor auons nous veu si grande multitude d'hommes & femmes en l'aage de quarante iusques à soixante & dix ans, que si on conferoit auec eux pour le iourd'huy les enfans de quatorze ans, & les autres qui consecutiuement suyuent iusques à quatre vingts ans, pour perceuoir les viures de l'annee distribuez aux fraiz de la ville, encor le nombre ne seroit pas tel ny si grand. Et mesme ceux qui n'ont quasi point d'aage, ressemblent de face & de visage à ceux qui iadis estoyent fort vieils, & auoyent desia vn pied en la fosse. Et combien qu'ils voyent le genre humain venir tousiours à diminution, & se

Epistres touchát le Pasque, enuoiee par Denys à Hieraces Euesque Egyptié, parlant des calamitez.

Tueries en la ville & ports d'Alexandrie.

Le Nil seiché.

Le Nil desbordé cóme par deluge.

Le Nil sanglant.

Pour mieux entédre cecy lisez Eusebe eccl. hist. li. 7. ch. 16.

Pestilences.

Petit nóbre d'habitás en Alexádrie.

consumer sur terre, si ne monstrent ils aucun indice de frayeur, ny ne s'espouuentent aucunement de veoir la tuerie, qui tous les iours s'augmente par vn continuel carnage.

De la pestilence merueilleusement cruelle qui estoit en la ville d'Alexandrie.
CHAP. XX.

Eusebe li.7. chap.17. couche fort biẽ ceste histoire.

OR apres la sedition, c'estoit pitié des pauuretez qui aduindrent en Alexandrie, au moyen de la peste qui s'y mit. Durant laquelle, approchant la solennité de Pasque, Denys parla par escrit aux freres Chrestiẽs, & raconta bien amplement les miseres de telle maladie contagieuse, disant ce qui s'ensuit: A l'auenture que quelques hommes n'auront pas opinion qu'il soit bon de celebrer le sainct iour de la solennité Paschale, veu le temps ou nous sommes de present, & consideré comme les affaires se portent. Et telles gens qui sont desgoustez de nostre religion n'estiment point ny ceste saison, ny le temps present quel qu'il soit: ie ne dy point triste ny plein de dueil, mais si ioyeux qu'il pourroit estre propre & idoine pour celebrer les mysteres des Chrestiens. Il est bien vray que maintenant tout est en pleur, chacun se contriste: on n'oyt resonner autre chose par la ville, sinon crieries & lamentations: & ce à raison de la grande multitude des morts, & de ceux qui meurent tous les iours. Cela me reduit en memoire le carnage fait sur les premiers naiz d'Egypte, par l'Ange exterminateur: Car tout ainsi qu'il y auoit grand' peine & crierie, d'autant qu'il ne se voyoit maison en laquelle on ne trouuast quelque personne morte, ainsi en est il maintenant de la ville d'Alexandrie, car il n'y a demeurance ou la peste n'ait fait quelque massacre. Toutesfois pleust à Dieu qu'il n'en allast pas de la sorte, car les maux precedens nous deuoyent suffire, puis que desia auions enduré plusieurs griefues calamitez au precedent. Ce nonobstant combien que nous fussions pour lors seuls qui estions affligez & mis à mort, si est-ce toutesfois qu'à l'instant des plus grandes persecutions à l'encontre de nous, encor celebrions nous les iours de festes: & tout lieu (quel qu'il fust) où se cõmettoyent les meurtres & tyrannies, nous donnoit encor la commodité de pouuoir faire des assemblees: soit que feussions aux champs, és deserts solitaires, sur mer, en hostelleries publiques, ou mesme detenuz captifs en prison. Et n'y a eu personne qui plus ioyeusement ait solennisé la feste de Pasque, que les parfaits martyrs qui banquettent maintenãt au Royaume des cieux. Apres toutes ces aduersitez, la guerre & la pestilence sont venues à vn flot nous assaillir: & nous ont osté ces pauuretez communes auec les Gentils, qui en ont enduré leur part aussi bien que nous. Il est vray que seuls nous auons porté des pertes & afflictiõs lesquelles on nous a fait patir: mais les calamitez aduenues à raison du tumulte, ou qu'eux mesmes ont moyenné les vns aux autres en quelque façon que ce soit, ont esté par nous souffertes, & par eux aussi ensemblément. Durant lesquelles aduersitez, nostre Seigneur Iesus-Christ de rechef nous a resiouys de sa paix, laquelle il a communiquee & donnee à nous seulement. Or quand le moyen est venu & à nous & à eux de pouuoir vn peu respirer & prẽdre aleine, ceste maladie contagieuse s'est emparee de la ville, & nous donne vn continuel assault: chose plus horrible aux infideles qu'autre crainte qui les sçauroit surprendre, & plus remplie de calamité dommageable qu'autre accident dangereux qui leur pourroit arriuer. Aussi [a] est-ce la perte de ce monde la plus grande (comme quelqu'vn de leurs historiens a dit) qui puisse aduenir, & surpassant l'opinion & attente de tous hommes quãt à leur endroit: mais [b] elle ne nous est pas si fascheuse comme à eux, veu que cela nous sert d'exercice & espreuue, aussi bien que les pauuretez qui sont desia passees. Ceste peste ne nous a pas espargnez, toutesfois elle s'est monstree beaucoup plus affectee à l'encontre des Gentils, qu'à l'endroit des bons Chrestiens.

Les Chrestiẽs ont celebré leurs iours de festes durant leurs persecutions & miseres en quelque lieu qu'ils ayent esté.

Martyrs parfaits.

Les Chrestiẽs ont participé és pertes et calamitez que les infideles ont suscitees les vns aux autres par sedition.

La paix de Iesus-Christ.

Puis encor dit-il par apres: Plusieurs de nos freres, pour la grand' amour & charité fraternelle qu'ils portoyent les vns aux autres, sans auoir peur de leur peau, visitoyent les malades pestiferez, ne craignans rien, comme si l'vn dependoit de la volonté de l'autre: de sorte qu'en les solicitant auec grand soin & soucy, ils sont morts auec eux, comme bien ioyeux qu'ils estoyent de participer à la douceur d'autruy, & attirer à eux la maladie de leur prochain, & quasi deuorer les tourmens furuenans de la maladie pestilencieuse, sans en monstrer aucune apparence de fascherie ou mescontentement. Lon en a veu plusieurs qui sont trespassez en solicitant & donnant courage aux autres, de la mort desquels ils faisoyent eschange en eux-mesmes. Par-ainsi le dire commun (qui a tousiours semblé estre plein de douceur & beneuolence) fut par eux entieremẽt mis en effect: puis que decedans en ceste maniere, ils se monstroyent estre comme la [c] raclure ou rongneure des autres. Voyla comment aucuns de nos bons freres, quelques prestres aussi, auec des diacres seruans de ministres, mesme plusieurs bien estimez d'entre le peuple, sont passez de ceste vie à l'autre, de façon que ceste sorte de mourir confirmee par grande pieté & foy, ne sembloit estre gueres differente du martyre. Aussi receuoyent ils les corps morts des sainctes personnes en leur sein auec bras ouuerts, torchoyent leurs yeux, fermoyent leurs bouches, les portoyent

Comment se sont portez les Chrestiẽs les vns enuers les autres du temps de la peste.

portoyét sur leurs espaules, les accoustroyét, les tiroyent pres d'eux, les embrassoyent, lauoyent, atournoyent de vestemens funeraux, enseuelissoyent: & à la fin, ils n'en auoyent pas meilleur conte qu'iceux, parce qu'ils tomboyent en pareil desastre, & soudain suiuoyent par mort ceux qui les auoyent peu au parauant precedé & laissé suruiuans. Or les gentils & infideles en faisoyent tout autrement, car ils dechassoyent les personnes incontinent que la maladie les prenoit: ils fuioyent leurs plus familiers & amis: ils les iettoyent és rues & chemins, n'estans encor que demy morts: ils laissoyent les morts sans estre enseuelis: & se donnoyent garde d'approcher d'eux, ny faire chose qui les feist succeder ou auoir part à la mort, qui auoit saisi leurs prochains: laquelle toutesfois ils ne pouuoyent euiter, encor qu'ils cerchassent tous moyens de la fuir. Quand le tout fut vn peu appaisé par la ville d'Alexandrie, Denys escriuit vne Epistre touchant la feste de Pasque, aux freres Chrestiens estás en Egypte: puis encor en enuoya il des autres à d'autres. Encor dit on que c'est de sa façon, vn petit liure parlant du Sabbath: & vn autre, de l'exercice. Es lettres qu'il addresse à Hermanion, & aux freres d'Egypte, entre autres choses, il parle amplement de Decie & Galle, & de leurs mauuaises façons de faire, & reduit en memoire la tranquillité & paix qui a esté du temps que l'Empereur Galien commandoit.

Quels ont esté les infideles à l'endroit des pestiferez.

Escrits de Denys.

a est-ce la perte] *Ceste peste & contagieuse maladie, qui semble horrible & mortelle, esprouue soigneusement les iustices d'vn chacun, & examine les entẽdemens & consciẽces des humains: à sçauoir, si les saincts & dispos feront seruice aux malades, si les prochains parens aiment bien leurs cousins & affins, si les maistres auront pitié de leurs seruiteurs languissans, si les medecins ne laisseront point au besoin les malades qui leur demandent guerison, si les arrogants cruels reprimeront leur effort violent, si les auares vsans de rapine modererõt l'ardeur tousiours insatiable de leur furieuse auarice, mesmement par crainte de mort, si les orgueilleux baisseront point la teste, si les meschans amolliront point leur audace, si les riches estans sur le poinct de mourir sans heritiers, à raison de la mort de leurs chers enfans & proches parens, donneront quelque chose de leurs biens aux necessiteux? Ces choses nous seruent d'exercices & non pas de mortelles funerailles: elles donnent à nos esprits vne gloire de force & constance, & nous preparent à la couronne par vn contentement & mespris de la mort. Sainct Cyprian, au sermon de la mortalité.*

b elle ne nous est pas] *La pestilence & autres calamitez sont extremes à l'endroit des infideles: mais elles seruent aux Chrestiens d'exercice en patience & espreuue de pieté.*

c raclure ou rõgneure] *Les anciẽs faisãs les purgatiõs anniuersaires des villes, iettoyẽt de quelque lieu haut, dans la mer à bas, les hõmes sacrez & dediez aux Dieux: sçauoir est, gens qui leur estoyẽt immolez pour faire appaiser la peste, ou purger quelque autre maladie: lesquels on nommoit Catharmes (c'est à dire, sacrifice pour satisfaction d'vn peché) ou Pharmaces, qui signifie expiateurs ou purgateurs. Or estoyent ils sacrifiez à Neptune, auec ces mots Grecs solennels:* περίψημα ἡμῶν γένου ἤτοι σωτηρία καὶ ἀπολύτρωσις: *C'est à dire, sois fait comme la limure de nous, seruant de sacrifice pour nostre salut, purgation & redemption, comme victime gardienne de ceste ville. Suidas, & Nicolas Leonic, liure 3. de l'histoire diuerse, chap. dernier. Sainct Paul aussi à la premiere aux Corinthiens, chap. 4. dit ainsi: Nous sommes faits comme l'immundice & ordure de ce mõde, n'estans sinon la raclure ou rongneure de tous les autres. Qui vault autant à dire, que, Nous sommes faits comme sacrifice pour la purgation des hommes, & comme victimes immolees solemnellement pour le peché du peuple.*

De Nepos & de son heresie. CHAP. XXI.

AV surplus, Denys a mis par escrit deux liures des promesses: ausquels vn personnage, nõmé Nepos, a donné l'argumét. Ce Nepos, estant Euesque d'Egypte, r'apportoit au téps present, & à vne certaine vie forgee & controuuee de mille ans, les promesses qui sont faites és escritures sainctes de Iesus-Christ: cõme celuy qui les interpretoit lourdemét, & leur donnoit vn sens corporel par vne sienne opiniõ Iudaïque. Et pource qu'il luy sembloit qu'il pourroit confirmer son opinion par l'Apocalypse ou Reuelation de S. Iean, il composa vn liure auquel il donna le nom de Confutation. Auquel Denys respondãt par les deux liures que i'ay dit, au premier il declare son aduis touchant les preceptes & enseignemens de Nepos: au dernier il traite bien au long de l'Apocalypse de l'Apostre. Et pourtant qu'ils mettent en auant (dit-il) vn certain escrit de Nepos, sur lequel ils s'appuyent grandemét & lequel ils disent monstrer à la verité & prouuer sans cõtredit, que le regne de Iesus-Christ sera sur terre, il faut que ie die qu'en plusieurs autres choses ie reciteray bien & admettray l'opinion de Nepos: car ie l'ayme à raison de sa foy, de la patience qu'il a au trauail, par ce qu'il a versé en la lecture des escritures sainctes, & mesmement pour l'exercice frequent à psalmodier, à cause dequoy plusieurs freres Chrestiés ont prins grand plaisir d'estre en sa compagnie, qui fait que ie luy porte honneur & reuerence. Puis en poursuyuant son propos, il dit: Il est vray que si quelque propos a esté par luy bien dit, c'est raison de luy donner louange comme il merite: au cõtraire, s'il s'est deuoyé du vray chemin,

Denys de l'heresie de Nepos.

Erreur et fable Iudaïque des Chiliastes ou Millenaires.

escriuant quelque chose qui cõtreuiẽne à la saine doctrine, ie dy qu'il le faut corriger, & amẽder l'erreur. Que s'il estoit present, lon trouueroit assez d'argumẽs & raisons en deuisãt auec luy (par le moyẽ des interrogations & respõses, dõt on s'ayderoit) pour persuader, accorder & confrõter les poincts qui se contrariẽt ensemble. Mais puis que ses escrits (qui sont assez bien emmiellez pour gaigner le lecteur) se manient entre les hõmes, par lesquels il dit iniure à la loy & aux prophetes, soustient les Euãgiles sainctes n'estre rien, & desprise les Epistres & liures des Apostres cõme chose de nulle valeur. Puis-que luy-mesme loüe son œuure, tout ainsi que si c'estoit quelque mystere occult & secret: & ne veut pas que les freres simples cõçoiuẽt en leur esprit vne celeste & diuine opinion, de la certaine vraye & glorieuse apparition de Iesus-Christ, ou de nostre future resurrection de mort à vie: du recueil, association & ressemblãce auec luy, mais leur permet seulement de iuger & imaginer choses basses & caduques, comme sont celles de ceste presente vie, & n'esperer autre chose plus grande au Royaume de Dieu: il est plus que necessaire de disputer & traiter de ces poincts, tout ainsi que si nostre frere Nepos estoit icy en personne. Puis peu apres il raconte qu'il fut autrefois en la ville d'Arsinoé en Egypte, où lon tenoit ceste heresie, & que là par trois iours continuels il disputa de la doctrine de Nepos, en la presence de tous les Ecclesiastiques & autres hommes de sçauoir, apres qu'on luy eut presenté le liure de Nepos, qui seruoit de pauois & escu à ceux de telle secte. Encor il s'esmerueille de la bonne & ferme coustume des freres de ce lieu, qui accommodoyent fort bien & par ordre ce qu'ils cõcedoyent & confessoyent auec leurs responses: & ne perseueroyent de defendre obstinément auec contention ce qu'vne fois ils auoyent arresté en leur esprit: ne laissans toutesfois de mettre en auant quelques obiectiõs legitimes & receuables, selon que la matiere le requeroit, & s'arrestans à la verité, laquelle ils confessoyent deuant tous, quand on leur auoit donné à congnoistre: (ce qu'aucuns ne font pas, de honte qu'ils ont quand ils se voyent conuaincuz) mesme qu'auec bonne conscience ils receuoyent ce qui leur estoit prouué par l'authorité des sainctes Escritures, sans aucune faintise ny dissimulation: comme gens ayans les cueurs en toute simplesse dressez à vn seul Dieu. Il adiouste d'auantage, qu'vn certain docteur de ce lieu, nommé Coracion (estãt persuadé & gaigné par les propos tenuz contre la doctrine de Nepos) auoit promis en presence de tous, qu'il n'auroit d'ores en auãt rien à demesler auec Nepos: ny que iamais il ne tiendroit propos de luy, ny ne publicroit puis apres sa doctrine, cõme celuy qui ne vouloit plus auoir aucune chose à faire auec vn tel abuseur, puis que lon luy auoit assez amplemẽt descouuert la verité. Encor dit-il que les autres freres Chrestiens mõstrerent grand signe de liesse, & se resiouïrent grandement d'ouïr telles disputes, lesquelles moyennerent vne amitié entre tous, auec vn commun accord & consentement de toute l'assemblee.

Denys dispute par trois iours durãs de la doctrine de Nepos, en la ville d'Arsinoé, & refute son heresie.

Progrez tresbon de disputer des choses sacrees en assemblee.

Voyez Eusebe, liu. 7. de l'hist. Eccl. ch. 19.

De ce que Denys, Alexandrin, à laissé par escrit, touchant l'Apocalypse de S. Iean. Chap. XXII.

L'opiniõ de Denys touchãt l'Apocalypse S. Iean.

EN outre, il dit son aduis de l'Apocalypse de sainct Iean, ce qui m'a semblé estre necessaire de mettre en auant & inserer en ceste histoire, allegãt ces mesmes propos, combien que celà soit vn peu long. Son dire est tel: Quelques vns de ceux qui les ont deuancé, ont aboly, & de rechef remis en son entier & restitué ce liure, & le corrigeans en tous les chapitres, l'ont redigé en telle forme que lon ne l'eust bonnement peu cõgnoistre, de sorte qu'encor sembloit il auoir esté composé sans raison aucune. Ils disoyẽt aussi que le tiltre en estoit faux, & qu'il ne se ressentoit point de la façon de sainct Iean, & qu'en ce n'y auoit aucune reuelation, veu qu'il estoit couuert d'vn voile d'obscurité si grand & espez: mesme qu'ils vouloyent soustenir que tant s'en faut qu'il ait esté couché par escrit de la main d'aucun des Apostres, que mesme iamais personnage sainct & Ecclesiastique n'y auoit touché. Encor disoyẽt ils, que Cerinthe (lequel est autheur de l'heresie, qui de son nom est surnommee Cerinthienne) vouloit donner authorité digne de foy à son heresie feincte & controuuee, par vn nom celebre & bien receu: car par l'arrest de sa doctrine il se donnoit peine de persuader à ceux qui s'y arrestoyent, que le regne de Iesus-Christ deuoit estre terrien, & qu'és choses lesquelles il auoit desirees (comme grandement corporel & charnel qu'il estoit) estoit posee toute esperance: que la vie se passeroit en icelles comme en songes, sçauoir est en plaisir & appetit desordõné du ventre & des parties plus basses que le ventre, auec abondance de boire & de manger, accomplissement de mariage, iours de festes (à fin que par tiltres qui ont vne apparẽce de beauté, il palliast ou embellist sa sottie si grande) sacrifices & immolations de bestes, tuees aux autels. Quant à moy, ie ne m'oserois pas bonnement entremettre d'abolir ou mettre à neant le liure, que plusieurs de nos freres ont és mains & lisent diligemment: bien est vray que i'ay conceu plus grande opiniõ d'iceluy, que ma petitesse ne porte: car combien que ie n'aye pas l'esprit si vif que de le pouuoir entẽdre, ie me doute toutesfois, qu'és propos qui y sont couchez par escrit, vn sens plus secret & haut doit estre caché: de sorte qu'il est d'intelligence beaucoup plus excellente, que mon entendement ne sçauroit comprendre.

Cerinthe amateur de son corps & chair.

Heresie de Cerinthe.

comprendre. Ce que ie ne iuge pas par vn aduis ou sçauoir qui soit en moy, mais ie remets plustost & attribue tel iugement à la discretion de la foy. Aussi ie ne reiette pas ce que mon esprit ne peut bonnement comprendre, mais i'admire d'auantage ce dont ie n'ay pas l'intelligence. Or ayant puis apres bien consideré & diligemment examiné toute l'escriture de la Reuelation, il monstre qu'il ne se peut faire qu'vne personne vienne facilement à la parfaite congnoissance du vray sens d'icelle: Car il dit ainsi, Quand toute la prophetie sera parfaite & accomplie (s'il faut q̃ ie parle ainsi) le Prophete annonce ceux deuoir estre bien-heureux, qui l'auront obseruee & gardee, & luy mesme aussi. Car bien-heureux est celuy (dit-il) qui contregarde les mots de la prophetie de ce liure: & moy aussi, Iean, qui ay veu & ouy ces choses. Ie ne contredy point, ny ne trouue pas à dire que celuy qui a mis par escrit ceste Apocalypse, ne soit appellé Iean: & cõfesse que le liure est de la façon de Iean. Ie consens encor que ce Iean estoit quelque sainct personnage, & inspiré diuinement à escrire la Reuelation: Mais ie ne puis bonnemẽt accorder que l'autheur de l'Apocalypse fust l'Apostre, fils de Zebedee, frere de Iacques, portant ce nom de Iean, de la façon duquel est l'Euangile intitulee selon Sainct Iean, & l'Epistre Catholique de mesme nom. Le style de l'vn & de l'autre, la façon de parler, & le progrés & suite du liure me donnent coniecture que ce n'est pas de la composition de l'Euangeliste, lequel n'a aucunement mis son nom en aucun de ses escrits, ny ne s'est nommé ny en l'Euangile ny en l'Epistre. Puis poursuyuant Denys vn peu plus outre, dit il encor ce qui s'ensuit: Le Sainct Apostre n'a pas fait mention de ce nom de Iean, en aucun passage, ny comme parlant d'vn autre, ny comme s'il tenoit propos de soy-mesme: Mais celuy qui a mis l'Apocalypse par escrit, soudain met son nom dés le commencement, & parlant de soy, dit ainsi, L'Apocalypse de Iesus Christ, laquelle Dieu luy a donnee pour la descouurir soudainement à ses seruiteurs, & l'a signifiee & enuoyee par son Ange à Iean son seruiteur, qui a donné tesmoignage à la parole de Dieu: & est ce tesmoignage testifiant toutes les choses qu'il a veuës. D'auantage il escrit aussi en ce liure vne epistre, dont le commencement est: Iean aux sept Eglises qui sont en Asie, grace vous soit donnee auec la paix: mais l'Euangeliste n'a iamais mis son nom: non pas mesme en l'Epistre Catholique: mais il a commencé d'vne sorte que lon ne pourroit dire, dés le mystere secret de la diuine Reuelation. Le commencement de son epistre premiere, est tel: Ce qui a esté dés le commencement, ce qu'auons ouy, ce qu'auons veu de noz yeux. Et à raison de telle reuelation, nostre Seigneur Iesus-Christ a loué Sainct Pierre, quand il luy dist: Tu es bien-heureux Simon Barjona, par ce que la chair ny le sang ne t'a pas reuelé cecy, mais bien mon pere celeste t'en a donné la congnoissance. Mesme que ny en la seconde ny en la troisiesme epistre que lon dit estre de Sainct Iean l'Apostre, ce nom de Iean n'y est pas premis nommémẽt: mais sans aucune addition de nom, le mot de Prestre ou d'ancien fait l'entree, sans aucune autre particuliere declaration. Quant à l'autre qui a escrit l'Apocalypse, ce ne luy a pas esté assez d'auoir mis son nom pour vne fois seulemẽt, & declarer les choses suyuantes, mais de fois à autre il le repete, comme quand il dit: Ie Iean, ay veu & ouy ces choses. En outre, Denys Alexandrin donne à entendre que ce liure de Reuelatiõ estoit à la verité de la façon d'vn Iean, portant mesme nom que l'Apostre, mais que ce n'estoit pas de Iean le bien aimé de Iesus Christ. Parquoy il ne peut autre chose coniecturer ny penser, sinon que c'est de la composition d'vn Iean du pays d'Asie, surnommé Prestre, duquel i'ay tenu propos par cy deuant, quand ie disois qu'en la ville d'Ephese lon monstroit deux monumens, en chacun desquels lon tenoit auoir esté inhumé vn personnage nommé Iean, & par ainsi l'vn & l'autre portoit le mesme nom de Iean. Car (dit-il) plusieurs estoyent tant bien affectez & adonnez aux Apostres, que quand ils composoyent quelques liures, ils les publioyent soubs le nom de l'vn d'iceux Apostres.

Vraye sentẽce de Theologien bon & entier: qui mõstre qu'il fault plus attribuer à la foy qu'à nostre iugement.

Argumens de Denys pour monstrer que l'Apocalypse n'est point de la composition de S. Iean l'Apostre, mais d'vn autre ainsi nommé.

Par quelles raisons Denys afferme que l'Apocalypse n'est pas de la façon de Sainct Iean l'Euangeliste, mais d'vn autre, aussi nommé Iean. Chap. XXIII.

IL monstre assez bien par la composition & accord de la diction, par les sentẽces & paroles mesmes, que l'autheur du liure de l'Apocalypse n'est pas l'Apostre & Euangeliste, mais quelque autre surnommé Iean. Car il en escrit ainsi: l'Euangile & epistre sont accordans l'vne auec l'autre, & ont quasi semblable commencement. Car l'Euangile dit ainsi: Au commencement estoit le Verbe: & l'epistre a le mesme aucunement changé: Ce qu'auons ouy, ce qu'auons veu de nos yeux, & ce que nos mains ont manié du Verbe de vie, & la vie a esté manifestee, &c. Or met il ces mots, comme pour essay, debatant contre ceux (ainsi qu'il le monstre par apres) qui disoyent que nostre Seigneur Iesus-Christ n'estoit pas venu en chair. Parquoy soigneusement & proprement il a conioint ce qui s'ensuit: Et ce qu'auons veu, & vous annonçons: comme dependant continuellement de soy-mesme, sans vser de digression, ny sortir hors de son propos. Et ainsi en tout le sommaire de sa matiere, & aux noms mesmes il poursuit le tout, dõt

Denys prouue q̃ S. Iean l'Euãgeliste n'a pas mis par escrit l'Apocalypse.

Accord de l'Euãgile selõ S. Ieã, & de sa premiere Epist. catholique.

Matiere & argumēt de l'Euangile & Epistres de S. Iean l'Apostre.

ie reduiray en memoire quelques poincts le plus breuement que faire se pourra. Que si quelcun veut estre attentif à la lecture de l'Euangile & Epistres, en l'vn & l'autre il trouuera beaucoup de vie, abondance de lumiere, detestation de tenebres, perpetuelle verité, grace, ioye, liesse, la chair & le sang du bon Seigneur Iesus, le iugement, la remissi on des pechez, l'amour & dilectiō de Dieu enuers nous, commandement de fraternelle charité entre nous, obseruation de tous les preceptes & ordonnances, reprehension du monde, aduertissement de resister au diable & se donner garde de l'Antechrist, la promesse du sainct Esprit, l'adoption des fils de Dieu, & la foy qui est requise & necessaire en nous en tout & par tout. Mesme que le Pere & le Fils sont signifiez specialement en tous passages des susdites escritures qui les representent & proposent en tous lieux deuoir estre totalement considerez & congneuz pour vne seule & mesme deité. Voila quelles sont les formes & idees de l'Euangile & Epistre du Sainct Apostre Iean. Mais l'Apocalypse ou Reuelation, est tout estrange & bien autre que ne sont les escrits dessusdicts: ausquels elle n'accorde, ny approche en quelque sorte que ce soit: comme celle qui n'a pas vne seule syllabe (s'il faut ainsi dire) qui participe ou soit commune auec iceux. Car ny l'Epistre (afin que ie ne touche point à l'Euangile) n'amene aucune sentence, ny ne fait mention, en sorte que ce soit de l'Apocalypse, ny l'Apocalypse de l'Epistre: combien que le Sainct Apostre Paul mōstre quelque chose de ses reuelations, mesme en ses Epistres: lesquelles reuelations, ce nonobstant il n'a pas mises par escrit specialement en liure composé à part. D'auantage, on peut colliger, remarquer & congnoistre la difference qui est au langage de l'Euangile & Epistre, auec la suite du parler dont vse l'autheur de l'Apocalypse: Car elles sont escrites non seulement en dictions non barbares & rustiques, selon le langage vsité des Grecs, mais exquises, bien couchees, & embellies de plusieurs syllogismes, argumens, compositions & interpretations fort belles. Tant s'en faut que lon y puisse trouuer vn seul mot estranger & hors du commun vsage de parler, ny vn solecisme ou composition mal ordonnee en ses parties d'oraison, ny mesme aucune rusticité ou rudesse de parole. Car on peut bien veoir & congnoistre que l'Apostre (qui en est autheur) auoit l'vn & l'autre don: sçauoir est, de l'eloquence ou bien parler, & de l'intelligence des mysteres secrets de la diuinité: tellement que l'vne & l'autre grace luy fut octroyee par le Seigneur, & celle de l'eloquence, & celle aussi de congnoissance. Quant est de l'autre qui a escrit l'Apocalypse, ie ne veux pas nier qu'il n'ait veu les reuelations y comprinses, & qu'il n'ait receu de Dieu la science & prophetie: mais ie ne voy point qu'en son parler la proprieté du lāgage Grec soit autant soigneusement obserué qu'és autres escrits de l'Apostre. Car en quelques passages il vse de barbarismes rustiques & mal seans, il est rude en ses paroles, & tient des propos mal ordonnez & liez en leurs compositions. Ce que ie ne dy pas à celle fin qu'on ait opiniō que ie le vueille reprendre ny taxer, en luy faisant iniure (car il n'y a aucune necessité qui m'induise à ce faire) mais i'ay bien voulu descouurir & monstrer seulement la dissimilitude & diuersité des susdites escritures, pour donner à congnoistre qu'elles ne sont de la façon d'vn mesme autheur. C'est ce que Denys d'Alexandrie s'estant attaché à Nepos, escrit touchant l'Apocalypse de Iean, au dernier liure des Promesses.

L'Apocalypse n'a riē de commun auec l'Euangile ou Epistre de S. Iean.

Des autres epistres & compositions de Denys. *Chap XXIIII.*

Autres escrits de Denys.

IL y a encor plusieurs autres epistres de ce sainct personnage, comme est celle qu'il addresse à Ammon, Euesque de Beronice, contre Sabellie: puis vne à Telesphore & à Euphranor, & derechef vne autre à Ammon & à Eupore. D'auātage, il a mis par escrit quatre liures de mesme argument, dediez à vn Pape de Rome, portant le nom de Denys, comme luy. Au surplus, encor a il composé beaucoup d'epistres & autres oraisons prolixes & longues, lesquelles il met en conte auec les epistres, cōme sont celles qu'il escriuit à l'enfant Timothee, intitulees De la Nature: comme aussi celle qu'il enuoya à Euphranor, inscrite Des Tentations. Encor, escriuant à Basilides Euesque des Eglises de la region, nommee a Pentapolis (à raison des cinq citez qui y sont) dés le commencement il donne à cōgnoistre qu'il auoit mis par escrit des commentaires sur l'Ecclesiaste. Plusieurs epistres luy ont pareillement esté enuoyees par autres personnages. Il a mis aussi la main à la plume contre Paul de Samosate, & contre Manes, qui estoyent de ce temps là. Ie parleray d'eux cy apres quand leur rang sera venu, & l'opportunité le donnera. Or estant Denys paruenu à l'aage de grande vieillesse, au douziesme an de l'Empire de Galien, il mourut fort aagé, du temps mesme que le Concile ou Synode fut assemblé à l'encontre de Paul de Samosate, en la ville d'Antioche. Mais auāt que mettre fin à nostre propos de Denys, il m'a semblé bon d'adiouster icy ce que Basile le grand a mis par escrit des liures & compositiōs de Denys, en vne epistre qu'il enuoye à vn philosophe nommé Maxime.

a Pentapolis] *Pentapolis, region entre Palestine & Arabie, ainsi appellee pour cinq villes qui y estoyēt. Il y a vne region en Libye, ainsi nommee pour mesme raison, que lon dit autrement Cyrenaique. De laquelle i'ay opinion que nostre autheur parle en ce lieu.*

Re-

Recit de ce que Basile le grand escrit de Denys l'Alexandrin, en vne sienne epistre.
CHAP. XXV.



Plusieurs escrits de Denys, lesquels vous cerchez (dit-il) sont tombez en mes mains: Mais par ce que ie n'ay qu'vn exemplaire d'iceux, pour ceste cause ie ne vous les enuoye pas. Or ay-ie telle opinion & iugement de ces liures: Ie ne puis bonnement approuuer ne receuoir tous les œuures de ce personnage. Mesme il y en a quelques vns que ie reiette & aboly du tout: Car c'est luy, à ce que ie puis entendre, qui premier a fourny de semence à l'impieté & meschante opinion, laquelle est maintenant si fort en bruit, i'enten l'heresie de l'inequalité des personnes en la sainte Trinité. Non pas que ce qu'il en a fait, vienne de meschanceté qui fust en son vouloir, ny de mauuaise opinion qu'il eust, mais estant trop ardent, aspre & vehement à contredire & combatre Sabellie, il est tombé en tel erreur. Et pour ceste cause coustumierement ie le compare à vn enteur, lequel s'estudiant de corriger soigneusement ce qui defaut au ieune & tendre sauuagin: sur lequel il veut enter, & le voulant redresser, fait faute par le plier trop rudement, ou par l'entailler plus que de besoing, & donne à sa plante vne forme du tout contraire & diuerse. Aussi m'apperçoy-ie bien que le mesme est aduenu en ce bon personnage: Car quand il s'est attaché trop asprement à l'impieté & heresie de Sabellie, heretique de Libye, il ne s'est pas donné garde que soudain il a esté transporté en vn mal contraire, par trop grãde affection qu'il auoit de le combatre & conuaincre. Ce luy eust bien esté assez de monstrer que le Pere & le Fils ne sont pas vne mesme personne, quant au subiet: car par ce seul moyen il eust bien acquis la louange de victoire sur ce meschant blasphemateur. Mais afin de le conuaincre tres-apertement & bien au long, non seulement il introduit la diuersité des personnes, mais encor la difference de la substance, & comme r'abbaissement de puissance, & changement de gloire. Et par ce moyen luy est aduenu de changer vn mal à vn autre mal, de tomber en erreur, & de se desuoyer de la vraye doctrine. Aussi ne se monstre il aucunement constant en ses escrits, ains variable & peu ferme: Car telle fois est il qu'il oste aux trois personnes de la Trinité la ∴ participation de mesme essence, ou consubstantialité: & ce, en son liure duquel il se veut seruir (mais mal à propos, & contre verité) pour retrencher & abolir la pluralité des substances. Autrefois il admet & accorde le mesme, & ce par ce qu'il a escrit pour la deffẽce d'icelle commune & vne substance, à vn personnage Pape de Rome, ayant mesme nom que luy. Encor a il tenu des propos du Sainct Esprit, ne se ressentans aucunement d'vn homme spirituel, ou inspiré diuinement: car il le bannissoit totallement de ceste diuinité que lon adore, disant qu'elle n'estoit pas en luy telle qu'elle meritast l'honneur d'adoration: & le reduisant & mettant au rang du plus bas degré de la nature creée & seruante. Tel, à la verité a esté ce Denys d'Alexandrie.

Iugemẽt de Basile le grand touchant les escrits de Denys l'Alexandrin.

Erreurs de Denys.

∴ τὸ ὁμοούσιον i. *Consubstantiale.*

De Sabellie, de l'heresie d'iceluy, & qu'il estoit de ce temps.
Chap. XXVI.

I'Ay cy deuant parlé de Sabellie: maintenant ie veux donner clairement à entendre qui il estoit, & quelles furent les paroles de blaspheme dont il a vsé. De natiõ il fut de Libye, natif d'vne region d'icelle, nommee Pentapolis. Or a il enseigné que c'estoit vne mesme substance du Pere, du Fils, & du sainct Esprit, & vne mesme personne ayant trois noms. Que au vieil Testament, Dieu a donné la loy, comme Pere: au nouueau, il a esté fait homme, comme Fils: & qu'il est venu aux Apostres, comme sainct Esprit. Mais Denys, s'attachant à luy pour le refuter, se laissa aller & cheoir en vn mal contraire. Il vous suffira d'auoir entendu en bref ce peu que i'ay dict de Sabellie.

Opinion heretique de Sabelline.

En ce mesme liure, chap. 7.

De l'heresie de Paul de Samosate: & du premier Synode ou concile, assemblé contre icelle.
Chap. XXVII.

DE ce temps, apres que Demetrie Euesque d'Antioche fut mort, Paul de Samosate print le siege Episcopal, lors que *a* Zenobie estoit Dame & Royne du pays: Car les Perses, ayans eu victoire des Romains, luy auoyẽt donné le gouuernement de Syrie & de Phoenice. Or cest Euesque Paul, par ce que la Royne obseruoit plusieurs petites superstitions en la religion (comme est la façon des Iuifs) il se voulut efforcer de la reduire & luy oster de la teste telles choses de nulle importance: & de fait il mettoit la plus grande part de son trauail & soucy à la bien instruire & conuertir. Mais voulant guarir autruy, il tombe en maladie: car il se laissa aller à l'heresie d'Artemon, par ce qu'il luy enseignoit choses trop petites & basses de Iesus Christ. Son opinion & doctrine estoit que Iesus estoit de nature homme commun & pareil aux autres,

Samosate ville de Comagene, regio ou contree de Syrie.

Heresie de Paul de Samosate.

qu'il n'auoit rien plus excellent que nous, qu'en luy ne se trouuoit aucune participation à la substance diuine, que le Fils de Dieu s'estoit arresté & auoit demeuré en luy tout ainsi qu'en vn prophete, & que derechef il s'estoit retiré d'auec luy: & plusieurs autres erronees opinions cõtreuenantes à la doctrine Ecclesiastique. Ce qu'ayans congneu les pasteurs qui pour lors gouuernoyent les Eglises, ils iugerent incontinent que besoing estoit d'auoir esgard & donner ordre à telle contagion, qui desia pulluloit & alloit en auant petit à petit: veu mesmement que telle meschante opinion auoit trouué vne telle ville, pour s'arrester en icelle & y auoit faueur & support. Or Denys d'Alexandrie, homme de bonne reputation, differa d'aller celle part, pour cause de sa vieillesse qui le rendoit tellement debile qu'il n'eust sceu endurer le trauail du voyage. Mais par lettres il luy donna aduertissement qu'il eust à faire autrement son deuoir, & esguillonna & incita ceux qui le suyuoyent, à l'emulation & ardeur de la vraye pieté: leur enuoyant par escrit son iugement & aduis touchant la question proposee. Mais les autres prelats des Eglises venoyent l'vn apres l'autre & s'assembloyent en la ville d'Antioche, comme pour meurtrir & assommer ceste dangereuse beste qui gastoit tout, & portoyent deuant eux les ordonnances de l'Eglise pour leur seruir d'espees reluisantes & estocs tres-aiguz à enfoncer leur ennemy commun. Les plus renommez & celebres, resplendissans comme estoilles qui rayonnent, estoyent: Ce grand Gregoire, tant loüé pour les miracles qu'il sçauoit si bien faire: & Athenodore son amy & frere Chrestien, non inferieur à luy, quant aux sentences, propos & effects: Les Euesques des Eglises Pontiques, Firmilian pasteur de l'Eglise de Cesaree en Cappadoce, homme excellent, & fort docte és lettres tant prophanes que sainctes: Helene, prelat de la ville de Tarse, metropolitaine & capitale de Cilicie, puis Nicomas Euesque d'Iconie, Hymenæe de Hierusalem & Theotecne de Cesaree au pays de Palestine. D'auantage, Maxime ayant le gouuernement de l'Eglise de Bostre s'y trouua: Theophile aussi, Procle, Helian, Paul, Babylian, ∴ Protogenes, Hierax, Eutyche, Theodore, Malchion & Luce, gouuerneurs de diuerses Eglises ne faillirẽt à y assister. Tous ces Euesques & beaucoup dautres, lesquels ie ne nomme pas, auec plusieurs prestres, diacres & ministres en l'Eglise, se trouuerent ensemble en la ville d'Antioche, où estans assemblez ils tenoyent plusieurs propos les vns auec les autres, & souuẽt faisoyẽt congregation, esquelles ordinairement plusieurs questions estoyent proposees. Quant à Paul de Samosate il trauailloit au possible d'ombrager, couurir & cacher son heresie: Mais les autres assemblez pour ce fait, ne s'estudioyent à autre chose plus, sinon qu'elle fust descouuerte & mise en auant, afin que si grand blaspheme à l'encontre de Iesus Christ demeurast congneu & fust manifesté à vn chacun. Ils se mirent donc en deuoir, premierement de luy suader & conseiller ce qu'il deuoit tenir, puis s'efforcerent par tous moyens de luy oster l'opinion qu'il auoit conceue en son esprit, & l'attirer à autre aduis contraire au sien. Mais quand Paul, par vn serment qu'il fit, eut renoncé appertement à son erreur, & affermé qu'il n'auoit plus telle opinion en sa teste, & qu'il se vouloit desormais arrester au but & doctrine des Apostres, sans plus varier en aucune chose, alors les Euesques & gens de bien rendirent graces & donnerent louange à Dieu le createur & Sauueur de tous, par le consentement & accord des Eglises: puis ont rompu l'assemblee du Synode, & chacun de sa part s'est acheminé pour retourner au lieu de sa charge.

Denys combat par lettres contre l'heresie de Paul.

Euesques assemblez en Antioche contre Paul de Samosate.

∴ Autres lisent Bolã.

Paul de Samosate iure qu'il est catholique, ayant bonne opinion & saine touchant la religion.

ª Zenobie estoit dame & Royne du pays] *Odenat vainquit les Perses en Orient, deffendit le païs de Syrie, receut en son obeissance la Mesopotamie, & alla iusques au bourg de Ctesiphon: Mais depuis, quand Sapores perdit la bataille, il fut mis à mort auec son fils Herodes, par les embusches & menees d'vn sien cousin germain. Cest Odenat estoit seigneur des Palmirenes, & luy auoit l'Empereur Galien fait ce bien & honneur de luy donner part & l'associer en son Empire. Apres sa mort, Zenobie sa femme, auec Herennian & Timolaus ses fils, tint le Royaume: Mais l'Empereur Aurelian la print prisonniere pres d'Antioche, plus par crainte du combat que par effort de meslee: & fut menee à Rome, où on la mena deuant le char de l'Empereur entrant en equipage de triomphe. Autheur Eutrope.*

Qu'en la seconde assemblee Paul de Samosate fut confuté, & ietté hors de la salle du Synode par Malchion Sophiste. Chap. XXVIII.



DOnc par succession de temps, quand le bruit fut derechef semé partout que Paul degeneroit & auoit changé la profession de la vraye foy à vne opinion contraire, ces tres-renommez personnages ne se sont pas soudainement hastez ny mis en chemin pour l'aller contredire & combatre: mais par lettres qu'ils luy escriuirent se mirent en peine de donner guarison à sa playe, estimans que par ce moyen ils pourroyent estouffer la doctrine pernicieuse & mortelle d'iceluy. Il est bien vray que Denys mit la main à la plume, & composa vne Epistre: mais en icelle il ne daigna pas faire cest honneur à l'autheur de l'heresie d'addresser à luy seulement sa parole, ains

Paul de Samosate tõbe derechef en erreur.

Poursuite legitime contre vn heretique.

ains il ne fit autre chose,sinon qu'il instruisoit le peuple de l'Eglise Antiochene & le confirmoit en la foy Chrestienne. Firmilian de Cappadoce fit d'auantage,car il alla en personne au lieu d'Antioche,mais soudain Paul vsa d'vne ruse,& promit de rechef qu'il vouloit renoncer à toute opinion mauuaise,feignant qu'il recongnoissoit son erreur,en contrefaisant le conuerty: qui fut cause de faire retirer Firmilian & reprendre les arres de son pays. Or puis apres, iceluy Firmiliã fut esleu pour s'attacher de rechef à Paul & le combatre,comme estant celuy qui par tant de fois auoit fait espreuue de l'audace de ce galand,qui estoit bien si temeraire de nier Dieu, mais le bõ homme deceda pendant ces entrefaites: ce qui aduint en mesme temps que Denys alla de vie à trespas,en l'annee douziesme de l'Empire de Galien(comme desia a esté dit)ayant iceluy Denys tenu en main le gouuernement des affaires Ecclesiastiques dix-sept ans durans: & laissant pour successeur en l'Euesché d'Alexandrie,Maximin. Au demeurant,quand Galien eut administré les affaires de l'Empire par le temps & terme de quinze ans, Claude luy succeda qui fut Empereur deux ans durans seulement,apres lequel Aurelian print la charge de la Monarchie Romaine. Durant son Empire,le dernier Synode fut assemblé,arresté,& mis à fin contre Paul de Samosate: pour auquel assister,vous eussiez veu venir vn grand nombre d'Euesques de toutes parts, lesquels voyans que ce mal-heureux homme perseueroit en sa negation,combien qu'ils l'eussent admonnesté de beaucoup de bonnes choses,vsans d'aduertissemens & luy ramenãs en memoire les accords & promesses par luy faites és assemblees precedentes: & que les accusateurs prests & appareillez de le confuter & conuaincre,ne cessoyent de les soliciter pour donner ordre à si grande meschanceté,en fin le concile fut arresté & peu apres assemblé en la ville d'Antioche. Or y auoit-il vn personnage nommé Malchion(lequel auoit auparauant tenu escoles de philosophie & disciplines Grecques en Antioche,& depuis auoit esté esleué à la dignité de prestrise à raison de sa foy en Iesus Christ,& de ses singulieres vertus)qui s'attacha à luy par disputes en pleine assemblee(où y auoit des Notaires habiles de la main, ayans charge de mettre par escrit tout ce qui seroit dit d'vne part & d'autre)& apres plusieurs questions meuës entre eux,& responses à icelles,le conuainquit & rendit confus. Car il descouurit & mit en lumiere le sens de son heresie caché & couuert,laquelle il monstra estre pleine de seduction abusiue, de sorte qu'il n'y eut aucun en la compagnie qui ne veist appertement la fraude,dont vsoit cest abuseur. Parquoy estant conuaincu de tenir opinion cõtraire à la verité & enseigner faulse doctrine, par le commun aduis de toute l'assemblee,il fut banny & excommunié de la Catholique & vniuerselle Eglise qui est soubs le ciel,comme duc & autheur d'heresie: de sorte que non seulemẽt on le degrada & desmit de l'ordre fidele du clergé,ains aussi fut ietté hors du temple où lon tenoit ce concile,& deposé de sa dignité Episcopale,au lieu duquel,Domne print le gouuernement de l'Eglise Antiochene.

Quelques fois les Euesques s'assemblerent pour confuter l'heresie de Paul de Samosate.

Fl. Claude, successeur de Galien en l'empire.

Aurelian, successeur de Claude en l'empire.

Derniere assemblee d'Euesques contre Paul de Samosate.

Malchion prestre s'attache à Paul, & le confute.

Domne creé Euesque de Antioche.

Iugement de l'Empereur Aurelian sur le fait des suffrages & arrests du concile, & comment il fut diuinement empesché de persecuter les Chrestiens, comme il auoit pourpensé & deliberé de faire.

Chap. XXIX.

IL est vray que Paul ne vouloit obeir au decret du Concile, ains s'efforçoit au cõtraire,& prenoit peine de se faire maintenir & garder en la possession de son Euesché d'Antioche: qui fut cause que pour la desobeissance à l'arrest du Synode,l'Empereur Aurelian(qui pour lors commandoit)fut aduerty de son audace. Lequel bien informé du fait,ordonna estroittement de cest affaire,enioignant que l'Euesché demeurast à ceux que les Euesques Italiens & Romains auroyent approuuez par leurs lettres. Car ores que cest Empereur fust addonné à l'adoration des idoles, si est-ce que pour lors son iugement se trouua iuste & raisonnable: par lequel il ordonna que celuy qui contreuiendroit au consentement des fideles estans d'vn accord en la profession de foy, & auroit en mespris leur ordonnance & decret, fust retranché & ietté hors de leur college & compagnie. Ainsi Paul fut deietté & chassé de l'Eglise à son grand deshonneur,non seulemẽt par le decret de la puissance saincte & Ecclesiastique des Euesques, mais aussi par l'ordonnance prophane & seculiere d'vn Empereur Gentil. Or pour lors Aurelian se monstra equitable & iuste en nostre endroit: mais son Empire prenãt accroissemẽt & plus lõg trait auec le tẽps,quelques gẽs ennemis de nostre religiõ luy mirẽt en teste qu'il ne deuoit pas estre ainsi affecté à nous,ains au cõtraire q̃ ce seroit mieux fait de nous affliger: *a* de sorte que peu à peu il fut incité à mouuoir persecutiõ cõtre les Chrestiens. Et ja le bruit en estoit grãd par tout & croissoit de iour en iour: Or estoit ce à grãd' peine,& quasi contre son gré, qu'il accordoit la persecution à ceux qui luy en parloyẽt, toutefois il y cõsentit & estoit sur le poinct de signer de sa main les lettres patẽtes octroyees cõtre la vraye pieté,quand soudain la *b* diuine vengeãce s'y opposa: laquelle arresta la main & le coute ensẽble de l'Empereur,qui tenoit la plume pour faire

Prerogatiue de l'Euesque ou pape de Rome. Eusebe, li. 7. ch. 26

Aurelian, Empereur idolatre, approuue par sa sentence le bannissement & excommunication de Paul de Samosate.

Dieu empescha l'entreprinse de Aurelian: Außi ne permet-il point les siens estre chastiez, sinon quād il luy paist, & le temps est venu.

l'office de meschant secretaire. Chose qui dōnoit assez à congnoistre à vn chacun, qu'il n'est pas tousiours facile à ceux qui s'esleuent à l'encontre de nous de mettre à execution leurs entreprinses au preiudice des Eglises de Dieu: si par son iugement secret & occulte il ne permet que telles deliberations soyent mises en effect, en tel temps qu'il luy plaist, afin de nous esprouuer, chastier & conuertir à la recongnoissance de luy. Or estant Paul de Samosate excommunié ainsi que dit est, les pasteurs des Eglises furent d'aduis & accorderent ensemble qu'ils escriroyent vne epistre cōmune au nom d'eux tous, s'addressant à Denys Pape de Rome, & à Maximin, Euesque d'Alexandrie. Ce qu'ils firent, & enuoyerent des copies d'icelle en toutes les contrees de la terre, afin de donner amplement à congnoistre aux bons Chrestiens, les actes du concile d'Antioche: sçauoir est la bonne affection & ardent vouloir des assistans en iceluy, pour desraciner les heresies, la grande meschanceté de Paul, les disputes & confutations publiques, & la vie deshonneste & impudique du personnage. Et par ce que ceste epistre est fort belle & pleine d'instruction, i'en ay bien voulu icy adiouster quelque partie.

[a] de sorte que peu à peu] *Aurelian brasse vne persecution contre les Chrestiens. Il fut le premier entre les Romains qui mit vn diademe sur son chef, & vsa de pierres precieuses & de robes de drap d'or: chose non auparauant vsitee ny congneue par les coustumes Romaines. Eutrope en est autheur.*

[b] diuine vengeance s'y opposa] *Quand Aurelian, neufiesme depuis Neron, ordonnoit la persecution des Chrestiens, la fouldre cheut impetueusement deuant luy, non sans faire grand peur à toute l'aßistance. Peu de temps apres il fut mis à mort entre les villes de Constantinople & Heraclee, par la menee & fraude d'vn sien secretaire nommé Mnestee, lequel monstra à quelques gens de guerre, amis dudit Aurelian, leurs noms mis en escrit & marquez, comme de la main d'iceluy, duquel il auoit contrefait & falsifié l'escriture: leur donnāt à entēdre qu'il auoit proposé de les faire mourir. Autheurs en sont Eutrope, & Flauie Vopisque.*

Epistre des Euesques aßistans au Synode en Antioche, faisant discours de la vie desreiglee, desordonnee & luxurieuse de Paul de Samosate.

Chap. XXX.

Des meschantes mœurs de Paul de Samosate.



Vant à plusieurs autres poincts contenus en icelle, ie les passeray: mais ce qui declare ses mœurs, comme si elles estoyent engrauees en vne colomne, ie suis d'aduis de l'amener en ce lieu. Il y a donc escrit ce qui s'ensuit: Apres qu'il s'est desuoyé de l'ordonnance & reigle de la sincere & vraye doctrine, de laquelle il a fait eschange aux faulses determinatiōs, & supposees, il n'est ja besoin de raconter par le menu ce qu'il a fait hors de l'Eglise, ny de dire qu'il est paruenu à grandes possessions & richesses par le moyen de ses fraudes tres-iniques & sacrileges excessifs: combien qu'auparauant il fust pauure extremement & mendiant, comme celuy qui n'auoit eu aucune succession ny patrimoine de ses pere & mere ny d'autres parens, & ne s'estoit ingeré d'amasser aucun bien par le moyen de quelque science ou estude. Encor moins faut-il mettre par escrit ce qu'il a exigé des freres Chrestiens par crainte & menaces, prenant gage & loyer de ceux ausquels il faisoit tort, & promettant leur donner aide & faueur, pourueu qu'il en receut salaire, lesquels toutefois il a abusez: car il perceuoit grand profit par ce moyen, sans en meriter vn seul brin, & ce par la promptitude & inclination trop affectee enuers luy, de ceux qui estans embrouillez d'vne infinité d'affaires, les luy donnoyent en main auec tel guerdon qu'il demandoit, afin qu'ils fussent deliurez de la fascherie prouenant à raison des procés. Qui donne à coniecturer qu'il estimoit le gain & soing à amasser argent, & les rentes ou reuenuz, tenir le lieu de saincteté, & estre pieté, religion & honneur que lon faisoit à Dieu. Il n'est aussi point de necessité de discourir comment il monta en orgueil, & deuint tellement superbe pour cause de ses dignitez mondaines, qu'il aima mieux estre appellé [a] Ducenaire, qu'Euesque. Pareillement on se passera bien de reciter en ce lieu, comment il se pourmenoit par le marché publiquement auec grand pompe, comment il y lisoit les epistres qui luy estoyent addressees, comment il dictoit les responses d'icelles en public deuant tous, comment il n'alloit point par les ruës ny ailleurs, sans grande compagnie de satellites & hommes armez & bien equippez, dont les vns alloyent deuant, les autres marchoyent apres. Bref, ce seroit chose superflue d'escrire, que pour son arrogance & fierté de cœur, il print la foy tellement en hayne, qu'il l'auoit en horreur & execration. Encor vaut-il mieux se taire de l'orgueil monstrueux & admirable qui estoit en luy par cupidité de renommee & gloire, dont il monstroit apparence auec quelques contournemens des yeulx, auec gestes abusifs, & auec inuention en façons de faire fardees & contrefaites: de sorte que par telles gestes il estonnoit les esprits des plus simples & moins rusez, les remplissant de merueilleux espouuantement. Ce ne luy fut pas assez, car dedans l'Eglise il fit dresser vn siege beaucoup plus hault qu'il n'auoit de coustume, non pas tel

Euesque amassant argēt de tous costez, & par tous moyens. A la miēne volontéque nos Euesques ayent esgard à ce qui est dict icy! Considerez cecy en vostre conscience. Ce n'est petite chose, ains de grāde importāce: Car icy

„ tel qu'il falloit pour vn disciple de Iesus-Christ: mais plus somptueux, & se ressentant entierement de vaine gloire. Il voulut aussi faire le siege à son secretaire, afin qu'il fust tousiours prest pour escrire: b tout ainsi que les iuges & presidens ont accoustumé de les auoir au bas de leur sieges. Encor fit il faire vn cabinet, cóme les Princes & grands Seigneurs. Quand il estoit en sa chaire, pour contenance il s'esbranloit de la main & faisoit trẽber sa cuisse, & de fois à autre frappoit des pieds le bas de son siege. Et si quelqu'vn se trouuoit qui ne loüast point telles façons de faire, ou ne frappast en signe d'approbation, ou ne iettast des bandelettes menues, ou ne dónast quelque autre apparence de contentement (comme lon a coustume de faire és theatres & ieux publiques) ou ne s'escriast de ioye & sautast ainsi que ceux de sa faction qui l'enuironoyent faisoyẽt, il iugeoit que tel luy faisoit iniure. Voyla comment les hommes & les femmes escoutoyent ce prescheur, faisant ses harangues auec contenances des plus sottes & mal-seantes que lon sçauroit penser. Or ce gẽtil prescheur outrageoit aussi auec paroles iniurieuses & fort rudes, ceux qui prenoyent place pour s'asseoir en l'Eglise, disposans la contenance de leurs corps auec gestes graues & maintien honneste. D'auantage il se mocquoit effrontément, & sans honte parloit mal des bons docteurs decedez, qui auoyent interpreté la parole & declaré les sainctes escritures. Bref, il estoit fascheux & ennuyeux en public, parlant de soy magnifiquement à son aduantage: non comme doit faire vn Euesque, mais ainsi qu'vn sophiste & affronteur. Outre ce que dit est, il reietta les Psalmes & Cantiques contenans les loüanges de Iesus-Christ, cóme chose nouuelle & composee par hommes modernes, & non par anciens personnages, & ordonna qu'au milieu de l'Eglise, au grand iour & solemnel de Pasque, les femmes de sa suyte chantassent ses loüanges, ce qui n'est pas possible à vn homme de bon cœur de pouuoir ouyr, sans en auoir horreur. Il faisoit aussi secretement venir des villes voisines & bourgs prochains, quelques Euesques & prestres qui s'estimoyent bien-heureux d'estre aupres sa personne, pour le gaigner par flatterie, lesquels il attiroit si bien & façonnoit à sa poste, qu'ils montoyent en chaire publiquement quand tout le peuple estoit assemblé, & ne parloyent d'autre chose en leurs harangues ou presches, sinon des perfections & vertuz qu'ils feignoyent estre en luy. Or il ne veut pas confesser auec nous que le fils de Dieu est descendu du ciel, afin que nous mettions en auant comme par preoccupation & auance quelques vnes des choses qui puis apres seront mises par escrit. Ce que nous ne dirons pas en simples paroles & nues, mais sera prouué totalemẽt par les commentaires que vous auons enuoyez. Il ne dit pas moins en quelque autre part, que Iesus-Christ a prins son origine de la terre. Or ceux d'entre le peuple qui chantent les loüanges de ce meschant homme en leurs psalmes & cantiques, le disent estre vn ange & maistre qui est descendu du ciel pour les venir instruire & enseigner sur terre. Quant à luy, il est tant superbe qu'il ne defend point telles choses estre chantees, mesme il assiste & est present quand on les chante. Mais que dirons nous de ses femmes c subintroduictes, amenees d'ailleurs ou estrangeres? (car on les appelle ainsi en la ville d'Antioche.) Que dirons nous de ses prestres & diacres ou ministres? ausquels il permet d'auoir des femmes auec eux, & conuie à plusieurs autres pechez sans remission, & les cele & tient secrets auec eux, cóme s'en ressentant coulpable & par interualle les reprend de telles offenses pour les tenir tousiours en sa suiection. Et en ces choses il leur fait tort, & par effects & paroles quant & quant, par ce que la crainte qu'ils ont du mal qui leur en pourroit aduenir, les empesche qu'ils ne prennent la hardiesse de l'accuser. Outre ce, il les a aussi faits riches: qui est la cause que ceux qui suyuẽt telles affectiós, le cherissent, l'aiment, & l'ont en admiration. Mais pourquoy escriuons nous cela? Nous sçauons biẽ, amys, que l'Euesque & l'ordre de prestrise en general doit seruir d'exemple à la multitude, pour inciter à faire toutes bonnes œuures. Nous n'ignorons pas aussi que plusieurs qui ont introduict & admis des femmes estrãgeres ont grandement failly & se sont oubliez en leur deuoir. Beaucoup d'autres sont tombez en vn vilain souspeçon que lon a eu d'eux. Or quand nous accorderions que quelqu'vn ne fait rien en cest endroit qui soit des-honneste & impudique, si est ce toutefois qu'il fault euiter la suspition qui procede & vient de telle maniere de viure, à celle fin que aucun n'en soit offensé, ny incité à imiter & ensuyure telle mauuaise accoustumance. Mais comment sera il possible qu'vn homme tence, reprenne, ou indoctrine & instruise quelque autre, à ce qu'il se donne garde de tomber en faulte, au moyen de trop frequente conuersatió auec femmes (cóme il est escrit) si tel repreneur en a desia repudié & ietté vne hors d'auec luy, & s'il en entretiẽt en sa maison d'eux autres florissantes en aage & excellentes en beauté, & mesme s'il les mene en sa cópagnie en quelque part où il aille, follastrãt impudiquement & se laissant trãsporter à toutes sortes de plaisirs & mignardises? A raison dequoy toutes gens de bien souspirent griefuement en eux mesmes, & en menent grand dueil. Ioinct que chacun a telle crainte de sa tyrannie qu'il n'y a personne qui ait la hardiesse de l'accuser ny reprendre, ou de luy remonstrer. Or si c'estoit vn hóme qui tint l'opinió catholique cóme nous tenons, & qui fust enregistré au roolle de nostre ordre, on le pourroit facilement corriger & faire changer ceste maniere de viure, ainsi qu'auons dit cy deuant. Mais ce seroit temps perdu de vouloir sçauoir la raison & faire rendre conte de telles maluersations & pechez à celuy qui a declaré des choses qui deuoyent

est d'escrit vn Euesque superbe auare, plein de vaine gloire, & totalement seculier & mondain.

Heresie meschante de Paul de Samosate.

Impudicité de Paul de Samosate deuant les yeux d'vn chacun.

estre ensevelies soubs vn perpetuel silēce, qui a descouuert & reuelé le mystere & qui a ramené en ieu & semé l'heresie detestable d'Artemon. Car qui nous empesche de donner à congnoistre à tous finalement, qui est le pere de cest Apostat, au fait de l'heresie? Puis à la fin de leur Epistre, pour conclusion ils teindrent ces propos: Parquoy puis qu'il repugnoit à Dieu en telle sorte, & ne vouloit ceder, ny se rendre vaincu, la necessité nous a contraincts de l'excōmunier & ietter hors de l'vnion de l'Eglise, & de mettre vn autre en son lieu, qui eust la charge de la congregation des fideles Catholiques en Antioche, chose qui n'a pas esté faite sans la prouidēce diuine, cōme bien nous estimons. Et celuy que nous auons fait Euesque en sa place, est nommé Domne, fils du bien-heureux prelat Demetrian, qui a fort bien regy l'Eglise dudit lieu, auant que ce meschant Paul de Samosate en eust l'administration: il est homme de bien & a en luy tous les ornemens & dons de grace que l'Euesque doit auoir. Nous vous auons rescrit ces choses, à telle fin qu'enuoyez des lettres de communication & alliance à ce nouueau Euesque, & qu'en receuiez pareillement de luy. Quant à celuy de Samosate, qu'il rescriue (s'il veult) à Artemon, & que ceux aussi qui approuuent l'opinion d'Artemon communiquent les vns auec les autres. Voylà comment se sont portees les affaires de Paul de Samosate.

Domne Euesque d'Antioche.

Demetrian Euesque.

a Ducenaire qu'Euesque) *Le Ducenaire, fut le nom du principal officier & plus grand apres le gouuerneur & commis de l'Empereur Auguste, ou apres le Comte d'Orient, ou mesme apres chacun des autres gouuerneurs des prouinces: lequel estoit esleu & appellé à tel estat de l'escole & assemblee des conseilliers du cōseil priué, manians les affaires de l'Empire. Il est fait mention des Ducenaires és loix, & sont de semblable puissance à eux les chanceliers des Roys & grands Princes.*

b tout ainsi que les iuges) *Ce que ie dy en ce lieu, Siege de secretaire, est dit au Grec de l'autheur σέκρητον d'ou est venu ce nom de Secretaire, qui manie les affaires secretes. Il peult estre interpreté le contoüer, sur lequel le greffier ou secretaire escrit aux pieds du iuge. Ou bien si on le trouue en Latin, Secretarium (comme Ruffin l'a traduict d'Eusebe, liu. 7. chap. 26.) on le pourra dire estre vn cabinet où les grands Seigneurs serrent les choses plus precieuses & secretes. I'ay bien voulu mettre icy l'vn & l'autre, afin que le Lecteur s'arreste à celuy qui luy semblera meilleur.*

c subintroduites) *Au troisiesme chap. du Concile de Nice, il est dit: Le sainct Concile interdit & defend en tout & par tout, que ny le prestre, ny le soubsdiacre, ny aucune personne du clergé quelle qu'elle soit, n'ayent licence ou permission de tenir auec soy, ou auoir aucune femme introduite ou estrangiere, si ce n'est d'auenture sa mere, ou sa sœur, ou sa tante, ou bien quelque vieille, ou autres telles femmes, desquelles on ne puisse auoir souspeçon. Et la Distinction 32. Que personne n'oye la messe du prestre, lequel il sçait sans aucune doute auoir vne concubine ou quelque femme estrange. Là mesme. Le mot Grec συνεισάκτοι, signifie introduites, amenees d'autre part, ou estrangeres: c'est à dire, qui ne sont ny femmes mariees, ny concubines, mais d'vne troisiesme espece, que les prestres entretenoyent non pour engēdrer lignee, ny pour le plaisir charnel, mais par affection de charitable pitié, ou du moins soubs pretexte & couuerture de pieté. Desquelles s. Ieā Chrysostome a fait vne fort belle homilie. Ruffin, au 10. liu. de l'hist. ecclesi. mettant les articles du Concile de Nice, tourne ce mot Grec en vn Latin, qui signifie Estrangeres, comme aussi elles sont dites estrangeres en la loy,* Eum qui. *au Code des euesques & clercs. Gregoire le Theologien, escriuant aux Vierges dediees à Dieu, contre les hommes subintroduits ou estrangers (car aussi bien y auoit il des hommes que des femmes) dit ainsi:*

Entre la vie & mort n'y a aucun milieu:
Parquoy ie ne sçay pas bonnement, en quel lieu
Les hommes estrangers, introduits & admis
Auec femmes, seront ou doyent estre mis.
Sont ils non mariez: ou ioincts par mariage?
Ou au milieu des deux passeront ils leur aage?

Encor y a il ce qui s'ensuit:

Tout homme fault fuir, mesme subintroduit.
L'eau de mare est amere, & à boire ne duit.

Et de rechef.

Sois Vierge en ton priué, vierge deuant le monde:
Vierge de cœur & corps, & n'introduis ny mets
Aucun masle auec toy, ny l'estranger n'admets:
Christ soit ton seul amy & espoux pur & munde.

De Manes heresiarche, duquel les Manichees ont prins le nom: & de son heresie. Chap. XXXI.

Heresie de Manes & de ses adherans.

ENcor n'estoit pas du tout appaisee ceste tempeste, quand de rechef vne autre, beaucoup plus cruelle que la premiere fut esleuee & mise sus, menant auec soy de grands flots, & conduisant vne fascheuse a tourmēte. C'estoit b Manes, hōme du tout destitué de son bon esprit, & insensé, lequel par la meschanceté de son intelligence deprauee, auec vne langue armee de propos fardez, & auec paroles enuenimees d'heresie diabolique, attira à soy les volontez de plusieurs personnes à leur grand dommage. Or estoit il Persan de nation, de seruile condition par vn long temps: Mais

Mais venant soudain à heriter aux biens de sa maistresse, laquelle le constitua son heritier par testament & ordonnance de derniere volonté, il ne se voulut pas contenter de viure plus delicatement & mieux à son aise, comme il en auoit le moyen qui luy estoit venu outre son esperance : mais encor qu'il n'ignorast pas qu'il deuoit rendre graces de tel bien au Seigneur Dieu donateur de telles choses, si est ce qu'il se rendit comme instrument (tel qu'il estoit) à l'ennemy de verité pour la combatre, & se deuoya du bon chemin, à celle fin de semer des opinions erronees & fabuleuses : car il maintenoit qu'il y auoit deux choses non engendrees, ains donnees de nature : sçauoir est, Dieu, & la Matiere, appellant Dieu, lumiere: la Matiere, tenebres. Que la lumiere estoit bonne, les tenebres mauuaises. Que l'vn & l'autre n'estoyent autre chose sinon des arbres portans fruicts conuenables. Que Dieu estoit bien loing de la Matiere, & la Matiere encor plus loing de Dieu. Pareillemēt que Dieu tenoit la contree d'Orient, Septentrion & Occident, & que la matiere auoit le midy. Que beaucoup de siecles apres, la matiere esmeut seditiō & eut debat à l'encontre de ses fruicts, & qu'à la iournee de la bataille, les vns furent mis en fuyte, les autres quitterent la place, & que telle contention, debat & persecution vint iusques à la lumiere. Que la matiere, accompagnee de mauuais esprit, de diables ou daimons, de feu & d'eau, a couru sur & assailly la lumiere. Que Dieu espouuanté & estonné de se veoir tant subitement surprins par l'effort de telle armee, ne sçauoit de prime face qu'il deuoit faire, & n'auoit pas bonnement le moyen de repoulser si grande force & se venger de telle iniure. Parquoy il empoigne vne partie de la lumiere, & l'enuoya contre la matiere, comme pour l'amorcer & alleicher. Mais que la matiere fut blessee, & deuint grosse ayant englouty ceste partie de lumiere. Puis, que Dieu estant contrainct par cela, composa & bastit le monde, afin d'appaiser tel debat, & remettre en paix ce qui ne s'accordoit pas ensemble, donnant peu à peu liberté à la lumiere meslee auec la matiere. D'auantage il maintenoit que l'homme n'auoit pas esté creé de Dieu, mais de Seucla, matiere princesse & plus excellēte, & que pareillemēt Eue auoit esté produicte immobile & sans ame par la mesme matiere principale. Encor disoit il qu'Adam auoit figure de beste sauuage, & plusieurs autres baueries semblables qu'il mettoit en auāt. Il tenoit aussi ceste opiniō que le Soleil & la Lune estoyent quelque chose diuine, tellemēt qu'il controuua beaucoup de choses mōstrueuses touchant iceux, dont il vault mieux se taire que le racōter. Il appelloit le diable, tantost matiere, tantost prince de la matiere. Il a dit le mariage du diable estre loy & cōstitution. Outre ce, il affermoit le Seigneur Iesus n'auoir receu ny ame ny corps, mais qu'il sembloit seulement homme, bien qu'il n'eust rien d'humain en soy, & que les passions coustumieres aux hommes, ne luy sont aduenues sinon par apparēce, fantasie & fard. Il reiettoit la resurrection des corps, cōme chose fabuleuse, car il iugeoit qu'il n'y auoit aucune part de la matiere qui fust digne d'estre sauuee. Bref, entre autres choses contraires à la verité, il enseignoit que les ames passoyent de corps en corps, mesme que celles des hommes mourans se lançoyēt au corps des oyseaux, ou beste domestique ou sauuage. Ceux qui suyuēt sa doctrine ont opiniō que tous les elemens sont animez. Ils se seruēt de diuerses impostures, abuz & tromperies, mettans en effect des mysteres meschans & execrables, comme sont les conionctions charnelles, abominables & defendues, mesme en temps de nuict, & plusieurs autres meschantes, indignes d'estre mises par escrit: Parquoy il est impossible d'amender ny purger l'ordure de leur doctrine, car il fault estimer & croire que ce ne sont qu'enchantemens diaboliques, lesquels tiennent les ames de ceux qui ont fait quelque apprentissage en icelle, liees & garottees, de sorte qu'on ne s'en peult retirer aucunement.

Ainsi Basilides en ses baueries disoit que le Christ auoit esté enuoyé par Abraxas en fantosme ou semblance de chair. Tertullian. Ainsi les heretiques controuuēt & mettēt en auant des mots mōstrueux.

[a] tourmente) *Manes, qui aussi se disoit Scythia, estoit Brachman de nation, & eut pour precepteur Buddas, qui auparauant se nommoit Terebinthe. Ce Buddas és sciences Grecques, ensuyuit l'heresie d'Empedocles, qui disoit y auoir deux principes contraires entre eux, Debat & Amitié. Il affermoit faulsement qu'il nasquit d'vne vierge au pays de Perse & fut nourry & esleué és montaignes. Il composa quatre liures, lesquels il intitula Des Mysteres, De l'Euangile, Du Tresor, Des Chapitres. Or fut il tourmenté & vexé par vn diable qui le fit mourir. Ses liures & le reste de son bien par succession hereditaire vindrent és mains d'Vrbique, depuis nommé Manes, qui les tint comme siens, par ce qu'ils luy auoyent esté donnez par testament & leguez par la femme, qui entretenoit iadis Buddas, laquelle ayant acheté Vrbique aagé de sept ans, pour le prix de dix escuz & quelque monnoye, luy donna puis apres liberté & l'institua son heritier. C'est ce que Suidas en dit.*

[b] Manes) *Manes par quelques vns est nommé Maniche, d'où est venu le nom des Manichees: qui en Grec signifie semeur de folie: mais les manichees fuyās ceste appellation, se sont voulu dire Mannithees, comme versans la manne, afin que par l'alleichement de ce mot, ils attirassent à eux les plus rudes.*

Comment Manes fut escorché tout vif, & denué de sa peau en toutes les parties de son corps, ietté aux chiens pour viande. Chap. XXXII.

OR Manes eut trois sectateurs & disciples qui estoyent, Addam, Thomas & Hermas, desquels il enuoya Addam en Syrie, & Thomas aux Indes, pour y prescher & annoncer sa doctrine. Eux estans de retour, & rapportans comment ils y auoyent souffert de

grandes extorsions & fascheries, & qu'aucun n'auoit voulu receuoir sa discipline: Manes, l'hôme de ce monde le plus outrageux enuers Dieu, ausa biẽ se faire nommer le Christ, disant qu'il estoit le S. Esprit, & l'autre paraclit, consolateur & aduocat, enuoyé aux hômes pour moyenner leur salut. Et pour se monstrer tel, il se mit aux champs auec douze Apostres qu'il print pour sa compagnie: & fit tant par ses iournees, qu'il arriua en Mesopotamie, & de la tournoya tout le Royaume de Perse, où il promit (par sa temerité & faulte d'esprit) qu'il guariroit le fils du Roy, qui fut cause de le faire tomber au côble de ses maulx. Car apres que lon l'eut chassé de là, comme celuy qui manifestement auoit Dieu à mespris, il ne se peut garder d'y retourner: & à son retour il fut tout esbahy que le Roy luy fit mettre la main sur le collet, & ayant fait son proces l'adiugea à la mort par le [a] supplice coustumier au pays de Perse: Car il fut escorché & desnué entierement de peau, puis ainsi nud exposé aux chiens pour leur seruir de viande. Telle fut la fin de ce meschant & malheureux heretique, duquel si quelqu'vn vouloit mettre par escrit toutes les resueries & sottes opinions, il luy seroit besoing d'en faire plusieurs volumes. Or est son heresie comme vn amas & extraict d'infinité de faulses ordônances & doctrines ia dés long temps atteinctes & assopies, lesquelles il a assemblees en vn, les amenât du pays de Perse en nos contrees, & les vomissant contre nous, comme venin mortifere. Le serpent trescauteleux & rusé a inspiré telles disciplines és Esprit humains, se seruant de tels auant-coureurs, guidons, ou sergeãs de bande, quand il veult ordonner son armee pour presenter la bataille à la verité. Or est il bien facile au Seigneur Dieu, de descouurir & conuaincre la mensonge de telles tromperies, & rompre ou mettre en route la bande de tels repugnateurs de verité: Chose à luy autant aisee à faire qu'il est facile de mettre en pieces vne toile d'araignee. :: Les gens de bien qui ont côbatu virilement ceste heresie auec la gloire de la victoire, par liures mis en lumiere à l'encôtre, sont Tite, Euesque de Bostre, & Diodore, pasteur de la ville Metropolitaine & capitale du païs de Cilicie. Gregoire de Laodice aussi a mis la main à la plume contre icelle: lequel defendit & soustint l'heresie Ariane, ayant esté fort bien instruict dés son ieune aage és disciplines de philosophie. D'auantage, Eusebe de Phenice a escrit côtre Manes & sa secte. C'est icy ce que i'auois à dire de l'heresie d'iceluy, du nom duquel plusieurs sont encor de present appellez Manichees. Or est il besoing de passer outre & venir aux autres poincts de ceste histoire. Pour la suyte de laquelle ie reciteray premierement les successions des Empereurs, puis les entresuytes des Euesques qui ont la charge des grandes Eglises: puis ie mettray en ieu pour enseigner de recongnoissance, les liures & autres côpositions que les autheurs Eccesiastiques ont couché par escrit declarant par mesme moyen lesquels d'entre eux ont vescu iusques au temps de la persecution des fideles, faite par les tyrans inhumains, & iusques à ce que les Eglises ont eu beaucoup à souffrir à raison des assaults qu'on leur liuroit de tous costez.

Mort de Manes.

Personnages ecclesiastiques qui ont escrit contre l'heresie de Manes.

[a] supplice coustumier) *Le Roy de Perse commanda qu'il fut escorché tout vif, comme celuy qui estoit autheur & cause de la mort de son fils, lequel il auoit promis de guarir & rendre sain, sans ayde ny trauail d'aucun medecin. Or quand on eut donné congé aux medecins, entre les mains desquels le ieune prince estoit, peu de temps apres il mourut. Manes aussi reietta le vieil Testament, comme n'estant pas du bon Dieu, & approuua le Nouueau, comme estant du bon Dieu. Encor affermoit il que le Christ apparut seulemẽt par opinion & fantasie, & qu'il a fait toutes choses par fard & beau semblant. Suidas.*

De la succession des Empereurs Romains. Chap. XXXIII.

MOrt Decie, Galle tint l'Empire Romain deux ans durans. Depuis luy, la Monarchie vint és mains de Valerian & Galien. Or ayant Valerian leué vne armee pour faire guerre aux Persans, aduint que sa gend'armerie se trouua en grande extremité pres d'Edesse: tellement que voyant l'ennemy qu'elle estoit plus attenuee par la famine que non pas de bône guerre, il se prepara pour donner la bataille. Or craignoit Valerian qu'il ne peust soustenir l'effort de ceste gent: parquoy il fit semblant de vouloir attendre le choc, & se rendit volontairement aux Persans, en deliberation de traicter quelque accord de paix auec eux, & leur trahir & rendre son armee. Les Romains s'apperceuãs de la menee, eschaperent au fuir, hors mis vn bon nombre qui y perdirent la vie. Valerian doncques demeura serf entre les mains des Barbares, & de leur Roy Sapores: à la .·. fin, luy estant la gorge couppee, il laissa l'Empire à Galiẽ son fils. Ces deux furẽt Empereurs l'espace de quinze ans, & eurẽt Claude pour successeur au gouuernement de la Monarchie, lequel [a] ayant administré les affaires de l'Empire par le temps & terme d'vn an & dix mois, laissa la puissance souueraine d'iceluy à Aurelian. Cest Aurelian fut mis à mort par vne menee cauteleuse en vn certain [b] Chasteau-neuf, apres auoir cômandé par l'espace de six ans. Tacite luy succeda, qui ne demeura que six mois en l'Imperiale maiesté. Lon dit que de son temps ce grand personnage Chariton paracheua le cours de sa confession.

.·. Les autres historiens escriuent que Valeriã n'a pas esté mis à mort, mais bien qu'il enuieillist en seruitude miserable & vilaine

Florian,

Florian,esleu Empereur apres Tacite, gouuerna les affaires de l'Empire Romain, trois mois durans. c L'vn & l'autre franchist le pas de la mort au trenchant de l'espee,cause que le maniment de l'Empire fut transmis & donné és mains de Probe,qui en iouist six ans & quatre mois: puis estant mis à mort en vn lieu nommé :: Sirmie,il laissa la souueraineté à Care & à ses enfans Carin & Numerian.Encor n'auoyent ils pas tenu l'Empire trois ans entiers, quand Diocletian en fut pourueu.Or dit on que Numerian, fils de Care, estant venu en la ville d'Antioche(qui est pres de la riuiere d'Orontes,tenant au païs de Syrie) entra en l'Eglise des Chrestiẽs, où voulant regarder librement & à son aise les mysteres secrets d'iceux,quasi par maniere d'acquit,l'Euesque Babylas se dressant deuant sa face auec grand courage y mit empeschement, disant n'estre chose licite,que luy qui estoit souillé de sang des bestes sacrifiees aux idoles, mist si hastiuement le pied en la maison de Dieu,& regardast les mysteres diuins auec ses yeux contaminez & polluz. Numeriã se sentant offensé à raison de telle reprehension, luy fit endurer tant de tourmẽs que la mort s'en ensuyuit. Quant à l'Empereur Care(pere de Numeriã & Carin) il fut bruslé dans sa tente,par vn feu du ciel tõbant auec fouldre,qui le mit en cendre auec le pauillon.Numerian fut mis à mort par son ∴ beau-pere. Carin,par ce qu'il se gouuernoit mal, & des-honnestement en son Empire, ne se peult d sauuer que le peuple ne le tuast. Quand ces trois eurent ainsi esté saccagez,Diocletian (venu du païs de Dalmatie, ia de long temps Senateur & Conseillier de Rome,renommé pour auoir esté Consul de la ville,homme qui auoit mis à executiõ plusieurs proüesses & beaux faits de sa main,vaillãt au fait de la guerre, au reste prõpt à donner bon conseil)fut proclamé Empereur des Romains par la commune voix de tous les soldats de l'armee.

:: Sirmie, lieu representant quasi vne isle au lac Benaque en Italie pres Verone.

Exemple de liberté Episcopale.

Martyre de Babylas en Antioche.

∴ Sçauoir est Aper.

a ayant administré) *Apres la mort de Faue Claude,son frere Quintilie fut esleu Empereur par les gens de guerre,& mis à mort le dix-septiesme iour de son Empire. Eutrope.*

b chasteau neuf) *Le nom de ce chasteau,estoit Cenophrurie.*

c L'vn & l'autre) *Vopisque & Orose disent le pareil: Mais Eutrope dit que Tacite mourut de fieure en la ville de Tarse,n'ayant encor tenu l'Empire deux cents iours entiers,& que Florian s'estant fait luy mesme inciser les veines,fut cause de sa mort.*

d sauuer que le peuple) *Il mourut de la main d'vn Tribun,de la femme duquel il auoit abusé par paillairdise,comme dit Eutrope.*

Les Euesques qui ont tenu le siege Episcopal és grandes villes,& y sont demeurez iusques à ce que les Eglises ont esté combatues.

Chap. XXXIIII.

VOylà comme l'Empire mondain & affaires seculieres se gouuernoyent pour lors. Maintenant ie veux mettre en ieu & denombrer les Euesques qui de ce mesme temps gouuernoyent bien & sainctement les plus grandes Eglises. A Rome,Luce fut creé Euesque apres Corneille,lequel peignit assez bien Nouat de toutes ses couleurs,& qui tint le siege Episcopal trois ans durans. Luce n'ayant passé huict mois entiers au gouuernement de l'Eglise,laissa l'administration d'icelle à vn nõmé Estienne, qui eust Xiste possesseur,apres la deuxisme annee de sa prouision. Tous ces Papes estoyent du temps de l'Empereur Valerian: mais quand Galien vint à l'Empire,Xiste fut administrateur & gouuerneur de l'Euesché Romain, vnze ans durãs auquel Denys succeda,qui regit l'Eglise par le temps & terme de huict ans. Felix,son suyuãt,demeura Pape cinq ans: puis laissa la charge du clergé és mains d'Eutychien,duquel(ayant tenu la Papauté enuirõ huict mois)Caie fut successeur. Or auoit il eu quinze ans durãs la puissance souueraine des choses sacrees, quand il alla de vie à trespas, laissant le tout és mains de Marcellin, au temps duquel aduint la persecution & poursuyte inhumaine contre les Eglises Chrestiẽnes. En la ville d'Alexandrie ∴ Maximin succeda à ce grand personnage Denys,& gouuerna l'Eglise dudit lieu par l'espace de dix-sept ans,apres Heraclas,lors que Galiẽ eut attaint le douziesme an de son Empire. Apres Maximin qui tint l'Eglise en sa puissance enuirõ dixhuict ans, Theonas en print la charge,lequel fut Euesque dix-neuf ans durãs:& apres sa mort,laissa Pierre pour successeur. Iceluy Pierre s'acquitta tres-bien de son deuoir par l'espace de douze ans: dont les trois premiers luy furent assez faciles à passer,car c'estoit auant le temps de la persecution,mais les neuf autres apporterẽt vne plus fascheuse maniere de viure,auec plusieurs entorses & combats: d'autant que son plus grand soing estoit de solliciter & procurer le commun profit des

Euesques ou Papes de Rome.

Euesques en Alexandrie.

∴ Autres l'appellent Maxime.

Euesques d'Antioche. *Euesques de Ierusalē.* *:: Autres lisent Labdas.* *.·. Autres disent Thermon.*

Eglises au possible: Mais au neufiesme an de la persecution, à la fin on luy trencha la teste, & par ce moyen il receut brauement la courōne de martyre. Quant est de l'Eglise d'Antioche, Demetrian succeda à Fabie en la charge de l'Eueſché, & Paul de Samosate à Demetrian. Ce galland Paul fut deposé de son office: au lieu duquel, Domne, fils de Demetrian print le gouuernement de l'Eglise Antiochene. Timæe succeda à Domne, Cyrille à Timæe, & Tyran à Cyrille. Et de ce temps s'esleua fort grand trouble à l'encontre des Eglises, par le moyen des persecutions qui se faisoyent contre les fideles Chrestiens. En la ville de Ierusalem, :: Zabdas fit le deuoir de gouuerner l'Eglise saincte apres Hymenæe, & mourut plusieurs annees apres sa promotion en l'Eueſché, d'vne mort qui appartient aux gens de bien, au moyen de laquelle la puissance souueraine sur le clergé, fut donnee à .·. Hermon qui fit son deuoir au ministere de l'Eglise, iusques à la persecution, defendant brauement le siege Apostolique, par longues annees qu'il vesquit. Voylà ceux qui par ordre & auec intersuite gouuernerent les Eglises de renom, iusques à la tresgrande persecution qui aduint soubs l'Empire de Diocletian & Maximin.

De quelques autres personnages Ecclesiastiques, excellens en eloquence & doctrine, qui furent de mesme temps. Chap. XXXV.

Eusebe l.7. cha.26. dit que Dorothee fut Euesque d'Antioche, entre Cyrille son precesseur, & Tyran qui luy succeda. *Dorothee prestre de Antioche.* *Dorothee maistre de la teincture d'escarlatte en la ville de Tyr. Eus. l.7. ch.26.* *Pierie prestre Alexandrin.* *Achillas prestre en Alexādrie.*

OR par ce qu'en d'autres paroisses & Eglises se sont aussi trouuez de ce temps quelques hommes sages & de grand cœur, ie parleray d'eux autāt succinctement que faire se pourra. Il est vray que i'ay desia mis en ieu au parauant le bon Gregoire, renommé au moyen des myracles qu'il faisoit, & son frere Athenodore, puis Firmilian, tous Euesques de Cappadoce, mettans d'eux par escrit ce qui estoit besoing: comme aussi ie n'ay mis en oubly Theotecne, Euesque de la ville de Cesaree en Palestine. En ce mesme temps, lors que Tyran commandoit en l'Eglise d'Antioche, y auoit en ladicte ville vn prestre, nommé Dorothee, homme fort biē apprins & instruict en tous arts liberaux, lequel fut tant studieux de pieté & foy Catholique, qu'il vouloit parfaictement apprendre la langue Hebraïque, afin que par le moyen d'icelle il peust auoir plus entiere intelligence des lettres sainctes, qui furent premierement couchees par escrit en ceste langue. Il nasquit eunuque & fut trouué chastré de nature, dés l'instant de sa natiuité: & pour ceste cause l'Empereur se rendit amy & familier de luy, comme ayant en soy quelque chose de nouueau que les autres n'estoyent coustumiers d'auoir, & pour luy faire hōneur luy dōna la superintendēce & esgard sur tous les teincturiers d'escarlatte en la ville de Tyr. Or enseigna-il le peuple, luy declarant les choses sainctes en pleine assemblee: mesmemēt qu'Eusebe de Pamphile se dit auoir esté son auditeur en son bas aage. Il y eut vn autre personnage en Alexandrie, nommé Pierie, prestre en dignité, homme honorable d'apparence & renom, lequel estoit en admiration de tous, tant pour le mespris qu'il faisoit des richesses, pour la philosophie qui estoit en luy, & pour le sçauoir des disciplines Grecques qu'il auoit acquises par son trauail, que pour l'estude & congnoissance des sainctes escritures, esquelles il se monstroit fort expert par les interpretations & disputes publiques qu'il faisoit d'icelles. Alors y auoit vn Euesque en Alexandrie qui se nommoit Theonas. Auec iceluy Pierie, Achillas acquit grand loüange en l'estat de prestrise, lequel auoit la charge des escoles où estoyent enseignees les sainctes lettres: au deuoir de laquelle charge, l'estude de philosophie luy ayda grandement & fut tres-profitable, car par le moyen d'icelle, il descouurit apertement & mit en euidence les vrais enseignemens & arrests entiers de l'Euangile. Aux contrees de Pont, Melice fut bien renommé & en grād' estime, qui fut surnommé Miel d'Attique, par ceux qui tenoyēt conte de la Grecque philosophie.

Les lettres profanes, vtiles aux Theologiēs. *Melice Pontique.* *Miel d'Attique, hōme d'erudition tresparfaite en toutes sortes de sciences, & de vertu singuliere.*

Or fault il necessairement que ie dise cela de luy, que si quelqu'vn veult descrire vn personnage tres-parfait & accomply en toutes sciences excellentes, il luy doit suffire de mettre en ieu Melite, comme vray patron & parfait de ce qu'il se propose: Car premierement on a veu & cōgneu que la science de bien dire, qui gist en l'art oratoire, a esté en luy naturelle & naïue au possible. Que si nous l'auions en admiration pour autre cause, que pour ceste cy, nous luy ferions tort, luy denians l'honneur qui luy est deu, & ne luy attribuans pas le tout de ce qu'il merite: Car il n'est pas possible de penser d'auantage (s'il est question de parler de toutes sortes de sciences & doctrines) que ce qu'il en a acquis par son estude & labeur. Tellement, venant à conferer & tenir propos de quelque science auec vn hōme tresparfait en icelle, vous eussiez dit que c'estoit celle en laquelle seule il s'estoit exercé & rendu docte par sus toutes autres. De rechef si quelqu'vn luy eust parlé d'vne autre doctrine, oyāt cōment il s'en acquittoit, on l'eust iugé estre beaucoup plus excellent en icelle, qu'en l'autre en laquelle il se monstroit au parauant auoir le premier lieu. Et encor qu'il n'eust eu la congnoissance des lettres & sciēces diuerses (qui estoit en luy si grande que rien plus) les vertus, qui quasi à l'enuy l'vne de l'autre combatoyent pour se monstrer & faire veoir en luy, deuoyent suffire au comble de sa perfection, tant il auoit trauaillé à ne laisser aucune chose en arriere, qui se ressentist de la vertu, & qui appartint à la

grandeur

grandeur de louange & parfaicte renommee. Lon dit qu'il demeura sept ans és contrees de la Palestine, durant la plus griefue persecutiõ qui se faisoit contre les Chrestiens fideles & catholiques.

Des Euesques de Laodice, hommes tres-renommez en sagesse.

CHAP. XXXVI.



Pres Socrates, Eusebe eut le gouuernement de l'Eglise de Laodice: lequel venu d'Alexandrie à cause de Paul de Samosate (contre lequel pour lors on faisoit enqueste & poursuite) arriua en Syrie: où il fut empesché & engardé qu'il ne retournast en son pays, par ceux qui là estoyent studieux des choses diuines, d'autant que sa foy enuers Dieu, grande au possible pour le temps, estoit assez cogneue. Anatole, apres le decez d'Eusebe, obtint le siege Episcopal, qui fut bon successeur d'vn deuancier fort homme de bien. Son pays estoit aussi la ville d'Alexandrie. Ce personnage fut tel, que par la voix commune de tous hommes doctes & vertueux, louange souueraine luy a esté donnee, non seulement en la philosophie profane, ains aussi en la saincte sapience & intelligence des lettres sacrees: comme à l'homme de ce monde, qui plus hault auoit attainct la cognoissance souueraine de Geometrie, de la proportion des nombres concernants l'art d'Arithmetique, de l'Astrologie, de la Dialectique, de la Physique, mesmement de la diuine Theologie, bref de toutes les sciences esquelles l'esprit humain peult paruenir: de sorte que son grand sçauoir ne permettoit aucun estre pareil à luy en erudition. Aussi est il bruict qu'il a esté le premier que lon estima digne de leuer vne escole, où la doctrine d'Aristote fust enseignee. Encor dit on qu'il fit beaucoup de bonnes choses en Alexãdrie, quãd du temps de la guerre ciuile & danger de famine, les [a] greniers de la ville estoyent assiegez, & qu'il fut cause de pouruenoir aux citoyens. Il a monstré par certaines raisons & argumens necessaires qu'il falloit celebrer la solennité de Pasque au temps de l'Equinoxe, qui fait les iours & nuicts pareils en longueur. Aussi a il composé dix liures de l'institution d'Arithmetique, & plusieurs autres bonnes œuures, qui donnent assez à cognoistre combien il estoit studieux des sciences honnestes & arts liberaux. Theotecne, Euesque de la ville de Cesaree en la Palestine, fut le premier qui luy posa les mains sur la teste, & le crea Euesque, le nommant & ordonnant pour son successeur en la charge de son Eglise. Mais tous deux ne tindrent pas long temps le gouuernement d'icelle, car Theotecne fut appellé au concile assemblé contre Paul de Samosate: & Anatole passant par la ville de Laodice, fut arresté & retenu par les freres Chrestiens, qui le firent chef de leur Eglise, par ce qu'Eusebe leur Euesque [b] duquel le nom donnoit tesmoignage de sa preud'hommie, saincteté & religion) estoit decedé depuis peu de temps. Or ce bon homme Anatole, estant allé de vie à trespas, plusieurs annees apres son institution en l'Eueschê de Laodice, Estienne print sa place, & fut le dernier Euesque des fideles en la dicte ville, auant les temps de persecution, lequel (à dire vray) estoit fort bien instruict és sciences profanes, mais non tant docte és sainctes escritures que ses predecesseurs & deuanciers. Le temps de persecution en donna bonne cognoissance, & fit apparoir qu'il estoit homme craintif, remply de peur, & plein de dissimulation & feintise, mesmement aliené de la vraye philosophie. Que si tel fut cest Euesque, quelle merueille est-ce si son Eglise a depuis tourné sa robe, se retirãt de la saincte profession & foy en Iesus-Christ? Toutesfois, auec l'aide de Dieu, elle s'est raddressee & confirmee. Car Theodote ayant prins la charge de l'Eglise Laodicene apres Estienne, s'y gouuerna tant dextrement, qu'il se monstra tel que son nom le disoit, faisant conuenir & correspondre ses faicts à son appellation: & monstra par effects & œuures, quel il fault que l'Euesque soit. Aussi estoit il medecin & des ames & des corps ensemble, lesquels il sçauoit si biẽ penser & medeciner, qu'en ce nul ne luy eust ausé donner le second lieu: ioinct qu'il se monstroit tant humain & benin, qu'aucun autre ne le pourroit estre d'auantage. Son estude & deuoir de pasteur s'accommodoit si bien aux affections de ses brebis par vn meslange de compassion, qu'il n'auoit autre soing, sinon de procurer auec toute diligence & fidelité le profit de ceux qui luy demandoyent conseil, & s'addressoyent à luy pour receuoir guarison, ou du corps ou de l'ame.

Eusebe Alexãdrin Euesque de Laodice.

Anatole Alexandrin, successeur d'Eusebe en l'Eueschê de Laodice.

Anatole, hõme tresdocte, & qui a fait plaisir à la ville d'Alexandrie.

Estienne, Euesque de Laodice, plus docte és sciences profanes, qu'és sainctes lettres.

Theodote successeur d'Estienne medecin des ames & des corps tout ensemble.

[a] greniers de la ville] *Le mot Grec est πυροχεῖον, qui signifie le lieu où lon serre & reserue le viure public d'vn an, & le froument, qui se nomme en Grec πυρὸς Ce sont le greniers de la ville. Voyez Eusebe en l'histoire Ecclesiastique, liure septiesme, chapitre vnigt-huit.*

[b] duquel le nom] *Εὐσεβὴς en Grec: Pius, religiosus, piè faciens, en Latin: aimant Dieu, religieux & de saincte vie, en François.*

Des Euesques de la ville de Cesaree au pays de Palestine, & d'Eusebe fils de la sœur de Pamphile. CHAP. XXXVII.

Agapie, Euesque de Cesaree.

Pamphile, prestre martyr.

College mis sus en la ville de Cesaree.

EN l'Eglise de Cesaree, au pays de Palestine, apres Theotecne, Agapie fut bien estimé, duquel la doctrine & vie le declara auoir esté bon & fidele Euesque: Car il gouuerna son peuple en toute saincteté & religion catholique, & distribua ses richesses aux necessiteux, autant liberalement, humainement & de bon cueur, que possible est. Or n'y a il aucun qui ne soit aduerty que de ce tẽps le diuin personnage Pamphile florissoit, homme vrayement philosophe Chrestien, tant par son erudition & grand sçauoir, qu'à raison du train & conduite de sa vie sainctement ordonnee en la dignité presbyterale, qu'il acquist par son merite: duquel la vie, les operations, le college aussi tresrenommé en philosophie profane & diuine, qu'il institua & dressa en la ville de Cesaree: d'auantage, la ferme confession en persecutions diuerses: puis les combats & martyre excellent, soufferts par luy pour la defense du nom de Iesus-Christ, Eusebe, fils de sa sœur (lequel il aima tant cherement qu'il voulust qu'il portast son nom) a mis par escrit bien au long en vn œuure particulier, auquel ie renuoye ceux qui en vouldront cognoistre d'auantage. Cest Eusebe ayant acquis la cognoissance de toutes disciplines, fut excellent & louable principalement en la science des sainctes escritures, esquelles il s'arresta particulierement, & vesquit iusques aux temps de l'Empire de Constant. Et par ce que c'estoit l'homme du monde le plus studieux de la profession Chrestienne, comme celuy qui auoit vne souueraine emulation & tresgrande enuie soustenir l'honneur de Iesus Christ, il comprint en vnze liures la preparation Euangelique, & en dix autres tomes la demonstration Euangelique. De sorte que c'est le premier (que lon sçache) qui a mis la main au present argument que ie traicte, appellant son œuure de l'Euangelique demonstration, du nom d'histoire Ecclesiastique, laquelle il a parfaicte & acheuee iusques à son temps, en dix liures. Encor a il mis par escrit des Chroniques ou Annales, dans lesquelles il a digeré & mis par ordre diligemment & au vray le certain conte & supputatiõ des temps. Aussi a il couché par escrit la vie de Constãtin, comprinse en cinq liures: auquel il dedia vn aultre œuure qu'il intitula Tricennale, ou de trente ans. Puis il en addressa vn autre à Estienne, traitant des poincts de l'Euangile qui sont mis en doute, & sur lesquels y a dispute. Il a aussi laissé plusieurs autres escrits qui sont de grand profit à l'Eglise. Or combien qu'il fust tel, toutesfois il apparoit en plusieurs passages de ses œuures qu'il a approuué l'opiniõ d'Arie, car il dit que ∴ le fils de Dieu estoit creature, cõme il est facile de prouué par ses escrits. Il est vray, que Socrates (qui d'entre les Nouatiens a mis par escrit l'histoire Ecclesiastique) se met en deuoir de dõner à entendre en son second volume, que l'opinion d'Eusebe estoit bonne & catholique, & que c'est à tort que quelques-vns luy ont mis ceste calomnie au deuant. Et à fin de donner auec grand courage preuue plus certaine de son dire, en sa defense il allegue vne epistre d'iceluy aux Palestins, contenant ambiguité, & dit qu'il assista au premier concile, & s'accorda auec les autres, donnant consentement par son suffrage à ce qui y fut arresté, touchant la consubstantialité des trois personnes de la Trinité, c'est à dire, qu'elles ont mesme substance. Quant à moy, ie ne contredy point à Socrates, en ce qu'Eusebe ait eu bonne opinion & catholique, sans regarder ses escrits: mais s'il fault tirer le iugement de cecy par ses œuures, & par ce qu'il a mis par escrit, il s'en fault beaucoup que ie vueille accorder, son aduis, touchant la foy Chrestienne, auoir esté sain & entier. Toutesfois c'est assez tenu propos de luy. Il est temps de mettre fin à ce liure, lequel cõtient le tẽps de trente-deux ans, & a prins son cõmencemẽt à la premiere annee que Valerian tint l'Empire, finissant au commencement de l'Empire de Diocletian, qui est l'an depuis la creation du monde, ∴ cinq mille sept cens nonante-cinq: & :: deux cens nonante, depuis la diuine natiuité de nostre Sauueur & Seigneur Iesus-Christ.

Eusebe de Pamphile, & ses escrits.

Nicefore est d'opinion que cest Eusebe se ressentoit d'estre Arrian.

∴ Chap. 8. 10. & 11. où vous noterez que Socrates estoit Nouatien.

∴ cinq mille sept cens nonante-cinq] *Selon les Chroniqueurs modernes 4265.*

:: deux cens nonante] *autres disent 287.*

FIN DV SIXIESME LIVRE DE

L'Histoire Ecclesiastique de Nicefore.

LIVRE



LIVRE SEPTIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

EXPOSITION DE CE QVI EST A DIRE.

CHAPITRE PREMIER.

REgardant à ce qui a esté dit iusques à cy, mon labeur ne s'est trouué que bien facile, & mon histoire a prins son cours par vne voye aisee & plaine: Car combien qu'auparauant le mauuais vent ait soufflé contre nous, donnant beaucoup d'empeschement à nos vaisseaux, à ce qu'ils n'abordassent à port desiré, si est-ce que ceste calamité estoit simple & vnique, de sorte qu'il n'y auoit que ceste seule misere qui contrariast à nos desseins. Mais ie ne sçay commēt tout en vn instant ma plume a horreur de passer outre, & mettre par escrit ce qui s'est ensuyuy: Car elle est descouragee de son entreprinse, & aucunement empeschee par le grād choc & violente impetuosité de plusieurs & diuerses desconfitures & meurtres: tellement qu'il ne luy est bonnement permis de poursuyure sa poincte, ou tenir chemin asseuré, à raison de l'innondation & desbordement du sang des martyrs, coulant en abondance comme si c'estoit vne mer. Ce nonobstant, puis qu'vne fois i'ay mis la main à la paste, il fault necessairement passer outre, & poursuyure mon entreprinse iusques à la fin: Parquoy ayant mis par escrit, ainsi que i'ay peu, ce qui s'est passé auparauāt, ie veux en ce liure reciter de poinct en poinct ce qui est aussi aduenu soubs l'Empereur Diocletian, & sous les consors, desquels par adoption il s'est associé en l'Empire, car c'est de leur temps que la plus grande poursuite d'entre toutes les persecutions qui onc furent faites des Chrestiens, a esté mise sus & executee. Et par mesme moyen, en passant, ie discourray en bref sur les calamitez qui sont aduenues en certains lieux, desquelles aucunes seront recitees separément par le menu. Puis ie diray, comment les tyrans tres-inhumains, qui ont vsé d'excessiue cruauté en nostre endroit, furent reduits à ce poinct, qu'ils se desdirent, renonçans à la fureur de leur tyrannie, & en fin moururent miserablement de mort condigne à punir leur inhumanité. D'auantage, ie n'oublieray à coucher par escrit, comment ce tresgrand Empereur Constātin, par la permission de Dieu, armé du corselet salutaire, & garny du signe de l'inuincible croix, nettoya tous pays, regions & contrees des tyrās, assassineurs & voleurs, arrachant du tout la racine de la meschāte superstition des Grecs: de sorte qu'il remit en son entier nostre religion Chrestienne, qui desia estoit fort abbaissee, & quasi sur le poinct d'estre ruinee, si ce bon Empereur ne l'eust releuee & asseuree pour estre permanēte & durable perpetuellement, auec le bon vouloir de la diuine prouidence. Les affaires donc se portoyent ainsi qu'il s'ensuit.

Proposition de ce que l'auteur veult traiter en ce liure.

Comment les affaires des Chrestiens (qui auparauant s'estoyent bien portees) vindrent en decadence par dissension intestine & noise ciuile, decheant le soing de pieté & seruice diuin: Chose qui aduint ainsi pour vn temps, par la permission de Dieu.

CHAP. II.

VN temps a esté quelquefois, que la religion Chrestienne auoit le cours, & estoit renommee pour sa gloire & liberté, comme celle que les Grecs & Barbares ensemble tenoyent pour aggreable, & auoyēt en bonne estime & recommandation. Pour enseignement & preuue de mon dire, ie veux mettre en ieu la beneuolence & humanité singuliere de plusieurs grands Princes & Seigneurs à l'endroit des hommes de nostre religion: puis aucunes nations, desquelles les pays & seigneuries ont esté

Estat florissant de la Ch

donnees en gouuernement aux Chrestiens : & mesmement les Empereurs Romains, & autres magistrats excellens, qui ont dóné la charge de leurs affaires de Cour & de leurs maisons à gens de nostre profession, par ce qu'ils les iugeoient deuoir estre preferez aux autres en honneur & dignité, comme meritans de commander pour raison de leur foy excellente, par eux bien approuee & cogneue. Le bon seigneur Dorothee est de ce tesmoin suffisant, lequel entre tous officiers & gouuerneurs, n'eut oncques son pareil en matiere d'honneur, pour la pureté de son bon entendement, & pour la syncerité de sa foy. Aussi est le renommé Gorgone, & plusieurs autres, qui seroyét trop longs à denombrer : ausquels le Seigneur Dieu a fait si grand honneur que de les appeller & receuoir en son royaume celeste de paradis, pour le merite de leur foy excellente & entiere. Mesme que par tout les Euesques des Eglises ont receu beaucoup d'aide, consolation & confort par le moyen de tels personnages. Encor, pour preuue de mon dire, i'ameneray les assemblees & compagnies de plusieurs milieres d'hommes & femmes, qui se trouuoyent ensemble és maisons oratoires, dediees à prier Dieu : lesquelles (ne pouuans plus receuoir ny tenir, pour leur petitesse, si grãde multitude de personnes y abordans de toutes parts) vous eussiez veu estre esleuees & construites en temples magnifiques, par tous pays, auec vne grandeur ample & admirable, combien que les premiers fondemens fussent du commencement tant petits que rien plus. Et encor depuis, ces temples edifiez auec telle magnificence, ont prins accroissement de plus en plus, auec le progrez du temps, d'autant qu'il n'y auoit personne qui les empeschast d'estre edifiez ny accreuz, tant s'en falloit que pour lors on les voulust abolir & mettre à neant par aucun charme de l'enuie mordante : Tant la main du grand Dieu celeste les gardoit bien, & les asseuroit contre le dangereux hazard de toutes embusches. Mais depuis que par nostre trop grande liberté, nous conuertismes la profession de foy en molesse destrempee en ius d'oisiueté, & que aiguillonnez d'enuie, nous-mesmes commençasmes à prendre les armes contre nous, & que nous seruans de nos inuectiues & escrits en lieu de lances & dards, emeusmes malheureusement entre nous des seditions vilaines, tellement que telles façons de faire ont ouuert la porte de l'Eglise à hypocrisie, dissimulation, mocquerie & derision, qui estans entrees en icelle autant auant que faire se pouuoit, ont donné accroissement aux forces de la malice, de sorte qu'elle est paruenue au comble de toute meschanceté : depuis (dy-ie qu'auons ainsi negligemment oublié la charge de nostre deuoir, l'œil de Dieu (qui ne dormant pas, estoit continuellement au guet) nous a visité selon sa coustume, chastiant benignement nostre paresse, & a reprimé & restrainct nostre peu de soing, auec telle correction dont vse le pere à l'endroit de son enfant. Il est bien vray que les miseres & tribulations ont prins leur commencement sur les freres fideles, suyuans le train de la guerre : du sentiment desquelles combien qu'encor nous fussions grandement esloingnez, tant s'en fault que nous ayons pensé estre besoing d'appaiser le iuste courroux de Dieu à l'encontre de nous, par oraisons & bonnes œuures, que mesme plus tost auons amoncelé & amassé toute sorte de meschancetez & vices auec nos faultes precedentes, comme si là hault és cieux Dieu n'eust point esté, qui considerast & regardast nos façons de viure du siege de sa magesté, pour nous en faire rendre bon conte à l'auenir. Au reste, ceux qui s'estimoyent estre les colonnes & pilliers de nostre religion, & qui exerçoient l'estat de pasteurs en l'Eglise, mettans en arriere les loix & constitutions diuines, se laisserent conduire par vne affection de noise & debat : de sorte que se sentans grandement irritez les vns contre les autres, par vne ardeur vehemente, ils ont semé nouuelles dissensions sur autre querelles, donnans de plus en plus accroistement à la haine mutuelle qu'ils s'entreportoyent, & vsans de vengeance les vns sur les autres, par leur ambition & conuoitise de dominer, chacun d'eux s'efforçoit d'estre le maistre & superieur à la maniere des tyrans. Qui fut cause qu'auons veu de nos yeux aduenir ce que l'escripture met en ieu : Car le Seigneur a obscurcy & rabaissé en son ire la fille de Syon, & a ietté du ciel en terre la gloire d'Israel : & au iour de son courroux, n'a point eu memoire du scabeau de ses pieds. Il a destruit ses murailles & ramparts, & a renuersé le testament de son seruiteur. Il a profané, abbatu & rué par terre sa sanctification, par le degast & ruine des Eglises : & ce, qui ensuit. Car les temples ont esté demoliz iusques aux fondemens, & applaniz rez à rez de la terre. Mesme que lon a fait du feu des liures de l'escriture saincte, au milieu des marchez & grandes places publiques : & les Euesques & grands personnages, qui surpassoyent les autres en dignitez, courans deça & dela, ont sauué leur vie par le moyẽ de leur fuite. Quelques autres, surprins en fuyãt, ont seruy de risee à ceux qui s'esleuoyent contre nous & nous couroyent sus. Alors (cõme dit vn autre prophete) la cõtention, outrage & mespris a esté espandu sur les principaux, lesquels Dieu a fait errer par des lieux n'ayans aucun chemin, & nó par la voye. Or ce n'est pas mõ entreprise, d'escrire le tout par le menu : sinon pour donner à cognoistre le iugemẽt diuin, & luy donner louãge de sa iustice, laquelle s'estend à l'endroit de toutes creatures raisonnables, par raison certaine & iuste. Laissant donc le discours de telles choses, il vault mieux que ie me mette à raconter les saincts combats des martyrs, & les reciter au plus bref que faire se pourra. Et à fin de commencer à vn bout, ie diray premierement comment les affaires de l'Empire Romain se sont portees.

Dorothee & Gorgone, Courtisans, & Chrestiens, ont grandement profité à l'Eglise.

Les petits oratoires changez en grandes Eglises.

Par trop d'aise, les Chrestiens se sont addonnez à paresse.

Dissensions intestines & ciuiles en la Chrestienté.

Affliction & punitiõ diuine des Chrestiens.
Thren. 2.a.
Psal. 78. b.
Psal. 88. f.

Psal. 106. d.

Comment

Comment Diocletian associa au gouuernement de l'Empire Maximian Hercule: & comment la persecution contre les Chrestiens fut ordonnee & mise en auant par eux.

CHAP. III.

Diocletian ayant prins en charge le gouuernement de l'Empire Romain (comme dessus a esté dict) & deliberant de faire la guerre aux Chrestiens autant grande que iamais au parauant on eust veue, pour autant qu'il cognoissoit assez combien estoit inuincible le courage & force des martyrs de Iesus-Christ, braues guerriers au possible, ausquels il deuoit auoir affaire auant que d'executer son entreprinse, il estima que son plus grand soing deuoit estre à se faire le plus fort, à celle fin de commencer la meslee auec plus de hardiesse & asseurance: Parquoy trouuant vn personnage, nommé Maximian, l'esprit duquel symbolisoit en cruauté auec son entendement inhumain, il l'associa auec soy en l'administration des affaires de l'Empire, luy donnant autant de puissance en iceluy, qu'il s'en reseruoit pour soymesme. Et par ce moyen, l'ennemy de nostre foy, mettãt en besongne (autant qu'il pouuoit) ceste braue couple de tyrans propre & du tout conuenable à ses desseins, voletoit cõme vn oyseau par dessus ceste terre, qui est soubs le contour du ciel, & s'efforçoit au possible de mettre tous les humains soubs le ioug de sa puissance, & arracher iusques aux fondemens (si ainsi faut que ie parle) la memoire du nom de Iesus Christ. Il est vray que la trame de la persecution des Chrestiens n'a pas esté par luy ourdie tout à vn coup dés le commencement, ny soudain mise sur le mestier par la vehemence d'vn assault subitement precipité: mais bien auec trahison, en espiant pour nous deceuoir par surprinse secrete & clandestine. Car la premiere espreuue de son conseil, touchant l'affliction qu'il preparoit aux Chrestiens, fut faicte en vn camp, où y auoit grande assemblee de gendarmerie. Aussi auoit-il opinion, que son entreprinse luy succederoit à souhait, s'il pouuoit gaigner les gens de guerre petit à petit en quelque sorte que ce fust, par le moyen de sa cautelle: Toutesfois plusieurs d'entre eux aimerent mieux faire eschange de leurs estats & dignitez honorables auec vne vie priuee & sans office quelconque, ayans seulement cest heur de seruir à Iesus Christ, que viure hault-eleuez és tenebres du paganisme: tant estoit grande en eux l'affection de pieté à l'endroit de la diuine puissance. Car apres que celuy qui auoit charge de faire reueue, & nettoier le camp de gens de nostre religion, comme estant autheur de la persecution, eut donné le choix & option aux gensd'armes Chrestiens, ou d'estre maintenus aux honneurs & estats militaires auec les autres, en obeissant aux edits de l'Imperiale magesté, ou biẽ de quitter les armes, & partir du camp, s'ils vouloyent auoir à mespris l'authorité des ordonnances de l'Empereur: plusieurs bons soldats, seruans à Iesus-Christ, laisserent ce qui donnoit apparence d'estre heur & felicité, comme ceux qui estoyent prests & appareillez, non seulement de quitter les dignitez & honneurs que lon peut acquerir en ce mõde, mais aussi de se presenter à la mort, & l'endurer courageusement, le cas aduenant que lennemy les pressast de plus pres auec charge plus violente. Chose qui fut veue à l'œil dés le commencement en quelques vns, qui en donnerent certaine preuue: bien que le nombre de tels n'a pas esté grand, pour autant que l'autheur de telle embuscade n'ausoit bonnement conduire son entreprinse par tel moyen, duquel il n'vsa pas tant souuent qu'il eust bien voulu. Aussi differa-il de continuer cest effort commẽcé iusques à l'effusiõ du sang des fideles, & n'esmeut pas la guerre contre tous les Chrestiens à vn coup: car encor y auoit il de la paresse de son costé, auec le peu de fiance qu'il auoit de l'issue de son dessein. Mais quand il se fut descouuert, & qu'il s'arresta entierement, & manifestement à la persecution: il n'y a langue si bien parlante, qui puisse bonnement declarer combien fut grande la multitude des vaillans martyrs de Iesus-Christ, qui endura vne infinité de tourmẽs, quasi par toutes villes & contrees. * Car premierement on publioit par tout les edicts de l'Empereur, qui ordonnoyent que les Eglises fussent mises par terre, & rasees: que les escritures sainctes fussent iettees dans le feu, bruslees & redigees en cendre: que les Chrestiens, qui tenoyent quelque office ou estat honorable, fussent priuez de leurs honneurs, & mis au rang de la populace, auec honte & infamie: & que les maistres donnassent liberté aux seruiteurs qui renonceroyent à la foy Chrestienne. Encor peu de temps apres, autres ordonnances furent faictes & publiees contre nous: par lesquelles estoit commandé, que les Euesques & prelats des Eglises fussent apprehendez, emprisonnez & mis aux liens, en quelque part qu'ils seroyent trouuez: & que par tous moyens possibles on les contraingnist à sacrifier aux Dieux par vne necessité forcee.

Diocletian eslit Maximian Hercule pour compagnon au gouuernement de l'Empire. Autres le nomment Maximinian.

La persecution des Chrestiens, commence dés le camp.

* Car premierement &c.] *Edits Imperiaux contre les Chrestiens. Il estoit ordonné & commandé que le pareil fust mis à execution par tout, en ce mesme temps, durans les festes de Pasques. Eusebe, liure huictiesme, chapistre deuxiesme de l'histoire Ecclesiastique.*

Des honnestes coustumes & louables façons de faire des saincts personnages, qui combatirent courageusment en ceste persecution. CHAP. IIII.

Plusieurs tourmēs des Chrestiens.

VOus eussiez alors peu veoir plusieurs d'entre eux endurer d'incredibles tourmēs, auec constance merueilleuse. Aussi y en auoit il qui s'espouentoyent à la premiere crainte qu'on leur faisoit, & renonçoyent à leur religion, par vne debilité & engourdissement d'esprit. Et à la verité, on leur mettoit d'euant les yeux plusieurs sortes de supplices diuers. Car l'vn estoit fustigé auec fouëts, & bastu de verges par toutes les parties de son corps: l'autre, lié estroictement, sentoit sa chair entamee auec cornes, qui la perçoient iusques aux os. Aucuns aussi trainez par force au lieu des sacrifices immondes, estoyent renuoyez libres & quittes, comme s'ils eussent fait sacrifice aux Dieux estranges, encores qu'il n'en fust rien. Il s'en trouuoit qui n'eussent pas mesme leué les yeux, pour veoir ceste execrable religion: mais pour autant que les autres, esmeuz de compassion, les disoyent auoir sacrifié, on les laissoit aller, par ce qu'ils accordoyent par leur silence telle fraude & calomnie, & afin d'euiter le danger. Il y en auoit d'autres, qui, sur le poinct de mourir, & respirans encor, estoyent iettez, comme morts du tout: lesquels quelques persecuteurs empoignoyent, & trainoyent par les pieds, pour les faire offrir sacrifice aux idoles, auec les autres. Quelcun de rechef crioit à haulte voix, comme se voulant purger de la calomnie & ruze par laquelle on luy auoit sauué la vie, & perseueroit d'affermer qu'il n'auoit pas sacrifié, contre le dire des satellites. Vn autre se iugeoit auoir honneur, quand il continuoit de crier qu'il vouloit viure & mourir Chrestien: L'autre soustenoit constamment, qu'encor n'auoit il poinct sacrifié, & que iamais on ne l'induiroit à ce faire. Et tels n'estoyent pas pourtant exemptez des tourmens: car les soldats les repoulsoyēt à coups de poings, dónez sur leurs maschoueres & visages, & ainsi les contraignoyent de se taire & partir du lieu. Tant ces bourreaux estoyent glorieux & contēs, non seulemēt s'ils auoyent faict ce qu'ils desiroyent, mais aussi quand il sembloit que leur vouloir fust par eux mis à execution. Mais toutes ces choses n'estoient pas de grand' importance à l'endroit des bons combatans & vrais defenseurs de la pieté Chrestienne: desquels la constance & hault courage ne pourroit estre assez bien declaré ny raconté, encor que le mieux parlant de ce monde desployast le meilleur de son eloquence, pour s'en seruir à cest effect.

Iouste tresbelle des saincts martyrs refusans de sacrifier aux Dieux.

D'vn personnage Chrestien, qui mit en pieces la meschante ordonnance de l'Empereur, en la ville de Nicomedie: & des Courtisans, qui, tirez de sa Cour, ont souffert mort par martyre

CHAP. V.

Martyre d'vn excellent personnage, lequel mit en pieces l'edict des Empereurs cōtre les Chrestiens.

ENtre les plus renommez, il y eut vn certain personnage, cóstitué en grande dignité, lequel, assistant au cry de l'edict qui se publioit à l'encontre de la pieté Chrestienne, en la ville de Nicomedie, encouragé par vne ardeur diuine, & bruslāt de grand despit, allumé en son cueur par vne bonne enuie de le faire paroistre par le dehors, arracha ce qui en estoit escrit, du carrefour où il auoit esté attaché par authorité publique (comme ordonnance execrable & pleine de detestation, telle qu'elle estoit) & le deschira & mit en pieces, encor que les deux Empereurs feissent pour lors seiour en ladicte ville. Ayant ce personnage commis tel faict, il fut apprehendé, & puny tresgriefuement, contrainct d'endurer les mesmes tourmēs qu'il seroit raisonnable de faire souffrir à celuy qui auroit perpetré le plus enorme & grād forfait de ce monde: dont il ne s'estonne aucunement, ains au milieu de ses peines plus cruelles, monstra deuant tous auoir le cueur assis en fort bon lieu, par vne libre constance & fermeté de courage, sans en rien desmentir l'asseurance d'esprit qu'il auoit auparauant monstree, & laquelle il continua iusques au dernier souspir de sa vie. Apres luy, Pierre, Dorothee, Mygdone, & Gorgone, tous Courtisans, domestiques & familiers des Empereurs, s'y sont móstrez autant excellens en grandeur de courage & louange de haultesse de cueur, qu'autres qui ayent onc esté renommez entre les Grecs & Barbares. Car combien que leurs Seigneurs feissent estime d'eux, comme de ceux qui estoyent en leur grace autant qu'autres de la Cour, & qui auoyent autant d'accez à leurs personnes, que pourroyent auoir les enfans d'vn Roy à la personne de leur pere: ce neantmoins ils priserent moins que rien toutes ces choses, & ayans en mespris les autres vanitez ombrageuses de ce monde abuseur, ne desirerent iouyr d'autre plus grande felicité, que de pouuoir endurer pour le nom de Iesus-Christ, & monstrer nouuelle promptitude & allegresse d'esprit, pour leur seruir de contrepoix aux noueaux tourmens & supplices que les bourreaux inuentoyent, à fin de les affliger d'auantage. Car Pierre, estant apprehendé, fut trainé par la ville de Nicomedie: & apres que publiquement il eut refusé de faire sacrifice aux idoles, il fut despouillé tout nud, pendu & attaché hault, puis battu de verges auec autant de cruauté qu'homme sçauroit penser:

Martyrs, Pierre, Dorothee, Mygdone, Gorgone, domestiques des Empereurs.

Martyre tresrenōmé de Pierre.

penser : à celle fin de le contraindre à ce qu'il auoit refusé faire, par tourmens excessifs & inhumains. Toutesfois il ne peut estre diuerty ny esbranslé de sa premiere deliberation : en laquelle, quand les bourreaux & tyrans le virent perseuerer & estre constant (encor que ses os apparussent denuez de chair à force de coups de fouets & verges) pour le tourmenter d'auantage, ils meslerent du sel & vinaigre ensemble, & en arrouserent toutes les parties de son corps, desquelles le sang couloit abondamment. Ayant le pauure patient enduré constamment si grande inhumanité, lon allume vn grand feu, sur lequel on mit vn gril, & sur le gril fut posé le bon homme : ainsi fut sa chair rostie petit à petit, & grillee à la sorte que lon fait griller les viandes qui sont apprestees pour la nourriture des personnes. Encor ce temps pendant qu'il rostissoit, les bourreaux, le tournans tantost sur vn costé, tantost sur l'autre, ne se pouuoyent tenir de l'aiguillonner par paroles, l'asseurans qu'il ne luy feroyent aucune grace, ny n'adouciroyent l'aigreur de ses tourmens, s'il ne vouloit changer d'opinion, & s'accorder à faire ce qu'on luy commãderoit. Or estoit il du tout arresté en ceste deliberation de perseuerer, & leur resister courageusement: parquoy attenué & affoibly par la vehemence de tant de tourmens, il rendit à Dieu son ame, ornee de la couronne de victoire : & ainsi il deceda, ayant enduré martyre pour le soustenement de la foy en Iesus-Christ. Les autres trois, ses compagnons, n'ont par aduenture gueres moins souffert de supplices, lesquels ie ne mettray par escrit, pour cause de briefueté : ie diray seulement qu'apres vne infinité de tourmens insuportables, à la fin ils furent penduz & estranglez. Or furent faites leurs obseques & funerailles, & leurs corps enseuelis & mis en terre, suyuant la coustume. Mais à celle fin que (comme lon disoit) estans és sepulchres, on ne les estimast estre Dieu, ils furent depuis deterrez, & iettez dedans la mer.

Martyre des autres trois

Du martyre de l'Eunuque Indes : & de la mort bien-heureuse de vingt mille martyrs, en la ville de Nicomedie, & de la vierge Domne.

CHAP. VI.



Pres cela, vne vierge nommee Domne, & vn Eunuque, appellé Indes, furent amenez en iugement. Car apres que par l'institutiõ & bon enseignement d'Anthime, Euesque de Nicomedie, ils eurent acquis la grace du sainct Esprit, & furent instruicts à la religion Chrestienne, tout ce qu'ils auoyent de biens & de faueur en la Cour des Empereurs, fut par eux despensé & employé à l'entretenement & cure des pauures. Parquoy lors que Diocletian entreprint l'expedition d'vne guerre contre les * Ethiopyens, celuy qui auoit le regard & gouuernement sur les Eunuques, sçachant à la verité que Indes & Domne (laquelle auoit esté prestresse des idoles, en la Cour des Princes) auoyent fait profession de la foy Chrestienne, les fit apprehender & mener en prison. Or Domne, pour estre deliuree, contrefit sa mine, tordant son visage, & faisant semblãt d'auoir le diable au corps : & pour ceste cause, elle fut mise és mains d'Anthime Euesque, qui auoit le bruict de pouuoir chasser les mauuais esprits par ses cõiuratiõs, autãt diuinement qu'hõme de son tẽps. Quãd l'Empereur fut de retour, estãt aduerty du fait de l'Eunuque prisonnier, il luy fit soudainement trencher la teste : puis cõuertissãt tout le venin de sa fureur, & le vomissant contre les monasteres & conuents, il esmeut vne merueilleuse persecutiõ à l'encontre de nous, laquelle estoit tant aliene de toute humanité, qu'il ne seroit bonnemẽt possible de le coucher par escrit. En ces monasteres y auoit plusieurs Nonnains, & autres filles ayãs fait vœu de garder perpetuellement leur virginité, à quoy elles s'estudioyent auec toute religion: lesquelles franchirent le sault de martyre, & coururent dans la lice des tourmens, auec plus de constance, que ny le sexe ny l'aage ne portoyent. Auec lesquels y eut vn prestre, tenãt le premier lieu entre ceux de son ordre, nommé Glycere, qui fut finalement bruslé & redigé en cendres, apres auoir souffert patiemment vne infinité de tourmens, & esté moulu & chiqueté à grands coups de nerfs de beuf. Pareillement beaucoup de Senateurs & conseillers furent de la danse: & mesme, quelques grands personnages qui auoyent eu charge de gens en guerre, ne se peurent exempter, qu'ils ne tinssent compagnie aux autres : car vn bon nombre d'entre eux fut estranglé & mis à mort, n'estans tous chargez d'autre crime, sinon qu'ils estoyẽt affectez à la pieté & religion des Chrestiens, du nombre desquels ils se contoyent. Or aduint à vn iour de la natiuité de Iesus-Christ, que tous les Chrestiens (de quelque aage & sexe que ce fust) s'assemblerent en leur Eglise ordinaire, à fin de celebrer ceste Natiuité en tout honneur & reuerence, à leur maniere accoustumee: Lors le tyran detestable, & Empereur inhumain, ayant (ce luy sembloit) temps opportun & occasion presente de pouuoir accomplir son desir furieux, & vomir le poison de sa rage, y enuoya la compagnie du preuost de son hostel, auec charge & commission expresse de fermer les portes du temple, & allumer vn grand feu à tous les coins de l'enuiron. Cela fait, vn cryeur iuré, au son de la trompette, fit vn cry à haute voix, de sorte que chacun le pouuoit facilement entendre : disant que ceux qui vouldroyent auoir la vie sauue,

Martyre de la vierge Domne, & de l'Eunuque Indes.

Anthime, Euesque de Nicomedie, grand exorciste et cõiurateur de mauuais esprits.

Persecution des Nõnains et filles dediees à Dieu : & leurs martyres.

Poursuite des Senateurs et gẽs d'estat.

Vingt mille Chrestiens, celebrans la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, en son Eglise, sont sacrifiez à Dieu par martyre.

eussent à sortir de ceste Eglise,& brusler de l'ancens & faire sacrifice sur l'autel de Iupiter, qui estoit dressé assez pres de ce lieu: autrement,& au refus d'obeir à ceste ordonnance, tous seroyent bruslez dans ce temple, sans en prendre aucun à mercy. Mais il y eut quelque Chrestien, qui respondit hault & cler auec grande asseurance, portant publiquement la parole pour toute ceste assemblee,& dist: Nous autres sommes tous Chrestiens,& croyons que Iesus-Christ est seul Dieu & Roy: qui est cause que facilement chacun de nous est prest & appareillé de faire sacrifice à luy,à son Pere,& au sainct Esprit,& leur offrir volontairement sa vie. A peine auoit il acheué son propos, quand le feu soudainement fut allumé,qui embrasa en vn moment toute l'Eglise, & la mit en cendres auec tous les Chrestiens estans dedans, iusques au nombre de vingt mille personnes. La teste aussi fut trenche à la bien-heureuse vierge Domne, apres l'auoir fait passer par les piques de plusieurs tourmens,lesquels elle porta patiemmét auec incroiable constance. Quant au diuin & sainct Euesque Anthime, premierement il fut batu & fustigé auec cruauté excessiue: plus il eut les talons percez auec alenes & broches de fer rougies au feu. Apres cela, on le mit sur des tests de pots cassez, on le chargea & caressa de coups de bastons, on luy chaussa des bottes ou souliers d'arain ardant & rouge de feu, on luy donna la question & torture de gehenne extraordinaire, on le brusla auec flambeaux & torches ardantes: & à la fin, on luy leua la teste de dessus les espaules.

La teste est trenchee à Domne.

Martyre de l'Euesque Anthime.

a Ethiopyens] *A l'auenture qu'il faut lire, Egyptiés: Car Diocletian se rua sur le païs d'Egypte, & vainquit Achillee, occupateur de l'Empire en Alexandrie.*

Des martyrs de Melite, Egypte, Tyr & Phenice.
CHAP. VII.

VOyla ce qui se faisoit en la ville de Nicomedie, dés le commencement de la persecution. Ce temps pendant, pareille tyrannie estoit exercee en la ville & isle de Melite: comme aussi en la contree de Syrie: Car les edits Imperiaux estoyent leuz & publiez par toutes les villes,lesquels ordonnoyent que les Euesques & pasteurs des Eglises fussent par tout prins au corps & emprisonnez. Or estoit la face & apparence du succez de nos affaires miserable & griefue au possible,en quelque païs dont on eust voulu parler: pour autát que plusieurs miliers de personnnes Chrestiennes estoyent de toutes parts tirez & trainez inhumainement és prisons: de sorte que les gardes qui au parauant auoyent esté preparees pour les batteurs,homicides,meurtriers, & violateurs des sepulchres, se voioyent employees à l'endroit d'vne infinité d'Euesques,prestres,diacres,& autres sainctes personnes de mesme calibre: tellement qu'il n'y auoit plus de lieu pour les mal-faicteurs,brigans,voleurs,n'y pour toutes autres gens meritans punition corporelle. Peu de temps apres,on apporta d'autres lettres patentes,par lesquelles il estoit ordonné que quiconque d'entre les prisonniers voudroit sacrifier aux Dieux,fust renuoyé & remis en sa premiere liberté: & que lon exerçast toutes sortes de tyránies & cruautez a l'endroit de ceux qui refusoyent de ce faire. Mais ie vous prie, qui seroit celuy lisant telles inhumanitez,qui pourroit mettre en conte si grand nombre de martyrs, lesquels ont virilement soustenu le combat,& abádonné leurs vies? De telles gens fut l'Afrique fertile,& la Mauritanie aussi: & n'en y auoit pas moins és païs de Thebaïde, & d'Egypte: d'où quelques vns se retirans és autres villes, ont donné preuue suffisante de leur constance & courage asseuré à la defense du nom du Seigneur Iesus-Christ. Mais qui seroit celuy, s'il assistoit à tel spectacle, qui n'auroit en admiration, meslee auec grand estonnement, l'allegresse de tels combatans, ne rebouchans aucunement aux supplices que lon ne pourroit bonnement mettre en conte? Mesmement, qui ne s'esbahiroit de les veoir, apres tous autres tourmés, presenter le collet aux bestes sauuages, pour les luicter? Car les leopards, les ours, les porcs sangliers, & les taureaux sauuages, mis aux alteres & irritez à cruauté auec le fer & le feu, estoyent ordinairement laschez a l'encontre de nos gens, qui estoit vn merueilleux spectacle de veoir tant de martyrs genereux & nobles ne s'estonner de toutes ces choses, ains auoir vne constance perseuerante & asseurance de courage cótre tous assaults qu'on leur liuroit. Encor estoit ce plus grand miracle, que telles bestes sauuages, coustumieres de se repaistre de chair humaine,& plus furieuses & cruelles pour auoir enduré vne longue faim, ne leur donnoyent aucune attaincte de la dent,& sembloyent n'auoir pas la hardiesse d'attoucher les corps des martyrs: mais elles se ruerent auec grande impetuosité & hurlement sur les autres, qui estans hors du parc, les irritoyent à l'encontre des hómes Chrestiens & agreables à Dieu: lesquels tant s'en faut qu'elles ayent offensez ny blessez aucunement, encor qu'ils fussent nuz au milieu de la place, que mesmes elles enduroyét d'estre par eux maniees & flattees à l'attouchemét de leur mains. Que s'il y en auoit quelques vnes qui pressees de faim se missent en deuoir de courir sus aux sainctes personnes qui leur estoyét presentees: lors qu'elles s'estoyét approchees

Description gráde de plusieurs martyrs en beaucoup de lieux.

Eusebe a veu aucuns de ces martyres en la Palestine, et en la ville de Tyr en Phenice: cóme il le tesmoigne en son huictiesme liure de l'hist. Eccl. chap. 7.

Les bestes sauuages ne mettent pas en pieces les saincts martyrs à elles presentez.

approchees au plus pres, vous les eussiez veu reculer en arriere, cõme si quelque soudain effort les repoussant, leur eust donné empeschement. Chose qui engendra grand espouuentement és esprits des hommes assistans, veu que plusieurs bestes estans laschees souuentesfois sur vn seul personnage Chrestien, les gouuerneurs d'icelles estoyent contraincts de les faire retirer, sans auoir en rien auancé en ce qu'ils pretendoyent. Il n'y auoit pas moindre cause d'auoir en admiration les pauures martyrs, desquels l'asseurance fut si grande, & le courage tellement inuicible, que mesme és cueurs des ieunes gẽs apparoissoit vne constãce qui sembloit n'appartenir qu'aux personnes de plus meur aage. Car vous eussiez veu vn ieune homme, n'ayãt encor vingt ans accomplis, sans estre lié, tenir ses mains estendues en hault, à la façon d'vne croix, & vaquer à prieres, lesquelles il addressoit à Dieu tacitement, sans donner aucune apparẽce de crainte ou faute de courage, & sans remuer, ny fleschir les genoulx : encor que les bestes sauuages, n'halenãs rien que cruauté, buglassent horriblement à l'entour de luy & fussent sur le poinct de luy liurer vn dur assaut, & mettre en pieces son corps, se ressentãt quasi de la diuinité. Encor l'eussiez vous peu veoir ne chãger aucunement de contenãce, quand elles s'arrestoyẽt, cõme estans bridees de brides celestes, qui leur empeschoyent le mordre : & quand & quand il sembloit qu'il y eust des chaines qui les retirassent en arriere contre ceux qui les aguillonnoyent, & leur estoyent à dos. Vous eussiez veu vn autre Chrestien, presenté au taureau pour estre mis en pieces, ne sentir aucune dure entorce de la part d'iceluy, combien qu'il eust ietté en l'air auec ses cornes quelques vns des spectateurs infideles, & escarté à force de courses & rué par terre ce qu'il rencontroit: Car combien qu'à l'approcher il semblast menacer le martyr, & ne donnast autre signe que de cruauté : si est-ce que (par le vouloir de Dieu) il ne le pouuoit blecer, mais luy presentant la corne assez laschement & petit à petit, auec la langue il luy leschoit les pieds, & se retiroit tout bellement, comme faisant conscience de l'offencer. Or apres que beaucoup de bestes furẽt laschees en ceste sorte sus les martyrs, & que l'euenement & succez eut prins mesme fin à l'endroit de tous, finalement les bourreaux descouragez les mirent tous à sang : & les ayãs fait passer cruellement au fil de l'espee (apres vne infinité de supplices, & autre effort de griefs tourmẽs qui leur furent liurez) à fin de les priuer de l'hõneur de sepulture, ils les ietterent dans la mer, pour estre ensevelis és ventres des balenes & autre monstres marins. Telles furent les meslees des tresnobles cõbatans Egyptiens, esquelles ils se trouuerent en la ville de Tyr en Phenice.

Des martyres soufferts en la contree d'Egypte & Thebaïde, par plusieurs & diuerses sortes de supplices.
CHAP. VIII.

Mais pourroit on bien sçauoir le nombre des martyrs qui ont enduré la mort en leur païs mesme ? ou bien, seroit il possible de raconter par le menu toutes les sortes des diuers tourmens qu'il leur a esté contraincte souffrir ? Car plusieurs se sont trouuez qui auec leurs femmes & enfans ont abandonné leur vie mesme, se presentans à toutes especes de mort diuerse. Quelques vns on esté finalement mis en cendres, & consumez par feu, apres auoir courageusement, & auec merueilleuse constance, passé par la question, gehenne & torture, par les tenailles, par les fouëts, & par vn nombre infiny d'autres cruautez, à la seule memoire desquelles il n'y a esprit tant asseuré qui n'ait horreur. Les autres, en nombre inumerable, chargez dedans nacelles, ont esté submergez & enfondrez és gouffres de la haute mer. Aucuns ont presenté le col voluntairement, & sans effort, aux bourreaux qui leur vouloyent trencher la teste. Plusieurs autres sont morts de male rage de faim : & beaucoup ont esté crucifiez : les vns punis de mesme rigueur que lon corrige les malfaicteurs : les autres renuersez & penduz par les pieds, ont long temps prolongé leur vie en langueur, iusques à ce qu'ainsi attachez en croix ils sont morts de faim. Or n'est il pas possible qu'homme, tant soit il de bon esprit, puisse coucher par escrit les tyrannies & maux excessifs que les saincts martyrs ont soufferts en la contree de Thebaïde: Car leurs corps estoyent mis en pieces par les bourreaux auec des ⁖ tests de pots cassez & choses semblables, iusques à ce qu'il n'y restoit aucune apparence de vie. Encor estoyent ces tyrans tant inhumains, que d'attacher par vn pied les pauures femmes à vn certain engin, auec lequel ils les leuoyent en haut, la teste pendante vers le bas, comme vne beste que lon a tuee : & auoyent si peu d'esgard à l'honnesteté, qu'ils ne leur couuroyent aucunement les parties honteuses, que nature veut estre cachees : ains les laissoyent toutes descouuertes, presentãs à tous vn spectacle de singuliere inhumanité & cruauté la plus grande que lon sçauroit imaginer. D'autres martyrs estoyent liez aux branches d'arbres, & miserablement attenuez de tourmens iusques à la mort. Car és rameaux les plus forts, tirez artificiellement & courbez à toute force contre bas, on attachoit les iãbes ouuertes des pauures patiens auec forces cordes : puis quand on les laissoit aller en leur lieu naturel, ils deschiroyent cruellement les membres à eux attachez, allant la partie liee selon que violentement elle estoit emmenee par l'arbre auquel on l'auoit attachee. Et telles

Martyrs d'Egypte.

⁖ Autres lisent, auec morceaux et pieces de cornes des pieds des bestes.

Martyres tresinhumains au païs de Thebaïde.

cruautez eurent cours non pour vn peu de temps, mais ce mal fut de longue duree, & ne cessa qu'apres plusieurs annees. Car tant d'hommes que de femmes, ieunes & vieils, estoyẽt mis tous les iours à mort, dix, vingt, trẽte, soixãte & aucunefois vn cent, ou plus : ausquels on faisoit endurer diuers supplices, & porter la mort ensemblémẽt, & quasi par vne mesme playe : tellemẽt que les pointes des espees, enroüillees par la cõtinuelle teincture de sang, rebouchoyẽt, & le trẽchant ne pouuoit quasi plus coupper : mesme que les bourreaux, lassez de tant de meurtres, & ne se pouuans presque plus remuer, estoyent contraincts de se reposer, & laisser l'execution de leur office à d'autres plus frais & dispos. D'autre part on pouuoit bien veoir & congnoistre à l'œil l'allegresse de nos gens, & l'ardeur viue & vertueuse de leur foy en Iesus-Christ : Car à peine auoit le iuge prononcé la sentence & arrest de condemnation contre les premiers, que d'autres, venans de diuerses parts à la foule, confessoyent publiquement sans force ny violẽce qu'ils estoyẽt Chrestiẽs, & qu'en telle foy vouloyẽt viure & mourir sans auoir esgard ny au danger où ils se mettoyent, ny aux tourmẽs qui leur estoyent preparez : ains se resiouissans en plein consistoire, de pouuoir donner à congnoistre par leur martyre combien ils estimoyent grand cest heur de mourir pour la defense du nom de leur Sauueur. Aussi soustenans sa querelle, auec vne liberté asseuree, & sans aucune crainte, ils assistoyentt au iugement de leur mort autant ioyeusement & volontiers, comme de grand courage eux-mesmes s'estoyent accusez : de sorte qu'en l'execution du contenu de leur arrest, ils perseueroyent iusques à la fin de leur vie en actions de graces, chantans à Dieu proprement des Hymnes & Cantiques qu'ils dressoyent à sa louange.

Algresse diuine des martyrs.

De deux renommez & excellens martyrs, Philorome & Philee : & des choses qui furent faites par les meschans en la ville d'Alexandrie, à l'encontre des Chrestiens.

CHAP. IX.

IL est vray que tous ceux qui se sont monstrez excellens & braues à la defense de la vraye pieté, meritent qu'on les ait en admiratiõ : toutesfois on doit tenir plus grand conte & auoir en plus grande estime ceux qui ayãs acquis renõmee singuliere par le moyen des richesses, noblesse, honneurs, dignitez & estude és bonnes lettres, n'ont pas tenu si grand conte de toutes ces choses, que le desir de suyure Iesus-Christ à la trace, ne leur ait fait mettre en oubly tout ce qu'ils auoyent de mondain. Tel a esté Philorome, lequel ayant obtenu de l'Empereur la dignité principale de la plus grande office en la ville d'Alexandrie, marchoit accompagné de plusieurs gens de guerre pour sa garde, & (comme sa charge le portoit) assistoit tous les iours au parquet, pour ouyr les plaidoyez & arrests, suyuant la coustume Romaine. Tel a esté Philee, Euesque de l'Eglise des Thmuites, lequel non seulement s'est fait renommer pour auoir bien & deuëment exercé l'estat des offices publiques de sa ville, mais aussi s'est rendu excellent & parfait en la cõgnoissance des sciences de philosophie. Or estans mis en iustice pour le fait de la religiõ, iamais on ne les peut induire, en quelque maniere que ce fust, d'auoir esgard à sauuer leur vie, en renõçant à la profession de foy en Iesus-Christ : encor que leurs proches parens, amis, familiers & autres grands personnages tenans les offices, mesme le iuge de sa cause, le cõiurassent & requissent de grande affection, qu'ils eussent pitié d'eux-mesmes, & que l'affection coniugale & paternelle esmeust leurs cueurs à auoir esgard à leurs femmes & enfans. Parquoy, sans vouloir ouïr aucun aduertissement, ils soustindrent auec ferme deliberation & force constance de leur sagesse (ou bien plustost, de leur esprit aymant Dieu) les iniures, outrages & tourmẽs qui leur estoyẽt adiugez : & en fin, auec vne generosité & asseurance merueilleuse, franchirent aussi le saut de la mort au trenchant des espees, auec lesquelles on leur leua les testes de dessus les espaules. Or parce que i'ay dit, n'a pas long temps, que Philee passoit tous autres en grace de bien dire, il sera bõ de le mettre icy en ieu, à fin que luy mesme face le discours des martyres soufferts en la ville d'Alexandrie, & tout ensemble porte tesmoignage certain de son fait par son dire mesme, lequel il a couché par escrit luy estant prisonnier, & enuoyé à ses diocesains & peuple de son Eglise, auant que la sentence capitale de mort fust donnee contre luy. Ayant donc vsé de long propos seruans à la louange des martyrs, à raison de leur souueraine emulatiõ en Dieu & singuliere enuie d'ensuyure Iesus-Christ, il dit puis apres : Parquoy les martyrs Chrestiens, se mettans en deuoir d'obtenir ces plus grands dons de grace, ont souffert iusques à la fin tous trauaux, tous labeurs, & toutes sortes de supplices, non vne fois seulement, mais quelques vns iusques à seconde fois. Ce nonobstant, il n'y a eu aucune espece de menaces (desquelles les gens de guerre, s'efforçans à qui mieux mieux d'exercer en leur endroit les plus grandes cruautez dont ils se pouuoyent aduiser, ont vsé à l'encontre d'eux, non seulement par paroles, mais aussi par effect) qui ait eu puissance de les diuertir ou esbranler tant soit peu de l'opinion qu'ils auoyent conceue &

Martyre de Philorome & Philee.

Escrit de Philee, Euesque de Thmuite, touchãt les martyrs Alexandrins.

» arrestee en leurs esprits : d'autant que la charité parfaite iette hors toute crainte. Mais quelle » oraison, tant bien dictee que voudrez, pourroit estre assez suffisante de raconter (ie ne dy pas, » loüer) leur grande vertu & asseuree constance à endurer toutes inhumanitez & tourmens ? Car » auec ce que chacun auoit permission & puissance de les outrager de paroles, & leur dire toute » iniure : les vns estoyent caressez à coups de bastōs, les autres festoyez auec des verges, quelques » vns fouettez cruellement d'escourgees, les autres d'estriuieres, & les autres de cordes. Mesme » que le spectacle & regard de tant de tourmens, causoit aux assistans fascherie, labeur & peine » plus qu'il n'estoit aduis. Car vous en eussiez veu qui ayans les mains liees derriere, estoyent at- » tachez à vne potence de bois, ausquels on tiroit tous les membres auec certains engins, pour » les faire allongir & estendre : puis les bourreaux, par l'ordonnance du iuge (pour les acheuer de » peindre, encor que leurs corps fussent ainsi estenduz violentement, & à force) vsans de cruauté » incroiable, leurs faisoyēt souffrir plusieurs inhumanitez par le moyen des coups qu'ils leur don- » noyēt, non seulemēt sur les costez (cōme lon fait aux homicides & meurtriers) mais aussi sur le » ventre, sur les gras des iambes, & sur les maschoueres. Il y en auoit d'autres qui estoyēt attachez » seulement à vne main, & penduz aux arcs des voultes, lesquels ne trouuoyent point de supplice » plus grief en leur endroit, que de ce que les membres & arteres leur estoyent par force estenduz » & allongez violentement. On en auoit lié d'autres aux colonnes, la face tournee vers icelles, & » le corps esleué, en sorte qu'ils ne touchoyent point à la terre, ny ne se soustenoyent sur les pieds: » qui estoit cause que la pesanteur les retiroit à bas, & que par ce moyen les liens se serrans d'a- » uantage leur apportoyent plus griefue douleur, & faisoyent plus de mal. Encor non seulement » on les faisoit souffrir ces tourmens, durant le temps que lon parloit à eux, ou lors que le iuge ou » preuost les examinoit & pressoit de se recongnoistre : mais on les laissoit en cest estat les iour- » nees entieres depuis le matin iusques au soir. Car quand le preuost en auoit ouy quelques vns, » allant pour en examiner d'autres, il laissoit les premiers en garde aux bourreaux & tyrans, leur » donnant autant de puissance qu'il en auoit luy-mesme : à fin qu'ils representassent sa personne, » & missent peine de gaigner les patiens à force de tourmens, & leur faire changer d'opinion. En- » cor ordonnoit il qu'ils fussent liez & serrez estroictement, de sorte que le cueur leur faillist, & » qu'estans tombez à terre par defaillance de vigueur, on les trainast de costé & d'autre.

» Or estoyent les bourreaux inhumains tellement acharnez & curieux de tourmenter en tou- » tes sortes nous pauures Chrestiens, & inuentoyent & vsoyēt de tels supplices en nostre endroit, » qu'il n'y en auoit aucun qui ne fust aussi grand ou plus que ceux dont l'ennemy le plus cruel vsa » oncques à l'endroit de son mortel ennemy. Aucuns des nostres, ayans esté tourmentez outre » mesure, estoyent estenduz sur vn engin de bois, percé en quatre lieux, attachez par les pieds & » par les mains, auec fortes cordes qui passoyent par les pertuis, & lesquelles on tiroit à force, tel- » lement qu'il n'y auoit nerfs ny veine sur le corps des patiens qui ne fust allongé de beaucoup: » & les laissoit on ainsi estenduz le ventre en haut sur le bois, combien qu'il n'y eust aucune partie » de leurs corps qui ne fust entamee d'vne infinité de playes nouuelles, de sorte qu'ils n'auoyent » pas bonnement le pouuoir de souffrir auec ce la pointure des tests des pots cassez, qui estoyent » semez dessoubs eux. Les autres ruez par terre, au moyen des tourmens de toutes sortes qu'ils e- » stoyent contraints d'endurer, demeuroyent à demy morts, representans aux assistans vn specta- » cle plus grief, que les tyrannies & inhumanitez qu'ils auoyent souffertes : comme monstrans » par leurs playes la diuersité de leurs peines & martyres.

» Or ce temps pendāt que telle cruauté auoit cours, aucuns des martys rendoyēt l'esprit à Dieu » au milieu de leurs tourmens, faisans rougir de honte leurs ennemis par la constance de leur cou- » rage : les autres à demy morts espousoyent de rechef la prison, où peu de iours apres on les trou » uoit sans vie, comme ceux ausquels la douleur des peines endurees auoit esté cause de mort. » Quelques vns, ayans recouuert guarison de leurs playes par la diligente cure des medecins & » chyrurgiens, estoyent renduz plus courageux, encor qu'on les tint longuement prisonniers. Or » quand on eut publié l'edit, par lequel le chois leur estoit donné, ou d'estre deliurez & mis en li- » berté, sans leur donner aucune fascherie puis apres, pourueu qu'il s'accordassent à faire sacrifice » aux Dieux : ou bien, s'ils estoyent refusans, de passer le pas de la mort au trenchant de l'espee: » aymerent mieux viure en ceste liberté, que d'eux-mesmes ils auoyent, que d'en acquerir vne au- » tre par le moyen de ces tyrans : & sans aucun delay ny reffuz, volontairement ils se presentoyent » au supplice de la mort. Car ils estoyent bien aduertis & instruicts, qu'és sainctes escritures il » nous est ordonné & enioinct de ne sacrifier aux dieux estrangers, sur peine d'estre chassé & ban- » ny de la grace de Dieu. Car il est dit : Celuy qui fera sacrifice à autres dieux, sera destruict & ex- » terminé. Et encor de rechef : Tu n'auras point d'autres dieux, sinon moy. C'est ce que Philee, non moins amateur de Dieu que de sapience, à laissé par escrit des martyrs de son temps, don- nant aduertissement à son Eglise, de s'arrester fermement à la suite de la vraye pieté.

Contre l'idolatrie.

D'vne ville de Phrygie, de laquelle tous les habitans moururent par martyre: & d'vn certain martyr, nommé Adaucte.

CHAP. X.

Vne certaine ville de Phrygie toute consumee par feu, à cause de la confessiō de nostre Sauueur Iesus-Christ.

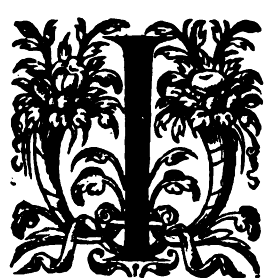
Adaucte, martyr, Maistre des offices, Catholique.

OV'est il besoin de raconter par le menu les proüesses & beaux faits des martyrs aymez de Dieu, ny de discourir sur les nouueaux combats, esquels ils se sont trouuez en plusieurs contrees de la terre? On en peut bien mettre d'autres en ieu, pour seruir de preuue plus facile de la cruauté inhumaine des tyrans, & pour monstrer combien estoit grande l'incredible affection & pieté des braues vainqueurs enuers le Sauueur Iesus-Christ: Car non seulement vn ou deux personnages, ou plusieurs ensemblément, mais tous les habitans d'vne certaine ville du païs de Phrygie, hommes, femmes & enfans vniuersellement, sans en excepter aucun, furent bruslez, auec leur ville, par vn camp de gens de guerre, qui ayans mis le siege tout à l'entour d'icelle, ietterent le feu dedans, & firent tout rediger en cendres. Or n'estoit accusé tout ce peuple d'autre crime, sinon que le gouuerneur, les magistrats & officiers, & generalemét tous les citoyens inuoquoyent le nom de Iesus-Christ, lequel ils tenoyét pour leur Dieu, & n'auoyent pas voulu donner obeïssance à ceux qui leur faisoyent commandement d'adorer les idoles. De ce nombre estoit vn grand personnage, nommé Adaucte, gentil-homme Italien, de grande maison, qui auoit acquis tous les honneurs qu'homme pourroit auoir, & lequel s'estant fort bien acquitté des magistrats & dignitez qu'il auoit tenuz en grand nombre, estoit paruenu à ceste grandeur de Maistre des offices. Ce bon Seigneur, surpassant facilement tous autres quant au fait de pieté & confession d'vn seul Dieu, merita la couronne de martyre, laquelle luy fut donnee en ceste meslee auec les autres.

De plusieurs autres martyrs qui par diuers tourmens furent mis à mort.

CHAP. XI.

Supplices diuers des martyrs.



IL n'est besoin de denombrer les martyrs chacun à part, où de s'enquerir du conte, ou bien de mettre par escrit les especes tant diuerses des supplices qu'il leur a conuenu endurer. Aucuns d'entre eux ont eu la teste leuee de dessus les espaules, ce qui est aduenu au païs d'Arabie: aux autres, les iambes ont esté rompues, ce qui s'est fait en Cappadoce: les autres, ayans l'vn des pieds attaché à leurs testes, esleuez en haut, ont esté estouffez par la fumee prouenant du bois verd que lon mettoit à vn petit feu, qui estoit allumé dessous eux, chose qui a esté pratiquee en la Mesopotamie. Aux autres on couppoit les narines, les leures, les aureilles, les mains & les pieds: puis les mettoit on en pieces, ainsi que lon dechiquette vne beste preparee pour victime és sacrifices: ce que la ville d'Alexandrie a peu veoir. Mais qui est celuy qui pourroit bonnement reduire en memoire tous les supplices inuentez & executez en la ville d'Antioche? On y faisoit des grilles, soubs lesquelles on allumoit vn peu de feu qui n'auançoit pas soudainement la mort à ceux qui estoyent attachez nuds dessus, ains rotissoit petit à petit les corps des martyrs, & prolongeoit leurs peines & tourmens. Il y en auoit aussi qui aimoyent mieux mettre leurs mains en vn brasier de feu, que d'attoucher aucunement les sacrifices execrables, ny la moindre des choses que les Gentils tenoyent pour sacrees. Lon y en trouuoit d'autres qui plustost se precipitoyent du haut en bas des lieux eminés & fort esleuez, que de se vouloir exposer au danger des tourmens: choisissans plustost vne soudaine mort, que de se laisser enuelopper és laqcs des tyrans inhumains. Encor sont bien plus horribles & fascheux à ouyr les supplices que les martyrs ont souffert au païs de Pont. Aux vns on perçoit les ongles & extremitez des doigts auec tuyaux fort aguz & pointuz au bout: aux autres, on faisoit distiller sur les espaules & sur les parties du dos de la poix bouillante & du plomb fondu au feu. Il y en auoit d'autres, ausquels on faisoit souffrir plusieurs tourmés execrables & vilains, és parties honteuses, & qu'honnestement lon n'ose pas nommer: lesquels toutesfois ces personnages nobles & constans (garnis de courage, se ressentans plainement de philosophe) monstrerent ne leur seruir d'autre chose, sinon d'abondance superfluë de magnanimité: ayans en eux vne certaine ambition louable contre les tyrannies nouuellement inuentees au preiudice de leurs pauures personnes, & s'efforçans à l'enuy l'vn de l'autre de supporter le plus patiemment qu'ils pouuoyent tous les efforts villains & deshonnestes de leurs tyrans, comme si (pour ce faire) nouuelles recompenses leur estoyent presentees. Or quand les inuenteurs de nouuelles cruautez se sentirét vaincuz par la patience des martyrs, & qu'ils furent lassez de faire les meurtres, ausquels ils estoyent accoustumez, comme saoulez du sang des martyrs coulant abondamment ainsi que torrens, finalement ils changerent leur felon courage, & donnerent apparence de quelque bonté feincte

Martyres en la ville d'Antioche.

Martyres de Pont.

Les bourreaux vaincuz par la vertu & constāce des martyrs.

feincte & dissimulee,tellement qu'il estoit aduis qu'ils vouloyent se desister de plus vser de si grande cruauté qu'auparauant,se monstrans plus benins que de coustume à l'endroit des paures Chrestiens.Car ils disoyent que les citez ne deuoyent pas estre souillees du sang de leurs citoyens,ny la clemence des Empereurs exposee aux calomnies & paroles d'vne populace par le moyen de leur inhumanité: mais que plus-tost la benignité & douceur de l'Imperiale maiesté se deuoit estendre sur tous vniuersellement.Parquoy vn edict fut publié,par lequel on deffédoit sur les peines cõtenues en iceluy,qu'aucun ne fust si ausé de mettre vn Chrestien à mort: comme si,en leur ostant la vie,on mettoit fin à tous supplices & peines qu'ils meritoyent. D'auantage,il fut ordonné que lon creuast ou arrachast l'vn des yeux à chacun de nos gés, & que l'vn des pieds leur fust aussi couppé. Car par ce moyen il aduiendroit que la cruauté sembleroit moins desreiglee & inhumaine,comme,estant plus douce à prendre végeance.Or est il qu'à l'occasion de telle inhumanité aucunement humaine,il ne seroit possible de dire combien estoit grande la multitude de ceux ausquels premierement les yeux dextres furent arrachez auec certains ferremens, puis des charbons ardans de feu iettez dedans la playe, tellement qu'on les voyoit errer de tous costez.Encor moins pourroit on mettre en conte ceux qui ayans les pieds senestres cauterisez & bruslez violentement auec fer chauld,les tiroyent apres eux, se trainans sans pouuoir plus marcher,& reduicts à telle extremité qu'ils n'estoyent plus que pesanteur inutile de la terre. Qui pourroit aussi denombrer ceux qui furent condamnez à besongner perpetuellement és minieres des metaux en chacune prouince où il y en auoit, non pour necessité qu'ils en eussent,ou pour aucun profit qui leur en reuint, mais afin que cela leur seruist de tourment & calamité perpetuelle? Choses autant inhumaines que lon sçauroit penser. Les autres n'auoyent pas meilleur marché,par ce qu'on les affligeoit auec autres tourmens,qui furent en si grand nõbre,qu'il seroit bien difficile de les pouuoir mettre en conte:aussi leurs cõbats & luictes ont esté telles qu'il n'y a aucune oraison qui les puisse bonnemét deduire ny raconter.

La tuerie des Chrestiens est deffendue, & la mutilation de leurs membres ordonnee.

De quelques vierges excellentes en beauté,de la ville d'Antioche,qui coururent és lices du martyre auec leur pudicité. Chap. XII.

ET non les hommes seulement,ains aussi les femmes & filles se gouuernerent tres-bien és accidens qui de ce temps leur suruenoyent,monstrãs soubs le sexe debile vn courage se ressentant d'homme magnanime. Au nombre desquelles se trouua vne bonne femme en la ville d'Antioche, fort renommee par tout,à raison de sa vertu & plusieurs autres honnestetez & bonnes parts qui l'embellissoyent grandement. Ceste femme, ayant deux belles filles & ieunes, pour euiter l'enuie qu'on luy portoit, se retira secrettemét en vn pays loingtain, où elle fut cachee pour quelque temps: toutefois estant r'appellee & reuenue au lieu de sa naissance, elle & ses deux filles furent apprehendees par vne compagnie de gens de guerre,seulemét à raison qu'elles estoyent Chrestiennes.Or se voyant entre les mains des tyrans,elle perdit soudain toute esperance, tant du salut d'elle mesme que de l'honneur de ses enfans: & considerant en soy-mesme les calamitez & trauerses qu'elle estoit sur le poinct d'endurer, elle ne fut aucunement deceuë de son opinion: car il n'est pas possible de pouuoir ouyr plus de vilenies que ces meschans & detestables hommes luy en dirent, touchant le fait de paillardise. Qui fut cause qu'elle mit en teste à ses filles de garder leur virginité iusques à la mort: & leur persuada qu'il n'y auoit rien pire en ce monde que d'adorer les idoles: mesme qu'il valoit mieux souffrir mille morts que de s'adonner aucunement à leur faire sacrifice: les asseurant sagement que le plus seur & asseuré remede contre l'vn & l'autre mal,estoit de recourir au Seigneur Dieu, & se mettre soubs sa protection & sauuegarde. Les filles,s'accordans à l'opinion de leur mere,se couurirent & agencerent le plus honnestement qu'elles peurent,auec ce peu d'habits que le temps & occasion leur permettoit auoir: puis s'estans vn peu escartees du chemin,au milieu duquel elles estoyent, & s'estans escartees & soustraictes de leurs gardes,elles se ietterent dans vne riuiere qui passoit par aupres: comme celles qui aimoyent beaucoup mieux se noyer,que souffrir leur ame estre souillee par paillardise,ou par idolatrie.En la mesme ville y eut deux autres sœurs, nõ moins renommees que celles dont a desia esté tenu propos,tant pour le doüaire de virginité, vn consentement vnanime, vne beauté naïue & grandeur de courage, que pour leurs richesses, & bon renom,en quoy elles ne leur cedoyent aucunement: lesquelles, guidees de pareille affection & enuie louable,courans en mesme lice (afin que la terre ne se peust vanter d'auoir seule l'honneur de tels ornemens)se precipiterent d'elles mesmes dans vn golfe de mer. Car l'importunité des persecuteurs & paillards les contraignist à ce faire: tant estoit grande la meschanceté des putiers,qu'il seroit impossible de plus. Encor adiousteray-ie en ce lieu le fait d'vne fille d'honneur & vierge pudique,lequel (pour dire vray) est sainct,mais ioyeux & plaisant tout ensemble.

Deux filles d'vne honneste bourgeoyse de Antioche, à la suasion de leur mere, se iettet dans la riuiere & se noyent,afin de n'estre violees, & afin de ne sacrifier aux idoles. Euseb.li.8. chap.12.

Deux autres sœurs d'Antioche vierges, se iettent dans la mer pour mesme occasiõ.

De quelques autres vierges, recommandables tant à raison de leur chasteté, que pour auoir souffert martyre. Chap. XIII.



Vne fille de Nicomedie condãnee à estre menee au bordeau pour n'auoir voulu sacrifier, garde sa chasteté auec vne finesse, & par mesme moyen souffre martyre.

Quand lon cõdemnoit la Chrestiẽne d'estre enuoyee plus tost au bordeau qu'au bourreau, & exposee plus tost à vn macquereau qu'à vn lion, vous auez cõfessé n'a pas lõgtẽps, que la tache de chasteté violee estoit estimee entre nous plus outrageuse, q̃ toute peine & mort: Toutefois cela ne nous a riẽ profité. Tertul. 9.

Vne autre fille garda sa chasteté par vne finesse religieuse, quand les ruffiens venoyent à elle pour auoir sa compagnie.

Este fille peut estre à bon droit nommee le bel ornement & embellissement inuiolable de virginité, au tesmoignage de tous ceux qui entendront son fait: car estant apprehendee, par ce qu'elle auoit refusé de faire honneur & sacrifice aux Dieux Gentils (disant que telle adoration est le plus grand & souuerain mal, que la personne puisse faire) on la mit entre les mains des ruffiens & gens addonnez à toute paillardise, pour en faire à leur plaisir. Or l'émenoit on desia, pour en abuser charnellement, quand de fortune, Anthime, Euesque de l'eglise de Nicomedie, se rencontra en son chemin: auquel elle demanda son aduis, lequel des deux maulx egaux elle deuoit eslire, qui estoyent, sacrifier aux idoles, ou estre violee. Ma fille Euphrasie (respondit ce bon Euesque) il est bien vray que le don d'vne chaste virginité est tres-beau & fort excellent: mais le commandement de la foy est bien plus grand & souuerain. Que si quelque fortune ou necessité nous auoit reduits à telle extremité qu'il fust besoing de donner ou la robe ou le corps en proye à ceux qui voudroyent mettre en pieces l'vn ou l'autre, il vaudroit beaucoup mieux quitter les habits, que donner la personne mesme. Aussi puis que les affaires sont en tels termes, il est bien raisonnable de considerer ce que lon a à faire, & d'auoir esgard aux tentations & aduersitez presentes. Puis dõc qu'il ne t'est pas permis de pouuoir garder ta religion & virginité tout ensemble, ie suis bien d'opinion que du moins tu ayes le soin de conseruer ton ame, sans qu'elle soit contaminee ny pollue: & que asseurant & confirmant ton esprit par le moyen de la foy, tu laisses ta chair au commandement des meschans, encor que leur deliberation ne tende qu'à te faire iniure & outrage. Quand elle eut entendu l'aduis de ce sainct personnage, son entendement douteux flottoit d'vne part & d'autre, ne sçachãt si elle s'arresteroit à ceste opinion, ou si elle suyuroit autre cõseil. A la fin, sa deliberation fut maistresse: car elle proposa en soy-mesme, non d'abandonner l'vn pour retenir l'autre, mais bien de garder sa foy & sa pudicité ensemblément. Estant ainsi resoluë, elle suit, & va là par où on la conduisoit. Quand elle se sentit enfermee en vne chambre auec vn ieune ruffien qui vouloit faire d'elle à son plaisir, elle inuenta soudain vne finesse pour le deceuoir, qui fut telle: Entre autres propos qu'elle tenoit pour faire delayer le galand, finalement elle confessa franchement qu'elle estoit sorciere: & que s'il luy vouloit permettre de garder sa pudicité sans la cõgnoistre charnellement, la recompense qu'elle luy donneroit, seroit si grande, que sa vie en seroit contregardee, & luy preserué de mort: car elle sçauoit composer & faire vn vnguent, duquel estant vne personne oincte, en quelque guerre ou bataille que ce fust, elle ne pouuoit estre endommagee ny entamee aucunement, ny de dards, ny de ferrement quelconque. Mesme, que si vous voulez (dist-elle) faire l'experience de ce remede, ie ne mettray pas long temps à vous donner à cognoistre manifestement la verité de mon dire: Seulement donnez moy autant de loysir, que ie seray de temps à composer mon vnguent. Le ieune hõme pensant qu'elle dist vray, & studieux d'esprouuer la force de la drogue, luy permet de la preparer. Alors elle vrayement sage, prend de la cire, la destrempe en huyle, la broye entre ses mains, & en oinct son col de toutes pars, s'en frottant doucement tout à l'entour. Apres s'en estre bien oincte, elle luy permit, mesme quasi le contraignit de la frapper par le gosir auec son espee, & n'y espargner aucune de ses forces, pour faire espreuue de la vertu de ce remede. Ce qu'il feit, & sans laisser rien de ses forces en arriere luy donna vn coup d'espee qui leua & separa la teste de ceste pauure fille d'auec ses espaules.

Vne autre vierge aussi, mise és mains de gens paillards & putiers pour en faire à leur plaisir, disoit à ceux qui la vouloyent congnoistre charnellement, qu'en ses parties honteuses au dedans de la nature elle auoit vn vlcere chancreux & contagieux: & les prioit d'auoir pitié d'eux-mesmes, & de ne la vouloir attoucher, afin que le coucher auec elle ne feust cause de les gaster, en leur donnant son mal: auec promesse d'estre toute en leur puissance aussi tost qu'elle auroit recouuert entierement sa santé, s'il leur plaisoit de differer d'auoir sa compagnie. Par ce moyen estans les fols amans deceuz, auec l'aide de Dieu elle contregarda sa chasteté, & se deffit d'eux finement. Car vn ieune homme, soubs pretexte de paillarder, s'addressa au macquereau qui tenoit les filles de ioye en main, & accordant auec luy de marché, luy donna certaine somme de deniers pour coucher vne nuict auec celle de qui ie parlois presentement: mais estant enfermé auec elle il se despouille de ses habillemens, & les fait vestir à la fille, laquelle il equippe & couure de sorte qu'on ne l'eust sceu congnoistre: puis la fait sortir & s'eschapper. Quant à luy, il s'habilla des vestemẽs d'elle auec lesquels estãt surpris, il paya la folle-enchere de son entreprinse au prix de sa teste. De ce tẽps mesme il y eut vn religieux qui cõbatit en mesme chãp de bataille, reduisant soigneusemẽt en memoire en ses estudes continuelles la chasteté & les autres vertus ensẽble. Ce moyne (ayãt dõné si bõ ordre à la defẽce de sõ esprit, qu'il ne peut aucunemẽt estre forcé, & ostãt toute esperãce à ses aduersaires de le pouuoir vaincre) apres vne infinité de tourmẽs qu'il endura

endura par contrainte, fut attaché & lié sur vn lict: & pour compagnie, luy fut amené vne ieune femme dissolue, hantant les bordeaux, laquelle se print à l'embrasser, baiser & mener & couler ses mains lasciues aux membres secrets du pauure homme : n'oubliant aucune chose qui le peust induire à paillardise, ains vsant de tous allechemens impudiques, & lasciuetez eshontees, dont elle se sçauoit bien aider pour prouoquer l'appetit à luxure. Le bon religieux, ainsi lié qu'il estoit, n'ayant pouuoir de faire autre chose, couppa sa langue auec les dents, & la mit en morceaux, puis en crachant la ietta au visage de la putain: Parquoy au lieu de donner entree à volupté, il se moyenna de griefues douleurs, & fit honte à la paillarde effrontee, luy causant ennuy & estonnement par le veoir victorieux de ses allechemens amoureux, tant puissans à reüeiller les esprits de la chair. Mais tout ainsi qu'il la vainquit au combat de chasteté, aussi peu de temps apres il asseura & conferma sa vie par le cachet de martyre.

Vn moyne couppe sa lãgue auec ses dents mesmes, entre les embrassemens & attraits amoureux d'vne paillarde.

De sainct Pantaleon, ou Panteleemon, De sainct Eustrace aussi, & de ses compagnons : Et de plusieurs autres grands martyrs.

Chap. XIIII.

PAntaleon (qui est aussi nommé Panteleemon) florissoit en mesme temps: lequel exalta grandement nostre Seigneur Iesus Christ, non seulement de paroles, ains aussi par effects & prodiges de miracles. Par effects, d'autant qu'il resista virilement à vne infinité de tourmens intolerables: Car il eut combat contre le fer trenchant, contre le plomb boüillant, & contre la roue brisant les membres : nageant sur l'eau de la mer, il tira apres soy la meule d'vn moulin, à laquelle il estoit attaché, comme si elle n'eust esté non plus pesante qu'vn oiseau leger, sautelant au milieu des eaux, tout ainsi que sur vne terrace seiche: il fut maistre des bestes furieuses, ausquelles on l'auoit presenté, & de la pointe des espees, lesquelles on tira contre luy, ayant pour compagnie vn Euesque, nommé Hermolas, & deux autres saincts personnages, Hermippe, & Hermocras: tellement que son ame desiointe & separee d'auec le corps, fut par ce moyen conioincte, assemblee & vnie auec Dieu en la vie eternelle. Par paroles il magnifia Dieu: car en preschant la vertu & haults mysteres de nostre Sauueur Iesus Christ, il fit honte à l'ennemy de nostre religion. En la mesme annee, Clement Euesque d'Ancyre, auec Agathangele, donna commencemẽt à son martyre autant excellent, que lon sçauroit penser: par ce qu'il fut le temps de vingthuict ans, entiers, auant que d'acheuer sa course commencee en la lice du Christianisme. De sorte que (selon mon iugement) ce sainct homme Clemẽt, & Agathangele ont passé de beaucoup tous les martyrs, qui depuis la creation du mõde ont esté affligez, iusques à la perte de leur vie, pour la deffence du nom de Iesus, en quelque sorte qu'ils ayent souffert. Car encor que le feu ait redigé aucuns en cendre, ou que par fer leur mort ait esté aduancee, ou par pierres, ou par bois: encor que quelques vns ayent eu affaire auec les bestes sauuages, ou enduré les liẽs & pauuretez des prisons, sans aucune intermission, par longue espace de temps: bien que d'autres, au prix de leurs vies, soyent eschappez des tourmens qu'il leur a conuenu patir en diuerses manieres, ou en l'air, ou sur terre, ou dedans les eaux: encor que quelques autres ayent franchy le sault de la mort, ou par trop grande froidure, ou par excessiue chaleur, ou par la violence de quelques peines & cruautez quelles qu'elles ayent peu estre: si est-ce que ny les tourmens, ny la vertu de patience des autres ne peuuent approcher au martyre & grandeur de courage de ces deux soldats, combatans soubs l'enseigne de Iesus Christ. Car premieremẽt à Rome, puis en la ville de Nicomedie, on les traicta de telle sorte, que, veu leur constance, les plus cruels & inhumains bourreaux furent choisis pour les caresser auec eschange de martyres nouueaux: lesquels estans au bout de leur sçauoir, & lassez tellement qu'ils ne se pouuoyẽt plus ayder, autres estoyent ordonnez en leurs places, à fin de tourmenter les pauures patiens sans aucune intermission ny relasche, iusques à ce que lon n'eust pas bonnement sceu mettre en ieu aucune tyrannie nouuelle, dont on n'eust desia vsé en leur endroit: de sorte qu'à la fin ny les iuges ny les bourreaux ne sceurent plus que faire à l'encontre d'eux, sinon de leur oster la teste de dessus les espaules, & les faire mourir au trenchant de l'espee, leur moyennant vn eschange de ceste mortelle vie auec vne autre, qui tousiours sera durable. Mais comment me pourray-ie garder de parler d'Eustrace, & de ses compagnons ? lequel, estant sorty de la region des Arabraces, voisine à celle des Armeniens, s'aduança tellement en la congnoissance des disciplines Grecques, qu'il n'estoit second à personne quant à la philosophie ? Il est vray, que secrettement il se fit instruire és mysteres de nostre religion: mais en public, il faisoit seruice à Lysias gouuerneur du Leuant, lequel, par l'ordonnance des Empereurs tyrans mal-affectez à la pieté, faisoit mettre les gens de bien à execution, commettant des meurtres execrables sur les personnes des Chrestiens. Or estant Eustrace secretaire du gouuerneur, & greffier de sa iustice, quand il veid combien estoit merueilleuse la constance & magnanimité des nobles martyrs, il ne se peult contenir qu'il

Martyre de S. Pãtaleon ou Panteleemon.

Martyre de l'Euesque Hermolas, d'Hermippe & Hermocras.

Clement Euesque d'Ancyre, & Agathangele.

Eustrace.

ne luy prinst enuie de faire comme eux, & estre leurs imitateurs: de sorte que, sans attendre qu'autre l'accusast, luy mesme se declara Chrestien. Parquoy apres qu'il eut reprins la vanité & folie enragee des ennemis de nostre foy, on le leua en l'aer, l'astrapade luy fut dônee, on le foüetta d'estriuieres, on luy brusla les entrailles auec fers ardans, puis on arrousa ses playes de vinaigre meslé auec du sel: d'auantage on le brisa tellement auec des pieces de pots de terre rompus, que son corps ainsi broyé ne sembloit estre qu'vne playe. Mais soudain les membres du martyr, par la volonté diuine, retournerent en leur premier estat, & furent guaris tout en vn instãt, comme si c'eussent esté escailles, que lon eust veu tomber de son corps: qui fut cause de hausser

Eugene. *Auxence.* le courage à Eugene & Auxence, qui guinderent le vol de leur esprit auec pareilles aisles de magnanimité, que celles qui conduisoyent le gentil combatant Eustrace. Or quand Lysias le gouuerneur fut arriué à Nicopole, ces pauures martyrs furent cruellement traitez & trainez tyrãniquemẽt: auec lesquels Mardaire fut aussi mis en ieu. *Mardaire.* Quant à leur fin, elle a esté telle qui s'ensuit: La teste fut tranchee à Auxence: Mardaire franchit le sault de la mort, pendu en haut par les talons, la teste contre bas, percé en diuers lieux de son corps auec alesnes ardantes, & bruslé auec flambeaux allumez: & par ce qu'Eugene auoit parlé contre l'impieté des tyrans au desaduantage de leur religion, on luy couppa premierement la langue, puis on luy rompit les bras & iambes, pieds & mains, comme à ceux qui sont mis sur la roüe: & ainsi traicté, il mourut. Quãt est d'Eustrace, il fut mené à la ville de Sebaste, au Lieutenant Agricolas, auec vn autre, nommé

Orestes. Orestes: où son procés estant fait, luy & son compagnon furent offerts pour sacrifice au Sei-*Eulampe.* gneur, par feu qui les consumma & conuertist en cendres. Il seroit trop long à raconter par le *Eulampie.* menu les tortures infinies & diuerses qu'Eulampe & Eulampie endurerent en la ville de Nico-*Anastaise.* medie: & celles aussi qu'Anastaise souffrit à Rome par vne mutilation de tous ses membres en *Vn autre Anastaise.* general. Ie ne pourrois aussi bonnement reciter les tourmens par lesquels vne autre femme de pareil nom, ayant passé, fut en fin cõsommee par feu. Ie ne veux pourtant oublier de mettre par *Agape.* escrit, en passant, qu'il y eut d'autres femmes, comme Agape, Irene & Chioine, qui d'vn cœur *Irene.* tres-noble se sont presentees au martyre. Comme aussi ie ne me puis tenir de mettre en ieu deux *Chioine.* braues combatans, Sergie & Bacchie: desquels la constance fut si grande, que iusques à la mort *Sergie.* ils ne donnerent apparence d'aucune faute de cœur: l'vn estant tellement caressé à coups de ba-*Bacchie.* stonnades, qu'il y laissa la vie: & l'autre, apres plusieurs supplices, passant au fil de l'espee. Mais seroit-il bien possible de mettre en conte, ie ne dy pas les especes des tourmens (chose, qui ne se pourroit faire) mais ie dy les noms seulement d'vne infinité d'autres innumerables martyrs, qui diuersement ont exposé leurs corps pour la deffence de Iesus Christ?

Des martyrs tres-renommez, George, Procope: & Demetrie, qui iette vne source d'vnguent au pays où son corps fut precipité.

Chap. XV.

George. En mesme temps, le chef & capitaine de tous ces martyrs (qui furent bien renommez & en grand nombre) George cueillit les vrais fruicts des trauaux par luy endurez pour la foy & religion Chrestiẽne. Ce fut au pays de Cappadoce, où il passa le pas de martyre, soustenant brauement tous combats pour la deffẽce de Iesus Christ, encor qu'il ne fust qu'vn ieune iouuenceau d'excellente beauté, auquel à grand peine la barbe commẽçoit elle à poindre. Car luy estant mise la main sur le collet, pourautant qu'il auoit outragé de paroles & iniurié les faulx Dieux des idolatres, soustenant qu'ils n'estoyent autre chose sinon esprits diaboliques, & se mocquant de l'impieté & faulse religion des Empereurs: on luy fit souffrir des tourmens tant aigres & cruels, que ie m'esbahys comment nature les pouuoit porter. Premieremẽt estant emprisonné, on luy mit les fers aux pieds & aux mains, puis on le traicta en la torture, auec poinctes aigues: apres cela, il fut mis dans la chaux viue & ardante, non sans estre bruslé & rosty de tous costez. Ce ne fut pas assez: car de rechef il eut la question & gehenne plus aspre que deuant, par laquelle ses membres furent violentement tirez & allongez, puis decouppez auec des pointes, estant son corps du tout miné & moulu, par la violence de plusieurs peines & tourmens, qu'il estoit contraint endurer. Chose qui ne l'estonnant aucunemẽt, donnoit à cõgnoistre la constance & grandeur de son courage, auec la fermeté qui auoit prins place en son esprit genereux. Car nonobstãt tous ces martyres, il ne laissa pas d'abatre, ruer par terre, & mettre à neãt le bœuf d'vn abuseur, nommé Glycere, qui l'auoit dressé pour le faire adorer comme vn Dieu. Encor ressuscita il & tira des enfers, par le moyen de son oraison seulemẽt, la Royne Alexandre, ja de long temps trespassee. En fin il endura virilemẽt, & auec grãde asseurance, le coup d'espee qui luy separa la teste des espaules, & l'ame d'auec le corps. Il y eut en mesme temps vn gentil-*Procope.* homme, natif de la ville de Cesaree, au pays de Palestine, qui acquist grande reputation & bõne renommee

renommee entre les martyrs. Il est vray que l'Empereur Diocletian l'auoit mis en estat honnorable, le faisant Capitaine de sa gendarmerie en la contree de Leuant: mais nostre Sauueur Iesus-Christ l'esleua bien d'auantage quand du ciel il l'appella à soy, tout ainsi qu'il auoit appellé auparauant le vaisseau d'eslection, Sainct Paul. Ayant donc accepté la charge de Capitaine soubs l'Imperiale maiesté, comme homme preux & hardy en guerre, tel qu'il estoit, il s'arma des armes inexpugnables de la croix: & entra premierement en champ de bataille contre ses ennemis mortels, qui se congnoissent par le sens: puis entreprint de combatre ceux qui sont veuz seulement par les yeulx de l'esprit. Car il mit en pieces les Dieux d'or & d'argent qu'il auoit fait dresser, & le prix d'iceux distribua aux pauures par aumosne. Puis s'attaqua aux idolatres (qui defendoyent la querelle des Dieux friuoles & faulx) en leur faisant la guerre, notãt & reprenãt l'imbecillité de leur esprit, auec toute infamie: & au contraire, loüant magnifiquement la puissance de Iesus Christ, qui est grande sans mesure, de sorte qu'elle excede la portee d'humaine nature. Mais quelles peines pourroit on excogiter qu'il n'ait courageusement soustenues à l'occasion de telle foy? Quelles questions, gehennes & tortures n'a il eues? Quelles poinctures ont esté espargnees à l'endroit de sa pauure peau? Y a-il ny feux ny flambeaux dont ses mẽbres n'ayent senty l'ardeur? Y a-il aucuns ferremens ou poinctes qui n'ayent esté mis en œuure au preiudice de son corps, & qui ne soyent rebouchees par trop frequente reiteration de tailler & de poindre? Or apres que plusieurs des principaux & plus fauorits, entre les cõseillers des Empereurs, furent mis à mort & enuoyez à Dieu par le moyen de tels & semblables tourmens, Procope fut en fin decapité, & auec liesse incredible s'achemina droit au Seigneur Iesus, duquel de long temps il estoit desireux.

Quand Herculie fut arriué en la ville de Thessalonique, ayant eu aduertissemẽt par le rapport de quelques accusateurs, que Demetrie (qui estoit le plus apparent, & gouuerneur de la ville) portoit tesmoignage à Iesus Christ, & faisoit professi on du Christianisme: il le mit incontinẽt en seure garde, le faisant apprehender, & espouser la prison. Ce temps pendant il fit son appareil pour les ioustes & combats à pied & à cheual, qu'il vouloit faire deuãt le peuple. Entre les soldats qui estoyent de la meslee, il fit marcher en bataille dãs le parc vn iousteur, nommé Lyee, qui au combat & à la luicte n'auoit iamais troué son pareil, tellement qu'il ne pouuoit estre vaincu, tant il estoit puissant, fort, adextre, & expert en toutes ruses de guerre: si bien que l'Empereur Maximian faisoit grand conte de sa force & dexterité, se glorifiant d'auoir en sa cour vn si vaillant combatant. Estant ce braue soldat dans la lice, sans qu'aucun s'osast auancer pour l'accoster au combat: il y eut vn ieune homme, bourgeois de Thessalonique, bien fait de corsage, au reste humain & gracieux de contenance, fort familier & amy du martyr Demetrie, nommé Nestor: lequel soudain courut la part où ledit Demetrie estoit captif, le priant de grace, qu'il luy fust permis de s'attaquer à ce combatant, & qu'il luy pleust de faire prieres à Dieu en faueur de luy, afin de luy augmenter ses forces au moyen de son oraison. Demetrie le luy accorda, & le laissant aller auec sa benediction: Tu rangeras (dit il) Lyee à la raison, & auras victoire sur luy: mais asseures toy que tout ensemble tu souffriras martyre, qui t'est preparé pour le nom de Iesus Christ. S'estant doncques presenté au combat, il traicta si bien l'ennemy, qu'il ne faisoit plus que parer aux coups: de sorte que, se retirant en arriere, il tomba sur des poinctes fichees en terre l'aigu au dessus: ou Nestor, luy ayant fait quitter les armes, l'enfonça d'vn coup, & luy osta la vie. Mais l'Empereur, marry contre luy pour la mort de son fauorit, sur le champ le fit hacher en pieces. Puis Demetrie (pour ce que par ses prieres il luy auoit donné asseurãce de sa victoire) fut amené, qui passa par les picques, de sorte que, estant percé par les costez à coups de lances & autres long bois, il rendit son esprit à Dieu. Son corps mort fut ietté dans vn puys, où iusques à ce iourd'huy se retrouue vne source qui iamais ne tarit, faisant vne fontaine d'vnguents odoriferans & basme precieux. Or est-ce assez parlé pour le present des martyrs excellens, & renommez par tous les coins de la terre. Que si quelque curieux veult auoir la congnoissance entiere de la multitude des autres, dont ie ne couche rien par escrit: qu'il lise diligemment le liure, que Eusebe le Pamphile a composé de l'assemblee des martyrs, & il y pourra comprendre & veoir, combien sont apparens & manifestes les indices & tesmoignages de la vertu ineffable & indicible puissance de nostre Seigneur Iesus Christ.

Demetrie.

Lyee iousteur & combatãt.

Nestor combat le fauorit de l'Empereur.

Liure d'Eusebe le Pamphile, des martyrs.

Des prelats de plusieurs Eglises, qui ont brauement soustenu tous efforts pour la deffence de leur foy, en diuers lieux: Et comment les affaires des Chrestiens ont esté changees en mieux, auec bon succés Chap XVI.

OR non seulement c'est chose difficile, mais aussi du tout impossible, de mettre par escrit nommémẽt chacun des martyrs. Mais afin de raconter simplemẽt les plus excellẽs personnages d'entre eux, le premier que ie veux amener en ieu (comme le plus illustre, & meritãt de cõmẽcer la dance de vraye pieté) sera Anthime, Euesque de Nicomedie,

Anthime Euesque.

Lucian prestre. qui passa au fil de l'espee, & fut decapité. Au second lieu sera mis Lucian, natif d'Antioche, & prestre en l'Eglise dudit lieu, qui mena vne vie tressaincte autant de temps qu'il vesquit, & mit à fin la bonne profession de sa foy en la ville de Nicomedie, en la presence de l'Empereur, donnant à congnoistre son asseurance & par paroles & par effects. Le pays de Phenice se peut aussi vanter d'auoir eu de braues martyrs, & pasteurs excellens du tressainct troupeau de Iesus Christ: entre *Tyrannion martyr.* *Zenobie.* *Syluain.* lesquels fut Tyrannion, Euesque de Tyr, & Zenobie, prestre en la ville de Sydon. Syluain pareillement, fort homme de bien, & Euesque de l'Eglise d'Eunese, a esté presenté aux bestes sauuages, auec quelques autres preud'hommes: & mis à mort par icelles, iouyt maintenant des celestes lyesses, au milieu des saincts martyrs. D'auantage, deux des plus apparens d'Antioche, portans la mort patiemment & auec merueilleuse constance, se sont offerts en sacrifice au Seigneur *Martyr nõmé Zenobie* Dieu: l'vn desquels fut ietté dans vn golfe de mer: l'autre (le nom duquel est Zenobie) tourmé té & batu par les costez iusques à rendre l'ame. En la contree de Palestine, Syluain, Euesque de *Syluain, auec 39. siés cõpagnons.* la ville de Gaze, auec trente neuf hommes, passa au trenchant de l'espee, & fut executé en la miniere d'airain, nommee Phæne. Deux autres Euesques du pays d'Egypte, l'vn Pelee, l'autre Nile, *Pelee.* *Nile.* furent bruslez & redigez en cendres, auec vn grand nombre d'autres Chrestiens. Nous pouuõs bien mettre en ce lieu ce grand personnage, & digne d'admiration Pamphile de Cesaree, duquel *Pamphile de Cesaree.* estoit fils (comme lon dit: ou, comme autres estiment, neueu & fils de sa sœur) Eusebe, historié Ecclesiastique. Quant aux autres martyrs des villes d'Egypte vniuersellement, & en especial de *Pierre Euesque d'Alexandrie.* Alexandrie, & aussi de Thebaïde, Pierre euesque Alexandrin (qui a esté la reigle tres-certaine, & iuste compas de l'execution de la charge Episcopale) tient à bon droit le premier rang deuant tous. Auec lequel coururẽt la mesme carriere, Fauste, Didyme & Ammoine. D'auantage, Phileas, *Euesques Egyptiens.* Hesychie, Pachomie & Theodore, euesques Egyptiens: & vne infinité d'autres saincts personnages assez renommez, ont acquis grande reputation, & sont grandement loüez és pays où ils endurerent martyre, encor que leurs noms ne nous ayent pas esté laissez par escrit. Desquels les *Paix des Eglises, auãt l'Empire de Diocletian.* trauaulx & combats soustenus brauement ne sont pas en ceste histoire: par ce qu'il m'a semblé que cela ne concernoit aucunement ce que i'ay entreprins. Reste maintenant que i'adiouste en ce lieu le deschãt & ⁂ palinodie des cruautez qui ont esté mises à execution cõtre nous. Les affaires de l'Eglise se sont bien portez auparauant, quand les Empereurs Romains les ont laissez *⁂ Palinodie signifie desdit & changemẽt d'aduis.* en repos & tranquillité: & lors la profession Chrestienne estoit florissante au possible en toutes manieres, de sorte que par l'espace de dix, voire de vingt ans, continuant ce bon temps son beau & paisible serein, nous faisions bien souuent des assemblees, iouyssans de tous plaisirs & liesses, qu'eussions sceu desirer, & quasi nous oublians en l'abondance de la paix asseuree, qui estoit cause que de iour en iour & de plus en plus nostre liberté se faisoit grande, & prenoit accroissement continuel. Mais on fut tout esbahy, qu'à l'improuiste & sans se donner garde de telle chose, *a* les Empereurs changerent d'opinion: & (sans aucun denoncement, sommation ou aduertissement) commencerent à nous faire la guerre autant cruelle & eslongnee de toute esperance de pouuoir moyenner vne paix que lon en veid iamais: laquelle a quasi duré deux ans continuels sans aucune relasche. Mais aduenant vne chose nouuelle & non accoustumee à Diocletian, autheur & Capitaine de telle outrage & malice, cela fut cause de changement, estant l'Empire diuisé en deux parties, contre l'opinion de tous: ce qu'on ne lit point auoir esté fait en telle maniere auant ce temps. Or veux-ie mettre par escrit (entãt que possible me sera) & repeter de plus loing ceste mutation de gouuernement.

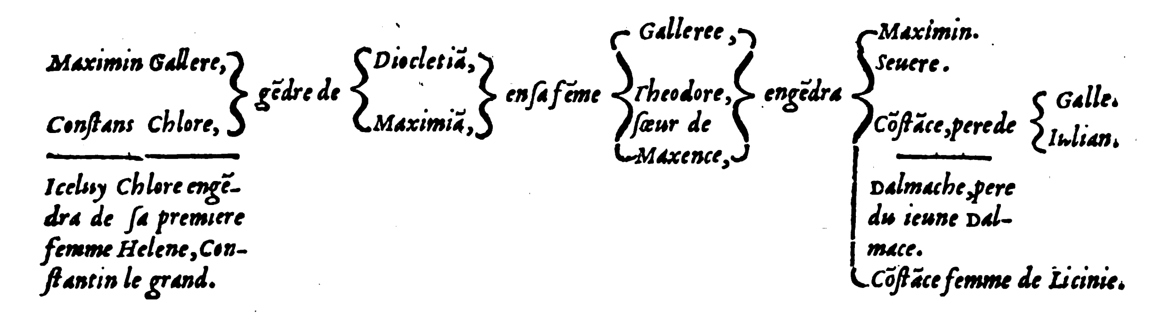
a les Empereurs changerent] *Diocletian & Herculie ont affligé les Chrestiens par deux ans continuels. Le reste de la persecution fut executee par les tyrans successeurs, huict ans durans. Voyez le 22. ch. suyuãt.*

Diocletian eslit pour gendre Maximin Gallere: & Maximian Herculie, Constans Chlore venu du sang des Empereurs: ausquels ils donnerent leurs filles en mariage. Chap. XVII.

De Diocletiã, Maximiã: & de leurs enfãs & gẽdres. Diocletian tint le gouuernemẽt de l'Empire Romain par l'espace de vingt deux ans entiers: mais au quatriesme an de son regne, il admit à l'administration de la Monarchie Maximian Herculie, duquel il s'associa, luy donnant pareille puissance à celle qu'il se reseruoit. Diocletian choisit *∴ Aucuns le nõment Maximiã.* pour son gendre, ∴ Maximin, surnommé Gallere, & luy donna sa fille Gallerie pour femme. Maximian Herculie maria Theodore, fille de sa féme, à :: Cõstans (qui aussi auoit le surnom de Procere & de Chlore) estãt *:: Cõstãs, autres disent Constance.* pour lors en estat de Tribun & conseruateur du peuple: lequel fut ∵ cousin germain de Claude, qui gouuerna l'Empire auant Aurelian. Il est vray que ces deux gendres des deux Empereurs estoyent mariez auparauant, & auoyent *∵ Neueu de par sa fille, Eutrope.* chacun sa femme: mais pour gratifier aux Seigneurs qui leur faisoyent ce bien de leur donner leurs filles en mariage, ils repudierent leurs premieres espouses. Or, Theodore, femme de Constans, auoit vn frere, nommé Maxence, qui mourut au pont de Miluie, comme ie diray

diray cy apres. Constans donc engendra en elle deux enfans masles: l'vn, nommé Constance, qui fut pere du meschant Iulian & de Galle: l'autre appellé Anibalin, qui fut aussi surnommé Dalmace, pere du ieune Dalmace. Ils eurent encor vne fille qui eut à nom Constance: laquelle fut mariee à Licinie, puis apres salué du nom de Cesar, & denoncé Empereur. D'autre part, Gallere maximin, gendre de Diocletian, eut aussi deux enfans masles de sa femme Gallerie: sçauoir est, Maximin, qui tint en main l'Empire de Leuant, soubs le gouuernement duquel les pere & mere de Basile, le grand, demeurerent au lieu solitaire des montagnes, à cause de trop griefue persecution qu'il faisoit à l'encontre des Chrestiens: & Seuere, qui fut declaré & nommé Empereur en la ville de Rome: au lieu duquel les Romains puis apres creerent Licinie, Monarque, pour gratifier à Constantin, frere de sa femme, qui pour lors faisoit seiour au païs de France & en Angleterre, auec puissance Imperiale. Car Constans Chlore engendra en saincte Helene vn autre fils que les susdicts, qui eut à nom Constantin, auquel il laissa le gouuernement de l'Empire, pour cause qu'il faisoit profession de la religion & foy Chrestiéne: priuant ses autres enfans (que Theodore luy auoit engendrez) de la succession Imperiale, & les desauoüant pour siens, à raison de leur nonchalance & paresse. Or est il ainsi que ie diray cy apres, touchant la naissance de Constantin. *Chap. 29. de ce liure.*

Pour l'intelligence plus facile de la genealogie deduite en ce chapitre precedent, la table suiuante est icy adiouftee.



De la naissance, nourriture & instruction du grand Constantin, homme vrayement Apostolique.

Chap. XVIII.

LEs Tyrans dessusdicts ayans monstré par effect leur fureur implacable cõtre Iesus-Christ, soudain plusieurs diuerses fortunes & griefues playes diuinemét enuoyees pour végeance, cõmencerent à opprimer l'estat de l'Empire Romain: Car les Persans, les Parthes, les Sarmates aussi & plusieurs autres peuples voisins se prindrét à piller, gaster & saccager (soubs la conduicte de Varaque, leur capitaine) les terres de l'obeissance Romaine. Pour appaiser ceste fureur, & traicter quelque compositiõ & accord auec luy, les Empereurs qui commandoyent pour lors, enuoyerét de Rome Constãs en ambassade, tant pour faire quelque traicté de paix auec leur Colonel, que pour l'asseurer de quelque somme de deniers, qui luy seroit payee chacun an, pour acheter la paix & faire cesser la guerre. Constans donc, estant embarqué pour mettre à execution la charge de sa legation, fit voile tirant de Ponant vers la part du Leuant, & arriua au port que lon nomme Drepane (qui est vne ville situee pres le golfe de Nicomedie, s'estendant bien auant dans la haulte mer Mediterranee) où s'arrestant pour se reffreschir, l'affectiõ naturelle luy vint d'auoir compagnie de femme. Son hoste s'en apperceut: lequel (esmeu de sa magnificence, & ayant esgard à son train Royal, & à la suyte qui luy obeissoit) moyenna que sa fille belle, au possible, ieune, & preste à marier, couchast auec luy. Il fit dõc à son plaisir d'elle, & la congneut charnellement: puis au partir (pour le salaire de la bõne nuict qu'il auoit eue auec elle) il luy fit present d'vne riche robe bordee d'escarlatte. Ceste nuict il veid vne merueilleuse vision, qui luy fit peur aucunement, qui fut cause qu'il aduertit le pere de la fille, & luy ordonna expressément de la garder soigneusement, & auoir l'oeil sur elle, à ce qu'elle ne fust attouchee charnellement d'homme viuant, iusques au terme d'enfanter: car il l'estimoit estre enceincte de celle nuict, & qu'elle portoit en ses flancs vn ioyau excellent, cõmandant aussi que l'enfant qu'elle mettroit sur terre, fust nourry & esleué diligemment & auec soing. Car il disoit que la nuict qu'il coucha auec elle, il auoit veu dés sa tente, le soleil se leuer contre son cours naturel de la mer Occidentale. Or ayant fait le deuoir de sa legation, Constans s'en retourna à *Constans est enuoyé en ambassade aux Persans.*

Constans Chlore & Maximin Gallere, Cesars, puis Empereurs Augustes.

Rome par vn autre chemin: où tost apres il fut salué du nom de Cesar, auec Gallere Maximin, puis fait Empereur, receuans l'vn & l'autre le nom d'Auguste, auec la charge entiere de la monarchie Romaine: Parquoy Diocletian se retira en la ville de Nicomedie, laissant l'Empereur Herculie à Rome. Or aduint quelques annees apres, qu'on enuoya d'autres ambassades aux Parthes, qui vindrent aussi à Drepane, & logerent en la mesme hostellerie, où Constans auoit eu si bon traictement. L'enfant, engendré par iceluy en Helene fille de l'hoste, estoit encor bien petit, & se ioüoit, faisant quelque petite folie, comme est la façon des enfans, quand quelqu'vn de la compagnie des ambassades luy fit vn peu de fascherie, dont il se courrouça, & commença à quereller celuy qui l'offensoit auec fort bonne grace, pour l'aage qu'il auoit, dont l'autre ne fut aucunement content: de sorte que la mere se mit de sa partie, & craignãt que son enfant ne receust quelque mal-heur, declara qu'il estoit fils de Cõstans pour lors Empereur: dont elle dõna preuue suffisante, mõstrant le riche vestement bandé d'escarlatte qu'il luy auoit donné: ioinct que la face & phisiognomie du petit enfant en portoit assez suffisant tesmoignage. Quand Constans eut aduertissement de telle nouuelle, par les propos que les ambassadeurs luy en tindrent: il donna ordre puis apres que la mere & l'enfant fussent amenez à Rome, auec tel train qu'il est requis au fils d'vn Empereur. Toutefois, craignant que quelque mal ne leur aduint, par le moyen de la ialouzie & emulation cõiugale, que Theodore, sa femme legitime, pourroit cõceuoir cõtre eux, il enuoya son fils Constantin (car tel estoit son nom) à la ville de Nicomedie, vers l'ancien Empereur Diocletiã, qui faisoit là sa residence auec son gendre Gallere Maximin. Le petit fils fut benignement receu, & esleué au palais, pres du vieil Empereur, puis estant deuenu grandelet, on luy donna vn pedagoge domestique & maistre, qui luy enseigna les disciplines Grecques, esquelles il profita grandement: & par vn mesme moyen fut instruict en la foy & religion Chrestienne, à laquelle il mit son cœur entierement.

Constantin nourry en la cour de Diocletian.

a que sa fille) *Ceste fille estoit Helene, de laquelle les histoires parlent diuersement: Les Grecs la disent estre de leur nation: Les Latins escriuent qu'elle estoit fille du Roy des Bretons. Aussi Constance, pere de Constantin seigneuria sur la Gaule & Bretagne. Constans engendra Constãtin d'Helene, fille de son hoste, à Drepane.*

Comment le grand Constantin fut diuinement esleué en la dignité Imperiale de son pere: & quel il a esté. *Chap.* XIX.



OR voyant le ieune Constantin, que les empereurs auec lesquels il estoit esleué & nourry, prenoyent plaisir à l'effusion du sang des Chrestiens, il commença auoir en horreur leur familiarité & conuersation. Eux d'autre part, estans les hommes de ce monde plus addonnez à la superstitiõ des Dieux, cõsulterẽt les augures, auspices, & toutes autres sortes de deuins: par lesquels ils congneurent secretement que ce ieune hõme Constantin, non seulement auroit en gouuernemẽt l'empire des Romains, mais aussi qu'il aboliroit & destruiroit l'idolatrie des Grecs, & seroit amateur au possible de Iesus-Christ, & de tous ses loyaux seruiteurs: Au moyen dequoy, pour obuier à tels euenemens, Diocletian se mit en peine de le faire mourir en Alexandrie, du temps de la rebellion qui fut faite en Egypte, soubs la conduicte a d'Achilles: encor que pour obuier & remedier au tumulte, il se portast autant vaillamment, qu'on eust sçeu faire. Gallere aussi luy dressa des embusches en la Palestine, pour le surprendre & mettre à mort: Desquelles apres que (par la volonté & permission diuine) il sentit le vent, partant de Nicomedie, b se retira au païs de France, pres de sõn pere, qui de bõne fortune l'auoit appellé à sa cour, quand il se sentit estre prochain de la mort, & que son testament fut fait. Or estoit sondict pere bien affecté à la religion Chrestienne, mesme qu'il honoroit religieusemẽt & auec toute saincteté les sacrifices & ceremonies des Chrestiens: & à ceste cause congnoissant l'humeur de son fils conforme à la sienne, il le receut auec grande lyesse & contentement d'esprit. Mesme que se soustenant & haulsant sur le lict où il gisoit malade, ayant priué de la succession de l'Empire ses autres enfans, encor qu'ils fussent pres de sa personne, auec le Senat & le peuple vniuersel, & plusieurs estrangers, il imposa sur la teste de son fils Constantin sa couronne d'or, luy donna en main les enseignes & marques d'Empereur, & luy-mesme (qui estoit le pere) fit office de herault à l'endroit de son enfant. Encor vsa il de tels propos, parlant à son fils & au cõseil, qui estoit present: Maintenãt i'estime que la mort me doit estre plus douce, que la vie: maintenant mon decez approche tel que ie desirois: puis que ie tiens mon fils, qui me seruira d'epitaphe ou escriture sur ma sepulture. Aussi me semble il, que ce m'est vne souueraine felicité, & telle, que plus grande ne me pourroit aduenir, de laisser sur terre vn Empereur apres ma mort, qui assuyera les larmes des Chrestiens, & prendra vengeance des cruautez & tyrannies

Constantin est estably par son pere successeur à l'Empire.

mises à execution par tyrans execrables & n'ayans deuãt les yeux aucune crainte de Dieu. Puis se tournãt vers les assistans, il les pria d'auoir bon courage, & qu'ils fussent fermes en la vraye pieté & foy en Iesus-Christ, lequel il disoit deuoir estre en armes auec Constantin par apres. Or durant l'excez d'impieté, lors que les Empereurs vomissoyent le venin de leur felónie contre les Chrestiens, Constans demoura tousiours sobre, & ne se voulut enyurer du bruuage de cruauté: mesme qu'il s'estudia tousiours de garder la religion Chrestienne, & luire comme vn petit flambeau, qui demeure ardent, au milieu de ce merueilleux deluge de meschanceté. Car encor que par tout on commist vne infinité de meurtres, & que les tueries & massacres de gens de bien continuassent quasi en toutes les villes du monde vniuersel: celles qui estoyent soubs son obeissance demeurerent tousiours frances & exemptes de telle boucherie, contamination & souillure, de sorte que les lieux de son gouuernemẽt seruoyent de port tres-asseuré pour la religion Chrestienne, esquels quiconque estoit poursuyuy & affligé pour le Christianisme, se pouuoit retirer seurement, & y estoit gardé comme en franchise. Constans donc ayant creé son [c] fils Constantin Empereur, deceda de ce monde heureusement, en l'an cinquante-sixesme de son aage, & vingt-troisiesme de son Empire (qui fut l'annee premiere de .·. l'Olympiade deux cens & vniesme) lequel il administra & gouuerna auec tant de loüanges qu'il fut mis aucunement au nõbre des dieux, par les Romains. Aussi estoit son naturel fort doux & clement: de sorte que iamais il n'attẽta aucune chose contre nous, ains tousiours nous a porté faueur & ayde en nous entretenant & gardant, comme desia a esté dit parauant. Parquoy il eust aussi de telle vie telle fin, laissant à son trespas pour son successeur & imitateur tres-parfait & accomply, vn fils fort moderé & bien affecté à la pieté Chrestienne. Or c'est assez parlé pour le present de Constantin, qui fut ainsi esleué à la dignité Imperiale par la sage prouidence de la diuine volonté: car aussi bien en faudra il tenir propos par apres.

Constans a tousiours porté faueur aux chrestiens.

Decez de Constans.

.·. Les autres mettẽt l'Olympiade 272. qui est le meilleur.

[a] d'Achilles) *Achilles secret occupateur de l'Empire d'Alexandrie, fut par quelques mois assiegé, puis vaincu, prins & donné aux bestes par Diocletian pour estre deuoré d'elles.*

[b] se retira au païs de France) *Constantin ayant eu vne belle victoire sur les Sarmates, craignant l'enuie que lon auroit sur luy, à ceste occasion se retira vers son pere. Bap. Egnace.*

[c] fils de Constantin) *Eusebe au premier liure de la vie de Constantin, dit que Constans estoit bien aymé de ses citoyens & suiects, & qu'il ne les greuoit d'aucunes exactions: Mesme que Diocletian, ou Maximian, luy mettans quelque fois en auant, par le rapport de ses ambassadeurs, le default & besoing qu'il auoit de deniers, il appella quelques vns des plus riches & opulens, les requerant qu'ils eussent à luy fournir argent pour suruenir aux necessitez de la Republique. Lesquels bien ioyeux d'auoir trouué si bonne occasion de gratifier & faire seruice à leur Prince, de gayeté de cœur apporterent grande somme d'or & d'argent, en la presence des ambassadeurs. Ausquels Constans addressant sa parole, dit, qu'encor n'auoit il iamais veu les thresors qui estoyent gardez par les citoyens, sinon alors. Les ambassadeurs s'en allerent fort esmerueillez, auec charge expresse de faire le rapport de ce que dessus à l'Empereur Auguste. Et Constans rendit à ses citoyens toute leur finance.*

Constantin, homme tres-benin de nature, ne voulut pas accepter l'Empire d'Italie & d'Afrique, ains se cõtenta de France & d'Angleterre. Pompone.

Eutrope dit que Constantin fut fait Empereur, par le moyen & à la poursuyte d'Eroce Roy des Allemans principalement.

Comment Diocletian & Maximian moururent, apres s'estre deuestuz de leur Empire: & qui furent leurs successeurs. Chap. XX.

Diocletian & son compagnon en l'Empire Hercule Maximian, peu de temps apres se trouuerent ensemble à Salon, suyuant ce qui estoit accordé entre eux: & arresterent l'vn auec l'autre, que tous d'eux en vn mesme iour poseroyent bas la puissance imperiale, & prendroyent l'habit de gens priuez & sans office ny dignité. L'occasion de telle deliberation fut (ainsi que dit Eusebe Palestin) qu'ils commençoyent à deuenir fols & à radotter comme insensez: ou bien selon que les autres autheurs recitent qu'ils esleurent de mener la vie telle, qu'estoit celle des Philosophes Grecs. Car voyans que par assez long tẽps ils auoyẽt vsé de puissance souueraine au gouuernemẽt de l'Empire, auec toute [a] pompe & abondãce de delices, ayãs opinion d'auoir acquis par ce moyen, loüange à suffisance: congnoissans aussi que leurs gẽdres qui auoyẽt esté par eux surrogez & establiz Empereurs en leurs places, estoyent suffisans à telle

En mesme iour les deux Empereurs se deuestirẽt de leurs habillemens Imperiaux: Diocletian en la ville de Nicomedie: & Ma-

ximian, à Milan. Et est icy deduicte l'occasion de ce fait.

charge, ils se voulurent mesler de philosopher par vne ambition superbe & arrogante: Car ils se proposoyent en leur esprit, puis qu'ils auoyent opinion d'auoir bien administré l'Empire, qu'ils pourroyent aussi meriter & acquerir quelque loüange de la posterité, à raison de la vie philosophique qu'ils deliberoyent mener. Il est vray que Hercule fut estouffé & estranglé auec vne corde, au moyen dequoy il mourut mal-heureusement. b Et Diocletian franchit le sault de la mort en grande misere, ayant quasi attainct l'extremité de vieillesse. Mais Gallere Maximin assailly de la vengeance diuine, fut premierement enflé par tout le corps: puis ceste enflure se creuant en diuers endroicts, il commença petit à petit à se pourrir: de sorte que sa meschante lãgue & blaspheme, qui n'auoit iamais cessé de vomir toute sorte d'iniquité, rendoit dedãs la gorge vne infinité de vers, qui sortans de sa bouche remplissoyent le lieu où il estoit. c A la fin, abbayant comme les chiens, il rendit son esprit remply de toute meschanceté, auec force & violence. Or Gelais, Euesque de la ville de Cesaree a mis & redigé par escrit, qu'apres qu'ils se furent deuestuz de l'Empire, puis apres s'en repentans, le voulurent recouurer: mais par l'ordonnance & aduis du Senat, qu'ils furent occiz & mis à mort. Il y en a aucuns qui disent que par vne fureur & rage qu'ils auoyent conceu contre Iesus-Christ, se deffirent de leur Empire: pour ce qu'à cause des vertueux & constans esprits des genereux martyrs, ils se desesperoyẽt de pouuoir exstirper & du tout tollir le nom & memoire d'iceluy. Tant y a, qu'eux estans en ceste sorte esteincts, & Constant pere de Constantin decedé en nostre Seigneur, Gallere Maximin tint l'Empire en Orient, en Nicomedie, & Constantin en Occident, és Gaules. Lors Saborin (dit autrement Sapores) regna sur les Persans, & à Rome Syluestre presida sur l'Eglise apres Miltiades. En ce mesme temps Maxẽce, fils d'Hercule, fut à Rome par les gensd'armes declaré Empereur. Or Gallere auoit ordonné Cesars ses deux enfans, Maximin & Seuere: & au premier auoit destiné l'Empire d'Orient, & au second, celuy d'Italie. Mais l'vn & l'autre mourut en vn mesme temps. Seuere fut d esteinct d'vne maladie, & e Maximin, en Cicile, s'estant efforcé de s'inuestir de la seigneurie & Empire de son pere, mourut vilainement: Parquoy Licine, mary de Constance, sœur de Constantin, fut par Maxence & par le sainct & sacré Constantin fait Cesar. Ce qui tourmenta fort f Maximian Hercule, qui pour lors estoit seulement appellé Cesar: Car d'autant qu'il estoit tyran de nature, s'estant emparé de la dignité Imperiale, il se fait & crea soy-mesme Auguste par apres, & voulant encore vsurper la puissance qu'il auoit deposee, ne peut mettre à chef les trahisons & embusches qu'il auoit dressees à son fils Maxence, pour l'opposition & empeschement qu'en cela luy firent les gensd'armes qui estoyent à Rome. Et voyãt que la chose estoit desesperee, & qu'elle n'auoit sorty son effect, il se conuertit aussi pareillement à circonuenir & tacher à faire mourir par trahison son gendre Constantin: Mais son entreprinse ayant esté descouuerte par sa fille Fauste, femme dudict Constantin, il fut mis à mort par l'aduis & deliberation du Senat de Rome, duquel la vilaine & des-honneste mort fut soudain accompagnee d'vne autre honte & diffame: Car tous ses images & statues ou representations furent par tout renuersees, iettees par terre & abolies, comme choses d'impieté & seruantes à la purgation de son offense. Et ainsi pour retourner à mon premier propos, estans ces tyrans occis & mis à mort, Constantin tint l'Empire de son Pere en Gaule & en Angleterre: Et à Gallere obeit Nicomedie & l'Orient. Mais Maxence fils d'Hercule eut en l'Empire pour son appennage, Rome & le païs d'Italie: ayant pour compagnon & adioint Licine Cesar.

Mort de Maximian & de Diocletian.

Saborin roy des Persans.

Maxence declaré Empereur.

La mort de Maximin & de Seuere: & la creation de Licine.

Hercule redemande l'Empire, mais c'est pour neant.

a pompe & abondance] *Diocletian, apres auoir triomphé des Parthes, voulut estre adoré: & ordonna qu'on l'appellast frere du Soleil & de la Lune, & qu'on luy baisast les pieds, lesquels il ornoit d'or & pierres precieuses: comme dit Pompone.*

b Et Diocletian] *Egnace dit ainsi touchant la mort de Diocletian: il mourut en l'aage de septante & huict ans, ou par alienation d'esprit, ou par poison: craignant Licinie & Constantin, qui l'auoyent griefuement reprins, comme donnant faueur & ayde à Maxence.*

c A la fin] *Egnace dit qu'il se tua luy mesme de son espee, ayant les genitoires pourries.*

d esteinct d'vne maladie] *Seuere ayant esté mis en route par Maxence, fut prisonnier à Rauenne, & puis executé. Orose. Eutrope dit qu'il fut tué pres de Rome, en vn lieu dit les trois hostelleries.*

e Maximin en Cilicie] *Maximin ayant esté vaincu par Licine, mourut à Tarse, d'vne colique. Eusebe.*

f Maximian Hercule] *La femme de Maximian Hercule estoit nommee Eutropie, de laquelle il eust Maxence & Fauste. Eutrope.*

Des

Des tres-ords & tres-vilains actes que firent Maxence à Rome, & Maximin à Nicomedie. Chap. XXI.



Axence, pour premierement s'insinuer en la bonne grace & faueur du peuple Romain, & prẽdre peu à peu accointance auec iceluy par quelque art & flaterie, se feignit auoir la pieté Chrestienne en recommãdation: & pour en faire preuue, defendit par edits publicqs à tous ceux qui luy estoyent suiects en l'Empire, de ne molester ny persecuter aucunement les Chrestiens. Chose toutefois qu'il ne fit pour autre cause, sinon afin que soubs ceste apparence & couleur, il ne se monstrast en aucune sorte estre inferieur en toutes meschancetez, à ses deuanciers. Ce qu'il fit congnoistre par apres, en ce qu'il ne se monstra pas tel en effect, comme il se feignoit estre en apparence au parauant. De façon que s'estant laissé tomber en plusieurs ords & vilains actes, ne delaissa rien en arriere de ce qui cõcerne le comble & accomplissement de toute turpitude & ordure. Car abusant de sa puissance, faisoit son plaisir des femmes qui par quelque diuorce s'estoyent separees de leurs maris, & puis ainsi corrumpues, les leur renuoyoit: faisant telles iniures non aux personnes de basse condition, mais aux plus honorables, & qui exercoyent les premieres dignitez en son conseil. A cause de quoy il encourut vne merueilleuse haine, accõpagnee d'vne crainte de tous les gens de bien, & de tout le peuple: Car par sa tres-cruelle tyrannie & oppression, ils estoyent excessifuement tourmentez sans aucune esperance que telle cruauté print fin quelque fois, & pour la moindre occasion qui se presentoit, enuoyant ses satellites & officiers, il faisoit pendre & estrangler vn grand nombre d'hommes, tellement que desia il y auoit vne telle multitude de gens tuez & meurtris, que la quantité estoit innumerable. Entre lesquels il y eut plusieurs Senateurs, qui pour l'enuye qu'on portoit à leurs biens, y laisserent leur vie. A la fin, pour le comble & accumulation de tels & semblables maulx que ce mal-heureux Empereur faisoit, il deuint magicien & enchanteur. La pratique de cela se congneut, d'autant que par son commandement quelques femmes enceinctes furent ouuertes & fendues en deux: & d'autre fois, les entrailles des tendres enfans diligemment recerchees. Et d'auantage, il y eut des lyons immolez & tuez: Es guerres, les diables euoquez & coniurez, par le moyen desquels il pensoit emporter la victoire. Tel fut Maxence: de maniere qu'il surpassa la cruauté de tous les autres tyrans qui l'auoyent precedé. Soubs lequel aussi il aduint à Rome telle cherté & disette de toutes choses necessaires pour la vie humaine, qu'il ne se trouue de memoire d'homme, y en auoir iamais eu vne telle au parauant. Maximin semblablement qui tenoit l'Empire d'Orient, faisoit le pareil que cestuy-cy: & qui plus est, de tout son pouuoir s'efforçoit à vaincre & surpasser les tres-deshõnestes meschancetez d'iceluy, & en toute sorte & maniere de laschetez d'emporter le prix & l'honneur sur luy: enuers lequel aussi les magiciens & ioüeurs de passe-passe estoyent les bien venuz, & emportoyent les premiers & principaux honneurs de sa cour. Et comme estant du tout addonné à toute superstitiõ & du tout plongé en idolatrie & erreur, il ne fut iamais veu auoir quelque chose entreprins, voire la moindre de ce monde, que premierement il n'en eust l'aduis & conseil des deuins & sorciers. Ce qui l'occasionna d'entreprendre contre nous vne tres-aigre persecution, & qu'il edifia par tout des temples aux faux Dieux, & leur establit & constitua des prestres, par toutes les villes & lieux de son obeissance, & qu'il leur ordonna par chacune prouince vn pontife & souuerain sacrificateur, le plus celebre & renommé qu'il peut trouuer entre les autres, pour auec vne cõpagnie de gens d'armes aller & venir & se transporter en visitation par toute sadite prouince. Il conferoit les plus excellentes dignitez de son Empire aux iongleurs & plaisanteurs & à autres tels personnages notez de semblable infamie, comme aux amis des Dieux. Il establit & crea des exactions d'innumerable argent. Il opprima les peuples de son obeissance de charges insupportables & non ouyes au parauant. Il pilla toutes les maisons des plus riches & opulens en biens, pour la moindre occasion qui se trouuoit, & soubs vn pretexte cerché de toutes parts & à l'aduantage des raporteurs: & donna leur bien à ses flateurs & plaisanteurs. Et estant fort suiect & addõné au vin, il ne laissa rien en arriere de tout ce qui prouient du vin qu'il n'exerçast, comme contumelie & outrage en paroles, impudicité, & cruauté. Parquoy estãt desenyuré & à ieun, il s'est souuentefois grandement repenty des meschãcetez & excez qu'il auoit cõmis par yurongnerie. Et en ce qu'il se remplissoit par trop excessiuement & trop longuemẽt de viandes, il n'a riẽ laissé en toute sorte d'excez & l'asciueté, de quoy il n'en ait fait essay: de sorte qu'il a esté le maistre & conducteur de tous ses familiers à toute turpitude & deshonnesteté. En tẽps de paix & que la discipline militaire cessoit, il fut autheur à toute son armee de s'addonner à toutes delices, voluptez & rapines. Les capitaines & chefz de son armee, lieutenãs & gouuerneurs des prouinces, comme participans & compagnons de sa tyrannie, s'enrichissoyent par toutes les voyes d'auarice. Qui est ce, ie vous prie, qui pourroit assez declarer les vilanies & des-

Maxence soubs le pretexte du nom Chrestien exerce vne tres-orde, & tres-vilaine tyrannie.

On hait cõmunément ceux que l'on craint.

La tyrannie de Maximin en Orient.

Son idolatrie & persecutiõ des Chrestiens.

honnestetez, paillardises & adulteres qu'il a commis à la suscitation de ses plaisirs? Il ne peut oncques passer par vne ville, qu'vn grand nombre de femmes n'y fussent gastees, corrumpues & rauies: tous lesquels exces il a exercé non seulement contre nous Chrestiens, mais cõtre tous ses suiects aussi pareillement, de quelque condition, religion, ou authorité qu'ils fussent. Or est il qu'entre les nostres, tant en Orient, qu'en Occidét, nõ seulement les hommes pour l'amour qu'ils auoyét enuers Dieu, ont combatu à l'encõtre du feu, du fer, des glaiues, des vndes & flots de la mer, de la faim, de l'ardeur du chaudt, du froid, & contre les bestes, brisement & concisiõ de leurs membres: mais les femmelettes aussi, confortees par la parole diuine, ont souffert & enduré les mesmes choses, & qui estans menees par force, pour estre corrumpues & outragees en leur pudicité, ont mieux aymé perdre la vie, que le corps. Ce qu'a fort bien mõstré celle vertueuse femme Alexandrine, tant celebree non seulement pour les richesses & grands biens qu'elle possedoit: mais beaucoup d'auantage pour ses bonnes mœurs & vertus, & pour la gloire de sa chasteté, tres-vertueusement surmontant le mauuais vouloir & libidineuse affection de ce Tyran. Car encor qu'elle le priast affectueusement, de luy oster plustost la vie, que sa chasteté (ioinct aussi que plustost par vne affection des-ordonnee, qui l'auoit esleué en vne grande esperãce de pouuoir iouïr de son desir, que d'vn courroux & maltalent qu'il eust contre elle, il luy couroit sus) il ne voulut accorder sa requeste: mais l'enuoyant en exil perpetuel, il saisit & s'attribua tout son bien. Il y en a eu d'auantage plusieurs autres en diuers lieux, qui ne voulans pas seulement du bout des aureilles ouyr iamais parler de paillardise, ont enduré iusques à la mort de fort griefs tourmens. Lesquelles toutes sont dignes de grande admiration, mais sur toutes, icelle excellente & tres-noble dame qui fut trouuee en la ville de Rome: Car Maxence s'estoit entierement resoult, & auoit deliberé en son esprit, d'imiter en toute lubricité & paillardise Maximin, & faire en tout & par tout le mesme que luy, comme son proche parent & frere, parquoy à son sçeu & adueu furent enuoyez des ministres de sa paillardise en la maison de ceste femme: mais son mary qui estoit pour lors lieutenant de la ville, exerçant la iurisdiction d'icelle, en ayant esté aduerty vn peu au parauant, atteint d'vne crainte, luy auoit commandé de s'esuader & sortir hors sa maison pour se retirer en vne autre. A quoy obeissant se mit incontinent en chemin: mais à peine estoit elle encore sortie hors, qu'elle rencontra ces maquereaux qui venoyent pour l'enleuer, auec lesquels elle fit tant que par feintes paroles elle impetra permission de retourner en sa maison, pour mieux & plus sumptueusemét s'aorner d'habillemés, qu'elle n'estoit. Et là se voyát seule [a] se trãsperça tout outre d'vne espee: & ainsi leur laissa son corps mort. Par lequel acte, elle declara assez combien estoit inuincible & inexpugnable la vertu des Chrestiés, & qu'il n'y a rien plus violent, qu'vn ferme & constãt courage: Tant estoit grande l'abondance de tous vices & meschancetez en vn & mesme temps tout ensemble tant par tout l'Orient, que par tout l'Occident, soubs ces deux Tyrans, ayãs les cœurs & affections fraternelles confites en toutes meschancetez. Tellement que ie peux seurement & à la verité affermer, que la cause pour laquelle ils tomberent quelque peu de temps apres aux inconueniens qui leur aduindrent, ne leur prouint d'autre part, que de la persecution qui contre nous fut esmeue. Mais elle a obtenu sa vigueur & estat plus ferme & asseuré, que nous n'auons receu & maintenu nostre accoustumee liberté & constance qui reluisoit en nos peres.

Excellentes femmes cõbattãs pour la conseruation de leur pudicité.

Vne femme d'Alexandrie ayma mieux perdre tous ses biens, & estre mise en exil, que de perdre sa chasteté. Ruffin l'appelle Dorothee.

Pour la mesme cause vne femme Romaine se tua elle mesme Ruffin l'appelle Sophronie.

[a] Il semble que Prudent ait escrit le l'accident de ceste Sophronie, en ceste sorte:

Si par rigueur elle a esté contrainte
De consentir au desloyal Tyran:
De par sa main s'estant soy-mesme estaincte,
Elle a monstre la vertu du Chrestien.

Des mal'heurs & desastres qui ont ensuiuy ceste persecution: & de la repentance que ces Empereurs firent de leurs fautes.
Chap. XXII.

Guerre ciuile entre ces deux Tyrans.

Calamitez publiques.



Dix ans estans ia passez que la persecution des Chrestiens se continuoit, encor ces Empereurs aussi durant ce temps n'ont rien obmis de tout ce qui concernoit ou les trahisons & embusches couuertes, ou à faire la guerre ouuertemét entre eux: car il y eut guerre mortelle entre ces deux Tyrans, & fut la mer tellement infestee par eux, qu'on n'y pouuoit aucunement faire voile. Et si quelqu'vn estoit si hardy de s'y hasarder & qu'il tombast entre les embuscades ou d'vne part & d'autre, pour ce qu'vn chacun tacheoit à surprendre & emmener prisonnier son ennemy, il falloit qu'il ne se proposast autre chose, sinon d'attendre gehéne & torture, foüets & basturs, croix & supplices de feu, & plusieurs autres diuers tourmens. En tous lieux estoit

estoit faite prouision de corcelets, de lances, de picques & haches, & mesmes de galeres, de nauires, & autres vaisseaux & instrumens de guerre : de faço que durāt ce tēps là en tous lieux & par toutes les prouinces, il n'estoit faict bruict ny mētion, ny n'attendoit qu'ils ne deuoyeroiēt iamais de la fermeté & constance, en laquelle ils auoyent deliberé de viure & mourir. L'escrit de Sabin portoit semblablement, qu'il fust signifié à tous autres magistrats, & officiers de l'Empereur, de ne punir ny ne molester plus les Chrestiens, ains qu'on les laissast en repos. Lesquels pensans que tels commandemens conteinssent verité, feirent à tous sçauoir generalement le vouloir & sentence du Prince, contenu en ses lettres patentes. Et non seulement de viue voix & par lettres, ces choses ont esté ainsi executees, mais aussi ceux qui estoyent detenuz prisonniers pour la parole de Dieu, furent incontinent deliurez & remis en leur premiere liberté : & ceux qui estoyent condamnez d'estre enuoyez aux mines dont on tiroit l'or & l'argent, & semblables metaulx, furent par mesme moyen absouls. Quoy faisant, ils pensoyent faire plaisir & gratifier leur Empereur : en quoy toutesfois ils se trōpoyent. Ces choses donc estans ainsi executees, il fut aduis à toutes personnes, de veoir aussi tost vne grāde lumiere estre yssue de quelques profondes tenebres : Car vous eussiez veu frequenter les Eglises & se faire de grandes assemblees : tellement que du costé des Payens, vn chacun voyant ces choses, estoit tout estonné, & s'esmerueilloit de la soudaine mutation des choses, criāt à haute voix, que le Dieu des Chrestiens estoit le seul Grand. Et tous ceux qui des nostres auoyent noblement & vertueusement enduré le combat, estoyent publiquement en honneur & reuerence d'vn chacun, auec vne grande liberté. Mais ceux qui par vne imbecilité d'esprit auoyēt fleschi à la luicte des tourmēs, mettoyent toute peine d'amender leur faute par penitence, prenans & baisans les mains de ceux qui auoyent conserué leur foy en son integrité, & auec vn esprit humble & repentāt, & vn sordide habit qu'ils portoyent par penitence, les supplioyēt de prier Dieu pour eux, à fin qu'il leur fust propice & qu'il luy pleust leur pardonner. Ceux qui auoyent esté condamnez aux metaulx, estoyent à pur & à plein deliurez & remis en liberté, & retournoyent en leur pays en toute ioye & gayete, remplis d'vne indicible & incroyable liesse. Les chemins & voyes publiques resonnoyent de leurs triomphans chans & cantiques : de façon que les voyagers qui se trouuoyent sur le chemin, en les accompagnant, glorifioyent Dieu de leur si soudaine liberté & non esperee. Et ceux qui vn peu deuant auoyent esté à toute force & oultrance dechassez de leur pays, vous les eussiez veu retourner auec vn visage ioyeux & allegre en leurs maisons : & ceux qui parauant, ainsi que lyons, contre nous rugissoyent, voyans le changement inesperé des choses, en nous congratulans, de nostre fortune s'esiouissoyent auec nous.

Execution de l'Edict.

Les Chrestiens ayans eu repos, se resiouissēt.

La penitēce des Chrestiens, qui par vne imbecilité d'esprit auoyēt perdu courage entre les tormens.

Chans & cantiques des Chrestiens, pour la restitutiō de leur liberté.

De la nouuelle statue, que Theotecne erigea de nouueau en Antioche.
CHAP. XXV.



OR Maximin, Empereur d'Orient, ne persista pas six mois entiers en ceste opinion : car cōment celuy qui estoit ennemy de toute honnesteté, cruel & aduersaire de Iesus-Christ, eust il souffert, que le troupeau de Iesus-Christ eust pris longuemēt accroissement, & se fust tant resiouy? Parquoy tout soudain, à fin de rōpre la paix qui sembloit estre lors, feit premierement defendre nos assemblees qui se faisoyēt és cemetieres : puis par vne ruse & cautelle qu'il controuua, il s'enuoya à luy mesme vne ambassade de la part & au nom de ceux d'Antioche, par les citoyēs mesmes, tendant aux fins que defences fussent faites à tous Chrestiēs, de ne demeurer ny frequēter en icelle ville, sur peine de mort : leur faisant entēdre par sa cautelle, que par ce moyē ils auroyent sa grace & faueur, c'est à dire, moyennāt que par mesme feintise & simulation que luy, fussent moyē de chasser les Chrestiēs hors leur ville. Chose aussi qu'il persuada faire à tous autres : Entre lesquels s'en trouua vn nōmé Theotecne, qui en cest affaire fut le principal conducteur, hōme desguisé & cauteleux, & garny d'vn fort depraué esprit, & du tout indigne du nō qu'il portoit, & qui en icelle cōtree exerçoit l'estat & charge de receueur des finăces. Cestuy, cōme guide & capitaine de ce negoce, ayāt au parauāt pourchassé & machiné cōtre nous beaucoup de meschācetez, & grādemēt vsé de faulses accusatiōs & trōperies, desquelles il auoit coustume de s'aider, il eut à la fin en souueraine recōmandatiō de nous faire aussi abādonner la ville, cōme larrōs & voleurs : Parquoy apres auoir esté autheur & ministre de plusieurs meurtres & grāde effusiō de sang humain, à la fin pour mieux executer ses charmes, incātatiō, & impostures, il feit eriger vn :: Simulachre de Iuppiter l'amy : & auec ce, il institua des sacrifices, cathechismes ou enseignemēs & institutiōs en leur religiō Paganesque, & plusieurs autres choses detestables, & mesme des purgations & purifications du tout immundes & pleines de toute ordure & impieté. Laquelle chose, ensemble les responces de son Idole, vindrent aussi aux aureilles du Prince. Or Theotecne par vne deshonneste & vilaine flaterie, se voulant quasi constituer comme l'espie & speculateur de l'Empereur, esmeut & concita ce Simulachre à l'encontre des Chrestiens.

Maximin apres la mort de son frere, remet sus la persecution des Chrestiens.

Theotecne, receueur, d'Antioche, ministre de l'idolatrie & psecutiō de Maximin.

:: Le Simulachre & Oracle de Iuppiter l'amy, est erigé en Antioche.

Iuppiter l'amy, ennemy des Chrestiens, les commande d'estre chassez de la ville.

De façon qu'il feit courir le bruit par tout, que ce Dieu estant courroucé, commandoit que les Chrestiens, comme ses perpetuels & irreconciliables ennemis, feussent au plus loing qu'on pourroit, iettez hors la ville, & de tout le pays à l'entour. Ces choses ayans esté entenduës par l'Empereur, & luy estant fort plaisantes & aggreables, & par mesme moyen à ses lieutenans & gouuerneurs des autres villes, qui ne s'estudioyent qu'à luy complaire & à luy gratifier, tous ensemble conclurent les mesmes choses contre nous, & le manderent à leurs peuples & citoyens. Et ainsi l'Empereur n'arresta gueres apres le trespas de son frere, à accorder vn tel decret. Au moyen dequoy fut contre nous en peu d'heure resueillee vne aigre persecution. Ce faict, Maximin cōstitua des prestres par toutes les villes, pour seruir à cest Idole, ceux qu'il trouuoit entre les autres hommes les plus celebres & mieux estimez: & mesme des Pontifes & souuerains sacrificateurs, d'entre ceux qui par leurs vertus auoyent acquis plus grande renommee & plus de gloire & d'honneur, & qui sur tout il cognoissoit estre plus affectez au seruice des dieux. Mais le comble de sa folie & superstition s'apparut en cela, qu'il arma tellement contre nous tous ceux de son obeissance, qui vouloyent auoir sa grace & estre des ses fauoriz, qu'il seroit impossible de poursuyure par paroles, la seuerité qu'ils exercerent contre nous. De sorte que ceux qui plus inuentoyēt de nouuelles insolēces & iniures contre nous, estoyent les mieux venuz, & remportoyent trop plus de profit & de grace que les autres. Au moyen dequoy ils se dedioyent du tout, & s'efforçoyent à l'enuy l'vn de l'autre à qui plus nous greueroit, & feroit plus de desplaisir & de dommage.

De quelques faucetez controuuees contre Iesus-Christ.
CHAP. XXVI.

Liure contenant plusieurs blasphemes faucement controuuez sur l'interrogatoire que Pilate feit à Iesus Christ.

Les petits enfans aprenoyēt és escoles leurs premiers fondemens en ce liure.

Quelques femmes par contrainte attribuent faucemēt de grādes infamies aux Chrestiens.

Nouuelle persecution de Maximin, contre les Chrestiens.

QVelques meschans garnimens, pour estre mieux receuz en la bonne grace de l'architecte & autheur de ces choses, apres auoir composé & inuenté plusieurs faucetez incroyables, & qui surpassoyent toutes les maledicences & blasphemes à l'homme possible d'excogiter, sur le contenu des enquestes & interrogatoires que feit Pilate à Iesus-Christ nostre Sauueur, les enuoyerent par gens à eux semblables, en toutes leurs seigneuries & gouuernemens: ayans mis vne epistre au commencement du liure, à fin que tel escrit fust à tous publié & communiqué. A quoy fut d'abondant adiousté vn commandemēt, que tous gens lettrez & faisans profession d'enseigner enfans, leur proposassent à tous ce liure, à fin que pour leurs premiers rudimens aux lettres ils s'exerçassent en iceluy, & que leur tendre & delicate memoire fust abbruuee d'vn tel venin. Or comme ces choses s'executoyent en ceste sorte, aduint que quelcun de ceux que les Romains appellent Ducz & Capitaines, ayant pris pres la ville de Damas en Phenice, quelques femmes abandonnees & qui és assemblees publiques & marchez vont communément cercher leur aduenture, apres en auoir faict son plaisir, se print à les menacer de les battre & tourmēter, si par tesmoignage escrit & signé de leur main, ne confessoyent qu'apres auoir esté faites Chrestiennes, elles eussent eu la compagnie charnelle de ceux qui entre les nostres tiennent le premier degré & exercent la plus excellente dignité, & que plusieurs autres crimes & meschancetez se cōmettoyent cōmunément en nos saincts temples. Et maintes autres choses semblables, qu'ils ont controuuees mal-heureusement contre nous, pour par icelles calomnier nostre doctrine & profession. Il enuoya aussi ces paroles redigees par escrit à son Prince, lesquelles par apres furent de son conseil & authorité publiquement publiees par tous lieux, villes & citez: Mais par diuine punition, quelque temps apres, le Capitaine de ces calomnies, estant meurtrier de soy mesme, réporta le condigne loyer de telles iniures contumelieusement faites à Iesus-Christ. Et pour nostre regard nouuelles persecutions nous furēt apprestees sous luy, fuites, banissemens, moqueries, derisions & outrages de tous peuples, non moins dommageables & enuyeuses, que celles que nous auions souffertes auparauant: Tellement que maints grands personnages, issuz de noble race & grand lieu, furent apprehendez, emprisonnez & puis sans refus ny contredit, liurez au dernier supplice de la mort.

Des martyrs qui furent faits en ce temps là, & des Edicts publiez contre nous, & qui pour nous intimider furent engrauez en des colomnes d'erain.
CHAP. XXVII.

Les celebres martyres de plusieurs saincts personnages.

POur lors à Emese, qui est vne cité de Phenice, furent apprehendez trois hommes confessans Iesus-Christ, qui tout aussi tost furent exposez aux bestes cruelles pour estre deuorez. L'vn desquels estoit l'Euesque Syluain, homme fort aagé & sur le bord de sa fosse, pour auoir exercé l'office pastoral par l'espace de quarante ans. En ce mesme temps aussi Pierre Euesque d'Alexandrie, diuin

patron &

patron & exemple de l'estat Episcopal, ayant esté prins & saisi au corps à cause de sa vertu, & pource que de toute sa ieunesse il estoit fort exercé és sainctes lettres, sans qu'aucune iuste cause luy fust proposee (car aussi Maximin l'auoit ainsi ordonné) fut condamné d'auoir la teste tranchee, accompagné de plusieurs autres Euesques d'Egypte. *Au dessus, chap. 16. de luymesme.*

Autant aussi en print il au prestre Lucien, qui pour la continence & pureté de sa vie, & le sçauoir qu'il auoit aux sainctes lettres, auoit esté mené à Nicomedie. Là, pour autant qu'iceluy en la presence de l'Empereur, auec vne merueilleuse liberté & constance soustint & defendit la foy, pour laquelle il batailloit, fut emprisonné, & puis mis à mort. Tant cest impitoyable Maximin exerçoit contre nous de cruels & inhumains actes. En quoy il a semblé auoir lors esmeu contre nous plus de trouble & emotion, qu'en la premiere persecution. Duquel aussi la lascheté d'esprit s'est en cela monstree trop plus grande, qu'on ne l'auoit encore cogneue. Car les ordonnances de villes, & escrits contenans les constitutions Imperiales, ne furent pas seulement publiees par les carrefours des villes, mais aussi, pour plus donner de terreur & de crainte aux Chrestiens, furent engrauees en colomnes d'erain. Et si d'auantage il n'estoit autre chose entendue en la bouche des enfans qui alloyent aux escolles, que l'interrogatoire de Pilate, & la response de Iesus-Christ, & autres choses semblables, malicieusement controuuees à nostre desauantage.

Par toutes lesquelles choses on pouuoit veoir a l'œil, l'extreme haine que Maximin auoit conceuë contre Dieu, & la tresgrande felonnie de sa meschante & malheureuse ame. A l'occasion de quoy aussi il fut surpris de la vengeance & punition de Dieu, laquelle a coustume d'estre sans cesse au guet & de veiller sur la malice des meschans & de les suyure tout au coup.

Luy donc estant effroyé par icelle vengeance, quelque peu de temps apres, ordonna vne loy par escrit pour nous, du tout contraire à la premiere pacification & traité de paix qui auoit esté faict. Mais à fin que sa desloyauté soit à tous appertement cogneuë, il m'a semblé bon d'inserer à ceste mienne histoire, quelque partie de son ordonnance, qu'il a voulu estre engrauee en vne colomne. Le faict est tel:

L'Edict de Maximin contre les Chrestiens

» Nous auons tant faict par nostre diligence, poursuitte & industrie que l'imbecille, audace & outrecuidance de l'entendemẽt humain, a à la parfin dechassé & reietté de soy l'obscurité de tenebres de toute seduction & erreur, lequel, par les pernicieuses tenebres d'ignorance, a par cy deuant tellement enueloppé les sens humains, non point de soy tant meschans que miserables, qu'ils n'ont sceu cognoistre la chose dont est question, & la verité. Mais par la singuliere & benigne prouidence des dieux immortels, le desloyal & inique poix de la liure (à fin d'ainsi parler) est à la fin reduict à la iuste & droicte balance. Ce que nous auons ainsi faict, à fin que toutes choses vous succedassent desormais gratieuses, douces, ioyeuses, & à souhait: & à fin qu'à present soit manifeste la tresgrãde & trescertaine apparence tant de nostre vouloir enuers vous, que de nostre pieté & deuotion enuers les dieux, Aussi n'a il esté de nul incogneu iusques à icy, de quelles ceremonies, solennitez & sacrifices, les dieux immortelz ont esté par vous seruis & reuerez: lesquels aussi il fault, si nous voulõs estre estimez gens de bien, perpetuellement auoir en reuerence & les magnifier, non par paroles de foy, nues & vaines, mais par œuures admirables & excellens. A raison de quoy, iustement & à bon droit, vostre ville pourroit estre appellee Le sacraire & domicile des dieux immortels, tant pour le seruice qu'en icelle leur est faict, que pour la crainte qu'on a d'eux: & mesme aussi qu'il appert assez par plusieurs indices, qu'elle florist par la presence des dieux celestes.

» Quand doncq' vostre ville (en postposant tant les profits & cõmoditez, que peculierement elle a receu par cy deuant, qu'en contemnant les pertes & detrimens qui luy sont aduenuz) a incontinent senty & apperceu, que les hommes addonnez à execrable vanité, recommençoyent à se repeupler fort & ferme, & a se dilater au long & au large encore de rechef: & qu'ainsi que quelques embrassemens de feu, negligez & quasi du tout esteincts, quand le vent venant à donner dedans, fait reprendre au feu, ia presque du tout mort & assopy, sa force & vigueur, s'allument plus fort que iamais, ils recommençoyent à se multiplier & à reprendre vigueur: incontinent & sans aucune dilation, elle a eu recours à nostre pieté, tout ainsi qu'à la metropolitaine & principale ville, ou reposent les choses sacrees & seruice des dieux, en nous demandant secours & aide. Ce que aussi nous ne vous auons voulu denier. [a] Et autres choses en iceluy Edict contenues qui s'ensuyuent, farcies de pareille impieté, & pleines de mespris de nostre profession: comme s'il y auoit quelque puissance diuine, tellement irritee pour l'amour de nous, qu'elle enuoyast aux humains tout ce qui est de mal en l'air, en la terre, & dans les eaux.

[a] Et entre autres choses en iceluy edict] *Les idolatres ont coustume d'imputer aux Chrestiens les mesaduentures & desastres des cas fortuits. Euseb. liu. 9. chap. 7. lequel dit auoir veu cest escrit affigé, & a tous proposé, en la ville de Tyr.*

De la rigoureuse famine & contagieuse pestilence, qui en ce temps là suruindrent.

CHAP. XXVIII.



Es lettres estans ainsi publiees contre nous, toute esperance de meilleure condition, entant qu'en nous, estoit forclose : & mesme ceux qui estoyēt esleuz entre nous, (ainsi qu'il est cōtenu en l'oracle diuin) :: tomboyent en non mediocre scandale & offense. Toutesfois comme vn chacun fust espouuenté & esperdu de courage, au moyen de ceste tant soudaine & non attendue mutation des choses, & que ces mandemens Imperiaux & ordonnances n'estoyent encore arriuees à plusieurs villes : le seigneur Dieu, qui de sa seule volōté fait & change toutes choses, comme voulāt estaindre l'orgueil & oultrecuide de ce Tyran, enuoya tout à coup son aide d'enhault: Car soudain les pluyes ordinaires furent liees & retenues, mesme au temps d'hyuer, és nues du ciel, dont s'ensuyuit grande famine, & la peste par apres. A ces desastres suruint vn vlcere puāt & infect, qui pour la couleur qu'il a du feu, est appellé Charbon, lequel retiroit grandement & accourcissoit les membres du corps humain, & se dilatant en grande largeur, causoit vn grand danger à la personne : de façon qu'ayāt occupé les coings des yeux, priuoit de la veue tous ceux qui en estoyent surprins, tant hommes que femmes. En outre, la guerre fut denoncee à Maximin par les Armeniens, qui au parauant estoyent confederez auec les Romains. L'occasion de ceste guerre fut à cause de la foy & religion Chrestienne: car pour autant qu'il vouloit induire & persuader que les hommes feissent l'honneur aux idoles, qu'ils faisoyent à Iesus-Christ, il a eu pour ennemis ceux qui auparauant luy estoyent amis. Tous lesquels maux estans en vn mesme temps assemblez, demonstrent assez l'audace & fureur que ce Tyran auoit conceue contre la puissance de Dieu, & par vāterie & vaine gloire, que ny la peste, ny la guerre n'enuahiroyent point la seigneurie de son Empire, à cause de la persecution qu'il exercoit sur les Chrestiens, & du soing & diligence qu'il mettoit à auancer l'honneur des idoles. Amassees toutes ensemble ces calamitez, ont d'vne part rabaissé sa sotte vāterie & audace: & de l'autre, assez ouuertemēt monstré que sa ruine & sa mort estoyent prochaines. Et de faict, apres qu'il eut dressé son armee pour soustenir la guerre contre ses ennemis, au lieu que ses forces luy deuoyent croistre, elles appetissoyent & diminuoyent tous les iours. La peste aussi entremeslee d'vne grande famine, faisoit iournellement vn merueilleux degast en toutes les villes & autres lieux de son Empire. Il y auoit par tout telle penurie & disette de viures, & de toutes choses necessaires pour la sustentation de nature, qu'vne mine de bled, contenant six boisseaux, s'achetoit deux mille cinq cens Attiques, qui est vne espee de monnoye dont vsent les Atheniens. Au moyen de quoy plusieurs tomboyent par les villes de malle rage de faim : & sur les champs il s'en mouroit en si grand nōbre, qu'il estoit impossible de les sçauoir nombrer, estans pour la plus part consommez de peste, qui lors les massacroit estrangement. Les vns vendoyent aux plus riches ce qu'ils tenyoent le plus cher & precieux, pour vn petit morceau de pain. Les autres, ayans obligé leurs heritages & possessions à leurs creanciers, estoyent reduits à extreme pauureté. Il y en auoit d'autres, qui ainsi que bestes brutes rongeoyent ce qu'on reiettoit de superflu du foin, & en y adioustant des herbes pernicieuses, en mouroyent. Les femmes yssues d'honneste lieu, pour la souffreté & indigēce de toutes choses qu'elles enduroyent, furent aussi reduites à vne si eshontee necessité, qu'elles faisoyent estat d'aller & venir par les marchez & assemblees publiques, demandans l'aumosne pour Dieu : demonstrans tacitement par la honte qu'elles auoyēt, & l'honneste accoustremēt qu'elles portoyent, le lieu d'où elles estoyēt descendues, & l'affluēce des delices & liberté qu'elles auoyent eues au parauāt. Aucuns estoyēt si fort pasles, maigres, & attenuez, qu'ils sēbloyēt estre plustost quelques simulachres & statues, qu'hōmes viuās : estans si indigens & denuez de toutes choses, qu'en se traināt de costé & d'autre, tōboyēt dans les rues & carrefours des villes tout plat sur le nez, sans secours ny aide de personne quelcōque. Et ceux qui estoyēt quelque peu plus forts & robustes, & qui à quelq̄ peine se pouuoyent porter, pour attester l'extreme angoisse de faim qu'ils souffroyēt, d'vne voix si piteuse & lamētable demādoyēt à ioinctes mains vn lopin de pain aux passans, qu'il ny auoit ceur si dur qui n'en fust fort cōpassionné. Les plus riches, d'autre part, se desesperās pour le grād nōbre des mēdiās qu'ils veoyēt à leurs portes, apres leur auoir beaucoup eslargy de leurs biens, eux-mesmes tōboyent à la parfin en ceste indigēce & pauureté de famine: & endurāt le semblable que les pauures, ils portoyēt fort impatiēment ceste condition. D'auātage, les corps morts gissans plusieurs iours, par tout, nuds & estēduz sur la terre, dōnoyēt encore outre ce mal, vn pitoyable spectacle aux viuās. Il y en eut aussi plusieurs qui furent māgez des chiens : au moyē de quoy on en faisoit souuēt assommer, de crainte qu'estās deuenuz enragez ils ne s'accoustumassent à manger la chair humaine. La peste quant & quant allāt de maison en maison, en saisissoit autant qu'elle en trouuoit dedans, & sur tous autres, elle se prenoit aux riches & les abbatoit : de façon que ceux que la faim n'auoit tuez, l'aspre cōtagiō de peste les emportoit. Parquoy tout estoit plein de souspirs,

:: Se trouuoyent scādalisez & offensez.

Secheresse. Famine. Pestilence. Le Charbō.

La guerre d'Armenie.

Cruelle famine.

Extreme & tresmiserable angoisse de faim.

Aspre & dangereuse contagion de peste.

de souspirs, & de pleurs, tellement qu'il ny auoit maison, place, ne lieu public, où par tout ne fust ouy & entendu auec les clameurs & lamentations accoustumees, dueil, plainte & gemissement. Et ainsi la mort, quasi comme auec ces deux sortes d'armures faisant sa guerre, à sçauoir, famine & pestilence, emporta presque toute la generation & le peuple de ce temps là. De façon que iournellement estoit trouué si grand nombre de corps morts, qu'on ne pouuoit fournir à faire fosses & sepulchres à les mettre. Ce sont icy les guerdons & salaires qui ont ensuyuy les Edicts de ce felon & arrogant Maximin, lesquels il auoit proposez côtre nous. En ce temps calamiteux, beaucoup de nos hommes feirent excellente preuue de leur vraye pieté : car en declarant leur humanité, auec tout soing & diligence, enseuelissoyent les corps morts, qui en grande quantité gissoyent par tout sans sepulture : & ayans fait assembler ceulx qui de famine estoyent affligez, leur distribuoyent selon leurs facultez & puissances, pain & autres alimens au myeux qu'il leur estoit possible. Au moyen dequoy fut soudain diuulgué vn bruit fort celebre, de nous, par lequel on nous attribuoit sur tous autres humains, le los & renom de la vraye pieté, & de la crainte de Dieu, vn chacun loüant en toute magnificence la guide, & defenseur des Chrestiens, Iesus-Christ. [a] Ces desastres ayãs prins fin, Dieu le protecteur de nostre salut, apres auoir assez monstré son courroux par ces calamitez qu'il auoit enuoyees, pour l'insolente & temeraire iniure à luy faicte, & pour les inimitiez, qu'on auoit prises contre nous, nous feit finalement par sa diuine prouidence reluire des temps plus ioyeux, nous donnant apres les espaisses tenebres, vne ineffable lumiere d'vne tranquilité pacifique. [b] En ce temps là il apparut à la verité, que Dieu estoit spectateur & gouuerneur de nos affaires, lequel és afflictions qu'il enuoye vse de son fleau, pour la conuersion, chastiment & par maniere de dire, pour la discipline des siens : laquelle parecheuee, comme il sçait estre decent & expedient, regarde treshumainement & paternellement ceux qui ont la ferme esperance de leur salut arrestee & mise en luy. Ce que, comme il a en toute sagesse & prudence disposé & executé, i'ay deliberé de dire par le discours qui s'ensuyt.

La famine & peste si grande, que tous furent quasi esteins.

Au temps de la grãde peste & famine, les Chrestiens enseuelissent deuotement les morts, & alimentent les necessiteux : à cause de quoy ils acquierent grand los & bruit enuers les Payens.

[a] Ces desastres] *Apres la retiree affliction, est enuoyee diuinement ioyeuse consolation aux Chrestiens.*
[b] En ce temps là] *Par la diuine prouidence nous sommes paternellement chastiez, & puis remis sus.*

Comme Constantin, le grand, triompha de Maxence, qui exerçoit la tyrannie à Rome : & comme aussi il veit au ciel le signe de la croix, resplendissant d'estoiles.

CHAP. XXIX.



Axence, fils d'Hercule, comme auons touché cy dessus, gehennoit ses citoyens de Rome, par ses vilains & deshonnestes faicts. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Constantin (car souuent venoyent à luy ambassadeurs de Rome, pour luy en faire rapport, & le supplier d'auoir en souuenance & recommandation leur ville, mere des Empereurs, & de n'endurer d'auantage que par ceste tant cruelle beste sauuage, elle fust ainsi perdue & gastee) il porta auec grãd ennuy & fascherie le bruit d'vne si grande indignité : car ceux qui viuent selon l'ordonnance & volonté de Dieu, reputent l'iniure faicte à autruy, leur estre faicte. Ce vertueux Prince commença premierement d'aduertir Maxence par lettres, & luy manda de se deporter de tant de meschans actes, que iournellement luy estoyent rapportez de luy. Mais voyant que pour tous les aduertissemens & honnestes remonstrances qu'il luy faisoit, il ne profitoit en rien, il iugea qu'il ny auoit moyen plus seant, ne plus expedient, que d'auoir recours aux armes : tant pour luy faire sentir sa folie, que pour à son possible faire la vengeance du tort que ce mal-heureux faisoit aux pauures affligez. Apres donc qu'il eut dressé & equippé son armee preste à marcher en bataille, il s'en vient droit en Italie : non tant armé d'vn appareil de guerre, que de toutes les sortes d'armure de Dieu. Quand Maxence eut tout cecy entẽdu, & qu'il veit que c'estoit à bon escient, & qu'il luy conuenoyt mettre les armes en ieu & se defendre, s'asseurãt plus sur les illicites impostures des arts magiques dont il vsoit, que de la bieueuillance & amitié de ses Citoyens, il n'osa iamais premieremẽt sortir hors la ville. Mais apres auoir mis gens en ambuscades, & seure garnison de gens d'armes ça & là en diuers lieux de son Empire, il meit en cãpagne vne autre armee pour faire teste à Cõstãtin. Lequel, apres qu'il par deux batailles esté victorieux sur l'armee de ce Tyrã, il s'espandit au long & au large par le pays d'Italie, & tãt feit qu'à la fin il s'approcha au plus pres qu'il peut de la ville de Rome. Mais craignant que pour la seule cause de ce Maxence, il fut contrainct faire la guerre à tous les Romains, Dieu, par vne indicible prouidence, tyra ce Tyran loing hors les portes de la ville : Car iceluy ayant auec quelque industrie & ruze faict vn pont de basteaux sur la riuiere qui passe ioingnant la ville (où est aussi pareillement construit vn autre pont, appellé le pont Miluien) y feit passer son armee : & ainsi à grand puissance alla contre Constantin.

Constantin poursuit & vẽge sur le Tyran Maxẽce, les iniures faictes aux Chrestiens.

La guerre entre Maxence & Constãtin.

Le pont Miluien.

Or estoit lors Constantin en extreme perplexité touchant l'euenement & succez de ceste bataille, se deffiant fort de ses forces : & consideroit en luy-mesme quel aide il inuoqueroit pour son secours, au danger où il se veoit. Estant donc en grande pensee sur cest affaire, comment il en viendroit à son honneur, luy vint soudain en l'esprit, que Dioclétian n'auoit iamais esté secouru ny aidé, pour l'espoir, fiance ou appuy qu'il eust mis en plusieurs dieux qu'il adoroit, suyuant la superstition des Grecs : mais que son pere Constans auoit beaucoup mieux & plus heureusement faict, d'auoir soudainement renoncé à la religion des Grecs. Parquoy en toute humilité, du profond de son cueur, commença à inuoquer le Dieu de son pere, le priant affectueusement de le regarder en pitié, & qu'és dangers où il se voyoit estre, il estendist sa dextre & son aide sur luy. Ce qu'incontinent luy fut conferé selon son souhait, & l'affaire où il estoit redigé : Car en plain midy, comme il marchoit auec sa compagnie, le soleil declinãt desia vers l'Occident, il luy fut presenté vn miracle, plus grand qu'on ne sçauroit ne dire ne raconter : à sçauoir, vne colomne de feu, accompagnee d vne resplendeur de lumiere qui fut veuë en l'air, representant vne forme de croix, auec vne apparence d'estoilles toutes esgales en grandeur & quantité, en façon de lettres Latines, où ces mots estoyent clairement contenuz : Constantin, en ce signe sois victorieux. De laquelle chose estant espouuenté, & pource qu'en luy-mesme il doubtoit de ceste vision, demanda à ses amis qui l'accompagnoyent, s'ils ne l'auoyent pas aussi bien veuë que luy. Auquel ils respondirent que ouy. Et pour la confirmation d'icelle, la nuict ensuynant, Iesus-Christ s'apparut à luy ensemble auec ce merueilleux signe, & luy commanda qu'il en feist vn semblable, & le portast deuant luy és guerres qu'il feroit : & qu'il aduiendroit, que par ce signe il surmonteroit tous ses ennemis. Parquoy le iour ne fut plustost venu, qu'obeissant à ceste vision, il n'en feit faire vn pareil de fin or, lequel encore iusques à present depuis tant de temps est gardé aux chartres & thresor de la cour Imperiale. Duquel, en passant, ne sera hors de propos, d'en faire quelque petite description. Il fault donc entendre, que la hante de ce signe de fin or, faicte en forme de croix, a le costé oblique, & au hault d'iceluy vne coronne, serrant par le meillieu la lettre Greque P, faicte en forme de croix Bourguignonne, qui obscurément represente par les premieres lettres, le nom de Christ. A l'autre bout de trauers, lié à celle hante, pend contre-bas vn voile d'or, auquel est la figure de l'Empereur, en or, & de ses enfans, pourtraicte au vif, iusques à l'estomach seulement. Cela estant fait à la haste, & au plus tost que faire se peut pour lors, selon l'opportunité & exigence du tẽps, fut par luy ordonné qu'en la bataille seroit porté pour estendart deuant l'armee. En l'asseurance dequoy, il marchea aussi allegrement au combat : auquel Maxence à toute outrance fut mis en routte, & la plus grand' part des siẽs au fil de l'espee : par l'armure de la croix. Mais estant poursuiuy par l'Empereur Cõstantin, fut à la fin (comme lon dit en commun prouerbe) pris par son laqs mesme : Car le pont, par la puissance & vertu diuine estant rompu, & les basteaux, desquels le fleuue estoit couuert, dessliez, le passage se rompit, & les nasselles & bachors, au fond de l'eau auec les hommes. Entre lesquels ce miserable, auec ceux qui auoyent espousé sa querelle, fut le premier submergé & suffoqué dans la riuiere, à la façon que fut iadis Pharaon auec son armee. De sorte, qu'iceluy fleuue, iusques au pont Miluien, fut veu remply de cheuaux & de leurs cheuaucheurs. Et par ainsi on a peu voir representé à l'œil, ce que iadis auoit esté chanté : Dieu a ietté en la mer les chariots de Pharaon & sa gendarmerie : & ses capitaines d'eslite & satellites, ont esté noyez en la mer rouge. Les gouffres les ont couuerts, & sont descenduz au profond, comme vne pierre & comme plomb, auec leurs grãds cheuaux. Or est il bon en ce lieu, à l'exemple de ce grand seruiteur de Dieu, Moyse, qui à Dieu seul attribua la victoire qu'il emporta sur les Egyptiens, de chanter à Dieu en toute ioye & liesse le mesme cantique, contre & au desauantage de ce meschant Tyran. Chantons (dit il) au seigneur Dieu, car il est grandement exalté : Il a rué ius en la mer le cheual & son cheuaucheur. Il m'a esté fait aide & protecteur à mon salut. C'est celuy qui est mon Dieu, & par ainsi ie le glorifieray. C'est le Dieu de mon pere : parquoy ie l'exalteray de louenge. Qui est celuy, Seigneur, d'entre les dieux qui soit semblable à toy ? Qui est celuy qui te puisse esgaller ? N'es-tu pas celuy qui est glorifié és saincts, en gloire admirable, & qui fais les merueilles ?

Constantin voit au ciel en plein midy la croix victorieuse.

La baniere, enseigne de la croix pce. de l'armee de Constantin. Euseb. li. 1 qu'il a faict de la vie de Cõst.

Victoire de Constantin contre Maxence.

La mort du tyran Maxence, semblable a celle de Pharaon.

Cãtique de liesse, sur la victoire de Constãtin.

Prudent.

Du grand Miluien l'onde Tyberiade
Abysmant le Tyran, cruel & outrageux,
Fut fidele tesmoing, que tres-victorieux,
Le Duc deuot entra, dans la ville indomptable :
Et de quelle façon (du tout incomparable)
Veit les armes regir, iadis victorieuses,
Et quel signe portoit la dextre conuoiteuse
De vengeance exercer, à nulle equiparable.

Bref, veit de Iesus-Christ la figure ineffable,
Qui tissue en fin or, reluisoit en tout lieu
Plus que le cler Soleil, & couuroit le millieu
De l'estendart semblant au pourpre delectable,
La forme de rechef & figure notable
Couuroit des guerroiens les bouclier engrauez :
Puis sur la creste estoit des armets asserez,
La croix flambant en l'air, par splendeur admirable.

Des œuures

Des œuures sainctes & plaisantes à Dieu, que Constantin feit à Rome, apres qu'elle fut reduite en son obeissance.

CHAP. XXX.



Onstantin ayant eu vne si merueilleuse victoire sur son ennemy, en chantant & louant Dieu l'auteur d'icelle, est en toute ioye & triomphe entré en la ville de Rome, estant receu, cōduit par les habitãs comme leur sauueur & deliureur, portant auec soy le trophee de la victoire obtenue, auec vne liesse & gayeté de cueur indicible, accompagnee de toutes les louanges, faueurs & acclamations de bien-venue, à eux possible de dire & de penser, la ville estant de tous costez tendue & paree de couronnes & toutes sortes de fleurs. Mais Constantin qui auoit aucunement de nature vne vraye deuotion enuers Dieu plantee en luy, n'estoit nullement esmeu de tout l'applaudissemēt & bon accueil qu'on luy faisoit en cest endroit, sçachant au vray, l'heureux succez qui en telle entreprinse luy estoit aduenu, proceder de Dieu & non de luy. A raison de quoy commanda aussi tost que le signe de la croix fust mis & colloqué au plus beau & eminent lieu de toute la ville. Les citoyens aussi de leur part, firent forger soudain, & sans delay, vne statue de bronse à la forme & semblance d'iceluy, qui en la main d'extre tenoit le signe de la croix, fait & forgé de mesme matiere. Laquelle statue tenãt ainsi auec vne magnifique & ioyeuse contenance la croix, il commanda estre erigee à Rome au plus celebre & apparent lieu qui fust en elle, estant soustenue sur fermes fondemens qu'il y fit faire tout quant & quant, auec le tiltre & inscription qui s'ensuit: Par ce signe salutifere, & vray exemple de vertu, i'ay deliuré & affranchy vostre ville du ioug de la seruitude du Tyran, qui la tenoit captiue, & remis le Senat & le peuple Romain en son ancienne dignité & grandeur. Apres donc que Rome fut ainsi reduite en la puissance de cest Empereur, il voulut & commanda qu'auant tout autre affaire les corps des saincts fussent de toutes pars amassez en vn lieu, & en tout honneur & reuerence ensepulturez. Puis il ordonna que tous ceux qui pour la foy auoyent esté exilez, retournassent à Rome. Il defendit pareillement par Edit, qu'il ne fust fait aux Chrestiēs trouble ny ennuy, quelque part qu'ils fussent: que ceux qui estoyēt detenuz en prison, fussent deliurez à pur & à plein: & que les biens confisquez, fussent renduz à leurs vrays possesseurs. Et sur toutes choses il commãda tres-expressément, que les Eglises de Dieu fussent au plustost qu'on pourroit, reparees, les douant & aornant de grans biens. Au contraire, que les autels des idoles fussent rasez iusques au fondement, & puis apres ards & bruslez: & s'ils auoyent rentes ou reuenuz, le tout fust dedié aux temples de Dieu. Toutes lesquelles choses furent aussi tost executees, que commandees. Et fut la ville à demener ioye, & à faire assemblees & processions pour la victoire obtenue, par l'espace de sept iours entiers, en louãt Dieu l'autheur d'icelle & la triomphãte armure de la croix, & en remerciant le victorieux Constantin. Or estoit il lors au septiesme an de son Empire, depuis le trespas de son pere: Et apres auoir fait tout deuoir enuers ce qui concerne le seruice de Dieu, luy & Licinie, qui n'auoit encore commencé à monstrer sa rage contre Dieu, firent par ensemble & d'vn commun accord, vne bien belle & fauorable ordonnance pour les Chrestiens. Ce que par lettres ils manderent bien au long à Maximin le tyran d'Orient (qui encore nous monstroit quelque apparence d'amitié) ensemble les choses miraculeuses, qui contre l'esperance & opinion de tous, estoyent aduenues par la grace de Dieu, & comment Maxence auoit esté vaincu: & mesme luy enuoyerent l'ordonnance qu'en nostre faueur ils auoyent faite. Quoy ayãt entendu Maximin, il fut fort mal content de ce qui estoit aduenu: mais à fin que par quelque ruze il monstrast n'estre leur subiet (car il ne pouuoit bonnement refuser l'Edit qui luy auoit esté enuoyé, à cause qu'il les craignoit, comme plus forts & plus puissans, & plus grands que luy) qu'est-ce, ie vous prie, qu'il inuenta? C'est qu'il simula & feignit que de son propre mouuement il auoit beaucoup fait en faueur des Chrestiens, en ordonnant pour eux toutes choses douces & benignes, que par lettres il auoit enuoyees à tous ses subiets, racontãt beaucoup de choses qu'il n'auoit iamais executees. En quoy de propos deliberé se deceuant soy-mesme, ne faisoit que mentir. S'ensuit le contenu des lettres qu'il leur escriuit:

Constantin apres la victoire obtenue, entre en la ville de Rome.

La statue de l'Empereur Constantin colloquee à Rome, auec le signe de la croix.

L'inscriptiō de la statue.

Les religieux & deuots œuures que Cōstãtin fit à Rome.

Les processions faites à Rome pour la victoire obtenue contre Maxēce.

Edit de Cōstantin & de Licinie, en la faueur des Chrestiens.

De l'Edit de Maximin Gallere, que pour les Chrestiens il ordonna, contre son vouloir.

CHAP. XXXI.



» Ouieñ Maximin Auguste, à Sabin. Ie me persuade que ta prouësse & tous hom-
» mes sont assez aduertis, que nos seigneurs & peres Diocletian & Maximin, quãd
» ils veirent que presque tous mortels en delaissant le seruice des dieux, se ran-
» geoyent à la religion des Chrestiens, bien & deuëment arresterent, que tous ceux
» qui s'estoyent retirez de la veneration des dieux immortels, fussent cōtraincts par

Edit de Maximin pour les chrestiēs, feinct & controuué

par hypocrisie, & par force arraché de luy.

punition & vengeance publique, de retourner aux ceremonies d'iceux dieux. Apres donc qu'en tout heur & bonne encontre, ie suis premierement paruenu en Orient, & que i'ay sceu & congneu en quels lieux & places beaucoup d'hommes, qui pouuoyent estre vtiles & profitables à la Republique, auoyent esté exilez pour la cause deuant-dite, par les iuges & gouuerneurs des païs de nostre obeïssance, i'ay mandé à tous iceux iuges, que par eux ne fust decreté chose contre nos prouinciaux qui sentist cruauté: mais que plustost par douce exhortation & remonstrance amiable on les retirast de leur opinion aux ceremonies & seruice des dieux. Parquoy ayant les iuges (ainsi que raison le requiert) rendu obeyssance à nos commandemens, il est aduenu que nul entierement en toutes les parties Orientales n'a esté depuis enuoyé en exil, ny mesme outragé d'iniures ou de paroles: Dont s'est fait que plusieurs, à cause qu'on ne faisoit rien contre eux, sont retournez à la religion des dieux. Mais l'annee precedente ayant fait en tout heur & felicité mon entree en Nicomedie, & seiournant audit lieu, les bourgeois de la ville sont venuz vers moy auec les images de leurs dieux, me priant affectueusement de leur vouloir tant faire de biẽ & de faueur, que par tous moyẽs fust par moy inhibé & defendu à ceste gent, d'auoir repaire ou domicile en leurs païs. Ausquels i'ay fait response que tres-volontiers ie fauoriserois leur requeste, mais que d'vn consentement & accord ces prieres n'estoyent de tous faites enuers moy. Que s'il y auoit aucuns qui voulussent perseuerer en leur superstition, il leur estoit libre de ce faire & d'y demeurer, selon l'arbitre & volonté d'vn chacun: toutesfois si aucun d'entre eux se vouloit retourner à la congnoissance des dieux, il ne luy estoit point defendu. Et par ainsi estant contraint par vne necessité, i'ay benignement respondu tant aux Nicomediens, qu'aux habitans des autres villes, lesquelles aussi d'vne grande affection & vehemence, pour ce mesme fait, ont enuers moy entre-meslé leur demande, à sçauoir, qu'il fust defendu à tous Chrestiens de n'habiter ny frequenter en leurs villes. Qu'il m'auoit pleu & me plaisoit de confermer la petition qui toucheroit la cause du seruice des dieux, attendu que tous les anciens Empereurs ont aussi gardé cela aux dieux, par lesquels tous hommes auec le gouuernement des Republiques consistent. Parquoy, combien que par cy deuant il ait esté signifié par lettres à ta deuotion, & par mesme moyen fait commandement à tous ceux qui ont la charge & superintendẽce sur tant de peuples, qui sont soubs nostre obeyssãce, de ne rudoyer ny mal mener nos prouinciaux, mais les supporter en toute douceur, moderation & patience: si est-ce qu'il m'a semblé bon aussi maintenant d'aduertir ta prudence par cest escrit, qu'iceux ne soyent par nos vassaux, ny par autres quelsconques, iniuriez, outragez, ny chassez. Mais plustost que par douces & humaines exhortations, ils soyent admõnestez de recõgnoistre l'hõneur & seruice qu'ils deuoyẽt aux dieux. Par ainsi, ie suis d'aduis que s'il y en a aucun qui de son vouloir trouue bon de prendre la religion des dieux, il y soit receu: au contraire, si aucuns aiment mieux suyure à part leurs ceremonies, il leur soit libre de faire à leur vouloir & arbitre. Ta deuotion donc donnera ordre, que ce qui luy est mandé par nous, soit gardé: & qu'il ne soit à aucun donné puissance ny authorité de retirer & soubstraire ceux de nos prouinces de leur religion. Et à ce que ces nostres commandemens viennent à la congnoissance de nos subiets, tu y pouruoiras par vne ordonnance que tu feras à tous proposer publiquement.

De la precipitee malice & soudaine esmotion de Maximin, contre Constantin le grand.

CHAP. XXXII.

AYant ainsi mandé ces choses, plus par vne contraincte & necessité, que d'vne bõne volonté qui fut en luy, il n'y eut celuy qui n'apperceut incõtinent sa feintise & simulation: pource qu'auparauant par vne legereté & inconstance de cerueau, il auoit ordonné tout le contraire: Parquoy, par son ordonnance derniere, personne n'osoit publiquemẽt faire assemblee, ny seruir à Dieu libremẽt. Et ne nous seruoit à autre chose ce rescrit, sinon de maintenir nos personnes en seureté, à ce que tort ny iniure ne nous fust faite: mais par cela il ne nous estoit pas permis de cõuenir ensemble, ny de bastir des temples à Dieu, pour en iceux le prier & inuoquer, & plusieurs autres choses, qu'auõs coustume de faire & d'obseruer en nostre religiõ Chrestienne: veu mesme que l'Empereur Constãtin, guidon & autheur de nostre vraye pieté & de nostre paix, ensemble auec Licinie, par les lettres patentes qu'ils auoyent enuoyees tant à luy, qu'à tous peuples subiets à leur domination & Empire, auoyent ottroyé & permis toutes ces choses. Mais le tout desplaisoit à ce meschant: combien que par apres, ou cõtraint par diuine punitiõ, ou malgré qu'il en eust, il fut forcé d'establir & confermer les mesmes ordonnances que les autres auoyent faites. Or la cause principale qui l'esmouuoit à celle folie, estoit qu'il ne pouuoit porter ny soustenir la grandeur de l'Empire qui luy estoit escheu: au moyen dequoy estãt mené par foles pẽsees & presomptueux conseil, faisoit tous ses affaires à la volee & sans cõsideration. Et estant en ceste sorte d'vne vaine arrogance enflé en son esprit, par vne temerité & confiance, s'est osé opposer aux Empereurs, qui sans cõparaison en toutes sortes le surpassoyẽt de parenté, de race,

Cest Edit ne profita pas beaucoup aux Chrestiens.

Maximin peu apte et cõmode à estre empereur.

de race, de nourriture, d'institution, de prudence, de dignité & de vraye religiō enuers Dieu, ensemble d'vne complexion d'esprit, decente & moderee en toutes choses & pleine de courtoisie: lesquelles vertus, comme entre toutes autres les principales & plus illustres, reluisoyent en eux merueilleusement. Premierement il eut soing sur toutes choses, que par tout le rapport fust fait des acclamations de vien-venue, & gracieux accueils qui luy estoyent faits par tout publiquement: puis tournans sa folie en vne rage, rompit l'alliance & confederation qu'il auoit faite au parauat auec Licinie. Et apres qu'il eut assez pensé en son esprit ce qui estoit aduenu à Maxence, par la vertu & efficace de la croix, non seulement il print les armes contre ces Empereurs, mais aussi contre Iesus-Christ crucifié, se voulant venger de luy. Et estant espris de ceste rage, peu à peu lacha de rechef la bride à la persecution contre les Chrestiens. En ce temps, plusieurs admirables & vertueux hommes paracheuerent vaillamment leur course en la lice du martyre.

Louange de Cōstātin et de Licinie.

Maximin machine cōtre Licinie.

Il persecute de rechef les Chrestiens.

Comment Constantin le grand fut baptizé à Rome, par sainct Syluestre, Pape.
CHAP. XXXIII.



QVand le deuot Empereur Constantin eut entendu ces nouuelles, & premierement congneu & sceu au vray que Maximin auoit appertement renouuellé la persecution contre les Chrestiens, pour ce que de sa ieunesse il auoit tousiours hay mauuaistié & toute meschanceté, qui fut bien fasché, ce fut luy, & perdit tout courage: tellement qu'il se print à soigneusement considerer en luy-mesme tous les moyens comment il pourroit aussi venir au dessus de cestuy-cy, & en despecher le païs Et comme il estoit sur ces alteres, & y pensoit diligemment, & ne fust encore regeneré par le lauement de baptesme, tout à coup, il luy suruint vne griefue maladie, à sçauoir vne grande & prodigieuse playe, qui luy couroit tellement par tout le corps, qu'elle l'exulcera, & entama la peau de toutes pars, ne faisant d'iceluy corps qu'vn vlcere. En sorte que le plus souuent, & quasi presque continuellement, luy empeschoit la respiration, & n'auoit son halaine qu'auec grande peine & difficulté: & icelle playe vn peu apres se conuertit en vne lepre, qui profondément s'enracina par tout son corps. Pour laquelle guerir, y vint grand nombre de magiciens & enchanteurs de toutes pars, & mesme beaucoup d'imposteurs du païs de Perse. Lesquels tant s'en fallut que par leurs charmes, enchantemens, sorceleries & impostures y profitassent rien, que mesme ils augmenterent sa maladie. Il y vint aussi des Grecs, qui dolens de la mutation de religion de l'Empereur, s'efforcent par leurs affrontemens & seductions, de l'attirer à leur faction, au moyen de ceste maladie, comme le plus singulier & commode argument qui se pouuoit presenter pour ce faire: Parquoy ils luy font entendre monstrueusement & contre nature, qu'au Capitole il falloit faire vn lac ou viuier, & apres le remplir de sang de petits enfans innocens, dans lequel estāt encore tout chaud & vaporant, il falloit qu'il se baignast: & que par ce moyen il gariroit facilement, & seroit son corps purgé & nettoyé de ceste contagion lepreuse. Autrement, qu'il n'y auoit moyen de le pouuoir guerir. Estant donc ainsi seduit par la nouuelle imposture de ces mal-heureux & cruels hommes, fut soudain commandé de faire grand amas de pauures innocens: & ia s'approchoit le temps que les bourreaux deuoyēt executer ce tant piteux & lamentable massacre. L'Empereur aussi de son costé estoit ia tout prest & appareillé de se baigner en leur sang, quand voicy soudain arriuer les meres de ces petits innocens, toutes descheuelees, & monstrans en toute decence & honnesteté leurs mămelles, lesquelles pour l'abondance du laict qu'elles y auoyent, par faute d'estre tettees, sentoyent vne grande douleur & angoisse: & auec ce, elles faisoyent telles clameurs & doleāces, qu'elles remplissoyēt l'air du hurlement & dueil qu'elles menoyent. Adonc l'Empereur apres auoir entendu la cause de tant de complainctes, esmeu de misericorde, prend grande compassion de ces pauures femmelettes, & suyuant sa grande humanité, change d'opinion, & ayme trop mieux demeurer toute sa vie malade, que par vn fait, tāt abominable, receuoir guerison, & retourner à cōualescence. Parquoy apres auoir long temps pleuré à chaudes larmes, se print à dire à ceux qui estoyent autour de luy: » La dignité & grandeur de l'Empire Romain a la vraye pieté pour sa source & racine. » Et à fin qu'à tous ie monstre appertement que ie suis yssu de ce tige, ie postpose ma santé » & guerison à la vie de ces innocens. Apres qu'il eut dit ces paroles, par son accoustumee beneficence & liberalité, il reconforte & appaise la tres-aigre douleur de ces meres: & ce fait, reprend le chemin de sa maison. Et la nuict ensuyuant, il reçoit vne tres-ample recompense & gratieux fruict de sa bonté, car les princes des Apostres, sainct Pierre & sainct Paul, s'apparoissent à luy, luy disant en ceste sorte: Constantin, sçache que nous sommes Pierre & Paul, par le commandement de Dieu à toy enuoyez, à fin de te bailler le signe & indice de ta santé. Puis ils l'enhortent qu'il ait à cercher l'Euesque de la ville, nommé Syluestre, luy disant que chez luy il y auoit vn lauoir, dans lequel s'il s'estoit baigné, sa maladie incontinent cesseroit: & ce pour autant qu'il auoit donné la vie aux enfans innocens & sans corruption.

Cōstātin est sur le pēsemēt de faire la guerre à Maximin.

Il tombe en lepre.

Le sanguinaire remede que les Grecs ordōnent contre la lepre de Constantin.

Cōstātin esmeu de pitié, refuse se baigner dās le sang des enfans.

Sentence d'vn vray Empereur.

Le salaire que Constātin receut de Dieu pour sa bonté.

S. Pierre & S. Paul luy apparoissēt, et luy enseignēt le remede à sa sāté.

a Incontinēt donc qu'il fut esueillé, il donne congé & chasse le medecin qui luy assistoit, disant que desormais il n'auoit plus que faire d'art ny d'ayde humaine, pour la guerison & santé de sa personne, mais que son seul secours dependoit de la main du Tres-haut. Parquoy le medecin s'estant retiré arriere de luy, & l'ayant abandonné, tout soudain mande querir sainct Syluestre. Lequel estant venu à son mandement, le feit seoir en tout honneur & reuerence au pres de luy: & ce fait, Constantin le commence à interroguer diligemment, s'il auoit des dieux qui se nommassent Pierre & Paul. A quoy luy respōdit sainct Syluestre: Quant à nous (dit-il) qui sommes Chrestiens, ô Empereur, nous n'auons point pluralité de dieux, mais seulement en auons vn, lequel a creé & fait tout cest vniuers. Pierre & Paul, desquels tu as parlé, ne sont aucunement dieux, ains seruiteurs & Apostres de Dieu: qui par ce qu'ils ont esté amis & aggreables à Dieu, à cause principalement de leur excellēte foy, & de l'ardeur & desir de charité qui estoit en eux, ont gaigné, comme vaillās gensd'armes, la forteresse de saincteté, & obtenu le premier lieu entre les Saincts. Car c'ont esté les premiers qui à tous les Gentils ont annoncé la diuinité de nostre Seigneur Iesus-Christ, & desquels toutes les Eglises ont prins leurs premiers commencemens, & qui apres qu'ils ont eu paracheué & accomply leur charge & course en ce monde, ils sont passez de ceste vie en l'autre par martyre, estans de present les amis du Tout puissant.

Religieux actes de Cōstantin, premier que de receuoir le baptesme.

Apres que sainct Syluestre eut finy son propos, Constantin luy demanda à voir leurs effigies: ce que fit ce sainct Euesque. Lors estant plus asseuré par l'exhibition de la chose mesme, cōferma que c'estoyent là ceux qu'il auoit veu en son sommeil: Parquoy au lieu d'vn vestement de pourpre, il prend la haire, & vaque sept iours continuels à ieusne & oraison. Il commande aussi tout quant & quant que les temples des idoles fussent fermez, & les prisons ouuertes: & d'vne grande misericorde & liberalité, il fait des dons à tous: & ce fait, il s'en va en grande solennité & deuotion aux saincts fons.

Oraison de toute l'Eglise pour luy.

Ce pendant, se faisoit pour luy de toute l'Eglise feruente & continuelle oraison, suyuant le commandement qu'en auoit fait sainct Syluestre: lequel regardant l'eau du baptesme, se print à dire à l'Empereur, Ceste eau (dit-il) engendree de la diuine vertu, par l'inuocation de la viuifiāte Trinité, tout ainsi qu'elle nettoye le corps de l'homme par dehors, aussi mondifie elle l'ame par le dedans & la purge de toute souïllure & immundicité, & par ses salutaires rayons la rend plus reluisante.

La vertu de l'eau du baptesme.

Les ceremonies du baptesme.

Et ainsi apres auoir esté oinct du sainct huille, il entre au lauoir, & selon la coustume se fait l'inuocation de la tressaincte Trinité. Estant là, voicy soudain vne splēdeur d'vne lumiere innenarrable qui s'apparut de ie ne sçay où, & donna vne merueilleuse clarté en ce lieu. Et auec ce, fut là ouy vn son admirable, comme d'vn psalterion ou d'vne harpe, rendant vne non-pareille harmonie & accord.

Constantin delaisse sa lepre au baptesme.

Les solennitez paracheuees, l'Empereur sort du lauoir tout sain entierement & guery, & comme estant reuestu d'vne nouuelle chair, ayant delaissé en l'eau comme quelques esquailles de poisson: de façon qu'il dist à sainct Syluestre, que luy estant dans ceste saincte & sacree eau, il auoit senty l'attouchement des mains de quelqu'vn, comme ayant esté enuoyé du ciel. Son fils aussi Crespin fut participant auec luy de ce diuin lauatoire, & se vestirent tous deux chacun :: d'vne robbe blanche, de laquelle vsoyent iadis en signe d'innocence les nouueaux baptisez.

:: Chacū prenoit vne robbe blanche apres le baptesme.

a Incontinent &c.] *Ores que ne sçachions le nom de celuy qui a escrit les faits & actes de sainct Syluestre, Euesque du siege Apostolique, toutesfois nous sçauons qu'ils se lisent de plusieurs Catholiques en la ville de Rome, & que beaucoup d'Eglises les imitent, suyuant l'ancien vsage. Ce neantmoins quand tels escrits seront venuz és mains desdits Catholiques, ie les voudrois bien prier qu'ils fissent en sorte que la sentence de l'Apostre sainct Paul precedast: Esprouuez (dit-il) toutes choses, & retenez celles qui sont bonnes. Gelaise, Pape, en la distinction quinziesme, qui se commence, Sancta Romana Ecclesia.*

Les choses que Constantin, le grand, a bien instituees, apres qu'il eut receu le baptesme.

CHAP. XXXIIII.

Les loix & faits de Cōstātin pour les Chrestiens.



INcontinent apres cecy, il fait vne loy que quiconque seroit si hardy de mesdire ou blaspemer Iesus-Chrit, où faire iniure où à tort à aucun qui portoit le nom de Chrestien, la moitié de ses biens seroit confisquee, & perduë. Et luy-mesme en personne prend en ses mains vn hoyau, & commence le premier à fouir la terre en son palais, qu'on appelle De Latran, & à marquer & assigner vne forme d'Eglise en l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ. Puis il fit vne ordonnāce & cry public, que tous pauures & souffreteurs qui se voudroyent faire Chrestiens, seroyent nourris & entretenuz du thresor Imperial. Qui fut cause que plusieurs gēs de biē receurent ceste grace & don, par lequel ils attestoyent que tout ce bien leur prouenoit par le moyen de ce deuot & religieux personnage Constantin, Tellement qu'en ceste annee là furent contez de nombre fait, & enroolez au registre de la regeneration, plus de douze mille hommes, sans les femmes & petits enfans. Et ainsi le troupeau de Iesus-Christ prenoit iournellement ses accroissemens: au contraire le seruice des dieux s'escouloit tous les iours, & s'euanouïssoit petit à petit

Liure des baptesmes du temps de Constantin.

à petit. Et qui plus est, le Senat s'estant assemblé en la maison de ville, appelle Vlpia, d'vne pure & syncere volonté conclud & arresta que ces dieux qu'ils adoroyent au parauant, ne seroyent desormais creuz ny appellez dieux: disant qu'ils n'estoyent pas les dieux des hommes, mais plustost que les hommes estoyent leurs dieux. Et attendu l'euident & manifeste exẽple qu'ils auoyẽt de cela, il fut dit que dela en apres vn chacun adoreroit & seruiroit nostre sauueur & redẽpteur Iesus-Christ, le vray & certain Dieu, regnant au ciel. Or de crainte que quelqu'vn ne peust en soy-mesme soupçonner qu'il residast encore en ce bon Empereur quelque relique de son ancien erreur, il fit lors preuue de son integrité, par le temple qu'il faisoit construire en son palais Imperial. Et le peuple pour applaudir à tous ses dits, s'escria par quarante fois, & protesta à pleine voix, que le Dieu des Chrestiens estoit le vray Dieu. En outre, il cõstitua que le baptesme fust volontaire, & non contrainct: & que nul ne se fist Chrestien par crainte humaine: mais quicõque se voudroit mettre de leur sacré nombre, il le fist d'vne franche & libre volonté, & auec prudent & meur conseil. Le peuple donc receut vne ioye incroyable apres la publicatiõ de ceste loy, par laquelle il estoit dit que nul ne fust contre son vouloir attiré à autre religion, qu'à celle qu'il luy plairoit prẽdre, choisir & suyure. Auec les Eglises les monumẽs & sepulchres des Saincts s'aornoyent tous les iours magnifiquement, & estoyent donnez des grans salaires à ceux qui auoyẽt esté enuoyez en exil, & qui pour soustenir la foy auoyẽt perdu leurs biẽs. Il fut tout quãt & quãt crié que quiconque confesseroit Iesus-Christ, seroit tenu pour amy & fauory de l'Empereur.

Cõstãtin se propose soy-mesme vn vif exẽplaire de Iesus-Christ, pour estre imité.

La religion Chrestiene volontaire.

Les monumens des Saincts aornez.

Refutation de ceux qui ont dit que Constantin fut puis apres baptizé à Nicomedie par les Arriens: & qu'à cause du meurtre par luy fait en la personne de son fils Crespin, il se fit Chrestien.

CHAP. XXXV.



OR que le diuin Constantin ait esté sacré & baptizé à Rome par le Pape Syluestre, apres l'oppressiõ & defaite de Maxẽce, qui soubs le signe de la croix fut si vaillãment vaincu, le Baptistere le mõstre assez, qui pour cela en tres-certain tesmoignage est gardé iusques à present à Rome, ainsi qu'õ oit dire & reciter par gens anciens, qui ont verité en singuliere recõmandatiõ. Et quãt à ce qu'auãt le baptesme ce treslouable Prince a esté digne d'vne si grande grace, que douïr la voix diuine qui luy fut enuoyee, & de voir au ciel la venerable forme de la croix, & de cõtẽpler les honorables faces des saincts & sacrez Apostres Pierre & Paul, nul ne s'en doit esmerueiller: Car long tẽps parauãt il auoit esté Chrestien de meurs & honnestes façons de viure, & son nom estoit escrit au ciel. Ioint aussi que les signes sont donnez non point aux infideles, mais aux croyans. Ceux qui au passé en Orient ont suiuy la secte Arrienne, ont voulu mettre en auãt que Constantin receut baptesme en la ville de Nicomedie, estant proche de mourir, par l'Euesque d'icelle, nõmé Eusebe: & disent que la cause pourquoy il differoit à se baptiser, estoit qu'il le vouloit estre au fleuue de Iordan, & qu'il l'auoit ainsi ordõné. Mais cela est facile à refuter par l'authorité & accord de l'Eglise, qui tient au certain, qu'il fut baptizé à Rome par sainct Syluestre. Parquoy ie veux que cela soit à tous declaré, à fin aussi qu'eux-mesmes le pensent & croyent indubitablement: Car les Arriens mal affectez à luy, d'vn meschant & diabolique conseil ont cela controuué, affermans qu'il ne fut onques baptizé à Rome, où bien voulãs dire qu'il estoit de mesme opinion qu'eux, comme si pour ceste occasion il eust receu le baptesme d'eux: Qui est vne chose mensongiere, & pleine de toute absurdité. Car si ainsi est qu'il n'eust esté pour lors encore baptizé, il s'ensuyueroit, qu'il ne se seroit point aussi trouué au Concile de Nice, auec les peres là assemblez, & qu'il n'auroit point auec eux participé aux diuins mysteres. Car si autrement estoit, comment eust il esté reputé digne de leur saincte benedictiõ, & fait participãt de la table commune, comme dit l'histoire qui en est escrite? Or que les Arriens se moquent de ecy, comme & tant qu'il leur plaira: quant à nous, retournõs à l'histoire. Ie ne suis point ignorant des crimes que les Grecs imposent à Constantin par faulse accusation & calomnie: Car ils disent qu'à l'occasiõ que Constãtin auoit fait mourir quelques vns de ses proches parens & alliez, & mesme qu'il auoit occis son fils Crespin de sa propre main, pour le rapport que sa marastre Fauste auoit fait à son pere du pourchas qu'il auoit fait d'elle, la solicitant à paillardise illicite & incestueuse, en estant desplaisant, s'estoit addressé au philosophe Sopater, qui pour lors presidoit à l'escole de Plotine, pour de luy sçauoir les moyens comme il se pourroit purger des offenses qu'il auoit commises en cela: & qu'iceluy luy fit response que ce crime estoit si grand, qu'il n'y auoit expiation aucune qui le peust effacer. Et cõme pour cela il estoit en vne tres-grande solicitude & perplexité, ils disent qu'il se trouua de fortune auec les Euesques des Chrestiẽs, qui luy promirent qu'ils le pouuoyent purger par leur baptesme, non seulement de ces pechez & offenses là, mais aussi de beaucoup plus grandes, s'il en auoit commis aucunes autres. Et que d'autãt qu'il estoit venu au dessus de son desir, fut grandemẽt ioyeux, & eut en grãde admiration

Constantin est baptizé à Rome.

Probatiõ par laquelle il monstre que Constãtin à esté baptizé à Rome.

Refutation de la calomnie que les Grecs idolatres imputent à Constantin.

Sopater philosophe.

L'escole de Plotine.

la religion des Chrestiens,& qu'apres qu'il se fut fait Chrestien, il imposa telle necessité à ceux qui luy estoyent subiets, que force leur fut d'abiurer & renier la religion des Grecs. Voyla ce que disent les Grecs pleins de calomnie:Mais tout cela ne sont autres choses que bourdes & appertes menteries, par lesquelles, comme par quelques comedies, se sont estudiez de blasmer la foy & religion des Chrestiens. ᵃ Et qu'ainsi soit, il se congnoist assez en cela, que Crespin mourut de sa mort naturelle l'an vingtiesme de l'Empire dudit Constantin : à raison dequoy ils disent qu'il eut mestier de purgation.Et de fait,en son viuant il fit beaucoup de loix auec son pere pour les Chrestiens, à cause du second lieu qu'il tenoit en l'Empire, & qu'il estoit Cesar, ainsi qu'encores pour le iourd'huy les temps ausquels ces loix ont esté faites le monstrent appertement,& en portent bon & euident tesmoignage. Mais où trouuent ils que Sopater eut iamais propos & familiarité à Cōstātin? voire que pour lors il faisoit sa demeure & residence vers les limites de l'Occean & du Rhin : aussi que lors que Constantin faisoit guerre contre Maxence & au païs d'Italie, pour le diuorce des affaires Romaines, il ne luy estoit pas facile de communiquer & se mesler auec les Gaulois & les Anglois, au païs desquels il est certain que Cōstantin auoit ia prins la religion Chrestienne, & auant qu'il entreprint la guerre contre Maxence, & qu'il vint à Rome,& mesmement qu'il vint en Italie.Chose aussi que les temps & les loix que pour nous il establit & conferma, tesmoignent au vray. Et ores que nous concedions que Sopater eust peu parler & deuiser auec luy familierement, où que par lettres il luy eust fait entendre son opinion sur cela,si est-ce qu'il ne semble pas croyable, qu'vn si grand philosophe ait ignoré,qu'Hercules apres auoir occis ses enfans & tué Iphite son bon hoste & amy,fut à Athenes nettoyé & purgé par les mysteres de la deesse Ceres. Or suffit en ce lieu, d'auoir monstré que les Grecs auoyent aussi coustume de promettre des moyens pour la purgation des crimes vilains & deshonnestes : & que ces calomniateurs & controuueurs de bourdes, chargent plus Sopater qu'ils ne l'excusent,où qu'ils ne le loüent : car ie ne me puis persuader, qu'vn personnage celebre,& tant excellent en sagesse,ait ignoré toutes ces choses.Mais c'est assez d'auoir parlé de cecy iusques à present.

ᵃ Et qu'ainsi soit &c.] *Crespin fils de Constantin & le ieune Licinie,nepueu de Constantin du costé de sa sœur Constance,fils du vieil Licinie, & plusieurs notables & gens excellens,l'an vingt de l'Empire de Constantin,par la trahison de Fauste femme de Constantin,furēt tuez. Pomp.Oros. Lequel Constantin l'an vingtdeuxiesme de son Empire fit mourir ladite Fauste,l'ayant fait ietter en des bains tous ardens.*

De saincte Helene, & comme elle vint à Rome : & des propos qu'eurent les Iuifs auec sainct Syluestre
CHAP. XXXVI.

HElene mere de l'Empereur Constantin, faisoit pour lors sa demenure en la prouince de Bithynie. Là les Iuifs considerans en eux-mesmes la mutation si soudaine de l'Empereur, s'addressent à sa mere,& luy persuadent de rescrire à son fils,& de l'aduertir qu'il auoit bien & sagement fait d'auoir abandonné la religion des faux dieux : mais au contraire qu'il auoit fort mal fait,d'auoir au lieu de l'autre,prins celle des Nazariēs: Ce qu'elle fist.Quand Constantin eut receu les lettres de sa mere, luy fit response, luy mandant ce que bon luy sembla sur cest affaire : la priant quant & quant d'amener quand & elle à Rome vn nombre de ceux qui entre les Iuifs elle congnoistroit les plus experts & mieux entendus & affectez en leur loy, à fin que par vn colloque ils conferassent sur l'affaire du Christianisme auec les prestres des Chrestiens, & que la partie qui pour la defense de sa loy & religion,apporteroit meilleures raisons,l'autre partie necessairement la suyueroit. Et ainsi estoit desia pour la quatriesme fois qu'à l'instigation & commandement de l'Empereur Cōstātin se faisoit assemblee pour ce fait en la ville de Rome: où assisterent vingt-quatre Euesques Romains, & six vingt prestres Iuifs, entre lesquels il y en auoit douze qui surpassoyent les autres en excellence : En ceste assemblee & pourparler, sainct Syluestre tenoit le premier lieu. Là estoit l'Empereur auec sa mere Helene,qui attentifuement & soigneusement les oioyent disputer:Mais comme fust que le tressacré Syluestre par la force & vertu de son eloquence,en toutes sortes les surpassast,de façon qu'auec vne grande admiration les Iuifs deleguez tout estonnez à bouche beante l'escoutoyent,estans tout esperduz pour l'efficace & persuasion de ses respōces : voyās aussi d'autre part qu'à l'inuocation du nom de Iesus-Christ, il auoit restitué de mort à vie vn taureau qui auoit esté empoisoné, à la fin ils tombent tous à ses pieds, & ayans quitté leur religion, receurent la Chrestienne,d'vn mesme accord & consentement que S.Syluestre : Tellement qu'eux qui là estoyent venuz en intention de prendre les autres,furent eux-mesmes prins.Ce fait donna grād argumēt à saincte Helene d'auoir meilleure opinion de son fils,qu'elle n'auoit euë au parauant.Et si d'auantage elle delaissa la religion de ses

Colloque et pourparler des Iuifs et des Euesques chrestiens en la ville de Rome,touchāt la religion.

Les Iuifs sont attirez au Christianisme par Syluestre.

Helene mere de Con-

de ses ancestres pour prendre la nostre, & s'estant iettee aux pieds de Sainct Syluestre, le pria de l'enseigner és sacrez mysteres de nostre foy. Et ainsi finalement se monstra estre vraye mere d'vn fils accomply de tant & si grandes vertus, ayant conceu auec luy vne mesme ardeur & foy en Iesus Christ.

De la bataille d'entre Constantin & Maximin, & comment en icelle fut porté le signe de la croix és estendarts. Chap. XXXVII.

QVand le Tyran d'Orient, Maximin, eut entendu toutes ces choses, il ne se peut faire qu'il ne les portast fort impatiemment. Parquoy d'vne haine irreconciliable ∵ suscita vne grand' guerre, & en peu de temps mesla & troubla toutes choses. Et pour executer son mauuais vouloir, il assembla de toutes pars vne armee d'vne infinité de gens, faisant apprest & prouision de tout ce qui est duisible à la guerre, de toute sa puissance, seduict d'vne esperance & fiance qu'il auoit aux diables, & du grand nombre de gendarmerie qu'il se voit auoir. Adonc le magnifique & tres-celebre Empereur, accompagné de Licinie Cesar, partit de Rome, pour auec vne grosse & forte armee, qu'il menoit tant par mer, que par terre, tirer la part d'Orient, en laquelle neantmoins ne se fioit point tāt, qu'en l'armure de la croix. Et estant paruenu iusques en vn lieu de Bithynie, appellé Astaque, en grande fiance & espoir d'emporter la victoire, il marcha en bataille droit contre son ennemy plein de toutes trahisons & meschancetez, qui desia tenoit la campagne, & destruisoit tout par où il passoit. Or Constantin auoit commandé de porter deuāt l'armee le signe de la croix, qui des Romains estoit auparauant appellé Banniere, qui estoit l'enseigne la plus excellente d'entre toutes celles desquelles ils vsoyent en guerre, à raison qu'il auoit esté par luy deffendu d'estre porté par les gens d'armes deuant l'armee & adoré comme auparauant. La cause, comme ie pense, pourquoy Constantin changea ce tres-celebre & tant renōmé estendart, dont l'Empire Romain vsoit en guerre, en celuy de Iesus Christ, ce fut afin que par l'assidu regard qu'on iettoit sur iceluy, & l'honneur qu'on luy faisoit, ses subiects vinssent à s'estranger, & à du tout se deporter de leur ancienne superstition : & qu'ils creussent celuy là seul estre le vray Dieu, que l'Empereur & ses Capitaines adoroyent, & de la protection duquel ils vsoyent à l'encontre de leurs ennemis. Il auoit donc commandé, que ce signe fust porté deuant son armee, & presenté deuant ceux qui seroyent au combat & au danger de leur vie, & que de fois à autre chacun en son tour, fust par ses satellites porté sur leurs espaules, & que les bandes & escadrons fissent le limaçon auec iceluy. Comme dōc ceste salutaire armure estoit portee deuant l'armee de Constantin, Maximin feit commandement aux siens, que ceux qui pourroyent mieux & plus droit viser, tirassent contre ceste enseigne, & se tinssent serrez, pour par apres, tous d'vn effort & impetuosité aller droit à elle, & s'en emparer. De quoy estant intimidé celuy qui la portoit (le bruit fut qu'il estoit de la superstition des Grecs) la quitta là soudain, & la bailla à vn autre pour la porter. Ce qu'il ne refusa, comme vaillant & hardy qu'il estoit, & engendré d'vn qui auoit enduré martyre, & auec vne allegresse ayāt là ietté son corps de cuirace & armet, & seulement couuert de son hocqueton, empoigna ce signe de la croix. Et aduint que celuy qui pour la crainte des dards s'estoit retiré, receut en ceste bataille vn coup, dont il tomba par terre tout roide mort : mais celuy qui portoit ce sacré signe de la croix, combien que de toutes pars fust assailly de traicts, & tombassent sur luy dards & flesches en plus grand nombre, que l'espaisse neige ne chet du ciel, si est-ce que de nul d'eux ne fut attaint ne blessé aucunement. Car contre toute opinion, par vne vertu diuine, tous les dards, qui par les ennemis estoyent iettez contre, si tost qu'ils se fichoyent à la hante d'iceluy signe de la croix, ils s'enuoloyent sans endommager celuy qui la portoit, encores qu'il fust au milieu du danger des armes : d'auantage on dit, & le croyent tous ceux qui ayment Dieu, que ny lors, ny depuis n'est tombé en aucun inconuenient, n'y n'a esté prins ny blessé en quelque guerre où il se soit trouué. Or quand ce vint au fort de la bataille, & que les deux armees se fussent à toute outrance chargees l'vn l'autre pesle mesle, le tyran Maximin qui n'auoit autre recours & appuy, sinon qu'aux detestables impostures des magiciens & charmeurs qu'il auoit en sa compagnie, s'estāt despouillé iusques à sa chemise & prins les habillemens d'vn simple soldat, il s'enfuit où fortune le conduisoit, auec quelque peu de nombre de ses plus familiers amis : Et changeant de village en autre, à peine peut il euader les mains de ses ennemis qu'il ne fust ou prins, ou tué, monstrant par effect l'oracle diuin estre vray, qui dict : » Le Roy n'est point sauué par le grand nombre de sa gendarmerie, ny le » Geant en la multitude de sa force : & ce qui s'ensuit en ce Psalme. Et apres qu'auec sa honteuse fuite fut paruenu au lieu où il commandoit, il tourna toute sa colere & fureur sur ses prestres, deuins & enchanteurs, par les magiques incantations, abusemens & tromperies desquels il auoit esté induit d'entreprendre vne guerre d'vn tel faiz & importance : & ayant fait assembler les principaux d'entre eux, les feit tous pendre & estrangler, comme abuseurs

∵ Ayant violé & rōpu l'accord, qu'il auoit faict auec Licinie. Eusеb.

La banniere qui estoit la principale enseigne des Romains chāgee en forme de croix.

L'efficace de la victorieuse armure de la croix.

Maximin estāt vaincu, s'enfuit tant qu'il peut.

Il fait pendre & estrāgler les magiciēs & enchāteurs qui l'auoiēt abusé.

& seducteurs. Et lors en faueur du Dieu protecteur des Chrestiens, proposa, non comme il auoit fait auparauant, mais vne parfaite & entiere ordonnance pour eux: & ce fait quelque peu de temps apres, outre sa destinee, finit sa vie par vne vilaine & deshonneste mort. Laquelle ordonnance i'ay bien voulu icy inserer, qui est telle comme il s'ensuit:

De l'Edict que fit Maximin, apres qu'il eut eschappé le danger de la bataille. Chap. XXXVIII.

∴ Rufin à ce mot Gallere d'auantage. Le mesme est au dessus appellé Iouié.

Tardifue ordonnance de Maximin, pour les Chrestiens.



'Empereur Cæsar Caie ∴ Valere Maximin, Germanique, Sarmatique, Heureux, Pie, Inuincible, Auguste, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Ie croy que nul n'ignore la bonne affection que nous auons, à vouloir pourueoir en toutes les sortes & manieres à nous possibles, à la continuelle commodité de nos prouinciaux, & à leur bailler les choses qui sur toutes autres leur sont vtiles & profitables, & qui seruent à l'vsage commun de tous, & qui pour la Republique sont expedientes, & aux esprits de tous plaisantes & aggreables. Ce que nous croyōs estre à tous congnu, & en auoir telle persuasion, quant aucuns ont eu recours à l'effect & execution de la chose. Mais pour ce que par cy deuāt il vous a esté declaré, qu'à l'occasion du commandement fait par nos feuz peres Diocletian & Maximin, d'oster les assemblees des Chrestiens, il y en a eu plusieurs d'entre eux qui ont esté chassez, bannis, & leurs biens confisquez par nos officiers, ce que aussi à l'aduenir eust deu ainsi auoir cours & procedure contre nos subiects, si par nous n'y eust esté diligemment pourueu, & eussent esté leurs biens & heritages rauis & pillez: à ceste cause nous auons l'annee precedente ordonné par lettres patentes, enuoyees par nous aux gouuerneurs d'vne chacune prouince, que s'il y auoit aucun qui voulust adherer à l'obseruation & façon de seruir à Dieu, qu'ont les Chrestiēs, il ne luy fust en cela fait destourbier ny empeschement: mais que chacun feist à sa volonté ce qu'il sçauroit ou verroit estre bon à faire en c'est endroit, sans crainte ny superstition. Ie pense aussi quant au reste, que n'estes ignorans, quelques vns de nos iuges auoir mal prins & interpreté nos commandemens, & que pour ceste occasion est aduenu, que nos subiets ont commencé à entrer en scrupule, s'ils y deuoyent consentir ou non: & que par cela plus froidement vn chacun a poursuiuy la religion qu'il approuuoit, & tenoit pour la meilleure & plus certaine. Mais afin que d'icy en apres tout scrupule & toute crainte soit retranchee, il nous a pleu mettre en auant & proposer en public, la presente constitution & ordonnance, afin que tous sçachent & congnoissent, que quicōque voudra suyure ceste secte & religion, nous luy permettōs par l'octroy & grace de ceste loy, de l'embrasser & prendre, ainsi qu'il se sera proposé de la suyure Et si d'auantage, nous voulons qu'il leur soit permis de se bastir des Eglises & temples selon qu'il leur plaira. Et afin que cestuy nostre octroy soit de plus grande estendue, nous voulons aussi & mandons, que s'il y a maisons ou heritages, qui par cy deuant ayent esté des appartenances des Chrestiens, & soyent de present par le commandement de nos peres & deuanciers confisquez entre nos mains, ou detenus en aucune de nos villes, ou que depuis la confiscation soit entreuenue donation ou vendition aucune, nous voulons, di-ie, & commandons que le tout soit remis à l'ancienne appartenance des Chrestiens: afin qu'en cest endroit ils iouissent aussi de nostre misericorde & prouidence.

Edict bien diuers au pmier qu'il auoit faict.

Voila l'ordonnance que fit Maximin apres sa deffaite: ce qu'il fit par aduenture, afin que par ce moyen il appaisast & rendist plus doux & benin enuers luy Constantin, qu'il ne le cōgnoissoit estre en effect & par experience. Or n'y auoit-il pas encore vn an, que les commandemens par luy ordonnez contre nous, auoyent esté attachez en des colomnes, quand cest Edict fut publié. Par lesquels commandemens il n'estoit auparauant permis à nul Chrestien, de demeurer, ie ne dy pas en aucune region & pays, mais en aucune solitude mesme, qui fust soubs son obeissance: Toutefois, comme il pleut à Dieu, ceux qui ainsi que gens meschants & mal-heureux & sans Dieu totalement, & qui estoyent chassez de tous costez, & exposez à tous maux, au fer, au feu, aux bestes sauuages, & à innumerables genres de supplices & de mort, auoyent soustenu toute sorte de tourmens & d'afflictions, il leur fut à la fin loisible de maintenir leur religion, & d'edifier leurs Eglises, auec permission de iouyr de leurs droits & franchises à leur plaisir.

La liberté rendue aux Chrestiens, par le dernier Edict de Maximin.

De la mort de Maximin, laquelle par diuine punition luy aduint: & de l'extresme deffaite des ennemis de la verité. Chap. XXXIX.

Eusèb. li. 9. chap. 10.

OR escriuit-il ces choses apres sa fuite, comme ayant en icelle receu quelque grād plaisir & benefice, & souffert quelque chose pour l'amour de nous, encore que ce ne fut selon qu'il auoit bien merité, comme par la preuue qu'il en faisoit, le confessoit publiquement & deuant tous. Toutefois en la seconde bataille qu'il eut contre nous, il y

il y laissa la vie : mais non en bataillant ainsi qu'il appartenoit, ny en mourant brauement auec loüange & gloire. Car son armee rengee en ordonnance de guerre se campa en vne pleine: Luy, ce pendant, ne bougeant de sa maison, pour euiter les coups, comme voulant esleuer ses mains contre Dieu & le combatre, fut affligé du fleau diuin en tout son corps. Et estant subitement surprins d'vne douleur, prouenant d'vne grosse melācholie qui le saisit, fut contraint de se tenir au lict, en telle perplexité & destresse, qu'il dessechoit faute de boire & manger: Car il luy vint vne telle alteration & inflammation dans les entrailles, qu'elle luy corrompoit toute l'habitude & forme interieure: & par le dehors defiguroit tout le traict & apparence de son corps. De façon qu'en peu de temps, il ne luy resta rien d'entier, que la bouche toute seiche & aride, semblable à vn simulachre, faisant pœur & horreur à ceux qui le veoyent, tellement qu'il sembloit que son corps fust vray sepulchre, dans lequel l'ame fut enseuelie, ou bien vn sac de cuir, auquel elle eut esté enfermee. Et quant il eut tout le cerueau ars & bruslé, à cause de l'extreme chaleur qui residoit en son corps, les prunelles des yeux estans sorties hors leur place, luy tōberent à la fin, & l'aueuglerent. Et comme il estoit en ces alteres, & vexé de ces grandes douleurs, il se confessa à Dieu, le priant d'auancer sa mort. A la fin, apres auoir protesté, que iustement il auoit desferuy les peines qu'il souffroit, pour les meschancetez & outrages, qu'arrogammēt & deshonnestement il auoit fait contre Iesus Christ, son ame execrable sortit de son corps. Et ainsi cestuy cy, qui sur tous les autres Tyrans qui l'auoyent precedé, auoit exercé plus de cruauté, estant en ceste façon despesché, les Eglises commencerent à s'esleuer incontinent dés les fondemens, & la parole de la foy à librement se prescher, & le seruice, ou plustost la frenesie, des idoles, à descheoir en toute honte & ignominie. Et quant à Maximin, il est premieremēt par lettres par tout publiees, & inuectiues, declaré ennemy de Dieu, & Tyran. Puis les statues & images, qui en son honneur par toutes les villes auoyent esté erigees, sont iettees du haut en bas, & mises en pieces, & celles où lon pouuoit facilement atteindre, barbouillees en la face, ou de suye ou de fange, ou de quelque autre couleur noire: & du tout exposees à la derision & mocquerie de tous ceux qui s'en vouloyent gaber: & par ce moyen, tous autres honneurs qu'on auoit fait aux ennemis de verité, sont abolis. Tous ceux pareillement qui estoyent de sa ligue, & qui auoyent suyuy son party, & qui par orgueil & outrecuidance s'estoyent mocquez de nostre religion, ensemble ses amis & familiers, sont punis selon le droit & l'equité de iustice. Entre lesquels, fut vn nommé Peucence, qui en sa cour estoit esleué au plus haut degré d'honneur, & estoit le plus cordial & le plus feable amy qu'il eust entre tous les autres: & qui par luy auoit esté par trois fois creé Consul, & renommé à cause de plusieurs dignitez qu'il auoit exercees. Vn autre, aussi nommé ∴ Lucien, qui principalement par luy auoit pareillement esté honnoré de toute dignité & puissance: & qui par l'effusion du sang des Chrestiens qu'il auoit respandu de ceux qui demeuroyent en Egypte, auoit obtenu de grandes preeminences & magistrats. Il y en eut plusieurs autres aussi qui furent executez, par le moyen & ayde desquels Maximin auoit gaigné & vsurpé grande puissance, afin d'estre de tous veu terrible & redoutable. Constantin feit pareillement apprehender Theotecne, duquel nous auons fait mention cy dessus, la vegeance l'ayant suyui bien pres, pour les meschancetez qu'il auoit controuuees & machinees à l'encontre des Chrestiens. Car pour autant qu'il auoit esté esleué en honneur à l'occasion de l'Idole & feintises qu'il auoit controuuees contre nous, il fut aussi pour cela exorné des premieres & principales dignitez. Apres donc que Licinie fut arriué à Antioche, & qu'il eut mis à mort la troupe des Magiciens & imposteurs qu'il y trouua, ils luy furent presentez trois cens prestres de cest Idole, qui par tourmens furent contraincts de dire & confesser la cause de leur imposture. Et ayans descouuert la fraude de Theotecne, Licinie le feit premierement mourir: & apres luy, tous ces imposteurs les vns apres les autres. Furent aussi apprehendez les enfans de Maximin, ensemble tous ceux qui luy estoyent conioincts ou de parenté, ou d'amitié, qui tous furent executez & punis de semblables supplices. Et ce, pour autant qu'ils ne voulurent oncques receuoir discipline, ny entendre qu'il ne faut mettre son appuy, ny sa fiance aux princes, ny aux fils des hommes, ausquels il n'y a point de salut. Et par ce poinct, en ce iour là, toutes leurs pensees deuindrent à neant.

Horrible maladie de Maximin.

La mort d'iceluy.

Apres le trespas de ce Tyran, le Christianisme recōmença à florir.

Les statues de Maximin sont ruees p terre, & sa memoire abolie.

Les amis d'iceluy, malvenus.

∴ Eusebe le nōme Culchien, & Rufin Quintian.

Les prestres de Iupiter l'amy.

Les enfans de Maximin.

De la paix qui par la grace de Dieu fut donnee aux Chrestiens, & de la ioye qui entre eux fut par tout celebree pour la renouation & restitution de leur liberté.

Chap. XL.

LEs Tyrans, ennemis de Dieu, estans ainsi accablez & du tout exterminez, sans aucun contredit ny debat, le gouuernement de tout l'Empire aduint, & fut confermé à Constantin & à Licinie: lesquels apres l'oppression & defaite de ces meschans là, apres la certaine experience qu'ils eurent de la force & vertu de l'aide diuin, ont abondāmēt mōstré la noblesse de leur foy estre à toute vertu encline, tant en mouuāt & faisant tout ce qui leur estoit possible pour les Chrestiēs, qu'en publiant loix

L'Eglise chrestiene florissante.

& ordonnances pour leur sauueté & asseurance. Parquoy, en tous lieux, sans opposition & vmbrage d'aucun nuage, le iour gay & serein s'esclaircit sur eux totalement: & vne diuine & admirable lueur resplendit & illumina toutes les Eglises par tout le monde: & furent nos affaires mises en seureté & hors de tout danger de nos aduersaires. Tellement qu'il n'y a eu celuy qui du tout n'ait esté fait participant de la paix enuoyee de Dieu, & qui apres l'abolition de toute iniuste domination & tyrannie, n'ait regardé librement le Soleil, en loüant & remerciant le seul vray Dieu, protecteur de ceux qui deuotement le seruent & l'honnorent. Il n'y a eu celuy qui n'ait esté espris d'vne grande ioye & liesse, en contemplant, comme par ce moyen toutes choses reprenoyent vigueur, qui de long temps par vne pestilentieuse desconfiture & calamité, auoyét esté mortes: Parquoy furent en ce temps là bastis des temples de grande magnificence, tant en grandeur qu'en hauteur, & de trop plus grande beauté & lustre sans comparaison, qu'auparauant. Et qui sur toutes choses estoit le plus à souhaiter, c'est que les festes & solemnitez de la renouation & nouuelle dedicace des temples, furent excellemment & magnifiquemét celebrees: & qu'és Eglises nouuellement edifiees, se faisoyent les assemblees des Chrestiens, auec leurs Euesques, tant honorables que rien plus, où ils y conuenoyent & arriuoyent de toutes pars en grande affluence & deuotion, afin que par ce moyen se feist vne decente harmonie & constitution de tous les membres du corps de Iesus Christ, assemblez en vn: & (comme dit le Prophete) tellement se liassent ensemble, que de tous ne fust fait qu'vne bouche & vn accord, pour l'accóplissement de ce que le Verbe de Dieu Iesus Christ auoit predit par son oracle diuin. Il n'y auoit en tous qu'vne seule vertu de l'esprit diuin, qu'vne ame, & qu'vne volonté. En la bouche de tous, il n'y auoit qu'vn seul chant, qui de tous estoit ouy & entendu, tous collaudans par vn tresbel accord & harmonie la diuinité du Verbe de Dieu. Là estoyent celebrez & frequentez les purs seruices de Dieu, le syncere sacrifice, les ordonnances & constitutions des Eglises, & les chants des Psalmes. Là d'auantage se faisoit la predication de la parole de Dieu. Les secrets & mystiques ministeres deuotement & sainctement s'administroyent, & les enseignes de la recongnoissance & des marques inenarrables de la salutaire passion se receuoyent. Là aussi gens de tout aage & hommes de toute sorte & condition, vacans à oraison & actió de graces, loüoyét le moyenneur & l'autheur de ces biens si soudains. Là se faisoyent predications & harangues au peuple, entant que le temps le permettoit, & à l'improuiste en fournissoit l'argument. De sorte, qu'vne fois aduint qu'vn fort humain, modeste & deuot personnage, en ceste grãde assemblee de l'Eglise, en presence de plusieurs hommes & quelques Euesques, vn chacun luy prestát l'oreille en toute honnesté & tranquillité, prononça vne oraison & harangue qu'il auoit composee en sa maison. Elle estoit telle, comme celle là, que quelque autre escriuit vne fois & recita deuant Paulin, Euesque de Tyr. C'est ce Paulin, qui entre les Pheniciens estant en souueraine reputation, bastit par ce pays là maints sumptueux & magnifiques temples. Voila comme lors les affaires d'Orient se portoyent. Au moyen de quoy, il me sera moins ennuyeux d'inserer en ce present œuure, les constitutions & ordonnances, qu'en nostre faueur ce bon & amy de Dieu Empereur publia. En premier lieu, ie mettray celle qu'il feit par vn commun accord auec Licinie, auant qu'il monstrast sa rage forcenee, pour les affaires des Chrestiens, laquelle est telle.

Le tres-bel estat de l'Eglise Chrestienne, pẽdãt q̃ tout estoit paisible & en trãquillité.

Ceste oraison est en Eusebe, liu. 10. cha. 4.

Ordonnance de l'Empereur Constantin le grand, faite en la faueur des Chrestiens, à ce que leurs maisons & heritages leur fussent rendus, qui par les autres Empereurs auoyent esté confisquez.

Chap. XLI.

Edict de Cõstantin & de Licinie pour les chrestiens.



Omme apres la chose bien veuë & examinee, nous eussions esté d'aduis, » la liberté de la religion ne deuoit point estre deniee, mais estre laissee au » bon plaisir & volonté d'vn chacun, afin que tous selon leur iugement & » fantasie, seruissent à tel Dieu qu'ils voudroyent: nous aussi par mesme » moyen auons octroyé aux Chrestiens, de garder & maintenir la secte de » leur profession, & leur seruice diuin. Mais par ce qu'il a semblé que plu- » sieurs & diuerses opinions ayent esté adioustees par paroles disertes & » elegantes à ce rescrit, par lequel telle puissance leur est permise, il s'est » peu faire par aduenture que quelques vns peu apres se soyent distraicts » & retirez de l'obseruance de telle religion. Comme fust donc que moy Constantin & Li- » cinie, tous deux Augustes, nous fussions heureusement arriuez à Milan, & que là nous eussions » proposé en nostre conseil les choses qui singulierement concernent l'vtilité & profit de la Re- » publique: nous auons trouué & arresté qu'il falloit constituer & ordonner entre plusieurs » choses mises en deliberation, celles qui nous ont semblé estre commodes à tous, ou plustost » les premieres & principalles d'entre toutes les autres: à sçauoir celles, esquelles est compris » l'honneur & seruice de Dieu. C'est à dire, à ce que nous concedissions aussi aux Chrestiens »

vne

vne franche volonté de totalement ſuyure telle religion qu'ils voudroyent, à celle fin que tout ce qui eſt de puiſſance diuine & celeſte, peuſt à la fin eſtre propice, fauorable & bening, tát à nous, qu'à tous ceux qui demeurent ſoubs noſtre puiſſance & domination. Parquoy nous auons par vne ſaine & droite reſolution redigé en forme d'Edict, ceſte noſtre ſentence & aduis, afin que la puiſſance ne fuſt à nul retranchee d'embraſſer en tout temps que bon luy ſemblera, l'obſeruance & religion des Chreſtiens, & de ſuyure telles ceremonies & ſeruice diuin, qu'il croira en ſon eſprit luy eſtre commode & ſeant: afin que la puiſſance de Dieu nous ſoit en toutes choſes fauorable & benigne. Or eſt il raiſonnable, que nous ſignifions à tous, par ceſtuy noſtre r'eſcrit, que tel eſt noſtre plaiſir: afin que toutes hereſies & diuiſions entierement abolies, ſi aucunes choſes eſtoyent contenues en nos premieres lettres, enuoyees à ta deuotion pour les Chreſtiens, leſquelles fuſſent au deſaduantage & preiudice d'iceux, & alienes de noſtre clemence & humanité, elles ſoyent pareillement caſſees & annullees. Parquoy, quiconque aura enuie de librement & appertement garder les ceremonies des Chreſtiens, nous voulons qu'il le face ſans trouble ny empeſchement d'homme viuant. Choſe auſſi que nous auons voulu eſtre pleinement ſignifiee à toy & tous ceux qui ſont ſoubs ton gouuernement, afin que ne pretendiez cauſe d'ignorance que nous n'ayons donné libre & pleine puiſſance aux Chreſtiens de maintenir leur religion. Et ta diſcretion voyant leur eſtre par nous octroyee tant entiere & parfaicte faculté, ſçache auſſi que tous ceux qui ſe voudront tranſporter à leur façon de viure & ceremonies, leur eſtre par nous permis libre & franche liberté de ce faire. Auſſi que c'eſt choſe notoire, n'eſtre rien plus ſeant au repos & tranquillité de nos temps, que de faire qu'vn chacun ait liberté d'honorer & reuerer la puiſſance diuine, ainſi qu'il luy plaira. Choſe auſſi que nous auons bien voulu faire, de peur qu'il ne ſemblaſt à quelcun, que nous euſſions voulu retrencher & diminuer aucune choſe de l'honneur & du ſeruice qui appartiét eſtre fait à Dieu. Parquoy nous ordonnons quant & quant, & voulons en la faueur des Chreſtiens, que les lieux auſquels ils auoyent couſtume de s'aſſembler par cy deuant (touchant leſquels auſſi nous auions ordonné autre forme & moyen par nos premieres lettres, autresfois enuoyees à ta diſcretion) s'il y en a aucuns qui les ayent acheptez ou de noſtre fiſque, ou de quelque autre, ils les rendét aux Chreſtiens, tout auſſi toſt, ſans reſtitution de l'argent, ou aucune repetition du prix qui en auroit eſté donné par l'acheteur. Que ſi aucuns les ont euz de don de quelcun, ou obtenuz de noſtre munificence & liberalité, nous voulons que ceux-là ayent recours au iuge d'vn chacun lieu, ou cela auroit eſté fait, afin que par noſtre benignité & grace, raiſon leur en ſoit faite. Ce pendant, tu feras diligence que tous ces lieux-là ſoyent ſans delay entierement reſtituez au corps des Chreſtiens. Et pourtant qu'il eſt certain qu'iceux Chreſtiens auoyent non ſeulement ces lieux là, eſquels ils faiſoyent communément leurs aſſemblees, mais d'autres pareillement, qui n'appartenoyent particulierement à quelcun d'entre eux, mais à l'vſage du corps d'iceux, c'eſt à dire, des Chreſtiens, tu commanderas auſſi en vertu de la loy deuant dicte, qu'ils ſoyent tous rendus, ſans difficulté ou contredict, auſdits Chreſtiens, c'eſt à dire, au corps d'iceux, & à vne chacune congregation d'entre eux, le tout ſuyuant la forme deuant dite: à ſçauoir, qu'à ceux qui les auroyét rendus ſans reſtitution du prix, les ayant premierement acheptez, ſoit comme auons dit pourueu par noſtre benignité à leur deſdommagement. En toutes leſquelles choſes, qui concernent le corps des Chreſtiens, tu employeras tout ton eſtude & diligence, & (entant qu'il te ſera poſſible) donneras telle prouiſion que nos commandemens ſoyent au premier iour executez, & que par noſtre bonté & liberalité, ſoit prouueu au commun & public repos: car il ſe fera par ce moyen (comme auons dit) que la diuine grace & benignité, laquelle nous auons ja experimétee en pluſieurs affaires, demeurera perpetuelle & ferme enuers nous. Au reſte, afin que la ſentence de ceſte noſtre liberalité & ordónance, puiſſe venir à la cógnoiſſance de tous, il faudra par meſme moyen qu'auec tes lettres attachees à celles-cy, tu faces publier par tout & en tous lieux, ceſtuy noſtre decret, & le faces entendre à tous nos ſubiets, à celle fin que nul ne puiſſe pretendre cauſe d'ignorance de la loy, de ceſte noſtre munificence & largeſſe.

Il eſt commandé que les lieux & biens des Chreſtiens leur ſoyent reſtituez.

Deux autres ordonnances dudit Conſtantin, par leſquelles il veut qu'argent, dons & franchiſes fuſſent permiſes aux Egliſes.

Chap. XLII.

Ordónance des meſmes empereurs, pour la reſtitutió des biens des Chreſtiens de l'Egliſe

ILs publierent de rechef vne ſeconde ordonnance, par laquelle ils donnoyent à entendre, & mandoyent que telle liberalité auoit eſté par eux conferee en la faueur de l'Egliſe Catholique, dont la teneur s'enſuit. A noſtre feal amy & digne de tout honneur & reuerence, Anylin, ſalut. Treſ-reuerend Anylin, la preſente eſt pour te faire entendre, que la forme de noſtre grace & liberalité eſt telle, que nous voulons & entendons, que les choſes qui appartiennent à autruy, non ſeulement ne ſoyent par aucuns violemment detenues ou rauies, mais ſoyent entierement

catholique qui auoyét esté confisquez & alienez sous la persecutió de leurs deuanciers.

rendues & restituees à ceux à qui elles sont. Parquoy nous voulons & commandons, tout aussi tost que tu auras receu ces lettres, que tous les biens, quelque part qu'ils seront trouuez, ou dás les villes, ou ailleurs, ou estans occupez & detenus par les habitans d'icelles, ou par quelque autre, qui appartiennent à l'Eglise Catholique des Chrestiens, luy soyent incontinent rendus: Car nous auons entierement resoult & ordonné, que toutes les possessions qu'ont eu les Eglises par cy deuant, retourneront à icelles. Veu donc que ta discretion peut clairemét veoir de quelle affection nous part cestuy nostre mandement, il sera en toy d'y donner ordre, & le faire tout incontinent & sur le champ executer, à sçauoir, s'il y a iardins, ou maisons, ou autre chose qui soit des appartenances des Eglises, qu'elle leur soit rendue. Et ce faisant, tu nous feras paroir le vouloir, diligence & fidelité, que tu as à obeir à nos commandemens. Et à Dieu, nostre tres-honoré & fidele amy Anylin.

Les heretiqs ne se resiouissét pas des priuileges que Cóstantin a cóferé aux Catholiques. En la loy, Priuilegia. C. de Heret. & Man.

Constantin de l'exéptió & immunité des Clercs. En la loy, Iuxta sanctioné C. de Episc. & Cler.

Ils escriuirent aussi vne autre ordonnance à cestuy cy mesme, par laquelle ils commandoyét que les ministres & prelats des Eglises, fussent du tout exempts des charges ciuiles, en la façon qu'il s'ensuit: A nostre tres-reuerend & feal amy Anylin, salut. Apres qu'en plusieurs affaires qui nous sont suruenus, nous est apparu, que par la negligence & mespris qu'on faisoit par cy deuãt de la religion (par laquelle la souueraine obseruance & reuerẽce de la tressaincte puissance celeste, est maintenue & conseruee en son entier) sont aduenuz plusieurs grands maux & desastres aux choses publiques: & au contraire, qu'apres qu'icelle religion a esté legitimement & deuotement receuë & honnoree, par la grace & benignité diuine, grand' heur & prosperité sont suruenus aux Romains, & beaucoup de grands biens & benefices à toutes personnes, de quelque condition & qualité qu'elles soyent: Ce consideré, il nous a pleu & voulons, que tous ceux qui deuotement & soigneusement obseruent telle religion, & en leur charges font leur deuoir de l'honnorer & reuerer, soyent deuëment salariez & recompensez de leurs labeurs: Parquoy, ceux qui dans la prouince que tu as soubs ta charge, sont en l'Eglise Catholique, sur laquelle preside Cecilien, & qui employent tout leur soing & estude en l'obseruance de la tressaincte religion, qu'on appelle vulgairement Clercs, nous voulons que totalement ils soyent exemptez de toutes charges: afin que par nul erreur, ny faute remplie de sacrilege, ils ne soyent retirez du seruice qu'on doit faire au Dieu souuerain: mais plus-tost sans trouble aucun, destourbier, ny empeschement, seruent en toute diligence & deuotion à leur religion & ceremonies. Lesquels certes s'ils employent à Dieu deuëment & religieusement leur seruice, qui est tres-grand & excellent, il semble qu'ils font beaucoup pour le profit & emolument des affaires publiques. A Dieu nostre tres-honoré & desiré Anylin.

Cóstitution & ordonnance de la donaison de Constan.

Le catholique d'Afrique.

Outre ceste ordonnance, Constantin en feit encore vne quatriesme, en laquelle il donne argent aux Eglises, escriuant à Cecilien, Euesque de Carthage, en la sorte: Constantin Auguste, à Cecilien Euesque de Carthage, salut. Pour ce qu'il nous a semblé iuste & raisonnable d'eslargir quelque chose pour suruenir aux despens de certains ministres de la legitime & saincte & sacree religion Catholique, par toutes les prouinces d'Afrique, de Numidie, & de la Moree, i'ay enuoyé lettres à Vrsin, le Catholique, d'Afrique, par lesquelles luy ay mandé de te deliurer pour ceste fin, [a] trois mille mailles dor. Parquoy si tost que tu auras receu ceste somme dargent, dóne ordre qu'elle soit distribuee à tous ceux qui sont comprins dans le bordereau & petit registre, qui t'a esté enuoyé par Hosie. Et si tu trouues qu'il y ait faute à ladite somme, & qu'elle ne suffise pour accomplir la liberalité & largesse que nous auons ordonnee estre faite aux susdicts clercs & ministres de l'Eglise Catholique, tu demanderas à Heraclide thresorier & receueur general de nos finances, qu'il te baille, sans y faire difficulté, ce que tu verras estre encor necessaire au fournissement de nostre-dicte largesse. Ce qu'il ne faudra de te deliurer, pour le cõmandement que ie luy ay fait estant icy, que si tu luy demandois quelques deniers, que sans aucune difficulté ny doute, il t'en tint compte. Et pour ce que i'ay entendu qu'aucuns temeraires & outrecuidez veullent par ie ne sçay quelle faulse ruze & sophistiquee doctrine, gaster & corrompre le peuple de la tressaincte Eglise: sois aduerty que i'ay donné charge & commandement au proconsul Anylin, & à Patrice semblablement, Lieutenant de nos gouuerneurs, que sur toutes choses il donne ordre, & à toute instance il en face diligente poursuite & inquisition. Et quant à toy, si tu congnois aucunes telles personnes s'opiniastrer & perseuerer en telle folie & desuoyement de leur bon sens, ie veux & ordonne que tout aussi tost, & sans delay, tu les defere à ceux qui sont establis iuges par les villes & prouinces, pour faire droit à vn chacun, & leur faces entendre le fait ainsi qu'il est: afin qu'ainsi que ie leur ay commandé, parlant à leurs personnes, ils en facent suffisante punition, & qu'ils refraingnent & r'abbattent leur outrecuidance & audacieuse temerité. Et à Dieu, lequel ie prie estre garde de toy, & te donner en santé bonne & longue vie.

Le receueur general des finances de l'Empereur

Lieutenant des gouuerneurs des prouinces.

punitió des heretiques.

[a] trois mille mailles d'or) *Ceste monnoye s'appelle rhollis, que les Turcs disent Rhol, de laquelle parle Alciat au 12. li. du Code, De pretorib. & honor. pratur. parquoy voy le tout à plein.*

De

De deux autres ordonnances de Constantin pour assembler conciles, afin d'accorder les Eglises, qui estoyent en discorde.
Chap XLIII.

IL publia encores vne cinquiesme ordonnance, par laquelle il fit commandement aux Euesques de s'assembler, à fin de mettre paix entre eux & accorder toutes les Eglises, qui lors estoyent en grand diuorce, dont la teneur est telle. Constãtin Auguste, à Milciade, Euesque de Rome & à Marc, & à tous autres, salut. Pour ce que plusieurs plaintes, informatiõs, memoires, & aduertissemens m'ont esté enuoyez par le noble Anylin, Proconsul d'Afrique, par lesquels il me fait entendre que Cicilien, Euesque de la ville de Cartage, est reprins & accusé de plusieurs choses, par aucuns de ses compagnons qui sont en Afrique, & que i'ay trouué cela fort mauuais, qu'és prouinces, lesquelles par le vouloir & octroy de la diuine prouidence ont esté commises à ta discretion, & auquelles il y a grande affluẽce de peuple, il se soit trouué quelque trouble & dangereuse esmotion, preste à faire vne sedition, pour l'estrif qui est entre les Euesques du païs. A ceste cause, il m'a semblé bon, d'embarquer iceluy Cecilien & l'enuoyer à Rome, & auec luy dix autres Euesques, qui sembloyent estre ses parties & accusateurs, & encore dix autres auec eux, qu'il a pour sa iustification: afin que là ils soyent ouys par deuant vous, & par deuant Retice, Materne & Marin vos compaignons, ausquels i'ay commandé se trãsporter à Rome, au plus viste qu'ils pourront pour cest affaire. Mais afin que plus facilement vous puissiez terminer & vuider leur procés selon la tres-augustissime loy, & entieremẽt plus asseurez du fait des parties, i'ay quant & quant enuoyé aux susdicts vos cõpagnons, les formulaires des escritures d'Anylin, qu'il m'auoit enuoyez, que i'ay adioustez à mes lettres: par la lecture desquels vostre constance & fermeté congnoistra aisement, comment icelle-dicte cause doit deüement & par ordre estre decidee, & selon droit & equité determinee: car vostre soing & diligence n'ignore point que i'ay en tel honneur & reuerence la saincte Eglise Catholique, que ie ne veux qu'en nul lieu il y ait noise ny sedition. Et à Dieu, tres-reuerends peres, lequel ie prie vous auoir & maintenir en sa saincte garde & protection à iamais.

Constantin ne veult cõgnoistre de la cause de Cecilien Euesque de Carthage, mais la renuoye deuãt l'Euesque de Rome, & autres.

Le bon Empereur ne veult qu'il y ait discord de ny debat entre les Euesques.

Il publia encore de rechef vne autre ordonnance, par laquelle il voulut qu'il se fist vne autre assemblee, pour en icelle donner moyen d'appaiser tout le different qui pour lors estoit entre les gens d'Eglise, dont la teneur s'ensuit: Constantin Auguste, à Chrestin, Euesque de Syracuse, salut. Comme soit qu'aucuns ia de long temps par cy deuant meschamment & peruersement se soyent retirez de la saincte religion, vertu celeste & Eglise catholique, par vne contention & affection de riotte qu'ils ont les vns contre les autres, à ceste cause voulans y remedier & retrancher tous tels debats, nous auons arresté de faire venir quelques Euesques du païs de Gaule & de celuy d'Afrique, qui en façon de mortels ennemis se combattoyent auec telle opiniastreté & obstination, qu'il sembloit proprement qu'ils se deussent manger les vns les autres: afin que deuant l'Euesque de Rome fust leur different en leur presence decis & accordé en toute diligence, & auec bon & seur iugement. Mais pour ce qu'il y en a encor aucuns (comme il aduient communément) qui peu curieux de leur salut, & ayans du tout mis en oubly leur religion & obseruance deuë à leur tressaincte profession, ne se desistent pour tout cela de poursuyure encores d'auantage & d'exercer leurs haines & inimitiez accoustumees les vns enuers les autres, & qui ne veulent acquiescer au iugement qui en est desia donné: mettans en auant, pour fin de non receuoir ce qui a esté ia vuidé, qu'ils estoyent bien peu à la decision de ceste sentence, & qui mesme par vne cupidité & precipitation, s'estoyent là ingerez pour en determiner, premier qu'en toute diligence & soingneuse inquisition ils eussent examiné les poursuytes & recerches qu'il conuenoit faire en cela. A ceste cause, voulans obuier aux scandales de ceux qui iaçoit qu'ils deussent estre ensemble tous d'vne fratrenelle concorde & vnanimité, ils sont neãtmoins tellement diuisez, qu'il n'y a entre eux foy ny amitié, donnans ce pendant par ce moyen grande occasion aux personnes mal-affectees à la tressaincte religion, de s'en mocquer & en detracter d'auantage: nous auons bien voulu pourueoir, que ce qu'il falloit ia pieça estre arresté par vne volontaire trans-action, apres la sentence donnee, prenne maintenant fin en la presence de plusieurs. Apres donc que nous auons donné commandement, à ce que de plusieurs & diuers lieux les Euesques s'assemblassent en la cité d'Arles, dans le premier iour du mois d'Aoust, ie t'ay biẽ voulu aussi enuoyer la presente, afin qu'ayant prins ettiquette, d'hõnorable hõme Latroniẽ, voiturier de Sicile, pour faire charoier tes hardes par le chariot public, & deux autres auec toy du second ordre, que tu choisiras à ton vouloir, & tels que tu penseras estre capables pour cest affaire, & trois seruiteurs auec vous, pour vous seruir sur le chemin, tu te trouues dans le iour dict au susdict lieu d'Arles: afin qu'en ce lieu moyennant ta constance & fermeté, & par l'vnanime & resolue prudence de tous les autres qui y assisteront, le different qui iusques à present a

Cõmission Imperialle pour composer les dissentions qui estoyent entre les Euesques.

Pour le discord des Chrestiens, nostre profession a mauuais bruit enuers les infideles.

perseueré au grand detriment & preiudice de toute la Chrestienté, par la vilaine contentiõ de ce debat pernicieux, les parties qui sont en alteration, ouyes d'vne part & d'autre, ausquelles aussi auons cõmandé de s'y trouuer, puisse maintenant à la fin estre reduite en vne decente honnesteté, profession de foy & concorde fraternelle. Le Dieu tout-puissant te conserue en bonne & longue vie.

a qu'ayant prins ettiquette) *Par la permission du Prince, les Euesques du passé vsoyent de la voiture publique és voyages qu'ils faisoyent pour la cause de l'Eglise, d'autant qu'ils auoyent bien peu de moyen & pouuoir.*

De la mauuaistié du desloyal Licinie: & qui ont esté les Martyrs qui soubs luy ont enduré martyre.
Chap. XLIIII.

Reuoltemẽt de Licinie contre Constantin.

VOylà les loix & ordõnances que faisoit ce bon Empereur, pendant que Dieu nous auoit abondãment donné paix, & que la grace celeste nous faisoit iouyr amplement de liberté. Mais à la fin, l'ancien ennemy du genre humain ne peut cela longuement endurer: Car bien tost il gaigna Licinie, & tant fit que l'ayant retiré de la droicte opinion, il l'incita à prendre inimitié contre Constantin, encore qu'iceluy pour la gloire & honneur qu'il auoit acquis en la guerre contre Maxence, l'eust non seulemẽt illustré du nom & tiltre d'Empereur, mais luy eust aussi octroyé la domination de Nicomedie & ∴ d'Heraclee, qui est en Thrace, & de l'Oriẽt. Mais Licinie, iaçoit qu'il sceust assez ce qui estoit aduenu aux Tyrans qui l'auoyent precedé, pour leur meschanceté & outrecuidance (lesquelles choses luy pouuoyent donner ample aduertissement de se mieux gouuerner en son administratiõ, & suyure meilleur conseil que ceux là n'auoyent fait le temps de leurs regnes) & qu'il eust espousé la sœur de Constantin, & qu'il fust le second apres luy en dignité & honneur: si est-ce qu'il ayma mieux reietter l'exemple de son beau frere, & imiter la trace des Tyrans, desquels il auoit veu la ruyne & deffaite, que de s'entretenir en l'amitié d'iceluy son beau-frere. De maniere, que non seulement il ne fit cõpte de toutes autres choses, mais auec ce il contemna l'affinité & alliance que par serment il luy auoit iuree: dressant par ce moyen plusieurs meschancetez aux Chrestiẽs, & tachant de toute sa puissance à recompenser par vne mauuaise grace, tout le bien & honneur qui luy auoit esté fait. Et premierement en tousiours celant la mauuaise affection qu'il auoit enuers luy, & luy monstrãt signe d'amitié soubs vne dissimulation & feintise, entreprint souuent de le circonuenir & abuser par ses ruzes & deceptions: toutefois il ne peut oncques venir au dessus de ses desseins. Car Constantin, que Dieu aimoit, estoit remparé & muny d'vne vertu inexpugnable: de façon que toutes choses que son ennemy luy machinoit les vnes sur les autres, és cachettes de son cœur, estoyent à la fin descouuertes, & par ce poinct les amortissoit & abbatoit facilement: tant l'armeure de l'honneur, amour & crainte de Dieu qu'il auoit, luy fournissoit fort & puissant ayde pour son salut. Et ainsi par la grace & faueur que Dieu luy portoit, fit tant qu'il esuita les occultes trahisons, que ce mal-heureux luy dressoit incessamment: tellement que voyant à la fin que toutes ses entreprinses couuertes, ne luy succedoyent pas ainsi qu'il vouloit, pour le decelemẽt que Dieu tousiours en faisoit, sans plus vser de dissimulation, il s'arma appertemẽt contre Constantin (& quand ie dirois contre Dieu le createur de toutes choses, par aduẽture que ce seroit mieux dit, lequel il sçauoit estre de luy adoré & reueré.) Il commẽça donc premierement petit à petit à opprimer & greuer les Chrestiens qui estoyent soubs son obeissance. Puis estant du tout forcené, suyuant la naturelle folie qui estoit en luy, il esmeut vne manifeste persecutiõ contre les Eglises, pensant qu'il se feroit par cela, que Constantin tõberoit en telle tristesse & fascherie, quand il verroit la religion en danger de perir, qu'il en mourroit. Or estoit il assez aduerty que toutes les Eglises prioyent Dieu pour la santé & prosperité d'iceluy, & qu'elles ne demandoyent pas mieux que d'estre soubs son Empire & gouuernement: parquoy pour venir à chef de sa folle enterprinse, il fit vne telle ordonnance en sa cour a que ceux là qui ne voudroyent sacrifier aux diables, seroyent bannis de sa maison & famille, & les Cheualiers & autres gentils-hommes qui en seroyent refusans, seroyent despouillez & priuez de leur hõneur & dignité: & par ainsi qu'vn chacun choisist laquelle il voudroit prendre de ces deux conditions. Cela fait, il fit des loix du tout contre iustice & equité, fermãt par icelles la porte de toute pieté & misericorde à ceux qui estoyent detenuz prisonniers pour la parole de Dieu: & aux autres Chrestiens, qui pour tels estoyent congneuz & apprehendez, decernant mesmes peines qu'aux mal-faicteurs. Que diray-ie maintenant des choses qu'il a ordonnees, qui par auant n'auoyent iamais esté ouyes ny entendues touchant les mariages? De la nouuelle maniere dõt il a vsé contre les trespassez? De la quantité d'or & d'argent qu'il a exigé contre tout droit & raison

∴ Ceste ville se nommoit au parauant Perinte.

Licinie persecute les Chrestiens.

raison des habitans des villes ? Des nouueaux mesurages & arpentages des champs, qu'il a ordonnez ? Et mille autres inuentions qu'il a excogitees ? Et mesme des faulx rapports & accusations qu'il a receuz contre beaucoup de personnages de grand lieu, & autres de grande recōmandation & hōneur ? Et des femmes lesquelles par repudiation les ayant separees d'auec eux il les exposa à gens lachifs & impudiques, pour en toute paillardise & lubricité en abuser ? Que diray-ie aussi des filles & femmes mariees, desquelles luy mesme en son extreme vielleffe, il abusoit tous les iours tres-impudiquement : & si ne pouuoit encor pour tout cela assouuir sa desreiglee & intolerable impudicité ? Mais les meschancetez par luy pratiquees, qui s'ensuyuent, font paroir que tout ce que nous auons dit, est biē peu, ou de tout, rien, à prix : Car à la fin comme vaincu, laschant sa bride à son extreme fureur, il tourna toute sa tyrannie cōtre les Euesques lesquels il sçauoit estre ministres & seruiteurs de Dieu. Les premiers & plus excellens desquels il fit cauteleusement mourir à cachette, ayant en cela inuenté vn moyen tout nouueau & non accoustumé de faire mourir les hommes. De sorte que ce qu'il fit en la contree de Pont, & és villes d'entour Amasee, surpasse toute autre felonnie & cruauté. Car par son commandement vne partie des Eglises fut abbatue & rasee iusques aux fondemēs : l'autre, du tout fermee & estouppee, de peur qu'on y entrast plus. Les prestres aussi en grand mespris & contemnement de leur estat & dignité, apres auoir enduré mille gehennes & afflictions estoyent à la fin ainsi que malfaicteurs & meurtriers mis à mort & executez : & puis dehachez en pieces & loppins plus menus que chair à pastez, estoyent iettez en la mer pour estre viande aux poissons. Car qui pourroit assez reciter les tueries, meurtres, occisions & boucheries qui soubs ce Tyran furent faites des bons Chrestiens ? Lors aussi les solitudes, deserts & montaignes non habitees, estoyēt leur repaires au lieu des villes. Et en ceste façon, quand la fantasie le prenoit, la part qu'il se transportoit, il pilloit tout, rauissoit & saccageoit. En ce temps là aussi Theodore, chef & conducteur d'armee, souffrit martyre, homme fort magnanime, & d'excellēte vertu, lequel faisoit lors sa residence au païs de Pont, en la ville d'Heraclee, & estoit gouuerneur des Mariandinois. Iceluy, ayant esté mandé par Licinie, & faisant refus de venir à son mandement, Licinie l'alla en personne trouuer en sa maison : où Theodore apres auoir brisé & mis en pieces ses Dieux, les donna aux pauures indigens. Puis Licinie l'ayant fait prendre, encore qu'au parauant il luy monstrast grands signes d'amitié, luy fit endurer de grands tourmens : Car premierement il le fit pendre en croix, & luy mettre des alesnes dans les secrets conduicts de son corps, & puis luy fit trancher la teste. Le corps duquel fut apres cela magnifiquement emporté en son pays d'Euchaïte, & là grandement honnoré d'vn beau temple où il fut enterré. Or fault il noter, que cestuy-cy n'est pas ce ieune soldat qui en la ville d'Amasee, soubs Bringe, lieutenant de Maximin, estant fait holocauste & offrande à Dieu, endura vertueusement le supplice de feu. Ny mesmement celuy qui à Perga, ville de la contree de Pamphilie, fut crucifié : Combien que tous ceux-cy n'ayent esté qu'vn corps, & qu'vn esprit en Iesus-Christ. Apres ce Theodore, fut aussi apprehendé l'Euesque d'Amasee, nommé Basile, lequel apres auoir enduré intolerables tourmens, fut à la fin decapité. La ville pareillement de Sebastie veit lors en son estang, ces quarante excellens & diuins personnages, qui en iceluy par le froid qu'on leur fit souffrir & endurer, furent d'vne merueilleuse façon tous offerts à Dieu en holocauste, soubs Lisias & Agricole, satellites & defenseurs de ce Tyran : qui sur tous autres excelloyent en estranges inuentions & imaginations de nouueaux supplices pour faire mourir les martyrs. On dit pareillement que leurs femmes, lesquelles estoyent aussi iusques au nombre de quarante, furent menees à Heraclee, qui est en Trace, & là auec vn diacre, nommé Amon, apres auoir noblement & vertueusement enduré les plus extremes tourmēs qu'il est possible de dire ny exprimer, furent auec excellente professiō de leur foy, par le glaiue, offertes à Dieu en sacrifice.

La cruauté de Licinie, contre les Euesques.

Le martyre du capitaine Theodore

Theodore de Perga.

Basile Euesque d'Amasee.

Quarante martyrs de la ville de Sebastie.

Quarante femmes, espouses des susdits, qui souffrirent martyre à Heraclee.

Amon martyr.

a que ceux là) *S'ensuit la confession d'Auxence, recueillie de Suidas. Cestuy-cy suyuoit la cour de Licinie, luy seruāt de secretaire, hōme yssu de noble lieu. Or y auoit il au palais Imperial vne belle fontaine, & sur icelle la statue de Bacchus, couuerte d'vne large vigne, qui là dōnoit par son vmbrage vn grand plaisir. Cōme vne fois Licinie auec vne grande troupe, qui par plaisir l'accompaignoyent, fust venu en ce lieu & veist vne grosse grappe de raisin meure pendente en vn seps de ladicte vigne, commande aussi tost à Auxence de la cueillir : Ce qu'il fait, sans penser à mal quelconque. Adonc Licinie, presente la (dit-il) aux pieds de Bacchus. Ce que refusa faire Auxence, luy disant qu'il estoit Chrestien. Parquoy Licinie luy respond, Tu partiras donc tout à ceste heure de ma cour (dit-il) & te demetteras de ta dignité : Car il fault que de ces deux choses tu faces ou l'vn & l'autre. Et ainsi Auxence sans retarder, se desceinct volōtiers & met ius sa ceincture deuant l'Empereur, & dit à Dieu à la cour. Quelque temps apres les Euesques du pays l'esleurent Euesque de Mopsuestie.*

Comment Licinie, ayant esté prins en guerre, finit miserablement sa vie. Chap. XLV.



Pres donc qu'il fut vne fois tombé en ceste extremité & comble de folie, il la continua tant qu'il mit à la fin en apperte euidence son reuoltement & defaillance de la foy & se conuertit totalemēt en manifeste idolatrie : pensant par les sacrifices & victimes qu'il

qu'il offroit, auoir plus facile & meilleure expedition de la guerre qu'il auoit entreprinse: de sorte que pour cest effect il inuoqua les diables. Aucuns disent aussi qu'ayant esté seduit par quelques vns qui luy promettoyent victoire, se transporta à Milet pour consulter l'oracle d'Apollo le Didymien ou le Gemeau, & que l'interrogeât de l'issue & euenement de ceste guerre, le diable luy respondit par ces vers:

O pere vieux, la guerre de ieunesse
Te troublera, & ta vertu cassee
Ruine aura par ta griefue vieillesse,
Estant en toy vigueur du tout passee.

La pitoyable & bõne affection de Cõstãtin.

Or le bien aymé de Dieu, Empereur, Constantin, homme doué de singuliere modestie, courtoisie & humanité, ayant entẽdu toutes les choses que faisoit son beau-frere, se contint en soymesme premierement sans experimer l'ennuy qu'il en portoit, ayant au demeurant grand'compassion de sa fortune, encor qu'il fust indigne qu'on en eust pitié & commiseration. Mais à la parfin apres en auoir enduré, voyant qu'il employoit tous ses efforts à maintenir tousiours & poursuyure de plus en plus l'amitié & enuie qu'il luy portoit, & que la rage qu'il auoit cõceuë contre Iesus-Christ, s'augmentoit en luy tous les iours, recueillant & reprenant quelque peu ses esprits selon sa coustume, & par vne iustice & equité attrempant son humanité, arresta en luy-mesme & conclud qu'il ne feroit pas bien s'il ne surueuoit à ceux qui par ce Tyran estoyẽt de telle cruauté affligez: sçachant à la verité & par experience, que le salaire qui du ciel estoit proposé à sa pieté, estoit d'auoir victoire contre ses ennemis. Parquoy, estant esmeu d'honnesteté & vertu, entre-meslee d'amour & de haine contre la malice & le vice, se mit au champ cõtre Licinie, accompagné de son deuot fils Crespin: soubs la conduite de la salutifere armeure de la croix, où estoit fisché & arresté tout son aide & espoir. Et ainsi en bel arroy & ordonnance de guerre, luy liurerent tous deux la bataille pres Chrysopole, ville de Bithynie: où toutes choses leur succederent si heureusement & à souhait, que vaillammẽt ils emporterent la victoire sur leur ennemy, toute son infanterie estant mise en route, & le secours qui par mer estoit venu, totalement desconfit. Adonc Licinie estant au bout de sa chance, ne sçachant plus qu'il deuoit faire, ny à qui auoir recours, ne sceut autre conseil tenir, sinon de se rendre aux victorieux: voire luy, qui vn peu parauant estoit esleué en telle fierté & arrogance qu'il n'halenoit, ny ne proiettoit autre chose en son estomach que menasses, mettant tous ses efforts à assubiectir toutes choses à sa puissance. Mais l'Empereur vsant de sa bonté accoustumee, le receut humainement à composition, & luy donna la vie sauue, l'enuoyant soubs seure garde à la ville de Tessalone. Où toutefois ne se desista de ses façons de faire accoustumees, regardant à tous les moyẽs qu'il pouuoit excogiter, comme il pourroit soubs main & à la desrobee executer & venir au dessus de ses entreprinses & occultes trahisons: de maniere qu'ayant mandé venir grand nombre de Barbares à ses cousts & despens, pour tacher à remettre sus son armee, & à se recompenser de ses pertes qu'il auoit receuës en ceste bataille, & ayant esté apprehendé & cõuaincu d'entreprinses nouuelles, eust la teste trenchee par le commandement de l'Empereur, receuant le mesme salaire que tous les Tyrans qui l'auoyent precedé. Car d'autant qu'il n'auoit voulu se recongnoistre pour tous les inconueniens & desastres, ausquels il auoit veu tomber tous ses predecesseurs, & qu'il auoit suiuy le mesme train d'impieté qu'eux, il estoit bien raisonnable aussi qu'il tombast en telles des-honnestes calamitez que ses complices. Ce fait, il ny eut statue ny image qui en son honneur eust esté ou esleuee ou engrauee, qui aussi tost ne fut iettee par terre, arrachee & abolie. Voylà la fin de ce mal-heureux, apres qu'il eut esté vaincu.

Victoire de Constantin contre Licinie.

Licinie se rend à Constantin.

La mort de Licinie.

La memoire d'iceluy du tout condamnee & abolie.

Licinie fut tant ennemy des lettres, qu'il les disoit estre la poison & la peste publique, y estant si mal instruit qu'il ne sçauoit signer les ordonnances qu'il faisoit. Vne chose estoit loüable en luy, qu'il reprimoit merueilleusement l'insolence des chastrez & courtisans. Egnat.

Des loix & ordonnances de Constantin, & du bien qu'il fit à la Republique des Chrestiens. Chap. XLVI.

Apres la descõfiture des Tyrans vne souueraine tranquillité & felicité

ET ainsi apres la ruine de tous ces Tyrans, tant l'Orient que l'Occident furent finalement reduicts soubs l'Empire & domination de Constantin: lesquelles regions auec toutes leurs prouinces, quelque part qu'elles s'estendissent, ensemble les fins & limites des pays Septentrionaux & Meridionaux, il remplit d'vne asseuree & tranquille paix, toute crainte mise au loing. Au moyen de quoy, de toutes pars se commencerent à faire magnifiques assemblees, à s'entre regarder vn chacun de bon œil, à se souzrire les vns aux autres de meilleure affection & ferueur qu'au passé: toute vieille rancune

cune reiettee, tous lieux & places à reluire de nouuelle lueur : par toutes les villes & bourgades à chanter hymnes & cantiques, en l'honneur premierement de Dieu le createur de toutes choses, & puis en faueur de l'administrateur d'vn tel heur & prosperité qui estoit aduenu par tout le monde: à abolir la memoire des meschans ; à mettre en oubly toute impieté & idolatrie: à vser & iouyr en toute affluence des biens qui se presentoyent: à auoir plus ample & meilleure esperance des choses futures, tant pour les loix & ordonnances remplies de toute humanité & de tous biens, qui lors librement & en la presence de tous se publioyent par tout, que pour les donations qui se faisoyét, declaratifues de l'amplitude de la pieté Chrestienne. La multitude desquelles, y a il langue qui la puisse declarer ? De façon que l'Empereur mesme en personne publiquement enhorta vn chacun par harangue, à deuotement seruir Dieu en premier lieu & auant toutes choses, & q̃ par ce moyen il aduiendroit que rien ne leur mãqueroit & que toutes leur entreprinses leur succederoyét heureusement & selon leur desir. Mais s'ils faisoyét du contraire, qu'ils s'asseurassent hardiment de n'attendre autres choses, tant en paix, qu'en tẽps de guerre, que toute aduersité, tribulation & mal heur. Ce qu'il prononça publiquement non par gloire ou iactance qui fust en luy, mais par la congnoissance qu'il auoit & confessoit de la grace de Dieu. Et par ce moyen offrant à Dieu ministre commode & profitable, Dieu aussi soumit & assubiectit tout le monde à son Empire, afin que par cela la religion Chrestienne fust par tout dilatee, & que ceux qui en l'obseruance d'icelle constãment perseuereroyent, fussent esleuez sur tous, en tout honneur & dignitez. S'estant donc du tout arresté à ce conseil, pour monstrer le comble de bonne affection qu'il nous portoit, il reuoqua, quassa & mit à neant tout ce qui dés le commencement auoit esté decreté contre nous par ses deuanciers: r'appella les bannis & leur rendit à tous leurs biens & possessions, & les dignitez militaires à ceux à qui elles auoyent esté ostees. Il edifia des deniers publicqs, des Eglises beaucoup plus amples que celles qui auoyent esté premierement basties : il donna les immunitez & franchises aux gens de l'Eglise : il permit qu'on fit assemblees, & commanda que toutes autres choses qui appartiennent & sont de la bienseance de la religion Chrestienne, fussent faites & gardees. Et ainsi apres qu'il eut en ceste façon tout reduict en son ancienne liberté, & rendu à vn chacun ses biens, hõneurs & dignitez, il fit vne loy, que les biens de tous ceux qui par sentence de iuge seroyent condamnez à mort, reuiendroyent aux plus proches parens de l'executé : mais si de fortune il aduenoit qu'il n'eust aucuns parens habiles à succeder, il vouloit que l'Eglise du lieu dont il estoit natif, eust lesdicts biens, ou fussent particuliers ou fussent publicqs. Apres donc que ce bõ Empereur eut donné ce bon ordre en tout & par tout, & eut le tout legitimement confermé, il donna encore d'abondant, & voulut que les Chrestiens eussent l'administration & gouuernement des magistrats prophanes & non autres. Il defendit aussi & prohiba la celebration des festes des Grecs, les victimes qu'ils offroyent aux idoles, les ceremonies qu'ils faisoyent à leur Dieu Bacchus, tous enchantemens, charmes, sorceleries, & inuocations des diables. Plusieurs choses de l'ancienne coustume furent chãgees en mieux : Car il feit commandement en Egypte, que le Coulde (qui estoit vne longue mesure ou perche, par laquelle on cognoissoit l'accroissement & innundation du Nil, quand il desbordoit) fust transporté des lieux dediez aux idoles, que les Grecs auoyent en singuliere veneration, en nos saincts tẽples, & qu'il fust là dedie. Le spectacle qu'on souloit frequenter à Rome des gladiateurs & escrimeurs, qui se combatoyent homme à homme & corps à corps, qu'ils appelloyent Duel, & les Grecs Monomachie, fut de ce temps là defendu. La destable coustume, qu'auoyent les Pheniciens, habitans du mont Liban, en la ville d'Heliopole, de prostituer & abandonner à toute paillardise leurs filles premier que les marier, & laquelle estoit entr'eux au parauant receuë pour loy, fut ostee, & du tout abolie. Plusieurs grands temples furent bastis, & ceux qui au parauant auoyent esté edifiez, furent reparez du tronc de l'Eglise, & des deniers aulmosnez en icelle. Quelques autres en furent construicts dés les fondemẽs. A toutes lesquelles choses l'Empereur y aida du sien, auec vne grande liberalité : les Euesques ayans le soing de l'edifice, & l'Empereur fournissant les cousts & despens des deniers de son reuenu, par les mains de ses officiers. Les Sauromates & autres nations qui demeurent le long de l'Istre, subiectes à son Empire, lesquelles auoyent surmonté toutes autres nations fors les Romains, qui tousiours leurs ont faict barbe, furent à la fin vaincues par le moyen de quelques miracles & aduertissement de quelques visions qu'on veoit la nuict en dormant. Et autant qu'en faict de guerre il a surmonté de peuples, comme s'il eust esté en debat auec Iesus-Christ touchant sa gloire & honneur, autant de fois il a recompensé la grace laquelle luy auoit esté par luy conferee, d'vne syncere & cordiale affection qu'il auoit à dilater la religion Chrestienne. Car il ny a eu nation ny peuple, qu'il n'ait incité à la suyure elle seule & maintenir, en donnant par toutes les prouinces quelque partie de ses domaines & reuenuz annuels, & confermant toutes ses donations par arrests & approbations perpetuelles, sans aucune restriction ou reuocation, tant pour luy que pour ses successeurs Empereurs de Rome. Et à fin que ses gensd'armes par vne continuelle souuenance s'accoustumassent à auoir en tout honneur & reuerence Iesus-Christ, il voulut que toutes leurs armes feussent aornees du signe

vint aux Chrestiens.

Par vraye pieté, toutes prosperitez consistent.

Merueilleuse dilatatiõ du Christianisme.

Le bien des condamnez reuenoit à leurs heritiers.

Abolition d'idolatrie.

Le coulde ou mesure du Nil. pli. li. 5. cha. 9.

En la loy vnique. C. de glad. l. 2

La prostitution des ieunes filles en la ville de Heliopole, ostee & abolie.

Les Sauromates vaincuz par Constãtin.

La domination de Cõstantin.

de la croix. Et bien qu'il eut construit vn temple en son palais imperial, comme il a esté dit par cy deuant, si est ce qu'il en voulut encore auoir vn autre portatif, lequel se peult transporter quelque part qu'il allast, & principalemét en guerre, afin que si le cas aduenoit qu'il se trouuast en quelque solitude & lieu reculé d'habitation, & qu'il deust faire ses prieres, & participer aux diuins mysteres, il n'eust faute d'Eglise pour ce faire, à laquelle aussi ainsi qu'anciennement au tabernacle des Iuifs, assistoyent incessamment les prestres & diacres, exercans les diuins mysteres selon les ceremonies ordónees de l'Eglise. Le iour aussi que les Iuifs ont appellé le premier, & que les Grecs ont dedié au Soleil, voulut qu'on le nommast ᵃ Dimanche, & ordonna par vne loy qu'il fit sur cela, que toutes personnnes le festeroyent en cessant de toutes œuures. Il ordonna semblablement qu'en celuy qui precede le Samedy, nous vaquassions à prieres & oraisons. L'vn, pour autãt qu'en iceluy nostre sauueur Iesus-Christ ressuscita de mort à vie: l'autre, à cause de la croix en laquelle il auoit esté crucifié, de laquelle il auoit fait experiẽce maintẽ-fois en plusieurs aduentures où il s'estoit troué, de beaucoup de bien qui par ce moyen luy estoit aduenu. Pour laquelle cause aussi il l'auoit en souueraine reuerence & honneur: & par ainsi il l'a feit escrire & engrauer par toutes ses monnoyes & images: chose qu'elles tesmoignent par la forme & habit qu'elles nous proposent. Et mesmement fit defense à tous iuges, de ne faire à l'aduenir mourir homme en croix: ce qui estoit le supplice le plus frequenté & vsité entre les Romains. Et s'il a esté studieux de l'augmentation & accroissement du seruice diuin, il fault penser qu'il n'a moins acquis de gloire & de loüange à faire loix & ordonnances: Car par icelles il reprima toutes illicites & impudiques fornications, que nul deuãt luy n'auoit defendues, comme il appert par les loix & constitutions qu'il fit sur cela. Il abrogea pareillement toutes les loix desreiglees qu'auoyent lors les Romains, & entre autres, celles par lesquelles il estoit dit que gens non mariez ne deuoyent point esgalement participer auec ceux qui l'estoyent és biens & heritages qui leur fussent aduenuz par succession: & que nul ne pouuoit rien auoir de celuy qui par son testament & derniere volonté luy eust delaissé quelque chose de ses biens, s'il n'estoit son proche parent: d'auantage que ceux qui estans mariez n'auoyent engendré enfans procreez de leur chair, fussent mulctez de la moitié de leurs biens, applicables au fisque Imperial. Et ce de paour que ceux qui auroyent enuie d'embrasser & suyure le celibat, ny fussent destournez de ceste maniere de viure agreable à Dieu, estás en pire cõdition que les mariez. Mais qui plus est, il ordonna que ceux qui voudroyent mener vne vie chasté & continente, aussent au partage quelque chose d'auãtage & de preciput que les autres ses coheritiers: & ce à fin que ceux qui ne seroyent point mariez, & mesmement les iouuenceaux peussent faire testamẽt, contre la coustume laquelle auoit de long temps duré entre les Romains, afin que la ville qui auant ceste constitution auoit esté par seditions & guerres ciuiles, presque toute puysee & desnuee d'habitans, fust rendue plus frequente & populeuse, par les mariages & procreation des enfans. Mais qu'elle reuerence porta ce bon Empereur Constantin à la profession de nostre foy, cela est aussi assez amplement declaré, par la permissiõ qu'il fit à tous clercs, d'estre francs & libres de tout subside, taille & emprunt: & mesme en cela qu'il commanda aux Euesques d'auoir iurisdiction sur les clercs & congoistre de leurs causes, s'ils vouloyent s'exempter de la congnoissance & fuir iugement des iuges ciuils: voulant & ordónant que tout ce qu'auroyent iugé les Euesques eust vigueur & pleine authorité de sentence. Il voulut aussi que tout ce qui auroit esté decreté par les conciles tant generaux que partiaux, fust ferme & immuable: & ordonna que ce qui auroit esté iugé par les Euesques, fust executé par les magistrats gouuernãs la Republique, & que par la force militaire qui seroit soubs leur charge, le tout suyuant la teneur de la sentence d'iceux Euesques. Il conceda pareillement frãchise à l'Eglise, par vne loy qui fit sur cela: & que ceux qui seroyent de seruitude mis en liberté & affrãchis soubs le tesmoignage des prestres, seroyẽt escrits & enroolez au nõbre des citoyẽs Romains. Lesquelles toutes choses le tẽps mesme l'a cõfermé & conduit iusques au iourd'huy, par la loüable coustume qui par l'espace de tant d'annees perseuere encore iusques à present. Et ainsi cest Empereur crea ces loix auec vne singuliere affection qu'il auoit à la religion Chrestienne: mais par effect & deuote execution augmenta soigneusement l'honneur & seruice de Dieu. Aussi que la religion estoit lors d'elle mesme en grande force & vigueur, par les vertueux actes de ceux qui la maintenoyent & auoyent en reuerence. Car apres que la persecution des Tyrans fut assopie, il se trouua vn grand nombre de bons Confesseurs, par l'exemple desquels plusieurs furent lors incitez à mener saincte vie, & à estre à leur grand gloire & honneur gens de bien & apostoliques: illustrans grandement la foy, tant par leurs bonnes & sainctes œuures, que par leurs saines doctrines, desquels sera parlé en son lieu.

La croix engrauee en la monnoye de Constantin.

Le supplice de la croix aboly.

Toute paillardise & impudicité prohibee.

Celibat honoré.

Loix anciẽnes de la façon de contracter mariages.

Immunité Ecclesiastique.

Iurisdictiõ Ecclesiastique.

Ordõnances synodales.

La liberté de l'Eglise en la loy. 1. & 2. C. de his que in eccl. manu.

Confesseurs Chrestiens.

ᵃ Dimanche) *Ie ne veux obmettte que les noms de ces iours furent changez par l'empereur Constantin, comme maintenant les vsurpent les Chrestiens: selon la mention de Nicephore, en la louange d'iceluy, qu'il a faite & composee en Grec. Angel. Politian. Miscel. chap. 8.*

Comme

Comme Constantin gaigna la ville de Bizance, & de la deffaicte qu'il feit de ceux de la ville.
CHAP. XLVII.



Rapres que les affaires & de la guerre & de la religion se furent ainsi bien & heureusement portez, & que les contrees tant d'Orient, que d'Occident, furent toutes reduites sous la puissance de Constantin, & qu'il fut fait seul Empereur des Romains, le Christianisme commença à se dilater iournellement de plus en plus, & fut rendue vne bonne paix par tout l'Empire des Romains. Mais sur ces entrefaictes aduint de malheur, que Crespin son fils aisné, deceda de ce monde en l'autre. Ce fait, apres qu'il eut designé Cesars ses autres enfás, & enuoyé à Rome le plus aagé de ses enfans, nommé Constãtin, pour illec estre son lieutenant, s'en alla auec la puissance qui luy restoit, contre les Bizançois. Or fault il noter, que du temps de Manasses, Roy des Iuifs, il y auoit vn certain nommé Bizas, Grec de nation, qui edifia vne petite ville, laquelle il nomma de son nom, & qui fut anciennement habitee par quelques Barbares, vsans en ce lieu en toute liberté de leurs loix, estans gens agrestes, mal courtois & inciuilis, qui à plate cousture refuserent de se sousmettre à l'Empire des Romains. Parquoy aussi tost que la guerre que Cõstãtin auoit en Bithynie contre Licinie, eut prins fin, il s'en partit de Nicomedie, pour leur aller donner l'assault. Ainsi ces Bizançois ne se voulans aucunement renger sous l'obeissance d'iceluy, & luy estre tributaires, & par vne extreme pertinacité, tachans à reietter de dessus eux & secoüer le ioug de la seruitude Romaine, ne peurent à la fin tant faire, qu'ils ne furent contraincts ou de s'y ranger, ou bien de mettre les armes en ieu, & se defendre. Et ainsi estant d'vne part & d'autre donné iour de bataille, de la premiere rencontre, Constantin eut du pis, tellement que de son armee furent deffaicts iusques à six mille hõmes, & apres encore trois mille en vn autre iournee. Pour l'euenement & heureux succez de laquelle fortune, les Bizançois furent grandement esleuez, & regardoyent tous les moyens comme ils defferoyent tout le reste de l'armee des Romains : car lors le cãp de l'Empereur estoit mal fourny de gens de guerre, pource que estans venues nouuelles que les Persans auoyent en campaigne grosse & forte armee, & faisoyent mille courses sur le pays subiect à l'Empire, ils auoyent quasi tous esté enuoyez (fors quelque petit nõbre) en garnison au bruit de la venue de l'ennemy, pour la defense de la domination Romaine. Comme donc il fust sur la vespree, l'Empereur ne sçachant qu'il deuoit faire, ne quel conseil prendre, ne sceut autre contenãce tenir, sinon qu'en ceste perplexité auoir recours à Dieu, & esleuer continuellement les yeulx au ciel. Et estant ainsi en ceste agonie, veit comme il auoit fait à Romme, quand il auoit guerre contre Maxence, vne escriture au ciel, figuree d'vn rang & cõpartiment d'estoilles fort resplendissantes, où estoit escrit ce qui s'ensuit : inuoque moy au iour de ta tribulation, & ie te deliureray, & me glorifieras. Et comme il fust saisi d'vn grand espouuentement, effroy & admiration, il esleua encore de rechef les yeux au ciel, où il veoit comme auparauant vne croix figuree d'estoilles, auec vne inscription tout à l'entour, qui portoit ces mots : En ce signe icy, tu vainqueras tous tes ennemis. Et tout incontinent reduit en memoire tout ce qui luy estoit aduenu au parauant : Parquoy le iour subsequent ne fut plustost venu, qu'il commanda sonner trompettes, fifres, & tabourins pour assembler ses gens : & les ayãt rangez en bonne ordõnance de guerre, dõna encore vn assault aux Bizançois. Et pource qu'en ce conflict dernier il commanda le signe de la croix estre porté deuãt son armee, il vainquit aussi ses aduersaires vaillamment, & emporta la ville par mesme moyen. Et ce fait il feit planter le trophee & signe de sa victoire au lieu mesme où est de present haultement esleuee sa colomne, faicte de pierre de porphyre.

La mort de Crespin, fils aisné de Constantin

La ville de Bizance, de libre conditiõ, auparauant nommee Lygos. Pline. li. 4. chap. 11.

Guerre de Constantin contre les Bizançois.

Constantin voit encore vn coup le signe de la croix au ciel.

Victoire de Constantin

Comment tresmagnifiquement il edifia la ville de Constantinople, la nommant de son nom.
CHAP. XLVIII.



Pres donc que ce grand Empire eut atteint le comble de sa hautesse & sublimité, Constantin se delibera de construire vne autre ville qui egalast tant en grandeur qu'en honneur, celle de Rome, & de luy faire porter son nõ. Il y auoit lors pres d'Hellespont vne grand' pleine au dessous d'Ilion, où Aiax auoit iadis esté inhumé, & où lon dit que les Grecs, faisans la guerre aux Troyens, auoyent leur station & centinelle de mer : ayant ia en son esprit la forme descrite de la ville qu'il vouloit edifier, ne regardoit qu'aux endroicts les plus commodes, où il pourroit mettre & poser les portes. Et comme il proiettoit cela en son entendement, aduint que Dieu luy apparut vne nuict en son sommeil, l'aduertissant par oracle, d'edifier l'œuure qu'il auoit entrepris, viz à viz & à l'opposite de Calcedone, à l'entour de Byzance. Iceluy voulant obeir aux diuins commandemens, faisant proiect du tour que pourroit contenir sa ville, s'empara du dict lieu, & pour executer son dessein feit coupper & arracher tout

Fondation de la ville de Constantinople par l'Empereur Constãtin.

le bois d'al'entour, & monstra sa douceur & grace accoustumee enuers les habitans du pays: de façon que, receuant grande delectation à cause de la region, a de la temperature de l'air & de l'assiette du lieu, bien proportionné pour vn bastiment de ville, l'enceinct de grosses & fortes murailles, & de son nom l'a nommé Constantinople. Il y edifia aussi vn magnifique & somptueux palays pour sa demeure, sur le bort de la mer, lequel il decora & enrichit de toutes les somptuositez, parures & ornemens de tout l'Orient, qu'il y feit apporter. Pres lequel il feit aussi faire, ainsi qu'a Rome, vn Tournoy, qui estoit vn lieu entouré de murs, pour picquer les cheuaux & exercer les luicteurs à la lice, ensemble deux galleries de brique pour se pourmener, & plusieurs autres edifices & excellens manoirs qu'il edifia de tous costez, d'vne fort liberale volonté & largesse, sans y rien espagner. Il feit quant & quant faire des bains & lieux propres à se lauer, & des fontaines qu'il feit venir en la ville, de plusieurs endroicts, lesquelles gettoyent des eaux fort claires & en grand' abondance. Et voyant que ceux qui estoyent natifs du pays ne pouuoyent satisfaire à vne telle grandeur & amplitude de ville, à fin que plustost elle fust habitee & peuplee de manans, il y feit bastir à ses frais en diuers endroits plusieurs grands logis, pour le manoir des plus celebres & opulens, que tant de l'ancienne Rome, que de toutes autres nations, il auoit illec attirez & faict venir pour y demeurer. Il assigna aussi pareillement rentes & reuenus aux bourgeois & citoyens de la ville, tant pour l'entretenement des bastimens & clostures, que pour leur viure, à fin qu'elle abondast & s'augmentast en toute sorte de richesses, & affluence de tous biens. Il edifia semblablement vne ample Cour pour le Senat, & feit appeller la ville, la nouuelle Rome, & ville Imperiale, esgalant l'autre en toutes choses entierement. Et au vray dire, elle en eust dés son commencement de grands indices & approbations, tant à cause de la pieté, deuotion & insigne amour enuers Dieu de son premier fondateur, que pour la religion des habitans d'icelle & singuliere inclination à toute benignité, courtoisie & cómiseration. En elle estoit telle force & vertu de persuasion & attraict à la foy de Iesus-Christ, qu'elle attiroit quasi tous, tant Iuifs que Grecs, à ambrasser l'institution de la vie Chrestienne. Et dés qu'elle eut vne fois cómencé à receuoir & reuerer la vraye pieté, elle n'a iamais depuis experimenté ny frequenté les autels, sacrifices, & seruices des idoles, fors que sous l'Empire de Iulien l'Apostat: laquelle tache neantmoins s'estant quelque peu espandue, incontinent restraincte & empechee d'outre-passer, s'escoula & ny apparut aussi tost.

Louange de la metropolitaine ville Constátinople, à cause de sa vraye & syncere religion: Mais au grãd regret & perte de la Chrestiẽté, elle a esté prinse des Turcs, l'an 1453. & p. due pour nom.

a de la temperature de l'air] *Cela est d'abondant adiousté à la magnificence de ce lieu, que la mer rend Constantinople plus belle pour son assiette: car coulant largement le long d'elle, & s'estendant en vne grand mer, elle luy donne vn merueilleux lustre, & fait ses ports tranquilles pour les nauires qui y abordent: Car du costé que la ville regarde l'Orient, les mers Egee & Euxine s'y assemblent, par la mutuelle collision & choc des flots & vagues desquelles mers, grande commodité & plaisir luy vint de toutes pars. Procop.*

Des autres œuures, temples, structures & edifices qu'il bastit dedans la ville. CHAP. XLIX.

Les ornemẽs & decoratiõs de la ville de Constantinople.

ENtre les autres embellissures & decorations, desquelles Constantin illustra sa nouuelle ville, ce fut des medailles, pourtraicts, images & statues, lesquelles il feit transporter en ce lieu, de tous les temples des Grecs, qu'il feit raser, à fin d'abolir du tout la memoire de leur erreur. Et pour le comble de sa magnificéce, il feit le tout faire de fort belles & reluisantes pierres: de sorte qu'il ny auoit rien tant és cymes des maisons, galleries, colomnes & en toutes autres choses, qui ne fust digne de spectacle & admiration. Et si d'auantage plusieurs œuures qui par artifice humain approchoyent du naturel, furent par luy en ce lieu enuoyees, pour seruir de patron en tout ce qui là se faisoit. Mesme il y eut plusieurs villes, lesquelles pour luy gratifier, apres auoir changé de religion, & rué ius & spolié les temples de leurs dieux, luy en enuoyerent les simulachres iusques à Constantinople. Il erigea pareillement en la grand' place, qui iusques au iourd'huy en retient le nom, & est appellee La place de Constantin, ceste grande colomne de pierre de Porphyre, de laquelle auons touché cy dessus, qu'il feit apporter de Rome, sur laquelle il feit mettre sa statue & representation, faicte d'airin, tenant en sa main dextre vne grosse a pomme d'or, sur laquelle estoit fichee le venerable signe de la croix, auec telle inscription: O verbe de Dieu Iesus-Christ, ie te recommande ceste ville. Le soubassement de ceste colomne, estoit fort bien fondé de toutes pars, sur quatre solides & fermes cambrures ou degrez, sous lesquels l'Empereur de ses propres mains meit & cachetta de son signet les b douze coffins, & sept corbeilles, auec le reste des sept pains, lesquels Iesus-Christ beneist & en rassasia la multitude qui le suyuoit: ensemble la doloire de laquelle Noé fabriqua l'arche. Qui est iusques à present en icelle ville vn thresor qui n'a encore esté touché ne violé d'homme viuant. Il feit aussi vn pont de pierre sur la riuiere d'Ister, dicte autrement le Danube, pour aller contre les Scythes,

La statue de Constãtin.

les Scythes, qui au dela de ce fleuue faisoyent leur demeurance, lesquels il subiuga & reduit soubs son Empire. Auquel temps luy apparut encores vne autre fois au ciel la salutaire armure de la croix, par le moyen de laquelle il eut encores de rechef, comme auparauant, le dessus de ses ennemis. Mais quel besoin est il de reciter par le menu & de denombrer les temples qu'il a bastis? Premierement (comme il vous a esté dict cy dessus) luy mesme de ses propres mains feit le proiect du plant de celuy qu'il bastit à Rome, en son palais de Latran: lequel palais il feit aussi magnifiquement & somptueusement bastir à ses despens, & puis le dedia à Iesus Christ. En la ville de Nicomedie, au plus beau & eminent lieu d'icelle, nommé La place Brachie, feit aussi edifier vne fort belle & magnifique Eglise en l'honneur des vingt mille martyrs, qui pour la foy y ont souffert martyre. Autant en feit il à Antioche, laquelle il nomma le temple Kyriaque, c'est à dire du Seigneur, & le feit en forme octogone. Il en erigea vn autre à Drepane, qui est le lieu de sa naissance, en l'honneur de Sainct Lucien martyr : laquelle ville pour l'honneur de sa mere, fut depuis appellee Helenopole. Il bastit aussi à Constantinople trois autres excellens & magnifiques temples, qu'il dedia à son Sauueur Iesus Christ: le premier, de saincte Sophie ou Sapience : le second, de saincte Paix : & le tiers, de saincte Vertu. Il feit semblablement aux Apostres, Sainct Pierre & Sainct Paul, le leur. Lesquels tous ont par apres esté magnifiquement illustrez & ornez par les autres Empereurs qui luy ont succedé. Il en edifia encore d'autres fort excellens en l'honneur des Saincts Martyrs Mocie, Acacie, Agathonique & Menas.

Constantin voit au ciel pour la troisiesme fois, le signe de la croix.

Le palais de Latran à Rome.

Drepane ville, dicte autrement Helenopole.

Les trois somptueuses Eglises de Constatinople.

a pomme d'or] *Il y a des autheurs qui pensent que pour ceste pomme d'or, la ville de Constantinople soit appellee des Turcs, Pomme d'or.*

b douze coffins &c.] *En S. Iean. 6. & S. Marc. 6. & S. Matth. 14. & Luc. 9. il n'est faict mention que de douze coffins, & ny a rien des sept corbeilles, & n'est parle que de cinq pains & deux poissons.*

Des bastimens qu'il feit sur le passage de la mer, auec l'histoire du lieu, nommé Sosthenium.

Chap. L.



OVltre les susdites Eglises, il en feit faire encore deux autres sur le passage d'vne part & d'autre de la mer, à sçauoir, l'vne du costé de la ville, & l'autre sur l'autre bord de la mer, en vn lieu nommé ∴ Sosthenium, en l'hōneur de l'Archāge Sainct Michel: pour lesquelles triomphamment parer, rien n'y manqua de sa magnificence Imperiale. Or ne sera il fascheux au lecteur de ceste presente histoire, si ie insere en icelle la cause de ces structures & bastimēs, & d'où ce nō Sostheniū a esté imposé à ce lieu. Il est recité par les histoires, que quand les nautonniers Grecs, nommez Argonautes, allans en Colchos, furent arriuez en ce lieu, se mirent à piller & rauir celle contree, & qu'estans mis en fuite par Amyce, qui pour lors seigneurioit ce pais, s'enfuirent tous esperdus çà & là parmy les champs, sans tenir ordre ne demy, & à la fin s'estans assemblez, se vindrent ranger en vn lieu boccageux & inhabité, pour l'espaisseur des arbres & buissons qui là estoyent en grand nombre : & estans là cachez, il leur vint du ciel vne vertu diuine, en forme d'homme, ayant en ses deux espaules des aisles à la façon d'vn aigle, qui par oracle & vision leur denonça qu'il prinssent cœur, & qu'ils emporteroyent la victoire sur Amyce. Et ainsi suyuans cest aduertissement celeste, se mirent en bataille pour aller trouuer leur ennemy : & se comporterent si bien & vertueusement, qu'à la fin la victoire leur en demeura, & desfirent Amyce, auec tous ses gens. Mais à fin qu'ils ne se monstrassent ingrats enuers ceste vertu, qui s'estoit à eux apparue, ils edifierent en l'honneur d'icelle a vn temple en ce lieu, auec son image, qu'ils y poserent & dresserent en la mesme forme qu'ils l'auoyēt veue, quand elle se mōstra à eux, & nommerent la region, Sosthenium, à cause qu'ayans là reprins courage, furent deliurez de leur ennemy. Donc comme vn iour entre autres, ce tres-commandable prince Constantin, pour quelque affaire necessaire qu'il auoit en ce lieu, passoit par l'oree de ceste mer, accompagné de ses plus familiers amis, & qu'il eut entendu le discours de ceste histoire, espris d'vn grand estonnement, ne peût assez admirer la region. Et s'estant là arresté pour se refreschir, coucha celle nuictee en ce lieu : où en dormant, veit en son sommeil la mesme vision qui a esté descrite cy dessus, & la forme de la statue, qui luy dit : Ie suis (dit-elle) Michel, l'Archange du Seigneur des armees & vertus, defenseur de la foy Chrestienne, qui à toy son fidele & vray ministre ay ministré les armes secourables, desquelles tu as vaincu en camp de bataille les impitoyables Tyrans. Apres donc qu'il fut esueillé de son sommeil, feit fort elegam-

∴ Sosthenium est vn lieu vis à vis de Constantinople, situé sur le passage.

L'archange S. Michel s'apparoist aux Argonautes.

S. Michel s'apparoist aussi à Constantin.

ment parer & annoblir toute celle region, & vers Orient il y feit construire vn autel Imperial, d'vne grande liberalité & magnifique main, rendant ce temple fort celebre, tant aux habitans du pays, qu'aux estrangers qui illec affluoyent de toutes pars. Car aussi singulierement icelle Eglise estoit illustree & renommee, à cause des frequentes apparitions de l'Archange. Tellement que nul ne se trouua par tout ce pays là surprins d'inconuenient quelconque, tant grief qu'il peust estre, ou de danger, qu'on ne peut fuir, ou de douleur incongneuë, ou finalement de maladie incurable, qui en ce lieu en priant Dieu deuotement, n'ait trouué facile secours & allegeance de tous ses maux. Et de fait, n'y a celuy qui doubte, que l'Archange sainct Michel n'apparoisse là coustumierement, & ne preserue ce lieu de tout desastre & mesaduanture: à raison dequoy il est aussi des anciens appellé *Michaelium*. Pour l'approbatió dequoy, ie vous reciteray vn exéple de ce qui aduint anciennement en ce lieu, à vn medecin nommé Probatien, qui suyuoit le camp de l'Empereur. Aduint que cestuy fut surprins d'vne fort griefue & fascheuse maladie, qui luy tomba sur les pieds, de laquelle fut long téps tourmenté és ioinctures & ligatures des nerfs: A la fin, ayant fait sa deuotion en ce temple, fut de toute sa douleur par diuine reuelation deliuré. Or faut il noter, qu'ayant esté dés son enfance nourry & esleué en la superstition des Grecs, Dieu l'appella à la fin à la religion Chrestienne, n'ayant ce neantmoins en elle totale foy: mais disoit qu'en icelle il y auoit maintes choses, qui estoyent aucunement croyables & probables: les autres, non: ne voulant ce pendant nullement admettre, que la saincte croix eust esté cause du salut humain. Et comme il perseuerast assez dangereusement en ceste opinion, aduint que l'Archange s'apparut à luy, & luy presenta en vision le signe de la croix, lequel estoit posé deuant le sainct Autel de son Eglise: luy faisant entendre, & remonstrant par paroles elegantes & disertes, que depuis le temps que Iesus Christ auoit esté crucifié, il n'y auoit chose en ce monde, qui peust aider & subuenir au genre humain, tant en priué qu'en public: ny Ange, ny autre Sainct, qui peust obtenir la fin & effect des volontez humaines, sinon par la vertu de ce sacré & venerable bois, comme estant le tesmoignage du vray amour de Dieu enuers les hommes. Par laquelle persuasion, ce medecin changea d'opinion, & reprint son bon entendement. Soit iusques icy traicté de luy. Ce riuage duquel nous parlons, est à la main dextre en venát par mer de Pont à Constantinople, distant d'elle enuiron de trente cinq stades: mais la mer qui est au milieu, en tournoyant, en est eslongnee de septante pieds. Le temple semblablement de l'Archange, qui est au passage deuant dit, ha vne mesme grace & vertu, que le precedent. Or pour retourner aux Argonautes cy deuant mentionnez, il faut sçauoir, qu'incontinent qu'ils furent paruenuz à la mer Euxine, & estans poursuyuis par Æetes, à cause du rauissement qu'ils auoyent fait de la toison d'or, ne retournerent pas en Grece par la mesme nauigation, dont ils auoyent vsé en venát: mais ayans passé la mer au dessus du pays des Scythes, par les riuieres qui sont en ceste region, feirent tant qu'à la fin ils aborderent és fins & limites d'Italie. Et là passans l'hyuer, edifierent vne ville, qu'ils nommerent [b] Eme. Et l'esté subsequent venu, tant feirent auec l'aide des habitans du pays, qu'auec certains engins, ils tirerent par terre leur nef Argo, par quarante stades de chemin, & la conduirent iusques dans le fleuue Acyle, qui tombe dans Eridane, qui pour le present est nommé le Pau: lequel passant par le pays d'Italie, va tomber en la mer. Mais c'est assez dit de ces choses pour le present. Donc, pour reuenir à mon premier propos, Constantin bastit par tout plusieurs autres temples, & feit maints autres œuures, demonstrans entierement sa vraye pieté: ayant en singuliere recommandation, que la profession de la religion Chrestienne fust par tout le monde peuplee & dilatee. Chose aussi qu'il congneut par experience luy succeder selon son desir. Aussi la tant desiree paix se monstra tout ce temps là, fort fauorable pour les affaires des Chrestiens, estans en peu d'heure tous scandales & empeschemens tollus, à elle contraires & repugnans. [c] Or est-il maintenant temps de mettre fin à ce septiesme liure de nos histoires, lequel comprend en somme ce qui s'est fait en l'espace de vingt-six ans, desquels soubs l'Empire de Diocletian & Maximian Hercule s'en sont passez [d] vingt, & les six autres soubs la tyrannie de Gallere Maximin, Maxence, & Licinie. Durant lesquels aussi Constantin le grand, tant és Gaulles, n'estant encore salué Auguste, qu'en la ville de Rome, a tenu la souueraineté. Lesquels ans aucuns attribuent au tyran Diocletian: les autres plustost à Constantin, comme aussi nous faisons. Et iceux soubtraits, ceux qui restent sont ces vingt-six ans, esquels apres la defaicte de ces Tyrans, luy seul, & vnique Prince a bien & syncerement administré l'Empire. Et ayant delaissé l'Occident, se retira au palais Imperial qui estoit à Nicomedie: & par apres d'vne grande ferueur edifia la ville, qu'il nomma de son nom: qui fut de la creation du monde, l'an cinq mil [e] huict cens vingt & vn: & de la natiuité de Iesus Christ, trois cens & seize.

Apparitiōs de S. Michel l'archāge.

Sosthenium est aussi appellé Michaelium.

Probatien medecin de l'Empereur estāt deuenu podagre, reçoit en ce lieu guerison.

Vertu du signe de la croix.

Les Anges & saincts prient pour nous.

Retour des Argonautes en Grece.

Les annees que cōprēd ce septiesme liure.

cōbien d'ānees regna Constātin le grand.

[a] vn temple en ce lieu] *Quant à ces deux temples de sainct Michel, Procopie Cesarien en fait mention en ceste sorte, Iustinian (dit il) orna d'vne singuliere beauté l'vn & l'autre riuage de Constantinople: Car deux temples furent edifiez d'vne part & d'autre de la mer. L'vn en la region qui est appellee Le passage, du costé de la main dextre, quand on commence à nauiger la mer Euxine. L'autre est situé sur le bord opposite, qui est vn lieu par les anciens nommé le promontoire, à cause (comme ie pense) qu'assez loing du riuage il s'estend & se*

rend en la mer. Donc l'Empereur Iustinian restaura de rechef dés les fondemens ces deux temples d'vne structure admirable, qui par la calamité des temps auoyent esté desmolis & ruinez.

b Eme. Et l'esté subsequent venu] *Pline au tiers liure de son histoire, chap. 18. dit que la nauire Argo descendit par vne riuiere, en la mer Adriatique, pres de Tergeste: mais sur quelle riuiere ce fut, on ne sçait bonnement. Ceux qui ont esté plus diligens à faire description de l'histoire, disent que les Argonautes la passerent à force d'espaules par dessus les Alpes. Et de là qu'ils la mirent sur le l'Istre, puis sur la Saue, & finalement sur Nauport, dont elle porte encore le nom, qui a sa source entre Aemone, & les Alpes.*

c Or est-il maintenant temps] *Combien que Constantin ait esté aucunement fort bon Prince & Treschrestien, si est-ce qu'aucuns ont escrit de luy, qu'és dix premieres annees qu'il regna, fut appellé Prince tres-excellent en vertu & magnanimité: és douze suyuantes, larron: & és dix dernieres, pupille & mineur, à cause de ses par trop grandes largesses & donations. Egnat.*

d vingt, & les six autres] *Selon les autres historiens vingt & deux.*

e huict cens vingt & vn] *Selon les modernes historiographes 4294.*

Apres la deffaicte de Licinie, Constantin tint seul l'Empire, vingt six ans. Auec Licinie & Maximin (ie delaisse Maxence) enuiron six ans. Auant ces deux cy, Constant chlore, pere de Constantin, & Gallere Maximin, apres que Diocletian & Maximian se furent desuestus de la pourpre, regnerent quasi quatre ans. ces deux icy par ensemble, six ans. Diocletian seul, quatre ans.

FIN DV SEPTIESME LIVRE DE
l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE HVCTIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

Repetition de tout ce qui a esté par cy deuant dit, auec la proposition de ce qui se doit dire cy apres. chap. I.

LE meschant & desloyal Licinie estant deffaict ainsi que l'auons descrit cy deuant, les gestes du vray apostolique Constantin se sont ainsi comportees, iusques à la parfaicte & entiere construction de la ville de Bizance, & qu'elle fut reduite en l'amplitude & grandeur en laquelle elle est de present: Mais pour ce qu'il me semble estre vne chose fort absurde, d'obmettre vne tant noble administration d'Empire, & qui est, par maniere de dire, le fondement & le comble de la vraye religion enuers Dieu, pour le meslange & participation qu'elle a ainsi auec le cathologue & histoire des tres-meschans & tres-desloyaux Tyrans (chose toutesfois qu'il a fallu ainsi poursuyure de necessité) ie ne puis faire, qu'estant d'eux despestré, ie ne la poursuyue, entant que faire se pourra, par vn propre & particulier liure, & fait expressement pour cela: veu mesme qu'elle est si ample, & en toutes choses tant excellente, que rien plus. Parquoy ie tascheray de deduire separément les choses que i'ay par cy deuant declarees confusément, & qui estoyent entremeslees auec les temps des Tyrans, au plus bref que ie pourray: à sçauoir, du pere de Constantin, de la naissance & nourriture d'iceluy: comment il est paruenu à l'administration des affaires, & consequemment comment il a obtenu l'Empire de l'ancienne Rome: comment il a veu au ciel le triomphant signe de la victoire, au

L'argumét & propositió de tout ce qui est traicté en ce liure.

moyen duquel il a aussi vaincu les pernicieux & execrables Tyrans: comment il a receu à Rome le sainct Sacrement de Baptesme: ce qu'il a faict pour les Chrestiens & pour leurs Eglises: des belles ordonnances & edicts qu'il a publiez en faueur de nostre religion, & par lesquels il a fait que nos besongnes ont en peu de temps prins grand accroissement: & comment à la fin il a desconfit Licinie: & comme finalement apres auoir prins la ville de Bizance, & d'elle dechassé les voleurs & brigans qui la tenoyent, il la r'edifia, & la nõma de son nom, en toute magnificence la decorant d'vn grand nombre de somptueux edifices, tant sacrez, que prophanes, de portiques ou galleries, de saillies & proiects, d'images & statues, de belles & claires fontaines, & maints autres manoirs, tant au dedans, qu'au dehors de la ville, qu'il y feit bastir. Toutes ces choses qui ont esté cy deuant expliquees plus au long estans repetees en peu de mots, nous reciterons tout à plain celles qui s'ensuyuent: à sçauoir, les actes de ce mal-heureux Arrien: les causes du premier œcumenique & vniuersel concile de Nice: le grand nombre des saincts personnages qui en ce temps là florissoyent: qui furent les nations, & en quelle façon elles receurent la profession de nostre foy: comment l'improbité des Arriens fut reiettee apres le concile: & les choses qui ont esté faites à Antioche, Tyr, Ælie, Alexandrie & Constantinople contre Eustathie, & Athanase illustrateur de la vraye pieté Chrestienne. Nous traicterons pareillement les gestes de saincte Helene, mere de Constantin: comme elle alla en Ierusalem, & y trouua la precieuse & venerable croix de nostre Seigneur: comme elle reuera en tout honneur & deuotion les sacrez lieux de nostre redemption: & comme elle finit ses iours. Plusieurs autres choses seront aussi comprinses & inserees en certains endroits: comme l'histoire d'Asterie, de Marcel, des Melitiens & Nouatiens: & comme Arrius creua, apres auoir fait & presenté au Concile vn liure, qu'il intitula De la pure & vraye pieté Chrestienne. Apres la deduction de toutes ces choses, nous reciterõs la tres-heureuse mort de Cõstantin, & les magnifiques obseques & funerailles dignes d'vn tel Prince, qui luy furent faites: ensemble d'vn grand nombre de miracles & prodiges qu'il a faits apres son trespas. Nous metterons donc icy la main à l'œuure, & commencerons par vn tel exorde.

Recueil de tout ce qu'a fait l'Apostolique Constantin, depuis sa naissance, iusques au commencement de son Empire. Chap. II.

Les parens & origine de Constãtin.

Autres disent qu'il fut né de la fille de Crespin, qui fut frere de Claude, & q̃ son pere auoit nom Eutrope.

Cõstãtauoit coustume de dire, que les richesses publiques estoyent de plusieurs en plus d'estime, que celles qui estoyent gardees au cabinet d'vn Prince. Eutro.

Constant, surnommé Procere, & par aucuns Chlore, ou verdoyant, fut pere de Constantin: cestuy estoit yssu de fort noble race, prenant son origine des Empereurs Romains: car il est certain qu'il fut neueu de Claude, qui a esté Empereur auant Diocletian & Aurelian, du costé de sa fille. Or faut il entendre, qu'apres que les Perses, Sarmates & Parthoys eurent entreprins la guerre contre les Romains, à la suscitation de Varache, Diocletian, qui pour lors tenoit l'Empire, enuoya Constant en ambassade, pour moyenner la paix auec ces Barbares. Estant donc party dés Itales pour prendre la routte d'Orient, tant feit qu'il arriua auec belle compagnie au lieu nommé Drepane: Son hoste estant espris de l'excellence de sa suite & cour Royale, à sa demande, luy bailla sa fille ja vigoureuse, & en aage d'estre mariee, pour en faire à son plaisir. Luy pour le salaire de l'amour qu'il portoit à la fille & recompense de son pucellage, il luy feit present d'vne longue robbe à la regalle, tissue & pourfillee de pourpre Royal, commandant au pere de la fille d'esleuer & cherement nourrir ce qu'elle enfanteroit: asseuré que ce seroit quelque chose de grand & admirable: ce qu'il auoit congneu par vne vision qu'il auoit veuë estant vne fois couché auec ceste fille. Car il luy sembla veoir pres son lict, vers le costé d'Orient, le Soleil donner vne grande lueur, d'où il coniectura cela. Au surplus, apres qu'il se fut bien & deuemẽt acquité de son ambassade, il reprint le chemin de sa maison, où il demeura sans plus là retourner. Ce pendant, Diocletian sur la quatriesme annee de son Empire, print à compagnon pour le gouuernement d'iceluy, Maximian Hercule. Constant aussi & Maximin Gallere, furent illustrez des titres & enseignes des Cesars. Desquels l'vn, à sçauoir Maximin Gallere espousa Galleria, fille de Diocletian: & Constant espousa Theodora fille d'Hercule: ayans l'vn & l'autre repudié leurs femmes, pour la singuliere affection qu'ils auoyent de faire alliance auec ces deux Empereurs. A Constant escheut pour son gouuernement le pays de Bretagne, les Alpes, & la haute prouince de Gaulle, regions inaccessibles, & bien peu chargees de tailles. Quelques annees apres, il enuoya des embassades au pays de Leuant (où il auoit par auant esté enuoyé) personnes de noble race & de grand lieu. Lesquels paruenus qu'ils furent à Drepane, sont aussi receuz à la maison de la mere de Constantin: où l'enfant en ioüant, ayant esté tancé par l'vn des embassadeurs, print cela fort aigrement, & en pleurant, s'en alla le dire à sa mere, se cõplaignant fort & ferme de l'iniure qu'il disoit que ces embassades luy auoyent faite. Lors la mere leur declara tout ce qui estoit de l'enfant, & comme il estoit yssu de sang Royal: le dire de laquelle aisément confermoit tant le traict de la face de l'enfant, qui totalement & au naturel repre-

presentoit celle de Cõstant, que la robbe pourfillee de pourpre qu'elle leur mõstra. Leur legatiõ parracheuee au gré & desir de Constant, ils s'en retournent aussi tost en leur pays. Où arriuez entre autres choses de leur charge qu'ils recitent à Constant, ce fut ce qu'ils auoyent veu en cest enfant Constãtin, luy descriuans estre vn bel & ingenieux enfant, se ressentant des mœurs d'vn Roy en tous ses gestes & maintien : & qu'il auoit le traict du visage de mesme luy, & quasi toutes ses complexions. Ce qu'ayant entendu Constant, l'enuoya tout aussi tost querir & sa mere semblablement. Mais craignant que sa femme, picquee de ialousie, ou d'enuie coniugale, ne fist faire mal ou à l'enfant ou à la mere, prouueut (comme raison le vouloit) à Helene : & quelque temps apres il enuoya l'enfant à Nicomedie, à la Cour de Diocletian, tres-affectueusement luy recommandant le Iouuenceau. Où il demeura au palais Imperial, estant là nourry & instruict en toute vertu & sciences, entre les domestiques de l'Empereur, comme s'il eust esté son propre fils, executant souuent de sa main plusieurs braues & vaillans actes. Et tellement profita que peu à peu (occultement toutefois) il embrassa la religion Chrestienne, detestant les Empereurs qu'il veoit tant addonnez à la vaine superstition des Payens, & prendre plaisir au massacre de tant de martyrs. A la fin, par ie ne sçay quels arts magiques, enchantemens, sorceleries & diuinations, estant venu à la congnoissance de Diocletian, que Constantin apres la mort d'iceluy deuoit auoir luy seul la souuerainité & superintendence de l'Empire, & du tout exterminer le seruice des idoles, cõceut vne grand'haine contre luy, & print conseil & aduis de le faire mourir. Ce qu'ayant entendu Constantin, ne fit pas là long seiour, qu'il ne s'en reuint à son pere, lequel il trouua au lict de la mort & quasi prest à rendre l'ame, & empesché à faire son testament : par lequel il luy laissa son Empire & sa puissance (à luy, di-ie, qui suyuoit la religiõ Chrestienne) luy postposant tous ses autres enfans qu'il auoit eu de Theodora. Et pour mieux faire attestation & preuue de la bonne volonté qu'il portoit à Constantin, & que ses freres apres la mort du pere ne luy donnassent aucun trouble en la possession de son Empire, luy-mesme de ses propres mains luy mit sur le chef & imposa la courõne Imperiale és pays de Bretaigne, ayãt atteint l'aage de cinquante-six ans, & demeuré en l'Empire ∴ vingt trois ans. Ce qui succeda fort bien aux Chrestiens, pour estre le seur & tranquille port & refuge de tous ceux qui suyuoyent la pieté Chrestienne. Et ainsi Constantin obtint l'Empire de son pere : ce qui fut * la deux cens septante-cinquiesme Olympiade, l'an de la creation du monde, cincq mil huict cens & quinze.

Constantin fut nourry en la Cour de Diocletian.

Constantin successeur de Constãt.

∴ 19. ans cõme Cesar, & 4. cõme Auguste.

* la deux cens septãte-cinquiesme) *Ie trouue selon les autres Chroniqueurs, que ce fut la 272. olympiade. Et l'aage du monde, 4271. Et de la natiuité de nostre Seigneur, 310.*

Bibliader met l'an de la creation du monde, 4289. & de nostre Seigneur, 311.

Comment Constantin vainquit les Tyrans, & comme il embrassa la religion Chrestienne. Chap. III.



DOnc apres que Diocletian & Maximian eurent administré l'Empire par l'espace de vingt ans, tant pour ce qu'en leur admiration ils auoyẽt enduré beaucoup de malaises, & receu souuent plusieurs calamitez & dommages, que pour autres certaines causes, de leur propre motif, sans autre contraincte se deuestirent de la puissance Imperiale. Quant aux edits & ordonnances qu'ils firent pendant leur regne, ou contre nous Chrestiens, ou pour nous, & combien eux & leur successeur Maximin ont fait mourir de mille de martyrs, vaillamment combatans pour le nom de Iesus-Christ, il vous a esté vn peu au dessus amplement expliqué. Maxẽce exerçant la tyrannie à Rome, & Maximin à Nicomedie, cestuy-là en Orient, & cestuy-cy en Occident, tellement s'entr'entendoyent l'vn l'autre en tous leurs affaires, que tout leur estat n'estoit que de rauir les biens de leurs subiects, violer les mariages d'autruy, & quasi chacun iour faire innumerables massacres & occisions par gens subornez à ce faire. A l'encõtre desquels Constantin ayant esté excité iusques au pays des Gaulles par plusieurs ambassades enuoyez par les pauures affligez, fit la guerre & premierement à Rome contre Maxence. Auquel temps cõme il estoit sur le poinct d'esprouuer la fortune de la guerre par vne bataille contre ce Tyran, il se print à inuoquer le Dieu de son pere. Ce qu'ayãt fait, luy apparut tout soudain au ciel en plein midy le salutaire signe de la croix, du costé d'Orient, lequel en resplẽdeur & clerté surpassoit le Soleil : & tout à l'entour fut veuë vne inscription d'estoilles en façon de croix, representãt la forme de certaines lettres Latines, qui contenoyẽt ces mots : Sois victorieux en ce signe. Duquel signe en fit faire incontinẽt le pourtraict de fin or, en forme d'estendart, lequel il enrichit d'vne grande quantité de pierres precieuses : par l'ayde duquel il emporta brauement la victoire sur Maxence, ayant esté submergé & englouty des eaux, sur vn pont de bois qu'il auoit fait, lequel s'enfonça soubs luy : & par ce moyen ledict Constantin receut Rome en son obeissance. Ce fait

Guerre de Constantin contre Maxence.

Le signe de la croix luy apparoit au ciel.

il brisa & redigea en cendre les simulachres des Dieux, quelque part qu'ils fussent trouuez, & rasa leurs temples iusques aux fondemens, afin que la memoire en fust perdue. Et pour faire ample preuue de la bône affectiô qu'il portoit à Iesus-Christ nostre Sauueur, fit de sa propre main auec vn hoyau les premiers proiects & alleignemens du temple, qu'en son palais à Rome il fit edifier en son honneur. Il fit semblablement plusieurs loix & ordonnances, & maintes autres choses d'vne singuliere affection, en faueur des Chrestiens, lesquelles vn peu au dessus nous auons recitees. A la fin, par diuine permission aduint qu'il tomba en vne fort extreme & dangereuse maladie: de laquelle ayant eu le conseil des medecins, dirent tous qu'il n'y auoit autre remede pour sa santé & guerison, sinô qu'il se beignast au sang tout chaud de quelques petits enfans. Ce qu'ayant entendu cest Empereur, bien aymé de Dieu, eut en grand horreur l'execution dudict aduis des medecins, & s'en deporta, esmeu de pleurs & cris lamétables des meres de ces innocens. Ce pendant la nuict subsequente les princes des Apostres s'apparurent à luy, & entre autre aduertissement luy commanderent d'enuoyer querir l'Euesque qui pour lors presidoit sur l'Eglise de Rome, luy declarant que chez luy il y auoit vn lauoir, lequel estoit de telle efficace & vertu, que s'il s'y lauoit il receueroit tout aussi tost guerison de sa maladie. Ainsi le matin ne fust si tost venu, que Constantin manda querir cest Euesque, lequel vint à son mandement, & l'aduertit de tout ce qu'il deuoit faire, & le baptize. Aduint par le vouloir de Dieu, que l'Empereur reçoit guerison & sa lepre flotte sur l'eau du sainct Baptistere, en forme d'escailles de poisson non yssantes des yeux seulement, ains de toute la chair de son corps. De façon qu'il se trouue incontinent tout guery, dont il s'esmerueilla si fort que mesme il doubtoit si c'estoit luy qui au parauant auoit esté Constantin. Sur ces entrefaites vn grand nombre des Iuifs s'addressent à sa mere, lesquels admirent & loüent grandemét le fait de l'Empereur, d'auoir laissé l'adoration des idoles: mais trouuent fort mauuais & blasment qu'il s'estoit fait Chrestié. Ce qu'ayât entendu, elle enuoye aussi tost lettres à son fils pour cest effect: Mais luy appuyé sur fermes & seurs fondemens, tant s'en fallut qu'il se deuoyast aucunement pour cela de la foy ia conceue en son cœur, & receue au sainct fonds de Baptesme, que mesme il manda querir lesdicts Iuifs, pour auec S. Syluestre, Euesque de Rome, disputer & ensemblémét conferer de la foy. De maniere que ce sainct personnage gaigna tant par la vertu de son eloquence, que par dispute les conuainquit facilement. Puis apres Constantin donne iour de bataille à Maximin, accompaigné du trophee de la croix, lequel il commanda estre porté deuant son armee pour estendart, & presenté en la face de son ennemy. Lequel d'autre par fait commandement aux siens de brâdir dards & lancer flesches à l'encontre: Mais à la fin il fut vaincu par le merite de ce signe, & toute son armee deffaicte. Apres laquelle victoire, les affaires des Chrestiens prindrent incontinent grand accroissement: au moyen de quoy furent aussi de toutes pars faits feuz de ioye, enuoyez des vns aux autres dons & presens, festes & solemnitez celebrees pour la paix & trâquillité que Dieu par sa saincte grace auoit côcedee à son peuple: bref, toutes choses accoustumees d'estre faites en telles renouations, changemens & dispositions de Dieu. En apres, furent edicts & ordonnances publiez, tant par escrit que de viue voix, pour mettre en bon ordre & bien policier les affaires des Chrestiens. Furent quant & quant plusieurs temples bastiz de nouueau, les autres racoustrez & changez en meilleure, plus ample & plus decente forme. Furent faites loix accordantes immunité aux ministres de Dieu, & liberté, auec magnifiques donations aux temples consacrez à Dieu. Autres pareillemét pour assembler les Synodes & Conciles des fideles, & autres touchant l'vnion des Eglises qui estoyent en different. Voylà comme lors toutes ces choses se portoyent. Or Licinie, beau-frere de Constantin, à cause de sa sœur Constance qu'il auoit espousee, & à qui par ce moyen auoit esté laissee l'administration & gouuernement de l'Orient, en Nicomedie, ne pouuant moderément supporter la grandeur de son Empire, machina vne rebellion & reuoltément contre celuy duquel il auoit receu tant de biens, hôneurs & plaisirs, & mit tout son effort à faire mourir occultement les Chrestiens (desquels il sçauoit son beau-frere Constantin estre grand amateur) & à en faire passer plusieurs d'entre eux par l'espreuue de martyre. A la fin, voyant Constantin qu'il ne pouuoit enuers luy aucunement impetrer, ny par remôstrance, ny par suasiô, ny par menaces qu'il luy peut faire, de se deporter de sa meschâte & inique entreprinse & mauuais vouloir, côtraincte luy fut, de luy liurer la guerre: & luy donna iour de bataille pres Chrysopole, ville de la prouince de Bithynie. a Où ayât esté vaincu, vint en la puissance de Constantin, qui nonobstât luy donna la vie sauue. Mais ayant esté enuoyé soubs seure garde à Thessalonie, encore ne se peult il contenir d'entreprendre nouuelletez. En quoy ayât esté apprehédé, fut executé & eust la teste trêchee, causant à soy-mesme fin de sa vie, & dônant occasion à tous gens de bien de faire guerre à toute tyrannie & idolatrie.

Constantin est baptizé à Rome.

Il deffaict Maximin.

Les Chrestiens font feuz de ioye, & s'entre-enuoyent des presens en signe de resiouissance.

Constantin en faisant mourir Licinie, se dôna garde qu'il ne fist le mesme que Maximian Hercule, lequel repeta l'Empire apres qu'il l'eut laissé & s'en voulut derechef emparer.

a Où ayant esté vaincu) *Constantin vainquit par quatre fois Licinie, son compagnon en l'Empire. Premierement en Hongrie: secondement en Macedonie: tiercement en Trace: & finalement en Asie: qui estoit l'ennemy mortel des lettres, natif de Dace, de parens qui gardoyêt le bestial, à raison de quoy il fut nômé bergier ou gardeur de bestes.*

De la construction de la ville de Constantinople, & de ses edifices : & comme les affaires des Chrestiens prospererent : & de la pieté, vertu & ordonnances de Sainct Constantin.
Chap. IIII.



Constantin apres l'heureux succés de ses affaires contre Licinie, il voulut pourueoir aussi à se bastir vne ville, à laquelle il imposast son nom. Et pour ce faire, il s'addressa premierement aux Bizançois, qui estoyent gens fort cruels, inhumains & barbares : & qui pour l'industrie & experience qu'ils se disoyent auoir de longue main au fait des armes, ne s'attribuoyent pas peu d'audace, à la mode Barbaresque. Les ayant donc sommez de luy rendre obeissance, ainsi que toutes autres nations, & n'en voulans rien faire, les assaillit par armes, & tant fit qu'à la fin il les vainquit de droict de guerre : & apres les auoir deffaicts, rasé & ietté par terre leur ancienne forteresse, & commandé que toutes ses finãces, tailles & reuenus fussent illec de toutes part amenez, il edifia vne grande & magnifique ville, laquelle il nomma de son nom Constantinople : n'omettant rien entierement de tout ce qu'il sçauoit faire & appartenir au lustre & embellissemẽt d'icelle. Car premieremẽt il y fit faire de sumptueux, magnifiques & excellens manoirs, pour lesquels habiter, fit venir gens tant de la ville de Rome, que de toutes autres nations. Il y fit faire aussi des belles lices & tournois pour s'exercer à la lance, & picquer cheuaux : ensemble des galleries & pourmenoirs, des proiects & suspendues de maisons, des conduicts d'eaux, des fontaines, statues, images & tous autres œuures quelconques d'excellent art & exquise inuention. Lesquels il fit apporter là afin d'enrichir & embellir le lieu. Outre ce, il edifia plusieurs beaux temples, tant en l'honneur de Dieu, que des saincts Apostres & martyrs, mesme il dressa vne grande colomne de marbre de porphyre, sur laquelle il colloqua son effigie, laquelle tenoit en la main dextre vne põme, à la façon de la rotondité du monde, & sur icelle estoit fichee la croix. Par ceste marque il demonstroit qu'en la vertu de ce trophee & signe inuincible, il s'estoit assubiecty toute la terre & la mer. Il edifia semblablemẽt des magnifiques Eglises en celle region, qui est appellee par les habitans Sosthenium, & Au pas : à cause qu'en ce lieu l'Archange S. Michel s'estoit à luy apparu : & y fit maints autres excellẽs œuures, dignes de son diuin esprit & prudence, & de sa maiesté Imperiale, qui en tout se monstroit magnifique. Quant à la ville qu'il nomma de son nom, on dit qu'il commença premierement à la construire pres d'Ilion, qui par les historiens est surnommee Troye, pres le lieu où les Grecs faisans la guerre aux Troyens, auoyent leur guet & centinelle de mer : mais qu'ayãt esté de nuict admonnesté par diuine reuelation, luy fut commandé de la construire au lieu de Bizance, viz à viz de Chalcedone. Et ainsi voulant obeir à l'oracle diuin, enceignit ce lieu de fortes & amples murailles, la faisant au demeurant en toute sorte de lustres, decoremens & principaux hõneurs, esgale à celle de Rome, donnant aux habitans d'icelle, d'vne magnificence totalemẽt Imperiale, vne Cour & Senat de grands reuenuz, cens & rentes, tant en blez, qu'en argent, priuileges & dignitez, en toute sorte & maniere requise à l'amplification & grandeur d'vne telle ville. Toutes ces choses ainsi deuëment & en ce bon ordre disposees, voulut que ceste ville fut nommee Constantinople, & la nouuelle Rome, commandant qu'en toutes choses elle fust conforme à elle en puissance & authorité, en mœurs & institution, en loix & coustumes. Et si d'auantage il voulut qu'elle fut declaree & tenue pour la ville Imperiale, de tous peuples qui se recongnoissoyent subiects à l'Empire Romain : tant du costé de Septentrion, que de Midy, & d'Oriẽt & de tous ceux qui habitent la mer qui est entre deux, depuis les villes qui sont l'Istre & de celle d'Epidãne (dite à present Dyrrhache) sise sur le golfe de la mer Ionie, iusques à la ville de Cyrene, qui est en Lybie, & par tout le climat Septentrional & region Arctoee. Ceste ville cõme disent les historiographes, fut cõmencee à bastir, l'an de la creation du monde cincq mil huict cens vingt-cincq, & de son Empire le dixiesme : & apres qu'elle fut du tout paracheuee l'an vingt-huict de son Empire, qui escheut l'an de la creation du monde cincq mil huict cens quarante-trois, ou comme tiennent aucuns trente-huict. Les mesmes historiens disent aussi que l'Empereur en personne print la mesure de l'entour & circuit d'icelle, & la tournoya à pied auec vne mesure qu'il tenoit en sa main : & comme il semblast à ceux qui l'accompaignoyent qu'il excedoit la circonference d'icelle, l'vn d'entre eux luy vint à dire : Iusques où finalement voulez vous, Sire, que ceste ville s'estende ? Auquel respondit disertement : Iusques à l'endroit que nostre guide s'arrestera. Par où il estoit assez euident que quelque vertu celeste le conduisoit en ce fait & l'aduertissoit de tout ce qu'il deuoit faire. Ayant donc fondé ceste ville en la grandeur & magnificence cy dessus descrite, l'appella encore outre le precedent nom, l'Alme Rome, qui vault autant à dire, comme excellente en gloire. Et ainsi ce bon Empereur, qui faisoit toutes choses pour l'aduancement de la pieté Chrestienne, non à Bizance simplement, mais de tous

La ville de Constãtinople se construit & forme.

La statue de Constantin.

Apparitiõ de S. Michel.

La nouuelle Rome, & ville Imperiale.

Les limites de l'Orient & de l'empire de Cõstãtinople.

Le tẽps que la ville de Constãtinople fut edifiee.

L'heureux augure de la construction de Constãtinople.

Alme Rome.

costez aussi edifia des temples de grande beauté & excellence: ce qu'il fit singulierement és sieges metropolitains, comme à Nicomedie, qui est la principale ville de la prouince de Bithynie, à Antioche situee sur le fleuue Orontes, en l'ancienne Rome, & en Ierusalem. Desquelles choses & autres qu'il a faites en ce lieu, nous parlerons cy apres. Ainsi comme toutes choses luy succedassent à souhait, il y eut plusieurs annees fort grande paix & tranquillité en tout l'Empire, mesme enuers les nations estrangeres, tant prochaines que loingtaines, appaisees ou par droict de guerre, ou par alliance & traicté de paix. Ce qui fut aussi cause que la profession de la foy Chrestienne fut en peu de temps dilatee par tout: tellement que plusieurs cruelles & barbares nations, delaissans leur faulse religion, embrasserent la nostre: & par toutes les l'Eglises vne merueilleuse façon de viure commença a esclaircir, & s'espandre non seulement parmy le commun populaire, mais és montaignes semblablement & lieux solitaires & deserts, ou plusieurs se retiroyent pour mener vie solitaire, & ce à cause que c'estoit sur le commencemét que les moines pulluloyent, & que les martyrs & bons confesseurs estoyent encore en leur vigueur & integrité, & que les prestres ayans les dons des Apostres, faisoyent miracles & cheminoyent en toute simplicité de vie. En la conuersation desquels on pouuoit veoir lors en terre vne vie totalement celeste: de sorte que la religion prenoit sans cesse en toutes choses vn merueilleux accroissement. A quoy aussi Constantin de toute son affection tendit la main & estoit soigneux & ententif à la confermer & l'asseurer enuers tous, & à l'augméter & maintenir de plus en plus en sa grandeur: tellement que par luy, moyennant l'ayde de Dieu, le Christianisme estoit en grande paix & tranquillité. Et pour le faire bref, il est impossible de dire combien nos affaires estoyent lors en toute ioye & liesse florissantes: & les aduersaires au contraires, viuoyent en grande amertume, seruitude, destresse, dueil & langueur.

Le Christianisme par tout le monde florissant.

Du debat & controuerse d'entre Arrius & Alexandre: & de l'heresiarque Melicee (dit autrement Meletie) & d'où, & comment, & pour quelles causes aduint ce debat. Chap. V.

Les heretiques par leur importunité ont tousiours troublé le tranquille & florissant estat Ecclesiastique.

NOstre religion estant en ce grand honneur & gloire, & florissant en la sorte qu'auons descrit cy dessus, il ne tarda guere qu'vne si grande paix & repos ne fussent troublez par vne guerre intestine. Car quelques cótrouerses friuoles & cótentieuses disputes s'esleuerét entre aucuns malings esprits, soubs le pretexte & couleur de la vraye pieté, & plus ample & plus parfaite cógnoissance de Dieu, r'amenás plusieurs choses en doubte, desquelles il n'auoit iamais esté fait mention au parauát, & par ce moyen ils esmeurent par toutes les Eglises vn merueilleux trouble & scandale. Car la peste de nostre gére humain, & iuré ennemy de la religió Chrestiéne, voyát la nauire ecclesiastique estre si paisiblemét portee de véts, tant propices & fauorables, & estre gouuernee du Dieu de cest vniuers, auec vne telle modestie & tráquillité ne peut long temps souffrir cela, & luy porta telle enuye qu'il ne cessa iamais de luy procurer sa submersion & naufrage, estát faché de luy veoir tenir vn cours si seur, sans vagues ne tempestes de faulse doctrine. Car incontinent qu'il veid les abuz & impostures de la superstitió des Grecs estre ruees ius, & ses lacqs frauduleux descouuers & tirez en euidence, estre manifestement reprins & cóuaincuz: & la creature n'estre plus adoree ainsi qu'au parauant: ains le createur d'icelle estre seul (comme Dieu) loué & adoré, entreprend de rechef ouuertement faire la guerre à Dieu, par vne ruze que fort clandestinement & malicieusement il inuéta. Car ayát trouué gens à sa poste, faisans bien certes professi on de la foy Chrestienne, mais au reste agitez comme de quelques furies & tourmens d'esprit, & menez d'vne certaine arrogance & friuole ambition de vaine gloire & cupidité de dominer, & desquels il se seruoit ainsi que d'instruments de son inuention & fraude, par ie ne sçay quel subtil moyen s'efforça de reduire la Chrestienté en la premiere fouruoyance & sedition de verité: à sçauoir à ce que Dieu le createur de toutes choses estát esgalé & rangé au nóbre des creatures, la creature fut encore de rechef adoree cóme au parauant: & que l'honneur & seruice qu'on doit à Dieu, fust semblable à l'adoration de ladicte creature. Mais en repetant la chose de plus loing, ie declareray (entant qu'il me sera possible) d'où, ou cóment, & par quel ceste yuroye a esté semee au cháp de la Chrestiété. Il fault donc entendre premierement, que (ainsi qu'auons dit par cy deuant) Pierre excellent defenseur de la vraye pieté & religion, eut le gouuernement apres Theon, de l'Eglise d'Alexandrie, cité capitale & premiere de toutes celles d'Egypte, Thebaïde & de Libye, & la plus ample & populeuse qui soit entre les autres. Cestuy-cy ayant vaillamment paracheué la course du sacré combat soubs les meschans Tyrans, eut peu de temps apres Achillas pour successeur. Au lieu duquel par apres au gouuernement & conduicte d'icelle Eglise, succeda Alexandre, braue & vaillant defenseur de la doctrine Apostolique: qui en icelle tranquillité & paix

Le diable autheur & propagateur de toute idolatrie & superstition.

Les Euesques d'Alexandrie.

paix deuant-dite, par ses diuines institutions & enseignemens, reconfortoit tous les iours d'vne ioye inestimable l'Eglise de Dieu. En ce mesme temps, il y auoit vn nommé Arrius, hóme fort scaut & de professió Ecclesiastique ou clericature, mais qui ia dés son commencement auoit par sa doctrine assez declaré l'affection & volonté qu'il auoit: Car en premier lieu il estoit adherant & complice de Melitie, qui ia faisoit de grandes menees & factions. Mais à la fin abandonnant le party d'iceluy, s'en vint puis apres rendre au sainct personnage Pierre, duquel auons touché cy dessus: & fut par luy ordonné Diacre, & quelque temps apres dechassé de l'Eglise: pource que Pierre excommunia tant Melitie que ses adherans, ne voulant nullemẽt permettre qu'il administrast le sacrement de baptesme. Et ce, pour beaucoup de raisons, & entre autres, à cause qu'ayãt refusé la lice du martyre, il abiurast le seruice de Dieu, de crainte d'endurer le supplice de mort pour Iesus-Christ: & ayma mieux, pour sauuer sa vie, sacrifier aux diables. Au moyen dequoy iceluy Melitie fut debouté du ranc des fideles de Dieu, forclus & degradé de leur compagnie, non pour autre occasion qui peust estre probable ou defensable que celle-la. Ce qui l'anima grandement, disant par tout qu'on luy auoit fait vn grãd tort de l'auoir ainsi banny de l'Eglise: & se mit à deschirer Pierre de tous les outrages & paroles meschantes & iniurieuses dont il se pouuoit aduiser. Et comme il eust gaigné beaucoup de gens qui tenoyent son party, il se fit leur heresiarque & capitaine: & à l'ayde d'eux il enuahit & vsurpa la dignité Episcopale, faisant sans honte ne crainte, ny de Dieu, ny des hommes, tout ce qui concerne l'estat Episcopal, en la ville de Lycone, qui est en Egypte, au grand mespris & contemnement du bon personnage & fidele seruiteur de Dieu Pierre. A l'exemple & imitatió duquel, Arrius semblablement ayãt trouué ceste occasion, ne chomma guere qu'il ne se ralliast auec les complices & fauteurs de ce Melitie, & estant auec eux bandé contre Pierre, se print à fort & ferme l'outrager de conuices, vomissant contre luy tout ce qui proiettoit de longue main en son estomach. Toutesfois, apres que ledit Pierre eut acquis la couronne de martyre, & finy ainsi noblement ses iours, Arrius recongnoissant sa faute, en demanda pardon à son successeur Achillas: lequel non seulement luy octroya, mais aussi luy permit exercer encore l'estat de Diacre en son Eglise, & l'admit au rãc des prestres. Et nó cela seulemẽt, mais par Alexãdre qui succeda peu de tẽps apres audit Achillas en l'Euesché, fut esleué en beaucoup plus grande dignité qu'il n'auoit encore esté soubs les autres: de façon que pour le sçauoir qu'il auoit és cauillatiós & subtilitez de dialectique, & l'experiẽce & exercice en toutes autres disciplines, la charge de prescher & d'interpreter les escritures luy fut cómise. Mais se voyant à la fin estre en bruit & reputation pour son sçauoir & eloquence, ne pouuoit endurer qu'Alexandre fust en ceste dignité Episcopale, le disant n'auoir iamais esté legitimement esleu, ny selon l'ordre deu, en telle eslection, prouueu du benefice. A raison dequoy, commença à faire ligues & menees couuertement contre luy, & à luy susciter force contentions & debats. Et voyant qu'il n'y auoit rien tant en la vie, qu'és mœurs & conuersation d'Alexandre qu'il peust mordre & reprendre, ne chose qu'il sceust par faulse accusation facilement controuuer contre luy, qui le peust enuers le monde rendre odieux, ne dit mot pour ce regard: mais s'efforça à son possible de contredire à ce qu'il preschoit sainement & religieusement en chaire. Car cest Euesque appuyé sur le tesmoignage & tradition des sainctes escritures, enseignoit publiquement en tous ses sermons, que le Fils estoit auec Dieu le Pere de mesme honneur, gloire, puissance maiesté & substance, & en tout & par tout esgal à celuy qui l'a engendré. Arrius au contraire, qui entre les prestres tenoit le premier lieu, contredisoit totalement à la parole de verité, appellant le Fils, Createur & facture du Pere, & mille autres absurdes opiniós qu'il tenoit. Car en premier lieu, il le disoit auoir eu sa naissance de choses qui n'auoyent point d'estre de soy, & auoir esté vn temps qu'il n'auoit point esté: & que d'vne pure liberté de volonté & d'arbitre, estoit capable de vice & de vertu: & maintes autres choses semblables qu'il mettoit en auant, lesquelles il falloit que celuy-là estimast estre telles, qui eust proposé d'en disputer & d'en enquerir. Et comme il fust en cest erreur de penser que l'Euesque tint l'opinion de Sabellite le Lybien, d'vn ardeur & affection qu'il auoit de contentionner & luy contredire, il tomba diametralement en l'erreur contraire & opposite audit Sabellite. Et tant peut ceste nouueauté d'opinion, qu'elle en attira beaucoup à elle: de façon que d'vne petite estincelle de feu, s'enflãma vn grand & merueilleux embrasement. Car ceste faulse doctrine ayant prins son premier cõmencement & naissance en Alexãdrie, courut incontinẽt non seulemẽt tout le païs d'Egypte, de Libye, & de la haulte Thebaïde: mais paruint aussi aux autres villes & prouinces de l'vniuers. Ceste question ne fut plustost venue en controuerse, qu'Alexandre ne mit tous ses efforts pour tacher à la dissuader & garder qu'elle ne pullulast: mais desia plusieurs Euesques, & vne grande partie du clergé en estoyent esprins, qui affermoyẽt qu'Arrius disoit bien, & embrassans son opinion, l'approuuoyent comme bonne & veritable. Ce que voyant Arrius & le discord qui estoit entre les parties contraires, agité de furies infernales, s'efforçoit de plus en plus à publiquement enseigner son impieté: tellement qu'Alexandre voyant sa pertinacité, outrecuidance & folie, à la fin l'excommunia comme meschãt & blasphemateur de la verité, auec tous ceux qui du clergé suiuoyent son party, & les deposa de l'ordre Ecclesiastique. Ausurplus s'ensuyuit le

Arrius cõplice de Melitie.

Melitie heresiarque excõmunié par Pierre, Euesque de Alexãdrie, & Arrius auec luy.

Melitie s'empare de luy mesme de la dignité Episcopale.

Arri⁹ est ordonc prestre & docteur Theologal de l'Eglise d'Alexandrie.

Cõtentiõ de l'Euesque Alexãdre, et d'Arrius, prestre, touchant la doctrine de la profession chrestiẽne.

L'heresie d'Arrius.

L'Euesque Alexādre bannit de l'Eglise Arrius, auec ses adherās & cōplices.

Alexandre Baucal, estāt aussi prestre d'Alexandrie, tenu de quelques vns pour autheur de ceste dissention.

nom de ceux qui au diocese d'Alexandrie estoyent de la seine opinion, Aithalas, Achillas, Carponas, Sarmates, & l'autre Arrius, tous prestres: ensemble Euzoie, Macaire, Iules, Menas & Helladien, tous diacres qui auoyent de leur part la plus grande partie du commun peuple. Entre lequel, il y en auoit aucuns qui disoyent bien qu'il falloit sentir & croire de Dieu le mesme que sentoit & croyoit leur Euesque: les autres (comme communement il aduient entre vne populace que les vns sont d'vne opinion, les autres d'autre) auoyent compassion & pitié de ceux qu'on auoit ainsi dechassez & bannis de l'Eglise, sans auoir esté ouys premierement en leurs iustifications, comme si on leur faisoit tort par ce moyen. Aucuns tiennent que quelque autre, premier qu'Arrius, auoit esté autheur de ce debat, nommé Alexandre, qui en dignité sacerdotale tenoit en ceste Eglise le secōd lieu apres Arrius, lequel estoit surnommé Baucal, ayant acquis ce saubriquet, à raison d'vne grosse tumeur de chair & bosse qui luy estoit de fortune venue sur le dos en forme d'vn pot de terre: ce que les Alexandrins appellent en leur langage vulgaire communement Baucal. On tient, dy-ie, que cestuy-cy qui au sacré ministere auoit la seconde dignité, auoit esté cause de la dissention, de laquelle puis apres sourdit la contention d'entre Alexandre & Arrius, & d'où est issue la publication de la consubstantialité de Iesus-Christ & Dieu son pere. Car pour l'indignation que Baucal auoit conceuë cōtre Arrius, à raison qu'il auoit esté preferé à luy en dignité, il luy imputa ceste nouuelleté d'opinion & faulse doctrine: mais l'Euesque les voulant tous deux appaiser & diuertir de ceste contention & estrif qui estoit entre eux, il les inuita à disputer l'vn contre l'autre, & à conferer ensemblément leurs propos, estimāt pouuoir mieux & plus commodément assopir leur controuerse, par honneste remonstrance & persuasiō, que par violent commandement. Et comme par plusieurs fois ils eussent combatu l'vn contre l'autre par disputes, beaucoup d'autres (comme il aduient cōmunément) s'entremeslerent aussi auec eux, & voulurent estriuer sur ce mesme different & contention, les vns tenās pour vne partie, les autres pour l'autre, tellemēt que force fut à l'Euesque qui y presidoit, par vne biē-veuillance & selō qu'il voyoit estre commode, d'adherer tantost à cestuy-cy, tantost à cestuy-là, pour tacher à moyenner paix entre eux. Mais voyant à la fin qu'il n'y pouuoit dōner autre ordre, conclut la sentence de ceste dispute, & la prononça disertement: à sçauoir que le Fils estoit coëternel & consubstantiel au Pere, comme aussi il auoit esté de tous temps iusques adonc creu: & fit commandement à Arrius, sur peine d'estre excommunié & retranché de la compagnie des fideles d'en croire autant: Mais pour toutes ces remonstrances il ne perdit que peine. Quoy voyant ce bon Euesque, & qu'il ne luy pouuoit autre chose mettre en teste que l'opinion qu'il auoit ia conceüe, il le dechassa de l'Eglise.

Arrest de la cōsubstātialité du fils de Dieu Iesus-Christ auec son pere, dōné par l'Euesque d'Alexandrie.

a opposite auec Sabellite.] *Sabellien disoit que le Pere, le Fils, & le sainct Esprit n'estoyent qu'vne personne, les confondant toutes trois en vne. Arrius, au contraire, separant la nature ou substance des personnes (Mais l'Eglise marche entre-deux &) preschant qu'il n'y a qu'vn Dieu, dit qu'il y a trois personnes contre Sabellien: & confesse que ces trois personnes ne sont qu'vn Dieu contre Arrius.*

Qui ont esté en ce temps là les Euesques des villes metropolitaines de la Chrestienté: & des Euesques, qui dès le commencement ont gouuerné l'Eglise de Bizance.

CHAP. VI.

Les Euesques des primaces Eglises de la chrestiēté.

EN ce tēps là Syluestre presidoit sur l'Eglise Romaine, successeur de Miltiades, qui apres Marcellin (lequel en la persecution soustint vaillammēt le combat du martyre iusques à la mort) print le gouuernemēt & administration du sacré ministere Episcopal. A Alexandrie lors tenoit la iurisdiction Ecclesiastique le dessus mentionné Alexandre, ayant eu pour predecesseurs Theon, Pierre & Achillas. A Antioche gouuernoit l'Eglise vn nommé Vital, y ayant esté mis au lieu de Tyran, incontinent que les choses furent pacifiees en l'Eglise. Cestuy-cy remit sus de rechef ladite Eglise, laquelle auoit esté ruinee par les Tyrās: & en parfit le reste de la structure, vn nommé Philogone, qui d'aduocat, ayant esté creé Euesque du lieu, luy succeda: & qui du regne de Licinie (comme homme vaillant & de grand cueur) fit ample preuue de la grande ferueur & bon zele qu'il auoit en la vraye pieté Chrestienne. En Hierusalem, apres Hermon, le sacré office fut commis à Macaire, homme digne du nom qu'il portoit, pour auoir flory en tous biens & ornemens de vertu. A Constantinople, apres Metrophanes, nepueu fraternel de l'Empereur Probe, la superintendence des choses sacrees aduint par sort & election à Alexandre. Or me semble il expedient en ce lieu, auant que outre-passer, de discourir plus amplement la suite des Euesques, qui depuis les Apostres ont succedé les vns apres les autres en l'Eglise de Cōstantinople, & de les adiouster à ceste histoire, ainsi que quelque sacré tableau. Donc il faut entēdre que sainct André, Apostre de nostre Seigneur, ayant eu par sort les prouinces de Trace, Macedoine, & l'Euxine, pour en icelles diuulguer l'Euāgile, fut le premier qui prescha Iesus-Christ à

Bizance.

Bizance. Et comme il eut là seiourné quelque temps, & fut pourchassé à la mort par Zeuxippe, qui la pour lors exerçoit la tyrannie, passa de là à Agryopole. Auquel lieu par l'espace de deux ans preschant publiquement à tous ceux qui le vouloyent venir ouyr, en attira vn grand nombre à la foy de Iesus Christ : Mais apres auoir en ce lieu fondé & basty vne Eglise, & en icelle estably vn homme de bien pour Euesque, nommé Stachys, s'en alla à Sinopé. Stachys ayant administré ceste saincte charge seize ans durans, finit là ses iours, & laissa en icelle pour successeur Onesime. Onesime en fut gouuerneur quatorze ans, & luy fut subrogé Polycarpe, lequel apres auoir exercé cest estat dixhuict ans en tout hóneur & louége, le laissa à Plutarque. Cestuy cy presida en celle Eglise seize ans, & apres en resigna la charge à Sedecion : lequel apres l'auoir tenue neuf ans, Diogenes en fut iouissant, qui la gouuerna quinze ans. En son lieu, par apres, fut constitué Eleuthere, qui apres auoir exercé ceste charge sept ans, eut Felix pour successeur. Felix tint ce siege Episcopal cinq ans, & le transporta à Polycarpe. Lesquels tous pour les incursions assaults, & embusches que incessamment leur dressoyent les infideles, ont tousiours celebré les sainctes messes & fait assemblees au susdict oratoire de l'Apostre S. André, depuis qu'il l'institua & bastit. En apres, Athenodore s'estant chargé de ceste function Ecclesiastique, l'exerça quatre ans, & esleua vne autre Eglise en vn autre lieu, nommé Olea, & là celebra la saincte cómunion du corps & sang de Iesus-Christ: Lequel temple fut puis apres augmenté & magnifiquement orné par Constantin le grand. A Athenodore succeda Euzoye, qui six ans gouuerna l'Euesché : auquel Laurent succeda, & presida sur icelle Eglise vnze ans. Apres lequel, vint Alypie, qui administra ce sacré magistrat, treize ans. Le successeur de cestuy fut Pertinax, homme qui auoit autre fois exercé l'estat de Consul, & demeura en ceste dignité Episcopale neuf ans : lequel estant homme riche & opulent, edifia vne autre Eglise pres la mer, en vn lieu nommé Les figuiers, & luy donna le nom de Paix. Les Chrestiens, esprins de la singularité & deuotion de ce lieu, le reduirent en forme de ville, l'ornant de iour en iour de fort beaux edifices tenans les vns aux autres, parquoy l'excellent & vertueux prince Constantin le feit puis apres enceindre de fortes & puissantes murailles : à cause principalement du temple de Paix qui y estoit basty. A Pertinax succeda Olympien, qui fut euesque vnze ans entiers : Apres luy c'est euesché fut desseruy par Marc, l'espace de treize ans. Apres Marc vint Cyrillien, qui à ceste Eglise presida seize ans. Apres Cyrillien y fut estably Constantin, qui la gouuerna sept ans. Cestuy-cy en la premiere annee de son Episcopal, edifia vn temple dans la ville de Bizance vers le costé de Septentrion, lequel il consacra à la martyre de Dieu saincte Euphemie, qui en ce temps la accomplit ses iours par le combat du martyre. Auquel temple ayant passé le reste de sa vie, delaissa Tite à la charge Episcopale : qui apres l'auoir administree trentecinq ans, la transporta à Dometie, frere de l'Empereur Probe le, fils duquel, nommé Probe, ainsi que l'Empereur, succeda à ladite charge. De maniere que Dometie administra ceste dignité Episcopale, vingtquatre ans, & Probe douze ans. Son successeur fut son frere Metrophanes. Cestuy-cy honnora le ministere Episcopal non sans grãd los de sa preud'hómie & vertu, par l'espace de trente ans. C'est celuy qui gouuernoit ceste Eglise au temps que Constantin, tousiours Auguste, commença en toute magnificence d'edifier la ville, laquelle de son nom il nóma Constantinople. Le successeur de Metrophanes, ce fut Alexandre, hóme en dons Apostoliques fort excellent. Soit iusques à icy parlé des Euesques. Retournons maintenant à nostre premier propos. Voyant donc Alexandre Euesque d'Alexandrie, qu'Arrius brusloit d'vn ardeur de dominer, & qu'il faisoit à part iournellement des assemblees illicites, & excitoit vn grand trouble & esmotion en la Chrestienté, il le feit entendre par lettres patentes, non seulement aux saincts prelats des Eglises, mais aussi à tous les fideles, habitans çà & là és villes, leur mandant & declarant tout au long les blasphemes d'iceluy. Vne partie desquelles lettres i'ay bien voulu inserer à cest œuure, à fin que la narration de ces choses me soit plus facile & patente, & ne soit aduis à quelcun que de mon esprit ie controuue ou inuente aucune chose. Oultre ce, ie y adiousteray encore autres choses conformes à la verité, & qui pourront rendre toute l'histoire plus claire & intelligible.

Catalogue des Euesques de Bizãce, depuis l'apostre sainct André, iusques à Alexandre, par les prieres duquel, Arrius a esté ruéius & desconfit.

Olea est vne contree de Constantinople.

Les figuiers est vn lieu pres Cõstantinople.

Le tẽple de Paix, aupres duquel les Chrestiens batissent vne ville.

Deux Euesques de Bizance, l'vn frere de l'Empereur Probe, & l'autre son nepueu fraternel.

Epistre d'Alexandre, Euesque d'Alexandrie, enuoyee à Alexandre Euesque de Constantinople, touchant le fait des Arriens *CHAP. VII.*

Voicy donc le contenu de ce qu'Alexandre, Euesque d'Alexandrie, escriuit à Alexandre Euesque de Constantinople, qui portoit mesme nom que luy : Alexandre à son tresreuerend & cordial frere Alexandre, donne salut en nostre Seigneur. L'istitution & façon de faire des hommes peruers, & qui sont menez par vn mauuais desir de dominer & d'vne cupidité d'argent, est telle qu'ils espient tousiours & tachent à semparer des Eglises qui leur semblent les plus amples & honnorables, ayans coustume sous diuers pretexte & couleur, d'enuahir la pieté Ecclesiastique.

Rescrit de Alexãdre Euesque de Alexandrie, à Alexandre Euesque de Constanti-

nople, touchant la doctrine que tenoit Arrius, cõtraire à celle de l'Eglise catholique.

Car estãs incitez & aiguillonnez a poursuiure le plaisir qu'ils se sont vne fois proposé, à l'inspiratiõ du diable, qui en eux est fort & puissant pour mettre à chef ce qu'ils ont entreprins, apres auoir reietté toute religion, contemnent totalement & mettent sous le pied la crainte du iugement de Dieu. Desquels apres auoir beaucoup enduré, ay esté necessairement contrainct d'en escrire à vostre pieté, à fin de vous aduertir de vous tenir sur vos gardes, & de ne permettre aucunement que telles gens couuertement s'ensinuent & se fourrent en Eglise de nostre diocese. Car ces imposteurs icy sont instruicts, tant par simulation que par dissimulation, à toute fraude & seduction, ne taschans à autre chose, que ou par eux-mesmes ou par lettres coulourees de quelque fard, accompagné d'vne assentation, & vanterie, renuerser & seduire ceux qui suyuent la simplicité & syncerité de la foy. De façon, qu'Arrius, & Achillas ayans ces iours faicte vne coniuration, ont ensuiuy la cupidité de dominer de Colluthe, faisans encore beaucoup pis que cestuy-cy ne feit iamais. Car iceluy Colluthus ayant dressé vne accusation à l'encontre d'eux, a trouué en cela vn pretexte & couuerture de son malin esprit. De maniere, que ces deux icy voyans que la trafique & marchandise qu'iceluy Colluthe auoit entreprinse pour executer son meschant vouloir, s'estoit faicte sous le nom & tiltre de Iesus-Christ, ils l'ont voulu imiter en cest endroit: & pour en faire preuue, n'ont plus voulu estre subiects à l'Eglise de Dieu, ains se sont basty des cauernes de larrons, esquelles ils font leurs assemblees continuelles, ne s'exerçans iour & nuict à autre chose qu'à controuuer & machiner des calomnies à l'encontre de Iesus-Christ & de nous: & en reprouuant toutes les sainctes & Apostoliques sentences & determinations, ils ordonnent ainsi que les Iuifs vne boutique persecutrice de Iesus-Christ nostre Sauueur, en niant fort & ferme la diuinité d'iceluy, & enseignant qu'il est à tous autres hommes semblable. Et en faisant, vn des propos qu'il a tenu touchant ses ordonnances salutaires & contenans l'obeissance & submission qu'il a faicte pour nous, ils s'efforcent d'en faire vn amas pour l'establissement & appuy de la doctrine de leur impieté: & reiettent les paroles de la diuinité de Iesus-Christ & de la gloire, laquelle dés le commencement il a eue auec son Pere. Et par ainsi corroborẽt la faulse opiniõ que les Iuifs & les Grecs ont de Iesus-Christ, cerchent louenge & faueur d'eux de toute leur puissance, & practiquans & procurans ce dequoy nous leur sommes en derision & moquerie, ne font iournellement autre chose, qu'exciter seditions & persecutions contre nous: en controuuant tantost des faulses accusations contre nous, par le moyen d'vn tas de femmelettes impudiques, lesquelles fraudulemment ils ont seduictes: tantost en attirant le Christianisme en blasme & mespris, par placarts & libelles diffamatoires, que temerairement (en falsifiant la pieté & religion Chrestienne) ils diuulguent en toutes les places & rues des villes. Et qui plus est, ils osent desmembrer & rompre en pieces & loppins l'indissoluble tunique de Iesus-Christ, laquelle les bourreaux qui le crucifierent, ne voulurẽt diuiser. Parquoy, nous voulãs remedier aux choses qui s'accordẽt à leurs mœurs & façons de faire, & à leurs mal-heureux & apperts efforts, nous les auõs auec le cõseil de plusieurs, bannis & excommuniez de l'Eglise qui adore la diuinité de Iesus-Christ. Ils ont aussi aduisé (à fin de cauteleusement & par surprinse nous circonuenir) de se transporter secretement à nos compagnons Euesques qui consentent auec nous, sous couleur de paix & vnion, feignans vouloir presenter requeste pour leur iustification: mais en effect ne procurans autre chose, que par leur papelardise, doux & gracieux parler, d'entacher de leur maladie aucuns entre eux. Et quãd ils ne peuuent ou n'osent ce faire de bouche, ils leur enuoyent quelques lettres captieuses & farcies de petites subtilitez de dialectique & sophistiquerie, à fin que par la lecture d'icelles ils les attirent puis facilement en leur fraude: & plus apres estans ia accoustumez à toute impieté, ils soient degoustez totalement de penitẽce & ne puissent eschapper les arreurs dont ils sont seduicts, & qu'ils ayent aussi des Euesques accordans & conuenans auec eux. Quant à eux ils n'ont garde de confesser ce qu'ils ont icy mal fait & enseigné (à raison de quoy, ils sont aussi de nous excommuniez) mais ils ont ceste ruse qu'ils le passent sous silence du tout, ou bien le couurent d'vn vmbrage de feinctes paroles, & escrits mensongers: & par ce moyen ils abusent les personnes, & en cachant leur pestiferee doctrine sous telles paroles insidieuses & propres à persuader, ils rauissent à toute outrance ceux qui sont exposez à seduction & tromperie. Et pour mieux venir à bout de leurs desseings ils n'omettent rien de ce qu'ils pensent leur seruir à calomnieusement reprendre & faulsement accuser de toutes pars & enuers tous, nostre religion. Ce nonobstant, à cause qu'il y en a aucuns qui soubsignent leurs lettres, il aduient qu'en plusieurs endroicts il sont admis & receuz en l'Eglise: nos compagnons en dignité Episcopale, qui osent telle chose permettre, sont (à mon aduis) coulpables d'vn grand crime de calomnie, à cause qu'ils contreuiennent au canon Apostolique, qui leur defend cela: mesmo que par ce moyen ils enflamment & accroissent l'efficace à la force qu'ils ont du diable contre Iesus Christ. Chose qui m'a occasionné (mes chers amis) & excité, sans temporiser, à vous escrire la presente, à fin de vous faire cõgnoistre par icelle la desloyauté & infidelité de telles personnes.

L'heresie d'Arrius.

Les cõmencemens de tous heretiques, sont quasi tousiours agreables au commun populaire, & aux infideles.

L'indissoluble tunique de Iesus-Christ desmembree par les heretiques.

Bãnissemẽs & excommunicatiõs des Arriẽs.

Entreprinses deceptiues des heretiques.

Les heretiques ne doiuẽt estre receuz en la cõmunion de l'Eglise, sans publique penitence.

Ledit

Ledict Alexandre delare encores puis apres par le menu leurs blasphemes, leur opposant plusieurs refutations tirees des escritures saincts, par lesquelles il reprend bien au long leur impieté, en la forme qui s'ensuit: Mes biens aimez freres en nostre Seigneur, ayant plusieurs choses en main, que ie vous pourrois rescrire, touchant le fait de ceux qui nous troublent, ie m'en suis bien voulu deporter pour le present, pour l'estime que i'ay d'estre chose importune, & plus ressentant son ennuyeuse arrogance qu'autrement, de vouloir admonnester par long langaige les docteurs, qui auec nous ne discordent en opinion: Car ie pense que vous, qui estes enseignez de Dieu, n'estes ignorans, que ceste doctrine que nous apportent ces inuenteurs de nouuelletez icy, est celle-la mesme d'Ebion, :: d'Artemas, & de Paul Samosatenien: desquels ceux-cy ayans aualle la bourbe & limon d'impieté, nous mettent maintenant en auant & descouurent peu à peu les plantes & racines cachees d'iceux, c'est à sçauoir, Arrius & Achillas, & toute l'assemblee des malins qui les accompaignent: & mesmement ces trois Euesques, qui ont esté, ie ne sçay comment, creez en Syrie: desquelles choses i'en sousmets le iugement à vostre sentence & arbitre.

:: *Cestuy-cy est aussi au dessus appellé Artemon.*

Consequemment, apres auoir declaré les simples voix & mots de l'escriture, lesquels nostre Sauueur a vsurpez pour l'amour de nous par son aneantissement & salutaire passion: & semblablement apres auoir amené & exposé ces lieux-la, par lesquels hors tout commencement, son commencement & Deité, & sa naturelle gloire & diuinité est exprimee, il poursuit ce qui s'ensuit: Qui sera-ce (mes amis) qui s'esmerueillera de ce que i'escriray cy apres, quand par la declaration que ie veux faire, aura entẽdu leurs mensongieres calomnies, & faulses accusations, & mesdisances qu'ils ont forgees & contre moy, & contre nostre tressainct peuple? Car si ceux-cy ont bien osé s'esleuer & faire la guerre contre la diuinité du fils de Dieu, il ne se fault esbahir, si contre nous aussi ils ne craignẽt, sans grace aucune, dire mille reproches & outrages. Lesquels aussi n'estiment aucuns des anciens estre dignes d'estre à eux comparez: ny ne veulent endurer, que ceux-la leur soyent esgallez, lesques dés nostre enfance nous auons eu pour precepteurs & maistres: ny mesme ne veulent permettre qu'aucuns de nos compagnons Euesques & Prestres de tous ceux qui sont par tout le monde, leur soyent comparez: se vantans par tout estre les seuls sages & entenduz, contempteurs d'heritages & possessions, & inuẽteurs de toute verité & resolues opinions. Et ce, pour autant qu'ils se disent estre seuls à qui a esté reuelé ce qui ne tomba iamais en entendement de tous les hommes qui habitent sous le Soleil. O arrogance & presumption par trop meschante! O fureur surpassant, excessiue! O opinion insensee! O conception totalement satanique!

Arrogance des heretiques.

Puis, apres auoir recité plusieurs autres choses, & exposé tout à plein leur creance & profession de foy, il adiouste sur la fin de son epistre ce qui s'ensuit: Donc, ie vous prie que nul d'entre vous ne reçoiue tels personnages, ainsi excommuniez par le consentement des freres fideles, ny ne reçoiue, soustienne, ou admettre leurs dicts & escrits. Et ce, pour raison que tels imposteurs, qui font estat de mentir à tous propos, ne diront iamais verité. Vous les verrez conniller circuyãs les villes, pour nulle autre intention, sinon que sus vne vmbre d'amitié & bienueuillance, farcie d'vne vraye hypocrisie & assentation, enuoyer & receuoir lettres de tous costez, par lesquelles ils puissent seduire quelque nombre de femmes, chargees de pechez, qui par eux sont ia abusees.

Il adiouste en apres ceste conclusion: Parquoy (dit il) chers freres, ie vous prie de vous destourner de telles personnes, qui osent ainsi entreprendre contre Iesus-Christ, & publiquement diffamer le Christianisme enuers le peuple, & qui de tous leurs efforts & puissance le trauaillent de manifestes iniures deuant les iuges: & qui, entant qu'en eux est, ne cessent de susciter contre nous & renouueller la persecution en ce temps de paix: & qui finalement s'efforcent d'aneantir l'ineffable mystere de la natiuité de Iesus-Christ. Euitez les dy-ie (chers amis) & vous destournez d'eux: & d'vn commun consentement & accord, par vos censures reprimez leur furieuse audace, à l'exemple de nos compagnons Euesques, qui tous d'vn accord ont consenty qu'ils fussent excommuniez & chassez hors la congregation des fideles, par lettres qu'ils m'ont escrites contr'eux à ceste fin, auec la sentence de leur condamnation signee de leur main, que i'ay enuoyé par mon fils Appion Archidiacre par toute l'Egypte, Thebaïde, Libye, Pantapole, Syrie, Lycie, Pamphyle, Asie, Cappadoce, & toutes les autres regions d'alentour. A l'exemple & imitation desquels, ie me persuade aussi que vous confirmerez ladicte sentence. Quant à moy, ie me suis employé du mieulx qu'il m'a esté possible de reduire plusieurs qui auoyent esté gaignez par eux: mais encores sera-ce vn plus grand bien par obuier au malheur qui se pourroit ensuiure de la seductiõ des fideles, si les desuoyez, par le commun accord & exhortation de nos compagnons, sont tellement induicts, qu'ils retournent à penitence, & recognoissent leurs fautes. Saluez vous les vns les autres au nom de l'accordante & vnanime fraternité qui est entre nous tous. Ie prie Dieu, au demeurant (chers amis) qu'il demeure auec vous: & que son bon plaisir soit de me faire perceuoir quelque fruict de vos tant deuots & telz esprits enuers Iesus-Christ, lequel ie prie estre garde de vous. Ainsi soit il.

Ce rescrit cy se trouue tout entier recité par Theodorit en son Histoire Ecclesiastique. lib. 1. cap. 4.

Outre ce, il recite en son epistre ceux qui par la censure de son Eglise furent excommuniez: lesquels aussi auons par cy deuant denombrez. Il escriuit le semblable à Philogone, Euesque d'Antioche, & à Eustache, Euesque de Berroé en Syrie, & à autres Euesques de plusieurs autres Eglises, lesquels ils sçauoit approuer la doctrine Apostolique. Que si le S. Euesque d'Alexandrie estoit soigneux des affaires de nostre religion, il fault estimer que Arrius aussi pour son regard ne chommoit pas à diligemment solliciter ses affaires. Parquoy, force luy fut de preuenir & gaigner la bien-ueuillance, bonne grace & faueur des Euesques: & en demandant pardon de sa coulpe, leur feit entédre par lettres la foy qu'il tenoit, les requerât par mesme moyen, que si elle estoit bonne, qu'il fust en icelle maintenu & confirmé par leur authorité, & qu'il leur pleust mander à Alexãdre, de n'importuner luy ny les siens. Ou bien, si sa foy n'estoit telle qu'il appartenoit, il les supplioit de le vouloir enseigner de la forme & maniere qu'il luy falloit tenir en sa creance. Chose qui ne seruit pas peu à Arrius, & à ses complices & confederez: Car ceste opinion estant quasi par tout venue à la cognoissance des Euesques de l'Orient, il ny eut celuy qui n'en voulut disputer & iuger. Parquoy, apres qu'ils y eurent aduisé, les vns escriuirent à Alexandre, l'aduertissans ne falloir admettre ne receuoir Arrius au nombre des fideles, qu'il n'eust premierement solennellement, & deuant tous, rechanté & abiuré son blaspheme. Les autres, au contraire le defendoyent fort & ferme comme bon & fidele Chrestien, & qu'en tout ce qu'il acertenoit, il n'auoit rien innoué qui fut contraire à la doctrine de la foy. Ce que voyant Alexandre, & qu'il y en auoit lors plusieurs qui sous couleur d'vne saincteté & grauité, authorisoyent à receuoir chez eux les Arriens, & mesme que plusieurs insistoyent à luy persuader de se recócilier auec Arrius: & sur tous les autres principalemét Eusebe, Euesque de Nicomedie, homme excellent & fort versé és bonnes lettres, tant humaines que diuines, & qui en la Cour de l'Empereur estoit grandemét esleué en honneur & dignité (car non seulement Diocletian, mais aussi tous les autres Princes qui l'auoyent precedé, auoyent en ceste ville de Nicomedie constitué leur domicile Imperial) fut esmeu à luy escrire, luy mandant qu'il ne trouuoit pas par son conseil (ny ne falloit aussi) de receuoir les Arriens à la communion des fideles. En laquelle lettre il touche fort ledict Euesque de Nicomedie, dont la teneur s'ensuit.

Arrius rescriuit aussi aux Euesques touchant les opinions qu'il tenoit.

Opinions des Euesques d'Orient differentes, touchant la doctrine de Arrius.

Eusebe Euesque de Nicomedie, fauteur d'Arrius.

Vne autre epistre du mesme Euesque d'Alexandrie, enuoyee à tous les autres Euesques de la Chrestienté en general, en laquelle il declare comme Arrius est excommunié: il taxe aussi en icelle Eusebe, Euesque de Nicomedie.

CHAP. VIII.

A Ses treschers & tresreuerends compagnons Euesques, qui sont espars par toute l'Eglise catholique, Alexandre donne salut en nostre Seigneur. Attendu que toute l'Eglise catholique n'est qu'vn corps, & qu'és sainctes lettres nous est commandé de retenir ensemblément le lien de concordé & de paix, il est bien seant & raisonnable, de faire entendre les vns aux autres, les choses qui aduiennent à vn chacun de nous separément: à fin que s'il aduiét qu'vn membre soit contristé, ou ioyeux, qu'en ayons entre nous ou cópassion, ou bien nous nous en resiouissions & luy gratifiós. Or est il, qu'en nostre Eglise se sont leuez ces iours quelques meschans hommes, qui se sont bandez contre Iesus-Christ, & reuoltez contre la saine doctrine d'iceluy, gens qui à bon droict doiuent estre appellez auancoureurs de l'Antechrist. Ce qu'à la verité auois deliberé de passer sous silence, à fin que parauéture ce mal print fin & consommation entre ces deserteurs seulement, & que les aureilles de plusieurs ne fussent (de ce malheur espandu en diuers lieux) offencees. Mais pour autant que Eusebe, Euesque maintenant de Nicomedie, pensant que tous les affaires de l'Eglise soyent en sa disposition (& de fait aussi cela luy est bien deu, pour n'auoit esté legitimement puny pour son ambition, d'auoir ainsi abandonné son Eglise de Beryte, pour enuahir celle de Nicomedie, dont il iouyt à present) a commencé de se faire chef de ces apostats & abandonneurs de Dieu & de son Eglise, & de les recommander par tous les lieux où il escrit, Il m'a semblé bon, en reduisant en memoire ce qui est escrit en la loy, de ne m'en taire plus, mais de vous en aduertir par mes lettres, & vous faire entendre par icelles tout ce qui en est: tant à fin que parauâture ils n'attirent quelques ignorans, en vne extreme heresie contraire à Iesus-Christ, que aussi à fin que cognoissiez ces deserteurs icy, & leurs dangereux propos, & que si d'auenture il aduient qu'Eusebe vous escriue, vous ne preniez garde à ce qu'il vous escrira. Car ayant de long temps caché sa mal-ueuillãce & mauuaise affection qu'il a enuers Dieu & son Eglise, & la voulant maintenant mettre en euidence & renouueller par ces ministres-cy, il s'y porte comme s'il escriuoit en leur nom: mais à la verité, il monstre assez clairement que c'est pour luy-mesme tout ce qu'il fait. Quant au nombre des rebelles & abãdonneurs de Dieu, sont icy les capitaines Arrius, Achillas, Aithales, Carponas, vn autre nómé Arrius, Sarmates, Euzoye, Lucie, :: Iules, Menas, Helladien, Caie, Second, &

Socrates en l'histoire Ecclesiast. liu. 1. c. 6.

Epistre du mesme Alexandre, Euesque de Alexãdrie, enuoyee à tous les Euesques catholiques, touchant le faict des Arriens.

Eusebe Arrien.

:: Il est dict autrement Iulien.

Les faulses & damnees opinions de Arrius.

Second, & Theonas, appellez iadis Euesques. Les propositions qu'ils tiennent contre les escriptures, sont cestes-cy: Dieu n'a pas tousiours esté pere: mais a esté quelque fois que Dieu n'estoit point pere: parquoy le Verbe de Dieu n'a pas tousiours esté: ains a esté fait de choses qui n'ont pas tousiours esté en nature d'elles-mesmes. Car celuy qui estoit Dieu, a fait celuy qui n'estoit point, d'vne chose qui de soy n'estoit point. Au moyen de quoy, il a esté vn temps, qu'il n'estoit point: car aussi le fils n'est qu'vne creature & facture. Ny n'est en substance esgal au pere, ny le vray & naturel Verbe du pere, ny mesme aussi la vraye sapience d'iceluy: mais il est l'vne des choses qui sont crees & engendrees: mais abusiuement il est Verbe & sapience d'iceluy pere. Et est en la propre & naturelle parole de Dieu, & en la sapience de Dieu, en laquelle sont toutes choses, ayant aussi esté fait & creé de Dieu. Qui fait, qu'il soit pareillement de sa nature subiect à mutation & alteratiō, ainsi que sont toutes choses vsans de raison. Au moyen de quoy, le Verbe est estrange, reculé & separé de la substance de Dieu. Et le pere ne se communique point au fils, ny le Verbe ne peult parfaictement veoir le pere, ny parfaictement & certainement le cognoistre. Et de fait, aussi le fils ne cogneut onc la substance d'iceluy, ainsi qu'elle est. Car il a esté fait à cause de nous, à fin que par luy, comme par quelque instrument, Dieu nous creast: ny ne fust demeuré en son estre, si Dieu ne nous eust voulu creer. Aduint vne fois que quelcun les oyant tenir ces propos, les interroga: Si le Verbe de Dieu pouuoit estre changé, ainsi que le diable l'a esté? Auquel ceux-cy n'eurẽt honte de respondre, qu'ouy, pource qu'il estoit de nature muable, subiect ainsi que tous autres hommes, à generation & mutation. Ce que voyans, nous, auec les Euesques d'Egypte, & du pays de Libye nos voisins, nous nous sommes assemblez iusques au nombre de cent Euesques, ou auec meure deliberatiō auons excommunié tous ceux qui tenoyent tels propos, & les Arriens qui impudemment se iactoyent par tout de ces choses, ensemble tous leurs confederez & complices. Dequoy Eusebe estant mal content, s'est pour eux formalizé entre nous, & les a receuz sous sa sauuegarde, s'estudiant du tout d'entremesler le mensonge auec la verité, & l'impieté auec la saincteté. Si est-ce que tous ses efforts à la fin viendront à neant, & la verité vaincra tousiours: Car il n'y a nulle communication de la lumiere auec les tenebres, ny aucun accord de Iesus-Christ auec Belial. Qui iamais entendit telles choses? Qui ne s'estonnera d'ouyr chose si estrange & insolente? Qui ne bouchera les aureilles, de peur que les ordures de telles paroles ne viennent iusques à son ouye? Qui sera-ce qui entendant ce que dit sainct Iehan: Au commencement estoit le Verbe, ne condamnera ceux-cy d'horrible blaspheme, qui disent qu'il y a eu vn temps, qu'il n'estoit point? Ou qui sera-ce, qui oyant en l'Euangile ce mot, l'Vnique fils de Dieu: &, Toutes choses ont esté par luy faictes, ne detestera ces abominables qui disent, le Fils estre l'vne des creatures de Dieu? Comment se peult il accorder entr'eux, que tout a esté fait par luy: & celuy-la estre l'vnique fils de Dieu, qui à leur dire, est mis au nombre des autres creatures? Comment se peult il faire qu'il soit faict de choses qui n'ont point d'estre de soy, attendu que le Pere dit: Mon cueur a mis hors & produit la bonne parole? Et, De mon ventre ie t'ay engendré auant l'estoille du matin: c'est à dire, de toute eternité, auant toute creature? Comment n'est il de mesme substance que le Pere, quand il est la parfaicte image & la spendeur du pere? Et veu mesme qu'il dit: Qui me voit, il voit mon pere? Si le Verbe & la Sapience est le fils de Dieu, comment se fera il qu'il y ait eu vn temps, auquel il n'estoit point? Chose qui vault autant, comme s'ils disoyent, que Dieu eust esté sans entendement & raison, & du tout insensé. Comment peult estre-celuy là subiect à mutation & alteration, qui dit: Ie suis en mon Pere: & Moy & mon Pere nous ne sommes qu'vn? Et par le Prophete: Considerez que ie suis, & si ne change point. Et combien que ce lieu se puisse referer au Pere, si est-ce qu'en cest endroit-cy, il ne se peult mieux & plus proprement accommoder, qu'au Verbe: pource que iaçoit qu'il ait esté fait homme, si est-ce toutesfois qu'il n'a receu aucun changement: mais au contraire, ainsi que dit l'Apostre, Iesus-Christ, qui a esté hier & auiourd'huy, est aussi le mesme eternellemẽt. Qui est-ce qui leur persuade de dire, qu'il a esté fait à cause de nous, veu que le mesme S. Paul dit: Que toutes choses ont esté faictes par luy, & pour l'amour de luy? Quant à ce blaspheme qu'ils disent que le fils ne cognoit point le pere, il ne nous en fault point esmerueiller: Car depuis qu'ils ont vne fois conclu & arresté en eux-mesmes d'impugner, comme ennemis, Iesus-Christ, il n'y a mot és sainctes lettres que fraudulément & calomnieusement ils ne corrompent & deprauent, encore qu'il dise: Comme mon pere me cognoit, aussi cognois-ie mon pere. Si donc le pere cognoit le fils en partie, aussi le fils cognoit le pere en partie. Mais si cela est illicite de dire, & qu'ainsi est que le pere cognoit le fils parfaictement: il est certain & manifeste que tout ainsi que le pere cognoit son Verbe, aussi le Verbe cognoit il son pere, duquel il est aussi le Verbe. Et ainsi declarant ces choses, & expliquant les diuines escritures, nous les auons souuentesfois conuaincus: mais ainsi que Chameleōs ils se sont tousiours trāsformez en diuerses formes, s'efforçans par vn combat à qui mieux mieux, de tirer à soy ce qui est escrit par le Sage: Quand le meschant est paruenu au profond de tous maux, lors il n'en tient plus cōte, il n'en fait plus d'estime, ce luy est tout vn. De sorte, que bien qu'il y ait eu plusieurs autres heresies deuāt celles-cy,

Les Arriēs condamnez & excommuniez de l'Eglise au concile prouincial assemblé à Alexandrie de cent Euesques du pais d'Egypte, & de Libye.

2. *Cor.* 6.

Cōfutation de l'erreur d'Arrius.

Iean. 1. 3.

1. *Iean.* 4.

Psal. 44.

Psal. 109.

Sapien. 13.

2. *Cor.* 4.

Colo. 1.

Hebr. 1.

Iean. 14.

Iea. 14. 10.

Mala. 3.

Hebr. 13.

Rom. 11.

Colo. 1. 3.

Iea. 14. 17.

Les heretiques semblables aux Chameleons.

Prou. 18.

Les Arriés pires que tous les autres heretiques.

» lesquelles ayans osé attenter maintes choses plus qu'il n'estoit seát, ny ne falloit, sont à la fin tombees en extreme folie : si est-ce que ceux-cy, comme plus prochains de l'Antechrist, ont surpassé tous les precedens en toute sorte d'impieté, ayans voulu par leurs detestables propos entreprendre d'abolir du tout la diuinité du Verbe eternel. Ce qui a esté cause aussi qu'ils ont esté deboutez & proscripts de l'Eglise. Veritablement nous sommes fort dolens de leur perdition : & singulierement pource qu'autrefois ils ont esté du nombre des nostres, ont apprins ainsi que nous les sacrez mysteres de l'Eglise, & maintenant s'en sont retirez. Toutesfois, nous ne trouuons pas cela estrange, à cause que nous sçauons que rien ne leur aduient de nouueau, & que ce n'est que leur coustume d'ainsi faire tousiours : Car le semblable est iadis aduenu à Hymenee & Philete, & deuant eux à Iudas, qui a premierement suiuy nostre Seigneur, & apres l'a trahy & abandonné. Pour la confirmation de quoy, nous n'auons faute d'enseignemés ny de preceptes : & mesme Iesus-Christ l'a ainsi predict en l'Euangile : Donnez vous garde (dit il) que nul ne vous seduise, car il y en viendra plusieurs en mon nom, qui diront : Ce suis-ie : & le temps s'en approche, & en seduiront plusieurs : parquoy, gardez vous de les suyure. Et S. Paul en escrit autant, enseigné de nostre Seigneur : Es derniers temps (dit il) aucuns se reuolteront de la saine foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables, se destournans de la verité. Donc, comme ainsi soit que nostre sauueur & seigneur Iesus-Christ nous ait commandé par sa bouche-mesme, & par son sainct Apostre nous ait aduerty de toutes ces choses, nous bien & deuement informez de toute impieté de ces abominables, & de leurs blasphemes, que de nos aureilles mesmes auons entendu, nous les auons excommuniez (ainsi qu'auons premis) & totalement reiettez de la communion de l'Eglise, & de la foy catholique. Ce que, mes treschers & tresvenerables compagnons en dignité Episcopale, auons bien voulu faire entendre à vostre saincteté, tãt à fin de vous, que à celle fin aussi que ne croyez à Eusebe, ou à quelque autre quiconque soit, qui vous escriue d'eux. Car il vous fault (comme Chrestiens) auoir en horreur & detestation, ne plus ne moins qu'ennemis de Dieu & pestes des ames, tous ceux qui contre Iesus-Christ disent ou sentent chose qu'il ne fault dire ne sentir, & ne les vouloir pas seulement saluer, de peur que ne participions à leurs pechez, comme sainct Iean nous en aduertit. Au demeurant, ie vous prie de saluer tous les freres qui sont auec vous : Ceux qui sont auec moy vous saluent.

1. Timo. 1. Mat. 26. Luc. 22. Act. 1. Mat. 24. Mar. 13.

Les heretiques doiuét estre soigneusemét euitez. 1. Tim. 4.

Diuorce des Eglises augmété, à cause des lettres d'Alexandre.

Ces lettres ayans esté portees par tout, furent occasion de plus grand trouble & commotion qu'au parauant, & augmenterent le mal ia commencé, pour la bonne volonté que les ennemis auoyent de contentionner. De façon, que ceux qui tenoyent le party d'Alexandre sousfignerent à ses lettres : mais les autres y contrarierent du tout, & ne les voulurent accorder. Entre lesquels le premier fut Eusebe, Euesque de Nicomedie, pour auoir entédu qu'il auoit esté en icelles fort picqué. La ligue & faction duquel, fut suyuie par plusieurs autres. Tellement que cestuy-cy enuoya souuent lettres à Alexandre, à ce qu'en postposant la question qui estoit en cõtrouerse entr'eux, il eust à receuoir en la communion de l'Eglise les Arriens : à quoy aussi ce mesme Eusebe auoit esté induict par frequétes requestes & importunitez qu'Arrius luy en auoit faictes par ses lettres. Desquelles lettres en produiray quelque fragment en ce lieu, tant à fin qu'on cognoisse ceux qui en son impieté participoyent auec luy : que à fin que la foy d'Alexandre soit à tous manifestee, & que chacun sçache qu'il n'entreprint iamais ny n'ordonna chose contre eux sans iuste occasion. S'ensuit donc la teneur d'vne lettre qu'Arrius escriuit à Eusebe, Euesque de Nicomedie.

Le contenu d'vne lettre qu'Arrius escriuit à, Eusebe Euesque de Nicomedie.

CHAP. IX.

Lettre de Arrius à Eusebe, Euesque de Nicomedie, en laquelle il se complaint d'estre iniustement tourmenté par Alexãdre Euesque d'Alexandrie.



» Son tres-desiré seigneur, homme de Dieu, fidele, & de droicte opinió Eusebe, Arrius iniustement persecuté par Alexandre Euesque d'Alexandrie, à cause de la toute vainquéresse verité, & de laquelle aussi tu es le protecteur, salut en nostre Seigneur. Mon pere Ammonie, s'en allant à Nicomedie, i'ay aduisé que ie ferois bien, si par luy ie te presentois mes humbles & affectionnees recommandations, & si par mesme moyen i'aduertissois la charité qui de nature est en toy, & la bonne affection que tu portes aux freres pour l'amour de Dieu & de son Christ, de la grande persecution & resistence qui m'est faite par mó Euesque : & tellement qu'il n'y a occasion qu'il ne cerche à l'encontre de nous, pour par tous moyens à luy possibles, nous casser & bannir hors la ville d'Alexandrie, tout ne plus ne moins que personnes du tout sans Dieu. Et ce, à raison du refus que nous faisons de ne vouloir approuuer les propositiós qu'il tient publiquement & deuant tous, qui sont telles : Dieu a tousiours esté, & le fils semblablement. Le pere a tousiours esté ensemble auec le fils, & le fils auec le pere. Le fils de Dieu est de mesme substãce, existence,

existence,& qualité, qu'est celuy qui n'est point engendré. Celuy qui est engendré, a tousiours esté,& si celuy qui est engendré,est de celuy qui n'est point engendré,Dieu ne precede le fils,ne de volonté, ne d'aucune espace de temps. Dieu a tousiours esté, le fils a tousiours esté, le Christ a tousiours esté, le fils est & procede de la propre nature & substance de Dieu Et pour autant que ton frere Eusebe de Cesaree,& Theodote, & Paulin, & Athanase, & Gregoire, & Aetie, & tous ceux d'Orient disent que Dieu, qui est sans commencement, est premier que son fils, on nous a excommuniez : fors & excepté seulement Philogone, Helanice,& Macaire,hommes heretiques, & de nul sçauoir & doctrine. Entre lesquels aucuns appellent le fils la production eternelle du pere,les autres le germe,& les autres le disent auoir sa generation quant & quant le pere, de façon qu'il soit engendré auec luy,de mesme essence & eternité. L'impieté desquels nous ne pouuons entendre ny ouyr, quand mesme les heretiques nous menasseroyent & atteroyent de nous faire mourir de dix mille morts. Mais quant à nous, que disons nous? que sentons nous? nous qu'auons nous enseigné? & qu'enseignons nous? C'est,que le fils est engendré,& qu'il ne peult aucunement estre vne partie de celuy qui n'est point engendré, ny ne consiste d'aucun subiect : mais qu'auant tous temps & tous siecles il subsistoit en la volonté & conseil du pere,Dieu parfaict, vnique,& immuable: & auant qu'il fust engendré, ou creé, ou designé,ou fondé,il n'estoit point: car aussi celuy-la ne pouuoit estre, qui n'estoit point encore engendré.Or sommes nous affligez,à cause qu'auons dict que le fils a commencemét & que Dieu est sans commencement: voyla,dy-ie,la cause pourquoy nous endurons persecution Et pour ce aussi que nous auons dit que le fils consiste de choses qui de soy-mesme n'ont point d'estre. Et l'auons aussi dit,pource qu'il n'est ny partie de Dieu, ny ne consiste d'aucun subiet. Pour ceste seule cause nous sommes affligez. Quant au parsus,tu congnois assez ce qui en est. Ie prie Dieu, qu'il soit garde de toy, te suppliant humblement d'auoir souuenance de mes tribulations. Et à Dieu,Eusebe mon compagnon d'escole,& qui est veritablement deuot & amateur de saincteté.

Les noms des Euesques qui tenoyẽt le party d'Arrius.

Il appelle Eusebe son compagnon d'escole, pource que ils auoyent tous deux esté auditeurs du S. martyr Lucian,à Antioche, qui là enseignoit les saincttes lettres.

Or faut il sçauoir que ceux qui sont en ceste Epistre denommez, sont tous les Euesques qui tenoyent le party d'Arrius,dont le premier,est Eusebe,surnommé Pamphile, Euesque de Cesaree qui est en Palestine : Theodote, Euesque de Laodicee, Paulin Euesque de Tyr, Athanase Euesque d'Anazarbe,George Euesque de Beryte,Aetie Euesque de Lyde,qui maintenant est appellee Diospole. Tous ceux-cy estoyent de la ligue d'Arrius. Ceux qui tenoyent du party contraire,mentionnez en ceste Epistre, sont Philogone Euesque d'Antioche,Hellanice Euesque de Triple,& Macaire Euesque de Hierusalem : lesquels faulsement & meschamment il appelle heretiques,pource qu'ils n'estoyent pas de sa coniuration,& qu'ils ont tousiours tenu & enseigné que le fils estoit au pere coëternel, & de luy engendré auant tous siecles, & de mesme gloire, honneur & substance que le pere.Eusebe estant esmeu par ses escrits,non seulement excite plusieurs autres contre les Catholiques,en vomissant par tout le venin de son heresie, mais il escrit aussi lettres à Paulin,Euesque de Tyr,desquelles il est bon d'ouïr la teneur.

Des choses que le mesme Eusebe escriuit à Paulin, Euesque de Tyr, en faueur des Arriens.
CHAP. X.

EVsebe,à son seigneur Paulin donne salut en nostre Seigneur. Monsieur, tout ainsi que la bonne & excellente affection qu'on ma rapportee de mon seigneur [a] Eusebe enuers la parole de verité,ne peut estre tenue cachee en mon endroit : aussi ne puis-ie tenir couuert le silence que vous faites sur cest affaire. Parquoy,d'autant que nous nous esiouissons (comme aussi il est bien raisonnable qu'il se face) du bon vouloir de mon seigneur Eusebe : d'autant aussi sommes nous dolens & marris de vostre silence,estimãs nostre cause auoir moins de vertu pour la taciturnité d'vn tel personnage. A raison dequoy, vous qui sçauez combien c'est chose mal seante à vn homme prudent & sage de sentir choses qui soyent alienes,absurdes & reculees de raison, & de cacher la verité,ie vous conseille & enhorte de ma part, de reprendre vos esprits à escrire,& de commencer à mettre quelque chose en lumiere touchant ces choses : lesquelles ne pourroyent estre que profitables & à vous, & aux auditeurs d'icelles : pourueu que sur tout vous vous proposiez de ne rien escrire qui ne soit cõforme & accordant à l'escriture, en suyuant les traces des paroles & sentences d'icelle. Car en premier lieu,monsieur,nous ne ouismes iamais dire que deux soyent non engendrez, ny qu'vn seul soit en deux diuisé : ny moins auons nous en nostre creance apprins que ce fust aucune chose corporelle subiete à passiõ : mais bien auons nous apprins,qu'il n'y a qu'vn seul,qui n'est point engendré,& vn seul qui de luy a esté fait & creé vrayement : non pas toutesfois de sa substance, où en rien participant de la nature de celuy qui n'est point engendré : où estant de la substance d'iceluy, mais ayant esté de luy fait : tout autre que luy,tant en nature qu'en puissance,à la similitude parfaite de la disposition & vertu de son facteur.Le commencemét duquel,nous croyõs non seulemét estre innenarrable

Epistre de Eusebe, Euesque de Nicomedie, à Paulin Euesque de Tyr.

a Il entend par cest Eusebe, l'Euesque de Cesaree, nomé Eusebe Pãphile.

L'opiniõ erronee d'Eusebe, touchãt la personne du fils de Dieu, en imitãt celle d'Arrius.

de parole, mais aussi incomprehensible d'entendement: ie ne dy pas des hommes seulement, mais aussi de toutes choses qui sont par dessus les hommes. Parquoy, n'estans point appuyez sur nos raisons, mais estans apprins & enseignez par les authoritez de l'escriture saincte, nous disons le Verbe estre creé, fondé & engendré d'vne substance, nature & ressemblance à son facteur, du tout immuable, cõme le mesme Seigneur dit: Dieu m'a creé dés le cõmencemẽt de ses voyes, & engendré auant toutes ses œuures. Or s'il estoit de luy, c'est à dire de sa propre nature & substance, où vne part & portion de luy, où de la defluction de sa substãce, il ne seroit pas lors dit estre creé, fondé ne basty. Chose aussi que vous, monsieur, n'ignorez pas, comme ie croy: à sçauoir qu'il est de celuy qui n'est point engendré, & par ce moyen qu'il faut de necessité qu'il soit creé d'autruy: où bien qu'il soit de soy-mesme, & par ce poinct qu'il ne soit fait ne creé, n'estant point engendré dés le commencemẽt. Mais s'il est dit estre engendré, il faut qu'il en monstre quelque ∴ indice, cõme estant engendré de la substance de son pere, & de sa nature, ayant auec luy equalité, identité, & totale ressemblance. Or sçauons nous que non seulement en l'escriture, estre engendré, se prend pour luy, mais aussi comment aux autres choses, de nature totalement differentes à luy. Car en premier lieu, elle dit ainsi des hommes: a I'ay engendré & esleué des enfans, lesquels apres m'ont contemné. Et, :: Tu as delaissé le Dieu qui t'a engendré. Et quant aux autres choses, que dit elle? C'est celuy qui a engendré les gouttes de la rosee. Ce que Dieu a fait, non en tirant nature de nature, mais en monstrant la generation d'vne chacune chose qui est engendree par la volonté d'iceluy: car en icelle generation il n'y a rien qui soit ou qui participe de sa substance, mais toutes choses sont ainsi engendrees comme elles sont par sa volonté, & pour luy. Or est il luy Dieu: mais ces choses sont faites à la semblance d'iceluy, en vertu de sa parole: si est-ce pourtant qu'elles sont toutes creées de Dieu. Voyla la foy & creance que nous auons touchant ces choses, lesquelles vous ay bien voulu rescrire, à fin que quand vous les aurez receües & diligemmẽt examinees, selon la grace de Dieu qui vous assiste, il vous plaise d'en escrire vn mot à monseigneur Alexandre, & de l'en informer à la verité: car i'ay ceste persuasion que si vous escriuez à l'homme, que aysément le conuertirez à croire le semblable. Au demeurant, ie vous prie de saluer tous nos amis de pardela, en nostre Seigneur. Priant Dieu, monsieur, vous auoir en sa garde, & vous donner en santé bonne & longue vie. Priez Dieu pour nous.

Prou. 8.

∴ Les vns ont en Grec ὑπόθασιν, c'est à dire marque, enseigne, indice. Les autres ont ὑποβάσιν, c'est à dire, diminutiõ, decroissemẽt, amoindrissement.

a Isa. 1.

:: Deut. 32.

Des conciles qui furent lors assemblez pour l'amour d'Arrius, & du trouble & confusion qu'il excita par tout le monde.

CHAP. XI.

Alexãdre Euesque d'Alexãdrie ne peut estre persuadé d'admettre Arrius à la communion de l'Eglise.

VOyla les choses que ceux-cy escriuoyent les vns aux autres, ayans entreprins de faire la guerre à la verité. A la fin, apres auoir bien & longuemẽt escrit & mandé lettres d'vne part & d'autre, voyans que pour tout cela ils ne pouuoyent fleschir Alexandre, & l'encliner à faire ce qu'ils vouloyent, comme s'ils eussent esté de luy grandement iniuriez, fort faschez, vont employer tous leurs efforts à mettre sus la faulse opinion & doctrine d'Arrius, & tacher par tous moyens à eux possibles de la faire preualoir: tellement qu'apres auoir dressé vne boutique d'impieté en la capitale ville de Bithynie, l'Euesque Eusebe, enuoye lettres en toutes parts de la Chrestienté, aux Euesques, les suppliant par icelles de vouloir admettre Arrius & ses adherans en la communion de l'Eglise, & que cela seroit cause qu'ils acquerroyent grand los & gloire par le moyen de ceste doctrine, & qu'il aduiendroit par cela qu'Alexandre se conuertiroit à la fin, & y cõsentiroit. Mais Arrius voyant que pour toutes ces lettres son entreprinse n'aduançoit rien d'auantage selon qu'il desiroit, attendu qu'Alexandre (à qui il auoit principalement à faire) perseueroit tousiours constamment en ce qu'il auoit vne fois decreté, ioüant à la desespe-rade, enuoye moyenneurs de toutes parts, pour tacher à l'accorder auec ses parties aduerses: & sur tous autres escrit à Paulin, Euesque de Tyr, à Eusebe Pamphile, Euesque de Cesaree, qui est en Palestine, & à Patrophile, Euesque de Scythopole, & à leur college, pour les prier que permission fust faite à luy & à tous ceux qui suiuoyent sa ligue, d'estre remis en son Eglise, pour illec faire presches & assembles, ainsi qu'autrefois ils auoyent fait: allegant pour ses raisons, que ia de longue main, il auoit son rang & lieu en l'ordre des prestres de l'Eglise d'Alexãdrie, & par ce moyen que suyuant la coustume ancienne du païs d'Egypte, tout ainsi que l'estat de l'Euesque estoit d'auoir la superintendence de tout son diocese: aussi qu'il falloit que les prestres gouuernassent chacun son Eglise, & là enseignassent par harãgue publique chacun ceux qui leur estoyẽt commis. Ceux-cy reçoiuent l'ambassade du personnage, & ayans fait auec quelques autres vn Concile prouincial au païs de Palestine, luy octroyent & conferment sa demande, & redigent par escrit leur determination & decret: permettans par iceluy à Arrius de pouuoir comme au parauãt faire presches & assemblees publiques: soubs l'obeïssance neantmoins de son Euesque Alexandre,

Arrius demande permission de faire presche et assemblees en son Eglise: ce qui luy est octroyé par les euesques de Palestine, moyẽnãt qu'il demãde pardõ & qu'il s'humilie à son Euesque.

Alexandre, & qu'il s'humiliroit & se soubsmettroit à luy, humblemét le suppliant de se vouloir admettre en sa grace & le reunir à soy. Il fut fait pareillement vn autre Concile en Egypte sur ce mesme affaire. Melite aussi de sa part, auec ses cõfederez, faisoit à Arrius toutes les faueurs, aydes & supports qu'il luy estoit possible, pource que luy & les siens, ainsi qu'Arrius, auoyent esté excommuniez & dechassez de l'Eglise quelque peu au parauant: au moyen dequoy, estoyent mal affectez enuers Alexandre, & le hayssoyent à mort. Or qui a esté ce Melite, nous l'auons ia dit au dessus. A la fin, ceste heresie ayant esté diuulguee par tout le païs d'Egypte, & par toutes les Eglises de Leuant, s'esleua par ce moyen en toute la Chrestienté vn implacable & irreconciliable diuorce. Et tellement que mesme le commun populaire s'en vouloit faire croire, & vouloit dire sa sentence par dessus les plus sçauans & mieux entenduz. Par tous les plaidoyers, marchez & lieux publiques, il n'estoit tenu autre propos, chacun se vouloit mesler d'en disputer, enclinãs les vns d'vne merueilleuse animosité tantost d'vne part, les autres tantost de l'autre. Et ainsi l'estat calamiteux de ces choses, causoit à tous vne risee & vn tragique spectacle. Car les estrangers & gens d'autre païs n'oppugnoyent point les Eglises, mais les citoyens & manãs d'vne mesme ville, qui ne bougeoyent iournellement d'ensemble, se faisoyent vne guerre intestine & mortelle les vns aux autres, vsans de langues au lieu d'armes offensiues, & s'entremordans de paroles. Et vint ceste contention iusques à telle indignité, que le Christianisme estoit à tous exposé à moquerie & à derision. Car se combatans ensemble à la façon de ieunes gens, ils enuoyoyent embassades de tous costez, pour pratiquer & gaigner gens de toutes pars chacun en son endroit, s'efforçant chacune partie, qui à plus attireroit de personnes pour maintenir leur ligue & factiõ. Plusieurs Epistres aussi cõtraires les vnes aux autres, furẽt enuoyees de tous costez, par ceux qui vouloyent ou qu'Alexandre, ou qu'Arrius accordast à leurs opinions. D'où, puis apres, toutes les heresies qui s'en sont ensuyuies, ou des Arriens, ou des Eunomiens, & autres semblables, ont prins l'occasion de leur discord, debat & contention.

Les Melitiẽs, fauteurs d'Arrius.

Origine de plusieurs heresies yssue de telle contention.

Comment l'Empereur Constantin apres auoir entendu le diuorce de l'Eglise, enuoya en Orient, vn nommé Hosius, Hespagnol, pour moyenner la paix entre les discordans.

CHAP. XII.

Ceste contention print tel traict, qu'elle paruint à la fin à la Cour de l'Empereur: donc aduerty ce tres-recõmandable prince, & informé du motif d'icelle, en fut fort desplaisant: Et en conceut en son esprit vne telle tristesse & melencolie, qu'il reputa ceste calamité non autrement que la sienne propre. Parquoy il mit incontinent toute peine à esteindre ce feu ia enflammé, & à estoupper la source de ces maux: Car il craignoit grandement que la religion, qui ne faisoit que commencer à prendre racine & vigueur, ne print diminution par cela, & que plusieurs meuz & attirez par la dissention de telles opinions, ne se debordassent de la foy. Donc ayant escrit lettres à Arrius & à Alexandre, les reprint aigrement par icelles, & les blasma de temerité, d'auoir ainsi mis en auant vne question qui du tout se pouuoit taire, & que par vne trop grande affection & conuoitise de vouloir debatre, ils auoyent sans cause & raison esuenté des choses qui ne deuoyent ny esmouuoir, ny aucunemẽt mettre en leur fantasie: ou pour le moins s'ils les y auoyẽt mises, qu'il les falloit taire & cacher soubs silence, ny n'auoir tel estrif ensembles, ores que la proposition ne fust pas encore entre eux accordee. Car entre toutes choses necessaires pour la manutentiõ de la foy Catholique, il croyoit celle là l'estre principale, que nous fussions tous d'vn mesme accord & consentement en ce qui concerne la diuine prouidence, & que tous eussions vne mesme foy. Et que quant à recercher ces choses si ententifuement & auec vn tel soing & sollicitude, cela estoit vne entreprise laquelle surpassoit les forces & vertus humaines. Que si quelques opinions doubteuses & ambigues sourdoyẽt entre eux, qu'il estoit trop plus expedient de les tenir closes dans le secret de la pensee, comme soubs quelque vmbre, que d'en disputer ainsi publiquement & deuant tous. Parquoy il les admonnesta de s'abstenir d'ores en auant de telles friuolles disputes, mais que tous eussent vn mesme sentiment & opinion en la foy: leur attestant qu'il prenoit peu de plaisir de visiter tels personnages, & les villes de l'Orient (ores que le bien public le requit) & sur toutes autres celle d'Alexandrie, se presentant tel trouble & diuision. Telles & semblables choses escriuit ce tressage & tresprudent Empereur à Alexandre, & Arrius, par lesquelles en partie les blasmoit & taxoit aigremẽt, en partie les aduertissoit de leur bien, honneur & salut. Cela aussi grandement le courrouça, quand il entendit dire, qu'en Orient il y auoit aucuns qui celebroyent la feste de Pasque en autre temps qu'en celuy qui pour ce faire auoit esté ordonné en l'Eglise par les Chrestiens, en s'attribuant quelque chose de singulier plus que les autres, & se retirant de l'institution coustumierement receuë par l'Eglise vniuerselle, & qu'à la mode & façon de faire des Iuifs, ils celebroyẽt leurs festes.

Constantin enhorte par lettres Alexandre & Arrius à concorde.

En la professiõ de la foy, nous deuõs estre tous d'accord.

Les questiõs Ecclesiastiques ne doiuẽt estre temerairemẽt et à la volee publiees.

Controuerse pour la celebratiõ de la feste de Pasque.

Par laquelle partialité & dissentiō il se faisoit, que la tāt ioyeuse & plaisante assemblee des Chrestiens, s'obscurcissoit & corrōpoit. Parquoy voulant pacifier tous ces differens, & remettre l'estat des Eglises en bō accord, procura auec soigneuse diligence d'empescher en l'vn & l'autre affaire, l'impetueux cours de ce mal, premier qu'il s'espandist plus loing & qu'il infectast plusieurs autres, & de tascher par tous moyens licites, reduire ceste sedition en vne bonne concorde. Pour laquelle chose executer, fit election d'vn homme de bien d'entre tous ses familiers amis, entier, tāt en vie qu'en doctrine & sçauoir, nommé Hosius, qui estoit Euesque de la cité de Cordoue en Hespaigne. Homme dis-ie qui comme il excellast en plusieurs choses, en cela singulierement estoit excellent, que quelque peu au parauant il auoit acquis vn grand los & honneur en la defense qu'il auoit entreprinse & executee de la profession de la foy, contre ceux qui là vouloyent opprimer: & qui pour toutes ses vertus estoit en grande reuerēce & honneur enuers l'Empereur. Cestuy donc estant esleu, fut par ledit Empereur enuoyé en Egypte, auec lettres addressantes à ces contentieux, pour tacher à moyenner paix entre eux, & les reduire à vn bon accord: & semblablement à ceux qui en Orient ne se vouloyent renger & accommoder aux autres Eglises, touchant la celebation & solennité du iour de Pasque, pour les attirer à se condescendre auec nous en nos ceremonies & façons de faire. Desquelles lettres il ne sera mal seant à la suite de nostre histoire, d'en inserer en ce lieu vne partie. Car quant à la totalité, Eusebe au second liure de ceux qu'il a escrits des gestes de Constantin, l'a recité de mot à mot. De laquelle Epistre les poincts principaux sont tels:

Pour pacifier les troubles et dissentiōs qui estoyent par l'Oriēt, cōstantin enuoye en Egypte Hosius, Euesque de Cordoue.

Lettres de l'amy de Dieu Constantin, enuoyees à Arrius, & à Alexandre Euesque d'Alexandrie.

CHAP. XIII.

Vne particule de l'Epistre de constantin, enuoyee à Alexādre Euesque d'Alexādrie, & à Arrius.

LE victorieux Constantin, Souuerain, Auguste, à Alexandre, & à Arrius, salut. Ainsi que i'ay peu entendre, le commencemēt & origine du diuorce dont est à present question, est yssu de vous deux. Car premierement toy Alexandre, i'entends que tu as demandé aux prestres de ton Eglise, que c'est qu'vn chacun d'eux iugeoit, touchant vn passage de l'escriture que tu as mis en auant: où (pour mieux dire) que tu les as interrogez de ie ne sçay quelle friuolle question, fondee sur quelque partie d'icelle escriture. Et quant à toy Arrius, que tu as respondu à sadite question, ce qui ne deuoit entrer en esprit, où s'il estoit entré, deuoit estre retenu du tout & teu entierement. De laquelle dispute seroit excitee vne telle dissention, que la communion solennelle de l'Eglise a esté deniee à quelques vns, & le sainct peuple de Dieu s'est diuisé en diuerses parties, tellement que beaucoup se sont retrenchez de la bien seante & accordante vnion du corps cōmun de l'Eglise. Ce qu'ayant entendu à la verité, vous ay bien voulu enuoyer la presente, à fin qu'vn chacun de vous, selon qu'il est raisonnable, monstant sa bonne volonté, fut obeissant à ce, à quoy vostre compagnon & seruiteur de Dieu, auec vous, iustement & legitimement vous enhorte. Et qu'est-ce, c'est qu'il eust esté beaucoup meilleur & plus expedient, de ne questionner point dés le commencement de toutes choses, ny d'y respondre aucunement. Car les questions que la necessité de la loy ou de nostre religion ne contraint point de proposer, mais qui par vaines fadeses, causees d'vne oisiueté inutile sont mises en auant, cōbien qu'elles se proposent pour quelque exercitation naturelle, si est-ce que nous les deuons contenir dans le secret & retraite de nostre esprit, & ne les produire facilement és publiques assemblees, ny ne les commettre imprudément aux aureilles d'vn chacun. Car combien en trouue on qui puissent voir, comprendre & interpreter à la verité, bien & deuëment choses tant grandes & si difficiles, comme sont celles que vous auez mises en dispute? Que s'il y a aucun qui s'estime le pouuoir faire, à qui du commun peuple le pourra il faire entendre? Où qui sera celuy-là qui pourra se defendre contre les arguties & subtilitez de choses si hautes, sans vn dangereux trebuschemēt? Au moyen dequoy, la trop longue dispute en telles choses, est à prohiber, de crainte que si aucunement ou l'imbecillité de nostre nature ne puisse declarer ce qui est proposé & mis en auant, ou que l'hebeté & peu subtil esprit des auditeurs apprentifs, ne puisse comprendre la parfaite intelligence de la question proposee, le peuple ne tombe en la necessité de l'vn de ces deux-cy, ou de blaspheme, ou de schisme & diuision. Par ainsi, il faut que l'imprudente interrogation, & l'inconsideree responce cede ensemble d'vne part & d'autre esgalement: Car vous n'auez pas prins l'occasion de vostre dispute, ny ne l'auez fondee sur quelqu'vn des principaux commandemens de nostre loy, ny n'auez introduit & mis en auant aucune nouuelle institution touchāt la religion: mais vous ne vous estes proposé qu'vne & mesme raison, comme aussi vous n'auez qu'vn & mesme signe de communion. Or n'est il ne beau ne seant à vous, qui par vos prieres & oraisons & auec vne prudence & modestie deuez regir & gouuerner vn si grand peuple de Dieu, d'auoir vn tel discord l'vn contre l'autre pour si petites choses, & de si peu de consequence. Mais à fin que

Il est marry que l'vniō Ecclesiastique est ainsi diuisee.

Les questiōs de la religiō chrestiēne nō necessaires, ne se doiuēt facilemēt mettre en auāt.

i'aduertisse

» i'aduertiſſe voſtre ſapience par quelque petit exemple, vous ſçauez aſſez, comme ie croy, que les Philoſophes ſ'accordent tous en vne opinion & ſentence qui entre eux aura vne fois eſté decrettee & arreſtee: de ſorte, que ſi de fortune il aduient qu'ils ſoyent diſcordans en quelque partie de l'vne de leurs ſentences & opinions, iaçoit que quant à la force & vertu de la ſcience, ils ſoyent diuiſez, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils conſpirent tous, & ſ'accordent les vns aux autres en l'vnité du corps vniuerſel & ſocieté d'entre eux. Veu donc que ces choſes ſont telles, combien à plus forte raiſon eſt iliuſte & conuenable que vous qui eſtes eſtablis au ſeruice de ce grãd Dieu, & colloquez au gouuernement d'vne ſi grande religion, vous ſoyez d'accord & vnanimes les vns auec les autres? Or ça conſiderons, ie vous prie, auec plus meure deliberation, & prenons garde plus attentiuement à ce qui a eſté deuant dit: ſi cela eſt honneſte, & ſi c'eſt bien fait, que pour quelques petites picques & vaines paroles que auez enſemblément, les freres ſ'eſleuent ainſi contre les freres: & que vous ſoyez cauſe que les aſſemblees ſolennelles ſoyent diuiſees par vne impitoyable diſſention, qui eſt entre vous, qui ainſi guerroyez par mutuelles contentions & debats de ie ne ſçay quelles friuolles diſputes ny bonnes, ny neceſſaires que vous auez les vns contre les autres. C'eſt à faire à ie ne ſçay qui, & cela reſſent plus l'eſprit & folie d'enfans, qu'vne ſapience d'hommes graues & prudens. Retirons nous donc de nous-meſmes ſans force ne violence, des tentations du diable. Ce grand Dieu & ſauueur de nous tous, a eſpandu & fait luire ſa lumiere comme ſur tous: par la prouidence duquel permettez que ceſte mienne affection & bonne volonté, de moy qui ſuis ſon ſeruiteur, fortiſſe ſon effect: à ſçauoir que ie puiſſe reuoquer vous qui eſtes ſon peuple, en vne communion de paix, par ma parole, miniſtere, & inſtante exhortation. Car (comme i'ay deſia premis) il n'y a en vous qu'vne ſeule foy, & vne ſeule opinion de voſtre profeſſion Chreſtienne, & le commandement de la loy auec ſes parties ne tend qu'à vne fin, propos & volonté de l'ame. Cela donc qui entre autres choſes a excité & eſmeu en vous vne contention, pour autant qu'il n'eſt pas referé à la vertu de la loy, ne doit point faire entre vous de diuiſion & de ſedition. Ce que ie dis, non pour vous impoſer vne neceſſité d'aſſopir totalement ceſte tant puerile & imprudente, ou telle quelle queſtion. Car vous pouuez pour cela ſolennellement en toute ſyncerité celebrer vn Concile general, & illec garder vne vnion enſemble, encore qu'en vne partie d'entre vous ſe puiſſe engendrer quelque debat particulierement. Car en toutes choſes nous n'auons pas tous vne meſme volonté, ny ne ſommes pas tous d'vne ſemblable nature & opinion: Parquoy, quant à ce qui touche la prouidence diuine, faites qu'il n'y ait en vous qu'vne foy, opinion, & conſentement en Dieu. Et en ce qui concerne ce qui a eſté entre vous deux en diſpute, pour ie ne ſçay quelles friuolles queſtions, combien que vous ne tombez pas d'accord, il eſt trop mieux de le garder dans le ſecret de ſon eſtomach & du tout ſ'en taire, que de le pourſuyure d'auantage: Parquoy mettez peine que ceſt ineffable & principal ſacrement de reconciliation, amitié, & charité commune, la foy de la verité, le ſeruice de Dieu, & l'honneur & reuerence deue à noſtre religion & loy Chreſtienne ſoit & perſeuere en vous fermement & conſtamment. Reconciliez vous les vns aux autres, & retournez en grace & bienueuillance mutuelle: rendez à tout le peuple l'amitié & ſyncerité de cueur que leur deuez: & vous, comme ſi en ce faiſant vous purgiez vos ames, recognoiſſez de rechef l'vn l'autre. Car ſouuent l'amitié eſt plus gaye & abondante és perſonnes, quand apres les inimitiez & controuerſes qu'on a eués enſemblément, on vient à ſe reconcilier l'vn l'autre. Rendez moy pareillement mes iours clers & ſerains, mes nuicts ſeures & paiſibles, à fin que par cy apres i'aye quelque iouiſſance & recreation de la pure lumiere & tranquillité de vie. Autrement, force me ſera de conſumer le reſte de ma vie en continuels pleurs & gemiſſemens, aimant plus cher eſtre mort, que de viure en la ſorte. Car ſi ainſi eſt, qu'vn ſi grand & ſi copieux peuple, des ſeruiteurs de Dieu, comme moy, par vne tant inique & dommageable altercation, diſcordant ainſi entr'eux, comment ſe pourra il faire, qu'entendant tous ces debats, ie puiſſe deſormais eſtre en repos & tranquillité d'eſprit? Mais à fin que vous ſentiez la grandeur de ceſte mienne triſteſſe, eſcoutez la ie vous prie. Eſtant ces iours arriué à Nicomedie, me diſpoſois d'aller auſſi toſt en Orient: * Mais comme ie m'acheminois vers vous, & fuſſe ia pres de vous, nouuelles me ſont venues de voſtre different, que i'ay trouué fort mauuais: tellement que cela a retardé mon chemin, de peur que contrainte me fuſt veoir de mes yeux choſes que ie penſois impoſſibles pouuoir tomber au ſens des aureilles humaines. Parquoy ſi vous voulez que ie pourſuyue cy apres mon chemin, ouurez le moy par voſtre concorde, qui par vos debats & mutuelles diſſentions me l'auez clos & fermé. Et faites que de bref ie puiſſe veoir & vous & vos peuples remplis de toute ioye & lieſſe, à fin que ie puiſſe par meſme moyen rendre à Dieu par prieres fauorables, deuë action de graces, pour la concorde & liberté d'vn chacun de vous.

Exhortatiõ à concorde & vnion.

Conſtantin demande qu'il luy ſoit permis qu'en aboliſſant l'excõmunicatiõ des Ariens, de reduire le peuple chreſtien en la cõmuniõ de l'Egliſe.

Conſtantin eſtime la vie luy eſtre amere & malplaiſante, ſi l'affaire Eccleſiaſtique n'eſt reduite à vne paix & trãquilité.

Il ne fault pas rompre l'vnion & communiõ Eccleſiaſtique pour queſtiõs de peu d'efficace.

* Mais comme ie m'acheminois] *Conſtantin allant de Nicomedie en Orient, & eſtant certain ſur le chemin du diuorce des Egliſes, reprent le chemin qu'il eſtoit venu.*

Du premier concile general de Nice, & de ce qu'en escrit Eusebe.
CHAP. XIIII.

LA prudence de l'Empereur fut telle à escrire les choses susdites. Tant y a que pour tout cela ne s'appaisa le diuorce des parties litigantes, ains au contraire s'augmentoit de iour à autre de plus en plus: tellement qu'au rebours de toute bonne esperance, les affaires tournoyent tousiours de mal en pis, & l'impatiente & desmesuree contention, ne laissoit aucun lieu à reconciliation mutuelle: Car ny la tant affectionnee pieté de l'Empereur, ny l'excellẽte vertu & efficace de l'orateur, ne peut aucunemẽt remedier à tout cela. Et tant s'en fallut que les personnes fussent persuadez à se reconcilier les vns les autres, & à retourner en grace, qu'au contraire, ils furent d'auãtage irritez à se venger. De sorte, qu'Hosius, qui y auoit esté enuoyé pour tascher à moyenner la paix entre eux, fut cõtraint de retourner vers l'Empereur, sans rien faire. Parquoy iceluy Empereur voyant que ce mal s'augmentoit tous les iours de plus en plus, commanda assembler en Bithynie le Synode de Nice tant celebré, & par lettres qu'il enuoya par toute la Chrestienté, manda venir en ce lieu tous les Euesques au iour par luy assigné: qui pour ce faire n'auoyent autres montures que les charrois, cheuaux, iumens, & mulets publicqs, lesquels ils loüoyent pour porter eux & leurs hardes, & ceux qui pour les seruir ils menoyent auec eux. En ce lieu de Nice, presque de toutes les prouinces & villes de la Chrestienté les peres s'assemblerent: les noms desquels, ensemble des villes dont ils estoyent Euesques, le grand Athanase a redigé par escrit en son liure qu'il a fait des Conciles generaux. Le nombre des Euesques fut enuiron de trois cens dix-huict, sans les Prestres & Diacres qui les auoyent accompagnez, qui ne montoyent guere moins. En ce temps là, tenoyent les sieges Apostoliques, à Alexandrie, ville assise sur le lac Mareotide, Alexandre: A Antioche situee sur le fleuue Orontes, auoit la superintence de l'Eglise, vn nommé Eustache, qui par eslection des Euesques prouinciaux, & des prestres, & du commun peuple de Dieu, fut tiré de la ville de Berrhoé, pour estre subrogé au lieu de Philogone, qui depuis n'aguere estoit decedé en nostre Seigneur, & transporté en meilleure vie que celle de ce mõde. Sur celle de Ierusalem presidoit Macaire, homme de bien, & respondant au nom qu'il portoit. A Rome, administroit l'Eglise vn nõmé Iules, & à Constantinople, Alexandre. Mais pource que celuy de Rome estoit lors fort vieil & decrepit, & celuy de Constantinople fort debilité de maladie, ils n'assisterent point à ce Concile, mais se teindrent chacun en son siege: & en leur lieu enuoyerẽt vne couple de prestres. Celuy de Rome y enuoya Vite & Vincẽt, & celuy de Cõstantinople deux autres pour sa part, hommes en bonne vie & sçauoir fort excellens. Ceux-cy auoyent commandement d'eux & creance de tenir leur lieu en ceste assemblee, & d'approuuer à fait & à dit, tout ce que bien & deüement y seroit fait & decreté. En ce Synode, plusieurs assisterent doüez de pareils dons & graces que les Apostres: dont les vns pour auoir constãmẽt soustenu la foy Chrestiẽne, en portoyẽt les marques & notes empreintes auec vn fer chaud en leur chair: & de ce nombre, entre les Euesques, estoyent les Principaux Paphnuce, Euesque de la haulte Thebaïde, Spyridon Euesque de Trimythunde qui est en Cypre, Hosius Euesque de Cordoue, & Iacques Euesque de Nisibe (car ainsi estoit appellee au parauant Antioche, qui est en la contree de Mygdonie) lequel ressuscitoit les morts, & faisoit plusieurs autres miracles: Meletie, Euesque de Sebaste: Basile, Euesque d'Amasee, Nicolas, Euesque des Myroriens: Georges, Euesque de la grande Armenie: Paul, Euesque de Neocesaree, qui est sur le riuage du fleuue Euphrates, estãt priué de l'vsage des deux mains par l'improbité de Licinie, qui luy auoit fait brusler, auec vn fer chauld, les veines & nerfs, esquels consiste la force & vertu du mouuement. Et quelques autres, ausquels en partie on auoit arraché vn œil hors la teste auec vn fer ardẽt, en partie mutilé les iarrets dextres auec vn cautere, tellemẽt qu'ils ne se pouuoyẽt porter sur les pieds. Du nombre desquels l'Egyptien Paphnuce en estoit l'vn, duquel plus à plein, & de Spyridon pareillement, nous traicterons cy apres. Et pour le faire bref, tous les martyrs entierement qui pour lors restoyent encore en vie par la Chrestienté, se trouuerent en ceste saincte assemblee. Là semblablement comparurent plusieurs autres excellens personnages laiz, fort doctes & eloquens, & bien versez en toutes sortes de lettres, tant sainctes que prophanes, bien apparcillez de monstrer là leur sçauoir, & de constamment tenir ou pour l'vne, ou pour l'autre partie. Eusebe Palestin, faisant le recit de ceux qui assisterent à ceste assemblee Synodale, dit ainsi au tiers liure de l'histoire qu'il escrit des gestes de Constantin:

Hosius s'en reuient à l'Empereur sans rien faire.

L'Empereur Cõstãtin denonce le premier cõcile de Nice.

Les Euesques des premieres Eglises de la chrestiẽté.

Les mandataires des Euesques de Rome & de Constantinople.

Plusieurs gẽs laiz doctes & craignãs Dieu, se trouuerẽt aussi à ce Concile.

Ce qu'escrit Eusebe Pamphile touchant l'assemblee du Concile de Nice.

» De toutes les Eglises qui sont par toute l'Europe, Libye & Asie, les chefs & colomnels des ministres de Dieu conuindrẽt en vne Eglise d'oraison, vous eussiez dit qu'elle auoit esté de Dieu dilatee & amplifiee tant il y entra de gens. Là se trouuerent Syriens, Ciliciens, Pheniciens, Arabes, Palestins & les Egyptiens leurs voisins, Thebeens, Libyens, Mesopotamiẽs & mesme vn Eues-

que

» que de Perse. Le Scythien mesme ny defaillit. Ceux de Pont pareillement, d'Asie, de Phrygie, & Pamphylie, y enuoyerent leurs deleguez, les plus excellens qu'ils auoyent peu choisir & trouuer par tout leur pays. Là aussi comparurent les Traces, Macedoniens, Achayens, & Epyrotes: Et ceux mesmes qui sont beaucoup plus loingtains qu'eux. Ce tant celebre aussi & tant renommé Euesque d'Hespaigne, Hosius, estoit l'vn des assistans. Celuy de la ville Imperiale estoit absent, detenu de son extresme vieillesse, mais son default & absence fut suppleé par deux Prestres qui en son lieu s'y presenterent. Et ainsi ce debonnaire Empereur Constantin a esté le seul, qui depuis la constitution du monde, ayant amassé telle compagnee, auec lien de paix, l'a consacree pour quelque don & largesse d'action de grace en recongnoissance de la victoire obtenue sur ses ennemis, à son Sauueur Iesus Christ: nous exhibant & representant cest excellent patrõ pour l'aduenir d'vne assemblee Apostolique, si le cas aduenoit qu'vn tel diuorce s'esleuast en l'Eglise de Dieu. De sorte, que lors a esté accomply ce qui est dict és Actes des Apostres, que gens craignans Dieu estoyent là assemblez de toute nation qui est soubs le ciel: entre lesquels estoyent Parthiens, Mediens, Elamites, & qui habitent en Mesopotamie, & en Iudee, & en Cappadoce, Pont & Asie, Phrygie & Pamphylie, Egypte, & és parties de Lybie, qui est à l'endroit de Cyrene, & ceux qui se tiennent à Rome, & Iuifs, & Proselytes, Creteins, & Arabiens. Mais vne chose defailloit en l'assemblee mẽtionnee és Actes des Apostres, à sçauoir que ceux qui cõuindrent lors n'estoyẽt pas tous seruiteurs de Dieu: mais ceux de ceste presente assemblee, l'estoyẽt tous, excedans le nõbre de trois cens Euesques, sans les Prestres, Diacres, Acolistes, & plusieurs autres, qui les auoyent accompagnez, dont le nombre ne se peut dire ne comprendre. Entre ces seruiteurs de Dieu, aucuns excelloyent en eloquence & beau parler: les autres en syncerité & asseurance de bonne vie: les autres en constance de patience: les autres de rechef estoyent doüez des dons de Dieu moindres que ceux-là. Il y auoit aussi en la compagnie desdits, des gens fort honorables pour la vieillesse en laquelle ils estoyent: les autres florissoyent en ieunesse & vigueur d'esprit: les autres estoyent nouuellement establis en la charge qu'ils exerçoyent. Et iceux tous estoyent iournellement nourris & alimentez aux despens de l'Empereur, lesquels d'vne grande magnificence & liberalité il ordonna leur estre fournis, tout le temps qu'ils seroyẽt là congregez. Voila ce qu'en escrit Eusebe.

Apostolique assemblee des Euesques au concile de Nice.

Liberalité de Constantin à nourrir ceux qui assisterẽt au Concile: en quoy est assez mõstree la pauureté des Euesques de ce temps là.

Des choses qui furent faites auant le Concile: & des deux Philosophes, qui contre l'opinion de toute l'assistance furent conuertis à Iesus Christ.

Chap. XV.

IL s'en trouua là aussi plusieurs, qui fort & ferme soustenoyent le party d'Arrius, & approuuoyent son opinion. Entre lesquels estoyent les principaux Eusebe, iadis Euesque de Beryte, & lors de Nicomedie, Tergue, Euesque de la mesme cité de Nice, & Marin, Euesque de Chalcedone en Bithynie. Contre lesquels vaillamment combatoit Athanase, Archediacre d'Alexandrie, pour estre homme excellent en toute doctrine & vertu, & fort graue, acut & subtil disputateur, & qui pour son sçauoir & saincte affection à la foy Chrestienne, faisoit la plus grande partie du Concile: au demeurant, fort bien congneu tant de l'Empereur, que de ses familiers & domestiques. A cause dequoy il prouoqua grandement contre soy la malueuillance & haine des Arriens, comme par le discours de ceste histoire il sera dit cy apres. Or faut-il entendre qu'auant que les Euesques s'assemblassent au consistoire, pour determiner des affaires de ce concile, ouuerture & permission fut faite à tous ceux qui estoyent entendus és arts liberaux, & qui vouloyent entrer en la lice de dispute (comme il se fait ordinairement en toutes controuerses & causes litigieuses) de faire le coup dessay, sur le different des sentences & opinions qu'vn chacun suyuoit. Mais comme aucuns espris du plaisir de la dispute procedassent trop auant, aduint que quelcun du nombre des Confesseurs laiz, qui là assistoit, doüé d'vne simple prudence, leur dict: » Les premiers autheurs & fondateurs de nostre doctrine, ne l'ont mise en auant, ne plantee par » paroles fraudulentes & captieuses, ny par art de disputes contentieuses: ains l'ont simplement » & appertement fondee sur vne foy nue, bons enseignemens, & bonnes œuures. Le mesme remonstra aux Arriens, qu'ils ne deuoyent rien innouer de ce qui concerne la foy, qui dés le commencement leur auoit esté baillee: mais qu'ils deuoyent suyure & embrasser simplement, sans autre inquisition ne poursuite, l'aduis de leurs deuanciers, touchant la creance qu'il faut auoir, & l'honneur & reuerence qu'il conuient faire à Dieu. Eux au contraire disoyent qu'il ne falloit receuoir les opinions & sentences des anciens, que premierement elles ne fussent diligemment examinees par disputes. Les vns iugerent, que l'aduis & cõseil de ce Confesseur n'estoit point à mespriser: les autres, pour-autant qu'ils sçauoyent fort bien qu'il disoit la verité, ne voulurent plus deslors auoir propos ne dispute auec luy. Il y eut aussi plusieurs Philosophes de

Euesques Arrianisans.

Athanase archidiacre d'Alexandrie.

Le cõmencemẽt et essay de la dispute du Cõcile de Nice.

Dict excellent d'vn Confesseur lay.

Les philosophes mesmes infideles disputẽt de la professiõ Chrestiẽne: mais d'vne mauuaise volonté.

toute la Grece, qui s'immiscerent en ces disputes, là venus les vns pour par experience sçauoir & congnoistre quelle estoit nostre religion: les autres, pour l'indignation & dueil qu'ils auoyent de ce que pour le Christianisme naguere venu en lumiere, les impostures de la superstition Grecque se supprimoyent de iour en iour, & du tout venoyent à neant. De sorte que ceux cy mettoyent toutes les peines qu'ils pouuoyent, à tirer nostre profession Chrestienne en vne contentieuse controuerse, afin que par intestines dissentions, elle fust vilipendee, mise soubs les pieds, & moins aggreable à plusieurs qui la suyuoyent.

Spiridon Euesque fort aagé, fait codescendre en peu de paroles les subtils philosophes à la religion Chrestiẽne.

Or aduint il vn iour, qu'vn d'entre eux esleué d'vne ambition par trop aduantageuse, & iactance pour l'art de rhetorique & dialectique, & eloquence dont il sçauoit fort bien s'aider, se mocquoit de la simplicité de nos prestres, leur obiectant, par vne reprehensió, que tout ce qu'ils disoyent ne contenoit que friuoles & resueries. Quelque ancien des nostres oyant ces propos, & ne pouuant supporter telle arrogance & outrecuidee elation (on tient que ce fut ce grand & tant celebré Spiridon) l'assaillit par dispute. Les presomptueux & temeraires qui là estoyent, cómencerent à tourner le tout en mocquerie & derision: mais les plus raisonnables & plus humains, doubtoyent fort que ce vieillard qui estoit du tout ignare des sciéces & disciplines Grecques, ne succombast, & ne seruist de riseeà ce personnage, qui toute sa vie n'auoit fait autre profession que des lettres, & qui estoit fort bien instruit en toute finesse & subtilité de dispute: & neantmoins d'autre costé, ils craignoyent de destourner vn homme constitué en telle dignité, d'vne si bonne entreprinse.

Apres donc que permission luy eust esté faite de poursuyure sa bonne affection, va ainsi parler à ce Philosophe: Escoute (dit-il) ô Philosophe, au nom de Iesus Christ: Il faut que tu entendes, qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui a creé ce ciel & ceste terre, & toutes choses qui sont en eux, tát visibles qu'inuisibles, & qui par la vertu de son Verbe, les a toutes produites & les soustient: & par la saincteté de son esprit les asseure & conferme. Ce Verbe, qui de nous est appellé le fils de Dieu, ayant pitié & compassion de l'erreur & seduction du genre humain, est venu en ce monde, & a prins corps humain substantiellement au vẽtre d'vne vierge: il est aussi mort pour nous, & ressuscité le troisiesme iour, & doit venir à la fin des siecles pour enquerir & iuger les faicts des viuans & des morts. Nous croyons ces choses estre telles, sans autre curieuse inquisition. Ny ne t'enquiers comment ces choses sont telles, ny ne sois si hardy de vouloir faire demonstration ou enqueste de la raison d'icelles: Car elles excedent toute raison humaine, & surpassent toute congnoissance. Ce qu'apres auoir dit, il se teut quelque peu de temps sans plus mot dire. Puis reprenant sa parole: Crois tu cecy (dit-il) ô Philosophe? Responds.

A cecy ne sceut de prime face que dire ce Philosophe, mais demeure là tout esperdu, la bouche ouuerte: puis quelque peu apres ayant reprins ses esprits, respond qu'il le croyoit: & se cófessant incontinent vaincu, s'escria qu'il auoit le mesme sentiment de foy, qu'auoit ce vieillard, & qu'il ne vouloit croire autre chose que luy. Et ce fait, admonnesta tous ses compagnons qui là estoyent, de faire le mesme que luy, & auoit pareille volonté: protestant par son serment deuant toute l'assistance, n'auoir pas embrassé ceste religion sans au preallable estre poussé de vertu de Dieu, & qu'il y auoit esté soudain attiré par ie ne sçay quelle vertu ineffable & secrette.

Alexãdre Euesque de Cõstãtinople fait le pareil en vn autre philosophe.

On dit chose approchante de ceste-cy estre par apres aduenue à Alexandre, Euesque de Constantinople: Car le concile paracheué, & l'Empereur Constantin estant de retour à Constantinople, vindrent à luy quelques Philosophes Grecs, comme pour se plaindre à luy, & luy faire remonstrance de la façon qu'il auoit changee & innouee d'honnorer Dieu, en introduisant en la Republique nouuelles ceremonies & manieres de le seruir, contre celles que leurs deuanciers, & tous les Princes qui par le passé auoyent seigneurié tant les Grecs que les Romains, auoyent obseruees: & qu'ils vouloyent soubs son congé & obedience, disputer de ceste doctrine auec l'Euesque du lieu, Alexandre. Ce que ce bon Euesque accorda volontiers, bien qu'il ne fust des plus exercitez, & presque du tout imperité en l'art de Dialectique: toutefois se confiant en Dieu totalement, & en l'integrité de sa vie (car il n'auoit lors son pareil en toute preud'hommie & bonté) puis qu'il plaisoit à l'Empereur d'ainsi luy commander, ne voulut reculer la lice & combat de telle dispute.

Et comme plusieurs Philosophes fussent là assemblez, Alexandre les requit qu'ils nommassent l'vn des plus excellens d'entre eux pour entreprendre ceste dispute, & que les autres estans tous assis, se teussent & escoutassent paisiblement. Et ainsi l'vn d'eux s'estant presenté au combat, Alexandre commença à luy dire: Au nom de Iesus Christ, ie te commande de te taire. Ce qu'ayant entendu ce Philosophe, sa langue fut tellement retenue & liee, qu'il deuint totalement muet sans pouuoir dire autre chose: espouuentant par effect aduenu en sa personne ses compagnons, & par signes des yeux & de la teste, qu'il faisoit, les espouuantant. Or apres auoir signifié par signes & gestes des mains qu'il croyoit, sa langue se deslia & recouura sa voix. Et ainsi par experience il apprint la vertu & doctrine de ce mystere. Voila ce qui aduint touchant cecy.

Comme

Comme l'Empereur Constantin aßista au concile de Nice: & de la harangue qu'il feit aux Euesques. *Chap. XVI.*



La seßion des saincts peres au cõcile de Nice.

APres donc que l'Empereur eut paracheué la feste qu'il ordonna estre faite en l'honneur & memoire de la victoire qu'il auoit obtenue alencontre de Licinie, vint à Nice, où dans le palais Imperial commanda soudain dresser vn grand edifice, auec vne grãde quãtité de sieges & marchepieds tout alentour, pour seoir les saincts personnages qui là se deuoyent assembler. Il feit quant & quant reuestir les parois de riches & somptueuses tapisseries : & ce fait, cõmanda que tous entrassent en ce lieu, & prinssent place, chacun selon son degré & dignité. Et estans tous entrez, il y entra finalement tout le dernier quand bon luy sembla de ce faire, & auec bien peu de suite. Il le faisoit fort bon veoir, car il estoit vn homme grand de corsage, & d'vne belle taille, ayant le visage riant, representatif d'vne gracieuse & decente maiesté, digne de tout honneur & respect. Or luy ayant esté mis & preparé vn throne, beaucoup plus bas, & moindre que sa maiesté Imperiale & grandeur ne portoit, ne s'y voulut iamais seoir, sinon que auec le congé & permission des Euesques : tant estoit grande l'humanité & reuerence en cest Empereur enuers ces saincts personnages. A la fin, estant par eux prié & admónesté de se seoir, il s'assit le premier en ceste sacree assemblee, & apres luy, toute l'assistãce. Où apres que silence fut fait, se leua auec vne remarquable honnesteté l'Euesque d'Antioche, nommé Eustathie, & auec vne docte harangue qu'il eut auant tous autres, fut le premier, qui, comme de quelques fleurs recentement cueillies, exorna de louenge le chef Imperial, & d'vn honneur legitime, & souhait de tout heur & prosperité à sa maiesté Imperiale, guerdóna par icelle oraison sa tant recommandable affection qu'il auoit enuers la promotion & auancement de l'honneur de Dieu, & de son Eglise. Apres luy, harengua aussi Eusebe Pamphile, Euesque de Cesaree. L'oraison duquel, ainsi que du precedent, ne contenoit en substance, que les loüenges des vertueux actes de ce deuot Empereur, consacrant par le merite d'iceluy, actions de graces, hymnes & cantiques, à Dieu: Lesquelles paracheuees, & apres qu'encore de rechef eut esté fait silence, l'Empereur mõta en chaire, & là vsa d'vne fort honneste & saincte exhortatió, par laquelle il s'efforçoit de tout son pouuoir d'inciter les Euesques à auoir & maintenir entre eux paix & concorde: commandant sur l'heure de chasser arriere d'eux, & mettre en oubly, toute rancune & maleuueillãce, que chacun particulierement pouuoit auoir l'vn contre l'autre. Ce qu'il disoit, à cause que plusieurs d'entre eux s'estoyent entre-accusez les vns les autres enuers sa maiesté :& pensans que le tẽps & l'opportunité se fut la presentee, pour auoir raison de ce qu'en son endroit vn chacun d'eux se trouuoit offencé, & dont il disoit au[illegible]sté fait tort de toutes les querelles, debats & differens qu'ils auoyent ensemblement, ils en auoyent presenté à l'Empereur requestes, charges & informations. Lesquelles ayant tres-volontiers & humainement receues, dit qu'à quelque certain iour il delibereroit de ce qu'il en deuoit faire: & ce pendant commanda que pour le present on procedast sur ce qui auoit esté mis en auant & proposé touchãt la foy. Car il y en auoit plusieurs, qui sans qu'aucune occasion leur en eust esté baillee, auoyent conceu de longue main, grandes haines & inimitiez contre quelques Euesques, & par ce moyen les auoyent accusez & blasonnez enuers l'Empereur, & à luy presenté leurs plainctifs & griefs par escrit Apres auoir empacquetees ensẽble toutes ces querimonies, il les cacheta de son seau, de crainte qu'elles ne fussent veuës, & commanda icelles estre diligemment gardees. Quand le iour fut venu, lequel auoit esté de luy ordonné pour decider ces differens, suyuant la conclusion qu'il en auoit faite, tenant entre ses mains ces requestes: Ces accusations icy (dit-il) que vous m'auez presentees, Messieurs, soyent renuoyees deuant ce grand iuge, pour en estre par luy faite la decision, & donnee la sentence & arrest au iour de son dernier iugement: auquel aussi sont toutes choses occultes patẽtes & manifestes: Car quant à moy qui suis hõme subiect à peché, il me semble estre illicite de receuoir & entendre, ou d'auoir la congnoissance des accusations des personnes Ecclesiastiques. Aussi pense ie estre chose totalement indecente & moins cõuenable, que les ministres de Dieu se monstrent tels en leurs meurs, creance & estat, qu'il faille qu'ils soyent iugez & sentenciez par moy, ou par autruy. Car si les delicts & offences des prestres sont congneuz de plusieurs, ils leur est par cela donné grande occasion & matiere de scandale, & de s'accoustumer à offencer Dieu sans crainte ne danger. Parquoy en imitant nostre Sauueur Iesus Christ, faites que vous vous pardonniez les vns les autres, & qu'entre vous il n'y ait iamais querelles ne debats : Car il a dict, que celuy qui veult auoir grace & pardon de ses faultes, il fault que premierement il pardonne à celuy qui l'a offencé, & se reconcilie auec luy. Cela dict, il brusla en pleine assemblee toutes ces requestes, charges & informations, apres auoir protesté sur sa foy n'auoir rien veu ne leu de tout ce qui estoit contenu en icelles. Il dict encore d'auantage, que s'il auoit troué vn Euesque violer la femme d'autruy, qu'il cacheroit sa faulte de

Constantin se fied au cõcile auec les saincts peres.

Constantin enhorte les Euesques d'auoir paix & concorde entre eux.

Requestes, charges & informatiós presentees à l'Empereur.

Constantin en presence de toute l'assemblee brusle les informatiós à luy presẽtees, & les r'enuoye au iugemẽt de Dieu.

Les offenses & delicts des Euesques doiuēt soigneusement estre cachez de peur de scandale.

son manteau, plustost que de le deceler, de peur qu'vn si ord & si vilain acte ne causast aux spectateurs occasion de mal & de scandale. Voila ce qui fut fait, premier que de s'assembler au consistoire pour decider des affaires de la foy. Or faut-il noter qu'en ceste assemblee des peres, il eut encore vne oraison, pour les enhorter par icelle à paix & vnion les vns auec les autres: puis leur commanda de consulter entre eux des propositions mises en auant touchant la foy, & en toute syncerité de conscience d'en dire leur aduis & opinion, selon qu'il sembloit à vn chacun d'eux. De laquelle oraison en voicy le sommaire:

Oraison de Constantin.

Exhortatiō à paix & vnion.

Peres, & treschers freres (dit-il) ie rends graces à mon Dieu pour tous les biens qu'il m'a faicts, & sur toutes choses principalement de m'auoir fait la grace de m'estre trouué en ceste saincte assemblee: Car à bon droit i'ose ainsi parler, puis que le commun Sauueur de nous tous, m'a tant presté de faueur, que l'affaire par moy entreprinse, s'est mieux portee, que ie n'eusse osé souhaiter: Car ne faut-il pas estimer vn grand heur m'estre aduenu, de veoir par la grace & permission de Dieu, vn tel amas de prestres & ministres d'iceluy en vn concile & assemblee generale? Mais tout ainsi que ie suis fort aise de vous veoir tous icy assemblez, aussi desirerois ie fort affectueusement de vous veoir tous penser vne mesme chose, & estre tous d'vn mesme consentement d'esprit & d'vne mesme opinion: Car entre tous les maux que l'homme pourroit dire ou estimer, ie pense & croy cela estre le pire, que ie voy l'Eglise de Dieu discorder en soy par troubles & seditions, & à la façon d'ennemis guerroyer ainsi les vns contre les autres par diuerses & contraires opinions. Car voyant que les choses que i'ay icy recitees sont de tous cōgneuës maintenant (ce que Dieu ne vueille toutefois) de quelle douleur cuidez vous auoir esté lors mō cœur attaint & nauré, quand i'entendy premierement que vous estiez enueloppez en ces seditions? Choses certes mal seante à vous, qui estes ordonnez les ministres de Dieu, & les heraults & annonciateurs de paix. Qui sera-ce maintenant, qui persuadera aux autres de suyure le conseil de paix, concorde, & vnion, quand vous qui deuez estre les exemplaires de toute saincteté, prenez les armes auec telle inimitié, & vous faites ainsi la guerre les vns contre les autres? C'est ce qui m'a occasionné d'assembler ce Cōcile, qui suis Empereur & seruiteur de Dieu auec vous. Et ne requiers de vous, autre grace & faueur (laquelle il est autant iuste & raisonnable, que ie reçoiue de vous, qu'à vous de me la faire & octroyer) sinon que les choses qui ont engendré ceste sedition & trouble, produites en euidence deuant tous, & les controuerses decidees par vn conseil paisible & moderé, vous reduisiez tout le monde en paix, & en vn consentement de doctrine selon la grace qui vous accompaigne. Et se fera par ce moyen, que moy & ceste vostre grande & sacree assemblee, emporterons la victoire sur le diable nostre ennemy, & l'ayans despouillé de ses armes, desquelles il s'aide contre nous, en ferons vn commun trophee. Lequel apres la subite deffaicte des pestilentieux tyrans (de l'aide desquels il vsoit auparauant en toutes choses à sa volonté) estant soigneux & diligent en ses affaires, a de rechef esmeu ceste guerre tant intestine, par vne enuie qu'incessamment il porte à nostre auancemēt, heur & prosperité. Parquoy, comme si i'estois deuant Dieu, ie vous prie affectueusement, que chacun en son endroit reiette de soy l'ennuy & fascherie, qui en l'esprit le tourmente, & s'estudie au profit de la commune cōcorde. Car que nul d'entre vous ne pense que la Republique se puisse bien & deuëment administrer, si par seditions & dissides vous vous combatez ainsi. Et de fait, c'est chose fort estrange & ennuyeuse, que les ennemis de nostre foy estans maintenāt deffaicts & vaincus, & que nul n'ose s'opposer au contraire d'icelle, vous vous guerroyez ainsi par armes les vns les autres, & que bailliez par ce moyen occasion de plaisir & de risee aux ennemis, & mesme en chose qui concerne le principal poinct de nostre religion Chrestienne. Et vous encore principalement, qui par la doctrine du sainct Esprit estes apertement enseignez de tout ce qu'il vous fault faire & croire. Car de fait, l'escriture des sainctes Euangiles & les paroles diuinemēt inspirees des Apostres, ensemble les anciens oracles des Prophetes nous enseignent ouuertement tout ce qu'il nous conuient dire & sentir de Dieu. Parquoy la contention qui entre vous a incité & esmeu ceste guerre des choses sainctes, estant mise au loing, encerchons par la diuine doctrine la decision de ces controuerses. Chose certes qui ne nous sera moins profitable que facile à trouuer, si nous voulons.

Les ennemys de l'Euāgile s'esiouissent des intestines dissentions & troubles des Eglises.

De quelles choses furent faits decrets au Concile de Nice, & du sainct Symbole de nostre foy.
Chap. XVII.

Progres du Concile de Nice.

TElles ou semblables choses dit ce bon Empereur aux Euesques, ainsi qu'vn deuot & religieux Fils à ses Peres spirituels. Il adiousta aussi autres choses par lesquelles il permit disputer de la doctrine, en mettant toutes les peines à luy possibles d'introduire paix & concorde Apostolique entre eux. Fut aussi à la fin produit en auant Arrius, auec soigneuse & diligente disquisition des choses par luy mises en question. Mais auant tout il fut soigneusement pourueu à ce que resolutions

ou

ou sentences aucunes diffinitiues ne se proferassent ou d'vne part ou d'autre temerairement & à la volee. Or estime ie bon de relater icy en bref ce qu'Eusebe recite de ces choses au tiers liure qu'il a escrit à Constantin, en ces termes :

» Plusieurs argumens (dit-il) ayans esté proposez d'vn costé, & vne longue dispute instituee » premierement d'vne part & d'autre, l'Empereur escouta le tout patiemment, & attendit d'vne » attentifue diligence les questions qui là furent auancees : & puis faisant vn recueil à part des » choses qui des deux costez auoyent esté apportees, sceut si bien moyenner les contendans, que » petit à petit il appaisoit ceux qui d'vne par trop aspre ardeur de contention se transportoyent : » & se portant auec vn chacun si paisiblement & moderément, que rien plus, se monstroit à tous » merueilleusement gracieux, doux & affable : en vsant tousiours de langue Grecque, en laquel- » le il estoit fort bien instruict. Il enhortoit les vns, & de parole il imposoit silence aux autres : & » tant en loüant ceux qui bien disoyent, qu'en incitant vn chacun à paix & concorde, tant peut par » sa grace & courtoisie, qu'il les amena tous à vne mesme opinion & sentence de toutes les cho- » ses qui lors estoyent tirees en controuerse : tellement qu'ils s'accorderent tous en vne mesme » profession de foy : & promirent de celebrer en vn mesme temps la salutifere feste de Pasque. Furent aussi quant & quant les decrets cōmuns redigez par escrit, & confirmez par la soubscription d'vn chacun. Or n'ay-ie en ce lieu inseré ces choses pour autre cause, sinon afin que le tesmoignage de la profession de nostre foy eust quelque authorité & poix par la confession mesme des ennemis. Et afin ausi que nul ne peust obiecter & mettre en auant, ou dire par mocquerie que ceux qui l'ont redigé par escrit n'estoyent que gens idiots, & totalement ignorans. Car (comme tesmoigne Eusebe) entre les seruiteurs de Dieu, qui se trouuerent au concile de Nice, il y en auoit aucuns qui en tout genre de sçauoir & eloquence excelloyent, les autres en saincteté de vie. Et l'Empereur mesme y estant en personne, les attira tous tellement à paix & concorde, qu'il les mist tous d'accord. Quant à la profession de la foy, qui fut lors couchee par escrit par trois cens dix-huict Euesques, & par les signatures d'iceux confirmee & aueree, ensemble par l'authorité du tressage Empereur Constantin, & pour lors baillee aux Eglises de la Chrestiẽté, & qui a perseueré en icelle iusques à present, en voicy la teneur de mot à mot :

L'empereur Constantin assistant au Concile.

Eusebe Euesque de Cesaree Arrianisant, cōme il semble à Nicefore, loüe le concile de Nice.

» Nous croyons en vn Dieu, pere tout-puissant, facteur de toutes choses, visibles, & inuisibles. » Et en vn seigneur Iesus Christ, fils de Dieu, engendré du pere, fils vnique d'iceluy, c'est à dire, en- » gendré de la substance d'iceluy pere : Dieu, yssu de Dieu : lumiere de la lumiere : vray Dieu, du » vray Dieu : engendré, non faict ny creé : consubstantiel au pere, par lequel toutes choses ont esté » faites, tant au ciel, qu'en terre. Qui pour l'amour de nous hommes, & pour nostre salut, est descē- » du du ciel : & ayant prins chair humaine, s'est fait homme, & a souffert mort, & est ressuscité le » troisiesme iour. A monté aux cieux, & de là doit venir iuger les viuans & les morts. Et croyons » pareillement au Sainct Esprit. Parquoy ceux qui disent auoir esté vn temps, que le fils de Dieu, » n'estoit point, ou n'auoit point esté, auant qu'il fut engẽdré, ou auoir esté fait de choses qui n'ont » point estre de soy, ou de quelque autre subsistence ou substance, ou auoir esté creé, ou estre sub- » iect à mutation ou alteration, tous ceux là, la Catholique & Apostolique Eglise de Dieu excom- » munie, condamne & reprouue. Et ainsi tous s'accorderent à ce poinct, & decreterent que le fils » de Dieu estoit consubstantiel au pere, & embrasserent la saine foy.

Le decret ou symbole de la foy Chrestiẽne, faict au cōcile de Nice.

La condamnation des Arriens.

Des Euesques, qui par diuorce & contention ne voulurent accorder le decret du Concile de Nice : & de ce qu'iceluy Concile, & l'Empereur, ordonnerent contre eux, & contre Arrius. chap. XVIII.

OR est-il qu'il y en eut bien peu, qui en ceste assemblee approuuerent l'opinion d'Arrius : lesquels nonobstant quelque peu de temps apres se recongneurent, & auoüerent la foy, à laquelle ils contredisoyent auparauant, fors & excepté Second & Theonas, qui persisterent en leur erreur. Et entre ceux qui ne voulurent premierement accorder ceste sentence & mot Consubstantiel, furent les Euesques qui s'ensuyuẽt : Eusebe Euesque de Nicomedie, Theognis Euesque de Nice, Marin Euesque de Calcedone, Theonas Euesque de Marmarice, Second Euesque de Ptolemaïde, Monophante Euesque d'Ephese, Patrophile Euesque de Scythopole, Narcisse Euesque de Neroniade, qui est vne cité de la basse Cilice, appellee maintenant Irenopole. Ceux cy disoyent que ce mot Consubstantiel, s'approprioit à ce qui se faisoit & prouenoit de quelque autre, ou par participation, ou par germement, ou par vn decoulement & defluxion. Par defluxion premierement, comme les enfans de leurs peres : par germement, comme vn iecton de quelques racines : par participation, comme d'vne masse d'or, sortent deux ou trois branches qui dependent du tige d'icelle masse. Mais par ce que le fils ne procede du pere en aucune desdites façons, ils se delibererent pour ceste cause de reietter la profession de foy qu'ils auoyent vne fois faicte. Et comme ils ne receussent aucunement ce mot Consubstantiel,

Euesques Arriens, qui ne voulurent receuoir ce mot Consubstãtiel.

Ces Arriẽs icy reiettẽt la forme de la foy, ordõnee au concile de Nice, & reprouuẽt la degradatiõ d'Arrius.

Arrius & ses cõplices auec leurs liures excõmuniez.

ils ne voulurent aussi lors consentir & soubscrire au decret, par lequel Arrius auoit esté degradé & deposé de sa dignité sacerdotale. Ce qui donna occasion au Concile d'excommunier tant Arrius, que ceux qui adheroyent à son opinion, & de decerner vne defence & prohibitiõ à eux tous, de n'aller ne venir à Alexandrie. Et non seulement Arrius fut anathematizé auec son heresie, mais ses liures pareillement, & entre autres vn qu'il auoit fait & composé contre la pieté Chrestienne, lequel il auoit intitulé Thalia, qui vaut autant à dire, comme floride ou verdoyãt: Duquel le style & maniere de parler à ce que i'ay peu colliger de la lecture d'iceluy, estoit simple, & sans liaison, approchant fort des chansons du poete Sotadin. Il fut ordonné en outre, que tous les escrits, qui, ou de luy, ou de ses complices se trouueroyent, quelque part que ce fust, seroyent ars & bruslez. Et pour plus authentique confirmation de ce decret, Constantin ordonna que s'il se trouuoit aucun qui eust caché & latité quelque chose des escrits d'iceluy Arrius, ou l'ayant trouuee, ne l'eust aussi tost mise au feu, qu'il fust mis à mort & executé. Outre, il enuoya en toutes les villes plusieurs lettres patentes au desaduantage d'iceluy Arrius, & de ses complices. Il dechassa & deposa pareillement de leurs sieges Episcopaux Eusebe & Theognis: mandant lettres aux Nicomediens, & par icelles les enhortant de suyure la vraye & droite foy, mise en auant & confirmee par trois cens Euesques au concile de Nice: & par mesme moyen qu'ils eleussent autres Euesques que les susnommez, qui eussent bon sentiment de la foy. *a* Et quãt à Eusebe, qu'ils le missent du tout en oubly: comme hõme qu'il haissoit & ne voyoit guere volontiers, tant pour auoir suiuy le party de Licinie, que pour s'estre desuoyé de la droite foy de l'Eglise de Dieu. Il menaça aussi de punir aigrement tous ceux qui tiendroyent la faction d'Arrius, & qui approuueroyent & louroyent son opinion. Par ainsi, non seulement ceux-là furent proscripts & exilez, mais aussi autres furent subrogez en leur place. Car au lieu d'Eusebe, fut esleu Amphion en l'Euesché de Nicomedie, & en la place de Theognis, fut colloqué Chreste en celuy de Nice: tous deux hommes de bien & d'honneur, & fort studieux de la syncere pieté.

Les liures des heretiques condãnez au feu.

Eusebe Euesque de Nicomedie, & Theognis Euesque de Nice, deposez de leurs Eueschez.

L'executiõ des decrets du Cõcile.

La profession de foy des Arriẽs deschiree & rompue en plein Cõcile.

Or faut il sçauoir, qu'Eusebe & Theognis, & tous ceux qui estoyent de ceste faction, presenterent à part au Concile la profession de leur foy par escrit: laquelle comme erronee & pleine de impieté fut deschiree & mise en pieces & loppins en pleine assemblee. Et pour ce qu'à raison de ceste leur manifeste impieté, s'esmeut là vn grand trouble, & que tous les autres Euesques furent fort indignez & courroucez contre eux, ceux cy, ainsi que les autres, soubsignerent la profession de foy, fors & excepté Second & Theonas. Vray est que quant à la degradation d'Arrius & deposition de sa dignité sacerdotale, ils ny voulurent consentir aucunement. Chose toutefois qu'ils ne firent que par fiction & hypocrisie, apres qu'ils furent reuoquez d'exil, comme nous le monstrerons cy apres. Ce que aussi testifiront tant les actes qu'ils firent alencontre des deffenseurs de la vraye pieté, que leurs escrits touchant ces choses, lesquels semblablemẽt ie reciteray.

Eusebe Pamphile faict le long, à approuuer le decret du concile.

Quant à l'autre Eusebe, qui pareillement assista à ce Concile, il estoit en grand doubte & perplexité, s'il deuoit cõsentir à la profession de la foy promulguee, ou non: toutefois apres auoir quelque temps vacillé, & retenu son consentement, il l'approuua à la parfin, & la confirma par sa soubscription. Et d'abondant, il enuoya icelle profession & determination à son Eglise, qui la luy demandoit: en laquelle il feit declaration ouuerte de ce mot Consubstãtiel, de crainte qu'il ne fust soupçonné d'auoir soubscrit à icelle profession de foy trop tard, ou negligemment, & à la volee.

a Et quant à Eusebe] *Eusebe, Euesque de Nicomedie, tenant en sa main la robbe qu'il portoit, & la monstrant, osa dire à l'Empereur Constantin: Encore que, moy voyant, ceste robbe se rompist & se diuisast en deux, si ne confesseray-ie iamais, que le pere & le fils soyent d'vne mesme substance. Au moyen duquel blaspheme estant fort courroucé Constantin, consentit plus facilement à son bannissement. Sozomene, liu. 2. chap. 21.*

De ce qui fut decreté au Concile de Nice, touchant la feste de Pasque, & de l'heresiarque Melitie: & des sacrez & diuins canons. Item de la remonstrance que feit le confesseur Paphnuce. Chap. XIX.

La dissentiõ pour la celebratiõ de la feste de Pasque, reduite en vn bon accord & cõsentemẽt.

L'Arrest & determination de la foy ayant esté ainsi bien & deuẽmẽt confirmé, fut faite la seconde assemblee & session, pour decider la controuerse qui estoit pour la celebration du sainct iour de Pasque. Et apres en auoir suffisamment discuté, il pleut à toute l'assemblee, que ceste feste seroit de toute la Chrestienté celebree en vn & mesme temps. La troisiesme session fut pour conferer de l'heresiarque Melitie (duquel vous à esté parlé cy dessus) & de ses adherans, & de toutes les choses qui par luy auoyent esté innouees par le pays d'Egypte. Surquoy fut faite diligente inquisition, & arresté, que tous ceux de ceste secte, se nommeroyent Lyciens, retenans & portans le nom nud de l'Euesché qu'il auoit vsurpé, & que nul Euesque d'entre eux n'auroit par cy apres

Decret synodal assez

apres puissance d'imposer les mains sur quelque autre, & de l'ordonner. Et quant à ceux à qui par cy deuant ils les auoyent imposees, il fut bien dit & ordonné, qu'ils demeureroyent au ministere qu'ils auoyent obtenu, & que sans doubte ny crainte aucune ils se trouueroyẽt és assemblees : mais quant à la dignité, preeminence & honneur, qu'ils seroyent inferieurs à tous autres Euesques de quelque Eglise que ce fust : & ceux qui auroyent esté entre eux recentement ordõnez, seroyent d'oresnauant subrogez au lieu & place de ceux qui decederoyent, moyennãt qu'ils fussent congneuz estre dignes & capables de telle subrogation, laquelle se cõfermeroit par l'election de l'Euesque d'Alexandrie : & quant à eux, que toute puissance leur seroit par cy apres ostee d'eslire aucun à leur vouloir & arbitre. Chose qui fort bien & commodément fut ainsi par le Concile ordonnee, afin de refrener & brider par ce moyen l'outrecuidance & temerité de Melitie & de ses sectateurs, à imposer les mains à autruy. Car il fault entendre que ce Melitie estoit d'vne audace tant obstinee, que du temps de la persecution lors qu'il fuyoit & se cachoit par tout où il pouuoit, se vendiquoit la puissance d'imposer les mains & d'ordonner, laquelle appartenoit à ce tres-celebre renommé Pierre martyr : ce qui causa, que son schisme & faction eut tel cours & vigueur par toute l'Egypte. Ces choses paracheuees, le concile finalement feit: vingt loix (que nous appellons cõmunement Canons ou reigles) pour la reformatiõ des mœurs du clergé. Desquels comme on en consultoit & demandoit l'aduis d'vn chacun, il sembla bon à tout le reste qui là assistoit, qu'il falloit ordonner, que tous ceux qui auoyent obtenu le sacré ministere (excepté seulement les Lecteurs) s'abstinssent de là en auant de coucher auec leurs femmes, lesquelles ils auoyent espousees premier que d'auoir esté initiez és sainctes ordres. Mais Paphnuce, Euesque des hautes Thebes, duquel il a esté mentionné cy dessus, seul entre tous les autres, empescha cest affaire par son opposition : disant pour ses raisons, le mariage estre chose fort honorable, & qu'il auoit aussi bien sa chasteté & pudicité, que le Celibat. Et apres auoir remonstré le legitime droit d'iceluy mariage, il pria le Concile de n'ordonner ceste loy: & que cela causeroit vne bien grande fascherie à tous les deux, à sçauoir aux prestres, & à leurs femmes : & par aduenture leur donneroit occasion de mener vne vie peu chaste & pudique. Parquoy il faut (dit-il) d'oresnauant tenir & obseruer ce qu'on a accoustumé faire de toute antiquité : à sçauoir, que ceux qui ont receu la dignité sacerdotale sans auoir esté mariez, s'abstiennent aussi de l'estre à l'aduenir. Mais ceux qui sont admis aux sainctes ordres, estans en l'estat de mariage, il ne fault pas qu'ils se separent d'auec leurs femmes. *a* A la persuasion & remonstrance de Paphnuce, qui iamais n'auoit esté marié, ces choses furent approuuees par le Concile : de sorte qu'il n'en ordonna autre chose, ains delaissa le tout au bon vouloir d'vn chacun. Mais quant aux autres choses qui concernoyent l'honneur, bien-seance, & police Ecclesiastique, selon qu'il aduisa estre bon, en fit plusieurs ordonnances & decrets, lesquels pour ce qu'ils sont à tous proposez, vn chacun qui voudra les pourra lire facilement, sans que i'en face plus longue description pour le present.

bening, touchant Melitie & ses diocesains.

Les canons du concile de Nice, touchant la reformation des mœurs du clergé.

La sentence de Paphnuce Euesque de Thebes, touchant le celibat des prestres.

Socrates liure 1. ch. 11. de l'hist. ecclesiast.

:: Ruffin en son histoire Ecclesia. li. 10. cha. 6. en recite 22. canons.

a A la persuasion] *Suyuant ceste sentence de Paphnuce, il y a vne loy escrite par les Empereurs Honorie & Theodose, au Code, au titre, De Episcop. & cler. l. Eum qui. laquelle aussi se garde iusques à present és Eglises Orientales.*

Acese, Euesque des Nouatiens, est aussi mandé venir au Concile, par l'Empereur Constantin. *chap. XX.*

D'Auantage le bien aymé de Dieu Empereur, soigneux de la commune tranquillité & corcorde, à fin de ne laisser rien en arriere & indecis, euoqua pareillement au Concile, Acese, Euesque des Nouatiens, qui n'y auoit voulu comparoir & luy mõstra tout ce qui auoit esté arresté en iceluy, touchant la doctrine de la foy catholique, & celebration de la feste de Pasque : & par mesme moyen l'interrogua si ces choses à son aduis auoyent esté bien & legitimement ordonnees par les Euesques : lequel respondit qu'il trouuoit tout cela fort bon & bien ordonné. Et comme il loüast tout ce qui auoit esté fait, & dist n'auoir rien este par eux deffiny de nouueau, & qu'il auoit aussi receu de ses ancestres & deuanciers la mesme doctrine de foy, & qu'il n'auoit iamais autrement celebré la feste de Pasque: Comment donc (dit lors l'Empereur) veu que tu es de mesme sentence & opiniõ auec nous, as tu tant en horreur & desdaing nostre communion? Adonc Acese luy va faire vn discours du diuorce qui auoit esté entre Nouate & le Pape Corneille, soubs l'Empereur Decie: à sçauoir que cestuy Nouate tenoit qu'il falloit reietter de la communion des diuins mysteres & Sacremens, tous ceux qui apres le baptesme, eussent commis & perpetré vn peché à la mort, & eussent sacrifié aux idoles : disant que la puissance de remettre le peché à tels hõmes, appartenoit à Dieu seulement, & nõ aux prestres:

Le disside qui fut entre Corneille, Euesque de Rome, et Nouate, touchant la reception des penitens en l'Eglise.

& que quant à luy, il vouloit suyure ceste opinion, qui estoit cause pourquoy il auoit en abomination la compaignie & communion des autres Eglises. Auquel respondit promptemēt & sur le champ l'Empereur : Ie suis donc d'aduis (dit il) ô Acese, que tu dresse vne eschelle au ciel, & que seul tu y montes. Par laquelle response, il monstra assez qu'il n'approuuoit l'opinion d'Acese, mais plustost qu'il le grattoit où il ne luy demangeoit pas, à l'occasion parauenture qu'il le veoit s'estimer iuste & du tout n'estre entaché de peché. Voylà en bref comme se porterent les affaires du Concile. Au demeurant, pour plus certaine & asseuree confirmation de foy, de ce qui à esté dit cy deuāt, il ne me sera ennuyeux d'alleguer ce que les propugnacles & defenseurs de la vraye pieté, Eustathie & Athanase, ont mis par escrit des dols & fraudes des furieux Arriens : ensemble ce que Eusebe Pamphile manda à son Eglise des constitutions du Concile : pareillement ce que par toute l'assemblee des peres fut d'vn commun accord decreté : & finalement ce que l'amy de Dieu Constantin escriuit à quelques Euesques absens, de la confirmatiō & arrest de la foy, de la feste de Pasque, d'Arrius & de ses adherens, & mesmement d'Eusebe, Euesque de Nicomedie. Car par ces choses, sera facile à entendre tout ce que principalement fut fait & arresté au Concile. Et pour le premier, ie declareray les paroles d'Eustathie, Euesque d'Antioche, par lesquelles il reprend le blaspheme des Arriens, & monstre comme le tout se passa : & par où d'auantage il interprete ce passage, Le Seigneur m'a creé dés le commencement de ses voyes Il escrit donc ainsi:

Proposition des choses qui se doiuent dire cy apres.

Des choses que les defenseurs & bouclier de la religion Chrestienne, Eustathie, Euesque d'Antioche, & Athanase, Euesque d'Alexandrie, ont redigé par escrit, touchant ce qui fut fait & arresté au Concile de Nice. *Chap.* XXI.

Eustathie Euesque de Antioche, touchant ce qui fut fait au Concile de Nice.

« SAns faire autre plus long discours, ie viens droit au poinct de la chose, comme elle s'est faite : C'est qu'apres que pour les causes susdictes, ce grand Concile fut assemblé à Nice (& là se trouuerent pour le moins deux cens septante Euesques : car combien ils estoyent au vray, ie n'en sçaurois dire le nombre, pour le trouble & confusion d'vne si grande multitude, aussi que ie ne m'en suis pas beaucoup soucié) si tost que la questiō de la foy fut proposee & mise en termes, fut quant & quant produit d'vne singuliere impudence par Eusebe, Euesque de Nicomedie vn escrit, contenant vn manifeste & euident blaspheme. Lequel ayant esté leu en la presence de toute l'assemblee, apporta d'vne part aux auditeurs vn diuers trouble pour la peruerse deprauation de nostre foy en iceluy contenue : & de l'autre part, vn reproche & des-honneur à son autheur. Toutefois apres que le deceptif & fraudulent desseing de Eusebe fut de tous appertement congneu, & son tresinique & peruers escrit deschiré deuant toute l'assistance, quelques vns monstrans beau-semblant, soubs couleur de vouloir tout pacifier, tant firent par leurs menees que la bouche fut close à ceux qui auoyent coustume en toute question & differēt, d'en bien dire leur sentence & aduis. Mais les Arriens craignans que par le decret & arrest d'vne si grande assemblee, qui pour ceste fin auoit esté congregee, ils ne fussent reiettez & excōmuniez de l'Eglise, furent les premiers qui par leur sentence anathematizerent, mirent à neant & annullerent la doctrine d'Arrius, par la testification qu'ils en firent en vn papier, lequel ils signerent de leurs mains, se disans tous auerer ce qui se determineroit de la foy par le Concile. Et comme par leur grande ruze, ambition & menees, eux qui plustost deuoyēt faire penitence, eussent mis toutes les peines à eux possibles de preualoir & vaincre en saine opinion, bon iugement & estime de la foy tous les prelats qui estoyent là assemblez, ils commencerent premierement celeement & à cachette, puis tout apertement à enseigner par tout & alleguer leurs damnees opinions, en dressant souuentes-fois embusches à ceux par lesquels ils se pensoyent estre vaincus, taschans par tous moyens à planter les germes de leurs zizanies : & declinans la congnoissance des iuges de ceste grande assemblee, n'essayoyent qu'à fraudulēment forcer & vaincre les professeurs de la vraye pieté & religion. Mais nous auons ceste foy & asseurance, que les meschās & qui sont sans Dieu, ne supplanteront iamais la saincte loy de Dieu & la doctrine Euangelique. Car iaçoit qu'à quelques fois ils semblent estre les plus forts pour quelque temps & auoir tout gaigné, si est ce neantmoins qu'à la fin ils seront confus, selon la graue voix du Prophete Isaie, &c. Voylà ce qu'en dit ce grand Eustathie. Le tres-celebre Athanase pareillement, successeur de ce tant renommé Alexandre, Euesque d'Alexandrie, en rien inferieur, soit en vertu, soit en zele de la religion, au susnommé Eustathie, adiouste ce qui s'ensuit en escriuant aux Aphriquains : Les Euesques qui en ce Concile estoyent assemblez, voulans abolir les termes d'impieté que les Arriens auoyent excogitez, & desquels ils vsoyent (à sçauoir, que le fils auoit esté fait & creé de choses qui n'auoyent point d'essence d'elles mesmes, & qu'il auoit esté vn temps qu'il n'estoit point, & qu'il estoit d'vne nature muable) & publier ceux qui sont expressément contenus

Eusebe Euesque de Nicomedie auec son formulaire de foy, est mal venu au Concile.

La fraude des Arriēs par la condemnation qu'ils font de leur doctrine.

Athanase de l'improbité des Arriens.

tenus és sainctes escritures: à sçauoir, que le fils est de Dieu naturellemēt le fils vnique, le verbe, la vertu, & la seule sapience du pere, & vray Dieu, ainsi que dit sainct Iean: & (comme escrit sainct Paul) la splendeur de la gloire & l'expresse image du pere: aduint que les Eusebiens transportez par la propre persuasion de leur folle opinion parlementerent ensemblémēt, & s'incitans les vns les autres à tenir bon pour leur ligue & faction s'entredisoyent: Soyons tous d'vn accord, & nous entr'entendons: car nous sommes aussi bien de Dieu qu'eux. Car il n'y a qu'vn Dieu, duquel sont toutes choses. Et, toutes choses vieilles sont passees, voicy tout est renouuellé: mais le tout est de Dieu. Il leur vint aussi en memoire ce qui est escrit au liure du Pasteur, qui est tel: Croy premierement & auant toutes choses, qu'il n'y a qu'vn Dieu, lequel a tout fait & creé & produit de rien la substance de toutes choses. Or les autres Euesques apres auoir apperceu la malice de ceux-cy, & la cauteleuse meschanceté de leur impieté, dirent tous d'vn accord qu'il falloit declarer plus appertement & manifestement ce qu'ils disoyent, que tout estoit de Dieu. Parquoy ils furent tous d'aduis d'escrire, que le fils estoit de Dieu, c'est à dire, de la substance de Dieu: Tellement que les creatures, pour ce qu'elles n'ont point de substance d'elles-mesmes, mais qu'elles ont le commencement de leur creation de Dieu, elles sont dictes pour cela estre de Dieu. Mais quant au fils, il est dit estre le seul fils eternel & propre, consistant & ayant esté engendré de la substance du Pere. Car cela est le peculier & propre de l'vnique & vray verbe de Dieu. Voylà donc la cause & occasion pourquoy il fut lors arresté, qu'il seroit dit de là en apres estre de la propre substance du Pere, & non seulement estre de Dieu.

Les Euesques catholiques obuiennent fort biē aux frauduleñtes cauillations des Arriens.

Le fils est de la substance du Pere.

Or comme encores d'abondant les Euesques eussent interrogué quelques vns qui leur sembloyent estre Arriens, s'ils ne s'accordoyent pas à cela, dire que le fils de Dieu n'estoit pas creature, mais qu'il est la seule vertu & sapiēce du Pere, & la sempiternelle image & figure d'iceluy, ne differant en rien, ne variant aucunement du Pere & vray Dieu: là se trouuerent quelques Eusebiens, qui faisans signe de la teste, respondirent, que cela pouuoit aussi bien tomber és hōmes, que nous soyons dicts l'image & gloire de Dieu. Et de fait, de nous (disent ils) est ainsi escrit: Car nous qui tousiours viuons. Et, il y a plusieurs vertus. Et, toute la vertu de Dieu sortit d'Egypte. Et mesme la chenille & la sauterelle est appellee la grande vertu de Dieu. Et le Dieu des vertus est auec nous & nostre conducteur & guide est le Dieu de Iacob: auec ce que nous sommes les peculiers de Dieu, non par domination simplement, veu mesme qu'il nous appelle ses freres. De façon que si nous disons le fils estre aussi vray Dieu, cela ne nous trouble en rien, veu qu'il est vray, puis qu'il a esté fait. Voylà la peruerse & meschante opinion des Arriens.

Parquoy les Euesques aussi de leur costé ayans veu ceste fraude & deception, recueillerent des escritures (outre la subsistence) la splendeur, la fontaine, le fleuue, l'expresse image & figure, ce passage: En ta lumiere nous verrōs la lumiere. Et, moy & mon pere ne sommes qu'vn. Desquelles authoritez, plus apertement par apres & plus briefuement ils tirerent le fils estre au pere consubstantiel, ce qu'ils ont declaré par vn mot grec ομουσιος. Lequel ainsi que les susdicts iaçoit qu'il ne se trouua exprimé en l'escriture saincte, ce que volontiers confesse Eusebe Cesariense, neantmoins à tort & sans cause reietté par les Arriens, veu & attendu qu'iceux s'aydent pour fondement de leur impieté de ce qu'il n'est point couché en ladicte saincte escriture, car vous n'y lisez point ces parolles. (*Ex non existentibus, & fuit aliquando cum non esset*) par lesquelles ils pretendent monstrer que le fils de Dieu a esté fait des choses qui n'estoyent point & qu'vn temps a esté qu'il n'estoit point. Par ainsi ils furent conuaincus & condānez par paroles, qui ores qu'elles ne fussent prinses des escritures, si est ce qu'elles estoyent religieusemēt inuentees & sainctement entendues. Car eux ayans tiré leurs termes & allegations, cōme de quelque fange & ordure, toutes leurs paroles ne ressentoyent rien que la terre. Au contraire les Euesques n'ayans controuué de leur teste ce qu'ils allegoyēt, ains estās appuyez sur le tesmoignage des peres, ont le tout accōmodé à ce qu'ils ont dit & escrit. Et de fait, leur deuāciers Euesques presque cent trente ans au parauant, tant en la grand' Rome, qu'en ceste nostre ville ont tousiours reprins ceux qui ont voulu maintenir que le fils estoit facture ou creature, & qu'il n'estoit point consubstantiel au pere. Ce que n'a point ignoré Eusebe, Euesque de Cesaree, lequel au parauant defendoit la secte d'Arrius: mais à la fin consentit & soubsigna au Concile de Nice. Et pour le faire plus amplement congnoistre, il escriuit à ses diocesains, leur faisant entendre par ses lettres, qu'il auoit congneu plusieurs doctes & excellēs Euesques & escriuains d'entre les anciens, qui en leurs escrits auoyent vsé du nom de Consubstantialité, pour confirmation & approbation de la Deité du pere & du fils. Et ainsi ceux-cy pour la crainte qu'ils auoyent du Concile, consentirent à la foy, laquelle en iceluy auoit esté exposee, coulpables de l'increpation faite par le Prophete, quand il dit: Ce peuple m'honnore des leures, mais le cœur est biē loing de moy. Or pour ce que Theonas & Second ne voulurent faire le semblable que ceux-cy, du commun accord de toute l'assemblee furent excommuniez pour auoir proposé le blaspheme d'Arrius à la verité Euangelique. Voylà ce qu'en escrit Athanase.

Les Arriēs reprennent fortemēt les paroles des catholiques, que le fils est de la substāce du pere & à luy consubstantiel, pour ce que cela ne se trouue pas és sainctes escritures, veu que ny les mots, ny les sentēces de leurs abusemens & tromperies ne s'y trouuent non plus.

L'epistre qu'Eusebe Pamphile escriuit à son Eglise, en laquelle il declare ce qui fut fait au Concile de Nice.
Chap. XXII.

Theod li.1. c.11.& 12.

Eusebe Pāphile des actes du concile de Nice.

La forme de la confessiō de la foy Chrestiēne, presentee au concile de Nice par Eusebe Pamphile.

Ceste forme de foy louee par l'Empereur Constantin.

L'expositiō de ce mot Consubstātiel par Cōstantin. chap.17.

OR est il bon d'entendre & sçauoir ce que Eusebe Pamphile a escrit touchant ce qui fut conclu & arresté au Concile de Nice, à quelques Ariens, qui non sans cause luy auoyent reproché le reuoltemēt qu'il auoit fait de leur secte : chose aussi qui monstre apertement leur rage. Mais son escrit declarera mieux que ie ne pourrois faire, son conseil & intention, dont la teneur s'ensuit : Il est croyable (dit-il) que vous auez entendu d'autres que de moy, ce qui a esté fait & celebré en l'assemblee de Nice, touchant la profession Ecclesiastique de la foy, pour autant que la commune renommee & bruit a souuent coustume de preuenir la certitude & relation exacte des choses qui ont esté faites. Toutefois de peur que par tels recits la verité du fait ne nous ait esté portee autrement que le tout ne s'est passé, nous vous enuoyons, necessité nous y obligeāt, l'escriture premieremēt par nous proposee & mise en auant de la foy, puis apres vne autre, laquelle a esté par les Euesques arrestee au concile auec, quelques additiōs qui y ont esté faites. Quant à nostre escrit qui a esté recité en la presence de nostre bien aymé de Dieu Empereur, & que de luy & de toute l'assemblee a esté iugé auoir esté de nous bien & droictement conceu, il est tel : La profession de foy par nous tenue & declaree par cy deuāt iusques à icy, est telle que nous l'auons receue de nos predecesseurs Euesques, tant en la premiere institution de nostre Christianisme, que quand nous auons receu le sainct sacrement de Baptesme, & ainsi que l'auons apprinse des sainctes lettres, ensemble cōme nous l'auons tousiours confessee & enseignee depuis qu'auons esté ordonnez Prestres & Euesques. Nous croyons donc en vn Dieu le Pere tout puissant, createur de toutes choses visibles & inuisibles, & en vn Seigneur Iesus-Christ, le verbe de Dieu, Dieu de Dieu, lumiere de la lumiere, vie de la vie, le fils de Dieu vnique, le premier né de toute creature, engendré du pere auant tous siecles : par lequel aussi toutes choses ont esté faites, & qui a prins chair pour nostre salut, & a conuersé entre les hommes, & souffert mort, & est ressuscité le tiers iour ensuyuant, & est monté à son pere, & doit encore vne fois venir en sa gloire pour iuger les morts & viuans. Nous croyons aussi au sainct Esprit, croyans qu'vn chacun d'eux est & subsiste, & que le pere est vrayement le pere, le fils vrayement le fils, & le sainct Esprit vrayement le sainct Esprit : comme aussi nostre Seigneur enuoyāt ses disciples pour prescher leur dit : Allez, & enseignez toutes gens, les baptizans au nom du pere, du fils & du sainct Esprit. Ce qu'encore de rechef nous confermōs estre ainsi, & que nous sentons & croyons ainsi, & que de tout temps on l'a ainsi creu & tenu, & que iusques à la mort nous combaterons sur telle profession de foy, detestans & anathematizans toute impieté & heresie eslongnee de Dieu. Nous tesmoignons & certifions auoir ainsi creu de cœur & d'ame, depuis le temps que nous nous congnoissons iusques à present : & que maintenant nous croyons & confessons vrayement estre vn Dieu tout-puissant & nostre Seigneur Iesus-Christ. Nous vous pouuons aussi declarer par certaine & fidele probation, & vous persuader qu'auons par le passé ainsi creu & presché. Ce qui a causé, que ayans fait telle declaratiō de ceste nostre confession de foy en pleine assemblee, n'auons donné occasion d'estre en cela de nul cōtredit. Et qui plus est, nostre aymé de Dieu Empereur a esté le premier qui a attesté & confessé deuant tous auoir telle creance, & nous a tous enhorté d'y consentir, soubsscrire & d'vne voix y accorder, en y adioustant seulement ce mot de Consubstantiel, lequel mot il a aussi interpreté, en disant que Consubstantiel n'est point dit selon les passions corporelles, ny selon la diuision, comme si au fils il y auoit vne partie de la substance du pere separee : pour autant qu'vne nature intellectuelle & incorporelle, & qui ne participe en rien auec la matiere, ne peult auoir en soy aucune passion : ains que telles choses doiuēt estre entēdues & cōsiderees en l'Esprit par vne raison diuine & ineffable. Voylà cōme ce tressage & tres-chrestien Empereur philosophoit. Mais les Euesques qui là assistoyēt soubs l'occasiō & pretexte de ceste addition de Consubstātiel, firēt vne autre confession de foy, laquelle ay vn peu au dessus inseree à ceste histoire. Icelle confession de foy ayant esté leuë & recitee deuant toute l'assemble, nous n'auons pas obmis sans diligemment discuter & soigneusement examiner comme il a esté d'eux interpreté, que le fils soit de la substance du pere & Consubstantiel au pere. Car apres que ceste profession de foy eut esté faite & composee, il fault entendre que plusieurs interrogatiōs & responses d'vne part & d'autre furent mises en auant, & que la raison & sentence d'vn chacun fut exactement recerchee & espluchee. Il fut donc de l'opinion & d'aduis d'vn chacun determiné, touchant ce mot Substance, que par cela estoit signifié que le fils estoit bien du pere, mais qu'il n'estoit pas comme vne partie du pere. A laquelle opinion, pour ce qu'il nous sembloit estre vray que la doctrine Chrestienne disoit le fils estre du pere, & non vne partie de la substāce d'iceluy, nous nous y

sommes

» sommes consentis & accordez. Parquoy en accordant cela nous n'auons pareillement reietté » ce mot, Consubstantiel, tant à cause de la paix que nous auions proposee deuant nos yeux, que » aussi de peur que ne descheussions de la vraye opinion de la foy Chrestienne. Par mesme rai- » son nous auons admis & receu que le fils est engendré du pere & non pas fait: à cause que les » peres là assemblez, disoyent, que ce mot, fait, estoit la commune appellation & ouurage des au- » tres creatures qui sont faites par le fils, ausquelles nous le confessons & disons n'auoir rien de » semblable, ou de commun Et ainsi nous disons qu'il n'est ny facture ny creature (chose qui ap- » partient à ce qui par luy se congnoist auoir esté fait & creé) mais qu'il obtient vne substance » trop plus excellente sans comparaison que toute creature, laquelle substance les diuins oracles » enseignent auoir esté engendree du pere par vn moyen de generatiō du tout inenarrable & in- » comprehensible à toute nature faite & engendree. Aussi semblablement la raison bien conside- » ree congnoist le fils estre au pere Consubstantiel, non à la façon & maniere des corps, ny à la » semblance des animaux mortels: Car cela ne se fait selon la diuision de la substance, ny selon au- » cune resection, passion ou mutation de la substance & vertu paternelle. Car la nature non en- » gendree du pere, est du tout aliene & reculee de toutes ces choses. Mais il fault dire le fils estre » au pere Cōsubstantiel, en cela que le fils de Dieu n'a aucune equalité ou ressemblance aux crea- » tures qui sont faites: & mesme pour ce qu'il est en tout & par tout semblable au pere qui l'a » engendré, & qu'il n'est d'aucune autre substance ou essence, que de celle du pere. A laquelle pa » role, ainsi exposee par interpretation, il nous a semblé bon de consentir: ioinct que nous sça- » uions que beaucoup de sçauans & notables Euesques & escriuains Ecclesiastiques en exposant » la raison de la diuinité du pere & du fils, auoyent vsé de ce nom Consubstantiel. Voylà ce que » nous auions à dire touchant la confession de foy, faite en pleine assemblee du Concile general: » à laquelle nous auons tous consenty, non sans grande inquisition de la verité de ces choses, & » selon les sentences & opinions de tous les assistans, produites en la presence de l'amy de Dieu » Empereur, & à nous declarees & totalement accordantes aux raisons deuant dites. Nous auons » pareillement esté d'aduis d'approuuer l'excommunication qui par eux a esté adioustee à la sus- » dicte confession de foy, à fin que defenses fussent faites à toutes personnes d'vser de termes qui » ne se trouuēt point és sainctes escritures, à cause que par iceux termes est procedee presque en- » tierement l'occasion de la confusion & sedition qui est aduenue és Eglises: Car en nul lieu de » l'escriture diuinement inspiree ne se trouuent ces mots: Que le fils est fait de choses qui de soy- » mesmes n'ont aucun estre: &, Qu'il a esté vn temps qu'il n'estoit point: & plusieurs autres qui » disoyent, desquels nous n'auions point coustume d'vser par cy deuant. Parquoy il n'a semblé » ny bon ny raisonnable au Concile, d'en vser, ny moins de les enseigner. Ce qui nous a plus fa- » cilement occasionné d'approuuer par nostre censure l'excommunication qui contre eux a esté » deuēment par iceluy decernee. Ny mesme auons estimé absurd d'anathematizer ce qu'ils di- » sent que le fils n'estoit point auant qu'il fust engēdré: à raison que tous le confessent estre le fils » de Dieu, mesme deuāt sa natiuité selon la chair. Et qui plus est, le tres-aymé de Dieu Empereur » a voulu estre inseré en icelle confession, qu'il estoit deuant tous les siecles, selon sa diuine nati- » uité. Veu mesme que deuant qu'il fut naturellement engendré, il estoit par puissance en son pe- » re qui n'est point engendré, le pere estant tousiours, comme aussi estant tousiours Roy & Sau- » ueur, estant toutes choses par puissance, & se portant tousiours en vne mesme sorte & maniere » sans alteration, vicissitude ou changement quelconque.

» Voylà treschers freres, ce que nous auons pensé estre bon de necessairement vous escrire, à » fin de vous faire entēdre quelles ont esté les ordōnances & decrets, qui ont ensuyuy nostre dili » gente recerche, examination & consentement touchant ceste confession de foy: & que par » ceste nostre epistre vous congnoissiez que dés le commencement iusques à l'heure presente, » nous n'auons iamais varié d'icelle nostre foy, attēdu mesme que tous escrits à ce cōtraires nous » ont tousiours despleu: & outre ce, que toute contētion reiettee, auons embrassé les choses qui » ne nous troubloyent en rien, & qui (apres auoir espluché en toute douceur & modestie l'impor » tance & significatiō des mots) nous sembloyēt auoir manifeste & euidēt consentement auec cel- » les dont auions fait professiō en la foy, laquelle nous auoit esté dés le cōmencement proposee.

Et ainsi Eusebe par tout ce discours monstre apertement que ce mot de Consubstantiel n'est pas nouuellement mis en lumiere, ny inuenté par les Euesques, lors premierement congregez au Concile de Nice: mais qu'il auoit esté long temps au parauant vsurpé & mis en auant par les anciens & sages Peres. Or qu'il fut lors approuué par le commun consentement & accord de tous, ie l'ay declaré vn peu au dessus: ce que Eusebe aussi afferme clairement en la vie de Constantin.

Engendré & nō fait.

Consubstātiel au pere

Pourquoy Eusebe Pāphile consentit à l'excommunicatiō des Arriens, adiousté au decret synodal.

Qu'en ce qui concerne les principaux articles de la foy, on ne doit vser d'autres mots que de ceux qui se trouuent és escritures sainctes.

Expositiō de ce mot, Né deuant tous les siecles.

Ce mot Cōsubstantiel, n'est nouueau, ny nouuellement inuenté.

S. Ambroise au liure qu'il a escrit de la foy contre les Arriens chap. 5. dit ainsi: Comment dis tu Arrien que ce mot de Consubstantiel ne se trouue point és sainctes escritures? comme si consubstantiel fust autre chose que ce que nostre Seigneur dit: Moy & mon pere ne sommes qu'vn: Ie suis yssu de mon pere, & suis venu au

monde : Ie suis en mon pere, & mon pere est en moy. Lequel cõme il fust en la forme de Dieu, il n'a pensé estre rapine, d'estre esgal à Dieu. Combien donc que tu ne puisses deffinir la chose comme elle est, qui est inenarrable, si est ce que la raison de ce nom, veult, que tu croies & admette au Pere & au Fils vne vnité de substance: Tellement que soit que tu dises le fils estre lumiere de la lumiere, ou, le verbe du verbe, ou l'esprit de l'esprit, ou le Seigneur du Seigneur: bref quoy tu dises de luy, si fault il que tu croyes le pere & le fils n'estre qu'vne essence. Car ce que les Grecs disent Omousion, ce n'est autre chose, que ce que nous disons: Vne mesme essence du fils auec le pere.

Comme deux Euesques & peres, l'vn nommé Chrysanthe, & l'autre Musonie, estans trespassez durant ce Concile, apres leur mort miraculeusement soubs-signerent aux decrets d'iceluy Concile.
Chap. XXIII.

Par vn grand miracle deux Euesques ia trespassez sous-signerent au decret du Concile de Nice.



Mais il ne sera hors de propos de faire le recit de l'insigne & merueilleux miracle qui aduint lors en la soubsscriptiõ du sainct Symbole de la foy: Parquoy, il fault entendre, que premier que fin fut imposee aux choses qui furent arrestees en ce Concile, aduint que deux Euesques trespasserent en ce lieu de Nice, auãt qu'auoir apposé leur signature en signe d'approbation à l'escrit de la profession de la foy qui là auoit esté conclue & arrestee. Ce que voyant le reste de l'assemblee des Peres, vindrent tous au lieu commun de leur sepulture & dormition: où estans tous à l'entour de lour monument, & tenans en main ledict escrit, commencerent à parler à eux comme s'ils eussent esté encores viuans, & eussent ouy: O Peres saincts (dirent ils) vous auez auec nous soustenu vne bonne bataille, vous auez parachevé vostre course, vous auez gardé la foy: Si donc vous estimez que ce qui de nous a esté fait & decreté, soit selõ Dieu » & verité, & qu'en puissiez obtenir la ratification & demonstrance par l'attestation de vostre si- » gnature (pour autant qu'a present sans nulle interposition d'obstacle, estans illuminez de la splẽ » deur de la Trinité, vous voyez le tout plus clairemẽt que nous, qui sommes encore ės tenebres » de ce mortel monde) nous vous priõs de soubsigner auec nous à cest escrit. Cela dit, ils cachetrẽt diligemẽt ce libelle, & le mettent sur les sepulchres de ces Euesques, passans toute la nuict sans dormir. Le iour ensuyuant ne fut plustost venu qu'il se transportent en ce lieu, où ils trouuent leur cachet ne corrumpu ne violé: & ayans fait ouuerture de leur libelle, recongnoissent les soubs-scriptions desdicts Euesques, inserees à celles des autres, qui contenoyent ces mots: Nous Chrysanthe & Musonie confessons par nos signatures apposees à ce libelle de nostre » propre main, que ores que soyons de corps translatez de ce monde en l'autre, auons toutefois » consenty à tous les Peres assemblez au sainct premier Concile general & œcumenique de Nice » en tout ce que par eux a esté determiné & ordonné. »

Epistre enuoyee par le Concile à l'Eglise d'Alexandrie, touchant ce qui fut fait & arresté en iceluy Concile.
Chap. XXIIII.

Lettres du Concile de Nice enuoyees aux Alexandrins & Egyptiens.



Apres que tout fut conclu & arresté, le Concile manda lettres aux Eglises d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye, & de Pentapole, leur escriuant bien au lõg de tout ce que par les Euesques auoit esté en iceluy deffiny & determiné en la sorte qu'il s'ensuit: Les Euesques qui à Nice estãs assemblez, » y ont celebré le grand & sacré Concile, à la grande & saincte, par la gra- » ce de Dieu, Eglise d'Alexandrie, & aux chers freres qui sont en Egypte, » Libye, & Pentapole, donnent salut en nostre Seigneur. Apres que par » l'ayde de la diuine grace, & du tres-aymé de Dieu Empereur Constantin « auons mis fin au sainct Concile, il nous à semblé estre totalement expe- « dient & necessaire, vous enuoyer les presentes lettres, tant pour vous faire entendre les choses « qui là ont esté mises en cõtrouerse & diligémẽt discutees, recerchees & examinees, que pour « vous aduertir de ce qui a esté decreté, deffiny & arresté. Sçachez donc premierement, que les « meschantes, iniques & sans Dieu propositions d'Arrius, ont esté diligement debatues & discu- « tees. Ce qu'apres auoir esté fait, il a semblé bon au Concile, en la presence de nostre tres-aymé » de Dieu Empereur Constantin, & par le consentement & commun accord de toute l'assistance, » de condamner par vn decret & anathematizer & luy & sa meschante & deprauee opinion, en- » semble ses mots & paroles blasphematoires, desquelles il a vsé en blasphemant le fils de Dieu, » le disant auoir esté fait & creé de choses qui de soy au parauant n'auoyẽt essence ne subsistance: » & qu'il auoit esté vn temps qu'il n'estoit point: & qu'iceluy fils de Dieu par la liberté de son ar- » bitre & volõté, estoit capable de vice & vertu, le nõmant creature & facture. Lesquelles toutes »

Les actes du Concile.

Arrius auec sa doctrine condamné.

choses le sainct Synode a anathematizé, ne pouuant endurer ne supporter si meschante opinion, telle folie d'esprit, & paroles si pleines de blaspheme. Or pensons nous qu'ayez entendu, ou qu'entenderez de bref, quelle issue ont eu toutes ces choses, à fin que ne soyons veuz dire ou faire outrage au personnage, qui pour son delict a receu digne salaire & recompense. Toutesfois son impieté a obtenu telle force & vigueur, qu'ensemble auec luy sont allez à perdition Theonas Euesque de Marmarice, & Second Euesque de Ptolemaide: Car ceux-cy sont de sa faction. Mais attendu que par la diuine mercy & ineffable grace de Dieu, en abolissant icelles peruerses & damnees heresies, blasphemes, discorde, audace, & diuision, que ces personnes auoyent concitees entre le peuple qui auparauant estoit en repos & tranquillité, l'Egypte en a esté deliuree: & qu'encore restoit la temerité & outrecuidance de Melitie, & de tous ceux qui par luy ont esté ordonnez & receuz en l'estat de prestrise: aussi auons nous bien voulu par mesme moyen vous signifier, treschers freres, ce qui en a esté deffiny & arresté par le Concile: Car iceluy a ordonné, que Melitie (enuers lequel il a vsé plus d'humanité qu'il n'appartenoit, veu que pour sa desloyauté de droicte raison il ne meritoit grace ne pardõ) ne bongera d'oresenauant de sa propre cité, & qu'il n'aura puissance ny authorité deslire ne d'ordõner: & qu'il ne sera veu ny apperceu, ny ne frequentera region, ville, ne cité autre que la sienne, à tout le moins pour cet effect: mais seulement retiendra le nom seul de la dignité episcopale. Et quand à ceux qui par luy ont esté ordonnez, comme l'estans par suffrages mystiques & sacrez, il a esté dict qu'ils seront receuz en la cõmunion de l'Eglise. Et d'auãtage qu'il leur sera bien libre d'obtenir l'hõneur & function du ministere: mais toutesfois qu'en tout & par tout ils suyueront la reigle & maniere de faire de tous ceux qui sont esleuz & designez Euesques en vn chacun diocese & Eglise, par nostre reuerendissime frere & compaignon Alexandre. Et mesme qu'ils n'auront aucune puissance d'eslire, ou de presenter ceux qu'il leur plaira, ou de preferer leurs noms aux autres, ou faire & attenter aucune autre chose contre le vouloir & opinion des Euesques de l'Eglise Catholique, qui sont soubs l'Euesque d'Alexandrie. Au contraire, il est bien seant & raisonnable, que ceux qui par la grace de Dieu & de vos prieres & oraisons n'õt esté trouuez en aucun schisme, mais sont demeurez entiers & impolluz en l'Eglise catholique & apostolique, ayent puissance d'eslire & de presenter ceux-là pour le moins qui sont dignes de clericature, & de faire toutes choses entierement selon les loix & constitutions Ecclesiastiques. Toutesfois s'il aduient que quelcun de ceux qui president à l'Eglise decede, il est aussi raisonnable de pourueoir en sa place l'vn de ceux qui de n'agueres sont ordonnez par iceluy Melitie, pourueu qu'il en soit capable, & qu'il soit à ce esleu par le peuple: de sorte toutesfois que le tout se face par le consentement, suffrage & confirmation du primat d'Alexandrie.

Religieuse & deuote modestie des anciens peres.

Theonas & Second condamnez auec Arrius.

Audace de Melitie refrenee.

Electiõ des Euesques par le peuple.

Voyla ce qui est à tous autres permis par la resolution du Concile: mais quant à la personne de Melitie, telle permission ne luy est pas octroyee, à cause de sa desordonnee presumption, & de la legereté & precipitation de son opinion & conseil. Parquoy authorité ne puissance ne luy a esté permise, à luy dis-ie, qui est vn homme leger, & volage, & qui par ce moyen peult encore derechef introduire les mesmes indisciplinations, procacitez, & petulences, desquelles il a vsé par cy deuant. Ce sont icy les choses, qui concernant principalement l'Egypte, & la saincte Eglise d'Alexandrie: S'il y a quelque autre chose d'auantage, qui par Canons ou Decrets ait esté en ce Concile constitué, nostre reuerendissime Seigneur, frere & compaignon Alexandre, le vous dira de bouche plus seurement estant de retour à vous, comme celuy qui a esté moyenneur & participant de tout ce qui s'est fait & ordonné en iceluy Concile.

Combien la confusion de l'ordre est à fuir.

Au demeurant, nous vous annonçons vne ioyeuse nouuelle, du consentement qui s'est fait touchant la celebration de la tres-saincte feste de Pasque. Car cela a esté ainsi droictemẽt constitué & ordonné suyuant la requeste que vous en auez faicte: de façon que tous les freres de l'Orient, qui par cy deuant l'ont faicte & celebree auec les Iuifs, ont consenty tous d'vn accord de la celebrer d'oresenauant auec les Romains, & auec nous, & auec tous les autres, qui d'ancienneté l'ont celebree auec nous. Reiouissez vous doncq' de ce que les affaires Ecclesiastiques ont esté ainsi bien ordonnees, ensemble du consentemẽt & concorde de la paix restituee, & de ce que les heresies ont ainsi esté extirpees. Et par ce moyen ayez en plus grãd honneur, reuerence & charité qu'au parauãt nostre cõpaignon en dignité episcopale & vostre Euesque Alexãdre, lequel certes par sa presence & assistence en ce Cõcile, nous a tous resiouis & cõsolez, & a grãdemẽt trauaillé, en l'aage auquel il est, pour accorder la paix entre nous. Priez pour nous tous, à fin que ce qui a esté par nous cõstitué, demeure ferme & stable par l'aide du tout puissant Dieu, & de nostre Seigneur Iesus-Christ, auec le sainct Esprit, auquel soit gloire tousioursmais. Amẽ.

Decret par lequel il est ordonné que par toute la Chrestienté la feste de Pasque se celebrera en vn & mesme temps.

Recommendation de l'Euesque d'Alexandrie.

Or fault il entendre, que non seulement le Concile, mais le tres-celebre aussi Constantin enuoya lettres pour le mesme regard au peuple d'Alexandrie: par lesquelles il leur feit remonstrance, que non simplement, temerairement, ou à la volee auoit là esté faicte la deffinition de la profession de la foy: ains que ce auoit esté auec grande examination, & diligente disquisition des choses qui auoyent esté mises en auant par ceux qui estoyent de la faction d'Arrius, & qu'auant toutes choses, ce qui pouuoit engendrer occasion de controuerse & sedition, ayant

Constantin escrit le mesme à ceux d'Alexandrie.

esté obserué d'vne soigneuse recerche, auoit tellement esté reietté, qu'il estoit impossible de pouuoir dire du contraire: & qu'ainsi finalement le tout auoit esté conclu & publié. A la fin de laquelle lettre, il appelle la concordante opinion & sentence des Euesques au Concile assemblez, la sentence de Dieu, & refere au sainct Esprit le consentement de tant de Peres, par la direction duquel ils ne se sont desuoyez: mais ont suiuy la vraye & saine opinion.

Epistre de l'Empereur Constantin le grand, enuoyee à toutes les Eglises de la Chrestienté, declaratiue de tout ce qui fut fait au sainct Concile de Nice, & par les Arriens.

CHAP. XXV.

Lettres de l'Empereur Constantin enuoyees à toutes les Eglises, des choses qui furent decretees au Concile de Nice.

Vtilité des saincts Conciles.

Humilité & submission de l'Empereur.

Le consentement & accord pour la celebration de la feste de Pasque.

La hayne que Constantin portoit aux Iuifs.

De l'aueuglemẽt des Iuifs.

Constantin suade de ne celebrer point la fe-de de Pasque auec les Iuifs.

Iesus Christ ne nous a

COonstantin aussi de sa part escriuit lettres aux autres Euesques, qui n'auoyẽt peu venir au Cõcile, & à toutes les Eglises en general de la Chrestienté, leur declarant par icelles les actes d'iceluy Concile, en la façon qui s'ensuit: Apres auoir experimenté par l'heur & prosperité des choses publiques, combien est grande la grace de la diuine puissance, i'ay iugé que ie ne me deuois proposer autre meilleure fin, sinon qu'vne foy, vne syncere charité, & vne accordante religion & pieté, fust par tout gardee & obseruee de tous biẽ-heureux peuples de l'Eglise catholique. Mais comme il ne se peut nullement faire autrement, qu'vn ordre ferme & stable fust cõstitué, sinon par la cõgregation & assemblee en vn lieu de tous les Euesques de la Chrestienté, ou de la plus grande & saine part d'entr'eux, pour iuger & determiner d'vne chacune chose appartenante à la tres-saincte & sacree religion: à ceste cause, entant qu'il s'est peu faire, plusieurs estans assemblez à Nice, & moy aussi y assistant ne plus ne moins que l'vn d'entre vous (car ie ne veux nier estre seruiteur de Dieu auec vous, ains plustost m'en resiouis grandement) toutes choses qui estoyent en controuerse, ont esté si bien & diligemment espluchees & auec vne telle recerche & examination discutees, que rien n'a esté laissé en arriere, qui nous puisse à l'aduenir causer ou discorde, ou ambiguité en la foy, qu'il nous conuient tous confesser & tenir. Ce qui a esté confermé par la sentence aggreable à Dieu de toutes choses spectateur, laquelle sur ce fait en a esté donnee par les susdicts Euesques, pour l'establissement de la paix, & accordante vnion de toute la Chrestienté. La question semblablement de la tres-saincte feste de Pasque, y ayant esté mise sus & discutee, il a esté par les sentences & conclusion de tous decreté, qu'en vn mesme temps elle seroit de tous generallement celebree. Car que pouuons nous auoir de plus beau & de plus graue, sinon que ceste feste, d'où nous auons perceu l'espoir de nostre immortalité, soit de tous faicte seurement & inuiolablement d'vn bon ordre & celebre façon d'hõnorer & seruir Dieu? Et de fait c'estoit premieremẽt chose indigne de celebrer ce tres-sainct iour là, à l'imitation & coustume des Iuifs, qui ayans les mains & consciences contaminees du meschant acte qu'ils ont executé en la personne de nostre Sauueur, non sans iuste cause sont aueuglez en leurs esprits, & sont hommes pleins de toutes meschancetez. Car pourquoy ne sera il pas licite, en reiettant ceste nation maudicte, de transporter à nos successeurs ceste obseruance d'vn meilleur & plus asseuré ordre que n'est le leur: celuy di-ie lequel dés le premier iour de la passion iusques à icy auons gardé & obserué? Parquoy n'ayez rien de commun auec ceste tres-nuisible & ennemie racaille de Iuifs: Car nous auons vne autre voye, que nous auons receue de nostre Sauueur. Nostre tres-saincte religiõ a son cours proposé & limité, elle a la legitime reigle qui luy appartient, laquelle (tres-reuerends freres) ie vous prie tous d'embrasser & suyure d'vn consentemẽt vnanime, & de vous retirer de ceste orde conscience, & deshonneste compaignie. Et au vray dire, c'est la chose la plus absurde de ce monde, qu'iceux en se glorifiãt se puissent iacter, que nous ne soyõs pas assez suffisans d'obseruer ces choses, sans qu'ils nous en donnent doctrine, enseignemẽt & prescription. Mais cõment est il possible qu'il puissent auoir bon sentiment & droicte intelligẽce de ce qui concerne nostre religion, quãd pour le meurtre par eux cõmis en la personne de Iesus-Christ estãs baillez en sens reprouué, ne sont conduicts de raison aucune, mais seulemẽt d'vne outrecuidance & impetuosité la part que leur naturelle fureur les pousse? Parquoy veu qu'en cela & en toute autre chose, ils ne voyẽt ce qui est vray: mais cõme de tout temps sont, & ont tousiours esté trãsportez d'vne affectiõ vitieuse, plustost que de corriger leur erreur, aussi celebrent ils la Pasque deux fois l'an. Pour quelle raison dõcq' les suyurõs nous, veu qu'eux-mesmes se cõfessent estre impliquez en extreme erreur? Car quant à nous, nous ne souffririõs iamais que Pasques se feissent deux fois l'an. Et mesme quand ces choses ne vous seroyent declarees, si vous fauldroit il neantmoins, suyuãt la sagesse & bonté de vostre esprit, tousiours estudier & desirer de ne souiller la cõsciẽce & pureté de vos ames, par l'imitation & exemple d'autruy, & vous donner bien garde, que ne fussiez veuz suyure en aucune sorte & maniere la coustume des mauuais hommes. Ioinct aussi qu'il fault diligemment aduiser estre chose fort pernicieuse qu'il y ait dissention & controuerse entre nous, en chose de telle importãce, & tant solennelles festes de nostre religiõ. Car il ne nous a esté baillé par nostre Sauueur,

» Sauueur, qu'vn iour, pour la celebration de nostre franchise & redemption, à sçauoir celuy de sa tressaincte passion. Il a voulu son Eglise catholique & vniuerselle n'estre qu'vne : de laquelle combien que les parties soyent esparses çà & là en plusieurs & diuers lieux, si est-ce qu'elle n'est entretenue en son integrité & fomentee que d'vn esprit, c'est à dire, que d'vn vouloir diuin. Que l'industrie doncq' & ingeniosité de vostre saincteté considere, combien est chose ennuyeuse & indecente, qu'en mesmes iours, les vns vaquent à ieusnes, veilles & oraisons, & les autres à boire & à manger : & qu'aupres les iours de Pasque, les vns cessent à trauailler & se reposent, & les autres se macerent par les ieusnes ordonnez & commãdez. Parquoy la diuine prouidence veult que cela soit corrigé comme il appartient, & soit reduit à vne bonne ordonnance & honneste forme de faire, entant que, certes, hors toute affection ie peuz veoir & considerer.

laissé que vn & mesme iour pour la celebration de Pasque.

Par tout le monde il n'y a que vne Eglise catholique.

» Veu doncq' qu'il est expedient que cela soit ainsi corrigé, à celle fin principalement que n'ayons rien de commun auec les meurtriers de nostre Seigneur, & que l'ordre decent & conuenable obserué par toutes les eglises du monde habité, en Occident, en Midy & Septentrion, & en quelques lieux aussi par les Orientaux soit gardé par tout vniuersellement: à ceste cause il a semblé bon à tous les Euesques qui ont assisté au concile de Nice, & à moy pareillement, que ce qui d'vn mesme & concors aduis est obserué par tout le pays Romain, par toute l'Italie, l'Aphrique, l'Egypte, les Hespaignes, les Gaules, l'Angeleterre, la Libye, toute la Grece, l'Asie, Pont, & Cilice, soit aussi pareillement receu voluntairement & sans contredict de vostre prudence: en considerant diligemment, que non seulement le nombre des Eglises est plus grãd és susdicts lieux, mais aussi que c'est chose fort saincte de vouloir tenir & obseruer ce que tous en commun tiennent & obseruent, veulent & accordent. Ioinct aussi que la plus estroicte & parfaicte raison semble requerir, que nous n'ayons aucune communication ou acointance auec le periure des Iuifs.

Pourquoy la maniere de solenniser la feste de Pasque, que quelques vns obseruoyẽt lors, deuoit estre corrigee.

» Et à fin que finalement ie die en deux mots le neu & sommaire de la chose, il a pleu au commun iugement de tous, que la tressaincte feste de Pasque fust de tous Chrestiens solemnizee d'icy en auant en vn & mesme iour : Car il n'est decent ne conuenable qu'en vne chose tant saincte comme est celle la, il y ait entre nous aucun diuorce. Et le plus beau que i'y voye c'est de suyure l'opinion, où il n'y a nulle contagion de l'erreur & peché d'autruy. Et comme la chose soit telle, receuez d'vn affectionné desir ce celeste & vrayement diuin commandement: Car il fault croire que tout ce qui se determine és sainctes assemblees des Euesques, est referé à la volonté de Dieu. Parquoy apres que ces choses que nous vous escriuons auront esté declarees à tous nos feaux & bien aimez freres, vous n'aurez occasion de faire aucune difficulté de receuoir & ordonner par tout que ce tressainct iour soit ainsi celebré comme il a esté decreté: à fin que quand ie seray arriué & me seray rendu à vostre saincteté (ce que ie souhaite grandement long temps a) ie puisse ensemble auec vous solemnizer en vn & mesme iour ceste saincte feste, & mesiouir en tout & par tout de tout mon cueur auec vous: en voyant la tyrannie du diable estre tollue, moyennant la vertu diuine & la nostre & aussi vostre foy, paix & concorde auoir par tout force & vigueur. Qui est fin de lettre, apres auoir prié Dieu, mes bien-aimez freres, vous tenir en sa garde & protection.

La sentence des Euesques au sainct Concile, est la sentence de Dieu.

Ordonnance de Constantin, touchant Arrius & ses adherẽs, & des liures d'iceux.

Il est aussi bon de cognoistre ce qu'il a escrit à tous Euesques & peuples de la Chrestienté, contre Arrius & ses complices, dont la teneur s'ensuyt:

» Comme ainsi soit que Arrius ayt voulu estre imitateur des meschans, il est aussi bien seant & raisonnable, qu'il recoiue le pareil loyer d'ignominie, qu'eux. Doncq' tout ainsi que Porphyre, ennemy de la pieté diuine, a receu condigne recompense pour ses liures qu'il a composez contre la religion Chrestienne, à cause desquels il sera à iamais subiect à toute malediction & opprobe d'vn chacun, & en toute infamie enseuely, auec l'abolition de ses meschans escrits: aussi nous a il pleu maintenant qu'Arrius & ceux de sa secte, soyent appellez Porphyriens: a fin que de ceux desquels ils ont imité les mœurs, ils en obtiennent aussi pareillement les appellations. Que s'il aduient qu'il se troue aucun escrit d'Arrius, nous voulons qu'il soit aussi tost mis au feu: à celle fin que non seulement sa meschante doctrine soit abolie, mais aussi qu'il n'en demeure aucun enseignement ny memoire. Et si aucun se trouue qui recele aucun liure, qui par iceluy Arrius ait esté fait & composé, & ne l'ait incontinent mis au feu, ie veux & ordonne qu'il soit mis à mort: Car nous voulons que celuy qui en ce crime aura esté deprehendé, soit sur le champ executé.

Il ordonne que les liures d'Arrius soyent bruslez sur peine de mort de ceux, entre les mains desquels ils seront trouuez.

Socrat. lib. 1. de l'histoire ecclesiastique.

Il enuoya aussi en diuers lieux plusieurs autres epistres à l'encontre d'Arrius & ceux de sa secte, se mocquant d'eux, soubs paroles conuertes & ironiques.

Il escriuit semblablement aux Nicomediens contre Euse & Theognide, taxant fort Eusebe, comme celuy qui autre fois auoit fauorisé & tenu le party de Licinie, & dressé embuches à Constantin: à raison de quoy il leur commanda aussi d'eslire vn autre Euesque, & le mettre en la place d'iceluy Eusebe: ce qui fust fait. Lesquelles epistres i'eusse icy mis volõtiers, si ie n'eusse pensé estre chose mal conuenante à ce lieu, de craincte d'estre ennuyeux au lecteur, par ma trop grande prolixité. Soit doncq' iusques icy traicté de ces choses.

Autres lettres qu'il escriuit contre les Arriens.

Comment Constantin esmeu d'vne liberalité procedante d'vne affection de charité, ayant transporté le Concile de Nice à Constantinople, feit vn festin à toute l'assemblee: & apres leur auoit faict par honneur dons & presens, renuoya vn chacun en sa maison.

CHAP. XXVI.

Constantin baise les playes & cicatrices des Euesques, qui auoyent enduré pour le nom de Iesus-Christ. La dedicace & consecration de Cōstantinople, laquelle fut dediee à la mere de Dieu. Constantin ordōne viures & pēsiōs annuelles de son reuenu aux vefues & vierges sacrees.

LEs affaires se portans en ceste sorte, aduint de bōne fortune, que la vingtiesme annee de l'Empire de Constantin s'accomplissoit lors. Or fault il noter que les Romains auoyent en ce temps là ceste coustume, que de dix ans en dix ans de l'Empire de leur Prince, il faisoyent entr'eux vne commune & publique assemblee, & feste solennelle: Parquoy ayant aduisé que cela venoit biē à propos, feit en ce mesme lieu vn festin & banquet solennel, auquel il conuia tous ceux qui assisterent à ce Concile: & y ayant rangé par ordre vne grande quantité de licts pour les seoir (à la mode des Grecs) les receut en ce lieu fort humainement: où il declara par plusieurs bons propos qu'il eut auec eux, & par dons & presens qu'il leur feit, son honorificence & liberalité enuers eux: faisant seoir à sa table ceux qu'il sçauoit entr'eux estre les plus honorables & excellens. Desquels voyant les membres ainsi mutilez pour auoir soustenu le nom de Iesus-Christ, & de là recueillant la constance & fermeté de leur foy, il ne dedaigna d'en baiser & venerer les cicatrices, se confiant que par ce baisement & par leur benediction, il receueroit la grace de Dieu. Apres que son festin fut paracheué, se leua de son lieu, & à la façon de quelcun qui eust voulu impetrer quelque requeste, pria l'assistance, que leur plaisir fust, puis qu'ils auoyent tant enduré de trauail, de luy donner encore quelques peu de iours, & ne vouloir trouuer grief, de venir visiter la ville, qu'il auoit nouuellement bastie, & qui pour lors estoit paracheuee, à fin que par leurs prieres ils en affermissent les murs & forteresses. Chose qu'à sa priere ils accorderent tout aussi tost. Ils viennent doncq' tous à Constantinople, & à leur arriuee ils y celebrent la feste de la dedicace: ils y font le sacrifice non sanglant: par leurs prieres & oraisons, ils fortifient la ville largement, & la dedient à la mere de Dieu, la nommant la nouuelle Rome & ville de Constantin & capitalle de l'Empire, lors que sur l'Eglise d'icelle presidoit Alexandre. Et non content encore de les auoir ainsi festoyez par ce solennel banquet, il leur feit en outre des dons & presens fort magnifiques: & enuoya lettres patentes à tous les gouuerneurs & lieutenans de ses prouinces, à ce que par toutes les villes fussent administrez viures annuels à tous ceux qui estoyent dediez au seruice de Dieu, & à toutes les sacrees vefues & vierges qui seruoyent aux temples à Dieu dediez. Ce qu'il feit plus par vne liberalité & magnificence, que par necessité qu'ils en eussent. Ces viures furent puis apres rongnez par Iulian: lesquels son successeur voulut qu'ils fussent d'oresnauant pris sur la troisiesme partie de son patrimoine.

Voyant à la fin ce bon Empereur qu'vn chacun se deliberoit de se retirer en son pays, leur feit vne harangue, par laquelle les enhortoit tous à suyure & maintenir vne mesme foy, & d'auoir sur toutes choses les vns auec les autres paix & charité, & que sans aucune sedition en toute concorde & tranquillité ils meissent peine de complaire à Dieu le createur de toutes choses. Et ainsi par ceste harangue ayant continué fort longuement son propos sur la concorde qu'ils deuoyent auoir tous ensemblément, à la fin il les admonnesta & supplia d'auoir luy, ses enfans, & tout l'Empire Romain en leurs sainctes prieres & oraisons, & que tāt feissent par icelles, que Dieu luy fust propice & secourable: & que ce qui auoit esté par eux au Concile determiné, fust de tous tenu ferme & arresté. Quant aux autres Euesques qui n'y auoyent comparu, il leur manda par lettres ce que auons par cy deuant recité, à sçauoir qu'ils eussent à receuoir & suyure la profession de foy, qui par la diligente & soigneuse examination & recerche de tant de doctes & saincts personnages auoit esté discutee, & par la sentence du createur de cet vniuers constituee, & finalement approuuee par les suffrages des peres assemblez en ce grand & vniuersel Concile. Ce fait chacun se retira en sa maison sur son troupeau, apres auoir receu beaucoup d'honneur & merciment de l'Empereur. Lequel estant grandement esiouy, de ce qu'il voyoit qu'il n'y auoit par tout le monde qu'vne seule Eglise, vnie & accordante en vne seule foy & doctrine, offrit à Dieu solennellement actions de graces, pour l'vnanime concorde en laquelle il veoit estre les Euesques par toute la Chrestienté. Au reste ie suis assez asseuré, que de sçauoir les noms des Euesques qui là assisterent, les iurisdictions des villes esquelles ils president, & les appellations d'icelles, cela seruiroit grandement aux gens studieux: & les ayant toutes trouuees au liure Synodal d'Athanase, les eusse en ce lieu volontiers mises par ordre si ie n'eusse crainct d'ennuyer le lecteur de ceste mienne histoire par vne trop longue prolixité. Parquoy ie les delaisse à les aller cercher, à tous ceux qui auront enuye de les veoir & sçauoir.

Il escrit aux autres Euesques qui ne s'estoyent point trouuez à ce Concile. Le Concile de Nice cōmença le. 17. an de l'empire de Constantin, & finit le. 20. Son commence-

Quant au temps que ce Concile fut celebré, nous trouuōs que ce fut l'vnziesme iour du mois de May

de May, la vingtiesme indiction, souz le Consulat de Paulin & de Iulian, qui fut l'an six cens trente six, du regne d'Alexandre Roy des Macedoniens, & le vingtiesme de l'Empire de Constantin, en contant depuis qu'il commença à seigneurier en Angleterre, & la treziesme annee qu'il vint premieremēt à Bizance. Le Concile dura à Nice l'espace de trois ans entiers, & quelque peu d'auantage. Voyla la fin des affaires de Nice. Or fault il noter que Constantin depuis ce temps la en auant, fust tellement enflammé d'vne ardeur à promouuoir & aduancer la religion Chrestienne, qu'il manda lettres à toutes les villes & peuples subiects à l'Empire Romain qu'ils eussent à se retirer totallement de leur premier erreur, & à embrasser de toute leur affectiō la doctrine & religion Chrestiēne. Et d'vne grāde munificence & liberalité, enuoye argent aux Euesques de toutes pars, les incitāt à edifier des Eglises par tous leurs dioceses, & les fournissant abondamment de tout ce qui estoit requis & necessaire pour ce faire. Il commanda pareillement que liures pour faire le seruice diuin fussent par tout escrits & accoustrez à la main. Et pour plus certainemeut entendre son dessein & vouloir sur cet affaire, l'epistre qu'il en escriuit à Eusebe, le declaire appertement, dont la teneur s'ensuyt.

ment fut l'an de nostre seigneur 326. & la fin l'an. 329.

Constantin fait bastir des Eglises, & fait faire liures pour le seruice diuin.

Epistre de Constantin le grand, touchant la reparation, amplification, & bastiment des Eglises, & achapt des liures, pour faire le diuin seruice.

CHAP. XXVII.

" LE victorieux, tresgrand, & tres-auguste Constantin, à Eusebe, donne salut. Tres-cher frere, ie croy, & me le persuade au certain, que tout le tēps iusques à present, que l'impieté & tyrānie a persecuté, ainsi que bon luy a semblé, les ministres de Dieu nostre Sauueur, les bastimens de toutes les eglises ont esté en ruine & decadēce, pour le peu de soin qu'on en a eu: ou n'ōt esté ainsi paracheuez que la dignité d'icelles le requeroit, pour la craincte de l'imminēte persecutiō qui pour lors seuissoit. Mais maintenant que toute liberté est restituee & remise en son premier estat, & que par la prouidence du tres-bon & tres-hault Dieu, & par nostre moyen, le serpent est dechassé du gouuernement & administration de toutes republiques, ie pense que la diuine puissance s'est enuers nous assez demonstree: que ceux qui par cy deuant ont esté ou par craincte, ou par incredulité, ou mesme par peché opprimez, apres auoir eu la cognoissance de celuy qui est le vray Dieu, ont à la fin atteinct le vray & droict estat de vie. Parquoy ie t'ay bien voulu enuoyer ces presentes, pour par icelles t'aduertir, d'admonnester toutes les Eglises ou qui sont souz ta charge, ou les autres Euesques, prestres, & diacres, que tu cognois en auoir la superintendence, à ce que diligemment ils mettent peine de reparer, ou amplifier, ou (la necessité le requerant) à edifier de nouueau toutes les Eglises qui sont encore de reste. Pour le fourniment desquelles choses, toy ou les autres en ton nom en demanderez ce qui sera necessaire aux gouuerneurs & magistrats des prouinces: ausquels a esté par lettres patentes mandé diligemment de faire tout ce que ta saincteté aduisera sur cecy estre bon à faire. Ce pendant ie priray Dieu, mon cher-frere, estre garde de toy.

Il escriuit aussi aux autres Euesques pour la mesme chose.

Voyla ce qu'il escriuit de la structure des Eglises: non à cestuy-cy seulement, mais à tous les autres Euesques semblablement, ausquels il manda le pareil.

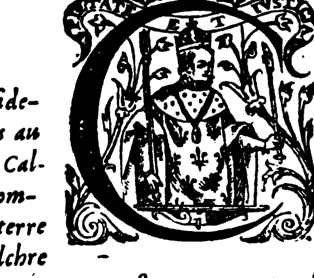
Quant aussi a ce qu'il manda au susdict Eusebe Pamphile touchant d'achaper liures pour seruir aux Eglises, ce ne sera hors de propos de l'adiouster en ce lieu. Il luy escriuit donc en la maniere qui s'ensuit:

Epistre de Constantin enuoyee au mesme Eusebe, pour achepter & faire faire des liures pour seruir aux Eglises.

" Le victorieux, tressouuerain Auguste Constantin à Eusebe, salut. En la ville de nostre nom, par la diuine prouidence, vn si grand nombre d'hommes s'est dedié & sous-mis à la tressaincte Eglise, que prenant tous les iours vn merueilleux accroissement, il fault de necessité que plusieurs Eglises soient en icelle construictes: Parquoy reçoy volontairement & sans contredict, ce qu'il a pleu à nostre iugement d'ordonner (ce que aussi nous auons bien voulu faire entendre à ta discretion) c'est que nous voulons que tu acheptes vne cinquantaine de liures en parchemin, bien reliez & accoustrez, & que lon puisse aisément tourner & porter: & qu'en iceux tu faces bien & nettement escrire par bons escriuains, & bien entendus en l'art d'escriture, les sainctes lettres: celles principalement que tu verras pour l'vsage & profit d'vne chacune Eglise, estre les plus necessaires. Car lettres ont esté enuoyees par nostre benignité a nostre receueur general de la prouince, à fin de fournir deniers à tout ce qui sera necessaire pour la facture d'iceux. Quant à la diligence qu'il conuient y estre employee, tant à les bien escrire qu'à les bien relier, nous nous en reposons sur toy. Nous voulons aussi qu'apres qu'ils seront prests, qu'ils nous soyēt apportez iusques icy. Et pour ce faire, il te conuiendra prēdre deux voictures publiques, qui par l'authorité de ce rescrit, te seront deliurees. Ce qui se fera par le ministere de l'vn des diacres de ton Eglise: lequel estant venu à nous, experimentera nostre liberalité & munificence. Dieu te maintienne en sa garde, frere trescher.

Le contenu des lettres que Constantin le grand escriuit à Macaire, Euesque de Ierusalem, pour la restauration du sainct Sepulchre de nostre sauueur Iesus-Christ.

CHAP. XXVIII.



Les infideles ayãs au lieu de Caluaire comblé de terre le Sepulchre de Iesus-Christ, ils y edifierẽt le temple de Venus.

Combien que chacun puisse par ce qui a esté recité cy dessus facilement & appertemẽt cognoistre la bonne affection qu'auoit l'Empereur Constantin enuers les choses sacrees, si est-ce que non moins le declare ce qu'il fit en Ierusalem au sainct Sepulchre de nostre Redempteur: Car ayant sceu & cogneu au vray, que ceux qui iadis auoyent esté conduicts de l'erreur d'idolatrie, & agitez comme de quelques frenaisies & intemperies de fureur, auoyent desmoly & du tout arraché le salutaire Monument où auoit reposé le corps de Iesus-Christ, & qu'au lieu où il souloit estre, ils auoyent fait vn gros rampart, & esleué vn grand monceau de terre: & ayans occupé tout a l'entour le lieu voisin du mont de Caluaire & de la Resurrection, ils en auoyent auec grosses pierres couuert la terre, à fin que la memoire s'en perdist à iamais: & outre ce qu'ils y auoyent edifié & basty vn temple en l'honneur de l'impudique deesse Venus, & y colloqué sa statue, en derision du Virginal enfantement, à fin que ceux qui là eussent voulu exhiber l'honneur deu à Iesus Christ, fussent veuz l'exhiber à ce simulachre, & que par laps de temps, l'oubliance supprimast & cachast la vraye cause du fait: pour ce que par ce moyen se feroit qu'il ne seroit à nul libre de là aborder d'oresnauant, ny à aucun permis d'enseigner la chose aux autres: l'Empereur, dis-ie, ayant entendu tout cecy, fit incontinent abatre & desmolir ce temple rez à rez des fondemens, & commanda que la terre qui là auoit esté amassee par les idolatres en forme de rampart, fust de là transportee & iettee fort loing de la ville, pour auoir esté pollue & contaminee par les abominables sacrifices des Payens: & au lieu du temple de Venus, il commanda d'en estre basty vn autre à l'honneur du Redempteur, de beauté, excellence, amplitude & magnificence la plus exquise qui se pourroit faire ou excogiter. Lequel temple, quel il fut, le declare assez l'epistre laquelle sur cest affaire il enuoya à Macaire, Euesque de Ierusalem (lequel aussi auec les autres peres enerua l'opinion d'Arrius) en la forme & maniere qui s'ensuit:

Constantin fait desmolir le tẽple de Venus, & au lieu d'iceluy fait bastir l'Eglise du S. Sepulchre.

Lettres de Constantin enuoyees à Macaire Euesque de Ierusalem pour le mesme effect.

Par vn grãd miracle le monument de Iesus-Christ, qui parauant estoit caché d'vn gros monceau de terre, s'apparut sans humaine industrie.

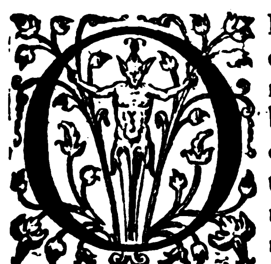
Le victorieux, tressouuerain, Auguste Constantin, à Macaire, salut. Tant est grande la grace de nostre Sauueur, qu'il n'y a vertu ne efficace d'oraison en l'homme, qui soit assez suffisante pour l'exprimer, & mesme en ce miracle que presentement ie reciteray. C'est que le Monument de la tressaincte passion de nostre Redempteur ayant pieça esté comblé de terre, & caché par l'espace de longues annees, apres que le commun & public ennemy de nous tous a esté accablé, & les seruiteurs de Dieu mis en liberté, & le lieu deliuré de la main des infideles & mescreans, s'est à la fin miraculeusement apparu & demonstré: qui est vn miracle, lequel veritablement excede tout humain espouuentement & admiration. Car ores que ceux qui par toute la terre sont en estime d'hommes sages & eloquens, estans tous en vn & mesme lieu assemblez, voulsissent dire leur aduis d'vne si esmerueillable chose: si toutesfois n'en sçauroyent ils attaindre par l'artifice de leur eloquence, voire la plus petite partie. Car la foy de ce miracle excede d'autãt plus la nature suiuie de la raison & cogitatiõ humaine, que les choses celestes sont plus puissantes & efficaces, que les humaines. Au moyen de quoy i'ay tousiours deuãt mes yeux proposé ceste seule & principale fin de tous mes conseils & executiõs d'œuure, que tout ainsi que la foy de la verité se manifeste & exhibe soy-mesme par nouueaux miracles, aussi soyẽt les esprits de nous tous réduz plus allaigres & dispos enuers icelle, par vne chasteté & volõté viue gaye & deliberee. Ce que cõme ie pense estre à tous notoire, ie veux aussi que sur tous autres tu te persuades, que ie n'ay rien en ce mõde en plus de recõmandatiõ, que d'illustrer & orner de belles structures d'edifices, le sainct lieu, que i'ay par le cõmandement de Dieu, cõme de quelque vrgent & pesant fardeau, deliuré de l'aduantage que les idolatres y auoyent vsurpé, en y posant l'idole de Venus, vilaine & deshõnneste. Lequel lieu certes ie ne voudrois dire que dés adõc son cõmencement il n'eust esté sainct par le vouloir & iugemẽt de Dieu: mais ie diray biẽ qu'il a esté fait & declaré plus sainct, depuis qu'il a produict en lumiere la foy de la salutaire passiõ de nostre sauueur Iesus-Christ Au reste, c'est à faire à tõ industrie & ingeniosité, de si bien & propremẽt disposer toutes choses, & si diligémẽt procurer tout ce qui sera necessaire pour ce bastiment, que non seulemẽt ceste maison de Dieu soit plus magnifique & excellẽte que toutes les autres, quelque part quelles soyẽt, mais aussi que tout le reste soit en telle sorte cõstruict & preparé, que tous œuures en quelques villes qu'ils se trouuẽt d'excellẽte beauté, magnificẽce & somptuosité, soyẽt en tout & par tout par celle structure surpassez. Quãt à la massonnerie, charpẽterie & tout autre artifice de l'œuure, sois aduerty que la charge en a esté par nous commandee à nostre feal & cher amy Dracillien, lieutenant & gouuerneur de la prouince: Car il a cõmandement de nostre pieté de faire prouision d'ouuriers & manouuriers, & de tout ce entierement qui sera necessaire pour l'edifice: lesquels il mãdera venir, tout aussi tost que par ta dexterité d'esprit aura esté disposé, ce qu'il fau-

Il baille la charge de l'edificatiõ de ce tẽple, à l'Euesque Macaire.

qu'il faudra faire. Quãt aux colomnes & marbre qu'il y fault, apres que tu auras en bref proietté
" le modelle & pourtraict de l'edifice, mãde nous celles que tu auras iugé estre les plus excellen-
" tes & commodes pour l'œuure, à fin qu'apres auoir entendu par tes lettres la quantité & quali-
" té de ce qui sera necessaire, il y puisse estre porté de toutes pars. Car il est bien seant & raisonna-
" ble, que le lieu qui sur tous ceux de ce monde est le plus admirable, soit orné selon sa dignité.
" Quant à la forme de l'edifice, ie voudrois volontiers auoir ton aduis comment nous y deuons
" proceder, où si nous le ferons en façon de voulte, ou de planchier & de lambris, ou en quelque
" autre mode, qu'il semblera estre la meilleure, plus honneste & plus belle. Car s'il se fait en forme
" de planchier, il se pourra aussi pour son embellissement illustrer d'or & d'asur: Parquoy aduise
" y diligemment, & mande aussi tost aux magistrats à qui la charge est donnee, combien d'ou-
" uriers y seront necessaires, & à combien se pourront monter les frais qu'il y faudra employer.
" Fay aussi diligence que soudain le rapport nous soit fait, non seulement de la quãtité du mar-
" bre & des colomnes qu'il y faudra, mais de la façon semblablemẽt qu'il y faudra tenir, laquel-
" le tu aduiseras pour la plus belle, & la plus commode, ou en forme de voultes, ou de plancher.
" Qui sera fin de lettres, priant Dieu te maintenir en sa garde, frere trescher.
"

Comment Helene, mere de Constantin, fut en Ierusalem, & comme elle y trouua la saincte Croix, & de ce qui aduint en l'inuention d'icelle.

CHAP. XXIX.



R fault il entendre que saincte Helene, mere d'iceluy Empereur, ayant eu ceste grace de Dieu d'auoir engendré vn tel fils, estoit celle qui à escrire ces lettres l'auoit incité: Car la mesme annee que le Concile fut assemblé à Nice, elle fut en son sommeil admonnestee par diuine inspiration de faire le voyage de Ierusalem. Ce qu'elle, tant par vne ferueur de deuotiõ, que pour voir les saincts lieux, entreprint faire, sans en pouuoir estre retardee ny par le trauail du long chemin, ny par aucune fascherie ou moleste de son vieil aage: Car il conuient noter qu'elle estoit lors paruenue à l'extremité de sa vie, & quant à toutes les choses qui cõcernoyent la religion Chrestienne, elle en faisoit grand cas. La principale affection qui là la conduisoit, estoit la bonne intention & estime qu'elle proiettoit en son esprit, de pouuoir trouuer le bois de la saincte Croix, & le viuifiant monument de Iesus-Christ. De maniere qu'estant là arriuee, tant fit qu'à la fin elle trouua ce qu'elle desiroit, & vint au but de ses attentes, par le moyen & conduitte d'vn homme Iuif, lequel (comme lon dit) auoit tousiours remarqué l'endroit, par l'indice que luy en auoit autresfois fait son pere. Toutesfois, pour en parler à la verité, ie croirois plustost que Dieu le reuela à ceste bonne & deuote Dame, par quelques signes & visions qui luy apparurent la nuict en son sommeil: Car toutes & quantesfois qu'il a pleu à Dieu de reueler & mettre en euidẽce les choses diuines & occultes, ia n'a esté besoin de signes ou indices humains. Tant y a qu'il se trouue qu'apres que par le commandement de l'Empereur ce temple contaminé, de Venus, eust esté rué par terre, & du tout desmoly, & que la terre qui combloit ce lieu fut de là transportee allieurs, tout aussi tost s'apparut icelle saincte cauerne de la resurrection miraculeusement: où furent trouuees trois croix, escartees & esparses çà & là sans aucune distinction, ensemble vn tableau blanc, auquel le preuost Pilate auoit escrit en diuerses lettres ces mots: Celuy qui est icy crucifié, est le Roy des Iuifs: & qui par luy auoit esté mis sur la teste de Iesus-Christ, en forme d'vne colomne. Mais parce que les lettres estoyent effacees, & que le tableau auoit esté là ietté indiscretement & sans consideration, il estoit encore mal-aisé de sçauoir discerner lequel de ces bois estoit celuy où Iesus Christ auoit esté crucifié, à l'occasiõ que les croix auoyent esté là iettees confusément, & sans ordre ne discretion. Car de fait, que s'estoyent soucié ceux qui les auoyent là mises, en quel lieu, ou comment ils les mettoyent? ioinct aussi que les gensd'armes qui les auoyent crucifiez, se hastoyent le plus qu'ils pouuoyẽt pour l'amour du iour du sabbath. Et mesme qu'ils auoyent ceste fantasie, que c'estoit chose portant mal-heur, que les croix de ceux qui par iustice auoyent esté executez, demeurassent là le iour du sabbath. Parquoy les vnes furent iettees d'vn costé, les autres d'autre, sans distinction ne difference aucune. Cõme donc ceste disquisitiõ fust incertaine, la Mere de l'Empereur estant en doute qu'elle deuoit faire, ne peut à qui auoir plus certain recours sinon à Dieu, parquoy se mit en priere & oraison, le requerant que son bon plaisir fust de l'oster hors de doute, & en faire la demonstration. En quoy elle fut exaucee, & l'ambiguité tollue par le moyen d'vn miracle, par lequel fut euidemment monstré lequel de ces trois bois estoit celuy, auquel le corps de nostre Seigneur auoit esté attaché, & auoit esté arrousé des gouttes de son diuin sang. Le miracle fut tel: Il y auoit vne femme en Ierusalem, issue d'honneste lieu, laquelle estoit fort malade, & en danger de mort. Ce que sçachãt l'Euesque Macaire, vint à elle, ensemble saincte Helene, & ceux qui l'accompagnoyent.

Helene mere de Cõstãtin a seruy souuẽt de Secretaire à son fils, pour escrire lettres en faueur de la pieté Chrestiẽne.

Cõment par vne deuotiõ elle alla en Ierusalem.

L'inuention du sepulchre, & de la croix de nostre Seigneur.

Miracle, par lequel fut cognu laquelle des

trois croix estoit celle de Iesus-Christ.

Ruffin en son histoire Ecclesiastique, cha. 7. & 8.

La feste de l'exaltation de la sainte Croix.

Socrates historien dit qu'il a escrit ces choses par la relation qu'il a entēdue des autres, li. 1. chap. 17.

Les cloux desquels nostre Sauueur fut attaché à la croix.

Zacha. 14.

Oracle de la Sebylle, touchāt la sainte Croix.

Or premier que d'y venir, ce signe auoit esté cōstitué, que celle qui de ces trois croix (ayans esté toutes trois appliquees sur le corps de ceste malade) la guariroit, estoit celle de Iesus-Christ. Et ainsi fit son oraison, laquelle paracheuee, fit ce qui auoit esté arresté, & appliqua ces trois croix sur ceste pauure malade, l'vne apres l'autre. Apres que deux y eurent esté mises chacune à part, la femme ce nonobstant demeure tousiours en mesme estat & danger de sa vie, qui ia estoit du tout desesperee & abandonnee: Mais si tost que la vraye fut sur elle imposee, la maladie la lascha, & commença soudain à regarder les assistans, & ainsi ses forces luy ayās esté restituees, saillit aussi tost de son lict. On dit aussi que par apres ayant esté mise sur vn corps mort, l'ame retourna incontinent en luy, & reuint en vie. Et ainsi par ce moyen fut faite ample preuue, qui des trois estoit la vraye. De laquelle la plus grande partie saincte Helene fit enchasser en argent, & la laissa à l'Euesque Macaire en perpetuelle memoire de ce miracle, pour seruir à la posterité : où elle ordonna quant & quant qu'on en celebrast tous les ans la saincte Exaltation. L'autre partie elle l'enuoya à son fils l'Empereur : laquelle, qui pourroit assez dire & exprimer de quelle affection il receut, quand d'vne syncerité de foy il considera en soy-mesme que sa ville seroit par ce sacré reliquaire gardee & conseruee, contre tous desastres & sinistres euenemens? Parquoy il la fit soigneusement enfermer en sa statue, qui auoit esté colloquee sur vne colomne de pierre de Porphyre, en sa ville qu'il auoit de nouueau magnifiquement bastie, en la place appellee Le marché de Constantin. Sa mere luy enuoya semblablement les cloux qu'elle trouua aussi au monument, desquels le corps de nostre Sauueur auoit esté cloué en l'arbre de la croix. L'vn desquels (comme lon dit) il mit à la cyme de son armet, & l'autre qu'il attacha au frein de son cheual, pour par le moyen d'iceux estre preserué en guerre de naureure & de mort : & à fin aussi que par cela fust en son temps accōplie la prophetie du prophete Zacharie, qui dit ainsi : En ce temps là sera mis sur le frein du cheual ce qui est sainct au seigneur Dieu tout puissant. Car il fault croire que les saincts Prophetes ont iadis congneu toutes ces choses, mais qu'elles n'ont sorty leur effect, sinō au temps qu'il a pleu à nostre Seigneur: Dequoy il ne se fault pas beaucoup esmerueiller, attēdu mesme que les Grecs ont dit plusieurs choses diuines en leurs escrits. Et mesmement il n'y a aduersaire qui ne cōfesse que la Sibyle n'aye anciēnemēt predit ce qui s'ensuit de la saincte Croix:

O bois heureux, où le Dieu de nature »
Souffrira mort, pour nostre forfaicture. »

Et de fait plusieurs entre les Grecs qui ont esté des plus signalez en preud'hommie & sçauoir, ont eu la congnoissance de maintes propheties, lesquelles ils ont comprinses & redigees en escrit par les vers & graues sentences qu'ils ont proposez au peuple, ainsi que quelques oracles & diuines reuelations. Il me semble aussi qu'il estoit bien en la puissance de Dieu, pour plus certain consentement & accord des choses futures, de les predire non seulement par ses propres & peculiers ministres : mais d'vser aussi peu à peu des estrangers. Faisant en cela comme quelque expert musicien, lequel chantant vne gratieuse & ioyeuse chanson, touche souuent auec son arcelet par mesme moyen les cordes superfluës : ou pour mieux orner son chant, en adiouste d'autres, outre celles qui luy seruent. Or combien que i'aye dit ces choses par vne digression, si les pensay-ie auoir dittes commodément & à propos : c'est, que ceux qui estoyent reculez de nostre doctrine, ont predit beaucoup de choses de Iesus-Christ, qui deuoyēt aduenir, par quelque excellente & supernaturelle disposition de Dieu.

Plusieurs choses ont aussi esté reuelees aux Ethniques, qui contrenoyent les mysteres de nostre redemption.

Des Eglises que saincte Helene & Constantin firent bastir en Ierusalem, & és enuirons.
CHAP. XXX.

Tēple basty au mont de Caluaire, appellé Ierusalē nouuelle.

Plusieurs autres temples edifiez par Helene, en diuerses regions du pays de Iudee.



APres donc que Helene mere de l'Empereur Constantin eut ainsi fait bastir vn tres-somptueux & magnifique temple sur le monumēt de la resurrection & de Caluaire, de sorte qu'il ne s'en trouuoit pour lors aucun ailleurs de ceux qui sont excellens ou en beauté ou en grandeur qui le surpassast, elle voulut que ce lieu fust appellé, La nouuelle Ierusalem, comme estant l'exemplaire & patron de cest ancien & ia aboly tabernacle. De quoy non contente encore, elle en fit edifier deux autres fort magnifiques à ses propres frais & despēs. L'vn en Bethleem, sur la spelonque où Iesus-Christ print naissance, distant de la ville de six mille pas : dans la circonference duquel sainct sacraire, elle comprint aussi l'estable où estoit la creche, dans laquelle auoit esté posé le Sauueur, ensemble la saincte cauerne où il auoit esté né. L'autre, sur la cyme du mont des Oliues, d'où Iesus-Christ en delaissant ses disciples monta és cieux. Elle en edifia pareillement vn autre fort singulier au champ de Gethsemani, en l'honneur de la Vierge mere de Dieu : dedans lequel elle enferma de fortes & espaisses murailles le sainct sepulchre d'icelle Vierge.

Vierge. Et pource que le lieu estoit en vne vallee, elle y fit faire des marches de marbre, qui portoyent ceux qui y vouloyent aller de la saincte Cité, du costé d'Oriét. Et est ce bas lieu, de tous communément appellé La valee de pleurs ou de Iosaphat, ou du torrent de Cedron. Là pres aussi est le iardin, auquel Iesus-Christ fut trahy, & où il auoit coustume de prier. Elle fit aussi vne Eglise au lieu où l'Ange apporta la ioyeuse nouuelle aux pasteurs, qui veilloyent sur leur troupeau, laquelle, elle dedia à la Vierge, qui là pres enfanta le Verbe de Dieu: & vne autre en l'honneur des saincts petits Innocens, & l'autre en l'hõneur de sainct Ioseph, espoux de la Vierge. De la venant en Bethanie, elle en bastit vn autre fort insigne, au nom du Lazare, amy de Iesus-Christ, pres de Ierusalem de deux mille pas. Puis tirant le fleuue Iordan, elle en fit faire vn autre fort excellent, sur la cauerne où iadis sainct Ieã Baptiste auoit sa retraicte, lequel elle luy consacra. Semblablement vn autre à la descente du mont d'Helie Thesbitien. Dela apres auoir tournoyé le païs de Iudee par l'espace de quatre iournees de chemin, elle vint à Theberiade, où elle erigea vne autre Eglise, qu'elle nomma Le temple des douze Throsnes, au lieu auquel Iesus Christ rassasia cinq mille personnes. En la mesme cõtree est la ville de Capharnaum, en laquelle fut fait le miracle au seruiteur du Centenier & du Paralytique, qui fut incontinent guery par Iesus-Christ, ayant esté deuallé en pleine ruë deuant luy par le tect de la maison où il estoit gissant, & où il restitua la santé à la femme qui souffroit le flux de sang. Elle fut aussi en la region appellee Les sept Fontaines, où nostre Seigneur fit ce grand miracle de sept pains & de deux poissons. Elle vint pareillement à la pescherie de Tiberiade, & au lieu auquel la Magdalaine fut guarie. A chacun desquels lieux elle construisit diuers temples en l'honneur des Apostres. Apres auoir trouué dans la ville de Tiberiade la maison de la belle mere de sainct Pierre, elle y constitua vn beau temple au nom d'iceluy sainct Pierre. Elle fit le semblable au mont de Thabor, où lon dit que Melchisedech beneit Abraham. Et au lieu où auoit esté faite la transfiguration, elle bastit vne fort belle Eglise, à l'honneur des trois Apostres, qui là virent ceste magnifique clerté: Auquel lieu elle laissa aussi vne grande somme d'argent pour la nourriture & entretien de ceux qui là demeureroyent, & habiteroyent ce lieu. Dela descendant vers Orient, elle vint à Nazareth, où y ayant trouué la maison, en laquelle auoit esté faite la salutation Angelique, elle y edifia vn temple au nom de la Mere de Dieu. Et au bourg de Cana, qui est en Galilee, où les nopces de Simõ le Cananeã furét celebrees, & où d'occultes grappes de raisins fut fait du vin, elle y edifia pareillemét vne autre maison d'oraison. A la fin apres auoir ainsi circuy toute celle regiõ, elle retourna en sa saincte Cité, où sur le mõt de Sion, edifia encore vn tresample & tresmagnifique temple: dans le pourpris duquel elle comprint la maison, en laquelle pour la crainte des Iuifs, les disciples s'estoyent retirez tenans les portes closes: & où fut faite la sacree Cene, le lauemét des pieds, la descente du sainct Esprit sur les Apostres, estans là assemblez en vne chãbre haulte: & où finalement sainct Iacques fut esleu & ordonné le premier Patriarche & Euesque de Ierusalem. Elle mit aussi en ce tẽple la colomne de marbre, à laquelle fut lié le Sauueur, quand il fut flagellé. Elle fit pareillement en iceluy esleuer & magnifiquement colloquer vers le costé senestre, le sepulchre du royal prophete Dauid. Quant à l'Eglise de Sion, elle est situee au dessus de la ville, vers le costé du Midy, en distance de celle de la resurrection, de mille pas. De la maison de Caiphe, elle en fit faire vn autre temple, qu'elle dedia au prince des Apostres sainct Pierre. Elle fit faire semblablement des œuures magnifiques sur la fosse de Hieremie, & à la fontaine de Siloé. Elle fit accoustrer pareillement & clorre le champ du potier de terre, pour la sepulture des estrangers & pelerins. Et qui plus est, à l'instigation de son fils Constantin, elle edifia vn fort grand & illustre temple au lieu dict :: L'arbre de Mébré, qui de present est appellé Le Terebinthe, ayant pour voisine la ville de Hebron de quinze stades pres de là, du costé de Midy, & loing de Ierusalem, enuiron de deux cens cinquante stades (qui peuuent valoir pres de quinze lieuës) où lon tient pour tout certain & asseuré, qu'Abrahã receut en son hostel le Fils de Dieu, ensemble les Anges qui alloyent contre Sodome, & qu'en ce lieu fut par luy annoncee la naissance d'Isaac. Or qui esmeut Constantin de faire là bastir vn temple, c'estoit qu'il auoit entendu que soubs cest arbre les anciens idolatres qui suiuoyent la superstition des Grecs, auoyent fait des autels, & sur iceux sacrifié à la mode des Grecs, à leurs idoles: leur auoyent offert du vin, fait encensement, sacrifié bœufs, boucs & coqs: offert chandelles allumees trempees en huille: offert tourteaux & autres semblables choses: & mesme que quelques vns auoyent ietté de la monnoye & des senteurs & persuns de toute sorte en vn puy pres de là: de façon que pour la grande quantité des choses qu'ils y auoyent iettees, l'eau en estoit deuenue mauuaise & du tout inutile. Ce qu'ayant veu à l'œil la belle mere de Constantin, comme de fortune elle passoit vne fois par là, le manda à son gendre: Car elle auoit prins garde & apperceu, qu'au temps d'esté, non seulement les habitans du païs, mais ceux aussi qui estoyent de loing, comme Palestins, Pheniciens, & Arabes, faisoyent tous les ans leurs festes en ceste region. Et mesme que ceste assemblee & celebrité estoit à tous plaisante & aggreable: aux Iuifs premierement, pource que le Patriarche & prince de leur nation Abraham, y estoit collaudé: aux Grecs, pource qu'ils disoyent que les Anges estoyent venuz en ce lieu: aux Chrestiens finalement, pource

La vallee de Iosaphat.

Le temple des douze throsnes.

La region des sept Fontaines.

Le mont de Thabor.

Les nopces de Simõ le Cananean.

Le sepulchre de Dauid.

L'Eglise de Sion.

:: Le chesne de Mébré.

Huict stades ne font qu'vne demie lieüe: parquoy quinze stades, valent enuirõ vne lieüe.

Cõstãtin en plusieurs lieux fait abbatre l'idolatrie, pour y bastir temples à l'hõneur de Iesus-Christ.

Sozomene en son hist. Eccl. liu. 2. ch. 4. & 5.

qu'à cest amy de Dieu Abraham, auoit esté predit long temps au parauant, ce qui deuoit estre fait & accomply en la Vierge. Ce qu'ayant congneu Constantin, il en imputa la faulte aux Euesques de Palestine: & sur tous autres, il en blasma grandement Eusebe Pamphile, à cause qu'ils auoyent ainsi peu tenu conte de ce sainct lieu. Parquoy il manda aussi tost aux Euesques du païs de Phenice, de faire ruer par terre & demolir ces autels iusques aux fondemés, brusler & reduire en cendre les idoles du païs, & qu'il fust là edifié vn temple conuenable, en memoire de ceste antiquité: auquel Dieu, selon la coustume receüe de l'Eglise, fust honoré & reueré, & que ce lieu fust desormais deliuré de toute ordure, & contamination. Et que si quelqu'vn estoit d'ores en auant trouué faire telle abomination, il ordonna qu'il fust aigrement puny. Chose qui fut puis apres executee, ainsi que par elle auoit esté ordonnee. Constantin aussi commanda, qu'vn temple fust edifié en la ville de Heliopole, qui est en Phenice, & luy bailla son Euesque & son sainct clergé, en ostant l'ancienne loy qu'ils auoyent, par laquelle il estoit commandé que toutes femmes fussent communes, & à vn chacun de prostituer & abandonner à paillardise ses filles à tous estrangers qui là venoyent, à fin qu'on ne sceust à qui estoit l'enfant qui en procedoit, & qu'il n'y eust entre eux discretion ou difference aucune. Et ainsi il abolit ce tant detestable & abominable crime, & fit que les gens & familles se congneussent de la en auant. Il fit aussi presque le semblable au païs des Aphaciens: Car il demolit le temple de Venus, qui là estoit sur le mont de Liban, & extermina par mesme moyen les ordes & deshonnestes paillardises qui là s'exerçoyét pelle-mesle & sans discretion. En Cilice semblablement il ruina le temple de Python, & en deietta le diable qui là residoit. Tellement que ce bon & deuot Empereur, non seulement bastit ces Eglises dés le fondement, mais aussi de la grande affectió & amour qu'il auoit à Iesus-Christ nostre Sauueur, fit faire vn temple portatif de plusieurs toilles, comme auons dit par cy deuant, lequel, ainsi qu'vn autre Moyse, faisoit porter quant & luy la part qu'il alloit: à fin que si d'auenture il se trouuoit en lieu solitaire & desert, il ne fust sans les sainctes recongnoissances de nostre redemption. D'auãtage, outre les susdites Eglises, la tresaimee de Dieu, Mere de l'Empereur en fit encore edifier trente autres en diuers & plusieurs saincts lieux: & ce fait, reuint trouuer son trescher fils, qui apres la celebration du Concile, faisoit sa demeure és parties d'Occident.

Téple edifié en la ville d'Heliopole, ou toutes les femmes estoyét communes, & les filles abãdõnees aux estrangers.

Aphaciés. Tripar. liu. 2 chap. 20. Temple portatif de Cõstantin.

Des sainctes & plaisantes œuures à Dieu de saincte Helene, & de la mort d'icelle. Item de sa ville Helenopole: & d'vne histoire surpassant toute creance du, sainct martyr Lucien.

CHAP. XXXI.

Oeuures de pieté de saincte Helene.

Que les grãs princes imitét cest exéple en leurs festins & banquets.

COmbien que plusieurs choses executees par ceste bonne & deuote dame Helene, donnent ample & suffisant tesmoignage de l'amour & bonne affection qu'elle auoit à Dieu & à la religion Chrestienne, si est-ce que non moins declare icelles siennes vertuz ce que ie diray à present: Car il est recité d'elle, qu'estant en Ierusalem, & y ayant fait vne fois vn festin aux sacrees Vierges de la ville, elle seruit en iceluy non de dame & maistresse, mais de simple seruante: en ce que de ses mains elle voulut apposer les viandes sur table, tenir le bassin & bailler l'eau à lauer les mains, & faire elle mesme en personne tous les offices & deuoirs qu'on a coustume de faire à gens inuitez à banquets. Elle donna pareillement de grands & precieux ioyaux & reliquaires à toutes les Eglises d'Orient. Aux pauures aussi & souffreteurs, commanda que toutes leurs necessitez leur fussent abondamment administrees. Plusieurs, qui par difficulté & misere des temps auoyent esté destruicts & ruinez, furét par elle remis en leur premier estat, par l'aide & subuention qu'elle leur fit. Les pauures prisonniers semblablement, qui de long tẽps estoyét detenuz en captiuité, furent par elle deliurez & remis en leur premiere liberté, ensemble ceux qui auoyent esté códamnez aux metaux, & les bãnis r'appellez. Au moyen dequoy aussi, elle fut de Dieu condignement salariee. Car en ceste presente vie elle eut vne chose, que nul ne sçauroit dire ny estimer luy pouuoir aduenir plus grande: C'est qu'elle fut denoncee & declaree Auguste: fit forger de la mõnoye d'or soubs son effigie: & ayant le maintien & superintendence de tous les thresors & finances de l'Empire, elle en disposa toute sa vie comme bon luy sembla. Et ainsi finalemét apres auoir passé sa vie en tant de bons & vertueux actes, elle finit ses iours à Rome, auec vne tressaincte & trescelebre renommee qu'elle laissa d'elle, aagee de trois vingts dix neuf ans: apres auoir en ses derniers propos & finals à Dieu, fait plusieurs sainctes remonstrances & commandemens à son fils, sur l'institution Chrestienne. Il luy fit aussi apres sa mort de grãs honneurs, comme il appartenoit luy estre faits, pour auoir tant sainctemét & religieusement vescu. Elle fut ensepulturee hors la ville de Rome, en l'Eglise appellee, Nostre Dame la Ronde, & mise en vn sercueil de marbre, d'où deux ans apres, elle fut trãsportee auec ledit sercueil à Constantinople, & comme princesse qu'elle estoit, fut mise en vn monumét Imperial, au lieu que son fils Con-

Loyers de la pieté de saincte Helene en la vie presente & future.

Mort de saincte Helene.

son fils Constantin auoit ordonné que d'ores en auant seroyent enterrez les Empereurs, dans l'Eglise des sainćts Apostres : où elle fut celebree (comme il estoit decent & raisonnable) de seruices & obseques le plus honorablement que faire se peut, tant de iour que de nuićt. Ces venerables Vierges semblablemēt qu'elle auoit fondees en Ierusalem, & ausquelles (comme il a esté dit cy dessus) elle auoit seruy de chambriere luy firent vn seruice solénel. Que si quelqu'vn veut referer ces choses mondaines à quelque raison de choses bonnes & vtiles, elle surpasse aussi en cela & excede grandement toute oubliance : Car les siecles futurs ont pour la perpetuelle souuenāce d'icelle, cōme quelque gaige, deux villes portās son nom : L'vne en Bithynie, & l'autre en Palestine : ausquelles, apres qu'elles furēt edifiees, Cōstātin voulut qu'en perpetuelle memoire de sa Mere, le nom d'icelle leur fust imposé. En l'vne desquelles, nōmee au parauāt [a] Drapane, lon dit que sainćte Helene se delećtoit fort, tant à cause de la region & assiette du lieu, & qu'elle y auoit prins naissance, que pour le miracle qui là aduint au corps mort du martyr Lucien, lequel apres auoir souffert & enduré martyre pour le nom de Iesus-Christ, fut là porté par vn d'auphin. Duquel Martyr il se chante, que quelque peu auant qu'il mourust, pour autant que la violence & cruauté des tyrans ne luy permettoit d'aller au temple ny estre au sacraire, & que les liens desquels il estoit detenu, & les playes desquelles il estoit nauré, luy denioyent totalement le mouuemēt, estāt couché sur son estomach, celebra le redoutable mystere de la Messe, & que par ce moyē il participa à l'immaculé sacrifice, & qu'à faire le pareil que luy, il enhorta tous ceux qui là assistoyent. Et ainsi ce diuin mystere se faisoit en la prison, & ceste sainćte assemblee qu'il enuironnoit, estant prest à mourir, representoit l'Eglise. Il y a ce nonobstant encore vne autre raison, pourquoy ce sacrifice fut là ainsi celebré, qui estoit à fin que ce qui par ces sainćtes personnes se faisoit, ne fust veu par ceux qui estoyent d'autre opinion. On dit que ses disciples furent, Eusebe Euesque de Nicomedie, Maris Euesque de Calcedone, Theognide Euesque de Niee, Leonce qui par apres a esté Euesque d'Antioche, Antoine Euesque de Tarse en Cilice, Numenie, Eudoxe, Alexandre & Asterie Cappadocien : lesquels, comme lon dit, se deuoyerent de la religion Chrestienne, & se tournerent à la superstition des Grecs, cedans à la cruauté des tyrans. Qui toutesfois puis apres à l'instance de leur Precepteur qui les ramena à penitence, renoncerent à leur faulte & erreur : bien qu'ils ne voulsissent sentir le mesme que leur maistre, ains embrasserent expressement l'opinion d'Arrius. Soit iusques icy dit de sainćte Helene.

Memoires pour les trespassez.

Cōstātin impose le nom de sa Mere à deux villes.

Le corps de Lucien martyr porté à Helenopole cité de Bithynie, par vn D'aulphin.

Plusieurs disciples, Arriens, de Lucien martyr Catholique.

[a] Drapane] *Socrates liure 1. chap. 18. escrit que Constantin amplifia plusieurs bourgs en forme de ville, & auant tous autres celuy de Drapane, à laquelle il imposa le nom de sa mere, & l'appella Helenopole : ensemble vne autre ville, laquelle du nom de sa Seur il nomma Constance.*

De trois magnifiques Croix que Constantin colloqua sur de grandes colomnes à Constantinople, auec vn recit merueilleux de l'vne d'icelle.

CHAP. XXXII.

COnstantin, ayant edifié par tout plusieurs temples en toutes les villes de renom du païs de Leuant, il en edifia principalement de magnifiques & excellēs en celle qu'il auoit appelle de son nom. Et non seulemēt la voulut orner de somptueux temples, mais de statues pareillement, medales, figures & pourtraićts de toutes sortes, & autres œuures singulieres, & de grande excellence, ainsi qu'il vous a esté dit à la fin du precedent liure. Et pour autant que par effećt il auoit experimenté la vertu & efficace de la sainćte Croix, il l'auoit aussi tousiours en singuliere reuerence & admiration. A raison dequoy apres que sa mere Helene fut de retour de Ierusalem, il fit forger par grande industrie trois Croix d'vne mesme grandeur, à l'exemple & patron de celles que par trois fois il auoit veues au ciel. A Rome premierement, bataillant contre Maxence. Secondement, faisant la guerre à ceux de Bizance, sur lesquels par l'aye de la Croix, il emporta la vićtoire. Tiercement, quand ayant trauersé la riuiere de l'Isle, sur vn pont de bois qu'il y fit, il subiuga les Scythes qui habitoyēt au dela d'iceluy fleuue. A l'imitatiō donc de ceste triple vision, il fit faire trois excellētes Croix d'erain, leur imposant à chacune l'vn de ces sacrez noms, *Iesus-Christ, le vićtorieux*. Celle qui portoit le nom de *Iesus*, l'ayant toute faite dorer de fin or, fut colloquee sur vn arc de triomphe qu'il fit mettre en la grande place de la ville, pour par ce signe, signifier couuertement l'ardeur & affećtion de sa pieté. A cause que par la force & vertu de ceste triomphante Croix, il auoit debellé sa superstition des Grecs. L'autre, qui portoit ce nom *Christ*, il la fit mettre sur vne colomne de porphyre, qu'il auoit expres fait amener de Rome, au lieu appellé La place de l'amour fraternelle. La troisiesme, qui par luy fut nōmee *Vićtoire*, & puis apres par Hieraclee *Inuićtrice*, fut mise sur vne fort haute colomne de marbre, au lieu appellé La place ou marché au pain : par laquelle aussi plusieurs vertus & miracles y ont esté faits, surpassans

Le signe de la Croix apparut trois fois à Constantin.

Trois trophees de la Croix, mise par Cōstātin en les trois principales places de Cōstātinople.

Merueilleuses guarisõs faites par le signe de la croix.

toute humaine opinion, de sorte que ceux principalement qui estoyent vexez de la rigueur d'inflammatiõ, ou pressez du mal des yeux, ou qui auoyent la cataracte & effusion en l'œil, en estoyẽt là guaris. De laquelle ie reciteray vn fait de grande admiration, & vray neãtmoins, à fin que nul n'en face doute. Car il faut croire qu'il n'y a rien, tant soit il contre toute opinion & creance, que Dieu ne puisse faire, ny n'est rien qui luy soit impossible, quand il le veut faire. Or dit on, & le dit on à la verité, qu'apres que ce venerable signe de la Croix fut là erigé, l'Ange de Dieu y venoit trois fois l'an sur la minuict, en forme d'vn escler reluisant venant du ciel, accompagné d'vne lueur insupportable, lequel enuiron ceste Croix auec vn perfun d'vne odeur admirable, insinuoit sa presence par vne douce voix, comme par quelque petit indice, à ceux qui pour la purité de leur vie, & qui abhorroyent tout Vice & peché, meritoyent voir & ouyr telles choses. Et apres que d'vne douce & melodieuse voix il auoit par trois fois chanté vn Cantique & Hymne à Dieu, il s'en retournoit à son office en forme d'vne estoille, d'vne merueilleuse resplendeur. Long temps apres, l'an dixhuict de l'Empire de Maurice, ceste venerable Croix tomba par vn grand tremblement de terre qui là aduint, laquelle par apres l'Empereur Heraclee, qui luy succeda, fit releuer en son lieu & l'affermit auec force grosses bandes de fer : & au soubsbassement de la colomne, fit engrauer ceste inscription : Cest œuure à Dieu aggreable, a esté remis sus & fondé par le grand Empereur Heraclee. Laquelle inscription dure encore iusques à nostre temps. Voyla touchant les trois Croix que Constantin fit eriger.

Miracle de l'Ange descẽdãt du ciel sur la croix.

Comment Constantin fit par tout dilater & espandre le Christianisme. CHAP. XXXIII.

Estans faits edicts pour la propagatiõ du christianisme, les tẽples des idoles sont negligez, les statues & simulachres rompus, mis en pieces, fondus & prophanez.

Constantin ne s'estudioit à autre chose qu'à dilater la religiõ Chrestienne, & à luy faire tousiours prendre plus grands accroissemens. Ny ne se peut contenir en cela : Car entant qu'il a esté en sa puissance, il s'est tousiours efforcé d'attirer toutes personnes à Iesus-Christ, en monstãt en toutes choses son esprit & affection du tout Apostolique. Mais pour ce que ceux qui estoyent soubs la puissance de l'Empire Romain, retenoyent encore contre toute raison & equité, l'opinion qu'ils auoyent vne fois conceue, estoyent ialoux de leurs ceremonies & superstition, suiuoyent tousiours les coustumes & manieres de faire de leurs païs, & despẽdoyent du tout de l'authorité de leurs predecesseurs & ancestres, il se persuada qu'il deuoit les retirer de ceste vanité, & leur faire oublier icelle fauce religion qu'ils maintenoyent. Chose toutesfois qui ne se pouuoit autrement ny au parauant executer, qu'eux-mesmes n'eussent negligé & contemné leurs temples, auec les statues, simulachres & idoles qui estoyent en iceux. Voyla son dessein. Pour lequel mettre à execution, fit publier force edicts Imperiaux par tous les païs de son obeissance, tendans à ces fins, sur grandes peines contre ceux qui y contreuiendroyent: Parquoy les peuples craignans encourir le danger & detriment des choses qu'ils auoyent les plus cheres & precieuses, se mettent en deuoir d'obeir aux mandemens Imperiaux. Quoy voyans les gardes & administrateurs des temples & les prestres, qu'ils n'y pouuoyent autre chose faire, ny autre ordre donner, eux-mesmes commencent à n'en faire plus de conte, ains totalemẽt negliger & mespriser les choses qu'auparauant ils auoyent eues en grande recõmandation, honneur & reuerence : & à tirer de leurs lieux secrets, cachauts & mussettes, & mettre en euidence les choses qui de long temps y estoyent cachees, & dont nul fors qu'eux en auoyent eu la congnoissance. Toute matiere de bois & de pierre, de quelque estoffe ou grand prix qu'elle peust estre, fut iettee au feu, arse & reduite en cendre, ou mise en pieces & loppins : mais celle de cuyure, d'erain ou de marbre, qui estoit faite ou forgee de quelque singulier artifice, pour la beauté & excellence de l'ouurage, fut reseruee en son entier, & portee en la nouuelle ville de l'Empereur, & colloquee en plusieurs & diuers endroicts d'icelle, & principalement en l'Hippodrome, c'est à dire, au lieu où les cheuaux & luicteurs s'excercitoyẽt, & par tout autre part. Ainsi Apollo y fut amené du siege de l'oracle Pythien, les muses du mõt Helicon, & le sacré trepier de Delphi, & le Pan tant celebré, lequel Pausanias au retour de la guerre qu'il eut contre les Medoys, auoit dedié. Et ainsi par ce moyen les temples estans negligez, deuindrent totalemẽt en ruines. Le temple d'Esculape qui pour lors estoit en la ville d'Ægas en [a] Syrie, & celuy de Venus en la region des Aphaciens, [b] sur le mont de Liban, fut du tout osté & rué par terre : ores que l'vn & l'autre eust esté fort honoré & celebré par les anciens. Lesquelles choses cõme ainsi elles s'executassent, le tout ne procedoit que du vouloir, commandement & authorité de l'Empereur : de façon qu'eux voyans les temples des dieux qu'ils auoyent adoré au parauant, estre venuz en tel mespris & contemnement, & qu'ils auoyẽt ainsi par le passé embrassé le chaulme & paille pour le fourment, & le mensonge pour la verité, detestoyent aussi & reprenoyent en eux-mesmes aigrement l'erreur & abus de leurs deuanciers. Ainsi quelques vns nous ont du tout ensuiuy. Les autres estimoyent que puis qu'il plaisoit à l'Empereur que chacun fist comme luy, qu'il falloit

Les prestres des idoles, contemnans la superstitiõ d'iceux, descouurent au peuple tout le secret.

Les dieux des Payens auillennez.

L'idolatrie venue en mespris & cõtemnement.

aussi

aussi viure & cheminer selon les mœurs & ordonnances du Prince, & n'y estoyent induicts pour autre meilleure raison. Aucuns par quelques diuins indices estans tombez entre les bõnes exhortations des Euesques & Moines, & par eux enseignez au Christianisme, ont mieux aimé receuoir la religion Chrestienne, que de persister en leur erreur & superstition. Et par ce moyen plusieurs peuples & nations & presque toutes les villes, se conuertissoyent au Christianisme. Ainsi le haure des Gazeans, appellé autrement Maiuma, & qui sur toutes autres villes de Leuant estoit auparauant addonné à idolatrie & au cult des diables, se conuertit du tout à nostre religion. A raison de quoy, & pour recompense de la commune & generale conuersion d'iceluy haure, Constantin luy voulut faire cest honneur de le proclamer ville, & la nomma Constance, à cause de la religion qu'elle auoit receue, honorant le lieu du nom de l'vn de ses enfans. Autant en fit il à celle de Phenice, qu'il appella Constantine: Car pour la mesme raison, ce nom luy fut imposé par le mesme Empereur. Plusieurs autres villes semblablement furent induictes de leur bon gré & sans contraincte, à receuoir nostre religion, & mirent volontiers leurs simulachres à bas, & changerent leurs temples en Eglises. Et ainsi par tels incremens s'augmentant l'Eglise, & la profession de la foy, passant mesme par les nations Barbares, occupa peu à peu tout le mõde: Car non seulement les peuples qui habitent le Rhein receurent la religion Chrestienne, mais aussi les Gaulois & Celtes, qui sont limitrophes de l'Occean. Les Goths semblablement & leurs proches voisins qui sont habitans du l'Istre, n'eurent si tost embrassé la foy de Iesus Christ, qu'ils ne deposerent leur rusticité & vie agreste, pour se composer & reduire à toute douceur, courtoisie & humanité. Et pour dire le vray, il n'y a eu qu'vne occasion qui ait incité ces nations barbares, à embrasser le Christianisme, à sçauoir la guerre qui de fois à autre s'est faite entre les Romains & les nations estrangeres soubs l'Empire de Galien, & de là en apres: Car vn grosse armee entre-meslee de toutes sortes de gens, peuples & nations, passant vne fois en Orient, marcha par icelle partie du monde, en pillant & ruinant tout la part qu'elle passoit: & autres Barbares d'autre costé faisans le pareil, firent plusieurs courses & inuasions sur les Romains leurs proches voisins: & apres auoir fait en cela maint gros butin, se retirent en leurs contrees, en emmenant quant & eux prisonniers plusieurs prestres. Lesquels demeurans auec eux, quant ils les virent guarir les malades, & chasser les diables hors des corps de ceux qui en estoyent possedez, à la seule inuocation du nom de Iesus Christ, & qu'en toutes leurs œuures ils se mõstroyẽt gens entiers, & totalement irreprehensibles en leurs mœurs, ces Barbares de toutes pars les hõnoroyent & reueroyent pour leur vertu & œuures admirables: & tant les frequenterent, qu'ils apprindrent d'eux la maniere de faire, & le gouuernement qu'il fault tenir pour bien viure selon Dieu & equité. De sorte qu'estant Dieu par le moyen de ces prestres reconcilié enuers ces pauures Barbares, suyuirent à la fin le vray cult & adoration de Dieu, & en delaissant leur superstition & ancien erreur, embrasserent la syncere doctrine: & ainsi finalement bastirent des Eglises.

Au code, li. 11. Tit. 45 — *Toutes les villes, ayãs conculqué & mis sous le pied l'adoration des idoles, se conuertissent au Christianisme.* — *Constance, ville.* — *Constantine, ville.* — *Nostre religion apporte quant & elle, vne humanité & courtoisie.* — *Les guerres que les Romains ont faites auec les Barbares, ont esté cause qu'ils ont receu nostre profession Chrestienne.* — *Soc. l. 1. c. 20*

a Syrie] *Au dessus, chapitre 30. il a mieux dict, en cilice, comme aussi il se lit en Sozomene, liure 2. chap. 5.*

b sur le mont de Liban] *En ce lieu, quelque certain iour par l'inuocation & enchantement d'aucuns du pays, on voyoit vn feu resplandir sur la cyme du mont de Liban, qui puis apres en forme d'vne estoille, se noyoit dans le fleuue proche de là, nommé Adonis. Ceux du pays l'appelloyent Venus celeste. Sozomene, li. 2. cha. 5.*

Des Iberiens, & comment ils ont esté amenez à la saincte profession de la foy Chrestienne.

Chap. XXXIIII.

C'A esté là le moyen, par lequel les Iberiens (qui est vne gent Barbare, & du tout addonnee à la guerre) ont esté faits Chrestiens, du temps que Constantin gouuernoit l'Empire Romain. Or faut il noter que ceste nation habite l'interieure partie de l'Armenie, du costé de Septention & de la mer Euxine ou Pontique: vn grand nombre desquels passa iadis en Hespaigne pour l'habiter. Pour toute instruction & enseignement de laquelle religion ils n'ont esté induicts & esmeuz à la prẽdre, que par vne esclaue qu'ils emmenerent en leur pays captiue: laquelle comme elle eust tousiours vescu en toute continence & pudicité, elle ne discontinua iamais estant en captiuité, de la saincte vie qu'elle auoit menee iusques adonc, & du propos & institution en laquelle elle auoit esté nourrie : Car nuict & iour ne faisoit autre chose que s'exercer en toute saincteté, vacquant continuellement à ieusnes, prieres & oraisons. Parquoy, ces Barbares voyans ceste nouuelle maniere de viure, commenceerent à l'admirer, & à s'enquester d'elle, de la raison pour-quoy elle faisoit ainsi. A quoy leur respondit à la bonne foy & en toute simplicité ceste esclaue, qu'il falloit de necessité, que le fils de Dieu

Les Iberiẽs attirez au christianisme par vne femme captiue: desquels parle Pline, li. 6. ch. 4. & 10 — *Sozomene, li. 2. ch. 6. & 7.*

Iesus-Christ, fust ainsi reueré, adoré & recongnu. Lors ces Barbares de nom & de religion, entendans celuy qu'elle veneroit en ceste sorte, en furent tout estonnez. Il aduint sur ces entrefaites que le fils du Roy, qui estoit encore petit enfant, fut griefuement malade, & que selon la coustume du pays, la mere le fit porter aux autres femmes de la ville où elle se tenoit, pour par leur moyen & aduis plus facilement trouuer remede à ce mal. Mais apres que l'enfant eust bien esté çà & là pourmené par sa nourrice, voyãt que pour tout cela il ne s'en portoit point mieux, il fut à la fin porté à ceste esclaue: laquelle en presence de plusieurs qui là assistoyent, ne luy appliqua remede aucun composé de matiere: ains estant l'enfant enueloppé d'vn petit linge, & d'vne peau auec son poil, ne luy fit autre medecine, sinõ que l'inuocatiõ du nom de Iesus Christ, qu'elle appliqua sur luy. Ce qu'elle n'eut pas si tost fait, que voicy celuy duquel on n'attendoit que la mort, en fût incontinent deliuré. Deslors le bruit de ceste femme fut si grãd, qu'il n'estoit fait autre mention par tout que d'elle, & vint à la congnoissance tant de la mere, que des autres femmes du pays. De façon que quelque temps apres, par le mesme moyen, elle restitua en santé la mere mesme de l'enfãt, detenue d'vne maladie incurable: & l'enhorta d'adorer & remercier de là en auant celuy qui est le distributeur & moyenneur de tous biẽs, ensemble le collateur de la vraye santé, de la vie & du Royaume, & que celuy estoit Iesus Christ, le vray Verbe de Dieu. Par ce moyen elle commença à la frequenter tous les iours, & à luy donner les salutaires medicamens de la vraye pieté. Parquoy apres que la Royne eut en elle mesme congnu par effect qui s'en estoit ensuiuy, la verité de ce qu'elle preschoit, elle eut ceste femme en grand honneur & reuerence. Le Roy semblablement apres auoir entendu de sa femme la soudaineté & raisõ du remede, il voulut faire present à ceste femme, pour recõpense du bien qu'elle luy auoit fait: Mais elle le remercia humblement, & luy dit qu'elle n'auoit affaire d'or ny d'argent, & qu'elle estoit fournie en Iesus-Christ de tous les thresors & richesses de ce monde: & que ce luy seroit assez suffisante recompense, s'il leur plaisoit de prendre la mesme religion qu'elle tenoit. Ce dict, elle renuoya au Roy le present qu'il luy faisoit, qui estoit assez grand. De là en apres sa femme commença peu à peu à aucunement le persuader, & à l'attirer à cẽste religion, l'incitant à ce faire par autre moyen totalement diuers, que iadis n'auoit vsé Eue enuers son mary Adam: car elle l'admonnestoit d'adorer iceluy Dieu que l'esclaue annonçoit, le disant estre de telle puissance, maiesté & grandeur, qu'il pouuoit facilement tout ce qu'il vouloit, comme conseruer en toute paix & tranquillité les royaumes, annoblir & enrichir les gens de bas estat, soudain agrandir & magnifier les humbles, & deliurer vn chacun de toute aduersité. Comme sa femme luy tenoit ces propos, ce prince d'Iberie condescendoit aucunement, & fleschissoit à ses paroles: toutesfois il en doubtoit encore & chãcelloit, pour ce qu'il auoit pour suspectes toutes nouuelletez, & qu'il craignoit de changer les loix & ordonnances de son pays. Or aduint vn iour comme il estoit allé à la chasse, que voicy soudain s'esleuer des montaignes & s'espandre & dilater de toutes pars des brouillars fort espais, amenans quant & eux de grandes tenebres & obscuritez, lesquelles couuroyent l'ombragement de la forest, en telle sorte, qu'elles conuertissoyent le iour en nuict. Le lieu où se faisoit la chasse, estoit fort estroict, & le chemin empesché, & tel que possible n'estoit d'y pouuoir passer: Parquoy, il n'y eut celuy qui n'eut grande frayeur, & s'escarterent où la fortune portoit vn chacun. Le Roy estant seul demeuré en non moindre peur que les autres, en errant çà & là de tous costez, inuoquoit à son aide les dieux du pays. Mais comme pour tout cela ceste calamité ne cessast point, aduint (ainsi qu'il se fait communément, quand les personnes sont accablees d'infortunes subites & euenemẽs inopinez) que le Dieu de la captiue luy vint en memoire, & se proposa de l'adorer desoresmais, s'il luy plaisoit le deliurer de ce soudain inconuenient où il se voyoit reduict contre son attente. Il n'eut pas si tost voüé cela, que ceste obscurité se dissoult incontinent, & qu'vne ample serenité iettãt ses rayons lumineux sur ceste forest, ne succedast: Parquoy, tout ioyeux reprint le chemin de sa maison, recite doucement à sa femme ce qui estoit aduenu, commãde que ceste femme esclaue luy fust soudain amenee, l'interrogue affectueusement de la façon & maniere qu'il falloit tenir en l'adoration & seruice de ce Dieu qu'elle preschoit, & la prie qu'elle l'enseigne bien & diligemment en tout ce qu'il luy estoit besoing de faire. Chose qu'elle fit au mieux qu'il luy fut possible, vsant de tous les honnestes aduertissemens & sainctes remonstrances dont elle se peut aduiser, pour l'induire à receuoir la foy Chrestienne. Et ainsi apres auoir esté du tout soigneusement informé, mande aussi tost ceux de sa cour & seruiteurs domestiques: & vsant enuers eux plus d'oraisons & prieres que de harangue, leur raconte les bienfaicts qu'il auoit receus en sa maison de ceste captiue: & combien qu'il ne fust encore initié en nostre doctrine & façon Chrestienne, si est-ce qu'il fait entendre à son peuple sa volonté & intention: Laquelle tous en general accordent volontiers, & d'vne conuoiteuse allegresse reçoyuent la religion Chrestienne. Et pour faire preuue de leur bõne & saincte affection enuers icelle, au plustost que possible leur fut, ils erigẽt vne celebre Eglise, suyuant la description que ceste fẽme captiue leur en fit. Le Roy attiroit les hõmes d'vn affectiõné desir qu'il portoit à la religiõ: & la Royne, auec la captiue, les fẽmes. Or auoyẽt ils ja de tous costez fait les murailles de ce temple. Mais quãd ce vint à eriger les colomnes pour les

Ceste esclaue guarist l'enfant du Roy des Iberiés ia abandonné des medecins, par l'inuocation du nom de Iesus christ.

Elle guarit aussi la Roine estãt malade, & l'enhorte à prẽdre la religion Chrestienne.

Elle refuse le present que le Roy luy offroit.

Où est Iesus Christ, là sont les richesses.

La Royne inuite le Roy sõ mary au Christianisme.

Le Roy doute de cela.

Estãt en ce doubte, il luy est offert, comme il estoit à la chasse, vne punition de quelques espaisses tenebres.

Estant là, il se tourne au Christianisme.

Il enhorte incontinent ceux de sa cour à receuoir la religion Chrestienne.

Ceux de sa maison suyuẽt son conseil, & edifient vne Eglise.

les colloquer chacune en leurs places,ce fut là la difficulté. Car comme ils les tiroyent en haut auec cordes & engins,la premiere & seconde obtindrent leur siege facilement : Mais quand ce fut à l'assiette de la troisiesme,la collocation en son lieu en fut tant difficile & laborieuse,qu'ils n'en peurét iamais venir à bout.Car l'art & industrie ne suffisoit ny respondoit à l'effort qu'on y faisoit,ny la force & vigueur de ceux qui la tiroyent amont, seruoit aucuement, bien qu'ils fussent grande quantité d'hommes à la haller auec cordes & engins. La nuict estant suruenue, chacun se retire en sa maison,fors la captiue,laquelle demeura seule en ce lieu, implorant Dieu auec deuotes prieres & oraisons,à ce que son plaisir fust de vouloir poser ceste colomne sur son sousbassement: Car estant à demy leuee, elle demeuroit en son obliquité,estant vne partie debout,& l'autre restant immobile entierement. Ce qui aduint par diuine permission,non pour autre chose,sinon qu'afin que ces Iberiés fussent mieux acertenez & fondez en leurs entreprinses & desseins, & en toutes autres choses que de là en auant ils entreprendroyent pour l'honneur de Dieu & de sa religion. Estans donc de grand matin venus à leur Eglise, ils voyent comme vn miracle,& comme vne chose du tout semblable à vn songe: Car la colomne, qui le iour precedent auoit esté immobile,estoit erigee toute droicte,suspendue de quelque peu d'interualle par dessus son sousbassement.A la fin,comme ils fussent tous fort estonnez de ce faict, & cófessassent Iesus Christ estre le seul vray Dieu,ceste colomne sans force ne contraincte,en presence de toute l'assistance,se laissa aller peu à peu,& s'adapta en son lieu, trop mieux que nul art ne l'eust peu faire,& furent les autres colomnes par apres tant aisees à colloquer & à affermir,que rien plus. Au moyen dequoy les Iberiés furent de là en auant si affectez à poursuyure ce qu'ils auoyent commencé,que rien ne les en pouuoit retarder.Mesme qu'à l'exhortation de l'esclaue,ils enuoyerent embassades à Constantin,pour faire alliance auec luy,& moyenner auec les Romains vn bon appoinctement & traicté de paix : & auec cela prier que pour toutes ces choses il luy pleust bailler à ceste gent des prestres & ministres de Dieu.Lesquels apres auoir publiquement & deuant tous declaré ce qui auoit esté fait en leur pays : & combien tout ce peuple en general estoit prest & appareillé à receuoir la religion Chrestienne,& à faire tout l'honneur & reuerence qu'il appartient à Iesus Christ,l'Empereur en fut grandemét resiouy. Et ainsi ayát donné prouision à toutes les requestes de ses embassadeurs, & despesché leurs demandes à leur volonté,les renuoya au plustost qu'il peut à leur maison. Voyla le moyen comment les Iberiens receurent la parole de Iesus Christ,& comme depuis si long laps d'annees,ils ont tousiours iusques à present persisté en la religion de plus en plus.

La foy de ceux de la cour du Roy commencee par vn grád miracle qui fut diuinement monstré en la structure de leur Eglise, se parachеue & confirme.

Les mesmes ayans traicté paix auec Constátin par ambassades, impetrent de luy de leur enuoyer prestres & docteurs de la foy, pour y estre enseignez.

Comment le peuple de l'Indie interieure receut aussi la foy Chrestienne : & comme les Armeniens en eurent la premiere congnoissance.

Chap. XXXV.

SOubs l'Empire du mesme Constantin,la gent aussi d'Indie plus interne & retiree dans le pays,que celle qui decline vers nous,& qui estoit demeuree sans auoir esté informee en la parole de Dieu par Sainct Barthelemy, y fut instituee & faite participante d'icelle par vn sainct homme,nommé Frumentie.Par lesquels Indiens,ils se congnoit assez que le Christianisme ne prouint point de l'industrie & vertu humaine,mais de la seule grace & misericorde de Dieu,qui y appelle ceux qu'il luy plait,quelque part qu'ils soyent. Ces Indiens furent premierement nommez Sabeens, puis apres ont esté appellez Homerites. On dit que ceste nation est descendue d'Abraham & de Cetura,& que la region où ils habitent,est celle qui des Grecs est appellee La grande & heureuse Arabie(les fins de laquelle s'estendent iusques aux extremitez de l'Occean) de laquelle la primace & metropolitaine ville est Saba,d'où le bruit obtient que vint la Roine de Midy,visiter Solomon. Ceste gent se circoncit,& sacrifie au Soleil & à la Lune, & à autres diables habitans de la region.Elle est aussi entremeslee d'vn grand nombre de Iuifs. Vne fois quelque Philosophe, nommé Meropie,natif de Tyr,voulant congnoistre & visiter ceste contree(à l'imitation des anciens sages Platon,Empedocles,& Democrite,qui pour veoir ces païs, vserent de loingtaine nauigation,& sur tous autres,le Philosophe Metrodore, qui depuis eux tournoya toute l'Indie) ayant prins auec soy pour l'accompagner, deux de ses plus prochains parens,bien entendus & versez en la langue Grecque (lesquels aussi il auoit instruict és arts liberaux) s'y achemina. Et tant sceut bien & prudemment se conduire en ce loingtain voyage, qu'apres auoir tout veu & congnu ce qu'il vouloit veoir & congnoistre pour en faire puis apres son profit, se remit en chemin pour retourner en son pays, estant porté dans vn vaisseau d'Egypte. Comme ils voguoyent, force leur fut vn iour entre autres prendre port en vne ville du pays, ou pour se refreschir, ou pour ce que leur eau leur estoit faillie, ou pour quelques

Les Indiens semblablemét par vn moyen inopiné furent conuertis à la foy Chrestienne.

Indiens. Sabeens. Homerites.

Pline, li.6. cha.23.

Idolatrie des Indiés.

Meropie philosophe de Tyr s'achemine en Indie auec deux ieunes iouuenceaux

Socrates li. 1.cha.29.

autres necessitez. Or estoit-il aduenu lors de male-fortune, que la confederation & paix, qui entre les Romains & les Indiens auoit esté accordee, fut rompue: Parquoy les Indiens ayans de ie ne sçay quel costé fait course sur eux, & les ayans surprins à l'impourueu, en tuerent plusieurs d'entre eux: & entre les autres demeura sur le champ le philosophe Meropie, & furent ses deux parens en l'aage de dix-huict à vingt ans prins prisonniers, & emmenez par les Indiens, desquels firent present à leur Roy. Qui les receut en sa cour volontiers, & les voyant hómes bien apprins, ingenieux & capables pour bien administrer quelque bonne charge, mit le plus ieune, nommé Ædesie, en l'estat d'eschançon: & l'autre, pour estre le mieux entendu, nommé Frumentie, le fit son chancelier, & superintendant & gouuerneur de ses finances. Et apres qu'en ces charges ils se fussent long temps portez fideles & loyaux à leur Seigneur, aduint que le Roy tomba malade d'vne grosse maladie dont il mourut, delaissant sa femme regéte auec vn enfant encore bien tendre & petit. Mais auant que mourir, voulut recompenser la fidelité de ces deux bons seruiteurs, & la longue bienueuillance & amitié qu'ils luy auoyét tousiours portee tout le temps qu'il les auoit euz en son seruice, par vne liberté & permission qu'il leur donna de se retirer la part que bon leur sembleroit. Ayans obtenu du Roy cest octroy, ils deliberét se retirer à Tyr, lieu de leur natiuité. Ce que voyant la Roine d'Indie, & que son fils estoit encore fort tendre & en bas aage, les ordonna curateurs d'iceluy & du Royaume, & par ce moyen les pria de demeurer encore auec elle pour quelque temps, iusques à ce que son fils eust atteint aage competant pour le gouuernement & administration de sondit Royaume. Ce qu'ils luy accorderent, car ils craignoyent refuser leur maistresse en si iuste demande. Et ainsi administrerent le Royaume d'Indie au mieux qu'il leur fut possible. Toutefois la souueraine superintendence estoit en la puissance de Frumétie, lequel (comme il est croyable) pour ce qu'il estoit Chrestien, s'enqueroit diligemment par l'instigation de Dieu, de tous les Chrestiens qui estoyent en Indie, ensemble des Romains qui pour trafique venoyent là souuent par mer. Et les ayant trouuez, il les receuoit auec toute l'humanité & courtoisie qu'il luy estoit possible, & alloit prier Dieu auec eux aux lieux ordonnez pour faire oraison, à la façon des Chrestiens. Ayant quelque temps procedé par ceste voye, à la fin il edifia vne maison d'oraison pour y seruir à Dieu, & institua quelques Indiens en nostre religion & ceremonies, leur enseigna la maniere de prier Dieu, & enhorta tres-diligemment à faire profession de la religion Chrestienne. Sur ces entrefaites, le fils du Roy deuint grandelet & en l'aage de quatorze ans, pour pouuoir commander: Parquoy ils luy demandent le congé que son feu Pere leur auoit octroyé, qu'ils obtindrent. Et combien qu'ils fussent fort contraincts de là demeurer: toutefois tant firent, qu'auec la bonne grace & permission tant du Roy, que de la Mere regente, ils s'en retournerent en leur pays. Où paruenus, Ædesie à cause de ses parens, quelque temps apres receut la dignité presbyterale: Mais Frumentie delaissa la Phenice, & s'en alla à Alexandrie pour trouuer Athanase, qui de n'aguere estoit paruenu au sacré gouuernement de l'Eglise: auquel declara les affaires des Indiens, & combien ils estoyent enclins & prompts à receuoir le Christianisme. Et auec ce le supplia d'y vouloir entendre, & de ne negliger point vne chasse qui tant opportunément se presentoit: mais qu'il seroit bon au plustost que faire se pourroit, de leur enuoyer là vn Euesque auec son clergé. Athanase ayant diligemment pensé à ces paroles, & fait appeller à soy les Euesques, qui pour lors estoyent à Alexandrie, leur declare ceste affaire, qui tous iugerent que personne ne se pourroit trouuer plus apte & idoine pour en prendre la charge, & pour là augmenter & accroistre l'honneur de Dieu & dilater la religion, que celuy mesme qui ja tout le premier y auoit espandu les semences de la communion des Chrestiens. Parquoy, ayant esté persuadé de ce faire, receut de luy la charge de l'Euesché des Indiens: où estant retourné, il fut là à tous fait le publicateur & le trompette de l'Euangile. En laquelle entreprinse on dit qu'il y fit tant de deuoir, qu'il n'en r'apporta pas moins d'honneur & de los que les Apostres firent en leur endroit par tout où ils porterent la parole de Dieu: Car Dieu le rendit en toutes vertus fort commandable, l'ornant d'insignes prodiges & miracles. De sorte qu'apres auoir acquis vne abondante grace, & la faueur de tous, il edifia à Dieu plusieurs temples. Et estant tout ensemble medecin des corps & des ames, il guarit des playes ja de long temps infligees à toutes personnes, & quasi du tout incurables. Ruffin descrit ceste histoire, & recite auoir parlé à Ædesie en la ville de Tyr. Voila comment la dignité sacerdotale & administration de la parole de Dieu, fut instituee en Indie: & cóme de là en apres la sacree doctrine s'ensaisina des pays prochains.

Meropie estant prins à son retour des Indes, est occis.

Les adolescens Ædesie & Frumétie sont receuz au seruice du Roy des Indiens.

Ils sont mis en liberté.

Ils sont ordonnez curateurs du Roy pupille.

L'Indie interieure cómence à receuoir la religion Chrestienne par le moyé de Frumentie.

Ædesie & Frumentie retournent d'Indie en leur pais.

Les Armeniens ont la congnoissance de Iesus, par le moyé du gräd & merueilleux Gregoire.

I'entends que presque en ce mesme temps, les Armeniens receurent aussi semblablement la religion Chrestienne: Car apres que Gregoire, homme admirable en fait & miracles, eut beaucoup souffert & enduré par Teridates, pour le nom de Iesus Christ, & qu'il fut, (apres plusieurs & diuerses especes de maux) reclus & enfermé en vne basse fosse pleine de fange, & en laquelle lon ne veoyoit ny ciel ny terre, par l'espace de quatorze ans entiers: à la fin Teridates, Prince de ceste gent, auec toute sa maison & les principaulx du pays, experimenta la vengeance de l'ire de Dieu: Car ayans esté reduicts en vne vie & forme de pourceaux, se deuoroyent cruellement les vns les autres. Mais Gregoire ayant esté à la fin tiré hors de ceste obscure

Hómes conuertis en pourceaux par punitió diuine.

&

& tenebreuse fosse, persuada à tous, par vn seul miracle qu'il fit, de prendre la religion Chrestienne, à sçauoir, par la deliurance qu'il leur fit de ceste vie & forme porcinale. Et ce faict, il leur bastit des temples, & en iceux celebra le secret & mystique sacrifice, & par nouueaux miracles dechassa du pays les diables qui l'habitoyent. Aucuns tiennẽt qu'iceluy a Gregoire, ensemble Teridates, se transporterent vers le grand Empereur Constantin, & qu'apres auoir entendu d'eux, choses tant esmerueillables & inopinees, en fut grandement resiouy, & qu'ayant ordonné Gregoire Euesque de toute icelle region, l'enuoya là pour en gouuerner l'Eglise: Parquoy Gregoire estant approuué par le suffrage, eslection, & adueu, tant d'iceluy Empereur que de Teriades, non seulement ruina tous les temples des idoles du pays, mais aussi en edifia d'autres en leur lieu, en l'honneur de Iesus Christ. Et ainsi, apres qu'il eut conuerty par grands miracles toute icelle gent à nostre foy, les baptiza par apres, & les amena à nostre Sauueur Iesus Christ. *Les mesmes reçoyuent leur premier estat & cõditiõ, & se font Chrestiens par le moyen d'iceluy Gregoire.*

a Gregoire] *Quelqu'vn pourroit par aduenture estimer que ce merueilleux Gregoire icy seroit vn autre que celuy que nous auons leu au dessus auoir esté disciple d'Origene, & Euesque de Neocesaree: mais c'est le mesme, comme il est facile à recueillir par ce qui est de luy escrit au dessoubs, liure 11. chap. 19.*

De ce qui aduint lors à Sapores Roy des Perses: & de l'Euesque Simeones, & des autres qui auec luy souffrirent martyre.

Chap. XXXVI.

QVelque temps apres, nostre saincte doctrine & institution Chrestienne paruint à plusieurs autres peuples d'alentour, par le moyen de leurs voisins: de façon que par iceux (cõme ie pense) elle vint deslors aux Perses. Car quelques vns de ces Perses frequentans familierement auec les Osroniens & Armeniens, & parlementans souuent auec quelques saincts personnages du pays, apres auoir peu à peu experimenté leur vertu, cõmencerent à estre tacitement emulateurs de leur vie & façon de faire, & à embrasser le Christianisme. Et apres qu'auec le temps leur nombre fut augmenté, furent basties Eglises, l'ordre Sacerdotal institué, & plusieurs autres choses faites, qui concernoyent nos sacrees ceremonies. Ce qui apporta vne playe non mediocre aux Magiens: Car ceux-cy de toute antiquité, comme quelque famille à laquelle appartenoit le Sacerdoce, exerçoyent en ce pays là, l'estat de sacrificature. Cela pareillement tourmentoit grandement les Iuifs qui habitoyent là, estans de longue main, par vne haine & enuie qu'ils portoyent à nostre religion, fort animez contre nous. Parquoy ayans trouué l'opportunité pour executer leur mal-talent, s'en viennent au Roy du pays, nommé Sapores, & deferent calomnieusement enuers sa maiesté Symeones de Seleucie, Euesque de Ctesiphon, ville capitalle de Perse, comme personne qui fauorisoit l'Empereur des Romains, & totalement nuisible aux affaires des Perses. Ausquels le Roy adioustant foy, commença premierement à fort vexer les Chrestiens, leur constituant des personnes confites en toute cruauté & seuerité pour gouuerneurs, & leur imposant des tailles, subsides & tributs insupportables: afin que par pauureté & indigence, & par la vexation & seuerité des collecteurs desdictes tailles & rançonnemens, estãs vaincus, fussent contraincts de renoncer à leur religion Chrestienne. Ce qu'il s'efforça faire de toute sa puissance, toutesfois, voyant que pour la grande constance qui estoit en ces bons Chrestiens, il ne leur pouuoit encore faire abandõner leur foy, fit commandement qu'autant que lon trouueroit de prestres & d'Euesques, comme ceux qui auoyent la superintendence sur les autres, qu'on leur coupast la gorge: que les Eglises fussent ruees par terre & demolies, les ornemẽs & sacrez ioyaux vendus & confisquez, & que Symeones fust prins au corps, comme insidiateur, & pourchassant le desaduantage & detriment tant de la religion que du Royaume de Perse. Ce commandement ne fut plustost donné, que les Magiens auec l'aide des Iuifs n'abbatent incontinent rez à rez de terre, & saccagent les Eglises, ne prennent prisonnier Symeones, & luy ayans mis de gros fers aux pieds & aux mains ne le presentent au Roy en cest equipage, apres auoir esté battu & outragé à l'aduenant. Où certes il se monstra homme de bien & honneste: Car ayant esté introduict deuant luy, apres auoir enduré tous ces outrages, ne le voulut plus adorer ny luy faire reuerence selon la coustume du pays. Dequoy estant ce Tyran fort irrité, l'interrogue pourquoy il faisoit cela contre la coustume. Pour ce (dit lors Symeones) que ie ne fus onc par cy deuant mené par force deuant toy, comme ie suis maintenant, afin que ie trahisse le vray Dieu. Lors qu'il n'y auoit point de dissention entre nous deux, i'ay tousiours suyui la coustume de Perse: mais de present ie pense & croy que cela soit illicite, & contre tout droit & raison: Car la guerre que nous auons ensemble maintenant, est pour la foy & pour la verité. Sapores l'ayant ouy parler, luy fait commandement, sur peine de la vie, d'adorer le Soleil, le menaçant que s'il ne le faisoit, qu'il le feroit non seulement mourir, mais aussi pareillement autant

Origine & premiere propagatiõ du Christianisme en Perse.

Les Magiẽs & Iuifs sont dolens que Iesus Christ soit là adoré.

Griefue persecution des Chrestiens en Perse.

Symeones prins prisonnier, & amené lié & garroté au Roy.

Il luy est fait cõmãdemẽt d'adorer le Soleil.

Il est remené en prisõ. qu'il y auoit de Chrestiens en son Royaume. Mais voyant à la fin qu'il ne profitoit rien, ny par les menaces desquelles il le pésoit espouuéter, ny par les promesses par où il le pésoit amadouer & fleschir, & qu'il n'y auoit espoir aucun de le pouuoir destourner de sa religion, & faire adorer le Soleil, il le r'enuoya ainsi lié & garroté qu'il estoit, en prison. Lequel, comme il estoit ainsi mené, aduint que Vsthazanes ancien Eunuque, qui auoit esté iadis pedagogue & códucteur de Sapores, exerçant la premiere & principale dignité en la cour du Roy, se leua deuant luy pour luy faire honneur & reuerence, telle qu'il appartenoit estre faite à vn martyr. Car de bonne fortune il estoit lors assis en la cour du palais Royal: Mais Symeones comme s'il eust esté de luy iniurié, passe outre, sans luy daigner dire mot, ne faire conte ne semblant de le veoir: detestant en luy, que quelque temps auparauant, il auoit voulu par contrainte adorer le Soleil. Adõc l'Eunuque se print à plorer à chaudes larmes, & en delaissant sa belle robbe de laquelle il estoit vestu, en print vne noire: & ainsi accoustré, se sied deuant sa maison, & cótinua vn merueilleux dueil entremeslé de gemissemens, larmes, & sanglots, en repetant souuent ces paroles: O moy miserable, quel esperay-ie que Iesus-Christ sera à l'endroit de moy, lequel sans force ne contrainte ay ainsi malheureusement renié? Quand mesme cestuy Symeones, qui d'ancienneté estoit tant mon amy, ne m'a pas seulement daigné regarder pour ceste cause, en passant deuant moy? Ces choses ne peurent estre cachees au Roy Sapores: Parquoy ayant mandé querir cest Eunuque, l'interrogue de sa doleance, & luy demande si quelque fortune estoit aduenue en sa maison. Auquel fit responce l'Eunuque, qu'il n'auoit receu aucun inconuenient ny mesaduenture en sa maison, & que si quelqu'vn luy fust suruenu, cela luy seroit heur & prosperité. Et qu'il le porteroit plus patiemment, que d'estre opprimé d'vne telle calamité, que celle où il se veoit reduit. Ie pleure (dit-il) ô Roy, & lamente de ce que ie suis encore en vie, & que le voy le Soleil, moy qui de lōg temps ay merité & desseruy la mort: pour ce qu'en ta faueur & poursuitte, & non de mon vouloir ay fait l'honneur au Soleil, qui n'appartient estre fait qu'à vn seul Dieu. Parquoy, ie me iuge digne de mort pour deux raisons: l'vne, pour ce que i'ay esté desloyal en la plus belle & plus precieuse chose de ce monde, en niant Iesus Christ de moy tant desiré: l'autre, pour autant que ie t'ay aussi deceu & trompé par ce moyen. Ce dict, il fit serment que de là en apres iamais ne changeroit d'opinion. Sapores tout estonné d'vne si repentine & si grande mutation de cest Eunuque, fut plus irrité que iamais à l'encontre des Chrestiens, estimant que telles choses se faisoyent d'eux par impostures & enchantemens. Et pour la familiere amitié & faueur qu'il portoit à son nourrissier, il tente par tous moyens à le diuertir & destourner de son opinion, moderant sa cruauté en vne mansuetude & douceur. Mais voyant qu'il ne pouuoit venir à chef de son intention, pour chose qu'il peust faire ou dire (Vsthazanes luy respondant qu'il n'estoit ny si simple, ny tant stupide & despourueu de sens qu'il voulsist adorer la creature au lieu du createur & facteur) Sapores estant surmonté de courroux, le condamna d'auoir la teste trenchee Et ainsi, comme on le menoit au supplice, voyant vn sien tres-fidele amy, du nombre des Eunuques, l'appella, & le pria d'aller vers le Roy, & luy porter ces paroles de sa part: Ie croy, ô Sire, que ie n'ay besoing de tesmoins pour attester de quelle beneuolence & amitié i'ay tousiours esté dés mon ieune aage iusques à present, tant enuers vous, qu'enuers monsieur vostre pere, & enuers tous ceux de vostre sang, vous faisant seruice de toute ma puissance en toute allegresse de cœur: car ie cógnois assez que vous ne l'ignorez pas. Tant y a, que pour tous mes seruices, par lesquels ie me suis tousiours estudié de vous complaire & gratifier, ie ne vous requiers qu'vne seule grace qu'il vous plaira m'octroyer: laquelle aussi il est bien raisonnable que me rendiez, qui en auez receu plusieurs de moy. Car ce m'est chose bien griefue & fascheuse, que moy qui suis condamné à mourir, ie sois puny honteusement ainsi qu'vn traistre & desloyal, & comme ayant mal merité de vous & de vostre famille: Parquoy, ie vous requiers me vouloir faire ceste faueur, que commandement soit fait à vn trompette, de publiquement proclamer deuant tous, que Vsthazanes est executé, non pour auoir commis chose aucune digne de mort contre la maiesté du Roy ou contre le Royaume: mais pour cela seulement qu'ayant fait profession de la religion Chrestienne, il n'a voulu obeir au Roy, en reniant Dieu le facteur de toutes choses, qu'il a tant ardemment seruy & honnoré iusques adonc, pour adorer le Soleil au lieu d'iceluy. Et que c'est la seule cause pourquoy il meurt. Voila la requeste que Vsthazanes pria ce sien amy de presenter au Roy Sapores. Lequel la luy octroya volontiers, pour l'opinion qu'il auoit que ce cry public succederoit bien, & à son aduantage. Car il pensoit en soy-mesme, que, si les Chrestiens mettoyent vne fois en leurs esprits, qu'il ne seroit d'oresnauant faict pardon à personne, quand mesme celuy qui auoit nourry le Roy, & qu'il aymoit tant, auoit esté executé pour le faict de la religion Chrestienne, lesdicts Chrestiens s'en deporteroyent tout aussi tost, & abandonneroyent Iesus-Christ. Mais la chose succeda tout au rebours de sa pensee, & aduint bien à poinct & fort commodément pour le faict de Vsthazanes. Car tout ainsi que par vne crainte ayant esté attiré à adorer le Soleil, il auoit troublé plusieurs Chrestiens, & causé par son exemple qu'ils auoyent renoncé leur foy & creance: aussi que ceux-là mesmes, le voyans mettre à mort pour la verité de la religion, deuoyent

Vsthazanes Eunuque, qui auoit renié la foy, est cõtemné de Symeones.

Dueil de Vsthazanes faisant penitence.

Confession publique de Vsthazanes pour son peché deuant le Roy Sapores

Constante & ferme resipiscẽce.

Vsthazanes est condãné par le Roy à estre decapité.

Derniere requeste d'iceluy au Roy.

Il veut mourir nõ cõme malfaiteur, ains comme Chrestien.

Ce qui est assez de cause pour le faire mourir.

La mort de Vsthazanes seruit de beaucoup aux Chrestiens, pour la confirmatiõ de ceux qu'il auoit offencé, en reniant Iesus Christ.

deuoyent estre ses imitateurs. Et ainsi Vsthazanes triomphamment finit sa vie. Le iour subsequent, le Roy commanda qu'il en fust autant fait de Symeones. Or estoit ce iour là, celuy qui precede la venerable resurrection de nostre Seigneur. Il commanda semblablement que cent autres qu'il tenoit en ses prisons, tant du nombre des Euesques du pays, que du sacré ordre sacerdotal, fussent mis à mort au trenchant de l'espee auec Symeones. Lequel estant produict en iugement pour ouyr finalement ce qu'il vouloit dire, persista constamment en son opinion, ne voulant adorer ny le Roy, ny le Soleil : & batailla auec vne grande liberté & vertu pour sa doctrine. Maximin Archimagien, ou le prince des Magiens, fit le semblable à tous les autres, qui pour estre interroguez auoyent esté amenez deuant luy : ausquels il demanda que c'est qu'ils vouloyent dire, & s'ils ne vouloyét pas tous viure & sacrifier aux Dieux, à la mode de leur Roy. Qui tous d'vn accord refuserent de ce faire, parquoy furent tous par vn mesme arrest condãnez à la mort. Quoy voyant Symeones, de crainte qu'ils ne defaillissent de courage, commença à les enhorter d'auoir tousiours bon cœur, & ne perdre leur confiance, leur reduisant en memoire la mort & vie sempiternelle, la resurrection future semblablement & la vraye pieté. Et pour faire foy à sa harangue & exhortation, il alleguoit quelques tesmoignages des sainctes lettres, disant la mort temporelle estre la vie. Mais si quelqu'vn par vne timidité abandonnoit sa religion & l'honneur de Dieu, que cela finalement estoit la vraye mort: & que quand maintenant ils ne seroyent mis à mort, si est ce qu'il leur conuiendroit mourir de bref, selon le cours de nature : à raison que nul né de mere peut onc esuiter la mort. Mais que les choses qui doiuét estre eternelles, & qui pour tesmoing ont vn iamais, ne suyueront pas toutes personnes esgalement : mais sera la vie qu'vn chacun aura menee en ce monde examinee à quelque certaine & exacte reigle, selon laquelle chacun receuera ses loyers : pour les bonnes œuures, les immortels : & pour les mauuaises, les supplices eternels. Disant pour conclusion de son exhortation, que c'estoit vn tresgrãd & souuerain bien, de mettre sa vie & s'exposer à la mort pour le nom de Dieu : & que quant à nous, nous n'en pourrions auoir ne desirer de plus hault, ne qui nous rende heureux. Par ces termes, Symeones, comme vn bon champion & capitaine, animoit ses disciples au combat, les enhortant de se presenter à la mort auec grande fiance d'en emporter la gloire & recompense eternelle. Apres donc que ces cent furent executez, le fut aussi finalement Symeones auec le trenchant de l'espee. Entre ceux-cy estoyent Abdechalas & Aninas, personnes fort vieilles, & qui en son Eglise tenoyent l'estat & dignité d'anciens & prestres. Mais comme fust qu'Aninas, pendant que le bourreau l'accoustroit pour le descoller, eust crainte, Pusices maistre des œuures royaux qui là estoit, luy commença à dire en ceste sorte: Bon homme (dit-il) fermez vn peu les yeux & receuez le coup d'vn cœur ferme & asseuré, car bien tost vous verrez la grãde clarté de Dieu. Il n'eust pas si tost acheué ces paroles qu'on luy met la main sur le colet, & le mena on au Roy: Ou apres auoir franchement confessé qu'il estoit Chrestien, & vaillamment defendu la doctrine Chrestienne, & pour ce qu'il parla libremét & tint bon cõtre le Roy pour les martyrs, comme ayant vsé d'vne trop grande liberté de parler, sans garder la decence, le lieu, l'oportunité, & personne du Roy, fut condamné à mort, & executé d'vne nouuelle façon de supplice. Car apres qu'on luy eut percé la teste, on luy tira la lãgue par là : & ainsi termina heureusement sa vie. Et si d'auantage non contens de ceste cruauté, sa fille, qui estoit vne sacree vierge, fut aussi mise à mort par la calommie de quelques vns.

Martyre de Vsthazanes.

Martyre de Symeones & de cent autres gens d'Eglise, le iour de deuãt la feste de la resurrection de nostre Sauueur.

Exhortatiõ que fit Symeones à ses compaignons martyrs, au dernier supplice, pour les animer à force & constance.

Abdechalas & Aninas, autrement dict Ananias, martyrs.

Pusices courtizan, est aussi martyr ensemble vne sienne fille vierge.

De Trabule, sœur de Simeones, ensemble des Euesques Acepsimas & Milos, & de seize mille autres martyrs qui furent Martyrizez en Perse.

Chap. XXXVII.

L'Annee suyuante le propre iour de la [a] Resurrection, fut publié vn edict par le Roy Sapores, que tous Chrestiens, la part qu'ils seroyét trouuez fussent punis de mort. Lequel fut lors tellement executé, qu'vn grãd nombre d'iceux, & nómément de la Cour du Roy, finirent leur vie par martyre. Entre lesquels endura ce combat vn des plus grands fauoriz que le Roy eut en sa Cour, nommé Azades : à cause duquel le Roy estãt fort desplaisant & cõtristé, ne voulut qu'vne grande quantité qui estoit condãnee à mesme supplice, fust executee : ains qu'il n'y eust seulement que les port'enseignes & principaux guidons de la religiõ. Lors fut aussi empoignee vne sacree vierge auec sa seruãte qui suyuoit la mesme institutiõ de vie, que sa maistresse. Laquelle auoit aussi vne sœur, qui ayãt esté vne fois mariee, apres le trespas de son mary, ne se voulut iamais remarier, & fit vœu de continẽce pour l'aduenir. Ceste vierge que nous auõs dit auoir esté lors apprehẽdee, estoit sœur de l'Euesque Symeones, & se nómoit Trabule. Or fut elle emprisonnee par faulse accusation & calomnie qu'on luy auoit dressee par ie ne sçay quels Iuifs, qui la disoyent, pour le courroux qu'elle auoit eu de la mort de son frere Symeones,

Martyre de l'Eunuque Azades.

Martyre de Trabule: item d'vne autre pucelle, & d'vne vefue.

auoir voulu empoisonner la Royne. Car de fait la Royne estoit fort malade & en extreme danger de mort, qui donnoit couleur à leur faulse accusation & l'approuuoit comme vraye: Car elle qui se voyoit reduicte à telle destresse, adiousta foy aisement à ces chóses detestables, mesmement qu'elle estoit yssue de la race des Iuifs, & suyuoit leur institution & maniere de viure, & croyoit que par ce moyen ils luy vouloyẽt son bien & auancement de tout leur cœur & affection. Chose qui luy bailla assez d'occasion de mal estimer des Chrestiens, & de cõtinuer enuers eux la hayne & malueuillance que de long temps elle leur portoit. Parquoy ces pauures vierges furent condamnees d'estre sciees en deux pieces, & mises en croix: Et ce fait, contragnirẽt la Royne, malade qu'elle estoit, de passer par le milieu d'elles, luy persuadans falloir ainsi faire, afin que cest abominable forfait retournast en elles, pour la purgation d'vne telle offense. Or fault il noter que ceste pucelle Trabule, estoit fort belle de visage & d'vn corsage fort plaisant, parquoy l'vn d'entre les Magiens la voyant telle fut esprins de son amour: & l'ayant secretemẽt fait venir parler à luy, la sollicita de son des-hõneur, luy promettãt que si elle luy vouloit cõsentir & se soubmettre à luy, qu'auec le present qu'il luy feroit, il la rẽdroit indamne de ce qu'on luy mettoit sus. Mais tant s'en fault que la pucelle ne consentist à sa conuoitise & libidinité, que mesme elle poursuyuit d'atroces iniures son impudique demande, & ayma plus cher mourir que de faulser sa pudicité & virginité

Les Iuifs ordonnẽt que le malefice soit purgé par mesme malefice.

L'edict de Sapores, ayant esté publié de tous costez par tout son Royaume, par lequel il estoit mandé (comme auons recité cy dessus) que mercy fut fait à tous autres, fors que aux Capitaines de la religion, les Magiens & leur Princes ioyeux de telle chose, il est incroyable & impossible de dire auec qu'elle improbité par toute la Perse ils meurtrissoyẽt les Euesques & prestres: Mais principalement firent exhibition & preuue de leur cruauté és pays d'Adiabenie, laquelle region de Perse estoit lors habitee pour la plus grande part de Chrestiens. Fut aussi lors saisi au corps & emprisonné l'Euesque Acepsimas, & auec luy plusieurs de son clergé, lesquels luy excepté laisserent aller, apres auoir rauy & pillé tous leurs biens. Ayans iceluy Acepsimas entre leurs mains, apres luy auoir fait plusieurs outrages en son corps, l'auoir batu & fustigé de verges, s'efforcerent à toute outrance & contraincte de luy faire adorer le Soleil: Mais voyãs que pour tout cela ils ne luy pouuoyent rien faire, ils le remettent en prison. Lequel fut suiuy iusques là pres, sans force & cõtraincte, d'vn prestre nõmé Iaques: & là pria les Magiens qu'il leur pleust luy permettre l'accompagner en icelle prison. Ce qu'il fit principalemẽt, afin de seruir à cest Euesque ia fort ancien: en quoy il s'employa à telle allegresse, que par le soing & diligence de son seruice, il allegea les miseres & tribulations de ce vieillard. En ces mesmes prisons fut aussi pareillement mis vn prestre, nommé Aithalas, auec trois diacres ∴ Ioseph, Azadanes & Abdiese, ayans au parauant souffert & enduré plusieurs tourmens pour la saincte doctrine. Mais apres que l'Archimagien en eut communiqué auec le Roy, obtint de luy de les punir à sa volonté, s'ils refusoyent offrir honneurs diuins au Soleil: Et ce fait, leur fit entendre la sentence & resolution du Roy. Lesquels pour autant que sur le champ, apres auoir entendu ceste resolution, firent refus d'abiurer Iesus-Christ, & beaucoup plus de faire sacrifice au Soleil, leur fit endurer maints tourmens, trop plus cruellement qu'il n'auoit deliberé faire. Entre lesquels tourmẽs, Acepsimas finit sa vie en vn combat merueilleux, apres auoir fait longue preuue de sa constante vertu. Le corps duquel fut celément enleué par quelques Armeniens, & par eux ensepulturé Les autres qui estoyent plusieurs en nombre, apres que leurs corps furent deschirez de foüets & escourgees (eux estans neantmoins sains & entiers de foy & de religion) furent ramenez en prison. Entre lesquels Aithalas eut tellement l'estrapade & torture, que les nerfs de ses bras estans separez de leurs ioinctures, & desnouez d'auec les espaules, ne peurent depuis faire leur function: ains estans demeurez comme morts, pendoyent contre-bas sans s'en pouuoir aucunement ayder, ny mesme porter le morceau à la bouche: de façon que s'il vouloit boire ou manger, il falloit qu'il s'aydast du seruice d'autruy, ou autrement il fust mort de faim. Furent aussi lors tourmentez par semblables & autres diuers supplices plusieurs prestres, diacres, moines, vierges sacrees, & maintes autres personnes enflammez d'vne singuliere ardeur enuers la doctrine Chrestienne, & versez soingneusement és saincts mysteres Ecclesiastiques: le nombre desquels fut si grand qu'il est impossible de les pouuoir tous nombrer. Entre lesquels furent les Euesques qui s'ensuyuent, Barbasymes, Paul, Gadiabes, Sabin, Mareas, Mocie, Iean, Hormisdas, Papas, Iaques, Romas, Maares, Agas, :: Bocchoris, Abdas, Abdiese, vn autre nommé Iean, Abramie, Abdelas, Sapores, Isaac & Dausas, qui par les Perses auoit esté prins prisonnier en guerre, en la religion nommee Zabdee. En ce mesme temps fut descouuert vn nommé Milas, qui ressuscitoit les morts, ensemble Euesque de ce lieu Mareades, auec deux cens cinquante de nombre fait, de son clergé: lesquels pareillement ayans esté prins par les Perses, furent d'icelle regiõ emmenez par eux prisonniers à toute force & violẽce pour en faire punition. Quant à Milas, fault entendre qu'il fut gen-d'arme en Perse, de la premiere institution: puis ayant changé sa maniere de viure, suyuit la doctrine Apostolique. Et ayant esté esleu Euesque d'vne ville de Perse, apres auoir soustenu & enduré pour Iesus-Christ plusieurs griefues playes & naureures en son corps,

Les Magiẽs faisans bouclier de l'edict du Roy seuissent cõtre les Euesques & prestres, par tout le Royaume de Perse.

Martyre de Acepsimas

Iaques, prestre, prie les iuges d'estre mis en prison auec l'Euesque Acepsimas

∴ Au lieu de Ioseph, Sozomene met Iaques.

Catalogue des Euesques qui souffrirent martyre en Perse.

:: Sozome. au lieu de Bocchoris, a Bochras.

Miles, qui des autres est appellé Melisie.

Mareades Euesque.

corps, voyant que nul d'entre eux ne vouloit embrasser la religion Chrestienne, en donnãt malediction aux habitans du pays, les delaissa & s'en alla autre part. Quelque temps apres, aduint par diuine permission que ceux qui exerçoyent les premiers estats & dignitez en la iudicature, & administration de ce pays, offenserent la maiesté Royale: qui fut cause que le Roy y enuoya vne grosse armee, laquelle print la ville, & la rasa de fonds en cõble: & ce fait, le Roy fit labourer le lieu où elle auoit esté, auec des bœufs: & puis apres ensemencer ainsi qu'vn champ. Milas donc s'estant departy de là, ainsi qu'il a esté dit, & ayant prins pour tous biens vn bissac seulement, pour en iceluy mettre & conseruer le sacré liure des Euangiles, vint à Ierusalem par deuotion: Puis de là s'en alla en Egypte, visiter les moines du pays. Or combien ce personnage excella lors en fait de grands miracles, & nommément à ressusciter les morts, les Syriens qui ont redigé sa vie & ses faits par escrit, le testifiront par leurs liures. Il me suffira d'auoir seulemẽt dit cecy de luy pour le present, & fait mention de ceux qui en Perse ont soustenu le combat de Dieu soubs le Roy Sapores. Car il seroit fort difficile d'en reciter le nombre, & qui, & d'où ils ont esté, ou comment, & quels supplices ils ont enduré: car en Perse il y a plusieurs & diuers genres de tourmens, desquels auec grande ambition se glorifient, & pensent pour cela meriter grand' gloire & loüange. Tant y a que lon dit (ainsi que par raison on peult comprendre) que ceux qui en ce lieu accomplirẽt le cours de martyre, gens de renom, tant hommes que femmes, outre la multitude qui excede tout nombre, furent iusques à seize mille. Les noms desquels, les Chrestiens qui demeuroyent lors en Edissa, Persans & Syriens, iugeans estre chose par trop difficile à raconter, n'en ont laissé par escrit, que ce que nous en auons dit icy.

Ville de Perse, pour auoir contemné la parole de Dieu, tombee au crime de lese maiesté enuers le Roy, & par apres rasee & mise à destructiõ.

Plusieurs & diuers genres de tourmens en Perse.

a Resurrection] *Sozomene, li. 2. chap. 11. dit qu'auant ceste ordonnance, innumerables Chrestiens furent occis en Perse, au trenchant de l'espee, par vn autre edit de Sapores, qui d'eux mesmes s'offroyent aux Magiens qui par toutes les villes de Perse en faisoyent la recerche: craignans de renier Iesus Christ par leur silence. Sainct Hierosme recite aussi en plusieurs lieux, qu'en vn iour de la passion de nostre Sauueur, seize mille martyrs souffrirent mort par plusieurs & diuers supplices.*

De ce que Constantin escriuit à Sapores, Roy de Perse, pour les Chrestiens.
Chap. XXXVIII.

APres que le tresloüable Empereur Constantin eut entendu au vray que les Chrestiens qui estoyent en Perse, estoyẽt si mal traictez, qui fut fort fasché & troublé, ce fut luy, de maniere qu'il ne regardoit qu'aux moyẽs comment il leur pourroit ayder, pour les mettre en repos, paix & tranquillité: mais il ne sçauoit que leur faire. Toutefois il aduint sur ces entrefaites de bonne fortune, qu'ambassades luy vindrent de Perse: aux demandes desquels apres auoir satisfait, il pensa qu'il feroit fort bien, si par mesme moyen il escriuoit à Sapores, en faueur des Chrestiens qui estoyent soubs son obeissance. Parquoy il luy enuoya vne epistre digne d'estre de tous entendue & celebree: par laquelle il luy faisoit sçauoir, qu'il l'obligeroit grandement & le recõgnoistroit en autre endroit, s'il donnoit repos à ceux qui en ses pays suyuoyẽt la religion Chrestiẽne. Et qu'il n'auoit occasion de blasmer les ceremonies d'icelle religiõ, pour autant qu'ils n'immoloyent victimes, ny ne sacrifioyent à leur mode & ainsi qu'eux: mais qu'ils n'vsoyent seulement que de sacrifices non sanglans, & que de faire prieres & oraisons à Dieu: auquel ne plaisoit nullement le sang espandu, mais l'ame seulement, ornee de vertu syncéremẽt, & les doctrines du tout conuenables à la vraye pieté. Et à ceste cause, que ceux là estoyent plus loüables, qu'il luy proposoyẽt qu'il falloit ainsi croire & adorer Dieu. Chose que s'il faisoit, il luy promit & l'asseura, qu'il auroit Dieu fauorable, & principalemẽt s'il aydoit la promotion & auancement de la pieté Chrestienne. Et pour mieux luy faire entendre tout cecy, il luy mit en auant & proposa pour exemplaires les faits de Galien & Valerian, & ce qui estoit aduenu soubs son Empire. Luy declarant au long par le menu, cõme ceux là, tandis qu'ils ont souffert & enduré les Chrestiens auoir repos, auoyẽt prosperé tout le temps de leur Empire: mais qu'iceux, & principalement Valerian apres auoir excité la persecution contre les Chrestiens, ainsi que les autres Empereurs de Rome, ayant esté vaincu par iceux Perses, tomba és mains de Dieu, & finit miserablement ses iours en captiuité en leur pays de Perse. Mais quant à luy, pour la foy en Iesus-Christ qu'il auoit receue, que Dieu luy auoit tousiours aydé, & que tout l'Empire Romain depuis l'Ocean Occidental auec la plus grand' part de l'Orient, estoit par ce moyen venu en sa puissance: qu'il auoit aussi eu plusieurs batailles, desquelles par le vouloir de Dieu il auoit tousiours esté victorieux à l'encontre de plusieurs grands tyrans. Et que pour executer toutes ces choses, il n'auoit iamais eu besoing d'immoler aucunes victimes, ny ne s'estoit aydé de predictiõ d'aucuns deuins, sorciers, ny enchanteurs: ains que pour emporter toute victoire, la seule armeure de la croix luy auoit tousiours suffi, laquelle auoit precedé ses armees, accompagnee

Epistre de Constantin à Sapores, Roy des Perses, pour les Chrestiens.

Exẽples par lesquels est monstré que toute aduersité aduient aux princes qui persecutẽt les chrestiens: & au contraire toute prosperité aux defenseurs d'iceux.

de l'oraison, exempte de tout sang. A la fin de son epistre sont aussi ces paroles adioustees: Combien penseriez vous que ie serois ioyeux, si i'entendois dire que ce tres-florissant Royaume de Perse fust aussi comme les autres orné de ceste maniere, i'entens dire des Chrestiens (car tout mon propos & intention n'est en ce lieu que de parler d'eux) ainsi que ie le souhaite? Et ce, non pour autre fin, sinon à ce que les affaires se portassent quant à toy tres-prosperément, & quant à eux tres-bien, & tant d'vn costé que d'autre par ce moyen tres-heureusement: Car par cela tu aurois le Dieu de cest vniuers, doux & bening. Donc par ton amplitude & grandeur, ie te recommande ceux-cy. Et puis que tu excelles en pieté, ie les mets soubs ta sauuegarde & protection. Ie te prie donc auoir en recommandation selon l'humanité & bien-veuillance qui t'accompagne: & ainsi par la foy que tu permetteras auoir son cours, tu obtiendras vne grãde grace & de toy-mesme & de nous. Voylà combien estoit grand le soing en ce sainct personnage, de tous ceux qui de toutes parts venoyent à la congnoissance de Iesus-Christ. Parquoy comme il fust tel, il se faisoit aussi qu'auec l'abondante grace de Dieu il estoit bien-voulu & aymé de tous ses subiects, tant de ceux d'Europe & Libye, que de plusieurs prouinces du pays d'Asie subiectes à son Empire: qui tous luy obeissoyent volontiers. Et non ceux là seulement, mais plusieurs d'entre les Barbares, qui partie de leur bon gré & sans contraincte, partie par armes auoyent esté subiuguez, luy seruoyent de bon cœur, en luy portant tout l'honneur & obeissance qui luy estoit deuë. Les trophees finalement & enseignes de victoire, qui par tout estoyẽt esleuees, le declaroyent assez Empereur victorieux.

L'ample fruict de la pieté de Cõstantin.

Bienueuillance & amitié que les subiects luy portoyẽt

Obseruance des nations Barbares.

De la vie monastique: d'où elle a prins son commencement: que c'est qu'elle promet: & quels autheurs elle a eu.
Chap. XXXIX.

VOylà de quelle affection & ardeur ce deuot Empereur à voulu augmẽter & honorer nostre religion par ses faits & actiõs, laquelle aussi estoit lors de soy-mesme en grand honneur & gloire, par le moyen des hommes qui aspiroyent à vertu: car plusieurs d'entre les Confesseurs estoyẽt encore en vie, qui donnoyent vn merueilleux lustre par toutes les eglises. Et si d'auantage ceux qui en ce temps là suyuoyẽt la vie monastique & solitaire, rendoyent de beaucoup plus celebre icelle religion, & augmentoyẽt la foy Chrestienne de plus grand'gloire, par la lueur de leurs mœurs. Car il fault penser qu'ainsi que quelque chose secrete & diuine, ceste philosophie est venue du ciel aux hommes: à cause qu'elle ne fait conte des disciplines & arts liberaux, ny des friuoles & vaines disputes, non plus que de choses superflues & qui ne seruent à rien, sinon que d'occuper tout le temps que lon peult employer és meilleures estudes, & par ce moyen d'empescher l'homme de suyure la pureté de vie. Mais la philosophie monastique, vsant seulement de la pure & naïfue vertu, n'enseigne ny n'embrasse autre chose, que ce qui sert à la perfection d'vne saincte vie, & à la reiection & bannissement des vices, tellement qu'entre les choses qui des hommes sont estimees moyennes, elle ne fait conte, ains ne verse totalement qu'entour choses honnestes & vertueuses, & tient pour gens peruers & meschãs ceux qui se iactent estre reculez de vices, & neantmoins ne suyuent point vertu. Car ceste philosophie n'admet point l'ostentation & vanterie, mais seulement l'action de vertu, mesprisant toute gloire qui procede des hommes. Et d'autant que noblement & vaillamment elle vainq & surmonte les affections de l'ame, d'autant a elle moins de cure des choses necessaires en nature, & mesprise toutes autres imbecillitez corporelles. Mais ayãt receu ses forces de l'Esprit diuin, elle s'esleue en hault à cest immortel entendement, le meditant & contemplant iour & nuict, l'adorant aussi par merueilleux moyens, & par continuelles prieres & oraisons, se ioingnant & vnissant auec luy. Et ainsi par vne pureté d'esprit & bonnes œuures, s'emparant de la syncerité de la religion, reiette toutes purgations exterieures, & autant qu'il y a de telles lustrations: demeurant au reste en ceste opinion, qu'il n'y a que l'offense & piacle contre Dieu, qui soit peché. Et estant superieure des choses externes, & ayant (par maniere de parler) obtenu l'empire & domination sur elles, elle n'est destournee de son intention, ny par vne vie desordõnee ny par aucune necessité: ny ayant esté outragee d'iniures, ne se trouble aucunement: de façon que s'il aduient qu'elle souffre quelque indignité, elle ne pense point à s'en vẽger. Car tant s'en fault que quelque passion ou disette des choses necessaires à la vie humaine la pressant, la puisse abbatre & mettre hors des gons de raison, que au contraire elle se delecte de telles tribulatiõs monstrant en cela sa noblesse & douceur. Elle s'estudie aussi toute sa vie de se passer de peu: & entant que la capacité de nature humaine le permet, elle s'efforce de ressembler à Dieu, & l'imiter au plus pres qu'il luy est possible. Et n'estimant la vie presente autre chose qu'vn passage, ou vn logis passant, elle ne s'enueloppe és rets & lacqs des negoces de ce mõde, ny ne s'empesche de la preuoyance & cure des choses presentes. Et approuuant l'habit de l'homme le plus simple

Soubs Constãtin la religiõ chrestiẽne estoit par elle mesme fort florissante, à cause des cõfesseurs qui viuoyẽt encore, & des Moynes de ce temps là, qui estoyẽt gens de biẽ.

Descriptiõ de la vraye vie monastique, comme aussi doit estre entieremẽt celle du Chrestien.

Celuy est assez riche, duquel la suffisance ne depend que de Dieu.

& le moins empeschant, & non chargé de superfluitez, elle n'a autre respect, qu'à la future beatitude & attente d'iceluy heureux repos: & d'vne pieté qui est receue en son ame cōme en son domicile & manoir, elle reiette toute des-honnesteté de paroles, comme chose à elle mal-seante & des-conuenable. Car elle ne souffre ny n'endure qu'il soit fait aucune mention par paroles des actions qu'elle a banies & reiettees loing de ses mœurs. Et reprimant petit à petit les necessitez naturelles, & domptant sa chair auec vne moderation & attrempance, elle refrene toute lasciueté par continence & chasteté, elle deboute toute iniustice par la reigle d'equité, elle dechasse tout mensonge par verité, & retranche finalement toute inegalité par vne bien ordōnee façon de viure. Et selon la societé humaine, s'accommodant familierement aux mœurs de toutes personnes, & se conformant aux vouloirs de ses prochains, elles les informe & instruit à biē & honnestement viure selon raison & equité. Elle prend soing tant des estrangers que de ses amys, afin de pourueoir à tous. Elle veult & entend que tous ses biens & fortunes soyent communes à tous souffreteux & indigens, & distribue à vn chacun ce qui luy est necessaire. Elle s'esiouit auec ceux qui s'esiouissent, & console ceux qui ont besoing de consolation. Et pour le faire bref, en appliquant tout son estude & affection à ce qui est veritablemēt le souuerain bien, elle mesme s'instruit en toutes paroles chastes & pensees spirituelles: elle contemne & mesprise entierement tout ornement superflu de la face: sur toutes choses elle deteste tous maudissons, paroles detractoires & iniurieuses. Et quād elle entre en propos, elle ne parle iamais qu'auec tout honneur & reuerence des auditeurs, les guarissant tout premierement par ses paroles & exhortations, comme par quelque medicament. Tout courroux, conuice, noise & debat est reculé d'elle: Car d'autant qu'elle est munie de vraye raison, d'autāt aussi decline elle tout mouuemēt & passiō irraisonnable. Et pour faire fin à tout cecy, elle est dame & maistresse de toutes les affections qui sont ou en l'ame, ou au corps, & ne leur permet iamais auoir le dessus d'elle.

Charité monastique.

Quant est des autheurs & instituteurs de ceste diuine philosophie, les escriuains parlent diuersement: car aucuns tiennent qu'elle a eu son cōmencement du grand zelateur de l'hōnneur de Dieu, Helie: les autres disent que ç'a esté de sainct Iean Baptiste, lesquels sont de tous en cela grandement loüez. Philon, Hebreu de nation, & de secte Pythagorean, recite qu'en son temps furent quelques Iuifs, hommes graues & honnorables, qui prindrent vne nouuelle maniere de philosopher, en vne region en laquelle il y a plusieurs terres & petites montaignes, par le lac Mareotique, qui est du territoire d'Alexandrie. Les domiciles desquels, façon de viure, & toutes leurs autres institutiōs & ceremonies (entant que lon peult recueillir par la descriptiō qu'en fait cest autheur) ne different en rien de celles qu'auoyent les anciens moines d'Egypte: Car eux estans entrez en ceste façon de vie, ils delaissoyent à leurs parens toutes les possessions & heritages qu'ils auoyent, & apres auoir delaissé toutes choses, ils viuoyēt hors les villes, estās seuls retirez en quelques iardins & champs. Leurs demeurances & habitations estoyent ce que maintenant nous appellons Monasteres: où gens solitaires estoyent en toute grauité & saincteté instruicts & apprins és sainctes ordonnances & ceremonies Chrestiēnes, & auec chants diuins, Hymnes, Psalmes, louoyent & magnifioyent Dieu le createur. Leur forme de vie estoit telle, que nul d'entre eux ne beuuoit ny ne māgeoit, que le Soleil ne fust couché. Aucuns ont esté, qui par l'espace de trois ou quatre iours ont esté sans prendre aliment ne nourriture corporelle: & qui totalement s'abstenoyent de boire vin & de manger chair, & chose qui eust sang: & qui de propos deliberé couchoyent sur la dure à quelques certains iours. Leur viande n'estoit que pain, sel & hysope: leur boire, qu'eau pure. Philon dit ainsi, que quelques vieilles femmes, esprinses de l'amour de ceste philosophie, esleurent le mesme cours de vie, & vindrent prendre leur demeure au pres d'eux: de maniere, que d'vn propos deliberé & volontaire, ayant esleu l'estat de continence, passoyent ainsi leur vie. Voylà ce que Philon en a redigé par escrit, au liure qu'il a fait de la vie contemplatiue, ou des Supplians. Or semble il qu'il vueille entendre en cest endroit de ceux là, qui d'entre les Hebreux auoyent lors de nouueau receu le Christianisme, & neantmoins tenoyent encore les opinions des Iuifs, & obseruoyent leurs mœurs & façon de viure: Car il n'y a gent ne nation, ou telle coustume & maniere de faire se trouue, fors qu'en la nostre. Quant à moy, ie coniecture que ceste coustume de viure a prins sa premiere vigueur & commencement des Egyptiens. Il y en a qui disent que les temps des persecutions ont premierement baillé tout à coup l'occasion de ceste façon de vie: Car la religion estant agitee par les Tyrans, ceux qui se sauuoyent à la fuite, se retiroyent sur le hault des montaignes, & dans les forests, esquelles errans çà & là de tous costez, de crainte qu'ils ne fussent apprehendez & menez prisonniers, changeoyent souuentefois de place expressément. Mais apres que par long traict de temps ils furent accoustumez à telle maniere de viure, ils la continuerent de là en auant iusques à la mort: tellement qu'auec succession de temps, elle print vn merueilleux accroissement par la ferueur de plusieurs, qui à leur imitation, suyuirent de leur franc vouloir, telle vie & conuersation.

Philō Iuif, sous le nom de quelques Iuifs, qui s'estās faits Chrestiens, tenoyēt les premieres dignitez en la ville d'Alexandrie, descrit l'institutiō des moines d'Egypte.

Diete & regime de viure des moines.

Le temps des persecutions à cause que plusieurs se sont faits moines.

De la vie & institution de S. Antoine le grand, le plus celebre & excellent d'entre tous les moines. Item, de ceux qui l'ont ensuyuy: & de Sainct Paul le simple.

Chap. XL.



R soit que les Egyptiens, ou ceux que nous auons nommé les premiers ou autres quiconques, ayent esté les autheurs de ceste institution monastique, & qui en ceste philosophie ont precedé tous autres, si est ce qu'il n'y a celuy qui ne confesse, suyuant l'opinion de tous ceux qui en ont escrit, que ce grand & tant celebre Antoine, ne l'ait entieremét, tant en sainćteté de mœurs, qu'en soigneuse & diligente maniere de viure, exercee iusques au comble de perfećtion. Lequel menant lors vie solitaire és montaignes d'Egypte, le noble Empereur Constantin print en singuliere amitié, à cause de son excellente vertu, l'honorant tant par lettres que souuent il luy enuoyoit, que par prieres qu'il luy faisoit, de le vouloir faire certain & luy mander bien au long de ses façons, & maniere de viure. Ce sainćt personnage estoit de nation Egyptien, & vn des premiers en biens, noblesse & dignitez de tout son pays, natif d'vn bourg nommé Gonia, proche d'Heraclee en Arcadie, qui est en Egypte. Estant en sa ieunesse delaissé de ses pere & mere orphelin, donna tous ses heritages aux habitans de ce lieu, & ce qui estoit de reste de son bien, le departit aux pauures: car il pensa en soy-mesme falloir que celuy qui auoit deliberé de suyure ceste vie philosophale, nó seulemét delaissast son or & argent, mais aussi le distribuast aux indigens ainsi qu'il verroit estre de necessité & que l'affaire le requerroit. Ce fait, cómença à s'accoster de ceux qui lors vaquoyét à tout honneste & vertueux exercice, pour imiter & apprédre tout ce qu'il verroit en vn chacun d'eux d'excellent. Et pour ce qu'il sçauoit que toute bóne vie se rend gratieuse & plaisante par accoustumáce, ores que du cómencement elle soit facheuse & moleste, il s'exerçoit le plus és vtiles & parfaites vertus. Et iournellement comme ayant ja ietté le fondement, bastissoit sur iceluy, & profitoit de plus en plus en toute moderation d'esprit & temperance, demonstrant en soy de iour à autre vne nouuelle & vigoreuse allegresse. Et par les continuelles afflićtions & trauaux qu'il se donna, non seulement il est aignit & appaisa les plaisirs & voluptez de son corps: mais par la perseuerance & continuatió de son bon propos, reprima les desordónees affećtiós & cupiditez de son ame. Il ne prenoit son repas qu'vne fois le iour, apres Soleil couché. Il estoit aussi le plus souuent deux iours entiers, aucune fois trois, sans prédre alimét ny nourriture quelcóque. Pour toute pitance, il ne mangeoit que du pain simplement auec du sel: sa boisson estoit l'eau du torrent qui là passoit. Et veillant continuellemét (par maniere de dire) toute la nuićt en prieres & oraisons, il y en employoit encore vne partie du iour. Que s'il aduenoit qu'en quelque lieu il fust surprins de sommeil, il le faisoit fort court. Il ne reposoit le plus du temps que sur la dure. Il auoit aussi entierement renoncé à toute onćtion d'huile & lauemét: n'ignorant pas qu'il n'y a habitude de corps tant soit forte & robuste, qui par choses humides ne se conuertisse peu à peu en lubricité, molesse & dissolution, quand on en vse. On dit que iamais homme ne le veid nud. Et d'autant qu'il n'auoit iamais aprins les lettres & sciences humaines, aussi n'admira il iamais les gens dośtes & lettrez: Mais il a tousiours grandement loué vne bonne ame, comme plus excellente que toutes lettres, & par ce poinćt inuentrice de tous tels arts & sciences. Et si d'auantage, il disoit qu'il n'estoit ia besoing d'elles, pourueu que l'ame fust d'elle mesme assez forte & puissante pour resister à tous les efforts & embusches de l'ennemy. Il estoit doux, humain & courtois, autant ou plus qu'homme que lon eust sceu trouuer, & en son parler fort gratieux, ensemble d'vn esprit agu, subtil & inuincible. Es disputes principalement, mesme si aucun quelque fois (comme il aduient) contentieusement debatoit auec luy, il sçauoit si bien attremper ses affećtions, que iamais il ne se transportoit de passions quelconques. Car par vne excelléte prudéce qui estoit en luy, & par vne nouuelle mode dont il vsoit, accompagnee d'vne sapience diuine qui luy assistoit, il sçauoit si bien refraindre vne affećtion d'vne contention temerairement mise en auant, & là conformer à vne bonne mesure & attrempance, qu'il n'estoit possible de mieux. Et si en amoderant la vehemence affećtee de ceux qui deuisoyent auec luy, il rendoit quant & quant leurs mœurs meilleures par vne honneste & doulce remóstrance que sur cela leur faisoit. Ayant pareillement obtenu la congnoissance diuine, & mesme le don de prophetie & preuoyance des choses futures, il disoit que d'estre trop curieux de les sçauoir, & y appliquer du tout son esprit que ce n'estoit que toute vanité. Et enseignoit que de deuiner & predire les choses qui doyuét aduenir, n'estoit point vertu: pour ce qu'au contraire il n'estoit point attribué à vice, d'ignorer ce, dont quelqu'vn en craint la peine. Mais iugeoit la vraye beatitude & felicité cósister à bien & deuotement seruir Dieu: & à garder inuiolablement ses loix & commandemens. Que s'il y en auoit aucun, à qui print enuie de sçauoir les choses futures, qu'il ait (disoit-il) l'ame pure & nette

Excellence de S. Antoine.

Le pays & naissance de Sainct Antoine.

Police monastique de S. Antoine

Sentence de Hesiode.

Nourrissement de lubricité & paillardise.

La bonne ame n'a besoing des lettres.

Temperãce & moderation en disputes.

S. Antoine n'estimoit pas beaucoup de preuoir & predire les choses futures.

nette de toute ordure de peché, & la cognoissance des choses futures le suyura, Dieu luy exhibāt comme par quelque miroir, la cogoissance du futur. Il auoit aussi en horreur & detestation le vice de paresse: de maniere qu'il admonnestoit tous ceux qui auoyent vouloir de bien viure, de soigneusement trauailler. Il aduertissoit par mesme moyen vn chacun, de diligemment examiner les œuures qu'il faisoit iour & nuict: & s'il se trouuoit qu'il eust fait quelque chose contre la biensceance & deuë honnesteté, qu'il le notast auec plume & encre, & qu'il se feroit par cela, que l'homme auroit honte de soy-mesme, & ayant ses faicts en horreur, se retireroit de la en-auant des absurds mouuemens & passions de l'esprit: tant de cainte de trouuer à la fin par escrit plusieurs telles nottes, que de paeur que si elles estoyent trouuees par vn autre, ne fust par luy appertement congneue sa meschanceté. Il defendoit aussi viuement celuy à qui on faisoit quelque tord, ce qui estoit cause qu'il se transportoit souuent aux villes: Car plusieurs venans à luy, & luy contans leurs doleances, le contraignoyent de venir aux villes, pour interceder pour eux enuers les magistrats. Lesquels aussi faisoyent beaucoup, quand ils le veoyent & entendoyent la douceur de son langage, veu qu'il commandoit tousiours au pleuple d'obeir aux princes & magistrats. Or ne tendoit toute son estude & application à autre chose, que d'estre caché, & retiré en lieu solitaire, & hors la frequentation de toutes personnes: de sorte que si quelque fois il venoit en public, son intention n'estoit que soudain que son affaire auroit esté fait, pour lequel il luy conuenoit venir en la ville, de se retirer aussi tost au lieu de sa solitude: Car il auoit coustume de dire, que hors l'eau la demeure estoit mortelle aux poissons: & au pareil que le moine ne se mettoit en moindre danger de perdre la vie celeste & sa plus saincte profession, s'il demeuroit long temps és villes. Et tout ainsi qu'il monstroit à tous ioyeuse face, aussi se gardoit il soigneusement de n'estre veu par trop se sous-mettre aux personnes & les flater: & pour autant qu'il estoit de tous tenu en bonne reputation, & honoré, & que tous luy obeissoient en ce qu'il leur commandoit, il se tenoit bien sur ses gardes, de ne s'esleuer par vne haultesse & arrogāce pour tout cela. Comme vne fois Constantin l'eust mandé venir à luy (car il aimoit cest homme singulierement) refusa d'y aller premierement, disant: Si ie vay à l'Empereur, ie seray Antoine: mais si ie ny vay point, Antoine demeurera Abbé. Et par ce moyen se retint d'y aller. Iusques icy soit parlé de saint Antoine, ce qui a esté dit comme pour laisser quelque saueur & petite representation de sa vie & institution, à ce que par ce discours nous recueillions quelle a esté sa philosophie, laquelle bien au long & copieusement sainct Athanase a redigee par escrit, & laissee à la posterité pour en faire son profit: ensemble tous les combats & assaults qu'il a eu contre les diables, leurs arts & machinations qu'ils ont controuuees contre luy, & tous les autres merueilleux faicts & prodiges de sa vie. Et ce, à fin que son œuure fust comme quelque liure declaratif de l'institution, ou de la fin & but de la vie monastique: faisant iceluy Athanase en cest endroit, comme il a fait en la vie de Syncletice. A fin que tout ainsi qu'en cestuy-cy les femmes, aussi en celuy-là les hommes eussent vn enseignement & instruction laquelle ils suyuissent, exprimee comme en vn registre & papier iournal.

Ce sainct personnage Antoine eut plusieurs disciples, qui tous furēt fort gens de bien, & qui assez heureusement ont imité leur maistre, tant en forme de vie, qu'en application de soy à toute sapience, & autre vertu, lesquels ont philosophé, partie en Egypte, & Libye, partie en Palestine, Syrie, & Arrabie. Ce sont ceux qui entre les moines ont esté les plus excellens, ensemble leurs successeurs. Or seroit il par trop penible & laborieux de faire recerche de tous ceux qui en ceste sorte ont à Dieu dedié leur vie, ou bien d'apprendre d'eux les choses qu'on doit faire: veu principalement que de tout leur soing se sont estudiez, que tant leurs personnes, que leurs faits fussent à tous cachez. Qui ne faisoyent pas ainsi que font les moines de nostre temps, lesquels ne font autre chose que de troter, aller & venir ça & là par les rues & places des villes, se panadant & monstrant auec toute dissolution, arrogance & vaine ambition. Il y a dōc eu maints honorables hommes, qui en cest estat l'ont ensuiuy: & sur tous autres ce grand personnage Paul, qui pour sa vertu fut surnommé Le Simple. On dit de luy, que comme il fist sa demeurance aux champs auec sa femme, qui estoit fort belle, aduint vn iour entre autres qu'il la trouua en vn crime par trop abominable, couchee auec vn paillard: parquoy en sous-riant, enuy & contre son cueur, fit serment de n'habiter iamais auec elle, & dés l'heure incontinent la laissa, & s'en vint trouuer sainct Antoine au desert. On dit qu'il estoit homme fort doux & amiable, & qu'il auoit auant toutes choses obeissance en singuliere recommandation. Il s'efforçoit à son possible d'atteindre la perfection de son maistre, tant en vie monastique, qu'à tenir fort, & combatre contre les diables, mettant toute peine & diligence, qu'en son imitation & poursuite ne se trouuast chose qui forlignast d'iceluy. Lequel maistre ayant receu tesmoignage de sa perfection en la bonne institution & philosophie monastique, protesta que d'ores en auant il n'auoit plus que faire de precepteur ny d'homme qui l'enseignast. Disant que de soy-mesme sans instructeur, il philosophoit fort bien en l'aage de vieillesse où il estoit, pour n'auoir point aprins de sa ieunesse ceste discipline, & auoir n'aguere entreprins ce combat.

Vraye felicité.

Fort bon enseignement d'vne vie Chrestiēne & hōneste, conforme à l'homme de bien, que descrit Virgile en ses opuscules.

Defence des opprimez.

Ce qu'est le poisson hors l'eau, est le moine en ville.

Moderatiō d'esprit.

Dire de S. Antoine, fort gentil.

Athanase a mis par escrit la vie S. Antoine.

Es vies des peres, Syncletice est alleguee entre les sainctes abbesses.

Disciples & imitateurs de S. Antoine.

Description des moines de nostre temps.

Paul le Simple.

Perfection de Paul, disciple de S. Antoine.

Dieu aussi confirma du ciel, par son authorité, ce que sainct Antoine auoit de luy prononcé : de maniere qu'en peu de temps le rendit tant excellent, que mesme il surpassoit son maistre, quant à supplanter & vaincre les diables à la luicte, & à rembarrer leurs efforts.

De S. Amon : & de Eutichien, qui faisoit sa demeure és deserts du mont Olympe, qui est en Bithinie.
CHAP. XLI.

Amon Egyptien.



E ce mesme temps aussi pareillement florissoit Amon Egyptien, lequel par contrainte de ses parés & familiers auoit prins femme, auec laquelle neantmoins, selõ la coustume de gens mariez, n'eut onc iamais à faire: Car quand le iour des nopces fut venu, & que suyuant la coustume, on eut amené l'espouse en la chambre où ils deuoyent coucher, estãs seuls, se print à luy dire, que leurs nopces auoyent ia prins fin, & l'informa du grand bien qui leur aduiendroit si ensemblement ils pouuoyent viure en leur virginité. Et luy ayant fait vn discours des loyers qu'ont ceux qui viuent en continence, s'efforça de luy persuader de suyure tous deux & mener vie solitaire. A quoy s'accorda volontiers la pucelle, en l'ouant grandement ses paroles : toutesfois elle ne se voulut onc totalement separer de luy. Parquoy Amon vescut auec elle par l'espace de dixhuict ans en ceste façon, couchãs tous deux à part l'vn de l'autre, en honorãt par ce moyen, & reuerant l'institution de vie, laquelle est selon Dieu. A la fin ceste femmelette, esmeue du grand & affectionné zele de son mary, & ayant bonne esperance & couraige estima estre chose inique, d'estre cause qu'vn tel, & tant sainct personnage, fust ainsi caché, & ne vint en bruit. Et pensant qu'elle exerceroit mieux la pieté, s'ils se separoyent l'vn de l'autre, plustost que se tenir ensemble en ceste façon, elle requit d'estre de luy separee par le consentement & accord de tous deux. Et ainsi Amon ayant laissé le gouuernement de sa maison à sa femme, print son chemin vers le costé de midy, & tant chemina par le desert, qu'il vint au lac de Marea: lieu fort solitaire & reculé de la frequentation de toutes personnes, entre le mont de Sceun & de Netrie. Auquel lieu mena vie monastique par l'espace de vingt-deux ans continuels, allant deux-fois l'an seulement veoir & visiter sa femme, & la consoler & inciter à tousiours maintenir ce bon propos de continence. En ce lieu de solitude fut suiuy comme capitaine, de maintes personnes esprinses de mesme affection que luy, où il fit aussi plusieurs actes miraculeux. Vn grand nombre desquels auec ses beaux dicts, ayans esté entenduz & recueilliz par succession de temps par les anciens moines d'Egypte, qui souloyent lors faire soigneuse recerche de telles choses, & dont leurs successeurs se delectoyent grandement, soit qu'ils fussent redigez par escrit, soit qu'ils se recitassent de viue voix, se celebrent encore par tout pour le iourd'huy, & dont chacun en fait fort bien son profit, & y prend grand plaisir. Desquels à fin qu'en ceste histoire nous en propositions quelque goust, i'y ay bien voulu inserer ceux qui s'ensuyuent. Vn iour ce grand personnage voulant changer de place, & se retirer en lieu plus solitaire que celuy qu'il auoit esleu au parauant auec son disciple Theodore, aduint qu'ils aborderent en vn lieu où il leur conuenoit passer vne fosse pleine d'eau : & pour ce qu'il luy falloit leuer ses habillemens assez hault, cõmanda à Theodore de se retirer quelque peu arriere, iusques à ce qu'il fust passé, de pœur que l'vn ne veist la nudité de l'autre. Mais craignant de se veoir nud luy-mesme, fut soudain enleué par vn moment diuin : de sorte qu'il fut tout esbahy quand il se trouua à l'autre riue d'icelle fosse, que les habitans du lieu appellent La Lyque. Mais apres que Theodore tout trẽpé l'eust aussi outre-passee, & fust venu son maistre Amon, & eust veu ses habillemẽs & pieds tout secs, pria le bon hõme de luy dire la cause de ce fait: laquelle luy refusa de prime-face, voulant que cela, quoy que ce fust, fust tenu secret. Mais tant l'importuna Theodore, luy promettant que iamais ne cesseroit d'insister iusques à ce qu'il luy eust dit, qu'à la fin force luy fut de luy reueler comme le tout s'estoit fait, sous protestation de ne le descouurir à personne du monde, pendant qu'il viueroit. Ce qui fut cause que de là en apres il se persuada que cest hõme estoit de quelque nature & cõdition excellente. Or qu'il fust aussi semblablement rẽply d'vne diuine cognoissance des choses passees & futures, ce que nous dirons presentement, en donne assez ample tesmoignage : C'est, que quelque enfant issu de mauuais parens, ayant esté vne fois mordu d'vn chien enragé, estoit en telle extremité de maladie, qu'on n'attendoit autre chose de luy que la mort prochaine, Lors Amon estant là de fortune, cõmença à leur dire : Si vous voulez que vostre fils soit guary, ne sera pas moy qui le guarira : mais sera vous-mesmes par le regime & medicamẽt que ie vous diray : C'est que si vous voulez restituer le bœuf à celuy à qui vous l'auez emblé, l'enfant sera aussi tost deliuré de tout mal. Le bœuf fut rẽdu à celuy à qui il estoit, & l'enfant incontinent deliuré de toute la douleur & affliction qu'il enduroit. Quelque temps apres Amon vint à mourir, l'ame duquel fut veue par sainct Antoine, estre cõduite & portee au ciel par les vertus diuines en grand honneur & cõpagnie, auec chants & cantiques melodieux.

Vn homme & vne femme mariez, viuent en continence, ensemblement l'espace de dixhuict ans. Ils se separẽt à la fin, à fin qu'ils puissent mieux suyure la philosophie monastique.

Exemple de honte & modesteté conseruee.

Amon est transporté, par vne vertu diuine, outre la Lyque.

Autre miracle d'Amon.

S. Antoine estant sepa-

Et comme

Et comme ceux qui lors estoyent auec sainct Antoine, le voyans regarder en l'air auec vn tel espouuentement, & admirer la maniere de ceste chose si grande, l'enquetassent de la cause d'vne telle admiration, il ne la leur voulut celer: ains leur declara tout ce qu'il auoit veu. Ce que puis apres fut confirmé par l'effect qui s'en ensuyuit: Car quelque temps apres estans plusieurs venuz à luy du mont de Scetin, luy annõçans le trespas d'Amon, fut de tous cõgneu que c'auoit esté lors que S. Antoine, tout esperdu auoit regardé auec ciel. Estans l'vn & l'autre par cela à bon droit estimez bien-heureux. Amon premierement, pour auoir esté ainsi glorieusement trãsporté au ciel, de ceste vie presente, & S. Antoine d'autre costé, pour auoir eu cest heur, que telle vision luy ait esté reuelee: veu le grand interualle & long chemin qu'il y auoit du lieu de la residence de tous deux. Voyla quãt à ce que les historiens recitẽt de sainct Antoine & d'Amon.

ré d'Amon d'vn fort grand interualle de chemin, voit son ame estre portee au ciel par les Anges.

En ce mesme temps diuertissoit sur le mont Olympe, qui est en Bythynie, vn autre sainct personnage, nommé Eutychien, lequel en ce lieu vaquoit à la philosophie monastique. Cestuy, par sa vertu tant participa de la diuine grace, qu'il fit en sa vie plusieurs grands miracles & prodiges, & guarit beaucoup de maladies incurables selõ l'art & industrie humaine: Au moyen de quoy l'Empereur Constantin pourchassa affectueusement son amitié & accointance. Or aduint il sur ces entrefaictes, que quelque vassal de l'Empereur estant à son seruice, fut soupçonné de vouloir attenter quelque chose au desauantage de la maiesté Imperiale, dont estant accusé & poursuiuy, & de crainte s'estant caché entour ce mont Olympe, fut à la fin prins, & constitué prisonnier. Et comme il fut fort aigrement tourmenté en la prison, ses parens & amis en estans fort compassionnez s'en viennent à Eutychien, qui humblement le prient leur vouloir estre aide en cest endroit, & estre leur embassade vers l'Empereur, pour le supplier vouloir donner grace à ce pauure prisonnier: & ce pendant qu'il iroit, que son plaisir fust de donner aucunement prouision par son intercession, qu'il eust quelque relache, de pœur que tandis qu'il s'y transporteroit, & premier qu'il fust de retour, il ne mourust en prison par l'extremité des tortures. Ce qu'il accorda volõtiers, & aussi tost enuoya aux geoliers & gardes de la prison, les prier de vouloir deferrer ce prisonnier & luy donner repos. Lesquels en ayans fait refus, & ne voulans accorder sa requeste, vint luy mesme en personne iusques là: où il ne fut plustost arriué, que voicy les fermetures & clostures commencerent d'elles mesmes, sans qu'homme y touchast, à se briser: les portes du lieu où le prisonnier estoit gardé, à s'ouurir: les fers qu'il auoit aux pieds & aux mains, ensemble le carquan qu'il auoit au col, à se departir de luy, & à cheoir emmy la place, & auec vn grand bruit à s'escarter ça & là. Ce fait, Eutychien s'en va vers l'Empereur, qui pour lors estoit à Constantinople, luy presente sa requeste, luy conte comme le tout s'estoit passé, impetre de luy incontinent la grace de son prisonnier, & le deliure du supplice auquel il estoit condamné, à pur & à plain. Car il fault noter, que Constantin ne trouua iamais difficile ne mauuais, ce que cest homme luy ait demandé, pour l'ardente & affectionnee amitié qu'il luy portoit, l'ayant en singulier honneur & reuerence, pour la saincteté & vertu qui estoit en luy. ∴ Toutesfois le bruit court que cest Eutychiẽ tõba par apres en l'heresie de Nouat, & qu'il descheut par ce moyẽ de la grace qu'il auoit. Voyla ce qu'en peu de mots, nous aucuns trouué bon de dire de l'institution, maniere de viure, & philosophie monastique. Celuy qui en voudra cercher d'auantage, il trouuera vne grande quantité de liures qui en sont composez, esquels est fait recit de plusieurs excellens personnages, qui en cest aage, & de la en auant ont flory en integrité de vie. Et principalement en ce qu'a escrit d'eux Lause Preuost. Sophronien pareillement Ierosolimitain, nous en a laissé vne fort vtile histoire, qu'il a intitulee Le Preau, & nouueau Paradis.

Eutychien moine.

Socrates, liure 1. chap. 13.

Il deliure vn prisonnier, lié, & condamné à la mort.

Lause Preuost, & Sophronien Ierosolimitain ont escrit des saincts moines.

De trois excellens personnages, en fait de grands miracles, Spiridon, Nicolas & Parthenien.

CHAP. XLII.

De sainct Spiridon, pasteur ensemble d'hommes & de brebis, à sçauoir pasteur rustique, & Euesque de Trimmythe, ville de Cypre: & de ses miracles.

Pource que par la promesse que i'ay faicte par cy deuant, de faire mention en passant des saincts Spiridon & Nicolas, ie me sentois obligé, i'ay bien voulu m'en aquitter en ce lieu: Car quãt est des autres Confesseurs & Hierarches qui ont fait & enduré choses innumerables & merueilleuses, & vn grãd nombre desquels par la vertu de la grace qui estoit en eux, ont aussi ressuscité les morts, nous en auons traicté au dessus. Et mesme de S. Spiridon qui a eu tant de grace du S. Esprit, que la renommee qui encore iusques à present se celebre de luy, peult donner suffisant temoignage de sa vertu: Car bien qu'il fust nourry au village, & s'y pleust plus qu'en la ville, & y fust marié, ayant femme & enfans, ce nonobstant il n'a pour tout cela en rien esté pire ny moins idoine aux choses diuines, que si sa nourriture eust esté autre. Car il estoit homme de telle saincteté, que pour la prelature Episcopale, qui par sort diuin luy estoit escheue, de la cité de Trimmythe, qui est l'vne des villes de l'Isle de Cypre, il n'abhorroit la vie pastorale: & estoit tãt reculé de tout orgueil & arrogãce, qu'en vn & mesme lieu, il sçauoit fort bien paistre les brebis de pasture & fourrage, & les hommes de doctrine & exemple de bonne

Larrōs estās par diuine permission miraculeusemēt liez, s'amendent de leurs fautes.

& saincte vie. Mais pource que maintes choses sont de luy recitees en vn liure, qui est expressement composé de sa vie, tant de crainte que ie n'encoure le crime de nonchalance, que aussi qu'il ne semble que ie sorte par trop loing hors mon propos & dessein, ie ne feray en ce lieu cy mention que de deux ou trois de ses plus excellēs faicts. On dit dōc qu'vne fois entre autres, quelques larrons se ruerent de nuict en la bergerie de ce sainct homme, en intention de surprendre ses brebis, & d'en embler quelques-vnes furtiuement: mais ils furent esbahis que nul estant là pour les agguetter, ny pour les enferrer auec seps & menottes, par diuine permission ils se trouuerēt liez & garrotez. Le iour ne fut plustost esclaircy du l'endemain, que voicy venir en sa bergerie ce grand personnage, pour veoir son troupeau: où ayant troué ces larrons auoir les mains liees derriere le doz, se prend à soubsrire, & leur deslie les liens qui ne tōbent point soubs la veue humaine, en les enseignant & admonestant, que s'ils eussent eu besoing de quelque chose qui fust en sa puissance, & luy eussent honestement demādé, qu'ils n'en eussent point esté refusez: & qu'il n'estoit ia mestier de prendre tāt de peine la nuict: mais que cela se deuoit faire en plein iour, auec requeste & declaration de ses necessitez. Au demeurant, qu'il falloit changer ceste meschante vie, & la transformer en meilleure, & gaigner leur pain par gain bon & loyal, & non par larcin. Apres ces remonstrances, ayant à la fin pitié de leur misere, Allez vous en (dit-il) & emportez ce mouton quant & vous, à fin qu'il ne semble qu'ayez veillé ceste nuictee pour neant, & que ne me repreniez de vous auoir laissé aller vuides, pour les peines qu'auez prinses en ma maison. Voyla vne des choses que facecieusement, & non sans grande admiration, Spiridon fit. Ny n'est aussi moins emerueillable ce qui s'ensuit.

Irene fille de Spiridon estant morte & enterree, de dedās son sepulchre parle à son pere, & luy enseigne en quel lieu elle auoit enfouy vn ioyau, qui par son hoste luy auoit esté baillé en garde.

Vn pareil miracle se dit de S. Stanislaen, Euesque de Craconie, en Pologne.

Ce sainct homme auoit vne fille, qui se nōmoit Irene, vraye fille d'vn si excellent pere: Aduint vne fois que quelcun de ses familiers luy bailla en garde quelque ioyau & enseigne, qu'on a coustume de porter par honneur & singularité, qui estoit de grand prix & valeur. Elle, à qui cela auoit esté singulierement recommandé, pour le tenir plus seur & certain, pensa qu'il seroit en plus seure garde, si elle l'esfouissoit en terre en quelque lieu de sa maison: Ce qu'elle fait. Quelque peu de temps apres, elle va mourir, sans dire ne faire entēdre à personne par indice, ou autremēt, le lieu où elle l'auoit mis. Quelques iours apres, celuy qui luy auoit baillé en garde, vient le redemander, & ne le trouuant, tantost en accusant, tantost en priant, importune merueilleusement Spiridon. Mais apres l'auoir long temps cerché par toute sa maison, & ne le trouuant point, ce bon homme pensa que la perte de son hoste, qui tant se tourmentoit, s'arrachoit les cheueux, & perdoit entierement sens & raison, seroit sa ruine & destruction. A la fin, apres auoir encore de rechef bien tourné & viré tout son menage, & ne trouuant ce qu'il cerchoit, luy va dire: Or sus, puis que rien ne se trouue, & que n'en pouuons auoir autre nouuelle, allons nous en au tombeau où ma fille est enterree, & luy demandons où elle a mis vostre bague. Ce qu'ils font: & estans là venuz, Spiridon appelle sa fille par son nom, & luy demande où elle auoit mis ce ioyau. A la voix duquel, soudain s'apparut là ceste fille: & fait entendre exactement à ce sainct homme, comme le tout s'estoit fait, & le lieu où elle l'auoit posé: Et ce dict, rentre aussi tost en son sepulchre. Et ainsi Spiridon ayant troué ce depost au lieu qui luy auoit esté enseigné, le rend à cest homme, & luy donne congé.

Serpent conuerty en or.

Voyāt aussi vne fois quelque homme qu'il cognoissoit estre tombé en indigence & pauureté, & n'ayant pour l'heure de quoy luy subuenir, ayant troué vn serpent qui se couloit le long d'vne haye & vieille muraille, le conuertit en or, & le donna à ce pauure homme, à fin qu'il emprūtast de l'argent dessus, & s'en aidast & consolast son indigence. Quelque temps apres que cest homme eust dechassé pauureté arriere de soy, & se fust quelque peu enrichy, rendit cest or à Spiridon en la mesme forme qu'il luy auoit baillé: lequel il remit aussi tost pres de la haye, au mesme lieu qu'il auoit prins le serpent: & son oraison faicte, cest or reprint encore sa premiere nature de serpent, par l'intercession de ce sainct homme: & se trainant & entortillant comme au parauant, rentra en ses cauernes. Mais il me semble bon de faire encore d'auantage mention d'vn sien autre fait fort notable. Ce sainct homme auoit ceste coustume, quand il vendoit ses grains & autres fruicts qu'il recueilloit de ses heritages, partie de les distribuer & eslargir aux pauures, partie de les prester à ceux qu'il sçauoit en auoir affaire, sans exigence aucune d'vsure, profit, ou interest.

Vn desloyal emprunteur, est icy enseigné par miracle, de se maintenir en son deuoir.

Autre miracle d'vn marchant desloyal.

Donc, fust qu'il donnast, ou qu'il receust quelque chose, cela iamais ne se faisoit par ses mains: mais ayant monstré vn grenier à part, à ceux qui venoyent vers luy pour emprunter, leur commandoit ou de prendre en ce lieu ce qu'il leur estoit de besoing, ou d'y remettre ce qu'ils auoyent emprunté pour leur vsage. Comme donc ces choses se pratiquassent en la sorte, aduint vn iour que quelqu'vn vint soy disant vouloir rapporter ce qu'il auoit emprunté, auquel il commanda, suyuant sa coustume, de le reporter au grenier où il l'auoit prins: Mais au lieu de le remettre, il l'emporta plustost. De façon, que tant s'en fault, qu'il restituast ce qu'il deuoit, qu'encore d'abondant, ainsi qu'vn hauet ou vn croc, emporta quant & soy autre chose, & s'en alla: comme s'il eust payé ce qu'il auoit emprunté. Mais son fait ne peut estre tenu secret: Car quelque peu de temps apres, il reuint encore vers le bon homme, pour de rechef emprunter: Lequel, selon sa coustume, luy commande d'aller à ses greniers, &

prendre

prendre ce qui luy seroit de besoing. Où venu, ne trouue point de bled, & le vint dire au sainct pere. Qui adonc luy dit : Vrayement c'est merueille qu'à toy seul mon grenier semble estre vuide. Parquoy (dit-il) il te fault penser, que tu n'as garde d'y rien trouuer maintenant, puis que tu n'y as rien mis par cy deuant : Car sois asseuré, que s'il n'y auoit fallace & tromperie en toy, que tu y trouuerois ce que tu cerches. Retournes y donc encore vn coup, auec vne certaine & asseuree fiance, que tu y en dois trouuer : Et ainsi finalement ce trõpeur ayant esté par ce moyen descouuert, demanda au sainct hõme pardon de sa fraude. Pareille chose aduint aussi vne fois à vn autre, qui auoit acheté des bestes à laine de luy. Il auoit acheté iusques à cent brebis, au nombre desquelles il y mit quant & quant vne cheure, qui n'estoit pas du conte : laquelle voulant emmener par force, & tachant à l'entrainer quant & luy, ne le vouloit nullement suyure, & par la resistance qu'aucunement elle luy faisoit, & par son beellemẽt & cry, deceloit l'iniquité de l'homme. A la fin, apres auoir fait tous ses efforts pour l'emmener, voyant qu'elle ne le vouloit suyure, il la chargea sur ses espaules : Mais la cheute luy donna tant de coups & de heurts auec pieds & cornes sur le col, qu'elle luy fit lacher prinse, & luy eschappa, & s'en recourut en son estable. Ce qu'ayant sceu Spiridon, l'aduertit de mieux conter vne autre fois, ce qu'il acheteroit, & de ne prendre ce qui ne luy appertenoit. Lequel confessa sa faulte, & pria le sainct homme de la luy pardonner : ce qu'il fit volontiers, & lors commanda à la cheure, de suyure ce marchãt, de façon qu'elle le suyuit allegrement & sans cõtrainte, & se hastoit par fois en telle sorte, qu'elle alloit deuãt luy. Ce sont icy choses miraculeuses, & belles à sçauoir.

Mais pourrois-ie passer sous silence, la constance qui a esté en ce personnage, quant à maintenir & obseruer la coustume Ecclesiastique : & sa simplicité, quant à reuerer les diuines traditions obseruees en l'Eglise. Fut vne fois en son Eglise faicte vne assemblee, où se trouua aussi l'Euesque de Ledra, nommé Triphylle, homme versé és lettres, & qui auoit longtemps estudié és loix en la ville de Beryte : Auquel, pour le sçauoir qui estoit en luy, fut commandé par les Euesques de faire le sermon & exhortation au peuple, où Spiridon assistoit. Et comme il allegast ce passage duquel Iesus-Christ vsa en guarissant le Paralytique, où il est dit ainsi : Emporte ton grabat, & t'en va : au lieu qu'il deuoit dire Grabat, il luy aduint de dire Lict. Ce que trouuant mauuais Spiridon, & en estant faché, se leua de sa chaire episcopale, & en presence de toute l'assemblee : [b] Comment, dit-il, és tu plus excellent que celuy qui a vsé de ce mot Grabat? Bonté de Dieu ! as tu donc honte de vouloir vser en toute grace & bienseance des termes d'iceluy ? Par lesquelles paroles, ce bon Euesque s'efforça de rabaisser l'audace & arrogãce de ceux qui par leur parler affecté s'extollent. Ce qu'il peut bien & deuemẽt faire iaçoit qu'il fust homme au demeurant entierement apert, simple, & sans malice. Aussi estoit il personne fort venerable en dignité & honneur, tant à cause des merueilleux œuures qu'il faisoit, qu'à raison de son vieil aage : & mesme qu'il estoit fort renommé pour sa charge episcopale, en laquelle il s'estoit tousiours porté en toute syncerité & grauité. Ie veux encore mõstrer, combien il fut courtois & humain à receuoir ses amis. Le grand ieusne de la quarantaine se celebroit, quand quelqu'vn de ses amis le vint veoir de loingtain pays, & mesme au temps qu'il ieusnoit le plus estroictement : car il y auoit quelques certains iours, esquels il s'abstenoit totalement de viandes, & puis le l'endemain il prenoit son repas. Voyant donc qu'en ces sacrez iours son amy l'estoit venu veoir de loing, & qu'il estoit fort las & trauaillé du long traict du chemin qu'il auoit fait, commanda à sa fille de luy lauer les pieds, & que soudain elle accoustrast à soupper. Elle luy respondit qu'à cause de la presente abstinence & du ieusne, qu'il n'y auoit en la maison ny pain ny farine, ny autre prouision. Quoy ayant entendu ce bon Euesque, fit sa priere à Dieu, & puis commanda à sa fille de prendre vne :: fliche de lard qui pendoit à la cheminee, & qu'elle la fit rostir au feu incontinent. Laquelle, apres auoir esté assez rostie, fut apposee sur table, où Spiridon estoit assis pres son hoste, lequel en print & en mangea le premier, incitant son hoste à faire le pareil. Chose qu'il refusa faire, se disant estre Chrestien : ioinct aussi qu'il se passeroit bien de manger chair en ce sainct temps. Adonc Spiridon luy fit remonstrance, que pour l'indigence & souffrete des choses, il ne deuoit reietter ny contemner viande quelconque qui luy fust presentee : disant, qu'il y auoit l'oracle diuin, qui declaroit toutes choses estre nettes à ceux qui sont nets. Il y a plusieurs autres choses semblables, qui ont esté faictes par luy, que nostre institution ne nous permet pas presentemẽt reciter de pœur de la prolixité, lesquelles aussi Ruffin a redigees par escrit en langue Latine : & maintes autres choses appartenantes au fait Ecclesiastique. A tant soit dit de Spiridon. Florissoit aussi en ce mesme temps sainct Nicolas, Euesque de Myrre, qui est en Lycie, en integrité de vie, simplicité de mœurs, & conuenance de nature, semblable à Spiridon : en miracles pareillemẽt, & en soigneuse & certaine obseruation de la doctrine de Dieu. On dit de luy, qu'il estoit de telle grace, que nul ne le frequentoit, ou ne parloit à luy familieremẽt, pourueu qu'il le fit de bonne volõté, qu'il ne puisast de la fontaine de ses graces, ie ne sçay quoy de don de Dieu, & ne receust de là quelque efficace & vertu pour ordonner & confermer sa vie à toutes bonnes œuures. Quant à ses miracles & sainctes actions, ie n'en diray autre chose pour le present, d'autant qu'elles sont à tous notoires & cõgneues.

Les escoles des loix estoyent iadis fort belles, en la cité de Berité.

Offices & deuoirs de hospitalité.

:: Il dõne à repaistre à son hoste d'vne fliche de lard en vn iour de Caresme: Car aussi disette, charité, & bõne consciẽce nous dispẽsent de la difference des viãdes.

S. Nicolas Euesque des Mirriens, en Licie, oncle d'vn autre Nicolas surnommé le Mirsi-

Parthenien semblablement, Euesque d'vne cité sur l'Hellespont, fut en ce temps la conforme à ceux-cy, homme fort illustre, tant pour la spendeur de sa bonne & saincte vie, que pour son humanité, & grands miracles & prodiges. De maniere que par la puissance qu'il auoit receue de Dieu, il a resuscité les morts, commandé aux diables, & guary plusieurs & diuerses maladies, non moins gratuitement, que promptemét. Soit icy parlé de ces sainctes personnes. En ceste maniere donc se peuploit lors & dilatoit la doctrine de la foy par toutes nations, solitudes & villes, & se manifestoit tous les iours de plus en plus par ses accroissemens en l'Eglise de Dieu, estant par tout esleuee iusques au ciel. Mais nous delaisserons à present toutes ces choses, pour retourner à nostre premier propos, & reprendre ce que lors fut fait en l'Eglise.

que, ou faiseur de merueilles, auquel il laissa sa place. Parthenien Euesque Hellespontiaque.

a Car il estoit homme &c.] *Suidas escrit que cestuy Spiridon estant Euesque, n'eut honte, par la grande humilité & simplesse qui estoit en luy, de paistre les ouailles. Ce que ne fut de merueilles, en la pauureté des anciens Euesques. Socrates, li. 1. chap. 12. dit de luy, que Dieu luy exiba auant le temps, la promesse de resusciter les morts, par sa fille, laquelle il rendit de morte viue.*

b Comment dit-il, &c.] *L'Euesque Triphille en vn sermon allegant par affection & changeant les mots d'vn passage de l'Euangile, est reprins en plaine assemblee, & deuant tous, par Spiridon. Lequel s'il viuoit auiourd'huy que pourroit il dire, ie vous prie, de noz nouueaux Theologiës, qui brouillët & cöfondent ainsi tout?*

Comment Eusebe & Theognis, ayans presenté requeste aux principaux Euesques, contenant leur repentance, furent par le commandement de l'Empereur reuoquez d'exil, receuz en leurs Eglises, & deiettez ceux qui en leur lieu y auoyent esté surrogez.

CHAP. XLIII.

Les actes du concile de Nice retractez en controuerse.



E treslouable Empereur mettoit toutes les peines qu'il pouuoit à ce que nostre religion print tous les iours de plus en plus accroissemét: car il estoit homme d'vn esprit du tout apostolique, & entierement celeste & diuin. Or fault il noter, qu'entre les prelats des Eglises & magistrats des choses sacrees, il y en auoit lors plusieurs qui auoyët deliberé, non d'edifier l'Eglise de Dieu auec luy, mais au contraire, de la totalement destruire & euertir iusques aux fondemens, cõme il vous sera monstré cy apres, par la description que nous en ferons. Premierement, Arrius auoit esté condamné, tant par la censure du Concile, que par celle de l'Empereur, & puis exilé. L'auoit aussi pareillemét esté Eusebe Euesque de Nicomedie, auec ses complices & adherans, lesquels certes auoyent bien souscrit à la profession de la foy, mais ils n'auoyent pas voulu approuuer par leurs sentences, la degradation & expulsion d'Arrius. Lequel toutesfois quelque peu de temps apres le Synode de Nice, fut reuoqué d'exil, auec prohibition neantmoins & defense à luy faicte de n'aller ny frequenter à Alexãdrie. Si est-ce que par les menees d'Eusebe, de la à quelque temps, il eut congé & permission d'y retourner aussi bien que iamais, apres qu'il se fut desdict des propositiõs & erreurs qu'il auoit mis en auant: ce que nous reciterõs tout à plein en son lieu. Quelque peu de temps apres, aussi Eusebe & Theognis furent restituez en leurs Eglises, & en furët deiettez ceux qui auoyent esté surrogez en leur lieu, à sçauoir, Amphion, de celle de Nicomedie, & Chreste, de celle de Nice. Quant à la requeste qu'ils proposerent, elle fut telle, comme ie l'ay bien voulu icy inserer de mot à mot.

Arrius reuoqué d'exil.

Eusebe & Theognis rentrent en leurs Eglises.

Le libelle de leurs repentance.

Ils souscriuirent au formulaire de la foy du cõcile de Nice, mais nõ à la condãnation de Arrius.

» Comme soit (messieurs) que de vos sentences, auant que fussions esté ouys en nos iustifications, depuis quelque temps en ça, ayons esté condamnez par vostre pieté & reuerence, il a esté bien raisonnable de nous taire & endurer patiemment ce qui a esté contre nous ordõné par vostre sainct Concile: Mais pource que ce seroit chose par trop absurde de donner à nos calomniateurs probation & indice de iuste accusation par nostre silence: à ceste cause nous nous sommes bien voulu rapporter à vous, & vous en faire iuges, si auec vous nous n'auons pas consenty à la profession de la foy accordee au Concile: & si apres auoir meurement examiné l'opinion mise en auant, touchãt la consubstãtialité, nous n'auons pas esté d'accord auec vous, sans auoir adheré à heresie quelcõque. Bien vray est, que pour mieux asseurer les Eglises, nous auons mis en dispute ce qui nous est venu en fantasie: Mais estans à la fin du tout persuadez de la verité, ensemble tous autres à qui il appartient de l'estre par nous, nous auons souscrit à la foy. Vray est, que n'auons pas voulu consentir à l'anathematization qui par vous auoit esté decretee contre Arrius: non pour tant que par cela nous voulissions reprendre ce qui auoit esté ordonné touchant la foy, mais l'auons fait comme ne croyans pas que l'accusé fust tel. Car tant par ses lettres qu'il nous a enuoyees, que par tous les propos qu'il a iamais tenu deuant nous, nous n'auons onc sceu ne cogneu de luy au certain, qu'il fust tel: Mais si vostre sainct Synode a eu autre aduertissement, & a cogneu du contraire, nous n'y repugnons aucunement: ains accommodans nostre consentement à vos decrets, nous le confirmons de pleine & entiere foy par ces pre-

» ces presentes. Non certes, que le bannissement nous soit ennuieux, mais le faisons pour reietter
» de nous tout souspeçon d'heresie. Que s'il vous plaist que comparions deuant vous, vous nous
» aurez d'accord auec vous en tout & par tout : & par mesme moyen suyuerõs toutes vos ordon-
» nances & constitutions. Et comme soit qu'il ait pleu à vostre pieté d'humainement reuoquer ce-
» luy qui soubs le nom de ce crime a esté deferé, nous trouuons estrange que puis que celuy qui
» a commis le delict apres sa reuocation, a rendu raison, & s'est iustifié de ce qui luy estoit imposé,
» que nous nous taisions, & que par ce moyen nous donnions occasion de reprehension encon-
» tre nous, & que soyons mal estimez & mal venuz de tous. Parquoy nous vous supplions que
» vostre bon plaisir soit (ainsi que vostre pieté le requiert) de faire entẽdre toutes ces choses au biẽ
» ayme de Dieu Empereur, en luy presentant nos humbles requestes & supplications, à fin que
» tout aussi tost vous ordonniez ce que verrez estre à faire de nous.

Eusebe & Theognis abuserẽt de la bonté de l'Empereur Constantin, lequel Socrates dit s'en estre allé aux parties Occidẽtales, apres le cõcile de Nice, liu. 1. chap. 13.

Eusebe donc & Theognis apres auoir rechanté ceste palinodie, furent r'appellez d'exil, & re-mis en leurs Eglises, en reiettant ceux qui en leurs places y auoyent esté constituez, comme il a esté dit cy dessus. Et par ainsi estans reuestus soubs ce pretexte de peaux de brebis, se monstrerẽt loups puis apres. Car abusans de l'humanité de l'Empereur pour trouuer plus grand moyen de seduire par apres, se voyans remis en premiere dignité, & auoir continuelle entree en la cour Imperiale, firent de grandes meschancetez, comme nous dirons cy apres.

Comment apres le decez d'Alexandre, Athanase print la charge de l'Euesché d'Alexandrie: & de sa nourriture dés son enfance: & comme n'ayant este instruict que de soy-mesme au fait Ecclesiastique il fut fait prestre, & grand amy de sainct Antoine: & des calomnies & embusches que les Arriens luy dresserent.

CHAP. XLIIII.

Athanase successeur d'Alexãdre en l'Euesché d'Alexandrie.

EN ce mesme temps, sur le cinquiesme mois d'apres la celebration du Concile de Nice, Alexandre Euesque d'Alexandrie, estant venu à la fin de ses iours, prest à mourir, par l'ordonnance du iugement de Dieu (comme il est à coniecturer) delaissa successeur de son siege episcopal, le celebre & renommé Athanase, lequel toutesfois le refusoit tousiours, & n'en vouloit aucunement prendre la charge, quelque instance & persuasion que luy en peust faire Alexandre, comme fort bien le declaire ce qu'en a lais-
» sé par escrit Apollinaire Syrien, ainsi qu'il s'ensuit : Non obstant cela
» (dit-il) l'impieté ne cessa de faire la guerre. Mais tout premierement, elle
» print les armes contre le bien-heureux maistre de ce sainct personnage : auquel neantmoins
» tousiours il assista, & print sa cause en main, comme le fils celle du pere : puis contre cestuy-cy
» pareillement, apres qu'il fut paruenu à la succession de l'Euesché, en ayant longuement au par-
» auant reculé la lice d'iceluy, mais à la fin y ayant esté promeu & introduict par le conseil de
» Dieu. Comme aussi il auoit esté par diuins indices signifié au sainct homme, qui comme en main
» luy bailla ledit Euesché, à sçauoir, que nul autre ne luy succederoit, que celuy-là. Car Alexandre
» estoit euoqué de ceste vie mortelle, & ia proche de la mort, quand il appella Athanase par son
» nom, pour lors absent. Et comme quelque autre qui portoit mesme nom, là present, luy eust res-
» pondu, Alexandre ne luy fit point de response, ains se teut tout quoy à sa voix, comme à celle de
» celuy qu'il n'auoit pas appellé : parquoy il appelle encore vn coup Athanase. Et comme il reite-
» rast le mesme nom souuent, à la fin cest Athanase qui là assistoit, voyant que ceste parole ne s'ad-
» dressoit pas à luy, se teut, & l'autre qui estoit absent, fut declaré Euesque. Adonc par vn esprit
» prophetique, le bien-heureux Alexandre dit : ô Athanase, tu cuides euader, mais tu n'eschap-
» peras pas. Par ou il monstroit, qu'il estoit appellé au combat Chrestien. Voyla ce qu'en escrit
» Apollinaire.

Dire d'Apollinaire touchãt la succesiõ d'Athanase en l'eglise d'Alexandrie.

Athanase constitué Euesque contre son vouloir par Alexandre.

Les Arriẽs taxẽt faulsemẽt Athanase d'auoir esté mallement esleu Euesque.

Par le vouloir diuin Athanase est esleu Euesque, selõ

Toutesfois les Arrianistes disoyent par tout, qu'apres le trespas d'Alexandre, tant ceux qui a-uoyent tenu le party de Melitie, que ceux qui auoyent suiuy celuy d'Alexandre, s'assemblerent ensemble en conseil, & que d'vne part & d'autre vindrent en ce lieu cinquãte quatre Euesques de toute la Thebaïde & de tout le reste du païs d'Egypte, & qu'estans là assemblez fut entre eux ordõné, que par cõmuns suffrages seroit par eux esleu celuy qui presidoit sur l'Euesché d'Alexãdrie. Mais que quelques vns d'entre eux iusques au nõbre de sept Euesques, ayans faulsé le sermẽt qu'ils auoyẽt fait, & subornez par les menees d'Athanase, firẽt electiõ de sa personne furtiuement & à l'emblee, au contraire de l'opiniõ & vouloir de tous les autres, en l'Eglise de sainct Denys. Quant à moy, ie ne puis croire, qu'vn si grand personnage soit iamais paruenu à ceste dignité par voye illicite, & sans le vouloir diuin : lequel certes estoit tel, que ces temps là le requeroyent, pour estre homme fort suffisant & idoine, tant à entendre, qu'à bien dire, & escrire les choses qui concernoyẽt les affaires Ecclesiastiques, & qui pouuoit toucher & faire cõqueste

que dit Sozomene & Nicefore. de tout ce où volloit son dard : & qui finalement estoit tres-vigoreux pour faire teste & resistance à toutes les embusches qu'on luy pouuoit dresser. D'auantage, il estoit homme fort Ecclesiastique & bien duict & propre au seruice diuin, & qui (par maniere de dire) estoit à telles choses de luy mesme apprins & instruict. De façon que, ainsi que lon dit, n'ayant pas encore atteint l'aage de quatorze ans, il y auoit ia en luy, ie ne sçay quoy de diuin ombrage, & qui par quelque indice & remonstrance externe se representoit en luy. Or fault il entendre que les Alexandrins font tous les ans quelque feste fort solénelle, le iour que leur Euesque sainct Pierre souffrit martyre pour la cóféssion du nó de Iesus-Christ. Alexádre, qui estoit lors Euesque, celebroit aussi la feste selon la coustume du païs, & apres que le seruice de l'Eglise fut paracheué, il estoit attendant ceux qui deuoyent disner auec luy. Et comme il fut assis au plus eminent lieu, tourna sa veuë vers la mer, où il veoit ioüer quelques enfans sur le sable. Leur ieu estoit, l'imitation & contrefaçon des choses sacrees qui se font en l'Eglise, & à la fin l'election & establissement de l'Euesque. Or n'y auoit il en tout cela aucun mal ny danger : Mais quand ces enfans vindrent à contrefaire les plus secrets & plus haults mysteres & ceremonies où il ne falloit pas toucher, il trouua cela mauuais, & ne voulut endurer : parquoy appella les premiers du clergé qu'il auoit en sa compagnie, & leur ayant monstré ces enfans, commanda qu'on les luy amenast. Ce qui fut fait : & estans venus deuant luy, les interrogue de leur ieu, leur recitant par ordre tout ce qu'ils auoyent là fait. Ces enfans, esprins de honte & crainte, nient premierement le fait : Mais estans par luy menacez d'auoir le fouet, s'ils ne confessoyét verité, à la fin luy declarerent cóme le tout s'estoit passé : à sçauoir, comment Athanase ayant esté par eux esleu Euesque, en auoit baptisé plusieurs, & les autres par l'imposition des mains ordonné prestres & diacres, & mis au rang & degré des Ecclesiastiques. L'Euesque s'enquestant plus amplement de tout cest affaire & comme c'estoit qu'ils y auoyent procedé, & que quand cest Euesque vmbratil & contrefait auoit tenu les ordres & baptisé, qu'auoyent lors respondu ceux qui de luy auoyent esté ordonnez & baptisez : trouua par leur confession, qu'en tout & par tout auoit esté gardee & obseruee la tradition Ecclesiastique. Parquoy, ayant le tout mis en deliberation auec les autres Euesques qui l'accópagnoyent, il fut de luy resoult & arresté, que ceux qui par simplicité auoyét esté vne fois faits dignes de la grace de Dieu, ne seroyent de rechef baptisez. Et quant à ce qui est de l'estat & office du prestre, il cómanda qu'il fust accóply en mystere, *comme declarant que c'estoit vn presage de leur promotion au mynistere de l'Eglise auec le temps.* Et amena les enfans en l'Eglise en mesme ordre qu'ils auoyent commencé en leur ieu, en attestant Dieu de tout ce qui par eux auoit esté fait. Et les liurant és mains des parens à qui ils estoyent, leur enchargea d'estre garde d'eux, à ce qu'ils ne tombassent en quelque inconuenient, & les fissent instruire pour profiter en leur institution Chrestienne, à laquelle dés leur enfance auoyent esté appellez. Et sur tous les autres, il recommanda en cela Athanase, lequel par apres il print en sa maison pour luy seruir de secretaire, & auoir le maniement de ses affaires. Auquel estat fit tant bien & fidelement son deuoir, qu'il le print en singuliere amitié, & quelque peu de temps apres l'esleua en l'ordre & degré de diacre. Plus, estant versé és lettres humaines, Rhetorique & Philosophie, apres auoir autant acquis de ces arts & sciences, qu'il en estoit besoing pour sa capacité & profession Ecclesiastique : craignant encore d'estre surmonté par ceux qui pour lors excelloyent en icelles sciences, s'en voulut aller à Nice, pour illec y profiter d'auantage, où il se monstra vaillant au combat de la dispute, de façon qu'il fut estimé celuy qui donnoit meilleures resolutions de tout ce qui en ce lieu s'agitoit, pour la fermeté & constance de la parole de vertu qui estoit en luy. Or en son ieune aage laissoit il argument à vn chacun qu'il fut homme sage, graue & sentant son vieillard : Mais sa gloire & renom s'esclarcit bien d'auátage, sa vertu se confirmant & approuuant en toutes choses, apres le trespas d'Alexandre, & qu'il luy eut succedé en l'Eueschè. Laquelle sienne vertu luy augmenta beaucoup d'auantage, & illustra le grand sainct Antoine, tant en attestant tout bien de luy, qu'en obeïssant aussi à tout ce qu'il luy commandoit : Car pour l'amour de luy il se transporta souuentesfois des montaignes où il se tenoit, és villes, & conuersa en l'Eglise auec luy. Il se ioignit aussi au iugement qu'il auoit de Dieu, estant aduersaire & ennemy de ceux qui prenoyent inimitié contre luy, comme celuy qui estoit son cordial & singulier amy. D'auantage, les Arriens qui auec Melitie auoyent remply toute l'Egypte de troubles & esmotions, illustrerent beaucoup plus & firent accongnoistre Athanase de quelle vertu & magnanimité il estoit, qu'au parauant. Car pour toutes les embusches que incessamment ils luy dressoyent, ils ne pouuoyent tant faire qu'ils le peussent prendre aucunement en desarroy, ainsi qu'ils le desiroyent. Eusebe, d'autre costé, auoit esté de n'aguere reuoqué de son bannissement par l'Empereur, dequoy se rendant plus arrogant & fier que iamais, & mesme qu'il se veoit estre en honneur & credit par ledit Empereur, lequel cuidoit qu'il se fust retourné de sa meschante opinió, & qu'il eust embrassé la droicte pieté, il vsurpoit vne liberté, qui n'estoit pas petite. De laquelle abusant par vne trop audacieuse outrecuidance, il excita de rechef vn plus grand trouble en l'Eglise qu'il ne s'estoit encore fait, tant pour la faulse & deprauee opinion qu'il auoit, que pour les inimitiez qu'il auoit prinses contre Athanase, dés lors qu'au Concile il s'estoit hurté contre luy,

Athanase appelle afdodidactos, c'est à dire, de soy-mesme enseigné & instruict, sans aide d'autruy.

Athanase n'ayát encore atteint l'aage de quatorze ans, ayát esté esleu Euesque par des enfans en ioüant, fait l'office d'Euesque. Sozomene, li. 2. ch. 17.

Ceux mesme qui par ieu sont baptisez, ne doyuent l'estre de rechef : mais les ceremonies solénelles doiuent estre en eux seulemét accomplies.

Athanase secretaire d'Alexádre, & ordonné par luy diacre.

Il aida beaucoup par son sçauoir au Concile de Nice.

Excellente gloire d'Athanase.

Les Arriés sont cause qu'Athanase est beaucoup plus illustre & celebré.

luy, cōme contre le bouleuert & forteresse de la vraye pieté. En premier lieu, les Eusebianistes reprenoyent son electiō, cōme n'ayant esté faite ny legitimement, ny par personnes capables & suffisantes pour ce faire, & qui meritassent foy Mais ceste faulse accusatiō & blasme ayans esté par luy aysément confutez, pource que vertueusemēt & d'vn grand cueur il combatoit pour la foy establie au Concile de Nice, ils luy ourdirent encore vne autre toille, par tel conseil qu'il falloit trouuer tous les moyens pour le bannir du pays, & faire retourner Arrius à Alexandrie. Car tout leur dessein estoit que tres-facilement ils pourroyent reietter par ce moyē la foy de la consubstantialité, & introduire peu à peu leur impieté au lieu d'icelle. Pour à quoy paruenir, Eusebe tenta Athanase par plusieurs lettres qu'il luy escriuit, à ce qu'il receust Arrius en son premier estat & dignité presbyterale : ou autrement, qu'il luy en prendroit mal, le menaçant fort & ferme par personne interposee, qui luy porta la parole de bouche, de luy faire ressentir, si autrement faisoit, que ce qu'il luy auoit mandé par lettres. Ainsi, apres auoir vsé de tous les moyens dont il se pouuoit aduiser, pour en toutes sortes l'intimider, voyant à la fin qu'il ne le pouuoit abbatre ny attirer à sa cordelle, Athanase s'y opposant fort & ferme, & allegant pour ses raisons que ceux qui auoyent introduict nouuelletez en la doctrine de Dieu, & institué nouuelle heresie, & qui pour ceste cause auoyent esté dechassez par le Concile deuement assemblé, & qui estoyent hors l'Eglise, & bannis du pays, n'y deuoyent aucunement estre receus ny admis : il mit par autre moyen toutes les peines qu'il peut, à persuader à l'Empereur, que Arrius fust receu & remis en son premier estat, & retournast à Alexandrie. Chose qu'accorda à la fin l'Empereur, combien que ce fust auec grande difficulté, comme il vous sera dit en son lieu cy apres.

Eusebe grād ennemy d'Athanase.

Eusebe tēte par tous moyēs Athanase, qu'Arrius retourne à Alexandrie; mais il ne luy peut oncques persuader.

Du concile assemblé à Antioche, auquel le grand Eustathie fut depossedé de son Eueschê : & des Euesques qui luy ont depuis succedé.
CHAP. XLV.

EN ce mesme temps s'esleua aussi vn trouble en l'Eglise entre les Euesques qui au parauant estoyent ioincts & confederez : lesquels en disputant par trop subtilement de ce mot consubstantiel qui met vne mesme essence de la personne du fils auec celle du pere, & s'y exerçant par vne trop grande curiosité, exciterent entre eux vne guerre si intestine, que leur contention ne differoit en rien à vne guerre nocturne. Car en leurs disputes nul n'entendoit l'autre, parlans tous confusément sans audition des responses les vns des autres, entremeslees de grosses iniures & blasphemes. Car ceux qui n'approuuoyent pas la consubstantialité, pensoyent que ceux qui la receuoyent, suyuissent l'opinion de Montan & de Sabellie, & les appelloyent blasphemateurs, comme ceux qui eussent voulu euiter & du tout annuller l'existence du fils de Dieu. Et ceux qui receuoyent ce mot de Consubstantiel, reiettoyent les autres, comme personnes qui eussent voulu soustenir le Grecisme, c'est à dire, la faço & maniere des Grecs, qui disoyēt qu'il y auoit pluralité de Dieux. Entre ceux-cy, Eustathie Euesque d'Antioche, & Eusebe Pamphile estoyent les principaux, qui s'estans attaquez l'vn l'autre, auoyent vn merueilleux estrif touchāt cecy : cōfessans l'vn & l'autre le fils de Dieu en vne personne, & vn Dieu en trois personnes. Eustathie accusoit Eusebe de ce qu'il renouuelloit, & remettoit encore en dispute la profession de la foy arrestee au Concile de Nice. Cestuy-cy, d'autre part, se disoit en tout & par tout acquiescer à ce qui y auoit esté ordonné, & en le blasmant il luy improperoit l'erreur de Sabellie. A la fin fut pour cela assemblé vn Synode à Antioche, auquel Eustathie fut deboutté de son Eueschê. Or pour en parler à la verité, la cause de tout cela ne fut autre, sinon qu'il soustenoit & defendoit virilement la foy du Concile de Nice, en contrariant à toute force à Eusebe Euesque de Nicomedie, à Patrophile Euesque de Scythopole, & à Paulin Euesque de Tyr, lesquels il tenoit comme Arriens, & à l'opinion desquels condescendoyent les Euesques Orientaux, comme aussi à la verité ils se monstroyent estre Arriens : & accusoyent cestuy-cy comme fauorisant à Sabellie, & luy mettoyent sus plusieurs autres causes, qui n'estoyent ne bonnes ny honnestes, ainsi qu'on a coustume de controuuer maintes choses sur tous Euesques qu'on veut depossseder de leur dignité, & leur mettre le chat aux iambes. Mais le tout n'estoit autre chose qu'vne faulse accusation, accompagnee d'vne calomnie: Car ils osterent à ce sainct homme sa dignité episcopale, comme s'il l'eust cōtaminee & pollue d'vn acte impudique, de volupté charnelle. Car pour le monstrer tel, ils luy attitrerent vne paillarde publique, & de laquelle pour la beauté & ieunesse qui estoit en elle, vn chacun abusoit ordinairemēt : & tant la subornerent auec belles promesses, qu'ils firent qu'elle leur presta sa langue, & le seruit à toutes les paroles qu'ils vouloyēt mettre en auāt cōtre ce sainct Euesque. Parquoy apres auoir fait vne assemblee de deux cens cinquante Euesques, fut à tous autres, qui là estoyent, commandé sortir hors le cōsistoire, & à ceste femme de comparoir deuant eux, bien instruicte, & garnie de tout ce qu'elle deuoit dire, & fiere au demeurant & impudente selon le mestier dont elle se mesloit. Et ainsi elle y entre, portant

Nouuelle cōtentiō entre les euesques cōioincts & associez touchāt ce mot de cōsubstātialité.

L'ardeur de contētiōner fait que les disputās ne s'entendent pas les vns les autres.

Pour ceste cause fut en Antioche cōgregé vn Cōcile, comme dit Sozomene, li. 2. ch. 19. auquel Eustathie est dechassé de son Eueschê, meschāment.

Eustathie accusé d'adultere, & condāné par ce moyen.

Pariure d'vne féme subornee. entre ses bras vn petit enfant pendant à la mammelle, & auec vne impudence eshontee, elle se prend à crier à haute voix deuant toute l'assistãce, qu'elle l'auoit conceu & engendré de la compagnie charnelle que Eustathie auoit euë auec elle. Dequoy estant bien esbahy Eustathie, l'interrogue si pour la confirmation de son dire, elle auoit quelqu'vn qui le sceust attester auec elle, ou qui en sceust aucune chose. Ce que fort bié nya, & dit qu'elle n'auoit personne qui en sceust tesmoigner, & par ce moyen fut par les iuges par trop seueres & rigoreux, contraincte d'attester sa deposition par fermét: combien qu'en toute accusation & chose que lon impose à quelqu'vn, la loy dise le falloir verifier par le tesmoignage de deux ou de trois: & que selon le dire de l'Apostre, à l'encontre du prestre ne se doiue receuoir accusation, que soubs le tesmoignage de deux ou de trois. Si est-ce que sans aucun regard ny de loy ny de tesmoings, ils donnerent sentence à l'encontre de ce grand personnage, au seul rapport & serment de ceste paillarde: Car tout aussi tost qu'elle eut assermenté l'enfant qu'elle tenoit estre l'œuure de l'eshontee & impure libidinité d'Eustathie, le sententierent incontinent, quelque resistance, ou opposition que les autres Euesques qui estoyent ignorãs de leurs trahisons, y peussent faire, & quoy qu'ils alleguassent que ce personnage fust accusé & condamné contre toute verité, droict & raison. Or ceux qui auoyent brassé toute ceste tragedie, se transporterent aussi tost sans temporiser vers l'Empereur, pour luy faire entendre comment Eustathie auoit esté deuëment condamné par les Euesques du païs, en vn Cócile qu'ils auoyent fait, & pour par tous moyens tascher à le chasser hors, & le demettre de sa dignité episcopale: voire luy qui estoit le principal defenseur & cóme la perle de toute vraye pieté & chasteté. Au moyé dequoy s'esleua en Antioche vne merueilleuse sedition, regretant vn chacun la deposition d'vn tel personnage qui s'estoit tant iniustement faite. De maniere que peu s'en fallut que la ville ne s'en allast tout à sac & en ruine, pour la diuision qui s'y fit en deux parties des habitãs d'icelle, & mesme qu'à l'vne de ces ligues & factiós la puissance militaire fauorisoit, & donnoit support & aide, plus qu'à l'autre. Chose qui fut grãdement au desauantage d'Eustathie: Car incontinent que l'Empereur fut aduerty de ceste sedition Ecclesiastique, il en fut fort mal-content & indigné contre Eustathie, le tenant pour suspect & autheur de ceste seditió, & pour homme factieux. Parquoy il y enuoya soudain vn des premiers capitaines de son armee, tant pour appaiser ce tumulte, que pour enleuer de là secretement Eustathie, & le transporter ailleurs, la part qu'il auoit ordonné. Parquoy l'emmenerent en Illyrie, le passant par le païs de Thrace: Or portoit ce bon personnage en toute patience la calomnie qu'on luy auoit dressee, iugeant en soy-mesme qu'il falloit mieux endurer cela que faire autrement. Car il estoit homme honneste & bien entedu en toutes choses, debonnaire, d'vne gaillarde & copieuse faconde en matiere de composer oraisons & harangues, comme ses œuures le testifient: fort excellent aussi en grauité, d'vne ancienne elegance & façon de parler, en pureté de sentences, en elegante grace de paroles, & vehemence de bien prononcer. Or aduint il quelque temps apres qu'icelle mal heureuse femme qui l'auoit ainsi denigré & scandalisé, tomba en vne grosse maladie, & recongnoissant le tord qu'elle auoit fait à ce sainct homme, confessa cóment elle l'auoit faulsement & calomnieusement accusé, & descouurit comme toute la tragedie s'estoit passee: A sçauoir, comme tout auoit esté fait à la suscitation de quelques prestres, qui l'auoyent corrompue par argent pour luy faire dire ce qu'elle auoit dit, & auoyent osé attenter & luy mettre sus ce crime dont il estoit meschamment accusé. Toutesfois quant à elle, qu'elle n'auoit pas du tout menty en ce qu'elle auoit dit auoir conceu cest enfant d'vn nommé Eustathie: mais que c'estoit vn artizan de la ville qui portoit ce nom. Or fault il noter que quand ceste armee Arrienne osa mettre en auant & attenter ces choses à l'encontre de ce sainct homme, ceux qui estoyent de ceste menee delibererent quant & quant, & arresterent en eux-mesmes, qu'estãt Eustathie deposé de sa dignité episcopale, ils colloqueroyent en son lieu au siege d'Antioche quelque homme congneu & fauory de l'Empereur, qui excellast en eloquence, & par ce moyen qu'ils attireroyent facilement le reste du peuple à leur opinion: Parquoy sçachant qu'Eusebe Pamphile Euesque de Cesaree en Palestine estoit tel qu'ils demandoyent, ils tachent par tous moyens de l'attirer en ce lieu. De façon qu'ayans fait entendre à l'Empereur ce qu'ils auoyent decreté entre eux en leur Concile, ils adioustent encore d'abondant, que le personnage qu'ils auoyent esleu, estoit homme, duquel le peuple d'Antioche faisoit grãde estime, & luy estoit fort aggreable. Ceux principalement qui faisoyent ceste menee, estoyent ceux qui auoyent Eustathie à contre-cueur: A quoy neantmoins ne voulut onc condescendre Eusebe, ains au contraire de l'election qu'ils auoyent faite en sa personne, enuoye lettres à l'Empereur pour s'excuser enuers sa maiesté du bien & de l'honneur que luy, & ceux du Concile d'Antioche luy vouloyent faire, & qu'il se contentoit de la charge qu'il auoit, sans en prendre vne autre. Ce que l'Empereur ayant entendu, loüa grandement son ferme propos & bonne intention, de vouloir si bien garder & obseruer le Canon Ecclesiastique, en ce qu'il refusoit de laisser l'administration & gouuernement de l'Eglise où il auoit esté premierement esleu pasteur, pour en prendre vne aute qu'on luy offroit: & en faisant responseà ses lettres luy escriuit, & au peuple d'Antioche semblablement, qu'il auoit sa sentence & aduis pour aggreable, & qu'il l'auoit trouuee fort bonne, en le

Procedure inique d'vn iugemét corrompu.

Tumulte et seditió populaire à Antioche pour l'amour de Eustathie: à cause de laquelle il fut par l'Empereur ennoyé en exil.

Ceste paillarde qui auoit faussement accusé Eustathie, decouure la meschãceté de ceux qui l'auoyét incitee à ce faire.

Les Arrianistes tachent à introduire en l'eueschè d'Antioche Eusebe Pamphile, Euesque de Cesaree.

Vn Canó du Concile de Nice, deféd à tous Euesques de ne changer leurs Euesche, pour se trãsporter en autres.

en le disant pour cela heureux d'auoir refusé non seulement l'Euesché & primat d'Antioche, mais celuy aussi de tout le monde. Il en manda autant & en mesmes termes au Synode, & qu'en sa conscience & syncerité de foy, il ne pouuoit autres plus suffisans & capables designer pour l'administration de cest Euesché, que deux prestres, l'vn de la ville de Cappadoce, nommé Euphronie, & l'autre George, de la ville d'Arethuse, qui est en Syrie : leur commandant de faire election de l'vn de ces deux là, & qu'ils missent sur le siege d'Antioche celuy qu'ils trouueroyent le plus idoine. Or auoyent ils creé pour Euesque du lieu vn nommé Eulalie, auant l'election d'Eusebe, lequel Eulalie quelque temps apres ayant finy ses iours, ils firent toute diligence d'y transporter Eusebe. Mais ayāt refusé ceste charge, & pource aussi que l'Empereur ne vouloit admettre telle translation d'Euesché à Euesché, lon dit que le siege vaqua par l'espace de huict ans, & qu'iceux finis & reuolus, Euphronie en fut esleu Euesque. En laquelle charge n'ayant vescu qu'vn an & quelques mois, l'administratiō d'icelle fut baillee à vn nommé Phlacite. Lesquels tous neantmoins estoyent fort infectez de la contagion Arrienne, ores que clandestinément & en cachette, ils semblassent la nourrir. A raison dequoy plusieurs du clergé & de l'ordre des prestres, & quelques autres du rang des laiz, bien qu'ils fussent en bonne deliberation & volonté de faire tout deuoir & acte de vrais Catholiques, si est ce qu'ils delaissoyent les assemblees és Eglises, pour en faire d'autres à part. De maniere qu'ils se faisoyent nommer Eusthathiens, à l'enuy des autres, pour la grande amitié & affection qu'ils luy portoyent apres son departement & exil. Voyla ce qui aduint à Eustathie en Antioche.

Le siege de Antioche va quant huict ans durans.

Euphronie & Phlacite Euesques d'Antioche, Arriens.

Eustathiens faisās leurs assemblees à part se separent de l'Eglise à Antioche.

Des Patriarches de Rome & de Ierusalem : Item de la conionction & alliance des Arriens auec les Melitiens.

CHAP. XLVI.

EN l'Eglise de Rome, Iule succeda à Syluestre, ayant esté quelque temps parauant gouuernee par Marcellin, & apres luy, par Miltiades. Quant à celle de Ierusalem, apres Macaire, Maximin en obtint le siege, de laquelle iaçoit qu'il presidast sur l'Eglise Diospolitaine, Macaire luy laissa l'administration, & pour cest effect à la fin il fut retenu par ceux de Ierusalem: Car pour autant que tout le temps passé il auoit esté propugnateur de la querelle de Dieu, laquelle il auoit constamment defendue, estant inquieté pour elle, & au demeurāt fort homme de bien, il auoit esté esleu & designé Euesque par les suffrages & voix de tout le peuple, apres le trespas de Macaire. Mais les Diospolitains se voyans estre priuez d'vn tel personnage, ne le pouuoyent aucunement supporter : de maniere que s'estant esmeu vn gros tumulte entre eux, s'assemblerent en conseil, où il fut aduisé qu'il falloit faire election d'vn autre prelat aux Diospolitains, puis que Maximin estoit arresté par ceux de Ierusalem, pour auec leurdit Euesque Macaire, qui estoit homme fort vieil & maladif, exercer l'estat & function Episcopale pendant la vie d'iceluy : & puis qu'apres sa mort il auoit esté esleu pour estre subrogé en son lieu. Or faut il noter que ceux qui ont fait vn peu plus diligemment la recerche & description de toutes ces choses, asseurent que ce que le peuple auoit fait ceste electiō de Maximin d'vn tant affectionné vouloir, le tout ne procedoit que du consentemēt de Macaire : de sorte que iamais il ne s'en repentit, ains vouloit qu'il fust retenu necessairement pour luy succeder, tant pour ce qu'il le sçauoit estre homme fidele & bien sentant de Dieu & de la religion, que pource qu'il estoit bien voulu du peuple, pour auoir vaillamment soustenu le combat de la confession. Car il craignoit fort qu'apres sa mort, l'opportunité du temps s'y offrant, son Euesché ne fust baillé par les menees d'Eusebe & de Patrophile à quelque Arrien, pour autāt que ia de son viuant ils auoyēt commēcé à brasser & entreprendre quelques nouuelletez sur iceluy : toutesfois ayans esté par luy excommuniez, s'estoyent à la fin deportez de leurs vaines entreprinses & machinatiōs. Ioinct aussi que le trouble qui s'estoit esleué en Egypte, n'estoit encore assopy: Car l'heresie d'Arrius auoit esté proscripte & condamnee au Cōcile de Nice, & Melitie receu aux conditions que nous auons cy dessus declarees. Et Alexādre estant de retour en Egypte, Melitie auoit esté contraint luy rendre les Eglises qu'il auoit indeuēmēt vsurpees, & à toute force detenues sur la iurisdictiō de sō Primat, hors & contre son ordre & degré. Il faisoit sa residence à Lyce. Et si d'auantage iceluy Melitie auoit resigné son Euesché à vn nommé Iean, hōme factieux, & qui tenoit la mesme opinion que luy, cōtre la doctrine & foy arrestee au Concile de Nice : & qui par ce moyē fut encore autheur par toutes les Eglises du païs d'vn nouueau trouble & sedition. Ce qui donna occasion aux Arriés de leuer leurs cornes plus que iamais, & de ne negliger l'opportunité qui se presentoit pour leurs affaires. De façon que ceux-cy (comme il aduient ordinairement à gens factieux, & qui ne demādent qu'à tout troubler & mettre en desordre) loüoyent & approuuoyēt au possible l'oppinion d'Arrius : les autres ne se soucians pas beaucoup de tout cela, ne pourchassoyent autre chose, sinon que les Melitiens presidassent aux Eglises, au gouuernemēt & superintendēce desquelles plusieurs aussi d'entre eux auoyent esté esleus & ordōnez. Ce qui estoit cause qu'au

Euesques de Rome & de Ierusalem.

Deux Euesques de Ierusalē en vn mesme tēps biē accordās ensemble cōme aussi en uers nous, ont accoustumé de prendre des aydes ou suffragans. Sozom. liu. 2. chap. 20.

Religieuse solicitude de Macaire pour celuy qui luy succederoit en son Euesché, & pour la posterité.

Melitie cause d'vn nouueau trouble en sa mort, par le païs d'Egypte.

Les Militiés & Arriés qui parauāt discordoyēt ensemble, se

rallient cõtre les Catholiques, & font les vns auec les autres communes accusatiõs et defenses, & mesme ne se dõnẽt qu'vn nom à tous.

parauant les vns se retiroyent des autres, n'ayans frequentation ne communication ensemble. Mais voyans à la fin que le commun peuple suyuoit les Euesques de l'Eglise Catholique, ils firent vne assemblee entre eux, & par mesme moyen alliance & accord d'entreprendre la guerre d'vn cõmun consentement cõtre le S. clergé d'Alexãdrie. Et en ce cõmun cõflict, mirent en auãt & produirent tant de faux rapports, reproches, blasmes, faulses accusatiõs & crimes, & au contraire tant de defenses & saluations des vns contre les autres, que les Arriẽs furent en fin appellez Melitiens & les Melitiens Arriens. Or toute la controuerse qu'auoyent les Melitiens, n'estoyent seulement que pour la iurisdiction & superintendence des Eglises du païs, laquelle ils vouloyent auoir, disans qu'elle leur appartenoit: mais les Arriens sentoyẽt mal de Dieu. Et ainsi la cause pourquoy ils s'estoyent ralliez ensemble, & auoyent prins inimitié contre nous tous d'vn commun accord, & qu'ils feignoyẽt auoir entre eux amitié & concorde, n'estoit sinõ qu'ils pensoyẽt que par ce moyen leurs affaires succederoyent mieux selon qu'ils les desiroyent. Mais il aduint apres quelque temps, qu'à raison des propos & colloques qu'incessamment ils tenoyẽt de ces choses, ils s'accorderent à la fin en mesme opinion de Dieu. Toutesfois les Melitiẽs quelque temps apres, suyuans leur ancienne retraicte, se separent des Arriens: de sorte que le clergé & peuple d'vne part & d'autre, abhorroyent la communiõ les vns des autres. Et tant accreut ceste contagion, qu'elle enuahit & infecta plusieurs villes: sur tout, l'Arianisme acquit force & vigueur au païs de Bithynie & d'Hellespont, & mesme en la ville de Cõstantinople. Ce qui aduint principalement à cause d'Eusebe Nicomedien, & de Theogne Nicean, lesquels on disoit auoir circõuenu par quelque art & fallace, celuy qui auoit la garde du decret du Cõcile de Nice, & firent tant auec luy qu'ils trouuerent moyen d'effacer leurs signatures & souscriptions qu'ils auoyent faites en iceluy Concile: & ce fait, qu'ils enseignoyẽt par tout librement, tant en priué qu'en public, qu'il ne falloit dire ne confesser le fils de Dieu Iesus-Christ estre consubstantiel à son Pere. Ceux-cy furent les premiers autheurs de tous les maux & tribulations qu'à enduré Athanase: Car ayans obtenu de l'Empereur beaucoup de puissance & de liberté, ils mirent tout leur effort à faire que Arrius, duquel ils estoyent adherans & amis, fust restitué en son premier estat, & retournast en Alexandrie: & que Athanase en fust dechassé, comme celuy qui diametralement leur resistoit. Et à la verité à grande difficulté peurent ils mettre à effect & executer leur mauuaise intention, pour la resistence qu'il leur faisoit. Or comme ils ont peu ce faire, & comme l'Empereur fut attiré à receuoir Arrius, ie le diray au chapitre suyuant, au plus bref que faire ie pourray.

Eusebe Euesque de Nicomedie & Theogne Euesque de Nice, effacẽt fraudulemmẽt les souscriptions qu'ils auoiẽt faites au Concile de Nice.

Commet Arrius fut reuoqué de son bannissement, soubs la promesse qu'il fit que de là en apres il suyueroit la vraye doctrine & religion.

CHAP. XLVII.

La fraude de laquelle vserent les Arriẽs, pour induire Cõstãtin à rappeller Arrius d'exil et le rẽuoyer à Alexãdrie

Velque prestre detenu de la contagion & maladie Arrienne (combien qu'elle fut occulte) estoit fort familier & amy de Constãce, sœur de l'Empereur, qu'auoit espousee Licine, deffaict au parauant par iceluy Empereur en camp de bataille, comme il a esté dit au dessus. Cestuy-cy communiquant familierement auec elle, & vsant d'vne grande liberté de paler, entra vne fois en propos auec elle, d'Eusebe: & y entremesla quant & quant Arrius, luy faisant entendre qu'il auoit esté contre tout droict & equité sententié, & que le tout ne precedoit que de l'enuie & mal-talent que luy portoit Alexãdre, lequel il n'auoit cessé de pourchasser, iusques à ce qu'il fust banny du pays, & dechassé de son Eglise, & qu'il viuoit la part qu'il estoit en grande misere & pauureté, endurant chose indigne de sa personne, pour estre homme tout autre que plusieurs ne pensoyent de luy, tant en opinion, qu'en doctrine & pureté de vie. Constãce estimãt que tout cela fust vray, le tint secret en son cueur, sans en mot dire à personne quelcõque: Car elle n'osoit rien innouer pour crainte de l'Empereur, le sçachant estre ferme & constant, & du tout arresté à vouloir suyure & maintenir ce qui auoit esté decreté au Synode de Nice. De façon que tant qu'elle vesquit, elle eut tousiours ceste fantasie en son cueur cachee & tacite: Mais estant quelque temps apres tombee en vne grosse maladie, & souuẽt visitee par son frere, elle le requit luy vouloir pour la derniere fois faire ceste grace, d'auoir en singuliere recommandation & familiarité ce prestre, luy asseurant estre homme de grande saincteté, & d'vne tres-bonne & syncere opinion: Car quant à elle, qu'elle s'en alloit mourir dans peu d'heures. Luy declarant au reste, qu'elle craignoit fort, qu'il aduint à son prestre ce qui estoit aduenu à plusieurs gens de biẽ & d'honneur, lesquels à la persuasiõ de quelques vns, il auoit exilez à perpetuité & sans rappel: Cela dit, elle rendit l'esprit. Mais ce prestre, apres la mort d'icelle, prenant de là plus d'audace & de liberté que de coustume, se print à mouuoir peu à peu auec l'Empereur les mesmes propos touchant Arrius, qu'il auoit vn peu au parauant tenus auec la sœur d'iceluy: à sçauoir qu'Arrius n'auoit aucune opinion contraire à ce qui auoit esté decidé au Concile de Nice, & que s'il luy plaisoit le r'appeller de son exil, iceluy monstreroit en la presence de tous, que ce qu'il disoit de luy,

Vn prestre Arriẽ persuade à Cõstãce sœur de Cõstãtin, qu'on auoit fait tort à Arrius.

Le mesme prestre ayãt esté recommãdé à Cõstantin par sa sœur à

luy,contenoit verité: & que contre tout droict & equité,il auoit esté circonuenu par faulse accusation. L'Empereur,ou voulant gratifier à sa sœur,ou adioustāt foy aux paroles de ce prestre, luy respondit en la sorte: Si Arrius(dit-il)reçoit,& promet tenir pour article de foy tout ce qui a esté determiné touchant icelle au concile de Nice,ie luy promets aussi de ma part, le receuoir à grace,& de le r'enuoyer son honneur sauf à Alexandrie.Et pour la confirmation & asseurance de sa promesse,il luy enuoya mesme les lettres qui s'ensuyuent: Le victorieux Constantin,Souuerain,Auguste,à Arrius salut,Long temps a que ie t'ay fait entendre & mandé, qu'en toute asseurance tu eusses à reuenir à nostre cour,& à te representer pour ta iustification deuant nous: dont ie m'esbahis que soudain & sans delay tu ne l'as fait. Parquoy ces lettres veues,ne faille de monter à cheual tout aussi tost, & nous venir trouuer en diligence la part que nous serons,à fin qu'en toute seureté soubs nostre aide & faueur,tu te puisses retirer en ton pays.Et à Dieu,nostre amy,lequel ie prie estre garde de toy.Datté du vingt-sixiesme de Nouembre.C'est là l'Epistre de l'Empereur qu'il escriuit à Arrius.En quoy ie ne puis assez admirer le zele & ardente affection de la vraye pieté de ce bon & deuot personnage:Car il appert par ce qu'il luy escrit,que ja par plusieurs fois il auoit esté de luy semond & inuité à repentance. Pourtant il le reprend, de ce qu'ayant esté par luy tant de fois aduerty,il n'estoit encore retourné à la verité.Ayant dōc Arrius receu ces lettres, suyuant le commandement & asseurance qui luy estoit fait de sa personne,s'en reuint droit à Constantinople,accompagné d'Euzoïe. Or estoit cest Euzoïe diacre, qui par Alexandre auoit aussi esté degradé & dechassé de son estat, lors qu'Arrius fut debouté de sa dignité presbyterale. Estans donc venus deuant l'Empereur, le premier propos qu'il leur tint,ce fut de leur demander s'ils ne consentoyent pas à la foy qui auoit esté publiee au concile de Nice:Ce qu'ayans asseuré,leur fit aussi tost commandement d'escrire en vn libelle & signer la foy & opinion qu'ils auoyent de Dieu.Adonc en declinant de la premiere voye qu'ils auoyēt controuuee pour inuenter leurs opinions particulieres, ils tissurent par autres paroles de l'escriture diuinement inspiree, vn nouueau formulaire & exposition de leur foy, confirmans par serment qu'ils ne croyoyent ny ne sentoyent autrement en leur cœur, ny n'auoyent onc iamais senty ne creu autrement,qu'ainsi qu'ils auoyent redigé leur confession par escrit, de laquelle la teneur estoit telle:

L'article de la mort,persuade le sēblable audict Cōstātin.

Arrius est rappellé à la cour imperiale par lettres q̄ pour cest effect luy enuoye l'Empereur Cōstantin.

Socrat. li.1. chap.25.

Benigne interpretatiō des lettres de constantin.

Arrius & Euzoïus viennent à l'empereur.

Au tres-religieux & tres-aimé de Dieu,nostre Empereur & souuerain Seigneur Constantin, Arrius & Euzoïus donnent salut.Seigneur Empereur,comme soit que vostre sacree maiesté,& plaisante à Dieu pieté, nous ait commandé de declarer par escrit la profession de nostre foy, aussi faisons nous,& testifions par le present escrit deuant Dieu,que nous & tous ceux qui sont auec nous & tiennent nostre party,ne croyons ny n'auons creu autrement, que ce qu'auons signé cy dessoubs.Nous croyons en vn Dieu pere tout-puissant, & en vn Seigneur Iesus Christ son fils,engendré de luy auant tous les siecles,Dieu Verbe,par lequel toutes choses ont esté faites,tant au ciel,qu'en la terre: qui est venu en ce monde, & a prins chair: qui a souffert mort, & est ressuscité: qui est retourné aux cieux,& d'où il doit venir de rechef,pour iuger les viuās & les morts.Et croyons au sainct Esprit,la resurrection de la chair,la vie du siecle à aduenir,& le royaume des cieux,& vne Eglise catholique de Dieu,espandue par tout le monde. Laquelle persuasion de foy,nous auons receue des sainctes Euangiles,ainsi que nostre Seigneur dit à ses disciples: Allez,& enseignez toutes gens les baptizans au nom du Pere, & du Fils,& du sainct Esprit. Que si nous ne croyons & ne receuons vrayement le Pere & le Fils,& le sainct Esprit, ainsi que toute l'Eglise catholique,& les sainctes escritures enseignent,selon aussi la ferme & totale croyance que nous en auons,Dieu en soit nostre iuge,& à present,& au dernier iour de son iugement:Parquoy de Dieu bien-aimé Empereur,nous vous supplions & enhortons au nom de Dieu,que nous qui sommes ecclesiastiques,& qui retenons la mesme foy & opinion de l'Eglise & des sainctes escritures,il vous plaise par vostre pacifique & diuine pieté, nous reünir & reioindre à nostre mere,qui est l'Eglise,en totalement reiettant & mettant à neant toutes questions & paroles superflues,& qui de rien ne seruent,qui sourdent de telles questions: afin que nous estans reconciliez auec l'Eglise,par vne concorde & pacification, nous facions prieres & oraisons tous ensemble selon la coustume,pour l'accroissement & manutention de vostre pacifique & sainct Empire,& pour toute vostre famille.

Libelle de la professiō de foy de Arrius & d'Euzoïus, presenté à Constātin.

:: Quelques vns mieux affectez à la foy que les autres,disoyent que tout ce qu'auoit fait Arrius & son compagnon,n'estoit que pure faintise & trahison, les disans,se vouloir bien de paroles reconcilier à l'Eglise,mais quant à leurs premieres opinions, qu'ils y vouloyent tousiours adherer,quoy qu'ils dissent ou qu'ils fissent:Chose qu'assez declaroit le sens de leurs propos, lesquels inclinoyent ambigument d'vne part & d'autre, & se tournoyent en vn sens obscur & doubteux. Mais l'Empereur estimant qu'ils accordassent auec les decrets du Concile de Nice, en estoit fort aise: Toutesfois il ne les voulut iamais receuoir pour estre admis à la communion, qu'en premier lieu, suyuant la coustume receue en l'Eglise, ils ne fussent preallablement examinez par ceulx qui tiennent la souueraineté & superintendance des affaires

:: L'Empereur Constātin par vn erreur de credulité, approuue le formulaire de foy d'Arrius,pour la paix & cōcorde ecclesiastiq̄, & l'ēuoye pour estre examiné à l'assemblee des Euesques qui s'estoit faicte en Ierusalem.

Les Eusebiens reçoiuët là Arrius & Euzoïus en la cōmunion, & les recōmādët aux autres pour les receuoir aussi de leur part.

ecclesiastiques: partant les enuoya aux Euesques qui pour lors estoyent congregez en Ierusalē: ausquels il manda qu'ils considerassent diligemment le nouueau formulaire de foy qu'ils luy auoyent presenté, leur commandant par mesme moyen, d'humainement aduiser, ou si iceux ayās eu telle foy qu'ils deuoyent auoir, auroyent esté par enuie circonuenus & condamnez à tort & sans cause, ainsi qu'ils disoyent: où si ayans mal senty de la foy, par repentance ils acquiesçoyent à la fin au iugement qui auoit esté prononcé contre eux. Or les Eusebiens ayans trouué l'opportunité d'exploiter leur malice soubs le pretexte des lettres imperiales, auant que le Concile fust du tout congregé, vont iceux receuoir à la communion des fideles, & ce fait, font le tout couuertement entendre à l'Empereur, & escriuent lettres à l'Eglise d'Alexandrie, & par toute l'Egypte & Lybie, aux Euesques & au clergé de leurs Eglises, à ce qu'ils ne fissent aucune difficulté de les receuoir: disans que l'Empereur mesme attestoit leur foy estre saine & entiere, en adioustant quant & quant à leur epistre le formulaire d'icelle foy, & au iugement de l'Empereur, la determination & censure du Synode.

Comment Athanase pour auoir fait refus de receuoir Arrius à la communion de son Eglise, fut par les Arriens & Melitiens accusé enuers l'Empereur: & de la main enchantee d'Arsenie.

Chap. XLVIII.

Arrius reuint à Alexandrie. Socrates, li. 1. chap. 27. Athanase refuse de le receuoir. L'empereur en est indigné & menace Athanase. Benigne interpretatiō des paroles de constātin. Arrius chassé d'Alexādrie par Athanase. Les Eusebianistes prennent conseil de trouuer moyen de chasser Athanase hors de son Eueschē. calomniateurs subornez pour deposer contre luy enuers l'Empereur La premiere calomnie ne procede point: ny mesme la seconde.

Voyla le moyen comme Arrius retourna à Alexandrie, si est-ce qu'à la fin l'effort du mensonge succomba à la verité: Car tant s'en falut que sainct Athanase le receust & admist à sa premiere dignité presbyterale, que mesme il le fuyoit ne plus ne moins que quelque peste. Mais Arrius ne se tint guere là, qu'il n'esuentast encore de rechef son heresie. Les Eusebiens d'autre costé escriuirent à Athanase, & autant en persuaderent à l'Empereur de faire, à ce qu'il se portast si bien en cest affaire, & que si prudemment la moderast, qu'Arrius fust remis en son estat. Ce qu'Athanase refusa faire tout à plat, & manda à l'Empereur, qu'il ne se pouuoit nullement faire, que ceux là fussent receus à la communion des fideles, qui en & par vn si grand Concile auoyent esté excommuniez, pour auoir conculqué la foy de la vraye pieté: & mesmement aussi, qu'ils n'auoyent encore fait acte de repentance & de conuersion de vie. Ces choses entendues par l'Empereur, les trouua fort mauuaises, pource que sur tout il estoit desireux de mettre paix & concorde en l'Eglise: parquoy il remanda à Athanase, qu'il n'eust à empescher aucun d'entrer en l'Eglise, le menaçant que s'il faisoit du contraire, & ne vouloit obeir à ses cōmandemens, il luy enuoyeroit sur les lieux homme qui le chasseroit de là luy-mesme. Au moyē dequoy, ie n'ay trouué mauuais d'annexer en ce lieu vne particule de l'epistre que Constantin luy escriuit, qui est telle: Veu donc que tu sçais & congnois en cecy ma volonté, ie veux que » tu ne refuses à personne quelconque l'entree de l'Eglise. Car si i'entends, que quelcun en ait e- » sté par toy deietté, ou que l'entree luy ait esté deniee, i'ay vn homme tout prest que ie t'enuoiray » aussi tost, pour de là t'enleuer & te transporter autre part: C'est icy la teneur de la terre de Con- » stantin, qu'il luy enuoya, ne se proposant en tout cela que l'vtilité publique, & ne voulant veoir la rupture & demembrement de l'Eglise. Mais comme Athanase eust de rechef escrit à l'Empereur, ne falloir aucunement participer ne communiquer auec les Arriens, tant espia & print si soigneuse garde sur Arrius, qu'encore de-rechef fut contraint pour ses mal-versations le chasser d'Alexandrie. Ce que voyans à la fin les Eusebianistes, & qu'ils ne pouuoyent nullement venir à bout de leur affaire, si premierement Athanase n'estoit dechassé hors son Eueschē, prindrēt occasion de parfaire leur dessein & mauuais vouloir, sur l'irritation qu'auoit l'Empereur conceue contre luy. Ceux qui contre ce sainct homme auoyent conspiré, estoyent Eusebe, euesque de Nicomedie, Theognis de Nice, Marin de Chalcedone, Vrsice de Singidone, & Valens de Mursie, qui est en Hongrie. Mais comment ils n'eussent assez d'occasion & argumēt pour executer vne si grande calomnie, ils subornerent secrettement à beaux deniers contans quelques vns d'entre les Melitiens, pour intenter à l'encontre de luy vne faulse accusation. La premiere fut dressee par trois Euesques Melitiens, Ession (les autres le nomment Eusion) Eudemon, & Callinique, lesquels luy mettoyent sus, qu'en Egypte il auoit commandé prendre vne certaine robbe de lin en l'Eglise d'Alexandrie, de laquelle il en faisoit trafique. Laquelle calomnie, Alypien & Macaire prestres, estans pour autre certaine cause venus de fortune à Nicomedie, monstrerent deuant l'Empereur estre faulse. Qui fut cause que l'Empereur taxa aigrement par lettres qu'il enuoya en Alexandrie, ces delateurs, & manda venir à luy Athanase: Lequel n'estoit encore à peine arriué à Constantin, que les Eusebianistes luy intenterent encore vn autre crime, l'accusans de lese maiesté, & que secrettement il machinoit vne trahison contre le Prince, ayant pour cest effect enuoyé vn coffre plein d'or & d'argent à vn nommé Philumene. Chose que l'Em

l'Empereur apres auoir apperceu manifestement estre vne pure calomnie & non moins faulse accusation que la precedente: faisant pour lors sa demeure en Psamathie, l'vn des faux-bourgs de Nicomedie, non sans grand honneur r'enuoya de là Athanase à Alexandrie, auec lettres, par lesquelles il monstroit estre controuué & mensonger, tout ce qu'on luy auoit r'apporté contre ce personnage, & luy portoit ce tesmoignage, qu'il l'auoit trouué homme fort doux, paisible, d'vne vraye & syncere foy, & du tout diuin: & que tous les crimes qu'on auoit mis en auant contre luy, ne prouenoyent que d'vne certaine enuie: & ce nonobstant qu'il s'estoit si bien defendu & iustifié, qu'il estoit venu au dessus de ses accusateurs. Il enhortoit aussi par ses lettres le peuple à toute paix & concorde, & a n'auoir les vns contre les autres aucun discord, & qu'en toutes sortes ils apprehendassent & eussent la crainte de Dieu deuant les yeux, & se gardassent de l'offencer: Ne tendans à autre fin tous ses escrits, qu'à tout pacifier, & à remettre vn chacun en paix & vnion. Mais les Melitiens qui point ne dormoyent, dresserent autres crimes contre Athanase: L'vn desquels estoit, qu'il auoit mis en pieces quelque calice, & rué vn autel par terre, & bruslé quelques liures dediez au seruice diuin. L'autre crime estoit, qu'il auoit couppé la main à vn Euesque de la secte des Melitiens, nommé Arsenie, laquelle il gardoit, & en faisoit choses prodigieuses par charmes & enchantemens dont il vsoit. Et pour faire demonstration de leur dire, firent soigneusement cacher cestuy Arsenie en vn monastere, soubs la garde d'vn autre prestre, nommé Patrines, lequel ils nourrissoyent & entretenoyent grassement & doucement, afin qu'il se tint là caché, & qu'il ne comparust nullement en public. Il y auoit aussi en ceste abbaye vn autre moyne, imposeur de crime & diffamateur des personnes, nommé Iean, qui auoit instruit cest a Arsenie en tout ce qu'il deuoit dire & deposer contre Athanase. D'autre part les chefs & autheurs de toutes ces menees, apres auoir dressé toutes ces cautelles & embuches, faisoyent estat de se promener par tout, semans propos & blasphemes publiquement au desaduantage d'Athanase. Ce qui occasionnoit ses ennemis de plus aigrement l'outrager de paroles reprochables: à quoy estoit sur tous autres fort diligent vn quidam nommé Ischyras, lequel faisoit sa residence sur le lac de Mareote, qui est vn pays pres d'Alexandrie, ayant plusieurs gros bourgs & villages fort peuplez, esquels y a aussi plusieurs grandes Eglises subiectes à l'Euesque d'Alexandrie, dont elles sont paroisses & lieux circonuoisins. En ce lieu residant Ischyras, de son propre mouuement, & nay (comme lon dit en vn commun prouerbe) de soy mesme en sa maison, sans authorité quelconque ou ordonnance du superieur, s'en estoit fait prestre, & ministre: qui est vn crime qui surpasse sans mesure toute peine & supplice qu'on pourroit infliger à vn malfaicteur. Auquel forfait estant deprehendé par Athanase, ayant esté aduerty qu'on procedoit contre luy par enquestes & informations secrettes, pensa qu'vne bonne fuite valloit mieux qu'vne mauuaise attente, & ayāt gaigné le hault, s'en vint à Nicomedie, où il s'allia auec les Eusebianistes. Dont estans fort aises, pour l'extreme haine & malueuillance qu'ils portoyent à Athanase, le receurent en leur compagnie comme prestre, qu'il n'estoit pas, luy promettans le faire Euesque, s'il vouloit intenter accusation contre Athanase. Luy qui ne cerchoit pas mieux que se venger de luy, controuua facilement ce qu'il auoit à dire, maintenant les dispositions faites contre luy vrayes. Ce qu'estant venu aux aureilles de l'Empereur, ne sceut autre remede y trouuer, sinon que d'auoir recours à iustice, parquoy il escriuit lettres aussi tost à son nepueu b Censorin Dalmatien, gouuerneur du pays Antiochien en Syrie, luy mandant qu'il eust à dōner ordre à toutes ces affaires icy, & en faire telle iustice & punition, comme il verroit estre à faire selon raison. Et pour ce faire, il luy enuoya tout quant & quant Eusebe & Theognis, pour luy seruir d'assesseurs, à faire & parfaire le procés d'Athanase. Ce qu'ayant entēdu Athanase par l'adiournement de comparoir en personne, que Censorin luy auoit fait bailler, & toutes les menees qu'on luy brassoit, pensant en soy-mesme combien il est ardu & difficile, de se pouuoir bien iustifier & estre ouy à dire ses causes & raisons, deuant iuges mal-affectez, enuers ceux qui sont calomnieusement accusez, & qui peu se soucient du droit & equité, il regarda à les combattre par mesmes ruses & finesses dont ils se vouloyent aider contre luy, esperant qu'il feroit tant par tous moyens, que la verité ne seroit point opprimee. Et pour ce qu'il luy sembloit difficile de faire entendre à tous, & de prouuer comme le tout s'estoit passé, pour l'absence d'Arsenie qui ne se trouuoit point: & qu'en luy-mesme il pensoit qu'il ne pouuoit autrement faire declaration de son innocence, s'il ne monstroit que celuy qu'ils disoyent estre mort, estoit encore tout plein de vie, il enuoya vn Diacre de ses familiers amis en Egypte, pour cercher cest Arsenie. Ce Diacre estant arriué à Thebaïde, apres qu'il se fust soigneusement enquis de ce gallant, il en ouyt nouuelles, & sceut au vray où il se retiroit, qui estoit chez Patrines, qui le receloit. Mais y estant venu, ne l'y trouua pas, par ce que si tost qu'il eust entendu la venue de ce Diacre, & qu'on le cerchoit à pied & à cheual, il s'euada incontinent, & s'en alla en la basse Egypte: de maniere que lon ne peut empoigner lors que ce receleur Patrines, auec vn autre nommé Elie, qui l'auoit conduict & transporté ailleurs: qui tous deux furēt amenez en Alexandrie & presentez au President. Qui ayans esté interrogez, confesserent tous deux d'vn accord qu'Arsenie estoit encore tout plein de vie, & qu'ayant esté par eux vn long temps tenu caché, estoit

L'empereur renuoye Athanase à Alexādrie auec ample recommandation & honneur.

Nouuelles accusations des Arriēs & Melitiēs contre Athanase.

Ischyras ayāt vsurpé la dignité presbyterale, accusateur d'Athanase.

Constantin delegue Dalmatie pour iuge des nouuelles calomnies imposees à Athanase, & luy baille pour accesseurs Eusebe & Theognis.

Athanase, decline le iugemēt de ses aduersaires assesseurs & prudemment se prepare pour dire sa cause en iugement legitime, & cerche toutes les probations à luy possibles, pour se iustifier & se rendre innocent du cas à luy imposé.

Constantin absoult Athanase des crimes à luy faulsement imposez.

presentement en Egypte sain & sauf de tous ses membres. Ces choses estans ainsi trouuees par leurs depositions, furent mandees aussi tost à l'Empereur. Lequel r'escriuit à Athanase, l'admonestant de bien garder son Eueshé, & se tenir soigneux & vigilant sur iceluy, & de bien & fidelement l'administrer, & qu'il ne se donnast peine à l'aduenir de tous les rapports & accusations que les Melitiens pourroyent intenter contre luy, puis qu'il sçauoit vne fois de quelle volonté ils y procedoyent. Et si d'auantage, il luy promit par ses lettres, que selon la rigueur des loix, il puniroit de là en auant ceux qui oseroyent attenter choses de telle importance, & ne s'en voudroyent deporter, & qui d'oresnauant conciteroyent seditions ou tumultes en l'Eglise: à sçauoir, ceux qui contre les gens de bien & innocens par vne enuie non seulement dresseroyent telles calomnies & trahisons, mais ceux pareillement qui porteroyent aucun detriment à l'ordre Ecclesiastique & à la religion. Ce que l'Empereur non seulement manda à Athanase, mais voulut aussi quant & quant que ses lettres fussent leuës deuant tous publiquement, afin que nul ne pretendist cause d'ignorance de son vouloir. Chose qui intimida tellement les Melitiés, que craignans les menaces de l'Empereur, ne dirent plus mot. Et par ce moyen fut l'Eglise pacifiee pour quelque temps par toute l'Egypte, pour estre administree par vn tel & si vertueux personnage. Elle prenoit aussi par cela accroissement tous les iours, & se multiplioit à veuë d'œil, que plusieurs delaissans la vanité & superstition des Grecs, espousoyent nostre foy: de façon que tout le peuple s'assembloit en vn Christianisme.

[a] Arsenie] *Eusebe liure 10. dit que cest Arsenie auoit esté lecteur d'Athanase, & le voulant vne fois corriger pour quelque forfait qu'il auoit cōmis, qu'il s'enfuit d'auec luy de crainte qu'il eut, & ne s'osant trouuer deuant luy, se cachoit par tout chez ceux qui le vouloyent retirer.*

[b] Censorin Dalmatien] *Ie pense falloir lire Cesar, & non Censorin, comme dit Eutrope, qui escrit ainsi de constantin: Quand il vint sur les trente ans de son Empire, il eslit pour Cesar, Dalmatie, fils de son frere. Au catalogue des consuls Romains, le vingt-cinquiesme an de l'Empire de Constantin, on trouue que Dalmatie Cesar estoit Consul.*

Du Synode assemblé à Tyr contre Athanase: & des remonstrances qu'il fit en pleine assemblee, pour les choses dont il estoit calomnieusement accusé. *Chap.* XLIX.

Concile assemblé à Cesaree de Palestine à cause d'Athanase: où il ne voulut assister, ne comparoir.

La mesme assemblee se fait à Tyr, pour la dedication du tēple de Ierusalē, que constantin auoit fait bastir de nouueau.

OVelque peu de temps apres, les fallaces & machinations des aduersairez donnerent de rechef beaucoup d'affaire à Athanase, & luy engendrerent la haine & malueuillance de l'Empereur: Car la troupe de ceux qui luy procuroyent mal & l'accusoyent, s'assembla tout en vn, pour deposer contre luy & en faire plainte à l'Empereur. Par lesquels estant à la fin (bien que ce fut à grand peine) incité à leur condescendre & obtemperer, commanda d'assembler vn Synode à Cesaree, ville de Palestine. Où estant Athanase euoqué, differa d'y comparoir par l'espace de trente mois, ayant le dol & trahison d'Eusebe Pamphile Euesque du lieu, & de celuy de Nicomedie qui portoit mesme nom, pour suspect, ensemble toute leur faction: qui luy causa de si long temps temporiser & de dilayer là sa venue. A la fin estant contraint par vne plus aigre force d'y comparoir, il vint à Tyr. Or l'Empereur auoit commandé audit Concile de se trouuer en Ierusalem, pour là dedier vn temple qu'il y auoit fait edifier: où se transporterent Eusebe & ceux de sa ligue, en grand & royal appareil, afin d'estre faits vn spectacle à tous. Or faloit il que le Synode passast par la ville de Tyr, pour venir de Cesaree en Ierusalem, en laquelle ville de Tyr, l'Empereur voulut que la cause d'Athanase fust discutee, afin que tous altercas, cōtentions, & toutes friuoles estans ostees d'entre eux, & du tout mises à neant & assopies, fissent d'affection plus pacifique les mystiques ceremonies, requises à la dedicatiō de ce tēple. Il estoit lors la trētiesme annee de l'empire de Cōstantin. Quant au nōbre de ceste assemblee, ils estoyēt soixante Euesques de conte fait du pays d'Oriēt, qu'vn qui auoit esté autrefois Cōsul, nōmé Denys, auoit assemblez. En ce lieu fut aussi amené d'Alexādrie, à main forte, vn prestre appellé Macaire, lié & garroté de grosses chaines de fer. Athanase y ayant esté de rechef cité, fit de prime face grande difficulté d'y cōparoir, & delayoit tousiours, non tant pour crainte qu'il eust des crimes dont il estoit chargé, que de peur qu'il auoit qu'on ne changeast quelque chose, de ce qui auoit ja vne fois esté determiné & arresté touchant la foy, au Concile de Nice. Toutesfois craignant les lettres de l'Empereur, par lesquelles il le menaçoit, que si de son bon gré ne se venoit purger au Concile de ce qui luy estoit mis sus, qu'il le contraindroit d'y venir voulsist ou non, à la fin il se rendit à Tyr. Où pareillement quelque diuine prouidence incita de venir vif, sain & dispos de ses membres, cet Arsenie qu'on disoit estre mort: Car il n'eut esgard quelcōque ou à l'argent qu'il auoit eu de ces faulx accusateurs & subborneurs de personnes, ou au commandement qu'ils luy auoyent faict de se tenir caché, qu'il ne vint secrettement

Macaire prestre Alexādrin amené lié à main forte à Tyr: où vint aussi Athanase & Arsenic.

&

& desguisé à Tyr, pour sçauoir & congnoistre quelle yssue auroyent ces choses à la parfin. Or aduint il lors de bonne fortune, que quelques seruiteurs d'vn qui auoit esté autrefois Consul, nommé Archelaus, estoyent en vn cabaret à banqueter, quand ils entendirent d'vn quidam, qu'Arsenie, qu'on disoit auoir esté tué, estoit en la ville, caché en quelque maison, & qu'il ne se osoit monstrer. Ce qu'ayans entendu ses seruiteurs, le vont dire à leur maistre, lequel apres qu'il s'en fut incontinent informé, & qu'il sceut au vray la chose estre certaine, le fait entendre secrettement par homme seur à Athanase, luy mandant qu'il eust bon courage, & que son Arsenie estoit là venu tout plein de vie. Ce gallant estant prins & liuré en leur puissance, nioit fort & ferme, que ce n'estoit pas luy, & qu'ils le prenoyent pour vn autre: Mais Paulin Euesque de Tyr, qui congnoissoit l'homme de longue main, affermoit que c'estoit luy mesme en personne, & non autre. Voila comme la diuine prouidence disposa & modera cest affaire. Au demeurant, Athanase ayant esté cité, comparut au Concile, où en presence de tous, partie se laua des cas à luy imposez, partie demanda delay, pour aduiser d'auantage & plus meurement aux responces & saluations qu'il deuoit faire, touchant ce qu'il estoit accusé: & nommémēt sur le fait qu'on luy mettoit sus, d'auoir tué Arsenie, & forcé de nuict par argent vne femme. Lequel delay ne requit sans cause: car il voyoit combien il luy estoit difficile de se pouuoir sauuer des mains de ses ennemis, & combien son affaire estoit embrouillé & impliqué, pour veoir ses accusateurs & tesmoins estre fauorisez des iuges, vn grand nombre d'Arriens & Melitiens, bien disposez à luy faire de la fascherie, & qui approuuoyent tout ce que disoyent les accusateurs: & mesme que ses accusateurs qu'il auoit ja conuaincus auoir faulsement deposé contre luy, auoyent esté absouls à pur & à plein. Toutefois il sceut si bien auec l'aide de Dieu, conduire son affaire, qu'il monstra en procedant en auant, que ces deux choses dont il estoit accusé, estoyent ridicules. Car comme quelque temps apres, ils eussent mandé ceste femme pour estre ouye, & consistast au milieu de toute l'assemblee, & accusast Athanase du forcement qu'elle maintenoit luy auoir esté par luy fait, vn prestre Alexandrin là assistant, & ayant prins la cause d'Athanase en main, cōme si ce eust esté la sienne propre, ainsi qu'il auoit esté entre eux auparauant secrettement accordé, se print à luy dire: Veux-tu dire donc femme, que ie t'ay forcee? Ouy, dit elle, ie le veux dire & soustenir, que c'a esté toy, & nul autre: en le monstrant au doigt, & adioustant quant & quant, le temps & la maniere comme il auoit procedé à la prendre à force. Chose qui fut (comme ridicule) facilement refutee. Ce faict, la main d'Arsenie fut mise en auant: en laquelle production, l'accusation faite contre Athanase, ne se manioit plus lors par paroles, ains par faits & preuues. Mais iceluy sceut si dextrement & auec telle prudence obuier à tout ce qu'on luy imposoit, que ses aduersaires ne pouuoyent rien que repliquer, quelque instance qu'ils peussent faire. Premierement il interrogue les assistans, s'il y auoit homme en la compagnie qui congneust Arsenie. A quoy quelques vns respondirent qu'ils le congnoissoyent fort bien, pour l'auoir veu, hanté, & frequenté. Adonc le fait venir en plein Concile en presence de tous, ayans ses deux mains cachees soubs sa robbe. Lors il leur dit: Vous voyez, Messieurs, icy present celuy qui estoit mort, & en leur monstrant l'vne de ses mains, & puis l'autre: Voila (dit-il) vous auez Arsenie, ayant deux mains: que mes accusateurs me monstrent, où ils ont iamais veu vn homme en auoir trois: Car Dieu le createur ne crea onc l'homme au commencement auec trois mains. Ces calomnies ayant esté en ceste sorte confutees, les architectes de ceste imposture, prenans garde à leurs affaires, se lancent dans la troupe qui là estoit pesle-mesle, & en prenant la fuite pouruoyent à la saluation de leurs vies. Et ainsi Athanase repoulsa ce crime qui luy estoit obiecté, par le moyen de la vie d'Arsenie, qu'il leur monstra sain & entier de ses membres. Il reietta pareillement la deposition d'Ischyras, le disant n'estre receuable en tesmoignage contre luy, en cela premierement qu'il n'estoit pas prestre. Il en fit autant des Eusebianistes, allegāt nul ne deuoir estre iugé par ses ennemis. Et comme quelques autres poincts de ce qu'on le chargeoit, fussent produicts & mis en auant, le Concile ordonna qu'on iroit en Mareotis, pour à l'instant s'informer plus à plein de tout ce qui estoit mis en controuerse, & sur le champ faire & parfaire son procés. Mais Athanase voyant que ceux qui auoyent esté commis & deleguez pour faire l'enqueste & information de ces choses, estoyent ceux qu'il auoit ja recusez pour iuges, pour n'estre en ce cas receuables (car ceux qui estoyent là enuoyez, estoyent Theognis, Marin, Theodoret, Macedonien, Valens, & Vrcise, qui estoyent ses plus grands ennemis) il s'opposa viuement à leur commission, protestant nullité en tout ce qu'ils feroyent, & criant tout haut en plein consistoire, que tout ce qu'ils faisoyent n'estoit que surprinse & trahison, & chose faite à la main, qui ne tendoit qu'à luy imposer faux crimes & faire desplaisir: & protesta, que si ses accusateurs estoyent presens auec tels iuges, qu'il tenoit pour suspects & ennemis, que ce ne seroit d'eux tous qu'vn iugement inique, & qu'vne seule partie, pour estre tous ensemble bandez contre luy. Voyant à la fin que pour tout ce qu'il disoit, nul n'en faisoit conte, ny n'auoit esgard à toutes ses raisons, ny mesme Denys homme d'authorité qui l'à assistoit, craignant aussi d'autre part qu'ils ne missent la main sur luy, & qu'à toute force ne le fissent mourir, saillit hors de ce consistoire, & s'en alla au plus roide qu'il peut vers l'Empereur.

Athanase est fait certain qu'Arsenie estoit venu secretement à Tyr.

Plusieurs articles d'accusation intentez contre Athanase se trouuēt en Soz. li.2.ch.25.

Le iugemēt d'Athanase suspect de toutes pars.

Athanase repoulse sagement la calomnie qu'on luy imposoit, d'auoir forcé vne femme.

En exhibāt aussi Arsenie vif, il se purge du crime qu'on luy mettoit sus, de l'auoir tué.

Le iugemēt d'Ischyras & d'Athanase.

Aucuns enuoyez à Mareotis par le cōcile, pour informer plus amplement sur le neud de la cause d'Athanase.

Attestatio de tesmoins suspecte.

Athanase condamné, comme rebelle, desobeissant & contumax.

Fallace & peruersité de iuges corrompus.

Arsenie estrangle aussi par sa sentence Athanase.

Paphnuce Euesque de Thebes, & Maximin de Ierusalem, reprouuent ce iugement.

Les commissaires, qui auoyent esté enuoyez à Mareotis, estans de retour, & ayans presenté au Synode les attestations qu'ils auoyent trouuees de ceux du pays, qui toutes se rapportoyent en vn, comme s'il n'y eust eu qu'vn homme qui en eust deposé, firét à croire que celuy qui auoit accusé Athanase, auoit dict la verité : parquoy le Synode premierement le condemna comme rebelle & contumax (ne se trouuant homme là qui print sa cause en main & le deffendist) puis fut dit par la sentence qui contre luy fut prononcee, que de là en apres il seroit priué de sa dignité episcopale. En laquelle sentence deschiqueterent le personnage de maintes grosses & atroces iniures, le disant estre homme seditieux, mutin, & esmouuant toute l'Egypte à troubles & seditions : taisans quant au reste le diffame & impropere qu'on luy auoit fait de celle femme dessus mentionnee, & le meurtre qu'on luy reprochoit auoir commis en la personne d'Arsenie. Ils enuoyerent aussi lettres à tous les Euesques de tout le pays, leur mandant qu'ils n'eussent à aucunement communiquer auec luy, ou de parole, ou de frequentation, & qu'on ne l'endurast nullement resider à Alexandrie, ains qu'il en fust dechassé, comme banny de la communion des fideles & excommunié. Et si d'auantage, ils confirmerent le crime à luy imposé, touchant le calice qu'on disoit iceluy auoir brisé & mis en pieces. Et quant aux autres articles, qu'on luy mettoit sus, donnerent couleur à leur calomnie par quelque singuliere couuerture qu'ils inuenterent : passans soubs silence au demeurant & du tout se taisans de la conuiction qu'il auoit faite des delateurs, qui faulsement l'auoyent accusé, & au contraire louans ceulx qui l'auoyent calomnié. Ils rendirent aussi & confirmerent l'honneur & dignité tant à ce Iean qui auoit succedé à Melitie, qu'à tous ceux de sa secte, & de son clergé. Ils receurent par mesme moyen au nombre des leurs Arsenie, qu'on disoit auoir esté occis : lequel estant aussi lors de la secte des Melitiens, & comme Euesque des Hypselopolitains, soubs-signa à l'inique proscription d'Athanase. Chose nouuelle & estrange, que celuy qu'on disoit auoir esté estranglé par Athanase, luy viuant l'estranglast entant qu'en luy estoit, en le bannissant & chassant de son siege. Il y eut aussi plusieurs Euesques en ceste assemblee, qui bien congneurent ce tant iniuste & insencé iugement: Car on dit que le confesseur Paphnuce qui là assistoit, se leua lors en prenant Maximin, Euesque de Ierusalem, par la main, disant qu'il n'estoit à l'vn ny à l'autre d'eux deux seant ny raisonnable, que eux qui auoyent esté confesseurs, & auoyent eu les yeux creuez, & le bout des doigts couppez pour auoir soustenu la parole de verité, eussent quelque chose de commun auec les iniques & meschans, & donnassent sentence contre les protecteurs de la vraye pieté.

a la deposition d'Ischyras] *Le poinct de la cause de cest Ischyras ou Ischyrion (car ainsi le nomme Sozomene) fut tel: Cestuy-cy s'attribuoit & vsurpoit la dignité sacerdotale, ores qu'il ne fust ordonné, faisant l'estat de prestre. Ce qu'estant venu à la congnoissance d'Athanase, le fit espier sur cest affaire: de sorte qu'vn iour l'ayant trouué en flagrant delict, disant la Messe, fit ruer par terre l'autel sur lequel il la disoit, briser en pieces le calice, & par ce moyen reprima l'impie audace & outrecuidance de ce temeraire homme. Pour laquelle chose, cest Ischyras l'ayant fait conuenir en iustice, Athanase dit sa cause deuant iuges du tout iniques & corrompus. De nostre temps se sont trouuez plusieurs Ischyras, mais nul Athanase. Or iceluy Athanase auoit fait faire toutes ces choses par vn prestre nommé Macaire, en dechassant de là & excommuniant Ischyras : au moyē dequoy fut aussi cestuy Macaire constitué prisonnier, & là estant, rendit raison de ce qu'il auoit faict.*

De la consecration ou dedicace du temple de Hierusalem: auec l'epistre que l'Empereur Constantin enuoya au concile congregé à Tyr, qui est en Phenice: & comme Athanase fut banny. Chap. L.

Il est commandé aux Euesques, par l'Empereur, de se transporter de Tyr en Ierusalem, pour dedier le temple que de nouueau il auoit edifié.

Le iour anniuersaire de l'exalta-

AV temps que le trentiesme an de l'Empire de Constantin s'accomplissoit, & que le temple, que tres-magnifiquement il auoit fait bastir en Ierusalē sur le mont de Caluaire, au lieu dit Le grand martyre, fut paracheué: vn nommé Marian, homme de grande authorité, vint au Concile auec lettres de l'Empereur son maistre, par lesquelles il leur estoit commandé de venir tout aussi tost en Ierusalem, pour dedier ce sainct temple. Ce que ayant entendu les Euesques là congregez, incontinent prennent le chemin de Ierusalem, toute altercation & debat mis arriere: & là arriuez dedierent ce temple, & consacrerent tous les dons & ornemens que l'Empereur y auoit enuoyez, fort excellens, & de grand prix, & qui furent là long temps apres exposez à la veue d'vn chacun, engendrans à ceux qui les contemployent, vn merueilleux espouuentement, tant pour leur grandeur & magnitude, que pour la valeur de laquelle ils estoyent. Lors que cela se fit, c'estoit le quatorziesme iour du mois de Septembre : qui depuis ce temps là iusques à present a esté en l'Eglise de Ierusalem par assemblees publicques solemnizé huict iours durans, où toutes personnes de toutes les contrees de la terre y conuenoyent & s'assembloyēt de toutes pars, pour celebrer la feste, seruir Dieu, & visiter les saincts lieux. Auquel lieu fut aussi ce tant reclamé Synode continué & paracheué, où ils receurét en la cómunion Arrius & Euzoïe, induicts

induicts à ce faire des lettres de l'Empereur, disans que par icelles, il leur mandoit qu'ils sentoyent bien de la foy, & qu'ils auoyent laissé leurs mauuaises opinions. Ce qu'ils escriuirēt aussi à l'Eglise d'Alexandrie : à sçauoir, que tous troubles, haines & rancunes cessees, Dieu auoit donné à la fin grande paix à son Eglise : qu'Arrius s'estoit recongnu, & qu'ayans receu du personnage son libelle de penitence, il auoit esté d'eux bien & legitement admis, & qu'il s'estoit totalement soubsmis à la puissance & correction de l'Eglise. Chose qu'ils firent pareillement entendre à l'Empereur, luy enuoyant tout ce qu'en leur Synode auoit esté decis & arresté, & luy mandant couuertement qu'Athanase auoit esté banny & dechassé de la communion. Voylà cōme le tout se passa. Mais Athanase, s'en estant allé du Concile droit à Constantinople vers l'Empereur, luy fait sa complainte des torts & iniures qu'il auoit receues en iceluy Concile. Et cōme aucuns de ceux qui l'auoyent condamné se trouuassent là, requit l'Empereur en presence d'eux, que deuant sa maiesté fust sa cause debatue, & qu'enquestes & informations fussent faites sur les charges à luy faulsement imposees, & à cause desquelles il auoit esté contre tout droict & equité par ses ennemys à Tyr sententié. L'Empereur estimāt que la requeste d'Athanase estoit plus que ciuile, aussi tost depesche lettres aux Euesques qui auoyent assisté à tout ce qui s'estoit fait au Concile tenu à Tyr, leur mandant ses lettres veues incontinent venir à luy, desquelles la teneur estoit telle :

tiō saincte croix, où de toutes pars on y conuenoit par deuotiō

Lettres de l'Empereur au Concile de Tyr, pour euoquer à Constantinople les Euesques y assistās à la poursuyte & requeste d'Athanase.

» Quant aux choses qui par sedition & tumulte, & comme quasi par quelque orage & tempeste, ont esté iugees en vostre Synode, ie les ignore. Si est ce qu'il y a quelque apparēce que tumultueusement par vne desmesuree & illegitime cōsultation, la verité y ait esté deprauee : en ce que par vne enuie que vous auez de contentiōner contre vos prochains (chose que vous voulez estre inuincible) vous ne pouuez veoir ce qui est à Dieu plaisant & agreable. Tant y a qu'il appartient à la diuine prouidence, que puis que le vice de ceste contentieuse ardeur a este manifestement descouuert, il soit aussi discuté & à nous apertement declaré, si là en vostre assemblee vous auez eu soing de sçauoir & cōgnoistre la verité des choses, & si par vous elles ont esté iugees sans rancune & faueur. Parquoy ie veux que aussi tost que vous aurez receu ces presentes, vous veniez par deuers nostre pieté pour nous exhiber l'exacte raison des choses qui par vous ont esté là faites, & pour vous en iustifier. Quant à la cause pour laquelle ie vous escry la presente, & qui m'a induict à vous mander venir par deuers nous, ie vous l'ay bien voulu faire entendre par mesme moyen, afin que vous aduisiez à vostre affaire. C'est qu'estant presentemēt arriué à nostre en tout & par tout heureuse ville de Constantinople (or s'est il fait de fortune que ç'a esté de cheual) s'est venu à moy presenter au mitan de la rue publique, l'Euesque Athanase, accompagné de quelques vns qu'il auoit auec luy. Ce qu'il a fait à l'improuiste & lors que ie ne pensois pas à luy si bien, que cela m'a donné occasion d'effroy. I'appelle Dieu à tesmoing, qui void & congnoit toutes choses, si de prime face ie l'ay congneu, iusques à ce que quelques vns de ma suite m'ont fait entendre qui il estoit. Or aucuns l'ayans interrogué sur les torts & iniures qu'il disoit luy auoir esté faits par vous, il leur respōdit raisonnablemēt : Quant à moy ie ne parlay pas lors à luy, ny ne luy tins aucun propos, soit pour bien, soit pour mal. Sa requeste ouye, ie la luy denyay incontinent, & peu s'en est fallu que ie n'ay commandé qu'il en fust totalement debouté. Toutefois luy insistāt auec vne grande liberté, & disant qu'il ne nous requeroit autre chose, sinon que ie vous fisse commandement de comparoir deuant moy, afin qu'en l'vrgente necessité où il se veoit reduict, il peust en vos presences suffisamment deplorer & regretter le tort qu'il dit auoir souffert & enduré : moy voyāt que sa demande estoit fort accordante à raison & au temps, i'ay volontiers commandé que ces choses vous fussent mandees, afin que vous tous qui auez assisté à l'assemblee faite à Tyr, veniez sans delay & à la plus grande diligence que faire le pourrez, à la cour de nostre mansuetude & doulceur, pour faire entendre & declarer par effect la syncerité & verite de vostre sentēce donnee contre luy, à moy que vous ne sçauriez nier estre vray seruiteur de Dieu. Car par la foy & religion que i'ay enuers luy, toutes choses ont en tous lieux esté pacifiees: Et si d'auantage ay si biē fait par tout le monde, que les Barbares mesmes loüent maintenant & benissent le nom de Dieu, qui iusques à icy auoit ignoré la verité. Or est il euident, que celuy qui ne congnoit point la verité, ne congnoit point aussi Dieu: Toutefois les Barbares mesmes, cōme i'ay tātost dit, ont cōgneu Dieu par moy son vray ministre, & ont apprins à le craindre, & ont congneu par experience, que i'estois en tous lieux defenseur & protecteur de son nom, & que par effect ie regarde soingneusement à moy. Et ainsi par ce moyen ils ont tout à plein congneu Dieu, lequel aussi ils reuerent & honorent, pour la crainte qu'ils ont de nous. Mais quant à vous qui semblez porter deuant les autres les secrets mysteres de la benignité (car diray-ie que les gardiez & obseruiez) & qui deuez monstrer exemple à tous autres, vous, dis-ie, ne faites au contraire que susciter noise & discorde, & entreprendre (afin de le dire apertement) ce qui ne sert qu'à la perdition & ruine de toutes personnes. Nonobstant tout cela, ne faillez à venir incontinent vers moy à la plus grande diligence que faire le pouuez, comme il vous a esté dit cy dessus : vous persuadans que nous mettrons toutes les peines à nous possibles, à ce que toutes choses emendables & dignes de

Vn vouloir cupide de contentionner, ne peut congnoistre ne veoir les choses qui sont de Dieu.

Barbares conuertis à la foy par Constantin, lequel se glorifie que Dieu luy a tousiours en tous ses affaires assisté.

correction, ayans esté corrigees, elles soyent deuëment maintenues en la loy de Dieu, & que lon ne puisse les blasmer ny auoir opinion & suspicion d'elles : à sçauoir, tous ennemys d'icelle loy estans dissipez, rompus, mis en route & entierement defaits, lesquels soubs le pretexte d'vn beau nom, suscitent mille sortes & manieres de blasphemes & mille occasions de detractiõ & mesdisance.

Les Eusebianistes viennent seuls à Constãtinople vers l'Empereur

L'Empereur ayant escrit ces choses, qui furent bien estonnez, ce furent les autres Euesques: tellement qu'estans espouuentez d'vne grande crainte, vn chacun reprint le chemin de sa maison, pour aduiser à ce qu'il auoit à faire & à respondre à cecy. Toutefois les Eusebiens ayans prins la charge de les exempter de toute la crainte qu'ils auoyent, s'allerent presenter deuãt les yeux de l'Empereur, maintenans auec grande asseurance, que la sentence qui contre Athanase auoit esté donnee au concile de Tyr, auoit esté bien & iustemẽt donnee. Et apres l'auoir vn lõg temps atrocement iniurié, ne faisoyent ia plus d'instance, ny ne mettoyẽt en auant le calice qu'ils disoyent iceluy auoir brisé & mis en pieces, ny la table d'autel qu'ils maintenoyent auoir abbatue, ou le bras de cest homme vif, qu'ils luy imposoyent auoir couppé pour en faire des incantations, pour ce que tout cela auoit esté assez liquidé & aueré faulx, ains eurent recours à vne autre calomnie qu'ils auoyent apostee. C'est qu'ils luy mirent sus, qu'il auoit menacé de tant faire par ses persuasions, qu'il engarderoit ceux d'Egypte de mener plus le bled d'Alexandrie à Constantinople, que Constantin auoit ordonné y estre de là porté tous les ans. Et pour mieulx approuuer leur mensonge, asseurerent que les Euesques Adamantion, Anubion, Arbathion, & Pierre, luy auoyẽt ouy dire. Ces choses alleguees & mises en auant, tant firent qu'ils obtindrent & gaignerent leur cause par ces calomnies. Car souuent aduient, que le mensonge emporte la victoire, & surmonte la verité, quand on a opinion que le calomniateur est homme de bien. Adonc l'Empereur espris de courroux, relegua le personnage en Gaulle à la ville de Treues. Ce que fit Constantin, comme est l'opinion d'vn chacun, non point tant pour auoir creu que ce qui auoit esté deposé contre luy fust vray, que pour reduire l'Eglise à vnité, & les Euesques à concorde. Chose qui ne se pouuoit autrement faire, si Athanase n'eust esté relegué : Car il detestoit totalement & auoit en horreur la communion des Arriens. Voylà comme ce bon personnage pour soustenir la foy fut enuoyé en exil à Treues, qui est vne ville de Gaulle.

Athanase par nouuelles calõnies des Eusebiens circũuenu, est par sentẽce de l'Empereur relegué à Treues, ville de Gaulle.

Comment Arrius estant venu d'Alexandrie à Constantinople, fit de la fascherie à Alexandre, Euesque du lieu : & comme par les prieres & oraisons d'iceluy Alexandre, le mal-heureux creua : & de ce qu'escrit Athanase de sa mort. Chap. LI.

Arrius retourné à Alexãdrie est contẽné. Le mesme est mandé venir à Cõstantinople par l'Empereur.

ARrius ayant gaigné le poinct qu'il demandoit, s'en alla de Ierusalem à Alexandrie. Mais comme l'Eglise d'Egypte ne voulsist auoir aucune cõmunion auec luy, recommença de plus belle auec ceux de sa secte à exciter troubles & esmotions populaires, & à franduleusement semer encore son heresie. La commune fut fort fachee, tant pour le retour d'iceluy, que pour le bannissement de leur pasteur : Mais l'Empereur ayant entendu la mauuaise intention d'Arrius, le manda venir à Constantinople, pour en sa presence rendre raison tant de sa peruerse opinion, que de tous ses autres faits. Or fault il entendre que le peuple de Constantinople estoit mi-party & diuisé en deux bandes : Les vns tenoyent ne falloir aucunement rien changer de tout ce qui auoit esté determiné au Concile de Nice : les autres soustenoyent, que tout ce que disoit & auoit dit Arrius estoit bon. De maniere que pour cela s'estant excitee vne grande sedition en la ville, plusieurs tachoyent à y faire assembler vn Concile. Alexandre d'autre costé, Euesque de l'Eglise Constantinopolitaine, qui de long temps auoit succedé à Metrophane, homme sur tous autres aimant & craignant Dieu, mettoit toutes les peines à luy possibles à appaiser ce tumulte: Mais voyant que pour tout ce qu'il pouuoit dire ou alleguer, il n'y pouuoit donner ordre, se trouua au milieu d'vne grosse mutinerie au grand danger de sa personne. A la fin ne sçachant autre chose que faire, demanda paix auec Arrius, promettant l'admettre à la communion, leur faisant au demeurant remonstrance, qu'il n'estoit pas licite & moins conuenable à la coustume ecclesiastique, d'abroger & rescindre ce qui ia vne fois auoit esté decreté au Cõcile general & vniuersel, par tant de sainctes personnes, qui de toutes les contrees qui sont soubs le Soleil y estoyent conuenus. Nonobstant toutes lesquelles honnestes remonstrances, Eusebe ne desista de le menacer auec grosses iniures, luy disant que s'il ne determinoit & assignoit vn certain iour à Arrius, pour le receuoir à la communion, il ne cesseroit de poursuyure tous les moyens, iusques à ce qu'il l'eust fait bannir & chasser hors son Eglise : & que celuy qui luy succederoit, ne feroit pas difficulté de l'admettre. Et ce dit, rompirent leurs propos, & se departirent les vns des autres, tachant Eusebe de son costé par tous moyẽs à executer ses

Seditiõ faite aussi à Constantinople, pour la religion. Contention d'Alexandre Euesque de Cõstantinople & de Eusebe, Euesque de Nicomedre, touchant Arrius.

ses menaces : & Alexandre du sien, ayant son recours à Dieu & le priant incessamment que ce dont Eusebe fremissant & grinssant les dents l'auoit menacé, ne sortist son effect : non tant soucieux de la crainte qu'il ne fust dechasse hors son Eglise, que soliciteux que rien ne fut innoué & changé en la doctrine vne fois arrestee au Concile. L'Empereur l'intimidoit merueilleusement, lequel sembloit aucunement encliner aux paroles des aduersaires, & leur porter faueur : Parquoy ce sainct vieillard tremblant en ceste solitude & extreme angoisse, toutes choses mises arriere, & tout art de rhetorique & de dialectique postposé, eut soudain tout son recours au sainct sacraire, vaquãt à ieusne & oraison, sans rien omettre de tout ce qui sert à appaiser Dieu, & à le rendre exorable. Pour laquelle chose faire plus ententifuement, & auec plus de ferueur & deuotion, il s'enferma au temple surnommé De Paix, & la face enclinee sur l'autel du sainct sacraire d'iceluy temple, & l'armoyant fut tout vn iour & vne nuict sans cesser continuellement d'inuoquer Dieu. L'oraison duquel estoit telle, « que si l'opiniõ que tenoit Arrius estoit vraye qu'il luy pleust de luy faire la grace de ne luy permettre veoir le iour assigné de l'assemblee & communion qu'il auoit accordee pour y receuoir ledict Arrius : & au contraire, si l'opinion laquelle luy (à sçauoir Alexandre) suyuoit, estoit bien fondee & appuyee sur la verité, que son plaisir fust, de dignement & visiblement punir iceluy Arrius, comme l'autheur & chef de tous les maulx qui estoyent aduenuz en son Eglise, pour la controuerse par luy suscitee, sur la professiõ de la foy. Telle fut l'oraison d'Alexandre. L'Empereur aussi voulant approuuer Arrius & sçauoir ce qu'il auoit au cœur, le fit venir en son palais Imperial, & là venu l'interroga s'il ne consentoit pas aux decrets du Concile de Nice. Auquel respondit que ouy : & pour en faire tesmoignage sans delay ne deliberation quelconque soubssigna incontinent, par vne frauduleuse simulation & feintise au decret Synodal. Dequoy estant tout esbahy Constantin, luy commãda quant & quant de confermer & arrester par serment ce qu'il auoit escrit. Ce qu'il fit aussi tost : mais ce ne fut que soubs vne fallace deceptiue, remplye de dol, comme l'auons aprins de ceux qui font mention de ce fait. Car en ce qu'il afferma & iura auoir telle opinion de Dieu, que le Concile auoit determiné & qu'il auoit escrit, il entendoit cela dire, d'vn papier qu'il auoit en son sein, auquel il auoit redigé par escrit sa confession de foy, telle qu'il la croyoit. Dont l'Empereur estant persuadé, & pensant que son dire contint verité, manda seurement à Alexandre qu'il ne faillist à receuoir Arrius à la communion de l'Eglise. Or estoit il samedy ce iour là que l'Empereur luy fit ce rigoureux & accompagné de menaces commandement, par lequel Arrius s'attendoit le lendemain d'estre receu en icelle-dicte communion. Mais la chose vint bien à rebours de son attente : car la vengeance diuine ne tarda guere, qu'elle ne suyuist de pres & à la trace les pas de celuy qui auoit vsé de tant absurdes cauillations. Aduint donc lors qu'Arrius estant conduit du palais Imperial en son logis par les satellites d'Eusebe, qu'il marcheoit arrogamment par la place publique qui estoit au milieu de la ville, se pourmenant par vne non mediocre ostentation & fast. Estant venu à la place de Constantin, où sur vne haulte colomne de porphyre estoit magnifiquement sa statue esleuee (cela estoit sur le soir) subitement vne grande douleur & tranchee de ventre surprint Arrius, qui luy prouenoit de la playe de sa conscience : tellement qu'estant de ce subit inconuenient grandement tourmenté, force luy fut d'aller vistement à vn priué public qui estoit là pres. A grand' peine l'eut il gaigné, que le cœur luy commença à faillir, & les excremens à luy couller du ventre d'eux-mesmes sans force ne violence : & la force de nature qui parauant l'estraignoit estant dissoulte & lachee, le siege auec les excremens luy vient à tomber, & tout le sang qu'il auoit au corps à s'escouler : de sorte qu'à la fin la totalle cõstitution interne de son corps, auec les intestins, foye & ratte luy saillent par la, dont il mourut miserablement. Ceux qui l'attendoyent voyans qu'il ne sortoit point de là, & y estans aucuns d'eux entrez pour sçauoir pourquoy il tardoit tant en ce lieu, le trouuerent tout roide mort, recliné sur cet ort & sale siege. Lequel fut vn long temps apres de tous mõstré, derriere la gallerie & pourmenoir du grand marché où se vendent les viures : de sorte qu'en perpetuelle memoire tant du lieu, que de la mort d'Arrius, nul ne passoit par là qui ne le monstrast au doigt. Il se dit aussi, que long temps apres nul ne vouloit aller là pour y faire son aisément, ayant vn chacun ce lieu en horreur & detestation, à cause de la diuine punition qu'Arrius auoit enduree par son impieté. Mais puis apres quelque Arrien, homme fort riche & opulent, indigné de l'impropere & blasme qu'on donnoit au chef de leur secte, acheta ce lieu : & en abolissant sa premiere forme, y edifia vne fort excellente & magnifique maison, afin de totalement ensepuelir & celler ce qui y auoit esté fait, & que la mort d'Arrius par vne perpetuelle successiõ de memoire, ainsi qu'en vn ieu comique, ne fust plus exhibee à la posterité.

Alexãdre a son recours à prieres & oraisons.

Priere de Alexandre contre Arrius.

Arrius soubssigne & accorde aux decrets de Nice, à Constantinople.

Il conferme soubs vne fallace sa soubs-scription par serment.

Socrates li. 1. chap. 38.

La vengeance diuine s'ensuit.

La place de Constãtin.

Repentine & horrible mort d'Arrius.

Au lieu où mourut Arrius, pour abolir l'infamie de sa mort, sont faits des logis magnifiques.

La mort de ce mal-heureux ne fut plustost publiee, qu'il y en eut entre les hommes plusieurs & diuerses opiniõs : Car il sembloit aux vns que cela luy estoit aduenu par vne subite maladie qui l'auoit surprins, prouenãte d'vne par trop libre reiouissance & ebaudissemẽt de cœur qu'il auoit eu pour ses affaires, qui luy auoyent succedé comme il vouloit : & que par ceste grã de liesse qui s'estoit par trop largement espandue en son cœur, il estoit mort subitement. Les autres disoyent tout du contraire, & que c'estoit la diuine punition qui estoit tombee sur luy, &

Diuerses opinions de la mort d'Arrius.

qu'il auoit encouru le condigne supplice de son impieté. Ses familiers d'autre costé semoyent par tout que c'auoyent esté ses malueuillans, qui l'auoyent fait mourir par charmes, enchantement ou poison. Eusebe, Euesque de Nicomedie, ayant entendu ceste nouuelle, fut bien esbahy & soucié de ce qu'il deuoit faire: Car ce fait courut non par la ville seulement, mais quasi par tout le monde, s'augmentant le bruit par tout iournellement de ceste repentine mort. L'Empereur aussi de sa part en fut fort aise, & se monstra encores d'auantage pour cela defenseur & protecteur de la profession de foy qui estoit determinee à Nice, comme si elle eust esté dictee de la bouche de Dieu, & fauorisa plus que iamais à la religion Chrestienne. Le lieu au demeurant semble requerir, que nous recitions ce que le grand Athanase a laissé par escrit des actes d'Arrius, qui est tel:

Athanase, du pariurement & mort d'Arrius.

» Arrius, prince & port'enseigne de toute heresie, participant & compagnon d'Eusebe, à la sollicitation & menee tant d'iceluy Eusebe, que de ses amys, ayant esté mandé par le bien heureux Constantin Auguste, & par luy importuné de faire declaration par escrit de la confession de sa foy, à la fin par vne malicieuse fraude, la redigea en vn libelle, & la luy presenta, en supprimant ce pendant les impudentes & eshontees paroles de son impieté, & à la semblance du diable contrefit & vsurpa seulement les simples mots des escritures, ainsi qu'en icelles sont trouuez exprimez. Ce fait, le bien heureux Constantin luy dit: Si tu n'as rien d'auantage caché en ton cœur de mauuais, atteste le & conferme la verité par le tesmoignage de ton serment: Mais garde toy bien de te pariurer, car si tu iures faulsement, sois asseuré que Dieu t'en punira. Il ne luy eust pas si tost dit cela, que le miserable iura, qu'il n'auoit rien autre chose caché en son esprit, ny autre sentiment & opinion de la foy, que ce qu'il auoit presentement mis par escrit, bien qu'autresfois il eust dit du contraire. Ce dit, saillit incontinent de là, & comme receuant la punition de sa desloyauté & de son pariurement, n'arresta guere qu'il ne tomba, & pendu comme Iudas le ventre ne luy creua tout aussi tost. Or comme la fin commune de vie à toutes personnes constituee & ordonnee de nature, soit la mort, il ne se fault iamais esleuer contre celuy qui est decedé, ny ne se mocquer de luy, quelque ennemy qu'il puisse estre, attendu l'incertitude & fragilité de nous tous, & que nul ne se peult asseurer, si auant le iour passé, il ne luy en aduiendra point autant. Mais pour ce que la mort d'Arrius n'a pas esté cõmune & semblable à celle dont meurent les hommes ordinairement, il est bien raisonnable qu'on en face mention, pour la vengeance que Dieu a en icelle exercee. Comme donc Eusebe par menaces faisoit son compte de l'introduire en l'Eglise, & se faire receuoir en la communion & societé des fideles, Alexandre Euesque de Constantinople s'y opposa & luy denya l'entree de son Eglise: Mais Arrius se confioit totalement aux forces & menaces d'Eusebe. La iournee en laquelle d'vne part & d'autre se faisoyent les grands efforts, estoit vn iour de Samedy, auquel Arrius esperoit que lendemain il seroit reintegré & remis en la compagnie & association des fideles. Il y eut ce iour là vn aigre combat entre eux, ceux-cy vsans de menaces, & Alexandre de prieres enuers Dieu. Mais à la fin nostre Seigneur interposa son iugement entre ces deux parties litigantes, & donna sa sentence contre les iniques: Car le Soleil n'estoit encores pas couché qu'Arrius estant necessairemẽt contraint d'aller aux lieux secrets pour purger son ventre, mourut sur le retraict: de l'vn & de l'autre incontinent priué & de la communion & de la vie. Le bien-heureux Constantin ayant entendu ceste nouuelle, s'en estonna grandement, sçachãt au vray que le pariure Arrius auoit esté puny. Lors fut à tous manifeste & euident que tant la denonciation minatrice d'Eusebe, que l'espoir & attente d'Arrius, auoit esté frustree. Il fut aussi par mesme moyen declaré que la faueur & rage Arrienne auoit esté par nostre Sauueur forclose de la communion, tant d'icy que de l'Eglise des premiers nez. Qui sera donc celuy qui ne s'esmerueillera de veoir ces hommes affectez à toute contention & debat, attribuer encores le los de iustice & de preud'hommie à celuy que Dieu luy-mesme a condamné? Et les veoir defendre & soustenir l'heresie de ceux que nostre Seigneur a conuaincu estre excommuniez, n'ayant voulu endurer que le capitaine d'icelle entrast en son Eglise? Voylà ce qu'Athanase escrit de la mort d'Arrius. »

Il ne se fault mocquer de la mort de personne: car lon ne sçait qui doit aduenir à vn chacun.

ᵃ que si l'opinion &c.) *Il pria Dieu, ou qu'il print son ame, de crainte qu'elle ne fust contaminee de la communion d'Arrius, ou qu'il luy pleust faire quelque chose dont on ne se doubtast: ce qui fut fait. Epiphane.*

De ce qui aduint puis apres à Alexandrie: & de l'edict que fit Constantin contre toutes les heresies. Chap. LII.

Apres qu'Arrius fust trespassé d'vne mort si des-honneste, si est ce que ses bourdes & diaboliques inuentions ne prindrent fin pour tout cela, ny ceux qui estoyent de sa faction se deporterent pour quelque petite espace de temps, de dresser embusches & trahisons à ceux qui leur contrarioyent en opinion. D'autre costé le peuple d'Alexandrie enuoyoit souuent vers l'Empereur, pour humblement le supplier d'auoir pitié d'eux, & leur

leur restituer leur pasteur Athanase. Et mesme le vertueux sainct Antoine luy escriuit plusieurs lettres, par lesquelles il l'aduertissoit de se donner garde soingneusement, s'il aimoit son ame & salut, de n'adiouster foy aucunement aux Melitiens : mais qu'il creust plustost que toute accusation, qui par eux auoit esté intentee contre Athanase, n'estoit qu'vne pure calomnie & faux crime qu'on luy auoit mis sus. Nonobstãt toutes lesquelles remonstrances, l'Empereur ne peut iamais estre flechy ne persuadé à le reuoquer : ains fit vne aigre responce au peuple d'Alexandrie, leur improperant que ce n'estoit d'eux que toute folie, outrecuidance & desordónee confusion. Et aux prestres & moines qui auoyent esleu vne vie solitaire & continente, leur manda qu'ils eussent à se contenir & à ne se soucier que d'eux-mesmes & se deportassent de ne luy en rompre plus la teste. Car quant à luy qu'il auoit fait fermẽt & s'estoit du tout resoult de iamais ne changer de vouloir, touchant Athanase, & que de son viuãt il ne le reuoqueroit d'exil, pour estre homme sedicieux & malfaicteur : ioinct aussi principalement, qu'il auoit esté condamné par sentence Ecclesiastique. Il escriuit aussi secretement à sainct Antoine, qu'il ne pouuoit facilement & sans scrupule de sa consciẽce, rescindre & rendre vains les decrets du Concile : Car iaçoit (dit-il) que quelques vns ayent contre luy donné sentence d'vn mauuais vouloir qu'ils luy portoyent, ce neantmoins tout le reste de l'assemblee, gens de bien & craignans Dieu, estoit de mesme opinion qu'eux, quant à son bannissement, y procedans simplement & sans aucune temerité ou mauuaise affection. Il adiousta aussi qu'Athanase estoit homme de langue fort effrenee, mesdisant & iniurieux de toutes personnes, & propre à susciter seditions & à esmouuoir discordes : Car ceux qui luy vouloyent mal, auoyent fait entendre à l'Empereur toutes ces belles choses, le congnoissant homme qui auoit tels vices merueilleusement à contre-cœur. Or ayant esté aduerty que l'assemblee en ce Concile estoit diuisee en deux sectes, & que l'vne fauorisoit à Athanase, & l'autre tenoit le party de ce Iean qui auoit succedé à Melitie, auquel le Cõcile de Tyr auoit commandé d'vser de la communion, & d'auoir son honneur Episcopal en son clergé, comme aussi ceux de sa secte : il en fut fort marry & pour en faire preuue, le bannit aussi de l'Eglise. Ce qui aduint contre l'opinion & attente de tous les ennemys d'Athanase : il fut fait neantmoins. Ny ne seruit aucunement à ce Iean ce qui auoit esté fait & decreté au Synode de Tyr : Car l'Empereur par aucune supplicatiõ ou requeste qu'on luy peust presenter, ne peut onc estre flechy à porter faueur ny ayde à ceux desquels il conceuoit en son esprit quelque suspicion, qu'ils concitassent le clergé Chrestien à sedition & reuoltement.

Constantin ne peut estre persuadé qu'Athanase soit reuoqué d'exil.

Constantin attribue beaucoup au iugemẽt de l'assemblee Ecclesiastique, qui auoit condamné Athanase.

Constantin bãnit aussi Iean Euesque Melitien.

Les Arriẽs n'auoyent encore point lors en leur assemblee & Eglise particuliere.

Or fault il sçauoir, que iaçoit que d'vne grande affectiõ aucuns publiassent la doctrine d'Arrius de iour en iour, tant en sermons publiques, colloques & disputes, si est ce que pour lors elle estoit sans nom, & ne s'estoit encore ioincte en vn propre corps : Car fors les Nouatiẽs, Phrygiens, Valentiniens, Marcionistes, & Paulianistes, tous les autres communioyent tous ensemble & se congregoyent tous en vne Eglise. Et ce à cause de la loy que l'Empereur auoit faite contre eux, par laquelle il vouloit que leurs temples & oratoires qu'ils auoyẽt faits à part pour en iceux faire leurs prieres, presches & assemblees, fussent abolis, & qu'ils s'assemblassent auec les autres és Eglises des Catholiques, leur faisant defense de ne faire tant en publicq qu'en priué assemblees autre part que là : ains que tous en commun conuinsent en vn mesme lieu. Par laquelle loy, entant que i'ay peu recueillir, la memoire de plusieurs heresies fut abolie & deuint à neant, s'escoulant peu à peu : Chose que l'Empereur fit à l'exemple du temps passé, auquel autant qu'il y en auoit qui portoyent le nom de Chrestien, encore qu'ils fussent de diuerses & cõtraires opinions, s'assembloyent tous en vn mesme lieu auec ceux qui suyuoyent la superstition des Grecs. Et comme ils fussent affligez & tourmentez d'eux, aduint qu'à la fin ils se deporterẽt de curieusement s'enquerir du different & cõtrouerse qui estoit entre eux, si aucune y en auoit : à l'occasion que tous estoyẽt exposez à pareilles calamitez & miseres. Parquoy toutes les parties s'assemblans en vn, faisoyent aisément leurs predications, & par coustumiere frequentatiõ (attendu leur paucité) ne se laissoyent point aller en plusieurs factions. Apres la publication de ceste ordonnance, il leur fut difficile de s'assembler publiquemẽt à part, & beaucoup moins de faire assemblees clãdestines & illicites, les Euesques d'vn chacun lieu y prenans soigneuse garde. Et ainsi estans retenus par ceste crainte, se reünirent à l'Eglise Catholique, & quelques vns de fortune se trouuerent persister en leur opinion, pour le moins apres leur mort n'en laisserent aucuns successeurs, à l'occasion qu'il ne leur estoit permis ny licite de faire assemblee, ou de librement enseigner leur heresie. Quant aux autres heresies, elles ne furent ainsi de plusieurs frequentees, ou à cause de la meschanceté de leurs autheurs, ou à cause des sottises & vanitez de leur doctrine : Mais les Nouatiens, à raison qu'ils auoyent mesme opinion de Iesus-Christ, que l'Eglise vniuerselle, tindrent fort long temps leur rang & estat, sans que ceste ordonnance leur fust en rien preiudiciable. Il semble aussi que l'Empereur leur remit volontiers quelque chose de la rigueur & seuerité des loix, aymant trop mieux gaigner ses subiects par vne crainte qu'il leur donnoit, que de les perdre. Acesie aussi, qui estoit Euesque des Nouatiẽs, seruit beaucoup à son Eglise, pour estre bien venu & fauory de l'Empereur, à cause de sa saincte vie. Quant aux Phrygiens, ils endurerent és autres contrees de l'Empire, les mesmes choses que les autres

Loy de Constantin par laquelle il vouloit que tous Chrestiens de quelque opinion qu'ils fussent, conuinsent tous en vne mesme Eglise, & qu'ils ne fissent leurs assemblees à part fors & excepté quelques certaines heresies.

Eglise des Nouatiens.

Eusebe & Theognis ayans composé vne nouuelle forme de foy, retissent les decrets du concile de Nice.

herefies, fors qu'au pays de Phrygie & lieux circonuoisins. Les Montanistes aussi, depuis que leur autheur Montan eut commencé sa secte, demeurerēt long temps en leurs lieux. En la mesme annee Eusebe & Theognis recommencerent à entreprendre de plus belle par leurs escrits tendans à nouuelletez, touchant la doctrine de la foy determinee au Concile de Nice: toutesfois ils n'oserent du tout, & à teste nue reietter le mot de Consubstantiel, estans assez aduertis de l'opinion & sentement qu'en auoit l'Empereur, & qu'il embrassoit d'vne merueilleuse affection le formulaire qui y auoit esté decreté: mais iceux ayans composé vn autre cartel ou formulaire de foy, l'enuoyerent aux Euesques de Leuant, leur mandans & faisans entendre par quelques interpretations qu'ils y auoyent adioustees, qu'icelle comprenoit à la verité les choses qui au Concile de Nice auoyent esté determinees. Et ainsi par les paroles portees en icelle, & par le sens & intelligence dicelles paroles, la premiere question fut encore par eux remise en dispute: Laquelle, bien qu'elle semblast auoir prins fin, si est ce que par ce moyen elle fut encore vne autre fois reuoquee en controuerse. Voylà comme les affaires d'Arrius se porterent apres sa mort.

a Car l'Empereur) *L'Empereur reiettoit toutes les requestes & prieres de ceux qui luy estoyēt suspects de conciter à diuorce & factions le clergé, vsurpant le nom de Iesus-Christ. Eusebe en la vie de Constantin.*

De Marcel, qui fut Euesque d'Ancyre, cité de Gallatie, la mineur: & du sophiste Asterie. Chap. LIII.

La dignité Episcopale ostee à Marcel Euesque d'Ancyre, au concile de Constantinople.

Asterie Cappadocien, de Sophiste est fait Chrestien, mais Arrien lequel repudiant le Martyre, sacrifie aux Dieux, à cause dequoy ne fut receu en l'ordre de prestrise.

Marcel Euesque d'Ancyre.

Il promet d'abolir ses liures par le cōmandement que luy font les Euesques, ce que il ne fait nonobstant.

Marcel quelque tēps apres

EN ce mesme temps, les Euesques congregez à Constantinople, deuestirent aussi semblablement Marcel, Euesque d'Ancyre (qui estoit vne ville de Gallatie la mineur) de sa dignité Episcopale, comme celuy qui auoit introduict & suscité nouuelle doctrine en la Chrestienté. Ce qu'il fit pour resister à vn autre heretique, nommé Asterie, qui estoit vn Sophiste. Cestuy-cy estant venu de Cappadoce, tant par vne ostentation, que pour le gain, faisoit estat de Philosophe & d'enseigneur: Mais ayāt delaissé ceste vacation, promit prendre & suyure la religion Chrestienne. Et cōme il eut composé quelques liures, s'efforçoit en iceux de maintenir l'opinion d'Arrius: auec lequel il auoit semblablement escrit, que Christ estoit dit la vertu de Dieu, comme Moyse appelle la chenille & la sauterelle, la grand vertu de Dieu. Et mettant en auant par mocquerie plusieurs autres semblables choses, adheroit du tout aux Arriens: & assistant aux Synodes, leur portoit le menton & faisoit beaucoup d'ayde. Or ne tendoit toute son intention en ce qu'il faisoit à autre but, sinon que d'attraper en ce Concile, l'Eueché de quelque bonne ville: mais tout son dessein luy succeda mal, car n'ayant peu endurer la persecution, auoit depuis sa profession Chrestienne, sacrifié aux Dieux: ce qui fut cause que l'administration des choses sacrees luy fut denyee. Et se voyant hors de tout espoir de pouuoir paruenir à ses fins, se print à diuulguer par toute la Syrie, les liures par luy cōposez, contre lesquels Marcel escriuant, ou sciemment & de certaine science, ou par imprudence & inconsideration, tomba en erreur diametralement & du tout contraire à celuy d'Asterie & d'Arrius, disant auec Paul Samosatenien, que Iesus-Christ n'estoit que pur homme. a Ce qu'estant venu à la congnoissance des Euesques congregez à Tyr & Ierusalem, pour ce qu'Asterie n'estoit point promeu en l'ordre de prestrise, ne luy obiecterent rien: mais à Marcel, qui estoit esleué en dignité episcopale, luy imputerent plusieurs choses à vice, & le taxerent aigrement d'auoir ainsi faulsement escrit, auec commandement de supprimer & abolir ses liures, qui en rien ne differoyent des escrits de Samosatenien. Ce qu'il promit faire: toutefois il ne fit rien par apres, & faulsa sa promesse. Mais quand Eusebe ayant esté de là mandé venir à Constantin, fut arriué à Constantinople, la cause de Marcel fut de rechef agitee & remise sur le bureau: lequel y ayant aussi esté mandé, & faisant refus de brusler les liures plein d'impieté qu'il auoit mis en lumiere, suyuant la promesse qu'il en auoit faite en plein Concile, les Eusebianistes le depossederent de son Eueché, & en baillerent l'administration & gouuernement à vn nommé Basile, homme fort excellent en eloquence, & en tout genre de sçauoir. Ils escriuirent aussi par tout, que la part que les escrits de Marcel seroyent trouuez, qu'ils fussent tout aussi tost bruslez & reduicts en cendre: ayans en leur epistre, pour mieux fulcir la verification de leur mandement, inseré quelques chapitres d'iceux escrits, comme dissonans & du tout contraires à la foy Chrestienne. Lesquels escrits Eusebe Pamphile (comme i'ay entendu) refuta fort doctement par trois liures qu'il fit à l'encontre. Tant y a que puis apres iceluy Marcel recouura son Eueché au Concile de Sarde, pour estre estimé n'auoir pas telle opinion: car on pensa que ses escrits n'auoyent pas esté de plusieurs assez diligēment & exactement pourpensez & entendus, & que c'estoit la cause pour laquelle on l'auoit mescreu estre tombé en l'opinion de Paul, & qu'on l'auoit calomnié, comme cy apres il sera dit en son lieu. Il fut allegué semblablement, que tout ce que Marcel auoit

fait en ses escrits,n'estoit que par maniere de dispute.Et mesme l'Empereur congneut au vray que le tout n'estoit qu'vne pure calomnie, que les Eusebianistes auoyent brassé à cest homme: Car ils estoyent fort indignez contre luy,& luy vouloyent grand mal de ce qu'il n'auoit voulu approuuer la deliberation qu'ils auoyent entre eux arrestee en Phenice,contre Athanase, ny ce qu'ils auoyent arresté en Ierusalem,en la faueur d'Arrius.Et qui plus est,en ce qu'il s'estoit retiré de leur communion & societé,& n'auoit voulu assister à la dedicace du temple de Caluaire, surnommé Le temple du grand martyre. A cause dequoy aussi escriuans à l'Empereur,entre autres choses mirét en barbe à ce personnage,l'iniure qu'il auoit faite à l'Empereur,d'auoir differé de comparoir auec les autres Euesques à la consecration de l'Eglise, que tant magnifiquement iceluy Empereur auoit fait bastir. Voila ce que pour le present i'auois à dire de Marcel.

recouure so euesché. Ses escrits ne sont pas assez entendus de tous.

• Ce qu'estant venu &c.] *Car il tenoit que le fils de Dieu auoit prins son commencement de Marie: & que son Royaume prendroit fin quelquefois. Sozomene li.2.chap.33.*

De la mort & testament de Constantin le grand. Chap. LIIII.



L'Empereur ayant ja diuisé son empire à ses enfans, auoit prouueu Constantin & Constans du pays Occidental,& Constance de celuy d'Oriét. Sur la dixiesme annee de sondict Empire,declara Constantin,Cesar: sur la vingtiesme,son autre fils Constance: & sur la trentiesme, le tiers nommé Constans,les voulant tous de son viuant veoir & estre appellez Cesars.Puis vn an apres,& quelques mois reuolus,estant aagé de soixante :: & cinq ans,& deuenu tout perclus & impotent de ses mébres,se transporta à Helenopole en Bithynie,pour vser des bains qui là pres fluét naturellement: Mais sentant vne grande debilité & foiblesse en son corps, se deporta pour ce coup à s'estuuer,& vint à Nicomedie, & là s'estant retiré aux fauxbourgs, (comme disent les historiés ecclesiastiques Hermes,Socrates,& Theodorite) • receut le sainct Sacrement de Baptesme,qu'il n'auoit encore eu.Les paroles desquels il m'a semblé bon d'apposer en ce lieu. Donc Hermes Sozomene dit en la sorte: Estant là, & seiournant aux fauxbourgs fut initié du sainct Baptesme,dont il fut fort ioyeux, & en rendit graces à Dieu affectueusement.Socrates aussi dit ainsi: d'Elenopole s'en vint à Nicomedie: & estát aux fauxbourgs d'icelle,receut le Baptesme Chrestien.Theodorite en dit autant: Le trentiesme an accomply de son empire,vn an apres,& quelques mois finis,estant en Bithynie,à la ville de Nicomedie, cómença à se mal trouuer: Mais sçachant au vray combien est peu asseuree & incertaine la vie de l'homme,il y receut le diuin don du Baptesme,lequel il auoit iusques à ce temps là differé, pour l'affectió qu'il auoit eué de le receuoir au fleuue de Iordan. Voila ce qu'ils en disent: mais pourquoy ou comment,ie ne sçay. Quant à nous, nous accordons auec l'Eglise vniuerselle, & disons qu'il a esté baptizé à Rome,par la main de Sainct Syluestre. Soit iusques à icy dit de ces choses. Or iceluy ayant fait testament, delaissa par iceluy son Empire à ses trois enfans,en la mesme sorte & maniere qu'auparauant il leur auoit distribué.Et ainsi apres plusieurs honneurs, graces,& priuileges faits & octroyez tant à l'ancienne Rome, qu'à la ville denommee de son nom,rendit son esprit à Dieu, ∴ le soixante-cinquiesme an de son aage,apres auoir gouuerné l'empire tréte-deux ans,moins quelques mois,le vingt & vniesme iour du mois de May,soubs le Consulat de Felician & Tatian,qui fut l'an second de la deux cens octáte septiesme ∴ Olympiade. Estant prest de mourir,il voulut & commanda qu'Athanase fust reuocqué d'exil,& reuint à Alexádrie,present Eusebe,& tous ses aduersaires.Mais que nul ne s'esbahisse que ce bon Empereur ait tellement esté deceu qu'il ait banny tant de grans & excellens hómes: Car il faut entendre que ceux qui à cela l'induisoyent,& persuadoyent de ce faire,estoyent Euesques qu'il pensoit estre autres en conscience qu'ils n'estoyent: sçachans fort bien cacher au dedans vne trahison & meschanceté: & au dehors demonstrer vne magnifique apparence & beau semblát. Chose mesme qui assez a esté congneuë en ce diuin & grand Prophete Dauid: lequel, non quelque Euesque,ains vn de ses seruiteurs domestiques digne du fouët,deceut. Car ie n'ignore point,que n'ayez leu suffisamment ceste histoire de ce Syba,qui par dissimulez mensonges incita le Roy contre Miphiboset, à ce qu'il luy ostast ses possessions & heritages. Ce que ie ne voudrois dire pour aucunement reprendre ou blasmer le sainct Prophete: mais pour seulemét defendre & excuser l'Empereur, & pour monstrer l'imbecillité de nature humaine: ensemble pour à vn chacun donner aduertissement de n'adiouster foy du tout incontinent aux delateurs, quelque apparence qu'ils ayent de preud'hommie, d'excellence, ou de sainteté, ou quelque aage & vieillesse qu'ils puissent auoir: mais que l'vne des aureilles soit tousiours reseruee à l'aduersaire. Il ordonna de son testament entre les mains de ce Prestre qui tant loüoit Arrius, que sa sœur Constance, & qui auoit esté femme de Licinie, en mourant luy auoit recommandé & asseuré estre homme de bien. Auquel Constantin

Constantin de son viuant diuise son Empire à ses trois enfans.

:: Eutrope en met soixante-six.

∵ Mort de Constátin.

Icelle fut denoncee deux ans deuant, par vne comete, d'vne grandeur inusitee.

∴ Aucuns mettét l'Olympiade 279.

Constantin auant que de mourir, commanda qu'Athanase fust reuocqué d'exil,lequel, deceu p les Euesques qui luy vouloyent mal, il auoit banny.

Theod. li.1. chap.33.

Le testamét de Constantin.

fit faire le ferment de ne le bailler à autre, qu'à Constance, luy estant de retour d'Orient: car nul de ses enfans n'assista à sa mort.

a receut le sainct Sacrement de Baptesme] *Ruffin, Orose, Cassiodore, & Pompeius Lætus sont de ceste opinion, & qu'il fut baptizé à Nicomedie par Eusebe, euesque du lieu.*

Constantin a tousiours eu ce principal regard en sa cour, d'aigrement dompter tous ses Eunuques & Courtisans, lesquels il appelloit ordinairement Tignes & Souris de son palais.

De la sepulture de Constantin: & de quelle stature & corporence il estoit.
CHAP. LV.

Le corps de Constantin porté à constātinople.

Dueil publicq.

Sepulture de Constātin.

Commune sepulture de tous les Empereurs Chrestiens et euesques à Constantinople.

Grands miracles faits au sepulchre et image de constantin.

Louange de Constātin.

La stature et forme de Constantin.

ET ainsi Constantin s'en alla de ce monde en l'autre, pour en iceluy posseder vne meilleure felicité de Royaume, que du terrien. Apres sa mort son corps fut posé en vn sercueil d'or, & cōduict par ses Capitaines, Lieutenans, Officiers, & seruiteurs de sa maison, iusques à Constantinople: & là colloqué en vn hault & eminent lieu, pour estre de tous veu, luy fut fait par ceux de sa cour le mesme honneur & seruice apres sa mort, qu'on luy souloit faire durant sa vie. Où il n'y eut celuy qui, comme destitué de son pere, pour auoir tous experimenté sa benignité & grace, ne menast vn grand dueil, & ne pleurast amerement. Mais quel besoin est il de dire, de quelle honnorificence & veneration il fut d'vn chacun poursuyuy, iusques à ce que quelcun de ses enfans fust venu pour l'inhumer? A la fin, son fils aisné Constance en estant aduerty, ne fit guere de seiour en Orient (où il estoit lors) qu'il ne vint à Constantinople: Où arriué qu'il fut, fit de là enleuer le corps de son Pere, & porter en tresgrande magnificence en l'Eglise des Apostres, où il fut solennellement inhumé au sepulchre que de son viuant il auoit fait faire, en vn lieu qui auparauant estoit appellé L'autel des Grecs, soubs le nom & tiltre de douze de leurs dieux, qui fut vn spectacle fort admirable. Il fut là mis en vn tombeau de marbre auec sa mere Helene: dont depuis est venue la coustume, que tous les Empereurs Chrestiens y ont esté ensepulturez, ensemble tous les Euesques, tant de Constantinople, que des autres pays, qui ont esté renommez en saincteté & vertu, comme si l'estat episcopal dignement exercé deut estre pareil en honneur à la dignité imperiale. Sa sepulture aussi n'estoit pas fort loing des reliques des Apostres. Ce qui n'aduint sans la grande prouidence de Dieu, autheur & moyenneur de tous biens, qui le combla apres sa mort, comme son fidele seruiteur, de grand' gloire & honneur, en enuoyant dans son tombeau, & à son image colloquee sur la colomne de porphyre, la grace de guarisons & miracles: de maniere qu'il n'y auoit maladie dont ne fussent guaris ceux qui les attouchoyent, & qu'en cela la foy de la parole de Iesus Christ ne fust verifiee, qui dit: Ie glorifieray ceux qui me glorifient. C'a esté l'homme qui plus a exalté la religion Chrestienne, & le premier entre tous les Empereurs qui s'est soucié & entremeslé des affaires ecclesiastiques, & qui les a tellement augmentez, qu'il n'a rien delaissé à la souueraine amplitude & consommation d'iceux: & si ne sçay s'il y en a eu aucun autre qui ainsi que luy soit venu au dessus de toutes ses entreprinses. Aussi n'entreprint il iamais rien sans le vouloir diuin. Au dehors, il a esté tres vaillāt & victorieux en guerre: à la maison, il a tant aisémēt gouuerné la Republique & rengé à son vouloir, & comme il luy a semblé bon, qu'en peu de temps il a ordonné vn autre conseil que celuy qui estoit auparauant, vne autre Senat aussi & ville en tout & par tout obeissante. Il osta facilement, dés qu'il commença, la religion des Grecs, laquelle par longue espace de tēps s'estoit auec telle affection iusques là continuee, qu'elle estoit paruenue au comble de toute superstition, & auoit acquis de longue main grande force & vigueur. Quant à ses mœurs, il estoit homme debonnaire, fort doux, gracieux & priué, en exhibant tousiours d'vn grand cœur vne singuliere magnificence. Il excelloit & surpassoit tous autres en viuacité d'esprit, en discipline de bonnes arts & sciences, en droicture de iustice, & en allegresse de toute munificence & liberalité. Il estoit en guerre homme hardy, adextre & courageux: de nul secondé en beauté de visage. Et comme il fut fort gracieux, il adiousta quant & quant vne magnificence à sa bien-seance & courtoisie. Il estoit d'vne taille & stature fort honorable: car il n'estoit ny trop grand, ny par trop petit. Il estoit large d'espaules, portant le col assez gros, Rouge de face, ayant le poil de la teste mediocrement espais, & iaulne de couleur. La barbe aussi mediocrement deliee & cler semee, ny par trop longue: en sorte qu'en quelques endroits de son visage, il sembloit qu'elle ne creust point. Les yeux tels qu'il appartient à l'homme d'auoir pour sa decence, non farouches & esgarez, ains doux & paisibles: & desquels sailloit vne merueilleuse grace, pour la proportion qui estoit eu eux, tant en subtilité, qu'en grandeur. Son nez estoit vn peu crochu contre bas & aquilin, auec vn peu de carnosité enracinee. Il auoit la face large & fort magnanime: & qui est le principal, il aimoit Dieu sur tous humains. Tout le temps qu'il a vescu, ont esté soixante &

cinq

cinq ans : desquels il en passa trente-deux au gouuernement de l'Empire, fors quelques mois, comme auōs dit au dessus. Il gouuerna tout seul l'Empire vingt-six ans auec la souueraine puissance. Or ce huictiesme liure des histoires Ecclesiastiques comprend depuis la premiere annee de l'Empire de Constantin, iusques à son trespas, l'espace de trente deux ans. Qui fut l'an de la creation du monde, :: cinq mil huict cens quarante-sept : Et de la natiuité nostre Seigneur, l'an ∴ trois cens quarante-deux.

:: *Selon les modernes, enuiron, 4318.*
∴ *Selō aucuns. 340.*

FIN DV HVICTIESME LIVRE DE L'Histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE NEVFIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

Proeme declaratif de tout ce qui est contenu en ce neufiesme liure.
CHAP. I.



SVffisante description ayant esté par nous faicte au precedent, de tout ce qui est aduenu à l'Eglise catholique, pendant le regne de Cōstantin, il reste de poursuiure ce qui s'est ensuiuy & fait soubs ses enfans, par le sacré ordre des Euesques. En premier lieu ie mentionneray en ce liure, comme Athanase estant de retour de Gaulle, où il auoit esté relegué, resista à Eusebe : Et cōme l'Empire vint premieremēt à Cōstant & Constāce ensemblémēt : & cōme par apres Constance seul le gouuerna. Ie traicteray cōsequémēt de Paul, Eusebe, & Macedonie, Euesques de Constātinople, & de ce qui s'est fait soubs eux. Ensemble, des choses qui ont esté executees à Antioche & Alexādrie, par ceux qui là indignemēt ont exercé le sacré magistrat. Et comme Paul & Athanase retournans de Rome auec lettres de l'Empereur Constans & du pape Iulle, recouurerent leurs sieges episcopaux : & comme ils en furent encore vne autre fois expulsez. Item, de plusieurs & diuers conciles tenus & celebrez tant en Orient, qu'en Occident, comme à Sarde, Sirmie, Milan, Palestine, & Seleucie. Nous parlerons aussi de Galle Cesar, & des heresiarques Photin, Etien, Macedonien, Eudoxien, & des deux Apollinaires. Nous ferons semblablement mention d'aucuns personnages illustres & ennoblis par leurs vertus. D'auantage, d'Eustathie, & Melicie, l'vn Euesque d'Antioche, & l'autre de Sebastie. Nous declarerons finalement, comment Constance mourut d'vne mort peu louable. Nous commencerons donc en ceste sorte.

Proposition de ce qui se doit traicter en ce liure.

Des troubles qu'Eusebe de Nicomedie, & ses adherans, voulans confirmer l'opinion d'Arrius, susciterent en l'Eglise, par le moyen de quelque prestre Arrien.
CHAP. II.



PEndant que viuoit Constantin, personne n'osoit apertement aller au contraire de la profession de foy arrestee au concile de Nice, bien que aucuns y en eust, qui couuertement ne la receussent pas : Mais apres son decez, ceux qui parauant cachoyent dans leur estomach le venin d'heresie, & qui lors pour cest effect estoyent tenus suspects, incontinent comme saillans de quelque cauerne où ils s'estoyent mucez, ne faisans plus conte de tous colloques & pourparlez clandestins, assailloyent (comme lon dict en commun prouerbe) vn chacun à teste decouuerte,

Apres la mort de Constātin, les Arriēs recōmencēt leur vie de plus belle.

tachant par tous moyens à eux possibles, de faire, que l'opinion & faulse doctrine d'Arrius obtint & gaignast. Desquels les chefs & principaux capitaines, estoyent les Euesques de Bithynie, Eusebe & Theognis. Or pensoyent ils que leur dessein viendroit plus aisément à leur but desiré & pretendu, s'ils pouuoyent empecher qu'Athanase ne reuint à Alexandrie. Ayans donc ainsi en eux-mesmes arresté, trouuent lors moyen de s'aider (comme de quelque instrument propre à telles choses) du ministere & faction, de ce prestre Arrien, qui auoit esté autheur & moyen qu'Arrius fut reuoqué d'exil : lequel prestre estoit bien voulu & fauory non seulement de Constantin pendant qu'il viuoit, mais encore mieux de Constance : lequel faisoit la plus part de ses affaires, par le vouloir & conseil d'iceluy prestre. Car ia de long temps il auoit grand desir de iouyr paisiblement de l'Empire d'Orient : ce qui luy estoit libre pour lors, par le testament & derniere volonté de son feu pere, que ce prestre auoit receu, & qu'il luy auoit baillé entre main. Ce qui l'occasionna d'auoir cest homme en grand hõneur & recommandation, & de luy octroyer grande liberté & pleine entree & accez en sa cour imperiale, & estre de son priué conseil. Chose qui luy donna congnoissance à tous, & le feit estre bien voulu tant de l'Imperatrice, que des Eunuques, qui auoyent le maniment & superintendance du palays imperial : desquels aussi Eusebe à leur requeste en auoit esté fait capitaine, maniant tous les affaires de la maison de l'Empereur, auec pleine puissance de commander par tout & sur tout. Cestuy-cy ayant esté par l'institution de ce prestre és choses sacrees & en la religion, abbreué de la rage d'Arrius, faisoit grand cas & estime de ceux de sa secte, & en peu de temps en attira plusieurs de la cour imperiale en son opinion, & mesme pratiqua l'Imperatrice, iusques à la faire condescendre à icelle impie opinion, tant par le moyen de quelques femmelettes qui estoyent au Serail, que par le mesme prestre qui l'auoit subuerty. Et tant accreut & augmenta ce mal, coulant peu à peu par toute la cour, qu'il penetra iusques à l'Empereur mesme, qui en fut atteinct: Et ayant en peu d'heure vagué & couru çà & là par le dedans d'icelle cour, il s'espandit aussi ouuertement & sans contredit au dehors d'icelle, & courut çà & là par toute la ville. Adonc s'esleua là vne guerre dialecticienne & disputatoire : tellement que par toutes les rues, marchez, congregatiõs, hostelleries & tous autres lieux où se faisoyẽt assemblees, les femmes mesmes & petits enfans, ne faisoyẽt autres choses, sinõ que tenir propos & disputer de ces opiniõs & doctrines nouuelles: les vns estãs du tout arrestez à l'opiniõ d'Arrius, cõme celle qui leur sembloit bonne & honneste : les autres embrassans plustost les decrets Niceens : d'où sortoyent tous les iours mil riottes, noises, estrifs, rancunes, enuies & maluueillances des vns contre les autres.

Le prestre Arriẽ qui auoit moyenné le retour d'Arrius.

Iceluy bien venu en la cour de l'Empereur.

Eusebe capitaine des Eunuques

Propagatiõ de l'Arrianisme par toute la ville de Cõstãtinople.

Disputes populaires de la religion.

Comment Athanase retourna du pays de Gaulle, auec lettres de Constantin Cesar: & de la mort d'iceluy Constantin. Item d'Acace, qui fut successeur d'Eusebe Pamphile.

CHAP. III.



TEl estoit l'estat des choses és villes de l'Orient : car les Occidentaux tenoyent inuiolable tout ce qui auoit esté arresté au concile de Nice. Or les affaires d'Eusebe & de Theognis prenoyent iournellement leur accroissement en pis, & (pour le dire ainsi) s'excitoyent sans cesse de plus en plus, & procedoyent en auant selon qu'ils les demandoyẽt. Iceux en premier lieu s'estudioient à leur possible de mettre à chef & paracheuer leur entreprise, qui estoit d'introduire quelque Hierarche ou Euesque en l'Eglise d'Alexandrie, qui tint leur opinion : mais Athanase estant de retour d'Occident empecha leur dessein, muny de lettres qu'il auoit apportees quant & luy de l'vn des Augustes: à sçauoir du ieune Constantin, qui cõmandoit sur les Gaulles Occidẽtales. Car apres que cestuy-cy eut cõgneu que son pere, qui portoit mesme nom que luy, auoit cassé & annullé par son testamẽt le banissemãt d'Athanase, luy octroya permission de s'en retourner à Alexãdrie. Les lettres qu'il apporta auec luy, portoyẽt la teneur qui s'ensuit: Constantin Cesar au peuple de l'Eglise catholique d'Alexãdrie, salut. Ie cuide (freres) que la cause pour laquelle Athanase prestre de la loy, digne de tout hõneur & reuerence, a esté pour quelque tẽps enuoyé par deça en Gaulle, n'est pas tõbee de vos saincts esprits : car cõme fust que la felõnie de ses sanguinaires & mortels ennemis fust preste & pourchassast à toute puissance de luy creer sur sa teste vn dãger de mort, de peur que par la peruersité des meschãs ne fust occis : ou au cõtraire à fin que ceste cruauté fust frustree & ne trouuast lieu d'executiõ, ayant esté deliuré de la gueule des personnes qui procuroyẽt sa mort, luy fut commandé de se retirer au lieu de ma souueraineté : Où ie vous peus bien asseurer qu'il a eu tel traictement, & mesmement en la ville où il a iusques à icy demeuré, qu'en tout ce qu'il a eu affaire, rien ne luy a manqué. Encore que son excellente vertu, se confiant du tout à l'aide de Dieu, ait grandement suppleé aux griefues afflictions & calamitez de sa dure fortune, & les ait par ce moyen toutes contemnees. Or cõbien que nostre sieur & pere Constantin Auguste, d'heureuse memoire, eust deliberé auãt sa mort de restituer cest Euesque en son lieu & degré enuers vostre tresgrãde pieté:

Eusebe, & Theognis portenseignes des Arriens.

Retour de Athanase à Alexandrie du pais de Gaulle.

Epistre du ieune Constantin aux Alexandrins en faueur d'Athanase.

toutesfois

„ toutesfois puis qu'ainsi est qu'ayant esté preuenu de la condition humaine, il soit premier de-
„ cedé, qu'il n'ait executé sa deliberation, il m'a semblé raisonnable d'accomplir ce que l'Em-
„ pereur de diuine recordation auoit vouloir de faire, à moy par succession transmis. Lequel per- *Nouuelles*
„ sonnage, quand il sera venu à vous, vous cognoistrez lors en quel honneur & reuerence il a esté *calomnies*
„ accepté de nous par deça. Ny n'est de merueille, si i'ay fait quelque chose en sa faueur : car tant *d'Eusebe,*
„ la face de vostre desir, que l'apparence d'vn tel personnage, a du tout esmeu & excité mon vou- *à l'encontre*
„ loir à ce faire. La diuine prouidence soit garde de vous, freres treschers. Suyuant ces lettres, *d'Athanase.*
Athanase ayant esté receu amiablement & ioyeusement des Alexandrins, administra les Eglises d'Egypte : mais Eusebe estant feru de son retour, comme de quelque dard, commença de rechef par faulses impositions de crimes & blasmes, à l'oppugner, & à attirer & conduire la chose à sedition, luy faisant par nouuelles calomnies qu'il luy dressa, beaucoup de molestes & facheries. Car tout aussi tost qu'il sceut sa venue, s'en estant allé à l'Empereur, le defera, & luy feit entendre beaucoup de choses faulses de luy, & entre autres qu'il estoit homme du tout seditieux & mutin : qu'il auoit troublé les constitutions & ordonnances Ecclesiastiques : & que sans le consentement & adueu des Euesques, il s'estoit vsurpé l'entree en l'Eglise, dont il auoit esté dechassé, Par lesquelles delations & faux donner à entendre cest Eusebe sceut si bien pratiquer l'Empereur, & l'irriter à l'encontre d'Athanase, qu'il le ietta encore vn coup & l'expulsa de son siege Episcopal, ainsi qu'il vous sera dit cy apres. En ce mesme temps, Eusebe aussi surnommé le Pamphile, ayant delaissé sa charge Episcopale de Cesaree en Palestine auec la vie, eut en icelle Acachie pour successeur. Lequel ayant eu ledict Eusebe pour maistre & precepteur és sainctes lettres, en toutes choses representoit l'ardeur, vehemence & affection d'iceluy : & si fut fort celebre en singuliere & plaisante grace de bien parler, de façon qu'il a delaissé apres luy plusieurs liures de grand' estime, & doctement descrit la vie de son precepteur. Sur ces entrefaictes, aduint que Constantin Cesar se bandant contre son frere Constance (car il s'estoit iecté sur son Empire, le voulant enuahir, au moyen dequoy s'esmeut entr'eux deux vne grosse guerre) fut defaict par les Capitaines d'iceluy, pres Aquileye. Et par ainsi l'Empire Romain Occidental, escheut à Constans, & l'Oriental à Constance.

Mort d'Eusebe le Pamphile. *Acacie successeur d'iceluy en l'euesché de Cesaree.* *Defaicte du ieune Constãtin. Son corps fut iecté apres sa mort au fleuue d'Alse.*

Comment apres la mort d'Alexandre, Euesque de Constantinople, Paul & Macedonien en obtindrent la place par l'election tant des Catholiques, que des Arrianistes : Et comme Paul ayant esté exilé, Eusebe Euesque de Nicomedie, fut en son lieu subrogé.

CHAP. IIII.



SVruint en la ville de Constantinople vn autre tumulte à l'Eglise : car Alexandre, qui par ses prieres & oraisons auoit vaincu Arrius, le vingttroisiesme an de son episcopat, & de son aage le nonante & huictiesme, estant allé de vie à trespas, Paul fut subrogé en son lieu : mais ce ne fut sans estre calomnié des Arriens (à la mode de tous heretiques) qui disoyent qu'il auoit vsurpé icelle dignité, contre la sentence & vouloir de Eusebe & de Theodore, l'vn Euesque de Nicomedie, & l'autre de Perinthe, dicte à present Heraclee, ausquels de tousiours l'election de l'Euesque de Constantinople appartenoit, pour en estre les plus proches voisins. Laquelle dignité ce neantmoins, comme lon dit à la verité, il auoit eue par le consentement & resignation d'Alexãdre, & par les voix & suffrages des Euesques qui estoyent là presens : Car Alexandre ia fort vieil & caduc, & pres de sa mort, ayant esté interrogué par ses familiers, à qui il luy plaisoit de commettre son siege apres son trespas, leur suada d'en eslire l'vn des deux qu'il leur nomma. Et d'autant qu'il fault que celuy qu'on veult eslire en cest estat d'Euesque, soit bien instruict és choses diuines, & capable pour enseigner : Vous auez (dit-il) le prestre Paul : qui quant à l'aage, il est encore ieune, & à l'esprit, il est meur & ancien. Mais s'il est question d'en faire election d'vn qui sçache plus commodément manier les affaires de ce monde, & qui s'accommode mieux à la coustume & façon de faire des grands personnages, qui auec puissance gouuernent la republique, en cela, & pour plus grande authorité de la religion, Macedonien est beaucoup plus sortable & adextre. Et ainsi ceux qui auoyent Macedonien en affection & le magnifioyẽt, dirent que tous les deux auoyent eu bon tesmoignage d'Alexandre : Paul certes cóme excellent en doctrine & eloquence : & Macedonien cóme hóme de meilleur vie que l'autre. Les mesmes reprenoyẽt aussi Paul, le disant estre subiect à ses plaisirs, & de vie trop plus libre qu'il n'appartenoit à vn Euesque, & de fait, il sẽble que Paul fust hóme de singuliere erudition, & fort propre pour enseigner en l'Eglise & faire predicatiós & harãgues exhortatiues au peuple : Mais pour traicter des affaires seculieres & prophanes, & faire la cour aux grands seigneurs, ce n'estoit pas son cas, & estoit à l'autre inferieur, cóme assez l'ont monstré les dangers & inconueniens, esquels il est tóbé, desquels il n'en vint iamais au dessus d'vn, comme font ceux qui en tels affaires sont experimentez. Et ores qu'il fust bien aimé du peuple, si estoit

Mort d'Alexandre, euesque de Constantinople. Paul successeur d'iceluy. *Alexãdre, auant que mourir, presente deux hómes par optió, pour luy succeder, ou Paul ou Macedonien.*

Banniſſemēt & meurtre de Paul.

Diſſention à Conſtantinople entre les Catholiques & Arriens, pour l'electiō de l'Eueſque.

Conſtance fait Euſebe Eueſque de Conſtantinople.

Tranſlatiōs d'Euſebe, d'vn Eueſché en l'autre.

il mal receu de ceux qui oppugnoyēt les decrets, & decisions du concile de Nice. De façon que dés la premiere accuſation, comme ne viuant point ſelon les loix, fut deietté de ſon ſiege & bāny. Là où auſſi il mourut, y ayant eſté eſträglé à la ſuſcitation de ſes ennemis. Ce qui aduint quelque temps apres ſon banniſſement. Ce fait, s'eſleua vn grand trouble, pour l'election de l'Eueſque. Ce pendant qu'Alexandre eſtoit en vie, les Arriens n'auoyent pas grande liberté, tenant touſiours en bride ceux qui tenoyent la Conſubſtantialité, pour auoir veu la treſ-vilaine & treſ-deshōneſte mort, de laquelle par diuine punition auoit eſté conſumé Arrius. Mais apres le treſ-pas d'Alexandre, le peuple s'eſtant diuiſé en deux pars, ſe banda en inimitiez ouuertes, & & fut le peuple ſurpris & occupé d'vne contention fort à craindre. Car ceux qui ſuyuoient la foy de Nice, auoyent eſleu Paul, pour leur Eueſque : mais les Arriens tachoyent à toute force de commettre la ſacree adminiſtration à Macedonien. A la fin les Catholiques gaignerent, & fut Paul, en enſuyuant la prerogatiue & confirmation de la ſentence du defunct ſon predeceſſeur, denoncé Eueſque en l'Egliſe qui obtient le nom de Paix, & qui eſt voiſine du temple de la ſapience de Dieu. De laquelle election l'Empereur ne ſe contenta pas, & la trouua mauuaiſe & ſubreptice : Or eſtoit il venu lors d'eſtrange pays & ayant fait amas des anciens ennemis de Paul, il le deiecta comme indigne du ſainct eſtat, & fut ſon ſiege baillé à Euſebe, Eueſque de Nicomedie : combien que ce fuſt contre le Canon Eccleſiaſtique, par lequel il eſt defendu & prohibé à tous Eueſques de changer d'Eueſché, pour ſe tranſporter d'vne ville à l'autre. Mais il ne ſe fault en cela aucunement eſmerueiller, ſi ceux qui d'vne rage & furie eſtoyent tranſportez contre la diuinité de l'vnique fils de Dieu, tranſgreſſerent auſſi, ſans crainte ny honte aucune, ſes loix & ordonnances. Toutesfois il ne l'oſa pas faire premierement ſi ſoudain, mais temporiſa quelque peu, feignant ne vouloir accepter telle charge, ainſi qu'il auoit fait au parauant des autres: Car ayant gouuerné premierement l'Eueſché de Beryte, le laiſſa pour prendre celuy de Nicomedie. Ce fait Conſtance print le chemin d'Antioche.

Comment Euſebe ayant congregé vn concile à Antioche, publia vne autre expoſition de foy : Et comme il oſta l'Eueſché d'Alexandrie au grand Athanaſe. Item d'Euſebe, Eueſque d'Emeſe.
CHAP. V.

Euſebe à l'occaſiō de la dedicace du temple d'Antioche, y aſſemble vn Cōcile.

Prerogatiue qu'a l'Egliſe Romaine aux Conciles.

Actes ſynodaux cōtre Athanaſe.

Euſebe Emeſenien.

Gregoire deſigné par le conciliabule d'Antioche, ſucceſſeur à Athanaſe.

OR eſtant Euſebe par ce moyen augmenté de plus grande puiſſance & authorité qu'il ne ſouloit auoir, tāt s'en fallut qu'il ſe portaſt moderément, qu'au cōtraire s'efforça par tous moyens à luy poſſibles, d'executer tout ce qu'il auoit deliberé faire. Et ainſi luy vint bien à propos, que l'Egliſe d'Antioche, que Conſtantin par l'aduis & conduite de ſon fils Conſtance auoit magnifiquement fait edifier dés le fondement, de telle grandeur & beauté, qu'elle n'auoit ſa ſeconde, fut lors paracheuee, la dixieſme annee que les fondemens en furent premieremēt iettez. Doncques ſoubs le pretexte & occaſion de la dedicace de ce temple, il ſembla à Euſebe eſtre choſe fort opportune, pour du tout & appertement abolir la profeſſion de la Conſubſtantialité & changer ce qui auoit eſté decreté à Nice, d'aſſembler vn concile en ce lieu. Parquoy l'ayant fait publier, les Eueſques conuindrent à Antioche de toutes pars, iuſques au nombre de nonante-ſept. Auquel lieu preſidoit ſur l'Egliſe lors vn nommé Phlacite, qui auoit ſuccedé à Euphronie : & ſur celle de Ieruſalem apres Macaire auoit eſté ſubrogé Maximin : lequel tout expreſſément & de propos deliberé, refuſa de s'y trouuer, de crainte qu'il ne fiſt encores vne fois choſe qui fuſt contre ſon vouloir, comme il auoit fait au parauant, ayant par force & contrainte ſoubsſigné au baniſſement d'Athanaſe. Ny meſme le Pape de Rome, Iulle, ſucceſſeur de S. Sylueſtre voulut aſſiſter à ce Synode, ny en perſonne, ny autre pour luy : encore que par le canō Eccleſiaſtique fuſt arreſté, que les Egliſes ne deuoyent aucune choſe determiner és Synodes, ſans l'aduis & conſentemēt de l'Eueſque de Rome. Nul n'y vint auſſi de toutes les Itales, & autres prouinces d'outre mer. Or eſtoit il que s'aſſembla ce Cōcile la cinquieſme annee apres le treſpas de Conſtantin, y aſſiſtant l'Empereur en propre perſonne. Ce qui fut premierement mis ſur le bureau, ce fut l'accuſation que firent les Euſebianiſtes contre Athanaſe, le diſans auoir träſgreſſé les loix & ordonnāces Eccleſiaſtiques, pour auoir repris ſon ſiege, premier que l'octroy & permiſſiō luy en euſt eſté faicte, par l'aſſemblee Synodale des Eueſques. Et meſme qu'à ſon entree à Alexandrie il auoit eſté cauſe de la mort de pluſieurs en vne ſedition, qui pour ceſt effect s'eſtoit eſleuee en la ville : en laquelle aucuns auoyent eſté occis, les autres empriſonnez, & apres auoir eu la queſtion, auoyent eſté condamnez à vne ſomme d'argent. Apres donc pluſieurs autres & ſemblables calomnies tiſſues & là alleguees contre Athanaſe, le deueſtirent encore vn coup de ſon eueſché, & en ſon lieu deſignerent premierement Euſebe, ſurnommé Emeſenien, duquel nous parlerons cy apres. Ceſtuy-cy craignant d'aller à Alexādrie, fit refus d'en accepter l'Eueſché qu'on luy offroit : à raiſon de quoy les Eueſques en nommerent vn

rent vn

rent vn autre, qui auoit nom Gregoire. Cela fait, la dispute de la doctrine fut mise en auant & mesme touchant les actes du Concile de Nice; sur lesquels ils ne sceurent que dire ne que reprendre: toutesfois ils laisserent occasion par leurs disputes d'assembler souuent Conciles, & de publier autres formulaires de foy, non à autre fin, sinon que par ce changement de fois à autre, donner occasion aux hommes de se laisser tomber peu à peu au gouffre des Arriens: Mais l'histoire declarera plus appertement, comme le tout s'est passé. S'ensuit ce qu'ils en escriuirent par tous les pays, aux autres Euesques: *Faire souuẽt concilcs est nuisible aux Eglises.*

" Sçachez, que nous ne fusmes iamais adherans ne complices d'Arrius: car comment nous qui " sommes Euesques, suyurions nous vn prestre? Aussi n'auons nous receu aucune autre foy que " celle qui dés le commencement a esté publiee & receue de tous. Mais apres auoir fondé & dili- " gemment examiné la foy d'iceluy Arrius, nous l'auons plustost receu, que suiuy. Chose que vous " congnoistrez par la protestation de nostre foy, qui est telle: Nous auons tous premierement " dés le commencement apprins de croire en vn seul Dieu, createur & prouuoyeur de toutes cho- " ses vniuersellement, tant intelligibles, que sensibles, & en l'vnique fils d'iceluy Dieu, premier " que tous les siecles, & qui est ensemble auec le pere qui l'a engendré: par lequel toutes choses " tant visibles, qu'inuisibles, ont esté faites. Qui sur les derniers iours, selon le bon plaisir de son " pere, est descendu, & a receu chair au ventre de la Vierge saincte, & a pareillement accomply " toute la volonté d'iceluy son pere. Qui a aussi enduré mort, & est ressuscité de mort à vie, & e- " stant retourné au ciel, se sied à la dextre de son pere. Qui doit retourner de là, pour iuger les vi- " uans & les morts: & demeurer Roy & Dieu à tousiourmais. Nous croyons aussi au sainct Es- " prit. Et s'il est besoing d'adiouster d'auantage, Nous croyons aussi ce qu'il faut croire de la resurrection de la chair, & de la vie eternelle. Voyla ce que par escrit ils enuoyerent premieremẽt aux Euesques: passans soubs silence ce pendant, si le fils estoit coeternel & consubstãtiel à Dieu son pere, ou au contraire. Mais apres qu'ils eurẽt demeuré quelque temps en Antioche, comme s'ils eussent condamné la premiere forme de leur profession de foy, ils en firent vne autre, qui s'accordoit en toutes choses à celle de Nice. Toutesfois ie ne sçay s'il n'y a rien de mauuais caché soubs les paroles d'icelle Elle est telle: *Le formulaire de foy du Cõcile d'Antioche.*

" Nous croyons, ainsi que l'Euangelique & Apostolique tradition enseigne, en vn seul Dieu " pere tout puissant, createur & facteur de toutes choses vniuersellemẽt, & en vn seigneur Iesus- " Christ son fils vnique, par lequel sont faites toutes choses, engendré d'iceluy son pere auant " tous siecles, Dieu d'vn Dieu, total d'vn total, seul d'vn seul, parfait du parfait, Roy du Roy, Sei- " gneur du Seigneur, Verbe viuant, sapience, vie, vraye lumiere, voye de verité, resurrection, pa- " steur, porte, non subiet à mutation, changement & alteration, la mesme & en tout & par tout " semblable image de la diuinité, substance, puissance, volonté, & gloire d'iceluy pere: le pre- " mier né de toute creature, estant dés le commencement Verbe Dieu, auec Dieu, ainsi qu'il est dit " en l'Euangile: Et le Verbe estoit Dieu: par lequel toutes choses sont faites, & auquel elles con- " sistent. Qui és derniers iours est descendu du ciel, & né de la vierge Marie, selon que disent les " escritures: & a esté fait homme mediateur de Dieu, & des hommes, & Apostre de nostre foy, & " guide de nostre vie, comme luy-mesme l'a dit: Ie suis descendu du ciel, non pour faire ma vo- " lonté de celuy qui m'a enuoyé. Qui a souffert pour nous, & est pour nous ressuscité le tiers iour, " & est monté aux cieux, & s'est sis à la dextre de son pere. Et viendra de rechef auec gloire & ver- " tu pour iuger les viuans & les morts. Nous croyons pareillemẽt au sainct Esprit, qui a esté don- " né aux fideles, pour leur departir graces de consolation, sanctification & perfection. Suiuant ce " que nostre Seigneur Iesus-Christ commanda à ses disciples, quand il leur dit: En allant, ensei- " gnez toutes gens, les baptisans au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit. Or est il manifeste " que le Pere, est vrayement Pere: le Fils, vrayement Fils: & le sainct Esprit, vrayement sainct " Esprit: & que non simplement & sans cause ces noms-cy leur ont esté imposez: ains que d'vn " chacun de ceux qui en sont nommez, en signifient certainement & sans doute la subsistence, or- " dre, & dignité. De sorte que quant à la subsistence (que nous appellons personne) ils sont bien " trois: mais quant à la volonté, & consentement, ils ne sont qu'vn. Ils adiousterent cecy d'auantage à la fin: Ayans donc ceste persuasion de foy, deuant Dieu & deuant Christ, nous anathe- " matizons & detestons toute heretique & faulse opinion. Et si quelqu'vn enseigne au contraire " de la saine & droicte foy des escritures, disant estre, ou auoir esté vn temps ou siecle auãt que le " fils de Dieu fust, qu'il soit maudict & retrenché. Et si quelqu'vn dit le fils estre vne creature, tout " ainsi que quelqu'vne des creatures: ou vne production & geniture, ne plus ne moins que quel- " qu'vne d'entre les productions & generatiõs: ou qu'il ne sente comme il est redigé en escrit par " les diuines escritures: ou qu'il enseigne ou annonce autre chose, que ce que nous auons receu, " qu'il soit maudit. Car quant à nous, nous croyons & suiuons vrayement & appertement, tout ce qui nous a esté baillé des sainctes lettres par les Prophetes & Apostres. Veu qu'en ce formulaire ils ont appertement dit & confessé l'immuable & inalterable diuinité du fils, & estre l'image du tout semblable en volonté, puissance, & gloire, à la diuine substance, & le premier né de toute creature: ie ne sçay comme ils ont differé de le dire aussi par mesme moyen consubstantiel au

Autre formulaire de foy plus prolixe, du mesme cõciliabule.

Anathematizations.

Tout expressemẽt ce mot de Cõsubstãtiel est obmis en ce

formulaire: lequel aussi cauteleusement est attribué à Lucié martyr. pere. Aucuns publierét auoir trouué telle foy estre ainsi redigee par escrit, & auoir esté conceuë par Lucié, qui souffrit martyre à Nicomedie, homme du tout diuin, & és sainctes lettres sur tous ceux de son temps le mieux versé & le plus docte : attribuans (comme ie pense) vne celebrité & renom à leur escrit, plustost par l'amplitude & grandeur du Martyr, que disans vray. Quant à ceux qui assisterent à ce Concile, furent premierement Eusebe, au parauant Euesque de Nicomedie, & pour lors de Constantinople : ensemble Acacie, successeur tant du siege d'Eusebe le Pamphile, que du sçauoir & erudition d'iceluy : Patrophile, Euesque de Scythopole : Theodore Euesque d'Heraclee ou Perinthe, personne d'excellence & renom, lequel a fait des expositions sur les Euangiles : Eudoxie, Euesque de Germanicc, qui apres Macedonien gouuerna l'Eglise de Constantinople : Gregoire, lequel ils auoyent deputé Euesque de l'Eglise Alexandrine: qui tous estoyent de mesme sentiment & opinion. Là aussi comparurent Danie, Euesque de Cesarce, qui est en Cappadoce, & George Euesque de Laodicee, qui est en Syrie : & plusieurs autres Euesques prouueuz de la dignité Metropolitaine des plus insignes thrones de la Chrestienté, excepté Iule & Maximin Euesques, l'vn de Rome, & l'autre de Ierusalem, qui pour les causes deuant dites, ny voulurent assister. Là vint aussi Eusebe Emesenien, duquel ie veux parler à present, & dire qui il a esté. Cestuy-cy estant natif d'Edessa, ville du païs & region d'Osroënie, & yssu de noble parenté, fut soubs les maistres du lieu instruict premierement és sainctes lettres, puis és disciplines Grecques. Il fut par apres auditeur d'Eusebe le Pamphile, & conuersa familierement auec luy, & auec Patrophile Euesque de Scythopole, par lesquels fut encore soigneusement enseigné és sainctes lettres. De là vint à Antioche, [a] lors que Eustathie, pour le crime contre luy intenté, fut condamné par l'authorité du Concile là assemblé : & se tint auec le successeur d'iceluy Eustathie, nommé Euphronie, en vn mesme hostel. Là ayant demandé, auec requeste, la dignité Sacerdotale, se transporta puis apres à Alexandrie, pour illec frequenter les escoles : où ayant vaqué à l'estude, autant qu'il estoit requis pour en sçauoir, retourna à Antioche, & se tint auec Ithlacite, qui auoit succedé à Euphronie en l'Euesché. Et comme en ce lieu Eusebe, Euesque de Constantinople, celebrast le Concile, fut par luy destiné au siege d'Alexandrie : car pour autant qu'il estoit homme facond & eloquent, & de bonne vie, on estimoit qu'en peu de temps il retireroit les Egyptiens de l'amitié & affection qu'ils portoyent à Athanase. Toutesfois luy comme sage & bien aduisé, reputant en soy-mesme la chose comme elle estoit & qu'à la fin il basteroit mal pour luy en ce lieu, à cause que les Alexandrins trouueroyent facilement occasion de haine contre luy, attendu qu'ils ne pourroyent iamais voir aucun autre Euesque en la place d'Athanase, refusa ceste charge, & par ce moyé fut enuoyé à Emese : & Gregoire conduict à Alexandrie. A la fin cest Eusebe ne fut guere à Emese qu'il ne fut assailly de calomnie, pource qu'il s'addónoit du tout à celle partie d'Astronomie, qu'on appelle Apotelesmatique, par laquelle ceux qui s'y appliquent donnent response aux demandes de ceux qui en cela les requierent : au moyen desquelles calomnies, se departit de là, & vint à Laodicee pour refuge, à George Euesque du lieu, son ancien amy : & de là s'en estant allé à Antioche vers Phlacite & Narcisse, fut à la fin par leur moyen restitué en son siege d'Emese. Ce personnage fut aussi fort aggreable à l'Empereur Constance, de façon qu'il le mena quant & luy en la guerre qu'il eut [b] cótre les Perses : Car George Laodicéfien, lequel a descrit sa vie, recite de luy, que la diuine puissance fit par ses mains beaucoup de prodiges & choses merueilleuses. Ce neantmoins, quoy qu'il fust vn si grand personnage, si est-ce qu'il n'euada pas les lacqs & embusches des enuieux, coustumiers à tousiours faire desplaisir aux gens de bien & d'honneur : car il luy fut improperé qu'il estoit en mesme opinion que Sebellien. Cestuy-cy donc, comme i'ay predit, assista & eut voix auec les autres au Concile d'Antioche, en tous les decrets & ordonnances lesquelles y furét faites. Voyla touchant Eusebe. A la fin toutes ces choses ainsi executees, se rompit le Concile d'Antioche, & se retira vn chacun chez soy.

Les principaux Euesques qui assisterent au Concile de Antioche.

Eusebe Emesenien.

Au passé les Euesques faisoyét cósciéce de traicter les Mathematiques, et l'Astronomie Apotelesmatique.

[a] lors que Eustathie &c.] *Socrates liure deuxiesme, dit ainsi : Il aduint que Eustathie estant accusé par Cyrus Berrhoïen, comme Sabellizant, fut deietté de sa dignité Episcopale.*

[b] cótre les Perses] *Il y a en Socrates, à l'encontre des Barbares : Toutesfois il semble de ce qu'en escrit Eutrope, qu'il faut lire, contre les Parthes.*

Comment apres qu'Athanase fut deietté de son siege, Gregoire s'en empara auec main forte : & comment Iule, Euesque de Rome, fut grandement fasché de la fortune d'iceluy Athanase.

CHAP. VI.

Les Fráçois degastent la Gaulle.

EN ce mesme temps les affaires publiques & ciuiles se porterent aussi fort mal : Car les Fráçois, qui est vne gent fort belliqueuse, coururét toute la Gaule Occidétale, & l'endommagerent grandement. En Orient pareillement furét plusieurs lieux agitez d'horribles tremblemens de terre, & nommément la ville d'Antioche. Ce qu'elle

endura

endura vn an tout entier. Auquel temps, Gregoire s'en alla d'Antioche à Alexandrie pour prendre possession de l'Eueſché d'icelle, accompaigné & cõduit d'vne grosse & forte armee de gensd'armes, iusques au nombre de [illegible] mil hommes, armez & equippez à l'auantage, soubs la conduite d'vn capitaine, nommé Syciane. Or ne fut il suiuy de ceste compaignie pour autre fin, sinõ qu'en toute seureté & sans aucune sedition il peust entrer en la ville : car le peuple auoit Athanase qui là estoit, en singuliere affection. Les Arriens d'autre costé qui estoyent dans Alexandrie, & qui ne faisoyent qu'espier les moyẽs cõment Athanase seroit dechassé, n'aiderẽt pas peu en cest endroit à l'entreprinse de cet anti-Eueſque Gregoire : car ils auoyẽt grande crainte, que suruenant vn trouble & sedition par le peuple, ne fussent mal receuz & qu'on ne se iettast sur eux. Ce que craignant aussi de son costé Athanase, fuioyt peu à peu. Il estoit ia sur les vespres, & iceluy s'occupoit aux choses sacrees dans son Eglise, d'autant que c'estoit lors que l'assemblee se deuoit faire pour commencer. Cependant la force militaire auoit desia surprins & occupé l'Eglise, estant chaque bande colloquee en son ordre & disposition, pour executer ce qui leur seroit commandé, quand Athanase ayant paracheué son oraison & s'estant recommandé à Dieu, commanda que sans crainte on eust à continuer la psalmodie. Les gensd'armes adonc ne bougeoyent de leurs rangs, sans faire ne dire mot à personne, estimans le temps estre mal opportun pour luy faire force & mettre la main sur luy : tãdis que tous chanteroyẽt d'vn accord Hymnes & Cantiques à Dieu. Or ce pendant que tous sortoyent par vne porte à la foule, de crainte de ceste gend'armerie, Athanase caché au mitan de la trouppe qui psalmodioit, trouua moyen d'euader sain & sauf, & ayant prins la poste, s'en recourut à Rome au plus roide qu'il peut. Gregoire pendant la fuite de ce pauure affligé occupe son siege : à cause de quoy le peuple se mutina de telle sorte, qu'il mit le feu en l'Eglise S. Denis, & la brusla. Eusebe voyant que l'affaire auoit succedé selon son desir, & qu'à toute force & diligence les Eueſques Catholiques estoyent reiettez par tout l'Orient, & que les plus insignes de tout le pais Oriental luy fauorisoyent & tenoyent son party, ensemble les lieutenans & gouuerneurs d'Alexandrie & d'Antioche, sise sur le fleuue Orontes, & que de luy mesme il s'estoit ensaisiné & inuesty du siege episcopal de la ville imperiale, situee sur l'Ellespont, fit tant qu'il n'y eut Eueſque de tous ces lieux là, qui ne luy fut en tout & par tout obeïssant, & ne fauorisast toutes ses entreprinses. Mais l'Eueſque de Rome Iule, & tous les autres Eueſques de l'Occident, qui constamment retenoyent & approuuoyent tout ce qui auoit esté ordonné touchant la foy au Concile de Nice, estoyent fort dolens de ce qui contre toute esperance estoit aduenu en Orient. Ils receurent aussi auec toute benignité & douceur Athanase, qui s'estoit retiré vers eux pour refuge : & luy firent tout l'hõneur qu'il leur fut possible, tant pour la grandeur & excellence du personnage, que pour autãt qu'il auoit vn mesme sentiment de foy, qu'eux. Et apres qu'ils eurẽt entendu l'occasiõ de sa venue, voulurent congnoistre sa cause, & pour cest effect escriuirent lettres au Synode, & l'euoquerent à eux. A cause desquelles lettres, Eusebe estant fort aigry & irrité, enuoya embassades vers le Pape Iule, & luy permit le iugement de tout ce qu'au Concile de Tyr auoit esté decreté contre Athanase.

Tremblement de terre continuel.

Gregoire est conduit à Alexãdrie à main forte.

Athanase s'en refuit à Rome.

Le peuple tumultuãt brusle l'eglise S. Denis.

Eusebe Arrien regne.

Les Eueſques d'Occident se troublẽt pour les dissentiõs de ceux d'Orient.

Les mesmes euoquent le Concile de Antioche & de Tyr, en Occidẽt.

Comment apres la mort d'Eusebe, Paul receut de rechef son siege, contre le gré des Arriens, tenans bon contre luy pour Macedonien : & du meurtre commis en la personne du Duc Hermogenes : & comme Paul fut encore vn coup dechassé de Constantinople.

CHAP. VII.

AVant qu'Eusebe peust iamais auoir responce de Rome, il mourut, n'ayant guere vescu apres le Synode d'Antioche. Or estant ceste grande & terrible beste allee de vie à trespas, le peuple de Constantinople, esmeu de l'ardãt desir que ces gens de bien auoyent enuers ce qui auoit esté decreté au Concile de Nice, remenent Paul en l'Eglise de Constantinople. Mais les Arriens de leur costé auec les adherans de Theognis & de Theodore le Perinthien (dit autrement le Heracleotin) ayans fait vne congregation en l'Eglise sainct Paul, esleurent Macedonien Eueſque de Constantinople. Entre lesquels auec plusieurs autres, Vrsicie & Valens y comparurẽt, l'vn estant Eueſque du Singidon, qui est en la haulte Mysie, & l'autre de Mursie, ville de la haulte Hongrie. Lesquels toutesfois se recongneurent puis apres, & ayans presenté au Pape de Rome, Iule, leur libelle de penitence, consentirent à la foy de la consubstantialité, & furent receuz à la communion. Il y auoit lors des personnes qui fort aspremẽt & d'vne grande vehemẽce & contention soustenoyent l'opinion d'Arrius, & qui par cela exciterent grands troubles en l'Eglise : du nombre desquels Macedonien aussi en estoit l'vn, de maniere que pour cest effect s'estant esleuee vne guerre ciuile, presque tous les iours le peuple concitoit sedition & mutinerie : & se rencontrans d'vne part & d'autre, il y en eut plusieurs de tuez & massacrez. Ces nouuelles estans venues aux aureilles de l'Empereur, qui encore seiournoit à Antioche, qui fut bien courroucé, ce fut luy : parquoy manda aussi tost à l'vn de ses capitaines, nommé Hermogenes, qui pour lors

La mort d'Eusebe.

Nouuelle sedition à Cõstantinople, pour l'election de l'Eueſque.

Paul, remené par la cõmune en l'eglise de Cõstãtinople.

Constance enuoye vn capitaine

nommé Hermogenes à Constatinople, pour dechasser Paul de son Eglise.

auoit esté enuoyé en Thrace, pour quelque autre affaire qui là estoit suruenu, qu'à son retour repassast auec quelques compaignies de gensd'armerie par la ville Imperiale, & qu'il dechassast Paul hors l'Eglise. Estant donc là arriué, comme il vouloit executer le commandement de son maistre auec main forte, il fut tout esbahy qu'il eust la commune en teste, qui fort & ferme luy resista Hermogenes la voyant disposee à sedition, & preste à venger l'effort qu'il vouloit faire à leur Euesque, insista d'auantage, & employa plus de force militaire à la repoulser, qu'au parauant: Au moyen dequoy le peuple commença fort à s'aigrir, & peu à peu à conciter vne sedition & tumulte, tellement qu'oublians toute raison, chacun saillit en place auec grande impetuosité, & se ruans tous d'vn accord sur luy, apres auoir bruslé sa maison, le tuerent sur le champ, & luy ayans lié vne corde aux pieds, le trainerent mort par les rues de la ville. Ces choses estans rapportees à l'Empereur Constance, bien faché monte aussi tost à cheual, & s'en vient en toute diligence à Constantinople, bien deliberé de faire bonne iustice & punition de ces seditieux: Mais estans venuz au deuant de luy auec pleurs, & en toute submission luy requerans pardon de la faute qu'ils auoyent commise contre sa maiesté, il la leur pardonna, & n'exerça enuers eux autre punition, sinon qu'il leur osta enuiron la moitié du bled que son pere Cōstatin auoit donné aux habitans de la ville, qu'on prenoit sur les tributs d'Alexandrie & d'Egypte. Car Cōstance estimoit que parauenture les causes de ces troubles & esmotions populaires, prouenoyēt plustost de la, qu'autrement: lesquelles aussi ont coustume de sourdre le plus souuēt d'excez, superfluité & dissolution, & d'vne par trop grande licēce des choses prosperes. Car il fault entendre que Constantin auoit donné à perpetuité, aux manans & habitans de Constantinople, la quantité de quarante mille septiers de bled fourmēt par chacun an, qu'on y amenoit des lieux susdits, donc Constance pour toute punition de la faute par eux commise, en diminua lors la moitié: tout son courroux estant conuerty contre Paul, lequel il dechassa non seulement de son siege episcopal, mais le bannit pareillement de la ville. Estant aussi indigné contre Macedonien, comme l'autheur de ces seditions & tumultes, & de la mort d'Hermogenes, à cause qu'il auoit receu l'Euesché sans son commandement & bon plaisir, & premier que son election fust de tous approuuee ou reprouuee: ne le voulut pour cela dechasser, ains luy permit seulemēt de se tenir coy, & ne bouger de l'Eglise où il faisoit ordinairement ses presches & assemblees. Cela fait, l'Empereur reprint le chemin d'Antioche. Ce pendant, les Arriens de leur costé deposerēt aussi Gregoire du siege episcopal d'Alexandrie, où ils l'auoyent mis, pour l'auoir trouué homme nonchalant & peu soucieux de sa charge, & du fait de la religion: & mesme qu'il n'aggreoit guere aux Alexandrins, & qu'à son arriuee, l'Eglise bastie à Alexādrie en l'honneur de l'Euesque sainct Denis, auoit esté par la commune arsé & bruslee. L'ayans donc deposé colloquerent en sa place vn nommé George, de nation Cappadocien, qui auoit cōsommé toute sa vie à faire de gros pain bis & de son, & à exercer l'estat de chaircuitier: pource qu'ils le voyoyent estre industrieux, & propre pour la conseruation de leur religion.

Hermogenes tué par la furie du peuple.

Constance oste la moitié de la prouisiō annuelle au peuple de Cōstātinople, pour la punition de la faute par eux commise.

Il bannit Paul.

Les Arriēs deposent Gregoire du siege episcopal de Alexādrie, & mettent en son lieu vn nommé George.

Comment en vertu des lettres qu'Athanase & Paul obtindrent du Pape Iule, ils receurent leurs sieges episcopaux.

CHAP. VIII.

Les Euesques Catholiques s'en fuyent à Rome à refuge.

DVrant ces entrefaites, Athanase se tenoit à Rome, lors que Constance, le plus ieune des enfans de Constantin, gouuernoit l'Empire de tout l'Occident. Là vint aussi Paul, Euesque de Constantinople, & Marcel Euesque d'Ancyre, pour la cause qu'auons dite cy deuant: Asclepas pareillement Euesque de Gaza, qui ainsi que les autres auoit souffert l'accusatiō & iugement des Arriens, pour leur auoir tenu barbe, & s'estre mōstré vertueux à resister à leur faulse & erronee doctrine: iceux l'accusans d'auoir desmoly vn autel. A raison de quoy, fut contraint de quitter son Euesché, lequel fut baillé à vn nommé Quintien. D'auātage, Lucie Euesque d'Andrinople, ayant esté accusé de mesme crime, & estant aussi despouillé de sa dignité, s'en fuit à Rome. Parquoy apres que le Pape Iule eut congneu la cause pour laquelle ils auoyent ainsi esté dechassez de leurs Eglises, & exilez de leurs païs, & que le tout ne procedoit que de ce qu'ils tenoyent fermement auec luy les decrets & determinations du Concile de Nice, les receut à la cōmunion. Et sçachant que pour l'amplitude & grandeur de son siege, luy appartenoit par vn ancien priuilege & prerogatiue, la superintendence & le iugemēt sur tous les Euesques de la Chrestienté, d'vne fort liberale volōté bailla à chascun d'eux lettres patentes, par lesquelles il vouloit que leurs Eglises leur fussent restituees, & qu'ils y fussent reintegrez comme au parauāt: & ainsi les r'enuoya en Oriēt: piquāt aigrement par lesdites lettres ceux qui ainsi temerairement les auoyēt priuez de leurs dignitez episcopales: & tāt à cause qu'ils ne suiuoyēt pas bon cōseil, que pour autant qu'ils excitoyent troubles & seditions és Eglises, & qu'ils ne s'arrestoyent pas à ce qui auoit esté vne fois conclu & arresté au Concile de Nice, touchant la foy. Il donna aussi par mesme moyen assignation à quelques vns d'entre eux à iour certain, de comparoir à Rome en per-

Le Pape de Rome reçoit les euesques deiettez de leurs dignitez, à la cōmunion.

Anciē priuilege de l'Eglise Romaine.

Socr. liu. 2. chap. 15.

Sozomene, liu. 3. ch. 8.

en personnes,& à ceux là nommément qui approuuoyent comme bonne la sentence qui auoit esté donnee contre les condamnez : les menaçant de les punir de la censure ecclesiastique, s'ils estoyent refusans de ce faire,& ne se vouloyent desister d'ainsi inuenter nouuelletez. En vertu donc de ces lettres, Athanase & ceux qui estoyent auec luy, recouurerent leurs Eglises: Mais les Euesques, à Antioche congregez, à qui ces lettres s'addressoyent, tournans à iniure l'obiurgation du Pape Iule, du consentement de tous, luy enuoyerent vne epistre responsiue à ses lettres patentes, fort doctement escrite, mais farcie au demeurant de toutes choses d'ironies & piquantes paroles, & composes à la façon des oraisons & harangues qui se font communément és plaidoyers & cours souueraines,& qui par la vehemēce & grauité du styl, dont on vse en telles affaires, ne manquoit en rien de toutes sortes de menaces. Or les principaux poincts du contenu d'icelle, estoyent que quant à eux ils sçauoyent fort bien que tout honneur & reuerence deuoit estre deferé de tous à la ville de Rome, pour auoir esté de toute ancienneté le domicile & escole des Apostres,&(par maniere de dire) la metropolitaine & primace ville de toute la Chrestienté : mais ores que les heraults de l'Euangile fussent venuz à Rome d'Orient, si est ce que quant à eux en rien ne s'estimoyēt inferieurs à celuy qui presidoit à Rome, confessant bien que leurs Eglises ne surpassoyent la sienne en amplitude & grandeur, neantmoins qu'en vertu & en toutes autres choses ils se pensoyent estre les premiers. Ils luy obiicerent aussi pour crime, d'auoir voulu cōmuniquer auec Athanase,& le prindrēt en mauuaise part, cōme ayāt fait iniure à la sentence qu'en leur Synode ils auoyent donnee contre iceluy : & malicieusement allegue-rent que ce qu'il auoit fait, estoit inique, pour ce qu'il auoit en cela procedé contre les decrets & ordonnances de l'Eglise. Et apres qu'ils luy eurent escrit, qu'ils trouuoyent ce qu'il auoit fait fort mauuais,& qu'à bon droit il estoit en cela digne de reprehension, ils adiousterent à la fin de leur epistre, que s'il les vouloit amys & paisibles,& qu'ils communicassent auec luy, il falloit qu'il approuuast non seulement la sentence par laquelle ils auoyent condamné Athanase & ses compaignons, mais aussi l'election qu'ils auoyēt faite de ceux qu'ils auoyent au lieu d'eux subrogez en leurs Eglises. Et au cas qu'il leur contrariast en rien, ils luy declarerent qu'ils se banderoyent tous vnanimement contre luy : attendu que leurs deuanciers n'auoyent iamais rien voulu faire ny attenter contre Corneille, Euesque de Rome, lors que hors l'Eglise il dechassa le prestre Nouat. Quant aux choses determinees au Concile de Nice, ils ne luy en manderēt rien, pensans que cela ne seroit que superfluité, ores qu'ils eussent en cest endroit assez d'argument pour ce faire: mais pour ce que les affaires qui se presentoyent, requeroyent necessairement qu'il n'en fust pour lors tenu autre propos, Voylà la teneur des lettres que les Euesques Orientaux escriuirent au Pape Iule, en faisant response aux siennes.

Lettres aigres, enuoyees par les Euesques Orientaux au Pape Iule.

Les principaux points de ce rescrit

Menaces d'Arriens contre le Pape Iule.

Comment l'Empereur manda par lettres au gouuerneur de Constantinople, nommé Philippes, de bannir Paul, & de remettre en son lieu Macedonien : & comme Athanase se sauua à la fuite.
Chap. IX.

CEux-cy estans mal-contens qu'Athanase & ses compaignons estoyent retournez d'exil, & remis en leurs sieges, en escriuirent à l'Empereur Constance, qui pour lors faisoit sa demeure à Antioche, luy mandans qu'ils estoyent hommes sedicieux,& que pour cest effect ils auoyent esté par eux expulsez. Lequel incontinent qu'il eut entendu que Paul estoit remis en sa dignité Episcopale, peu s'en fallut qu'il n'enragea de despit: Parquoy escriuit aussi tost au gouuerneur de la ville, nommé Philippes, qui pour lors obtenoit la seconde dignité apres la puissance Imperiale, qu'il eust sans delay à dechasser Paul hors la ville,& à bailler le gouuernemēt de l'Eglise de Constantinople à Macedonien. Philippes estant fait plus sage & aduisé par ce qui estoit aduenu à Hermogenes, doutant la fureur de la commune, executa le commandement de son prince, auec certaine ruze: Car premier que cest affaire fust diuulgué, manda querir Paul en Zeuxippe (qui est vn lieu public fort celebré & frequenté,& tresample, où lon a coustume de se lauer : & qui depuis a esté appellé le bain & l'auoir des Nōbres) faignant auoir quelques choses à luy cōmuniquer, touchant les affaires publiques. Là venu qu'il fut, luy presenta auec tout honneur & reuerence les lettres de l'Empereur, lesquelles leuës, conduit le personnage par dedās le palais Imperial, voisins desdicts bains, iusques sur le port de mer, où il le fit embarquer en vne nauire, qui là tout expres l'attendoit : & le relegua à Thessalonique, d'où on disoit qu'il estoit natif. Et luy defendāt tout le pays d'Orient, luy permit libre puissance & ottroy de viure par toute l'Illyrique,& en toutes les terres au de là. Ce fait, ce gouuerneur de la ville, accompagné du meschant & inique Macedonien, s'en court au plus roide qu'il peult vers l'Eglise, où il trouua grand nombre de peuple entre-meslé de toutes sortes & cōditions d'hommes, qui ayans entēdu ce qui s'estoit fait, estoit là accouru à grād foule, pour occuper la place, chacun

Par le commandemēt de l'Empereur Constance, Paul Euesque de Constantinople est enuoyé en exil.

Macedoniē est mené pour prēdre possessiō de l'Eueschē de constantinople.

pour son party. Et tant se trouuerent en ce lieu, qu'ils estoyẽt innombrables: suyuoit vne grosse bande de gensd'armes, armez & equippez de mesme, pour par ce moyen intimider le peuple d'autant qu'ils craignoyent qu'il ne s'esleuast tumulte. Ceste force militaire estant approchee de l'Eglise, &c. voyãt qu'elle n'y pouuoit entrer, pour la foule du peuple qui de toutes pars y estoit accouru, se print d'aucace à repoulser à toute force & à frapper ceux qu'ils rencontroyent en leur voye, pour auoir passage. Mais le peuple, pour la grande multitude qui là estoit reduite en vn lieu fort angulte & estroict, ne pouuoit ny luy ceder, ny se ranger quelque part. A la fin cuidans les soldats qu'on leur vousist resister & empescher l'entree de l'Eglise, mirẽt tous la main à l'espee, & commencerent à charger à toute outrage sur ceste populace, comme à eux contredisante & repugnante, dont s'ensuyuit vn merueilleux carnage, comme ordinairement en telles recontres aduient: de façon qu'on dit que le nõbre de ceux qui furent là occis, tant par la gendarmerie, que par la foule & oppression du peuple, montoit à plus de trois mil cent cinquante personnes. Or Macedonien non plus effrayé que si rien n'eust esté fait de nouueau, & comme non coulpable, ains pur & innocent de ce qui estoit là aduenu, ayant trouué moyen d'entrer au reuestier & sacristie de l'Eglise, & puis au chœur d'icelle, apparut incontinent sans qu'on y pensast, Hierarche & maistre de l'Eglise, comme si vn ioueur de farce & badinerie fust sorty de quelque scene ou eschaffault couuert, pour se monstrer aux sectateurs: ou (comme lon dit en vn commun prouerbe) si quelque Dieu fut sailly d'vne machine & piece de canon, tellement qu'il fut conduict & instalé au throne & siege episcopal, plus par le gouuerneur de la ville, que selon la coustume de l'Eglise par l'ordonnance des Euesques. En ceste façon & maniere, & par ces meurtres, ce reuerend Macedonien & les Arriens occuperent l'Eglise de Constantinople. Paul aussi par l'inique proscription & bannissement auquel il auoit esté adiugé, fut, ainsi que auons dit, contrainct de quitter le pays. Athanase d'autre costé, craignant la fureur & menaces de Constance, gaigna le hault, & se sauua à la fuite: Car il luy auoit mandé, que s'il ne sortoit bien viste d'Alexandrie, qu'il luy feroit trencher la teste. Ce qu'il ne fit pour autre occasion, que pour les mauuais rapports & calomnieuses accusations qu'auoyent faites enuers sa maiesté les ennemys de ce bon & sainct personnage, le disans estre sedicieux & mutin, & allegans qu'à son retour de Rome en son Eglise, auoit esté tué & meurtry vn grand nombre d'hommes de toutes conditions. Mais encore sur tout, la calomnie contre luy intentee par les Arriens, auoit irrité Constance à l'encõtre de luy, l'accusans d'auoir vendu & fait deniers de la prouision des viures que Constantin pere de l'Empereur auoit ordonnee pour estre distribuee aux pauures d'Alexãdrie, pour leur ayder à viure. Voylà quant à Paul & Athanase. Or fault il noter en ce lieu, qu'au temps que Macedonien receut l'Euesché de Constantinople, Constance paracheua la grande Eglise de saincte Sophie, prochaine & ioingnãte celle de Paix, laquelle estant au parauant fort petite & estroicte, Constãtin pere de Constance, la conduit iusques à l'amplitude & grandeur qu'on la void encore de present, de sorte que les deux costez & ailes de ces deux tẽples estans contigues l'vne à l'autre, il semble que ce ne soit d'eux deux qu'vn pourpris & vne muraille.

Grãd meurtre à l'entree de Macedoniẽ en l'Eglise de Constantinople.

Macedoniẽ hõme sanguinaire, soudain apparoist Euesque.

Fuite d'Athanase.

Par la calõnie des Arriens Athanase est mal voulu de Constance.

Le temple de Sophie. que Constãtin ne parfit pas. Au dessus, li. 7. chap. 49.

Comment Iules, Euesque de Rome, escriuit pour Athanase, aux Euesques Orientaux: & mesmement Constans Empereur de l'Occident, à son frere Constance: & comme ceux qui d'Orient estoyent venuz en Italie, publierent vne autre exposition de foy.
Chap. X.



IVle, Pape de Rome, apres auoir receu les lettres qu'Eusebe auant sa mort luy auoit enuoyees, ensemble celles de ceux qui à Antioche estoyẽt assemblez, & quelques autres particulieres, qu'aucuns Euesques du pays d'Egypte luy auoyent escrites, aux fins de luy faire entendre, que tout ce qui auoit esté fait contre Athanase, n'estoit que pure menterie: voyant la dissonance qui estoit entre eux tous, fit responce à ceux d'Antioche, les reprenant aigrement de l'arrogante & rigoureuse sentence dont ils vsoyent en leur epistre enuers luy, & de ce qu'ils s'efforçoyẽt occultemẽt, contre les decrets de Nice, de vouloir changer & corrompre la foy, qui en ce tant celebre Concile, auoit esté vne fois determinee. Il les reprint aussi par ses lettres, de ce que contre la coustume Ecclesiastique ils ne l'auoyent appellé en leur Concile. Leur mandant par ce moyen, qu'il y auoit vn Canon Ecclesiastique, qui leur ostoit toute authorité & puissance, de tout ce qui outre l'aduis & opinion de l'Euesque de Rome, auroit esté par eux fait & arresté. D'auantage, qu'en tout ce qu'ils auoyent decreté, tant en la ville de Tyr, qu'à Mareotis, ils y auoyent procedé illegitimement & contre tout droict & equité: pour ce que l'enqueste & information qui y auoit esté faite, s'estoit faite en la presence d'vne des parties seulement. Il leur reprocha aussi pareillement, que tout ce qu'ils auoyent fait touchant la main d'Arsenie, laquelle appertement & deuant tous auoit esté exhibee saine & entiere, n'estoit qu'vne apperte calomnie & faulse imposition de crime. A la fin, suyuant toutes ces choses, il infera que raison vouloit

Response du Pape Iule, au conciliabule d'Antioche.

L'Authorité de l'Euesque de Rome. Socrat. l. 2. cha. 17.

vouloit, qu'on secourust & aydast à Athanase & à Paul. Car aussi quelq peu de tẽps apres, Paul faignant d'aller à Corinthe, vint en Italie, où il fit vne lamẽtable deploratiõ de sa miserable fortune. Mais Iule voyant que pour tout ce qu'il auoit escrit aux Euesques d'Orient, il n'auoit riẽ enuers eux profité, s'addresse à Constans, Empereur de l'Occidẽnt, & luy fait entẽdre les affaires d'Athanase & de Paul. Lesquels aussi de leur part vindrẽt vers sa maiesté, & luy firẽt remonstrãce des cauteleuses fraudes de la faction Arrienne, luy rememorans cõme son pere auoit assemblé le concile œcumenique & vniuersel en la cité de Nice, auquel il auoit assisté, & y auoyent esté establies beaucoup de sainctes ordonnances & decrets de la foy, qu'il faloit inuiolablemẽt tenir, lesquels par edict public il auoit cõfirmez : l'enhortans à tousiours suyure & maintenir le sainct zele & emulation de son feu pere. Apres que Constans eut entendu toutes ces choses, il fut autãt dolent & contristé du desastre & calamité de ces pauures personnages, que si à luy-mesme elle fust aduenue. Et escriuit sur l'heure à son frere, l'admonestant de garder & maintenir inuiolable la reigle de religion que leur pere leur auoit baillee: Car c'est le moyen (dit-il) par lequel il a estably & confermé son Empire, & non seulement rué ius, & extirpé du tout les tyrãs Romains, mais aussi deffait çà & là, de toutes pars, les plus Barbares ennemis. Il luy manda aussi qu'il luy enuoyast trois Euesques du pays d'Oriẽt, pour luy venir declarer la raison pourquoy ils auoyẽt ainsi degradé & expulsé Athanase & Paul de leurs dignitez episcopales Ce que son frere Constance fit volontiers: & pour ce fait furent deleguez Narcisse, Euesque d'Irenopole, qui est en Cilice : Theodoret, Euesque de Perynthe: & Marc, Euesque d'Arethuse, qui est en Syrie. Lesquels arriuez qu'ils furent en Italie, se mirent en effort de vouloir persuader à l'Empereur Constans, que la sentence qui contre eux auoit esté donnee, estoit iuste & selon droit & equité. Tãt y a qu'ils ne voulurent iamais venir en colloque auec Athanase. A la fin ayans esté interroguez de la raison de leur foy & creance, presenterent aussi tost à Constãs, vn autre formulaire de foy, que celuy qui au concile d'Antioche auoit esté composé, dont la teneur est telle:

Complainte d'Athanase & de Paul à l'Empereur Constans.

Lettres de Constans à son frere Constance pour la foy orthodoxe.

Trois euesques Orientaux enuoyez en ambassade en Occidẽt.

Nous croyons en vn Dieu pere tout-puissant, createur & facteur de toutes choses vniuersellement, duquel toute paternité est nommee au ciel & en la terre. Et en son fils vnique nostre seigneur Iesus Christ, engendré du Pere auant tous siecles, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, par lequel toutes choses ont esté faites, tant aux cieux, qu'en la terre, visibles & inuisibles : estant le vray Verbe, la vraye sapience, la vraye vertu, & la vraye lumiere. Qui sur les derniers iours a esté fait hõme pour nous, & né de la Vierge saincte. Qui a esté crucifié, mort, & enseuely: & est ressuscité de mort le troisiesme iour, & est monté aux cieux, & est assis à la dextre de son Pere: & doit de là retourner à la fin des siecles, pour iuger les viuãs & les morts, & pour rẽdre à vn chacun selon ses œuures. Le royaume duquel n'ayãt fin ne limite, demeure à tousioursmais: Car il se sied à la dextre de son Pere, nõ seulemẽt en ce present siecle, mais en celuy qui est à aduenir pareillement. Nous croyõs aussi au S. Esprit, c'est à dire, au Consolateur, lequel, comme il l'eut promis à ses Apostres, leur enuoya apres qu'il fut mõté aux cieux, afin de les enseigner & suggerer toutes choses: Par lequel aussi toutes ames qui syncerement auront creu en luy, seront sanctifiees. Quant à ceux qui disent le Fils estre de choses qui de soy n'ont estre ny subsistance, ou de quelque autre substãce, & nõ de Dieu, & auoir esté vn temps qu'il n'estoit point, l'Eglise catholique ne les cõgnoit nõ plus qu'estrãgers. Voila le formulaire de foy qu'ils presenterẽt à l'Empereur.

Le Formulaire de foy, que ces ambassadeurs presenterent à Constans.

Or congnoissant appertement l'Empereur Constans, que tant ceux cy, que leurs complices, auoyent iniquement conspiré contre ces saincts personnages, & que ce qu'ils auoyent reietté & detesté leur communion & compagnie, ne procedoit d'aucun crime qu'ils eussent perpetré, ny pour leur meschante vie, comme leurs attestations mesmes & tesmoignages en donnoyent suffisante declaration : mais que la cause de tout le disside qu'ils auoyent ensemblement, ne prouenoit entierement qu'à l'occasion du different qu'ils auoyent en leur doctrine & opinions arrestees, il les renuoya sans aucune resolution de tout cela pourquoy ils estoyent là venus. Et par ainsi la dissention qui estoit entreuenuë, fut entre les Oriẽtaux & Occidẽtaux, comme quelque grande entre-ouuerture & abysme de terre. Auquel temps aussi l'heresie de Photin commença à s'esleuer en Sirmie, qui est vne ville d'Illyrique : lequel estant venu de Gaulle la mineur, & ayant esté enseigné par Marcel, Euesque du lieu, dont auons mentionné au dessus, fut de là fait Euesque par apres. Cestuy disoit que nostre Seigneur n'estoit qu'homme pur, ne differant en riẽ de tous hommes. De quoy nous parlerons en son lieu.

Constans apperçoit la fallace & calomnie des Arriẽs.

Heresie de Photin.

Comment par l'espace de trois ans les Occidentaux & Orientaux dissidans ensemble de la doctrine de la foy, les Euesques d'Orient composerent vne exposition de foy, qu'ils nommerent La longue, & l'enuoyerent aux Occidentaux. Chap. XI.

TRois ans apres ces choses, passez & reuolus, les euesques Orientaux cõposerent vn autre formulaire de foy, lequel ils enuoyerẽt aux Occidentaux, qu'ils nõmerent Macrostique, c'est à dire le long formulaire ou exposition de la foy Chrestienne, à sçauoir, pour ce qu'il comprenoit plusieurs paroles & sentences. Toutesfois, ny en cestuy-cy

Les Orientaux enuoyent aux

euesques de Occidét vn formulaire de foy. mesme, ne firent mention nommément de la substance de Dieu: Bien vray est que quant à ceux qui disent le Fils de Dieu, n'estre point de chose qui ait essence de soy-mesme, ou estre d'autre substance que de Dieu, & qu'vn temps auoit esté autrefois, qu'il n'estoit point, ils les proscrirét & anathematizerent. Ceux qui auoyét esté par eux deleguez pour porter ce rescrit, furent Eudoxien, Euesque de Germanicie, & qui apres Macedonien presida à l'Eglise de Constantinople, ensemble Martyrien & Macedonien, Euesque de Mopsueste, qui est en Cilice. *Les Euesques deleguez pour l'apporter.* Les Occidétaux ayans eu ce formulaire de foy par les mains de ces deleguez, ne le voulurét aucunement receuoir ny admettre, disans que la profession de foy qui auoit esté determinee au concile de Nice, leur suffisoit, sans vouloir d'auantage par trop curieusemét encercher de cela: d'autre part, que leur formulaire estoit escrit en langue estrangere & à eux incongneuë: & par ce moyen qu'ils n'entendoyét pas les paroles en iceluy cótenues. *Les Occidentaux ne le veulét pas receuoir.* S'ensuit la teneur de ceste longue exposition.

Macrostichos, c'est à dire, le formulaire de foy, plus prolixe. » Nous croyons en vn Dieu, pere tout-puissant, createur & facteur de toutes choses vniuersellement: duquel toute paternité est nommee aux cieux & en la terre. Et en son fils vnique nostre Seigneur Iesus Christ, engendré du Pere auant tous siecles, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, par lequel ont esté faites toutes choses és cieux & en la terre, visibles & inuisibles. Qui est le Verbe, la sapience, la vertu, la vie, & la vraye lumiere. Qui és derniers iours a esté fait homme pour nous, & né de la Vierge saincte. Qui a esté crucifié, mort, & enseuely, & est ressuscité de mort le troisiesme iour: & a esté receu aux cieux, & se sied à la dextre du Pere: & doit de là venir à la fin du monde, pour iuger les viuans & les morts, & pour rendre à vn chacun selon ses œuures. Le royaume duquel n'a fin ne terme, mais persiste eternellement. Car non seulement en ce siecle il est seant à la dextre du Pere, mais aussi en celuy qui est à aduenir. Nous croyons pareillement au sainct Esprit: c'est à dire, au Paraclet & consolateur, lequel ayant esté par luy promis à ses Apostres, le leur enuoya apres son Ascension aux cieux, afin de les instruire & enseigner en toutes choses: par lequel aussi sont toutes ames sanctifiees, lesquelles purement & syncerement croyét en luy. Or ceux qui tiennent que le Fils est & consiste de choses qui d'elles-mesmes n'ont aucune existence, ou qu'il est de quelque autre subsistance, & non de Dieu, & qu'il a esté vn temps, auquel il n'estoit point, la saincte catholique Eglise ne les reçoit, ny congnoit non plus qu'estrágers. Ceux aussi qui disent qu'il y a trois Dieux, ou que Iesus Christ n'estoit point Dieu, auant les siecles, & qu'iceluy n'est le Christ, ny le Fils de Dieu: ou que ce n'est qu'vn du Pere & du fils, & du sainct Esprit: ou que le Fils n'est point engendré: ou que le Pere de son propos & volonté n'a point engendré le Fils, la saincte & Catholique Eglise les excommunie tous. Car de dire que le Fils soit de choses non existentes, & qui de soy n'ont essence ne substance, il n'y fait pas seur, attendu qu'en nulle part des escritures diuinement inspirees ne s'en trouue rien. Et de fait, nous n'enseignons point qu'il ait esté engendré d'autre subsistence, ou personne dont il soit au parauant procedé, fors que du Pere: mais qu'il est vrayement & naturellemét engendré du seul Dieu. Tesmoing la diuine parole enseigne que le pere de Christ, est le seul qui n'est point engendré, & qui n'a point de commencement: & aussi ne fut iamais qu'il n'ait tousiours esté: ce qu'ils nient perilleusement, sans authorité d'escriture, comme s'il failloit preconsiderer vn interuale temporel: mais en cela Dieu est seulement à contempler, qui sans téps l'a engendré: car le téps & les siecles ont esté par luy faits. Il ne faut aussi péser, que le Fils soit ensemble auec le Pere sans commencement, ou qu'il n'ait point esté engendré ensemble auec le pere: Car il n'y a pere ou fils qui tout ensemble puisse estre dit proprement, n'auoir point de cómencement, & tout ensemble n'estre point engendré. Mais nous sçauons que le pere seul estant sans commencemét & incomprehensible, l'a engendré par vn moyen incomprehensible, & que nul ne peut entendre, & que le Fils est de luy engendré auant tous siecles. Et semblablemét, qu'il n'est pas ingenit, c'est à dire qu'il n'est pas sans auoir esté engendré, ainsi qu'est le pere: mais qu'il a son commencement d'iceluy pere, qui l'a engendré: car Dieu est le chef de Christ. Or quand nous confessós le pere, le fils, & le sainct Esprit, estre trois choses, & trois personnes, selon les escritures, ce neantmoins nous n'en faisons pas trois Dieux: car nous ne congnoissons qu'vn Dieu seulement, de soy-mesme parfait, & non engendré, n'ayant aucun cómencement, & du tout inuisible, Dieu & pere d'vn vnique Fils: & qui n'a essence que de soy-mesme: mais fait estre toutes les creatures, leur communiquant abondamment à chacun ce qui est necessaire à leur existence. Et quád nous disós qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, & qu'vn seul pere ingenit de nostre seigneur Iesus-christ, nous ne niós pas pourtát q̃ Christ ne soit Dieu auant tous siecles: cóme sót les sectateurs & adherés de Paul Samosatenien, qui le disent auoir esté deifié peu à peu & par progrés apres l'assumptió de son humanité, pour ce que de sa nature (disent-ils) il n'a esté fait que pur hóme. *Paulins heretiques.* Car ores qu'il soit inferieur à son pere qui est Dieu, si le sçauós nous neátmoins estre né de Dieu, & de nature estre parfait & vray Dieu, & nó Dieu apres auoir esté fait hóme: ains estát de Dieu, auoir esté fait hóme pour nous, & n'auoir iamais desisté d'estre Dieu. De sorte q̃ nous detestós & anathematizons & retréchons tous ceux qui auec vne feintise & dissimulatió l'appellét bien Verbe de Dieu, mais nud seulemét & sans subsistéce: & le disans auoir en autruy son essence, le iugét quelquefois estre cóme vne parole vocale & enunciatiue: par autrefois, cóme l'interne & mentale.

Mais

» Mais ne le veulent pas dire estre le Christ,le Seigneur,Dieu,Mediateur,& l'Image de Dieu,auãt » tous siecles: ains le disent auoir esté fait Christ,& Fils de Dieu,depuis ce tẽps là seulemẽt qu'il a » prins nostre chair de la vierge,depuis trois cens cinquante ans en ça. Car ils veulent dire que Ie- » sus Christ a prins le commencement de son regne depuis ce temps là, & qu'il prendra fin apres » la consommation,& le iour du iugement. Tels sont Marcel & Photin, Ancyraniens de Galacie, » qui abolissent la substance de deuant les siecles,& la diuinité de Iesus Christ,& semblablement » son regne qui n'a fin ne commencement: constituans par ce moyen comme il leur semble, vne » Monarchie ou Empire d'vn. Car nous sçauons qu'il n'est pas vne parole declaratiue ou interne » simplement: mais qu'il est Dieu, Verbe viuant, par soy-mesme subsistant, & le Fils de Dieu, & » le Christ: & par ainsi ensemble estant, & ensemble agent auec son Pere, prescıemment auant les » siecles,& administrant toute sa creation, tant des choses inuisibles, que des visibles: attendu » qu'il est le Verbe substantiel du Pere,& Dieu de Dieu. Car c'est luy auquel le Pere a dit: Fai- » sons l'homme selon nostre image & semblance: lequel a esté veu des peres anciens quãd il leur » bailla la loy,& a parlé par les Prophetes: & qui finalement s'est fait homme,& a manifesté son » Pere à tous hommes: & qui regne à tousioursmais. Car Iesus Christ n'a rien prins de nouuelle » dignité: ains le croyons estre & auoir esté parfait auparauant,& en tout & par tout semblable » à son Pere. Et par ainsi iustement & à bon droit nous bannissons de l'Eglise tous ceux qui irreli- » gieusement & auec vne impieté prenans ces trois noms le Pere,le Fils,& le sainct Esprit,les di- » sent n'estre qu'vne chose & qu'vne personne. Et ceà raison qu'ils mettẽt en auant & disent, que » le Pere qui ne se peult comprendre,& qui n'est subiect à passion, s'est fait comprehensible, & » s'est submis à passion par son inhumanatiõ,c'est à dire,en ce qu'il a prins nostre chair & huma » nité. Tels sont ceux que les Romains appellent Patropassiens, & les nostres, Sabelliens: Car » nous recongnoissons le Pere,qui a enuoyé son Fils,auoir tousiours demeuré en son estat de di- » uinité immuable: mais Iesus Christ,qui a esté par son Pere enuoyé,auoir fait la charge, dispo- » position & ordonnance de l'inhumanation. Nous recõgnoissons semblablemẽt & tenons pour » tres-impies,tres-meschans & du tout reculez de la verité,ceux qui irreligieusemẽt & faulsemẽt » osent dire Iesus Christ auoir esté engendré non de fait appensé & de propos deliberé,& volon- » tairement de Dieu son Pere: à sçauoir,imposans à Dieu quelque necessité, & luy attribuãs vne » substance priuee de volonté & d'election: en sorte qu'ils le disent auoir engendré son Fils par » contraincte. Lesquels nous reiettons du tout entierement pour ce qu'ils osent proposer & met- » tre en auant telles choses contre les communs principes que nous auons de Dieu, & mesme » contre la sentence de l'escriture diuinement inspiree: Car sçachans Dieu estre d'vne tres-absolue » & tresparfaite puissance,nous estimons aussi sainctement,& croyons, que de sa franche & li- » bre volonté & sans aucune contraincte,il a engendré son Fils. Et auec vne crainte,croyãs auoir » esté de luy dit ce qui s'ensuit: Le Seigneur m'a creé dés le commencement de ses voyes pour ses » œuures,nous aussi ne le pensons pas auoir esté engẽdré ainsi que ses factures & creatures: Car » aussi est-ce chose par trop meschante & pleine d'impieté,& du tout aliene de la foy Ecclesiasti- » que de vouloir comparer le Createur aux creatures par luy faites & creées,& qu'il ait pareil & » semblable moyen de generation,qu'ont les choses de luy reculees & estrangeres: Car les sain- » ctes lettres nous enseignent qu'iceluy seul Fils vnique,a esté par vn seul & vnique moyen naïf- » uement ou naturellement & vrayement du Pere engendré. Et mesme quand nous disons,le Fils » estre par soy-mesme,viure,& auoir de soy-mesme essence & substance ainsi que le Pere, nous » ne le separons pas pourtant du Pere,en imaginant entre la coniunction d'iceux estre corporel- » lement quelques lieux,espaces,& interualles de qualité ou de temps. Car nous les croyons e- » stre sans moyen ny espace conioincts, & auoir leur essence d'eux-mesmes inseparablement: le » Pere certes embrassant tout le Fils,& du tout entierement l'applicant (s'il faut ainsi parler) à sa » poictrine: & le Fils estant entierement conioinct & appliqué au Pere,& seul à perpetuité se re- » posant au sein d'iceluy. Parquoy croyans en toute sorte & maniere la parfaite & tressaincte Tri- » nité,nous disons le Pere estre Dieu,& le fils semblablemẽt,& ne les cõfessons estre deux Dieux, » ains n'estre qu'vn Dieu,selon l'amplitude & estendue de la diuinité, & vne certaine & absolue » conionction de leur Royaume. Le Pere certes de toutes choses, & de son fils obtenant en tout » & par tout la domination auec vne souueraine puissance sur icelles choses vniuersellement: & le » Fils estant subiect à son Pere,& hors luy gouuernant apres luy toutefois tout ce que par luy a » esté fait: & de la volonté du Pere,donnant aux Saincts largement la grace du sainct Esprit. Car » les saincts oracles nous ont declaré & fait entẽdre,que tel est l'ordre & raison de la Monarchie, » Empire & domination d'vn seul,en Iesus Christ. Au reste,necessité nous a contrainct d'exposer » ces choses plus amplement, apres le bref formulaire de la foy que nous auons enseigné, non » par ambition,vanterie,& ostentation superflue,mais afin de purger toute estrange suspiciõ con » ceuë contre nostre opinion,de ceux qui ignorent nos affaires,& à ce que tous les Occidentaux » congnoissent tant l'impudence de la calomnie de nos aduersaires, que l'opinion ecclesiastique » des Orientaux: à laquelle opinion donnent tesmoignage les escritures diuinemẽt inspirees,qui » chez eux sont entierement conseruees,non par aucune contraincte, violente, ou forcee inter- » pretation. Voila la forme de l'institution de ceste longue declaration de foy.

Marcel & Photin, heretiques.

Patropassiés & Sabelliens.

Du concile de Sardice. *Chap. XII.*



Este confeßion ayant esté reiettee par les Occidentaux, Constans Cæsar pria son frere, de vouloir permettre à Athanase & à Paul de r'entrer en leurs sieges: Mais comme ses lettres n'eussent trouué lieu ny effect, pour la requeste qui par elles estoit portee enuers sa maiesté, obstant l'opposition que les aduersaires faisoyent au contraire, & comme mesme pour ce regard se fust esmeuë vne sedition entre le peuple, Paul & Athanase ne sceurent autre chose faire, sinon que de retourner encore vn coup vers Constãs, pour le supplier de vouloir r'assembler encore de rechef le Concile general, à celle fin que plus diligemment & certainement on peust congnoistre, tant la professiõ de leur foy, que la raison de leur cause. Car ils affermoyent que toute l'ignominie qu'ils enduroyent de leur bannissement, ne procedoit que pour auoir syncerement & purement soustenu la foy: Parquoy du consentement & aduis de ces deux Empereurs fut ordonné, que les Euesques des deux Empires s'assembleroyent à certain & competant iour à Sardice, qui est vne cité d'Illyrique, dicte autrement Scauonie. Ce que Constans auoit ainsi requis estre fait, & y consentit son frere Constance, pour tollir & appaiser ceste sedition. Et ainsi des parties d'Occident s'y trouuerent enuiron trois cens Euesques, comme en quelque endroit le proteste le mesme Athanase: & de l'Orient, ainsi que Sabin Macedonien le recite, y cõuindrent septante-six. Entre lesquels, à leur emulation, y vint aussi quant & quant celuy Ischyras, duquel auons traicté au dessus, qui de soy-mesme sans autre ordination, s'estoit creé prestre. Et pour ce qu'il auoit affaire à Athanase, il se ioignit & mit du party des aduersaires d'iceluy, par lesquels aussi, à cause des meteries qu'il auoit contre luy controuuees, il auoit esté ordonné Euesque de Mareotis. Les autres prenans excuse sur la breueté du temps qui pour y comparoir leur auoit esté baillee, & alleguans l'vn vne raison & l'autre vne autre, n'y assisterent point, & reiettoyent la coulpe de tout ce deffault, sur le Pape Iule, attendu qu'auant l'arriuee des Euesques en ce lieu, il y auoit ja plus de vingt mois passez, que l'assignation & ordonnance de ce Concile en auoit esté faite & arrestee, sans qu'aucune execution s'en fust ensuyuie. Or estoit il lors la dixiesme annee, que Constantin pere de ces deux Empereurs, estoit allé de ceste vie en l'autre. Si tost donc que les Oriẽtaux furent arriuez à Philippole, qui est en Trace, escriuirent vne missiue aux Occidentaux, qui ja estoyent venus à Sardice, à ce qu'ils eussent à faire retirer Athanase & ses adherans du Concile, pour ce qu'ils estoyent interdicts des sacrez ministeres: ou autrement qu'il leur estoit impossible de s'assembler en vn. Chose aussi qu'à toute instance ils s'efforcerent d'obtenir incontinẽt qu'ils furent paruenus à Sardice. Mais les Occidentaux, & sur tous autres Hosie Espagnol, Euesque de Cordoue, & Protogenes Euesque de Sardice, respondirent qu'ils n'auoyent iamais fuy ny euité leur communion, ny moins qu'ils auoyent enuie de le faire à l'aduenir: attendu que l'Euesque de Rome, Iule, apres auoir veu leur cause, les auoit absouls, & iugé auoir esté par trahison & faux crimes à eux imposez, iniquement circonuenus. Et qu'eux-mesmes estoyent là en personne, pour respondre & faire remonstrance à toute l'assemblee, de l'inique iugement qui contre eux auoit esté donné. Ils s'entre-escriuirent aussi plusieurs autre choses d'vne part & d'autre, par gens interposez. Ce qui esmeut entre eux plus grande rancune & inimitié qu'auparauant: & si se passa par ce moyen le iour qui pour eux assembler auoit esté prefix & ordonné. Et s'estans incontinent departis & separez les vns des autres, & faisans leurs Conciles les vns d'vn costé, & les autres d'autre, donnerent à part sentences au desaduantage des vns & des autres: Car les Orientaux se congregerent à Philippole, où par eux fut encore d'auantage confirmee la sentence qu'ils auoyent decretee contre Athanase, Paul, Asclepas, & Marcel: & non cela seulement, mais deposerent Iule, Euesque de Rome, de son magistrat ecclesiastique, pour auoir esté le premier qui auoit communiqué auec eux. Ils en firent autant du confesseur Hosie, tant pour ceste occasion, qu'à cause qu'il s'estoit tousiours porté amy d'Eustathie & de Paulin, Euesques de l'Eglise d'Antioche. Autãt aussi en firent ils de Maximin, Euesque de Treues, pour auoir esté le premier qui auoit admis Paul à la cõmunion, & procuré son retour à Cõstãtinople: ioinct aussi qu'il auoit proscript & dechassé les Euesques Orientaux, qui estoyent venus en Occidẽt. Et non seulement deposerent ceux-cy de leur sacree dignité en leur cõcile: mais firẽt aussi le sẽblable à Protogenes, euesque de Sardice, pour auoir secouru à Marcel, euesque d'Ancyre, à sa grande necessité, lequel ils auoyẽt auparauãt condãné par leur sentẽce: & Gaudẽce pareillemẽt, pour ce qu'il auoit porté honneur & receu en sa cõpagnie ceux qu'ils auoyẽt ignominieusemẽt deuestus de leurs dignitez episcopales: & parce qu'il sentoit autremẽt des choses diuines, q̃ n'auoit fait Cyriaque son deuãcier. Quãt à la cause de la foy, ils reietterẽt du tout la Cõsubstantialité, & par lettres qu'ils enuoyerẽt de toutes pars, diuulguerẽt l'opinion de l'inequalité du Pere & du Fils. Esquelles lettres ils manderent quant & quant aux euesques de plusieurs lieux, qu'ils n'eussent

Du vouloir & consentement de Constãs & Constance Empereurs, le concile de Sardice est institué.

Trois cens Euesques Occidẽtaux, & septãte-six Orientaux.

Les Orientaux veulent qu'Athanase & Paul soyent forclos du Concile: mais les Occidentaux estimẽt que ce seroit leur faire tort.

Diuorce entre les Euesques Orientaux & Occidentaux.

Mutuelles degradatiõs entre eux.

Maximin Euesque de Treues.

Les Orientaux congregez à Philippole mettent sus l'inequalité en la Trinité.

n'eussent à receuoir à la communion de l'Eglise, ceux principalement qu'ils auoyent notez par la sentence & iugement, qui en leur Concile auoit esté donné: ny mesme à leur escrire. Aucuns tiennent qu'ils firent à tous commandement de croire en la foy descrite en ce long formulaire qu'auons premis, sans faire aucune mention de ce mot Consubstantiel: ains seulement de ceux qui disent qu'il y a trois Dieux, ou que Iesus Christ n'est pas Dieu, ou que ce n'est qu'vn du Pere, du Fils, & du sainct Esprit, ou que le Fils n'est point engendré, ou qu'il a esté vn temps ou siecle quelque fois qu'il n'estoit point. Voila en substance ce que firent en leur Concile les Euesques Orientaux en la ville de Philippole qui est en Thrace. Mais Hosie & ceux qui estoyent auec luy à Sardice, les condamnerent tout premierement, sans en alleguer autre cause ne raison, sinon leur contumace, rebellion & desobeissance: puis receurent Athanase, & rescinderent tout ce qui auoit esté fait à Tyr contre luy. Restituerent à Marcel sa dignité episcopale, à cause qu'il protesta n'auoir iamais eu opinion ne sentiment de toutes les choses dont il auoit esté calomnieusement accusé. Ils confirmerent aussi par leur authorité l'Euesché de Gaza à Asclepas, dont il en auoit receu la dignité par le suffrage & eslection de plusieurs euesques, & nommément de Eusebe le Pamphile, ce qu'acertenoyent les actes de sa sentence. Ils restablirent aussi par mesme moyen Lucie en son euesché d'Andrinople, pour ce que ses accusateurs s'en estoyent fuis, & n'auoyent osé comparoir au Concile. Et pour toutes ces choses, manderent lettres aux paroisses & Eglises de tous ceux-cy: leur commandans qu'ils n'eussent à receuoir autres Euesques que eux, & qu'en bref ils attendissent leur retour chacun en son Euesché. Ils degraderẽt aussi & desmirent ∴ Gregoire de celuy d'Alexandrie, Basile de celuy d'Ancyre, & Quintien de celuy de Gaza, & non cela seulement, mais ordonnerent que de là en apres ne fussent honorez du nom d'Euesques, ny mesmement de Chrestiens. Ils firent le pareil à Theodore de celuy de Perinthe, à Narcisse de celuy d'Irenopole, à Acacie de celuy de Cesaree, successeur d'Eusebe le Pamphile, à Menophante de celuy d'Ephese, à Vrsicie de celuy de ∵ Singidon, & à Valens de celuy de Mursie qui est en Hongrie, & à George de celuy de Laodicee, bien qu'iceluy n'assistast au synode des Orientaux. Apres donc qu'ils eurent degradé tous ceux-cy de leur dignité episcopale, ils leur interdirent quant & quant la communion des fideles, & ce pour autant qu'ils separoyent le Fils de Dieu de la substance de son Pere: & qu'aussi ils receurent & esleuerent en plus ample dignité du ministere de Dieu, qu'ils n'auoyent auparauant ceux qui ja long temps auoyent esté retrenchez de l'Eglise Catholique pour l'opinion & heresie d'Arrius qu'ils tenoyent. Et les ayans condamnez, enuoyerent lettres incontinent par tout à vn chacun des euesques, pour les faire ratifier & confirmer ce qui auoit esté par eux decreté, & pour les enhorter de tenir comme seures & Catholiques les determinations du concile de Nice. Lesquelles choses apres auoir esté du consentement & commun accord de tous corroborees & affermies, ils repudierent aussi l'Inequalité que les Orientaux tenoyent de la saincte Trinité, & publierent appertement la Cõsubstantialité des trois personnes. Et ayans composé quelque escrit, qui fust plus ample & estẽdu que celuy de Nice, & qui ce neantmoins gardast la mesme substance du contenu du decret d'iceluy, & mesme ne differast pas beaucoup de paroles & de termes couchez en iceluy, l'enuoyerẽt par tout ça & là. Mais afin qu'il ne semblast qu'ils voulsissent innouer quelque chose contre les decrets Niceens, Hosie & Protogenes, qui pour lors presidoyent au Synode, enuoyerent lettres à Iule, euesque de Rome, auec certaine attestation, que quant à eux ils ne vouloyent ny n'entendoyent en rien deroger à l'authorité de la profession de foy de Nice, mais que pour plus ample declaration des choses qui y auoyent esté constituees, ils les auoyent vn peu plus amplement dilatees: à celle fin que les Arriens par l'abbregemẽt de leur profession de foy, n'attirassent d'auantage à leur secte & erronnee opinion, ceux qui ne sont pas entẽdus ny exercitez en l'art de dialectique. Ces choses ayans prins telle yssue, chacun reprint le chemin de sa maison: & estoyent arrestez en ceste opinion, qu'ils se persuadoyẽt d'vne part & d'autre auoir bien fait, en ce que par leurs sentences ils s'estoyent les vns les autres proscripts & degradez. Les Orientaux en premier lieu, en cela qu'ils auoyent admis & receu à la communion, ceux que les Occidentaux auoyent deposez & reiettez du sainct ordre: Et les Occidentaux, en ce qu'ils auoyent expulsé ceux qui auoyent sententié & condamné Athanase & les autres, auant la congnoissance publique de la cause pourquoy ils le faisoyent: Et en ce que ceux-cy tenoyent les decrets Niceens, & les autres les osoyent temerairement deprauer & corrompre. Or faut il entendre que la cause pourquoy en ce Concile de Sardice fut encores rebaillee à Marcel (duquel auons parlé cy dessus) l'administration de l'Euesché d'Ancyre en Galacie, ce fut à l'occasion qu'il declara en iceluy Concile, que ce qu'il auoit couché par escrit en vn certain liure qu'il auoit fait, n'auoit pas esté de tous bien prins & entendu: ce qui estoit cause, pourquoy il auoit esté soupçonné par aucuns de tenir l'opinion de Paul Samosatenien & de Sabellie: mais que de tout cela, il n'en estoit rien, & que la foy qu'il tenoit, n'estoit autre que syncere & catholique, en laquelle il vouloit viure & mourir.

Les actes des Occidentaux au cõcile de Sardice.

∴ Il y doit auoir parauenture George, duquel il a esté parlé au dessus, c. 7.

∵ Singidon est auiourd'huy appellé Segedinũ.

Les Occidẽtaux condamnent l'inequalité en la Trinité.

Auec grãd crainte & saincteté les anciens faisoyent ou ordonnoyẽt quelque chose nouvelle de la foy.

Ce que Socrates, escriuain ecclesiastique, a laissé par escrit de l'opinion d'Eusebe le Pamphile: & quelle a esté la sentence de l'Orient & de l'Occident, touchant la foy du concile de Nice. Chap. XIII.

Eusebe le Pamphile a escrit contre Marcel. Socrat. li. 2. chap. 20.



OR faut il sçauoir & entendre qu'Eusebe le Pamphile refuta par trois liures le commentaire d'iceluy Marcel: Car ayāt diuisé son liure en ses parties, il sarreste par apres à la confutation d'iceluy, ce qu'il fait par tout son œuure. Desquels liures, Socrates qui est l'vn de ceux qui a escrit l'histoire ecclesiastique, allegue plusieurs articles, à l'occasion dequoy iceluy Eusebe a esté quasi taxé d'auoir esté Arrien. Il recite consequemment comme il assista au premier Concile, & qu'il consentit auec les Euesques là assemblez, à coucher & dresser les ordonnances & decrets d'iceluy, ainsi que ledit Eusebe en fait mention au tiers liure qu'il a escrit à Constantin. Il met en auant aussi la saincte interpretation d'iceluy Eusebe sur ce passage: Le Seigneur m'a creé dés le commencement de ses voyes: en laquelle il escrit ce qui s'ensuit:

Exposition d'Eusebe le Pamphile de ces paroles, le Seigneur m'a creé dés le commencement de ses voyes.

Ce mot creé comment il est prins és escritures.

1. Pet. 2.

Amos 4.

Act. 2.

Psal. 5.

Ephes. 2.

Ephes. 4.

Gal. 6.

» En cela (dit-il) que nostre Seigneur se dit luy mesme auoir esté creé, il ne le dit pas en telle sorte, comme s'il n'eust point esté auparauant, & qu'il ait lors commencé d'estre premierement: tellement qu'à la façon des autres creatures, il fust aussi de chose que de soy-mesme n'a point d'essence, ce qu'aucuns n'ont pas bien prins ny entendu: mais faut entendre, qu'iceluy comme cōsistant, & viuant, & estant auparauant, & subsistant auant la constitution de tout le monde, a esté ordonné du Seigneur son Pere pour gouuerner & administrer tout cest vniuers: en sorte que ce mot, Il m'a creé, soit dit en ce lieu, pour, Il m'a ordonné ou constitué. L'Apostre Sainct Pierre nomme aussi appertement creature les Princes & gouuerneurs des hommes, quād il dit: Soyez donc subiets à toute humaine creature, pour l'amour de Dieu, soit au Roy, comme au superieur, soit aux gouuerneurs, comme à ceux qui sont enuoyez de par luy. Et le Prophete parlant en la personne de Dieu, dit ainsi: Voicy, moy ordonnant le tonnerre, & creant l'Esprit, & annonçant son Christ aux hommes. Ou il ne prend pas ce mot Creant, en ce sens là, qu'il n'ait point esté auparauant: Car Dieu ne crea pas lors l'Esprit quand par iceluy il annonça son Christ à nous hommes, ny n'a esté lors recent & nouueau soubs le Soleil. Mais il faut entendre, qu'il estoit auparauant, & a esté lors enuoyé au temps que les Apostres estoyent ensemble congregez, quand à la façon d'vn tonnerre vint sur eux vn son du ciel, comme d'vn vent qui souffle de vehemence. Ou ce terme Creant, est mis au lieu que nous dirions, L'enuoyant ça bas, ou l'ordonnant, ou constituant: & ce mot Tonnerre, est mis pour vne autre forme de parler, par laquelle est signifiee la predication euangelique. Telle aussi est ceste maniere de parler: Dieu, cree en moy vn cœur mund & entier. Ou le Prophete prie Dieu, non comme n'ayant point de cœur: mais afin que celuy qu'il a, soit purifié & parfait. Et mesme ce passage: Afin qu'il en creast deux en vn nouueau homme: au lieu que nous dirions, assemblast & congregeast. Voy, ie te prie, si ce passage n'est pas aussi semblable: Reuestez vous du nouueau homme, qui est creé selon Dieu. Et mesme cestuy cy: Si aucun est en Iesus Christ nouuelle creature: & plusieurs autres semblables, à ce que tu ne t'esmerueilles, si par metaphore & translation, en ces paroles, Le Seigneur m'a creé dés le commenrement de ses voyes: M'a creé, est mis pour constitué ou ordonné. Voila qu'escrit Eusebe au tiers liure qu'il a fait contre Marcel, quant à ce poinct. Socrates tenant aussi le party d'iceluy Eusebe, & le voulant excuser, recite de luy ce qui s'ensuit:

Defence de Socrates pour Eusebe le Pāphile, contre ceux qui le disent auoir esté de l'opinion d'Arrius.

» Veu donc (dit-il) & consideré, qu'Eusebe faisant mention du concile de Nice, il recite que toutes les choses qui estoyent en controuerse furent lors determinees, resoultes & ordonnees, & que ceux qui là se trouuerent, furent tous d'vn mesme consentement & accord, comment est-ce que quelques vns le souspeçonnent & mescroyent Arriannifer? Les Arriēs aussi qui l'estiment estre des leurs, & tenir leur party, se trompēt eux-mesmes. Mais quelcun me dira, qu'en ses escrits il me semble estre Arrien, pour ce qu'il dit souuent *a* par Christ. Auquel nous respondons, que les Ecclesiastiques ont souuent vsé de ceste locution & façon de parler, & de plusieurs autres, par lesquelles est signifiee & entendue la disposition & charge de l'humanité de nostre Sauueur. Et auant ceux-cy l'Apostre mesme a vsé de ces termes: & pour cela neantmoins on n'a iamais iugé de luy qu'il eust enseigné & mis en auant vne mauuaise opinion. Et puis dit consequemment: car ils ne pourront monstrer qu'Eusebe attribue au fils de Dieu vn commencement de son estre diuin, combien qu'ils le trouuent abuser d'aucuns mots, és liures qu'il a faits de l'ordonnance & disposition de l'humanité de Iesus Christ. Vn grand argument de cecy, c'est qu'il a tousiours fait singulier cas, & a fait son profit des liures d'Origene, par tout lesquels, ceux qui en peuuent comprendre la subtilité & ingeniosité, trouuent que le Fils est engendré du Pere. Socrates amenant ces choses en auant, & plusieurs autres, s'efforce d'attribuer à Eusebe vne pureté de doctrine. Quant à moy, i'aymerois trop mieux que le personnage eust esté tel, mais l'Eglise Catholique peut estre n'en a pas ce iugement, laquelle c'est le plus seur de croire. Quoy que ce soit si au vray il a vescu en syncerité de foy & de religon Chrestienne,

comme dit cestuy-cy qui est Nouatien, nous remettons le tout à Dieu, qui soingneusement & à la verité void & considere toutes choses occultes. Soit dit de ces choses iusques icy. Le Concile de Sardice ainsi paracheué, chacun se retira en sa maison, selon qu'auons dit cy dessus : estans tous d'vne part & d'autre en telle cõtrouerse, que de là en apres l'Occident fut par vn departemẽt diuisé de l'Orient : Car de ceste heure là, les Occidẽtaux ne voulurẽt iamais plus auoir affaire ny alliance ou confederation auec les Orientaux, pour le diuorce de la foy qu'ils auoyent ensemblément. De sorte que la separation de la communion d'entre ces deux peuples, Occidentaux & Oriẽtaux, fut faite lors entre l'Illyrique & Thrace, pres le mont de Susace: Car outre ce lieu, pour la diuersité de leur foy, ne voulurent onc depuis communiquer ensemble. Et comme il aduient communément en tel cas, il n'y auoit lors par les Eglises que calomnies & dissentions, de façon qu'vn gros trouble & cõfusion enuahit l'Eglise Catholique: Car combien qu'au parauant il y eust entre eux different & discordassent ensemblémẽt, si est ce que pour tout cela ne desistoyent à se frequẽter les vns les autres, & ne pensoyent la chose estre de telle importance & poix, estimãs pour lors telle hantise & conuersation, estre vn mesme sentimẽt de Iesus-Christ. Et pour le faire bref, toute l'Eglise Occidentale estoit en telle tranquillité, qu'estãt arrestee totalement à la religion du pays & de ses deuanciers, estoit exempte de tout combat & contention, & reculee de toute application à vaines paroles & estrifs, fondees sur la dispute de la religion, retenant purement & syncerement la profession de foy, arrestee au Concile de Nice. Et iaçoit qu'aussi Vrsicie, Euesque Hongrien, & Auxence, Euesque de Milan s'efforçassent lors de distraire leurs Eglises de la vraye creance, pour les attirer à l'opinion Arrienne, si est ce qu'ils ne peurent venir au dessus de tous desseins, pour le bon ordre & vigilãce que le siege Romain y employa, & les autres Euesques Occidẽtaux, extirpans tout aussi tost les greffes & iectõs de ceste heresie. Apres le Concile d'Antioche, s'exciterẽt par tout l'Orient de merueilleuses tragedies & dangereuses seditions, pour les altercats & contentions qui se leuerent apertemẽt & en publicq contre la foy de Nice, s'efforçant vn chacun d'en vouloir dire sa sentence & aduis. Si est ce nonobstãt qu'à la verité, ainsi que lon peut colliger, il y en auoit plusieurs qui approuuoyent les arrests du Concile de Nice, confessans que le fils estoit de mesme substance que le pere, encore que par vne cupidité de contention & dispute, ils bataillassent d'vn esprit impatient & d'vne felonnie, contre ce mot Homousion : c'est à dire, Consubstantiel. Entre lesquels, il y en auoit quelques vns (comme aucuns ont laissé par escrit) qui, pour raison qu'ils auoyẽt tenu contre ce mot dés le commencement qu'il fut mis en terme par Arrius & ses adherens, persistoyẽt tousiours en leur opinion, de crainte qu'ils ne fussent veuz estre vaincuz, & faisoyent tout leur effort d'annuller & du tout abolir ce vocable, estimans que s'ils changeoyent d'opinion, ce leur seroit honte & reproche à iamais. Quelques autres, pour auoir par disputes friuoles souuentesfois altercqué de ces choses, aymoyẽt plus cher de leur propre fantasie persister en leur opinion ia conceue en leur esprit, que de rechanter ce qu'ils auoyẽt desia dit. De façon qu'estans vne fois deceuz de ce qu'il falloit tenir pour ferme & asseuré, ils ne vouloyent changer d'opinion, quelque remonstrance qu'on leur peust faire du contraire. Il y en auoit d'autres, qui en eux mesmes considerans combien estoit mal seant & deshonneste, d'ainsi s'addõner à tels debats, declinoyẽt à l'opinion qui leur venoit plus à cœur: poussez à ce faire, ou par quelque gloire qu'ils pretendoyent, ou pour vne crainte, ou par force, ou par vne familiarité qu'ils auoyent aux personnes, le plus souuent aussi à cause d'vne amitié qu'ils leur portoyent, ou parauenture pour quelques autres raisons, par lesquelles les hõmes estans attirez (ainsi que les affaires lors se comportoyẽt) ils condescendent & gratifient aux vns mesme en choses peu seantes & honnestes, ou finalement par ce qu'aucuns ne pouuoyent respondre aux aduersaires ne refuter librement & publiquement ce qui estoit par eux mis en auant & obiicé, ils se soubs-mettoyent aux surnommez & faisoyent tout ce que bon leur sembloit. Il y en auoit vn grand nombre d'autres en ce mesme temps, qui estimans chose du tout inepte & superflue de se debatre de telles choses, se retiroyent de la cõpaignie de tels contentieux, & à par eux tacitement embrassoyent & reueroyẽt les decrets Niceans.

Socrates estoit Nouatien. *Dißide ouuert entre les Occidentaux & Oriẽtaux.* *Susacismõt.* *Grandeur de ce diuorce.* *Les Occidẽtaux ont tousiours fort constãment retenu le Symbole de Nice.* *ceux d'Orient debattent fort & ferme ce mot Homousion, c'est à dire Consubstãtiel.* *Affection grande de contentieuse opiniastreté.* *Hommes reculez de toute contention & estrif.*

a par Christ.) *Les bons Chrestiens s'offensoyent au passé, si Christ eust esté simplement nommé, sans luy dõner le tiltre d'honneur qu'il luy appartient, à raison de sa diuinité, comme Iesus-Christ nostre Dieu, Sauueur, Redempteur, ou semblables choses.*

Des moines du pays d'Egypte, à sçauoir, Scetiotes & Tabannesiotes : & des deux Machaires, qui là ont regné : Item de Pambo, & Pachonie : plus d'Apollone & d'Anub.

Chap. XIIII.

QVant à ceux qui en l'Orient auec vne grande liberté ont esté les defenseurs & protecteurs de la plus saincte doctrine, & qui auec vne signalee perseuerance ont tousiours tenu & embrassé les decrets de Nice, furent sur tous autres Paul, Euesque de Constantinople, & Athanase, euesque d'Alexandrie, ensemble tous les Moines du pays d'Egypte, ausquels presidoit sainct Antoine, qui pour lors estoit encore viuant. Or fault

Les Catholiques en l'Orient.

il noter, que ceux qui estoyent auec luy demeurans en Egypte (qui estoyẽt en grand nombre) & autres lieux soubs l'Empire de Rome, se nommoyent Ascetes, plusieurs desquels durerent iusques à l'Empire de Constance, & mesme long tẽps apres. Tels ont esté (afin de me taire d'Amon, & de Paul Thebeen) les Machaires, portans mesme nom, & iustement & à bon droit ainsi nommez, pour la signification de leur nom, qui vault autãt à dire, que bien-heureux : à sçauoir, l'Egyptien & celuy qui estoit surnommé Vrbain, ou le Politique. Tels pareillement furent entour le pays d'Illyrique & de Trace, S. Martin, natif de Sabarie, en Hongrie, & S. Hilaire, Euesque de Poictiers, hommes excellẽs & dignes de toute admiratiõ & loüange, desquels nous parlerons incontinent en son lieu. Plusieurs autres personnes aussi d'excellence & reputation regnoyent en ce temps là, ayans bruit & renom és Eglises de Dieu : entre lesquels principalement florissoit en erudition & eloquence, Eusebe, Euesque d'Emese, Tite, Euesque de Bostre, Serapiõ Euesque de Thmuene, Basile, Euesque d'Ancyre, Eudoxe, Euesque de Germanice, Acacie, Euesque de Cesaree successeur d'Eusebe, Cyrille qui apres Maximin a gouuerné l'Eglise de Ierusalem, & Theodore, Euesque de Perinthe : lesquels tous ont delaissé aux Eglises des fruicts de leur doctrine de grand valeur & estime. Il semble toutefois qu'Ephraim, Syrien, a encore surpassé tous autres en cest endroit & les a excellé en ceste gloire, par l'ornement & lustre qu'il a exhibé en toute l'Eglise vniuerselle. Regnoyent aussi en ce temps là, Lucifer, Didyme & Ætie, hommes certes en tout genre de sçauoir fort singuliers, mais qui nonobstant combatirẽt grandement contre la verité. Et pour le faire court, il fault entendre, que pour lors les prelats des Eglises s'addonnoyent à mener vne vie tresparfaite, & estoit le peuple par eux si biẽ & religieusement gouuerné, qu'auec vne merueilleuse asseurance & constance, la religiõ Chrestiẽne estoit hõnoree & reueree de toutes pars, & la foy de iour en iour prenoit accroissemẽt : tellemẽt que petit à petit l'Eglise de Dieu paruint à grande gloire, tant pour la vertu & splendeur des bonnes œuures qui se faisoyent en elle, que pour plusieurs excellens prodiges & diuins miracles, qui par les Saincts de Paradis, & autres personnes Ecclesiastiques, se voyoyent iournellement. Au contraire, la superstition des Grecs vint lors du tout à descheoir, & fit eschange de ses opiniõs meschantes à la vraye foy. Mais pour raison qu'en ce lieu nous auons fait mẽtion de ces saincts personnages, il m'a semblé bon aussi de poursuyure par mon styl la description de la vie tant d'iceux, que d'autres qui en ce temps là ont esté en estime & reputation de gens de bien, & ce le plus succinctement que ie pourray. En premier lieu nous parlerons de ceux qui ont esté les plus celebres conducteurs & capitaines des Scetes, & de ses montaignes tout à l'entour. Ceux cy portoyent tous deux le nom de Machaire, estant l'vn natif du pays d'Egypte, & l'autre de la ville d'Alexandrie, surnommé l'Vrbain, ou le Ciuil, ou bien le Politique : tous deux hõmes entieremẽt diuins & admirables en la profession monastique, ayans le don de Prophetie, & la grace de ietter les diables hors les corps de ceux qui en estoyent possedez, ensemble de faire miracles, & de promptement guerir les malades. L'vn desquels, à sçauoir l'Egyptien, ressuscita vne fois vn mort, afin d'attirer par ceste persuasiõ vn quidam desbauché de la vraye doctrine, à croire la resurrectiõ des morts. Il est recité de luy, qu'il a vescu plus de quatre vingt dix ans, desquels il en a passé plus de la moitié en vie solitaire & monastique. Il fut dés sa grande ieunesse fort excellent en sagesse & prudence : tellement qu'il fut pour cela surnommé en langue Grecque Pedariogeros, qui vault autant à dire, qu'enfant vieil, meur & rassis. Il receut la dignité sacerdotale en l'aage de quarante ans : Mais celuy qu'on surnommoit le Politique, obtint plus tost icelle dignité. Il s'addõna à tous exercices de saincteté, iusques au comble de toute perfection, lesquels il inuenta partie de luy mesme, partie les ayans entẽduz & apprins des autres, s'efforça par tous moyens de les accomplir. Il estoit, tellement extenué & deffait, qu'en luy il n'y auoit lieu ne place d'où les poils de sa barbe peussent prendre nourriture ou accroissement. Quant à l'Egyptiẽ, il estoit bien aussi austere, mais il exerçoit ceste austerité auec vne discretion. L'Alexandrin ores qu'il fust semblable en toutes autres choses à l'Egyptien, ce neantmoins il estoit en cela seulement different à l'autre, qu'il estoit en ses propos & deuis homme accord & ioyeux, vsant le plus souuent de paroles facetieuses, pour attirer par ce moyen les ieunes gens à l'estude & saincteté & religion Chrestienne. Euagrie a esté disciple de tous les deux, auec lesquels il apprint d'exprimer d'œuure & de fait, les preceptes de la plus saincte philosophie, n'ayant fait au parauant professiõn de l'estude de sapience, que de paroles seulement. En ce mesme temps & mesme lieux, ont premierement philosophé auec eux, ce tant celebre & renommé * Pambo, & :: Paesie, qui a mené vie Angelique, si autre iamais la mena : semblable Heraclides Cronien, Paphnuce, Putubastes, Arsesie, & ce grand Serapion, Pithyrion semblablement, lequel toutes fois eut autre part, à sçauoir, à Athenes, vn ascetere ou domicile pour l'exercice de sa pieté & religion. Le grand Pachomie pareillement, que lon dit auoir esté le guidon & autheur de la vie des Tabennesiotes. Or fault il entendre, que ceux-cy ont vne façon de vie discordante en quelques choses à celle des autres moines du pays : Car ceux qui suyuent la vie & institutiõ de ceux cy, s'accoustument d'aspirer tousiours & de tendre à vertu, & de mettre soubs le pied & contemner toutes choses terriennes, & à regarder en hault continuellement : en sorte qu'il leur est facile

Excellẽs & orthodoxes personnages de ce temps là.

Le Christianisme florissant grandement.

Abolissement de l'idolatrie & superstitiõ des Grecs.

Des deux Machaires, l'vn Egyptien, & l'autre Alexandrin.

Vn mort ressuscité pour la confirmation de la foy touchãt la resurrection des morts.

Euagrie disciple des Machaires.

:: Sozome. ne parle point de cestuy-cy au l. 3. cha. 14.

L'institutiõ de vie des Moines

facile de là en auant, quant ils deposent ceste poussiere du corps mortel, de paruenir au celeste seiour. Pour tout vestement ils n'vsoyent que d'vne peau de brebis, qui en representatiõ comme ie pense, de ce genereux & magnanime Helie Thesbitien, leur seruoit de maceration & mortification de toute concupiscence de chair & actes venereens: à ce que par le mesme zele & ardeur de l'esperance qu'il auoit, ils eussent à embrasser continence & chasteté. Au surplus l'habillement de tous les autres Moines du pays d'Egypte, tend (comme est le bruit cõmun) à quelque exemple & patron d'vne secrete philosophie, estant vray semblable, qu'ils n'ont pas temerairement & sans grande occasion desguisé leur habit de celuy du commun: Car ie pense que le manteau sans manches qu'ils portent, leur demonstre & signifie qu'ils ne doiuent auoir les mains faciles & promptes à faire iniure à aucun. Le couuremẽt aussi & affulemẽt qu'ils ont en teste ainsi poinctu, declare qu'il fault qu'ils soyent simples & ne se vengẽt iamais à tort qui leur auroit esté fait, & qu'ils viuent en toute pureté & innocence, à la semblance des enfans qui sont à la mammelle, desquels on a coustume de couurir les testes de telles mitres de lein, qui couurent & entretiennent en chaleur la partie où git & tient son siege la raison. En apres la ceincture, qui serre les espaules & les bras, designe obscuremẽt la prõpte allegresse qu'on doit auoir au ministere de Dieu, afin de promptement & sans delay parfaire & accomplir ce qui est commandé. Peut estre que quelques autres pourront rendre raisons plus pertinentes que celles cy, touchant la philosophie monastique, quant à moy il me suffira pour le present auoir dit cecy. Or pour retourner à Pachomie, on dit de luy, qu'estant au commencement fort constãment arresté à ceste philosophie, en quelque creux soubs terre où il se retiroit, vn Ange s'apparut à luy, qui luy commanda de congreger vne nouuelle compaignie de Moines: luy disant qu'il estoit de necessité que luy qui representoit d'vne vie irreprehensible la pure & vraye philosophie, fut fait conducteur & capitaine de plusieurs, à qui il pourroit par ce moyen profiter, & les façonner par certaines loix & statuts. Apres qu'il luy eut dit cela, il luy bailla vn tableau auquel estoit sa figure pourtraicte, representãt le mesme habit, auquel il s'estoit à luy apparu, qui estoit vne longue robbe pendant iusques aux talons: Lequel tableau se garde encore iusques au iour d'huy. Par le contenu de ce qui estoit escrit en iceluy, estoit en forme de loix declaré, qu'il falloit permettre à vn chacun de boire & manger & trauailler autant qu'il pourroit & voudroit: & semblablement qu'il fust au vouloir d'vn chacun de ieusner ou de ne ieusner point Et à ceux qui mieux beuroyent & mangeroyẽt, qu'il eut à leur encharger les plus penibles trauaux: mais à ceux qui plus sobrement vsoyent de viandes & plus s'addonneroyent à l'exercice de pieté, il leur enioingnit les plus legers & faciles. Il luy commanda aussi de edifier quelques domiciles & manoirs propres pour des religieux tout à l'entour de là: en chacun desquels se tinssent trois ensemble & fit qu'ils eussent à prendre leur repas en l'vn des plus amples d'iceux domiciles: où estans assis auec vn grand & profond silence, eussent la face tellement couuerte, que l'vn ne peust veoir l'autre, ny mesme autre chose, que la table & la viande, qui leur seroit apposee. Et que nul ne beust ny ne mengeast en mesme table auec eux qui fust d'autre habit que le leur, si ce n'estoit quelque hoste & estranger qui diuertissant par là, fust receu d'eux en passant chemin. Et que pendant leur refection ils demandassent tout ce qui leur seroit necessaire, par quelques signes ou des mains ou de la teste, à ceux qui en leur tour & ordre seruiroyẽt à table. Que si aucun se vouloit retirer & viure auec eux, ayant premierement changé d'habit, qu'il fust par l'espace de trois ans exercé aux plus grands trauaux & peines que ils eussent en leur maniere de viure: & ainsi finalement apres auoir esté institué en leurs plus secretes ceremonies qu'il fust admis entre eux, en mesme degré qu'eux, & qu'ils n'eussent autre vestement & habit qu'vn hoqueton de peaux, & pour l'affulement de teste, qu'vne mitre de drap, tissue & distincte de quelques certains poincts de fillets, teints en couleur de pourpre, representans vne forme de croix. Et que leurs chemises & ceinctures fussent de toille, & qu'auec elles & leurs hoquetõs ensemblement, se couchassent sur les licts qui leur estoyent dressez: & que là ainsi accoustrez sans despouiller prinssent sommeil mediocrement, & que le lieu de leur repaire, fust tellemẽt clos & enuironné de haye, que le lict d'vn chacun y fust enfermé. Item qu'aux festes solemnelles & iours de Dimenche venans à la communion & perception des diuins mysteres, ostassent leurs ceinctures & hoquetons de peaux. Plus que tousiours ils priassent Dieu douze fois par iour, sur le soir semblablement & de nuict, & par trois fois sur l'heure de None. Et quand il faudroit boire ou manger, qu'auant toute oraison & priere fut premis vn Psalme. D'auantage il luy fut commandé par l'Ange de diuiser toute l'assemblee des Moines qui là demeuroyent, en vingtquatre ordres, selõ le nombre des lettres Grecques, & d'imposer le nom & appellation conuenable à chaque ordre, ainsi que l'esprit, vie & meurs d'vn chacun d'eux porteroit: sçauoir est, que les plus simples fussent nommez Iota & Omicron, & ceux qui ne se voudroyent renger à raison, fussent appellez, Zita & Xi, & ainsi consequemment des autres, selon l'institutiõ d'vn chacun, & importance de la lettre, leur accommodant le surnom qui leur seroit le plus sortable & competant. Telles furent les loix, par lesquelles Pachomie gouuerna ses Moines. Au demeurãt homme fort doux & humain, & grand amateur de Dieu, & qui paruint par ses vertus à telle

Tabennesiotes, desquels fut conducteur & capitaine Pachomie.

Non sans cause & raison les Moines ont prins vn habit differẽt à celuy du cõmun.

Les loix des Moines Tabennesiotes.

Vn des Ascetins ou Solitaires dit soit vne fois vn mot biẽ notable: C'est que le Moine oisif est sembla. à l'homme auaricieux.

Les ans requis à la probation de la vie monastique

Reception de la saincte & sacree Eucharistie.

excellence & grandeur, qu'il congnoissoit mesmes les choses futures, & ce principalement par le continuel & assidu colloque qu'il auoit auec les Anges. Il tint sa boutique de philosophie en Thebaïde, en vne Isle nommee Tabenne, dont ils sont encore iusques à maintenant appellez Tabennesiotes. Lesquels auec quelque laps & continuation de temps, ont eu de merueilleux accroissemens: tellement que pour vne fois ils se sont trouuez à plus de sept mil personnes fort celebres & de grãde reputation, qui ont mené celle vie en obseruãt les loix susdictes tres-exactemẽt. Car dans icelle Isle de Tabenne, où estoit Pachomie, ils estoyẽt enuiron treze cens: les autres estoyent espanduz, tant par la Thebaïde, que par tout le reste de l'Egypte. Tant y a que ils n'auoyent tous, en quelque lieu qu'ils fussent, qu'vne institution & maniere de viure, & si auoyent tout en commun. Ils estoyent en tel nombre & quantité, qu'on eust dit proprement icelle Isle estre vne Metropolitaine: & que ceux qui presidoyent aux autres, estoyent les Peres. D'entre lesquels ceux que lon congnoissoit estre les plus ardens zelateurs de leur institution, estoyent appellez & constituez leurs vicaires & lieutenans en chacun ordre & conuent.

L'Isle Tabenne.

Sept mille Moines, d'vne mesme institution.

Voylà quant à Pachomie. En ce mesme temps florissoit aussi Apollone, embrasé d'vn grand amour enuers la diuine philosophie, lequel au quinziesme an de son aage ayant esté initié aux sacrees institutiõs de ceste philosophie solitaire, quand il fut venu sur le quarãtiesme, obeissant à vne vision que Dieu diuinement luy reuela, vint encore de rechef en public, aux lieux habitez des hommes, & se bastit vne logette en Thebaïde. Et pour ce qu'il aymoit Dieu sur toutes choses, Dieu aussi luy donna la grace de faire des œuures merueilleuses: & n'omit choses de ce monde, esquelles il n'excellast, & sur toutes autres en celles qui concernent ce genre de philosophie. Quant à luy, il estoit homme de bonnes meurs, & qui aquit beaucoup de grace à longuemẽt enseigner la pieté Chrestienne. Et si d'auantage en toutes ses prieres & oraisons, il a tousiours eu Dieu tant doux & fauorable, qu'il n'a esté de luy en rien refusé, de tout ce qu'il luy a demandé. Aussi il estoit si prudẽt & si sage, qu'il ne le requeroit d'autre chose, que de ce qu'il a coustume de donner facilement. En ce mesme temps aussi florissoit iceluy Anub, que lon dit apres la confession qu'il fit pour Iesus-Christ durant la persecutiõ, n'auoir iamais depuis proferé ne dit mensonge, ny conuoité chose terrienne: & auoir impetré tout ce qu'il a requis à Dieu, & mesme qu'ayant l'Ange pour son instructeur, auoir atteint le comble & la perfection de l'exercice de toute vertu & sainцteté.

Apollone Moine.

Anub Moine.

a Pambo,) *Comme Pambo fust homme sans lettres, s'en alla vne fois en vne escole, où lon interpretoit les Psalmes de Dauid: Là estant, il entendit premierement l'interpretation d'vn verset du Psalme 38. où il y a ainsi I'ay dit, ie garderay mes voyes, afin que ie n'offense en ma langue: laquelle entendue, sortit de là incontinent, disant que ce verset luy suffisoit, pourueu qu'il apprint bien à le mettre en effect, & à l'exprimer par œuure. Apres que six mois furent passez, s'en reuint à ladicte escole, où le Docteur lisant luy fit plaincte de sa lõgue demeure, le reprenant de ce qu'il auoit demeuré si long temps sans retourner: A quoy respondant Pambo, s'en excusa, & dit qu'il n'auoit pas encores par effect apprins ny practiqué le premier verset de sa leçon. Longues annees apres, ayant esté interrogé par vn sien amy, s'il auoit apprins ce verset, ou non: luy respondit, qu'à grãd peine l'auoit il peu apprendre d'œuure & effect en l'espace de dix-neuf ans. Vn iour quelque autre luy bailla vn certain nombre d'or, pour le distribuer aux pauures: & en le baillãt luy dit qu'il contast la somme qui luy estoit baillee. Lors, il n'est ia besoing (respondit il) de conte en telle chose, mais seulement d'vne bonne & saincte affection partant du fond du cœur. Le mesme Pambo, ayant esté quelque fois mandé par l'Euesque Athanase de venir parler à luy, se transporta du desert à Alexandrie, où ayant veu vne femme iouant des ieux sur des eschaffaulx, qui faisoit des gestes impudiques & lascifs, pleura largemẽt: Et comme ses amys luy demandassent la cause de ses pleurs, leur respondit que la cause estoit double: l'vne, qu'il pleuroit la perditiõ & ruine de ceste femme: l'autre, pour ce qu'il ne mettoit tant de peine à complaire à Dieu, que celle là à plaire aux hommes vilains & deshonnestes. Cecy dit Socrates en son histoire Ecclesiastique, liu. 4. chap. 23.*

Des Moines de la Palestine & de Syrie. Chap. XV.



OR suffit d'auoir dit ces choses iusques icy des Moines d'Egypte. La renommee & bruit desquels s'estans espanduz de là par le pays de Palestine, plusieurs commencerent aussi d'embasser la mesme profession de philosophie: En laquelle fleurit tout le premier Hilarion, natif d'vn bourg nommé Thebase, en distance de la ville de Gaza enuiron de quinze stades (qui valent pres d'vne lieue) situé vers le Midy, sur vn torrent qui entre en la mer, non loing de là, dont iceluy bourg en retient le nom. Cõme ce personnage frequentast les escoles d'Alexandrie, & eust entendu par le recit qu'on faisoit de S. Antoine, duquel le renom accroissoit & s'augmentoit tous les iours de plus en plus, luy vint enuie vn iour de l'aller veoir au desert, où il se tenoit. Et apres auoir demeuré auec luy quelque temps, se delibera de suyure la mesme institutiõ de vie: Mais à cause du grand nombre de ceux qui iournellement se venoyent rendre à Sainct Antoine,

Hilarion moine de la Palestine, en grande estime & reputation, pour sa saincteté de vie.

Antoine, il ne peut pour lors satisfaire à son entreprinse & desir. Parquoy s'en estant retourné au lieu de sa naissance, apres que ses pere & mere furent allez de vie à trespas, distribua tous ses biens & heritages à ses freres & autres pauures indigens, sans rien se reseruer. Ce fait, incontinent se bastit vne logette de menuz tuilleaux en vn lieu pres de la mer, en distance de celuy de sa naissance de vingt stades (qui valent enuiron lieue & demie) laquelle il couurit d'vn amas de tests de pots de terre qu'il trouuoit ça & là. La lõgueur, largeur & haulteur de laquelle, estoit de telle capacité, qu'estant debout il falloit que necessairemẽt il baissast la teste, & se voulant coucher, qu'il retirast ses pieds à luy. Et tellement s'accoustumoit à toute misere & grief trauail, que par celle accoustumance il n'y auoit peine ne tribulation, laquelle en toutes choses ne luy fust prompte & facile à supporter. Et si tout son trauail estoit confit en telle moderation & temperance, qu'en tous ses faits iamais ne fut esprins d'aucune arrogãce ou vaine gloire, encore qu'il n'y eust hõme qui en ce genre de solitaire philosophie l'egallast, ou fust à luy superieur. Tellement domptant toutes les voluptez, blandissemens & attraicts de l'ame, qu'il n'y auoit disette ny indigence, soif, froid, ne chaud, sur lequel il n'emportast la victoire. En ses meurs il estoit pur & entier, en son parler doux & humain: de telle memoire, qu'il n'y auoit sacrez oracles qu'il n'apprint & soingneusement retint. Il deuint en vertu de sa pieté & sainɖeté de vie, tant cher & amy de Dieu, qu'encore pour le iourd'huy, suyuãt la grace que Dieu luy a donnee, plusieurs sont par son merite & intercession guaris de diuerses maladies incurables: & les demoniacles deliurez de la possession que le diable a sur eux, quand ils viennẽt ou sont amenez à son monument, non seulement en Cypre, où il a esté premierement ensepulturé, mais aussi au pays de Palestine, où son corps a esté par apres transferé. Car demeurant en Cypre sur ses derniers iours, il y mourut, & y estant inhumé, ceux du pays l'eurent en grande reuerence & honneur. Quelque temps apres il y eut vn de ses disciples, nommé Hesychas, le plus celebre & renõmé de tous, qui par quelque finesse enleua son corps de là, & le transporta en son domicile en Palestine. Depuis ce tẽps là, la coustume d'icelle region a tousiours esté telle, que sa memoire a esté de tous publiquement celebree. Car aussi les Palestins ont coustume par tout leur pays, d'ainsi hõnorer & reuerer les excellentes personnes: Comme ils firent d'vn Abrille Anthedonien, d'vn Alexion Bethagathonien, & d'vn Alephe Asaliensien, qui en ce mesme temps ont fleury, & sainctemẽt vescu, & qui par l'abondance & copiosité de leurs vertus, ont grandement augmenté la religion Chrestienne, principalemẽt és villes à la superstition des Grecs, soubs l'Empire de Constance. Pour lors aussi ce grãd personnage Iulien philosophoit en la ville d'Edesse, d'vne façõ de viure plus Angelique qu'humaine: duquel l'abstinẽce fut si grãde, qu'il sembloit auoir les os du tout desnuez de chair, & qu'ils fussent adherens à la peau. La vie duquel aussi Ephraim, Syrien, a biẽ voulu mettre par escrit. Or fut il tant agreable à Dieu, que par son authorité il a diuinement confermé la bonne & saincte opinion, que les hommes auoyent de ce personnage. Car il luy donna la grace de guerir par ses prieres plusieurs & diuerses maladies, & la puissance de ietter les diables hors des corps qui en estoyent possedez. Esquelles toutes choses, il n'y auoit qu'vn prompt & expeditif remede, qui est l'oraison. Plusieurs autres aussi embrasserent en ce mesme temps, la philosophie Chrestienne, tant par toute ceste region, qu'en Amide, & au mont appellé Gaugalie: entre lesquels, Daniel & Symeon estoyent les chefs & capitaines. Voylà pour le present quant aux Moines de Syrie. Cy apres, Dieu aydant, nous parlerons plus amplement, tant d'eux, que de ceux qui leur ont succedé.

Grands miracles au sepulchre de Sainct Hilarion.

La memoire d'iceluy sainct par toute la Palestine, & de quelques autres.

Iulien moine d'Edesse.

Daniel. Symeon.

Des Moines de Pont, d'Europe, & d'Italie. Item d'Eustathe, Euesque de Sebaste, qui au mesme pays a esté leur autheur & guidon. Plus, de sainct Ephraim.

Chap. XVI.



ON dit, qu'entre ceux qui en Armenie, & Paphlagonie, & aux mõtaignes de Pont, ont commencé à reuerer & suyure la philosophie monastique, Eustathe fut le premier, lequel du depuis a esté gouuerneur des choses sacrees en l'Eglise de Sebaste, qui est en Armenie. Il se dit aussi de luy, que de tel vouloir & affection il a suyuy si estroictement leur institutiõ, vie & habit (à sçauoir celuy dont il falloit vser, & duquel non) que plusieurs luy attribuent le liure du grand Basile qu'il a fait & composé d'eux, intitulé l'Ascetique. Ce nonobstant, il se dit de luy que par vne trop grande curiosité, il s'est arresté à quelques absurdes obseruatiõs, du tout repugnantes à la reigle Ecclesiastique: Toutefois il y en a aucuns, qui en l'excusant en accusent quelques vns de ses complices & adherens, en cela principalement, qu'ils refusoyent faire prieres & oraisons, és maisons des gens mariez, ores qu'ils fussent prestres, les ayans en tel desdain, qu'ils ne vouloyent mesme parler à eux. Ils obseruoyent les ieusnes aux iours des

Eustathe, Euesque de Sebaste, en Armenie, moine au parauant.

Absurdes obseruances de ses adherens.

Dimenches, & faisoyent le plus souuent leurs assemblees Ecclesiastiques en leurs maisons priuees. Ils pensoyent que les riches fussent bannis totalement & forclos du royaume des cieux. Ils reiettoyent ceux qui eussent vne fois mangé chair. Et en reiettant l'habit accoustumé des autres Moines, ils en vsoyent d'vn nouueau & non accoustumé. Et ainsi de plusieurs autres choses, qu'ils innouoyent d'eux-mesmes. De façon que maintes femmes nobles & de grand lieu, ayans esté seduites soubs le pretexte de continence & chasteté, abandonnerent leur marys, auec lesquels elles s'estoyent mariees en la fleur de leur ieune aage: lesquelles puis apres par vne incontinence, s'addonnerent à toute paillardise & ordure. Il y en eut aucunes qui s'estans fait touser & raser les cheueux (chose du tout mal-seante & illicite aux femmes) s'habillerent en homme. Pour raison desquelles choses, fut congregé le Concile de Gangre, par les Euesques du pays de Paphlagonie: où il fut decreté, que tous ceux là seroyent deiettez & excommuniez de l'Eglise Catholique qui ne voudroyent abhorrer & detester tout ce qui a esté dit cy dessus. Parquoy Eustathe pour monstrer qu'il auoit fait ces loix & ordonnances, non d'vne mauuaise & obstinee affection qu'il eust, ains pour l'exercice de sa pieté enuers Dieu, changea aussi tost son habit qu'il portoit different à celuy des autres, & duquel on n'vsoit point pour lors, & se vestit de là en auant de celuy que tous les autres prestres portoyent, allant & venant en public ainsi comme eux. Et tout ainsi qu'estoit sa vie, tel estoit aussi son parler: non qu'il eut grande eloquence, laquelle aussi par soingneuse cure & diligence, il n'auoit iamais apprinse, & en laquelle il ne s'estoit exercité: mais par la persuasion de ses meurs admirables, il auoit celle grace, d'attirer facilement toutes personnes, la part qu'il vouloit. De façon qu'ayant vne fois sceu, qu'il y auoit quelques hommes & quelques femmes, qui par paillardise se hantoyent les vns les autres, tant fit par ses remonstrances & honnestes aduertissemés, qu'il les retira de ceste lubrique & deshonneste vie, & les induit à plus chastement & estroictement viure, qu'il n'auoyét fait par le passé. Il se recite qu'vn iour vn homme & vne femme, soubs le pretexte de vouloir mener vie chaste & continente, à la façon des Ecclesiastiques, tomberent à la fin en l'infamie de frequentation clandestine. Ce qu'ayant entendu Eustathe, s'efforça de tout son possible à leur persuader de s'abstenir de telle conuersation illicite: Mais voyant que pour toutes les remonstrances dont il vsoit enuers eux, n'en vouloyét faire autre chose, lon dit qu'il ietta lors vn hault souspir, en leur disant, qu'il s'esmerueilloit de ce que plusieurs femmes honnestes, qui selon les loix de mariage auoyent vescu en tout honneur auec leurs marys, s'estoyent distraictes par son parler de l'ordinaire hantise & habitation d'iceux: mais qu'enuers ceux-cy, qui contre toutes loix, raison & equité conuersent ainsi ensemblément pour vne mauuaise fin, la douceur & efficace de sa parole ne pouuoit trouuer lieu ne place. Et ainsi ce personnage a esté en ce pays là, le capitaine & autheur de ceste souueraine institution & parfaite philosophie.

Femmes ayans la teste rase.

Le Concile de Gangre condemna l'institutiõ & ordonnance de ceux-cy.

Pareille façon de viure de quelques Moines de ce temps là, & des gẽs mariez.

En Europe pareillement, & au pays de Thrace & Illyrique, combien que les hõmes eussent iusques adonc ignoré la façon & maniere de la vie monastique, si est ce que telles regiõs n'ont point du tout manqué d'hommes entenduz & sçauans en la philosophie Chrestienne. S. Martin en a esté l'vn, qui florissoit en ce temps là, natif de la ville de Sabarie, qui est en Hongrie: homme qui fut si excellét, tant en noblesse de race, qu'en fait de guerre, qu'il merita & eut beaucoup d'honneurs en icelle, auec charge & conduite de compaignies: Si est ce toutefois qu'il postposa la guerre Cesarienne à celle de Dieu. Le premier lieu où il exerça la philosophie Chrestienne, ce fut en Illyrique: où ayant esté assailly de persecutions & embusches qu'on luy dressa, force luy fut à la fin de se departir de là & abandonner le pays: ce qu'il fit pour l'enuie & malueuillance que luy portoyent quelques Euesques de la contree, lesquels il reprenoit apertement & deuant tous, pour les auoir congneu atteints de l'erreur d'Arrius. Partant donc de là, s'en vint droit à Milan, où il se tint quelques temps à part luy, sans aucun frequenter: Mais à la fin craingnant les embusches & trahisons d'Auxence, Euesque du lieu, qui mal sentoit des decrets de Nice, s'en alla de là en vne Isle, nommee par ceux du pays l'Isle .·. Gallinaire, où tout le temps qu'il y fut caché il n'vsa d'autre aliment que de racines d'herbes. Or est ceste Isle fort petite, n'ayant edifice ne maison quelconque, situee dans la mer Tyrrhene. Estant à la fin retiré de là, print l'administration de l'Eglise de Tours, en Touraine. Il fut en sa vie tant accomply de dons de grace, qu'il a restitué la vie à grand nõbre de personnes, & fait plusieurs prodiges & miracles approchans de bien pres des signes des Apostres. Au mesme temps & lieu florissoit aussi sainct Hilaire, homme totalement diuin, & qui en fuites & persecutions a esgalé S. Martin: pour autant qu'il estoit porté de semblable ardeur & affection enuers la foy qu'iceluy. Il fut Euesque de Poictiers, & composa plusieurs liures fort vtiles & necessaires pour la confirmation de la foy, à l'encontre de ceux qui apportoyent des opinions repugnantes à la saine doctrine. Lors aussi és pays d'Italie, & en ceux de par de là, estoyent en grand vogue & reputation Eusebe & Lucifer, hommes sur tous ceux de leur temps fort excellens en eloquence du pays. L'vn desquels, à sçauoir Eusebe, fut Euesque de Versel, & Lucifer (comme nous dirons tantost) fut autheur d'vne :: heresie, qui print son nom de luy. D'auantage en ce mesme temps regnoyét aussi Flauian & Paulin

S. Martin du pays de Hongrie.

.·. Elle est situee en la mer Tuscane, contre les mons Lygustiques.

Ressuscitation des morts & autres miracles d'iceluy.

S. Hilaire, Euesque de Poictiers.

Eusebe, Euesque de Versel.

:: Laquelle

Paulin, & qui estoyent en grande estime, & administrerent du depuis l'Eglise d'Antioche, laquelle consequemment leur fust ostee par Leonce, pource qu'ils ne se vouloyent accorder en opinion auec luy, & qu'ils luy contredisoyent. Sont ceux qui accompaignerent le bon Euesque Eustathe en l'exil où il fut enuoyé. Lequel aussi ne voulut iamais souffrir ny endurer, qu'aucune chose de son temps, concernant les sacrez affaires de l'Eglise d'Antioche, ou pour mieux dire, de la plus syncere & pure religion Chrestienne, fut ou violee, ou corrompue par faulse doctrine & opinion des meschans, qui à toute puissance s'efforçoyent lors de la renuerser. En ce mesme aage, Ephraim estoit aussi en grande celebrité, & qui d'vn grand interuale surpassoit tous autres de son temps. Il estoit natif de Nisibis, & estant fort bien versé en la philosopie monastique, en peu de temps profita tant en la langue Syriaque, sans que iamais au parauant il y eut esté instruict par autres, ou eut de soy donné aucune preuue ou esperance, qu'il deust estre tel, que combien que par l'exercice de sa pieté, il fut paruenu au comble & sommet de contemplation, il surpassa neantmoins tant en lustre, facilité & douceur de paroles, qu'en poix & grauité de sentences, mesmes les plus excellens, qui entre les Grecs auoyēt anciennement fleury en eloquce. Et de fait, si quelcun d'entr'eux eust de fortune traduict les escrits des Grecs, ou d'autres en langage Syriaque & estranger, & en eust osté celle florissante & naifue grace dont vsent les Grecs, pour orner & donner lustre à leur langue, tout aussi tost par default des couleurs qui sont aduentites, & non necessaires à l'explication, de l'essence de la chose dōt il estoit question, on sapperceuoit d'vne obscurité de sentences. Mais le langage, styl, & maniere de parler d'Ephraim, estoit bien autre: Car luy estant encore en vie, & aussi apres sa mort, comme ses liures se traduisissent en lãgue Grecque, sa phrase & grace de parler ne se reculoit que bien peu de sa propre & naifue vertu en les traduisant. C'est chose merueilleuse d'entendre dire, qu'ils se lisoyent publiquement par les escoles tant en langue Grecque, que Syriaque. A cause de quoy iceluy grand Basile, ainsi surnommé Grand, tant pour son facond & elegant parler, que pour sa vertu, & qui par l'intendence & gouuernement qu'il a eu de l'Eglise des Cappadoçois, illustra la capitale ville du pays, a grandement admiré ce personnage, & estimé bien-heureux pour le hault sçauoir qui estoit en luy. Tellement que par le tesmoignage tant certain & d'vn si grand homme il est manifeste, qu'Ephraim a esté des Grecs, qui pour lors ont eu renom en eloquēce, iugé estre vn homme sur tous autres tresexcellent. Et pour dire vray, il fault estimer, que la voix d'vn tel personnage qu'estoit sainct Basile, n'a esté de luy temerairement proferee. On dit que ce sainct homme Ephraim a en sa vie composé trois cens mil vers. Il eut aussi plusieurs disciples, qui tous de bien pres ont ensuiuy son institution & philosophie, entre lesquels les plus celebres & mieux famez, ont esté Abbas, Zenobie, Abraham, Maran & Symeon, hommes qui par toute la Syrie ont receu vne excellēte gloire, & beaucoup d'autres ausquels les precedēs cōmuniquerent ceste faço de vie solitaire. Au mesme pays aussi ont esté en reputation de grāde faconde & excellence, Paulonas & Anarad: qui toutesfois sont tombez depuis en heresie, & decheuz de la saine doctrine de la foy. Outre lesquels, y en a eu d'autres en la contree de Osroene, celebrez par mesme moyen, à sçauoir Bardesanes, & son fils Harmonien. Quant au pere il institua vne heresie de son nom: mais le fils ayant esté suffisamment instruict és disciplines Grecques, par la bouche de son pere il les mit en chansons, composees selon l'art de musique & qui se chantoyent d'vn ordre rond & circulaire, par les Syriens, lesquels iusques à huy les vsurpent encore, & s'en accommodent en psalmodiant. Non qu'ils vsent des carmes, comme ils ont esté de luy inuentez & mis en auant, mais de leurs sons & chants seulement: Car iceluy estant tombé en l'heresie de son pere, & estant de mesme opinion que les Grecs touchant la generation de l'ame, & corruption du corps, ensemble la future regeneration, il farcit telles doctrines de chants que lon chante à la harpe. Par le son desquels plusieurs d'entre les Syriens estans allichez, tant à raison de la douceur & elegance du langage, que de l'harmonie des chants musicaux dont il vsoit, s'accoustumerent peu à peu à receuoir ces opinions. Chose qu'Ephraim ayant cogneu, ores qu'il n'entendist rien és sciences Grecques, tant fit qu'il modera la musique d'Harmonien, & au lieu des chansons & carmes d'iceluy, en ayant composé d'autres conformes à l'opinion & foy de l'Eglise, en print seulement le chant qu'il accommoda à ses vers, & les bailla pour chanter aux Syriens, dont ils vsent encore iusques à present. Car selon les loix & mesure des carmes d'Harmonien, il composa plusieurs hymnes diuines, à la louange de Dieu & de ses saincts: desquels, comme ie pense, les chantres des Eglises qui sont venuz par apres, par vne ferueur d'imitation, ayans emprunté les formes des mesures qu'ils tiennent en leurs chants, se prindrent à les augmenter & dilater de plus en plus. Par où il est facile à colliger de quelle douceur & facilité de langage a esté ce personnage.

est aussi appellee des Homonymiens. Flauian. Paulin. Eustathe, Euesque d'Antioche. Ephraim de Syrie.

Le grand Basile a eu en grande admiration Ephraim.

Ephraim a beaucoup escrit & composé. Les disciples d'iceluy. Paulonas. Anarad. Bardesanes. Harmonie. Heresie de Bardesanes.

Musique des Syriens.

Quant à la vie qu'il a menee, elle a esté fort estroicte, & fort honorable, pour les bonnes œuures qu'il faisoit. Il a tousiours aussi fort affectueusement aimé & suiuy le repos d'esprit. Et pour la chasteté de ses meurs, il a si soigneusement taché à fuir & euiter toute calomnie & mesdisance des hommes, qu'il a presque du tout abhorré le regard des femmes.

Response qu'vne paillarde fit vne fois à Ephraim, laquelle il redigea apres par escrit.

On dit, qu'à quelque fois vn femme totalement impudique & eshontee, l'ayant rencontré de fortune en quelque destroict, s'estant là trouuee ou tout expressément pour tenter l'homme, ou pour ce faire ayant esté louee par quelques autres, comme elle iettast sa veue sur luy sans intermission, il se print à la tenser, & luy commanda de regarder contre terre, & non sur luy : à quoy elle respondit: Pourquoy regarderoy-ie contre terre, quand il est plus raisonnable que toy-mesme la regardes, qui en és formé, que moy qui ay ma naissance & originie de toy, & qui pour cela ay occasiõ de te regarder ? Laquelle parole de ceste femme il admira grãdement, & l'a reduict puis apres par escrit. Or entre les choses que les Syriens trouuent en luy dignes de recit, c'est premierement qu'ayant esté souuent vaincu d'ire, incontinent qu'il se fut addonné à la philosophie monastique, ne fut onc depuis veu estre esmeu de courroux. Vne fois comme suyuant sa coustume de ieusner, il eust passé plusieurs iours sans boire ne manger, & ayant appetit, son seruiteur luy eust apresté de la viande en vn pot de terre, & luy apportast sur l'heure qu'il prenoit sa refection ordinaire, aduint de male-fortune qu'il rompit le pot auquel icelle viande auoit esté cuite. Quoy voyant Ephraim, & que le garson estoit surpris & de honte & de crainte: Ne te soucie (dit il) pour tout cela, bon courage : Car d'autant que la viande a fait refus de s'approcher de nous, or ça approchons nous d'elle. Et ainsi se seant aupres de ce pot cassé, commença à se repaistre de la viande qui en iceluy auoit esté cuite, sans beaucoup se soucier de l'inconuenient. Qu'ainsi il ait surmonté toute vaine gloire, il est appertement monstré par ce qui s'ensuit: C'est, que ceux du pays le voulans vne fois faire Euesque, & estans ia sur le poinct de l'emmener, selon l'election qu'ils auoyent faite de sa personne, pour s'en exempter feignit estre hors du sens, & qu'il estoit deuenu fol & insensé : de maniere qu'estant sorty en la place où se tenoit ordinairement le marché, couroit ça & là auec toute indecence & deshonnesteté, ainsi qu'vn homme du tout hors des gons de bon sens & raison, trainant sa robbe par les rues fort salement, & rauissant des vendeurs & acepteurs ce qu'il pouuoit empoigner, & le mangeant publiquement & deuant tous. Ce qui fut occasion, pour l'estime qu'on eut de luy qu'il fust deuenu hors de son entendement, qu'il se deliura de ceste charge episcopale. Et tant se cacha en sa maison, qu'vn autre fut ordonné Euesque au lieu auquel on le vouloit establir. Ceux de sa prouince, ensemble les Romains & Syriens, recitent plusieurs autres choses de luy, dignes d'estre cogneues d'vn chacun: Parquoy il ne sera aussi hors de propos, d'inserer à ceste presente histoire vne chose fort memorable qu'il fit auant sa mort, C'est, que la ville d'Edesse estant vne fois fort affligee d'vne grosse famine qui suruint au pays de Syrie, luy qui de long temps n'estoit sorty hors sa maison, ayant en fin fait intermission de son estude de philosophie pour quelques iours se monstra en public, & se print à aigrement tenser ceux qu'il congnoissoit les plus riches & opulens en ce qu'ils mesprisoyent si vilainemẽt, & tenoyent si peu de conte de leurs concitoiens, qu'ils voyoient auoir souffrete des choses necessaires pour la sustentation de ceste vie, & ne leur subuenoyent aucunement : les reprenãt de la negligence & peu de soing qu'ils auoyent de leurs ames, & de ce qu'ils appliquoyent tout leur estude à nourrir opulemment & à entretenir leurs corps. Iceux en tout honneur & reuerence, craignans l'integrité & pureté de ce personnage, l'asseurent de tout le contraire de ce qu'il leur auoit reproché, & qu'il n'y auoit personne d'entr'eux qui ne fust en bonne & prompte volonté, d'eslargir de leurs facultez aux pauures indigens : mais qu'en cela ils auoyent faulte d'vn homme qui en voulsist prendre la charge, & tel à qui on peust auoir foy & asseurance en cest endroit, ainsi qu'il appartient : disans qu'il n'y auoit aucun de ceux qui auoyẽt l'administratiõ du bien des pauures, qui n'en fit son propre & qui ne conuertit ce qu'on auoit laissé ausdits pauures à son profit particulier. Lors Ephraim, & moy (dit-il) que vous semblay-ie estre ? quelle estime auez vous de moy ? Nõ autre (respondirẽt ils) que d'vn hõme de bien & hõneste, & tel entierement, qui en vie & cõuersation respond du tout à l'opinion qu'on a conceu de luy. Si donc (dit-il) vous m'auez en telle reputation, & que vous vouliez vous fier à moy, me voicy prest & appareillé de seruir en cela à tous. Ce qu'ils accorderent volõtiers. Et ainsi ayãt receu d'eux grãd' somme d'argent, fit apprester trois cens tables en des galleries publiques : ou receuant tous pauures indigens & souffreteux, les nourrit là soingneusemẽt & humainemẽt, faisant penser les estrãgers, & tous ceux qu'il cõgnoissoit affligez de maladie, auec toute courtoisie & douceur dõt il se pouuoit aduiser. Ce qu'il fit, tout le tẽps que la famine eut cours par ce pays la. Et apres qu'elle fut appaisee s'ẽ retourna à l'exercice de sa philosophie, où quelque iours apres il trespassa. Il n'a eu en l'Eglise autre fonctiõ & ministere, que de clerc. Si est-ce pourtãt qu'au fait de la vie monastique il a esté l'vn des plus celebres & renõmez qui ait esté de son tẽps, ayãt autãt aquis de louage, que ceux qui en leur episcopat, doctrine, & saincteté de vie, sont mis au rẽg des personnes illustres. Voyla ce qu'en bref nous auiõs à dire de plusieurs saincts actes, que ce deuot & religieux persõnage Ephraim a executez. Car si nous vouliõs d'escrire tous ses faicts & gestes, selon la dignité d'vn chacun d'eux, ou pareillement de ceux qui pour lors se sont appliquez en vn sẽblable genre & maniere de philosopher : à sçauoir, cõment vn chacun d'eux à vescu, & de quelle institution de meurs il a vsé, ou quel il a esté, il en faudroit faire des descriptions particulieres d'vn chacun à part. Chose que ne pouuons faire

Ephraim apprint d'auoir l'ire en sa puissance.

Dict & faict du mesme, fort facetieux.

Ephraim pour euiter la charge d'vn eueschè qu'on luy vouloit bailler, feignit estre hors de son bon sens.

Ephraim au temps de famine nourrit tous les pauures du pays, des aumosnes, que il auoit receues des riches pour distribuer.

tãt à cause du defaut & penurie de nostre oraison & stil, que pour l'ignorãce que nous auõs de leurs actes tressaincts. Car plusieurs d'entr'eux s'estans retirez és lieux solitaires, ont esté cachez des hommes pour la plus part du temps de leur vie. Que s'il est aduenu, qu'aucuns ayans eu leurs domiciles dans les villes, ils ont tout expres recelé leurs actes, à cause qu'ils se iugerent estre personnes viles & abiectes, & en rien diferer des autres: Car reiettans toute louange humaine, & appellans Dieu seulement en tesmoing de leurs œuures, ils n'ont iamais cerché la gloire des hommes. Voyla ce qui est venu à ma cognoissance, touchant ceux qui soubs cest Empire ont fait profession de la philosophie monastique, & qui selon les loix de l'Eglise ont mené vie parfaicte & exacte en plusieurs & diuers lieux de l'Empire Romain. *choses suy la gloire mondaine.*

De Didyme Ecclesiastique escriuain: item d'Ætie, & des deux Apolinaires, heretiques.
CHAP. XVII.



EN ce mesme temps aussi Didyme, qui a escrit l'histoire Ecclesiastique, & tenu l'escole de Theologie en Alexandrie, fut en grand bruit & reputation d'homme de bien & de sçauoir: Et non seulement pour son erudition és sacrees disciplines il merita louange, mais aussi pour tout autre genre de science, ayãt en chacune trauaille d'affection. Car quant à l'art de Poesie & d'Oratoire, il l'auoit tresparfaictement apprinse: Il n'ignoroit rien pareillement de ce qui concerne l'Astronomie, Geometrie & Arithmetique, qui consiste en proportions & conuenances des nõbres. Il s'estoit aussi d'vn tel soing & diligence appliqué à entendre la diuersité des opinions que tiennent les philosophes, & les auoit si exactement comprises, qu'il sembloit n'auoir autre sçauoir que cestuy-la. Lesquelles choses il apprint seulement d'vne viuacité d'esprit qu'il auoit, & par l'ouye: Car des son enfance il perdit totalement la veue, lors qu'il falloit qu'il apprinst les premiers elemens. Ayant quatorze ans il aima les arts liberaux, & se mit à suiure les escoles, oyant seulement les precepteurs & regens qui y enseignoyent. Ce qu'il continua auec telle affection & diligence, qu'en peu de tẽps par la grãdeur & subtilité de son esprit, paruint à si hault degré de sçauoir, qu'il vint à bout d'entendre les obscuritez des arts mathematiques, & les secrets des institutions & speculations diuines. Et comme il fust entierement aueugle, lon dit que par le seul attouchement des mains, eut la congnoissance des lettres. Car ayant les characteres & formes d'icelles proprement taillees en bois, ou cuiure, ou autre telle chose, en les maniant souuent, tant fit qu'il les cõgneut. Quant au reste, comme aux syllabes, assemblages & liaisons des lettres, & autres choses semblables qui s'ensuiuent par ordre, il les comprint toutes, d'vne subtilité de nature qu'il auoit, & par la diligente apprehention de son esprit, & par l'ouye. C'estoit de luy vn excellent miracle, quand il estoit veu & ouy: de maniere que maints personnages sont souuentesfois venuz tout expressément à Alexandrie, pour voir vn si grand homme, & ouyr sa tant douce & gratieuse eloquence. Il bataille constamment pour les decrets du concile de Nice, & tint bon contre les Arriens, les rembarrant à tous propos par son bening parler, sans qu'on imaginast qu'il les vouloit forcer ou contraindre aucunement: Car parlant à ceux qui disputoyent contre luy, il les faisoit tousiours iuges de tout le different qui estoit entr'eux. Et pource que facilement en matiere de dispute il se laissoit vaincu, & volontiers cedoit, ne s'arrestant pas à son iugement particulier, il estoit pour cela tenu fort cher & grandement aimé des Catholiques & de ceux qui auoyent saine foy. Et non de ceux-cy seulement, mais estoit aussi en grãd honneur & reuerence enuers les moines d'Egypte: & par dessus tous, l'admiroit merueilleusemẽt ce tant renõmé, pour l'exercice de sa pieté, S. Antoine. Lequel on dit qu'estant quelque fois venu à Alexandrie, pour dõner tesmoignage de la ferme & asseuree foy que tenoit Athanase, il alla aussi veoir & visiter Didyme, & qu'en parlãt à luy, vsa de ces termes: Tu n'as occasiõ, ô Didyme, de te tourmẽter ou ennuier pour la cecité qui t'est aduenue, & pour estre priué des yeux, qu'õt aussi bien que tous hõmes, les souris, laisards, & autres vils & abiets petits animaux. Mais en cela trop plus doibs tu prẽdre plaisir & resiouissance, qu'ainsi que les Anges, tu es garny d'vne force & vigueur singuliere des yeux interieurs: par lesquels tu es paruenu à l'immortelle & diuine cõgnoissance, & vois parfaictemẽt la verité. Il a laissé apres sa mort les liures qui s'ẽsuiuẽt. Premieremẽt il a escrit plusieurs & diuers cõmentaires sur tout le liure des Psalmes: cinq liures sur les prophetes Osee & Zacharie: dixhuict sur Isaïe: sur les Euãgiles selõ S. Matthieu & selõ S. Iean, plusieurs cõmentaires. Il a escrit aussi cõtre les Arriẽs, & touchãt le S. Esprit auec plusieurs autres choses qui seroyẽt lõgues à racõter par le menu. En ce mesme aage florissoit semblablemẽt Ætie, du pays de Syrie, lequel entre ceux qui enseignẽt doctrine diuerse & cõtraire à nous catholiques & vrais Chrestiens, a esté en estime d'hõme fort admirable & subtil en disputes: Car de fait il estoit hõme fort addõné & propre à altercats, cõtentiõs de paroles, ratiocinatiõs & captieuses fallaces, pour auoir en cela, suiuãt sa professiõ, cõsommé toute son estude. Et pource qu'il estoit tel, & que mal affecté enuers

Didyme docteur & lecteur publicq d'Alexandrie, & ecclesiastique escriuain, estant deuenu aueugle dés son enfãce, appellé le miracle de nature.

Excellent tesmoignage de Didyme, par sainct Antoine, abbé.

Les liures qu'a escrit & composé Didyme.

Ætie heretique.

Ruze d'iceluy.

Il fut appellé Atheiste, & qui point ne recognoissoit de Dieu. toute saine doctrine contrefaisoit le Theologien,& babilloit de Dieu à tout propos,la premiere occasion se presentant, il fut nommé Atheiste & contempteur de Dieu. Il estoit natif de Cellesyrie. Et comme son pere en vne bataille, apres plusieurs dommages & pertes qu'il y receut, eust à la fin esté occis, le prince qui pour lors commandoit, confisca ses biens, pour le reuoltement qu'il luy auoit fait, en tenant contre luy le party de son aduersaire. A cause dequoy, Ætie auec sa mere estant reduict à extreme pauureté, se mit à apprendre le mestier d'orfeure ou affineur d'or, à fin qu'en quelque sorte & maniere que ce fust, il peust gaigner sa pauure vie. *Il deuint orfeure pour gaigner sa vie.* Apres auoir assez suffisamment vsé de cest estat, se voyant auoir l'esprit bon & fort docile, se conuertit à l'art d'Oratoire, & voulut ouyr Paulin, qui de l'Eglise de Tyr auoit esté transferé au gouuernement de celle d'Antioche. Ainsi apres la mort de sa mere, à raison de laquelle il s'estoit mis à la trafique & estat d'orfeurerie, il s'addonna incontinent du tout à l'art de Retorique. *Il estoit fort pitoiable enuers sa mere.* Et estant entré en bataille de dispute, s'y porta si vaillamment, qu'en disputant il en vainquit plusieurs, qui s'estimoyent des plus braues. Mais apres qu'Eulale eust esté au lieu de Paulin colloqué au siege d'Antioche,aduint qu'vne grande multitude de peuple, ayant concité vne esmeute à l'encontre d'Ætie, l'expulsa hors la ville. *Ætie expulsé de Antioche.* Parquoy s'estant sur l'heure retiré à Anabarze ville de Cilice, il exerça en ce lieu encore vn coup son estat d'orfeure, pour gaigner sa vie : en sorte toutesfois qu'il ne delaissoit point du tout ses disputes, & l'art de Retorique. Or aduint il sur ces entrefaictes, que quelque Sophiste admirãt l'engin d'Ætie, eut vouloir de communiquer son art auec luy. *Il sert à vn Sophiste, à Anabarze.* Et par ainsi estant receu au logis de ce Sophiste, luy seruit (comme il se fait cõmunement) d'estat de seruiteur domestique. Au moyen dequoy ce Sophiste luy apprint la Grammaire & Logique : Mais comme vne fois entre autre, Ætie reprint son maistre de la faulse & erronee opinion qu'il auoit des sainctes lettres, receut à la fin ; pour tout salaire de la bonne administration de sa maison vn congé. *Ce Sophiste le chasse de Antioche.* Parquoy estant chassé de là, tant fit qu'il s'accosta de l'Euesque d'Anabarze,auec lequel il se tint pour quelque temps : pendãt lequel, il se mit à exactement lire & fueilleter les Euangelistes: *Il estudie aux sainctes lettres à Tarse.* Puis vint à Tarse, où il s'adiongnit auec Antoine, cogneu & familier du martyr Lucien, soubs lequel oyant les epistres S. Paul, demeura vn assez long temps auec luy, n'estant encore qu'au degré de simple prestre. Mais apres qu'iceluy Antoine fut inuesty de la charge & dignité episcopale,& qu'il ne peult plus vaquer a enseigner & faire leçon à Ætie, s'en retourna à Antioche. *Il est encore vn coup chassé de Antioche.* Et là comme il fut auditeur de Leonce, qui n'estoit encore Euesque (on dit que cestuy-cy fut l'vn des disciples du martyr Lucien)& qu'il ouyt soubs luy les Prophetes, & nommément Ezechiel. Il fut encore de rechef chassé de là, pour l'intemperance de sa langue, & les estranges opinions qu'il auoit: Parquoy faisant estat de sophistiquerie, & dressant vne guerre de dispute contre tous ceux qui lors estoyent en bruit & reputation d'exceller en cest art, se print à roder plusieurs pays,& faire teste à tous ceux qui se presenteroyent. *Il deuint Medecin.* Ce fait, il s'addonna à la Medecine, laquelle il apprint fort soigneusement, & vsa en cest endroict du docteur Sopolis, personne qui en cest art n'auoit lors son secõd. *Il guarit les pauures gratuitement.* Ætie ayant acquis grand bruit d'estre en iceluy art fort expert & entendu, il guarissoit les pauures gratuitement & sans rien prẽdre d'eux. *Sozomene liu.3.chap.15.dit que Ætie fut premieremẽt medecin.* Que s'il aduenoit qu'il eust quelque fois souffrete & indigence, il se trãsportoit la nuict au mieux entẽdu de son mestier d'orfebuerie qu'il cõgnoissoit,de crainte de se destourner le iour de ses plus serieuses estudes & principales vacations, & luy demandoit quelque ouurage d'or, où il y auroit plus à labourer,qui seroit le plus difficile à faire: & l'ayãt auec la plus grãde diligence qu'il pouuoit paracheué, le luy rapportoit: & du gaing qu'il en receuoit,en sustẽtoit sa vie. *Ætie docteur de Antioche.* Mais quand Leonce fut esleué en l'euesché d'Antioche,il l'ordõna diacre de son Eglise & docteur theologal:Toutesfois n'osant accepter le diaconat le refusa,& se chargea seulemẽt de l'estat d'enseigner & prescher. Auquel estat ayãt versé assez long temps,de là se transporta à Aleandrie,pour oppugner Athanase: Car Athanase defendoit fort & ferme la Consubstantialité. *Il refuse vn euesché qui luy fut presenté.* A la fin, Ætie ayant esté par quelques-vns esleu pour estre Euesque, ne fit aucun compte de ceste dignité. Or fault il entendre, qu'auant que cestuy-cy se rangeast du party des Arriens, ores qu'il y eust discord entr'eux & ceux qui confessoient la Consubstantialité, si est-ce toutesfois que leurs prieres, hymnes,conseils, & presque tous leurs affaires, estoyent communs ensemblément, excepté seulement le mystique sacrifice de la Messe: *Les Arriẽs se separent des Catholiques totalement, par la persuasion d'Ætie.* Mais depuis que cestuy-cy commença à se ranger du costé des Arriẽs,dés l'heure les liens de toute amiable assemblee,& accointance mutuelle estans rompuz,ne firent que faire ligues & factions, suiuant l'opiniõ qu'vne partie tenoit au contraire de l'autre. Il y auoit aussi lors vn nommé Eunomien,qui attiré du bruit qu'auoit Ætie en sçauoir & subtilité d'esprit,laissa Cappadoce pour s'en venir à Antioche, où s'estant accointé d'vn nommé Second,se fit recommander à Ætie, qui demeuroit encore à Alexandrie. *Eunomien disciple de Ætie.* Et là s'estans obligez l'vn à l'autre,Ætie de luy monstrer,& Eunomien d'apprendre de luy,comme bon & diligent disciple, trauailloyent tous deux aux sainctes disciplines tant qu'ils pouuoyent. *Ætie familier de Galle Cesar.* Ætie print aussi cognoissance & familiarité à Galle Cesar, qui estoit fort curieux de la religion & amateur des personnes qui trauailloyent aux sainctes lettres, & au gouuernement & police des Eglises.Parquoy pour mieux luy complaire, sçachant qu'il se delectoit en telles disceptatiõs, il s'exerça au possible en ce genre de disputes,

de sorte

de sorte que pour cela expressément il leut tous les œuures d'Aristote, & ne bougeoit d'auec ceux qui à Alexandrie faisoyent profession de les enseigner. Au surplus par ce qu'il tomba à la fin, pour sa peruerse & erronee opinion, en la malle grace & indignation de Galle, par son commandement on luy eust rompu l'vne des iambes, n'eust esté Leonce, Euesque d'Antioche, qui par sa dissuasion fit tant, que la sentence de condamnation qu'il auoit eue, fut mise à neant. Si est-ce que de prime entree qu'il fut presenté à Galle, il l'aima fort, & le cognoissant homme de bon esprit & bien à langue, l'enuoia souuentesfois vers son frere Iulian, apres qu'il eut entendu qu'il vouloit abandonner le Christianisme, pour reprendre le Grecisme, & retourner de rechef à l'idolatrie, ne tendant à autre fin sinon que de retirer par ce moyen le personnage du goufre, où il auoit encore enuie de se precipiter. Et si d'auantage Galle l'institua professeur des sainctes lettres. Voyla quant à Ætie. Or comment il fut esleué en la dignité episcopale par la plus grand' part de ceux qui tenoyent & enseignoyent la faulse proposition de l'inequalité & diuersité de substance du Pere auec le Fils, & comment il fut deietté & bany du pays, & mesme comment Eunomien, beaucoup pire que luy, l'ayant circonuenu par ses menees & faulses accusations, fut subrogé en sa place, nous en traicterons cy apres & mesme d'iceluy Eunomien.

Haine de Galle cōtre Ætie.

Galle tache à diuertir son frere Iulian d'idolatrie, par le moyen de Ætie.

Florissoyent aussi en ce mesme temps en la ville de Laodicee qui est en Syrie, deux hōmes portans mesme nom, pere & fils, qui se nommoyent Appollinaires. Le pere estoit Prestre, & le fils tenoit le rang de Lecteur. Tous deux bien versez & entendus és disciplines Grecques, le pere enseignant la Grammaire, & le fils la Rhetorique. L'ancien, estant natif d'Alexandrie, regenta en Grammaire en la ville de Beryte, & print femme à Laodicee, en laquelle il engendra son fils Apollinaire. Ils frequentoyent auec Epiphanie, qui là faisoit profession de Sophistiquerie : & estans tous en bruit & reputation pour leur sçauoir, s'entretenoyent comme vrais amis. Mais Theodote lors Euesque de Laodicee, craignant que par la continuelle frequentation d'iceluy, ils ne declinassent à l'impieté des Grecs, leur defendit sa familiarité : Toutesfois l'amitié qu'ils portoyent à Epiphanie eut plus de vertu en leur endroit, que les edits & prohibitiōs de l'Euesque. Parquoy George aussi successeur de Theodote emploia tout son pouuoir, pour tacher à dissouldre leur conionction & amitié : mais voyant à la fin que pour ce qu'il faisoit, il ne perdoit que temps & peine, il leur defendit la communion Ecclesiastique. Chose qu'ayans prins pour vne insigne contumelie faicte à leurs personnes, le fils aidé de ruzes & petites subtilitez sophistiques institua vne nouuelle heresie, referante le non de son autheur. Il y a toutesfois vne autre cause outre celle qui a esté alleguee, pourquoy il se banda & mutina cōtre George : pource qu'il disoit qu'iceluy George par vne opinion estrange & du tout absurde, soustenant tantost la sentence d'Arrius, tantost confessant que le Fils estoit esgal au Pere, auoit consenty au concile assemblé a Seleuce : & que pour ceste occasion il s'estoit retiré & departy de luy & auoit mis tous ses efforts à introduire vne nouuelle opinion, puis que nul n'en faisoit autre conte. Or enseignoyent ces Apollinaires, que nostre Seigneur n'auoit point prins vne ame, qui par effect eust executé le deuoir & office de la chair. Toutesfois comme s'estans par penitence corrigez de ceste absurdité & faulse opinion, ils adiousterēt, qu'il auoit bien prins ame, mais qu'elle estoit priuee de tout humain entendement : Car ils disoyent qu'au lieu de l'ame, la diuinité suffisoit assez, laquelle auoit à soy conioinct nature humaine. Voyla en quoy ils discordoyent des vrais fideles, receuans au demeurant auec les Catholiques, tous les decrets du concile de Nice. De toutes lesquelles choses il sera parlé cy apres en son lieu.

Des deux Apollinaires, pere & fils, heretiques.

Epiphanie Sophiste de Laodicee, amy des Apollinaires.

Apollinaires excōmuniez, pour la frequentatiō qu'ils auoyēt auec Epiphanie.

Heresie des Apollinaristes.

Socrates liure. 2. chap. dernier.

De Theophile, l'Indien. CHAP. XVIII.

Theophile Indien.



EN ce mesme temps semblablement regnoit Theophile, surnommé l'Indien, qui pour sa vertu & doctrine, acquit beaucoup de los & de gloire : lequel toutesfois fut fort addonné à l'Arianisme, bien qu'il n'ait esté autheur ny inuenteur d'aucune secte. En sa grande ieunesse, il fut enuoyé par les Adiabeniés en ostage en la puissance des Romains, soubs l'Empereur Constantin. Adiabene est vne region d'Indie, fort ample & celebre. Theophile demeurant auec les Romains, conforma si bien ses meurs, par longue accoustumance aux façons de faire & institutions d'iceux Romains, qu'il esleut la vie monastique, & print la dignité de Diacre, par l'impositiō des mains d'Eusebe Euesque de Nicomedie. Or Constāce voulant vne fois enuoyer vne ambassade aux nations Orientales, pour la propagation de la vraye religion, & confirmation de la foy, ordonna & voulut que cela se fit auec vne ostentation d'vne grande munificence & liberalité, & pour icelle faire & executer, fut par luy delegué le susdit prince Theophile. Mais à fin de luy donner en cela plus d'authorité, & le rendre enuers ceux à qui il l'enuoyoit, par vne magnificēce plus gratieux & bien voulu, luy fit deliurer deux cēs des plus beaux & plus vaillans cheuaux qu'il peut trouuer par toute la Cappadoce, qu'il fit mettre en des nauires qui

Adiabene, comme dit Pline, lib. 6. chap. 13. est le commencement des Assyriens.

Theophile enuoyé embassadeur en Orient par Cōstance, pour dilater le Christianisme.

pour cela furent faites tout expres, ensemble quelques autres presens de grand valeur, pour leur porter: à fin que par ce moyen ils admirassent tát l'amplitude de sa liberalité, que la grandeur de son cueur & la bonne affection qu'il leur portoit. Et ainsi Theophile estant chargé de ceste legation, la sceut si bien conduire, qu'il en vint à son honneur, au grand contentement & gré de l'Empereur. Car il fault noter que le Roy de ces pays là estant addonné à la superstition & folie des Grecs, se conuertit à la fin à la religion catholique par les sainctes exhortations & remóstráces que luy fit ce personnage: de sorte qu'il edifia trois Eglises en trois diuers lieux de ses pays, non seulement des dons que par l'Empereur luy auoyent esté enuoyez, ains principalement à ses propres frais & despens, tachant d'vne allegresse & promptitude d'esprit à l'esgaller en toute magnificence & somptuosité. L'vne de ces Eglises fut erigee en la ville capitale de sa nation, nommee Taphare: La seconde, au lieu appellé le marché des Romains, vers la mer Oceane, en la region d'Adané: La troisiesme, en vne autre partie de sa terre, au lieu nommé le marché des Perses, sur la coste de la mer Persique. Apres que Theophile eut amplement disposé & dóné ordre à ses affaires au pays des Homerites, & qu'il leur eut dedié plusieurs temples, & mesme qu'il les eut ornez & douez de plusieurs beaux ioyaux, selon ses facultez & puissances, il passa de là en Adiabene, que nous auons dit au dessus estre son pays: & de là voyagea tout le reste de l'Indie, où il corrigea maintes choses, qui là ne se faisoyent ny bien ny honnestement. Car entre autres, ils auoyent ceste mauuaise coustume qu'ils se couchoyent contre terre, comme bestes, quand ils s'assembloyent pour ouyr l'Euangile: & plusieurs autres choses qu'ils faisoyent contre toute decence & honnesteté Chrestienne, & que les constitutions Ecclesiastiques ne commandoyent pas. Toutes lesquelles choses il changea & reduit à la tranquille coustume & bienseance de l'Eglise. Mais si en cest endroict il profita beaucoup à ceux de ces pays là, il leur porta aussi d'autre costé fort grand dommage, & en chose principalement de grande consequence: c'est qu'il les informa en l'erreur d'Arrius, touchant la Consubstantialité, & inegualité du Pere au Fils. Au surplus ayant couru toute l'Indie & la grande Arabie, partant de là, chemina tout le pays des Auxumites Ethiopiens, qui habitoyent sur les premiers riuages de la mer rouge, laquelle se fait de l'Ocean, qui degorge & s'influë dedans. Laquelle mer rouge s'estendant en vne grande longeur, se mipart & diuise en deux golfes de mer ou seins: L'vn desquels desbordát de ladite mer Oceane, prend son cours vers l'Egypte, où il pert aussi son nom, lequel iadis les enfans d'Israel, fuyans les Egyptiens qui les poursuiuoyent à main forte, passerent à pied sec. L'autre flue vers la Palestine, pres la ville nommee anciennement Æla. Sur les dernieres fins & limites de ceste mer rouge, à costé gauche, sont les Auxumites, dont la metropolitaine & capitale ville se nomme Auxumis. Deuant ceux-cy sont les Assyriens, qui s'estendent iusques au dernier & plus esloingné de nous Ocean, vers l'Orient, lesquels aussi retiennent ceste appellatió, pour auoir esté là enuoyez habiter par Alexandre de Macedoine, apres les auoir chassez de Syrie, Ceux cy vsent encore iusques à present de la lágue de leur pays: Et sont totalemét noirs, à cause des rayós du Soleil fort acuts & poignás, desquels ils sont ards & bruslez. Le pays est fort abondant en coton, casse, baume & canelle, & si il y a d'auantage vne innumerable multitude d'elephans. Apres dóc que Theophile eut bien & deuement disposé des affaires des Auxumites, reuint de sa legation vers le pays des Romains, où il fut apres son retour honoré de tous grandement, sans toutesfois auoir ville ny Eglise, en laquelle il presidast comme Euesque. Tant y a, qu'il n'y auoit celuy, la part qu'il fust, qui ne iettast sa veue sur luy, pour la reuerérce du personnage, tout ainsi que si c'eust esté quelque miracle, iusques à tant qu'Ætie & Eudoxe ayans esté enuoyez en exil, pour auoir communiqué leurs conseils auec Galle, & tenu son party, il fut aussi transporté à Heraclee, ville de Pont, pour auoir esté amy d'iceluy Galle.

Taphare, ville. *Adané, region.* *Homerites, sont peuples d'Arabie, comme dit Pline, li. 6. chap. 28.* *Theophile ordonne les affaires ecclesiastiques en Orient.* *Auxumites, peuples.* *Deux seins ou golfes de la mer rouge.* *Æla, ville.* *Auxumis ville.* *Assyriens.* *Exil de Ætie, Eudoxe, & Theophile.*

a Theophile.] *Suidas dit que ce Theophile estoit vne image & ressemblance des Apostres: de façon que lon dit de luy, qu'il ressuscita l'enfant mort d'vne Iuifue, & qu'vn sien familier qui n'eust voulu mentir pour rien, nommé Thalassie, testifioit de luy l'auoir veu, auec plusieurs autres qui estoyent de ce temps la.*

De Philostorgie, & de ce qu'il a laissé par escrit de l'Arrabie heureuse, des quatre grands fleuues, & du Paradis terrestre. CHAP. XIX.

PVis que nous sommes sur le propos de Theophile, il ne sera pas mauuais de faire vne brefue narration de ce que l'ennemy de Dieu, Philostorgie, a redigé par escrit de l'opinion du susdit Theophile. Il dit donc qu'auec le Tigre plusieurs autres grands fleuues se vont rendre dans le golfe de la mer rouge ou Persique, de sorte que la mer Oceane s'estendant fort largement vers ceste partie la, & comprenant plusieurs pays & nations, fait qu'iceluy golfe soit vaste merueilleusement & de grande estédue. Lequel Tigre, apres que vers Apeliotes, soubs la mer Hyrcanie, reprenát son cours du mót Cordica, il s'est monstré apertemét, & coulát tout le long de la Syrie, teint le terroir de Suse, le fleuue

Du fleuue du Tigre selon l'opinió de Philostorgie.

le fleuue Euphrates s'estant meslé auec luy, & des deux riuieres estant fait vn conflant, & par ce moyen estant iceluy fait desia fort gros & impetueux par la force des eaux qui de toutes pars s'y assemblent, il flue là vn merueilleux & esclatant bruit: de façon qu'on le dit auoir esté surnommé pour icelle sienne precipitee vitesse & impetuosité, d'vne beste sauuage nomme Tigre. Mais premier qu'il tombe en la mer, il se depart en deux gros bras, & puis se lance en la mer Persique par deux bouches, distantes fort loing l'vn de l'autre, enfermãt au meillieu d'elles vn grand païs de terre, dont il se fait vne isle, enclose d'iceux fleuues de deux costez, & de l'autre, de la mer: dans laquelle isle habite vne nation nommee Meseniens. Quant au fleuue d'Euphrates, il est tout certain qui prend sa source & origine d'Armenie, du mont Ararat, ainsi nommé par les habitans du pays: sur lequel les sainctes lettres disent que l'arche de Noé s'arresta, dont encore iusques à present se garde vne grãde quantité du reste du bois & des clouz dont elle fut edifiee. Saillant donc de là, il est premierement fort petit, & s'enfle tousiours tant plus qu'il est porté loing, pour les sources & grosses riuieres que de toutes pars il reçoit en son canal & en son nom. Et apres auoir trauersé les deux Armenies, grande & petite, il trauerse encore icelle qui d'vn nom particulier est appellé Euphratesie: & puis de là il diuise & mipartit le reste de la Syrie. Ayant delaissé l'vne & l'autre region d'vn costé & d'autre & par sa vehemence & impetuosité arrachant & emportant quant & soy toute maniere de liarre qu'il r'encontre sur son cours, incontinent qu'il se veut approcher d'Arrabie, il se rompt là: & deualant contre la mer rouge de trauers, à la façon d'vn cercle, & entourant par ses destours & circonuolutions vn grand pays, conuertit son cours vers Cecie. Et estant de là paruenu au meillieu de ceste contree, entre Boree & Apeliotes, & ayant cheminé iusques au fleuue du Tigre, il ne se ioint pas du tout auec iceluy, mais ayant perdu quelques portions seulement de ses eaux sur le mitan de l'interuale, l'autre partie qui est la plus grande & nauigeable, tombe du tout dans iceluy Tigre, pres la ville de Suse, où il perd son nom, & s'en va auec luy cheoir dans le golfe de Perse. Où il faut noter, que toute icelle estendue de terre, qui est entre ces deux fleuues, est appellee Mesopotamie. Voyla donc d'où & en quels endroicts le Tigre & l'Euphrates ont leurs source & origine. Toutesfois nos sainctes lettres disent tres-veritablement qu'ils sourdent du Paradis terrestre: Car d'iceluy prenans les sources & commencemens de leurs eaux, il se fait parauenture qu'ils coulent sur terre iusques à quelque certain lieu, puis estans receuz par vne vaste & sablonneuse solitude, & là engloutis dans quelques creux profonds soubs terre, ne cessent de couler contre bas, iusques à ce qu'ils soyent paruenuz aux destroicts & lieux pierreux d'icelle terre, & que leurs cour precipité & tendant vers bas, soit empesché & retenu par vne terre dure & solide. Où leurs eaux fluãs tout de suitte, & s'assemblans de plusieurs lieux en vn, contraignent puis apres par leur force & grandeur iceux fleuues tenir leur droict cours, sans s'espãdre ny escarter çà & là en diuers lieux. Lesquels fleuues coulans par apres par le cours & passage qu'ils ont soubs terre, & icelle terre qui est au meillieu recueillant & consommant la plus grande part de leurs eaux, les plus subtiles & desliees paruiennent lors en ces lieux là, d'où elles saillent en apert de leurs cauernes. Or qu'iceux ainsi cachez soubs terre suiuent long temps leurs cours sans qu'ils se monstrent, cela ne doit sembler incroyable: Car quasi par tout aussi il y a plusieurs autres riuieres fort grandes & violentes, qui sont portees soubs terre. Chose que lon congnoit facilement par le son qui se rend à nos aureilles, du grand & esclatant bruict qu'elles font en deualant. Et mesme en cela qui est aduenu quelques fois à gens qui fouïssoyent des puis, soubs lesquels se sont trouuez des riuieres: lesquels ayans rompu quelque peu le fond d'embas qu'ils trouuoyent pierreux, l'eau bruyante tellement les a surprins & gaigné, qu'à grande peine ont ils peu estre tirez assez tost & receuz de ceux qui estoyent demeurez à la gueule du puis, qu'ils n'ayent esté noyez & engloutis. Et de là puis apres s'en est ensuiuy vn cours d'eau, qui pour la force & flux perpetuel d'icelle n'a peu iamais depuis estre tary, quelque siccité & grande chaleur d'air qu'il ait peu faire: Car l'inneffable sapience de Dieu a ainsi fait les cours des eaux tãt occults, que patens, comme fournissant les vaines qu'il sçauoit estre necessaires pour cela. Qui fait que le Prophete Dauid luy en chante loüage en la sorte: Il a fondé la terre dessus les mers, & l'a bastie dessus les fleuues. A sçauoir, accumulant les mers à la semblãce d'vn thresor, dans grãds & merueileux golfes de terre, estant leur plant fermement consolidé, pour le soustenement d'vne telle quantité & pesanteur d'eaux portees sur iceluy: Et quant aux fleuues, en leur donnant libre passage, par vne commode & admirable constitution, les haultes regions s'affessans tousiours contre bas, & reculãs, & donnans lieu au poix des eaux tombantes des haultes contrees aux basses & au plat pays. Le mesme autheur par vne coniecture qu'il a prinse de là, a dict que le Paradis estoit du costé d'Orient, situé soubs le cercle equinoctial. Il a prins la coniecture de son dire, de là premierement, qu'il est manifeste que vers le Midy il n'y a guere lieux qui ne soyent habitez, iusques à la derniere mer seulemẽt, [a] laquelle est toute l'annee arse & bruslee de l'ardeur du Soleil, pour ses rayõs qu'incessamment il enuoye sur ceste cõtree: car aussi est elle droictemẽt soubs la Zone meridionale, nommee vulgairement la Zone du meillieu. Secondement, en cela que le fleuue appellé maintenant Hyphasis, & és escritures sainctes nommé Phison, & qui, ainsi que les susdits, a la

Misene region.

Du fleuue Euphrates.

Ararat mõt d'Armenie.

Les reliques de l'arche de Noé.

Euphratesie.

Syrie.

Mesopotamie.

Que le Tigre & Euphrates sourdent du Paradis terrestre.

Cõment ces deux fleuues coulent par long chemin soubs terre.

Ceux qui fouillent les riuieres & lieux où se prẽd le metail, sçauent & experimentẽt cecy ordinairement.

Le lieu où est situé le Paradis terrestre.

Hyphasis ou Phison, que Pline au li. 2. ch. 73. appelle Hipasis, est vn des qua-

re fleuues qui sourdēt du Paradis. source & origine du Paradis terrestre, semble plustost fluer & auoir son cours vers le Midy, des parties d'Orient qui tendent sur le Septentriō, & se desgorger en l'Ocean, vis à vis & à l'opposite de l'isle Taprobane. Sur le riuage de ce fleuue, se trouue du Cariophillum, soit qu'il soit appellé fruict, ou fleur. Tant y a que les habitās du pays se persuadēt & croyent que ce soit l'vn des arbres qui croissent au paradis terrestre. Et qui plus les induit à croire cela, est que la terre qui est par dessus eux, est fort deserte & totalement sterile, & que ce fleuue apporte ceste fleur, il est assez apparent, en ce qu'elle se garde & conserue sur la superflue de la terre, sans prendre racine en elle aucunement dans creux ou cauernes quelconques: Aussi qu'elle ne pourroit pour sa sterilité porter ce qui est là né. Ce fleuue aussi a vne autre marque, par laquelle il se congnoit qu'il est meslé auec la terre de Paradis: Car on dit que si quelque personnage malade de fieure chaulde & ardente, s'y baigne, il est incontinēt guary Mais quant au Tigre & à Euphrates, pource qu'ils entrent en terre, & en saillent puis apres, ils ne peuuent emporter d'iceluy Paradis chose aucune pour la remarque & congnoissance de leur source, comme fait Hyphasis, ny mesme le Nil: Car qu'ainsi soit qu'il sorte de là, les lettres diuinement inspirees & declarees à Moyse, nous en donnent suffisant tesmoignage. Il est de luy appellé Geon, & des Grecs l'Egyptien: Car cestuy-cy (entant qu'on peut coniecturer) sortant du Paradis, & par cauernes & certains meats entrant en terre, premier qu'il ait atteint la partie du monde habitable, passe de là soubs la mer Indique, & tournoyant tout autour d'elle, ainsi qu'on en peut faire iugement par quelques argumens & coniectures, sans autrement en sçauoir la verité (car qui est l'homme qui le peut certainement asseurer & demonstrer?) & dessoubs toute l'estendue de la terre du mitan, courant vers la mer rouge, & tombant aussi pareillement soubs icelle, tant continue son cours, qu'il est porté de l'autre riue de ladite mer passant soubs le promontoire de la Lune, où il fait deux fontaines non fort loing l'vne de l'autre, qui saillent contre mont auec vne merueilleuse violence & bruit. De là coulant par l'Ethiopie, s'en va droict en Egypte, se precipitant par les haults rochers qu'il rencontre sur le chemin, auec vne impetuosité incroyable. Cest autheur adiouste cela d'auātage, qu'icelle contree du monde, de tout le costé d'Oriēt & de Midy, quelque grāde ardeur & vehemente chaleur qu'elle puisse auoir, ne porte rien qui ne soit fort grād & robuste, soit qu'il naisse en terre, ou en l'eau: Car en ceste mer là se trouuent des balaines & semblables autres poissons, d'vne merueilleuse magnitude & grandeur, que ceux qui font voile sur iceluy Ocean ont souuentsfois veu nager & sourdans sur l'eau se monstrer. Et a ceste terre d'auantage des elephans d'vne grandeur & largeur merueilleuse, & principalement ceux qui sont appellez elephans bastards: lesquels quand au reste sont comme grands bœufs, mais en peau, couleur & hauteur, sont elephans. Il y a là pareillement des dragons ou serpens, non moindres en grosseur que poultres de maison, & en largeur de quinze pas d'estendue: les peaux desquels ont esté apportees & veuës à Rome. Il s'y trouue aussi vne sorte d'animant, qu'on appelle Licorne ou Monoceros, ayant la teste comme vn dragon, & vne corne au mitan du front, non fort grāde, mais tortue Elle a tout le menton barbu, le col long & esleué en haut, & quant à l'attouchement tressemblable au serpent. Elle a le reste du corps plus approchant du Cerf que de toute autre beste: Ses pieds sont comme ceux du Lion, la forme & effigie de laquelle se peut veoir exprimee par les couleurs des peinctres. Ceste contree engendre semblablement le Chameleaupard, qui est vne sorte d'animal, lequel en toutes les parties de son corps represente le Cerf en grandeur, mais en haulteur & longueur, il imite le corps du Chameau. Il porte le col fort long, & l'a tellement hault & esleué contre mont, qu'il ne respond point à la proportion & conuenance du demeurant du corps: & ayant la peau depuis la cime de la teste iusques au bas des pieds, toute de couleur changeant, il ressemble fort au Leopard, & a les pieds de deuant plus haults que ceux de derriere. Ils ont aussi en ce païs là, vne sorte de Singe, nommé Captisinge, estant moitié cheure, & moitié singe. Car il y a pareillement plusieurs genres de Singes, comme sont Oursinges, Leonsinges, Cynocephales ou Testes de chien, que nous appellons en nostre vulgaire ou Magots, ou Marmots, ou Guenons, ou de semblables noms des autres animaux, ayans leur forme meslee auec les especes des singes. Dont plusieurs ont esté apportez iusques à nous, qui nous en baillent aperte & manifeste declaration: du nombre desquels est celuy qu'on nōme Pan, ressemblant à la cheure de teste, de face, & de cornes, & mesme depuis les flancs cōtre bas, il a les iambes & pieds & se marche comme la cheure: mais de ventre, d'estomach, & de mains, il est vray singe, dont aussi le Roy des Indes en enuoya vn lors à l'empereur Constance, par grande singularité. Lequel animal, à cause de sa ferocité, il fit enfermer en vne cage, & porter la part qu'il alloit, où il vescut quelque tēps. Estant mort ceux qui en auoyent le gouuernemēt l'ayans euenté, l'embaumerent, & puis le porterent à Constantinople, pour y estre gardé par excellence & monstré à tous qui onc n'en auoyent veu de semblable. Il m'est aduis neantmoins que les Grecs auoyent veu au parauant cest animal, & qu'estans espouuantez de la nouueauté de sa figure, en firent vn Dieu, veu & consideré qu'ils auoyent en grāde recommandation & solemnité ce qui excedoit toute foy & creance, tellement qu'ils le mettoyent au nombre de leurs Dieux. Ce qu'ils firent en pareil cas du Satyre, qui est vn singe semblablement rouge de face, facile & prompt à sauter,

Caryophillum.

L'eau d'Hyphasis guarit des fieures.

Geon ou le Nil, quatriesme fleuue qui viēt du Paradis.

Le cap ou promōtoire de la Lune.

Vers Orient & Midy, riē ne naist qui ne soit grād et fort.

Balaines.

Elephans, Dragons.

Monoceros, ou Lycorne.

Chameleaupard.

Diuerse especes de Singes.

Pan.

Cōment les Grecs ont fait vn dieu du singe Pan, & du Satyre semblablement.

sauter,& qui porte queuë. Le Sphinx aussi est du genre des singes, le corps duquel est tout couuert d'vn poil rude ainsi que les autres singes, fors la poictrine & le col, qui est tousiours sans poil. Il a les mammelles pareilles à celles de la femme: & vne enflure & saillie de chair rouge & deliee, d'espece de vermillon, luy enuironne le corps tout autour, la part qu'il est nud, qui donne vn grand lustre & grace à la couleur humaine, qui est au meillieu. Il a la face vn peu ronde & aguë, & retirant sur la forme de la femme: d'abondant sa voix est humaine, mais non articulee & distincte, semblable à celuy qui hatifuement crie à haulte voix quelque chose difficile à entendre, comme quasi auec vn courroux & douleur: mais tant plus qu'elle s'irrite d'autant est elle plus aigre & moleste. Or est cest animal fort farouche & cruel, cault, subtil, & maluueillant & par ce moyen fort difficile à dompter & appriuoiser. Ie pense que ce soit celuy qui anciennement fut apporté à Thebes, ville de Beotie, qui est vne region sur les limites de Grece. Ceste beste s'estant vne fois iettee sur quelques vns du païs, qui par curiosité l'estoyent allé veoir, & leur ayant diffamé le visage auec les ongles, leur Roy Oedipus en fut fort marry, & ne voulant endurer l'iniure faite à ses citoyens, la commanda tuer, dont il acquit tel bruit & renommee, que son nom en a esté tousiours illustré par le monde vniuersel. Toutesfois, quand les fables attribuent à Oedipe le los de force & de magnanimité, ils feignent que ceste beste auoit des aisles: pource qu'elle se iettoit soudainement auec vne impetuosité sur les premiers qu'elle rencontroit. Elles luy accommodent aussi pareillement vne poictrine de femme, & vn corps de Lyon: l'vn, à cause de sa nudité, & ressemblãce de forme à la femme: & l'autre, à cause de sa ferocité, & principalement pource qu'elle marche à quatre pieds. La fiction fabuleuse luy attribue quant & quant la parole, pource que sa voix est conforme à celle de l'homme. Elle luy attribue consequemment les enigmes & sentences obscures & difficiles à soudre, à cause qu'on ne peut entendre ce qu'elle veut dire ou signifier par le cry qu'elle fait de sa voix. Et ne se faut nullement esmerueiller de telles fictions: Car ce n'est que la coustume des Grecs de changer la verité des choses, en plusieurs fictions & inuentions fabuleuses. Ce pays porte aussi des asnes sauuages fort grands, d'vne peau diuersifiee de plusieurs couleurs changeantes, contre la coustume des asnes, à sçauoir d'vn bigarrement de blanc & de noir, auec des ceinctures qu'ils ont au hault de l'espine du dos, qui leur deuallent le long des costez iusques soubs le ventre: où estans diuisees & entremeslees d'vn changement de couleurs, font vne merueilleuse & nouuelle plieure & varieté. Le Phenix semblablement, qui est vn oiseau tant celebré par tout le monde, se trouue en celle region. Nous sçauons pareillement que le Papegay est de là apporté à nous, qui est vn oiseau qui sur tous autres parle le mieux, & qui mieux imite & cõtrefait la voix humaine. Et mesme plusieurs autres sortes d'oiseaux figurez de diuerses couleurs, qu'on appelle Garamantides, ayans le nom de la gent, d'où plus on en apporte. Maintes autres choses belles & singulieres par excellence s'engendrent là, voire en si grand nombre & quantité, qu'il m'ennuye en ceste histoire les reciter: Car en ce lieu naist plus fin & plus pur or qui se trouue, en forme de petites racinettes d'or, cõme cheueulx, qui prouiennẽt de la terre, & qui estans entremeslez les vns dans les autres, apportent vn grãd reuenu à ceux du pays. Il y croit aussi de fort beaux & gros fruicts, entre lesquels les plus commus & notoires sont les noix. D'auantage la contree d'au dessus des Homerites, iusques à la mer rouge, est de telle fertilité & abondance, qu'elle porte fruict deux fois l'an, qui est la cause pourquoy icelle region est appellee Arrabie heureuse. Et pour le faire bref, faut entendre que tout le pays qui plus tire vers le Soleil Leuant, en toutes choses excelle tout le reste de la terre. Par où il est assez cler & euident, que le Paradis, pres lequel bat la mer Orientale, par son excellence incomparable a le plus bel, pur, gay & souef air, qui soit au demeurant du monde, & est enrousé d'eaux les plus cleres qui se trouuent: & par ce moyen il porte & engendre choses beaucoup meilleures, que toute la terre qui est soubs le Soleil. Or combien que ces choses soyent dittes par vne disgression, hors l'argument qu'auons entreprins de traicter, si est-ce toutesfois qu'à gens studieux des bonnes lettres & sciences liberales, elles sembleront necessaires, comme ie pense. Il faut sçauoir d'auantage, qu'outre ceux que nous auons ia mentionnez, plusieurs ont aussi esté de leur temps fort sçauans & entenduz és sainctes lettres, & qui les ont copieusement traictees & declarees: Mais de les raconter tous par le menu, ce seroit chose par trop difficile à faire: ioinct aussi que cela n'est du principal subiet & argument du present œuure. Ie cuide aussi d'autre costé, que nul ne me pourra iustement reprendre de ce qu'en iceluy ay fait mention de quelques autheurs ou sectateurs d'opinions heretiques, parmy ceux qui ont bien senty & escrit des sainctes institutions & ordonnances de nostre religion & profession: Car la cause pourquoy en ce liure i'ay fait mention d'eux, n'a pas esté pour asseoir & donner iugement sur leur foy & opinions, mais c'a esté pource qu'ils ont excellé en vne eloquẽce graue & plaisante. Et de fait nostre dessein en cest œuure (cõme auõs dit) n'est pas de dõner nostre sentence & arrest sur leurs opinions & doctrines: ains seulemẽt d'exposer simplement comme vne chacune chose est aduenue en son temps, sans riẽ adiouster du nostre temerairemẽt. Quant aux dites opinions, & autres choses semblables, la verité en est toute claire & manifeste: Ceux aussi à qui par les loix est permis d'en iuger, la pourront mieux declarer que moy.

Sphinx.

La fable du Sphinx & d'Oepide et d'où elle a prins son origine.

Les Grecs grands controuueurs de fables.

Asnes sauuages.

Phenix.

Papegays.

Oyseaux nõmez Garamãtides.

Or tresfin & trespur.

Arbres portans deux fois l'an.

Arrabie heureuse.

La felicité du Paradis.

Quelques heretiques non temerairemẽt recitez auec les gens de bien & vrais fideles.

Voyla quant à ceux qui en ce temps là ont excellé tant en insigne vertu, qu'en haut sçauoir & erudition. Nous reciterons consequemment en son lieu, ceux qui les ont ensuiuis.

a laquelle est toute l'annee arse] *Presque tous les anciens ont esté de ceste opinion : Toutesfois de la memoire de nos Peres, la nouuelle nauigation des Espagnols, entreprinse premierement par le seigneur Colombe Milannois, a trouué la plus grande part d'Affrique incongneue à tous les anciens au parauant, & plusieurs isles & terres estre habitees en l'Ocean meridional. Par où il est assez notoire l'Ocean n'estre point (comme lon pensoit au passé) d'vne magnitude du tout inutile: Mais au contraire, estre entierement fertil & abondant en Isles & terres, mesme d'vne immése magnitude & grandeur, habitees des hommes, (c'est ce que nous appellons le nouueau monde) & que tout ce qui participe d'air vital, n'est point, comme on a creu au parauant, inhabitable. Chose toutesfois, qu'aucuns ont voulu dire, auoir esté anciennement obseruee, premierement par le philosophe Posidonien, disciple de Panetie, puis consequemment par Auicenne, medecin Arrabique.*

De la bonne affection & volonté que les enfans de Constantin le grand ont eu à la religion Chrestienne, & de leurs opinions, & comme Constance fut vn peu desuoyé de la saine foy & creance. Plus du disside & contention qu'il y eut en ce temps là sur la Consubstantialité & Equisubstantialité du Fils de Dieu auec son Pere : & de la fiction des Arriens.

CHAP. XX.

Propagation du Christianisme soubs l'Empire des enfans du grand Constantin.

Temple d'Emese, construict par Constance.

POursuiuons maintenant l'histoire entreprinse. Donc non seulemét les amis de Dieu qu'auons escrit cy dessus, ont excellé en bonne vie, & en toute sapience & saincte conuersation, & par ce moyen honoré & reueré la religion Chrestienne, en l'augmentát par nouueaux exercice & deuotes façons de viure: mais aussi les Empereurs mesmes par vne emulation & zele de leurs deuáciers, ont eu en singuliere recommandation les affaires Ecclesiastiques, & le cult & seruice deu à Dieu. Car ils ont illustré & decoré le Clergé de Dieu, & ses enfans & amis non seulement de grands honneurs & immunitez, mais aussi par bonnes & honnestes loix que leurs peres auoyent faites, ont amené les autres Roys & Potentats à la religion Chrestienne, d'vne deuote & saincte affection qu'ils auoyent à Dieu: Lesquels tous ont reietté l'idolatrie, & commandé en tous lieux les temples des Grecs estre les vns clos & fermez, & les autres incótinent desmolis & rasez dés les fondemens. Et ne se sont contentez de restaurer les saincts Temples & Eglises, qui de vieillesse estoyent quasi du tout ruinez & tombez, mais en ont construict vn grád nombre de toutes nouuelles. Entre lesquelles Constance en fit edifier vne à Emese, la plus excellente & somptueuse, tant en beauté, qu'en grandeur, qui fut entre toutes celles du pays.

Constans côstammét gar da la professió de foy de la consubstantialité.

a D'auantage ils firent vn Edict, par lequel il fut defendu à tous Iuifs, de ne faire esclaue aucun Chrestien, & de n'en vser, de quelque secte qu'il fust, ou de quelque prix ou auec quelque solemnité qu'il eust esté acheté, & si quelqu'vn estoit trouué faire du contraire, qu'on le fist serf public: ou s'il estoit trouué l'auoir circoncy, qu'il eust la teste tranchee, & ses biens fussent confisquez. Car comme ils eussent constitué en leurs esprits de peupler & dilater la religion Chrestienne, ils auoyent aussi cela en recommandation, que personne ne fust temerairement & par contraincte attiré à la religion des Iuifs: mais plustost que tous ceux desquels il y auoit quelque esperance, fussent reseruez pour embrasser la vraye religion Chrestienne. Et de fait, aussi icelle pieté Chrestienne, prenoit plustost ses accroissemens des Grecs & Gentils, que des Iuifs: Mais sur toutes choses les enfans de Constantin ont gardé & maintenu l'opinion de leur pere entiere & certaine en ce qui concerne la foy de Nice, l'approuuant l'vn & l'autre fort affectionnément.

Constance à la suasió de quelques Euesques se destourne de la foy de la Consubstantialité.

Quant à Constans il a en icelle persisté iusques à la fin: mais Constance l'ayant quelque temps suiuie, & en tous lieux loué & soustenu la Consubstantialité, à la fin par vne faulse persuasion, ceda quelque peu & fleschit de sa premiere sentence. Non pas toutesfois qu'il s'en detournast ainsi totalement, qu'il ne confessast apertement le Fils estre en substance esgal au Pere: mais Eusebe, Euesque de Nicomedie, & quelques autres Euesques Oriétaux de ce temps là, qui par leur sçauoir & estoyent en grande estime & reputation, luy faisoyent entendre & l'asseuroyent qu'il y auoit grande difference, entre ces termes Omousion : c'est à dire, Consubstantiel, & Omiousion : c'est à dire, Equisubstantiel, ou esgal en substance. Car ils inferoyent que ce mot Omousion : c'est à dire, Consubstátiel, ne se disoit proprémét que des corps, à sçauoir, des hommes & des autres animaux : item des arbres & plantes, qui n'ont toutes leur communication & generation, que d'equalité. Mais quant à cest autre mot Omiousion, qui est à dire, Equisubstantiel, ils disoyent qu'il ne deuoit estre prins ny vsurpé, sinon que pour choses priuees de matiere, comme est Dieu & les Anges: tellement que si quelqu'vn veut par soy-mesme contempler vne chacune de cesdites choses immaterielles en son entendement, il trouuera que de soy elle

elle subsiste à part, sans conionction ou mixtion d'autre chose. Par lesquelles paroles, Constance (comme il semble) estant seduict, & persuadé autrement qu'au parauant, a quelque peu foruoyé de sa foy & creance. Ce neantmoins (entant que ie coniecture) il s'est tousiours accordé en vouloir & opinion auec son pere & frere: de maniere que pour le changement & mutation du mot, il n'a pensé descheoir de la vraye foy & religion, à sçauoir si au lieu de Consubstantiel, il disoit Equisubstantiel. Lequel mot aussi a semblé le plus droict & certain, à ceux qui le mettoyent en auant. Car ils disoyent si quelqu'vn ne disoit ainsi, qu'il y auoit danger qui ne dist & creust par apres, cela estre corps qui est sans corps: Chose neantmoins que plusieurs ont iugé estre pleine de grosse bestise & moquerie. Or falloit il qu'ils entẽdissent que les noms des choses que nous contẽplons d'entendemẽt, se prennent necessairement par vne transumption des choses apparentes & visibles (*estans contraincts par faute de noms propres de nous seruir d'autres, contre leur naïfue signification.*) Mais quel danger peut il auoir és noms, quand il n'y a faute ny erreur en l'intelligence ny en l'entendement? De là aussi peut on coniecturer, que non sans cause ce grand & excellent homme en Theologie, Gregoire, pendant qu'en ses oraisons inuectiues qu'il a faites contre l'Empereur Iulien, est du tout occupé à collauder Constance, il l'orne de merueilleuses loüanges, & extolle tellement sa pieté & religion, que mesme il dit, qu'apres sa mort il fut conduict au ciel par les vertus angeliques, qui de toutes pars l'enuironnoyent & honoroyent de nouueaux & merueilleux Cantiques, comme plus à plein declarerõs à la fin de ce liure. Ny ne se doit on esmerueiller, si l'Empereur estãt occupé aux affaires de l'Empire, à la suasion de ces grãds personnages qui ne bougeoyent de sa cour, approuua ce mot: veu mesmement que plusieurs Euesques, qui pour lors consentoyent de cueur & syncere volonté aux arrests & determinations du Concile de Nice, l'ont aussi receu simplement, & sans debat ne contention. Les autres ne soupçonnans nullemẽt ny en l'vne, ny en l'autre diction, aucune contrarieté, les ont prinses toutes deux en vn & mesme sens d'vne bonne & saine opinion. Par où il est aisé à entendre, que les Arriens ne controuuerent iamais ces vocables à leur commodité, & pour donner couleur à leur heresie, que par vn cueur enflé de tout orgueil & fierté. Car ils disent qu'apres la determination de trois cens dix huict Euesques, qui au Concile de Nice furent assemblez, il y en eut plusieurs d'entre eux, & sur tous autres Eusebe & Theognis, Euesques Bithyniens, qui ne voulurẽt iamais confesser, que le Fils fust au Pere Consubstantiel, bien qu'ils eussent soubsigné au formulaire de foy, arresté en iceluy Concile. Et aussi l'Empereur Constantin estant courroucé cõtre eux, les enuoya en exil. Mais que la sœur d'iceluy veid en son sommeil vne vision, par laquelle il luy fut diuinement reuelé, que son frere les auoit iniustemẽt & à tort exilez, attendu qu'ils auoyẽt bonne & saine opinion de Dieu Et par ce moyen ayãs esté r'appellez, que l'Empereur les interogea pourquoy ils ne s'accordoyent à ce qui auoit esté decreté par le Synode, veu mesmement qu'en iceluy ils auoyent eu voix & auoyent esté faits participãs du contenu en ses decrets: & que lors ils luy respondirent qu'ils s'y estoyent condescenduz contre leur vouloir: mais que c'auoit esté d'vne crainte qu'ils auoyent, que par vne contention prouenant de là, iceluy Empereur ne se reuoltast contre la doctrine Chrestienne, comme inutile & contentieuse, & qu'il ne retombast encores vn coup en son ancienne superstition, lequel depuis vn iour ou deux (par maniere de parler) auoit commẽcé d'estre Chrestien, ∴ & auoit de n'agueres esté baptisé, & que cela fait, ayant changé d'opinion, ne se mit à persecuter les Chrestiens. Et qu'ainsi apres auoir entẽdu ces paroles, il les auoit appellez de leur exil & remis en leur premier estat, & auoit approuué leur conseil & leur fait, & qu'il auoit arresté en son esprit, d'assembler vn autre Concile: Toutesfois qu'estant prauenu de mort, il en auoit esté empesché. Et qu'il commanda à Constance, comme à son fils aisné d'executer & mettre à chef son entreprinse, luy remonstrant que l'administration de son Royaume ne luy seruiroit de rien, si tous ses subiets n'estoyent d'accord & vnanimes. Et ainsi ne voulant outrepasser les commandemens de son pere, qu'il auoit denõcé le Concile d'Arimine. Voyla ce que disoyent les Arriens. Mais il est facile à l'homme sage & aduisé, d'apperceuoir la menterie de ceste fiction: Car ce fut le :: vingt & vniesme an de l'Empire de Constance, que le Concile d'Arimine fut congregé, plusieurs autres assemblees ayans esté celebrees auant ce temps là, esquelles ceste question de la consubstantialité & de l'egale substance fut principalemẽt agitee & debatue. Mais tous d'vn accord refuserẽt entierement de dire que le Fils fust en .:. substance esgal au Pere, hors mis Ætie Syrien, qui auec ses complices soustint fort & ferme le contraire, à l'occasion duquel d'autant que si il opinoit mal encores enseignoit il mal, Constance commanda aux Euesques de s'assembler de toutes pars à Arimine & à Seleuce, pour abolir ceste opinion. Ce que i'ay bien voulu dire en ce lieu, à fin de faire entendre maintenant à tous que la cause que les Arriens ont mise en auant & cõtrouuee, n'est pas celle, pour laquelle Constance ordonna le Concile d'Arimine: ains que ce fut à raison de l'opinion qu'Ætie auoit faulsement diuulguee. Et que cela soit vray, la suite & continuation de ceste nostre histoire, le declarera cy apres. Or combien que par vne disgression ces choses cy ayent esté de nous dites, si estce que pour l'accord qu'elles ont auec l'argumẽt qu'auõs entreprins, il a fallu qu'elles ayent esté aussi necessairemẽt par nous premises & exposees. Mais retournõs d'où nous sommes partis.

Gregoire Nazianzene a grandement loué Constance.

La faute & erreur de Constãce est icy defẽdue.

Fiction des Arriẽs contre les decrets du Cõcile de Nice.

∴ Sozomene met autremẽt, & dit auant qu'il fut baptizé, lib. 3. chap. 19.

Concile de Arimine.

Refutation du mẽsonge des Arriens.

:: Sozomene a le vingt et deuxiesme.

.:. il semble qu'il y faut ainsi dire: Ils ne voulurent iamais consentir de dire que le fils ne fust esgal au pere. Ce qui est monstré au dessoubs, chap. 36.

a D'auantage &c.] *La loy unique de Constantin, Cod. ne Christian. mancep. l. Deo nobis. §. Bis ita dispositis. C. de Episcop. & Cler.*

Comment apres le Concile de Sardice, Constance induict par les menaces de son frere Constans Cesar, reuoqua d'exil Paul & Athanase: & des lettres que Constance escriuit à Athanase.

CHAP. XXI.



Cõstãs veut que Paul et Athanase soyent restituez, entiemẽt en leur estat & dignité.

Lettres de Constãs enuoyees à Cõstance son frere pour ceste fin.

Onstans Empereur de l'Occident, apres auoir sceu & entendu ce qui auoit esté fait & arresté au Concile de Sardice, enuoya deux Euesques accompaignez d'vn capitaine nommé Salien, homme fort celebre & renommé tant en foy & syncere religion, qu'en preud'hommie & bonnes mœurs, vers son frere, pour luy faire entendre ce qui auoit esté determiné à Sardice, luy enioingnant de remettre & restituer Paul & Athanase en leurs Eglises, comme ceux à qui on auoit fait tord. Mais voyant à la fin que son frere Constance dissimuloit de luy faire response, & differoit tousiours, luy escriuit de rechef, & le pressa par vne autre missiue ou qu'il eust à receuoir Paul & Athanase en leurs sieges: ou s'il ne le vouloit faire, qu'il luy denonçoit la guerre. Parquoy ayant consulté de ceste affaire auec quelques Euesques ses familiers, il fut resolu entre eux estre plus expedient qu'Athanase fust restitué en son Eglise, que de faire par ce moyen vne guerre ciuile. Les lettres de Constans contenoyent en substance peu de paroles, dont la teneur s'ensuit: Athanase est venu vers nous, lequel nous a fait remonstance comme l'Euesché d'Alexandrie luy appartient: Parquoy ie vous prie de l'en faire iouïr. Car si autrement le faites, il faudra mettre les armes en ieu, pour luy faire recouurer ce qui luy appartient de droit, d'election & de merite. Constance ayant receu ces lettres fut par elles incité à faire le contenu d'icelles, parquoy manda venir Athanase à luy, luy ordonnant voiture publique la part qu'il passeroit. Mais iceluy delayant son retour, pour le doubte des trahisons & embusches de ses ennemis qu'il auoit suspectes, Constance luy rescriuit plusieurs autres lettres, par lesquelles il luy mandoit de venir à luy en asseurance, & qu'il n'auroit mal ne destourbier aucun. Les lettres duquel, pour seruir de foy à mon dire, i'ay bien voulu inserer à la presente histoire, qui sont telles:

Cõstance reuoque par lettres Athanase.

Constance, Victorieux, Auguste, à Athanase, Euesque, salut. Sçache que l'humanité de nostre debonnaireté & mansuetude ne peut plus endurer qu'ainsi que par quelques orages & impetueux flots de mer, tu sois plus long temps transporté ça & là & affligé: ny nostre perpetuelle pieté ne te prise pas moins, pour auoir esté dechassé de tõ propre pays, & despouillé de tous tes biens, & que tu sois errant és lieux innaccessibles des bestes sauuages. Sçaches aussi que ce que i'ay si long temps differé à te rescrire & à te mander mon vouloir, n'a esté pour autre occasion, sinon que i'ay tousiours pensé que de toy mesme, sans autre mandement & incitation, tu te presenterois à nous, pour nous demander le remede de tes peines & trauaux. Toutesfois considerant qu'vne crainte parauanture a peu retarder ton dessein & deliberation, i'ay bien voulu pour ceste occasion enuoyer ces presentes pleines de toute munificence à ta constance & fermeté, à fin que sans doubte ne crainte aucune tu nous vienne trouuer la part que nous serõs le plus tost que tu pourras, à ce que tu sois remis en tout ton estat & dignité, & de nostre humanité tout ce qui t'appartient te soit restitué. Car aussi nous auons pour ceste cause prié nostre Seigneur & frere Constans, Victorieux, Auguste, pour toy, à ce qu'il t'octroyast permission de retourner par deça, & que par ce moyen, suyuãt l'octroy de nous deux, tu retournes en ton pays, & ayes ce gage & asseurance de nostre grace enuers toy.

Autres lettres de constance pour ce fait.

Constance, Victorieux, Auguste, à Athanase, Euesque, salut: Combien que par nos premieres lettres nous t'eussions mandé, que sans doubte ne crainte aucune tu eusses à te venir presenter deuant nostre face, pour le bon desir que nous auons de te restituer ton droict: si est-ce toutesfois que pour plus ample confirmation de l'asseurance que tu te dois en cela proposer de nostre grace & faueur, nous t'auons bien voulu de rechef enuoyer la presente: Par laquelle nous t'enhortons, que toute deffiance & crainte reiettee, tu prennes des montures publiques, & viennes à nous au plustost que tu pourras, pour te faire iouyr du desir des choses que tu tasches à recouurer.

Item d'autres letres du mesme Empereur.

Constance, Victorieux, Auguste, à Athanase, prestre, salut: Pendant que nous seiournions à Edesse, quelques vns de tes prestres estans venuz vers nous pour ton affaire, & ayans entendu leur demãde, il nous a pleu d'enuoyer vers toy l'vn d'iceux auec la presente, & par icelle te mander de te haster de venir à nostre cour: à fin qu'apres t'estre à nous presenté, nous te r'enuoyons aussi tost à Alexandrie. Mais par ce que ia de long temps ayant receu nos lettres, n'es encore venu à nous, nous t'auons bien voulu encore vn coup aduertir, de t'auancer de nous venir trouuer

en toute

en toute seureté, afin que par nous tu puisses estre remis en ta dignité, & que tu iouisses par ce moyen de ton desir. Pour laquelle chose te faire entendre plus amplement, & t'asseurer d'auantage de nostre clemence & debonnaireté, nous t'auons enuoyé le diacre Achetas: duquel tu pourras congnoistre l'affection de nostre cœur enuers toy, & t'asseurer entierement d'obtenir de nous ce que tu souhaites. Athanase ayant receu ces lettres à Aquileie, où pour lors il se tenoit, qui fut bien aise ce fut luy, & s'en vint incontinent à Rome vers le Pape Iule, pour luy cómuniquer les lettres de l'Empereur, & aduiser auec luy les moyens qu'il deuoit tenir en ses affaires. L'exhibition desquelles lettres apporta à Iule & à toute l'Eglise de Rome vne extresme ioye: Car par cela ils se persuadoyét aussi, qu'iceluy Empereur s'accorderoit auec eux en la profession de la foy, veu que tant humainement inuitoit Athanase de venir vers luy. Parquoy Iule l'instruisit en tout & par tout, cóme il se deuoit gouuerner en son fait, & luy fournit tout ce qui luy estoit de besoing pour son voyage: & si d'auantage il luy bailla lettres, addressantes à son clergé, & au peuple d'Alexandrie: par lesquelles il leur faisoit entendre & mandoit, combien il estoit ioyeux de la restitution d'vn si grand personnage, que Dieu leur auoit baillé pour Euesque & pasteur. La teneur de l'epistre qu'il leur enuoya, est telle.

Epistre de Iule, Pape de Rome, enuoyee aux Alexandrins en faueur de sainct Athanase.
CHAP. XXII.



IVle, aux Euesques, Prestres & Diacres, & generalement à tout le peuple demeurant à Alexandrie, ses chers freres, dóne salut en nostre Seigneur. Freres amis, ie ne puis que ie ne vous congratule de ce que vous perceuez de vos yeux le fruict de vostre foy: car ie croy qu'il n'y a celuy d'entre vous qui veritablement ne confesse que cela ne se face en la personne de nostre frere & coeuesque Athanase, lequel tant à cause de sa pureté de vie, que par le moyen de vos prieres & oraisons, Dieu vous a restitué. D'où lon peut veoir, que vos bonnes prieres pleines de charité, sont tousiours presentees deuant Dieu: Car estás memoratifs des celestes promesses & de l'amour enuers Dieu, qu'auez apprinse de la doctrine du mesme frere dont auons parlé, vous auez à la fin certainement congneu & experimenté, suyuant la droicte foy qui est plantee en vous, qu'il ne deuoit point estre de vous segregé iusques à la fin de sa vie, lequel auez tousiours eu comme present en vos saincts cœurs. Ce qui me gardera d'vser de beaucoup de lãgage en la presente que ie vous escry, puis que vostre foy a premierement anticipé tout ce qu'en icelle ie vous pourrois escrire & mander, & à la verité les communes prieres de vous tous, sont par la grace de Iesus Christ accomplies. Ce qui me donne occasion de vous congratuler: car ie vous dy cela derechef que vous auez conserué vos ames inuincibles en la foy. Au surplus ie ne congratule moins à mon frere Athanase, en ce que combien qu'il ait enduré & souffert beaucoup d'indignitez & choses lamentables en sa personne: si est-ce iamais il n'est venu en oubliãce de vostre charité & desir, & iaçoit que pour quelque temps il ait semblé qu'il fut de vous distraict & separé, toutesfois il a tousiours esté en esprit cóme present auec vous. Parquoy (amis) ie pense à la verité, que toute sa tentation & trauail ne sera point frustree de sa gloire: Car vostre foy & la sienne est à plusieurs congneue & experimentee. Que si ces choses ne fussent interuenues, qui eut creu que vous eussiez eu vn tel iugement, & vn si grand amour enuers vn si honorable Euesque? ou qu'iceluy eust esté comblé de tant de vertus? au moyen desquelles aussi il est asseuré qu'il ne decherra point de l'esperance du ciel: Car il a acquis en plusieurs façons & en ce monde present & au futur vn glorieux martyre & tesmoignage de confession: en cela principalement qu'en diuerses sortes estant agité de tempestes tant par mer que par terre, il a mis soubs le pied tous les assaults & embusches de l'heresie Arrienne: & par enuie estant souuent insidieusement en danger de sa personne, a contemné la mort, & appuyé de la sauuegarde & protection de Dieu tout-puissant, & de nostre Seigneur Iesus Christ, il a tousiours eu cest espoir d'euader les embuscades & trahisons de ses aduersaires, & de retourner à vous pour vostre consolation. Et si auec ce il a de vous rapporté de beaux trophees prouenans de vostre conscience, par lesquels il a esté congneu par tous les coings du monde estre excellent en certaine & asseuree saincteté de vie: vsant iceluy d'vne grande liberté deuant tous, suyuant la coustume & maniere de faire de son cœur & celeste doctrine, & auec ce d'vn perpetuel & constant iugement, suffisamment tesmoignant qu'il estoit aimé de vous. Il s'en retourne donc vers vous, auec beaucoup plus de bruit & de renommee, qu'il n'est party d'auec vous: Car si le feu espreuue & purifie la precieuse matiere (i'entends dire l'or & l'argent) qu'est-ce qu'vn chacun pourra dire de ce personnage pour la dignité de son fait, qui ayant surmonté tant & si grands enueloppemens de tribulations, aduersitez & dangers, vous est rendu pur & entier, & sans coulpe, ayant esté receu & trouué tel non de vous seulement, ains de tout le Synode? Receuez donc, freres aymez, auec toute la gloire & ioye qui est à Dieu plaisante & aggreable, vostre Euesque Athanase, ensemble ceulx qui auec luy ont participé en ses tribulations & aduersitez, &

Lettres de Iule, Euesque de Rome, à ceux d'Alexandrie, pour Athanase.

Force & efficace des prieres de l'Eglise concorde & pacifique.

La foy se cõgnoit en tẽtation.

vous resiouissez en ce que vous auez iouissance de vostre souhait, & qu'auez (par maniere de parler) nourry & rassasié de salutaires escrits vostre pasteur, qui autre chose ne desire ny ne souhaite, que vostre pieté: Car aussi lors qu'il demeuroit en loingtain pays absenté de vous, l'auez cósolé, & nourry au mitan de ses persecutions, tépestes, orages & embusches que luy ont dressé ses ennemis, par vos tres-fideles esprits & bonnes volontez. Or suis ie maintenant grandement esiouy, en ce que ie considere en mon esprit & preuoy l'esioüissance & liesse d'vn chacun de vous à son retour, & les bons & gracieux acueils & venues au deuant de luy que luy ferez, ensemble les excellentes & ioyeuses congregations des personnes qui pour le receuoir s'assembleront. Et quelle finalement sera-ce ceste iournee là, en laquelle mon frere sera restitué en sa premiere dignité? & que les substituez en son lieu, en seront deiettez? & que son tres-honnoré & tres-desiré retour vous remplira tous d'vne gracieuse liesse? Laquelle ioye aussi pour la plus part s'est estendue iusques à nous, en ce que Dieu nous a fait ceste grace, qu'ayons peu paruenir à la congnoissance d'vn tel personnage. Or ne sera-il point mauuais de clore nostre epistre, par vne priere & oraison que nous ferons à Dieu pour vous en la sorte: Nostre Dieu tout-puissant & son fils vnique Iesus Christ nostre Seigneur & Sauueur, vous vueille à tous faire la grace, pour la recompéce de ceste vostre admirable foy, que par vn excellent tesmoignage vous auez exhibee enuers vostre Euesque, qu'en vous & en ceux qui viendrót apres vous, tant en ce móde qu'en l'autre, soyent demeurans les biens, qu'œil ne vit onc, ny oreille n'a ouy, ny ne sont montez au cœur d'homme viuant: à sçauoir ceux que Dieu a preparez à ceux qui l'ayment, par nostre Seigneur Iesus Christ, par lequel soit gloire au tout-puissant Dieu son pere à tousioursmais. Ainsi soit il. Lequel ie prie, tres-chers freres, estre garde de vous.

Prieres du Pape Iule pour les Alexandrins.

Des Euesques d'Antioche, & de la malice d'Estienne, auquel succeda Leontie.

Chap. XXIII.

Athanase estant garny de ces lettres, s'en vint droit en Orient vers l'Empereur Constance, qui pour lors seiournoit à Antioche qui est en Syrie. Or faut-il noter, que Leontie estoit en ce temps là gouuerneur de l'Eglise d'icelle ville: Car Eusthathie (comme auons dit au dessus) en ayant esté banny, le premier apres luy qui en obtint le siege, ce fut vn nommé Euphronie, auquel succeda Phlacite, & à cestuy cy de rechef succeda Estienne: lequel pour les dols & embusches qu'il fit dresser par vn sien paréť, homme & d'esprit & de meurs tres-cruel, nommé Onagre, à Euphrate & à Vincent, qui de Rome estoyent venus vers l'Empereur Constance de la part de son frere Constans, qui tous deux taschoyent entant que possible leur estoit de desmesler les calomnies & sinistres entreprinses de beaucoup de mauuaises personnes qui ne s'estudioyent qu'à faire ligues & partialitez, fut à la fin deietté de sa dignité episcopale comme indigne d'icelle, par le iugement & sentence que mesme en donna Constance. Car cest Estienne estant aduersaire de la verité, affligeoit de toute sorte de peines & trauaux ceux qui tenoyent bon pour la vraye doctrine. Et allant par la ville & lieux publics d'icelle, & entrant par les maisons, molestoit grandement non seulement les hommes, ains les femmes de bien pareillement, congnues de tous pour telles & quant à la pudicité & quant à la saincteté de leur vie, & les iniurioit & outrageoit de paroles. Mais quel il a esté, il se peut assez coniecturer par cela seulemét qu'il fit aux ambassadeurs susdicts: Car pour la crainte qu'il auoit qu'Athanase, en faueur duquel ceste ambassade auoit esté principalement enuoyee, ne r'entrast en son Eglise, s'aida de ce sien parent, que nous auons dit au dessus auoir nom Onagre, pour suborner vne chambriere qu'à prix fait il loüa d'vne putain & la mit au logis ou les susdicts Euesques estoyent logez: puis non loing de ce lieu met traistreusemét des embuscades d'hommes sedicieux, pour soudain & auec impetuosité se ietter dans l'hostel de ces saincts personnages, & tascher à les surprendre en quelque desarroy. L'vn desquels incontinent qu'il sentit le bruit de ceste femme impudique qui venoit droit à luy, cuidant que ce fust vn diable, a se print à chanter vn Psalme. A la fin, l'inquisition ayant esté faite par l'Empereur d'où & comment ceste farce & trahison s'estoit faite, fut trouué que l'autheur & inuenteur d'icelle auoit esté Estienne, Euesque de la ville: à raison de quoy fut aussi tost degradé de sa dignité episcopale, & au lieu de luy Leontie esleu Euesque de Antioche. Lequel Athanase euitant, à cause de sa deprauee opinion, communica & hanta auec les Eusthathiens, qui en maison priuee faisoyent leurs Eglises & assemblees.

Euesques de Antioche.

Estienne Euesque de Antioche, ayát dressé vne trahisó aux ambassadeurs Romains, est pour cela degradé de sa dignité episcopale.

Athanase estant en Antioche cómunique auec les Eusthathiens, pour euiter l'accointáce des Ariens.

a se print à chanter vn Psalme] *Theodoret liure 2. chapitre 9. dit qu'il implora l'ayde de nostre Sauueur Iesus-Christ.*

Comment Athanase fut receu en son siege episcopal, & comme ses adherans receurent aussi chacun les leurs. CHAP. XXIIII.



R combien que l'Empereur Constance eut fait bon racueil à Athanase & l'eut receu de bien bon visage, si est ce qu'il voulut tenter sa courtoisie & humanité: Car à la suggestion & poursuitte de ses aduersaires, le voulant deceuoir par parole captieuse, il luy dit ainsi: Athanase, de la commune sentence du Concile, & de celle de mon frere & de la mienne, ie fay & accomply tout ce que tu demandes, & te rends & restitue ton siege. Si est il aussi raisonnable, que de ta part, tu me faces ceste grace & faueur, de permettre vne Eglise en Alexandrie à ceux qui discordans d'auec toy, abhorrent ta communion. Adonc respondit Athanase: Il est certes tres-iuste & equitable, ô Empereur (dit-il) qu'obeissance vous soit rendue en tout & par tout, mais ie vous requiers en cas pareil ceste grace, qu'attendu qu'en ceste ville d'Antioche aucuns sont qui detestent & du tout reiettent la communion de ceux qui ont autre sentiment de la foy que nous, permission leur soit faicte d'auoir leur l'Eglise à part, en laquelle ils puissent librement faire leurs ceremonies ordinaires & accoustumees, comme il leur plaira. A quoy l'Empereur n'ayant que respondre, estima trop plus seant que les aduersaires d'Athanase se tinssent quoy, & se deportassent de leur requeste, comme a eux peu commode, qu'autre chose entreprendre: Parquoy ils n'oserent pour l'heure autre chose mouuoir. Ce que par eux fut fort biẽ auisé & prouueu, iugeãs assez que pour cela les affaires des Catholiques ne s'aduançoyẽt pas moins, attendu qu'Athanase pourroit par son industrie & surueillance non seulemẽt defendre les siens du dãger, mais aussi attirer à soy ceux qui estoyẽt distraicts de son obeissance. Et si ce qu'il demandoit estre fait à Antioche, luy estoit accordé, en aduiendroit beaucoup d'accroissement aux Eustathiens, qui estoyent en grand nombre. Aussi que peut estre ils aspireroyent à quelques nouuelletez, veu & consideré qu'ils auoyent puissance & liberté de poursuiure sans crainte aucune ce qu'ils auoyent coustume de faire. Ils n'estoyẽt pas moins en doute qu'ores qu'ils eussent la souueraine puissance des Eglises de ce lieu, toutesfois ils n'eussent pas tout le clergé & le peuple obeissant à eux, & quelle opinion de Dieu auoit vn chacun, assez le declaroit la fin de la psalmodie qu'ils faisoyent tout debout en leur assemblee. Car il y en auoit aucuns qui de mesme honneur celebroyent le Pere & le Fils: les autres qui collaudoyent le Pere en son Fils (par l'interposition d'vne preposition, obscurément attribuans au Fils le second rang & degré de puissance & de maiesté diuine) les autres qui chantoyent, gloire soit au Pere par le Fils au sainct Esprit: les autres aussi, gloire soit au Pere & Fils, au sainct Esprit. On dit que quelque Antiochien, nommé Flauien, voyant ceste diuersité de psalmodier, ayant assemblé vne grande multitude de moines, fut le premier qui hault & cler chanta, Gloire soit au Pere, & au Fils, & au sainct esprit: Ce que comme n'ayant aucune suspition d'erreur, a tousiours depuis ce temps la iusques à maintenant esté maintenu & gardé és Eglises de Dieu. Or voyant cecy Leontie, en estoit bien faché, mais il n'osoit empescher ceux qui selon la tradition de la foy du concile de Nice louoyent Dieu, de crainte d'vne seditiõ. Et vne fois entre autres passant doucement la main sur la teste blanchissante d'vn chien qu'il auoit, on dit qu'il dit ces paroles, Qu'apres que ceste neige seroit fondue, s'en ensuiueroit beaucoup de fange: soussignifiant obscurément par cest enigme & parole couuerte, que ce discord que le peuple auoit à louer & celebrer Dieu, viendroit vne fois à grande sedition & scandale: & que ceux qui estoyent de sa faction & ligue, ne s'accorderoyent iamais auec le reste de la multitude. Quant à l'Empereur Constance il restitua tant à Athanase, qu'aux autres ses compaignons, par vn edict qu'il fit & lettres qu'il enuoya par tout exprez pour cela, leurs Eglises: commandant à toutes les villes ausquelles il escriuoit, qu'elles eussent sans difficulté ny controuerse aucune, à les receuoir & admettre en la vaquãte possession de leurs sieges. Au moyẽ desquelles lettres, les Gazeans premierement receurent sans cõtredit ny opposition, leur Euesque Asclepas. Autãt en firent les Adrianopolitins de Lucie. Mais Marcel estãt de retour à Ancyre, s'y esleua vn grand tumulte à cause de l'expultiõ qu'on fit de Basile, qui en son lieu auoit esté receu & subrogé: lequel tumulte dõna occasiõ aux aduersaires de blasme & de conuice: Macedonien aussi sans force ne contraincte ceda à Paul: & quelque peu de tẽps apres fit en la ville sa cõmunion & assemblee à part. Il ne fut semblablement difficile à Athanase de retourner en Egypte: Car Cõstãce euoqua à soy George, par vne lettre qu'il luy enuoya dont il en fut tellemẽt indigné, qu'il s'en alla en son pays, où il se tint tout le reste de sa vie, ne se souciãt ny ne se meslãt d'autres affaires, q̃ des siẽnes particulieres. Cõstãce d'autre costé bailla lettres d'octroy à Athanase, par lesquelles il luy dõna licence & permission de rẽtrer en possession de son siege, auec cõmandemẽt à tous iuges & lieutenans, de casser & annuller toutes les procedures, qui cõtre luy en plusieurs sortes & par diuers iugemens auoyẽt esté faictes. Lesquelles lettres & autres semblablemẽt, i'ay bien voulu icy inserer pour la confirmation de la verité de mon histoire, dont la teneur est telle cõme il s'ensuit.

Constance demande à Athanase vne eglise à Alexandrie, pour les Arriens.

Athanase en demãde aussi vne à Antioche à l'Empereur, pour les Catholiques.

Pourquoy il fut ainsi fait par l'induction des Arriens.

Diuerses opinions à Antioche de la foy, en leur psalmodie.

L'hymne Gloria patri & filio, &c. de qui il a esté inuenté.

Beau dict de Leontie Euesque de Antioche, deuinant ce qui aduiendroit par apres.

Athanase & les autres Euesques Catholiques sont à pur & à plein restituez en leurs sieges.

Epistre de l'Empereur Constance, enuoyee aux Alexandrins, pour Athanase. CHAP. XXV.

Lettres de Cõstãce enuoyees à l'eglise d'Alexãdrie pour Athanase.

Constance, Victorieux, Souuerain, Auguste, aux Euesques & Prestres de la Catholique Eglise d'Alexandrie, salut: Vostre tres-reuerend Euesque Athanase n'est pas despourueu ny destitué de la diuine benignité, & combien que pour quelque peu de tẽps il ait esté exposé à l'espreuue & à la tentatiõ humaine, si est-ce qu'il en a rẽporté le deu iugement de la diuine prouidence, qui voit & cognoit toutes choses, ayant esté par la volonté de Dieu, & par nostre sentence, receu en sa patrie & en son Eglise, dõt le gouuernement luy estoit aduenu par le vouloir de Dieu. Lequel il a esté iuste & raisonnable, que d'vne accordante sentence & vouloir, nostre mansuetude & douceur imitast aussi en cest endroict, à sçauoir en cela que tout ce que par cy deuant a esté decreté cõtre ceux qui auec luy ont vsé de cõmunion, soit maintenãt cassé & enseuely en perpetuelle oubliãce: & que toute mauuaise suspitiõ qu'au passé on a peu cõceuoir cõtre luy, soit desormais abolie: & que la franchise & immunité que les Ecclesiastiques qui l'ont suiuy, auoyẽt eue par cy deuãt soit par ces presentes lettres cõfermee, ainsi qu'il appartiẽt En outre, nous auõs estimé qu'il falloit à bon droict encore adiouster à ceste nostre clemẽce & benignité enuers luy, que tous ceux qui sont du nõbre du sacré ordre Ecclesiastique, sçachẽt & cognoissẽt que la frãchise & liberté est augmẽtee à tous les Euesques & clercs qui ont esté ioincts & alliez auec luy. De sorte que ce sera vn argumẽt que lon aura en saine & bõne opiniõ de la foy si on tient son party. Car à la semblãce de la prouidence qui nous preuient, nous auons enioinct & commandé à tous ceux qui comme mieux aduisez, & ayans plus entiers iugement voudront suiure sa communion, d'vser & iouïr de ceste nostre grace & benignité, que par le vouloir de Dieu nous leur exhibons.

Immunité & franchise Ecclesiastique.

Il inuite ceux qui ont bon sentimẽt de la foy, à la cõmunion de Athanase.

Autres lettres de Constance, enuoyees au peuple de Alexandrie.

Constance, Victorieux, Souuerain, au peuple de l'Eglise catholique d'Alexandrie, salut. A cause qu'en toutes choses vostre heur & felicité, qui procede de la bonne constitution du droit & des loix, nous est proposee, & que n'ignorons pas qu'vn assez long temps auez esté destituez de la prouidence de vostre Euesque, nous auons trouué aussi estre iuste & raisonnable, de vous renuoyer vostre prelat Athanase, homme de toutes personnes honoré & cogneu fort homme de bien, tant pour la syncerité de la foy qui est en luy plantee, que pour la naifue bonté de ses meurs. Le receuans donc, comme la coustume le porte en toute decence & honnesteté, & le constituans adiuteur de vos oraisons & prieres enuers Dieu, mettez peine & diligence à ce que selon la sanction & ordonnance de l'Eglise, vous gardiez paix & concorde entre vous qui soit de duree, laquelle à la bonté vous est seante & vtile, & à nous plaisante & aggreable: Car il ne fault nullement qu'il soit entre vous engendré aucun discord ou sedition en ceste tranquillité de nos temps. Et voulons que telle incommodité soit de vous totalement esloignee. Et quant à vos prieres & oraisons, nous vous admonestons, qu'en vsant soigneusement du susdict autheur & aide, vous insistiez au seruice de Dieu, selon la forme & maniere receue: à fin qu'vn tel propos & intention de vos cueurs surpassant les desirs & souhaits de tous vniuersellement, nos chers amis Alexandrins, mesme les Gentils, qui sont encore enserrez & detenuz en l'erreur d'idolatrie, s'aduancent de paruenir à la congnoissance du sainct & sacré sacrifice & de la religion. Parquoy nous vous admonnestons de rechef de persister és choses susdictes: & de receuoir de bonne affection vostre Euesque, à vous enuoyé par le vouloir de Dieu, & par nostre ordonnance, & de l'estimer homme digne d'estre de vous embrassé de tout vostre cueur. Chose qui vous appartient de faire, & qui est fort decente & conuenable à nostre mansuetude & douceur. Car à fin de retrancher tous troubles & toute occasion de sedition de ceux qui de propos deliberé suiuent les ligues, factions, & entreprises pernicieuses, nous auons mandé par nos lettres aux iuges de vostre pays, de punir aigrement & selon la rigueur des loix, tous ceux qu'ils sçauront & congnoistront estre sedicieux. Parquoy veu & consideré que vous cognoissez l'vn & l'autre, à sçauoir, tant la diuine que la nostre sentence, & mesmement le soing & solicitude, que nous auons & de vous, & vostre paix & concorde, & du legitime supplice des meschans, faites qu'en gardant bien & deuement les choses qui concernent les ordonnances & determinations de la saincte religion, & en ayant en tout honneur & reuerence vostre susnommé Euesque, vous priez diligemment Dieu, pere de toutes choses vniuersellement, tant pour vous-mesmes, que pour la bonne prosperité & conseruation de toute la republique.

Autres lettres de Constance aux lieutenans & gouuerneurs de Augustonique, Thebaïde, & Lybie.

De mesme exemplaire il escriuit aux lieutenans & gouuerneurs d'Augustonique, Thebaïde, & de Lybie, dont aussi est extraict ce qui s'ensuit: Que s'il se trouue que quelque-fois par cy deuant ait esté faicte aucune chose au deshonneur & detriment de ceux qui ont communiqué auec l'Euesque Athanase, nous voulons qu'elle soit maintenant abolie, cassee & annullee: Car nous voulons & ordonnons qu'ils reçoiuent la mesme immunité & franchise que les clercs ont eue par cy deuant: & commandons que ceste nostre constitution soit gardee & obseruee laquelle est, qu'apres auoir restitué l'Euesque Athanase en sa dignité episcopale, ses complices aussi & adherans retiennent & iouissent de la mesme franchise & liberté qu'ils ont euë par cy deuant, à sçauoir, de celle qu'ont tous autres clercs: à fin qu'en en vsant ils s'esiouissent.

Immunité Ecclesiastique.

Du recueil que les villes d'Egipte firent à Athanase à son retour, & du Concile congregé en Ierusalem pour l'amour de luy : de ce qu'iceluy Concile escriuit aux Alexandrins pour Athanase.

CHAP. XXVI.



Thanase estant muny de ces lettres, print par la Syrie le chemin d'Egypte: & de là passant par [a] Pelusie, se vint rendre à Alexandrie. Et allant par toutes les villes d'Egypte, autant qu'il y trouuoit d'Arriens, autant en depossedoit il de leurs Eglises, l'administration & gouuernement desquelles il commettoit à ceux dequels par experience il cognoissoit la doctrine. Chose qu'on dit qu'il faisoit semblablement, passant par les autres pays & nations, où il sçauoit que le gouuernement des Eglises estoit commis aux Arriens : Laquelle chose fut par apres commencement & cause d'autre imposition de crimes qu'on luy mit sus, qui estoit qu'és dioceses qui n'appartenoyent point à sa iurisdiction, il osoit vsurper l'election Ecclesiastique. *Nouuelles impositions de crime cõtre Athanase, & de où elles procederent.*

Et comme apres son retour, entreprins contre le vouloir & opinion de ses aduersaires, il se monstrast auoir plus de cueur qu'il n'auoit encores fait, à cause de l'amitié & bienueillãce que luy portoit Constant, tant moins sembla il digne de mespris & contemnement ausdits siens ennemis, qu'il auoit esté esleué en plus grand honneur & illustre gloire qu'au parauant : Tellement que la plus grand part d'entr'eux perdirent courage, & ayans osté toute la haine & rancune qu'ils auoyent parauant conceuë contre luy, se rallierent à sa communion. Comme aussi firent quelques Euesques Palestins, & mesme celuy de Ierusalem, nommé Maximin, qui durant la persecution de Licinie, s'estoit monstré excellent martyr, quand l'vn des yeux luy fut arraché, pour la pieté qui estoit en luy. Car apres qu'Athanase leur eust exposé les actes du concile de Sardice, & presenté les lettres de l'Empereur, lesquelles contenoyent la mesme determination, tant sceut faire par ce moyen qu'il les attira tous à son opinion. Et ayans assemblé vn Concile de ceux du pays de Syrie, Palestine, & de toute la contree circonuoisine, ils le receurent en leur communion, & luy firent tout l'honneur deu à sa dignité. D'où Maximin acquit grand' haine & blasme de ceux qui vouloyent mal à Athanase : pource que luy qui au parauant auoit aidé & fauorisé de sa voix & parole ceux qui à Tyr auoyent condamné ledit Athanase, auoit maintenant sans leur en demander conseil prononcé telle sentence pour iceluy: auoit aussi par son authorité confirmé sa dignité : & d'vne grande allegresse & affection communiqué auec luy. *Athanase attire Maximin, Euesque de Ierusalem, & quelques autres, à son opinion.* *Le Synode prouincial congregé en Ierusalẽ reçoit Athanase à la cõmunion.*

S'ensuit ce que le Synode de Ierusalem escriuit en Egypte, Libye & Alexandrie, aux prestres, diacres, & à tout le reste du peuple, pour Athanase:

» Le sainct Sinode congregé en Ierusalem aux prestres, diacres & au peuple d'Egypte, de Li-
» bye & d'Alexandrie, nos aimez & desirez freres en Iesus-Christ, salut. Bien aymez, nous ne
» pouuons assez suffisamment & dignement rendre graces au Dieu de cest vniuers, pour toutes
» les merueilles qu'il fait incessamment. Et mesmement pour ce qu'il a faict n'agueres en l'en-
» droict de vostre Eglise, en vous rendant vostre pasteur & gouuerneur, & nostre compaignon
» en dignité episcopale Athanase : Car qui eust esperé veoir de ses yeux ce que par effect vous
» voyez maintenant? Mais il fault penser au certain que le tout n'est procedé que de vos oraisons
» & prieres, exaulcees du Dieu de cest vniuers, qui pour le soing qu'il a de son Eglise, a regardé
» vos larmes & souspirs, & par ce moyen exaucé vos prieres. Car n'ayans point de pasteur, vous
» estiez comme brebis esgarees & esparses de costé & d'autre: Mais le vray pasteur qui est au ciel,
» ayãt soing de ses brebis, vous a à la fin rendu celuy que tant desiriez. Nous aussi de nostre part,
» qui faisons tout ce que nous pouuons pour la paix & tranquillité de l'Eglise, & qui nous accor-
» dõs auec vostre charité, l'auons receu & embrassé auant vous. Et en sa personne vous receuãs en
» nostre cõmunion, nous vous auons enuoyé cest escrit auec nostre action de graces, à fin de vous
» faire entẽdre, que par le lien de charité & de dilectiõ, nous sommes auec vous & luy, ioincts &
» vniz. Au surplus vous deuez prier pour la pieté des tres-aimez de Dieu Empereurs, lesquels
» aussi ayans cogneu tant la bonne affection & desir qu'auiez enuers luy, que son integrité, ont
» daigné le vous restituer auec tout honneur. Parquoy receuez le en toute allegresse, & mettez
» peine d'humblement remercier Dieu qui vous a fait telle grace : à fin qu'à perpetuité vous vous
» puissiez resiouir auec Dieu & le collauder, en nostre seigneur Iesus-Christ, par lequel soit gloi-
» re au Pere à tousioursmais. Amen. Voyla le contenu de ce que Maximin & le Concile de Pa-
» lestine escriuirent pour Athanase.

Rescrit d'iceluy Synode aux Alexandrins pour Athanase. *Les communes prieres de l'Eglise, tres-efficaces.* *Qu'il fault prier pour les Princes.*

a Pelusie] *Pelusium est l'vne des entrees du Nil en la mer, & vne cité en la partie d'Egypte, nommee Augustonique.*

comment Vrsitie & Valens, Arriens, presenterent au Pape Iule leur libelle de resipiscence: & comme ayans receu la foy de Nice, reuindrent en grace auec Athanase.

CHAP. XXVII.

Vrsitie & Valens Arriẽs se ralliẽt auec Athanase, & delaissent leur heresie.

Plusieurs autres aussi, quoy qu'ils fussent fort affectionnez enuers la religion Arienne, si est-ce toutesfois qu'à la fin consentirent à l'aduis & opinion d'Athanase. Ce que firent pareillemẽt Vrsitie & Valens, qui auec Theognis & les autres auoyent esté à Mareotis, ainsi quil a esté dit au dessus, pour faire l'information & enqueste, touchant ce qu'Ischyras auoit improperé & mis sus à Athanase, d'auoir rompu & brisé vn calice, & plusieurs autres choses. Ceux-cy ayans changé leur premiere opinion, s'en vindrent à Rome vers le Pape Iule, & luy ayans presenté leur libelle de penitence, se confesserent estre vaincus par Athanase, & promirent que de là en auant ils consentiroyent à la foy de la Consubstantialité. Ils escriuirent aussi à Athanase, & luy manderent que liberalement ils communiqueroyent auec luy. Chose certes qui publiquement se tourna comme en vn grand triomphe, & en vn certain enseignement & indice, que les sentences dictes & prononces à Tyr contre Athanase, auoyent esté faulsement controuuees. Voicy ce qu'ils escriuirent à Iule Euesque de Rome:

Libelle de repentance de Vrsitie, & de Valens presenté au Pape Iule.

Tesmoignage pour l'innocence de Athanase.

» Au tressainct Seigneur Pape Iule, Vrsitie & Valens, salut. Pource que par cy deuant nous vous auons fait entendre par nos lettres, plusieurs griefues choses de l'Euesque Athanase, desquelles depuis que nous sommes tournez par les lettres de vostre bonté en autre opinion, nous n'en auons peu rendre raison, pour l'empeschemẽt que nous auions touchãt l'affaire dont nous vous auons rescrit: à ceste cause nous vous auons bien voulu enuoyer la presente: Par laquelle nous protestõs maintenant enuers vostre humanité, en presence de tous les prestres nos freres, que toutes les choses qui par cy deuãt sont paruenues à vos aureilles de la renommee d'Athanase dessus mentionné, sont faulses, feinctes, controuuees, & de luy totalement alienes. Qui fait qu'affectueusement nous desirons sa cõmunion, veu principalement que vostre saincteté, pour l'integrité qui l'accompaigne, a daigné nous faire grace & pardon de nostre erreur. Nous protestons aussi quant & quãt, que si quelquesfois les Oriẽtaux par maluueillance, voire mesme iceluy Athanase nous voudroit pour ces choses faire cõuenir, nous ne nous presenterõs deuant aucun iuge, pour dire & accorder le contraire de vostre sentence & opinion. Et quant à l'heretique Arrius & ses complices & à adherans, qui disent qu'il a esté quelquefois que le Fils n'estoit point: & que Iesus-Christ n'est point yssu de celuy qui de soy-mesme est & subsiste: & qui nient Iesus-Christ estre Dieu & Fils de Dieu auant les siecles & constitution du monde, ne plus ne moins qu'en nostre premier libelle que nous vous auons offert à Milan, aussi de present nous les anathematizons. Ce que nous signons de la souscription de nos mains, & protestons encore de rechef comme auons tantost fait, que nous condamnons à perpetuité l'heresie d'Arrius, & les fauteurs d'icelle. Ie Vrsitie ay soussigné de ma main ceste mienne profession: Et moy Valens semblablement. Voyla ce qu'ils escriuirent au Pape Iule. Et quant à ce qu'ils manderent à Athanase, la teneur & substance de leurs lettres est telle:

Rescrit d'Vrsitie & de Valens à Athanase.

» Vrsitie & Valens Eusques, à nostre sieur & frere Athanase, salut. Cher frere, ayans trouué l'occasion & opportunité de te faire entendre de nos nouuelles par nostre frere & prestre auec nous Musee, nous n'auons voulu faillir à t'escrire la presente d'Aquileie, desirans qu'en bonne disposition & santé tu la puisses lire. De laquelle nous asseureras si en escriuant tu nous rends responce: Car sçache que nous sommes hommes de paix, & prests & appareillez à communiquer auec toy l'alliance & conionction ecclesiastique. De toutes lesquelles choses la presente que nous te mandons sera l'espreuue & indice. Voyla comme se porterent les affaires d'Athanase. Et ainsi estant de retour du pays d'Occident en Orient, il gouuerna encore de rechef les Eglises d'Egypte. Paul semblablement, & Marcel, & Asclepas, & Lucie, recouurerent leurs sieges.

Comment en ce mesme temps la republique aussi se porta mal: Et de l'armee que Sapores, Roy des Persans, dressa contre la ville de Nisibe. Plus des tyrans Magnence, Britanio, & autres, qui apres la mort de l'Empereur Constans s'esleuerent au pays d'Occident.

CHAP. XXVIII.

Meurtre de Constantin le ieune.

En ce mesme tẽps les republiques aussi furẽt grãdemẽt affligees: Car de trois enfans de Constãtin le grãd, l'aisné qui portoit mesme nõ que sondit pere, fut occis en Aquileie, & mis à mort par les capitaines de son frere Cõstãs: nõ qu'iceluy l'eut cõcõmãdé, vray est qu'il n'auoit pas defendu de ce faire, cõme il vous a esté dit cy dessus. Il me semble aussi qu'on ne doit point outrepasser, qu'apres le trespas de Cõstantin, vn nommé Dalmatie Cesar, portãt mesme nom que son feu pere, fut Empereur auec les enfans

enfans dudit Constãtin, qui estoit vn ieune Prince, ressemblant totalemēt à son pere, & qui pour le bon naturel qu'il auoit promettoit quelque chose de grand & d'honneur. Mais il ne demeura guere, qu'il n'eust la gorge coupee par aucuns gensd'armes, Constance le souffrant faire, plustost que le commandant. Depuis ce temps là, les affaires de Constance luy succederent assez mal au pays de Leuant: Car les Perses ayans leué vne grosse armee, aduint qu'ainsi que si quelque obscure & tenebreuse nuict eust esblouy les yeux des Romains, la victoire s'enclina du costé des Perses. Ce fut lors qu'Athanase estoit agité de diuers troubles & accidens & qu'on luy menoit guerre, pour le fait de la Consubstantialité. Sapores tint le siege deuant la ville de Nisibe, (des autres appellee Antioche de Mygdonie) par l'espace de septante iours, dressant tout à l'entour des machines & bombardes, auec vn rempart esleué en grande hauteur, s'aydant aussi de toutes les sortes d'armes qui se pouuoyēt trouuer ou inuenter propres pour assaillir vne ville, & ayant fait des tranchees & leuees de terre au circuit d'icelle. Mais apres auoir fait la preuue & experience de toutes ses forces & puissances, voyant en fin qu'il ne pouuoit mettre à chef ses desseins, s'aduisa d'vne autre ruse, & cōmanda faire assez loing des murailles de la ville, de grandes leuees & tarraces d'vne part & d'autre de la riuiere de Mygdonie (car elle est ainsi vulgairement appellee) qui passe par le mitan de la ville, pour empescher & retenir l'eau d'auoir son cours. Icelle eaue ayant là esté quelque temps retenue, il la fit aller tout en vn coup d'vne grāde impetuosité contre les murailles de ladite ville, à la façon de quelque gros & impetueux Torment, *qui est vn instrument de guerre, à ietter loing pierres, boulets & semblables*. Ce qui fut cause qu'icelles ne pouuans soustenir la vehemence & impetuosité desdites eaux, furent cōtraintes de ceder & de leur bailler d'vne part & d'autre libre passage par leur cheute & ruine. Adonc Sapores, Perse, esleué en esperance d'emporter la ville, le lendemain que les eaux furent escoulees, & les lieu fangeux & marecageux sechez, cōme il approchast auec toute sō armee vers le costé que les murs estoyent tombez, il les vit refaits biē mieux qu'auparauant: Car l'Euesque de la ville qui auoit nom Iacques, remply de la grace de Dieu, les repara incontinent par son oraison. Et les Perses qui s'en approcherent, furent de luy repoulsez à grands coups de traicts, ne voyās ny ne sçachans d'où ils viennent. Ce que voyant Sapores, qui fut bien estonné ce fut luy, & ayant veu pres des murailles quelque homme aorné d'accoustremens Royaux, & pensant que ce fust Cōstance, se print à menacer ses espions de les faire tous mourir, à cause qu'ils ne luy auoyent pas r'apporté qu'il fust dans la ville: Mais apres qu'ils l'eurent asseuré de la verité de leur r'apport, à sçauoir que Constāce estoit à Antioche, lors il cōgneut le prodige de ceste vision, & dit que Dieu prenoit en main les affaires des Romains, & qu'il batailloit pour eux. A cause dequoy esmeu d'vn grand courroux, le miserable commença à ietter traicts & fleches contre le ciel, pēsant n'aurer celuy qui est incorporel. Or Ephraim, qui au pays de Syrie (comme auons dit au dessus) estoit vn excellent escriuain & compositeur de liures, ayant monté sur les murailles de la ville, & veu vn si grand nombre d'ennemis qui de toutes pars l'enuironnoyent, pria le susnommé Euesque Iacques, d'enuoyer des moucherons aux Perses: à fin que mesme par ces petits animaux ils congneussent combien Dieu fauorisoit à ceux de la ville. Cest Euesque ne se fut si tost mis en oraison, que voicy soudain venir de l'air vne armee de ces petites bestioles à la façon d'vne nuee, qui toutes d'vn vol se iettent à gros tas sur les museaux & trompes des Elephans, lesquelles leur saillent de la teste, droictes à la semblence de fleutes, pareillement sur les aureilles & naseaux des cheuaux & autres bestes: Lesquelles ne pouuans soustenir l'assaut & combat de ces petits animaux, se mettent à courir de toutes pars pesle-mesle sans tenir ordre ne demy, & estans en vau de route, se tuent d'elles mesmes vilainemēt. A la fin Sapores voyāt par ces petites choses, le grand secours & ayde que Dieu dōnoit à ses seruiteurs, ores qu'en toute ceste expedition de guerre il eut tenté & fait l'essay de plusieurs entreprinses, si est-ce qu'à la fin contraincte luy fut de plier son camp & se departir de là auec sa courte honte & vergongne, y ayant plustost acquis la perdition & ruine de son armee que gaigné la victoire.

Meurtre de Dalmatie le ieune.

Sapores Roy des Perses aßiege la ville de Nisibe.

Les murailles de Nisibe par l'impetuosité des eaux retenues, tombēt par terre.

Lesdites murailles refaites incōtinēt par les prieres de l'Euesque de la ville, nommé Iacques.

Dieu defēd Nisibe des ennemis.

Ephraim.

Moucherōs enuoyez diuinemēt cōtre les Perses, remportēt d'eux la victoire.

Sur ces entrefaites ainsi que Constance estoit occupé en Orient pour la guerre qu'il auoit contre les Perses, aduint qu'vn nommé Magnence occupa tyranniquement l'Occident, apres auoir traistreusement ès pays des Gaulles, occis & mis à mort l'Empereur Constans: tellement qu'il mit l'Empire Occidental en sa puissance & domination, d'où vint l'occasion de la guerre ciuile qui lors s'esleua en iceluy pays: Car Constance sœur de l'Empereur, craignant la cruauté & felonnie de ce Magnence, elle imposa le diademe imperial à vn nommé Britanio, luy commandant de faire teste & de s'opposer aux entreprinses & iniustes inuasions de ce tyran. Dequoy l'Empereur Constance estant aduerty, enuoya aussi de sa part audit Britanio les marques & liurees d'Empereur. Mais cestuy-cy estant espris d'vne affection & volonté desordonnee d'estre Empereur, se mit aussi de sa part à exercer la tyrannie à Sirmie. Il y eut semblablement lors vn gros tumulte & sedition populaire à Rome, pource que Nepotian, neueu de Constance, du costé de sa sœur Eutropie, s'attribuant l'Empire en la ville, auoit fait amas d'vne grosse armee de satellites & spadacins: Toutesfois quelque temps apres qu'il eut iouy de la monarchie, Magnence le desfit, lequel nonobstant ne delaissa de faire degast en tous lieux de

Meurtre de l'Empereur Constans.

Tyrānie de Magnence, Britanio, et Nepotian, au païs d'Occident.

Meurtre de Nepotian.

Cōcile natiō nal aſſēblé à Alexādrie, pour Athanaſe.

l'Occident. Tant de maux en ſi peu de tēps furent accumulez: Ce qui aduint la quatrieſme annee apres la celebration du Concile de Sardice. Or Conſtance qui auoit eſté declaré Empereur de l'Orient ſ'efforça de mettre auſſi en ſa puiſſance l'Occident, & pource faire dreſſa vne armee à l'encontre du tyran qui par force tenoit le pays. En ce meſme temps Athanaſe aſſembla vn Concile prouincial à Alexandrie de tous les Eueſques d'Egypte, à celle fin que ce qui de luy auoit eſté decreté tant au Concile de Sardice, qu'en celuy de Paleſtine, fut approuué & confirmé.

ᵃ Magnence] *Conſtans ſ'eſtant addonné aux delices & plaiſirs de ce monde, fut à la fin occis pres d'Eſpaigne, en la ville d'Hele, par les embuſches & trahiſons que luy dreſſa Magnence, qui eſtoit conducteur des regimens de la ville d'Auguſte, qui eſt en Germanie. Eutrope. Ce meſme Magnēce deſit auſſi Nepotian, le vingthuictieſme iour d'apres, la teſte duquel fut attachee au bout d'vne lance, & portee par toute la ville. Le meſme autheur.*

Comment Athanaſe fut encore de rechef expulſé par le moyen des Arriens, & George reconduict à Alexandrie, où il dreſſa infinis maux aux Alexandrins, ainſi que le teſmoigne ledit Athanaſe, au liure qu'il a eſcrit de ſa fuite.

CHAP. XXIX.

Les aduerſaires blaſmēt Athanaſe enuers Conſtance.

Conſtnnce ayāt changé d'opiniō exile de rechef les Eueſques Catholiques, qui vn peu auparauant auoyēt eſté reſtituez.

Cōſtāce enuoya vn hōme pour trācher la teſte à Athanaſe et à quelques eueſques, la part qu'ils ſeroyent trouuez.

Leōce Eueſque d'Antioche n'eſtant encore que ſimple preſtre ſe chaſtra.

Apres la fuite d'Athanaſe, George gouuerne l'Egliſe d'Alexandrie.

Eſcrit d'Athanaſe touchant les calamitez

OR l'Empereur Conſtance eſtant tranſporté au rebours de raiſon & equité par l'importune ſolicitatiō de la ſecte contraire & ennemie de la vraye creance, changea le premier aduis. Car les Arriens luy auoyent fait entendre qu'Athanaſe troubloit encore de rechef l'Egypte & la Libie, luy mettant à ſus qu'il auoit dechaſſé les Eueſques & preſtres hors des dioceſes & paroiſſes qui n'eſtoyent point de ſa iuriſdictiō, & qu'en leur lieu il y en auoit deputé d'autres: Et qui eſtoit le pis & le plus grand crime de tous, c'eſtoit qu'ils mettoyent en auant, qu'il auoit auſſi incité ſon frere Conſtans à haine & inimitié cōtre luy. Par leſquels crimes, tant peurent ces ennemis de verité enuers Conſtāce, qui eſtoit homme qui croyoyt de leger, & inſtable comme vne mer qui va & vient en tournoyant puis cy puis là, qu'il abolit, caſſa & annula du tout entierement ce qui auoit eſté conſtitué au Concile de Sardice, & commanda que les Eueſques qui par iceluy Concile auoyent eſté reſtituez en leurs ſieges Epiſcopaux, en fuſſent de rechef dechaſſez & enuoyez en Exil. Ce qui fut tellement executé, que Marcel eſtant deietté de ſon ſiege d'Ancyre, qui eſt en Galatie, Baſile y fut reconduit & ſ'en reinueſtit: & ᵃ Luce, Eueſque d'Oreſtiade, mis en priſon lié & garoté, où il finit ſes iours: & Paul Eueſque de Conſtantinople, exilé à perpetuité, fut porté en vne ville d'Armenie, ſituee en vn deſert, nommee Cucuſe, où à la ſuſcitation des Macedoniens fut eſtranglé. D'abondant la calomnie intentee contre Athanaſe enuers l'Empereur, eut tant de force & de pouuoir, qu'il enuoya ſecretement vn de ſes ſatellites pour luy couper la teſte quelque part qu'il ſe trouuaſt, & ſemblablement à Theodule & Olympie, Eueſques d'aucunes Egliſes de Thrace. Choſe que ſi toſt qu'Athanaſe eut entendu, donnant lieu à ſes menaces, prouueut à ſa vie par la fuite qu'il print. Laquelle fuite les Arriens calomnierent puis apres, & principalement Narciſſe Eueſque de Neroniade, qui eſt vne ville de Cilice, & Leonce, Eueſque de Laodicie, mais pour lors Eueſque d'Antioche. Duquel eſcrit ledit Athanaſe qu'eſtant preſtre, il fut debouté de ſon miniſtere, par ce qu'il ſ'eſtoit chaſtré. L'occaſion de ce fut à cauſe d'vne chambriere qui demeuroit auec luy, nommee Euſtolie, qui eſtoit fort belle femme, & dont vn chacun murmuroit. Parquoy voulant faire ceſſer ceſte deshonneſte & vilaine ſuſpition qu'on auoit de luy, & qui deſia prenoit accroiſſement par tout, il ſe fit chaſtrer, à fin que de là en auant il la peuſt librement & ſans cōtredit tenir auec luy. Ce nonobſtant il n'oſta pour tout cela le mauuais bruit qu'il ſ'eſtoit acquis par ce moyen, ny le ſoupçon qu'on auoit conceu de luy: de ſorte que pour ceſte occaſion, ſa dignité luy fut oſtee. Toutesfois il fut apres par le moyen & faueur de Conſtance, premierement eſtably Eueſque de Laodicee, & puis apres, l'ennemy de Dieu, Eſtiéne, qui auoit ſuccedé à Phlacite apres Euphronie, fut ordóné Eueſque d'Antioche. Au ſurplus pendant la ſuſdite fuite d'Athanaſe, George eſtant ſubrogé en ſon lieu, traita ſi mal les Egliſes d'Egypte, que riē plus: Mais les indignitez qu'il y commit & perpetra, ſ'entendront trop mieux par le recit meſme qu'en fait Athanaſe, qui y fut preſent & les ſouffrit & endura, que ſi par moy ou par autres elles eſtoyēt relatees. Car en ſon Apologie qu'il a intitulee de ſa fuite, où il ſe defend contre ceux qui l'auoyēt reprins & taxé, il fait auſſi quant & quant mention des choſes qui ſe firent lors en ce lieu, en vſant de ces termes:

» Se ietterent encore de rechef dans Alexandrie vn grand nombre de gens, qui nous cerchoyēt pour nous mettre à mort, de façon que nos dernieres affaires furēt beaucoup pires que les premieres: Car ſoudain vne grande quantité de genſd'armes de toutes pars enuironnerent l'Egliſe, & au lieu qu'ils y deuoyent faire leurs prieres & oraiſons, ils y font la guerre. Quelque iours apres en temps de Kareſme, George qui par eux auoit eſté mandé venir de Cappadoce, y eſtant entré,

" entré, accreut & augmenta les meurtres & ruines qu'il auoit apprinses & cogneües d'eux. La sepmaine d'apres Pasque, les vierges estoyét trainees en prison, les Euesques liez & garrotez par les gens de guerre y estoyent aussi menez, le pain & les maisons des pupilles & des vefues rauis & pillez, force & violence s'exerçoit par toutes les maisons de la ville. Les Chrestiens la nuict estoyét iettez en l'eau & noyez, les maisons crochetees, ouuertes & enfondrees, & les freres des Ecclesiastiques en danger pour leurs freres: Ce sont icy choses dures & rigoureuses, mais qui ne sont rien au prix de celles qui s'ensuyuent. La sepmaine d'apres la saincte feste de Pentecoste, le ieusne paracheué, pource que le peuple auoit en horreur & detestoit la communion de George, estoit sorty au cimetiere pour faire prieres & oraisons Ce que voyant le meschant & mal-heureux George, va inciter contre eux vn capitaine Manicheen, nommé Sebastien, lequel accompagné d'vne grosse bande de soldats, portás armes, espees toutes nues, arcs & fleches, le iour du Dimenche, martha contre ce peuple en ce lieu assemblé, pensant les y surprendre: & en y ayát trouué quelque petit nombre qui prioyent Dieu (car desia la plus grande part pour l'heure du iour s'estoyent retirez en leurs maisons) ces impitoyables executerent choses decentes & conuenables de leurs personnes: Car apres auoir allumé vn grand feu, prindrét les ieunes filles qu'ils trouuerent là, & les approchans du feu & menaçans de les ietter dedans, les taschoyent à contraindre mal-gré elles, de dire & confesser qu'elles tenoyent la foy Arrienne. Mais ce capitaine voyant que nonobstant toutes ces menaces elles ne se soucioyent ny de feu ny de flamme, les fit despouiller toutes nues, & tant battre & meurdrir la face à coups de fouets, qu'il fut vn long temps qu'à peine les pouuoit on recognoistre. Et y ayant trouué quarante hommes, les fit aussi battre & fustiger d'vne nouuelle façon. Sçauoir est, ayant fait subitement cueillir des verges de palmiers, qui auoyent encore leurs poinctes aigues & tranchantes, leur en fit si cruellement dechiquetter le dos, qu'aucuns d'entre eux en furent long temps entre les mains des chirurgiens & barbiers, pour les poinctures desdits palmiers, qui leur estoyent entrees dans la chair si viuement qu'on ne les pouuoit arracher: & les autres ne pouuans endurer telle cure, en moururent. Quant aux autres qui endurerét ce tourment, ils furent tous ensemble auec les ieunes pucelles enuoyez en exil en la grande Oasis. Et si d'auantage leur cruauté fut si extreme, qu'ils ne voulurent permettre que les corps des decedez fussent renduz à leurs amis, ains les celerent à ceux qui les demandoyent, les laissans là gesir pour leur plaisir sans sepulture: estimans par ce moyen pouuoir cacher la grande cruauté qu'ils auoyent exercee. Mais les pauures insensez furent bien duicts & deceuz de leur opinion: Car comme les familiers des decedez s'esiouïssans pour la confession de foy qu'ils auoyent maintenue, & pleurassent pour la denegation qu'on leur faisoit des corps morts, de plus en plus vint en euidence & acquit bruit le crime de leur impieté & infidelité. Ils bannirent aussi incontinent apres, du pays d'Egypte & de Libye, les Euesques qui s'ensuyuent: à sçauoir Ammonie, Thmuis, Caie, Philo, Hermes, Pline, Psenosiris, Nilammones, Agatho, Anagamphe, vn autre nommé Ammonie, Marc, Dracontie, Adelphe, Athenodore: & les prestres Hierace, & Dioscore. Et les expulserent & bannirent si rudemét & auec telle violence, qu'aucuns d'eux trespasserent sur le chemin, & les autres en exil. Et si outre ce, furent par eux qu'exilez qu'estranglez, plus de trente autres Euesques: Car tout leur dessein ne tendoit, qu'à la façon d'Achab tollir & du tout renuerser la verité, s'il se eust peu faire. Sont icy les beaux actes qui par George s'executerent à Alexandrie.

que l'Eglise d'Alexandrie endura durant sa fuite.

Ieusne d'apres la Pentecoste.

Horribles et cruelles choses, que les Arriés executét cótre les Catholiques.

Euesques catholiques enuoyez en exil par les Arriens.

a Luce, Euesque d'Orestiade,] *Cestuy-cy est dit au dessus, chapitre huictiesme, de ce mesme liure, estre Euesque d'Adrianople, comme aussi le conferme Socrates en son histoire Ecclesiastique, liure deuxiesme, chapitre vingt-neufiesme Quát à la ville d'Orestie, les historiographes la disent estre sise au dessus de Macedone, sur vne fort haulte montaigne, au païs des Orestins, que Pline, liure quatriesme, chapitre dixiesme, dit estre vn peuple ainsi appellé. C'est le païs d'où estoit yssu Ptolomee, surnommé Lagus. Il semble que la mesme ville a esté nommee Adria, qui estoit vne colonie des Romains, d'où estoit l'Empereur Adrian: laquelle par apres il amplifia & nomma Adrianople.*

Des maux que Macedonien fit à Constantinople & és enuirons: & comme Marcien, Martyrien, & Paul Euesque de Constantinople, furent martyrisez.

CHAP. XXX.

OR apres que Paul fut dechassé de Constantinople, & que Macedonien se fut emparé de son Eglise, il n'exerçoit pas moins de cruauté & tyrannie que le susnommé George, & ses adherans: Car ayant receu grande puissance de l'Empereur, en abusa, tellement qu'il entreprint la guerre contre l'Eglise, & ne laissa rien en arriere de cruauté tyrannique, qu'il n'exerçast. Et qui plus à cela l'animoit, estoit que l'Empereur circonuenu par ses ruses & deceptions, confirma par ordonnance les rapines & pilleries qu'iceluy Macedonien s'estoit deliberé d'executer és Eglises de sa iurisdictió. De maniere

Tyrannique seuerité, contre les catholiques, de Macedonien Euesque de cóstátinople

que les lettres patentes de l'Empereur octroyees à ceste fin, se portoyent & publioyẽt par toutes villes. La puissance & force des soldats secondoit ses commandemens: & ceux qui fauorisoyent & tenoyent le party de Paul, & qui de bouche confessoyent la Consubstantialité du Fils auec le Pere, estoyent dechassez non des Eglises seulement, ains des villes semblablement. Et au commencement ne s'estudioyent qu'à persecuter les Chrestiens, mais puis apres ils leur imposoyent telle contrainćte & necessité que force leur estoit de communiquer auec eux: tellement que la seuerité & rigueur dont ils vsoyent, ne differoit en rien de celle qui iadis s'exerçoit par ceux qui forçoyent les Chrestiens, d'offrir sacrifices aux idoles. Et de fait non seulement en cela il y estoit procedé par proscription & bannissement, mais aussi par confiscation & rauissement de biens, & puis par coups de fouëts, bastures, naureures, & toutes sortes de tourmens & exils. Plusieurs moururent pour les coups qu'ils y receurent: Les autres furẽt priuez de tout droićt de la cité: Aucuns furẽt marquez au frõt d'vn fer chault, à fin qu'ils peussent estre cõgneuz de tous comme gens diffamez. Ce mal-heur fut tel, qu'il proceda aussi iusques à l'occision des personnes: Car auec plusieurs autres, Marcien & Martyrien y finerent leurs iours, non sans grands los de constance & magnanimité, qui auoyent esté les familiers & secretaires de Paul. Macedonien les liura entre les mains du Lieutenant de la ville, leur mettant ce crime en auant, qu'ils estoyẽt seditieux, & auoyent beaucoup aydé au meurtre commis en la personne d'Hermogenes. L'vn desquels qui estoit Marcien fut sousdiacre, & Martyrien estoit chantre & lećteur des diuines escritures. Le sepulchre desquels estant hors les murs de la ville, fut par apres enceinćt d'vn celebre & somptueux temple, qui pour le iourd'huy est dićt le temple du monumẽt des martyrs. Le premier qui commença à le construire, fut sainćt Iean Chrysostome, & puis a esté paracheué par Sisinie, qui tous deux consecutiuement ont presidé à l'Eglise de Constantinople: Car ils iugerent tres-bien que ceux-cy auoyent merité l'honneur de martyrs, puis qu'ils auoyent obtenu ceste gloire de Dieu tant de ietter les diables hors des corps de ceux qui en estoyent possedez, que de guarir toute autre sorte de maladie, par le seul attouchement de leurs sepulchres. Et ainsi par ce moyen ce lieu qui au parauant estoit condamné, & où nul n'osoit faire sa demeure pour les espouuentables apparitions des diables qui s'y faisoyent, fut par eux expié & nettoyé. Voyla le train que Macedonien menoit par les villes de l'Orient. Mais celles de l'Occident & de toute la Grece iusques en Illyrique, ne souffrirent ny n'endurerent aucunes telles choses, à cause qu'elles retenoyent constamment dés le commencement ce qui auoit esté conclu & determiné au Concile de Nice. Ausurplus Paul, ainsi qu'il a esté dićt cy dessus, ayant esté relegué à Cucuse, y termina ses iours, a ayant esté estrãglé par la cruauté de gens meschãs & impitoyables. Athanase fait aussi mention de la mort d'iceluy, en la defense qu'il fait de sa fuite contre ceux qui l'en calomnioyent, en ces termes: Car comme ils eussent poursuiuy Paul, Euesque de Constantinople, & l'eussent trouué, ils ont tant fait qu'ils l'ont pendu & estranglé publiquement en la ville de Cucuse, vsans pour l'execution de ce meurtre, d'vn bourreau nommé Philippe, qui estoit preuost de la ville: car il estoit le guidon & port'enseigne de leur heresie, & ministre de leurs peruers & meschans conseils. Voyla comment les affaires de l'Orient se portoyent lors.

Martyre de Marciẽ & Martyrien.

Miracles qui se faisoyẽt à leur monument.

Cõstãce des Occidẽtaux à suiure l'hortodoxie, & verité Catholique.

Paul Euesque de Constantinople pẽdu & estrãglé à Cucuse, par les Macedoniẽs heretiques.

a ayant esté estranglé] *Quant à la mort de Paul, Sozomene, liure quatriesme, chapitre deuxiesme, dit en la sorte: Paul fut condamné à perpetuel exil, & porté à Cucuse, qui est vne ville d'Armenie, où aussi il fina sa vie. Si c'a esté par maladie, ou par violence qu'on luy ait faite, ie n'en sçay qu'en dire au vray. Tant y a que le bruit court encore iusques au iourd'huy, qu'il fut pendu & estranglé par les Macedoniens.*

De l'heresiarque Photin, & des trois formulaires de foy qui furent faits en Sirmie: & principalement de l'exposition de la foy de Marc, Euesque d'Arethuse.

CHAP. XXXI.

DVrant que ces choses se demenoyent, Constance estoit à conduire son armee du pays d'Orient en Illyrique, à l'encontre des Tyrans qui s'estoyent esleuez en Occident. Or reciteray-ie vn peu apres ce qu'il fit contre eux. Sur ces entrefaites, & pendant qu'il seiournoit à Sirmie, attendant l'amas de ses forces, il fit examiner & proposer en dispute la doćtrine qu'enseignoit Photin. Cestuy estoit homme eloquent & qui persuadoit tout ce qu'il vouloit, & Euesque de l'Eglise de Sirmie, lequel ayant institué & mis sus vne nouuelle heresie, tant peut par son eloquẽce & beau-parler, qu'il en attira plusieurs en son opiniõ: laquelle aussi en presence de l'Empereur, il preschoit publiquemẽt & libremẽt. Sa dońtrine & opiniõ estoit, qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu tout puissãt, qui par sa parole auoit cõstitué cest vniuers: Mais à la generatiõ eternelle & l'existence auãt les siecles du Verbe, il l'auoit totalemẽt. Et enseignoit que Iesus-Christ auoit prins

Heresie de Photin, Euesque de Sirmie.

prins son commencement de Marie. Ceste erronee opinion ayant esté par tout diuulguee, tous les Euesques en general tant Orientaux qu'Occidentaux, ou qu'ils suyuissent la foy de Nice, ou qu'ils embrassassent l'opinió d'Arrius, en furent fort desplaisans: pour autant que contre tous en general, il estoit estimé induire nouuelletez. Et mesme l'Empereur ne fut pas peu courroucé de ce debat suruenu: a raison dequoy il assembla vn Concile audict lieu de Sirmie, où du pays d'Orient conuindrent Marc, Euesque d'Arethuse, George, Euesque d'Alexandrie, que les Arriens y enuoyerent: Basile, Euesque d'Ancyre, Pancrace, Euesque de Peluse, & Hypatié, Euesque d'Herocleate. Du pays Occidental y vindrent Valens, Euesque de Mursie, & pour sa vertu le grand Hosie, Euesque de Cordoue, ville d'Espaigne, confesseur, l'vn des principaux de ceux qui assisterent au Concile de Nice, & qui comparut à cestuy de Sirmie à son grand regret. Car quelque temps au parauant ayant esté par la meschanceté & deception des Arriens enuoyé en exil, en fut à la requeste de ceux qui à Sirmie estoyent assemblez par edict Imperial reuoqué, pour illec assister. Ils auoyent ceste esperance, que si ou par persuasion, ou par force il venoit à s'accorder auec eux, que cela apporteroit vn grand poix à la constitution & establissement de leur doctrine & assertion, pour autant que des hommes de cest aage là, il estoit tenu pour tel à qui on doit adiouster foy, & à vray dire on en faisoit tant de cas que lon l'estimoit comme vn miracle entre les autres. Mais comme il leur eut refusé tout à plat de consentir à eux, ils luy firét de rechef souffrir beaucoup & diuers tourmés, en son corps ia tout accoursy & attenué de vieillesse, iusques à luy faire endurer la torture, & plusieurs coups & batures. Par lesquelles tant le contraingnirét que force luy fut de cósentir & soubsigner à trois formulaires de foy qu'ils firent. Or le Concile ayant deprehendé & congneu apertement que Photin estoit de l'opinion de Sabellie le Libien, & de Paul le Samosatenien, & que sa doctrine s'accordoit du tout auec la leur, il le degrada incontinent de sa dignité Episcopale. Ce qui fut de tous generalement lors & par apres confessé auoir esté deuëment fait, & bien iugé, voire digne de l'approbation d'vn chacun. Neantmoins apres auoir demeuré à Sirmie par vn long temps, iceux, comme s'ils eussent voulu condamner les trois premieres formes de foy, ils en publierent trois autres. L'vne desquelles fut composee en langue Grecque par Marc, Euesque d'Arethuse, & les autres escrites en Latin, qui tant en paroles, qu'en la structure & composition differoyent totalement de l'exposition de celle qu'auoit fait l'Euesque d'Arethuse. Et si d'abondant elles ne comprenoyent le mesme que les premieres formes. Car celle qui estoit en Grec, ne disoit pas que le Fils fut consubstantiel ou equiconsubstantiel au Pere, & si excommunioit ceux qui enseignoyent que le Fils n'auoit point de commencement, & qui faisoyent le Fils d'vne substance de Dieu dilatee & estendue, & ceux aussi qui le disoyent estre conioinct, & non subiect à son Pere. L'vne des Latines semblablement traictant de la substance, defendit entierement qu'on n'eut à vser de ces mots Consubstantiel & Equisubstantiel, pour ce que ces termes ne se trouuent en aucun lieu des sainctes escritures, & auec ce ne se comprennent pas par les premieres notices & apprehensions ny par la congnoissance des hommes. Elle ordonnoit qu'il falloit dire, le Pere estre plus grand que le Fils, tant pour l'honneur, dignité & diuinité d'iceluy, que pour le nom qu'il a de paternité. Elle decernoit pareillement, que le Fils estoit auec toutes autres choses subiect au Pere, & qu'iceluy Pere estoit bien sans commencement, mais que la generation du Fils estoit à tous incongneue, fors qu'au Pere. Laquelle forme comme moins droictemét faite & erronee, ayant ce neantmoins esté diuulguee & baillee à plusieurs, les Euesques là assemblez mirent peine de retracter. Ce que fit aussi de sa part l'Empereur, commandant estroictement sur peine de punition corporelle, que quiconque l'auroit receue se mit en deuoir de la rendre à gens à ce commis & ordonnez. Toutefois à raison qu'elle estoit ia paruenue és mains de plusieurs, elle ne peut estre du tout supprimee & abolie. Ie reciteray à present l'vne des Latines, qui fut ioincte à celle qui par Marc, Euesque d'Arethuse, auoit esté cóposee. Et quant à l'autre qui fut publiee par apres, ie la mettray en son lieu, quand ie viendray à faire le discours de ce qui fut fait à Arimin. S'ensuit la teneur de celle que Marc dicta:

Concile de Sirmie, assemblé à cause de l'heresie de Photin.

Hosie, confesseur.

Hosie contrainct par tourmens, soubsigne aux trois formulaires de foy des Arriens.

Photin Sabellie, Paul Samosatenien, condánez au concile de Sirmie. Socra. l. 2. cha. 30. Sozomene. l. 4. cha. 6.

Trois formulaires de foy faits au concile de Sirmie par les Arrianizans.

Le sommaire du premier formulaire. Celuy du second.

» Nous croyons en vn Dieu, pere tout-puissant, createur & facteur de toutes choses vniuersellement: duquel obtient son nom toute paternité tant au ciel, qu'en la terre: Et en son fils vnique nostre Seigneur Iesus-Christ, engendré du Pere deuant tous siecles, Dieu du Dieu, lumiere de la lumiere: par lequel toutes choses sont faites, tant aux cieux qu'en la terre, visibles & inuisibles. Qui est le Verbe, & la vraye lumiere, & la vie. Qui és derniers iours a esté fait hóme pour l'amour de nous, né de la saincte Vierge, crucifié, mort & enseuely. Et est ressuscité des morts le tiers iour, & est monté au ciel & s'est sis à la dextre de son Pere: & doit de là retourner à la consommation du siecle, pour iuger les morts & viuans, & pour rendre à chacun selon ses œuures. Le Royaume duquel par infinis siecles demeure sans fin ne terme: Car il est assis à la dextre de son Pere, nó en ce siecle seulemét, mais aussi en celuy qui est à aduenir. Nous croyons aussi au S. Esprit: c'est à dire au consolateur: lequel selon que Iesus-Christ auoit promis à ses Apostres de leur enuoyer apres qu'il seroit monté aux cieux, afin qu'il les enseignast & admonestast de toutes choses, il leur a enuoyé: par lequel aussi sont sanctifiees les ames de tous ceux qui en

Le formulaire de foy cópose par Marc, Euesque d'Arethuse, au concile de Sirmie.



» luy croyent syncerement. Mais ceux qui disent le Fils estre de choses qui d'elles mesmes ne cõsistent point, ou d'autre subsistence que de Dieu : & qu'il a esté vn temps ou siecle, qu'il n'estoit point, la saincte Eglise Catholique ne les reçoit ny ne recongnoit non plus qu'estrangers. Et si disons derechef, que si aucun confesse & dit le Pere & le fils estre deux Dieux, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn ne confesse Iesus-Christ Dieu de Dieu auoir assisté à son pere auant les siecles en la creation de toutes choses, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn est si osé & hardy de dire, que celuy qui n'est point engendré, à sçauoir le Pere, ou qu'vne partie d'iceluy a esté engẽdree de Marie, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit, que celuy qui est né de Marie, est seulement fils selon la prescience, & qu'il n'estoit point auec Dieu né du pere auant les siecles, & que toutes choses n'ont point esté faites par iceluy, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit, que le Fils de Dieu fait vne substance dilatee, ou qui appelle le Fils l'estendue de la substance de Dieu, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit que la substance de Dieu, s'estend ou se retire, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit, le Fls de Dieu n'estre autre chose que la parole conceue en l'entendement, ou celle qui se profere de bouche, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit le Fils né de Marie estre seulement homme, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn est confessant que Dieu & homme est né de Marie, entend par cela que Dieu soit ingenit & non engendré, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn prend ce passage: Ie suis Dieu deuãt & apres, & outre moy il n'y a point de Dieu (lequel passage s'entend de l'abolition des idoles & des faulx Dieux) afin d'abolir & aneantir l'vnique Fils de Dieu engendré auant tous siecles, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn oyant ce passage: Le Verbe s'est fait chair, estime que le Verbe se soit changé en chair, & ait prins vne conuersion, & ait ainsi prins nostre humanité, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn entendant que l'vnique Fils de Dieu a esté crucifié, le dit auoir enduré selon la diuinité corruption, ou passion, ou mutation, ou diminution, ou aneantissement, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit que Dieu le Pere en prononçant ces paroles : Faisons l'homme à nostre semblance, ne se soit pas addressé au Fils en les disant, mais seulement les ait dites à soy-mesme, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit que ce n'a pas esté le Fils comme homme, mais que c'a esté le Dieu ingenit, ou vne partie d'iceluy qui a luicté auec Iacob, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn interpretant ce passage : Le Seigneur est pleut du Seigneur, *c'est à dire le Seigneur prend son origine du Seigneur*, ne le prẽd & ne l'entend du pere & du fils, ∴ ains qui le dit s'estre pleut soy-mesme de soy-mesme, qu'il soit anatheme : car le Fils nostre Seigneur est pleut du Pere nostre Seigneur. Si quelqu'vn quand il entend ces formes de parler : Le Pere est le Seigneur, le Fils est le Seigneur, cõclud par cela que le Pere & le Fils soyẽt deux Seigneurs, & en disant le Seigneur est du Seigneur, en fait deux Dieux, qu'il soit anatheme: car nous ne conioingnons pas par composition le Pere auec le Fils comme si ce n'estoit qu'vne personne, ains nous disons le Fils estre soubs le Pere: d'autant qu'il n'est descendu en ce monde pour prendre corps, sans le conseil du Pere : & n'est pleut de soy-mesme ains du Seigneur, le pere en estant autheur & facteur: ny ne se sied de soy-mesme à la dextre d'iceluy, mais il oit son Pere qui luy dit : Sieds toy à ma dextre. Si quelqu'vn dit que le Pere, & le Fils, & le sainct Esprit n'est qu'vne personne, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn confessant le S. Esprit estre le Consolateur & Paraclet, entend par cela que ce soit le Dieu ingenit, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn, cõme l'escriture nous enseigne, ne dit que le Paraclet ou Consolateur est autre que le Fils, car il dit ainsi : Et mon Pere que ie priray, vous enuoyra l'autre Paraclet, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit que le sainct Esprit est vne partie du Pere ou du Fils, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit le Fils de Dieu auoir esté fait par le propos & volonté de Dieu, comme vne des autres creatures, qu'il soit anatheme. Si quelqu'vn dit que le Fils a esté engendré sans le vouloir du Pere, qu'il soit anatheme : Car iceluy Pere mal-gré qu'il en eust n'a pas engendré son Fils contre sa volonté, y estant contrainct par vne necessité naturelle : mais l'a exhibé apres qu'il a esté de luy engendré, ensembe auec sa volonté, & sans temps ne passion. Si quelqu'vn dit le fils n'estre point engendré, & n'auoir point de commencement, comme disant qu'il y en eut deux ingenits, & deux sans commencement, & par ce moyen mettant deux Dieux, qu'il soit anatheme: Car le Fils est le chef & le commencement de toutes choses, & Dieu le Pere est le chef de Iesus-Christ. Et en ceste sorte en gardant le deuoir enuers Dieu nous referons par le Fils toutes choses à vn commencement d'icelles, lequel est sans commencement. De rechef en faisant plus certaine & diligente inquisition de la sentence du Christianisme, Si quelqu'vn dit que le Fils de Dieu Iesus-Christ n'a pas assisté à son Pere auãt tous les siecles, en la creation des choses vniuerselles, & qu'apres qu'il a esté engendré en Marie, il a esté lors appellé le Fils de Dieu & le Christ, & le cõmencement, tellement qu'il le die auoir lors cõmencé d'estre Dieu, ce qu'à tenu Paul Samosatenien, qu'il soit anatheme. Voylà quant au formulaire fait en Grec au Concile de Sirmie par Marc, Euesque d'Arethuse : Mais celuy qui en ce lieu fut fait Latin, & depuis traduit en Grec, estoit bien autre que cestuy-cy. Car pour autant qu'il auoit là esté arresté de toute l'assemblee, qu'on eust à diligẽment considerer & examiner ce qui concernoit la foy, toutes choses y furent si exactement & tant au certain espuchees & exposees en la presence de Valens, Vrsicie, Germinien, & des autres qui là assisterent, que rien plus.

Cecy se trouue quelque peu autrement en Socrates, li. 2. chap. 30.

∴ Iusques au iourd'huy aussi les Rabins des Iuifs, & les Chrestiens iudaïzans, exposent & prennent ce passage en la sorte qu'il est icy couché.

Le second formulaire de foy, fait à Sirmie, les autheurs duquel voulurent qu'il fust supprimé.

Le

" Le sommaire donc de ce formulaire qui là fut arresté & conclud estoit tel : Qu'il y auoit vn Dieu, pere tout puissant, comme par tout le monde vniuersel il a esté aussi annoncé : & vn sien fils vnique Iesus-Christ, nostre Seigneur, & Dieu, & saluateur, de luy engendré auant les siecles. Toutesfois qu'il ne falloit pas dire pour cela que ce fussent deux Dieux. Car iceluy Saluateur a mesmement dit : Ie vois à mon Pere & le vostre, & à mon Dieu & le vostre. A cause dequoy il est aussi le Dieu de tous, comme aussi l'Apostre l'a enseigné, quand il a dit: Dieu est il seulement le Dieu des Iuifs ? N'est-ce pas aussi le Dieu des Gentils ? Car il y a vn Dieu qui a iustifié la circoncision par la foy. Et ainsi de toutes les autres choses qui s'accordent à cecy, & esquelles il n'y a doubte aucun. Mais pour autant que ce mot de Substance tourmente plusieurs, c'est à sçauoir (à fin que plus certainement & à la verité ils entendent) l'Equisubstantialité, ou la Consubstantialité du Pere auec le Fils ; il ne fault faire aucunement mention de ces termes, ny les enseigner en l'Eglise, à cause qu'ils ne se trouuent point és sainctes escritures, & qu'ils excedent la capacité de l'entendement & congnoissance humaine : & pour autant aussi que nul ne peult expliquer la generation du Fils, ainsi qu'il est escrit : Qui pourra reciter sa generation? Il n'y a que le seul Pere qui cognoisse comment il a engendré son Fils, & le seul Fils comment il a esté engendé du Pere. Car il n'y a personne qui face doubte, que le Pere ne soit plus grand que le Fils en honneur, dignité, & diuinité, & mesme pour le nom de Pere qu'il a pardessus le Fils, tesmoing iceluy Fils, quand il dit : Le Pere qui m'a enuoyé ⁎ est plus grand que moy. Nul n'ignore pareillement que cela ne soit catholique, qu'il y a deux personnes, du Pere & du Fils, & que le Pere est plus grand que le Fils, & que le Fils est subiect au Pere, auec tout ce qu'il luy a assubiecty & sousmis. Et que le Pere est sans commencement, & qu'il est inuisible & immortel, & impassible : mais quant au Fils, qu'il est engendré du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de la lumiere : & que nul ne cognoit sa generation, ainsi qu'il a esté dit, fors le Pere seulement. Et qu'iceluy Fils nostre Seigneur & nostre Dieu, s'est vestu de chair ou corps : c'est à dire a prins nostre humanité, ainsi que l'Ange l'auoit annoncé, & toutes les escritures l'enseignent, & sur tous autres l'Apostre, docteur des Gentils : Iesus-Christ (dit-il) a prins à soy nostre humanité de la vierge Marie, par laquelle il a aussi souffert & enduré. Or le chef & fondement de toute nostre foy git en cela que la Trinité soit tousiours de nous recogneuë, comme nous lisons en l'Euangile : En allant, enseignez toutes gens, les baptizans au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit. Esquels mots, le nombre de la Trinité est entier & parfait. Et le Paraclet ou Consolateur, qui est le sainct Esprit, enuoyé par le Fils, est venu selon qu'il auoit promis, à fin de sanctifier & ∴ designer les Apostres & tous croians.

Ces termes icy Ombusion, c'est à dire Cõsubstantiel, & Omiousion, c'est à dire Substantiel par similitude, sont du tout reiettez par les Arriës, au cõcile de Sirmie.

∴ Car celuy qui n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point des siens. Ro. 8.

Voyla le contenu d'vne des formes Latines de foy qui fut faicte en ce Concile de Sirmie, à laquelle les Euesques là assemblez enhorterẽt Photin de consentir & s'y accorder, & d'y soussigner, mesme apres que sa dignité episcopale luy eust esté ostee, luy promettans de la luy rendre auec son siege, s'il vouloit par penitence abiurer & rechanter tout ce qu'il auoit faulsement enseigné. A ceste remonstrance tant s'en fallut qu'il y voulut entendre, qu'au contraire il les prouoqua tous à la dispute : Parquoy au commandement de l'Empereur fut assigné iour pour ce fait : où estans assemblez & cõuenuz tous ceux qui sembloyent exceller les autres en doctrine, sçauoir, eloquence & honneur, Basile Euesque lors d'Ancyre, entreprit l'offre d'icelle dispute. Ceste conflictation & combat dura long temps, auquel assistoyent escriuains & notaires qui couramment reduisoyent par escrit & recueilloyent tout ce qui se disoit d'vne part & d'autre. Mais à la fin Basile surmonta l'autre & le vainquit, & fut de toute l'assistance estimé trop plus excellent en doctrine & erudition que Photin. Au moyen dequoy comme conuaincu de son erreur, fut condamné à estre enuoyé en exil : où estant, redigea par escrit en langue Grecque & Latine son opinion, esquelles langues il auoit grande grace de bien coucher ce qu'il vouloit dire. Mais tout le contenu de ce qu'il escriuit en son exil, ne tendoit qu'à vouloir prouuer assez mal à propos, que toutes les opinions des autres, n'estoyent rien au regard de la sienne, Voyla quant aux affaires & à l'opinion de Photin.

Dispute de Photĩ auec Basile Euesque d'Ancyre.

Socrates li. 2. ch. 30. dit que Cõstãce commãda à plusieurs Senateurs, de assister à ceste dispute, pour par apres en dire leur aduis.

⁎ est plus grand que moy.] *Ce mot Maior, est vn mot de la submission & exinanition temporelle du fils de Dieu, selon ce qui est escrit, Psal. 8. & aux Hebreux, 2. Tu l'as amoindry & faict inferieur vn peu moins que les Anges.*

Comment les tyrans Occidentaux, Britanio & Magnence, furent vaincus par l'Empereur Constance. Item de la rebellion que firent aux Romains les Iuifs de Diocesaree, & comment Galle y fut occis. CHAP. XXXII.

OR l'Empereur ayãt assemblé son armee cõtre les tyrans il termina le cõbat auec ⁎ Britanio, moyennãt certaines paches & cõditiõs ayãt gagné ses gensdarmes par la remonstrãce & persuasion qu'il leur fit de vouloir chãger d'affection, & de le recognoistre seul Empereur : Car Britanio voyant ces trahisons, se vient ietter aux pieds de l'Empereur, en toute humilité & sousmission luy requerant pardon

Britanio receu en grace auec Constance.

de sa faulte. Alors Constance le deuestit des marques & enseignes d'Empereur, à sçauoir de la couronne & de la pourpre, luy commandant de se retirer en sa maison, & d'y viure de là en apres en toute paix & tranquilité, sans se mesler d'office ny d'estat : luy disant qu'à luy qui ia estoit hōme viel & ancien estoit trop plus seant & cōuenable de viure d'oresenauant en repos, que de vouloir vsurper & s'attribuer vn nom, plein de tant de troubles & seditions. Et pour son viure & estat luy ordonna ample pension, des deniers prouenans des tailles, peages & subsides de l'Empire, comme à homme aagé, en la ville de Pruse, pres du mont Olympe. Où estant, escriuit lettres apres à l'Empereur, par lesquelles il le mercioit du bien qu'il luy auoit fait de l'auoir deliuré de tant & si grand nōbre de sollicitudes, peines & trauaux, qui estoyent en l'Empire. Les affaires touchant Britanio s'estans ainsi bien & heureusement portees, il enuoya la plus grand' part de ses forces qu'il auoit auec luy, en Italie contre Magnence. Ce pendāt il despecha son cousin germain Galle, fils de Constance (cestuy estoit frere de son pere Constantin le grand) pour aller en Orient & en Syrie au secours des prouinces de pardela, à l'encontre des courses des Perses : lequel aussi outre la charge & authorité qu'il luy dōna d'estre son lieutenāt general, le fit Cesar, denonçant par tout que Constance estoit Cesar. Auquel temps, comme iceluy Galle alloit à Antioche, le signe de la croix s'apparut encore vn coup au ciel pres Ierusalem, surpassant par ses rayons la clerté du Soleil, estant entouré d'vn grand cercle à la façon de l'arc en ciel qu'on appelle Iris, tout rond comme vne couronne, sur les huict heures du matin, pres la feste de Pentecoste, lors que Cyrille gouuernoit apres Maximin l'Eglise de Ierusalem. Toutesfois la lumiere de ceste croix ne s'espandoit pas par cy par là, comme il se fait cōmunement en vne comette, ains estoit serree & espesse & claire d'vne grā de & merueilleuse lueur. Elle occupoit estant au ciel, enuiron quinze stades de pays, qui valent enuiron vne lieue d'estendue. Sa longueur, comme on a peu recueillir, s'estendoit depuis le mont de Caluaire, iusques à celuy qu'on dit vulgairement d'Oliuet, & sa largeur conuenoit en proportion auec sa longueur. A ce miracle il n'y eut celuy qui ne fut espouuenté de crainte & frayeur, voyant vn chacnn chose tant inaccoustumee, & non attendue. Parquoy tous delaissans la besogne que d'auanture ils faisoyent lors, s'enfuirent à la grande Eglise auec leurs femmes & enfans, pour prier Dieu. Ceste chose se diuulga par toutes terres & regions, qui en espouuenta plusieurs, à cause que ceux qui de loingtain pays estoyēt venuz en Ierusalem par deuotion, de diuerses prouinces, le publioyent par tout à leur retour. Il y en eut aussi plusieurs d'entre les Iuifs & les Grecs, qui par cela se conuertirent au Christianisme. L'Empereur aussi en fut aduerty par ses familiers & par l'Euesque du lieu, Cyrille, qui par lettres luy en manderent la verité. Les gens sçauans disoyent que cela auoit esté diuinement exhibé quasi comme vn prodige, attendu qu'il auoit esté long temps au parauant exprimé és sainctes lettres. Ce lumineux & digne de reuerence spectacle fut pareillement veu au camp de l'Empereur, lors qu'il estoit en Occident sur le poinct de suppediter & vaincre les tyrans Britanio & Magnence : où iceluy camp estant defatigué de plusieurs peines & trauaux, apres auoir veu ce grand miracle, fut attainct d'vne merueilleuse liesse pour la grand' lueur d'iceluy : ce qui leur donna telle allegresse que le cueur leur redoubla. Or Magnence ayant prins d'emblee l'ancienne Rome, il y exerçoit de grandes cruautez, de façon qu'il y massacra inhumainement grand nombre de Senateurs, & plusieurs du commun peuple: Mais apres qu'il eut cogneu que l'armee de Constance s'approchoit, il quitta la ville, & print le chemin des Gaulles par les Alpes de Iules. Qui est vn passage, comme lon dit, fort anguste & estroict, pour les haultes montaignes qui là tellement s'assemblent en vn lieu d'vn costé & & d'autre, qu'elles se couplent quasi les vnes aux autres, peu differentes du destroict de Thermophile. Où il fault noter que les susdictes Alpes de Iules ou Iulianes, diuisent les Gaulles des Itales. Mais les Alpes appellees Susacenses, sont situees entre le pays de Dace & de Thrace. b Apres donc que ces deux armees se furent attaquees d'vne part & d'autre, & eurent fait plusieurs courses & saillies les vns sur les autres, & que tantost ceux-cy, tantost ceux-la eussent esté les superieurs és batailles qu'ils s'entredonnerent, à la fin Magnence eut du pire : tellement que pour sauuer sa vie s'alla retirer en vne forteresse du pays de Gaulle, qu'on appelle Mursa ou Murtium. Auquel lieu mit toutes les peines à luy possibles d'encourager ses gens au cōmbat, ia fort estonnez & abbatuz de cest euenement & perte de la bataille, & de les exciter à reprendre cueur & courage: Mais comme à la façon des gensd'armes ils luy eussent deu, ainsi qu'à leur Empereur, souhaiter par acclamation tout heur & prosperité, au contraire mal-gré eux & quasi de contrainte ils publioyent & à haulte voix crioyent, Viue Constance Auguste, au lieu qu'ils deuoyent dire Magnence. Par ou il entendit que l'Empire ne luy estoit pas conferé de Dieu, ains que c'estoit par iniuste inuasion & tyrannie qu'il le tenoit : parquoy abandonnant le Chasteau ou il s'estoit retiré, marchea plus outre. Mais estant suiuy de pres auec vne merueilleuse vistesse par l'armee de Constance, force luy fut de tout quitter, & seul prendre la fuite : de maniere qu'à grand course de cheual se retira à sauueté en la ville de Lyon. Où ne fut plustost arriué, qu'il ne coupa la gorge à son frere Didier, pour l'amitié qu'il luy portoit, de crainte qu'il ne tombast és mains & puissance de ses ennemis. Ce fait, vint à sa propre mere, laquelle aussi il esgorgea,

Empire est vn nom de solicitudes peines, & trauaux.

Constance Galle designé Cesar en Orient.

Galle voit au ciel entour le myiour, la croix reluisant, sur la ville de Ierusalem.

Voyage en Ierusalem par deuotion.

Ce signe de la croix fut aussi veu en Occident par l'armee de Constance.

Tyrānie de Magnence.

Alpes de Iules.

Destroict de Thermopile.

Alpes Susacenses.

Il a esté aussi au dessus fait mention du mōt Susacis, chap. 13.

Magnence esgorge tous ses proches parens, &

il esgorgea,& fit le semblable à autant de ses parens qu'il trouua en ce lieu. Et finalement ayant prins son espee,& dressé la poincte contre-mont,se laissa tóber sur elle,& se transperça le corps d'outre en outre: & ainsi fina sa vie miserablement, apres auoir exercé la tyrannie quatre ans non encores complets & entiers. Quelque peu de temps apres,vn sien autre frere nommé Decennie,qui vn peu auparauant auoit esté par luy declaré Cesar,se pendit & estrangla soy-mesme par ses propres mains. Si est-ce nonobstant que pour tout cela les republiques ne furent encore pacifiees: Car incontinent apres s'esleua és Gaulles Occidentales de rechef vn tyran nommé Syluain,qui troublant le repos public,fut bien tost apres deffait par les Lieutenans & capitaines de Constance. Les Iuifs pareillement qui habitoyent en Diocesaree, se reuoltans contre les Romains,& se voulans mettre hors de leur puissance & subiection,prindrent les armes, & courans toute la Palestine & le pays de là entour,y firent vn merueilleux degast. Contre lesquels sortit Constance Galle,de la ville d'Antioche,où il faisoit sa residence: & les ayans vaincus en champ de bataille & deffaits,fit d'eux vn grand trophee, & desmolit leur ville rez à rez des fondemens. Mais voyant que ses affaires s'estoyent si bien portees,il ne peut onc endurer la fortune qui luy rioit,& bien vser d'vn tel heur & prosperité: de façon qu'il commença d'aspirer à nouuelletez,& mediter les moyens pour paruenir à la tyrannie. Vray est q̃ Cõstance n'arresta guere qu'il ne congneust tout à plein ses desseins: Et en cela principalemẽt,que d'vne audace effrenee il auoit fait mourir de sa propre puissance & authorité le gouuerneur d'Oriẽt Domitien,& vn thresorier des guerres nommé ⁘ Montie,sans qu'auparauant il eut fait entendre à l'Empereur la cause de ceste execution. Laquelle chose & autres semblables furent cause que l'Empereur l'eut en telle indignation & desdain,qu'il le voulut faire mourir,comme ayant offencé sa maiesté. Et en ce courroux le manda querir: Mais luy interpretant vn tel mandement & r'appel en mauuaise part,& craignant qu'il bastast mal pour luy,à grand peine y voulut il aller, que premierement il n'eust enuoyé sa femme Constance deuant,afin d'interceder pour luy enuers l'Empereur. Toutefois elle mourut sur le chemin. Parquoy il print auec luy l'Indien Theophile,duquel nous auons parlé au dessus, pour estre comme mediateur entre luy & Constance: lequel aussi auoit confirmé auparauant l'amitié & concorde qui estoit entre eux deux, tant quand iceluy Galle fut designé Cesar,que quand les accords de paix furent faits. A la fin Galle s'estant presenté deuant l'Empereur,iceluy luy osta la pourpre dont il estoit comme Empereur reuestu, & puis fut cruellement occis és parties Occidentales pres l'isle de Phlanone,par les embusches & trahisons que luy dressa vn Eunuque nommé Eusebe. Chose qu'en la colere l'Empereur commanda,dont puis apres se repentit & en fut fort desplaisant. Quelque temps apres manda querir le frere dudit Galle,nommé Iulien,qui gouuernoit le pays d'Ionie,& le crea Cesar,pour autãt qu'il se trouuoit fort greué de la charge & pesanteur de l'Empire: lequel il enuoya en Gaulle à l'encontre des Barbares qui troubloyent le pays,pour tout pacifier, & donner ordre à tous les troubles & seditions qui là estoyent. Les faicts & gestes duquel Iulien,seront plus diligemment deduits par le discours de l'histoire qui sera descrite cy apres.

puis se tue luy-mesme.

Decennie se pend & estrangle soy mesme.

Mort du Tyran Syluain.

Les iuifs de Diocesaree rebellans, sont reprimez par Galle Cesar.

Galle entreprend nouuelletez.

Cecy est vn crime de leze maiesté.

⁘ *Socrates & Sozome ne l'appellẽt Magnus.*

Occision de Galle.

a Britanio] *Britanio, Connestable & chef de la gendarmerie de l'Empire, fut en Hongrie en la ville de Murse declaré Empereur par les gens d'armes, estant ia homme fort aagé, & de tous aymé, pour estre homme de bien, retenant tousiours les meurs & coustumes de faire des anciens, & d'vne ioyeuse ciuilité & courtoisie: mais au demeurant qui n'estoit aucunement entendu és arts liberaux, de maniere qu'il n'apprint iamais mesme les elemens des premieres lettres, fors que sur la fin de ses vieux iours. Eutrope.*

b Apres donc &c.] *Orose & Eutrope disent que par ces guerres, les forces des Romains furent consumees: car cinquante quatre mil hommes de guerre y furent deffaicts.*

Comment les Arriens ayans encore de rechef assemblé deux conciles, l'vn à Antioche & l'autre à Milan, tachoyent par tous moyens à nuire à Athanase: & quels conseils print Constance, pour peruertir la foy.

CHAP. XXXIII.

Onstance estant deliuré du tourment & danger des tyrans susdicts, s'en vint à Rome, où il voulut triompher d'iceux: Voulant aussi en ce mesme temps accorder (comme il faisoit courir le bruit) les Euesques Orientaux auec les Occidentaux, touchant leur doctrine & opinion, commanda qu'vn Concile fust congregé en Italie. Au mesme temps aussi trespassa le Pape Iule, apres auoir gouuerné l'Eglise Romaine l'espace de vingt cinq ans, au lieu duquel fut subrogé Libere. Adõc ceux qui ne vouloyẽt tenir la professiõ de la foy de Nice, estimãs par celà que l'opportunité se presentoit pour executer leur mauuais vouloir, recõmencerẽt encore derechef à dresser calõnies

Constance triomphe à Rome.

Libere successeur de Iule.

Les Arriẽs sont de rechef des cõciliabules contre Athanase & les Catholiques.

contre les professeurs de la Consubstantialité, à ce que ceux qui auparauant auoyent esté dechassez des Eglises comme heretiques & suyuans opinion estrangere, en dechassassent totalement ceux qui auoyent esté mis en leur lieu: Car pendant que Constans viuoit, ils n'auoyẽt pas osé par vne deceptiue & calomnieuse temerité entreprendre sur les Empires & les mettre en picque l'vn contre l'autre. Aussi que Constans auoit denoncé la guerre à son frere, si (ainsi qu'il a esté dit au dessus) il ne receuoit Athanase en son siege. Or s'efforçoyent ils sur toutes choses (ainsi qu'auons premis) d'expulser à perpetuité iceluy Athanase dudit siege: lesquels mesmes auant le meurtre perpetré en la personne de Constans, & pour la simulation qu'ils congnoissoyent estre en Constance, qui feignoit porter bonne affection à iceluy Athanase, à cause de la recommandation que luy en auoit fait son frere, luy portoyent telle haine & rancune, qu'ils ne se pouuoyent taire ne contenir. De sorte que s'estans congregez iusques au nombre de trente de ceste maligne troupe en la ville d'Antioche, à sçauoir Narcisse Cilicien, Theodore Thracien, Eugene Nicien, Patrophile Scythopolitain, Menophante Ephesien, & les autres, calomnioyent le retour d'Athanase comme illegitime: & manderent par tout aux Euesques, qu'ils n'eussent à cómuniquer auec luy, ny mesme à luy r'escrire, ains qu'ils eussent en tout honneur & reuerẽce George, qu'ils auoyent ordonné au lieu d'iceluy Athanase, Euesque d'Alexandrie. Mais Athanase ne faisoit aucun conte de tout cela. Ce qui fut ainsi fait, iusques au temps que Constãce eut defait les tyrans, & fut seul Empereur de tout l'Orient & Occident.

Conciliabule de trente Euesques Arriens en la ville de Antioche, contre Athanase.

Constance tasche à faire que les Euesques Occidẽtaux accordẽt la sentẽce donnee par les Orientaux contre Athanase.

Concile de Milan.

Or faut il entendre qu'iceluy Constance estant en Occident, se feignoit estre du costé des Euesques qui tenoyent la foy de la Consubstantialité, & consentir à eux: & peut estre aussi qu'il se delibera lors du tout s'accorder auec eux & tenir leur party. Quoy faisant, vsa d'vne grande ruze & finesse, en ce qu'il ne les força ny contreignit: ains seulement les admonnesta de consẽtir à la sentence contre Athanase, que les Euesques Orientaux auoyent contre luy decretee. Ce qu'il luy faisoit faire cela, estoit qu'il se persuadoit aucunement, que si Athanase estoit vne fois condamné par les sentences de tous les Euesques tant Orientaux qu'Occidentaux, qu'il luy seroit de là en auant aisé de constituer & ordonner du fait de la religion à son plaisir. Parquoy à son commandement fut le Concile assemblé à Milan, ou bien peu d'Euesques du pays d'Orient assisterent: Car la distance des lieux & longueur du chemin, auec la maladie & vieillesse de plusieurs les empescha d'y venir. Mais du pays d'Occident s'y trouuerent plus de trois cens.

Or l'intention & dessein des Orientaux ne tendoit qu'à ce qu'Athanase fust là condamné, & que la ville d'Alexandrie luy fust interdicte. A quoy tout le Concile, deceu ou par erreur, ou par crainte de l'Empereur, ou mesme par ignorance, s'y accordoit, iusques à ce que seuls entre tous, Denys, Euesque d'Albe, qui est l'vne des Metropolitaines & primasses ville d'Italie, & Eusebe, Euesque de Vercelle, ville du pays de Ligurie, & Paulin Euesque de Treues, qui est en Gaulle, ensemble Rhodane & Lucifer, apres auoir entendu le motif & fraude des Orientaux sur la poursuite qu'ils faisoyent de la condamnation d'Athanase, qui ne tendoit qu'à renuerser la foy de Nice, se leuans de leurs places, s'escrient à haulte voix, que par fraude & deception le Christianisme estoit circonuenu, & que toutes ces paroles ne toucheoyent point le fait d'Athanase, mais que le tout ou tendoit l'Empereur & les Arriens, estoit de vouloir entreprendre contre les decrets iadis bien & deuëment ordonnez de la foy & creance que nous deuõs auoir en Dieu. Ce qui ne fut plus-tost dit par ces Euesques, que l'assemblee se departit sans autre chose conclure ny ordonner: Et ceux qui librement en auoyent dit leur aduis & opinion, furent condamnez d'estre enuoyez en exil. L'vn desquels estoit S. Hilaire, Euesque de Poictiers. Et qu'ainsi soit que soubs couleur du nom d'Athanase, le concile de Milan fut assemblé à l'encontre de la foy de Nice, ce qui s'ensuit le confermera: Car tous les autres Conciles qui quelque peu de temps apres ont esté faits, tant en Italie en la ville d'Arimine, qu'en Isaure en celle de Seleucie, ont tousiours tasché & se sont efforcez d'innouer quelque chose contre les determinations & ordonnãces de celuy de Nice, comme nous declarerons cy apres.

S. Hilaire Euesque de Poictiers enuoyé en exil, & quelques autres Catholiques.

Constance pour accorder le different des Euesques cõmãde assembler vn cõcile à Arimine pour les Occidentaux, & à Seleucie pour les Orientaux: mais le tout deuint à riẽ.

L'Empereur donc grandement despité de ces choses, vouloit à toute force assembler le Concile general & vniuers en Occident, & y contraindre venir tous les Euesques Orientaux: regardant par tous les moyens à luy possibles, s'il pourroit aucunemẽt les attirer tous à vne paix & concorde. Mais apres auoir bien & meurement pourpensé cest affaire, la voyant estre fort difficile à executer, pour le long traict du chemin qu'il leur conuenoit faire, il ordonna bien qu'il n'en seroit congregé qu'vn, mais que ce seroit en deux endroicts. Et commanda par lettres patentes qu'il enuoya par tout, que les Occidentaux s'assemblassent à Arimine, & les Orientaux à Nicomedie. Ce qu'ordonna l'Empereur, ayant esgard à l'vnion & concorde de tous: mais son conseil aduint au rebours de son intention: Car par ce moyen suruint d'vne part & d'autre vn gros diuorce & dissention, à cause que ceux qui à Arimine estoyent assemblez ne pouuoyent ensemble accorder, & moins ceulx qui estans empeschez de s'assembler à Nicomedie pour le tremblement de terre qui y suruint, s'assemblerent par apres à Seleucie, entre lesquels s'esmeut vn grand discord. Quant à ce qui fut fait & conclu d'vn costé & d'autre, l'histoire le declarera cy apres. Mais à present nous reciterons seulement en bref ce qui aduint à Athanase

par

par tout le regne de Constance, afin que l'ordre soit gardé & maintenu par toute ceste nostre histoire.

a Lucifer] *Lucifer est dict par Theodoret, liu. 2. chap. 15. auoir esté lors Euesque Metropolitain de l'isle de Sardine, par lequel autheur ces choses sont amplement traictees audict lieu.*

Quelles calamitez le grand Athanase endura soubs l'Empire de Constance: & comment Dieu le deliura souuent de grands dangers: & comment il preueut plusieurs choses diuinement.

Chap. XXXIIII.

APres qu'Athanase eut entendu les menaces qui contre luy auoyent esté faites en la cour de l'Empereur, il s'absenta pour quelque temps: Puis despescha cinq Euesques de ses suffragans & auec eux trois autres prestres de son Eglise, entre lesquels Euesques estoit celuy de Thebes, nommé Serapion, homme aymant & craignãt Dieu, & qui tant en parler qu'à rediger quelque chose par escrit, estoit fort graue, lesquels il enuoya vers l'Empereur, qui pour lors estoit en Occident: afin qu'ils confutassent deuant luy les calomnies & aduantageux propos de ses aduersaires, s'il luy plaisoit leur commander, & leur donner audience. Mais pendant qu'ils estoyent en chemin, luy vindrent lettres de l'Empereur, par lesquelles il luy mandoit venir à luy. Ce qui donna à luy & ses amis vne grande destresse, estant en grande perplexité & solicitude qu'il deuoit faire: Car d'vne part il pensoit qu'il ne faisoit pas beaucoup seur pour luy d'obeir au mandement de l'Empereur, qui erroit en la professi on de la foy. Il voyoit d'autre costé combien il estoit dangereux de refuser luy obeir: de sorte qu'il n'estoit pas en petite peine. Tant y a qu'apres auoir bien le tout meurement cõsideré, il se resoult de n'y aller point du tout: de façon que le messager qui luy auoit apporté les lettres, s'en retourna à vuide & sans responce, à l'Empereur. Mais le commencement de l'Esté ne fut plustost venu, que voicy encore arriuer vers luy vn autre messager, accompagné d'vn gentil-homme citoyen d'Alexandrie, qui de prime arriuee commença à faire effort d'expulser Athanase de la ville, & de mal-mener son clergé. Quoy voyant la commune de la ville, se rebelle contre luy & s'oppose à ses efforts, le repoulsant fort & ferme. Tellement que voyant s'esleuer vne mutinerie & sedition, & qu'il n'estoit pas le plus fort pour executer lors son entreprinse, il se retira en son logis. Mais le iour ne fut plus-tost clos, que le capitaine Hilaire, qui pour cest effect auoit esté là enuoyé par l'Empereur, ayant entendu qu'Athanase s'estoit retiré en l'Eglise de Thernas, s'y en alla, accompagné d'vne grosse puissance de soldats & gensd'armes Egyptiens. Et ayans rompu les portes, entrerẽt à grand' foule dans iceluy temple, mais ils ne trouuerent ny ne peurent apprehẽder celuy qu'ils cerchoyent: Car le conseil & moyen pour euader de là luy ayant esté diuinement reuelé, il en estoit sorty vn peu auparauant: de sorte que les gensd'armes qui là estoyẽt venuz pour le prẽdre, vindrent trop tard. On dit que par la grace de Dieu il euada beaucoup d'autres & diuers dangers: Car pource qu'il estoit aimé de Dieu, il preuoyoit aussi par la grace d'iceluy les choses futures, comme si elles eussent esté presentes. Beaucoup de choses admirables font tesmoignage d'iceluy, qu'il auoit la congnoissance des choses à aduenir: Car en premier lieu, pendant que Constans viuoit encore, comme Constance luy ayant dressé des embusches, il se fust sauué à la fuite & retiré chez quelcun de ses familiers amis, & caché en vne cauerne soubs terre & tenebreuse, qui autresfois auoit seruy de cisterne, sans qu'aucun en sceust rien fors vne chambriere seulement, qui pour ce qu'elle sembloit estre fidele, luy seruoit d'administrer ses necessitez, & que ses aduersaires eussent fait toutes choses à eux possibles à ce qu'il fust vif empoigné, & pour ce faire eussent par argent corrompu ladicte chambriere, tellement qu'elle leur eust promis de leur deceler & monstrer le lieu où il estoit mussé, aduint que Dieu la preuenant, fit à Athanase ostention diuinement de la trahison & surprinse qu'on luy brassoit: & par ainsi se transporta ailleurs & euada. Et la chambriere comme ayant deposé choses faulses & mensongeres contre ses maistres, ne r'apporta pour tout salaire, que des coups de foüet: Car il auoit esté deffendu sur grosse peine, que nul n'eust à receler Athanase, & que celuy qui feroit du contraire ne seroit moins punissable que ceulx qui voudroyent entreprendre sur les commandemens imperiaux, & empescher la droicte administration de la Republique: de maniere que cela fut occasion que plusieurs souffrirent beaucoup de peines & afflictions. Le pareil luy aduint aussi quelque autre fois: Car comme pour la mesme occasion il fust contrainct de s'enfuir en Egypte, & vogast contre-mont la riuiere du Nil, & sa fuite eut esté descouuerte par quelques vns qui le poursuiuoyent, aduint qu'il congneut cela diuinement, & commanda aux nautonniers qui le menoyent de reprendre selon le fil de l'eau le chemin qu'ils estoyent venus. Et tant fit par le vouloir de Dieu, qu'en descendant il outrepassa ceux qui le poursuiuoyent: & s'estant ietté & meslé dans la tourbe du peuple qui là estoit en grand nombre, s'y sauua sain & sauf.

So. au li. 4. ch. 9. & 10. de son histoire descrit au long les affaires & trauaux qu'eut Athanase, soubs le regne de Constance.

Athanase euite souuẽtesfois plusieurs dangers qui se presentoiẽt.

Le mesme latita (comme aucuns escriuent) par l'espace de six ans en vne cauerne, où il fut decelé par vne chãbriere.

Nauigeant sur le Nil, abusa la persecution de ses ennemis.

Athanase accusé par les Arriës & Grecs d'enchantement.

A raison dequoy tant les Grecs que les Arriens, le disoyent estre enchanteur, & vser de sorcellerie & deuinatiõ. De maniere qu'vn iour entre autres comme il entroit en la ville, aduint qu'vne corneille volant en l'air se print à crier à la façon d'vn corbeau, cras, cras. Là estant vne grande multitude de Grecs commencerent à le poursuyure de paroles iniurieuses & brocards comme imposteur & sorcier, l'interrogans que vouloit signifier le cry de ceste corneille. A quoy auec vn doux ris & face ioyeuse, leur respondit: Elle crie cras: par où elle denote, que le iour de demain mal vous succedera: Car il viendra vn mandement de l'Empereur, par lequel deffences vous seront faites de celebrer vostre feste: de façon que tout l'appareil & magnificẽce que vous auez preparé, vous viendra à grand regret. Ce qui aduint le lendemain, tellement que le dire d'Athanase sortit son effect: Car lettres vindrent de l'Empereur, par lesquelles commandement estoit fait aux Lieutenans imperiaux & magistrats, de faire inhibition & defence aux Grecs de plus conuenir & s'assembler en leurs temples, & de celebrer de là en auant aucunes festes à la mode de leur superstition. Et par ainsi leur celebrité qui ja estoit prochaine, & qu'ils auoyent en grande estime & recommandation, & celebroyent en grande solemnité & reuerence, print de là cesse. Par lesquelles choses il est assez monstré, quel homme estoit Athanase, & qu'il auoit le don de Prophetie. Comme donc il estoit en fuite, ainsi qu'auons dit cy dessus, ses Eglises furẽt tousiours regies & gouuernees par ceux de son clergé, iusques à l'arriuee de George, qui s'en saisit & les occupa. Lequel pour ce qu'il n'ordõna pas son administration en estat & mode d'Euesque, il se monstra enuers ses subiects fort terrible & cruel, & mesmement enuers ceux qui tenoyent le party & collaudoyent Athanase: de façon qu'ainsi qu'vn seuere & rigoureux tyran, il faisoit empoigner tant les hommes que les femmes, & mettre en prison. Qui fut cause qu'il acquit & concita la haine & inimitié publique de tout le peuple: Et l'eust on tué, s'il n'eust gaigné le haut, & ne s'en fust allé à sauueté vers l'Empereur. Durant l'absence duquel George, ceux qui tenoyent le party d'Athanase, iouïrent des Eglises, mais cela ne dura guere: Car le gouuerneur d'Egypte les en ayant deiettez, les rendit à ceux de la ligue & faction de George, lequel ne fut long temps absent qu'il ne reuint plus furibond & austere qu'il n'auoit encore esté, mais nõ moins hay & mal voulu de tous qu'auparauant, pour auoir irrité l'Empereur contre eux. Il fut reprins & argué d'infidelité, d'orgueil, fierté & arrogance par plusieurs gẽs de bien, & nommément par ceux qui menoyent vie solitaire au pays d'Egypte, & qui par le commun peuple furent suyuis auant tous autres, tant à cause qu'ils estoyent de tous tenus & estimez pour personnes qui disoyent verité, que pour autant qu'ils auoyent tousiours perseueré en la parfaite & entiere philosophie de vertu & pieté. Icy est descrit en bref & selon l'ordre, comme soubs Constance par diuers euenemens se porterent les affaires d'Athanase.

Il predit aux Grecs idolatres, l'abolition de leur idolatrie.

Cruauté de George, Arrien, Euesque d'Alexandrie, contre les Catholiques.

Comment Libere successeur du Pape Iule, fut enuoyé en exil, pour ce qu'il s'opposa à Constance: & comme Felix fut mis en sa place.

Chap. XXXV.

Libere Pape de Rome enuoyé en exil

Les causes de son bannissement.

OR faut-il noter, qu'auant que l'Empereur vint à Rome & triomphast à la maniere accoustumee, pour la victoire obtenue contre les susdits tyrãs, manda querir le Pape de Rome Libere, successeur de Iule, auquel tascha par tous moyẽs à persuader de s'accorder à l'opinion des Euesques qu'il auoit en sa compagnie, l'vn desquels estoit Eudoxe. Mais en luy resistant luy denia tout à plat de ce faire: au moyen dequoy fut condamné d'aller en exil, & relegué en vne ville de Thrace nommee Berrœa. Aucuns alleguent vne autre cause de sa condamnation, qui fut à l'occasion comme ils disent qu'il ne voulut pas renoncer à la communion d'Athanase, & qu'il le supportoit & defendoit deuant l'Empereur, lequel l'accusoit d'auoir entreprins sur les Eglises d'Egypte, & estre cause de la mort de ses deux freres. Le mesme vouloit que ce qui par l'enuie des sectateurs de l'opinion estrangere auoit esté faict & arresté à Tyr contre Athanase, eust lieu & fust approuué comme bon. Mais Libere presenta à l'Empereur le libelle de penitence qu'Vrsice & Valens auoyent offert à Iule son deuancier: par lequel declarans ce qui auoit esté fait à Mareotis estre faux & mensonger, requeroyent pardon de leur faulte. Il le pria d'auantage de ne vouloir ainsi mal mener & condamner Athanase, sans estre ouy en ses iustifications, & de n'approuuer choses si faulsement decretees contre luy & pleines d'vne tant patente & manifeste calomnie. Et quant à ses freres, il luy remonstra de ne vouloir aucunement permettre qu'inimitiez fussent exercees ou vengees par la main des Euesques, laquelle Dieu auoit ordonnee non pour ces effects, ains à sanctification, & à tout autre bon œuure. Nonobstant toutes ces bonnes & honnestes remonstrances & saincts aduertissements, Constance le voyant contreuenir à son opinion, apres luy auoir permis deux iours d'aduis pour resouldre s'il se vouloit accorder à luy ou non, & changer d'opinion, à la fin considerant sa fermeté

colloque de Constance & de Libere.

Theodoret traite ceste histoire cy plus à plein li. 2. ch. 16.

fermeté & constance, commanda qu'il fust porté en Thrace, luy ayant respondu que de long temps il auoit resould en son esprit & arresté ce qu'il deuoit croire & sentir de la foy, & que pour cela il estoit tout prest d'aller en exil. Et comme desia on le menoit, Constance luy enuoya cinq cens escuz d'or, lesquels il refusa prendre, & commanda à celuy qui les luy apportoit de dire à l'Empereur, qu'il le remercioit & qu'il n'en auoit que faire, mais qu'il les donnast à vn tas de flateurs qu'il auoit autour de luy en sa cour, qui estoyent gens deguisez & tournez à simuler & dissimuler à tous propos, desquels l'indigence causee d'vne insatiable cupidité estant tousiours logee en leurs cœurs, & incessammẽt les tourmẽtant, ne les pouuoit iamais rassasier. Mais quãt à moy (dit-il) Iesus-Christ esgal à son Pere me sera tousiours largiteur de tous alimens & dispensateur de biens. Sont icy les causes & raisons, pour lesquelles Libere fut enuoyé en exil en Thrace. Au gouuernement de l'Eueschè duquel fut estably Felix, pour lors diacre de l'Eglise Romaine. Cestuy-cy tenoit bien la profession de la foy de Nice, & si n'auoit en luy aucune reprehension pour le fait de la religion, mais on le blasmoit d'vne chose seulement qu'auant qu'il fust creé Euesque, il ne faisoit difficulté de communiquer auec ceux de contraire opinion. Or quand Constance fut venu à Rome, les principaux d'entre le peupe, & les dames plus illustres de la ville, l'allerẽt supplier à grand' instance pour la restitution de leur Euesque Libere. Mais l'Empereur apres auoir communiqué leur requeste & demandé à ses Euesques, promit aux Romains de leur rendre le personnage, s'il se vouloit accorder à la sentence & opinion des Euesques qui estoyent en sa suyte.

Libere s'en allant en exil refuse vn present de cinq cens escus, que Constance luy enuoyoit.

Felix est mis en la place de Libere.

Les Romains supplient Cõstance de leur rendre leur Euesque Libere.

Du blaspheme de l'heretique Ætie Syrien, & d'Eudoxe, Euesque d'Antioche. Item du Concile assemblé à Ancyre. Et de ce que George, Euesque de Laodicee & l'Empereur Constance escriuirent audict Concile, à l'encontre des susdicts Ætie & Eudoxe. Chap. XXXVI.

DVrant ce mesme temps Ætie, Syrien, duquel auons touché au dessus, ouuertement & sans contredict diuulgoit ce qu'il sentoit de Dieu. Il n'estoit encore lors que diacre, ainsi que le chastré Leonce, Euesque d'Antioche l'auoit ordonné. Son opinion respondoit à celle d'Arrius, à sçauoir, que le Fils estoit creature, & qu'il n'estoit point de chose qui d'elle mesme eut essence & subsistence & par ce moyen qu'il n'estoit point esgal au Pere: Mais par ce qu'auec grande contention, & plus aigrement que tous autres, il osoit traicter & disputer de Dieu, & qu'il vsoit en cela de diuerses ratiocinations, il fut aduis aux complices & adherens de sa faction, qu'il tenoit le contraire qu'eux, & qu'il discordoit de leur opinion. Au moyen dequoy ils le chasserent de leur assemblee: de façon qu'iceluy vsant d'vne ruse par dissimulation faisoit semblant de les fuir & detester leur communication & accointance, comme de ceux qui apres s'estre pariurez se seroyent r'alliez auec Arrius: attendu que d'vn remors de conscience il auoit iuré & affermé deuant l'Empereur Constance qu'il consentoit à la foy de Nice. Mais il suffit auoir traicté de ces choses iusques icy. Or ainsi que l'Empereur seiournoit en Occident, nouuelles vindrent que Leonce, Euesque d'Anthioce, estoit allé de vie à trespas. Ce que si tost qu'Eudoxe eut entendu, qui estoit Euesque de Germanice, & qui suyuoit la cour de l'Empereur, tant fit par le pourchas & brigue des Eunuques valets de chambre de l'Empereur, lesquels il auoit employez pour cest effect, qu'il obtint ce siege vaquant. Et ayant ses despeches, & feignant que ce lieu auoit affaire de pasteur qui presidast en personne & veillast apres son troupeau, demãda congé à l'Empereur de s'en aller en Syrie. Et l'ayant obtenu, s'en vint là au plus roide qu'il peut. Où arriué, en print possession, & par ainsi comme si de soy-mesme il fut né & creé Euesque, il s'empara de l'Eueschè d'Antioche, sans en rien communiquer aux plus celebres Euesques de Syrie, comme à Marc celuy d'Arethuse, & à George celuy de Laodicee, qui tenoyent vne mesme opinion, & aux autres, ausquels, suyuant la coustume pays, l'election d'iceluy Eueschè appartenoit. On dit aussi que le tout se fit du vouloir & consentement de l'Empereur, & des fauoris de sa cour, ∴ qui ensemble auec Eudoxe s'entendoyent & suyuoyent l'opinion d'Ætie, lequel disoit le Fils de Dieu n'estre pas esgal au Pere. Apres dõc qu'il se fut ainsi emparé d'Antioche, & qu'il se veit estre esleué en plus grande puissance & authorité qu'il n'estoit au parauant, il defendit en public & deuant tous l'opinion d'Ætie, & s'efforçoit fort & ferme de le supporter & ayder. Et si d'auantage il taschoit à assembler vn Concile des Euesques du pays, & de restituer l'honneur du diacre audict Ætie, mais il ne le peut faire, à cause que la dignité & affection d'Eudoxe n'estoit enuers tous moins suspecte, qu'estoit hay Ætie. Si est ce pourtãt qu'il congregea lors vne assemblee des Euesques qui luy consentoyent, du nombre desquels estoit Acacie, Euesque de Cesaree, qui est en Palestine, successeur d'Eusebe, & :: Vranie, Euesque de Tyr, lequel reiettoit tant la Consubstantialité, que l'Equicõsubstantialité, soubs couuerture de

Heresie de Ætie.

Ætie chassé des Arriens.

Eudoxe Euesque de Germanice par vne ruze de cour enuahit l'Eueschè de Antioche.

∴ Principalement des Eunuques.

Eudoxe congrege vne assemblee des complices & adherens de sa secte, à Antioche.

:: Vranie Euesque de

Tyr reiette tant le mot de Consubstantiel, que d'Equisubstantiel, soubs le pretexte du concile de Sirmie.

l'authorité des Euesques Occidentaux, qui l'auoyent ainsi arresté & determiné au Concile de Sirmie. Car c'est admirable Hosius, & ceux qui là ensemble auec luy estoyent conuenuz, cõme pour la contention dont ils auoyent vsé contre Vrsice, Valens & Germanien, eussent, selon que nous auons dit, souffert & enduré grand effort & plusieurs algarades, ils auoyent esté cõtraints d'accorder & consentir que le Fils ne fust dit à l'aduenir ny Consubstantiel, ny Equisubstantiel, comme n'estans ces termes tant expressément trouuez és sainctes escritures: & soubs ombre aussi que par trop subtilement & curieusement s'enquerir de l'essence de Dieu, surpassoit la capacité de l'entendement humain. Et pour ce que lors il leur auoit semblé que les lettres d'Hosius apportoyent beaucoup d'authorité à leurs entreprinses, ils auoyent de Sirmie enuoyé vne epistre aux Orientaux au nom d'iceluy Hosius & des autres Occidentaux, par laquelle ils gratifioyent & remercioyent grandement Vrsice, Valens & Germanien, du bien que par leur moyen estoit aduenu aux Occidentaux d'auoir à la fin eu ce bon sentiment qu'ils auoyẽt de present de la foy Chrestienne, attribuans aux susdicts tout l'heur de cest affaire. Or Eudoxe faisant telles menees, & innouant ainsi les choses, plusieurs qui à Antioche defendoyent la vraye & saincte doctrine, & luy contrarioyent, furent de luy expulsez & mis hors leurs sieges, qui tous se vindrent rendre à George, Euesque de Laodicee, & luy font entendre tout ce qui se faisoit à Antioche par l'Euesque Eudoxe & ses complices: Parquoy ayans eu lettres de luy, addressantes à l'assemblee d'Ancyre de Galatie, s'y en vindrent pour les leur presenter. Car il fault noter, que Basile, qui de ce lieu auoit l'administration spirituelle, & succedé à Marcel, auoit là fait venir vn grand nombre des Euesques prochains, pour dedier vne Eglise qu'il auoit bastie de nouueau. Estans donc là arriuez les Antiochiens, apres la complaincte faite du tort que leur faisoit Eudoxe, presenterent les lettres qu'ils auoyent dictees, en la forme qu'il s'ensuit:

Les Arriẽs sous le nom d'Hosius, & des autres catholiques, enuoyent des faulses lettres de Sirmie aux Orientaux.

Epistre de George, Euesque de Laodicee, enuoyee pour les Euesques Catholiques à l'assemblee d'Ancyre.

George à ses tres-reuerens Seigneurs, Macedonien, Basile, Cecrope & Eugene, donne salut en nostre Seigneur. Messieurs, ces presentes sont pour vous aduertir, que le naufrage d'Ætie a ia presque occupé & enuahy toute la ville d'Antioche: Car tous les disciples de l'execrable Arrius, que vous auez notez d'ignominie, sont receuz & mis au rang & en l'ordre des clers par Eudoxe, & qui mesme fait grand compte & a en grand honneur l'heretique Ætie. Parquoy il vous plaira de subuenir & ayder par vostre moyen à ceste tant excellẽte ville, de pœur que tout le monde ne soit attiré au naufrage d'iceluy. Apres donc que vous aurez receu l'aduis de tous ceux qui pourront comparoir au lieu de vostre assemblee, faites que vous receuiez la soubscription de vos decrets des autres Euesques qui là n'auront assisté, par lesquels vous requerrez qu'Eudoxe iette Ætie hors d'Antioche, & qu'il depose ses adherens & fauteurs du sacré blanc & nombre des clercs. Autrement s'il poursuit de vouloir dire & maintenir auec Ætie, que le Fils est inegal au Pere: ou de preferer en honneur ceux qui osent tenir tels propos, à ceux qui ne les tiennent, & n'y est bien tost donné ordre, soyez asseurez, ainsi que i'ay maintenant dit, que c'est fait d'Antioche. C'est icy le contenu des lettres de George Euesque de Laodicee. Apres donc que ceux qui estoyẽt assemblez à Ancyre eurent entendu & sceu au vray, qu'Eudoxe ayãt vsurpé la dignité du siege d'Antioche, commençoit à entreprendre nouuelletez & à faire des ligues & factions, ils le manderent incontinent à l'Empereur, le suppliant affectueusemẽt qu'auec sa faueur & ayde il donnast ordre que les choses qui à Sardice & Sirmie & és autres Conciles auoyent vne fois esté ordonnees & determinees, ne feussent par iceux Eudoxe & Ætie & leurs complices ainsi destruites & abolies: esquels Conciles il auoit esté decreté de toute l'assemblee, que le Fils estoit en substance egal au Pere. Et pour faire ceste legation & porter ces paroles à l'Empereur, furent par ceux d'Ancyre deleguez iceluy Basile, Euesque du lieu, auec Eustathe Euesque de Sebaste, & Eleusie Euesque de Cyzice, & Leonce l'vn des Chapellains ordinaires de l'Empereur. Ceux-cy ne furent plus tost arriuez à Constance, qu'ils n'y trouuent vn prestre Antiochien, nommé Asphalie, qui portoit vne fort grande affection à Ætie, & qui là estant enuoyé par Eudoxe, auoit fait ses affaires ainsi qu'il desiroit, & estoit tout prest à s'en retourner, auec lettres de l'Empereur: Mais iceluy Empereur ayant entendu le cõtenu de l'Embassade des Orateurs Ancyreniens, reuoqua les lettres qu'à son partement deuoit auec soy emporter Asphalie, & par vn autre escrit condamna Eudoxe en la forme qui s'ensuit.

Sacré blanc des clercs.

Ambassade enuoyee par l'assemblee d'Ancyre à l'Empereur

Lettre de Constance aux Antiochiens à l'encontre d'Eudoxe.

Constance, Victorieux, Souuerain, Auguste, à la saincte Eglise d'Antioche, salut. Ie vous prie que nul d'entre vous pense qu'Eudoxe ait esté de par nous enuoyé à vous. Nostre vouloir & intẽtion est biẽ autre, que de fauoriser à telles personnes. Que s'ils osent tant cauteleusemẽt mentir, & en autre chose, & en ceste cy, ils sont par cela assez congneuz estre enuers Dieu arrogans & variables: Car dequoy volontiers s'abstiendroyent ils? Qui taschans tousiours de plus en plus de s'esleuer & paruenir à plus haulte puissance, entrent & passent de ville en ville, & cõme gens prins en quelque lieu pour estre enuoyez en habiter vn autre, changent souuentefois de pays: de sorte que par vne cupidité de paruenir à plus hault degré, il n'y a coings ny endroits que curieusement ils ne recerchent, estans par ce moyen vrais basteleurs & trompeurs, & indignes d'estre autrement appellez. Vous entendez aussi que ce n'est autre chose entieremẽt d'eux

Description des Euesques ambi-

qu'vne

qu'vne faction partie d'vne meschante & mauuaise boutique, & en congnoissez assez l'autheur par ses paroles, & les sectateurs de ceste heresie, pareillement l'estude & application desquels ne tend seulement qu'à deprauer & gaster le peuple. Tellement que ces cauteleux icy, & prompts à toute audace, n'ont desia craint de temerairemét diuulguer à aucuns, que nous auiós pour aggreable l'election que d'eux mesmes ils ont vsurpee. Choses qui se disent bié par ceux qui sont coustumiers de semer nouuelles parmy le vulgaire, mais toutefois qui par nous n'ont esté faites nullement. Ie vous prie de reduire en memoire ceste premiere doctrine, lors qu'en nous deliberans vous demandions vostre aduis & iugement touchant la foy qu'il falloit suyure & tenir, où il fut par vous tous declaré que nostre Sauueur & Fils de Dieu, estoit en substãce esgal à son Pere. Si est ce pourtant que ces gens de bien icy qui proferent de Dieu facilemét & à la volee tout ce qui leur vient en l'esprit, ont procedé iusques à telle impieté, qu'ils ont autre estime des personnes qu'il n'est en verité, & maintiennent que les autres enseignét ce qu'ils ont en leur fantasie. Mais nous auons bien ceste opinion, que le tout tombera à la fin sur leurs testes. Quant à present il suffira de les reietter de tous Synodes & assemblees: Car en escriuant la presente, il m'estoit quasi eschappé de dire presentement, ce que bien tost ils doiuent souffrir & endurer, s'ils ne se deportent & ne delaissent ceste rage. D'autant que ceux-cy (car quel mal y a il, dont ils ne s'aduisent & ne facent?) assemblans tous les plus meschans qu'ils peuuent trouuer, comme s'ils auoyent commandement de ce faire, les mettent au nombre du clergé comme les port'enseignes de toutes heresies, en vilainement des-honorant par ce moyen ce venerable ordre, tout ainsi que s'ils auoyent permission de tout faire & ordonner. Mais qui seroit l'hóme qui les pourroit en cela supporter, & endurer d'eux? qui ainsi remplissent toutes les villes d'impieté & couurent de toute offense & peché leur malheureuse intention? Ne s'estudians à autre chose, qu'à tousiours contrarier & faire nuisance aux gens de bien. Donc que ceste importune faction se retire, & se deporte d'auoir lieu & resider d'auantage és saincts thrones. Il est maintenant temps que les nourrissons de verité viennent en euidence, & qui s'estans retirez de telles personnes, fuyans leurs meurs & conditions, se sont par vne crainte dés long téps contenuz de les rembarrer: Car ia apparoissoyent leurs conseils auoir esté sagement conduicts, & ose dire que celuy qui entreprendra de retirer ceux-cy de leur impieté, n'entreprendra chose dont il ne vienne au dessus. C'est le fait de gens de bien, de viure selon la foy de leurs predecesseurs, & ne suyure ny maintenir autre que celle-la seulement, comme auons dit, & ne cercher d'oresnauant chose aucune par vne trop grande curiosité. Parquoy ie les admoneste, que se retirans à la fin de l'abysme & goulfre auquel ils sont tombez, ils changent d'opinion, & s'accordent à celle que de Dieu ont deuëment & droictement proferé les saincts Euesques, pleins de la grace de Dieu. Voylà le danger auquel on fut ce peu de temps, que l'opinion de ceux qui tenoyent l'Inequalité ne gaignast. Ce qui estoit en grand bransle, si l'Empereur par le soing & diligence des Euesques, n'en eust empesché le cours, & n'y eust pourueu.

tieux, & faiseurs de ligues & menées.

En quel dãger estoit lors la foy.

De ce qui fut fait au Concile de Sirmie: & comme Libere retourna d'exil à Rome, où il administra l'Euesché ensemble auec son successeur Felix, iusques à ce que quelque temps apres iceluy Felix deceda.

Chap. XXXVII.

PEu de temps apres que Constance fut de Rome retourné à Sirmie, à l'instance & priere des Euesques Occidentaux, le Pape Libere fut reuoqué de la ville de Berrœa, où il auoit esté relegué. Là l'Empereur en la presence des susmentionnez ambassadeurs, & de plusieurs autres Euesques Orientaux, essaya par tous moyens de persuader audict Libere de condescendre à ceste opinion que le Fils n'estoit point Consubstantiel au Pere. A quoy mesme employa tous ses efforts Basile & tous ceux de sa compagnie, & qui aussi auoyent mis cela en teste à l'Empereur, qui les auoit en grande estime & reputation. Et amenans tout ce qui auoit esté ordonné & arresté à Sirmie, où de Paul le Samosatenien, où de Photin, & outre ce allegans le formulaire de foy qui à cause de la Consubstantialité auoit esté fait à l'assemblee d'Antioche, à la dedicace & consecration de leur Eglise, comme taschans aucuns soubs le pretexte & occasion d'icelle Consubstãtialité, de mettre en auant & establir leur propre heresie, s'efforçoyét d'induire & attirer Libere en leur opinion, ensemble Athanase, Alexandre, Seuerian & Crescens, Euesques Affriquains. Vrsice pareillement, Valens & Germinien, & tous ceux qui là estoyét du pays d'Orient n'en faisoyent pas moins de leur costé. Mais tant s'en fallut que Libere y condescendist, qu'au contraire il fit à part vne autre confession de foy, laquelle reiettoit de la communione de l'Eglise tous ceux qui disoyent le Fils n'estre selon la substance & en tout & par tout esgal au Pere. Chose qu'il fit, à cause qu'Eudoxe & ceux qui de sa ligue s'estoyent de n'agueres congregez à Antioche pour l'heresie d'Aëtie, ayans entre main l'Epistre d'Hosie, auoyent semé tout plein

Constance & les euesques Arrianizans, taschent de retirer le Pape Libere de la cõfession de la consubstantialité.

Le formulaire de la profession de foy de Libere.

d'auantageux propos, esquels par vne calomnie ils auoyent publiquement diffamé iceluy Libere, comme s'il eut repudié la Consubstantialité, & dit le Fils n'estre entierement esgal au Pere. Les ambassadeurs Occidentaux ayans ainsi bien fait leurs affaires reprindrent leur chemin de Rome, emmenans quant & eux le Pape Libere, garnis de lettres que les Euesques congregez à Sirmie mandoyent à Felix, qui pour lors presidoit à l'Eglise Romaine, ensemble au Clergé & peuple d'icelle : par lesquelles ils estoyent admonnestez, qu'ils eussent à volontairement & de bon cœur receuoir leur Pasteur. Or fut il pour crainte d'vn tumulte permis à tous deux d'administrer par vn commun accord les choses sacrees & la charge Apostolique. Qui s'y accorderent volontiers, & par vne oubliance du passé abolirent ce qui estoit interuenu entre eux tout le temps de l'aduersité d'iceluy Libere. Lequel pour la preud'hómie qui l'accompaignoit, & qu'il auoit constamment resisté à l'Empereur pour la defense de la droicte doctrine de l'Eglise estoit en grande estime du peuple Romain, & l'aimoit on d'vn affectionné amour : Tellement que par vne sedition qui pour luy s'esleua en la ville, lors qu'il fut question de sa depositió & bannissement, s'en ensuyuit tout plein de meurtre. Mais quelque peu de temps apres Felix alla de vie à trespas, au moyen dequoy Libere seul administra la Papauté. En quoy Dieu iustemét pourueut à l'Eglise, aduisant ainsi qu'il estoit expedient aux affaires d'icelle, de pœur que le souuerain siege des Apostres estant gouuerné par deux Pasteurs, n'encourust vne vilaine note & vn diffame qui luy preiudiciast. Aussi que cela estoit vne chose fort estráge & reculee des constitutions Ecclesiastiques, & d'où sourdent le plus souuent grands debats & discordes. Voylà quant à ce qui fut fait à Sirmie.

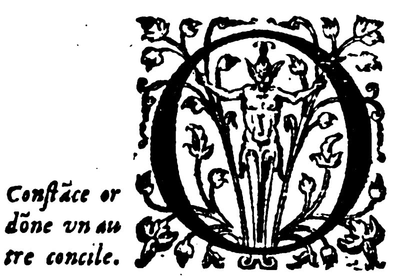
Libere retourne à Rome.

Deux Euesques de Rome pacifiques en vn mesme téps.

Mort du Pape Felix.

Libere seul gouuerne l'Eglise.

Comment à cause du concile ordonné à Nicomedie pour l'heresie d'Eudoxe & Ætie, il y suruint vn grand tremblement de terre : & comment on fut d'aduis qu'iceluy Concile fust lors diuisé & miparty en Orient & Occident. Chap. XXXVIII.



OR sembloit il lors que les Orientaux & Occidentaux s'accordassent ensemble. Toutefois il alloit bien autrement que lon ne pensoit : Mais le tout ne procedoit que de la seule crainte de l'Empereur, lequel considerát les factiós & nouuelletez qu'en la ville d'Antioche auoyent excité Ætie & Eudoxe, fut d'aduis d'assembler de rechef vn Concile à Nice pour tascher à y remedier. Mais Basile, Euesque d'Ancyre, ne s'y voulant accorder & allegant pour ses raisons que là premieremét auoit esté discuté du fait de la foy & religion, & qu'il estoit plus expedient de l'assembler ailleurs, il fut conclu & arresté à Nicomedie. Et ia de toutes natiós les Euesques qui plus excelloyent ou en prudence ou en eloquéce & sçauoir, s'y acheminoyét, quand vn grand tremblement de terre qui y suruint, esbranssa la ville en telle sorte, qu'il ietta par terre dés les fondemens, le temple qui de n'aguere y auoit esté edifié : où plusieurs furent tuez & les autres preseruez, selon le lieu & place qu'vn chacun se trouuoit. Il n'y auoit comme rien, que l'Euesque du lieu, nommé Cecrope, & quelque autre .·. Euesque auoyent euadé le dáger. Chose qu'apres que le bruit en fut diuulgué, empescha la venue des Euesques : Aussi qu'il se disoit que par ce desastre les villes de Nice, de Constantinople, de Perinthe, & des autres citez du pays de Thrace, auoyent esté subuerties & ruinees. Lequel desastre, ainsi que pour lors on disoit, auoit esté au parauant reuelé à vn personnage nommé Arsace, qui soubs Licinie auoit fait confession de foy & qui auoit esté gend'arme, & en la cour de l'Empereur, maistre dompteur de lyons & d'autres bestes sauuages, dont il estoit gardié : mais qui pour lors ayant renócé à cest estat, & s'estát addonné à deuotion, philosophoit à Nicomedie en vne haulte tour où il s'estoit retiré, de laquelle estát vn iour descendu, predit tout ce malheur au Clergé & au peuple de la ville. Vray est que tant s'en fallut que foy fust adioustee à celuy qui cest inconueniét tant inopiné leur predisoit, que mesme n'en remporta d'eux qu'vne derision & mocquerie. Ce que voyant, remonta en sa tour, où prosterné sur sa face, se mit à prier Dieu qu'il luy pleust luy octroyer de finir sa vie premier qu'il veist ceste calamité de la ville, en laquelle il auoit congneu premieremét Iesus Christ, & auoit esté initié en la philosophie Chrestienne. En quoy il fut exaucé : Car à l'instant de l'impetuosité & vehemence de ce desastre, la tour demeurát en son entier, fut ce martyr trouué mort de plusieurs qui là s'estoyent retirez, afin de veoir de ce hault lieu ce tremblement de terre : vous eussiez dit qu'il prioit Dieu à la façon qu'on le trouua mort. * Ce personnage à fait en sa vie maintes choses, qui surpassent la puissance & capacité humaine. Car il a ietté des diables hors les corps de ceux qui en estoyent possedez, il a guary plusieurs hommes affligez de diuerses maladies : & reduict d'autres en leurs bons sens, qui en estoyent deuoyez. Il y auoit vne fois vn dragon, ou bien vne beste venimeuse du genre de celles qui rampent & se trainent sur le ventre, laquelle tellement occupoit le chemin passant, que de son seul soufflemét & halaine tuoit les viateurs, iceluy par son oraisó la fit sortir hors de sa cauerne sans aucune violence, & luy cómanda de se frapper elle mesme la teste contre terre vne fois ou deux, & qu'ainsi finalemét elle se la froissast & rompit en deux. Ce que ceste beste fit, & mourut ainsi.

Constáce ordóne vn autre concile.

Tremblement de terre à Nicomedie.

.·. Sozome. dit que c'estoit l'Euesque de Bosphore.

Arsace prenit ce desastre de Nicomedie.

Mort d'iceluy Arsace.

Les miracles d'iceluy.

Or

Or pour retourner à ce tremblement de terre qui aduint à Nicomedie, il faut entendre que par la ruine & cheute des edifices, plusieurs furent accablez, & les autres se sauuerent à la fuite par les champs & deserts. Et mesme que la flamme de l'embrasement du feu qui failloit des fours, bains & boutiques des artisans qui s'aydent de feu en leur ouurage, estans de toutes pars close & enfermee de ce qui tomboit de la cime des maisons, & augmentee à cause de la matiere & nourriture qui estoit proche, comme si c'eust esté sarment qu'on y eust ietté, ainsi qu'il se fait communément: Et accreue aussi des planchers faits de bois rendans la resine, & propres à allumer & à dilater le feu, la flamme dis ie, s'espandant de toutes pars pour la grande abondance d'aliment & nourriture qu'elle y trouuoit, & retournant d'où elle estoit partie, n'auoit fait de toute la ville (s'il fault ainsi parler) qu'vn ardent brandon. Par lequel, pource qu'on ne pouuoit sortir des maisons, plusieurs y furent ards & consommez. Et pource que cest inconuenient empescha que l'assemblee du Concile ne se fist à Nicomedie, où elle auoit esté ordonnee, l'Empereur fut premierement d'aduis, qu'elle se fist encore vn coup à Nice. Mais Basile qui ne se vouloit accorder de ce lieu, en fut long temps en deliberation auec ledit Empereur. Le peuple d'autre costé estant fort troublé de ce tremblement de terre qui estoit ainsi aduenu, estoit en grande perplexité, si ceste assemblee se feroit à Nice ou autrement. A la fin il sembla à Marc, Euesque d'Arethuse, & à George, Euesque d'Alexādrie, & à Basile Euesque d'Ancyre, qui estoyent lors à Sirmie auec l'Empereur, chacun pour son affaire, qu'il n'y auoit lieu plus commode ny plus propre pour ce faire que la ville de Tarse en Cilice. Toutesfois ce lieu n'estāt des autres trouué sortable pour cest effect, fut à la fin de tous ordonné & conclu que ledit Concile s'assembleroit à la ville de Seleucie, qui est en Isaure. Ce qu'ayāt esté ainsi arresté, Talés, Vrsice, & Eudoxe, qui là assistoyent, & qui sur tous les autres tenoyent l'opinion de l'Inequalité, & estoyent les chefs de ceste heresie, composerent incontinent & sur le champ vn formulaire de foy, & tant firent par leurs menees & trafiques, qu'ils pratiquerent les autres Euesques là congregez, & les y firent soubsigner. Dans lequel formulaire le nom de Substance n'estoit point inseré. Ils penserent aussi en eux-mesmes, qu'vne partie des Euesques congregez à Seleucie, tiendroyent pour la foy de Nice, & que l'autre partie par vne emulation & enuie defendroyent fort & ferme la profession de foy qui à Antioche à la dedicace du temple auoit esté faite & mise en auant. Et que l'vn & l'autre formulaire auoit le nom de Substance, & disertement publioyt que le Fils estoit entierement egal au Pere. Et par ce moyen si les Euesques conuenoyent tous en vn lieu, qu'il y auoit doute qu'ils ne retirassent tous d'vne voix l'opinion d'Ætie, laquelle en la loüant ils s'efforçoyent à toute puissance d'establir & mettre sus. Que font ils donc? Ils controuuent ceste ruse & finesse, que les Occidentaux s'assembleroyent à Arimine, & les Orientaux à Seleucie, à fin que leurs desseins plus aysément s'executassent: Car ils pensoyent que ce qu'ils auoyent intention faire, se persuaderoit plus facilement à peu de personnes, que quand ils seroyēt beaucoup, & se confioyent que les Peres estans ainsi congregez (si cela se pouuoit faire) les deux Conciles seroyent aussi d'vne part & d'autre bandez par vn diffide & mutuel discord : ou bien qu'ils en attireroyent l'vn pour le moins en leur opinion, pouruoyans diligemment à ce que leur heresie ne fust condamnee par les sentences de tous. Chose qu'ils procuroyēt faire enuers l'Empereur, par l'eunuque Eusebe, pour lors grand gouuerneur de la cour imperiale, & qui principalement s'entendoit auec Eudoxe, & par quelques autres, qui estans esleuez és magistrats & honneurs, & ayans la grace & faueur de l'Empereur, manioyent tous les affaires de l'Empire, & en disposoyent ainsi que bon leur sembloit. Par lesquels estant Constance persuadé, comme chose incommode, tant à la republique à cause des grands frais & despens qu'il y conuiendroit faire, qu'aux Euesques à cause de la longueur du chemin, s'il s'assembloyent en vn mesme lieu, il mipartit & diuisa le Concile en deux, & commanda qu'il fust celebré à Arimine & à Seleucie. Et fit vne vne ordonnance en ses lettres qu'il publia pour cest effect, que la controuerse de la profession de la foy fust premierement decidee, & puis apres qu'on deliberast des autres sanctions Ecclesiastiques. Ce fait, qu'on consultast de ceux qui sembloyent auoir esté à tord demis de leurs dignitez episcopales, & enuoyez en exil (entre lesquels estoit aussi Cyrille, Euesque de Ierusalem) & que finalement fust fait recerche & inquisition des Euesques, qui comme criminels auoyent esté accusez (car il y en auoit plusieurs qui l'auoyent esté, & principalement George par les Egyptiens, pour autant qu'il se delectoit à rapiner les biens d'autruy, & prenoit plaisir à frequenter quelques hommes outrageux en paroles & iniurieux) leur commandant à la fin de ses lettres de le faire certain par dix embassadeurs qu'ils esliroyent d'entre eux, de tout ce qui là auoit esté fait d'vne part & d'autre.

Deliberatiō du lieu où se deuoit tenir ce Concile.

Concile de Seleucie en Isaure.

Le formulaire de foy qui y fut composé.

Fraudulent conseil des Euesques arrianisans, tendāt à ce que les Oriētaux s'assēblassent à Seleucie, et les Occidētaux à Arimine.

Eusebe, eunuque, gouuerneur & grand maistre de la cour de l'empereur.

Constance ordonne la procedure du Concile.

Crimes de George, euesque d'Alexandrie.

a Ce personnage &c.] *SoZomene liure quatriesme, chapitre seiZiesme, recite de cest Arsace, qu'il y auoit à Nicomedie vn demoniacle, lequel auec vne espee nüe couroit par le marché, deuant lequel vn chacun fuioyt, & que là suruint Arsace, qui au nom de Iesus-Christ chassa le diable de son corps, & le guarit, & le mit en bonne voye.*

Du Concile d'Arimine, & comme en iceluy les Occidentaux discorderent des Orientaux.

CHAP. XXXIX.

Concile de Arimine.

LEs Euesques donc, suiuant le commandement de l'Empereur, s'assemblerent de toutes pars, les Occidentaux premierement à Arimine, où ils se trouuerent iusques au nombre de quatre cens, & quelque peu d'auantage. Ceux qui estoyent fort animez contre Athanase & luy vouloyent mal, furent d'aduis de ne faire ny ne mouuoir là rien contre luy, pensans que d'ainsi faire ce seroit pour le plus seant & commode. Au surplus la question de la foy estant là mise en auant & la dispute esmeue comment il en conuenoit faire profession, aduint que Valens & Vrsice qui au parauant defendoyent fort & ferme l'opinió d'Arrius (encore que quelquefois ils eussent presenté au Pape Iule leur libelle de foy, luy demandans pardon de la faute qu'ils auoyét commise en cest endroict, & protestans de tenir à l'aduenir, & croire la Consubstantialité & mesme essence du Fils auec le Pere, comme auons dict au dessus) s'accommodans tousiours aux temps, ainsi que les affaires se comportoyent, & voyans que les vns estoyét d'vne opinió, les autres d'vne autre, comme c'est l'rodinaire en toutes deliberatiós, il dirent qu'il estoit bon de chasser & annuller tous les formulaires de foy qui au parauant auoyent esté faits, & que celuy qui de n'aguere auoit esté composé en langue Latine à Sirmie, deuoit auoir lieu seulement, comme bon & approuué par l'Empereur. Ils disent en outre que le Concile deuoit par sa sentence approuuer celle profession de foy & non autre, ny en cercher rien d'auantage outre cela: à ce que par ce moyen fust retranchee toute occasion de discorde, attendu que les mots portez en iceluy formulaire n'auoyent aucune ambiguité, ayans esté d'vne subtile & diligente recerche pesez & examinez, pour certainemét & à la verité estre entéduz. Allegans pour leurs raisons, qu'il estoit trop plus seát de tenir vne droicte opinió de Dieu auec quelque rusticité & lourdesse, qu'en cerchát de nouueaux termes par les baueries & bourdes des Grecs, introduire des mots & vocables nó intelligibles. Par lesquelles paroles ils denotoyét couuertemét, ou pour mieux dire, il reprenoyét apertemét auec calónie le mot de Cósubstátiel, cóme ne se trouuát point exprimé és sainctes escritures. Ces remonstrances faites ils proferent leur papier, auquel estoit escrit ce formulaire de foy deuant dict, requerans qu'il fust leu en pleine assemblee: par lequel ils confessoyét bien que selon les escritures le Fils estoit egal au Pere, mais ils defendoyent par iceluy, qu'aucune mention fust faite de la substance en parlant de Dieu, au lieu dequoy ils vouloyent qu'on mist que le Fils estoit en toutes choses egal au Pere. Or estoit ce formulaire de foy, celuy qu'ils auoyent celé par cy deuant, & lequel ils mettoyent lors en euidence. Lequel aussi approuuoyét fort & ferme Germinien & Auxence, Caïe & Demophile. Apres donc que deuát tous la lecture en eut esté faite, plusieurs d'entre eux commécerent à dire que pour le téps il n'estoit ia besoing de nouuelle forme de foy, se contentans assez de la professió de Nice: Et que la cause pourquoy ils s'estoyent là presentement assemblez, n'estoit que pour empescher que ce qui depuis auoit esté innoué n'eust cours. Et ores que ce qui là en passant auoit esté leu n'eut rien de nouuelleté, ce neantmoins qu'ils vouloyent sçauoir qui estoyent ceux qui l'auoyent composé, & qu'ils anathematizassent premierement deuant tous la doctrine d'Arrius, comme ayant concité & esmeu par toutes les Eglises de grás troubles. A ceste requeste contredirét Valens & Germinien, au moyen dequoy le Concile commanda incontinent qu'en presence de toute l'assemblee tous les formulaires de foy, tant des heretiques que celuy de Nice fussent là proferez: à fin que les leurs par condamnation fussent reiettez, & l'autre encore vn coup cófirmé par l'authorité & suffrages du Concile. Et fut arresté que de là en apres ne seroit meüe aucune dispute de la foy, & que pour cest effect on ne congregeroit point de Concile. Attendu que ce qui ia auoit esté determiné par leurs deuáciers suffisoit, & qu'il falloit que leurs suiuás le tinssent pour certain, & indubitable, & que c'estoit chose fort absurde que ceux là ordonnassent maintenát de la foy, qui de n'aguere commençoyent à croire, & abolissent la tradition des anciens, par laquelle & eux & leurs peres auoyent gouuerné les Eglises, desquels plusieurs auoyent esté decorez de martyres, & les autres de couronnes pour la confession de foy qu'ils auoyent faite. Et ainsi apres que ceux-cy eurét dit leur sentéce & aduis, ils constituerét de totalemét s'arrester aux decrets de leurs predecesseurs, & de n'induire rien de nouueau. Mais les autres, à sçauoir Valens & ceux de sa ligue, que nous auons nommez vn peu au dessus, s'efforcerent de tenir du contraire. Car ils firent tout leur effort à ce que le Concile approuuast le dernier formulaire de foy, qui de nouueau auoit esté composé à Sirmie. Mais tant s'en fallut que les Peres fissent cela, que mesmemét ils códamnerét par leur sentence Vrsice, Valens, & leurs complices. Et si d'auantage le Concile confirma la profession de foy de Nice. Mais les susdicts estans fort indignez de la condamnation qu'on auoit faite d'eux, s'en allerent tant qu'ils peurent vers l'Empereur. Or fault il entendre qu'iceluy Concile non seulement reprint la preface de leur formulaire de foy, mais le formulaire mesme, duquel la teneur estoit telle qu'il s'ensuit:

Vrsitie & Valés vrays Proteens.

Les susdits, defendét le formulaire de foy cópose en Latin à Sirmie.

La plus saine et gráde partie des Euesques, acquiesce au Concile de Nice.

Defense & maintié des decrets des Peres.

Ceux qui defendoyét la professió de foy ordónee à Nice, códānent et excōmunient les Arrianisás, à cause que ils ne voulurét códáner la doctrine & opinion d'Arrius.

Ceste

» Ceste foy Catholique a esté faicte & composee à Sirmie, en la presence de nostre souuerain » Seigneur Constance, Auguste perpetuel, au temps du Consulat des nobles personnes Flauien, » Eusebe, & Hypatie, l'vnziesme auant les Calendes de Iuin. Et puis s'ensuit: Nous croyons en » vn seul & vray Dieu, pere tout-puissant, createur & facteur de toutes choses. Et en son Fils v- » nique, de luy engendré auant tous siecles, & auant tout commencement, & auant tout temps » qui par entendement humain se peut conceuoir & entendre, & auant toute consideration & pē- » see, sans passion, affection, ou accident quelconque: par lequel les siecles & toutes autres cho- » ses ont esté faites & creées. Et qu'il est l'vnique Fils & seul engendré du seul Dieu le pere, Dieu » de Dieu, & egal au pere qui l'a engendré, selon que disent les escritures: & duquel nul ne con- » gneut onc la generation, fors le Pere seul qui l'a engendré. Nous sçauons aussi & croyons ice- » luy vnique Fils de Dieu estre venu du ciel par le consentement & volonté du Pere, pour l'aboli- » tion du peché. Estre né de la vierge Marie, auoir conuersé en ce mōde auec ses disciples, & exe- » cuté toute la disposition & ordonnance, ou administration humaine, selon la volonté de son » Pere: auoir esté crucifié, auoir souffert & enduré mort. Estre descendu és enfers, & là disposé » des affaires, & les portes des portiers infernaux auoir eu crainte & frayeur à la veuë d'iceluy. Le- » quel aussi est ressuscité le tiers iour, & a frequenté auec ses disciples. Et quarante iours apres est » monté au ciel, & s'est sis à la dextre de son Pere: & doit de là venir à la fin du monde auec la » gloire d'iceluy son Pere, pour rendre à chacun selon ses œuures. Nous croyons aussi pareille- » ment au sainct Esprit, qu'iceluy vnique Fils de Dieu Iesus Christ a promis enuoyer au genre hu- » main, pour Paraclet ou Consolateur, ainsi qu'il est escrit: Ie m'en vois à mon Pere: &, le priray » mō Pere, & il vous enuoyera l'autre Paraclet, l'Esprit de verité. Iceluy receura du mien, & vous » enseignera & informera de toutes choses. Ils adiousterent aussi vers la fin de leur formulaire de » foy, ce qui s'ensuit: Quant à ce nom d'Essence, qui d'vne simplicité, a esté apposé par les Peres, & » non entendu par le peuple, il ne sert que de scandale & d'offence. Et pour autant aussi qu'il ne » se trouue point és sainctes escritures, il nous a semblé bon de l'oster du tout, & de ne faire par cy » apres aucune mention de l'essence en Dieu, pour ce que les diuines escritures ne mentionnent » aucunement la substance du pere & du Fils. Mais trop bien disons nous, le Fils estre en toutes » choses egal au Pere, comme les sainctes escritures le nous disent & enseignent. Or les Euesques trouuerent cela fort estrange & ridicule, que l'Empereur estāt par eux dit & nommé perpetuel ou eternel, iceux ne vouloyent appeller le Fils de Dieu sempiternel: ensemble qu'ils auoyent designé vn certain temps, que ce formulaire de foy auoit esté fait & composé: bref ils estimerēt que c'estoit vne manifeste calomnie contre la foy de leurs deuanciers. Chose que sur tous autres principalement Athanase reprint & blasma, comme en quelque endroit escriuant aux siens, il le monstre. Et i'eusse inseré en ce lieu son ∴ epistre confutatoire, si ie n'eusse craint la prolixité d'oraison: aussi que i'en ay bien voulu laisser la recerche, & par icelle la congnoissance de tout le fait aux gens studieux. Quant à ceux qui là furent condamnez, ils s'en fuirent (comme i'ay ja dit) à l'Empereur auec leur formulaire de foy, qu'ils emporterent auec eux. Mais le concile enuoya de sa part dix Euesques pour ambassades vers sa maiesté, auec lettres declaratiues de tout ce qui là auoit esté fait & determiné, dont la teneur s'ensuit.

Le formulaire de foy fait en Latin au cōcile de Sirmie

Ousia, en Grec signifie substāce ou essence.

Les Arrianisans ostēt du Symbole le mot de Substance.

Cōment les Peres catholiques prindrent ce formulaire de foy de Sirmie.

∴ Vne partie de ceste epistre, se trouue à la fin de ce liure 9.

Epistre du concile d'Arimine, enuoyee à l'Empereur Constance.

CHAP. XL.

» Sire, tant par le commandement de Dieu, que par celuy de vostre pieté, » nous croyons tout ce qu'anciennement a esté constitué & ordonné: Car » autant que nous sommes d'Euesques en ce lieu d'Arimine assemblez de » toutes les villes de l'Occident, nous n'auons fait ceste assemblee pour au- » tre occasiō, sinon afin que par ce moyen la foy de l'Eglise catholique fust » congneue, & ceux qui ont autre opinion qu'elle, fussent manifestez & » descouuerts. Or apres auoir long temps & meurement consideré tout le » different qui maintenant est en controuerse, nous auōs troué estre bon » de faire ce que la foy tient d'antiquité & que nous gardions celle que les » Prophetes, Euangelistes & Apostres ont publiee par nostre seigneur Iesus Christ, conseruateur » de vostre Empire, & tuteur de vostre prosperité & santé, & laquelle auons receue de nos deuā- » ciers, & qu'en la gardant nous la maintenions & conseruions iusques à la fin. Et auons tous e- » sté de cest aduis, que ce seroit chose absurde, illicite, & contre raison, de changer rien de tout ce » qui a esté ja droictement & legitimement ordonné & definy par les Peres en pleine assemblee » & qui en la presence de feu de bonne memoire vostre saint & glorieux pere l'Empereur Con- » stantin a esté deliberé: la doctrine & sentence desquels est paruenue aux aureilles & esprits de » toutes personnes par la publication qui en a esté faite, & qui a aussi vaincu & esteinct l'heresie » d'Arrius, & par laquelle non ceste heresie cy seulement, mais toutes autres aussi ont esté renuer- » sees & destruictes: & à laquelle adiouster quelque chose, il n'est moins illicite, que dangereux

Lettres Catholiques du concile d'Arimine, enuoiees à l'Empereur Constance.

La foy de Nice, est prophetique & Apostolique.

d'en diminuer. De sorte que si l'vn ou l'autre se fait, c'est faire ouuerture & donner licence & permission aux aduersaires de la foy de faire tout ce que bon leur semblera. Et pour ce que ja de long temps Vrsice & Valens auoyent esté fauteurs & participans de la doctrine d'Arrius, nous les auions forclos & reiettez de nostre communion, en laquelle neantmoins ils ont esté receus & admis, apres qu'ils ont recongneu leur erreur, & qu'ils ont prié d'estre receus à penitence & ont demandé pardon de leur faute: ce que tesmoigne assez ce qu'ils ont escrit & signé de leur propre main. Au moyen dequoy ils ont aussi obtenu d'estre receus à grace, & que pardon leur fust fait. Ce qui s'est fait au temps que le Concile a esté assemblé à Milan, en presence des Prestres & senieurs de l'Eglise Romaine. Iceux sçauent & congnoissent de combien diligēte examination, soing & solicitude, la profession de foy qui a esté faite par les Peres, a esté publiee par celuy qui apres sa mort est digne de toute celebration & memoire, Constantin. Mais apres qu'ayant esté baptizé, il est decedé de ce monde en l'autre, & a esté transporté au repos à luy deu pour ses bienfaits & merites, peuuent ils ignorer combien c'est chose inepte & mal-seante d'amener & introduire aucune nouuelleté en l'Eglise, & de mespriser par ce moyen tant de saincts Peres, Confesseurs & Martyrs, qui ont esté les autheurs & inuenteurs de ceste foy & doctrine: lesquels Peres ont tous d'vn accord & opinion en icelle perseueré, suyuant l'ancienne sanction & ordonnance de l'Eglise Catholique & vniuerselle: & desquels Dieu a aussi trāsporté la foy iusques au temps de vostre Empire, par nostre Seigneur Iesus Christ, par la grace & benefice duquel, vous iouissez aussi de la monarchie & domination de ce monde? Neantmoins ces miserables & mal-heureux là, d'vn peruers vouloir & audace pleine de toute meschanceté qui est en eux se sont eux mesmes faits & declarez trompettes & proclamateurs de la meschante & damnee opinion qu'ils tiennent, faisans tous leurs efforts pour renuerser la constitution & establissement de la verité: Car apres que suyuant vostre commandement, a esté faite l'assemblee du concile, ceux-cy ont appertement descouuert en plein consistoire l'intention & dessein de leur seduction & cautelle. De sorte que fraudulemment s'y ingerans auec vn tumulte & sedition, ont fait tout leur effort, d'attenter & mettre sus quelques nouuelletez, apres auoir trouué compaignons de mesme faction & impieté qu'eux pour les seconder, à sçauoir Germinien, Auxence & Caie, autheurs de tout diuorce & sedition: desquels l'inconstante doctrine excede par son impieté le comble de tous blasphemes. Iceux ayans congneu que nous n'estiōs pas de leur ligue & heresie, & que ne consentions à leurs meschantes & damnees opinions, ils se sont insinuez en nostre Concile, comme ayans quelque autre chose à decreter. L'occasion de cecy estoit pour ce que quelque peu de temps auparauant, iceluy concile en reprenant leurs sentences & opinions, les auoit produites en lumiere deuant toute l'assemblee. Mais de crainte que les affaires de l'Eglise ne fussent tousiours affligez de mesme ruine & danger, & que ce trouble se dilatant & augmentant d'auantage, n'enuelopast tout le monde, il nous a semblé pour le plus seur & asseuré de tousiours maintenir & garder les choses entieres & inuiolables, qui d'ancienneté ont esté decretees: & que ceux qu'auons dit, fussent forclos de nostre compaignie & communion. Ce qui nous a occasionnez d'enuoyer nos ambassadeurs vers vostre maiesté, pour vous faire entendre & declarer tant de bouche, que par lettres l'aduis & resolution de nostre concile. Ausquels auons aussi sur toutes choses donné commandement, qu'ils eussent à vous asseurer de la vraye foy & à la confirmer par les anciens & legitimes decrets. Ils declareront pareillement à vostre saincteté, estre impossible qu'il y ait paix en l'Eglise (au cōtraire de ce que vous ont fait entendre Vrsice & Valens) s'il se fait changement ou mutation aucune des constitutions legitimes d'icelle Eglise. Car comment ceux-là garderoyent ils paix & concorde, qui l'ostent & font la guerre? Mais plustost par ce moyen s'esleueront troubles & seditions, tant en l'Eglise Romaine, qu'ailleurs. Parquoy nous supplions affectueusement vostre maiesté, qu'il luy plaise regarder d'humaine face, & escouter de benignes & gracieuses aureilles nos ambassadeurs: & de ne permettre que chose concernant la foy soit changee & innouee au desaduantage des decedez: & quant à nous, de nous permettre de tousiours perseuerer és choses qui legitimement & à la verité ont esté determinees par nos deuanciers: lesquels nous maintenons & croyons auoir ingenieusement & prudemment fait par l'inspiration du sainct Esprit, tout ce qu'ils ont fait & ordonné. Mais les choses qui maintenant s'innouent par ceux-cy, apportent aux fideles incredulité, & arrogance & fierté aux infideles. Nous vous supplions d'auantage que vostre bon plaisir soit, de permettre aux euesques, qui exilez de leur pays, demeurent és regions loingtaines, & qui, ou par l'imbecillité de leur vieillesse, ou par la difficulté de leur grande pauureté, sont affligez, de se retirer en leurs maisons, auec vostre bon congé & permission: afin que leurs Eglises ne persistent plus longuement en telle solitude au default & par l'absence de leurs pasteurs. Et si d'abondant sur tout nous vous supplions, que rien ne soit aucunement ou diminué ou adiousté à ce qui a esté auparauant par nos ancestres fait & ordonné touchant la foy: mais que le tout persiste par vostre moyen en son integrité sans aucune corruption, ainsi que iusques à icy a esté tousiours maintenu & conserué, par la pieté de feu vostre sieur & Pere. Et ne permettez que d'icy en auant, nous qui sommes estrangers & de loingtain pays, soyons affli-

Vrsice & Valens, excōmuniez.

Vrsice & Valēs, apres auoir fait penitēce de leur erreur retombent encore en l'Arrianisme.

Recommandation des ambassadeurs du cōcile, afin q̄ foy leur soit adioustee par l'Empereur.

Supplicatiō pour la restitution des Euesques qui estoyēt bānis pour la defence de la foy.

» affligez du trauail du chemin, & que soyons icy long temps absentez de noz dioceses & parois-
» ses, ains qu'au plustost que faire se pourra nous nous retirions : à fin que nous puissions vaquer
» auec nostre peuple en toute paix & trãquillité, aux sacrez bãquets & offices diuins, prians Dieu
» le Createur pour vostre salut & Empire, & pour la paix d'iceluy, laquelle nous le supplions
» vous octroyer bonne & longue. Quant à nos embassadeurs, ils portent auec eux les signatures &
» nõs des Euesques qui en ce Concile ont assisté : lesquels embassadeurs informerõt vostre maie-
» sté par tesmoignage des sainctes lettres de toute nostre sentence & resolution. Voyla le contenu
» de ce que les Euesques congregez à Arimine, escriuirent à l'Empereur.

De la dissention qu'eurent les Euesques congregez à Arimine, auec l'Empereur : & du Synode fraudulemment assemblé a Nique, qui est vne cité de Thrace.

CHAP. XLI.



Mais Valens & Vrsice sceurent si bien diligenter leurs affaires qu'ils preuindrent les embassades du Concile, & firent entẽdre à l'Empereur tout ce qu'il leur pleut: & apres luy auoir monstré l'escrit qu'ils auoyent leu en plein consistoire, luy dirent le pire qu'ils peurent du Cõcile auec toutes les calomnies que possible leur fut d'inuenter, pource qu'il n'auoit voulu receuoir le formulaire de foy, à la composition duquel l'Empereur auoit assisté. Dont iceluy fut tellement irrité contre le Concile, que les embassadeurs que ledict Concile auoit enuoyé vers sa maiesté, furẽt long temps à suiure sa cour, sans pouuoir auoir response ny expedition de leur legation, vsant de iour en iour de remise & de delay : au contraire ceux qui par le Concile auoyent esté condamnez, estoyent enuers luy en grande estime & recommandation. Toutesfois à la fin non sans grande difficulté & tergiuersation il leur escriuit, en s'excusant que pour l'vrgente necessité en laquelle il se voyoit pressé & contraint à dresser vne armee à l'encontre de ses ennemis, il n'auoit peu aisément veoir les susdits embassadeurs. Et qu'il leur auoit commandé l'attendre à son retour à Andrinople, à fin qu'estant deliuré de ces tumultes & seditions, qui le pressoyent de pres, il peust là ouyr à laise leur embassade, & donner ordre à tout ce qui seroit à faire. Il adiousta cela d'auantage, que celuy qui veult deliberer des choses diuines, doit estre deliure & exempt de tous autres affaires, & auoir l'esprit en repos & liberté. A quoy respõdant le Concile, luy escriuit, qu'ores qu'il l'ordonnast quelque autre chose, rien ne se feroit, que ce que ia auoit esté par eux decreté. Chose que non seulemẽt le Cõcile luy escriuit par lettres, ains cõmanda aussi pareillemẽt à leurs embassadeurs luy dire de bouche de la part de tous les Euesques là assemblez. Et si d'auãtage iceluy Concile le supplia, qu'apres auoir en toute paix & tranquillité receu ses embassadeurs, il receut aussi gratieusemẽt ce qu'ils auoyẽt à luy dire, & qu'il cogneut & entendit diligẽment le contenu de leurs lettres. Ils luy mãderent par mesme moyen qu'ils trouuoyent cela aucunement dur & facheux, que durant son Empire tant d'Eglises fussent si long temps orphelines & destituees de leurs Euesques eux viuans : Et qu'il estoit expediẽt, si bon luy sembloit, qu'vn chacun se retirast à son Eglise, premier que l'hyuer les surprint. Apres donc que par vne epistre graue & bien limee, accõpaignee d'vne harangue propre à persuader, ils luy eurent mãdé ces choses & autres semblables, ainsi que par humbles & supplians Euesques il estoit requis d'estre fait, voyans qu'il ne leur faisoit aucune soudaine respõse, apres auoir encore assez long temps seiourné en ce lieu, à la fin fut le Concile rompu, & retourna vn chacun en son siege. Or que les Euesques cõgregez à Arimine ayent lors cõfirmé la foy de Nice, il se monstre assez par le precedẽt discours. Nous declarerõs consequemment, cõme plusieurs soussignerent & receurent le formulaire de foy, qui par Vrsice & Valẽs fut apporté de Sirmie. On dit que cela se fit pour deux causes : L'vne pource que l'Empereur ayant pris occasion sur le Concile, qui quasi cõtre son vouloir & permissiõ s'estoit rõpu, auoit donné faculté & puissance à Valens & à ceux de sa secte de pouuoir administrer telles Eglises qu'il leur plairoit par tout l'Occident, & de faire à tous ouuerture & octroy de la foy qu'ils auoyent leuë au concile d'Arimine, & de ietter de leurs sieges tous ceux qui feroyent refus d'y soussigner, & d'en subroguer d'autres de leur ligue & faction en leur place. Parquoy iceux ayãs receu ceste puissance, la sceurent auec telle audace executer, qu'il n'y eut celuy de tous ceux qui leur contrarioyent, qui ne fut à toute force & outrãce assailly par eux, pour les cõtraindre d'approuuer la forme de foy deuãtdicte : & tous ceux qui ne le voulurent faire, furent incontinent & sans delay par eux dechassez hors leurs Eglises. Entre lesquels le Pape Libere fut le premier qui par violence fut dechassé de son siege, pour auoir refusé d'incontinent obeïr. De vray aucuns tiennent que fut icy son second banissement, les autres que ce fut le premier, à sçauoir lors que les choses deuãt-dites de Felix, furent executees. Et mesme que tout cecy s'estant ainsi porté par toute l'Italie, que ledict Empereur manda qu'il en fust autãt fait par tout le pays de Leuant, & que les executeurs de son commandement, cheminans par la Thrace, quand ils furent arriuez en vne ville de ceste region

Vrsice & Valens preuiennent les ambassadeurs du Concile.

Constance peu courtois enuers iceux ambassadeurs.

Sommaire de la respõse de Constance au Concile.

Sentẽce des autres lettres que le Concile enuoya à Constance.

Ruption & fin du cõcile d'Arimine.

Deux opinions, comment puis apres plusieurs Euesques Occidẽtaux ayans esté forcez, sous scrirẽt au symbole de Sirmie.

Concile assemblé par les Arriẽs en la ville de Nique, qui est au pays de Thrace.

appellee Nique, qu'ils y firent vn Concile, où ils s'efforcerent d'establir & mettre en auant la foy qui par eux auoit esté leuë au concile d'Arimine: & que l'ayans traduicte de Latin en Grec, la diuulgoyent par tout & preschoyent publiquement, disans que c'estoit là le vray formulaire de foy qu'il falloit tenir pour auoir esté deuëment & à la verité, & selon l'ordre à ce requis, fait & confirmé par le Concile vniuersel tenu à Nique. Chose qu'ils ne firent pour autre occasion, sinon à fin que par l'affinité & approche de ces deux mots Nicea & Nica, ils peussent par leur fraude & deception plus aysément deceuoir les simples & idiots, en prenant cest escrit comme s'il eust esté fait & composé à Nice, qui est vne ville de Bithynie. Toutesfois telle tromperie & cauillation, ayant esté descouuerte, s'en alla en moquerie & risee. Voyla la premiere raison qu'on allegue, pourquoy aucuns soussignerent au formulaire de foy d'Vrsace & Valens. La seconde opinion qu'on recite de cecy est telle : C'est que comme ainsi fut que les Euesques congregez à Arimine s'attediassent du long delay dont l'Empereur vsoit à leur faire response sur leurs embassades, & du long seiour qu'ils faisoyent en ce lieu, ne leur estant licite ne permis de retourner en leur pays, ceux du party contraire subornerent quelques-vns d'entre les Euesques qui dirent estre chose mal-seante & desconuenable, qu'aucuns auec telle opiniastreté defendissent ce mot de Substance, que cela fut cause que les Euesques en tous lieux discordassent ainsi par sedition. Et pour autant qu'il falloit seulement dire le Fils estre esgal au Pere, & taire ce mot de Substantiel: & que cela estoit le moyen d'assopir ceste contention vniuerselle de tout le monde, & que les Euesques Orientaux iamais ne s'appaiseroyent, si ce nom de Substance n'estoit osté & aboly. Ces choses ayans esté ainsi proposees par les fauteurs & adherans de ceste opinion, auec vne cauteleuse grauité & vehemence, lon dit qu'à la fin le Concile à son grand regret fut contraint de condescendre à soussigner au formulaire de foy d'Vrsace & de Valens: Car ceux qui auoyent controuué ceste ruse, craignoyent fort, que les susdits ambassadeurs fissent entendre à l'Empereur la constance & fermeté à maintenir la Consubstantialité des Euesques Occidentaux, laquelle constance ils auoyent dés le commencement iusques adonc tousiours monstree & exhibee: & qu'ils ne luy declarassent point la cause pourquoy il estoit bon à leur aduis d'oster ce mot de Consubstantialité. Au moyen dequoy ils auoyent inuenté ce conseil, qu'il falloit enuoyer lesdits embassadeurs pour quelque temps en la susnommee ville de Nique, qui est en Thrace, soubs ceste couleur, qu'à cause de l'aspreté de l'hyuer, & difficulté des chemins, les cheuaux & bestes de monture ne pourroyent marcher & endurer le trauail du chemin. Et pendant ce delay, qu'il estoit bon d'enuoyer aux Euesques Orientaux la foy qu'ils auoyent composee & translatee de Latin en langage Grec: Car ils esperoyent que par cela ils viendroyent à la fin au dessus de ce qui se dressoit, quand ceux-cy enclineroyent à leur opinion, & que telle fallace ne se deprehéderoit par ceux qui viendroyent à considerer cest affaire, à sçauoir, que le concile d'Arimine eust malgré soy & enuy reietté ce mot de Consubstantiel, pourtant qu'il auroit esté assemblé par les Euesques Orientaux, qui du tout entierement reiettent ceste diction. Ce qui estoit veritablement faux : Car presque tous ceux d'Orient (peu exceptez) croioyent que le Fils estoit esgal en substance au Pere, & toute leur controuerse ne consistoit qu'en cela, qu'vne partie disoyent le Fils estre au Pere Consubstantiel, & l'autre Equisubstantiel. Voyla quant à ce qui fut fait en Occident.

La seconde opinion.

Menterie & faulseté des Arriẽs.

Quels maux firent les Arriens à ceux qui confessoyent la Consubstantialité: & de la cruauté de Macedonien. Quels maux aussi aduiendrent lors aux Nouatiens à raison de ce mot Consubstantiel. Item comme Macedonien ayant transporté en vn autre lieu les ossemens de Constantin, excita vn gros tumulte entre le peuple, & dont Constance fut fort indigné contre luy.

CHAP. XLII.

LEs troubles n'estoyẽt pas moindres en l'Orient, auãt l'assemblee du concile de Seleucie : Car les propugnateurs & fauteurs de l'heresie Arriẽne ayans conceu vne grande asseurance en l'inclination & faueur de l'Empereur, estoyent esleuez en vn courage merueilleusemẽt effrené & felon, & ne s'estudioyent à autre chose qu'à incessammẽt controuuer quelques nouuelletez. Parquoy Acace Euesque de Cesaree, & Patrophile Euesque de Scythopole apres que Maximin fut depossedé de la superintendence de l'Eglise de Ierusalem, la cõmirent à Cyrille. Macedonien d'autre costé troubloit Constãtinople, tant en brouillant les iurisdictions & villes d'alentour d'elle, qu'en leur baillant tels Euesques qu'il sçauoit & cognoissoit sortables à ses affaires. Car il bailla l'administratiõ de l'Eglise de Cyzice à vn nõmé Eleusie, qui en la cour de l'Empereur estoit couché en vn des plus hauts estats, & qui estoit le mieux appoincté qui pour lors y fut. Il crea semblablemẽt Marathonien Euesque de Nicomedie, lequel tout le tẽps qu'il fut diacre d'icelle Eglise, lon dit qu'il se monstra fort hõme de bien, tãt à secourir & aider aux pauures indigẽs & souffreteurs, qu'à edifier & à restaurer les colleges & maisons de relgion des hom-

Des troubles des Eglises Orientales.

Cyrille, Euesque de Ierusalem.

Eleusie, Euesque de Cyzice.

Marathonien, Euesque de Nicomedie.

des hommes & des femmes. Ce neantmoins ores que la vie de ces deux personnes fut d'vn chacun approuuee, si est-ce qu'ils estoyent par trop diligens & curieux à affliger ceux qui confessoyent le Fils estre consubstantiel au Pere: en cela toutesfois dissemblables à Macedonien: Car cestuy-cy non seulement persecutoit cruellement ceux qui euitoyent sa communion, mais aussi les y forçoit par detention de leurs personnes, & puis les liuroit aux iuges. De sorte que ceux qui abhorroyent sa communion, il les y contraignoit à toute force, & en tourmēta par ce moyen plusieurs fort excellens en la religion: & auec vn baston leur faisant ouurir la bouche, malgré qu'ils en eussent & en despit d'eux leur mettoit dedans, & faisoit aualler les sacrez mysteres. Ce qui estoit vn tourmēt merueilleux, & qui sembloit surpasser sans mesure tous autres tourmēs & afflictions. En ceste mesme sorte il faisoit empoigner tant les femmes que les petits enfans, qui n'estoyent encore catechizez ny instruits en la religiō Chrestienne & mesme ceux qui n'estoient encore baptizez, lesquels il cōtraignoit à toute force de communiquer à la table de nostre Seigneur. Que si quelcun refusoit de ce faire, ou respondoit vn seul mot, playes, bastures, liens, prison & toutes autres sortes de tourmens à ce conuenables, ne luy manquoyent. Mais pour mieux entendre combien a esté excessiue la cruauté & inhumanité tant de ce Macedonien, que de ceux qui tenoyent lors son party, en donneront ample tesmoignage vn ou deux exemples dont ferons presentement mention. Estant donc vne fois aduerty qu'il y auoit quelques femmes qui desdaignoyent sa cōmunion, les fit apprehender, & tant presser & estraindre leurs mamelles, entre des couuercles de coffres & de bahuz, qu'il les leur arracha du corps. Il y en auoit d'autres, à qui les mesmes parties furent arses & bruslees tantost auec œufs cuits à la braise, tantost auec vn fer chault: qui estoit à la verité vn supplice fort estrange & non accoustumé, inuenté par ceux qui se disoyent professer le Christianisme, surpassant de grand interualle tous ceux qui par les tyrans des Grecs furent iadis de toute leur astuce & conuoitise excogitez. Et qui plus est, il abbatit rez à rez de terre plusieurs Eglises, en exhibant pour ce faire lettres patentes de l'Empereur, par lesquelles il commandoit que les maisons d'oraison de ceux qui confessoyent la Consubstantialité, fussent incontinent & sans delay ruees par terre, & desmolies iusques aux fondemens. Pour laquelle cause il desmolit aussi l'Eglise des Nouatiens, sise en la rue vulgairement appellee De la cicogne, pource qu'ils consentoyent à la Consubstātialité auec les Catholiques. Auquel temps en fut par eux bastie vne autre trop plus excellente que celle qu'on leur auoit abbatue, aidez peult estre, de ceux qui tenoyent la Consubstantialité, comme estans tous de mesme opinion quāt à ce poinct. Car quand ils veirent que leur Eglise estoit abbatue par ceux qui en auoyent la commission, ils s'assemblerent tous auec leurs femmes & enfans, & chacun selon sa faculté & puissance apportāt ce qui estoit necessaire pour l'œuure, tant firent qu'en peu de temps ils en bastirent vn autre de l'autre costé de la ville, vis à vis du premier, au lieu appellé Les figuiers, qu'ils nommerent en langue Grecque Anastasia, qui vault autant à dire comme destruction, ou par contraire signification, restablissement ou releuement: luy imposans le nom de l'euenement du fait. Laquelle Eglise par apres du regne de l'Empereur Iulien, & par la permission d'iceluy, transporterent encore de rechef de là en son premier lieu, en y faisant porter la matiere du susdit lieu Des figuiers: en quoy firent telle diligence, que l'vn & l'autre edifice fut fait & paracheué d'vne incroyable soudaineté. Ces choses se manians ainsi par Macedonien, aduint que quasi tous tant les Nouatiens que les Catholiques qui confessoyent la Consubstātialité, se r'allierent ensemble, tant pour raison de l'opinion qu'ils auoyent entr'eux en cest endroit accordante & semblable, que pource qu'ils estoyent agitez de pareilles calamitez. De façon qu'ayans fait alliance ensemblément, se frequentoyent les vns les autres, & communiquoyent en prieres & oraisons & en toutes autres choses, les Arriens n'ayans delaissé aux Catholiques aucun temple qu'ils n'eussent saisi & occupé. Ainsi par la frequentation qu'ils auoyent ensemblément, & par l'equalité de leurs aduersitez, s'estimans autant que n'estre point, s'ils auoyent discord ensemble, ils estoyent fort affectionnez & enclins à vne mutuelle communion: & se fust la chose poursuiuie & executee, si quelque petite enuie & emulation qui suruint entr'eux n'eust empesché l'allegresse & bonne affection de la multitude, disans plusieurs qu'il falloit encore retenir la coustume ancienne, & reietter du tout entierement la communion imparfaicte. En mesme sorte aussi Eleusie, Euesque de Cyzice, affligeoit les Nouatiens: car il abbatit & rua par terre le temple qu'ils auoyent là. Le mesme souffrirent & endurerent les Nouatiens de la ville de Mantine & tous ceux du pays de Paphlagonie: Mais les Macedoniens voyans à la fin qu'ils ne pouuoyent expulser tous ceux qu'ils vouloyent, vont implorer l'aide & secours de l'Empereur, qui commanda que quatre mil hommes d'armes leur fussent baillez pour leur escorce, pensant qu'il se feroit que par la crainte non accoustumee des armes, les Catholiques cederoyent, & se matteroyent. Mais la chose succeda tout autrement: Car le peuple ayant empoigné des faulx, des massues, des coignees, & autres armes qu'ils peurent lors trouuer en main, selon que l'exigence du cas le portoit, vn chacun pour son regard combattit vaillamment. Tellement qu'en ce combat plusieurs tomberent aussi du costé des Paphlagoniens, mais les gens d'armes furent quasi tous desfaits. A cause dequoy Macedonien

Macedonien, Euesque de Constatinople, grand persecuteur des Catholiques.

Horribles exemples de la cruaulté d'iceluy cōtre les orthodoxes.

Eglise des Nouatiens desmolie, ainsi que celles des Catholiques, par Macedonien.

Anastasis & Anastasia *signifie destruction, ou restablissement.*

Nouatiens & Catholiques r'alliez ensemble.

Persecution des Nouatiens par les Arriens.

fut reprins & blasmé de plusieurs, & mesme de ses complices & adherans. L'Empereur semblablement aliena de luy l'ardeur de la bienueuillance qu'il luy portoit, & ne fut de là en apres si affectionné enuers luy qu'il estoit au parauant: à cause qu'il estoit autheur de tant de meurtres. Et si d'auantage il aduint lors vne chose qui augmenta enuers luy encore beaucoup plus la haine & inimitié de l'Empereur: C'est que le temple où le tombeau & corps de son pere Constantin gisoit, sembloit estre en danger de tomber. Et comme ceux qui en auoyent la garde & les prestres du lieu en fussent fort estonnez & craignissent que ceste ruine n'aduint, Macedonien vouloit à toute force transporter les ossemens de l'Empereur de là en vn autre lieu: Chose qu'estant cogneue par le peuple de la ville, commença à tumultuer, criant vn chacun à haulte voix, qu'on ne deuoit pas ainsi transporter ce grand Empereur, & que cela faire, estoit autant comme si on violoit son sepulchre. Auec lesquelles paroles s'accordoyét aussi ceux qui tenoyent la doctrine du concile de Nice, estimans que d'ainsi transporter l'Empereur, ce luy estoit faire tord & iniure. Ioinct aussi que ce qu'ils en faisoyent estoit pour expressément repugner & contredire à Macedonien. Mais luy ne tenant conte de toutes ces paroles, ne desista pour tout cela de transferer le corps au temple ou reposoit celuy du martyr Acacie. Ce pendāt que cela se faisoit, il se fait incontinent vn grand assemblement & concursion de peuple, murmurans & discordans entr'eux. Les vns approuuoyent le fait & les autres le blasmoyent, disans qu'on faisoit tort au bon Empereur. Lequel blasme voulans de soy repoulser les entrepreneurs, dés le commencement ils se defendoyent au mieux qu'ils pouuoyent. A la fin apres plusieurs paroles, se ruans les vns sur les autres, & se chargeans à toute outrance, vindrent iusques à ce troublement d'esprit & insanie, qu'ils remplirent toute icelle Eglise, & le lieu circonuoisin de sang & de meurtres. L'Empereur Constāce qui seiournoit encore en Occident, ayant entendu ces nouuelles, & ce qu'on auoit fait au sepulchre de son Pere, qui fut bien faché & irrité, ce fut luy: de sorte qu'il signifia à Macedonien, que son Pere auoit esté par luy offencé, en ce que contre sa volonté il auoit osé le transporter de son lieu en vn autre: & qu'il estoit aussi cause du meurtre d'vne si grande multitude de peuple. Ce fait, il passa du pays Occidental en Orient, d'où il enuoya en Gaulle son cousin germain Iulien, qui estoit fils de Galle, l'ayant lors fait Cesar, à fin de garder les prouinces Occidentales.

Macedonié transporte le corps de Constantin de son lieu en vn autre temple.

Acacie Martyr.

Sedition du peuple aduenue en la translation des ossemens de Constantin.

Iulien, Cesar, enuoyé en Gaulle.

Du concile congregé à Seleucie, & d'vn autre formulaire de foy, publié par Acacie.
CHAP. XLIII.

OR cóment Macedonien fut puis apres deietté hors de son siege, & comment pour tant de maux par luy commis & perpetrez, endura encore bien peu de peine, ie le traicteray cy apres. Quant à present i'ay deliberé de discourir les actes du concile celebré à Seleucie que Constance, à cause de la difficulté du chemin, commanda estre tenu en Orient, à l'emulation & enuie de celuy d'Arimine. Donc à Seleucie, qui est vne ville de la contree d'Isaure, s'assemblerent premierement cent soixante Euesques, au nombre desquels estoit Leonas, qui ia d'assez long temps en la cour de l'Empereur tenoit l'vn des plus hault & excellent estat qui y fust. Auquel l'Empereur par lettres patentes donna charge de presider audict Concile, & que soubs luy se fist l'examination & iugement de la foy. Assista là pareillement le gouuerneur du pays, nommé Lauricie, auec commandement dudict Empereur de se ioindre à iceluy Leonas & de le secourir auec tous les autres Euesques, s'ils auoyét besoing de quelque chose. Si tost donc qu'ils furent en ce lieu assemblez, & que les notaires ou greffiers à escrire diligens furent rengez en leur lieu, à fin de prendre par escrit & recueillir tout ce que là se diroit & proposeroit, en la premiere session se trouuerent plusieurs absens, & entre autres Macedonien, Euesque de Constantinople, Basile Euesque d'Ancyre, & Patrophile Euesque de Scythopole. Cestuy-cy se feignoit estre malade, l'autre auoit mal aux yeux, & l'autre alleguoit quelque autre chose pour son excuse: mais à la verité, ils ne faisoyét cela pour autre chose, sinó que pour fuir & euiter l'assemblee, de crainte d'estre là taxez de leur mauuaise vie & cóuersation. Adonc cóme le Concile differast de cómécer à deliberer & disposer des choses qui estoyét en cótrouerse, à raison de l'absence des susnómez, Leonas commanda de sa part à vn chacun de produire en dispute ce que bó leur sembleroit. Ainsi aucuns furét d'aduis de disposer premieremét de la doctrine, les autres de produire les enquestes & informatiós qui auoyét esté faictes de ceux qui entr'eux auoyét esté accusez: ce que ceux-cy mirent en auāt, à cause de Cyrille, Euesque de Ierusalé, & d'Eustathe Euesque de Sebaste, & quelques autres, à qui ils en vouloyét. L'occasió de cecy fut aussi pour raison des lettres de l'Empereur, par lesquelles il cómandoit de tantost disputer & ordonner du fait de la foy, tantost de celuy des meurs. Au moyen dequoy estans tóbez en contention de paroles, se traicterent mal les vns les autres: & pour l'affection qu'ils auoyét de rioter & estriuer les vns contre les autres, ils se mipartiét en deux ligues & factions: en l'vne desquelles estoyét les plus eminens Acacie Euesque de Cesaree, George Euesque d'Alexandrie, Vranie Euesque de Tyr, &

Les actes du concile de Seuleucie.

Leonas president dudict Cócile.

Lauricie gouuerneur d'Isaure.

La premiere session.

Disceptatió sur la procedure du Concile.

Le Concile diuisé en deux ligues.

Tyr,& Eudoxe,Euesque d'Antioche,en ayans encore trente-deux de leur costé qui tenoyẽt leur party.En l'autre secte & partialité, les principaux estoyent George Euesque de Laodicee qui est en Syrie, Sophronie Euesque de Pompeiopole qui est en Paphlagonie, & Eleusie Euesque de Cyzice,qui par le reste de l'assemblee du Concile furent ensuiuis en leur faction. Tant y a que l'aduis de ceux qui tenoyẽt qu'il falloit disputer premieremẽt de la foy,gaigna. Où apres qu'on fut venu, Acacie fut d'opinion qu'il falloit abroger le formulaire de foy qui auoit esté arresté par le Concile de Nice, & en faire vn autre tout de nouueau. Au contraire, l'autre faction qui surpassoit aussi l'autre en nõbre,disoit qu'il falloit tenir & approuuer celuy qui auoit esté fait à Nice,à fin seulement que le mot de Consubstãtiel fust remis sus,& introduict. Cest estrif fut en ceste sorte iusques au soir prolõgé,& debatu iusques à ce que Syluian, Euesque de l'Eglise de Tarse,s'escria à haute voix : Il n'est ia besoin(dit-il)de cõposer vne autre forme de foy,car celle qui par cy deuant a esté diligemment & subtilement dictee à Antioche, doit suffire : c'est celle que lon doit retenir. Par lesquelles paroles Acacie estant esmeu de colere, s'en sortit du consistoire,auec les complices de sa faction.Mais ceux qui là demeurerent,commanderent lors que la profession de foy d'Antioche fust en plein Concile recitee. Et cela fait, se rompit la session. Le lendemain estans entrez au temple de saincte Thecle, les portes estans fermees ils approuuerent par leur sentences tout ce qui auoit esté leu le iour precedent,& lè confirmerẽt chacun à part par leur soubscriptions. Aucuns Lecteurs aussi & Diacres qui auoyent commandemẽt de quelques autres qui estoyent absens,y soubsignerent au nom de leurs autheurs. Lequel acte Acacie reprint & blasma, disant que les choses qui se font occultement & à cachette, ne sont loüables,ny ne peuuent estre exemptes de quelque sinistre suspition. Or toute son intentiõ ne tendoit à autre chose,qu'à introduire & mettre en auãt vne nouuelle foy, laquelle aussi ayãt composee à sa poste,la leut en priué à Leonas & à Lauricie, qui tenoyent le premier lieu en ce Concile, se parforçans par tous moyens de l'obtenir d'eux. C'est ce qui fut fait à la seconde assemblee.Le troisiesme iour ensuyuant,les absens se trouuerent aussi là : à sçauoir Macedonien, Euesque de Constantinople,& Basile Euesque d'Ancyre. Mais Acacie auec ceux de sa ligue fit refus de se trouuer à ladite assemblee,si premierement ceux qui au parauãt auoyent esté par eux demis de leurs dignitez, & qui pour lors estoyent accusez de crime, n'estoyent chassez hors le consistoire. Desquels propos s'estant entre eux esleuee vne grosse noise,fut à la fin ordõné qu'ils sortiroyent. Ce qui fut aussi fait: Car ils cederent. Chose que les Peres ainsi ordonnerent, pensans bien que toute la fiction & controuuement d'Acacie ne tendoit qu'à trouuer occasion de rompre & dissouldre le Concile,& que par mesme moyen l'heresie d'Ætie,fust exempte de la recerche & examination,que presentement on en vouloit faire,& à fin que ceux qui estoyent accusez & conuaincuz de crime,ne fussent sententiez : & que par ainsi,iceux Acaciens,ne rendissent raison,ny ne se iustifiassent des crimes dont ils estoyent atteins & coupables. Apres donc que les autres furent saillis hors du conclaue, & Acacie auec les siens y fut entré,incontinent Leonas exhiba deuant l'assemblee vn libelle, qu'il disoit luy auoir esté baillé par Acacie & ses adherans, ∴ & taisoit que ce fust vn formulaire de de foy, combien que le contraire fut vray. Car iceluy Acacie tant secretement qu'apertement impugnoit & taxoit ceux qui assisterent au Concile,& si son libelle ne molestoit moins apertement que clandestinemẽt les lecteurs d'iceluy. Apres donc que tous eurent donné silence & furent assis,à cause qu'ils pensoyẽt qu'en cest escrit ne fust contenu ny compris aucune forme de foy,lors fut publiee la profession de foy dudit Acacie,auec vne preface tissue à la mode qui s'ensuit:

Contētiō sur le formulaire de foy.

Le Symbole de foy de Antioche.

La seconde session.

La troisiesme session.

∴ Sozomene li. 4. ch. 21. dit qu'il celoit cela tout à propos, à cause qu'il fauorisoit le party d'Acacie.

Nous qui au iour d'hier (qui estoit le iour auant le cinquiesme des Calendes d'Octobre) par » le commandement de l'Empereur,nous sommes assemblez à Seleucie qui est en Isaure,de toute » nostre affection & pouuoir nous nous sommes efforcez (en y adioustant toute la moderatiõ à ce » requise)de garder & conseruer la paix & trãquillité de l'Eglise,& de traicter de la foy auec tou» te grauité & constance, ainsi que nous a cõmãdé faire le bien aymé de Dieu nostre Empereur » Constance, selon les voix portees par les Prophetes & Euangelistes, & de ne rien adiouster ou » inserer en la profession de foy Ecclesiastique, outre ce qui se trouue en l'escriture saincte Mais » pour autant qu'il y en a quelques vns,en ce Concile,qui ont fait iniures à aucuns des nostres,& » ont fermé la bouche à quelques autres,ne leur permettãs de dire leur aduis,& en ont reietté les » autres à toute force mal-gré qu'ils en eussent, & mesmemẽt qu'ils ont icy amené & introduict » auec eux de diuerses prouinces ceux qui ont esté priuez de leur dignité episcopale & presbytera» le,ou qui contre les canons ont esté admis & receuz en l'ordre Ecclesiastique,tellemẽt que l'as» semblee est de toutes pars remplie de troubles & de seditiõs, comme les nobles personnages le » Conte Leonas, & Lauricie gouuerneur de ceste prouince, ont le tout veu à l'œil : à ceste cause » nous confessons que nous ne refuyons pas l'authorité de la foy publiee au Concile de la dedica» ce du temple d'Antioche, laquelle foy aussi nous proferons & mettons en auant. Et combien » que nos peres se soyent iadis assemblez pour la question qui de present est proposee, puis que » ce terme de Consubstantiel ou d'Equisubstãtiel, en a ia de long temps & encore mesme de pre» sent troublé plusieurs, & que quelques vns dernieremẽt par factions & nouuelletez ont publié

Le nouueau formulaire de foy d'Acacie, Euesque de Cesaree, est à la desrobee leu & recité au concile de Seleucie.

& mis en auant que le Fils n'estoit egal au Pere: pour toutes ces causes nous reiettons tant ce mot de Consubstantiel que d'Equisubstantiel, comme voix qui ne se trouuent point és sainctes escritures. Et quant à ce terme Inegal, nous l'anathematisons, & iugeons alienes & hors l'Eglise de Dieu tous ceux qui ont ceste opinion. Mais nous confessons disertement le Fils estre egal au Pere, selon la sentence de l'Apostre, disant ainsi du Fils: Qui est l'image de Dieu inuisible. Nous confessons pareillement & croyons en vn Dieu pere tout puissant, facteur du ciel & de la terre, & de toutes choses visibles & inuisibles. Nous croyons aussi en nostre Seigneur Iesus-Christ son fils, de luy engendré sans aucune passion auant tous siecles, Dieu Verbe de Dieu, fils vnique, lumiere, vie, verité & sapience: par lequel toutes choses ont esté faites, tant au ciel, qu'en la terre, soyent visibles, ou inuisibles. Nous croyons auoir prins chair de la saincte vierge Marie pour l'abolition du peché, quãd les temps ont esté accomplis pour ce faire, & auoir esté fait homme, & souffert mort pour nos pechez. Lequel aussi est ressuscité, & monté aux cieux, à fin de se seoir à la dextre de son Pere, & doit de là venir de rechef en gloire, pour iuger les vifs & les morts. Nous croyons aussi au sainct Esprit, qu'il a appellé le Paraclet ou Consolateur, & promis d'enuoyer à ses Apostres apres son partement d'auec eux, comme aussi nostre sauueur & nostre Seigneur l'a enuoyé: par lequel il sanctifie en l'Eglise les croyãs, & ceux qui sont baptisez au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit. De sorte que ceux qui outre ceste foy preschent quelque autre chose, nous les disons alienes de l'Eglise Catholique. Voyla le Symbole & formulaire de foy d'Acacie. Auquel aussi soubsignerent trente de ses complices & adherãs. Contre lequel on dit que Sophronie Paphlagonois, Euesque de Pompeiopole, dit apertemẽt ces paroles: Si c'est faire vn Symbole & formulaire de foy, d'exposer tous les iours sa volonté, à la fin la certitude de verité nous defaudra. Cela dit Sophronie lors haut & cler. A quoy ie dy, que si tant ceux qui estoyent auãt eux, que ceux qui les ont ensuiuis par apres, eussent eu telle estime & ainsi fait de la profession de foy de Nice, comme cestuy-cy, ils eussent gardé & maintenu la syncere doctrine de l'Eglise, & toutes les resueries & songes des heretiques eussẽt esté reiettez loing des sainctes & sacrees murailes d'icelle Eglise. Et ainsi apres plusieurs altercas & accusations lors faites les vns contre les autres, & qu'ils eurent dict & ouy maintes choses, l'assemblee se leua. A la quatriesme session, ils direntencore friuolement plusieurs propos vains & inutiles, de sorte qu'Acacie s'efforçoit de soustenir que rien n'empeschoit qu'il ne se composast encore vne autre forme de foy, puis que celle de Nice auoit esté changee vne fois. Diray-ie vne fois seulement? Mais aussi par plusieurs fois. A quoy respondit Eleucie, Euesque de Cyzice: Ce Concile (dit-il) a esté assemblé, non pour apprendre les choses qu'il sçauoit au parauant, ny pour trouuer vne plus esprouuee & meilleure foy, que celle qui par les Peres a esté publiee à Antioche: Car par vn commun accord & consentement de tous estant arrestee és fins & limites d'icelle Antioche, iaçoit qu'icy quelque autre chose se fit & decreta qui fut aliene & reculee d'elle, si est-ce qu'elle ne delaissera iamais sadite foy. Voyla ce que dit Eleucie: Auquel m'opposant, ie luy dirois volontiers en ceste sorte, Comment à la parfin, meschant Eleucie, appelles tu Peres, ceux qui estoyent congregez à Antioche? Car il est trop plus seant & raisonnable que tu appelles Peres, ceux qui assemblez à Nice, ont tous d'vn accord publié la Consubstantialité: partie à cause que de temps ils sont plus anciens, partie à raison que ceux qui se trouuerent à Antioche auoyent receu d'eux la function de leurs sacrees charges & dignitez. Que si ceux-cy ont reprouué leurs Peres, c'est bien raison qu'ils soyent nommez plustost parricides, que Peres. Qui sera donc celuy qui voudra suiure telles personnes? Et si la foy de ceux de Nice est reprouuee & ne vaut rien, il ne se peut faire par consequence, que l'election & ordination de ceux-cy ne se doiuent du tout reuoquer en doute: Car si auant ceux-cy, ceux-là n'ont point eu le sainct Esprit, qui par l'imposition des mains vient & se donne principalement aux personnes, aussi par mesme moyen ceux-cy ne doiuent aucunement estre reputez entre les Euesques & prestres: Car comment ont ils peu receuoir d'eux telle dignité, si ainsi est qu'ils ne l'ayent iamais eue? Voyla ce que quelqu'vn eut peu par mesme ou semblables paroles obiicer contre Eleucie. Or se cõtinuant ainsi la dispute tãt alterquerent, qu'ils tomberent de ceste question en vne autre. Et pour autant qu'ils auoyent dict en leur formulaire de foy, que le Fils estoit egal au Pere, la factiõ d'Acacie fut par les autres interroguee, par quelle raison & comment ils le disoyent egal au Pere. Et icelle ayant respondu, que c'estoit seulement par volonté & non par substance qu'il estoit egal, tous les autres confirmerent lors qu'il le falloit dire & confesser egal aussi par substance. De laquelle chose il y eut entre eux grande contention toute ceste iournee là. Ils conuainquirent aussi Acacie d'inconstãce, pour cela qu'il auoit diuersement escrit és liures par luy composez, esquels il auoit premieremẽt dict le Fils estre au Pere egal en toutes choses, & auoit au parauãt senty le semblable qu'eux: & que maintenant à la fin il le nioyt estre egal en substance. A quoy il respondit, qu'il n'y auoit iamais eu homme ny entre les modernes, ny entre les anciens, qui eut esté astrinct à rẽdre raison de ses escrits. Et comme la contention de là grandement s'augmenta, à la fin Eleucie, Euesque de Cyzice, se print à dire: Si ou Basile, ou Acacie, ou Marc ont quelque chose à desmesler entre eux, ou à s'entre-accuser ensemblément, qu'ils le facent ainsi que bon leur semblera, le Concile n'a que faire

Les termes de Cõsubstãtiel et Equisubstantiel, repudiez, et l'Inequalité du tout condamnee.

Belle sentẽce de Sophronie, Euesque de Pompeiopole.

Socrates li. 2. chap. 40.

La quatriesme session.

Subtile refutation de ceux qui reprennẽt & blasmẽt les anciens, & abolissent les decrets des Peres.

Imposition des mains.

Voix inepte d'Acacie, Euesque de Cesaree.

faire de cela. Ny mesme auons nous à faire de nous enquerir par trop curieusement de ce qu'ils ont escrit de la foy, soit bien, soit mal: Mais i'estime que le plus expedient que nous ayons, soit de nous arrester à la profession d'Antioche, faite & diuulguee par nonante & sept Peres, qui là se trouuerent. De façon que si quelqu'vn veut à celle là en adiouster vne autre, il faut qu'il soit de tous iugé & tenu aliene de la vraye religion & de l'Eglise: Soubs ces paroles l'assemblee de rechef se rompit. Le iour ensuyuant Acacie & George auec leurs complices, ne se voulurent pas trouuer en ladite assemblee, ny mesme Leonas ayant esté prié d'y venir pour tenir sa place, n'y voulut comparoir. Par où il monstroit apertement, qu'il s'entẽdoit auec eux, & qu'il tenoit leur party: allegant pour ses raisons, que par l'Empereur il auoit esté enuoyé là, pour la paix & concorde du Concile. Mais puis que sans garder ordre ny hõnesteté, ils discordoyẽt ainsi entre eux, qu'il ne vouloit pas facilement se trouuer en leur compaignie. Et si bon leur sembloit, qu'ils s'en allassent chacun chez soy, plustost qu'estans assis en l'Eglise ils traictassent en ceste sorte de friuoles & vanitez: Ainsi le temps se passoit. Et estoit Acacie mandé par l'assemblee de comparoir auec les siens. A quoy firent refus, & voulurent que certains Euesques s'assemblassent au logis de Leonas, où ils souloyent conuenir souuentesfois, & là affermerent de rechef, qu'ils auoyent commandement de l'Empereur de iuger des autres, & non les autres d'eux. Au moyen dequoy ne voulurent iamais s'accorder auec eux en vne mesme profession de foy, ny respondre deuant eux aux crimes qu'on leur obiectoit. Et si d'auantage ayãs esté sommez à venir ouyr la cause de Cyrille, Euesque de Ierusalem, qu'ils auoyent deposé de son Eueschẽ, n'y voulurent onc assister: Car aussi n'y auoit il personne qui les y contraignit. Mais les autres non seulement firent ces choses icy librement, ains priuerent aussi Acacie de sa dignité, & tous ceux qui s'estoyent retirez à luy & suiuy son party, pour auoir craint à se purger des crimes contre eux intẽtez, à sçauoir George, Euesque d'Alexandrie, Vranie Euesque de Tyr, Patrophile Euesque de Scythopole, & Eudoxe Euesque d'Antioche: & excommunierent les autres, iusques à ce qu'ils se fussent iustifiez par leur bouche, & eussent satisfait aux crimes dont ils estoyent accusez. Et escriuirent bien au long aux dioceses d'vn chacun d'eux de tout ce qui par eux auoit esté fait & determiné. Et si d'auantage en l'Eglise d'Antioche ils subrogerent en la place d'Eudoxe, vn nommé Adrian, prestre de ladite Eglise: qui incontinent apres ayant esté prins à l'adueu d'Acacie, & par luy mis entre les mains de Leonas & de Lauricie, fut constitué prisonnier soubs seure garde, & son proces fait, enuoyé en exil. Tel fut le progrez & yssue du Concile de Seleucie, ainsi que succinctement ie l'ay peu reciter. Ceux qui en voudront congnoistre d'auantage, qu'ils cerchẽt & effueillettent les liures que les notaires & greffiers à ce ordonnez en ont soigneusement fait & redigé par escrit. Cela fait, Acacie soudainement se transporta vers l'Empereur, & tous les autres se retirerent chacun en sa maison.

La cinquiesme session. *Les Accaciẽs refusent de venir au cõsistoire:* *Aussi fait Leonas.* *Socrates dit que Cyrille appella du Concile à l'Empereur, et qu'iceluy approuua son appel.* *Ce qui fut fait cõtre la coustume des cãnõs Ecclesiastiques.* *Adriã, ou selon Socrates Arian, esleu Euesque de Antioche, et puis enuoyé en exil.*

De ce qui fut fait à Constantinople apres le Concile de Seleucie. Comment la dignité episcopale fut ostee à Ætie: & comme tant ceux qui estoyent assemblez à Seleucie, que les Occidentaux soubsignerent au formulaire de foy d'Arimine, & comme icelle foy fut encore depuis approuuee par cinquante Euesques congregez en vn Concile prouincial tenu à Constantinople, quelques mots y estans adioustez par Acacie. Item le Cathologue des diuerses expositions de la foy.

CHAP. XLIIII.



SVr ces entrefaites l'Empereur reuint des parties d'Occident à Constantinople, où il cassa la dignité des Proconsuls, & constitua vn nommé Honoré, premier gouuerneur de la ville. Le Concile de l'aduis de tous auoit enuoyé dix Euesques vers sa maiesté, suyuant l'ordonnance que luy mesme en auoit faite: qui arriuez à Constantinople, ils y trouuerent aussi les dix autres embassadeurs, qui d'Arimine en pareil cas & pour semblable effect auoyent esté enuoyez vers luy, ensemble Acacie auec les siens, qui faisoit tout ce qu'il vouloit, ayant gagné la faueur & bienueuillance du Prince, par la pratique de quelques fauoris de sa cour. Car il y en auoit aucuns qui tenoyẽt la mesme opinion que luy: les autres qui auoyẽt esté corrompus par les presens qui leur auoyent esté faits du bien de l'Eglise: les autres qui auoyent esté allichez pour ce faire par les attraicts des blandissemens & belles paroles d'Acacie. Car aussi estoit il hõme d'effect & bien entendu tant en conseil, qu'à bien dire ce qu'il vouloit, & non moins propre & expert à biẽ executer vn affaire qu'il eut entreprins. Ioinct aussi qu'il estoit gouuerneur d'vne fort celebre Eglise, & auoit eu pour maistre & precepteur Eusebe le Pamphile, qui luy auoit resigné son Eueschẽ: & comme il se fut du tout addonné à apprendre & sçauoir plusieurs choses, il estoit de tous estimé le plus excellẽt, tãt pour le bruit qu'on faisoit de son sçauoir & la reputatiõ qu'il auoit enuers tous, que pour la quãtité & affluẽce des liures que son predecesseur le Pãphile

Deux embassadeurs enuoyez à l'Empereur par le Cõcile de Seleucie, qui furent preuenuz par Acacie.

luy auoit laissez. Et pource qu'il estoit tel, il ne luy estoit difficile d'exploicter beaucoup de faciendes ainsi qu'il desiroit. Estans donc là conuenuz vingt Euesques pour faire les ambassades d'vne part & d'autre des deux Conciles, ensemble plusieurs autres qui de fortune estoyent là venuz pour le mesme affaire, il leur fut commandé par l'Empereur tout premierement de consulter ensemblément, & de dire ce que bon leur sembleroit touchant l'opinion d'Ætie, où furent presens plusieurs senateurs des grandes nations, & où presidoit iceluy Honoré, duquel auõs parlé vn petit au dessus. Mais à la fin en la presence mesme de l'Empereur, apres que les propositiõs d'Ætie furent bien espluchees & examinees, il fut trouué grandement errer & faillir en la foy. Ce qui occasionna tant ledit Empereur, que ses princes & grans seigneurs, de luy porter mauuaise affection, à cause de son manifeste blasphеme Ce que voyant Acacie & ses cõplices, auec vne desplaisance recongneut sa faute, feignant au parauant auoir ignoré ceste heresie & faulse opinion. Toutesfois il auoit employé toute sa puissance, à ce que ce temps pendant, & hors l'ordre de toute iustice & raison, l'Empereur commandast qu'Ætie fust ouy en ses raisons, estimãt qu'iceluy ne pourroit estre vaincu ne surmonté par aucuns argumens qu'on luy peust proposer, & qu'il estoit plus que suffisant à suppediter autãt qui disputeroyẽt cõtre luy, ou fust par persuasiõ de paroles, ou fust par force de raisons, & qu'icelles seruiroyent à confermer son opinion, quelque opposition ou resistence qu'on luy peust faire. Mais quãd il veit que son entreprinse ne succedoit pas ainsi qu'il desiroit, produit deuant tous & fit lecture du rescrit qui auoit esté apporté d'Arimine, & commanda aux dix ambassadeurs qui estoyẽt venuz de Seleucie, de le receuoir. Et pource qu'ils y resistoyent fort & ferme, & qu'ils disoyẽt que cela ne se pouuoit aucunemẽt faire, à celle fin qu'ils omissent & teussent le nom de Substance, il protesta deuant toute l'assistance, en interposant le saerement de iurement par le nom de Dieu, qu'il confessoit le Fils estre egal en substance au Pere, & qu'il estoit prest & appareillé de bannir & chasser de l'Eglise tous ceux qui sentiroyent de la foy autrement que cela : & ainsi tant peut par ses remonstrances & protestations, qu'il leur persuada de soubscrire au formulaire de foy d'Arimine. Mais comme fust que contre toute opinion, les Euesques Occidẽtaux qui estoyẽt venuz d'Arimine, fussent là presens, & omissent le mot de Substance, plusieurs des Acaciens dirent que telle estoit la profession de foy enuers eux; Car ils estimoyent que si ce formulaire estoit vne fois receu, en taisant totalemẽt le nom de Substance, qu'il ne seroit aussi iamais parlé de Consubstantialité, lequel mot les Euesques Occidentaux magnifioyent grandement, pour la reuerence qu'ils portoyent au Concile de Nice. Or l'Empereur aussi de sa part loüa fort iceluy formulaire : Car il pensoit en luy-mesme, que puis que tant d'Euesques s'estoyent trouuez à Arimine, qu'ils ne pouuoyent si lourdement descheoir & faillir, que temerairement & à la volee ils cõfessassent le Fils estre egal au Pere, qui au parauant l'auoyent confessé estre à luy Consubstãtiel. Et pour son regard, il disoit qu'il n'y auoit point de difference, & que ce luy estoit tout vn, si en n'vsant point des mots qui ne se trouuent point en la saincte escriture, il faisoit professiõ de sa foy par vn nom qui fust de mesme efficace & vertu, & pour lequel il n'y auoit debat ne controuerse, à sçauoir d'Egal, pourueu que le sens & intelligence ne fust qu'vne. Et comme sa raison fust telle, il ne cessa iamais de suader aux Euesques qui de Seleucie auoyẽt esté enuoyez vers luy, iusques à ce qu'eux aussi eussent approuué le Symbole & formulaire d'Arimine. Acacie pareillement & les siens, seiournans par lõgue espace de temps à Constantinople, assemblerent aussi les Euesques de Bithynie : entre lesquels estoyẽt Marin, Euesque de Chalcedone, & Vlphilas, Euesque des Gots, qui au parauãt auoit approuué & receu la foy de Nice, en ensuyuãt son predecesseur Theophile, lequel auoit assisté audit Concile de Nice, & en auoit confermé la resolution par sa sentẽce. Et ainsi estans là cõgregez iusques au nombre de cinquante Euesques, ils corroborerẽt & establirent par leur authorité la profession de foy d'Arimine qui là auoit esté leuë : en y adioustant cela d'auãtage, que de là en auant quand il seroit fait mentiõ de Dieu, on n'vseroit plus de ces termes Substãce ou Subsistence, & qu'ils ne receuroyent desormais aucune autre forme de foy, ou qui eut esté faite au precedent, ou qui se fist à l'aduenir, que celle là. Laquelle iaçoit que par cy deuãt ie l'aye recitee, si m'a il semblé bon, veu que le lieu le requiert, de l'enregistrer icy encore vne fois, entant que faire se pourra. Elle donc auec sa dependence estoit telle de mot à mot, comme il s'ensuit:

A Cõstãtinople est disputé de l'heresie d'Aetie

Son erreur est congneu et reprehẽdé.

Acacie se recõgnoit et recite l'opiniõ d'Ætie.

Le mesme Acacie fait que les Oriẽtaux & les Ambassadeurs d'Arimine soubssignẽt au formulaire de foy de Sirmie, leu à Arimine.

L'Empereur loüe iceluy formulaire.

Theophile, Euesque des Gots, qui assista au Concile de Nice.

Le formulaire de foy de Sirmie, leu à Arimine.

Au dessus, Liure mesme, cha. 39.

» Nous croyons en vn seul Dieu, pere tout puissant, & en l'vnique Fils de Dieu, engendré de Dieu auant tous siecles, & auant tout commencement : par lequel toutes choses ont esté faites, visibles & inuisibles, seul engendré du seul Pere, Dieu de Dieu, egal au Pere qui l'a engendré selon les escritures : la generation duquel nul iamais ne congneut, fors le seul Pere qui l'a engendré : Nous sçauons qu'iceluy vnique Fils de Dieu, ayant esté enuoyé par son Pere, est venu du ciel en terre, ainsi qu'il est escrit, pour abolir le peché & la mort, & qu'il a esté né par l'operation du sainct Esprit de la vierge Marie selon la chair, ainsi qu'il est escrit. Et qu'il a conuersé auec ses disciples, & toute l'administration ou charge qu'il a prinse, suyuant la volonté de son Pere, ayant esté accomplie : a esté crucifié, a souffert mort, & a esté enseuely. Et est descendu aux enfers, duquel a eu crainte & frayeur iceluy enfer. Lequel aussi est ressuscité des morts le tiers iour, & a cõuersé auec ses disciples. Et quarãte iours accomplis,

» accomplis, est monté aux cieux, & est assis à la dextre de son Pere : & doit de là venir au dernier iour de la resurrection en la gloire d'iceluy Pere, à fin de rendre à vn chacun selon ses œuures. Nous croiōs aussi au sainct Esprit, lequel iceluy vnique Fils de Dieu nostre Seigneur & nostre Dieu promit enuoier au genre humain pour Paraclet & Consolateur, ainsi qu'il est escrit, l'Esprit de verité, qu'il leur a enuoyé, apres qu'il a esté receu aux cieux. Or quant à ce nom de Substance, mis & adiousté au Symbole auec vne simplicité par les Peres, & des peuples non entendu, pour autant qu'il a apporté scandale ou offense à plusieurs, & qu'il n'est point contenu és sainctes escritures, on a esté d'aduis l'oster & de n'en faire du tout aucune mention desormais : puis qu'ainsi est aussi que les diuines escritures ne mentionnent nullement de la substãce du Pere, & du Fils. Car de fait aussi la Subsistence du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit, ne se doit dire ne nommer : mais trop bien confessons nous le Fils estre egal au Pere, cōme les escritures sainctes disent & enseignent. Parquoy que toutes les heresies, tant celles qui par cy deuãt ont esté condamnees, que toutes autres, si aucunes nouuelles ont esté mises en auant du depuis contraires à ce present escrit qui a esté publié, soyēt anatheme. Voylà le formulaire de foy, qui fut leu premierement à Arimine, & lors aussi à Constantinople. Mais puis que nous auons tant fait, qu'à la fin à toute peine nous sommes deliurez du labyrinthe de ces formulaires ou Symboles de foy, il m'a encore semblé bon de rediger par ordre le nombre & quantité d'iceux. Et premierement la profession de foy qui a esté la mieux faite & dictee, c'a esté celle qui fut faite la premiere à Nice. Le second formulaire fut doublement & en deux sortes mis en auant au concile d'Antioche, à la deducace du temple de la ville. Le troisiesme fut par Narcisse & ses adherens presenté à l'Empereur Constantin, le ieune, és Gaules. A ceux-cy suruint le quatriesme, cōposé par Eudoxe, & par luy enuoyé en Italie. Il en fut fait trois autres à Sirmie, l'vn desquels fut aussi leu & recité à Arimine. Le huictiesme fut composé à Seleucie par Acacie. Le neufiesme & dernier de celuy de Constantinople, auquel la dependence d'Arimine fut annexee, par lequel fut inhibé de ne dire à l'aduenir ny de nommer en Dieu aucune subsistence ou substance : Suffise d'auoir traicté de ces choses iusques à icy.

Socrates li. 2. chap. 41.

Le nombre des symboles, ou formulaires de la foy Chrestienne.

Comment Acacie & Eudoxe priuerent Macedonien, Eleusie, Basile, & Sophronie, de leurs Eueschez, non à cause de la doctrine & religion, mais pour raison de quelques crimes particuliers contre eux intentez.
Chapitre XLV.



Pendant qu'Acacie & Eudoxe auec les cōplices de leur faction estoyent chefs & presidens à Constantinople, outre le precedent n'auoyent chose en plus de recommandation, que de priuer de leur dignité les Euesques de partie aduerse, non à cause de la religion, mais pour raison d'autres choses dont ils estoyent accusez. En general premieremēt, pour ce qu'ils auoyent troublé les Eglises, & enfrainct les sanctions & ordonnances d'icelles : mais en particulier, aucuns intentoyent à vn chacun d'eux, autres crimes, les vns d'vne sorte, les autres d'autre. Et ores que ceux là discordassent auec ceux-cy de profession de foy, si est ce qu'en leurs sentences de degradation & priuation, ils n'inseroyent iamais le crime encouru pour raison de la foy. Ils priuerent dont tout premierement Ætie de son Diaconat, pour auoir esté autheur de trouble & de seditiō en l'Eglise, & auoir contre l'institution & coustume d'icelle abusé contentieusement de la façon de disputer, qu'il faisoit par vne ostentation à la mode des Sophistes, auec vne mauuaise reputation qu'il s'estoit acquise par ce moyen, & qu'en tous ses escrits il auoit obserué la mesme forme de faire. Ainsi il casserent cestuy-cy non de leur bon gré, mais à celle fin que par ce moyen ils abolissent l'opinion de plusieurs, qui sembloyent sentir de la foy les mesmes choses que luy. Et faisans leur bouclier & se couurans de l'ire & courroux que l'Empereur auoit conceu cōtre plusieurs autres, & sur tous contre Macedonien, tant à cause des seditions & meurtres par luy procurez & perpetrez, dont auons traicté par cy deuant, que pour auoir osé transporter en autre lieu les ossemens de son pere Constantin sans sa permission, & mesmement qu'il auoit admis vn Diacre à la communion de l'Eglise, lequel auoit esté trouué en paillardise, pour toutes ces causes & raisons, ils le démirent aussi de sa dignité episcopale. Autant en firent ils à Eleusie, Euesque de Cyzice, pour le crime qu'il luy estoit obiecté, qui estoit que non seulement sans aduis & consideration il auoit admis au baptesme vn quidam nōmé Heraclee, qui se tenoit à Tyr, & en icelle ville faisoit estat de prestre d'Hercules, l'vn des deux qu'adoroyent les Grecs, & qui estoit vn manifeste imposteur & abuseur : mais aussi pour ce qu'il l'auoit esleu en l'ordre de Diacre, veu & consideré qu'il n'auoit receu le Christianisme que par feintise & simulation, & qui ne s'estoit retiré à Tyr, que pour les impostures, abus & affrontemēs dont il se sçauoit fort bien ayder : & mesme que du depuis l'ayant sceu & congneu estre tel, ne l'auoit ce nonobstãt deposé du sainct ordre. D'auantage fut osté de sa dignité, pour ce qu'il auoit contre les saincts Canons orné de la dignité sacerdotale quelques vns, qui à Chalcedone auoyent esté condamnez

Acacie & Eudoxe deposent de leur dignité à l'assemblee de Constantinople les Euesques de partie aduerse, non à raison de la foy & religion, mais pour diuerses causes & crimes dont ils estoint accusez & conuaincuz.

Ætie priué de son ordre de Diacre.

Deposition de Macedonien.

De Eleusie Euesque de Cyzice.

par sentence,& bannis par Marin,Euesque du lieu, lequel pour lors assistoit à ceste assemblee de Constantinople.Ils deposerent pareillement Basile(qui ayant deux noms estoit aussi appellé Basilas,& qui en la place de Marcel auoit esté subrogé en l'Eglise d'Ancyre) pour autãt que contre toute raison & equité,il auoit condamné quelque hõme à la torture, & détenu aux cadenes quelques autres long temps en prison.Aussi pour ce qu'il auoit dressé de grandes calomnies & faulses accusations contre aucuns clers des pays d'Antioche,de Cicile,de Galatie,& d'Asie, qui par luy ayans esté mis & liurez és mains des preuosts & gouuerneurs de ces prouinces,il auoit esté cause que sans estre ouys en leurs iustifications,auoyent esté puniz & enuoyez en exil.Item à cause qu'il auoit osté par force des lettres à vn prestre nommé Diogenes qu'il portoit quant & soy s'en allant d'Alexandrie à Ancyre,& qu'il auoit iceluy bastu & outragé.Ils luy improperẽret encore & mirent en auant,qu'il auoit osé resister & contreuenir aux commandemens de l'Empereur,par lesquels il estoit cõmandé,qu'Ætie & quelques autres fussent menez à Cecropie,pour estre là interroguez & ouys par deuant sa maiesté,sur les crimes qu'on leur obiectoit. Et pour ce mesmement qu'il auoit escrit au Duc Hermogenes,& au gouuerneur de Syrie pareillement, quels & en quel lieu il deuoit enuoyer en exil & bannir aucuns qu'ils detenoyent prisonniers: pour lesquels combiẽ que l'Empereur eut escrit,cõmandant qu'ils fussent absouls & renuoyez en leur pays,iceluy Basile neantmoins par quelque finesse & ruze dont il auoit vsé, auoit tant fait enuers les susdicts que l'opposite du cõmandement de l'Empereur s'estoit ensuyuy,estant par mesme moyen aux Magistrats & aux Euesques contraire & repugnant.D'auantage,à cause qu'à Sirmie il auoit incité à rebellion le clergé de Germiniẽ, luy persuadant qu'il ne deuoit cõmuniquer auec luy: qu'il auoit esté deprehendé en periure: que par lettres il auoit donné occasion aux Illyriens,Romains & Aphricains de discorde & sedition: que escriuãt aux Euesques d'Afrique,il auoit taxé & calomnieusement accusé Vrsice & Valens: qu'il auoit contrainct vne chambriere qu'il tenoit prisonniere,de faulsement deposer & dire faux tesmoignage contre sa maistresse: qu'il auoit baptizé vn homme qui par deshõneste frequentatiõ demeuroit auec vne femme mal famee,& mesme qu'il luy auoit cõferé la dignité de Diacre: qu'il n'auoit forclos de l'Eglise vn voleur,qui faisoit estat d'espier les chemins & de destrousser les passans,& qui en auoit tué plusieurs:& pour ce finalemẽt qu'à la table de nostre Seigneur il auoit fait quelques coniurations,& illec astrinct son clergé par le serment sur le *Corpus Domini*,qu'ils ne s'entre accuseroyent les vns les autres: ce qu'il auoit fait par vn dol & finesse,à sçauoir, afin que luy qui obtenoit la premiere dignité sur son clergé,declinast par ce moyen tous iugemens. Sont là les causes, pour lesquelles fut ostee la dignité Episcopale à Basile, Euesque d'Ancyre.

De Basile, Euesque d'Ancyre.

Autant en firent ils à Eusthathe,Euesque de Sebaste,en Armenie, premieremẽt à cause que quãd il fut ordonné prestre,son pere ∴ Eulalie par sa sentence & iugement l'auoit cõdamné, & debouté de l'Eglise,pour autant qu'il vsoit d'habit indecent & mal cõuenable à vn prestre. Or estoit cest Eulalie,Euesque de Cesaree en Cappadoce. Aussi pour ce que ledict Eusthathe auoit esté excommunié à Neocesaree,qui est vne ville de Pont,en vn Concile là assemblé,à cause que peu fidelement il s'estoit porté en quelques affaires qui luy auoyent esté cõmises: laquelle note luy fut premierement reprochee à Beryte par Eusebe,puis à Nicomedie,& finalement par l'Euesque de Constantinople qui succeda à Paul.D'auantage,à cause que la dignité Episcopale luy auoit esté ostee au Concile de Gangre,pour auoir senty de la foy & enseigné en l'Eglise autrement qu'il n'appartenoit.Et mesme à cause qu'au Concile d'Antioche il auoit esté conuaincu de periure,& qu'il s'estoit efforcé de casser & annuller les choses qui bien & deuëment auoyent esté constituees au Cõcile de Melite.Et qu'ores qu'il fut accusé de tant de crimes,ce neãtmoins qu'il y auoit osé prendre l'estat de iuge & president,en retirant les autres ia estrangez de la foy.

De Eusthathe, Euesque de Sebaste.

∴ Socrates l.2.cha.43. l'appelle Eulabie.

Ils condãnerent aussi semblablement Eortasie,Euesque de Sarde,à raison que les Euesques du pays de Lydie n'auoyent pas approuué & ratifié son election.Ils priuerent tout quant & quant Dracontie,Euesque de Pergame, pour auoir changé son Euesché qu'il auoit premierement au pays de Galatie à celuy dudict Pergame: & luy ayans osté ce dernier,ne luy voulurent permettre de retourner en son premier.Ils degraderẽt aussi Sophronie Paphlagonois & le depossederent de celuy de Pompeiopole duquel il estoit gouuerneur,d'autant que d'vne desordõnee affection d'auarice qui estoit en luy,il auoit fait traffique de l'argent de l'Eglise qu'il auoit en maniment,& qu'ayãt esté cité deux fois par le Concile,à grande peine y auoit il cõparu,en le nõmant iuge profane par l'appel qu'il fit d'iceluy Concile. Outre ceux-cy ils démirẽt aussi Elpidie, Euesque de Satale en Armenie,cõme estant cõpaignon de Basile,& sans auoir esgard à aucun ordre, autheur de confusion & de trouble: & mesmement à cause que temerairement il auoit restitué sans inquisition precedente en l'ordre & degré des prestres vn nommé Eusebe, lequel le concile de Melite auoit priué de la dignité sacerdotale: & qu'il auoit le Diaconat & ministere en l'Eglise à vne femme nommé Nectaria,à laquelle pour auoir faulsé son serment & la foy promise,auoit esté defendue la communion,& qu'il l'auoit admise & receue à cest honneur Ecclesiastique,auant que premier elle eust fait penitence,suyuant la coustume de la discipline Ecclesiastique. Neon semblablement Euesque de Seleucie fut condamné de se deposer de son Euesché,

Deposition de Eortasie, Euesque de Sarde.

De Dracontie, Euesque de Pergame.

De Sophronie, Euesque de Pompeiopole.

De Elpidie Euesque de Satale.

De Neon, Euesque de Seleucie.

pour

pour auoir permis de propos deliberé qu'Adrian fust creé Euesque d'Antioche en son Eglise: & pour autant que sans meure deliberation il auoit fait aucuns Euesques, qui n'auoyent aucune experience aux sainctes lettres, & qui estoyent ignorans des constitutions Ecclesiastiques, & au demeurant mal-viuans: & qui finalement preferãs la pecune à la dignité episcopale, auoyét attesté par leurs lettres, qu'ils aymoyent mieux estans riches & opulens auoir la charge des choses sainctes, que d'estre Euesques estans pauures, & sans biens. Syluain Euesque de Tarse fut aussi deposé, pour ce qu'il auoit esté cause que les autres Euesques congregez tant à Seleucie qu'à Constantinople auoyét esté troublez. Theophile semblablemét Euesque de Castabale qui est en Cilice, fut interdict, pour ce qu'ayant esté au parauant esleu Euesque d'Eleutheropole par les Euesques de Palestine, il n'auoit pas fait serment de bon cœur, de n'accepter iamais Eglise autre que celle là, dont du depuis il fit le contraire. Or faut-il en ce lieu obseruer, que ce concile de Gangre deposa Eusthathe Euesque de Sebaste de sa dignité, luy ayant desia auparauant esté ostee par celuy de Cesaree, pour autant qu'il auoit fait & ordonné maintes choses au desaduãtage & contre la coustume de l'Eglise: Car en premier lieu il defendit le mariage, & enseigna qu'il falloit s'abstenir de manger chair, dont aduint que plusieurs se separerét de leurs femmes, & les femmes de leurs maris, & suada à ceux qui refusoyent de communier en l'Eglise, de le faire és maisons priuees. Les serfs & esclaues qui auoyent deuotion de seruir à Dieu soubs le pretexte & couleur de la religion, il les mit tous en liberté & affranchit, contre la volonté de leurs maistres. Il print aussi vn habit dissemblable à celuy des autres & non accoustumé, à la mode des Philosophes anciens, contraignant tous ceux de sa secte de faire le pareil, & se desguiser des autres par ces nouueaux habillemens. Il ordonna pareillement que les femmes ne portassent plus de cheueux, & desdaignant les ieusnes ordonnez & establis de l'Eglise Catholique, il enseigna qu'il valloit mieux ieusner les iours de Dimenche. Il defendit de ne faire prieres ny oraisős és maisons des gens mariez, & si quelque homme lay ayant espousé femme par legitime mariage, estoit esleu en l'ordre de prestrise, il commandoit d'euiter sa benediction & communion, ne plus ne moins que quelque grosse offence & abomination. Voila les choses & autres semblables qu'Eustathe fit & enseigna, & pour lesquelles le concile de Gangre en Paphlagonie non seulement le priua de sa dignité episcopale, mais aussi l'excommunia, auec toutes ses constitutions & ordonnances.

De Syluain Euesque de Tarse.

De Theophile, Euesque de Castabale.

Les causes pourquoy Eustathe, Euesque de Sebaste, fut condamné au concile de Gangre.

Comment Cyrille Euesque de Ierusalem, fut aussi par les mesmes deietté de son Eueschè: & qui ont esté ceux qui furent subrogez aux lieux & places des dessusdicts. Item du reprouué & importun sophisme ou argument cauillatoire d'Eudoxe, Euesque de Constantinople: & de la persecution qui vint lors par le moyen d'Acacie.

Chap. XLVI.

APres les sus mentionnez, ils condamnerent aussi pareillemét pour le treiziesme Cyrille, euesque de Ierusalem, homme de grande saincteté & vertu, & fort excellent à enseigner le peuple: les escrits duquel sont par l'Eglise appellez Cyrilliaques. Quant aux causes pour lesquelles il fut par eux sententié, elles sont telles: C'est premierement qu'il auoit communié auec Eustathe & Elapie, qui s'estoyent formalisez & bandez à l'encontre du concile de Melite: auquel le mesme Cyrille auoit esté l'vn des principaux, & qui mieux auoit soustenu la foy Catholique. Et mesme pour ce qu'il auoit receu Basile & George euesque de Laodicee à sa communió, apres auoir esté deposez de l'ordre presbyteral en Palestine. D'auantage pour ce qu'apres qu'il fut creé euesque de Ierusalem, & monté au siege Apostolique, il auoit eu quelque altercas & procés auec Acacie, Euesque de Palestine, pour l'estendue des fins & limites de la iurisdiction ecclesiastique d'eux deux, & du droict de Metropolitain. A cause dequoy ayans conceu vne haine l'vn contre l'autre, ils s'entr'improperoyent le sentiment & opinion qu'ils auoyent de Dieu d'vne part & d'autre: Car Acacie suyuoit l'opinion d'Arrius, & Cyrille approuuoit ceux qui loüoyent la Consubstantialité. Ce qui estoit cause qu'Acacie estant mal affecté contre luy, ayant congregé les euesques de Palestine qui tenoyent pour luy, luy defendit l'administration des choses sainctes: & pour ce faire mit principalement en auant l'occasion qui s'ensuit: C'est qu'vne grosse famine affligeant vne fois la Palestine, le pauure peuple n'auoit autre refuge en telle disette des choses necessaires pour la sustentation de sa vie, qu'à l'Euesque.

La condamnation de Cyrille, Euesque de Ierusalem.

Cyrilliaques.

Or comme Cyrille n'eust ny bled ny argent pour y suruenir, vint à telle extremité, qu'il fut contrainct de vendre les dons, ioyaux & tapisseries du temple, & par ce moyen soulagea entant qu'il peut l'indigence & souffreté du menu peuple. Ce faict, il aduint de fortune que quelque honneste homme recongneut vne fois vn don qu'il auoit faict audict temple,

Cyrille en vne grosse famine subuiét au pauure peuple, par la vendition qu'il fit des tapisseries, reliques & ioyaux de son Eglise.

qui estoit vne robbe dont estoit reuestue quelque femme d'entre celles qui iouënt des comedies communément sur des eschaffaults, & qui iouënt des instrumens de musique. L'inquisition faite, fut trouué qu'elle auoit esté par elle achepte de quelque marchant, qui auparauant l'auoit aussi achepte de l'Euesque. Soubs le pretexte & argument dequoy, Acacie contraignit Cyrille de se deporter de l'administration de son Euesché. I'entens qu'il n'y eut autre cause de sa deposition, toutefois non assez suffisante pour lors, comme il me semble, pour ce que la famine & disette de la commune furent cause d'icelle vendition. Or faut-il noter, que tous ceux à qui Acacie & les complices de sa faction osterent leur dignité, ils les expulserent aussi par mesme moyen de Constantinople: Toutefois il s'en trouua dix de ceste ligue, qui par leurs sentences ne voulurent onc approuuer tels abolissemens & degradations, qui furent cōdamnez par Acacie, Eudoxe, & leurs adherans d'estre serrez en vn certain lieu soubs seure garde, pour là demeurer sans office ny estat, ny s'entremesler des choses diuines, ou concernantes leur charge episcopale, iusques à tant qu'ils eussent soubsigné aux sentences des susdites condamnations. Et les menaçoyent (comme en tels actes il se fait communément) qu'à eux-mesmes leurs Eglises leur seroyent ostees & commises à autres qui consentiroyent auec eux, si dedās six mois ils ne venoyēt par repentance à se recongnoistre, & n'accordoyent en tout & par tout à ce que le concile auoit determiné. Apres qu'ils eurent mis ordre à tout cela, & qu'ils furent venus au dessus de leurs desseins, ils enuoyerent lettres par tout, à tous les Euesques, à ce qu'ils eussent à maintenir & garder la profession de foy d'Arimine auec son addition, & à la confermer par leurs signatures, & que s'ils faisoyent autrement & n'y voulsissent consentir, qu'on les enuoyroit en exil: A quoy fut adioustee l'edit & ordonnance de l'Empereur, qui approuuoit leurs entreprinses. Ils firent aussi entendre tout cecy à Patrophile, Euesque de Scythopole, qui de Seleucie s'estoit incontinent retiré en son Eglise. Quelque peu de temps apres, Eudoxe auec ses adherans substitua autres Euesques és sieges episcopaux de ceux qu'ils auoyent deposez, lequel Eudoxe fut le premier qui fut subrogé en la place de Macedonien, & Athanase en celle de Basile, Euesque d'Ancyre. A Eleusie semblablement succeda Eunomien, lequel fut aussi prince & autheur d'vne heresie denommee de son nom. Et au lieu d'Eustathe Euesque de Sebaste, sainct Melitie fut esleu gouuerneur de son Eglise. Macedonien estant priué de l'Euesché de Constantinople, fut long temps demeurant en vn lieu nommé vulgairement Les Cloistres, constitué vis à vis de la ville du costé d'Orient: où il vomissoit à bouche ouuerte son blaspheme à l'encontre du sainct Esprit, & y passa en la sorte sa vie malheureusement. Cependant Acacie & ceux de sa ligue conduirent Eudoxe en l'Eglise vacante de Constantinople, pour en prendre possession, pratiquans par cela tout le contraire de ce qu'ils auoyent decreté vn peu auparauant: Car eux qui de n'aguere auoyent depossedé Dracontie de son Euesché, pour ce qu'il auoit quitté celuy qu'il auoit au pays de Galatie, pour prendre celuy de Pergame, ne regarderent pas que quand ils transportoyent Eudoxe non en vne nouuelle Eglise, mais en vne autre qu'on luy bailloit en delaissant celle qu'il tenoit auparauant, qu'ils faisoyent tout l'opposite de ce qu'ils auoyent ja decis & arresté. Estant donc iceluy intronisé en l'Eglise de Constantinople, pour sa bien venue il commença à celebrer la Dedicace de la maistresse Eglise nommee saincte Sophie, c'est à dire Sapience, qui fut le quinziesme iour de Feurier. Ce faict, il se print à prescher, & estant en chaire, cōmença de prime entree à dire ces mots deuant toute l'assemblee, Pater est *Asebus*, c'est à dire (en prenant les termes simplement & selon le commun parler) le Pere est meschant: ou autrement ce mot Grec signifie celuy qui ne recongnoit aucun superieur, ny ne reuere personne. Filius autem est *Eusebis*, c'est à dire: Mais le Fils doit à bon droit recongnoissance, reuerence, & honneur à quelque superieur. A ces paroles s'estant leué vn tumulte & sedition parmy le peuple, il se print à leur faire remonstrance & à les enhorter de n'esmouuoir aucun trouble pour ces mots, & l'interpretant en ceste sorte: Le Pere (dit-il) ne reuere aucun, ny ne recōgnoit superieur que luy, & par ainsi il est *Asebis*. Mais le Fils est *Eusebis*: car iustement & à bon droit il reuere & recongnoit le Pere pour superieur. Ayant fait ceste remonstrance & declaratiō de son dire, le tumulte s'amortit, & s'en ensuiuit vne grande risee: de sorte que mesme iusques au iourd'huy ce mot se dit communement par vne moquerie. Voila comme ces meschans s'occupans à telles badineries, & vsans de telles cauillations & moqueries, troubloyent l'Eglise & destournoyent le peuple à opinions contradictoires. Et entre tous les autres nommément Eudoxe & Acacie s'efforçoyent de toute leur affection & astuce, à abolir les decrets de Nice. Et pour ceste cause ils enuoyerent par tout le pays le formulaire de foy d'Arimine auec l'addition qu'ils y auoyent faite: Laquelle chose bien qu'il leur semblast pouuoir facilement parfaire & accomplir tout ce qu'ils auoyent entreprins contre raison & equité, si est-ce qu'elle apporta quant & elle vn commencement de maintes autres calamitez: de façon qu'elle esmeut non seulement és Eglises, mais en toutes les villes du pays de Leuant vn gros trouble & esmotion, & par tout l'Empire Romain s'esleua vne persecution, qui ne cedoit en rien à la tyrannie & cruauté des Grecs: Car ores qu'elle fut moindre pour le regard des supplices des corps, ce neantmoins la vilennie & deshonnesteté fut beaucoup plus grande à l'endroit de ceux qui bien sçauoyent pourpenser tel affai

Les Acacies contraignent par force les Euesques qui assisterent à l'assemblee de Constantinople à cōsentir à leur sentence.

Ils font entendre leur resolution aux Euesques absens.

Constance la cōfirme.

successeurs des Euesques condānez.

Macedoniē demeurant aux cloistres, sans estat ny office.

Inique iugement.

Voix inepte & meschāte de Eudoxe, Euesque de Constantinple, au commencement de son sermon, affectāt la facetie & estre veu de bon esprit & ingenieux.

Eudoxe & Acacie taschent tant qu'ils peuuent à abolir le Symbole de Nice.

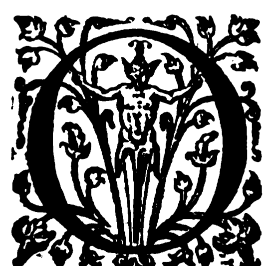
affaire, & iuger de l'issue qui en aduint: Car tant ceux qui persecutoyent les autres, que ceux qui enduroyẽt persecution, estoyẽt tous d'vne mesme Eglise & religion. Et estoit ce mal pour la hõte & vilennie d'iceluy d'autant plus grand, que plus deshonnestement on fait la guerre à ceux qui sont d'vne mesme ville, qu'aux autres: attendu mesmement que les sanctions & ordonnãces episcopales la defendoyent faire aux estrangers, & qui ne participent en foy auec nous. Adõc toutes nouuelletez estoyent trouuees bonnes, & prenoyent tous les iours petit à petit leurs accroissemens, tendans toutes à vn estrange & non accoustumé changement de toutes choses. Et tant se continuerent, qu'elles paruindrent à la parfin à vne tant obstinee temerité, que les hommes contemnoyent les anciennes loix de leurs Peres, & s'en forgeoit vn chacun de nouuelles ainsi qu'il venoit à sa fantasie: tellement qu'il y en auoit plusieurs qui ne voulans pas sentir de Dieu les mesmes choses que les sedicieux, le plus souuent controuuoyent nouuelles propositions & doctrines, sans se pouuoir aucunement contenir d'inuenter quelques choses outre les autres. Voila l'estat auquel estoyent lors toutes choses reduictes.

Discordes d'hommes qui en l'Eglise s'estudient par vne licence à nouuelletez & seditions.

* vne robbe dont estoit reuestue] *Theodoret liure 2. chap. 27. dit que ceste robbe cy estoit de drap d'or, & qu'elle auoit esté donnee à Macaire, Euesque de Ierusalem, par le tresloüable Empereur Constantin le grand, afin que l'Euesque en vsast quand il feroit les ceremonies du sainct Baptesme, & qu'ayant esté vendue par Cyrille à vn marchant, iceluy la reuendit à vn saulteur nommé Thymelique, lequel en estant vne fois reuestu, & faisant ses saults, cheut là subitement tout roide mort.*

De l'heresie de Macedonien & de Marathonien, Euesque de Nicomedie, & d'Eustathe Euesque de Sebaste, qui premierement commencerent à blasphemer contre le sainct Esprit: à raison dequoy ils furent aussi appellez Pneumatomachi.

CHAP. XLVII.



Res que Macedonien eut esté iusques adonc de la mesme opinion que Eudoxe & Acacie, si est-ce neantmoins qu'apres qu'il fut mis hors de son Eglise, ne suiuoit pas la mesme opinion: mais fut d'aduis que la profession de foy, qui premierement auoit esté decretee à Antioche, & du depuis aussi confermee & arrestee à Seleucie, laquelle iceluy Macedonien (ou plustost Marathonien, qu'il auoit fait Euesque de Nicomedie, comme aucuns estiment) appelloit la foy de l'Equisubstãtialité, deuoit auoir lieu, & non autre. Chose qu'il ne fit seulement, mais aussi en interpretant la Theologie ou donnant raison de la diuinité, il nia qu'il fallust dire, que le sainct Esprit fust l'vne des personnes de la Trinité. Tellement qu'il disoit bien le Fils estre Dieu parfait, & en substance egal au Pere: mais que le sainct Esprit n'auoit point tel honneur & dignité, enseignant qu'il estoit seruiteur & ministre, & quelque peu plus excellent que les ordres des Anges. Et estoyent en ceste mesme opinion Eleusie Euesque iadis de Cyzice, & Sophronie Paphlagonois, & Eustathe Euesque iadis de Sebaste: lequel toutefois estant plus raisonnable que les autres, ayma mieux dire, * que le sainct Esprit n'estoit ny Dieu, ny creature. Il y en auoit aussi plusieurs qui les fauorisoyent & supportoyent de voix & de parole: & presque tous ceux à qui leur dignité auoit esté ostee par leur aduerse partie, tenoyent leur party. Et si d'auantage ils auoyent tiré à leur cordelle par leur piperie, la plus grand' partie des habitans de Constantinople, ensemble du pays de Bithynie, de Thrace, d'Hellespont, & des autres peuples d'alentour: Car il fault noter, que de vie & de meurs (à quoy le commun peuple a tousiours coustume d'auoir esgard principalement) ils estoyent fort entiers & louables. Quand ils alloyent par les ruës, ils se marchoyent d'vne grauité fort venerable. Leur coustume & maniere de faire ne differoit pas beaucoup de celle des moines, & leur parole entremeslee d'vne curieuse & affaitee saincteté, auoit en soy vne force & vertu assez propre à persuader. Tel aussi estoit Marathonien, lequel ayant long temps exercé l'estat de contrerolleur des guerres, quand ses bouges furent assez remplies, il quitta son estat & se mit à estre curateur des pauures ès maisons publiques & hospitaux, & à seruir aux malades & souffreteux. De là, à la persuasion d'Eustathe Euesque iadis de Sebaste, il voulut suyure la vie ascetique ou monastique, & pour ce faire il edifia vn beau & insigne monastere à Constantinople, lequel dura longuement. Au reste il fut tant studieux de l'heresie de Macedonien, qu'apres auoir employé tout son argent, il se mit à la diuulguer & prescher par tout: & voulut que les disciples de Macedonien fussent aussi appellez de son nom Marathoniens. Et si luy seul a tousiours semblé empescher, que ceste secte ne deperist à Constantinople: Car depuis le temps que Macedonien fut deposé de sa dignité episcopale, les Macedoniens n'eurent par apres Eglise ny Euesque iusques à ce qu'Arcade fut paruenu à l'Empire, fors & excepté ceulx que vn peu auparauant auons dict auoir esté degradez de leur estat: Car les Arriens ayans dechassé des Eglises tous ceux qui estoyent d'autre secte que de la leur, les

Heresie de Macedoniẽ.

Les consors d'iceluy.

La saincteté de vie des heretiques.

Marathoniẽ Euesque de Nicomedie.

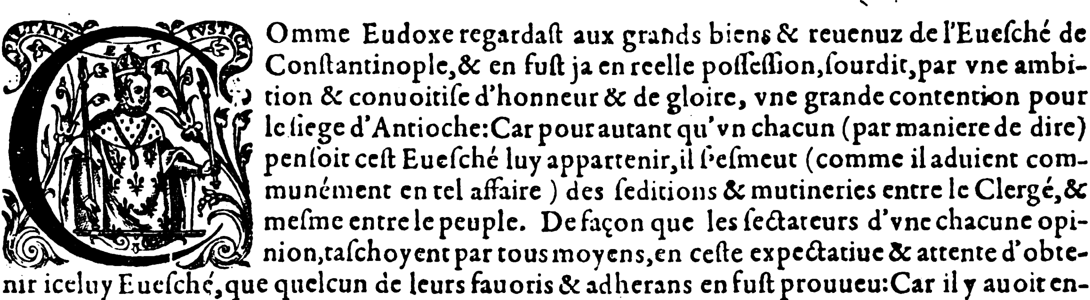
Les Macedoniẽs, appellez aussi Marathoniens.

affligeoyent aussi d'autres plusieurs maux. Au demeurant ceux-cy non seulement furent nómez Macedoniens & Marathoniens, mais aussi Pneumatomachiens : c'est à dire, oppugnateurs du sainct Esprit, & luy faisans la guerre. Or seroit il par trop ardu & difficile de discourir par le menu qui furent tous les Euesques qui de ce temps là furent expulsez de leurs sieges. Et pour le faire bref, il n'y eut presque par tout l'Empire Romain gent ne nation qui se peut sauuer de ce desastre & calamité.

Pneumatomachiens, c'est à dire, oppugnateurs du S. Esprit.

a que le sainct Esprit] *Socrates liure 2 chap. 45. escrit d'Eustate Euesque de Sebaste, qu'il disoit en ceste sorte : Ie ne suis pas d'aduis que le sainct Esprit soit appellé Dieu : aussi ne l'oseroye pas nommer creature.*

Comment apres qu'Eudoxe fut installé en l'Eglise de Constantinople, fit tant que Melitie fut aussi transporté de Sebaste à celle d'Antioche : & comme en ayant esté chassé, Euzoie fut mis en son lieu. Chap. XLVIII.



COmme Eudoxe regardast aux grands biens & reuenuz de l'Eueſché de Constantinople, & en fust ja en reelle possession, sourdit, par vne ambition & conuoitise d'honneur & de gloire, vne grande contention pour le siege d'Antioche : Car pour autant qu'vn chacun (par maniere de dire) pensoit cest Eueſché luy appartenir, il s'esmeut (comme il aduient communément en tel affaire) des seditions & mutineries entre le Clergé, & mesme entre le peuple. De façon que les sectateurs d'vne chacune opinion, taschoyent par tous moyens, en ceste expectatiue & attente d'obtenir iceluy Eueſché, que quelcun de leurs fauoris & adherans en fust prouueu : Car il y auoit encore entre la commune vn grãd disside touchant la doctrine. Au moyen dequoy ils ne concordoyent pas mesme en leurs psalmodies & seruice diuin, mais il n'y auoit celuy qui ne se façonast des psalmes & cantiques à sa guise, & selon l'opinion qu'il tenoit. Et comme l'estat d'Antioche fust tel, Eudoxe & ceux de sa secte furent d'aduis d'y transporter Melitie, le sçachans excellent tant à bien dire ce qu'il vouloit, qu'à doctement enhorter & prescher, & homme de bonne & louable vie, & qui auoit tousiours auparauant tenu bon pour la mesme opinion qu'ils auoyẽt : Car ils auoyent conceu vne grande opinion, que par la quantité & singularité des dons de grace qu'il auoit, il se feroit qu'ils attireroyent à leur cordelle non seulement les Antiochiens, mais aussi les villes circonuoisines, & ceux-là principalement qui du nom du sainct personnage Eustathe, se nommoyent Eustathiens, & qui gardoyent & maintenoyent l'entiere foy de Nice, faisans à part des autres leur communion & assemblees. Mais ils furẽt bien deceus de leur opiniõ : car Melitie ne fut plustost arriué à Antioche, que plusieurs Arriens & plusieurs de partie contraire qui auoyent suiuy Paulin, ne vindrent vers luy pour le caresser & luy faire la reuerence. Les vns estans attirez à ce faire pour l'honneur & gloire d'vn si grand personnage (car aussi vn grand bruit auoit precedé sa venue, qu'il deuoit estre leur Euesque) & les autres pour le veoir & saluer. Et principalement pour l'affection & enuie qu'vn chacun auoit de sçauoir à laquelle des deux parties il enclineroit : Car le bruit couroit par tout qu'il faisoit grande estime de ce qui auoit esté decreté au concile de Nice, comme aussi l'issue le demonstra. Or faut-il noter qu'en ses predications, il ne voulut premierement parler du fait de la doctrine & des opinions qu'vn chacun auoit touchant la religion, ains seulement voulut traicter des mœurs des hommes publiquement : Puis entrant en matiere, il mit aussi en auant la foy de Nice, & prescha que le Fils estoit egal au Pere en substance. Ce que voyans ceux du party contraire, en furent fort indignez, tellement que lon dit qu'vn d'entre eux, qui estoit clerc de condition & archediacre vint à luy pendant qu'il preschoit, & luy mettant la main sur la bouche, la luy ferma. Lors Melitie monstra de main plustost que de voix l'opinion qu'il auoit de la foy, quand en estendant trois de ses doigts appertement, & de rechef les ayans doucement retirez, en erigea vn seulement tout droit contre mont. Outre demonstra deuant tous par ceste representation & image, quel sentiment il auoit de la foy, qu'il ne pouuoit exprimer de bouche. Laquelle apres que le diacre luy eut desserré, & eut empoigné sa main pour la luy refermer, lors d'vne voix libre & graue se print à disertement promulguer la sentence & opinion qu'il auoit de Dieu, en recommandant à tous la foy de Nice, & attestant ouuertement ceux là errer & defaillir de la vraye opinion, qui autremẽt sentoyent. Et comme ou de bouche, ou de gestes de main il ne cessast à chaque fois, ainsi que la chose venoit à poinct, d'affermer & maintenir son opinion, à l'encontre de l'inhibition & contention de cest archediacre, & perseuerast longuement ceste concertation entre les Euesques, qui se combattoyent à toute sorte & maniere de conflicts, en vsant de tous moyens à eux possibles pour vaincre & ruer chacun son homme par terre, tant de iambes que de bras, les Eustathiens esprins pour ce faict de liesse, commencerent à demener ioye & à s'escrier à haute voix contre eux, tant que les Arriens vaincus de honte & d'ignominie leur cederent. Dequoy estant Eudoxe fort indigné auec les siens, bannit Melitie de l'Eglise d'Antioche, & puis apres le

Melitie designé & esleu Euesque d'Antioche, arrianisant au commencement, mais par apres fut bon catholique.

Melitie tãt par indice de la main, que de libre voix presche publiquemẽt que la Trinité est de mesme substance.

restitua en son lieu, soubs espoir qu'il changeroit d'opinion & qu'il s'accorderoit auec luy, & amenderoit ce qu'il auoit auparauant dit: car ainsi l'estimoit il. Et de fait, Melitie auoit esté premierement par les voix & suffrages des Arriens creé Euesque de Sebaste, & depuis par les mesmes transporté à Berrhoé qui est en Syrie, & si au concile de Seleucie il auoit soubscrit au formulaire de foy d'Acacie. Il auoit en outre assisté au concile de Constantinople, & auec eux faict & determiné tout ce qu'il leur auoit pleu, & par eux esleué sur le siege d'Antioche. Ce qui les occasionna de le restituer (comme auons dit) en son lieu, soubs esperance qu'à la fin il s'accorderoit auec eux aussi bien qu'auparauant: Mais comme il ne peust aucunement estre retiré & diuerty de la droicte opinion, apres que l'Empereur en fut aduerty, il l'enuoya en exil, & bailla le gouuernement de l'Eglise d'Antioche à Euzoïe, familier d'Arrius, auec lequel il auoit aussi esté auparauant condamné. Or ceux-là qui suiuoyent Melitie, & qui loüoyent & approuuoyent sa doctrine, s'estans retirez des Arriens, faisoyent leurs Eglises & assemblees à part: Car les adherans de Paulin, & qui tenoyent la Consubstantialité, & se nommoyent Eustathiens, se destournoyent de Melitie & de ceux qui le suiuoyent, & abhorroyent leur communion, non pour autre raison, sinon pour ce que Melitie auoit esté fait Euesque par l'eslection des Arriens qu'ils detestoyent, & que les sectateurs d'iceluy auoyent esté initiez de leur baptesme: Tellement que ores qu'ils fussent tous de mesme opinion, si est-ce que pour la seule cause de l'election, ils se separerent entre eux les vns des autres. Et par ainsi il aduint vn disside en l'Eglise d'Antioche par les deux parties, qui estoyent de mesme opinion. Sur ces entrefaites, nouuelles vindrent à Constance, que les Perses entreprenoyent sur son Empire, & luy dressoyent quelques nouuelletez, ce qui fut cause qu'il vint à Antioche.

Le mesme est enuoyé en exil par l'empereur. *Euzoïe Euesque de Antioche.* *Les Pauliniens refusent communier auec les Melitiēs catholiques de Antioche, pour l'election de Melitie faicte par les Arriens.* *Constance viēt à Antioche.*

Comment Acacie, iadis Euesque d'Antioche, s'efforça d'oster aussi & effacer du Symbole de foy d'Arimine, ce mot Esgal: & comme il se teut à la fin, ne pouuant executer son entreprinse. Item de George, Euesque d'Alexandrie, & des importunitez & molestes qu'il fit aux Alexandrins. Chap. XLIX.

ACacie de rechef & ceux de sa ligue ne peurent long temps durer en repos: mais se repentans de leurs premieres entreprinses, decrets & ordonnances, ils se prindrent à les vouloir changer: Et pour ceste cause vindrent à Antioche, accompaignez de quelque petit nombre des leurs: où Euzoïe ayant le gouuernement & superintendence des Eglises, & l'Empereur estant present, ils s'efforcerent d'effacer & annuller le nom d'Equalité, comprins au formulaire de foy fait premierement à Arimine, & du depuis à Constantinople: Car desia non occultemēt & à cachette, ains publiquement & deuant tous, sans honte ne vergongne quelconque ils enseignoyent & preschoyent que le Fils estoit en tout, & par tout, tant en substance qu'en volonté, inegal au Pere, & qu'il auoit esté engendré de choses qui d'elles mesmes n'auoyēt essence ou existence, ainsi qu'Arrius auoit opiné dés le commencement. A ceux-cy principalement fauorisoyent ceux qui tenoyent l'opinion d'Ætie, lequel fut le premier apres ledit Arrius, qui mit tels noms en auant, & qui librement auec vne grande asseurance & hardiesse les promulga. Parquoy il fut par les Homousionistes, ou professeurs de la Consubstantialité, appellé Atheiste, c'est à dire, contempteur de Dieu, & ceux de sa secte furent à Antioche nommez Anomionistes, c'est à dire Inegaux, & Exucontionistes, c'est à dire, non Existentiaux. Lesquels Homousionistes, comme auons dit vn peu au dessus, estoyent lors ensemble my-partis & diuisez, à cause de Melitie. Or les Arriens estans par les nostres interroguez pourquoy ils osoyent maintenant dire le Fils estre inegal au Pere, & engendré de choses non existentes & inessentiales, veu qu'auparauant en la profession de leur foy ils l'auoyent dit estre Dieu de Dieu: ils respondirent que c'estoit à cause que l'Apostre S. Paul auoit dit que toutes choses estoyent de Dieu, & que par consequence le Fils estoit aussi l'vne de toutes ces choses là, à raison dequoy, qu'és Symboles & formulaires de foy ce mot auoit esté aussi adiousté selon les escritures. Voila de quelles cauillations & impostures ceux-cy instruisoyēt leurs responces & refutations, l'autheur desquels auoit esté George, Euesque de Laodicee, qui mal entēdant telles locutions & façōs de parler, ignoroit aussi ce qu'Origene auoit auparauant diligemment examiné, & amplemēt interpreté, touchant les proprietez de parler de l'Apostre. Tant y a, que ores qu'arrogamment ils allegassent & amenassent souuent ces choses en leurs responces, si est-ce qu'ils ne pouuoyent lors supporter les iniures & conuices que plusieurs leur faisoyent, ny satisfaire à ceux qui par diuerses interrogations les pressoyent. Et cōme ils n'eussent aucun crime ny reproche qu'ils peussent reietter contre leurs aduersaires, apres qu'ils eurent encore vn coup confermé le formulaire de foy qu'ils auoyent fait à Constantinople, rompirent leur conciliabule, & se retirerent en leurs maisons. En ce mesme temps comme Athanase fust encore caché & ne s'osast produire en public, George non seulemēt mal traictoit à Alexandrie ceux qui tenoyēt le cōtraire de son opinō, mais molestoit fort aussi les Grecs: Car il vouloit que ceux-là s'accommodassent à son opinion,

Les Acaciens s'efforcent appertement au conciliabule d'Antioche d'inserer l'inequalité du Fils au Pere, au Symbole & formulaire de foy. *Ætie & Arrius de mesme opinion.* *Cōment les Arriēs defendoyent l'Inequalité, à la suscitation de George Euesque de Laodicee.* *Les Arriēs refutez en cest endroit par Origene.* *George Euesque d'Alexandrie, fort moleste*

& facheux à toutes personnes, fors qu'à ses Ariens.

& eussent tel sentiment de la foy que luy, & persecutoit ceux qui refusoyent de ce faire: & si d'auantage il se monstroit fort mal-plaisant & fascheux à toute la commune, estant vn reprehenseur ordinaire & taxeur des plus apparens & principaux de la ville, & mal-voulu non seulemét de touts doctes & illustres personnes, pour le mespris & contemnement qu'il faisoit d'eux, mais aussi hay de tout le menu peuple, n'estant de tous en autre estime & reputation, qu'vn tyran, & qui comme de droit de proprieté s'vsurpoit la puissance & domination sur eux. En premier lieu, il irrita ceux qui suiuoyent la superstition des Grecs pour l'inhibition & defence qu'il leur fit de ne faire desormais leurs sacrifices & ceremonies à la mode de leur pays, ny de celebrer leurs festes. Et ayant fait venir en la ville vn gros nombre de gensd'armes pour luy faire escorce & luy tenir la main, entra par force en leurs temples, où il brisa les images de leurs dieux, & en emporta tous les ioyaux, & tout l'ornement qu'il y trouua: Toutes lesquelles choses furent cause de sa mort, comme nous monstrerons au prochain liure qui s'ensuit. Quant à l'Eglise de Ierusalem, elle fut ostee à Cyrille, par le moyen qu'auons dit au dessus, & commise à Herennie, auquel puis apres succeda Heraclee, & apres cestuy-cy vn autre, nommé Hilaire: Car les histoires disent, que ceux-cy l'administrerent iusques à l'Empire de Theodose, apres lesquels Cyrille fut restitué en son siege.

Euesques de Ierusalem.

De la mort & trespas de l'Empereur Constance: & de ce que Gregoire le Theologien en a laissé par escrit. Chap. L.

Belles victoires de Iulië.
·.· Pres de Argëtine, Eutrop.
·.· A Paris, Ammian.

IVlien estant creé Cesar par Constance, entreprint la guerre contre les Barbares, en laquelle il se porta tant dextremét, qu'il les vainquit en chãp de bataille ·.· pres le Rhin, ou plusieurs furent naurez & occis, & les autres prins & emmenez prisonniers. Et pour ce qu'en l'execution de ceste entreprinse les gensd'armes le trouuerent homme braue & vaillant, tant pour la moderation & attrempance de son esprit, que pour son equité, il fut par eux declaré Empereur des Romains. Ce qu'estant r'apporté à Constance, luy apporta vne merueilleuse sollicitude & chagrin: Tellement qu'apres s'estre fait baptizer à Antioche par Euzoïe, de là mena son armee contre Iulien. Et estãt paruenu à Mopsocrenes, c'est à dire, aux fontaines de Mopsus, qui sont entre Cappadoce & Cilice, rompu & cassé de soucy, fina là sa vie d'vne apoplexie & caterre qui luy tomba sur vne partie de son corps. Or de quelles meurs & religion ait esté Constance, ie le reciterois en ce lieu par le menu, si le tres-vehement orateur Gregoire le Theologien n'eust au parfait monstré & descrit ses vertus. Et veu que par les termes d'iceluy Gregoire nous pouuons declarer quel a esté ledit Constance, i'ay estimé superflu de vouloir autrement que par luy faire recit de ses actes. Donc en la premiere inuectiue qu'il a escrite contre Iulien, cõme reprenãt ce qu'il auoit esté creé Cesar, il dit pour Constance ce qui s'ensuit de mot à mot:

Mort de constance.

De l'Empereur Cõstance, tiré de S. Gregoire Nazianzene.
Que Cõstance imprudëment crea Iulië, Cesar.

» D'où s'est fait cela, ô tressainct & tres-aimé de Iesus Christ sur tous autres Empereurs (car ie suis rauy & transporté par ceste harangue de t'accuser, comme si tu fusses present, & entendisses ces miens propos, encore que ie ne sois ignorant que tu excedes & surpasses de beaucoup ceste nostre reprehension, qui es maintenant translaté de ce monde heritier de la gloire celeste, & qui es d'autant reculé de nous, qu'est plus sainct & magnifique le Royaume que tu as permuté auec cestuy cy) quel conseil est-ce que tu as icy suiuy & entreprins? Toy, dis-ie, qui en prudence & ingeniosité d'esprit as de beaucoup surpassé non seulement tous les princes qui ont esté de ton temps, mais ceux aussi qui t'ont precedé: qui hors de ton Empire as nettoyé & purgé de toutes pars les regions à luy voisines de gens Barbares, & dans iceluy as refrené les tyrans: desquels en as flechy aucuns par paroles, & vaincu les autres par armes, & fait par ce moyen que l'vn ne t'ait apporté en l'autre aucune difficulté, dommage ny empeschement. Et combien que maintes choses ayent esté par toy acquises en fait de guerre & par les armes, si est-ce pourtant que sans effusion de sang tu as constitué & estably des trophees trop plus grandes & illustres que ne fut onc tout cela. A toy venoyent de toutes pars ambassadeurs & supplians de diuerses nations, desquels aucunes obeissoyent incontinent à tes commandemens & ordonnãces, & les autres promettoyent de ce faire à l'aduenir. De facon que tout ce que tu eusses esperé & souhaité, estoit quasi autant comme si l'execution s'en fut ensuiuie, tant tes conseils & entreprinses ont tousiours esté conduites par la main de Dieu: tellement que ta prudence a esté en plus grand bruit & admiration que n'a esté ta force, & d'autre costé plus ta force, que ta prudence, mais beaucoup d'auantage ta louable pieté, que toutes ces deux là ensemble. Et quelque peu apres il poursuit ainsi: Car qui est celuy aussi d'entre ceux-là, qui pour le moins l'ont congnu en quelque partie, ne le sçache auoir esté tel, que pour la vraye pieté & souueraine amitié qu'il nous portoit & pour l'auancemét en tous biens qu'il nous procuroit, il n'eust voulu nõ seulement contemner tout l'honneur de sa maison, ou vne partie de son Empire, mais aussi faire vn eschange d'iceluy sien Empire & de toutes autres choses qui estoyent en sa puissance, &

constance, prince tres-chrestien.

" & mesme de sa propre vie (hors laquelle tous hommes n'ont rien plus cher ny plus en recommãdation) à nostre prosperité & santé? Et iamais hõme ne fut plus affectionné à chose quelconque, qu'vne ardeur & amour s'estoit emparee en son cœur, à ce que les Chrestiẽs s'accreussent en hõneur, & paruinsent au comble de toute gloire & puissance. Car toutes les natiõs subiectes à son Empire ne luy estoyent point tant, ne la republique par luy deuëment gouuernee, ne les grandes finances & richesses qu'il auoit, ne l'amplitude & grandeur de sa gloire, ne pour le nom qu'il portoit de Prince des Rois, & qu'il estoit Empereur, ny finalement toutes les autres choses qui semblent faire à la felicité des hõmes, ne luy dõnerent iamais tant de siouissance, que l'affection qu'il auoit à ce que par luy nous eussions loüange, & luy par nous tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, & que la puissance constante & perpetuelle nous demeurast. Et de fait, cõme il considerast beaucoup de choses en son esprit, il consideroit sur toutes les autres celle là principalement haultemẽt & qui plus ressentoit son Empereur, que n'auoyẽt fait plusieurs autres: c'est qu'il congnoissoit fort bien, que l'Empire Romain auoit prins son accroissement & comble ensemble auec le Christianisme, & que quand Iesus-Christ fut venu en ce monde, que la souueraine puissance paruint à l'administration & au gouuernement d'vn seul prince: chose qui n'auoit au parauant esté faite entierement. A raison dequoy iceluy m'a semblé iustemẽt & à bon droit auoir tant orné & fauorisé les affaires des Chrestiens, lequel iaçoit qu'il nous ait apporté quelque tristesse: si est ce toutefois qu'il ne l'a iamais fait, ou par vn mespris & cõtemnement de nous, ou par contumelie & iniure, ou pour plus gratifier aux autres, qu'à nous: ains c'a esté, afin de nous mettre tous d'vn accord, & qu'eussions tous vn mesme sentimẽt de la foy, & que ne fussions ainsi diuisez par sectes & diuorces. Puis en la defense qu'il fait cõtre ceux qui mesdisoyent & detractoyẽt de luy, & qui apres sa mort luy obiiçoyent couardize & ignorance des choses, le mesme autheur adiouste ce qui s'ensuit: Ce nous seroit grand' honte, si ayans esté de luy esleuez en tant d'hõneur, & estans au vray persuadez qu'il eust tant excellé en la religion & pieté Chrestienne, nous ne le defendissions pour son merite: chose aussi que nous deuõs faire de nous-mesmes, iaçoit que nous n'eussiõs receu aucun bien de luy, pour ce que nous sommes ministres de la parole de Dieu & de la vraye pieté, principalement apres son trespas: veu que nous serions hors le blasme de toute flaterie & adulatiõ, & que nostre oraison ne seroit subiecte à aucune suspition. Car qui est celuy qui n'eust esperé, que Iulien apres auoir receu l'honneur de l'Empire, n'eust esté plus doux & gratieux qu'au parauant: quand il n'y eust eu seulemẽt que le regard de l'honneur qu'il auoit receu? Mais outre ce qui estoit cõuenable à luy de faire, qui eust esté celuy qui ne l'eust iugé de là en auant plus equitable & moderé qu'au parauant, pour le credit & aduancement des choses qui luy auoyent esté cõmises? Ioinct aussi que Constance eut le cœur plus esleué apres qu'il eust adopté Iulien pour successeur de l'Empire, qu'au parauant, non tant pour l'estime qu'il auoit de sa preud'hõmie & loyauté, que pour la fiance qu'il auoit en sa puissance & vertu. Mais pourquoy poursuis-ie ainsi cecy: veu que cedant & vaincu ie le peu vaincre, & par argumẽs en estre superieur? Car si celuy que s'est fié à vn autre est estimé mauuais, quelle sera la fin de celuy à qui on s'est fié? Et si cela est tenu pour faulte, de n'auoir preueu les mauuaises & deprauees meurs d'autruy, afin de les congnoistre & s'en garder: en quel rang mettrons nous la mauuaistié mesme? Or est la malice des hõmes de telle nature & condition, qu'elle ne peult estre regie ne flechie par aucune raison: & ne se peult faire qu'aucun puisse rendre meilleurs ceux qui ia sont meschans & eshontez: quand mesme celuy là, par les choses dont iustement & à bon droit il deust estre mieux affecté, & esteindre s'il auoit quelque estincelle de malignimité contre aucun, est par les mesmes choses excité à plus grand' haine & inimitié, & qu'il a regardé de toutes pars par vne mauuaise grace, de quel moyẽ il vengera les grands bien-faits & merites de celuy qui l'aduance en l'authorité & degré auquel il est. Voylà ce que ce sainct personnage recite de Constance en la premiere inuectiue qu'il a escrite contre Iulien. En la derniere il recite ce qui s'ensuit: Mais puis qu'ainsi est, que nous sommes sur le propos du conuoy des obseques & funerailles de celuy qui auant Iulien est decedé de ceste vie en l'autre, voyons qu'elle difference il y a eu entre ces deux Empereurs: Et de fait, cela sert & profite aucunement aux trespassez, ou à leur felicité, ou infelicité. Or conuient il entendre que le conuoy de Constance fut conduict en appareil & pompe publique, auec la bonne encontre & acclamations de tous (i'entens dire des nostres) & auec tous les chants & cantiques les plus saincts, & hymnes nocturnes, torches & flambeaux, dont entre nous Chrestiẽs estimõs que piteuses & deuotes funerailles se doiuent honnorer: Et fut le corps porté par vne grande assemblee de gens d'hõneur, tous portans & faisans le dueil. Et si les paroles que ie veux reciter ne meritent qu'on y adiouste foy, si est ce pour le moins que cela est venu aux aureilles de plusieurs par le rapport qu'vn chacun en faisoit: c'est qu'on passoit le corps du trespassé par dessus le mont Taurus, pour estre apporté en celle excellente & magnifique ville, de laquelle il portoit le nom, fondee & bastie au parauant par son Pere, fut par aucuns ouye & entendue vne voix venant d'en hault, comme de quelques vns chantans & cõduisans le corps (on estime que ce fut la voix des puissances angeliques) de sorte que cest honneur fut exhibé, comme quelques

L'Empire Romain augmenté à la venue de nostre sauueur Iesus Christ.

Parfaite monarchie des Romains.

Excuse & defense de Constãce en ce qu'il a semblé Arrianiser.

De ce que Constance fit Iulien Cesar.

Conference des funerailles de Constance auec celles de Iulien.

Torches & flambeaux funeraux.

Que ce que Constance a erré en la foy, ne vint iamais que de la faulte de ses Conseilliers.

obseques, à sa pieté & religion. Car s'il a semblé auoir à quelque fois es-branlé de son lieu la droicte opinion de la foy Chrestienne, il fault penser que cela a procedé du crime de l'importunité & faulte des conseilliers plus grands de sa cour, qui ayās captiué son esprit simple, facile, prompt & enclin à pieté, & peu preuoyant le goulfre & perdition en laquelle ils taschoyent à l'attirer, le menoyent où ils vouloyent, & soubs le pretexte d'vne certaine inquisition de la verité, conuertissoyēt son zele & bōne affection à impieté. Quant à nous, nous proposans plustost deuant les yeux la commune opinion qu'il a eue & de la foy & de la religion, ayās esgard à son pere & à la saincte affectiō d'iceluy, lequel a ietté & basty les fondemens de la Chrestienté, & de la puissance & maiesté Imperiale, & de la foy Catholique, & cōsiderans aussi le sort qui luy est tombé, à mettre en auant & à establir nostre doctrine, auons poursuyuy de iuste hōneur (ainsi qu'il estoit decēt & raisonnable) le tabernacle & corps de celuy qui iustemēt a gouuerné l'empire, & a finy sa vie d'vne saincte mort, & nous a delaissé la souueraine authorité & puissance. Apres donc que le corps fut approché de la grande & Imperiale ville de Constantinople, qui pourroit assez dire & reciter l'equippage & les ordres des cōducteurs & chefs de l'armee, & de la gend'armerie Romaine qui assisterent à leur Empereur, cōme s'il eust esté encore viuāt? qui pourroit suffisammēt racōter l'affluence du peuple qui sallit de ceste tant magnifique cité pour venir au deuant de luy, & à la rencontre qui fut lors faite, la plus celebre qu'onc iamais fut, ny ne sera à l'aduenir? Mais ce vaillant & braue Iulien, se vantant par tout & se mōstrant par vne ostentatiō pour sa nouuelle pourpre, & pour cela s'enorgueillissant cōme il aduient en tel cas ordinairement, fut aussi luy-mesme en personne vne partie de ceste honorifique pompe, dōnant & receuant grace & faueur par vn mesme moyen : mais celle là contre son gré, & ceste cy volontiers ainsi que lon dit. Car toutes les bandes de l'armee Romaine, bien qu'elles fussent vaincues par la puissance de luy present, toutefois portans plus d'honneur au decedé qu'à luy (car nous sommes aussi tousiours de nature affectez enuers les calamitez & miseres recētes) & d'vne inclination d'amitié & de misericorde ayās cōpassion de la mort du trespassé, & à ceste occasion ne se pouuans contenir qu'ils ne le receussent hōnorablement cōme leur Empereur, tant firent qu'ils persuaderent à cest Apostat & deserteur de sa foy Chrestienne, & quasi tout ensemble le contraignerēt d'aller au deuant du deffunct en habit decent & cōuenable. Or estoit cest habit tel, qu'il falloit qu'il deposast & mit bas le diasdeme & couronne Imperiale qu'il portoit de dessus sa teste, & à face abaissee, exhibast à l'Empereur le dernier deuoir auquel il estoit tenu, & auec toute la suyte l'accompaignast & conduist au sepulchre, iusques à l'excellent & magnifique temple des Apostres, qui ont receu en leur protection & cōseruent ceste sacree famille, receuāt iceluy quasi les mesmes hōneurs qu'eux. Sont là les choses & plusieurs autres, que Gregoire le Theologien dit en ses inuectiues pour Constance: sans luy attribuer en ce lieu, ny mesme en ses autres oraisons aucune mauuaistié, mais plustost vne simplicité, qu'vne legereté & inconstance. Toutefois les autres historiens le disent n'auoir pas esté de droicte opinion en la religion, entre lesquels est aussi Theodorite, Euesque de Cyr: Mais quant à moy, ie suy plustost en cela l'authorité du grād Gregoire, defenseur de vraye pieté, que ie ne fay les autres: Car aucuns disent, qu'il ne se fault esmerueiller, si és autres siennes oraisons le taxant legerement, en ses inuectiues il l'orne totalement de magnifiques loüanges. D'autant qu'ils disent que l'ardeur & affection dont ce grand personnage a esté incité contre cest Apostat & deserteur de nostre saincte religion, l'a tellement transporté & immué, qu'il s'est entieremēt fait amy & beneuole de celuy qui non par malice, mais par vne simplicité tant seulement à quelque peu troublé nos affaires. Lesquels recitent aussi auoir esté telle la coustume de son sainct Pere, qu'il pardonnoit les plus griefues offenses qu'on eust peu faire, à ceux qui les eussent commises par quelque ignorance ou erreur. Chose que tout ainsi que ie dirois estre conforme à raison, aussi niroy-ie qu'vn si grand docteur de l'Eglise eust voulu aucunement gratifier ou fauoriser à aucun au des-auātage de nostre religion. Voylà comment se sont portez les affaires de Constance. Or mourut il, comme auons dit cy dessus, à Mopsefontaine, le troisiesme iour de Nouembre, & vesquit quarante cinq ans, desquels il en a esté Empereur par l'espace de trente-huict, treize premierement auec son pere, & les autres vingt-cinq seul. Lesquelles annees ce neufiesme liure icy des histoires Ecclesiastiques comprend: qui fut l'an de la creation du monde ∴ cinq mil huict cens septante deux, & de l'incarnation de nostre Seigneur, trois cens soixante-sept.

Iulien assista aussi aux funerailles & obseques de Constance: mais par la contraincte que luy en firent tous ceux de son camp.

Sepulture de Constance.

Pourquoy S. Gregoire a tant loué Constance és inuectiues qu'il a faites cōtre Iulien, & qu'il a quelque peu taxé en ses autres escrits.

Les annees que contiēt ce liure.

∴ Selon les modernes, 4342.

Vne partie d'vne Epistre d'Athanase, par luy enuoyee à ses amys, touchant le formulaire de foy composé à Sirmie, ainsi que lon trouue en l'histoire Ecclesiastique de Socrates, liure 2. chap. 27.



EN quoy est ce que la doctrine de la vraye pieté de l'Eglise Catholique a defailly, dōt ceux cy doiuent maintenant faire recerche & disquisition de la foy, & la reuoquer en doubte? & qu'à leurs paroles qu'ils ont publiees touchant icelle foy, ils adioustent le Consulat des temps presens? Veritablement Vrsice, Valens, & Germinien ont en cela

» cela fait chose, qui iamais ne fut faite ny entendue entre les Chrestiens. Car apres qu'ils ont » escrit ce qu'ils vouloyent qu'on tint pour article de foy,& qu'il falloit croire, ils ont adiousté » tout quant & quant le Consulat,le mois,& le iour que le tout fut entre eux conclu & passe,afin » de declarer par cela à toutes personnes prudentes,que leur foy n'estoit point au parauant, ains » qu'elle a tout maintenant prins son cōmencement soubs l'Empereur Constance.Car iceux tous » n'ayans esgard qu'à leur heresie, ont escrit cela.Et qui plus est,se feignans escrire de nostre Sei- » gneur,ils se designent nōmément vn autre Seigneur que luy, à sçauoir Constance.Car aussi c'a » esté luy, qui leur a baillé la puissance & authorité de leur impieté. Ils le disent aussi estre leur » perpetuel Empereur, & ce pendant ils nient le Fils de Dieu estre eternel. De maniere que par » leur impieté ils bataillent directemét contre Iesus-Christ:Mais peult estre qu'ils ont prins leur » cause & occasion de denoter le Consulat,de la façon de faire de laquelle les saincts Prophetes » vsent en la demonstration du temps,auquel ils ont escrit leurs propheties.Chose que s'ils osent » dire,ils monstreront grandemét par ce moyen leur ignorance.Bien vray est que les propheties » des saincts hómes,contiennét la memoire des temps.Ainsi a fait Esaie & Osee és iours d'Ozias, » Ioatham,Achaz,& Ezechias.Hieremie pareillement, lequel a esté du temps de Iosias : & Eze- » chiel & Daniel,soubs les Rois Cyrus & Darius.Et ainsi des autres qui ont prophetisé en autres » temps, lesquels neantmoins n'ont fait lors le cōmencement de la vraye religion & pieté:Car » aussi deuant leurs temps elle a tousiours perpetuellement esté,nous ayant esté de Dieu preparee » en Iesus-Christ auant la constitutió du monde.Ioinct aussi que ceux là n'eussent voulu designer » le temps de leur foy & creance,pour autant que auant ces temps là ils auoyent esté fideles.Mais » en ce qu'ils ont ainsi escrit, ils ont fait demonstration du temps des promesses de Dieu, qui » par eux ont esté faites.Et de celles principalement qui leur ont esté faites de la venue de nostre » Sauueur,ausquelles ont esté annexees,cōme quelque accroissement & suyte,les choses qui aux » Israelites & Gentils deuoyent aduenir. Ou,cōme i'ay dit,les temps ne sont signifiez pour mon- » strer que lors la foy ait eu son cōmencement: mais cela a esté fait,afin que par ce moyé le temps » & aage auquel estoyent les Prophetes fust demōstré,qui ont telles choses prophetizé. Mais nos » sages desquels nous traictons presentement, ne recitans aucune histoire, ny ne predisans les » choses futures,mais escriuans seulemét ainsi : c'est icy la foy Catholique qui a esté publiee,ad- » ioustent incontinent le Consulat,le mois,& le iour que cela a esté fait.Parquoy tout ainsi que » la temerité de leur entreprinse fait entendre & declare leur souueraine impieté, aussi leur nou- » uelle & non accoustumee inuention d'escrire,egale l'institution Arriéne.Et ceux qui ont escrit » & composé cela en ceste sorte,ont par ce moyen fait assez ample declaration, que lors premie- » rement ils commencerent à croire, & que depuis ce temps là, ils ont voulu leur foy estre mise » en auant & preschee. Et tout ainsi que selon que recite l'Euangeliste Sainct Luc, il fut par » l'Empereur Auguste publié vn decret, pour faire la description de la famille & denombrement » des biens d'vn chacun par tout les pays subiects aux Romains,& qu'iceluy decret ou edict n'a- » uoit pas esté au parauant qu'il fut publié, ains commença d'estre seulement lors qu'il fut pro- » posé par celuy qui le commanda publier : au cas pareil,quand ceux cy escriuent en ceste sorte: » C'est icy la foy qui maintenant est publiee,ils monstrent assez par cela, que la sentence de leur » heresie est recente & nouuellement inuentee,& qu'elle n'auoit point esté au parauant la publi- » cation d'icelle.Et quand ils ont adiousté ce mot Catholique,ils n'ont pas aduisé & prins garde, » que par cela ils sont tombez en la preuarication & erreur des Phrygiens. De façon qu'ils disent » ainsi que ceux là disoyent: La foy Chrestienne nous a esté premierement reuelee, & de nous a » prins son cōmencement.Et tout ainsi que ceux là intituloyent leur profession de foy des noms » de Maximilla & de Montan : ceux cy semblablement ont intitulé la leur de leur Seigneur Con » stance,au lieu de Iesus-Christ. Que s'il est ainsi,que,selon leurs paroles,la foy ait eu son origine » & commencement dés le Consulat seulement qu'ils notent,que feront nos Peres ? que feront » les bien-heureux Martyrs? Que deuiendront ceux là pareillement qui par eux ont esté insti- » tuez en la foy,& sont decedez auant ce Consulat? Comment les ressusciteront ils,pour effacer » en eux les choses qu'ils leur ont enseignees,& pour les instruire en ce qu'ils ont maintenāt » inuenté & redigé par escrit? Tant ils sont ignorans & imperites,ne sçachans autres » choses feindre & controuuer,que couleurs & pretextes,& iceux encore » du tout absurdes & contraires à soy-mesmes,& incredibles, à » cause qu'ils apportent incontinent auec eux leur re- » dargution & demonstrance que ce qu'ils » contiennent n'est pas vray.

FIN DV NEVFIESME LIVRE DE
l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE DIXIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De la vie & institution de Iulien l'Apostat : & comment par la permißion de Dieu, il fut creé Empereur des Romains. Chap. I.



Constãce seduit par les Euesques.

COnstance, Empereur, a finy ses iours en la sorte qu'il a esté dit: lequel aussi ne s'est pas peu repenty & contristé, de ce qu'il auoit changé en aucune chose la profession de foy qu'auoit tenue son feu Pere. Tant y a que ores que par vne facilité d'esprit, & par les attraicts & allichemens soubs le nom de religion, il ait esté seduict par les Euesques, en la puissance desquels il estoit, & que du Symbole de foy il ait osté le mot Consubstantiel, soubs le pretexte de l'vnion & conionctiõ de tous, si est ce qu'il a tousiours confessé le vray sens & syncere intelligence de ceste diction : Car quand il a dit que Dieu le Verbe estoit le vray Fils de Dieu, & qu'il estoit engendré du Pere auant tous siecles, il s'est declaré lors le certain & manifeste ennemy de ceux qui auoyẽt osé l'appeller Creature. Et si outre ce qu'auons dit, il a esté le vray patron & exemplaire de son Pere en toutes choses, & principalemẽt en pieté & religion, & à exhiber l'honneur qui à Dieu appartient, & en l'abolition des idoles & de toute superstitiõ. Or sans contredict ny oppositiõ quelconque, Iulien s'empara de l'Empire : & par ce que la suite de nostre histoire nous a conduict & amené iusques à ce lieu, ie suis d'aduis de declarer en bref quel il a esté & d'où il est descendu, & par quels moyens & inuentiõs il est paruenu à l'Empire. Mais premier qu'outre passer, il est bon de repeter plus hault le fait tel qu'il est, non pour monstrer par vne vaine gloire & ostentatiõ la beauté & elegãce de nostre parler, ains afin que d'vn mince & simple stil, ainsi que dés le cõmencement auons proposé, (lequel aussi est acquis en vne histoire saincte) nous poursuyuiõs la suite & progrez de tout ce qui s'est fait & passé. Il fault donc premierement entendre, que Constantin le grand eut deux freres, tous deux engendrez par son Pere Constant, mais d'vne autre mere que la sienne nommee Helene : l'vn fut nommé Dalmatie, lequel aussi engendra vn fils portãt le mesme nom : l'autre fut appellé Constance, qui eut deux enfans, Galle & Iulien. Apres que Constãtin fut decedé, & que l'Empire fut paruenu à son fils Constance, iceluy craignant vne tyrannie & vsurpation violente de son Empire, & ayãt suspects les plus proches de son sang, les traicta fort mal : qui fut cause que le ieune Dalmatie, estant ia fait Cesar, fut mis à mort par les gens de guerre, & peu s'en fallut que Galle & Iulien n'en receurent autant. Mais vne maladie qui surprint Galle, l'en exempta, pour ce qu'on disoit qu'il n'en rechapperoit iamais, & que de bref en mourroit. Quant à Iulien, le tendre aage auquel il estoit luy ayda qu'il ne fut mis à mort: car à peine en auoit il atteint la huictiesme annee. Apres que l'ire que l'Empereur auoit cõtre eux cõceuë fut refroidie & appaisee, il leur fut dõné premieremẽt permission de demeurer en Cappadoce, en vn certain lieu appellé le Marché, non loing de Cesaree, pres le mont Argee, où estoit vne maison Royale, accommodeẽ d'excellẽs bains, iardins, & fontaines d'eaux viues. En ce lieu, comme leur grandeur requeroit, furẽt nourris & entretenus, esleuez & enseignez és disciplines & exercices conuenables à leur aage, & mesme iusques là endoctrinez és sainctes lettres par les maistres & precepteurs qui leur furent baillez, que du depuis furent mis au rang du Clergé, faisans iournellement lecture des sainctes lettres à tous venans Et non seulement de paroles, mais de fait semblablemẽt, faisoyent demõstration de la bonne affection & ardent desir qu'ils auoyent à la religion Chrestienne: Car ils honnoroyent amplement ceux qui estoyẽt constituez és sacrees dignitez, & mesme tous ceux qu'ils cõgnoissoyent gens de bien, & qui auoyẽt bruit & reputatiõ pour leur pieté & vertu. Ils frequen-

Les faits de l'Empereur Iulien.

La mort du ieune Dalmatie.

Institution & nourriture de Galle & Iuliẽ.

frequentoyent aussi souuent les Eglises, ornoyent & enrichissoyent de grands hôneurs & dons les sepultures des martyrs. Et pour monstrer côme en quelque spectacle, de quelle allegresse & affectionné desir ils honnoroyét & reueroyent les Martyrs, ils diuiserent entre eux deux, l'honneur du sepulchre du sainct martyr Mamas, pour l'enclorre & enfermer d'vn excellét & magnifique temple. Et côme entre eux il y eust vn combat, (ainsi qu'il estoit raisonnable) à qui mieux & plus magnifiquement feroit l'edifice entreprins, chacun pour son regard, & qu'auec vne grâde ambition & conuoitise d'honneur l'vn taschast à surmonter l'autre en excellence & magnificence de structure, vne chose aduint digne d'admiratiô contre l'opinion d'vn chacun. Laquelle chose seroit certes quasi du tout incroyable, si de main en main par succession de la tradition de ceux qui l'ont veue à l'œil, elle n'eust esté confermee & aueree iusques aux temps où nous sommes de present: Car l'edifice que faisoit bastir Galle s'aduança fort bien & selon son desir & s'augmentoit tous les iours. Mais la part que Iulien bastissoit quand les murailles furent ia quasi toutes esleuees, vindrent à tôber du hault en bas, & côme si quelque force & violence côtraire eust resisté contre les pierres de moilon & brocailles & contre toute l'autre matiere, ou côme si le tout eust esté agité par quelque tempeste & orage de vent, tout l'edifice dés les fondemens iusques à la cyme cheut par terre. Il se dit aussi, qu'en bastissant, quelques pierres ne se peurent iamais ioindre ny assembler les vnes aux autres: chose qui sembla admirable à ceux qui la veirent, & qui par leur rapport fut par apres congneue plus asseurémét. Toutefois il y en eut lors quelques vns, qui par cela entendirent bien, que ce qu'il faisoit, n'estoit point tant pour l'honneur & reuerence qu'il portast à la religion Chrestienne, que par vne faintise & dissimulation, de crainte qu'il auoit de l'Empereur: & pour ceste cause que les Martyrs n'auoyent pas son seruice & l'honneur qu'il leur faisoit pour aggreable. Or fault il entendre, que Iulien ne fut premierement incité à reietter la pieté Chrestienne, que par la frequentation & hantise qu'il auoit auec les deuins, sorciers & enchanteurs. En fin la colere de l'Empereur Constance estant quasi du tout cessee, il fut permis à Galle de soy tenir de là en apres à Ephese, & là vaquer aux estudes, où estoit aussi le principal bié & meilleures possessiôs de son Pere. Mais Iulien estoit nourry au palais Royal de Constantinople, où il oyoit les precepteurs & regens qui là enseignoyét les arts liberaux, assez mediocrement habillé quand il alloit aux leçons publiques où par la ville, soubs la conduicte d'vn eunuque, nommé Mardonien. Celuy qui luy enseigna premieremét la Grammaire, fut vn appellé Nicocles Laconien, & Hecebolie la Rhetorique, qui pour lors auoit embrassé la religion Chrestiéne. Ce qui auoit aussi esté procuré par Constâce pour crainte qu'il auoit qu'il ne s'addonnast à superstition, s'il eust eu vn maistre Grec. Et côme il fut de bô & vif esprit, pour apprendre les disciplines liberales, & eust l'accointance & familiarité de plusieurs personnes, il acquit aussi par cela vne fort celebre reputation d'estre hôme pour bien administrer quelques bons affaires & executer de bonnes entreprinses. Et si d'auantage il fut de plusieurs iugé estre idoine & capable pour le gouuernement de l'Empire De laquelle chose les propos se continuans & prenans continuellement vigueur & accroissement, Constance s'en troubla grandemét: Parquoy il se transporta de la cité Imperiale à Nicomedie, où il luy fut defendu d'aller ouyr le Sophiste Libanie, Syrien. Car en ce mesme temps ayant esté par les pedagogues expulsé de la ville de Constantinople, il auoit ouuert escoles à Nicomedie à tous ceux qui le vouloyent venir ouyr: où monstrant le mauuais cœur qu'il auoit contre lesdicts pedagogues, il escriuit vne fort belle & elegante oraison côtre eux. Mais combien que cômandemét eust esté fait à Iulien de fuir & euiter la conuersation & familiarité de Libanie, à raison de la religion: toutefois pour la grande amitié qu'il luy portoit, il acheta ses liures à cachette, & s'estudia de les imiter diligemment. Sur ces entrefaites, le philosophe Maximin, nô pas le Bizançois, mais l'Ephesien, & qui depuis ayát esté par Valentinien atteint & conuaincu d'impostures magiques, fut executé par iustice, esprins du bruit & renommee de Iulien, vint à Nicomedie: duquel il fut non seulement auditeur en philosophie, mais aussi tresubtil imitateur & amoureux de luy en sa superstition. On dit que cestuy-cy l'eguillonna merueilleusemét à desirer & affecter l'Empire, pendant qu'il l'initioit & informoit és ceremonies & façons de faire des arioles ou deuins, & l'animoit peu à peu à prendre en haine & desdain le Christianisme. Ce qui ne peult estre caché à Constâce, parquoy Iulien luy vint en suspicion de vouloir entreprendre sur l'Empire: Mais iceluy voulant oster cela de la fantasie de Constance, s'estant fait raire la teste il se mit moine sans perdre toutefois l'esperance en laquelle les augures & deuins le nourrissoyent, luy promettans merueilles. Et soubs ceste simulation, practiqua faulsement le Christianisme, qu'il auoit veritablement receu au parauant. Et auec ce s'appliqua occultemét à la philosophie, encore qu'apertement il eust esté esleu & redigé en l'ordre des Lecteurs Ecclesiastiques à Nicomedie, où il faisoit lecture des sainctes lettres. Ce qui fut cause que l'Empereur abolit le soupçon qu'il auoit conceu de luy. De là en apres il chemina si auant, que s'il y auoit quelque art diuinatrice des choses futures, il l'encerchoit soigneusement, se persuadant qu'il falloit qu'il l'apprint necessairement. De sorte qu'incontinent qu'il sçauoit quelqu'vn estre studieux de cela, il en faisoit son amy. A la fin il communiqua peu à peu son conseil à plusieurs de ses compaignôs.

Ils bastissent vn temple à S. Mamé.

Socrates, li. 3. chap. 1. & Eutrope recitét que Galle fut instruict en Ionie, & Iulien en Constâtinople, lequel fut depuis ordonné lecteur. Theodor. li. 3. chap. 2.

Les Precepteurs de Iulien.

Libanie, Sophiste.

Maxime philosophe d'Ephese.

Iulien fut fait moine, à cause de la suspicion que l'Empereur auoit sur luy.

Il s'estudie & emploie aux diuinatiôs & enchanteries.

Il se promet l'Empire par diuination.

Et quasi deuinant il leur predit que lors finalement les villes & citez floriroyent en gloire, quád il seroit paruenu à l'Empire. A raison dequoy aussi il delaissa Nicomedie, pour s'en aller en Asie: où cóme il conuersast plus priuément qu'au parauant auec telle maniere de gens, de plus en plus se confermoit en luy l'estude & application de ces choses. Or apres que son frere Galle fut creé Cesar, & qu'il fut entédu que ia il brassoit & machinoit quelques mauuaises entreprinses, cestuy-cy estant mesmement soupçonné d'affecter l'Empire, il fut pour ceste cause prins prisonnier & mis en seure garde. Mais Eusebie, femme de Constance, ayát prié pour sa deliurance, fut mis hors de captiuité, & enuoyé à Athenes vers les philosophes. Le pretexte qu'il allegoit pour auoir son congé d'aller là, estoit qu'il disoit qu'il vouloit estudier és disciplines de philosophie: Mais à la verité tout son dessein n'estoit, qu'à ce qu'il eust plus de moyen de librement traicter auec ses imposteurs, des affaires qu'il auoit deliberé entreprédre & executer. Estant à Athenes, il frequentoit les escoles ensemble auec Basile & Gregoire, lesquels des yeux de leur entendement apperceurét lors par quelques indices la meschanceté qui en ce personnage latitoit. Quelque temps apres (afin de declarer le tout en peu de paroles) le mesme Constance l'ayát de là reuoqué, le creá Cesar, & luy ayant baillé sa seur Constantie en mariage, l'enuoya puis apres en la Gaulle Occidétale. La cause de cest enuoy, estoit pour autant que les gens de guerre que Constance auoit au pays Occidental à sa soulte, & qu'il auoit enuoyez pour resister aux tyrans Magnétie & Britanio, ne luy seruoyét là rien fors que de despense. Voire d'autant qu'ils estoyét corrópus par la maniere de viure des Barbares, destruisoyét les Gaulles: & au preiudice de l'Empire Romain pilloyent les villes qui luy estoyét subiectes. Mais pour ce qu'il estoit encore ieune, il ne luy est permis entreprendre quelque chose, sans le conseil des ducs & capitaines qui l'accópaignoyent. Iulien voyant qu'iceux administroyét mal les affaires de guerre: luy mesme selon son pouuoir & dexterité à conduict la bataille, & de tel ardeur enflamba ses soldats, qu'apres leur auoir fait plusieurs harengues & belles remonstráces, ensemble proposé les grandes recópenses qu'ils receuroyent, la victoire conquise sur les Barbares, il les rendit affectionnez, prests & dispos à marcher en tous perils & fortunes soubs son commandement. Ce qui vrayemét donna cómencement, tant aux Barbares d'estre de là en auant inferieurs au vainqueur, qu'à iceluy de florir de plus en plus par grace & excellête renómee. Et apres auoir aduerty Cóstance de la couardise & lascheté des ducs, a fait d'iceux eschágé à d'autres, que l'Empereur luy auoit enuoyez: par l'industrie & prouesse desquels, souuent dónant choq & diuers alarmes aux Barbares, vaillámement en a rapporté la victoire: & les a contrains enuoyer vers luy ambassade. Au surplus ainsi qu'iceux alleguoyent & mettoyent en auant les lettres de Constance, par lesquelles de rechef il les inuitoit à faire tresue, & contracter societé de guerre auec les Romains, iceluy sagement à prolongé le temps, & delayé quelques iours leur orateur: & luy ayant dóné espoir que Constance accepteroit leur tresue, contre l'expectatió de tous, auec ses bandes s'est rué sus les Barbares, & auec tresgrande perte & desconfiture d'iceux les a mis en route & vaincus, a & enuoyé leur Roy lié à Constance. Iouissant donç de la victoire selon son souhait, il a esté par les gend'armes esleu & denonçé Empereur des Romains: en sorte que faulte de couronne Imperiale, laquelle ils n'auoyent pour lors en main, l'vn des gardes tirant vn Carquant qu'il portoit au col, le luy mit sur la teste. Le bruit est qu'au parauát faisant son entree en quelque bourgade, vne couronne suspendue entre deux colomnes, comme c'est la coustume que les villes en dressent par honneur, luy cheut gentilement & decentement sur la teste, ainsi qu'il passoit. Laquelle chose fut receue de plusieurs pour presage & significatió qu'aussi il paruiendroit à la soueraineté de l'Empire. Semblablement les propos estoyent vulgaires & communs que la charge de guerre contre les Barbares luy fut donnee par Constance, par ce qu'il en vouloit à sa vie, cerchant le moyen qu'il fust tué à l'assault & cóflict: Mais ce bruit a peu d'authorité enuers moy pour estre estimé digne de foy. Car pourquoy Constance l'eust premieremét esleué en la dignité de Cesar, & fait espoux de sa sœur? Pourquoy eust il obey à ses requestes, à ce que d'autres ducs fussent subrogez aux lasches, & luy eust il enuoyé ceux qui estoyent preux & vaillans au fait de guerre, si son courage n'eust esté sain, & sa volonté entiere enuers luy? Parquoy assez lon peut veoir & tirer qu'il estoit dés le commencement bien voulu de l'Empereur, lequel pour ce l'auoit declaré Cesar. Mais apres qu'outre sa permission il a esté esleu & appellé Auguste, il est croyable que, soit que Constance craignit que Iulien se voulsist venger des iniures, lesquelles il luy auoit faites en son ieune aage, & à son frere: ou qu'il eut à contre-cœur l'hóneur egal au sien, qu'on luy auoit fait, par apres il luy a dressé embusches par ceux qui sont appellez Barbares. Mais nous laissons ce au iugement d'vn chacun.

Iulié se porte bié en ses affaires aux Gaulles. Socrates & Eutrope adioustét, que les ambassades furent detenuz prisonniers. Pres d'Estrasbourg il a mis à sac grosse armee de ses ennemys: les charognes & corps morts estoyét entassez cóme mótaignes, le sang escouloit comme les fleuues, lors que le noble Roy Chonodomare a esté prins. Eutrope. Asçauoir si constáce enuoya Iulien contre les Barbares desirant sa mort.

a & enuoyé leur Roy lié) *Iulien a dechassé les ennemys des Gaulles pardela le Rhein, & recouuert des Allemans le nombre enuiron d'onze mil hommes Romains, qui entre leurs mains estoyent captifs, & seruoyent par droict de guerre: luy mesme à fait guerre contre iceux Allemans. Et par Hariobaude, Tribun, a prins & occupé les chasteaux d'Hercules, saisi les citez & villes de Quadribourg, Stircense, Niuese, Bone, Antenay & Binge: ensemble a vaincu les Sarmates & les Quades. Orose. Ammian.*

Comme Iulien l'Apostat passant & poursuiuant son chemin par Thrace, apres le decez de Constance l'Empereur, est venu iusques à Constantinople.

CHAP. II

VOyla au vray la maniere par laquelle Iuliẽ s'empara de l'Empire: Mais à sçauoir si ce que par apres il a fait, respódoit à la faço de faire des Philosophes, nous le laissons à la discretion & recerche de qui vouldra s'en enquerir. Car nonobstant qu'il sceust bien qu'il auoit receu de Constance beaucoup de biẽ fait, voire qu'il auoit esté par luy preserué de mort, toutesfois à cessé & contraint ses ducs que Constance auoit esleuez, honteusement se retirer, & incontinent mis d'autres en leurs places, sans luy enuoyer aucun ambassade, pour s'excuser & defendre (ce qu'en tel cas on a coustume de faire) Bref il a fait toutes choses à sa volõté & à sa teste mesmes du viuant dudit Constance. Et se moquant de Constance a leu ses lettres en plusieurs lieux, par lesquelles faisant prendre les armes aux Barbares cõtre Magnent, il les auoit attirez à la subiection des Romains. Aussi auoit il gaigné la faueur de la multitude, decernant par ruses & finesses, l'estrãgeté de Constãce. Pareillement tout à coup ayant renoncé à l'hypocrisie & simulation, par laquelle il s'estoit feint estre Chrestien, frequenta les tẽples des malins esprits: Puis sacrifiant & s'addonnant aux simulacres, & idoles se fit nommer Pontife, il permit d'abondant les iours estre festoyez en la maniere Grecque, & s'efforca par belles paroles induire à la mesme religion les citoyens qui luy estoyent subiects. Et vrayement il eust esmeu guerre ciuile, & selon qu'en luy estoit, donné suffisant tesmoignage, & par effusion de sang proposé iugement de sa copieuse Philosophie, si Dieu lequel dresse en mieux toutes choses par raison occulte & cõgneuë, n'eust appellé à soy Cõstãce, auãt qu'il eut esté endõmagé de sõ aduersaire: Car lors que Constance appaisoit en Syrie les courses, voleries & expeditiõs des Perses, Iulien s'aduisa de soubs-mettre sans coup frapper, à son Empire, tout l'Illyric. Et feignãt addresser sõ chemin vers Constance, en intẽtion de luy demander pardon, cõme si contre son gré il auroit receu les tiltres de l'Empire, de là poursuiuit son chemin vers la Thrace: & estant venu iusques aux montaignes d'icelle region, ainsi qu'apres les vendãges les estoilles ∴ Vergilies se couchoyent, les vignes ont germé en bourgeons & nouuelles grappes, & fut la rosee de l'air ainsi respandue sur luy & sa compaignie, que chacune goute d'icelle representoit la figure de la Croix en leurs hoquettons guerriers. Lesquels signes & prodiges ont esté receuz autrement des vns que des autres. Toutesfois par les grappes hors de saison & maturité, a esté signifié que son Empire seroit mal-encontreux & peu durable. Quant à la Croix elle designa la doctrine des Chrestiens estre celeste, & qu'il falloit que chacun fust marqué de ce signe. Et de fait l'vn & l'autre presage a esté confirmé vray aux tẽps ensuiuans. Apres que Iulien fut arriué aux mõtaignes de Thrace, les nouuelles vindrent que Constance estoit decedé pres les fontaines de Mopsus: Parquoy Iulien entrant en Constantinople fut salué Empereur. Estant là il fit des preparatifs magnifiques pour le conuoy de Constance & conduict son corps luy mesme, le diademe osté de sa teste: par ce moyen honnorant le deffunct, duquel cõme ennemy à banieres desployees il auoit demandé la vie. Pour lors les Grecs semoyent & faisoyent courir bruit que Iulien par quelque art de vaticiner & predire auoit preueu la mutation de ces choses, & pource s'estoit hasté de venir en Thrace. Ce que vrayement pourroit estre tenu certain, si luy-mesme qui comme en songes seulement a gousté & iouy de l'Empire, eust cogneu la mort laquelle de pres le suiuoit. Car ce fait ne seroit exempt de folie, si iceluy preuoyant le trespas de Constance, & le meurtre de sa personne aux fins des Perses, se fust hasté, & de franc vouloir presenté à la mort. Ce qu'estimer de luy n'est autre chose que le rẽdre coulpable de temerité, despourueu de conseil & de peu d'experience au gouuernement de l'Empire: voire exposer en tel danger ledict Empire Romain, que quasi entier, ou bien la plusgrande partie d'iceluy fut subiect aux Perses. Mais c'est assez de cecy pour le present.

La maniere de faire, & viure de Iuliẽ n'est Philosophique. *Ingratitude de Iuliẽ enuers Cõstance.* *Apostasie descouuerte de la Chrestienté.* *Par diuine prouoyance Constance meurt auãt la guerre ciuile.* *Le voyage de Iulien à Thrace.* *∴ Pleiades, Sosomen. li. 5. cha. 2.* *Les Vignes prodigieusement germent apres les vẽdanges.* *La rozee en forme de croix tombe sur Iulien.* *Iulien fait en Constãtinople les funerailles de Constance.*

Comme Iulien ayant renoncé la Chrestienté, seruit aux idoles: & ainsi qu'il sacrifioit fut espouuenté de semblances & visions horribles.

CHAP. III.

IVlien iouissant de l'Empire, tant impudemment & apertement renonça la Chrestienté, que mesme du tout il nia Iesus-Christ, & laua le sacré lauacre (qu'il auoit receu) par ie ne sçay quels sacrifices, destables inuocations de diableries & sang de victimes: & s'est luy-mesme banny, desmis & cassé des mysteres Ecclesiastiques: en sorte que de là en auant non seulement en priué, mais aussi en public vsoit de toutes les solennitez & sacrifices permis aux Grecs. Or quelque-fois ainsi qu'il immoloit l'hostie accoustumee, on dit que s'apparut aux entrailles de la beste le signe de la Croix, enuirõné d'vne coronne: Ce qui donna grãde frayeur à ceux qui luy aidoyẽt, se doubtans

L'Apostasie de Iuliẽ *La Croix coronnee se presente à*

est Apostat, marquee aux entrailles de la victime. La sinistre & depravee interpretatiõ de ce signe.

que la puissance de Iesus-Christ & nostre doctrine dureroit à iamais : tant pource que la coronne est signe de victoire, qu'aussi la forme circulaire & ronde, prenãt de toutes parts commẽcement, & finissant en soy, presignoit nulle fin. Mais le sacrificateur qui auoit charge de la solennité, à ce que Iulien ne fust esmeu & troublé de ce, l'admonesta qu'au cõtraire ceste victime aduertissoit de chose nouuelle, à sçauoir que la doctrine Chrestienne ia s'abbaissoit, & reuenoit en soy selon la figure circulaire, & qu'elle estoit resserree & reduicte à l'estroit : à ce qu'ainsi qu'au parauant, n'ayant aucunes bornes, elle ne s'estendit au long & au large en tout lieu qu'elle vousist. Quelque autre temps ainsi qu'il entroit pour deuiner en lieu celebre, où il estoit loisible à peu de gens d'entrer : soudain se presenterent deuant luy quelques semblances horribles, lors oubliant la cause qui l'auoit en ce lieu emmené (car il estoit ia sur l'aage quand il s'addonna & retira aux sacrifices des idoles) d'autant qu'il auoit de coustume aux choses douteuses & perilleuses vser, comme de present aide, du signe de la Croix : & qu'il se sentoit en hazard & danger, s'addressa au secours accoustumé. Car pour la grand' crainte qui le tenoit il se munit du signe de Iesus-Christ, & incontinent tout s'esuanouit: Ainsi l'affaire ia commencé demeura lors imparfaicte. Or le chef & conducteur des sacrifices ne sçachant ce qu'il feroit, n'ignorant toutesfois la cause pour laquelle les maling esprits s'estoyent disparuz : Ils s'en sont fuiz (dit-il) pource qu'ils hayent ce signe comme offense execrable, pour laquelle il est besoing se purger. Et l'ayant admonnesté de prendre courage, & qu'il ne pensast aucunement, & ne se souciast des affaires des Chrestiens, l'a de rechef induict à continuer ladicte solemnité. Ce qu'estant venu aux oreilles des Chrestiens, leur a causé vne doubte non mediocre: Car ils craignoyent que mal de là ne leur aduint, voyans qu'encore l'Empereur s'employoit à tels sacrifices, dont il leur pourroit brasser quelque persecution. Et vrayement l'attente des dangers a esté plus grande que les perils mesmes. Car combien qu'il ils eussent quelque temps desaprins les afflictions & que les persecutiõs fussent intermises, si est-ce la seule souuenãce des maux passez les espouuantoit. Tous decheoyent en courage, voyans l'Empereur porter si grand' haine à la Religion : lequel parauant auoit esté Chrestien, engendré de parens deuots, studieux & fauteurs de ceste doctrine, entretenu selon les coustumes & constitutions Ecclesiastiques, enseigné aux lettres sacrees & nourry par les sacrificateurs & Euesques. Parquoy ils estimoyent que tel changement de luy ne pourroit estre soustenu & que mal-heur en escherroit.

Iul. é en son idolomanie espouuenté d'illusions diaboliques les chasse par le signe de la Croix.

Pour l'Apostasie de Iulien, les Chrestiens sont en grãd' crainte.

Comme Iulien apres auoir ouuert les temples des idoles, leur dedia les anciens priuileges & reuenuz appartenans aux Chrestiens : & ce qu'il a fait à Gaze & Cesaree pour les temples des idoles.

CHAP. IIII.

Philochorus dit que Ericthoine regnãt, fut premierement ordonné à Athenes, que les vierges excellentes en dignité portassent les corbeilles à Iuno la deesse, ausquel les estoit ce qui estoit necessaire pour faire les sacrifices aux Panathenaïcques festes d'icelles & autres assemblees: Suidas les appelle Canephores,

Soudain que Iulien se veid paisible possesseur de l'Empire, il fit ouurir le demourant des temples des idoles, qui estoyent és parties d'Orient, & commanda ceux estre remis en leur entier, qui trop negligemment auroyent esté entretenus. Que si aucuns estoyent destruits, enioignit de rechef iceux estre edifiez, nettoya les autels, & nous ostant nos anciens reuenuz, les leur dedia. Il renouuella les anciennes coustumes des villes, les vieux sacrifices : voire les inepties & folies impudẽtes. Il n'eust honte publiquement sacrifier aux dieux, & de fois à autre goustant de l'hostie, esleuer en grands hõneurs ceux qui vaquoyẽt à telles solemnitez. Il donna tout ce que portoit l'anciẽne coustume à ceux qui auoyẽt la superintẽdẽce des choses sacrees, aux sacrificateurs & porte-paniers : & les cõfirma de son authorité ainsi que (auãt Cõstantin) les autres auoyẽt fait. Il eslargit par decret & ordõnãce immunité de payer tributs & tailles, à ceux qui se dedieroyẽt à telles choses: il octroya prouisions annuelles aux ministres des tẽples & sacrifices, & pourueut par edict qu'ils fussent cathares : c'est à dire, purs & saincts, & pource les resserra des autres hõmes. Il restitua au Dieu Serapis la coudee du Nil, ensemble les autres coustumes & droicts du pays, lesquels Constãtin, admonnestãt ses citoyens à vraye pieté, auoit dõné à l'Eglise de Iesus-Christ. Il cõfera prodigalemẽt telles dõnaisons, que voulurẽt ceux lesquels il cogneut suiure les sõlẽnitez Grecques. Au cõtraire il s'estudia de nuire à icelles villes, lesquelles il sçauoit estre affectiõnees en la Religiõ de Iesus-Christ, & ne voulut en icelles se retirer. Et souuẽtesfois lors que les chefs des Prouinces enuoyoiẽt vers luy embassades pour quelque cas à eux aduenu de nouueau, reiettoit leurs requestes & supplicatiõs. Ce que vrayemẽt escheut à la cité de Nisibene: Car pour cause que les Perses entreprindrẽt cõtre eux vne expeditiõ & voyage de guerre, ils luy enuoyerẽt leurs orateurs. Mais iceluy tãt s'en faut qu'il voulut leur porter aide, q̃ mesme il menaça qu'il ne verroit de ses yeux ceste ville, & qu'il ne s'y trãsporteroit point, disãt qu'elle estoit detestable, tant pource qu'elle ne vouloit les tẽples des dieux, qu'aussi elle refusoit de receuoir la religiõ des Grecs. Pour semblable raisõ reprenãt les habitãs de Cõstãce en Palestine, rendit leur cité subiecte aux Gaziens: Car Constãce, ainsi que nous auons dit cy dessus, estãt le

haure

haure des Gaziens, appellé Maiuma, pour son entier courage à la foy Chrestienne auoit esté exornee de droict de ville par Constantin : lequel l'ayant dedice à son fils Constance, permit & commanda par ordonnance faicte qu'elle vsast de ses loix: estimant estre peu conuenable qu'elle fust subiecte à la cité de Gaze, encore addonnee aux coustumes Grecques. Mais apres que Iulien receut l'Empire, les Gaziens en appellerent, & actionnerent les Constanciens. Desquels Iulien estant le iuge, ordonna ainsi qu'au parauant la ville de Constance estre subiecte au droict des Gaziens, encore qu'elle fust distante d'iceux de vingt stades. Voire luy osta le tiltre de Constance, & l'appella Le port de Gaze. En sorte que ces deux lieux n'ont eu qu'vn Chef & Gouuerneur & mesmes Magistrats : les Eglises seulement monstrerent que c'estoyent deux citez: Car l'vne & l'autre a vescu soubs son Euesque & Clergé : & les temples d'iceux allignerent leurs fins & bornes. Mais par apres l'Euesque de Gaze voyant que l'Euesque des Maiumites estoit decedé, fit que l'vne & l'autre Eglise fut reduicte en vne : disant n'estre raisonnable que deux Euesques fussent en vne cité. Auquel ainsi que les Maiumites resistoyent, le Synode prouincial arresta bien & droictement cest affaire : iugeant appartenir à ceux lesquels par vn Empereur pieux & deuot, vne fois auroyent esté honnorez de souuerain droict de ville pour leur vraye Religion, qu'ils ne suyuissent & fissent autre chose pour vn Prince meschant, & mesprisant Dieu. Pour ces causes qu'ils iouyroyent du droict & de l'honneur, lequel vne fois leur auroit esté donné, pareillement de l'Eglise : & que cest affaire demoureroit en son estat sans aucunement estre changee. Ce qui a esté fait peu de temps apres que la sentence fut donnee par l'Empereur. Ceste mesme annee Iulien retrancha du blanc des citez, Cesaree ville de Cappadoce, grande & riche, & luy osta le nō de Cesar: Car icelle estant premieremēt appellee Mazac, changea de tiltre par Claude Cesar, lequel l'honnora & enrichit de son nō. Or le Tyran hayssoit grandement ceste cité, à cause qu'elle estoit tresceelebre pour sa grande pieté, amour & zele en Iesus-Christ : & qu'elle auoit abbatu les anciens temples des simulacres, à sçauoir de Iupiter le Tutelaire, & d'Apollon le Patrien. Mais iceux ayans par apres demoly le tēple de Fortune, il s'est merueilleusement courroucé à toute la ville, & en blasma aucuns Grecs là residens, en peu de nombre : leur obiectant & reprochant qu'encore que chose dure & estrange se fust offerte, ils deuoyent le tout endurer pour Fortune. Il exigea par force trois cens liures d'or, de ceux lesquels habitoyent és fins d'icelle ville : il employa tout le Clergé de ceste region aux offices & estats de guerre. Ce que tant pour les despens fut estimé trop pesant, & facheux à porter, qu'outrageux pour telle ignominie & diffame. Ayāt aussi imposé gros tribut à tous Chrestiens, il fit & vsa d'icelle ville comme de quelque rue. Voire par iurement & serment menaça les habitans, que s'ils ne restituoyent incontinent les temples des dieux, il affligeroit ceste cité de telle calamité qu'il pourroit : & apres osteroit la teste aux Galileens. (car ainsi par iniure il appella les Chrestiens) Et vrayement il eust mis en effect ses menaces, si par mort la necessité fatale ne l'eust preuenu. Quant à ce que dés le commencement il s'est monstré aux Chrestiens plus humain & moins cruel que les anciens persecuteurs, ce n'a pas esté pieté qui luy à fait faire : mais ç'a esté parce qu'il sçauoit que les supplices, voire intollerables, desquels on tourmentoit les Chrestiens, n'apportoyent aucun moment, ou auancement pour establir la superstition Grecque : au contraire que par iceux nostre doctrine augmentoit d'auantage. Car grande gloire est de là venue aux Chrestiens, que beaucoup d'iceux ont courageusement soustenu les tourmens, & se sont presentez à la mort auec constance singuliere. De laquelle louange par apres Iulien fut enuieux sur nous, & pource s'abstint de ces tourmens, de feu, de glaiue, & de noyement. Il n'a ietté les Chrestiens vifs aux goulfres, ou fouyz en terre, ce qu'auāt luy auoyent fait les autres persecuteurs, à cause que ces peines ne pouuoyent changer leur courage & sentence : mais estima qu'il falloit gaigner la multitude & l'induire à impieté, par harāgues & persuasions. Par ce moyen il se persuada qu'il seroit superieur, & feroit ce qu'il voudroit : ou d'auenture à ce qu'on pensast qu'il fust admirable, doux & humain contre leur expectation, il iugea qu'il ne falloit pas de pleine arriuee vser de force.

c'est à dire porte-paniers. *Il assubiectit Cōstance ville de Palestine aux Gaziens.* *Le port de Gaze.* *Iulien efface du nōbre des villes, Cesaree de Cappadoce, & la traicte tyrānicquement.* *Le Clergé enuoyé à la guerre.* *Les Chrestiēs appellez par Iulien, Galileens.* *Pour quelle cause Iuliē feignit au commencement estre plus humaī enuers les Chrestiens.*

Comme Iulien à ce qu'il gaignast la faueur du peuple, de toutes parts reuoqua les Euesques chassez en exil par Constance, tant pour la haine qu'il portoit à Constance, qu'aussi il desiroit que l'Eglise fut troublee. CHAP. V.

AInsi que Iuliē digeroit ses entreprises, il permit à ceux là reuenir qui pour la Religion auoyent esté enuoyez en exil, & restitua le tout à ceux desquels les biens auoyent esté confisquez. Les edits furent publiez de ne dire ou faire iniure aux Chrestiens, & qu'ils ne fussent contrainct aux sacrifices par force ou contumelie, ensemble que ceux premierement deuoyent estre purgez & lustrez pour appaiser les dieux, lesquels de leur propre mouuement voudroyent approcher des autels. Il abrogea les prouisions annuelles, & immunitez, lesquelles Constance pour sa grande obseruance enuers Dieu auoit concedees au Clergé : & les a remises aux reuenus publics.

Iulien oste au Clergé sa prouision annuelle.

A grande peine concedoit les prouisions aux vefues & vierges sacrees.

A grand' peine & difficulté pouuoit on leuer la nourriture pour estre distribuee aux vefues & & vierges, ordonnee estre prinse sur le public, à cause de la pauureté du Clergé. Car lors que Constantin fondoit & ordonnoit les Eglises, il donna à tout le Clergé des reuenus de chacune ville, selon qu'il leur estoit suffisant & necessaire pour viure, & confirma ceste donation par decret & loy, soubs certaine peine à ceux qui feroyent au contraire, ou n'y obeiroyent: laquelle iusques à present est conseruee. Or l'exaction de ces reuenus fut dure & griefue soubs Iulien, ainsi que les escriptures & memoriaux des exigeans en portent tesmoignage. Au surplus, ce fut peu à ce Tyran estre contre nous affecté de courage tant ennemy, s'il n'eust employé ceste sienne haine contre l'Eglise à la destruction totale d'icelle: Car il osta & mit aux téples des idoles les vaisseaux sacrez, & tous les ioyaux qui luy estoyent necessaires Il vsa aussi de ceste violence, à ceux qui soubs Constantin & Constance demolirent les temples des dieux: ou qu'ils les rebastissent soudainement, ou qu'ils payassent ce qu'en seroit estimé le bastiment & structure. Que s'ils ne vouloyét ce faire, il cómanda qu'ils fussent prins par force, liez & detenus prisonniers. Parquoy il est suffisant de coniecturer qu'encore qu'il ait esté en ce plus moderé que les anciens persecuteurs, qu'il n'a auec endommagement tourmenté les corps, il les a toutesfois par autres manieres surmóté en toutes choses. Car il fut veu manifestemét affliger l'Eglise de toutes parts, & en ce seulement estimé plus humain, qu'il reuoqua les Euesques enuoyez en exil soubs Constance & leurs permit de reuenir en leurs villes. Ce qu'il n'a fait meu de misericorde comme il est aisé de le colliger, ains affin qu'il armast les Euesques à vne guerre intestine, les ayans remis les vns auec les autres, & que l'Eglise mesme decheust par leurs discordes & diuisions. Ou ce paraduenture il a fait à ce qu'il emmenast Constance à l'enuie & haine des subiects de l'Empire Romain, tant pource qu'il fauorisoit aux Grecs qui auec soy se dedioyent aux solennitez des idoles, qu'aussi il maintenoit d'iniure les Euesques lesquels pour Iesus-Christ auoyent esté affligez. Il chassa aussi les Eunuques de la chambre Imperiale: voire il fit mourir Eusebe lequel tenoit en icelle le premier lieu, ne le hayssant pour autre cause, à sçauoir parce qu'il luy estoit suspect, comme ayant mis en auant & persuadé la mort de son frere. Il reuoqua par lettres benignes & doulces Ætie Syrien, duc de l'heresie d'Eunome, & le fit reuenir aux despens du public, lequel Constance par sentence auoit condamné & enuoyé en exil. Il commanda pareillement en despit de Constance, qu'Eleuze, Cyzicien, reedifiast en deux mois à ses propres cousts & despens l'Eglise des Nouatiens: laquelle soubs Constance il auoit abbatue rez de terre. Il est aussi facile par assez d'autres choses estimer, que pour la haine qu'il portoit à Constance, il fit beaucoup de choses cruelles contre nous, ensemble qu'il a prins plaisir aux maux, lesquels par autres nous estoyent faits.

Iulien pille les Eglises.

En quoy il a esté plus doux, & en quoy il fut plus cruel, que les anciens persecuteurs.

Pourquoy il reuoqua d'exil les Euesques.

La mort de Eusebe Eunuque.

Ætie ramené d'exil.

Eleuze Cyzicien contrainct restituer l'Eglise des Nouatiens.

Comme le grand Athanase ayant esté long temps caché chez vne vierge pudique, s'auança en public, & receut son Eglise: George, Arrian, estant tué du peuple.

CHAP. VI.

Athanase caché quelques annees, soudain se monstre en Alexandrie.

LOrs Athanase lequel par beaucoup d'annees auoit esté caché, ayant entendu la mort de Constance, s'apparut de nuict en l'Eglise d'Alexandrie: & soudain comme si ce fust nouueau miracle, il reuint, ainsi que quelque mort retournát des enfers. Car depuis le temps que le gouuerneur d'Egypte, tant par les menees de George, que par l'exprez commandement de Constance, ne le peut tenir, & qu'il s'enfuit pour sauuer sa vie, il fut caché en Alexandrie chez vne femme vierge, iusques à l'Empire de Iulien. Et dit on qu'icelle estoit en beauté tant excellente, qu'elle rendoit ceux-la espouuentez qui la regardoyét: & nul de ceux lesquels auoyent proposé viure chastemét parloit à elle, de peur qu'en ce faisant il ne fust reprehésible. Icelle nonobstát qu'elle fut en sa fleur & vigueur, ne decheut toutesfois de sa pudicité & saincteté de vie. Lesquelles seules choses ont coustume d'orner & embellir la personne, encore que de nature il n'y ait rien d'auantage qui la rende gracieuse & excellente. En sorte qu'il semble n'estre vray, ce qu'a esté dit par les anciens, que tels sont les esprits que les corps. Car plustost au contraire les meurs des corps se conforment à la reigle des esprits, & chacun apparoit tel quel est l'estude qu'il exerce, en quelque temps que cela aduienne. Et vrayement i'estimerois que chacun diroit comme moy, si selon ceste reigle il recerchoit la chose de pres, & que nul ne contreuiendroit à ceste sentence. Or Athanase fut conduict à ceste vierge & gardé chez elle par pouruoyance diuine. Que si quelcun veult considerer l'euenement de la chose, il trouuera que ce du tout estoit disposition de Dieu: Car à ce que nul ennemy & affaire ne fust donné à Athanase, & ses amis, si on les vouloit surprendre & par serment cótraindre quelcun à le manifester, c'estoit bien ordonné qu'il fust caché chez ceste femme, veu que nul penseroit icelle le pouuoir endurer: chez elle, & de fait qui eut esté celuy qui pour la beauté de sa face se fust doubté qu'vn Euesque se recelast chez elle? Mais ainsi qu'elle estoit de courage viril, receut cest hóme, & par merueilleuse prudence garda ce grád tresor iusques à la fin. Elle luy a esté tát fidele aux seruices hónestes, que

Vne vierge tresbelle & treschaste nourrit Athanase secrettement.

La diuine pouruoyáce pour conseruer Athanase.

seule

seule elle s'est employee à luy lauer les pieds, preparer & presenter la viande, & autres choses necessaires & vtiles à nostre nature : voire luy a presté les liures desquels il auoit affaire. Et nõobstant qu'elle ait fait cela longue espace de temps, nul de ceux qui demouroyent en la ville d'Alexandrie en a eu cognoissance. Or Athanase ainsi soudain s'estant monstré, fut receu de la multitude, & mené aux Eglises. Ce pendant les Arriens chassez firent leurs assemblees à part, ayans choisi Lucie pour leur Euesque, attendu que George auoit esté tué par le peuple: Car incontinent qu'on cogneut le decez de Constance, & que Iulien estoit paruenu à la souueraineté de l'Empire, soudain tous ceux qui estoyent en Alexandrie, sectateurs de la superstition Grecque, esmeurent sedition : & d'vn mesme cry coururent sus George, comme pour le tuer. Et pour lors ils ne firent ce meurtre, mais l'enfermerent en prison : toutesfois non long temps apres le retirerent, & de glaiue le tuerent. Puis l'ayans chargé sur vn chameau, en guise de bast, le promenerent par le milieu du marché, se moquans, & selon qu'ils estoyent enragez & contumelieux, impudemment s'esleuans contre ce corps mort. Et enuiron le poinct du iour comme estãs saoulez de ceste iniure, bruslerent au feu ce qui restoit du trainement d'iceluy. Il semble aux Arriens que cela aduint à George par la suasion des amis d'Athanase : mais la chose se porte autrement : Car iceluy auoit concité les Grecs contre soy, pource qu'il les hayssoit, & qu'il auoit prohibé leurs solennitez, destruit les temples des dieux, & auec opprobres s'estoit moqué de leurs simulacres, & auoit confisqué leurs biens. Outre plus l'authorité grande qu'il auoit enuers l'Empereur augmenta l'enuie du peuple contre luy. Cela aussi se voit ordinairement que ceux qui ont quelque puissance sont le plus souuent hais de la multitude. D'auãtage ce que lors auoit esté fait de a Mithrie lieu sacré, accreut beaucoup le tumulte esmeu cõtre luy : Car Constance auoit ia donné ce lieu long temps mesprisé à l'Eglise d'Alexandrie, lequel George nettoyant pour en faire vne Eglise sacree à l'honneur de Dieu, trouua vne cauerne soubs terre en laquelle estoyent des simulacres, & autres symboles, & signes des folies Grecques, & enchanteries, & tout ce qui appartenoit à ceux qui estoyẽt initiez & establis pour leurs sacrifices. Lesquelles choses furent estimees ridicules & nouuelles à ceux qui les regardoyent, & pource non sans cause moquees. Parquoy les Grecs honteux de ce que leurs mysteres & secrets auoyent esté descouuerts, s'assemblans en grand nombre se iecterent contre les Chrestiens auec glaiues, pierres & massues : & en tuerent plusieurs, blesserent aucuns, crucifierent d'autres en contumelie de leur doctrine, puis s'en allerent. George delaissa cest affaire commencé imparfait. En apres les Grecs ayans receu par l'Empire de Iulien quelque oportunité de se venger, tuerent George, & firent de luy ainsi qu'ils voulurent. Cela mesme tesmoigne l'Empereur par ses lettres, accusant d'auantage le peuple d'Alexandrie que les Chrestiens. Ce que vrayement il n'eust fait, si la force de verité ne l'eust contraint. Car il eust mieux aimé les Chrestiens estre autheurs de l'occision de George, que les Grecs. Mais iceluy n'a aucunement celé ceste chose, encore qu'il note griefuement les Chrestiens. D'où vient qu'en l'epistre qu'il escrit aux Alexandrins, feignant estre courroucé, les reprent & touche en ses paroles, leur remettant leur faute & punition : Ce qu'il se disoit auoir fait, pour la reuerence du Dieu Serapis, protecteur, & d'Alexandre fondateur d'icelle ville, ensemble de Iulien son oncle, iadis gouuerneur d'Alexandrie, & d'Egypte, lequel fut grandement addonné à la superstition des fatras Grecs, & tres-vehement ennemy des Chrestiens: Car il brusloit de telle haine contre eux, que sans la sentence de l'Empereur il fut autheur à plusieurs de parfaire le combat de martyre, iusques à l'effusion de sang. Et ne me sera facheux ioindre à cest œuure nostre, l'epistre de Iulien, & ce que son oncle a fait contre la profession de nostre foy. L'epistre fut escrite selon qu'il s'ensuit.

Lucie Euesque des Arriẽs en Alexãdrie. Le meurtre de George, Arrien, Euesque d'Alexandrie. George pour auoir voulu abolir l'idolatrie, concita contre soy la haine des Ethniques iusques à la mort. La hõte & vilenie de l'idolomanie desployee, & mise en public. Les idolatres sont fort defendu leurs sacrifices, & solennitez. Les Gentils Grecs, & non pas les Chrestiens, tuerẽt George. Iuliẽ, oncle de l'Empereur Iuliẽ, fut gouuerneur d'Egypte.

a Mithrie lieu sacré] *Les Perses estiment que Mithre soit le Soleil, auquel ils sacrifient beaucoup d'hosties. Nul n'estoit initié & installé aux offices & choses sacrees d'iceluy, s'il n'y estoit paruenu par quelques degrez de tourmens : & ne se declaroit estre sainct, & deliuré de passion. Suidas : Mithrie le temple du Soleil. Les Mithriaques, sacrifices & solennites du Soleil. Lampride traictant de Commode : Il a (dit-il) pollu les sacrifices Mithriaques par homicide.*

L'epistre de Iulien, au peuple Alexandrin, touchant le meurtre fait de George.

CHAP. VII.

» L'Empereur Cesar, Iulien, le tresgrand Auguste, au peuple Alexandrin. Puis que
» vous ne reuerez Alexandre qui a basty vostre ville, & le grand & tressainct Dieu
» Serapis, comment n'eussiez vous du tout reietté l'esgard du bien public, l'hu-
» manité & honnesteté? voire ie dis de nous-mesmes? lesquels tous les dieux, &
» en premier lieu le grãd Serapis ont voulu cõmãder par tout le mõde. Vrayemẽt il
» estoit raisonnable que le iugemẽt nous fust reserué de ceux qui vous ont fait iniure. Mais par-
» auẽture l'ire & fureur vous a deceuz, laquelle ayãt osté aux hõmes l'esprit & raison, cõmet souuẽt
» grãdes meschãcetez. Que diriez vous qu'apres que l'effort fut appaisé par cõseil, lequel soudai-
» nemẽt & bien à propos vous prinstes en contẽnement des loix, vous adioustastes autre violence
» publique? Ainsi vous qui prenez le mãteau & tiltre du peuple, n'eustes hõte esprouuer & faire

ces choses, lesquelles à bonne raison reprenez, & detestez aux Chrestiens: Car par le Dieu Serapis, dites moy, pour quelle offense fustes vous courroucez contre George? A sçauoir si vous direz: Il a esmeu cõtre nous le tres-heureux Cõstance, amené & cõduict vne armee en ceste ville sacree: & lors qu'il estoit gouuerneur d'Egypte il est entré par force au tressainct tẽple de Dieu, il a pillé les images, oblations, & tout ornement sacré: nous estans à bonne cause indignez, & voulãs defendre Dieu, ou plustost les biens de Dieu. Et icelle armee meschãment & malheureusemẽt contre tout droict, a osé mettre entre nous des gensd'armes: parauanture craignãt & redoutant d'auantage George, que Constance. Lequel se fust mieux aduisé & conseillé, si moderémẽt & ciuilement il eust fait auec nous, sans exercer telle tyrannie. Mais auec ce estans irritez par ces iniures cõtre George, ennemy des dieux, auez souillé par offense excessiue la ville sacree, veu que vous le pouuez soubmettre à la sentẽce des iuges. Car ceste chose par ce moyen n'eust esté meurtre, ne violence faicte aux loix, mais vn iugement legitime: lequel vous eust vrayement rendu innocens, eut reprimé celuy qui auoit commis ces tresgrans forfaits, & finalement retiré à plus grand bien tous ceux qui mesprisent les dieux, qui ne tenant compte des grandes villes, & peuples florissans, vsent d'excessiue seuerité contre eux, comme pour accroistre leur puissance. Conferez ceste epistre auec celle que ie vous enuoiay depuis peu de temps, & cognoissez combien l'vne est differente de l'autre. Car quelle louange pour lors vous ay-ie rescrit? Et maintenant ie vous iure, voire par les Dieux, que volontiers ie vous louerois: mais ie ne peux ce faire, pource qu'auez violé les loix. Le peuple ose-il, ainsi que les chiens ont de coustume, dechirer vn homme? Ioinct qu'il n'a honte de ce fait, & ne se soucie de garder ses mains pures, pour & affin de les esleuer aux dieux, innocentes, sans souillure de sang? Mais George estoit digne qu'il endurast telles choses. Voire paraduenture ie diray plus griefues, & cruelles que celles-la. Vous parlez pour vostre cause: cela mesme ie dy pour vous. Que si vous dites qu'il deuoit endurer ces peines de vous, maintenant ie ne le vous accorderay, ne permettray. Car les loix sont pour restraindre les offenses: Il fault que tous, chacun en son endroict garde icelles pour soy. Et nonobstant qu'il aduienne qu'aucuns citoyens facent contre les loix: toutesfois la republique & le peuple doiuent estre gouuernez par les loix, obeir aux cõstitutiõs, & ne violer ce que dés le commencement est bien ordonné. Vous deuez estimer, hommes Alexandrins, pour bon heur que ceste vostre offense soit aduenue au temps de mon Empire: Car pour la reuerence que i'ay enuers Dieu, & pour mon oncle de tel surnom que moy, qui a gouuerné l'Egypte, & vostre ville, i'entretiens enuers vous beneuolence fraternelle. Aussi n'appartient il pas au peuple oser & entreprẽdre sur la souueraine puissance, laquelle ne doit estre contemnee: il ne luy est aussi conuenable mespriser la seuerité & syncerité de l'Empire, à ce qu'il ne soit besoing purger telle temerité, comme quelque griefue maladie, par fort & violent remede. Or pour ces causes dictes cy dessus, ie vous exhibe & propose paisiblement ceste admonition, & ces paroles: par lesquelles ie sçay assez que serez suffisamment persuadez. Car ainsi que i'entends, dés vostre origine vous estes Grecs, & mesme de present est imprimee en vos esprits & cueurs vne insigne & excellente apparoissance de ceste ancienne noblesse. Soit presenté à mes citoyens d'Alexandrie. Ainsi l'Empereur par cest escript semble attribuer la cause de ce meurtre, non tãt aux Chrestiẽs, qu'au peuple d'Alexãdrie. Au surplus de la cruauté de l'autre Iulien, duquel n'agueres auons fait mention, sont recitees ces choses: Ainsi qu'iceluy auoit arresté d'oster les ioyaux & ornemens de tresgrand prix de l'Eglise d'Antioche, & les apporter aux tresors imperiaux, voire fermer aux fideles les temples & maisons d'oraison, le surplus du Clergé s'enfuit, & Theodorit prestre seul demoura là. Iceluy pource qu'il estoit garde des choses sacrees, qu'on auoit donnees au temple, & les pouuoit enseigner s'il vouloit, ores qu'on vsast de force contre luy ne voulut ce faire: qui fut cause que l'ayant prins, le tourmẽta cruellement, & finalement le tua de glaiue, à sçauoir apres qu'à tous les tourmẽs contre luy esprouuez, d'vn courage noble il eust donné response, & combatu pour la doctrine Chrestienne, ainsi qu'il conuient à vn homme de cueur. Iulien donc rauit les sacrez vaisseaux, & les froissa contre terre, & par risee s'en moqua, & apres que blaphemant contre Iesus-Christ il eust dit tout ce qu'il voulut, pour augmenter l'iniure & contumelie, il s'assit dessus. Mais incontinent la vengeance s'en est suyuie.

Iulien oncle de Iuliẽ pille les tẽples des Chrestiens.

Theodorit garde des vaisseaux de l'Eglise Martyr.

Il est appellé Theodore par Sozom.

Le blaspheme & contumelie du Gouuerneur Iuliẽ, contre Iesus Christ, & les sacrez vaisseaux du temple.

D'Eusebe, Nestabe, & Zenon freres, qui endurerent martyre à Gaze, & de sainct Hilarion grand ouurier à faire miracles. CHAP. VIII.

Pvis que selon le fil de mon oraison ie suis venu à parler du meurtre & occision de George, & Theodorit, il m'a semblé bon aussi faire mention d'autres: & premierement d'Eusebe, *.* Nestabe, & Zenon freres, lesquels apres que le peuple de Gaze les eust accusez d'auoir demoly les tẽples, & aboly la superstition Grecque ils les detindrent en garde en quelque maison, puis les ayans fouettez enfermerent en prison. Par apres quand ils eurent couru d'vne part & d'autre du Theatre, & ainsi qu'est coustumier au peuple, l'vn eust esmeu & eschauffé l'autre: ils coururent par furie en la prison, & tirãs de là ces hommes, les tuerent cruellement, les trainans à la ren-

. En Theodoret il est appellé Nestor.

à la renuerse, & froissans aux cailloux. Outre ce les vns les frappoyent de bastons, les autres de pierres, chacun de ce qu'il pouuoit rencontrer. On dit mesme que les femmes accourantes de leur filure & tissure de laine, les blesserent, & piquerent de leurs fuseaux & nauettes. Voire que les cuisiniers publics qui estoyent au marché, enleuerent leurs chaudieres & marmites de sus leurs tripiers, ainsi que l'eau bouilloit, & les respandirent dessus leurs corps nuds. Aucuns les transpercerent de broches & alesnes. Et apres qu'ils les eurent assez detranché, & brisé menu leurs testes, & os, de sorte que leur cerueau s'escouloit comme l'eau, ils les menerent hors la ville, au lieu auquel on iettoit la voirie & charongne des bestes, & là brusleréht au feu leurs corps. Et meslerent tous les os, lesquels pour leur solidité la flamme n'auoit consommé, auec les ossemens des chameaux & asnes, qui estoyent là espars, à ce que facilemẽt ils ne peussent estre trouuez de ceux qui les cercheroyent, mais en vain ce fut fait: Car Dieu signifia de nuict à vne femme, laquelle depuis se retira en ce bourg, pour demeurer, qu'elle enleuast ces reliques. Icelle par diuine disposition les ayant cueillies, & enfermees en vn vaisseau, les laissa chez Zenon, neueu d'iceux martyrs, qu'elle ne congnoissoit point: car elle estoit conduicte en son logis par diuin enseignement. Luy-mesme estoit caché pour la persecution excitee: Car lors que le populaire s'occuppoit au saccagement de ses parens, il s'enfuit à la ville d'Anthedon, proche de la mer, enuiron vingt stades loing de Gaze, lieu & place où lon faisoit grand exercice de la superstition Grecque, & qui estoit rauie, & excessiuemẽt addõnee au seruice des simulacres. En sorte ∴ que là il endura beaucoup des citoyens, puis se retira au haure de Gaze, où il fut secretement celé. En ce lieu ceste femme luy bailla ces os sacrez, les ayant gardez quelque temps en sa maison. Et apres que soubs l'Empire de Theodose, il fut esleu Euesque de Gaze, il bastit dehors le bourg vne chappelle sacree, & mit en icelle les reliques des martyrs pres le confesseur Nestor, lequel prins auec ses cousins, souuent endura auec eux les fouëts & liens. Mais les bourreaux ayans pitié de luy, pource qu'il estoit de beauté excellente, plaisant visaige, & bien formé de corps, lors qu'il estoit en attente de mort, & respiroit à grand peine, le ietterent deuant la porte: lequel aucuns enleuans apporterent à Zenon, où ainsi qu'on pensoit ses playes & blessures, il mourut. Les Gaziens ayans accomply ceste tant hardie meschanceté, furent en grãde crainte: & le bruit couroit que l'Empereur estoit courroucé contre eux, & vouloit leuer des decimes sur le peuple. Ce ne fut toutesfois que bourdes, & ce bruit de peuple en vain fut respandu, par ceux qui sentoyent leur conscience blessee de ce forfait, à laquelle renommee plusieurs ont murmuré contre toute cause & raison. Car il n'a mesme reprins & accusé de paroles les Gaziens, ce que toutesfois il auoit fait aux Alexandrins. Voire tant s'en faut qu'il les ait tancez par lettres, qu'il osta & desmit le duc, qui pour lors gouuernoit ce peuple, de sa dignité, & l'eut pour suspect. Et nonobstant qu'il l'eust rendu subiet aux loix, pour iuger icelles, il voulut neãtmoins que lon attribuast cela en son humanité, qu'il ne s'estoit ensuiuie aucune condamnation, ny sentence de mort. Il obiecta & reprocha à cest homme pour crime qu'il auoit apprehendé aucuns des Gaziens, autheurs de ceste sedition & meurtre, puis resserré en prison, luy demãdant punition estre faite selon les loix. Car quel crime (dit-il) ont ils commis, s'ils se sont vengez par vindicte legitime de peu de Galileens, en recompense de tant de tres-griefues iniures qu'ils ont d'iceux receües, pour les dieux efforcez, & leurs anciens temples abbatus? Et vrayement ces choses furent ainsi faites. Or en ce temps estoit ce grand & excellent entre les moines, Hilarion, cerché par les Gaziens, pour le faire mourir: parquoy il s'en alla en Sicille, où chargeant aux montaignes sur ses espaules des faisseaux de bois, qu'il portoit en la ville prochaine pour vendre, de ce en passa sa vie. En apres estant là donné à congnoistre, & decelé par vn homme lequel quelquefois il auoit guary des tourmens que luy faisoyent les malings esprits, tira vers Dalmatie: auquel lieu ayant fait beaucoup de miracles, & lié par ses prieres les escumes de la mer, qui souuẽt innundoit par grande impetuosité toute ceste terre, de rechef se partit de là: Car il ne demouroit volontiers chez ceux qui le loüoyent. Parquoy il s'estudioyt sur tout que par frequens departemens de lieu en autre, il fust moins congneu, & que sa bonne reputation & gloire soudain descheust & fust esteincte. A la fin ayant passé par beaucoup de lieux, pour la cause que nous auons dite, nauigeãt outre Cypre, il vint iusques à Paphe. Où estant inuité par Cyprie, Euesque de ce temps, de venir vers Carybre (car ainsi ce lieu s'appelloit) pource que là se delectoit, y demoura volontiers, vaquant à la philosophie monastique, ainsi qu'il estoit raisonnable: La fuite fut cause qu'il n'endura martyre. Et il vsa de la fuite selon que l'oracle diuin permet fuir les persecuteurs. Vray est que si quelqu'vn est prins, il est besoin qu'il soit constamment arresté, & endure de franc courage les tourmens & supplices infligez par les persecuteurs.

Leurs os par diuine prouoyance de sorte merueilleuse, cõserue z.

Zenõ neueu de ces martyrs mit ces ossemens en sepulchre.

∴ Sozo. escrit qu'il fut battu de fouëts et ietté hors la ville. liu. 5. chap. 9.

Nestor cousin de ces martyrs luy mesme martyr.

Le meurtre de ces martyrs, fait par les Gaziẽs, ne fut puny par Iulien l'empereur.

Iulien rẽdit coupable le gouuerneur de ceste ville, à cause qu'il vouloit punir selõ les loix les autheurs de ce meurtre.

S. Hilarion moine.

Des calamitez aduenües en Phenice, Helyopolis, & Emese: d'Æmylian, Dorothee, Domitian & Marc, Euesque d'Arethuse. CHAP. IX.

OR non seulement en Alexandrie & Gaze, on exercea telles cruautez contre nous, mais choses encore plus dommageables & inhumaines ont esté faites en ∴ Helyopolis, pres de Liban, assise en Phenice: & en Arethuse au païs de Syrie. Lesquelles villes ont

∴ Le martyre admirable des Reli-

gieuses vierges en Helyopolis.

fait, par contention de souueraine cruauté, que les meschancetez remarquees aux autres endroicts, eussent seulement second lieu (*c'est à dire, ils se sont efforcez de surpasser en cruauté tous les autres lieux.*) Car les Helyopolitains (ce que vrayemēt sembleroit impossible à reciter, s'il ne nous auoit esté tesmoigné par ceux qui furent presens à ces actes execrables) apres auoir despoüillé les vierges sacrees de leurs vestemens, & icelles mises au nud, lesquelles n'auoyent permis seulement que les hommes les regardassent: ils les ont contrainctes s'arrester au milieu du peuple, pour spectacle d'vn chacun, & endurer l'iniure de quiconque en voudroit abuser. Et apres que par tel regard & autres choses ils eurent abondamment outragé leurs saincts corps, finalement les decouperent aux parties inferieures, & fendirent, & enrouserent le dessus de la playe & coupure de la viande qu'on a accoustumé de donner aux pourceaux (il est vray semblable que ce fut de l'orge ou autre chose pareille) puis prouoquerent les porcs à la manger. Parquoy iceux accourans de grande roideur & vehemence, & ne pouuans facilemēt discerner & choisir à part leur nourriture, ils prindrent ensemble les boyaux: & contrains par necessité de faim, & auidité de manger, ils mangerēt auec l'orge toutes les entrailles d'icelles, lors qu'elles estoyent encore viuantes, & sentoyent ce tres-grief tourment. I'estime que la cause desmouuoir les Helyopolitains à telle fureur contre les vierges sacrees, fut que la coustume du païs estoit de prostituer leurs vierges, & commettre paillardise auec elles, premier qu'elles fussent conioinctes à leurs espoux par mariage. Ce que premierement Constantin le grand defendit de là en auant estre fait, & ayant rasé en ceste place le temple de Venus, y edifia vne Eglise à Dieu, comme i'ay dit cy dessus en son lieu. Comment pourray-ie passer soubs silence, ce que par apres ils oserent? Car ayans cruellement tué Cyrille, diacre d'Helyopolis, ils luy fendirent le ventre, & apres tasterent & gousterent de son foye. Mais incontinent la vengeance diuine suyuit ceux qui auoyent osé choses tant enormes: Car tous ceux qui furent participans de si griefue offense, perdirent les dens, la langue, voire mesme les yeux, par pourriture excessiue. Par lesquelles playes fut celebree la force & efficace de la vraye pieté & religion. Au surplus en Emese, ville voisine de celle cy, ils dedierent vne maison sacree à Denys, esclaue des femmes, & là luy assirent & dresserent vne statue Androgyne, ridicule pour le sexe douteux de masle & femelle. En Dorostole de Thrace, Capitolin, gouuerneur du pays, fit brusler vif Æmylian, luicteur inuicible en la foy. Aussi Dorothee, vaillant champion, qui a mis par escrit la grande histoire Ecclesiastique, & tenu l'Euesché de Tyr, fut mis à mort. Semblablement quelque passant inhumainement assomma d'vn monceau de pierres Domitie, moine tres-celebre, lors qu'il estoit caché en sa cauerne. Il ne faut nous taire de Marc, qui endura griefs tourmens en Arethuse. Et vrayement il nous seroit besoin d'auoir la grauité de parler d'Æschyle ou Sophocle, à ce que droictemēt nous peussions exposer la tragedie de son martyre: Car les Arethusiās le tuerent cruellement apres qu'en leur ville il eust esté long temps Euesque, esprouué en sa vie & doctrine, & venerable pour sa vieillesse. Or long temps auant ils estoyent animez contre luy, pource qu'il contraignit, soubs Constāce, plusieurs sectateurs de la superstition Grecque, non tant par persuasion, que par authorité & puissance, seruir aux solemnitez des Chrestiens: & qu'il abbatit rez de terre vn temple celebre, & auquel n'estoit vn semblable, tant en prix & valeur d'edifice, qu'en magnificence. Quant à luy voyant par apres l'estat des choses changé, & que le peuple estoit esmeu, pour auoir receu ce commandement de l'Empereur, que Marc fust contrainct par arrest, ou payer ce que seroit estimé le temple, ou le restituer en son premier estat: & que d'autre part il ne pouuoit faire ne l'vn ne l'autre (car il estoit impossible, ie ne diray point à l'Euesque, ains à tout autre personne priuee de satisfaire à l'vn de ces deux poincts) premierement il choisit la fuite. Toutesfois aperceuant plusieurs estre pour luy affligez, & endurer grandes calamitez, reuenu de sa fuite il se presenta: & permit au peuple faire de luy ce qu'il voudroit. Lors la multitude au lieu de grandement loüer cest homme, qui se proposoit de laisser argument d'vn vray courage de philosophie, au contraire s'estimant estre par luy mesprisee, se ietta sus luy: en sorte que luy qui estoit vieil, & Euesque, fut trainé par le milieu de la ville, & tous ses membres ainsi qu'ils se rencontroyent furent batus, deschirez & tirez de costé & d'autre. Car contre luy tout aage, femmes & enfans, auec fureur & indignation exercerent toute cruauté: iusques à ce qu'ils arracherent à ce vieillard les aureilles, auec petites cordes. Voire les petits enfans s'en allans vers leurs maistres à l'escole, se moquerent de luy, & le tirans & esleuans hault de terre, le piquerent de leurs poinssons desquels ils escriuoyēt sur leurs tablettes, & le tourmenterent griefuement. Et ia il auoit receu des playes par tout le corps, & sa vie abbayee de tous peu souspiroit, quand ils le mirent en vne corbeille faite de ioncs: & l'ayās oinct de lie & saumure de poisson mesleo ensemble auec miel, l'esleuerent hault en temps d'esté, & l'exposerēt aux mouches & guespes. Et comme icelles volloyent sur luy, & se nourrissoyent, il estoit vif deuoré: & dit à lors ceste notable & insigne parole: O que ie suis hault esleué, & ie vous voy languir en terre! Desquelles paroles il fut loisible coniecturer, ce que deuoit aduenir, tant à luy qu'aux Arethusians. Or le gouuerneur de ceste prouince, encore qu'il honorast beaucoup les solemnitez Grecques, homme grand & vaillant, & pource d'auantage estimé, s'est esbahy du tant noble courage de Marc: & a reprins

Les Helyopolitains auoyēt coustume de prostituer leurs vierges publiquemēt, deuant que les marier.

Le meurtre de S. Cyrille diacre d'Helyopolis.

Suidas adiouste la cause de ce martyré, à sçauoir que Cyrille auoit soubs Cōstātin et Cōstāce abbatu les temples des idoles.

Æmyliā et Dorothee mis à mort: ensemble cōme fut assōmé Domitie moine.

Le martyre tres-illustre de Marc, Euesque de Arethuse.

reprins l'Empereur, disant qu'ils estoyent dignes de honte, d'estre vaincus par vn vieillard, lequel de telle constance & force, & de si grand cueur auroit enduré tant de maux : en sorte qu'il pourroit estre à bonne cause moqué, & ceux ausquels on faisoit tels tourmés esleuez & augmétez en souueraine gloire. Par telle maniere donc l'heureux Marc, de courage du tout viril, soustint la fureur de toute la multitude, & les susdites peines : pour laquelle magnanimité à bonne raison il emporta loüanges, non seulement enuers les Chrestiens, mais aussi enuers les Grecs, culteurs des idoles.

De Theodule, & Tatian, Phryges : d'auantage de Busyris, & Basile, qui endurerent martyre en la ville d'Ancyre, au pays de Galatie, aussi d'Eupsyche, de Cappadoce.

CHAP. X.

En ce mesme temps Macedoine, Theodule & Tatian, Phrygiens, endurerent & soustindrent vaillamment le combat pour Iesus-Christ : Car en Meroé ville des Phrygiens, le gouuerneur de ceste prouince ouurit & repurgea le temple, lequel pour auoir esté long temps abandóné, sans estre hanté, estoit deffiguré. Mais ceux desquels i'ay parlé, de nuict entrans audit temple, briserent menu les simulacres des dieux. Et voyans que de ce plusieurs estoyent accusez en iugement, & tenus suspects, eux mesmes se presenterent & s'accuserent. Et apres que par le lieutenant leur fut proposee la condition de sacrifier aux dieux, & par ce moyen recompenser leur faute : encore qu'ils peussent estre deliurez & absouls par ce fait, toutesfois ils n'y voulurent entendre. Parquoy le lieutenant leur ayant baillé la torture, les mit nuds sur les grils, & fit allumer le feu. Alors encore qu'ils fussent ainsi cruellement traictez, toutesfois ils luy dirent : Amache (car tel estoit son nom) s'il te préd goust & appetit de chair rostie, courage, tourne nous de l'autre costé, de crainte que si nous estions demy rostis, lors que tu en mangerois, la viande ne te fust assez plaisante. En telle sorte ayans parfait vaillamment ce combat, finirent leurs vies sur les grils, s'offrans à Dieu volontiers sacrifices & victimes innocences. Pour lors aussi on dit que Busyris soustint courageusement & brauement la confession de nostre Religion, en Ancyre, ville de Galatie : lequel parauant auoit esté de l'heresie des Encratites, cest à dire, Continens. Car ainsi qu'il se monstroit preux & vaillant contre les simulacres & idoles, il fut prins & adiugé aux tourmens, par le lieutenant de ce lieu. L'ayant donc amené en public, il commanda qu'il fust enleué au pieu des tourmens : Mais Busyris, les deux mains eleuees sur sa teste, presenta ses costez nuds, & se tournant vers le lieutenant, de peur que (dit-il) tu ne lasses en vain ces bourreaux, pour m'esleuer au pieu, & puis m'abbaisser : voyla ie suis prest tant que tu voudras leur offrir mes costez à tous coups & tourmens. Adonc le lieutenāt s'est esbahy de la proüesse de cest homme, mais d'auantage s'est esperdu de grand effroy, lors qu'il a fait l'espreuue de la constance d'iceluy : Car tant qu'il a pleu au lieutenant, il se presenta aux bourreaux pour estre tourmenté, & en mesme estat & contenance de corps constamment esleuant ses mains, auec force admirable il receuoit les playes. De là il fut gardé lié en prisō, & puis apres mis en liberté, quand on annonça que Iulien auoit esté tué. Et iceluy vescut iusques à l'Empire de Theodose. En ce mesme temps Basile, prestre de l'Eglise d'Ancyre, trespassa par martyre. Pareillement Eupsyche de Cesaree en Cappadoce, né d'ancienne famille, & noble lieu, qui n'aguere ayant prins femme estoit encore comme espoux. Cest Eupsyche, fut tué pour l'euersion du temple de Fortune, lequel abbatu n'a esté beaucoup fortuné : veu que pour iceluy l'Empereur s'estoit courroucé contre tous les habitans de Cesaree, comme nous auons dict cy dessus, & que ceux qui furent ou autheurs, ou aydes à desmolir ce temple, ont esté ou tuez, ou bannis perpetuellement. Mais Basile fort studieux de la religon Chrestienne, s'estoit monstré vaillant contre les Arriens, soubs Constance : Parquoy condamné par la sentence d'Eudoxe & son populaire, il fut empesché de faire assemblees publiques. Toutesfois Iulien estant paruenu à l'Empire, luy marchant en public, admonnestoit apertement les Chrestiens, à ce que constamment ils maintinssent leur religion, & s'abstinssent des solemnitez Grecques, sacrifices, libations & toutes purgations : voire qu'ils mesprisassent les honneurs de l'Empereur, d'autāt que les caduques & corruptibles n'apportent autre recompense que dommage eternel. Pour ceste cause les sectateurs des solemnitez Grecques l'eurent suspect, & le hayrent. Nonobstant iceluy les voyant quelques fois sacrifier publiquement, s'arresta gemissant abondamment : & pria qu'aucun des Chrestiens ne tombast en si grande folie & erreur. Incontinent prins fut mené aux iuges, & apres auoir soustenu de courage viril en ce combat tous tourmens, il accomplit le cours de son martyre. Ces choses encore quelles fussent outre la sentence de l'Empereur, furent toutesfois faites : & vrayement c'estoit contre son intention & volonté. Nous sçauons aussi qu'au temps de son Empire, autres

S. Laurēt endura mesme supplice & fit semblable reproche.

Martyre vaillant de Busyris.

Martyre de Basile de Ancyre, & Eupsyche cesarien.

Ces martyres excellēs furent parfaits, outre le vouloir de Iulien.

martyrs se monstrerent vaillans : desquels, raconter à part & la constance, & tous combats, seroit de grande & fascheuse entreprinse. Au reste ce que i'ay narré de ceux-cy, ç'a esté à fin que ie rendisse l'estat de l'Eglise plus clair & congneu, encore que les martyres d'iceux soyent aduenus en diuers temps.

De sainct Antoine, des saincts Manuel, Sabel & Ismael : & de l'heureuse vierge Publie.
CHAP. XI.

∴ Pour les Barbares ie mettrois volentiers les Iuifs.
Le martyre d'Arteme, Augustal d'Antioche.
Les ossemens des saincts Apostres André, Luc, et Timothee apportez en Constatinople.
Iulien pour la haine de la Chrestiété cotreuiet au droit des ambassades.
Iean prestre d'Antioche, fils de Publie, refusa l'Euesché d'Antioche.
Braue cofession de la Chrestienté faite par Publie, Abbesse des religieuses.

VRayement Iulien en tourmenta d'autres innumerables par les Grecs & ∴ Barbares : Car pour la haine qu'il portoit à nostre religion, il permit aux Barbares faire contre nous tout ce qu'ils voudroyét, en sorte qu'ils ont fait des choses nō moins griefues & atroces, que les Grecs mesmes. Il tourmenta par soy-mesme Arteme, noble propugnateur de la foy, Duc & a Augustal d'Antioche, qui auoit esté conducteur des compaignies militaires en Egypte, soubs l'Empire de Constance. La cause de ses tourmens estoit, qu'obeissant à Constance, & esprins du feu & zele diuin, il abbatit & rasa plusieurs téples des dieux, & apporta d'Achaïe & Ephese en Constantinople, les ossemens des Apostres André, & Luc, & du pere Timothee : Toutesfois son pretexte & couuerture estoit qu'il auoit brassé la mort de son frere Galle. Il despouilla donc ce martyr de tous ses biens, & le priua : puis luy ayant fait beaucoup de peines, voire intollerables, luy trancha la teste. Il affligea aussi les orateurs des Perses, qui estoyent venus vers luy de Chalcedoine, à sçauoir, Manuel, Sabel & Ismael : pource qu'ils auoyent en honneur & reuerence la religion Chrestienne, & n'a craint en leur presence violer le droict des ambassadeurs, contre toute coustume receue des peuples. Mais aussi Publie, femme, gaigna excellent & tresgrand renom, pour sa vertu. Laquelle encore que peu elle eust vescu en mariage, elle rendit vn fruict digne d'admiration, c'est à sçauoir ce Iean qui fut long temps prestre d'Antioche, & tousiours refusa le siege Apostolique, encore que par legitimes & suffisans suffrages il fust quelquesfois esleu pour le receuoir : celuy là dis-ie fut germe & semence de ceste terre (*c'est à dire à esté son fils.*) Icelle eut la charge de la compagnie des vierges, lesquelles auoyent arresté de mener vne vie chaste : tousiours aussi elle seruit Dieu, celebrant son sainct nōm, par Hymnes & loüanges continuelles. Or quelquefois ainsi que ceste peste, Iulien, passoit par leur maison, icelles le iugeans digne de risee & moquerie, de voix plus hautaine, chanterent ensemble ces paroles des carmes de Dauid, lesquelles declarent l'imbecillité des simulacres : Les idoles des Gentils sont or & argent, ouurages des mains d'hommes : Ceux qui les font soyent semblable à eux, & quiconque s'y confie. Ce qu'entendu par cest Apostat, il leur commanda silence. Mais icelles d'auantage psalmodians, chanterent aussi cecy : Que Dieu s'esleue & ses ennemis soyent dissipez. Pour ceste cause le Tyran courroucé cōmāda que celle qui presidoit au cœur luy fust amenee, & sans auoir esgard à sa venerable vieillesse, & à l'obseruance de vertu en icelle florissant, enioignit qu'on la souffletast si viuement & asprement, que ses ioues fussent enrousees de sang. Mais icelle estimant ceste iniure enduree pour Iesus-Christ, luy estre plustost hōneur, qu'ignominie, se retira en sa petite maison, & là poursuyuit de rechef chansons spirituelles. Et par quelque autre maniere fit taire les diables escumans en Iulien, lesquels iceluy en soy auoit introduicts de son propre vouloir, ainsi que ce maistre des Psalmes, Dauid, adoulcit de sa harpe le maling esprit qui tourmentoit Saul.

a Augustal d'Antioche] *Augustaux estoyent dicts ceux qui conduisoyét & menoyét les premiers ordres de la bataille, pource qu'ils estoyent choisis à cest office, par Auguste. Vegece. Auguste ordonna en Egypte vn lieutenant Augustal, duquel est fait mention au ff. Augustonique est vne partie de la prouince d'Egypte, Ammian Marcellin.*

Comme Iulien l'Apostat commanda les choses qu'on vendoit au marché estre pollues & contaminees : & de sainct Theodore nouueau soldat, & des saincts martyrs, Iuuentin & Maximin.
CHAP. XII.

Enchaïtes sont peuples d'Ichythie Plin. liu. 6. chap. 17.
Du chois des viādes & ieusne solemnel.

AInsi que cest Apostat s'auança d'auantage, il vsa plus impudemment & librement de son impieté, & disposa ses forces & armes contre pieté. Et lors que l'occasion d'exercer sa cruauté ne se presentoit, il soüilla les choses qu'on vendoit au marché : Car les viandes furent infectees de sang & contamination des sacrifices, à sçauoir les pains, la chair, pommes, gasteaux & patisseries. A quoy ne prenās au commencement garde, les esleuz & fideles du sauueur Iesus-Christ, furent du ciel admōnestez par diuine pouruoyance. Et de fait Dieu ayant ennoyé par quelque maniere secrette Theodore le martyr, à l'Euesque d'icelle ville, (celuy est Euxoïe) luy commanda faire ordonnāce que ceux qui auroyét deliberé viure sainctement, s'abstinssent des choses qu'on vēdoit au marché : mais qu'ils cuissent

du bled

du bled dedans des pots,(les Euchaites ont accoustumé d'appeller ce *colyba*, c'est à dire fromēt cuict) & que par ce moyen ils eussent consolation en leur necessité, lequel commandement iusques à present l'Eglise obserue au grand iour du ieusne, renouuellant depuis ce tẽps la memoire du fait, & s'assemblant solemnellement. Ce Theodore est celuy qui du rang des soldats a retenu le nom de soldat, & soubs Maximin condamné au feu, parfit brauemẽt son cours à l'effort de martyre. Or beaucoup eurent en execration ce fait de l'Empereur, plourãs & gemissans: toutesfois s'appuyans aux ordonnances Apostoliques, prindrent & mangerent ce qu'on leur presentoit. Mangez (dit S. Paul) tout ce qu'on vend au marché, ne vous interrogeans de riẽ pour la conscience. Aduint que deux hommes d'armes portans ordinairemẽt des boucliers, & qui receuoyent gros gages en la guerre, amenerent sciãment & bien à propos en quelque banquet, comme en triomphe, ceste abomination de l'Apostat. Car ils chanterẽt ces paroles des enfans excellens en Babylone: Tu nous as liuré à vn Roy meschãt, & transgresseur, deserteur & pire sur toutes les nations de la terre. Or de ceux qui estoyent en ce banquet, aucuns rapporterent ces paroles à l'Empereur: lors iceluy appella ces hommes de bien deuãt soy, & les interrogea quel estoit ce propos tenu par eux, de luy, au banquet. A quoy eux qui auoyent esté nourris en vraye pieté, vsans de grande liberté, dirent: La republique, ô Empereur, à esté administree par tres-bonnes loix, lesquelles le prince treslouäble Constantin, & ses enfans, ont ordonnees. Maintenant donc voyans ceste tant grande offense tienne, aux viandes & boissons, à bonne cause nous deplorons ce fait. Et non seulement nous plorons en nos maisons nostre condition: mais aussi en ta presence, comme tu voids, nous sommes grandement cõtristez. Ces paroles ouyes le Tyran commande qu'ils fussent cruellement batus, & apres grand nombre de tourmens leur fit trancher la teste. En ceste sorte ils furent ostez de ce monde: mais Dieu a dõné à ses vainqueurs les couronnes de Martyre. L'vn d'iceux estoit appellé Iuuentin, l'autre Maximin: A bonne cause donc la cité d'Antioche les a non seulemẽt honorez de sepulture sacree, comme braues defenseurs de pieté: mais aussi dedié iour annuel de leur memoire magnifique.

Deux hommes de bien de la court Imperiale manifestent l'impieté de Iulien, à sçauoir Iuuentin et Maximin, et leur martyre.

Iulien dit qu'il vẽgoit en iceux sa maiesté blessee & en fit tel bruit, ne voulãt qu'ils eussent le nõ ou l'hõneur de Martyrs. Theod.

Des reliques des saincts prophetes Helisee, & Iean Baptiste le precurseur.
CHAP. XIII.

AInsi que tels outrages se faisoyẽt en tous lieux aux Chrestiẽs par les professeurs de la superstition Grecque, semblablement vne chose entre toute la plus indigne & horrible a esté commise en la ville de Sebaste en Palestine: Car les os du prophete Helisee, & de sainct Iean Baptiste (d'autãt que l'vn & l'autre auoit là son sepulcre) furent tirez de leurs cercueils: &, ô cruelle audace! meslez auec les ossemẽs des animaux desraisõnables, puis iettez au feu & mis en cendres, & respanduz par l'air. Outre ce les Chrestiens, en quelque lieu qu'il fussent trouuez, estoyent iettez sur les autels ardens, ainsi que victimes, les hommes aussi furent concitez de furies & rage contre nous, iusques à commettre des meschancetez & forfaits indignes de racõter. Car en Scythopolis ils fouïrent les reliques de Pantrophile, & dissiperent le surplus d'icelles, & se moquerent du tez de sa teste, l'esleuant en haut: ne laissant rien de demourant pour accomplir leur contumelie execrable. Plusieurs autres choses indignes, & Iulien & les Grecs, firent cõtre nous, lesquelles quãd il entendoit & sçauoit, tant s'en faut qu'il s'en tint offensé, qu'il s'en resiouissoit: à sçauoir parce que l'infamie de tels forfaits redondoit sur les autres, & la sentence de son courage estoit accomplie par leurs outrages. Mais apres qu'il a veu son conseil & entreprinse moins succeder par telle fureur, & les cueurs des Chrestiens par ce moyen s'augmenter & cõfirmer de plus en plus, il proceda par autre ruse & fraude & dressa vn cõbat entre ces Euesques, lesquels pour quelque cause auoyent esté deiettez de leurs sieges: & entre leurs successeurs donnãt libre puissance à l'vne & l'autre partie de faire tout ce qu'ils pourroyẽt, pour defendre & establir leur fort. Ainsi combattans ensemble, apporterent à la vraye pieté beaucoup d'ignominie & reprehension, qui estoit le pretendu de cest Apostat. Il mit aussi en auant plusieurs autres choses par dol meschant: Car il commanda ceux qui estoyẽt instituez en l'ordre du Clergé faire l'office & deuoir de Senateurs, & attribua le reuenu annuel des Eglises aux ministres des malings esprits, & leur permit l'exiger, d'autant qu'il croioyt que par ces moyens il pourroit augmenter le seruice des diables, & abolir la religion de vraye pitié. Ces choses se sont ainsi passees.

Les reliques d'Helisee & S. Iean Baptiste, prophanees.

Cruauté exercee par les Scythopolitains, contre les corps morts & viuans.

Iuliẽ a dressé les Euesques l'vn cõtre l'autre.

Il ordonne les Clers senateurs.

De Lucifer & Eusebe, & comme Paulin fut subrogé au lieu de Meletie, aussi du Concile d'Antioche, lequel, y presidant Athanase, affirma diuinement le sainct Esprit estre consubstantiel au Pere & au Fils. CHAP. XIIII.

APres le retour d'Athanase, Lucifer Euesque de Calaritain en Sardine, ensemble Eusebe de Verseilles, Euesque des Lybiens, qui sont en Italie, ayans permission par lettres Imperiales de reuenir, dresserent leur chemin iusques aux hautes Thebes en Oriẽt. Car ils furent condamnez par Constance à continuel exil. Or iceux estãs d'accord de pouruoir aux affaires de l'Eglise, Eusebe se retira en Alexandrie, en intention de faire faire vne assemblee auec Athanase, & confirmer les decrets du Concile de Nice: Mais Lucifer bailla (selon que tous

Lucifer Calaritain.

Eusebe Euesque de Verseilles.

deux auoyent aduisé) vn sien diacre à Eusebe, pour representer sa personne au Concile, par lequel il promettoit receuoir & ratifier tout ce qui seroit là estably. Ce fait, Lucifer vint en Antioche, où il trouua l'Eglise non pas peu troublee : Car il y auoit des diuisiós entre le peuple, non seulement pource qu'ils contrarioyent aux Arriens, desquels l'Euesque auoit esté Euxoie, mais aussi qu'ils ne receuoyent ceux qui suiuoyét le party de Meletie, estás de mesme opinió qu'eux. Peu de temps apres Meletie n'estant encore reuenu d'exil, Lucifer partit de là, ayant substitué en son lieu Paulin. Quant à Eusebe, il assembla le Concile en Alexandrie, de grád courage, auec Athanase. Et là arriuerent plusieurs Euesques, où presidant le grand Athanase, non seulemét ils confirmerent la profession de la foy de Nice : mais aussi esmouuans questiós & paroles de plusieurs choses necessaires, les deciderent. Auquel temps ayans poisé la diuinité du sainct Esprit, ils dirent franchement & librement qu'il estoit consubstantiel, & de mesme honneur auec le Pere & le Fils : & appellerent la trine deité d'vne essence, Trinité. Ils louerent aussi publiquement de mesme cueur & de mesme bouche, l'homme parfait, lequel Dieu le Verbe a prins, & non seulement publierent iceluy estre incarné, mais aussi animé d'ame intellectuelle : ainsi qu'a esté arresté par les anciés personnages, lesquels ont philosophé du diuin Esprit. Car iceux n'ont point laissé à l'Eglise quelque foy de nouueau excogitee, mais celle laquelle l'Eglise a receu le temps passé de ses ancestres, & ont seulement expliqué & confermé ce que les saincts personnages nous ont descouuert les choses sacrees des Chrestiens, en les traictans prudemment & religieusement, à sçauoir Irenee, Euesque de Lyon, Clement le Compositeur, Apollinaire Hyerapolitain, & Serapion, lequel iadis gouuerna l'Eglise d'Antioche. Et de fait tous ceux-là lesquels maintenant nous auons racontez, ensemble d'autres en leurs œuures faits à grandes veilles & peines, ont laissé que le Verbe lequel a prins l'homme est animé, pareillement qu'il est consubstantiel. Autát en a publié le Concile, assemblé pour Cyrille, Euesque de Philadelphe, ville d'Arabie, en ses lettres enuoyees audit Cyrille. Aussi cest Origene, renommé en sapience, par tous ses escrits presche le Verbe animé, qui a prins humanité : ce que principalement il afferme en termes manifestes, au tome neufiesme sur Genese, où il fait Iesus-Christ Adam, & l'Eglise Eue. Pamphile escriuain Ecclesiastique, & celuy Eusebe qui de luy fut denómé, lesquels ont descrit la vie de ce personnage, & respondu à ses aduersaires par defenses qu'ils composerét pour luy, sont tesmoins riches & suffisans de ceste chose. Iceux disent qu'Origene n'a esté premier autheur de ceste sentence : mais qu'il l'exposa, expliquant les secrettes doctrines de l'Eglise, receues des anciens par tradition.

Lucifer en Antioche substitue Paulin au lieu de Meletie.

Le concile d'Alexandrie, Athanase y presidant.

Le cócile de Philadelphe, ville en l'Asie de Misie.

Ce que le mesme Concile en Alexandrie, ordonna euidemment & clairement de ces dictions, substance, & subsistence. CHAP. XV.

OR pource que la question de substance & subsistence, grandement troubla les Eglises, & au temps passé furent esmeues frequentes disputes & questions de ces paroles : le Concile Alexandrin recerchant la proprieté & signification d'iceux, arresta qu'il n'estoit besoin en Dieu de telles dictions, & qu'en nul lieu des lettres sacrees ne se trouuoit ce mot de substance, mais que l'Apostre sainct Paul pour la necessité d'expliquer sa doctrine, auoit abusé du mot de subsistance. Au reste ils ont ordonné lesdites dictions estre autrement prinses (*c'est à dire en diuerse signification*) lors que quelqu'vn s'efforceroit refuter l'opinió de Sabellie : à ce que faulte de noms, nous ne pensions en la contéplatió de diuinité estre ainsi qu'vne chose ayát trois noms : mais qu'on entende par les trois noms vsurpez, chacune ∴ chose en la Trinité, estre triplemét distinguee en sa propre subsistence. Il me semble que cest Hose, Euesque de Cordube, duquel cy dessus souuent auons parlé, premier aduança les propos de substance & subsistence : Car ainsi qu'il estoit enuoyé en Alexandrie par l'Empereur Constantin, pour là appaiser les troubles esmeuz par Arrie, il s'efforçoit aussi dés la racine arracher la doctrine de Sabellie Lybien : pource il proposa la question de substance, & subsistence : d'où sont sortis beaucoup de friuoles. Laquelle questió, le Cócile de Nice celebré par apres, iugea indigne d'estre là traictee. Mais depuis qu'aucuns ont commencé de rechef iaser d'icelles, il me semble que le Concile Alexandrin sagemét en ordonna ce que nous auons dict cy dessus. Ainsi ces choses furent arrestees en Alexandrie. Il nous sera toutesfois licite icy exposer sans aucune enuie, ce que nous congnoissons de la substance & subsistence. Ceux qui au commencement premiers enseignerent la philosophie aux Grecs Gentils, n'ont fait aucune mention de subsistence. Mais ils ont definy en diuerses sortes la substance, ou essence. Irenee chez eux professeur de Grammaire, en ce liure qu'il a intitulé l'Aticiste, ou par l'ordre des lettres il assemble les dictions, & les explique, appelle la diction de subsistence barbare, & dit qu'elle n'est trouuee aux anciens, que si elle y est trouuee, il móstre icelle obtenir autre signification que celle que nous auons maintenant en vsage : Car Sophocle en son Phenix met la diction de subsistence, pour les embusches assises. Menander vsurpe ce mesme mot pour la saulse de broüet, & vn autre pour la lie du vin, qui est au fond du tonneau.

Heresie de Sabellie.

∴ Personne.

Hose, Euesque de Cordube.

Icy sont examinees ces deux dictiós substáce et subsistéce et leur significatió.

Irenee Grámarien.

Sophocle.

Menander.

Ce pendant

Ce pendant il faut obseruer, qu'encore que les anciens philosophes n'ayent vsé de ceste dictió, toutefois les plus recents ont prins quelquefois subsistence pour substăce, & ont laissé plusieurs definitons de substance. Que si la substance est comprinse par definition, comment ceste diction sera elle proprement & droictement dicte de Dieu, lequel il n'est possible borner ou limiter? Vrayement Euagre, moine, en son liure monastique dissuade de disputer auec impudente confiance, & temerairement de la diuinité: & ne peut trouuer bon que lon vueille definir Dieu, veu qu'il est simple: Car il dit que les definitions ne sont point des simples, mais des composez. Luy mesme adiouste cecy: Toute proposition ou enuntiation contient ou le genre lequel soit signifié, ou l'espece, difference, propre, ou accident, ou ce qui est composé d'iceux: que si on ne peut de toutes ces choses rien marquer en sa saincte Trinité, il fault adorer auec silence ce qui ne peut estre dit ne proferé. Mais nous ferons cy apres mention d'Euagre. Quant aux choses que venós de dire encore qu'elles semblét estre hors de nostre entreprinse, ie les estime toutefois vtiles & conuenables à l'histoire, & non beaucoup alienes du discours d'icelle.

Euagre moine.

De quelles choses on donne definition.

Ce qu'Athanase recita de l'oraison qu'il inscrit de sa fuite. *Chap. XVI.*

EN ce concile Athanase recita vn liure, lequel long temps auparauant il auoit composé de sa fuite: duquel i'enclaueray en cest œuure quelques lieux, bien à propos de cest argument: Car les hommes studieux pourrót recercher l'oraison entiere, laquelle est plus longue. Il escrit ainsi: Voila quelle est l'audace des meschans. Nonobstant qu'ils ayent fait ces choses, ils n'ont eu honte de nous auoir par cy deuant dressé embusches: & maintenant ils nous calomnient & accusent, de ce que nous auons peu eschapper leurs mains sanglantes. Voire plustost ils lamentent ameremét, de ce qu'ils ne nous ont rauy la vie, & emporté des viuans. Puis s'estans du tout estudiez de trouuer en nous quelque pied de reprehension, ils nous reprochent couardise, & n'entendent pas que ce pendant qu'ils babillent de ces choses, ils amassent aussi sur soy tout blasme: Car si fuir est mal, poursuiuir est beaucoup pire. Celuy qui pouruoit à soy par la fuite, à ce qu'il ne soit occis, en se cachant secrettement, il n'est point trouué: mais celuy qui poursuit autruy, s'efforce de tuer. Et vrayement on a l'escriture qui enseigne fuir: mais celuy qui s'efforce tuer autruy, transgresse la loy, & d'autant plus donne occasion de se vituperer. Si donc ignominieusement ils nous obiectent nostre fuite, qu'ils se reprennent plustost eux-mesmes, qui nous ont poursuyuis. Qu'ils s'en allent auec leurs embusches, & incontinent ceux cesseront de fuir, ausquels ils bastissent du mal: Mais ils ne laissent point leur improbité, ils n'obmettent rien qu'ils n'esprouuent pour nous perdre, nonobstant qu'ils sçachent la fuite de ceux qui endurent persecution, estre le grand preiudice & crime des persecuteurs: Car nul ne fuit celuy qui est doux & humain, mais plustost l'homme cruel, & de meschantes meurs. Ainsi les desolez qui auoyent le cœur en amertume, & deuoyent à autruy, s'ensuyoyent de Saül, & se retiroyent à Dauid. Or pour ceste cause ceux-cy s'efforcent de tout leur estude tuer ceux qui cachét & celent les fugitifs, à ce qu'ils ne semblent auoir aucuns, qui reprochent leur improbité. Mais en ce vrayement ils faillent, comme du tout aueuglez: Car d'autant que la fuite est manifeste, le meurtre aussi ou expulsion prouenante de leurs embusches est descouuerte. Soit à sçauoir qu'ils tuent, d'autant plus le meurtre crie contre eux: soit qu'ils chassent en exil, ils ordonnent en tous lieux tesmoignages contre eux-mesmes de leur iniquité: Parquoy s'ils estoyent sains d'esprit, ils se verroyent vrayement comprins en telles choses, & qu'ils se heurtent à leurs propres conseils. Mais puis qu'ils ont perdu leur meilleur entendement, il n'y a merueille s'ils continuent ces persecutions: & lors qu'ils cerchent tuer autruy s'ils n'ont esgard à leur propre impieté: Car s'ils deschirent ceux par iniures lesquels sont cachez, craignás les meurtriers & bourreaux enuoyez contre eux, & s'ils accusent calomnieusement ceux qui fuyent les frappeurs & sanguinaires, que feront-ils ie vous prie à Iacob, fuyant son frere Esau? A Moise, se retirant vers Madian pour la crainte de Pharaon? Cómét ceux qui caquettét de telles choses parlerót ils pour Dauid, s'enfuyăt de Saül, lequel auoit enuoyé en sa maison des meurtriers pour le tuer, en sorte q̃ Dauid se cacha en la cauerne? soit-aussi quád il chăgea sa face iusques à ce qu'il sortist de deuăt ∵ Abimelech, & se sauuast des embusches à luy dressees? Que dirót d'auătage ceux qui temerairemét gazouillét de toutes choses, de ce grád Helie: puis qu'ils le voyét inuoquer Dieu, ressusciter le mort, & se cacher pour les menasses d'Achab & Iesabel? Car lors les enfans des prophetes cerchez à la mort, estoyét cachez aux cauernes chez Abdias. Ont ils cógneu ceux-là cóme plus anciés, & n'ont souuenăce de ceux qui sót en l'Euăgile? Car les disciples pour la crainte des Iuifs se retirerét & cacherét, & S. Paul recerché par le prince de Damas, au mesme lieu fut escoulé de la muraille en vne corbeille, & ainsi eschappa les mains du meurtrier. Veu dóc q̃ l'escriture declare telles choses des saincts, quel pretexte ou excuse pourrót-ils trouuer de leur indiscrette audace? Car si ignominieusemét ils nous obiectét timidité, & faulte de cœur, ceste mesme audace les renuerse comme enragez. Que s'ils disent, que nous auons fait cecy quasi outre la volonté de

Les gens de bien aymét mieux reciter qu'ils ont pardonné lors que ils pouuoiét faire mourir & destruire, qu'auoir destruict lors qu'ils pouuoyent pardonner. Cicero.

Defension de ceux qui fuyent, cótre les persecuteurs.

∵ Abimelech nom general & cómun des Rois de Palestine, ainsi que Cesar des Empereurs Romains.

Dieu, qu'ils s'accusent donc comme du tout ignorans les escritures: Car en la loy a esté commãdé que fussent basties des villes de retraicte, à ce que ceux qu'on recercheroit à la mort, peussét estre gardez & sauuez en quelque maniere. Lors aussi que ce mesme Verbe du Pere, lequel parla auec Moyse, est venu vers nous en la consommation des siecles, il nous a baillé de rechef ce mandement, disant: Quand ils vous poursuyurót, fuyez d'vne cité en l'autre. Et peu apres il dit: Quand donc vous verrez l'abomination de la desolation, qui est dicte par Daniel le prophete, estre au lieu sainct (qui lit, l'entende) adonc que ceux qui sont en Iudee s'enfuyent aux montaignes, & celuy qui sera en sa maison ne descende point, pour emporter quelque chose de sa maison: & celuy qui est au champ, ne retourne point en arriere, pour emporter ses habillemens. Ausquelles paroles les hommes saincts prenans garde, ont suiuy ceste mesme maniere de faire: Car ce que maintenant le Seigneur a commandé, ce mesme auant son aduenement pour prendre chair il a parlé auec les saincts. Or ceste fin est proposee aux hommes pour acquerir perfection, à sçauoir, qu'ils accomplissent ce que Dieu leur aura commandé. Pour tant le Verbe fait chair pour nous, n'a dedaigné, ainsi que nous, se cacher, du temps qu'on le cerchoit à faire mourir. Lors aussi qu'on en faisoit les poursuites il a voulu fuir & euiter les embusches: Car il estoit conuenable que Iesus Christ esprouuast ces choses en soy, à ce qu'ainsi qu'à sa faim & soif, aussi en sa fuite il monstrast euidemment qu'il auoit prins la nature humaine. Dés le commencement, qu'estant faict homme il estoit encore enfant, incontinent il commanda par l'Ange à Ioseph: Leue toy, & pren le petit enfant & sa mere, & t'enfuy en Egypte: car Herode cerchera le petit enfant pour le mettre à mort. En apres Herodes trespassé, il est manifeste qu'il se retira en Nazareth, pour Archelaus fils d'Herode. Depuis ce, ayant monstré qu'il estoit Dieu, en guarissant la main seiche, & la remettant en sa force & vigueur, les Pharisiens sortans firent assemblee contre luy pour le tuer: ce que congnoissant Iesus se retira de là. De rechef apres qu'il eust ressuscité des morts le Lazare, dés ce mesme iour (dit l'Euangile) ils consulterent ensemble de le mettre à mort. Par ainsi Iesus ne cheminoit plus publiquement entre les Iuifs, mais s'en alla de là en la contree qui est pres du desert. Quand d'auantage le Sauueur disoit, deuant qu'Abraham fust, ie suis, les Iuifs prindrent des pierres pour ietter contre luy: mais Iesus se cacha, & sortit du temple, & passant par le milieu d'iceux, il s'en alla dehors. Mais voila grand pitié, ceux-cy voyans & entendans ces choses, & ne les prenans au sens pour lequel elles sont escriptes: ils veulent toutefois estre bruslez *au feu d'enfer*, lors qu'ils pensent & parlent autrement que le Seigneur n'a fait & enseigné: Car apres que Iean Baptiste mourut martyr & que ses disciples eurent enseuely son corps, Iesus Christ en ayant ouy les nouuelles passa l'eaue en vne nacelle & se retira seul au desert, ainsi a fait & enseigné nostre seigneur. Or à la mienne volonté que ces bónes gens fussent pour le moins iusques là honteux, que seulement ils vsassent de leur audace effrontee contre les hommes, & qu'ils ne fussent emportez de telle fureur, en sorte qu'ils iettassét mesme sur Iesus Christ nostre Sauueur le crime de timidité: ceux dis-ie, lesquels vne fois ont deliberé & arresté à leur escient le blasphemer, & assaillir par maledictions. Mais nul ne supportera leur fureur, d'abondant nous les conuaincrons, & monstrerons qu'ils ignorent les Euangiles: Car la deffence de telle fuite & retraicte est vraye, & selon raison: laquelle aussi les Euangelistes ont laissé, du sauueur Iesus. Pour ce nous deuons auoir semblable opinion de tous les saincts, & que ce qui est escrit du Sauueur entant qu'homme, soit communément referé à tout le genre humain. D'autant qu'iceluy a receu ce qui estoit nostre, & a monstré en soy-mesme les affections de nostre imbecillité. Ce que S. Iean a ainsi escrit: Ils cerchoyent à le prendre, & nul n'a mis la main sur luy, pour ce que son heure n'estoit encore venue. Deuant aussi qu'elle fust venue, il dit à sa mere: Mon heure n'est encore venue. Et à ceux qui ont esté appellez ses freres: Mon temps n'est encore venu. Mais depuis que ce temps fut escheu, il dit à ses disciples: Dormez & vous reposez, voila l'heure s'est approchee, & le Fils de l'hóme sera liuré entre les mains des pecheurs. Parquoy deuant le temps il n'a permis qu'il fust prins: il ne s'est aussi caché le tēps estant ja present, plustost il s'est liuré à ceux qui luy dressoyent embusches. Ce les heureux martyrs ont pareillement obserué aux persecutions, en leurs temps aduenues: lesquels, comme ils s'enfuyoyent & se hastoyent de se cacher, lors qu'on les poursuyuoit, aussi estans trouuez & prins, brauement ont accomply leur martyre. Ces choses le sacré Athanase a escrit en la defensió de sa fuite. Et telle fut la fin du concile Alexandrin.

Villes de refuge.

commét on peut fuir les persecuteurs.

Comme en ce tēps furēt en Antioche trois Euesques Meletie, Paulin & Euzoie: & Lucifer ne pouuant endurer la reprehension & remonstrãce d'Eusebe, fut autheur de son heresie. Cóme aussi Eusebe de Verseilles, & Hilaire de Poictiers, Euesques en Oriēt, annoncerēt la saine doctrine de la foy de Nice, en langue Romaine & Grecque, aux Illyriques, Gaulois & Italiēs. Chap. XVII.

OR Eusebe, lequel nous auons dict estre Euesque de Verseilles, venant en Antioche, apres que le concile d'Alexandrie fut acheué, y trouua le peuple grandement diuisé: Car ceux qui auoyent suiuy la part de Meletie, desdaignoyent du tout Paulin, esleu par Lucifer: & faisoyent à part leurs Eglises & assemblees. Parquoy Eusebe

se

se trouuant bonne l'eslection de Paulin, pour ce qu'elle n'estoit acceptable à tous, & ne communioit auec aucune des parties, il n'approuua ce faict. Toutesfois pour l'amitié qu'il portoit à Lucifer, n'en disant rien, il partit de là : seulement il fit mention, qu'on deuoit ordonner de cest affaire en l'assemblee des euesques. Et combien que du tout il se fust estudié, à ce que ce qui estoit cassé par diuisions, fust conioinct par vnion, il n'a peu nonobstant satisfaire à son souhait : Car ce pendant Meletie reuint d'exil, lequel trouuant ses sectateurs qui le prisoyent beaucoup, faire à part leurs assemblees, les preceda selon la coustume Episcopale, & se fit leur chef. Ainsi a esté faict, qu'en vn mesme temps en Antioche estoyent trois prelats, faisans l'office de pasteurs. En la puissance d'Euzoïe, qui auoit presidé aux Arriens, estoyent les Eglises : quant à Paulin il obtint vne Eglise moins celebre dedans la ville, laquelle Euzoïe luy conceda, pour ce que lõg temps y auoit qu'il le respectoit. Mais Meletie faisoit ses assemblees hors la ville, pres la porte. Ainsi que ces choses estoyent en cest estat en Antioche, Eusebe de rechef est de là party. Or Lucifer entendant que l'eslection de Paulin desplaisoit à Eusebe, comme s'il eust esté iniurié, portant à contrecœur ceste affaire, se courrouça, & ne voulut venir en communion & s'associer auec Eusebe : & comme si tout ne se fust bien porté au concile, delibera reietter tous les decrets d'iceluy par calomnie. Et ce pendant qu'en ce temps calamiteux se brassoyent beaucoup de choses dommageables, ainsi qu'il se fait communément, plusieurs furent alienez de l'Eglise. Pour laquelle raison de rechef se leua nouuelle heresie, laquelle print sa denomination de Lucifer, lequel vrayement a eu peu d'occasion de se colerer : car il estoit tenu captif en son lac propre, veu qu'enuoyant son diacre, promit approuuer ce qu'ordonneroit le Concile. Bien est vray qu'iceluy retenant la sentence de l'Eglise, & relaschant son enuie, se retira en son siege en Sardine : mais ceux lesquels se sentoyent irritez & contristez auec luy, en Orient se constituerẽt vne secte, & long temps oppugnerent l'Eglise. Eusebe d'ailleurs estant en Orient, pensa & sollicita comme bon medecin ceux qui estoyent peu fermes en la foy, & les r'addressa, reiectant ce qui estoit peu entier & syncere entre eux : & enseignant tout ce qui estoit naïf & selon l'Eglise. Et de là venant à l'Occident, passa par l'Illiric, & arriua en Italie, faisant par tout ce mesme deuoir. En ce pays Hilaire Euesque de Poictiers, ville d'Aquitaine, qui auparauant estoit là arriué : car il fut premier reuoqué d'exil, auoit respandu les semences de la foy saine, enseignant les Italiens & Gaulois de ce qu'ils deuoyent, ou desirer, ou fuir. Il fut grandement eloquent en la langue Latine & Grecque, & composa aucuns liures aux Romains, lesquels non seulement refutent l'opinion d'Arrie : mais aussi confirmẽt grauement la sentence du Consubstantiel. Ces choses furent faites incontinent apres la restitution des bannis. Et ainsi Hilaire de Poictiers, & Eusebe de Verseilles, euesques, prescherent illustrement la doctrine de la foy de Nice.

Trois euesques des Chrestiens en vn mesme tẽps, en Antioche.

Meletie reuenu d'exil.

Euzoïe.

Paulin.

Meletie.

Lucifer separé d'Eusebe de Verseilles.

L'heresie des Luciferiens en Orient.

Eusebe fait l'office de bõ Euesque.

Ce mesme fait Hilaire Euesque de Poictiers.

Comment les Macedoniens lors en grande liberté enseignerent leur impieté, quelle a esté leur opinion, & de quelles defences ils ont vse contre leurs accusateurs. Chap. XVIII.

En ce mesme temps les sectateurs de Macedoine entre lesquels estoyent Eleuse Cizicien, Eustathe de Sebaste, & Sophrone Pompeïopolitain, s'appuyans sur la mort de Constance, commencerent manifestement estre appellez Macedoniens. Ayans ainsi prins l'opportunité du temps, librement ils ont fait en diuers lieux frequentes assemblees : appellans à soy ceux lesquels consentirent auec eux en Seleuce, & en telle sorte instituerent la faction de leur secte. Ils excommunierent ceux qui estoyent de là partie aduerse, à sçauoir les Acaciens : & se mocquans de la foy prononcee en Arimin, ils publierent la formule d'Antioche, & l'approuuerent de leurs suffrages, laquelle aussi par apres fut confirmee à Seleucie, comme nous auons dit au liure precedent. Or pour ce qu'ils estoyent par aucuns reprins & arguez de ceste diuision, & que lon leur obiectoit, pourquoy lors ils se separoyent des Acaciens par altercations, auec lesquels parauant ils communioyent & consentoyent, Ils donnerent telle responce par Sophrone : Les euesques Occidentaux n'ont eu saine opinion du Consubstantiel, & en Oriẽt Ætie a enseigné le Fils estre dissemblable au Pere en substance : parquoy les vns & les autres ont failly en leur sentence : Car iceux par la diction de Consubstantiel, reduisans en vne vnité la subsistence du Pere & du Fils, l'ont confondue : luy au contraire a trop separé la proprieté du Fils, de la nature du Pere. Nous donc fuyans l'erreur des vns & autres, auons choisi sans aucun danger la moyenne voye, & sentons plus sainement, enseignans que le Fils est esgal au Pere en subsistẽce. Ainsi estans reprins, s'efforcerent se deffendre : mais ils sont congneus par cauillation deprauer la verité, de ce qu'ils accusent Ætie, & non Acace, comme autheur de l'Inequalité. Ils semblent aussi en quelque façon fuir les Arriens, & ceux qui affirment le Consubstantiel, & sont des vns & des autres conuaincus de leur voix propres, vouloir apporter quelque autre nouueauté : ainsi que dit Sabin, lequel a escrit en Latin les actes des conciles.

Les Macedoniẽs se dressent.

Ils excõmunient les Acaciens.

La cause qui esmeut les Macedoniẽs se diuiser des Acaciẽs & consubstantiaux.

De sainct Athanase, & comme recerché par Iulien l'Apostat, il se sauua & s'enfuit par merueilleuse ruse. Chap. XIX.



∴ Iulien cõmande que Athanase soit banny.

Belle sentence d'Athanase.

APres que l'Empereur congneut qu'Athanase faisoit publiquement assemblees de la multitude, en l'Eglise d'Alexandrie, & attiroit grand nóbre de Grecs à la religion Chrestienne, par la force & douceur de son eloquence: ∴ il commanda qu'on le iettast hors la ville. Que s'il vouloit là malgré luy demourer, il luy denonça des peines tres-griefues. Il pretendoit cause de ce mandement, qu'estant condãné par ses predecesseurs Empereurs à exil, de sa propre authorité il occupoit l'Eueſché: & qu'il auoit seulement permis à ceux qui furent chassez en exil par Constance, non r'entrer en leurs Eglises, mais reuenir en leurs pays. Parquoy contrainct par ce mandement de l'Empereur, s'enfuir, iettant ses yeux sur ceux qui à l'enuiron de luy le plouroyent & portoyent pesamment son departement: Soyez (dit-il) mes enfans de bon courage, c'est vne petite nuee, en bref elle s'esuanoüira. Ces paroles ainsi dictes, il donna charge à ses familiers, & recõmandant l'Eglise aux gens de bien, il sortit: & montant en vn nauire, tira par le Nil vers Egypte. Or ceux qui estoyent enuoyez par l'Empereur, le suiuoyent de loing, s'efforçans de tout leur estude prendre ce sainct personnage. Et ja il auoit entendu ceux qui le poursuiuoyent estre prochains, que prenant conseil de ceux qui nauigeoyent auec luy, il luy persuaderent s'enfuir au desert: mais iceluy suyuant meilleure sentence, prudemment se sauua des mains des gensd'armes: Car delaissant la fuite, il commanda tirer arriere le nauire vers les poursuyuans: & aller au deuant d'eux. Et lors que les fugitifs s'approcherent des poursuyuans, & furent interrogez où estoit Athanase: ils respondirent qu'il n'estoit pas loing, & que s'ils se vouloyent haster, incontinent ils l'attrapperoyent: par ce moyen eschapperent de ce danger. Par ceste ruse les poursuyuans mocquez, ne leur firent rien. ⁂ Mais Athanase secrettement reuint en Alexandrie, & là fut caché iusques à ce que la persecution, laquelle il fuyoit, fust du tout assopie & appaisee. Ces choses aduindrent à Athanase, par les sectateurs de la superstition Grecque.

⁂ Mais Athanase] *Athanase nageant contre le Nil, tournãt visage, eschappa les mains de ses persecuteurs. Cela ne recite point Sozom. l. 5. ch. 15. & est en autre lieu, ainsi qu'il a esté deduict par Nicephore, l. 9. ch. 34. Il est en Socrates escrit, li. 3. cha. 14. Et paraduenture Athanase vsa de mesme ruse par deux fois.*

Comme Iulien de rechef plus asprement & courageusement approuua l'idolatrie des Grecs: & d'Eleuse Cizicien, Tite de Bostre, & de Mair de Calcedoine, Euesques. Chap. XX.

Iulien concede aux Ciziciens idolatres ce qu'ils demandent.

Il chasse Eleuse de Cizic pour les œuures de pieté.

Il chasse aussi de ceste ville des Chrestiens estrangers.

CE pendant les Ciziciens enuoyerent ambassade vers l'Empereur, pour aucuns de leurs affaires, auec ceste addition: Qu'il estoit fort necessaire que les temples des dieux fussent restituez. Iulien s'esmerueillant de leur religion & affection au seruice des dieux, leur octroya tout ce qu'ils auoyent demandé. Il interdit aussi Eleuse leur Euesque de l'office diuin, & de la ville: pour ce que rez de terre il abbatit les tẽples des dieux, & d'iceux s'estoit mocqué par iniure, qu'il institua des monasteres & demourances des vierges sacrees, qu'il bastit des lieux pour retirer & penser les vieilles personnes & vefues, & accõplit beaucoup d'autres œuures plaisantes à Dieu. Outre plus à cause qu'en persuasion de paroles (ce qui estoit le plus grief) il auoit attiré plusieurs Grecs au contemnement de leurs superstitions. Il fit aussi cest edict, que nul des Chrestiens qui ne seroit né du pays entrast en Cizic, & pour la cause de ceste ordonnance, adiousta que c'estoit de crainte que pour la Religion aucune sedition ne fust esmeue, lors que les estrangers & le populaire d'iceux, lesquels auec les Chrestiens dudit lieu celebroyent mesmes solemnitez, leur pourroyent porter secours & aide, & là viendroyent d'autrepart les Chrestiens estrangers, fileurs de laine & monnoyeurs: Car iceux en grand nombre, diuisez en ces deux estats & mestiers plus accoustumez, selon les ordonnances de plusieurs Empereurs demouroyẽt en Cizic, auec leurs fẽmes & enfans: & rapportoyent grand tribut & reuenu au public, les vns en manteaux de guerre, les autres en monnoye nouuelle. Ainsi voulant approuuer & aduãcer grandement la superstition Grecque, il n'a estimé profitable publiquement vser de violence, & par peines & tourmens ordonnez opprimer vne si grande multitude d'hommes: veu qu'à grãd peine les gouuerneurs du peuple pouuoyent arrester quelque certain nombre des Chrestiens, & en sçauoir le cõpte. Iulien aussi ne leur defẽdit s'assembler en quelque lieu, ou faire leurs prieres ainsi que chacun voudroit: car il sçauoit assez que la force employee en ces choses ne profiteroit riẽ du tout, veu que pour icelles establir est requis iugement prompt & volõtaire: Mais il s'est du tout efforcé exiger & tourmenter le Clergé, & les Prelats des Eglises & de la religion. Son conseil estoit d'oster les communions ordonnees & accoustumees, ayant retranché & desmis leurs ducs: Car il estima par ce moyen qu'il ne nous seroit facile, ou faire des assemblees, ou enseigner: & encore moins participer és choses sacrees, & accomplir les solemnitez

En vain on employe la force, où est requise la libre volõté.

& sa-

& sacrifices mystiques & secrets, en sorte qu'auec successi on de temps nous pourrions du tout venir à oublier nostre Religion. Et ce pendant il pretẽdoit ceste couuerture, que le Clergé trop facilement bailloit à la multitude occasion & cause de sedition. Ainsi qu'il agitoit & pourpensoit ces conseils, lors que n'estoit sedition, voire qu'on ne se doutoit d'aucune, il commanda, suyuant ce que i'ay dit, qu'Eleuse auec les siens sortist de Cizic. On dit vrayement qu'il imposa à Eleuse vne fort pesante condition, à sçauoir, que si à ses propres cousts & despens il ne restauroit en l'espace de deux mois l'Eglise des Nouatiens, qu'il auoit demolie à Cizic, il seroit chassé de la ville. Il commanda aussi à Tite lors Euesque de la cité de Bostre, par edict crié publiquement, que soudain il s'enfuist: le menassant auec le Clergé de griefs supplices, s'il esmouuoit le peuple à sedition. Pour ceste cause Tite enuoya vne requeste à l'Empereur, par laquelle il luy signifioit qu'en ceste ville n'estoit moindre le nombre des Chrestiens que des Grecs, & que par remonstrances il destournoit son peuple subiect à luy de faire tumulte & sedition. Mais l'Empereur pour esmouuoir & enflamber le surplus du peuple à l'encontre de Tite, enuoya lettres aux Bostriens, par lesquelles il intentoit calomnie grande à cest homme: à sçauoir qu'il auoit rescrit que le peuple s'efforçoit d'exciter seditions, non par les remonstrances qu'il leur eut faites, ains par leur propre conseil. Ainsi secrettement il esmeut le peuple, à ce qu'ils chassassent hors de leur ville cest homme comme espie & ennemy. En ceste maniere il est certain que plusieurs autres choses aduindrent, tant par son commandemẽt, que par la volontaire temerité & effort du peuple, desquels maux iceluy fut le principal autheur, tant pour ce que par les loix il ne recerchoit & punissoit ceux lesquels osoyent commettre telles choses, que mesme il ne reprenoit telles offences seulement de paroles, voire qu'il admonnestoit & enseignoit par euidẽs tesmoignages à les commettre: tant estoit la haine de nostre Religion en luy profondemẽt enracinee, & pourtant il la proposa tousiours deuant ses yeux. Nonobstant donc que manifestement il n'exerçast contre nous persecution, toutefois les Chrestiens souuent endurerent du peuple des pertes grandes: Car les temples des Grecs estoyent ouuerts, & la superstition des simulacres approuuee auec grand applaudissement. Voire iceluy publiquement fit ses solemnitez: & sacrifia en Constantinople au temple de Fortune, auquel estoit dressee la statue de ceste deesse. Là Mair, Euesque de Chalcedoine en Bithynie, ammené par la main d'vn enfant, pour ce qu'en son vieil aage la distillation des yeux luy auoit osté la veue, reprint & taxa grandement l'Empereur: l'appellant auec vne insigne ignominie meschant, contempteur de Dieu & Apostat. A quoy par colere il n'a respondu autre chose, seulement il s'est de luy vengé par paroles, reprochant à cest ancien sa cecité: & se mocquant par blasphemes & maledictiõs de Iesus Christ, il dit que ce Dieu Galileen auquel il seruoit, n'estoit pas si puissant, qu'il donnast à son aueuglement quelque remede: Car il luy estoit solemnel d'appeller Iesus Christ Galileen, & les Chrestiens Galileens. Auquel l'Euesque venant au deuant auec grande liberté de parler: Ie rẽds, dit-il, graces au Sauueur mon Dieu, de ce qu'il a proueu, à ce que ie perdisse la veue, pour l'estat des choses presentes, afin que ie ne regardasse point ton tres-vilain visage, declinant à meschanceté & impieté. A quoy iceluy feignant en soy quelque modestie, ne respondit aucunement, toutesfois il porta ceste chose assez griefuement: Car sçachant en quel honneur estoyent ceux enuers les Chrestiens, lesquels soubs Diocletian endurerent martyre, considerãt aussi l'alaigresse de ceux qui aspiroyent à ce martyre, enuieux sur eux de telle gloire, ordonna vn autre chemin. Il refusa bien tourmenter par soy-mesme les Chrestiens, comme fait de souueraine cruauté: toutesfois il ne delaissa de les persecuter occultement. Parquoy il permit aux peuples, & à tous autres, commettre ce qu'ils voudroyent contre les Chrestiens: estimant que par apres la superstition Grecque profiteroit & floriroit d'auantage, quand pretendant vne longue tollerance de maux, ainsi que quelque amorce, il simuleroit mesme enuers les Chrestiens gracieuseté & humanité.

Dure condition proposee à Eleuse, pour la restitution du temple des Nouatiens.

Iulien du tout calomnieusement chasse Tite de Bostre de sa ville.

Les Chrestiens endurerent grande persecution par les idolatres.

Iuliẽ publiquement sacrifie à Fortune en cõstãtinople.

Mair, Euesque de Calcedoine, vsa de liberté merueilleuse à taxer l'impieté de Iulien.

Braue brocard de cest homme.

Iulien estẽt enuieux sur les chrestiẽs de la gloire de martyre.

Comme Iulien voulant confirmer par art & tromperie l'idolatrie, delibera accommoder & appliquer au seruice des idoles les propres ceremonies de nostre Religion. chap. XXI.

DOnc premierement Iulien finement se monstra facile & acceptable à tous, mais de là en auant il ne se declara tel, ou semblable à soy mesme: car où il y auoit quelque calomnie ou accusation intentee contre Constance, il donnoit ioyeusement tout aux Chrestiens: que si ceste cause ne s'offroit, il manifestoit la haine laquelle il auoit communemẽt contre nous cachee en son cœur. Veu donc que principalement il s'estudioit, que tous les subiects de l'Empire Romain embrassassent la superstitiõ Grecque, il luy fut fort fascheux de veoir que sa religion estoit beaucoup surpassee en gloire par la Chrestienté. Bien est vray que les temples, sacrifices & solemnitez de la gent Grecque, aussi les festes succedoyent aux villes, quasi selon sa sentence: Mais il se tourmentoit & soucioit beaucoup, regardant à l'aduenir, comment il establiroit ce seruice & ceste religion: pour ce qu'il craignoit, qu'estant destituee de son appuy, elle ne trebuchast pour peu de chose.

Iuliẽ s'estudie laisser aux suruiuans la superstition Grecque cõfermee.

Il accommode les ceremonies, coustumes & doctrine des Chrestiens, au seruice des idoles.

changemẽt de chose qui aduint. Et vrayemẽt cela le nauroit cõme à la mort, qu'il voyoit que de plusieurs sacrificateurs, les femmes, enfans & ministres estoyent Chrestiens: & qu'il consideroit que nostre Religion consiste en la saincteté de vie, & integrité de meurs, de ceux qui l'embrassent: Parquoy il a cerché tous moyens, à ce qu'il accommodast les meurs des Grecs à nostre maniere de viure. Il fit donc faire aux temples des idoles des sieges & haultes chaires, il ordonna des leçons & enseignemens, lesquels toutesfois seroyent appuiez aux sentences & doctrines des Grecs. Il institua aussi selon nostre coustume des sacrificateurs & liseurs, & des prieres aux certaines heures & iours. Il bastit des escoles, conuents des hommes & femmes addonnees à la philosophie Ethnique Il construit des hostels pour les pelerins & pauures: outre plus il monstra vne autre humanité, à ce que par telles choses les solemnitez des Grecs fussent d'auantage trouuees bonnes. Il constitua pareillement des punitions decentes aux pechez commis, ou sciemment, ou imprudemment, moyennant la penitence selon nostre coustume. De pareil estude il s'est efforcé imiter les marques & enseignes des lettres de recommandation, lesquelles les Euesques ont accoustumé donner: à celle fin que de quelque lieu, ou en quelque lieu que ce soit que ceux de dehors viennent pour estre logez & hebergez, ils soyent traictez benignement selon nos coustumes, & receuz par le tesmoignage de ceste marque & enseigne, ainsi que s'ils estoyẽt congneuz & amis. Et à dire simplement & à vn mot, ainsi qu'il entreprenoit ces conseils en son esprit, il ordonna aux Grecs viure de telle maniere que les Chrestiens, & voulut qu'ils s'accoustumassent du tout à nos estudes & maniere de viure, voire du tout semblables à nous: hors toutesfois la doctrine. Ce que ie monstreray (tant qu'il est licite & possible) estre ainsi que i'ay dict, par l'Epistre diceluy Empereur enuoyee à Arsace, Pontife des solemnitez & sacrifices en Galatie. Or il luy rescrit en telle maniere.

Les lettres commandatoires des Euesques, desquelles il y a vn Canon au concile de Nice.

L'Epistre de Iulien à Arsace, Pontife de Galatie, à ce qu'il suyue par imitation les meurs des Chrestiens. Chap. XXII.

Il ordonne les loix Ecclesiastiques aux sacrificateurs des idoles.

» LA religion Grecque ne procede point encore selon nostre sentence & vouloir, & ce pour la faulte de ceux qui l'embrassent: Car l'amplitude & magnificence des dieux, surpasse toutes choses souhaictees, & toute esperance. Mais qu'il n'y ait enuie à ce que ie dis, nul eust osé souhaiter vn peu par cy deuant, ne mesme en ses vœuz, vne si grande mutation en si bref temps. Quoy donc? estimons nous ces choses suffisantes, & ne regardons à celles qui ont grandement augmenté l'impieté & contemnement des dieux? à sçauoir à celle hospitalité, par laquelle nous receuons les estrangers, à la solicitude aussi d'enseuelir les morts, à la saincteté de vie dissimulee: ce que i'estime deuoir estre par vn chacun de nous vrayement faict & obserué: voire d'vn estude singulier. Et ne suffit, que toy seul sois tel, mais aussi il est raisonnable que tous les sacrificateurs qui sont en Galatie soyent à toy semblables: lesquels tu rendras saincts, ou par crainte ou par persuasion, & les forceras de se desmettre de l'office du sacré ministere, si pareillement auec leurs femmes, enfans & seruiteurs ils ne viennent au seruice des dieux: & qu'ils veuillent retenir des seruiteurs, ou enfans, ou femmes Galileennes, se portans meschamment mesme enuers les Dieux, & s'estans proposé le contemnement d'iceux au seruice qu'ils leurs differẽt. En apres admoneste chacun sacrificateur, qu'il ne soit veu au Theatre, qu'il ne boiue point chez les tauerniers, & qu'il n'exerce quelque art ou labeur honteux & ignominieux. Tu honoreras ceux qui obeiront, & chasseras de ta compagnie les rebelles. Basty en chacune ville plusieurs hostelleries pour receuoir benignement les hostes: à ce que les estrangers, non seulement de nostre Religion, mais les autres qui demanderont & auront necessité, iouissent de nostre humanité. I'ay pourueu au moyen d'auoir pecune suffisante pour cest affaire: Car i'ay commandé qu'on eut à cueillir & leuer de Galatie, tous les ans pour cest effect, trente mil muids de froment, & soixante mil septiers de vin. Et i'ordonne que la cinquiesme part de ces tributs soit donnee à ceux qui seruent aux sacrificateurs, & que tout le demeurant soit diuisé aux estrangers & hostes, & autres qui mendieront: Car ce seroit vne chose laide, veu qu'entre les Iuifs il n'y a aucun mendian, & que les meschans Galileens non seulement nourrissent les siens, mais aussi les nostres, si nos gẽs estoyent en peine d'implorer nostre support & aide. Outreplus tu enseigneras les obseruateurs de la religion Grecque, qu'ils contribuent aussi quelque chose à ce ministere: instruy pareillement les rues & villages, qu'ils payent aux dieux les primices de leurs bleds, & accoustume les hommes Grecs à tels offices & biensfaits, les admonnestant qu'anciennemẽt telle estoit nostre coustume, & maniere de faire: Car Homere introduit Eumee, disant ces paroles:

Trente mil muids de fromẽt, & soixãte mil septiers de vin.

Escoute toy qui ne veux faire aumosne des biens qui ne sont tiens, mais a Dieu, tu es pire qu'vn Iuif, voire qu'vn Gentil, & que c'est Apostat.

Hoste, encor que vers moy quelque estrãger s'addresse,
Voire pire que toy, si fault-il que luy dresse
La table & le logis: car il ne m'est permis
L'esconduire, veu que tous sommes cy bas mis

Par le grand Iuppiter: tant celuy qui mendie
Que cil qui le reçoit, & luy donne sa vie.
Le present que ie fay & l'hospitalité,
Encor qu'el' soit petite, est fait de charité.

Il

» Il n'y a point donc de raison que nous permettions aux autres imiter nos bonnes œuures : & » nous ce pendant pour nostre paresse & pusillanimité soyons cause de nostre honte, ou plustost » trahissions l'obseruance & religion des Dieux. Que si i'entens qu'en ceste sorte tu accomplisses » ces choses, tu me rendras ioyeux. Visite peu souuent les gouuerneurs des prouinces en leurs » maisons, mais enuoye leur des lettres, & lors qu'ils entreront en quelque ville, que nul des sa- » crificateurs vienne au deuant : quand ils entreront aux temples des Dieux, c'est assez qu'on les » preuienne, & reçoiue dedans l'entree. Que lors qu'ils entreront en lieu sacré, aucun hóme d'ar- » me ne les precede, toutesfois les suyue qui voudra: Car soudain que le magistrat a touché la ter- » re du temple, il est rendu personne priuee, & cóme tu scez, tu obtiens l'Empire dedans le tem- » ple. Cela aussi les clauses des loix diuines requierent : ausquelles ceux qui obeissent, sont vrais » seruiteurs des Dieux. Mais ceux qui s'esleuent par orgueil, cerchent insolemment occasion de » se vanter & acquerir vne vaine gloire. Ie suis prest d'ayder la ville du Pessin, moyennant que » les habitans se rendent propice la mere des Dieux: Que s'ils la contemnent non seulement ils se- » ront dignes de reprehension, mais aussi (ce qui m'est grief à dire) il y aura danger qu'ils nous » irritent & qu'ils excitent inimitiez contre eux.

Note, Magistrat, quel tu es en l'Eglise de Dieu.

De ceste ville du Pessin fait mentió Pline liu. 5. chap. 32.

Car il n'est pas licite, voire aux necessitez
Secourir ceux qui sont de courage irritez
Contre les immortels.

» Parquoy persuade leur s'ils se veulent concilier ma bonne grace, & qu'ayans soucy d'eux ie » leur porte bonne affectió, que tous ensemble ils suppliét & facent prieres à la mere des Dieux.

Ce que ce meschant à fait contre nostre pieté & religion, comme aussi il s'efforça par dol attirer l'armee aux sacrifices des dieux, ayant à ces fins fait largesse generalement à tous ceux de son ost.
Chap. XXIII.

CE pendant que Iulien faisoit & escriuoit cecy, il pensoit emmener les Chrestiens aux coustumes du pays, sans aucune guerre: & comme on dit, il remua toute pierre, c'està dire cercha tous moyens à ce qu'il abolist nostre doctrine: Mais la persuasion de ceste chose luy fut difficile. D'auantage il estimoit que ce luy tourneroit à honte s'il vsoit manifestement de violence : car il s'estudioit fuir la suspicion de tyrannie. Toutesfois pour ce il ne relascha rien de son ardeur & estude, pour attirer ses subiects à la superstition Grecque, iceluy faisoit aucunes choses par soymesme, despeschoit d'autres par ses lieutenans, accoustumant aussi tous & specialement ses gensd'armes, à la superstition Grecque: premierement il remit en son premier estat la plus grande enseigne de tous les estandars Romains, laquelle Constantin ayant reduicte en forme de la croix, selon la volonté diuine, comme nous auons dit, commanda estre portee deuant toute l'armee. Il se soucia grandement de se faire peindre aux tableaux mis en publiq, & qu'auec luy le souuerain de ses Dieux Iuppiter fust pourtraict, cóme regardát d'vne nuee celeste, & enuoyant en bas la couronne, robbe de pourpre, & autres habits & accoustremens Imperiaux : d'vne part aussi Mercure, & Mars d'autre, le regardans amiablemét & doucement, & tesmoignans aucunement par signe de leurs yeux, qu'il estoit en eloquence excellét, & non moins au fait de guerre. Il commanda ces choses & autres semblables, inuitantes plusieurs à la religion Grecque, estre semees par les images publiques Et cela il faisoit, à ce que par l'occasion de l'honneur lequel on auoit de coustume faire à l'Empereur, ceux qui le reuereroyent, apprinsent petit à petit à adorer ceux qui estoyent auec luy despeincts : & abusant de la ruze & finesse de l'ancienne coustume, il renuersast furtiuement l'esprit & iugemét de tous ses subiects. Ainsi il estimoit que par apres tout succederoit selon son souhait & intention, si soubs ceste couleur il attiroit les hommes, où il voudroit :& de là en auant qu'il entreprendroit le surplus facilement. Il pensoit aussi que raisonnablement il chastieroit ceux, lesquels ne luy obeiroyent & deliberoyent innouer quelque chose contre les meurs anciénes du peuple Romain : veu qu'ils offençoyent peruertissans la longue coustume de la republique, voire de tout l'Empire. Bien peu de gens entendirent ceste astuce, lesquels aussi pour ce qu'ils ne vouloyent adorer telles images, endurerent peine : Mais le peuple, ainsi que de coustume, tant pour son ignorance grossiere, que son esprit moins curieux & esueillé, comme s'il eust fallu obeir à l'ancienne loy, ainsi qu'il aduenoit, se presentoit temerairemét à ces images: Toutesfois lors qu'il faisoit & excogitoit ces choses, il n'accomplit & ne profita rien d'auantage, & nonobstant que sa fraude fut cógneue, il esprouua de rechef vn autre chemin, cerchant & choisissant tous moyés par lesquels il attireroit ses citoyens à la vaine superstition. Et ce qu'il entreprint ne fut moindre que sa premiere tromperie: qui plus est il l'accomplit par violence plus grande & manifeste.

Toute l'estude de Iulié estoit d'amplifier la superstition Grecque, ayant abregé le Christianisme.

Il remet en son premier estat l'estádart, dict Labarum.

Il s'est fait peindre aux tables publiques auec ses dieux, pour faire idolatrer les personnes.

Crime de lese maiesté.



Parquoy il donna occasion à plusieurs, lesquels estoyent gagez de la cour Imperiale, qu'ils monstrassent en eux courages d'hommes : & lors de fait apparurent ceux qui auoyent esté estimez, & qui furent vrayement Chrestiens, ainsi qu'esprouuez aux fornaises de fonte. Car le temps escheu auquel l'Empereur faisoit sa liberalité, à ses citoyens (ce qu'anciennement fut receu enuers les Romains, & trouué bõ estre fait principalement aux Calendes de Ianuier, & au iour natal de l'Empereur, & des villes Imperiales) iceluy considerãt à part soy que nos soldats estoyent francs de cœur, simples à merueilles, & cupides d'argent: & qu'ils pourroyẽt estre sur prins facilement par le don & la largesse accoustumee, il arresta en son esprit en façon quelconque leur faire sacrifier aux diables, voire contre leur vouloir. Or le temps passé il estoit ordõné par la loy, que ceux qui viendroyent pour receuoir le present, sacrifiassent: ce qu'aussi leur fut commandé estre fait, & pour ceste cause pres le feu estoit ensemble proposé l'encens & l'or. Adonc aucuns declarerent là leur fort courage, pour ce que contemnans le don, ils ne vouloyẽt ietter l'encens. D'aucuns cachãs la malice naturelle de l'Empereur, soubs la couuerture de l'ancienne loy, n'ont mesme peu entendre à quel mal ils estoyent tombez. D'autres amorsez de leur perte, accompaignee de gain, ou par auanture de crainte de beaucoup de tumultes, nonobstãt qu'ils entendissent assez leur faulte, n'ont peu faire toutefois qu'ils ne fussent grandement trauaillez en leurs esprits. Et ce dit on auoir esté fait par ceux, lesquels par ignorance sont tresbuchez en telle calamité. Apres ce sacrifice, lors que les gensd'armes banquetoyẽt ensemble peut estre que c'estoit la coustume d'ainsi faire, iceulx estans ioyeux suyuant ce qui se practique communémẽt entre les cõpotations, & beuuans les vns aux autres, tenans les coupes, appelloyẽt nommémẽt Iesus-Christ. Là on dit que quelqu'vn des conuiues entendant ces paroles, leur repliqua: Vrayement vous faites gentilement & fort bien à propos d'inuoquer maintenãt Iesus-Christ, lequel n'agueres quand l'Empereur vous recõpensoit, & parfumiez l'autel d'encens auez du tout renoncé & nié. Par ceste remonstrance incontinent ils congneurent leur faulte, & soudain sortans du banquet, plourans publiquement, couroyent d'vn costé & d'autre, prenans en tesmoignage, Dieu, & les hommes mieux aduisez, qu'ils estoyent Chrestiens, qu'ils perseuereroyent en ceste sentence, & qu'ils auoyẽt offensé par ignorance, & que à dire vray les mains seules trauaillerent aux sacrifices Grecs, mais l'esprit estoit demouré immuable : ce qu'ils affirmerent. Sur l'heure aussi eux bruslans d'vn ardeur de liberté de parler vindrent à l'Empereur, ietterent à ses pieds l'or qu'ils auoyent receu, & de courage noble & totalement genereux, luy requirent qu'ayant reprins son present, il les estranglast: pour ce que iamais ils ne se repentiroyent, si tout leur corps enduroit peines pour Iesus-Christ, de ce que leur main auoit offensé inconsiderément, ayant prins le present, & sacrifié aux Dieux. Ils demanderent semblablement que leurs pieds fussent coupez, lesquels tant importunément se hasterent de prendre le don. Ce qu'entendant l'Empereur, fut esmeu de colere : toutefois il s'abstint de les tuer, craignant de rẽdre dignes d'honneur de martyre, ceux lesquels auroyẽt esté cõtumelieux contre luy: mais les ayãs cassez, les chassa de la cour Imperiale. Entre iceux estoyẽt ce Iouiniã, Valẽtinian & Valens, qui furent Empereurs apres luy. Et vrayement ils se comporterent en ceste sorte. Or tous ceux lesquels honnoroyent les sacrifices & solemnitez des Chrestiens, non de cœur droict & vray, & postposoyẽt la vraye beatitude aux honneurs caduques, & à l'argent, vindrẽt sans aucune crainte pour sacrifier & gratifier à l'Empereur, du nombre desquels a esté ce sophiste de Constantinople, Hecebole, lequel, ainsi qu'vn autre Eurîpe, s'accommoda aux meurs des Empereurs : Car soubs Constance, de grande affection il reueroit la religion Chrestienne : mais apres que Iulien appliqua son esprit à la superstitiõ Grecque, d'vne maniere du tout terrible il changea son vouloir: & si quelque autre le fit iamais vrayement il embrassa estroictement les inepties & superstitions Grecques. De là, Iulien decedé, de rechef il fit profession de Chrestien. Car à l'entree de l'Eglise humiliant sa face contre terre, crioit miserablement, meslant auec ces cris plusieurs larmes, & prononçoit ces paroles : Marchez sur moy, & me conculquez, qui suis fol insensé. Tels furent les susdicts & tel aussi Hecebole parauant & apres.

Iuliẽ veult allicher les Chrestiẽs à idolatrie en faisant sa donnee.

La simplicité de gensd'armes chrestiens.

Plusieurs ne voulans sacrifier mesprisent le don du Prince.

Aucuns le receurẽt & sacrifierent.

Brocard d'esprit.

Le gensd'armes se repẽtans rapportent à l'Empereur sa dõnee, & souhaitent libremẽt endurer pour la foy Chrestienne.

Iouinian. Valentinian. Valens.

Hecebole sophiste est cõme vn Proteus en la religion.

Penitence publique.

Des ordonnances de Iulien publiees contre nous, & comme il commença à cueillir des deniers.

Chap. XXIIII.

AInsi que Iulien estoit de courage tant ennemy contre tous les Chrestiẽs, ayant de là prins oportunité, nonobstãt qu'il n'auoit aucun poinct qu'il peust obiecter aux Chrestiens pour crime: toutefois pour ce qu'ils ne voulurent sacrifier, il ordonna soubs peines expresses, qu'ils n'administrassent plus auec les autres la republique, qu'ils ne receussent aucuns hõneurs, & ne gaignassent aucun loyer en la cour Imperiale. Il les chassa des assemblees solemnelles, & lieux publics. Il les desmit de l'office de iudicature, & de l'exercice de tout magistrat & dignité. Et establissant ceste loy adiousta cecy : Que les institutions Chrestiennes ordonnoyẽt qu'il

Les Chrestiẽs chassez de la cour, & cassez de leurs offices.

qu'il ne falloit vser de glaiue, contre ceux lesquels commettoyent crimes capitaux. Estimant en outre que la guerre qu'il falloit entreprendre contre les Perses, lesquels couroyẽt par tout l'Orient, luy seruiroit d'vn bon manteau & couuerture, pour ce qu'il ne pouuoit rien faire à poinct sans argent, il controuua vne finesse pour l'exiger des Chrestiens: Car il mulcta ceux de grande somme de deniers, lesquels ne vouloyent sacrifier aux Dieux. Parquoy lors on pouuoit veoir vne fort cruelle condemnation des Chrestiens, desquels mesme on exigeoit ce qu'ils n'auoyẽt & ne pouuoyent fournir: les autres nonobstant payans le tribut, selon la proportion de leurs biens & facultez. Par ce moyen l'Empereur soudain fut copieusement enrichy d'vne inique exaction des deniers. En ce mesme temps les Grecs faisans librement tout ce qu'il leur plaisoit, se banderent & dresserent contre les Chrestiens: & de toutes parts abordoit l'esgout & ordure des philosophes, lesquels renouuellerent les anciennes solemnitez des Gentils, & vaquerent à regarder les entrailles des victimes, & s'exercerent en l'art de diuiner par icelles: en sorte qu'ils sacrifirent aux autels des Dieux des enfans masles, & ieunes filles non corrompues, & gousterent de leur chair. Lesquelles choses ils firent aux autres villes, mais d'auantage en Athenes & Alexandrie: où Athanase, Euesque, pour ce qu'il resista à telles meschancetez, fut à leur solicitation & requeste condãné d'estre banny. Lequel monté en vn nauire, pour tirer par le Nil vers Egypte, tournant bride s'en reuint en Alexandrie: cõme nous auons vn peu cy deuant raconté. Au surplus les gouuerneurs des prouinces prenans ceste religion de l'Empereur, pour leur grãde oportunité, commandoyent choses encore plus griefues que l'Empereur mesme. Ils affligeoyent les Chrestiens, arrachans d'iceux par force grande somme d'argent, & pour ceste cause les blessoyent & outrageoyent griefuement en leurs corps. Ce qu'estant venu à la congnoissance de l'Empereur, n'en a toutefois tenu compte, & lors que les Chrestiens s'addressoyent à luy, & declaroyent leurs afflictions, il respondit: Ceste loy vous a esté delaissee par Iesus-Christ, qu'estans mal traictez vous portiez constamment les peines, & lors que vous serez iniuriez, ne respondiez aucunement. Ce qu'assez est manifeste en ce qu'Amache fit, cõme en auons cy dessus fait mention. Mais il ne sera mal à propos repeter en bref ceste chose: veu qu'elle est digne de memoire. En vne petite ville de la prouince de Phrygie, fut cõmandé que quelque temple des Dieux fust nettoyé & repurgé de piteux estat auquel il estoit & qu'il fut renouuellé de sa caduque vieillesse: ensemble que les simulacres fussent diligemment remis en leur entier. Ce qui fut fait ainsi qu'il auoit esté cõmandé. Or ceste chose causa aux Chrestiẽs vne grande tristesse: Parquoy aucuns d'iceux, à sçauoir, Macedoine, Theodule & Tatian enflambez de zele, pour ce qu'ils ne pouuoyent porter ceste indignité, de nuict entrans au temple rompirẽt les statues. Le lieutenãt esmeu de colere pour ce fait, delibera mettre à mort plusieurs qui n'en estoyent coulpables. Et voylà les excellens executeurs de ce fait se presenterẽt, estimans estre plus beau pour eux de mourir, que veoir les autres en dãger pour leur cause, sans l'auoir merité. Adõc le lieutenãt cõmande ceste faulte leur estre pardõnee, moyennãt qu'ils sacrifient. Ce qu'iceux refusans, il les menassa: mais ces braues hõmes, de courage diamãts, plustost sont prests endurer toutes choses, que se contaminer par sacrifices. Soudain iceluy, apres qu'il eut de diuerses peines tourmẽté ces hommes saincts, & qu'il ne leur peut persuader ce qu'il vouloit, à la fin les coucha sur des grils, au dessoubs desquels y auoit vn grand feu, & ainsi les fait mourir. Mais iceux monstrerent que telle cruauté du lieutenant leur estoit la fin & l'issue de leur force & constãce, prononçans ceste parole: Amache si tu desires gouster de la chair rostie, tourne nous de l'autre costé: de peur que si nous estions demy cruds, nous te fussions viande trop peu delicieuse. En telle sorte ces hommes genereux parfirent la course de leur martyre.

Il tire deniers des Chrestiens soubs le pretexte de la guerre Persique.

Humaines victimes des idolatres.

Les gouuerneurs des prouinces affligent griefuemẽt les Chrestiens.

Iulien se mocque des chrestiẽs se cõplaignans vers luy.

Il repete le martyre illustre de Macedoine, Theodule, & Tatian.

Comme Iulien l'Apostat, par ordonnance & loy publiee defendit aux Chrestiens les disciplines, lettres & institutions Grecques: & comme Gregoire, le grand, & les deux Apollinaires de Syrie, polissans & embellissans les sacrees escritures de toute sorte de carmes, resisterent à son conseil & entreprinse. Chap XXV.

OVtre ce qui est dit cy dessus, il prohiba par edict, que les enfans des Chrestiens ne fussent instruicts aux disciplines Grecques, où leussent les Poëtes & escriuains d'iceux, ou frequentassent les escoles publiques: à ce que, dit-il, s'ils estoyent ornez de l'elegance de leur parler, ils peussent resister facilement à nos disputes, & de leur part amplifier leurs solemnitez & sacrifices, & d'ailleurs refuter nostre religiõ. Car Gregoire & Basile de Cappadoce luy causerent grande douleur & fascherie, pour ce qu'ils auoyẽt declaré leur sciẽce & sçauoir en toutes choses par plusieurs moyẽs, surmontans de beaucoup les orateurs de leurs tẽps. Et principalemẽt Gregoire, lequel explica mesme les paroles sacrees en diuerses especes de poësies, & les appella carmes, & autres plusieurs hommes illustres, desquels aucuns suyuoyent la foy de Nice, les autres

En cest affaire il vsa de ces paroles, nous sommes frappez de nos propres dards, car les Chrestiẽs instruicts des armes

prinses de nos liures, font guerre cõtre nous. approuuoyent l'opinion d'Arrius. Semblablement les Appollinaires, Syriens, pere & fils, de mesme surnom, sçauans en toutes disciplines, bien instruicts en toute sorte d'eloquence, furent braues & excellens en cest estude. Le pere fut insigne Grammariẽ, & le fils celebre entre les Sophistes & Rhetoriciens. Vrayemẽt l'vn & l'autre se monstra en ce temps vtile aux Chrestiens, vsans chacun opportunémẽt & cõmodément de leurs esprits, & doctrine sublime. Car le Grammarien, ainsi qu'il estoit tresdocte en son art, pour la poësie d'Homere cõposa en vers heroïques les liures de Moyse, & histoires anciennes des Hebreux, iusques au regne de Saul: & diuisa cest œuure en vingtquatre liures, chaque liure inscript en la maniere & selon l'imitatiõ de la poësie d'Homere, de l'appellation des elemẽs & lettres alphabetiques Grecs, selon leur ordre & nombre. Suyuant ausi Euripide, il mit en lumiere des actes tragiques. Il approcha de la harpe de Pindare, & traicta des argumens comiques à l'exemple de Menander: les loix de chaque carme deuement gardées. Et à fin que ie dise en vn mot, iceluy prenant sa matiere des lettres diuines, pour traicter ces argumens; & composer des liures, il esgalla le nombre des displicines appellees Cycliques, qui s'entretiennent cõme en rondeur, ce qu'il fit en brief temps. En sorte qu'en grace, eloquence & dispositiõ ils ne differoyent riẽ de ces personnages, lesquels pour tels estudes receurent grande gloire entre les Grecs, & nulle espece & maniere de Grecque doctrine n'estoit incogneue aux Chrestiens. L'autre Apollinaire le plus ieune & Rhetoricien, sçauant en eloquence, tellement exposa les sacrez Euangiles & Epistres de sainct Paul par dialogues, representant la forme & stil de Platon, que si les hommes n'obseruoyent la prerogatiue de l'ancienneté venerable, & ne s'esiouissoyent aux choses accoustumees, il ne cederoit en rien à ceux qui sont grandement celebrez entre les Grecs, & les lucubrations & veilles des nostres, ne seroient moins admirables & requises pour apprendre, que celles de leur part. Parquoy en premier lieu il nous fault contempler la felicité de ceux-cy: Car chacun des anciens a mis tout son estude en quelque chose certaine: mais ceux cy exercez auec loüage en toute doctrine, lors que l'vsage public le requeroit, ayans en premier lieu heureusement poly & exorné leur stil, traicterent brauement & confermerent les choses & sentences des Chrestiens. Ils refuterent aussi honnestement la fine tromperie de l'Empereur, voire le conuainquirent constamment par la studieuse subtilité de leurs liures Quant à moy, ie trouuay le liure des Psalmes fort bien escrit par mon pere. Pareillement le ieune Apollinaire composa à grandes veilles vn braue liure, lequel il dedia à l'Empereur, ou mesme aux Philosophes Grecs, intitulé, De la verité: auquel sans les tesmoignages des lettres sacrees, il monstra clairemẽt qu'ils estoyẽt loing de la saine opinion de Dieu: Car l'Empereur se mocquant desdictes lettres sacrees & brocardãt nostre religion, auoit escrit aux principaux Euesques de ce temps, ces paroles de nos liures, I'ay leu, i'ay congneu, i'ay condamné. Auquel au nom de tous on dit que quelqu'vn rescrit en ceste sorte: Tu as leu, mais tu n'as congneu & entendu: car si tu eusses entendu, tu n'eusses pas condãné. Et dit on que telle fut la response de Basile, lequel en ce temps en qualité d'Euesque gouuernoit les Eglises de Cappadoce. Et n'est impossible ne du tout eslongné de la verité, que ce soit esté luy qui ait escrit cela. Mais soit luy ou vn autre, il semble que tel homme est digne d'admiration: tant pour la liberté de sa parole, que de son erudition. Voylà les choses que l'Empereur a fait & à quoy s'employerent les Apollinaires resistans audict Empereur.

Les braues cõpositions de ces deux Apollinaires.

Iulien se mocqua des liures des Chrestiens & les condamna.

Des arts & lettres Grecques & Ethniques, & qu'elles sont vtiles mesmes aux Chrestiens suyuans la pieté, & qu'il est besoing que les Chrestiens les apprennent.
Chap. XXVI.

OR la preuoyance diuine fut beaucoup plus puissante, que n'a esté le conseil & cruauté de l'Empereur, ny aussi le trauail & estude des Apollinaires: Car les ordonnances de l'Empereur, luy decedé, ainsi que nous dirons tost à la suyte de nostre traicté, s'esuanouyrent en bref, & par apres leurs labeurs ne furẽt en grand prix, quasi s'ils n'eussent esté diuulguez. Mais quelqu'vn s'addressera à moy d'auenture, disant: Qu'est-ce que tu parles? Vrayement chacun dira que l'effort de l'Empereur cõtre nous, pourueu qu'il ne fust de longue duree, estoit grandement vtile à la republique Chrestienne, & qu'il fault ce attribuer à la preuoyance diuine: & quant aux Apollinares chacun iugera qu'il fault reietter l'estude, lequel ils employerent pour la Chrestienté: & à grand peine quelqu'vn estimera il estre cõmode à nostre religion que les Chrestiens de rechef manient les institutiõs des disciplines Grecques, pour ce que les liures Grecs nous apportent grand detrimẽt, enseignans vne multitude de Dieux, des fables & mensonges: Mais contre ceste obiectiõ nous apporterõs incontinent nostre response. Il semble que ne Iesus-Christ, ne les disciples d'iceluy, ayent arresté la doctriue des Grecs estre ou bõne & diuinemẽt inspiree, ou deuoir estre reiettee, cõme nuisible & incommode. Ce que i'estime n'auoir esté fait sans preuoyance de Dieu: Car plusieurs des philosophes Grecs n'ont esté loing es-loingnez

Les estudes des lettres tres-vtiles aux Chrestiens.

loingnez de la congnoissance de Dieu. Cela est declaré en ce qu'aucuns d'iceux, par excellens liures, ont bataillé contre les sectateurs d'Epicurus: lequel afferma qu'il n'y auoit aucuns Dieux & que tout estoit estably par fortune & de son propre mouuement, & enseigna apertemét que le monde n'estoit gouuerné par aucune preuoyance. Ces philosophes les confuterent par redargutions, destruisans leur ignorance: Parquoy ils ne nous ont apporté peu de proffit, à nous dis-ie qui suyuons la verité de la droicte & vraye pieté. Vray est que nonobstãt qu'ils soyét paruenus iusques là, ils n'ont toutefois touché le chef, ou plustost le sommet souuerain de la supreme doctrine, qui cõsiste en la cõgnoissance de ce diuin mystere de Iesus-Christ, lequel estoit profondement caché par tous les siecles. Ce que S. Paul conferme en l'Epistre aux Romains, escriuant ces paroles: Car l'ire de Dieu est descouuerte du ciel sur toute l'impieté & iniustice des hõmes, de ceux qui detiennét la verité en iniustice. Pource que ce qui peult estre cõgneu de Dieu, est manifeste en iceux: car Dieu le leur a manifesté. Car les choses d'iceluy inuisibles (à sçauoir sa puissance eternelle & sa diuinité) se voyét par la creation du mõde, par les choses qu'il a faites estans en icelle entendues, en sorte qu'ils sont sans excuse. Pour ce qu'ayans cõgneu Dieu, ils ne l'ont point glorifié cõme Dieu. Desquelles paroles il est assez manifeste qu'ils ont eu vrayement congnoissance de la verité, laquelle Dieu leur a donnee & descouuerte. Et ils sont reprins pource qu'ayans cõgneu Dieu, ils ne l'ont seruy ainsi qu'il falloit. Parquoy il semble que de telle sentence lon peut inserer qu'il est licite à ceux-là suyure les disciplines des Grecs, ausquels il plaira, & que n'est la doctrine liberale à reiecter: Et telle est l'vne de nos raisons. L'autre est telle: En verité les paroles du Sauueur & les escriptures diuinement inspirees sont doctrines & institutions admirables, lesquelles nous laissent vne droicte maniere de viure & vraye religiõ: & proposent aux personnes studieuses outre cela foy acceptable à Dieu. Elles ne nous enseignent point toutefois l'art de disputer, en sorte que nous puissiõs estre suffisans & idoines, quãd nous voudrions le temps le requerant, resister constãment pour l'amour d'icelles à nos aduersaires, & les defendre par disputes: Car c'est le fait d'vn hõme fort & braue frapper son ennemy de ses propes armes. Ce qu'il n'eust esté assez loisible apprendre par les œuuers Chrestiennes, lesquelles les Apollinaires laisserent. Ce que l'Empereur Iulien sçachant pour certain, arresta par loy que les Chrestiens ne fussent instruicts de la doctrine des Grecs. Il n'estoit aussi ignorãt que les fables Ethniques obscurciroyent sa gloire, & apporteroyent cause suffisante contre luy pour l'accuser: lesquelles par ce que Socrates (qui entre les philosophes Grecs obtint la principale loüange) mesprisoit & estimoit de nulle valeur, & cõmençoit cõme adulterer & eschanger les sacrifices & solemnitez des Grecs, & auancer des Dieux noūueaux, fut cõdamné. Nostre troisiesme raison est que l'oracle diuin nous cõmande que nous soyons changeurs exprés, & que de tout choisissans le plus beau, nous reiectiõs ce qui est mauuais, & cerchiõs ce qui est bõ: lequel ayans trouué nous retenions soigneusement. Et que nous soyons principalemét vigilans que quelqu'vn par la legere & vaine seductiõ des philosophes, & sentence d'iceux, ne mette en proye les nostres. Mais cõment pourrõs nous pourueoir à cest incõuenient, si ne nous ruõs sur leurs armes? Non pas que pour les vsurper nous sentions choses semblables qu'eux, mais afin que d'abondant nous vsions plustost contre eux de leurs propres dards que des nostres. Et que nous reiectiõs ce qui est mauuais, & receuions ce qui est bon & oportun, le lisant finement & prudémment. Car où il y a quelque chose de bon, cela prouient de verité. Que si quelqu'vn estime que nous deguisons par paroles trop curieuses, & traictõs ceste matiere par affection, qu'il considere ie vous prie que ce tresdiuin S. Paul, non seulement ne nous a interdict les doctrines Grecques: mais aussi en quelques lieux de ses Epistres a vsé de leurs propres paroles, à sçauoir esquelles il estoit fort bien versé: car à la verité on peult veoir par ses escrits qu'il auoit aprins beaucoup de ce que les Grecs ont dit. Et de fait s'il n'eust leu les oracles d'Epimenides de Crete, lequel enseigne les solemnites & ceremonies, comment eust il mis en auant ce verset,

Crete tousiours menteur, beste pernicieuse & ventre paresseux?

D'où eust il prins aussi ce demy carme,

Car d'iceluy nous sommes la race & la lignee:

s'il n'eust leu le liure d'Arat, Astrologien des estoilles apparentes? mais aussi ce vers,

Mauuaise compaignie nuit aux bonnes estudes:

tesmoigne assez que volõtiers il s'est employé aux fables d'Euripide. Ce que pareillement auãt luy Salomon auoit dit à ce mesme propos. Mais qu'est il besoing poursuyure ceste matiere en tant de paroles? Car depuis le cõmencement iusques à present, comme de coustume & estude non defendue & interdicte, les saincts personnages riches en faueur & grace du S. Esprit, & insignes docteurs de nostre Eglise, dés leur ieune aage iusques à la vieillesse ont leu diligément les liures Grecs, tant pour polir leur parole & langage, & exercer leur esprit, que pour cueillir des choses pires que ce que y git de bõ. Parquoy il sont iusques là paruenuz, qu'ils ont peu deuëmét condãner les Grecs, en ce qu'ils sont decheuz de l'hõnesteté & tresbuchez en erreur. Cela monstrent assez Basile le grand, & Iean, lequel pour la douceur de son eloquence a prins le nom de Chrysostome: pareillemét Gregoire, grand en Theologie, lequel aussi traicte ce lieu des disci-

Plusieurs philosophes Grecs approcherẽt quasi de la congnoissance de Dieu.

On peult transferer plusieurs bõnes choses à la doctrine Chrestiẽne des liures Ethniques.

Ce que mõstre S. Augustin au l. 2. de la doctrine Chrestienne, chap. 40.

Socrates fut condamné, pour auoir mesprisé les Dieux des Grecs.

Les Theologiens fort eloquens. Basile. Chrysostome. Gregoire.

nes Grecques en l'oraison funebre du grand Basile. Il m'a semblé raisonnable entrelacer ce lieu auec cest œuure, pour cófirmer les choses desquelles nous disputós. Car par iceluy il est assez manifeste, que non seulement Basile fut tresbien enseigné en ces disciplines : mais aussi qu'il admoneste autruy de les apprendre, semblablement qu'il accuse ceux d'iniures, lesquels empeschent & resistét aux fauteurs & sectateurs de l'erudition Grecque. Il escrit ainsi : Iestime que tous ceux qui sont de plus saine & entiere opinion, confessent que la doctrine est principale entre les biés qui sont en nous : nó seulement ceste nostre plus excellente, laquelle mesprisant l'elegance & toute vanterie de l'oraison, s'arreste du tout au salut & à la beauté & perfectió des choses necessaires d'estre entendues : mais aussi ceste externe, laquelle plusieurs Chrestiés, par trop peruerse & perilleuse persuasion, contênent & reiectét, cóme s'il c'estoit vne embusche trompeuse, & destournante de Dieu. Car ores qu'aucuns hommes prenans mal ces choses qui sont œuures de Dieu, le ciel, la terre, l'air & tout ce qui est en icelles, les ayent adoré pour Dieu : toutefois nous ne les desprisons, mais apperceuós assez d'icelles en l'vsage de nostre vie, combien est grāde leur vtilité, & fuyons ce qui est en icelles nuisible, & n'esmouuós aucunement ne dressons la creature cóme en rebellion contre son createur : mais congnoissons le batisseur par les choses qu'il a basties, & cóme dit S. Paul, nous reduisons nostre entendemét du tout en captiuité en Iesus-Christ. Et ainsi que nous sommes ignorans combien sont grandes les incómoditez du feu, de l'alimét & viande, du fer & autres choses lesquelles de soy toutefois sont vtiles : mais nous iugeons d'icelles ainsi que nous voyós vser par les hómes, (veu aussi que de ces bestes rampātes nous nous en seruons d'aucunes vtilemét, pour la santé aux medecines & remedes) pareillemét de ces disciplines nous receuons ce qui ayde pour cercher la verité, aiguiser le iugement & exercer toute contéplation : mais nous reiectós & repoulsons ce qui conduit aux diables, & au profond de perdition : pource que nous ne sommes semblablemét aydez par le moyé d'icelles en l'estude de vraye pieté. Par ce moyen nous apprenós les choses meilleures, choisies entre les pires, cóuertissans l'imbecillité d'icelles, en la force de nostre doctrine. Parquoy la doctrine liberale ne doit estre condānee, pour ce qu'il semble à aucuns qu'ainsi doit estre fait : mais fault iuger ceux là malicieux & indoctes, qui sont de ceste sentence, qu'ils voudroyét que tous fussent semblables à eux, afin de pouuoir estre cachez en la cómune assemblee de leurs semblables, & fuir la reprehensió de leur ignorance. Ces paroles dit S. Gregoire. Aussi Basile le grād non seulement permet apprendre la doctrine des Grecs, mais confirme cecy fort & ferme en vn liure excellent, lequel il a ainsi intitulé : En quelle maniere les ieunes enfans pourront tirer vtilité des diciplines Grecques. Ces choses suffisent estre dictes des Apollinaires & doctrines des Grecs.

La sentence de Gregoire Nazianzene de l'vsage & vtilité des lettres prophanes.

Basile le grand a cōposé vn liure de cest affaire.

Comme Iulien ayant entreprins l'expedition contre les Perses, vint en Antioche, & là estant mocqué pour sa longue barbe, composa vn liure contre les Antiochiens, dit Misopogona, c'est à dire, le haineur de barbe. Chap. XXVII.

L'Empereur ayant arraché des Chrestiens gros deniers, entreprint l'expedition cótre les Perses : & vint en Antioche, au pays de Syrie. Et là voulant donner tesmoignage aux Antiochiens de sa grande liberalité, il remit à certain prix & ordonné, les marchandises qui se vendoyét au marché, lesquelles estoyent necessaires pour la vie des personnes, n'ayāt esgard à part soy que là où il y a grand nombre de gensd'armes, l'abondāce de toutes choses est retrāchee, & pourtant que les voisins endurét necessité de viures. Parquoy les cabaretiers qui souloyét acheter & puis reuendre les choses necessaires au viure, en esperāce d'y gaigner, ne pouuans supporter ceste perte, apres auoir crié & mis en auant beauçoup de choses contre l'Empereur, fermerent leurs boutiques & n'exercerét plus leurs marchandises, & firent par ce moyen que la ville fut grandemét trauaillee de faulte & disette, de ce qui estoit necessaire. Lors les Antiochiens, ainsi qu'ils sont hómes prompts & faciles aux contumelies & iniures, se mocquerent impudément & librement de l'Empereur, & ietterét en auant des brocards cótre sa barbe, disans que pour ce qu'elle estoit trop longue il la falloit abbatre pour en faire des cordeaux : semblablemét ils se gaberent de sa mónoye, en laquelle estoit l'effigie d'vn taureau, diuulgans que le monde estoit renuersé par cestuy Empereur, ainsi que par vn taureau furieux. Car d'autant que sur tous autres il estoit superstitieux, & tous les iours immoloit des taureaux sur les autels des idoles, il auoit fait grauer sur sa mónoye vn autel & vn taureau. Parquoy estāt irrité & courroucé de ces brocards, il menassa les Antiochiens qu'il leur prēdroit mal, & se retira en Tarse de Cilicie, & de là delibera pourueoir & fournir les choses necessaires à son armee pour la guerre. Toutefois il n'executa de fait ses menasses : mais seulemét par paroles iniurieuses il rēdit le change aux Antiochiens, & sa colere appaisee escriuit contre eux vne oraison excellente & ioyeuse, laquelle il intitula : l'Antiochiēne & Misopogona, c'est à dire, ennemie de la barbe. Estimant en ceste sorte estre vengé de l'iniure qu'on luy auoit faite, ayant remarqué pour tousiours la ville d'Antio-

Iulien peu sagemét ordonne vn certain prix de viures.

Brocards des Antiochiēs sur la barbe de Iuliē & ses monnoyes.

Le taureau en la monnoye de Iulien.

Oraison de Iulien cōtre les Antiochiens.

d'Antioche, il poursuyuit le voyage de Perse. Or en Antioche il vsa de mesme importunité contre les Chrestiens qu'il auoit exercé aux autres villes, s'efforçant en toutes manieres de fortifier la superstition Grecque. Mais ce seroit meschamment fait à nous, passer soubs silence ce qui est aduenu pres le sepulchre de Babylas martyr, voire au tẽple d'Apollon le Dalphnien. Adonc ie prendray mon commencement d'icy.

Boccage de Daphné pres d'Antioche.

Ce qui aduint à cest Apostat en Daphné, boccage des Antiochiens, & de la tombe de Babylas le martyr, & de sainct Theodore confesseur.

CHAP. XXVIII.



ENtre les faux bourgs d'Antioche, il y en a vn qui est principal, auquel croissent & florissent plusieurs Cyprez, lieu beaucoup espais & boccageux, & excellent pour la diuersité des arbres plãtez, & rengez l'vn entre l'autre, en sorte qu'entre iceux sont plusieurs endroicts & places, lesquelles, selon la saison de l'annee produisent toutes sortes de fleurs tressouefues en odeur. Là l'espesseur des rameaux fueilluz entrelacez dru l'vn auec l'autre en forme de couuerture voultee, fait en tout ce lieu vn ombrage, lequel ne permet les rayons du Soleil penetrer iusques à la terre: tellement qu'il ne default aucun plaisir & beaulté à ceste region. Là n'est souhaitee l'abondance d'eaues escoulantes doucemẽt: lair y est fort tẽperé, les Zephyrs & autres vents soufflans amiablement entre les brãches & fueilles, rendans aussi vn petit bruit plaisant, apportẽt grande amenité. On dit qu'en ce lieu (selõ que les Grecs en ont feint vne fable) Daphné, fille du fleuue Ladon d'Arcadie, fuyãt son amoureux Apollon, fut transinuee en arbre de son nõ: & nonobstãt ceste metamorphose, ce Dieu ne delaissa le desir & souhait qu'il auoit de ceste fille, ains cõme consolant, & dõnant quelque remede à son amoureuse chaleur, ceignit sa teste des fueilles de ceste vierge tres-aimee, voire l'embrassa encore qu'elle fust cõuertie en arbre: en sorte que ne se voulãt esloingner ou partir d'icelle, s'assit pres d'elle, auec vne gracieuseté & courtoisie, & par ce moyen honora ce lieu, y faisant longue demourance, & se le rendit plus illustre que les autres places, & plus plaisant. Là les hõmes chastes & moderez n'ont peu hanter, pource que ceste region estoit subiecte & addonnee à paresse & paillardise: les ieunes gẽs corrõpuz & deprauez l'ont toutesfois trouuee plaisante & du tout amoureuse, à quoy aussi pour leur plaisir ceste fable les auoit inuitez. Aussi soubs le pretexte de ceste fable, doublemẽt là fut embrasee leur volunté desordõnee, à ce que ceux qui seroyẽt pudiques n'entrassent en ce lieu sans hõte, ou qu'ils n'endurassent là les personnes pudiques. Car si quelcun y hãtoit sans amie, il estoit du tout estimé niez & liberal, & peu courtois, pource estoit dechassé rudemẽt, cõme chose du tout abominable. Ainsi ce lieu fut grandement reueré & honnoré, par les obseruateurs de la superstition Grecque. Car là fut la statue d'Apollon le Daphnien grauee fort antiquemẽt, & vn tresbeau temple de haulteur & largeur merueilleuse, basty de main industrieuse & de grand artifice: lequel on dit que Seleuce pere d'Antioche, qui premierement edifia soubs son nõ ceste ville en magnificence, auoit cõstruit & fait equipper de toutes parts. On a creu aussi lõg tẽps que de là escoulla l'eaue diuinatrice de la fontaine Castalienne, laquelle ainsi que du nõ, ne differoit aussi du tout en vertu & force, de celle laquelle estoit en Delphos. Pareillemẽt il est bruit que là fut donnee response des choses futures à l'Empereur Adrian, lors qu'il estoit encore personne priuee, & qu'il eust congnoissance du futur par vne fueille de Laurier, laquelle luy ayant baignee en ceste fontaine, il retira merquee de lettres, & qu'apres que ceste response fut accomplie, il boucha ceste fontaine d'vn grand tertre & rampart, à ce qu'il ne fut aussi loisible par mesme moyen aux autres entendre les choses futures. Et cela dient les Grecs & enseignent. Mais apres que Galle fut creé Cesar par Constance, il vescut en Antioche appaisant les courses & violences des Barbares. Iceluy ainsi qu'il estoit Chrestien, & reueroit grandement ceux lequels auoyent brauement bataillé pour Iesus-Christ & nostre doctrine, estima qu'il falloit nettoyer & deliurer ce lieu de ceste longue superstitiõ & mauuaise coustume. Mais quand il a veu qu'il ne pouuoit autrement desraciner vn si grand mal s'il ne bastissoit contre ce temple vne maison d'oraison, cest œuure estant parfait excellẽment, il fit transporter la chasse de Babylas le martyr en Daphné, lequel auant plusieurs annees auoit vertueusement tenu le siege Episcopal de l'Eglise d'Antioche, & constamment soustenu le cõbat pour Iesus-Christ, soubs Numerian. La cause de son martyre fut telle: Babylas estoit Euesque, & Numerian par le conseil de quelque diable eut affection d'entrer en l'Eglise & assemblee des Chrestiens, lors qu'ils estoyent grand nombre. Or ainsi qu'il approchoit, l'Euesque vint à l'entree du temple, lequel ne permit qu'il passast outre: & luy ferma la porte aux nez, asseurant qu'il ne permettroit point en façon quelconque qu'il vit le loup entrer en son trouppeau. Pour lors Numerian desista de son entreprinse: mais il calomnia premierement l'Euesque, de ceste audace, puis luy commanda sacrifier aux diables, luy denonçant que ceste chose seule luy seroit expiation & abolition de son crime, & conciliation par apres d'honneur & gloire. Auquel Babylas resistant de

Fable Grec que d'Apollon, & Daphné.

Au boccage ombrageux de Daphné Constantin le grand fit asseoir vne statue à sa mere Helene, & pour ceste cause ce lieu fut appellé Auguste.

Suidas.

Fõtaine de Castal rendãt oracles.

Response dõnee à Adrian.

Gallus Cesar edifie vne Eglise en Daphné.

Les os de Babilas martyr, là trãsportez.

Le martyre de Babylas soubs Numerian. grand courage, receut la courõne de martyre. Pour reuenir à nostre propos ses ossemens furent trãsportez par Galle: Soudain ce fait le diable ne rẽdit plus d'oracle. Et beaucoup pour lors disoyent & estimoyẽt qu'il se taisoit, pource qu'il estoit despouillé des sacrifices & seruice lesquels parauant ils luy auoyent fait. Mais on trouua que la chose se portoit autrement: Car à la verité la cause estoit, que le martyr reposant au lieu proche n'enduroit ceste chose, & empeschoit d'vne plus grãde force son entreprise. *L'oracle de Daphné muet, pour la presence des reliques de Babylas.* Tesmoing que soubs Iulien il fut muet nonobstant que tout son saoul il fust remply de sang & victimes. A la fin apres que souuent cest Empereur vint là, pource qu'il s'esiouissoit à tuer plusieurs bestes pour sacrificer, & reueroit Apollon par grande effusion de sang: ainsi qu'il demandoit conseil à ce diable de l'euenemẽt du voyage Persique, il luy signifia la cause de ce silence. Car apres que Iulien entré au tẽple, pour l'esprouuer, eut proposé à l'oracle ce qu'il luy sembloit bon: ayant immolé des victimes magnifiques il requit d'auãtage, qu'il pleust au Dieu respõdre des choses qu'il demãdoit. Lors iceluy ne signifia pas manifestement, que selon sa coustume il ne respõdoit pas à l'occasion de Babylas le martyr, mais dõna cecy à entendre par autre maniere: Car il dit que ce lieu estoit plein de corps morts, & pource qu'il ne pouuoit rendre responce. Et vrayement en ce lieu estoyent plusieurs autres enseuelis & enterrez. *Les reliques de Babilas rapportez du bocage de Daphné en la ville d'Antioche.* Mais Iulien iugeant seulement que Babylas, le martyr, empeschoit les responses, cõmanda incontinent sa chapse estre de la transportee. Parquoy les Chrestiens venans là, porterent ce martyr en la ville loing de quarante stades, où de present encore il gist, son nom estant dõné à ce lieu. Or ceux qui portoyẽt ceste chapse, ieunes & vieux, & autres qui faisoyent vne compaignie graue & venerable inuitoyent par le chemin l'vn l'autre à chãter des Psalmes, soubs ce pretexte, quasi que c'estoit autant d'allegement de labeur & peine du chemin: mais à la verité c'estoit qu'ils estoyent enflambez de zele, pour reprendre l'inepte & monstrueuse religion de l'Empereur. *La plasmodie & chants de ceux qui les portoyent.* Ceux là alloyent deuant chantans, qui mieux que les autres auoyent apprins cest art. Entre les autres, la multitude chantãt soubs eux adiousta aussi aux carmes & vers, cestuy-cy: Tous ceux soyent confonduz, qui adorẽt les choses taillees, & se glorifient en leurs simulacres. A ce mesme tẽps l'Empereur lequel parauant auoit fait profession de philosophe, fut congneu tout autre: Car estant esmeu de colere, ainsi que s'il fust offensé d'iniures, delibera affliger les Chrestiẽs, & faire choses telles à l'encõtre d'eux que Diocletian auoit fait. *Pour ces chants des Chrestiens l'Empereur est enflãbé contre eux.* Et pource que l'expeditiõ Persique qu'il annõçoit, retardoit ceste fureur, il cõmãda à Sallust, lequel pour lors estoit pourueu de l'estat de Lieutenãt, apprehẽder & punir ceux lesquels auoyẽt esté principaux à ceste psalmodie. Toutesfois encore que ledit Saluste fust grandemẽt adõné à la vaine religion des Grecs, il ne loüa ce conseil: Mais pource qu'il ne pouuoit cõtreuenir au cõmandement de l'Empereur, le iour d'apres il print plusieurs Chrestiens, & les enferma en prison. Par apres d'iceux il en tira vn nõmé Theodore, encore adolescẽt: lequel ayãt mis aux tourmens, & griefuemẽt gehenné, puis fait assez batre & dechirer son corps, voyãt qu'il estoit martyr inuincible, *Sallust lieutenant.* & cõbien qu'il fust lié au pieu des tourmens, neãtmoins ne prioit qu'on l'espragnast voire ne donnoit argument d'aucune douleur (car ainsi non pas qu'vn cõbatant, mais spectateur des choses qui luy estoyent faictes, il enduroit constãment les tourmẽs, chantoit ce Psalme du iour precedent, monstrant de fait qu'il ne se soucioit aucunemẽt des choses qu'on luy demãdoit durant la questiõ) à grãde difficulté le deliura il de si grãdes peines Ce qu'il fit par apres, lors qu'il sembloit aux bourreaux qu'il fut destitué de vie. *Sallust s'esbahit grandement de la constance de Theodore.* Salluste dõc s'esbaïssant grãdemẽt de telle force & cõstãce, arriué vers l'Empereur: Si nous ne cessons, dit-il, d'affliger les Chrestiẽs, en brief nous leur acquesterõs vne grande louãge & gloire, & nous rendrõs à tous ridicules & moquez. Or l'opiniõ de Sallust fut louee, & les prisonniers deliurez, & Theodore apres ceste cõfession vescut long temps. Ruffin qui a traduit en Latin l'histoire Ecclesiastique, dit que cest hõme depuis fut quelquesfois interrogé par l'assemblee, à sçauoir s'il sentit les peines de la torture, & s'il porta les playes sans aucune douleur. *Diuine cõsolatiõ donnee à Theodore.* A quoy il respõdit: que vrayemẽt il n'auoit esté sans le sentiment des peines; mais que quelque adolescẽt luy assista, lequel essuyoit la sueur auec vne petite bande & respandoit sur luy de l'eaue froide, laquelle refocilloit & recreoit l'ardeur de ses douleurs, & emportoit la force des tourmens: & que pource il receut en son esprit grand courage, & entre ces labeurs vne ioye incredible. Et vrayemẽt aussi il me semble qu'il n'est possible à l'homme ainsi mespriser son corps, s'il n'est aidé de Dieu. Ces choses sont de l'admirable Theodore. *L'embrasemẽt du tẽple d'Apollõ le Daphnien.* Et pource ceste-dicte cause, Babylas le martyr fut transporté en Daphné, & de rechef de là rapporté. Or peu de temps apres vn feu soudain, & embrasement tomba sur le temple d'Appollon le Daphnien, lequel le brusla auec toute sa couuerture, voire & le simulacre du Dieu. Et soudain quasi en vn moment de temps tout se monstroit nud, à sçauoir les murs auec leur encroustement, & les colomnes lesquelles auoyent soustenu le deuant & entree du temple, & le lieu de derriere d'iceluy, ou on retiroit les choses sacrees. Les Chrestiens estimerent que cest embrassement aduint à ce diable, par les prieres du Martyr: *Cest embrasement aduint diuinement.* les Grecs l'attribuerent aux Chrestiens, comme autheurs. Pour ceste cause aussi le sacrificateur du tẽple fut mis à la gehenne & question, à ce qu'il enseignast le boutefeu: mais apres qu'entre les liens il eust enduré plusieurs tourmẽs, il ne peut aucun enseigner: Laquelle chose tourna à grãde louãge aux Chrestiẽs.

Ainsi

Ainsi plusieurs personnes estimerent que ce temple fut bruslé, non par les embusches de quelque homme mortel, mais par vengeance diuine, le feu estant enuoyé du ciel. En cest estat ces choses se porterent. Or pource qu'assez on pouuoit recueillir par ce qui auoit esté fait, que ceste ruine estoit aduenue au temple basty en Daphné, à cause du martyr Babylas, apres que Iulien, lequel n'en estoit ignorant, entendit que pres d'Apollon le Didymeen ou Gemeau, qui est deuant Milet, estoyent basties d'autres maisons sacrees aux saincts martyrs: il escriuit aux gouuerneurs de la prouince de Carie qu'ils missent le feu aux temples, lesquels auroient le bastiment & couuerture haulte, & ausquels seroit posee la table sacree: & qu'ils abbatissent rez à rez de terre ceux lesquels à moitié ne seroyent accomplis.

Iulien commande que les temples des martyrs bastis à Milet pres Apollo le Didymeen fussent rasez.

De la fraude des oracles Grecs, narrations des choses qu'ont enduré par vengeance diuine ceux lesquels ont fait contumelie & iniure aux sacrifices des Chrestiens & choses diuines.

CHAP. XXIX.

MAis de ces choses fut cogneue & se monstra (aidant la pouruoyance diuine) l'imbecillité & seduction des dieux, lesquelles Iulien & les Grecs mettoyent en auant, pour augmenter & faire valoir d'auantage la puissance d'iceux: Car toutes les responses dõnees par les oracles furent manifestement congneues estre faulses, & moins respondre à l'euenement. Lors à sçauoir que Iulien deuoit mener son armee contre les Perses, il enuoya à Delphos & Dodone, pour là consulter les deuins. Iceux non seulement annoncerent la guerre, mais aussi la victoire. Enquoy ils se fouruoyerent d'autant de la verité, que par apres l'euenement des choses le monstra. Or de ces responses il m'a semblé bon icy en alleguer vne, pour conuaincre leur mensonge:

Oracles des idoles faux touchant la guerre Persicque.

Theodoret adiouste, Delos, li. 3. chap. 21.

» *Maintenant leuez vous, ô tous dieux & deesses:*
» *Entreprenez la guerre, declarez voz proesses,*
» *De ce fleuue cruel emportez la victoire*
» *Et trophee certain pour vostre loz & gloire:*
» *Et moy, Mars le guerrier, cruel & indomtable*
» *Ie seray vostre Duc.*

L'oracle appella le fleuue Tygris cruel ou beste, pource qu'il y a vn animal de mesme nom que luy. Or ce miserable Iulien deceu & trõpé par telles manieres d'oracles, songea qu'il auroit victoire: & estãt confirmé & arresté en ceste opinion, il s'equippa pour bataillier cõtre les Perses. Autrefois aussi, nonobstãt que les oracles ensemble & à part soy eussent tous respondu que Iulien, oncle de l'Empereur, encore qu'il fust malade ne mourroit point: toutesfois il fina sa vie miserablement & en grande peine, pour recõpense de ce qu'il s'addonnoit à lire ces responses. Beaucoup de ceux vrayement qui par rage auoyent blasphemé & offensé les Chrestiens, & la vraye pieté, furent punis iustement: & entre les autres tresmanifestemẽt Iulien, pourueu d'illustre & grande dignité, à sçauoir qui gouuernoit tout l'Empire d'Orient, oncle de cest Apostat comme nous auõs dict. Et apres Felix garde des tresors Imperiaux, & Elpide grãd maistre de la maison Imperiale: la langue Latine l'appelle cõpaignõ aux affaires priuees. Ces trois estoyent grandemẽt fauorisez & bien aimez de l'Empereur, desquels aussi pour luy gratifier les deux derniers abiurerent & renoncerent la vraye pieté. Ce Iulien s'informant de l'embrasement du temple Daphnien, & du simulachre, & soupçonnant les Chrestiens auoir excité ce feu pour la haine qu'ils portoyent aux dieux, nonobstant qu'il eust cogneu par les voisins laboureurs ceste maison auoir esté frappee de foudre du ciel, toutesfois il n'a peu se moderer, qu'il n'ait prins les armes à l'encontre du Dieu de toutes choses. Il a donc commandé tous les sacrez vaisseaux de notable prix de la grande Eglise, laquelle Constantin le grand auoit fait bastir, estre portez au fisc & domaine de l'Empereur: & s'est efforcé, ayant fermé les portes de ce temple (lequel pour lors les Arriens detenoyent) empescher qu'aucun n'entrast en ce lieu. Or Felix & Elpide thresoriers des deniers Imperiaux, l'vn des priuez, l'autre des publics, estoyent venuz auec Iulien en ce temple pour le piller. D'iceux Iulien surprins soudain d'vne maladie difficile & incongneue fut couché plat estendu l'espace de quarante iours, en sorte qu'il ne parloit & ne sentoit aucunement. La cause de la maladie estoit, que des sacrez vaisseaux, lesquels il auoit froissez contre terre, il s'en estoit seruy au lieu de siege: & auoit griefuement frappé sur la teste l'Euesque Euzoïe, lequel s'estoit efforcé empescher ceste abomination: voire encore adioustant ceste parole, que la pouruoyance diuine ne se soucioit des affaires des Chrestiens. Iceluy estant reuenu à soy & ayant vn peu recouuert de sa santé, se condamna soy-mesme d'auoir proferé sa mal-heureuse sentence, & quant & quant il sentit la vengeance diuine, de laquelle il estoit affligé. Ainsi donc que contre soy-mesme il estoit tesmoing de ses forfaicts meschãs & execrables, la pourriture & toute sorte d'vlceres esbrãlerẽt & arracherẽt son ventre, ce qui luy causa la mort: Car ses boyaux & entrailles estoyent rongez de pourriture, & ne vuidoit pas ses

Tigre fleuue.

Les oracles aussi trõperent Iulien, oncle de Iulien.

Vengeance diuine suit les persecuteurs des Chrestiens.

Iulien oncle, auec Felix, & Elpide thresoriers imperiaux, pillẽt la grande Eglise de Antioche.

Theodoret adiouste que Iulien fit son eau contre le sainct Autel.

excremens par les membres naturels, qui ont force & vertu de les poulser hors : mais sa bouche meschante, laquelle il auoit faicte instrument de blasphemes & maledictions, fut faicte la plus honteuse partie, par laquelle il rendoit le tout. Les membres honteux, & les conduits qui sont à l'enuiron d'iceux, furent semblablement corrompus, & sa chair pourrie & mise en pieces s'escoulla toute en vers, en sorte que la maladie fut beaucoup plus puissante, que l'industrie des medecins. Car iceux, pour la reuerence & crainte de l'Empereur, esprouuerent toutes choses, & ayans appliqué toute espece de remede, entre autres ayans aussi apposé la gresse d'oiseaux de grād prix, lesquels ils sacrifioyēt aux dieux, sur les mēbres corrompus, ils s'efforcerent tirer hors les vers cachez profondement, & faire sortir en auant, comme par quelques allichemens. Mais ceux qui estoyent aux membres plus secrets de plus en plus s'auancerent à la chair viue, & ne cesserent de ronger cest homme, iusques à ce qu'ils tuassent ce miserable de mort violēte. On dit qu'il fut frappé & abbatu de telle calamité & misere par l'ire diuine, pource qu'ainsi il s'estoit esleué & moqué de l'Eglise & ses sacrez vaisseaux. Quant à Felix iceluy regardant les vaisseaux estre de si grande valeur, (car Constantin & Constance liberalement les auoyent donnez) se moquant & sousriant facetieusement : Voyla, dit il, de quels vaisseaux est seruy, pour faire l'office diuin, le Fils de Marie. Et pour ceste cause seule l'vne de ses venes interieures, qui est la plus grosse se rōpit, & il iecta le sang par sa bouche, ainsi que par vn tuyau. Par ce moyen estant fait horrible & merueilleux spectacle à tous ceux qui le regardoyēt, ne dura pas toute la iournee : mais enuiron le tēps que le iour fault, auec le sang qui defailloit, ensemble il vomit hors son ame. Le troisiesme à sçauoir Espide, lequel pareillement auoit blasphemé contre Iesus-Christ, plus tard que les autres fut puny, toutesfois estant surprins entre les autres qui affectoyent la tyrānie, fut despouillé de tous ses biēs, & apres auoir enduré griefues peines en prison, finist miserablement sa vie : iugé vilain & detestable d'vn chacun. Outre ceux-cy quelcun entré en l'Eglise, auec ceux qui cōme brigans emporterent les ioyaux & toutes choses precieuses d'icelle, & firent contumelie & iniurie à celuy qui gardoit les sacrez vaisseaux, non content de toutes ces indignitez, ayant leué sa robbe fit son eaue tresimpudemment & vilainement contre l'autel du sacrifice. Mais soudain il porta les peines tresgriefues & pesantes de ce forfaict : Car les membres par lesquels il auoit offensé furent mangez & rongez de pourriture iusques aux entrailles interieures, & de là s'accreut & engendra vne incredible multitude de vers, en sorte que miserablement ils firent mourir ce mal-heureux, tellemēt que c'est chose honteuse reciter ceste calamité. Pareillement vne langueur & maladie pourrissant soudain surprint cest Heron, natif de Thebes en Egypte, lequel creé Euesque par cas fortuit tresbucha en la superstition Grecque, & luy rongeāt tout le corps le rendit à tous abominable. Parquoy toutes choses desperees en son endroict il fut iectē au chemin, toutesfois pour cela il ne receut aucun allegement de personne quelconque. Car les Chrestiens en toutes manieres le mespriserent, ainsi qu'abomination & souilleure extreme : & les Grecs seulement le cognoissoyent, de ce qu'il s'estoit submis à leur erreur & fraude. En ceste sorte Heron tres-cruellemēt & miserablemēt sortit de ceste vie. D'vn autre aussi, à sçauoir Theotecne qui de nostre Religion estoit tōbé à la Grecque, sa chair consumee de toute pourriture & infectiō, fut faite matiere de vers : en sorte que par leurs rongemens ayant perdu les yeux, mourant de rage qui le surprint, & s'estāt de ses dēts trōçōné & deuoré la lāgue, de griefs tourmēs il passa à des beaucoup pires & plus grāds. Semblablement d'autres qui auoyent attenté pareilles choses, endurerent des peines condignes à leurs meschancetez. Dieu proposa comme en exemple tous ces miracles en ce temps, punissant iustement & selon le merite, ceux qui impudemment & ouuertement auoyent oppugné la vraye pieté. Desquels cy dessus iusques à ce lieu nous auons parlé.

Diuine vēgeance contre Elpide.

La mort tres-vilaine de celuy qui fit son eau contre l'autel.

Mort miserable de Heron d'Euesque deuenu Apostat.

La mort de Theotecne aussi Apostat.

a Ainsi donc &c.] *Theodoret dit que telles furent les paroles de la femme de Iulien à son mary : Il fault mon amy que tu magnifies en louanges Iesus-Christ, de ce que par chastiment il t'a monstré sa puissance : Car tu n'eusses pas cogneu celuy que tu poursuis, si pour sa longanimité il ne t'eust frappé diuinement. Il cogneut donc la cause, & pria l'Empereur, que les vaisseaux fussent restituez à l'Eglise de laquelle ils auoyent esté prins : Mais en vain, liure 3. chap. 23.*

De l'image de Iesus-Christ, laquelle ceste femme qui auoit esté trauaillee du flux de sang dressa en Phenice de Paneas.

CHAP. XXX.

OR ie ne permettray & endureray point que soit cachee & par long temps comme enseuelie la memoire d'vn autre insigne miracle, lequel nous monstre à l'œil la puissance de Iesus-Christ, & nous donne non petit tesmoignage de la vengeance diuine à l'encontre des meschans. Phenice ville, fut appellee anciennement Dan, estant denommee de cestuy Dan, l'vn des enfans du Patriarche Iacob, lequel fut prince & auteur de la famille, & peuple qui habitoit en ce lieu.

Cité de Phenice Dan, appellee aussi Paneas & Cesaree.

Long

Long temps apres Philippe fils d'Herode voulant gratifier à Cesar, ornant magnifiquement la ville de bastimens & edifices, la denomma de son nom & celuy de Cesar, Cesaree de Philippes: Mais les Grecs l'appellerent Panæas, pource qu'en icelle ils auoyent dressé l'image du Dieu Pan. En ceste mesme ville est quelque fontaine: pres d'icelle ceste femme, laquelle auoit esté fort trauaillee du flux de sang, erigea vne excellente statue d'airain à Iesus-Christ, rendãt pour le moins à son bien facteur, pour la guarison de sa maladie griefue, par ce deuoir quelque recognoissance. Ceste statue sembla de bõne grace, & plaisoit beaucoup à ceux qui la regardoyẽt. Au pied d'icelle creut vne herbe, qui apporta remede tressoudain à toutes maladies, & principalement au mal etique, & aussi que ceux qui estoyẽt guariz, par grand' diligence recerchoyent la cause de ceste vertu, ils ne la peurẽt toutesfois en façõ aucune trouuer: Car pour la diuturnité du temps & par oubliance, le moyen se perdit par lequel on eust peu entendre quelle forme ceste statue representoit, & pour quelle occasion elle auoit esté là assise. Car pource que ce diuin simulacre estoit à descouuert & exposé en plain air, son corps ne fut de peu changé, & les pluyes emportantes des lieux plus haults & rauissantes la terre, l'auoyent en ce lieu amassee contre ceste statue: pour ceste cause la cognoissance qu'on eust peu tirer des lettres enseignãtes tout cest affaire, estoit rendue incertaine. Toutesfois apres que par soucy & diligence plus grãde, on a recerché la grace saillante de ce lieu, ceste terre fouye, les lettres lors apparentes enseignerent certainement ceste chose. Et depuis ce temps ceste herbe ne fut veue ny en ce lieu, ny en autre. Or Iulien ayant abbatu la statue de Iesus-Christ, dressa la sienne en ce lieu, & voyla soudain vn feu vehement fut enuoyé du ciel, lequel deschira son simulacre enuirõ la poictrine, & rua euidemmẽt par terre le chef abbatu auec le col, & par force separé de l'estomac. Ce qui dura encore long temps apres, tesmoignant ce fait ainsi que par vn escripteau taillé & graué sur la colomne, par la suye de ce foudre qui se monstroit manifestement. Les Chrestiens transporterent lors ceste statue de Iesus-Christ au diaconé de l'Eglise, & icelle mise au lieu le plus honorable, fut par eux reueree auec toute decence & respect: car volontiers ils frequentoyent ce lieu, & regardoyent ceste image, declarans leur desir & amour enuers l'original & premier exemplaire de ceste statue. Mais au temps de cest Empereur les meschans lesquels estoyent en Panæas, sectateurs de la superstition Grecque, esmeuz, trainerent par le milieu du chemin ceste image, ainsi que nous auõs dict, l'ayns ostee de son lieu, & lié des cordes à ses pieds: excercerẽt toute vilenie, contumelie, & impieté contre elle. Pareillement ils briserent menu le surplus du corps de cest image, & trainerent le chef qu'ils auoyent arraché de ses membres, lequel vrayement aucuns, qui comme de raison furent contristez de ce forfaict, ayans enleué secrettement ainsi qu'ils peurẽt, cõtregarderẽt: pareillement ayãs cueilly les autres parties du corps, les remirent en l'Eglise. L'espece de ceste herbe laquelle nous auons dict iadis croistre en ce lieu, ne fut iamais cogneue par les medecins ny ceux qui se meslent de recercher la nature & qualité des herbes. Quãt à moy il me semble que ce n'est chose merueilleuse que nouueaux benefices soyẽt eslargis & exhibez aux hommes, Dieu les visitans en nouuelle maniere: car la narration suyuante declare tres-vrayement plusieurs autres miracles, qui se font en certains villages & regions estre seulement cõgneus des habitans desdits lieux, ainsi qu'il est expedient par leurs predecesseurs.

L'herbe qui croissoit au pied de la statue.

Iuliẽ dresse sa statue au lieu de celle de Iesus-Christ: mais elle fut fouldroyee.

L'vsage sainct et legitime des images.

Les idolatres traitterent vilainement l'image de Iesus-Christ.

L'herbe salutaire.

De la fontaine qui est en Nicopolis ou Emaus, & de l'arbre Persee en Hermopolis, lequel guarissoit des maladies incurables, pource que Iesus-Christ auoit hanté en ce lieu.

CHAP. XXXI.

IL y a en Palestine vne cité nommee Nicopolis, laquelle fut anciennement village assez cogneu par le sacré liure des Euangiles, en ce qu'il est appellé Emaux: Car les Romains apres que vaillãment ils eurẽt desconfit les Iuifs, prins & rasé leur metropolitaine ville Ierusalẽ, luy imposerent nom, selõ l'euenement, l'appellant Nicopolis. Deuant ceste cité en vn carrefour, au lieu à sçauoir où Iesus-Christ apres sa resurrection des morts cheminãt auec Cleophas & son cõpaignon feignit qu'il s'en alloit à vn autre village, est quelque fontaine allegeante beaucoup & portante aide aux hommes en toutes maladies, voire deliurant les brutes animaux de beaucoup d'incõueniens & trauaulx. Là on dit que Iesus-Christ lassé de long chemin, lors qu'il cõuersoit auec nous en terre, y laua ses pieds auec ses disciples: & que depuis ce temps ceste eaue fut faicte salubre, pour repoulser diuerses maladies. Le bruit est aussi qu'en Hermopolis de Thebaïde est vn arbre, lequel ils appellent Persee, apportant remedes à beaucoup d'infirmitez, mesmes qu'vn festu ou fueille d'iceluy soit appliquee aux malades. Aussi le cõmun bruit est encore entre les Egyptiens, que la Mere de Dieu, fuyãt ensemble auec Ioseph la fureur d'Herode fut cõduicte en Hermopolis, & soudain qu'elle fut arriuee à la porte de la ville, cest arbre ne peut endurer l'aduenemẽt de Iesus-Christ: en sorte que nõobstãt qu'il fut hault grãdemẽt toutesfois il s'abaissa iusques à la terre, & adora celuy qui auoit plãté l'ãcié du Paradis terrestre.

Nicopolis en Palestine iadis appellee Emaus.

Fontaine en ce lieu salutaire.

Arbre Persee en Hermopolis guarissant toutes maladies.

I'ay estimé ces choses deuoir estre escriptes, que i'ay leu de cest arbre: Quant à moy ie le iuge auoir esté comme quelque gaige, ou signe de l'aduenement de Iesus-Christ en la ville: ou comme il est loisible de coniecturer qu'iceluy estant honoré de seruice diuin par les habitans de ceste ville selon la maniere Grecque, lors fut esbranslé par ce diable lequel en iceluy estoit adoré, ayant horreur & crainte à la presence de celuy lequel les deuoit du tout abolir & opprimer. Mesme pour lors tous les simulachres d'Egypte tresbucherent, ne pouuans porter la venue de Iesus-Christ, selon ce que d'iceux a esté dict par Esaïe. Et pour tesmoigner que le diable auoit esté chassé de cest arbre, en signe de cest acte euident, il demeura couché & baissé, guarissant ceux qui y venoyent par foy. De ces choses les Palestins & Egyptiens sont suffisans tesmoins, & dignes de foy.

Les simulacres d'Egypte tresbuschent.

Comme ce meschant Apostat s'efforçant esteindre nostre Religion, permit aux Iuifs rebastir le temple en Ierusalem, & des choses quasi excedentes toute foy aduenues en ce lieu.

CHAP. XXXII.

Iulien fauorise aux Iuifs.

L'Empereur animé contre les Chrestiens, pourchassa tousiours sa haine à leur preiudice, à l'occasion dequoy il ne monstra peu de faueur, douceur & beneuolence aux Iuifs, & à leurs anciens & ducs: & rescriuit à leur peuple qu'ils suppliassent pour luy, & pour son Empire. Ce qu'on peult coniecturer auoir esté par luy fait, non qu'il estimast leur Religion deuoir estre tenue & obseruee (car il n'estoit ignorant qu'elle estoit comme mere de la doctrine Chrestienne: & que l'vne & l'autre s'esiouit & glorifie de mesmes Patriarches & Prophetes) mais il auoit tresbien remerqué la haine mortelle des Iuifs contre nous. Parquoy courroucé cõtre nous, par la sollicitude & bonne affection qu'il sembloit leur porter, il s'efforça nous faire desplaisir. D'auantage ils les estima prompts & faciles d'estre auec succession de temps emmenez aux sacrifices Grecs, pour ce qu'ils ne receuoyent seulemẽt que les paroles & la lettre des liures sacrez, & n'esleuoyent leur esprit en contemplation du sens secret & caché d'iceux: ainsi que font les Chrestiens, & ceux qui sont plus sages & excellẽs entre les Hebreux. Par ce moyen s'esiouissant en effusion de sang & superstition vaine, iugea luy estre pour grand detriment, s'il n'attiroit à ce mesme mal les autres. Il fit ce pareillement voulant, ainsi qu'il estoit sot, conuaincre de mensonge les oracles du Sauueur, lesquels dononcẽt telle ruine & euersiõ de Ierusalẽ, qu'il n'y demoureroit pierre sur pierre. Mais tãt s'en faut que par tout son effort & estude il ait fait quelque chose, que mal gré luy il cõfirma mesme la certitude & immutabilité desdicts oracles: & l'audace d'iceluy, laquelle se sembloit suffisante pour deshonnorer les responses du Seigneur & les abolir du tout, n'entẽdit & ne cõgneut point qu'elle preschoit & annonçoit la reuerence à icelles deuë, ausquelles pouuoit escheoir & aduenir aucun opprobre & reproche de faulseté. Car l'Empereur des Romains Adriã, lequel aussi fut appellé Ælie, rasa Ierusalẽ, pour chasser & estrãger du tout de ceste ville le peuple des Iuifs, & de peur que mesme la memoire du nõ anciẽ leur demeurast, & qu'iceux soubs ceste appellatiõ & tiltre ne peussent prẽdre cause ou occasiõ de recouurer leur pays, changea le nõ ainsi qu'il peut, l'appella de soy-mesme Ælie: par ce fait, toutesfois sans y penser & contre son intention, tesmoignãt la verité des oracles de nostre Seigneur. Ce qu'il faisoit par ce qu'il craignoit que les esprits fins, hastifs & hazardeux des Iuifs soubs le pretexte du seruice diuin, lequel selon la loy deuoit estre fait en ceste ville, leuassent vn camp & ne donnassent beaucoup d'affaires aux Romains. Iulien dõc pour augmẽter d'auantage ses contumelies cõtre nous, admõnesta, ainsi que s'il eust esté de leur patrie, les premiers & principaux personnages de ce peuple: & les interrogea, quelle cause les empeschoit viure selon les loix Mosaïques. Et soudain qu'ils eurent dit que par tous moyens il falloit qu'ils se gardassent ainsi que d'vne chose interdicte par serment, faire autre part leurs sacrifices, qu'en la ville de Ierusalem, de laquelle ils estoyent du tout dechassez: leur ayãt donné argent, les admõnesta que le plus hastiuement qu'ils pourroyẽt, ils rebastissent le tẽple de Salomõ, à ce qu'à l'exemple de leurs predecesseurs, ils sacrifiassent à la mode antique, & fissent l'office diuin. Ainsi se porta Iuliẽ enuers eux. Or les Iuifs ayãs trouué tẽps oportun pour entreprendre & parfaire ceste chose, laquelle si long tẽps ils auoyent desiree, trauaillerent de toute leur force à cest ouurage. Et ia espouuantãs les Chrestiens d'vn regard de trauers, menasserẽt qu'ils nous rendroyẽt & feroyent sentir toutes les pertes & trauaux qu'ils auoyent enduré iadis des Romains. Mais ces miserables n'eurent souuenance, & ne prindrent garde que ceste chose ne pouuoit estre accomplie, laquelle les oracles des anciẽs Prophetes, en paroles expresses, nioyẽt du tout pouuoir estre faicte. Trauaillãs donc de si grãde force à cest œuure, ils amasserẽt tous ceux qui estoyẽt celebres à bastir des edifices, ils firent prouisiõ de toute la matiere necessaire pour le bastimẽt, nettoyerent honnestement ce lieu: & aux despens du public, firent faire des hoyaux d'argent. Et furent en tel œuure ainsi enflãbez, & trauailloyent de telle allegresse, que les femmes mesme porterẽt en leur sein

Commẽt les Iuifs interpretent la Bible.

Iuliẽ l'Apostat, ainsi qu'Adrian cõfirma la verité de l'oracle de Iesus-Christ: mais en maniere contraire.

Iulien donne courage aux Iuifs de bastir le temple de Ierusalem.

Les Iuifs trauaillent tant qu'ils peuuent à rebastir le temple.

leur sein & vestemens les ordures: & employerent sans aucun regret à ce bastiment tous leurs ioyaux, atours & tout leur cabinet. Et nonobstant que les Grecs fussent d'autre volonté qu'eux, toutesfois ils ayderent à ceste entreprinse & desseing, estimans que tel effort viédroit à son accomplissement: le tout à fin qu'ils peussent se vanter que les predictions & oracles de Iesus, fussent faux & mensongers. Mais apres que ia ils auoyent fouy iusques aux creux fondemens, & tiré le surplus de la structure antique, & ainsi purgé & nettoyé la terre, que selō la parole de Iesus-Christ, pierre sur pierre n'y demoureroit, le iour d'apres estans venus pour asseoir le premier fondement, on dit qu'il se fit vn mouuement & tremblement de terre tres-grand, en sorte que de sa concussion & rencontre vehemente, les pierres furent iettees hors de leurs fondemens, & tuerent plusieurs Iuifs qui estoyent là arriuez, ou pour regarder l'ouurage, ou ayder à cest edifice. Pareillemēt les bastimens publics voisins de ce tēple, rompuz & tresbuchez de grande impetuosité, seruirēt de sepulcres à ceux qu'ils escacherent & opprimerent dedans. Ceux qui voulurent fuyr, furent renuersez comme demy morts. Les vns eurent les cuisses rompues, les autres les mains ou autres membres cassez & mutilez de la soudaine vehemence de ce temblement, chacun selon que le desastre l'accueilloit. Et à grand' peine ce mouuement de terre estoit r'assis & cessé, que ceux qui restoyent de rechef commencent à besongner à cest œuure: à ce qu'ensemble ils peussent parfaire ce que grandement ils desiroyent, pensans se sauuer de l'indignation & fureur ineuitable, laquelle les suyuoit comme de necessité, pour la constitution & ordonnance de l'Empereur: Car les hommes facilement & comme de nature, par ces estudes, & labeurs ausquels ils s'esiouïssent, tendent tousiours à leur perte & detriment. Lesquels lors qu'ils estiment ce seul leur estre proffitable, qu'ils ont entreprins & arresté de faire, ils sont attirez par leur seule folie, & ne peuuent meurement remarquer & considerer auant que se mettre en train d'accomplir leur pensee, quelle vtilité s'en peut suyure, en sorte que par apres enueloppez de dangers, ou admonnestez par l'experiēce de ces choses, ils ne se deliurent & desueloppent point prudemment ainsi qu'ils deuroyent: ce qu'est aduenu aux Iuifs.

Les Grecs aydent les Iuifs en ceste entreprinse.

Vn mouuemēt de terre empesche ce bastimēt & le desmolit.

Les Iuifs retournent à leur ouurage.

Du feu, lequel soudain s'est leué de ce lieu, & des signes remarquez aux vestements des hommes en figure de croix: & du diuin Euangile trouué aux fondemens.

CHAP. XXXIII.



CE grand empeschement assez euidemment monstré, il estoit facile considerer & conclure, que Dieu estoit courroucé de l'entreprinse de cest œuure: Toutesfois les Iuifs de rechef mettans la main commencerent à trauailler, à ce qu'ils ne pouuoyent accomplir. Mais lors qu'encore il s'esprouuoyent au bastiment, on dit qu'vn feu soudain sortant des fondemens, ensemble vn autre descendant du ciel en fit mourir d'auantage que parauant. Ces choses se disent communément, & les croit on & n'y a aucune doute. En ce seulement que ie voy dire il y a diuersité: Car aucuns disent que lors que les Iuifs se hastoyent pour venir en ce lieu, la flamme qu'ils eurent au deuāt, parfit ce que nous auons dit. Les autres disent que soudain qu'ils commencerent leuer la tarrace cela aduint. Quand l'vn ou l'autre sera vray, rien toutesfois ne desroge à ce miracle. Or le feu ainsi qu'est dict, enuoyé du ciel, les marteaux, ciseaux, scies, coignees, haches & tout ce que les ouuriers auoyent apporté, necessaires pour l'edifice, incontinēt furent mis en cendres, & tel embrasement dura tout le iour. Lors les Iuifs estonnez de tres-grande crainte, confesserent, voire malgré eux, Iesus-Christ estre vray Dieu, toutesfois ne le voulans suyure, ils demourerēt encore à l'erreur Iudaïque. Et de fait outre cestuy-cy vn autre miracle de rechef fait, & lequel est plus manifeste & admirable beaucoup que les precedens, ne les amena à la foy: Car la nuict prochaine, sans qu'aucun y mit la main, ains cōme volontairemēt leurs robes furent marquees de signes de la croix, vnis & conioincts les vns auec les autres en forme de rayons. Ainsi tous eurent leurs vestemens distinguez comme par art & industrie de tissure & filure, & diuersifiez comme d'estoilles. Ce qu'ayans apperceu soudain que le iour cōmença à luire s'efforcerent lauer & effacer les marques de la croix: mais ils proffiterent aucunement. Cela voyant Cyrille, qui lors estoit Euesque de Ierusalem, poisa en son esprit & à part soy la parole de Dieu le prophete, laquelle aussi Iesus-Christ par apres confirma de son authorité aux sacrez Euangiles: & predit à chacun que le temps estoit venu, auquel l'oracle du Sauueur s'acccompliroit & prēdroit fin, à sçauoir qu'il ne deuoit demourer au tēple pierre sur pierre. Et sur l'heure qu'il disoit ces paroles vn tremblement de terre griefuement se leuant, ietta & respandit hors des fondemens le surplus des pierres: en apres vne grande tempeste & orage de vents soufflans asprement, chasserent en l'air innumerables mines de plastre & chaux. Ensemble ce feu lequel soudain estoit sorty des parties inferieures consomma en vn moment de temps vne infinité de ceux qui de rechef obstinément estoyent ordonnez à parfaire cest ouurage entreprins, ou bien

De rechef l'ouurage est empeschee de feu du ciel, & venant de terre.

Tous instrumēs des ouuriers bruslez.

L'aueuglement des Iuifs.

Marques du signe de la croix aux robbes des Iuifs.

Cyrille Euesque de Ierusalē presche la certitude de l'oracle de Daniel et des paroles de Iesus-Christ.

L'ouurage pour la troisiesme fois est deffait.

qui estoyent là venuz veoir les commencemens. Ainsi proffita Iulien, s'efforçant monstrer les predictions de Iesus-Christ touchant Ierusalem, n'estre aucunement veritables. Ce que non seulement il n'a peu faire, mais confirma d'auantage ceste certitude, lors qu'il s'esuertuoyt au contraire. Ces prodiges sont vrayement suffisans pour declarer la verité de l'oracle: Et ce que nous dirons maintenant, veu qu'il est merueilleux, confirmera d'auantage cest affaire. Ce qu'ainsi que du tout ie l'ay trouué escrit en liures rares & secrets, ie le reciteray aussi. L'histoire est telle : Lors qu'on plantoit les fondemẽs du bastimẽt (ainsi qu'à esté dict) & entre les pierres, l'vne à laquelle le dernier soubassement auoit esté cõioinct, fut remuee de sa place, incontinẽt se mõstra la gueule d'vne spelonque taille en vn rocher: & apres que ceux qui trauailloyẽt à cest œuure, ne peurẽt du tout apperceuoir ceste cauerne pour sa profõdité, desirãs cõgnoistre la chose quelle elle estoit certainement, lierent à vne longue corde vn des ouuriers, & le deualerent la dedans. Lequel estant venu iusques au creux, y trouua de l'eau à demy iambe: & enuironnant ceste fosse, & recerchant de part & d'autre, apperceut selon qu'il peut iuger par l'attouchement de ses mains, qu'elle estoit quarree. Et ainsi qu'il retournoit à la gueule d'icelle, il escheut en vne colomne assise au milieu de la cauerne, non beaucoup esleuee au dessus de l'eau : laquelle tastãt de la main, trouua vn liure mis au haut d'icelle, enueloppé d'vn petit linge bien net & delié. L'ayant prins, il fit signe branslant la corde à ceux qui l'auoyent là descendu, qu'ils le retirassent. Soudain qu'il fut hors, monstrant ce liure estonna grandement tous les assistans, principalement pource qu'il sembloit quasi estre neuf, & nullement gasté, nonostant qu'il fust trouué en lieu si profond & obscur. Or ce liure desployé & ouuert non seulement effraya les Iuifs, mais aussi les Grecs : Car dés le commencement il publia, & donna à entendre en grandes lettres ces mots : Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit auec Dieu, & icelluy Verbe estoit Dieu. Et à ce que ie dise briefuement, ceste escriture comprenoit l'Euangile entier, lequel heureusement la langue du tout Euangelique du disciple Vierge auoit annoncé. Ce qu'auec les autres miracles, lesquels furẽt en ce temps donnez du ciel, signifia que la parole de nostre Seigneur ne decherroit iamais, par laquelle il auoit predit l'extreme desolation du temple, & de la ville : Car ce liure enseigna que celuy-là qui auoit arresté ces paroles, estoit conditeur de toutes choses. Il declara aussi que vain estoit le labeur de ceux, lesquels tant s'efforçoyent auancer ce bastiment : veu que la diuine & immuable sentence auoit par son decret ordonné l'extreme abolition de ce temple. A cause desquelles choses & autres semblables plusieurs iugerent qu'il falloit cõfesser Iesus-Christ estre Dieu, auquel ne plaisoit que le temple fust rebasty. Beaucoup d'iceux vrayement en brief se retirerent à l'Eglise, & enseignez & initiez en nos plus sacrees & parfaites solemnitez, appaiserent Iesus-Christ par Hymnes & supplications, pour les meschancetez qu'ils auoyent commises. Que si ces choses semblent à d'aucuns moins estre vrayes, qu'ils croyent ceux qui les ont veues & entendues, & les ont mises par escrit: ou que pour le moins les Iuifs & Grecs le leur persuadent, lesquels ont delaissé cest œuure imparfait, ou plustost n'ont aucunement peu le commencer. Outre ce il est besoin aussi d'obseruer que Ierusalem premierement estoit appellee Iebus, & qu'elle auoit entre ses familles ceux de Beniamin, auant que Dauid l'eust prinse par son duc Ioab, luy ayant fait promesse de le pouruevoir de l'honneur & dignité de gouuerneur de son armee, & qu'apres auoir dõné audit Ioab, ce qui luy estoit promis pour l'auoir mise en son obeyssance, il augmenta beaucoup ceste ville, & l'ordõna estre cité metropolitaine & principale de la nation Iudaïque, & luy imposa le nom de Salem : laquelle par apres pour le temple sacré qui y estoit, fut denommee Ierusalem. Mais c'est assez parlé maintenant de la reédification de Ierusalem, qu'on estimoit accomplir.

Le liure de l'Euangile selon S. Iean trouué sous les fondemens du temple en vne cauerne.

Plusieurs par ces prodiges furẽt amenez par penitẽcé en la chrestiẽté, Sozomene escrit qu'en son temps viuoyẽt encore plusieurs tesmoins de ceste roche, li. 5. chap. dernier.

Le nom de Ierusalem, & premiere possession de la ville.

Comment Iulien faisant effort par la Perse, ainsi qu'il fut deceu, brusla les nauires qui estoyent sur Euphrates, & comme la tournee & le choc donné, il mourut, estant frappé d'vne secrette playe. CHAP. XXXIIII.

Iulien reiet tesierement l'ambassade des Perses.

LOrs les ambassades des Perses estoyent arriuez vers l'Empereur, & regardoyent de conuenir & appointer de la guerre, soubs certaines conditions : lesquels Iulien renuoya à leur Roy, leur faisant seulement ceste responsce, qu'en brief il les verroit, & qu'il n'auoit que faire d'ambassades. Parquoy cest Apostat persuadé par les responses de tous les oracles, qu'il auoit vne force inuicible à l'encontre des Perses, dressa & equippa magnifiquement son armee : menaçãt qu'apres l'expedition des Perses, il prendroit & traiteroit comme il deuoit les Galileens, & specialement ceux de Cesaree, à cause du grand Basile, & du diuin Gregoire. Incontinent donc il hasta son voyage, & le fleuue d'Euphrates passé outre, il ne s'arresta aucunement en Edesse, pour la haine qu'il portoit aux Chrestiens, parce que toute ceste ville tres-deuotement seruoit Iesus-Christ. Il arriua à Carres, auquel lieu les sacrifices & prieres parfaites au temple de Iupiter,

Carres ville noble de la perte & mort de Crassus, Pline, liure 5. chap. 24.

Iupiter, il enuoya deuant enuiron vingt mil hommes d'armes vers le fleuue Tigris en garnison, pour defendre ces places, & à ce que quand il seroit besoin, il les employast à ces affaires : puis il rescriuit à Arsace, duc des Armeniens, compaignon du peuple Romain, qu'il assaillist ses ennemis. Or vrayement en ses lettres il vsa de trop grande & desbordee temerité : car il faisoit griefues iniures à Constance auquel il auoit succedé, l'appellant Couard, lasche & meschant: & d'autre part s'exaltoit ainsi que personnage digne, & proffitable à l'Empire, & amy des dieux. Ayant aussi entendu qu'Arsace estoit Chrestien, il augmenta d'auantage sa contumelie : ou plustost s'estudiât à deschirer Iesus-Christ par blasphemes, & mal-heureuses paroles, qui luy estoit vne coustume solemnelle & perpetuelle en plusieurs choses, il se vanta trop insolentement & fierement enuers luy, que s'il accomplissoit negligemment les choses à luy commandees, il ne seroit de celuy-là aydé, lequel il croyoyt estre Dieu. Apres donc qu'il eust iugé auoir bien ordonné de toutes ses affaires, il mena les compaignies Romaines par l'Assyrie: & receut en son obeyssance plusieurs chasteaux & villes, lesquelles, ou il dompta par armes, ou furent rendues par trahison : & poursuyuant temerairemét ainsi que la fortune le menoit, il ne se print garde des villes, lieux & forteresses, qu'il laissoit derriere soy, & par lesquelles il falloit qu'il reuint. Il renuersa entierement tous les bourgs qu'il print, & des greniers publics des prouisions annuelles & r'apports, aucuns il rasa dés les fondemens, les autres il dissipa & consomma par feu. Et costoyant le fleuue d'Euphrates, il arriua pres de Ctesiphon ville excellente, & seconde en ces regions apres la ville de Babylone : laquelle outre les autres commoditez, peut receuoir & loger commodément la cour du Roy, & tout son train. Non loing d'icelle, passe le fleuue Tigris. Mais pource qu'il ne pouuoit venir iusques à Ctesiphon, auec ses nauires, pour la terre qui est entre-deux, & qu'il estoit necessaire ou s'addresser droict à la ville, & laisser ses nauires, ou demourant en ses nauires ne tirer outre : ayant prins quelque captif, & questionné aux tourmens, il trouua par la declaration d'iceluy, vne fosse, laquelle pour la longue espace de temps estoit remplie de terre, par laquelle anciennement les nauires auoyent entree à la ville. Parquoy ceste terrace fouye qui l'empeschoit, il fit desborder Euphrates dans le Tigre, & par ce moyen auec nauires amena son armee iusques à la ville. Lors les Perses se monstrerent à l'autre riuage de Tigris en braue equipage de cheuaux & hommes d'armes auec leurs Elephans. Adonc Iulien se voyant enfermé entre deux grands fleuues, & son armee mise en tres-grand hasard & danger s'il vouloit là demourer : considerant aussi que s'il aymoit mieux retourner par les villages & bourgs ia brullez, il auroit grande disette des choses necessaires, proposant gaiges & prix, il appella ses gensd'armes au spectacle du tournoy, & ainsi qu'il se faisoit, commanda aux patrons & gouuerneurs descharger les nauires, & ietter en l'eau tout le froment de son camp, & autres empeschemés, à ce que les soldats se voyans en extreme necessité, & enuironnez de toutes parts de dâger prinsent grand courage, & vaillamment côbatissent leurs ennemis. Et faisant venir apres le souper les chefs des compaignies, commanda faire monter leurs gensd'armes aux nauires : lesquels de nuict passez delà le Tigre, donnerent l'assaut. Ce que soudain entédu de quelques Perses, ils vindrent au deuant pour les receuoir brauemét, & leur faire teste. Au ioindre auec eux les Romains en abbatirent plusieurs, tuerent aussi grâd nôbre d'autres qui estoyent encore chargez de sommeil. Ainsi tout le iour se continua la bataille grande & forte, & plusieurs iettez dedâs l'eau, plusieurs occis, les Romains se retirerent au fleuue : & assirent leur camp deuant la ville de Ctesiphon. Or il ne sembla bon à l'Empereur passer outre, mais estima estre meilleur mettre le feu en ces nauires & fregates, pource qu'il voyoyt beaucoup de gés estre necessaires à les garder, en sorte qu'il n'auroit auec soy toutes ses compagnies. Ce fait il luy fut besoin se haster auec ses bâdes aux pays subiets à l'Empire Romain, laissant à main gauche le fleuue Tigris. Ils trauerserét dôc premierement par vne region fertile, & abondante en toutes choses, pourtât qu'ils estoyent enseignez de ce chemin par aucuns Perses qu'ils retenoyent prisonniers. Mais par apres vn vieillard lequel auoit deuoüé sa vie pour la commune liberté des Perses, de fait à pen donna aux nostres occasiô de le prendre. Incontinét que côme contre son gré il fut arresté & saisi on l'emmena à l'Empereur. Parquoy interrogé de plusieurs choses, estimé aussi dire verité, il persuade l'Empereur de le suyure: Car il promit rêdre en brief têps l'armee aux fins & voisinages des Romains. Seulement qu'ils auoyent deux ou trois iournees de mauuais chemin par vne regiô laquelle il falloit passer, & pource qu'elle estoit inhabitee & solitaire, donnoit conseil d'emmener auec le camp des viures, & autres choses necessaires. Ce seducteur Iulien seduit & persuadé par la ruse de ce sage, ou plustost sophiste vieillard, celuy lequel par son art sophistique auoit deceu plusieurs personnes, arresta qu'il falloit aller par la voye que monstreroit cest homme. Ayans donc fait trois iournees de chemin, ils s'arriuerent en vn pays non cultiué, desert & sec : lors ce conducteur mis à torture confessa son entreprinse, à sçauoir que de son propre gré il s'estoit hasté à la mort pour ses citoyens, & peuple de Perse : & pource qu'il estoit prest d'endurer tous les tourmens qu'ils voudroyent. Le camp estoit en grâd peril & danger, lassé de la difficulté du chemin, & faute de viures : quand, voicy soudain & sans y penser se presenter l'armee bien dressee & equippee des Perses : lors au choc & combat furieusement lasché l'vn sur l'autre, vn vent tour-

Iuliê detrâche par mitres Côstâce.

Le blasphème d'iceluy contre Iesus Christ, & contumelie côtre Arsace duc Chrestien des Armeniens.

Temerité inconsideree de Iulien.

Iulien vint pres de Ctesiphon.

Iuliê commâde que le froment & autres charges des nauires fussent iettees en l'eau.

Les Romains bataillêt brauemêt côtre les Perses.

Les nauires sont bruslees.

Iuliê retourne en ses païs.

La trahison d'vn vieillard.

Le traistre confesse sa trahison.

billóneux commençant à souffler de grande vehemence, obscurcit le ciel & le Soleil d'vne nuee espoisse, & respádit par l'air le poussier haut esleué, & remplit tout d'obscurité & tenebres merueilleuses. Adonc l'armee des Perses, se ruans sur nos gens, auoit auec soy amené en secours des Sarrazins piquiers. D'iceux l'vn dressant sa pique, blessa griefuement l'Empeur, en sorte que la membrane appellee le peritoire, qui couure au dedás toutes les entrailles, estoit tellement rompue, qu'au tirer le fer, sortirent les execremés meslez auec le sang. L'vn des garde-corps de l'Empereur, trancha la teste à celuy qui l'auoit ainsi frappé. Lors les gardes chargerent l'Empereur, ainsi blessé à la mort, sur vn bouclier, & l'emporterent en son pauilló Imperial. Or de ceux qui n'ont du tout veu d'où luy estoit venu ce coup, aucuns l'ont estimé auoir esté fait par l'vn de ses familiers, en sorte que les vns disent qu'vn Perse, les autres qu'vn Sarrazin, aucuns aussi afferment qu'vn Romain soldat le tua: courroucé à sçauoir de ce que par son impudéce, temerité & glorieuse audace il auoit perdu vne si belle armee. Or Libanius Syrié, sophiste, son intime amy & precepteur, escrit ces choses de celuy qui le frappa, en l'oraison funebre qu'il a de luy cópo- see: Y a il quelqu'vn qui desire entédre qui l'a occis? Ie ne sçay pas son nom. Toutesfois la côie- » cture est assez manifeste, que celuy qui le naura n'estoit son ennemy, veu que nul de ses aduersai- » res soubs le tiltre de ceste playe n'a receu honneur & recompense, encore que le Roy des Perses » par ses heraults fit appeller celuy qui l'auoit frappé, promettant grands gaiges à celuy qui se de- » clareroit. Ny mesme aussi par cupidité d'auoir argent aucun & osé par iactáce s'arroger & attri- » buer tel forfait. Et vrayement on doit bien remecier les ennemis, de ce qu'ils ne se sont donnez » la gloire de ce fait, duquel ils ne sont autheurs: Mais nous ont permis faire enqueste du meur- » trier, ausquels n'a esté bon & proffitable, que celuy-là vescut longuement. Or ceux qui ont per- » petré cest acte, viuent sans aucunes loix. Lesquels quand ils ont veu leur heure venue, à laquelle » ils ont peu faire leur coup, l'ont accomply, apres long temps s'y estre efforcez, & auoir recerché » les moyens. A ce les a contrainct leur propre meschanceté, à laquelle ils ne voyoyent aucun re- » pos estre laissé soubs son Empire: & principalemnt à cause du seruice des dieux, contre lequel » tousiours s'estoyent bandez. Ainsi Libanius semble dire qu'vn Chrestien ait frappé ce trás-gres- » seur & Apostat. Il n'est vrayement difficile à croire que quelqu'vn des gensd'armes qui estoyent soubs ses enseignes considera à part soy ces choses: Que si celuy lequel iadis faisoit mourir vn tyran, ou pour remettre la commune liberté, ou venger quelqu'vn de ses prochains & amis, ou pource qu'il estoit en danger de sa vie, rapportoit de tous vne grande loüange, pareillement que nul ne le reprendroit, si pour la cause de Dieu & de la religon il s'auançoit en certain peril. Toutesfois il ne me semble aucunement necessaire m'enquerir plus soigneusement des choses dites en diuerses sortes. Car mesme Calliste qui a comprins les faits de Iulien en vers heroïques, ayát exposé ses actes belliqueux, dit que nauré par vn diable il mourut. Encore qu'iceluy honorast son maistre, neantmoins il escrit ces choses. Et parauanture cela est vray, combien qu'il soit dict par vn homme Poëte: Car les Erynnes furies en ont vengé & tourmenté plusieurs. Et vrayemét selon que la renommee paruenue iusques à nous, & par tout respádue tres-certaine & constante le tesmoigne, il est manifeste que Iulien fut occis par vengeance diuine: les liures aussi nous asseurent que cest illustre & grand Mercure en fut le meurtrier.

Sarrazins aydez des Perses. *Iulien est blessé à la mort.* *Libanius touchant la mort de Iulien.* *La pensee de celuy qui pouuoit deliberer mettre à mort Iulien, comme tyran.* *Mercure tua Iulien.*

Qu'aucunes visions apparurent à quelques gens diuins, & leur signifierent la mort de Iulien au pays de Perse. CHAP. XXXV.

OR se presenta quelque diuine vision à Iulien moine, surnómé Sabas, hóme en vertu fort excellent, laquelle fut argument de la mort de l'Empereur. Iceluy soudain qu'il eut entendu les menaces de ce meschant, pria Dieu que bien tost il nous deliurast de sa tyrannie. Sa mort donc luy fut reuelee le iour qu'il fut nauré en Perse: Car ses disciples l'interrogeans de la cause de son extase & estonnement, il leur declara cest affaire: iceux pareillement reuelerét ses paroles par apres à d'autres personnes. Et vrayement enqueste diligéte faite de ceste vision, on a troué qu'à l'heure que le coup fut fait, iceluy luy fut reuelé. Semblablemét Didyme philosophe Ecclesiastique, qui auoit son domicile en Alexandrie, fut en grande tristesse: tant pour l'Empereur suyuant si mal-heureuse religion, que de ce qu'il voyoit les Eglises estre tant contemnees: Parquoy il se macera en ieusnes, & inuoqua Dieu en prieres, & la nuict mesme ne print aucune nourriture. Ainsi pour la grád melancolie qu'il portoit en son cueur, assis en sa chaire, fut abbatu de sommeil, & lors esprins d'espouuentement, il luy sembloit veoir des cheuaux blancs courás par l'air: & que ceux qui seoyent dessus comme cheualiers, crioyent à haute voix. Annoncez à Didyme, qu'à ceste heure mesme Iulien est tué: que ce aussi soit signifié au grand Athanase, & que Didyme se leue, & prenne son repas. Pareillement aussi que l'vn des amis & familiers de Iulien s'en allant vers luy par le chemin public, lors qu'il bataílloit contre les Perses, se hastant le plus qu'il pouuoit, arriua en quelque lieu pour loger: pource qu'il n'y auoit autre maison, il fut contrainct

Iulien Sabas, moine. *Didyme Philosophe.* *L'vn des familiers & proches de Iulien.*

contrainct gister & dormir en l'Eglise. Et là ainsi qu'il afferma depuis, plus veillant que songeât, il veid comme à l'enuiron de luy plusieurs assemblez (c'estoit la compaignie des Apostres, Prophetes & Martyrs) qui deploroyent la cõtumelie de l'Empereur contre les Eglises: & requeroit l'vn de l'autre qu'il estoit besoin de faire. Et apres que beaucoup & long temps en ceste maniere ils eurent deliberé, & mis cõme en doute cest affaire, dit que deux se leuerent, à sçauoir Arteme & Mercure, lesquels admonnesterent les autres d'auoir bon courage: puis laisserent auec vne alegresse singuliere ceste diuine compaignie, cõme s'ils se fussent hastez pour euertir l'Empire de Iulien. Or celuy auquel apparut ceste vision, craignant l'euenement & fin d'icelle, ne se soucia de poursuyure son chemin. Et de rechef abbatu de sommeil en ce lieu il veid ceste mesme assemblee, & ceux lesquels parauant en haste & grande diligence estoyẽt sortis, & qu'on pensoit auoir bataillé la nuict prochaine contre Iulien, reuenir & soudain annoncer que l'Apostat auoit esté tué, & que dores en auant ils n'auoyent occasion de se tant trauailler. Telles sont donc les apparitions lesquelles veirent & Iulien le moine, & l'Ecclesiastique philosophe Didyme Alexãdrin, & pareillement le proche & familier de ce deserteur. Desquels nul n'a esté eslongné de la verité, ce que conferma le meurtre d'iceluy rapporté par apres. Que si quelqu'vn encore veut soustenir que cestuy qui a ainsi gasté les Eglises n'a esté occis par vne vengeance diuine, qu'il soit persuadé par ceste prophetie, laquelle quelque diuin personnage familier de Libanius, mais excellemment instruict aux doctrines Ecclesiastiques, auoit predit. Alors à sçauoir que Iulien menoit son camp contre les Perses, & Libanius disoit à ce sainct personnage, se mocquant de luy, que faisoit lors le Fils du charpentier? iceluy respondant, il fait, dit-il, vn coffre de bois, pour la mort de ton Empereur. Et peu d'espace escheut depuis ce temps, qu'on apporta cest Empereur mort, lequel parauant ainsi qu'il estoit superbe & enflé, auoit songé la gloire d'Alexandre luy appartenir, voire lequel s'estimoit beaucoup le surpasser, & suyuant la sentence de Pytagoras, approuuant les transmigrations des ames, disoit que de la transmigration des corps, il auoit l'ame d'Alexandre, & pource qu'il estoit en vn autre corps Alexandre. Mais il ne peut iamais bien entendre, que c'est chose belle que vaincre: au cõtraire aussi que par insolẽce abuser de la victoire, acquiert & engẽdre haine & enuie. Or le philosophe Maxime le seduit, lequel luy assista, & retourna au cõtraire plusieurs diuinations. Pareillemẽt l'Empereur congneut aucunement d'où vint sa mort, & du tout ne fut ignorant de l'autheur de ceste calamité. Car on dit que soudain qu'il eust remply le creux de sa main du sang de sa playe, & l'eust ietté au ciel, cõme regardãt Iesus-Christ, le faisant autheur & cause de sa mort, s'escria à haute voix: Tu as vaincu ô Galileen, tu as vaincu. Aucuns aussi ont laissé qu'il accusa le Soleil inspecteur de l'heure de sa natiuité, pour quelque circuition astronomique, à cause qu'il porta ayde aux Perses, & ne le garda point. Et lors qu'il estoit prest à mourir (si toutesfois il est vray) on dit que l'ame sortant hors du corps, il esleua les yeux vn peu plus vaillãment qu'il n'aduient aux hõmes ordinairemẽt, en sorte qu'il veid Iesus-Christ. Ce que ie ne peux armesser, car peu sont qui disent ces choses: toutesfois ie ne refute point ce comme mensonge: Car il est vray semblable, que ce & plusieurs merueilles plus grandes sont aduenues, à fin qu'aucun ne puisse dire que ceste religion, laquelle retient son nom de Iesus-Christ, soit arrestee par conseil humain. Et iceluy en tel estat, remply de sang qui bouïllonnoit de sa playe disertement s'escria: Saoule toy Nazarien. Il iniuria semblablement les autres dieux, les appellant mauuais & pernicieux. Soudain luy assista Oribase Lydien, né de Sardes, tres-excellent medecin: Mais sa playe estoit si grande qu'en vain il employa toute industrie & labeur. Ainsi celuy qui auoit creu deuoir viure plusieurs siecles, fut esteinct en moins de trois iours: en sorte qu'il n'acccomplit que cinq ans en la dignité de Cesar, & en l'administration de l'Empire, depuis la mort de Constance, ne vescut que deux ans & demy. Il mourut l'an de son aage trente & vniesme. Tout le temps de son Empire Dieu estãt courroucé enuoya diuerses calamitez & maux innumerables aux Romains, & à tous leurs subiets: Car la terre estonnee de grand tremblement fit que les hommes ne pouuoyent asseurément demourer en leurs maisons, n'aussi s'arrester à descouuert. Aussi soubs son Empire aduint la calamité tant celebree à la ville d'Alexandrie, lors que la mer escumant impetueusement, & rompant tous ses bornes & limites de tel deluge remplit toute la terre, qu'icelle retournee en son lieu, on trouua des fregates marines sur le toict & couuerture des maisons. Parquoy les Alexandrins depuis ce temps que telle innondatiõ leur suruint, faisant feste solemnelle, allumẽt plusieurs torches en la ville, & en supplications, carmes & actions de graces appaisent l'ire de Dieu, & obseruent vne solemnité annuelle auec insigne pieté & religion. Les seicheresses aussi ont esté longues soubs son Empire, en sorte que les grains & froments n'ont peu proffiter, ensemble l'air fut infecté de peste. Parquoy les hommes pressez & contraincts de disette des choses necessaires, la faim s'augmenta aspremẽt: en sorte que les personnes eurent recours aux manieres de viure du tout non accoustumees, & aux viandes & pasture des bestes irraisonnables. Apres la faim suyuit la pestilẽce, laquelle trauailla les corps & engendra plusieurs maladies, desquelles grand nombre de personnes tres-passerent. Or les affaires de Iulien eurent telle fin, plainsante vrayement & ioyeuse à tous Chrestiens, mais principalement aux Antiochiens, lesquels pour sa mort ordonnerent des

Les saincts Arteme & Mercure messagers de la mort de Iulien.

Ceste mort aussi predicte par vn Philosophe Chrestien à Libanius.

Response de mesme.

La transmigration des ames de Pytagoras.

Iuliẽ fut seduit par le Philosophe Maxime.

Iulien mourãt cognoit la vengeance de Iesus-christ.

Oribasius medecin de Iulien.

La mort & temps de l'Empire de Iulien.

Les calamitez aduenues soubs Iulien.

Trẽblement de terre.

Deluge Alexandrin.

Grande seicheresse.

Pestilence.

Brocard des Antiochiẽs.

dances publiques,& broquarderent le philosophe Maximē, chātans cecy : Où sont tes diuinations fol Maxime? Dieu a vaincu & son Christ. Par apres on trouua plusieurs testes & corps d'hōmes estranglez dedans des corbeilles, aux puits & lieux plus secrets de la salle Imperiale d'Antioche : lesquels iceluy s'enquestant des choses futures, auoit occultemēt tué. Ainsi qu'au bourg de Carres : Car en ce lieu luy entré au temple, & les portes bien barrees & fermees, il accomplit par ses enchantemens & impostures des execrables sacrifices de Magie. Là pareillement on trouua apres sa mort vne femme, en l'estat qu'il l'auoit haut esleuee & pendue par les cheueux, laquelle il ouurit & fendit, pour trouuer ce qui aduiendroit.

La magie et necromance de Iuliē publiee apres sa mort.

Ce que Libanius en son oraison funebre de Iulien escriuit contre nous : & la responsse refutante ses paroles.
CHAP. XXXVI.

LE sophiste Libanius composa vne oraison lamentable de la mort de ce meschant prince, laquelle il intitula Iulien, ou la complainte funebre, où il recite plusieurs de ses loüanges : &, selon qu'il luy a pleu, raconte les faits d'iceluy : faisant aussi mention de ses liures, lesquels il dressa contre les Chrestiens, impugnant les sacrez Euangiles, & s'efforçant les refuter comme mensonges : où aussi il dit qu'il demonstra qu'iceux n'estoyent que moquerie & folie. Que si ce Libanius eust allegué autres raisons pour la loüange de Iulien, ie les eusse passees en silence, & me fusse auancé à continuer nostre histoire. Mais puis que se fiant à l'art & force de parler, esleuant en grande loüange luy & ses liures, il note grieuement nostre Religion : ie ferois iniure à la verité, si ie ne monstrois que c'est vn bauard, & ne le cōuainquois & reprenois en cest endroict, où il nous a touchó. Toutesfois premierement i'exposeray quelque peu de paroles qui sont en son oraison, puis i'adiousteray ma sentēce. Lors dit-il que les nuicts d'hyuer estoyēt plus longues, l'Empereur s'addonnāt à ces liures, lesquels font l'homme Palestin Dieu & fils de Dieu, les refuta par grādes disputes & force d'esprit, & declara que ceste Religion n'est du tout que risee & folie. Parquoy en cest affaire il se mōstra plus sage que le vieillard Tyrien. Mais que ce Tyrien me pardonne ceste chose, & porte patiemment ceste parole, qu'il est vaincu par son fils. Voyla ce que dit ce sophiste. Quant à moy ie sçay bien que cest homme fut tresbon sophiste, & qu'il a peu beaucoup par son eloquence, ainsi qu'vn grand orateur. Parquoy ie tesmoigne & asseure deuant tous, que s'il n'eust esté touchant la religion de mesme opiniō que Iulien, vrayement ainsi qu'il estoit grand sophiste, il eut plus brauement harangué & parlé contre Iulien, & dit d'auantage que les Chrestiens : veu qu'il composa des oraisons braues à la loüange de Constāce encore viuāt, puis cōtre iceluy defūct mit en lumiere des inuectiues. Que si Porphyre eust receu le diademe Imperial, i'estime que de son stil celebrant les œuures d'iceluy, il les eust beaucoup plus estimees que les iniures de Iuliē. Que si pareillement Iulien eust exercé la discipline sophistique, il eust dit que ce mesme sophiste n'eust esté hōme de bien : ainsi qu'il fit de Hecebole, cōme il appert en sa mesme oraison funebre. Or puis que cestuy-cy estoit de semblable opinion que Iulien, & son amy, & si nous voulons dire d'auantage, sophiste : tout ce qui luy a pleu, l'a du tout attribué à Iulien : sus donc que nous le refutiōs selon que nous pouuōs. Il dit qu'aux nuicts plus longues de l'hyuer il s'addōnoit à l'estude des liures. Il semble par le verbe de, s'addonner, qu'il veuille signifier qu'il s'estudia d'escrire des inuectiues, ainsi que les sophistes employēt tout leur estude à exercer des enfans. Il est aussi credible que parauant il auoit leu ces liures, desquels à sçauoir estāt au sacré ministere quelquefois il auoit vsé. Il s'addōna donc à ceux de tout son pouuoir & estude longuemēt, mais par la force de son parler, il ne les a point cōuaincus ne reprins, ainsi que tu dis : mais plustost pour l'imbecillité de son esprit, & defaillance de verité, ainsi qu'il estoit homme plaisant, & volontiers s'esbatant à brocarder, il s'est efforcé arracher & transporter les choses bien fondees & plantees. Car celuy qui entre auec quelque autre en ceste sorte de combat, tantost adultere & depraue aucunes choses, tantost adioustant de soy d'autres, en toutes manieres il supprime la verité, & aux mots & à chacune sentence, il ment & trompe : & pource qu'il est enflambé de haines & inimitiez, non seulement il s'estudie faire, mais aussi dire hostilement : & tout ce qu'il peut trouuer de meschanceté, s'efforce l'imposer à son ennemy. Or que ces deux, à sçauoir Iulien & Porphyre, lequel il appelle vieillard Tyrien, se soyent grandement estudiez & employez en brocards, nous le mōstrerons manifestemēt par leurs liures : Car Porphyre en son histoire qu'il a intitulé Philosophique, merueilleusement taxe par cauillations la vie de Socrates, chef des philosophes, feignant & controuuant contre luy plus de calomnies que iamais ne firent Anyt & Melit, & n'excogiterent, encore qu'ils l'ayēt accusé de ce qu'il inuentoit choses nouuelles à l'encontre des loix anciennes. Et cela vrayement il a fait cōtre Socrates, duquel pour sa temperance, iustice & autres vertus, non seulement Plato & Xenophon, mais aussi le surplus de l'assemblee des philosophes s'esmerueilla, en sorte que tous

Mēsonge de Libanius, touchāt les liures de Iulien.

Paroles de Libanius.

Iugemēt de l'autheur, de la legereté de Libanius.

Porphyre et Hecebole sophistes.

Refutation des paroles de Libanius.

Iuliē et Porphyre brocardeurs.

Les accusateurs de Socrates Anyt & Melit.

tous le recommanderent comme [a] bien aymé des dieux,& sage par dessus les facultez humaines. Ceste mesme iniure fit cest Apostat, suyuant son pere, à l'endroit des Empereurs ausquels il succeda: Car il reprint chacun,& ne pardóna mesme au philosophe Marc. Et à la verité il a tant outragé Constantin le grand & son fils Constance, que facilemét on peut estimer, que non pour autre raison il entreprint ce labeur d'escrire, que pour les detrancher & deschirer: pour ce à sçauoir qu'ils estoyent personnages aymans Dieu, & qui auoyent emporté grandes louanges, par leur force,& autres vertus & par vne vraye philosophie. Mais il ne m'est besoin de plus ample probation, pour mõstrer que tous les deux ont esté iniurieux: Car cecy est suffisant pour declarer la certaine maluueuillãce de son courage: à quoy aussi par cy apres cest admirable Gregoire m'aydera & soulagera par ses paroles, lequel a depeinct au vif la nature & meurs de cest Apostat. D'auantage, plusieurs ont monstré que mesme auant ceux-cy, beaucoup s'efforcerent d'oppugner la verité de nostre doctrine, réuersans aucunes paroles des diuins oracles, destournans aussi d'autres à leur sens: lesquels pourtant qu'ils auoyent disputé contre telle sorte de gẽs, ont mis par escrit, pour en eterniser la memoire, les cauillatiõs d'iceux auec leurs confutations. Et entre les autres le tres-docte Origene, lequel fut long temps auant Iulien, a desduit proprement tout ce qui a apporté troubles aux sainctes lettres, & ce qui auoit scandalizé les lecteurs, & mettant au dessoubs les argumens contraires, & l'exposition de chasque passage, ainsi qu'il deuoit, il a refuté les friuoles & obiections sophistiques de ceux qui mal & indoctement les prenoyent & interpretoyent. De ce porte assez tesmoignage ce qu'il a composé & dedié à Marcel Galate, lequel a pareilement rescrit laborieusement à [b] Porphyre, duquel nous auons parlé, dressant liures touchant ces matieres, ausquels pour l'abondance des paroles veritables, il a fait que ceux qui les lisoyent, ne sçauoyent que dire au contraire. Que si Iulien n'eust leu si hastiuement ces liures, iamais il ne fust trebuché à escrire ces cauillations & blasphemes. Mais il est assez de ce manifeste, que Iulien s'estudia à vser de lardons, brocards & gaberies, non enuers ceux qui tiennent la solide verité & forme de pieté, mais les hommes simples & ignorans: Car apres que des escritures il a cueilly & assemblé tout ce qui estoit dict de Dieu, & principalemét de l'œconomie de Iesus Christ,& administration de nõstre salut, selon la façon de faire des hõmes,& selon que les choses le requierent pour nostre intelligence, Ce fait il infere & conclud » en ces paroles: Parquoy de toutes ces choses, s'il n'y a quelque raison qui contienne en soy vne » secrette contemplation, il est à conclure que les liures dont sont extraictes telles choses cõprennent » beaucoup de blasphemes de Dieu. Il dit cela au tiers liure contre les Chrestiens. D'auantage en ce liure lequel il a inscript du Cynicisme, disputant comme il faut feindre des fables sa- » crees, il couche ces paroles, Il faut que de telles choses la verité soit cachee: Car nature veult » estre secrette, pareillement elle ne permet que par paroles nues, on aduance aux aureilles im- » pures ce qui est secret de l'essence des dieux. Desquelles paroles il est assez manifeste qu'il se doute & soupçonne, que quelque chose mystique & secrette est cachee en la saincte escriture. Il semble pareillement qu'il se courrouce, de ce que tous n'ont vne mesme opinion que luy, & reprend par colere les Chrestiens, de ce que trop simplement ils prennent les paroles des oracles. Mais il ne falloit pas pour la simplicité de beaucoup, qu'il s'esleuast en tel orgueil contre les escritures sacrees: pourtant ne deuoit-il pas les hayr ou despriser, si luy les entendant mal, tous ne les prenoyent ainsi qu'il luy sembloit. Au reste le mesme luy est aduenu, qui escheut à son pere & maistre Porphyre: Car estant batu par aucuns Chrestiens en Cesaree, pour ce qu'il n'enduroit patiemment ceste iniure, esmeu d'vne chaulde-cole renonça le Christianisme, & par despit & haine de ceux qui l'auoyent blessé, s'adonna à dechiqueter meschamment par conuices Iesus-Christ,& les escritures des Chrestiens: ainsi que le tesmoigne Eusebe de Pamphile, lequel refuta brauement les liures d'iceluy, composez contre nous. Iulien en cas pareil à l'occasion des simples, par arrogance ayant conceu contre tous les Chrestiens vn maltalent & impetuosité furieuse, fut transporté à la rage de Porphyre. Parquoy tous deux sont detestables, à sçauoir pour ce que prudémẽt & sciémẽt ils ont embrassé l'impieté,& qu'ils portẽt la peine de leur peché volontaire,& receu de propos deliberé. Or Libanius lors que se moquant de nous, ils font, dit-il, l'hõme Palestin Dieu & fils de Dieu, sẽble auoir oublié qu'en la fin de l'oraison de laquelle auõs ja parlé, il racõte Iuliẽ au nõbre des dieux: disant que le premier messager de sa mort, fut quasi assommé de pierres, cõme mẽsonger à l'encõtre de Dieu. Et quelques paroles interposees, de rechef il s'escrie: O nourrisson des demõs! ô sectateur des demons! ô assesseur des demõs! Et nõobstãt qu'iceluy par ces paroles entẽdist autremẽt, toutefois s'estãt seruy d'vn surnom ou dictiõ equiuoque, il sẽble ce mesme dire, q̃ les Chrestiẽs disẽt de Iuliẽ à sõ deshõneur. Que si ce sophiste a fait ceste oraison seulemẽt pour loüer cest Apostat, il deuoit vrayemẽt reieter la dictiõ ambigue.

Mesme auãt Porphyre & cest Apostat plusieurs oppugnerent nostre doctrine.

Origene defẽd la Chrestienté, escriuant contre Marcel Galate & Porphyre le Tyrien.

Les paroles de Iulien, touchant nos sacrez liures.

La cause pourquoy Porphyre renonça Iesus Christ & se banda cõtre la Chrestienté.

Peché à la mort.

Libanius fait Iulien dieu l'appellant demõ.

Demon diction equiuoque, ou pour vn bõ Ange, ou vn diable.

[a] bien aymé des dieux] *Iustin philosophe & martyr de Iesus christ, raconte Socrates & Heraclitus au mesme catalogue des saincts, auec Abraham & Helie, comme vrais obseruateurs de la parole de Dieu.*

[b] Porphyre] *Origene & Porphyre furent ensemble disciples de Plotin, lequel Origene vescut iusques au temps de Probus. Suidas.*

Ce qu'il semble auoir fait autre part: car estant reprins aspremẽt de quelque parole, il en fait métion en ses oraisons. Mais à sçauoir comme Iesus Christ est homme & Dieu: & ce qui en luy apparoit est homme: & ce qui est comprins par l'intelligence est Dieu, & de rechef comme il est hóme & Dieu, l'vn & l'autre assez clairement sont monstrez par les escritures sacrees & diuines, & ce les Chrestiens congnoissent & entendent. Or comment les culteurs de la superstition Grecque pourront ils ce congnoistre, auant que croire? Car cecy qui est dit par l'oracle du diuin esprit l'empesche: Si vous ne croyez, vous n'entendrez point. Il estoit donc plus raisonnable que ceux qui ont mis plusieurs hommes au reng des dieux se cachassent de honte auec leurs robes: Car quels hommes, ie vous prie, ont ils nombré auec les dieux? Vrayement il seroit à souhaitter qu'ils fussent iustes & temperans, ou autrement esprouuez en integrité de meurs. Mais on trouue tout le contraire en eux: veu qu'ils ont accomply le cours de leur vie en yurógneries & vilaines paillardises. Cela declarent assez Hercules, Denis & Esculape: par la diuinité desquels Libanius n'a point de honte de iurer en ses liures. Que si par le temps il estoit loisible, & que le tẽps permit racóter leurs amours insensees, & autres folies, elles esmouueroyẽt vrayement vne grande risee longue & comme continuelle entre les personnages sages & prudens. Mais pour la congnoissance de ceste chose satisfera le ∵ peple d'Aristote, la coronne de Denis, le liure de Regin, faisant mention de plusieurs choses, & toute la troupe des Poëtes, lesquels ayans exposé les faits d'iceux, ont laissé à la posterité plus-tost des radoteries & folies, que quelque Theologie. Or il sera assez clair par ce qu'en brief nous narrerons, que les Grecs ont esté trop prompts & faciles à honnorer les hommes, voire des hóneurs des dieux, & ce contre toute raison & equité: Car l'oracle publia aux Rhodiens, lors qu'ils estoyent oppressez de griefue calamité, que s'ils vouloyent adorer Atis, iadis sacrificateur en Phrygie, par sacrifices insensez: il aduiendroit qu'ils seroyent deliurez de leur affliction. Ceste responce fut telle:

Esaye 7.

Les idolatres ont rengé au nombre des dieux des hómes tres-vilains.

Liures des Grecs exposans la folie de leurs idoles.

∵ Peple, ancien genre de vestement à vsage de féme.

» *Que ce grand dieu Atis soit de vous imploré,*
» *Car non moins qu'Adonis de Venus deploré,*
» *Ou que ce dieu Bacchus, ioyeux & cheuelu,*
» *Il octroye des richesses.*

L'oracle fut tel, qu'il commanda qu'on eut à seruir & recongnoistre, par mesmes honneurs qu'Adonis & Bacchus, cest Atys Phrygien: lequel pour la rage d'amour qui le brusloit, se chastra soy-mesme. Pareillement aussi Apollon le demon donna tel oracle, lors qu'Alexandre le Macedon passoit par l'Asie, auec la faueur des Amphictions.

Il chastra tous les enfans pour l'vsage de Venus la vagabonde.

» *Celebrez Iuppiter en souueraineté,*
» *Celebrez la deesse, qui met l'hostilité*
» *Soubs ses pieds par sa force, Minerue la guerriere:*
» *Puis ce Roy Alexandre, qui d'humaine maniere*
» *Est vn viure cy bas, mais vrayement est Dieu*
» *Caché sous corps humain, qui de celeste lieu*
» *A tiré sa lignee: à ce qu'en ordre droict*
» *Il compose les meurs du peuple en tout endroict:*
» *Maintenus sous sa main par loix bien balácees.*

Alexãdre dieu.

Ainsi cest oracle flattant la puissance d'Alexandre, le fit Dieu. Mais il ne seroit raisonnable passer Cleomedes le luicteur & combattant: lequel ayans augmenté de diuins honneurs, ils ont aussi exorné de tel oracle:

Cleomedes luicteur, dieu.

» *Le dernier des grands princes, denommé d'Astypalle,*
» *Cleomedes est dieu: que d'vn visage palle*
» *Et contrit on l'adore, qu'on face sacrifice,*
» *Et dresse des autels: car on luy doit seruice.*

Pour laquelle responce Diogenes le Cynique, & le philosophe Oenomaüs mespriserent l'oracle d'Apollon le Pythien. Les Ciziciens aussi publierent que l'Empereur Adrian estoit le treiziesme dieu Pareillement cest ᶜ Adrian insera au nombre des dieux son amoureux Antinoüs. Or que Libanius tres-excellent sophiste à bonne cause se moque de ces choses, & qu'il dise tres-bien que ce n'est que moquerie & babil. Lequel est le premier, s'il y a quelque autre, qui ait congneu amplement les oracles des dieux: & ce seul liure lequel les Alexandrins ont escrit de la vie d'Alexandre. Et nonobstant il n'a point de honte faire Porphyre dieu, par dessus ceux que nous auons dit. Que ce vieillard tyrien, dit-il, me soit propice: à sçauoir pour ce qu'il prefere les escripts de l'Empereur aux liures d'iceluy. I'ay raconté ces choses par digression, pour les cótumelies du sophiste Libanius: lesquelles il a vomy contre nostre religion. Lequel par apres on dit qu'emmené & gaigné par la frequente conuersation qu'il auoit auec le diuin Basile, il renonça à sa superstition & fut fait Chrestien.

Adrian dieu.

Antinoüs dieu.

Porphyre dieu.

Libanius fait Chrestien.

ᶜ Prudence au liure premier contre Symmache monstre cecy plus appertement, disant:

Faut-il d'Antinoüs que ma muse recite,
Lequel assis au ciel, encor ce prince incite
Aux chatouilleux plaisirs, qui est dieu consacré?
Celuy dis-ie qui gist de sort viril chastré
Au giron purpurin d'Adrian, qui l'embrasse
Com' son Ganymedes? non pas qu'aux dieux il verse
Les plains verres de vin, mais ioinct haut de la couche
Pres du grand Iuppiter il enrose sa bouche
Du Nectar precieux? ensemble aux temple octroye
Auec le sien mary, les veufs qu'on luy enuoye?

De l'esprit, meurs, gestes de corps, mort & sepulture de Iulien, tiré de la seconde inuectiue de Gregoire le Theologien contre Iulien. Chap. XXXVII.



Ais à sçauoir de quelle conuersation de meurs, & composition de corps, estoit Iulien, comment il finist sa vie, ensemble se voulut faire dieu, ie ne peux emmener plus riche tesmoin, que ce Gregoire grand en Theologie, lequel vescut auec luy, & frequenta mesmes escoles, & congneut les affaires d'iceluy mieux qu'aucun autre, & se mocqua d'icelles, ainsi qu'il estoit raisonnable: pareillemēt les publia par inuectiues. Parquoy en son inuectiue seconde contre Iulien, & les sectateurs de la religion » Grecque, il recite cecy de luy: Or Iulien (dit-il) monstra ces choses aux » autres, lors que l'experience, & sa puissance fut cōfirmee: mais elles me » furent congneues de plus long temps auant, à sçauoir dés ce temps que ie fus auec cest hom- » me à Athenes: Car il vint en ce lieu non long tēps apres que son frere auoit brassé contre l'Em- » pereur nouuelles entreprinses: ce qu'il fit pour oster tout souspeçon de soy, touchant ceste of- » fence. Et pour lors il eut deux causes d'estre venu à Athenes: l'vne vrayement plus honneste, » pour congnoistre les choses Grecques, & veoir les escoles d'Athenes: l'autre plus secrette & à » peu de gens congneue, qui estoit pour s'employer aux choses esquelles il estudioit grandemēt, » les apprenant en ce lieu des sacrificateurs & seducteurs, pourtant que l'impieté tant execrable » n'obtenoit encore pour lors sa pleine liberté. Lors il me souuient que ie ne coniecturay mal, » pour congnoistre ce personnage: Et nonobstant que ie ne fusse l'vn de ceux qui excellent en tel » art, toutefois la dissimilitude & changement de ses meurs, & le grand estonnement que i'en ay » eu, me firent Prophete: car celuy qui coniecture & deuine bien, est estimé tresbon Prophete. » Vrayement, sa teste non arrestee: ses espaules mobiles, qu'il auançoit d'vn costé, puis d'autre: » ses yeux voltigeans & errans ça & là, ayans vn regard furieux: ses pieds instables & tremillans » des genoux: son nez soufflant contumelie & contemnement: sa face digne d'estre moquee, ap- » portant auec soy vn mesme vice: son ris immoderé, esbranlant par son excés tout le corps: le si- » gne de sa volonté fait des yeux, ou de la teste, ou pour accorder ou nier quelque chose, desgar- » ny de raison: sa parole pesante & retranchee par respiration: ses interrogations indiscretes, » ineptes & sans aucune grace: les responces de rien meilleures les vnes sur les autres, ne s'en- » tretenantes aucunement, & ne prouenantes en rien d'vne institution de liberale doctrine, me » semblerent estre indices d'vn homme depraué. Mais que raconteray-ie tout à par soy? Ie l'ay » veu tel deuant ses actions, quel ie l'ay congneu en ses actions mesmes. Que si ceux m'assistoyēt, » lesquels furent lors auec moy & m'escouterent, ils seroyent tesmoins que soudain que i'eu veu » ces choses, i'ay dict: O bon Dieu! quel grand mal nourrit l'Empire Romain! Et ie predy ius- » ques là ces choses, & desiray estre Prophete mensonger & deceu. Ce qui eust esté vrayement » meilleur, qu'ainsi tout ce monde nostre fust remply de si grands maux, & en iceluy fust vn tel » portente & prodige, quel n'a iamais esté auparauant: nonobstant qu'on ait publié beaucoup » de deluges d'eaux, beaucoup de bruslemens, plusieurs concussions & ouuertures de terre, outre » ce des especes inhumaines & cruelles d'hommes, & des natures de maniere non accoustumee & » nouuelle, monstrueuses & meslees. Mais aussi il emporta sa fin digne de telle temerité, folie & » importunité. De laquelle il n'y a pas seulement vne opinion, veu que les vns disent d'vne sorte, » les autres d'autre, & en parlent communément en diuerses manieres, tant ceux qui assisterent à » la bataille, que ceux qui en furent absens de loing. D'aucuns font bruit qu'il fut trāspercé d'vn » dard par les Perses, lors que non sans grande stolidité cheuauchant tantost d'vne part, tantost » d'autre, il faisoit des courses mal basties. D'aucuns y a qui racontent cecy de luy: Qu'il mon- » ta sur vne montaigne, pour de là, comme d'vn haut lieu, illustrer & descouurir son camp, & cō- » gnoistre combien depuis l'entreprinse de ceste guerre il luy restoit de compagnies. Et lors ce- » ste multitude iugee de luy plus grande & ample que n'estoit son esperance, il dit en ceste sorte: » O qu'il seroit grief & pesant, si tous ceux-cy estoyēt r'emmenez en l'empire des Romains. Pour » laquelle parole par luy dicte, cōme s'il fust fasché de leur salut, quelque gend'arme l'entendāt, » esmeu & ne pouuant plus refrener & moderer sa colere, sans auoir esgard à son salut, luy perça » tout outre le costé d'vne espee. D'autres disent que de la compagnie des Barbares vn plaisant » badin, du rang de ceux qui ont accoustumé suyure le camp, non pour autre chose que pour dō- » ner quelque passetemps & consolation à ceux qui sont en tristesse, & faire rire les gens aux cō- » potations & yurongneries qui s'y font, entreprint & osa accomplir ce coup. D'autres aussi don » nent la louange de ce meurtre à quelque Sarrazin. Toutesfois quoy que ce soit, il receut playe » mortelle, ioyeuse & salutaire à tout le monde: & d'vn seul coup il porta la peine en plusieurs » entrailles, par lesquelles il auoit mal creu en reiettant la vraye & syncere foy. C'est vrayement » merueille comment ce tres-grand fol, lequel s'estimoit tout congnoistre par l'art de deuiner, » ne peut entendre & preuoir ceste seule chose, à sçauoir la playe de ses entrailles & boyaux. » D'autre part, il me semble qu'il ne faut passer ce faict de cest homme, lequel entre autres plu-

Rien en la terre n'est plus monstrueux que Iulien.

Diuerses opinions de la mort de Iulien.

Iulien à sa mort affecta diuinité. *Iuliē fut declaré dieu par les oracles des idoles, ansi que à la fin de ce liure no⁹ auons extraict de Suidas.*

sieurs est tres-grand indice d'vn esprit demoniacle. Il estoit estendu au riuage d'vn fleuue, trauaillant griefuement de la playe qu'il auoit receue, & par ce qu'il sçauoit plusieurs auant soy auoyent receu telle gloire, que mesme plus que les hommes, voire plus que les dieux ils estoyēt estimez, à cause que par quelque industrie ils furent rauis du nombre des hommes: luy-mesme esprins & saisi du desir de telle loüange, auec ce qu'il estoit honteux de telle sorte de mort & de la vilennie, en laquelle il estoit tombé par temerité mal-aduisee: qu'est-ce, ie vous prie, qu'il entreprend, & faict? Car la meschanceté ne s'esteint, voire auec la vie. Il s'efforce se ietter en l'eau, ayant en cest entreprinse quelques secrets & fideles aides, & quelques sacrificateurs, ainsi que si ce fust quelque chose diuine. Et si quelcun des Eunuques Imperiaux aduerty de ce fait & l'ayāt communiqué à d'autres pour l'execration de telle enormité: n'eust empesché ceste violence: il eust esté nouueau dieu enuers les hommes indoctes. Escoutons ce qu'ensemble adiouste par apres ce diuin Gregoire: Les farseurs & badins le conuoyerent mort auec toute vilennie scenique, & accompaignerent son conuoy, chantans de flustes, & sautans, & luy reprochans honteusement l'abiuration de la Religion, la perte de la guerre, & sa mort propre: Car quel mal n'a-il enduré? Et qu'est ce qu'il n'a ouy de ces choses, desquelles telle sorte de gens ont de coustume d'vser iuuenilement, & qui ne font autre estat que d'iniurier? iusques à ce que la ville de Tharse l'ait receu, ie ne sçay comment, ou pour quelle cause elle fut condamnee à vne si grande contumelie. En ce lieu il a vn tombeau deshonnoré, & sepulcre detestable, voire auquel on deuroit cracher, indigne d'estre veu des yeux de quelque homme de bien. Et ainsi que i'ay entendu de quelcun, le sepulcre mesme ne l'a peu retenir, mais la terre laquelle pour luy fut esmeue, esbranla & ietta hors sa charongne, en ce faisant luy baillant les arres des supplices futurs. Et vrayemēt selon qu'il a imperé & fait la guerre, ainsi vilainement il finit sa vie.

[a] Qu'il monta sur vne montaigne] *Socrates escrit que Iulien cheuauchant à l'entour de ses compagnies, par temerité & fiance trop grande, qu'il auoit conceue pour l'aduātage qu'il pensoit auoir sur ses ennemis, ainsi qu'il admonnestoit ses gens d'auoir courage il fut frappé d'vne l'ance sans y penser, laquelle luy transperça le bras & le costé.*

De l'Empire de Iouinian, aymant & craignant Dieu, au pays de Perse.
Chap. XXXVIII.

Iouiniā declaré Empereur. *Iouinian accorde auec les Perses, et leur cede vne partie de la Syrie & Nisibe.* *Ce que les Antiochiens, taxerēt ainsi que nous monstrerons par Suidas en la fin de ce liure.* *ces paroles sont de S. Gregoire Nazianzene.* *Theodoret escrit que furent faictes trefues pour trois ans.* *D'où vint la faulte de cest accord.*

LE iour d'apres les gensd'armes & capitaines du camp r'apportent que Iouinian estoit Empereur, homme en toutes choses illustre, mais specialement en vraye pieté, & du tout selon sa face & stature de corps, digne de l'Empire. Lequel parauant auoit esté tribun, lors que Iulien offroit l'option aux gensd'armes ou qu'ils sacrifiassent aux dieux, ou qu'ils deposassent le baudrier de guerre, & dignité qu'ils pouuoyent auoir receue: en sorte que cestuy-cy ayma mieux l'vn, que d'obeir à ce mauuais commandement. Or Iulien contrainct par necessité de la guerre qu'il auançoit si fort, emmena auec soy accompagné d'autres ce Duc en Perse. Lors en ceste region hostile estant esleu Empereur, ainsi qu'il estoit plus braue que les autres, il reiecta ceste dignité, & ne voulut receuoir le diademe Imperial: disant qu'il ne pouuoit, luy qui estoit Chrestien, commander aux hommes qui auoyent apprins à Grecizer & suyure les superstitiōs. ce qu'il fit, iusques à ce que tous de mesmes voix asseurerent qu'ils estoyent Chrestiens. Au surplus apres auoir accepté la charge à ces conditions, luy voyant que l'expedition encommencee par son predecesseur estoit hazardeuse & que les choses estoyent en grand trouble, tant pource que le camp estoit estonné de ce qui estoit aduenu au gouuernement de l'Empire precedent, & qu'il estoit oppressé de faute & indigence de choses necessaires, il congneut qu'il luy estoit expedient sortir de la guerre par quelque accord. Parquoy il ceda quelques lieux aux Perses, lesquels parauant estoyent de l'Empire Romain, à sçauoir la Syrie & Nisibe qui est en Mesopotamie, & leur accorda ces places moyennant quelques conuentions, & rompit son camp. Ce qu'il fit pour maintenir la dignité de l'Empire, cōtrainct toutefois par necessité, estāt non tāt successeur de l'Empire, que de la perte & desconfiture. Que s'il n'eust ce fait, & les Perses ne se fussent monstrez modestes, & que bornans le succés heureux de leurs affaires, craignans quelque autre chose, ils n'eussent proposé des conditions de paix humaines, plus douces qu'on n'eust estimé, rien vrayement n'eust empesché, que par apres ne mesme vn seul message r(cōme on dit) fut eschappé sain & sauf de la guerre. Parquoy venu en telle necessité, à ce qu'il conseruast ses nerfs & forces au peuple Romain, il s'accorda auec ses ennemis soubs cōditions vilaines & indignes, ayant ce causé plus la temerité de l'Empereur dernier decedé, que sa timidité & couardise, ou de ses gensd'armes. Et à mon iugement il me semble que celuy sera bien meschant qui iettera la coulpe de ceste pacification sus Iouinian, n'ayant esgard quant & quant à Iulien l'Apostat: Car le blé debout est plus-tost à celuy qui a ensemencé la terre, qu'à celuy qui la moissonne: & l'embrasement de feu ne doit estre attribué à celuy qui s'efforce l'esteindre, mais qui l'a vne fois excité: & ce qui est en Herodote, Histiee a cousu ce soulier, mais Aristagoras l'a chaussé.

Comme

Comme Iouinian relascha l'exil aux Euesques qui estoyent bannis, & restitua honorablement les sacrifices accoustumez des Chrestiens aux Eglises, & abolit le seruice des idoles.
Chap. XXXIX.



Ouinian l'Empereur enseigné par experience que par diuine vengeance Iulien auoit esté de griefs maulx affligé, escriuit par tout, à tous les lieutenans & gouuerneurs, qu'ils endurassent toutes personnes faire librement le diuin seruice, s'assembler, & de cœur & entier courage seruir Dieu : & qu'en l'Empire Romain fust obseruee vne foy & vne religion, à sçauoir des Chrestiens. Il restitua aussi aux Eglises leurs droicts anciés : ⁴ & remit tout ce que pour augméter le seruice diuin auoit esté iadis par Constantin & ses enfans concedé & confirmé par loix au Clergé, vefues & vierges, que Iulien auoit osté & retranché ainsi qu'il estoit garny de meschant conseil, & portoit grande haine à nostre foy. Il donna aussi ceste generale constitutió au lieutenant du pretoire, que d'ores en auant on punist capitalement celuy lequel oseroit, ie ne diray rauir vne vierge sacree, mais seulement l'entreprendre, ou pour la prendre en mariage, ou sur elle ietter vn regard impudique La cause qui l'esmeut de publier ceste loy, estoit, que quelques mauuais & impudiques hommes auoyent contracté telle sorte de nopces meschantes & incestes, & auoyent corrompu les vierges ou par force, ou par belles promesses : au temps que toute mauuaise coustume & vilaine paillardise estoit permise soubs l'Empire de Iulien, & que nostre Religion estoit en peril. Parquoy les Eglises de Dieu de rechef furent ouuertes : & les temples des Grecs fermez, & les dieux se cacherent aux cauernes & secrets de terre. Et ceux qui iusques en ce temps auoyent vsé de sales manteaux, retournerent à leurs communs habillemés. Les libations & contaminations sanglantes, lesquelles on auoit accoustumé faire publiquemét, desquelles on auoit abusé soubs Iulien iusques à la satieté, prindrent fin & cesserent: Et tous les Euesques, lesquels par Iulien ne furent reuoquez d'exil, furent par luy r'appellez & se retirerent chacun en leur maison.

Les Chrestiens remis en leur entier.

La Chrestiété reflorit.

L'idolatrie s'aneantit.

Les Euesques bannis reuoquez.

⁴ & remit tout ce &c.] *Par constitution criee publiquement, Iouinian commanda les prouisions annuelles estre restituees aux Eglises: Mais pourtant que la famine estoit grande, aduenue pour l'impieté de Iulien, en sorte qu'on vendoit le bled bien cher, il ordonna que la troisiesme partie des prouisions fust donnee au Clergé, & promit soudain la famine appaisee, leur faire bailler le nombre entier de froment. Theodoret, li. 4. ch. 4.*

Comme les Macedoniens presenterent requeste en Antioche à Iouinian, & comme le Concile en ce lieu approuua la foy de Nice, & enuoya sa confession escrite à l'Empereur.
Chap. XL.



Pres peu de temps les Prelats de l'Eglise esmeurent de rechef des questiós touchant la doctrine : Car soubs l'Empire de Iulien pourtant que la foy estoit du tout en peril, ils s'estoyent tenus quoys les vns auec les autres, communément implorans Dieu par prieres, à ce qu'il deliurast la religió de tyrannie si grande : Car telle est la coustume des hommes, que lors que d'autre part quelque danger panche sur eux, les citoyens soyent en repos ensemble : que s'ils ont paix aux estrangers, ils esmouuent & excitent en la maison des seditions. Or les Euesques des Eglises, cógnoissans la pieté du Prince, estimerent qu'il le falloit par tous moyens preoccuper & premierement employer pour soy. Et chacun d'eux croyoit qu'ils auroyét pour soy l'Empereur, & qu'il condescenderoit à la foy de leur faction, & que de là par son authorité ils auroyent plus grande liberté contre ceux, lesquels leur sembloyent contrarier. Mais iceluy dés le commencement s'estoit rengé à la profession du Consubstantiel, & lors aussi la maintenoit. Les Macedoniens se presenterent premiers de tous, lesquels reiettoyent l'heresie de ceux qui estoyent appellez Anomiens, c'est à dire inegaux : & receuoyent l'Equisubstantiel, pour le Consubstantiel Iceux offrirent vne requeste & supplication à l'Empereur, en laquelle ils rendoyent graces à Dieu de son Empire : & demandoyent par apres que ceux-là estans reiettez des Eglises lesquels affermoyent l'Inequalité, les Eglises leur fussent commises pour gouuerner. D'auãtage, ou que les ordonnances & arrests du concile d'Arimin & Seleuce demourassent fermes, & que ce que par aucuns contre iceux auoit esté fait par force, fust de nulle valeur : ou que le schisme precedent & diuision remise comme au parauant, il fust permis à tous Euesques s'assembler en quelque lieu qu'ils voudroyent. A laquelle assemblee ils prierent que nulle personne profane n'assistast: semblablement que celuy ou qui auroit monopolé quelque chose à part, ou entreprins de tromper, ne fust iouissant de sa fin & intention, ainsi qu'il fut fait & ordonné soubs Constance. Ils donnerent aussi à entendre, que sans la volonté du Prince ils ne viendroyent

On remet en auãt des questions de la foy.

Chacune secte veult gaigner pour soy l'empereur.

Les Macedoniés presentent leur requeste à l'empereur.

à la court & suite de l'Empereur, à ce qu'ils ne semblassent estre molestes. Que s'il leur estoit permis, ils monstreroyent que tres-volontiers ils le feroyent à leurs propres cousts & despens. Or ceux qui supplierent le Prince en ceste sorte, furent Basile Ancyran, Syluain de Tharse, Sophroine Pompeiopolitain, Pausinic Zelein, Leoce Comanin, Callicrate Claudiopolitain, Theophile Castabalin, & autres. L'Empereur ayant receu leur requeste, ne leur dóna responce, mais dit seulement ceste parole: Ie hay l'estude de contention, & embrasse & ayme grandement ceux qui poursuyuent paix & concorde. Laquelle sentence venue iusques aux oreilles des autres, rompit le fil à l'intention de leurs debats, & fit que le conseil de l'Empereur succeda, & eut son effect: Car on congneut le neud de l'altercation de ceux qui suyuoyent la sentence d'Acace, & tousiours manifestement accommodoyent leurs opinions au iugement des princes. De faict iceux voyans que Meletie Euesque d'Antioche estoit en grand credit vers l'Empereur, lequel lors estoit en ce lieu, apres auoir parlé & deuisé auec luy, firent que le concile fut de rechef celebré en Antioche. Ce Meletie estoit celuy, lequel vn peu auparauant s'estant separé d'eux, se retira à la profession du Consubstantiel. Parquoy le concile assemblé en Antioche de Syrie, ils establirent & confirmerent la foy de Nice, à sçauoir que sans aucune doute le Fils fut dit Consubstantiel au Pere. En ce concile furent & assisterent celuy que nous auons dit sainct Meletie Euesque d'Antioche, Eusebe Samosatein, Pelage de Laodicee en Syrie, Acace de Cesaree en Palestine, Irenion de Gaze, Athanase d'Ancyre, par Ophit & Ætie Prestres, Tite de Bostre, & autres plusieurs Euesques insignes personnages. Cest affaire despesché, ils rescriuirent pareillement à l'Empereur en telle maniere ce qu'ils auoyent decreté: Au tres-pitoyable & tres-grand amateur de Dieu nostre Seigneur Iouinian vainqueur, Auguste, le concile des Euesques assemblé de plusieurs prouinces en Antioche. Nous auons tres-bien congneu, Empereur tres-ardent amateur de Dieu, que ta pieté, ô Prince! s'est estudiee concilier la paix & concorde ecclesiastique. Nous ne sommes pareillement ignorans qu'elle a assez congneu & le chef de ceste vnion, & le signe de la vraye & entiere foy. Parquoy à ce que nous ne soyons mis au reng de ceux lesquels deprauent la doctrine de verité l'adulterant, nous rapportons à ta pieté, que nous receuons & tenons la profession de foy du concile de Nice, celebré il y a long temps. Nous disons aussi que quant à ce mot de Consubstantiel, lequel semble à aucuns estrange & insolent, nous l'auons receu des Peres & a esté certainement par iceux interpreté. Signifiant iceluy que le Fils est engendré de la substance du Pere, & que le Fils est egal en substance au Pere: Car on n'entend point en ceste ineffable generation quelque passion: & le verbe de Substance n'est prins & vsurpé selon quelque vsage ou coustume des Grecs. Mais il est frequentement vsurpé pour renuerser Arrius, lequel a osé meschamment nous forger vn fils produit de choses qui n'ont point estre. Ainsi qu'encore de present ceux qui se sont leuez, les Anomiens, c'est à dire Inegaux, lesquels se portent plus impudemment, pour par leur graue audace & temerité mettre soubs le pied la concorde Ecclesiastique. Nous auons pareillement mis au dessoubs de cestuy nostre rapport l'exemple de la foy de Nice, dressee par les Euesques mesmes qui la publierent: laquelle auec eux nous embrassons. Or elle est telle: Nous croyons en vn Dieu le Pere tout-puissant: & le surplus de ceste formule, alleguee sans auoir chágé aucune chose, ainsi qu'il est raisonnable. Ces choses donc les Euesques qui s'estoyent assemblez en Antioche arresterét, confirmans de mot à mot proprement la foy de Nice.

Les nōs des suppliãs. *Belle respõce d'vn Prince aux requestes des heretiques.* *Concile de Antioche, auquel est confirmé le Symbole de Nice.* *Leurs noms sont en Socra.l.3.c.25* *Rescript du Concile à l'empereur.* *La signification de la diction cõsubstantiel.*

De sainct Athanase, comme luy reuoqué d'exil fut en grand honneur & credit vers l'Empereur, & administra de rechef les affaires des Eglises d'Egypte, auec puissance & authorité.
Chap. XLI.

EN ce temps Athanase Euesque du Clergé d'Alexandrie, par le conseil de ses amis partant pour tirer en Antioche, demoura auec l'Empereur: & là l'ayant aduerty & persuadé de plusieurs affaires necessaires, il retourna en Alexandrie. Aucuns disent que plustost il fut appellé de l'Empereur, afin de luy exposer ce qui estoit de faire touchant la Religion: & qu'apres auoir en ce lieu bien ordonné les affaires de l'Eglise, & planté enuers l'Empereur des certains fondemens de foy, il se retira en sa maison. Mais cest Euzoïe lequel presida en Antioche à l'heresie des Arriens, s'efforça grandement d'establir au siege de l'Eglise Alexandrine l'vn des Eunuques appellé Probace, pour ce qu'il estoit de son opinion. Et pour ceste cause à la persuasion de Euzoïe, Lucius Alexandrin ordonné prestre par George, accusa Athanase vers l'Empereur, le chargeant de griefs forfaicts, à sçauoir qu'aux temps precedens tousiours il auoit esté rendu coulpable en son Euesché, & condamné à exil par les predecesseurs Empereurs, comme autheur de sedition & discorde: & pour ce demanda qu'vn autre Euesque fust donné aux Alexandrins. Iouinian non ignorant que les Arriens estoyent de courage du tout ennemy bandez contre Athanase, ne fut aucunement esmeu pour ces accusations, ains commanda

Athanase fut auec Iouinian en Antioche. *Euzoïe s'efforce faire que Probace chastré soit faict Euesque d'Alexandrie.* *Athanase est accusé à l'empereur.*

manda que Lucius fust plus posé, & non tant importun, & que Probace & tous ses autres chastrez, comme autheurs de tous ces troubles, se portassent plus modestement. Mais apres que par longue accointance il eust fait Athanase son tres-familier amy, le renuoya en Egypte, & luy donna charge d'enseigner les Eglises & peuple de ce lieu, selon qu'il verroit estre necessaire. Et dit on qu'il loüa grandement ce personnage, pour sa vertu & innocēce de vie, ensemble pour l'elegance de son parler, temperé & moderé de quelque prudence admirable, pareillemēt pour ce qu'il auoit mis par escrit les arrests, & choses bien ordonnees en nostre religion.

Les accusateurs ne profitent rien.

Du concile d'Alexandrie, duquel le grand Athanase enuoya le decret à l'Empereur, & comme la profession de la foy de Nice long temps debatue, fut restituee en son pristin estat.
Chap. XLII.



OR Athanase reuenu en Alexandrie, auec tel honnneur qu'il estoit raisonnable, rescriuit à l'Empereur, à ce qu'il gardast inuiolablement la foy de Nice entiere, veu qu'elle conuient du tout & correspond aux sentences & doctrines Euangeliques. Car ce Prince luy auoit signifié, qu'ayant assemblé vn Concile prouincial, & appellé tous les plus excellens Euesques, il luy enuoyast quelque certaine formule de foy irreprehensible. Rien n'empeschera, que pour l'vtilité de ceux qui liront ces choses, ie n'adiouste icy l'Epistre d'iceluy de mot à mot. La forme est telle: Au tres-debonnaire, tres-humain, vainqueur, Auguste, Iouinian Athanase & les autres Euesques, lesquels au nom de tous les Euesques d'Egypte, Thebaïde & Lybie se sont assemblez. Vrayement l'affection d'apprendre & le desir d'entendre les choses celestes cōuient tres-bien à vn Empereur aymant Dieu: Car par ce moyen quand ton cœur sera en la main de Dieu, tu administeras beaucoup d'ānees en paix l'Empire Romain. Veu donc que ta pieté veult congnoistre de nous la foy de l'Eglise Catholique, apres graces rendues à Dieu de ton affectiō & tel courage, nous auons aduisé deuant toutes choses, qu'il estoit bon à ta pieté reduire en memoire la foy publiee par les Peres à Nice. Laquelle aucuns ayās mise soubs le pied, ont brassé cōtre nous diuerses embusches, pource que auons voulu suyure l'heresie Arrienne: & se sont faits autheurs de plusieurs sectes & diuisions en l'Eglise Catholique. Et vrayement la saincte foy en Iesus-Christ nostre seigneur est manifeste & congneuë à tous, cueillie & entendue par les diuines escritures. En laquelle plusieurs saincts personnages venus en perfection, & bien cōsommez, brauement sont trespassez par martyre: & maintenant absouls & deliurez des liens corporels, se reposent ensemble auec le Seigneur. Et ne fut icelle corrompue, si l'improbité de quelques heretiques n'eut esté iusques là temeraire, de l'oser changer & deprauer: Car Arrius & son peuple se sont efforçez la corrōpre, & contre icelle introduire grande impieté, disans que le Fils de Dieu est des choses qui ne sont point, & creature & facture, & qu'il est subiect à mutation. Et à la verité par telles doctrines ils seduirent plusieurs, en sorte mesme que ceux qui sembloyēt estre quelque grāde chose, ont esté emportez & rauis en leur blaspheme. Mais les saincts Peres hastiuement venans au deuant d'eux, ainsi que nous auons dit, le Concile de Nice assemblé, atterrerent & censurerent l'heresie des Arriens par excommunication, & mirent par escrit la profession de foy de l'Eglise Catholique & vniuerselle: à ce qu'icelle par tout preschee, l'heresie de nouueau nee & leuee fut esteincte. Icelle donc fut leüe & celebree en toute l'Eglise. Mais pour ce qu'aucuns, encore de present, voulans renouueller l'heresie des Arriens, osent abroger la foy publiee par les Peres à Nice: d'autres aussi soubs quelque couuerture semblēt receuoir la profession d'icelle, de fait toutefois la nient, interpretās mal le Cōsubstantiel, lesquels aussi accueillent le sainct Esprit par blasphemes, veu qu'ils disent qu'il est creature faite & bastie par le Fils: nous auons estimé que necessairement il falloit enuoyer à ta pieté ceste mesme profession de foy de Nice, ayans consideré le grand detriment que reçoyuent les peuples pour tel blaspheme, à ce que ta pieté congnoisse cōme soigneusement & fidement ceste confession est escrite, & voye combien ceux faillent & se destournent de la verité, qui enseignent autre chose qu'icelle. Sçache cecy, ô treschrestien Auguste, que ceste foy a esté preschee depuis le monde creé, & que ces Peres qui s'assemblerent à Nice, firent d'icelle mesme profession. Pareillement que les Eglises par tout esparses l'approuuent d'vn commun accord, à sçauoir, celles qui sont en Espaigne, Bretaigne, Gaulle, Allemaigne, toute l'Italie, Champaigne, Dalmatie, Mysie, Macedoine & toute la Grece, en toute l'Affrique, en Sardine, Cypre, Crete, Pamphilie, Lycie, Isaurie, & toute l'Egypte, Lybie, Pont, & Cappadoce & autres terres voisines. Pareillemēt toutes les Eglises d'Orient, peu exceptees, lesquelles sentent auec les Arriens: Car de toutes icelles que nous auons raconté, la sentence nous est assez congneue, par les lettres que nous auōs d'icelles receues. Et nous sçauons, Auguste tresgrand amateur de Dieu, que nonobstant qu'aucuns en peu de nombre contrarient à ceste foy, ils ne peuuent toutefois apporter aucun preiudice à

Rescrit de Athanase à Iouinian de la sentence des Euesques qui estoyent auec luy touchāt la professiō de foy syncere & entiere.

L'heresie d'Arrius.

L'heresie des Macedoniens.



tout le monde. Et iceux encore estans depuis long temps infectez de la contagion Arrienne resistent maintenant, voire en plus grand effort, à la verité. Et à ce que ta pieté entende la foy de Nice, nonobstant qu'elle te soit parauant congneue, toutefois tous l'auons voulu mettre dedans ces lettres, ainsi qu'elle fut publiee par trois cens & dixhuict Euesques. La teneur d'icelle est telle : Nous croyons en vn Dieu le Pere tout puissant, facteur de toutes choses visibles & inuisibles. Et en vn Seigneur Iesus-Christ, Fils de Dieu, engẽdré du Pere, vnigenit, c'est à dire de la substance du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de la lumiere, vray Dieu du Dieu vray : engendré non fait, Consubstãtiel au Pere, par lequel toutes choses ont esté faites, tant celles qui sont aux cieux qu'en la terre. Lequel pour nous hommes, & pour nostre salut, est descendu : & incarné, a esté fait homme, & a enduré : qui ressuscita le troisiesme iour : monta aux cieux, & doit venir iuger les vifs & les morts. Et au sainct Esprit. Mais la saincte Eglise Catholique & Apostolique excõmunie ceux qui disent, que quelque temps a esté auquel il n'estoit point, & qu'il estoit fait des choses non existentes, ou d'autre subsistence ou substance, ou qu'il est creé muable ou alterable. En ceste foy, tresgrãd amateur de Dieu, Auguste, il fault acquiescer : & ne fault pour quelques paroles de persuasion ou contention qu'elle soit changee ou muee. Ce qu'ont premierement fait les Ariomanites disans, que le fils de Dieu est des choses existentes, & quelque temps auoir esté qu'il n'estoit point, & qu'il est basty & creé & pour ce subiect à mutatiõ. Pour laquelle cause ainsi que nous auons cy deuant dit, le Concile de Nice anathematiza & excommunia ceste heresie, & publia la vraye foy. Car ces Peres ne dirent point simplement que le Fils estoit egal au Pere, à ce que simplemẽt on creust qu'il fust egal à Dieu : mais estre Dieu vray, du Dieu vray. Pareillement ils adiousterent Cõsubstantiel, pour ce que ce est propre au Fils vray & germain du Pere vray & naïf. Ils n'estrangerent aussi le sainct Esprit du Pere, & du Fils : mais plustost auec le Pere & le Fils ensemble le glorifierent, en vne foy de la S. Trinité : pour ce qu'il n'y a qu'vne diuinité en ladicte saincte Trinité. Ces lettres leües l'Empereur fut solidement cõfirmé, & soudain manifestement declara quelle affection & sentẽce il auoit des choses diuines : Car il obserua & liberalement esleua ceux qui faisoyent profession du Consubstãtiel. Semblablement il eut tousiours ce conseil deuant les yeux, d'appaiser l'effort des debats entre les contentieux, plus par remonstrances & persuasions, que force : & ne molester aucun quel qu'il fust, & quelque foy qu'il suyuit, & ne laissoit rien toutefois du deuoir & office de souueraine charité : en sorte qu'il faisoit grand honneur à ceux qui s'efforçoyent reduire l'Eglise à concorde & vnanimité. Cela tesmoignent auoir esté par luy fait non seulemẽt les Chrestiens, mais aussi Themiste le philosophe, estimé trescelebre entre les Grecs, en l'oraison par luy escrite, laquelle il denomma Consulaire. Car les vertus d'iceluy racontees, & loüanges diuines d'iceluy entrelacees, de ce principalement il l'exalte, qu'il permettoit à chacun suyure telle religion qu'il voudroit : & dit que par ce moyen il rompit les flateries sottes des assentateurs, desquels se mocquãt plaisammẽt & ioyeusement, dit qu'on pouuoit discerner & congnoistre en leurs meurs, qu'ils adorent plustost la pourpre que Dieu : & qu'en rien ils n'estoyẽt differens d'Euripe, lequel tantost escoule d'vne part, tantost flotte d'autre, voire en momens contraires.

Le symbole de Nice.

Excõmunication des Arriens.

Les vertus Chrestiẽnes de l'Empereur Iouinian.

Themiste a loué grãdement Iouinian en son oraison consulaire, & nota brauement la nature des flateurs.

a Gaulle, Allemaigne,) *Il est assez clair que nostre Gaulle, & premieremẽt ceste florissante ville de Paris receut le symbole de foy Catholique au temps des Apostres par sainct Denis, Areopagite : en sorte que ceste cité, au parauant moindre de toutes, auec la foy s'est aussi multipliee en largeur & grandeur : cõme tesmoigne Syngele en l'oraison à la loüange de sainct Denis. Car soubs les Apostres furent destinez sept Euesques aux Gaulles, soubs Decius & Gratus : à sçauoir, sainct Saturnin, à Tolose : Gratian, à Tours : Teophime, à Arles : Paul, à Narbonne : sainct Denis, à Paris : Stremon, en Auuergne : Martial, à Limoge. Comme preuue Gregoire, Euesque de Tours, au premier liure de son histoire des François.*

Pareillement l'Allemaigne entre les autres regions d'Europe a retenu l'entiere foy en Iesus-Christ, nõ long temps apres le temps de l'Ascension d'iceluy : & ainsi qu'est euident par Irenee au liure second contre les heresies, escriuant en ceste sorte : Nonobstant qu'au mõde les langages soyent dissemblables, toutefois il n'y a qu'vne mesme verité de tradition. Et les Eglises plantees & fondees en Allemaigne ne croyent autrement, ou enseignent autre tradition, ne celles qui sont aux Espaignes, ou aux celtes, ne celles qui sont en Orient, ou en Egypte, ou en Lybie : ne celles qui sont establies au milieu du monde. Mais ainsi que le Soleil creature de Dieu est en tout cest vniuers vn & semblable, aussi la lumiere, predication de la verité luit par tout & illumine tous hõmes qui veulent venir à la congnoissance de verité.

Comme l'Empereur Iouinian finit sa vie en Dadastene, auec grand' perte de toutes gens de bien. Chap. XLIII.

PAr ce moyen Iouinian appaisa l'audace de ceux qui par leurs songes & folies auoyent entreprins troubler l'Eglise : & la foy de Nice, laquelle long temps au parauant auoit esté oppugnee, soubs son Empire fut remise en sa premiere gloire & profession. Mais ce succez n'estoit pour durer longuement, que ceste foy ne retournast de rechef en trouble & con-

confusion : Car la diuination de ce grand pere Antoine ne paruint iusques à sa fin, par les seules choses aduenues à l'Eglise soubs Constāce, mais encore de surplus restoit quelque chose pour accomplir l'improbité, ainsi que par apres tesmoignerent les afflictions enduree soubs l'Empire de Valent. Car auant que soubs Constance les Arriens eussent la principauté au gouuernement des Eglises, cest admirable & grand Antoine sembloit veoir en songes des mulets auec furies se ruer contre le sainct sacraire :& là sautans & frappans des pieds, abbatre la saincte table. Et lors qu'il fust esueillé, il raconta & exposa ce songe, à sçauoir, qu'il aduiendroit que la cōfusion des doctrines bastardes & monstreuses occuperoit l'Eglise de Dieu, & l'effort des asserteurs de sentences nouuelles fouleroit aux pieds la table sacree. Or les choses depuis faites & aduenues soubs l'Empire de Valent, declarerent suffisammēt que ceste vision n'estoit vaine ou mensongere, ne pareillement la prediction de ceste interpretation. Cest assez parlé de cecy. Au reste, l'Empereur sortant hastiuemēt d'Antioche, s'auançoit pour venir à Constātinople. Et arriué en Tharse, il enseuelit là le corps de Iuliē, & y fut le deuoir des funerailles parfait. Le corps d'iceluy fut par cas fortuit, & faute plustost que par deliberatiō ainsi enterré, pres de tōbeau contenant les os de Maximin, de sorte que le chemin public separoit seulement l'vn & l'autre sepulchre. Là aussi declaré Consul, se hastant d'approcher de Constantinople, vint en Bosphore, en vn lieu appellé Dadastene, borné de Galatie & Bithynie. En ce lieu le Senat luy vint au deuant, & celuy que nous auons dit Themiste recita l'oraison Consulaire, qu'il auoit de luy faite: laquelle par apres il publia auec grande liberté en la ville de Constantinople. Or le froid estoit grand, & l'Empereur ayant plus que de coustume auidēment prins des viandes en quelque hostellerie, se retira en vne chambre laquelle de nouueau estoit enduite de chaux, & là se coucha pour prendre son repos: Mais pour ce que le feu estoit trop largement allumé, il tiroit & humoit l'humidité des parois de nouueau blanchies : en sorte qu'icelle petit à petit s'accueillant au nez, estouppoit les conduicts par lesquels est tiree & repoulsee la respiration : à la fin il fut cōme estrāglé, en sorte que de là s'ensuyuit la mort de l'Empereur. Il passa enuiron huict mois à l'Empire, se monstrant homme bon & honneste : soubs lequel les affaires Ecclesiastiques & publiques eussent eu leur succez heureux, si par la fortune du tout aduerse, la mort soudaine, qui le suffoqua, n'eust enuié sur l'Empire Romain vn si grand bien. Il mourut le dix-septiesme du mois de Feurier, soubs son consulat, & de son fils Varonian, lequel il auoit denoncé & proclamé le tres-illustre d'Ancyre en Galatie, l'an de son aage trentetroisiesme. Or ce dixiesme liure des histoires comprend le temps de trois ans, lors à sçauoir que depuis le monde creé couroit l'an cinq mil huict cens septante-cinq : & depuis la natiuité de nostre Seigneur, trois cens septante.

Le grand S. Antoine moine veit en songes par reuelation les tumultes Ecclesiastiques.

Iuliē enterré à Tharse.

La mort de Iouinian.

Les ans de ce liure.

Selon les plus recens, 4345.

FIN DV DIXIESME LIVRE DE L'Histoire Ecclesiastique de Nicefore.

Oracle de la mort de Iulien, l'Apostat.

Apres que par prouesses tu auras aux Romains
Surmonté tous les Perses, & soubs tes propres mains
Rengez, tu te viendras en poursuyte de guerre
Planter iusque en Seleuce, & occuper la terre
De ton camp copieux : lors vn char flamboyant,
Ainsi qu'en tourbillon, tout le peuple effroyant,
En hault t'esleuera : & au ciel azuré
Ton siege arrestera pour tout temps asseuré.
car tu seras deliure de trauail & labeur,
Tel que les hommes prennent, lors en tresgrand honneur
Reuiendras en la salle & voulte de lumiere,
Ainsi qu'en ton pays & station premiere:
De laquelle party, soudain enuironné
D'os & membres caduques, fus Prince destiné.

Lors que ce mesme Iulien estoit en Ctesiphon, il receut telle responsе de ses Dieux:

Iuppiter de son foudre iadis a trauersé,
Et soubs hautes montaignes pesamment renuersé
La race des Geans, engendrez de la terre,
Qui contre les celestes vouloyent faire la guerre.
Ainsi ce Iulien, Empereur des Romains,
Lequel semble estre Dieu, voire entre les humains,
Contre les vaillans Perses a dressé ses armees:
Lesquels, accompaigné de bandes animees,
Par feu & sang destruit, met à sac leurs rempars
Et haults murs: soubs sa main il renge peuples espars
Par diuerses contrees: ainsi qu'aux Hesperies
Il a les Allemans desfaicts par tueries.

De Iouinian.

Son pere fut Varronian, & fut né à Singid, en Pannonie. Il fut declaré Empereur: mais peu acceptable & plaisant aux personnes qui estoyent dediez à la superstition Grecque: desquels aussi en Antioche il fut brocardé & mocqué en plusieurs sortes, la paix qu'il fit auec les Perses luy causa vne haine enuers le peuple, laquelle soudain aussi fut de ce plus augmentee, qu'à la persuasion de sa femme il commanda que le temple lequel en ce lieu Adrian auoit magnifiquement basty, en l'honneur de son Pere Traian, ainsi que s'il fust quelque Dieu, duquel par apres Iulien fit vne librairie, fust bruslé auec tous ses liures. Parquoy côtre luy furét publiez plusieurs placars diffamatoires, ou attachez aux parois ou semez par le chemin, en vers d'Homere, par lesquels est descouuert le peu d'esprit de Paris, & la turpitude de Thersites, les luy appliquant par iniure. Quels sont ceux-cy:

Or tu es reuenu de la derniere guerre
En laquelle eust esté besoing que sus la terre
On t'eust mort abbatu.

Pareillement cestuy-cy:

Forlignant, & fardé, embrasé d'amourettes, &c.

Et cecy:

Que si t'ayant saisi, & du tout despouillé
De robbe & de manteau, & iusques la fouillé
Que ie t'oste ce saye qui de ton corps la honte
Ceint & cache, de toy ne feray plus de comte
Que d'vn petit enfant, car ie te chastiray
De verges, puis aux Perses cruels t'enuoyeray.

Hipodrome est vne lice & lieu pour faire courir les cheuaux.

Aussi quelque vieille le voyant excellent en grandeur & beauté de corps, ayant entendu qu'il estoit de peu d'esprit: O que folie, dit-elle, a grád corps. Outre ce quelqu'vn du peuple qui estoit en l'hipodrome le brocarda si viuement, qu'il fit rire abondamment ceux qui estoyent à l'enuiron. Car il dit, que sa hauteur estoit vuide & froide & destituee de sentiment.

LIVRE



LIVRE VNZIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De la vie & meurs de l'Empereur Valentinian, & de son frere Valent.

CHAPITRE PREMIER.

CY deuant nous auons dit en quelle sorte Iulien l'Apostat fut tué: & aussi comme Iouinian, Empereur, grandement craignant Dieu trespassa de ceste vie, aux fins de Galatie & Bythinie. Il reste maintenant de poursuyure qu'apres son decez le camp arriua le septiesme iour à :: Nice, & r'apporta en ce lieu que l'Empereur des Romains estoit Valentinian: lequel cõme il fut entre autres choses homme de bien, aussi estoit il digne de cest Empire. Il fut natif de Cibale, en Pãnonie, braue & bien entẽdu aux affaires de guerre, comme celuy lequel depuis son ieune aage auoit tousiours vescu au camp, & tousiours fut veu plus excellent en grandeur d'esprit, que n'estoit sa presente fortune. Or retourné d'exil, assista pour lors à Nice. Et dit on de luy ceste chose, que quelque secretaire veid sortir de sa bouche, enuiron le vespre, vne flamme de feu, cõme le vent & soufflement de sa respiration: ce qui aduint soubs Constance, lors que Valentinian sortant des bains ausquels il auoit purgé son corps, s'estoit retiré sur vn lict: Car le secretaire auoit esté enuoyé par l'Empereur pour l'appeller à cause de quelque affaire, ce qu'ayant apperceu il racõta à Constance. L'Empereur estonné du message de tel prodige, iugea depuis que ce seroit mal fait molester ou troubler cest homme. Et afin qu'il peust remedier à la crainte que lors il conceuoit, il l'enuoya aux limites de l'Empire Romain, pour estre là en garnison & empescher les incursions des Barbares. On dit que par apres il gouuerna la legion des Iouinians, & fut conducteur des bandes auec Iulien: Mais depuis que cest Apostat vint au but de ses affaires, & ioüit de l'Empire, le bruit est qu'ayant despouillé Valentinian de ceste dignité, il le commanda à perpetuel exil, soubs ce pretexte qu'il n'auoit pas biẽ dressé contre les ennemys ses cõpaignies pour marcher en bataille: mais à la verité la cause estoit, que lors que Iulien estoit encore en la Gaulle Occidẽtale, & entroit en quelque temple pour sacrifier, accõpaigné de Valentinian (car la coustume estoit que les chefs des maisons Iouinianes & Herculiennes qui estoyẽt legions denommees de Iuppiter & Hercules, suyuissent derriere le Prince) aduint ainsi qu'il entroit au tẽple que quelque sacrificateur l'enrosa auec des fueilles humides & mouillees, en sorte qu'vne goute d'eau tomba sur la robbe de Valentinian: dequoy iceluy contristé, non seulement il iniuria ce sacrificateur, mais aussi à la presence & veuë de Iulien il coupa de son espee & iecta loing l'endroict de sa robbe, auquel estoit venu cest humeur par l'enrosement: de tel ardeur & courage il embrassoit la religion Chrestienne. Parquoy de là en auant Iulien contre luy animé, non long tẽps apres l'ayant condamné, commanda qu'il fust à tousiours banny & chassé en exil en Melitine, au pays d'Armenie: se couurant (comme nous auons dit) de ceste cause, à sçauoir que ses gensd'armes s'estoyent monstrez trop lasches. Par ce fait il enuia & fut fasché de l'honneur de martyre, lequel pour la religion Valẽtinian eust volontiers enduré: Car pour ceste cause il pardonna aussi aux Chrestiens, pour ce qu'il voyoit que de ces perils ils pourroyent emporter grãde loüange & gloire. Mais apres que Iouiniã est paruenu à l'Empire, Valẽtinian a esté reuoqué d'exil. Or Iouinian decedé, par le conseil & volonté de toute l'armee de Nice, & principalement

Fl. Valer. Valentiniã esleu Empereur.

:: Le 25. iour de Feurier, Socrates.

Prodige dõnant a entendre qu'il seroit Empereur.

Valentiniã banny par Iulien.

La cause.

Temple de fortune.

Note Chrestiẽ que ceste eau estoit dediee aux idoles, & non de l'eau beneiste des Chrestiens.

Les gensd'armes prient Valentinian qu'il choisisse auec soy vn compaignon d'Empire.

Memorables paroles de Valentinian.

de ceux qui estoyent pourueuz & exerçoyent les principales dignitez, en premier lieu de l'aduis & consentement de Daire Patrice, lequel de Galatie luy auoit enuoyé ses lettres, du second gouuerneur d'Arinthee Duc, & Glaiphe, preuost de l'hostel, il fut esleu Empereur. Et lors qu'ayant prins les accoustremens Imperiaux, il estoit porté en vn bouclier, selon la coustume militaire, le camp le pria qu'il appellast & print auec soy vn compaignon au gouuernement de l'Empire. Lors iceluy leur faisant signe de la main de faire silence, d'vne graue & Imperiale sentence: Il a esté en vostre puissance, dit-il, de m'esleuer de personne priuee à la dignité Imperiale: & vous côfesserez tous que d'administrer les affaires ce n'est plus en vostre pouuoir, mais à celuy du Prince. Parquoy d'oresnauant c'est à vous à faire & accomplir ce qui vous sera cômandé, & vous reposer: & quant à moy, il fault que ie me soucie de ce qui sera besoing de faire. Lors donc il n'accorda aux gensd'armes ce qu'ils demandoyent: mais estant venu en Constâtinople, le trentiesme iour apres auoir receu l'Empire, il print auec soy pour compaignon de l'Empire son frere Valent, & luy donna les prouinces Orientales, & quelques Occidentales vers l'Illyric: & print pour soy, à ce qu'il ne commandast à tout l'Occident, toutes les autres qui appartenoyent à l'Ocean Occidental, & toute la terre ferme de l'autre part, iusques aux fins extremes de Lybie. Peu de temps apres ayant esleué à l'Empire son fils Gratian encore adolescent, il l'accoustuma à ses meurs & enseignemens. Et nonobstant que ces deux freres fussent Chrestiens, ils ont toutefois esté differens dés le cômencement au seruice diuin, en sentence & opiniô: Car Valent baptizé par Eudoxe, Arrien, fut grand emulateur & courageux defenseur de la doctrine Arrienne, & se faschoit qu'il ne contraignit toutes personnes suyure ceste mesme sentence. Mais Valêtinian protecteur de la professiô de Nice, voulut que ceux du peuple fussent preferez aux autres & promeuz qui tenoyêt sa religion, & ne fit aucune fascherie à ceux qui ne s'accordoyêt auec luy: en sorte qu'ils furent comme egaux en l'administration des affaires publiques.

Valent, Arrien.

Valentiniã Catholique

Ceux qui en ce temps eurent la charge par succeßion des Eglises aux grandes villes.
Chap. II.

Euesques de Rome.

D'Alexandrie.

D'Antioche.

De Ierusalem.

De Constantinople.

EN ce temps Liberius tenoit le gouuernement de l'Eglise Romaine, successeur de Iules. Deuant luy Syluestre, soubs Constantin auoit regy ceste Eglise. En Alexãdrie presidoit à la profession du Consubstantiel le grãd Athanase, subrogé à George & Gregoire, heretiques: lesquels eux mesmes toutefois luy auoyent succedé. Deuant Athanase fut en ce lieu Alexandre, deuant Alexandre, Achillas, deuant iceluy, Pierre, qui soubs Côstantin trespassa par martyre, fut Euesque en ceste ville. Or en Antioche Euzoïe gouuerna les Arriens: Mais de la profession du Consubstantiel là residoyent deux Euesques, d'vne part Paulin, & de l'autre Meletie, lesquels succederêt aux Arriẽs: & de l'vn le dernier deuancier estoit Eudoxe, & de l'autre, Leonce. Deuant iceluy, là Estienne auoit tenu l'Eueschè, auant lequel fut Phlacite auant Phlacite, Euphronie: auant Euphronie Eulale, tous lesquels auoyent esté pleins de rage Arrienne. Deuant Eulale, le grand Eustace sainctement gouuerna l'Eglise d'Antioche, successeur de Philogon, le martyr, & Vital preceda Philogon. En Ierusalem Cyrille de rechef obtint la dignité Episcopale, lequel premierement succeda à Maxime: & Macaire preceda Maxime, & fut successeur de Hermon. Erennie fut substitué à Cyrille, & apres iceluy, Heracle, & apres Heracle, Hilaire, auquel de rechef succeda sainct Cyrille. Mais Eudoxe tenoit en ce temps l'Eglise de Côstantinople, grand defenseur de l'opinion Arrienne: & les professeurs du Côsubstantiel failoyent leurs assemblees dedans la ville en vne petite maison. En quelques villes, aux temples de la religion des Macedoniens, presidoyent encore ceux qui auoyent publié en Seleuce la formule de foy, sentans mesmes choses qu'Acace. Eudoxe auoit succedé à Macedoine: Macedoine à Paul, confesseur: Paul à Eusebe, Nicomedien, Arrien: Eusebe à Alexandre, duquel le predecesseur fut Metrophanes. Tel fut l'estat des Eglises.

Du Concile de Lampsac, & comme les defenseurs & fauteurs du Consubstantiel furent chassez en exil.
Chap. III.

Socrates au liu. 4. ch. 2. dit que les Macedoniens demanderêt ce Concile à

APres que le soing & vrgence des affaires d'Occidêt eust appellé Valentinian pour venir à la ville de Rome, ainsi qu'il cheminoit par la Thrace, les Euesques qui estoyent en Bithynie & Hellespont & autres maintenãs la foy du Consubstantiel, luy enuoyerêt Hypatian, euesque d'Heraclee ou Perinthe, legat pour leur part, à ce qu'il commandast que tous les Euesques s'assemblassent en vn lieu, pour establir & ordonner quelque arrest touchant la religion. Lequel ayant fait ceste ambassade à l'Empereur: Maintenant, dit-il, que ie suis empesché de grandes affaires, & grandement soucié pour la

la republique, il ne m'est pas facile de congnoistre de ces choses: Mais vous, ausquels est donnee procuration de ces choses, en quelque lieu que voudrez, faites vostre assemblee, & deliberez saindement de toutes choses. Ceste responce ouye, ils se trouuerent tous à Lampsac, & deux mois apres ils ordonnerent d'aucunes choses (& cest an estoit le septiesme depuis le concile de Seleuce) & premierement que tout ce qui auoit esté arresté en Constantinople à la suggestion d'Eudoxe & Acace fust cassé, & de nulle valeur: ensemble que fust abolie ceste formule de foy, qu'ils auoyent là produicte & mise en auant, comme dictee & faicte par les Euesques Occidentaux: à laquelle aussi plusieurs auoyẽt souscript, induis par la promesse qui leur auoit esté faicte d'abolir l'inequalité de la substance, lesquels toutesfois furent trompez au fait, par le mensonge des promesses. Ils conclurent aussi qu'il falloit acquiescer à la sentence de ceux qui faisoyent profession que le Fils en substance est egal au Pere, veu qu'il estoit grandement vtile & necessaire que fut adioustee en la formule de foy la diction de Semblable & Egal (ou son equiualent, à sçauoir, en ce mot de Consubstantiel, qui vault autant à dire que de semblable ou son egale substance) pour signifier differemment les subsistences, & que ceste seule foy deuoit estre maintenue en toutes les Eglises, laquelle auoit esté confirmee à Seleuce, & parauant publiee en Antioche, lors qu'en icelle ville on faisoit & celebroit la dedicace de l'Eglise. Outre ce, que ceux qui auoyent esté iectez hors de leurs sieges, par ceux qui estiment & ont opinion que le Fils est inegal au Pere, receussent leurs Eueschez: pource à sçauoir que sans legitime cause ils auoyent esté chassez de leurs Eglises. Que si aucun vouloit accuser vn autre de quelque chose, il luy fust permis ce faire, soubs condition qu'ensemble il se submist à mesme danger, & qu'entr'eux seroyent iuges les Euesques de leurs prouinces, suyuant droicte sentence & iustice, & que pour tesmoins seroyent appellez les Euesques des regions voisines, ausquels, à sçauoir, estoit bien congneue la vie d'vn chacun. Ces ordonnances faictes, ils appellerent Eudoxe & ses sectateurs, les inuitans premierement à penitence, des meschancetez par eux cõmises, & apres qu'ils eurent ce contemné, ils mirent par escript tout ce qu'ils auoyent fait, & l'enuoyerent à toutes les Eglises. Or craignans qu'Eudoxe ne gaignast la faueur de la court Imperiale, & intentast & auançast contre eux quelque calomnie, ils ont trouué bon, faire rapport à l'Empereur de ce qu'ils auoyent fait à Lãpsac. Et ainsi ils exposerẽt toute l'affaire à Valent, lequel apres auoir accompaigné son frere qui tiroit à la vieille Rome, & conduict iusques à l'Illyric, reuenoit à Perinte de Thrace. Mais Eudoxe auec sa suite les auoit preuenus, & ia auoit à soy concilié & attiré la faueur de la court. Ainsi l'Empereur conseilla aux ambassades de Lampsac, qu'ils ne fussent contraires à Eudoxe. Mais apres qu'iceux l'ont reprins, accusans les actes & faits d'Eudoxe, lesquels il auoit perpetré fraudulentement en Constantinople, & au concile de Seleuce: l'Empereur esmeu de colere chassa pour lors les ambassadeurs en exil, & commanda que la charge de leurs Eglises fust baillee aux sectateurs d'Eudoxe. Et vint de là en Antioche de Syrie: Car il auoit craint que les Perses ne fissent des courses par ceste region, ayans rompu la paix de trente ans, faicte soubs Iouinian. Et apres qu'il a veu qu'ils n'entreprenoyent rien de nouueau, il est demouré en Antioche, où il a troublé les Eglises: Car par banissement il contraignit sainct Meletie changer de pays: mais pardonna à Paulin, pour la singuliere modestie de ses meurs. Et tous ceux qui ne vouloyent communiquer auec Euzoïe, ou il les condamna en exil, ou autrement les fit prendre, foüetter & batre, & les mulcta de quelque somme d'argent.

Valent: Et que Valent le leur accorda sans difficulté: pour-ce qu'il estimoit que là tout se porteroit selon l'aduis d'Eudoxe & Acace.

Concile de Lampsac.

Le procés iudicial cõtre l'Euesque accusé.

Les decrets du Concile exposez à l'Empereur.

Les legats du Concile bannis par Valent.

Valẽt vient en Antioche.

Là il tormẽte les Catholiques.

De la tyrannie de Procope, & du mur de Chalcedon, & de l'oracle trouué en ce lieu, & du conduict d'eau de Constantinople.

CHAP. IIII.

Et vrayement Valent se fust de plus en plus auancé a exercer des griefues cruautez, si Procope aspirant à la tyrannie ne luy eust en brief temps rompu ce coup: Car iceluy se disant estre de la race de Iulien, affectant mesme soubs Iouinian la tyrannie, auoit occupé Chalcedon: & secrettement entré en Constantinople, s'estoit emparé de l'Empire. Et soudain ayant amassé vn camp assez grand, à bannieres ennemies tira contre l'Empereur. Auquel Valent, de la Syrie venant au deuant, se ioignit en combat: & de là vaincu se retira à Nice. Mais incontinent apres Procope prins & lié par Comaire & Agelon trahistres, lesquels il pensoit luy estre fideles, fut liuré à Valent. Or nonobstãt que Valent eust iuré à ces trahistres que tousiours il leur seroit amy, toutesfois mesprisant ceste promesse il chastia l'vn & l'autre de nouuelle sorte de supplice: Car il les fit mourir cruellement, les ayans deschirez & partis auec des scies. Mais Procope lié au feste & hautes branches de deux arbres loing distans l'vn de l'autre, par force pliez en bas & quasi ioincts l'vn à l'autre, ayant les pieds garrotez aux bouts d'icelles, puis estans laschees, & permises retourner en leur naturel estat, fut deschiré & mis en pieces. Ainsi ce tyran tiré de deux costez, en sorte que chacune branche emporta sa part, mourut. Or l'Empereur commanda que les murs de Chalcedon, qui est assise vis à vis de Byzance, fussent abbatus.

Procope empesche ce Tyran.

Ceux estoiẽt Princes de Procope.

Supplice des trahistres.

La mort de Procope nõ dissemblable à celle de Metius Suffetius.

Pourquoy les murs de Chalcedon furent abbatus.

Car il auoit ce iuré soubs certaines maledictions qu'il se donnoit, s'il ne l'accomplissoit ayant vaincu ce tyran, pource que les Chalcedoniens suyuans le parti du tyran, n'auoyent tenu compte du debuoir & foy qu'ils deuoyent à l'Empereur. Aussi auec contumelie & iniures grandes, leurs portes fermees, ne voulurent receuoir l'Empereur, lors qu'il arriua pres ceste ville. On abbatoit donc les murailles par le commandement du Prince, & soudain les pierres estoyent transportees en Constantinople, pour bastir le lauoir & baing public, lequel fut appellé Constantian. Or ainsi qu'on abbatoit le mur, on trouua vn oracle escript en grosses lettres taillees, dessus quelque haute pierre, denonçant cecy: Que ou la ville abonderoit de plus grand' eau, lors aduiendroit que le mur seruiroit au lauoir: & que peuples innombrables destruisans l'Empire des Romains, apporteroyent grãd detriment: mais qu'apres on les defferoit & mettroit à sac. Or rien n'empesche que pour les gens vertueux & sçauans nous n'inserions icy cest oracle:

Oracle trouué aux ruines des murs de Chalcedon.

Lors qu'on verra les Nymphes en danses sauteller,
Et leurs pas reluisans en toy' entortiller
Entre les saults liquides, au milieu de la ville,
Et qu'au son tremissant de l'eau coulant' habille,
Seront de nouueaux murs les lauoirs remontez:
Lors de plusieurs peuples grands milles bien domptez,
Voire qui soubs le pied rengeroyent la colere,
Et tous cruels efforts, qui peuuent bien ce faire
Que Dieu Mars fremissant, ayans passé les ondes
De l'Istre resonant entre ses vagues blondes,
Par armes sanguinaires, en pieces trancheront
Les Mysiens, guerrieres ensemble abbatront
Les habitans frilleux de Scythe la gelee.
Mais ceste nation d'ire & force peuplee,
Venue és champs de Thrace, & y faisant effort,
Ruee bas sera par le dard de la mort.

Nymphee en Constantinople au marché de Theodose.

Or il aduint depuis que le conduict d'eau, lequel Valẽt fit bastir, fournissoit beaucoup d'eau à la ville, & les barbares nations s'esmeurent grandement contre les Romains, ainsi que peu apres ie diray, d'aucuns interpreterent cest oracle en autre maniere. Car ce conduict d'eau acheué, Clearche lieutenant & gouuerneur de la ville commanda que des grandes Nymphees fussent faictes au marché de Theodose. Cest ouurage fut appellé la grand' eau, pour lequel la ville a coustume de celebrer tous les ans vne assemblee: parquoy ils estimerent que c'estoit signifié obscurément par l'oracle en ces parolles:

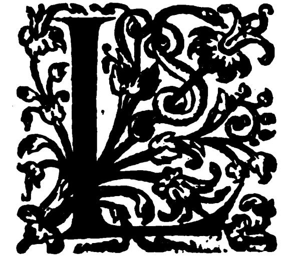
Lors qu'on verra les Nymphes en danses sauteller,
Et leurs pas reluisans en toy' entortiller
Entre les saults liquides, au milieu de la ville.

Valent refait les murs de Chalcedon. Grandes merueilles en Orient soubs Valẽt. Nice abbatue par tremblement de terre. Germe pareillement. Pourquoy ce aduint. Euesques catholiques bannis. S. Basile. S. Gregoire Nanzianzene.

& le surplus de l'oracle. Or ainsi qu'on rompoit les murs des Chalcedoniens, cõme nous auons dit, les citoyens de Constãtinople, Bithynie, Nicomedie, & Nice supplierent l'Empereur qu'il ne permist qu'en vain ces murs tãt puissans & amples fussent rõpus. A quoy auec grãde difficulté il aquiesça, encore qu'il fut saisi & esmeu de colere, tãt les prieres d'iceux l'auoyẽt contrainct: Parquoy faisant cas aussi du iuremẽt fait, ainsi qu'il deuoit, en abbatãt, & reedifiant de plus petites pierres, il remit en son entier ce bastimẽt: lequel ouurage aussi fut emmené à sa pefection. Ces choses aduindrẽt aux murailles des Chalcedoniẽs. La guerre faicte cõtre Procope, vne tresgrosse gresle semblable & druë cõme pierre grandes tõba, & aduindrent plusieurs tremblemens dangereux de terre, en beaucoup de lieux, lesquels entre les autres places apporterent grand dõmage à Nice, ville de Bithynie, estant icelle du tout abbatue. Ce tremblement estoit le douziesme depuis la subuersion de Nicomedie. Et non long temps apres vn autre mouuement de terre se leuant fit le semblable à Germe, cité d'Hellespont. Et vrayement toutes ces choses furent indices des troubles de l'Eglise: Car beaucoup dirent que la gresle & mouuemẽt de terre estoyent aduenus contre l'Empereur, par l'ire de Dieu, pource qu'il auoit chassé en exil plusieurs personnages, pourueuz de dignité episcopale: & soudain mesme deliberoit chasser les autres, lesquels ne s'accordoyent à la sentence de foy d'Eudoxe. Et entre toutes ces calamitez, l'Empereur & Eudoxe ne quittoyent rien du tout de leur affection & entreprinse, en ce que l'vn & l'autre s'efforçoit cruellement chasser ceux qui ne conuenoyent auec eux. Ainsi plusieurs saincts personnages estoyent enuoyez en exil. Entre les autres seulement par diuine pouruoyance ne fut fait commandement à Basile le grand, Euesque de l'Eglise de Cappadoce, & Gregoire, lequel lors gouuernoit l'Eglise de Nanzianze, qui est vn petit bourg assis pres de Cesaree, ce qui fut fait pour leur insigne vertu. Desquels personnages cy apres nous parlerons.

D'Eunomius

D'Eleuse Ciziciens, d'Eunome, ensemble d'Agil, Euesque Nouatien.
CHAP. V.



L'Empereur Valent fier & esleué pour la desfaicte de Procope, de rechef dressa ses efforts & armes contre l'Eglise, contraignant toutes religions s'accommoder à la doctrine d'Arrius. Entre les autres il sembloit escumer contre ceux qui assisterent à l'assemblee de Lampsac, de ce que non seulement ils auoyent abrogé la dignité des Euesques Arriens, mais pareillement condamnerent la formule de foy publiee en Arimin. Or party de Nice, il vint en Nicomedie, où il fit venir vers soy Eleuse, Euesque de Cizic, lequel principalement estoit addonné à la sentence de Macedoine. Et là ayant assemblé la compaignie des Euesques Arriens, commanda qu'auec eux ils eussent & retinsent vne mesme foy. Parquoy Eleuse au commencement leur resista, mesprisant courageusement & constamment leur communion: mais lors que l'Empereur l'eust menassé d'enuoyer en exil, & confisquer ses biens, abbatu de crainte, voluntairement ce que l'Empereur luy commanda, non toutesfois de bon cueur & franchement, mais soudain esmeu de penitence, venu en Cizic, deuant toute la multitude, en vne commune assemblee, publiquement confessa son peché: ∴ & adiousta encore cecy, qu'ils esleussent, à sçauoir, vn autre Euesque: pource que peu luy cōuenoit par apres estre pourueu de l'Eueché, veu qu'il auoit trahy sa premiere foy. Mais les Ciziciens pourtant qu'il leur estoit bien voulu, & se delectoient grandemēt de son deuoir & ministere, ne receurēt autre Euesque, & ne donnerent charge de gouuernement de l'Eglise à d'autre: & se submettans à Eleuse, ne changerent leur sentence. Ce qu'Eudoxe gouuerneur de la secte Arienne en Constantinople ayāt entendu, ordonna Eunome pour leur Euesque: Car il estima qu'iceluy en brief pour son eloquence, & heureuse force de persuader ayant esmeu les Ciziciens, les attireroit à son opinion. Apres donc qu'Eunome fust venu à Cizic, bien est vray qu'il receut les Eglises vuides, pource qu'Eleuse auoit esté chassé par le cōmandement de l'Empereur: toutesfois la multitude obeissante à Eleuse, faisoit ses assemblees hors la ville. Mais vn peu cy apres en son lieu ie parleray d'Eunome, & de son heresie. Or à la verité non seulemēt les Macedoniens, mais aussi ceux qui approuuoyent la doctrine de Nice, enduroyēt pareils maux en Cōstātinople: non moins aussi les Nouatiēs, lesquels aussi receuoyēt la profession du Consubstātiel: qui fut cause que l'Empereur commanda que la charge des Eglises leur fust ostee, & iceluy n'auoit plus d'autres, qu'il peust chasser: car ia long temps auant, Constance auoit osté aux autres les Eglises. Pareillement Valent enuoya en exil l'Euesque Agil, qui depuis le temps de Constantin iusques à ce iour, auoit commandé aux Eglises des Nouatiens: Lequel vrayement, selon l'opinion de Socrates, mena vie admirable. Car il s'est arresté en ce qui est fort excellent en philosophie: veu qu'il n'eust aucunes possessions, & ne retint aucune quantité d'argent. Outre plus, ce qui declara & illustra grādement sa maniere de viure, il se contenta d'vne seule robe: & s'appuyant aux ordonnances Euangeliques n'vsa point de souliers. Or iceluy non long temps apres reuoqué d'exil, receut ses Eglises, & fit en icelles librement ses assemblees. A quoy Marcian l'aida beaucoup, pourtant qu'il estoit homme venerable en sa vie & doctrine: lequel par long tēps auoit eu lieu, & receu estat en la court Imperiale: & pour lors admis à l'ordre des prestres entre les Nouatiens, enseignoit les filles de l'Empereur Anathase & Carose, aux preceptes de Grammaire, au nom desquelles Valent bastit & edifia en Constantinople les lauoirs publics. Pour l'esgard de ce personnage les Eglises des Nouatiens, lesquelles depuis peu temps auoyent esté fermees, de rechef furent ouuertes: Toutesfois ne furent ils pas par ce moyen deliurez des troubles des Arriens, lesquels leur estoyent contraires, pource que les Nouatiens aymoyent & embrassoyent grandement les defenses de la doctrine & profession de la foy de Nice, encore qu'ils fussent differens & diuisez d'iceux, touchant d'autres opinions.

Valent contraint Eleuse Euesque de Cizic suiure la foy des Arriens.
Penitence d'Eleuse.
∴ Et se cōplaignit de la force qu'on luy auoit faicte, Socrat. li. 4. cha. 6.
Eunome enuoyé par Eudoxe Euesque à Cizic.
Les Catholiques Macedoniens & Nouatiens affligez en Constantinople.
Agil Euesque des Nouatiēs bany.
Sainctete de la vie d'Agil.
Agil reuoqué d'exil.
Marciā Prestre Nouatien precepteur des filles de Valēt fit qu'Agil fut restitué.
Arriēs ennemis des Nouatiens.

Des Macedoniens, & de ceux qui adorent & defendent le Consubstantiel, & de l'ambassade des gens de bien, enuoyee à Rome. CHAP VI.

EN ce temps tous les efforts & estudes d'Eudoxe, & de ceux qui luy adheroyent, sembloyent auoir le vent en poupe, & succeder à leur souhait, contre ceux qui adoroyent le Consubstantiel, & faisoyent purement profession de la foy de Nice. Car les defenseurs d'icelle qui estoyent en la grand part des pays subiects à Valent, & principalement en Hellespont, Thrace, Bithynie, & à l'enuiron aux autres terres voisines loingtaines, ne gouuernerent leurs Eglises, aussi n'eurent elles leurs Euesques. Sēblablement ils affligerent inhumainement plusieurs Macedoniens de ceste region, ausquels ils estoyent non moins contraires & ennemis qu'à nous, pource que ia ils commençoyent suiure la sentēce & doctrine saine & entiere. En sorte qu'iceux, pour les maux qui les arriuoyēt, mis soudain en extreme perplexité, enuoyerent les vns aux autres des ambassades par les villes,

Les Arriens persecutent les Macedoniens se recongnoissās.

& arresterent qu'il leur estoit besoing fuir, & se retirer à Rome vers le frere de Valent, & que plustost il leur falloit communier auec Libere, duquel ils receuoyent la profession de foy, qu'auec Eudoxe. Parquoy ils despescherent pour leurs messagers à Rome, Eustace de Sebaste, lequel fut priué quelquefois de sa dignité : & Syluain de Tharse en Cilice, ensemble Theophile Euesque des Castabales, ausquels ils donnerët charge de ne debatre de la foy auec Libere : mais que plustost ils communicassent auec l'Eglise Romaine, & approuuassent ensemble la profession du Consubstantiel. Iceux donc arriuerent en Italie, auec les lettres de ceux qui furent en Seleuce separez des autres & là ne trouuerent l'Empereur Valentinian, pource qu'il bataillolt en la Gaule contre les Sauromates. Et ainsi qu'ils presentoyent à Libere les epistres qu'ils auoyent apportees auec eux, il refusa, & ne voulut les receuoir, disant qu'ils estoyent Arriens, & ne pouuoyent ceux estre recongneus de son Eglise, qui auoyent aboly la foy de Nice. Auquel ils firent responce, que par legitime penitëce ils estoyent retournez à la congnoissance de verité & auoyent reiecté l'opinion de l'Inequalité, ensemble fait profession que le Fils estoit par tout semblable au Pere : & qu'ils ne differoyent aucunement de la doctrine du Consubstantiel, laquelle afferme le Fils estre par tout egal au Pere. Ces paroles ouyes, Libere demanda leur confession de foy mise par escript: Parquoy ils luy presenterent leur requeste, en laquelle aussi ils insererent la foy de Nice. Ie n'ay icy adiousté les epistres, lesquelles ils auoyent apportees d'Asie, Pisidie, Isaurie, Pamphilie, & Lycie, à Smyrne, où ils auoyent fait leurs assemblees, consideré qu'elles seroyent trop longues à reciter. Mais la teneur de la requeste, laquelle Eustace auec ses compaignons prensenta à Libere, est telle.

Trois Euesques des Macedoniens enuoyez à Rome.

La confeßion des ambaßades presentee à Libere, Euesque de Rome.
CHAP. VII.

La requeste des Macedoniës presentee à Liberius, touchãt la profeßion de leur foy.


A Nostre Seigneur frere & compaignon Libere, Eustace, Syluain, & Theophile, salut en nostre Dieu. Pour euiter les foles suspiciõs des heretiques, lesquels ne cessent mettre & susciter empeschemens & scandales à l'Eglise catholique, & retrancher de nous toute cause & occasion d'icelles, faisans profession des decrets des conciles de Lampsac, & Smyrne, & autres diuers lieux, celebrez par les Euesques catholiques & bien sentans de la foy : nous sommes deleguez embassades vers ta bonté, & tous les Euesques d'Italie, & de l'Occidët, & apportõs lettres, lesquelles tesmoignent que nous gardons la foy catholique, publiee & confirmee au sainct concile de Nice, soubs l'heureux Empereur Constantin, par trois cens & dixhuict Peres: & depuis demouree entiere, inuiolable, & immobile en son estat, & qui à tousiours durera : auquel le Consubstantiel fut deuëment ordonné contre la peruerse opiniõ d'Arrius. Nous faisons profession, & tesmoignons par nos propres mains, qu'ensemble auons gardé ceste foy, auec ceux que nous auons dit, & garderons iusques à la fin : condamnans Arrius, sa meschante doctrine & les sectateurs d'icelle : pareillement toute l'heresie de Sabellius, des Patripassiens, de Marcion, Photin, Marcel, ensemble de Paul Samosatein, & reiectons toutes leurs opinions, & tous ceux qui s'y accordët & fauorisent : semblablement detestons toutes autres sectes, si aucunes y en a, diuerses & cõtraires à la saincte foy, laquelle deuotemët & catholiquement fut composee & publiee à Nice par les saincts Peres. Et premieremët nous anathematisons la formule leüe en Arimin, à sçauoir du tout repugnante à la foy de Nice. A laquelle formule apportee de Nice en Thrace, aucuns par erreur ont soufscript en Constantinople, circonuenuz & trompez par dol mauuais & pariure. Or nostre foy, & de ceux desquels nous sommes embassades, & au nom desquels nous exploictons nostre legation, est telle : Nous croiõs en vn Dieu le Pere tout puissant, qui a fait toutes choses visibles & inuisibles & en vn vnigenit Dieu, nostre seigneur Iesus-Christ, Fils de Dieu, engendré du Pere, c'est à dire de la substance du Pere, Dieu de Dieu, Lumiere de la Lumiere, Dieu vray du vray Dieu, engendré, non fait, Consubstantiel au Pere, par lequel toutes choses ont esté faictes, tant celles qui sont au ciel, que celles qui sont en la terre: lequel pour nous hommes & pour nostre salut est descendu, a esté incarné, fait homme, & a enduré : & ressuscita le troisiesme iour, & monta aux cieux : & de là doit venir iuger les viuans & les morts. Et au sainct Esprit. Aussi l'Eglise catholique & apostolique anathematise & condamne ceux qui disent que quelque temps a esté, auquel le Fils n'estoit point: & qu'il n'estoit point, auant qu'il fust engendré : & qu'il a esté fait de choses qui n'ont aucun estre, ou d'autre substance, ou subsistence, ou que le Fils de Dieu est subiect à mutation & alteration. Pareillemët nous Eustace Euesque de la ville de Sebaste, & Syluain, & Theophile Legats des cõciles de Lãpsac, Smyrne, & autres, auõs escrit de nos propres mains & frãche volõté ceste profession de foy. Que si quelcun outre ceste foy veult intenter quelque crime contre nous, ou contre ceux par lesquels nous sommes enuoyez, renuoye nous, & eux pareillemët, auec les lettres de ta saincteté, à tels Euesques qu'il plaira à ta reuerence : à ce que la cause soit debatue & proposee deuant deux iuges, & qu'ensemble selon les loix on punisse celuy qui sera conuaincu de crime.

Les Arriës & autres heretiques condamnez auec leurs opinions.

Confeßion de foy.

Caution estre arrestee au iugemët.

L'Epistre

L'Epistre de Libere envoyee aux Euesques Orientaux. CHAP. VIII.



OR Libere receut à la communion ces ambassades, à luy obligez par ceste requeste ainsi que par quelque gaige: & depuis les laissa aller auec ses lettres, desquelles la teneur est telle: A nos chers freres & cõpaignons Hythie, Cyrille, Hypereche, Herõ, Elpide, Maxime, Eusebe, Eucarpe, Hortase, Neõ, Eumathe, Faustin, Procte, Passin.c, Arsenic, Seuere, Didymiõ, Britan, Callicrate, Damabe, Ædese, Eustoche, Ambroise, Gelon, Pardale, Macedon, Paul, Marcel, Heracle, Alexandre, Adole, Marcian, Sthenel, Ieã, Macaire, Charise, Syluain, Photin, Auth, Antoi..e, Celse, Euphranor, Milese, Patrice, Seuerian, Eusebe, Eumolpe, Athanase, Diophant, Minodore, Diocles, Chrisampel, Eugene, Eustace, Callicrates, Arsein, Eugene, Martyre, Hierace, Leõce Philagre, Lucus, & & tous autres Euesques Orientaux catholiques, suyuans la saine & droicte foy, Libere Euesque d'Italie, & les autres Euesques de l'Occident, salut perpetuel en nostre Seigneur. Freres tresaimez, vos lettres reluysantes de lumiere de foy nous ont apporté ioye tresdesiree, & par icelles auons esté grandement recreez, lesquelles Eustace, Syluain & Theophile nous ont rendues. Et d'auantage en ce auons prins extreme plaisir, que les susdicts Euesques ont confirmé & asseuré l'accord du sens, & persuasion de vostre foy, auec la sentence de ma petitesse, & de tous les Euesques d'Italie & d'Occident. Et vrayement aussi nous auons congneu que ceste est la foy catholique & apostolique, laquelle depuis le cõcile de Nice a esté gardee entiere & immobile: laquelle aussi les Peres publierent, & confesserent à Nice auec grand' ioye, la confirmant non seulement par leurs paroles, mais aussi par les escriptures: à ce qu'ils suffoquassent toute scintille d'opinion absurde. Nous auons estimé que necessairement il falloit adiouster à ces lettres l'exẽplaire d'icelle, à ce que par cy apres ne soit laissé lieu & opportunité aux heretiques, de disposer leurs embusches à la foy: par lesquelles excitans le feu de leur meschãceté, ils ont accoustumé (ainsi qu'aduient aux autres) respãdre & dilater les embrasemens de leur discord. Or Eustace, Syluain, & Theophile, nos tresreuerẽs freres, nous ont signifié à vostre nom, que vostre dilection non moins qu'eux-mesmes, a tousiours & par cy deuãt maintenu ceste foy, & icelle gardera iusques à la fin: laquelle à sçauoir a esté ensemble approuuee en la ville de Nice par trois cens & dixhuict Euesques catholiques, & bien sentãs de Dieu. Laquelle, pource qu'elle contient certaine & parfaicte verité, ferme la bouche à tous heretiques, & renuerse toutes leurs raisons. Car non par cas fortuit, mais par volonté du tout diuine, si grand nombre d'Euesques fut assemblé contre la folie d'Arrius, à sçauoir en tel nombre, quel auoit l'heureux Abraham, quand il debella & vainquit tant de mil de ses ennemis. Ceste foy en ce que elle consiste a la subsistence & nom du Consubstantiel, ainsi que quelque forteresse bien munie & inexpugnable, mesprise toutes les machines & tourmẽs de l'infidelité Arrienne, ainsi qu'il est de raison. Et nonobstant que quasi tous les Euesques Occidentaux se soyent trouuez en Arimin, lors qu'en ce lieu l'impudence des Arriens assembla le Concile, à ce que par harengues pleines de tromperie, ou (ce qui est plus vray) par authorité & puissance profane, ils abolissent ce qui estoit en la formule de foy tresseur & trescertain, ou icelle niassent douteusement & finement: toutesfois toutes ces ruses & finesses ne leur ont proffité aucunement. Car presque tous iceux lesquels furent lors amorsez & deceuz par tromperie en Arimin, maintenant se recongnoissans, ont mis par escript leur formule de foy, soubs l'anatheme & condemnation de ceux qui firent là leur assemblee: & ont sonscript & soussigné à la foy vniuerselle & apostolique, decretee à Nice. Et communiquans auec nous, voire de plus grand courage combatent contre la doctrine d'Arrius, & ses disciples. Laquelle chose vos orateurs ayans congneu estre veritable, vous adiousterent aussi à leur suscription: anathematisans & condamnans Arrius & ce qui fut par ceux de sa secte en Arimin contre la foy de Nice mis en auant. Aux actes & faicts desquels vous-mesmes circonuenuz & deceuz, par vn fraudulent serment auez souscript & accordé. Parquoy il nous a semblé expedient escrire à vostre dilection, & vous aider en vos requestes raisonnables, consideré & veu principalement, que nous auons entendu par l'asseurance de vos ambassades, que vous Orientaux Euesques vous estes recongneuz, & consentez auec les Occidentaux bien sentans de la foy. Parquoy nous vous escriuons, à ce que soyez aduertis & congnoissiez que non seulement les blasphemes d'Arimin condamnez & reprouuez, lesquels lors furent introduicts par leurs autheurs à la desrobee, au grand detriment de l'Eglise: mais aussi tous les Occidentaux ont embrassé d'vn mesme consentement la profession de la foy de Nice. Parquoy il fault que ce par vous soit signifié à toutes personnes, à ce que ceux lesquels par quelque force ont esté seduicts & blessez, puissent d'oresnauant des tenebres heretiques, reuenir à la lumiere diuine de la liberté catholique. Que si aucuns par cy apres ne veulẽt reiecter le venin d'infidelité, & abolir toutes les blasphemes d'Arrius, & les anathematiser & condamner: qu'ils sçachent & entendent, que comme complices d'Arrius & de ses sectateurs & autres serpens, des Sabelliens, Patrispassiens, & autres

Liberius receoit ces embassades à communion.

Lettres de Liberius, & des Euesques Occidentaux aux Euesques Catholiques en Orient.

Le nombre des 318. Euesques qui assisterent, à Nice, conuient auec le nombre des seruiteurs d'Abraham.

Excommunicatiõ des Arriẽs & autres heretiques.

Ces mesmes ambassades firet profession de la foy de Nice en Silice.

heresies, ils sont desmis & dechassez comme estrangers de la communion Ecclesiastique, laquel- „ le ne reçoit les enfans d'adultere. Mes freres treschers, Dieu vous garde en bonne santé. Ces „ lettres receües, Eustace & ses compaignons passerent en Cicile. Et là apres que le concile des Euesques Siciliens fut à leur persuasion celebré, & en iceluy eurent fait profession de la foy du Consubstantiel, ils confirmerent de leur authorité la formule de Nice : puis en ce lieu ayans receu lettres de ceste sentence, reuindrent à ceux qui les auoyent enuoyez. Lesquels firent porter les lettres de Libere à eux rendues par leurs ambassades, & despescherent autres orateurs par toutes les villes, pour s'addresser aux propugnateurs de la foy du Consubstantiel : les admonnestans que de mesme courage & consentement ils s'assemblassent en Tharse de Cilicie, pour confirmer la foy de Nice, & abolir les folies lesquelles depuis se sont leuees. Ce que parauenture eust esté fait, si celuy lequel auoit grand credit vers l'Empereur, n'y eust mis empeschement, à sçauoir Eudoxe gouuerneur de la religion Arrienne, lequel aussi d'auantage esmeu & courroucé de ce que ce Concile auoit esté signifié, leur fit plus grands dommages & peines. Et que les Macedoniens ayans communiqué par leurs orateurs auec Libere, Sabin l'a confessé, en ce qu'il a cueilly des actes synodaux.

Eudoxe empesche que les Orientaux ne se trouuet en Tarse.

Des conciles assemblez en Thyane, & Carie. CHAP. IX.

Le cõcile de Thyane catholique

EN ce mesme temps fut celebré le concile de Thyane par Eusebe de Cesaree en Cappadoce, Pelage de Laodicee, Zenon de Tharse, Paul d'Emese, Otreie de Melitin, Gregoire de Nazianze & autres plusieurs Euesques : lesquels auoyent decreté en Antioche, Iouinian estant pour lors Empereur, qu'il falloit maintenir la diction du Consubstantiel. Là furent leües les lettres de Libere, & des Euesques Occidentaux : lesquelles les embassades enuoyez de Lampsac à Rome, auoyent apporté auec eux. Parquoy tressaillans de ioye, ils escriuirent à toutes les Eglises, qu'elles leussent les decrets & epistres des Euesques Asiatiques, de Libere, & des Euesques Italiens, Aphricains, & Gaulois Occidentaux, & qu'ils cõsiderassent vn si grand nombre de personnages graues & venerables consentans ensemble, lequel surpassoit beaucoup le concile d'Arimin, & qu'ils s'accordassent à la sentence & cõmunion d'iceux : ensemble qu'eux-mesmes leur mandassent par escript, qu'ils sentoyent semblablement auec eux. Outre plus ils leur signifierent qu'à vn iour ordonné, encore au prin-temps, ils se trouuassent tous en Tharse, de Cicilie : mais ce pendant qu'ainsi on traicta d'assembler le concile de Tharse, enuiron trente-quatre Euesques d'Asie ensemble arriuans en Antioche de Carie, louerent & approuuerent bien l'effort & diligence de remettre l'vnion & concorde Ecclesiastique : mais reiectans le nom de Consubstantiel confirmerent la formule de foy arrestee en Antioche & Seleuce, comme celle laquelle fust retenue de Lucian le martyr, & eust esté approuuee par leurs anciens auec grand peril & trauail. Aussi l'Empereur, à la persuasion & effort d'Eudoxe, empescha que le concile ordonné estre celebré en Cilicie fust accomply, ayãt fait crier publiquement pour ceste cause des edicts & menasses.

On signifie le concile de Tarse.

La formule d'Antioche confirmee par quelques Euesques en Antioche de Carie.

Valent empesche le cõcile de Tarse.

De la persecution qui dura en ce temps : & de sainct Athanase, comme luy seul ne fut iecté hors de son siege. CHAP. X.

Commãdement de l'Empereur Valent que les Euesques bãnis par Cõstance, restituez par Iulien, fussent de rechef chassez en exil.



VAlent, l'Empereur commanda estroictement à tous Preuosts & Presidens, qu'ils chassassent hors de leurs Eglises ces Euesques, lesquels cassez soubs Constance, auoyẽt receu leur pristine dignité soubs Iulien. En vertu de ce commandement, les magistrats mesme d'Egypte s'efforcerent iecter sainct Athanase hors de ses Eglises, & de la ville. Car l'edict Imperial ne menassoit pas de legere peine, veu qu'il denonçoit à tous gouuerneurs, gensd'armes & senateurs, qui estoyent soubs leurs enseignes & puissance, non seulement vne grãde mulcte & amẽde d'argent : mais punition corporelle. Toutesfois le peuple Chrestien s'assembla, & pria le Gouuerneur qu'il ne recerchast point leur Euesque, pour vne cause peu deliberee & legere : mais que plus soigneusement il poisast la sentence des lettres Imperiales, laquelle à sçauoir banissoit seulement ceux, lesquels ayans receu commandement soubs Constance d'exiler, estoyent d'icelle proscription reuenuz soubs Iulien. Ils dirent aussi, que bien estoit vray que soubs Constance Athanase s'estoit retiré de son pays, cõme par forme d'exil, mais que par Cõstance mesme il fut r'amené & restitué en son Euesché : voire qu'ainsi que Iulien reuoquoit tous les autres Euesques, il poursuyuit seulement Athanase, lequel depuis Iouinian remit en son estat. Ainsi qu'ils tenoyẽt ces propos, & ne persuadoyẽt rien au Gouuerneur, ils resisterẽt toutesfois, & ne permirent qu'aucune force & outrage luy fust faicte. Au surplus comme le peuple abordoit de toutes parts, & grand trouble & tumulte estoit en la ville, en sorte qu'on attendoit

Le gouuerneur d'Alexãdrie s'efforce chasser Athanase.

Le peuple l'empesche.

attendoit grande sedition: le Gouuerneur signifia cest affaire à l'Empereur, permettant Athanase là demourer. Et plusieurs iours accomplis, sembloit ceste sedition estre ia sopie & appaisee, lors qu'Athanase sur le vespre sortit de la ville, & se cacha en quelque metairie: Mais le Gouuerneur d'Egypte, & duc des compaignies militaires qui estoyent en pays, vint à pleine nuict en l'Eglise, ou Athanase auoit son domicile, & le recercha diligemment voire aux chambres hautes de tout le logis: mais frustré de son opinió s'en retourna sans aucune exploict & despesche: Car il estimoit que le peuple eust oublié la premiere cause, pour laquelle la ville fut esmeuë, & que tous prenoyét somne & repos, qui seroit moyé que facilemét il pourroit accóplir les commandemens de l'Empereur, & conserueroit la ville paisible sans sedition. Mais le Gouuerneur & ceux qui estoyent auec luy s'esbahirent grandement, de ce qu'ils n'auoyent troué Athanase. Car soit qu'il se partist par secret aduertissement de Dieu, ou par reuelation de quelques hommes: tant y a que ainsi aduint de cest affaire. Et vrayement il sembloit que d'auoir preueu & eschappé en temps necessaire les embusches qui luy estoyent dressees, estoit de conseil excedant toute entreprinse humaine. Les autres disent qu'iceluy sentant de loing les foles esmeutes du peuple, eut crainte que si quelque inconuenient en aduenoit, il ne fust estimé autheur de ce mal, pource il se cacha durant tout ce temps au sepulchre de son pere: Ainsi donc il s'enfuit, & s'absconsa. Mais non long temps apres l'Empereur par ses lettres le reuoqua, & commanda qu'il iouïst de son Eglise. I'estime que Valent donna cest escrit contre son courage & sentence, ou pource qu'il reputoit & regardoit en soy-mesme la gloire d'Athanase, ou qu'il attendoit estre reprins de cest affaire par Valentinian, lequel confessoit le decret & ordonnáce de Nice, ou qu'il tenoit pour suspecte, & craignoit beaucoup l'esmeute de ceux lesquels en grád nombre loüoyét Athanase, en sorte que par l'estude & effort d'introduire nouuelletez, la republique receuroit quelque detriment. I'ay aussi opinon que les port'enseignes de l'heresie Arrienne, ainsi que la raison leur remonstroit, ne se parforcerent tant haster & contraindre la proscription de ce personnage: pensans en eux cecy, à sçauoir que s'il estoit ietté hors la ville, aduiendroit que de rechef il seroit moleste aux Empereurs, & de là auroit occasion de parler à eux, en sorte qu'il attireroit Valent à sa sentence, & esmouueroit en colere Valentinian consentant auec luy: Car ils l'ont craint beaucoup, ayans esprouué sa vertu aux affaires qui aduindrent soubs Constance. Aussi auoit il dés ce temps mesme ainsi renuersé les cóseils & embusches de ses ennemis, qu'iceux sans contrainćte cedoyent les Eglises d'Egypte: & pour ceste cause à grande peine acquiesçant aux lettres de Constance reuint d'Italie. I'estime vrayement & coniecture que ceste fut la cause, pour laquelle Athanase ne fut chassé hors de son Eglise, ainsi que les autres. Or le surplus des Euesques ne fut seulement tourmenté par ceste persecution, egale à celles que les idolatres exciterent: Car on decretoit des exils & bannissemens contre ceux qui ne sentoyent le mesme auec Valent, & les maisons sacrees leur estoyent ostees & commises à d'autres. Mais l'Egypte pourtant qu'Athanase suruiuoit encore fut exemptee de ces maux.

Athanase preuoiát les embusches que luy brassoit le Gouuerneur se saune finement.

Athanase se cache de rechef.

Valent reuoque Athanase, & pourquoy.

La persecutió des Euesques Catholiques.

Comment les Arriens & Eunomiens pour quelque different se separerent: & d'Eunome & d'Ætius, & des choses lesquelles iceux auancerent contre la foy Catholique par cupidité de nouuelletez.

CHAP. XI.



DVrant ce temps Eunome se separa d'Eudoxe, & fit à part ses assemblees, pource que souuét il auoit prié Eudoxe, à ce que son precepteur Ætius fust receu en grace & à la communion, ce qu'il ne peut de luy impetrer. Or Eudoxe ne refusa Ætius, cóme s'il eust hay son heresie, laquelle mesme il preschoit & approuuoit grandement: mais à ce que son peuple l'estimast estre d'autre secte, icelle fut la cause de la diuision entre Eudoxe & Eunome. Or Ætius fut asserteur vehement, & vaillant defenseur de l'heresie Arrienne, bien instruict en art sophistique. Eunome aussi son disciple, defendit encore plus ceste heresie, homme ainsi que dit Ruffin, lepreux en son corps & ame, & dedans & dehors infait de maladie caduque, puissant toutesfois & subtil en l'art de dialectique. Aucuns ont appellé l'heresie d'iceluy, de son nom: d'autres l'ont intitulee des Anomiens, c'est à dire Innegaux. Aucuns autheurs sont qui afferment que cest Eunome premier osa instituer, que le diuin Baptesme fust seulement accomply en vne mersion, à sçauoir plongeant vne fois en l'eau celuy qu'on baptise: & n'a craint adulterer la tradition, laquelle encore au iourd'huy receüe de main en main des Apostres, est par tout obseruee, en sorte qu'il a troué autre maniere & coustume en son Eglise de Cyzic, courant sa nouuelleté d'vne grauité plus soigneuse & saincte. Il a esté (ainsi qu'à esté dit, & comme tesmoigne Sozomene, duquel nous adiousterós icy les paroles) non innepte à cóposer & escrire des oraisons, s'esiouïssant en la sorte contétieuse de disputer, & en syllogismes: quels on peut veoir mesme de present

Eunome se part d'Eudoxe.

Cause de ceste separation.

Ætius.

Eunome son disciple.

Maladie caduque.

Eunomiens appellez aussi Innegaux n'vsét que d'vne mersion au Baptesme.

plusieurs de ses sectateurs. Car iceux ne louent & prisent point tāt, voire en ceux lesquels consentent auec eux, la vie honneste, sainctes meurs, & misericorde preste & benigne enuers les pauures, que d'estre veu disputer contentieusement, & vaincre par syllogismes & ratiocinatiōs. Tels à sçauoir sont estimez de grande pieté par dessus tous : ainsi que Theophroïne de Cappadoce, & Eutyche fauoris de ceste secte, lesquels au tēps de celuy qui maintenāt tient l'Empire, se retrēchās de l'Eglise, ont introduict choses nouuelles, tāt aux autres articles des opiniōs d'Eunome, qu'au sacré Baptesme, enseignant qu'il faut baptiser en non la Trinité, mais en la mort de Iesus-Christ. [a] Aucuns toutesfois disent qu'Eunome n'a rien innoué quant à cest affaire, mais qu'il demoura en la sentence d'Arrius, ainsi qu'il auoit fait dés le commencement. Et que depuis qu'il fut fait Euesque de Cyzic, son Clergé l'accusa de ce qu'il instituoit nouuelle doctrine. En sorte qu'Eudoxe, lequel pour ce temps estoit chef en Cōstātinople de l'heresie Arrienne, l'appella vers soy, & luy permit prescher au peuple sa doctrine. Tellement qu'Eudoxe ne condamnant rien de sa doctrine, l'admonnesta retourner en Cyzic. Mais il respondit que d'ores en auāt il ne demoureroit auec ceux qui l'auroyent pour suspect : qui luy fut pretexte & couuerture de s'en departir : nonobstant qu'à la verité, la cause estoit qu'il portoit à contre-cœur que son precepteur Ætius n'auoit esté receu. De là cest homme perseuera en son entreprinse, & vescut comme personne priuee, & sans office, ne changeant rien de sa premiere opinion. Ainsi les vns recitēt ces choses d'vne sorte, les autres d'autre. Toutesfois soit qu'Eunome, ou quelques autres ayent innoué la tradition du baptesme : il me semble que ceux-là seuls, pour ceste raison dangereuse, sont trespassez de ceste vie, exempts de la vertu du diuin Baptesme. Car si iceux, baptisez selon la coustume receuë dés le commencement, n'ont peu premieremēt se rebaptiser: ou premiers ont introduit ce qui ne leur est point aduenu, ou conferé aux autres ce qu'ils n'ont eu de par eux, ou receu par les autres : [b] ils ont non seulement ordonné & institué leur doctrine sur vn commencement & fondement, lequel ne peut demourer & subsister, & par leur arrogāce : mais aussi ont donné aux autres ce qu'ils n'auoyent point receu : ce que vrayement est bien sot, stolide & ridicule. Aussi par leur propre confession est manifeste, que veu qu'Eunome n'a esté initié aux solemnitez du Baptesme, il n'a peu baptiser les autres : consideré qu'ils tiennēt celuy-là pour non baptisé, qui n'aura esté baptisé selō leur coustume & tradition, cōme n'estant bien initié en ce Sacrement. Ils tesmoignent ce eux-mesmes, quād ils baptisent toutes les personnes qu'ils ont peu gaigner à leur sentence, encore qu'au parauant ils ayent esté baptisez, selon les ceremonies arrestees de l'Eglise Catholique. Laquelle nouuelleté ne troubla pas peu la religion, & empescha & destourna beaucoup ceux qui vouloyent receuoir le Christianisme, ayans esgard à la dissension des doctrines. Or il nous sera encore plaisant adiouster d'Eunome & d'Ætius, que le premier autheur de l'heresie Eunomienne, fut Ætius Syrien : [c] lequel, selon l'opiniō d'Arrius, arresta que le Fils estoit inegal au Pere, qu'il estoit creé, & qu'il fut des choses qui n'auoyent point d'estre. Ceux qui approuuerent ceste opinion, furent appellez Ætians premieremēt: Mais, comme nous auons dict cy dessus, estant aduenu qu'aucuns affermoyent le Fils estre consubstantiel au Pere, aucuns arrestoyent qu'il le falloit appeller Equisubstantiel : & qu'il fut lors aggreable à l'Empereur, que selon la sentence du Concile d'Arimin on croiroit que le Fils est egal au Pere. Ætius fut condamné en exil, pource qu'il blasphemoit contre Dieu : & aucunemēt son heresie diuisee, fut abbatue, tant à cause que nul autre de quelque renom, qu'Eunome mesme n'osoit d'icelle disputer publiquement & librement. Mais apres qu'au lieu d'Eleuse il receut le gouuernemēt de l'Eglise de Cyzic, il ne se peut du tout tenir coy, que publiquement il ne mit de rechef en auant en ses predications qu'il faisoit au peuple, l'opinion d'Ætius. Et ainsi que souuent aduiēt, les hommes lors ignorans le premier autheur de ceste heresie, denommerent ses sectateurs Eunomiens: pource qu'Eunome renouuella ceste doctrine apres Ætius, & la defendit auec plus grande audace, que celuy qui l'auoit premierement inuentee.

Le Baptesme des Eunomiens.

Ceux qui trespasserēt baptisez par les Eunomiens decederēt sans legitime Baptesme.

L'Anabaptisme des Eunomiēs.

Ætius autheur de la secte des Eunomiens.

[a] Aucuns toutesfois &c.] *Socrates dit qu'Eunome de Cyzic reuint en Constātinople vers Eudoxe, & demoura auec luy : pource que les Cyziciens ne pouuans endurer son eloquence enflee, le chasserent de la ville. Car à la prolixité de son oraison & babil, estoyent requises plusieurs sentences, desquelles son parler estoit grandement desgarny. En sorte qu'ayant escrit des longs Commentaires sur l'Epistre de S. Paul aux Romains : toutesfois il n'a peu attaindre & paruenir au scope de sainct Paul, liure 4. chap. 9.*

[b] ils ont non seulement &c.] *De pareil argument nous pouuons vser en ce temps cy, pour la refutation de ceux lesquels osent bien imposer les mains aux autres, encore qu'ils n'ayēt ceste puissance, & du tout ne soyent consacrez.*

[c] lequel] *Pour declarer l'inepte & mal-heureuse impieté & babil d'Eunome, nous adiousterōs icy les paroles de Socrates, liure 4. chap. 9. Iceluy dit ce de la doctrine de cest heretique : Dieu ne congnoit rien d'auantage de sa substance que nous : & icelle ne luy est point plus claire, & entendue, qu'à nous. Mais il sçait entierement ce que nous sçauons d'icelle : & de rechef ce qu'il congnoit, tu le trouueras du tout semblablement en nous.*

De l'heresie

De l'heresie des Apollinaires pere & fils, & comme ils y tresbucherent: pareillement de la secte de Vital.

CHAP. XII.



Ous auons dit cy dessus, qu'en ce temps estoyent deux Apollinaires, à sçauoir le pere & le fils. Dont le pere estoit prestre & le fils lecteur: l'vn & l'autre grandement docte aux lettres Grecques. Le pere fut braue Grammarien, & le fils insigne Rhetoricien. Le pere natif d'Alexandrie, enseigna les lettres quelque temps à Beryt: s'estant marié en Laodicee, engendra son fils Apollinaire. Tous deux aymerent fort intimémẽt l'excellent sophiste Epiphane, duquel ne peut les seioindre mesme Theodot, Euesque de Laodicee: encore que par son authorité & interdict, il leur eut defendu la compaignie d'Epiphane. Ils publierent plusieurs liures vtiles & proffitables à l'Eglise, ainsi que nous auons dict cy deuãt. Mais depuis tresbucherent vilainement en l'heresie appelle de leurs noms. Car Apollinaire le fils, ayant destourné plusieurs de l'Eglise, fit à part ses assemblees: & pour constituer & bastir son opinion & doctrine, print pour compaignon Vital, Antiochien, prestre, du nombre de ceux qui frequentoyent l'Eglise de Meletie, homme rien ne cedant à d'autres pour l'egard de la vie illustre, & saincteté de meurs, fort studieux de regarder & penser sur ceux qui luy estoyent baillez en charge, & pour ceste cause honoré & reueré du peuple. Car peu apres qu'il se retira de la communion de Meletie, il s'allia d'Apollinaire, & gouuerna les sectateurs d'iceluy en Antioche, attirant à soy grande partie du peuple, pour la reuerence de sa vie: tellement que ceux qui le suiuoyent, prenans leur nom de luy, furent appellez Vitaliens par les Antiochiens, iusques à l'Empire de Theodose le ieune. Et dit on qu'il fit cest acte, contrainct par fascherie, se voyant comme contemné & mesprisé de Flauian, lequel par apres receut le siege d'Antioche, & pour lors estoit prestre auec luy, & fut empesché d'estre bien venu, & traicté familierement de l'Euesque. Car estimant que sa renommee fut pour ce diminuee, vaincu de ceste tristesse, comme aduient aux hommes, se retira vers Apollinaire, & communiqua auec luy, ayant vsé premierement de son amitié. Depuis ce temps ils firent aussi leurs assemblees en d'autres villes soubs leurs Euesques, & celebrerent des ceremonies estrangeres de l'Eglise Catholique: chantans plusieurs carmes inuentez par Apollinaire, outre les sacrez chants receuz de l'Ancienneté. Aussi iceluy, outre le surplus de son erudition, fut excellent à composer de toute sorte de vers en poësie: & pour le plaisir d'iceux, persuada à plusieurs luy adherer & le suyure, en sorte que les hommes entre leurs compotatiõs & labeurs manuels, pareillement les femmes filantes leur laine, chantoyent & psalmodioyent ses carmes. Car il composa auec grande industrie des œuures de poësie, tant pour appaiser les trauaux des hommes, que pour recreation aux iours de festes & aussi pour autres choses, ainsi que le temps requeroit, le tout appertement à la loüange de Dieu. Or Damase premier Euesque de Rome, & Pierre Alexandrin, ayans congneu que ceste heresie se respandoit trop au large, assemblans à Rome vn Concile, arresterent qu'elle estoit aliene de l'Eglise vniuerselle. Et dit on que pour ceste cause, Apollinaire inuité par l'imbecillité de son esprit, pour establir sa doctrine, choisit & inuenta des ruses nouuelles. Aussi quelquefois Athanase, Euesque de l'Eglise Alexandrine, chassé en exil soubs Constance, ayant receu commandement de reuenir en Egypte, faisoit son chemin par Laodicee: où familiairement il cõuersa auec Apollinaire, pource qu'il luy estoit tres-aymé, pourtant donc que ceux de secte contraire reiettoyent la communion d'Athanase & compaignie, comme celle qu'ils auoyent renoncee par serment & promesse: George Euesque de Laodicee, pour ceste cause chassa hors de l'Eglise Apollinaire, comme si contre les canons & sainctes constitutions il eust hanté auec Athanase. En sorte qu'il luy reprocha ce pour crime, voire luy en demanda auec opprobres & iniures, la raison, & constitua peine de ses anciennes offenses, mesme lesquelles estoyent effacees par penitence. Car lors que Theodot auant George, gouuernoit l'Eglise de Laodicee, Epiphane en ce temps fort excellent sophiste, auoit recité vn Hymne dedié à Bacchus, lequel aussi pour lors estoit precepteur d'Apollinaire encore ieune. Parquoy il assista auec son pere de mesme nom que luy, insigne Grammarien, & fut present à la recitation de cest Hymne. Et pource que soudain qu'Epiphane au commencement de son oraison, selon qu'est coustumier à ceux qui florissent en telles estudes, commanda ceux sortir & se retirer loing, lesquels n'estoyent initiez, mais prophanes: & nonobstant ne Apollinaire, ne son pere, ne quelque autre aussi de tous les Chrestiens là presens, ne sortit de l'auditoire. Theodot Euesque, ayant de ce congnoissance, fut grandement contristé: tellement qu'ayãt tance aucuns du peuple pour quelque temps, leur fit grace & pardõna leur delict. Mais apres auoir reproché ce fait & peché à l'vn & l'autre Apollinaire, & iceluy obiecté publiquement, il les separa de l'Eglise: Car ils estoyent clercs, à sçauoir le pere prestre, & le fils encore lecteur des sa-

De l'heresie d'Apollinaire.

Vital cõpaignon d'Apollinaire. Sozom. li. 6. chap. 25.

La cause qui destourna Vital de la foy Catholique.

Carmes ecclesiastiques d'Apollinaire.

La cause qui esmeut Apollinaire se retirer de l'Eglise.

Pource que Apollinaire s'est trouué auec Athanase.

George Euesque de Laodicee l'excommunie.

Epiphane sophiste recite publiquement l'hymne de Bacchus.

Les Apollinaires excõmuniez.

Ils sont receuz apres penitēce publique. *George de Laodicee repoulse Apollinaire, demādāt estre receu.* *Les haines priuees des clercs nuisent beaucoup aux Eglises.*

crees escritures. De là quelque espace de temps passee, Theodot de rechef les receut en grace, apres que se repentans & faisans penitence, ils eurent aboly & effacé le crime commis, par larmes & ieusnes. Mais depuis que George eut attaint l'episcopat, & qu'Apollinaire hanta familieremēt auec Athanase, ainsi que nous auons dit, il le chassa excōmunié hors l'Eglise. Et dit on que souuent, par toute sorte de supplication, il requit humblement George, qu'il luy pleust le receuoir à la communion. Mais voyant qu'il ne luy pouuoit persuader, saisi de melancolie, troubla l'Eglise, & par nouuelles propositions introduit son heresie, & l'auança tant qu'il peut: se vengeāt de son ennemy par oraisons elabourees de grand artifice, le reprenāt qu'il l'auoit chassé & desmis de son degré, encore qu'il fust plus excellent en la doctrine des sacrees escritures que luy. En ceste sorte en tout temps les priuees simultez & inimitiez des clercs l'vn contre l'autre, apporterēt tres-grand detriment à l'Eglise, & detrancherēt la religion en plusieurs sectes. Cela est assez manifeste par ceste histoire: Car si George eust aussi bien receu Apollinaire penitēt, comme auoit fait Theodot, l'heresie denōmee de luy, ainsi que i'estime à la verité, ne regneroit pas. Car les esprits des hommes, s'ils se voyent mesprisez, conçoiuent vne audace arrogante, & pour l'estude de contention entreprennent & songent choses nouuelles. Que s'ils obtiennent ce qui est raisonnable, ils se moderent & rengent, ensemble se contentent de leur condition.

Au Grec exemplaire de Nicefore deffailloit vn cayer entier: lequel deffaut i'ay rēply des autres escriuains Ecclesiastiques, selon l'annotation des chapitres.

Comme saincts Basile & George escriuirent des liures refutatoires contre Eunome, & Apollinaire: & quelles furent les opinions de ces heretiques.

CHAP. XIII.

Epistre de Gregoire de Nazianze, à Nectarius, Euesque de Cōstantinople, par laquelle il reprēt l'heresie d'Apollinaire.



Insi que nous auons dict, on ne peut nier qu'Eunome n'ait eut pareille sentence qu'Ætius: Car luy-mesme se vante d'auoir pour precepteur Ætius, & le tesmoigne manifestement en ses escrits. Aussi Gregoire de Nazianze Euesque, accusant Apollinaire, escrit ces paroles en l'vne de ses Epistres, laquelle il addresse à Nectaire, Euesque de l'Eglise Constantinopolitaine: Eunome vrayement ne se cōtente de nostre detriment, que nous nourrissons en nostre sein, à sçauoir qu'il a quelque bruit & renom: mais estime perdre, s'il n'attire auec soy en mesme danger & peril toutes personnes, ce qui est aucunement à tollerer: Mais, ce que ie pense estre plus dangereux à l'Eglise, est qu'on ne recerche point auec punition les sectateurs d'Apollinaire, ausquels ie ne sçay comme ta saincteté ne prend garde, veu qu'ils s'vsurpent licence & permission egale auec nous, en dignité & puissance de prescher, & faire leurs assemblees. Tu congnois vrayement non seulement ce qui appartient à la protection & defense de la parole de Dieu, mais aussi ce qui a esté songé & controuué contre la saine foy par les heretiques, veu que tu as entierement, selon la grace de Dieu, esté enseigné aux diuins mysteres: Toutesfois ie n'estime t'importuner, quand [illegible] magnificence entendra quelque chose de ma petitesse. Quelque liure d'Apollinaire est tombé [illegible] entre mes mains, lequel surpasse toute heretique meschanceté:

L'heresie de Apollinaire.

Car il asseure & afferme que la chair n'a esté prinse par l'aduenement de l'vnigenit Fils, pour transmuer nostre nature selon l'administration de nostre salut: mais que dés le commencement ceste nature charnelle a esté au Fils, & pretend pour tesmoignage de si grande absurdité, le dire de l'Euangile mal prins & interpreté, duquel telles sont les paroles: Nul ne monte au ciel, sinon le Fils de l'homme, qui est descendu du ciel. En sorte qu'auant qu'il descendit, il ait esté Fils de l'homme: & soit descendu apportant ceste sienne propre chair, laquelle il ait euë au ciel deuant le siecle, & consubstantielle. De rechef aussi il produit la parole Apostolique, que le second homme est du ciel. Outre plus, il ordonne que cest homme qui est venu du ciel, n'a point d'Esprit, mais que la diuinité de l'Vnigenit tient la place, & retient la parfaite nature de l'Esprit: veu qu'elle est la troisiesme partie de la coaugmentation & composition humaine, l'ame & le corps humainement ayans leur estre à l'entour d'icelle, l'esprit leur deffaillant, & le Verbe de Dieu tenant son lieu. Et vrayement ceste heresie n'est seulement le spectacle serieux & pesant, duquel ie fus aduerty: mais ce qui est encore le plus indigne & execrable de tout, il arreste que l'Vnigenit de Dieu, iuge de tous, autheur & duc de la vie, destructeur & triomphateur de la mort, soit mortel: en sorte qu'en sa diuinité il ait enduré passiō, & qu'en la mort des trois iours ausquels le corps fut mortifié, la diuinité ensemble auec le corps mourut, & qu'ainsi de rechef elle a esté ressuscitee de la mort, par le Pere. Il seroit long à raconter le surplus qu'il adiouste, pour confirmer vne si grande importunité. Des paroles maintenant recitees, chacun peut congnoistre quels furēt Eunome & Apollinaire, & selon que la cōiecture est facile, ils eussent attiré plusieurs personnes de l'Eglise vniuerselle à leur sentēce, s'ils n'eussent trouué pour aduersaires

Basile,

Basile, & Gregoire de Cappadoce, lesquels brauement & serieusement escriuirent contre eux plusieurs choses. D'auantage l'Empire de Theodose, lequel succeda peu de temps apres, reprima leurs efforts: Car il renuoya les ducs & chefs de ces heresies aux lieux solitaires. D'auantage, les moines de ce temps leur resisterent. Car ceux lesquels menoyent vie monastique aux lieux voisins de ces heretiques, tant en Syrie, qu'en Cappadoce, retindrent & obseruerent de pres les decrets & ordonnances du Concile de Nice. D'autre part ceste region qui tend depuis la Cilicie iusques en Phenice, estoit en danger de tresbucher à l'heresie d'Apollinaire. On craignoit aussi grandement que ces peuples, lesquels habitét la Cilicie & le mont Taurus, iusques à Hellespót & Constátinople, ne fussent infectez par Eunome: Car il n'estoit difficile a l'vn & à l'autre persuader aux voisins de ceux, chez lesquels ils hantoyent, & les induire à suyure leur sentence. Ce qu'auint pareillement aux Arriens: A sçauoir les moines, desquels nous auons parlé, estimez grandement pour leurs vertus & œuures, en partie croyoyent qu'iceux sentoyent bien de la foy, mais depuis qu'ils les congneurent pour auoir autre opinion que l'Eglise Catholique, pareillement les mespriserent & reietterét pour le soupçon de leur impure & adulterine doctrine: ainsi que les Egyptiens, suyans la sentence de leurs moines, eurent les Arriens pour ennemis.

Ce qu'empescha ces heresies. *Les heretiques chassez aux solitudes.* *Les moines resistét aux heretiques.*

De l'heresie des Anthropomorphytes, & Massaliens: aussi des Nouatiens, & comme ils furent diuisez en plusieurs sectes, pour la mutation des feries de Pasque.

CHAP. XIIII.



EN ce temps Audé, Syrien de langue & nation, inuenta des nouuelles doctrines: Car il a produit en lumiere à la longue les maux, lesquels legerement au parauát il auoit conceuz. A sçauoir ayant mal premieremét entendu cecy: Faisons l'homme à nostre image & semblance: eust opinion que Dieu auoit forme humaine, & estima qu'il estoit composé de membres corporels: n'estant vrayement paruenu à la naifue sentence de l'escriture, laquelle attribue aux œuures de la maiesté diuine les vocables des parties humaines. A la verité aussi ceux en ceste sorte qui ne peuuent ouyr & entédre les choses plus subtiles, par telles similitudes comprennent plus facilemét le conseil de Dieu. Outre ce, il adiousta autres choses semblables à ceste impieté: Car s'estát meslé auec Manes, il enseigna que Dieu le constructeur de cest vniuers n'auoit creé le feu, ne les tenebres. Et ceux qui sont de la faction d'iceluy, couurét ces heresies, & autres semblables d'vne pieté apparente, & dit on d'eux qu'ils se separent des publiques assemblees de l'Eglise, pource qu'aucuns entre nous prestent leur argent à vsure execrable, & d'autres viuent meschamment, ayans accointance aux femmes hors de mariage. Ils communiquent librement auec ceux qui ne sont entachez de ces vices: Mais à la verité il est manifeste & liquide, que selon leur coustume particuliere ils viuent separez des autres, pource qu'ils cachent & celent les blasphemes & impietez de leurs doctrines. Or ceste feinte & dissimulee sainteté est pleine d'arrogance, laquelle à sçauoir est sortie de la doctrine pharisaïque: Car les Pharisiens accuserent celuy qui est ensemble medecin de nos ames & corps, disans aux Apostres: Pourquoy vostre maistre prend il viáde auec les publicains & pecheurs? Aussi nostre Dieu par le Prophete dit ces paroles, de telle sorte de gens: Ceux qui disent: Ie suis pur, ne me touchez point, celle est la fumee de ma fureur. Mais nous n'auós entreprins pour le present refuter la folie de telles gés: Parquoy poursuyuons à raconter le demourant. En ce téps aussi l'heresie des Massaliés pulluloit, lesquels on a denommé Euchites, c'est à dire supplians, laquelle voix est traduicte de la diction Grecque. Ils ont encores vn autre surnom tiré de la substance de leur secte, car ils sont appellez Enthusiastes; c'est à dire inspirez de quelque esprit diuin, pourtant que quelque demon monstre en eux sa force, & exerce son industrie: laquelle chose ils estiment estre la presence du sainct Esprit: Ceux qui sont parfaits en ce vice, reiettent tout œuure & labeur manuel, ainsi que si c'estoit quelque meschanceté: Parquoy addonnez à dormir, ils appellent les visions & phantasies de leurs songes du nom de prophetie. Les capitaines & ducs de ceste heresie furent Dadoës, Sabbas, Adelphe, Hermas, Simeon & plusieurs autres, lesquels ne s'abstindrent point de la communion Ecclesiastique, disans que la viande diuine ne proffitoit & ne nuisoit aucunement. De laquelle toutesfois le seigneur Iesus-Christ dit: Qui mange ma chair & boit mon sang, il viura eternellement. Et cependant ils veulent hastiuement & soigneusement supprimer ceste maladie, laquelle aussi impudemment ils renonçent, s'en voyans conuaincus, & courent de paroles, & desguisent deuant leur peuple, ce qu'ils portent en leurs esprits. Latoïus, du temps qu'il gouuernoit l'Eglise de Melit, homme illustre en zele diuin, ayant congneu que plusieurs monasteres, ou plustost spelonques de brigans estoyent infectez de ceste contagion, les brusla & chassa les loups hors du troupeau des brebis. Pareillemét ce tres-excellét Amphiloche, lequel gouuerna la metropolitaine Eglise de Lycarnie, commise à sa foy, & dressa tout le peuple de ce païs,

L'heresie des Anthropomorphites, dicts Audians. *Ces heretiques sous le pretexte d'vne doctrine plus saincte & seuere se separent de l'Eglise.* *Saincteté Pharisaïque des heretiques.* *Heresie des Massaliens, dicts Euchites & Enthusiastes.* *Ils reiettent le labeur manuel.* *Autheurs de ceste heresie.* *Ces heretiques mirent la communion entre les choses indifferentes.* *Latoïus, Euesque de Melit, brusle leurs maisons.*

Amphiloche les chasse de son Eueschê. ayant cögneu que ceste peste estoit venue iusques en sa bergerie, la iecta hors, & deliura de ceste ruine les troupeaux qu'il repaissoit. Flauian semblablement homme de celebre renómee, apres qu'il fut fait Euesque d'Antioche, & entendit que telle sorte de gens hantoit en Edesse, infectant les voisins de leur poison, leur ayant enuoyé vne compaignie de moines, les fit venir en Antioche, & par ce moyen surprit ces heretiques en leur crime, lesquels toutesfois nioyent fermement leur maladie: Car il dit que leurs accusateurs & tesmoings contraires, auoyent par calomnie rapporté d'eux toutes faulsetez & mensonges. Et deuisant & parlant doucement auec Adelphe, lequel estoit ancien, & leur presidoit, luy commanda s'asseoir pres de luy: & lors, nous, dit-il, ô bon vieillard, qui auons quasi accomply le cours de nostre vie, auons assez remerqué & congneu certainement que c'est que nature humaine, ensemble entendu les ruses & entreprises des diables nos ennemis, & apprins par experience que c'est que la ministration de grace. Mais ces ieunes gens cy, qui n'entendent rien parfaictement de ces choses, ne peuuent ouyr paroles spirituelles. Parquoy, dy moy ie te prie, comme tu enseigne non seulement que l'esprit ennemy cede & quitte, ainsi que vaincu: mais aussi que la grace du sainct Esprit approche & assiste à la personne? Le veillard alliché par ces paroles, vomit hors le venin ia supprimé, & dit que nulle vtilité ne prouenoit du diuin baptesme, à ceux qui vseroyent d'iceluy: mais que la seule oraison iectoit hors le diable. Car il affirmoit que tout homme né du premier parent, ainsi qu'il contractoit la nature d'iceluy, aussi il participoit de la seruitude des diables, lesquels chassez par vne hastiue priere, soudain de là en auant le sainct Esprit s'approchoit, signifiant sa presence, en sorte qu'on le sentoit & voyoit: deliurant le corps de la crainte des affections, ou passions, & vengeant ainsi l'ame de l'inclination laquelle tend au mal, que par apres n'est besoing ou d'abstinéce & ieusne pour chastier le corps, ou de doctrine qui nous mette la bride & enseigne cheminer selon quelque reigle. Ensemble que celuy auquel le sainct Esprit assisteroit en ceste sorte, non seulement estoit deliuré des chatouillemens du corps, mais aussi preuoyoit clairement les choses futures, & au descouuert regardoit de ses yeux la diuine Trinité. En ceste sorte sainct Flauian ayant fouy la fontaine & source infecte, & descouuert l'humeur mauuais, dit à ce vieillard miserable: O enuieilly en longueur de vie meschante, ta propre bouche t'a conuaincu, non moy, & tes propres leures ont porté tesmoignage contre toy. Ainsi ceste heresie declaree & manifestee, sortit hors de la Syrie, & se retirant en Pamphilie, la remplit aussi de troubles & tumultes: Ce qui suffira estre dict de ces absurdes & ineptes heresies. En ce mesme temps les Nouatiens habitans en Phrygie, chágerent le iour festé de pasque: Ce que i'exposeray soudain que i'auray dit par quel moyen les Phryges & Paphlagons retiennent tant fermement les sanctions de leur Eglise. Or Nouat, prestre, sortit de l'Eglise Romaine, pource que Corneille, Euesque, admit à la communion ceux qui sacrifierent aux dieux, en la persecution excitee par Decius Empereur. Iceluy pour ceste cause separé de l'Eglise, & par les Euesques luy fauorisans esleué en dignité episcopale, rescriuit par tout à toutes les Eglises, qu'ils ne receussent à la participation des saincts mysteres, ceux qui auoyent sacrifié: mais bien qu'ils les admonnestassent de faire penitence, & permissent à Dieu seul eslargir & donner pardon, lequel seul auoit l'authorité & puissance de remettre les pechez. Les hommes demourans en ces prouinces ayans receu ces lettres, accommodoyent à leurs meurs & coustumes la sentence & iugement d'icelles: Car ayans signifié que ceux ne deuoyent estre receuz aux mysteres, lesquels apres le Baptesme auroyent commis le peché à la mort, à d'aucuns vrayement sembla la sentence de ceste reigle estre trop seuere & cruelle: mais d'autres la receurent estimans ce decret estre iuste, & fort cómode pour corriger la vie & les meurs. Lequel estant reuoqué en doute & question, suruindrent d'autres lettres de Corneille, Euesque, annonçant la grace du peché mesmes à ceux qui estoyét tresbuchez apres le Baptesme. Ainsi donc que l'vn & l'autre escriuoyent choses contraires par leurs epistres, & confirmoyent ce qu'ils disoyent par les oracles des lettres diuines, chacun tiroit à soy & fauorisoit à ceste heresie, à laquelle il estoit parauant d'auantage enclin: car ceux lesquels estoyent accoustumez volontiers à peché, ayans receu ceste remission & pardon, de là en auant par tout le temps de leur vie vsoyent d'icelle en tous leurs pechez.

Flauian fait venir ces heretiques vers soy pour les conuaincre.

Ruse de Flauian.

Adelphe declare à Flauiã l'impieté de sa secte.

Daniel 13.

Socrat. l. 4. chap. 28.

Pour quelle cause Nouat sortit de l'Eglise.

Les Phryges modestes. Or la nation des Phryges semble estre plus temperee & moderee que les autres nations: Car les Phryges iurent peu souuent. D'autre part l'animosité & courage domine aux Scythes & Thraces: & les Paphlagons & Phryges ne sont enclins à nul d'iceux. Car on ne void point entr'eux de ieux d'exercice, & ne sót theatres dressez n'exhibez aucuns spectacles. De là il me semble qu'iceux & autres de mesme condition, accorderent lors aux escripts de Nouat. Entr'eux la fornication est le plus execrable forfait & abomination. Vrayement aussi nous voyons les Phryges & Paphagons viure plus moderément que tous les autres heretiques. Parquoy ie pense qu'icelle est la cause mesme, pourquoy ceux qui habitent aux parties Occidentales obeissent au decret de Nouat. Or Nouat nonobstant qu'il ait basty sa secte pour vne sorte de viure plus contraincte, ne changea rien toutesfois du iour festé de Pasque: Car tousiours il celebra le Pasque, ainsi que ceux qui demouroyent aux parties Occidentales estoyent accoustumez de faire, lesquels font tousiours leur Pasque, voire dés le commencement qu'ils sont Chrestiens,

Les Phryges & Paphlagons approuuent le decret de Nouat, comme côuenable à leurs meurs.

& le ce-

& le celebrent apres l'equinoxe. Quelque temps depuis Nouat fina sa vie par martyre, soubs le prince Valerian, lequel excita persecution contre les Chrestiens. Lors ceux en Phrygie qui sont denommez de luy, viuans de plus en plus à leur plaisir degenererent de la maniere de viure & communion de Nouat, muerent aussi en ce temps la feste de Pasque : Car vn concile assemblé en vn petit bourg appellé Paze, où sont les sources du fleuue Sangar, aucuns Euesques Nouatiẽs en peu de nombre, voire peu estimez, arresterent qu'il falloit obseruer l'azyma des Iuifs, & celebrer auec eux le Pasque. Socrates, lequel asseure que touchant ce lieu il n'est different de la doctrine des Nouatiens, escript que ces choses luy furent racontees par quelque vieillard, lequel luy dit qu'il estoit fils d'vn prestre, auec lequel il assista à ce Concile. Et nonobstant là ne se trouuerent ou Agil Euesque des Nouatiens en Constantinople, ou Maxime de Nice, ne mesme les Euesques de Nicomedie, ou Cotyl ville fort celebre en la Phrygie, par lesquels principalement la religion des Nouatiens fut administree. Ainsi se porterent ces affaires pour ce temps : Et depuis à cause de ce Concile, l'Eglise des Nouatiens se separa en plusieurs parties, comme nous dirons en son lieu.

Nouat martyr.

Les Phryges Nouatiens ordonnent en vn conciliabule, qu'il faut celebrer le Pasque auec les Iuifs.

Socrates les appelle Cotyains.

Comme Eudoxe Euesque de Constantinople decedé, les Arriens esleurent Demophile, & les Catholiques auec la voix & faueur d'Eustace d'Antioche, choisirent Euagre: & ce qui leur aduint.
Chap. XV.



POur mener le fil de nostre histoire, il nous faut là retourner, d'où nous sommes partis. L'Empereur Valent sortant de Constantinople, se hasta de venir en Antioche par le fleuue d'Oron. Arriué à Nicomedie, là il seiourna pour ceste cause qui s'ensuit. Eudoxe Euesque de la secte Arrienne soudain apres le partemẽt de l'Empereur estoit decedé en Constantinople, au troisiesme Consulat de Valentinian, & Valent, apres auoir gouuerné & tenu la charge de l'Eglise Constantinopolitaine l'espace d'vnze ans. Les Arriens subrogerent en son lieu Demophile : Mais les professeurs du Consubstantiel estimans auoir trouué temps commode pour recouurer le siege episcopal, esleurent Euagre, prestre de leur faction. Auquel Eustace, quelquefois Euesque d'Antioche, lequel depuis peu de temps auoit esté reuoqué d'exil par Iouiniã, imposa les mains: car lors il estoit caché secrettement en Constantinople, à ce que pour le moins par sa presence il confirmast les professeurs du Consubstantiel. Ainsi a esté fait, que les Arriens renouuellerent la persecution contre les nostres. Ceste chose r'apportee au Prince, iceluy craignant que la cité ne fust troublee par tumulte & sedition, de Nicomedie enuoya en Constantinople vne compagnie de gensd'armes, auec tel commandement, qu'ensemble celuy qui auoit ordonné, & celuy qui estoit ordonné, fussent prins & chassez en exil, l'vn d'vne part, l'autre d'autre. Parquoy Eustace fut enuoyé en Bizye bourg de Thrace, & Euagre conduict en vn autre lieu. Pour-ce les Arriens, ainsi que plusieurs ont coustume de faire, lors que le vent de fortune leur vient à gré, de plus en plus se rendirent fiers & cruels, vexerent, battirent, iniurierent, empoisonnerent, despouillerent de leurs biens & argent les Catholiques, & bien sentans de la foy, & dresserent contre eux toutes choses intolerables.

Soc. l. 4. ch. 14. & 15. Sozom l. 6. chap. 13.

Eudoxe tres passe.

Debat d'elire l'Euesque entre les Catholiques & les Arriens.

Valent commande Euagre & celuy qui l'auoit ordonné Euesque estre chassez en exil.

De la cruauté des Arriens, & comme Valent brusla au milieu de la mer pres Astacene port de Nicomedie octante hommes Ecclesiastiques, & les extermina par feu, auec leur nauire.
Chap. XVI.



COmme ces calamitez agitoyent les nostres, ils enuoyerent au prince gẽs pour le supplier, & rechercher s'il y auoit quelque moyen de mettre fin à telles aduersitez. Mais ils furent bien esloingnez & deceuz de leur opinion, quand ils esperoyent impetrer iustice de celuy qui du tout estoit iniuste: Car ainsi que quatre vingts hommes choisis & esleuz de l'ordre Ecclesiastique, ausquels Vrbase, Theodore, & Menedeme presidoyent, arriuerent en Nicomedie, & eurent presenté leurs requestes à l'Empereur, & se furent complaincts des griefs & efforts qui leur estoyent faits, l'Empereur courroucé dissimule pour ceste heure son ire: mais depuis cõmanda secrettement à Modeste son lieutenant, qu'ayant saisy ces personnages, il les fist mourir. La sorte du supplice qu'il les fit endurer, pource qu'elle estoit nouuelle, & du tout cruelle, fut remerquee en la memoire de la posterité. Le lieutenant donc craignant que s'il tuoit publiquement ces hommes religieux & de bonne vie, qui n'auoyent en rien forfait, ne se leuast quelque sedition entre le peuple, feignit les vouloir enuoyer en exil. A quoy ces personnages s'accorderent de grand courage. Il leur commande donc monter en nauire, comme si seulement ils deuoyent changer de pays: & cõmanda aux nautonniers mettre le feu au nauire, quand ils seroyẽt

Cruauté tyrannique.

Trahison.

venus au milieu de la mer, à ce que quand en ceste sorte ils mourroyent, ils fussent aussi priuez de l'honneur & office de sepulture. la ils estoyent arriuez au sein de la mer [a] lequel est appellé Astacene: & là les nautonniers accomplirent ce qui leur estoit commandé: Car s'estans retirez en la fregate qui suyuoit le nauire, enflamberent tout le vaisseau auquel ces hommes estoyent portez. Lors le vent subsolan souffloit de grãde impetuosité, qui fut cause que le nauire fut plustost embrasé. La flamme dura iusques au lieu de Bithynie, appellé Dacyde, où elle fut engloutie & submergee au riuage, auec ces gens de bien. Mais aussi la vẽgeance diuine poursuyuit ce fait tant miserable: Car soudain telle famine se leua en Phrygie, que [b] les habitãs furẽt contraincts d'abandonner leur pays, & se retirer à Constantinople, & autres diuerses prouinces.

Grande famine en Phrygie.

[a] lequel est appellé Astacene] *Les Arriens en Constantinople chargerent sur vn nauire, auquel n'y auoit aucun gouuernail, auiron, n'autre aide & instrument nautique, plusieurs prestres catholiques & deuots: & l'abandonnerent à la mer, pour de toutes pars estre soufflee & agitee de vents. Ils ordonnerent aussi en vn esquif d'autres de leur secte, qui auoyent charge d'y mettre le feu. Ainsi ces saincts personnages bataillãs auec le feu & l'eau, à la fin noyez en la mer, receurent la coronne de martyre. Theodoret, li. 4. chap. 24.*

[b] les habitans &c.] *Socrates escrit que Constantinople fournit & nourrit grande multitude de peuple, pour ce que la mer luy rend grand rapport de toutes marchandises: & outre ce, quand il est besoin, là est ammenee grande abondance de froment par la mer Euxine, liure 4. chap. 16.*

De la vie, institution, estudes, & intime amitié du grand Basile & Gregoire le Theologien: & comme ils furent esleuez à la dignité sacerdotale.

Chap. XVII.

Considéré qu'il nous faut traicter plusieurs choses de Basile le grand & Gregoire le Theologiẽ, i'ay estimé faire à propos, recitãt aucuns poincts de la tres-estroicte amitié & conionction aduenue entre ces excellens personnages. Ce que vrayement ie ne pourray faire ne mieux ne plus certainement, qu'auançant icy les paroles de ce mesme Gregoire, touchant cest argumẽt, lesquelles sont couchees en l'oraison funebre, qu'il a escripte de Basile: Auec succession de temps (dit-il) soudain que l'vn à l'autre a signifié son amour mutuel (ce qui fut fait en Athenes, où tous deux trauaillerent aux lettres) & qu'on congneut que ceste affection estoit entre nous conceuë, pour l'ardeur qui nous menoit en philosophie: lors nous fusmes faits l'vn à l'autre en tout familiers & amis. Nous vescusmes ensemble compaignons en vne mesme maison, & conferasmes l'vn auec l'autre conioincts par estroicte amitié, en sorte que chacun de nous mõstra en soy vn courage constant & embrasé: Car la connexion & familiarité des corps, pour ce qu'elle est de choses labiles, se passe non moins que les fleurs du printemps. Aussi la flamme ne dure, depuis que la matiere est consommee par feu, mais icelle bruslee s'esuanoüit: & ne peult la charité demourer en son entier, soudain que l'ardeur nourrissant est desseiché. Mais l'amour diuin & pudique a coustume d'estre plus ferme & constant, pour ce qu'il est appuyé sur ce qui est stable & permanent. Et d'autant plus que les amans considerent la beauté de la chose desiree, ils sont d'auantage conioincts l'vn auec l'autre. Telle donc estoit la loy de nostre amitié. Et ainsi qu'en ceste sorte nous estiõs animez l'vn enuers l'autre, & comme dit Pindare, nous eusmes dressé pour soubassement de nostre couche ferme ces colomnes dorees, nous procedasmes ainsi de là en auant, ayans pour aide Dieu, ensemble le souhait mutuel de l'vn & l'autre. Mais pourray-ie me souuenir de ceste amitié sans plourer? De l'vn & l'autre estoit vne mesme esperance, & but proposé en vne chose tres-enuieuse, à sçauoir touchant la doctrine. Mais nulle enuie n'estoit entre nous, seulement l'emulation exerça l'vn & l'autre: & debat estoit non quel des deux auroit le premier lieu, mais quel le concederoit & donneroit à son compaignon: Car l'vn tenoit la loüange de l'autre, ainsi que la sienne propre: en sorte qu'il sembloit en nous vne ame auoir deux corps. Que si on ne croit ceux qui disent, que toutes choses sont l'vne en l'autre: pour le moins toutefois qu'on retienne de nous estre vray, que l'vn estoit en l'autre, & l'vn dependoit de l'autre. Vn œuure seul estoit de l'vn & l'autre & mesme propos, à sçauoir la vertu, & que toute nostre vie fust dressee à l'esperance future, & que là nous fussions premierement transportez en esprit, que separez de ce corps & vie caduque: à quoy prenans garde, nous instituyons & ordonnions toute nostre vie & action, à ce que le commandement de Dieu nous conduisist, & l'vn excitast & aiguisast l'autre à vertu. Et si ceste parole ne sembloit estre trop aduantageuse, ie dirois que l'vn fut à l'autre la reigle & le niueau: auec lesquels on esprouue ce qui est droict ou tortu. Nous fusmes conioincts à des compagnons non impudiques, mais tres-modestes: non contentieux, mais grandement pacifiques, & auec lesquels il est tres-vtile conuerser: pource

De l'oraison funebre de Basile, escripte par Gregoire le Theologien.

Bel exemple de ieunes gens estudiãs ensemble.

Enuie honneste.

Les compaignons de Basile & Gregoire.

» ce que nous sçauions qu'on retient plus facilement les vices par contagion, qu'on ne commu-
» nique la vertu les vns des autres: Pour ce que la maladie plustost s'accueille aux autres, que la
» santé. Nous suyuismes des disciplines non pas tant recreatifues & plaisantes, qu'honnestes: Car
» par icelles les enfans sont dressez ou à vertu ou aux vices. Pour lors deux voyes nous estoyent
» congneuës & familieres: l'vne premiere & plus honneste, l'autre derniere & non de telle con-
» sequence: car l'vne nous menoit aux sacrez temples, & docteurs d'iceux: l'autre nous condui-
» soit aux maistres profanes. Nous laissasmes les autres à ceux qui s'y vouloyent arrester, à sça-
» uoir les iours festez, les theatres, spectacles, assemblees publiques & banquets: Car ie n'estime
» rien admirable & excellent, qui ne profite, & dresse les personnes à vertu, & ne rẽde ceux meil-
» leurs, qui l'embrassent & recerchent. Aussi aux vns plaisent les surnoms tirez ou de leurs peres,
» ou de leurs maisons, ou de leurs estudes & actions: mais ce nous estoit vn grand & illustre ti-
» tre, d'auoir le nom de Chrestiens, & l'estre de fait. Vrayement la ville d'Athenes nuict grande-
» ment aux esprits. Aussi les gens de bien n'estiment sans cause qu'icelle est plus abondante en i-
» doles, que tout le demourant de la Grece. Et à la verité il est bien difficile, que quelcun ne soit
» destourné par leurs haragueurs & aduocats. Mais aucun inconueniẽt ne nous aduint par iceux,
» pour ce que nous estions bien munis & instruicts en nos esprits. Mais au contraire plustost (ce
» qui est merueilleux à dire) nous fusmes de céste chose d'auantage confirmez en la foy, pour ce
» que nous congneusmes leur erreur & impurité: là mesprisans les diables, ou les diables sont
» estimez & prisez. Et s'il y a quelque fleuue lequel on estime couler & passer par la mer salee &
» amere, & nonobstant retenir sa douceur: ou quelque beste sauteler au feu lequel consõme tout,
» ceste vertu fut monstree en nous, lors que nous conuersions auec nos semblables. Et ce qui fut
» chose tres-belle, la sodalité d'entre nous estoit decoree de noblesse par luy ordonnee & condui-
» cte en mesmes affections & volontez, encore que ie courusse à pied aupres du chariot Lydien,
» taschant à imiter toutes ses bonnes façons & maniere de viure. De là nous fusmes prisez &
» loüez enuers nos maistres & compaignons, semblablement par toute la Grece, & enuers ceulx
» specialement qui en icelle furent tres-excellens. Voire desia la renommee de nostre nom passoit
» outre les fins de Grece, ainsi que plusieurs en tenoyent propos: Car la loüange de nos precep-
» teurs fut aussi grande que celle d'Athenes, & telle fut la nostre, quelle estoit celle de nos prece-
» pteurs. Et ainsi que la chose se portoit nous fusmes estimez la couple fort insigne d'amis: voire
» tels qu'entre les Grecs Orestes, & Pylades, ou les Molionides, miracle de la poësie Homerique,
n'ont peu auoir d'amitié semblable. Ces choses dit Gregoire de son amitié & erudition, ensemble de Basile, laquelle en partie plusieurs escripts, & principalement les epistres d'iceux declarent & manifestent. Vrayement si quelcun veult conferer ces deux personnages ensemble, & exposer la vie, meurs & vertus d'iceux, il doutera lequel il preferera à l'autre: Car pareil estude a esté entre eux, tant en saincteté de vie, qu'en sacree & profane doctrine. Encore adolescens ils apprindrent entieremẽt l'art de Rhetorique en Athenes, auditeurs d'Himerius & Prohæresius: lesquels pour lors estoyent les plus excellẽs entre les sophistes, & depuis disciples de Libanius en Antioche de Syrie. Et ainsi qu'aucuns les admonnestoyent d'ouurir leurs escoles, & embrasser la vie sophistique, pour ce qu'ils les voyoyent fort aptes aux estudes de philosophie, & d'autres leur persuadoyent s'addonner à plaider au Senat: l'vne & l'autre vacation contemnee, ils menoyent vie solitaire. Apres donc qu'ils furent assez versez aux lettres philosophiques, ils apprindrent & furent enseignez de l'intelligence des escritures sainctes, par les liures d'Origene, & d'autres lesquels l'auoyent precedé ou suyuy: Car en ce temps la renommee & gloire d'Origene estoit grande par tout le monde. Or s'estans exercez aux liures d'iceluy, ils resisterent brauement aux Arriens. Et pour ce qu'iceux apportoyent les authoritez & tesmoignages des liures d'Origene, pour confirmer leur doctrine, ces deux excellẽs personnages les refuterẽt, monstrãs qu'ils n'auoyent bien entendu la sentence d'Origene. En ce temps les Arriẽs, & Eunome mesme Arrianisant, furent estimez & prisez de plusieurs: Mais apres qu'ils se sont ioincts à Gregoire & Basile, ou par escripts, ou disputes, ils furent trouuez du tout indoctes. Or Basile creé diacre par Meletie, Euesque d'Antioche, & depuis fait Euesque de son pays de Cesaree en Cappadoce, gouuerna ses Eglises fidelement & soigneusement: Car craignant que les nouuelles entreprinses des Arriẽs n'occupassent les contrees de Pont, soudain il courut ceste part: & là instituãt des exercices de moines, & enseignant plusieurs en la doctrine sacree, confirma en la foy mesme ceux qui flottoyent. Tel deuoir fit Gregoire, lequel succeda à son pere en l'Euesché de Nazianze, petit bourg de Cappadoce: Car allant de lieu en autre par plusieurs bourgs, il conforta ceux qui estoyent infirmes & debiles en la religion: & principalement visitant souuent la ville de Constantinople, confirma en la foy ceux qui fauorisoyent à sa sentence: & depuis legitimemẽt appellé en icelle ville, receut l'administratiõ de l'Eglise, là s'estans assemblez plusieurs Euesques, lesquels luy donnerẽt leurs suffrages. Que si la diuine pouruoyance n'eust procuré qu'iceluy fust venu en ce lieu, grand danger estoit & crainte vrayement, que chacun dechassé, là ne fust n'Euesque, n'Eglise: & que d'ores en auant ne restast en Constantinople aucun lieu à la foy de Nice. Mais cy apres ie traicteray de ceste chose: maintenant ie poursuyuray l'histoire de Basile.

Quels estoyẽt leurs estudes.

Athenes infectee d'idolatrie.

Gregoire veult dire qu'il est d'autãt inferieur aux vertus de Basile, cõme celuy qui est de pied n'est à comparer à la course au chariot Lydiẽ: comme dit Erasme en ses Chiliades en ces mots Lydius currus.

Sozom. au mesme liu. chap. 14.

Les precepteurs de Basile & Gregoire.

Tous deux menerent vie monastique.

Ils leurent Origene.

Ils refuterent les Arriens.

Socrat. au mesme liu. chap. 26.

Basile. Euesque.

Gregoire, Euesque.

Comme l'Eglise de Cappadoce apres Eusebe fut commise à Basile: & de l'insigne liberté d'iceluy à parler contre Valent. Chap. XVIII.

Discord entre Eusebe & Basile.

Basile cede à Eusebe.



Velque discord aduint entre Basile encore diacre,& Eusebe, lequel auāt luy fut gouuerneur de l'Eglise de Cesaree. Or Eusebe fut en toutes choses homme excellent,mais entre autres braue & illustre aux combats & dangers,lesquels se sont presentez pour maintenir la foy.Ce que la persecution de ce temps declara.Ce discord donc leué & suscité, Basile se retira à Pont,& là demoura auec les moines, viuans philosophiquement: Mais le peuple de Cesaree, & ceux principalement qui là estoyent de meilleure conscience,ayās Eusebe suspect,comme cause de la suite d'vn si grand personnage,lequel estoit plus illustre en vertu & eloquence que les autres,mesme en ce temps auquel grande multitude d'heretiques couroit ça & là, prindrent conseil de le laisser,& faire leurs assemblees à part.En ceste sorte Basile,à ce que tant qu'il pourroit il destournast de soy les occasions d'affliger d'auantage l'Eglise ja troublee par plusieurs tumultes,suscitez par ceux qui retiennent opinion estrangere, menoit vie paisible & en repos aux monasteres de Pont.Lors Valent & ceste sacree assemblee qui l'accōpaignoit(car tousiours les Euesques Arriens le suyuoyent l'incitans contre les Catholiques)se vantoyent desia d'auoir trouué temps opportun d'accomplir ce qu'ils voudroyent en Cesaree de Cappadoce: pour ce que Basile s'estoit retiré de là,& le peuple pour la haine qu'il portoit à Eusebe deliberoit se diuiser: qui fut cause que de Nicomedie ils s'acheminerent à Cesaree,comme pour la mettre à sac. En sorte qu'ils s'efforcerent accomplir ce qu'ils auoyent accoustumé faire aux autres lieux, à sçauoir chasser des Eglises ceux qui estoyent entiers & bien sentans de la foy,& mettre en possession les Arriens. Mais ce conseil fut en vain deliberé: car soudain qu'on apporta nouuelles qu'ils estoyent arriuez en Cesaree,Basile ayant dit à Dieu aux escoles monastiques de Pont, reuint en Cesaree,& toutes autres choses mises arriere,se reconcilia à Eusebe. Par lequel acte il monstra grandement la bienueuillance de son courage.Et pour ce qu'en tēps perilleux il fit tout auec meur iugement & raison,& vsa bien à propos de disputes, il dechassa vne grande troupe d'heretiques,& profita à l'Eglise aux temps tres-calamiteux.Valent voyant que ceste entreprinse n'estoit paruenue à la fin par luy pretendue se retira auec ses Euesques en Antioche, & de là peu de temps apres reuenu en Cappadoce, trouua Basile administrant les Eglises apres la mort d'Eusebe: lequel voulant chasser & mettre hors,il fut empesché du ciel. Nonobstant pensant qu'il espouuanteroit comme auec vne masque & feinte paoureuse ce personnage qui toutefois estoit hardy comme vn Lyon,soudain l'enuoya deuant le siege de son lieutenant. Là le lieutenant assistant l'interroge pour quelle cause il ne receuoit la religion de l'Empereur. A quoy iceluy respondit,que c'estoit pour ce que Dieu ne l'auoit pas ainsi cōmandé. Outre ce il reprint l'erreur de l'Empereur,& defendit le Consubstantiel.Et apres que le lieutenant l'eust menassé de la mort,Basile luy dit que pour ceste cause il le remercioit,veu que volontiers il souhaictoit sortir de l'estat des choses de ce monde.Et ainsi que le lieutenant luy commandoit deliberer d'auātage sur cest affaire,Basile dit,ie seray du mesme propos auiourd'huy & demain. Et à la mienne volonté que tu ne te fusses point changé:Car veu que ie suis creature, ie ne me persuadray iamais d'adorer la creature,& faire profession qu'icelle soit Dieu: & ne permettray iamais que ie soye de la compaignie des vostres,inseré en vostre religion: Car neantmoins que vous soyez estimez la partie de tout le monde & plus grande & plus illustre, toutefois il ne m'est pas loisible gratifier aux hommes,& pour ce tenir peu de compte de la foy que ie dois à mon Dieu: laquelle ie t'asseure bien que ie ne renonceray,encore que tu me menasses de cōfisquer mes biēs, chasser en exil,& d'autres griefues afflictions,voire mesme de la mort. Car rien de telles choses ne me peut apporter tristesse. Que si tu requiers mes facultez & biens, reçoy les si tu es tant cupide d'iceux,& te saisi de ces habits ja quasi cōsommez de ces haires, & peu de liures que i'ay en ce monde.Que si tu aimes mieux que ie laisse ce pays pour fuyr en exil,ie suis prest.Mais cōment seray-ie banny,moy qui chemine sur terre ainsi qu'estranger, & aspire grandement & de tous souhaits à vn autre region? Et ce corps,à la verité,voire apres la premiere playe,sera rēdu du tout deliure de sentiment,& tourmens,lesquels parauant il auoit soustenus. Basile ayant dit ces paroles tres-librement,& autres semblables,le gouuerneur estonné de la prudence de ce personnage, courut hastiuement à l'Empereur, & luy rapporte que Basile estoit trop constant, pour estre destourné de sa sentence par quelque harangue qu'on luy face. Parquoy il estoit expedient, ou que publiquement il le chastiast, ou qu'il n'eust plus d'esperance de le persuader par menasses: l'Empereur donc pour lors se reposa. Mais le iour de l'Epiphanie venu, il arriua en l'Eglise, auec toute la fantasie qu'il auoit, en pompe vaine & ambitieuse, & apporta son offre à la sacree table: & là pour ce que tout estoit fait & accomply en ordre merueilleuse, tombé en estonnement, & changé du tout, il fust trebuché en terre, si quelcun des grands seigneurs ne l'eust retenu ainsi qu'il tomboit, saisissant sa robbe. Et apres auoir

Les gens de biēs fachez de ce.

Les Arriēs en l'absence de Basile s'efforcēt occuper les Eglises de Cappadoce.

Basile viēt à temps en Cesaree.

Il chasse les heretiques.

Il succede à Eusebe.

Il est presenté au siege du Lieutenant par le commandement de Valent.

Constance chrestienne pour la defence de la foy.

Valent au iour de l'Epiphanie vient en l'Eglise,& s'esbahit de l'ordre qui y estoit obserué.

auoir conferé aucuns propos auec ce sainct personnage, il s'esmerueilla encore d'auantage de sa sagesse,& de l'ordre tresbeau qu'il maintenoit en toutes choses. Toutefois peu de temps apres esmeu par les calomnies des aduersaires de Basile,delibera l'enuoyer en exil. Et ja la nuict estoit venue,& on apprestoit le chariot,quand soudain vne maladie accueillit le fils de l'Empereur,appellé Gallus.Icelle estoit tant forte & perilleuse,que les insignes & excellens medecins qui pensoyent cest enfant,se deffioyent & desesperoyent de sa vie.Valent extremement impatient en ceste fortune,se veautroit en terre, & pour le salut & santé de son fils se souhaictoit la mort,& se lamentoit desesperément.Pareillement Dominique,espouse de l'Empereur,se tourmentoit griefuement,& confirmoit que de nuict elle auoit esté espouuantee de terribles estonnemens,& que ce elle auoit enduré,pour l'iniure faicte à l'Euesque.Parquoy soudain elle fit venir Basile,& le pria qu'il aidast tant qu'il pourroit,l'enfant malade: Car l'Empereur pour la recente iniure qu'il luy auoit fait n'osoit luy demander aucune chose.Basile donc y assista,& l'enfāt se commença porter mieux petit à petit. Neantmoins l'Empereur voulant l'esprouuer,luy dit: Si ces choses sont vrayes que tu enseignes de Dieu,prie Dieu que mon fils ne trespasse de ceste vie,& ne me soit osté.Là Basile dit: Si tu as la mesme foy que moy,& deliberes chasser hors des Eglises la maladie vrgente qui y est,l'enfant reuiendra entierement en conualescence. Mais cependant que Valent promettoit ainsi faire,& entendoit autremēt & faisoit, l'enfant deceda de ce monde.Lors tous asseurerēt que l'enfant ne fut pas trespassé,si l'Empereur,ayāt appellé ceux qui estoyent d'autre foy & sentence,ne leur eust commandé prier ensemble auec Basile pour la santé de l'enfant: lesquels aussi il admonnesta le baptiser. Or l'Empereur honorant ce personnage,donna aux hospitaux d'iceluy des metairies fort riches, & belles, qu'il auoit en ce lieu. Mais de rechef gaigné par ses familiers,appella vers soy ce sainct homme, & l'admonnesta se ioindre à la faction de ses aduersaires,& ne pouuant esmouuoir par aucune harāgue celuy,duquel le cœur estoit adamantin,il commanda qu'il se retirast en exil. Et ja l'arrest de son bānissement estoit escript,mais soudain que Valent le voulut confirmer de sa propre main, il ne peut merquer aucune lettre,car sa plume se cassa. Ce qu'aduenu semblablement à la secōde,& troisiesme,accoustree ainsi qu'il faloit pour escrire,& icelle brisee comme la premiere,il persista neantmoins encore à vouloir confirmer ce mal-heureux escrit:Mais sa main soudain fut saisie d'vn tremblement intolerable,voire tel qu'on ne pourroit exprimer.Parquoy estonné en son esprit, & espouuanté,print la charte & la deschira des deux mains.Et dit on que peu apres aduint,que le lieutenant fut occupé de griefue maladie: toutefois ayant humblement prié que ceste vēgean ce fust destournee de luy,reuint en entiere conualescence. Mais que sont ces choses au regard des autres principales vertus de ce personnage? Lequel aussi pour ses faits & doctrine receut merueilleuse gloire.Cest homme vrayement,ensemble Gregoire,laissa à l'Eglise de Iesus Christ plusieurs liures excellens, lesquels si ie ne sçauoye estre congneuz à tous,i'eusse parlé d'iceux quelque chose à part.On dit que Ruffin en a traduict plusieurs en langue Latine. Mais ce soit dit briefuement de Basile & Gregoire.

Le fils de Valent tombe en maladie mortelle.

Dominique Auguste implore pour son fils, l'aide de Basile.

L'enfant meurt & pourquoy.

Valent donne des metairies aux hospitaux de Basile.

Modeste, lieutenant, saisi de maladie se repentant & priant S. Basile, est guary.

a Mais le iour de l'Epiphanie venu] *Assista à ce colloque Demosthene, pouruoyeur de l'Empereur, lequel reprenant ce docteur de tout le monde, vsoit de paroles barbares. Mais Basile sousriant, voila, dit-il, nous auons veu Demosthene illiteré & indocte. Et ainsi qu'iceluy se courrouçant de plus en plus le menassoit: c'est ton office, dit Basile, te soucier des saulses & brouets delicieux. Car en ce que tu as les oreilles estoupees, tu ne peux escouter volontiers les sainctes doctrines. Theod. li. 4. chap. 19.*

De la fraternelle conionction & amitié de Basile & Gregoire, & de sainct Gregoire Nicene: & qu'en l'Eglise furent trois Gregoires, tous participans de grande saincteté: & outre iceux fut vn quatriesme heretique. Chap. XIX.

OR Basile eut des freres,desquels l'vn dit Gregoire fut la lumiere & ornement de l'Eglise de Nice: homme,ainsi que son frere,illustre en meurs & saincteté de vie, & nonobstant qu'il ait eu vne espouse il n'a cedé toutesfois aux autres choses à son frere.Iceluy Basile decedé,accomplit l'œuure par luy auancé grandement,denommé Hexameron ou l'œuure des six iours.Il escriuit aussi plusieurs confutatiōs contre Eunome & Apollinaire. Il composa vne oraison funebre de sainct Meletie,& laissa à l'Eglise autres opuscules en grand nombre,pleins de bonnes doctrines & institutions. Et toutes ses œuures vrayement,mais principalement l'oraison mise en lumiere traictāt de ce grand Gregoire celebré en miracles, monstre quel fut ce personnage. Pierre fut le second frere de Basile, lequel ensemble premierement mena vie monastique,& depuis esleu Euesque gouuerna la ville de Sebaste. Naucrace fut le tiers, lequel trespassa ieune en l'ordre & maniere de vie monastique. D'iceux fut ceste celebre Macrine sœur, à laquelle Gregoire dedia le liure de l'Ame. Aucuns heretiques, ainsi que i'ay entendu, enroserent cest œuure de sentences & opinions d'Origene. Tous ceulx vrayement que i'ay recité, pour l'integrité de leur vie, sont redigez au nombre des saincts, ainsi qu'on peult dire de Cesaire,frere

Gregoire Nicene.

Les escrits d'iceluy.

Pierre Euesque de Sebaste.

Naucrace moine.

Macrine.

Cesaire frere de Gregoire de Nāzianzene.

de Gregoire, & Gorgone sa sœur. Mais pourtant que pour la similitude du nom des Gregoires, aucuns errent touchant la discretion des inscriptions de leurs liures, il est necessaire sçauoir, qu'en l'Eglise de Dieu furent trois Gregoires excellens: à sçauoir ce Pontique, né de Neocesaree, plus ancien que les autres, & disciple d'Origene, duquel la renommee est illustre en Athenes, Beryt & la prouince Pontique, voire en tout le monde, par lequel il court pour sa doctrine & miracles. Iceluy fut en Cesaree auec Origene, & depuis ce temps ne le laissant, apprint entierement la plus vraye philosophie. De là reuenu en son pays, premierement lay & prophane il fit choses illustres. Il chassa les diables, guerit les maladies, par son eloquence, ou plustost par prodiges, emmena les sectateurs de la superstition Greque à la professi on de nostre foy. Pamphyle martyr fait mention d'iceluy en ses commentaires qu'il a cópofez sur Origene: ausquels est trouuee l'oraison à la loüange de Gregoire, addressee vers Origene. Ainsi ces trois furent appellez Gregoire, à ce que ie comprenne en somme leur excellẽce: à sçauoir celuy duquel maintenant nous auons fait mention, & celuy lequel par nos deuanciers fut denommé de Nazianze, & par nous dit le Theologien, comme digne de tel surnom, & le frere de Basile. Outre plus fut en ce temps vn autre Arrien successeur d'Athanase, lequel fut chassé & mis hors par le peuple. Mais c'est assez parlé d'iceux pour le present.

Trois Gregoires illustres.
Socrates au mesme liu. chap. 27.
Gregoire le Theologiē.
Gregoire Arrien.

De sainct Amphiloche, Euesque d'Icone, comme il fut consacré par vn Ange: & comme en ce temps le diuin Chrisostome encore adolescent, donna tesmoignage illustre de la grace qui estoit en luy. Chap. XX.

DE ce temps aussi Amphiloche Euesque de l'Eglise d'Iconie florissoit, lequel fut tres-cher à Gregoire & Basile: Cela tesmoignent les lettres d'iceux à luy addressees, & principalement ce que Basile composa du sainct Esprit, qu'il a reduict en trente chapitres & constitutions, lesquelles aussi par plusieurs furent appellees Amphiloches. De ce personnage sont laissees choses fort illustres en grand nombre, dignes d'estre remerquees & considerees par toute la posterité: Car il fut vieillard simple, auquel la doctrine & vie s'esgalloyent en telle sorte, que mesme il a mis en lumiere aucuns liures. Pareillement la grace diuine declara en cest homme, voire comme vn nouueau prodige, surpassant en maniere incredible toute merueille & entreprinse de nature: encore qu'autrement elle ordonne & dispence en nous ces priuileges: Car pour la grandeur excellente de sa vie & doctrine, Dieu luy a enuoyé & addressé ses Anges, lors qu'il philosophoit aux lieux solitaires: lequel ayãs sanctifié par mystique & secrette benedictiõ, & doué de tiltre Episcopal, le consacrerent en maniere spirituelle, & declarerent Euesque de la cité d'Icone. Aussi en ce lieu non long temps apres s'assemblerent les Euesques, pour l'eslire & ordonner: Mais apres qu'ils congneurent de luy que les Anges de Dieu l'auoyent consacré, gloire rendue à Dieu de ceste tant sacree & diuine grace, ils receurent ce personnage comme Euesque de Dieu, & trompette de l'Euangile, & auec crainte & reuerence le nombrerent entre les defenseurs de la foy. En ceste sorte le baiser & salutation accomplis, selon la coustume, luy permirent administrer & parfaire ce qui estoit de l'office Episcopal. En ce temps aussi furent Optime & Latoïe, Euesques, personnages tels vrayement, qu'ils, brauement defendirent & par leur vie & par leur doctrine, la diuine foy receuë de leurs anciens: desquels l'vn presida à l'Eglise de Melit, & l'autre de Pisidie. Pareillement le diuin Chrisostome, encore ieune, venant en Antioche, monstra l'excellente force, vertu & beauté de son esprit: lequel recerchant la discipline des meurs, en icelle de plus en plus y profitoit. En ce temps il n'estoit encore appellé en l'ordre des Euesques, mais accomplissoit le ministere de diacre, selon les ordonnances sacrees, duquel Basile & Gregoire voyans les epistres, s'esmerueillerent, & tesmoignerent qu'en cest adolescent estoit cachee quelque braue & illustre merque de doctrine & probité: Mais nous parlerons en son lieu d'auantage d'Amphiloche, & de Iean Chrisostome. Poursuyuons maintenãt & passons à ce meschant Valent.

Les Amphiloches de Basile.
Amphiloche consacré Euesque par les Anges, aux lieux solitaires.
Latoïe & Optime Euesques.
Iean Chrysostome diacre en Antioche.

Comme Valent esmeut en Antioche tres-grande persecution contre les gens de bien, les suffoquant & noyant aux riuieres, & comme il chassa en exil le diuin Meletie, & Pelage, & Eusebe Samosatein, des actes & faicts duquel est icy inseree vne briefue narration. Chap. XXI.

AInsi que Valent seiournoit long temps en Antioche, comme nous auons dit, & paisible de toutes guerres externes se reposoit en ce lieu, il s'arma & equippa, comme pour donner choc contre ceux qui suyuoyent la foy du Consubstantiel, & ietta hors non seulement de l'Eglise d'Antioche, mais aussi de toutes les autres voisines és enuirons, les propugnateurs & defenseurs de la saine doctrine. Pareille-

Valẽt poursuit les Catholiques. Soz. en ce mesme liu. chap. 18.

Pareillement les affligeant d'autres pertes, les fit mourir par diuerses sortes de supplices : tellement qu'il suffoqua & ietta la grande part d'iceux en la riuiere d'Oron passante par ce lieu. Il chassa mesme en exil, & rudement mit hors de l'Eglise Meletie, braue combatant pour la vraye pieté. Il bannit Eusebe, homme diuin, & l'enuoya hors de Samosat. Il fit aussi que Laodicee fut orpheline de son excellent pasteur Pelage, & comme reduicte en viduité. Ce personnage encore ieune, voire par contraincte s'allia au ioug de mariage, mais venu à la chambre nuptiale, à la premiere cohabitation de son espouse, luy persuada, que suyuant chasteté, elle declarast en soy plustost vne pieté de sœur, que quelque coustume coniugale. De telle pudicité fut Pelage : laquelle aussi fut accópaignee de toutes ses sœurs, à sçauoir, des autres vertus, voire main à main l'vne suyuante l'autre, ainsi qu'en quelque danse. Ce qui luy causa qu'il fut digne d'estre Euesque, par les sentences & suffrages de tous. Neantmoins ceste tant illustre administratió de l'office Episcopal, ne peut flechir ce meschant Prince. Soudain donc il commanda iceluy estre emmené en Arrabie : Meletie, en Armenie, & Eusebe en Thrace, personnages vrayement reluisans de dons & graces Apostoliques. Eusebe au parauant ayant congneu plusieurs Eglises estre destituees de leurs pasteurs, print l'habit de soldat, & couurit sa teste de mitre Episcopale, laquelle il auoit faite de son chapeau : & en tel estat chemina par toute la Syrie, Phenice, & Palestine, faisant l'office & ordonnant aux Eglises des prestres, diacres, & autres sacrez ministres, lesquels il voyoit deffaillir, & n'estre fourniz. En quelques lieux aussi il auoit estably des Euesques sur les Eglises, ayant quelque fois aucuns rencontré fauorisans à sa sentence & intétion. Mais ce seroit mal fait si nous passions en silence quelle excellente espreuue de son fort & genereux courage il donna, quand le commandement luy fut fait de se retirer en exil vers la Thrace, lors que celuy qui luy apportoit de par l'Empereur les lettres de son bannissement fut arriué enuiron le poinct du iour, Eusebe l'admonnesta qu'il se teust, & supprimast la cause de sa venue : Car si la multitude (dit-il) en est aduertie, enflambee de colere pour la faueur qu'elle me porte, elle te tuera, & me faudroit apres rendre raison de ce meurtre Ces propos tenus, au premier rayon de clarté, accompaigné d'vn seul seruiteur qui apportoit auec soy seulement vn oreiller & vn liure il se mit seul en chemin, & arriué à la greue d'Euphrates, lequel flotte & bat les murailles de la ville, où aussi est le passage, il monta en vne nacelle de pescheur, & commanda à ceux qui traictoyent les auirons, tirer à l'autre riuage, droit vers ce lieu lequel on appelle Zeugma. En ceste sorte il partit de sa ville. Mais ceste chose congneue, les Samosateins commencerent estre en pleurs & l'armes, & soudain le port & passage fut remply de gens, ramans & nageans de l'autre part. Et apres que grande traicte de ce fleuue passee, ils eurent atteint leur Euesque, tous pleurás s'efforcerent luy persuader qu'il ne liurast ses brebis aux loups. Mais voyans que pour toutes remonstrances qu'ils fissent, ils ne pouuoyent le gaigner & attirer en leur sentence (car il leur obiecta ce dict Apostolicq : soyez subiects aux magistrats & puissances) l'vn luy offroit vne chose, l'autre vne autre : en sorte qu'ils luy presenterent de l'or, vestemens & seruiteurs pour le suyure au chemin loingtain qu'il entreprenoit : mais iceluy prenant seulement de tous ses amys & familiers choses necessaires, il les munit & renforça par prieres & benedictiós, ainsi qu'il est raisonnable, & les admonnesta que diligemment & soingneusement ils retinsent la doctrine laissee & donnee par les anciens : & ainsi partit d'eux, & tira iusques en Istre. Or ces troupes de peuple reuenues en la ville portoyent ce fait à contre-cœur, tellement qu'ils estoyent prests se ruer contre les loups. Aussi est il raisonnable que i'expose le courage & zele d'iceux, pour vne chose belle & honneste. Et vrayement ie m'estimeroye leur faire iniure, si ie ne reseruoye à la posterité & memoire eternelle de ceux qui viendront apres nous, l'enflambee & ardente sincerité d'iceux en la foy : Car soudain que la faction d'Arrius, tous les pasteurs chassez de leur Eglises, emmena (selon qu'elle auoit fait aux autres lieux) & conduit Eunome en Samosat, lors nul de tous les hommes, ne pauure, ne riche, ne ieune, ne vieil, & à ce que ie dise en vn mot, nul du tout n'entra pour lors en l'Eglise, encore que de bonne coustume ils la hantassent souuét. Mais Eunome seul demoura en la maison Episcopale, nul ne le regardant ou tenant propos auec luy, ou le venant veoir : nonobstant qu'il fust estimé hóme modeste & affable. Ce qui est assez manifeste de ce qui s'ensuit : Car estant venu quelques fois aux estuues publiques, apres que les seruiteurs eurent fermé les portes du baing, & qu'il congneut plusieurs assister à l'huis pour entrer, il commanda à ceux qui luy ministroyent, ouurir & faire à tous libre entree, à ce que sans aucune difficulté priuément ceux fussent lauez, qui voudroyent. Dequoy mesme il les inuita & admonnesta : ce que pareillement il fit en la chambre. Par ce moyen aucuns entrerent & l'enuironnerent, lesquels il pria auec luy se baigner aux eaues chaudes. Mais voyant ceux qui luy assistoyent tenir silence, estimant que par telle contenance de gens, luy estoit fait honneur, soudain laissa les estuues chaudes, & s'en alla. Toutefois les assistás pensans que les eaues fussent tachees & contaminees de l'execration de son heresie, les lascherent par les conduicts & esgouts : puis apres en auoir versé d'autres, se baignerent. Ce que venu à la congnoissance d'Eunome, soudain delaissant la ville, se retira en sa maison, iugeant estre trop grande folie demourer en ceste ville, qui estoit embrasee de commune & publique haine contre luy. En ceste

Meletie, Eusebe & Pelage bannis.

Pelage, Euesque tient sa femme pour sœur.

Eusebe visita par tout les Eglises qui n'auoyent leur Clergé.

Luy mesme s'en alla secretemét en exil trompát son peuple de crainte de sedition.

Bel exéple de mutuelle affection du peuple enuers son Euesque.

Remóstrances Catholiques.

Peuple fidele.

Eunome hóme fort humain.

Les Samosatiens ne se veulent lauer auec Eunome.

Eunome sort voluntairemét de Samosat.

Lucius succede à Eunome. sorte de son propre mouuement il sortit de Samosat: Mais les Arriés enuoyerent vn autre en ce lieu, appellé Lucius, vrayement loup, & non berger. Toutesfois encore que les brebis n'eussent leur berger, elles firent neantmoins le deuoir des pasteurs, entretenãs en son entier la saine doctrine de la foy. Or combien grande ait esté la haine des Samosatiens cõtre ce Lucius, sera assez clair, par ce que nous voulons dire. *Tous hayẽt Lucius.* Quelques enfans ioüoyẽt ensemble à la pelotte vn iour entre les autres, & là renuoyoyent les vns aux autres, & lors aduint que Lucius passoit par là: Or *Theodor. au mesme liu. chap. 15.* de fortune la pelotte eschappee des mains de l'vn des enfans, roula entre les pieds de la mule sur laquelle Lucius estoit porté. Lors ces enfans firent vn treshault cry & abboy, estimãs la pelotte estre remplie d'execration: Mais Lucius n'entendant que signifioit ce cry, commãda quelqu'vn de ses acolytes, ou compaignons, vn peu là s'arrester, & considerer cest affaire. Et voylà ceste troupe d'enfans voulans lustrer ce piacle, & abomination par le feu allumé, iecterẽt la pelotte au milieu de la flamme. Ce que parauãture est acte d'enfance, toutefois assez suffisant pour monstrer à l'œil, combien la haine de ceste cité fut constante & arrestee contre ceux qui oserent deprauer la doctrine de foy. Or les meurs, esprit & courage de Lucius, ne correspondoyent à celuy d'Eunome. Car la ruze effrontee de Lucius fut grande, en ce que par ses harengues il fit tant enuers les magistrats, qu'ils chassèrent hors la ville plusieurs de ceux qui desseruoyent aux ordres sacrez & enuoyerent plus loing ceux qui luy resistoyent plus brauement. *Par la solicitation de Lucius plusieurs du clergé sont bannis.* Par tel moyen le diacre Euolce fut transporté en Oasis: & Antioch, prestre, illustre pour l'affinité qu'il auoit auec le grand Eusebe (car il fut fils de sa sœur) florissant en plusieurs excellentes vertus, fut delegué en exil en quelques dernieres regiõs de toute l'Armenie. Or apres que ce diuin Eusebe eust cheualeureusement soustenu plusieurs combats pour la vraye pieté, & receu à la fin la courõne de martyre, *Eusebe martyr.* les prouinciaux s'estans assemblez, entre lesquels aussi se trouua Iouinian, Euesque de Perge, qui depuis peu de temps auant suyuit la religion Arrienne, subrogerent par suffrages cõmuns, & esleurent Antioch au lieu de son oncle. Lequel s'approchant pres la table sacree, & *Antioch esleu Euesque.* selon la coustume ayant deuotemẽt flechy les genoux, pour ce que se retournant il apperceut Iouinian luy imposer la main dextre sur le chef, il reiecta son suffrage, & resista à tous ses autres electeurs, disant qu'il ne receuroit aucunemẽt la consecration & ordinatiõ de la main, laquelle auoit esté initiee aux diuins mysteres par blasphemes & impostures: Mais ces choses furẽt faites long temps apres. En ce tẽps donc Antioch s'en alla vers l'interieure Armenie. Mais S. Eusebe vescut en Istre, lors que les Goths couroyent par toute la Thrace, pilloyent & degastoyent les villes de ce pays: ainsi que luy mesme l'a tesmoigné par vn sien escrit.

De Barses, & de la tyrannie laquelle Valent perpetra en la cité d'Edesse, au lieu du martyre, ou temple de sainct Thomas.
Chap. XXII.

Barses, Euesque d'Edesse banny. OR Valent condamna Barses, Euesque d'Edesse, duquel la gloire est florissante par toute la Phenice, Egypte & Thebaïde, pour ce que trauersant ces regions pour venir demourer en l'Isle des Arades, il les illustra de la splendeur de sa vertu. Et pour ce que l'excellence des dons Apostoliques, laquelle reluisoit en luy, & la lumiere de sa doctrine attiroit la multitude, voire qu'il guarissoit les maladies, desquelles les medecins perdoyent toute esperance de pouuoir estre faite quelque curation, *Theodor. au mesme liu. chap. 16.* il se retira de ce lieu, en l'vne des villes d'Egypte appellee Oxyrynchõ. Mais apres que là mesme il eust rauy à soy pour la gloire de ses vertus, les esprits de tous les habitans, il se transporta en quelques regiõs dernieres, voisines des Barbares *Arad isle de Phenicie.* (ce lieu est appellé Philo) luy toutefois qui estoit digne de celeste domicile. Encore de present est vn lict en l'Isle d'Arad, ainsi qu'on dit, lequel Dieu a doüé de tresgrand honneur, en ce que plusieurs malades mis & couchez sur iceluy, reçoiuent par foy leur conualescence. *Miracles faits au lict de Barses.* Mais il n'est raisonnable se taire icy des choses, lesquelles Valent perpetra cruellement en Edesse: Car ayant banny Barses de son troupeau, ainsi que nous auõs dit, il mit en sa place Lyc, pour Euesque. Laquelle chose pour ce que la multitude portoit auec grande tristesse, & refusoit la cõmunion d'iceluy, *Le tẽple de S. Thomas en Edesse.* tous les Catholiques du peuple delaissans la ville firent leurs assemblees hors les murailles d'icelle. Or en ce lieu estoit vn insigne oratoire de S. Thomas, lequel Valent voulant veoir, premierement y enuoya quelques gens auec son lieutenant Modeste, pour dissiper & rompre *Cruauté de Valent.* la foule du peuple là assemblé, par les efforts des hommes armez qu'ils menoyent auec eux, frappans à tort & trauers les personnes, de bastons & massues: & si besoing estoit, de leurs glaiues & haches. *Modeste aduertit les Edessiẽs de l'entreprinse.* Mais le lieutenant ainsi qu'il ne voulut defaillir au cõmandement de l'Empereur secretement aussi denonça ceste entreprinse aux habitans d'Edesse, à ce qu'ils ne s'assemblassent le iour ensuyuãt en ce lieu, selon leur coustume, & les aduertit que cõmandement estoit fait par l'Empereur, de griefuement oultrager & offenser ceux qui seroyent trouuez en ce lieu. Ainsi le lieutenãt, encore qu'il fust de diuerse opiniõ & religiõ, les menassa: ou pour ce qu'il souhaitoit

que

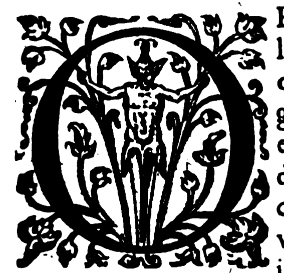
que nul ou peu de personnes fussent en danger, ou qu'il ne vouloit en cest affaire estre le bourreau de l'Empereur, trop excessiuement indigné. Mais les citoyens d'Edesse tenans à peu de compte ceste denonciation de menasses, tous ensemble au poinct du iour, voire de courage plus gay qu'au parauát, s'assemblerent au lieu designé, & accóplirent le sacrifice & solemnitez accoustumees. Dequoy Modeste aduerty, despourueu de conseil touchant ce qu'il deuoit faire, le plustost qu'il peut ayant assemblé la compaignie de ses soldats, passa par le marché, & vint en ce champ: & ainsi qu'il se hastoit, rencontra vne simple femme trainãte hastiuement son petit enfant, & contre la coustume feminine portant sa robbe pendant salement & improprement par terre, & roidement courant par le milieu de ceste troupe militaire, cóme voulant veoir quelque chose de grande consequence. Lors le lieutenãt cõmande qu'elle fut prinse, & l'interroge quelle raison l'esmouuoit à tant se haster. A quoy ie m'auance, dit-elle, pour me trouuer au champ & place, où les vrais seruiteurs de pieté sont assemblez: Car i'ay congneu, & congnois pour certain quelle entreprinse vous bastissez, qui est cause qu'en ce lieu ie me haste venir d'heure, pour iouyr de pareille recópense qu'eux, à sçauoir, à ce que ma course interrompue, ie n'arriue trop tard, & de là ie ne sois priuee de la gloire de Dieu. Mais (dit le lieutenant) pourquoy traines tu ainsi cest enfant auec toy? A quoy elle respódit de rechef: C'est à ce qu'ayant enduré l'afflictió & peine, il soit fait participant du mesme hóneur. Alors le lieutenãt estonné en son esprit pour la force tant genereuse de ceste femme, apres d'icelle seule la coniecture prinse du courage de tous les autres, tournant bride vers la maison Imperiale, declara tout ce fait à l'Empereur, & luy persuade qu'il desistast de son conseil & entreprinse: disant que d'icelle mise en effect, sortiroit vne sinistre & vilaine renómee, & neantmoins ne seroit aucunement esteincte l'allegresse des habitans d'Edesse. Par ces paroles le lieutenant conserua & deliura vne grande multitude. Mais l'Empereur apres l'auoir detranché d'abbois contumelieux, le frappa mesme du poing: & non content de ces efforts cõmanda les chefs principaulx de la multitude saisis au corps, estre contraincts choisir, ou de communier auec Lyc, qui estoit loup, & non berger, ou que sans aucune demeure ils sortissent de la ville, & se retirassent aux plus loingtains pays en exil.

Courage des Edessiés

Admirable courage de femme, pour endurer martyre.

Valent delibere bannir les principaux de ceste multitude.

D'Euloge & Protogenes, & comme magnifiquement ils combatirent pour la foy: & retournez d'exil, l'vn fut Euesque d'Edesse, & l'autre de l'Eglise de Carres. *Chap. XXIII.*



R le lieutenant ayant assemblé toute ceste troupe de peuple, mit en auant les commandemens de l'Empereur, vsant de doulces paroles, & disant que ce leur estoit folie trop descouuerte, vouloir s'efforcer contre vn si grand Empereur, lequel cómandoit à tant de peuple: veu qu'ils estoyét en peu de nombre, gens simples & mal conduits pour affaires de si grãde importance. Lors tous s'arresterent tacites & pensifs, regardans leur capitaine, dit Euloge: homme lequel emporta condigne loüange à sa vie, & doctrine. Sur lequel Modeste tournant sa face, que responds tu, dit il, ô vieillard? A quoy? dit ce personnage: Ie n'ay pensé estre besoing de responsse, veu que ie n'estois interrogé. De rechef le lieutenant, vrayement, dit-il, ie vous ay tenu plusieurs propos, exposant ce qui vous estoit vtile. Lors Euloge dit: Ces paroles furent addressees à tous en general. Parquoy i'ay estimé estre chose trop inepte, si reiectant plusieurs ie rendoye seul responce. Que si tu veux de moy seul t'enquerir, soudain ie t'exposeray ma sentence. A cela le lieutenant, fay donc, dit-il, que tu ayes communion auec l'Empereur. Lors Euloge se sousriant auec tres-bonne grace: Ce me sera, dit-il, vn grand profit: car auec l'Empire, il est aussi paruenu à l'Episcopat. Mais le lieutenant sentant ceste parole mordãte ironique, la porta aigrement, & iettant des conuices & iniures contre ce vieillard, entre les autres il aduança ce propos: Ie n'ay ce dit à l'estourdy & folement: mais i'ay entendu que tu deuois communiquer auec ces Euesques, qui l'accompaignent en tous cõmandemens. Mais ie suis, dit Euloge, ia vieil & de long temps esprouué, & non du tout ignare de l'office de Pasteur: duquel i'entens la voix comme familiere, & suy la doctrine, & ne m'est besoing d'herbe tant pernicieuse & pestifere. Le lieutenant enflambé de telle parole, & rauy en fureur, enuoya en Thrace quatre vingts hómes, colomnes & pilliers de toute la multitude, lesquels soudain il auoit fait pendre. Mais ainsi qu'on les promenoit liez & garrotez par les contrees, ils furent benignement traictez de plusieurs: Car les bourgs & citez venants au deuant d'eux, leur rendoyét l'hóneur deu & cõuenable, cóme aux defenseurs de la vraye pieté. Mais l'enuie tousiours gaigere aux courts des princes, & bien receue vers eux, soudain s'auança & se presenta à l'Empereur, & prononça que l'exil commandé par luy, à ceux qu'il auoit condamnez, estoit cause de grãds biens. Parquoy l'Empereur, ceste chose congneue, cõmanda qu'ils fussent separez les vns des autres, & enuoyez deux à deux, les vns en Thrace, les autres en Arrabie, aucuns en Thebaïde: & ainsi les vns des autres respandus en diuerses bourgades. Voire mesme il donna charge que si quelques freres estoyét

Modeste expose au peuple le commandemét de l'Empereur.

Colloque de Modeste & Euloge.

Parole bien couchee.

Quatre vingts hómes bannis.

Histoire tripart. l. 7. chap. 33.

Euloge & Protogenes.

en ceste compaignie ils fussent separez. Euloge, & Protogenes lequel le secódoit, furent emmenez en Antinoé, bourg des Thebeens. Desquels cóbien la vertu ait esté grande, ce qui s'ensuit le declarera: Car ayans trouué en ce lieu vn Euesque de leur sentence, ils cómencerent communiquer auec luy, & celebrer les assemblees Ecclesiastiques. Mais aduint que bien peu de gens les visitoyét, & congneu que la cause de ce estoit la superstition Grecque, de laquelle encore les habitans de ce lieu estoyent attachez: apres ainsi qu'il estoit de raison auoir descouuert & mis en lumiere cest erreur, ils estimerent qu'ils ne deuoyét cesser, iusques à ce qu'ils eussent lamenté & ploré leurs propres consciences, voire mesme s'estudierent & trauaillerent, selon que le besoing requeroit, medeciner & remettre en salut tout le peuple. Euloge se retira en vne maisonnette, en laquelle il vescut en silence, suppliant par prieres le Dieu de toutes choses. Mais Protogenes d'autant qu'il auoit esté enseigné aux lettres sacrees, & fort experimenté en l'art d'escriture, ouurit l'escole, ayant trouué lieu cómode pour la ieunesse. En icelle il enseigna les enfans à tresbien & hastiuemét escrire, & leur móstra les sacrez oracles, en sorte qu'iceux apprenoyét les carmes de Dauid, & ce qui estoit conforme à la doctrine Apostolique. En ce téps aduint que l'vn de ses disciples abbatu de maladie, estoit en tel estat qu'on n'en attendoit que la mort: mais Protogenes arriué en la maison où il gisoit, dechassa la maladie, maniant les mains d'iceluy. Ce que venu à la congnoissance des parens des autres enfans, ils inuiterent & menerét chacun en sa maison ce vieillard, & le prierent qu'il aydast leurs enfans mal sains. A quoy il respondit ne pouuoir secourir, auant que les malades fussent baptizez. Ce que soudain ils escouterent, & obeyrent à ceste parole, d'autant qu'ils estoyét espris & contraincts du desir que leurs enfans recouurissent leur santé: & en ceste sorte par la maladie du corps, ils receurét aussi le salut de l'ame. Que si quelqu'vn de ceux qui se portoyét bien, souhaitoit ceste diuine grace, venant vers Euloge, & heurtant à son huis, il le prioit qu'il l'ouurist, & imposast le seau de Iesus-Christ, sur celuy qu'il auoit gaigné. Mais Euloge portant torp pesamment cest affaire, pour ce qu'on le requeroit ce pendant qu'il faisoit sa priere, Protogenes luy dit: Vrayement la conuersion des errans vers Iesus-Christ est beaucoup plus necessaire. Lequel fait mettoit chacun en admiratió, à sçauoir que Protogenes faisant tant de miracles, & emmenant si grande multitude à la lumiere de verité, cedoit les premiers lieux à Euloge, & tous prisoyent d'auantage la vertu de Protogenes, comme plus excellente & plus grande que la vie d'Euloge. Mais apres que la tempeste de ceste persecution cessa de seuir contre les Catholiques, & qu'ensemble auec les autres ceux-cy furent r'emmenez d'exil, les habitans de ceste region plourans les conduirent: & principalement l'Euesque, se voyant destitué de tel ayde. Depuis Euloge receut le gouuernemét de l'Eglise d'Edesse, Barses trespassé. Mais il sembla expedient à Protogenes labourer la cité de Carres, du tout remplie d'espines des enchāteries Grecques. Laquelle repurgee auec grand labeur, il receut le celeste fruict de vraye pieté. Mais nous traicterons de ces choses cy apres.

Euloge mena vie monastique.

Protogenes ressuscite vn enfant proche de la mort.

Il guarit aussi les autres malades & les baptise.

Il emmene ceux qui se portét bien à Euloge pour estre baptisez.

Belle sentence de Protogenes.

Protogenes creé Euesque de Carres.

De S. Flauian & Diodore, comme ils gouuernerent le troupeau de Meletie, encore qu'ils n'eussent receu la dignité Episcopale. Chap. XXIIII.

Valent endure toutes religions sinon la Catholique. Theodor. au mesme li. c. 24 & 25.

VAlent demourant longue espace de temps en Antioche, lors qu'Euzoïe gouuernoit en ce lieu les Eglises, permit aux Iuifs, Grecs, Ethniques, ensemble à ceux qu'on denomme Chrestiés, & nonobstant embrassent doctrine diuerse à celle qui est Euangelique, & à tous en general accomplir librement ce qui leur viendroit à gré. Car l'erreur meschant esteinct & enseuely soubs Iouinian, mais ressuscité soubs Iulien, petit à petit reflorissoit: & les sacrifices Diaux, & Dionysiaux, & de Ceres se faisoyét non aux lieux secrets: mais comme si l'Empereur le premier s'y fut trouué pour mettre en train les hómes au milieu du marché, & place publique, les ministres de telle superstition couroyent ça & là sans aucun empeschemét, ainsi que les Bacchans eschauffez de quelque fureur diuine. Il estoit d'iceux seulement implacable ennemy, qui suyuoyent la doctrine de l'Eglise Catholique. Car en premier lieu il leur osta l'Eglise de nouueau bastie, que Iouinian leur auoit donnee: & depuis les chassa des autres sacrees maisons. Et voyant qu'iceux à l'air descouuert, au pied d'vne montaigne celebroyent & magnifioyét Dieu en hymnes & loüanges, selon leur coustume: & souuent resistans aux diuerses & variables mutations du temps, quelque fois trauaillez de pluyes, neiges & tresgrand froid, d'autres fois bruslez & rostis de la chaleur du Soleil, constāment enduroyent le tout à l'honneur de Dieu, il ne voulut mesme qu'ils demourassent en ce lieu. Parquoy enuoyāt contre eux des gensd'armes, il dissipa ceste laborieuse maniere de viure. Lors Flauian & Diodore nobles luicteurs & combatans pour la verité, florissoyét: lesquels soudain reduirent en escume les flocs imminés au troupeau de Iesus-Christ, ainsi que quelques haults rochers. Car iceux, Meletie iecté en exil, combatoyent pour le troupeau de Iesus-Christ: tant en ce qu'ils venoyent constāment au deuant des loups, qu'aussi ils proposoyét aux brebis de Iesus-Christ doctrine cóuenable pour leur pasture.

Il chasse les catholiques de tous leurs temples.

Il ne permet pas seulement qu'il s'assemblét au descouuert.

Flauian & Diodore font office d'euesques.

Et

Et apres qu'ils furent rudement chassez des fauxbourgs, & lieux proches de la ville, ils voulurent paistre leurs troupeaux le long des riuages du fleuue prochain : non sans cause vrayemēt, à sçauoir, ainsi que les Hebreux captifs en Babylone, ils pendoyent leurs harpes & instrumens musicaux aux saulx ombrageux, loüans toutefois librement Dieu en tout lieu de son domaine selon la doctrine du diuin Dauid. Mais l'ennemy des Catholiques & bien sentans de la foy, ne peut endurer iceux s'arrester d'auātage en ce lieu : ains soudain les contraignit se partir de là, & s'efforça rompre & dissiper ceste assemblee. Mais la diuine couple de ces deux personnages, lesquels fournissoyēt à l'office & deuoir de leurs pasteurs, les exercea & enseigna au fait de guerre pour Iesus-Christ, & leur monstra le lieu où ils se deuoyent repaistre & retirer. Et vrayement le genereux Diodore abbreuua les siens du fleuue diuin, ainsi que quelque hault & tresclair ruisseau. Et se ruant de grand courage contre les estrangers, il effaca & abolit les faulses doctrines : tenant de tout son illustre lignage peu de compte, mais ioyeusement endurant les afflictions & peines à luy presentees pour la foy. Pareillemēt Flauian descendu de noblesse, preposa de beaucoup la vraye pieté à la clarté de son lignage. Iceluy, ainsi que s'il fust maistre du ieu de prix, assista à Diodore, instruict au sacré exercice de pieté : & nonobstant qu'il ne luy fust permis prescher aux Eglises, pour ce que sa grād' ieunesse l'empeschoit estre esleué au degré du sacerdoce : il fournit toutefois des enthymemes & argumens, ensemble plusieurs sentences des sainctes escritures, non de peu de consequence, pour ceux qui s'efforçoyent en ceste doctrine. En sorte que ces deux, r'enuoyans cōtre les Arriens leurs blasphemes auec grace, tendoyēt tousiours leur arc, & dressoyent leurs dards contre eux : à quoy faire Flauian, ainsi que s'il eust tiré ses fleches de quelque trousse, fournissoit suffisamment par son docte esprit plusieurs sentences des escritures. Il n'enseigna aucunement en Eglise comme nous auons dit : mais en sa maison & aux publiques disputes, il rompit les rets des meschans, & monstra ne rien differer des toilles d'araignes, les questions & propositions qu'ils pensoyent estre irrefragables.

Les Catholiques s'assemblent au riuage d'vn fleuue.

Flauian, pour ce que il n'estoit prestre, ne peut encore prescher : toutefois il fournit les docteurs d'argumens contre les Arriens.

De S. Aphraates & Iulien : comme delaissans la vie monastique, qu'ils auoyent menee en la solitude, ils deffendirent le troupeau de Iesus-Christ.
Chap. XXV.

CEs deux, desquels n'aguere est faite mention, furent grandement soulagez en ce combat, qu'ils dressoyent pour la pieté, par Aphraates homme excellēt & de vie insigne, laquelle Theodoret a descrite en l'histoire des seruiteurs aymans Dieu. Car ce personnage prefera le salut du troupeau de Iesus-Christ, à sa paisible maniere de viure, & delaissant sa case monastique, print la charge de la bergerie du Sauueur : & s'escoulāt en sueur & continuel trauail, chassa de toutes parts les loups rauissans. Or que cest homme ait esté riche en vertu, voire qu'il ait fait ce qui surpasse l'entreprinse & effort des hōmes, ce liure que nous auons dit le pourra descouurir, à celuy qui le voudra lire. De tous ses actes i'ay estimé commode, & non hors de propos, inserer icy ce petit mot, duquel la narratiō est plus plaine en l'œuure susdict. Le fleuue d'Oron flotte & passe contre la maison Imperiale en Antioche, du costé d'Aquilon. De la part de Midy est vn hault portail de deux poinctes, vers les murailles de la ville, basty merueilleusemēt, de grā de apparence d'vne part & d'autre, pour les haultes tours qui le costoyent. Entre l'hostel Imperial & le fleuue est vn chemin, lequel addresse les passans par la porte voisine de ce lieu, & les conduit aux champs, & metairies proches des fauxbourgs. Or quelque fois sainct Aphraates passoit par ceste voye, pour aller au college de foy, & apporter aux brebis de Iesus-Christ pasture conuenable. L'Emperenr prenant air, & descouurant de sa veuë plusieurs lieux, ainsi qu'il regardoit du hault de ce portail, l'apperceut. La robbe de cest Aphraates estoyēt plusieurs peaux de brebis fort pelues, cousues ensemble, desquelles affublé, encore qu'il fust cassé de grande vieillesse, il couroit hastiuement. Alors quelqu'vn dit à l'Empereur, que cestuy estoit Aphraates, duquel despendoit toute la multitude de la ville. Parquoy l'Empereur, du portail interrogeant ce sainct hōme : Où vas tu, dit-il. A quoy Aphraates respondit : Ie m'en vois prier pour ton Empire. Mais dit Empereur il te falloit ce faire demourant en ta maison, & là t'arrester en repos, veu que tu suis les loix monastiques. Alors le diuin vieillard respondit tressagement : Tu dis vrayement tresbiē Empereur, qu'ainsi ie dois faire : ce qu'aussi i'eusse fait constāment, si paix estoit aux brebis de Iesus-Christ. Mais veu que l'obscurité grande de folie occupe tous lieux, outre laquelle s'aduance vne tres-vehemēte crainte, que pour le perilleux danger imminent les brebis ne soyent deschirees des bestes cruelles, ie suis obligé comme de necessité, veiller, prendre garde, & faire tout deuoir, à ce que le troupeau de Iesus-Christ n'endure aucun detriment : Car dy moy, Empereur, si i'estoye quelque pucelle cachee secretement en quelque maison maniant le fuseau, & ne me souciant que de filer la laine, & que soudain de quelque part i'apperceusse la flamme se leuer, & de toutes parts enuirōner le logis de mon pere, en sorte que de prochain elle menassast la brusler, & mettre en cēdre, que seroit il besoing de faire ? Ie te prie de par

Aphraates moine, laisse la vie theorique pour subuenir au troupeau de Iesus Christ.

Theodor. au mesme liu. chap. 26.

Habit d'Aphraates.

Aphraates rend raison à Valent, de ce qu'il estoit sorty de la solitude : & parle auec modestie & grande grauité.

Dieu, dy de ce ta sentence. Faudroit il qu'ainsi ie fusse assise, & regardasse les lieux domestiques embrasez,& que i'attendisse le feu rampant de tous costez : ou bien me seroit il necessaire, ayant abandonné ma chambre, soudain courir hault & bas, porter & puiser de l'eau, & en toutes sortes & moyens m'efforcer esteindre la flamme ? Ie cógnois assez vrayement, que tu me conseilleras ainsi faire que la fille prudente & de sain entendement feroit en telle necessité. Ce qu'aussi i'estime de present debuoir estre fait par moy : Car veu qu'ainsi que quelque foudre tu es tombé contre nostre maison paternelle,& consommes la saine & entiere pieté de toute sorte de feu, nous courós en tous lieux ça & là, nous efforçans esteindre la flãme ardante & ambitieuse. Ces paroles profera Aphraates. Lors l Empereur s'auança iusques aux menasses & le cótraignit se taire. Or il aduint en ce mesme temps que l'vn des valets de chambre de l'Empereur, lequel pour la temerité de son courage, trop rudemét auoit traicté ce sainct personnage, soudain qu'il fut entré aux bains pour apprester l'eau, en laquelle se lauast le Prince, saisi de folie,& troublé d'entendemét tomba dedans l'eau chaude,& en telle sorte fina sa vie. L'Empereur attendoit le retour de cest hóme, lequel pour abbreger le temps de si longue demeure, cómanda aux autres s'enquester de la cause,& la luy signifier. Lesquels venus en ce lieu, ayãs regardé d'vne part & d'autre, le trouuerét flottant sur les eaues chaudes, trespassé de froide mort. Ce que l'Empereur ayant cógneu, quant & quant iugea tresbien, que cest ouurage estoit en vengeance de l'iniure & cótumelie faite trop petulãment à S. Aphraates. Toutefois, il ne changea aucunemét son courage touchant la mauuaise doctrine qu'il maintenoit, ains ressembloit Pharaon en son cœur endurcy. Et cóme s'il eust esté enflammé & estonné de la foudre, ainsi par ce miracle a il esté encore plus concité contre la vraye pieté. En ce mesme temps le treslouable Iulien fit chose non moindre que cest Aphraates. Car delaissant la solitude il arriua en Antioche, à sçauoir pour ce que les bastisseurs des mésonges Arriens, s'efforçoyent par impostures diffamer ce sainct hóme, cóme s'il fust de leur faction,& consentist à la doctrine Arriéne. Flauian, Diodore,& Aphraates, lumieres de verité, enuoyerét vers ce celebre personnage Acace, lequel depuis gouuerna & administra tresbien cóme Euesque, la cité de Berroé, luy donnans charge proposer telles raisons à Iulien : qu'il vint en Antioche, ayant pitié de plusieurs milliers d'hómes,& d'vne part conuainquist de mensonge les aduersaires de la foy, & d'autre libremét cófirmant la verité, il preschast entierement la doctrine qu'on deuoit croire. Ie laisse à l'histoire des tresaymez seruiteurs de Dieu enseigner chacun, ce que cest hóme arriuant plusieurs fois en Antioche accóplit auec grande admiration. Ie n'estime aucun de ceux qui ont accoustumé discerner par iuste iugement les affaires humaines, estre ignorant que par le labeur & industrie de ce personnage toute la ville se rengea à la cópaignie & assemblee de verité: Car les œuures faites outre l'opinió & expectatió des hómes, attirent souuent à soy voire du tout toutes personnes,& les retiennét en mesme sentence auec leur autheur. Aussi porterót tesmoignage non les nostres seulemét, mais les accusateurs de verité, que Iulien fit des tresgrands miracles, voire surpassans tout moyen & raison humaine. Ce que mesme cest Antoine, illustre autheur de la vie monastique, auoit premierement fait au temps de Constãce: Car delaissant quelquefois la solitude, cheminát par tous les lieux de la ville d'Alexandrie, il tesmoigna deuant tous à haulte & claire voix & paroles descouuertes qu'Athanase estoit propugnateur de la verité,& defenseur de la doctrine Apostolique, mais que ceux qui estoyét entachez de la rage d'Arrius se fouruoyoyent fort loing de la verité. Ainsi ces diuins personnages balançans & poisans iustement les affaires de la religion, employerent leur deuoir selon le temps, n'ignorans point ou quand ils deuoyent suyure & embrasser la vie plus paisible, ou les deserts & hermitaiges delaissez, il leur estoit meilleur viure aux villes.

Aphraates touche de pres Valet.

Le valet de chambre de l'Empereur meurt subitemét, pour ce qu'il auoit rudemét traicté Aphraates.

Iulien, Hermite vient aussi en Antioche appellé par les principaux.

Acace, Euesque de Berroé.

Theodor. au mesme liu. chap. 27.

Par les miracles de Iulié, la ville d'Antioche rengee auec les Catholiques.

S. Antoine ouurier à faire miracles.

Du trespas d'Athanase, duquel Pierre fut successeur : outre ce de la cruauté de Lucius, Arrien : lequel, les Arriens ayans mis hors du siege Pierre, establirent sur l'Eglise d'Alexandrie. Chap. XXVI.

APres auoir descrit les choses que le meschant Valent perpetra en Antioche, il est besoing passer à celles qui furent faites en Alexandrie. L'Eglise, à sçauoir, estoit lors paisible en Egypte, qu'Athanase viuoit, pour les causes cy dessus declarees. Car ceste multitude laquelle s'estoit arrestee suyure la vraye pieté, surmontoit la troupe des Arriens : specialemét pour l'amour qu'elle portoit enuers Athanase. Parquoy ce sainct personnage la voyant trop ardente & addonnee à esmouuoir sedition, se fit craindre & ouyr en ceste part : afin que par aucun tumulte la republique ne tombast en quelque inconuenient. Ainsi par diuine preuoyance la republique d'Alexãdrie demoura deliure de griefs maulx, ce pendant que le propugnateur de verité Athanase suruiuoit. Mais apres qu'iceluy ayát passé plusieurs dangers,& coronnes triómphales,& accomply auec gráde gloire quarante six ans en Episcopat, trespassa de ceste vie en vn repos exempt de tout labeur : Pierre, homme de bonne vie, & fort illustre succeda à son office, pre-

L'Eglise de Alexãdrie paisible soubs Athanase.

La mort de Athanase.

Pierre successeur de Athanase.

premierement par le suffrage de cest heureux chef, puis par le consentement & approbation de tous les Euesques de ceste prouince & de tout le clergé, & ceux qui tenoyent en Alexãdrie les premiers honneurs & magistrats : voire tout le peuple confirmant de grand courage ce conseil, par heureuses acclamations : car il auoit esté participant des longs trauaux d'Athanase, iamais ne se separant de ce grand personnage, fust-il en sa maison ou sur les champs, tellement qu'ensemble ils luicterent contre plusieurs dangers. Parquoy tous les voisins Euesques & ceux qui suiuoyent vie tranquille, delaissans leurs exercices monastiques s'efforcerent grandement & firent que Pierre fust substitué en la place d'Athanase. Apres donc qu'il eust receu le siege sacré, soudain nulle demeure interposee, le gouuerneur de ce peuple ayant assemblé quelque compagnie de Grecs & Iuifs, assiegea & enuironna l'Eglise, & commanda que pierre sortit. Que s'il ne vouloit ce faire, il menassoit le ietter hors, mesme par contraincte. Ce que faisoit ce gouuerneur, obeissant d'vne part à la volonté de l'Empereur, & d'autre part donnant lieu à son impieté : car d'autant qu'il deppendoit de la malheureuse superstition des Idoles, il s'estima faire brauement quelque iour de feste, s'il iettoit la nef de la vraye pieté entre les flots & tempeste. Premierement donc Pierre fut remis en prison & resserré estroitement, depuis s'enfuyant apres auoir trouué commodément vn esquif, passa iusques à Rome, vers l'Euesque de ceste ville, dit Damase, consentant auec luy. Et peu de temps apres Euzoïe, lequel gouuernoit l'heresie des Arriens en Antioche, ayant rencontré temps opportun, trouua en son conseil que luy mesme yroit en Alexandrie, & deliureroit en ce lieu les Eglises à Lucius, Arrien. Ce que l'Empereur ayant agreable (car il estoit encore en Antioche) il partit auec grande troupe & copieuse compagnie de gensd'armes le suiuans, Magnus tresorier de l'Empereur estant auec luy. Or il auoit charge & commandement special de l'Empereur, addressant à Palladius gouuerneur, qu'il fauorisast tant qu'il pourroit & ne defaillist en chose quelconque à Lucius & Euzoïe. Ainsi Pierre fut gardé en prison comme nous auons dit, & depuis nauigea iusques à Rome: Mais Lucius, Arrien, fut mis au sacré siege d'Athanase. De là les Egyptiens conceurent plus grandes inimitiez contre les estrangers : car soudain qu'au despourueu arriua Lucius, il s'efforça occuper les Eglises. Et voyant que le peuple commençoit empescher ceste entreprinse, la guerre fut ordonnee contre les Clercs & vierges sacrees. Ainsi plusieurs calamitez les vnes sur les autres affligerent les sectateurs de l'Eglise catholique: car les Arriens enuironnans le troupeau de Iesus Christ nõ moins que bestes sauuages & cruelles, chasserent les vns en exil, prindrent les autres & resserrerent aux fers : lesquels de rechef tirans des prisons & liens, trauaillerent de diuers supplices. Il sembloit vrayement admirable que quelqu'vn peut suruiure apres tant de sortes de tourmens. Que si quelqu'vn trespassoit plustost de ceste vie, que d'auoir esprouué ces maux, ou estre condamné à plus tollerable exil, ce luy estoit reputé pour grandeur, voire tel que chacun souhaitoit luy aduenir. Mais qui pourra exposer les maux aduenus à l'entree de Lucius ? D'iceux Sabin, qui a descrit les choses Ecclesiastiques, n'a fait aucune mention, aymant mieux supprimer que declarer la honte des Arriens qui luy estoyent conioincts. Toutesfois sainct Pierre sorty de la prison, exposa elegamment ces choses, les mettant deuant les yeux, ainsi que quelque tragedie : ce qu'il coucha par escrit & l'enuoya par toutes les Eglises esparses en tous lieux. Lequel escrit i'insereray icy, apres auoir recité vne des plus execrables meschansetez de Lucius.

Electiõ vnanime de tous pour creer l'Euesque.

Palladius gouuerneur d'Egypte met Pierre en prison.

Pierre s'enfuit à Rome vers Damase.

Magnus ayde les entreprinses de Euzoïe.

Grãde persecution des catholiques en Alexandrie par les Arriẽs.

De la persecution que Lucius fit aux monasteres d'Egypte, & des disciples du grand Antoine: & des deux saincts Macaires, comme bannis pour la foy ils firent plusieurs miracles.

CHAP. XXVII.



Insi Pierre, homme digne d'admiration, se retira à Rome: mais ceux de la faction Arrienne, encore qu'ils fussent en peu de nombre, commãderent aux Eglises d'Egypte. Aussi non long temps apres mandement fut enuoyé par l'Empereur au gouuerneur de ce peuple, par lequel il cõmandoit les propugnateurs de la foy de Nice, desquels il seroit aduerty par Lucius, estre iettez hors d'Alexandrie & toute la prouince d'Egypte. Euzoïe donc voyant ses affaires accomplies à son souhait, tira de rechef vers Antioche. Alors Lucius ainsi que commandé estoit, & le conducteur des la garnison d'Egypte, auec grand' troupe assemblee en meslange des Grecs, Iuifs & Arriens, fit des incursions & pillages barbares, & desploya ses bannieres ennemies contre les moines habitans en la solitude : car telle estoit son esperãce que s'il faisoit quelque tourbillõneuse facherie à ceux qui du tout s'estudiẽt & employẽt au repos, il les emmeneroit à sa puissance, & que par ce moyen les Chrestiens qui estoyent aux villes seroyẽt par luy vaincuz. Aussi durant ces troubles plusieurs personnages venerables gouuernoyent les monasteres en Egypte & Thebayde, lesquels du tout hayoyent l'opinion d'Arrius : iceux la multitude suiuoit & prisoit grandement, en sorte qu'elle ne vouloit sentir ny croire autre chose de la Religion que ses bons peres. Aussi ne voulurent ils disputer folement de la doctrine, ce qu'aussi

Les Arriẽs maistrisent aux Eglises d'Egypte.

Guerre contre les moines.

ils ne pouuoyent faire. Or tous auoyent ceste sentence arrestee, que la verité estoit chez ceux que Dieu exaulçoit, leur baillant puissance de faire miracles & qui confirmoyent les faits de vertu par propos de foy, comme par vrais tesmoignages: & tels personnages nous auons congneu en ce temps florir, comme chefs de l'estat monastique, les deux Machaires, Alexandrin & Vrbain, desquels nous auons fait cy dessus mention: ensemble Pambo & Heraclides, & autres disciples, qui tresbien furent enseignez par ce grand Antoine, conducteur & gouuerneur des monasteres d'Egypte, illustre en toute vertu. Parquoy Lucius, arrestãt en soy-mesme qu'il ne se pourroit aucunement faire que les affaires des Arriens fussent en asseurance, & qu'iceux ne pourroyent s'assubietir l'Eglise vniuerselle, s'ils ne contraignoyent les premiers & plus souuerains entre les moines venir en leur sentence, delibera ceste entreprinse. Et pour ce qu'il n'auançoit rien par ses harangues, il vsa de force. Ainsi donc les hommes armez assailloyent ceux qui estoyent nuds, voire qui n'eussent en sorte quelconque voulu estendre la main pour se deffendre, ils les trauaillerent & affligerent tres-miserablement, tellement qu'il n'est point possible exposer en paroles ce carnage. Ce toutesfois en vain fut entreprins, pour ce que tous estoyent prests offrir leur col estendu & enclin aux glaiues: & s'il estoit besoin, mourir plus tost gayement, que changer quelque chose des decrets de Nice. On dit aussi que ce pendant qu'ils attendoyent l'assaut des gensd'armes ia proches & voisins, quelqu'vn estoit en leur compagnie ainsi trauaillé de spasme & retirement de nerfs, qu'il ne pouuoit aucunement se soustenir, voire qu'il perdoit patience en sa douleur, en sorte qu'il luy estoit besoing pour cheminer, recompenser l'office de ses pieds auec quelques quinettes. Iceluy ces bons peres ayans oinct auec huile, au nom de Iesus Christ, lequel Lucius poursuiuoit, commanderent se leuer & aller en sa maison. Et soudain iceluy se dressant sur pieds, accomplit son chemin, preschant que du tout il failloit sentir & croire ainsi que ces moines, ausquels accusans Lucius, Dieu faisoit ceste grace & tant benignement prestoit l'oreille à leurs prieres, qu'ils l'auoyent deliuré d'vne tant longue maladie. Nonobstant toutes ces choses Lucius ne se repentit aucunement de son conseil & entreprinse: car les Arriens ayans de nuict opprimé & prins ces personnages, les enuoyerent en vne Isle enuironnee de toutes parts d'vn grand lac, en laquelle anciennement habitoyent gens de superstition diabolique, & qui du tout n'auoyent ouy parler de nostre doctrine. Or estoit encore en ce lieu le temple tres-antique d'vn pernicieux & pestilentieux diable, auquel pour lors mesme ils seruoyent grandement. Et apres qu'ils aborderent à l'Isle, la fille du sacrificateur agitee du diable, vint vers eux, laquelle pour ce que hastiuement & de grand' course elle couroit, & courant s'escrioit indecentement, les habitans de l'Isle espouuentez de ceste nouueauté, suiuirent: mais venue pres le nauire, auquel les diuins vieillards auoyent esté apportez iusques au riuage, le diable la deschirant la ietta par terre, & par icelle s'escria hautement en telle sorte: Pourquoy estes vous venus vers nous, ô ministres du grand Dieu? car ia long temps y a que sans aucune facherie & trouble nous tenons ceste Isle, & sommes icy cachez incongneuz quasi à tous hommes & remparez de toutes parts de ces lacs. Que si vous auez aduisé d'ores en auant demourer en ceste region, nous sortirons volontiers. Telles parolles le diable crioit hautement par la pucelle. Lequel soudain qu'il fut reprins, tancé & commandé par ces bons peres se taire, soudain la pucelle auec honte & modestie reuint à soy-mesme: & lors son pere, toute l'Isle & ses habitans en general receurent le Christianisme, & dedierent à Iesus Christ le temple de ce lieu, l'ayans repurgé & transformé en Eglise. Ceste chose incontinent rapportee en Alexandrie, apporta non peu de facherie à Lucius: car de là fut fait que non seulement il estoit hay des estrangers, mais aussi des siens propres, ainsi que celuy qui menoit guerre non contre les hommes, mais du tout contre Dieu. Parquoy incontinent il commanda que les Macaires secretement se retirassent à leurs estudes & solitude, lesquelles choses vrayement monstrent assez la cruelle impieté de Lucius: toutesfois les lettres du diuin Pierre declarent plus parfaitement l'inhumanité de son courage. Desquelles, fuyant prolixité, ie couseray icy & cueilliray ce qui sera proprement pour nostre histoire. Il escrit en telle sorte:

Lucius pense gaigner les moines, mais il perd son temps.
Sozom. au mesme li. chap. 20.

Les moines Catholiques guarissent vn boiteux, l'ayãs oinct auec huile.

Ils guarissent la fille du sacrificateur des idoles de l'isle en laquelle on les menoit bannis, laquelle estoit tourmentee d'vn diable.
Les habitans de ceste isle faits Chrestiens.

L'Epistre de Pierre, Euesque d'Alexandrie, exposant quels maux & dommages Valent & les Arriens ont fait en Egypte aux gens de bien. CHAP. XXVIII.

"PAlladius gouuerneur d'Alexandrie, pourtant qu'il estoit de la superstition Ethnique & Gẽtils, & qui s'agenouilloit aux pieds des simulacres & idoles des payens, ayant de long temps pourpensé & entreprins guerre contre Iesus Christ, ceste multitude que nous auons dit assemblee, feit effort contre l'Eglise, ainsi que s'il se fust auancé pour subiuguer les Barbares. Alors vrayement choses miserables furent perpetrees, lesquelles quãd seulement ie vouloye dicter, à cause que la souuenance d'icelles me renouuelloit des grandes & excessiues douleurs, i'ay rendu grande habondance de larmes. Et certainement ie fusse long temps demouré en ce dueil, si quelque diuine pensee n'eust relasché ceste facherie: car soudain que la troupe militaire se rua dãs l'Eglise, appellee

appellee Theone, au lieu de paroles sacrees elle s'escria en acclamations des simulachres: au lieu de la leçon des escritures diuines, elle excita des vilains & meschans applaudissemens: en sorte qu'elle sembloit tonner en bruit de voix cassees & vilaines. Chacun vomissoit telles contumelies contre les vierges sacrees, que la langue ne peut pour l'honneur proferer: car c'est chose deshonneste d'en tenir propos. Que si quelqu'vn de sain entendemét d'icelles oyoit maintenant parler, il estouperoit ses aureilles & plustost souhaiteroit estre fait sourd, que d'estre auditeur de paroles tant vilaines. Mais à la mienne volonté que contens de paroles, ils eussent seulement ieuy de paroles: & par leurs faits n'eussent surmôté l'impurité de leurs propos: car facilement ceux peuuent endurer quelque conuice qui leur soit dit, qui ont l'intelligence des choses sacrees & la doctrine diuine. Iceux donc vaisseaux d'ire du tout reprouuez, serrans leurs nez, rendoyent de leurs narines vn son impudique & bruissement hault, ainsi que font les canaux d'eaues, (s'il m'est licite de parler ainsi) & deschirerent la robe des vierges dediees à Iesus Christ, desquelles la maniere de viure represente en soy la figure & forme des saincts: puis les despouillerent ainsi nues que nature les monstre, & en tel esquipage les menerent par toute la ville, ainsi qu'en triomphe, se mocquans d'elles laschiuement & impudiquement, en telle sorte qu'il leur plaisoit, & ainsi les promenoyent en tous lieux, publiquement, despouillees, choses vrayement du tout cruelles, & non parauăt ouyes. Que si quelqu'vn pour l'ingdignité de ce fait, ayant pitié d'elles, auec paroles affables vouloit empescher ceste execration, il s'en retournoit r'apportant pour ce quelque playe. Et qui est d'auantage, ô calamitez! plusieurs vierges endurerent la violente constupration de leurs corps, plusieurs assommees sur la teste de massues, la bouche ouuerte, tomboyent roides mortes, desquelles mesme on ne permettoit les corps estre mis en iuste & deuë sepulture. De la procede qu'encore iusques à ce iour on ne trouue leurs corps, nonobstant que miserablement leurs parens s'en tourmentent & complaignent à hauts cris & gemissemens. Mais pourquoy fay-ie mention de ces choses petites, à l'esgard des autres? Pourquoy m'arreste-ie en icelles, & soudain ne passe-ie à celles qui sont de plus grăde indignité? Desquelles ie sçay assez que vous serez esbahis & longuement vous estonnerez auec nous, regardans l'amour & benignité du Seigneur Dieu enuers le gente humain, lequel n'a du tout ensemble brisé & comminué toutes choses. Car, selon qu'il est escrit, ce qui n'a esté fait ny entendu aux iours de nos peres, ces mal-heureux qu'ils estoyent l'accomplirent au plus sainct Autel des sacrifices: Car ainsi qu'aux eschaffaux sur lesquels on ioue des ieux impudens & dissolus, ils introduirent vn enfant desguisé en femme & la contrefaisant, les yeux oincts d'antimoine, & la face rougie de suc & fard, ainsi que les simulachres qui sont chez eux, sautelans sur le sainct Autel auquel nous inuoquons l'aduenement du sainct Esprit: en sorte qu'il se tournoit trepillant des pieds, & dansant ainsi qu'il estoit instruict, & bransloit les mains d'vne part & d'autre: tous se rians en ceste sorte fort longuement, & les assistans entremeslans des abbois indignes d'estre recitez. Les autres estimans ce fait n'estre assez pour vne temerité tant vilaine, & iugeans les choses ia perpetrees plustost honnestes que meschantes, mirent de leur compagnie l'vn sur le throne de l'Eglise, celuy à sçauoir lequel ils penserent estre le plus congneu en obscene turpitude, & luy osterent sa robe & desnuerent les parties honteuses de son corps, en tel estat qu'il les auoit de nature, & l'appellerent le sage predicateur contre Iesus Christ: car pour les diuines paroles il prononça toute vilenie: pour l'oraison graue & saincte vne laschiueté impudique: pour pieté, impieté: pour temperance, fornication, adultere & cőionction auec les masles, larcin, boire & manger, auec autres semblables, enseignant ces choses estre vtiles & profitables pour la vie. Ces choses se portans ainsi, ie sortis de l'Eglise: car cőment n'eusse-ie ce fait? veu que la fureur militaire occupoit tout en ce lieu, le peuple estoit venal pour entreprendre vne licence dissolue, veu que les corruptiős par deniers regnoyét, & les troupes des Ethniques ou Gẽtils appuyees sur belles promesses que leur auoyent fait les Arriens, cőmandoyent en ce temple. Alors mon successeur fut en ce lieu enuoyé, c'estoit ie ne sçay quel Lucius, studieux de suiure l'improbité & les faits des loups, hőme lequel acheta l'Euesché à bel or & argent, ainsi que si ce fust quelque dignité prophane, en sorte qu'il fut choisi non par le cőseil des Euesques bien sentans de la foy, non par les suffrages des clercs vrais & legitimes, nő pareillement à la postulation du peuple, ainsi qu'on pouruoit aux autres dignitez Ecclesiastiques. Or pour autant qu'il ne pouuoit facilement entrer en la ville, il estoit accompagné non de quelques Euesques, non des prestres, non des diacres, non des troupes du peuple, les moines ne l'emmenerent point, ainsi que de coustume, chantans ensemble des hymnes & louanges prinses des escritures: mais Eusoïe luy assista, lequel ia long temps ayant esté diacre de ceste nostre Alexădrie, desmis & degradé de son ordre auec Arrius au sainct & grand cőcile de Nice, maintenant par la superintendẽce qu'il a rauy sur l'Eglise, trouble & gaste le troupeau d'Antioche. De ceux aussi de la cour Imperiale le tresorier appellé Magnus l'accostoit, emmenăt auec soy grande multitude de gensd'armes. Cest hőme fut tousiours illustre en toute sorte d'impieté: car d'autant qu'il se voyoit en credit au temps de Iulié, il mit le feu & brusla l'Eglise de Berit, ville insigne de Phenicie, laquelle soubs Iouinian, prince d'heureuse memoire, il fut contrainct restituer en son

Vociferations insolentes des gẽsd'armes.

Cőtumelies d'iceux contre les vierges.

Exemples horribles de l'impieté de gensd'armes desbordez.

Vierges sacrees despouillees et promenees publiquement.

Vn enfant habillé cőme vne femme, saute sur le S. autel.

Vn homme tres-vilain nud, sa nature descouuerte, presche en l'Eglise.

Lucius introduit au temple par argent.

Euzoïe cődamné à Nice auec Arrius.

Magnus, boutefeu.

premier estat à ses propres despens : & eust esté decollé & mis à mort, si l'Empereur esmeu par les prieres de plusieurs qui le supplioyēt, ne luy eust pardonné. Il est donc cōuenable que vostre courage, lequel ie souhaiterois estre esmeu en vengeance de ces faits, estime quelles & combiē d'execrables impietez furent commises contre l'Eglise de Iesus-Christ, ce mesme tyran, que nous auons dit, estant en la compaignie: Car soudain ce Lucius, lequel tant souuent a esté condamné par vostre pieté, & les Euesques Chrestiens bien sentans de la foy, arriuà en la ville animee en inimitiez à iuste cause contre luy, Iceluy non seulement fut corrompu & depraué, ainsi que cest fol infame, lequel dit aux Psalmes que Iesus-Christ n'est vray Dieu: mais en toutes ses pensees, estudes & entreprinses fut contaminé & soüillé, corrompit & soüilla les autres. Il s'esiouïssoit aux blasphemes esgorgez cōtre le Seruateur, par ceux qui adorent la creature par dessus le Createur. Pourquoy aussi cest hōme tres-pestilentieux ne feroit il ces choses, veu qu'il ose biē retenant tel sens que les Grecs, auancer nouueau seruice & adoration, à vn Dieu nouuellement publié? Car à la presence, & deuant sa face furent chantees ces loüanges : Tu es le tresbiē venu, ô Euesque, qui ne confesses point le Fils : Serapis, auquel tu es treschér, t'a en ce lieu ammené. Aussi l'idole du pays se nommoit Serapis. Et soudain sans aucun arrest celuy que nous auōs dit appellé Magnus, assi du compagnon d'impieté, officier trescruel, & satrape fort inhumain, ayant rengé les bendes de ses gens, apprehenda dix-neuf prestres & diacres, desquels aucuns auoyent passé quatre vingts ans. Lesquels prins ainsi qu'en quelque forfait abominable, & contraire aux loix Romaines, ayant dressé d'iceux public iugement, il s'efforça contraindre à renoncer la foy de leur pays, receue des Apostres, par les traditions des peres. Et confirma que ce faisant, ils cōtenteroyent grandement le treshumain Valent Auguste. Ainsi ce malheureux ne congnoissoit les loix & reigles de la vertu Chrestienne. Il crioit à haulte voix : Suyuez miserables, suyuez la sentence des Arriens : suyuez & endurez qu'elle vous soit persuadee. Car Dieu vous pardōnera, encore que la religion que tenez maintenant soit vraye, veu que vous ne ferez ce de vostre bon gré : mais par necessité & contraincte. A la necessité suruient quelque excuse & defense : ainsi que celuy peut estre accusé & cōuaincu de crime, lequel fait quelque chose de son vouloir & cōseil. Parquoy mettās deuant vos yeux ces raisons, ne differez aucunemēt, voire de courage fauorable, vous retirer vers la part des Arriēs, & soubscrire à leur doctrine, telle que presche maintenāt Lucius : ayās ce pour arresté, que si vous prestez l'oreille au cōmandement du prince, vous receurez deniers, richesses & honneurs. Que si vous vous efforçez au contraire, vous esprouuerez prison, torture, les tourmēs, foüets & punitions : & outre ce que vous serez priuez de vos deniers & possessions, voire chassez de vostre pays, vous serez condamnez demourer aux lieux & regions estranges & fort difficiles. Ainsi cest homme genereux (cest à sçauoir) mellāt ces menasses auec charité, par admonitions & contraincte vouloit destourner toutes personnes de la sentence saine & approuuee de foy. Mais iceux estimans qu'abiurer la pieté estoit chose plus griefue & pesante que tous les tourmens & gehennes (ce que vrayement ils iugeoyent tresbien, veu qu'ainsi la chose se porte) l'arriuerent en telles paroles, refutās ensemble ses embusches & menasses, de courage prompt & vertu necessaire : Cesse desormais (dirent ils) cesse nous espouuāter par tels propos, cesse d'apporter ces vaines raisons & assaults, car vrayement nous ne seruirons à vn Dieu inuenté n'aguere, ou forgé de nouueau, & nonobstant que comme vn vent violent tu nous assailles, nous perseuerons toutesfois iusques à la mort en la doctrine de vraye pieté : & n'adorerons aucunement, ne croirons en vn Dieu foible, fol, loing reculé de la verité : ou au Pere lequel ait esté quelque fois, & quelque fois n'ait point esté, ainsi que porte la meschante doctrine des Arriens, lesquels ont opinion que le Fils soit temporellement. Car si, comme les furieux Arriens veulent & arrestent, que le Fils est Creature, & non Consubstantiel au Pere, on conduira le Pere à mesme condition & conclura on de luy que quelque fois il n'estoit point, alors à sçauoir que n'estoit le Fils, veu qu'ainsi qu'ils confessent, il n'a esté quelque fois Pere. Que si tousiours est le Pere, veu que tousiours subsiste celuy sien vray Fils qui est de luy, non toutesfois par defluxion de semence & germe (car Dieu n'est subiect à passion aucune (comment celuy n'est il fol & hors d'entendemēt, qui opine que quelquefois a esté, que le Fils n'estoit point, par lequel à ce que toutes choses fussent, icelles furent establies par sa grace? Parquoy nos Peres, de tout cest vniuers assemblez à la ville de Nice (desquels ceux-cy diuisez non sans cause furent conuaincuz estre Apatores, c'est à dire sans Pere) ayans anathematisé la pernicieuse opinion d'Arrius, laquelle maintenant ce ieune disciple defend, ne dirent pas que le Fils estoit d'autre substance que le Pere, ce que maintenant vous nous voulez contraindre dire : Mais affirmerēt qu'il estoit de sa mesme substance. Dequoy ayans pleine intelligence, confesserent par bonne & saine sentence, prinse de plusieurs argumens des diuines paroles, & arresterent le Consubstantiel. Apres auoir tenu ces propos, & autres semblables, il les retint prisonniers plusieurs iours, à ce qu'il les esbranlast de leur saine sentence. Mais iceux ainsi que tous genereux combatans, despouillans & mettans soubs le pied toute crainte lors qu'ils estoyent en la course, oincts entierement par cogitations diuines des braues & preux actes de leurs peres, estimerent mesme les gehennes & tourmens leur estre pour exercice de vertu : & en

Quel estoit Euzoïo.

Magnus ayans prins dix-neuf prestres & diacres Catholiques, les veult contraindre d'estre Ariens.

Les harangues de Magnus.

Responce des gens de bien.

Docte defense du Consubstantiel.

Heretiques Apatores c'est à dire, qui nient le Pere.

Ces saincts personages tourmētez cruellemēt.

en telle sorte maintindrent leur constant courage en la vraye pieté. Et lors qu'ils furent faits le theatre & spectacle tant aux hommes qu'aux Anges, comme escrit l'heureux Apostre : & comme ainsi brauement ils combatoyent, toute la cité accourut pour regarder les luicteurs & cheualiers de Iesus Christ, lesquels par leur constance vainquoyent les forts du iuge les tourmentant, & par leur patience se dressoyent grands trophees contre l'impieté, & se rendoyent triomphans des Arriens : nonobstāt que ce cruel ennemy les ayant à soy rangez par embusches & menaces, esperast les liurer à ceux qui sentent mal-heureusemēt de Iesus Christ. Mais ainsi qu'il estoit ia lassé de force de les tourmenter, & de cruelles inuentions des peines esquelles il s'estoit employé, tout le peuple se complaignant en pleurs, larmes & autres sortes, ce forcené iuge eslongné de toute humanité, ayant assemblé sa troupe de rechef pour susciter vne dissolue confusion, appella ces personnages au port de mer pour le iugement, ou plustost pour la premeditee & ia arrestee condamnation. Ainsi qu'on les menoit en ce lieu, deliurez vrayement d'vne peine pour en souffrir vne plus grande, les seruiteurs des simulacres & Iuifs hurloyēt à hauts cris contre eux, ayans receu argent pour ce faire. Et pour ce qu'ils ne se voulurent accorder à la trop manifeste impieté des Arriens furieux, sans auoir esgard à tout le peuple larmoyant, & se plaignant deuant le siege, la sentence fut prononcee, Que iettez hors d'Alexandrie ils deuoyēt demourer en Heliopolis de Phenicie, ville en laquelle (pourtant que tous sont deuouez au seruice des simulacres) nul des habitans n'endure seulement ouyr parler du nom de Iesus Christ. Et Magnus estant au port, soudain leur ayant fait commandement de monter en vn esquif (car au lieu proche d'icelluy, à sçauoir au lauoir public, il prononça la sentence de condamnation contre eux) il leur monstroit & esleuoit en sa main vne espee nuë, pensant que d'icelle il espouuenteroit ceux qui souuēt auec le double glaiue auoyent nauré les diables, leurs aduersaires. En ceste sorte le nauire lasché, il commanda qu'ils partissent, nonostant qu'ils n'eussent rien apporté en ce vaisseau pour leur exil. Lors la mer ayant horreur de ceste indignité admirable & incredible, bouillonnoit & blanchissoit en ses escumes, & (comme ie pense) portoit griefuement ce fait) voire en telle sorte (s'il faut ainsi dire) elle ne vouloit se contaminer & souiller, receuant en son seing ces personnes emmenez par si detestable entreprinse de mariniers. Parquoy elle declara, mesme aux ignorans & signifia manifestement la sentence du iuge estre du tout barbare. Vrayement aussi on peut dire que le ciel fut estonné de ce forfait : & lors toute la ville mugissoit, & de present encore fait sa complainte. D'iceux les vns frappoyent leurs poitrines puis d'vne main, puis d'autre, & faisoyent vn tresgrand retentissement. Les autres tendans leurs mains, ensemble leurs yeux au ciel, protesterent de telle violence, ensemble s'escrierent en telles parolles : Escoutez Cieux ! terre entens de tes oreilles, veu que ces choses qui se font sont iniques & contre les loix. Ainsi generallement le peuple fut plongé en pleurs, & lors eussiez ouy chansons miserables & plaintifues courir par toute la ville. Et soudain chacun plourant, vn fleuue de larmes se leua, faisant regorger & enfler la mer par son innondation : mais incontinent que celuy que nous auons dit, tenant siege pres le port, eust commandé esbranler les auirons & tendre les voiles : lors les gemissemens & complaintes meslees des vierges, femmes, vieillards & ieunes gens, les pleurs escoulans dessus la face d'vn chacun, & la clameur de toute ceste grande troupe par son bruit appaisa les flots montaigneux & entrebrisez de la mer escumante. Comme donc ceux que nous auons dit, l'ancre leuee & le nauire desbordé nauigeoyent en Heliopolis, lieu auquel tous les habitans adorent les simulachres, où les voluptueux estudes du diable florissent, où sont les horribles domiciles des bestes cruelles (car les montaignes de toutes parts esleuees iusques au ciel l'enuironnent) depuis, au milieu de la ville d'Alexandrie tous en general & chacun à part soy s'escrians miserablement & larmoyans prononçoyent paroles desplorees : mais le gouuerneur Palladius deffendit par edict plourer & se plaindre : aussi estoit-il homme tres-grandement addonné aux idoles. Outre ce plusieurs qui plouroyent apprehendez, premierement furent enferrez en prison, & puis batus, foettez & tourmentez furent condamnez aux metaux Phennesiaux, hommes non de peu de consequence, mais braues propugnateurs de l'Eglise, pour le diuin ardeur duquel ils estoyent esprins : desquels plusieurs estoyent moines, habitans aux lieux solitaires, pour l'exercice de vertu & pieté. En nombre [illegible] estoyent vingt & trois, auec lesquels vn peu apres vn diacre, lequel de la part de nostre frere Damase, Euesque de la ville de Rome, nous auoit apporté lettres consolatoires ensemble & communicatoires, fut publiquement nerué par les bourreaux, les mains liees derriere le dos, ainsi que si c'eust esté quelqu'vn des malfaicteurs, insigne brigand & voleur. Et apres qu'il fut tourmenté, voire plus cruellement que les homicides n'ont coustume de faire, & batu sur la teste auec pierres & crocs plombez, il descendit en mer, porté en vn esquif, & ainsi que les autres, ayant au front le signe de la diuine croix imprimé, sans aucune facherie ne compagnie fut enuoyé aux metaux d'ærain, en l'isle Phennese. D'auantage ainsi que ce iuge bourreloit & escorchoit les corps tendres des enfans, aucuns demourerent & faillirent aux tourmens, nonobstant que les parens, freres, cousins, voire toute la ville (à ce que ie dise briefuement) demandassent ceste seule extreme consolation, qu'il leur fust permis enseuelir ceux

Ils surmontēt par leur patiēce tous tourmens.

Magnus cōmande ces saincts personnages estre menez en exil vers Heliopolis.

Dueil & grād plaintif en Alexandrie pour ce meschāt iugement.

Quelle estoit Heliopolis.

Palladius defend faire aucun dueil en Alexandrie.

Aucuns plourās cōdānez aux metaux.

Vn Diacre de Damase Euesquē de Rome tourmenté miserablemēt.

Sepulture niee aux corps des saincts. de leur consanguinité. Mais ô barbare inhumanité du preteur iuge, & condamnateur! Ceux qui ont combatu pour la pieté ne sont pas seulement conferez aux homicides, pourtant que leurs corps sont priuez de sepulture. Ceux qui ont accompli & fait bon debuoir au combat, sont exposez aux bestes cruelles, & proposez viandes aux oiseaux. Ceux qui ont deliberé & *Defense d'auoir cōpassion de ses amis.* proposé touchant leur conscience par vne affection de misericorde mener dueil à cause de leurs peres, sont punis de mort, ainsi que s'ils auoyent commis quelque iniuste & malheureux acte: Car quelle loy des Romains, quelle sentence des Barbares a recerché ceux qui gemissoyent à raison de leurs peres, esmeuz de pieté? En quel lieu trouuons nous aucun des anciens auoir *Ceste cruauté surpasse toute autre ferocité.* commis forfait tant meschant & execrable? Le temps passé Pharaon commanda les enfans masles estre occis: mais l'enuie & crainte fut cause de faire par luy auancer cest edict. Mais combien ces choses anciennes sont elles plus humaines que ces recentes? Combien sont elles plus à souhaiter, si l'option de l'iniure en estoit faicte? Combien sont elles meilleures, si on confere l'vne & l'autre iniquité? Nonobstāt que les vices ne soyent separez d'ensemble. Ces choses que nous auons dictes sont sans feauté, inhumaines, griefues, brutales, barbares, cruelles & outrageuses, desquelles mesme ceux qui suyuent la folie d'Arrius se glorifient: Car neantmoins que toute la cité fut baignee en pleurs & dueil (veu que d'icelle n'estoit aucune maison, en laquelle ne fust quelque mort, ainsi qu'est escript en Exode) ils ne se reposerēt & ne cesserent toutefois à sçauoir d'autant qu'ils s'estoyent acquis vne disposition insatiable, par long exercice d'iniquité. Car depuis que la volonté & son arbitre estoit accoustumé aux choses meschantes, & que leur poison s'estendoit, iusques aux Euesques prouinciaux, voire qu'ils vsoyent de Magnus tresorier de largesse, ainsi que d'vn officier d'iniustice, il n'y a merueille si des Chrestiens ils liurerent aucuns à la cour des iuges, & dresserēt embusches aux autres en toutes manieres qu'ils voulurent, & de toutes parts ne laisserent rien intenté, voulās chasser, vener, & emmener toutes *Tyrānie des Arriēs contre les Euesques d'Egypte.* choses à leur impieté. D'auantage courans ça & là, ainsi que le diable pere de leur heresie, ils cerchoyent celuy qu'ils peussent deuorer: mais perdans toute esperance de leur entreprise, ils enuoyerent en nostre contree, chez ceux qui crucifierent Iesus-Christ nostre seigneur, à sçauoir entre les Iuifs, en la cité de Diocesaree, là estre banniz & exulez vnze Euesques de l'Egypte, hommes qui depuis leur ieunesse iusques à leur vieillesse habiterent en la solitude, pour mieux *Braue louāge des ces Euesques.* s'exercer à vertu & pieté, qui par leurs faits subiuguerent les delices & voluptez, qui ne craignirent aucunement prescher la foy de vraye pieté, qui dés leur ieunesse s'adonnerent à la doctrine saine & entiere, qui souuent emporterent victoire des diables, qui par leur vertu rompirent la force de leur aduersaire, & descouurirent les ruses de la secte Arrienne, par vne tresdocte oraison, ainsi que s'ils les eussent entaillees en quelques hautes colomnes. Toutesfois ces bons personnages furent chassez, par ceux qui auoyent pour instrument de leur cruauté, celuy *Les Arriens sollicitent que les clercs & moines de Antioche soyent bannis.* que souuent nous auons dict. Et non saoulez encore de la mort de leurs freres, non moins que l'enfer insatiable, estans hors d'entendement, pauures mortels stupides, oserent laisser memoire de leur cruauté, cerchans acquerir noblesse de leurs mal-faicts. Car apres ce que dit est, ils soliciterent que le clergé de l'Eglise catholique d'Antioche fut enuoyé en exil en Neocesaree de Pont, & plusieurs moines bien esprouuez (pource qu'ils portoyent tesmoignage de leurs actes & faits trop insolens) ce qu'ils impetrerent de l'Empereur apres l'auoir lassé de complainctes dressees contre eux. En sorte que ces bons personnages trespasserent en peu de temps à cause de la dure situation du lieu & de l'air, où ils estoyent enuoyez. Ce temps receut ces tragedies, vrayement dignes de silence & oubliance: mais aussi lesquelles inserees en cest escript, conuaincront ceux qui ont deslié & affilé leurs langues contre le Fils vnique du Pere, & qui esprins de la rage de blaspheme, non seulement s'efforcent frapper de leurs dards le Seigneur de tout cest vniuers, mais aussi ont entreprins guerre mortelle & irreconciliable contre les saincts ministres d'iceluy. Ces choses le diuin Pierre recite, des entreprises de son temps. En ceste maniere donc Lucius troubla toute l'Egypte.

Comme pour l'excellente vertu des Euesques de ce temps, la tempeste des heresies ne vint à sa fin: & quelque mention de Britannio, Euesque des Scythes.

CHAP. XXIX.

Les Arriens moindres de ceux, en beaucoup de lieux, qu'ils poursuyuoyent. MAis pource qu'en ce temps Didyme philosophe florissoyt en ces regions & autres plusieurs illustres personnes, & specialement les moines de ce lieu, gens de bien & en grand nombre, s'efforçoyent esgaler la maniere de viure Angeliquement, Lucius ne peut venir à bout de ses entreprinses: Car nonobstant que l'Eglise d'Egypte endurast persecution, elle surpassoit toutesfois de beaucoup les Arriens en nōbre d'hommes, auec louange & gloire. Ce qu'aussi aduint en Osroé, & en Cappadoce. Aussi ceste diuine couple d'amis, Basile à sçauoir, & Gregoire, repoulsoyēt les assauts des ennemis. Seulemēt la Syrie & l'Antioche estoit en tresgrāde dissolutiō de l'ordre

de l'ordre Ecclesiastique : car en ces lieux estoyent plusieurs Arriens qui obtenoyẽt les Eglises, & les Catholiques en moindre nõbre, desquels on appelloit les vns Eusthathiens, les autres Pauliniens. Pourtant que Paulin & Meletie faisoyent entre iceux des assemblees à part, ainsi que nous auons dit cy dessus, & comme peu falloit que toute la cité d'Antioche ne fust en danger & ne flechist à la rage d'Arrius, le labeur & trauail de ceux qu'auons nommez, surmonta ensemble l'impetuosité de l'Empereur & de ceste faction. Il aduint donc aucunement que la multitude ne se destourna de l'opinion ia receuë, à cause que l'administration des Eglises estoit commise à des personnes braues & constans. De là aussi les Scythes ayans rencontré vn euesque hõme magnanime, sont estimez pour lors n'auoir changé de religion. Ceste nation a plusieurs bourgs, regions & chasteaux : entre lesquels Tomos est ville excellente, comme metropolitaine, cité grandement fortunee, & beaucoup plus illustre en grandeur que toutes les autres. Elle est assise en la region maritime de pont, appellee Euxine, à costé gauche de celuy qui par nauire tire vers le golfe Euxin. Iusques en ce temps l'ancienne coustume perseueroit encore que toute ceste nation obeist à vn Euesque, & au temps dit cy dessus, Britannio les gouuernoit. Or il aduint que Valent arriua en ce lieu, & entré au temple il suada à l'Euesque (ainsi que sa coustume estoit) se retirer & communiquer à l'heresie d'Arrius. Mais cest homme noble, auec grande liberté, disputa plusieurs choses arriuant vers luy, & debatit beaucoup de poincts de la doctrine des peres de Nice. Et voyant que par ses harengues il ne pouuoit tirer l'Empereur à son opinion, le laissant là, passa vers vne autre eglise, le peuple pour lors suiuant son Berger. Là estoit venue & accourue toute la cité, en partie pour voir l'Empereur, estimant aussi d'autre part que quelque chose se feroit de nouueau. Mais apres qu'il fut delaissé seul au temple, portant assez modestement ce fait, neantmoins ainsi que s'il eust receu quelque iniure, il commanda prendre Britannio & l'emmener en exil : toutesfois il le reuoqua auant peu de iours, craignãt que les Schytes n'entreprinssent quelques choses nouuelles, esmeuz de la condamnation de leur Euesque, congnoissant assez leur colere & force. Il sçauoit aussi que pour la situation du lieu ils estoyent tres-necessaires à l'Empire Romain : veu qu'ainsi que quelque mur, ils empeschoyent au milieu le passage aux Barbares & leur faisoyent front. Ainsi Britannio, plus fort que l'Empereur, retourna à son siege, homme grandement honneste & illustre en sa maniere de viure, ainsi que les Schytes mesmes tesmoignoyent. Et pour briefuement dire & en vn mot, tout le clergé & toute l'Eglise d'Orient esprouua l'ire de l'Empereur, touchant la religion. Ainsi Valent perpetra choses fort griefues en Thrace, & Constantinople, en Nicomedie, & Cesaree de Cappadoce, pareillement aux Eglises d'Antioche & d'Egypte.

Sosom. liu. 6. chap. 21.

Quels sont les pasteurs telles sont les brebis.

Les Scythes ne changerent de religion pour la constance de leur Euesque.

Britannio Euesque des Scythes defend la foy de Nice contre Valens.

Britannio enuoié en exil par Valent, mais bien tost reuoqué.

Les Scythes fort vtiles à l'Empire de Rome.

De l'obseruance de Valentinian touchant la religion diuine : & du concile de Rome, lequel publia la Trinité estre consubstantielle, & de Damase & Vrsutius, Euesques de Rome, qui succederent à Liberius.

CHAP. XXX.

OR ie passeray d'Orient aux affaires traitees à l'Empire d'Occidẽt : lequel dura iusques à ce temps, exempt de telles miseres, pour ce que Valentinian administroit ceste part de l'Empire Romain, homme ne cedant à personne aucune, quant à l'amour ardente qu'il portoit aux decrets de Nice, & qui retenoit enuers Dieu vne pieté singuliere, en sorte qu'il n'estima point à luy appartenir aucunement commander quelque chose, ou meilleure, ou pire, touchant les affaires Ecclesiastiques, ou introduire nouueauté, outre ce qui auroit esté arresté vne fois au parauant. Car il iugea que ces choses excedoyent son inquisition & cõgnoissance : encore qu'autrement il fust tresbon Prince, & se declarast par effect estre digne de l'empire. Aussi en ce tẽps non moins qu'au parauant, se leua grande question par toute l'Asie & Phrygie, à sçauoir s'il falloit confesser le sainct Esprit estre Consubstantiel au Pere & Fils. De ceste question sortit grande contention de paroles, tellement qu'elle n'estoit estimee de moindre moment & consequence, que celle qui au parauãt auoit esté agitee de Dieu le Verbe. Car aucuns se debatoyent qu'il estoit inegal, aucuns qu'il estoit Consubstantiel, ainsi que le Fils. Et en ce seulement s'accordoyent les deux parties, qu'ils disoyent le sainct Esprit estre administrateur & troisiesme en ordre : & à ceste raison ils confirmoyent qu'il estoit autre en honneur & substance. D'aucuns arrestoyent du sainct Esprit le semblable qu'ils opinoyent du Fils, & l'adoroyent ainsi que le Fils, de mesme substance, de mesme honneur & gloire auec le Pere, & faisoyent profession que le sainct Esprit estoit Consubstantiel au Pere. Pour ceste opinion Apollinaire de Laodicee en Syrie, & le grand Athanase encore viuant en Egypte, Gregoire & Basile en Cappadoce & aux Eglises de Pont, combatirent brauement. Ceste question (ainsi que i'ay dict) esmeuë, lors que d'icelle s'estoit excité grand debat & altercation, Valentinian pour l'insigne pieté qu'il auoit enuers Dieu, ne sçauoit que dire. Mais donna charge à ceux, ausquels telles choses estoyent

Valẽtinian Empereur catholique.

Le Prince ne doit iuger l'Eglise.

Question du S. Esprit, à sçauoir, s'il est Consubstantiel au Pere & au Fils.



Valentinian donne charge aux Ecclesiastiques de decider ceste question.

Decision de ceste question.

commises, de proferer & arrester ce qui estoit bon & necessaire. Ce qu'entendu, Liberius lequel encore pour lors gouuernoit l'Eglise de Rome, ayant conuoqué les voisins Euesques, par le commandement du Prince, escriuit aux Eglises Orientales, qu'ils preschassent la Trinité de mesme substance & mesme gloire. Lequel fait, à sçauoir ceste chose ainsi deuëment & auec bon ordre decidee par l'Eglise de Rome, causa que chacun fut en repos. Et la question du sainct Esprit emmenee à fin, & conclusion raisonnable fit cesser le long debat de paroles. Ce mesme Concile corrobora & confirma par son authorité la foy de Nice. Ie coucheray cy dessus les lettres, tant de l'Empereur, que du Concile, lesquelles ils donnerent pour porter en Orient, à ceux qui doutoyent de la saine & entiere opinion. La teneur des lettres de l'Empereur est telle: Les tresgrands Empereurs, tousiours Augustes, vainqueurs Valentinian & Gratian: aux Euesques du diocese d'Asie, Phrygie, Carophrygie, Pacatiane, salut en nostre Seigneur. Le concile assemblé en Illyric, & grande question esmeuë du Verbe salutaire, les Euesques trois fois treshenreux decreterent que la Trinité est Consubstãtielle du Pere, Fils & sainct Esprit, laquelle ceux qui seruent & adorent, ne voulans defaillir au ministere & function dont ils ont charge, tiennent la religion du grand Roy: parquoy nostre sublimité a commandé icelle estre preschee. Ce que nous faisons à ce qu'aucuns ne pretendent excuse, disans qu'ils suyuent la religion de l'Empereur gouuerneur de ceste terre: n'ayans esgard à escouter & ouyr celuy qui nous a fait commandemẽt de salut. Car ainsi que dit l'Euangile de nostre seigneur Iesus-Christ vray Dieu, decidant ce poinct, il fault donner & rendre à Cesar, ce qui appartient à Cesar: & à Dieu, ce qui est de Dieu. Que dites vous donc Euesques & ministres de la salutaire parole, vos decrets & ordonnances sont elles semblables & de mesme substance? Parquoy vous embrassans l'vn l'autre par mutuelle charité, cessez d'abuser de l'authorité & maiesté Imperiale, & desistez poursuyure ceux lesquels soigneusement & diligemment seruent & trauaillent aux offices sacrez dediez à Dieu. Car vrayement par leurs prieres les guerres sont assopies en la terre, & les incursions des anges apostats & rebelles sont repoulsees. Ceux mesme par leurs oraisons s'estudient chasser loing, & renuerser les esprits & diables pernicieux. Et outre ce qu'ils rendent à la republique ce qu'ils doyuent selon les loix, ils ne resistent aucunemẽt à la puissance du Prince: mais gardent sincerement & purement les commandemens de nostre Roy celeste, & obeissent à nos loix. Au contraire, vous vous estes mõstrez desobeissans. En quoy vrayement nous auons vsé de grande patience, depuis le cõmencement iusques à la fin: mais vous en auez abusé comme d'vne chose vous estant propre. Parquoy à ce que nous soyons exempts & nets de vostre peché, ainsi que Pilate en l'enqueste & iugement de Iesus-Christ conuersant entre nous, ne le voulant tuer, ains le consoler en son affliction, se tournant vers les parties d'Orient, ayant demandé de l'eau, laua ses mains, disant: Ie suis net & non souillé du sang de ce iuste: ainsi nostre celsitude & haultesse tousiours a cõmandé ne poursuyure, ou suffoquer comme entre les flots, & n'opprimer par emulation & enuie ceux qui trauaillent au champ de Iesus-Christ, & ne reietter aucunement les dispensateurs du grand Roy, tellement que mesme ce iourd'huy vous ne pensez point viure soubs nostre domaine: mais soudain (apres auoir perpetré ces meschãcetez) vous endurerez ce qui est promis à celuy qui a postulé, ou solicité, & enhorté à la mort du iuste, ainsi qu'au sang de Zacharie. Auquel meurtre ceux qui consentirent, furent dechirez par nostre celeste Empereur Iesus-Christ, voire auant son aduenement liurez au iugement de la mort, le diable pernicieux les accompaignant. Nous auons fait & donné ce mandement en la presence de d'Amegetius, Ciceronius, Damase, Dialampon & Bretesius. Ensemble, vous auons enuoyé les actes du Concile, à ce que clairement vous entendiez les decrets d'iceluy, desquels les chapitres adioustez à ces lettres sont de telle forme: Nous confessons conformément à la sentence du grand, catholique & bien sentant Concile, le Fils estre Consubstantiel au Pere, & n'vsurpons ainsi Consubstantiel, comme iadis aucuns ont exposé suyuans mauuaise sentence, & ainsi que d'autres entendent appellans les trois personnes Peres, abolissans la force & le sens de ceste diction, & suyuans la lettre, en sorte qu'ils disent par Consubstantiel estre signifié egal, à ce que le Fils ne soit fait semblable, & egalé à aucune des creatures par luy faictes: ains soit semblable, & egal au seul Pere: Car ceux qui vsent de ceste exposition, enseignent le Fils de Dieu estre principale creature. Mais nous, ainsi que de present les conciles de Rome & de France, sentons & croyons que la substance du Pere, Fils, & sainct Esprit est vne & mesme, en trois personnes: c'est a dire en trois parfaictes subsistences. Nous confessons aussi, selon la formule de Nice, le Fils de Dieu Consubstantiel, estre incarné de la saincte vierge Marie: & auoir habité entre les hommes, & accomply toute function pour nous en sa natiuité, passion, resurrectiõ, & ascension aux cieux. Et qu'il reuiendra, pour nous dõner de son authorité sa semblance diuine, selon que la vie d'vne chacun sera esprouuee au iour du iugement: iceluy spectable & visible en sa chair, & donnant tesmoignage de sa diuine vertu, estant Dieu portant chair, ou l'homme (que les Grecs appellent *Sarcophoros*) & non homme portant Dieu (c'est à dire aux Grecs *Theophoros*) & condamnons & anathematisons ceux qui tiennent le contraire: & non moins ceux qui, selon que raison le requiert, n'ont anathematisé celuy qui a dict, que le

Ordonnãce de Valentinian touchãt la consubstantialité de la Trinité.

Theodor. l. 4. chap. 8.

L'erreur du Prince n'excuse les errans.

Defense de persecuter le clergé catholique.

Confession catholique.

Exposition de la dictiõ Consubstantiel.

Fils a

Fils n'a esté auãt qu'il fut engendré : & qui a escript qu'auant qu'il fust actuellement engendré, il estoit potentiellement au Pere. Veu que ce aduint à toutes creatures, lesquelles tousiours ne sont auec Dieu : Car tousiours le Fils est auec le Pere engendré par generation. Telles furent les lettres Imperiales : celles du Concile estoyent couchees en ces paroles : Les euesques de l'Illyric aux Eglises de Dieu & aux Euesques du diocese d'Asie, Prygie, Carophrygie, Pacatiane, salut en nostre Seigneur. L'assemblee faicte par nous, & enqueste & question abondamment debatue touchant le Verbe salutaire : nous auons decreté la Trinité du Pere, Fils & sainct Esprit estre Consubstantielle. Ensemble auons estimé raisonnable vous enuoyer ces lettres : Non toutesfois que par quelque art & industrie nous voulions descrire entierement le seruice & adoration de la Trinité, mais par grande humilité nous estimans dignes de ceste chose, nous vous enuoyons ceste nostre epistre par nostre cher frere Elpide, ministre auec nous & prestre. Car il n'est escript seulement aux lettres de nos mains, mais aux liures du sauueur Iesus-Christ : Ie suis de Paul, & moy d'Apollo, & moy de Cephas. Paul a il esté crucifié pour vous ? ou, estes vous baptisez au nom de Paul ? Et vrayement aussi il sembloit à nostre humilité, expedient & conuenable ne vous addresser aucunes lettres, pour l'horreur de la doctrine que vous preschez par toutes les prouinces à vous subiectes, separans le S. Esprit du Pere & du Fils. Mais necessité nous à contrainte de vous addresser le sieur, & nostre ministre Elpide, ayant lettres de l'Empereur de Rome, pour regarder & sçauoir si vostre predication est telle. Car ceux sont excommuniez, qui ne preschent la Trinité estre Consubstantielle. Et celuy soit anathematisé lequel sera congneu auoir communion auec eux. Au contraire le royaume des cieux est preparé à ceux qui prescheront la Trinité Consubstantielle. Parquoy freres nous vous admonestons n'enseigner, & ne sentir autrement : à ce que preschans constãment la Trinité tousiours Cõsubstantielle, vous puissiez veoir le royaume de Dieu. Escriuans aussi ces lettres, nous auõs bien voulu vous admonnester des Euesques creez, ou à creer, & de leurs aides, à sçauoir qu'ils soyent choisis d'entre les chefs de sain esprit & doctrine, qui ayent exercé le [b] magistrat Episcopal, si aucuns en y a : autrement qu'ils soyent prins d'entre les prestres. Pareillement aussi que les prestres & diacres soyent tirez & esleuz de l'ordre sacré du Clergé, de toute part irreprehensible, qui n'ayent exercé quelque office en la cour, ou en la guerre. Et n'auons voulu vous rescrire d'auantage, pource que d'entre nous tous vous enuoyons le sieur, & nostre aide Elpide, lequel sondera diligemment vostre predication, à sçauoir si elle est telle que nous auons ouy du sieur, & nostre compaignon Eustace. Au surplus encore que quelquefois vous ayez esté enueloppez d'erreur, toutesfois despouillans le vieil homme, soyez reuestus du nouueau. Car cestuy nostre frere & aide Elpide, vous enseignera la vraye profession de foy, que la saincte Trinité est Consubstantielle à Dieu le Pere, auec le Fils, & le sainct Esprit : sanctifiee, glorifiee & manifestee, le Pere au Fils, le Fils au Pere, auec le sainct Esprit à tous les siecles. Car ce estant manifesté, nous pourrons aussi manifestement confesser la Trinité Consubstantielle, selon la foy ia long temps publiee à Nice : laquelle aussi les Peres ont confirmee. Et ceste foy estant preschee, nous pourrons eschapper les playes du diable pernicieux, & iceluy esteinct, viuans paisiblement, venerer & honnorer l'vn l'autre par lettres pacifiques. Vrayement donc nous vous auons rescript, à ce que sçachiez les insensez Arriens estre cassez, veu qu'ils ne confessent le Fils estre de la substance du pere, ne mesme le sainct Esprit. D'iceux nous auons souscript icy les noms. Tels sont Polyhroine, Telemac, Fauste, Asclepiades, Amantius & Cleopater. Ce que soit dit à la gloire du Pere, du Fils, & du sainct Esprit aux siecles des siecles. Amen. Nous souhaitons au pere, & Fils nostre sauuer Iesus-Christ, auec le sainct Esprit, que vous soyez sains, & vous portiez bien. Ainsi le treslouable Empereur Valentinian eut soin de la doctrine Apostolique.

Lettres du concile Illyric aux Euesques de Asie, touchãt la saincte consubstantielle Trinité.

Elpide prestre messager du Concile.

Les oppugnateurs de la Consubstantialité cõdamnez.

Electiõ des Euesques & prestres.

Or Libere trespassé de ceste vie en meilleur repos, Damase non moindre que luy en sa vie, erudition, & saine doctrine, fut substitué en son throne. Soubs iceluy aduint que l'Eglise de Rome fut troublee à cause de quelque diacre dit Vrsice, competiteur de Damase, pource que frustré de son esperance en la petitiõ de l'Episcopat, il fut repoulsé, il ne peut porter patiément ceste iniure : ains delibera faire ses assemblees à part. Et ayant secretement esté consacré par quelques Euesques cõmença prescher à part, & attraire à soy la multitude. Ainsi fut fait qu'aucuns vouloyẽt que Damase, d'autres cestuy-cy fit l'office Episcopal. De là se leua grãd & contẽtieux debat, en sorte que ia cest affaire s'auançoit à sedition, non pour quelque profession de foy comme est dit, mais à cause de dissention, à sçauoir quel de ces deux deuoit presider au siege Episcopal. Et en telle sorte s'enflamba la sedion, que meurtres s'ensuyuirent, & furent faicts plusieurs conflicts à la rencontre de la multitude de deux parties. Et ceste esmotion eust attiré auec soy vn mal plus grief, si Maximin gouuerneur de la ville punissant plusieurs, tant du clergé, que du peuple, n'eust contrainct Vrsice desister de son entreprise, & ses sectateurs l'abandonner. Et vrayement ne fut aucunement disputé de la doctrine, ne par ceux qui demouroyent en la ville de Rome, ou ceux qui habitoyent au surplus de l'Occident, ainsi que cy dessus est dit : mais tous d'vn commun consentement embrasserent la foy de Nice, & enseignerent la Trinité d'vne mesme substance, & l'adorerent & recogneurent de mesme honneur & puissance.

Damase à Rome successeur de Libere.

Vrsice fut son competiteur.

Sedition populaire.

a Valentinian] *Valentinian, ainsi qu'escrit Theodoret, insera en cest escript le nom de Valent: ou pource qu'encore il tenoit la sentence catholique, ou à ce que par secrete cohortation il le remmenast en la voye. Desquels l'vn me semble estre plus vray semblable. Car Valent fut premierement catholique, ainsi que son frere: mais depuis ainsi qu'Eue deceut Adam, sa femme le destourna: à la suasion de laquelle ayant changé sa premiere religion, il se fit baptiser par Eudoxe, Euesque de Constantinople, Arrien. Theodor. liure. 4. chap. 12.*

b magistrat Episcopal] *Or on doit tenir celuy-la pour vray asserteur de la foy de Nice, & seruiteur de la Religion catholique, lequel confesse le Dieu tout puissant, & soubs vn mesme nom Iesus-Christ Fils de Dieu, Dieu de Dieu, & lumiere de la lumiere. Lequel ne deroge par negation au sainct Esprit, lequel nous esperons & receuons du souuerain Pere de toutes choses: par lequel le sens de foy saine & entiere florit, & tresbien est dicte par les fideles l'indiuise substance de l'entiere & parfaicte Trinité. l. Nullus hæret. C. de sum. Trinit.*

De l'heresie d'Auxent, Euesque de Milan, comme il fut deposé par Damase: & ce que le Concile escriuoit d'iceluy aux Euesques de l'Illyric.

CHAP. XXXI.

Auxent, Euesque de Milã, Arrien.

EN ce temps Auxent ayant charge de l'Eglise de Milan, s'estudiant aux nouuelletez, auec aucuns en peu de nombre sentoit & enseignoit contre la cõmune sentence des Euesques Occidentaux: Car il suyuoit l'opinion d'Arrius, & du tout repudioit la derniere constitution du sainct Esprit, laquelle arrestoit iceluy estre de mesme substance & hõneur auec le Pere & le Fils. Parquoy plusieurs tant des Gaules, que de Venise ayans signifié son dessein, voire l'ayans d'autres decelé, grand nombre d'Euesques habitans par tout l'Occidēt s'assembla à Rome: & là premierement arresterent qu'on deuoit tenir estroictement la foy de Nice, & que les actes de l'assemblee d'Arimin à icelle contraires, estoyent de nulle consequence: pource que le hierarche Romain n'y auoit assisté, & que non en suffisant nombre estoyent les cõsentans à ces actes: outre ce que ces decrets despleurent à plusieurs, y assistans. Ils chasserent aussi & interdirent de l'Eglise vniuerselle Auxent & ses sectateurs, qui osoyent babiller de ceste folie. L'epistre escripte par Damase, & les Euesques assemblez à Rome, addressee aux Euesques de l'Illyric, tesmoigne assez ces choses auoir esté ainsi faictes. D'icelles s'ensuit la teneur: Les Euesques assemblez au sacré Concile, Damase, Valere, & les autres, à nos freres treschers les Euesques de l'Illyric, salut en nostre Seigneur. Nous auõs pour persuadé que la saincte profession de nostre foy, fondee en la doctrine des Apostres, retient & propose au peuple ce qui n'est aucunement repugnant aux decrets de nos Peres. Aussi n'est il cõuenable que les sacrificateurs de Dieu sentent & croyent autrement, veu que d'iceux il fault que les sages soyent enseignez: Toutesfois par la relation des Peres qui sont en la Gaulle, & Venise, nous auons entendu qu'aucuns s'estudient aux heresies. Lequel mal il fault non seulemēt que les Euesques obseruent, mais aussi qu'ils prennent garde, que quelque chose ne soit introduicte par l'ignorãce & simplicité d'aucuns, contraire aux vrayes & naïfues interpretations. Il est vrayement besoing se garder qu'on ne soit seduict & destourné & conduict aux tenebres, par ceux qui inuentent plusieurs doctrines: & à lors plus tost il nous fault retenir la sentẽce de nos Peres, quant nous voyons souuent iceux se balãcer en diuers cõseils & opiniõs. Pour ceste principale cause Auxent de Milan a esté condamné: Parquoy il est raisonnable que tous les docteurs de l'Eglise Romaine cõsentans ensemble, ne contaminent leur foy par doctrines contraires. Vrayemēt aussi soudain que la meschanceté des heretiques, ainsi que de present le blaspheme des Arriens (lequel pleust à Dieu qu'il ne se fust esleué) cõmença florir, trois cẽs & huict de nos Peres choisis, apres l'inquisition & deliberation faicte à Nice, ordonnerent ceste armeure contre le diable, & par cest antidot & remede chasserẽt loing ceste poison, à ce que nous croyons le Pere & le Fils estre d'vne diuinité, & d'vne mesme vertu, voire vne seule chose. Il fault aussi estre certain, que le sainct Esprit est de mesme substance. Que si quelcun sent autrement, nous l'auons iugé hors de nostre cõpaignie & cõmunion. Toutesfois aucuns ont voulu dés le cõmencement polluer & corrõpre ce decret, & sanction du tout honorable. Mais soudain iusques à present ceste chose a esté corrigee, par ceux qui en Arimin par nouuelletez furent contraincts changer, & par leur maniment & attouchement deprauer ceste sanction: en sorte qu'ils confessent auoir esté deceuz à la desrobee, par quelque autre forme de parler, laquelle il signoroyēt estre contraire aux sentences des Peres de Nice. Aussi le nombre de ceux qui se trouuerent en Arimin ne peult apporter aucun preiudice, lors que ce Concile fut fait, veu que là n'assista l'Euesque de Rome, duquel il falloit premierement s'enquerir de la sentence: ne Vincentin, lequel tant de temps sans aucune reprehension auoit administré l'Eueschẽ, & là n'assista quelcun des autres consentans auec ceux-cy. Veu aussi, ce qui est inuisible, que ceux mesme qui se laisserent aller circonuenuz par fraude, suyuans

Concile de Rome assemblé contre Auxent.

L'escript de Damase & autres Euesques des decrets du cõcile de Rome.

Il fault que les Euesques obseruẽt diligemment la doctrine de leurs Eglises.

Il fault retenir les sentences des Peres.

La foy de Nice catholique.

Les actes du cõcile d'Arimin sont reiettez.

L'authorité de l'Euesque de Rome.

» suyuans maintenant meilleure sentence, ont tesmoigné que tels actes leurs desplaisoyent. Vo-
» stre sincerité donc void clairement, que ceste seule foy doit estre retenue, laquelle est fondee à
» Nice, selon l'authorité des Apostres, & dressee par les Orientaux assemblez auec nous, lesquels
» aussi recognoissent l'Eglise catholique, bastie & establie pour fermeté constante à tousiours,
» & que les Occidentaux peuuent au nom d'icelle se glorifier. Nous esperons aussi que les noms
» Episcopaux de ceux qui sentent autrement, par ce seul effort seront en brief segregez de nostre
» communion : à ce que le peuple deliuré de leur fraude & seduction, puisse respirer & estre en
» repos. Car l'erreur de la multitude ne se pourra corriger, si les Euesques sont encore en iceluy
» enueloppez. Parquoy que la sentence de vostre dignité s'accorde auec tous les sacrificateurs de
» Dieu, en laquelle nous ne doutons aucunement que ne soyez fermes & constans. Et à ce que
» nous soyons d'auantage obligez de croire auec vous, declarez le tout par la mutuelle dilection
» de vostre pieté, reciproque à la nostre : & le nous signifiez par vos lettres.

La seule foy de Nice doit estre obseruee en Orient & Occident.

Comme sedition leuee à Milan, Ambroise lors lieutenant de ce lieu voulant icelle appaiser fut esleu Euesque par la multitude : & de sa liberté à parler.

CHAP. XXXIII.



EN ceste sorte les Euesques Occidentaux appaiserent aux parties Orientales ceux qui s'estudioyent aux nouuelletez, & garderent la doctrine de foy inuiolable dés le commencement, tellement que ceux estoyent en bien peu de nombre, qui eurét d'autre opinion. En tout il n'y auoit quasi qu'Auxent : toutesfois non long téps apres il fut rauy par la mort. Et luy deffunct, la multitude fut en tumulte pour l'electió de l'Euesque, pource que les vns en eslisoyét l'vn, les autres vn autre. Milan donc estoit en grád dáger : car chacun menassoit de sa part qu'il feroit ces choses qu'on a coustume perpetrer durant tels troubles, voyant que tout ne succedoit selon leur conseil & entreprise. Entre iceux Ambroise ayát charge de ce peuple, à cause que Valentinian l'auoit estably son lieutenát, outre ce qu'il estoit pourueu de dignité cósulaire, tenant ceste esmotion indiscrete pour suspecte, vint auec grande & honnorable multitude à l'Eglise, & là leur persuada ce qu'il estimoit estre bon, à sçauoir qu'ils desistassent de ceste contention, & fissent leurs affaires selon les loix de l'Eglise. Puis les admonnesta des vtilitez de concorde, & des biens qui de coustume suyuent ceux qui prennent paisible conseil de leurs desseins. Encore il harenguoit, que soudain le tumulte & la sedition assopie, tous conferent les suffrages de l'Episcopat à ce conseiller d'honnesteté & concorde : & l'enhorterent qu'il fust baptisé (car encore n'estoit il initié en ce Sacrement) & humblement le supplierent qu'il receust la dignité Episcopale, & que par ce moyen aduiendroit qu'ils seroyent vnanimes, & s'accorderoyent en la foy. Et apres qu'iceluy eut volontiers approuué le Baptesme, & tant qu'il peut, differé ceste sacree administration, & publiquement reiecté ceste charge, la multitude de plus en plus luy insista, & confirma que quelque chose qu'il luy aduint, elle ne quiteroit rien de son conseil. Or ceste chose fut rapportee à l'Empereur Valentinian : laquelle ouye, premierement se mit en prieres, & puis rendit grace à Dieu, de ce qu'il appelloit ceux à l'office Episcopal, lesquels il auoit establis pour l'administration de la republique. Et apres auoir cóferé ensemble touchant la vehemente petition du peuple, & la constante resistáce d'Ambroise, il congneut tresbien que l'election de ce personnage seroit quelque grand bien en l'Eglie de Milan, pour retenir la concorde & tranquillité. Parquoy soudain il commanda qu'il receust l'initiation & consecration. Aussi incontinent apres qu'il fut plongé au diuin Baptesme, & eust humilié son chef à la consecration, tout le peuple se r'allia en concorde, & la tranquillité fut rendue à l'Eglise, laquelle depuis long temps auoit esté en danger, pour la dissention leuee à cause de la mauuaise administration d'Auxét. Et pour ce qu'en tous ces affaires, l'Empereur en toutes manieres fut tresbon, il chanta cest hymne à Dieu nostre Sauueur : Ie te rens graces (dit-il) Seigneur tout puissant, & nostre Sauueur, de ce que i'ay donné charge des corps à cest homme, & tu luy as commis la cure & solicitude des ames, & as approuué l'opinion de mon iugement estre raisonnable. Or Ambroise non long temps apres tenant propos treslibrement auec l'Empereur, reprint plusieurs choses, non bien faictes par les Magistrats. A quoy l'Empereur, long temps y a, dit-il que ie congnoissois ceste tienne liberté à parler : & nonobstant qu'elle me fut congneue, ie ne l'ay non seulement pas empeschee, mais aussi par mon suffrage i'ay aidé ton election, à ce que tu fusses faict Euesque. Poursuy donc, ainsi que le diuin arrest commande, guarir les offenses & pechez de nos ames. Ces choses furent faictes à Milan. Mais quel ait esté Ambroise en sa vie & doctrine & zele excellent enuers l'Eglise, & comme virillement & diuinimént il exerça l'office de l'Episcopat, vsant de grande liberté en ses admonitions, faictes en temps & lieu, aux principaux Magistrats, nous le dirons au liure subsequent.

La mort de Auxent. *Socrates au mesme liu. chap. 30.*

Ambroise lieutenant appaise l'emotion du peuple touchant l'election de l'Euesque.

Tout le peuple eslit Ambroise pour Euesque.

Ambroise n'approuue point ceste election.

Cest affaire mis entre les mains de Valétinian.

L'Empereur commande qu'Ambroise prenne l'Eueschè.

Ambroise admonneste Valentinian de l'iniquité des Magistrats.

Ce plait à l'Empereur.

Comme le grand Valentinian trespassa de ceste vie: de Valentinian le ieune: narration aussi de Iustine & Seuere Imperatrices, & des enfans de l'vne & l'autre.

CHAP. XXXIII.

Valetinian delibere chasser les Sauromates des fins de son Empire. Les Ambassades des Sauromates personnes laids. Parole memorable de Valetinian.

EN ce temps pource que les Sauromates par leurs courses & voltiges vexoyent l'Empire des Romains, & mesmes la partie qui tend vers l'Occident, Valentinian s'achemina contre eux, auec grand appareil de guerre: Mais iceux craignans si grande expedition de l'Empereur, enuoyans des legats & ambassades requirent de luy paix & alliãce. Lesquels ayans dit qu'ils auoyẽt accoustumé deleguer pour ambassades les meilleurs d'entr'eux, & plus excellens en lignage & beauté de corps: l'Empereur esmeu d'ire, & de grand colere, dit qu'il enduroit choses griefues & pesantes à porter, & que grandemẽt il estoit infortuné, de ce que l'Empire des Romains estoit venu à son temps, si les Sauromates, peuple tant barbare & laid, en quoy ils surpassoyent tous les autres, ne vouloyent se contenter de leurs bornes & pays: mais poulsez d'vne fiance, qu'ils auoyent en eux-mesmes, couroyent ça & là par tout Empire, & allichez par quelque legere raison, faisoyẽt guerre aux Romains. Et ainsi qu'il se courrouçoit, & crioit à voix treshaulte, on dit que pour la trop grãde intention de sa voix, ses entrailles s'escasserent, & se rompit vne veine & artere, de laquelle le sang escoulé abondãment, la vie le laissa, & mourut [a] en quelque chasteau [b] d'Allemaigne, duquel le nom est Brigit, le iour dixseptiesme du mois de Nouembre, aagé enuiron de cinquantecinq ans, ayant brauement & auec grand louange administré l'Empire, l'espace de treize ans. Or iceluy apporté au monumẽt de ses ayeuls, six iours apres, l'armee qui estoit en Italie declara son ieune fils & de mesme nõ Valentinian, Empereur, dans vn bourg d'Italie, appellé Aquinas. Et non long temps apres les Empereurs aussi Gratian frere, & Valent, approuuerent ensemble son Empire par leurs suffrages: encore que premierement ils ayent esté de ce contristez, que les gens d'armes sans leur commandement luy auoyent prensenté la maiesté Imperiale. Or il fault noter que ce Valentinian le ieune fut engendré du grand Valentinian, & de Iustine, laquelle il espousa, sa premiere femme Seuere encore viuante. Ceste fut la cause de ces nopces: Iuste fut le pere de Iustine, lequel au temps de Constance ayãt la prouince appellé Picene, sembloit veoir en son dormir (ainsi qu'on dit) qu'il engendroit de sa cuisse dextre la pourpre Imperiale. Ce songe premieremẽt exposé par luy simplement, fut depuis diuulgué par plusieurs, & non long temps apres rapporté aux oreilles de Constance, lequel prenãt coniecture de ceste vision, qu'il engendreroit vn Empereur, enuoyant vn meurtrier, commanda luy trencher la teste. Alors Iustine sa petite fille, neantmoins qu'elle eust beaucoup à souffrir, estant orpheline de son pere, contregarda toutesfois la fleur de sa virginité. Depuis elle vint en la congnoissance de Seuere Imperatrice, femme de Valentinian. Laquelle visitant souuent, par longue coustume se rendit fauorable & amiable, en sorte que de plus en plus ceste amitié cõfirmee, Iustine s'insinua à la grace de l'Imperatrice, iusques à se lauer auec elle. Parquoy Seuere l'ayant quelquefois contemplee, ainsi qu'ensemble elles se lauoyent, encore qu'elle fust femme, elle fut nonobstant tant esprinse de sa beauté, que d'icelle elle fit relation à son mary: disant que tant excellẽte estoit la beauté de la fille de Iuste, qu'elle mesme aymoit la fleur de sa pudicité & virginité. L'Empereur frappé par ces paroles, céla en soy son conseil: Car il auoit deliberé espouser Iustine, & auoir l'vne & l'autre pour femmes legitimes. [c] Parquoy il fit publiquement crier vn edit & loy, qu'il fust licite auoir deux femmes legitimes, à ceux qui les voudroyent espouser. En ceste sorte ceste loy fut proclamee par toutes les villes, & quant & quant l'Empereur espousa Iustine pour sa Royale femme, & la retint auec Seuere, en mesme degré & honneur. De ceste Seuere il auoit depuis long temps engendré Gratian, lequel aussi il auoit declaré Empereur de l'Occident: Mais Iustine luy engendra Valentinian le ieune, lequel l'armee (comme nous auons dit) commanda estre Empereur, outre la sentence des deux Empereurs, à sçauoir du frere, & de l'oncle. Il eut aussi trois filles, Iuste, Grate & Galle: desquelles, deux en leur vie embrasserent le celibat: & depuis Theodose le grand print à femme Galle, de laquelle luy fut engendree sa fille Placidia. Car il auoit engendré Honoré, & Arcade en son premier mariage de sa femme Placille, laquelle il espousa legitimement, auant que receuoir l'Empire. Mais nous parlerons en son lieu de Theodose, & de ses enfans.

Socrates au mesme liu. chap. 32.

Valetinian le ieune esleu Empereur.

Le Pere de Iustine s'appelloit Iuste.

Sõge predisant l'euenement de l'Empire.

Iuste tué par le commãdement de Constance.

La fille d'iceluy, Iustine, familiere à Seuere Imperatrice.

Valetinian le ieune fils de Iustine.

[a] en quelque chasteau] *Eutrope escrit que les Sauromates se respandirent par la Pannonie, dans l'Empire des Romains, & le degasterent. Iceluy mesme dit que Brigit est bourg des Quades, & aucuns auiourd'huy estiment que les Quades soyent les Austrasiens, aucuns que ce soyent les Silesiens. Que si le dernier est vray, Valentinian peult estre mort au bourg maintenant appellé Brige.*

[b] d'Allemaigne] *Nicefore n'a pas au Grec, Allemaigne, ou Germanie: mais les Gaulles.*

[c] Parquoy il fit puliquement crier] *Semblablement au parauant Iule Cesar voulut introduire ordon-*

nance, qu'il fut permis espouser telles & tãt de femmes qu'on voudroit pour auoir lignee. Suetone. Le pretexte & cause de ceste loy, estoit qu'il disoit que par tel decret les terres de l'Empire Romain seroyent bien peuplees les voulãt rẽdre conformes aux regiõs des Barbares, esquelles la polygamie est honorable. Eutrope. Aussi Procope de Cesaree escrit en quelque lieu, que la monogamie a r'apporté grãd detrimẽt aux lieux subiects aux Romains.

Quels personnages philosophes, & diuins disciples, & disciples des disciples d'Antoine le grand, florissoyent en ce temps en Egypte: à sçauoir Iean, Or, Ammon, Theonas, Bene, Copres, Helles, Helias, Apelles, Isidore, Serapion, Diodore, Euloge & Apollos.
Chap. XXXIIII.



Ais il est besoin de rechef passer de l'Occident, aux choses aduenues en Orient, & apres que selon mes promesses i'auray parlé des philosophes Ecclesiastiques (car lors ils estoyent en grand nombre, & ne sçay s'il sera tel en autre temps) ie m'auanceray de deduire des choses prophanes, & m'estant quelque peu, auec plaisir, arresté à la mort du meschant Valent, ie mettray fin à cest vnziesme liure des histoires. Or nous auons recité en l'histoire du tres grand Constantin, & de son fils Constance, quels ont esté les commencemens de la monastique maniere de viure, & quels en furent les peres & ducs: Car lors que nous escriuions l'histoire de Constantin, nous traictasmes d'Antoine, Paul le simple, d'Ammon & Eutychian, qui fut au mont Olympe: d'auantage de Spiridon, Nicolas & Parthenius, souuerains à faire miracles. Pareillemẽt auõs nous adiousté aux faits de Constance, les disciples d'Antoine, à sçauoir les deux Macaires, Pambo, Paphnuce, Apollonius, & Anub. Entre lesquels aussi nous auons celebré les moines d'Egypte, qui philosopherẽt en Scetis & Tabennese: & ceux qui en la Syrie, & Palestine s'estudierent à vertu, & la contemplerent par deuots exercices: & ceux qui à Pont, Europe, & Italie menerent vie Angelique: & d'autres, lesquels vrayement ont esté sçauans, & de nostre religion, mais ne conseruerent la saine doctrine de foy iusques à la fin En ce lieu nous poursuyurõs le traicté de ceux qui florirent par apres, lesquels non seulemẽt ont eu ces premiers pour leurs peres, ains eux-mesmes furent peres de plusieurs enfans selon Dieu: D'iceux ie parleray briefuement, selon qu'il m'a esté permis congnoistre leurs actes. Du temps de cest Empire Iean reluisoit par toute l'Egypte, viuant selon la forme obseruee par ces seruiteurs & amis de Dieu, que nous auons dict: auquel Dieu confera le don de prophetie, & la congnoissance des choses incongneues à plusieurs, en sorte que non moins que les anciens Prophetes il voyoit aussi bien les choses futures que presentes. Il receut outre ce vn autre don, à sçauoir de cõmander aux maladies incurables, & les chasser plus viste que la parole, & guarir les malades. Auec cestuy florissoit en ce temps Or, le celebre, lequel dés son enfance ayant suyuy la vie solitaire en l'hermitage, ne congneut autre labeur que loüer & magnifier Dieu: prenant patiemmẽt sa vie de quelques herbes sauuages, & racines d'icelles. En tout lieu il beuuoit de l'eau, telle que la terre, ou il conuersoit, luy pouuoit donner. Mais apres qu'il eust attaint la vieillesse, ayant par quelque vision diuine receu commandement d'habiter en Thebaïde, il fut fait cõducteur de plusieurs monasteres. Aussi fut-il riche de mesmes dons diuins, que Iean auoit receuz: Car par sa seule priere non seulement il chassa les maladies, mais aussi les diables. Et nonobstant qu'il n'eust aucun degré aux lettres, les liures ne luy furent necessaires pour sa memoire: Car ce qu'il auoit apprins par ouyr seulement, il le conseruoit en sorte qu'il ne l'oublioit aucunement: ains l'auoit prest & à la main, en quelque temps qu'il luy en fut besoin. Alors aussi en ceste mesme region Ammon philosophoit, lequel gouuernant les monasteres de l'Isle de Thebenne, eut trois mil disciples: entre lesquels furent Bene & Theonas, ducs & chefs d'ordres monastiques. Tous ces deux receurẽt de Dieu la grace de predictiõ & precõgnoissance. Et aucuns disent que Theonas apprint entieremẽt la sapiẽce & discipline des Egyptiẽs, Grecs & Romains, & obserua silẽce l'espace de trente ans. Bene aussi ordonna ainsi sa vie, que iamais il ne se courrouceroit à personne, & ne iureroit, & ne diroit aucun mensonge. Aussi ne profera-il iamais de sa bouche parole vaine, & de nul profit. En ce mesme tẽps Copres, Helles & Helie furẽt tres illustres. D'iceux Copres auoit receu la grace de chasser les diables, & guarir plusieurs maladies. Helles pareillemẽt eut vn don tãt excellent à faire miracles, que lors mesme qu'il apprenoit la discipline de la vie monastique, il porta des charbõs ardẽs en son sein, & ne brusla ses vestemẽs. Parquoy il excita & attira ses cõpagnõs, à l'emulatiõ de sa maniere de viure, & bonne vie, laquelle manifestemẽt obtenoit la vertu cõduisante à faire des choses merueilleuses. Mais Helie tenoit la boutique de sa philosophie monastique pres la ville d'Antinoé, & vescut plus de cẽt & dix ans. Iceluy disoit qu'il auoit demouré septãte ans en la solitude, auãt qu'il vint en ce lieu: Et neantmoins qu'il eust atteint cest aage, toutesfois il continua virilement iusques à la fin au combat entreprins, ieusnant & macerant sõ corps, ainsi que si ceste annee luy fust la premiere ou troisiesme, depuis qu'il estoit entré en la vie monastique. Apelles aussi reluisoit pour lors pres Achoris, estonnant par ses faits merueilleux les monasteres d'Egypte: duquel on dict que quelque fois ainsi qu'il battoit de l'ærain

Iean moine d'Egypte. *Sozome. au mesme liu. chap. 28.* *Or.* *Ammõ de Tebenne.* *Bene & Theonas.* *Copres.* *Helles.* *Helie aagé de cent & dix ans.* *Apelles.*

la nuict (car tel estoit son estude) & le diable mué en la forme de quelque belle femme, dressoit embusches à sa pudicité, petit à petit il tira vne masse rouge & ardente de dessus les charbons & la iecta à la face du diable, & le brusla, en sorte que soudain il s'enfuit, criant & hurlant. Pour lors ceux-cy furent celebres peres des moines, à sçauoir Isidore, Serapion & Dioscore. Isidore demourant en vn monastere enuironné d'vne part & d'autre, de murailles & cheurons, s'estudioit qu'aucun de ceux qui estoyent soubs sa discipline ne sortist hors: mais que chacun apres auoir prins ses necessitez, selon qu'il estoit suffisant, demourast en son lieu. Mais Serapion ayāt enuiron dix mil disciples vescut en Arsenoé: & ceux qui luy obeissoyent, gaignoyent leur vie à leur labeur, & le distribuoyent aux pauures. Et en temps d'esté moissonnans auec gaiges, emportoyent auec eux du froment tant qu'ils en auoyent besoin, & le diuisoyent aux autres moines. Or Dioscore auoit cent disciples, & lors qu'il estoit prestre, & ministre des sacrifices & choses diuines, il employa grand soing & trauail en la dispensation d'icelles: s'enquestāt auec grande examination de ceux qui venoyent, pour receuoir les sacrez mysteres. Il les admonnestoit que premierement leur ame fust nettoyee, & espluchoit & recerchoit la conscience, à ce qu'elle ne fust entachee des maux qu'elle auoit commis. Outre cestuy, estoit encore vn autre beaucoup plus diligent nommé Euloge, lequel on dit auoir esté doüé d'vne telle precongnoissance & preuoyance, diuinant d'vne telle viuacité d'esprit, pour le regard de ceux qui approchoyent aux sacrez mysteres, que non seulement il reprenoit les pechez, qui manifestement auoyent esté commis, mais aussi congnoissoit appertement ce qui estoit caché au plus profond du cœur d'vn chacun: Parquoy il chassoit de la communion ceux qui auoyent perpetré quelque mal, ou qui estoyent entachez de quelque vice, proferant leurs pechez. Que si iceux, ainsi qu'il estoit raisonnable, esmeuz de penitence, se fussent purgez, il les admettoit de rechef. Outre ceux que nous auons dit, Apollos aussi demoura aux deserts, & commença exercer la vie monastique, & philosopher, y entrant dés son adolescence: Et s'estant arresté quarante ans en la solitude, admonnesté par diuine responce, se retira en quelque spelonque de la montaigne, du costé de la region habitable, & y seiourna. Et son bruit florissant pour plusieurs miracles qu'il faisoit, il attira à soy grand nombre de personnes, & fut autheur & duc de plusieurs moines. Aussi tant en ses meurs, qu'à sa doctrine, estoyent quelques allichemens debonnaires. Mais quel ait esté l'ordonnance & reigle de sa diuine vie, & comme il a conuerty par ses insignes miracles plusieurs gens de ce temps auec admiration, Timothee, lequel gouuerna sainctement l'Eglise d'Alexandrie, l'a comprins en vn special traicté: auquel non seulement il fait de luy mention, mais aussi d'autres plusieurs grands personnages.

Les abbez. Isidore. Serapion auoit dix mil disciples. Dioscore. Confession des pechez auant que receuoir l'Eucharistie. Euloge. Apollos. Timothee euesque Alexandrin.

De Dorothee, Piammon, Iean, Beniamin, Marc, Macaire, & Apollon. *Chap.* XXXV.

De ce mesme temps en Alexādrie aux lieux solitaires, à l'entour de Mareotis, & les voisins de Lybie, plusieurs bons personnages philosopherent diligemment, lesquels accomplirent le nombre de deux mil. D'iceux Dorothee, natif de Thebes, resplendissoit ainsi que quelque illustre estoille. Sa vie estoit telle, que le iour il cueilloit des pierres de la mer voisine, & tous les ans bastissoit vne maisonnette, & la laissoit à quelque moine, qui n'en pouuoit edifier pour soy: & de nuict il plioit des fueilles de palme en forme de liens, & chainettes, & en faisoit des corbeilles. Sa viande estoit six onces de pain, & vne bote de choux tendres: & pour son bruuage il vsoit de l'eau. Et tousiours continua iusques à sa derniere vieillesse ceste sorte de diete, laquelle il auoit suyuie dés son adolescence. Iamais il ne fut veu coucher ou sus quelque natte, ou lict, ou estendre ses pieds par lascheté, ou de gré prendre son repos: Car souuent ainsi qu'il trauailloit ou prenoit son repas, le sommeil le chargeoit grandement: en sorte pour le moins qu'il fermoit les yeux. Et quelquefois lors qu'il prenoit sa refection, la viande luy est tombee de la bouche pour la violence du sommeil. Il luy est aussi aduenu qu'abbatu de la grande force du sommeil, il est trebuché sur sa natte, faite de ioncs ou genest: dequoy grandement esmeu, & petit à petit reuenu à soy-mesme: Si tu peux faire, disoit-il, que les anges prennent leur repos & dorment, tu persuaderas aussi à l'homme, qui s'estudie à vertu, faire le semblable. Ainsi sembloit-il en quelque sorte addresser ses paroles ou au sommeil, ou au diable, empeschāt les diligētes actiōs de sa vertu. Et pource qu'ainsi il combattoit auec son corps, comme s'il fust en guerre, quelcun l'arriuant: pourquoy, dit-il, pere, tuez vous vostre corps, l'affligeant en ceste sorte? Auquel il respond: pource qu'il me contraint le tuer. Pour lors aussi Piammon & Iean furent grandemēt illustres chefs & conducteurs de plusieurs freres, auec grande saincteté & solitude, habitās pres les destroicts de terre, qui sont en Egypte, appellez [a] Diolcos, à cause que là les nauires sont transportez. Or ces deux furent prestres, & dit on que Piammon ce pendant qu'il celebroit le sainct mystere, veid vn Ange celeste, auec l'estolle sacree, luy assister à la diuine table, remerquāt

Nombre de deux mil moines. Dorothee. Parole notable d'vn moine, touchant la mortification de sa chair.

en

en quelque liure les moines là presens, effaçant & declarant ceux qui estoyent absens de la cõmunion des diuins mysteres. Dieu pareillement exorna en telle sorte de plusieurs miracles Iean, qu'il guarissoit beaucoup de maladies, & remettoit en santé ceux qui estoyent trauaillez des gouttes, conuulsion des nerfs, & foiblesse des pieds. En ce mesme temps le diuin Beniamin philosophoit pres de Scetis. On dit qu'il receut ce don de Dieu, que sans medicamens, par le seul attouchement de sa main, ou auec quelque huile à laquelle il adioustoit sa priere, il deliura ceux qui languissoyent de plusieurs sortes de maladies. On dit aussi de luy qu'ainsi il fut trauaillé de hydropisie, qui est eau entre cuir & chair, qu'il ne pouuoit sortir de la cabane en laquelle il viuoit, si quant & quant luy on n'ostoit la porte. Et pour ce qu'il ne pouuoit se coucher sur quelque lict, il se retira & s'assit sur vne selle plus large, & pensa les malades selon la coustume, & ne se courrouça aucunement de ce qu'il ne se portoit mieux: Mais plustost consoloit les malades, & ceux qui venoyent le veoir, & requeroit qu'ils priassent pour son ame: ainsi que s'il n'eust esté en rié songneux de son corps, lequel il disoit en santé ne luy auoir aucunemét profité, & en maladie ne luy auoir nuit. Pour lors en Scetis, Marc, moine celebre, meditoit l'excellence de vertu & pieté: à quoy aussi le ieune Macaire s'employoit, ensemble Apollon & l'illustre Moyse Æthiopien. Entre lesquels le diuin Marc dés son ieune aage fut humble & modeste, & tant doüé de memoire, qu'en icelle il surpassoit les autres aux lettres sacrees. Et fut tant aymé de Dieu, que Macaire respondant selon son nom (car Macarius en Grec, est à dire heureux) prestre des chambrettes & cellules monachales, confirma par grand serment, que iamais il ne luy auoit baillé ainsi qu'aux autres, ce qui est à ceux qui sont initiez aux ordres sacrez, seulement permis receuoir de la main des prestres: mais qu'vn Ange descendant du ciel auoit coustume luy distribuer ce sacré mystere, duquel luy-mesme auroit veu la main iusques à la ioincture: ce qu'il affirma asseurément. Dieu fit aussi cest honneur à Macaire, qu'il commandoit aux diables. Vn meurtre qu'il commit sans y penser, luy fut cause & occasion de suyure la vie monastique: Car lors qu'il estoit encore ieune, & gardoit les brebis pres du lac dict Maria, il tua vn sien compaignon se ioüant, & craignant la peine de son offence, s'enfuit en la solitude. Où premierement il demouroit à descouuert: mais depuis il se dressa vne petite loge, en laquelle il vescut vingt cinq ans. En ceste regle il rendit grandes graces à Dieu de sa premiere fortune, & dit que ce meurtre luy estoit salutaire, à sçauoir à cause que pour iceluy il se retira en la meilleure & plus saine philosophie. Mais Apollon ayant passé vne grande partie de son aage en marchandise, vers sa vieillesse se retira à Scetis. Et pour ce que sa vieillesse pesante l'empeschoit escrire, ou traicter quelque autre chose, & quasi le rendoit inutile, il apportoit en la solitude aux maisons des moines toutes sortes de medicamens & viandes, qu'il estimoit estre conuenables aux malades, lesquelles il auoit acheptees de son argent: & ainsi tous les iours iusques à neuf heures alloit par toutes les loges monastiques, pensant ceux qui estoyent infirmes & debiles. Il accomplit le cours de sa vie en ceste maniere nouuelle, & diuerse des autres, à luy bien conuenable, & par luy premieremét inuentee pour l'exercice de vertu. Et lors qu'il se veid proche de sa mort, donna à quelque autre son apoticairerie, & luy commanda faire cest office, par lequel œuure il eut aussi esperance de receuoir salut.

Iean. *Beniamin.* *Don merueilleux de guarir les malades.* *Marc.* *Don de memoire.* *L'Ange distribue l'Eucharistie à Marc.* *Macaire pour vn meurtre qu'il cõmit, se fit moine.* *Infortune salutaire.* *Apollõ, de marchant, se fait moine.*

a Diolcos] *Nicetas, Sozomene, liu. 6. cha. 29. & Hesich. font mention de Diolcos d'Egypte Pline, liu. 4. cha. 4. parlant de Isthmes: Hellas (dit-il) touche le Peloponnesus, à son estroicte poincte. D'vne part est le quartier Corinthiaque, de l'autre le golfe Saronic. D'vn costé des destroicts, sont les bornes & riuages de Lechee: d'autre de Cenchree, retenans les nauires en la mer, en grande place ioincts ensemble d'vne part & d'autre, pour ce que la grandeur de ce lieu empesche que les chariots ne puissent passer outre. Pour ce passage des nauires, les Grecs appellent ces destroicts Diolcos. Pline, li. 5. chap. 9. ainsi paraduanture que peuuent estre les Cataractes du Nil. Pres ces destroicts les moines ont demouré, comme est icy dit.*

De Moyse Æthiopien, Paul, Pachon, Estienne & de l'autre Moyse. Chap. XXXVI.

Mais Moyse Æthiopien serf de condition, pour la mauuaistié de sa nature s'enfuit de la maison de son maistre: & apres auoir apprins à brigander, fut gouuerneur & chef de la troupe des voleurs. Ayant accóply plusieurs indicibles meschancetez, apres qu'il fust rendu hardy à faire meurtres, & respandre le sang, abandonnant & quittant son audace & temerité il entra en la vie monastique, & commença du tout à philosopher, eschauffé brauement à vertu. Et pour ce que sa maniere de viure premiere, & la puissante stature de son corps l'allichoit, & l'incitoit par fois selon quelques imaginations à volupté, il s'efforça grandemét à dópter sa chair par diuers exercices. Et quelquefois il vsoit de pain sans aucune viande, apres auoir beaucoup trauaillé, chacun iour il faisoit bien cinquãte prieres. Et six ans cõtinuels il veilla toutes les nuicts,

Moyse Æthiopien de esclaue fugitif est faict moine. *Moyẽ de refrener les allichemẽs de la chair.* *Force merueilleuse de ce Moyse.*

tenant son corps droict & priant en ceste sorte: tellement qu'il ne flechissoit les genoux, & ne cilloit les yeux, s'escoulant en quelque somne. De nuict allant par toutes les maisonnettes des moines, il emportoit leurs cruches secrettement, & les ayant emplies d'eau, les r'apportoit chacune en son lieu. Ce qui luy fut de grãd labeur, pour ce que le lieu où couloit l'eau estoit loing d'aucunes loges de dix stades, d'autres de vingt, & d'autres de trente. Et par long temps retint sa premiere force, encore qu'en ce grandement il s'estudiast à la debiliter, & extenuer sa chair par longues afflictions. On dit que quelque fois quatre brigans taschoyent à voler aupres de sa cellule & boutique de son repos, & qu'iceux il print, lia & chargez sur ses espaules les apporta à l'Eglise, & permit aux peres en ordonner ce qu'ils voudroyent: disant desormais ne luy estre loisible apporter mal à personne du monde. Le bruit est aussi que nul ne fut iamais mué & changé en telle sorte de ses vices precedés, & paruenu à vertu tant souueraine: Car il fut crainte & terreur incredible aux diables. Et ce qui surpasse l'opinion de tous, il fut ordonné prestre en Scetis, nonobstant qu'il eust tué plusieurs personnes, au temps qu'il conduisoit la compagnie des voleurs. Et pourtant qu'il fut tant illustre, il laissa apres soy plusieurs sectateurs. Il fina sa vie enuiron de son aage l'an octante-cinquiesme. En ce temps florissoit Paul, Pachon, Estienne & Moyse tous natifs de Lybie, outre lesquels excelloit Pior Egyptien. Paul mena vie monastique en Phermes, qui est montaigne situee en Scetis, n'ayant d'auantage de moines que cinq cens. Il ne fit aucun œuure, & ne receut chose quelconque de personne, sinon ce qu'il deuoit manger: Mais s'exerçant tous les iours en prieres sans relasche, il les offroit à Dieu en nombre de trois cens, ainsi que s'il eust payé quelque tribut. Et à ce qu'il ne faillist en ce nombre, il mettoit autãt de petits cailloux en son sein, & iectoit chacun à chacune priere qu'il faisoit. Lesquels ainsi despeschez, il estoit rendu certain qu'autant il auoit parfait d'oraisons. Alors Pachon exerça la vie monastique dés son ieune aage iusques à sa vieillesse, au lieu de Scetis. Son corps mesme assez deliberé, ou son affection, ou quelque diable ne peut en luy remerquer aucune chose, qu'il se portast ou plus delicatement, ou autrement qu'il ne conuient à vn homme, tel qu'il estoit: à sçauoir noter quelque intemperance ou autres choses indecentes à philosophe monastique. En ce temps la demourance d'Estienne estoit à l'entour de Mareotis, non loing de Marmarica: Iceluy fut moine celebre, ayant accomply en ceste maniere de philosophie l'espace de soixẽte ans, lequel en ce qu'il hanta auec Antoine le grand, il apprint estre fort humble, affable & homme sage. Il estoit tant plaisant & vtile en ses familiers colloques, que par la grace de ses paroles facilement il esmouuoit les cœurs de ceux, voire qui estoyent en grande tristesse, & les moderoit & recreoit, encore que de long temps ils eussent reiecté toute consolation. Il se monstra pareil mesme en ses propres miseres: Car quelquefois saisi de mal incurable, il permit que ses membres mal-affectez fussent pensez & incisez par les medecins: mais luy ainsi que si en tel cas il fust autre qu'il n'estoit, continuant son labeur accoustumé, tenant entre ses mains des fueilles de palme, les ployoit en forme de chainette, & estoit autheur & suaseur à ceux qui luy assistoyent de ne porter impatiemment les euenemens de la vie presente, & ne penser à autre chose sinon à ce qui, Dieu aidant, les conduiroit à bonne fin. Et disoit de ce qu'il estoit assailly de telles miseres, que paraduenture pour les pechez qu'il auoit commis, ce luy estoit vtile & profitable: pour ce que meilleur estoit en ce monde porter la peine des pechez qu'on a commis, que la punitiõ d'iceux fust reseruee à la vie future. Nous auons entendu pareillement que Moyse receut pour sa mansuetude & charité grande gloire: & principalement en ce que par sa seule priere il guarissoit plusieurs maladies incurables.

Moyse ordonné prestre.

Paul abbé de cinq cens moines.

Nombre de trois cens prieres à Dieu faites tous les iours.

Pachon.

Estienne.

Don de consoler les affligez.

Il faut endurer patiemment les fortunes humaines.

Les afflictions de ce monde profitent aux hommes.

De Pior, Didyme, Arsese, Ammonius, & des freres qui furent appellez Les longs.

CHAP. XXXVII.

Pior encore adolescent desirant mener vie monastique, ainsi qu'il sortoit de la maison de son pere, fit & arresta ce vœu à Dieu, ∴ qu'il ne se presenteroit iamais à aucun de ses parens, & prochains quel qu'il fust. Or apres cinquante ans passez, depuis que sa sœur entendit qu'il estoit encore viuant, elle ne se peut contenir: ains resiouye grandement de ce qu'on le luy auoit enseigné contre son opinion, eust vehemente affection de le veoir. Parquoy pleurant & criant supplia l'Euesque de ce lieu, qu'il addressast lettres à Scetis, par lesquelles il fist que son frere luy fust enuoyé. L'Euesque ayãt pitié de la vieillesse de ceste femme, escriuit aux anciens peres des moines, que Pior vint en ce lieu. Iceluy donc ayãt commandement de ce faire, en sorte qu'il ne pouuoit aller au contraire (car il n'est aucunemẽt licite, non seulement aux Egyptiens, mais à tous autres moynes, n'accomplir ce qui leur est cõmandé) il tira droict vers son pays, menant auec soy vn autre frere. Estãt arriué deuant la porte de la maison de son pere, il signifia sa venue & presence à sa sœur. Et soudain qu'il eust ouy le son, & bruit des pieds d'icelle venant hastiuement, & entẽdu le bruit de la porte, ainsi qu'elle l'ouuroit fermant les yeux, & faisant semblant

∴ Sosomen. c'est à dire que d'ores en auant il ne verroit aucun de ses parens.

de

de n'apperceuoir sa sœur, l'appella de son nom, & luy dit: Ie suis Pior ton frere: iouy de ma presence selon ton souhaict. Alors ceste femme ayant assez regardé son frere, rendit graces à Dieu, pour ce qu'il auoit accomply son desir, & soudain sa priere faite pres la porte de la maison, se partit, & retourna en sa region accoustumee. Quelque autre fois foüissant vn puys, il y trouua vne source d'eau amere: de laquelle toutefois il vsa iusques à la mort. En quoy la grande temperance d'iceluy fut congneue apres son decés, cōsideré que nul des autres, qui en ce lieu s'estoyent arrestez à la philosophie monastique, n'oserent & ne peurent entreprendre ceste peine. Et vrayement à mon opinion, s'il n'eust proposé & entreprins en soy-mesme ainsi se chastier & dōpter, il ne luy eust esté difficile, voire à sa seule priere, cōuertir ceste eau en douce liqueur: veu qu'il l'auoit fondee & tiree en ce lieu, où il n'estoit possible en recouurir d'autre: Car quelque autre fois ainsi que ce Moyse, duquel nous auons parlé, creusoit vn puis, & desia estoit venu en hauteur fort profonde, & ne trouuoit neantmoins aucune veine qui luy promist aucune eau, en sorte qu'il perdoit toute esperance, & delaissoit son labeur entreprins. Pior inesperément arriua en ce lieu enuiron le midy; & premieremēt le salua, puis reprint la pusillanimité, & incredulité de ceux qui foüissoyent. Et apres tels propos, descendit en la fosse, & la troisiesme fois ayant auec le hoyau, entamé la terre, soudain se mōstra l'eau bouillonnante, laquelle en peu d'heure rēplit le puys. Et apres auoir demādé que, prieres & actions de graces rēdues à Dieu, il luy fust loisible partir de là, les ouuriers le requirent qu'il luy pleust prendre auec eux vn peu de viāde: à quoy il n'acquiessa, disant qu'il n'estoit venu pour ceste cause, & qu'il auoit accomply ce pourquoy il estoit là arriué. En ce tēps plusieurs disciples du grand Antoine florissoyent pres Scetis: desquels les plus aagez furent Origene, Didyme & Cronion, lequel vescut plus de cent & dix ans. Pour lors aussi le grand Serapion, Putubastes, Arsion & l'illustre Arsese, passerēt leur aage iusques à la derniere viellesse en ceste philosophie, & gouuernerent les monasteres. D'iceux l'vn, à sçauoir Didyme, iusques au dernier iour de sa vie, encore qu'il fust aagé de nonante ans, ne demoura auec homme viuant quel qu'il fust. Mais Arsese s'employant à instruire & enseigner, faisoit grace aux ieunes enfans qui auoyent offencé: & s'il trouuoit les plus aagez & vertueux en faulte, il les excommunioit, disant, que si on chasse & repoulse par excommunication le ieune enfant, on le rend mesprisant & contempteur des choses sacrees: mais que celuy qui auroit profité en vertu, soudain receuroit le sentiment des reproches à luy faites. Or de ceux qui estoyent en aage moyenne & plus rassise, plusieurs furent moines excellens: entre lesquels florissoyent Ammonius & Eusebe, ensemble Dioscore, & Euthyme freres, qui pour la stature de leurs corps furent appellez Les longs. Et dit on qu'en ce temps Ammonius atteint tel degré de ceste philosophie, qu'il se monstra superieur & maistre, voire vainqueur des voluptez & delices, en sorte qu'il ne gousta chose quelconque qui fut cuicte, sinon seulement du pain. Il fut grandement studieux des lettres & bonne erudition, & lisoit heureusement les escripts d'Origene, Didyme & Euagre, & diligemment s'y exerçoit. Il s'eslongna tant de curiosité, qu'arriué auec la compaignie du grād Athanase, à Rome, de toutes les principales & illustres antiquitez de ceste ville, il ne delibera veoir autre chose, que le temple de sainct Pierre & sainct Paul, & l'Eglise en laquelle les corps d'iceux sont resserrez, ainsi que quelque grand tresor. Quelquefois aussi ainsi qu'on le vouloit mener pour estre consacré Euesque, apres auoir tenu long props à ceux qui pour ce là s'estoyent assemblez, voyant qu'il ne leur pouuoit persuader ce qu'il vouloit, s'estant coupé l'oreille dextre: pour le moins maintenant, dit-il, partez d'icy, veu que l'ordonnance de l'Eglise ne me reçoit plus, encore que ie le voulsisse: Car il faut que le sacrificateur soit entier, & non mutilé en son corps. Et ainsi que les principaux de ceux qui vers luy estoyent enuoyez s'en alloyent, & disoyent les vns aux autres que ces coustumes & manieres d'ordonnances estoyent prisees & grandement obseruees par les Iuifs, & que c'estoit mespriser l'Eglise de Dieu, si pour icelles celuy estoit reiecté, qui pourroit estre Euesque entier en ses meurs, & bonne affection, ils reuindrent vers luy, & s'efforcerent le gaigner. Lors iceluy affirma par serment, que s'ils le vouloyent d'auantage contraindre, il se couperoit & tronçonneroit la langue. Parquoy ces menaces poisees, ils choisirent en son lieu vn autre grand personnage. Et dés ce temps là Ammonius fut denommé *Parotu*, comme qui diroit celuy qui a faute d'vne oreille. Ce mesme aduint au philosophe Euagre: Car ainsi que par Theophile, Alexandrin, il estoit tiré & contraint receuoir vn Eueschē, apres plusieurs artifices & excuses bien dressees, il reietta la dignité sacerdotale, ne voulant prendre l'Episcopale grandeur: neantmoins il ne retrancha de son corps aucun des principaux membres. Iceluy depuis ayant rencontré Ammonius, le reprint assez facetieusement, disant, qu'il auoit mal fait de se couper l'vn de ses membres, & que pour ce il en souffriroit, & seroit puny de Dieu. Auquel respondit Ammonius: Mais toy, ô Euagre! n'endureras tu pas peines condignes à ton mal-fait, veu que tu as tronçonné ta langue, pour la trop grande ialousie que tu conçois de toy-mesme, & n'as vsé de la grace, laquelle pour l'vtilité de plusieurs t'a esté donnee? Mais nous parlerons d'Euagre cy apres.

Pior trouue vne source en vn lieu sec.

Croniō moine ayāt cent & dix ans.
Origene.
Serapion.
Putubastes.
Arsion.
Arsese.
Didyme.
Il faut autremēt chastier les nouices, & autrement les moines plus aagez.
Les longs freres.
Ammonius.
Dioscore.
Eusebe.
Euthyme.
Bel exemple cōtre la curiosité.
Ammonius voyāt qu'on le contraignoit de prendre vn Eueschē, se couppa l'oreille: & se fust trōçonné la lāgue, si on ne l'eust quitté.

Du mont Nitria, & le lieu dit l'Hermitage: & de l'autre nommé Rhinocurura: ensemble de sainct Denys, Melas & Solon.
Chap. XXXVIII.

Ainsi de present au mõt Athos sont vingt & deux insignes monasteres de moines Grecs de l'ordre de S. Basile, qui payent tous les ans au Turc pour le tribut de leurs vignes & oliuiers six mil oboles Turquesques.

Les Chrestiens l'appellent montaigne saincte.

Rhinocurura & ses monasteres. Rhinocurura est vne ville d'Egypte, ainsi appellee par les anciens habitans, desquels on auoit mutilé les nez. Estienne.

Exemple de hospitalité Episcopale.

Mela accoustumé à la vie monastique se bãnit soy mesme.

Solon frere de Mela de marchãt fut fait moine, & puis Euesque.

Rhinocurura ville catholique.

AVx enuirons de Scetis est vne montaigne appellee par les habitans Nitria, à cause que pres de là est vn village, auquel on cueille le Nitre, matiere semblable au sel. En ceste montaigne reside vne grande multitude de tels philosophes que ceux que nous auons dit, monasteres contiguz les vns des autres, non moins de cinquante. D'iceux aucuns sont habitez par les moines en commun, d'autres ausquels ils demourent à part. Là est aussi vn autre lieu tirant vers la solitude, & aux plus profonds deserts, loing des susdicts monasteres de septãte stades, lequel est entre tous fort commode pour l'exercice de la vie monastique. Ce lieu est appellé la place des Cellules, pour ce que là les demourances des moines sont basties, non d'vne suite, mais respandues d'vne part & d'autre. Icelles furent si esloignees les vnes des autres, que ceux qui là residoyent ne se pouuoyent veoir, n'ouyr l'vn l'autre: Toutefois leur coustume estoit vne fois la semaine, à sçauoir le iour du Dimenche principal de tous, se trouuer ensemble à l'Eglise. Que si quelcun à ce iour n'assistoit auec les autres, on tenoit comme seur & certain qu'il estoit trauaillé de quelque peine, ou griefue maladie. Parquoy tous le venoyẽt visiter, non ensemble, mais en diuers temps: chacun luy apportant ce qu'il pouuoit auoir de remede present, & vtile pour le deliurer de son infirmité. Que si quelcun n'auoit dequoy il le peust aider, il ne s'entremettoit de l'aller veoir, si ce n'estoit pour entendre du malade quelque propos profitables à l'ame, alors à sçauoir que celuy qu'on visitoit estoit docte & expert. Ceux aussi seulement demouroyent en ces maisonnettes & cases, lesquels estoyent paruenus au souuerain & parfait degré de philosophie, & se pouuoyent dresser & gouuerner eux-mesmes: à ce qu'ils peussent faire leur salut separez des autres, & suyure le repos de la solitude, & de leur conscience. Mais c'est assez dit de Scetis, & des moines qui là philosopherent: Car s'il nous falloit poursuyure & traicter en ce lieu de toutes & chacunes choses, il faudroit craindre, que si nostre styl estoit trop lõg, quelcun ne l'aiguillonnast, & reprint trop asprement. Aussi consideré qu'iceux s'arrestoyent, & establissoyẽt pour soy chacun sa maniere de viure, il ne se pouuoit autremẽt faire, que les meurs, œuures, ordonnances, conuersations & ieusnes ne fussent diuers, selon la capacité des aages, ainsi qu'il estoit raisonnable. En ce mesme temps fut vn autre lieu appellé ∴ Rhinocurura, celebre pour l'affluence de plusieurs moines natifs de ce mesme pays. D'iceux les plus insignes furent Denys, lequel auoit sa maisonnette dressee du costé Aquilonaire de la ville: Mela aussi, lequel pour lors gouuernoit l'Eglise de ce lieu: ensemble Solon frere germain, & successeur de Mela en ce mesme siege. De ce [a] Mela on a remerqué pour memoire ce qui s'ensuit: Lors qu'on chassoit des Eglises les defenseurs de la foy du Consubstantiel, arriuerent aussi en ce lieu ceux qui auoyent charge de le ietter hors. Or ils le trouuerent, ainsi que l'vn des moindres seruiteurs, ioyeusement s'efforçant accoustrer les lampes de l'Eglise: Car il tenoit en ses mains des mesches de lin, sa robe & sa ceincture sallement aiancee, en sorte qu'iceux s'interrogerẽt de luy (ne le congnoissans) où estoit l'Euesque, lequel il promit enseigner. Il les mena donc en la maison Episcopale: & pour ce qu'ils estoyent trauaillez du chemin, les fit reposer, leur apresta la table, & leur presenta la viande selon sa petite faculté, & leur seruit ce pendant qu'ils prenoyẽt leur repas. Ce fait il laua ses mains, & leur declara quel il estoit. Iceux estonnez de cest homme, ayans declaré la cause de leur venue, dirent que pour la reuerence de sa personne ils luy remettoyent & relaschoyent son exil. Ce qu'ayant entendu, il respondit que vrayement il ne feroit le semblable que les autres Euesques à luy consentans, à sçauoir qu'il n'iroit en exil cõtre son gré, mais de bon cœur & prompte volonté laisseroit son pays, & se banniroit soy-mesme. Ce personnage lors qu'il demouroit en ceste region, estoit illustre en toute sorte de vertu, comme celuy qui dés son adolescence s'estoit accoustumé à la philosophie monastique. Mais Solon ayant renoncé le traffic de marchandise, achepta vne pretieuse marguerite: Car il fut enseigné diligemment & fidelement instruit soubs son frere Mela, & les maistres de ce lieu: & apres l'eschange faite de sa vie, s'estudia grandement aux choses diuines, & pour la simplicité de ses meurs, fut bien venu enuers ses prochains. L'Eglise de Rhinocurura ayant rencontré premierement ces ducs & chefs tant excellens, vsa long temps apres des constitutions & ordonnances accoustumees, produisant des personnages de grand renom. Et ce fut nouueau, & entre autres choses plus insigne en ceste Eglise, que les clercs auoyent là toutes choses communes, à sçauoir vn domicile, vne table, mesme maniere de viure, & mesme regime, & lieu pour prendre leur repas. Ces choses soyent dictes de Rhinocurura.

[a] Mela on a remerqué] *Ceux qui par les Arriens estoyent enuoyez pour chasser Mela Euesque de Rhinocurura, pour la reuerence d'iceluy, luy relascherent son exil.*

Des

Des moines de la Palestine, à sçauoir, Hesychas, Epiphane de Cypre, Salamines, Ammonius, Syluain & Zacharie.
Chap. XXXIX.



EN ce temps aussi en la Palestine plusieurs philosophes solitaires florissoyent: Car lors suruiuoyent encore ceux qui resplendissoyent en science & vie monastique, desquels nous auons parlé, traictans de l'Empire de Constantin. Auec eux, autres en grand nõbre excelloyent aux mesmes ordonnances & maniere de viure que ces premiers: lesquels par leurs vertus, auec grande loüange & gloire augmenterent les monasteres. Le principal d'iceux fut Hesychas, intime amy de cest Hilariõ, lequel surpassoit tout autre de beaucoup en la reigle de viure selon Dieu: semblablemẽt reluisoit entre ceste troupe de personnages Epiphane, lequel long temps apres creé Euesque, gouuerna l'Eglise de Salaminie, en Cypre. Or Hesychas dressa à Gaze vne boutique de repos, au mesme lieu que son amy & maistre Hilarion, auec lequel il cõsentit en toutes choses: Mais Epiphane demoura pres d'vn village appellé Besanduc, de la preuosté d'Eleutheropsle, d'où aussi il estoit yssu. Iceluy ayant vsé de bons precepteurs en son ieune aage, & demouré long temps en Egypte pour apprendre la doctrine monastique, par l'effort de sa vertu auoit acquis insigne loüange entre les Egyptiens & Palestins: non moins aussi enuers les Cypriens, sur lesquels il fit office d'Euesque. De là il est facile coniecturer, que pour ceste cause il acquit grand & illustre renom par tout le monde. Car veu qu'il estoit Euesque en vne ville ample, maritime & fort peuplee, & qu'il traictoit les affaires ciuils auec illustre gloire de vertu, il fut en bref temps rendu tres-congneu, non aux citoyens seulement, mais à tous estrangers de toutes parts abordãs en ce lieu: desquels aucuns l'ont arriué de paroles & veu, d'autres aussi en ont esté instruicts par les propos de ceux qui l'auoyẽt veu. Auant donc que venir en Cypre, il mena vie solitaire en la Palestine, lors à sçauoir que resplendissoyẽt aux monasteres de ce pays & excelloyent en grande saincteté Salamines, Physchon, Malchion & Crispion, natifs de maison noble & illustre, tous freres, lesquels s'exerçoyent aux estudes de vertu, pres de Bethleem, bourg de la preuosté de Gaze. Ils eurent aussi pour maistre, Hilarion. Car on dit qu'ainsi qu'ils estoyent arriuez ensemble vers Hilarion, & ensemble retournoyent en leur maison, du milieu d'iceux Malchion, seul rauy en quelque sorte, disparut: lequel soudain reuenu cheminoit auec ses freres, & peu de temps apres trespassa de ceste vie, en la fleur vrayement de sa ieunesse, mais en laquelle il ne cedoit beaucoup quant à la vertu & amour diuin, à ceux qui en tels estudes auoyent passé tout leur aage. En ce temps aussi Ammonius auoit grand bruit. Il demouroit loing de ceux que nous auons dit maintenant, enuiron de dix stades. Sa loge estoit assise pres de Chapharchombra, village subiect à Gaze, duquel il estoit natif. Ce personnage constamment & diligément perseuera en la reigle monastique. Il me semble aussi qu'en ce mesme temps Syluain, natif de la Palestine, suruiuoit: Auquel Dieu fit cest honneur, que les Anges luy seruoyent. Lequel apres auoir premierement philosophé en Egypte, de là se transporta en la montaigne de Sina, & depuis bastit vn monastere fort ample, beau & illustre pour receuoir les gens de bien qui s'y retireroyent, situé sur le torrent de Gerara: lequel apres Syluain, fut gouuerné par l'admirable Zacharie.

Moines de la Palestine · *Hesychas.* · *Epiphane depuis Euesque de Salaminie.* · *La renõmee illustre d'iceluy par tout le monde.* · *Salamines, Phiscõ, Malchion & Crispiõ freres, disciples d'Hilarion.* · *Syluain.* · *Anges administrateurs.* · *Zacharie.*

Des moines de Syrie & Edesse, d'Ephraim, Aphraates, Iulien, Barses & Euloge, & iceux deux derniers depuis firent office d'Euesques en leurs monasteres.
Chap. XL.



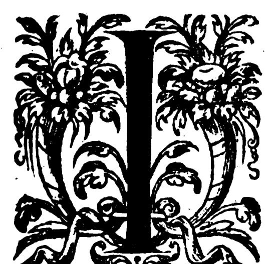
IL nous fault passer d'Egypte & la Palestine à ces moines qui floritẽt en la Syrie & Perse voisine d'icelle: lesquels en grand & copieux nombre furent tresillustres en vertu, & en icelle s'efforçerent egaler les Egyptiẽs. Aux enuirons de Nisibis, pres la montaigne appellee Sigaron, Batthee, Eusebe, Arges, Abbe, Abdale, Zenon, Helyodore & Lazare qui depuis fut creé Euesque, estoyẽt grandement renõmez. Lesquels pour ce qu'ils auoyent depuis peu de temps commencé l'exercice de telle reigle, furẽt denommez, Vosci, c'est à dire paissans, à cause qu'ils n'auoyẽt aucune maison, & ne goustoyent aucunement ne pain ne vin, ne autre viande: mais conuersans par les montaignes en continence, remercioyent, adoroyent & loüoyẽt Dieu en prieres & hymnes, selon la coustume des Eglises. Et l'heure venue du repas, chacun ayant en sa main vn crochet ou faucille, cerchoit d'vne part & d'autre pour soy, comme pour trouuer sa pasture: puis ayant rencontré quelques herbes commodes, il en viuoit. En telle maniere ils establirent vne nouuelle philosophie, pour conduire leur vie. Eusebe aussi s'exerçoit en la sapience

Les moines de Syrie pres Nisibis au mont Sigar. · *Les moines appellez paissans.*

Moines pres de carres. monastique pres de Carres, où il se resserra en volontaire prison, en sorte que nul ne pouuoit entrer vers luy. Lors Protogene excelloit, lequel apres Vite gouuerna en ce lieu vne paroisse. *Protogene.* *Vite.* Ce Vite fut moine fort renommé, duquel on dit que soudain apres qu'il eust veu l'Apostre Cõstantin entre les Empereurs, il affirma asseurément, que souuentefois par long temps Dieu luy auoit monstré par apparition. *Dieu represента à cestuy-cy le grand Constantin par vision.* Parquoy diligemment il enhortoit les hommes, que sans aucune exception ils fissent humblement & auec prompte obeissance, ce que Constantin auroit ordõné & commandé. En ce temps Batthee s'est tant abstenu de viande, que mesme les vers luy sortoyent des dens. Hallas aussi ne toucha aucunement du pain, durant l'espace entiere de septante ans. Et si grande estoit la temperance d'Heliodore, qu'il veilloit plusieurs nuicts entieres, & continuoit le ieusne toute vne sepmaine. *Hallas.* *Heliodore.* Lors aussi florissoit le grand Aonas, en Phadana: auquel lieu anciennement Iacob, fils d'Isaac, venant de la Palestine, print en mariage vne femme vierge, & premieremẽt ayant roullé la pierre du puis, y abbreuua son troupeau. *Phadana, lieu où Iacob rencontra Rachel.* Le bruit est que cest Aonas premier commença l'exercice de ceste industrieuse philosophie, au pays de Syrie: ainsi qu'entre les Egyptiens le grand Antoine. Auec Aonas, Gaddanas, & Azize s'efforcerent en la mesme reigle de vertu. *Gaddanas.* *Azize.* Plusieurs aussi & en Edesse, voisine de ce lieu, & aux autres parts és enuirons florissoyent: entre lesquels tres-celebres estoyent Iulien, & Ephraim tant renõmé entre les Syriens, lequel à composé des liures en grãd nombre pour l'Eglise, desquels i'ay fait mẽtion plus ample & certaine, traictant de l'Empire de Constance. *Moines d'Edesse.* *Ephraim.* Lors pareillement estoyent en grande estime Barses & Euloge, lesquels deux, apres long exercice de la vie monastique, furent faits Euesques, non en quelque ville, mais par honneur acquirent la consecration Episcopale en leurs monasteres: en sorte qu'à bõ droit quelcun pourra dire iceux auoir receu ceste dignité, comme gage, recompense pour la reigle & maniere tresparfaicte de viure philosophiquement, par eux obseruee. *Barses.* Tel fut Lazare, duquel vn peu cy deuant nous auons fait mention, apres sainct Helyodore. *Lazare.*

Des moines Celesyrie, & Antioche: ensemble des moines qui philosopherent en Galatie, Cappadoce, Bithynie & pres le destroit Euxin: & la cause pourquoy les anciens moines viuoyent longuement.

Chap. XLI.



Moines de Celesyrie. *Les Chrestiẽs doyuẽt endurer & non faire iniure.* IL est vray que la Celesyrie, & la region d'icelle plus haulte (la seule Antioche exceptee) receurent assez tard le Christianisme, toutesfois elle n'auoit faulte de Philosophes Ecclesiastiques. Lesquels d'autant plus se monstrerent braues personnages, qu'ils veoyent la haine des habitans, studieux de la superstition Grecque, s'enflamber de iour en iour contre eux, & les espier: non qu'ils les ayent reiectez par vengeance, mais que de grand courage ils enduroyent les playes & iniures. Tel estoit ce Valẽtin, lequel ainsi qu'aucuns ont delaissé par escrit, estoit natif d'Emese, autres qu'il estoit d'Arethuse. Lors aussi florissoit vn autre moine de pareil nom que luy, & Theodore: lesquels deux furent yssus de Titte, village de la preuosté d'Apamee. Pareillement Marosas, natif de Mecheles, Basse, Bassones & Paul du pays de Telmisse auoyent grand renom. *Paul de Telmise.* Ce Paul apres auoir institué plusieurs monasteres en diuers lieux, & enseigné beaucoup de personnes à suyure ceste philosophie, par apres edifia vn domicile de moines, insigne & illustre, en la regiõ appellee Iugatum, & là fina sa vie en vieillesse fort auãcee. Encore en ce lieu on monstre son sepulchre, ainsi que chacun le sçait. *La saincteté des moines a emmené plusieurs Gentils à la foy Chrestienne.* Or tous ces moines cy dessus racomtez, furent bien aagez: ce qui me semble auoir esté fait par disposition & prouidẽce diuine, à ce que par si longue & entiere reigle de viure, la religion s'accreust & augmentast de plus en plus. Car par ce moyen non les Syriens seulement, mais plusieurs des Perses & Sarrazins, furent attirez à nostre foy: & grand nombre des sectateurs de la superstition Grecque, renoncerẽt leurs idolatries. De tous lesquels plusieurs furent persuadez d'hõnorer & recueillir grandemẽt la philosophie monastique: voire d'iceux beaucoup s'enroolerẽt aux cõfraries monachales, à l'exemple de ceux que nous auons maintenant dit. *Sozome dit que ces moines durerẽt iusques à son aage, & au tẽps de Theodose le ieune. li. 6. chap. 34.* Aussi peult on de là facilemẽt cõiecturer, que ceste sorte de philosophie ayant de là prins son commencement, vint iusques aux Cappadoces & peuples voisins d'iceux: voire iusques au destroict Euxin & Hellespont. Tels personnages vrayement d'autant qu'ils embrassoyent de grand courage la doctrine Chrestienne, eurent le temps passé plusieurs sectateurs de leur diuine philosophie. Desquels aucuns habiterent par les villes & villages, aux domiciles communs, ou pour ce qu'ils n'estoyent encore accoustumez aux traditions & exemples de ceux que nous auons dit, ou à cause que ces regions pour l'aspreté de l'hyuer, sont excessiuement froides de nature, & entre les autres principalement le Pont, Cappadoce & Galatie, ils ne peurent facilemẽt viure aux lieux solitaires. Neantmoins les mõtaignes de ce pays ne furẽt du tout vuides de telle sorte de philosophes: Car auec le temps pour le vehement & ardent estude d'iceux és choses sacrees, le froid aussi quitta ces regions

regions

regions. En ces parties plusieurs menerent vie tressaincte (ainsi que i'ay dit autre part) mais apres Eustace & le grand Basile, entre les autres furét ceux cy tres-celebres, à sçauoir, Leonce, auquel depuis fut commise la charge de l'Eueschê d'Ancyre & Prapidie, lequel voire en extreme vieil lesse gouuerna plusieurs villes, faisant l'office d'Euesque. Il mit ordre aussi à l'illustre hospital appellé Basilias: pour ce qu'il fut cõstruict par le grãd Basile, euesque de Cesaree, & de là tiét son nom, & dure encore iusques à nostre tẽps. Plusieurs autres moines florirét en Antioche, entre lesquels apres Iulien & Aphraates, furent premiers Marian, Eusebe, Palladius, Symeones, Abrahames, & autres plusieurs, qui conseruerét entier & immortel ce qui estoit en eux basty à l'image de Dieu. En la mõtaigne proche d'Antioche, qui est plaisante pour les prez respandus à l'enuirõ, excelloit Pierre de Galate, & vn autre de mesme nom natif d'Egypte. Outre ces deux, Romain, Seuere, Zenon, Moïse, Malchus & autres en grand nombre furét là en ce temps illustres en la vie monastique. En la solitude de Chalcis, Abit, Marcian, Abrahames & autres plusieurs, lesquels facilement on ne pourroit nombrer, menerent vne vie fort austere, se despouillans de toutes affections, mortifians leur chair en beaucoup de peines. Agapet, Symeones & Paul demouroyent en l'hermitage d'Apamee. Publius & Paul philosopherét aux solitudes de Zeugma. Acepsimas tant renommé habita en l'hermitage de la ville de Cyr, lequel enfermé en vne petite loge, tant sainctemét passa l'espace de soixãte ans, qu'il ne fut veu, & ne parla à personne aucune. Lors aussi ce grand Zeugmace viuoit, lequel estoit aueugle, & ne se cacha en aucune case, mais enuironnãt plusieurs lieux, annonça la syncere professiõ de foy. Theodoret, Euesque de Cyr, en l'histoire des amys & seruiteurs de Dieu, a descrit brauement la vie d'vn chacun de ces saincts personnages. Or le principal soucy d'iceux tous, estoit, voire cõme estude cõmune, premierement soigner de leur ames, & par desaccoustumance s'estranger des affections & inclinations de ceste vie, & consumer la plus grande partie de leur vie en prieres, ieusnes, hymnes, & loüãges telles qu'à Dieu appartient, & mespriser leurs corps, les delices & voluptez de ce monde: voire repoulser de soy l'argent, & l'occupation des affaires, à ce que par imitation ils se peussent efforcer de suyure la vie Angelique.

Hermites de ce pays. Eustace. Basile. Leonce. Prapidie. Basilias, hostel Dieu basty par S. Basile. Moines de Antioche. Moines de la solitude de Chalcis. Moines de Apamee & de Zeugma. Mortification de la chair, & viuificatiõ de l'esprit.

D'Euagre, philosophe, & de sa vie & maniere de faire. Chap. XLII.

APres Ephraim le Syrien, Didyme, Alexandrin & Euagre, moine d'Egypte, furent tres-celebres en l'vne & l'autre philosophie. Or quel ait esté Didyme & quels escrits il ait laissé apres soy, ie l'ay recité au neufiesme liure de ceste histoire: Mais il m'a semblé raisonnable inserer icy quelque peu d'Euagre. Encore que ces deux ayent esté balancez en la saine doctrine de foy, ils ont lancé toutefois plusieurs dards de leurs escrits contre les ennemys de verité. Euagre fut né des Iberiés, situez pres le destroict Euxin: homme sage & grandement illustre, subtil en inuentiõ, ingenieux, graue & aigu pour haranguer ce qu'il auoit inuenté. Il discernoit aussi facilement les pensees lesquelles se dressoyent ou à vertu, ou s'inclinoyent aux vices: & ne fut moins idoine à dompter & enseigner, à ce que les vnes fussent retenues, les autres dechassees. Les liures par luy composez pourront tesmoigner la grace de son oraison & parler. Il fut aussi fort moderé en ses meurs, & esloigné grandement d'arrogance & orgueil. Et ainsi que pour toutes les iustes & deuës loüanges qu'on luy ait donnees, il ne s'est esleué en presumption aussi ne fut aucunement esmeu en colere, pour les iniustes reproches & iniures à luy faites. Il apprint brauemét les lettres sacrees soubs Gregoire, le Theologien: car il fut son Archediacre, lors qu'il gouuernoit l'Eglise de Cõstantinople. Mais pource qu'il estoit garny de face & beauté excellente, & s'habilloit honnestemét & proprement, l'vn des principaux magistrats passiõné de ialousie enuers sa femme, ayant entendu qu'il y auoit quelque familiarité entre icelle & luy, secretement brassoit sa mort. Et vrayement ce conseil fust venu à son effect, si ceste mesme nuict Dieu ne luy eust representé vne horrible, mais salutaire vision, ainsi qu'il dormoit: Car il luy sembloit se veoir prins à cause d'vn crime capital, & lié pieds & mains de chaines de fer en prison. Et cõme on le deuoit presenter deuant le siege du iuge, & endurer peines & supplices pour son malfait, que quelqu'vn s'approcha de luy, & luy monstra le liure sacré des Euangiles, & le promit deliurer de ces pesans liens, si soudain il sortoit de la ville, & ce faire il cõfirmoit par serment & promesse: tellement qu'ayant mis sa main droicte sur le liure il iura en ceste sorte, & soudain il fut deslié des ceps, & alors se reueilla de ce somne. Ainsi aduerty & persuadé par diuine vision, il eschappa du danger descouuert, & ia dressé contre luy. Et apres qu'il eust arresté en son esprit qu'il luy falloit suyure la vie monastique, de Constantinople il vint en Ierusalem. De là il s'achemina vers l'Egypte, pour veoir ceux qui philosophoyent en Scetis, puis il s'edifia vne loge monastique au mont Nitria: & là demoura auec les deux Macaires, l'Egyptien & l'Alexandrin, excellens par dessus tous autres: desquels ainsi qu'il imitoit la vie, de fait aussi il s'acquit la philosophie monastique. Depuis soubs l'Empire de Theodore, le ieune, il conuersa auec

Ephraim Syrien, Didyme Alexandrin, Euagre Egyptiẽ. Sosom. l. 6. chap. 30. Euagre disciple & Archediacre de S. Gregoire de Nãzianze. Euagre aduerty de nuict par vne vision, s'eschappe des embusches qu'on luy brassoit. Euagre disciple des Macaires, & compaignõ d'Ammonius.

Les escrits d'iceluy. cest Ammonius duquel nous auons parlé. Il fit de mesmes prodiges que ses precepteurs. Plusieurs liures & grandement necessaires furent par luy composez, entre lesquels l'vn est intitulé Le moine, ou De la vertu practicienne & ouuriere. Lautre, Le congnoissant, ou De celuy qui a acquis la cógnoissance. Ce liure est diuisé en cinquante chapitres. Il a escrit vn autre liure lequel contient vne confutation, ou inuectiue contre les diables tentateurs. Il diuisa ce liure en huict sections, selon le nombre des huict deliberations ou pensees. Il fit aussi six cens prognosticatiós problematiques. Outre ce, il laissa deux liures de vers : l'vn aux moines qui sont aux ∴ monasteres ou communautez : l'autre aux sanctimoniales & religieuses, qui reuerét la virginité. Tous ses escrits sont admirables, & du tout bien dressez en sentences & eloquence, pour persuader & gaigner la personne. Celuy qui les lira, pourra congnoistre quel a esté ce personnage. I'estime aussi estre besoing d'inserer briefuement en ceste histoire quelques sentences de ses œuures, principalement ce qu'il recite des moines, quasi en telles paroles :

∴ On les appelle maintenant Conuents.

Socrates au mesme liu. chap. 23.

Ce qu'Euagre de mot à mot a escrit en aucuns de ses liures, des moines de son temps.

chap. XLIII.



L nous est necessaire recercher diligément les vies des moines qui nous » ont precedez & gouuernez, & selon icelles dresser nos actions & pen- » sees : Car ils ont dit & fait plusieurs choses memorables. Entre iceux » quelqu'vn dit ce propos cy : Que le ieusne sobre & tousiours d'vne mes- » me façon, ioinct auec charité, soudain mene le moine au port de priuatió » de toutes douleurs. Ce mesme deliura l'vn des freres des spectres & illu- » sions, desquelles il estoit de nuict espouuanté, lors qu'il luy fut cómandé » en ieusnes ministrer aux malades. Car interrogé, respondit que ces ter- » reurs & perturbations ne pouuoyent estre plus facilement estaintes, que » par misericorde. Quelqu'vn aussi des sages vne fois abordant Antoine le iuste : Comment » pere, dit-il, peux tu ainsi durer & perseuerer en la vie monastique, veu que tu es priué de la có- » solation qu'on recueille de la lecture des liures ? Mais mon liure, ô philosophe (respondit An- » toine) c'est la nature des choses creees. En icelles quand bon me semble, il m'est loisible lire les » oracles de Dieu. Quelquefois aussi le vieillard Macaire, Egyptien, vaisseau d'election, m'inter- » rogeoit, pourquoy nous estourdisions nostre memoire, ayans souuenance des iniures faites có- » tre les personnes, & ne sentions toutefois aucun detriment à l'encontre des diables, nous sou- » uenans des maulx que nous auons d'iceux receuz. Ainsi que ie n'auois que respondre & voulois » ce apprendre, ie le priay le m'enseigner. Adonc celuy pour ce (dit-il) que la premiere affection » est outre nature d'ire, la derniere est selon la nature d'icelle. Vne autre fois à l'heure du midy » i'arriuay vers le sainct Pere Macaire, & pour ce que ie bruslois quasi de soif, ie luy demanday de » l'eau. Là iceluy, contente toy, dit-il, de l'ombre : Car plusieurs voyagers & nauigeans n'ont d'i- » celle maintenant iouïssance. Et ainsi que ie luy tenois propos de continence & temperance : aye » fiance, dit-il, (mon fils) & bon courage. L'espace de vingt ans tous entiers ie n'ay prins mon » saoul ne pain, ne eau, ne repos : Car i'ay tousiours mangé mon pain à certain poix de la liure, & » beu à certaine mesure l'eau, & desrobé quelque petite portion du somne, m'appuyant contre » la parois. »

Pourquoy nous sommes plus contristez quand nous pésons aux iniures que les hommes nous ont faites, qu'à celles que nous receuons des diables.

L'ombre dechasse la soif.

La vie de Macaire fort continente.

Quelque messager estoit venu vers vn autre moine, luy apportant nouuelles de la mort de » son Pere, à quoy il respondit : Cesse de blasphemer & parler meschámment, car mon pere est im- » mortel. L'vn des freres en tous ses biens n'auoit qu'vn seul liure des Euangiles : lequel vendu, » employa le prix pour la nourriture des pauures, vsant de ce propos digne de memoire : I'ay vé- » du ce liure à cause de l'oracle, qui dit : Vends que tu as, & le dóne aux pauures. Or il y a vne Isle » aux enuirons d'Alexandrie, tirant vers Septentrion, assise de là le lac appellé Maria : en icelle de- » moure vn moine tres-celebre, de l'ordre des Gnostiques, lequel dit que tout ce que faisoyent » les moines, estoit fait pour cinq causes, à sçauoir, à cause de Dieu, de nature, de coustume, de ne- » cessité, & pour le trauail & œuure manuel. Luy mesme dit que vertu estoit vne selon nature, & » & que sa forme estoit engrauee & depeinte aux facultez de l'ame : Car il disoit que la clarté & » lumiere de Soleil n'auoit aucune forme, mais qu'elle là receuoit des fenestres, par lesquelles » elle penetroit. Quelque autre moine disoit que pour ce il se retiroit des voluptez, à ce qu'il re- » tranchast de soy toute cause & occasion d'ire : & qu'il sçauoit qu'icelle tousiours bataille con- » tre nous à cause des voluptez, trouble l'entendement, & dechasse la congnoissance. Pareillemét » quelqu'vn des anciens dit, que la charité ne sçauoit conseruer le depost, & la garde baillee des » viandes & argent : Et ie ne sçay point, disoit-il, que le diable m'ait trompé deux fois en vne cho- » se. Ces paroles expose Euagre en ce liure, lequel il a intitulé Le practicien. Mais aussi entendós » ce qu'il dit en son liure inscript Le Gnostique. Nous auons apprins de Gregoire, le iuste, qu'e- » stoyent quatre vertus, & quatre considerations d'icelles, à sçauoir, Prudence, Force, Temperáce »

&

Les vrais Chrestiens sont immortels.

Vn moine donne aux pauures le prix d'vn liure qu'il auoit védu.

Les quatre principales vertus & leur office.

Prudence.

Force.

Temperáce.

» & Iustice. Et disoit aussi que l'office de prudence estoit considerer & contépler sans vser d'aucunes paroles, les sainctes & intellectuelles puissances: pour ce qu'elles venoyent en cognoissance par sapience, & que l'office de force estoit perseuerer constamment, & lors qu'on auroit congneu la verité ne condescendre aux choses faulses, encore qu'on nous dresse quelque guerre & danger: Et que le deuoir de temperance estoit receuoir la semence iectee par le premier laboureur, & reiecter celle, laquelle depuis & furtiuement a esté semee par l'aduersaire & ennemy. Ensemble que le fait de iustice estoit attremper sa parole selon la dignité & commodité d'vn chacun, ou mettant en auant ce qu'on veult dire auec obscurité, ou le signifiant par enigmes & circunlocutions, ou le declarant apertement pour le profit & vtilité des plus simples. Pareillement Basile de Cappadoce, colomne de verité, disoit que la continuelle meditatió & exercice augmente la congnoissance & science, laquelle prouient des hommes: mais que iustice, douceur & másuetude deliure de colere, ensemble la misericorde accroit ceste science, qui nous aduient de la grace de Dieu En sorte que ceux mesme qui sont subiects à leurs affections, peuuent obtenir ceste premiere: mais ceux seulement peuuent attaindre la derniere, qui estrangét de soy toutes passions, lesquels aussi au temps de leurs prieres voyent la lumiere de leur esprit luisante à l'entour d'eux. Sainct Athanase aussi, lumiere d'Egypte, disoit que Moyse auoit ordonné dresser la table vers le costé Boreal: Parquoy que les Gnostiques sçachent, ceux aussi qui s'employent à la science & contemplation, quel vent souffle contre eux, & que de grand courage ils soustiennét toute tentation, & ioyeusemét nourrissent ceux qui viendront vers eux. Séblablement l'Angelique Serapion disoit à l'Eglise des Thmuites, que l'esprit imbué de cógnoissance & science spirituelle estoit parfaictement purgé, & que la charité guarissoit les parties enflambees d'ire, mais que la temperance arrestoit les mauuaises cupiditez & la paillardise exorbitante. Aussi le grand & sçauát docteur Didyme, pense, dit-il, tousiours auec toy, & reduy en ton esprit les raisons de la preuoyance & iugement, & fay que tousiours en ta memoire tu portes la matiere de ces pensees: pour ce que plusieurs s'y deçoyuent. Et lors tu trouueras la doctrine touchant le iugement diuin en la varieté des corps, & de tout ce monde: a & tu congnoistras la doctrine touchant la preuoyance aux meurs & moyens, lesquels de vices & ignorance nous esleuent à vertu & congnoissance. Nous auons icy mis & adiousté ce peu des escrits d'Euagre, seulement pour en donner goust aux personnes.

Iustice. *Sentence du grád Basile, touchant la cognoissance humaine & diuine.* *Belle sentence d'Athanase.* *Moyse commáda dresser la table deuers la partie Boreale.* *Sentence de Serapion.* *Didyme.*

a & tu congnoistras &c. *Pour ce que nostre chair, & tout le monde est subiect par soy-mesme à iugement & condamnation: mais ceux lesquels la diuine preuoyance a repurgez de leurs vices par sa grace, eschapent le iugement.*

Briefue commemoration comme en somme des illustres personnages de cest aage, comment la diuine preuoyance les a suscitez en ce temps, comme rochers contre les grands flots & tempestes.
Chap. XLIIII.

EN ce mesme temps plusieurs autres resplendissoyent en diuers lieux & monasteres, personnages vrayement admirables & aymans Dieu, desquels si nous voulions icy racompter & deduire la vie, meurs & actes d'vn chacun, nous serions beaucoup esloingnez de nostre entreprinse. Que si quelqu'vn veult diligemment congnoistre ces choses, à sçauoir, ce qu'ils ont fait & dit pour l'vtilité de leurs auditeurs, & cóme les bestes leur ont esté assubiecties, Palladius, disciple d'Euagre l'a brauement exposé, assemblant leurs faits en vn liure: lequel, qui voudra, le pourra lire: Car en iceluy il a descrit les vies non des hómes seulement, mais aussi des femmes, lesquelles se sont estudiees en la sainicteté de meurs, auec ces diuins personnages que nous auóns dit. Euagre & Palladius floriret ∴ soubs l'Empire, lequel soudain suyuit celuy de Valent. Ces moines dóc & docteurs, de vertu diligés & soigneux, floriret en ce téps. Entre les Euesques furent fort renómez Basile, le grand, & les deux Gregoires, à sçauoir le theologié, & la lumiere de l'Eglise de Nice: desquels l'vn estoit compaignon, ayde & consentant auec Basile en toutes choses, l'autre luy estoit frere tres-aymé. Leur diacre estoit Pierre du tout mené de fraternel courage, engendré aussi des propres parens de Basile, non tant que luy imbué de lettres prophanes, nó moindre qu'iceux toutefois quant à la splendeur de vertu. Ces personnages reluisoyét en Cappadoce. Or en Pisidie Optime, & en la metropolitaine, ville de Lycaonie, le grand Amphiloche, cóbatirent brauement pour la foy receue de leurs maieurs: lesquels apres Athanase furent en Orient cóme propugnacles de nostre sacree religion. En l'Occident, Damase, prelat de l'Eglise Romaine, reluisoit en abondante lumiere de verité, ensemble sainct Ambroise, Euesque de Milan: lesquels encore qu'ils fussent separez de longue espace de lieux, lancerent toutefois plusieurs dards de verité contre les ennemys. Outre iceux, plusieurs autres

Palladius, disciple d'Euagre a escrit la vie des saincts moines. *∴ Apres la mort de Valent. Socrat.* *Les braues Euesques de ce téps, Basile, les deux Gregoires.* *Pierre.* *Optime.* *Amphiloche.* *Damase.*

qui furent contraincts habiter les dernieres regions de la terre, addresserent leurs epistres contre les aduersaires de l'Eglise, ainsi que s'ils leur eussent iecté quelques flesches, & ensemble cófirmerent les Catholiques par leurs escrits. Car le gouuerneur de cest vniuers, contre si grand nombre les flots & tempestes enuoya au contraire des illustres bergers, & contre la multitude & vehemence des ennemys, opposa la vertu conuenable de ces braues ducs, & contre la maladie des temps rampante auec merueilleux troubles, donna les presens & commodes remedes, consideré qu'il a ottroyé tel reuenu & abondance de si grands personnages à la multitude du peuple, aux Eglises, voire aux monasteres & montaignes. Et non en cela seulement le Dieu de toutes creatures voulut pourueoir, ains nous a semblé procurer & ottroyer vn autre grand benefice: Car la nation des Goths ayant penetré iusques en Thrace, il tira l'autheur des troubles & confusiós iusques au Bosphore, & le liura à ruine manifeste, ie dis le pernicieux Valent, lequel seulement sçauoit batailler contre Dieu & ses ministres. Ie deduyray cóment cecy est aduenu & poursuyuray à la fin de ce liure, apres premieremét auoir exposé vne impieté de luy execrable. I'ay dit cy dessus ces choses, ainsi que i'ay peu, de ceux qui philosopherent selon les sanctions de l'Eglise.

Les Goths enuahirent la Thrace: & firent mourir Valent, par diuine prouidence. Sozom. l. 6. chap. 35.

De la mort des idolatres Grecs, comme ils furent tuez pour quelques oracles designez distinctement par lettres, commençans à la lettre Th, iusques à D. De l'Astronomie, & Themiste, philosophe: & par quels propos il appaisa Valent, à ce qu'il relachast quelque peu de sa persecution. Chap. XLV.

IL aduint en ce temps que ceux qui suyuoyent la superstition Grecque, & ceux qui estoyét nobles & illustres de lignage furent tuez, quasi pour ceste seule cause qui s'ensuit: Ceux qui excelloyent entre eux voyans que nos Eglises & la Chrestienté croissoit de plus en plus, fachez de ceste prosperité, prindrent conseil de s'enquester & congnoistre par les oracles & autres enchâteries qui succederoit à l'Empire Romain de Valent. Et le tripier fait de Laurier, apres plusieurs paroles & inuocations selon qu'ils ont en telles affaires de coustume, accóplirent ce qu'ils vouloyent: en sorte qu'assemblans les lettres mises en ordre par quelques machines du tripier & de l'oracle, apparoissoit le nom de l'Empereur. Or d'vne sentéce tous regardoyent à Theodore qui estoit de la maison & cour Imperiale, hóme Grec de superstition, mais grandement instruict en doctrine & philosophie: Car la composition des lettres selon son ordre estoit venue iusques au D, ayant remerqué (cóme douteusement) le successeur de Valét à l'Empire, en sorte que l'oracle deceut & trompa ces philosophes, tellement qu'ils estimoyent que Theodore seroit Empereur. Ceste chose rapportee à Valét, ainsi que si quelques embusches fussent dressees à sa vie, ne la porta moderément, mais publiquement tesmoigna son impatience: Car enflambé de courroux fit prendre & Theodore & les ouuriers de ce tripier, lesquels tres-inhumainement il fit brusler, & trancher la teste à Theodore. On vsa de mesmes cruautez contre les philosophes par tous les pays subiects à l'Empire: & non contre iceux seulement, mais contre ceux aussi qui estoyent vestuz de leur sorte. Tellement que pour la crainte de ce danger, nul n'vsoit de manteaux longs frangez, encore qu'il fust d'autre vacation, à ce qu'on ne le soupçonnast estre desuoué aux sacrifices & oracles. Ie condamnerois volontiers vrayement les vns & les autres de folie, tant l'Empereur de ce qu'il s'est aduancé à si grande fureur & inhumanité, que les philosophes d'auoir entreprins par audace & temerité, chose qui n'est aucunement digne de philosophie: Car l'Empereur plein de stolidité, estimant qu'il feroit mourir son successeur, ne voulut pardonner n'à ceux qui s'enquestoyent, n'à celuy duquel l'oracle faisoit mention. Les philosophes aussi furent tant hors d'entendement, qu'ils estimoyent estre en leur puissance ou de casser vn Empereur, ou de le creer. Or Valent ne pardonna du tout à aucun de ceux qui estoyent de pareil nom que Theodore, voire mesme fit mourir ceux qu'il voyoit aucunement estre celebres, desquels le nom se commençoit par Theo, ou autre semblable. Parquoy les Theodots, Theognostes, Theodoses & Theodules furent tuez: entre lesquels aussi estoit Theodosiol, personnage preux & renommé aux faits de guerre, natif des Espaignes d'où estoit son lignage. Plusieurs aussi espouuantez de crainte, renoncerent à leurs anciés noms imposez par leurs peres, & contrains par la perilleuse difficulté des temps, les changerent à d'autres. Ie vueil aussi interroger en ceste sorte les philosophes: Si vous colligez du mouuemét des astres, ô bonnes gens, & preuoyez telles choses, il vous falloit attendre ce qui deuoit aduenir. Que si ces choses dependent du diuin conseil, qu'estoit-il besoin de ceste vostre curiosité & entreprinse? Car il ne se peult faire que ce qui plait à Dieu, & par luy arresté, soit recerché par la precongnoissance & estude humaine. Et encore que ie vous cedasse que ce vous fust loisible, ce n'estoit toutesfois sagement fait à vous qui estes hommes, neantmoins que fussiez en sapience

L'ordre des lettres fut Th, E, O, D, lesquelles Sathan autheur de mensonge auoit ordonnees.

Theodore auec ceux qui consultoyent l'oracle, mis à mort.

L'autheur poise la folie de l'Empereur, & de ces philosophes.

Tous les braues personnages mis à mort, desquels les noms commençoyent à Theo.

sapience plus excellens que les autres, de penser arrester quelque chose mieux que Dieu mesme. Que si ainsi temerairement par vne cupidité de comprendre les choses futures, contre toute raison vous vous estes precipitez en danger manifeste, ayans contumelieusement violé les loix publiees il y a ia long temps par les Romains, lors qu'il estoit libre suiure la superstition Grecque, & sacrifier aux Dieux, vous auez ignoré vrayement qu'ayez commis vn forfait du tout indigne de pardon. Et lors il failloit que vous sentissiez & fissiez ainsi que vostre Socrates: lequel assailly par iugement inique, ainsi qu'il deuoit mourir buuant la poison dicte reagal, encore qu'il peust sortir de la prison & eschaper en santé, ne voulut toutesfois ce faire pour la reuerence des loix soubs lesquelles il auoit esté nourry. Toutesfois que chacun iuge & parle de ceste chose, ainsi que luy en semblera. Valent donc demourant en Antioche pres le fleuue Oron, s'auançoit d'affliger, poursuiure en toutes sortes & ietter hors ceux qui sentoyent autrement de Dieu que luy: iusques à ce que Themiste philosophe recita ceste oraison qu'il luy auoit rescrite, par laquelle il fit que ceste colere & tempeste de luy fut appaisee. Car il l'admonesta de ne s'esbahir, comme de chose nouuelle, s'il y auoit quelque dissention aux doctrines & sentences Ecclesiastiques, veu qu'elle estoit beaucoup moindre, que chez ceux qui seruent aux superstitions Grecques, lesquels auoyent plus de trois cens opinions: entre lequel grand nombre plusieurs dissentions leur aduenoyent. Et dit que paraduenture ce plaisoit à Dieu, pour ce qu'il n'est facile venir à la congnoissance de luy, & que de là plusieurs conceuoyent diuerse opinion de sa maiesté: à ce que d'autant plus chacun le reuere, qu'il se voit moins comprendre d'iceluy la congnoissance, laquelle est incomprehensible, considerant à part soy quel & combié grand il faut que celuy là soit, duquel il n'a peu encore auoir intelligence ne petite ne mediocre. Parquoy gaigné par la harangue de ce philosophe, il se comporta & modera vn petit, en sorte qu'il ne se courrouçoit ainsi qu'au precedent, & ne s'aigrissoit par supplices & tourmens. Il ne desista toutesfois du tout de son entreprinse: mais au lieu des peines capitalles, condamnoit les Euesques & prestres en exil, iusques à ce que les graues & pesantes affaires se sont presentees pour la republique, lesquelles ne luy permettoyent vaquer à telles choses.

Les predictions des Chaldees & mathematiciens cōdamnees par les loix des Romains Gentils.

Themiste philosophe par vne harangue appaise la fureur de Valent.

a qu'ils estimoyent &c.] *Il failloit qu'ils monstrassent que ces choses estoyent certaines & immuables, lesquelles vne fois il auroit cueilly du cours des astres: en sorte que celuy demoureroit sain & viuant, quiconque il fust, auquel les astres eussent destiné quelque succession. Sozomene liu. 6. chap. 35.*

De Mauia, Royne d'Arrabie, comme elle entreprint guerre contre les Romains & soudain composa & fit paix auec eux: & de Moyse, premier Euesque des Arrabes.

CHAP. XLVII.

Estant le Prince des Sarrasins trespassé, la paix quelque fois composee auec les Romains rompue & cassee, Mauia espouse d'iceluy ayant charge & administration des affaires de ceste nation, enuahit & gasta la Phenicie, Palestine & region tirant vers l'Egypte, laquelle est à costé gauche de ceux qui de l'Arrabie nauigent en montant le fleuue du Nil. Ceste guerre, encore qu'elle fust entreprise par vne femme, ne fust de facile resistence: car on dit qu'elle batailla vaillamment contre les Romains, & ne sçay si on a trouué en autres combats plus grande proesse. Les affaires à la verité estoyent ballancees en telle crainte, que le chef de la gendarmerie de Phenicie manda le chef de l'armee Orientale pour luy faire escorte & ayde: mais il mesprisa & se mocqua de ce mandement, contemnant à sçauoir les ennemis, en sorte qu'il dressa ainsi son affaire, que celuy qui l'auoit appellé ne tiédroit la poincte de la bataille, mais seulemēt estant spectateur, en seroit de beaucoup eslógné. La iournee donnee, & les armes lachees, Mauia resista tant brauement, que le duc d'Orient, auec les siens, fut mis en route, & ainsi qu'il tournoit dos, à grand' peine peust-il estre garanty par les gensd'armes Palestins & Pheniciens: parquoy le gouuerneur de ces pays le voyant ainsi fuyr & perdre courage, estima estre fait folement, si ainsi qu'il luy auoit esté cōmandé, il ne s'auāçoit d'auantage à la meslee. Pour ce soudain les enseignes despouillees, il s'est ioinct & rué sur les Arrabes, iusques à combatre main à main. Ainsi fut fait que l'vn eust loisir de se sauuer en lieu d'asseurance, en sorte que se retirant petit à petit, & tournant le dos, il peut lancer quelques dards, & l'autre aussi qui de frais venoit à son secours, repoulser loing les ennemis, les poursuiuās rudement auec fleches & iauelots. Ceste industrie fut remerquee en memoire par plusieurs, & celebree en vers par les Sarrasins mesmes. Et pour ce que les Romains doutoyent de la chanse de ceste bataille, ils delibererent enuoyer vers la Royne Mauia pour traiter paix: mais icelle premierement reietta fierement les conditions de la paix auec les Romains. Toutesfois depuis qu'elle fust initiee à la doctrine Chrestienne, elle receut la paix soubs ceste condition, à sçauoir moyennant que Moyse, lequel viuoit

Mauia Royne des Sarrasins, ou plustost Ismaëlites, monstre sa proesse contre les Romains.

Romains mis en fuite.

Mauia fait paix auec les Romains

à la condition que Moyse, moine, luy seroit baillé pour Euesque.

Moyse ne veut permettre que Lucius, Euesque Arrien, le consacre.

philosophiquement en la voisine solitude, fust consacré Euesque sur les peuples de sa subiection, homme illustre en vertu, seuerité, de saincte & parfaite vie, & en plusieurs prodiges & signes. Ce que l'Empereur ayant signifié deuoir estre fait, à ceux ausquels ceste charge estoit commise, Moyse fut enleué & emmené à Lucius, lequel en ce temps administroit l'Euesché de l'Eglise Alexandrine, à ce qu'il fust par luy consacré. Là Moyse luy dit librement & deuant tout le monde : Garde toy de ce faire, car ie suis indigne de receuoir le nom & honneur d'Euesque. Que si Dieu par sa grace & volonté m'y appelle, ie le fay tesmoing, que iamais tu ne m'imposeras les mains, lesquelles tu as souillees au sang des gens de bien & saincts personnages. Alors Lucius luy respondit, qu'il ne faisoit point bien de reietter sa foy, deuant que l'auoir congneuë : que si alliché par calomnie de quelque rapporteur il auoit prononcé ces paroles, il le vouloit luy mesme estre iuge, & l'admonestoit qu'il escoutast ses raisons. A quoy Moyse : mais l'exil, dit-il, & le bannissement des Euesques & prestres monstre assez appertement ta foy, ceux d'auantage la tesmoignent, lesquels meinent vne vie fort miserable, condamnez aux metaux. Penses-tu que ces merques soyent de Iesus Christ, lesquelles sont du tout elloignees d'iceluy & des hommes bien sentans de Dieu ? Il adiousta aussi à ces paroles son serment, que iamais il ne submettroit son chef à Lucius. Parquoy les capitaines Romains reiettans Lucius, emmenerent Moyse aux Euesques qui estoyent en exil : desquels ayant receu l'vnction Episcopale, il passa vers les Sarrasins, & apres auoir composé & pacifié les affaires entre eux & les Romains, il a sainctement & auec grande pieté administré son Euesché. Et combien qu'il eust trouué là peu de Chrestiens, si est-ce qu'il les gaigna presque tous à nostre religion. ᵃ Depuis Mauia fut paisible aux Romains, en sorte qu'elle bailla sa fille en mariage au Capitanne nommé Victor.

Les Sarrazins côuertis à la foy par Moyse.

ᵃ Depuis Mauia fut paisible] *Mauia baille en mariage sa fille au Duc Romain, nommé Victor.*

De la nation des Ismaëlites, ou Agariens, ou Sarrasins : d'où ils ont prins leur origine, & comme ils receurent le Christianisme.

CHAP. XLVII.

Les Ismaëlites sont appellez Sarrasins.

Les Ismaëlites ont retenu quelques cerimonies des Iuifs : & d'où ils ont prins leur idolatrie.

LA nation des Sarrasins fut premierement appellee par les anciens Ismaëlitique, ceste denomination faite de leur premier pere, à sçauoir d'Imaël fils d'Abraham : mais à ce qu'ils destournassent de soy & reiettassent la tache & notte de leur natiuité premiere illegitime, & ancienne seruitude (car Agar mere d'Ismaël fut serue) ils s'appellerent Sarrasins, comme s'ils tiroyent leur race de Sarra, femme d'Abraham. Or descendus de tel lignage, ils ont vne mesme maniere de viure que les Iuifs : car ainsi qu'eux ils retiennent la circoncision, & s'abstiennent de chair de porc, & gardent outre ce plusieurs de leurs coustumes. Que si du tout ils ne viuent selon leurs traditions, ou il faut ce attribuer au temps, ou à la confusion des peuples voisins, lesquels se sont meslez auec eux. Car Moyse, lequel fut long temps apres Ismaël, donna seulement les loix aux Iuifs qui s'estoyent fuis d'Egypte : mais les nations voisines, addonnees à la superstition des Idoles, corrompirent les coustumes de leurs peres, receues d'Ismaël (selon lesquelles anciennemēt les Hebreux, auant la promulgation de la loy par Moyse, viuoyent, non selon quelque droit escrit, mais selon la coustume ia long temps receuë) & les entacherēt de la mesme religiō qu'elles auoyent. Parquoy il est aduenu qu'iceux, auec les peuples voisins, inuoquoyent & adoroyent les diables : & quant & quant par ceste deprauee religion corrompoyent & transgressoyent apertement les loix de leurs ayeulx. Et ainsi qu'il se fait communément, le long temps mit en oubly aucunes de leurs coustumes, & en reserua d'autres pour encore estre retenues. Et depuis ainsi que d'aucuns d'entre eux trafiquoyent auec les Iuifs, ils apprindrent d'eux d'où ils estoyent issus, & de rechef s'allierent auec eux, vsans de mesmes coustumes & loix que les Hebreux : & encores aussi de present ils viuēt à la maniere des Iuifs. Mais non long temps deuant l'Empire de Valent, ils assistoyent aux mysteres & solemnitez des Chrestiens, lors à sçauoir qu'ils furent faits participans de la grace diuine, les Euesques & moines voisins les attirans à ce, lesquels viuans sainctement aux proches solitudes, auoyent grand bruit & renommee pour l'integrité de leurs meurs & faits admirables. Auquel temps on dit que toute vne tribu & lignee se conuertit à la religion de Iesus Christ, lors que Zacome, tribun d'icelle eust receu la grace du baptesme, pour la cause & occasion qui s'ensuit : Ce Zacome n'auoit aucuns enfans, & ia estoit viel & caduc, il aduint donc quelque fois qu'il s'adressa à vn moine fort renommé, auquel par maniere de deuis il exposa plusieurs choses, & entre autres il deplora ceste misere & fortune, laquelle luy estoit aduenue, car les Sarrasins sur toutes choses prisent la procreation des enfans, & non seulement eux, mais tous Barbares. Alors ce sainct personnage luy cōmanda auoir bon courage & retourner en sa maison, luy promettant

Vn peu auant l'Empire de Valent, quelques Sarrasins furent faits Chrestiens.

Cela mõstre assez la polygamie des Turcs Sarrazins.

Sozom. au mesme liu. chap. 37.

promettant qu'en brief il seroit rendu pere, moyennant qu'il promist croire en Iesus Christ: Parquoy l'euenement ayant confirmé ceste parole, & l'enfant estant à la priere de l'hermite, Zacome fut initié à nostre religion, & emmena à ceste grace toute la lignee sur laquelle il estoit estably: & dit-on que depuis ce temps ceste lignee florit grandement, & s'augmenta en nombre & amplitude, & fut redoutee des Sarrasins & Perses. Ainsi aduint des Ismaelites, ou Sarrasins, & ainsi se conuertirent-ils & reduirent à nostre foy: parquoy selon que nous auons peu congnoistre, nous auons traicté de leur premier Euesque.

De la nation des Goths & Hunnes, & pour quelle cause ils passerent l'Istre, & se ruerent sur l'Empire des Romains: ensemble d'Athanaric & Fridigernes, & d'Vlphilas leur Euesque: & comment ayans esmeu guerre contre les Romains, contraignirent Valent sortir d'Antioche & venir à Constantinople.

CHAP. XLVIII.

OR non seulement ceste chose touchant les Arrabes contre Valent empescha l'impetueuse fureur d'iceluy, mais vne autre beaucoup pire & plus pernicieuse affaire: car les Goths qui premierement habitoyent de là l'Istre, & commanderent en ce lieu à plusieurs autres Barbares, chassez par les Hunnes de leurs premieres demourances, se retirerent aux fins de l'Empire Romain. Ces Hunnes sont ceux lesquels les anciens appellerent les Nebres, qui habitent és monts [a] Riphees, d'où Tanais prenant sa source, enuelope ses ondes au lac Meotide. Ceste nation fut premieremét incongneue aux Thraces, qui demourent en Istre, voire mesmes aux Goths: car nonobstant qu'ils fussent voisins les vns des autres, ils n'eurent aucune familiarité ne congnoissance ensemble. Ce prouenoit d'vn tres-grand lac, lequel pour ce qu'il separoit ces nations, faisoit que chacune estimast n'estre autre terre au reste de ceste basse machine, que celle de son pays, mais que les autres lieux estoyent couuerts des ondes & vagues de la mer. Toutesfois il aduint depuis qu'aucun Taureau frapé par vn Tahon, transpassa tout ce lac, & aborda à l'autre riuage, laquelle chose estant aduisee par le bouuier qui le suiuoit, il annonça & declara aux peuples de son pays. On fait aussi vn autre bruit, que ce ne fut vn beuf, mais vn cerf, qui decela ce riuage, ayant passé tout ce lac, apres auoir eschapé les toilles tendues par les Hunnes, qui lors chassoyent: & ainsi qu'ils poursuiuoyent ceste beste, descouurirent ceste region, & aduiserent le ciel y estre temperé & la terre facile au labourage: de laquelle esbahis, pour lors se retirerent en leurs maisons, & raconterent à leur Duc ce qu'ils auoyent veu. Depuis, en peu de nombre, faisans guerre aux Goths, ils espierent d'auantage ceste region, & peu de temps apres passerent outre auec toutes leurs compagnies, & les vainquirent par armes & occuperent leurs terres. Parquoy les Goths chassez de leur pays, passans l'Istre, s'arresterent à la frontiere de l'Empire Romain, & enuoyerent à l'Empereur des ambassades, lesquels confirmassent par serment, que tousiours ils seroyent en guerre compagnons des Romains: seulement ils requeroyent qu'il leur fust loisible faire leur demourance en quel lieu on aduiseroit. Le chef de cest ambassade fut Vlphilas, Euesque des Chrestiens qui estoyent en ceste troupe. Ayans donc exploicté leurs affaires selon leur souhait, commandement leur fut fait de se retirer en Thrace & y demourer, & furent paisibles quelque temps les vns auec les autres ensemble, & auec les Romains: mais depuis diuisez par sedition, se respandirent en deux factions, de l'vne Athanaric fut chef, & l'autre suiuit Fridigernes. Parquoy iournee donnee & bataille faite tres-rudement entre les deux bendes, Fridigernes vaincu, demanda par ambassade aux Romains quelques compagnies de secours. L'Empereur commanda à celles qu'il auoit en ce pays, porter ayde à Fridigernes: auec lesquelles derechef il se rangea en bataille contre ses aduersaires & les mit en route & r'apporta la victoire. Or à ce que Fridigernes recongneust le plaisir qu'il auoit receu de Valent, & ainsi que par quelque grace confirmast luy estre en toute sorte fidele & intime amy, delibera receuoir la mesme opinion de Dieu qu'auoit l'Empereur, & emmener les Barbares de sa subiectió à ceste mesme sentéce: ce qu'il accóplit soudain ainsi qu'il voulut, car il se rágea auec toute son armee à l'Arrianisme. Et i'estime que ceste est la cause pourquoy toute ceste natió à suiuy la foy d'Arrius: à sçauoir pour ce que dés le cómencement elle auoit fait professió de mesme opinion que Valét. Et non seulemét le peuple, mais aussi Vlphilas qui entre eux estoit pourueu de dignité episcopale, receut ceste cófession de foy. Or cet Vlphilas premieremét cómuniquoit auec l'Eglise Catholique, en rien ne differát d'icelle, & nonobstant qu'au Cócile de Cóstantinople, soubs Cóstance, il assistast en la cómpagnie d'Eudoxe & Acace, n'ayant auec eux aucune conuention ne familiarité, il demoura neantmoins en la cómunion des Euesques defenseurs de la foy de Nice. Mais depuis seiournát en Cóstantinople, lors que les Arriens disputoyent de leur doctrine, iceux luy promirét que s'il vouloit embrasser leur doctrine

Les Hunnes habitét les monts Riphees.

L'occasion pourquoy les Hunnes chasserent les Goths de leur pais. *Sozom. li. 6. cha. 37.*

Les Goths par la permission de Valent demourent en Thrace.

Vlphilas Euesque des Goths.

Guerre ciuile entre les Goths.

Fridigernes vainqueur par l'ayde de Valent, pour auquel gratifier il reçoit la foy d'Arrius.

Vlphilas embrasse l'Arrianisme, et y attire les Goths.

ils feroyent tant par ambassades & recommandations enuers l'Empereur, qu'il obtiendroit ce qu'il desiroit: parquoy alliché par ceste vtilité, ou bien paraduenture qu'il s'estimoit mieux faire s'il suiuoit ceste opinion, communia auec les Arriens, & destourna tout le peuple qui estoit soubs sa charge, de l'Eglise vniuerselle: car pourtant que les Goths par le labeur & conduite d'Vlphilas s'estoyent conuertis & rangez à la sincere pieté & religion, & que par son benefice ils auoyent receu vne maniere de viure plus courtoise & honneste, ils obeissoyent aussi facilement à ce qu'il commandoit, & le suiuoyent en quelque lieu qu'il les menast: ayans ce pour arresté & persuadé en leur esprit, que quoy qu'il dit ou fit, ne pouuoit estre mauuais, estimans leur estre du tout commode & vtile, le vouloir imiter de pres & suiure sa doctrine & conuersation. Aussi auoit il souuent donné tesmoignage illustre de sa vertu, ayant porté & enduré brauement plusieurs dangers pour la doctrine Chrestienne, auant que ceste nation du tout premierement imbuee de superstition Grecque, se flechist à la Chrestienté.

Grande auctorité d'Vlphilas entre les Goths, & qu'il inuenta les lettres Gottiques.

Il leur inuenta aussi le premier les lettres, & proposa les sacrees escritures translatees: parquoy il semble que ceste fut la cause & occasion, pourquoy quasi tous les Barbares demourãs en Istre suiuirent la doctrine d'Arrius.

Athanaric persecute cruellemnt les Chrestiens.

Nicetas martyr.

Or en ce temps aussi vne grande multitude de ceux lesquels fauorisoyent & suiuoyent la part de Fridigernes, fut desfaite par Athanaric, pour le nom de Iesus Christ: car pour ce qu'Vlpilas persuadoit à ceux qui luy estoyent subiets, receuoir la foy Chrestienne, portant ce impatiamment, ainsi que si les coustumes du pays par ce moyen s'abolissoyent, il les tourmenta de plusieurs supplices, de sorte qu'il fit mourir aucuns, d'auoir defendu publiquement auec grande liberté la doctrine Chrestienne, desquels l'vn estoit cet admirable Nicetas, & tua d'autres sans aucune forme de procés. Car on dit qu'il feit asseoir sur vn char vn simulachre engraué, & iceluy mener par les tentes & pauillons de ceux qui faisoyent profession de Iesus Christ, & là contraindre luy sacrifier & offrir la reuerence d'adoration: que si aucuns ne luy vouloyent obeyr, il commandoit les brusler auec leurs pauillons.

Les Chrestiens bruslez auec leur tẽple.

Voire i'ay leu qu'il feit vn acte encore pire & merueilleux: car plusieurs de ceux qui estoyent contrains par force sacrifier, s'enfuyrent, non seulement les hommes, mais aussi les femmes, desquelles les vnes portoyent leurs enfans nouueaux nez pendans à leurs mammelles, les autres trainoyent leurs fils & filles, à sçauoir qui pouuoyent aucunement marcher, & comme mesurer la terre auec leurs pieds, & se retirerent au tabernacle de l'Eglise, lesquels les Grecs Idolatres mirent en cendres, le temple enflambé & consumé par feu.

Or non long temps apres ces factions & diuisions, ces Goths reuindrent en grace & alliance, & esleuez d'vne confiance & folie trop grande, prindrent meschamment les Thraces, & courans çà & là mirent cruellement à sac & pillerent plusieurs bourgs & villages. Ce que Valent qui encores seiournoit en Antioche ayant entendu, par la maistresse experience il apprint entierement l'inconuenient de sa faute: car il auoit estimé ceste nation tousiours instruite en armes & batailles, estre commode & vtile à l'Empire Romain, & fort propre pour espouuanter les ennemis. Parquoy ceste perilleuse opinion conceuë, il tint peu de comte de ses compagnies militaires & garnisons, & au lieu qu'il leur deuoit bailler gages, & auec choix & eslite attraire & gaigner ses citoyens par serment militaire, il exigea d'iceux gros deniers & grand tribut: car il auoit commandé que ses peuples tributaires payassent à chacun des Goths quatre vingts pieces d'or. Ce qui fut cause pour lors que l'Empire Romain balançoit entre plusieurs aduersitez & perils. Valent donc ayant perdu toute son esperance, cessa d'enuoyer en exil ceux qui faisoyent profession du consubstantiel, & soudain abandonnant Antioche se hasta venir en Constantinople.

Valent vient d'Antioche en Constãtinople.

Auquel temps aussi la guerre des Arriens, comme par quelques tresues, s'appaisa & reposa aucunement.

Theodore Arriẽ succede en Antioche à Euzoie.

Lucius Arrien, vient en Constantinople.

Lors aussi Euzoïe Euesque d'Antioche, trespassé, Theodore Euesque d'Heraclee, en Perinthe, de mesme opinion que le decedé, fut substitué en sa place, & gouuerna en ce lieu la faction des Arriens. Ceux aussi qui preschoyent la doctrine du Concile de Nice prindrent courage aux villes, & principalement en la cité d'Alexandrie: car lors Pierre, deffenseur de la bõne opinion, estoit reuenu de Rome, muny des lettres de Damase, Euesque Romain, par lesquelles son election estoit approuuee, & la doctrine de Nice confirmee. Parquoy les Alexandrins ayans ietté hors Lucius, luy baillerent le gouuernement des Eglises, & ce Lucius venant en vn vaisseau par mer, fut receu en Constantinople.

a Riphees, dou Tanaïs prenant sa source] *Sigismond de Herberstain, baron d'Antioche, ambassade de l'Empereur, recite auoir veu en vne vaste & infinie pleine de Moscouie, ceste fontaine de Tanaïs: parquoy il doute auec plusieurs doctes personnages quelles sont ces montaignes Hyperborees ou Ryphees.*

Comm

Comment Valentinian reprint Valent, & Terence luy resista librement, ce que firent aussi Traian & les autres Ducs & Chefs des compagnies : & comme les citoyens reprochoyent & iniurioyent Valent, lors que les Goths gastoyent la Thrace.

CHAP. XLIX.



VAlent recongnoissant sa folie, enuoya des ambassades vers son frere encore viuant, luy demander secours, lequel on dit auoir fait ceste responce, Qu'il n'estoit raisonnable ne iuste porter ayde à celuy qui batailloit contre Dieu : mais plustost qu'il falloit luy ayant dénié secours, rabbatre son orgueil & vaine confiance. Ce que rapporté à Valent, luy causa encores plus grande tristesse qu'auparauant, & ne desista toutefois de son opiniastre heresie, mais trauailla d'auantage la verité : Car Terence, l'vn des plus illustres de tous les Ducs, orné grandement sur tous autres de pieté, reuenu de l'Armenie, rapportant plusieurs victoires, Valent luy ayant volontairement offert qu'il requist ce qu'il voudroit, refusa or, argent, gouuernement & prouinces : & toutes autres choses mises arriere, fit vne requeste honneste & d'homme de bien, A sçauoir qu'il octroyast pour le moins vne Eglise en Antioche, aux deffenseurs de la foy Catholique. Alors Valent ayant leu ceste requeste la deschira, & luy commanda demander autre chose. Mais Terence assembla les pieces de sa supplication : Et i'ay, dit-il, ô Empereur & tiens ce que ie demande, & ne requerray autre chose de toy. Car celuy qui est iuge de tous, sera aussi iuge de mon conseil. Or Valent redoutant la guerre des Goths seiournoit en Constantinople, & enuoya contre eux Traian, Duc bien esquipé, auec vne armee assez suffisante : Mais aduenu que ne pouuant seulement soustenir la premiere alarme, il reuint comme vaincu, l'Empereur luy reprocha sa couardise & lascheté. Adonc iceluy auec telle liberté de parler qu'il appartient à vn homme braue & courageux : Ie ne suis pas, dit-il, vaincu ô Empereur, ains toy-mesme esloignes de toy la victoire, veu qu'ainsi tu batailles contre Dieu : & ainsi repoulsant l'ayde procedant de luy, tu la r'enuoyes à tes ennemis. Dieu est tousiours vainqueur, & la victoire a coustume fauoriser ceux qui suiuent sa volonté & conduite. Maintenant il s'arreste de la part des ennemis, à cause que tu le poursuis par armes : car tu n'es point du tout ignorant quels personnages tu as ietté hors les Eglises, & quels tu as mis en leurs places. De ce donnerent tesmoignage non Terence seulement, mais aussi Traian, Arinthee & Victor, lesquels furent Ducs & Chefs d'armees, & prierent l'Empereur qu'il ne s'esmeust par trop de ceste remonstrance, & ne s'en courrouçast : consideré qu'elle estoit conioincte auec verité. On le detestoit aussi à cause qu'il s'arrestoit à Constantinople : car les Goths apres auoir gasté toute la Thrace & pillé les faulxbourgs des villes, voyans que nul ne sortoit hors contre eux, s'auançoyent pour forcer les murailles. La ville de Constantinople trouua cela fort mauuais, & reprenoit l'Empereur de ce que peu il s'estoit hasardé en bataille, & menoit trop lentement guerre, & ne se peurent les Citoyens contenir de luy dire des iniures, comme si par sa lacheté il fust autheur des guerres. Depuis ayans aux ieux Circenses publiquement & à haute voix crié contre luy, demanderent qu'il leur baillast armes desquelles ils se peussent ayder au combat. Alors l'Empereur ainsi que s'il eust esté outragé de grande iniure, plein de fureur & rage, marcha contre les Barbares, menassant beaucoup les Citoyens : à sçauoir que s'il reuenoit de la guerre, il leur feroit boire leur folle audace & presomption de telles iniures, & endurer peines condignes de ce que peu de temps au parauant ils s'estoyent alliez a la tyrannie de Procope. Voire il leur declara qu'il raseroit iusques aux fondemens la ville, & la feroit labourer auec la charrue, ainsi que quelque champ.

Valent en vain demãde secours à son frere, contre les Goths.

Braue exemple de liberté de parler aux princes.

Traiã, Duc vaincu par les Goths.

Traian reproche à Valent qu'il bataille cõtre Dieu.

Haine publique des Cõstãtinopolitains contre l'Empereur.

Murmures du peuple contre Valent.

Il marche contre les Goths.

De sainct Isaac, lequel parla librement à Valent, & comme Valent ayant combatu contre les Goths és enuirons d'Adrianople, s'enfuit en vne maisonnette rustique, en laquelle y auoit beaucoup de paille, & là fina sa vie, consommé par feu.

CHAP. L.



OR on dit que cest Isaac lequel auoit sa logette monastique és enuirons de Constantinople, homme en toutes choses fort excellẽt, prest & appareillé d'endurer tout danger pour l'hõneur de Dieu, soudain qu'il aduisa Valent sortir auec son armee, s'approcha de luy, & de ses mains print la bride du cheual, sur lequel il estoit mõté, & s'escria à haute voix : Où vas tu Empereur, qui batailles cõtre Dieu, & n'emmenes auec toy l'ayde d'iceluy ? car il a aucunemẽt cõtre toy suscité les Barbares, par ce que cõtre luy as aiguisé les lãgues blasphematoires & estrangeres des hõmes meschans, & ietté hors des temples ceux qui deuëment le loüent, & opinent

Isaac moine arreste l'empereur & l'admoneste de faire penitence, luy predisant l'euenemẽt de la guerre.

de luy ainsi qu'il est raisonnable. Rends donc les Eglises lesquelles tu as ostees à ceux qui sont sains en la foy, & sincerement obseruent le decret de Nice: & sans aucun trauail tu emporteras la victoire: Car si tu cesses de contreuenir & luy contrarier, celuy aussi cessera, contre lequel tu te bendes. Que si mesprisant ces paroles, tu vas à la bataille, tu esprouueras de fait combien c'est chose dure de regimber contre l'aiguillon, & esleuer ta foible langue contre le ciel: Car tu ne reuiendras toy-mesme, & perdras ces compagnies que tu menes auec toy. Alors l'Empereur esmeu de colere excessiue: Ie reuiendray, dit-il, auec illustre trophee, & te puniray ainsi que tu merites pour ta temerité, & monstreray ta prediction estre faulse, & soudain commanda cest homme estre prins & enfermé en garde estroite, iusques à ce qu'il fust reuenu: mais ainsi qu'on l'emmenoit il crioit à haute voix, Fay moy mourir mesme, si tu congnois que mes paroles soyent mensongeres. Or à sçauoir si les paroles de ce sainct personnage furent mises en effect, la chose ainsi qu'elle s'est portee le declarera. Car apres que l'Empereur fust sorty auec ses compagnies, les Barbares aduertis reculerent: lesquels iceluy poursuiuant, ayant derriere soy laissé la trace, vint iusques en Adrianople, assise aux fins de Macedoine. Et se voyant aborder pres ses ennemis, n'ayant esgard qu'ils estoyent en lieu d'asseurance, au despourueu sans dresser ses bandes & compagnies, & disposer son camp, ne la poincte de la bataille ainsi qu'il deuoit, les assaillit. Parquoy les Barbares arriuans à la foulle mirent en toute l'ordre & force de sa Caualerie, escarterent & chasserent les mieux armez, en sorte que chacun se retiroit où il pouuoit: mais les ennemis sans aucune crainte hardiment les chargeoyent & poursuiuoyent, & firent grand carnage. L'Empereur aussi comme par grand desespoir descendu de son cheual, fuyoit tant qu'il pouuoit, iusques à ce qu'il se cachea en vne maisonnette d'vn village, couuerte de chaume, accompagné de peu de gens qui le suiuoyent. Mais les Barbares suiuans auec fureur & vistesse, ainsi que toutes les autres, ils bruslerent aussi ceste maisonnette: ne se doutans aucunement toutesfois de l'Empereur qui y estoit, selon qu'en est le bruit. En ceste sorte ils mirent en cendres l'ennemy de verité, auec tout le village: & dit-on qu'en ce temps le bien aymé seruiteur de Dieu Isaac, sentant l'odeur de Valent rosty en ceste maisonnette, annonça à ceux qui le gardoyét ces paroles: Or maintenant Valent est roty au feu, & son nez reçoit le mauuais odeur sortant de luy. Telle aucuns recitent auoir esté la fin de Valent. D'autres racomtent que bien est vray qu'il se retira en ceste logette, se pensant cacher, & que là il demoura quelque temps absconsé, ce pensant que les Barbares poursuiuoyent leurs courses, & qu'il ne congnoissoit que l'Empereur se fust là retiré. Mais apres que la plus grande part des ennemis, ayãt gaigné ce lieu, fust passee, ainsi qu'encore quelque nombre d'iceux arriuoit & suiuoit, aucuns compagnons de la fuite de l'Empereur monterent sur le toict de ceste maisonnette, & lancerent les dards contre les Barbares, en sorte qu'iceux soupçonnans que Valent estoit là caché, s'escrierent à hauts cris & applaudissemens, comme vainqueurs, que l'Empereur estoit en ce lieu. Ce que ceux qui estoyent passez & ceux qui suiuoyent ayans entendu, le donnerent à entendre aux autres: tellement que ceux mesmes qui estoyent ia loing en furent aduertis & tous s'assemblerent en ce lieu. Lesquels enuironnerent ceste maisonnette, & amasserent grãde matiere, puis y mirent le feu, en sorte que le vent qui souffloit y fauorisant, la flamme fut esleuee & la maisonnette reduite en cendres auec autres choses qui y estoyent, & entre les autres l'Empereur y fut bruslé. Autres ont mis par escrit qu'ainsi que les Barbares poursuiuoyent ceux qui fuyoyent, l'Empereur esmeu de grande crainte, changea son habit & se mesla auec les gens de pied: Mais apres que les gens de Cheual eurent decelé cest acte, & vaincus par l'effort des ennemis, comme par desespoir ayans cessé de batailler, ils furent tous desfaits, entre lesquels Valent aussi fut tué, estant incongneu, pour ce qu'en luy n'y auoit aucun signe qui le tesmoignast estre Empereur. Or Valent trespassa ∴ aagé de cinquante ans, & fut Empereur auec son frere Valentinian l'espace de treize ans: & apres le trespas d'iceluy autres trois ans & quelques mois. Parquoy cet vnziesme liure des histoires contient le temps de seize ans: lors que depuis le monde creé escheoit l'an :: cinq mil huict cens nonante & vn, & depuis la natiuité de nostre Seigneur, l'an trois cens octante six.

Isaac est resserré.

Valent bataille contre les Goths sans auoir mis ordre à ses gens, dont mal luy en print.

Valent s'en fuit, & se cache en vne maisonnette.

Il est bruslé auec la maison: ce qu'Isaac cognut estant prisonnier.

Autre opinion de la mort de Valent.

∴ Le neufiesme iour d'Aoust. Deux ans cinq mois treze iours, Diac.

:: Les nouueaux chroniqueurs content 4359.

FIN DE L'VNZIESME LIVRE DE

l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE DOVZIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De l'Empire de Gratian & Valentinian le ieune, & comme ils receurent Theodose le grand pour compaignon de l'Empire.

CHAPITRE PREMIER.

APres que Valent fut en telle sorte decedé, les Barbares esleuez pour la victoire qui contre leur opinion leur estoit aduenue, voltigeans & courans par toute la Thrace, pillerent & assasinerent tous les lieux par lesquels ils passoyent, iusques és enuirons de Constantinople. Les choses ainsi balancees,& mises en danger, les compaignies Sarrazines lesquelles Mauia, Roine,auoit enuoyees au secours, proffiterent grandement à l'Empire. Plusieurs aussi du cõmun peuple enroolez soubs gaiges certains, arrestez par Dominique, femme de Valent, prenans en main telles armes qu'ils pouuoyent rencontrer, aborderent de front, & s'attaquerent aux Barbares: en sorte que cõbatans courageusement, ils les chasserent loing hors de la ville. Alors Gratian neueu de Valent, de la part de son frere,& fils de Valétian,auec son frere Valentinian le ieune receut l'administration de tout l'Empire Romain. Aussi Valentinian auoit long temps au parauant apres la mort de son pere obtenu l'Empire d'Europe: & luy viuant fait l'office de compagnon Imperial. En ce temps donc toute l'Asie, & ce qui restoit de la Libye fut rangé soubs sa puissance, pource que Valent estoit trespassé sans hoirs. Il regretta beaucoup son oncle, & deploura les ruines grandes de l'Empire Romain. Il reprouua & cassa le conseil & sentence que Valent auoit retenuz, touchant ceux qui auoyent autrement que luy opiné & senty de la religion, & fit vn edit que chacun suyuist telle religion qu'il voudroit & fissent tous librement, en asseurãce & sans aucune crainte leurs assemblees Ecclesiastiques, ceux seulement exceptez qui suyuoyent la secte de Manicee, Photin,ou Eunome. Il permit aussi aux Euesques lesquels Valent auoit condamnez en exil, reuenir en leurs pays. Depuis considerant à part soy la grandeur & charge de l'Empire, & que les Barbares demourans pres de l'Istre, ne cessoyent piller & perdre la Thrace & l'Illyric: d'autre part que les Alemans estoyent proches ennemis des Gaules Occidentales, & leur apportoyent grands dommages, il choisit & print auec soy Theodose pour compaignon de l'Empire, homme issu de lieu illustre, celebre en actes & faits dignes d'Empereur, lequel souuent auoit bataillé pour ses subiects, & auant que Gratian fust creé Empereur, auoit esté de tous estimé digne, auquel la charge de l'Empire fust cõmise: dont il aduint que pour l'enuie de ses compagnons, pourueuz de mesmes honneurs & offices que luy, il s'estoit retiré aux Espaignes, s'absentant des guerres. Aussi estoit il de là natif, à sçauoir des enuirons des monts Pyrenees en Iberie, à nul second quant à la noblesse de race. Car on appelle Espaigne, Iberie, ce nom emprunté du fleuue Iber qui la trauerse. Or Gratian ayant de là appellé ce personnage, le choisit premier chef de son armee, & l'enuoya cõtre les ennemis auec les compagnies qu'il auoit assemblees: Lesquelles muny de foy il mena en Thrace contre les Barbares, qui là gastoyent tout,& ayant bien dressé son camp, vint au deuant de ses ennemis. Or iceux ne pouuans endurer la roideur & force de laquelle il couroit sur eux, se desrangerent & mirent en route: & soudain tournans de dos,furét de grande vertu surmõtez. Car non seulement ils estoyét occis par les Romains,mais aussi par leurs gés mesmes: En sorte que tresgrãd nombre d'iceux mis en pieces, peu retournerent en Istre. Là de rechef Theodose monstra son

Les Barbares sont chassez loing de Constantinople.

Dominique Auguste soldoye des gens contre les barbares.

Gratian & Valétinian le ieune, Empereurs.

Ordonnance de Gratiã que chacun suyuit telle religiõ qu'il voudroit, quelques certaines sectes exceptees.

Theodose esleu par Gratian compagnon de l'Empire.

Theodose en Thrace est vainqueur des Barbares.

industrie Imperiale: Car ses bandes diuisees par les villes voisines pour là tenir garnison, il se mit en chemin, encore qu'il fust lõg & fascheux, pour luy-mesme estre le messager de sa victoire à Gratian. Ceste chose pource qu'elle estoit aduenue contre l'opinion de tous, sembloit aucunement estre incredible. Car ceux qui l'enuoyoyent, affirmoyent que non seulement il n'estoit vainqueur: mais au cõtraire asseuroyent qu'ayãt perdu son armee il s'en estoit fuy. Sur ce Theodose requit qu'aucuns fussent enuoyez pour explorer & s'informer de cest affaire, nombrassent & missent en comte les Barbares occis, ce qu'ils pourroyent facilement apprendre par leurs despouilles. L'Empereur delegua certains personnages, pour s'interroger de cest exploict de guerre: Mais Theodose seiourna quelque tẽps en la court, où luy fut representee vne vision, laquelle le Dieu de cest vniuers luy manifestoit apertement. Car il luy sembloit veoir saint Meletie, Euesque d'Antioche, l'enuironnãt du mãteau Imperial, luy imposer au chef vne couronne de grand prix. Il recita le matin apres quelques iours ceste vision à luy faicte de nuict, à l'vn de ses familiers: lequel respondit que ce vrayement n'enueloppoit aucune doute, veu que toutes choses representees par ceste vision estoyent assez claires & manifestes. Peu de iours apres, ceux qui estoyent partis pour s'enquester des affaires de la guerre derniere reuenus, rapporterẽt que plusieurs milliers de Barbares auoyent esté desfaits. L'Empereur persuadé, ainsi que de raison, crea en la ville de Sirmium Theodose chef & conducteur de sa gendarmerie, & Empereur: & luy donna tout l'Empire de Valent. Lequel ainsi ayãt estably en Sirmium, Gratian s'achemina vers Italie, & enuoya Theodose à l'Empire Occidental, lequel il luy auoit donné, concedé & purement conferé.

Par vision l'Empire est promis à Theodose.

L'vnziesme de Ianuier, Ausoné & Olibre estans consuls. Socrates.

Ceux qui en ce temps auoyent le gouuernement des principales Eglises: & des Macedoniens, comme de rechef ils troublerent l'Eglise.

CHAP. II.

Les Euesques des plus celebres Eglises.

Trois Euesques en Antioche en vn mesme tẽps, de diuerses factions.

EN ce temps Damase gouuernoit l'Eglise de Rome, ayant succedé à Libere. Cyrille encore suruiuãt regissoit l'Eglise de Ierusalem. L'Eglise d'Antioche estoit diuisee en trois, car apres Euzoie, Theodore de Perinthe propugnateur de la religion Arriẽne, fust estably Euesque: Mais ceux qui fauorisoyent au Consubstantiel, obeissoyent partie à Paulin, partie à Meletie, qui depuis naguteres estoit reuenu d'exil. Or en Alexandrie les Arriens eurent Lucius pour Euesque, lequel lors fugitif viuoit en Constantinople: mais apres Pierre, Timothee son frere gouuernoit l'Eglise catholique. En Constantinople Demophile successeur d'Eudoxe presidoit aux Eglises Arriẽnes: mais Euagre, Euesque de la religion du Cõsubstantiel, viuoit en exil. Toutesfois les sectateurs d'iceluy desdaignans Theophile, faisoyent leurs assemblees à part, sur lesquelles Gregoire le grand auoit esgard, & leur faisoit des remonstrances. En tous lieux de l'Orient, Ierusalem seulement excepté, quasi toutes les Eglises estoyent en la puissance des Arriens: Car bien est vray que les Macedoniens depuis s'estre reconciliez auec Libere, ne dissentirent beaucoup de ceux qui suiuoyent le decret de Nice. Aussi quelque tẽps eurent ils commerce & conuention ensemble, non aux villes seulement: mais aux Eglises, & comme se rapportans à vne mesme sentence, communioyent librement. Mais depuis que l'edit de Gratian permit à vn chacun suyure telle religion qu'il voudroit, aucuns Euesques ayans receu leurs Eglises, qu'ils auoyent perdues soubs Valent, de rechef se separerent des autres. Lesquels assemblez en Carie reiecterent la diction de Consubstantiel, & au lieu d'icelle ainsi qu'au parauant, confirmerent l'Equisubstantiel, abolissans la profession de la foy de Nice, & faisans à part leurs Eglises. Toutesfois ceste leur entreprinse fut vaine: car plusieurs ayans de pres remerqué leur contention, par laquelle ainsi qu'Euripe maintenant ils suiuoyent vne sentence, maintenant vne autre, du tout s'abstindrent de leur communion, & constamment s'allierent & accorderent auec ceux qui approuuoyent la foy du Consubstantiel.

Les Arriẽs tenoyent presque toutes les Eglises d'Oriẽt.

Les Macedoniens se recognoissent.

Ils reiettent le Consubstantiel, & mettent au lieu l'Equisubstantiel.

Comme les Arriens confinez & bannis par l'ordonnance de Gratian, les professeurs de la foy du Consubstantiel prindrent le gouuernement des Eglises, & des choses qui aduindrent en Antioche par Paulin & Meletie.

CHAP. III.

Gratian restitue les Euesques bãnis, & oste les Eglises d'entre les mains des Arriens.

GRatian, ainsi que nous auons dit, dediant à l'Empereur, & Dieu ensemble de cest vniuers, les primices de son Empire, fit publier vne loy, par laquelle il reuoquoit les Euesques bannis, & permettoit les Arriens estre chassez des maisons sacrees, & icelles estre rendues aux defenseurs de la foy de Nice. Il enuoya aussi de duc Sapores homme fort excellent, pour és parties d'Orient faire mettre en execution ce mandement. Cest edit fut mis en effect, & par toutes les prouinces. Or en Antioche se leua entre

leua entre le peuple vne grande contention & debat, pour la cause qui s'ensuit: Ceux qui defendoyent la foy du Consubstatiel, & la doctrine des Apostres, s'estoyent escartez en deux parts. Car plusieurs soudain apres auoir dressé embusches à Eustace, laissans là les Arriens, faisoyent leurs assemblees soubs Paulin Euesque. Aucuns ayans en horreur la compagnie des meschans, & l'election d'Euzoie, estoyent repeuz soubs le tressage pasteur Meletie. Or paulin pour son excellente humanité, ne fut chassé en exil par Valent: Mais Meletie ne fut si tost banny, qu'il fut restitué & reuoqué par Iulien: & depuis de rechef ayant commandement soubs Valent de quitter son pays, suyuant l'edict de Gratian, estoit lors reuenu en Antioche, où il trouua Paulin viuant en sa derniere & caduque vieillesse. Là ceux de sa faction remuerent toutes les cordes, & s'efforcerent par tous moyens, faire que Meletie fust mis en mesme throne & degré auec Paulin. Mais Paulin ne s'y voulut consentir, disant que ce estoit contre les canons Ecclesiastiques, veu que Meletie auoit esté consacré par les Arriens. Toutesfois le peuple ne pouuant endurer ce refus, establit Meletie au throne d'vn temple assis aux fauxbourgs. Ce fait, se leua vn grand debat de paroles, en sorte que par trop grand effort & contention, les choses tresbuchoyent en pis: le peuple d'vne part & d'autre indigné marchandoit quelque sedition. Depuis, quelque ingenieux & bon conseil fut trouué, selon lequel les choses furent appaisees soubs ces accords. Car il fut trouué bon, que ceux ou qui lors estoyēt idoines & suffisans pour exercer l'office Episcopal, ou quelquefois en seroyent capables, desquels apres cinq autres Flauian estoit le sixiesme, fussent obligez par promesses & serment, arrester que nul d'iceux ne receuroit l'Episopat, & n'aspireroit à ceste dignité, voire n'approuueroit l'election, si aucune estoit faicte de quelcun, ce pendant que Paulin & Meletie seroyent viuans, & que l'vn d'iceux decedé, celuy qui suruiuroit, succederoit en sa place: & apres le trespas d'iceluy, celuy d'ores en auant obtiendroit la chaire Episcopale, qui par le sainct Esprit seroit choisi d'entre ceux qui seroyent dignes de tels suffrages. Ces accords ratifiez & confirmez par serments, presque toute la multitude y accorda: vn peu de nombre de Luciferiens seulement ne furent de ce consentement, reprenans la consecration de Meletie, comme receue de ceux qui fauorisoyent à la sentence & doctrine estrange de l'Eglise catholique.

Discord en Antioche entre les Pauliniens & les Meletiens.

Ce discord appaisé.

Flauian iure de ne pretendre à l'Eueschē du viuant de Paulin & Meletie.

Luciferiens entretienment encore ce debat.

De l'erreur d'Appollinaire, & de sainct Flauian & Meletie: & ce qui aduint au siege d'Antioche: ensemble de Sapores lieutenant pour l'Empereur, & d'Eulale, Euesque des Amasiens.
CHAP. IIII.

ALors Apollinaire s'estant reuestu de la masque de pieté, fut autheur en Antioche d'vne autre secte: Car soubs le pretexte de defendre la doctrine Apostolique, il se monstra en brief merueilleux oppugnateur de la vraye religion. Ayant à sçauoir controuué des opinions adulterines, touchant l'eternelle & immortelle nature, auança quelques degrez & dignitez entre soy differētes. Il rendit aussi imparfaict le mystere de l'administration de nostre salut, & dit que l'ame raisonnable, par laquelle tout nostre corps est gouuerné, n'estoit capable du salut à nous conferé: pource que Dieu le Verbe n'auoit prins ceste nature, ainsi que celle qui reste du corps, parquoy il ne luy auoit laissé ne guarison ne felicité, n'aucun honneur. De là il a feinct que :: le corps au ciel estoit adoré par toute la gend'armerie intellectuelle: mais que ∴ l'ame demouroit en terre, comme n'ayant aucun accez au ciel, n'estant iusques à present aucunement nettoyee: mais enuironne de l'ignominie de peché. Ainsi babillant d'autres plusieurs choses pleines d'absurdité, quelquefois il disoit que nostre Seigneur n'auoit receu sa chair de la Vierge, quelquefois qu'il l'auoit auec soy apportee du ciel. Aucunefois aussi il a dit que le Verbe estoit mué en chair, & n'auoit riē prins de nostre chair. Ainsi ayāt inuenté d'autres radotteries & fables legeres, les insera auec les diuines promesses de nostre Sauueur: desquelles i'estime que traicter à part maintenant seroit chose superflue, outre ce que i'en ay parlé cy dessus. Or non seulement pour lors il communiqua ceste peste à ceux qui le suiuoyent, mais aussi infecta plusieurs des nostres. Car nonobstant que par apres ses subiects voyans l'obscurité de sa doctrine & l'illustre splendeur de nostre foy, peu exceptez, se retirassent tous à l'Eglise catholique, & participassent à nostre communion, ils ne vomirent toutesfois entierement la poison de leur maladie: mais à la desrobee l'auançoyent & rengeoyent entre ceux qui suiuoyent la saine opinion. De là comme d'vne mauuaise racine, l'opinion pullula, laquelle affermoit que la nature de la diuinité & de la chair n'estoit qu'vne: & que la diuinité qui n'est aucunement subiecte à passion, auoit enduré (ce qu'aussi cy dessus nous auons recité du texte de Gregoire Nazianze) & sortirent autres plusieurs fantasies, qui engendrerent, & à la multitude, & aux Euesques vne contention & guerre secrete, implacable: Mais ces choses aduindrent par apres. Or en ce temps comme i'ay dit, le duc Sapores venu en Antioche, cōmandoit que la ville d'Antioche acquiesçast

:: Terrien: Theodore.

∴ Faicte à l'image de Dieu: Luy mesme.

Appollinaristes se retirēt à l'Eglise catholique: mais n'ayans du tout renoncé leur erreur.

Sapores executeur de l'ordãnance de Gratian.

& gardast la foy, laquelle Damase preschoit: surquoy Paulin asseura qu'il estoit de la part de Damase. Le semblable dit Apollinaire, cachant sa maladie. Mais Meletie escoutant les paroles de l'vn & l'autre, estoit assis sans dire mot. Alors en ce lieu le diuin Flauiã, se leuant d'entre l'ordre des prestres, le duc prestant l'oreille paisible, dit à Paulin: Monseigneur si de pareille sentence tu acquiesces à Damase, exhibe nous la conionction & affinité de ton opinion. Car il fait profession d'vne mesme substace de la Trinité, & publie en paroles disertes & claires trois substances. Toy toutesfois, selon que tes paroles declarēt, tu ostes du tout la Trinité des subsistences: Parquoy d'vn consentement ioin toy a la doctrine & sentence d'iceluy, & retien en asseurance les Eglises selon leurs sanctions. Ayant ainsi contrainct Paulin se taire, dressant sa parole vers Apollinaire: Ie suis grandemēt esbahy te toy mõ amy (dit-il) de ce que tu n'as honte t'arrester tant impudémentau mensonge, veu que tu sçais asseurément que l'admirable personnage Damase, publiquement à pleine bouche enseigne, que Dieu le Verbe a prins toute nostre parfaicte nature. Neantmoins tu sens du tout le contraire. Car tu dis que nostre ame & mentalité, laquelle en nostre nature est tresexcellente, n'a esté prinse d'iceluy, chose vrayemēt pernicieuse, veu que de là tu priues l'vne & l'autre de salut. Que si à tort nous te reprenons, reiecte donc ceste tienne maladie de nouuelleté, & mõstre que tu cõsens à Damase, lequel du tout enseigne choses à toy contraires: puis apres tu obtiendras paisible la charge de l'Eglise. En ceste sorte le diuin Flauian refrena la desbordee licence de parler de l'vn & de l'autre, les refutant ainsi qu'il appartenoit. Alors Meletie l'vn des plus affables & amiables de la compagnie, respondit paisiblement à Paulin: Veu que non à toy seulement, mais aussi à moy pour les causes, & selon les paroles que Dieu sçait, vray pasteur & maistre des brebis, est commise & commandee la charge & administration de ceux-cy, & que noz deux troupeaux communiquent par ensemble, & paissent & cueillent l'herbe salutaire, fuyans ceste nuisible & mortifere pasture des heretiques, cõioingnons mon amy, si bon te semble, les troupeaux de vraye pieté, & les assemblons en vne bergerie: & ayans estainct le debat & contention cy deuant leué touchãt la charge pastorale, que l'vn & l'autre garde ses brebis, & ait soing d'icelles, les enseignant en commun. Que si le throne & degré d'entre nous, excite le desir de debatre & cõtendre ensemble, nous nous efforcerons soudain l'assopir. Car i'estime qu'il fault que religieusement & auec reuerence le sacré Euangile soit mis au milieu du Throne, & que nous soyons assis plus bas, l'vn d'vne part, l'autre de l'autre. Que s'il aduient que ie trespasse de ceste vie le premier, tu iouyras seul d'iceluy. Que si tu decedes auant moy, ie gouuerneray seul toute ceste bergerie selon la grace que Dieu me fera. Ces propos furent tenus par le diuin Meletie, parlant d'vne grace fort admirable. Mais Paulin ne receut ceste condition. Alors Sapores iuge de tels propos, donna le gouuernement des Eglises au grand Meletie Et de rechef Paulin presida à ceste sienne faction, laquelle il auoit segregee des autres. Depuis toutesfois, ainsi que nous auons dit, le serment receu des competiteurs de l'Euesché, designez & arrestez, le peuple fut reduict en accord: Mais Appollinaire se voyant frustré de son esperãce, comme si les Eglises luy fussent ostees, enseigna publiquement & clairement son heresie, & se fit chef & capitaine de sa nouuelle opinion. Puis ayant choisi & estably en Antioche Vital, homme (ainsi que cy dessus nous auons dit) illustre en sainctete de vie, & qui au parauãt auoit flory en doctrine Ecclesiastique: mais depuis fut infecté de la contagieuse maladie d'Apollinaire, il se retira en Laodicee, où le plus souuent il faisoit seiour. Alors plusieurs Euesques reuenus d'exil, auquel soubs Valent ils furent condamnez, suiuirent la sentence de Meletie, ne voulans aucunement debatre de la prerogatiue & préeminence de leur siege Episcopal: mais procurer soigneusement l'accord de la multitude. Voire ils prierent les Arriens, lesquels en leurs places auoyent esté establis sur les Eglises, qu'ils ne se retirassent, & ne troublassent l'Eglise par leur dissension, consideré qu'icelle est vne, & nous a esté laissee de Dieu & des Apostres vne: & est toutesfois diuisee souuent par debats & contentions, par l'ambition d'estre assis aux premiers sieges, & orgueil de ceux qui s'estudient en vaine gloire. Parquoy ils prioyent les Arriens, que faisans profession de la vraye pieté, ils retinsent les premiers thrones des Eglises. Ce qu'entre les autres fut solicité par Eulale, ayant la charge de l'Eglise d'Amase au Pont. Car on dit de luy qu'au retour de son exil, il trouua vn pasteur de la secte Arrienne, & que ceux qui luy obeissoyent ne pouuoyent estre à grande peine en nombre de cinquante, & toutesfois pour le desir & affection qu'il auoit d'entretenir paix & accord, il l'endura, voire luy presenta vne amiable cõdition auec prieres: par laquelle il luy cedoit le siege plus honnorable, & principale prerogatiue du throne, comme ce luy estant recompense proposee pour s'accorder en opinions & doctrines, en sorte que tous deux administreroyent l'Eglise. Mais l'autre reiecta ceste condition: & non long temps apres fut delaissé de ceux qu'il gouuernoit, pource qu'ils s'allierent & vnirent à la plus frequente multitude des gens de bien fideles.

Heresie de Apollinaire

Meletie propose vne hõneste conditiõ de paix & alliance à Paulin, à sçauoir qu'ensemble en vne mesme Eglise ils ayent vne mesme dignité.

Theod. l. 5. chap. 3.

Sapores dõne le gouuernement des Eglises à Meletie.

Sermēt des cõpetiteurs

Il n'y a que vne Eglise.

Eulale vse de gratieuse conditiõ.

De Me-

De Meletie, & Diodore Euesque de Tarse : ensemble d'Acace Euesque de Berrohé, & d'autres : & de sainct Eusebe, Euesque de Samosat, comme il accomplit le combat de martyre.

CHAP. V.



SAinct Meletie ayant reconcilié la multitude, il ordonna Diodore pasteur de Tarse, & luy bailla en charge le peuple des Ciliciens. Ce Diodore, duquel cy dessus nous auōs parlé, auoit auec Flauian, durant ceste cruelle tempeste soubs Valent, gouuerné l'esquif de l'Eglise : mais il estoit bien autre personnage, & autrement reuestu que luy. Meletie pareillement donna l'Euesché d'Apamee à Iean : homme non illustre seulement en noblesse de sa lignee, mais fort renommé en plusieurs excellens ornemens des principales vertus. Outre ce, la saincteté de sa vie, & doctrine insigne conioinctes ensemble, l'auoyent rendu plus celebre. Iceluy, ainsi que Flauian & Diodore au temps des cruels oraiges, retint en deuoir ceux qui suyuoyent sa sentence, & les confirma par sa doctrine. Cest Estienne qui est tant renommé, luy fut compaignon en cest affaire, lequel aussi Meletie appella à vn combat non petit : car il l'enuoya medeciner (ainsi qu'il estoit à ce faire tressuffisant) & pouruecoir de remedes la cité Germanicia, laquelle auec grand danger trauailloit de la maladie d'Eudoxe. Et non sans cause à ce l'auoit il choisi, veu qu'il auoit estudié à toute doctrine liberale, tant des disciplines sacrees, que prophanes, & n'auoit deceu les personnes de l'esperāce de luy conceue : car iouant de la fluste spirituelle, il conuertit mesme les loups en brebis. Ainsi fit le grand Eusebe, reuenu d'exil en la ville de Samosat : car il donna charge à Acace, duquel la gloire est grande, pour sa vie pure & entiere, & l'installa au gouuernement de l'Eglise de Berrhoé. Il bailla aussi Hieropolis à l'admirable Theodot, lequel fut grandement celebre en la vie monastique. Il fit Eusebe Euesque de Calchis, & Isidore, Euesque de Cyr, auquel lieu peu de temps apres le grand Theodoret gouuerna l'Eglise. Ces deux furent excellens en zele & diuin ardeur. On dit aussi que ce grand Eusebe enuoya en Edesse Euloge, lequel à cause de la religion & pieté, auoit esté emmené auec Protogenes en l'Isle d'Antinoé, & l'ordonna Euesque de ce lieu, apres que sainct Barses par sa mort eust laissé ce throne, & la vie. Euloge aussi auança en degré Protogenes sur Carres, pour estre son compaignon en mesme sorte de combat. Il l'enuoya en ceste ville griefuement malade, comme quelque braue medecin, pour curer & purger toute maladie. Il donna aussi à Mair l'Euesché de Doliche, bourg grandement infecté de contagion Arrienne. Eusebe vint en ce lieu pour installer Mair, illustre en diuerses sortes de vertus, en la possessiō du siege Episcopal : Mais ainsi qu'il entroit en ce bourg, vne femme remplie des radoteries Arriennes, luy iecta d'en hault vne tuille sur le chef, & en ceste sorte la teste de ce sainct personnage fut comminuee & cassee, & peu apres la pourriture s'estāt accueillie au cerueau, il trespassa pour suyure vne plus heureuse vie. D'iceluy on dit qu'ainsi qu'il rendoit l'ame, il adiura ses amis par serment, & fit promettre qu'on ne requerroit aucune peine de la femme qui auoit osé perpetrer ce forfait. En ce vrayement il suyuoit nostre Seigneur, lequel fit priere : Mon pere pardonne leur ce peché, car ils ne sçauent qu'ils font. Ceste fut la fin de la vie d'Eusebe, apres s'estre auancé à plusieurs & diuers combats pour la vraye pieté. Lequel en Thrace eschappé de la cruauté des Barbares, ne se peut sauuer des mains des meschans heretiques : mais receut par eux la couronne de martyre. Ainsi ces choses furent faictes. Mais le diuin Meletie, ayant confirmé l'accord, cōme nous auons dit, par serment, arriua en Constantinople, pource que là estoyent venuz plusieurs Euesques, estimans estre necessaire transporter le diuin Gregoire de Nazianze, & auec puissance souueraine luy commettre la charge de l'Euesché de Constantinople.

Meletie crée des Euesques. Il ordonne Diodore sur l'Eglise de Tarse. Iean sur Apamee. Estienne sur Germanique. Eusebe de Samosat retourné d'exil ordonne des Euesques. Acace en Berrohé. Theodot en Hieropolis. Euloge en Edesse. Isidore en Cyr & autres. Eusebe tué par vne femme qui luy ietta vne tuille sur la teste. Assemblee de Meletie & autres Euesques de Constantinople.

Comme les Empereurs Theodose & Gratian, l'vn des Allemans, l'autre des Barbares demourans pres l'Istre, composerent les affaires & differens : & comme Theodose en Thessalonique malade fut baptisé par Ascholius, & publia la confession de sa foy : & commanda à tous adorer la Trinité Consubstantielle, & suyure la foy de sainct Pierre l'Apostre.

CHAP. VI.

OR les deux Empereurs se retirerent en leurs pays : l'vn en ceste part de l'Empire qu'il auoit eue de son pere, laquelle il s'estoit reseruee, & à son frere : & l'autre, à la charge à luy donnee, à sçauoir en Illyric & autres prouinces d'Orient. Ils menerent si bien leurs affaires, que tous les euenemens des guerres qui leur aduindrent, leur succederent à souhait : Car Gratian vainquit les Allemans qui gastoyent l'Orient : & Theodose à la rencontre qu'il fit de rechef cōtre les Barbares, les surmonta & mit à sac, en sorte que ceux qui resterent de ceste desfaicte, promirent auec prieres grandes,

Theodose chasse les Goths de

Thrace, & fait alliance auec leur Roy Athanaric.
Orose.
Diac.
Theodose malade baptisé en Thessalonique, est guary.

que d'ores en auant ils seroyent compagnons des Romains, & les conditions receues, ayans aussi baillé ostages furent rengez soubs la puissance de Theodose. Ces choses ainsi bien dressees, il arriua en Thessalonique pour venir en Constantinople, où soudain detenu de maladie mortelle, apres estre baptisé & initié par Ascholius pour lors Euesque de ce lieu, cõmença à se trouuer mieux. Au parauant il s'accordoit volõtiers aux decrets de Nice, & les honnoroit, pour ce que ses predecesseurs auoyent grandement prisé la religion Chrestienne. Et pour lors se resiouissoit d'auantage, qu'il voyoit qu'Ascholius defendoit ceste sentence. Outre ce, il prenoit plaisir d'ouyr dire qu'il estoit homme de bien, excellent en sa vie & doctrine, propre & dressé en toutes les vertus que la dignité Episcopale requiert, & que tout le peuple d'Illyric abhorroit totalement la rage des Arriens. Et s'informant d'Ascholius quelle estoit touchant la religion, l'opinion des autres peuples, entendit que tout l'Occident iusques en Macedoine, estoit d'accord en ses Eglises: pour ce que tous esgalemẽt adoroyẽt Dieu le Verbe, & le sainct Esprit auec le Pere, & confessoyent clairement la Trinité Consubstantielle: Mais que ces regions de l'Empire Oriental, qui sont situees par delà Macedoine, estoyent les vnes des autres ainsi diuisees, qu'entre le peuple plusieurs heresies & factions estoyent semees. Il apprint aussi que Constantinople, d'auantage que tous les autres lieux babilloit de ces choses, & estoit remplie de peste Arrienne. Ascholius luy en exposa la principale cause: à sçauoir que l'Occidẽt n'estoit trauaillé de ces maux, pource que Constantin le plus aagé des enfans de Cõstãtin, & Constans le moindre d'iceux, & depuis leurs successeurs Valentinian & Gratian auoyent gardé entiere la foy de leurs peres: Mais que ce mal de plusieurs parts estoit venu iusques à l'Orient, pource qu'Arrius autheur & duc de ceste heresie, natif d'Alexandrie en Egypte, & là fait prestre, vomit en ce pays la poison de ces blasphemes, & maldisance: & que depuis luy Eusebe de Cesaree, Patrophile de Scythopolis, & Ætius de Syrie furent en la Palestine: Paulin aussi & Gregoire Euesque d'Alexandrie sortirẽt de la Phenicie. Ensemble la Cilicie auoit produict Theodore de Laodicee, & son successeur George, & depuis Athanase, apres lequel le quatriesme fut Narcisse: lesquels tous abbreuuerent d'irrigations sinistres, ces semences mal dispersees, & enroserent ceste iuroye. Et qu'outre ceux-là, Eusebe de Nicomedie, Theognis de Nice, Menophant d'Ephese, Maris de Chalcedon, & Theodore de Perinthe, furent en Bithynie: & autres la Thrace mit en auant & donna, lesquels eurent celebre renommee pour leurs vices & malice. En sorte que ceux-la par longue espace de tẽps enroserent & nourrirent les doctrines peruerses. Outre, la facilité de Constance (à ce que ie ne die, ainsi que Gregoire le Theologien, la legereté, craignant, à sçauoir que la religiõ & pieté ne soit offensee) ensemble l'improbité extreme de Valẽt, auança beaucoup & proffita aux semeurs de ces mauuaises semences. Theodose suffisamment instruit de toutes ces choses, estima que puis qu'il auoit receu l'Empire, il falloit penser de reduire les Eglises en grace & cõcorde. Et iugeãt qu'il seroit expedient (à ce qu'il ne semblast vser de force & recerche, cõmandãt contre droit suyure la Religion) qu'il declarast à ses citoyens & subiects ce qu'il sentoit de Dieu, il enuoya vne ordonnance de Thessalonique en Constantinople: Car il estimoit que son mandement, de ce lieu, comme de quelque tour souueraine, viendroit par tous ses pays iusques aux autres villes de l'Orient. Ceste ordõnance commandoit embrasser & retenir la religõ, laquelle au cõmencement le prince des Apostres sainct Pierre auoit enseignee, laquelle aussi Damase Euesque de Rome, & Pierre Euesque de la ville d'Alexandrie suiuoyẽt & maintenoyẽt. Outre ce, il signifia que ceste seule estoit appellee l'Eglise catholique & vniuerselle, laquelle disertement, plainemẽt & purement de cueur & de bouche cõfessoit la Trinité Consubstantielle. Et cõmanda que ceux qui sentiroyent autremẽt fussent appellez heretiques, cassez de leurs estats, rendus inutiles, & punis, s'ils osoyent publiquement enseigner.

Orientaux variables en la religion.
L'Arianisme a pullulé en Orient par les Euesques heretiques, & la faueur des Empereurs.
Ordõnance de Theodose touchant la foy de Nice.

De sainct Gregoire le Theologien, comme celebrant la communion, & faisant les predications en vne petite maison de Constantinople, fut chef de ceux qui faisoyent profession du Consubstantiel: & du temple saincte Anastase.

CHAP. VII.

Gregoire de Nazianze instruit en vne maison de Constantinople les catholiques de ce lieu.
Ceste maison fut depuis vne



Est edict publié en ce lieu, non long temps apres il arriua en Constantinople: & pour lors encore les Arriens ayãs iecté hors Euagre, gouuernoyent les Eglises, & leur Euesque estoit Demophile. Et le Theologien Gregoire de Naziãze, presidoit au lieu d'Euagre, sur ceux qui cõfessoyẽt la Trinité Consubstantielle, & faisoit ses assemblees en vne petite maison, laquelle alors les gens de bien de ceste religion changerẽt en saincte chapelle, & quelque temps depuis entre les autres excellentes Eglises de Dieu en firent vn tẽple fort celebre à Constantinople, lequel non seulement surpassa les autres de beauté & magnificence: mais aussi fut illustré & enrichy de plusieurs miracles, diuinement faits en ce lieu. Car la vertu diuine se monstrant clairement à plusieurs, & quelquefois en leur repos & somne, non seulement là les

deliura

deliura de diuerses & incurables maladies: mais aussi les emancipa de griefues afflictions & fortunes, lesquelles communément aduiennent aux hommes. Et de main à main nous a esté delaissé de personnages dignes de foy, qu'en ce lieu s'estoit apparue la glorieuse mere de Iesus-Christ, & tousiours vierge Marie. Ce qu'ils asseuroyent, pour ce qu'elle s'estoit monstree à plusieurs, en mesme forme & contenance. Ils appellent ceste Eglise Anastase, ou la resurrectiõ, ainsi qu'on peult coniecturer, pour cause que la doctrine de la foy de Nice, laquelle en Constantinople, pour la force & violence de la faction contraire, estoit comme morte & esteincte, fut releuee, & comme ressuscitee de rechef par le trauail & estude de Gregoire. I'ay aussi entendu de quelques vns, qui affirmoyent dire verité, qu'vne femme grosse estoit trebuchee en ce temple, des hautes galeries, & ainsi auoit rendu l'esprit. Mais apres que le peuple là assemblé, eust pour elle fait ses prieres à Dieu, elle fut restituee en vie, & ressuscita sans aucun dõmage de son fruict: & que depuis ce surnom fut dõné à ce lieu, à cause que Dieu y auoit accomply cest œuure. Mais ces choses soyent dictes comme en passant.

chapelle, & apres vne insigne Eglise, appellee Anastase.

Raison du nom d'Anastase.

Vne femme morte, ressuscitee.

De ce lieu d'Anastase, ce mesme Gregoire a escript cecy en vers, apres son departement de Constantinople.

» *Temple ie te salue, tant honnoré de Dieu,*
» *Que par mes remonstrances, que i'ay fait en ce lieu,*
» *As peu l'entiere foy, comme ia trespassee,*
» *Releuer en honneur, toute heresie cassee.*

Comment les Arriens & Eunomiens, iectez hors de leurs Eglises retournerent en leurs pays: & comme Gregoire gouuerna l'Eglise Catholique: ensemble de la grauite & doctrine d'Eunome. Chap. VIII.

L'Empereur despescha gens, qui munis de son commandement declarassent à Demophile, ou qu'il consentist au concile de Nice, & emmenast le peuple à l'vnion & accord de religion, ou s'il ne vouloit ce faire, soudain sortist de ses Eglises. Iceluy iugeant n'estre raisonnable cõtreuenir à ceux qui pouuoyent d'auantage, ayant assemblé la multitude, & publié la sentence de l'Empereur, entre autres dit ces paroles: Mes freres, puis que l'oracle diuin nous commande que si les hõmes nous persecutent, d'vne cité nous passions en vne autre, veu aussi que l'Empereur nous chasse de nos oratoires, sçachez que demain nous ferons l'assemblee hors les murs de la ville. Ces paroles ainsi dictes, il se retira: & depuis auec ceux de sa secte s'assembla, & fit les sacrifices & solemnitez pres les murailles de la ville, n'entendant la sentence diuine, ainsi qu'il falloit: Car soubs vne signification parauenture obscure, elle nous commande, que fuyans la conuersation de ce monde, nous souspirions, & efforcions du tout à la ville souueraine, qui est Ierusalem la celeste. Auec ce Demophile, Lucius se partit, lequel pource qu'en Alexandrie il defendoit l'heresie Arrienne, fut de là chassé, & depuis demoura en Constantinople, duquel lieu Demophile se retira delaissant les Eglises qu'il auoit auparauant tenues. Or l'Empereur arriué en Constantinople, entra en icelles toutes, faisant prieres & souhaicts que tout se portast mieux pour l'aduenir, & en donna la charge à Gregoire, en sorte que depuis ceux qui confessoyent la Trinité consubstantielle obtenoyent les Eglises. Cestuy estoit l'an cinquiesme de l'Empire de Gratian, & premier depuis que Theodose fut creé consul. Et non moins de quarãte ans estoyẽt escheus, depuis que les Arriens auoyent occupé & iouy des temples. Demophile donc chassé se retira en son pays de Berrhoé. Theodore iecté hors d'Antioche retourna en Thrace, dont il estoit natif. Aussi Hypatie banny de Nice reuint à Tyr de Syrie, qui l'auoit engendré. Ainsi les autres furent respandus par d'autres places. Mais en Antioche Aster, & Crespin prestres, & les autres de la faction de Theodore, ayans fait vn conciliabule, auquel autres plusieurs Euesques se trouuerent des villes voisines, enuoyerent ambassades vers les Eunomiens, desirans estre leurs amis, alliez & conioincts en mesme communion. Ausquels ils respondirent par vne epistre, que s'ils vouloyent renouueller leurs suffrages, par lesquels ils auoyent condamné Ætius & sa consecration, & approuuer ses escripts, ils les receuroyent en amitié. Ils requirent aussi que premieremẽt ils purgeassent leur vie par quelques lustrations, pour ce à sçauoir qu'ils auoyent esté infectez d'vne mauuaise maniere de viure. Ceste petition & requeste fut lors en ceste sorte receue: Toutefois depuis ceux d'Antioche furent iusques là auancez, qu'en leurs assemblees Ecclesiastiques ils detractoyent par maledictions d'Eunome, & de ceux de sa faction: les appellans fiers, babillars des choses celestes, & sublimes en arrogance & fard de paroles, pleins de folie & meschãceté de vouloir entreprẽdre ces choses. En ce temps les Arriens sans aucune crainte faisoyent leurs assemblees, pour ce qu'ils estoyent en grand nombre, accreus & augmẽtez dés long tẽps, à sçauoir depuis Cõstance iusques soubs Valent. De là rendus hardis, disputoyent temerairemẽt

Demophile Arrien sort des Eglises de Constantinople, & fait ses assemblees hors la ville.

Commẽt il fault entendre ceste parole du Sauueur, quãd on vous persecutera en vne cité, fuyez en l'autre.

Les Arriẽs se ioignent aux Eunomiens, & puis les reiettẽt contumelieusement.

Ils s'efforcẽt de gaigner l'empereur.

de Dieu & de sa substance. Ils voulurent aussi tenter le courage de l'Empereur, par le moyen d'aucuns personnages qui hantoyent la cour Imperiale, & le sonder s'ils le pourroyent allicher à leurs opinions : ayans conceu ceste esperance, qu'aussi facilement ils le pourroyent gaigner, comme ils auoyent gaigné Constance. Laquelle entreprinse vrayement apporta vne grande crainte & solicitude à ceux qui estoyét de l'Eglise Catholique. Ils furent en grande doute principalement à cause qu'ils auoyent pour suspecte la force & grace d'Eunome en disputes : Car non long temps auparauant, lors qu'il commença se diuiser des Ciziciés, & se segregea de la cópagnie des Arriens, il s'estoit retiré en Chalcedon, ville de Bithynie, assise vis à vis de Cóstantinople, & là viuoit solitairement comme personne priuee. Toutesfois ceux de Constantinople venoyent vers luy à grandes troupes, & d'autres arriuoyent d'autre part, lesquels non seulemét esprouuoyent sa vie & doctrine, mais escoutoyent de luy ententifuement, s'il aduenoit qu'il dist aucune chose de nouueau, en sorte que ja la renommee d'iceluy estoit venue iusques à l'Empereur. Et vrayement eust il esté admis, voire à parlementer auec le prince, si Placille sa femme qui grandement aymoit & craignoit Dieu, & dés sa ieunesse auoit esté nourrie aux decrets de Nice, & d'iceux fait constante & ferme confession, ne se fust de toute sa force & estude auácee de resister & empescher, qu'il ne parlast aucunement à Eunome : Car elle craignoit beaucoup, que tant par les allichemens de sa maniere de viure, que par son eloquence & grauité, il n'emmenast l'Empereur à sa sentence.

Eunome vescut, priué, en Chalcedon, auec grande louange.

Placille empesche qu'il ne parle à l'empereur.

De la liberté de parler que declara Amphiloche, Euesque d'Icone, deuant l'Empereur Theodose. Chap. IX.

AInsi que ces choses se brassoyent & les Arriens s'estudioyent gaigner l'Empereur, le grand Amphiloche, duquel cy dessus nous auons fait métion, l'vn des Euesques qui lors estoyent arriuez en Constantinople, non qu'il fust expert en beaucoup de choses, mais toutesfois estoit-il venerable en vieillesse, & de grand esprit pour ruminer les choses sacrees & diuines, vint à l'Empereur, & le supplia qu'il ostast les assemblees des Arriés loing hors des villes. L'Empereur n'accorda ceste requeste, & ne l'approuua, pour ce qu'elle luy sembloit trop griefue & inhumaine : Parquoy ce venerable vieillard pour lors se retira sans mot dire, mais depuis auec conseil meur & sage, fit vn acte digne de memoire. Car ainsi que de rechef auec plusieurs autres Euesques il estoit entré en la salle de l'Empereur, l'ayant salué fort humblement, ainsi qu'il deuoit, & selon que les autres Euesques auoyent fait, ne fit aucun honneur ne reuerence à son fils Arcade, lequel de nouueau auoit esté choisi & designé Empereur. Au contraire l'abordant, & parlant à luy ainsi qu'à vn enfant, & le prenant par la main: &, Dieu vous gard beau fils, dit-il. L'Empereur estimant que le vieillard Amphiloche estoit peu ciuil, & sentoit son rustault, l'enseigna comme il luy falloit saluer son fils. Mais Amphiloche luy respondit, que cest hóneur luy estoit assez, & qu'il s'en deuoit contenter. L'Empereur esmeu de colere, & courroucé comme si son fils auoit receu quelque iniure, commanda auec opprobres qu'on mist hors cest Euesque: Mais ainsi qu'on le trainoit, il se retourna vn peu, & descouurant son conseil, caché auparauant en son esprit : vois tu, dit-il, ô Empereur, comme legerement tu venges, & ne peux porter l'iniure faite à ton fils, mais soudain auec colere, pour vne rustique responce que ie t'ay faite, te courrouces & enflambes contre nous? Ainsi à sçauoir il fault que tu estimes, que le celeste Empereur, & Pere de l'Vnigenit se courrouce, à cause de ceux qui n'attribuent au Fils honneur commun auec le Pere, mais sont iusques là temeraires, qu'ils l'osent appeller dissemblable & beaucoup moindre que le Pere. L'Empereur cógnoissant par ces paroles la cause du fait, & s'esmerueillant de ceste bonne grace, soudain fit approcher de soy ce sacrificateur de Dieu, & s'humiliant à ses pieds, luy requit pardon, & confessa que le tout se portoit entierement ainsi qu'il auoit dit : en sorte que depuis confirmé en ceste sentence, il eut en haine ceux qui autrement opinoyent, que n'auoit esté arresté à Nice. Il defendit les contentions au marché, & foles assemblees, il mit entiere fin aux disputes de Dieu, & de sa nature : & par edict publié & proclamé denonça peines certaines à ceux qui ne luy obeiroyent, menaçant ceux qui oseroyét venir au cótraire. Ainsi fut fait, que les Arriens & Eunomiens chassez, les professeurs de la foy du Consubstantiel gouuernoyent les Eglises.

Amphiloche demáde à Theodose qu'il defende les assemblees aux villes, ce qu'il n'impetre point.

Braue stratageme de Amphiloche, pour monstrer qu'on doit pareil honneur au fils de Dieu le Pere, qu'au Pere mesme & pour ce qu'on doit chasser les Arriens.

Theodose defend les assemblees publiques aux Arriés, li. 2. c. de sum. trin. & fid. cathol.

Du sainct & second concile general, lequel par la solicitation de l'Empereur Theodose, & trauail de Meletie, Euesque d'Antioche, confera à Gregoire, le Theologien, l'Eueshé de Constantinople. Chap. X.



POur ces causes, l'Empereur commanda aux premiers iours le Concile des Euesques des prouinces subiectes à son Empire seulement, s'assembler en vn lieu, pour confirmer les decrets de Nice, & deliberer auquel deuoit estre donnee la charge de

l'Eglise de Constantinople. Et pour ce qu'il estimoit que les Macedoniens se pouuoyent vnir & allier auec l'Eglise vniuerselle, veu qu'ils n'estoyent beaucoup differens d'icelle touchant l'opinion de Dieu, il les appella à ceste assemblee. Parquoy de ceux qui annoncent la Trinité consubstantielle se trouuerent enuiron cent cinquante Euesques, & de l'autre secte trente-six, desquels plusieurs estoyent de l'Hellespont. Les premiers d'iceux estoyent Eleuse de Cizic, & Marcian de Lampsac. Les principaux entre les Catholiques estoyent Timothee, lequel en Alexandrie auoit esté subrogé au lieu de Pierre son frere, & successeur d'Athanase. Meletie Euesque de Antioche, lequel long temps auparauant, à cause de Gregoire, estoit arriué en Constantinople: & Cyrille Ierosolymitain, lequel ayant premierement suyuy l'opinion de Macedoine, s'estoit de nouueau recongneu par penitence: pareillement Ascholius de Thessalonique, Diodore de Tarse, & Acace fort bien denommé, Euesque de Berrhoé. Tous ces personnages ainsi qu'ils s'accordoyent aux decrets de Nice, se parforçoyent attirer à leur sentence Eleuse, & ceux de son opinion, leur remettant deuant les yeux l'ambassade qu'ils enuoyerent à Libere, en laquelle par Eustace, Syluain & Theophile ils auoyent promis receuoir la foy de Nice. D'auantage que de leurs propres grez depuis long temps ils ne s'estoyent segregez de leur communion: dont ils disoyent que vrayement ils estoyent dignes de reprehension, veu qu'vne fois de grand courage ils auoyent receu vne pareille & mesme foy qu'eux, laquelle toutefois ils auoyent de rechef abolie. Mais les Macedoniens ne tindrent conte de ceste remenstrance, ains dirent publiquement qu'à leur iugement l'opinion d'Arrius estoit la meilleure, & iamais ne leur aduiendroit confesser que le Fils fut consubstantiel au Pere, encore qu'ils eussent autrement promis à Libere. En ceste sorte ils se partirent, & donnerent lettres à ceux de leur faction, par lesquelles ils les exhortoyent, qu'en quelque lieu qu'ils fussent, ils ne receussent aucunemét la foy de Nice: Mais ceux qui tenoyent la part de l'Eglise catholique, là demourerent & prindrent conseil d'eslire vn Euesque pour la ville de Constantinople. Et dit on que l'Empereur admirant Gregoire pour sa vie & excellente erudition, l'estima digne de tel siege, & luy donna sa voix: Parquoy tout le cócile ayant esgard à la vertu de ce personnage, luy fauorisa & le choisit Euesque. Et principalement entre les autres il sembloit à sainct Meletie qu'on deuoit conferer l'Eueschê de Constantinople à Gregoire, mettant arriere le canon faisant mention de la translation des Euesques, lequel aucuns obiectoyent reprenans ce conseil: Car ce diuin personnage sçauoit tres-bien l'intention, & but de ceux qui auoyent publié ce decret. Aussi le Concile qui l'a ordóné, l'auoit mis en auant, pour retrencher l'ambition qui pulluloit aux Eglises, considerant qu'alors par l'ambitieuse attrape des competiteurs, plusieurs maux estoyent aduenus. Qui, s'il n'y auoit aucune ambition, arrestoit & iugeoit qu'aucun empeschement ne destourneroit la translation d'vn Euesque, moyennant qu'il surpassast plusieurs autres en vie ou doctrine, ou qu'ensemble l'vn & l'autre fust euident, ou qu'on esperast quelque grande commodité & vtilité pour le public.

Nombre des Euesques.

Les catholiques s'efforcent de gaigner les Macedoniens.

D'autres escriuét qu'en ce concile de cent & huict peres, Macedoine fut condamné, qui disoit que le S. Esprit n'estoit point Dieu.

Gregoire de Nazianze est designé Euesque de Constantinople.

L'intelligéce du Canó du concile de Nice, touchant de ne transferer les Euesques.

a s'assembler en vn lieu] *Sozom. li. 7. chap. 7. dit que les Euesques Catholiques furent conuoquez: & n'adiouste point que seulement ils ayent esté des prouinces subiectes à l'Empire de Theodose. Et semble que ce Concile ait esté celebré en Constantinople.*

Iean Psellus, escriuant du second Concile general, entre autres, met ces vers:

» *Ce Concile celebre*
» *Du tout a reietté*
» *Macedoine & sa lepre*
» *Dont il est infecté.*
» *Car par audace impure*
» *Il osa denommer*
» *L'Esperit, Creature,*
» *Qui fit ciel, terre & mer.*
» *Le priuer & desmettre*
» *De sa diuinité,*
» *Voire entre peché mettre*
» *La mesme saincteté.*

Comme Gregoire voyant qu'aucuns estoyent offensez pour la mutation ou translation de son Eueschê, refusa le siege de Constantinople: & pour ce qu'il n'auoit rien en plus grande recommandation que l'accord des Eglises, se retira en son pays: & de Maxime philosophe cynique.

Chap. XI.

Gregoire donc premierement accepta la charge Episcopale, & monta en son throsne: Car comment n'eust il tenu conte des cohortations & remonstrances de si grands personnages? Parquoy il enrosa & entretint son troupeau d'humeurs Euangeliques, en sorte que l'ayant receu petit, il le rendit abondant & tresgrandement multiplié. Pareillement auec le filet de son eloquence, il retint plusieurs, & r'emmena en sa bergerie ceulx qui en estoyent esgarez. Mais peu de temps apres, voyant que plusieurs, & entre les autres ceulx principalement qui

Gregoire accepte le siege de Constantinople: mais en brief pour l'enuie des Eues-

ques d'Egypte, il en quitte son droit.

estoyent arriuez d'Egypte s'entremesloyent de son eslection, & la reprenoyent, leur ayant faict vne oraison & harangue synodale, de rechef se desmit de l'Eueseché. Aussi soudain apres ce Synode, le diuin Meletie trespassa de ceste vie à vne plus heureuse: & fut celebré de plusieurs par oraisons funebres, & entre les autres de ce fit plein deuoir Gregoire de Nice, lumiere de l'Eglise. Auant son trespas les Euesques d'Egypte s'estoyent separez, entre autre choses reprenans le fait de Gregoire, de ce qu'ayant parauant administré l'Eueseché de son pere, & l'Eglise de Nazianze, il auoit neantmoins esté esleué au siege de Cõstantinople. Et desia Timothee Alexãdrin auoit esté esleu en la maison de Choraule, lieu secret, & consacré pasteur de Constantinople, Maxime philosophe Cynique, luy coupant ses cheueux Cyniques. Ce Maxime auoit esté disciple de Gregoire, mais depuis fut vilainement infecté de l'ordure d'Apollinaire. Toutefois ceux qui s'assemblerent en Constantinople, reprenans cest acte tant absurd, reiecterent aussi ceste consecration: Car en ceste compagnie estoyent plusieurs personnages remplis de spirituelle sapience, & zele diuin, quel fut Hellade successeur de Basile le grand, Gregoire & Pierre issus de mesmes parens que Basile, Amphiloche d'Icone ville de Lycanie, Optime de Pisidie, Diodore de Cilicie, Pelage de Laodicee, Euloge d'Edesse, Acace de Berrhoé, Isidore de Cyr, Cyrille de Ierusalem, Gelase de Cesaree en Palestine, successeur d'Acace, substitué au lieu d'Eusebe de Pamphile, & autres plusieurs Euesques, braues luicteurs de vertu, illustres combatans pour la foy, qui par leur vie saincte exornoyent leur doctrine, lesquels tous execrans tel acte, se separerent des Egyptiens, & fauorisoyent à Gregoire: Car tous librement selon la coustume receue, faisoyent auec luy leurs assemblees, sacrifices, solemnitez & ceremonies Ecclesiastiques. Lesquels le diuin Gregoire, ainsi qu'il estoit humain & humble, si quelcun le pouuoit estre, admonnestoit affectueusement, qu'ils gardassent concorde & paix les vns auec les autres, pour laquelle à sçauoir les assemblees se faisoyent, & là preferassent à l'iniure d'vn homme, laquelle il falloit mespriser: Car disoit-il, m'estant deliuré de plusieurs solicitudes, ie poursuyuray ma vie en repos dés long temps souhaité & desiré. Ensemble, messieurs, apres tant longue & inexpugnable guerre, vous succedera la paix requise par si grand estude & effort. Aussi à mon iugement ce seroit chose fort absurde, si n'y a gueres deliurez du danger & combat de nos ennemis, nous prenions les armes contre nous-mesmes, & iections nos iauelots, & lancions nos dards à coup perdu ou la fortune les meneroit, & consumions toute nostre force aux combats tels qu'ils ne seruẽt aucunement. Par ce moyen vrayement nous donnerions occasion à nos ennemis de s'esiouyr de nostre ruine. Parquoy s'il vous plaist suyure mon conseil, ayans par bonne enqueste trouué vn personnage de diuin esprit, qui puisse satisfaire à ce siege, lequel ayant Dieu pour gouuerneur de ses actions, puisse tout deuement accomplir & establir en bon ordre, donnez luy la charge & le gouuernement de ceste Eglise. A ces paroles les assistans n'ayans que respondre, cederẽt voire par contraincte à Gregoire ce qu'il requeroit. Et soudain ayans despouillé de la dignité Episcopale Maxime Cynique & excommunié, le iecterent hors de l'Eglise, tant pour ce que contre tout droict & raison il auoit inuadé le siege Episcopal, que pour-ce qu'il estoit agité des impudentes & desbordees opinions d'Apollinaire. Alors Gregoire ayant laissé le siege, se retirant en Nazianze son pays, comme priué, mena vie tranquille: & en ce que de son propre vouloir il quitta le throsne, il retrencha toute occasion de scandale. Aussi se peult on esbahir de ce personnage, & l'estimer tres-sage en toutes choses, mais principalement de ce qu'il ne s'est aucunement esleué en arrogance, pour l'eloquence de laquelle il estoit grandement enrichy: & ne souhaita aucunement, comme vaincu par vaine gloire, l'administration d'vne Eglise si grande, laquelle toutefois par sa doctrine il auoit de rechef releuee en son amplitude, lors qu'elle estoit comme morte & abbatue: mais soudain rendit aux Euesques la charge qu'ils luy auoyent baillee, & n'allegua les labeurs qu'il auoit endurez, ou les perils ausquels il s'estoit auancé, bataillãt par guerre intestine contre les heresies, ioinct qu'il n'y auoit du tout aucun ou bien peu d'empeschement qui se peust destourner, qu'il ne retint ce siege & administrast l'Eglise de Constantinople, veu que ja vn autre Euesque estoit declaré pour la ville de Nazianze. Ainsi le Concile gardant les coustumes anciennes, receut de Gregoire non contrainct, ce qu'ils auoyent mis entre les mains d'iceluy, sans faire grand cas des graces diuines qui estoyent en ce personnage.

Timothee Alexãdrin, veult faire Maxime philosophe Cynique Euesque de Constantinople.

D'autres Euesques fauorisent à Gregoire.

Gregoire persuade d'eslire vn autre à sa place.

Grande modestie de Gregoire.

De la vie & meurs de Nectaire, successeur de Gregoire, & comme soudain qu'il fut baptizé, il fut pourueu de la chaire Episcopale.

Chap. XII.

La faueur a lieu, mesme aux electiõs des Euesques.

OR l'Empereur & les Euesques estoyent en grand soucy & deliberation, & principalement l'Empereur, les admonnestant s'informer diligemment & soigneusement à ce qu'on trouuast vn personnage de bonne vie & tres-honneste, auquel à bonne cause on peust bailler la bride & charge de l'administration de la plus grande de toutes les villes: Mais le Synode n'estoit mené de mesme affection que l'Empereur: Car chacun trauailloit pour soy, & s'efforçoit faire que quelcun de leurs amis & fami-

familiers fust pourueu de l'honneur de ce siege. Ainsi que tous les Euesques tissoyent ce conseil, Nectaire natif de Tharse en Cilice, de la premiere noblesse, illustre pour la dignité de Senateur, & qui pour l'humanité de ses meurs estoit admirable à tous, & lors grand personnage, pour ce qu'il estoit installé en l'honneur & magistrat de Preteur, viuant en Constãtinople, ainsi qu'il vouloit partir pour tirer vers son pays, s'addressa à Diodore, Euesque de Tharse, à ce qu'il priast pour luy & luy donnast sa benediction, veu qu'il estoit soubs son Eueché : & s'il estoit besoin emportast de ses lettres auec soy. Et de bonne fortune, alors Diodore consideroit à part soy quel il seroit expedient eslire pour la charge susdicte. Soudain donc qu'il eust apperceu Nectaire, ainsi qu'il entroit, il iugea en son esprit, qu'il estoit capable pour receuoir ce siege. Il ruminoit en soy-mesme, & regardoit Nectaire de grande affection, voyant ses cheueux blancs & chenus venerables, sa face digne d'Euesque, ensemble la grande humanité de ses meurs. Et sous quelque autre pretexte l'ayant emmené à l'Euesque d'Antioche, le prisa grandement : & le requit qu'il luy fauorisast en ceste part. L'Euesque d'Antioche sousriant en soy-mesme, comme en chose graue & de grande consequence, à cause que plusieurs excellens personnages auoyent esté designez pour ce siege, reiecta le suffrage de Diodore, & neantmoins appella Nectaire, & le pria vn peu demourer auec luy. Ce pendant l'Empereur commanda que les noms des esleuz fussent escripts en vne charte, & que chacun declarast celuy qu'il estimeroit apte pour gouuerner l'esquif d'vne si grande Eglise : à ce que quand iceux luy seroyent presentez en escript, luy fust delaissee la puissance d'en eslire l'vn de tous. Ainsi les vns en choisirent aucuns, les autres d'autres, & les coucherent par escrit ainsi que bon leur sembloit. L'Euesque d'Antioche apres que selon sa sentence il eust nommé en la presentation quels il voulut, au dernier lieu pour gratifier à Diodore, il escriuit Nectaire. L'Empereur ayant receu entre ses mains ceste charte, en laquelle les noms des designez estoyẽt mis par escript, lisant, est venu iusques au nom de Nectaire, & là s'est arresté. Et selon sa coustume, pourpensant cest affaire plus haultement, consultoit à part soy, & ayant remerqué auec son doigt le nom de Nectaire, de rechef il leut les noms de ceux qui auoyent merité les suffrages & voix des Euesques. Et de rechef arriué au nom de Nectaire, apres long temps auoir deliberé de ceste chose, le iugea entre tous, & par dessus tous digne de ce siege. Tous s'estonnerent de ce faict, & chacun demãdoit, quel estoit ce Nectaire, quel son estat & doctrine, & de quel lieu il estoit issu. Et ayans congneu qu'encore il n'estoit initié, ils admirerent d'auantage & s'esbahirent du iugement de l'Empereur. Voire i'estime que Diodore mesme estoit ignorant de ce : car il n'est pas credible qu'il eust osé tant hardiment eslire celuy qui n'estoit initié. Mais estimoit à sa teste blanche, qu'il estoit ja consacré. En sorte que ie n'estime point que ce soit autrement aduenu, que par la pouruoyance de Dieu. L'Empereur aduerty de ce, encore que les Euesques s'opposassent à son eslection, demoura toutesfois en sa sentence. Apres donc que tous confirmerent la voix de l'Empereur, soudain Nectaire initié au baptesme, & vestu de la robe mystique, fut par le consentement de tout le Concile declaré Euesque de Constantinople. On estima ces choses estre aduenues en ceste sorte, Dieu vsant du Prince comme moyen & instrument. Mais à sçauoir si ce est vray, ou autremẽt, ie n'en puis affermer. Ie me persuaderay bien que si grande chose n'a point esté faite sans diuine pournoyance, tant pour la non accoustumee & nouuelle maniere d'eslire & consacrer, que pour la grandeur des choses qui en sont suyuies: Car pour ce qu'il estoit paisible, humain, & bon en toutes choses, il est vray semblable que Dieu par ce Concile luy a baillé charge de cest Eueché. Parquoy la cõsecration de Nectaire ayant eu ce commencement, fut aussi honoree d'vne heureuse fin.

Nectaire preteur, Gẽtil, non baptizé, est cõme miraculeusement esleu Euesque.

La robe mystique de ceux qu'on baptisoit.

Quels decrets fit le second Concile vniuersel, mettant ordre aux dioceses & dignitez Ecclesiastiques: & comme confirmant la foy de Nice, & exposant la sentence touchant le sainct Esprit, en fit quelques canons.

CHAP. XIII.

PAr apres, tous les Euesques assemblez auec Nectaire, ordonnerent & ratifierẽt le decret de la foy de Nice : condamnerent toute heresie : &, diuisans les prouinces, y establirent des Patriarches. Ils arresterent aussi, selon les anciens canons, que les Euesques residans en leurs eglises, ne passassent legerement aux fins des autres dioceses, & sans estre appellez ne s'ingerassent receuoir des consecrations contre tout droit & raison : ce qui toutefois auoit esté fait, lors que toute l'Eglise estoit agitee de persecutions. Et que s'il aduenoit quelque chose à pouruoir, que le Synode de ceste region en ordonnast & arrestast, selon qu'il verroit estre necessaire. Outre plus, que l'Euesque de Constantinople, ainsi que l'Euesque de Rome, obtiendroit le premier & principal honneur, cõsideré qu'il auoit la charge de la nouuelle Rome: Car non seulement ceste ville est ainsi nommee, & exornee d'honneurs & magistrats & d'abõdance populaire : mais iouit

Les arrests du concile de constãtinople.

On institue des Patriarchats.

L'Euesque Constantinopolitain obtiẽt le primat par des

sus les autres, par indult de l'Euesque de Rome.

de mesmes loix que les Romains en Italie, de mesmes signes & meurs: en sorte que toutes choses sont à l'vn & l'autre esgalles, tant les recompenses des dignitez, que les droicts & honeurs. Le concile aussi traictant de l'ordre qu'on deuoit garder aux diocefes, donna charge à Nectaire de la Thrace & de la grande cité, & à Hellade successeur de Basile en Cappadoce, tout le diocese de Pont, depuis la Bithynie iusques en Armenie: & à Gregoire Euesque de Nice, ceste mesme cité assise en Cappadoce. Il laissa aussi la prouince de Melit à Otreius. Amphiloche d'Icone, & Optime Euesque d'Antioche en Pisidie, receurent l'administration de l'Asie. L'Egypte demoura soubs Timothee Alexandrin. Le gouuernement des Eglises Orientales demoura aux Euesques d'icelles, à sçauoir Laodicee à Pelage, & Tarse à Diodore. Laissans pareillement à la terre d'Antioche ses priuileges, en donnerent la charge à Meletie encore suruiuant. Ils establirent aussi sur les villes assises en Thrace [a] & Scythie, Terence, Tomitain & Martyrie Marcianopolitain. Lesquels tous l'Empereur ayant veu, par sa sentence confirma leurs eslections. Leur gloire vrayement estoit illustre, veu qu'ils administroyent les Eglises ainsi qu'il estoit de raison. Touchant Maxime, ils decreterēt & qu'il ne fut Euesque, & qu'il n'en eust le nom: & que toutes choses qu'il auroit faites fussent cassees & de nulle valeur, mesme s'il auoit consacré quelque clercs. L'Empereur aussi arresta par edict & ordonnance, que l'authorité de la foy de Nice fust ferme & perpetuelle: & que toutes les Eglises, en quelque lieu qu'elles fussent esparses, fussent commises à ceux qui confesseroyēt vne diuinité du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit, en la subsistence de trois personnes, de mesme honneur, & mesme gloire. Et apres auoir publié quelques canons pour l'ornement des Eglises, ils adiousterent au sainct Symbole de la foy de Nice la gloire du sainct Esprit, à sçauoir ces mots, semblable, & egal au Pere, & au Fils: Gregoire de Nice y inserant ce qu'y defailloit.

Maxime Cynique priué de sa dignité.

Canons Ecclesiastiques.

Suplément du symbole de Nice.

[a] & Scythie, &c.] *Il est escript en Sozomene, que ce diocese de Pont, depuis Bithynie iusques en Armenie, fut baillé à Hellade de Cesaree, Gregoire de Nice, & Otreie de Melit, Euesques, liu. 7. ch. 9.*

De Cyriaque, Euesque d'Adane, & Martyrie de Cilicie, & comme les reliques de sainct Paul Constantinopolitain furent rapportees en Constantinople: ensemble de Meletie d'Antioche, & comme Flauian luy succeda: pareillement des scandales & troubles derechef esmeuz pour le siege d'Antioche. Chap. XIIII.

Adane ville de Cilicie.

Nectaire apprend l'office d'Euesque.

Martyrie ne peult estre persuadé de receuoir l'ordre de prestrise.

Les ossemēs de Paul Euesque de Constantinople & martyr, apportez en Constantinople.

Le temple de S. Paul en ce lieu.

Le corps de Meletie apporté de Constantinople

CEs choses ainsi faites, le Concile fut accomply, & les Euesques s'en retournerent à leurs sieges. Mais Nectaire retint auec soy Cyriaque, Euesque des Adaniens, pour apprendre de luy ce qui appartiēt à vn Euesque sçauoir: Car il l'auoit demandé à Diodore de Tarse, pour vn brief tēps. Lequel non seulement le laissa chez luy, mais aussi luy donna plusieurs Ciliciens pour sa compagnie. Entre lesquels Martyrie estoit medecin tres-expert, lequel Nectaire auoit eu en son ieune aage compaignon de ses folies & offences. Nectaire en ce temps desiroit le promouuoir au nombre des diacres, mais Martyrie refusoit la function & charge de ce ministere: Car il s'affermoit estre indigne de si grand' offre, & loüoit Nectaire tesmoin de sa vie mal passee. A quoy Nectaire, qu'estimes-tu (dit-il) moy qui suis maintenant Euesque, ay-ie pas vescu plus inconsiderément que toy, lors que i'estois ieune? Ie t'en fais tesmoin, toy dis-ie, qui souuent m'as esté compagnon aux mauuais plaisirs & voluptez. Alors Martyrie: mais toy, ô personnage heureux, dit-il, depuis peu de temps par le Baptesme tu as laué toute ordure & tache, & lors quant & quant tu es paruenu à la dignité Episcopale. Et nous congnoissons par les ordonnances sacrees, que l'vn & l'autre à sçauoir le sacré lauacre, & la charge Episcopale, est remede & expiation des offences, en sorte que tu me sembles ne differer rien d'vn petit enfant nouuellement engendré. Mais il y a ja long temps que i'ay esté purgé par le diuin lauacre, & neantmoins ay perseueré en mes plaisirs, tenant vne mesme maniere de viure qu'en ma ieunesse. Ces paroles dictes, il ne s'est submis au ioug du sacerdoce. Duquel, voyant que ie ne pouuois me taire, que ie ne loüasse beaucoup la braue harangue & refus, ie l'ay quant & quant icy voulu remerquer en quelque lieu de nostre histoire. Or le Concile celebré, l'Empereur ayant entendu ce qui estoit iadis aduenu à Paul, Euesque de Constantinople, à sçauoir comme en exil il auoit esté par les Arriens suffoqué & tué, il fit transporter honorablement son corps en Constantinople, & le posa au temple, lequel Macedoine, qui luy auoit dressé embusches, auoit fait bastir. Iceluy encore de présent retient le nom de Paul, temple vrayement tres-grand & tres-excellent, & second à peu d'autres. Mais ceulx qui ignorent cest affaire, estiment que sainct Paul l'Apostre soit en ce lieu inhumé. En ce mesme temps les sacrees reliques de Meletie furent apportees de Constantinople en Antioche, & assises pres Babylas le martyr. On dict que par le commandement de l'Empereur, outre la coustume des Romains, son corps fut

receu

receu par toutes les rues & voyes publiques, dedans les murailles des villes: & qu'il fut honnoré auec prieres & psalmes chantez alternatiuement dedans les villes, iusques à ce qu'il arriuast en Antioche. Et dit on que ce personnage fut tant desiré de tous, qu'ils firent peindre sa forme & effigie aux parois & tableaux, voire icelle engrauer en leurs anneaux. Ainsi donc, & en tel honneur Meletie fut inhumé. Flauian luy fut substitué, pour la pasture de son troupeau: tenant peu de compte du iurement & fermét duquel il s'estoit lié: car Paulin viuoit encore. Qui fut cause que les troubles se remuerent de rechef en Antioche, laquelle toutefois auoit esté paisible quelque temps. Car plusieurs laisserent Flauian, & suyuirent Paulin. Pour cest affaire non seulement les Antiochiens, mais les voisins Euesques des enuirons furent grandement empeschez, en sorte qu'ils n'estoyét d'accord les vns auec les autres: Car les Egyptiens, Arabes & Cypriens estoyent indignez à cause de Paulin, comme si on luy eust fait iniure, & les Syriens, Pheniciens, Palestins, & ceux qui habitét l'Armenie, Cappadoce & Galatie, ceux aussi qui sont situez au Pont Euxin, fauorisoyent la plus grande part à Flauian. Mais Damase, Euesque de Rome, & les Euesques de l'Occident, se courrouçoyent grandement contre Flauian: & addressoyent des epistres à Paulin, lesquelles communément on appelle Synodales, par lesquelles ils luy attribuoyent le nom d'Euesque de l'Eglise d'Antioche, & reiectoyent du tout Flauian. Et n'accusoyent pas moins Diodore de Tharse, & Acace de Berrhoé, qui luy auoyent imposé les mains, lesquels aussi ils desmirent de la communion. Et à ce que plus certainement ils fussent aduertis de tout cest affaire, & eux, & Gratian leur addresserent lettres, les mandans venir de l'Orient en Occident.

en Antioche auec grand honneur.

Flauiã contre son serment accepte l'Eueschê d'Antioche.

Discord pour ceste cause.

Les Euesques Occidétaux irritez à cause de l'ordination de Flauian.

Comme Theodose assembla le second Concile voulant reduire en paix les Eglises: & ce que Sisinie, Euesque des Nouatiens voulut persuader touchant l'accord: & cõme Theodose condamna les heretiques en exil, voyant qu'il ne pouuoit venir au bout de ses entreprinses.

Chap. XV.

En ce mesme temps, lors qu'on chassoit les Arriens des sacrez temples, & qu'on mettoit les Catholiques en possession d'iceux, plusieurs grands troubles se leuerét: Parquoy l'Empereur Theodose, peu de temps apres le precedent Concile, conuoqua de rechef les port'enseignes des heresies lors florissantes, à ce que l'vn de ces deux fut fait: à sçauoir ou qu'ils persuadassent aux autres leur opinion, ou fussent persuadez par les autres d'en suyure vne plus saine touchãt les poincts cõtrouerses, esperant que tous seroyent emmenez en vne mesme sentence, si en public auditoire les opinions querelleuses & douteuses estoyent debatues par disputes. Or ils s'assemblerent tous ceste mesme annee, en laquelle l'Empereur declara son fils Arcade Auguste. Alors aussi il communica son conseil à Nectaire de Constantinople, touchant la celebration du Concile, l'admõnestant qu'il fit que les questions desquelles issent toutes heresies, fussent mises en auant en publiques disputes, à ce que par ce moyen ne fust faite qu'vne Eglise, & ne fust arrestee qu'vne doctrine, du consentemét de tous, en sorte qu'on ne recógneust qu'vne religion, ainsi qu'on doit, & ne fust laissee au reste aucune controuersie. Nectaire pourpensant à part soy en son esprit plusieurs choses, appella en conseil Agil, Euesque des Nouatiés, qui estoit de mesme sentence que luy touchant le Consubstantiel: lequel pour ce que d'auantage il declaroit la vertu par faicts & œuures, & du tout s'abstenoit de babil, & fard de paroles, mit & designa vn autre en sa place, dit Sisinie, excellent entre l'ordre des lecteurs, & qui peu de temps apres receut l'Eueschê, à ce qu'il aduisast ce qui seroit à faire, & se tinst prest pour disputer, s'il en estiot besoing. Car ce Sisinie, estoit hõme fort ingenieux & inuentif, fort propre à deduire ce qu'il auroit inuenté, & non moins subtil pour cercher les sens secrets & cachez des sacrees escritures, & les exposer copieusement d'vne langue faconde, ensemble docte grandemét en la prophane & sacree philosophie. Iceluy à cause que pour lors il sembla parler fort raisonnablement, persuada qu'aucune dispute ne fust entreprinse auec ceux qui opinoyent autremét, veu que de coustume elle engendre estrif & noises d'vne part & d'autre: mais qu'il les falloit interroger, à sçauoir s'ils admettoyent ces interpretes des oracles sacrez, qui auoyent vescu au parauant que la dissension fust leuee aux Eglises. Que s'ils reiectoyent leurs sentences, il leur aduiendroit aussi, que le peuple de leur secte les reiecteroit. Que s'ils les estimoyét suffisans pour declarer & decider leur controuersies, on deuoit soudain produire leurs liures deuant tous. Ce qu'il persuada en ceste sorte, pour ce qu'il sçauoit certainement, que les anciens ayans trouué aux lettres sacrees le Fils estre coeternel au Pere, n'auoyent osé aucunement dire que sa generation eust prins commencement de quelque autre. Apres donc que ce conseil eust esté trouué par Nectaire, & l'Empereur, ayans assemblé tous ceux qui estoyent appellez au Concile, ils

Sozom. li. 7. chap. 12.

Nouueaux troubles pour auoir reieté les Arriens.

Theodose fait vn autre concile, y euoquant les chefs des heresies.

Agil plus illustre en saincteté de vie, que subtilité de disputes.

Bon conseil de Sisinie, comment il fault proceder contre les heretiques contentieux.

L'empereur interroge les heretiques quelle opinion ils ont des teſmoignages des anciens.

Les heretiques ſe fiët aux diſputes.

L'empereur commande que chaque hereſie luy preſente ſa requeſte.

Il approuue la requeſte des Catholiques, & deſchire les autres.

Nouuelles ordõnances de Theodoſe contre les hereſies, l. cuncti hæretici. cum ll. ſequẽtibus, & l. omnes vetita. C. de hæreti. & Manic.

ſ'efforcerent congnoiſtre premierement ce qu'ils ſentoyent des eſcrits des anciẽs. Et apres que tous auec clameur & admiration eurent teſmoigné l'affection & pieté qu'ils leur portoyent, l'Empereur leur declara apertement, que ſi ces teſmoins eſtoyent idoines & ſuffiſans pour confermer la vraye doctrine, ils pourroyent facilement decider la queſtion & debat de toutes choſes, ſ'ils ſe vouloyent accorder en ce qu'ils ont ſenty & dit de telles controuerſes. Mais pour ce qu'en ce les chefs & capitaines d'hereſies ne ſ'accordoyẽt (car tous n'auoyent meſme iugement des opinions des anciens:) l'Empereur conſiderant à part ſoy leur contenance, cõgneut qu'ils refuſoyent la condition à eux propoſee, pour ce qu'ils ſe fioyent en leurs diſputes. Parquoy faſché de leur mauuaiſe opinion, commanda que chaque hereſie luy preſentaſt ſa requeſte, comprenãt la ſentence d'vn chacun. Et le iour eſcheu que l'Empereur auoit arreſté pour ceſt affaire, de ceux qui confeſſoyent la Trinité conſubſtantielle aſſiſterent Nectaire & Agil: de la part des Arriens Demophile: Eunome ſe preſenta au nom de ſon hereſie: & Eleuſe de Cyzic pour defendre la part des Macedoniens. Au reſte l'Empereur ayant leu au long toutes les opinions des hereſies, priſa auec admiration, & iugea ceſte ſeule eſtre vraye, qui preſche la Trinité conſubſtantielle: & deſchira les autres comme repugnãtes à la verité. Quant à ceux qui eſtoyẽt infectez de l'hereſie de Nouat il ne leur aduint aucun dommage, conſideré qu'en tout ils conſentoyent à l'Egliſe Catholique, ſinon en vne choſe, & ſ'arreſtoyent conſtamment au Conſubſtantiel. Mais les autres hereſies furent fort indignez contre leurs Eueſques, pour ce que trop inconſiderément ils ſ'eſtoyent preſentez à l'Empereur: En ſorte que pluſieurs d'iceux ayãs meſpriſé leur opinion, ſe retirerent à la ſentence la plus loüable. Depuis, l'Empereur fit vn edict, que ceux qui ne ſ'accordoyent à la confeſſion de foy du Conſubſtantiel, ne fiſſent aucunes aſſemblees Eccleſiaſtiques: & n'oſaſſent par apres enſei[illegible]e la foy, & n'euſſent aucune puiſſance d'eſlire, ou conſacrer quelqu'vn. Il ordonna auſ[illegible]e partie d'iceux fuſt chaſſee des champs & villes, autres ſuſpens des priuileges & commoditez de la bourgeoiſie, & n'euſſent rien commun auec les autres citoyens. Outre ces ordonnances, il arreſta pluſieurs griefues peines cõtre ceux qu'il congnoiſtroit contreuenir à ſes decrets & edicts. Mais il ne les mit en execution: car il vouloit ſeulement intimider ceux qui fauoriſoyent aux hereſies. Il auoit en grande recommandation, que les ſubiects de ſon Empire euſſent meſme foy & opinion de Dieu que luy. Parquoy il a grandement honnoré ceux qu'il congnoiſſoit ſ'eſtre retirez des heretiques à l'Egliſe vniuerſelle. Or ce pendant que de rechef, comme eſt dit, ſoubs l'Empereur Theodoſe le concile ſe faiſoit en Conſtantinople, lettres ſont venues de l'Occident, par leſquelles eſtoit mandé aux Eueſques d'Orient, qu'ils vinſſent auſſi à Rome au Cõcile general, auquel on decideroit des affaires des Antiochiens, entre Paulin & Flauian: Mais les Eueſques congregez en Conſtantinople, refuſerent ſ'acheminer à Rome, iugeans que ce voyage leur ſeroit incommode. Et leurs eſcriuerent vne epiſtre, en laquelle ils expoſerent la treſgrande tempeſte, leuee en l'Egliſe par les heretiques: & noterent aucunement leur negligence & peu de ſolicitude, & ſommairement y inſererent la ſentence Apoſtolique. Mais leurs propres lettres declareront d'auantage leur courage viril, & leur vraye ſapience, leſquelles furent couchees en ceſte ſorte:

Epiſtre du Concile de Conſtantinople, aux Eueſques Occidentaux.

Chap. XVI.

Les Catholiques ont eſté en Oriẽt griefuemẽt affligez par les Arriẽs.



Nos reuerendiſſimes ſeigneurs, & compaignons grandement craignãs Dieu, Damaſe, Ambroiſe, Briton, Valerian, Ascholius, Anemius & autres ſaincts Eueſques Catholiques & bien ſentans de la foy, congregez en la grande ville de Conſtantinople, ſalut en noſtre Seigneur. Paraduenture que c'eſt choſe ſuperflue enſeigner voſtre pieté cõme ignare, & racõter la multitude des tribulations qu'auons receues de l'inſupportable tyrãnie & domination des Arriens: Car nous n'eſtimons pas que voſtre pieté iugeaſt nos affaires ſi peu luy appartenir, quelle d'euſt eſtre aduertie, de ce dont il luy falloit condoloir auec nous. Vrayement auſſi les tempeſtes & afflictiõs que nous auons endurees, ne ſont point telles que pour leur petiteſſe elles ayẽt peu eſtre celees. Voire le temps encore proche des perſecutiõs, conſerue vne recente memoire, non à ceux ſeulemẽt qui ſont affligez, mais à ceux qui par charité reputẽt les miſeres des affligez eſtre leurs propres calamitez. Car hier encore, ſ'il fault ainſi parler, & de nouueau aucuns abſouls des liés d'exil cõme vſans du droit par lequel on peut retraire & recouurer ce qui eſtoit ſié l'ayãt perdu, apres afflictiõs innumerables ſont reuenus en leurs Egliſes. On a auſſi de quelques vns treſpaſſez en exil r'apporté recentement les reliques D'autres, apres leur retour, tombez entre la fureur encore embraſee des heretiques, ont enduré voire pires maux en leurs maiſons, qu'ils n'auoyent receus aux loingtains & eſtranges pays. Car d'iceux les vns ont eſté accablez de pierres iuſques à la mort, ſuyuans en ce martyre la trace de Sainct Eſtienne: d'autres ont eſté detten-

detrenchez de foüets & escourgees, en sorte qu'encore de present ils en portent en leurs corps les merques, cicatrices & enseignes pour Iesus-Christ. Qui pourroit racompter les impositions, exactions d'argent, pilleries des villes, confiscations des meubles domestiques, les embusches dressees, les contumelies & prisons qu'ils ont enduré? A la verité les afflictions se sont sur nous d'auantage multipliees, que ne pouuions porter, ce que par aduenture nous est aduenu, pour le payement de nos offenses: ou que le bon Dieu, pour l'ardent amour qu'il porte aux personnes nous a voulu exercer par tant de maulx. Pour ce regard nous rendons actiõs de graces à Dieu lequel par tant & si grandes afflictions à chastié ses seruiteurs, & de rechef selon la multitude de ses miserations nous à retiré de nos maulx & donné quelque refraichissemẽt. Quant à nous, il seroit besoing de temps long & grand loisir, pour pouuoir remettre les Eglises à leur entier, à ce qu'ainsi qu'apres longue maladie, petit à petit confirmãt le corps de l'Eglise en sa nature, nous le rendissions à sa premiere santé & conualescence. Car encore qu'il semble que nous soyons deliurez d'vne grande partie des iniures & persecutiõs, & qu'ayons de nouueau recouuert nos Eglises par trop long tẽps cy deuant retenues par les heretiques: toutefois ne sommes eschapez des loups cruels & acharnez, qui de rechef nous accueillẽt, lesquels chassez des bergeries, escument leur rage par les bocages & forests, là robans nos troupeaux, faisans assemblees contre nous, excitans des seditions populaires: en sorte qu'ils ne laissent rien qu'ils n'essayent, pour faire tourner toutes choses au preiudice & dommage de nos Eglises. Parquoy comme nous auons dit, il nous seroit requis & plus de temps, & d'auantage de loisir, pour remettre tout en nature. Vrayement d'autant que vous, en nous euoquant ainsi que vos propres membres, & appellant au Concile indict & arresté à Rome par les lettres de l'Empereur tres-aymant Dieu, vous cõseruez vostre pieté fraternelle enuers nous, & donnez suffisant tesmoignage de vostre dilectiõ, afin qu'apres que les calamitez nous ont seuls enuironnez & tourmentez, vous aussi ne regnez par cy apres sans nous, en l'accord & commun consentement de la vraye pieté, que maintienent auec vous les Empereurs: mais que nous regnions ensemble auec vous, ainsi que dit la voix Apostolique: pour ceste cause nous estions deliberez, si possible eust esté, tous ensemble nos Eglises abandõnees, satisfaire soit à vostre desir, soit à ce qui vous seroit duisant & profitable: tãt nous estions affectez à vous gratifier. Car qui nous baillera des ailes ainsi qu'aux colombes, à ce que nous volions, & puissions venir iusques à vous? Mais pour ce que nostre voyage vers vous, pour plusieurs causes nous à semblé impossible. Car nous nous sommes assemblez à Constantinople, pour aduiser sur les lettres dernieres, lesquelles vostre reuerence, apres le Concile d'Aquilee, a enuoyees à l'Empereur Theodose, tres-aymãt Dieu: & pour lors n'estiõs instruits & aduertis que du voyage de Constantinople où nous receusmes le commun consentemẽt des Euesques qui estoyent demourez en leurs prouinces, touchant ce seul Concile. Et n'auons attendu qu'il fust necessaire de plus grand entreprinse, & plus long chemin: & n'auons du tout ouy parler d'aucune chose, auant que nous fussions assemblez en Constantinople. Outre plus, le temps que nous auez borné & arresté, est si estroict, que n'auons aucune espace de nous apprester pour faire plus long voyage: & ne pouuons faire certains de nostre departement tous les Euesques respandus par les prouinces, qui suyuent nostre communion, ne receuoir d'iceux leur consentement. Outre ces causes, voyans & que les troubles, & grand nombre d'autres grã des affaires, empeschoyent plusieurs de pouuoir venir auec nous: pour ce qui restoit de faire, nous auons iugé estre bon, tant pour la correctiõ de plusieurs choses, que pour declarer nostre charité enuers vous, supplier nos reuerendissimes & tres-honnorables freres & compaignons Cyriac, Eusebe & Priscian Euesques, d'entreprẽdre d'alaigre courage ce labeur d'aller vers vous à Rome: par lesquels nous monstrons nostre volonté & sentence estre pacifique, & ne tendre qu'au conseil, & fin d'vnion & conionction auec vous: ensemble, pour manifestement descouurir nostre ardeur, & tesmoigner l'affection que nous portons à la plus saine foy. Car nonobstant que nous ayons enduré des persecutions, afflictions des menaces des Empereurs, la cruauté des magistrats, ou quelque autre tentatiõ & d'anger des heretiques: toutefois nous auons le tout porté patiẽment tãt qu'il nous a esté possible, pour maintenir l'Euangelique foy de Nice, en Bithynie, confirmee par trois cens dix-huict Peres Aussi fault-il qu'icelle soit receue, & de vous & de nous, & de tous autres qui ne renuersent la parole de vraye foy, cõsideré qu'elle est tres-ancienne, & conforme au Baptesme, nous enseignant croire au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit: à sçauoir à ce qu'on croye vne diuinité & puissance du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, & vne mesme dignité d'honneur, & vn royaume coeternel en trois parfaites subsistences, ou trois parfaites personnes: en sorte que la Sabellique contagion, par laquelle les subsistẽces sont confuses, & les proprietez retrenchees, n'ait aucun lieu: & à ce que le blaspheme & maldisance des Eunomiẽs, Arriens & Pneumatomachiens, ne s'auance & face vouloir, quant à diuiser la substãce ou nature, ou diuinité, & attribuer à l'increée, coeternelle & cõsubstantielle Trinité, ou aucune des personnes d'icelles vne nature creée ou substantielle qui soit depuis l'estre des autres. Nous ne consentons aussi aucunement à l'erreur touchant l'incarnation de nostre Seigneur, croyans qu'il n'ait eu ou vne ame, ou esprit, ou estimans qu'il ait prins nostre chair

Action de graces aux tribulatiõs.

Difficulté de remettre les Eglises catholiques.

Les heretiques sont loups.

Les Euesques Orientaux euoquez à Rome par les lettres de l'Empereur Gratian.

Excusation legitime des Euesques d'Oriẽt touchant ce qu'ils ne peuuent aller à Rome.

Ils enuoyẽt des mandataires à Rome.

La vraye Theologie.

imparfaite: Sçachans pour certain, que le Verbe a esté deuant les siecles Dieu parfait, & qu'aux » derniers iours pour nostre salut il a esté homme parfait. En somme telle est nostre foy, laquelle » constamment nous preschons & publions, de laquelle aussi receurez plus grande consolation » en vos cœurs, s'il ne vous est grief lire le liure du decret fait à l'assemblee d'Antioche, & der- » nierement publié par tout le Concile general celebré à Constantinople. Auquel nous auons » plus à plain fait professiõ de nostre foy, & mis par escrit les heresies leuees de nouuelletez qui » ont par nous esté condãnees & excõmuniees. Quãt aux administratiõs des Eglises, vous sçauez » l'ancienne sanction & ordõnance des saincts Peres cõgregez à Nice, à sçauoir qu'en chasqu'vne » prouince, l'Euesque du lieu, & auec eux, s'ils veulent, les voisins feront les elections & conse- » crations selon l'vsage commun. Suyuant ce decret, sçachez & qu'aucunes Eglises de par deça » sont ordonnees & administrees, & qu'aux autres plus celebres nous auons par election pour- » ueu d'Euesques. Parquoy au Concile general, par le commun consentement de tous, en la pre- » sence de Empereur Theodose, tres-aymant Dieu, auec les suffrages de tout le Clergé & toute » la ville, auons esleu le reuerendissime & bien aymé de Dieu, Nectaire, Euesque de l'Eglise de » Constantinople, comme de nouueau fondee: laquelle depuis n'aguere par la misericorde de » Dieu nous auons deliuree des blasphemes & maldisances des heretiques, ainsi que si l'eussions » retiree de la gueule du Lyon. Pareillement les Euesques du diocese Oriental assemblez, ont ca- » noniquement & legitimement creé le reuerendissime & tres-aymant Dieu, Flauian, Euesque de » la tres-ancienne & Apostolique Eglise d'Antioche, en Syrie, en laquelle premiere commença le » nom venerable des Chrestiens: ce qu'ils ont fait par le consentemẽt de toute l'Eglise, laquelle » d'vne pareille & commune voix à tant hõnoré ce personnage. Ceste election la communauté du » Concile a approuué, comme ordinaire & legitime. Nous sommes d'abondant asseurez qu'en » l'Eglise de Ierusalem, mere de toutes les autres, le reuerendissime & bien aymé de Dieu Cyrille » a esté y a ia long temps Euesque esleu par les prouinciaux Euesques, & qu'iceluy vrayement » a beaucoup combatu en plusieurs lieux cõtre les Arriens. Lesquelles choses, veu que legitime- » ment & canoniquemẽt elles ont esté faites par deça, nous requerõs que vostre pieté ioyeusemẽt » & fauorablemẽt y acquiesce, à sçauoir en reiettãt par charité spirituelle, & crainte de Dieu, toute » faueur des hommes, & l'affection & inclination enuers les singulieres personnes, & en preferãt » l'edification des Eglises, & commodité d'icelles, à l'amitié & grace particuliere des hõmes. Car » la parole de foy estant reduite en tel accord & consentement, la charité aussi Chrestienne con- » fermee, nous n'vsurperons point entre nous ce qui est condamné par les Apostres: Ie suis de » Paul, & ie suis d'Apollo, & ie suis de Cephas. Mais quãd il sera manifeste que nous tous soyõs » à Iesus-Christ, lequel n'est point diuisé entre nous, Dieu aydant nous conseruerons le corps de » l'Eglise entier & indiuis, & nous presenterons auec asseurance & liberté deuant le throne du » seigneur Dieu. Ces choses furent en ceste sorte escrites contre Arrius, Ætius, Eunome, & contre » la rage & folie de Sabellius, Photin, Marcel, Paul de Samosat & Macedoine. Par mesme moyẽ » ils condamnerent manifestement les nouuelletez d'Apolinaire, disans ces mots: Nous ne rete- » nons aucunement la peruerse opinion de l'incarnatiõ de nostre Seigneur, & ne croyõs ou qu'il » n'ait point d'ame, ou d'esprit, ou qu'il ait receu l'administration imparfaite de sa chair. »

Legitime consecratiõ des Euesques.

Election de Nectaire.

Cyrille Euesque de Ierusalem.

Ce qu'on doit principalemẽt regarder aux electiõs des Euesques.

On doit cercher premierement l'vnion de l'Eglise.

Condãnation des heretiques.

L'Epistre synodale de Damase, Euesque de Rome, escrite contre Apollinaire & Timothee. Chap. XVII.

OR Damase, homme tres-celebre, apres auoir congneu que ces heresies s'estoyent leuees, exautorisa & de rechef chassa & excommunia non seulement Apollinaire, mais aussi Timothee son sectateur: Ce qu'il signifia aux Euesques Orientaux par vne epistre, laquelle i'ay iugé pouuoir estre profitable, si nous l'inserions à nostre histoire. La teneur d'icelle est telle: De ce que vostre charité rend l'obseruance deuë au siege Apostolique, » mes reuerendissimes enfans, en ce vous faites beaucoup pour vous, & » honnorez grandement l'Eglise, en laquelle le sainct Apostre assis, a cy » deuant enseigné par quel moyen il estoit expedient regir & maintenir » ce gouuernement, que nous auons receu. Et vrayement selon nostre iugemẽt, nous ne sommes » pas dignes de si grãd hõneur: toutefois pour ceste cause du mieulx qu'il nous est possible, nous » mettons peine que puissions approcher en quelque façon, de la gloire de sa beatitude. Sçachez » donc que nous auons degradé, condãné & reprouué Timothee dés long tẽps meschãt, & pro- » phane disciple d'Apollinaire, heretique, ensemble sa peruerse doctrine, en sorte que ne croyõs » aucunement que les reliques d'iceluy puissent par cy apres auoir force tant petite qui soit. Que » si ce serpent antique, lequel est hors de l'Eglise, ayãt esté vne & deux fois assommé, ose pour ac- » croistre sa peine, reuiure, & ne cesse de cercher les moyẽs de mettre soubs le pied quelques in- » fideles & les empoisonner, fuyez le ainsi qu'vne presente peste. Ensemble ayans fresche memoi- » re & souuenance de la foy Apostolique, & principalement de celle qui fut redigee en escrit à »

Ce que Damase, Euesque de Rome, rescriuit aux Orientaux.

Timothee, disciple de Apollinaire, condãné auec sa doctrine.

Loüange de la foy de Nice.

Nice

» Nice par les Peres, soyez arrestez de pied coy en la ferme foy, y perseuerans inuiolablement & » constãment. Ne permettez aussi d'oresnauant que vos clercs ou personnes laïques prestẽt l'o- » reille aux vaines disputes & questions defendues: Car nous en auons ia proposé ceste forme & » reigle, que quiconque se recongnoistra Chrestien, il garde ce qui nous a esté laissé par les Apo- » stres: ce qui est exprez aux paroles de S. Paul, disant: Si quelqu'vn vous euangelise contre ce » que vous auez receu, qu'il soit maudict. Car Iesus-Christ Fils de Dieu, nostre Seigneur, a par » sa passion conferé à l'humaine nature tres-entier salut, à ce qu'il rachepast tout hõme subiect » aux iniquitez, & le deliurast de tout peché. Que si quelqu'vn dit ou qu'en l'humanité, ou en la di- » uinité il ait eu quelque default, ainsi qu'il se monstre plein d'esprit diabolique, il se declare aussi » enfant de gehenne. Pourquoy me demandez vous donc derechef la condamnation de Timo- » thee? Consideré, qu'icy par le iugement du siege Apostolique, voire en la presence de Pierre, » Euesque de la ville d'Alexandrie, il a esté reprouué auec son maistre Apollinaire. Lequel aussi au » iour du iugement endurera les peines & tourments deuz à son impieté. Que si par sa persuasiõ » comme ayant quelque esperance de se maintenir, il emmene à son opinion quelques hommes » volages, qu'ils sçachent que quiconque aura changé la vraye esperance qui est en Iesus-Christ, » & au lieu d'icelle prins la profession d'Apollinaire, il perira ainsi que son maistre, veu qu'il resi- » ste à la reigle de l'Eglise. Dieu vous garde en santé mes tres-reuerends enfans.

Refutation de l'heresie d'Apollinaire.

Autre edict synodal de Damase, contre plusieurs heresies. *Chap. XVIII.*



Eux aussi qui estoyent assemblez en la grande ville de Rome escriuirẽt autres plusieurs articles contre diuerses heresies: Parquoy i'ay iugé estre bon les inserer à nostre œuure. Et premierement Damase, Pape, enuoya à Paulin, Euesque de Macedoine, qui aussi auoit gouuerné l'Eglise de Thessalonique, la confession de la foy vniuerselle, en laquelle entre autres choses il raconta ce qu'il s'ensuit: Pour ce que depuis ce concile de » Nice s'est leué cest erreur, que quelqu'vn a osé dire & prononcer de sa » bouche infecte, que le sainct Esprit est engendré par le Fils, nous excom » munions tous ceux qui ne preschẽt auec toute liberté, le S. Esprit estre » ensemble auec le Pere & le Fils, d'vne mesme substance & puissance. Nous anathematisons pa- » reillement les sectateurs de l'erreur de Sabellius, qui dit que le Pere est le Fils. Nous anathema- » tisons Arrius & Eunomius, lesquels nonobstãt qu'en diuerses paroles, de pareille impieté, tou- » tefois asseurent que le Fils & le S. Esprit n'est qu'vn. Item nous excommunions les Macedoniẽs, » surgeons de la racine d'Arrius, lesquels ont seulement changé de nom, & non d'impieté. Item » nous anathematisons Photin, lequel renouuellant l'heresie d'Ebion, dit que nostre seigneur Ie- » sus-Christ est seulement de la vierge Marie. Item nous reprouuons ceux qui afferment qu'il » y a deux Fils, l'vn deuant les siecles: l'autre depuis auoir prins chair de la tousiours vierge » Marie. Outre plus, nous communions ceux qui debatent que le Verbe de Dieu n'a esté en la » chair humaine, au lieu de l'ame raisonnable: Car le Verbe de Dieu n'a esté en son propre corps » cõme tenant la place de l'ame raisonnable & intellectuelle: mais il a prins & gardé sans peché » nostre ame, c'est à dire l'ame raisonnable & intellectuelle. Nous n'excommunions pas moins » ceux qui disent que le Verbe de Dieu est segregé du Pere par extension & contraction, & qu'il » ne peult subsister: ou qui blasphemẽt disans qu'il finera quelque fois. Et quant à ceux qui pas- » sent d'vne Eglise à autre, nous arrestons qu'ils soyent suspens de la cõmunion, iusques à ce qu'il » retournent aux villes esquelles premierement ils ont esté esleuz. Que s'il aduient, que delaissant » quelqu'vn son lieu pour se transporter à vn autre, quelque autre soit subrogé par election à la » place d'iceluy encore viuãt: celuy qui aura delaissé sa ville, sera priué de dignité Episcopale, ius- » ques à ce que son successeur soit trespassé en nostre Seigneur. Si quelqu'vn dit que le Pere n'est » tousiours, & que le Fils, & le S. Esprit n'est tousiours, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne dit que » le Fils soit engendré du Pere, c'est à dire de la diuine substance d'iceluy, qu'il soit maudict. Si » quelqu'vn ne dit que le fils de Dieu soit vray Dieu, ainsi que son Pere est vray Dieu, & qu'il » peult toutes choses, & congnoit toutes choses, & est semblable au Pere, qu'il soit maudict. Si » quelqu'vn dit que quand le Fils de Dieu a esté en terre viuant en sa chair, il n'ait esté aux cieux » & auec le Pere, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn dit que le Fils de Dieu, & Dieu le Verbe en la » passion de la croix a enduré douleur en sa diuinité, & non en sa chair ensemble auec l'ame, la- » quelle (ainsi que dit la saincte escriture) il a vestue en la forme qu'il a prinse de seruiteur, qu'il soit » maudict. Si quelqu'vn ne dit que le Verbe de Dieu ait enduré en sa chair, & ait esté mis en croix » en sa chair, & qu'il ait en sa chair gousté la mort, estant fait le premier nay des morts, ainsi qu'il » est la vie, & celuy qui viuifie, à sçauoir Dieu, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne dit que le Ver- » be de Dieu soit assis à la dextre du Pere, en la chair qu'il a prins, en laquelle aussi il viendra iuger » les viuans & les morts, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne dit que le sainct Esprit vrayement & » propremẽt soit du Pere, ainsi que le Fils, & qu'iceluy Verbe de Dieu soit vray Dieu, de la diuine

Cõfession de la foy Catholique de Damase, Pape, à Paulin Euesque.

contre les Euesques qui laissent leur Euesché pour en prendre vn autre.

substance, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn dit ou que le S. Esprit soit creature, ou engendré par le Fils, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne confesse que le Pere n'ait creé par le Fils depuis incarné, & par le sainct Esprit toutes choses, à sçauoir visibles & inuisibles, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne confesse vne Deité du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit, vne mesme puissance, vne gloire, vne proprieté, vn royaume, vne volonté & verité, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn dit qu'il y a trois vrayes personnes, à sçauoir le Pere, le Fils & le S. Esprit, egaux, tousiours viuans, contenans toutes choses visibles & inuisibles, tout-puissans, iugeans toutes choses, viuifiãs toutes choses, creans toutes choses, conseruans toutes choses, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne confesse que le S. Esprit doit estre adoré de toute creature, ainsi que le Fils & le Pere, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn sent bien du Pere & du Fils, & erre touchant le sainct Esprit, il est heretique: Car il est manifeste que tous heretiques qui sentent mal du Fils de Dieu, & du S. Esprit, ils sont ioincts à l'infidelité des Iuifs & Ethniques. Si quelqu'vn diuise la diuinité, disant Dieu le Pere, Dieu le Fils & Dieu le sainct Esprit, chacun à part, & debate qu'il faille dire ∴ trois Dieux, & non vn Dieu, pour vne diuinité en trois subsistences, & vne puissance, laquelle nous sçauons & croyons du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit: ou en contraire en retirant le Fils & le S. Esprit estime que le seul Pere doit estre appellé Dieu, ou qu'on ne doit croyre autre Dieu que le Pere, qu'il soit maudict. Car le nom des Dieux est imposé & donné de Dieu par grace aux Anges, & à tous les saincts: mais le nom de nostre Dieu, & non des Dieux, est signifié & declaré, du Pere, du du Fils & du sainct Esprit, à cause d'vne seule & egale diuinité des trois personnes: à ce que nous croyons que nous sommes seulement baptizez au Pere, au Fils & au sainct Esprit, & non aux noms des Archanges, ou Anges, comme les heretiques, Iuifs, ou Ethniques incensez. Cestuy donc est le Salut des Chrestiens, que estans arrestez en la foy de la Trinité, du Pere, du Fils & du sainct Esprit, & baptizez en icelle, à sçauoir vne seule Deité, puissance, diuinité & substance, nous croyons en iceluy Dieu.

∴ Aucuns exemplaires n'ont ce mot Trois.

De la rebellion de Maxime, & comme Iustine, mere de Valentinian, donna beaucoup d'affaires à Ambroise, Euesque de Milan, dont le peuple pour sa faueur esmeut sedition: & de Basile secretaire.

Chap. XIX.

Guerre de Allemaigne.
Maxime, tyran, yssu de Bretaigne.

Ces choses furent faites Gratian encore suruiuant. Or ainsi que les Conciles, desquels nous auons parlé, se celebroyent, & Gratian estoit empesché en la guerre d'Allemaigne, vn tyran, dit Maxime, natif des parties de Bretaigne, s'auança pour exciter des troubles. Et pour ce qu'il auoit destiné en son esprit enuahir & renger soubs sa main tout l'Empire des Romains, il assaillit premierement Valentinian, qui pour lors encore ieune demouroit en Italie: la charge de l'Empire & l'administration des affaires commise à Probus, lequel estoit pourueu de puissance Consulaire.

Iustine Arrienne donne beaucoup d'affaires à S. Ambroise.
Elle veult auancer la foy d'Arimin.
S. Ambroise luy resiste, & remonstre au ieune Empereur.
S. Ambroise est apprehendé en l'Eglise.
Le peuple le defend.

En ce temps Iustine, femme du grand Valentinian, & mere du plus ieune dés long temps infectee de l'ordure Arrienne, pour ce qu'au parauant, son mary encore viuant, elle n'auoit osé descouurir aucunement sa pensee, ou affliger ceux qui faisoyent profession de la foy du Consubstantiel, se fiant à l'aage ieune & tendre de son fils, donna beaucoup d'affaires au grand Ambroise, duquel cy dessus est faite mention: Car arriuee à Milan troubla grandemẽt les Eglises, s'efforçãt contre la vraye doctrine introduire plusieurs nouuelletez. Elle cercha tous moyens de faire que la foy d'Arimin eust lieu: & se confiant aux allichemens & doulces amorses de nature, elle bailla premierement l'hamesson à son fils pour l'aualler sans sauourer, estant encore tendre d'aage, auquel il ne pouuoit encorer discerner le bien d'auec le mal. Et iugeant qu'elle pourroit facilement venir à bout de ses entreprinses, si elle gaignoit sainct Ambroise, elle s'est parforcee le reduire soubs sa puissance. Mais voyant qu'iceluy encore d'auantage enseignoit le contraire, & admonnestoit qu'elle desistast de son entreprinse, & remonstroit à son fils qu'il entretint & gardast ensemble non moins la paternelle religion, que l'hoirie, toute saine & entiere, luy proposant la difference des opinions, à sçauoir que la sentence que sa mere auançoit, repugnoit du tout contre la doctrine de Iesus-Christ, & predication des Apostres: Iustine portant ce indignement, s'aduisa de circunuenir cest enfant de ruze & finesse. Ainsi donc comme si elle eust receu quelque iniure, elle accusa à l'Empereur son fils, cest Euesque; & requit que punition en fust faite. Parquoy l'enfant croyant à ces calomnies, enuoya vne compaignie de gens-d'armes, & soudain l'Eglise fut enuironee de troupes de soldats garnis de bouclier: lesquels entrez par force à la foule dedans le lieu sainct, soudain empoignerent S. Ambroise, le trainerẽt & le vouloyent chasser en exil: Mais la multitude de la ville se rengea à l'entour de luy, deliberee plustost de mourir, que d'endurer que son Euesque fust si vilainement traicté. Dequoy Iustine d'auantage courroucee, s'efforçoit confermer son decret par edict: Parquoy elle appella

Beneuole,

Beneuole, l'vn des secretaires de la chambre des requestes & ordonnances, & bouyllonnant de fureur, soudain commãda qu'vn edict fust faict, par lequel il fust enioinct que toutes Eglises acquiesçassent aux decrets d'Arimin. Ce que luy, ayant refusé faire, d'autant qu'il estoit studieux de la foy du Consubstantiel, allichant auec amorse ce personnage, elle luy promit plus grands hõneurs & dignitez qu'il n'auoit, moyennant qu'il fist ce qu'elle luy commandoit. Toutesfois elle ne peut par ses ruses luy persuader son intention: Car tant s'en fallut que ces promesses luy fissent changer de propos, qu'ayant desceinct sa ceincture, il la ietta aux pieds de la Princesse, arrestant en soy qu'il ne deuoit retenir ne celle dignité de laquelle il iouissoit, ne se laisser gaigner pour plus illustre honneur, comme recompense d'impieté. Neantmoins Iustine le solicitoit de plus en plus, mais au contraire Beneuole asseuroit qu'il ne changeroit aucunement de sentence: en sorte qu'elle fut contraincte appeller autres greffiers, auec lesquels elle composa son edict. Par iceluy donc elle ordonnoit que librement & en asseurance ceux fissent leurs assemblees, qui suiuoyent l'opinion des Euesques d'Arimin, & ce qu'iceux mesmes auroyent de rechef arresté congregez en Constantinople. Que si aucuns estoyent d'opinion contraire, & leur resistoyent, ou osoyent requerir autre chose que ne commandoit ceste nouuelle constitution Imperiale, elle arresta qu'ils fussent punis de mort. *Beneuole secretaire Imperial ne veult signer vne loy pernicieuse à l'eglise.*

• Soudain l'Eglise, &c.] *Theodoret, liure 5. chap. 13. insere à la narration de ceste histoire vn propos excellent, que tenoit sainct Ambroise à Valentinien le ieune. Alors, dit-il, le ieune enfant courroucé commanda que sainct Ambroise soudainement & publiquement sortit hors du temple. A quoy il fit response, que volontiers il n'obeiroit à ce commandement : car ie ne liureray point, disoit-il, la bergerie & parc de mes brebis, & ne trahiray le temple de Dieu, pour estre remply de blasphemes. Que si tu me veux mettre à mort, desgaigne contre moy l'espee, & me lance la poincte dedans l'Eglise : i'endureray patiemment ceste sorte de mort.*

Comme Gratian par tromperie fut tué par Andragath : & comme Valentinien le ieune craignant le Tyran Maxime s'enfuit en Illyric. CHAP. XX.

Cependant que la mere de l'Empereur estoit sur ces poincts, & par tous moyens s'efforçoit faire garder ceste ordõnance, le bruict vint soudain, que Gratian, Empereur, auoit esté tué par la tromperie d'Adragath chef de la cõpagnie de Maxime le Tyran : Car cest Andragath se faisoit porter secrettement en vn chariot du tout semblable à celuy de l'Empereur, lequel des mules trainoyent. Or il auoit cõmandé qu'on eust à dire aux Capitaines de la garde Imperiale, que l'espouse de Gratian approchoit, à sçauoir à fin qu'auec appareil magnifique l'Empereur allast au deuant pour luy faire honneur. Ce qu'ayant Gratian entendu, tant pource que depuis peu de tẽps il l'auoit espousee, qu'à cause qu'elle estoit ieune, & l'aimoit d'intime amour, espris de desir & affection de la veoir, assez inconsiderément passa le fleuue en la ville de Lyon, & ainsi comme s'il eust esté aueugle, se mit entre les mains de ses ennemys. Car Andragath sautant incontinent de sa lictiere le print & se saisit de Gratian, & peu de temps apres le tua, d'autant qu'il estoit braue combatant & ordinairement victorieux. Ainsi celuy qui assez iustemẽt & moderément auoit administré ses villes, & augmenté l'opinion de la foy de son pere, mourut sans enfans, aagé de vingtquatre ans : apres auoir commandé quinze ans auec Theodose, & seul l'espace d'vn an & six mois. Ce meurtre annoncé & certifié à Iustine, elle relascha sa colere cõtre sainct Ambroise. *Meurtre miserable commis par Andragath, capitaine du Tyrã Maxime, à la personne de l'Empereur Gratian.*

Or Maxime conduisoit vne grosse & forte armee de Bretons, & des Gaulois, leurs voisins, & des Celtes, & autres habitãs és enuirõs de leurs pays, & menoit toutes ses troupes en Italie, esperant ranger sous sa puissance l'Empire de Valentinien, consideré qu'il estoit encore ieune. Au surplus il menoit ses compagnies sous ce pretexte, à sçauoir comme voulant empescher qu'aucune chose ne fust innouee contre les coustumes & traditions des Peres, & que rien ne fust chãgé par nouuelletez : & à ce qu'il mist ordre à l'Eglise & la gardast : Car il n'estoit ignorãt de ce que par Iustine estoit aduenu à S. Ambroise. Toutesfois à la verité il taschoit par tous moyẽs, & tout son but estoit de destourner de soy l'opiniõ de tyrãnie, & faire sembler que non tant par armes, que par loix il eust conquesté l'Empire des Romains. *Maxime pour exercer tyrãnie se couure du mãteau de la religion.* Parquoy par lettres qu'il addressa à Valẽtiniẽ, signifia qu'il auoit esté esleu Empereur: Ensemble l'admonesta qu'il cessast faire guerre cõtre la vraye pieté, & contregardast sa religiõ paternelle entiere & saine, adioustãt des menasses, s'il ne vouloit obeyr à ses lettres. *Maxime addressa ses lettres à Valẽtinien le ieune.* Et certainemẽt il approuua son dire par effect: Car il marcha auec son armee droict vers Milã, où seiournoit l'Empereur. Mais Valẽtiniẽ aduerty de l'exploict & aduenemẽt de ce Tyrã, à ce qu'il ne luy fust faict quelque iniure & violẽce, s'enfuit en Illyric. *Valẽtinien s'enfuit.* Et de là vint en Thessalonique, enseigné par experiẽce quel fruict il receuoit d'auoir suiuy le cõseil de sa mere. Iustine, & Probus lieutenãt se retirerẽt en ce lieu auec luy. Valẽtinien aussi fut cõtrainct par la necessité des temps, que malgré & par force il admit & receut les enseignes Imperiaux de Maxime, duquel les embassades estoient venuz vers luy. *Maxime s'empare de l'Empire.*

Comme Theodose sans combat & effusion de sang vainquit le tyran Maxime, & du bruit semé par les Arriens contre Theodose : & de Symmache philosophe, comme Theodose luy pardonna.

CHAP. XXI.

Theodose recognoit que ces afflictiõs aduiennent à l'Empereur à cause qu'il a persecuté les catholiques.



LE treslouäble Empereur Theodose ayant veu les iniures & violẽces lesquelles pour auancer des nouuelletez auoyent esté entreprises & commises contre sainct Ambroise: estant aussi aduerty de l'embassade que le tyran auoit addressee à Valentinien, & des lettres qu'il auoit escriptes à l'Empereur fugitif, qui estoit en bas aage, iugea qu'on ne se deuoit esbahir si l'Empereur estoit en si grande crainte, & la force du Tyran estoit si grande qu'il auoit peu mettre en fuite l'Empereur: Car, disoit-il, Maxime fauorise à l'opinion de la vraye foy : mais l'Empereur ce pendãt qu'il oppugne la pure & entiere sentẽce, fait guerre cõtre Dieu: & toy vrayement desnué de l'armure celeste, t'es auãcé au hazard de la fuite : & luy muny de droicte & saine opinion a le pardessus, & surmonte son maistre Car l'autheur & legislateur de la vraye pieté, a coustumé d'assister à ceux qui la fauorisent : ces choses rescriuit Theodose à Valentinien, estãt encore loing. Toutesfois peu de temps apres il assembla vne armee, laquelle il mena contre le Tyran: Car il craignoit que Maxime venu au dessus de ses entreprises contre le ieune Empereur, ayant de plus en plus augmenté ses forces, ne s'emparast semblablement de l'Empire d'Orient. En ce temps les Perses luy enuoyerent embassades, demandans paix : & lors luy fut né de Placille, le neufiesme iour du mois de Septembre, vn autre fils, lequel il appella Honoré. Or son armee dressee brauement & equippee au possible, ayant laissé en Constantinople son fils Arcade, tira vers Thessalonique, où il parlementa auec Valentinien. Et premierement guarit l'ame d'iceluy, restituant en luy la foy de son pere, & dechassant la maladie de sa mere, de laquelle il auoit esté infecté : puis luy cõmanda qu'il eust bon courage, & ne craignist aucunement de son Empire. Il ne reiecta du tout, & ne receut aussi manifestemẽt les embassades que Maxime auoit enuoyez : mais ses troupes amassees, s'achemina vers Occidẽt en Italie : dont le bruit couroit par tout, tel qu'à vn chacun en sembloit. Car les hommes ont coustume de controuuer des propos mesmes sur ce qu'ils ignorent, & exciter des bruicts auantageux, s'ils peuuent inuenter quelque occasion & pretexte sur ceux ausquels ils fauorisent, d'autãt qu'ils sont cupides de choses nouuelles. Ce qu'aussi aduint pour ce temps en Constantinople. Car touchant la guerre, l'vn controuuant l'vn, & l'autre, semoyent cela parmy le peuple : & tous pour la pluspart apportoyent des mauuaises nouuelles. Et nonobstant que nul d'iceux n'eust assisté à la guerre, toutesfois ils racontoyent des choses qui y estoyent aduenues, comme s'ils eussent veu presentement faire le combat sur le lieu. Entre les autres, les Arriens, chassez de leurs Eglises, agitans & conceuans en leurs courages vne guerre, semoyent vn bruict que l'Empereur auoit esté vaincu par le Tyran, & que tant & tant des nostres auoyent esté desfaicts, & qu'en brief temps l'Empereur mesme tõberoit entre les mains du Tyran. Ayãs ainsi semé plusieurs autres choses, selon qu'ils les auoyẽt ruminees, les faisoyent valoir pour vrayes & certaines. Parquoy descourse grãde, muniz de vaine confiance & violence imprudente, mirent le feu en la maison de l'Euesque Nectaire, pource qu'il gouuernoit les Eglises. Ainsi se portoyent les affaires de Constantinople. Mais l'Empereur Theodose fit la guerre ainsi qu'il desiroit: Car les gensd'armes du Tyran craignans l'appareil de guerre, & les grandes bandes de Theodose, espouuentez aussi de la renõmee d'icelles, iecterent le Tyran prins & lié aux pieds de l'Empereur. Alors Theodose craignant faire iniure à Gratian, auec lequel il auoit contracté alliance, s'il pardonnoit à ce Tyran, & ne prenoit punition du meurtre commis, commanda qu'incontinent il fust tué. Mais Andragath qui par fraude & ruse auoit tué Gratian, estant aduerty de ce qui estoit aduenu à Maxime, se iecta auec ses armes dedans le fleuue qui passoit par là, & mourut en l'eaue. Par ce moyen tout l'Empire fut restitué à Valentinien le ieune. Parquoy Theodose ayant heureusement mené la guerre, entra en la ville de Rome, auec le ieune Empereur, & celebra vn triomphe fort illustre. Puis il mit bon ordre en Italie, & à l'Eglise de Milan, Iustine lors decedee : chose assez profitable pour les Catholiques. Et ce temps pendant que Theodose estoit encore à Rome, il fit emmener de Constantinople en ce lieu son fils Honoré, encore tendre & bien petit: Et lors qu'il celebroit le festin de la victoire à Rome, il declara manifestement sa clemence & humanité, & principalement enuers Symmache de l'ordre des Consuls. Cest homme estoit premier du Senat de Rome, reputé en admiration grande pour les illustres ornemens de vertu qui estoient en luy, prisé grandement par dessus toutes choses pour son eloquence & science de la langue Latine : Car il a mis par escript en langue Romaine plusieurs excellentes oraisons. Il a aussi dedié quelques œuures au Tyran Maxime encore viuant. Qui fut cause qu'on le rendit coupable du crime de perduellion & lese maiesté. Parquoy iceluy craignant qu'il ne fust condãné à la mort, s'enfuit en l'Eglise ainsi cõme en

Theodose remonstre à l'Empereur sa faulte.

Les Arriẽs forgent vn mauuais bruict à l'Empereur pensans auoir tout gaigné.

Ils bruslent l'hostel de l'Euesque Nectaire.

Theodose sans armes reçoit entre ses mains le Tyran Maxime.

Triomphe de Theodose à Rome.

Mort de Iustine, profitable pour l'Eglise.

L'Empire restitué à Valẽtinien.

Honoré apporté à Rome.

Crime pardonné à Symmache pour la reuerẽce d'vn Euesque.

vn lieu d'asseurance. Or l'Empereur Theodose a tellement honnoré le Christianisme, & a tellement obey à l'Eglise, que non seullement il a beaucoup honnoré ceux qui estoyent de pareille foy que luy, & s'est efforcé les maintenir en bonne opinion: mais aussi a receu humainement & ciuilement les Nouatiens, sentans auec nous conformément vne mesme foy, vne chose seulement exceptee. En sorte que Leonce, Euesque de l'Eglise des Nouatiens, en la ville de Rome, lequel s'ingera supplier pour Symmache, ne fust frustré de son esperance: Car l'Empereur luy gratifiant, remit vn grand peché à Symmache. Lequel ayant receu pardon, enuoya par escript à l'Empereur vne harãgue, par laquelle il se defendoit. En ceste sorte la guerre Occidentale ayant eu tel commencement, Dieu aydant, est paruenuë à vne fin desiree.

Des mauuaises coustumes & mœurs, lesquelles l'Empereur Theodose iecta hors de la ville de Rome.
CHAP. XXII.



Vrant le tẽps que l'Empereur Theodose demouroit en Italie, il fit beaucoup de bien à la ville de Rome, en ce non seulement qu'il luy octroyoit liberalement ce qu'elle n'auoit eu au parauant, mais aussi retranchãt d'icelle plusieurs choses honteuses & deshonnestes, qu'elle auoit retenues de l'antiquité. Entre les autres y auoit à Rome la vilenie qui s'ensuyt: Là estoyent bastis des grand edifices, ausquels la prouision annuelle de la ville estoit gardee. Ceux qui en auoyent la charge, en langue Romaine appellez Mancipes, auoyent par succez de temps rendu ces bastimẽs domiciles de voleurs. Car pource qu'à costé de chacun edifice en bas estoit vn moulin à bras, ceux qui en auoient la charge firent bastir és enuirons des tauernes, ausquelles ils prostituoyent des paillardes pour en retirer quelque gaing: & par telles ruses dressoyent embusches à ceux qui pour auoir leurs prouisions venoyent en ces maisons. Mesmes qu'aucuns abordoyent en ce lieu seulement pour contenter & satisfaire à leur vilaine concupiscence. Or là estoit faicte vne machine par engin, laquelle, de ce bordeau ceux qu'on vouloit, estoyent transportez au moulin. Ce qui aduenoit le plus souuent aux estrãgers, & ceux qui venoyent de dehors. Et ceux qui estoyent prins en telle sorte, contraincts par necessité, falloit malgré eux que ils trauaillassent le long de leur vie en grande peine au moulin: sans leur donner aucune liberté ny recompense de leur labeur, tellement que leurs parens & amys pensoyent que dés long temps ils fussent trespassez. Aduint vn iour que l'vn des soldats de Theodose fut prins à ce tresbuchet, & ainsi qu'on ne luy vouloit permettre sortir non plus qu'aux autres, desgainant son espee laquelle luy pendoit au costé, mit à mort ceux qui le retenoyent. Dequoy les autres espouuantez, craignans estre frappez comme leurs compagnons, le laisserent aller. Ceste chose venuë à la cognoissance de de Theodose, il fit mourir ignominieusement de diuers supplices ces meschans, & dés les fondemens renuersa les cachettes des voleurs, & les bordeaux des paillardes. Ainsi Theodose osta de la ville principale de toutes, ceste execrable fœdité. Il retrencha aussi ceste autre coustume: à sçauoir si quelque femme auoit esté surprise en adultere, les Romains la punissoyent, non par la coërcion du crime qu'elle auoit commis: mais par plus grand embrasement de concupiscence. Car ils enfermoyent en vne estroicte logette celle qui auoit perpetré l'adultere, & par apres permettoyent impudemment, qu'elle assouuit l'effrenee volupté & petulance d'vn chacun. Et ce qui excede toute absurdité, les hõmes libidineux & paillards se garnissoyent & accommodoyent des sonnettes, au temps qu'il auoyent compagnie charnelle auec ceste femme: à ce qu'au mouuement elles faisans vn son, donnassent non seulement aduertissement aux passans du faict: mais aussi à fin que par ce moyen au bruict des sonnettes fust enseignee ceste peine conioincte auec iniure & contumelie. Parquoy l'Empereur trespudique aduerty de ceste coustume vilaine & impudente, ne la peut endurer, mais la cassa & annulla. Car il fit rompre & renuerser les sistres, qui estoyent maisonnettes basties pour telle cõtumelie, ainsi appellees par moquerie: & fit vn edict & ordõnance contre les adulteres, contenant autres punitions. Ainsi le diuin Empereur deliura la ville de Rome de ces deux coustumes plaines de contumelie. Et toutes choses bien dressees & ordonnees, laissa l'administration de la ville de Rome & de l'Empire Occidental à Valentinien: & retourna auec son fils Honoré en Constantinople.

Theodose a beaucoup proffité à la ville de Rome.

Socrat. li. 5. chap. 18.

Larcins secrets aux moulins de la ville, & des vilains bordeaux.

Punitiõ vilaine de la femme adultere, laquelle Theodose a ostee.

Theodose retourne en Constantinople, auec son fils Honoré.

De la vie angelique du grand Arsene, lequel fut au parauant precepteur des Empereurs.
CHAP. XXIII.



N ce temps l'Empereur voulant bailler charge de ses enfans à vn maistre & precepteur de vertu, les mit sous la main d'Arsene, duquel la gloire a esté respandue par toute la terre illustree du Soleil. Lesquels receus en sa charge il enseigna si bien, qu'il leur fut non seulement precepteur en toute bõne discipline, mais aussi au lieu de pere en toute liberale education & saine nourriture. Car l'Empereur

l'auoit admonnesté ne craindre aucunement la sublimité qu'ils auoient à l'Empire, & pource ne les espargner, mais plustost vser d'iceux comme de seruiteurs. Toutesfois tant s'en fault qu'il ait ce faict, qu'au contraire il vsoit d'insigne modestie & prudence enuers eux. Or aduint que Theodose les print quelquefois au despourueu, car entrant soudain, il veid ses enfans en arroy magnifique, assis ensemble, & trouua Arsene debout, ainsi qu'il les enseignoit. Dequoy l'Empereur courroucé, apres auoir osté à ses enfans les ornemens & ioyaux de Prince qu'ils portoyent, dit ceste parolle vrayement Imperiale, & digne d'estre reseruee à perpetuelle memoire: que s'ils vouloyent renger leurs mœurs & leur vie sous bonne discipline, & se composer selon les loix de Dieu, ce l'esmouueroit de leur bailler entre les mains son Empire, pour en vser à l'vtilité & cómodité de ses citoyens & subiects: que s'il aduenoit autremét, il leur seroit plus expedient, ainsi mener leur vie comme personnes priuees, que commander auec danger sans aucune doctrine. Mais ceste charge sembla estre trop pesante à Arsene, consideré qu'il hayssoit telles solicitudes, & ne pouuoit endurer tant de troubles & tumultes: Parquoy il pria Dieu, que cause honneste se presentast, pour laquelle il se peust deliurer de ces liens & charge. Ce que Dieu fit en brief. Arcade auoit commis quelque offense, lequel pource qu'Arsene ne pouuoit laisser impuny, il le chastia auec verges. Arcade portant ce faict ainsi comme quelque grande iniure, brassoit la mort de son maistre. Arsene aduerty secrettement de ceste entreprise, ayant reiecté ses habillemens insolens & sumptueux, soudain s'enfuyt en Scetis, où il ouyt vne voix apportee du Ciel, qui luy dit: Arsene, fuy les tumultes, & tu seras sauué. Ainsi fut il caché durát que Theodose viuoit: mais Arcade paruenu à l'Empire, cogneut qu'il menoit vie angelique: parquoy luy rescriuant, requit sa benediction: & qu'il priast Dieu pour luy, ensemble qu'il luy pardonnast son peché. Il luy permit aussi distribuer aux pauures tout le tribut d'Egypte. Mais Arsene refusa ceste charge. Paruenu donc en grande vertu, il feignoit estre rustique & ignorant de toutes lettres, nonobstant qu'il ait laissé des œuures dignes de memoire, & plusieurs liures, lesquels l'histoire recite, composee de ses faicts. Iusques à ce iour encore sa vie monastique est grandement celebree en Scetis, Rome & Constantinople. I'eusse peu vrayement raconter icy aucuns de ses dicts facetieux, & actes illustres: mais pource que l'argument proposé me contrainct poursuyure autre chose, ie renuoye le lecteur à l'histoire d'iceluy: & reuiens au propos duquel ie suis party.

Memorable sentence d'Empereur à ses enfans

Menaces de ieunes Princes inconsiderees.

Arsene se retire en la solitude.

Arcade a demandé pardon de son offense.

Loüange d'Arsene.

De la succeßion des Euesques, & du tumulte derechef esmeu en Constantinople pour Flauian, apres le decez de Paulin: & comme depuis auec le trauail & diligence de l'Empereur, & Theophile Euesque d'Alexandrie, ce discord de l'Eglise fut assopy, le peuple mis d'accord auec grande difficulté.

CHAP. XXIIII.

EN ce mesme temps Timothee & Cyrille, qui reluisoyent aux thrones des Eglises d'Alexandrie & Ierusalem, trespasserent: desquels l'vn eut en Alexandrie Theophile, l'autre en Ierusalem eut Iean pour son successeur. Peu de temps apres Demophile deceda, lequel auoit esté chef de l'heresie Arriéne en Constantinople, au lieu duquel ceux de sa faction donnerent ceste administration à Marin de Thrace, lequel auoit esté pourueu d'autre Euesché: Mais il ne leur dura guere, car il mourut peu de iours apres. Sous iceluy la faction des Arriens fut diuisee en deux sectes, ainsi que nous dirons cy apres. Depuis, Dorothee, lequel auoit esté esleu en Antioche de Syrie pour presider à ceste heresie, comme le plus suffisant pour satisfaire à ceste charge, de là vint en Constantinople, & gouuerna en ce lieu sa secte. Ce pendant apres que Paulin fut trespassé en Antioche, ceux qui auoyent suiuy son authorité & sa faueur, reiectans Flauian, firent leurs assemblees à part, pretédans que Flauian contre tout droict & raison auoit violé le serment presté par luy à Meletie: nonobstant qu'ils ne fussent en rien differens de luy touchant la doctrine. Or ils subrogerent à Paulin vn nommé Euagre: auquel en brief temps decedé, nul ne succeda & ne fut substitué en son lieu, pource que Flauian y resistoit. Ceux donc qui dissentoyét de la communion de Flauian celebroyent leurs assemblees Ecclesiastiques à part, ainsi que nous auons dict. Bien est vray que apres le decez de Meletie, Paulin voulut receuoir toute l'administration de l'Eglise: mais toute la compaignie des Euesques luy resista. Car ils alleguoyent estre moins conuenable, que celuy apres la mort de Meletie fust pourueu de son lieu, qui auoit reiecté les cóseils d'iceluy: ains que il estoit plus raisonnable que cestuy fust faict pasteur des brebis, qui auec grád labeur auoit preserué la bergerie. Laquelle chose, ainsi que nous auons dict, excita vne longue haine & simulté entre les Occidentaux & les Orientaux: Toutesfois les Occidentaux ne relascherent rien de la dureté & seuerité de leurs courages contre Flauian, ne mesme apres la mort de Paulin: mais furent courroucez contre luy, voire apres la mort d'Euagre, lequel cótre toutes les sanctiós Ecclesiastiques auoit esté designé Euesque: car Paulin seul l'auoit arresté pour son successeur, ayát mis sous

Euesque de Alexádrie, Ierusalem, & Cóstantinople.

Diuision en Antioche entre Paulin & Flauian, & leurs sectateurs.

soubs les pieds tant de canons à ce contraires: consideré qu'ils ne permettent à celuy qui est proche de sa mort, subroger vn autre en sa place, mais commandent que tous les Euesques des prouinces s'assemblent en vn lieu pour l'election, voire qu'ils ordonnent que l'election & cõsecration ne doit estre faite sans trois Euesques. Mais les aduersaires de Flauian ne voulans à ce prendre garde, receurent Euagre & reiecterent du tout Flauian, iusques à lasser de ces affaires les oreilles de l'Empereur: en sorte qu'ennuyé pour trop souuét estre sollicité, euoqua non seulement Flauian vers luy en Constantinople, ains aussi le contraignit aller à Rome. Toutesfois Flauian s'excusa pour l'incommodité de l'hiuer, promettant qu'à l'entree du printemps il executeroit ce qui luy estoit commandé. En ceste sorte pour ceste heure Flauian laissé s'en reuint à son troupeau, & s'efforça par tous moyens de s'allier auec ceux qui par sedition s'estoyent de luy separez. Ce qu'aussi petit à petit il accomplit, s'estant concilié la grace de Theophile, Euesque d'Alexandrie, par lequel il gaigna grandement la faueur de Damase, Euesque de Rome; car aussi ces deux auoyent esté beaucoup irritez contre Flauian, non seulement par ce qu'il auoit violé son serment & promesse, mais aussi suppedité grande occasion & fait la planche aux hommes alliez en vne mesme doctrine, de se diuiser & separer les vns des autres. Ainsi Flauian ayant differé son chemin à Rome, sainct Damase, & apres luy Sirice, & par apres Anastase successeur d'iceluy, reprindrent par leurs lettres la pieté de l'Empereur: luy reprochant qu'il estoit assez diligent d'incontinent mettre fin à ses propres guerres: permettoit neantmoins ceux exercer leur tyrannie, qui se portoyent insolens contre Iesus Christ, & contre toute raison contemnoyét ses sacrees ordõnãces: parquoy l'Empereur l'ayãt appellé de rechef, luy imposa la necessité d'aller à Rome. Or iceluy arriué en Constãtinople, vsa tres-sagemét de liberté de parler enuers l'Empereur: Si aucuns, ô Empereur, dit-il, arguent & reprennent ma religion, comme non tant entiere & saine qu'elle doit estre, ou mesme ma vie, comme non conuenable à l'office Episcopal, ie prens mes accusateurs pour iuges, prest d'aquiesser, voire fusse contre mon gré, à la sentence qu'ils donneront. Que s'il y a discord du throsne & de la chaire, il n'est besoing de iugement: car soudain ie quiteray à quiconque on voudra, & me tireray tres-loing de l'honneur de prelature. Et toy, ô Empereur, donne charge du siege d'Antioche à qui bon te semblera. Theodose esbahi de si grande liberté de parler & constance de ce personnage, luy commanda retourner à son pays & bien paistre le troupeau qui luy estoit commis. Mais assez long temps apres l'Empereur venu à Rome, fut assailly par les Euesques de mesmes aiguillons de reprehention & accusation, comme s'il n'eust fait son deuoir de comprimer la tyrannie de Flauian. Là l'Empereur les admonesta de proferer hardiment & deuant tous, quelle estoit ceste sorte de tyranie, alleguant que luy mesme estoit Flauian, & designé comme son syndic & aduocat: mais ils repliquoyent que de droict il ne falloit debatre auec l'Empereur. Parquoy Theodose leur persuada que par cy apres ils alliassent les Eglises par concorde, & ostassent toute contention, ensemble assopissent tous inutiles efforts de debats & noises: car il y a ia long temps, disoit-il, que Paulin est trespassé: & que depuis luy l'election d'Euagre n'a procedé selon les ordonnãces Ecclesiastiques. Outre plus toutes les Eglises Orientales despẽdent & acquiescent grandement à l'Episcopat de Flauian: : & d'auantage les Eglises d'Asie, ou de Pont, ou de Thrace mesme ne s'abstiennent aucunement de la communion d'iceluy. Voire tout l'Illiric recongnoit iceluy auoir la principale charge dés Eglises Orientales. Par ces douces paroles de l'Empereur, les Euesques Occidentaux furent mitiguez, & promirent qu'ils osteroyét toute contention, despouilleroyent toute simulté, & receuroyent les Legats, si aucuns venoyent de ceste part. Ceste chose congneue Flauian appaisa la colere de Theophile. Lequel aussi depuis ayant enuoyé son prestre Isidore à Damase, deslia toutes les inimitiez: luy mandoit qu'il estoit fort expedient pour l'Eglise, que pour appaiser le peuple, le delict de Flauian fust pardonné, lequel il auoit commis, contreuenant à son serment. Pareillement Flauian enuoye ses orateurs à Rome, à sçauoir des Euesques, prestres & diacres d'Antioche, personnages fort illustres, desquels le principal estoit Acace, gouuerneur de l'Eglise de Berrhoé en Syrie, qui par terre & par mer auoit emporté grande loüange. Ainsi les inimitiez lesquelles auoient duré dix-sept ans, assopies, les :: Eglises furent mises d'accord. Car la cõmunion redintegree auec les Occidentaux, petit à petit le peuple d'Antioche embrassa la paix: Pareillement les Euesques d'Egypte, ceste chose cogneuë, se rengerent d'accord, ayans esteinct la contention nourrie de long tẽps. Pour lors Innocẽt, successeur d'Anastase gouuernoit l'Eglise de Rome: & Theophile celle d'Alexãdrie, homme de bien & de courage viril. Il succeda à Thimothee & Timothee à Pierre son frere. lequel le grand Athanase preceda. En Ierusalem apres Cyrille, Iean eut la charge de l'Eueschè, & apres luy Nepos. En ceste sorte l'Empereur bien aymé de Dieu restitua la paix aux Eglises. Alors les Ariens ayans delaissé Antioche, firent leurs assemblees hors les murailles de la ville. Ainsi se porterent les affaires d'Antioche.

Paulin ordonne mal Euagre pour son successeur.

L'Empereur commande à Flauian d'aller à Rome.

Flauiã gaigne Theophile Alexandrin.

Le Pape reprend l'Empereur de ce qu'il n'empesche l'Episcopat de Flauian.

Braue excuse de Flauiã faicte à l'Empereur

L'Empereur plaide pour Flauian à Rome.

:: Toutesfois ce discord dura iusques à l'Empire d'Arcade & l'Episcopat de Chrysostome.

Innocẽt Pape de Rome.

Euesques de Ierusalẽ.

De la sedition leuee en Alexandrie à cause de la demolition des temples des Idoles, & de la singuliere diligence & trauail que Theophile, Euesque d'Alexandrie, y employa.

CHAP. XXV.

Ordõnance de Theodose d'abatre les temples des idoles.



Rand trouble, en ce mesme temps, fut excité en Alexandrie, pour la raison qu'il s'ensuit. Apres que le tresfidele Empereur eust de tout son pouuoir pacifié les Eglises, dressant tout son estude contre les erreurs des Grecs, fit des ordonnances par lesquelles il commanda que les temples des Idoles, en quelques lieux qu'ils fussent trouuez en son Empire, fussent rasez & abbatus dés les fondemens: car ce grand Constantin, lequel emporta grande & illustre louange, moindre toutesfois de sa vertu & gloire, le premier exorna l'Empire de vraye pieté, & d'autant qu'il auoit trouué quasi toute la terre plongee en l'erreur du seruice des Idoles, du tout il prohiba sacrifier aux diables, neantmoins il ne fit abbatre leurs autels, mais fit publier par edict que les temples des dieux fussent fermez, à ce que nul n'y peust entrer. Ce mesme ordonnerent ses enfans: car ils estimoyent faire par trop cruellement, si soudain ils commandoyent vne si grande mutation, iugeans estre meilleur auec entreprinses & conseils paisibles, petit à petit attraire les personnes à la vraye pieté & religion. Mais depuis Iulien fit reuiure ceste impieté, & de beaucoup augmenta la flamme de cet erreur & seduction. Apres Iouinien cassa & abrogea tous les faits de Iulien, supprimant le seruice des Idoles. Ce mesme fut fait par Valentinien, lors qu'il auoit l'Empire de l'Europe: mais son frere Valent permit à toute religion vser & faire ces cerimonies accoustumees: & se monstra au descouuert, esmeu de courage ennemy contre ceux seulement qui faisoyent profession de la foy irreprehensible. Parquoy par tout son Empire les libations & sacrifices estoyent offerts aux simulachres, par ceux à qui bon sembloit, le feu estoit allumé sur les autels, les banquets publics, les discursions, esbatemens & vagues agitations des inspirez de fureur satanique estoyent faites en plain marché: & les sacrificateurs de Bacchus menoyent les danses, & courans de part & d'autre, auec leurs escus, assommoyent les chiens & les deschiroyent: & ne laissoyent rien de toutes ces choses qui portent tesmoignage au premier inuenteur d'icelles, d'vne honte & fœdité. Toutes lesquelles choses le tres-religieux Empereur Theodose ayant trouuees estre encores obseruees, retrencha dés la racine, & par tous moyens les abolit. Alors aussi par la diligence de Theophile le susdit commandement fut publié, à sçauoir qu'en Alexandrie tous les temples des Idoles fussent renuersez, dequoy l'Empereur luy auoit baillé charge & procuration. Iceluy donc ayant receu ceste puissance, s'estudia par tous moyens de deceler auec contumelie les mysteres des Grecs. Il fit abatre le Mithrium, & renuerser le temple de Serapis: & en l'vn, ainsi qu'en vne pompe solemnelle, il proposa les meurtres qui y auoyent esté faits: & en l'autre il meit deuant les yeux de tous les spectateurs, les sacrifices ridicules & detestables de Serapis: car par le commandement de Theophile on trainoit par le marché les Phalles & Ithyphalles, villainement despouillez & longs. Or en Alexandrie estoyent les Grecs, & entre les autres ceux qui estudioyent en philosophie, qui pour ceste inopinee & soudaine venue estonnez, ne pouuans porter en leur cueur la douleur qu'ils en receuoyent, quelque compagnie assemblee par fureur & à la foulle se ruerent contre les Chrestiens, où il firent vn carnage non moindre qu'au parauãt: car ils assaillirent les Chrestiens par tumulte soudain, qui fut cause de grãd meurtre, & que plusieurs furent naurez: ce que fait ils se retirerent. Bien est vray que les Chrestiens leur resistoyẽt, mais les Grecs les surpassoyent, abbatans d'vn costé & d'autre ceux qu'ils rencontroyent: & ne cesserent de combatre, iusques à ce que leurs courages furent saoulez de l'effusion du sang de leurs ennemis. Depuis, les Grecs refroidis commencerent à craindre pour cest acte, que l'Empereur ne print d'eux quelque vengeance: parquoy ayans fait tout ce qu'ils auoyent voulu, & leur fureur estaincte par le sang des meurtres, chacun se retira pour se cacher à part, au lieu que fortune leur pourroit donner. D'autres aussi craignans d'auantage, delaisserent leurs pays, & allerent demourer en autres villes, entre lesquels y en eut deux tres-excellens, nourris dés leur enfance en toute doctrine & lettres, à sçauoir Hellade & Ammonie, dont l'vn estoit sacrificateur de Iupiter, l'autre de Simia. Ceste sedition appaisee, Theophile fit grandement trauailler à la demolition des temples, à ce l'aydant le duc Romain, chef des compagnies militaires en Egypte, & Euagre, gouuerneur de la ville d'Alexandrie: car aucuns Grecs auoyent occupé ce temple tres-celebre en beauté & amplitude, & lors l'ayans despouillé de ses ornemens, l'auoyent vilainement gasté & difformé, lequel estoit assis en vne petite montaigne, dont au despourueu, & sans qu'on s'en doutast, quelques fois ils faisoyẽt saillie, cõme de quelque forteresse & prenoyẽt aucuns de nos gens & les tourmẽtoyent & contraignoyẽt sacrifier aux diables. Que si aucuns constamment refusoyent ce faire, ils les crucifioyent. Des vns ils rompoyent les cuisses & faisoyent mourir les autres d'autre sorte. Ainsi ces alarmes ayans duré quelque temps, les magistrats

Iulien. Iouinien. Valẽtinien. Valent. L'idolatrie maintenue librement soubs Valẽt.

Folies des Idolatres.

Theophile Alexãdrin mit en execution l'ordonnãce de l'Empereur. Il abbat le temple de Serapis. On congnoit la fœdité des Idoles. plusieurs Gentils & philosophes combatent contre les Chrestiens, pour la querelle de leurs dieux.

Fuite des Gẽtils seditieux.

Impieté des Gentils.

magistrats parlementerent auec ces hommes Gentils, & les admonnesterent desister de combatre d'auantage, ains rendre le tẽple de Serapis. Mais voyans qu'ils n'y vouloyẽt entendre, ils en aduertirent l'Empereur. La cause qui les esmouuoit tant obstinément perseuerer en leur entreprise, estoit leur conscience coulpable de temeraire audace, de laquelle trop long temps ils auoyent vsé, pour maintenir vne chose mauuaise. Outre ce, il y auoit en leur compagnie vn sophiste, appellé Olympie, lequel les enhortoit de ne mespriser les meurs & coustumes du pays, mais plustost courageusement y perseuerer en fortune aduerse, voire quand il faudroit endurer la mort pour les defendre. Il voyoit que ceux de sa troupe perdoyent aucunement courage, à cause que leurs simulacres estoyent mis en pieces, parquoy il leur fit vne harangue, leur persuadant pour ce ne delaisser leur religion: les admõnestant que les simulacres & images estoyent matiere subiecte à corruption, & pource pouuoit estre brisee & comminuee: mais que la force, & les puissances que s'estoyent monstrees en icelles, depuis s'en estoyent volees au ciel. Par tel propos il resserra la multitude des Grecs soubs sa puissance, & demoura au temple de Serapis. L'Empereur aduerty de tout cest affaire, recogneut les Chrestiens qui ainsi auoyent esté massacrez, & les honnora comme martyrs, veu qu'ils auoyent enduré tant de peines pour la saincte foy. Il pardonna aux meurtriers & homicides leur forfait, & les deliura des peines qu'ils meritoyent: à fin qu'iceux estonnez d'vne tant insigne beneficence de l'Empereur, se retirassent parauenture à la religion Chrestienne. Neantmoins il commanda par lettres patentes que les temples, causes de si grande sedition entre le peuple, fussent rasez. Lesquelles leues publiquement, à cause qu'en icelles l'Empereur reiectoit soudain la coulpe du tumulte sur les sectateurs de la superstition Greque, les Chrestiens auec grands clameurs & applaudissemens approuuerent cest affaire. Mais les Grecs saisis de crainte, abandonnerent la maison de Serapis, & s'enfuirent de ce lieu: Ainsi les Chrestiens s'emparerent d'iceluy. On dit que cest Olympie au profond de la nuict precedante le iour auquel ces choses aduindrent, entendit quelcun chantant Alleluia, au temple mesme de Serapis, en sorte que les portes bien fermees, ayant de rechef entendu ceste mesme voix au profond silence de la nuict, n'apperceuant personne, il cõgneut que vouloit ceste chose signifier: Parquoy sortant secretement, rencontrant vn nauire commode, nauigea en Italie. Par ce moyen auec grand labeur les temples d'Alexandrie furent abbatus rez de terre, & les simulacres & statues des dieux fonduz au feu, & trãsformez en chauderons & autres vaisseaux pour l'vsage de l'Eglise d'Alexandrie: Mais quant aux dieux de matiere plus precieuse, l'Empereur pour leur gratifier les leur donna, pour entretenir & nourrir les pauures. Ainsi Theophile ayant brisé & mis en cendres tous les simulacres, en laissa seulement vn entier, lequel il fit asseoir en lieu public, & dit qu'il deuoit estre gardé, à fin que les Grecs au temps futur ne peussent quelquefois nier, qu'ils auroyent seruy à tels dieux. Dequoy cest Ammonius, que nous auons dit, sacrificateur de Simia, conceut vne grande douleur: disant que ce fait estoit fort pesant & grief à la religion des Grecs, de ce que ce Dieu seul entre les autres auoit eschappé le feu, & n'auoit esté fondu, pour estre reserué par moquerie. Or Hellade asseura luy-mesme qu'il auoit mis à mort neuf hommes durant ce conflict.

Olympie sophiste confirme les idolatres en leur obstination.

Les Chrestiens tuez par les payës sont reuerez comme martyrs.

L'Empereur fait grace aux seditieux.

Les Chrestiens iouissent du tẽple de Serapis.

Le simulacre de la deesse Simia gardé en Alexandrie, en perpetuelle memoire de la vilanie des idolatres.

a Hellade & Ammonie] *Socrat. l. 5. cha. 26. dit que ceux la furent grammariens, voire ses precepteurs, lors qu'il estoit ieune.*

Comme le temple de Serapis abbatu rez de terre, les lettres Hieroglyphiques faictes en forme de croix, furent trouuees, enseignantes la vie future, & comme Theophile declara manifestement l'erreur des idoles, & desmolit la statue de Serapis auec vne coignee.

CHAP. XXVI.

LOrs que rez de terre on reuersoit le temple de Serapis, & abbatoit-on les murailles, on dit que se monstrerent quelque formes & characteres semblables au signe de la croix, appellez Hieroglyphiques, engrauez aux pierres. Lesquels ainsi que les Chrestiens & Grecs contemployent, chacun l'accommodoit à sa religion: Car les Chrestiens, à cause de la croix, allegueront que ce symbole & signe leur appartenoit: les Grecs disoyent d'autre part qu'il n'y auoit aucune conuẽtion entre Iesus-Christ & Serapis: mais que ceste figure signifioit & donnoit à cognoistre autre chose aux Grecs superstitieux, & autre aux Chrestiens. Parquoy ainsi que ceste chose estoit balancee, plusieurs se rengerent au Christianisme, lesquels aussi asseurerent, d'autant qu'ils estoyent bien instruicts en l'interpretation des lettres Hieroglyphiques, que le charactere fait en forme de croix signifioit la vie future. Ce que les Chrestiens tirerent à leur religion, & de là prindrent occasion d'emmener plusieurs personnes à leur sentence: prenant de là pied d'auantage, que les autres lettres declaroyent appertement, que quelquefois ce temple seroit du tout delaissé, à sçauoir alors que ce charactere de la croix, lequel obscurément

Lettres Hieroglyphiques en forme de croix trouuees lors qu'õ abbatoit le tẽple de Serapis.

Mystere de ce symbole.

Socrat. li. 5. chap. 17.

Prediction de l'euersiõ de ce tẽple.

signifioit la vie future, seroit mis au descouuert, & retenu en commun vsage. En ceste sorte ce temple fut demoly: Toutesfois non long téps apres il fut reduit en forme d'Eglise soubs l'Empire d'Arcade. Quát à moy, ie n'estime point que les sacrificateurs Egyptiés, lesquels n'auoyent rien preueu de Iesus-Christ, ayent engraué ces lettres soubs la forme de la croix. Car si ce mystere caché dés les siecles, ainsi que dit sainct Paul, n'à peu estre congneu au prince des tenebres, à plus forte raison on doit iuger qu'il ait esté incongneu aux sacrificateurs d'iceluy. Plustost donc on iugera ce fait despendre de la diuine prouidence, à ce que par apres on excitast question de ces lettres. Ce qu'aussi au parauant estoit semblablement aduenu à l'Apostre sainct Paul: Car iceluy remply de sagesse spirituelle, vsa de mesme raison & industrie à l'endroit des Atheniens, en sorte qu'il accommoda l'oracle à son dessein & cause, & attira plusieurs personnes à sa religió. Toutesfois on pourra dire que le Verbe diuin fit ce mesme par les sacrificateurs Egyptiens, qu'il auoit iadis fait par Balaam: ainsi que nous lisons estre aduenu à Cayphe. Car l'vn & l'autre, voire par contrainte, vaticinerent des choses bonnes: Mais c'est assez disputé de cest incident. Theophile non contét des choses susdictes, n'a voulu aussi là s'arrester: ains manifester à tous la fraude & tróperie des prestres: car ils auoyent tant artificiellement fait quasi tous les simulacres, fust d'ærain ou de bois, qu'ils estoyent creux & cauez au dedans, & leurs dos ageancez contre les parois des temples, y ayant laissé quelques allees cachees dans la muraille: en outre, ils entroyent par d'autres secretes cachtes ou conduits au creux de ces simulacres, & de là ils donnoyent telles responses qu'ils vouloyent. Et pource que ceux qui de coustume demandoyent la quelque oracle, n'entendoyent ceste fraude & imposture, ils obeissoyent à ce qui estoit commandé par l'idole, comme si quelque Dieu eut parlé. Theophile donc fit briser ces statues, & monstra ceste fraude aux assistans, qui au parauant auoyent esté deceuz. Et soudain qu'il fut monté au temple de Serapis, il apperceut ce simulacre de telle grandeur, qu'il estonnoit & effrayoit ceux qui le regardoyent. D'iceluy couroit vne faulse opinion, cause de la seduction de plusieurs, que si quelcun osoit, voire du bout du doigt le toucher, soudain la terre seroit esbranslee, & la ville du tout renuersee. Toutes lesquelles choses Theophile iugeant estre radoteries de vieilles yurongnesses & comptes des quenouilles, mesprisant ceste grande masse, comme quelque chose petite, cómanda à l'vn de ceux qui estoit derriere luy, & tenoit vne coignee en sa main, en donner vn coup à l'idole. Ce qu'il fit, en sorte qu'il entama de grand' force vne grande playe sur ce Dieu. Alors ceux qui y assistoyent, craignans ce qu'auoit esté diuulgué par le cómun bruit, s'escrierent à haute voix, cóme si tout eust esté perdu. Mais ce Dieu receut paisiblement & sans aucune noise ceste playe, pource qu'il estoit de bois, dót il ne rendit aucun plaintif, aussi estoit il du tout mort: & ne pouuoit se defendre, encore qu'il fust grand & tumbast de grand' impetuosité par terre. Et apres qu'on luy eust coupé la teste, on veit courir des rats & souris par troupes, sortans de sa cauité. Car à la verité ce Dieu tant celebre entre les Egyptiens estoit entieremét vne cauerne & receptacle de rats & souris. Au reste cest idole grád outre mesure mis en petites pieces, ils iecterent le surplus au feu, & trainerent par toute la ville ce tant sacré & venerable chef, à la veuë de tous ceux qui l'auoyent adoré cóme quelque Dieu, en sorte que tous se moquoyent de l'infirmité d'iceluy qu'ils auoyent tant honnoré.

L'idole de Serapis qu'ó pensoit estre inuiolable fut comminué, & les choses ridicules en iceluy trouuees.

Par vne Ironie ce chef est appellé sacré & venerable.

De diuerses seditions faictes en diuers lieux, à cause de l'abolition des autels des idoles: & de Marcel, Euesque d'Amase, quelle diligence il mit à desmolir les temples, & comme à la fin il mourut martir. CHAP. XXVII.

EN ce temps plusieurs de la superstition Grecque qui demouroyent aux villes, exciterent vne sedition à cause de leurs autels, & cóbatirent iusques à la mort, ainsi qu'en Arabie les Petreens & Areopolites: en Palestine les Raphiotes & Gazeens: en Phenice les Heliopolites: & en Syrie principalemét les Apamiens, voisins du fleuue Axie, defendoyent leur temple: desquels il est escript que pour la defense & asseurance de tels temples ils appellerent les Galileens & autres des villages assis aux enuirons du mont de Liban, pour leur faire escorte & porter aide: en sorte que leur audace & confiance s'auáça iusques à faire mourir Marcel, Euesque de ce lieu, tres-illustre personnage, pource qu'il auoit aboly & mis par terre les temples de la ville dont il auoit charge, s'appuyant plus à la fiance qu'il auoit enuers Dieu, qu'au grand nombre des puissans hommes, qu'il eust peu appeller pour son secours. Car apres que Iean, duquel cy dessus auons fait mention, fut decedé, & que ce Marcel tresbon en toutes choses, receut en son lieu l'administration de l'Eglise d'Apamee, homme bruslant en son esprit, ainsi que le diuin Apostre, le gouuerneur d'Orient vint à la ville d'Apamee, accópagné de deux capitaines, ayant intention d'y desmolir les temples des idoles: auquel le peuple n'osa resister, ains se teint coy, pource qu'il craignoit la cópagnie des gensd'armes: tellemét qu'iceluy gouuerneur commença librement à destruire le temple de Iuppiter, lequel estoit tres-grand & decoré de tres-riches ornemens.

Marcel successeur de Ieá, en Apamee.

nemens. Mais voyant que la matiere & les pierres de ce bastiment estoyent trop fermes & solides, il estima qu'il ne se pouuoit faire que ceste liaison & grande masse peust estre rõpue, & mise en pieces, d'aultant que les pierres de grandeur desmesuree estoyent liees, & de toutes pars par grande industrie conglutinees, auec gros & longs ferremens, garnis de plomb fondu. Parquoy sainct Marcel voyant que le gouuerneur craignoit entreprendre ce labeur, il le pria qu'il passast aux autres villes & de sa part fit sa requeste enuers Dieu, qu'il luy pleust donner fin à ceste chose tant difficile & comme desesperee. Et voyla le Soleil se leuant, vn homme de son propre gré se presenta, lequel ne sçauoit ne bastir maisons, ne fendre & couper, ou polir les pierres, voire qui n'estoit instruict d'art quelcõque : mais seulemẽt auoir coustume de porter du bois & des pierres sur ses espaules. Cest homme s'addresse à Marcel, & luy demande double recompense, l'asseurant qu'il luy estoit bien facile de hastiuement desmolir & tresbucher ce tẽple. Marcel luy ayant promis ce qu'il demãdoit, il va songer ceste ruse. Ce tẽple auoit vn portail quarré hault esleué, appuyé, & dressé contre son pourpris de deuant. Les colomnes estoyent tresgrandes, correspondantes selon la iuste proportion à la haulteur du temple. L'enuiron de chaque colomne auoit seize coudees. La nature des pierres estoit tresferme & adamantine, en sorte qu'elle ne pouuoit aisément ceder aux ferremens & instrumens quels qu'ils fussent des tailleurs de pierres. Or ce bon homme les fouït à l'enuiron, puis les appuya auec des pieces de bois d'oliuier. Et apres en auoir fouy & sappé trois d'icelles, il mit le feu soubs la matiere, laquelle combien qu'elle s'allumast, neãtmoins ne peut estre cõsommee du feu selõ son actiõ naturelle. Car vn diable y apparut, noir & hideux, qui en s'y veautrant empeschoit la force naturelle du feu. Ayant donc de rechef esprouué & mis le feu, & voyãt que toute ceste entreprise estoit vaine, il en rapporte la nouuelle à l'Euesque. Lequel soudain entré au sacré tẽple, remplit vn vaisseau d'eau, & le mit soubs l'autel, & se tirant hors la closture du chœur, hũblement supplia nostre Seigneur amateur des hõmes, qu'il luy pleust dissoudre la tyrannie du diable, & mettre au descouuert l'imbecillité d'iceluy, & qu'il monstrast manifestement sa vertu & puissance, à ce que plus grand detriment n'aduint à ceux qui n'auoyent encore deliberé en leur esprit d'obeir à la religion Chrestienne. Ayant parfait sa priere, il cõsigna l'eau de la croix, puis la bailla à l'vn de ses diacres, dit Equice, luy commandant en arroser la flamme. Ce que fait, le diable s'enfuit, ne pouuant endurer la force de ceste eau : & soudain le feu se seruit d'icelle cõme si ce eust esté de l'huille, & par ce moyen print au bois, & en brief le consomma, tellement que les appuis des colomnes mis en cendre, soudain aussi les colõnes tresbucherent & emmenerent auec soy les autres douze en la mesme ruine. Pareillement la partie du temple ioincte au portail fut precipitee auec ses colomnes : dequoy soudain fut fait vn grand bruit esclatant, lequel prouoqua les habitans du lieu de venir veoir cest ouurage : lesquels ayans entendu que ce diable qui resistoit, auoit esté chassé, tous s'escrierent en louanges & actions de graces enuers Dieu. Semblablement cest Euesque abbatit autres plusieurs tẽples, duquel aussi plusieurs actes dignes d'admiration sont racontez & celebrez. Car souuẽt il addressa des epistres aux victorieux martyrs, & souuent receut lettres d'eux, par lesquelles ils luy respondoyent. A la fin luy-mesme a remporté la couronne de martyre : Ce qu'il nous fault racõter. Au lieu celebre des Apamites, dit le val ᵃ d'Aulocrene, estoit basty vn grand temple : auquel ce bon personnage Marcel arriua, accompagné de quelques soldats & gens duits à l'espee. Soudain qu'il en fut approché, on commença à se cõbatre, & quand à luy il estoit assez loing du dãger : Car pource qu'il estoit maladif des pieds, il ne pouuoit ne suyure, ne fuir à son aise. Or ainsi que la meslee estoit grande, & les soldats & gensd'armes s'estudioyent de toute leur force renger le temple soubs leur puissance : aucuns de la superstition Grecque furent aduertis qu'il estoit seul au lieu où n'y auoit point de combat, tirerent ceste part, & soudain l'accablant, le prindrent, & ayans allumé vn amas de bois, le bruslerent. Ce fait, ils se retirent alors & cacherent, en sorte qu'on ne les peut cognoistre : toutesfois conuaincus par apres de ceste impieté, ils furent accusez par les enfans dudict Marcel, à ce qu'ils fussent punis, selon qu'ils auoyent merité. Car ils voulurent venger la mort de leur pere : Mais le Concile prouincial empescha ce fait, iugeant qu'il ne falloit venger la mort des martyrs, mais plustost rendre graces à Dieu, & que les enfans, amis & toute leur race se deuoyent esiouyr de ce que tel honneur luy estoit aduenu, de mourir pour la querelle de Dieu. En ceste sorte les temples des Idoles furent en ce temps là mis par terre.

La difficulté d'abbatre le temple de Iuppiter en Apamee.

Vn simple homme promet le faire tomber.

Vertu de l'eau beneicte contre le diable.

Martyre de Marcel.

Le cõcile defend vẽger la mort de Marcel.

ᵃ Aulocrene,] *Nicefore & Sosomene, pour Aulocrene, appellent ce lieu Aulon : Mais Pline enseigne qu'il fault dire Aulocrene. Le bruit est (dit-il, liure 5. chap. 29.) que Marsyas fut natif de ce lieu, & là enterré, où il a en Aulocrene debatu auec Apollon, à qui chanteroit mieux des flutes & cornets. Ainsi à sçauoir on appelle vne vallee pres d'Apamee tenant dix mil pas. Luy-mesme, liure 16. chap. 44. Nous auons, dit-il, appellé la region Aulocrene, par laquelle d'Apamee on va en Phrygie. Là est monstré l'arbre denommé le platane, auquel Marsyas s'est pendu, se voyant vaincu d'Apollon.*

Comme Nectaire le premier fit oster le prestre de sa charge, lequel anciennement auoit esté ordonné aux Eglises pour les penitens : & du lieu & maniere des penitens en l'Eglise Romaine.

CHAP. XXVIII.

Le tēps passé aux Eglises catholiques estoyēt des Prestres penitenciers.

ALors aussi Nectaire Euesque de l'Eglise de Constantinople, le premier de tous deposa le prestre de sa dignité, lequel dés long temps auoit charge des penitens aux Eglises: & fut iceluy Nectaire suiuy quasi de tous les Euesques Orientaux. Or que vouloit cela signifier qu'il y auoit vn penitentier, où dont il a prins son cōmencemēt, & pour quelle cause il desista pour lors, les vns l'ōt exposé d'vne sorte, les autres d'autre. Ce que toutesfois i'expliqueray ainsi que tout l'affaire s'est porté. Pource que ne commettre aucun peché, est chose propre non à la nature humaine : mais diuine & immortelle, & nous sōmes entrez vne fois par la transgression en l'heritage de pecher. Dieu a commandé donner pardon à ceux qui auroyent vsé de legitime & conuenable penitence, & detesteroyent & confesseroyent leurs pechez. Or les Euesques qui furent proches de Iesus-Crist, estimerent estre chose trop griefue & pesante cōfesser ses pechez au milieu du peuple, ainsi qu'en quelque theatre. Parquoy ils esleurent d'entre les prestres, vn qui fust de bonne vie, secret & prudent, auquel ceux qui par penitence se retourneroyent, confesseroyent & declareroyent leurs pechez. De là fut fait, qu'à part ils luy publioyent & declaryoent les maux qu'ils auoyent fait, & apres qu'il auoit entendu la confession de leurs pechez, il leur monstroit ce qu'ils deuoyent faire, & comme il falloit satisfaire pour leur iniquité, leur imposant quelque charge : puis leur permettoit qu'ainsi qu'ils auoyent offensé, ils prinsent aussi d'eux-mesmes punition. De ce les Nouatiens ne se trauaillent, encore qu'on die que ceste coustume fut ordonne à cause d'eux, pource qu'ils ne vouloyent cōmunier auec ceux qui soubs la persecution de Dece auoyēt abiuré la foy, & depuis ce recongnoissans estoyēt reuenus à l'Eglise. Car en ce temps les Euesques resistans à la doctrine de Nouat, & suyuans la reigle Ecclesiastique, par toutes les Eglises establirent vn prestre penitentier, duquel ceux qui offensoyent apres le Baptesme, receussent absolution de leurs crimes, apres les auoir cōfessez. Ce canon & reigle aussi depuis iusques à ce iour a esté gardé en plusieurs sectes long tēps apres, voire mesme est encore obserué aux Eglises Occidentales, & specialement en l'Eglise de Rome, où il y a aussi vn certain lieu delegué pour les penitens. Là ils se presentent, cōme condamnez en iugement, la teste baissee, plourans fort & gemissans. Et apres que le sacrifice diuin est fait, ils ne reçoyuēt les choses sacrees que ceux qui ont sacrifié peuuēt receuoir : mais auec cris & lamentations se prosternent aux pieds de celuy qui a fait l'office diuin. Et lors celuy qui est employé au ministere de ceste ceremonie, vient droit vers eux, & plourant auec eux se prosterne en terre. Et soudain toute la multitude de l'Eglise les enuironne, & ploure & lamente, en sorte qu'on n'entend autre chose que souspirs. Alors, ou le prestre, ou l'Euesque se leue le premier, & commande que ceux qui sont ainsi couchez, se leuent : & ayans fait prieres conuenables pour les penitens, apres auoir ouy & dit ce qui leur est necessaire, il les renuoye. En ceste sorte chacun d'iceux se tire à part en quelque lieu, & selon qu'il leur a esté enioinct se macerent, ou par veilles & frequentes prieres, & recongnoissance, ou se tenant sale & ord, & s'abstenant des delices, ou vsant d'autres manieres, & en tel estat chacun attend le temple, lequel leur est ordonné par l'Euesque. Et apres qu'en ceste sorte d'vne gayeté de cueur chacun a satisfait à sa debte, il est absouls de son crime : & par apres ensemble auec les autres en l'Eglise il frequente les assemblees, vsant de mesme droict & mesme communion : Ceste coustume fut vsitee des Euesques de Rome, dés le commencement iusques en ce tēps, & d'iceux depuis est venu en vsage par toutes les eglises, celles des Nouatiens exceptees, lesquels aussi du tout reiecterent la penitence. Depuis toutesfois les professeurs de la foy du Consubstantiel reiecterent ce prestre qui estoit le penitencier. Nectaire en estant le premier autheur, pour quelque incident, tel qu'il s'ensuit: Quelque femme noble apres s'estre confessee de ses pechez, receut cōmandement de ce prestre que nous auons dit, de vaquer en ieusnes & oraisons, & demourer en l'Eglise. Ce qu'ayant fait elle declara depuis qu'elle auoit esté violee par vn diacre qui coucha auec elle. Ce que le peuple congneut, & porta trop indignement ce forfait, comme auec si grande contumelie de l'Eglise. De là plusieurs iniures & opprobres se forgeoyent contre l'ordre sacerdotal. Au surplus Nectaire douteux de ce qu'il deuoit faire, desmit le diacre de son degré, pource qu'il estoit conuaincu scortateur. Nonobstant l'Eglise pour ce fait fut de plus en plus diffamee par detraction, maldisances & conuices qu'on iectoit voire contre les gens de bien. Parquoy eu esgard à cela, par le conseil d'aucuns & entre les autres d'Eudemon prestre de ceste Eglise, natif du pays d'Alexandrie, Nectaire ordonna que par apres il n'y eust aucun prestre penitencier en l'Eglise: car ils luy mirent en teste qu'il fust permis à vn chacun soubs sa conscience, & selon sa fiance communier & participer des immaculez mysteres. Et qu'ainsi aduiendroit que l'Eglise seroit

Priuee confession des pechez, dicte auriculaire.

La penitence solennelle ordonnee en l'Eglise contre les Nouatiens.

Les ceremonies de la penitence en l'Eglise Romaine.

Sozom. li. 7. chap. 27.

Vne femme faisant penitence violee par vn diacre, à Constātinople: qui fut cause d'oster le penitēcier.

deliuree

deliuree de contumelies & reproches. Depuis ce temps l'Eglise demoura en cest estat: Toutesfois quant à moy, i'estime que pour ceste cause l'Eglise a perdu son ancienne & venerable grauité, & est trebuchee en vne coustume arbitraire, inconsideree, & trop negligente, & que depuis elle commença à defaillir petit à petit de la plus saine & entiere doctrine. Et vrayement peult on à bonne raison iuger & croire, qu'au parauant y auoit moins de pechez, tant pour la honte de ceux qui confessoyent leurs offenses, que pour la diligente inquisition des iuges à ce deleguez: nonobstant que ce s'obserue mesme maintenant selon que l'occasion se presente, & toutes & quantesfois qu'il plaist. Parquoy ce a esté cause que l'vn ne reprend point les pechez de l'autre, & que n'est obserué ceste sentence de l'Apostre, disant: Ne vueillez communiquer aux œuures steriles & infructueuses des tenebres: mais plustost les reprenez. De là aussi i'estime que le grand Theodose regardant à l'vtilité & gloire de la venerable Eglise catholique, fit premierement pour lors ceste loy, que nulle femme, s'il elle n'estoit paruenuë à l'aage de soixante ans, & si elle n'a des enfans, seroit ordonnee au ministere & clergé: ainsi qu'expressément sainct Paul le commande, disant, qu'on deuoit aussi chasser des eglises les femmes qui auroyent tondu leurs cheueux, & que les Euesques qui les receuroyent, fussent desmis de leur authorité. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Mauuaise licence.

Voila la ruine des téps presens.

Constitutiõ de Theodose, des Diaconesses, l. nulla. C. de Epis. & Cler.

Comme les heresies & sectes furent departies & diuisees en plusieurs, & comme Theodose bânit seulement Eunome, & quels estoyent les meurs & maniere de viure d'Eunome, & comme il mourut en son pays de Cappadoce.

CHAP. XXIX.



C'Est chose raisonnable vrayement que nous ne passions soubs silence ce qui est aduenue aux autres, à sçauoir aux Arriens, & à ceux qui ont esté surnommez de Macedoine, Eunome & Nouat. Car depuis que l'Eglise de Dieu est diuisee quelquefois, la chose ne s'arreste en ce departement, comme s'il estoit le dernier: mais icelle encore se detrenche & escarte en soy-mesme & fait plusieurs sectes. En sorte que les autheurs de telles factions, ayans tiré quelque petite occasion, & fait leur departie, s'espandent de rechef en plusieurs autres. Or à sçauoir comment & quand, & pour quelle cause chaque secte s'est departie de soy-mesme par diuision, il sera assez liquide & manifeste par ce que nous dirons maintenant. Et fault premierement entendre, que l'Empereur Theodose n'a poursuiuy ou recerché aucune heresie & n'a contrainct aucune personne à la communion: mais plustost permis que chacune heresie peust en son lieu, & ainsi que bon sembleroit, faire ses assemblees, voire mesme sentir & opiner de la foy en Iesus-Christ, selon la capacité d'vn chacun. Neantmoins il commanda que toutes les autres heresies (les Nouatiés exceptez) fissent leurs assemblees, & bastissent leurs Eglises hors des villes: & permit aux Nouatiens librement s'assembler dedans les villes, à cause qu'ils consentoyent auec luy touchant la foy du Consubstantiel, comme nous auons ia dit. Seulement il condamna Eunome d'aller en exil: Car iceluy, depuis qu'il eust delaissé la ville de Cyric, & se fust separé de Eudoxe, qui l'auoit cõsacré, soubs pretexte qu'il ne receuoit son maistre Ætius qui estoit banny, se retirant aux fauxbourgs de Constantinople, faisoit à part ses assemblees, & sans aucune crainte publioit les liures qu'il auoit escripts contre la vraye pieté: en sorte que par le fard & fraude de son beau parler, il attiroit plusieurs personnes en vne mesme fosse de perdition: tellement qu'en brief tneps il emmena vers soy vne grande multitude de gens, & auoit mesme alliché à sa part aucuns de la chambre de l'Empereur. Parquoy Theodose aduerty que ses gens l'honnoroyent, outre mesure premierement il les banit de sa court. Et soudain despescha gens certains, pour prendre Eunome en Chalcedon, & le mener en Halmyris. Or Halmyris est lieu de Mysie en Europe, situé pres d'Istre, lequel peu de temps apres les Barbares occuperent, le passage leur estant fait par l'Istre, qui estoit prins de glace. Eunome donc fut de là trãsporté en Cesaree de Cappadoce, où il encourut vne merueilleuse haine du peuple, à cause qu'il auoit composé des liures contre sainct Basile, Euesque de ce lieu. Depuis luy fut permis viure en ses metairies appellees Dacorenes, assises au village de Cappadoce dit Dacora, de la preuosté de Cesaree, ville situee au mont Argee. Où il n'arresta guere apres son retour: car il mourut, & fut enterré en son pays. Philostorge scripteur Ecclesiastique admire grandement cest homme, & le iuge diuin & excellent. Car il baue apertement disant, que la prudence & vertu d'iceluy estoit incomparable. Il blasonne aussi sa face, & forme de bouche, ensemble les autres parties de son corps, comme proprement compassees, auec vne grand' grace, en sorte qu'il compare l'oraison fluente de sa bouche aux riches & belles marguerites. Toutesfois s'auançant plus auant aux louanges d'iceluy, il confesse qu'il estoit begue: mais il exorne & enrichit tant en luy ce vice, qu'il luy attribue vne soefue eloquẽce. Voire, dit-il, que les taches blanches qui difformoyét son visage, & embellissoyent & donnoyét bon lustre à sa face.

Des heresies, de leur estat, & dissensions.

Theodose ne fut pas grãd persecuteur des heretiques.

En ce lieu & en Sozomene liu. 7. ch. 17. la ville de Chalcedon est designee par les fauxbourgs de Bizance.

Car cy dessus chap 8. & en Sozomene liu. 7. ch. 6. il a esté dit, que Eunome viuoit comme priué en Chalcedon. Toutesfois Socrate dit, qu'il a cause qu'il a aussi fait ses assemblees en Constantinople, liu. 5. chap. 20.

Il prise aussi tous les liures d'iceluy, & les exalte de diuines louanges: neantmoins entre les autres il iuge ses epistres emporter le prix.

Comme les heresies des Eunomiens, Macedoniens & Arriens furent diuisees en plusieurs autres sectes: & pour quelle cause s'escarterent les vnes des autres.

CHAP. XXX.

Theophroine disciple d'Eunome.



Vnome ayant ainsi finé ses iours, ceux qui le suyuoyent s'escarterent en plusieurs sectes. Le premier d'iceux fut Theophroine, natif de Cappadoce: lequel pource qu'il auoit esté par Eunome instruist en la façon & maniere contentieuse de disputer, s'allia aux sectateurs d'iceluy. Or ayant mediocrement (ou plustost grossement, comme à bon droit pourroit dire aucun) estudié aux predicamés d'Aristote, & aucunement versé au liure de l'interpretation ou enuntiation, il laissa vn petit abbregé, pour introduction des syllogismes & ratiocitations, lequel il intitula L'exercice de l'Esprit. Depuis hay de ceux de sa secte, à cause qu'il estoit tombé en absurdité fole & incepte, à sçauoir qu'il ne vouloit acquiescer à la doctrine de son maistre, fut reiecté de tous. Car pource qu'il estoit grandement curieux, il conclud des noms qui sont exprimez eux escriptures sainctes, que Dieu preuoyant ce qui n'est point, & sçachant ce qui est, & se souuenant de ce qui a esté, ne se maintient tousiours en vne mesme sorte: consideré qu'il transporte sa congnoissance aux choses presentes, aux futures, & aux passees. Se voyant donc reiecté pour ceste cause, il tira à soy à part ses assemblees, & institua vne heresie de son nom. Non long temps apres, vn autre dit Eupsyche en la ville de Constantinople, separé des Eunomiens, prenant occasion de quelque froide question publiquement agitee, se rendit aussi chef & autheur de l'heresie qu'il inuenta: Car ainsi que ceste question fut esmeuë, à sçauoir si le Fils cognoit la derniere heure: plusieurs mirent en auant le paroles de l'Euangile, & d'icelles concluoyét que le Fils n'auoit aucune cógnoissance de ceste heure: Eupsyche ayant redigé par escript sa sentéce, confirma que le Fils n'estoit despourueu de cest cógnoissance, veu qu'il auoit tresabondamment & richemét receu toutes choses de Dieu son Pere. Parquoy ainsi que ceux qui enseignoyent ceste heresie, ne vouloyent admettre ses paroles, il se retrencha de de leur communion, & se retira vers Eunome, lors qu'il estoit en exil. Où aussi arriuerent de la ville de Constantinople ceux de la secte d'Eunome, pour le reprendre calomnieusement en ce lieu: & disputer de ceste question auec luy si besoing en estoit. Ce qu'Eunome ayant entendu, loüa les raisons d'Eupsyche, & le receut à la communion: nonobstant que l'ordonnance y fust contraire, laquelle prohiboit admettre aux prieres communes ceux qui viendroyent de dehors, s'ils n'apportoyent lettres auec eux, qui s'addressassent à ceux de la mesme secte, de telle sorte escriptes & notees, qu'elles ne peussent estre leuës par les autres. Or Eunome peu de temps apres decedé, celuy qui apres luy gouuerna ceste heresie en Constantinople, ne voulut admettre Eupsyche, car il estoit faché de ce qu'il ne pouuoit soudre la question proposee, & la debatre contre Eupsyche, qui sentoit au contraire de luy, & obstinément soustenoit son opinion, combien qu'il ne fust encore clerc. Parquoy Eupsyche esmeu de grand desir de contrarier, comme plusieurs venoyent à luy, fauorisans à son opinion, se retira des Eunomiens, & introduit son heresie. Au reste quant à ce que le diuin Baptesme a esté depraué par vn vsage bastard, à sçauoir que le plongement fut fait non en la Trinité: mais vne seule fois en la mort de Iesus-Christ, selon le dire & opinion de plusieurs, cela ne s'attribue à Eunome: mais à ses disciples Theophroine & Eupsyche. Nous auons donc briefuement exposé ces choses, à ce que chacun congnoisse pourquoy les Eunomiens se sont escartez en plusieurs sectes. Or ceux qui suyuirent Theophroine, furent appellez Eunomiotheophroniens, & ceux qui se rengerent à Eupsyche, furent surnommez Eunomiopsyciens. Ce seroit vrayement chose trop longue & difficile, si nous voulions raconter les disputes & oraisons qui furent faictes touchant ces questions: parquoy veu que i'ay entrepris traicter autre chose, ie passeray outre. Pour lors se leua vn discord entre les Macedoniens, duquel vn certain Eutrope, prestre, fut autheur, qui faisoit à part ses assemblees. Mais Cartier port'enseigne de la secte Macedonienne luy resista. En ce mesme temps entre les Arriens en Constantinople fut reuoqué en question, à sçauoir si au parauant que le Fils fust (car ils disoyent franchement qu'il estoit issu des choses qui n'estoyent point) le Pere auoit peu estre appellé Pere. Dorothee qui pour lors auoit esté appellé d'Antioche, & tenoit l'administratió de ceste secte au lieu de Marin, declaroit apertemét que faire ne se pouuoit, qu'auant que le Fils fust, il peust estre appellé Pere: veu que le nom de Pere estoit du reng de ces dictions, qui se referent à quelque chose. Mais Marin estima & opina le contraire, disant que le Pere auoit esté Pere, auant que le Fils fust. Ce qui aduint, ou pource qu'il suyuoit sa fantasie, ou à cause qu'il estoit aduersaire de Dorothee, le voyant estre à soy preferé au gouuernement de ceste heresie. Et pour ceste cause la multitude qui les suiuoyent fut diuisee en deux

Eupsyche se separe des Eunomiens. Sosomene l'appelle Eutychie, li. 7. chap. 17.

Question à sçauoir si le Fils cógnoit l'heure derniere.

Quand les heretiques se partoyent d'vne ville, pour aller à vne autre, ils portoyent des lettres de faueur de leur secte.

Deprauatió du Baptesme par les disciples d'Eunome.

Eunomiotheopro-niens.

Eunomioeupsychiés.

Eutrope & Cartier.

Macedoniens endiscord.

en deux parts. Dorothee demoura en son Eglise: Mais ceux qui suyuoyent la part de Marin, s'assembloyent aux Eglises qu'ils auoyent basties de nouueau. Lesquels aussi ont esté appellez Psathyriens ou Gotthiens, pour ce qu'vn certain homme, appellé Theoctiste, vendeur de gasteaux, lesquels se nomment en Grec Psathyres, defendoit grandement ceste opinion. Ils prindrét aussi leur nom des Goths, à cause que Selinas, Euesque des Goths, a courageusement defendu ceste sentence, en sorte qu'il y emmena toute la nation Gothique. Les Barbares aussi luy obeissoyent grandement, à cause qu'il estoit fort propre à enseigner en leur langue, voire mesme en langue Grecque. Il auoit premierement esté notaire d'Vlphile, Euesque des Goths, duquel nous auons parlé quand nous exposions cy dessus les faits de Valent, & depuis fut esleu successeur d'iceluy. Et non long temps apres se leua vn discord entre ledit Marin & Agape, lequel auoit par Marin esté creé Euesque sur ceste faction en l'Eglise d'Ephese, & y faisoit office & residence. Le discord desquels peu s'en faulut qu'il ne donnast occasion de grande guerre aux Goths qui fauorisoyent à Agape. Parquoy plusieurs de leurs gouuerneurs, reprenans l'enuie & affection de cōtention & debat, lequel il voyoyent abonder en ceste sorte, se retirerent à l'Eglise vniuerselle, où sans aucune difficulté ils furent admis à la communion. Ceste fut donc cause premiere de separer les Arriens en plusieurs factions. Dés ce temps ceux qui estoyent aux villes firent à part leurs assemblees chacun maintenant sa secte. Bien est vray que Plinthas, qui autrefois auoit esté Consul, & lors estoit lieutenant pour l'Empereur des compaignies de cheual & de pied, bien renommé en la court, sectateur des Arriens, les rengea d'accord, en Constantinople, apres auoir esté diuisez l'espace de trente cinq ans. En ce temps mesme les Arriens firent vn Synode, où ils ordonnerent que d'ores en auant ces questions & disputes ne fussent agitees, qui auoyent apporté si grand discord. Ces choses furent faites non loing l'vne de l'autre. Paraduenture aussi autres plusieurs sectes & factions des Arriens furent en vigueur és autres villes, lesquelles ne m'est licite exactement & entierement raconter. Mais ce nous sera assez pour le present d'auoir touché les principales & necessaires, & celles signamment qui furent en Constantinople, ville de laquelle ie suis le nourrisson & l'engeāce, consideré qu'elles ont esté les plus celebres, & par ce n'ont peu estre cachees. Que si quelcun desire congnoistre ces heresies, & dont elles ont prins leur commencement, & par quels autheurs elles se sont auancees, ie l'admonneste lire le liure dit Pannarium, composé par Epiphane, Euesque de Cypre: pareillement Theodoret, Euesque de Cyr: outre plus, cest admirable Iean de Damas: car ces trois en ont escript plusieurs choses.

Psathyriēs. Gotthiens.

Selinas Euesque des Goths successeur de Vlphilas.

Autre discord entre Marin, & Agape.

Plinthas hōme illustre.

Oeuure d'Epiphane cōtre les heretiques.

Comme les Nouatiens s'escarterent les vns des autres par sedition esmeue pour la question de celebrer la Pasque, en sorte qu'ils establirent la secte des Sabbatiens.

CHAP. XXXI.



DE ce mesme temps les Nouatiens estriuans les vns contre les autres, s'escarterent & forgerent l'heresie qui s'appelle des Sabbatiens: Car il y auoit vn prestre entre eux appellé Sabbatius, consacré par Marcian, lequel pour ce que du Iudaïsme il s'estoit rengé au Christianisme, s'estudioit encore se seruir de sa premiere opinion Iudaïque, voire secrettemét affectoit l'Episcopat: en sorte qu'auec Theoctiste & Macaire, & les prestres qui leur adheroyent, il celebra la feste de Pasque auec les Iuifs, lesquels soubs l'Empire de Valent s'estoyent assemblez au village de Pazo. Et premierement il se separa du corps des Nouatiens, prenant couuerture de sa maniere de viure, laquelle il menoit assez bonne & conforme aux exercices monastiques: & depuis iugeant qu'aucuns d'iceux estoyent indignes de la participation des diuins mysteres, soubs ce pretexte il transporta ledit iour de feste en vn autre temps, suyuant la sentence des Iuifs. Apres donc qu'on congneut manifestement qu'il brassoit quelques nouuelletez, Marcian se repentit d'auoir trop tost consacré Sabbatius, tellement que souuent il disoit, qu'il eust mieux fait d'imposer ses mains sur les espines, que sur le chef de Sabbatius. Et voyant que son Eglise se desmembroit, & qu'aucuns l'abandonnoyét pour suyure vn autre, soudain il conuoqua les Euesques de sa secte qui communioyent auec luy, & les assembla en Sangar, lieu de la prouince de Bithynie, au long de la mer, assis non loing de la ville Helenopole. Pareillement fut là Sabbatius euoqué par les Euesques congregez. Et estant fait commandement à Marcian de declarer la cause de sa complainte, il allegua la dissension du iour & feste de Pasques entre luy & Sabbatius: Car Sabbatius auoit dict, qu'il le falloit obseruer auec les Iuifs, en la mesme façon que depuis peu de temps ceulx auoyent arresté, qui s'estoyent trouuez en Pazo, village de Phrygie. Mais les Euesques considerans qu'il entreprenoit ce debat à cause qu'il pretendoit à quelque Eueſché, l'obligerent par serment, à ce qu'il arrestast iamais ne desirer aucun Eueſché. Et apres qu'il eust iuré que iamais il n'accepteroit Eueſché, ils iugerent que encore n'estoit cause suffisante alleguee, pour laquelle leur Eglise deust estre diuisee par factions, pour ce trouuerent-ils bon de consentir & s'accorder tous ensemble, & faire leurs assemblees Ecclesiastiques en vn mesme lieu: ce seulement excepté, qu'on celebreroit le

Discord des Nouatiens procedé de Sabbatius, & quel il fut.

Feinte de Sabbatius.

Concile des Nouatiens contre luy.

Il iure ne rien pretendre à aucun Eueſché.

Canon des Nouatiens indifferent, touchant le iour de Pasque.

iour de Pasque en quelque temps qu'on voudroit. Et de ce publierēt vn canon, lequel ils ont appellé arbitraire & indifferent. Ils ordonnerent aussi que le decret de ceux qui s'estoyent trouuez en Pazo, ne feroit aucun preiudice au canon vniuersel: consideré que les anciens personnages, & ceux principalement qui furent proches des Apostres, encore qu'ils fussent en grande contention touchant le iour de Pasque, auoyent neantmoins cōmunié ensemble, & ne s'estoyēt en autres poincts aucunement desmentis les vns les autres. Outre plus, que les Nouatiens n'auoyent celebré le Pasque en la vieille Rome auec les Iuifs, mais apres l'equinoxe auec les autres Romains, qui vsoyent de la tradition des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, & que pour dissentir touchant la celebration du iour de Pasque, ils n'auoyent prins occasion & cause raisonnable de se seioindre de ceux qui auoyent auec eux mesme religion. Parquoy la chose bien deliberee, ils ordonnerent ce canon indifferent que nous auōs dict, que chacun celebrast le Pasque ainsi qu'il luy plairoit, ou selon la coustume, ou l'opinion qu'il suyuroit: non toutefois que ceste licence apportast aucune dissension quant à la communion, mais que ceulx qui sans aucune difficulté celebreroyent ceste feste, s'accorderoyent à la communion de l'Eglise. Ce canon confirmé, Sabbatius lié par serment, suyuoit les obseruations des Iuifs touchant ce iour: Vray est que s'il aduenoit que les Chrestiens celebrassent ceste feste en mesme temps que les Iuifs, il deuançoit les autres aux ieusnes accoustumez, & secrettement faisant l'office solennel, accomplissoit le Pasque, en sorte qu'ayant à la maniere Iudaïque & legale le vespre & soir du sabbat assisté aux veilles & prieres, le lendemain il participoit en commun du iour de feste auec les autres, & receuoit les diuins mysteres. Ayant ce fait occultement quelques annees, il ne peut d'auantage se celer: Car pour ce qu'il estoit prisé grandement de ce fait, par quelques vns, il attira grand nombre du simple peuple qui le suyuoit & principalement les Phryges & Galates, lesquels pour ce qu'ils ieusnoyent selon la coustume du pays, estimerent que ceste doctrine pouuoit estre confirmee pour meilleure: parquoy suyuirent Sabbatius, & secrettement celebrerent le Pasque auec les Iuifs. Ainsi petit à petit Sabbatius authorisé en ses assemblees, se departit des autres Nouatiēs: & ayant oublié son serment, exerça l'office d'Euesque sur ses sectateurs, ainsi que ie diray tantost.

Quelques fois Sabbatius deux fois l'annee celebroit le Pasque, Sozomene.

Sabbatius se fait Euesque entre les siens.

La sentence & iugement de l'autheur, touchant le iour de Pasque: & des Quatuordecimiens, & Montanistes, à sçauoir comment ils celebrerent le Pasque.

CHAP. XXXII.

Les Iuifs ont lōtemps passé celebré le Pasque apres l'equinoxe du printemps.



MAis ie m'esbahy de Sabbatius & de ses sectateurs, qu'il leur vint en fantasie de changer ce iour de feste, veu que dés le commencement les anciēs Iuifs, ainsi qu'Eusebe de Pamphile a mis en memoire, loüant Iosephe, Philo, Aristobule & autres plusieurs tesmoins, sacrifierent les sacrifices de Pasque pour le passage, apres l'equinoxe du printemps, le Soleil estant entré en la douziesme partie du cercle Zodiaque, que les Grecs appellent Aries: & la Lune opposite au Soleil par diametre & ligne droicte, tenāt pour lors le quatriesme iour de son cours. Outre plus, les Samaritains qui principalement obseruent les temps selon les constitutions Mosaïques, ne celebrent ce iour de feste, que premierement ils n'ayēt veu les nouueaux fruicts croissans: Car ils alleguent ce iour estre appellé en la loy, la feste des nouueaux bleds & fruicts: en sorte qu'il n'est permis festoyer ce iour auant que lesdits bleds & fruicts apparoissent: dequoy ils concluent que l'equinoxe du printemps le doit preceder necessairement. Veu donc que les Sabbatiens entreprenoyent imiter les Iuifs, ie m'estonne qu'ils ne se sont addressez à ceste antiquité, & ne l'ont prisee. Et vrayement on peult facilement colliger, que les Sabbatiens exceptez, & ceux qui sont appellez Tessarescaidecatites, ou Quatuordecimiens, toutes les autres heresies celebrent la feste de Pasque auec les Romains, Egyptiens & Palestins. Parquoy les Nouatiens ont mesme suyuy les Iuifs en la celebration du iour de la resurrection: Voire ils escheent en pareil temps que les Quatuordecimiens. Que s'il aduient toutefois que le premier Samedy n'escheе au quatorziesme iour de la Lune, ils suyuent les Iuifs par apres, & les laissent derriere eux, d'autant qu'il y aura de iours entre le Dimenche propre à ceste feste, & le precedent quatorziesme iour de la Lune. Mais les Montanistes, lesquels aussi on a coustume d'appeller Pepuziēs & Phryges, ont inuenté quelque raison, selon laquelle ils celebrent le Pasque. Et premierement reprennent ceux qui obseruent le cours de la Lune pour le iour de Pasque: Car ils estiment qu'il ne fault à iceluy prendre garde, mais que ceulx qui veulent bien cercher le iour de Pasque, le doiuent tirer du cours du Soleil. Ils diuisent chasque mois en trente iours, desquels ils font le premier l'Equinoxe du printemps: lequel iour, selon les Romains est le iour auant le neufiesme des calendes d'Auril: Car ils alleguent que ces deux grandes lumieres ont eu pour lors commencement: & qu'elles signifient les temps & les annees. Ce qu'ils disent estre euident, par ce que la Lune de huict ans en huict ans conuient auec le Soleil, & tous les deux prennent nouueau commencement: consideré que le cours de la Lune parfaict

Quatuordecimiens, Sozom. liu. 7. chap. 18.

Pasque des Mōtanistes.

L'Equinoxe du printēps auāt le 24. de Mars.

en

en hu[illegible] ans, est accomply en nonante & neuf mois, & en deux mil neuf cẽs vingt-deux iours, ausquels aussi le Soleil fait huict cours entiers. En sorte que chaque annee doit auoir trois cens soixante-cinq iours, & le quart d'vn iour : Car depuis ce iour qui est auant le neufiesme des calendes d'Auril, comme celuy qui est estimé le commencement de la creation du Soleil, & du premier mois, ils colligent & content ce quatorziesme iour duquel est parlé aux sainctes escritures, & disent que c'est ce huictiesme iour auant le mois d'Auril, auquel tousiours ils font le iour de Pasque. Que s'il aduient, comme aussi souuent il eschet, que le iour de la resurrection soit concurrent à ce temps, ils celebrent le iour de Pasque au prochain Dimenche : Car il est escript, disent-ils, qu'il faut faire le Pasque depuis le quatorziesme iusques au vingt & vniesme. Quant à moy, ceux-là ne me semblent auoir guere bien fait, de tant debatre & disputer de ce iour de feste : & encore moins d'auoir en ce poinct deliberé suyure les Iuifs. Mais paraduenture, comme i'estime, il ne montoit en leur cerueau, que le Iudaïsme mué en Christianisme, par quelque necessité les figures cederent à la verité, ce que nous pourrons de là facilement tirer & conclure : Car nulle foy Chrestienne ne commande aux Chrestiens de Iudaïzer : voire tant s'en fault, que elle le deffend & prohibe du tout : ainsi que le diuin Apostre l'a arresté en paroles expresses, non seulement touchant la Circoncision qui est chef de la loy, mais aussi admonnestant ne nous trauailler & separer par disputes les vns des autres, touchant les iours de festes. Parquoy escriuant aux Galates : Respondez, dit-il, vous qui voulez estre soubs la loy, n'entẽdez vous point la loy? Et apres auoir de ce traicté quelque peu, il conclud que le peuple des Iuifs est serf : mais que ceux sont libres qui suyuent Iesus Christ. Là aussi il admonneste qu'il ne faut obseruer les iours ne les ans. Voire en l'Epistre aux Colossenses il dit clairement que telles obseruations ne sont qu'ombres & figures : parquoy il infere par apres ceste sentence, Que nul ne vous iuge ou en la viande, ou en bruuage, ou en la part d'vn iour de feste, ou de nouuelle Lune, ou de sabbat, qui sont ombres des choses futures. En l'Epistre aussi des Hebreux quasi comme soubs vn cachet & seau il ratifie toutes ces choses, disant : Estant le sacerdoce translaté, il est necessaire que la trãslation de la loy s'en soit suyuie. De là il est manifeste assez que ne le sacré liure des Euangiles, ne le diuin Apostre n'ont imposé aux Chrestiens le ioug de seruitude de la loy : mais que plustost ont delaissé au bon plaisir & iugement de ceux qui sont esleuez en authorité, qu'ils celebrẽt honorablement Pasque & les autres iours de festes, quand bon leur semblera. Parquoy à cause que les hommes ayment grandemẽt les feries, ausquelles il se puissent reposer de leurs labeurs, ils celebrent pour lors auec honneur & reuerence en plusieurs regions la memoire de la salutaire passion : induicts à ce faire par la coustume receuë d'ancienne tradition, ainsi qu'il fut aduisé par vn chacun : Car ne le Sauueur mesme, ne ses disciples n'ont par aucune loy arresté l'obseruation de ces choses : & n'ont refuté ne menacé, ne condamné à quelque peine & execration celuy qui ne les obserueroit selon la loy Mosaïque, ou ainsi que les escripts Euangeliques & Apostoliques en ont ordonné. Mais au contraire les saincts Euangelistes deduisans leur histoire, firent legerement & en passant mention de la feste du Pasque Mosaïque : à sçauoir que le Sauueur endura au tẽps des Azymes, lors que se faisoit entre les Iuifs vne feste tres-celebre : pour monstrer que les Iuifs principalement perpetroyent des meurtres aux iours de festes. Et ne semble que l'intention des saincts Apostres fust d'asseoir quelque iugement touchant les iours de festes, ou en faire quelques loix : mais plustost d'induire & auãcer vne vie, vertu & pieté vraye enuers Dieu, qui luy fust plaisante. Ainsi me semble estre aduenu du iour de Pasque, comme de plusieurs autres choses, qui en beaucoup de lieux ont prins leur coustume de quelques natiõs, dont encore elles sont obseruees : en sorte qu'il est assez manifeste, que nul des Apostres n'a rien arresté par forme de loy, touchant la celebration de ceste feste.

Le 24. de Mars fut la creation des choses.

Nicefore s'esbahit auec Soc. l. 5. ch. 22. comment ceux cy ont voulu tãt obstinémẽt disputer du Pasque.

Que c'est que les Apostres principalement ont regardé en leur doctrine.

Que les anciens plustost par longue coustume, que par aucune loy, selon la tradition des Peres celebrerent le Pasque.

Chap. XXXIII.

OR que dés le commencement le Pasque ait plustost esté obserué par coustume, que par loy, nous le mõstrerons par experience : Car ceux qui habiterent Asie la mineur depuis le temps des Apostres, reiettãs le sabbat, obseruerent le quatorziesme iour de la Lune. Et ce faisant, ils ne debatoyent aucunement contre les autres qui ne suyuoyent ceste mesme obseruation : iusques à ce que Victor, Euesque de la ville de Rome, grandement courroucé, condemna & excommunia les Asiens qui honnoroyent le quatorziesme iour. Qui fut cause qu'au contraire Irenee, Euesque de Lyon, és Gaules, enuoya lettres à Victor, par lesquelles il le tance, & reprend ce grief forfaict : luy exposant tres-doctement que lors mesme que les plus anciens Peres retenoyent ensemble vne mesme cõmunion de toutes choses au Christianisme, ils varioyent quant au tẽps de la feste de Pasque, & n'estimoyẽt neantmoins ce porter aucun preiudice à la foy. Il adioustoit

Dés le tẽps des Apostres les Chrestiens varioyent quant à la celebration du iour de Pasque.

Victor condamne les Asiés pour

ceste cause, mais Ireneе le reprent. Polycarpe.

d'auantage que Polycarpe Euesque de Smyrne, qui depuis soubs Gordian receut la couronne de martyre vint à Rome, & communiqua auec Anicet, Euesque d'icelle ville, où ne fut chose quelconque debatue touchant la feste de Pasque. Neantmoins Polycarpe, suyuant la coustume du pays de Smyrne, celebroit le Pasque le quatorziesme iour, ainsi qu'Eusebe de Pamphile tesmoigne au cinquiesme liure de son histoire Ecclesiastique. Parquoy il est manifeste, ainsi que i'ay dit, qu'aucuns en Asie la mineur obseruerent le quatorziesme iour de la Lune. Les autres toutesfois qui habiterent les plus hautes parties d'Orient, choisirent d'auātage le Sabbat pour la celebration de ceste feste. Outre plus, ils eurent plus grande contention touchant le mois: Car aucuns voulurent suyure les Iuifs, à sçauoir d'autant qu'ils estoyent ja tombez de la plus certaine obseruation. Mais les autres se tirans loing de ceste fantasie, iugerent que plustost ils deuoyent faire le Pasque apres l'equinoxe du printemps: disans que tousiours il le falloit celebrer lors que le Soleil est en Aries, à sçauoir au mois que les Antiochiens appellent Xantique, & les Romains Auril. Et iceux suyuoyent non les Iuifs de ce temps qui radotoyēt, mais les tres-anciens: & entre les autres ce grand Iosephe, selon que luy-mesme raconte de ce propos au troisiesme liure des antiquitez Iudaïques. En ceste sorte ceux qui tiennent Asie la mineur, & les haults pays d'Orient, furent en dissension touchant ce iour de feste. Tous les autres Chrestiens, & tous les Occidentaux iusques à la mer Oceane, celebrent le Pasque apres l'equinoxe du printemps, suyuans la plus ancienne coustume.

Les anciens Iuifs celebrerent le Pasque, voire apres l'equinoxe du printemps.

Constantin le grand au concile de Nice admōnesta les Asiens de consentir auec les Occidentaux, quant à la celebration du Pasque, & le temps d'iceluy.

Lesquels tous se sont trouuez en tel accord touchant ce iour, qu'on ne les a iamais veuz discorder ensemble. Par ainsi ce grand Concile qui fut celebré à Nice, soubs Constantin, n'a mis en auant l'erreur de la celebration du iour de Pasque, ainsi qu'aucuns veulent conter: mais plustost le diuin Constantin a par ses lettres admonnesté ceste petite poignee de gens qui dissentoyent de l'ancienne obseruation, & leur a remonstré suyure la plus grande partie, & en l'imitant faire tous de mesme maniere ce iour de Pasque. Tu trouueras ceste entiere epistre de l'Empereur au troisiesme liure qu'Eusebe a composé de la vie de Constantin. D'icelle i'en adiousteray icy vne clause, touchant la feste de Pasque, laquelle est telle de mot à mot: Il y a vrayement vn certain ordre bien institué, lequel toutes les Eglises de ce monde tant Occidentales que Meridionales & Septentrionales, & aussi aucunes Orientales gardēt. Parquoy puis que pour le present tous ont estimé ce estre tresbiē ordōné, ie me suis persuadé & promis, que ce qui d'vne mesme & cōforme sentēce est obserué en la ville de Rome, & en Italie, Afrique, tout' Egypte, és Espaignes, Gaules, Bretaigne, Libye, toute Grece, la prouince d'Asie & de Pont & Cilicie: vostre prudence aussi sans aucune difficulté admettroit. Laquelle aussi pourra à part soy considerer, que non seulement le nombre des Eglises qui est és lieux que nous auons racontez, est plus grand, mais aussi principalemēt, que c'est vne chose tres-saincte, que tous veulent vne mesme chose: & que la plus exacte raison requiert que nous n'ayons nulle communion auec l'infidelité des Iuifs. Telle estoit l'Epistre de l'Empereur.

S. Iean monstra aux Quatuordecimiēs de celebrer le Pasque.

Toutesfois on dit que les Quatuordecimiens receurent de l'Apostre Sainct Iean l'obseruation du quatorziesme iour de la Lune: & que Sainct Pierre & Sainct Paul, principaux de tous les Apostres, laisserent aux pays de Rome, & d'Occident ceste coustume, laquelle encore de present y est frequente. Mais nul ne peult de ce produire aucun decret par escript. Et me semble que Victor & Polycarpe sagement retrencherent la contention de ce iour de feste. Aussi pour ce que les Euesques Occidentaux ne voulurent deshonorer la tradition de Sainct Pierre & Sainct Paul, & que pareillement les Asiens s'efforçoyent garder l'ordonnance de Sainct Iean l'Euangeliste, il fut aduisé par commun conseil, que chacun celebreroit ce iour de feste ainsi qu'il auoit accoustumé, & neantmoins ne retrencheroyent aucunement la mutuelle communion: Car ils iugerent que ce seroit vne chose par trop sotte, pour la varieté de ces coustumes se departir de la mutuelle conionction, veu que tous estoyent d'accord & conuenoyent ensemble des principaux poincts de la religion.

Des diuerses coustumes de diuerses nations & Eglises, pour lesquelles nul scandale, ne diuision, ou discord ne s'est leué en la religion Chrestienne.

CHAP. XXXIIII.

Des diuerses coustumes & obseruations des anciens.



OR que les anciens en plusieurs lieux, selon qu'ils aduisoyent estre meilleur ayent celebré le Pasque, plustost suyuans la coustume que la loy, il sera facile à colliger de ce qui s'ensuit: car tous, encore qu'ils fussent d'vne mesme opinion quant à la foy, n'ont gardé pareilles traditions en leurs Eglises: de sorte que ceux qui recongnoissoyent vne mesme foy, ont varié souuent en l'obseruation de leurs coustumes. Ce que toutesfois n'a rien apporté de detriment à la vraye pieté. Et puis que nous sōmes tombez à ce propos, il m'a semblé bon raconter icy quelque peu des diuerses

diuerses coustumes des Eglises, lesquelles le temps passé differoyent les vnes des autres, & maintenant par la grace de Dieu changees auec le temps, sont venues par tout en conforme accord. Et premierement nous faut parler de l'obseruation du Pasque: Car nous trouuons que les ieusnes qui precedent les feries de ceste feste, ont esté dés le commencemẽt obseruez en diuerses sortes par tout. Car les Romains ieusnerent trois sepmaines continuelles, les Samedis seulement & Dimenches exceptez. Mais ceux de l'Illyric, toute la Grece, l'Alexandrie, & toute la Libye, pareillement l'Egypte, & la Palestine continuerent leur ieusne six sepmaines auant la feste de Pasque, appellans ce temps La Quadragesime. D'autres aussi commencerẽt à ieusner sept semaines auant ce iour, ainsi qu'en Constantinople, & és enuirons de la Phenicie, s'abstenans de viandes cinq iours d'interualle, durant seulement trois semaines, deux semaines laissees en ceste sorte: & appellent semblablement ce temps La Quadragesime. Les Montanistes ne ieusnerẽt que deux semaines. Desquels ie m'esbahy grandement, comment ils ont appellé le temps de leur ieusne La Quadragesime, veu qu'ils sont ainsi differens quant au nombre des iours. Ie sçay bien que tous neantmoins tissent leur raison à part, l'vn d'vne sorte, & l'autre d'autre, donnant vn honneste pretexte à ce nom. Et non seulement sont ils en grand different touchant le nombre des iours, mais aussi touchant les viandes, l'entree aux sacrez mysteres, & l'abstinence. Car aucuns ne touchent aucune viande qui ait ame: d'autres en touchent, mais seulemẽt des poissons. Il y en a qui goustent des volailles auec du poisson, disans que les oyseaux sont aussi engendrez des eaux, ainsi que Moyse tesmoigne. D'aucuns s'abstiennent d'œufs, noix & menus fruicts: d'autres au contraire viuent des fruicts des arbres. Plusieurs ne mangent que du pain sec seulement: d'autres n'en veulent pas mesmes toucher. Il y a aussi entre plusieurs diuersité de temps, auquel ils prennent leur repas. D'aucuns prennent leur refection à l'heure de None, aucuns apres Soleil couché, aucuns de deux iours l'vn: d'autres se passeront de repas trois iours, d'autres quatre, d'autres cinq, d'autres iusques à sept iours s'abstiennent de viandes: selon que chacun ou veult, ou peult s'en abstenir. Ainsi selon les nations & peuples y a diuerses coustumes, & raisons pourquoy elles sont obseruees: desquelles toutes on ne peult monstrer aucun precepte qui soit mis par escript. En sorte qu'il est assez manifeste, que les premiers ministres de la parole, au commencement laisserent ces obseruations à l'arbitre d'vn chacun, à ce que tous choisissent & peussent suyure ce qui seroit bon, non contraincts par necessité ou crainte. Telle fut la varieté des ieusnes precedans les feries de Pasque, telle la diuersité des viãdes de ceux qui ieusnoyẽt aux Eglises dés le commencement. Nous y trouuons aussi vne grande difference touchant la communion: car nonobstant que presque toutes les Eglises esparses parmy le monde, eussent accoustumé le iour du Samedy d'vne semaine faire les sacrez mysteres, les Romains & Alexandrins ne l'obseruoyent d'ancienne tradition. Neantmoins les Egyptiens voisins d'Alexandrie, & ceux qui habitent és enuirons de la Thebaïde, faisoyent bien leur communion le iour du Samedy: toutefois non de pareille coustume que lors estoit en vsage entre les Chrestiens, ils receuoyent la diuine sanctification: Car apres auoir assez abondamment banqueté, & estans remplis à plaisir de toutes viandes delicieuses, apres disner sur le soir, l'oblation faite, ils receuoyent les mysteres. Le iour quatriesme de la semaine, & ce iour qui est appellé la Parasceue, les Alexandrins lisoyent les escritures, & les Docteurs les interpretoyent: & faisoyent tout ce qui est requis à la communion, hors mis qu'ils ne receuoyent ces diuins mysteres. Telle estoit leur coustume le temps passé. Aussi disent-ils, que durant ces iours Origene enseignoit le plus, & faisoit la communion & les assemblees: lequel pourtant qu'il estoit excellent en sagesse & doctrine, & congnoissoit tresbien que la loy Mosaïque estoit trop infirme pour estre aucunement rendue & exprimee selon la lettre, il reuoqua la raison de ceste feste de Pasque à la contemplation speculatiue, disant qu'il n'y a qu'vne seule vraye Pasque, laquelle Iesus Christ a accomplie, triomphãt brauement contre les puissances ennemies, lors qu'il estoit attaché à la croix, esleuant tresexcellemment ce grand trophee contre son ennemy. En ce mesme pays d'Alexandrie il n'y auoit aucune difference quant à l'ordre des lecteurs, & notaires, à sçauoir s'ils estoyent fideles, ou catechumenes, c'est à dire de nouueau instruicts à la foy: nonobstant que les autres Eglises en tous lieux choisissoyent seulement les fideles pour cest ordre. Il est manifeste que ce a aussi esté fait en Thessalie: où il estoit permis à quelque clerc que ce fust, prendre legitimement vne femme en mariage, auant que d'estre admis à cest ordre, que si par apres il congnoissoit sa femme, en la maniere acoustumee des gens mariez, il en estoit desmis, cõbien que tous en Orient, mesmes aussi les Euesques, pouuoyẽt delaisser la cõpagnie de leurs fẽmes, s'ils vouloyẽt, nõ pas cõtraincts par quelque loy, mais à leur arbitre: & plusieurs aussi exerçãs cest office episcopal, engẽdroyent és maisons Episcopales plusieurs enfans de leurs fẽmes qu'ils auoyẽt legitimemẽt espousees auparauãt. Mais maintenãt l'Euesque n'est nullemẽt reputé impudique, encor qu'il ait affaire auec sa fẽme, voire en dormant. Or ceste coustume qui se garde en Thessalie, a prins son commencemẽt d'Heliodore, Euesque de Trice, duquel en ce tẽps se manient encore quelques petis liures d'amours, lesquels il cõposa estãt encore ieune, & les intitula L'histoire Ethyopique: & maintenãt sont appellez Chariclea, comme si tu disois la gloire des graces. Qui fut cause aussi que l'Eues-

Des ieusnes auant Pasque.

Du Caresme.

Du choix des viãdes.

Du temps de prendre son repas.

Obseruatiõs indifferentes.

Receptiõ de l'Eucharistie.

La cene le temps passé vne fois la semaine, à sçauoir le Samedy.

Mariage des Prestres.

Heliodore Euesque de Trice, autheur de

l'histoire Ethiopique, aime mieux quitter l'Eueſché, que ſupprimer ſon liure. ché luy fut oſté : Car pour ce que les ieunes gens par la lecture de ces opuſcules tomboyent en danger & ſcandale, le ſynode prouincial arreſta, ou que tels liures fuſſent mis au feu, & abolis à cauſe qu'ils excitoyent les ieunes gens en amour impudique: ou qu'il falloit deſmettre l'autheur d'iceux de function Epiſcopale. Mais il aima mieux quitter l'Eueſché, que ſupprimer ſes eſcripts. Ainſi la ſuſdicte couſtume fut gardee en Theſſalonique, Macedoine & toute la Grece. *Temps du Bapteſme.* Pareillement y auoit en Theſſalie vne autre couſtume, à ſçauoir que le Bapteſme eſtoit ſeulement adminiſtré aux iours de Paſque, qui eſtoit cauſe que pluſieurs treſpaſſerent ſans eſtre initiez de ce Sacrement. *Structure des autels.* En la ville d'Antioche, en Syrie, les autels ſont autrement ſituez, qu'aux autres lieux : car ils ſont dreſſez non du coſté d'Orient, mais d'Occident. *Prieres des veilles.* En Hieruſalem, Theſſalie & la Grece, la couſtume eſtoit que les prieres fuſſent faictes aux veilles, les lampes allumees, en la ſorte que maintenant font les Nouatiens en Conſtantinople: ſemblablement en Cypre & Ceſaree de Cappadoce, le Samedy & le Dimenche au veſpre, apres que les lãpes ſont allumees, *Expoſition des ſainctes eſcritures.* les Eueſques & preſtres expoſent les ſacrees eſcritures au peuple: Mais les Nouatiens qui ſont en Helleſpont, ne gardent ceſte meſme maniere de prier, que ceux de leur faction retiennent en Conſtãtinople : car ils ſuyuent quaſi en tout les ceremonies vſitees en l'Egliſe de ce pays. Et à ce que ie die ſommairement on pourra trouuer aiſément que ceux qui ſont d'accord en toutes opinions & ſectes, n'ont toutefois gardé vne couſtume conforme. *Maniere de faire les prieres.* Les Scythes, qui habitẽt pres l'Iſtre, ont pluſieurs amples & grandes citez, & tous ſont ſubiects à vn Eueſque. *Il n'y a que vn Eueſque en Scythie.* Neantmoins nous ſçauons qu'aux autres peuples, non aux villes ſeulement, mais en chaque bourg, ſont ordonnez des Eueſques. Laquelle couſtume principalemẽt a eu lieu entre les Arabes, les Cypriẽs, les Nouatiens, qui demourent en Phrygie, & ceux qui ſont deſcendus de Montan heretique. *On doit entendre cela du temps de Theodoſe le ieune. Sozom. l. 7. chap. 19.* Iuſques à preſent à Rome n'y a d'auantage que ſept diacres, à la forme de ceux qui furent creez par les Apoſtres, deſquels le principal eſtoit ſainct Eſtienne, qui le premier emporta la couronne de martyre. *Diacres.* Par tous les autres peuples le nombre eſt obſerué tel qu'il ſe rencontre. *Alleluia.* Pareillement en la ville de Rome tous les ans vne fois on chante *Alleluia*, à ſçauoir au iour du Dimenche de Paſque. De là pluſieurs, pour monſtrer que peu ſouuent on doit faire ſerment, & iurer quelques vœuz, ont vſurpé ceſte maniere de parler, que lon eſcoute *Alleluia*, & qu'on leur permette le chanter auec ioye. *ceux qui preſchent.* Auſſi à Rome nul ne preſche enſeignant le peuple en l'Egliſe, ne l'Eueſque meſme, n'autre quiconque: Mais en Alexandrie l'Eueſque ſeul a ceſte charge: laquelle couſtume eſt introduite depuis, car au parauant ce ne leur eſtoit vſité. Arrius en donna l'occaſion, pour ce que n'eſtant que ſimple preſtre, il print & vſurpa la charge d'enſeigner, & introduiſant choſes nouuelles contre la doctrine de verité, il troubla toute l'Egliſe. *Diuerſes manieres de celebrer la Meſſe.* Ie ſçay auſſi qu'en ceſte meſme Egliſe Alexandrine y auoit le temps paſſé vne maniere de faire, laquelle en tous les autres lieux ſeroit eſtimee nouuelle & inſolẽte. C'eſt que l'Eueſque ne ſe leuoit point lors qu'on liſoit les ſacrez Euangiles. Ce que nul n'a veu, n'entendu aucunement auoir eſté fait le temps paſſé en Egliſe quelconque. Là ſemblablement le ſeul Archediacre lit le liure ſacré : aux autres Egliſes les diacres, en pluſieurs les preſtres ſeuls, en aucunes aux iours plus celebres les Eueſques font ceſt office. Ce qu'encore auiourd'huy ſe fait en Conſtantinople, & principalement le premier iour des feries de Paſque, & à l'entree premiere de l'an. Et ceſte lecture eſt faite par deux fois : Car autãt que l'Eueſque aura recité de l'eſcript Euangelique, autant par apres le diacre en repete, à ſçauoir ainſi que i'eſtime, à ce que non ſeulement ceux qui ont ce miniſtere, mais auſſi l'Eueſque ſoit veu preſcher l'Euangile. Or paraduenture cela ſe fait, à ce que nous oyans ceſt Euãgile comme tonnant du ciel en façon de foudre, l'annoncions purement ſans aucune faintiſe ne deprauation. Auſſi l'Eueſque premierement lit l'Euangile d'alliance, comme repreſentant la parfaite perſonne de Ieſus Chriſt. Quant aux prieres & pſalmodies, ainſi que nous auons dit, elles ne ſont ſemblables par toutes les Egliſes, ne meſmes les liures, ou leçõs: Car nous *Iour de la Paraſceue.* trouuons que ceſte Apocalypſe qui eſt attribuee à Sainct Pierre, iugee par les anciens ſuppoſee & illegitime, eſt leue tous les ans vne fois entre les Paleſtins en quelques Egliſes, durant quelque temps au iour de la Paraſceue, auquel le peuple auec grande deuotion & cõtrition ieuſne en memoire de la ſalutaire paſſion de Ieſus Chriſt.

L'Apocalypſe S. Paul. Sozom. li. 5. chap. 19. Pareillement pluſieurs moines admirent auec reuerence ceſte Apocalypſe, qui eſt denommee de S. Paul l'Apoſtre, laquelle nul des anciens perſonnages n'a veuë. Bien eſt vray qu'on a fait quelque bruit, qu'au temps de l'Empire de Theodoſe ce liure fut trouué par reuelation diuine au pays & maiſon paternelle de S. Paul, en Tarſe de Cilice, ſerré en vn coffre de marbre, & fouy en terre. Ce que toutefois vn preſtre de l'Egliſe de Tarſe bien aagé (auſſi ſes cheueux blancs le teſmoignoyent aſſez) a confeſſé eſtre faux : car il a confirmé que rien de ce n'aduint en ſon tẽps. Et ainſi qu'il aſſeuroit ce, il s'eſtõnoit, diſoit-il, ſi ce bruit n'eſtoit forgé par les heretiques. Ce que par cy deuant nous auons monſtré auoir eſté fait en pluſieurs autres liures. *Les Romains ieuſnent le Samedy.* Les Romains ont couſtume de ieuſner tous les Samedis. *Eſtroites obſeruations des Nouatiens.* En Ceſaree de Cappadoce ceux qui pechoyent apres auoir receu le bapteſme, eſtoyẽt chaſſez de la cõmunion : ce que pareillemẽt font les Nouatiẽs. Les Macedoniens ont obſerué ce meſme en Helleſpõt, & les Quatordecimiens en Aſie. Les Nouatiens en Pgrygie ne reçoiuent ceux qui ont eſpouſé deux femmes enſemble, ou l'vne apres l'autre.

l'autre: Mais ceux de leur secte qui sont en Constantinople, bien est vray qu'ils ne les admettét publiquement, aussi ne les reiectent ils point, nonobstant ce est du tout libre en Occidét. I'estime aussi que telles dissensions & varietez de ceremonies se sont renforcees en l'Eglise, pour la reuerence de ceux qui les ont premierement gouuernees, & qui leur ont depuis succedé: Car tels personnages laisserent de main en main ces choses qu'ils auoyét receues à ceux qui les suyuoyent, estimans que ce ne seroit ny honneste ne tolerable, s'ils ne honnoroyent, ains plustost reiectoyent auec contémnement les traditions, ausquelles ils auroyent esté nourris. Et me seroit vrayement beaucoup laborieux & difficile, si ie voulois racomter & descrire toutes les coustumes des Eglises, qui se trouuent diuerses par les villes & regions. Aussi ne se peult il faire autrement. Et nous fault estimer que les premiers Peres ont eu pareille varieté & different touchant le iour de Pasque, pour lequel nous auons fait ceste digression. Mais maintenant par la grace de Dieu, tous empeschemens & dissensiós ostees auec le temps, la feste de Pasque est par toutes les Eglises celebree en tous lieux d'vn consentement & mesme reigle. Et ceux me semblent faillir, comme i'ay dit, qui ont fait courir le bruit, que la foy de Nice auoit emmené en tel erreur & varieté les feries de Pasque. Car plustost le Concile s'est estudié faire que le peuple, lequel estoit en dissension de la plus grande part, fust attiré en conforme accord.

La cause de la diuersité des coustumes en l'Eglise.

Solénité de la celebratió du Pasque, mise d'accord.

* Les Romains &c. *Sainct Augustin encore Catechumene consulta quelque fois sainct Ambroise, homme de Dieu, à sçauoir si selon la coustume de sa cité sa mere deuoit ieusner le Samedy, ou bien prendre son disner selon la coustume de l'Eglise de Milan: à quoy iceluy, Que te puis-ie en ce, dit-il, enseigner d'auantage, que ce que ie fay moy-mesme? Quand ie suis icy, ie ne ieusne point le samedy. Quand ie suis à Rome, ie ieusne le samedy. Et en quelque Eglise que vous viendrez, dit-il, gardez la coustume d'icelle: si vous voulez endurer ou faire scandale. Ainsi ayant gardé la compagnie de ceux auec lesquels nous viuons, sans les offenser en ces choses, nous nous garderons que pour la tempeste de contention, la seuerité de charité ne soit aucunement obnubilee. Sainct Augustin en son Epistre 86.*

Que le temps passé, voire dés le temps des Apostres il y a eu plusieurs dissensions & diuerses obseruations aux ceremonies: & que les anciens ne se sont pas beaucoup soucié d'icelles, mais plustost commandoyent garder les choses necessaires, & duisibles à la foy.

Chap. XXXV.

OR que dés le temps des Apostres ayent esté plusieurs dissensions touchant quelques obseruatiós, ie les prendray eux mesmes pour tesmoins. Sainct Luc escrit aux liures des Actes, qu'il y eut quelque debat entre les Gentils, qui auoyent embrassé nostre foy, & les Iuifs fideles: ce que les Apostres congnoissans, s'assemblerent tous & redigerent l'ordonnance qu'ils firent, en forme d'Epistre, par laquelle ils deliurerent les fideles de la pesante seruitude de la loy, & prohiberent toutes les charges d'icelle, comme friuoles & superflues. Ils proposerent vne formule de viure plus entiere, nous emmenans à la vraye pieté enuers Dieu, declarás & publiás en paroles expresses ce que nous deuons obseruer. Et n'ay estimé hors de propos racomter en ceste histoire leur propre Epistre, pour plus euidente congnoissance. Les Apostres & les anciens „ & les freres, aux freres qui sont des Gétils en Antioche, & Syrie & en Cilicie. Pour ce que nous „ auons entendu, qu'aucuns partis d'entre nous, vous ont troublez par aucuns propos, renuer- „ sans vos ames, en vous commandant d'estre circoncis, & de garder la loy, ausquels n'en auiós „ point donné charge: nous auons esté d'aduis estás assemblez d'vn accord, de vous enuoyer des „ personnages qu'auons esleuz, auec nos treschers Barnabas & Paul, hommes qui ont abandon- „ né leurs vies pour le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ. Nous auons donc enuoyé Iudas & „ Silas, lesquels aussi vous raconteront le mesme de bouche. Car il a semblé bon au S. Esprit, & à „ nous, de ne mettre plus grande charge sur vous que ces choses necessaires: C'est que vous vous „ absteniez des choses sacrifiees aux idoles, & de sang, & de chose estouffee, & de paillardise: des- „ quelles choses si vous vous gardez, vous ferez bien: Bien vous soit. Ces choses sont agreables à Dieu, car l'Epistre contient ces mots: Il a semblé bon au sainct Esprit, de ne mettre plus grande charge sur vous, que ces choses necessaires à garder. Mais d'aucuns ne se soucians de ces choses, ne tiennent aucun compte de la fornication, & debatent des iours, feries & manieres de viure ainsi que de l'ame mesme: renuersans les commandemens de Dieu, & se forgeans des loix, comme s'ils se vouloyét estudier & parforcer qu'on ne les peut remerquer entreprendre chose contraire aux commádemens de Dieu. Nous eussions peu vrayement dilater d'auantage ce propos touchant le iour de Pasque, & monstrer clairemét que les Hebreux mesme ne le gardent resolument, & n'obseruent la figure d'iceluy ainsi qu'elle leur a esté laissee: voire que les

Diuerses obseruations aux temps des Apostres.

On regarde plus aux friuoles obseruations, qu'aux choses necessaires à nostre salut.

Samaritains, encore qu'ils soyent separez d'eux, celebrent tousiours exactemēt ceste feste. Mais il seroit besoing d'vn temps à part, pour declarer plus abondamment ceste chose. Plustost il seroit expedient monstrer que ceux qui delibererent imiter les Iuifs, & suyure exacte & parfaite raison de leur figure, les deuoyent donc par tout suyure. Car s'ils veulent s'enquerir de l'entiere obseruation, non seulement ils doiuent obseruer les iours, mais aussi toutes les choses lesquelles Iesus-Christ a faites à la mode Iudaïque, lors qu'il estoit soubs la loy, ou tout ce qu'il a enduré estant iniurié par ceux de son pays & de sa tribu, ou ce qu'il a fait par figure, vsans de bienfaits en quelque maniere que ce soit, enuers ceux qui auoyēt de luy necessité. Car premieremēt il entra dans le nauire auāt que promulger sa doctrine: & premieremēt en sa Cene cōmanda apprester le Pasque, & auant icelle deslier l'asnesse: & proposa pour signe vn hōme qui en vn vaisseau de terre portoit de l'eau, lequel ceux qui alloyent apprester le Pasque, puissent obseruer, & autres plusieurs choses qui sont racontees en grand nombre aux diuins Euangiles. Toutes lesquelles ceux vrayement ne s'estudient obseruer corporellement, qui iugent neantmoins raisonnable celebrer en bon ordre ces sainctes feries. Car quel des docteurs a iamais cōmencé prescher & enseigner estant au nauire, comme ensuyuant la figure & signification? Nul aussi ne s'est estudié & soucié faire premierement ce Pasque au cœnacle, ou plus haulte partie de la maison. Nul pareillement n'a parauant cōmandé deslier l'asnesse liee, ou obserué quelqu'vn portāt sur ses espaules vne cruche de terre, à ce que ne fust obmis aucun symbole & signe du Pasque. Car ces choses sont fortuites, & semblent plustost presenter le Iudaïsme, veu que les Iuifs s'estudiēt de plus grand cœur obseruer les choses qui aduiennent aux corps, que celles qui ont leur estre en l'ame. Parquoy telles gens sont execrables, consideré que d'auātage ils reçoyuent la loy Mosaïque, & les figures & ombrages que la verité. Au contraire ceux qui auec raison admirent & ayment les choses Iudaïques, ils les reduisent en significations & speculations secretes & haultes. Mais ceux-cy excitent vne guerre irrecōciliable cōtre l'Eglise, debatans des iours & mois, ne tenans compte ce pendant de la contemplation plus sublime & esleuee. Parquoy necessairement il s'ensuit, qu'ils soustiennēt en ceste part vne mesme sentence auec les Iuifs, & pour ce sont coulpables de mesme condamnation, prononçans contre eux mesmes sentence de malediction. Mais nous auons, comme i'estime, assez parlé de ces choses: parquoy tournons bride au cours & fil que nous auons entreprins. Nous auons dit que l'Eglise soudain que premierement elle fut diuisee par factions, ne demoura long temps en cest estat: mais que ceux qui estoyent cause de ceste departie, ayans choisi vne legere occasion, se deffirent de leurs gens, & s'escoulerent en autres sectes. Ainsi les vns d'vne sorte ont esté diuisez, les autres d'autre. Les Nouatiēs pour l'occasion & pretexte du iour de Pasque, s'escarterēt en plusieurs factions, & ne s'arresterent en ceste diuision, mais encore depuis disputans des iours & sepmaines, & autres choses de peu d'importance, se detrencherent de rechef en autres sectes: en sorte qu'en aucuns lieux segregez, ils faisoyent à part leurs assemblees, en d'autres ils s'assembloyent communément les vns auec les autres.

Il ne fault obseruer rien à ric toutes les ceremonies couchees en l'Euangile.

Les Iuifs se sont plus souciez des choses corporelles que spirituelles

Diuisions des sectes.

Discords des Nouatiens.

De la doctrine des Nouatiens: d'Agil, Marcien & Sisinie, & comme Sisinie estoit priuément en ses propos facetieux, elegant & plaisant.

Chap. XXXVI.



IL fault obseruer qu'Agil administra l'Eglise des Nouatiens en Cōstantinople l'espace de quarāte ans, à sçauoir depuis le temps de Constance, iusques à l'an sixiesme de Theodose, lequel estant malade, estimant qu'il deuoit mourir, ordōna Sisinie pour son successeur: lequel auoit esté prestre soubs luy, hōme excellent, & qui auec Iulien auoit estudié aux disciplines philosophiques, ayāt pour precepteur Maxime, philosophe. Or ainsi que le peuple des Nouatiens reprenoit ceste election, iugeant que plustost il falloit creer Marciē, hōme religieux & celebre, par la vertu duquel leur Eglise auoit esté paisible soubs Valent, Agil voulant gratifier à la sentēce du peuple, laissant là Sisinie, esleut Marciē, Euesque. Mais depuis que de sa maladie il reuint en conualescēce, entré dedans l'Eglise, luy mesme leur dit, qu'apres son trespas ils auroyēt Marcien, Euesque, & apres Marcien Sisinie. Ayant dit ces paroles, peu de temps apres il deceda. Pareillemēt non long tēps apres Marcien deffunct, Sisinie receut l'Eueschē, hōme (cōme nous auons dit) fort illustre. Car il auoit ensemble apprins entieremēt auec grande diligence les lettres sacrees & philosophiques: sur tout principalement il s'estoit diligēment exercé en l'art de dialectique & industrie de disputer, en sorte qu'Eunome mesme, duquel l'œuure & estude principale estoit en cest art, souuent declina de luy, & ne luy voulut faire teste aux disputes. Sa vie estoit tant moderee, qu'il a surmonté les calomnies des murmurateurs & obtrectateurs. Sa quotidienne maniere de viure n'estoit du tout sobre, mais ioyeuse aucunement & sumptueuse, en

Les Euesques Nouatiēs en Constantinople.

Sisinie, Nouatien, disciple de Marciē, & les vertus d'iceux.

en sorte qu'il sembloit à d'aucuns qu'il luy estoit impossible garder pudicité & continence, viuant en telle splendeur & delices. Il vsoit d'habits propres & exquis, & quelque fois se lauoit deux fois aux baings en vn iour: au demourant il estoit plaisant en ses meurs, & gratieux en ses colloques & propos familiers. Dequoy non seulement il a esté aymé des Nouatiens, mais aussi des princes & magistrats de l'Eglise Catholique: Car non seulement il iectoit facetieusement auec gentile grace des brocards & petits mots sur autruy: mais humainement aussi en a tolleré des autres, si quelqu'vn luy estoit donné. Et l'vn & l'autre a il fait auec si grande moderation qu'il se monstroit estre tresloing de cruauté & vengeance hostile. Il estoit merueilleusement prompt, ainsi que recite Socrates, à respondre à tous propos, & auec gentilesse satisfaire à ceux qui l'interrogeoyét: en sorte qu'vne fois quelqu'vn luy ayant demandé pourquoy, veu qu'il estoit Euesque, il se lauoit deux fois le iour: pour ce, respondit il, que ie ne puis pas trois fois me lauer. De rechef ayant esté touché par quelqu'vn qui estoit de l'Eglise Catholique, & taxé de ce qu'il portoit vne robbe blanche, veu qu'elle sied mal à vn Euesque, soudain il reiecta ce brocard contre celuy qui l'auoit auancé: Mais il fault que tu monstres, dit il, où il est escrit qu'il faut que l'Euesque soit vestu d'vne robe de dueil. Là celuy qui l'auoit reprins, demourant tout pensif, n'ayant que respondre, alors Sisinie repliqua: Vrayement tu ne peux ce monstrer: mais Salomon m'admonste ainsi faire, disant, que tes vestemens soyent tousiours blancs. Voire de mesme aux Euangiles est recité, que le Sauueur semble auoir vsé de robe blanche, lequel aussi en la montaigne de Thabor, en laquelle ses disciples estoyent montez auec luy, exhiba & donna à veoir Moyse & Helie vestus de blanc. Ainsi qu'il tenoit ces propos & autres semblables il fut en admiration à plusieurs personnes. Et me semble que ie dois icy reciter vn autre propos d'iceluy assez plaisant. Leonce, Euesque d'Ancyre, en Gaulle la mineur, qui en ce lieu auoit osté l'Eglise des Nouatiens, estoit arriué en Constantinople. Sisinie vint vers luy, & le supplia qu'il rendit l'Eglise à son corps. Ce que Leonce refusa faire, voire mesme il detrencha assez rudement les Nouatiens par conuices & iniures, disant qu'ils n'auoyét aucune Eglise, veu qu'ils tollissoyét la penitence, & reiectoyent la misericorde de Dieu. Continuant telles paroles & autres semblables, ainsi qu'il reprochoit plusieurs choses aux Nouatiens: mais, dit Sisinie, ie ne sçache personne qui se repente d'auantage que moy. Alors Leonce l'ayant interrogé en quelle sorte il faisoit penitence, Sisinie respondát, En ce, dit-il, que ie te voy maintenant ainsi courroucé. Il vescut tát longuement, qu'il admonestoit encore l'Eglise des Nouatiens lors que sainct Iean Chrisostome estoit Patriarche. Et osa bien disputer contre luy, à cause que par escrit il auoit loué la penitence, & dit ces paroles: Voire dix mil fois par penitence te recongnoissant, entre en l'Eglise: Car ie suis prest receuoir le penitent, à ce que par ce moyen d'oresnauant il ne soit circonuenu de semblables maux, pour le peché duquel encore il est entaché. Or il aduint quelque fois que S. Iean Chrysostome se promenant rencontra Sisinie, & luy obiecta qu'vne ville ne deuoit auoir deux Euesques: Car Sisinie marchoit auec grand train & bel equipage. Alors Sisinie respond que la ville n'auoit deux Euesques, estimant à sçauoir qu'il estoit le vray & legitime Euesque de ce lieu. Sainct Iean ayant prins en mal ceste parole: ne vois tu, dit-il, que tu veux seul estre Euesque de Constantinople? A quoy de rechef respond Sisinie: Ie ne dy pas: mais veu que ie suis Euesque à tous les autres, ie ne suis de toy seul estimé tel. Et sainct Iean se courrouçant & repliquant: mais ie feray que d'oresnauant tu ne presches plus au peuple, veu que tu es infecté d'vne tressale heresie: Sisinie facetieusement venant au deuant des paroles d'iceluy: Ie te rendray, dit-il, graces & te remerciray beaucoup, si tu me deliures de tel labeur & charge. Parquoy S. Iean flechy & maté par ceste parole: puis, dit-il, que l'office de predication te cause moleste & douleur, ie ne te defendray point la chaire, veu que Dieu a ce fait auant moy. On raconte plusieurs autres plaisans & facetieux propos de ce personnage. On dit aussi qu'il composa plusieurs liures de bonne grace: Toutefois il a esté plus recommandable pour son parler, que pour ses escrits. Il estoit heureux en ses actions & harangues, & bien propre à la pronociation: Car en ses leures sembloyent resider les graces & allichemens, en sorte qu'en sa voix, visage, ses yeux & contenance, & tout le mouuement de son corps estoit vne gentilesse singuliere, le tout attrayant les yeux & esprits des auditeurs, tant pour regarder que pour entédre. Pour ceste cause estoit il bié venu entre les plus celebres personnages du Senat, admirable à toutes personnes de quelque religion qu'ils fussent. Et principalement l'Euesque d'Athenes l'a grandemét honnoré. Mais ie pense assez auoir parlé de ce personnage quel il ait esté, poursuyuant le tesmoignage de l'histoire de Socrates, escriuain Ecclesiastique. Ce que i'ay raconté pour monstrer que les Nouatiens ne furent infectez de l'ordure des autres sectes, & que la plus grád part d'iceux demouroit paisible en son Eglise: ceux exceptez qui pour la questió des feries de Pasque, laquelle Sabbatius comme nous auons dit, excita par nouuelletez, s'estoyent escartez les vns des autres: Car d'vne part la vertu de ceux qui les gouuernerét, à sçauoir Agil, Marcien & Sisinie: d'autre part de ce qu'ils adheroyent à la profession du Consubstantiel, fut cause de les empescher se souiller d'auantage. Plusieurs autres sectes, comme est dit cy dessus, estoyét au temps des Ariens, Macedoniés & autres factions. Les heretiques ainsi distraicts & diuisez les vns des autres,

De l'humanité & facetie de Sisinie.

Socrat. l. 6. chap. 22. & Sosom. liu. 8. ch. 1.

Moyse & Helie vestus de blác.

Facetties de Sisinie tenant propos à Leonce.

Sisinie à disputé auec S. Iean Chrysostome.

Propos plaisans.

Sisinie plaisant à tous.

Nouatiens plus paisibles que les autres heretiques.

l'Eglise vniuerselle s'augmenta de plus en plus: d'autant que de iour en iour quelqu'vn se reduisoit & reuenoit vers elle, voyãs tant de cõtentions & debats entre les sectes. Et principalement ceux qui auoyent suiuy l'idolatrie Grecque, aborderent à flote grande à l'Eglise Catholique. Aussi l'Empereur ayant obserué que la coustume du temps passé, & les lieux qu'ils reueroyẽt grandement attiroyent ses citoyens & subiects à la religion gentille & ancienne, premierement defendit du tout venir aux autels: depuis aussi par edict prononcé & publié, comme nous auons dit, les abbatit rez de terre. Parquoy se voyans destituez de temples, commencerẽt frequenter les Eglises des Chrestiens: Car il y auoit grand danger d'estre surprins secretement faisant sacrifices à la Grecque. Et par ordonnance Imperiale la peine capitale & confiscatiõ des biens estoit proposee & arrestee à celuy qui eust osé sacrifier aux idoles.

L. ne quis. C. de sacrifi. pagan.

Du decroissement qui aduint au Nil, fleuue d'Egypte: & d'vne estoille qui s'apparut en forme de glaiue, de deux hommes monstrueux, & de l'augmentation de la religion Chrestienne.

Chap. XXXVII.

Les Egyptiens courroucez à cause qu'il ne leur est licite sacrifier au Nil, qui par son innundatiõ enrosoit leurs terres.

Braue rescrit de Theodose touchãt ce fait.

DVrant ce temps on dit que le Nil, fleuue d'Egypte, desborda trop tard enuiron le premier temps auquel il deuoit enfler & croistre, laquelle chose les Egyptiens porterent pesamment & en grande tristesse, courroucez qu'il ne leur estoit libre, selon l'ancienne coustume, sacrifier au fleuue: car la crainte de l'Empereur ne le permettoit point. Donc le gouuerneur d'Egypte voyant que ceux de la prouince tendoyẽt à sedition, signifie ceste chose au Prince: Laquelle congneue, il rescriuit que plus leur seroit profitable, garder entiere la vraye religion enuers Dieu, qu'à luy de preferer les ondes de ce fleuue, & priser d'auantage l'anniuersaire fertilité qui en prouient, que la pure & saine foy. Il leur dit aussi que iamais ce fleuue ne sortiroit de terre, s'il estoit tel, qu'il s'esmeust par enchanteries & impostures, & s'esiouist de la fumee des sacrifices, en sorte qu'il contaminast de sang ondoyant les eaues escoulantes du diuin paradis. Non long temps apres ce fleuue s'enfla soudainement en telle sorte qu'il couuroit mesme les plus haults lieux. Or comme ce fleuue estant enflé à sa droicte haulteur, mesmes en coulãt bien petitement, se vint encore augmenter d'auantage, les Egyptiens furent saisis d'vne autre peur: car ils doutoyent que par son desbordement il renuersast la ville d'Alexandrie, & principale partie de Libye, tant de iour en iour abondamment croissoyent les eaues. Le bruit est aussi qu'en ce temps ceux de la superstition Grecque qui demouroyent en Alexandrie, esmeuz de ce cas inopiné & non attẽdu, ainsi se mocquerẽt de ce fleuue, que mesmes en leurs theatres & spectacles ils crierent, que ce fleuue comme vn viellard decrepité & radoté auoit pissé pour la derniere fois. Qui fut cause que grand nombre d'Egyptiens ayans condamné leur superstition, & renoncé aux ceremonies du pays, se retirerent vers Iesus-Christ. C'est assez quant à cela. Outre plus, en ce temps furẽt veuz des prodiges non accoustumez, signifians les maux qui deuoyẽt aduenir sur la terre. Car premieremẽt s'apparut au ciel vne estoille inopinee & extraordinaire sur la minuict, reluisant pres celle du poinct du iour, à l'enuirõ du cercle qu'on appelle Zodiaque. Icelle, pour ce qu'elle estoit grande & luisante en ses esclairans rayons, ne ceda pas beaucoup à Lucifer, estoille du poinct du iour. Petit à petit aussi s'amassoit à l'enuiron d'elle vne grãde multitude d'autres estoilles: En sorte que si tu eusses veu ce spectacle, tu l'eusses cõparé à vn ietton de mouches à miel, qui voltigent à l'enuiron de leur duc: & la lumiere, qui aussi comme d'vne mutuelle & violente concussion s'espandoit d'icelles toutes, s'assembloit en vne flamme, & representoit du tout la forme d'vne espee à deux trenchans, grande & horrible, faisant frayeur de sa lueur: Car pour ce que les autres estoilles s'amassoyent en vne mesme vision, & celle seule qui premiere auoit esté apperceue, apparoissoit comme vne racine ou quelque manche, & rendoit aucunement toute la lueur d'icelle qui s'estoit presentee, sa flamme s'esleuoit contre mont, brullant cõme la mesche d'vne lampe. Donc ceste vision rendoit aussi vn nouueau spectacle. Or son mouuement estoit du tout different du cours du toutes autres estoilles: Car en premier lieu commençant à se mouuoir du lieu que nous auons dit, se leuoit & couchoit auec l'estoille du poinct du iour. Par apres petit à petit s'escartant d'icelle, laschement, & comme pas à pas tournoit son cours comme vers les Ourses, & cheminoit obliquement à la gauche, comme tyrant droit à ceux qui la regardoyent. Bien est vray qu'elle faisoit son tour commun semblable à toutes les autres estoilles, esquelles elle se ioignoit: mais de son propre mouuement, lequel dura quarante iours, à grande peine vers le fin est elle paruenuë à l'Ourse maieur. Et là à la partie du milieu de cest astre, apres auoir esclairé pour la derniere fois, elle s'esuanouït. Au mesme temps que ceste estoille port'espee, ou plustost representante la forme d'vne espee, s'apparut, furent veuz deux corps d'hommes: l'vn en Syrie, surpassant en grandeur nature humaine: l'autre en Egypte, de stature incrediblement petite. Celuy de Syrie estoit creu de la longueur de cinq couldees,

Subit desbordement du Nil, donne crainte aux Alexandrins.

Plaisant brocard.

Estoille prodigieuse.

couldees & vne palme, nonobstant que les pieds ne respondissent à la proportion de la grandeur de son corps, car ils estoyent tors & courbez : le nom de cest homme estoit Antoine. I'en ay de nostre aage veu vn semblable, reputé pour monstre, lequel vne femme de bien petite stature a enfanté. L'hōme Egyptien estoit tant petit, qu'il ressembloit à vne perdriz. C'estoit vrayemēt chose assez plaisante, que le veoir en vne troupe de gés iouer & courir à qui mieux, mieux. Et qui est chose merueilleuse à dire, en luy estoit telle prudence quelle est requise à vn homme beau & parfait: comme si la petitesse de son corps ne luy eust rien osté de sa sagesse. Sa voix estoit assez plaisante pour chanter, sa parole donnoit assez à congnoistre la generosité de son esprit. Ainsi ces deux vescurent en vn mesme temps, toutesfois l'vn mourut plustost que l'autre: Car le plus grand vescut vingt cinq ans, mais le plus petit vescut vn peu moins. Pour lors aussi se rencontrerēt plusieurs autres prodiges, lesquels i'ay pensé n'estre propres à reciter en ce lieu. *Deux hommes monstrueux.*

Comme Valentinian, le ieune, fut suffoqué par le duc Arbogast. *Chap.* XXXVIII.



Insi donc Theodose gouuernoit magnifiquement l'Empire d'Orient, s'estudiant grandement auec toute reuerence seruir Dieu, & de iour en iour augmentant de nouueau la Chrestienté. Mais la republique se gouuernoit mal en Occidēt: Car on rapporta que l'Empereur Valentinian, le ieune, estoit mort, ayant le gosier rompu & cassé. Et dit on que ses Eunuches, valets de chambre, luy auoyent brassé ces embusches, auec quelques autres: & principalement Arbogast, qui auoit la charge & administration de toutes ses compaignies militaires. Car voyans que ce iouuenceau quasi en rien n'estoit inferieur à son pere pour gouuerner l'Empire, & n'estoit content de plusieurs ordonnances qu'ils faisoyent, ils prindrent conseil de le faire mourir. Or estoit il fort impatient en sa colere : ce qui fut aussi cause manifeste de sa mort. Car ainsi qu'en sa sale il parloit à Arbogast, les propos s'auancerent en si grande colere, qu'il se mit en effort de transpercer le lieutenant de son camp auec vne espee : Mais il en fut empesché par l'vn de ses gens, duquel il vouloit prendre l'espee, qui appaisa le tout apres auoir rudement tensé de paroles Arbogast. Mais ce lieutenāt ayant au descouuert apperceu l'affectiō mauuaise que luy portoit l'Empereur, maschea & songea cest acte assez lōg tēps à part soy. Et puis interrogeant l'Empereur dont luy venoit ceste colere, l'adolescent respondit qu'il se defferoit luy mesme, puis qu'on ne luy permettoit faire ce qu'il vouloit, veu qu'il estoit Empereur: En sorte que sa vie luy desplaisoit. Lors Arbogast ne le voulut d'auantage curieusemēt interroger: mais par apres estans venuz à Vienne, ville des Gaulles, il l'apperceut s'esbatant en quelque lieu secret de la maison Royale, apres disner, à sçauoir pres le riuage du fleuue, enuiron l'heure du midy: parquoy il y enuoya des meurtriers, leur donnant charge de suffoquer & estouffer ce iouuenceau, lors que nul de ses seruiteurs luy assisteroit: Car l'heure du disner les auoit appellez. En sorte que l'adolescent fut ainsi estranglé par personnes cruelles. Mais les autheurs de ce meurtre craignans que si sur le lieu & à l'heure on s'enquestoit d'eux, il ne fussent facilement prins, luy lierent vne seruiette à l'entour du col, ainsi qu'vn cordeau, puis le pendirēt hault, pour faire penser que luy mesme s'estoit estranglé. Au reste le bruit est que cest adolescent sembloit estre merueilleusemēt digne de l'Empire, non seulemēt pour la disposition de son corps, mais aussi pour l'abondance de ses vertus, desquelles grandemēt vn bon Empereur peult estre enrichy. Et eust surmonté en grandeur de courage & bonne iustice, voire son pere mesme, s'il luy eust esté permis paruenir en aage d'homme. Et iaçoit qu'il fust tel, il finist toutefois en ceste sorte sa vie, aagé de vingt ans ou enuiron.

Mort de Valentinien, le ieune, l'autheur de laquelle fut Arbogast.

De la tyrannie d'Eugene, en Occident: & comme l'Empereur Theodose, bien aymé de Dieu, le surmonta, & comme ceste victoire fut predicte par diuins personnages. *chap.* XXXIX.



R ce voyant Eugene, homme de Grecque superstition, s'empara de l'administration de toutes les villes, & print les equipages Imperiaux. Arbogast luy donnoit ayde : lequel pour ce qu'il estoit barbare de natiō n'osa s'auancer de s'inuestir de l'Empire. Cest Eugene premierement enseigna les lettres Latines : puis les escoles abandonnees, hanta la cour Imperiale. Et là receu au nombre des conterroolleurs, ou gardes des deniers Imperiaux, fut celebre & en grand honneur chez l'Empereur, en sorte qu'il paruint à la dignité des maistres. Mais ne se pouuant contenter de sa presente fortune, tendoit à la tyrānie & principauté, induit à ce par quelques vns qui confermoyent sçauoir pour certain les choses futures, tant par les victimes & in-

Eugene, premierement pedagogue, depuis conterroolleur Imperial envahit l'Empire Occidental.

ſpection des entrailles d'icelles, que par la congnoiſſance des aſtres. Car il fault entendre que pour ce temps pluſieurs vaquoyent à ces choſes, & principalement Flauian, gouuerneur de la ville de Rome, homme fort illuſtre aux diſciplines: & qui quant & quāt ſi quelque autre eſtoit ſçauant & expert aux choſes ciuiles, (& ſelon que luy ſembloit) bon deuin des choſes futures, voire le plus excellent, d'autant qu'il y auoit employé d'auantage de peine. Par ceſt art diuinatrice il eſmeut Eugene d'entreprendre guerre, luy promettant pour certain que tout ce qu'il entreprendroit, ſeroit accōply. Luy donnant entendre, que par ſort fatal, & deſtinee des Dieux l'Empire Romain luy appartenoit, & qu'il ſeroit vainqueur de la guerre, & chāgeroit la religiō Chreſtienne. Parquoy Eugene eſleué pour ceſte eſperance, ayant aſſemblé vne groſſe armee, occupa les deſtroicts d'Italie, que les Romains appellent, Les Alpes de Iules, & y mit garniſon. Car les Itales n'ont que ce ſeul paſſage treſ-eſtroict, entre rochers derompus des haultes montaignes: eſtant icelles Alpes d'vn coſté & d'autre fort munies. Eugene donc ainſi exalté en tyrānie, faiſoit office d'Empereur aux parties Occidentales Mais Theodoſe aduerty de ces menees ne fut moins ſoucié, que lors qu'il dreſſoit ſa bataille contre Maxime. Or apres auoir leué vne grande armee, penſant à part ſoy quel affaire il entreprenoit, doutoit à ſçauoir s'il deuoit marcher contre ce tyran, ou bien attendre ſa venue. Ainſi que ce ſoucy le balançoit, il delibera vſer du conſeil de Iean, moine, demourant en Thebaïde, lequel cy deſſus au cathalogue de ceux qui menerent ſaincte vie, nous auons dit auoir eſté treſ illuſtre en œuures admirables, & principalement celebre en ſcience des choſes futures. Car d'autant qu'il auoit receu de Dieu ceſte grace il prediſoit beaucoup des choſes à ceux qui le conſultoyent. Dequoy meſme en porta illuſtre teſmoignage & experience, l'oracle qu'il donna touchant ce tyran Maxime, aſſeurāt que Theodoſe en rapporteroit ceſte non ſanglante victoire. L'Empereur donc luy addreſſa Eutrope, l'vn de ſes plus fideles Eunuches, luy donnant charge de ſe tranſporter en Egypte, & ſi faire ſe pouuoit, emmener ce ſainct homme auec ſoy: ou bien ſi conſtāment il refuſoit venir, qu'il s'efforçaſt ſçauoir de luy, que deuoit eſtre fait de ceſte guerre. Eutrope arriué en ce lieu, ne peut perſuader à Iean de ſe mettre en chemin vers l'Empereur: Parquoy il pria, qu'il luy prediſt l'euenement de la guerre. A quoy il reſpondit, qu'apres grand carnage & effuſion de ſang, Theodoſe emporteroit la victoire de ce tyran: & que non long temps apres luy mourroit en Italie. A ſçauoir ſi l'vn & l'autre eſt aduenu, noſtre hiſtoire le declarera cy apres. Ces nouuelles ouyes Theodoſe pouruenut abondamment de tout ce qui eſtoit neceſſaire à l'equipage de guerre, & declara ſon fils Honoré Empereur: car au parauant il auoit exalté Arcade à l'Empire. Et ſes deux fils laiſſez en Conſtantinople, tira droict en Occident, accompaigné de ſes bandes Orientales. Or grandes troupes des Barbares qui habitent le long d'Iſtre, de leur propre gré & volonté luy portans ayde, le ſuyuirent: Toutefois les capitaines ſe plaignoyent à l'Empereur du petit nombre de leurs gens, l'enhortās differer ceſte expedition, à ce qu'au printemps on peuſt r'aſſembler vne autre armee, en ſorte que le nombre d'eux peuſt vaincre les ennemis. Mais le treſreligieux Empereur n'obeit à leur conſeil. Auſſi, dit-il, qu'il ne falloit attribuer telle imbecillité à la toute puiſſante armure de la croix, qui eſtoit oppoſee à l'encontre de l'image d'Hercules: Car, dit il, la croix marche deuant mon armee, & Hercules mene les compaignies de mon ennemy. Ces paroles dites, il ſe mit en chemin: Et eſtant arriué en Conſtantinople, il vint à l'Egliſe au lieu dit Septime, baſtie par luy en l'honneur de ſainct Iean Baptiſte, lequel principalement il honnoroit, & là eſtoit entré pour preſenter ſa priere à Dieu, & inuoquer ſainct Iean Baptiſte, afin qu'il luy portaſt ayde, & qu'il peuſt luy & l'armee des Romains auoir bōne fin de la bataille. L'office diuin accomply, ainſi qu'il eſtoit raiſonnable, depuis il vint iuſques en Italie: & ſoudain tirant droit aux Alpes, il print les premieres garniſons de ce tyran. Et de ce chemin eſleué & droict, de toutes parts garny de rochers, eſchappé par vne voye penchante, il paſſa à vne autre colline, laquelle il monta, & iectant ſa veue d'vne part & d'autre, apperceut toute la plaine couuerte d'vne multitude innumerable de pietons & gens de cheual: & non loing derriere ſoy aduiſa à la cime de la montaigne des bandes d'ennemis aſſez pres, qui pour lors eſtoyēt coyes: mais apres que la premiere poincte de l'armee deuallant de la colline ſe iecta ſur ceux qui auoyent occupé la plaine, il s'y eſt fait vn combat moult grand & douteux: & lors il congneut que ſon oſt eſtant enuironné de deux armees d'ennemis, ne ſe pouuoit aucunement ſauuer, entant qu'eſtoit és forces humaines: car deſia tant ceux qui s'eſtoyent tenus coys en la cime de la montaigne, aſſailloyent ſes gens par derriere: & celle part où les Romains batailloyent contre les Romains, les forces eſtoyent egales. Mais celle part où les Barbares qui eſtoyent venus au ſecours batailloyent, les ſoldats d'Eugene eſtoyent beaucoup les plus forts. L'Empereur donc voyant que ſes forces s'aneantiſſoyent, & ſes gens eſtoyent mis en pieces, en ſorte qu'il n'attendoit ſinon qu'ils fuſſent tous mis en route, proſterné contre terre, enroſa la terre de ſes larmes, ſuppliant Dieu, qu'il ne meſpriſaſt ainſi l'Empire des Romains, la laiſſant en ſi grand dāger de perdre tout. Et ſoudain Dieu l'exauça, ainſi que l'euenement de la guerre le monſtra: la nuict ſuruint, & ſon armee perdoit tout courage. Parquoy l'Empereur trauaillé en ſon eſprit, & deſtitué de conſeil, trouua vne chapelle à la cime de la montaigne où il auoit aſſis ſon camp.

Les enchâteurs l'aguillonnēt à ce faire.

Il occupe les Alpes de Iules.

Theodoſe dreſſe vne armee cōtre Eugene.

Ayant cōſulté Iean, moine d'Egypte, il entend de luy que ſans effuſion de ſang il emportera la victoire.

La croix marche deuant l'armee de Theodoſe.

Temple de S. Iean Baptiſte.

Bataille doubteuſe.

L'empereur prie Dieu en ſa neceſſité.

En

En icelle il passa toute la nuict, de rechef prie treshumblement le Seigneur Dieu de toutes choses, à ce qu'il luy pleust porter aide Et ainsi qu'il continuoit ses prieres, enuiron l'heure que le coq chante, il fut abbatu de sommeil, voire outre son gré, & couché sur la terre nue, luy sembloit qu'il voyoit deux hommes, vestus de robes blanches, portez sur cheuaux blancs, lesquels l'abordans, luy commanderent auoir bon courage, & iecter hors toute crainte, mais soudain au poinct du iour dresser son armee, & auec certaine confiance la mener contre ses ennemis, l'asseurans qu'ils estoyent enuoyez de Dieu pour son secours, & qu'ils combateroyent à la poincte. Et dit l'vn, qu'il estoit sainct Iean l'Euangeliste: l'autre, sainct Philippe l'Apostre. Ce mesme veit l'vn des soldats, lequel le raconta à son capitaine: le capitaine le declara au tribun: le tribũ au chef de l'armee: & ce chef d'armee le recita à l'Empereur, ainsi que chose nouuelle. Ce qu'entendãt l'Empereur: le soldat, dit-il, n'a veu ces choses pour m'en instruire, car ie les ay veuës le premier, & me suis promis pour certain la victoire, croyãt à ce qui m'a esté dit: Mais à fin que quelcun n'estime que ie vueille temerairement me precipiter au danger de la bataille, & pource que i'aye feinct ce songe, le Seigneur de l'vniuers a procuré, que l'vn de mes soldats en fut aduerty, & cõme suffisant tesmoing confirmast ma parole. Parquoy ayans reiecté loing toute crainte, suyuons ces port'enseignes qui marcheront deuant nous, & combaterõt à la premiere poincte. Et à ce que nul d'entre nous n'estime que la multitude des ennemis emporte la victoire, il fault que chacun arrestãt alaigremẽt sa confiance en Dieu, marche apres ces premiers capitaines. Ayant par ceste remonstrance donné cueur à ses gens, il cõmença conduire son armee bien dressee, & l'emmener de la cime de ce tertre en la plaine. Eugene voyant que l'armee de Theodose ne demãdoit qu'à combatre, mit par ordre son camp, en train de marcher quand il voudroit. Et lors monta sur vne petite montaigne, pour plus aysément contempler la meslee, & disoit que l'Empereur se defferoit luy-mesme: parquoy il cõmãda à ses ducs & capitaines ne le mettre à mort, mais plustost le luy ammener vif. Or soudain que les deux camps se furent rencõtrez front à front, on eust veu vne merueilleuse multitude de diuerses nations au cãp des ennemis, & de la part de Theodose bien peu en leurs rengs pour resister, voire en sorte que facilement on les pouuoit conter. La premiere rencontre fut faicte le long du fleuue, qu'on appelle Frigide. Là Bacurie conducteur de l'armee de Theodose, animé de grand courage, du choc qu'il donna, troubla en ceste sorte les compagnies ennemies, que ses gens se mesloyent entr'eux à leur ayse, tellement que les rengs rompus, ils mirent en route ceux qui le iour precedent les auoyẽt pourchassez. Parquoy les capitaines de l'armee, laquelle, cõme nous auons dit, s'estoit retiree derriere au sommet de la montaigne, enuoyerent leurs orateurs vers Theodose, promettans qu'ils se rengeroyent de sa part, s'il les vouloit receuoir en plus grande dignité qu'au parauant: Ce que l'Empereur accorda. Et pour autãt qu'il ne pouuoit recouurer aucun papier, il print vne tablette, laquelle par cas fortuit l'vn des soldats assistãs portoit: & en icelle mit par escript, quel lieu illustre il donneroit à chacun d'eux, moyennãt qu'ils fussent stables en leurs promesses, & les missent en effect tel qu'ils deuoyẽt. En ceste sorte d'ẽnemis qu'ils estoyent, se rendirent tous cõpaignõs de l'Empereur. Nonobstãt cedict accord les deux camps se maintenoyẽt, & le cõbat estoit aspre d'vne part & d'autre, en sorte qu'on ne pouuoit donner la victoire ny aux vns, ny aux autres, iusques à ce qu'il se leua vn vent fort impetueux contre les ennemis, voire tel que iamais au parauãt on ait veu, ou duquel on ait fait memoire, lequel souffloit droict cõtre leurs visaiges, tellemẽt qu'il rompoit leurs ordres: voire d'vne force cõtraire reiectoit les dards & fleches lancees contre les Romains, & les renuoyoit contre ceux qui les auoyẽt iectees. Ie diray d'auãtage, ce vent emmenant les ordures & pierres en grands amas, arrachoit de leurs mains leurs boucliers, rompoit les courroyes, & les reiectoit conter leurs faces, en sorte qu'il leur brisoit tous les mẽbres: voire cõduisoit il les dards des Theodosiens & les portoit de plus grande force. Parquoy les Theodosiens ayans reprins d'auantage de cueur, voyãs mesme qu'ils estoyent entiers, & ne receuoyent aucun dommage, auec grande fiance se ruerent sur leurs ennemis, & les desfirent. Plusieurs d'iceux voyãs manifestement que cest aide venoit aux Chrestiens diuinement, iectans bas les armes, se retirerent à la misericorde de l'Empereur, luy demandãs pardon. Lesquels aussi il receut en sa grace, acquiesçãt à leurs prieres: & les enuoya auec les autres transfuges pour prẽdre ce tyran, & le luy ammener. Parquoy soudain cryans à haulte voix tirerent de grande vistesse droict à ce tertre, auquel le tyran Eugene estoit assis, ne sçachãt rien de ceste fortune. Les voyãt venir de si grãd erre & sans reprendre leur alaine, & pensant qu'ils luy apportoyent quelque nouuelle, voire qu'ils luy venoyẽt annoncer la victoire, ils les interrogea, à sçauoir si on ammenoit Theodose vif & garroté, ainsi qu'il auoit cõmandé. A quoy ils respondirent: Nous ne le t'amenons pas, mais sommes enuoyez plustost pour t'emmener vers luy. Car la victoire ayãt detesté le tyrã, a suiuy le vray Empereur. Ainsi à sçauoir le gouuerneur de toutes choses l'a voulu. Ces paroles dictes, ils le tirerent de son chariot, & emmerent lié & captif à l'Empereur, celuy, qui vn peu au parauant pensoit estre exalté en si grande gloire. Theodose le voyant, luy reprocha les meschancetez qu'il auoit commises contre Valentinian, luy mettant deuant les yeux l'Empire mal-heureux & illegitime qu'il

Chapelle à la cyme de vne montaigne.

S. Iean l'Euangeliste & S. Philippe apparoissent à Theodose.

Theodose mettant sa fiance en Dieu, marche en bataille.

Orgueil d'Eugene.

Frigide fleuue.

Bacurie est par autres appellé Barbarie.

Vne partie des ennemis se rendent à Theodose.

Dieu enuoye vn vẽt contre les ennemis.

Theodose victorieux.

Eugene captif & occis.

auoit exercé, & les guerres ciuiles par luy excitees. Outre plus, il se moqua d'Hercules, qu'il disoit estre son preseruateur & defenseur. Ce qu'entendant ce tyran, miserablement se iecta aux pieds de l'Empereur, le priant qu'il luy donnast sa vie: Mais ainsi qu'il le supplioit, l'vn des gensd'armes desgaina son espee, & luy trencha la teste. Arbogast autheur de tels & tant de maux, apres auoir prins la fuite deux iours durant, s'ennuyant de sa vie, de son propre glaiue se fit mourir. Tel a esté ce tresfidele Empereur, lequel en toutes guerres & combats ainsi qu'il deuoit, il mettoit sa fiance en Dieu, dequoy aussi iamais il ne fust frustré. On dit qu'au mesme temps que la iournee de la bataille fut prinse en Occident, aduint au temple de Septime, lieu situé aux fauxbourgs de la ville de Constantinople, auquel nous auons dit que l'Empereur auant que partir de ceste ville pour marcher en guerre, s'estoit retiré pour faire ses prieres, vn homme agité des frenaisies du diable, fut hault esleué en l'air, & ainsi que s'il eust debatu auec sainct Iean Baptiste, luy disoit iniure, luy reprochât que sa teste estoit trenchee. En sorte qu'en fureur & côme rage extreme il s'escria en telles paroles: Tu me surmontes, & dresses tes embusches à mon armee. Lors ceux qui entendirent cest homme, à cause que la guerre donnoit beaucoup de soucy aux personnes, ayans opinion que ce demoniacle disoit quelque chose de nouueau, mirent par escript la date du iour: & depuis cogneurent de plusieurs qui y auoyent assisté, que le combat fut fait ce mesme iour. Ainsi se porterent les affaires du tyran Eugene.

Miracle pour presage de la victoire de Cõstantinople.

Du tumulte & sedition esmeuz en Thessalonique, pour laquelle Theodose fit mourir sept mil hommes.

CHAP. XL.

OR n'est il pas aisé à l'hõme pouuoir eschapper tous les dards & assaults de l'ennemy commun de nature: Car si quelcun s'est peu deliurer d'affectiõ lubrique & libidineuse, il ne laisse toutesfois de trebucher aux lacs d'auarice. Que s'il la surmonte, encore est il circonuenu des filets d'enuie. Que s'il la met soubs les pieds, parauanture ne sera il vainqueur de sa colere. Car à la verité ce pernicieux ennemy tend plusieurs rets & filets aux humains, s'efforçât detenir chacun en affection vicieuse par certain art & tromperie, & premierement en celle en laquelle il estimera quelcũ pouuoir trebucher par naturelle inclinatiõ. Laquelle machinatiõ il brasse & entreprend afin d'abuser des passions du corps, à la ruine des ames. Que s'il aduient que l'ame veille & face le guet diligemment, la grace de Dieu luy portant aide, elle sera victorieuse, & se sauuera des machines & ruses de cest ennemy. Parquoy veu que l'admirable Empereur Theodose auoit receu sa part de nature humaine, il a pareillemét esté subiect aux communes affections d'icelle: Car ne pouuant moderer sa colere se desuoya de son office & honnesteté, & cõmit vn forfait cruel & inhumain. Ce que selon ma capacité ie reciteray, enseignant au lecteur non seulemét ce qui luy est vtile de sçauoir: mais aussi quel ait esté cest acte, & qu'en iceluy on peult tirer & le crime, & la louãge de ce Prince. La ville de Thessalonique est la principale & comme chef de toute l'Achaie, Thessalie & Illyric, seigneuriant tous les peuples de Macedoine, grande & bien peuplee. En icelle s'esmeut vne grande sedition. Vn chartier, à sçauoir, ayant iecté ses yeux sur l'eschanson de Butherich, lors gouuerneur des compagnies militaires en Illyric, s'estoit efforcé violer sa pudicité: Pour ceste cause il fut prins & detenu prisonnier. Or peu de iours apres se deuoit faire vn excellent ieu de chariots en la ville, pourquoy le peuple supplia, qu'on pardonnast à ce chartier, veu qu'il estoit singulier & fort industrieux en ce combat, & requit que licence luy fust dõnee de se trouuer à ce ieu: Mais voyans qu'ils n'estoyent exaucez en ceste tant soigneuse requeste, ils furent enflambez en grand tumulte: Car de fureur populaire ils tuerent aucuns des principaux hommes de l'Empereur, & entre les autres ce Butherich. D'autres ils assommerent de pierres, & trainerent par apres courans parmy les rues. L'Empereur ayant entendu l'indignité de ce fait, fut enflambé de cruelle colere: & impatient en sa fureur, iecta hors les brides & frains de raison, & suyuit en sorte son appetit escumant, & mouuement inhumain, que soudain il le ratifia & confirma par sentence. Ainsi se laissant aller en vne desbordee licence, comme le tyran qui vit à son arbitre, sans se rendre subiect aucunement aux loix, desgaina ses glaiues pernicieux contre tous, & commanda par vne cruauté exorbitante, non seulement tuer ceux qui estoyent coupables: mais aussi les innocens. On dit que ce meurtre fut iusques au nombre de sept mil-hommes, tellement qu'on abbatoit auec l'espee indiscretement tout ce qui se trouuoit au deuant, ainsi qu'en la moisson le faucheur renuerse tout ce qu'il rencontre de sa faulx tortue, tellement que sans aucun iugement ou question, l'expedition estoit faicte. Aucuns disent que l'Empereur auoit arresté vn certain nombre de ceux qui deuoyent estre desfaicts: Parquoy ainsi qu'il aduient souuent, la ville fut remplie de sang & carnage, voire de ceux qui iamais n'auoyent pensé à cest acte: Car non seulement les citoyens & habitans de la ville furent apprehendez, mais aussi les

Le diable nous assault en diuerses manieres.

Theodose tombé en colere, fait mourir plusieurs personnes en Thessalonique.

Sedition populaire.

Grand carnage & trop seuere sentence.

Sept mil hõmes tuez.

les estrangers qui de nouueau estoyent abordez en ce lieu par nauire, furent contre leur expectation trainez rudement à la mort. Ainsi furent là perpetrez des forfaicts dignes de lamentation, tels qu'est cestuy-cy. Deux fils d'vn marchād furent prins, pour lesquels le pere suppliant qu'ils ne fussent mis à mort, se presenta luy-mesme pour estre occis, & promit qu'il bailleroit aux soldats pour prix & recompense tout l'or qu'il auoit : Mais ces cruels & inhumains, ayans pitié de cest homme, par ses prieres luy permirent racheter l'vn de ses enfans, disans que s'ils laschoient l'vn & l'autre, ils se mettoyent en danger, si le nombre de ceux qu'il falloit desfaire, n'estoit complet. Alors cest homme esmeu de nature paternelle regardoit piteusement ses deux enfans, sa pieté balancee esgalement à l'vn & à l'autre, en sorte que plourant à grosses larmes & se lamentant il ne sçauoit quel des deux il deuoit choisir. Et ainsi que douteux il disputoit en son courage, considerant qu'esgalement il aimoit l'vn & l'autre : les soldats impatiens de sa demeure, tuerent & desfirent l'vn & l'autre. Pareillement vn seruiteur voyant son maistre que tant il aimoit, mener à la tuerie, tacha l'aider, & de courage alaigre se presenta à la mort pour luy.

Exemple de compassion paternelle.

Vn esclaue se presente à la mort pour son maistre.

De la liberté de dire & reprendre de sainct Ambroise, comme il empescha Theodose entrer au temple de Dieu, & des conditions de penitence qu'il luy ordonna : ensemble d'autres dicts & faicts excellens de sainct Ambroise.

CHAP. XLI.



IL aduint que sainct Ambroise fut aduerty de cest acte miserable : & Theodose apres auoir vaincu Eugene le tyrā, arriué à Milan tira droict à l'Eglise pour faire ses prieres, ainsi que de coustume : & ia entroit il aux portes, quand sainct Ambroise luy venant au deuant, le saisit par sa robe de pourpre, voire estāt au milieu de la troupe, & l'empescha de ne passer outre dedans l'Eglise. Arreste toy, dit-il, car il n'est pas raisonnable qu'vn homme impur, de qui les mains encore maintenant degoutent le sang innocent, entre dedans le sacré temple, auant qu'auoir fait penitence legitime & deuë de son forfaict, ne mesme qu'il soit fait participant des diuins mysteres. Car tu me sembles, ô Empereur, ne tenir comte & ne poiser en ton esprit l'execrable impieté que tu as commise au meurtre de tant de personnes. Et voila encore que la fureur de ta colere soit refroidie, ta raison ne recongnoit vn si grief mesfaict. Parauanture que la puissance Imperiale t'empesche, que facilement tu ne vois ton peché, & ainsi qu'vne nuee ombrageuse, ton authorité obscurcit ta raison : Mais il est besoing que tu consideres que ta nature est subiecte à la mort, à sçauoir caduque & labile, en sorte que tu regardes la cendre que tu as receuë du premier parent, & penses en toy qu'ainsi comme d'vne paste nous sommes composez d'vne mesme terre, en laquelle en brief nous retournerons, & ne fault que la fleur de ceste pourpre, laquelle rend les yeux de l'esprit hebetez, te face oublier ceste imbecillité qui cache ton corps. Recognoy donc que tu es d'vne mesme nature que nous, & que tu cōmandes aux hommes de pareille condition que toy, voire tes cōpaignons en seruage : Car le Seigneur & Empereur, autheur de toutes choses, est commun à tous. Mais ie te prie, de quels yeux regarderas tu ce diuin temple ? De quels pieds marcheras tu sur ceste saincte terre ? Comment esleueras tu tes mains qui degoutent encore du carnage que tu as commis ? Comment aussi receuras tu le diuin corps de nostre Seigneur ? Cōment apporteras tu à ta bouche le sang precieux par tes mains, par lesquelles, esmeu de rage, tu as tant respandu de sang ? Retire toy donc bien loing, & ne te redouble ton iniquité, en augmētant à toy-mesme le peché. Et reçoy le lien :: lequel Dieu a du ciel confirmé par sa sentence, & lors il t'apportera vne entiere santé. L'Empereur s'estonnant de la liberté de parler que monstroit cest Euesque, luy ceda & accorda ses paroles. Aussi auoit il esté nourry aux loix diuines, & sçauoit pour certain quel estoit l'office tant des Euesques, que des Empereurs. Et pour lors fut quelque tēps pensif : puis frappé des aiguillons de penitence, retourna plourant en son palays. Et huict mois continuels passez, le iour solennel de la natiuité de Iesus-Christ vint, que l'Empereur encore estoit assis en son hostel Imperial, plourāt & enrosant sa face de larmes, auquel maistre Ruffin (l'vn de ceux qu'il auoit plus familier, & honnoroit sur tous autres) le voyant en si grand dueil & tristesse passer ses iours, amiablement aborda, & s'enquit de la cause de ses larmes. Et lors l'Empereur faisant vn hault & aigre souspir recommença ses pleurs en plus grāde abondance. Et le regardant : Tu te ioües, Ruffin, dit-il, car le sentiment de mes maux n'est venu iusques à toy. Toutesfois il y a assez de raisons qui m'induisent à gemir & plourer, sentāt en moy-mesme le malheur qui m'est aduenu. Car comment ne serois ie affligé, quand les seruiteurs & mendians sans aucune crainte peuuent libremēt entrer en l'Eglise ? mais à moy non seulemēt il ne m'est licite toucher le diuin tēple : mais aussi le ciel mesme m'est fermé. Car ie n'ay pas oublié ce diuin oracle, lequel arreste en paroles expresses que tout ce qui aura esté lié par les sacrificateurs de Dieu en la terre,

Theodoret ne fait de ce mention, li. 5. ch. 19.

S. Ambroise chasse du temple de Milā Theodose à cause de ceste cruauté.

Deuoir d'Euesque.

Belles remōstrāces à vn Prince.

Puissance des chefs :: A sçauoir l'excōmunicatiō.

S. Ambr. liu. 5. de ses epistres, ep. 28.

L'Empereur fasché de ce qu'il n'est venir à l'Eglise le iour de la natiuité de nostre Seigneur.

Beau propos d'vn Empereur faisant penitence.

Puissance des prestres.

sera pour certain lié au ciel. Lors soudain Ruffin luy dit: Mais s'il plait à ta maiesté, desmaintenant ie m'en iray à l'Euesque, & ie tascheray par tous moyens qu'il te deliure de tes liens: Et ie sçay assez, dit l'Empereur, qu'il ne t'obeira point, car ie cognois tresbien l'equité de la sentence de sainct Ambroise. Il ne preferera iamais l'amplitude de l'Empire à l'honneur de Dieu. Toutesfois apres que Ruffin luy eut tenu beaucoup de propos, & promis qu'il attireroit sainct Ambroise à sa sentence, l'Empereur luy permit faire ce qu'il auoit deliberé. Ruffin donc se partit, & l'Empereur gaigné par ses promesses peu de těps apres le suyuit: Mais Ruffin arriué tenant propos auec sainct Ambroise, ce diuin personnage interrompit sa harangue, luy disant ces mots: Il me semble, Ruffin, que tu suis de bien pres l'impudence des chiens: Car nonobstant que contre tout droict (ô vengeăce diuine) vous ayez perpetré vn si grand meurtre, & de telle rage exercé vostre cruauté contre l'image de Dieu, vous n'auez aucune crainte, & ne mõstrez aucune rougeur en vostre visage: mais ayans effacé toute honte & vergogne, venez icy me faire ceste requeste. Ce neantmoins Ruffin de plus le molestant par requestes & supplications, disant que l'Empereur incontinent arriueroit, sainct Ambroise enflambé de zele diuin: Ie t'aduerty Ruffin, dit-il, que si l'Empereur vient de rechef ie l'empescheray de rechef d'entrer dedans l'Eglise. Que si mettant en arriere le commandement raisonnable, il delibere exercer tyrannie, volontiers pour ceste cause i'endureray la mort. Ces paroles ouyes, Ruffin signifia à l'Empereur par vn messager, qu'il ne sortist de son hostel: Mais le messager le rěcontra en chemin, lequel l'Empereur ayant ouy: Ie m'en vois, dit-il, receuoir des reproches & contumelies, ainsi que i'ay merité. Et estant arriué pres du temple, il n'osa y entrer: Mais s'en vint à sainct Ambroise qui lors estoit assis en la maison propre aux salutatiõs, & le pria qu'il luy pleust l'absoudre de ses insolubles liës. Là sainct Ambroise le reprint, disant qu'il mettoit soubs les pieds les sanctions diuines, en sorte qu'il appella son aduenement tyrannique, veu qu'il repugnoit ainsi à Dieu. Alors Theodose à la verité, dit-il, ie n'ay ceste intention, & pource ne suis-ie venu, pour entrer seulement au paruis de l'Eglise par vne temeraire confiance: Mais ie te prie que tu deslies mes liens, & te rendant imitateur de la commune benignité du Seigneur, ne ferme à moy seul au nez les portes de misericorde, lesquelles le seigneur, Dieu de misericorde, a communément ouuert à tous ceux qui se recongnoissent, & font vne grand' penitence. Sainct Ambroise luy dit: mais declare ie te prie qu'elle a esté ta penitěce, apres vne si grăde iniquité, & petulance de colere desbordee? De quels remedes as tu vsé à tes incurables affections? A cela l'Empereur respõdit doucement: Mais c'est à toy, ô diuin personnage, m'enseigner ceste chose, & me těperer les remedes de la medecine sacree. Et c'est à moy à les receuoir, encore qu'ils fussent durs & aspres. Alors S. Ambroise plein de diuin esprit: puis que, dit-il, incité de colere tu as commandé ceste vengeance, non la raison stable & tranquille en son estat: mais la fole fureur, & audace effrontee a mis en auant ceste sentence, ie vueil que tu publies vn edict & ordonnance, laquelle condamne les efforts de colere, & commande que ceux qui ont l'administration de tes edicts, different les iugemens publics, & les peines des causes capitales iusques au trentiesme iour. Et que les sentences capitales soyent mises par escript, & qu'elles attědent le meur & droict iugement de raison. Et apres que les trente iours seront passez, que ceux ausquels est donnee la charge de iuger, produisent leurs escriptures, à ce que lors que la colere sera refroidie, & la raison restituee en son entier, on puisse rechercher ceste sentence, à sçauoir si elle est raisonnable, ou inique. Que si elle a esté donnee contre le droict & equité, soudain on la rompe: si elle est raisonnable, elle soit d'auantage confirmee. Et pourra on congnoistre combien proffitera le nõbre de ses iours, veu qu'il est tresiuste que ceste dilation de temps soit faicte tant pour appaiser l'ire de l'Empereur, que petit à petit, sa fureur languissante, donner lieu à l'humanité & misericorde. L'Empereur receut ceste ordonnăce de l'Euesque, & dit qu'elle estoit tresbonne: & la mit soudain par escript, & à ce qu'elle eust force & valeur à tousiours, la confirma de la subscriptiõ de sa propre main. Ce fait, il fut absouls de son lien, ayăt toutesfois premierement confessé son peché en l'Eglise, & volontiers admis le těps ordõné pour sa penitence. Auquel těps viuant en dueil, il n'vsa aucunement de ses ornemens Imperiaux. Depuis receu au sacré těple, appaisa par ses prieres le Seigneur Dieu de l'vniuers, faisant ses oraisons nõ debout, ou les genoux courbez en bas, mais couché la face contre terre, & prononçoit ceste voix miserable de Dauid: Mõ ame a esté fichee en terre, mais rends moy la vie selõ ta promesse. Et tirant ses cheueux, & frappăt son front, & enrosant la terre de ses larmes, requit en ceste sorte pardõ de son peché. Et l'heure venue à laquelle il falloit selõ l'anciěne coustume qu'il apportast son present & offrande à la table sacree, il se leua plourăt, & entra au diuin sacraire, qui est le chœur. Et là ayant presenté son offrande, demoura dedans la closture du chœur, au plus sainct lieu des sacrificateurs, auquel d'antiquité les Empereurs auoyent coustume s'arrester, segregez du peuple, pour la sublimité de leur dignité. Laquelle chose sainct Ambroise iugeăt auoir plustost esté permise par adulatiõ, que selon lordre de droict, pourueut, ainsi qu'il estoit raisonnable, à l'Empereur de lieu & station en l'Eglise, son siege preparé pres la closture du chœur: à ce qu'il eust lieu plus honnorable que le peuple, & que l'ordre sacré des prestres fust en plus

Rude response de S. Ambroise à Ruffin, suppliant pour l'Empereur.

Propos de Theodose auec S. Ambroise.

Hardiesse d'Euesque loüable.

Condition proposee à Theodose.

Loy loüable l. de test. C. de custod. reor.

Theodose ayant obserué les loix de penitence, est absouls.

Offrande de Theodose.

S. Ambroise ne se soulcie pas beaucoup de la cour, & des courtisans.

haultes

haultes chaires que luy. Theodose pour lors loüa cest ordre comme tresbon, & les successeurs d'iceluy l'ont confirmé, en sorte qu'il est obserué iusques à ce tẽps. Quant à moy, i'ay veu vne fois tous les ans les princes bien aymez de Dieu, de nostre aage, le iour du grand samedy entrer au cœur du tẽple de la sapience du Dieu souuerain, qu'on appelle saincte Sophie, lors à sçauoir qu'en la forme de la croix ils perfumoyent la sacree table & autel de nouuelles senteurs aromatiques, & encens, & apportoyent leurs offrandes: Mais retournōs à nostre propos. Apres que Theodose fut entré au sacraire, sainct Ambroise l'interrogea doucement s'il vouloit quelque chose. A quoy il respondit, que là il attenderoit la reception des diuins mysteres: Mais l'Euesque luy enuoya signifier par sō premier diacre, que les prestres seuls pouuoyẽt entrer au chœur, & que tous les autres s'en deuoyẽt retirer. Parquoy il luy falloit sortir, & se tenir au lieu commun auec les autres: disant que la pourpre faisoit les Empereurs, & non les sacrificateurs. L'Empereur le fit aduertir qu'il estoit entré dedās le cœur, non qu'il y fust induict par quelque temerité: mais qu'il auoit suiuy la coustume qui estoit gardee en Cōstantinople. Nonobstant qu'il le remercioit grandement de l'ordonnance qu'il auoit faicte, voire de ce qu'il luy plaisoit ainsi remonstrer. En ceste sorte donc & l'Empereur & l'Euesque furẽt excellens en vertus merueilleuses, tellement que ie ne puis facilemẽt discerner, quel ie dois preferer à l'autre. Quand ie les considere, ie m'esbahis vrayement de la liberté de parler qui estoit en l'vn, & de la religion & deuotiō aux choses diuines de l'autre: i'admire le zele de l'vn, & de l'autre la foy syncere enuers Dieu. L'Empereur reuenu en Constātinople, garda diligẽment les loix qu'il auoit apprises de sainct Ambroise: Car ainsi qu'en ce lieu à vn iour de feste, entrant en l'Eglise il apportoit son offrande à la table mystique, soudain retournant sortit hors du chœur. Et l'Euesque (qui estoit pour lors Nectaire) faché de ce fait, & s'enquerant pour quelle cause il estoit sorty du sacraire, comme si quelque facherie luy estoit suruenue: A grand peine, respondit il, ay-ie congneu quelle est la difference entre l'Empereur & l'Euesque. A grand' peine ay-ie trouué vn docteur de verité: Car ie n'ay rencontré qu'vn seul Ambroise, qui vse selon le droict de sa dignité Episcopale, ainsi que vrayement elle luy conuient bien. Donnāt par ces paroles à entendre cōbien l'obiurgation sans aucune affection vitiense, apporte de cōmodité, si elle est faicte en temps raisonnable, par vn homme d'illustre vertu & manifeste iustice. On pourroit narrer plusieurs autres bienfaits de ce personnage Ambroise, trescōuenables à la vertu Episcopale, & bien seroit vtile si les habitans de ce pays les congnoissoyent. Pour ce i'adiousteray encore en nostre histoire vne chose que i'ay entendue de luy, digne de memoire. L'vn des magistrats addonné à la superstition Grecque, auoit dechiqueté l'Empereur Gratian par iniures & conuices, disant qu'il auoit degeneré de son pere: Dequoy accusé par aucuns, fut condamné à la mort. Et ia le deuoit-on mener au supplice, quand sainct Ambroise hastiuement se transporta en la cour, pour querir pardon de ce fait. Or estoit il aduenu que Gratiā lors se recreoit, & prenoit plaisir regardant la chasse & venerie, où, ainsi qu'ont de coustume les princes, il estoit allé pour recreer vn peu son esprit: en sorte que nul des gardes de la porte ne signifia à l'Empereur la presence de l'Euesque, à cause aussi que l'heure estoit indeuë & mal propre pour ce faire. Parquoy sainct Ambroise partant de la cour, vint iusques aux portes, par lesquelles on faisoit entrer les bestes sauuages: tellemẽt qu'il entra auec les veneurs, n'estāt congneu d'aucune personne. Et de là n'est sorty que premieremẽt apres auoir beaucoup supplié Gratian & ceux qui luy assistoyent, l'Empereur ne donnast & prononçast vne autre sentence, par laquelle cest homme fust absouls, lequel ia on trainoit à la mort. Ce personnage aussi ne ceda de son temps à homme du monde quant à garder & auec diligence faire obseruer les constitutions Ecclesiastiques. Il fut tresheureux quant à contenir son clergé en office, & quant à l'instruire à la discipline des loix diuines: Mais c'est assez de plusieurs actes d'iceluy en auoir ce peu digne de memoire racōté & mis par escript: Car ce que nous auōns recité, pourra declarer abondamment de quelle liberté il a vsé enuers les princes Romains, tant pour la vertu en luy plantee, que pour quelque dexterité qu'il auoit à conduire les diuines affaires.

S. Ambroise ne veult permettre à Theodose, qu'il soit aux sieges des prestres.

S. Ambroise par ses prieres deliure vn hōme payen condamné à la mort.

a ordonnance de l'Euesque] *L'ordonnance de Theodose fut telle: Les Empereurs Valentinian & Theodose Augustes, à Flauian gouuerneur sur le peuple d'Illyric. S'il nous aduint de commander faire punition trop seuere d'aucuns pour l'esgard de la cause (ce qui est cōtre nostre coustume) nous ne voulons pas que soudain ils soyent punis, ou reçoyuẽt sentence: mais que le sort & fortune de leur estat soit suspẽdue l'espace de trente iours. Ce pẽdant on gardera les defaillans en prison, & les obseruera on soigneusement à ce qu'ils n'eschappent.*

De la pieté & vertu de Placille, femme de l'Empereur Theodose. CHAP. XLII.

THeodose l'Empereur print vrayement grand plaisir à la doctrine & constitution de sainct Ambroise. Outre ce, sa femme luy donna grande occasion & moyen de se gouuerner selon la pieté: Car tous les iours elle luy reuoquoit en memoire les diuines loix, desquelles premierement elle auoit esté enseignee. Et ne s'esleuoit d'auantage nonobstant la puissance Imperiale qu'elle eut: mais plustost

Placille a grandemẽt augmenté la pieté de Theodose.

gardoit en soy mesme son amour enuers Dieu, ainsi que quelque grãd tresor. Car d'autãt qu'elle auoit receu de luy d'auantage de benefices, d'autant tous les iours elle augmentoit sa charité enuers son bienfaicteur. Voire elle prenoit la charge de ceux qui estoyent detenus de diuerses maladies, mutilez en leurs membres & parties du corps, & les pensoit soigneusement: elle mesme leur seruant & ministrant en toutes choses. Et allant d'vn part & d'autre par tous les hospitaux, pensoit ceux qui estoyent couchez au lict, tourmentez de maladie, & non seulement touchoit elle aux pots & marmittes, & goustoit les potaiges & brouets: mais aussi mettoit les paelles sur le feu, preparoit le pain, & apportoit des morceaux de viande, rinsoit & lauoit les pots & coupes, & faisoit promptement & heureusement tous les autres seruices & offices des gardes & chambrieres. Et quand quelcun s'efforçoit empescher qu'elle mesme ne fit ces choses, elle auoit coustume de dire: Il est vrayement conuenable à l'Empire de donner cest or, & en faire largesse. Et quant à moy pour l'Empire i'offre à celuy qui me l'a conferé, le trauail de mes mains. Et souuent faisoit ces remonstrances à son mary: Il fault mon espoux tresaimé, que tu consideres tousiours, & quel tu as esté par cy deuant, & en quel lieu le Dieu de cest vniuers t'a esleué: Car si tu as vne perpetuelle memoire de ce, tu ne te rendras du tout ingrat aux benefices que tu as de luy receus, mais selon l'ordonnance des loix de Dieu, tu gouuerneras l'Empire qu'il t'a donné & ainsi tu recognoistras & seruiras deuëment celuy qui le t'a commis comme à vn fidele ministre d'iceluy. Luy tenant ces propos, excitoit les diuines semences qui luy estoyent ingeneres, les enrosant d'vn continuel discours de remonstrances.

Illustres vertus d'vne princesse.

Belles sentẽces d'vne Imperatrice, qui seruent à tous princes & princesses.

Du tumulte & sedition d'Antioche, & l'insolente deiectiõ de la statue de l'imperatrice: cõme Flauian Euesque orateur appaisa l'ire & indignation de l'Empereur, esmeue pour ceste cause.
CHAP. XLIII.



IL aduint que ceste Placille femme de l'Empereur trespassa la premiere, de ce monde, apres le decez de laquelle il aduint vn cas fortuit qui sur tout declara combien grand auoit esté l'amour qu'il luy auoit porté, non pource seulement qu'elle estoit sa femme: mais aussi par son excellente vertu. Or quel ait esté ce cas fortuit, ie l'exposeray: Le fisc & les deniers Imperiaux du tout employez aux guerres, desquelles souuent l'Empire auoit esté agité, Theodose imposa outre la coustume nouueaux tributs & exactiõs aux citez: Et neantmoins que les autres peuples tributaires payassent ceste pension, encore qu'elle fust extraordinaire, toutesfois le peuple d'Antioche ne peut endurer ceste nouuelle imposition. Et voyant ledict peuple que les exacteurs faisoyent plusieurs choses grieues, pendoyent aucuns des citoyens, & mettoyent les autres en prison, il excita vne sedition, & fit & dit plusieurs choses durãt le tumulte, ainsi qu'a de coustume la populace, apres auoir prins l'occasion de renuerser tout ordre, & induire confusion en toutes choses. A la fin ces gens abbatirent impudẽment la statue d'ærain de l'Imperatrice Placille, & la iecterent bas de son lieu, & luy ayãs aiancé des cordes aux pieds, la trainerent par plusieurs rues de la ville, & ainsi qu'a de coustume vn furieux peuple & indigné, luy firent plusieurs contumelies, lesquelles il n'est besoing icy racõter. L'Empereur aduerty de ceste grande meschanceté, fut griefuement courroucé contre ce peuple: & ainsi qu'ils meritoyent, leur osta leurs anciens priuileges, & les donna à la ville la plus proche. Car pensoit il par ce moyen bien punir & facher les Antiochiens: veu qu'il y auoit ia long tẽps que Laodicee estoit enuieuse sur Antioche. Il les menaça d'auantage, qu'il mettroit le feu à la ville, & leur osteroit tous les ornemens d'antiquité, en sorte qu'il la changeroit en vn village, & la feroit labourer. Il deliberoit aussi condamner à la mort plusieurs Antiochiẽs, & les autres chastier aspremẽt, à ce que par apres ils n'eussent courage de perpeter vn acte tãt indigne. Il est biẽ vray que ceux qui là exerçoyent la puissance du magistrat, apprehenderent aucuns de ceux qui auoyent commis ce forfait, & les mirent à mort, voire auant que l'Empereur en fust aduerty. Neantmoins l'Empereur ne mitigea sa colere, mais commanda les peines que nous auons dites, toutesfois il ne les mit en execution: Car la loy de sainct Ambroise luy faisoit empeschemẽt. Ce pendant la multitude de la ville estonnee du seul bruit de ses menaces, posant sa fureur, se rengea soubs l'humilité de penitẽce, & cõme si elle eust veu deuãt les yeux les maux qu'elle attendoit, faisant haults souspirs, & respandant larmes en grande abondance, supplioit la misericorde de Dieu, qu'il luy pleust appaiser le courage irrité de l'Empereur, & mitiger sa colere tant enflambee. Et faisant prieres & processions publiques, chantoit des carmes de dueil, composez pour esmouuoir les personnes à cõmiseration, dressez aussi en chãt de musique. Elle enuoye pareillemẽt son Euesque sainct Flauiã pour estre son orateur enuers l'Empereur, & luy requerir pardõ. Lequel prenant la charge de ceste legation pour son troupeau, voyant que le Prince estoit grandement courroucé contre les Antiochiens, il fit tant par quelque moyen, que les iouuenceaux qui de coustume chantoyent à la table de l'Empereur, chãterent aussi ces carmes miserables, desquels les

Theodose ayme & honore grandement son espouse Placille decedee.

Tributs extraordinaires causent sedition.

L'image de Placille abbatue.

Colere de l'Empereur contre les Antiochiens.

La loy de Theodose proffite aux Antiochiens.

Comme il fault que les subiects appaisent leur prince.

les Antiochiens vsoyent en leurs supplications, en sorte que l'Empereur par iceux alliché, changea sa colere en misericorde: & vaincu de compassiõ enrosa sa coupe de larmes, laquelle de fortune il tenoit en sa main, & dit on qu'en goustant du vin il fut appaisé & rendu doux à la ville. Alors Chrysostome florissant en toutes choses en Antioche, cependant que l'Euesque exploitoit son embassade, consola diligemment le peuple par ses predications: Car sa doctrine estoit grande. Parquoy voyant que pour ceste cause le peuple estoit en grande crainte, il l'excitoit à se persuader vne liberté & repos. Ce qu'il faisoit petit à petit, exornant aucunement l'Empereur des loüanges lesquelles il sçauoit pouuoir proffiter, ou pour appaiser sa colere, ou pour l'induire à misericorde & compassion. De faict encore restent maintenãt plusieurs oraisons, lesquelles il a composees de cest argument, & intitulees Les statues. Le bruit est que la nuict qui preceda le iour de ce tumulte populaire, fut hault en l'air veuë la semblance d'vne femme errer & courir, d'vne grande haulteur: de regard tant cruel, qu'elle apportoit vne grande horreur à ceux qui la regardoyent. Elle couroit par l'air sur les places de la ville, & d'vn foüet fort retentissant battoit l'air: duquel sortoit vn tel son, quel ont coustume faire ceux qui eschauffent les bestes sauuages en colere & fureur, pour le spectacle du peuple. Parquoy l'opinion fut telle, que quelque diable pestilentieux auoit malheureusement esmeu ceste sedition. Et vrayement aussi grãd meurtre eust esté faict en ceste ville, si l'Empereur n'eust, se souuenãt des remonstrances sainct Ambroise, refraint sa colere. Aussi en ce faict reuera il beaucoup la requeste Episcopale de Flauian.

Oraisons de S. Iean Chrysostome.

De Macedonien, moine tres-illustre, lequel aduertit Theodose de l'euersion des statues qui deuoit estre faicte par ses gouuerneurs & lieutenans.

CHAP. XLIIII.



Pres qu'Elebech conducteur de la guerre, & Cesaire frere de Gregoire, lequel auoit la puissance de maistre en la Cour Imperiale, furent arriuez en Antioche, enuoyez par l'Empereur pour faire punitiõ de ceste iniure, tous les citoyens de la ville furent estonnez de menaces, & requirẽt par leurs messagers & orateurs, que trefue leur fust donnee. Et lors plusieurs moines qui viuoyent aux haultes montaignes, desquels plusieurs florissoient merueilleusement pour leur vertu & pieté, abandonnans leurs logettes, vindrent en la ville, & supplierent ces personnages par remonstrãces & requestes en grand nombre. Desquels l'vn estoit appellé Macedoine, du tout ignare en ciuilité & courtoisie, voire qui n'estoit nullement instruict n'aux lettres sacrees, n'aux premiers elemens, mais seulement estoit expert à offrir au Dieu de cest vniuers prieres pures nuict & iour, & auoit de long temps accoustumé viure sur les cimes des montaignes Or estoit il pour lors descendu auec les autres, & ne tenant pas grand conte ne des menaces de l'Empereur, ne de la crainte que donnoyent ceux qu'il auoit enuoyez, au milieu de la ville, print l'vn d'iceux par sa robe, & commanda que tous deux descendissent de leurs cheuaux: Mais iceux voyans ce vieillard chenu sur le bord de sa fosse affublé de vieux panneaux, du commencement furent faschez de sa hardiesse: depuis toutesfois acertenez de la vertu de cest homme, soudain se lancerent en terre, & se prosternerent aux pieds du vieillard, asseurans qu'ils ne l'auoyent cogneu, & pource auec prieres requeroyent de luy pardon. Et lors ce diuin personnage remply de grace celeste leur dit ces mots: Ie vous prie, mes enfans, que vous portiez ce commandement à l'Empereur. Il fault, ô Empereur, que tu ayes souuenance, non seulement que tu es Prince, mais aussi homme. Parquoy ne regarde point seulement à l'amplitude de l'Empire, mais considere aussi ta nature: Car d'autant que tu es homme, l'Empire sur les hommes t'est cõmis, lesquels veu qu'ils sont de mesme condition que toy, & compagnons en seruice auec toy, ont esté dés la creation decorez de l'image de Dieu. Parquoy garde toy bien de marcher si fierement, voire d'vne audace tant effrontee contre l'image de Dieu. Car tu conciteras le Seigneur de l'image en colere, si tu te rends cruel cõtre ceux qui portent son image. Et fault que tu regardes en toy-mesme, que tu veux faire cruelle punition contre ceste image de Dieu, irrité contre vne si grande multitude pour vne image d'ærain. Mais qu'est-il besoing dire combien l'image animee, est plus excellente que celle qui n'a point d'ame? veu que ce est assez clair à ceux qui ont quelque peu d'esprit. Outre plus, fay que tu penses qu'il nous est bien facile pour ceste seule image d'ærain en faire plusieurs autres pour icelle, dis-ie, laquelle le peuple par vne fole temerité à brisee: mais quoy que tu t'efforces, tu ne peux creer ne mesme vn cheueu de ceux que tu auras mis à mort. Ces soldats ayans ouy de ce sage vieillard les propos susdicts, les rapporterent à l'Empereur ainsi simplement de mot à mot, comme ils les auoyent ouys. Outre ce, comme nous auons dict, l'embassade de Flauian proffita beaucoup aux Antiochiens, pour esteindre la colere de l'Empereur. Et par apres ayant quité son ire & ses menaces, escriuit au peuple vne cõmune defense, luy pardonnant son peché, en laquelle aussi il expliqua la cause de ceste sienne colere: Car entre les autres choses il raconta ces propos, Encore que par aduẽture

Elebech duc & Cesaire frere de Gregoire de Naziãze maistre de la Cour Imperiale, enuoyez en Antioche, pour faire punition des mutins.

Voy la reuerence de pieté, & sainctetè.

Propos que doiuent noter ceux qui ont haultes iustices.

Grande recôciliation de l'Empereur aux Antiochiẽs.

i'eusse offensé aucunemẽt, toutesfois il ne vous estoit licite ne raisonnable perpetrer vne si grãde contumelie, veu que vous deuiez regarder, que ceste femme est digne d'estre loüee en toutes vertus, & mesme que ia elle est trespassee de ce siecle : que s'il vous estoit expedient faire quelque acte d'insolence, il vous falloit vser de fureur contre moy. Et sur la fin coucha ces parolles, que grandement il auoit esté courroucé, ayant entendu qu'aucuns illustres personnages en ceste ville auoyent esté mis à mort contre sa sentence. En ceste sorte la sedition d'Antioche esmeuë contre la statue, fut assopie & appaisee. Ce que i'ay recité pour monstrer cõbien la loy de sainct Ambroise apporta de proffit : & pour garder que la liberté de parler de ce bon vieillard nõ lettré, ne fust mise en oubly par laps de temps: & pour dõner à cognoistre tant la religion de l'Empereur és choses diuines, que la pastorale solicitude de Flauian, comme à sçauoir trauaillãt pour le troupeau qu'il gouuernoit, celuy fit deüement sa legation, & appaisa l'ire du Prince.

De Donat Euesque d'Euree, ensemble de Theotime Euesque des Scythes: & quels miracles ils firent. CHAP. XLV.

S. Donat fait mourir vn serpent par le signe de la croix, & la saliue de sa bouche. Sosom. li. 7. chap. 25.

EN cest aage plusieurs Euesques florissoyent par toutes les parties de la terre, entre lesquels estoit Donat, Euesque d'Euree en Epire, lequel les habitans de ce lieu disent auoir faict plusieurs miracles. Et entre les autres celuy qu'il monstra faisant mourir vn dragon : lequel demouroit aupres du chemin public, que les habitans appellent le pont de terre, & deuoroit non seulement les bœufs & brebis, mais aussi les cheuaux, & les hommes passans par là. Donat deliberant marcher contre ceste cruelle beste, ne se garnit d'espee ou hache, & ne porta aucune sorte d'armes auec soy, desquelles nous auons coustume de nous defendre: mais ayant de ses doigts faict le signe de la croix en l'air, estourdit totalement le serpent: lequel sentant la presence de ce sainct personnage, sifflãt horriblement, & leuant sa teste contre mont, trainãt aussi par terre son corps martelé, & se roulãt, s'efforça le deuorer. Mais Donat, outre ce signe de la croix, cracha à la gueule de ce dragon, lequel soudain qu'il eut receu ceste saliue, s'entortillant de plusieurs tours, mourut sur la place. On dit que ceste beste ne cedoit rien en grandeur à celles qui sont aux Indes: Car à grande force fut elle trainee par huict couples de bœufs au champ voisin, auquel les habitans la bruslerent & mirent en cendres, craignant que s'ils la laissoyent elle n'infectast l'air de sa pourriture, & de sa contagion apportast aux personnes vne maladie mortifere. I'ay aussi entendu que là est celebré le monument de Donat, & que c'est vne maison d'oraison : pareillement que la ville a esté appellee de son nom, aupres de laquelle y a vne fontaine iectant grand' eaue, laquelle au parauant ne s'estoit mõstree, sinon lors que par les prieres de Donat elle fut impetree. Car du commencement ceste regiõ auoit esté fort aride, & là ne se descouuroit aucun humeur ou source, en sorte que quelquesfois Donat arriué en ce lieu, voyant que ses compagnons languissoyent à faulte d'eaue, premierement pria Dieu : puis fouyt la terre auec sa main, & soudain sourdirent des eaues en abondãce, lesquelles encore iusques à present ne laissent d'y couler. Les voisins habitãs de ce lieu, auquel ce miracle a esté faict, portẽt tesmoignage de ce q̃ nous auõs dict. Pour lors aussi en la ville de Tomite & toute la Scythie florissoit Theotime, homme Scythe de natiõ & barbare: mais nourry en la plus excellẽte de toutes les philosophies, qui auoit l'administratiõ de l'Eglise de Scythie: lequel les Hunnes, qui ia lõg tẽps a habitẽt le lõg du fleuue d'Ister, appelloient le Dieu des Romains, tant ils admiroyẽt sa vertu, aussi auoyẽt ils en luy esprouué plusieurs actes diuins. On a entre les autres laissé par memoire, que ainsi qu'il prenoit son chemin par vne barbare regiõ, des voleurs luy vindrẽt au deuãt, qui auoiẽt coustume faire des courses cõme ennemys iusques à la cité de Tomite. Et ainsi que ceux qui l'accõpagnoyẽt se voyãs en tel danger, estimoyẽt qu'en brief ils deuoyẽt estre mis à mort, il descendit luy-mesme de son cheual, & fit sa priere. Ainsi fut faict que ces brigans passans ce mesme chemin, n'apperceurent aucunement ne luy ne ses compagnons, ne mesme leurs cheuaux. Et nõobstant qu'ils fussent en grand nombre, de nature cruels & barbares, & d'autant qu'ils estoyent voisins, fissent plusieurs dommages aux Scythes, il trouua toutesfois le moyen de les changer de ceste vie agreste & brutale, en vne plus ciuile & humaine: car premierement il leur fit des bãquets, puis leur fit des presens, & de parolles affables & humaines domta leur sauuage cruauté. Toutesfois aduint que l'vn des Hunnes, ausquels il faisoit ces biẽs, iugeant qu'il fust riche, dressa embusches à ce sainct personnage, & s'efforça le prendre, & tenoit vn cordeau en sa main, lors que Theotime appuyé sur vn bouclier, ainsi qu'il auoit de coustume tenoit propos à ses ennemys, ce barbare leuant sa main luy voulut iecter la corde au col, à ce qu'il se trainast à soy, auec le peuple qui suyuoit. Mais ainsi qu'il estendit en hault sa mains, elle demoura en l'air: & ne fut pas deliuree de ces liens inuisibles, que Theotime n'eust premierement prié Dieu pour cest homme, dequoy faire il fut requis grandement par les autres barbares. Le bruict est aussi, que d'autant qu'il estoit cheuelu, & s'estoit retiré en ceste sorte à la philosophie, qu'il demoura tel iusques

Par ces prieres il tire vne source d'vn lieu sec & sterile.

De Theotime de Tomite, & de ses miracles

La religion Chrestienne dõte les barbares.

iusques à la fin de sa vie. Sa maniere de viure quotidienne estoit fort simple : Car il n'auoit heure ordonnee de prendre son repas, ains seulement lors il se refectionnoit, quand il auoit faim ou soif. Aussi ceste reigle est du tout philosophique, vser des viandes à la necessité, & non à la volupté. *Temps de prendre son repas.*

De sainct Epiphane, Euesque de Cypre, quel il fut : & de ses œuures admirables.

CHAP. XLVI.

En ce temps florissoit Epiphanie, Euesque de Cypre, lequel lors qu'il viuoit, fut non seulement tres-illustre en saincteté de mœurs : mais aussi Dieu ainsi le decora & enrichit, qu'il fit plusieurs merueilleux miracles, tant viuant que trespassé. Et le bruict est, que ce qui ne luy estoit aduenu durant sa vie, luy aduint apres sa mort : à sçauoir que ceux qui estoyent agitez des diables, venans à son sepulchre, estoyent deliurez de ceste playe : voire encore de present s'y font plusieurs autres guerisons. Les habitans de ceste Isle tesmoignent aussi que luy viuant fit plusieurs choses dignes d'admiration à vn chacun. Desquelles i'exposeray ce que i'en ay peu entendre. Premieremẽt estoit-il fort liberal aux pauures, soyent qu'ils fussent affligez de naufrage, ou d'autre fortune aduerse. Et apres en ceste vertu auoir consommé tout son patrimoine, lequel vrayement estoit fort grand, il abusa des deniers de l'Eglise, s'il fault appeller abuser, les employer en vsage hõneste & necessaire. Aussi pour lors ceux qui vouloyent distribuer leurs substances & biens aux vsages pitoyables, & viuans & mourans donnoyent beaucoup aux Eglises : Car ils estoyent en bonne esperãce que ce personnage aymãt Dieu, distribueroit prudẽment ces deniers, & les employeroit du tout selon l'intention & souhaict de ceux qui les auoyẽt ainsi donnez. Et ainsi que quelquefois pour la frequente largesse qu'il faisoit, les deniers de l'Eglise fussent fort diminuez & decreuz, on dit qu'aucuns fachez de ce, & principalement le tresorier de l'Eglise, le reprint de ce qu'il estoit tant somptueux & prodigue : Neantmoins il ne laissa pour toutes ces reproches à faire autãt d'aumosnes qu'il auoit de coustume. Et apres que tout l'or fut employé, quelqu'vn vint en sa maison, & luy mit entre les mains vne grande & merueilleuse bourse plaine d'or : & soudain s'en alla, ne donnãt à cognoistre ne quel il estoit, ne qui enuoyoit ceste somme. Et cela vrayement sembla digne d'admiration, que celuy vouloit estre incogneu, qui apportoit si grande somme d'argent : parquoy ceux qui consideroyent ce faict, eurent coniecture que c'estoit vne liberalité de Dieu. Et à tant ces choses furent faictes ainsi. I'ay aussi esté aduerty d'vn autre miracle semblable à celuy de ce Gregoire, lequel iadis auoit gouuerné l'Eglise de Neocesaree en Pont. Et ne fault pas pourtant pource que nous allegons de Gregoire ne croire que ce soit prodige, d'autant qu'Epiphane auroit faict le semblable, que veu que non seulement sainct Pierre, prince & chef des Apostres, a ressuscité vn mort, mais aussi sainct Iean en Ephese, & autres en d'autres lieux : voire mesme en Hieropolis les filles de Philippe : Car souuent il aduient, ainsi qu'il est facile, que les anciens seruiteurs de Dieu, & ceux qui viuent encore de present, facent pareils miracles. Or l'histoire de ce faict est telle. Quelquefois deux pauures mendians attendoyent au chemin ce bon personnage Epiphane : & pour autant qu'ils esperoyent receuoir quelque chose de luy, dequoy ils ne se repentiroyent, l'vn couché contre terre ainsi que s'il fust mort, ne se remuoit aucunement : l'autre comme son familier & amy plourant & lamentant declaroit la pauureté de l'vn & l'autre tant extreme, qu'il ne pouuoit satisfaire à l'enterrement de ce pauure corps, en sorte qu'il deplouroit auec reprehension ceste tãt desnuee necessité. Mais Epiphane passant outre, ne respondit autre chose, sinon qu'il prioit Dieu qu'il donnast repos à celuy qui là estoit estendu, & donna quelque peu d'argent pour l'enterrer, à celuy qui le lamentoit, & luy dit ces mots : Soucie toy maintenant de l'enterrer, & cesse de plourer : car il ne ressuscitera pas pour cela. Et fault que d'vn courage fort & magnagnime tu portes la mort à tous commune, voire laquelle nous est ineuitable, & nous fault de necessité passer. Ces parolles dictes, Epiphane s'en alla, poursuyuant son chemin. Et ce pauure voyãt que nul n'apparoissoit sur le chemin, donnant du pied contre celuy qui estoit couché, l'admõnestoit qu'il se leuast : & le prisoit grandement de ce qu'il auoit si bien contrefaict le mort. Et la, dit-il, leue toy maintenant, à ce que viuans plus ioyeusement, nous receuiõs le fruict de ta finesse. Mais apres qu'il veid qu'il ne disoit mot, & ne donnoit aucun signe de vie, soudain courant roidement r'attaindit l'Euesque : & lors sans aucune fiction plourant & gemissant, le supplia qu'il ressuscitast son compaignon. Lors Epiphane luy ayant dict qu'il print ce faict en patience, laissa là ce pauure homme, disant que Dieu ne vouloit retracter vne telle chose. Voulant à sçauoir enseigner vn chacũ (ainsi que i'estime) que ceux qui osent tẽter & faire telles choses aux ministres de Dieu, s'estudient deceuoir Dieu, lequel voit & cognoit toutes choses : & voire se trompent eux-mesmes, encore qu'ils ne le cognoissent. I'ay entendu au surplus qu'Epiphane mourut en vn

D'Epiphane de Constãce, Euesque de Cypre. *Sozom. au mesme liu. chap. 26.*

S. Epiphane grãd aumosnier, mesme des biẽs de l'Eglise.

Les saincts personnages ont fait souuẽt des pareils miracles.

Vn pauure fait semblãt d'estre mort.

Ce n'est chose nouuelle de prier pour les trespassez.

ceux qui pẽsent tromper les gens de bien, se deçoiuent eux-mesmes.

nauire : & que ceux de sa compagnie le frotterent de miel, à ce ce que le corps ne fust aucunement endommagé, & l'apporterent en Cypre. I'ay raconté ce peu de plusieurs actes d'Epiphane.

D'Acace Euesque de Berroé, ensemble des saincts Euesques Zenon & Aiax. CHAP. XLVII.

Acace Euesque de Berroé tint tousiours sa maison ouuerte.



EN Berroé ville de Syrie, fut le grand Acace renommé en l'office d'Euesque, lequel dés sa ieunesse s'estoit diligemment exercé en la vie monastique. Entre plusieurs autres bons & droicts actes d'iceluy, cestuy fut pour grand tesmoignage de vertu, que tousiours, fust au temps du repas, ou du repos, ou d'autres affaires, il vouloit que son domicile & hostel episcopal fust ouuert, en sorte que les citoyens & estrangers peussent libremét entrer pour le veoir. Dequoy ie m'esbahy grandemét: Car ou par ce faict il monstroit que tousiours il viuoit en grande asseurance, ou i'estime qu'il ait ce ordonné, pour supprimer nature trop encline aux vices. Car d'autant que tousiours il craignoit que par les frequentes reuenues de ceux qui le veilloyét soudain entrans chez luy à l'impourueu, il ne fust surprins en ses actions, il ne pouuoit pecher, ores qu'il en eust la volonté, dont tousiours il s'employoit aux estudes loüables. En ce mesme temps deux freres florissoyent, non pas en la solitude, mais au lieu de Gaze, proche de la mer, appellé autrement Maiume, & là menoyent vne vie Chrestienne philosophique. Les noms de ces deux freres germains furent Zenon & Aiax; lesquels maintindrent vne singuliere foy en la droicte religion, nonobstant qu'ils fussent souuent batus par les sectateurs de la superstition Grecque, à cause qu'ils confessoyent que Iesus Christ estoit vray Dieu. Aiax durant le temps qu'il demoura auec sa femme, laquelle il auoit espousee fort belle, coucha seulement trois fois auec elle, dont il receut trois enfans. Et apres auoir delaissé ceste compagnie, suyuit la vie monastique, & attira deux de ses enfans à ceste maniere de viure: ausquels il persuada ne se marier iamais, mais du tout employer leur estude aux choses diuines. Le troisiesme vescut auec sa femme en l'estat de mariage. Or cest Aiax gouuerna sagement l'Eglise de Bitole. Et Zenon dés son enfance ayát hai la compagnie des femmes, s'employa du tout au seruice de Dieu : & depuis administra l'Eglise de Maiuma. Lequel ayant attaint la vieillesse qui faisoit le centiesme an de son aage, il n'oublia & ne faillit aucunement d'assister aux hymnes & loüanges de Dieu accoustumees, qui se chantoyent ou à vespres, ou à matines, & fut diligent au demourant du seruice, assistant au commencement des psalmes, voire auant qu'ils fussent commencez, si quelque grande maladie ne l'eust empesché. Et d'autant qu'il philosophoit en l'estat d'homme non marié, tousiours il tissoit de la toille de lin en vn ouuroir solitaire. Et du fruict de ce labeur en partie il supportoit sa vie de choses necessaires, & de l'autre part il aydoit les indigens, & tant qu'il vescut ne cessa de faire ce mestier: encore qu'il fust ja bien aagé. Et fut ledit en ceste nation le premier de tous les Euesques, & gouuerna la plus grande eglise, en laquelle le peuple estoit copieux & abondant : & non seulement pour lors les Euesques, mais aussi les deuots seruiteurs de Dieu, qui habitoyent és montaignes & rochers, estoyent tres-illustres & renommez. Desquels si de poinct en poinct nous exposions les actes, nostre histoire s'augmenteroit en trop grande prolixité. Au nombre desquels tous aussi cest Arsenie, duquel cy dessus nous auons faict mention, reluisoit ainsi que quelque claire estoille. D'iceux i'en ay recité quelque petit nombre, à fin que ie donne à cognoistre quelle a esté l'excellence de ceux, qui pour lors auoyent la charge des Eueschez : Car il seroit trop laborieux les raconter tous, consideré que plusieurs ont esté bons & honnestes, desquels Dieu mesme par son tesmoignage a confirmé la maniere de viure : Car il les a exaucez lors qu'ils prioyent, & a par eux faict nouueaux prodiges. Et ainsi fut par eux l'Eglise Catholique administree, en sorte qu'ensemble le Clergé & le populaire furent excitez à suyure leur zele & vertu de mesme courage.

Aiax moine, depuis Euesque de Bitole, eut trois enfans.

Zenon frere d'Aiax, Euesque de Maiuma, ayant cent ans.

Sozomene est tesmoing oculaire de ce.

Plusieurs illustres personnages en vn mesme temps.

De l'inuention des reliques d'Abacuc, & Michee, anciens prophetes. CHAP. XLVIII.

Inuention des reliques d'Abacuc & Michee prophetes.

LA religion non seulement estoit par ceux augmentee que nous auons dict, mais honnoree & grandement exornee par les reliques des anciens & illustres prophetes, qui s'apparurent en ce temps. Car premieremét Abacuc, depuis Michee, & apres eux l'honorable chef de S. Iean Baptiste se leuerent de terre. Les reliques de Michee & Abacuc, furent representez en vision, comme i'ay entendu, à Zebene, ainsi qu'il dormoit. Ce personnage gouuernoit l'Eglise d'Eleutherople pour lors que ceste apparition luy fut faicte. La ville en laquelle Abacuc fut trouué, estoit appellee Cela, & au parauant Ceila. D'icelle loing enuiró de dix stades y a vn lieu denommé Berathbasia, où on dit que estoit le sepulchre de Michee : lequel les fideles ne cógnoissans point, auoyent denommé de la langue du pays Nephsameemana. Mais les prophetes, ainsi que i'ay dict, apparoissans au sommeil de Zebene, luy declarerent quels ils estoyent.

L'inuen-

L'inuention du sacré chef de sainct Iean Baptiste le precurseur
CHAP. XLIX.



AV tẽps de l'Empire de Theodose fut trouué l'admirable & celebre chef de sainct Iean Baptiste, & fut porté en la tres-illustre ville de Constantinople: Car Herodias craignant encore la reprehension d'iceluy auoit caché ce chef en vn lieu secret du Palais d'Herode: Mais quelques moines suyuans l'heresie de Macedoine, admonnestez par diuine vision trouuerent ceste chose tant saincte, lesquels viuoyent premierement en Hierusalẽ, & depuis allerent demourer en Cilicie. Or Mardonie l'vn des premiers Eunuques de l'Empereur, estant rendu certain que ce chef estoit en ce lieu, en aduertit Valent: lequel commanda qu'il fust apporté en Constantinople. Et de faict aucuns furent enuoyez, qui auec compagnie braue l'apporterẽt posé en vn chariot Imperial: Mais quand ils furent venuz à Pantichium, petite ville situee pres de Chalcedon, les mules ioinctes ensemble qui trainoyent ce chariot, ne peurent passer outre, nõobstant que le chartier les contraignist de courir, les frappant auec le fouët & des esperons. Parquoy voyans que nonobstant toute rudesse, ils ne les pouuoyent faire desmarcher, non seulemẽt ceux qui les conduisoyent, mais aussi les spectateurs, & l'Empereur mesme, iugerent que Dieu signifioit quelque chose par ceste nouueauté. Ce qui fut cause qu'il fut aduisé qu'on baillast ce sacré thresor en garde au village voisin, lequel les habitans appellent Cosilaum, qui estoit du domaine de Macedoine. Depuis il aduint ou par l'instigatiõ de Dieu, ou du Prophete, que Theodose arriua en ce village Et ainsi qu'il deliberoit emporter ce chef, vne seule matrone vierge dediee à Dieu l'empescha, laquelle suyuoit ce diuin chef de sainct Iean Baptiste, pour luy seruir & le garder par le chemin, ainsi qu'il seroit necessaire. Adonc l'Empereur iugeant qu'il ne falloit vser de force enuers ceste femme, que luy resistoit de si grãd courage, la solicita par prieres, à ce qu'elle permist ce chef estre transporté. Elle à la fin luy accorda, mais auec grande difficulté, estimant par coniecture qu'il entreprenoit ce dequoy il ne pourroit venir à bout, non plus que Valent son predecesseur: Mais Theodose porta luy-mesme de ses mains la layette enueloppee de pourpre, en laquelle estoit mis ce sacré chef, iusques à la region de la ville de Constantinople, qu'on appelle Septime, où il le reposa au tẽple basty tres-grand & tres-beau à l'hõneur de sainct Iean Baptiste, lequel principalement il reueroit. Cela faict ledict Theodose admonesta souuent ceste matrone de son salut, luy faisant grandes promesses, si elle vouloit changer la sentence de l'opinion qu'elle auoit dés long temps suyuie (car elle estoit detenuë de l'heresie de Macedoine) mais pour toutes ses harangues il ne luy peut ce persuader: nonobstant que Vincent, prestre de ceste mesme secte, lequel ministroit auec elle pres la chasse de sainct Iean Baptiste, & pour ceste cause auoit receu la dignité sacerdotale, eust soudain changé sa sentence, & se fust retiré à l'Eglise vniuerselle: voire apres auoir, ainsi que dient les Macedoniens, faict le serment que iamais il ne reiecteroit son opinion. Nonobstant il la mua à ceste charge & condition toutesfois qu'il renonceroit à l'opinion des Macedoniens qu'il auoit au parauant embrassee & que sans aucune difficulté il communiqueroit auec l'Empereur, se l'Empereur pouuoit emporter le chef sainct Iean Baptiste. Ce Vincent estoit Perse de nation, lequel lors que sous Constance fut esmeüe la persecution au pays de Perse, fuyant de là auec son cousin Addas, se retira au domaine des Romains. Où il fut appellé au Clergé, & depuis paruint à la dignité de prestre: Mais Addas ayant prins femme, engendra vn grand bien à l'Eglise, à sçauoir son fils Auxent, homme fidelle aux choses diuines, recognoissant ses amys, moderé en sa vie, constant & tel au dehors que dedans, grand amateur des estudes & doctrines, sçauant aux lettres prophanes & Ecclesiastiques, modeste & tres-vtile à la Cour Imperiale, fort renommé conducteur d'armee: duquel encore le renom est celebre entre les plus excellens moines, & tous sçauans & bons personnages qui l'ont cogneu. Quant à ceste femme elle acheua sa vie au village de Cosilaum, & gouuerna plusieurs vierges, desquelles la succession a long temps duré, & se monstra digne de ceste charge, tant en sa discipline & mœurs, qu'en bonne renommee. Mais cõme i'estime, c'est assez parlé des choses aduenues à l'Empire de Theodose, entant qu'elles concernent l'honneur de nostre religion.

Inuention du chef de S. Iean Baptiste, par des moines Macedoniens.

Election de lieu.

Vne matrone religieuse garde du chef S. Iean.

Le chef S. Iean apporté en Constantinople.

On ne peult reduire à la foy ceste femme.

Vincent.

Addas.

Cosilaum.

Du trespas de Theodose le grand, Empereur tres-illustre. CHAP. L.



L'Empereur Theodose apres auoir vaincu Eugene, faisoit son seiour à Milan, ville d'Italie, où il ordonnoit des affaires d'Occident, ainsi qu'il voyoit estre besoin. Là il tomba en maladie d'hydropisie, parquoy se souuenant & remettant en memoire la prediction du moine Iean, attendoit que la fin de sa vie approchast bien tost. Et vrayement plus le rendit soucieux l'estat & affaire de la republique, que sa propre mort: Car il pensoit en son esprit, quel detriment coustumierement aduient au peuple, citoyens & subiects, quand ils perdent leur Empereur. Parquoy soudain fit venir son fils Honoré

La mort de Theodose.

de Constantinople, le voulant ordonner Empereur au gouuernement des parties Occidentales, lequel lors qu'il le veit arriué, commença à se porter vn peu mieux, & se transporta au spectacle des ieux publics de luicteurs, & de cheuaux courans à qui mieux mieux, lesquels on celebroit à cause de la victoire. Et nonobstant qu'apres le disner il se fust trouué plus fort, soudain toutesfois depuis vne foiblesse le print. Alors voyant qu'il ne pouuoit demourer iusques à la fin de ce spectacle, il donna charge à son fils d'en faire le deuoir ainsi que de coustume, & la prochaine nuict il trespassa, le dixseptiesme du mois de Ianuier, laissant apres soy vne perpetuelle memoire de sa louange & gloire : ayant vescu assez longuement, & seul monarque gouuerné tout l'Empire des Romains, auec tres-grandes victoires, estant pere de deux Empereurs, ausquels il laissa son Empire paisible. Il finist donc sa vie doucement par heureuse mort, laquelle il eust pour rescompence de sa foy enuers Dieu, & pour son zele enflambé contre les idoles & simulachres. Il vescut soixante ans & huict mois, desquels il accomplit seize ans & demy au gouuernement de l'Empire Romain. Ainsi ce liure douziesme des histoires comprend dix-huict ans, lors que depuis la creation du monde escheoit l'an :: cinq mil nonante & neuf : & depuis la natiuité de nostre Seigneur l'an .·. quatre cens & quatre.

Les ans de ce liure.

:: selon les plus recens 4375.

.·. Autres mettẽt l'an 398.

FIN DV DOVZIESME LIVRE DE

l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE TREZIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De l'Empire de Honoré & Arcade, & comme Ruffin eut chez Arcade le premier lieu de l'administration des affaires; & Stilico obtint pareille dignité en Occident, soubs Honoré : & comme lors se porterent les affaires tant publiques que Ecclesiastiques.

CHAPITRE PREMIER.

Arcade Empereur d'orient, et Honoré d'occident.

Dernier cõmandemẽt que Theodose, au lict de la mort, fit à ses enfans.

LE grand Theodose ayant grandement augmenté l'Eglise, trespassa de ceste vie, laissant ses deux fils, successeurs de l'Empire, & dõna la charge au plus grand, d'orient : & au plus petit, à sçauoir Honoré, le domaine des pays d'occidẽt. L'vn & l'autre ont suiuy la volonté de leur pere quãt au fait de la religion & de la foy : car luy couché au lict de la mort, ne leur recommanda autre chose d'auantage, que de garder entiere la vraye pieté, par laquelle il les asseuroit qu'ils seroyent paisibles, assopiroyent les guerres, dresseroyent amples trophees & receuroyent de Dieu victoire contre leurs ennemis. Ainsi faisant tels commandements & remonstrãces à ses enfans, il rendit l'esprit à Dieu. Et iceux obeissans à ses paroles, furent non seulement successeurs & heritiers de l'Empire, mais aussi de la vraye pieté de leur pere : Car soudain celuy qui estoit Empereur de l'Europe, deffendit & prohiba en la ville de Rome les monomachies, *c'est à dire les combats singuliers entre deux seules personnes*, & osta les ieux des gladiateurs, pour la cause qui s'ensuit. Il aduint qu'vn personnage menant vne vie de repos & monastique, arriua des pays d'orient à Rome, lequel voyant les Romains ainsi combatre l'vn cõtre l'autre, & plusieurs aborder à cet execrable spectacle, se mit en plein champ, s'efforçant empescher

Telemache moine vou-

empescher ce conflict. Mais ceux qui s'esiouïssoyent de ce spectacle sanguinaire, agitez d'vne rage de diable, qui prend plaisir à l'effusion de sang, assommerent de pierres ce bon moyenneur & reconciliateur. L'Empereur aduerty de ce fait, rengea au nombre des martyrs ce Telemache, car ainsi s'appelloit ce moine: & abolit cest importun combat, defendant par ordonnance publique, que d'ores en auant ce combat ne fust mis en auant. Auec Arcade l'vn des fils de Theodose, en Orient, administroit l'Empire vn certain Ruffin, homme vaillant, & de grand' taille, doué de singuliere prudence, declaree tant par les mouuemens de ses yeux, que par la promptitude qu'il auoit de haranguer sur le champ. En Occident vn certain Stilico tenoit semblable lieu chez Honoré, l'autre fils de Theodose: & tant Ruffin que Stilico laissant chacun à son maistre, à sçauoir Arcade & Honoré, le nom d'Empereur & l'habit ou accoustrement, ils vsurperent la charge des affaires de l'Empire, fusse ou pour les administrer de la main ou de la langue, commandans à l'Empereur mesme soubs titre de gouuerneur ou lieutenant general. Toutefois nul des deux fut content du lieu duquel ils estoyent pourueus: car Ruffin s'efforça de s'emparer de la dignité Imperiale en Orient: & l'autre s'estudia par quelque finesse transporter l'Empire d'Occident à son fils Euchere. Mais l'vn & l'autre fut deceu de son effort & ambitió: Car l'armee Romaine, laquelle auoit bataillé soubs Theodose contre le tyran Eugene, ainsi que selon la coustume, estoit venue hors les portes au deuant de l'Empereur Arcade, au lieu qu'on appelle le siege ou throsne iudicial, mit à mort Ruffin aux pieds d'iceluy, estans les gensd'armes persuadez par Stilico de ce faire, ioinct qu'ils auoyent apperceu que manifestement il s'estoit moqué d'eux, & qu'aussi l'on le soupçonnoit d'affecter la tyrannie. Le bruit en apres couroit, qu'il auoit mis les Hunnes, nation Barbare & cruelle, dedans le domaine, & les terres des Romains: Car pour lors ce peuple tant inhumain sans aucune crainte couroit par toute l'Armenie, pillant & robát tout ce qu'il pouuoit. Et de fortune ce meurtre fut fait bien à propos, ce iour, auquel ceux qui auoyét charge de faire la reueuë de l'armee, deliberoyent ne donner mesme seulement le manteau de pourpre à l'Empereur: Car Ruffin auoit conceu ceste esperance, que quand l'armee auroit du seul regard apperceu Arcade, le iugeroit tant à sa forme, qu'à la statue de son corps n'estre propre ne suffisant à l'Empire, en sorte qu'elle le reietteroit, & l'eliroit en son lieu. Or la teste de Ruffin trenchee, on luy mit en la bouche vne pierre, puis la planterent sur vne lance, & l'esleuerent haut en l'air. Ils couperent aussi sa main dextre, & la porterent par toute la ville aux boutiques des manouuriers & artisans, vsans de ces paroles: Donnez de l'argent à cest auaricieux insatiable. Et auec ceste ridicule mendicité assemblerent assez de pieces d'or & d'argent: Car chacun volontiers en donnoit, voyant ce ioyeux & facetieux spectacle. Voila comment l'affectation de l'Empire, de laquelle Ruffin brusloit, l'emmena à piteuse fin de ses iours. Par mesme moyen Stilico fut mis à mort en Italie, comme nous dirons en son lieu: à cause que se sentant par dessus tous auoir credit, & pouuoir beaucoup non seulement entre les Romains, mais aussi entre les Barbares, vouloit attirer vers soy la souuraineté de l'Empire. Apres Ruffin, Eutrope, eunuque, fut pourueu de la dignité de preuost d'hostel, & nonobstant qu'il en fut indigne, ne se contenta de cest honneur: Car pour ce que la resection des parties viriles luy ostoit l'esperance de pouuoir attaindre à la pourpre, il solicita l'Empereur, & luy persuada, qu'il le creast Patrice & consul. Parquoy ce chastré fut par apres pere de l'Empereur, lequel mesme n'auoit peu engendrer vn fils de vile condition. Mais cy apres nous ferons mention d'Eutrope. Or auons nous tissu & ioinct en ceste nostre histoire ces choses, pour ce qu'elles ont donné grande occasion d'accroissement à la religion: Car les Empereurs croyoyent certainement que leur pere auoit emporté plusieurs victoires contre les tyrans à cause de sa vraye pieté: & que de là, le meurtre de Ruffin qui espioit l'Empire, estoit aduenu sans aucune guerre ciuile. Parquoy ils confirmerent & ratifierent tout ce que leurs deuanciers Empereurs craignans Dieu auoyent ordonné pour les Eglises: & garderent diligemment leurs constitutions, & d'auantage y adiousterent d'autres œuures plaisantes à Dieu, principalement faisans plusieurs liberales donaisons aux temples, & ministres de Dieu. Tous leurs subiects aussi prenans garde à leurs princes, voire ceux mesme qui estoyent enueloppez de la superstition Grecque, se retirerent au Christianisme: & ceux qui suyuoyent les heresies se retirerent à l'Eglise catholique. En sorte que les Arriens & Eunomiens diuisez les vns des autres, pour les causes que nous auons dictes, s'affoiblissoyent & diminuoyent de iour en iour: Car plusieurs de ce qu'ils estoyent en contention & debat l'vn contre l'autre, ayans opinion qu'ils ne sentoyent droictement de Dieu, soudain s'allierent auec ceux qui tenoyent pareille foy & sentence que les deux Empereurs. En ce temps pareillement les Macedoniens profiterent peu en Constantinople: ausquels aduint mal, de ce qu'ils n'auoyét point d'Euesque: Car depuis le temps que soubs Constance les Eglises leur furent ostees par Eudoxe & ceux de sa secte, ils firent leurs assemblees soubs des prestres seulement, ∴ iusques à cest Empire. Apres la mort d'Eudoxe, lequel en Constantinople gouuernoit la secte d'Eunome, Lucien neueu d'Eunome de par sa sœur, fut subrogé en son lieu. On dit qu'iceluy pour ce qu'il estoit tombé en auarice, & autres crimes cousins de ce vice, & craignoit endurer pour ceste cause quelque punition, abandonna & delaissa les autres factions des Eunomiens, &

[...]lant separer à Rome deux gladiateurs est tué.

La monomachie defendue.

Ruffin.

Stilico.

L'vn & l'autre affecte l'Empire.

Les Hunnes gastent l'Orient.

La mort de Ruffin.

Mort de Stilico.

Eutrope maistre des chastrez est fait Patrice.

Patrice, pere de l'Empereur. Inst. Quibus modis ius pat. pot. sol. §. Filius familias.

L'Eglise croist par la dissension des heretiques.

∴ Il faut entendre de l'Empire de Theodose le ieune.

Sos. l. 8. c. 1.

Lucien neueu d'Eunome de la

part de sa sœur, laisse les Eunomiens, & fait vne secte à part.

gouuerna sa compagnie en sorte qu'il fut fait Duc & capitaine d'vne troupe non petite, tous ceux entierement qui estoyent chargez de diuers & infames pechez, se retirans vers luy. Le bruit est que par la diligence du preuost Eutrope, tous les escripts d'Eunome furent bruslez publiquement: & sa charongne tiree de son sepulchre, iettee & enuoyee en Tyane de Dacore. Pour lors aussi, comme est dict cy dessus, les Nouatiens estoyent paisibles: Car nonobstant que la question du iour de la feste de Pasque, laquelle Sabace inuenteur de nouuelletez, auoit excitee, les eut troublez quelque temps, toutefois ne furent ils submis aux peines decrettees par les ordonnances contre les autres heretiques, à cause qu'ils preschoyent la Trinité consubstantielle, ainsi que l'Eglise vniuerselle, & que la vie de leurs Euesques estoit bonne & excellente: Car Marcien auoit succedé à Agil, & Sisinie à Marcien, lors que Ruffin fut mis à mort, ainsi que nous auons dict. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Les liures d'Eunome bruslez.

De l'institution puerile, & vie de sainct Iean chrysostome: & comme reluysant en doctrine & vertu il fut esleué au siege de Constantinople.

CHAP. II.

Les Euesques des principaux sieges.

La mort de Nectaire du temps du Consulat d'Attic & Cesare. Soc. liu. 6. ch. 2.

DVrant ce temps Sirice, successeur de Damase, estoit Euesque de Rome, & Theophile gouuernoit les Eglises d'Alexandrie, Flauian celles d'Antioche, & Iean tenoit encore l'Eueché de Hierusalem, ayant succedé à Cyrille. Nectaire florissoit en Constantinople, duquel cy dessus auons abōdamment parlé. Mais luy decedé, chacun se soucioit & trauailloit à trouuer & choisir vn prelat digne de ceste ville Imperiale. Et comme souuent se fait, ainsi que chacun designoit tel qu'il vouloit, & se balançoit en plusieurs conseils, & que de tous n'estoit vn mesme accord & sentence, en sorte que le temps se prolongeoit de plus en plus, à la fin chacun s'aduisa & conclud, que Iean prestre fust appellé d'Antioche, celuy à sçauoir qui pour son eloquēce fut denommé Chrysostome: Car l'excellente renommee de luy couroit par tout le monde, qu'il estoit grandement propre à enseigner & prescher, en toutes choses tres-illustre, en noblesse de race & integrité de vie. Son pere fut Secundus, Duc & chef d'armee: & sa mere fut Anthuse, excellente de race & autres ornemens. Il estoit muny de grande energie & force en ses harangues & persuasions: tellement qu'en plusieurs sortes il surmontoit les orateurs de son temps. Il vsoit en sa vie quotidienne d'vne moderation singuliere & reigle tres-parfaicte. Et tant deuança ses compagnons, que mesme en ceste part de louange, il emporta le tesmoignage de Libanius Syriē Sophiste: Car ainsi qu'il approchoit de sa mort, les disciples l'interrogerent, quel il vouloit estre son successeur en la chaire sophistique, & le bruit est qu'il respondit, qu'ils deuoyēt choisir Iea, si les Chrestiens ne l'eussent rauy, le voyans estre si grand personnage. Or emmena il à l'Eglise plusieurs disciples de Libanius, ausquels il auoit persuadé suyure pareille sentence que luy: Car pour ce qu'il s'estudioit viure selon l'ordonnance de Dieu, il aiguillonna grandement ses disciples à suyure sa vertu: & par ce moyen gaigna plusieurs personnages lesquels il attira à sa sentence, non qu'ils fussent vaincus par art & force de son eloquence: mais que syncerement il leur exposoit les sacrees escriptures, ainsi qu'elles deuoyent estre entendues à la verité. En outre il semble que la parole conforme à la vie merite vrayement estre entendue, & qu'on y adiouste foy. Et que celuy qui n'a ces deux choses ensemble, appert estre plustost simulateur & accusateur de soy mesme, encore qu'il employe grād estude & trauail pour enseigner. Que s'il aduiēt à quelcun qu'il soit recommandable de l'vn & l'autre, il fera tout ce qu'il voudra, ainsi qu'on l'a peu remerquer en sainct Iean Chrysostome: Car sa maniere de viure fut bien composee. Et outre ce qu'il estoit de nature & esprit excellent, son eloquence & maniere de deduire ce qu'il vouloit, estoit claire & facile, en laquelle reluisoit d'iceluy quelque grace diuine, voire splendeur incredible: en sorte que par icelle ainsi que par vne tyrannie & superieure violence l'auditeur se laissoit gaigner. Il entremesloit en sa mediocre espece d'eloquence vne secrete maiesté & force, telle qu'on ne pouuoit veoir sa pareille: & temperoit ensemble vn nouueau meslange d'elocution, abondant en plusieurs sentences: en sorte que tous s'estonnoyent de ceste harmonie & cōsonance conuenable, & attribuoyent à son oraison vne deduction incōprehensible, estans cōme priuez de sentimēt & demeurez en extase par admiratiō. En rhetorique & discipline d'eloquēce il eut Libanius pour son precepteur: & aux sciēces philosophiques Andragath. Et pour ce qu'il estoit apte à plaider les causes au parquet, il suyuit cest estat quelque tēps. Mais ayāt en soy pēsé q̄ ceste maniere de viure estoit inique & malheureuse, il delibera s'eployer diligēment aux liures sacrez, & viure philosophiquemēt de vie trāquille, selō les ordōnāces ecclesiastiques, en quoy il fut imitateur d'Euagre. Et en cest estude il a eu precepteurs, qui pour lors gouuernoyēt les plus illustres monasteres & escoles, à sçauoir Cartier, & ce Diodore que nous auōs dit cy dessus auoir gouuerné l'eglise de Tarse. Et dit on aussi dudit Diodore qu'il laissa pulsieurs liures de ses escrits, ausquels seulemēt il s'est occupé à l'expositiō de la lettre, sans toucher le sens plus sublime, & les specu-

Iean Chrysostome euesque de Constantinople, & de quelle maisō il est issu.

Libanius loüe Chrysostome.

Les faits correspondans à la doulce parole de Chrysostome.

Precepteurs d'iceluy.

La Theologie de Diodore Euesque de Tarse.

speculations contemplatiues de l'escriture. En quoy pareillement Chrysostome comme disciple l'a suiuy grandement, lequel ne fut seul disciple de ces personnages, mais eut plusieurs autres compagnons d'estude lesquels il emmena de l'eschole de Libanius: & entre les autres Theodore & Maxime, desquels l'vn depuis fut Euesque de Seleuce en Isaurie, l'autre de Mopsuestie, au pays des Ciliciens. Et ce Theodore fut grandement docte aux lettres diuines, aux disciplines Grecques, & art oratoire, ensemble en philosophie: auquel lors qu'il se retira de nostre religion sainct Iean Chrysostome enuoya deux epistres: Car apres que cest homme eust leu nos loix & disciplines, & se fust insinué en la familiarité des diuins personnages, iettant arriere toutes autres choses & abandonnant le tumulte de la vie ciuile & populaire, loüa leur maniere de viure, & composa ses meurs selon leur bonne conuersation. Mais il ne retint constamment ceste gayeté, ains comme se repentant, retourna à sa premiere vie: Parquoy ayant conceu autre sentence de cest estat, que n'estoit de raison, il delaissa ceste sorte de philosophie, & retourna en la ville, estimant que là il iouïroit mieux de ce qu'il desiroit. Ce que sainct Iean Chrysostome ayant entendu, à sçauoir qu'il s'estoit employé aux choses ciuiles, & addonné son cœur au mariage, il luy enuoya vne epistre, composee de sentences choisies, & dressee mieux que l'humain esprit ne pourroit comprendre: laquelle Theodore ayant leuë, de rechef se retira à la maniere de viure qu'il auoit commencé: Car ayant delaissé tout son bien & auoir, & renonçant à l'affection qu'il auoit de se marier, eut son recours à la vie philosophique, gardé & preserué par les remonstrances tresbelles de sainct Iean. Dequoy on peult colliger quelle force d'eloquence florissoit en luy, & quelle grace de persuasion estoit assise en ses leures, veu qu'il surmōta ceux qui pour lors estoyent excellens en eloquence & persuasion. Pour ce gaigna il aussi la multitude: & qui est d'auantage, reprint griefuement ceux qui pechoyent en l'Eglise, & assaillit de paroles ceux qui faisoyent iniure à autruy, non moins ayant compassion des affligez, que si l'iniure luy eut esté faite. Ce qui fut grandemēt accepté de la multitude, mais sembloit aux princes & grāds magistrats qu'il fut trop seuere: pour ce à sçauoir qu'ils auoyent auparauant qu'il leur remonstrast grande licence de pecher en beaucoup de sortes. Et pour ces causes fut estimé personnage de renom, non seulement de ceux qui l'auoyēt veu, & esprouué sa vertu: mais aussi de ceux qui ne l'ayans aucunement veu, du seul bruit l'auoyēt cōgneu, lequel diuulgué & celebré par tout, auoit remply les oreilles d'vn chacun. Et pour ce sembla il idoine & suffisant aux personnes de l'Empire Romain, auquel on donnast la charge de l'Eueschè de Constantinople. A quoy auec la voix du peuple & du Clergé, & plusieurs autres, l'Empereur Arcade luy portoit grāde faueur: Parquoy soudain il enuoya gens pour l'ammener. Il ordonna aussi vne assemblee de plusieurs Euesques à ce que sa consecration fust plus authentique & plus illustre. Or Astier, gouuerneur d'Oriēt, ayant receu les lettres de l'Empereur, arriué en vn fauxbourg d'Antioche, fit venir vers soy sainct Iean Chrysostome, luy signifiant qu'il auoit quelque secret à luy communiquer. Soudain qu'il fut venu, il le fit asseoir sur vn chariot, & l'emmena en l'hostellerie qu'on appelle Pagras. Et apres que là, encore qu'il resistast beaucoup, il l'eut liuré à ceux qui estoyent enuoyez de l'Empereur, il s'en retourna à sa maison. Et mena son affaire en ceste sorte, à cause qu'il sçauoit que les Antiochiens estoyent par trop enclins à sedition: car volontiers ils n'eussent permis & enduré estre priuez de la langue & eloquence de Iean, que premieremēt ils n'eussent fait quelque chose meschante, qui leur eust tourné à preiudice. Apres donc qu'ils furent arriuez en Constantinople, & là se furent trouuez tous les Euesques qui y estoyent appellez, tous consentirent d'vne mesme voix à l'election de sainct Iean Chrysostome: seulement Theophile Alexandrin y resista, detractant de sa gloire: & s'efforçant donner l'Eueschè à Isidore, prestre d'Alexandrie, lequel auoit la charge des pauures & estrangers, exercité dés son adolescence aux labeurs monastiques en la solitude de Scetis. Et pour ce Theophile s'employoit grandemēt pour Isidore, qui se sentoit coulpable auec luy d'vne chose assez perilleuse: Car lors que l'Empereur Theodose combatoit Maxime le tyran, Theophile pretēdant d'honorer de presens l'Empereur, bailla à cest Isidore deux epistres, & l'enuoya à Rome, luy donnant charge d'attendre là l'euenement de la guerre: & rendre les lettres & dons à celuy auquel la victoire fauoriseroit: laquelle charge il receut, & attendant la victoire demoura en la ville de Rome. Aduint ce pendant qu'ainsi qu'il vouloit celer ceste chose, le lecteur qu'il auoit en sa compagnie, secrettement luy desroba ses lettres, & declara tout cest affaire. Parquoy Isidore craignant qu'il n'endurast quelque mal, s'enfuit soudain en Alexandrie. Theophile donc l'ayant esprouué luy auoir esté tres-fidele, il vouloit pour lors recōpenser le dāger auquel il s'estoit mis pour satisfaire à son cōmandemēt, & s'efforçoit ce faire tāt qu'il pouuoit. Mais soit q̄ pour ceste cause il eut entreprins ceste electiō, ou biē qu'il voulut esleuer en dignité episcopale ce personnage amateur de Dieu, à la fin toutesfois il cōsentit à la cōsecratiō de Ieā, & approuua la sentēce de la cour Imperiale, laquelle manifestemēt tēdoit à l'electiō de S. Iean Chrysostome. Aussi craignoit il le preuost Eutrope, lequel pour lors auoit charge de l'hostel & chābre Imperiale: car il luy auoit dit brusquemēt, le menaçant, qu'il faloit ou qu'il consentist au suffrage des autres, ou qu'il se disposast de respondre à ceux qui l'accusoyent. Et de fait là plusieurs assistoyēt, venus d'Alexādrie, presentās des plaintifs

Cōpagnons d'escole de Chrysostome.

comme il induit Theodore à vne plus parfaite maniere de viure.

Grande eloquence de Chrysostome.

Il fut aspre cōtre les vices.

Astier gouuerneur d'Oriēt enuoye Chrysostome en constātinople.

Il est esleu Euesque malgré luy.

Theophile Alexādrin, en veut eslire vn autre.

Theophile trahistre à l'empereur.

A la fin cōsent il à la consecratiō de chrysostome.

contre luy aux Euesques qui estoyent assemblez: d'autres luy reprochoyent autres crimes, & l'accusoyent d'auoir violé les loix Ecclesiastiques. Ce que craignant Theophile, non seulement fauorisa à l'election de Iean, mais le consacra par l'imposition des mains. Zeno Euesque de Gaze ou Maiuma, reuenant de Hierusalem, le crea lecteur, ainsi qu'escrit Socrates scripteur Ecclesiastique, & vescut long temps, ainsi qu'il dit, auec Basile: lequel long temps auparauant auoit esté par Meletie choisi en l'ordre des diacres, & par apres gouuerna l'Eglise de Cesaree en Cappadoce. Ce que toutefois Simeó, qui a escript la vie de sainct Iean Chrysostome, reiette du tout: Car il fait mention qu'il fut creé diacre & prestre par Flauian. Auquel temps aussi il raconte, qu'vne colombe blāche à merueille, ainsi qu'elle voloit, s'assit sur son chef sacré. Socrates d'ailleurs dit qu'il receut la dignité de prestre par les mains d'Euagre. A sçauoir qu'apres le decés de Meletie sainct Iean Chrisostome se separa des Meletiēs, & vescut trois ans solitaire en repos, en sorte qu'il ne se tiroit ne de la part de Meletie, ne des sectateurs de Paulin: toutesfois il recite que depuis il fut creé prestre par Euagre, successeur de Paulin. Lors encore qu'il estoit lecteur, il composa des oraisons contre les Iuifs. Estant diacre il escriuit les dialogues de l'office Episcopal, & les liures qu'il dedie à Stager, ensemble d'autres de l'incomprehensible, d'autres aussi des filles adoptees non à cause de mariage ou paillardise. Et lors qu'il fut decoré de l'honneur sacerdotal, il mit en lumiere les expositions des diuins Euangiles, les statues, la consolation, les commentaires sur le Psaultier, de la virginité, de misericorde & autres plusieurs traictez. Depuis estāt Euesque de Constantinople, il composa des homelies mystiques sur le diuin Apostre, & sur les Actes, & autres plusieurs, celebrant les iours de festes, & assemblees Ecclesiastiques. Quant à moy, i'ay leu plus de mil traictez d'iceluy, coulans d'vne douceur ineffable. Aussi dés ma ieunesse i'ay grandement aimé ce personnage, voire acquiescé à ses paroles, comme aux diuins oracles, en sorte que ce peu que i'ay d'erudition, ie recongnois & confesse l'auoir apprins de luy: Aussi ay ie persuadé à ceulx qui me sont amis, & qui me suyuent, que laissans tous les autres, ils vsent familierement de cest autheur. Mais retournons à l'argumēt que nous auons entreprins.

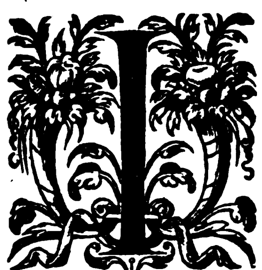
Les ordres d'iceluy.

Vne colombe s'est assise sur le chef de S. Iean Chrysostome, lors qu'ō le cōsacroit prestre.

Nicephore studieux de S. Iean Chrysostome.

De la solicitude & doctrine pastorale de sainct Iean Chrysostome: & comme reprenant & corrigeant les pechez de plusieurs, il fut soupçonné d'improbité: & d'où se leua la fureur & persecution contre luy.

CHAP. III.



Ean, paruenu à l'Eueschē, premierement commença corriger les meurs de son clergé, s'enquestant de leur maniere de faire & viure de iour en iour, & les reformant publiquemēt. Et pourtant qu'il vsoit d'assez aigre & seuere chastiment, il fut cause que plusieurs suyuirent le chemin des bonnes meurs, changeans leur vie precedēte. Que s'il trouuoit quelques prestres vouloir viure non selon les constitutions Ecclesiastiques, il les chassoit hors de l'Eglise: Car il disoit que ceux ne deuoyent iouir d'honneur sacerdotal, qui ne vouloyēt imiter la vie des vrais prestres: & outre ce que de nature il estoit enclin à reprendre & remonstrer, ceste coustume d'auantage augmenta en luy apres qu'il eut acquis ce magistrat. Car sa nature ayant rencontré authorité & puissance, elle s'est plus promptement esmeue contre ceux qui offensent. Et non seulement s'estudia il, ainsi qu'vn pere vigilāt, dresser en vn droict estat son clergé, mais aussi les Eglises esparses en diuers autres lieux: de sorte qu'il s'est efforcé par mesmes & semblables loix reduire toute la Thrace, laquelle est diuisee en six preuostez, & toute l'Asie qui est regie par vnze lieutenans, & la prouince de Pont gouuernee par autant de preuosts, à faire leur deuoir. Ayant semblablement entendu que les Pheniciens folatroyent encore aux sacrifices de leurs simulacres, il y enuoya des personnages enflambez d'ardeur & zele diuin, & confirma les loix, lesquelles ja long temps auoyent esté publiees, puis renuersa tout ce qui restoit de leur superstition, & raza les temples des idoles dés les fondemens. A quoy faire il fournit les despens prins de sa propre maison: Car il auoit persuadé aux femmes nobles & riches, que liberalemēt elles contribuassent deniers pour les fraiz. Et à ce qu'il deliurast la multitude des Scythes infectez de la contagion Arrienne, il leur bailla des gouuerneurs qui peussent parler leur langage: ensemble souuent les visitant & illustrant de sa doctrine (laquelle il leur faisoit entendre par truchemēt) iceluy les amena à la verité. Pareillemēt estāt aduerty que les Scythes habitans le long de l'Istre, estoyēt desireux de la verité & de leur salut, il y enuoya aussi, & les rēgea prisonniers soubs la puissance de verité. Il dechassa aussi des Osroenes la maladie de Marcion, laquelle y estoit biē enracinee: & fit autres plusieurs œuures agreables à Dieu, portant en son esprit vn soin, vrayemēt Apostoliq, de toutes les Eglises. Et ne fut de ce cōtent, mais ayāt recōcilié Theophile, retrēcha du tout la dissensió qui estoit entre les Eglises Oriētales & Occidētales à cause de Paulin & Flauiā: & fit qu'apres le trespas de Paulin & Euagre, il n'y eut qu'vne Eglise en Antioche. Aussi i'estime q̄ la recōciliatió estoit aisee aux Euesques à faire, veu que nul n'y mettoit empeschemēt: Car

Chrysostome apres sa reception fait deuoir de reformer son clergé.

Il oste en Phenicie ce qui restoit d'idolatrie.

Il reduit les Scythes Arriens à la foy.

Il gaigne les Hunnes.

Il met paix aux Eglises d'Antioche.

Car le peuple relaſchant les diſcords deſquels il eſtoit ja laſſé, ceux auſſi qui premierement auoyent ſuyuy l'authorité d'Euſtace,petit à petit (ainſi qu'il eſt accouſtumé d'aduenir) approchans de ceux qui ſuyuoyent Flauian,ſ'allierent d'vn meſme accord.Or ainſi que ce grand perſonnage dés le commencement,& ſelon ſa nature,& ſelon ſon courage ſe monſtroit tel,il ſembla aucunement dur,& par trop ſeuere à ceux qui offenſoyent: & principalemẽt à ceux du clergé qui ſe plaiſoyent és choſes mal faites.Parquoy grande haine fut allumee contre luy, en ſorte que pluſieurs le fuyoyent comme leur ennemy.Mais il eſtoit grandement agreable à la multitude,laquelle tous les iours il enſeignoit:Et n'eſt choſe merueilleuſe,ſ'il ne plaiſoit à aucuns, conſideré que meſme le miel ſemble eſtre amer à ceux qui ont la iauniſſe.Le bruit eſt que Serapion diſciple d'iceluy,fut cauſe qu'ainſi il fut mal voulu de pluſieurs perſonnes: Car on dit que quelquefois il dit appertement en la preſence du clergé , qu'il ne les attireroit pas tous par paroles,ſi quant & quant il ne les contraignoit auec le foët.Lequel propos attira pluſieurs en haine & enuie grande contre l'Eueſque.Pluſieurs auſſi qui pour diuers crimes auoyent eſté par luy iectez ainſi hors l'Egliſe,ſ'accommodoyent aux propos des grands ſeigneurs : & ainſi qu'il aduient communément en telles entreprinſes deſreiglees de ceux qui ont la dominatiõ,ils eſtoyẽt d'accord enſemble & faiſoyent des banquets & coniurations qui n'eſtoyent à n'en tenir conte, & luy obiectoyent des calomnies non petites,ne mediocres. En ſorte que ce qu'ils diſoyent contre luy,eſtoit tenu pour veritable : la cauſe eſtoit que ſainct Iean n'auoit couſtume prendre le repas en compaignie,ou aſſiſter aux banquets. Et de là forgeoyent plus grands crimes. Nul d'iceux toutefois ne dit clairement à quelle fin,& pour quelle cauſe il ſ'en abſentoit. Ceux qui le defendent,alleguent ſa longue couſtume d'eſtre ſolitaire: & qu'il auoit l'eſtomac debile, en ſorte qu'il ne cuiſoit facilement ſa viande.Quoy que ſoit de ceſte choſe, elle donna grande occaſion à ſes aduerſaires de murmurer:Mais le peuple pour l'abondance de ſa doctrine, & l'vtilité qui en prouenoit,deſpendoit du tout de ce perſonnage,aimant merueilleuſement ſa lãgue: en ſorte qu'ils le ſurnommerent Chryſoſtome,c'eſt à dire homme à la bouche d'or , donnant à entendre par ceſte diction,la grace excellente d'iceluy. Et ne ſe ſoucioit aucunement de ceulx qui parloyent mal de luy.Mais qu'eſt il neceſſaire ny declarer de rechef, quelles furent ſes harangues,ou celles que luy-meſme a miſes par eſcript,ou celles que les eſcriuains legers ont par certaines abbreuiations recueillies en grand nombre ainſi qu'il les prononçoit ? Car combien elles ſont belles & bien cõpoſees pour perſuader & eſmouuoir les perſonnes, celuy le peut eſprouuer,qui les voudra manier & lire,& tirer vtilité d'icelles, puiſer enſemble vn diuin plaiſir: en ſorte qu'il croira qu'il ſoit rauy diuinement,& moderément & prudemmẽt desbordé de ſon ſens.Or ce pendant qu'il a tant combatu auec le clergé,la fureur cõtre luy ſ'eſt affoiblie & n'a rien peu faire ſur luy.Mais depuis qu'il commença publiquement à reprẽdre le magiſtrat, alors auſſi plus grande enuie ſ'eſt eſmeue contre luy,& pluſieurs choſes furent braſſees. Et chacun ainſi qu'il luy plaiſoit,ou d'autant qu'il le vouloit reprendre,ou le hayoit,auançoit contre luy des calomnies,ou croyoit celles eſtre vrayes qui faulſement eſtoyent auancees. Et principalement l'oraiſon populaire,laquelle il leut contre Eutrope,ſeruit beaucoup à detracter de luy.

A cauſe qu'il reprenoit les vices, il fut hay de pluſieurs.

Le miel amer à ceux qui ont la iauniſſe.

Calomnies forgees contre S. Iean Chryſoſtome.

Il eſt biẽ aimé du peuple.

Force de ſon eloquence.

Il eſt hay des plus grands.

D'Eutrope,preuoſt de la chambre Imperiale,& de la loy qu'il publia: comme il fut tué, & comme aucuns conceurent & nourrirent vne haine contre Iean.

CHAP. IIII.

OR ceſt Eutrope,prince des Eunuques en la chambre Imperiale,qui eſtoit paruenu en la dignité conſulaire , & fut appellé pere de l'Empereur, ne peut endurer la grandeur de ſa preſente fortune, & ne penſa aucunemẽt à la mutation des choſes humaines : mais lors qu'il auoit deliberé en ſon eſprit ſe venger d'aucuns,ſ'efforçoit par tous moyens faire que les Empereurs publiaſſent vn edict,que d'ores en auant nul ne ſ'enfuit à l'Egliſe: & que meſme ſi quelcun ſe voyant en danger,ſ'y retiroit, voire fuſt ce en faiſant ſes prieres à Dieu,& demouraſt au temple,qu'il fuſt de là tiré hors.Ce qu'il fit principalement à cauſe de Pentadie,femme du treſ-illuſtre duc Timaſie,homme de grand eſtime,lequel il auoit fait confiner en l'iſle d'Oaſe à perpetuel exil,l'ayant fait cõdamner comme atteint du crime d'auoir voulu vſurper la dignité de tyran ou Prince. Et iceluy eſtant en ce lieu,deſeiché de ſoif,ou craignant que pis ne luy vint, finit bien toſt ſa vie errant par ces lieux ſablonneux. La loy donc que Eutrope auoit procuré d'eſtre publiee, a obtenu ſon effect pretendu . Mais peu de temps apres il aduint qu'il offença l'Empereur,pour quelque parole iniurieuſe qu'il dit à ſa femme,parquoy luy meſme le premier corrompit la loy,laquelle il auoit ſolicité eſtre publiee:Car fuyant de l'hoſtel Imperial,ſe retira en habit de ſuppliant en l'Egliſe.Et lors Sainct Iean reprenant la fole entreprinſe d'Eutrope, fit vne belle harangue,eſtant aſſis en la chaire ſelon ſa couſtume,à ce que lors qu'il enſeigneroit le

Eutrope perſuade à l'Empereur de caſſer l'aſſeurance de l'Egliſe.

Timaſie duc chaſſé en exil.

Eutrope tõbé en neceſſité de ſe ſauuer en l'Egliſe.

Oraison & sermon de Chrysostome contre le faict des gẽs d'authorité. peuple, tous peussent ouyr sa voix. En ceste oraison tant qu'il pouuoit il taxoit l'arrogance & audace de ceux qui ont puissance ou quelque magistrat : ensemble proposoit au peuple l'incõstance des choses humaines, lesquelles ne se peuuent arrester en vn lieu. Mais ceux qui le hayoyent, le reprenoyent encores de ceste exhortation, & le calomnioyent, disans qu'au lieu qu'il deuoit auoir pitié & compassion de celuy qui estoit en hazard de sa vie, au contraire il l'accusoit augmentant son affliction, & se moquant de sa calamité. Toutesfois Eutrope peu de temps apres endura la peine de mort qu'il meritoit, tant pour ce que nous auons dit, que pour autres plusieurs mesfaits. *Supplice d'Eutrope.* Et la loy publiee par la solicitation, fut effacee des liures & chartres publics, & son nom rasé du catalogue & denombrement des consuls: & l'Eglise de Dieu fut en grand honneur & bruit par les loix qui ia dés long temps auoyent esté bien ordonnees, Dieu luy-mesme vengeant par exemple euident, l'apparente iniure qui luy estoit faite. Or ie ne veux obmettre en ceste histoire la principale cause de la mort d'Eutrope, à ce que quelcun n'estime mal de ce grand personnage, ignorant du tout pourquoy il fut mis à mort, & la raison pour laquelle il endura, que celuy qui auoit esté contumelieux contre l'Eglise, fust tiré hors d'icelle. Il fault donc entendre qu'Arcade apres le decés de son pere, espousa vne femme nommee Eudoxie, fille de Gratian, lequel (comme aucuns ont remerqué à la posterité) par sort fut possesseur de l'Empire Occidental: ou ainsi qu'autres recitent, elle estoit fille de Baudoin, Barbare de race, mais tres-illustre en Occident, au fait de guerre, & pour mener les affaires Imperiales. *Ce Baudoin ou Bauto fut consul l'annee suyuante la mort de Gratian, auec Arcade.* Ceste femme n'estoit parresseuse ainsi que son mary, toutefois elle retenoit beaucoup de l'insolence barbaresque. Elle engendra premierement deux filles à Arcade, la premiere fut Pulcherie, l'autre Arcadie, & de rechef vne autre appellee Marine, & long temps apres vn fils dict Theodose, du nom de son pere grand.

Occasion de la mort de Eutrope. Or ainsi qu'elle n'estoit encore mere que de ses deux filles, Eutrope l'outragea de paroles: Car outre autres plusieurs paroles iniurieuses il la menaça encore d'auantage, qu'en brief elle seroit chassee de la court Imperiale, & il la r'enuoyeroit en sa maison. *Ruse de femme industrieuse.* Parquoy ceste femme bruslant de grand' colere, print ses deux petites filles, & les portant entre ses bras, se presenta à son mary, se complaignant & brayant: & luy mettant au deuant ses enfans pour l'exciter à commiseration, lamentoit & souspiroit longuement: & fit encore autres choses, telles à sçauoir que vne femme enflambee de courroux, & qui veult attirer son mary à compassion, a coustume de faire. Parquoy Arcade ayant pitié tant de sa femme que de ses enfans, ensemble fut eschauffé & enflambé d'ire: & d'vne ardente colere, & principalement de grauité de paroles tesmoigna vrayement qu'il estoit Empereur: Car ayant despouillé Eutrope de sa dignité, & de toutes ses richesses, l'enuoya en l'isle de Cypre en exil. Et peu de temps apres, à cause qu'au temps qu'il commença son consulat, il auoit vsé d'ornemens plus excellens que sa dignité ne portoit, voire lesquels est permis au seul Empereur porter, il fut accusé de cest acte, & tiré de là fut mené en Pâtichie, où estoit assise l'assemblee des iuges soubs le preuost Aurelien, & autres plusieurs illustres personnages qui auoyent la charge de congnoistre sa cause: & là conuaincu de plusieurs grans crimes, endura le supplice de la mort. Ainsi se porterent les affaires d'Eutrope. Et non pour ceste cause seulement Iean Chrisostome fut reprins, mais aussi de ce que publiquement en vsant de son accoustumee liberté de parler, auoit traicté contumelieusement vn certain Gainas, capitaine de gensd'armes, à cause qu'il auoit osé demander à l'Empereur, que dedans la ville on baillast vne Eglise aux Arriens de sa secte: *Chrysostome touche librement Gainas Arrien.* laquelle voyant qu'il n'auoit impetree, aspirant à la tyrannie fit plusieurs dommages aux Romains, gastant leur domaine. Ils le taxoyent aussi d'auoir reprins plusieurs autres plus qu'il n'appartenoit & ne falloit. Pour ces causes eut il beaucoup d'ennemis. *Theophile, Alexandrin, partie aduerse de Chrisostome.* Et aussi soudain apres sa consecration, Theophile Alexandrin luy brassa plusieurs choses, & dit luy mesme de sa bouche contre luy beaucoup de choses aux gens presens à qui il parloit, & en escriuit d'auantage aux absens, se mocquant de cest hõme, l'appellant cruel & brutal: Car l'ardeur & diuine liberté de Iean Chrysostome l'offençoit beaucoup, & d'auantage de ce que son bien aymé Isidore auoit esté debouté de l'Euesché par luy. Les affaires du tressainct Chrysostome se portoyent en cest estat, & en ceste sorte soudain plusieurs machinoyent quelque mal contre luy: Car comment le monde eut il peu bien receuoir cest homme, lequel viuoit selon Dieu seul: & ne s'efforçoit de rien d'auantage, que par faits & paroles gaigner le salut des personnes? mais nous traicterons de luy cy apres plus abondamment.

Les faicts de Gainas barbare Gothique, & de la liberté de parler de laquelle sainct Iean chrisostome vsa pour les Eglises, tant enuers l'Empereur, que ce Gainas.

CHAP. V.

Les faicts de Gainas. LE discours de mon histoire requiert raconter les faits de Gainas: à sçauoir quel il ait esté, comment il eut entree & accez à l'Empire de Rome, comme il donna affaire à sainct Iean, & depuis excita plusieurs tumultes contre l'Empire, qui fut cause que ce grand

grand personnage Chrysostome luy fut enuoyé pour ambassade : & comme par apres il fut mis à mort. Soubs lequel aussi vne chose du tout nouuelle aduint, par laquelle Dieu monstra que par sa preuoyance & ayde, la ville Imperiale, & tout l'Empire Romain auoit esté deliuré de grands dangers. Ce Gainas estoit barbare de race, yssu de la nation des Scythes qui habitent le long de l'Istre. Or il aduint qu'estant ce fleuue prins & rendu ferme par la glace, ils le passerent, & se ruerent à la foule sur la dition & le domaine des Romains: & courans par toute la Thrace, pillerent l'Europe. Mais Gainas se retire d'iceux vers la part des Romains, & s'auançant petit à petit fut d'vn petit soldat fait duc des Romains, & eut charge des compaignies de gens tant de cheual, que de pied. Et combien qu'il fust esleué en si grand honneur, plus qu'il n'auoit merité, il ne se contenta de ce lieu, ne de cest estat: ains estimoit que ce luy seroit vn grand desplaisir, s'il ne mettoit soubs sa puissance l'Empire des Romains. Ainsi qu'il pourpensoit ces choses en son esprit, il fit venir les Goths de sa nation, & partie de leurs gouuernemens: & de ceux qui luy estoyent proches de race, il fit les vns chefs des cõpaignies, centeniers & capitaines, & donna la charge de toute l'armee à ses compaignons. Et procura que Trigibilde, l'vn de ses parens & aliez, & qu'il luy estoit beaucoup vtile, eust charge de quelque grande compaignie, & luy bailla l'administration de la Phrygie, auec la dignité de comte. Peu de temps apres, ainsi qu'il fut descouuert qu'il brassoit quelques menees nouuelles, il commença à gaster les villes d'alentour de la Phrygie & Nacolis, & cõmettre plusieurs meurtres, dequoy Gainas feignoit qu'il estoit courroucé: mais à la verité monstroit il à bonnes enseignes, qu'il ne tendoit qu'aux choses nouuelles. Soudain donc ainsi que s'il eut cerché le biẽ des Romains, il trouua vne ruze assez fine & bien feinte, c'est qu'il deliberoit entreprendre guerre contre ce Trigibilde, & ainsi qu'il estoit besoing, porter ayde aux villes qui estoyent à l'enuiron de Phrygie. L'Empereur croyãt à ceste feinte, luy dõna congé ce faire: Parquoy cõduisant vn grand nombre de milliers, soudain decela le conseil qu'il auoit entreprins, & mit en auãt son affectiõ tyrãnique de regner. Car tant s'en fallut qu'il defendit les villes ausquelles il estoit enuoyé: que mesmes il pilloit les autres qui restoyent, & les saccageoit & renuersoit auec grande force, en ceste sorte que toutes les autres attendoyent de luy le semblable. Et leuant le camp de là, fit toutes les places du milieu de ce pays, butin des Mysiens, comme on dit en commun prouerbe (c'est qu'il pilla tout à bout sans resistence) & vint asseoir son camp deuant Chalcedon, ville situee à l'opposite de Constantinople. Et ainsi qu'il les menassa de leur faire endurer beaucoup de maux, il mit aussi en effect ses paroles. Donc les villes Orientales, & principalement celles qui sont en Asie, & pres le Pont Euxin, estans en si grand hazard & danger, l'Empereur auec ses amys qui estoyent auec luy, aduisa qu'il ne falloit plus tarder: consideré qu'il n'y auoit point d'asseurance pour l'Empire Romain, estant ainsi despourueu de toutes choses, contre des hommes qui se precipitoyent à la mort, & vne fois auoyent desesperé de leur vie. Parquoy s'accommodant au temps, il vsa contre ce barbare de ruze & finesse: Car il luy enuoya des ambassades, luy mandant qu'il estoit prest de faire tout ce qu'il demanderoit & que d'oresnauant toute sa vie il luy seroit agreable. Le barbare receut ceste cõdition & ne demanda autre chose, sinon que Saturnin & Aurelien, personnages de dignité consulaire, lesquels il soupçonnoit luy estre aduersaires, fussent liurez entre ses mains. L'Empereur, combiẽ qu'enuis, luy accorda ceste requeste: aussi ces bons personnages prests de mourir pour la republique, se mirent en la puissance de l'Empereur. Ils furent donc liurez à Gainas, mais il leur pardonna, & finement dissimulant à quoy il tendoit du tout, arriua en Chalcedon, où aussi se trouua l'Empereur. Et là entrez au temple de S. Euphemie, martyre, au lieu, à sçauoir, auquel son corps est inhumé, apres auoir receu & donné sa foy par la religion de serment que d'oresnauant il leur seroit de bon vouloir & feroit le deuoir, posa les armes: & depuis passa en Constantinople, où derechef il receut de l'Empereur la charge & administration des gens de cheual & de pied. Mais voyant que ses affaires se portoyent mieux qu'il ne meritoit, il ne peut moderément porter cest honneur. Et nonobstant que sa premiere entreprinse ne luy eut succedé selon son desir, il delibera toutefois encore en tenter vne autre & commença d'esmouuoir vn grand trouble contre l'Eglise. Il auoit esté Chrestien au parauant mais il ne garda point sa religion entiere & nette: car il estoit infecté de la peste d'Arrius. Aussi auons nous dit cy dessus cõme ceste nation au temps de Valent, soubs Vlphilas, receut d'Eudoxe la contagion Arrienne: Parquoy soit qu'il fust esleué pour la grandeur de ce qu'il auoit fait recentement, ou par aduenture persuadé par les plus apparens de ceste heresie, il requit de l'Empereur par le consentemẽt des sacrificateurs de la religion, vne maison sacree dedans la ville. Ce qu'il fit cõme auec reproche, disant qu'il n'estoit conuenable que luy, qui estoit chef de l'armee Romaine, priast en l'Eglise, hors les murs de la ville. L'Empereur craignant l'inconstance de son courage, & le soupçonnant de la tyrannie qu'il machinoit & esperoit, luy respondit qu'il en delibereroit & s'en conseilleroit. Et appellant le diuin pere S. Iean Chrysostome, luy declara la requeste de ce barbare, & luy remit en memoire la puissance d'iceluy, & luy signifia la tyrannie laquelle il desiroit & affectoit: & sembloit manifestemẽt donner à congnoistre, que quasi en s'humiliãt il luy dõneroit ce qu'il demandoit, à ce que par cest octroy il peust refrener sa fureur.

Dieu cõseruateur des Empires.

Gainas fugitif se retire vers les Romains.

Trigibilde, Goth, pille la Phrygie, cõtre lequel Gainas est enuoyé.

L'armee de Gainas pres Chalcedon.

Arcade enuoye ambassade à Gainas, auec les conditions de paix.

Gainas est derechef ordonné chef d'armee.

Gainas demande que les presches des Arriẽs se facẽt dedans la ville de Constantinople.

Vray deuoir & zele d'Eueſque.

Mais ce diuin perſonnage n'endura que ces propos fuſſent deduicts iuſques à la fin, & ne ceda rien au temps: ains menant auec ſoy les Eueſques qui lors eſtoyent en Conſtantinople entra à la ſalle de l'Empereur. Et premierement luy meſme commença de grand courage à debatre la cauſe de l'Egliſe deuant l'Empereur, diſant ces mots: Il ne fault pas, ô Empereur, que tu promettes & accordes d'ainſi faire, & que te deliberes iecter la choſe ſaincte aux chiens: Car ie n'endureray point que ceux qui diſputent & ſentent droictement de Dieu, ſoyent iettez hors, & qu'on concede à ceux vn ſacré temple, qui dreſſent leurs langues blaſphematoires contre iceluy. Et ne fault point que tu craignes ce barbare: mais appelle nous tous deux, & eſcoute diligemmét & ſans ſonner mot ſois ententif aux propos qu'on tiendra: & ie luy refreneray ſa langue, & luy perſuaderay qu'il ne demande point ce qui n'eſt pas raiſonnable de donner. L'Empereur reſiouy de ces paroles, les fit venir tous deux vers ſoy. Et lors Gainas requit que ce qui luy eſtoit promis, fuſt mis en effect. Mais Iean qui auoit la langue doree, luy reſiſtant: Il ne fault pas, dit il, qu'vn Prince oſe quelque choſe contre Dieu, mais pluſtoſt qu'il ait ſoing de la vraye pieté, & conſerue les loix bien ordonnees, & celle principalement laquelle a eſté publiee autrefois contre les hereſies. Et ſuadoit à l'Empereur, & ſouuét luy diſoit, que voire plus il luy ſeroit duiſible qu'il quittaſt l'Empire, que par impieté trahir la maiſon de Dieu Et de rechef tournant ſa parole à Gainas, lequel diſoit qu'il luy falloit auoir vne Egliſe: Toutes, dit il, te ſont ouuertes. Auquel Gainas reſpondit: mais ie ſuis d'autre religion, & penſe bien demander ce que ie demáde, veu que i'ay fait pluſieurs ſeruices, & enduré beaucoup de combats pour les Romains. Mais dit à ce propos Iean, tu as plus de recompenſe que n'as eu de labeur: Car ce t'eſt vrayemét grád honneur d'eſtre tant de nom que de fait en guerre coronal des Romains, & porter l'arroy & ornemens de conſul. Et fault que tu conſideres quel parauant tu eſtois, & quel tu es maintenant, & en quelle pauureté tu as veſcu premierement, & maintenant combien de richeſſes t'abondét: quel veſtement tu auois auant que tu fuſſes paſſé l'Iſtre: & maintenát vois tu comme tu es habillé? Aye ſouuenance que tes labeurs ſont moindres que la recompenſe que tu en as receue. Parquoy modere toy vn peu & garde toy bien d'eſtre ingrat auec ceux qui t'ont fait ceſt honneur. Conſidere ton pays, & comme chaſſé d'iceluy, tu fus preſerué par le pere de l'Empereur, & que tu as promis par ſerment que tu ſerois amy aux Romains, à ce meſme Empereur & à ſes enfans, & obſeruerois les loix leſquelles maintenant tu as arreſtees en ton courage reprendre & abolir: voire celle principalement laquelle celuy a confermee, qui t'a receu fugitif, defendant de faire des aſſemblees d'vne autre ou eſtrange opinion en la religion, dedans les murailles de la ville de Conſtantinople.

Colloque de S. Ieá chryſoſtome auec Gainas, deuát l'Empereur.

Du reuoltement de Gainas, & de la viſion des Anges gardes de la ville de Conſtantinople, laquelle il veid: & de l'ambaſſade que Iean exploicta vers Gainas: & comme ce barbare fut prins & tué en Thrace. Chap. VI.

Chryſoſtome impoſe ſilence à Gainas.

SAinct Iean Chryſoſtome ayant conſtamment auec grande liberté tenu ces propos à Gainas, luy ferma la bouche, & le contraignit ſe taire: & ne permit aucune choſe eſtre innouee au preiudice des Egliſes, deſquelles il auoit charge. Mais ce barbare non long temps apres addonna ſon cœur à trahiſon, & manifeſta la tyrannie laquelle long temps il auoit cóceue & meditee: Car il auoit propoſé en ſon courage gaſter toute la ville, & la piller entierement. Leſquelles embuſches ſignifioit ceſte eſtoille, qui s'apparut en forme de glaiue, & qui outre meſure eſtoit claire (telle que iamais n'a eſté mis en memoire qu'vne ſemblable ſe ſoit móſtree) luiſante ſur la ville, en ſorte qu'elle touchoit quaſi du hault ciel iuſques à terre. Or premierement il delibera ſe ruer aux boutiques des orfeures & argentiers, aſſiſes au marché, de là ayant conceu grande eſperáce qu'il en tireroit vn grand amas & abondance d'argent. Mais apres que ceſte choſe fut deſcouuerte & diuulguee, les argentiers ne dreſſerent leurs monſtres, & ne propoſerent leurs deniers & richeſſes ſur leurs tables publiquement, ainſi qu'ils auoyent de couſtume. Cela fait ce meſchant enuoya de nuict vne grande troupe de barbares, pour mettre le feu à l'hoſtel Imperial. Mais tant s'en fault qu'ils fiſſent quelque choſe, qu'ils ſe retirerent arriere auec grande crainte: Car Dieu monſtra pour lors, quel ſoing & preuoyance il auoit ſur la ville. D'autant qu'vne compaignie celeſte de perſonnes qui auoyent grands corps, ſe monſtrans à ces inſidiateurs, les eſtonna, tellement qu'ils tournerent dos, & haſtiuement tremblans ſe retirerét vers Gainas, auquel ils raconterent ce qu'ils auoyét veu, & qu'vne nouuelle armee ceſte nuict eſtoit arriuee en la ville. A quoy il ne voulut croire, pour ce qu'il ſçauoit qu'il n'y auoit autres ſoldats à la ville, que de couſtume. Parquoy la nuict prochaine il en enuoya d'autres. Mais ceux cy raconterent le ſemblable que les premiers: en ſorte qu'il y vint luy meſme, & fut de ſes propres yeux ſpectateur de ce miracle. Or iceluy eſtimant que ces ſoldats eſtoyent en ce lieu à cauſe

Gainas delibere de piller la ville. Sozom. l. 8. chap. 4.

Gainas enuoye gens pour de nuict piller la ville.

Signes.

cause de luy, en sorte que de iour il se cachassent, & de nuict fissent sentinelle, & gardassent la ville, & le palais Imperial, il feignit estre trauaillé de quelque maling esprit, & entra au temple, lequel le pere de l'Empereur auoit construict au Septime, en l'honneur de sainct Iean Baptiste, & fit semblant que là il vouloit faire ses prieres. Lors le suyuoit vne grande troupe de barbares, laquelle secretement portoit des armes & vaisseaux fictiles, remplis de dards, dedans leurs coches & chariots branslans, & autres artifices qu'ils auoyent machinez. Et auoyent fait ceste entreprinse au dommage des Romains: mais ce leur aduint pour leur bien, ainsi que la fin le declara. Car ainsi qu'ils furent surprins par les gardes des portes, porter ces armes, & estoyēt empeschez de passer outre, ils desgainerent leurs espees & tuerent les sentinelles. Et soudain (comme se fait en tel cas) vn grand tumulte & bruit courut par toute la ville, comme si pour lors elle eust deu estre prinse par l'ennemy: toutefois le bon conseil surmonta & empescha les maux & dangers qui se presentoyent aux portes. Car soudain que la ville fut fermee, & les portes bien serrees elle fut remise en asseurance. Et lors l'Empereur suyuant bon conseil, publiquement declara Gainas son ennemy, & commanda que les barbares qui restoyent dedans les murs de la ville, fussent mis à mort. Parquoy les soldats de grand courage les assaillirent & en tuerent plusieurs en l'Eglise appellee des Goths. Car là ils s'estoyent retirez à la foule, ainsi qu'en vn lieu de franchise & asseurāce, à cause que les portes de la ville estoyēt fermees, & pour ce ne pouuoyēt fuir. Alors les soldats mirent le feu en ceste Eglise, & la bruslerent, & sans aucun danger firent mourir tous les barbares. Gainas aduerty de ce fait, quitant là ce maling esprit, lequel de sa volonté il auoit prins, voyant que ces embusches fraudulentes ne luy profitoyent beaucoup, partant de là, il passa la Thrace, & vint en Chersonesus, deliberé de ce lieu trauerser & entrer en Orient: Car il estimoit que s'il auoit prins des villes en Asie, que facilement il s'assubiectiroit les autres natiōs qui sont à l'enuiron. Ainsi brassoit il ses affaires. Mais l'Empereur aduisa de rechef luy enuoyer des ambassades: toutefois nul n'osoit entreprendre ceste legation: Car vn chacun craignoit pour soy, & redoutoit la felonnie de son courage, en sorte que nul mesme ne vouloit batailler contre luy, & n'estimoit estre seur faire vers luy quelque legation. Parquoy mettās arriere tous autres, chacun dressoit sa veue vers ce tres-grand seigneur & personnage Chrysostome, lequel sans craindre aucunement pour le debat qu'il auoit eu depuis peu de temps auec ce barbare, soudain se mit en chemin pour exploicter sa charge d'orateur. Or Gainas aduerty qu'vn ambassade luy estoit enuoyé, il entendit bien qui c'estoit, & remit en sa memoire la liberté de parler de laquelle pour la vraye pieté il auoit vsé enuers luy: neantmoins (ie ne sçay si autre chose le menoit) certes portant reuerence à la vertu de ce personnage, encore qu'il fut barbare & ennemy, il vint bien loing au deuant de luy, pour luy faire honneur, & mit sa main droicte sur ses yeux, & l'embrassa & baisa, & luy mit deuant ses genoux ses enfans qu'il auoit auec soy emmenez, & pour lors despouilla les armes, & obeit à l'ambassade: tant la force de vertu est grande, qu'elle a coustume de dōner honte & estonner voire vn mortel ennemy. Mais peu de temps apres, quelque autre chose estant aduenue, Gainas reuint encore à son naturel: Pourtant il vouloit passer l'Hellespont & s'emparer de Lampsac, en quoy il fut trompé de son esperance, lors, à sçauoir que les Romains appeceurent vrayement l'ayde & grace diuine leur assister par le conseil de l'Empereur. Car apres que les barbares destituez de nauires, voulurent auec des flottes ou trainees de marrien, liees ensemble, trauerser l'Hellespont, & passer à l'autre bord, l'Empereur vint contre eux, & par terre & par mer en bon equipage, auec plusieurs galiotes militaires de trois rames pour banc. Outre ce bon ordre de la part de l'Empereur, soudain Zephire, vent Occidental, commença à souffler d'vne grande vehemēce, en sorte que d'vne force il escarta & separa les pieces de bois & marrien lié ensemble, & chassa les nauires des Romains cōtre elles. Les flottes ainsi respādues & desmembrees, plusieurs barbares auec leurs cheuaux trebuschérēt au fond de la mer: d'autres enleuez des vagues & agitez d'vne part & d'autre, furent iettez au riuage, l'vn d'vn costé, l'autre d'autre. Plusieurs aussi furēt attrapez par les proches gēs d'armes qui les guettoyēt & mis à mort: autres moururēt suffoquez des flots, ainsi qu'ils pensoyent trauerser. Et lors Gainas encore sauf, auec peu de gens, couroit çà & là par la Thrace & souuent changeāt de place, il tōba entre les mains des autres cōpagnies Romaines, où il fut tué auec les barbares compagnons de sa fuite. La teste d'iceluy deseichee fut apportee en Constantinople. Or pour ce que Flauites, de nation Gothique, fort fidele aux Romains, tres-excellent en science militaire, s'estoit mōstré tres-vaillant en ceste guerre, il fut declaré consul. Auquel temps aussi nasquit vn fils à l'Empereur, lequel en toute sorte fut tres-bon, bien-aymé de Dieu, dit Theodose, du mesme nom de son pere grand. Trigibilde duquel cy dessus nous auons parlé, pour lors endura mesmes peines que Gainas: Car apres qu'il eut laissé la victoire à Gainas par collusion, & s'en fut fuy de la bataille, voltigeant & courant la Pisidie & Pamphilie, molestoit tout le pays. Depuis ses forces retrenchees, apres plusieurs combats & incommoditez des lieux du pays d'Isaurie, à grand' peine se peut il retirer sauf en Hellespōt. Et de là passé en la Thrace, non long temps apres il mourut. Mais, ainsi que i'estime, ces choses suffisent touchant les audacieux efforts de Gainas, & sa mort, encore qu'elles soyēt hastiuemēt recitees. Que si quelqu'vn

Trahison d'heretiques.

Dieu renuerse les entreprinses.

Combien de villes eussent esté pillees & saccagees par les heretiques, si Dieu n'eust decelé leurs conseils.

Tumulte populaire.

Gainas s'en fuit en Chersonesus.

Iean est enuoyé en ambassade vers Gainas, lequel est receu honorablement.

Gainas de rechef remue sedition.

Barbares desfaits.

Mort de Gainas, & Trigibilde.

Natiuité de Theodose, le ieune.

veult plus diligemment & pleinemẽt estre instruict des faits d'iceluy, qu'il lise le liure appellé Gainee, lequel Eusebe, scolastique, sectateur du sophiste Troïle, a composé de luy. Car d'autant qu'il auoit esté present à la guerre, & à toutes ces affaires, il exposé cecy fort elegãment en quatre liures par vers heroïques : lequel liure pour sa nouueauté fut en grande admiration. D'auantage aussi vn autre Poëte Ammonius, qui a descrit ceste mesme guerre par carmes, fut beaucoup estimé soubs l'Empire prochain, au seiziesme consulat de Theodose, le ieune, lequel il exerça auec Fauste: car pour lors ce Poëte publia son œuure. Mais c'est assez maintenant traicté de ces choses.

Eusebe scholastique.

Comme Iean par sa doctrine menoit le peuple où il vouloit : & comme par miracle, non sans l'ayde de Dieu, il reduit à la foy vne femme de la secte Macedonienne.

Chap. VII.



Ainct Iean selon le droit & raison gouuernãt les Eglises, attira plusieurs par sa doctrine qui estoyent de la superstition Grecque, & plusieurs autres qui suyuoyent les heresies. Et par l'assidu enrosement de sa predication retira grand nombre de personnes bien loing de leurs affections & passions vicieuses. Or abordoit vers luy tous les iours vne infinie multitude de monde, partie pour l'ouyr, & tirer quelque profit de son sermon : partie pour veoir ce personnage, & congnoistre quel il estoit. Lequel les a tous prins & gaignez, & leur a persuadé sentir de Dieu le mesme auec luy. Et le peuple estoit tant rauy de sa doctrine, qu'il ne s'en pouuoit saouler, & se mettoyẽt en danger à la foule, estãs tant empressez en icelle, qu'ils s'esleuoyẽt & poussoyent les vns les autres auec les couldes, vn chacun s'efforçant de sa part approcher biẽ pres de luy, à ce qu'il le peust ouyr parler plus certainement & clairement. Pour ceste cause luy aussi s'accomodoit à vn chacun, maintenãt assis en la chaire des lecteurs, & maintenant au milieu de la troupe, & departoit à tous sa doctrine plantureuse & abondante, quasi cõme donnee pour tous en commun. Et chacun de la multitude estoit tant amorsé de la douceur de son parler, qu'ils se hastoyẽt retenir leurs places de bonne heure, de nuict & de iour l'attendãs au temple. Et ne sera hors de propos icy raconter vn insigne miracle aduenu soubs luy. Vn homme frappé de la maladie (à sçauoir) l'heresie de Macedoine, auoit sa femme infectee de mesme contagion, iceluy quelque fois arriué lors que ce grand personnage disputoit comme il falloit sentir de Dieu, soudain sa premiere opinion muee & delaissee, prisa grandement ses paroles : solicita & contraignit aussi sa femme changer son opinion ainsi que luy. Mais comment elle dependant de l'accoustumance & des propos iournels qu'elle tenoit auec des femmellettes ses familieres de mesme secte, ne vouloit receuoir la remonstrance de son mary, cest homme apres auoir tenté cest affaire, voyant qu'il ne profitoit rien, il luy declara à la fin que si elle ne vouloit suyure vne mesme opinion que luy touchant la religion, il n'endureroit d'oresnauant qu'elle demourast auec luy. Ceste femme donc par faintise s'accordant à son mary, s'addressa à l'vne de ses chambrieres, laquelle elle estimoit la plus fidele, & luy decela ce qu'elle vouloit faire, pour deceuoir par fraude son mary. Et au temps des sacrez mysteres, s'approchant, ainsi que de coustume, elle receut le don (ceux qui sont instituez aux ordres sacrez, entendent ce que ie dis) & le retenant, elle se baissa cõme si elle eust voulu faire sa priere, & cacha ce tressainct mystere: & sa chãbriere qui luy assistoit, au lieu d'iceluy, luy bailla du pain cõmun qu'elle auoit apporté de la maison, lequel ainsi qu'elle mettoit à sa bouche, elle le sentit endurcir en la nature d'vne pierre, lors qu'elle le pensoit mascher auec ses dents. Parquoy esmeuë de crainte, qu'elle n'endurast de Dieu plus griefue vengeance, à cause de ce miracle contre toute opinion aduenu, sans plus tarder s'addressa à ce venerable pere, & luy exposa la chose ainsi qu'elle estoit aduenue, & luy monstra la pierre, en laquelle paroissoit certainement & euidemment la marque de la morsure, cõme ayant oublié sa premiere matiere, & ayant vne nouuelle & estrãge couleur. Et requerant pardon de son offense, demoura depuis en mesme foy auec son mary. Ceste pierre pour donner tesmoignage de ce miracle fut gardee long temps entre les ioyaux de l'Eglise, & faisoit esmerueiller ceux qui la regardoyent.

La doctrine de Chrysostome est de grande efficace.

Cupidité du peuple pour l'ouyr.

Miracle memorable de l'Eucharistie, aduenu à vne femme de l'heresie de Macedoine.

Les sectes ne peuuent communiquer ensemble.

Pain conuerty en pierre. Sozom. l. 8. chap. 5.

Des frequentes assemblees du peuple aux diuins temples, & des psalmodies & hymnes chantez alternatiuement, & pour quelle cause & comment l'Eglise de Dieu receut premierement ceste maniere de chanter.

Chap. VIII.

Chants des Arriës en Constantinople.



R le peuple de Constantinople par grande liesse s'addonnoit aux hymnes tant de nuict que du matin, dont la premiere occasion fut telle. Les Arriens chassez des temples soubs Theodose, faisoyent leurs Eglises & assemblees hors les muraills de la ville : Mais au par-

parauant ils s'assembloyent de nuict és porches publics, & là separez par bandes ça & là chantoyent les vns apres les autres quelques carmes en maniere d'antiphones, respondans l'vn à l'autre, appropriez aux decrets de leur secte, bien harmonieusement: & consumoyẽt vne grãde partie de la nuict en telle psalmodie. Et au poinct du iour sortãs hors de la ville en chãtant publiquement les mesmes cantiques, alloyent aux lieux où estoyent leurs Eglises. Et faisoyent ce principalement aux iours des festes les plus solemnelles, & au premier qui est aussi le dernier iour de la sepmaine, que nous appellons le Dimenche, auquel temps la communion se fait aux Eglises. Et depuis instituerent ces chants pour faire honte aux Catholiques, disans: où sont ceux qui adorent la Trinité d'vne mesme substance & d'vn mesme honneur? Ils semoyent ces propos & autres plusieurs parmy leurs carmes. Parquoy Iean craignant qu'aucuns de son Eglise ne fussent attirez par telle sorte de chant, & seduicts, institua sa psalmodie cõtre eux en la mesme maniere. Et en bref fut elle faite plus celebre, que celle des aduersaires, veu qu'elle les surpassoit tant en multitude qu'en honnorable procession: Car on portoit deuant elle des croix d'argent, accompagnees de cierges allumez, Eudoxie, femme de l'Empereur fournissant aux fraiz pour ce faire, laquelle donna charge à Brison, capitaine de ses chambellans, de procurer que les hymnes fussent chantez, & que pour cest vsage il preparast beaucoup de lampes & flambleaux. Parquoy les Arriens esmeuz de despit cercherent moyen de se venger, & se disposerent à se batre contre les nostres: car leurs courages estoyent encore enflambez pour la puissance & dominatiõ qu'ils auoyẽt eüe, & estoyent prests à donner le cõbat, voire mesprisoyent les nostres. Vne nuict donc entre les autres, ils s'attaquerent les vns aux autres, ou d'vne part & d'autre tõberent plusieurs: & Brison, duquel nous auõs parlé, capitaine des Eunuques, chambellan de l'Imperatrice, eut vn coup de pierre au front. Or l'Empereur esmeu pour ceste cause, retrencha ces processions & assemblees des Arriens: Mais l'Eglise Catholique ayant de là prins commencement de ceste psalmodie, & de chanter des hymnes, retient encore iusques à ce iour ceste coustume, & s'employe aux sacrez cantiques. Vray est que quãt est de la coustume de chanter des antiennes, c'est à dire des carmes par responses alternatiues, l'vn apres l'autre, l'Eglise à receu cela anciennement des Apostres. Car on dit que le diuin Ignace (lequel fut le tiers Euesque d'Antioche apres S. Pierre, & vescut lõgue espace de tẽps auec tous les Apostres) quelque fois qu'il fut rauy en esprit veit vne nouuuelle vision: à sçauoir des saincts Anges qui respondoyent les vns aux autres par carmes, magnifians en hymnes & loüanges la S. Trinité. En sorte que luy premier donna ceste forme de chanter à l'Eglise d'Antioche. De là ainsi cõme d'vne fontaine, ceste coustume a esté multipliee par toutes les Eglises de Dieu. Voylà que i'ay receu & estimé estre bon remerquer pour la memoire de la posterité, touchant les antiphones & hymnes se respõdans les vns aux autres.

Sozom. au mesme liu. chap. 8.

S. Ieã Chrysostome ordonne des processions & chãts de nuict, cõtre les Arriẽs.

Heretiques tousiours prests à batre.

Brison blessé.

Processions & chants defendus aux Arriẽs: lesquels tousiours neãtmoins les Catholiques maintiennent.

Socrat. l. 6. chap. 8.

Comme sainct Iean Chrysostome arriué en Asie, priua de dignité les prestres lesquels n'exerçoyent bien leur office: & de Gregoire, Euesque de Nicomedie, Serapion, Seuerien & Antioche: & des iniures qu'ils ont faites à sainct Iean, à cause qu'il les auoit cassez de leurs Episcopats, & comme l'Imperatrice Eudoxie composa le debat lequel estoit entre Iean & Seuerien, Euesque, natif des Gabalans.

CHAP. IX.

CE grand personnage Chrysostome, ayant entendu que quelques Eglises d'Asie estoyent mal administrees par aucuns indignes, pour ce que quelques-vns par argent, autres par faueur obtenoyẽt les Eueschez, tira vers Ephese, & cassa treize Euesques de leurs dignitez, lesquels estoyẽt partie de Lycie & Phrygie, partie d'Asie: & en mit d'autres en leurs sieges. Il ordõna aussi Euesque en l'Eglise metropolitaine d'Ephese, Heraclide, Archidiacre, l'vn des moines habitans de son diocese, natif de Cypre, lequel en Scetis auoit esté disciple du moine Euagre. Car il aduint qu'Antoine, qui auoit administré ceste Eglise deceda en ce temps. Il chassa aussi Geronce hors l'Eglise de Nicomedie. Cestuy auoit esté diacre de ce grand Ambroise, lequel auons dit auoir esté Euesque de Milan: & lors ne sçay de quelle passion esmeu, ou s'il estoit espouuanté d'vn spectre, ou s'il parloit des paroles monstrueuses, ou bien s'il estoit agité de quelque diable, il dit & recita à quelques vns que de nuict il mettroit là aupres de soy vn diable ayant les cuisses d'asne, & luy tondroit la teste, & le feroit tirer la meule. Parquoy S. Ambroise luy remonstrant qu'il auoit tenu des propos indignes d'vn diacre & ministre de Dieu, & que d'oresnauant il refrenast sa langue, luy commanda purger ce peché par penitence. Mais Geronce lequel entendoit beaucoup en medecine, & n'estoit inepte pour parler, en sorte que facilement il se pouuoit gaigner des amys, cõme se mocquant de S. Ambroise, se retira en Constãtinople, & en peu de temps auec vne dexterité s'insinuant à ceux qui auoyent credit en la cour de l'Empereur, gaigna leur amitié & grace: & par leur moyen il receut la procuration de l'Eglise

Iean depose aucũs Euesques d'Asie.

Heraclide moine, Euesque d'Ephese.

Geronce, meschant.

de Nicomedie. Puis Hellade, euesque de Cesaree, en Cappadoce, apres Basile, le grand, luy imposa les mains sacrees (le faisant Euesque.) En quoy Hellade luy rendit le plaisir qu'il luy auoit fait en ce que par son authorité son fils auoit obtenu vn estat honnorable en la cour Imperiale. Or S. Ambroise ayant entendu ces choses, escriuit à Nectaire, euesque de l'Eglise de Constantinople, luy mandant qu'il ne permit ainsi son insolence s'auançer par cōtumelie: mais plustost qu'il luy ostast l'eueschė, s'il vouloit garder l'ordre qui doit estre gardé en l'Eglise. Nectaire pour cōtenter Ambroise essaya beaucoup de choses, mais il entreprenoit vn affaire qu'il n'eut peu acheuer: car les Nicomediens de grand courage defendoyēt la part de Geronce: mais Iean à la fin à grand'peine en veint il à bout, & l'ayant deposé de son Eueschė, subrogea en son lieu Pansophie, iadis pedagogue de la femme de l'Empereur, hōme tresdoux & grandement religieux, mais desplaisant & hay des Nicomediens. Certes du temps de Nectaire, publiquemēt & priuément iceux Nicomediens racontoyēt les graces du seditieux Geronce, son grand sçauoir, la singuliere dexterité & liberalité d'iceluy enuers les riches & les pauures, ensemble recitoyēt le surplus de ses vertus. Voire mesme en leurs supplications qu'ils faisoyēt, comme quasi si c'eust esté pour vn tremblement de terre, & autres signes d'ire diuine, monstrer en leur pays, ou en autres lieux, lesdicts chantans les psalmes, & faisans leurs oraisons, prioyent Dieu qu'ils peussent estre soubs ce Pasteur. Toutefois à la fin à leur grand regret, dueil & tristesse ils le perdirent, & auec crainte & haine receurent Pansophie pour Euesque, contre leur vouloir & courage. Dequoy non ceux seulement ausquels les eglises estoyent tollies, mais ceux qui leur appartenoyent de quelque chose accusoyent Iean, comme s'il eut esté la cause principale d'introduire choses nouuelles en l'eglise, & eut deliberé d'abolir les anciens droicts des elections & consecratiōs episcopales: en sorte qu'esmeuz de douleur desmesurée, suyuās l'opinion de plusieurs, calōnioyent mesme les choses lesquelles il auoit faites expres, non sans grande raison & conseil. Mais en ce faisant, Iean enflamboit l'amour du peuple enuers soy de plus en plus, & concitoit contre soy la haine des plus puissans, & de ceux qui ne vouloyēt aucun bien au clergé, à cause qu'auec reprehension il admonestoit ceux qui auoyent coustume de faire iniure aux autres: & tant qu'il pouuoit s'efforçoit induire à vertu les hōmes delicats, riches & autres qui viuoyent peu sainctemēt. Et principalement Serapion, son archediacre, natif d'Egypte, homme colere, & fort prest à dire des iniures & contumelies, augmenta les reproches & haine contre le clergé. Outre plus, les propos tenus & assemblees faites entre Iean & la sacree Olympiade, de laquelle nous parlerōs cy apres, y ayderent bien. Aussi gaigna il les inimitiez de plusieurs moines: Car il prisoit, aymoit & honnoroit beaucoup ceux qui philosophoyent & faisoyent leurs affaires dedans leurs monasteres, & mit grande peine de les defendre, à ce qu'ils ne receussent aucune iniure de quelque personne: voire s'employa pour eux, à ce qu'ils eussent abondance en toutes leurs necessitez. Mais reiectoit les villotiers & coureurs qui couroyent par la ville de rue en rue, pour ce qu'ils faisoyent deshonneur à leur estat & philosophie, dequoy aigrement (ainsi qu'il falloit) il les reprenoit de paroles & les repudioit: quelque fois aussi pour les corriger les assailloit par leur dire honte, & les restreignoit par conuenable reprehension. Se voyans donc ainsi reprins, furēt fachez, & luy iecterent des paroles contumelieuses, l'appellans fier, cruel, colere, superbe & furibond: & se mirent à taxer, cauiller & reprendre chez plusieurs personnes sa vie tranquille & paisible. Et pouuoyent ce persuader pour les causes que nous auons dites, d'autant qu'outre ce ils le reprenoyent de ce qu'on ne le voyoit prendre son repas auec personne, & qu'il ne se trouuoit en aucun conuiue ou disner: aussi qu'apres la reception des diuins mysteres, il goustoit du trochisque (*c'est à dire de quelque gasteau duquel on goustoit anciennemēt apres les sacrifices, selon Festus*). Sur quelles choses estans fondez ils luy tissoyent innumerables calomnies, & leur dōna grande occasion de ce faire la haine que luy portoit l'Imperatrice par la suscitation de Seuerien, euesque des Gabalans, en Syrie. Car cestuy auec Antioch, euesque de Ptolomaïde, en Syrie, estoit hōme excellent, & chacun d'eux parfaictement estoit exercité à faire remonstrances au peuple en l'eglise. Antioch vrayement estoit tant prompt en ses paroles, & les prononçoit tant rondement & doucement, qu'il estoit aussi par aucuns surnommé Chrysostome, cōme ayant la bouche d'or. Mais Seuerien en abondance de sentences, & tesmoignage des oracles diuinement inspirez fut estimé d'auātage, pour ce à sçauoir qu'il se ressentoit beaucoup plus de la grauité & pesanteur de la langue Syriaque. Antioch estoit premier venu en la ville: & là ayant assemblé beaucoup de deniers, s'en estoit retourné en sa cité. Suyuāt lequel: Seuerié veint aussi en ce lieu, Et pour ce que Iean luy estoit fauorable, il luy permit souuent prescher au peuple en l'eglise. A raison dequoy tous l'ont grandement eu en admiration, ainsi qu'Antioch. Et pour l'honneur que Iean luy faisoit, il eut grād credit enuers le peuple, & vint à la cōgnoissance de l'Empereur, & fut bien receu de sa femme. Et cōme Iean deliberoit d'aller en Asie, il luy recōmanda son Eglise à ce qu'il en eust soing, & en sa place repeust le peuple de sa doctrine: Car il pensoit qu'en ceste part il vseroit de luy cōme d'vn bon amy, veu que par flaterie si diligémēt il l'auoit ensuyuy. Mais iceluy au cōtraire s'est du tout estudié gratifier à la multitude, & la mener par son babil, & attirer à soy par tous moyés, & la rendre sienne. Ce que Iean en son absence ayāt entendu,

par

Nectaire nonobstant le pourchas de S. Ambroise, ne peult deposer Geronce. Pansophie, substitué à Geronce.

Haine cōtre Chrysostome, à cause de la deposition des Euesques.

Moines ennemys de Chrysostome, à cause qu'il reprenoit leurs vices.

par l'instigation de Serapion, ne le pouuoit endurer : parquoy incontinēt d'Asie s'en vint en Cōstantinople, où luy estant de retour, aduint que Seuerien passoit par quelque lieu, & Serapion encores qu'il le vist, ne luy fit reuerence aucune, monstrant comme de propos deliberé à ceux qui assistoyent, qu'il ne se soucioit de ce personnage. De ce grandement courroucé Seuerien, s'escria à haute voix : Si Serapion meurt quelque fois Chrestien, Iesus Christ n'a esté fait homme. Duquel propos accusé par Serapion, Iean le chassa hors la ville, comme ayant esté contumelieux contre Dieu. Et ainsi que pour ceste cause on produisoit les tesmoings, aucuns tesmoignerent ainsi que Seuerian auoit dit : mais ceux qui fauorisoyent à Serapion, celans toute autre chose, asseurerent que Seuerien auoit seulement dit que Iesus Christ n'estoit point fait hōme. A quoy sainct Iean Chrisostome respondit, que soit que seulement il eust dit ces paroles, ou soit qu'il en eust adiousté d'autres, comme il debatoit, il n'estoit sans crime. Car, dit-il, encore que Serapion ne soit mort Chrestien, pour-ce n'est-ce à dire que Iesus Christ ne soit point fait homme. L'Imperatrice Eudoxie soudain qu'elle congneut le debat d'entre les deux Euesques, & que par ceux qui fauorisoyent à Seuerien elle entendit son bannissement, enuoyant quelques gens, elle le reuoqua de Chalcedon. Mais depuis Iean ne luy voulut tenir propos, ne conuerser auecques luy, encor que plusieurs l'enpressassent, iusques à ce que l'Imperatrice, en l'Eglise que l'on appelle des Apostres, luy presentant à ses genoux son fils Theodose, encore petit enfant, lequel il auoit adopté pour fils au baptesme, & luy faisant plusieurs prieres, & l'adiurant à la fin auec grand' peine luy persuada de s'appaiser, & receuoir Seuerien de rechef en amitié. Et ainsi furent faites ces choses là.

De la question laquelle lors fut esmeüe en Egypte, à sçauoir si Dieu a forme humaine : & de la dissention entre Theophile, Euesque d'Alexandrie, & les moines d'Egypte : & des quatre freres, moines, surnommez les Longs. CHAP. X.

L'erreur des Antropomorphites en Egypte.

De mesme temps durant en Egypte fut renouuellee la question vn peu auparauant excitee, à sçauoir s'il est besoing d'estimer que Dieu soit de forme humaine & corporelle espece, ou bien croire qu'il est du tout aliene d'icelle : en sorte qu'aucuns esmeuz d'vne indocte simplicité, attribuoyent à Dieu les membres corporels, comme des yeux, face, mains & autres, desquels est parlé en la saincte escriture, n'entendans pas la maniere & vsage d'icelle. Autres cōsiderans la difficulté de la sentēce cachee soubs la lettre de l'escriture, opinoyent du tout le contraire : parquoy conceuans autre opinion, appelloyent les autres meschans, & disoyent qu'ils blasphemoyent contre Dieu. D'iceux le principal estoit Theophile, Alexandrin, lequel souuent les toucha & taxa en l'Eglise, de ce que tant grossement ils opinoyent de Dieu, de l'estimer auoir forme humaine : & insera ladite sentence en vne sienne epistre, laquelle il auoit accoustumé escrire des feries Paschales : enseignant à sçauoir qu'il falloit conceuoir en esprit Dieu estre incorporel, & aliene de forme humaine. Ce que entendans les moines qui viuoyent aux cabinets d'Egypte, abandonnerent leurs logettes & solitude, & soudain se hasterent de venir en Alexandrie, où pour ceste cause ils exciterent si grande sedition, qu'ils vouloyent deposer Theophile, cōme meschant & blasphemateur : mais Theophile ayant apperceu leur entreprinse, appaisa leur esmeute par ceste finesse. Car se presentant au deuant de ces seditieux, il les deceut par flaterie, disant ces paroles : Ie vous ay veuz comme la face de Dieu. Par ceste parole il leur persuada de relascher leur colere. Parquoy soudain ils repliquerent : Si ainsi tu sens en ton cœur, cōme tu proferes de bouche, il te faut condamner les liures d'Origene : car pour ce qu'aucuns des moines se sont amusez à les lire, ils ont esté persuadez d'ainsi sentir que luy, & pour ce ils nous sont aduersaires, que si tu ne veux ce faire, tu en porteras maintenant la peine, de ce que tu suis vne opinion meschante & du tout repugnante à Dieu. Alors Theophile : mais, dit-il, il y a long temps que mon opinion est telle, & dés ceste heure suis prest de faire ce qu'il vous plaist, car les escripts d'Origene & ceux qui les reçoyuent ne m'apportēt pas moindre facherie qu'à vous mesme. En ceste sorte il deceut & destourna de soy ceste troupe de moines, & appaisa la sedition. Or par aduenture ceste question eust lors prins fin, si Theophile pour nourrir ses inimitiez, ne l'eust reuoquee quasi de la mort à la vie, contreuenāt apertement à Ammonie, Dioscore, Eusebe & Euthymie freres germains, & qui pour la procerité de leurs corps estoyēt surnōmez les Longs : & florirent long temps en Scetis, cōme nous auons dit : & pour lors trescelebres en vie & doctrine gouuernoyēt les monasteres d'Egypte. La renōmee d'iceux estoit grāde en Alexandrie, & sur tous les autres moines d'Egypte excelloyent en grace & renom, ce qui fut cause que Theophile auoit grande amitié & accointance auec eux : car il leur faisoit des bāquets & les honnoroit grandement. Voire ordonna, comme par force, Dioscore Euesque de Hermopolis : & admonesta les deux autres qu'ils demourassent auecques luy, ce qu'il obtint d'eux à grand peine, ou plustost comme Euesque les contraignit de ce faire. Et les ayant admis à l'ordre du clergé, il leur donna charge de l'œconomie & dispensation de l'Eglise. A quoy contrains obeyr, firent par apres tel deuoir qu'ils reluisoyent en cest office : toutesfois ils

Trois freres appellez les Longs, biē aymez de Theophile.

Dioscore fait Euesque de Hermopolis.

Ils sont offensez de l'auarice de Theophile: à quoy ils se retirent en la solitude, dequoy Theophile est irrité.

se contristoyent de ce qu'ils ne s'employoyent à leur philosophie, laquelle souuent ils auoyent deliberé de poursuiure. Mais puis apres se sentãs offencez en leurs consciences, de ce qu'ils voyoyent Theophile suiure par auarice vne vie addonnee à amasser richesses, & s'efforcer à faire argent de toutes choses, & que rien ne luy flairoit si bon que l'odeur de l'or, ils s'escarterent de luy, & de rechef se retirerent en la solitude, laquelle ils preferoyent à la vie de la ville. Bien est vray que ce pendant qu'ils celoyent ceste chose, & prenoyent d'autre part couuerture de leur departir, Theophile les pria instamment de demourer & hanter auec luy : mais ayant entendu qu'il estoit par leur iugement condamné, esmeu d'ire, ne se peut refraindre, qu'il ne les menaçast de leur faire tous les maux qu'il pourroit. Toutesfois iceux ne s'arrestans à ses menaces, de rechef, comme est dit, se retirerent aux lieux solitaires. Alors Theophile homme impetueux & vindicatif, mené d'vne violente colere, delibera les gagner par finesse, & cõmença aussi a hayr leur frere Dioscore, lequel il auoit estably Euesque de Hermopolis. Or estoit-il grandement fasché que tous les plus excellens d'entre les moines leur portoyent faueur & leur faisoyent grand honneur : parquoy il consideroit en son esprit qu'il ne leur apporteroit aucun detriment, s'il n'incitoit quelque bonne compagnie de moines en inimitié contre eux. La chose ainsi deliberee il controuue ceste tromperie : d'autant que pour les propos lesquels familierement ils auoyent tenus par ensemble de Dieu, il sçauoit certainement que les Longs opinoyent que Dieu estoit incorporel & du tout estrange de la forme & figure humaine, consideré que celuy qui est de forme humaine est necessairement aussi subiect aux passions & affections humaines, ce que tres-diligemment a esté debatu par les anciens, & decis tres-subtilement, en sorte qu'Origene principalement de tous, a traicté tres-elegamment cela. Theophile nonobstant qu'il fut de ceste sentence, toutesfois pour l'affection qu'il auoit de se venger de ces personages, comme s'accommodant au temps, il ne fit aucun remors de conscience renuerser ce qu'il croyoit & tenoit pour seur selon la droite opinion. Il esmeut donc la troupe des moines contre eux, & rauit vers soy plusieurs d'iceux, qui estoyent gens simples en leurs meurs, idiots & illiterez. Et enuoyant des lettres par les monasteres de la solitude, il les enhortoit de n'obeyr n'à Dioscore, ny à ses freres, veu que appertement ils opinoyent que Dieu estoit incorporel : car Dieu, dit-il, selon que la diuine escriture tesmoigne, a des yeux, oreilles, mains, pieds & autres membres, ainsi que les hommes : mais Dioscore & ses sectateurs apportent vne nouuelle & pleine de blasphemes doctrine, suiuans Origene, asseurans que Dieu n'a ne mains ne pieds, ne quelque autre des membres humains. Ainsi qu'il cauilloit & forgeoit ces accusations, il excita plusieurs moines à cõtention, en sorte que grande sedition fut esmeuë, & assez eshontément de disputes qu'ils agiterent ensemble, il vindrent iusques aux contumelies & iniures. Vray est que ceux qui auoyent l'esprit vn peu plus gaillard & plus grand sens & entendement, n'estoyent esmeuz de la cauillation de Theophile, ains adheroyent à la saine sentence de Dioscore, & principalement d'Origene. Mais ceux qui ressentoyent aucunement leur simplicité, & brusloyent d'vn ardeur & zele vrayement, non toutesfois selon que requiert la vraye science, debatoyent & folastroyent par ensemble & detrenchoyent par paroles ces quatre freres, comme sentans meschamment de la foy : de sorte qu'vn grand discord se leua entre les moines. Car ceux qui estoyent de la part de Theophile, appelloyent les autres Originistes : mais ceux qui tenoyent que Dieu estoit sans corps, aliene de la forme & figure humaine, nommoyent ceux que Theophile auoit excitez & confirmez en l'autre opinion, Anthropomorphites. Ainsi s'augmentant ce discord entre les moines, il s'esmeut entre eux vne guerre implacable. Theophile donc voyant que son entreprinse succedoit comme il pretendoit, auec vne grande multitude, ayant aussi soldats à sa suite, occupe le mont Nitria, où y auoit plusieurs monasteres, & bande les compagnies monachales contre Dioscore & ses freres, & y iettant le feu embrasa leur monastere, en sorte qu'il le mit du tout à sac. Et ces bons freres reduits en tres-grand danger, à la parfin & à grand peine sortis des puits où ils s'estoyent cachez, eschaperent le danger de mort.

Monomachie en la solitude d'Egypte.

Comme les Longs freres, à cause des inimitiez de Theophile, s'allierent à Iean Chrisostome : ensemble d'Isidore, comme il se feit partie aduerse de Theophile : & du bon recueil que l'Imperatrice leur fit.

CHAP. XI.

TElles estoyent les menees qui se faisoyent en Egypte, & sainct Iean Chrisostome en estoit ignorant pour lors : qui s'employant sur tout à endoctriner le peuple, pour le bruit & renom que chacun par accord semoit de luy, estoit estimé & hõnoré par tout. Or Dioscore auec les siens se retira premierement en Hierusalem, & depuis en Scythopolis, où il trouua lieu assez propre & suffisant pour s'esberger auec les siens, à cause que ce pays abonde en palmiers, les fueilles desquels seruent beaucoup aux ouurages des moines. Quatre vingts persones enuiron faisans leur residẽce en ceste solitude les suiuirent : mais Theophile craignant qu'il ne luy aduint quelque dommage, soudain

soudain enuoya ses gens en Constantinople, tant pour leur brasser par calomnie quelques embusches, que pour leur faire empeschement, s'il aduenoit qu'ils fissent quelque requeste à l'Empereur. Dequoy Ammonie & Dioscore certifiez, soudain nauigerent en Constantinople. Isidore estoit en leur compagnie, qui fut cause pour les inimitiez que Theophile luy portoit, que d'auantage s'accreut sa haine contre les quatre freres. Cest Isidore auoit esté au parauant tant aymé de Theophile, qu'apres le deceds de Nectaire, il s'efforça grandement le faire Euesque de Constantinople: mais pour lors il estoit son grand ennemy pour plusieurs autres causes, & principalement pour celle qui s'ensuit. En Alexandrie y auoit vn nommé Pierre, premier prestre, duquel Theophile, pour quelque simulté qu'il luy portoit, se voulant venger, delibera luy tollir sa dignité Ecclesiastique, luy obiectant ce crime, à sçauoir qu'il auoit admis à la perception des diuins mysteres vne femme de l'heresie Manichienne, premier que d'auoir legitimement renoncé à son heresie: il le hayoit aussi pour autres causes. L'Archeprestre monstra euidemmét que l'ordonnance Ecclesiastique auoit esté gardee en ceste femme, & qu'elle auoit esté receuë par l'exhortation mesme de Theophile. Alors l'Euesque commença à se courroucer, & forcener comme si on l'eust appellé calomniateur ou trompeur. Pierre voulant faire foy de ce qu'il disoit, nommoit Isidore & l'alleguoit pour tesmoing que ceste femme auoit esté receue aux sacrez mysteres suyuant la sentence de l'Euesque, lequel Isidore estoit lors à Rome, enuoyé par Theophile, à la persuasion de Iean, vers l'Euesque Romain, pour tollir le discord esmeu à cause de Flauien, & remettre en grace les Euesques. Car encore ceux qui auoyent suiuy la part de Meletie & Eustace, ainsi que i'ay cy dessus descrit, ne s'accordoyent point auec Flauien. Mais Isidore depuis reuenu, tesmoigna que Pierre disoit vray, & que tout ce fait, de ceste femme, s'estoit mené suiuant la volonté de l'Euesque. Theophile indigné outre mesure, comme si quelque calomnie luy fust intentee, chassa l'vn & l'autre rudement hors de l'Eglise. Ceste est l'vne des causes pour laquelle il y eut dissention entre Theophile & Isidore. I'en ay aussi congneu vne autre, laquelle m'a semblé conuenable d'estre exposee en ce lieu: Isidore auoit la charge des pauures en l'Eglise, pour lesquels plusieurs deniers estoyent par liberalité & largesse des personnes donnez & aumosnez: mais cóme Theophile le vouloit rauir & employer aux bastimens des Eglises, Isidore luy resista: car il affermoit que plus il estoit raisonnable auec cure propre & conuenable remettre en santé de tels deniers les corps des malades, consideré qu'ils estoyent les vrais temples de Dieu, que d'esleuer & bastir des parois sans ames. Mais soit que ceste-cy ou autre ait esté les causes des inimitiez de Theophile contre Isidore, tant y a que lors chassé d'Alexandrie, il se retira en Scetis, vers les moines ses amis, & fut irrité & grandement animé contre Theophile. Ammonie voulant mettre soubs le pied ceste offence, prenant auec soy quelques autres moines, s'en vint à Theophile, & luy requit qu'il receust Isidore à la communion: ce qu'il promit faire. Mais apres qu'assez long temps fut passé, ils n'exploictoyent rien de leur requeste. Theophile par ceste procrastination & dilation monstra manifestement qu'il se vouloit mocquer d'eux en paroles de promesses: neantmoins ils le soliciterent de plus grand courage, suppliant qu'il luy pleust mettre fin & accomplir sa promesse. Alors au lieu de faire ce qu'il auoit dit, il fit prendre & mettre en prison l'vn des moines de ceste compagnie, à ce que les autres par ce moyen fussent estonnez & qu'il peust estre deliuré de la moleste qu'ils luy faisoyent, luy presentans tant de requestes. Mais tant s'en faut que pour tout ce conseil il feit quelque chose, qu'Ammonie auec les autres moines qu'il auoit assemblez, de son propre gré entra en la prison: car ayans donné à entendre aux gardes qu'ils estoyent venus là pour bailler aux prisonniers ce qui leur estoit necessaire, l'entree leur fut rendue libre, mais ils ne voulurét sortir de là. Theophile aduerty de ce, commande qu'ils s'en viennent vers luy. Eux au contraire premierement luy signifierent que luy mesme vint en ce lieu, & leur baillast puissance & permission de sortir, & qu'il leur failloit publiquement permettre sortir de ce lieu, veu que tant apertemét ils auoyent esté iniuriez de luy. Toutesfois à la fin ils luy obeyrent à grand' peine, & vindrent vers luy. Alors ayant entédu leur requeste, les remettát en liberté, promit que d'ores en auant il ne leur seroit moleste, mais de fait il accompliroit sa promesse. Or estoit-il neantmoins fort courroucé en soy mesme, cerchant les moyens de nuire à ceux lesquels au parauát il auoit aymez cóme sa propre ame. Estant donc ainsi douteux cóment il pourroit faire quelque mal à ceux qui ne possedoyent rien que leur corps, & postposoyent toutes choses à leur philosophie monastique, il entreprint de troubler leur repos, en sorte que au lieu de crime il leur obiecta ceste question, laquelle cóme est dit, despendoit de l'opinion d'Origene. I'ay congneu qu'icelles furent les causes pour lesquelles Isidore duquel nous auons parlé, ensemble Dioscore & ses freres se retirerent en Cóstantinople: à sçauoir pour dóner publiquement à congnoistre à l'Empereur & Iean Chrisostome les iniures & machinatiós desquelles ils estoyét assaillis, pour en faire le iugemét: car ils estimoyent que Iean, selon sa liberté accoustumee, de laquelle il vsoit au besoing, ne declineroit aucunemét du droict & equité. Aussi receut il benignement ces personnages, & les honnora, & admit aux cómunes prieres de l'Eglise: nonobstant qu'il ne leur donnast entree à la cómunion des diuins mysteres. Car il n'estoit licite les faire participás d'iceux auant

Enquoy doiuent estre employez les deniers de l'Eglise.

Ammonie le Lóg prie pour Isidore.

Theophile le veut gaigner par belles paroles.

Vn des moines mis en prison, lequel Ammonie & les autres suiuent de leur gré, en sorte que Theophile est comme cótraint le deliurer.

Monomachie.

Chrisostome reçoit benignement Dioscore et Isidore.

Les lõgs freres accusent Theophile à Eudoxie, laquelle leur requiert la benedictiõ. :: Et pour l'Empire Romain. Sozomene.

qu'estre informé de leur cause : mais il enuoya pour eux des lettres à Theophile, luy mandant, ou qu'il leur rendist la communion de laquelle il les auoit priuez, veu que sainement ils sentoyẽt de Dieu, ou qu'il enuoyast quelque homme suffisant en Constantinople pour plaider contre eux, consideré qu'il auoit deliberé debatre cest affaire auec eux par iugement. Or ce pendãt que ces moines seiournoyent long temps en la ville, il aduint que l'Imperatrice Eudoxie sortit en public, & lors Ammonie auec ses freres se presenterent deuant elle en la rue, & accuserent Theophile des iniures qu'il leur auoit fraudulentement faites. Elle voyant qu'on auoit ioué d'vn mauuais tour à ces personnages, leur faisant honneur, s'arresta, & regardant de sa coche imperiale, leur donna signe de faueur, baissant la teste : &, donnez nous, dit-elle, vostre benediction, & priez Dieu pour l'Empereur, :: pour moy & pour nos enfans, & ie solliciteray soudain que Theophile vienne en ceste ville. Ces propos tenus elle passa outre.

Comme Theophile contrariant à Iean Chrisostome s'insinua en l'amitié d'Epiphane, Euesque de Cypre, duquel parauant il auoit esté ennemy, & comme par calomnie il reprint Iean en qualité d'Origeniste, & assembla des Synodes, ausquels il abolit les escrits d'Origene, & ce pour accuser & reprouuer Iean, & les Longs, freres.

CHAP. XII.

VN faux bruit courut iusques en Alexandrie que Iean auoit communié auec ces quatre freres & arresté leur porter ayde. Alors Theophile pourpensoit plusieurs choses en son esprit, à sçauoir comme il se pourroit venger, non seulement de Dioscore & ses freres, mais aussi de Iean, en sorte que s'il estoit possible il le iettast hors de l'Episcopat. Et ainsi qu'à part soy il ruminoit secretement, & insidieusement brassoit ces choses, il escriuit aux Euesques de plusieurs villes, celant la menee qu'il pretendoit : & se bendant contre les liures d'Origene, desquels toutesfois ce grand Athanase, vainqueur de plusieurs combats auant luy souuent auoit vsé en ses lucubrations mises en lumiere contre les Arriens, pour confirmer sa foy. Ayant donc aduisé en son esprit qu'il aduanceroit beaucoup son entreprinse, si pour societé plus forte de ses efforts il appelloit vers soy Epiphane, Euesque de Salamine, en Cypre, l'vn des plus celebres de son aage, illustre en sa vie, & notable pour la reuerence de sa vertu, soudain addressa vers luy lettres & messager expres, & le rendit sien amy, nonobstant que long temps au parauant il eust dissenty de luy, lors à sçauoir que Theophile opinoit que Dieu eust forme humaine : mais il luy porta faueur en ce temps, soubs vmbre qu'il se persuadoit que Theophile faisant penitence de son offence, embraçoit la droite opinion, & soubssignoit à la meilleure foy : car Theophile auoit ceste façon de faire, qu'il se mocquoit de ceux qui attribuoyent à Dieu a forme humaine, & neantmoins faisoit semblant, auec bonne mine, qu'il reiettoit du tout ce qu'il opinoit sainement, à fin qu'il peust venir à bout des inimitiez qu'il portoit aux personnes. Ayant donc pour lors, comme a esté dit, rendu Epiphane son amy, il fit semblant qu'il sentoit de Dieu mesmement auec luy, & l'incita à la calomnieuse sugillation des liures d'Origene, cõme s'ils eussent contenu doctrines reprouuees. Epiphane qui de long temps hayoit les escrits d'Origene, pour ce qu'il estoit simple & viuoit fort religieusement, facilement suiuit la sentence de Theophile : parquoy soudain iceluy ayant congregé les Euesques en Cypre, prohiba par edict la lecture des liures d'Origene, & enuoya le decret de ce Synode à plusieurs Prelats, & entre les autres à l'Euesque de Constantinople, lequel aussi il admonesta qu'assemblant vn Cõcile, il arrestast le semblable des escrits d'Origene, & d'ores en auãt se retirast de la lecture d'iceux. Theophile ayant en ceste sorte tiré de sa part Epiphane, prisé de plusieurs, qui pour l'excellence de sa vie condescendoyent à son opinion, conuoquãt les Euesques qui estoyent soubs luy, fit vn decret conforme à ceste mesme sentence, & dressa vne prolixe calomnie contre Origene, lequel estoit decedé bien deux cens ans au precedent. Ayant ce brassé, non comme sa principale entreprinse : ains deliberant par ce moyen se venger grandemẽt de Dioscore. Or l'admirable sainct Iean Chrisostome iugea ces choses estre indignes pour lesquelles il s'occupast & print quelque soing, & du tout ne fit conte des lettres d'Epiphane & Theophile : mais s'employant aux labeurs accoustumez de sa doctrine, florissoit de plus en plus, ne se souciant des embusches, lesquelles luy estoyent mal-heureusement tendues. Toutesfois apres que manifestement on congneut que Theophile s'estudioit du tout à ietter Iean hors de son siege, ceux qui ne luy vouloyent bien, plusieurs à sçauoir du clergé, & grand' nombre des magistrats, & ceux qui pouuoyent beaucoup en puissance & auctorité, pensans auoir rencontré vn temps commode, pour monstrer l'affection de vengeance qu'ils luy portoyent, firent tant par leurs calomnies, murmures & impostures qu'ils tissoyent ensemble, qu'vn grand Concile fut celebré en Constantinople : pour lequel ils escriuirent à quelques Euesques, & en euoquerent plusieurs sans mandemẽt especial. Theophile aduerty de ce fait, employa d'auãtage ses efforts : car il fut cause

Theophile gaigne Epiphane de Cypre, Antropomorphite. Socrat. liu. 6. cha. 10. & Sozom. liu. 8. cha. 14.

Epiphane à la suasiõ de Theophile condamne les liures d'Origene.

Theophile auec ses Euesques cõdamne Origene, à ce qu'il puisse porter dommage à Dioscore.

Les enuieux de Ieã font assembler vn concile en Constantinople.

cause que les Euesques d'Egypte passerent en Cõstantinople, & rescriuit à Epiphane & autres Euesques d'Orient, que soudain ils se transportassent en ce mesme lieu. Quant à luy il se mit en chemin pour venir à pied.

a forme humaine] *C'est merueille vrayement comme Nicefore suiuant Sozomene, a escrit qu'Epiphane estoit Anthropomorphite, veu qu'il est manifeste qu'il a tenu la sentence contraire, comme en son œuure dit Panarium, disputant contre les Audiens heretiques, lesquels faulsement opinerent de ce que Dieu a creé l'homme à son image & semblance, qu'il obtienne forme humaine.*

Du debat de Iean & Epiphane, en la ville de Constantinople: & comme iceluy Epiphane, esmeu par penitence, nauigeant droit en Cypre, trespassa, ainsi que Iean luy auoit predit.

CHAP. XIII.

VN peu de temps apres Epiphane le premier, porté en vn nauire, arriua pres de Constantinople, au lieu dit Septime, ayant auec soy le decret escrit contre Origene, par lequel ores qu'il n'eust condamné Origene, si auoit-il reprouué ses liures. Et sa priere faite en l'Eglise de ce lieu, cõsacra vn diacre, puis entra en Constantinople, lequel Iean receut honorablement, luy venant au deuant auec tout son clergé: mais il luy donna à entendre clerement qu'il tenoit le party de Theophile. Car inuité de demourer en la maison Episcopale, refusa ceste condition, & pour gratifier à Theophile ne voulut heberger en l'hostel de sainct Iean Chrisostome, ains ayant à soy mandé les Euesques estrãgers, leur exhiba l'abolition des escrits d'Origene: non qu'il eust quelque chose à dire contre, mais s'efforçoit les reietter pour plaire à la sentence de Theophile. Et furent trouuez en ce nombre aucuns qui pour la reuerence qu'ils portoyent à Epiphane, confirmerent ce decret par leurs signes manuels: plusieurs aussi qui refuserent ce faire. Entre les autres Theotime, Euesque des Scythes, par ces paroles toucha de bien pres Epiphane, luy disant: I'estime, ô Epiphane, estre chose illicite, faire contumelie à ceux qui ia long temps a sont trespassez, & suis d'opinion qu'on ne reiette tant temerairement les escripts des plus anciens: car sans blaspheme on ne peut aneantir leur iugement, & abroger les choses qui bien & auec bon ordre ont esté arrestees & cõfirmees par le temps, & me semble n'estre le fait de personnages prudens & sages. Et disant ces paroles, presenta & mit en auant quelqu'vn des liures d'Origene, & apres auoir monstré combien de choses en iceluy estoyent vtiles & necessaires à l'Eglise: à tort, dit-il, semblent ceux entreprendre, qui s'estudient calomnier ces sentences. Car non celles cy seulement, mais toutes les autres qui sont couchees aux autres liures, ne peuuent sans grand danger receuoir reproche & contumelie. Or Iean n'argua aucunement Epiphane de ce qu'il auoit vsurpé l'office de consacrer hors les fins de son diocese: mais plustost luy faisant honneur & reuerence, le pria luy assister aux assemblees Ecclesiastiques: voire l'exhorta, s'il luy venoit à gré, se loger en son hostel: mais il refusa l'vne & l'autre offre, disant que premierement donc il failloit que Iean Chrisostome condamnast les liures d'Origene, & iettast hors la ville Dioscore & ses freres. Alors Iean ayant respondu que temerairement & cupidement il ne falloit rien faire, qu'on ne consultast l'assemblee publique, & pour ce qu'il falloit differer ceste cause, les obtrectateurs & ennemis d'iceluy suggererent ce conseil à Epiphane. A sçauoir luy persuadoyent que lors que la communion generale se celebreroit au temple des saincts Apostres, Epiphane s'y transportast, & publiquement condamnast les liures d'Origene: bannist aussi Dioscore & ses sectateurs, à cause qu'ils enseignoyẽt pareille doctrine que luy: ensemble vituperast l'opinion & endommageast la gloire de sainct Iean Chrisostome. Ainsi ceux qui donnoyent ce conseil, esperoyent qu'Epiphane debateroit contre le peuple. Et pour exploiter cest affaire, il s'estoit mis ia en chemin & approchoit fort de l'Eglise, quãd Serapion, enuoyé par Iean, luy vint au deuant: car il auoit entẽdu le cõseil, lequel ses maluueilllans luy auoyent donné. Pour ce luy signifia que vrayement il entreprenoit des affaires, & brassoit des conseils, lesquels ainsi qu'ils estoyẽt contre toute loy & raison, semblablement ne luy apporteroyent aucun proffit: car premierement, dit-il, de ta propre authorité tu t'es arrogé la puissance de consacrer en mes Eglises, n'ayant aucune cõmission de ce ministere. Depuis inuité à la cõmunion, as refusé y assister, & maintenant ainsi que i'entens tu entreprés faire vn acte indigne: mais il te faut bien garder que sedition pour ceste cause excitee, tu ne sois en danger d'en rendre conte, cõme autheur de ce trouble & confusion. Epiphane par ces paroles rendu plus sage, desista de son entreprinse. Ce pendant aduint que le fils de l'Empereur fut saisi d'vne griefue maladie: parquoy l'Imperatrice craignant que selon la fragile humanité quelque danger ne luy aduint, se soucioit beaucoup, en sorte qu'elle appella Epiphane & le requit qu'il priast Dieu pour la santé de son fils. Epiphane promit que l'enfant se porteroit bien, moyennãt que Dioscore auec les siẽs fust chassé de la ville. Eudoxie luy respõdit que vrayemẽt si

Iẽa luy enuoye au deuãt son clergé.

Epiphane fuit l'amitié de Iean.

Theotime parle brauement pour monstrer qu'il ne faut mespriser les liures des anciens.

Epiphane refuse loger en l'hostel Episcopal, si premierement il ne condãne Origene.

Les ennieux enflambent Epiphane contre Ieã.

Ieã destourne Epiphane par Serapion.

Epiphane promet guarir le fils de l'Imperatrice, moyennãt qu'elle

iette les Longs, freres, hors la ville.

Dieu vouloit son fils viuroit. Que si, dit-elle, celuy qui le m'a donné, a deliberé le m'oster, sa volonté soit faite. Que si tu pouuois ressusciter les morts, ton archediacre ne seroit point mort: Car depuis n'y a gueres Crispion auoit finé ses iours, lequel estoit frere de Phryscon & Salamines, moines excellens en vertu, desquels nous auons parlé en l'histoire de Valent. Or Epiphane ayant eu ce Crispion pour familier, depuis l'esleua en la dignité d'archediacre. Ces propos tenus par Eudoxie, arriuerent à son commandement Dioscore & Ammonie vers Epiphane. Lors Epiphane s'estant informé quels ils estoyent, Ammonie luy respondit: nous sommes Les longs, seigneur, & voudrois affectionneusement sçauoir si quelque fois tu as rencontré ou de nos esprits ou de nos sectateurs. Epiphane disant que non, Ammonie luy repliqua ces paroles: Comment donc estimes tu ceux estre heretiques, desquels tu n'as recerché la sentence, ou aucunement conuaincus? Epiphane respondit, que c'estoit à cause qu'il l'auoit ainsi entendu. Mais repliqua Ammonie, nous auons fait le contraire: car nous auons esté auec tes disciples, & leu tes escripts, & d'iceux principalement celuy qui est intitulé l'Anchorier. Et lors que plusieurs conuiciateurs aiguisoyent leurs langues, pour detrencher ton œuure, & entreprenoyent le calomnier comme heretique, nous auons à bonne raison deffendu nostre pere, & nous nous sommes faits les boucliers pour maintenir tes escrits, cóme tressaintement cópofez: Parquoy il n'estoit cóuenable que soubs le pretexte de quelque apparéce de verité, tu nous reietasses en ceste sorte, sans ouyr nos raisons, consideré que tu nous as condamnez: ou bien falloit il rendre la pareille à ceux qui te sont amis en choses bonnes & honnestes. Epiphane induit par ces parolles à penitence, receut & laissa aller plus modestement ces personnages: & pour autant que se condamnant luy mesme par sa sentence, il iugea ne luy estre bon seiourner long téps en Constantinople, ou bien pour ce que Dieu par oracle luy signifioit sa mort, il nauigea vers Cypre, & ainsi qu'il estoit sur mer, trespassa. Et dit on qu'ainsi que les euesques le conduisoyent en son nauire, & estoit prest d'y monter, il leur tint ces propos: Ie vous laisse ceste ville, la cour Imperiale, l'action & fable de ceste vie: quant à moy ie me haste venir en vne autre cité. Le bruit est aussi qu'il prononça ceste sentence digne de memoire eternelle, laquelle encore ce iourd'huy est ouye de la bouche de plusieurs personnes: à sçauoir que ainsi que Iean predit à Epiphane qu'il mourroit sur la mer, ainsi Epiphane prononça que Iean seroit desmis de son Euesché. Car ainsi qu'ils estoyent en discord, Epiphane dit à Iean: Ie ne pense pas que tu meures Euesque. Auquel au contraire, Iean respondit: mais ie sçay que tu ne viendras point iusques en Cypre. L'vn & l'autre propos monstra son euenement: car Epiphane ne retourna en son siege, & peu de temps apres Iean fut chassé de son siege: ainsi que la poursuite de nostre histoire le declarera.

Belle respóce de la Princesse.

Les lógs s'adressent à Epiphane.

Sentéce celebre d'iceluy.

Iea luy predit sa mort, & il prophetise l'exil de Iea.

Du discord entre Iean & l'Imperatrice Eudoxie, & des embusches que Theophile luy dressa, & de Cyrin, Euesque de Chalcedon. CHAP. XIIII.

Epiphane decedé, Iean fut par quelques vns certifié que ce qu'il auoit fait contre luy estoit aduenu par la suscitation de l'Imperatrice Eudoxie, tant à cause de plusieurs iniures lesquelles elle auoit faites à ses subiets, & principalement pour la vigne de la vefue Callitrope: lequel tort Iean ne cessa de reprendre & arguer seuerement, iusques à ce que l'Imperatrice rendist à ceste femme sa possession. Et ainsi qu'il estoit ardent à corriger telles offences, & assez aigre en ses predications, il fit publiquemét vne harangue en l'Eglise, par laquelle il auoit generalement taxé les mauuaises femmes. Or sembla-il à la multitude que ceste oraison auoit esté par luy composee pour secretement toucher l'Imperatrice: en sorte que cueillie par ses ennemis, elle luy fut portee. Soudain elle se transporta vers son espoux, & desploura deuant luy la contumelie qui luy estoit faite, disant que ceste iniure touchoit aussi son mary. Elle mit ore aussi qu'en diligence Theophile arriuast en ce lieu, & fit que soudain le Concile fust assemblé contre Iean: & luy portoit ayde en cest affaire Seuerien, Euesque des Gabalans, nourrissant encores en son cœur sa douleur cachee, d'autant qu'il n'auoit quitté sa mal-vueillance contre Iean. Or soit que de fortune Iean fist ceste predication en l'Eglise, ou qu'il touchast couuertement l'Imperatrice, pour la contention qu'il auoit contre Epiphane (ce que ie n'oserois certainement affermer) Theophile toutesfois non long temps apres se trouua en ce lieu, ensemble autres plusieurs Euesques, partie du mandement de l'Empereur, partie à la persuasion de Theophile, qui arriuerent en Constantinople. Entre les autres ceux aborderent en grande diligence, qui estoyent de l'Asie, ausquels Iean auoit osté les Eueschez, & qui pour autre cause luy estoyent ennemis. Et ia les nauires lesquelles Theophile auoit attendues, estoyent venues d'Egypte: parquoy tous assemblez se trouuerent en Chalcedon de Bithynie, où ils consulterent de cest affaire cótre Iean. Alors Cyrin, familier de Theophile, natif d'Egypte, estoit Euesque de Chalcedon: lequel aussi s'estudia beaucoup luy gratifier, se rendát tres-grád ennemy de Iean.

Homelies de Iean, contre les mauuaises femmes, en laquelle il toucha en passant Eudoxie.

Sirin, ou Quirin ennemy de Iean, puny de Dieu.

Parquoy

Parquoy estant en l'assemblee, detrencha Iean de toutes façons, l'appellant meschât, insolent, & inflexible, desquels propos les Euesques se resiouyrent grandemët: Mais il ne tarda guere que pour ces iniures il ne receust la vengeäce diuine. Car Maruthas Euesque de Mesopotamie, luy marcha sur l'vn de ses pieds n'y pensant point, dequoy il commença à se mal porter, & ne peut aucunement auec les autres Euesques se mettre au chemin de Constantinople, encore qu'il semblast sa presence estre necessaire pour bien dresser embuches à Iean Chrysostome. Depuis, ainsi que son mal s'empiroit de plus en plus, les medecins luy couperent la cuisse. Car la pourriture sortie de là, assaillit tellement le surplus du corps, que mesme de sa cötagion elle infecta l'autre pied. Et non long tëps apres pour ceste mesme playe il finit sa vie, receuant patiemment ceste recompense pour les iniures qu'il auoit faictes à ce sainct personnage :: puis Arsace luy succeda au siege Episcopal.

:: On ne trouue poït ces paroles de Arsace en Socrates ny en Sozom.

Du synode assemblé en la chappelle appellee de Ruffin, contre sainct Iean Chrysostome, & comme il fut condamné en son absence, & sans auoir rendu ses causes & raisons.

CHAP. XV.



APres que Theophile fut arriué en Constantinople, nul de tout le clergé luy fut au deuant selon l'ancienne coustume, à cause que chacun cognoissoit qu'il estoit ennemy de l'Euesque: Mais les nautonniers Alexandrins, & ceux principalement qui là auoyent conduict & ammené du froment, s'assemblerent, & le receurent de grande affection, auec heureuses acclamations. Et pour autant qu'il auoit desdaigné loger en l'hostel Ecclesiastique, il se retira en quelque logis Imperial, lequel luy estoit apresté, dit Placidiane. Or pour lors ceux de sa troupe ne faisoyent aucune mention des liures d'Origene : mais employoient leurs esprits à d'autres crimes absurds & cötrouuez. En sorte que plusieurs accusateurs arriuez & assemblez, Theophile voyant que les affaires se portoyent ainsi qu'il desiroit, passa de Constantinople au fauxbourg de Chalcedon auquel abordët les nauires, & duquel le nom est Drys, c'est à dire Le chesne: lequel encore iusques à ce iour retient l'appellation de Ruffin, homme qui auoit esté autrefois consul, à cause que là il bastit vne Eglise trescelebre & tresgrande, ensemble vn illustre palays: l'Eglise à sçauoir construicte en l'honneur des Apostres S. Pierre & sainct Paul, & par luy appellee l'Apostole, ou le temple des Apostres. Il edifia aussi ioignant icelle plusieurs domiciles de moines, qui feroyent le deuoir de clergé en ce lieu. Theophile ayant là assemblé le Concile des Euesques, ne fit aucune mention des liures de Origene: mais premierement inuita les moines arriuez de Scetis, à faire penitence : leur promettant qu'il oublieroit les iniures passees, & d'ores en auant ne les offenseroit. Lors ceux qui suiuoyent le party de Theophile, & le Concile mesme s'entendant auec luy, d'vne feinte & rusee simulation, supplioit humblement pour ces moines, comme s'ils eussent en quelque sorte offensé cest Euesque, & non luy eux, & ces pauures moines trompez & seduicts par ceste contenance, nonobstant qu'eux-mesmes eussent receu plusieurs griefs & iniures, estimans toutesfois que pour la reuerence de l'Euesque il se falloit iusques là humilier, prononcerët ce mot accoustumé. Pardonne nous: & Theophile sans aucune difficulté leur pardonna, & les receut à la communion: & en ceste sorte l'enqueste d'iceux fut mise à fin. Ce que selon mon iugement n'eut esté fait, si Dioscore & Ammonie eussent encore vescu. Car Dioscore mourut au parauät en Constantinople, & fut enseuely au temple de Mocie le martyr. Peu de temps apres Ammonie, ainsi qu'on assembloit le Concile, arriua malade aux fauxbourg du Chesne: où il fut de si pres assailly de maladie, accreuë par le chemin, que peu de iours apres il trespassa, & fut là enterré honnorablement par ses moines. On dit que Theophile aduerty de sa mort, commença à plourer, & s'escria publiquement disant ces paroles, qu'il ne restoit plus aucun moine tel qu'estoit Ammonie, encore qu'il luy fust cause de plusieurs troubles & fascheries: Ce nonobstät ceste mort luy vint à souhaict. Or Theophile & ce Concile euoqua tout le clergé de la ville de Constantinople, menaçät d'abroger de sa dignité quiconque refuseroit & differeroit à y venir. Il commanda pareillemët à Iean d'y assister, pour plaider sa cause, & auec luy Serapion, & Tigrie, Eunuque, prestre, ensemble Paul, l'vn des lecteurs : consideré qu'ils estoyent accusez auec luy. Donc Iean y enuoya quelques-vns de son clergé ses familiers, & entre autres, vn Demetrie de Pessinöt, & luy commanda rapporter ces paroles au Cöcile: Ie ne suis point le iugemët, mais suis tout prest de rëdre mes raisons, moyënant que ie congnoisse qui sont mes accusateurs, & que i'entende premierement quels crimes ils m'obiectent. Et ie suis deliberé de respondre en vn plus grand & frequent Concile: car ie ne suis si stupide & despourueu d'entendement, que ie me vueille mettre en tel danger, & endurer le iugement de mes tant manifestes ennemis. Les Euesques prindrent bien mal ces paroles, comme si Iean eut deliberé n'obeir à vne si grande assemblee. Ceux aussi qu'il auoit enuoyez, ne retournerent vers luy: toutesfois Demetrie & ceux qui postposerent la vaine & ambitieuse gloire à l'amitié de Iean, retournerent vers ce sainct personnage. Ce mesme iour vn

Theophile est logé en l'hostel imperial.

Concile en Chalcedon.

Les moines de Scetis reconciliez auec Theophile.

Mort de Ammonie.

Ammonie est loué par son ennemy Theophile.

Eunuque, prestre: mais Sozom. ne fait mention qu'il fut Prestre. Socrates le recite.

Iean reiette les iuges du Concile comme ses ennemis.

notaire & poste hastif enuoyez par l'Empereur, commanderent par mandement exprez, à sçauoir à Iean, qu'il se trouuast au Synode : & aux Euesques qu'ils ne luy fissent aucune fascherie, differans la sentence pour estre prononcee par l'Empereur : Mais eux voyans qu'encore qu'il fut cité par quatre fois, il ne comparoissoit aucunement, ains reiectoit les iuges comme ses ennemis, & en appelloit au Concile general, ils le condamnerent de contumace, & le deposerent de son Euesché : ne reprenans autre chose en luy, sinon qu'estant appellé par quatre fois, il n'auoit comparu en iugement.

Du premier exil de Iean, & clameur tumultueux du peuple pour ce conciré : & comme il fut contrainct de reprendre son Eueschè, ayant donné sa paix & benediction au peuple.

CHAP. XVI.

Iean trois iours apres sa condamnation s'en va en exil, pour oster tout argument de reproches.

LE peuple de Constantinople ayãt enuiron le poinct du iour ouy ces nouuelles, excité en grand tumulte, entra en l'Eglise, & fit vn grand bruit par toute la ville, criant plusieurs paroles, & detrenchant l'Empereur de paroles iniurieuses, disant que ceste cause deuoit estre renuoyee à vn Concile plus iuste. Voire resista courageusemẽt à ceux qui estoyent enuoyez par l'Empereur, pour tirer Iean de son siege, & là passant toute la nuict, ne permit aucunemẽt qu'il fust mené en exil : Mais Iean à ce qu'il ne fust accusé d'autre crime, ou d'auoir contreuenu au commandement Imperial, ou esmeu le peuple à sedition, trois iours passez depuis sa cõdamnation, apres que la multitude se fust escartee enuiron le midy, & chacun se fut retiré en sa maison, l'vn ça, l'autre là, les deceuant, il se liura à la puissance de ceux qui le deuoyent emmener, & sortant par la porte d'Orient, arriua premieremẽt au haure & port de mer dit Hieron, c'est à dire sacré, situé aux ponts, & de là fut mené par Bithynie. Dequoy la multitude faschee se print à mutiner bien fort & blasmer l'Empereur, & d'auantage deschiqueter de paroles contumelieuses Seuerien & Theophile, car tous deux estoyent des menees contre luy dressees : principalement en ce que Seuerien lors enseignant en l'Eglise, loüoit la condamnation de Iean, comme si elle eust esté iuste, encore qu'il n'y eust autre crime, pour lequel on le deust si tost desposer de son office : alleguant pour ses raisons qu'il estoit superbe & insolent, & que Dieu pardonnoit tous les autres pechez aux hommes, mais resistoit manifestement aux arrogans, ainsi que l'escripture sacree tesmoigne. Ces paroles ainsi dictes, le peuple reprint encore d'auantage ce fait pour son indignité, & renouuella sa colere. Tant estoit grãd ce tumulte que le monde ne se pouuoit taire ny au marché, ny aux Eglises : mais auec complaintes, pleurs & lamentations entremeslees de prieres s'en vindrent à l'hostel Imperial, & requirent la reuocation de leur pasteur, desirans tresaffectueusement veoir celuy, de la bouche duquel tous les iours ils auoyent puissé du laict d'or, s'il fault ainsi parler. Et ainsi que souuent il aduient, plusieurs qui le hayoyent, changerent de sentence, & dirent qu'on faisoit tort & calomnioit faulsement ce personnage, duquel toutesfois vn peu au parauant de grand courage ils auoyẽt souhaité l'abrogation & bãnissement. Parquoy plusieurs s'escrierent cõtre l'Empereur & le Concile, contre les Euesques mesmes, & principalement cõtre Theophile : Car nonobstant ces malheureuses machinations, ne luy ne toutes ses entreprinses ne se peurent celer aucunement à cause de plusieurs manifestes indices. L'Imperatrice aussi requit & supplia le mesme, esmeuë tant par les prieres du peuple, que pour le tremblement de terre qui de nuict s'estoit fait, persuadant à son mary d'accorder & octroyer la restitution de ce sainct personnage : puis ayant enuoyé Brison son tresfeal chambellan, fit ammener Iean, de Pronet cité marchande de Bithynie, situee vis à vis de Nicomedie, protestant qu'elle n'estoit cause des entreprinses brassees contre luy, & promettant que d'ores en auãt elle le reuereroit cõme sacrificateur de Dieu, & docteur de ses enfans aux choses diuines, & celuy qui auroit alliance auec elle moyennant le diuin lauacre, qu'il auoit conferé à ses anfans. Iean reuenu de ce lieu, s'arresta au dessous de la ville au passage appellé Mariane, & ne voulut entrer en la ville auant le Concile general, & iugement d'iceluy, à fin que manifestement on congneust qu'on luy auoit iniurieusement & iniquement osté son Euesché. Ainsi qu'il differoit en ceste sorte son entree à la ville, le peuple d'auantage s'est indigné blasmant les princes par conuices & reproches. Parquoy voyant que la necessité le contraignoit, entra en la ville. Et lors le Bosphore fut remply de nauigeans, & la mer couuerte de fregates de pescheurs, & soudain tout le peuple luy vint au deuant portant cierges allumez, & chantant des psalmodies composees proprement, & elegamment adoptez pour cest affaire, & le suyuit iusques à l'Eglise, encore qu'il y resistast bien fort, & affirmast qu'il falloit que ces Euesques qui iniustement l'auoyent condamné par leur sentence, de rechef l'absoubdissent legitimement, comme il estoit de raison. Toutesfois le cõtraignirent ils de si grande force, qu'ils le colloquerent au siege Episcopal, à ce que de ce lieu plus eminent il annonçast la paix au peuple, & luy donnast benediction. Ces choses faictes cõme par quelque necessité, il fit

Tumulte populaire.

Seuerien en son sermon loüa la condamnation de Iean.

Le peuple demande à l'Empereur la restitutiõ de Iean.

Les ennemis de Ieã changent de sentence.

Iean est reuoqué d'exil par Eudoxie.

Iean est cõpere des enfans de l'Empereur.

Il veult qu'informa tion de sa cause soit faicte.

Il est remis en son Eglise.

Belle receptiõ du peuple.

il fit promptement vne predication au peuple, vsant auec grace grande d'argumens & raisons fort propres. Car il dit que Theophile par contumelie s'estoit efforcé faire iniure à son Eglise, non plus ne moins que iadis le Roy d'Egypte s'estoit assoté de la femme d'Abraham le patriarche, ainsi qu'il est recité aux liures des Hebreux. Et poursuyuāt les louanges de la liesse de cœur & gayeté du peuple, loüa aussi la beneuolence que les princes luy portoyent, & tant excita ceste troupe à decorer l'Empereur & l'Imperatrice de voix heureuses & fauorables, qu'il ne pouuoit mettre fin à sa harangue, mais cessa ainsi qu'il estoit en train au milieu d'icelle. *Oraison de Iean à son retour, & le sommaire d'icelle.*

Des choses malheureuses faictes de rechef par Theophile: & comme pour s'eschapper de la sedition populaire, il se sauua par la fuite: ensemble de sainct Nilamon moine, & des liures d'Origene, & du Concile assemblé à la faueur de Iean.

CHAP. XVII.



Ainsi que les affaires se portoyent en ceste sorte, Theopile doutant ce qu'il deuoit faire, encore qu'il desirast grandement reprendre & calomnier Iean publiquement, de ce qu'apres son abrogation il exerçoit l'office d'Euesque, toutesfois il n'osoit ce faire: Car il sçauoit certainement que ce faisant il offenseroit les Princes, cōsideré qu'eux-mesmes pour appaiser l'esmotion populaire, l'auoyent contrainct de ce faire encore qu'il y resistast beaucoup. Premierement dōc il condemna Heraclide absent, des iniures que ses accusateurs luy imposoyēt: car il estimoyt que de là facilement il paruiendroit à l'abrogation de Iean. Or comme nous auons dict, Heraclide nonobstant son absence fut accusé d'auoir batu & frappé par force certaines personnes, & les auoir trainé cōme en triōphe tout au trauers de la ville d'Ephese, enchainez. Or ainsi que les fauoriz de Iean disoyent qu'on ne deuoit condamner personne en son absence: & ceux de la part de Theophile debatoyēt qu'il falloit admettre les accusateurs d'Heraclide, & dōner iugement, voire contre celuy qui estoit absent, veu qu'il estoit indigne d'exercer l'office Episcopal, grande noise s'est esmeuë pour cela entre les Constantinopolitains & Alexandrins: en sorte que ce debat venu iusques à charger l'vn l'autre, plusieurs furent naurez, & assez grād nombre d'autres furēt mis à mort. Parquoy Theophile craignāt la fureur du peuple, ensemble les Euesques de sa troupe, hors mis ceux qui estoyent alliez à Iean, s'enfuyans de Constantinople, se retirerent chacun en son logis l'hyuer, & s'approchant Theophile se retira en Alexandrie, accompagné d'Isaac moine. Or sur le chemin lors qu'il seiourna à Geras, bourg assis loing de Peluse enuiron de cinquante stades, il aduint que l'Euesque de ce lieu trespassa, & que les citoyens & habitans auoyent ia esleu en sa place Nilamon, sainct personnage, tresscelebre pour sa vertu, & tresillustre en philosophie monastique: Lequel viuoit deuant ce bourg, enfermé en vne petite loge, de laquelle il auoit bouché l'entree de pierres. Estāt donc esleu, il refusa receuoir la dignité Episcopale, iusques à ce que Theophile luy persuada receuoir de sa main la consecration. Car apres plusieurs refus, encore qu'il ne le peust gaigner, il ne cessa de le requerir d'auantage. Parquoy ce sainct personnage luy respondit: Demain, mon pere, fay ce que tu auras entreprins: mais ie te prie permets que ce iourd'huy ie pouruoye & dispose de mes affaires. Le lendemain Theophile arriué vers luy, selon qu'ils auoyent accordé ensemble, commanda qu'on debouchast l'huis. Lors Nilamon: Faisons, dit-il, & presentons premierement nos prieres à Dieu. Theophile approuua ceste parole, & fit sa priere. Or Nilamon ainsi qu'il prioit, fina sa vie: dequoy & Theophile & ceux qui estoyēt dehors auec luy, estoyent ignorans. La plus grāde partie du iour passee en ceste sorte, ils cōmencerent à l'appeller: mais Nilamon ne les entendoit, & ne leur respondoit aucunement. Ayans donc roulé les pierres le trouuerent mort: & l'ayans couuert & ayancé ainsi qu'il estoit raisonnable, l'enseuelirent magnifiquemēt. Les citoyens bastirent sur son sepulchre vn oratoire, & iusques à ce temps auec ioye celebrent le iour de son trespas. En ceste sorte mourut Nilamon, s'il fault appeller mort ceste fin qu'il a souhaictee & requise auec prieres, plustost que d'estre fait Euesque, s'estimant pour l'humilité de son esprit & modestie, indigne d'exercer ceste dignité. Pour reuenir à nostre propos, Theophile fut condamné de tous, & d'auantage augmenta la haine des hommes contre soy, en ce que de rechef sans aucune dissimulation il reueroit & tenoit entre ses mains les liures d'Origene, lesquels il auoit au parauant condamnez. Et dit on, que estant par quelcun interrogé, pourquoy de rechef il manioyt ces escrips, lesquels au parauant il auoit iugez deuoir estre abolis, il respōdit que les labeurs & œuures d'Origene estoyent semblables à vn pré, rapportant diuerses fleurs & bien odoriferantes. Qui estoit cause qu'il cueilloit & amassoit ce qu'il y voyoit estre fructueux: & que si quelque espine se presentoit, il la reiectoit, & la passoit comme pernicieuse. Theophile en ce fait ne print garde à la sentence de Salomon, disant que les paroles des sages sont ainsi que les aiguillons des bœufs, contre lesquels il ne fault pas

Iean par cōtrainte fait l'office d'Euesque.

Theophile condamne Heracle, Euesque d'Ephese, en son absence.

Tumulte à cause de ce iugement.

Nilamō Euesque esleu au bourg de Geras: mais il ne cōsent à ceste election.

Il meurt auant la consecration.

Sozom. l. 8. chap. 9.

Theophile compare les liures d'Origene à vn pré flory.

Socrat. li. 6. chap. 12.

Haine publique cõtre Theophile. Soixante Euesques cõgregez en Cõstãtinople, abolissent les actes de Theophile.

que ceux qui sentent les aiguillons de contemplation & verité regimbent. Pour ces causes Theophile fut de tous grandement condamné: Mais sainct Iean Chrysostome reuenu en Constantinople, attira tant à soy l'amour & grace du peuple, que de plus en plus ils estoyent enflambez de le veoir prescher & enseigner en son siege. Et là arriuerent enuiron soixante Euesques, lesquels iugerent & arresterent que ce qui auoit esté fait au bourg du Chesne, estoit de nulle valeur, & commanderent que Iean sans aucune crainte retint son Euesché. Ainsi de là en auant faisant l'office d'Euesque, il consacroit le clergé, & accomplissoit le surplus du deuoir Episcopal, administrant tressainctement son Eglise. En ce mesme temps il fit Serapion Euesque d'Heracle en Thrace, pour lequel grand haine de plusieurs s'estoit brassee contre luy.

De l'autre Concile assemblé contre Iean, & de l'abrogation & exil d'iceluy.

CHAP. XVIII.

Statue d'argẽt d'Eudoxie, assise vis à vis du temple de S. Sophie. Ieux de plaisir.



On long temps apres s'esmeut de rechef vne autre guerre contre l'Eglise, de laquelle le commencement fut tel que s'ensuit: En la partie meridionale de l'Eglise, deuant la court du grand conseil, non trop loing, ou trop pres du temple de Sapience, en vn lieu hault, en vne colomne de marbre de Porphyre estoit dressee vne statue d'argent, ayant le nõ d'Eudoxie, reuestue d'vn manteau. Or estoit elle esleuee si pres du tẽple, que seulemẽt vne rue assez large estoit entre la colõne & l'Eglise. La se faisoyent les applaudissemens & spectacles publics, de saults & ieux de basteleries, & farses, en sorte qu'y s'esleuoyent quelquefois des haults cris & vociferations des assistans. Or Iean estimant que ce n'estoit fait sans la contumelie de l'Eglise, vsant de sa liberté accoustumee de parler, aiguisa sa langue doree contre ceux qui s'employoient à tels ieux, & en vne predication les reprint grandement. L'Imperatrice retenant encore de fraische memoire & se souuenant des premieres douleurs, de rechef interpreta ces paroles comme dictes contre elle: Parquoy esmeuë de colere fit mettre ordre que soudain vn autre Concile fust assemblé. Iean se doutant de cest affaire, tant s'en fault qu'il retractast ses paroles, que plus apertement il auãça d'autres propos en l'Eglise, & l'enflamba en plus grande colere, lors qu'il fit ceste celebre & tresrenommee harangue & predication au peuple, laquelle il commença par ces paroles: Encore Herodias est forcenee, elle excite de rechef des troubles, de rechef elle saute & danse, de rechef elle se haste receuoir en vn plat le chef de Iean. Outre ce, en quelque Homelie il vsurpa ce propos digne d'eternelle memoire: Ay-ie pas tousiours hay Eudoxie, c'est à dire la vraye gloire, & tousiours aimé Adoxie, c'est à dire l'infamie? Emmenant auec ce l'histoire de Iesabel & des sacrificateurs de turpitude. Ce venu iusques aux oreilles d'Eudoxie, enflamba son courage excessiuement d'ire & colere. Peu de temps apres arriuerent plusieurs Euesques, entre les autres Leõce, Euesque d'Ancyre, de la Gaule mineur, Ammonie de Laodicee en Pisidie, Brison de Philippes en Thrace, Acace de Berrohé en Syrie, & aucuns autres, ausquels la cause premiere fut renouuelee: Mais Iean ainsi qu'il estoit de grand courage, requit qu'on se complaignit publiquement des crimes desquels il estoit accusé. Et ia estoit venu le iour de feste de la natiuité de Iesus-Christ, & l'Empereur ne vint selon sa coustume ancienne en l'Eglise: & signifia à Iean, qu'il ne se presenteroit deuant luy, iusques à ce que premierement il se fust purgé des crimes à luy obiectez. Et lors promptement Iean s'offrit de rendre ses raisons, & plaider sa cause, & respondre à quiconque le voudroit accuser: mais ses aduersaires esmeuz de crainte n'oserent rien deposer cõtre luy, en sorte que les Euesques aduiserent n'estre bon de rechef l'euoquer en iugement, veu qu'on luy auoit au parauant osté son siege pour vne cause telle quelle: Parquoy se deportans d'enquerir d'autre choses contre luy, seulement requirent qu'il dist la raison pourquoy apres sa deposition, sans aucune authorité ou decret de Concile, il s'estoit conferé l'Episcopat, & auoit vsurpé le siege. Iean ayant à cela allegué les suffrages de soixante Euesques, qui auoyent communiqué auec luy, Leonce & ceux qui l'accompagnoyent, dirent: mais ceux qui te condamnerent estoyent en plus grand nombre. Outre plus, il y a vn canon Episcopal, qui t'empeschoit de ce faire. A quoy il respondit que ce canon n'estoit de l'Eglise, mais des Arriens: lesquels lors qu'en Antioche ils debatoyent de la foy du Consubstantiel, ayans circonuenu Athanase par tromperie, en luy ostant l'Eglise d'Alexandrie, craignans la mutation des choses, firent ce canon: regardans principalement, & s'estudians faire qu'aucune enqueste & information des torts & griefs qu'ils auoyent contre luy insidieusement machinez, ne fust recerchee, & que leur malice & meschanceté ne fust congneuë. Les Euesques qui entendoyẽt ces paroles, nonobstãt qu'ils n'eussent que respõdre, ne laisserent de prononcer contre Iean la sentence de cõdãnation. Ayant donc cõgneu cest arrest, il ne fit plus d'ores en auant ses assemblees en l'Eglise, mais demoura coy & auec silence en la maison Episcopale. Or les iours de Caresme accomplis, l'Empereur luy signifia au iour du grand samedy & luy mãda par quelques-vns qu'il luy enuoya, qu'il descẽdist du siege Episcopal duquel

chrysostome presche contre ceste statue, dequoy Eudoxie est irritee. Paroles libres de Iean.

Concile congregé de rechef contre luy.

On luy obiecte que de sa propre authorité il s'estoit remis en son siege.

Iean refute le canõ des Arriens.

Iean ne fait plus l'office d'Euesque.

Response libre de Iean à Arcade.

duquel il auoit esté deposé par deux Conciles. Alors ce grand personnage : puis, dit-il, que ie suis appellé par le Sauueur à l'office Episcopal, ie ne quitteray point le siege. Que si tu as ainsi conclud & arresté en ton esprit, ô Empereur, chasse moy d'iceluy par force. Parquoy iceux craignans que de rechef il n'aduint quelque esmeute, l'endurerent pour lors demourer en sa maison. Et ainsi que là il viuoit paisiblemẽt, & sans s'entremesler des affaires Ecclesiastiques, ceux qui estoyent de sa part, sortans de l'Eglise de laquelle ils auoyent esté iectez, celebrerent les feries de Pasque au baptistere ou lauoir public appellé Constantian. Auec lesquels plusieurs Euesques & prestres, & autres de l'ordre Ecclesiastique depuis ce tẽps faisans leurs assemblees en plusieurs lieux, furent nommez Ioannites. Et la nuict venue laquelle precede le tressainct iour des feries de Pasque, l'Empereur ayãt cõuoqué les Euesques, les interrogea qu'il estoit besoing de faire, & à sçauoir si ces choses ainsi menees estoyent plaisantes à Dieu. A quoy tous d'vne mesme voix s'escrierent : Que l'abrogation & condamnation de Iean tombe sur nos testes. Or les sectateurs de Iean faisans pour lors au lauoir susdict l'illustre assemblee de la resurrectiõ de Iesus-Christ, la nuict furent traictez bien rudemẽt par leurs aduersaires gens dissolus & meschans, qui pour l'inimitié qu'ils portoyẽt à Iean, les assaillirẽt. Dequoy qu'est il besoing de parler, veu que ceste Langue doree trescopieusemẽt & elegãment a parlé ? Car celuy qui d'vn cueur noble & preux a enduré ces maux, les pourra bien raconter à la verité. Il escrit donc touchãt ses affaires, à Innocent Euesque de la ville de Rome, les propos qui s'ensuyuent.

Les sectateurs de Iẽa sont appellez Ioannites, & font leurs assemblees à part.

Ils sont assaillis par les ennemis de Iean.

L'Epistre de sainct Iean Chrysostome, par laquelle il raconte ce qui luy est aduenu : & de ceux qui luy assisterent, & le secoururent au temps de son exil.
CHAP. XIX.



Omment pourray-ie maintenant expliquer ces choses ainsi qu'elles ont esté faictes, lesquelles surpassent de beaucoup toute tragedie. Quelle harangue les pourra raconter ? Quelles oreilles les pourront receuoir sans horreur? Car ainsi que nous alleguions les causes que nous auõs dictes, vne troupe militaire à la foule se rua dedans les Eglises, sur le soir du propre iour du grand samedy, & iecta hors par force tout le clergé auec nous, en sorte que [a] le Baptistere fut enuironné d'armes & les femmes, lesquelles pour receuoir le baptesme s'estoyent en ce tẽps despouillees en l'Eglise de leurs habillemens, toutes nuës pour la crainte de cest effort s'enfuirent hastiuement : & ne leur fut permis prendre leurs habits honnestes, ou se couurir ainsi qu'il est grandement seant aux femmes : Mais au contraire plusieurs ayans esté naurees & blessees, furẽt poulsees hors par force. Les lauoirs furent rẽplis de sang, & les fons sacrez infectez de la rouge couleur d'iceluy. Et ne cessa point pour cela ceste misere : mais apres que le sainct Sacrement fut remis en sa place, les gẽsd'armes y entrerent dedãs, desquels aucuns (ainsi comme nous auons entendu) qui n'estoyent encor nullement instruicts ne cõmencez aux sacrez mysteres de la Chrestienté, fouillerent & regarderent par tout aux lieux les plus secrets : & le tresprecieux sang de Iesus-Christ (ainsi que souuent se fait en tel trouble) fut respandu sur leurs vestemens : d'auãtage tous efforts y furent faits par temerité impudente, ainsi cõme en vne captiuité & prinse barbaresque. Tout le peuple fut chassé en la solitude & cõtrainct de viure hors de la ville. En vn tel iour de feste les Eglises furent vuides de personnes : & plus de quarante Euesques cõmunians auec nous, contre tout droict & raison furent chassez auec tout le peuple & le clergé. Par tout aux maisons, & aux solitudes on n'oyoit que dueil, pleurs & gemissemens, & tous les quartiers de la ville furent remplis de telles calamitez : Car pour la grãde cruauté de ceste iniure, non ceux seulemẽt qui l'enduroyent auec nous, mais aussi ceux qui n'estoyent aucunemẽt recerchez se douloyent & lamentoyent auec nous : & non ceux seulement qui maintiennent nostre foy, mais aussi les heretiques, les Iuifs, & les sectateurs de la superstition Grecque estoyent en leur cueur affligez, cõme si par assault & armes la ville eust esté prinse. Ainsi toutes choses estoyẽt remplies de tumultes, troubles, & dueil. Et qui est pour augmenter ces inhumanitez, ces choses furent faictes de nuict, par tresgrande audace, outre la volonté & sentence du tresdebonnaire Empereur, les Euesques conduisans par tout les troupes militaires, & cõbatans cõtre nous : lesquels n'ont eu honte de se faire cõducteurs d'armee, & se seruir des capitaines du camp pour escuyers deuant eux, au lieu de diacres. Sur le poinct du iour toute la cité saillit hors les murailles, respanduë cõme brebis soubs les arbres & parmy les bois, celebrãt les feries de Pasque. Telles sont les paroles de ceste Lãgue doree. Voyla le beau fruict que ces bons pasteurs, ausquels estoit commise la charge & gouuernement des ames, presenterẽt le iour propre de la feste de Pasque, à celuy qui est ressuscité des morts. Que fut il fait d'auantage ? Edicts & commandemens furent par tout diuulguez, par lesquels on defendit au peuple le nom & communion de Iean, c'est que nul ne fut appellé Ioannite, & ne le hantast, mais il aduint bien autremẽt : car de plus ceux qui estoyẽt affligez, furent confirmez

Complainte que Iẽa fait au Pape Innocent, touchant l'iniure & condamnation qui luy fut adiugee.

Le tẽps passé l'vne & l'autre espece de l'Eucharistie estoit gardee au temple.

Il excuse Arcade, & charge les Euesques tyrãniques.

On interdit au peuple le nõ, & communion de Iean.

Le nõbre des Ioannites s'augmente.

par la loy de Dieu & son ordonnance, qui principalement en tels temps se practique par certaine disposition d'iceluy. Parquoy tant les Eglises mesmes que le nombre de ceux qui fauorisoyent à Iean, s'augmentoit d'heure en heure, & se multiplioit grandement.

a le Baptistere] *Le temps passé, principalement enuiron Pasque, les Catechumenes estoyent baptisez par toute la sepmaine, ainsi que durant la sepmaine de la Pentecoste. Cela Rhenanus a obserué en ses annotations qu'il a escriptes sur Tertullian: ce qu'encore de present tesmoignent suffisamment les chants solennels & prieres de l'Eglise.*

Plusieurs choses de l'iniuste exil de Iean, & ce qu'en partant il dit à ses sectateurs: & de l'affection du peuple enuers luy,

CHAP. XX.

Les Eues-ques requierent à Arcade qu'il banisse Iean.



Le iour de la Pentecoste venu, les Euesques de rechef vindrent à l'Empereur, luy tenans ces propos: L'administration des affaires humaines t'est commise de Dieu, mais la procuration & charge des choses Ecclesiastiques nous est donnee d'iceluy. Parquoy ne vueilles imaginer que tu sois plus sacré que les prestres, ou plus droict & iuste ou plus equitable que les canons: mais laisse le soing & la solicitude de ces choses à nous qui sommes Euesques de Dieu: Car nous t'auõs dit par cy deuant, & de rechef nous te disons & repetõs de present, que la condamnation de Iean doit tõber sur nos testes Parquoy il fault que tu te gardes, que pour defendre vn seul hõme, tu ne perdes vne tresgrãde multitude. Ces propos tenus en ceste sorte, l'Empereur hastiuemẽt enuoya aduertir l'Archeuesque que ses accusateurs pour le iugemẽt qu'ils auoyent fait de luy quel qu'il fut, & sentẽce qu'ils auoyẽt dõnee de sa condãnation, auoyent voué par serment qu'ils vouloyẽt que s'il en deuoit venir du mal, qu'il tõbast sur leurs testes. Parquoy ie te prie, dit-il, qu'ayant commis ta cause entre les mains de Dieu, tu sortes de la ville: Mais que veult dire cecy, ô homme tres-inconstant & leger, mal propre, & tres-mal aduisé pour auoir aucun gouuernement? Où est ce soing que tu soulois auoir au parauant, ce zele & ardeur lequel tu monstras quãd tu appellas ce grãd personnage, & le fis venir de la ville d'Antioche, & luy baillas la charge & gouuernement de l'Eglise de Iesus-Christ? Duquel non seulemẽt tu as assez esprouué la doctrine, mais aussi la vertu tres-copieuse? Cõdamnes tu donc ainsi en exil ce grand personnage, celuy qui estoit tant aymé de ton cueur, le chasses, apres l'auoir tant temerairement iecté hors de son Eglise, rendant l'Eglise de Iesus-Christ vefue de son gouuerneur? Auquel ainsi que dit le diuin Paul, tout le monde n'est digne d'estre accomparaigé: Mais par aduẽture que la femme t'a seduict, & par son beau langaige ayãt chatouillé tes oreilles faciles à tous rapports, t'a deceu d'vne miserable sorte. Car ainsi qu'Eue par le serpent, apporta la poison au premier autheur du genre humain: ainsi par la sodalité & aliance de ces bons Euesques, ceste-cy secretement t'a empoisonné. Or ce bon personnage Chrysostome ayant entendu ce mandement, ne degenera aucunement de sa vertu, mais d'auantage monstra qu'il estoit vaillant. Car estant entré au diuin sacraire auec les Euesques de sa compagnie, apres auoir recommandé à l'Ange de l'Eglise ce qui estoit necessaire, & remonstré aux assistans ce qui estoit conuenable, il les admonnesta de maintenir constamment la foy: puis aduisa à part soy comment il sortiroit de la ville sans tumulte. Car ia s'assembloit la multitude, laquelle n'eust en sorte quelcõque permis estre rendue orpheline d'vn tel personnage. Il commanda donc que sa iument sur laquelle il deuoit mõter, fust menee par la porte Occidentale, & luy sortit par celle d'Orient. Et ainsi que les Euesques & sacrificateurs abordoyent vers luy plourans & gemissans, il les admonnesta de n'affliger d'auantage son esprit, mais qu'ils tournassent à bien les choses presentes, & ne s'escartassent de leurs Eglises: les enseignant qu'il falloit acquerir le Royaume du ciel par beaucoup de tribulatiõs. Et là quelcun recueillant ces paroles: Mais, dit-il, si nous demourons aux magistrats & offices des Eglises, il nous sera necessaire de cõmunier auec l'Eglise qui t'est aduersaire, & que nous nous accordiõs à ta cõdamnation: Mais ce bon seigneur pensant quelque chose plus grande, que l'esprit de l'homme ne pouuoit comprendre, pour retrencher l'occasion des schismes & diuisions en l'Eglise, respondit de voix vn peu plus basse: Ie vous conseille d'accorder la communion auec mes aduersaires: mais ie ne vous permetes de souscrire à ma deposition & abrogation: Car ie ne me sens coulpable de chose aucune, pour laquelle ie sois digne de condamnation. Ces choses dictes il entra au sacré Baptistere. De là venu vers saincte Olympiade, & celles de sa cõpagnie, menantes vn grand dueil pour son departemẽt, & pour ce qu'elles voyoyent que d'ores en auãt elles seroyent orphelines de luy, il les consola, & leur predit qu'il ne les verroit plus. Et entre autres propos assemblez & congerez l'vn sur l'autre, pour la haste qu'il auoit, pour conclusion il leur dit: Pour la chose derniere que ie requiers de vous, ie vous prie ne relascher rien de la foy, & de vostre assidue diligence au temple de Dieu, auquel vous demourez. Et d'autant que l'Eglise

Iudaïque meschãceté.

Arcade cõmande à Iean de sortir.

L'Ange de l'Eglise.

Departemẽt de Iean hors Cõstantinople.

Remõstrances dernieres qu'il fit aux Euesques & à ses amis.

Il prend cõgé de saincte Olympiade, & ses religieuses.

ne sera du tout sans Euesque, quiconque montera en ce siege, obeïssez luy, & luy courbez vos testes, non moins qu'à moy-mesme : ayez aussi souuenance de ma dilection en vos oraisons & prieres. Ayant tenu ces paroles, il sortit par la porte Orientale : ne se complaignant d'autre chose, sinon qu'iniquement contre les loix il estoit chassé par force, à sçauoir en ce que iustice luy estoit deniee, qui toutefois estoit octroyee aux adulteres, homicides & tous malfaisans. Or ayant esté mené iusques à la mer, monta en vne petite barque, & passa en Bithynie, luy qui estoit vne mer d'vne sagesse inespuisable : & de là poursuyuit son chemin encommencé iusques à vne petite villette d'Armenie, assise és fins de l'Empire Romain, à la bouche du Pont, en vn grand desert (ô vengeance & loy de Dieu!) & par lettres Imperiales fut condamné d'habiter en ce lieu. Cucuse est le nom vulgaire de ceste villette. Sur ces entrefaites la troupe de ses insidiateurs pensant à part soy que si le peuple de Dieu qui estoit en l'Eglise estoit aduerty de ce fait, de rechef le suyuroit, & le prédroit par force, ensemble luy persuaderoit de retourner : preuenans les vns les autres à qui plustost, fermerent les portes de l'Eglise. Mais apres que ceux qui se promenoyẽt aux places & qui estoyent hors du temple à l'enuiron d'iceluy, congneurent l'affaire, partie se hasterent le plus hastiuement qu'ils pouuoyent venir à la mer, esperans prendre ce bon pasteur : partie esmeuë de crainte s'enfuirent, redoutans la sedition & le grand nombre, ensemble l'ire de l'Empereur. Quant à ceux qui s'estoyent mis à la garde du temple, tant qu'ils pouuoyent de plus en plus bouschoyent les issues & sorties d'iceluy, esquelles la multitude s'abordoit se poulsans & renuersans les vns les autres pour sortir. Et ne peurent tant ces gardes resister, que les troupes du peuple poulsans par derriere les portes de grande impetuosité, & les brisans auec grosses pierres, ne les fissent par force & violence ouurir : & lors le peuple à grand' foule courut à la mer, mais ne l'ayant peu attaindre là, voyans que de grande vistesse il alloit sur la mer fendant les ondes, & que là y auoit des gens armez de la cohorte Imperiale, prests, lesquels par toutes manieres & tous efforts arrestoyent l'impetuosité & fureur de ce monde esmeu : iceux, comme en vn affaire desesperé, desiroyent plustost perdre leur vie que leur pasteur : & apres qu'ils eurent bien douloureusement desploré leur perte & departement de ce bon pasteur, & comme debatu d'abondance de leurs larmes auec les flots de la mer, dolents & plorans, suyuans la nasselle de veuë tant qu'elle pouuoit porter, à la fin bien à grand regret sont retournez en la ville, auec vn tel dueil que iamais homme n'a ne veu, n'ouy depuis cent ans.

Iean se p...nt de ce que meschamment le iugement luy a esté denié.

Iean condãné d'aller à Cucuse en exil.

Crainte tumultueuse du peuple.

Le peuple accourt à la mer.

Des meurtriers subornez pour mettre à mort sainct Iean Chrysostome, & du feu par vengeance diuine enuoyé du ciel dedans l'Eglise & l'hostel Imperial.

CHAP. XXI.

OR peu s'en est il falu que troublé de dueil ie n'aye passé ce qui est aduenu peu auant le departement de Iean, ou plustost lors qu'il deuoit partir, donnant certain argument & manifeste indice, tant de la malice & iniquité de ces meschans, que de la solicitude & pouruoyance que Dieu auoit sur ce grand personnage : Car pour ce qu'il falloit qu'apres autres forfaicts ce maling conciliabule perpetrast quelque meurtre, ces beaux Euesques subornerent le seruiteur d'vn prestre nommé Elpidic, & luy garnissans la main de cinquante escus d'or, luy donnerent charge d'aller tuer ce sainct personnage, lequel d'autant qu'il couroit roidement vers l'hostel Episcopal, quelcun qui de cas fortuit le rencõtra en son chemin, l'interrogea pourquoy tant il se hastoit, & le retint tant qu'il peult : mais ce mal-heureux soudain sans donner aucune responce, le transperça de son espee : puis coupa le gosier à vn autre, lequel s'estoit escrié à ce premier coup meurtrier. Voire il passa d'outre en outre vn autre troisiesme. Et comme souuent se fait en tel cas, le bruit & clameur fut grande, toutefois il se sauua violentement à la fuite : & ainsi que plusieurs le poursuyuoyent & par criemens & signes denonçoyent que ce meurtrier fust arresté, voicy vn homme sortant des baings apres s'estre laué, de cas fortuit le rencontra, & le print. Mais soudain cestuy-cy ainsi que les autres fut frappé d'vne dague, & tomba roide mort sur la place. Toutesfois apres que fuyant d'vn costé & d'autre il fut enuironné de la multitude, on l'apprehenda, & fut par elle mené en l'hostel Imperial : laquelle multitude requit que punition fust faite tant d'iceluy meurtrier qui estoit l'vn des haineurs de Iean, que de ceux qui l'auoyent esmeu de perpetrer vne si grande meschanceté. Alors le preuost de l'hostel print cest hõme prisonnier, pour en faire punition, & appaisa la clameur du peuple. Vn autre pareillement feignant estre agité du diable, tenant en sa main vn poignart, s'apprestа pour tuer ce sainct personnage : mais saisi auant que d'auoit commis ce forfaict, comme suborné par quelque recõpense à ce faire, fut aussi mené au preuost : Et auant qu'on le mist à la torture, Iean enuoyant les Euesques de sa compagnie, le deliura du supplice, d'autant qu'il disoit qu'il ne vouloit que aucune personne endurast à cause de luy. Aduint aussi vne autre chose, laquelle vrayement fut vn faict de la pouruoyance diuine, mais sembla estre à cause de son ministre : lequel, comme

Vn meurtrier suborné pour tuer S. Iean Chrysostome.

Iean prie pour luy.

ie pourray i'exposeray, pour la terreur & espouuentement des hommes precipitamment hardis & temeraires. Ce mesme iour que ceste grande estoille de l'Eglise, comme se couchant, s'en alla en exil, vn feu n'estant ietté d'aucune personne, sortit du milieu du siege, auquel ceste lumiere de doctrine assise auoit esclairé, & tout à coup se monstrant, le long des chaines sacrees grimpa à mont à la voulte, & saisit l'Eglise de toutes parts, & l'embrasant toute, la mãgea: puis apres ayant aussi consumé le toict, se tournant vers le dos de l'Eglise, recueilly d'vn grand vent impetueux assaillit la court du senat prochaine du costé de midy, encore qu'elle fust assise assez loing de là. On pouuoit alors veoir vn œuure diuin & chose tres-merueilleuse: Car la flamme, comme si elle eust eu entendement, saultant par dessus laissa les bastimens qui estoyent au milieu sans les toucher, afin qu'on ne pensast point, que si elle eust gasté les choses proches, c'eust esté vn fait humain. Vn si grand ouurage & qui auoit duré tant long temps, construict de matiere tres-precieuse, mais encore ayant vne forme plus belle, estant basty d'vn merueilleux artifice, fut du tout bruslé & consumé en trois heures. Toutesfois cõbien que ce feu & embrasement, rampast par tout & consumast tous les edifices de l'enuiron, il ne fit aucun mal au lieu où reposoyēt les vaisseaux sacrez. Ce que i'estime n'auoir esté fait sinon diuinement, à ce qu'occasion ne fust donnee aux calomniateurs de dresser des calomnies & murmures pour la perte des choses sacrees, & pour ce reprendre ce sainct personnage. La flamme laquelle sur le poinct de la nuict auoit cõmencé à degaster tout, dura iusques à l'aube du iour & d'auantage, auquel temps elle occupa & brusla la matiere qui restoit encore.

Embrasement de l'Eglise, & de la salle du senat, lors que Iean alloit en exil. Soc. l. 6. c. 18 Soz. li. 8. chap. 22.

La persecution qu'endurerent ceux qui fauoriserent à sainct Iean chrysostome: & comme pour son exil & bannissement iniuste l'Eglise fut diuisee.

CHAP. XXII.



Lors les hommes malings, au lieu de coniecturer & entendre par ce signe ce qui estoit raisonnable, prindrent plustost occasion d'accuser les fauoris de Iean: en sorte qu'ils les tourmenterent & affligerent griefuemēt, comme s'ils eussent par vengeance suscité cest embrasement: & prindrēt & garoterent estroictement plusieurs Euesques, prestres & clercs, & autres en grand nombre qui suyuoyent le party de Iean, & estoyent sortis de la ville auec luy, puis les menerēt prisonniers en Chalcedon. D'autres se promenoyent parmy la ville. Que si quelcun leur estoit monstré des fauoris de Iean, ils le rauissoyent hastiuemēt, & le logeoyent en prison, & le contraignoyent d'abhorrer & maudire ce sainct personnage. Ils escarterent d'autres qui hayssoyent l'Eglise des malueuillans, & les matterent par exils, confiscations de biens, tueries & diuers tourmens: à sçauoir les Euesques, sacrificateurs, & sectateurs de la philosophie monastique. Aussi estoit il raisonnable puis que le bon pasteur estoit liuré entre les mains des meschãs que les brebis fussent esgarees, & faites participantes de mesmes miseres auec leur maistre. Parquoy les vns remplirent les prochaines prisons, les autres enuoyez aux isles loingtaines passerent & trauerserent la grande mer, pour habiter les lieux aspres & difficiles, apres auoir premierement enduré plusieurs tourmens. Mais quelle harãgue pourra, voire en paroles tragiques, exposer les aduersitez qu'ils endurerent par les chemins? Car estans mis entre les mains de tresmeschans hommes, ils furent d'iceux cruellement & inhumainement traictez, qui ne leur pardonnerent en chose quelconque: en sorte que sans aucune pitié & cõmiseration aucune furēt ainsi traictez par tous les chemins. D'autres tous nuds sans aucun simple mantelet furent iettez sur les mulets ainsi que des bats, pendant la teste contre bas, non autrement que des victimes & bestes pour sacrifier. Quelles paroles pourroyent suffisamment exprimer le mespris, les conuices, brocards, moqueries, calomnies & maudissons, lesquelles penetrent griefuemēt l'esprit, ou les coups descourgees redoublez, lesquels faisoyent plus souhaicter la mort que la vie? Et à ce que ces gēs execrables prinsent leur plaisir & passetēps à la honte & infamie de ceux qu'ils trainoyēt, ils les enfermoyēt aux bordeaux, & autres domiciles tres-sales, ne les voulans loger aux maisons honnestes. Ce que toutefois ces bons personnages estimerēt de peu de cõsequence, & quasi rien, au prix que d'estre separez de la compagnie de Iean. Que si aucuns d'entre eux se peurēt eschapper de leurs mains, toutefois ne laisserent ils de se donner peine eux mesmes, d'autant qu'ils se condamnoyent d'habiter és lieux solitaires, & non frequentez des hommes: Car ils aimoyent mieux demourer auec les bestes sauuages, qu'auec des hõmes tant agrestes & cruels. Les Euesques d'Europe detesterent grandement ceste iniure & iniquité: en signe dequoy ils s'escarterent à part de la communion de ceux qui auoyent commis ces meschancetez. Aussi plusieurs d'Illyric, & grand nõbre d'Euesques Oriētaux suyuirent la faction de Iean, lesquels toutefois ne diuiserent le corps de l'Eglise. Pareillement apres le decés de ce sainct Pere, les Euesques d'Occident ne receurēt à leur cõmunion ceux d'Egypte, Orient, Bosphore & Thrace, que premierement le nom de ce sainct personnage ne fust mis au catalogue des Euesques trespassez. Voire

Impieté des hommes.

Les fauoris de Iean enuoyez en exil.

Aucuns Ioannites s'enfuyrent aux solitudes.

Le nom de Iean mis par escript entre les Euesques.

Voire ne daignerent seulement appeller Arsace successeur d'iceluy: & ne receurent Atticà la communion, qui fut substitué à Arsace, & leur enuoya plusieurs ambassades, & s'efforça souuẽt auec pacification se reconcilier à eux: sinon long temps apres, lors à sçauoir qu'il eut aux tables sacrees couché par escript le nom de ce grand personnage, ainsi que nous dirõs consequemmẽt.

De Tigrie, prestre, & Eutrope lecteur: & de la vision laquelle à cause de luy fut presentee à Sisinie, ainsi qu'il sommeilloit.

CHAP. XXIII.



Vrant ce temps le gouuerneur de la ville nommé Optatus, ayant excité vn tres-grand tumulte, à cause qu'il veoit que d'ores en auant le peuple se tenant quoy n'esmouueroit aucune sedition, mit en deliberation publiquement, luy assis en son siege, la question de cest embrasement, & de la salle de la cour du parlement qui auoit esté bruslee, & soubs ce pretexte gehenna griefuement plusieurs personnes: Car pour ce qu'il faisoit profession de la superstition Grecque, il prenoit plaisir en nos maux, & se mocquoit des troubles Ecclesiastiques, s'esiouissant de ceste aduenture. Parquoy il saisit par corps vn prestre nommé Tigrie, & l'ayant despouillé de ses habillemens, le fit tout nud foetter d'escourgees; & bourrela tant cest homme, que les ioinctures de ses membres se desmirent de leurs places: Car luy ayant fait estroictement serrer les pieds & les mains, le fit tendre & tirer de la plus grande violence qu'il peut. Or ce Tigrie fut de nation Barbare, & chastré, non de sa natiuité. Et pour autant qu'en la maison de son maistre il auoit fait plein deuoir, ainsi qu'il estoit tenu, de le seruir, il emporta vne plus grande loüange, que ne promet la capacité de seruiteur. Parquoy la liberté luy estant dõnee, long tẽps apres pour l'humanité & modestie de ses meurs, fut esleué à la dignité sacerdotale. Aussi estoit il grandement moderé, insigne en sa vie, iuste & equitable: cõmode, si quelcun le pouuoit estre, aux malades & indigens, fort bening aux hostes qui venoyent loger chez luy. Apres luy on emmena le lecteur Eutrope, accusé par quelques faux r'apporteurs d'estre vn boutefeu. Et premierement il fut serré aux ceps, puis tiré & gehenné souuent, apres auec bastons & massuës ses os furent brisez, de là on luy dechiqueta les membres, les costez & les maschouëres auec des peignes de fer: & pour le dernier tourment, il endura le feu, allumé aux parties inferieures de son corps. Et comme on ne peut rien tirer de sa confession, apres tous les tourmens susdicts, il fut enfermé en prison, ainsi cruellement traicté encore qu'il fut ieune de corpulence assez delicate. En ce lieu, la pourriture s'estant accueillie à ses membres, faulte d'estre pensé, en brief il finist sa vie. Et vrayement ce ne me sera chose griefue, inserer à ceste histoire le songe qui aduint d'iceluy. Ainsi que Sisinie Euesque dormoit, il luy sembla qu'vn homme d'illustre forme & hauteur, habillé honnestement, d'assez modeste contenance assistoit au sainct autel du sacrifice du temple, lequel est dedié à sainct Estienne le premier martyr. Estant donc en cest estonnement d'esprit, il congneut quel il estoit, d'autant qu'il luy sembloit auoir cheminé par toute la ville, & n'auoit trouué aucunes gens de bonne vie: & qu'en vne si grande indigence de gens de biẽ il trouuoit Eutrope estre seul excellent. Sisinie estonné excessiuement de ceste vision, pour la nouueauté de ceste chose, hastiuement se leua: & exposa son songe à quelque prestre qui estoit soubs luy, & luy commanda de cercher par toute la ville, & s'enquerir à sçauoir s'il y auoit vn Eutrope quelque part. Alors ce prestre induict par quelque coniecture, dit soudain que c'estoit celuy lequel n'aguere on disoit auoir constamment enduré les tourmens que luy auoit fait le gouuerneur, l'ayant tres-long temps tenu en la question. Puis s'estant diligemment enquesté en la prison mesme, si quelcun estoit là appellé Eutrope, il le trouua en ce lieu, & parla auec luy, & luy ayant raconté en plorant le songe de Sisinie, le supplia qu'il priast Dieu pour luy. Ces choses aduindrent à Eutrope & Tigrie.

Cruauté du gouuerneur contre les Ioannites, touchant cest embrasement.

Tigrie eunuque prestre griefuemẽt tourmenté.

Martyre de Eutrope lecteur.

Sõge de Sisinie Euesque Nouatien, touchãt Eutrope lequel trespassa en prison.

De l'heureuse & saincte Olympiade, ministre du grand temple de Constantinople, ensemble vne singuliere commemoration des choses qu'elles a faictes.

CHAP. XXIIII.



Vrant ces calamitez Ecclesiastiques, l'heureuse Olympias monstra vn illustre tesmoignage de courage viril. Ceste bonne dame estoit diaconisse, assez congneue & renommee seulement à son nom. Et vrayement ie ferois iniure à ceste histoire, si ie ne racontois aussi ses actes, veu que par deux fois nous auons fait mention d'icelle. Il faut donc que nous relaschions vn peu nostre discours, à ce que nous prenions plaisir en ses vertus. Quant à sa race, elle estoit issue de parẽs excellens, elle ne manquoit pareillement en richesses, beauté de visage, & autres ornemens de

De saincte Olympiade diaconisse.

ſa vie. Elle fut eſpouſee à vn mary, toutefois elle ne fut du tout priuee du Celibat de virginité: Car ayant paſſé vingt mois en mariage, la mort luy ayant oſté ſon mary, encore qu'elle fut de tel aage, qu'elle peuſt honneſtemẽt ſ'allier aux ſecondes nopces, toutefois elle ayma mieux embraſſer la pudicité, & perſeuerer en icelle par toute ſa vie. Parquoy nonobſtant que l'Empereur l'allichaſt au mariage de ſes couſins, & luy preſentaſt pluſieurs recompenſes & honneurs conuenables, neantmoins elle ſ'arreſta de ſuyure par tous moyens la maniere de philoſopher ſelon les ordonnances de l'Egliſe, reiettant tous delices & iugeant qu'ils n'eſtoyent propres aux femmes excellentes en nobleſſe. S'eſtant donc addonnee à l'abſtinence des viandes, & du dormir, & autres groſſieres affections & paſſions de ceſte matiere caduque, tant diligemmẽt exerça ſon corps, qu'elle en vſa comme d'vn vaſſal, non comme d'vn inſidiateur: & non ſeulement garda la pudicité quant à l'attouchement de quelques ſens, mais auſſi l'arreſta en ſon eſprit. Et pour autant qu'elle auoit des grandes richeſſes, premierement ainſi que la fortune ſ'offroit, elle les diſtribuoit à tous ceux qui en demandoyent. Mais l'inſigne lumiere de l'Egliſe l'ayant apperceuë ainſi faire (car Nectaire l'auoit eſleuë diaconiſſe) Ie m'eſbahy vrayement, dit-il, ô femme, de ton conſeil & maniere de faire touchant ces choſes vaines, ſi eſt-ce qu'il fault tenir ce moyen de diſpenſer & diſtribuer, lequel tend à la cime de parfaite vertu: Car de ce que tu diſtribues ta ſubſtance à ceux qui ont du bien, tu ſembles porter l'eau en la mer, & preſter ſeulement. Or puis que de ton plein vouloir tu as cedé tes biens à Dieu, & renoncé au domaine & poſſeſſion d'iceux, il te conuient ſagement regarder, que d'ores en auant tu les gouuernes comme appartenans à Dieu, & les diſpenſes mieux, & auec plus grande equité, & que tu ſçaches que tu es obligee d'en rendre compte, ſi d'iceux quelque choſe ſoit faite outre raiſon. Parquoy ſi tu me veux croire, tu meſureras ta largeſſe ſelon l'indigence de ceux qui te demanderont: Car par ce moyen plus grand nombre de perſonnes en ſera ſoulagé, & tu garderas la miſericorde, enſemble la ſolicitude de bien diſpenſer, laquelle il faut auoir en la diſtribution des biens dediez à Dieu, & receuras de ce fait recompenſe & grace conuenable. Depuis ce temps elle delibera n'employer les deniers & richeſſes, ſinon au ſoulagemẽt des ſaincts, & vſoit de grande liberalité enuers les amateurs de vertu, vſant auec gayeté de largeſſe conuenable. Entre les autres qu'elle receut benignement & liberalement pour ſon excellente hoſpitalité, elle monſtra ſa magnanimité principalement enuers Theophile, l'eſtimãt eſtre cher & aimé de Dieu: encore qu'elle ne peut eſchapper ſa mauuaiſe langue, & les contumelies d'icelle: pour ce qu'elle auoit logé Ammonie & Iſidore bons perſonnages, & craignans Dieu, auſquels elle fit beaucoup de biens. Et nonobſtant qu'elle honoraſt tous ceux qui viuoyent ſainctement ſelon Dieu, & ſ'employaſt de grand courage à leur ſeruice, toutesfois elle ſ'addonna ſur tous à ſainct Iean Chryſoſtome, & luy fut familiere, deſpendant du tout de ſa volonté & de ſa parole, luy preparant ſes habillemens, & ſa viande non pas groſſiere, mais telle qu'à vn tel perſonnage appartenoit, & luy ſeruoit & miniſtroit en toutes choſes & le ſuyuoit aucunement ainſi qu'vne autre Thecle, ſainct Paul. Or ceſte bonne dame ſoubs le pretexte de ce bruſlement qui auoit eſté fait, fut pour lors amenee & preſentee deuant le ſiege du gouuerneur. Et ainſi qu'il l'interrogeoit pour quelle cauſe elle auoit mis le feu en l'Egliſe des Chreſtiens: d'vn eſprit poſé & raſſis, & d'vne grauité honneſte: Ceſte n'eſt pas, dit-elle, la reigle de ma vie. Car ainſi que tu congnois toy-meſme, i'ay employé preſque toute ma ſubſtance, qui n'eſtoit pas petite, au baſtiment & ſtructure des ſacrez temples. Et comme il ſignifia aſſez obſcurément qu'il ſçauoit quelle eſtoit ſa vie: Olympias luy dit, laiſſe donc l'office de iuge, & prens la perſonne d'accuſateur, & qu'on nous baille vn autre iuge. Voyant donc le gouuerneur qu'il ne pouuoit par teſmoignages prouuer le crime qu'il luy obiectoit, & ne la conuaincre legitimement, ne faiſant ſemblant de rien, changea de propos. Et comme ſ'il euſt prins la place d'vn conſeiller, il la reprint de l'amitié qu'elle portoit à S. Iean, & de ce que pour ceſte cauſe elle ne receuoit la communion de l'Egliſe, veu qu'il luy eſtoit facile ſans aucun trauail ou moleſte eſtre deliuree, ſi elle ſe vouloit recongnoiſtre. Mais ceſte heureuſe dame reſpondit, qu'il n'eſtoit raiſonnable que celle laquelle par enuie & calomnie on auoit accuſee publiquement, & ne pouuoit en iugement eſtre conuaincue, paſſaſt à vn autre propos, & reſpondiſt à vne choſe laquelle ne ſeroit venue en iugement. Que ſi tu veux, dit-elle, qu'ainſi ie face, commande donc que ie produiſe mes aduocats, pour reſpondre aux crimes leſquels de nouueau me ſont intentez: Car ſi tu me veux contraindre que contre les loix ie me face participante de la communion laquelle m'eſt prohibee, ſçaches que ie ne feray ce qui n'eſt licite faire à ceux qui ont arreſté de viure ſainctement. Le gouuerneur ayant entendu qu'elle ne pouuoit eſtre perſuadee de communier auec l'Egliſe: bien eſt vray que pour ceſte heure il luy permit cercher des aduocats. Toutesfois l'ayant citee au iugement en vn autre temps, il la iugea & condamna à vne groſſe ſomme d'or: luy penſant pour ceſte cauſe faire changer de propos. Mais elle ne tint conte de ceſte taxe, & ne relaſcha rien de ſon propos & opinion. Parquoy elle abandonna Conſtantinople, & ſe retira en Cyzic pour viure en ce lieu. Depuis elle fut condamnee aller en exil en Nicomedie ville de Bithynie. Ce pendant abondamment elle ſoulageoit & fourniſſoit à Sainct Iean Chryſoſtome de toutes choſes neceſſaires, en ſorte

Iean luy remõſtre qu'il y a moyẽ de donner aux pauures.

L'aumoſne arreſtee eſt du droict diuin.

Olympias a bienfaict à Theophile, & Ammonie.

Elle eſt vne autre Thecle.

Elle eſt accuſee deuant le gouuerneur touchant ceſt embraſement.

Elle reiecte ſon iuge cõme ſuſpect.

On ne luy peut perſuader qu'elle ſuiue les perſecuteurs de Iean.

Banniſſemẽt d'icelle en Nicomedie.

que de ceste liberalité il releuoit la pauureté de plusieurs personnes, & rachetoit grand nombre de Chrestiens de la captiuité des Isauriens. Ayant en ce lieu passé plusieurs annees, & soustenu plusieurs tempestes de tentations & diuerses afflictions, pour l'entier amour qu'elle portoit à Dieu, elle receut à la fin la couronne de patience. Quant au monastere qu'elle auoit basty en Cōstantinople, elle le laissa à sa cousine Marine, luy commandant inuiolablement garder la loy & reigle de ce monastere. Or estoit il basty pres le premier tēple de saincte Paix & saincte Sophie, & dura iusques à la sedition qui fut appellee Nica, c'est à dire Surmonte. Mais lors que le temple de Sapience fut bruslé, il fut aussi embrasé: toutesfois long temps apres ce grand temple restitué & rebasty, ce monastere receut sa premiere beauté, & fut remis en sa premiere dignité, lors que Sergia y presidoit, laquelle laissa par escript la vie de ceste heureuse femme, en laquelle elle recite ce qui s'ensuit, bien digne d'estre ouy, à sçauoir qu'apres qu'en Nicomedie fut trespassee saincte Olympias, icelle auant qu'elle fust mise en terre commanda à l'Euesque de Nicomedie qui estoit pour lors, ainsi qu'il sommeilloit, qu'ayant mis ses venerables reliques & enfermees en vn coffre, il les iettast à la haulte mer, & qu'en quelque lieu que ce coffre tireroit & s'arresteroit, là elle fust enseuelie. Ce qui fut fait par l'Euesque, & le coffre fut apporté en vn port de mer, où est situee vne chapelle de sainct Thomas, l'Apostre, appellee par les habitans de ce lieu Brochti. Là ceux qui habitent ceste region, admonnestez par vision diuine, reposerent les sacrees reliques d'icelle au plus digne autel du sacrifice: lesquelles Dieu a honnorees guarissant innumerables maladies, chassant les diables, & faisant autres prodiges, lesquels en ce lieu ont esté mōstrez, surpassans toute opinion d'homme. Il est aussi remerqué par memoire, que lors que par vne course d'ennemis le temple de cest Apostre fut bruslé, le coffre auquel estoyent ces reliques fut consumé par feu, & icelles iettees en la mer, qui batoit le proche riuage. Et qu'en ce lieu où elles s'arresterent, l'eau se monstra sanglante, Dieu à sçauoir donnant tesmoignage de la confession de ceste martyre. Et que Sergie qui lors estoit patriarche, enuoya Iean prestre en ceste part, lequel amassa les os sacrez de ceste saincte dame, & les apporta au monastere, qu'icelle (ainsi qu'est dict cy dessus) auoit fait bastir entre les deux temples de saincte Sophie & saincte Paix. Ce prestre asseura, que quand il cueilloit ces reliques, il veid vne grande abondance de sang sur icelles bouillonner, en sorte que d'iceluy sa robe en auoit esté attainte, & le sang s'en estoit decoulé. Ces choses mesmes furent veuës par vn autre. Et ainsi que plusieurs personnes y abordoyent, plusieurs guarisons merueilleuses furent faites, & plusieurs diables iettez hors des corps: desquels l'vn occupant le talon d'vne femme, fut chassé. Cecy suffira touchant l'heureuse Olympias.

Trespas de ceste bonne dame.

Elle laissa son monastere à Marine sa cousine.

Vertu des reliques.

Miracle.

Reliques d'icelle apportees en Constantinople.

Miracles qui se faisoyent pres son sepulchre.

De la vie & conuersatiō de saincte Nicarete, de Nicomedie.

CHAP. XXV.

EN ce temps estoyent encore plusieurs autres bonnes dames, qui taschoyēt à viure de mesme maniere comme Olympias, bruslantes de mesme charité enuers ce grand pere sainct Iean Chrysostome: desquelles l'vne fut tres-bonne & saincte, à sçauoir Nicarete de Bithynie, issue de tres-nobles parens en Nicomedie. En sa race elle estoit fort illustre, mais d'auantage fut elle celebre en sa perpetuelle virginité, & plusieurs autres vertus durant sa vie. Elle auoit du tout reietté l'arrogance, & principalement estoit eminente en humilité, entre celles qui s'addonnoyent à mesme chose qu'elle. Elle estoit bien reiglee en ses meurs, paroles, & vie quotidienne. Iusques à la mort elle postposa les choses humaines aux diuines. Elle fut aussi duicte & dressee à la vertu de constance & force, & facilement porta les difficultez des choses de ce monde. Et ne se fascha nonobstant que plusieurs richesses luy fussent ostees: voire de si peu, qu'il luy en restoit elle en vsa à sa necessité, le dispensant par bon ordre: & encore qu'elle fut paruenue iusques à vne vieillesse assez caduque, ne laissa d'en distribuer liberalement aux autres. Et comme elle estoit propre & nette, de grande promptitude elle composoit des souuerains remedes commodes à plusieurs maladies, lesquels elle distribuoit aux malades, qui ne pouuoyent estre aydez des medecins ordinaires. Et par speciale grace diuine, quelque chose qu'elle entreprint, elle en venoit à bonne fin. Et à ce que ie die en brief, entre toutes les femmes qui ont esté louees entre nous pour leurs vertus, on n'en eut peu trouuer vne autre semblable en meurs, ou plus excellēte en saincteté, & autres vertus qu'elle. Et neantmoins qu'elle fut telle, elle estoit toutefois congneue de peu de personnes: Car pour la modestie de ses meurs, & affection de mediocrité, principalement elle print peine d'estre celee, en sorte qu'elle ne voulut receuoir l'honneur de diaconisse, ne gouuerner la compagnie des vierges sacrees, encore que à ce, sainct Ieā, patriarche, souuent l'ait admonnestee & incitee. Telle fut Nicarete, bien correspondante à son nom. Mais il faut que nostre stil & discours retourne au surplus de nostre histoire.

Saincte Nicarete, vierge.

Parfaict exemple de viure.

Nicarete docte en medecine.

Du voyage de S. Jean chrysostome au lieu nommé Cucuse: & de l'Euesque Adelphie, & de l'admirable vision laquelle il veid d'iceluy. Chap. XXVI.

Iean publie & multiplie le Christianisme, en exil.



Ce vaillant defenseur de la verité fut emmené en Cucuse, bourg d'Armenie, au temps que les Isauriens en grandes troupes faisoyent des courses par tout ce pays. Ce que i'estime auoir esté fait tout à propos, à fin qu'il tôbast entre les mains de gens encore plus cruels, que ceux qui l'auoyẽt conduict iusques à ce lieu. Toutesfois la diuine pouruoyance auoit ce disposé pour autre fin, à sçauoir à ce que ceux qui n'auoyent veu la lumiere de verité, y fussent par luy menez comme par la main. Ce qui aduint: Car par sa doctrine & actes merueilleux il gaigna en ce lieu plusieurs peuples, ordonnant là des Euesques & leur enseignant les sainctes escritures. Voire mesme Adelphie, Euesque d'Arabisse, le recueillit, admonnesté par vision diuine, pres de la ville de Cucuse. On dit aussi de luy qu'apres le decés de Iean, lors qu'il estoit en grand' tristesse, il pria Dieu qu'il luy signifiast de quel lieu & siege il l'auoit honoré. Et ainsi qu'il estoit rauy en esprit, il veid tout à l'entour d'vn costé & d'autre tous les saincts par ordre assemblez, & neantmoins ne l'aduisa en leur compagnie. Dequoy contristé, il veid luy assister vn Ange, lequel luy osta sa fascherie, & luy dit que Dieu auoit donné à sainct Iean vn autre siege plus pres de soy, & l'auoit recompensé d'vn honneur plus excellent, à ce qu'il loüast Dieu auec ses anges, & qu'il n'estoit permis à plusieurs regarder ceste mansion. Parquoy, sors dit-il, & laisse ceste angoisse d'esprit qui te tourmente: Car de ce que tu ne le vois point, ce n'est pas à dire qu'il n'y soit, mais plustost qu'il est par dessus plusieurs, qui est vn enseigne d'honneur excellẽt. Cestuy donc Adelphine, comme nous auons dict, receut sainct Iean Chrysostome ce pendant qu'il viuoit. Mais ce qui luy aduint sur le chemin, c'est vne autre tragedie, ou plustost du tout vne liade de maux, comme lon dit, c'est à dire vne infinité de miseres. Aussi combien il ait combatu contre plusieurs aduersitez, nul ne le peut plus plaisamment ou vrayement raconter que luy-mesme: veu qu'ainsi qu'il estoit raisonnable, luy qui est la langue doree, a exposé ses maux & afflictions: Car escriuant incontinent de Nice à Constantie, prestre, il les luy signifie, par les paroles suyuantes.

Adelphe, lors qu'il estoit Euesque d'Arabisse, s'interroge quel lieu S. Iean auoit au ciel.

Epistre de sainct Iean Chrysostome pour les Eglises de Dieu, & singuliere narration de son exil. CHAP. XXVII.

Lettres de Iean à Constance prestre.



Comme ie deuois partir de Nice, le quatriesme iour du mois de Iuillet, i'ay addressé ces lettres à ta pieté, t'admonnestant à ce à quoy ie n'ay iamais cessé de t'exhorter: à sçauoir qu'encore que plus griefues tempestes, & plus terribles flots de tribulations, que celuy d'à present, te menassent, tu n'obmettes rien de ce qui est de ton office, que tu ne l'accomplisses en ceste administration que tu as entreprinse dés le commencement, i'entens l'extermination de la superstition Grecque, les edificatiõs des Eglises, & le soing des ames. Ie te prie que la difficulté des affaires presentes ne te rende abbatu ou couard, ou nonchallant, veu que le pilot, encore qu'il voye la mer s'enfler & courroucer, ne sort pourtant de son gouuernail: le medecin aussi lors qu'il void le malade saisi & tourmenté de sa maladie, ne laisse de trauailler à la curation: mais alors principalement l'vn & l'autre employe son art & promptitude. Que les maux presens ne te rendent subiect à paresse, consideré que nous ne rendrons conte des calamitez qui nous sont faites, mais plustost nous receurons recompense. Si nous n'employons toutes nos forces à l'vtilité de l'Eglise, mais sommes lasches & paresseux, les tumultes des maux que nous aurons endurez, ne nous profiteront, ou defenderont en cest affaire: veu que Sainct Paul detenu en la prison lié & garroté, a exercé son office. Ionas aussi fut enfermé au ventre de la balaine, & les trois enfans iettez en la fournaise ardente de feu: neantmoins quelques diuers liens qui les ayent detenus, ne les ont rendus paresseux de loüer Dieu. Mon Seigneur ie te prie que prenant garde à ces exemples, tu n'obmettes la solicitude que tu dois aux Eglises de Phenicie, Arrabie & Orient, ayant pour tout persuadé que tu receuras vne riche recompense, si nonobstant tant & si grands empeschemens, tu employes tout ce qui est en toy pour elles. Et ne te soit chose griefue & pesante de nous enuoyer souuent de tes lettres: Car ainsi que nous auons congneu maintenant, commandement nous est faict d'aller en exil, non en Sebaste, mais en Cucuse, où il te sera plus facile d'addresser tes missiues. Tu nous escriras donc combien d'Eglises ont esté basties chaque annee, & quels saincts personnages ont esté enuoyez en Phenicie, & si de nouueau la foy s'y est augmentee d'auantage. N'aguere ayant trouué quelque moine de Nice enfermé en sa loge, ie luy ay persuadé d'aller vers ta pieté, & s'acheminer en Phenicie: Fay que ie sçache s'il est allé vers toy. Quant à la region de Salamis, assise non loing

On ne doit flechir pour les afflictiõs presentes.

loing de Cyr,& opprimee de l'herefie des Marcioniftes,i'en euffe fait & cõpofé auec ceux aufquels il appartiẽt,& euffe tout reformé entieremẽt,fi ie n'en euffe efté chaffé. Que fi tu cõgnois que monfeigneur Cyriac,Euefque,foit en Conftantinople, efcry luy de ceft affaire,& il pourra venir à bout de tout.Admonefte vn chacun,& principalemẽt ceux qui ont fiance en Dieu,qu'ils le prient cõtinuellement, à ce que ce prefent naufrage du monde f'appaife. Car plufieurs maux intolerables ont affailly l'Afie,& les autres villes & Eglifes, lefquels ie ne veux raconter l'vn apres l'autre,à ce que ie ne te fois molefte: feulement ie te dis vne chofe,à fçauoir qu'il eft treſ-neceffaire maintenant faire de grandes & affidues prieres.En vne autre Epiftre de rechef il dit ces paroles: Que fi vous viuez en prifon, & liez de chaifnes eftes enfermez eftroictement aux baffes foffes,auec des hõmes fales & vilains,pour ce que vous ne confentez à leur iniquité,refiouiffez vour pour cefte caufe, & vous glorifiez, pour ce que ce vous fera occafion d'vn gain trefcopieux. Auffi fommes nous accablez & cõme affommez de plus de fix cens fortes de mort: ce que vous peuuent certainement declarer ceux qui ont demouré auec nous vn bien peu de temps,aufquels ie n'ay peu tenir propos,à caufe des fieures continues defquelles ie fuis trauaillé,& nonobftant que iour & nuict elles me tourmentent,i'ay eft contrainct cheminer,oppreffé de chaleur,defailly par faulte de dormir,en grande difette des chofes neceffaires,perdu par faulte de defenfeurs & curateurs. A la vertié nous auons par cy deuant enduré, & endurons encore de prefent plus grands maulx que ceux qui trauaillẽt aux metaux,ou qui habitent és prifons. A grand' peine pour la tẽpefte qui nous à accueillis,fommes arriuez au port de Cefaree. Mais encore ce port ne nous a peu refiouyr, pour le trauail que les flots & ondes nous ont donné, tant le temps paffé nous à mis bas.Ce nonobftant eftant venu en Cefaree,i'y fus vn peu refocillé,de ce que i'y beu de l'eau pure & nette,& y prins du pain qui n'eftoit dur & fale,& ne me lauay aux ordures de quelques vaiffeaux,mais trouuay vn baing tel quel,enfemble me fut là permis coucher en vn lict. Ie pourrois vrayemẽt vous raconter plus de chofes que celles cy: mais afin que ie ne vous charge de trop grande melancolie,ie m'arrefteray icy: adiouftant encore ce mot,qu'il ne fault que vous promettiez à ceux qui nous aymẽt, que nous foyons à la fin de nos maux.Car ce qui augmente ma trifteffe,c'eft que neantmoins que i'aye plufieurs amys & fectateurs de grãde authorité & puiffance,toutefois ie ne puis impetrer ce que facilemẽt eft octroyé aux criminels & condãnez,à fçauoir que ie fois renuoyé en vn lieu plus proche de vous, & plus fertile.Encore que mon corps ne puiffe fouffrir toutes les calamitez qui fe prefentẽt,& la crainte des Ifauriens nous enuironne de toutes parts,ie ne puis obtenir cefte petite grace.Mais gloire foit rendue à Dieu à caufe de cela,car nous ne ceffons en toute chofe de le glorifier. Que fon nom foit beneift par tous ces fiecles.Vous fçauez que tous lieux font rẽplis de tumultes & troubles,qui eft caufe que non feulement il eft befoing de prieres & confolations pour Conftantinople, mais auffi pour tout le monde.Car le mal ayant prins fon commencement d'où nous auons dit,il f'auance par tous lieux, & trouble tout.Ayant confommé feptante iours par le chemin,nous auons à la fin attaint Cucufe, lieu pour la folitude le plus fafcheux & difficile qui foit en tout le monde.Parquoy voftre reuerence peut colliger facilement quels & cõbien de maux nous auons endurez, ayans combatu contre les fieures telles qu'on ne pourroit long tẽps fouftenir,& eftans enuironnez d'vne part & d'autre de la crainte des Ifauriens.Ce que ie dis, non que ie vueille qu'on molefte perfonne,ou que quelqu'vn demande que ie fois d'icy mené autre part,veu que le plus dur qui nous foit aduenu, ait efté la difficulté des chemins: mais ie requiers de vous cefte grace,que fouuent vous nous efcriuiez,& ayez foing des Eglifes.Et de rechef il dit: Encore que ceftuy foit le troifiefme an de noftre exil,auquel nous fommes agitez de faim,pefte,guerre,fieges d'ennemys qui nous enuironnent & batent continuellement,& tourmentez de cefte folitude incredible,mort quotidienne,des glaiues & efpees Ifauriques, neantmoins l'abondance de voftre affection,conftance & ftabilité affeuree,nous dõne grand courage & confolation.Parquoy encore que nous foyons iettez hors la terre & murailles de la ville de Cõftantinople,nous ne fommes toutefois chaffez de la vraye cité. Car fi voftre compagnie fait la cité,& toufiours nous fommes auec vous & en vous,il apert affez que mefme ce pendãt que nous fommes icy,nous habitons en cefte voftre ville: car nous fommes en vos cœurs & efprits & en quelque lieu que nous foyons, nous vous portons en noftre memoire: vous, dis-ie, qui nous aymez grandement.Telle eft la teneur de fes Epiftres.

Iean fe foucie des Eglifes,encore qu'il foit banny.

Autres lettre d'iceluy.

Les afflictions que Iean endure fur le chemin.

Complainte du lieu.

Cucufe.

Recommandation des Eglifes.

D'Arface,patriarche de Conftantinople, quel il fut, & comme il pourfuyuit les fectateurs de Iean, & peu de temps apres mourut.
Chap. XXVIII.

PEu de temps apres Arface fut efleu Euefque de Conftantinople, lequel eftoit frere de Nectaire,qui fut pourueu de ceft Euefché auant Iean Chryfoftome,homme felon le iugement des hommes affez affable & paifible,enfemble tref-religieux enuers Dieu. Aucuns clercs obfufquerent aucunement fa gloire,en ce qu'ils faifoyent tout ce qu'ils vouloyent,

Arface fucceffeur de Iean.

& en reiectoyent toute la coulpe sur luy. D'auantage les choses qui aduindrent aux sectateurs de Iean, le rendirent encore en pire estat. Car estant aduenu que pour ce que plusieurs enuieux calomniateurs de la preud'hommie de Iean estoyent meslez auec eux, iceux sectateurs de Iean ne voulurent communier ny prier auec luy, ny auec son Eglise, mais firent leurs assemblees le plus loing qu'ils pouuoyent aux pourmenoirs & fauxbourgs de la cité: Arsace le rapporta à Arcade. Parquoy fut enuoyé vn capitaine auec vne bóne troupe de soldats vers eux, alors qu'ils estoyent assemblez: lesquels soldats enuironnerét ceste multitude, & la batirent & chasserent de là auec des bastós & pierres: mirent en prison d'entre ceux qui estoyét en ceste assemblee les plus ardens en amour enuers Iean, sur lesquels, cóme principaux & de merque, s'appuyoit ceste multitude. Et ainsi que souuét aduient à ces accidens, lors qu'on permet choses nouuelles aux gensd'armes, les voiles de plusieurs femmes là assemblees furent pillez, ensemble les ceinctures d'or, les bracelets, chaisnes d'or, carquans & autres ornemens d'icelles. Voire arracherent à plusieurs le bout de l'oreille auec les bagues qu'ils y auoyent pendues. Et nonobstant que la clameur & dueil fut grand par toute la ville, tant s'en fault qu'ils changeassent l'amour qu'ils portoyent à Iean, que mesme pour ceste cause leur nombre se multiplia d'auantage, & plusieurs se tirerent de leur part. Toutefois de là en auant ils ne s'assemblerent publiquement, & plusieurs d'iceux ne se monstroyent ny au marché ny aux baings. Il ne faisoit aussi gueres seur pour quel ques vns de demourer en leurs maisons: qui fut cause que se bannissans, ils abandonnerét la ville, & se retirerent chacun où il luy pleut. En ceste sorte plusieurs honnestes & bons personnages, voire femmes estans poulsees de pareille ardeur & amour enuers Iean, se debatoyent à qui se monstreroit la plus feruente, entre lesquelles fut Olympias & Nicarete de Bithynie, desquelles n'agueres auons fait mention. Or Arsace n'ayant point plus long temps vescu au siege Episcopal, que l'espace de quatorze mois, trespassa de ceste vie, durant lequel temps il ne fit (cóme pourroit dire quelqu'vn) œuure aucun d'homme viuant. On eut dit à la verité qu'il eust esté dés long temps froid, lasche & stupide de nature & qu'il fust mort deuant son cours naturel. O chose honteuse, quel homme, à qui? dit Simeon: à sçauoir comme vne vieille souche, s'il fault ainsi parler, par la trop grande facilité des princes fut substitué à S. Iean Chrysostome. Vn homme ayant passé quatre vingts ans, plus propre d'estre mis au tombeau qu'en vn throne, vn radoteur defailly de sens, tres-inepte pour faire harágues, tres-stupide pour penser quelque chose vtile & conuenable, tres-ignaue pour mettre en effect, bien peu different des choses sans ame, digne de tenir le lict ou quelque coing: lequel outre ce que de soy mesme il estoit inutile, & le peuple estoit esprins de l'amour de Iean, par ce que cestuy d'autre part luy estoit contraire, il estoit du tout mal voulu de chacun, & estimé indigne qu'on parloit de luy. Tel estoit Arsace: & apres auoir en peu de temps la charge de l'Eglise, fina ainsi sa vie.

Il traicte mal les Ioannites.

Exemple de licence militaire.

Ioannites constans.

Mort de Arsace.

Du patriarche Attic, & de la persecution faite en son temps: ensemble ce qui aduint aux Eglises d'Asie.
CHAP. XXIX.

Comme plusieurs pourchassoyét d'auoir l'Eglise de Constantinople, quatre mois apres le decez d'Arsace, la charge en fut donnee à Attic de la part des prestres: lequel ayant esté associé au clergé fut vn des obtrectateurs de Iean, natif de Sebaste, en Armenie, qui dés son adolescence s'employa aux lettres, soubs quelques maistres moines, sectateurs de l'heresie de Macedoine, qui pour lors tenoyét en Sebaste la boutique de leur philosophie. Il suyuoit aussi la discipline de cest Eustace, lequel nous auons declaré aux liures precedens auoir esté Euesque de Sebaste, chef & tres-bon capitaine des moines. De qui lon dit qu'il a composé ce tres-bel œuure, lequel est appellé les Ascetiques, ou reigles monastiques du grand Basile. Ce n'est toutefois cest Eustace qui depuis se transporta en Antioche, & pour lequel ces scádales & dissentions furent esmeues en l'Eglise entre Paulin, Meletie, Flauien & Euagre. Attic donc mis au nombre des grands personnages, ayant reietté l'opinion de Macedoine, se retira en l'Eglise, se monstrant plus prudent par nature, que par doctrine: qui luy fut vn moyen de paruenir au but de ses entreprinses, & de preparer & fuir auec vne merueilleuse dexterité les embusches contre luy machinees. Il auoit telle grace en ses meurs, qu'il estoit aymé & caressé presque de tous. Il estoit simple en ses oraisons Ecclesiastiques, & les fit telles, qu'elles ne fussent transcriptes des auditeurs, & neantmoins ne fussent du tout desgarnies d'elegance & doctrine excellente. Et pour ce qu'il estoit laborieux & diligent, ayant trouué temps oportun il s'exerça souuent à lire les plus renómez orateurs Grecs. En sorte que depuis au lieu qu'on l'auoit estimé rude & idiot, ayant d'iceux recueilly quelques passages, il trompa ceux mesmes qui disputoyent doctement auec luy. Et d'autát qu'il estoit tres-studieux, affable & fauorable à ceux qui sentoyét mesmemét auec luy, il fut d'auantage craint de ceux qui ne le suyuoyét: & quand il vouloit, il les pouuoit facile-

Attic, successeur de Arsace.

Eustace de Sebaste.

Les Ascetiques du grád Basile.

facilement estonner & rendre craintifs: & incontinent du tout changé, se monstroit affable. Telle fut sa condition, ainsi que ceux qui l'ont congneu l'ont laissé par escrit. Alors qu'il gouuerna l'Eglise, les fauoriz de Iean endurerent grande persecution, encore que la plus grande part de l'Orient & Occident reiectast la communion de son Eglise, en ce temps les Ephesiens prenans occasion sur l'impunité, firent & changerent tout ce qu'ils voulurent, en sorte qu'ils iecterent hors les personnages lesquels ce bon pasteur sainct Iean Chrysostome auoit establis aux sieges Episcopaux, selon qu'il veoit estre plaisant à Dieu, & leur substituerent des hommes prophanes & du tout meschans, sans faire aucune enqueste ou examination auant que de leur imposer les mains: car on tenoit si peu de compte de l'office d'Euesque, & estoit si facile d'y paruenir, que pour tres-promptemēt receuoir l'Eueschè, c'estoit assez, que quelqu'vn le voulust, ou qu'il dōnast quelque chose. Parquoy ceux qui long temps au parauant auoyent esté chassez par Iean, s'addresserent commodément à tels contempteurs de telles choses, & furent introduicts aux Eglises, leurs Eueschez (ô chose abhominable) * rachetez par argent. Voire ils enfermerent en prison tres-cruellement quatre ans durans cest Heraclide, lequel Iean, le grand, par l'accord de septante autres Euesques, auoit creé Euesque d'Ephese: & non contens de plusieurs maux qu'ils luy firent, l'ayans depossedé de sa dignité, mirent par tresgrande vilennie au siege de ceste hōme abhorrant toute accointance de femme, vn execrable & manifeste danseur (ô vengeāce & patience diuine) remply de toute abomination, eunuque (ou chastré) du capitaine Victor.

Attic persecute les Ioannites. *Les Ephesiēs chassent les Euesques, que Iean leur auoit baillez.* *Achat des Eueschez par argent.*

* rachetez par argent) *Que nul n'achete de prix venal le degré de sacrificature. Que chacun soit prisé de ce qu'il merite, non de ce qu'il peult donner. Que l'Euesque soit ordonné non par prix, mais par prieres. l. si quenquam. C. de Episcop. & Cleric.*

Du tres-impur Porphyre qui succeda à Flauien en l'Eueschè d'Antioche: & de la persecution aduenue en son temps, ensemble de l'ordonnance laquelle Arcade fit publier.

CHAP. XXX.



EN ce temps Flauien, Euesque d'Antioche, lequel ne s'estoit ioinct aux aduersaires de Iean, fut trāsporté au repos eternel, & luy succeda Porphyre, hōme assez aagé, mais d'autant vieil en malice & improbité, que tousiours d'vne solicitude diligente elle s'estoit accreue & augmentee auec son aage: Car encore qu'il eut passé tout son aage en paillardise & lubricité, il ne relacha rien ce ceste rage auec le tēps, tellement qu'il sembloit qu'il s'efforceast en choses vilaines & sales, surmonter & surpasser mesme nature. Estant donc surprins d'ambition & cupidité d'occuper par tyrannie le siege de l'Eglise d'Antioche, lors que selon la coustume toute la ville en son temps s'estoit respādue au bocage de Daphné pour veoir les ieux & spectacles, ayāt alliché à son amitié Seuerien, Acace & Antioch, & prins pour ayder sa cupidité tyrannique (car chacun cercha son semblable) il monta au siege ainsi qu'vn voleur, ainsi qu'vn loup, non cōme pasteur: & à ceste mesme heure receut de leurs mains la consecration. Et tant se hasterent ils en cest affaire, qu'ils obmirent plusieurs ceremonies accoustumees en la sacree initiation. Or ces mal-heureux autheurs de telles œuures tenebreuses, ayās accōply ce malefice partirent de là, se sauuans par vne fuite impudente, retournans en leurs pays par montaignes nullement frayees & hantees, de crainte d'estre surprins. La cité aduertie de ce fait s'assembla, & tous irritez prindrent & amasserent du feu & autre matiere propre à embraser & cōsumer quelque chose, estans iusques la enflambez de zele diuin que tous vindrēt contre luy, le voulās brusler auec sa maison. Aussi n'estoyēt ils ignorans combien estoit sa vie meschante & detestable. Estant donc aduerty de ceste entreprinse, ayant corrōpu le gouuerneur par argent, il luy persuade d'armer & dresser vne autre fureur & algarade contre l'assemblee des fideles. Et soudain fut mise en poinct vne cōpaignie de gensd'armes, & fut assemblee vne cohorte de gens meschans contre les Chrestiens: qui leur donna telle frayeur, qu'ils n'oserent leur venir au deuant. Ce pendant grande persecutiō s'esmeut contre les Eglises de Dieu: Car pour ce que nul ne vouloit cōmunier auec Attic, à cause de l'amour que tous portoyēt à S. Ieā Chrysostome, il impetra que tous les edicts Imperiaux, lesquels de iour en iour on publioit par tout, fussent mis & cōclus en ceste forme: Si quelqu'vn des Euesques ne veult cōmunier auec Theophile, Attic, Porphyre, qu'il soit iecté hors de l'Eglise, & priué de ses biens. Que si c'est quelqu'vn des laiz qui ait quelque magistrat, qu'il soit desmis de sa dignité: s'ils sont gensd'armes, qu'ils quittēt leur ceincture & baudrier. Que le peuple & manœuures soyent cōdamnez à grand'somme d'or, & enuoyez en exil. Pour ce ceux qui purement & syncerement suyuoyent l'honnesteté, & ne prisoyent pas beaucoup les choses presentes, s'enfuirent aux deserts pour y habiter. D'autres furent contraincts malgré eux cōmunier auec ces meschans, ceux à sçauoir qui estimoyent estre beaucoup perdre leur gloire & richesses. Pareillement plusieurs moines en la Syrie, separez de l'Eglise, firent leurs assemblees & communions à part, dequoy ils endurerent plusieurs calamitez.

Mort de Flauien de Antioche. *Porphyre meschant hōme s'empare de la chaire.* *Furtiue ordination de Porphyre.* *Seditiō contre Porphyre.* *Attic excite persecution contre aucunes Eglises.* *Persecution des moines.*

La legation que les gens de bien enuoyerent à Rome, touchant le iugement de sainct Iean Chrysostome. *Chap.* XXXI.

Les Orientaux aduertissent Honoré & Innocent de l'estat de leurs eglises.



E pendant que l'Eglise estoit ainsi affligee, quelques Euesques & clercs esmeuz de diuin zele, tant pour Iean que pour l'Eglise, l'estat de laquelle estoit si miserable, partirent d'Orient pour venir à la vieille Rome, & raconterent ceste griefue tragedie à l'Empereur Honoré, & à Innocent, Euesque de Rome. Car apres le grand Damase, Siricie tint l'Euesché de Rome l'espace de quinze ans : auquel decedé, Anastase fut subrogé, lequel trespasse trois ans apres, Innocent print son lieu par succession. Ces trois dons apporterent des lettres auec soy, desquelles l'vne estoit de ceste Langue doree, racontant exactement toutes les calamitez : la seconde estoit de toute la communauté du clergé de Constantinople : la troisiesme estoit des quarante Euesques qui suyuoyent la part & communion de Iean. Icelles rendues enflamberent de tel zele les cœurs de ces deux grands seigneurs, & les rendirét tant contristez de ces calamitez, que l'vn & l'autre addresserent lettres à l'Empereur Arcade, reprenans son trop long somne, quant aux affaires de telle consequence. Ils arguoyent aussi l'autre exil, auquel contre les sanctions ecclesiastiques Iean auoit esté condamné, asseurans que s'il auoit quelque soing de l'honnesteté & tranquillité de l'Eglise, il falloit que l'Euesque fust r'amené en son siege, & qu'vn Concile fust assemblé en Thessalonique, ville situee à my chemin, tant pour ceux que viennent de Rome, que d'Orient. Et que là Theophile, Alexandrin, qui auoit tout brouillé & renuersé, fust appellé, & la cause de Iean deuëment & selon les loix debatue par iugement canonique, & nullement subiect aux affections ou corruptions. Et que pour ceste cause il auoit enuoyé des Euesques d'Italie desquels ils pouuoyent asseurer que la conscience estoit bonne & le iugement droict en toutes choses. Ainsi Innocent & Honoré escriuirent à Arcade. Pareillement ce qu'ils rescriuirét à Iean & au clergé, est selon la teneur que s'ensuit : car i'ay trouué l'vne & l'autre lettre translatee de l'idiome Romain en langue Grecque, & l'ay adiousté à ceste histoire. L'epistre escrite à sainct Iean est telle :

Lettres de Honoré & Innocent à Arcade.

Quel est le iugemẽt legitime & canonique.

Deux Epistres d'Innocent, Pape de Rome, enuoyees à sainct Iean Chrysostome banny, & au clergé de Constantinople. *CHAP.* XXXII.

Response d'Innocent à Iean.

ENcore qu'il soit conuenable à l'innocent attendre tout bien, & requerir misericorde de Dieu : toutefois nous qui sommes suaseurs de tolerance & patience aux aduersitez, ainsi qu'il estoit raisonnable t'auons enuoyé ces lettres auec Cyriac, nostre diacre, à ce que la malice des aduersaires ne puisse d'auantage que la bonne conscience, lors que l'vne & l'autre combatent ensemble en esperance. Car il n'est pas besoing que lon t'instruise toy qui és docteur de tãt de peuples & pasteur, que quelque fois, voire souuent les meilleurs sont esprouuez, à sçauoir s'ils persisteront en la vigueur de patience, & ne cederont à aucun trauail & douleur. Et certainement c'est vne chose stable & ferme que la bonne conscience és maux qui aduiennent iniustement à tous : lesquels si quelqu'vn ne les surmonte par patience, il donne argument de mauuais suspeçon de luy. Car il fault que celuy qui se fie premierement à Dieu, puis aussi à sa cõscience, endure tout, consideré que l'homme de bien & honneste peut estre beaucoup exercé à patience, mais ne peult estre surmonté, veu que son esprit est muny des diuines escritures. Car les sacrees leçons abondent en exemples, lesquels nous proposons au peuple : en sorte que toutes asseurément tesmoignent que presque tous les saincts ont esté affligez continuellement, & en diuerses manieres de tribulations : & que par ce moyen ainsi comme s'ils fussent esprouuez en iugement, ils sont à la fin paruenus ainsi à la couronne de patience. Parquoy frere reuerendissime, que ta conscience console ta charité, laquelle aux tribulations retient la consolation de vertu : Car nostre Seigneur Iesus-Christ y prenant garde, la pure & nette conscience se tiendra ferme & stable au haure de paix. Ces lettres escriuit Innocent à sainct Iean Chrysostome. Mais l'Epistre d'iceluy au clergé est telle : Innocent, Euesque, à nos treschers freres & diacres, & tout le clergé & peuple de l'Eglise de Constantinople, subiecte à Iean, Euesque, chers freres, salut. Par les lettres de vostre dilection lesquelles vous nous auez enuoyees par Germain, prestre, & Cassian, diacre, i'ay cõgneu auec vne angoisseuse tristesse & fascherie la tragedie des maux que m'auez representé deuant les yeux, & souuent ayant repeté la lecture d'icelles, i'ay bien congneu de quels maux & afflictions vostre foy est foulee : ausquelles la seule consolation de patience donne remede. Aussi nostre Dieu en brief mettra fin à toutes ces afflictions, & vous sera profi-

Conscience bonne.

Gẽs de bien tousiours affligez.

Courõne de patience.

Lettres d'Innocent au clergé de Constantinople.

profitable de les auoir endurees. Mais nous auons congneu ceste consolation necessaire en telles aduersitez, au commencement de l'epistre de vostre dilection, en quoy nous auons grandement loué vostre courage & conseil, voyans que compreniez en icelle tant de tesmoignages de patience. En sorte qu'auez vous mesmes en vos lettres preoccupé la consolation laquelle nous deuions escrire Car vrayement Dieu donne quelque fois telle penitẽce à ceux qui sont trauaillez, qu'aux tribulations les seruiteurs de Iesus-Christ se consolent eux mesmes, pensans à part soy que les mesmes choses sont au parauãt aduenues aux saincts, que celles qu'ils endurent. En sorte que par vos propres lettres nous pouuons vous apporter quelque consolation. Entant que nous ne pouuons n'auoir compassion de vous, & que nous aussi sommes affligez en vous. Car qui pourroit porter patiẽment les choses faites par ceux, ausquels principalement il appartenoit du tout estre studieux de paisible tranquillité & concorde? Maintenant d'vne maniere non accoustumee les Euesques innocẽs sont iectez hors des sieges de leurs Eglises: ce que entre les autres, nostre frere & compaignon, vostre Euesque Iean, a enduré le premier, par iniure & à tort sans estre ouy, & sans auoir esté ou obiecté ou entẽdu quelque crime contre luy. Quelle est ceste raison prohibee, que le droict du iugemẽt en soit gardé, ou que lon ne s'enquiere de la cause? Au lieu des Euesques viuans on en subroge d'autres, cõme si ceux qui commencent par tels forfaits, pouuoyent estre iugez de quelqu'vn bien faire ou dire quelque chose. Nous n'auõs iamais congneu que nos peres ayent entreprins & osé telles choses, mais plustost defendu que nul n'eust puissance de substituer par consecration vn autre au lieu du viuant: Car la consecratiõ ou election reprouuee ne peult oster l'honneur de l'Euesque, veu qu'aussi celuy ne peult estre Euesque, qui meschãment est substitué, à cause que ces choses sont contre l'obseruation des canons. Au surplus nous escriuons qu'il fault obeyr aux canons decretez à Nice, lesquels seuls il fault que l'Eglise Catholique suyue, & iuge selon iceux. Que si quelqu'vn en propose d'autres, differens des canons de Nice, & venans de la boutique des heretiques, ils doiuent estre reiettez par les Euesques Catholiques, consideré que ce qui est cõtrouué par les heretiques ne doit estre annexé aux reigles catholiques, veu que tousiours ils veulent diminuer le conseil des peres de Nice, par les decrets contraires & meschans. Parquoy non seulement nous disons qu'il ne les fault suyure, mais aussi qu'il les fault condãner auec les doctrines heretiques, schismatiques & contentieuses, ainsi que par cy deuant fut fait au concile de Sardique par les euesques qui nous ont precedé. Car il vault beaucoup mieux condãner les choses qui sont ainsi mal-heureusement introduites, que permettre que ce qui est directement ordonné contre les canons, ait quelque force & vigueur. Mais que fault il maintenant faire contre iceux: Il est besoing que ce soit renuoyé à la congnoissance d'vn cõcile, lequel ia long temps y a que nous deliberions estre assemblé. Car celuy seul pourra assopir les esmotions de telles tempestes: lequel à ce que nous obtenions, il seroit vtile maintenant rapporter ceste medecine & ayde à la volonté du grand Dieu, & son fils nostre Seigneur Iesus-Christ. Ainsi toutes choses qui par l'enuie du diable ont esté troublees pour esprouuer les fideles, seront appaisees. On ne doit rien desesperer de Dieu, moyennant qu'on soit stable & ferme en la foy. Quant à nous, nous sommes en grande deliberation & conseil pour aduiser comment le Concile general se pourra assembler, à ce que selon la volonté de Dieu ces furieuses esmotions soyent appaisees. Parquoy ce pendãt endurõs, & reparez du mur de patience, esperõs que par l'ayde de nostre Dieu, tout sera restitué en son entier. Touchant les choses que m'auez escrites d'auoir enduré, sçachez qu'ayant fait diligente enqueste nous les auons entierement cõgneues cy deuant, encore que ce soit en diuers temps, à sçauoir par vos compagnons Euesques, Demetrie, Eulysie & Palladie, qui sont venus à Rome, & ont esté auec nous. Voylà ce que contenoyent les lettres qu'Innocent enuoya au clergé: par lesquelles on peult colliger quel iugement il auoit de sainct Iean Chrysostome, & combien il se soucioit du tort qu'on luy auoit fait.

Affliction des saincts.

Iean banny sans estre ouy.

On ne deuoit mettre vn substitud le deuãcier viuant.

Les decrets de Nice sont seuls legitimes.

Il fault reietter les canons des heretiques.

Les conciles appaisent les debats Ecclesiastiques.

Des ambassades enuoyez de Rome, & quels maux ils endurerent à la suggestion d'Eudoxie & Attic. CHAP. XXXIII.



TElles furent les lettres d'Innocent: mais au surplus Emyle, Euesque de Beneuent, homme craignant Dieu, Cathege & Gaudent, auec Valent & Boniface, partirent de Rome pour venir en Constantinople, & armez de l'ordonnance du Concile assemblé en Italie pour la faueur de Iean: Or suyuoyẽt Cyriaque & Demetrie, ensemble Palladie & Eulysie, qui studieux du party de Iean, estoyent venus en ce lieu, & leur auoyent exposé toute la tragedie des maux. Mais soudain qu'ils entrerent en la Grece, ils tomberẽt entre les mains d'vn capitaine qui leur auoit dressé des embusches: Car ils ne peurent estre celez à Eudoxie, la pire de toutes les femmes, & que d'autant qu'elle estoit contraire à la sentence & conseil de ceux qui auoyẽt enuoyé cest ambassade, elle preuint leurs actions par contraires actions. Car il ne leur fut permis veoir

Concile assemblé en Italie pour la cause de Iean.

Sozomene escrit que huict Euesques, & deux prestres de

l'Eglise Romaine, furẽt enuoyez à Honoré & Arcade pour demãder le lieu & le tẽps de celebrer le cõcile, li. 8. cha. der.

Athyras.

Les legats de Rome mis en prison, fouillez & pillez.

Thessalonique, & rendre les lettres du Pape, lesquelles ils portoyent à Anysie, Euesque de ceste ville. Mais furent chargez dedans deux esquifs, & emmenez en l'vn des fauxbourgs de la cité de Constantinople, dit Athyras, & soudain furent iettez en prison par force, leur ayant esté obiecté par calomnie qu'ils troubloyent vn pays estrange, passans leurs bornes, & qu'ils estoyent venus pour la contumelie de l'Empire Oriental. Tellemẽt que les Romains & Cyriac, Euesque, & ceux qui estoyent en leur compagnie, furent enfermez chacun à part aux prisons, puis gehẽnez & tourmentez de plusieurs afflictions, pour monstrer les lettres qu'on leur demandoit. Mais ils affermerẽt qu'ils ne les bailleroyẽt que premieremẽt ils n'eussent veu l'Empereur, cõsideré qu'ils estoyẽt enuoyez vers luy: ce que voyãt vn mauuais garnement appellé Valere, renõmé par tout pour sa cruauté & temeraire audace, apres auoir rompu le poulce d'vn Euesque qui auoit ces lettres, il les luy arracha auec quelques bougettes, & tout ce qu'ils pouuoyẽt auoir d'argent pour acheter leurs necessitez: ce qu'il fit non sans maligne intẽtion, à ce que despouillez des deniers pour faire leurs fraiz & despens, ils fussent par necessité cõtraincts faire quelque chose defendue. Le lendemain autres plusieurs vindrẽt enuoyez ou de la part de l'Imperatrice, ou d'Attic, qui leur requirent, qu'en receuans trois mil deniers d'or, ils cõmuniassent auec Attic, & reiectassent la cause de Iean: ce que du tout ils refuserent faire. Car quelque chose aduint diuinement, qui empescha cest affaire: D'autant que lon dit que l'Apostre S. Paul s'apparoissant à l'vn des diacres d'Æmyle, hõme chaste & honneste, appellé Paul, luy dit, Voyez cõment sagement & discretement vous cheminerez, car les iours sont mauuais. Lesquelles paroles par aduẽture prohiberent & empeschcrẽt ceste fraude, Parquoy ne voulans receuoir ceste promesse, ou condition presentee, demanderẽt auec prieres qu'il leur fust permis retourner en la ville de Rome. Ce que Valere, celuy qui fit ce bel acte au poulce d'vn hõme de bien, ainsi qu'il estoit vaillant à mal faire, leur permit & cõmanda d'aller à Rome, & leur bailla vn nauire sale, rompu & cassé de vieillesse, en intention qu'ils tomberoyent en naufrage sur la mer. Estans donc montez en ce vaisseau, ils nauigerent auec grand dãger & peine iusques à Lampsac. Et là ayans changé de nauire, en quatre mois ils vindrent iusques à Rome, où ils raconterent au Pape Innocent de poinct en poinct ce qui leur estoit aduenu, ne sçachans rien de ce qui auoit esté fait de Cyriaque ne de ses cõpagnons, ne mesme de Iean. Ces choses furent pour lors celees à Arcade mal soingneux, ce qu'on peut facilement entendre. Or pour ces causes Innocent, Euesque de Rome, grandement courroucé, addressa vne Epistre à Arcade, Attic & Theophile, par laquelle il les excommunioit & exauthorisoit: lors à sçauoir qu'il congneut que non long temps apres ce S. pere Chrysostome trainé trop loing en exil estoit trespassé, ainsi que nous exposerons ayant vn peu passé plus auant. La teneur de l'Epistre d'Innocent fut telle:

L'Epistre d'Innocent, Pape de Rome, enuoyee à Arcade & Eudoxie, par laquelle il les excommunie. CHAP. XXXIIII.

Lettres d'Innocent, pape par lesquelles il excõmunie Arcade & Attic.

Eudoxie est vne autre Dalila.

» LA voix du sang de mon frere Iean, crie vers Dieu contre toy, ô Empereur, ainsi que iadis celle d'Abel, le iuste, contre le parricide Cain: & il sera vengé par tous moyẽs. Et non seulement tu as commis cela, mais au temps de paix as esmeu vne grande persecution cõtre Dieu & son Eglise. Tu as iecté de son siege le grãd docteur de ce monde, sans iuger ne debatre sa cause, & as auec luy persecuté Iesus-Christ. Et nonobstãt que la perte de ce personnage soit grande, ie ne me complains point tant de luy, veu qu'il est paruenu au sort & heritage du royaume de Dieu & de nostre Sauueur Iesus-Christ auec les saincts Apostres, que ie suis affligé premierement pour le soing que i'ay du salut de voz ames: en apres, pour la parole de Dieu, de laquelle ceux sont defaillis & amaigris qui sont priuez de la tres-sage, spirituelle & diuine doctrine & institution d'iceluy. Car non seulement l'Eglise de Constãtinople a perdu ceste langue melliflue, mais aussi tout le mõde illustré de ce soleil lumineux est rẽdu orphelin, ayãt perdu vn si diuin personnage, à la persuasion d'vne femme, qui a mis en auant ceste tragedie & spectacle. Mais elle en receura pour recompense & icy la peine presente, & non long temps apres le futur eternel supplice qui luy aduiendra. Car nonobstãt que l'heureux Iean ait laissé ceste vie, ayant gardé la foy, & confirmé ceux qui doutoyent, toutefois il à receu l'heritage des delices perdurables par tous les siecles, & vie immortelle. Mais Eudoxie ta nouuelle Dalila, laquelle petit à petit t'a tondu auec le rasoer d'erreur & seduction, s'est à soy mesme introduite l'execration de la bouche de plusieurs, amassant ensemble vne poisante & insupportable charge de pechez, & l'adioustant à ses premieres iniquitez. Parquoy moy qui suis le moindre de tous, & entaché de pechez, auquel est commis le siege du grãd Apostre S. Pierre, ie te reiette & segrege, ensemble icelle de la perception des immaculez mysteres de Iesus-Christ nostre Dieu, pareillemẽt i'ordonne & decrete que tout Euesque ou clerc de l'ordre de la S. Eglise de Dieu, qui les vous osera administrer ou exhiber, depuis l'heure que lecture vous sera faite de ces miennes lettres contenantes

vostre

» vostre lien & excommunication deposé de dignité. Que si d'autant que vous auez grande puis-
» sance, vous contraignez quelcun de ce faire par force, & trangressez les reigles qui vous sont
» delaissees du sauueur Iesus-Christ par ses saincts Apostres, sçachez que ce ne vous sera vn petit
» peché au iour horrible du grand iugememẽt de Dieu, lors que l'honneur & dignité de ceste vie
» ne pourra aider personne, mais tous les secrets & pensees cachees du cueur seront decelees &
» descouuerts deuãt les yeux d'vn chacun. Nous exauthorisons aussi Arsace, voire apres sa mort, *Excommunications.*
» lequel vous auez auancé au siege Episcopal au lieu du grand Iean Chrysostome, & cassons auec
» tous les Euesques qui pour l'intelligence qu'ils auoyent ensemble, ont communié auec luy: &
» defendons que ce nom ne soit escrit au sacré catalogue des Euesques. Car il est indigne de cest
» honneur, veu que comme par adultere il a pollu l'Episcopat. Et toute plante qui n'est plantee
» de nostre Pere qui est és cieux sera desracinee. Pareillement à l'abrogation de Theophile nous
» adioustons l'excommunication, l'anathematisme, & alienation absolue de la Chrestienté. Cela
» fut escript par Innocent, prenant la cause de sainct Iean. Il accusa aussi Attic, lequel apres Arsa- *Arsace defunct est exauthorisé.*
» ce s'auança au siege de ce grand personnage: Mais comment par apres ceste chose fut appaisee,
» nostre histoire le dira en son lieu.

Des incursions des Barbares sur les limites des Romains, faictes en ce temps: & des tyrans qui se leuerent, à sçauoir Stilico, Alaric, Attale, Sare, & autres: & comme Rome fut prinse par Alaric: ensemble de la chasteté d'vne belle femme de Rome.

CHAP. XXXV.



DVrant ces troubles, ainsi qu'on peult trouuer qu'il aduient en toutes dissensions qui s'esmeuuent entre les euesques, les republiques aussi furent remplies de tumultes: Car les Hunnes ayãs passé l'Istre, coururent & gasterent toute la Thrace, ayans Huldas pour conducteur. Pareillement les Isauriens, voleurs trescruels, s'estans assemblez en grãde troupe vexerent d'excursions & extremes pertes toute la phenicie, Carie, & les villes situees au milieu de ces pays. Pareillement Stilico, beau-pere de l'Empe- pereur Honoré, chef de toutes ses finãces & gensd'armes, homme braue, & qui s'estoit concilié la faueur des Romains, & barbares qui tendoyent à choses nouuelles, traicta quelques practiques auec leurs capitaines & gouuerneurs, & tascha à mettre en discord les Empereurs l'vn cõtre l'autre. Et apres auoit fait par son adueu que la dignité de conduire les cõpaignies Romaines fust baillee à Alaric duc des Goths, il dressa son cãp contre les Illyriens, & enuoya là premierement vn homme appellé Ioue, les affaires ainsi arrestees & conclues, qu'il combatroit contre le ducs Romains ducs recõgnoissans Arcade, & qu'il assubiectiroit aussi les peuples de ceste region soubs l'Empire d'Honoré. Or Alaric ayant amassé sa gend'armie du pays barbare de Dalmatie & Pãnonie, vint en Epire: & toute la Grece & ville d'Athenes prise, il gasta toute la voisine Dalmatie. De là entré en Illyric, & là ayant seiourné quelque temps, vint en Italie par les Alpes: Stilico permettãt passer les destroicts d'icelles: ce qu'il fit à cause qu'il brassoit quelques embusches à l'Empereur. Depuis, Alaric voulant passer outre, fut empesché par les lettres d'Honoré de poursuyure plus auant son chemin. En apres Stilico empescha Honoré d'aller en Cõstantinople pour prendre garde à la curation & charge qu'il auoit du fils de son frere, lequel depuis peu tẽps auoit esté fait orphelin: car il craignoit que l'enfant Theodose n'édurast quelque aduersité, veu son aage encore tendre, qui estoit cause qu'il se vouloit trãsporter à l'Empire d'Oriẽt: Mais Stilico l'empescha, disant que necessairement il deuoit demourer en Italie, à cause de la nouuelle tyrãnie, excitee à Arles par Constantin. Luy ayãt persuadé cela, il arracha l'vn des sceptres ou baniere la plus principale, laquelle les Romains appellent Labarũ: ensemble il print quatre cõpagnies de gẽsd'armes, & des lettres de l'Empereur, par lesquelles il luy estoit permis de s'acheminer en Orient, & ainsi fit marcher son armee: Mais depuis que le bruit courut qu'il vouloit auãcer son fils Eucherie en la tyrannie, par l'aide de ceux qui estoyent pres de luy les armes au poing, les soldats ayãs esmeu vne sedition tuerẽt le premier gouuerneur d'Italie & des Gaules, & autres ausquels les magistrats Imperiaux estoyent cõmis pour les administrer: & peu de temps apres, Stilico, & soudain aussi son fils furent estranglez par les gensd'armes, en la ville de Rauenne. Ainsi ils finirent leur vie à cause qu'ils auoyẽt conspiré cõtre l'Empereur. Apres leur mort les barbares qui estoyent en leur compagnie, s'allierent à cest Alaric, Goth, duquel nous auons parlé, & se mirent à assaillir la ville de Rome. Là Alaric enuoya ses orateurs à Honoré, pour traicter de la paix: mais voyant qu'il ne la pouuoit obtenir, ayant prins auec soy plusieurs autre barbares, il assiegea la ville de Rome, & destournãt le fleuue du Tybre, qui passe par dedãs la ville, il empescha que les choses necessaires ne fussent amenees du port à la ville. Or le port est appellé Le grãd haure des Romains, ayant trois retraictes ou bouches, representant en son amplitude vne petite ville.

Les Hunnes gastent la Thrace. *Les Isauriẽs pillent Phenicie, & Carie.* *Alaric fit son deuoir contre Eugene.* *Sozom. ne fait de ce mention liu. 9. ch. 4.* *Stilico retient Honoré en Italie.* *Tyrãnie de Constantin contre Arles.* *Labarum.* *Alaric assiege la ville de Rome.*

Les idolatres Romains instituent des sacrifices en leurs temples.

Ainsi donc que la famine & la peste à cause de la disette des viures fut fort grande en la ville de Rome, & que ia les esclaues & seruiteurs fuyoyent vers Alaric, il fut arresté par les senateurs de Rome, qui estoyent de la superstition Grecque, qu'on feroit des sacrifices au Capitole & par tous les autres temples. Parquoy quelques Tusciens y furent appellez qui promirent par tonnoirre & foudre faire leuer le siege à ces barbares. Ce qu'ils auoyent ia fait en vne autre ville nómee :: Laruia, laquelle ville Alarich assiegea, & ne la peut prêdre: Mais ils entreprenoyent

:: Il me semble qu'il fault lire Naruia.

en vain faire le semblable en la ville de Rome : car ceux qui auoyent l'esprit vn peu plus rassis, iugerent que les Romains enduroyent ces maux par vengeance diuine, à cause des trop grandes delices & paillardises qu'ils cômettoyêt. Ce que quelquefois aussi Alarich tesmoigna: car ainsi qu'vn bon personnage le prioit qu'il pardônast à Rome, & qu'il ne fust autheur de tant de

Sozomene dit que Laruia est vne ville de Tuschie.

maux, le bruit est qu'il dit qu'il estoit contrainct de ce faire, & que continuellement luy assistoit quelcun qui le molestoit, & luy commandoit ruiner la ville de Rome. Ce qu'il fit aussi par apres. Bien est vray qu'ayât receu quelque somme de deniers laquelle les Romains auoyent accordee auec luy, promettâs qu'ils persuaderoyêt à l'Empereur de faire paix auec luy, il leua le siege. Neâtmoins ceux qui hayssoyêt Alaric empescherêt que lors que cest ambassade fut enuoyé,

Alaric instigé diuinement pour affliger la ville de Rome.

la paix ne fut traictee: Mais Innocent ayant charge de legation de la part de l'Empereur, portant lettres d'iceluy à Alaric, fit tât qu'il se retira en la ville d'Arimin, assise deux cens & dix stades loing de la ville de Rauenne. Et là Ioue, gouuerneur d'Italie, ayât parlementé de la muraille auec luy, monstra sa requeste qu'il faisoit à l'Empereur, c iugeât estre bon qu'il fust par lettres estably lieutenant sur les deux armees. Or l'Empereur luy accorda & octroya plusieurs autres choses: mais n'arresta rien pour lors s'il luy deuoit octroyer ceste dignité. Ioue assez incôsulte-

Innocent est enuoyé orateur à Alaric.

mêt fit lire à Alaric le decret de l'Empereur : Parquoy iceluy courroucé à cause que ceste dignité luy estoit niee, comme si quelque iniure luy fut faicte, il cômanda que la trompette fust sonnee pour marcher en guerre, & se mit en chemin pour venir à Rome Alors Ioue craignant qu'il ne fust soupçôné de l'Empereur d'auoir fauorisé à ce barbare, fit vn acte encore plus imprudêt que l'autre, car il print serment de ses gens que iamais ils ne feroyêt paix auec luy. Alaric donc

Imprudence de Ioue.

reiectant toute dignité ne regardoit plus à requerir les Romains de quelque chose. Car apres auoir enuoyé vers eux deux ambassades d'Euesques, par lesquels il ne peut impetrer ce qu'il de-

Port des Romains pris.

mandoit, irrité de ce, enuironna de rechef la ville de Rome: & ayant prins le port, il côtraignit par force les Romains de creer Attale Empereur, qui pour lors estoit gouuerneur de la ville. Ce

Attale est creé Empereur: & Adaulphe gouuerneur des cheualiers de l'ordre.

qu'ils firent. Or Attale eleué en telle dignité dôna plusieurs offices & magistrats aux Romains, & fit Alarich chef de l'vne & l'autre gend'armerie, & ordôna Adaulphe, frere de sa femme, lieutenant des cheualiers. Puis ayât conuoqué la multitude, luy fit vne braue & ingenieuse harangue, promettant garder inuiolablement au senat les droicts accoustumez, & qu'il assubiectiroit tout l'Orient & l'Egypte aux Itales. Toutesfois ne commanda il vn an entier encor qu'il fut grandement eleué, car Alaric l'empescha à cause qu'il ne luy auoit voulu obeir, & selon sa requeste exauthoriser & casser les chefs & capitaines de la gend'armerie de l'Empereur Honoré. Ce pendant Honoré enuoya ses orateurs à Attale, & l'inuita à sa compagnie sur l'Empire,

Attale inuité par Honoré à la societé de l'Empire.

moyennant qu'il voulsist quitter les armes: Mais Attale refusa ces conditions, commandant à Honoré qu'il se retirast en vne isle, & qu'il choisist de mener vie priuee, s'il vouloit viure, & qu'il se coupast les extremitez des mêbres de son corps pour racheter son salut. Alarich voyant qu'Attale n'obeissoit facilement ny à luy, ny à ses amis, craignant qu'Honoré ne luy fist quelque dommage, secrettement ayant accordé auec luy quelques conditions, traicta aussi auec

Alaric se reconcile à Honoré.

luy de la pacification. d Depuis s'estans tous assemblez à la ville de Rauenne, Alaric persuada Attile qu'il quittast les arrois Imperiaux, & que ses ducs & capitaines desliassent leur baudrier. Honoré adonc pardôna à tous leur forfaict, en sorte que chacun obtint l'honneur & di-

Sozom. liu. 9. chap. 8.

gnité qu'il auoit au parauant. e Attale descendit au plus bas degré du siege Imperial, & la sestant liuré en la puissance d'Honoré, il luy fit seulement couper deux doigts, puis le fit mener en l'isle Lipara: Mais Adaulphe fut tué d'vn glaiue par l'vn de ses familiers. Non long temps a-

Exil d'Attale.

pres, aussi Alaric ayant occupé les Alpes, qui sont pres de Rauenne enuirô de soixante stades, traicta quelque paix auec l'Empereur. Ce pendât Sare, braue personnage, qui apres Stilico auoit receu la dignité de lieutenant de la gend'armerie, grandement expert aux faicts de guerre, & soupçonné à Alaric pour les premieres inimitiez, craignant aussi que si quelque accord se traictoit il aduint à son preiudice, print auec soy enuiron trois cens braues hommes qui l'aymoyent fort, & soudain assaillit Alarich, tua plusieurs des ses gens: & iouissant de ceste victoire les chassa de Rauenne. Alaric courroucé pour ceste cause, ayant assiegé la ville de Rome il

Mort d'Adaulphe.

la print par trahison, & commanda à ses gens qu'ils pillassent & robassent les richesses des Romains tant qu'ils pourroyêt, violassent les maisons, mais que seulemêt ils pardonnassent au seul ample & magnifique temple auquel est le sepulchre de sainct Pierre l'Apostre. Ce qui fut cause que Rome ne fut ruinee iusques aux fondemens. Car plusieurs se retirerent en ceste Eglise,

Mort d'Alaric.

qui ne furent aucunement endommagez pour la reuerence de l'Apostre, en sorte que depuis ils reedifierent la ville de Rome. Depuis, ainsi qu'il gastoit la campaigne, il trespassa de maladie.

Alors

Alors Honoré ayant fait paix auec les barbares, il leur permit d'habiter la ville de Rome, laquelle tant auoit enduré de maux ; & non seulement de bouche, mais aussi le confirma de fait, leur portant grand' faueur & signe d'amitié. *f* En ceste guerre, vne femme monstra vn illustre tesmoignage de sa pudicité. Car pource qu'elle estoit en la fleur de son aage, & tresbelle de visage, l'vn des soldats d'Alarich, ieune compagnon, l'ayãt veuë fut esprins de sa beauté, & la pria d'amours, & solicita fort d'auoir sa compagnie: Mais pour autant qu'elle auoit en horreur ce forfaict, ce soldat desgaigna son espee, & la menassa de la mort si elle ne luy vouloit consentir: & en telle sorte combatant contre l'amour, comme vsant de misericorde, il la blessa seulement quelque peu au col: Mais elle se voyant ensanglantee estendit le col à l'espee, estimant luy estre meilleur qu'elle mourust ayant l'esprit pudique, que de coucher auec vn autre mary. Parquoy ce barbare congnoissant que pour la traicter plus rudement, ainsi qu'il fit, & la contraindre d'auantage, il ne pouuoit paruenir à son entreprinse, estonné de sa chasteté, l'emmena au temple de l'Apostre sainct Pierre & la recõmanda aux gardes de ceste Eglise, leur baillant six escus d'or, à ce qu'ils contregardassent ceste iouuencelle à son mary. Telles calamitez aduindrent comme fleaux de l'ire de Dieu (ainsi que i'estime) tant en Orient qu'en Occident.

a Là Alaric &c.] *Sozom. dit qu'Alaric mit grande garnison au fleuue du Tybre, apres l'auoir occupé.*

b Ainsi donc que la famine] *La famine fut si grande à Rome, que les hommes vsoyent de chastaignes au lieu de froment. On dit aussi qu'aucuns ne se sont abstenus de manger chair humaine. Sozomene.*

c iugeant estre bon &c.] *Au dernier ambassade, Alaric demanda qu'il fust receu des Romains en societé de guerre, & qu'on luy donnast quelques lieux, que les Romains ne priseroyent beaucoup, ausquels il peust demourer, & que quelque mediocre pension de froment luy fust distribuee. Sozomene.*

d Depuis s'estans tous &c.] *Outre les autres pertes de l'Empire Romain, cecy donna plus grand accroissement, à sçauoir que Gildo, comte d'Aphrique, apres le trespas de Thodose, par tyrannie occupa la Libye, & la meilleure partie d'Aphrique: duquel en la fin de ce liure sera trouuee vne annotation.*

e Attale descendit &c.] *Attale à la persuasion des Goths s'empara de rechef du tyrannique gouuernement des Gaules, lequel depuis prins par les Goths mesmes, fut liuré à Constantie, puis mené par Honoré en triomphe deuant son chariot, fut enuoyé en Lipara en exil.*

Ce pendant que ces choses se font à Iebus, vn terrible bruit court par tout l'Occident, que la ville de Rome est assiegee, & les citoyens se rachetoyent des mains de leurs ennemis auec grosse somme d'or & d'argent: & que nonobstant ils les despouilloyent & gehennoyent, à ce qu'apres leurs biens, ils perdissent la vie. La voix me deffault, & les sanglots entrerompent mes paroles ainsi que ie les dicte. La ville est prinse, qui a prins tout le monde. Voire elle perit de faim, premier que de glaiue: & à grande peine se trouue il vn petit nombre qu'on puisse prendre. La rage des fameliques s'est iectee sur viandes detestables: & l'vn l'autre se sont deschirez les membres, lors que la mere ne pardonna à l'enfant qui succoit encore la mamelle, & receut en son ventre celuy lequel vn peu au parauant elle auoit enfanté. S. Herosme à Principie.

f En ceste guerre &c.] *Alarich ayant prins Galle Placidie, sœur d'Honoré, lors que la ville de Rome fut pillee, l'espousa à son frere Adaulphe: laquelle fit tant par ses belles paroles & allichemens enuers son mary qu'il demanda volontiers & de soy-mesme l'alliance & paix des Romains. Paul Diacre.*

De plusieurs maux aduenus à la ville: & admirables prodiges monstrez tant au ciel, qu'en la terre, & la mer: & comme tous ceux qui resisterent à sainct Iean Chrysostome, finerent leurs iours mal-heureusement.

CHAP. XXXVI.



Es carnages, degast & pilleries en ce tẽps furent autant grandes que depuis le monde creé on ait congneu estre aduenues en quelque aage que ce soit, & vrayement ceste estoille qui s'apparut sur la cité de Constantinople, en forme d'vn glaue, donnoit à entendre obscurément ceste calamité: car non seulement les soldats moururent, & ces maux aduindrẽt en quelque singuliere part du mõde, ains tout le mõde fut detrenché par ces calamitez, & quasi toute l'Europe fut ruinee. Pareillement vne grãde part de l'Asie fut saccagee, tresgrãd pays de Libye, & entre les autres principalement celle qui fut subiecte & tributaire aux Romains: car l'espee ennemie des barbares fit la multitude & grãdeur du carnage: & qui restoit, perissoit de faim & pestilence, ou estoit deuoré par bestes sauuages qui leur venoyẽt sus en grandes troupes.

Guerre, famine, peste. Tremblement de terre. Inondatiōs. Embrasements. Grestes, Neiges.

Outre plus, les grands tremblemens de terre, renuersans dés les fondemens les villes & maisons, precipiterent grand nombre de personnes en danger ineuitable. En plusieurs lieux la terre beante & ouuerte fut soudainement faicte le sepulcre des habitans des lieux où tels cas aduenoyent. Outre plus, les inondations des pluyes, en d'autres pays les enflambees seicheresses, en plusieurs les foudres & tēpestes du ciel apporterēt vne diuerse & insupportable calamité. Voire en plusieurs lieux fut veuë vne gresle apporter des pierres plus grosses que celles desquelles on sesbat à ruer de la main, car elles auoyent enuirō huict liures de pesanteur. D'auātage ceux qui n'auoyent esté depeschez par les susdictes playes, furent emportez par l'abondance des neiges, & cruauté des froidures. Toutes lesquelles aduersitez mōstrent & publient assez euidēment l'indignatiō de Dieu: desquelles traicter par le menu seroit œuure plus difficile que les humaines forces ne pourroyent entreprendre.

Eclipse du Soleil. Estoilles veues au ciel sur le midy. Grande seichereße.

En ce tēps fut vne si grāde Ecclipse du Soleil, que mesme sur le midy les estoilles furēt veuës esclairer: depuis laquelle telle secheresse s'ensuyuit, que de maniere inacoustumee plusieurs personnes & grand nōbre d'autres animaux tōboyent morts par terre. Et lors que la lumiere du Soleil defaillit, soudain se mōstra au ciel vne clarté semblable à quelque coupet d'vn heaume ou d'vne bute, large par bas & poincture par hault: laquelle les indoctes iugerent estre quelque comete, ou estoille cheuelue: Mais rien de la comete n'estoit semblable en ceste estoille. Car ceste clarté ne se repandoit en forme de cheueux, & ne representoit en soy quelque espece d'estoille: mais cōme de quelque grande lampe la flāme sembloit se maintenir d'elle-mesme, & nul de ses rayōs ne retenoit la semblance de quelque estoille: voire en estoit aussi differente en son mouuemēt.

Splendeur nouuelle au ciel.

Car ceste splendeur cōmença à se mouuoir de ceste part de laquelle le Soleil se leue durant l'Equinoxe, puis petit à petit se tirant pres de l'estoille derniere qui est en la queue de l'Ourse, tenoit son cours vers Occident. Puis ayāt mesuré par son mouuement tout nostre hemisphere, l'espace de plus de quatorze mois, elle se disparut. Le sommet d'icelle quelquefois s'auāçoit en haulteur aigue & grāde, en sorte qu'elle excedoit la forme d'vn coupet de heaume, quelquefois aussi s'abaissoit selō la forme d'iceluy. Elle mōstra aussi plusieurs autres spectacles, par lesquels elle se separa de la nature des apparitiōs accoustumees. Et cōmença d'estre veuë depuis le milieu de l'esté iusques à la fin d'automne. Ce qui fut vn grand tesmoignage de grādes guerres, & tumultes incredibles entre les hōmes.

Grands trēblemens de terre. Feu du ciel sur terre & sur mer.

Suyuirent ce prodige plusieurs trēblemens de terre, non moins dāgereux que ceux qui auoyent esté au parauant que ceste estoille se monstrast. Auec ces trēblemens, du ciel cōme fendu & party en deux tomba du feu en grande abondance, qui retrencha toute esperāce de salut: & neantmoins n'apporta aucun dōmage aux personnes. Car la bonté diuine ayant enuoyé en vent impetueux & vehement respandit le feu d'vne part & d'autre, & le chassa en la mer. Pour lors on pouuoit veoir vn nouueau spectacle, à sçauoir les flots brusler & flamboyer, non moins que plusieurs regions voisines de la mer, iusques à ce que la flamme du tout fut estraincte entre les ondes.

Maisons rōpues, & esclatees en vn soudain tremblemēt de terre.

Durant ces trēblemens de terre en plusieurs lieux les voultes & couuertures des logis furent veuës auec grād bruit & esclat se separer & desioindre l'vne de l'autre, en sorte que ceux qui estoyent dedans, veoyent de leurs yeux clairement le ciel: voire ceste rupture ainsi faicte au mouuement soudain se remettoyent & reünissoyent si bien les voultes l'vne à l'autre, que nul par apres ne pouuoit aucunement veoir indice de ce nouueau miracle.

Iugement theologique de choses prodigieuses. Fleaux de Dieu pour corriger les hommes.

Ainsi en aduint il aux nauires & aux pauez des maisons en plusieurs lieux. Voire de plusieurs greniers entrouuers au plancher, s'escoula le grain par les creuasses sur ceux qui logeoyēt aux bas estages de la maison, & s'espandit en si grande abondance sur eux qu'ils en furēt suffoquez: depuis toutesfois les fentes furent si bien reioinctes & le logis mis en son premier estat, qu'on doutoit d'où estoit escoulé ce froment, pour estre cause de la mort des personnes. Outre plus, s'eleuerent plusieurs semblables maux, qui monstrerent suffisamment que ne procedoyent ces choses du cours de nature, ainsi que les sectateurs de la superstitiō Greque disent en radotant, mais que ce furent fleaux de l'indignation de Dieu enuoyez aux hōmes.

Socr. li.6. chap.19. Mort d'Eudoxie, Theophile, Arsace, & Cyrin, ensemble de Antioch, Seueriē & Arcade. Sozom, l.8. chap. 27.

Vrayement aussi plusieurs iugeoyent en ce temps que ces choses aduindrēt pour l'iniure manifeste faicte à ceste grāde lumiere de l'Eglise, sainct Iean Chrysostome. Aussi aduint il pour lors qu'Eudoxie, femme de l'Empereur, trespassa de ceste vie, & fut faicte viande aux vers: en sorte qu'on pouuoit veoir son cercueil remuer, Dieu à sçauoir monstrant ce mouuement, lequel par ceste femme auoit esté esmeu contre l'Eglise. Peu de temps apres Theophile saisi du mal des costez, trespassa. Pareillement Arcace (ainsi que i'ay desia dict) peu de temps suyuant deceda: ensemble Cyrin Euesque de Chalcedon, de ceste fortune qui luy aduint au pied mourut miserablement apres qu'on luy eut coupé les deux cuisses. Autres plusieurs finerent leurs iours d'autres maladies. Antioch aussi, Seuerien & leurs sectateurs mal-heureusement accomplirent leur vie, Dieu à sçauoir les punissant, pource que meschamment ils auoyent trahy & profané les choses sainctes. L'Empereur Arcade ne dura mesme guere long temps: Mais il fault que premierement i'expose le trespas de sainct Iean Chrysostome, par apres aussi celuy d'Arcade: & lors i'imposeray fin, Dieu aidant, à ce treziesme liure de nostre histoire.

Du

Du dernier & loingtain exil de sainct Iean Chrysostome, & de ses liures: ensemble comme ayant laissé ceste vie il rendit son ame à Dieu CHAP. XXXVII.



Lors que sainct Iean Chrysostome estoit en Cucuse, il fut benignement receu & traicté d'Adulphe, Euesque. Et là il repeut plusieurs personnes de pain spirituel, qui est la parole de Dieu, laquelle confirme vrayement les cueurs & illustre les esprits. Il composa pareillement grand nombre de liures bien vtiles & necessaires. Car quelques calamitez qui luy soyét aduenues ne peurent empescher la langue d'iceluy, escoulante ainsi que quelque fleuue impetueux. Il cóposa plusieurs liures de patience, & que non seulement nous ne deuons estre lasches de cueur, mais aussi n'estre aucunement offensez aux aduersitez. Il escriuit aussi plusieurs epistres à saincte Olympiade: en tout à sçauoir quinze de nombre, contenātes vne merueilleuse grace de consolation: ausquelles il dit que seulement nous deuons auoir en horreur le peché. Il raconte aussi en icelles les tribulations qu'il endura sur le chemin, & comme l'ayant retiree de desespoir il l'auoit dressee en bóne esperance: ensemble cóme durant l'ardāt esté, sur les chemins il auoit combatu auec vne vehemente fieure. Il recite aussi les vices de son estomac: & raconte de Gallo meschant hóme, lequel emmena l'homme iuste en exil, ensemble l'incommodité des hostelleries, faulte de seruiteurs, indigence des choses necessaires, voire qu'il ne pouuoit recouurer aucun medecin, ensemble de la terreur des Isauriens. D'auantage comme [a] les moines enragez contre luy voulurent brusler son logis: cóme toutes choses luy furent contraires au chemin, & ceux qui estoyent auec luy, non seulemét n'ont eu aucune pitié de luy, mais aussi empescherent que quelcun ne luy fit misericorde, menassans griefuemét vn chacun qui le regardoit de compassion. Outre plus, il se complaint du chemin, à sçauoir à cause qu'il estoit pierreux, difficile, bossu & moleste: & pour ceste cause prie ceste heureuse dame, qu'elle medite ces choses en ses oraisons, à ce qu'il ne fust enuoyé plus loing, disant que le labeur du chemin luy estoit plus grief que six cés exils. Ces epistres & autres qu'il enuoya à l'Euesque Cyriaque, cóprennent toutes ces choses & autres semblables. Or pource que ses aduersaires estoyent fachez de ce qu'il estoit en Cucuse, ils le firét mener en Arabisse. Aussi ceux qui le menoyent, s'estudioyét faire que le promenāt d'vn lieu en autre souuent, il perdist cueur & courage & finist miserablemét sa vie: Mais d'autāt qu'il estoit de plus en plus assailly de diuerses tribulatiós, d'autant il surmóta d'auantage toutes fortunes, & reluisoit en splendeur de patience, tāt estoit grāde en luy la plus saine philosophie, qu'il estoit renforcé d'afflictiós: & rédoit vne copieuse lumiere, ainsi que la flāme s'eleue du feu, s'il est entretenu d'vn grand amas de bois. De là il fut mené à Pitye, selon qu'il auoit esté cómādé. Or [b] Pitye est vn bourg, assis en vne facheuse solitude, à la fin de la mer Póticque, voisin de trescruels barbares. Ainsi qu'on le menoit en ce lieu, lors qu'il deuoit partir de ce móde il faisoit de nuict sa priere à Dieu, quād soudain s'apparurét sainct Pierre & sainct Iean, conducteurs de sa vie passee, lesquels luy assisterent & amiablement deuisans auec luy, l'aduertirent qu'il auroit victoire des diables, & rédroit son ame à Dieu, ensemble iouyroit auec liesse de plusieurs biens inestimables. Et lors le repeurent de viande celeste & ineffable, en sorte que depuis ce tēps il ne print aucune nourriture. Ces propos depuis furét recitez par ceux ausquels ce bon personnage se fiant, les auoit reuelez & declarez. De là en auāt aussi il cóbatit encore plus heureusement contre les aduersitez. Car ceux qui auoyét charge de le mener, faysoyent grādes iournees, & quelquefois cheminoyét lors que les grosses & drues pluyes tóboyent du ciel, quelquefois aussi lors que les rayós du Soleil les brusloyét. Aussi pour recópése de la cruauté qu'ils exerçoyent contre luy, plusieurs honneurs leur estoyent proposez. Toutesfois il ne peut veoir Pitye, à sçauoir selon qu'Epiphane auoit predit. Arriué au bourg de [c] Comaine, situé en Armenie, il fut mené au temple de Basilisce martyr, lequel on dit auoir esté Euesque & auoir cóbatu le combat du martyre soubs Maximin de Nicomedie. Là le martyr s'apparoissant à luy: Aye bó courage, mó frere, dit-il, car le iour de demain nous ioindra ensemble. Il cómanda aussi au garde du temple qu'il apprestast vn lieu pour Iean. Depuis ce lieu ayans contre leur opinion delaissé leur droict chemin & erré bien trente stades loing, ils reuindrent à l'Eglise de ce martyr. Parquoy ayant disposé de ses affaires, & apresté sa langue pour enseigner, il s'accoustra de ses vestemens plus ioyeusement que de coustume, en sorte qu'il print luy-mesme ses souliers: puis par la communion receut la diuine sanctification, rendant ceste action de graces: Gloire soit à toy Seigneur de toutes choses. Puis s'estant cósigné du signe de la croix, soubs laquelle il auoit vescu, il entra au repos heureux, viuant & regnant auec Iesus-Christ, pour lequel il endura plusieurs long labeurs, heureux vrayement de trespasser en ceste sorte, renómé en felicité: mais qui estoit deploré de ceux qui l'auoyent congneu, ou mediocremént gousté sa melliflue doctrine. Son decez escheut au iour auquel nous celebrons l'Exaltation de la viuifiante croix, qui est le quatorziesme de Septembre. Car il estoit raisonnable que celuy qui auoit passé toute sa vie soubs la croix, & auoit mis sa gloire non à autre chose qu'à la croix, deposast & rendist

Les actes & Escrips de Iean en Cucuse.

Les epistres d'iceluy à Olympiade.

Epistres de Iean à Cyriac Euesque.

S. Iean & S. Pierre Apostres s'apparoissent à Iean, à son trespas.

Ils le nourrissent de viande celeste.

Basilisce, martyr en Comaine, se monstre à Iean.

Reception de l'Eucharistie auant la mort.

Signe de la croix.

Ieā trespasse le iour de l'exaltation de saincte croix.

sa cendre en ce mesme iour de feste, qu'il auoit receuë de ceste matiere commune, & fust porté & exalté en haut deuant Dieu. Alors aborda en ce lieu vne multitude innumerable d'hommes & femmes viuans selon Dieu, lesquels s'assemblerent de la Syrie, Cilicie, Pont & Armenie : & lesquels apres l'auoir honorablement enseuely pres le martyr Basilisce, se partirent de là, & retournerent en leurs maisons.

a les moines enraigez] *Par aduenture qu'il fault lire au lieu de moines ou Monachi, Monomachi, c'est à dire gladiateurs: pour entendre les gens d'armes qui le menerent en exil.*

b Pithye est vn bourg] *Pline, liu. 6. chap. 5. parlant de la religion Colchique fait mention de Pithye, bourg tres-riche, pillé par les Henioches.*

c Comaine, situee en Armenie] *Comaine est vn bourg de Cappadoce. Pline, liu. 6. chap. 3. assis aux vallees des monts Antitaures, ainsi que dit Strabo, liu. 12. Il est fait mention des Comainois. l. Quum antea. C. de Agric. & censit. lib. 11.*

Du trespas de l'Empereur Arcade. CHAP. XXXVIII.

Decez de Arcade. Les enfans d'iceluy.

L'Empereur Arcade trespassa trois ans apres le decez de Iean, ainsi que sa femme Eudoxie estoit au parauant partie de ce monde. Il laissa pour successeur de l'Empire son fils Theodose, lequel on auoit seuré long temps y auoit. Il laissa aussi ses filles Pulcherie, Arcadie & Marine, encore tendrettes, lesquelles demourerēt chastes en leur virginité. Quelque temps apres Honoré mourut à Rome d'hidropisie, laissant apres soy en ceste ville Valētinien troisiesme, fils de sa sœur Galle Placidie & de Constance, ensemble leur fille Honorie. Or Arcade auant la fin de sa vie eut bonne opinion du sainct personnage sainct Iean Chrysostome, pour la cause qui s'ensuit. En Constantinople a vn grand & beau logis appellé Carye, c'est à dire le Noyer, à cause qu'au milieu d'iceluy y auoit vn noyer, spectacle non à despriser, auquel on dit qu'Acace le martyr fut pendu, & accōplit son martyre. Aupres de ce logis, voire ioignant, est bastie vne chapelle pour prier Dieu, pour laquelle veoir Arcade vint en ce lieu, puis ayant fait ses prieres partit de là. Or estoit arriuee en ce lieu vne multitude innumerable pour veoir l'Empereur, en sorte que dehors toutes les places estoyent pleines de mōde : Mais soudain que l'Empereur fut sorty & eust quelque peu marché auant, ce grand bastiment trebucha par terre dés les fondemens, de sorte qu'il ne fit aucun dommage à personne. Parquoy incontinent se leua vn bruit, que par les prieres de l'Empereur tous les assistans auoyent esté sauuez & deliurez. Ainsi se porterent ces choses. Arcade trespassa lors que son fils Theodose n'auoit que huict ans : & commanda treze ans auec son pere, & quatorze tout seul : lesquels sont cōtenus en ce treziesme liure, lors que depuis le monde creé couroit l'an :: cinq mil neuf cens vingt-trois : & depuis la natiuité de nostre Seigneur quatre cens dixhuict.

Miracle pour lequel Arcade honora d'auātage Iean apres sa mort.

Les ans que ce liure comprend.

:: Selon les nouueaux. 4388.

FIN DV TREZIESME LIVRE DE l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.

COMMENTAIRES DE L'HIstoire de Gildo, tyran d'Affrique.

Gildo, apres deux tyrans qui furent en Europe, à sçauoir Maxime & Eugene, lesquels Theodose le grand vainquit, supporté de diuine faueur, ledit Theodose decedé, enuahit la tyrannie d'Affrique, & en jouyt auec tant cruelle domination l'espace de douze ans, qu'il mettoit la ville de Rome en faim & cherté de viures, à cause qu'il empeschoit que le froment de Libye ne fust porté en ce lieu. Pour ce Claudian, poete Latin, qui viuoit en ce temps, introduit la ville de Rome se complaignante de ce que la Libye luy estoit rauie à son grand preiudice, disant ces paroles :

Or maintenant Gildo meu de cœur tyrannique
M'a rauy la Libye, lors que l'Automne inique
Repoulsoit le beau train des cheuaux eschauffez
Du Soleil reluisant, qui d'esmail estoffez
Vont trainant son chariot flamboyant sur la terre :
combien de perte, helas, m'apporte ceste guerre!
Mes enfans orphelins du laict de leur nourrice
Du froment de Libye & de la mer propice,
Compassent de l'annee les saisons successiues,
Balancez s'ils pourront en leurs prochaines riues
Veoir aborder le grain suffisant pour les paistre,
Si quelque nauf arriue, si de ce cruel maistre
Honte peut arracher & tirer quelque proye
Iadis prinse sur moy, las, qui peut qu'il ne voye
Qu'à l'arbitre d'vn Maure mes enfans sont nourris,
Lequel se vante, helas! que mes droits ne sont pris :
Mais les siens sont prestez, & felon, prend plaisir
A conter mes despens, & selon son desir
Me tenir soubs le ioug comme sa chambriere?
Puis vn iour, puis vn autre de contenance fiere
M'enuoyant quelque peu pour ma prouision
Compasse la famine, & par derision
Tient mes enfans suspens entre mort & la vie :
Et d'vn cœur barbaresque, d'vne cruelle enuie
De plus en plus s'esleue & rend audacieux
Qu'il void les pleurs du peuple estre ouys iusqu'aux cieux.
Il vend les bleds de Rome, il possede les terres,
Lesquelles i'ay conquises par tant & tant de guerres,
Dont ie porte les playes.

Et de rechef elle dit:

Les brides des cheuaux douze fois retirees,
Le Soleil a fait train pour tourner douze hyuers
Depuis que sur ma teste ie porte vn ioug peruers
Enuieilly ia sur moy, que le tyran barbare
M'imposa furieux, qui de licence auare
Retient par tant d'annees mon Royaume Libyque
Proclamant qu'il est sien.

Or outre la tendre ieunesse des Empereurs Arcade & Honoré, lesquels pour ceste cause il contemnoit, les excursions des Barbares sur l'Empire Oriental & Occidental, ensemble la tyrannie d'Attale empeschérent que ce tyran ne fust recerché par armes. Il eut vn frere appellé Mecezer, lequel entierement gardoit sa foy aux Romains : qui fut cause que Gildo tres-cruellement tua les enfans d'iceluy. Depuis Honoré enuoya Mecezer auec vne bonne armee contre son frere : en sorte qu'ayant en sa compagnie cinq mil hommes d'armes, il vainquit & chassa le grand ost de Gildo. Depuis Gildo reprins comme il s'enfuyoit, fut pendu par son col au

voile du nauire. Claudian traite de l'expedition de Meсezer, de la victoire d'iceluy, ensemble du parricide de Gildo son frere : & deduit assez amplement son impieté, faisant en ceste part plustost l'office d'vn historien, que d'vn poete. Car lors qu'il narre le conseil de l'Empereur Honoré, il dit ces paroles :

Or Metezer est frere de ce tyran barbare
Non moins vaillant que luy, mais de vertu plus rare,
Lequel pour eschaper son courage inhumain
A mis son esperance & sa vie en ta main :
Dequoy ce cruel homme, plus qu'vn tigre enragé,
Les corps de ses neueux de glaue a outragé
Voyant que ne pouuoyent ses efforts paruenir
A massacrer son frere, & pour mort le tenir.
Ceux qu'il auoit ensemble baisez & embrassez,
Lors enfans qu'ils estoyent, ensemble a pourchassez
Et deffaits de ses mains, paruenus à fleur d'aage,
Puis delaissez leurs corps tous nuds à l'aduantage
Des bestes & corbeaux, deniant sepulture
A ses propres neueux, iectant toute nature
D'oncle & frere germain, voire d'humain courage
Ainsi que le sanglier escumant au carnage
N'a permis que les corps qu'il auoit massacrez
Fussent d'vn peu de sable couuerts aux lieux sacrez.
Or maintenant soit triste ce barbare outrageux
De veoir venir celuy chef fort auantageux
De l'armee Romaine, lequel il a plongé
En grand dueil & tristesse, car il sera vengé
Et luy fera sentir le fruict de ses offences,
Et qu'il ne peut dresser aucunes resistences
Au moindre de tes gens : que celuy soit chassé
Par le Duc qu'il auoit cy deuant pourchassé :
Que celuy tremble & craigne, puis que le Prince vient
Qu'il auoit combatu : toute chose paruient
A son but pretendu : apres la bonne attente
Celuy recongnoistra donc son frere en sa tente
Lors qu'il sera trainé non moins que la victime.

HISTOIRE D'ALARIC:

Comme premierement auec ses Goths il print la ville de Rome & la saccagea.

Alaric auoit ia assiegé la ville de Rome par l'espace de deux ans, en sorte que Honoré qui seiournoit & demouroit à Rauenne, ne pouuoit aucunement & n'osoit la secourir. D'auâtage outre ce qu'il ne se soucioit en sorte quelconque du salut d'icelle, estant Stilico deffait, il n'y establit point de gouuerneur idoine, qui peust pour lors se mõstrer vaillant contre les Goths pour les Romains. De là les Goths prindrent occasion d'aduiser comment ils pourroyent assieger la ville, voyans que les soldats Romains, ou s'estoyent retirez, ou laschement faisoyent leur deuoir : Mais cest ennemy barbare l'ayant en vain assiegee, & ne pouuant par force en venir à bout, il a vsé de finesse, car il fit semblant de retourner en son pays, & choisit trois cens ieunes compagnons, excellens en force de corps & desprit, pour en faire present aux Princes de Rome, les ayant premierement instruits d'obeyr & se monstrer tres-seruiables à leurs maistres, & en certain iour à l'heure de midy, lors que les Princes Romains seroyent endormis, ou vaqueroyent à oisiueté, se retirer à la porte aux asnes : puis ayant d'assaut à l'impourueu tué les gardes d'icelle, la luy ouurir, & que là sans faute il se trouueroit prest. Ce pendant les Goths differans leur retour, faignans qu'ils auoyent faute tantost d'vne chose, tantost d'vne autre, ces trois cens ieunes hommes vsans opportunément de l'occasion qui se presentoit, à vn iour arresté ouurirent la porte à leurs gens : & lors les Goths entrerent à foulle en la ville, & la souillerent plus par ignominie, qu'ils ne la despeuplerent par dommage. Aucuns disent que par l'industrie de Probe, femme illustre & tres-riche, la porte auoit esté ouuerte aux Goths, ayant pitié du peuple de Rome qui tomboit ainsi que les bestes, trauaillé de peste & famine.

Or

Or faut-il noter deux choses en passant, dignes d'estre remerquees. L'vne est qu'Alaric fit vn edict que quiconque se seroit fuy & sauué au temple des saincts, & principalement de sainct Pierre & sainct Paul, il ne fust aucunement recerché, & qu'iniure ne luy fust faite: ce qu'aussi fut entierement obserué. L'autre est que l'Empereu aduerty de la ruyne de Rome, estima que ces propos deuoyent estre entendus d'vn coq hardy à la luite & combat, duquel le nom estoit Rome, auec lequel vn peu au parauant il s'estoit gabé assez plaisamment. Tant fut ce Prince de peu d'esprit & courage, ne retenant rien du tout de la vertu de son pere & de son pere grand: duquel vice aussi Arcade fut reprins & noté. Car d'autant qu'il estoit adonné à sa femme Eudoxie, entre autres choses qu'il fit meschamment, il chassa en exil sainct Iean Chrisostome, Euesque de grande saincteté & erudition, ce qu'il fit pour complaire à sa femme.]



LIVRE QVATORZIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De l'Empire de Theodose, le ieune, à sçauoir comment il fut administré par Isdigerdes, Roy des Perses, y ayant commis Antheme, auquel le sophiste Troïle fut familier, & par iceluy faisant toutes choses.

CHAPITRE PREMIER.



Arcade delaisse à son fils Theodose Isdigerdes curateur & tuteur.

LE venerable Iean Chrisostome, homme doué de langue doree, ayant esté esprouué au trauail des combats lesquels il exploita pour la querelle de Iesus Christ, & non moins purgé par afflictions, que le fin or souuent tiré de la fournaise, trespassa de ceste vie en la sorte que nous auons dite: & apres luy l'Empereur Arcade deceda, laissant son petit fils Theodose encores tendre, & en bas aage, consideré qu'il n'auoit encores attaint l'an huictiesme de son aage: lequel n'ayant que trois ans auoit perdu sa mere, qui de ce monde estoit passee aux peines futures.

Isdigerdes Roy des Perses fait paix auec les Romains pour cent ans.

Or Arcade craignant que quelque chose ne mesaduint à son fils, auant sa mort, ordonna par son testament qu'Isdigerdes, Roy des Perses, fust curateur d'iceluy & de son Empire, iusques à ce qu'il fust paruenu à l'aage d'homme. Isdigerdes aduerty du vouloir & ordonnance d'Arcade, tint conte de cest affaire, & monstra vn euident tesmoignage d'admirable vertu. Car de premiere entree il composa vne lógue paix, faisant trefues auec les Romains, pour cent ans, qui fut vn grand moyen de conseruer à Theodose son Empire, & le retirer de hazard & danger: puis ayant choisi vn certain Antioch, homme admirable & excellent personnage, comme pour tuteur & pedagogue en sa place, l'enuoya à l'Empereur, & luy bailla lettres pour presenter au senat de Rome, desquelles la teneur estoit telle: Consideré qu'Arca-
» de vostre Empereur m'a institué tuteur & curateur de son fils, i'ennoye pardela ce personnage,
» luy ayant donné charge de faire mon office, parquoy que nul ne soit si hardy d'oser espier l'en-
» fant, & luy dresser quelques embusches, que ie ne face guerre mortelle & implacable contre
» les Romains. Antioch donc arriué en Constantinople, traicta l'enfant ainsi qu'vn Empereur: pouruoyant à ses affaires, & mettant peine que l'enfant fust magnifique lors qu'il se monstreroit & marcheroit en public, & qu'ensemble il fust bien instruit aux faits de guerre.

Nourriture d'vn enfant Imperial.

Antheme administrateur de l'empire oriental.

Puis ayant demouré auec luy par l'espace de quatre ans, il se retira en son pays: & lors la charge de toutes les affaires fut commise à Antheme gouuerneur, lequel fut neueu de la part du fils, de ce Philippe, qui, ayant chassé Paul, Euesque de Constantinople, mit au siege d'iceluy l'impudent Macedoine, ainsi que nous auons dit au liure dixiesme. Or cest Antheme fit desmolir les murailles de Constantinople, pour dilater & augmenter la ville, tellement qu'ayant enfermé quelques fauxbourgs, il la fit fermer d'vne haute & grosse muraille de terre cuite, telle qu'on voit encores de present: & parfit cest ouuage en deux mois, d'vne diligence & hastiueté grande, voire presque incredible. Il estoit homme fort prudent, en quoy il surpassoit plusieurs de son temps: & ne vouloit faire chose quelconque sans longuement y auoir pourpensé & aduisé. Et nonobstant qu'il communiquast son conseil à plusieurs touchant les affaires publiques, principalement toutesfois il vsoit familierement du sophiste Troile, & fort priuément luy descouuroit ses entreprinses, & vrayement aussi y auoit-il en Troile vne singuliere prudence pour administier la republique, en quoy il suiuoit de pres Antheme. Aussi faut-il noter icy qu'Antheme long temps apres par le commandement de l'Empereur fit bastir les murailles de la ville, Cyr gouuerneur d'icelle estãt son adioinct à ceste entreprinse. Mais c'est assez parlé d'Antioch & Antheme, gouuerneurs de l'Empereur.

Troile, sophiste, familier d'Antheme.

Cyr, gouuerneur de la ville.

De la vie, institution & administration des republiques: ensemble de la diuine pieté & vertu de Pulcherie, sœur de l'Empereur Theodose. CHAP. II.

Pulcherie a la charge de son frere Theodose, par diuine prouidence.

OR la diuine prouidence donnant ordre principalement que l'Empereur Thodose fust rendu debonnaire & instruit en deuotion, luy pourueut d'vn autre tuteur plus proche & gouuerneur de l'Empire: à sçauoir de Pulcherie, sœur d'iceluy, laquelle dés son enfance fut tant sage & biẽ apprinse, qu'elle ne cedoit quant à la vertu & prudence ciuile, à ceux qui estoyent en ces graces estimez tres-excellens. Dequoy nous pouuons colliger que la seule pieté vraye & entiere peut suffisamment doüer & enrichir les Princes pour leur salut: ainsi qu'au contraire sans icelles, les gendarmeries & troupes militaires, ne les cheuaux & train, les forces des espees, bandes innumerables de personnes, l'or & l'argent, ne tous les arpens de terre, ou autre appareil qu'on puisse dire, ne proffitent aucunement. A la verité ceste bõne Princesse n'auoit encores que quinze ans, qu'elle manioit les affaires de l'Empire auec vne grace & sagesse plus diuine beaucoup que l'aage ne promettoit. Et premierement elle voüa de garder entiere sa virginité par toute sa vie: puis persuada :: ses sœurs de faire le semblable, pour retrencher toute enuie & contention de la cour Imperiale. Cependant, elle a du tout coupé la broche à toutes menees & surprinses qui eussent peu se presenter. Et pourtant qu'elle iugea estre bon arrester son conseil & entreprinse par quelque gage, elle donna certain tesmoignage de sa sentence deuant Dieu, & l'ordre sacré des Sacrificateurs, voire en la presence des citoyens ses subiets. Pareillement elle donna à l'Eglise Catholique de Constantinople vn parement admirable en beauté & façon incredible, enrichi d'or & de pierres precieuses, de la grandeur de l'autel, pour orner le deuant d'iceluy en forme de quadrangle, auquel estoyent brodees quelques lettres estranges: & d'iceluy fit present pour sa virginité & pour l'Empire de son frere. Apres, ayant receu la charge de l'Empire, d'vne grace & verité merueilleuse, surpassant la condition de son sexe, administra les affaires de Rome autant bien qu'il estoit possible, à son grand honneur & louange: car elle estoit prompte à prendre & donner conseil, voire à mettre par escrit ce qui estoit deliberé. Aussi estoit elle exercee tres-grandement tant à escrire qu'à parler, fust-ce en langue Latine ou langue Grecque: & tellement honnoroit son frere qu'elle luy attribuoit toutes les choses excellentes qu'elle auoit faites. Elle fut principalement soigneuse de le faire nourrir aux arts Imperiaux, & instruire aux disciplines conuenables à son aage, en sorte qu'il apprint l'art militaire & de cheualerie, de ceux qui estoyent tres-experts en ces choses. Mais elle luy monstra de quelle grace & maintien il se porteroit aux publiques assemblees en quelque temps qu'elles fussent faites, & l'enseigna de quelle contenance il se monstreroit magnifique & gracieux, ainsi qu'il conuient à vn Empereur: à sçauoir comment il se couuriroit de sa robe Imperiale, comment il se tiendroit assis, il chemineroit & modereroit son ris: à ce qu'en toutes choses, ainsi que le temps requerroit il se monstrast ou amiable, ou terrible, & affable pour entendre les requestes des supplians. Et principalement elle l'endoctrina de la iustice & vraye pieté, ainsi qu'elle veoit estre necessaire: comme souuent il falloit adorer & prier Dieu, aller aux temples, enrichir les Eglises sacrees, basties en l'honneur de Dieu, & luy donner des vaisseaux, ioyaux & ornemens, priser grandement l'ordre des Sacrificateurs, & tenir conte des gens de bien, qui viueroyent entierement selon les loix Chrestiennes. Telles estoyent ses instructions. Aussi fit elle par sa diligence que la religion demourast ferme & solide en son estat, nonobstant

Louange de Pulcherie.

Les Empires sont principalemẽt arrestez par pieté.

:: A sçauoir par les nopces & mariage tãt d'elle que de ses sœurs.

Sozomene.

Present fort riche que Pulcherie fait au temple de Constãtinople.

Sozom. li. 9. chap. 1.

Education & institution d'vn prince Chrestien.

nonobstant que plusieurs s'efforçassent la deprauer & corrompre par nouuelles doctrines & precipiter en grand danger : en sorte qu'elle fut la cause principale qu'en ce temps là, nulle heresie nouuelle n'osa se dresser contre l'Eglise, ainsi que nostre histoire le dira en son lieu. Et d'autant qu'elle seruoit Dieu d'vn grand courage, on ne pourroit facilement raconter combiē de sacrez temples elle fit magnifiquement bastir, combien de domiciles & monasteres de gens craignans & aymans Dieu elle fit construire, leur ordonnant & constituant reuenu suffisant pour leurs despens, & baillant toutes choses necessaires à ceux qui s'estudioyent à pieté & deuotion. De tous ces bastimens en grand nombre, quelques peu restent, qui ayans surmonté l'iniure des temps, peuuent tesmoigner de la sainteté de ceste Princesse : car le sacré temple de la mere de Dieu, appellé Blanchernes, estimé digne domicille auquel la mere du verbe diuin habitast, fut edifié par ceste bonne Dame, ainsi que l'Eglise dediee au Fils de la vierge, dit le temple de saincte Sophie. Elle fit aussi garder auec grande reuerence en l'Eglise de la vierge marie, le diuin tombeau & le suaire & linge des funerailles d'icelle. Elle fit aussi bastir l'Eglise illustre du surnom des conducteurs du chemin, auquel elle fit reseruer la diuine image de la mere de Dieu, laquelle l'Apostre sainct Luc laissa depeinte en vn tableau, ensemble la sacree quenouille d'icelle, & les bendelettes du sauueur, lesquelles Eudoxie Auguste enuoya, lors qu'elle fit le voyage en Hierusalem, & commanda estre le tout gardé comme quelque grand tresor. Outre plus elle fit construire la saincte Chapelle situee au marché des forgerons, appellee Le sainct Sepulchre. Les deux temples susdits furent magnifiquement bastis, superbes vrayement tant en beauté qu'en grandeur. Ceste Dame fut pour sa maniere de viure tant aymee de Dieu, qu'il l'exauça souuent & receut ses prieres, & souuent luy apparut, l'instruisant de ce qu'elle deuoit faire. Et comme il me semble, les hommes ne peuuent estre aymez de Dieu, s'ils ne s'en rendēt dignes par leurs faits : parquoy ceste bonne Pulcherie enseigna ses sœurs de faire le semblable qu'elle, de porter honneur & reuerence aux prestres, aux temples, s'employer aux indigens & mendians, & vser de liberalité enuers les estrangers. Leur quotidienne maniere de viure, & le progrez d'icelles, sembloit estre nouueau à toutes personnes. Nuict & iour elles louoyent Dieu en hymnes & cantiques. Elles fuyoyent oisiueté, tissans de la toille pour le ministere Ecclesiastique, & passans le temps à d'autres ouurages : car elles estimoyent que fetardise & paresse n'estoit propre à la maniere de viure, pour laquelle elles auoyent embrassé la virginité. Pour ceste cause elles reiecterent ces vices & autres superfluitez vsitees aux cours imperiales : parquoy à cause que Dieu leur fauorisoit, leur maison estoit tresbien administree, & l'aage desiré de l'Empereur s'accroissoit de iour en iour : & toutes les menaces & guerres suscitees par les aduersaires, soudain de leur propre mouuement, Dieu aydant, estoyent estaintes : & l'Empereur de iour en iour augmenté en toutes bonnes choses fust formé par les louables conseils de sa sœur en l'excellente forme de l'Empire, comme quelque statue & image insigne.

Temples & maisons de deuotion qu'elle a fait bastir.

Tombeau de la vierge mere, & autres reliques.

L'image de la vierge Marie faite par S. Luc.

Vertus des sœurs de Pulcherie.

Fuitte d'oisiueté

Exemple d'vn Prince tres-Chrestien.

De la vertu de Theodose, laquelle il apprint dés son enfance : ensemble des meurs, liberalité, gracieuseté, insigne religion & pieté d'iceluy.
CHAP. III.

Nous ne pouuons passer soubs silence les actes heureux de Theodose, encore qu'ils ne soyent du tout congneuz à toutes personnes, sans preiudice de nostre histoire : parquoy il nous est besoing en faire quelque abregé, pour l'instruction de Princes & grands Seigneurs. Or premierement ayant esté nourry & instruit ainsi qu'il appartient à vn Empereur, il ne donna aucun tesmoignage qu'il fust ou delicat par trop, ou lasche : mais fut tant bien instruit, non seulemēt aux choses de ce monde, & aussi bien entendu aux celestes qui sont par dessus nous, que ceux qui deuisoyent auec luy, iugeoyent que vrayement il excedoit la capacité de tout humain entendement. Voire il fut si fort & patient aux trauaux & afflictions, que facilement il enduroit le changement & mutation des temps, & combatoit cōtre le chaut & le froid. Il s'accoustuma aux ieusnes, & principalement le iour quatriesme de la sepmaine, & du vendredy, retenant la memoire de la passion de Iesus Christ : voulant par ce moyen paruenir au sommet du Christianisme. Et si bien dressa sa court Imperiale, que rien elle ne differoit d'vn monastere. Se leuant du matin il chantoit alternatiuemēt auec ses sœurs des psalmes & hymnes à l'hōneur de Dieu, & tousiours auoit en sa bouche des paroles spiritueles. Quelque fois conferant auec les Euesques & prestres, il expliquoit les neuds & lieux difficiles des escritures, tout ainsi non moins que s'il eust esté initié aux ordres sacrez. Il fut entre autres choses tant curieux d'amasser des liures sacrez & interpretes d'iceux, qu'en ceste louange il ne fut inferieur à Ptolomee. La nuict il s'employoit à les lire, ayant vne lampe, laquelle par instustrie & certain engin se fournissoit d'huile, sans qu'il fust necessaire d'y mettre la main : en sorte qu'il n'estoit besoin qu'aucun de ses seruiteurs fust trauaillé pour cest affaire, & fit violence à sa nature., com-

Vertus de Theodose.

Le palais d'iceluy semblable à vn monastere.

Theodose fut bon escriuain.

batant auec le somne. Il escriuoit de sa main vne lettre fort nette & belle: tellemēt que plusieurs de ses escrits sont conseruez iusques à present, ayās surpassé toute iniure des temps, à sçauoir les Euangiles & quelques autres œuures, distinguees entierement auec lettres d'or, les pages desquelles sont dressees en forme de croix. Par le moyen duquel labeur on dit qu'il eust peu gaigner honnestement sa vie. Quant à endurer des maux, il surpassa en plusieurs sortes toutes personnes, & principalement ceux qui pour ceste cause ont esté renommez entre les Grecs: car iceux promettans de parolles qu'ils exhiberoyent la philosophie ou estude de sapience, ils ne la sceurent monstrer par effect: mais Theodose ayant delaissé les enuelopees perplexitez d'Aristote, il exerça de fait la philosophie, commandant à l'ire, douleur & volupté, Ainsi maistrisa-il sa colere, qu'il ne se vengea iamais de personne aucune de laquelle il eust esté offencé, & nul ne le veid enflambé de courroux. Ce qui confirma le propos qu'il dit à l'vn de ses familiers, qui luy alleguoit qu'il n'auoit fait mettre à mort aucun de ceux qui luy auoyent fait iniure. A la mienne volonté, dit-il, que ie peusse reuoquer la vie à ceux qui sont morts il y a ia long temps. Il respondit aussi à vn autre qui luy tenoit quasi mesmes propos, que ce n'estoit chose nouuelle si quelqu'vn mouroit, consideré qu'il estoit homme. Mais que reuoquer vn homme par penitence à la vie, lequel vne fois sera mort, c'estoit l'œuure d'vn seul Dieu. Il s'exerça tant en ceste vertu, que si quelque fois aucun auoit commis vn crime capital, moyennant que par arrest il n'eust esté mené iusques aux portes de la ville, il luy faisoit misericorde. Quelque fois ainsi qu'en l'amphitheatre de Constantinople il donnoit le plaisir & proposoit le spectacle de la venerie, le peuple s'escriant qu'il falloit enuoyer quelque hardy & noble aduenturier pour combatre vne beste trescruelle & terrible: Ne sçauez vous pas, dit-il, que nous auons coustume prendre plaisir à d'autres ieux plus humains? Parquoy de là en auant il monstra au peuple comment ils deuoyent vser de spectacles. Il fut doüé de religion pure & entiere deuotion, de sorte qu'il portoit tres-grand honneur à tous prestres, & principalement à ceux lesquels il congnoissoit reluire en sainćteté de vie. Il aduint quelque fois qu'vn Euesque trespassa, lequel on iugeoit estre biē aymé de Dieu, dequoy Theodose aduerty, demanda le saye d'iceluy, encore qu'il fust sale de crasse & sueur: & dit-on qu'il le porta dessoubs son manteau Imperial, se tenant par ce moyen asseuré qu'il receueroit quelque chose de sainćteté de ce personnage. Vne autre fois ainsi qu'il donnoit au peuple la recreation des ieux Circenses, selon sa coustume, pour gratifier à ses subiets, se leua vne longue tempeste & orage. Voyant ce bon Empereur que les pluyes & gresles tomboyēt en grande abondance, il declara combien estoit sa deuotion enuers Dieu: car il commanda à ses herauts & trompetes d'annōcer au peuple, qu'il estoit plus expediēt de laisser là les ieux & spectacles, & par prieres appaiser Dieu, afin qu'il les deliurast de sa presente calamité. Ce que soudain fut fait. La litanie fut instituee, & firent processiō, suppliās la maiesté diuine: ils chanterent les louanges de Dieu: & toute la ville assemblee marchoit d'accord, comme si ce n'eust esté qu'vne Eglise & paroisse, & au milieu de toute ceste troupe l'Empereur reuestu comme vne personne priuee, se faisoit ouyr entre les autres, chantant des hymnes au createur de cest vniuers. Et vrayemēt il ne fut trompé de son opinion: car soudain le ciel rendant vne splēdeur & serenité grande, changea l'air trouble & obscur, & depuis s'ensuiuit grande abondance de bleds & fromens, & fut l'annee fort fertile, encore que pour lors, à cause de l'annee precedente qui peu auoit rapporté, ou fust en grande necessité. Brief ce bon personnage, s'il faut ainsi dire, fut enrichi & orné de tous biens: & non moins il fut honorable pour sa misericorde, douceur & pureté d'esprit, n'admetant aucun orage & tempeste de vice quelconque, outre plus pour la foy sincere & approuuee, accompagnee d'vne deuotion feinte, ainsi qu'on peut colliger de ce qui s'ensuit. Quelque personnage lequel suiuoit la trace trop aspre & seuere de vertu (à sçauoir la vie monastique) de courage brutif quelque fois s'addressa à luy, le requerant de quelque chose: mais voyant que pour souuent auoir demandé ce qu'il vouloit, il ne pouuoit rien impetrer, il soubsmit l'Empereux aux liens Ecclesiastiques, le chassant de la cōmunion. L'Empereur arriué en son palais, nonobstant que les tables fussent dressees & couuertes, & que ceux estoyent venus qui se deuoyent seoir, il ne voulut toutesfois prendre aucune viande, que premierement il ne fust absoubs des liens desquels on l'auoit chargé. Parquoy il enuoya l'vn de ses gens à l'Euesque de Constantinople, requerant qu'il commandast que celuy le vint absoudre, qui l'auoit lié. Lors l'Euesque refusant ce faire, & disant que ce ne deuoit estre estimé lien, qui auoit esté lié indiscretement par le premier venu, & que ia il estoit assez absoubs. L'Empereur ne voulut encore acquiesser à ceste parole, de sorte que celuy fut cerché auec grande peine, qui l'auoit lié, & luy donna l'absolution: & lors l'Empereur print son repas. Ainsi estoit Theodose religieux, & soigneusement reigla sa vie des loix diuines. Pour ceste cause tout ce qui restoit encore en ce temps, des Idoles, fut abbatu totalement & dés les fondemens, que ceux qui luy succederent ne peurent voir vn seul vestige de ceste premiere fraude & sedućtion. Et fit vne ordonnance & loy certaine touchant l'opinion qu'il auoit des simulachres & dieux des Gentils.

Philosophe.

Theodose porte le saye d'vn Euesque defunct.

Supplicatiō pour la serenité du temps.

Theodose n'a contemné l'excommunication illegitime d'vn moine.

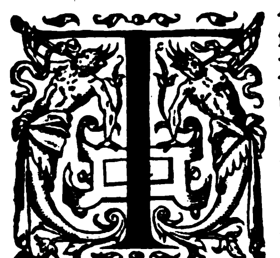
Idolatrie du tout renuersee.

L. omnia loca. C. de sacrif. pa. & templ.

Comme

comme Dieu defendant ce debonnaire Empereur, assopit toutes les guerres par moyens admirables & non esperez.

CHAP. IIII.



Ant estoit grande la deuotion de cest Empereur, que si quelquesfois il sentoit quelque guerre s'esmouuoir contre luy, il auoit son recours à Dieu, imitant en cela le diuin & chantre expert Dauid, pour ce qu'il sçauoit que les batailles estoyent en la main d'iceluy, comme de celuy qui a le maniment de toutes affaires: qui fut cause que le tenãt pour son certain tuteur & curateur, il receut fruicts dignes de sa bonne esperance. Parquoy nonobstant que ie semble estre transporté hors de mon argument entreprins, ie raconteray toutesfois d'entre plusieurs choses, quelque peu d'elles, touchant de ses faits, regardant tousiours à publier la verité. Roïlas ayant leué vne grosse armee de Scythes Nomades, passa l'Istre, & gasta en ce tẽps toute la Thrace: de sorte qu'il vint iusques à la ville Imperiale, pensant au premier cry & assault soudain y entrer, la piller & saccager. Mais Dieu defendant du ciel l'Empereur, enuoya vn tonnoire & foudre violent, lequel brusla & mit en cendre non seulement ce Barbare, mais rompit & mit en pieces ses bandes innumerables. Ce mesme fit il contre les Perses: Car ainsi qu'vne compagnie d'entre eux qui ne cerchoit qu'à pilier, ayant reiecté la paix, couroit sus les terres voisines de leur pays, ne se presentans aucunes aides pour soulager les oppressez, ce pendant que les Capitaines & troupes militaires estoyent occupees à d'autres guerres, Dieu les poursuyuit auec vne pluye tres-vehemente, entremeslee de gresle tres-grosse, de sorte qu'il ne leur permit passer outre: & empestra si bien d'entraues les pieds de leurs cheuaux, qu'en vingt iours ils ne pouuoyent passer vingt stades, iusques à ce que l'armee de l'Empereur fust assemblee, qui leur resista courageusement. Vn peu au parauant, lors que les Perses assiegeoyent & assailloyẽt la ville, nommee de pareil nom que l'Empereur, ayans pour leur chef vn nommé Gorannes, encore qu'ils trauaillassent beaucoup pour en iouyr, & la batissent de toutes sortes d'engins, voire iusques à l'enuironner de tours de bois, erigees hors la ville, à la hauteur de celles de la ville, pour plus aisément la batre, ils se firent moquer d'eux, d'autant que nonobstant tout cest appareil ils ne peurent rien faire: Car Eunome, Euesque du lieu, rompoit & mettoit en pieces toutes les machines qu'ils pouuoyent esleuer. Et comme les nostres pour la multitude des assaillans auoyent perdu tout courage, luy combatant cõtre eux par ses prieres, garda la ville sauue & entiere. Lors vn des Satrapes de la compagnie de Gorannes desgorgea là tels blasphemes que iadis Rabsaces & Sennacherib, menassant d'vn furibond courage de brusler & mettre en cendre le sacré temple de ceste cité. Adonc sainct Eunome ne pouuant endurer ceste contumelie, commanda qu'à la principale forteresse nommee de sainct Thomas l'Apostre, on dressast vn engin de guerre pour lancer des pierres, & que d'iceluy fust iettee vne grosse pierre en la face de ce blasphemateur. Et soudain la pierre poulsee par force de cest engin vint frapper la bouche detestable de ce Satrape maldisant, froissa toute sa face, brisa sa teste, & respandit toute la ceruelle d'iceluy. Gorannes ayant veu ceste punition, perdit toute esperance de pouuoir gaigner la ville, & fuyant de là & leuant soudain le siege crioit que de fait il estoit vaincu. Et tant fut il saisi de crainte que de là en auant il contracta alliance auec les Romains, & embrassa la paix. Tant grandement Dieu se soucioit de l'Empereur son seruiteur: lequel aussi pour ceste cause luy rendit graces, & le seruit de telle religion & deuotion qu'il falloit. Mais qu'est il necessaire raconter comment Dieu dissipa les guerres esmeues en Occident contre luy & son oncle encore viuant?

Dieu manifestement a destourné les guerres de Theodose.

Roïlas, Scythe, foudroyé auec les siens.

Les incursiõs des Perses sur les Romains empeschees par gresles & puyes.

Gorannes duc des Perses.

Eunome par ses prieres sauue Theodosiople.

Paix entre les Perses & Romains.

Des tyrans qui se leuerent en Occident contre l'Empereur Honoré, & de Constance son gendre.

CHAP. V.



Onobstant que plusieurs tyrans se soyent leuez aux regions Occidẽtales, aucuns d'iceux toutesfois partie se combatans les vns les autres, se sont desfaits eux-mesmes, partie par force diuine tombez entre les mains de ces deux Empereurs, leur ont assez tesmoigné l'amour & faueur que Dieu leur portoit. Or auons nous cy dessus parlé de Stilico, & Alaric de Gotthie: ce seulement omis que lors qu'en Italie, & en la ville de Rome quelques seditieux se reuolterent contre l'Empereur Honoré, iceluy Empereur se retira à Rauenne: & pensant que cest Alaric luy fust feal, lequel il auoit creé gouuerneur des Gaulles, il l'enuoya auec vne grosse armee pour venger les iniures faictes à l'Empereur. Mais iceluy arriué ceste part, ayant par ruse deceu les citoyens entra dedans la ville de Rome: & là ayant enleué les deniers publics, il rauit Galle, qui fut aussi appellee Placidie, sœur d'Honoré,

laquelle estoit encore bien ieune, & non mariee, puis partit de ce lieu: & la donna en garde à Constance, comte, & son tres-fidele amy. Lequel Constance l'ayant receue auec ces deniers que nous auons dit, s'en vint vers l'Empereur Honoré. Auec lequel il marcha contre les ennemis, & batailla contre Alaric, & emporta la victoire. [b] Parquoy Honoré voulant recongnoistre ceste bienuueillance & foy de Constâce, luy bailla Placidie en mariage: & pour l'honneur qu'il portoit à sa sœur, l'esleua à la societé de son Empire, l'ayant orné de couronne & pourpre. Ce faict, il le laissa à Rome: & s'en alla à Constantinople pour mettre ordre aux affaires de Theodose son neueu de la part de son frere, à cause que le pere d'iceluy estoit decedé depuis peu de temps. Ce pendant les soldats qui estoyent en Bretaigne ayans esmeu sedition declarerent publiquement l'empire appartenir à Marc. Et peu de iours apres iceluy mis à mort, esleuerent Gratian en la dignité Imperiale. Ausquels aussi quatre mois accomplys ils couperent la gorge, & donnerent l'administration de toutes les affaires à Constantin, ayans opinion pour l'excellence de son nom que l'Empire luy seroit stable & asseuré: nonobstant qu'ils fussent poulsez de mesme raison quand ils esleurent les autres. [c] Or Constantin passa de Bretaigne à Boulongne cité de la Gaule, assise au bord de la mer, & fit tant par ses menees qu'il attira vers soy tous les soldats de la Gaule & Aquitaine, ensemble tous les subiects qui pouuoyent estre iusques aux Alpes, que les Romains appellent Cotties, situees entre la Gaule & l'Italie: puis ayant declaré Côstant son fils aisné Empereur, il luy confera la dignité de Cesar, & l'enuoya en Espaigne. Là iceluy arriué assaillit par guerre Didyme & Veronien, qui estoyent de la consanguinité d'Honoré Empereur: & apres les auoir côbatus en Portugal, & prins vifs, les fit mettre à mort auec leurs femmes: puis ordonna en ceste prouince tels gouuerneurs qu'il voulut. Theodosiol & Lagod freres de ceux que nous auons dit auoir esté meurtris & tuez, se sauuerent à la fuite: desquels Theodosiol s'en vint en Italie vers Honoré, & Lagod tira de la part d'Orient vers Theodose. Ces choses ainsi faites Constant retourna vers son pere Constantin. Or pource qu'à l'entree des Espaignes il auoit assis des garnisons assez mal commodes, il fut cause à ces regions d'vn grand degast & desastre: Car les compagnies de Constantin desfaites, les Vandales, Suaues, Alains, nations Barbares & cruelles, ayans occupé ce passage, prindrent plusieurs villes & chasteaux des Gaules & Espaignes, & quelques Ducs de ce tyran. Neantmoins Constantin voyant qu'encore ses affaires luy succedoyent à souhaict, declara son fils Constant Auguste, & voulut passer en Italie. Ayant donc gaigné les Alpes Cotties, il arriue en Liberon, cité de Ligurie: & ja estoit prest de passer outre le fleuue d'Eridan, s'il n'eust esté aduerty de la mort d'Alaric, laquelle entendue il se retira: Car cest Alaric, duc d'Honoré, estoit suspect de trahison, comme celuy qui auoit donné les moyens à Constantin de s'emparer de l'Empire. Dequoy Honoré aduerty, apres qu'il reuenoit de se recreer, & prendre air en quelque lieu, soudain qu'il fut descendu de son cheual, il rendit graces & louanges à Dieu, comme deliuré d'vn traistre manifeste. Mais Constantin & son fils Constant hastiuement s'enfuirent & retirerent en la ville d'Arles: Car son armee respandue çà & là, les nations Barbares que nous auons dictes, auoyent occupé les lieux remplis de biens & richesses, & s'estoyent saisis des enuirons des monts Pyrenees: & de là ayans assez negligemment pourueu ce passage de garnisons, tirerent dedans les Espaignes.

Tyrans Occidentaux en Bretaigne.

Tyrannie de Constantin.

Constát son fils, de moine fut faict Cesar. Dia.

Meurtre de Didyme & Veronien.

Au lieu de Veroniē, aucuns lisent Viridien.

Theodosiol, Lagod.

[a] se soyent leuez aux regions Occidentales] *Les Ducs des Vuandales, Alains & Suysses ont enuoyé leurs ambasades à Honoré auec charge de luy dire: Recoy l'alliance & paix d'vn chacun, pren de tous des ostages: nous bataillons à nostre dommage & perte, & gaignons pour toy: ce te sera vn gain pour la republique si nous perissons tous. Diac. Constance surmonte Alaric. & pource espouse Placide sœur de l'Empereur.*

[b] Parquoy Honoré voulant recongnoistre, &c.] *En ce temps Sainct Ierosme mourut en Bethelem, aagé de nonante & vn an. Diac.*

[c] Or Constantin passa) *En ce mesme temps Pelage Breton, supporté de Celestin & Iulien, mit en auant vne doctrine heretique contre la grace de Iesus Christ: laquelle fut condamnee à Carthage au Concilé de deux cens & dixsept Euesques.*

Des tyrans Maxime, Geronce & Constantin, & autres desfaicts par Constance: & comme Constance eust l'administration des affaires publiques, Valentinien le troisieme apres Honoré laissé Empereur de Rome.

CHAP. VI.

Gerôce establit le tyrā Maxime.

EN ce mesme temps Geronce le plus excellent de tous les Ducs de Constantin, pour quelques inimitiez qui se leuerent entre eux, esleua en dignité Imperiale son tres-grand familier Maxime, estimant qu'il seroit assez propre pour exercer cest office, qui fut cause qu'il luy bailla la robbe de pourpre. Puis le laissa à Tarascon, &

ayant

ayant amassé quelque grād' gend'armerie marcha hardimēt cōtre Constantin: en sorte qu'estant descendu à Vienne il delibera faire mourir son fils Constant. Ce conseil de Geronce rapporté à Constantin, il enuoya son duc Edouic delà le Rhin pour prendre secours des François & Allemans: & donna la charge & garde de Vienne à son fils Cōstant, lequel n'estoit encore occis par les embusches de Geronce. Geronce tira droict auec son camp vers Arles, où Constantin s'en estoit fuy, & assiegea la ville. Alors Honoré enuoya vne grosse armee contre le tyran Constantin, guidee par le duc Constance, lequel cy dessus nous auons dit auoir espousé Galle Placidie sœur de l'Empereur: & depuis d'icelle engendra Valentinien troisiesme, & Honorie sa fille. Geronce estonné de ces nouuelles hastiuement se sauua auec quelque peu de gens. Ses autres soldats se tirerent de la part de Constance. Les Espaignols mesprisans Geronce pour ce qu'il s'en estoit fuy si soudainement, prindrent cōseil entre eux de le faire mourir. Parquoy de nuict ils enuironnerent son logis, & d'autant qu'ils estoyent assez bien munis d'armes, commencerēt à s'efforcer d'accomplir leur dessein. Sur ces entrefaictes Geronce & vn Alain, auec quelques vns de ses amis monterent sur la couuerture du logis, & tuerent bien trois cens soldats qui les assailloyent. Et apres que les dards leur defaillirent, les seruiteurs secrettement descendirent en bas, & s'enfuirent tant qu'ils peurent. Mais Geronce ne voulut faire le semblable, tant il estoit lié en amitié auec sa femme Nunychie. Sur le poinct du iour les ennemis mirent le feu en la basse partie de la maison. Voyant donc Geronce que ne luy restoit aucune esperance, premierement il trencha la teste d'Alain, lequel assez volontiers se presentoit à la mort: puis celle de sa femme, consideré qu'elle lamentoit & plorant se presentoit au glaiue, priant son mary que plustost elle receust ce dernier octroy de luy, & mourust de son espee, que de permettre qu'elle vint entre les mains de ses ennemis. Ainsi ceste dame se monstra digne de sa religion (car elle estoit Chrestiène) & de courage du tout viril, en ceste sorte finit sa vie, delaissant à ceux qui viueroyent apres elle, vne memoire de soy tant celebre, qu'elle ne peut estre supprimee par oubliance. Pour le dernier, Geronce s'estant ja par trois fois frappé du glaiue, voyant qu'il ne s'estoit attaint à la mort, il tira le poignard qu'il auoit pendant sur sa cuisse, & se naüra au cœur: & en ceste maniere il trespassa auec les autres, tombant mort par terre. Or Constantin assiegé de toutes pars de l'armee d'Honoré, laquelle Constance cōduisoit comme nous auons dit, attēdoit de iour en iour Edouic, lequel il auoit enuoyé delà le Rhin pour ammener de là quelque secours des François & Allemans. Ce que craignant Constance, se voulut tirer plus pres d'Italie, pour combatre Edouic, & ce à cause qu'il auoit entendu que le camp d'Edouic s'approchoit fort. Il passa donc le Rhosne auec ses compagnies. Et d'vn costé luy auec tous ses gens de pied delibera mettre à mort ses ennemis: d'autre part Vlphilas lieutenant de la caualerie se cacha secrettement aux embusches, ayant bonne esperance de desfaire ceux qu'il pourroit attaindre. Or les ennemis ne se doutans aucunemēt de ceste ruse passerent outre la compagnie d'Vlphilas, & ja s'apprestoyēt pour se ioindre en bataille contre Constance: mais soudain au signe qui luy fut donné, Vlphilas se monstra, & assaillit les ennemis par derriere, dont les ordres d'iceux & rengs rompus, les vns s'enfuyoyent tant qu'ils pouuoyent: les autres furent tuez sur la place: d'autres iectans leurs armes demandoyent pardon, lesquels aussi sans aucune difficulté furent receus à mercy. Lors Edouic montant à cheual brocha tant des esperons qu'il vint en la metairie d'vn sien ancien amy, nommé Ecdice, auquel il auoit le temps passé faict plusieurs plaisirs. Il fut donc là receu cōme amy: mais la nuict Ecdice luy trencha la teste, & l'enuoya à Constance, esperant pour icelle receuoir plusieurs grands presens. Constance receut ceste teste, & le remercia d'vn si bel acte: Mais Ecdice cerchant les moyens de demourer en la compagnie de Constance, commandemēt luy fut fait de partir de là: Car Constance ne trouua estre bon ou asseuré tant pour sa personne que pour son camp receuoir auec soy celuy qui auroit trahy son hoste. Parquoy Ecdice ayāt perpetré vn fait tant execrable à la personne de son hoste & vieil amy, fut ainsi qu'vn loup lequel la gueule bee ne prend aucune proye, comme on dit en commun prouerbe. Apres ceste victoire, l'armee repassa le fleuue, & de rechef assiegea la ville: quoy voyant Constantin, aduerty du desastre d'Edouic, volontairemēt il se desuestit des arrois Imperiaux, & entré en l'Eglise receut la dignité sacerdotale. Alors les citoyens ayans premierement receu le serment de Constance, luy ouurirent les portes: aussi n'y fut fait aucun meurtre: & depuis ce temps tous les subiects de ceste region furent restituez en leur premier estat, & rendirēt feauté à Honoré. Mais le tyrā, auec son fils Iulien, fut mené en Italie, lesquels furent mis à mort auant qu'ils fussent arriuez au lieu destiné. Peu de temps apres ∵ Iouinien, Maxime duquel nous auons parlé, Sare, & d'autres, qui auoyēt brassé des embusches contre l'Empire d'Honoré, furent desfaits & occis. Lequel à sçauoir allia auec soy Constance, luy ayant baillé sa sœur Galle Placidie, & par ce qu'il voyoit qu'il s'estoit si vaillāment porté cōtre ses ennemis, & auoit exterminé la tyrānie de Constantin, il le receut en la societé de l'Empire. Il confera aussi la dignité d'Illustrissime à Valētinien son fils, lequel Placidie luy auoit engēdré. Pareillemēt à cause que la coustume estoit d'enuoyer le pourtraict des Empereurs qui de nouueau auroyent esté esleuez en ceste dignité, les images de Constance furent enuoyez en Orient. Mais Theodose le ieune ne les voulut receuoir:

Mort de Cōstant.

Edouic.

Gerōce assiege Arles.

Constance viēt contre Constātin.

Les Espagnols assiegēt Gerōce en l'hostellerie.

Exemple de force militaire.

Bel exemple d'amour cōiugal.

Constantin soustient le siege de cōstance.

Edouic est vaincu auec les siēs.

Edouic s'en fuit à Ecdice son amy.

Trahison d'hoste & amy.

Constantin fait prestre.

Constance prēd la ville d'Arles par composition.

∵ Aucuns appellēt cestuy cy Iouin, d'autres Iouie: duquel le frere Sebastiē fut mis à mort.

dequoy Constance irrité dressoit vne armee pour se venger de ceste contumelie, vray est que la mort suruenante le deliura de tout ce soucy, & de sa vie mesme, n'ayant regné que six mois.

De la tyrannie de Iean le Goth: & d'Ardaburie & Aspar, Capitaines de guerre.

CHAP. VII.



Iean le Goth de secretaire se veult faire Empereur.

Theodose enuoye Ardaburie duc auec son fils Aspar contre Iean.

CE pendant Iean l'vn des secretaires de l'Empereur non content de sa presente & prospere fortune, se saisit de l'Empire, & exerça vne autre tyrannie. Or chassa il Placidie & Valentinien, lesquels nauigerent droict à Constantinople vers Theodose. Honoré aduerty de ceste entreprinse, surprins de grande maladie puis apres mourut d'hydropisie: Parquoy Iean de plus en plus s'efforçant estre creé Empereur, enuoya des ambassades à Theodose, pour luy requerir qu'il fust receu Empereur. Mais les ambassades n'exploicterent rien, ains premieremēt furent mis en prison, & depuis enuoyez en exil à Proponide. Outre plus il commanda que Placidie & Valentinien fussent conduicts en Thessalonique, où il dōna la dignité de Cesar à son neueu: & bailla charge au duc Ardaburie, & son fils Aspar de faire guerre à l'encontre du tyran. Lesquels menans auec eux Placidie & Valentinien, soudain qu'ils furent arriuez en Pæonie & Illyric prindrent par force Salon, bourg de Dalmatie. De ce lieu Ardaburie monta sur la mer, & se mit en chemin pour rencontrer ce tyran. Et nonobstant que premierement la fortune luy fut assez fauorable, toutesfois l'expedition nauale ne luy succeda ainsi qu'il pretendoit: Car soudain se leua vn vent violent & contraire, qui le ietta entre les mains du tyran. Lequel regardant à pacifier toutes choses, traicta humainement Ardaburie: Mais Ardaburie se voyāt en grande asseurance, & que ceux estoyēt tristes que le tyran auoit cassez & exauthorisez de l'ordre des Capitaines, commença à luy dresser embusches: parquoy secrettement denonça à son fils Aspar, que le plus hastiuement qu'il pourroit il approchast, veu que l'occasion se presentoit pour bien faire ses affaires. Or le tyran esleué en esperance de la prinse d'Ardaburie, estima que l'Empereur seroit tombé en telle necessité, qu'il approuueroit sa requeste par vn commun consentement, & le receuoir pour Empereur, s'il vouloit que la vie fust sauuee à son duc Ardaburie.

Iean prend captif Ardaburie.

Et vrayement aussi l'Empereur craignoit grandement que ce tyran ne fit quelque mal à Ardaburie. Aspar ayant entendu les susdictes nouuelles, print auec soy la caualerie, & de grande hastiueté deuança la doute de sa venuë, & print la ville d'Aquileie: & facilement la rendit obeissante, à cause qu'il auoit auec soy Placidie & Valentinien. Toutesfois eut il crainte de poursuyure plus outre, ayant entēdu que le Barbare auoit amassé vne armee de plusieurs milliers d'hōmes. Mais lors fut congneue la vertu des bonnes prieres de l'Empereur: Car l'ange de Dieu ayant prins le roquet d'vn berger, gouuerna les bandes d'Aspar: & pourtant que le tyran detenoit Ardaburie soubs sa puissance à Rauenne, il les mena par le lac qui est au dessoubs de la ville, par ou on n'a souuenance que iamais quelcun soit arriué en ce lieu. Vrayement ce mesme Dieu qui diuisa les eaux de la mer rouge, fit chemin par ce lieu, auquel nul n'eust aucunement passé: Car l'infanterie d'Aspar, auec toute sa caualerie passerent les eaux de ce lac à pied sec, comme s'ils fussent allez sur terre ferme: & de premiere arriuee prindrent les portes, puis iouyrent de la ville. Et apres auoir quelque peu combatu, le tyran trahy par ses gens fut prins, & enuoyé en Aquileie à Placide & Valentinien: là où premierement la main luy fut coupee, & puis la teste tranchee, apres auoir exercé la tyrannie vn an & demy.

Aspar prēd la ville d'Aquileie.

L'Ange de Dieu gouuerne les cōpagnies d'Aspar.

Supplice de Iean.

L'Empereur ayant entendu ceste victoire, monstra de rechef de quelle religion il estoit enuers Dieu: Car ainsi qu'il assistoit aux ieux du parc, nommez Circenses, s'escriant au peuple: Ie vous prie, dit-il, que laissans ce ieu, si bō vous semble, nous entrions en ceste Eglise, & chantions des chansons d'action de graces à Dieu autheur de ceste victoire. Ces paroles dictes, on laissa là le spectacle, & lors tous trauerserent au trauers de ce parc, & entrerent en la prochaine maison de Dieu, chantans ensemble d'vn mesme accord des tres-beaux hymnes de graces, de sorte que toute la cité ne sembloit estre qu'vne Eglise, passant ainsi tout le peuple le surplus de la iournee en ce temple. Depuis le temps, l'Empereur delibera quel Empereur il deuoit vne fois pour tout establir en Occident. Et apres auoir bien pourpensé cest affaire, il iugea Valentinien fils de sa sœur, idoine & suffisant pour l'Empire, à cause qu'il auoit sa mere, laquelle pouuoit là administrer toutes les affaires, & se disposoit luy mesme de venir en Italie, pour arrester l'Empire à son neueu, & enseigner les gouuerneurs des prouinces, à ce que facilement ils ne receussent des tyrans. Pour ceste cause aussi il se mit en chemin pour venir en Thessalonique: Mais il fut empesché par maladie de passer outre. Parquoy luy ayant enuoyé les armoiries Imperiales par Helion Patrice, il retourna en Constantinople. Mais ce pendant Ætie qui auoit eu le second lieu soubs le tyran pour conduire les bandes des gensd'armes arriua trois iours apres la mort d'iceluy, conduisant soixante mil Barbares. Auquel comme Aspar luy eut liuré là le combat, & grand carnage fut fait d'vne part & d'autre, pacification fut traictee entre luy, & Placidie, & Valentinien: de sorte qu'Ætie eut la dignité

Theodose rend graces à Dieu pour la victoire.

Helion Patrice.

de

de conte. Pareillement les Barbares qu'il auoit emmenez soubs certains gages, corrompus par or, mirent bas & leur colere & leurs armes. Puis donnans ostages pour eux, & receuans foy & serment d'autre part, retournerent à leurs pays. *Diac. dit q̃ ce furet des Hunnes.*

a Placide & Valentinien] *Honoré regna trente ans auec son pere, son frere, & les fils de son frere, & celebra les tricennales (qui sont ieux qu'on fait de trois ans en trois ans.) Placidie Auguste apres le decés de son mary Constance fut par luy chassee auec ses enfans Valentinien & Honorie, & depuis receue en Orient par Theodose. Diac. Pomp. cassiod. Il n'eut aucuns enfans. Car les deux filles de Stilico, à sçauoir Marie & Thermantie, luy estans l'vne apres l'autre espousees, preuenues par le iugement de Dieu, d'vne mort inopinee, trespasserent de ce siecle. Diac.*

Comme Dieu delecté en la vertu des Empereurs, declara plusieurs corps des saincts iadis illustres cachez en terre, & de l'inuention du prophete Zacharie.

CHAP. VIII.



L me semble que nous auons assez traicté des tyrans qui se leuerent en ce temps, & par diuine pouruoyance furent exterminez. Aussi n'auons nous parlé d'iceux comme en passant: mais pour declarer certainement qu'il suffit à vn Prince pour la garde & cōseruation de son Empire, maintenir diligemment le seruice & soing des choses diuines, ainsi qu'on peut remerquer auoir esté obserué par Theodose & Pulcherie sa sœur: Car Dieu sembla grandement prendre plaisir en l'administration d'iceux, nō seulement en ce qu'il a tellement appaisé les guerres, que leurs subiects estoyent deliurez de leurs ennemis, & outre l'opinion de tous estoyent auec grande magnificence gouuernez & maintenus: mais aussi en ce qu'il reuela & mit hors du sein de la terre, & manifesta en public plusieurs sacrez corps cachez des personnages qui iadis auoyent flory & excellé en la pieté la plus vraye, voulant honorer par ce les temps de leur Empire. Ce que pour lors aduint touchant le corps de l'ancien prophete Zacharie, de celuy de sainct Estienne premier diacre & martyr, pareillement des quarante martyrs de Sebaste, lesquels soubs Licinie furent congelez en la glace. Desquels consideré que l'inuention est nouuelle, il me semble bon de narrer comment Dieu les a manifestez. Et pour le premier ie raconteray comment premierement apparut le corps de Zacharie. Es enuirons d'Eleutherople cité de la Palestine, y a vn bourg appellé Chophar, d'où issit Zacharie: duquel vn laboureur nommé Calemer en auoit la charge, lequel portoit assez bonne affection à ceux qui possedoyent ceste terre, mais se monstroit rude & seuere aux rustiques ses voisins. Et nonobstant qu'il fut tel, toutefois le Prophete se declara manifestement à luy, & l'ayant mené en vn iardin: Fouy, dit-il, en ceste place la haulteur de deux coudees, pres la closture du costé du iardin, vers le chemin qui meine au bourg Bithrercbin: & là tu trouueras deux coffres, celuy de dessus est de bois, celuy de dedans est de plomb. Outre plus, tu aduiseras pres ces deux cercueils vn vaisseau plein d'eau: & aux deux costez d'iceluy deux serpens mediocres, paisibles & qui ne font aucun dommage, sont entortillez, lesquels tu dirois estre appriuoisez. Ces paroles dit celuy qui s'apparut par vision. Celemer obeissant à ceste apparition, accomplit ce qui luy estoit commandé: & soudain que la capse sacree se monstra pres les signes predicts, le sainct Prophete s'apparut reuestu d'vn habit sacerdotal, comme celuy (ainsi que ie pense) qui auoit esté prestre. Hors le coffre, aux pieds d'iceluy gisoit vn petit enfant encore tendret, lequel sembloit estre issu de quelque noble maison, & rapporter sa race à quelques Rois: Car le chef d'iceluy estoit enceinct d'vne couronne d'or, enrichie de perles & pierres precieuses. Il auoit aussi des souliers dorez: sa robe estoit de grande valeur, brochee & enrichie de fin or. Or ainsi que les sages & prestres de ce temps doutoyent quel estoit cest enfant en tel habit, on dit que ce Zacharie qui pour lors gouuernoit vn monastere de Gerara, raconta que quelquefois luy vint en main vne ancienne escriture des Hebreux, non du nombre de celles qui nous sont laissees par nos peres, & receuës en l'Eglise: mais que c'en estoit vne autre, laquelle outre plusieurs autres choses, comprenoit aussi, que lors que Ioas Roy de Iudee fit mourir le Prophete Zacharie, sept iours apres il receut vne grand' perte en sa maison, & perdit de ses fils celuy qui luy estoit le plus cher. Et entendant que par vengeance diuine il estoit precipité en ceste misere, il enseuelit ce petit enfant aux pieds du Prophete, comme rendant la cause de l'iniure à luy faite. Tel fut le iugement de ceste sepulture. Et nonobstant que ce Prophete par plusieurs aages & generations d'hommes eut esté caché en terre, rien toutesfois ne sembla manquer à son corps. Il estoit tondu pres la peau, le nez droit, le menton long assez mediocrement, la teste petite, les yeux vn peu hault couuers de sourcils. Ainsi ce diuin Prophete fut manifesté.

La vraye pieté est la fermeté & sauuegarde de l'empire.

Plusieurs corps des saincts trouuez du tēps de Theodose.

Inuention du prophete Zacharie.

On trouua aux pieds de Zacharie, le fils du Roy Ioas.

Zacharie abbé de Gerara

Le corps de ce Prophete quasi entier.

Des reliques de sainct Estienne, premier martyr, & comme Pulcherie les reuera magnifiquement, leur ayant basty vn temple en l'hostel Imperial.

CHAP. IX.

Gamaliel & son fils Abib enseuelirent S. Estienne.

Capergamala est vne cité en laquelle Gamaliel qui comme pedagogue enseigna sainct Paul l'Apostre, enseuelit le corps de sainct Estienne premier martyr, auec son fils Abib. Lesquels depuis trespassez furent mis tout pres ces sainctes reliques. Or est il assez manifeste comment ayant esté trouuees, elles furent portees en Constantinople: à sçauoir, que premierement ∴ vn Senateur pour le singulier amour & deuotion qu'il portoit à ce premier martyr, luy fit bastir en la Palestine vne maison de pierres: & depuis commanda qu'apres son trespas il fust mis en vn mesme sepulchre pres sainct Estienne. Mais depuis ainsi que sa femme vouloit le transporter en Constantinople, tant elle estoit hastee que ne prenant garde à soy, au lieu du cercueil de son mary elle print celuy de sainct Estienne: & le plus soudain qu'elle peut s'efforçoit arriuer en Constantinople. Sur le chemin ce qu'elle portoit auec soy, ne peut estre caché, à cause qu'vn souef odeur & nouueau, ensemble plusieurs miracles le deceloyent. Incontinent qu'elle approcha de Constantinople, la ville respandue en grãdes troupes receut ce tresor, auec grand' ioye. Puis il fut mené en grande compagnie & conduicte en la salle Imperiale. Mais le martyr dedaignoit demourer en ce lieu: Car ainsi que les mules qui le portoyent furẽt arriuees aux estuues Constantiniennes, elles ne voulurent passer outre. Et apres qu'on les eut batues de fouëts & d'esperons, elles vserent de langage humain, & commanderent reposer en ce lieu le martyr. Pour ceste cause fut il là inhumé, & ce lieu decoré d'vn temple tres-beau. Ainsi a il esté redigé par memoire que ce fut fait soubs Constance. Et vne partie de ces reliques (pour ie ne sçay quoy) auoit esté cachee par quelques fideles, laquelle aussi tost que la princesse Pulcherie fut nee en ce monde, fut trouuee en Palestine, lors que Iean estoit Euesque de Hierusalem, & fut icelle manifestee apres que ce martyr en vision ineffable s'apparoissant de nuict à vn prestre, bon seruiteur de Dieu, appellé Lucien, la luy reuela & monstra. Parquoy Pulcherie embrasee d'incredible amour enuers ce premier diacre, pour ce d'auantage qu'au mesme instãt qu'elle fut nee, ceste partie des reliques d'iceluy qui parauãt estoit cachee aux secrets de la terre fut manifestee, elle se seichoit pour le grand desir d'icelle, qui fut cause qu'elle s'employa du tout à trouuer le surplus des sacrez ossemés d'iceluy. Pour ce faire donc elle persuada à son frere Theodose qu'il enuoyast quelque somme d'argẽt à Praylle, Euesque de Hierusalem, pour distribuer aux pauures de ce lieu. Theodose persuadé, non seulement enuoya ceste somme, mais aussi vne croix d'or fort pesante, enrichie de pierres precieuses & marguerites, pour la poser au lieu de Caluaire. Praylle, Euesque, ayant receu ces choses, à ce qu'il recongneust la grace de l'Empereur & de sa sœur, ◆ il leur enuoya les reliques de la main dextre du premier diacre constitué par les Apostres, qui fut aussi le premier martyr, les addressant par sainct Passalion diacre. Or ainsi que ce Passalion eut cheminé plusieurs iournees, soudain qu'il fut arriué au port de Chalcedon, ville assise vis à vis de Constantinople, le prince des martyrs le preuenant, de nuict se monstra à Pulcherie, luy disant ces paroles: Ta priere est paruenue iusques aux oreilles du Dieu des armees, & ta requeste emporte l'issue qu'elle desiroit: en sorte que ie suis pres de toy en lieu voisin, logé en Chalcedon. Soudain qu'elle eut communiqué ceste vision à son frere, toute la cité se mit sur mer, & abordoit sur l'eau ainsi que sur terre ferme: voire Pulcherie mesme auec son frere suyuoit ceste grande troupe. Lesquels ayans receu ces reliques, Pulcherie remplie de tres-grande ioye les fit apporter auec grande reuerence & magnificence au palais Imperial, & là les fit poser: puis elle fit bastir vn grand temple & tres-beau, reluysant d'or & de pierres precieuses. Voila ce que i'ay trouué de ces reliques.

∴ Ce Senateur s'appelloit Alexãdre, & sa femme Iulienne.

Ils viennẽt par deuotiõ en Ierusalẽ.

Cy dessus est fait mentiõ de ces estuues, liu. 13. chap. 18.

Partie de ces reliques enuoyees à Theodose.

Praylle, Euesque de Ierusalem.

Theodose enuoye vne croix de fin or en Ierusalem.

Pulcherie fait bastir vn templeà S. Estienne.

◆ il leur enuoya les reliques] *Soubs Theodose le ieune les reliques de sainct Estienne, Laurens & Agnes furent posees au lieu dedié à sainct Laurent le martyr: & iusques à present est là celebree leur memoire. Theodore lecteur.*

L'Inuention des reliques des saincts quarante martyrs, qui endurerent martyre au lac de Sebaste. CHAP. X.

Des reliques des quarante martyrs de Sebaste, qui endurerent soubs Licinie.

Ie vueil aussi poursuyure de mesme styl vn autre indice manifeste de la pieté de ceste dame, & encore qu'il soit aduenu quelque temps apres ce que nous auons dict, toutesfois pour ce qu'il est nouueau & admirable touchant l'inuention des reliques des saincts quarante martyrs, ie l'annexeray à nostre histoire. Eusebie femme de la secte de Macedoine, ayant la charge & office de diaconisse en l'Eglise des Macedoniens, eut vn iardin & domicile hors les murs de la ville de Constantinople, où elle garda les reliques des quarante gensd'armes martyrs, qui au temps de Licinie

endurerent le combat pour Iesus-Christ au lac pres de Sebaste. Icelle se voyant proche de sa mort, laissant ce lieu à quelques moines de pareille religion qu'elle estoit, les adiura & fit promettre par sermẽt, qu'ils l'enseueliroyent en ce lieu: puis ayant fait tailler le tombeau, au dessus de son chef, y reposeroyent les os des martyrs, & ne le reueleroyent à personne du monde. Ce qu'ils firent: & regardãs à gratifier aux martyrs, & les seruir ainsi qu'ils deuoyent, & neãtmoins garder estroictement leurs promesses, ils bastirent dessoubs terre vne chapelle à l'enuiron de la sepulture d'Eusebie, & couurirent la voute d'icelle par dessus de terre cuicte, laquelle applanirent en sorte qu'on ne se pouuoit douter aucunement de ce secret: puis firent en lieu occult des degrez pour descendre au lieu où estoyent les martyrs. Depuis ce temps, vn Cesarie grand personnage, qui estoit paruenu à grandes richesses & honneurs, en sorte qu'il auoit exercé l'estat du consulat & prefecture, inhuma sa femme decedee pres le tombeau d'Eusebie. Car pour la grand'amitié, & conforme obseruance que ces deux dames portoyent à vne mesme religiõ, du temps qu'elles viuoyent, auoyent accordé ceste chose ensemble: qui fut cause que Cesarie acheta ce lieu, deliberant auoir vne commune sepulture auec sa femme. Les moines donc partirẽt de Cõstantinople, & se retirerent en autre lieu, n'ayans rien declaré des martyrs, ainsi qu'ils auoyẽt promis. Or l'edifice construit au parauant dessus ce tombeau estant tombé & rompu par la longueur du temps, en sorte que ce lieu estoit remply de tuilles & moillon, Cesarie voulant gratifier à sainct Thyrse, martyr, fit nettoyer toute ceste place, & y edifia vn temple magnifique à l'hõneur de Dieu. Et vrayement de propos deliberé Dieu voulut que ce lieu fust incongneu vne si longue espace de temps, à ce qu'il rendist l'inuention de ces martyrs plus illustre, & declarast l'amour que luy portoit celle qui les auoit trouuez. Icelle à sçauoir fut la princesse Pulcherie, à laquelle sainct Thyrse le martyr s'apparoissant par trois fois de nuict, enseigna les martyrs couuers de terre, & commanda que les ayant tirez de là, ils fussent exornez de pareil lieu & hõneur que luy. Et non luy seulement, mais aussi les quarante martyrs se monstrerent à elle, reuestus de manteaux non accoustumez & nouueaux. Or ceste chose estoit douteuse & admirable, & sembloit exceder la foy: car nul des plus anciens du clergé pouuoit dire quelque chose des martyrs, & nul des estrangers enseigner en quel lieu ils estoyent, iusques à ce que tous perdans esperance d'en recouurer la cognoissance, Dieu remit en memoire à Polychrone, homme fort aagé, qui estoit l'vn des familiers de Cesarie, & le temps passé auoit esté ordõné prestre, que quelque fois des moines auoyent demouré en ce lieu. Parquoy il s'addressa au clergé des Macedoniẽs, pour cause qu'ils suyuoyent vne mesme opinion que ces moines, & s'interrogeà deux, à sçauoir si quelqu'vn d'iceux suruiuoit encore. Or Dieu par singliere preuoyãce auoit reserué l'vn de ces moines iusques au temps que ceste questiõ fut faite, à ce qu'il enseignast ceste chose de laquelle on doutoit: parquoy ce viellard aduerty que tous estoyent trepassez, hors mis vn qui encore trainoit sa caduque viellesse. Alors Polychrone tira celle part où il estoit, & le pria luy dire s'il y auoit quelques reliques cachees en ce iardin. Ce moine voulant maintenir le secret qu'Eusebie auoit commandé, nia sçauoir quelque chose de ce qu'il requeroit. Au contraire Polychrone luy exposa la diuine apparition, & la charge que les martyrs pour ceste cause auoyent commise à Pulcherie, & comme tous estoyent douteux & tenus suspens, voire hors d'esperance de pouuoir trouuer ces sainctes reliques. Apres qu'il eut entendu ces propos, il asseura que la vision de la princesse estoit vraye: Car ie sçay biẽ, dit-il, que i'estois encore petit enfant, & apprenois des moines plus anciens les ordonnances & reigles monastiques, lors qu'Eusebie fut enterree pres le cercueil des martyrs. Mais pourtant que le lieu est maintenant beaucoup changé, & mis en bien autre ordre que quand i'y demourois, mesme qu'il y a ia fort long temps que ie n'y ay hãté, ie ne sçaurois dire ne sçauoir certainement s'ils sont enterrez soubs la chapelle de Cesarie, ou en autre lieu. Or ne suis-ie pas en telle doute que toy, respondit Polychrone, car i'estois present quant on mettoit en sepulture le corps de la femme de Cesarie, en prenant la coniecture du chemin passant proche de ce lieu: & i'estime à la verité qu'elle soit inhumee soubs le pulpitre des lecteurs. Il fault donc cercher le tombeau d'Eusebie, dit le moine, lequel n'est gueres loing de la femme de Cesarie. Car lors qu'elles viuoyent, pour l'amitié qu'elles se portoyent l'vne à l'autre, elles s'accorderent & promirent par ensemble, que lors qu'il plairoit à Dieu les appeller, leurs sepultures seroyent contigues l'vne de l'autre. Ces enseignes rapportees à Pulcherie, elle commanda de fouyr, & selon ces coniectures cercher les reliques des martyrs. Ceux donc qui fouïssoyent, premierement cauerent à l'enuiron du pulpitre, & là trouuerent le coffre de la femme de Cesarie, enquoy ils esprouuerent que le conseil de Polychrone estoit bon. Vn peu plus bas se monstra vn paué distingué & fait de terre cuicte, soubs lequel estoit vne table de marbre de pareille grandeur. Au dessoubs estoit le tõbeau d'Eusebie, & fut trouuee ceste chapelle bastie dans terre, brauement construicte, reuestue de croustes & pieces de marbre de Porphyre. Le couuercle du tombeau estoit fait en forme d'vne sacree table. Mais du costé du chef assez hault estoyẽt les martyrs inhumez, & là se monstroit vn petit pertuis, auquel l'vn de ceux qui estoyẽt de la maison de l'Imperatrice, mit vne petite verge qu'il portoit auec soy: puis l'ayãt retiree, la fleura, & soudain receut vn odeur d'incredible suauité. Pour ceste cause ceux qui

Cesarie illustre personnage.

Sosom. liu. 6. cha. 2.

S. Thyrse, martyr.

Polychrone prestre, fort ancien.

trauailloyent à cest œuure prindrent courage, & conceurent vne bonne esperance: parquoy sans aucunement arrester, ils ouurirent ce monument, & trouuerent Eusebie fort bien posee, & le sepulchre des martyrs assis au chef d'icelle en forme de coffre, à raison dequoy il se monstroit assez eminẽt. Ledict sepulchre estoit tres-richement engraué, & fermé d'vn autre couuercle par dedans, tellement que le bord des deux couuercles estoit lie & chargé de fer, garny de plomb fondu, de peur qu'ils ne peussent estre enleuez: & l'vn & l'autre, à sçauoir, tant celuy qui estoit dehors, que celuy qui estoit dedans, auoit vn pertuis se correspondant l'vn à l'autre au milieu, qui paroissoit assez. Ce qui donnoit assez manifeste enseignement que les martyrs estoyent là enseuelis. Ces choses annoncees, à grand haste non seulement Pulcherie, mais aussi Procle, Euesque de la ville de Constantinople accourut à ce lieu. Et apres que les liaisons de fer furent par industrie desfaites, & le couuercle leué, on trouua soubs iceluy vne grande quantité d'onguẽt, & dedans deux vaisseaux sans anses, faits d'argẽt, ausquels les reliques sacrees estoyẽt dignement posees. Parquoy Pulcherie voyant que Dieu luy auoit fait ce bien de luy reueler ce tresor, luy offrirẽt sacrifices d'actiõs de graces, pour l'inuention des sainctes reliques. Depuis les ayant mises en vn coffre fort riche & pretieux, pour gratifier aux martyrs, elle les fit poser pres Thyrse, le martyr. Et ainsi qu'il estoit raisonnable, ce iour fut grandement festoyé en honneur decent, & pompe & appareil fort illustre, auec heureuses exclamations, les senteurs & persuns respandus d'vne part & d'autre & le peuple abordãt en ce lieu, en telle affluence que pour l'hõneur des martyrs presque toute la cité & tout aage s'y trouua en reuerence. Voylà ce que i'ay congneu auoir esté fait pour lors. Le bruit est aussi qu'en plusieurs autres choses Dieu a predict à ceste pucelle-Princesse beaucoup d'autres merueilles, & a donné tesmoignage de sa tresgrande deuotion & pieté, mesmes aussi de ses sœurs qui suyuoyent vne pareille maniere de viure qu'elle. Car elle apporta en Constantinople les reliques qui furent trouuees de sainct Laurent, le martyr, & saincte Agnes: ausquels elle fit bastir vn temple fort excellent en amplitude & structure. Soubs ce mesme Empire lors que Gennand auoit la charge de l'Eglise de Constantinople, les reliques de saincte Anastase, qui auoit esté estimee ∴ enchanteresse, furent apportees de Sirme, & mises au lieu dedié en cõmemoration de son martyre, lequel est situé pres du portail qu'on appelle du Seigneur. Et lors qu'Attic exerçoit l'office d'Euesque, les ossemens du prophete Samuel furent apportez & colloquez en son temple prophetique, basty pres le Septime. Mais c'est assez abondamment traicté de ces choses, comme i'estime. Pour ce nous fault il retourner aux autres narrations de nostre histoire.

Procle, Euesque de cõstantinople.

ces reliques mises au temple de Thyrse le martyr

Les reliques de S. Laurent, Agnes & Anastase.

∴ Voyez soubs, li. 15. chap. der.

Ossemens de Samuel le prophete.

De la succession des principaux sieges de l'Empire d'Orient: & comme Theodose, Euesque de Synade, persecuta & affligea les Macedoniens de son diocese, & principalement l'Euesque Agapet qui leur presidoit. Et comme apres que Theodose eut fait le voyage de Bisance, Agapet ayant receu la foy Catholique succeda au siege de Theodose, lors que cõmandement fut fait audict Theodose par Attic de se reposer & viure à part soy sans aucune charge & estat.

CHAP. XI.

EN ce temps Innocent gouuernoit les Eglises de Rome, lequel fût subrogé à Anastase, successeur de Sirice, qui eut ceste charge apres Damase. Pour lors encore Theophile presidoit aux Eglises d'Alexandrie. En Antioche l'execrable Porphyre tenoit l'Episcopat apres le diuin Flauien. En Ierusalem, Iean administroit l'Eglise apres sainct Cyrille. En Constantinople Attic maintenoit le siege apres l'admirable Iean Chrysostome, & Arsace, lequel de qu'elle race il soit descendu & de quelle noblesse, ensemble de combien il excelloit en doctrine, nous l'auõs expliqué au dernier liure. Maintenant ie raconteray qu'elles choses aduindrent en l'Eglise soubs son Episcopat, Synade est vne ville de Phrygie la Pacatiane, où vn, nommé Theodose, auoit l'office & charge de pasteur. Iceluy cruellement chassa les sectateurs de la religion de Macedoine, qui estoyent en ce lieu en grand nombre, & les fit vuider non seulemẽt de la ville, mais aussi des champs prochains & attenans d'icelle. Ce qu'il fit non selon la coustume de l'Eglise Catholique & bien sentante de la foy, laquelle vne fois a renõcé à toute persecutiõ: ne pour vn ardeur & zele qu'il portast à la foy: mais pour ce qu'il estoit tourmneté de mal d'auarice, & mettoit quasi tout son estude à arracher de l'argẽt de toutes parts, voire de ceux qui sentoyẽt autremẽt que luy. Qui fut cause, cõme on dit, qu'il fit tout son effort contre les Macedoniens, marchãt en armes auec son clergé, & par six cens voyes qu'il inuẽta, les appella en iugemẽt, & iecta aux prisons & liens tres-estroictement. Et principalement molesta il Agapet, gouuerneur de leur Eglise. Puis voyant que les gouuerneurs de ceste prouince n'estoyent assez suffisans pour les poursuyure, il se retira vers l'Empereur, requerant que ce fut son plaisir luy octroyer cõmandemens

Les Euesques des sieges principaux.

Theodose, Euesque de Synade, persecute les Macedoniẽs,

Agapet, Euesque des Macedoniẽs.

Theodose vient en Cõstantinople implorer le

mens de sa part, s'addressans à toute la prouince. Or ce pendant qu'il seiournoit en Constantinople pour ceste cause, & le temps se prolongoit, Agapet auec son clergé trouua vn bon conseil: Car ayant assemblé le peuple qui luy estoit subiect, luy proposa vne subtile inuention, & persuada à tous qu'ayans delaissé l'ancienne heresie, ils embrassassent la foy du Consubstantiel. Laquelle chose assez bien arrestee & confermee, il s'en vint en l'Eglise auec ceste multitude: & là ayant fait ses prieres, & donné la paix & benediction au peuple selon la coustume, il monta au siege auquel Theodose auoit accoustumé s'asseoir. Ainsi le peuple s'estant allié & vny, Agapet de là en auant enseignant la foy du Consubstantiel rengea soubs sa puissance les Eglises de Synade. Ce fait quelque temps apres Theodose vint de Constantinople en ce lieu, & portant lettres pour le gouuerneur & toute la prouince, & ne sçachant rien de tout ce qui estoit aduenu en la ville, entra en l'Eglise auec bon propos d'executer la charge obtenue de l'Empereur: mais il fut soudain chassé de là, par toute la multitude. Parquoy il se retira à Bizance, & deplora sa fortune chez l'Euesque Attic, à sçauoir que contre les coustumes bien receues, & les ordonnances de l'Eglise Catholique il auoit esté chassé de son siege. Attic pourpésant en soy que ce fait estoit aduenu pour l'vtilité de l'Eglise, encore qu'il fut aucunement des-raisonnable, le consola doulcement, & l'admonesta que d'oresnauant il menast vie priuee, luy remonstrant que les affaires publiques estoyent de plus grande importance que les priuees. Il escriuit aussi à Agapet, confermant l'Eueschè d'iceluy par son authorité, luy mandant qu'il falloit postposer & iecter arriere toute aduersité qu'il auroit receue des inimitiez que luy portoit Theodose. Voylà ce qui aduint au temps d'Attic, qui estoit homme fort vtile à l'Eglise Catholique.

Secours de l'Empereur contre les Macedoniẽs.

Agapet se reduit à l'Eglise Catholique & s'empare du siege de Synade.

Theodose, chassé de son siege.

D'vn Iuif, paralitique, baptizé, lequel fut guary au baptesme, iceluy luy estant administré par Attic, Euesque de Constantinople.

CHAP. XII.



CE temps aussi ne fut desprouueu d'euidens miracles, & curations merueilleuses: Car vn Iuif longues annees paralitique gisoit estendu en vn lict ainsi que quelque faix lourd & sans ame. Lequel s'estoit premierement retiré aux prieres des Iuifs, & depuis eu son recours à industrie des medecins: à la fin voyant que tous perdoyent courage, & esperance de de le pouuoir guarir, les choses precipitees comme en des-espoir, il fut diuinement conseillé de requerir la grace du baptesme Chrestien, esperant que ce seul remede luy restoit cõmode & suffisant pour l'allegeance de sa maladie. Les nouuelles de ce bon propos rapportees à Attic, soudain il enseigna des mysteres sacrez selon nostre coustume, & selon l'Euangile l'endoctrina auoir bonne esperance & fiance en Iesus-Christ: puis cõmanda qu'on l'apportast dedans son lict au sacré lauacre. Là ce Iuif ayant receu la grace du baptesme auec vne syncere & entiere foy, laissa sa maladie aux fons, & du tout retourna guary, en sorte que depuis ceste paralysie, laquelle au parauant auoit tenu son siege au corps d'iceluy par longue espace de temps, ne retenoit rien de sa premiere malice & cõtagion. Telle fut la vertu & grace que le Seigneur tout-puissant, outre l'opinion de tous, donna au saint baptesme: qui fut cause que plusieurs Gentils de la superstition Grecque aborderẽt à ce sacré lauacre. Toutefois quoy que ce signe fust assez euidẽt, il ne peult neantmoins persuader les Iuifs de faire le semblable, encore que leur coustume soit de tousiours demander des signes. Voylà les prodiges lesquels Iesus-Christ a exhibez à la veuë de toutes personnes. Et nonobstãt tant de signes, plusieurs comme porcs se sont de rechef roulez en leur improbité & malice: Car non seulement ils n'ont creu aux faits merueilleux qui se publioyent deuant leurs yeux, mais au contraire ont esté congneuz embrasser l'opinion & sentence de ceux qui auoyent coustume de raconter des choses friuoles.

Instruction auant le baptesme.

Plusieurs Grecs attirez par ce miracle au christianisme.

Iuifs obstinez.

De la succession des Nouatiens & Arriens: & quels troubles aduindrent aux Nouatiens, à cause de Sabbatius, qui contre les droicts rauit la dignité Episcopale.

CHAP. XIII.



POur monstrer que plusieurs ayent presté l'oreille aux mauuaises doctrines, ce Sabbatius duquel cy dessus nous auons fait mention, en pourra donner suffisante preuue: car non content de son honneur & ordre, affectant aussi l'Episcopat, voyant qu'il n'auoit aucuns subiects sur lesquels il peut exercer l'office d'Euesque, il sortit de l'Eglise des Nouatiens, soubs le pretexte de l'obseruatiõ de la feste de Pasque. Parquoy commençant à faire des assemblees illegitimes, il demoura long temps au marché d'Arcade, surnommé du sec tombeau: & là se mit en train de faire vn acte digne de tres-grande punition. Car lors qu'en frequente assemblee il deuoit pronõcer ceste partie de la leçon Euangelique, couchee en ces paroles: Or estoit le iour de feste

Sabbatius, Nouatien, affectãt vn Eueschè, se depart des Nouatiens.

Marché de Arcade.

des Iuifs,qu'on appelle le Pasque : il adiousta à ces diuines paroles quelques autres forgees de son cerueau,desquelles l'escriture ne fait aucune mention, & nulle oreille n'a entendu iamais parler. Quelles sont celles ? Celuy,dit-il,est execrable, qui celebre le Pasque hors les iours des azymes. Lequel propos ouy de sa bouche, & publié à plusieurs personnes, rauit & attira à luy voire ceux mesmes qui estoyent les plus entiers des Nouatiens: Mais ceste cauillation ne profita guere à ce personnage,cósideré que la chance se tourna en pis pour luy peu de temps apres. Car ainsi que suyuant son opinion il anticipa le iour de ceste feste de Pasque,vne grande multitude aborda à ceste celebration. Et ainsi qu'à la veille accoustumee & requise à ce iour ils obseruoyent les ceremonies requises en tel cas,vn bruit diabolic leur fut rapporté,que l'Euesque Sisinie venoit contre eux auec vne grande multitude. Parquoy ayans excité vn grand trouble, auec ce qu'il estoit nuict,& l'angustie du lieu les pressoit,ils se benderent les vns contre les autres,& se batirét en sorte que plus de septante furent tuez sur la place. Qui fut cause vrayement que plusieurs s'escarterent de Sabbatius. Toutefois plusieurs encore demourerent auec luy,qui suyuirent l'agreste & grossiere opinion d'iceluy. Or Sisinie trespassé, Chrysant,fils de Marcien, auquel Sisinie succeda en l'Euesché,fut appellé au gouuernement de l'Eglise des Nouatiens,lequel dés son adolescence ayant milité en la cour Imperiale, & premierement soubs Theodose fait consul d'Italie,puis lieutenát pour sa maiesté en l'Isle Britannique,auoit en l'administration des republiques emporté vne grande admiration & loüange. Tendant ia sur l'aage il se retira en Constantinople,& ainsi qu'il cerchoit le moyen d'auoir le gouuernement de la ville,il fut promeu à l'Episcopat. Car Sisinie partant de ceste vie auoit fait mention de ce personnage, disant qu'il estoit idoine d'exercer l'office d'Euesque. Lequel propos fut recueilly de son peuple,cóme vne loy : de sorte qu'il emmena par force au gouuernement Ecclesiastique Chrysant, luy au contraire resistant tant qu'il estoit possible. Et de fait il s'en fuit, pendant laquelle fuite Sabbatius iugeant que ce temps luy estoit opportun,pour accomplir ce à quoy il pretendoit, il attira à son amitié quelques tels quels Euesques & leur persuada de luy imposer les mains, ne tenant conte du serment qu'il auoit iuré au precedent. De ces consecrateurs l'vn fut Hermogenes, lequel pour quelques escrits blasphemes par luy composez auoit esté condamné & excommunié de luy. Toutefois ceste ambitieuse requeste voire intrusement de l'Euesché ne succeda à Sabbatius,selon qu'il desiroit : car il fut hay du peuple. Et d'autant qu'il se parforçoit de iouyr de l'Euesché,il en fut au contraire loing reiecté. Et de rechef on se mit à recercher Chrysant: lequel trouué en Bythinie, où il s'estoit caché,fut nonobstant sa resistence esleué à l'Episcopat. Lequel pour ce qu'il estoit fort prudent & chaste,augmenta de beaucoup l'Eglise des Nouatiens. Car il distribuoit ses deniers aux pauures,& ne receuoit rien de l'Eglise, sinon deux pains de benediction,lesquels on luy bailloit les iours des Dimenches. Et fut tant studieux des affaires Ecclesiastiques,qu'il print auec soy Ablabe,tres-noble orateur,& auditeur du sophiste Troïle, puis le promeut au degré & ordre des prestres,duquel les predications doulces & vehementes ont esté en grád prix par long téps. Et depuis gouuerna l'Eglise des Nouatiés,en la ville de Nice,faisant aussi pour lors profession de l'art sophistique. Quant est desdictes Eglises des Nouatiés, elles furent fermees en Alexandrie,& les ioyaux & ornemens d'icelles confisquez. Leur Euesque Theopompe ayant esté desnué de sa dignité. Et ne se portoyent guere mieux à Rome,attédu que les Eglises leur estant ostees, ils estoyent contraincts de faire leurs assemblees aux lieux cachez & secrets. Car nonobstant qu'au parauant ils eussent flory & possedé plusieurs excellentes Eglises,toutefois icelles leur estant ostees par les Euesques Catholiques, ils n'eurent pas apres telle liberté de faire leurs assemblees,& non seulement tout leur fut osté,mais aussi ils furent adiournez en iugement: Ce qu'ils n'endurerent à Constantinople. Car outre ce qu'ils ne furent point chassez,il leur fut permis s'assembler mesme dedans la ville pour ceste seule cause,à sçauoir, par ce qu'ils preschoyent le Consubstantiel,ainsi qu'abondamment nous auons dit cy dessus. Voylà touchant les Nouatiens. En ce mesme temps trespassa Dorothee,gouuerneur de la secte des Arriens en Constantinople, lequel estoit paruenu à l'aage de six vingts ans & lequel les Arriens auoyent transposé d'Antioche en Constantinople, à cause que courageusement il defendoit sa secte. Barbas fut son successeur,soubs lequel la secte des Arriens eut deux grands personnages prestres : l'vn nommé George,& l'autre Timothee. George estoit plus excellent que l'autre aux disciplines Grecques, mais Timothee se plaisoit d'auantage aux lettres diuines. L'vn incessamment lisoit & remuoit Aristote & Platon : l'autre du tout estoit transporté à Origene, & tousiours l'auoit en la bouche,enseignant publiquement les lettres sacrees, & trauailloit mesme en la langue Hebraïque. Timothee estoit tousiours prest & prompt à respondre des escritures sacrees : & luy fut facile d'expliquer les lieux obscurs qu'on trouuoit aux diuins oracles, & en tous poincts & propos apportoit le tesmoignage d'Origene. Parquoy la cause qui m'esmeut d'admirer ces personnages est que i'admire comment leur est monté en teste de suyure la doctrine d'Arrius,veu que l'vn du tout estoit addonné à Platon,l'autre à Origene : & que Platon dit que la seconde & troisiesme cause (ainsi qu'il a coustume d'appeller le Fils & le sainct Esprit) n'a eu commencement aucun de son essence : & Origene par tous ses escrits,en paroles disertes &

Tumulte à la Pasque des Sabbatiens.

Chrysant malgré luy est creé Euesque des Nouatiens.

Sabbatius contre son serment est consacré Euesque.

Sabbatius reietté par le peuple des Nouatiens.

Troïle, sophiste.

Les Nouatiens n'ont esté bien venus en Alexandrie & Rome: neátmoins qu'é Constantinople ils eussent des Eglises.

Dorothee, Euesque Arrien, aagé de six vingts ans.

George & Timothee, prestres Arriens, fort doctes.

La sentence de Platon, touchant la Trinité, laquelle Iustin, le martyr, agite en son Apologetique.

& manifestes confesse le Fils estre coeternel au Pere. Et toutefois ils sont demourez en l'Eglise des Arriens, vray est que secretement & petit à petit ils ont remis la secte des Arriens en meilleur estat, y corrigeant ce qui estoit à reprendre. Car en leurs liures ils ont reiecté plusieurs blasphemes d'Arrius. Mais c'est assez parlé d'iceux pour le present

Comme apres Theophile, Cyrille son neueu, du costé de sa sœur, fut Euesque d'Alexandrie, & de la sedition des Iuifs, esmeue en ce lieu.

CHAP. XIIII.



L'An cinquiesme de l'Empire de Theodose, Theophile, Euesque d'Alexandrie, saisi de la maladie lethargique, trespassa le quinziesme iour du mois d'Octobre. Or ce pendant se leua vne contention & debat touchant celuy auquel on deuoit cômettre l'Eueschė : car aucuns vouloyēt que Timothee, Archediacre de ceste Eglise fust esleu Euesque : les autres fauorisoyent d'auantage à Cyrille, neueu de Theophile de la part de son frere, & qui surpassoit toutes personnes de son temps en science des lettres, tant prophanes que diuines, & excelloit en toute sorte de vertu, de laquelle aussi il auoit emporté grande loüange : d'iceluy iusques à present on void communément plusieurs escrits, desquels le plus illustre & docte est celuy qu'il a intitulé, Les tresors, monstrant le mystere de la saincte Trinité par syllogismes, ratiocinations & demonstrations, ensemble par toutes les sainctes escritures. Pareillement il à composé le liure inscrit, Les elegances, auquel il rapporte à Iesus-Christ & son Eglise ce qu'est dit par figure aux anciennes escritures. Encore se propose vn autre liure de luy intitulé, Du seruice spirituel : & vn autre qu'il a dedié à Palladius, traictant par dialogue du S. Esprit. D'auantage celuy lequel pour la defense du sacré Euangile il a dresse contre Iulien : & autres plusieurs auec grand nombre d'Epistres se voyent & manient tous les iours. Quel ait esté ce personnage, il sera assez manifesté, lors que nous poursuyurons les actes de Nestor, & du troisiesme Côcile. Or s'estant leuee vne sedition entre le peuple pour la question de l'Euesque, Abundant lors capitaine des gensd'armes, apporta grand auancemēt aux partisans de Timothee. Toutefois le troisiesme iour apres la mort de Theophile, l'autre faction qui auoit esleu Cyrille, emporta le prix : de sorte que Cyrille fut promeu à l'Episcopat, auec plus grand hôneur & magnificence qu'il ne se void ordinairement à la reception de quelque magistrat seculier & laïque, & fut l'applaudissement de tous tel qu'on n'auoit fait iamais à ses predecesseurs. De là aussi en auant il semble que les Euesques de l'Eglise d'Alexandrie se sont de plus en plus employez aux affaires prophanes & ont eu plus de soing des honneurs mondains. Soudain que Cyrille eut fait son entree, dés le commencement il ne voulut permettre aucune heresie estre publiquement preschee en Alexandrie. Pour ceste cause il iecta hors la nation des Iuifs qui y demouroyent au precedent. Or est il certain que tout peuple est enclin à sedition, &, pour dire en brief, facilemēt est esmeu à faire des troubles : mais principalement les habitans d'Alexandrie, consideré que comme naturellement ils sont eschauffez aux tumultes belliqueux, & mutineries, de sorte qu'où ils auront peu seulement tirer quelque petite occasion, incontinent ils sont enflamblez, & ne s'appaisent aisément, que premieremēt ils n'ayēt perpetré des maux intollerables, & ne se peuuēt appaiser qu'apres grande effusion de sang. Voyant donc ceste multitude le regime que Cyrille vouloit estroictement mettre en sa bergerie, elle commença à se mutiner & bender les vns contre les autres, non qu'ils eussent quelque suffisante occasion de ce faire, mais à cause de la commune calamité, laquelle pour lors auoit enuahy toutes les villes. Ayans donc abandonné toutes autres estudes & vacations, ils mettoyēt tout leur temps à regarder des sauteurs. Le iour du samedy se trouuoit vne grande troupe de peuple en la place pour regarder les sauteurs, à cause que les Iuifs vaquoyent pour lors, & passoyent le temps à rien faire, ou veoir ces folies & badineries, lequel au precedent ils employoyent à ouyr la loy. Qui estoit cause qu'en ce iour s'esmouuoyent plus de bateries entre les diuerses factions du peuple qui là se trouuoyent. Et nonobstant que pour ceste raison le gouuerneur de la ville d'Alexandrie assistast en ce lieu auec vne cohorte bien armee, toutefois encore les Iuifs resistoyent, comme se faisans forts pour maintenir leur faction, & repoulser celle qui leur estoit contraire. Car leur nation est tant ennemie des Chrestiens, qu'ils estimēt faire vn beau seruice, & suyure la vraye pieté & deuotion enuers Dieu, si pour auancer leur loy il nous sont cause de plusieurs maulx, principalement en ce temps duquel nous parlôs, veu qu'ils firent vn grand tumulte touchant ces sauteurs qu'ils alloyent veoir. Parquoy Oreste gouuerneur du peuple d'Alexandrie fit vne ordonnance politique & ciuile (car ainsi on appelle communément les arrests & edicts) à laquelle assisterent tous ceux qui fauorisoyent à l'Euesque Cyrille, pour consulter d'iceluy. L'vn d'iceux estoit Hierax, maistre d'escole, lequel tant dependoit de la doctrine de Cyrille, qu'il ne faisoit rien plus volôtiers que l'ouyr : en sorte qu'il

Mort de Theophile.

Cyrille, successeur à Theophile, au siege de Alexādrie.

Escrits de Cyrille.

Sedition en Alexandrie à l'election d'Euesque.

Pompe trop exquise à la reception de Cyrille.

Cyrille desracine les heresies en Alexādrie.

Tumule en Alexandrie.

Spectacle de sauteurs le iour du Sabat.

Iuifs tousiours ennemys des Chrestiens.

Oreste, gouuerneur d'Alexandrie.

Hierax, maistre d'escole.

s'estudioit en batant des mains applaudir aux sentẽces qu'il pronõçoit. Mais soudain que ceste troupe des Iuifs l'eut aduisé, elle commença à s'escrier que pour autre cause il n'estoit venu au theatre, que pour exciter sedition entre le peuple. D'auantage le gouuerneur Oreste hayoit au parauant la puissance des Euesques vsurpee outre raison, a à cause qu'ils vouloyent tirer vers soy plusieurs choses des affaires publiques, qui appartenoyent à sa iurisdiction: & principalement de ce que pour lors Cyrille deliberé d'auoir l'œil & prendre garde exactement aux ordõnances, & estre curieux aux affaires d'autruy, comme on dit, esmeu de ce, soudain commanda rauir Hierax, & le fit batre & fouëtter cruellement, le traictant fort mal. Chose de laquelle le diuin Cyrille aduerty, fit venir à luy les principaux des Iuifs, & les admonnesta comme de raison: & pour conclusion, les menassa qu'il les puniroit bien, s'ils ne resistoyent d'esmouuoir le peuple en sedition contre les Chrestiens. Mais ces Iuifs entendans ces menaces furent encore d'auantage animez, & cerchoyent de iour en iour plusieurs fraudes & machinations à la ruine des Chrestiens. Et me semble n'estre impertinent à nostre histoire, icy narrer selon mon petit pouuoir la principale ruze d'iceux, & plus excellẽte en malice, pour laquelle aussi ils furẽt chassez d'Alexandrie. Or fault il noter qu'ils prindrent complot par ensemble de s'entrecõgnoistre l'vn l'autre par quelque signe & comme mot du guet: à sçauoir que chacun d'eux porteroit vn anneau fait d'escorce de surgeon de paulme, & garnis de telle liuree, assailliroyent de nuict les Chrestiens. Parquoy à quelque certaine nuict aucuns d'iceux alloyẽt par les rues, crians à haulte voix que l'Eglise des Chrestiens, nommee de l'Euesque Alexandre, brusloit. Ce bruit venu aux oreilles des gens de bien, soudain chacun d'iceux commença de courir l'vn d'vn costé, l'autre d'autre, pour secourir à son Eglise. Lesquels soudain furent assaillis & mis à mort par les Iuifs, prenans bien garde de s'offenser l'vn l'autre par le signe de l'anneau & leur mot de guet, coupans la gorge aux Chrestiens qu'ils pouuoyent attraper. Le iour venu, ainsi que l'aube se commençoit à monstrer, ceste meschanceté fut descouuerte, les corps gisans morts en plusieurs lieux: parquoy Cyrille esmeu de zele vint auec grande multitude aux synagogues des Iuifs, & les leur osta, & bailla tous leurs biens au peuple en pillage, & les chassa tous de la ville. Ainsi les Iuifs qui auoyent habité en ceste ville, voire depuis le temps d'Alexandrie, pauures & desnuez de tous leurs biens, sortirent de ce lieu, escartez où la fortune les pouuoit addresser. Mais l'vn d'iceux nommé Adamant, fort docte en medecine vint en Constantinople, & là s'addressa à l'Euesque Attic, puis ayant receu les mysteres des Chrestiens, long temps apres retourna en Alexandrie & y demoura.

Les Iuifs brassent vne trahison & defaite nocturne des Chrestiens.

Ruze des Iuifs.

Cyrille les chasse de la ville.

Adamant, Iuif, medecin, fait Chrestien.

a à cause qu'ils &c. *On trouue en Suidas vne sentence notable d'vn ancien Theologien: à sçauoir, que vouloir appliquer la vertu ciuile à la function Episcopale, c'estoit conioindre choses qui sont en nature grandement dissemblables, voire qui ne se peuuent allier ensemble.*

De la dissention de Cyrille, contre le gouuerneur Oreste: & comme ledict Oreste fut frappé au front d'vne pierre: ensemble du zele des moines de Nitria.

CHAP. XV.

ORESTE, gouuerneur d'Alexandrie, courroucé de cest acte de Cyrille, estimant vne grande perte & detriment pour la ville tant illustre & au precedent si bien peuplee, d'estre priuee d'vne tant grande multitude de personnes, rapporta tout cest affaire à l'Empereur. De sa part aussi Cyrille n'estoit paresseux: car il rescriuit aussi au Prince l'audace desbordee & pernicieuse des Iuifs, & neantmoins cercha les moyens de reintegrer son amitié auec Oreste, à quoy faire le peuple Alexandrin le contraignit. Mais Oreste ne voulant receuoir la harangue qu'on luy faisoit pour se reconcilier par ensemble, Cyrille luy presenta le liure des sacrez Euangiles, esperãt que pour la reuẽrce d'iceluy il l'appaiseroit d'auantage. Toutefois pour tous ces allichemens & persuasiõs Oreste ne voulut rien relascher de sa colere: de sorte qu'entre eux s'esmeut vne guerre mortelle, qui fut cause de ce qui s'ensuit: Quelques moines qui habitoyent és prochaines mõtaignes, & principalement ceux du mont Nitria, enflãbez de zele & courage, ainsi cõbatirent pour Cyrille, cõme ils auoyent fait pour son oncle, lors que Theophile, cõtre tout droit & raison les arma contre Dioscore & Ammonius. Iceux donc en nombre de plus de cinq cens, ayans abandonné leurs monasteres, vindrent en Alexandrie, & rencontrans Oreste trainé en vn chariot en public, luy dirent plusieurs iniures & reproches, l'appellans sacrificateur des idoles, homme Grec, & le detrenchans d'autres semblables vilenies. Iceluy donc iugeant que ceste menee se faisoit à l'instinct & suscitation de Cyrille, confessa qu'il estoit Chrestien, & qu'il auoit esté initié aux mysteres du baptesme en Constantinople par Attic. Mais

Les moines de Nitrie combatent pour Cyrille contre Oreste. Socrat. li. 7. chap. 14.

Mais les moines ne le daignerent escouter : ains l'vn d'iceux dit Ammonie, iecta vne pierre en la face du gouuerneur, & soudain fut iceluy enrosé de sang, qui abondamment issoit de la playe. Lors les sergens & garde-corps du gouuerneur, craignans les coups de pierres, se sauuerent l'vn d'vn costé, l'autre d'autre. Quoy entendu par le peuple, chacun soudain accourut pour secourir le gouuerneur. Parquoy les moines voyás qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, s'enfuirent le plus tost qu'ils peurent. Toutesfois Ammonius fut prins & mené deuant le siege du iuge : contre lequel iceluy commandant faire selon la loy, tant le fit gehéner & tourmenter qu'il en mourut. Puis Oreste & Cyrille signifierent cest acte à l'Empereur. Neantmoins Cyrille enleua le corps d'Ammonius, & l'enterra en l'Eglise, luy changeant son nom. Car au lieu d'Ammonius, il l'appella Thaumase, qui vault autant qu'Admirable, & luy fit l'honneur tel qu'il appartient à vn martyr : & loüa auec admiratiō publiquement en l'Eglise la liberté & zele d'iceluy, en ce qu'il auoit enduré pour la plus saine pieté. Toutesfois cest honneur tant grand a semblé à plusieurs d'entre les Chrestiens estre illegitime & indeu, disans qu'il auoit esté puny pour son audace brutiue, & qu'il n'auoit point esté contrainct par aucune violence que lon luy eut faicte, pour deliberer se faire mourir en la question. Parquoy Cyrille considerant ce murmure, desista petit à petit de son conseil, & mit en oubly les actes d'Ammonius. Et non seulement le discord entre Oreste & Cyrille estoit paruenu iusques à ceste indignité : mais vn autre aduint par apres non moindre que cestuy-cy, qui effaça l'absurdité d'iceluy. Il nous fault donc narrer plus amplement quel il est.

Ammonie blesse Oreste en la face, qui est cause de sa mort.

Cyrille rēge Ammonie au nombre des martyrs.

A sçauoir s'il deuoit estre estimé martyr : & ce qui fait le vray martyr.

D'Hypatie la philosophe, comme elle fut tuee par le clergé de Cyrille : & de la vengeance qu'endurerent les Iuifs, pour s'estre moquez des mysteres des Chrestiens.

CHAP. XVI.



EN la ville d'Alexandrie y auoit vne femme nommee Hypatie, fille de Theō, philosophe, duquel elle fut si bien instruicte, qu'elle excelloit tant aux disciplines liberales, que non seulement elle surpassa de beaucoup les philosophes de son temps, mais aussi ceux qui long temps au parauant auoyēt esté illustres & florissans : qui fut cause qu'elle succeda à l'escole Platonique descendue de Plotin. Elle estoit fort prompte de proposer cōgnoissance des sciences à tous studieux, quels qui fussent addressez à elle. Parquoy tous ceux qui estoyēt menez d'amour philosophique venoyent vers elle, non seulement pour l'honnesteté & graue liberté de parler de laquelle elle estoit douee : mais aussi à cause que chastement & prudemment elle conuersoit auec les principaux personnages. Pource ne sembloit il estre deshonneste qu'elle fust au milieu des hommes. Tous l'honnoroyent & reueroyent pour son excellente pudicité, de sorte que tous parloyent d'elle auec admiration. Or l'enuie pour lors s'arma & enflamba contre elle. Car pource que souuent elle hantoit Oreste, le clergé en conceut quelque reproche, comme si elle empeschoit que Cyrille & Oreste ne retournassent en grace & amitié l'vn auec l'autre. Parquoy aucuns d'iceux qui de grand amour poursuyuoyent Cyrille, s'assemblerent, desquels le chef fut vn nōmé Pierre, de l'ordre des lecteurs, & l'obseruerent insidieusement lors qu'elle reuenoit de quelque part, & la tirerent de son chariot, & la trainerent hastiuement en l'Eglise de Cesar : puis l'ayant despouillee de ses habillemens, la mirent à mort auec des tets de pots : & non contens de ce, la mirent en pieces, & deschirerent membre à membre, & l'apporterent au lieu dict Cinaron, où ils la brusleren. Ce forfaict fut grandement reprins en Cyrille & son Eglise, consideré que les enuies, dissensions, effors de contention, bateries, meurtres & autres pareils actes sont du tout alienes des sectateurs de Iesus-Christ. Ces choses furent faictes l'an quatriesme de l'Episcopat de Cyrille Alexandrin, & l'an sixiesme de l'Empire de Theodose, au mois de Mars, lors qu'on celebroit les sollennitez des ieusnes. Non lon temps apres les Iuifs de rechef ayās perpetré vne meschanceté detestable cōtre les Chrestiens, furent payez & punis ainsi qu'il estoit raisonnable, à vn lieu appellé Mestar, assis entre Chalcide & Antioche, pres le fleuue Oron. Car ainsi que les Iuifs s'esbatoyent à leurs ieux accoustumez, par vne desbordee licence & yurongnerie s'auancerent plus que l'honnesteté ne permettoit, se moquans non seulement des Chrestiens, mais aussi de nostre sauueur Iesus-Christ : de sorte que se rians du salutaire bois de la croix, & de ceux qui mettent en iceluy leur esperance, inuenterent & firent ceste abominable impieté qui s'ensuit : Ils prindrent vn petit enfant Chrestien, & le pendirent en la croix, premierement se moquans de luy & hochans la teste par derison : puis ainsi qu'ils estoyent hors de leur sens & entendement, le batirent de fouets & escourgees iusques à la mort : Mais que fut il fait par apres ? Plusieurs d'iceux & des nostres se recontrerent de front pour se batre, & tant fut grand le conflict, que plusieurs d'vne part & d'autre furent mis à mort. L'Empereur aduerty de ce fait, rescriuit aux gouuerneurs des prouinces, que tres-estroictement ils

De la mort miserable de Hypatie femme tres-docte & treshonneste.

Suidas estime que plustost elle fut tuee par la sedition des Alexandrins.

Ce meurtre est grandement taxé.

Les Iuifs en Mestar ayās crucifié vn petit enfant, se moquent malheureusemēt de Iesus Christ & des Chrestiens.

Punition des Iuifs. punissent ceux qui estoyent autheurs d'vn si grand mal. Parquoy les Iuifs apprehendez furent ainsi qu'ils meritoyent punis par amende, par mort, & autres supplices à cause de la meschanceté qu'ils auoyent commise par ieu.

a que chastement &c.] *Vn ieune compagnon assez propre & mignon solicita quelque fois par promesses & paroles ceste Hypatie pour son deshonneur : Mais icelle voyant que pour toutes ses remonstrances elle ne le pouuoit destourner, elle luy monstra le drap teinct de ses fleurs : parquoy luy ayant mis deuant les yeux la fœdité de la compagnie libidineuse & illicite, elle se deliura de luy. Suidas.*

D'vn Iuif lequel par finesse s'estoit fait souuent baptiser, & comme estant venu pour ceste mesme cause à Paul Euesque des Nouatiens, ainsi que les fons estoyent tout disposez, l'eau s'esuanouït, Dieu reprenant ceste importunité par miracle.
CHAP. XVII.

Paul Euesque Nouatien braue personnage.



Ors que Chrysant Euesque des Nouatiens eut administré son Euesché l'espace de sept ans, il alla de vie à trespas, & Paul luy succeda en ceste dignité. Lequel apres auoir premierement enseigné les lettres Latines, abandonna ceste vocation, & mena vie monastique : & fut le plus excellent en cest estat que tous ceux qui pour lors en faisoyét profession. Tel à sçauoir il estoit, quels Euagre dit deuoir estre ceux qui menent vie solitaire : selon les meurs desquels Paul aussi composa sa vie, ieusnant tousiours, & parlant peu, s'abstenant de manger des bestes & viandes qui ont ame, voire le plus souuent n'vsant ne d'huille, ne de vin, receuant auec grande amour les indigens, visitant les prisonniers plus qu'autre qui fut en ce téps, priant enuers les princes & grands seigneurs pour ceux ausquels on faisoit tort, tellement que facilement il estoit ouy : & ceux qu'il requeroit, pour la grande religion qu'ils veoyent en luy, aysément accordoyent sa demande. Vrayement aussi aduint soubs son Euesché vn acte digne sur tous de n'estre passé en silence : lequel ayant trouué en Socrate, i'ay voulu deduire en ceste histoire. Il y auoit vn Iuif qui ayant receu le Christianisme, amorsé de l'esperance du gaing, souuent se fit baptiser, à ce qu'il amassast quelques deniers Ayát donc passé presque par toutes les religions qui regnoyent pour lors, à sçauoir des Arriens & Macedoniens, & receu d'iceux le baptesme, voyant qu'aucuns ne luy restoyent lesquels il peut deceuoir, il vint à la fin à ce Paul Euesque des Nouatiens. Et apres auoir fait sa harágue, & en fainctes paroles dit que grádement il desiroit d'estre baptisé de sa main, & supplioyt qu'il luy fust satisfaict selon son desir : Paul receuant ioyeusement la bonne affection qu'il luy sembloit de cest homme, ne le voulut admettre au baptesme, que selon la coustume il n'eust esté instruict en la parole de foy, & accomply le ieusne en tel cas requis. Voyát iceluy qu'il estoit chargé de ce ieusne, lequel il n'estimoit qu'on luy deust imposer, de plus en plus insistoit à ce qu'il iouist de ce qu'il pretendoit. Paul voyant son ardente affection, ne le voulut par si longue dilation pertroubler, parquoy il appresta tout ce qui estoit necessaire pour le baptesme. Puis ayát fait apporter vne belle robe bláche, & remply les fons d'eau selon la coustume, emmena le Iuif tout nud en ce lieu : mais voyla par l'ineffable vertu diuine & prouidence l'eau soudain s'esuanouit. L'Euesque & ceux qui assistoyent, ne sçachans rien de ce mystere, pensans que l'eau se fut escoulee par le conduict qui estoit au dessous, ainsi que quand on la lasche apres l'initiation, firent apporter d'autre eau, laquelle escoulee ainsi que l'autre, nonobstant qu'on eut prins diligémment garde qu'elle ne se perdist, ainsi que la premiere, estonna les assistans, car soudain que le Iuif de rechef y fut appliqué, elle disparut en la sorte que nous auons dicte. Paul congnoissant ce fait : Ou tu cómets, ô homme, dit-il, & perpetres quelque meschanceté, ou tu sembles ignorer que tu sois venu au baptesme. A ce bruit plusieurs accoururent, desquels l'vn recongneut le Iuif, & dit qu'il auoit au parauant receu le baptesme par les mains de l'Euesque Attic. Ie traicte ce faict au long à ce que nous apprenions que souuent la grace diuine se monstre chez les indignes, sans aucun detrimét de soy, & que vrayemét celle est digne d'admiration, qui se monstre aux gens de bien en cas nouueaux: & quelquefois, si l'vsage le requiert, par les indignes.

Liure 7. chap. 17.
Vn Iuif se fait souuét baptiser en esperáce de gaing.
Instruction auant le baptesme.
Robbe blanche.
Miracle euident au baptesme de ce Iuif, l'eau s'esuanoïssant.
La grace de Dieu se mōstre mesme entre les indignes.

Comme en Perse le Christianisme fut multiplié par Maruthas, Euesque de Mesopotamie, & Abdas Euesque de Perside   *CHAP. XVIII.*

Maruthas Euesque de Mesopotamie estant enuoyé am-

EN ce mesme temps le Christianisme fut de beaucoucoup augmenté en la region des Perses. Car pource qu'Isdigerdes ordonné par son pere tuteur de Theodose estoit grand amy des Romains, plusieurs causes se presenterent pour lesquelles d'vne part & d'autre on enuoyoit plusieurs ambassades entre les Perses, & les Romains. Parquoy ainsi que la necessité se fut presentee, Maruthas Euesque de Mesopo-

Mesopotamie (lequel nous auons dit vn peu au precedent auoir marché sur le pied de Cyrin Euesque de Chalcedon) fut enuoyé ceste part en ambassade. Et apres qu'il fut arriué en Perse, le Roy luy fit grand honneur, l'estimant comme celuy qui estoit bien aymé de Dieu, & doué de grande pieté. Les sages de ce pays qui auoyent grande authorité chez le Roy, voyans que tel honneur estoit fait à cest Euesque du domaine des Romains, se faschoyent eux-mesmes, & se trauailloyent en plusieurs pensees, craignãs qu'auec l'affection que le Roy luy portoit, il n'embrassast aussi la religion d'iceluy. Et qui augmentoit encore leur crainte, estoit que Maruthas par ses prieres qu'il fit à Dieu, auoit soudain guary Isdigerdes d'vn grief & long mal de teste, duquel il auoit esté affligé : ce que les sages auoyent confessé ne pouuoit faire, quoy qu'ils eussent tenté & esprouué. Parquoy ils conclurent de surprẽdre le Roy par finesse. Car pource que les Perses adorent le feu cõme Dieu, & appellent ceux-la sages qui rapportent les elemens au nombre des dieux, à cause aussi que le Roy adoroit le feu perpetuel, selon sa coustume, ils deualerent vn homme en vne fosse soubs terre, auquel ils dõnerent charge que lors que le Roy viendroit pour adorer, il criast à haulte voix ces paroles, à sçauoir qu'il falloit que le Roy sortist de ce lieu, veu que Dieu le iugeoit estre meschãt de ce que tant il aymoit vn Euesque des Chrestiens, estimant qu'il fut cher & bien aymé de Dieu. Le Perse ayant entendu ceste voix delibera de reiecter du tout Maruthas de sa cõpagnie : toutesfois auec tout honneur & reuerence. Alors Maruthas pour la grande dilection de laquelle il aymoit Dieu, vaquoit de plus en plus en oraisons, de sorte que facilement il fut aduerty de la fraude des sages : parquoy s'addressant à Isdigerdes : N'endure pas ainsi, ô Sire, dit-il, que tu sois moqué : Mais quand tu seras entré au sacraire, lors que tu entendras ceste voix, commande que la terre soit fouye, & soudain la tromperie sera manifestee. Car veu que le feu est sans ame, il ne peult rendre aucune voix : mais ceste ruse est bastie par quelque ruse humaine. Le Roy obeit à ces paroles. Et soudain qu'il fut de rechef entré en ceste petite maison en laquelle on gardoit le feu perpetuel, ceste voix rapportee à ses oreilles, hastiuement il commanda que ce lieu fust fouy, & lors on congneut que celuy estoit mortel, qui soubs terre auoit feint la voix de Dieu. Parquoy le Persan esmeu de colere imposa des decimes sur la race des sages. Puis fut commandé à Maruthas de bastir vne Eglise en la terre des Perses, en quelque lieu qu'il voudroit. De là en auant la Chrestienté fut dilatee & multipliee aux pays des Perses. Ce faict, Maruthas ayãt bien exploicté sa legation, s'en reuint à Constantinople. Depuis, l'occasion s'estant presentee d'enuoyer de rechef vn orateur en Perse, de rechef aussi la charge luy en fut baillee. Or les sages s'efforçoyẽt ainsi que premierement ils auoyent fait, de destourner le Roy de la familiarité de ce personnage, & de ne luy faire tel honneur. Et pour venir à bout de ceste entreprinse, par quelque art & industrie exciterent vne puanteur intolerable au lieu auquel le Roy auoit coustume de se pourmener : puis forgerẽt vne imposture, disans que ceste ordure venoit des Chrestiẽs qui estoyẽt en la compagnie de cest Euesque : Mais le Prince prenãt coniecture que cela procedoit des sages, ainsi qu'il auoit apperceu la premiere fois, & les tenans suspects pour ceste cause, s'enquesta diligemment qui estoyent les autheurs de ceste vilenie. Et apres que ces meschans furent congneus inuenteurs & facteurs de cest odeur tres-infect & puant, il en punit de rechef plusieurs : & honnora encore d'auantage Maruthas qu'il n'auoit fait au parauant : & ayma grandement les Romains, & prisa beaucoup l'alliance qu'ils auoyent auec luy. Voire fut il conduict de si grande amour enuers nostre religion, qu'il voulut estre fait Chrestien, alliché par vn autre acte de Maruthas, lequel il fit auec Abdas Euesque de Perside. Car par ses continuelles prieres il chassa publiquement le diable du corps de son fils, lequel le molestoit beaucoup.

Ambassade des Romains en Perse, est grandemẽt honoré du Roy de ce pays.

Il guarist par ses prieres le Roy d'vne longue douleur de teste.

Les Perses adorent le feu.

La Chrestiẽté peuplee en Perse par Maruthas.

Maruthas de rechef enuoyé en Perse en legation.

Tromperie des sages cogneue de rechef.

Marutas & Abdas Euesque de Perse deliurent le fils du Roy, du diable qui le tourmentoit.

Comme Abdas desmolit le temple du feu sacré, dequoy & luy & d'autres furent martyrisez, & des trescruels tourmens que les Perses excogiterent contre les fideles Chrestiens.

CHAP. XIX.

Isdigerdes trespassa de ceste vie auant que d'estre du tout fait Chrestien, & son royaume fut deuolu à son fils Varanes, lequel n'aimoyt pas tãt les Chrestiens, & ne leur portoit si bon visage que son pere. Car persuadé par les sages, leurs mortels ennemis, non seulement il rompit les alliances des Romains, mais aussi ayãt inuenté des nouueaux tourmens il persecuta cruellement les Chrestiens qui estoyent en son pays : Mais i'exposeray commençant vn peu plus hault, quelle fut la principale cause de ceste guerre contre l'Eglise. Abdas Euesque de Perside entre les autres ornemens de vertu desquels il resplendissoit, estoit principalement renommé pour le courage & zele pour la querelle de la foy. Duquel enflambé quelquefois il desmolit le sacré foyer des Perses, chose par aduenture que pour lors n'estoit pas beaucoup necessaire : Car en ces pays le grand temple est appellé Le foyer, à cause que le feu est leur Dieu. Or les

Varanes fils de Isdigerdes poursuit les Chrestiens.

Cause principale de ceste persecution.

Abdas destruit le téple du feu.

Eglises des Chrestiens abbatues en Perse.

Il est loué de ne l'auoir restitué.

sages, ensemble Varanes Roy des Perses aduerty de cest acte manda Abdas, premierement le reprint assez moderément, & puis luy commanda reedifier le sacré temple du feu en la forme qu'il estoit au precedent: Mais ainsi qu'Abdas refusoit ce faire, & asseuroit qu'il ne feroit ce commandement, Varanes menassa toutes les Eglises des Chrestiens d'y mettre le feu, & mit en effect ses menasses. Car apres auoir mis à mort ce bõ personnage, de sorte qu'il emporta la couronne de martyre, il fit du tout abbatre les Eglises. Vrayement aussi il me semble qu'Abdas n'auoit que faire d'abbatre le foyer des Perses, veu que sainct Paul arriué en Athenes, n'a destruict aucun autel des dieux qui là estoyent adorez: mais par leurs mensonges tirant argument de la verité, il reprenoit leur folie, prenant occasion de l'autel qu'il auoit veu, pour conduire les personnages de là à la vraye pieté, & les y mener comme par la main. Ie m'esbahy aussi tresgrandement, & prise cest acte digne de plusieurs couronnes, de ce qu'il ne voulut rebastir le temple du feu qu'il auoit abbatu, neantmoins qu'aysément il l'eut peu faire: mais plustost que d'obeir à ce commandement, s'est presenté à la mort, veu que c'est tout vn adorer le feu, & construire son temple: Mais la tẽpeste leuee de cest acte esmeut des furieux & cruels flots contre les nourrissons de l'Eglise, lesquels durerent l'espace de trente ans, les sages se parforçans de les poulser & esmouuoir, ainsi que si ce fussent quelques vents orageux. Et ces sages appellez Magi, sont ceux en Perse qui adorent les elemens comme dieu. A la verité nulle langue pourroit clairement exprimer la grandeur des tourmens, les inuentions & formes des cruelles peines, desquels ils ont affligé les gens de bien. Car aux vns les deux mains furent couppees auec des haches, à d'aucuns le doz escorché, à d'autres on arrachoit le cuir de la teste depuis le front iusques au menton, à d'autres ils couuroyẽt tout le corps de fleches fendues en deux, ayans aiguisé leurs pointes & fichees dedans la chair: puis ayans enuironné la personne de gros liens depuis la teste iusques aux pieds, ils tiroyent à grande force chaque fleche, de sorte que ces liens entroyent fort auant en la chair: à ce que quãd ils les tireroyent ils emportassent à grande force ceste partie du corps qui est proche du cuir, & renouuellassent cruellement leurs douleurs. D'auantage aussi faisoyent ils des fosses, lesquelles il remparoyẽt soigneusement, puis descendoyent en icelles des ruches, mouches & aueilles, & puis leur bailloyent les Chrestiens pour leur nourriture, leur ayans premerement lié les pieds & mains tres-estroictement, à ce qu'ils ne peussent tascher de les chasser d'enuiron leurs corps. Ainsi ces mouches comme enragees de faim, deuoroyent la chair de ces saincts personnages, leur faisans vne tresgrande douleur. Ils controuuerent aussi plusieurs autres afflictions voire plus cruelles que celles-là, vsans en ce de l'instruction de leur maistre le diable, pernicieux ennemy de la verité. Toutesfois ne peurent ils effacer la force & noble courage de ces personages. Car ils se presentoyẽt au combat de leur propre mouuement, aspirans à l'immortalité, & à celuy qui donne la vie eternelle.

Les Chrestiens martyrs surmontent tous les tourmens.

De Achemenides, & Saenes, & Beniamin diacre, comme ayans esté par les Perses tourmentez tresruellement, ils receurent couronne de martyre.

CHAP. XX.

Achemenides homme illustre defend brauemẽt le Christianisme chez le Roy Varanes.

Achemenides abbaissé fort bas pour la confession de foy.

EN Perse y auoit vn nommé Achemenides, autrement appellé Hormisde, engendré d'vn preuost, homme grandement renõmé & riche: lequel le Roy ayant entendu estre Chrestien, fit ammener deuant luy, & cõmanda qu'il renõçast le Sauueur: Mais il respondit que les cõmandemens du Roy non seulement estoyent iniques, mais aussi incommodes & dommageables pour sa personne. Car il dit que celuy qu'on estime pouuoir facilement abiurer le Dieu de cest vniuers, plus aisément beaucoup peult mespriser son Roy, & se retirer vers vn autre: consideré que le Roy est mortel de nature, veu qu'il est homme. Que si, dit il, il te semble que celuy doit estre puny qui renoncera ta maiesté & grandeur, & estimera non plus que rien ton sceptre, i'estime que celuy est digne de plus grand supplice, qui aura reiecté le Seigneur & monarnarque de toutes choses. Le Roy au lieu qu'il se deuoit estonner cõsiderant la liberté tant grande de ce personage, au contraire commanda que ses richesses, luy fussent ostees, qu'il fust priué de sa dignité, & mis tout nud, n'ayãt qu'vn seul brayer pour courir sa nature, & en tel estat mener les chameaux de ceux qui suiuoyent la cour. Peu de temps apres le Roy regardant d'vne gallerie, apperceut cest illustre personnage bruslé de la chaleur du Soleil & couuert de poudre: & lors remettant en memoire la gloire du pere d'iceluy, le fit venir vers luy, l'habilla d'vne robe de laine. Estimant aussi que pour la peine & afflictiõ qu'il enduroit, & l'humanité & misericorde de laquelle il vsoit enuers luy l'ayant enuoyé cercher & fait reuestir, d'ores en auant il se rendroit plus aysé à gaigner: pour le moins maintenant, dit-il, reiecte ton premier erreur, & chasse de ta pensee ce fils de charpentier. Alors Achemenides enflambé de zele rompit ceste robe, la iecta deuant le Roy, & à haulte voix: Si tu penses, dit-il, que pour ce beau present ie

change

change ma tresbonne religion, le voylà, prens le, & le garde pour toy auec ton impieté. Le Roy voyãt qu'il estoit tãt constãt en son courage, le fit chasser tout nud de son palays. Pour lors aussi y auoit vn autre appellé Saenes, lequel resista au Roy, & ne voulut renoncer le Seigneur de cest vniuers. Le Roy se voulant venger d'iceluy, luy osta la puissance qu'il auoit sur mil satrapes, & choisit l'vn de ses seruiteurs le plus meschant, & luy bailla ceste authorité, & luy commanda obeir à celuy duquel il estoit le vray maistre, voire ayant donné & conioinct à ce meschant garnement sa maistresse & compaigne du lict de Saenes. Car pensoit il par ce moyen persuader à celuy qui aymoit la verité, de changer son courage & sentence: Mais il s'en falut beaucoup, car la maison de son esprit n'estoit pas fondee sur le sable, mais sur la pierre ferme.

Saenes iette contumelieusement hors son estat.

Ce Roy aussi fit apprehender le diacre Beniamin, & mettre en garde, en laquelle ayant esté deux ans durant, l'orateur des Romians pour quelque cause vint en Perse, lequel fut pour luy mediateur, requerant qu'il fust desserré des liens, & mis en liberté. Ce que le Roy promit au legat faire, moyennãt que Beniamin s'obligeast de sa part, qu'il ne persuaderoit à aucun des sages de receuoir la religion Chrestienne. Parquoy le legat rapporta ce propos du Roy à Beniamin, & ce qu'il requeroit: Mais il respondit qu'il ne se pouuoit faire autrement qu'il ne distribuast à vsure ceste lumiere, qu'il auoit receuë de Dieu en grande abondance, veu que le liure des diuins Euangiles monstre assez quelle peine est ordonnee à celuy qui fouyt & cache son talent en terre. Le Roy ignorant ceste response commanda qu'on le mit en liberté. Et soudain iceluy se mit en train comme au parauant de faire son office, prenant ceux qui estoyent detenus d'obscurité d'erreur, & les ammenant à la diuine & intellectuelle lumiere.

Le Diacre Beniamin detenu en prison par deux mois.

L'embassade de Rome le deliure.

L'homme Chrestiẽne peult qu'il ne trauaille selon son talent.

L'an estoit ia passé, lors qu'on vint annõcer au Roy ce que Beniamin faisoit: lequel il fit ammener deuant soy, & luy fit commandement de renoncer ce Seigneur qu'il preschoit sincerement. A quoy, qu'est-ce, dit-il, que merite celuy qui renonçant ton Empire, se transporte vers vn autre Roy? Il est digne de mort & dernier supplice, dit le Roy. Alors Beniamin: De quel supplice donc, respondit il, doit estre puny celuy qui ayãt abiuré le Seigneur de cest vniuers, sauueur & gouuerneur, ne luy veult rendre le seruice & honneur qui luy appartient, mais l'exhibe à l'vn de ses seruiteurs? Le Roy irrité par ces paroles, commanda qu'on aiguisast autant de fleches comme Beniamin auoit de doigs aux pieds & mains, puis qu'on les luy fichast dessous les ongles: Mais voyant que ce courageaux luicteur d'vne ioyeuse contenance enduroit ces tourmens comme quelque ieu de prix, pour emporter la couronne, il luy mit vne autre fleche à la pointe aigue dedans le membre viril, lequel souuent retirant & de rechef fichant dedãs, luy causoit vne incredible & intolerable douleur: Mais iceluy portant noblemẽt ce supplice trescruel, le Roy en ordonna vn autre pour tenir apres cestuy-cy le second lieu. Car il commanda qu'on apportast vne vegre assez grosse, garnie de tous costez de ses branches crochues, puis la mettre dedans le siege de ce martyr combatant, & la retirer souuent par ce mesme lieu. Lequel tourment ne pouuant d'auantage endurer ce courageux luicteur, & puissant defenseur de la verité, rendit son esprit à Dieu. Autres plusieurs tourmens furent inuentez & afflictions intentees par ces audacieux & meschans gens. Quel est cestuy aussi qui s'ensuit, perpetré à la personne de Iaques le Persan: Car iceluy ayant au parauant esté Chrestien, pour l'amitié qu'il portoit à Isdigerdes Roy des Perses, auoit renoncé la foy de son pere. Mais depuis estant aduenu que par les remonstrances de sa femme il retourna à la foy de Iesus-Christ, le prince en fut courroucé, de sorte qu'apres plusieurs supplices il le fit mourir d'vne mort cruelle & admirable, à cause de sa nouueauté. Car on luy coupa & arracha toutes les ioinctures des mains, bras, pieds & cuisses, en sorte que l'apte composition de son corps fut desfaicte, & ne luy restoit que le chef auec le ventre, & neãtmoins qu'il fust en si pauure estat, il ne reiecta la foy qu'il auoit en Iesus-Christ: quoy voyant le Roy, commanda qu'on luy trenchast la teste. Et ne se fault esbahir si Dieu à enduré la cruauté des ces personnes, cõsideré que ces princes qui ont precedé l'Empire de Constantin, vomirent leur rage contre ceux qui aymoyent la vraye pieté. Et entre les autres Dioclectien plus cruel de tous, le iour propre de la venerable & saincte passion de nostre Seigneur, abbatit toutes les Eglises qui estoyent parmy l'Empire Romain. Toutesfois neuf ans apres elles reuindrent en leur premier estat, voire ainsi florissantes, qu'elles receurent vne beauté & amplitude beaucoup plus excellente qu'elles n'auoyent eu au parauant. Et Diocletie mourut à la fin mal-heureusement, & fut esteinct auec son impieté. Aussi nostre Seigneur a luy-mesme predict ces guerres & afflictions: & non icelles seulement, ains aussi l'inuincible & insuperable estat de l'Eglise. L'effect aussi le monstre: Car aucunement la guerre nous apporte plus grande vtilité que la paix, pour ce que ces tentations dõnent vn lustre fort grand à l'Eglise, veu que la paix nous rend mols & lasches, voire paresseux & craintifs: mais la guerre outre ce qu'elle aiguise nos esprits, elle ne peult endurer que nous soyons fichez & arrestez aux choses presentes: mais nous persuade que nous les desprisions & estimions comme choses labiles & caduques.

Constãce de Beniamin.

Illustre martyre d'iceluy.

Iaques Persan, de Chrestien fut fait Ethnique.

Illustre martyre de ce Iaques.

Dieu par sa magnanimité soustient.

Comment la paix rompue auec les Perses à cause de la persecution des Chrestiens, vne grosse bataille fut faicte entre les Romains & les Perses : ensemble comment les Romains ayans par leur prouesse emporté la victoire, la persecution des Chrestiens cessa, la paix de rechef contractee & confirmee entre les Romains & les Perses.

CHAP. XXI.

Affliction des Chrestiens en Perse.
Les Perses Chrestiens s'enfuirent vers l'Empereur.



Es Chrestiens de Perse oppressez d'intollerables afflictions, lesquelles leur estoyent chargees les vnes sur les autres, se retirerent vers les Romains, leur demandans secours, & supplians qu'ils ne fussent reiectez en leurs extremes necessitez. L'Euesque Attic les receut benignement, & print leur requeste, & tant qu'il peut s'efforça leur aider : tellement qu'il pria l'Empereur pour eux, & l'excita pour venger leur querelle. En ce temps aussi autres occasiõs de guerre se presenterent, à sçauoir les Romains estoyent grandement affligez par les Perses, pource qu'ils ne permettoyẽt à ceux retourner au pays, qui de la subiection des Romains s'estoyent là transportez, pour en esperance de lucre & recompense trauailler aux minieres d'or : ensemble pilloyẽt toutes les marchandises des Romains. Auec ces iniures le plaintif & refuge des Chrestiens en la ville de Constantinople incita d'auãtage l'Empereur : Parquoy de là se prepara vne grosse guerre. Car le Persan par vn ambassade qu'il enuoya, requit que ceux qui s'estoyent fuis vers ses ennemis, luy fussent liurez : Mais les Romains ne voulurẽt ce faire, non seulement à cause qu'ils les vouloyent garder comme leurs supplians, mais aussi pour l'esgard de la religion pour laquelle ils estoyent prests d'auantage de faire & endurer toutes choses, que de ne tenir compte de ceux auec lesquels ils auoyent vne mesme foy. Parquoy la paix rompue se leua vne grosse guerre entre les Perses & Romains, laquelle il m'a semblé cõmode comprendre en briefues paroles

Guerre esmeuë entre les Perses & Romains.

Ardaburie partãt de la cour Imperiale auec charge de leuer quelques cõpagnies, tira par l'Armenie droict en Perse, & pilla & mit à sac toute la prouince d'icelle appellee Azazene. Contre iceluy vint vn autre capitaine dict Narses, enuoyé par le Roy des Perses, ammenant auec soy vne grosse armee. Et le combat liuré, & les deux cãps lachez l'vn contre l'autre, le Persan vaincu commença à fuir : puis reuenant vn peu à soy-mesme, delibera de surprendre Mesopotamie qui estoit de l'Empire des Romains, d'autant qu'il n'y auoit aucunes garnisons ceste part, parquoy il esperoit recouurer son honneur, & effacer l'ignominie de la perte qu'il auoit receuë : Mais ceste sienne entreprise ne peut estre tant secrette qu'elle ne fust congneuë à Ardaburie, lequel le plus hastiuement qu'il peut, ayant parfaict le massacre & degast de la region d'Azazene, se retira en Mesopotamie. Narses aduerty de ces nouuelles, encore qu'il eut rassemblé des grãdes cõpagnies n'osa entrer sur les limites des Romains : Mais arriué en Nisibis cité limitrophe assise entre le domaine des Romains & des Persans, subiecte toutesfois au Roy de Perse, il enuoya quelque heraults à Ardaburie, pour l'asseurer des conditions de la bataille & du iour & du lieu où se deuoyent trouuer toutes les deux armees. Auquel Ardaburie fit responce, que les Romains combateroyent, non selon son vouloir qu'il auoit insinué par ses gens, mais lors qu'ils aduiseroyent que le temps leur seroit commode. Et pourtant qu'il estimoit que le Persan de grande force assailliroit ses compagnies, ayant du tout remis entre les mains de Dieu toute l'esperance de la guerre, il assembla aussi de sa part grand nõbre de gens : Mais aussi ce qui aduint tesmoigna suffisamment qu'il estoit supporté de diuin aide, auquel il se fioit grandement. Car en la ville de Constantinople ainsi que les citoyens estoyent en grande crainte & doute, à sçauoir à quelle part la victoire fauoriseroit, les Anges de Dieu apparurent à quelques personnes de Bithynie, qui venoyent en Constantinople pour en sçauoir certaines nouuelles, & leur commanderent d'annoncer en ce lieu que le peuple se mist en prieres & supplications, & que chacun print courage, & mist sa fiance en Dieu, croyant que la victoire seroit pour les Romains. Adioustans aussi qu'ils estoyẽt enuoyez de Dieu pour estre messagers de ceste victoire, & qu'eux-mesmes ayderoyent beaucoup les Romains. Ces nouuelles ouyes, le courage des citoyens non seulement s'augmenta, mais aussi les soldats prindrent tel cueur, qu'ils se sentoyent plus forts qu'au parauant. Parquoy la guerre transferee d'Armenie en Mesopotamie, comme nous auons dict, les Romains assiegeans ceux qui estoyent enfermez & enuironnez de remparts en Nisibis, firent des tours de bois, lesquelles roulees par quelques roües & engins s'appliquoyent aux murailles, & d'icelles se fit vne longue alarme contre ceux qui estoyent sur le mur, en sorte que ceux qui defendoyent la ville, estoyent tuez & deffaicts à grand nombre. Varanes Roy des Perses aduerty que toute la region d'Azazene estoit saccagee, & que ses gens enfermez en Nisibis estoyent affligez de la force de ces tourmens muraux, il se mit en chemin pour esprouuer la fortune de guerre, auec toutes les bendes qu'il auoit prestes. Et pourtant qu'il redoutoit la vertu des Romains, il emprunta l'aide des Sarrazins, desquels Alamundar, homme fort & belliqueux, fut

Azazene gastee par les Romains.
Ardaburie duc des Perses surmonte & met en fuitte le Duc Narses Perse.
Braue response d'Ardaburie.
Ardaburie se fie en Dieu.
Les Anges messagers & aides de la victoire des Romains.
Socrat. li. 7. chap. 18.
Les Romains assiegent Nisibis.
Les Sarrazins portẽt secours aux Perses.

fut conducteur : lequel d'autant qu'il en emmenoit auec soy plusieurs milles, commandoit au Roy de Perse auoir bon courage, disant que soudain au premier conflict il surmonteroit les Romains, & les rengeroit soubs sa puissance, auec Antioche la grand' ville de Syrie. Telles e-stoyent les vanteries d'iceluy : mais ses paroles n'eurent telle fin qu'il disoit : car les Sarrasins ausquels le Roy se fioit, d'auantage espouuentez outre mesure, estimans par quelques imaginations qu'ils estoyent contrains & pourchassez de prez de grandes compagnies des Romains, en sorte qu'ils pensoyent estre enuironez de toutes parts, commencerent à bruire & tumultuer, ne sachans qu'ils deuoyent faire, ou en quel lieu ils se pouuoyent sauuer : tellement qu'auec leurs armes ils se precipiterent au fleuue d'Euphrates. A la verité la commune opinion tient que là cent mil hommes furent suffoquez. Voila ce qui aduint. Alors les Romains qui ayans dressé leurs machines de baterie assailloyent la ville de Nisibis, entendirent que le Persan venoit contre eux auec vne grande multitude d'Elephans, parquoy estonnez de crainte mirent le feu à leurs machines & se retirerent. Au surplus combien de batailles ayent esté faites depuis, & comment Ariobinde, autre chef des Romains, en vn singulier combat mit à mort celuy qui e-stoit estimé le plus fort de tous les Perses : & comment Ardaburie deffeit & tua (aux embusches) sept Capitaines des Perses : d'auantage comme Vitien, autre Capitaine de Theodose, brauement mit à sac ce qui restoit des Sarrasins, me semble que maintenant ie ne le dois declarer, mais passer outre, à ce que ie ne sorte trop loing de mon propos. Or l'Empereur Theodose soudain fut aduerty par Palladius le courrier tres-diligent, de tout ce qui auoit esté fait en la guerre. Or ce courrier estoit puissant de corps & de courage adamantin : lequel de telle vistesse estoit porté sur son cheual, qu'en trois iours il arriua aux fins qui bornent les Romains & les Perses : & en autant de iours fut de retour en Constantinople. A cause de ceste vistesse il vola tres-diligemment non seulement iusques aux limites des Perses, mais aussi par toutes les autres parties de ceste machine ronde, ou l'Empereur le voulut enuoyer. Qui fut cause que quelque personnage illustre, s'esmerueillant de la diligence incredible qu'il faisoit, dit : que par sa vistesse & tressoudaine expedition il rendoit estroit le domaine de l'Empire Romain, lequel toutesfois à la verité estoit si ample. La diligence d'iceluy estonnoit aussi le Roy des Perses, voyant que lors qu'il faisoit quelque ambassade, il despeschoit vn si grand chemin en peu de iours. Voilà touchant Palladius. Or l'Empereur Theodose residant en Constantinople, ayant entendu que les Romains auoyent diuinement emporté la victoire, il fut tant bon & honneste, que nonobstant que la fortune luy fauorisast, & toutes ses affaires se portassent bien, il deliberoit toutesfois & tenoit propos de faire quelque paix, & vouloit contracter alliance auec ses ennemis. Il enuoya donc Helion, Duc, pourueu d'illustre dignité, pour composer & faire paix auec les Perses. Lequel arriué en Mesopotamie où les Romains auoyent fait vn haut fossé, pour leur seruir de rampart, il donna charge à Maximin, homme fort excellent, de mesme dignité qu'Ardaburie, pour traiter la paix auec le Roy de Perse. Maximin venu au lieu où estoit le Roy, & l'ayant salué, luy dit qu'il estoit enuoyé par les Ducs & Capitaines, non par l'Empereur mesme, veu qu'il ne sçauoit rien de ceste guerre, que s'il en auoit entendu quelque chose, toutesfois il n'en tenoit point grand conte. Mais Varannes regardant que son armee mouroit de faim, receut de bon cœur cest ambassade, & deslors eust accordé ceste alliance, si ceux qui chez luy estoyent appellez * immortels, au nombre à sçauoir de dix mil hommes eleuz & fort puissans, ne se fussent presentez deuant luy, & ne l'eussent admonesté de ne receuoir ceste paix, que premierement ils ne se fussent ruez sur les Romains, & les eussent assaillis ce pendãt qu'ils ne se doutoyent de rien. Le Roy obeit à ceste remonstrance, cõmandant resserrer l'orateur des Romains en quelque lieu fermé : puis permit à ces immortels surprendre par embusches leurs ennemis : parquoy ils se diuiserent en deux bandes, deliberez d'enuironner de toutes parts quelque nombre de l'armee Romaine. Les Romains ayans entendu le bruit, tiroyent ceste part où ils auoyent apperceu ceste troupe d'ennemis : car ne voyoyent ils encore l'autre, quand par diuine prouidence se descouurirent d'autres compagnies Romaines, qui regardoyẽt d'vne petite montaigne la contenance des deux armees. Or estoit cestela compagnie du Duc Procope, lequel voyant que ses amis estoyent en danger mena ses gens contre les Perses, & les assaillit viuement par derriere. Ainsi fut fait que ceux qui peu au parauant pensoyent enfermer les Romains, furent enclos eux mesmes. Nos gens ayans desfait tous ceux qui s'estoyẽt ruez sur les Romains, se tournans contre ceux qui se leuoyent des embusches, pareillement les transpercerent de leurs iauelots. Ainsi ceux qui entre les Perses estoyent immortels, soudain furẽt cõgneuz estre tous mortels : ainsi nostre sauueur Iesus Christ les punissoit, à cause qu'ils auoyent occis de mort cruelle plusieurs siens seruiteurs, doüez d'excellente pieté. Le Roy des Perses ayant receu ceste playe, feit semblant qu'il ne sçauoit rien de toutes ces menees : puis ayant mis hors en liberté l'orateur des Romains, receut sa legation, asseurant qu'il faisoit & accordoit la paix, non à ce qu'il gratifiast aux Romains, mais pour l'honneur qu'il portoit à cest ambassade entre tous excellent en prudence.

Sarrasins noyez au fleuue d'Euphrate.

Romains leuent le siege de deuãt la ville de Nisibis.

Victoire pour les Romains.

Palladius poste & courrier tres-diligẽt

Theodose accorda la paix auec les Perses.

Barbare ruse des Perses.

Paix auec les Perses.

Or la guerre Persique ayant prins son commencement des persecutions qui se faisoyent contre les Chrestiens, soudain aussi qu'elle eut prins fin, la persecution se reposa auec la guerre.

a immortels] *Les immortels estoyent dix mil Perses fort adextres aux armes, eleuz entre tous autres: lesquels Xerxes, fils de Daire, eut pour sa garde, & depuis furent mis en pieces par Ardaburie. Suidas. Ils portoyent des chaines d'or au col, & auoyent leurs robes pourfillees d'or, & des manteaux à manches, enrichis de pierres precieuses. Quinte Curse.*

D'Acace, Euesque d'Amid, comme ayant fait monnoye des vaisseaux sacrez de l'Eglise, rachetant les captifs des Perses, les renuoya en leur maison, lequel causa vne grande admiration aux Perses.
CHAP. XXII.

Acace, Euesque d'Amid, rachete les captifs des deniers qu'il fit, ayant fondu les ioyaux de l'Eglise.

OR Acace estoit Euesque en la cité d'Amid, lequel pour lors fit vn acte digne de memoire, & qui le rendit plus illustre & renommé: car l'armee des Romains ayant gasté & saccagé toute la region Azazene, auoit prins captifs plus de sept mil Perses, lesquels ceux de leur nation ne vouloyét aucunement racheter, de sorte que petit à petit les vns apres les autres se mouroyent de faim: Dequoy le Roy estoit grandement contristé. Acace aduerty de ceste facherie du Roy, ne voulut s'absoudre de sa part de ceste solicitude, ains ayant assemblé son clergé: Dieu, dit-il, mes enfans, n'a que faire de plats, & ne se soucie de pots: car veu qu'il n'est subiect à indigence, il ne mange & ne boit point. a Consideré donc qu'en ceste Eglise nous auons plusieurs ioyaux, grand nombre qui sont de fin Or & plusieurs d'Argent, lesquels ont esté donnez par la benignité & liberalité de ceux qui se sont retirez vers icelle: ie suis d'opinion que nous en vsions pour racheter les Perses captifs, & nourrir ceux qui meurent de faim. Apres auoir tenu ce propos & autres semblables, soudain il fit fondre ces sacrez ioyaux, & d'iceux paya le prix aux soldats auquel estoyent les captifs taxez, & les deliura: puis les ayant abondamment traictez de viandes, leur bailla argent pour faire leurs despens par le chemin, & les enuoya à leur Roy. L'acte de cest Euesque estonna grandement le Roy, considerant que les Romains s'estudioyent de vaincre ensemble par guerre & par biens faits, & dit on qu'il eust affection de voir ce personnage, pour iouyr de sa presence & luy tenir propos, & que ainsi fut fait par le commandement de l'Empereur Theodose. Dieu ayant donné ceste grande victoire, tous ceux qui florissoyent pour lors en erudition & doctrine, composerent & publierent des liures à la louange de l'Empereur, & les luy presenterent: les vns pour monstrer la force de leur eloquence qu'ils auoyent colligee de longue main: les autres pour s'insinuer en sa congnoissance & grace: les autres aussi esmeuz d'autres raisons, & tous attribuerent des mesmes ornemens de vertu à leur Empereur, quels nous auons cy dessus racontez de luy, de plusieurs en comprenans briefuement quelque peu. Et ce firent non seulement ceux qui s'estoyent employez à l'estude d'inocence: mais aussi Auguste espouse de l'Empereur, composa des poesies en vers heroïques, à l'honneur de son Prince & mary: car elle estoit fort docte & bien instruite. Et puis que i'ay fait mention d'icelle, il me semble que le temps requiert que i'expose quelle elle fut, & de quelle maison issue: comment par dessus toutes les autres elle fut choisie pour venir à la cómunion de mariage auec l'Empereur Theodose. S'ensuit donc comme tout ce est aduenu.

Plusieurs liures composez de la victoire Persique, & des vertus de l'empereur.

Carmes heroïques cóposez par l'Imperatrice Eudocie.

a Consideré donc &c.] *Si la necessité requiert pour racheter les captifs, alors nous permettons qu'on vende les sacrez vaisseaux, ornemens & autres ioyaux necessaires à la diuine religion, ensemble qu'on face des hypoteques & emprun͡s: car ce n'est chose absurde que preferer les ames des hommes à tous vaisseaux & ornemens, l. sancimus. C. de sacrosanct. eccle.*

D'Eudocie, Auguste, laquelle fut appellee Athenaïs, quelle elle fut, & de quelle maison, & comment elle fut coniointe à Theodose par mariage: & comme par deuotion elle voüa faire le voyage de Ierusalem: & d'vne brebis d'admirable grandeur, & autres choses qui luy aduindrent. CHAP. XXIII.

Athenaïs fille tres docte de Leóce Philosophe d'Athenes.

PVlcherie Auguste studieuse de toute honnesteté, considerant que l'Empereur estoit paruenu à l'age de maturité, delibera de luy trouuer vne espouse pour luy ioindre en mariage: parquoy elle aduisa de toutes les pucelles qui estoyét de grande race, belles & exellentes en richesses & autres graces, de toutes les familles & maisons qu'elle pouuoit se remettre en memoire, voire celles qui estoyent issues des Gentils. Et ce pendant qu'elle estoit en soucy de cest affaire, il aduint assez commodément qu'vne fille vierge, nommee Athenays, arriua de le ville d'Athenes, & se presenta à Auguste. Elle estoit fille du Philosophe Leonce, fort ingenieuse, & non

seulement

non seulement instruite par son pere en toute sorte de disciplines Grecques, mais aussi des lettres latines, & auoit autant profité que nul autre en Philosophie actiue & contemplatiue, ensemble en celle qui git en elegance de parler, & à bien prouuer & confuter quelque chose. Elle estoit la plus docte de son temps en Astronomie, Geometrie & Musique. Son pere l'ayant ainsi nourrie & enseignee, ainsi qu'il deuoit mourir, fit Valere & Ætio, ses fils, heritiers de ses biens, & desherita sa fille: disant que sa fortune, & la grace qu'elle auoit en sa doctrine, luy estoit assez. Or voyant qu'elle n'auoit pas beaucoup de bien, elle s'en vint à Pulcherie Auguste, pour se plaindre de l'iniure que luy faisoyent ses freres. La princesse ayant congneu la prudéce, beauté & merueilleuse dexterité en toutes choses de ceste fille, proposa la ioindre à son frere en mariage. Et apres luy auoir persuadé d'obeir & honnorer les sacrez mysteres des Chrestiens, elle appella Attic, & la fit baptiser en ce temple que nous auons dit de sainct Estienne, le premier martyr: & l'ayant adoptee comme sa fille, non seulement par le sacré baptesme, mais aussi par autres plusieurs moyens, elle la bailla à son frere pour espouse, au lieu d'Athenays, la surnommant Eudocie. Icelle engendra à Theodose Eudoxie, laquelle fut espousee à Valentinien, fils de Placidie, pour lors ayant le souuerain gouuernement de Rome & de tout l'Empire, seiournant en Thessalonique, où il estoit venu de l'Occident pour l'affinité des nopces. Et depuis ceste Eudoxie engendra à Valentinien deux filles, à sçauoir Placidie & Eudocie. Or la femme de Theodose pour l'affection qu'elle auoit de veoir le mariage de sa fille Eudoxie, s'obligea par veu, qu'apres que les nopces seroyent faites, elle feroit le voyage de Ierusalem pour honnorer les saincts lieux, ensemble rendre graces telles qu'elle deuoit au Sauueur, pour les dons & graces innumerables qu'il luy auoit faits. A ces causes se presenta l'occasion de ceste renommee brebis grande à merueilles, laquelle vn homme appellé Phrigise luy ammena le iour de la feste de la Chandeleur & luy donna (ayant premierement receu, pour ce present, cent deniers de l'Empereur, laquelle brebis Eudocie Imperatrice, d'vn courage nõ feint, enuoya à maistre Paulin (tãt estoit-elle liberale & noble de cœur) lequel estoit bien aymé de l'Empereur, & estoit en sa maison allicté malade de goutes qui le tenoyent aux pieds.. Paulin ignorant comment ceste brebis luy auoit esté donnee, & ce qui auoit esté fait d'icelle, en fit present à l'Empereur, comme de quelque miracle. Lequel l'ayãt recongneuë, interrogea sa femme si c'estoit celle là mesme qu'il luy auoit enuoyee, luy promettant qu'il ne luy en aduiendroit nul mal si elle disoit la verité. Mais Eudocie n'entendant point quelle estoit la volonté de l'Empereur, & pourquoy il s'informoit en ceste sorte, ayant nié que ce fust celle là, dit qu'elle paissoit en son hostel. De là l'Empereur tirant vne grande suspition de mal, soudain enuoya Paulin en Cappadoce, où il fut mis à mort. Dequoy elle comblee de grande tristesse, & passionnee d'extreme douleur, paya le vœu qu'elle auoit fait à Dieu, & hastiuement s'en alla en Ierusalem. Et vrayement ce fut fait par disposition diuine, à sçauoir à ce que là elle fist tout ce qui luy estoit bon & vtile. Car qu'est-il necessaire de raconter les œuures dignes d'admiration, lesquelles elle fit en ce lieu aux sacrez temples, aux domiciles des moines, aux prestres & pauures, desquelles ie parleray vn peu plus auant? Maintenant ie noteray vne chose digne de memoire d'icelle & de Pulcherie. C'est que veu que Theodose estoit rond & simple de nature, & desiroit faire bien à vn chacun, il a souuent souscrit à plusieurs lettres, dequoy il n'estoit aucun besoin, n'ayant prins garde à la sentence & teneur d'icelles. Ce que Pulcherie Auguste, la sage, magnifique en toutes choses & bien moderee, ainsi que diuinement elle estoit donnee à l'Empereur pour sa fidele garde, corrigea en luy, reprenant ceste sinistre coustume: car elle luy monstra entre luy & elle vne lettre composee hastiuement, par laquelle il vendoit sa femme: & ainsi qu'il doutoit de la force de ceste escriture, soudain confirma que c'estoit de luy, par la soubscription de sa propre main. Le iour d'apres l'Empereur manda sa femme venir vers luy, laquelle Pulcherie denia, disant qu'elle ne la luy rendroit point, alleguant le libelle d'emption, comme tesmoing qui ne pouuoit estre accusé ne debouté. Ainsi fut elle prudente & plaisante. Par ce moyen reprenant sa negligence, chastia en luy auec grande prudence la trop soudaine & precipitee soubscription des lettres. Mais c'est assez traité de ce pour ceste heure.

Freres d'icelle. *Son pere la desherita.* *Pulcherie adopte Athenaïs pour fille, estãt sa marrine au baptesme.* *Feste de chãdeleur.* *Voyage d'icelle en Ierusalem par deuotion.* *Brebis de grandeur merueilleuse.* *L'Empereur cõçoit vne suspition merueilleuse cõtre son espouse.* *Pulcherie corrige tres sagement ceste faute.*

De l'administration episcopale du Patriarche Attic, & comment il fut aigu & facetieux, ensemble plaisant pour imposer des noms aux choses. CHAP. XXIIII.

OR Attic, Euesque de Constantinople, se parforcea beaucoup d'augmenter de plus en plus son Eglise: car l'administrant auec vne souueraine prudence, par doctrine continuelle excita son peuple à l'estude de vertu. Et fut tant enclin à misericorde & aumosne, que non seulement il vouloit qu'on pourueut aux pauures qui estoyent en ses paroisses, mais aussi enuoyoit vne grande somme d'argent aux Eglises voisines de Constantinople, pour la consolation des indigens: parquoy facilement nous pourrons congnoistre & bien remerquer quel ait esté ce personnage, par l'vne de ses Epistres, qu'il enuoya à Calliopie, prestre de Nice, ensemble auec laquelle luy faisant

Attic Euesque de Constantinople aumosnier mesme aux estrangers.

Lettre d'Attic à Calliopie prestre de Nice, auquel il enuoya 3. cens escus pour distribuer aux pauures.

tenir trois cens escus. La teneur d'icelle est telle : Attic au prestre Calliopie, salut en nostre Seigneur. I'ay entendu qu'en vostre ville y a dix mil pauures, qui ont grand besoin de la misericode des gens de bien. Quand ie dis dix mil, ie monstre la multitude, non vn certain nombre des pauures : & pour ce que ie me recongnois auoir quelque certaine somme de deniers, de la main de celuy qui les donne tres-liberalement à ceux qui les distribuent bien, & ie sçay que plusieurs ont necessité pour explorer & congnoistre ceux qui ont assez quoy leur donner, & nó-obstant ne font aucunes aumosnes, ayant receu mon cher amy, ces trois cens escus d'or, employe les ainsi que tu voudras. Et ton vouloir principalement sera de bien faire à ceux qui ont honte de mendier : non à ceux qui font traffic de leur ventre. Donc distribuant des deniers par aumosne, en ces endroit tu n'auras esgard à la religion : mais regarde seulemét à nourrir les indigens, & ne prefere ceux qui viuent selon nos meurs & coustumes.

Pourquoy Dieu permet qu'aucuns ayent necessité.

En ceste sorte Attic eut soing des pauures qui estoyent loing de luy, aussi print-il grand' peine d'estaindre la superstition qui regnoit en plusieurs : parquoy ayant entendu que ce Sabbatius, lequel pour celebrer le iour de Pasque à la maniere Iudaique, s'estoit separé de l'eglise, & auoit à part assemblé son troupeau, estoit trespassé à Rhodes, où commandement luy estoit fait de se retirer en exil, & que les gens simples de sa faction auoyent transporté le corps d'iceluy de ce lieu, & faisoyent leurs prieres à son sepulchre, & luy faisoyent tel honneur & seruice qu'à vn sainct personage : pour desraciner ceste superstition, de nuict il enuoya certaines personnes, pour enseuelir le corps mort de Sabbatius en vn autre lieu.

Depuis les sectateurs d'iceluy ayans trouué le tombeau de leur maistre efforcé, ne tindrent conte de là en auant de faire leurs ceremonies & prieres à son sepulchre. Et pour autant qu'il estoit heureux & elegant à imposer & inuenter des noms propres aux choses : ce port de mer qui est situé au destroit de la mer Euxine, non loing du passage, estoit appellé par les anciens Pharmaceus, c'est à dire empoisonneur, à cause que Sabatius faisoit là ses assemblees : depuis à ce que ceste orde & vilaine appellation ne demourast à ce lieu, ayant changé de nom, il luy donna le tiltre de Therapeia, qui signifie medecine. Semblablement il appella vn des fauxbourgs de Constantinople, Argyrople, luy ayant changé son nom : car Chrisople estoit vn ancien port auquel les nauires abordoyent, vis à vis de Bizance, au riuage & bouche de Bosphore, duquel plusieurs anciens historiens ont fait mention, ainsi que Strabo le Geographe, & Nicolas de Damas : pareillement Xenophon, admirable en styl historique, & grand en eloquence (lequel a elegamment descrit l'histoire de Cyrus) au sixiesme liure de l'expedition d'iceluy en tient propos, voire aussi au premier liure de l'histoire Grecque, auquel il raconte d'iceluy qu'Alcibiade ayant enuironné de murailles Chrisople, ordonna qu'en ce lieu on receust les decimes : car tous les marchans qui de Pont nauigeoyent par là, payoyent là la decime de leurs marchandises. Or Attic regardant que le lieu assis vis à vis de Chrysople estoit fort commode & fertile, dit qu'il le falloit appeller Argyrople : laquelle diction incontinent imposa le surnom à ceste region.

Sentences bien couchees d'Attic.

Quelque fois ainsi qu'aucuns disoyent qu'il n'estoit commode que les Nouatiens fissent leurs assemblees dedans la ville de Constantinople : mais vous semblez ignorer, dit-il, combié nous auons enduré soubs Valent & Constance, dequoy nous auons encore icy des vrais tesmoings dignes de foy. Car non obstant que depuis long temps ils soyent sortis de l'Eglise, ils n'ont toutesfois rien innoué de la foy, sinon la penitence.

Asclepiade, Euesque des Nouatiens par l'espace de cinquante ans.

Vne autre fois estant à Nice pour là consacrer vn Euesque, ayant apperceu Asclepiade, Euesque de l'Eglise des Nouatiens, ia viel & caduc, il l'interrogea combien de temps il auoit fait cest office. Et apres qu'il eust respondu qu'il y en auoit cinquante, Attic reprenant la parole : ô pere, dit-il, que tu es heureux d'auoir si long temps trauaillé à vn bon œuure. Deuisant aussi auec cest Asclepiade : Ie loüe grandement Nouat, disoit-il : mais ie ne suis point d'opinion de receuoir ceux qui sont sortis de luy. Asclepiade entendant ceste nouuelle maniere de parler, repliqua ces mots : Comment dis tu cela Euesque? Pour ce, dit Attic, que ie l'approuue en ce qu'il n'a point receu à la communion ceux qui auoyent sacrifié aux Dieux : car si i'eusse esté de son temps, i'eusse bien fait le semblable. Mais ie reiecte maintenant les Nouatiens, pour ce que pour peu de cause ils priuent les hommes de la communion. Aquoy respondit Asclepiade: Mais non seulement les sacrifices des Dieux, ains plusieurs autres pechez sont à la mort. Qui est cause que vous reietez vn clerc, & nous les laics remettans toutes choses à Dieu seul, auquel tout est congneu.

En quoy Attic a loüé Nouat, & a reietté les Nouatiens.

En quoy les Nouatiens repugnent aux Catholiques.

On dit aussi qu'Attic preueut le iour de son trespas, & qu'il dit ces propos au prestre Calliopie de Nice, lors qu'il partoit de sa compagnie : Si de rechef tu me veux voir en vie, il te faudra venir en Constantinople hastiuement, deuant que l'automne soit passé. Car si tu viens plus tard, tu ne me verras point suruiuant. Ce qui aduint : car le vingt & vniesme an de son ministere il trespassa, le dixiesme iour du mois d'Octobre, & l'an vnziesme du consulat de Theodose.

Attic preuent le téps de sa mort.

D'Alexandre

D'Alexandre, Euesque d'Antioche, comme le premier il coucha par escrit la memoire & le nom de S. Iean Chrisostome aux sacrez registres, & fit ce mesme obseruer par Attic, & par les autres: ensemble remit en paix & tranquilité ceux qui estoyent studieux d'iceluy Chrisostome: ce que Cyrille refusa faire.

CHAP. XXV.



I'Exposeray icy vn acte nouueau & admirable que fit Attic, auāt son trespas, par lequel il effaça la reprehention de laquelle il estoit assailly, à sçauoir d'auoir mal traité les sectateurs de S. Iean Chrisostome, & recouura en ceste part son honneur, recompensant sa faute par autres biēs. En Antioche, Porphire decedé, duquel cy dessus nous auons fait mention, Alexandre succeda en son siege, & mena vne vie digne d'vn Euesque: car d'autant qu'au parauant il auoit esté bien exercé aux reigles & ordonnances monastiques, il se monstroit fort & viril en toutes ses affaires, faisant des œuures conformes à sa vie, abondant en meditation de pieté, & de la plus saine philosophie, en contemnement des richesses, en eloquence, & plusieurs autres dons & ornemens merueilleux. Ce bon pere fit tant par ses remonstrances & persuasion, qu'à la fin il r'allia au corps de l'Eglise ceux qui à cause d'Eustatie auoyent fait leurs assemblees à part, & remit en telle vnion les Eglises (ce que Paulin, & apres luy Euagre auoyēt empesché) que iamais personne ne l'auoit veüe. Car prenant auec soy ceux qui auoyent mesme sentiment & foy que luy, à sçauoir tant ceux qui estoyent au clergé, que de l'estat laique, il venoit en leur assemblee: & les ayant aussi prins de là ainsi qu'ils louoyent Dieu en hymnes & psalmes, il emplit tout le marché qui est au milieu depuis la porte qui est tournee vers l'Occident, iusques au grand temple, d'vne multitude de gens chantans melodieusemēt d'vne mesme bouche en vn mesme cantique, comme ordonnant quelque fleuue spirituel, ne differant en rien selon la similitude de ce fleuue qui coule au long de la ville. Ce que voyans les Iuifs, & quelque peu encore de reste des sectateurs de la superstition Grecque, & les Arriens mesmes, & que de toutes parts les fleuues sourdans se decouloyent en la mer de l'Eglise Catholique, souspirerent & lamenterent grandement. Or cest Alexandre tres-sainct en sa doctrine & vie, de grand courage soustenoit la cause de sainct Iean Chrisostome: parquoy luy le premier a mis par escrit le nom d'iceluy au registre & blanc Ecclesiastique, & manda à l'Empereur, & par tout à tous les Euesques qu'ils fissent le semblable, & que par ce moyen ils moyēnassent quelque certaine & ferme paix à l'Eglise. Parquoy Attic, Euesque, voyant que l'Eglise estoit diuisee à cause des Ioannites, ayant entendu sur ce la sentence des Princes, luy commanda qu'on fist mention d'iceluy aux prieres, ainsi qu'on auoit accoustumé faire des autres Euesques tres-passez de ceste vie. Et depuis ce temps, fut arrestee vne bonne paix, iusques à ce que par apres les reliques d'iceluy furent apportees en la ville Imperiale. Ainsi Attic effaça magnifiquement l'enuie en laquelle il estoit tombé, à cause du diuin Iean Chrysostome. Et non seulemēt fit-il ce que nous auons dit, mais ce mesme il persuada faire à ceux qui recusoyent inserer la memoire de Iean en leurs prieres, & principalement à Cyrille, prelat d'Alexandrie, lequel hayoit Iean mortellement, pour le discord qu'il auoit eu auec son oncle Theophile. Et ne sera par aduenture moleste ne facheux, conioindre à ceste histoire les epistres d'iceux, pour donner foy d'auantage de cest affaire. La teneur d'icelles de mot à mot est telle.

Alexādre bō Euesque d'Antioche.

Il allie les Eustathiēs à l'Eglise.

Alexādre le premier a mis par escrit aux liures sacrez le nom de S. Ieā Chrisostome.

Attic auāt sa mort allie à son Eglise les Ioannites.

Memoire des Euesques trespassez aux prieres de l'Eglise.

Epistre d'Attic, Patriarche de la ville Imperiale, à S. Cyrille, Alexandrin, en laquelle il l'admoneste d'inserer au sacré blanc le nom de S. Iean Chrisostome.

CHAP. XXVI.



» ATtic à Cyrille, salut & felicité. Nous sommes tombez où nous ne pensions, & comme par quelque necessité nous acquiesçons à ce qui n'est pas veu à nostre gré, ayans pour ce faire esgard de preposer l'vtilité à iustice. Parquoy selon que nous sommes assez informez, nous auons aussi regardé de nous encliner à l'accord de nostre peuple: quoy faisans nous n'apportons aucun detrimēt aux canons des Peres, en ce que nous preferons la paix de tout ce monde, à l'exacte obseruation des paroles. A la verité ie ne suis pas ignorant que S. Paul, lors qu'il fit des ordōnances Ecclesiastiques, vsoit des occasions auec vne prudēte dispensation. Ie sçay aussi que touchāt ceux qui sont au nōbre des saincts, ton pere Apostolique Theophile auoit preferé la paix à l'exacte obseruatiō bastie pour vn peu de tēps, lors que la confusiō & trouble estoit excité par ceux qui fauorisoyēt à la superstitiō Grecque: car les grādes villes semblables à la mer lors qu'elle est enflee des vēts, esmeues à cause des diuerses opiniōs du peuple, n'ōt

coustume d'estre si bien regies & administrees par l'estroite obseruation des loix & ordonnances, que par conseils & iugemens expediens pour ranger le tout en paix & tranquillité. Entés donc pour quelle chose ie t'escris ces lettres. Ta saincteté congnoit, voire mesme nostre pere Theophile, qui maintenant est paruenu à la felicité des saincts, a de ses propres yeux regardé combien est grand le trouble duquel ceste grand' ville estoit assaillie : en sorte qu'elle a esté en

Discord de l'Eglise de Constantinople.

danger que la saine foy & pieté ne fust dés le fondement arrachee d'icelle, veu que la plus grãde part du peuple s'est diuisee par factions, & a fait ses assemblees hors la ville : tellement que plusieurs prestres & Euesques, nos compagnons, se diuisans de la mutuelle communion, ont presque arraché le bon plan de nostre Seigneur Iesus Christ, à sçauoir à cause que la commodité de la paix a esté aucunement derompue. Mais maintenant vrayement auec grand labeur, grãde peine, plusieurs dangers pleins de desespoir, par les prieres communes de nos peres, voire mesme de ta pieté, par les souhaits & bonnes affectiõs des gens de bien plusieurs tres-grands maux sont assopis. Et ce trouble s'est appaisé, de sorte que pour le present y a vne serene tranquilité par toutes les Eglises de tout ce monde. Et pour ce qu'aucuns vouloyent mettre par

Alexãdre Euesque de Antioche admonnesta en Constantinople que le nom de Ieã fust mis par escrit aux tables sacrees.

escrit le nom tant celebre de l'heureux Iean aux tables sacrees, sainct Alexandre, Antiochien, est venu à Constantinople, & auec vne confiance grande & parolle asseuree nous a tenu plusieurs propos, & voulu grandement exciter le peuple à ce que voire malgre nous le nom d'iceluy fut ainsi mis par escrit. De que diligemment les tres-religieux diacres ministres de Dieu Pierre & Ædese ont exposé à ta pieté. Long temps apres nous commençasmes a estre contrains par la necessité prouenante de l'aduis & petition du peuple, neantmoins ne voulusmes aucunement mettre en auant quelques reliques du schisme & discord : lors à sçauoir que le tres-aymé de Dieu, l'Euesque Acace, nous apportera des lettres d'Orient, par lesquelles nous estiõs aduertis que Theodot le tres-religieux Euesque d'Antioche estoit contraint par le peuple de rediger le nom de sainct Iean Chrisostome au cathalogue des saincts, parquoy il nous requeroit pardon de cest acte qu'il auoit fait par contrainte, obeissant au peuple. Et lors ce bon prestre

Qui fut la cause qui esmeut Attic d'accorder le conseil de Alexandre.

qui nous apportoit ces lettres, sema & publia par toute la ville ceste chose, declarant la cause de sa venue, voire decela la substance de l'Epistre qui nous estoit enuoyee : de sorte que peu s'en fallut que la ville ne fust remplie de troubles. Lors finalement estant fort troublé, & craignant l'extreme danger des choses de principale importance, ie m'adressay au tres-debonnaire Empereur, & aduisay auec luy de la paix & tranquilité des affaires. Aquoy il me fit responce qu'il n'y auoit aucun danger ou incommodité d'enregistrer le nom de ce personnage deffunct, pour la tranquilité, paix & concorde du peuple. Parquoy voyant d'vne part que ie ne pouuois contre-

Theodot Euesque de Antioche.

uenir à la necessité qui m'estoit mise sus, d'autre part entendant la responce de l'Empereur, à ce que les affaires de nostre religion ne semblassent despendre de l'arbitre du peuple, ayant permis vne fois ce estre fait sans nostre adueu, & ce que la ville ne fust accoustumee à l'administration populaire, ie commanday que ce nom fust mis par escrit au sacré registre. Parquoy, ainsi

L'Empereur mesme accorda ce fait.

que i'estime à la verité, ie n'ay offencé contre les saincts canons, & n'ay fait fraude au iugemẽt des peres : car mention d'iceluy est faite auec les trespassez, non seulement Euesques, mais aussi prestres, diacres, & mesme laics, voire auec les femmes, auec lesquels tous neantmoins nous n'auons aucune communion du sacerdoce, ou de ces choses qui sont mistiquement receues en la sacree table. Aussi y a il grande difference entre ceux qui sont deffuncts & ceux qui sont viuans : en sorte mesme que les liures sont distinguez, à cause de l'estat different de ceux desquels on garde la memoire. Aussi doit on penser que l'honorable sepulture de Saül n'a porté aucun dommage à Dauid, ny Eudoxe sectateur de l'impieté d'Arrius, ne fait aucun preiudice aux Apostres, encore qu'il soit mis sur le plus sainct autel du sacrifice : ny Paulin & Euagre, chef du discord qui a regné en l'Eglise d'Antioche, ne nuit en rien à l'Eglise, encore qu'apres leurs trespas, depuis peu d'annees ils soyent enregistrez aux tables mistiques, pour la paix & concorde du peuple. Pour ceste cause commande pareillement aux Eglises d'Egypte, que pour pa-

Escrit de Attic suiuant le mesme argument à Pierre & Ædese, diacres de Cõstãtinople.

cifier les Eglises esparses par toute la terre, ils redigent par escrit le nom de ce trespassé. Ce faisant, non seulement tu ne transgresseras les reigles des peres, mais aussi tu priseras beaucoup l'accord des Eglises. Ie me persuade pareillement que tu me rescriras ce qui est expedient, ayãt esgard au commun consentement & fraternité qui doit estre entre nous. I'ay commandé, ensemble ceux qui sont auec moy, qu'en nostre nom on salue toute la fraternité qui est auec toy. Voila ce qu'Attic rescriuit à Cyrille. Contraignant aussi & sollicitant de plus en plus cest affaire, il enuoya encore ceste epistre à Pierre & Ædese, ses diacres, de laquelle s'ensuit la teneur: Ainsi qu'il estoit raisonnable, nous auons rescrit par vne epistre, au bien-aymé de Dieu nostre frere Cyrille, euesque, ce qui a esté fait touchant l'inscription du nom de Iean aux tables Ecclesiastiques. Neantmoins nous rescriuons à vostre pieté, laquelle mieux que les autres congnoit nos affaires, à sçauoir qu'elles ioyssent de paix & tranquilité, & comme suiuant la sentence des tres-debonnaires princes, ensemble de tous les Euesques Orientaux, voire mesme des Occidẽtaux, nous auons inseré Iean aux sacrees tables, non comme Euesque, mais comme celuy qui quelque fois a esté Euesque, à ce que pour la cõmune paix de tout le monde, la memoire d'iceluy

fust

» fust celebree & honnoree. Parquoy nous r'escriuons à ceux que nous voyons deuoir estre de » ce aduertis, à ce que veu la concorde qui regne par tout, si nous seuls n'y acquiescions, ne semblions resister aux princes tres-debonnaires: & que nous ne facions preiudice & nuisance aux » affaires qui du tout nous sont necessaires, voire à l'Eglise de Iesus Christ, luy suscitans des vents » contraires. Mais c'est assez parlé de cela pour ceste heure. A la verité vostre departement a grandement enflambé nostre desir, d'autant que nous ne receuons pas si grand plaisir de ceux qui de » present sont auec nous, que de vostre compagnie: en sorte que nous sommes presque troublez » de la nouueauté de leur familiarité, laquelle est grandement differente de la vostre. Parquoy » mettans arriere tous affaires, cerchez le moyen d'ores en auant de reuenir vers nous, veu la dif- » ference des mœurs que nous auons esprouuee, à ce que nous trouuions en vous plus grande » charité que par cy deuant. Or Cyrille ayant receu les lettres cy dessus escrites reietta grandemét » cest affaire, ainsi que tesmoigne l'epistre qu'il addressa à Attic en ceste forme.

Attic reuoque ses diacres.

Epistre contraire de sainct Cyrille à Attic, refusant admettre le nom de Iean.

CHAP. XXVII.

AYant leu les lettres que ta pieté m'a enuoyees, i'ay entendu que le nom » de Iean estoit escrit aux sacrees tables. Et apres auoir interrogé ceux qui » de par delà sont venus vers nous, i'ay entendu qu'il estoit inseré non au » catalogue des laïques, mais des Euesques. Or considerant en moy-mesme, & pesant en mon esprit, à sçauoir si ceux qui ont ce faict, suyuent les » decrets des peres de Nice, & quelque peu estendant mes yeux & contéplant ce grand Concile, il me semble que ceste vniuerselle assemblee des » saincts Peres, comme par signes des yeux voire de toutes leurs forces » resistent à ce que ie n'approuue ce faict: Car comment cestuy-là sera il » nombré entre les prestres de Dieu, & mis en leur reng, auquel la dignité sacerdotale est abro- » gee? Comment cestuy sera il au catalogue des sacrez ministres, qui est ietté hors des murailles » Ecclesiastiques? Où donc il est indigne à nostre profession de dire que le sacerdoce ne soit rien, » & que ce soit vne chose commune à tous, laquelle toutefois est seulement reseruee à ceux qui » sont appellez à ce degré: ou si c'est quelque chose de grand, qui separe la function sacerdotale » de la multitude du peuple, on ne peult mesler ce qui ne peult estre meslé, mais fault conseruer » toutes ces choses en leur ordre, & les honorer selon qu'il leur appartient. Comment donc ce- » luy qui est laïque sera il arresté entre les Euesques, ou entre les vrais & legitimes, celuy qui n'est » pas tel? Ie te prie honore ceux qui ont porté tesmoignage de plusieurs grands actes, illustres, » & bien menez, à ce que tu ne faces iniure à la saincte compagnie des Peres. Considere ceux qui » sont encore suruiuans, comment ils ont prins ceste chose. Pourront ils pas à bonne cause dire » qu'ils sont comblez de douleur, si celuy auquel la dignité est ostee, est rengé en mesme ordre a- » uec eux? Aussi i'estime que cela est assez persuadé à ta pieté. Parquoy aboly & efface ce qui cau- » se douleur & à eux & à nous. Oste l'occasion de la tristesse de toutes personnes: Car ie veulx di- » re que l'office d'vn bon & sage personnage est, disposer prudemment, & administrer toutes cho » ses qui aduiennent outre l'opinion: & lors principalement qu'il n'apporte aucun detriment: » Car nonobstant que nous nous estudions à multiplier le troupeau de Iesus Christ, & le rendre » plus frequent, nous ne receuons toutefois les doctrines des heretiques, s'ils ne veulent renon- » cer leur erreur. Et pour ce ne deuons nous du tout pour quelque prompte dispensation em- » brasser la paix auec ceux contre lesquels il seroit meilleur de combatre. Vrayement ce seroit vn » œuure de louable dispensation, si ainsi quelquefois nous sommes veuz nous esgarer de raison, » que ce pendant nous euitions le detriment aux choses vtiles & commodes. Ainsi l'heureux » Sainct Paul a esté faict tout à tous, non pour gaigner quelque petite chose & apporter dommage à vne grande partie, mais pour gaigner toutes personnes. Parquoy regardons vn peu de » plus pres, à sçauoir si en ceste cause il n'y a pas d'auantage de mal, qu'elle ne semble auoir de » bien. Il y a ja tant d'annees, que ta pieté a paisiblement iouy de ton siege: & n'y a personne » en l'Eglise qui fuye tes assemblees: voire nonobstant qu'aucuns menez par affection d'intro- » duire quelque dissension se soyent au commencement escartez d'icelles, maintenant par la » force & grace de Iesus-Christ ils sont rengez soubs toy. Et qui est celuy des magistrats qui ne » preste l'aureille à tes paroles? Qui est celuy qui pour ceste cause demoure hors de l'Eglise? » Vrayement il n'y a personne: Car ja à Dieu ne plaise qu'ainsi aduienne. Qui est donc ce- » luy pour lequel reuoquer en l'Eglise, ou reduire aux assemblees legitimes qui se font en » icelles, maintenant tu remplis de fascheries & tristesses tant d'Eglises, iettant plustost hors » des murailles de vraye congregation des fideles toute l'Egypte, la region ⁖ Augustale, l'Ar- » cadie, Thebaïde, Libye & Pentapolis? Ce n'est pas vrayement à ce que tu gaignes quelcun,

Responce de Cyrille Alexandrin à Attic, par laquelle il dict qu'il n'approuue que Iea soit inscript entre les Euesques catholiques.

comment Paul s'est accommodé à tous.

⁖ Elle est appellee Augustonique.

Mm m

veu que tous sont gaignez par la grace de nostre Sauueur. Ie te renuoye touchant cest affaire à » la doctrine mesme de ta pieté. Ie te prie n'illustre & ne celebre point contre toy-mesme & ta propre conscience ceux qui pour l'inclination qu'ils ont aux discords & dissensions, se sont escartez, » & iamais ne prennent bon iugement d'eux mesmes. Ta pieté estime elle que nous soyons tant » negligens & peu soigneux, que diligemment nous ne nous enquestions de ton excellente renómee, & comment les troupeaux de nostre Sauueur sont regis & gouuernez? Ceste charge & » solicitude, à la verité, les Euesques doyuent prendre les vns des autres, encore qu'ils soyent separez d'vne grande distance de lieux. Mais à ce que ie ne semble en cecy estre trop prolixe, & » sentir choses contraires à ta pieté, pren que ie t'accorde qu'il reste encore quelque petit nombre de seditieux, qui pour la malignité d'iceluy se presentent au danger: mais vers nous combien y a il d'Eglises qui maintiennent que les decrets ordonnez contre Iean, doiuēt auoir lieu? » De qui donc sera il raisonnable suyure la sentēce? Qui sont ceux lesquels Dieu veult s'esiouir? » Sont-ce ceux qui fauorisent à Iean, veu qu'il a tant offencé: ou ceux qui l'ont condamné, lequel ne s'est aucunement soucié de ce qu'il combloit les autres de douleur & tristesse? Que s'il » te semble qu'on ne doit contemner ce qui conserue l'accord des Eglises, ie te prie, casse ce qui la » diuise. Mets le glaiue en sa gaine. Commande que le nom de Iean soit effacé du catalogue des » Euesques: Car si nous estimons ce de peu de consequence, & disons: Le traistre Iudas n'apporte point de tristesse à la compagnie des Apostres, encore qu'il soit receu en mesme ordre qu'eux: » ie te demande si on rapporte le nom de Iudas au reng d'iceux, quel lieu donc aura Sainct Matthias? Veu donc que nul ne iettera sainct Matthias hors de la compagnie des Apostres pour y » renger & escrire Iudas: ie te supplie qu'apres Nectaire de celebre memoire, le second degré soit » rendu au tres-loüable Arsace, à ce que la force, & ce qui est meschamment introduict cōtre tout » droit, ne face preiudice à la memoire de cest heureux personnage. Mais paraduenture il y en a » quelques vns qui porteront ce fait à contre-cœur: (permets moy de parler librement ce que ie » veulx dire) A la verité ie voudrois que chacun fust sauué. Que si quelcun pour son ignorance » s'escarte de l'Eglise, & resiste aux ordonnances d'icelle, quelle perte y aura il de cest homme? Nostre sauueur Iesus Christ nous enseignant ce faire, & se proposant vraye forme & exemple de » toutes choses necessaires, n'a il pas tenu propos vtiles & profitables à ceux qui se retirerent vers » luy, & a permis les desobeissans & refusans sortir? Et tant s'en fault qu'il ait eu quelque esgard à » telles gens, que mesme il a dit à ses disciples: Vous en voulez vous aller? Vrayement il faut que » nous trauaillions beaucoup pour ceux qui obeissent: mais que l'aduersaire & desobeïssant accuse sa propre maluueillance, pour ce qu'il a reietté & hay la medecine: Il entendra le iuste Iuge luy dire: Pour ce que i'ay parlé, & vous n'auez obey: i'ay respandu mes paroles, & vous n'y » auez appliqué vostre esprit, & le surplus qui ensuit. Vrayement il faut que nous, qui enseignós » par quels moyens quelcun pourra acquerir louange enuers Dieu, obseruions & facions vertueusement ces choses, à ce que nous puissions dire auec sainct Paul, à ceux qui nous resistent: » Nous vous prions par Iesus Christ, soyez reconciliez à Dieu. Il nous faut aussi mettre entre les » mains de la puissance de Dieu les desobeissans, vsurpans ce passage de l'escriture: Nous auons » medeciné Babylon, mais elle n'a point esté guarie: laissons la, car son iugement est venu iusques au ciel. Il n'est donc pas expedient pour les propos contraires de quelques vns (si du tout » il y en a aucuns) arracher dés les fondemēs les sanctions Ecclesiastiques, à ce qu'vn laique soit » mis au nombre de ceux qui excellent en dignité sacerdotale, & emporte vn pareil honneur auec eux: Car plusieurs pourront appeller cest acte, non la commune paix de tout ce monde, ains » plustost la confusion. Quant à moy, i'estime que lors quelque chose pourra obtenir le nom & » l'effort mesme de paix, quand nous ne contreuiendrons point aux sentences des saincts, & ne » repugnerons à leurs decrets. Que si l'heureux Alexandre, homme de parole du tout resolué, » d'vn fard superflu de paroles a deceu aucuns de nos tres-religieux freres & compagnons les Euesques d'Orient, & les a rauis & attirez à confirmer ceste chose: ce n'est à dire pourtant que » ceste maladie doiue du tout obtenir & ronger les ames d'vn chacun de nous: mais plustost elle doit estre par vous repurgee, comme quelque chassieuseté qui endommage l'œil de l'Eglise: à » ce que regardant droictement aux decrets des Peres, elle entēde (à bonne cause) ces paroles de » Iesus Christ: Tu as les yeux de colombes. I'ay mesme receu des lettres du tres-aimé de Dieu » Acace, lequel heureusemēt est paruenu à sa derniere vieillesse: par lesquelles il asseure q̃ le tres-religieux Euesque d'Antioche, a esté contrainct par quelques vns de celebrer la memoire de » Iean. Il raconte aussi manifestement que ce personnage a receu beaucoup de fascheries touchant » cest affaire, & que pour ce il a cerché quelque moyen pour s'eschapper d'vn chemin tant rompu & d'vne tant desbordee audace: & qu'à ceste cause il a voulu impetrer des lettres de nous, » & de ta pieté, à ce qu'il ne fust emmené en vn mesme erreur auec aucuns, & ne cedast à ceux qui » entreprenoyent ces conseils. Mais nous qui sommes appellez pour faire la guerison & medecine (car tu me permettras parler librement selon l'abondance de la douleur que ie porte en mó » esprit) te prions, que nous n'augmentions les playes: mais fuyons plustost ceste opinion, par laquelle nous pouuons estre reputez auoir suiuy la temerité d'autruy. Ie m'esbahy aussi commēt » cest

Principal soing des Euesques.

Il suade qu'il ne fault mettre le nom de Iean au blanc des Euesques.

Quelle paix de l'Eglise doit estre approuuee.

Touche contre Alexādre d'Antioche.

» cest Alexandre, que nous auons dict, a esté tant prompt & copieux à parler, que nonobstant » qu'il n'ait peu seiourné par delà, il n'ait par ses harangues ammené & gaigné aucunes person- » nes pour fauoriser ceste part que nous debatons, veu qu'vn seul messager a tant peu faire, ainsi » qu'est le bruit, qu'il ait esmeu tout le peuple, & resueillé la cause ja long temps assopie. A la ve- » rité cela me semble incredible. Mais, soit ainsi, & pren que chacun croye ainsi auoir esté fait: Tou- » tesfois ie congnois que ta pieté est excellente en eloquence, de sorte qu'elle peult enseigner » les hommes excitez à tumultes, de toutes choses qui leur sont necessaires. Tu as vne fœcunde » grace d'entendre & appliquer les saindes escritures à ce que tu voudras: tellement que ie » sçay que facilement tu peux persuader aux princes de s'arrester aux decrets des canons selon » leur coustume: Car d'autant qu'ils sont studieux de la vraye pieté, & amateurs de Iesus Christ, » ils permettront que les Eglises soyent gouuernees selon leurs ordonnances: & suyuront les » exemples de leurs anciens, estans rendus imitateurs de la vertu de leurs peres. Ie te prie dóc que » Iechonias reietté & chassé, ne soit d'ores en auant nombré auec Dauid, & ∴ Samuel, Prophe- » tes de Dieu: & pourtant si aucuns ont voulu meschamment, que les reliques d Eudoxe fussent » mises en ce lieu que vous nous auez rescript, nous ne r'apportons toutefois au sacré blanc vn » homme prophane & abhominable: Car il nous falloit estre correcteurs de ses actes, & non le » nous proposer pour exemple, & remerquer apres luy ses faicts, pour estre suyuis. Ce que nous » disons, non pas comme si nous luy en voulions, ou moquions de luy comme ja abbatu par ter- » re, & deuoué à la mort, ja à Dieu ne plaise: ne pareillement comme si nous nous resiouissions » du mal d'autruy (veu qu'il est escript que cela n'est le fait, ne la coustume d'vn Chrestien) mais » pour ce, que la pieté que nous auons de luy se r'apporte à l'vtilité de l'Eglise, ayans en nous- » mesmes arresté, que rien n'est plus expedient que d'obeïr & acquiescer du tout aux canons d'i- » celle: Car s'il estoit loisible de garder les reigles Ecclesiastiques, & quant & quant renger au » nombre des Euesques, celuy qui est cassé & exauthorisé, on pourroit à bonne cause appeller » ceux-là cruels & par trop desbordez, qui empescheroyent que cela ne fust fait. Puis donc que » ces deux choses ne se peuuent compatir ensemble, il fault que les sanctions Ecclesiastiques em- » portét le par-dessus: & que celuy soit effacé du sacré catalogue, qui n'est point ministre des cho- » ses sacrees: Car cela fait maintenir la paix aux Eglises, & fait consentir les vns aux autres. Par- » quoy donne nous occasion de pouuoir purement faire nos assemblees, & communier auec ta » pieté: postpose aussi la dilection d'vn seul, & iceluy trespassé, à l'amour de ceux qui viuent en- » core, voire plustost aux sanctions Ecclesiastiques.

Il se moque d'vne part de l'epistre d'Attic.

∴ Parauenture qu'il faut lire Salomon.

Comme sainct Cyrille par vne diuine vision receut le nom de Iean: & par l'intercession de la mere de Dieu relascha la haine qu'il auoit premierement conceue.

CHAP. XXVIII.

Voila ce que Cyrille escriuit & sentit de sainct Iean Chrysostome, suyuant sa premiere opinió, laquelle dés long téps il auoit cóceuë à l'exemple de son oncle Theophile. Et pour ce que ce discord prouenoit d'emulation, encore qu'elle ne fust selon la science, & non d'enuie, ou diabolique contention, Dieu ne voulut permettre que ce personnage excellét en doctrine & vertu, clochast en ceste seule chose, parquoy il ne peust paruenir à la cime de perfection. Aussi estoit il homme, & subiect aux humaines affections. Parquoy quelque temps apres, Cyrille se reconcilia à ce grand personnage, voire apres la mort d'iceluy, & corrigea son erreur tant par les remonstrances que plusieurs luy faisoyent, & principalemét par les admonitions d'Isidore Pelusiote, lequel aigrement le reprenoit de ce fait, que par vne secrete reuelatió, qui luy fut faicte: Car il luy sembla qu'il se voyoit estre chassé de l'Eglise par sainct Iean Chrysostome, accompagné d'vne troupe diuine & grande assemblee: & que la mere de nostre Seigneur prioit pour luy, & requeroit qu'il fust receu au sacré temple, racontant entre autres plusieurs choses, que principalemét il auoit beaucoup prins de peine pour sa gloire, ainsi que nous dirons cy apres. Cyrille pensif ruminoit en son esprit ceste vision, & se cósdamnoit de s'estre formalizé contre ce sainct personnage: parquoy depuis s'estant allié à l'Eglise de Chrysostome, il le loüa grandement, & beaucoup se repentit d'auoir par son imprudence tant esté irrité contre luy. Changeant donc sa premiere opinion, il assembla vn Concile prouincial, & non luy seulement, mais tous les autres Euesques des Eglises coucherent par escript le nom de Sainct Iean Chrysostome au sacré catalogue. Et me semble que ceux ne disent verité, qui asseurent que Cyrille ait bruslé quelques liures de ce grand personnage: Car s'il eust fallu abolir aucuns escripts d'iceluy, il falloit donc supprimer ceux qui encore se voyent de present, veu qu'en iceux il declare son conseil & deliberation: mais Dieu les a conseruez pour l'vtilité des hommes. Ayant donc troué ces choses en l'histoire du Philosophe Nicete, lequel fut appellé Dauid,

Cyrille depuis corrigea son erreur touchát S. Ieá.

Isidore de Peluse.

Cyrille aduerty diuinement de son erreur.

Cyrille n'a aboly les liures de Chrysostome: mais iceux ont esté conseruez par diuine pourueyance.

& aux autres historiographes, ie les ay voulu inserer à mon œuure, à ce que nul ne doubte comment ces grandes lumieres sont toutes deux paruenues au degré de saincteté souueraine, & se sont monstrees colomnes de l'Eglise, veu les inimitiez qu'ils se portoyent, lesquelles toutesfois n'ont apporté aucun detriment à l'Eglise. Voila touchant ces choses ce qu'il m'a semblé bon de dire maintenant.

Comment apres Attic, Sisinie fut esleué en la dignité Episcopale, & apres luy Philippes Sidite, & quel il fut: Ensemble comment Procle fut esleu Euesque des Cyziciens, & depuis n'ayant esté receu, vescut priué, & sans aucune charge à Constantinople.

CHAP. XXIX.

Mort d'Attic. *Election de l'Euesque de Constantinople.* *Philippe, Procle & Sisinie, prestres.* *∵ L'Oliue est vn faux bourg de Constantinople.* *Histoire de Philippe.*



ATtic decedé, comme nous auons dit, se leua vne grande contention touchant l'election & consecration de l'Euesque: pourtant que chacun vouloit pourueoir de ce siege celuy lequel il fauorisoit. Parquoy aucuns estoyent d'aduis d'y establir Philippe, prestre, d'autres preferoyent Procle disciple de Chrysostome, qui estoit prestre. Mais la plus grande part estima que Sisinie meritoit ceste dignité: lequel aussi estoit de l'ordre des prestres, non toutesfois de Constãtinople, mais d'vn faux-bourg d'icelle, appellé ∵ l'Oliue, assis vis à vis de la ville, au lieu auquel tous les citoyens & bourgeois de Constantinople celebroyent le iour de feste auquel nostre Sauueur Iesus Christ esleué au ciel retourna vers Dieu son pere. Or ce Sisinie estoit principalement bien aimé du peuple, tant pour la splendeur de sa vertu, que la grande solicitude qu'il auoit des pauures. Parquoy le peuple fit tant qu'il fut esleué en ce siege. Dequoy Philippe se sentant offencé, à sçauoir pour ce qu'il luy estoit preferé, reprint grandemẽt son election & consecration, en l'histoire Chrestienne qu'il a descripte: où il touche aigrement non seulement Sisinie, mais aussi ceux qui le consacrerent, ensemble le peuple: lesquels aussi il outrage tellement par calomnies, que nul n'estime ce qu'il a escript estre digne d'vne bonne histoire: & nul ne luy veut pardonner ceste tant temeraire audace, d'auoir couché ces choses tant passionnees.

Or me semble estre raisonnable, narrer en ce lieu de luy, comme en passant, quelque peu de choses, puis que nous auons fait mention d'iceluy. Ce Philippe donc estoit natif de Sidas en Pamphylie, d'où aussi Troïle sophiste estoit issu, de sorte que Philippe se disoit estre son cousin. Apres qu'il fut diacre, il demoura long temps en Constantinople auec sainct Iean Chrysostome. Et pourtant qu'il estoit laborieux à escrire il colligea plusieurs diuers liures: & composa plusieurs choses, affectant l'eloquence Asiane. Il laissa aussi vn œuure magnifique, auquel il renuerse l'escript de Iulien contre la saincte Bible. Il composa aussi vn autre volume; lequel il nomma l'Histoire Chrestienne: auquel il y a trente-six liures, desquels chacun a plusieurs tomes: de sorte que tous peuuent venir iusques au nombre de mil, chaque tome ayant son argument. Auquel œuure il assembla vne copieuse matiere, voulant declarer qu'il n'estoit ignare des disciplines Grecques: Car souuent il fait mention des commẽtaires Geometriques, Arithmetiques, Musicaux & Astronomiques. Il declare aussi comme sont les isles & montaignes situees. Il descrit les arbres, & autres choses qui n'appartiennent & ne concernent pas beaucoup son propos. Qui est cause que cest ouurage, d'autant qu'il est composé à l'ostentation, est lasche & mal cousu: & pour ce semble estre inutile non aux indoctes seulement, mais aussi aux doctes: Car les indoctes n'ont esgard à l'elegance du styl: & les doctes reprennent en luy que souuent il repete vne mesme chose en diuerses paroles, & narre souuent mal à propos. Toutesfois chacun iugera des escripts d'iceluy, ainsi qu'il voudra. A la verité il confond les temps de l'histoire: Car faisant mention de Theodose, il repete les actes du grand Athanase, lequel le preceda de long temps: & garde ceste coustume non en iceluy seulement, mais en plusieurs autres. Voila touchant Philippe.

Sisinie declara Procle Euesque de Cizic.

Or l'Euesque de Cyzic trespassé, Sisinie esleut le diuin Procle, Euesque de ceste Eglise. Mais ainsi qu'il se disposoit pour se transporter en ce lieu, les habitans de Cyzic deputerent pour leur Euesque Dalmace, homme venerable, & grandemẽt exercé aux labeurs monastiques. Ce qu'ils firent, ne tenans conte de ceste sanction & ordonnance, qui defend faire election d'Euesque sans auoir ouy la sentence de l'Euesque de Constãtinople. Ce ainsi fait, Procle ne s'y voulut opposer: parquoy il se retira en Constantinople, & n'eut charge d'aucune Eglise, neantmoins que depuis il florist par sa doctrine, enseignant en l'Eglise Constantinopolitaine. D'iceluy nous parlerons cy apres en son lieu.

Quels

Quels furent en ce temps les gouuerneurs des principaux Eueschez: ensemble comme florissoyent plusieurs autres diuins personnages excellens en vertu & doctrine.

CHAP. XXX.



Isinie trespassa en ce temps, apres auoir exercé l'office d'Euesque par deux ans entiers, en grande celebrité, & bonne reputation, tant pour la chasteté de sa vie, que le soing qu'il auoit des pauures, tel que nous auōs dit cy dessus. Cest homme fut traictable, simple & affable en ses meurs, fort esloigné des negoces & affaires qui suruiennent en ce monde: qui fut cause qu'il traicta assez rudement ceux qui s'entremeslēt trop curieusement de ceste vacation, desquels aussi il ne fut pas beaucoup reueré, voire non tant qu'il meritoit pour sa bonne & sincere intention. En ce mesme temps Boniface succeda au tres-bon Innocent, Euesque de la ville de Rome: & depuis Zozime fut esleu apres Boniface: & de rechef Celestin l'admirable succeda audict Zozime. Pour lors encore Cyrille reluysoit en Alexādrie: & Theodot l'illustre ornement & perle de chasteté, doüé entre tous autres d'vne insigne mansuetude en ses meurs, outre plus orné tres-grandement d'vne reigle & maniere parfaite de viure, fut subrogé au diuin Alexandre en l'Episcopat d'Antioche. Ce personnage entre ses autres actes memorables, ammena la faction d'Apollinaire rompuë & diuisee au troupeau qui restoit pour lors des Catholiques & bien sentans de la foy: & par ses prieres qu'il faisoit à Dieu, la rengea soubs vne mesme Eglise. Il aduint toutesfois que plusieurs d'iceux depuis demourerent en leur vomissemēt & premiere maniere de viure, choisissans leur precedente ordure & souillure, comme quelque chose illustre & de grande estime. Enuiron ce temps le diuin Iean auoit en Ierusalem succedé à Cyrille: & depuis, apres Nepos, Praylle, digne à la verité de tel nom, auoit gouuerné les resnes de l'Eglise de ce lieu: lequel decedé, Iuuenal obtint ceste chaire par succession. Pour lors aussi Theodorit grand en sapience & doctrine, homme illustre aux disciplines Grecques & Chrestiennes, eut la charge de l'Eglise de Cyr, lequel laissa plusieurs liures fort vtiles aux fideles. En ce temps pareillement florissoit Theodore, Euesque de l'Eglise de Mopsueste, lequel non seulement fut docteur de toutes les Eglises, mais aussi se monstra fort braue & dextre contre les bédes des heretiques, tel à sçauoir qu'il conuient que soit vn personnage de tel estoffe & authorité. Il fut assez familier du grand Diodore, & le retint pour son docteur: de sorte qu'il fut auditeur de ses leçons auec sainct Iean Chrysostome son compagnon & condisciple. Il combatit à guerre ouuerte l'espace de trente-six ans contre la faction d'Arrius, & repoulsa brauement les embusches qu'Apollinaire auoit dressees, ainsi qu'il aduient aux voleurs & brigands: d'autre part il nourrit & entretint le peuple hereditaire de Iesus Christ de bonnes doctrines & sains commandemens. Il auoit pareillement vn frere appellé Polychrone, lequel vescut tres-sainctement, & enseigna tres-doctement le peuple de la doctrine de verité, de sorte que la science d'iceluy correspondoit egalement à sa bonne vie & conuersation. Cestuy fut Euesque de l'Eglise d'Apamee, lors que Nonnus diuin personnage gouuernoit l'Eglise d'Edesse: lequel par remonstrances & douces paroles retira Menas, l'vne des premieres dames de la ville d'Antioche, esgaree & plongee en toute ordure & lubricité, & contre l'opinion & expectation d'vn chacun la consacra à Dieu & la luy representa comme nymphe & espouse tres-pure, la surnommant Marguerite au lieu de Pelagie, de sorte qu'on eust admiré en icelle vne mer des iugemens diuins. En ce temps Euthyme florissoit grandement, se monstrant le premier & plus apparent de tous en l'exercice & vie monastique, tellement qu'il rengea la solitude en forme d'vne ville. Pour lors aussi Simeon, lequel premierement choisit faire sa demourance en la colomne, ensemble Nil, venerable moine, Isidore de Peluse, & le celebre moine Marc, tous disciples de Iean Chrysostome le grand, reluisoyent en toute saincteté de vie: pareillemēt Procle, l'admirable, menoit lors vie solitaire, & autres plusieurs, desquels ie parleray cy apres.

Sisinie Euesque non mondain. *Euesques de Rome.* *Euesques Alexandrins & Antiochiens.* *Alexādre reduit les Apolinaristes à l'Eglise Catholique.* *Euesques de Ierusalem.* *Theodorit escriuain Ecclesiastique.* *Theodore de Mopsueste compagnon de S. Iean Chrysostome.* *Polychrone Apamien.* *Nonnus Edessin.* *S. Pelagie gaignee à Iesus christ.* *Euthyme moine.* *Simeon de la colomne.* *Moines illustres.*

Comme Nestorius, heretique, fut esleu Euesque apres Sisinie, & entreprint par son arrogance remplir l'Eglise de troubles & tumultes.

CHAP. XXXI.

Apres que le patriarche Sisinie fut trespassé, ainsi que nous auons dict, ceux qui estoyent pourueuz des honneurs & magistrats, aduiserent qu'il ne falloit creer Euesque aucun de tout le clergé de ce lieu, pour obuier à la trop grande & desbordee affection de ceux qui temerairement delegueroyent cest honneur & dignité à leurs fauoris & bien aymez. Parquoy il aduint que les vns souhaictoyēt ceste charge à Philippe, les autres à Procle: toutesfois il fut aduisé d'en cercher vn autre,

Trespas de Sisinie. *Aduis d'eslire vn Euesque d'autre lieu.*

Nestorius est appellé d'Antioche en Constantinople.

autre part. Or pour lors Nestorius homme facond & eloquent, natif de Germanice, demouroit en Antioche, lequel pour ce qu'il estoit prompt & facile en ses harangues & exhortations ils delibererent appeller de ce lieu, ayans aussi esgard à la bonne renommee qu'il auoit pour sa chasteté. Ia trois mois estoyét passez apres le decés de Sisinie, quand il fut ammené & creé Euesque de Constantinople: lequel soudain en sa premiere concion mõstra assez quel il estoit: Car incontinent qu'il fut consacré publiquement deuãt tout le peuple, addressant ses paroles à l'Empereur, il fit ceste exclamation de laquelle on a tant parlé depuis: dóne moy, dit-il, ô Empereur, vne terre deliuree & purgee des heretiques, & ie te rendray le ciel: extirpe moy les heretiques, & ie t'assisteray pour desraciner les Perses. Il est bien vray que plusieurs approuuerent ces paroles: mais ceux qui sçauent certainement que des propos il fault discerner l'esprit des personnes, remerquerent en luy vne legereté de cœur, vn esprit enflé d'arrogance, affectant toute vaine gloire: d'autant que n'ayant encore assez gousté en ce lieu des affaires, voire de la moindre chose de toutes, il s'estoit aduancé à tels propos. Depuis, comme s'il fust zelateur de l'Eglise, il desmolit le lieu où les Arriens faisoyent leurs prieres. Lesquels voyans leur temple abbatu, ietterent en ce lieu du feu en abonbance, duquel non seulement ils bruslerent la matiere qui là estoit trebuchee par terre, mais aussi vne grande partie des voisins edifices. Depuis il voulut troubler les Nouatiens, voire mesmes les Quatuordecimiens d'Asie, Lybie, Carie, & qui tenoyent leurs factions en Milet & Sardes: desquels plusieurs furent occis & desfaits par vn tumulte & sedition excitee à cause de luy. Depuis aussi les Macedoniens ayans couppé la gorge par meurtriers qu'ils subornerent, à Antoine Euesque de Germe, qui par le commandement d'iceluy les affligeoit, Nestorius tira de ce faict occasion & comme cause legitime de les persecuter, & leur osta les Eglises qu'ils auoyent en Constantinople, Cizic & Hellespont. De sorte que plusieurs contraincts par ceste violence, se retirerent à la foy du Consubstantiel. Non long temps apres il aduint, que celuy qui ainsi chassoit les autres des Eglises, fut luy-mesme chassé & mis hors de la sienne, ayant iceluy en peu de iours esmeu vne guerre cruelle contre les Eglises. Le commencement & occasion d'icelle fut telle que s'ensuit.

Paroles insolentes de Nestorius.

Imploratiõ du bras seculier.

Nestorius met le feu au tẽple des Arriens.

Tessarescaïdecatites.

Antoine Euesque de Germe tué par les embusches des Macedoniens.

Comme Nestorius fut reprins en son disciple Anastase d'vn crime fort grand, à sçauoir d'auoir dit que Iesus Christ nostre seigneur estoit homme nud, & que la saincte mere de Dieu estoit seulement mere de Christ, homme: & ce que Socrate historien Ecclesiastique a d'iceluy remerqué à la posterité, ensemble du prodige aduenu à l'Eglise.

CHAP. XXXII.

Nestorius delaisse la doctrine de verité.

VN prestre appellé Anastase estoit en grand credit chez Nestorius, & luy tenoit compagnie lors qu'il se mit en chemin pour prendre possession de son Eueschè. En ce temps Nestorius logea chez Theodore de Mopsueste, & sa doctrine entendue il se destourna de la vraye pieté, ainsi que Theodule escrit en vne epistre. Il aduint donc que cest Anastase grand defenseur de la doctrine Iudaïque, & des actions de Nestorius, preschãt quelquefois le peuple Chrestien en l'Eglise de Constantinople, osa dire publiquement & appertement ces mots: Que nul n'appelle Marie la mere de Dieu: car Marie a esté homme, & ne se peult faire que Dieu soit engendré de l'homme. Eusebe le Rhetoricien ayant de prime face remerqué ceste tromperie, a non seulement tout le clergé, mais quiconque estoit entre le peuple illustre en pieté, fut grandement contristé, & porta pesamment ceste parole, iugeant que ceste maniere de parler estoit vn pur blaspheme: de sorte qu'en fut excité vn grãd tumulte: Car dés long temps auoyent ils esté enseigné de la theologie & diuinité de Iesus Christ, à sçauoir que pour l'œconomie ou b administration il ne s'estoit escarté de la diuinité, ainsi que s'il fust homme seulement. Ils s'appuyoyent & croyoyent touchant cest article au propos de sainct Paul, lequel dit: Neantmoins que nous congnoissions Iesus Christ selon la chair, toutefois maintenant nous ne le congnoissons plus. Et de rechef: Parquoy delaissans ceste parole qui enseigne les rudes & grossiers de Iesus Christ, efforçons nous d'atteindre la perfection. Ce pendant que ce trouble de iour en iour s'augmẽtoit, Nestorius chef de toute ceste impieté non seulemẽt n'a reprins Anastase, & ne l'a corrigé, mesme il le loüa grandemẽt, & du tout s'accorda à ses propos: ne voulãt cõuaincre cõme blasphemateur, celuy lequel il prisoit beaucoup. Et pour ce qu'il se plaisoit aux estrifs & cõtentions, de plus en plus il enseigna en l'Eglise, & par tout extermina le vocable de Mere de Dieu, ordónant & cõposant de soy mesmes plusieurs choses cõtre tout droict, & à la desrobee, & vomissant au descouuert la poison de son courage, s'addóna du tout à blasphemer. Parquoy ceste questiõ diuulguee entre toutes personnes, & les vns l'interpretãt d'vne sorte, les autres d'autre, se leua vn grãd disside & debat en l'Eglise: de sorte que les hómes niãs maintenãt vne chose,

Nestorius descouure son erreur par Anastase prestre.

Blaspheme, grief au peuple & gens de bien.

Nestorius loüe les propos d'Anastase.

Discord entre le peuple touchant ce blaspheme.

maintenant affermans l'autre, combatoyẽt les vns contre les autres, ce qu'aduient aux bateries nocturnes. De là est aduenu que plusieurs ont estimé que Nestorius eust opinion que nostre Seigneur fust pur homme, & renouuellast la doctrine de Paul de Samosat, & de Photin, ia trespassee & comme enseuelie, de sorte qu'il semblast petit à petit l'aduancer contre l'Eglise Catholique. A la verité aussi ceste question a esté tant agitee, qu'il fut necessaire y aduiser par vn Cõcile general. Or Socrate, lequel a mis par escrit l'histoire Ecclesiastique, raconte de l'opinion de Nestorius les choses suyuantes : Ainsi, dit-il, que ie lisois les escrits mis en lumiere par Nestorius, i'ay apperceu qu'il estoit hõme indocte : ce que ie puis dire vrayement. Car ie ne fay mention de sa petitesse, comme si i'estois transporté de quelque hayne & mauuaise affection contre luy : aussi ne gratifieray-ie personne, & ne flateray aucun, encore que i'expose les dons & graces d'iceluy, desquelles il à surpassé les autres. En premier lieu me semble il, que Nestorius ne dit point que nostre Seigneur soit pur homme, cõme s'il suyuoit en ce poinct ou Paul de Samosat, ou Photin : mais qu'il soit seulement espouuanté de la diction comme de quelque masque, ce qu'il fait pour l'ignorance trop grande qui est en luy. Et neantmoins estime on qu'il soit grandement docte, & bien expert aux lettres, à cause à sçauoir de quelque faconde, de laquelle il est doué de nature : de fait toutefois il a esté fort ignorant, de sorte qu'il n'a voulu manier les liures des anciens : veu qu'il estoit tant esleué pour l'agilité de sa langue, qu'aucunement il n'a appliqué son esprit à leurs escrits, mais s'est estimé & iugé plus docte beaucoup, que ceux qui l'auoyent precedé. De là aussi a il ignoré, ce qui est leu aux vieux exemplaires de l'Epistre Catholique de S. Iean : que tout esprit qui separe Iesus, n'est point de Dieu. Ce que ie dy estre aux anciens exẽplaires, à cause que ceux qui ont voulu separer la diuinité de l'administration de l'hõme en Iesus-Christ, ont effacé ceste sentence. Aussi les anciens interpretes ont remerqué ceste ruze, à sçauoir qu'aucuns ont depraué ceste Epistre, voulans seioindre l'hõme d'auec Dieu. Or l'humanité est prinse par la diuinité, de sorte que maintenant ils ne sont deux, mais vn : sur quoy les premiers Peres appuyez, n'ont aucunement douté ou craint de dire, que Marie estoit la mere de Dieu. Car Eusebe de Pamphile au tiers liure de la vie de Constantin dit de ceste chose ces paroles de mot à mot : Celuy qui est auec nous vray Dieu, a daigné se submettre à vne naissance pour nous : & le lieu d'icelle naissance en la chair, est chez les Hebreux expressément appellé Bethleem. Pour ceste cause aussi Helene Auguste rauie d'vn amour singulier enuers Dieu, a honnoré ceste portee du ventre virginal, & icelle decoree d'admirables monumens, ensemble en plusieurs sortes exorné ceste sacree cauerne. Voire mesme Origene au tiers tome de ses commentaires sur l'Epistre aux Romains, explique ceste question cy amplement, exposant cõmẽt Marie est appellee Mere de Dieu. En quoy il est facile de remerquer que Nestorius a ignoré les lucubrations des anciens. Parquoy ainsi que i'ay dit, il combat seulemẽt la maniere de parler : (ou bien non seulement il a reietté le vocable, mais aussi du tout a nié que celuy qui est engendré fust Dieu. Car celuy mesme qui est né de la S. Vierge, est crucifié pour nous, lequel aussi est Seigneur de gloire, cõme le tesmoigne l'Apostre. Car s'ils eussent congneu le Seigneur de gloire, dit-il, ils ne l'eussent crucifié. Mais au contraire Nestorius dit : Ne te glorifie point, ô Iuif, tu n'as crucifié Dieu : comme si le Seigneur de gloire n'auoit esté crucifié.) Aussi les predications communes qu'il a faites au peuple monstrent assez qu'il n'a dit que Iesus-Christ soit pur homme, ainsi que Photin, ou Paul de Samosat. Car iamais il n'oste la subsistence de Dieu le Verbe, mais cõfesse tousiours qu'il subsiste en la chair, & a son estre en la chair. Et n'abolit point sa subsistence, ainsi que Photin, & le Samosatin : ce qu'aussi les Manicheens & Montanistes ont osé. Voylà ce que ie trouue de la sentence de Nestorius, ce que i'ay retiré des liures d'iceluy que i'ay leus, ensemble des opinions de sa secte. Et à la verité les resueries & inepties de Nestorius ont engendré des troubles grands & riottes à tout le mõde. Ces choses dit Socrate. Or ce pendant que Nestorius badinoit en telle sorte, babillant contre nous, aduint qu'vne chose detestable fut faite en l'Eglise. Car les principaulx magistrats, ayans esté cruellement traictez par leur maistre, s'en fuirent à l'Eglise, & tenans en leurs mains des glaiues, se retirerent au plus sainct Autel du sacrifice : ausquels fut fait commandement & furent contrains de sortir de là, mais ils ne voulurent aucunemẽt obeir, de sorte qu'ils empeschoyẽt les diuines ceremonies : & estoyẽt prests par plusieurs iours de frapper tous ceux qui les arriuoyent, & les naurer d'espees claires & flamboyantes qu'ils tenoyent en leurs mains. Et apres auoir tué vn clerc en ce lieu, puis nauré vn autre, pour le dernier ils se desfirent & occirent eux mesmes. Or de ceux qui assisterent pour lors que cest acte fut perpetré, quelqu'vn predit que la prophanation & souïllure du temple apportoit vn mauuais presage, alleguant les vers iambiques d'vn Poëte, desquels le sens est tel :

S'il aduient d'aduenture qu'vne tres-griefue offence
Ait souïllé le sainct temple, quoy qu'on ait de deffence
Pour couurir le mal-fait, triste elle nous apporte
Vn mal-heur, qui fascheux nous attend à la porte.

Nestorius sembla renouueller l'heresie de Photin & Paul de Samosat.

Quel iugement Socrate a eu de Nestorius.

Nestorius a mesprisé les escrits des anciens.

Sentence de S. Iean en sa 1. Epist. cha. 4. bien traictee.

S. Helene a exorné la spelonque en laquelle Iesus est né.

Origene a interpreté la diction de Mere de Dieu.

Socrate nie que Nestorius soit trebuché en l'heresie de Photin & Paul de Samosat.

Des seruiteurs armez s'estãs fuis en l'Eglise, & là fait meurtre, se tuerent par apres eux mesmes.

Nestorius ne peut endurer les sainctes paroles de Procle.

Vrayement aussi a-il pronostiqué selon que par apres l'euenement l'a tesmoigné. Et semble il qu'il ait predit non seulement la diuision du peuple & discord d'iceluy, mais aussi l'abrogatió de celuy qui estoit autheur de ce seditieux departement. De sorte que Nestorius non seulement fut d'opinion cótraire aux autres, mais aussi à Procle: Car ainsi qu'il enseignoit en l'Eglise, lors que Nestorius presidoit, il luy aduint de dire ces paroles en sa predication: Mes freres ce iourd'huy est celebree l'assemblee Virginale: que nature s'esiouisse: que l'humaine condition mene des danses: voylà, la saincte Mere de Dieu, l'excellence & ornement impolu de Virginité nous a assemblez & conuoquez. Pour ces propos Nestorius trebuché en estrifs & contentions, commença grandement à se desborder contre Procle.

a non seulement tout le clergé) *Suidas raconte le blaspheme de Nestorius contre la vierge Marie: & que Nestorius a esté le troisiesme chef de l'heresie Iudaïque de Paul Samosatenien, & Theodore de cilice, & qu'il a mené guerre continuelle contre la Vierge mere, ayant à sçauoir eu Theodore pour Pere, & nombré le Celicien entre ses ayeuls.*

b administration, il ne s'estoit escarté de la diuinité) *Croy tresferment, que celuy mesme qui est Dieu le Verbe par l'acception de sa chair a esté conceu. Sainct Augustin de la foy à Pierre, chap. 15. L'homme a esté meslé ensemble auec le Verbe de Dieu par vnité. Luy mesme. O nouueau meslange! ô temperament admirable. Gregoire de Nazianze. Il n'est pas licite de separer le Fils de l'homme du Fils de Dieu. Sainct Augustin. Dieu est né pour nostre assumption, endure pour nostre innocence, meurt pour nostre vengeance. Hilaire, liure 9. de la Trinité. La nature est renouuellee, & Dieu est fait homme. Gregoire de Nazianze.*
Croy fermement que la chair de Iesus-christ n'a pas esté conceuë sans la diuinité. August. La chair est de l'homme sans semence, & l'esprit est de Dieu auec semence. Tertullien. Celuy qui dedie la nouuelle natiuité deuoit nasquir en maniere nouuelle. Luy mesme.

c l'humanité fut prinse par la diuinité) *Les deux natures sont tellement vnies & conioinctes l'vne à l'autre en Iesus-Christ, que celuy là mesme qui est Christ, Dieu & hõme, fait ou parle quelque fois des choses humaines quelque fois des diuines. S. Augustin. Congnoy la nature de Dieu en la vertu de la resurrection, cõgnoy la dispensatiõ de l'hõme en la mort: & neãtmoins que chacun d'iceux soit fait à sa nature, aye toutefois souuenãce que c'est vn Iesus-christ, qui est l'vn & l'autre. S. Hilaire, li. 9. de la Trinité. Ne voids tu pas que Iesus-christ est ainsi annoncé Dieu & homme, que la mort est deputee à l'homme, & la resurrection de la chair à Dieu: & toutefois celuy qui est mort, n'est point autre que celuy qui est ressuscité. Luy mesme.*

d mesme qui est né de la saincte Vierge,) *Selon ce qu'il est Dieu il glorifie les siens, à sçauoir selon ce qu'il est Seigneur de gloire, & toutefois le Seigneur de gloire à esté crucifié. S. Aug. li. 1. de la Trinité, cha. 13. le Verbe a bien sceu que la mort des hommes autremẽt ne seroit desfaite, si luy mesme ne mouroit pour tous: Pour ce qu'il estoit la vie, & le Verbe de Dieu, & il falloit que la mort aduint pour tous, il a prins vn corps mortel. Athanase de l'incarnation du Verbe. Dieu est vrayemẽt crucifié, il est vrayement mort. Ce qui est indigne de Dieu, m'est expedient. La passion de Dieu est l'vnique esperance de tout le monde, & l'ornement necessaire de la foy. La mort de Christ est souuerain fondement de l'Euangile. Le Fils de Dieu a esté liuré, qui estoit au Fils de l'homme. C'est à faire aux Chrestiens de croire que mesme Dieu est mort, & qu'il est toutefois viuant par tous les siecles des siecles. Tertullien par tout le liure de la chair de Iesus-Christ, & au liure 3. contre Marcion.*

Des Epistres de sainct Cyrille, à Nestorius, ensemble des douze chapitres ausquels il reprend l'opinion peruerse d'iceluy: ensemble ce que Celestin a escrit de Nestorius.

CHAP. XXXIII.

Nestorius respond à Cyrille.

Cyrille assemble vn concile prouincial, auquel il condamne l'erreur de Nestorius.

Douze chapitres de Cyrille.

OR le diuin Cyrille ayant entendu les blasphemes de Nestorius, luy enuoya vne epistre, puis vne autre: par lesquelles auec grace & faconde en paroles disertes il proclama ceux estre mauldicts, lesquels ne confesseroyent apertement Iesus-Christ vray Dieu, mais en paroles blasphematoires diroyent, qu'il est homme deifere, & instrument de la diuinité. Auquel Nestorius vint de rechef au deuant, plaidant sa cause par blasphemes & conuices. Parquoy Cyrille ayant receu ces lettres de Nestorius, lesquelles desgorgoyent des grand flots d'heresies, & icelles examinees auec quatre autres epistres d'iceluy, assembla vn concile prouincial en Alexandrie, auquel il luy exhiba tant les lettres qu'il auoit receues de luy, que celles qu'il luy auoit addressees pour respõse, puis en enuoya les exemplaires & copies, ensemble les decrets de ce Concile à Celestin, Euesque de la vieille Rome. D'auãtage il dõna à Nestorius ceste troisiesme epistre, à laquelle il adiousta ces douze celebres chapitres, ensemble les anathemes, lesquels

i'ay

i'ay estimé estre raisonnable d'inserer en ce lieu. La teneur d'iceux est telle que s'ensuit:

Si quelqu'vn ne confesse que Emanuel soit vray Dieu, & pour ce nie que la vierge Marie 1
soit mere de Dieu, qu'il soit maudict: car elle a charnellement engendré celuy qui est fait chair, à
sçauoir Dieu le Verbe de Dieu. Si quelqu'vn ne confesse que ce Verbe qui est de Dieu le Pere, 2
soit vny selon la subsistence, & que ce ne soit qu'vn Christ auec sa propre chair, luy mesme à
sçauoir vn Dieu, ensemble & homme, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn diuise en vn Iesus Christ 3
les subsistences apres l'vnion, les alliant de ceste seule conionction, qui est selon la dignité ou
authorité ou puissance, & nó point selon l'vnion naturelle, qu'il soit maudict. [a] Si quelqu'vn 4
diuise aux deux subsistences en Iesus-Christ, les dictions attribuees à iceluy ou par escrits Euan-
géliques, ou Apostoliques, ou par les hommes saincts, ou par luy mesme parlant de soy mesme,
& accommode les vnes à l'homme, comme à iceluy proprement conuenables, & comme hors
de celuy Verbe qui est de Dieu le Pere, & les autres comme conuenable à Dieu, les attribue au
Verbe de Dieu le Pere (comme separant d'ensemble les deux natures) qu'il soit maudict. Si quel
qu'vn dit que Iesus-Christ est homme Deifere, & non plustost qu'il est vray Dieu, à sçauoir vn
Fils, & ce par nature, en ce que le Verbe a esté fait chair, & a participé egalement auec nous de 5
la chair & du sang, hors mis le peché, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn dit que ce Verbe qui est 6
de Dieu le Pere, est Dieu ou Seigneur du Christ, & non plustost confesse qu'il est vray Dieu &
homme, veu que le Verbe est fait chair selon les escritures, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn dit 7
que Iesus homme a esté comme agité de Dieu le Verbe, & qu'il est enuironné de l'illustre gloi-
re de l'vnique engendré du Pere, comme estant autre qu'iceluy, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn 8
ose dire que l'homme prins par le Verbe est ensemble adoré auec Dieu le Verbe & conglorifié
& loué, & doit estre dit Dieu, ainsi que quelque autre de mesme grandenr & maiesté (veu que
la particule, con, ou ensemble, adioustee à quelque diction nous contraint tousiours ce penser
& entendre) & non plustost que l'Emanuel doit estre honnoré d'vne adoration, & luy doit e-
stre attribuee vne glorification, en ce que le Verbe est fait chair: qu'il soit maudict. Si quelqu'vn 9
dit que nostre Seigneur Iesus-Christ est glorifié par l'Esprit, cóme s'il auoit vsé de la vertu d'au-
truy, & auoit receu d'iceluy l'efficace contre les esprits impurs & malings, ensemble la puissan-
ce de faire des miracles entre les hommes, & non plustost confesse que l'Esprit luy est propre,
par lequel il a fait des diuins miracles, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn dit que Iesus-Christ ait 10
esté fait l'Euesque & l'Apostre de nostre confession, ainsi que l'escriture diuine le recite (car il
s'est offert à Dieu le Pere soy-mesme pour nous en odeur de suauité) & non que ce mesme Ver
be de Dieu a esté fait tel, lors qu'il à esté fait chair & homme ainsi que nous sommes, mais le di-
stingue ainsi que quelque autre differét selon quelque propre & peculiere raison de cestuy hó-
me lequel est de la femme: outre plus si quelqu'vn dit que pour soy mesme & non plustost
pour nous mesmes il ait offert sacrifice, qu'il soit maudict, veu que celuy qui n'a cógneu aucun
peché, n'a eu que faire d'oblation. Si quelqu'vn ne cófesse que la chair viuifiante de Iesus-Christ 11
soit propre de celuy Verbe qui est de Dieu le Pere, mais dit qu'elle est de quelque autre, laquel
le luy soit comme conioincte selon la dignité, comme s'il auoit eu la seule diuine habitation en
icelle: & non plustost (ainsi que nous auons dit) la viuifiante, laquelle ait esté faite propre au
Verbe, puissant de viuifier toutes choses, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne confesse q le Verbe 12
de Dieu ait enduré en la chair, & ait gousté la mort en la chair, & soit fait le primogenit des
morts, en ce qu'il est la vie, & viuifiant, à sçauoir Dieu, qu'il soit [b] maudict.

Il semble que là soit ostee la communication des proprietez.

Pontificat & sacrifice de Iesus Christ.

Or Celestin, Euesque de Rome, ayant receu les lettres du diuin Cyrille, ensemble entendu le mauuais bruit de Nestorius, luy rescriuit, que si dix iours escheuz apres ces lettres leuës, il perseueroit d'auantage en ceste impieté, on ne l'admetteroit au surplus à la communion: mais du tout seroit effacé du catalogue des sacrificateurs de Iesus-Christ: & que pour ceste cause ceux seroyent conceuz à la communion, qui auoyent par luy esté excommuniez, à cause qu'ils s'estoyent opposez pour la saine foy. Et non seulement Cyrille & Celestin addresserent lettres à Nestorius, ains aussi à Iean d'Antioche, successeur de Theodot & à Iuuenal de Ierusalem, ausquels ils exposerent l'heresie dudict Nestorius. Voire mesme ce Iean duquel nous parlons enuoya vne epistre à Nestorius, l'admonnestant qu'il ne delaissast la profession de la foy ancienne, mais confessast sainemét que le Fils de Dieu estoit engendré de Marie la saincte mere de Dieu, & qu'il ne le partist en deux, & ne dist [c] qu'il soit deifié selon quelque progrez, ou profit. A quoy il subiiçoit la voix Apostolique, à sçauoir que Dieu à enuoyé son fils fait de la femme. Ensemble il luy persuade de ne retenir sa sentence ainsi que saine & droicte, mais que plustost il suyue ce qui succederoit au cómun profit & vtilité de l'Eglise. Pareillement il luy addressa des lettres que Celestin & Cyrille luy auoyét escrites. Parquoy Nestorius print garde à soy: & pour tant qu'il sçauoit que les prelats des Eglises ne se tairoyét aucunemét durant ce trouble, il gaigna l'Empereur Theodose, & l'incita d'enuoyer à Cyrille vn mandemét special, auquel il luy obiiçoit plusieurs choses, & le menaçoit grandement, s'il ne vouloit acquiescer aux decrets de Nestorius. Mais d'autant qu'il espe roit par ses lettres luy mettre le pied sur la gorge, il l'excita & esmeut d'auantage. Car sainct Cyrille ayant reprins courage addressa des petis liures à l'Empereur & ses sœurs, doctemét cóposez

Escrit de Iean d'Antioche à Nestorius.

Nestorius n'obeit à ceux qui luy persuadent choses bonnes.

Cyrille demande à l'Empereur vn Concile general.

par lesquels il monstroit la certaine profession de la vraye foy, & manifestoit la peruerse & impudente opinió de Nestorius: ensemble requit que le Concile general fust assemblé, auquel les actes de Nestorius fussent descouuerts, & d'iceux certaines informations faites.

a Si quelqu'vn diuise) *Veu qu'en l'Emanuel est vn Fils de Dieu & Seigneur, le Verbe de Dieu incarné & fait homme, il n'y a du tout qu'vne personne d'iceluy, à laquelle nous attribuōs les conditions humaines, à cause de la dispensation en la chair: & les diuines, à cause de l'ineffable naissance de Dieu le Pere, Christ Fils de Dieu, & de l'homme: homme vny faisant toutes choses qui appartiennēt à Dieu: & d'auantage Dieu parlant & faisant toutes choses humaines propres. Cyrille du Concile d'Ephese. Il est necessaire que pour la qualité des genres & natures, autre ait esté la maniere de parler au Sacrement de l'homme, Iesus-Christ n'estant encore né, & autre lors qu'il estoit à mourir, & autre maintenant qu'il est eternel. Sainct Hilaire, liure 9. de la Trinité.*

b maudict.) *Anatheme: Les Chrestiens ont coustume d'ainsi appeller la sentence, laquelle publiquement est prononcee contre le blasphemateur & meschant, comme si elle estoit entaillee en vne colomne. Socrate.*

c qu'il soit deifié selon quelque progrez,) *Ineffablement & d'auantage que l'esprit humain puisse comprendre, le verbe estant conioinct à l'humanité, l'a ainsi rengee entiere à soy-mesme qu'il peut viuifier les choses indigentes de vie. Cyrille.*

Du tiers sainct Concile vniuersel d'Ephese, auquel Nestorius fut desmis de son Euesché.

CHAP. XXXIIII.

Theodose euoque vn concile general en Ephese.



Heodose prouoqué de Cyrille commanda par lettres imperiales, que tous les Euesques respanduz en tous lieux s'assemblassent en la metropolitaine ville d'Ephese, arrestant le sacré iour de la Pétecouste, auquel ils se trouuassent en ce lieu: à cause qu'en ce iour l'Esprit viuificateur vint iusques aux saincts Apostres. Pareillement il adiousta à son mandement qu'il n'excuseroit personne ou deuant Dieu ou deuant les hómes, qui soudain ne se trouueroit present en ce lieu au iour ordonné de la Pentecouste. Car il semble, dit-il, que celuy n'est de bonne conscience, lequel appellé à la sacree assemblee des Euesques, n'y accourt alaigrement & ioyeusement. Or consideré que Nestorius ne demouroit pas loing d'Ephese, soudain apres le iour de Pasques il vint en ce lieu, accompagné d'vne grande troupe, où il trouua plusieurs Euesques ia assemblez. Pareillement Cyrille y assista auec les siens auant le iour destiné. Le cinquiesme iour apres la Pentecouste, Iuuenal arriua auec les Euesques de la Palestine. Lesquels ce pendant qu'ils s'assembloyent, le grand & celebre Euthyme commanda à Pierre, Euesque des Sarrazins, ainsi qu'il s'en alloit, que du tout il suyuist la sentence de Cyrille, Alexandrin, & d'Acace de Melit, tesmoignant qu'ils estoyét les cymes & colomnes de la droicte foy. Mais Celestin, Euesque de Rome, craignant les dangers de ceste nauigation, refusa venir à ce Concile, toutefois il rescriuit à Cyrille qu'en iceluy il tint son lieu. Depuis lequel temps on dit qu'il receut la mitre, & l'appellation du Pape, ensemble de Iuge de tout le monde. Toutes lesquelles prerogatiues depuis par succession sont paruenues aux sacrez Euesques qui ont obtenu par droit & legitime election le siege de l'Eglise Alexandrine. Iean, Euesque d'Antioche, seul assista trop tard à ce Concile auec ses Euesques Orientaux, à sçauoir long temps apres le iour ordonné: ce qu'il fit, non qu'il ait de guet à pend differé ou retardé son voyage, ainsi que mesme il s'excusa en plusieurs paroles: mais à cause qu'il ne peut tant hastiuement assembler les Euesques qui estoyent soubs sa charge. Car les villes de sa subiection sont distantes de longue espace de lieux de ceste Antioche ancienne, & maintenant appellee Theopolis: veu qu'elles en sont loing de douze iours & demy de chemin, voire quand vn homme habile & bien dispos l'auroit entreprins. Outre plus, Antioche estoit lors distante grandement de la ville d'Ephese, de trente iournees. D'auantage il asseura, qu'il ne se trouueroit au iour arresté, si au nouueau iour de Dimenche, comme on dit, ses compagnons perseueroyent d'estre assis en leurs sieges. Or quinze iours escheuz apres celuy qui estoit ordonné, l'Euesque d'Antioche n'assistant en ce lieu, estant aussi aduenu que plusieurs Euesques estoyent trauaillez de maladies & autres miseres: de la cómune sentence d'vn chacun cent & trente Euesques ou enuiron furent cógregez le vingtiesme iour du mois de Iuin, l'an de la creation du monde a cinq mil neuf cens & quinze, quarante & vn an depuis le second Concile, en la presence de Iuuenal, & du diuin Cyrille, lequel tint le lieu de Celestin, Euesque de Rome, comme nous auons dit. Le premier iour Nestorius y assista. Et lors qu'on cómença à debatre de la susdicte question, en la premiere escarmouche Cyrille, Alexandrin, lançant courageusement des iauelots contre Nestorius, l'accusa & enserra fort par ses dispu-

Euthyme commande à Pierre, Euesque des Sarrazins, qu'il suyue la sentence de Cyrille & Acace.

Cyrille lieutenant du Pape Celestin en ce concile.

Iustinian apres vn tremblemēt de terre appella Antioche, Theopolis, cōme d'vn nom plus heureux.

disputes. Aussi depuis long temps le hayoit il. Et ainsi que plusieurs par leurs sentences attribuoyent à Iesus-Christ la diuinité, & affermoyent qu'il estoit vn mesme Fils engendré du Pere deuant tous les siecles, & au derniers temps fait hōme de la tousiours vierge Marie, & que n'est point puis vn, puis vn autre, mais vn mesme, & que la vierge Marie proprement & vrayement doit estre appellee la mere de Dieu. Nestorius se leuant, ie ne diray pas, dit il, que quelque Dieu soit bimestre & trimestre. Parquoy ie suis pur de vostre sang, & d'oresnauant ie ne viendray plus vers vous. Ces paroles dites, il est sorty auec dix Euesques, & de là en auant il s'assembla auec eux, ayant prins auec soy encore autres, qui suyuoyent sa doctrinee deprauee. Ainsi le concile fut diuisé en deux parts. Cyrille & ceux qui estoyent auec luy deux iours apres ayās fait assemblee, selon que de coustnme, enuoyerent trois Euesques à Nestorius, & par iceux le citerent de se trouuer au concile. Ce qu'il contemna, & ne comparut ainsi que luy estoit mandé, disant qu'il falloit differer le concile iusques à la venue de l'Euesque d'Antioche. Depuis ayāt esté appellé deux & trois fois, il ne rendit aucune response, ains auec conuices & contumelies renuoya ceux qui estoyent vers luy addressez. Quoy voyant le concile proposa deuant toute l'assistance le symbole des trois cens & diuins Peres, ensemble les lettres de Cyrille & de Nestorius lesquelles ils auoyent escrites d'vne part & d'autre, touchant ceste question: pareillement l'Epistre sacree de Celestin escripte à Nestorius. Et apres que Theodot, Euesque d'Ancyre, & Acace de Milet eurent descouuert les paroles blasphematoires d'iceluy, desquelles manifestement & publiquement il auoit vsé en Ephese en la presence de plusieurs (sur ce les opinions & sentences ouyes de grand nōbre de saincts & notables personnages, d'auantage autres plusieurs meschans propos entenduz d'iceluy) le sainct concile deposa ce meschant & mal-heureux, & desmit de son degré, la sentence prononcee en telles paroles: Consideré, que outre plusieurs choses le reuerēdissime Nestorius n'a voulu aucunemēt entendre à nostre vocatiō, & n'a receu les tres-saincts & tres-debonnaires Euesques que nous luy auions enuoyez, necessairement nous sommes descenduz iusques à informer de son impieté. Et pour autant que tant les epistres & escrits d'iceluy, lesquels ont esté leuz, que par les propos desquels il a vsé en ceste ville metropolitaine, qu'ensemble par le rapport des tesmoins, nous auons remerqué qu'il sent & enseigne meschāment de la foy: estans controincts par les canons, & l'epistre du tres-sainct Pere, nostre compagnon l'Euesque de l'Eglise de Rome, comblez de lōgues & grandes fascheries & larmes nous sommes paruenuz à ceste triste sentēce: à sçauoir, que celuy qu'il a assailly par ses blasphemes, nostre Seigneur Iesus-Christ, a decreté par ce present Concile, que Nestorius fut desmis de sa dignité Episcopale & dechassé de toute assemblee sacerdotale.

Propos blasphematoire & meschāt de Nestorius.

Nestorius s'escarte du Concile.

Seconde session.

Nestorius euoqué au concile n'y veut comparoir.

Nestorius est condānē.

a cinq mille neuf cens & quinze,) *Selon les plus recens, l'an 4412. lesquels aussi ne s'accordent en la computation des ans, escheuz entre le second & tiers concile.*

Comme Iean, Euesque d'Antioche & Theodorit arriuans au Concile, trois iours apres ceste sentence donnee, priuerent Cyrille & Memnon, Ephesien, de dignité Episcopale: & cōme le Concile les desmit eux mesmes de leurs Eueschez, à cause qu'ils auoyent osé attenter vne telle chose: ensemble cōme Theodorit parla contre les douze chapitres de Cyrille, & derechef Cyrille luy respondit. Cōme Nestorius s'en alla en Oasis faire son exil, & Iean & Cyrille reuenuz en grace & amitié, furent d'vn mesme accord, & par le cōmandement de l'Empereur ratifierent l'abrogatiō de Nestorius: l'epistre aussi de Cyrille, laquelle il escriuit à l'eglise d'Antioche par Paul d'Emese.

CHAP. XXXV.

Ceste legitime sentence prononcee, Iean d'Antioche acccompagné de vingtdeux de ses Euesques & sacrificateurs, arriua le troisiesme iour apres la condānatiō de Nestorius: lequel aduerty de tout cest affaire cōme il s'estoit porté, il se courrouça grandement à Cyrille, de ce qu'il s'estoit tant hasté de casser & degrader Nestorius. Et se departant du Concile, il s'assembla auec Nestorius, & ainsi que luy sembloit deposa Cyrille & Memnon de leur dignité. Mais apres que Cyrille & Memnon eurēt presenté leurs requestes au Concile assemblé auec eux, Iean y fut euoqué auec les siens (nonobstant que Socrate, par ignorance, ait autremēt escrit) pour rendre ses causes & raisons de la sentence de condamnation qu'il auoit donnee contre tout droit. Mais Iean n'y ayant comparu apres le troisiesme citation faite ainsi que de coustume Cyrille & Memnon furēt absouls par le sainct concile general de la sentence de condānation dōnee contre tout droit & raison: & ceux qui les auoyent condānez tōberent aux mesmes liens. Car ils furent exclus de la diuine communion, & toute l'authorité sacerdotale leur fut ostee, à sçauoir à Iean & aux Euesques qui estoyent de sa part, entre lesquels aussi fut le sage Theodorit,

Iean d'Antioche s'allie à Nestorius, & desmet Cyrille & Memnō de leur dignité.

Cyrille & Memnō absouls legitimement par le concile, & Iean

d'Antioche excōmunié auec les siens. Euesque de Cyr : iusques à ce que se condamnans eux mesmes ils recongnurent leur faulte. Or Theodorit fasché de l'infortune aduenue à Iean, se benda contre Cyrille, confutant mesme ces douze chapitres lesquels il auoit adioustez à la troisiesme epistre qu'il escriuit à Nestorius, les interpretant faulsement. Quoy faisant contre droit, on iugea qu'il fauorisoit grandement à Nestorius. Contre lequel escrit de Theodorit Cyrille defendit doctement ces chapitres, que nous auons dit, les interpretant ainsi qu'il falloit, & declarant la sentence cachee en iceux. Toutes ces choses furent rapportees d'vne part & d'autre à l'Empereur, ensemble luy assisterent des Euesques, qui luy raconterent les actes des deux pactions. Or de prime face l'Empereur n'eut pour agreable la condānation de Nestorius. Car les Euesques Orientaux ayans auec soy emmené par force Nestorius, le retindrēt en l'Eueschē iusques à l'an troisiesme. Mais à l'an quatriesme de sa condānation, Iean d'Antioche craignant le iugement de Dieu, voyant d'auantage que plusieurs mouroyēt en l'opinion deprauee de Nestorius, signifia à l'Empereur Theodose, que le plustost qu'il pourroit il le chassast de l'Empire Oriental. Parquoy l'Empereur aduerty certainement de ce blaspheme, soudain cōmanda que Nestorius fut mené en Oasis. Puis enuoya des lettres debōnaires à Cyrille & Iean, les admonestant de consentir par ensemble, & de confermer la sentēce de condamnatiō prononcee contre Nestorius, & que l'vn & l'autre par ce moyen deliurast les Eglises de tout discord. Nestorius donc voyant que la cōmunion & amitié, qu'il auoit au precedent eüe auec Iean, estoit tournee en contention & debat, esmeu de penitence, appella la vierge Marie mere de Dieu : Que mesme, dit-il, Marie soit denommee mere de Dieu, & que les tristes contentions cessent. Toutefois nul du tout n'estima que ce disant il fust incité de penitence. Or Iean, Euesque d'Antioche, obeissant au cōmandement Imperial, enuoya Paul, Euesque d'Emese, à Cyrille en Alexandrie, auec le liure auquel la vraye & syncere confession de foy, la recōciliation de l'amitié, & la reiection des scandales & offenses estoyent exprimees. Cyrille le venerable ayant receu ce liure, & approuué la confession de foy en iceluy inseree, conferma que les anciens Peres, & luy mesme tousiours auoit ainsi senty. Puis apres auoir grandement loué ceste Epistre, rescriuit à Iean en ces paroles : Que les cieux s'esiouissent, que la terre se delecte, puis que l'entre-deux de la mazure est demoly : & que ce qui estoit cause de nostre tristesse est appaisé, ensemble toute occasion de discord est retranchee à cause que Iesus-Christ le Sauueur d'vn chacun de nous a concilie paix entre ses Eglises, & les tres-debonnaires & grands amateurs de Dieu nos Empereurs nous ont à icelle appellez. Lesquels tres-bōs imitateurs de la pieté de leurs deuanciers, non seulement cōseruent la foy certaine & immobile en son estat : mais aussi principalement se soucient des saincts Eglises, à ce qu'elles reçoiuent vne illustre gloire à tousiours, & rendent tres-celebre l'administration de leur Empire. Ausquels aussi celuy mesme qui est Seigneur des vertus à donné liberalement ces biens : ensemble leur donne qu'ils puissent & commāder à leurs aduersaires, & rapporter victoire d'iceux. Car celuy n'est point trompeur qui dit : Ie vy, dit le Seigneur, pour ce que ie glorifieray ceux qui me glorifierōt. Parquoy mō Seigneur & tres-debonnaire frere & compagnon Paul, estant venu en Alexandrie, a reueillé mon Esprit & m'a grandement consolé & resiouy : & vrayement à bonne cause, veu à sçauoir que ce grand personnage interposoit sa personne & son deuoir, comme pur & sincere mediateur & interprenoit ce labeur voire surpassant ses forces, à ce qu'il surmontast l'enuie du diable, vnist & r'alliast ce qui estoit diuisé, puis ayant retrenché d'entre nous tous scandales & offences, il exornast vos Eglises ensemble & les nostres de la concorde & paix. Et apres quelques autre propos : Or que ce discord ait esté du tout superflu, importun à l'Eglise, & entreprins sans cause, maintenant i'en suis fait tres-certain, depuis que mon seigneur le tres-debonnaire Paul, Euesque, m'a apporté vn libelle arresté sans aucune calomnie, contenant la confession de foy, lequel il conferma estre composé par ta saincteté, & les Euesques de par delà. Ce liure estoit selon ces propres mots inseré à l'Epistre. En quoy ayāt leu ce qui touche la Mere de Dieu, & ce qui s'ensuit, à sçauoir toutes vos sentences, nous auons trouué que nous sommes de mesme foy que vous. Aussi n'y a il qu'vn Dieu, vne foy, vn baptesme. Parquoy nous auōs rendu gloire au Dieu seruateur de cest vniuers, nous resiouïssans les vns auec les autres, de ce que nos Eglises ensemble & les vostres ont vne foy accordante aux escritures diuinement inspirees, & à la tradition de nos saincts Peres. Que si quelqu'vn veut studieusement recercher ces choses, il les trouuera aux actes de ce Concile.

Theodorit escrit contre les douze chapitres de Cyrille.

Les actes du concile sont rapportez à l'Empereur

Les Euesques Orientaux retiēnent Nestorius en son Eueschê.

Nestorius est emmené en exil la quatriesme annee apres sa condamnation.

La penitēce feinte de Nestorius n'est receue.

Escrit de Cyrille à Iean.

La diligēce de Paul d'Emese pour accorder toutes choses.

Ce que Nestorius escrit de soy mesme auoir enduré, & comme apres auoir en Oasis telleré des miseres innombrables, à la fin sa langue estant rongee de vers, il mourut.

CHAP. XXXVI.

Les affaires de Nestorius apres sa condamnation.



OR de ce qui aduint à Nestorius apres qu'il fut dechassé, & comme il fina ceste vie presente, & receut dignes recompenses de ses blasphemes, les historiens n'en ont fait aucune mention : Et à la verité la force du temps eust plongé ces choses au profond d'oubliance, si ie n'eusse rencontré son liure, duquel i'ay cueilly l'histoire d'iceluy.

Ce

Ce pere donc de blaspheme, lequel n'auoit planté les fondemens de sa foy sur la pierre, mais sur le sable, rescriuit la defense de son blaspheme à aucuns, qui luy obiecterent, qu'il n'auoit bien fait d'ainsi forger des nouuelletez, & que pour l'vtilité de la republique il ne deuoit demander que le Concile fust fait en Ephese : à quoy il respódit qu'il auoit esté à ce contraint comme par quelque necessité, à cause que la saincte Eglise estoit diuisee en deux parties. Et que lors qu'aucuns asseuroyét qu'il falloit appeller Marie, Antropotocos, c'est à dire Mere de l'homme, & les autres la denommoyent Theotocos, c'est à dire Mere de Dieu, il auoit excogité vn nom moyen de ces deux, à sçauoir Christo-tocos, qui signifie Mere du Christ. En ceste defension il raconte que Theodose esmeu de commiseration, ne voulut confirmer sa reiection par son authorité : Mais qu'apres que aucuns Euesques furent venuz en Constantinople, il luy fut permis de retourner en son monastere, qui est situé hors Theopolis. Il est vray qu'il n'a pas exprimé le nom d'iceluy, toutesfois i'ay leu qu'il auoit esté denommé de Euprepie. Ce lieu est distant de la ville de deux stades, auquel il dit qu'il a passé quatre ans en tout honneur. Par apres il narre comme par l'arrest de Theodose il luy fut commandé de se retirer en exil à Oasis : toutesfois il ne fait mention de la principale cause de ce bannissement, à cause à sçauoir que pour tout ce triste estat de ses affaires, il n'a desisté de blasphemer. Il a pareillemét, mais encore plus disertement escript vn liure à vn Ægyptien, auquel plus abondamment il traicte de son exil en Oasis.

Aussi peult on congnoistre d'autres lettres d'iceluy, combien de maux il a endurez pour ses blasphemes, à cause à sçauoir qu'il n'a peu deceuoir l'œil inspecteur de toutes choses. Lesquelles lettres il bailla à celuy qui pour lors estoit gouuerneur de Thebes, & en icelles signifie, que consideré qu'il n'a pas assez esté puny des hommes, il estoit diuinement assailly d'vne iuste vengeance, & tresbuché en vne calamité tresgrande, & captiuité miserable. Et d'autant qu'il falloit qu'il esprouuast des afflictions plus grandes, bien est vray que de la puissance & authorité des Blemmyars il fut mis en liberté (car d'iceux il estoit captif) toutesfois par le commandement de Theodose, qui fut aduerty qu'il estoit de retour, fut transporté aux dernieres regions de Thebes, changeant de lieu à autre. En ce lieu la terre s'estant ouuerte, il fut couuert & opprimé, de sorte qu'il en perdit la vie, selon qu'il estoit conuenable à son blaspheme: & fut estimé au dernier acte de sa vie, comme quelque autre Arrius, lequel assez declara quelles recompenses suyuent les blasphemes iettez contre Dieu. A la verité aussi l'vn & l'autre fut egalement blasphemateur contre Iesus-Christ, veu qu'Arrius l'appella Creature, & cestuy-cy dit, qu'il estoit pur homme. Auquel pour tant qu'il reprend les actes du concile d'Ephese, comme bastis par la ruse & mal-heureuse affection que Cyrille auoit d'innouer les choses, ie tiendray tres-volótiers ces propos. Dy moy, comment se peult faire, & pourquoy, veu que Theodose premierement auoit tant grande pitié de ta deffortune estant condamné à tant & tant d'exils, as tu miserablement finé ta vie, si Cyrille & les diuins Euesques qui se trouuerent auec luy ne firent ce qu'ils auoyent decreté selon leur sentence & diuin iugement? Et maintenant vous estes trespassez de ceste vie, de sorte que de present, ainsi que l'vn des autheurs & sages prophanes a dit, & rien n'empesche que chacun ne serue librement à la beneuolence des personnes, sans estre esmeu de courage ennemy. Et toy à la verité comme blasphemateur, & extreme ennemy de Dieu, tu as esté condamné de tous : mais iceluy ainsi qu'vne trompette de l'Eglise, retentissant par toutes les fins de la terre, estát tres-fort propugnateur de l'Eglise, est celebré de tous, & ouy en la bouche de tous. Et à ce que nous ne tombions en suspicion du crime de faulseté, ie vous prie que nous le mettions en ieu luy-mesme deuant vn chacun, & exposions les actes d'celuy par ses propres paroles. Fay aussi, ô Nestori, que tu escoutes ceste epistre, & en quelle teneur tu as celle-là composee, que tu as enuoyee au gouuerneur de Thebes, duquel nous auons parlé, celle à sçauoir qui est extraicte des actes receuz du concile d'Ephese, touchant la tres-saincte religion:

Nestorius captif des Blemmyars.

Mort miserable d'iceluy.

Nestorius s'est pleint d'auoir esté surprins par la ruse de Cyrille.

Refutation de sa complainte.

» Nous demourons en Oasis, autrement dicte Ibis, & ce par arrest imperial. Et peu de paroles a-
» pres il adiouste:

» A cause que le lieu que nous auons dit, est demoly & gasté dés les fondemens, par les incur-
» sions des Barbares, rauissemens des captifs, meurtres & carnages qui s'y commettent de iour
» en iour : & nous auons receu misericorde des Barbares, ie ne sçay par quel moyen, de sorte
» que sommes mis en liberté, à ce qu'iceux auec attestation nous espouuentassent par leurs me-
» naces, & nous commandassent soudain au premier iour sortir de ceste region, laquelle :: les
» Maziciens deuoyent occuper incontinent apres eux, nous sommes venuz au pays de Thebes a-
» uec le surplus des captifs, que les Barbares esmeuz de misericorde nous ont emmenez, en quoy
» ie ne peuls dire quelle a esté leur intétion. Or iceux se sont retirez chacun au lieu qu'il souhai-
» toit & auquel il se plaisoit : Mais nous arriuasmes & logeasmes à * la ville de Pan, & en aduer-
» tismes plusieurs. Car nous craignions que quelcun ne dit que nostre captiuité fust quelque tró-
» perie, & ruse faicte à la main, & nous accusast calónieusemt de nous estre fuis, de sorte qu'il ba-
» stist cótre nous quelque autre crime, veu que malice abóde en toutes sortes de calónies. Parquoy
» nous prions ton amplitude, que tu ne reiettez nostre captiuité, mais ayes soing d'icelle, selon

Epistre de Nestorius au gouuerneur de Thebes.

:: Les Maziciens sont les peuples de Lybie appellez Nomades.

Nestorius vient à la ville de Pã.

qu'il est ordonné par les loix : & n'abandonne celuy qui est aptif à la maluueillãce & fraude des » hommes, aux iniures & contumelies, à ce que, à sçauoir vne vociferation & complainte tragique s'auance d'ores en auant par les generations & aage des hõmes, que mieux il vaudroit que quelqu'vn fut captif en la puissance des Barbares, que venir supplier & soy humblement retirer à l'Empire des Romains. Puis ayant entremis vn serment, il adiouste ceste requeste : Permets qu'estans retournez d'Oasis nous demourions en ce lieu, aussi que ce mesme les Barbares nous ont permis : à ce que maintenant soit fait de nous ce qu'il plait à Dieu. Outre plus, en vne autre epistre qu'il addresse à cestuy-mesme, il escrit ces choses : Ie te prie que tu ne reiettes cest escript, soit que tu le reçoiues comme l'epistre d'vn amy addressee à ta magnificence, ou come l'admonition du Pere enuoyee à son fils & ne mesprise la narration de plusieurs choses comprises en iceluy, le plus briefuement que i'ay peu, veu que Oasis, autrement appellee Ibis, est ia du tout ruinee & saccagee par la multitude des Nomades, lesquels ont couru tout ce pays. Et apres : Veu que ces choses sont ainsi aduenues, ie ne sçay pour quelle cause, ou quelle occasion prinse, ta magnificence a commandé que ie fusse transporté par les soldats Barbares, & mené du bourg de Pan, à Elephantine, situee és fins de la prouince de Thebee. Et ce pendant que nous estions rauiz en ce lieu par les aides des soldats que nous auons dit, & ayans fait la plus grande partie du chemin, nous estans affligez de iour en iour, de rechef auons receu de ta noblesse vn commandement sans aucun escript, par lequel il nous estoit enioinct de retourner en la cité de Pan. De sorte que cassez pour les difficultez des chemins que nous auions entreprins à ton commandement, nostre corps ia attenué & deffaict par maladie & vieillesse, les mains cõme rompues, & les costez brisez, nous sommes reuenuz au bourg de Pan, perdans aucunement courage pour les grands trauaulx que nous endurions sur le chemin. Encore estions nous gehennez de peines & douleurs lors que pour vn autre mandement escript de ta noblesse, lequel vint soudain, nous fusmes de rechef transportez de la ville de Pan, en vn autre lieu de ceste region. Et ce pendant que nous estimions que telles afflictions cesseroyent, & attendions ce que les Princes victorieux auroyent de nous arresté, en vn moment fut dressé vn autre mãdement, sans aucune grace : par lequel nous estoit enioinct vn quatriesme exil, voire beaucoup plus loing que les autres. Et peu apres : Mais ie te prie acquiesce & te contente des choses que tu as faictes, cesse de decerner tant d'exils contre vn pauure corps, contente toy de tant de calamitez que nous auons endurees de ta magnificence. Permets ie te supplie que nous puissions humainement nous informer par hommes idoines à ce & suffisans, quelle est la sentence de nos Princes victorieux. Ce conseil que nous te donnons, est ainsi que d'vn pere à son fils. Que si tu le trouues mauuais, & facheux, fay donc dés à present, ainsi que cy deuant ce qu'il te plaira : puis que nulle parole ou remonstrance ne peult flechir, ou vaincre ta sentence.

Il requiert qu'il luy soit permis de là demourer.

Il se plaint d'auoir souuent esté contraint de changer de lieu.

Elephantine est loing de Thebes en Egipte de 810. stades.

Ainsi Nestorius en ses lettres frappe des pieds & regimbe, voire iusques à blasphemer contre la maiesté imperiale, comme tu voids : & ne se recongnoit aucunement, encore qu'il ait enduré tant de maux.

Vn escript est cheu entre mes mains, exposant le trespas d'iceluy, lequel aussi il m'a semblé bon reduire en memoire en ceste histoire. Car il raconte que la langue d'iceluy estant rongee des vers, il rendit l'esprit plourant & lamentant, d'autant qu'il deuoit payer les peines à luy deuës aux grands & eternels supplices. Depuis aussi Theodose esmeu du vouloir de Dieu, par la sentence & opinion de tous, condamna ce meschant excommunié, vsant en son ordonnance des propres paroles lesquelles sont inserees au volume de Iustinien, appellé le Code, en l'ordonnance troisiesme, au premier titre du premier liure.

La langue de Nestorius rongee des vers auant sa mort.

Outre-plus, dit-il, nous ordonnons que ceux qui suyuent la meschante foy de Nestorius, ou » la mal-heureuse doctrine d'iceluy, s'ils sont Euesques ou clercs, qu'ils soyét iettez hors de leurs » Eglises, s'ils sont laïques, & du peuple, qu'ils soyent excommuniez. »

Il fit aussi plusieurs autres constitutions, à la faueur de nostre religion, lesquelles declarent assez l'ardente amour qu'il portoit à Iesus-Christ. Telle fut la fin de la vie du meschant Nestorius, & ces choses furent ainsi faictes au tiers concile general d'Ephese, comme nous auons dit. Or le pernicieux Nestorius desmis de son Eueſché, de rechef se leua vne grande contention aux Eglises de la ville de Constantinople : Car le peuple estriuant de la doctrine de Nestorius, s'escarta en deux parts. Toutesfois tout le clergé d'vn commun suffrage le reietta comme vn excommunié : car telle est la coustume aux Chrestiens de prononcer la sentence contre vn blasphemateur, lors à sçauoir qu'ils la veulent publiquement proposer deuant tous comme entaillee & engrauee en vne statue.

L'heresie de Nestorius condamnee. Ceste constitution n'est leuë maintenant & n'est trouuee.

a la ville de Pan.] *Pline liu. 5. chap. 9. parle de la ville de Panople, & de Nome Panoplitain.*

Comme

Comme Maximin fut estably patriarche de l'Eglise de Constantinople apres Nestorius, & depuis Procle fut eleu à ceste mesme dignité.

CHAP. XXXVII.



Estorius deposé de son degré, se leua vne grande question touchant l'election de l'Euesque: Car plusieurs regardoyent à ce Philippe de Side, duquel nous auons parlé: toutesfois presque tous iugeoyent que Procle estoit grandement digne de ceste chaire. Et vrayement le conseil d'iceux fust pour lors paruenu à sa fin, si ceux ne luy eussent fait empeschement, qui auoyent grand credit chez l'Empereur, & prenoyent couuerture sur le canon Ecclesiastique, lequel defend que celuy qui est designé Euesque d'vne cité, soit trāsporté à vne autre. Ce canon est tel: Si quelque Euesque eleu, ne se retire en la paroisse à laquelle il est destiné, non pour sa coulpe, mais à cause qu'il est reietté du peuple, ou que quelque autre empeschement se presente, encore que la faulte ne prouienne de celuy qui est eleu, à ce qu'il ne soit cause d'aucun trouble aux affaire de l'Eglise, en laquelle il feroit ses assemblees, il doit auec dignité faire le deuoir de son ministere, & se cōtenter de ce que le Concile prouincial aura arresté sur ceste controuersie apres qu'elle aura esté proposee pour certaine resolution. Ce canon publié cōtraignit le peuple s'appaiser, lequel designoit Procle Euesque. Ia quatre mois estoyent coulez depuis la deposition de Nestorius, que la procuration de ladicte Eglise fut commise à Maximien, lequel estoit de l'ordre des Prestres, & auoit mené vie monastique. Entre autres choses aussi auoit il emporté vne tresgrande louange de religion & deuotion, de ce qu'ayans à ses propres cousts & despens basty des sepulchres, il reposoit en iceux les reliques de ceux qui estoyent sainctement trespassez. Et pour-autant qu'il fut de petite doctrine, il auoit choisi vne maniere de viure eloingnee des actions humaines, & solicitude de ce monde. Qui a esté cause que soubs iceluy l'Eglise deliuree des flocs extremes des choses d'cy bas, s'est esiouye en grande paix. Et apres qu'il eust administré l'Eglise paisiblement par l'espace de deux ans & cinq mois, il mourut la septiesme sepmaine des iours du ieusne, à sçauoir le cinquiesme iour de celle qu'on appelle La grāde sepmaine. Et lors l'Empereur Theodose & Pulcherie Auguste, ont prins la charge & solicitude principale de cest affaire. Car à ce que de rechef ils ne fussent en peine pour l'election de l'Euesque, & de là les affaires de l'Eglise fussent meslees & confondues sans aucunement differer, auant que le corps de Maximien fust mis en sepulture, ayans assemblé tous les Euesques qu'ils peurent trouuer, ils leur cōmanderent d'inthroniser & installer Procle au siege vaquā de l'Eglise. Car cōme ainsi fut qu'au parauant on eut deliberé de cest affaire, Celestin Euesque de Rome, luy auoit donné sa voix par lettres, escriuant au grand Cyrille & Iean d'Antioche, & Ruffe de Thessalonique, & leur monstrāt par tous moyens que rien n'empesche, que celuy qui seroit Euesque d'vn lieu, ou pour le moins designé, ne peut estre trāsferé à vne autre ville. Procle donc installé en son siege, fit par apres les exeques & funerailles de Maximien, vsant de toutes solennitez episcopales à ce requises: duquel aussi i'ay estimé bon inserer quelque chose en ceste nostre histoire.

Cest Empereur cōdamne les Nestoriens, l. Dānatio. C. de haeret. & Manich.

Discord entre le peuple de Constantinople.

Philippe Sidite & Procle competiteurs en l'Archiepiscopat de Constantinople.

Canon de ne transferer les Euesques.

Maximien Euesque de Constantinople.

Procle successeur de Maximien.

Celestin Euesque de Rome l'absoult de ce canon.

De Procle, quelle fut sa doctrine & sa vie, & comme l'Empereur l'aima grandement & fut à tous fort admirable, d'autant qu'en paroles elegantes il rapporta à Dieu autheur de tout, les choses qui en ce temps aduindrent merueilleuses & outre l'opinion des hommes. CHAP. XXXVIII.

Rocle, dés son premier cheueu, comme on dit, à sçauoir dés son enfance, fut entre les mains de precepteurs soubs lesquels il a principalement trauaillé en l'art d'eloquence. Depuis ayant passé son adolescence, estant encore assez ieune, il fut receu à l'ordre des Lecteurs: auquel temps premieremēt il fut sectateur & ministre de sainct Iean Chrysostome, qui pour lors administroit l'Eglise de Constantinople, & luy aida pour escrire ses liures, & le seruir aux choses corporelles. Iceluy regardant quelquefois par les creuasses de la porte, veid sainct Paul dicter à l'oreille de ce grand personnage Iean, & luy reueler le sens obscur & difficile de ses epistres. Et iaçoit que ledict Iean fut dechassé en exil, il ne laissa de luy porter telle affection qu'au parauant, demeurant ce pendāt auec Attic successeur d'iceluy, estant le scribe de ses oraisons. De sorte qu'Attic le voyāt de iour en iour augmenter en saincteté de vie, l'eleua au degré de Diacre. De la en auant, ainsi qu'en la chaire des prestres il loüoit nostre Seigneur, il fut par Sisinie designié Euesque de Cizic. Et long temps apres, ainsi que nous auons dit, l'Eueschė de l'Eglise de Constantinople luy fut commis. Et pourtant qu'il estoit grandement plaisant tant en ses meurs qu'en sa maniere de viure, il emporta en soy le lustre de tout ce qui estoit excellent en Iean & Attic.

Les actes de Procle Euesque.

Exemple d'vn Euesque amiable & paisible.

Voire fut il plus que ces deux, patient en ses maux. Car Attic se monstra souuent terrible à ceux mesmes qui ne dissentoyent de luy, quant à la matiere de la foy : Mais cestuy-cy s'est rendu aux vns & aux autres en general paisible & affable, deliberant en soy-mesme les attirer plustost par beneuolence, que par force. Et pource qu'il n'a donné à personne occasion de troubles ou riottes, il a conserué entiere la dignité de l'Eglise, laquelle consiste en humanité & mansuetude. Enquoy aussi il fut imitateur de la vertu de Theodose : lequel n'vsa aucunemét de seuerité Imperiale contre ceux qui l'auoyent meritee : & cestuy-cy pareillement fut peu curieux de rechercher ceux qui sentoyent de Dieu autrement que luy : mais tousiours vaquant à la doctrine amiablement & non par violence il attira à soy le peuple. Qui fut cause que Theodose le prisa & ayma grandemét. Car l'Empereur mesme auoit vn courage & cœur sacerdotal, s'il fault ainsi dire : & ne voulut ouyr ceux qui persuadoyent qu'on persecutast les hommes. Or que quelcun die que Procle ait manifestement surpassé de beaucoup tous les autres Euesques de son temps, & qu'on peult tenir tels propos de luy, quels sont tenus de Moyse au liure des Nombres, à sçauoir qu'il a esté homme tres-doux, plus que tous les hommes qui sont en la terre : si tu dis le pareil de Theodose, tu ne te tróperas aucunement. Dequoy quelcun pourra colliger, que Dieu s'est grandement esiouy en ce personnage, de sorte que sans aucun combat ne guerre il a aboly & desfait ses ennemis, qui de pres l'assailloyét. Cela declara il en Iean le tyrã, & en l'endroit des barbares qui auec luy auoyét couru tout le pays : Car outre toute opinion Dieu a en luy parfait toutes choses, lesquelles nous entendons le temps passé estre aduenues aux hommes iustes. Et de fait lors que plusieurs, voire innumerables barbares commencerent à courir & voltiger sur nous, & dóner peine à l'Empereur & aux Romains : l'Empereur, ainsi qu'il auoit de bonne coustume, mit entre les mains de Dieu toutes les violences qu'ils faisoyent : & le plus souuent vaquant en prieres & oraisons, soudain vint à bout de ce qu'il demandoit. Car le conducteur d'iceux, à sçauoir Roïlas, (comme nous auons raconté cy dessus) frappé de foudre, alla de vie à trespas. D'auantage, vne peste cruelle assaillit l'armee d'iceluy, laquelle la rongea & degasta du tout. Et ce qui restoit de ceste maladie, fut consumé de feu celeste. De là les Barbares tomberent en grande crainte, non tant de ce qu'ils auoyét osé venir pour combatre la nation Romaine forte & genereuse, que de ce qu'ils auoyét veu, que par l'aide Dieu, ils dressoyent des trophees & remportoyent la victoire. Alors aussi l'admirable Procle, preschant en l'Eglise au peuple, touchant ceste tant grande victoire donnee de Dieu, fort ingenieusement & proprement accommoda la prophetie d'Ezechiel à ses paroles, de sorte qu'il fut ouy auec grande admiration. La teneur de ceste prophetie est telle : Et toy fils de l'hóme, prophetise cótre Gog, & Magog prince de a Ros, de Mosoch & de Thobel : Car ie le iugeray à mort, à sang, & pluye suffocante, & pierres de gresle. Et feray pleuuoir sur iceluy le feu & le soulfre, ensemble sur toute son armee, & sur plusieurs peuples qui sont auec luy. Et ie seray magnifié & glorifié, & seray congneu deuant plusieurs nations, & tous congnoistront que ie suis le Seigneur. Tel estoit Procle fort aisé & commode en toutes choses, excellent tres-grandement en mansuetude & humanité.

Theodose le treshumain & debõnaire.

Theodose bien aymé de Dieu.

Theodose par ses prieres surmonte ses ennemis.

Roïlas, Scithe oppressé & occis diuinemẽt auec les siens.

Procle accommode fort proprement les paroles d'Ezechiel preschant de ceste victoire.

a Ros] *Nostre saincte Bible n'a point ceste diction : neantmoins elle est aussi trouuee en Socrate, liu. 7. chap. 43. Par ce nom est entendue toute la nation des Russes, ou Rutheins, qui de la plus grand' part est Chrestienne, & vse de langue Sclauonique : lesquels sont communement appellez Ruiss. Et n'a peu ceste nation estre trouuee en Genese, n'en autre lieu de l'Escripture, ne mesme en Iosephe, qui explique tous les noms des peuples Hebraïques, au premier liure de ses antiquitez. S. Ierosme sur Ezechiel, chap. 38.*

De la translation des Euesques d'vn siege à vn autre, & quelle estoit ceste coustume le temps passé aux Eglises : & que telle translation n'apporte aucun detriment à l'ordre Ecclesiastique bien institué, moyennant qu'elle soit bien faicte & pour bonne cause & moyen.

CHAP. XXXIX.

Les enuieux reprenoyent en Procle, que ayant esté eleu Euesque de Cyzic, il receut toutesfois l'Euesché de Constantinople.

POurce qu'aucuns esmeuz d'enuie reprennent ce diuin personnage, alleguans le canon Ecclesiastique : à sçauoir, qu'ayant au parauant esté creé Euesque de Cyzic, il fut depuis transporté au throne de la ville de Constãtinople, il m'a semblé raisonnable comprendre icy sommairement quelque peu de pareilles translatiós, à ce que non seulement Procle soit absouls de crime, mais à ce que l'Eglise aist cest exemple insigne, delaissé diuinement pour asseurance, à fin qu'il ne soit fait licence tant desbordee à toutes personnes indifferément, de reprendre temerairement les affaires de l'Eglise bien dressees & mises par bon ordre. Car ceux qui pour lors s'efforcerent taxer ceste chose, semblét auoir esté trásportez d'enuie, ignoré le sens & intelligéce des canós, ensẽble tout ce que par dispése a esté obserué & fait en l'Eglise pour l'vtilité d'icelle. Car les diuins canós, ensẽble les anciés Euesques de l'Eglise, ont voulu qu'il fust libre, toutes & quãtesfois

qu'vne

qu'vne vtilité legitime se presenteroit, transferer vn Euesque d'vne ville à autre : à sçauoir si la syncere pieté, ou parauenture l'ordonnance de la tranquillité Ecclesiastique requeroit que ceste translation fust faicte. Aussi l'antiquité defend seulement la transition, non la translation. Car translation signifie ce qui est faict outre la volonté & entreprinse, & ceste dictiõ est vsurpee à la similitude des choses sans ame : mais l'autre est dicte de celles qui ont ame, & aucunement de ceux qui par arrogãce sautet aux thrones peut estre pour embrouiller & entremesler toutes choses. Et vrayement ce Canon à bonne cause defend ceste transition, ainsi que cy apres i'exposeray plus abondammẽt: toutesfois il ne prohibe aucunemẽt la translation legitime. Car Pierre prince des Apostres, premier a gouuerné l'Eglise de la ville de Rome : & depuis le premier par sort & election passa en Alexandrie: Et esdictes Eglises ayant creé Lin & Marc Euesques, de rechef s'en alla à d'autres villes. Pareillement aussi Eusebe de Pamphile au sixiesme liure des histoires Ecclesiastiques a remerqué qu'vn nommé Alexãdre Euesque de quelque Eglise de Cappadoce, se mit en chemin pour venir en Ierusalem visiter les saincts lieux & faire ses prieres, & qu'il fut retenu des Ierosolymitains, & colloqué au throne de sainct Narcisse encore viuant, & que durant le reste de sa vie il gouuerna l'Eglise de Ierusalem: duquel aussi nous auons fait mẽtion au cinqiesme liure de ceste œuure chapitre dixiesme. Et que plusieurs autres ayant passé d'vn Eglise à autre, vne vtilité necessaire leur persuadant d'ainsi faire, il est assez manifeste, lesquels encore que ie ne recite generalement en ceste histoire, toutesfois i'en raconteray aucuns. Le grand Eustace fut transmis de Berree, qui est appellee Chaleb, en Antioche, lors que Constantin premier Empereur Chrestien gouuernoit l'Empire Romain, soubs lequel aussi Maxime succedant au grãd Macaire passa de Diospolis en Ierusalem. Ce mesme Eudoxe, hõme de mal heureuse opinion, en quoy il n'est aucunement conforme à son nom, premierement fut transferé de Germanice en Antioche, & de là depuis en Constãtinople. Le diuin Meletie en premier lieu fut declaré Euesque de Sebaste, & depuis auec grãde gloire fut appellé en Antioche pres Oron. Pareillement sainct Gregoire premierement eut l'Eueshé de Sazimes ville de Cappadoce : depuis, de son pays de Nanzanze, lequel encore par-apres, ainsi qu'il estoit decent, fut transferé au siege de Constantinople par le second Concile, & l'aduis de Meletie Antiochien. Perigenes fut designé Euesque de Patro en Achaie: lequel n'estãt receu par les habitans de la ville, l'Euesque de Rome commanda estre instalé au throne de Corinthe ville metropolitaine, duquel lieu le Prelat estoit depuis n'agueres deffunct: & iceluy en cest sorte transmis, gouuerna paisiblemẽt toute sa vie ceste Eglise. Alexandre d'Antioche transfera Dosithee Euesque de Seleuce, en Tarse de Cilicie. Reuerent, esleu Euesque d'Arc en Phenicie, passant de là en Tyr, fit en ce lieu l'office Episcopal. Iean aussi fut de Gord qui est en :: Lycie transmis en Proconnese, où magnifiquement il exerça l'Episcopat. Palladius pareillement passa d'Helenople en Bithynie, en Aspunas. Et vn autre Euesque de ce lieu, dit Alexãdrie, fut depuis enuoyé en Adrianes. Philippe par mesme moyen fut d'Apamee en Asie transmis en Eudoxiople, ville anciennement appellee Salambrie. Polycarpe passa d'Antapristene ville de Mysie, en Nicopolis de Thrace: Hierophile aussi de Trapezuntople de Phrygie, vint à Plotinople de Thrace. Optime de Agdamee en Phrygie fut enuoyé en Antioche de Pisidie. Syluain de Philippople en Thrace, passa en Troas : duquel ie reciteray quelque chose admirable. Iceluy ayant premierement apprins l'art oratoire chez le sophiste Troile, depuis employa toute son estude au Christianisme, & suyuit la vie solitaire encore qu'il n'eust prins & porté le manteau monachal. Depuis Attic l'aymãt grandemẽt le declara Euesque de Philippople auquel lieu ayãt passé l'espace de trois ans, ne pouuant endurer l'yuer froid & aspre du pays, à cause qu'il estoit de petite corpulẽce & cõplexion, il pria Attic de substituer en son lieu vn autre Euesque, ne pretendant autre cause de sa demande sinon le froid. Or lors qu'à luy fut subrogé vn autre Euesque, Syluain viuant en Constantinople, menoit auec grãd soing l'exercice de la vie monastique, estãt si studieux d'humilité & pauureté, que cheminant par vne ville tant peuplee, n'vsoit que de sandales faicts de genest. Peu de temps apres, aduint que l'Euesque de Troas mourut. Parquoy les habitans de ce lieu vindrent en Constantinople, demandans vn Euesque. Et ce pendant qu'Attic deliberoit quel Euesque il leur deuoit designer, Syluain arriua chez luy pour le saluer & veoir. Attic l'ayant apperceu, soudain luy donna l'Eueshé de ∴ Troye, & addressant à luy ses paroles: D'ores en auant, dit il, toute occasion de fuir la charge Ecclesiastique t'est retrenchee, veu qu'il fait grand chauld à Troye, & que ce lieu opportun & commode t'est apresté de Dieu. Parquoy ne tarde plus, mais soudain va-t'en à Troye. Syluain obeissant à ceste charge, tira ceste part, où il fit vn insigne miracle, lequel vrayement est digne d'estre racomté. A la greue de Troye, vne grãde nauire auoit esté bastie pour porter des grandes colomnes, laquelle les Nautonniers appelloyent Plate, à cause de sa largeur: Le temps escheu, auquel il estoit besoing de la rouller en la mer, plusieurs aborderent pour auec cordes la tirer en l'eau : mais par plusieurs iours elle ne peut estre esbranslee de ce lieu : de sorte que chacun attribuoit ceste fermeté immobile, à l'efficace du diable. Parquoy ils sont venus à leur Euesque Syluain, & ont requis qu'il fit sa priere sur icelle, croyans qu'icelle seule seroit suffisante pour esmouuoir ce vaisseau. A quoy pour la

Il ne fault tant auoir esgard aux parolles, qu'à l'intelligence & intention des canons.

Le Canon defend la trãsition & non la trãslation des Euesques.

Exemples des translations des Euesques legitimement faictes.

Voyage fait en Ierusalem pour prier.

Sebaste.

Authorité de l'Euesque de Rome.

:: Socrates dit en Lydie.

Syluain fut premierement Euesque de Philippople. & puis de Troas.

L'vsage de souliers faicts de Genest à Constantinople.

∴ Troye & Troas sont noms d'vne mesme ville.

Socrate, li. 7. chap. 37.

Syluain par ses prieres fait

couler en la mer vne grande nauire.

modestie qui estoit en luy, il respondit que cest œuure ne deuoit estre commis à vn homme pecheur tel qu'il estoit: mais à quelque autre, auquel la grace de Dieu reposeroit. Et apres que de plus en plus par leurs prieres ils l'eurent contrainct, cedant à grande force à leur petition, il arriua à la greue: & ayant fait sa priere, toucha l'vn des chables, & commanda que chacun se

Syluain oste au clergé le iugement des causes & controuerses, & le confere aux gēs laïques.

mist en deuoir de tirer. Alors petit à petit la nauire a d'iceux esté poulsee: de sorte que, comme si elle eust ame, elle est venue iusques à la mer, roullee de grande vistesse. Ceste chose diuulguee par toute la prouince, donna tesmoignage de la grande religiō de Syluain. Et d'autant qu'il estoit homme de bien, voyant que ceux de son clergé exerçoyent comme vne foire & marchandise de causes & procés abordans de toutes parts entre ceux qui vouloyēt plaider en iugement, il ordonna que d'ores en auant aucun du clergé ne iugeast aucune cause : mais ayant receu les requestes des supplians, appellast l'vn des fideles laïques, lequel il sçauoit entre tous les autres estre le plus studieux de iustice & equité: & l'ayant commis au iugemēt des procés de Syluain, cōme par quelque digression: lesquelles toutesfois, cōme i'estime, ne sont mal à propos de nostre histoire. Depuis luy, plusieurs autres furent enuoyez d'vn siege à vn autre: ainsi que

Celestin pape de Rome prouue la translation de Procle.

le tressage Procle fut transferé de Cizic en Constantinople, ce fait approuuant Celestin Pape de Rome, en trois epistres escriptes à Cyrille Alexandrin, Iean Anthiochien, & Ruffe de Thessalonique: ausquelles il asseure qu'vne legitime translation d'Euesque, d'vne ville en autre, telle que celle-la de Procle, ne contreuenoit aucunement aux Canons: qui est cause aussi que ie suis contrainct faire digressiō de nostre propos, & inserer à cest œuure ceux qui depuis furent transferez en ceste sorte: esperāt comme ie pense, gratifier à ceux qui sont studieux & curieux de telles choses.

Autres translations des Euesques.

Outre ceux que nous auōs dicts, soubs l'Empire de Zenon, Pierre Mōge, à la suggestion d'Accace Euesque de Constantinople, fut transmis des Euchaïtes, en Alexādrie: ainsi que cy apres, s'il plaist à Dieu, nous dirōs de luy & des autres. Anthime de Trapezone, soubs Iustin l'Empereur, fut enuoyé au siege de Constantinople. Ceste chose confirme Germain l'admirable confesseur, qui soubs l'Empire d'Anastase, de Cizic passa en Cōstantinople.

L'Empire de Constantin & Irenee, de Basile Macedon, & du sage Leon.

Voire mesme Thomas, lors que Constantin & Irene commandoyent, fut par sentence du septiesme concile, delegué de Thessalonique, en Alexandrie. Aussi le tres-diuin Patriarche Ignace, soubs l'Empire de Basile Macedō, fut transmis Euesque de Crete en Thessalonique. Soubs le mesme Empire, Iean premierement, Euesque de Maiuma, fut transporté en Alexandrie: & Amphiloche, de Cizic, à Nice: & depuis l'heureux Theodore, en Laodicee. Lors aussi que le sage Leō administroit l'Empire, & Phocius estoit Euesque de Constantinople, Gregoire de Syracuse passa à la ville metropolitaine de Nice: & Nicon, Euesque de ce lieu, en Hierople. Outre plus, Daniel prelat de Nicople, ville de la Grece, fut trāsporté à Ancyre de Galatie: & Symeones, de Patras la nouuelle,

Euesque chastré.

Romain le senieur empereur.

en Laodicee: & Iean, de Larissee, en Synade. Pareillement Estienne le chastré passa de la ville d'Amase pour estre Patriarche de Constantinople, soubs l'Empire de Romain le senieur: voire le premier pasteur d'Antioche transfera le premier office de la grande Eglise. Semblablement

Nicefore Phocas.

Basile Porphyrogenete.

Nicefore Phocas transferant Eustrace de l'Eueschē de Flauias, ville suiecte à la metropolitaine d'Anazarbe, le fit Patriarche d'Antioche, apres auoir vny cest Episcopat au Patriarchat d'Antioche, & iceluy diuisé d'Anazarbe. Agapius aussi Euesque de Seleuce, en Pierie, fut transporté en Antioche, lors que Basile, Porphyrogenete, commādoit aux Romains. Soubs l'Empire d'iceluy mesme Theophilacte passa Sebastie, en Rosia: Alexandre, d'Antioche, en Ierusalem: pareillement Iean surnommé de nouueau & celebre nom Codonat, de la grāde Antioche se transporta en la metropolitaine de Tyr.

Euesque chastré.

Et de rechef le chastré Euesque de Tyr, lors que son Eglise fut prinse des Perses, s'enfuit en Ierusalem: auquel lieu ayant trouué le siege vaquant, orphelin de son Euesque, les Ierosolymitains supplierent le Prince des Perses, qu'ils peussent cōmettre l'Eglise de Ierusalem à ce personnage: lequel aussi arriuant en Constantinople l'an depuis la

Alexius Connenus.

Coniōction de quelques Eueschez.

creation du mōde, six mil six cens & quinze, soubs l'Empire d'Alexius Connenus, fut receu du sacré concile, lors que Nicolas Theoproblet faisoit l'office de Patriarche. Et iceluy-mesme administrant l'Eglise de Constantinople, Pantacle le Rosian fut fait Archeuesque de Lemnos, & luy fut vne l'Eglise de Maron. Nicefore aussi metropolitain de Gangre, eut pareillement la metropolitaine d'Amastre, par vniō, cōme s'il fust oiseux au parauāt & qu'il n'eut de la charge assez pour sa portee. De pareil moyen, l'Euesque de Leople tint Arcadiople. A l'Euesque d'Alexiople, se reposant aucunemēt, fut baillee Abydus, & depuis aussi Apros. Semblablemēt plusieurs Eglises ont esté vnies, ainsi que Paros & Naxos, Sugda & Phula, Alama & Soteriople, lors que

Isaac l'Angeli.

Isaac l'Angeli imperoit. Dosithee Ierosolymitain fut transmis en Cōstātinople, lors que Marc fut en ce lieu enuoyé en Ierusalem, celuy à sçauoir, qui fut appellé Flore. Depuis, Dosithee ayāt de rechef delaissé Constantinople, retourna au throne d'Ælia, ledict Flore en estant dechassé contre tout droict & equité. En fin ledict Dosithee ayāt reietté tant le siege de Ierusalē, que de Constantinople, vescut priué & sans estat, puis trespassa. Ces choses sont aussi aduenues par cy deuant. De mon aage aussi i'ay souuenance, que quatre Euesques des grands & principaux sieges ont par translation gouuerné les affaires de l'Eglise: Car apres le grand Arsene, Nicefore, Ephesien, Germain Adrianopolitain furent transmis à l'Eglise de Constantinople. Long

temps

temps apres nous auons pareillement veu Niphon emmené de Cizic en Hellespont, en ladite Eglise. Par mesme moyen Gregoire, Euesque d'Egypte, fut subrogé à Athanase Alexandrin, successeur de Nicolas. I'ay aussi entendu, que par ce mesme priuilege de translation, quatre Euesques ont succedé en Antioche: car apres Euthyme, Arsene enuoyé de Tripolis en ce lieu, iouyt de ce siege: auquel Cyrille de Tyr succeda, & depuis l'illustre Denys de Mopsueste, lequel aussi eut pour successeur Sophronie de Tyr. De mesme sorte auons nous veu deux en Hierusalem succeder par translation: car Sophroine decedé, Athanase Euesque de Cesaree, Philippe, fut substitué en son lieu: duquel le siege fut depuis rauy fraudulemment par Gabriel de Cesaree Philippe, lequel nagueres auoit esté declaré Euesque: & peu apres payant le deu de nature, voire malgré luy, le laissa à Athanase le premier possesseur. I'ay inseré à ce volume ces choses des translations des Euesques, lesquelles i'ay congneu auoir esté faictes ou au parauant, ou depuis celle de laquelle est mention pour le present. Et paraduenture que quelcun en trouuera plusieurs autres, s'il veult diligemment recercher les histoires: Car, comme i'ay dict, le Canon appelle ce faict Translation, & non Transition ou Permutation: à cause que ces deux derniers mots s'entendent des creatures animees, & qui sont duictes & menees de leur propre arbitre & volonté: mais translation est dicte des choses sans ame, qui sont comme poussees par autruy, tellement que transmutation & transition conuient à ceux qui de leur lieu volent à vn autre plus sublime: mais Translation est entendue de ceux qui, malgré eux, sont menez autre part. Ce que Celestin, Euesque de Rome enseigne en ses Secrets, chapitre second, vsant de ces paroles: » Si pour l'esgard de quelque vtilité vn Euesque est trasferé, qu'il ne face point ceste chose de soy-mesme, mais estãt cõtrainct par ses freres. Et qu'il meine cest affaire par l'authorité de ce sacré siege, nõ pour quelque vaine gloire, mais regardãt à vne cõmune vtilité & necessité. Anterus cõpagnon dudit Celestin vse de mesmes paroles disant: Sçachez qu'il est permis faire trãslation d'vn Euesque pour la cõmune vtilité & necessité, non pour la cupidité & ambition d'vn chacun: Car S. Pierre nostre duc & docteur pour l'vtilité Ecclesiastique a esté transmis d'Antioche à Rome: & depuis passa de ce lieu en Alexandrie, à ce qu'il peust de plus en plus profiter à l'Eglise. Pareillement Eusebe fut par authorité Apostolique r'enuoyé d'vn petit bourg en Alexandrie. Semblablement Felix, de la ville qu'il administroit par election, passa en Ephese: ce qui fut faict, pour l'illustre doctrine & vie d'iceluy, par le commun consentement des Euesques, & de tous les prestres, ensemble des personnages Apostoliques. Aussi celuy n'est dict changer vne cité à d'autre, qui ainsi estant transmis, non pour sa cupidité ou vaine gloire, mais pour quelque vtilité ou necessité, par le conseil & exhortation de ceux qui ont grande authorité, passe d'vne petite ville à vne plus grande: non estant mené de vaine gloire & de sa propre volonté, ains obeissant à l'authorité de plus grands que soy, ou d'autant qu'il est chassé de son siege, ou esmeu pour l'esgard de l'vtilité du lieu & du peuple: & ne poursuit cest affaire arrogamment, mais humblement, y estant inuité par d'autres. Mais selon mon iugement ces choses sont assez prolixement narrees touchant telles translations: parquoy retournons au fil qui reste de nostre histoire.

Explicatiõ de ces termes Trans-latiõ, Trãs-mutation, & Transition.

Quelles sont les legitimes translations des Euesques.

Des Iuifs lesquels apres auoir esté vagabonds par la Crete, receurent le Christianisme: ensemble comme de là le Rhin les Bourguignons embrasserent la Religion de Iesus-Christ.

CHAP. XL.



LE diuin Procle fut ensemble paisible & iouissant du sacré gouuernemẽt de l'Eglise, & composa les affaires Ecclesiastiques. En ce tẽps plusieurs Iuifs en la Crete receurent les sacrement & mysteres des Chrestiẽs, pour la cause qui s'ensuit: Vn homme de leur nation, apres auoir employé toute sa vie à tromperies & meschancetez, à la fin fit semblant d'estre ce grand Moyse, & controuua que du ciel il estoit enuoyé de Dieu, pour conduire les Iuifs de ce lieu, par la mer, ainsi que iadis il auoit fait aux Israelitres par le destroit de la mer rouge. Et fit tãt par ses iournees qu'il trauersa & passa par toute ceste Isle vn an entier, les exhortans en tous lieux où il arriuoit, de croire qu'ils estoit Moyse, & qu'il mesprisassẽt leur richesses & possessiõs, leur promettant en outre que par la mer, comme par terre ferme, il les conduiroit en la terre de promission. Ces pauures gens deceuz par les vaines promesses d'iceluy, ne tindrent aucun comte de leurs biens & ouurages, de sorte qu'ils permirent, à qui voudroit, temerairement piller & emporter leurs richesses. Or le iour ordonné escheu, ausquels ils se deuoyẽt mettre en chemin, cest homme plein d'arrogance & presomption marchoit deuant: & ceste nation sotte & mal aduisee le suyuoit, chacun accompaigné de sa femme & enfans. Il les mena dõc droit à vn hault rocher panchant en la mer, & commanda que d'iceluy il se iectassent eux mesmes en l'eau, ainsi que s'ils vouloyent nager. Ce qu'aucuns de la compaignie firent soudain, selon qu'il leur estoit cõmandé, & ne furent veuz depuis. Plusieurs aussi froissez contre le roch moururẽt en precipice.

Vn faulx Moyse en Crete.

Promesse de conduire les Iuifs par la mer, comme par terre ferme.

firent soudain, selon qui leur estoit commandé, & ne furent veuz depuis. Plusieurs aussi froissez contre le roch moururent au principice: Et tous fussent peris ou aux ondes, ou entre les rochers hault eleuez, si par la pourvoyance de Dieu, de quelques pecheurs, & autres hómes Chrestiens tachans de gaigner leur vie, traffic de marchandise, ne se fussent là trouuez de fortune sur ces entrefaictes, & par tous moyens les tirans hors de ces dangers ne les eussent preseruez cómençans parauanture alors de cognoistre, quelle estoit la folie qui les menoit. Iceux empeschérent les autres de ne se lancer dedans les flocs en leur denonçans la mort de ceux qui au parauant auoyent entreprins de se ietter en l'eaue comme eux: lesquels pensans en leur esprit auec grande tristesse quelle estoit ceste folie, & cognoissans ceste ruse & fraude pour auoir creu & presté foy à vn homme trop legerement & sans iugement, passérent à grand' peine au riuage, & s'efforcerent d'apprehender ce faux Moyse. Mais ils ne peurent iouyr de leur dessein: car soudain il disparut, & donna grande suspicion qu'il estoit quelque mauuais esprit, lequel, s'estant desguisé d'vne apparence humaine, auoit emmené ce peuple en tel danger. Parquoy plusieurs Iuifs renonçans leur superstition, constamment receurent, en Crete, la religion Chrestienne. La multitude d'iceux estoit presque innombrable. Ie raconteray icy par mesme moyen vn autre faict semblable, aduenu en ce mesme temps. De là le riuage du fleuue du Rhin habite vne natió barbare, à sçauoir les Bourguignons, grandement addonnez à tranquillité & oisiueté: car ils sont quasi tous charpentiers, & gaignent leur vie de tel labeur. Or les Hunnes leurs proches voysins leur couroyent sus ordinairement, & gastoyent toute leur region, la pillant & robant d'vne part & d'autre. Plusieurs aussi d'iceux se combatans contre leurs ennemis, estoyent mis à mort. Ainsi donc que pour ce desastre ils desesperoyent de leurs affaires, ils s'aduiserent de les commettre & renuoyer à la sauuegarde de quelque Dieu: & ainsi que leur venoit en l'esprit la souuenance du Dieu des Chrestiens, en consideration qu'il aidoit & defendoit grandement ses seruiteurs, d'vn commun consentement ils se rengerent sous la religion & foy d'iceluy. Pour ceste cause ils supplierent l'Euesque d'vne des villes de la Gaule, qu'il luy pleust les instruire de la religion Chrestienne, & du diuin baptesme. Ce bon pere obeissant à leur requeste, apres leur auoir enioinct le ieusne par sept iours, il les instruit des choses sacrees ainsi qu'il estoit requis: puis les ayant baptisez le huictiesme iour, commanda qu'il s'en retournassent à leurs maison, auec l'Euesque lequel il leur ordonna. De la prenans fiance & asseurance grande, ils marcherent contre leurs ennemis, vsans de si grande cruauté enuers eux: & ne furent, à la verité, trompez de leur expectation & esperance: Car Vptare, Duc des Hunnes, estant creué pour exces de sa bouche, ils assaillirent au despourueu leurs ennemis destituez de leur chef, & en desirent plusieurs de leurs dards & iauelots: & nonobstant qu'ils ne fussent en tout que trois mil, mirent à sac dix mil Hunnes. Depuis ce temps, la nation des Bourguignons fut d'vn amour ardent eschauffee à cóseruer la Chrestiété. Ainsi Dieu dispense & ordonne tressagement des choses les vnes par les autres, administrant tout tresparfaictement, par le secret de sa pouruoyance. Mais ce soit dict comme en passant. Ie veux aussi mettre en memoire encore ceste chose qui s'ensuit, à ce que chacun puisse cognoistre, que souuent Dieu fait miracles par les indignes.

Plusieurs Iuifs reçoiuét le christianisme.

Les Bourguignons molestez par les Hú nes, embrassérent la religió Chrestienne.

Le ieusne & institution precedoit le baptesme.

Les Bourguignons faicts chrestiens surmontét les Hunnes.

Vptere duc des Hunnes creua d'yurógnerie.

De Paul Euesque des Nouatiens, & ce qu'il fit, digne de memoire & d'admiration.

CHAP. XLI.



N ce temps, Paul, Euesque des Nouatiens successeur de Chrysant, fit vn miracle, par lequel il s'aquit enuers les siens vne illustre renommee de pieté & diuin amour. En la ville de Constantinople le feu s'embrasa de telle sorte, que iamais n'estoit aduenu de mesme: Car la flamme courut par la la plus grande part d'icelle, tellement que toutes les granges, & grans greniers ausquels estoit reserué le froment, furent bruslez, & entre les autres l'edifice public surnommé Achillee. Or le feu ayant consumé tous les edifices de l'enuiron, se tourna contre l'Eglise des Nouatiens, sise pres le lieu dict Pelarge Et ainsi qu'elle estoit en ce danger, Paul ayát entré au plussainct sacraire, pria humblement Dieu qu'il conseruast ceste Eglise, ne laissant aussi à supplier sa maiesté tant pour la ville que pour le temple. Et lors Dieu ayant, ie ne sçay par quel quel moyen, exaucé les prieres d'iceluy, garda ce lieu qu'il ne fust gasté du feu. De sorte que nonobstant que ia il volast par les portes & fenestres, il ne luy fit aucun dommage: ains ayant consommé plusieurs edifices de l'enuiró, il passa outre le Temple, le laissant dedommagé d'vn si grand fleau. Et qui est d'auantage neantmoins, que le feu eust couru & dissipé plusieurs bastimens par l'espace de deux iours entiers, il ne se móstra aucun vestige de fumee aux murailles, ny aux poultres & soles de son Eglise. Depuis ce temps les Nouatiés tous les ans, le dixseptiesme du moys d'Aoust, firent feste & solennité de ce faict: de sorte qu'ils rendirent ce lieu celebre, & faisans l'office diuin en ce Temple sainct, à cause d'vn tel acte, attirerent plusieurs secta-

Le feu en la ville de Cóstantinople l'espace de deux iours.

Pelarge, partie de la ville de Cóstátinople.

ˇcteurs

teurs de la superstitió Greque. Ce mesme Paul, proche de sa mort, fit encore vn autre acte digne de memoire, lequel aussi bien à propos sera cy inseré. Car le conseil que nous auons prins pour dresser nostre histoire, est de cueillir de toutes choses ce qui sera commode & vtile, voire de cõposer mesme de serpens vne Andromache, c'est à dire de s'ayder des exéples des ennemis de nostre foy pour confirmer la nostre. Paul, comme i'ay dict, proche de sa mort, ayant conuoqué tout l'ordre sacerdotal subiect à luy: Soyez soigneux, dit-il, de designer vn Euesque ce pendant que ie respire encore, à ce que, moy, trespassé, ne se leue quelque trouble en vostre Eglise. Et apres qu'ils eurent dict qu'en cest affaire ils n'auoyent vn sain & droict iugement, à cause que chacun estoit transporté de quelque faueur & affection, & luy eurent permis l'election, iceluy respódit: Donnez moy vostre sentence & consentemét en escript, à sçauoir que vous acquiescerez à celuy que i'auray eleu, & ie suis prest faire ce que vous requerez. Soudain dóc ils font ce qui leur estoit commandé, & lors Paul assis en son lict, ayant prins vne carte, escriuit en icelle secrettement le nom de Marcian: lequel estoit Prestre, & auoit mené sous luy vie monastique, & pour lors estoit dehors. Paul ayant de son seel scellé ceste carte, & par son commandement les autres prestres faict le semblable; il la bailla à Marc, Euesque des Scytes, lequel de fortune estoit lors en la ville, & luy dit ces parolles: Si Dieu veult que ie demeure encore plus lóg téps en ceste vie, tu me rédras ce liure ainsi que quelque depost & gage baillé en garde: que s'il luy plaist m'appeller à soy, ayant ouuert ceste carte, tu trouueras quel Euesque i'ay esleu par le consentement de tous. Apres qu'il fut trespassé, trois iours escheuz, ceste carte fut ouuerte en la presence d'vne grande multitude, & fut l'election de Paul iugee de tous legitime. Parquoy sans aucunement arrester, ils enuoyerent des hommes pour ammener Marcian: lequel ayans trouué en Tiberitophe en Phrygie, vsans de bonne ruse l'ammenerent, voire malgré luy, & le firent seoir au throne de l'Eglise. Mais c'est assez parlé de Paul.

Paul proche de sa mort esleut prudémét vn successeur.

Le bon pasteur à esgard à la tranquilité de sa posterité.

Marc Euesque des Scytes.

Marciá successeur à Paul.

a Achillee] *L'histoire tripartite & Paul diacre, ont les estuues Achillees. Aussi est-il faict mention de ces estuues, l. omnes seruitus. C. de aquæduct. Mais ie ne sçay si ceste loy touche la ville de Constantinople, veu qu'en icelle est faicte mention d'vn conduict d'eau surnommé d'Adrian: de sorte que parauenture est là traicté des conduicts d'Antioche, qu'Adrian a exornee.*

Comment Procle, Euesque, retenant le Preuost Thalasius, ainsi qu'il vouloit partir en Illiric, le crea Euesque de Cesaree apres Firme. CHAP. XLII.



DVRANT ce mesme temps au dixseptiesme consulat de Theodose, le patriarche Procle fit vn acte nouueau outre la coustume Ecclesiastique, Car Firme, Euesque de l'Eglise de Cesaree en Cappadoce, trespassé, les Cesariés arriuerent à Cóstátinople, requerás qu'on leur choisist vn Euesque, parquoy Procle deliberoit auquel il pourroit commettre cest Euesché. Or le iour du Samedy estoit venu, auquel se presenta vne commode occasió pour pourueoir à son affaire, à sçauoir que les Senateurs tous ensemble vindrent à l'Euesque pour le saluer & veoir: entre lesquels estoit Thalasius, preuost des villes de l'Illyric. Et ia deuoit il partir pour aller en Orient, administrer l'office à luy commis par l'Empereur, quand Procle soudain ayant ietté ses mains sur luy, au lieu de Preuost, le crea Euesque de Cesaree. A quoy, voire contre son bon gré, Thalassius obeit, & fut eleué en ce degré Ecclesiastique, & administra deüemét son troupeau: & nonobstant que l'Empereur fust aucunement contristé d'vn faict si soudain, toutesfois incótinent apres le confirma par son authorité. Cest acte de Procle fut trouué non accoustumé & aucunement merueilleux à ouyr.

Procle de Preuost crea Thalasius Euesque de Cesaree.

Comme les sacrees Reliques du tressage Iean Chrysostome furent ramenees en Constantinople. CHAP. XLIII.



OVTRE cest acte que nous auons dict, il en fit encore vn autre illustre, & du tout digne de gloire: Car sçachant que l'Eglise dés long temps estoit diuisee à cause qu'on auoit despouillé Chrysostome de son degré, il cercha conseil comment il pourroit preseruer l'Eglise de discord & seditió, & consoler la tristesse des personnes. A quoy il besongna merueilleusement bien, conduict d'vne speciale grace de Dieu. L'an cinquiesme de son patriarchat, le peuple, lequel esmeu de saincte affection auoit debatu pour Chrysostome, persuada à Procle qu'il print la charge d'aller vers l'Empereur, luy requerir que ce Sainct personnage fust reuoqué de l'iniuste exil où il auoit esté condamné: & que d'oresnauant le peuple & l'Eglise ne fust orphelin d'vn tel personnage. Soudain Procle sans aucune difficulté fit ce dequoy il estoit requis: parquoy aucuns furent enuoyez pour ammener le corps de sainct Iean Chrysostome.

A la reste du peuple & du cósentemét de l'Empereur il fait ramener à Constantinople le corps de S. Ieá Chrysostome.

Or le tombeau d'iceluy fut du tout immobile, & neātmoins que plusieurs y eussent mis la main il ne peut en rien estre remué d'auantage : ce qui fut rapporté à l'Empereur, lequel soudain entendit quelle en estoit la cause. Parquoy ayant escrit des lettres auec du vermeillon, pria ce sainct personnage qu'il luy pleust permettre & endurer d'estre emmené en Constantinople. Or mit-il ces lettres sur son estomach, & veilla la nuict & fit ses prieres à Dieu. En ceste sorte le tombeau s'est rendu facile à ceux qui le vouloyent emmener, & sembloit que le sainct mesme soulageast les porteurs, tant estoit ceste charge rendue legiere, & m'a semblé bon icy coucher par escrit les lettres que Theodose luy rescriuit. Theodose, Empereur, au docteur de tout le monde sainct Iean, pere spirituel & Patriarche à la bouche d'or. Estans aduertis, pere honorable, que ton corps estoit mort, nous auons desiré le transporter & ammener vers nous, ainsi que feroyent les enfans amateurs de leurs peres : mais pourtant qu'à ce faire nous n'auons du tout fait tel deuoir, honneur, submission, & n'auons vsé de telle modestie qu'il estoit besoing, suiuans par aduenture les loix du fast & orgueil Imperial és choses ausquelles il nous failloit estre plus honnestes que nostre Empire, à bonne raison sommes frustrez de nostre souhait. Mais toy, Pere des peres, tres-reuerend à la verité (car nous parlons à toy ainsi que si tu estois viuant) regardant plustost à nostre desir qu'à ton entreprinse, pardonne à ceux qui se repentent : consideré que plus que nul autre tu as enseigné la penitence, & nous as surmontez, & t'es monstré exemple idoine pour le chastiment de l'ame recongnoissante sa faute & enflambee de grand desir de conuersion. Et puis que iusques à present tu as refusé ton retour vers nous, rends toy, ie te prie, rends toy toy-mesmes à nous : car la commiseration de laquelle tu es plein, & nostre amour & expectation que nous auons, ne requiert que tu nous affliges d'auantage par delay & demeure plus longue, veu que nous souhaitons non seulement voir ton coprs & tes cendres, mais aussi ta seule vmbre. Telles estoyent les lettres. Or ceux qui estoyent enuoyez, ayans expedié leur chemin, arriuerent au riuage vis à vis de Constantinople, aupres Chalcedon, apportans les reliques de ce sainct personnage, dequoy l'Empereur aduerty vint auec tout son Senat en ce lieu : semblablement passerent là le Patriarche, tous les iuges & les magistrats : & apres vne troupe de gents de toute sorte & aage, ramoyent & couroyent par la mer, ainsi que s'ils fussent sur terre ferme, & couuroyent de torches ardentes la bouche du Bosphore Thracien (*qui estoit vn lieu estroit, dont de là en auant la mer croissoit en estendue, laquelle augmentation d'eau s'appelloit Propontide*) & auec tel triomphe fut le sacré tombeau porté par la galere Imperiale, qui auoit trois bancs à ramer. Et lors Dieu donna vn miracle, surpassant tous les prodiges qui iamais ayent esté : car lors que la mer estoit bonnasse, & iouïssoit d'vne certaine tranquilité, soudain & en vn moment se leua vne tempeste, de sorte que les nauires de ceste troupe innombrable, regardant chacun, arriuerent l'vne d'vne part, l'autre d'autre. Mais la galere trireme de l'Empereur, en laquelle ceste charge sacree & precieux tresor estoit porté, ayant tous les cordages en vn instant rompus, comme estant gouuernee de la main de Dieu, aborda au camp de la vefue : pour laquelle l'Eglise espouse de Iesus Christ auoit esté rendue orpheline d'vn tel pasteur. Et de rechef apres sa mort par iuste iugement il porta vne legitime sentence, par son auctorité, adiugeant ce champ à la vefue, & le ratifiant. Ainsi Dieu glorifioit ce grand personnage, & publioit que l'exil d'iceluy estoit inique. Adonc entant que faire se peut le nauire brisa le roc, & fut fait vn miracle, lequel encor ce iourd'huy est veu, en tesmoignage beaucoup plus illustre que quelque orateur qui soit, à sçauoir que ce sainct personnage estoit entier & ardent enuers Dieu. Ce fait, de rechef le serain se mõstra, & les nauires amassees des autres lieux, auec tres-grand appareil & compagnie, auec pareillement chants & carmes melodieux, qui louoyent & magnifioyent ce sainct personnage, porterent son corps en la ville Imperiale. Et là premierement il fut receu au temple S. Thomas, pres Amant, & de là apporté à l'Eglise de saincte Paix : puis fut ce tombeau chargé au chariot Imperial, & apporté au temple des saincts Apostres. En ce lieu l'Empereur ayant couuert ce sacré tombeau d'vn manteau, puis mis ses yeux & son front sur le cercueil, fit humblement vne commune priere pour ses parens : car il y auoit ia long temps qu'ils estoyent trespassez, & l'auoyent laissé encore tendre d'aage. Il pria aussi à part pour sa mere Eudoxie, à ce que le mouuement & bruissement de son tombeau s'appaisast : car depuis trente & cinq ans tousiours il bruissoit, à sçauoir depuis le temps qu'elle auoit troublé l'Eglise. La priere de l'Empereur fut ouye & sa requeste respõdue : car soudain ce sacré cercueil s'arresta. Et apres que S. Procle eust colloqué ce sacré personnage en vn mesme throsne auec soy, le peuple respandu de tous costez, d'vne mesme voix s'escria : Pere, reçoy ton siege. Et dit-on que lors iceluy ayant de rechef ouuert ses leures, lesquelles par long temps auoyent esté fermees, dit au peuple, Paix soit auec vous : ainsi que ceux qui estoyent à l'enuiron, & Procle le patriarche ont tesmoigné auoir ouy. Or les sacrez misteres accõplis, on s'est mis à reposer les sainctes reliques, Et lors le patriarche aydé des mains des Euesques, a icelles reposees au dessoubs de la sacree & diuine Table, ainsi que quelque thresor inuiolable : le plaçãt auec les Euesques, luy qui auoit esté Euesque : entre les martyrs, luy qui auoit esté martyr, encore que son sang n'ait esté respandu : entre les Prophetes & Apostres de Iesus Christ, luy qui estoit ainsi qu'vne grande trompete de l'Eglise

Lettres de Theodose à S. Iẽa Chrisostome defunct, par lesquelles il le reuoque en Constantinople.

Le corps de S. Iẽa Chrisostome est transporté honorablemẽt en Constãtinople.

Theodose prie pour ses parens decedez deuant le tombeau de S. Iean Chrisostome.

l'Eglise de Iesus Christ, retentissante aux oreilles de tout le monde, & chantante mottets & chansons musicales, & fort melodieuses, tirees des sainctes doctrines & sacrez commandemés. Ce fut fait le 27. iour du mois de Ianuier. Pour cest acte illustre, ceux qui à la faueur de S Iean Chrisostome s'estoyent escartez de l'Eglise, se r'allierent & vnirent auec icelle. Toutesfois Socrate l'Ecclesiastique, d'autant, si me semble qu'il estoit Nouatien, note en passant ce sainct personnage, disant ces paroles : Ie m'esbahy icy comment l'enuie a poursuiuy Origenes, ia long temps decedé, & neantmoins à pardonné à Iean. Car iceluy apres son trespas, enuiron deux cens ans fut excommunie par Theophile : & au contraire Iean fut par Procle receu à la communion, l'an 35. apres sa mort. Ainsi Procle fut de mœurs beaucoup differétes de Theophile. Mais les prudens personnages n'ignorent point comment ces choses ont esté premierement faites & se font encores tousiours. Voilà quant à la reduction de sainct Iean Chrisostome.

Les sectateurs de S. Iean chrisostome sont reünis à l'Eglise.

comparaison de S. Iean chrisostome & Origene.

Comme sainct Ignace fut r'apporté de Rome en Antioche. CHAP. XLIIII.

EN ce mesme temps, sainct Ignace fut transporté de Rome à Constantinople : car apres que selon son vouloir en l'Amphitheatre de Rome, il fut enseuely dans l'estomac des bestes brutes, tous les os plus fermes & solides qui resterent d'iceluy, furent enterrez en ce lieu. Mais Theodose par l'excellente suggestion de Dieu tres-bon & tres-puissant, s'efforça grandement les rapporter au troupeau d'iceluy, auec grand & illustre hóneur. Parquoy ayant en ce lieu receu ces reliques, les fit apres long téps en grand appareil remener en Antioche, & auec grande reuerence les reposa au lieu dit Le cimetiere, & consacra à ce diuin martyr vn grand temple, le temps passé dedié aux diables, apppellé le temple de Fortune, l'ayant premierement purgé & changé en vne saincte Eglise : auquel temple le tombeau de ces reliques fut mis & posé, apres auoir esté apporté en ceste ville dedans le chariot Imperial, en digne appareil & auec saincte compagnie : & depuis ce temps chaque annee publiquement & magnifiquemét la feste d'iceluy S. Ignace a esté celebree, Dieu glorifiant sainctement, apres le trespas, la memoire de ceux qui l'ayment, ainsi qu'au parauant estoit aduenu de Babylas. Car pourtant qu'Apollo le Daphneen ne respondoit aucunemét à ceux qui le consultoyent, à cause, à sçauoir, que le sainct martyr enseuely là aupres, par sa diuine puissance luy fermoit la bouche, ainsi que ce demon mesme le confessa malgré luy, Iulien enuieux & ennemy de Dieu honora ce martyr par vne nouuelle translation, pretendant toutesfois dóner aux malings esprits moyen plus cómode de faire leurs entreprinses & tromperies, ainsi qu'obscurément & à part ils luy auoyent promis. Mais ce fut fait par diuine prouidence, ainsi qu'il est aisé à voir, à ce qu'ensemble la puissance des martyrs fust manifestee, & que les sacrees reliques d'iceluy fussent loing de l'odeur de idoles : & estans posees en vn lieu sacré, elles fussent honorees d'vne chapelle telle qu'il leur appartient, suiuant ce qui aduint par apres : car vn temple luy fut basty deuant la ville, ample en grandeur & illustre en beauté, auquel la chasse sacree d'iceluy fut apportee.

Le temple de Forune à Antioche, est changé & dedié à sainct Ignace.

Dieu glorifie ses saincts, mesmes trespassez.

Des sept enfans qui ressusciterent en Ephese, pour confirmer la foy commune de la resurrection. CHAP. XLV.

DVrant ce ce temps se leua vne grande dispute en la ville Imperiale, touchant la resurrection des morts, de sorte que le peuple estriuoit & debatoit fort & ferme de ceste question : car aucuns eurent opinion auec les Sadducees que du tout il n'y a point de resurrection : autres croyoyent, mais auec grand difficulté, que les trespassez ressuscitoyét en autre corps & du tout changé, contraints de ce croire pour les manifestes & irrefragables tesmoignages de la saincte escriture. Toutefois ils estimoyét qu'il ne se pouuoit faire que ce corps premier, lequel en plusieurs sortes seroit dissouls & aboly, ressuscitast : mais qu'vn autre seroit de rechef restitué par la diuine volonté qui accomplit toutes choses, & iceluy composé de nulle matiere precedente, ressusciteroit ensemble auec l'ame. Or celuy qui congnoit toutes choses deuant qu'elles soyent, nostre vray Dieu, ainsi qu'vn tresbon medecin prepara des remedes idoines, pour l'ignorance des hommes de ce temps, & resoudre l'ambiguité mise en auant de ceste question, à ce qu'en temps opportũ il guarist l'imbecillité des ames. Il fit donc trois cens septante deux ans au parauãt vne chose laquelle ne peut aucunemét ceder aux miracles faits par iceluy le temps passé, surpassans toutes forces de nature, dont i'en veux faire recit en ce lieu. En Ephese, ville d'Ionie estoyent sept enfans freres, ressemblans l'vn à l'autre, tant en qualité d'esprit que de corps, seruiteurs de Dieu & sectateurs de nostre religion, ainsi qu'ils l'auoyét receue de main en main de leurs parens. Iceux furent embrasez de tel amour enuers Iesus Christ, qu'ils ne tenoyent aucun conte de la tres-griefue persecution laquelle Dece, Empereur Romain, exerça tre-cruellement en leur temps. Et apres que publiquement ils eurent confessé Iesus Christ, ils s'escarterét loing de la ville : & se cacherét en vne cauerne pour eschaper le danger qui les suiuoit de pres. Les persecuteurs aduertis de ce, boucherent par dehors l'entree

Dispute de la resurrection des morts.

Histoire de sept freres dormans en Ephese.

Preuue de la resurrection des morts.

Paul, Diacre, raconte le semblable de sept dormans, en la Germanie. liu. 1. chap. 3. des gestes des Lõbars.

de ceste cauerne, & la munirent d'vn fort rampart: parquoy ces enfans abbatus de grande tristesse, tomberent en si profond sommeil, qu'ils dormirent par l'espace de trois cens septante & deux ans. Car ne plus ne moins que quelques Anges vmbragez de la prouidence diuine, & remplis du S. Esprit, cõme s'ils fussent priuez de sentiment, furent detenus d'vn souëf & doux somne, durant le temps que nous auons dit: de sorte que ne leurs corps ne leurs vestemens ne decheurent aucunement. Et apres que soubs l'Empire de ce Theodose, duquel nous parlons maintenant, la bouche de la spelonque fut descouuerte, ils se reueillerent de ce sommeil, & enuoyerent l'vn d'entre eux à la ville pour acheter ce qui leur estoit necessaire. Et comme il presentoit aux citoyens de la monnoye de Dece, iceux esmeus de la forme non accoustumee & nouuelle d'icelle, estimerent que cest enfant auoit rencontré quelque tresor, & le menerent aux gouuerneurs de la ville, qui le tourmenterent grandement, afin qu'il enseignast l'or qu'ils pensoyent qu'il eust trouué. Et apres qu'il eust esté dechiqueté de foets, reuenant à peine à soy-mesme, & s'escriant: Qui est-ce donc, dit-il, qui maintenant gouuerne l'Empire? dites-le moy. Aquoy ils respondirent se soubs-rians plaisamment & comme par moquerie: est-ce que tu ignores que maintenant Theodose administre heureusement l'Empire? Lors ce ieune enfant, ie vous prie, dit-il, que vous disiez verité: est-il vray que Theodose, & non Dece, administre l'Empire Romain, lequel m'a contraint, ensemble six autres auec moy, estonnez de grande crainte par le gouuerneur de ceste ville nous retirer & cacher en vne cauerne, d'où aussi mes cõpagnons ayãs grand faim m'ont cy enuoyez pour acheter des pains? Alors les assistans estonnez de tels propos, coururent tous hastiuemẽt à ceste spelonque, puis ayans d'auantage ouuert l'entree, & ietté les pierres d'vne part & d'autre, rencontrerent vn tableau auquel proprement estoit exprimé le nom de Dece, & d'iceux, ensemble leur liberté en la profession Chrestienne, comme ils s'en estoyent fuis & cachez en ce lieu, & le temps depuis lequel ceste cauerne leur auoit seruy de sepulture. Parquoy auec deuë reuerence ils les tirerent de là, & hastiuement rendirent l'Empereur certain de ce fait. Or l'Empereur tres-fidele aduerty de ceste chose, d'autant que tousiours il faisoit ce qui estoit plaisant & acceptable à Dieu, il estima n'estre conuenable à sa pieté, ou les faire ammener vers soy, ou enuoyer d'autres pour les voir, & que ce pendant il demeurast en sa maison, iugeant que l'vn estoit fait d'arrogance, l'autre de paresse. Parquoy ayant reietté toutes choses, pour entendre à venir vers eux, le plus soudain qu'il peut s'en vint en Ephese, & là print plaisir à les voir, & deuisa auec eux, & à son contentement il eut leur communication, voire il print son repas en vne mesme chambre auec eux, ainsi qu'il estoit raisonnable, & leur tint compagnie sept iours entiers, leur faisant tout seruice & deuoir duquel il se pouuoit aduiser. Et apres que derechef ils furent endormis d'vn somne plus long, sçauoir estans trespassez en Iesus Christ, il leur fit honneur tel qu'il leur appartenoit: apres aussi auoir fait à ceste occasion vn illustre triomphe, derechef magnifiquement il les reposa dedans la cauerne, puis s'en retourna à Constantinople. Pour ceste cause, la question esmeuë touchant la resurrection, fut assopie: car il estoit assez clair & manifeste, que celuy qui auoit fait que durant tant d'annees ces enfans suruescussent sans aucun detriment de leurs corps, comme s'ils n'eussent reposé qu'vne nuict, & ressuscitassent auec leurs ames, pouuoit aussi par sa grande puissance ressusciter en son temps tous les hommes en vn moment, en leurs corps propres non estranges, ainsi que s'ils se resueilloyent de quelque somne. Voila quant à ce fait.

L'Empereur Theodose part pour les aller voir en Ephese.

La dispute touchant la resurrectiõ des morts, est assopie par tel miracle.

Des grands tremblemens de terre, & comme pour ceste cause les supplications furent faites en vn champ: ausquelles ainsi que l'Empereur & Procle assistoyent, soudain vn enfant enleué en l'air, ouyt par trois fois le sainct hymne: lequel estant descendu il recita au peuple, & soudain tombant il rendit l'esprit. Ensemble comme Theodose renouuella la ville & bastit plusieurs edifices en Antioche.

CHAP. XLVI.

Grand tremblement de terre & de longue duree, soubs Theodose. Euag. li. 1. chap. 17.



Heodose encore gouuernoit l'Empire quand vn grand & admirable tremblement de terre se leua, lequel surpassa en celerité, longueur de temps & grandeur, tous ceux qui auoyent esté veuz au parauant: car il dura six mois entiers, & non par interualle, ains par continuel mouuement esbranloit toutes choses, & ce presque par toute la terre: de sorte que non seulement en la ville Imperiale les tours furent mises bas, & les murailles rõpues en plusieurs lieux, mais aussi pres Chersonesus l'edifice qu'on appelle Macrontichos, c'est à dire Le long mur, fut du tout abbatu par terre, & en lieux innumerables plusieurs bastimens de grand estoffe, & illustres temples tomberent en pieces. Ce tremblement de terre fut merueilleux aussi en Alexãdrie: mais principalement en Antioche il fut plus impetueux qu'aux autres lieux, de sorte qu'il brisa tous les grands & excellens spectacles. Ainsi des innombrables cas aduindrent, non en la

terre

terre seulement, mais aussi en la mer: Car en aucuns lieux la terre s'ouurant, engloutit plusieurs rues & villages: en d'autres des grandes fontaines furent en vn momēt desseichees: en aucuns, l'eau sortit à flot & grāde abondance, laquelle auparauāt n'auoit là accoustumé faire son cours. Pusieurs arbres furent dés les racines arrachez auec leurs troncs. Plusieurs terraces furent en vn moment esleuees en grandes montaignes, la mer sortant hors des bornes, iettoit & lançoit cōme auec vne fonde des poissons de grandeur merueilleuse morts & ternis. Grand nombre d'Isles furent auec leurs habitans submergees, de sorte qu'encore ce iourd'huy elles ne sont veuës en la mer. On voyoit les nauires demourer immobiles sur le sable au milieu de la mer, tāt abōdamment les eaux se retiroyent & trebuchoyent aux abismes. La Bithynie, Hellespont, l'vne & l'autre Phrygie & la plus grand' part d'Orient, comme nous auons dict, furent principalement affligees de ce desastre: voire il courut par plusieurs regions de l'Occident. Et durant le long temps que ce tremblement aduint, il ne perseuera en telle vehemence & estonnement comme il auoit commencé, mais petit à petit relacha de son impetuosité, iusques à ce que du tout il se reposa. Tel estoit ce desastre. Or les Bizançois estonnez tres-grandemēt d'iceluy, craignans les ruines des edifices, abandonnerēt les murs, & demourerēt hors la ville au lieu qu'on appelle Le champ, s'addonnans à continuelles prieres auec l'Empereur Theodose & le Patriarche Procle, supplians la maiesté de nostre bon Dieu, qu'elle leur fust fauorable, & deliurast la terre de la calamité qui les suyuoit de pres. Et quelquefois entre les autres, pendant que la terre s'esmouuoit de telle impetuosité & les ondes pleines de vagues, tellemēt qu'il sembloit aux hōmes qu'elle deust estre du tout arrachee dés ses fondemēs, tous se cōmencerent à lamēter & plourer, chantans des litanies & faisans supplications à Dieu, d'vn cœur affectiōné & profond, implorans la misericorde d'iceluy: & lors outre l'opinion & expectation d'vn chacun, s'ensuyuit vn miracle, lequel excede tout sens & esprit humain: Car soudain à la veuë de tout le monde, par quelque vertu diuine, vn enfant fut esleué du milieu de la cōpagnie haut en l'air, de sorte qu'on ne le pouuoit attaindre de l'œil, lequel ouyt vne diuine voix, de laquelle les Anges ont coustume de loüer Dieu: puis ceste voix entendue, il descendit par ceste premiere voye par laquelle il estoit monté, & declara à l'Euesque Procle, à l'Empereur, & à toute la multitude addōnee à prieres & supplications, & chants d'hymnes à la louange de Dieu, qu'il auoit ouy des Anges chantans ces paroles, Sainct Dieu, sainct Fort, sainct Immortel, aye pitié de nous. Procle, ayant ce entēdu, cōmanda que le peuple chantast soudain en ceste sorte, & incontinēt le trēblement de terre cessa, & se reposa du tout. D'autre costé l'Empereur Theodose, & Pulcherie, entre toutes les femmes digne d'admiration, estōnez d'vn tel miracle, incontinēt par ordonnance Imperiale decreterent que cest hymne diuin fust chanté par tout le monde. Et depuis ce temps l'Eglise de Iesus Christ l'ayant receu le chante non seulemēt chaque iour: mais aussi, pour dire rondemēt, elle l'vsurpe à haute voix au cōmencemēt de chaque carme & louange de Dieu. Or l'enfant messager de ces paroles, soudain trespassa de ceste vie, & fut enterré en la grande Egise de saincte Paix. Et le lieu auquel il fut enleyé en l'air, fut depuis appellé Ypsomatheron, c'est à dire, la diuine exaltatiō, & est iceluy situé deuāt la ville de Cōstantinople du costé du vent de Midy. L'Empereur deliuré de la crainte qu'il auoit euë de ce trēblement de terre, incontinent cōmença à faire bastir les murs de la ville de Constantinople: de sorte que Antheme, durant soixāte iours, restaura la plus grād' part des haults murs, assis au lieu sec, en ceste forme qui est veuë pour le present, enfermant vne grande espace d'entour les murs dedans la ville. Semblablemēt Cyr, Preuost de la ville, renouuella le surplus des autres murs qui estoyēt tōbez & ruinez par la force du temps, & les fit construire d'vne grāde hauteur, la ville remise cōme en nouuel estat. Depuis aduint qu'vne fois pēdant que l'Empeur estoit à l'Hippodrome, donnant le plaisir du tournoy, les Bisançois resiouis de ce bastimēt, prononcerēt ceste voix magnifique, « Constantin a basty ces murs, mais Cyr les a restaurez. Dequoy le Prince irrité, despouilla cest homme de la dignité de Preuost, & cōfisqua tous ses biens, sous ce pretexte qu'il estoit de la superstition Greque: lequel perdant courage, & voyant qu'autremēt il ne pouruoiroit à ses affaires, s'enfuit à l'Eglise: & là ayant esté promeu à l'ordre de prestrise, fut depuis Euesque de Smyrne. Les Smyrneēs aduertis qu'il auoit seruy aux solemnitez Greques, reietterent sa communion: mais iceluy vsa de ces propos, preschant à ceux
» qui estoyent en l'Eglise: Mes amis celebrons & reuerons en silence la natiuité de Dieu, & de
» nostre Sauueur Iesus Christ, pour ce *b* que le Verbe de Dieu a esté cōceu de la saincte Vierge
» par l'ouye seule: auquel soit gloire en tous les siecles des siecles. Amen. Depuis ces propos il fut acceptable aux citoyens, & gouuerna sainctement l'Eglise. De l'ouurage d'iceluy est vn tēple dedié à la Mere de Dieu, surnōmé de Cyr: auquel le bruit est que ce grand chātre Romain receut de la Mere de Dieu, honneur & recompense de vertu pour les carmes & mottets qu'il chanta à sa gloire. Ce temple fut là basty pour l'occasion qui s'ensuit: En ce lieu estoit iadis vn grād & haut cypres, auquel le tēps passé quelcun, ie ne sçay pour quelle cause, cacha l'image de la mere de Dieu, & cōme ainsi soit q̄ ja lōg tēps fut passé, & l'image fut cachee & incōgnue à tous, elle se descouurit elle mesme: Car ce cypres rendit vne clarté & lumiere merueilleuse & sēbloit brusler ainsi qu'vne torche: pareillemēt se manifesterent plusieurs miracles, prenans leur vertu

Les Cōstantinopolitains auec l'Empereur demeurent hors la ville, chātent litanies & font supplications.

Vn enfant esleué en l'air miraculeusemēt.

Hymne des Anges.

La muraille qui estoit tombee, est restituee par Antheme & Cyr.

Cyr est banny.

Est faict Euesque.

Sentēce celebre de Cyr au peuple.

Temple dedié à la vierge Marie.

Miracles faicts à l'image de la Mere de Dieu.

&c efficace de ce qui estoit là caché. Mais apres qu'entre les autres, quelcun poussé d'vne loüable curiosité eust monté en l'arbre, lors se monstra ceste image de laquelle la force de ces miracles procedoit. Parquoy Cyr portant honneur à ce lieu, fit là bastir vn tres-beau & tres-grand temple à la mere de Dieu. Voila quant à ce poinct. Or l'Empereur, donnant tesmoignage de sa liberalité grande, non seulement r'edifia la ville Imperiale, mais aussi les autres, lesquelles auoyent esté grandement ruinees. Et remit en leur entier quelques autres ainsi qu'il voulut. Puis enuoya gouuerneurs en Antioche, Memnonius, Zoïle & Calliste, personnages grandement excellens en nostre religion. Là Memnonius fit brauement & magnifiquement reparer dés les fondemens le lieu dict Psephium: & y laissa au milieu vn lieu descouuert pour se pourmener. Zoïle dressa la gallerie Imperiale, regardante au midy, à costé de celle de Ruffin, la denommant de son nom. Et ce Calliste qui fut de mesme nom que moy, laissa en ceste ville vn illustre & magnifique edifice, dict La galerie de Calliste, pour la court de parlement, vis à vis de ceste place où sont bastis des logis tant excellens, ausquels logent les Capitaines de guerre. Pareillemẽt Anatolius lieutenãt des compagnies militaires en Orient, enuoyé en ce lieu, fit brauemẽt bastir vne galerie laquelle retient le nom d'iceluy, & la fit enrichir de toute sorte de matiere, & industrie excellente. Ces choses nonobstant qu'elles soyent inserees à nostre histoire par digression, ne sembleront toutesfois impertinentes, & ne desplairont aux gens studieux.

Gallerie de Ruffin. *Gallerie de Calliste.* *Gallerie de Anatolius.*

a Constantin a basty ces murs] *De ce Cyr on trouue en Suydas ce qui s'ensuit: Cyr poëte Panopolitain vescut soubs Theodose le ieune, soubs lequel il fust estably preuost du pretoire & de la ville, ensemble Patrice, estimé & prisé grandement, voire auec admiration d'Eudocie Auguste, laquelle aussi aimoit la poësie. Et cependant qu'Eudocie ayant laissé la court, estoit en Orient, en Ierusalem, Cyr circonuenu d'embusches par ses ennemis, fut fait Euesque de Cotyeum en Phrygie & vescut iusques au temps de l'Empereur Leon. Il est fait mention de luy l. si quis. C. vt nem. ad suum patroc. lib. 11. Et à luy est escripte la loy, qui sub pretextu. C. de sacros. Eccles.*

b que le Verbe de Dieu, &c.] *L'esprit, non la chair: la foy, non la volupté a preuenu l'enfantement de la Vierge. La virginité a esté rendue feconde par foy, non par compagnie charnelle. S. Augustin de la Trinité, liure 13. chap. 18.*

Comme Flauien apres Procle receut l'administration de l'Eglise, & apres Cyrille, Dioscore: du discord entre Pulcherie & Eudocie à cause de Chrysaphe: aussi du concile appellé Brigantin, qui fut assemblé de rechef en Ephese.

CHAP. XLVII.

Euesques des principales Eglises.

APres que le diuin Procle eut flory par l'espace de douze ans au siege de Constantinople, & l'admirable Cyrille en Alexandrie par l'espace de trẽte-deux ans, en mesme temps tous deux passerent à la vie immortelle. Mais aussi Iean Antiochien en mourant laissa le siege à Domne: & Celestin estant receu à la vie celeste, Leon le grand fut introduit en l'Eglise de la vieille Rome. Puis apres, Iuuenal encore suruiuant, eut la charge des Eglises de la Palestine. A Procle succeda Flauien garde des ioyaux sacrez de la grande Eglise, lequel estoit prestre digne de son estat, & de vie celeste fort excellent. Au siege d'Alexandrie, apres Cyrille, Dioscore leua boutique de meschanceté: lequel, outre ce qu'il estoit meschant en autres choses, estoit mesme fort ennemy du diuin Cyrille, & de Flauien, & ne voulut receuoir les decrets du tiers Concile. Et pour ce qu'il auoit grande amitié auec le mal-heureux Eutyche, abbé de Constantinople, & aussi auec Chrysaphe, principal eunuque entre les chambellans de l'Empereur, il obtint qu'en Ephese fust celebree la seconde assemblee synodale, qui fut appellee Vne briganderie. Or le commencement de faire ceste assemblee fut tel: Ce Chrysaphe estoit en grãde reputation chez l'Empereur: & pour ce qu'il n'auoit point aggreable & approuuee la consecration de Flauien, à cause de l'opinion anticipee, il soufflà aux aureilles de l'Empereur, signifier au Patriarche, qu'il luy enuoyast vn don de benediction, à cause & en faueur d'election & consecration. Le diuin Flauien enuoya des pains simplement. Chrysaphe au contraire dit, qu'il falloit que le present de la benediction, qu'on enuoyoit, fust d'or. Auquel le Patriarche respondit, qu'il n'auoit point prouision de telles choses, si d'auenture pour cest affaire ne se seruoit des ioyaux sacrez de l'Eglise, & que Chrysaphe sçauoit tres-bien, que les sacrez vaisseaux de l'Eglise sont dediez à Dieu, & aux pauures. De là donc est venue l'occasion de haine, combien que Pulcherie Auguste n'en auoit rien apperceu. Pour ceste cause Chrysaphe esmeu d'enuie cercha tout moyen pour deposer le Patriarche de son siege. Mais voyant qu'il n'en pourroit venir à bout aucunement pendant que Pulcherie Auguste auroit la souueraine administration des affaires, il solicita Eudocie Auguste, laquelle n'estoit encore allee en la Palestine, &

Eutyche abbé à cõstantinople. *Chrysaphe eunuque.* *Suidas recite que les Eunuques courtisans auoyẽt grãde authorité chez Theodose, & qu'il a fait plusieurs choses par leur conseil.*

& petit à petit la prouocant contre sa mere Pulcherie, s'efforça de luy suader, que luy ostant le Preuost, elle le prinst à soy pour compagnie: Car le Preuost obeissoit à Pulcherie, comme à celle qui administroit toutes les affaires. Eudocie sonda fort le vouloir de l'Empereur, pour tirer le Preuost d'auec Pulcherie: mais luy reiettant la demande d'Eudocie, ne fut à ce faire induict, pour ce que Pulcherie sa sœur estoit engendree & nourrie en l'Empire, & qu'elle gouuernoit tresbien la Republique. Apres que ceste entreprinse ne succeda à Chrysaphe, il en experimenta vne autre: & ce pēdant ne laissa en repos Eudocie, pour inciter l'Empereur, à fin que secrettemēt il insinuast au Patriarche, qu'il esleust Pulcherie, diaconisse. Or comme Eudocie demenoit cest affaire, elle fit tant à la parfin, que par frequente suggestion elle gaigna le doux courage de l'Empereur: Car mesme la goute d'eau tombant souuent, peult cauer la pierre dure. Theodose donc ayant fait venir à soy le Patriarche, luy declara le secret. Et iceluy faché, sembla vouloir faire ce qui plairoit à l'Empereur: mais par lettres bien secretes il aduertit Pulcherie, qu'elle ne se trouuast aucunement deuant l'Empereur, de peur qu'elle ne fust contraincte accorder chose qui seroit à luy & à elle mesme peu aggreable. Or Pulcherie ayant incontinent entendu l'entreprinse qui se demenoit, manda que le Preuost se retirast vers Eudocie: & quant & quant elle sortant de la ville vers Septimus, sans charge passa là sa vie paisiblement. Mais puis apres, l'Empereur & Eudocie furent fort fachez contre Flauien, pour ce qu'il auoit descouuert ceste entreprinse. Or quand Pulcherie fut en telle sorte dechassee, la Republique estoit gouuernee par la main de Eudocie. Auquel temps mesme eut lieu l'occasion de ceste suspicion de la renommee brebis, à cause de maistre Paulin, comme il est dict cy dessus. Ce pendant que les affaires estoyent ainsi gouuernees, Eusebe (duquel auparauant nous auons fait mention au tiers Concile, homme entre les autres fort expert en eloquence, & pour lors Euesque de Dorilee, lequel aussi premier descouurit la folie de Nestorius, & la reprint publiquement) pour ce qu'il estoit familier d'Eutyche, quelque fois deuisa auec luy touchant la foy. Et quand il eut apperceu sa mauuaise opinion, il presenta requeste de ce faict au Patriarche Flauien. Ayāt ledict Flauien assemblé vn cōcile prouincial à Cōstantinople, auquel estoyent venus quarante Euesques, cita Eutyche: lequel du commencement refusa de s'y presenter. Mais apres que par contrainte il y fut venu, ils le cōgneurent infect de tresmeschante maladie: Car au milieu du consistoire il dit: „ Ie soustien que, deuant l'vnion, nostre Seigneur Iesus Christ est engendré de deux natures: mais apres l'vnion, „ ie dy publiquement, que sa nature est vne: & que son diuin corps ne nous est point cōsubstantiel, „ ne subiect auec nous à mesmes passions. Quand l'assemblee eut entendu ces paroles, incontinēt repoulsa le personnage, & legitimement & suyuant le certain iugement des canons, le deposa de sa dignité, par ce qu'il ne se repentoit point. Luy se retira par deuers l'Empereur, & le pria que de rechef la cause fust iugee, comme si les faicts & decrets contre luy ordonnez eussent esté forgez par Flauien. Donc par le commandement du Prince, fut congregé vn autre concile, au faulx-bourg de Constātinople, auquel aussi beaucoup d'autres Euesques, & aucuns du Senat se trouuerent. Et comme de leur authorité ils approuuerent les faits & decrets estre legitimes, Chrysaphe eunuque, qui estoit de mesme opinion auec Eutyche, ne pouuant soustenir l'iniure, augmenta fort sa cholere à l'encontre de Flauien, & fit entendre à ce meschāt Dioscore, Alexandrin, qu'il luy complairoit & fauoriseroit en toutes choses qui luy plairoyent, s'il defendoit Eutyche qui estoit en danger, & s'opposoit à Flauien & Eusebe de Dorilee. Aussi en mesme sorte il excita Eudocie Auguste par plusieurs autres moyens, mais principalement en racontant les maux qui luy estoyent aduenus de la part de Pulcherie, à cause que Flauien n'auoit tenu couuert & caché l'affaire secret que lon luy auoit communiqué. Eux deux ensemble esmeurent Theodose à faire celebrer vn autre concile à Ephese, lequel iugeroit le different entre Eutyche & Flauien, & qu'il baillast charge à ce meschant Dioscore de rendre le iugement des sentences & opinions, & que le mesme fust president au concile, aussi qu'il enuoyast gens d'armes à suffisance, pour mettre à execution ce qui auroit esté deliberé. Apres que l'Empereur eut fait ce commandement, l'assemblee appellee Brigantine fut congregee à Ephese, & le presidēt Dioscore reiettant les autres notaires, seulement print les siens, afin que les faits fussent couchez par escript à sa fantasie. A ce Concile assisterent les Euesques des Eglises que cy dessus auons nommez, ∵ auec leurs prestres, excepté Leon, Euesque de la ville de Rome, duquel fut le lieutenāt Iule, Euesque enuoyé de par luy. Theodose entre autres choses auoit ordonné ce qui ensuit en telles paroles: „ Que ceux qui parauant auoyent esté iuges d'Eutyche, tres-religieux abbé, assistassent voirement, mais ne dissent mot, & n'eussent rang de iuges, ains attendissent la commune sentence de tous les saincts Peres, veu que lors on procedoit des choses par eux iugees. Or apres que lon eut disputé de la question, on requit à Eutyche, que deuant l'assemblee il declarast l'opinion qu'il auoit de Dieu. Lors iceluy declarant deuant tous, confessa ce que mesme il auoit dict parauant: à sçauoir, que deuant l'vnion nostre Sauueur estoit engendré de deux natures, & apres ceste vnion, qu'il auoit vne nature. Et Dioscore en ensuyuant, dit: Nous aussi tous sommes de mesme opinion. Lors les lieutenans du Pape Leon, requirent que les lettres d'iceluy, à Flauien & au Concile fussent leuës. Mais Dioscore les ayant

Pulcherie renuoye le Preuost à Eudocie.

Eudocie est gouuernāte de l'Empire.

Eusebe descouure l'heresie d'Eutyche.

Synode prouincial assemblé en Cōstātinople, à cause d'Eutyche.

Anciennemēt les Patriarches & Archeuesques auoyēt puissance de congreger conciles prouinciaux, quand il estoit besoing: & non pas cōciles generaux sans la volonté de l'empereur.

L'heresie d'Eutyche.

∵ A sçauoir Iuuenal, Domne, &c.

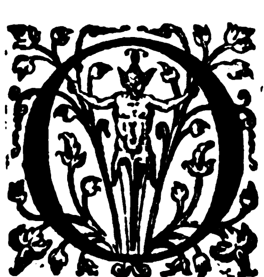
Ordonnance de Theodose, comme il faloit proceder au cōcile.

reiettees, les ambassades considerans l'impetuosité de Dioscore, allans à tort & à trauers, sortirent de l'assemblee, & s'en retournerent à Rome. Dioscore auec les participans de mesme ligue, restitua Euthyche en son entier, luy rendant sa dignité, mais l'osta à Flauien & à Eusebe de Dorilee, mettant en auant le canon, que luy mesme paraduenture auoit transgressé: lequel ordonnoit que nulle autre formule de la foy fut publiee, fors celle qui auoit esté faite à Nice. Or Flauien homme tressainct, apres telle condemnation illegitime, estant dechassé de l'assemblee par les emotions turbulentes, & coups de pieds de ceux qui estoyent de la faction de Dioscore & de Chrysaphe, trois iours ensuiuant, finit sa vie heureusement, ayant ce mesme Dioscore saulté à beaux talons sur le ventre de ce defenseur de verité, decedé. Et le l'endemain les Euesques furēt contraincts par force de soldats, lesquels auec armes au poing les enuironnoyent, de souscrire les decrets faicts contre ce sainct personnage: auec lesquels aussi Domne successeur à Iean en l'Eglise d'Antioche, les confirma par sa signature. Mais iceluy mesme estant restitué en sa puissance, à cause qu'il auoit esté contrainct, se desdit resistant à Dioscore, & aux hommes principaux de la cour de l'Empereur, & criant à haulte voix contre les decrets comme ordonnez contre les constitutions ecclesiastiques, appella le Concile, meschant, requerant finalement que sa soubscription luy fust rendue. Mais le Concile pour ceste mesme cause, aussi luy osta sa dignité sacerdotale, de laquelle pareillement furent priuez Ibas, Euesque des Edessiens, le sage & expert Theodorit prelat de l'Eglise de Cyr, Daniel aussi de Charres, & Irenee mesme de Tyr, & Aquilin Euesque de Bible. Aussi ce Concile ordonna quelques choses touchant Sophronius, qui pour lors estoit venu en Constantinople pour veoir la ville: & outre ce, autres choses qui sont cōtenues és actes. Et ainsi fut conclud le Concile Brigantin à Ephese.

Mort de Flauien. *Les Euesques sont contraincts à soussrire le concile Brigantin.* *Domne se desdit de sa soubscription.* *Domne & les bons Euesques sont priuez de leurs dignitez par le concile.*

Confutation de ceux qui malicieusement traitent les choses sacrees des Chrestiens: & diffamation des Grecs & des Gentils.

CHAP. XLVIII.



OR que personne de ceux qui pensent autrement, & s'addonnent aux idoles, ne se moque de nous, comme si nous amenions tousiours choses nouuelles touchant la foy, & comme si en nostre endroict la posterité derogeoit à l'antiquité: Car nous cerchons l'ineffable & incomprehēsible benignité de Dieu enuers nous, & nous efforçons grandement de l'honorer & magnifier. Mais pour ce que ne pouuōs y attaindre, nous nous retournōs çà & là. Et iaçoit que nul de ceux qui sont tombez és heresies, ait eu principalement en deliberation, par blasphemes maudire & iniurier la puissance diuine, si est-ce qu'ils ont estimé qu'ils mettroyēt mieux en auant quelque chose, que n'auoyent pas fait les deuanciers, s'ils disoyent cecy ou cela. Mais nous tous par le commun accord de chacun, librement confessons les poincts principaux de nostre Religion, & qui contiennent la cause du seruice diuin: Car par nous est protestee la Trinité en vnité de nature diuine, & le Verbe Dieu engendré, deuant l'estoille du iour, du Pere supersubstantiel, lequel par vne autre nature sans corruption a prins chair pour la grande misericorde enuers sa creature. Que si outre ce, pour l'obscure congnoissance de la diuinité, les hommes mettēt en auant quelque chose de nouueau, cela n'est pas nouueau, par ce que Dieu (cōme il me semble) à ceste cause a donné lieu au liberal arbitre, afin que son Eglise Catholique & Apostolique abordant de tous costez à diuerses opinions, tasche à prēdre tous les propos comme il fault, & les r'apporter à la plus vraye pieté, & r'addresser en la seule droicte & plaine voye, à sçauoir, à l'inuention de verité. A laquelle sentence s'accorde fort bien le dire de l'Apostre: Il faut qu'il y ait des heresies entre vous, afin que ceux qui sont approuuez, soyent manifestes. En quoy aussi il est bō de s'esmerueiller de l'ineffable sapience de Dieu, laquelle iadis il a predict par son Apostre, disant: Car ma vertu se parfait en infirmité. Et de ce que par l'imbecilité de la vraye congnoissance aucunes parties ont esté retrenchees de l'Eglise, les droicts & euidens decrets ont esté establis par l'edification, & de plus amples accroissemens de l'Eglise vniuerselle & Apostolique est paruenue iusques à vne haulteur celeste. Mais ceux qui sont nourris en abus & en erreur de la superstition Greque, pour ce qu'ils ne veulent trouuer & entendre que c'est que Dieu, ne son ineffable & incomprehensible soing & pouruoyance, entre eux les vns sont differés des autres, & aucunesfois aussi refutent mesme leurs propres opinions: & en controuuans plusieurs & diuers dieux, ils les appellēt par noms qui conuiennent à leurs affections: & s'en choisissans & elisans les vns apres les autres, ils cerchēt excuse (comme quelcun pourra dire) à leurs vilaines paillardises. Ainsi celuy qui enuers eux est le souuerain pere des hōmes & des dieux, sa nature estant changee en oiseau, rauit l'adolescēt de Phrygie, pour accōplir son execrable paillardise: & pour le salaire de sa meschācetē luy bailla la coupe, permettāt qu'il luy versast la beneuolēce & amour, & afin que l'vn & l'autre ensemble beussēt parmy le nectar, qui est bruuage des dieux, l'infamie & deshonneur de paillardise & corruption. Lequel aussi se transformant en

Accord vniuersel de Chrestiens touchāt la foy. *Euagr. li. 1. chap. 11.* *Commodité prouenante des heresies* *Inuectiue contre les philosophes ethniques, & leur idolatrie.* *Les meschācetez de Iuppiter.*

en diuerses especes d'animaux irraisonnables, pour beaucoup d'autres enormes meschancetez, lesquelles mesmes ne sont permises aux personnes de basse condition, delibera de passer sa vie en vilennie: De sorte qu'estant fait dieu masle & femelle, participant de sexe double entre l'vn & l'autre, ne portoit sa portee au ventre, mais en la cuisse: & porta vn fruict imperfaict, afin que cela aussi fust fait contre nature: dont est sorty vn enfant dithyrambe, ou deux fois engendré, lequel bailloit aux deux natures vne marque d'infamie, vn dieu demy homme dançant & se remuant à la façon des femmes, autheur d'yurongnerie, de gloutonnie, de gourmandise, de pesanteur de cerueau, & d'autres maux descendans de là. Aussi à ce dieu porte-bouclier & hault-tonnant ils ont donné vn autre nom admirable: car ils l'ont appellé Parricide, à sçauoir, meurtrier de son pere: à quelle maniere de gens entre les hommes le premier & plus cruel supplice seroit constitué, comme à celuy qui ignominieusement auoit priué son pere Saturne de son regne (faisant en ce comme de raison) veu que tel il l'auoit produit en ce monde. Que diray ie de la vilennie & paillardise entre eux estimee au nombre des dieux: à laquelle ils baillent pour deesse protectrice Venus de Cypre, engendree d'vne coquille? Et icelle repudiant toute pudicité, comme quelque chose detestable, prend plaisir presque à toutes absurdes & vilaines meschancetez, desquelles mesmes veult estre honoree & appaisee. Auec laquelle Mars s'addonnant vilainement par la ruse & finesse de Vulcain, fut fait aux autres dieux côme vn spectacle de moquerie & risee. Mais quelles moqueries ne meritent les simulachres des parties hôteuses, Ithyphales & autres domiciles de toute impudicité entre eux? Quoy? Pan luy mesme & Priape, qui auec son membre honteux grand outre le naturel, est tenu en honneur auec vne grand' grace? Que veulent dire les mysteres & secrets sacrifices dediez à la deesse Eleusine? lesquelles choses encore que ie les haye mortellement, toutesfois pour ceste cause seulement ie les loüeray, qu'eux mesmes les ont estimees telles, que le Soleil ne les voudroit regarder, & que, comme à la verité ils faisoyent cas dignes de soy, ils les condamnent d'obscurité & tenebres. Mais delaissans ces choses à tels infames venerateurs, ramenons nostre oraison au but constitué, pour ramenteuoir le reste des faicts de l'Empire de Theodose.

Impurité du dieu Bacchus.

Iuppiter meurtrier.

Venus, deesse impudique.

Mars, adultere.

Vulcain.

Pan.

Priape.

Sacrifices d'Eleusine.

Comme apres le Concile appellé Brigantin, Theodose congnoissant la menee des affaires, fit mourir Chrysaphe, & fut fort fasché contre sa femme Eudocie, reuoqua sa sœur Pulcherie, laquelle ramena auec soy le corps de Flauien, & le fit inhumer en vne Eglise de la Mere de Dieu, qu'elle auoit fait magnifiquement bastir au marché des chaudronniers.

CHAP. XLIX.



APres le Concile Brigâtin, à peine les ambassadeurs du Pape Leon estoyêt arriuez à Rome, qu'ils exposerent comme ses lettres auoyent esté reiettees, sentences iniques prononcees, aussi l'outrecuidee hardiesse de Dioscore, & de Chrysaphe, & comme ils auoyent mis à mort ce diuin personnage Flauien. Dequoy Leon perturbé, tout plorant s'addressa à Valentinien, fils de Placidie, lequel pour lors dominoit encore à Rome, & semblablement à Eudoxie, appellee Athenias, fille de Theodose & d'Eudocie, & les pria d'enuoyer lettres à Theodose, par lesquelles il fust excité à faire assembler vn autre Concile vniuersel, auquel seroit deuëment corrigé ce qu'en Ephese auoit esté determiné contre les constitutions Ecclesiastiques. Iceux dôc estans persuadez par Leon, incontinent escriuirent à Theodose, inserâs en leurs lettres la demâde du Pape. Mais Theodose faisant responce à sa fille Eudoxie, adiousta mesme ceste clause entre » les autres: Ie veux bien que ta douceur entende, que Flauien par iugement diuin est osté de ce » monde, afin que le debat & different des sainctes Eglises soit appaisé. Ce neantmoins apres que Theodose eut bien le tout consideré, & congnu pour certain qu'il estoit deceu par la ruze & astuce de Chrysaphe, il fut fort marry & grandement desplaisant, tant à cause de la meschanceté perpetree contre Flauien, que de l'iniure & condemnation iniquement rendue contre les autres Euesques, & pour remede à sa fascherie, qui autrement ne pouuoit estre appaisee, il ietta sa cholere iuste & legitime contre Chrysaphe. Partant apres l'auoir priué de sa dignité en premier lieu, & tantost de tous ses biens, il le condemna & bannit en vne certaine isle: le iugement duquel, comme diuinement approuué, fut mis à execution sur la mer. Apres cela, il vsa d'aigre reprehension enuers sa femme Eudocie, pour ce qu'elle auoit esté cause que ces maux auoyent prins vigueur. Outre-plus il adiousta aux reproches l'iniure faicte à sa sœur Pulcherie, laquelle, à cause d'Eudocie, estoit chassee de la cour de l'Empereur. Il n'oublia aussi de mettre en auant le soupçon touchant Paulin, & la reprendre aigremêt du discord de la brebis. Icelle dôc ne sçachant ce qu'elle deuoit faire, ne quel conseil prêdre, pour la grande crainte où elle estoit, requit qu'il luy fust permis d'aller en Ierusalem, auquel voyage elle s'estoit obligee par vœu fait expres, si elle voyoit sa fille mariee. Or tout incontinent apres son partement,

Valêtinien & Eudoxie à la suasion du Pape Leon, escriuirent à Theodose, touchant le concile Brigantin.

Theodose congnoit la ruze de Chrysaphe.

L'exil & mort de Chrysaphe.

Pulcherie est reuoquee à la cour de l'empereur. l'Empereur enuoya en Septime, & de là reuoqua sa sœur Pulcherie, qui desia par l'espace de sept ans y estoit demeuree, laquelle soudainement retourna à la cour Imperiale auec grand appareil & grosse compagnie. Il donna aussi commission à certains personnages pour aller en Ephese, & de là transporter le sacré corps de Flauien en la ville de Constantinople, le faisant auec reuerence & pompe celebre le fit passer par le milieu de ladite ville, & le posant deuotement & honorablement aux lieux des plus notables du temple des saincts disciples de Iesus Christ. *Le corps de Flauië trāsporté d'Ephese en Cōstantinople.* Puis apres ayant reduict en forme de temple la synagogue des Iuifs au marché des chauderonniers, & adiousté quelques autres moindres edifices, il bastit & orna de beauté & grandeur; vne saincte Eglise en l'hõneur de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu: & fit mettre la saincte & venerable Ceincture d'icelle, en la tombe de la saincte Table: & depuis ce tēps là ceste Eglise de la mere de Dieu, fut appellee La tombe sacree. *Eglise de nostre dame appellee La saincte tõbe.* Voila comme ces choses sont aduenues.

Comme Eudocie Imperatrice alla en Ierusalem: quels monasteres elle y fit bastir: de la vie & conuersation des moines de la Palestine: & comme ladite Eudocie mourut.

CHAP. L.

OR Eudocie hastant son voyage en la saincte Cité de Iesus Christ, finalement y est paruenue. Et comme le peuple en grande affluence s'assembloit pour la veoir, pour la conclusion d'autres propos, elle adiousta ce Carme fort proprement à sa sentence:

De vostre race & sang ie me dy estre.

Voulant signifier couuertement qu'anciennement quelques gens de la Grece estoyent allez demeurer en Ierusalem: mais qui les voudra congnoistre, lise Strabo geographe, Phlegon, & Diodore Sicilien, aussi Arrien, & Pisandre le poëte: outre-plus, Vlpien, Libanius & Iuliā sophistes tres-excellens. *Statue en Antioche à l'honneur d'Eudocie.* En ce mesme temps Eudocie alla en Antioche, où les citoyens luy firent honneur d'vne statue d'airain, ingenieusement faicte, laquelle a duré iusques à ces derniers iours. A l'occasion de cela Theodose fort affectionné aux Antiochiens augmenta de beaucoup les murailles, les aduançant en estendue iusques à la porte qui tire en Daphné: & peult chacun veoir encore ce quartier pres la ville: car iusques à cy on congnoit les apparences de la vieille muraille, par quelques reliques d'icelle, qui se monstrent à l'œil auec admiration. *La ville de Antioche āplifiee par Theodose.* Toutesfois les autres estiment que telles murailles ont esté eslargies par le grand Theodose. Et dit on que par luy mesme fut baillé le pois de deux cens liures d'or, pour reparer les bains de Valens, lesquels en quelques endroicts estoyent desmolis par le feu. *Euagr. li. 1. cha. 20. & 21.* Or le bruit est, que Eudocie par deux fois alla en Ierusalem, où elle accomplit beaucoup de choses à l'honneur de Iesus Christ: *Les œuures d'Eudocie en Ierusalē.* Car elle restaura plusieurs saincts monasteres: & bastit le lieu qu'on appelle Lauras, c'est à dire, les petites chambrettes des moines, & les diuines escoles, ou lieux pour s'exercer à saincteté: desquels la maniere estoit diuerse, & la façon de faire estrange: mais ce nonobstant pretendoyent à vne seule fin de pieté & religion: *Monasteres esquels tout estoit commun entre les moines.* Car quelques vns y viuoyent ensemble en mesmes demeurances: & n'estoyent distraicts de nulle chose terrienne & de ce monde. Il n'y auoit entre eux ny or, ny argēt, ny autre metail qui fut propre & peculier, voire non pas la robbe d'aucun, ny quelque autre chose qui fut plaisante au vētre: Car le manteau ou la robbe que l'vn portoit auiourd'huy, l'autre en estoit vestu le lendemain: tellement que vous eussiez iugé la robbe de l'vn, estre celle de tous: & au contraire, celle de tous, estre d'vn seul. Ils mangeoyent tous en commun, non point viandes delicates, diuerses & exquises, qui excitent à paillardise les parties du corps, lesquelles sont au dessoubs du ventre: mais se traictoyent de quelque peu d'herbes, & legumes, autant qu'il en suffisoit seulement pour substēter leur vie. De mesme façon, ils faisoyent entre eux communes supplications & prieres à Dieu, lesquelles ils continuoyent par tout le iour, & bien souuent aussi toute la nuict, auec reuerence, maintien, & humble contenance de corps. Ils prenoyent tant de peine & trauail, que viuans encore sur terre, vous les eussiez dicts estre ja du tout trespassez. *Ieusne.* Le plus souuent ils ieusnoyent deux ou trois iours durans: aucuns estoyent qui ne mangeoyent de cinq iours, & plus: & finalement par necessité vrgente ils prenoyēt quelque refection, encores bien sobrement. *Moines solitaires.* Il y en auoit d'autres de maniere contraire à ceux qui viuoyēt ensemble: car ceux cy s'escartoyēt & esloingnoyēt de tous voisins, pour demeurer toute leur vie en vn desert, se logeās dans fort petites maisonnettes: lesquelles estoyent de telle longueur & haulteur, qu'ils ne pouuoyent droictement se tenir debout, ny aisémēt se coucher: ou (comme dit l'Apostre) se retiroyēt en ie ne sçay quelles cauernes & trous de la terre. *Hebr. 11.* Aucuns demouroyēt à descouuert auec les bestes sauuages: les autres se mussoyent secrettement soubs la terre, & là tenoyēt propos auec Dieu seulement. Ils auoyēt aussi excogité vne autre sorte de vie & conuersation diuine, laquelle surmõtoit toute espreuue de constāce & force virile: Car ils se separoyēt bien

bien loing en quelque desert eschauffé du Soleil : & couurans ceste seule partie du corps, que la necessité de nature veult estre cachee. Non seulement les hómes, mais aussi les femmes menoyent vne mesme maniere de viure, & sans aucun soing du reste du corps ils s'exposoyent au grand froid & chaud, aux diuerses mutations de l'air & inclemẽce du ciel, endurans aussi bien le chauld que le froid : ils se couchoyent & reposoyent par tout ainsi qu'il aduenoit, & repudians toute nourriture humaine, viuoyent de quelques herbes & racines que la terre produit de soy-mesme : à raison duquel genre de vie, ils estoyent nommez Bosci ou Fourrageurs. Iceux auec le temps changeoyent de forme, & deuenoyent farrouches & semblables aux bestes sauuages : voire ils auoyent l'entendement & naturel contraire aux autres hommes. Car si de fortune ils rencontroyent aucuns, ils fuoyent leur compagnie : & s'ils se doutoyent que quelqu'vn les suyuist, ils doubloyẽt si fort le pas, que pour la legereté sembloyẽt voler en l'air bien hault. Aucunefois ils entroyent soubs la terre, & lieux inaccessibles, & n'apparoissoyent plus. Chose que faisoyent la plus part d'entre eux, ainsi passans tout le temps de leur vie en cachette. Ie veux raconter d'auantage vn autre genre d'exercice monastique, que i'ay presque laissé à dire : & cõbien qu'il se trouue en peu de personnes, si est ce qu'à bõ droit entre les autres doit emporter le premier lieu. Car il y en auoit quelques vns, lesquels retournoyent au monde pour viure entre les hommes, apres que par beaucoup de laborieux & vertueux trauaux, ils auoyent gaigné ce poinct, qu'ils estoyent sans aucunes passions & doleances, francs de toutes affections & cupiditez, Et faisans semblant d'estre insensez par quelques gestes desordonnez, contemnoyent ainsi la vaine gloire, laquelle (comme dit Platon) l'ame ne deuroit oster, qu'auec le dernier vestement. Iceux mettoyent leur philosophie & souuerain estude, à ne sentir aucunes douleurs, & a estre sans affection & commotiõ de l'Esprit. Ils prenoyẽt leur repas en la tauerne, ou, s'il estoit besoing au bordeau, sans auoir reuerence à aucun, ny esgard à lieu quelconque. Ils entroyent és estuues, & bien souuent se baignoyent (comme il aduenoit) auec les femmes nues, & demeuroyent auec elles. Mais encore en telle sorte ils surpassoyent & domptoyent les affections & cupiditez, qu'ils surmontoyent la force de nature, & contre icelle exerçoyent tyrannie : tellement que pour dire en bref, ils n'estoyent excitez & esmeuz à ceste cõcupiscence qui est propre à nature, ne par esgard, ne par attouchement, ne qui plus est, par baisers attrayans & delicieux, ou embrassemens des femmes. Quand ils conuersoyent & hantoyẽt auec les femmes, ils estoyent femmes : & auec les hommes, ils estoyent hommes. Et combien qu'ils semblassent auoir le propre & pouuoir de l'vn & l'autre sexe, toutefois ils n'en auoyent que l'vn. Et pour le dire en somme, vertu auoit prefix & donné (en telle maniere de vie, qui surpassoit la capacité & puissance de nature) loix contraires à nature, à fin qu'il n'y eust satieté & assouuissement en aucunes des choses necessaires : Car tousiours ils auoyent faim & soif, & leurs loix ordonnoyent retenir & garder temperance & continence en toutes choses. Lesquelles loix aussi donnoyẽt telle reigle pour restraindre & reprimer le corps, que mesmes la necessité estoit par force contraincte. Ils viuoyent si iustement, & leur vie estoit examinee à si iuste poix, & raison si egale & parfaicte, que quand les deux balances estoyẽt separees l'vne de l'autre par le diametre & ligne du milieu, on ne pouuoit congnoistre le contrepoix, ny laquelle des contrarietez surmontoit l'autre. Et neantmoins en iceux se trouuoyẽt choses si contraires & entremeslees par la grace diuine, laquelle conioint ce qui ne peult estre meslé, & aussi le separe & demesle en temps opportun, que (ce qui estoit admirable) en vn mesme corps, estoit la vie & la mortification, lesquelles de nature, par raison, & de fait sont grandement contraires & repugnantes. Car quand quelque affection ou concupiscence leur suruenoit, lors vous eussiez peu veoir le corps mort & sans action, cõme si desia il eut esté remis au sepulchre. Mais quand il falloit faire quelque œuure excellent & vertueux, cõme prier Dieu, lors eussiez vous veu vn courage prõpt & nouueau, & vn corps merueilleusemẽt vif, & cõme en fleur d'aage, biẽ qu'il fut ia tout vsé & fort cassé de viellesse. Ils assembloyẽt l'vne & l'autre vie, à sçauoir, la presente, & celle qui est à venir, & les conioingnoyent en telle sorte, qu'ils viuoyent tousiours, encore qu'ils fussent morts, & que totalemẽt la chair fust mortifiee au trespas & delaissee de son ame, & cõuersoyent aucunemẽt auec les viuãs, ayãs leur corps en siguliere recõmandation & solicitude, & offrans à Dieu les prieres des supplians. Ils viuoyẽt tout ainsi qu'au parauant, excepté qu'ils n'auoyent besoing des choses necessaires aux viuans : & n'estoyẽt determinez ou limitez en quelque lieu. En vn momẽt ils assistoyẽt à tous, ils entẽdoyent la voix de tous, & hantoyẽt auec tous. Leur office & estude estoit, souuẽt fleschir les genoux, & se tenir à debout longuemẽt par le desir qui seul soustenoit & entretenoit leurs corps, recreoit & donnoit vigueur à l'imbecillité volontaire. Ils estoyent comme quelques combatãs & escrimeurs sans chair ou corps, & luicteurs qui n'auoyent point de sang. Ieusnes ordinaires leurs estoyent banquets magnifiques & grandes delices : & en banquets magnifiques & bien dressez ils ne mangeoyent rien, tant qu'ils s'en pouuoyent passer. Que si de quelque lieu venoit à eux vn amy pour loger, ils le receuoyent & traictoyent, voire dés le matin, d'vne courtoisie & hospitalité nouuelle, si benignement & amiablement, que vous les eussiez reputez n'auoir fait autre chose durant toute leur vie, que s'addonner à telles delices & friandises. Puis apres tout à

Moines nuds tant en hyuer au froid qu'en esté au chauld.

Exemples admirables d'indoleance en quelques moines.

coup ils inuentoyent nouuelle forme de ieusne,& ne prenoyent repas selon leur appetit,de sorte que chacun estoit estonné,comme ils pouuoyent de si peu de viandes estre nourris, veu que pour nourriture suffisante leur defailloyent tant de choses. Telle maniere de gens estoyent ennemys d'eux-mesmes,& par vne certaine opiniastreté conceue en leur esprit, traistres de leur propre volonté & naturel,afin qu'en toutes choses ils repoulsassent loing de soy les delices de la chair,& que leur ame consistast honnestement en son estat, en elisant & retenant auec discretion tout ce qui est plaisant à Dieu. Ils estoyent certes bien-heureux par telle conuersation & façon de viure : mais encore estoyent trop plus heureux au depart de ceste vie,pour aller à celle qu'ils aspiroyent & appetoyent pour veoir & iouyr de leur desir & souhait. Par ainsi donc Eudocie Auguste,faisant ce voyage en Ierusalem,visita & parla à beaucoup de tels moines, & (comme il est ia dit) fit bastir grand nombre de monasteres & cōmunautez de religieux.Elle fit aussi amplifier & racoustrer les murailles de Ierusalem. D'auantage, ayant fait dresser la maison Episcopale dés le fondement,l'accoustra & embellit fort brauement, & luy bailla mil deniers de reuenu.Elle fit edifier en Phordisie,vn hospital,auquel estoyent receus & logez quatre cens malades du hault mal. Outre plus elle fonda autres maisons des pauures passans,& des vefues, & leur dōna grand bien.Elle dedia & laissa aux Eglises,hospitaux des pauures malades,sainctes chapelles,& monasteres tant d'hommes que de femmes, vingt mil quatre cens quatre vingts liures de monnoye d'or, outre les autres reuenus qu'elle conuertit en saincts vsages & ioyaux de diuerses sortes,qu'elle cōsacra & octroya en plusieurs endroicts.Vne fois entre les autres estant entree à l'Eglise le iour de Pasque, pour celebrer la S Resurrection, de Iesus-Christ,elle donna pour l'vsage des lampes dix mil mesures d'huyle : & aux choristes assemblez pour reuerer & honnorer la memoire d'icelle saincte resurrection,elle assigna quatre cens deniers de reuenu annuel.Finalement elle erigea & fit bastir de bas en comble vne fort grande Eglise, & de belle façon, à l'honneur du glorieux sainct Estienne,premier diacre & martyr,à vne stade pres de Ierusalem,auquel lieu on disoit qu'apres qu'il fut lapidé par les bourreaux & persecuteurs du Seigneur,il receut la couronne incorruptible: en laquelle Eglise,quelque temp apres,icelle Eudocie passant à la vie immortelle,fut inhumee l'an quatriesme de l'Empire de Leon,le grād, apres qu'elle eut vescu sainctement & selon les cōmandemens de Dieu. Or elle trespassa aagee de soixante sept ans: car elle auoit vingt ans quand elle fut mariee auec l'Empereur Theodose, elle passa vingtneuf ans à la cour de l'Empereur soubs sa mere,qui estoit Pulcherie Auguste, & toute seule gouuerna l'Empire sept ans durans,sans Pulcherie, puis elle fut onze ans en Ierusalem : durant lequel temps elle fut quatre ans sans vouloir approuuer les actes du Concile vniuersel de Calcedone, comme nous dirons cy apres : & depuis la ratification des decrets de ce Concile, elle demeura aussi quatre ans, & apres ce, mourut. De laquelle on dit, que le Prophete Dauid a dit ce qui s'ensuit : Seigneur fais bien à Syon en Eudocie, c'est à dire en la bonne volonté, & que les murailles de Ierusalem soyent edifiees. Voylà comme se gouuerna Eudocie en ses affaires.

Les grandes aumosnes d'Eudocie.

Eglise de S. Estienne pres Ierusalem.

La mort de Eudocie.

De sainct Simeones, lequel premier inuenta la façon de viure & demeurer sur vne colomne.

CHAP. LI.

ENcore en ce mesme temps là,eut bruit vn grand personnage appellé Simeones,homme de saincte & celebre memoire, lequel tout le premier inuenta la maniere de s'arrester & demeurer sur vne colomne, & obtint grand renom,ayāt sur la colomne vne petite maisonnette de deux couldees de tous endroits.Et pour le bruit qu'en entendit Domne,qui pour lors sainctemēt gouuernoit l'Eglise de la ville d'Antioche,il alla le veoir dont il fut tout estonné,& desira fort de celebrer auec luy le Sacrement mystique & secret.Et de fait, ils celebrerent par ensemble, & apres que le sacrifice immaculé & non sanglant fut accomply, ils receurent l'vn de l'autre la communion viuifiante.Ce grand personnage donc, mesme en corps de nature caduc & enclin à choses basses & terriennes,imitant la façon de viure des Anges,renonça à tous biēs & toutes charges: & forçant le naturel,aspiroit à toutes haultes, de maniere qu'il fit sa maisonnette entre le ciel & la terre,à fin que separé hors de tous troubles & tumultes, il glorifiast Dieu & l'honnorast sans cesse auec les Anges par hymnes & loüanges: tant,comme mediateur pour presenter à Dieu les prieres des hommes supplians, que pour departir & eslargir de benignité, grace en abōdance & affluēce.Les beaux faits & admirables de ce sainct personnage sont escrits & recitez par plusieurs,qui mesmes les ont veus de leurs propres yeux, mais tres-bien & pertinēment en a traicté Theodorit,Euesque de Cyr,en l'histoire Des amateurs de Dieu. Or apres que ce Symeones, ange terreste, ou plustost auec le corps ia citoyen & habitant de la supreme Ierusalem,eut entreprins & commencé ceste nouuelle façon de viure,que nul autre parauant

Simeones Columelle, premier inuenteur de viure monastiquemēt sur vne colomne.

Sacrifice de l'Eucharistie.

auant auoit entreprins & suyuy, les Abbez & Peres, qui habitoyent sur les haultes montaignes, de bon vouloir qu'ils luy portoyent, enuoyerent d'entre eux quelques vns deputez, lesquels ils emboucherent pour luy faire entendre ce qui s'ensuit: Que signifie ceste habitation estrange & non accoustumee? Pourquoy as tu delaissé ce grand chemin si hanté & frequenté presque par tous les saincts & gens de bien, pour entrer par ie ne sçay quel autre sentier totalement incongneu? D'auantage ils leur baillerent charge & commission de le faire descendre, à fin de suyure la trace & maniere de faire des saincts Peres. Que si d'auenture il descendoit próptement de dessus la colomne, ils cōmanderent de le laisser poursuyure tel train & maniere de viure qu'il voudroit: car ils estimerent que son obeissance declareroit que Dieu estoit autheur de telle entreprinse. Mais s'il le faisoit pour son plaisir, & vouloit contreuenir ou n'executer tout incontinent tel mandement, ils ordōnerent que soudain par force fust tiré bas par les pieds. Tout aussi tost que les deleguez furent venus à luy, & exposerēt le mandemēt des Peres, soudain sans plus grāde deliberation & contredit, estendant l'vn des pieds pour descendre, fut prest & appareillé à faire ce qu'ils commandoyēt: & les remercia de la peine & soucy qu'ils auoyent de luy, comme s'il eut entreprins faire quelque chose contre la volōté & ordōnance de Dieu. Mais aussi ils le souffrirent viure selon la coustume qu'il auoit proposee, & luy dōnerent congé & puissance de tenir le cours & moyen de viure comme il auoit commencé. Et au pardessus adiousterēt, disans: Pren courage & fay vaillammēt, car tu nous semble estre enuoyé diuinemēt pour viure en telle sorte par auant incongneuë. Par ainsi de là en auant de grande asseurance qu'il conceut poursuyuit de bien en mieux son entreprinse. Or la diuine grace estoit en si grande estime en ce personnage, que quand Theodose ordonna par edict sur quelque peine ou amende, restituer aux Iuifs les synagogues que les Chrestiens leur auoyent ostees en la ville d'Antioche, & que Simeones luy enuoya lettres vsant de grande liberté en ses remonstrances & reprehensions, l'Empereur fit ce qu'il pleut à ce sainct homme & aux Chrestiens, & supprima telle ordōnance: & deslors osta l'estat au lieutenāt, par la suasion duquel, tel conseil & dessein estoit conduit: enuoya aussi quelques gens de bonne deuotion par deuers ce Martyr esleué en l'air, pour le requerir de prier Dieu pour sa santé, & de communiquer leurs prieres ensemble. Mais qui est celuy qui pourroit exprimer & declarer par le menu les œuures admirables de ce sainct homme, & les propos que si sagement il a tenu auec toutes personnes? Toutefois si quelqu'vn en veult auoir la congnoissance, nous le renuoyōs à lire l'histoire d'iceluy: de laquelle, apres le grand Theodorit, a fort biē escrit vn Simeon Metaphraste, qui estoit de mesme nom: lequel en son discours dresse à tous, cōme vn banquet merueilleux, de toute sorte de viandes. Il vesquit cinquante & six ans, s'exerçant en telle façon de viure. Car il passa neuf ans en la premiere escole, ou il apprint les fondemens & rudimens de la saincte religion, & quarante sept en ce lieu estroit appellé Mandra. Ou bien, comme les autres supputent, il fut là dix ans en ces lieux estroicts, sept ans en plus basses colomnes, puis il vesquit trēte-neuf ans accōplis sur la colōne de quarāte couldees de haulteur. Son corps, apres la mort aduenue apres tant de combats & efforts soustenus soubs l'Empire de Leon, le grand, fut transporté iusques à Antioche en presence de Martyre, qui pour lors y estoit Euesque, & d'Ardabure, chef & conducteur des bandes Orientales auec ses soldats, & plusieurs autres magistrats: lesquels tous ensemble auec grande multitude de gens de leur suyte, allerent iusques à ceste diuine logette, & auec reuerence & bonne compaignie (car plusieurs, mesmes d'entre les philosophes & moines des enuirons, estoyent là venus pour conuoyer le corps auec pompe) garderēt ce venerable corps mort, & qui estoit comme en vie, de peur que les prochaines villes qui abordoyent de toutes parts ne le rauissent, par ce que ia elles estoyent en debat, laquelle d'entre les autres l'obtiendroit. Et ce neantmoins il fut porté en sauuegarde iusques à Antioche, & fit beaucoup de miracles par le chemin. Quelque temps apres, l'Empereur Leon manda à ceux d'Antioche, que ce corps luy fust donne: mais ils luy enuoyerent des orateurs, & entres les autres choses adiousterent en leurs requestes tels propos: Nous auons amené le sainct corps de Symeones pour nous seruir de rempart & muraille, à cause que celle de la ville estoit tombee par vn grand tremblement de terre. Ce qu'ils impetrerent dudict Empereur, auec grād difficulté, toutefois il ceda à leurs prieres, & leur laissa le corps de Symeones, lequel y a esté retenu tout le temps passé iusques à maintenāt. Ceux qui l'ont veu recitent chose admirable d'iceluy: car ils disent que les poils de sa teste & de sa barbe ne sont tombez par longue espace de temps, & si n'ont esté rasez, lesquels ayans surmonté la force du temps qui cōsomme tout, contregardoyent encore le visage de ce sainct personnage, comme s'il eust esté viuant & conuersant auec les hommes. Aussi disent ils que sa peau demeuroit toute entiere, mais qu'au front principalement elle estoit ridee & endurcie de labeur & diuturnité: semblablement les dents, excepté ceux que les fideles pour l'amour d'iceluy auoyent emportez en grāde deuotion. Toutes lesquelles choses declarent & font preuue de la stature & corsage, quel & combien grand personnage estoit Simeones, enuers Dieu. D'auantage pres de son corps estoit posee vne petite chaine ou quarquan de fer, car il auoit obtenu de Dieu tel honneur, pour la constance & force de son corps en diuers combats: Et ce fer, comme amoureux de Simeones

L'obeissance de Simeones enuers les saincts Peres, mōstra son entreprinse estre de Dieu.

Theodose és affaires publiques obeit à Simeones.

Cōmunauté de prieres.

Le corps de Simeones hōnorablement conuoyé en Antioche.

Euagre, li. 1. cha. 13.

Quarquan de fer de S. Simeones.

quoy qu'il fut mort, iamais ne le laissoit, comme s'il eust prins plaisir estre en si bonne cōpagnie ny Simeones, le fer: mais il estoit mis aupres de luy, comme s'il eut parfait & contregardé son corps. Or i'auois fort grand desir de raconter par le menu tous ses faits, tant pour mon profit en les recitant, que pour apporter quelque vtilité au lecteur de ceste histoire, n'eut esté qu'ils sont escrits proprement & amplement par les saincts personnages mentiōnez: ioinct qu'il nous fault auancer ce qui est de nostre entreprinse & promesse. Parquoy ie me contenteray maintenant d'en reciter seulement vn poinct qu'ils ont obmis. Donc (comme il est dit) les habitans appellent le lieu de son exercice monastique, Mandra, qui est le nom imposé par le sainct homme: ce lieu est distant de Theopolis de trente stades pour le plus, au declin du coupeau d'vne montagne, il fault monter la haulteur de vingt stades, & là en fin est basty vn temple en forme croisee, & de quatre costez esleué & orné de porches & galeries. Pres de ces porches sont erigez proprement des pilliers de pierre dure, polie, lesquels supportent en hault la grande voulte. Il y a au milieu vne place ou aire ouuragee brauemēt par art singulier. Au milieu de la place est dressee la colomne de quarante couldees, de laquelle ce sainct homme & ange charnel vsa d'eschelles pour monter au pays celeste. En ces porches que i'ay dit, y auoit tout au plus hault des treillis, que lon appelle fenestres, lesquelles correspondoyēt & se rapportoyent aux galeries ou porches, & en la place susdicte: & seruoyent pour asseoir & retirer ceux qui voudroyent, à fin que de l'Eglise ils peussent regarder dehors, & aussi du dehors de l'Eglise, par dedans. Là au costé gauche de la colomne on pouuoit veoir des treillis, sortir vne grande estoille disourante ça & là, & reluisante fort cler: laquelle mesme par fois se cachoit, & tantost apres se remonstroit. Ce que seulement aduenoit les iours esquels on faisoit memoire de ce sainct hōme. Les autres ont escript qu'aupres de la colomne on veoit la face de Simeones voltigeant ça & là, la barbe grande comme il la portoit de coustume, & le chef couuert d'vne mitre: car il souloit s'accoustrer de telle façon. Chacun veoit tel miracle, mesme les femmes, mais du dehors de l'Eglise, & arrestees pres d'vne porte qui estoit à l'opposité & au deuant de l'estoille esclairante, pour ce qu'il y auoit portiers ordonnez en ce lieu là, pour se donner garde expressemēt, ie ne sçay pourquoy que quelque femme n'entrast en ceste Eglise: mais bien les hommes, & mesme les rustiques y entroyent auec leurs iuments, faisans procession à l'enuiron de la colomne. Voylà donc que nous auions à dire de Simeones.

Euagre, li. 1. cha. 14. escrit auoir veu ceste estoille.

Les femmes n'entroyent en l'eglise de sainct Simeones.

* Aussi disent ils &c.) *Le corps de Symeones demeura entier iusques au temps d'Euagrius, lequel escrit auoir veu sa teste, auec plusieurs autres prestres lors que Gregoire tresfameux estoit Euesque d'Antioche, & quand Philippique, chef des bandes Orientales, pour la garnison, requeroit que les sainctes reliques luy fussent enuoyees.*

De sainct Euthyme, & autres grands personnages, qui ont vescu sainctement & religieusement.

CHAP. LII.

Semblablement, soubs ce mesme Empire, en la Palestine fut vn homme excellent & de grand renom, appellé Euthyme, la natiuité duquel fut annoncee & promise soubs l'Empereur Valens: & fut nourry & deuēmēt enseigné par Otteie & Attic, Euesques de l'Eglise de Melite. Depuis il fut promeu à l'ordre de prestrise, & seulement eut charge des choses sacrees. Finalement auec Theoctiste, homme de grāde reputation, il dressa boutique de vertu en la Palestine, en vne cauerne: & apres de plusieurs cellules & chambrettes basties comme pour amasser le miel de la saincte Philosophie, fit vn grand monastere. Or estoit il si vertueux qu'il estoit la reigle & exemplaire de la vie monastique: aussi auoit il grand bruit de faire miracles. Car il deliura de maladie & rendit sain le fils d'vn capitaine des Perses. Il fit plouuoir par ses prieres, & obtint fertilité à la terre sterile. Il fit tant que de peu de pains il en multipia plusieurs, desquels quatre cēs personnes repeurēt. Il rendoit fecōdes & enceinctes les femmes steriles, & qui ne portoyēt point d'enfans. Quād il celebroit la Messe & sacrifice mystique, vne clarté celeste l'enuirōnoit tout ainsi qu'vne colōne reluisāte: laquelle cōme de viue voix, signifioit de quelle integrité & pureté de vie estoit ce personnage. Encore par secrete reuelation il congnoissoit de quelle affection & vouloir estoit vn chacun de ceux qui venoyēt à luy pour receuoir la saincte communion: ce qui donnoit euident tesmoignage de sa saincteté. Ce sainct homme mourut, & alla à Dieu, lors que Leon, le grand, tenoit l'Empire, apres qu'il eut vescu nonante sept ans. Il estoit de vie modeste, fort simple en ses meurs, blond de couleur: & portoit la barbe longue iusques aux cuisses, & fort espesse. Les histoires font mention que ce personnage, à la mort de quelque moine impudic, qui toutesfois auoit eu grand bruit & reputation de vertu & chasteté, veit vn ange maling, & de face horrible, lequel auec vn crochet à trois dents, tiroit d'vne façon cruelle

Miracles de Euthyme.

Euthyme vesquit 97. ans.

Mort horrible d'vn hypocrite.

l'ame du corps: & quant & quant ouyt vne voix du ciel, laquelle apertement reueloit ses vilenies, meschancetez & hypocrisies couuertes. Aussi recitent, que sur le paué, à descouuert, il veid vn pauure homme mort tout deschiré & mal vestu, du corps duquel plusieurs Anges, qui là estoyens presens, tirerent l'ame auec reuerence, prés de laquelle estoit Dauid auec sa harpe armonieuse, comme la voulant conduire & resiouyr par ses chansons. En ce mesme temps, plusieurs autres furent en grande estime, du nombre desquels estoyent Theoctiste & Gerasime, Abbez & superintendans des grands conuents: lesquels reiglerent leur vie de mesure & façon nouuelle & estrange: mais ie n'ay le temps de descrire tous leurs faits l'vn apres l'autre. Alors aussi Eudocie Auguste, laquelle s'estoit esgaree du droit chemin, ayant recongneu la verité, se retira de la secte & faction des Eutychiens. Semblablement Sabbas, encore ieune hõme & de grande vertu, alla visiter Euthyme, lequel, apres l'auoir veu, dit euidemment quel il seroit à l'aduenir. En ce temps là mesme, fut bien estimé Tite de Bostre: aussi Basse, Tatiane & Melane, femmes admirables, & auec icelles Xene, la bien renommee, de laquelle vne couronne faite de belles estoilles, assez declaroit la perfectiõ de sa vertu. Encore vn Xenophon, fort grandemẽt loué, lequel premieremẽt auoit esté de l'estat des Senateurs, hõme non moins orné de dons internes de l'esprit, que de biens externes de richesses. Or auoit il deux fils, à sçauoir, Arcade & Iean, lesquels il enuoya à Barut, ville de Phenicie, pour estudier aux loix. Mais quand il entendit que par tempeste ils auoyẽt fait naufrage en la mer, il se mit en voye auec sa femme pour les cercher. Ce pendant estant aduerty qu'ils menoyent vie religieuse en Ierusalem, luy & sa femme y prindrent aussi l'habit de vie tranquille, & acquirent telle vertu, qu'ils receurent l'honneur & prix de faire miracles. Et comme ainsi soit que durant leur vie ils eussent pleu à Dieu, icelle passee, ils alloyent à luy mesme. Aussi pour lors surpassa de beaucoup les autres, par accroissemẽt de vertu, vn moine fameux, nommé Auxence, en la montaigne de Bythinie, laquelle est à l'opposité de Constantinople, & surmonte en haulteur toutes les autres costes à l'enuiron.

Mort heureuse d'vn pauure homme.

Eudocie reiette la secte des Eutychiens.

Sainctes & religieuses femmes.

Arcade & Iean, enfans de Xenophon.

De sainct Isidore, Pelusiote: & de ce que Cyrille & autres ont escrit de S. Chrysostome.

CHAP. LIII.



EN ce temps là non seulement furent grands personnages en vertu, mais aussi leur doctrine estoit excellente, conforme & correspondante auec leurs faits. Que si ces deux especes de Philosophie se rencontrent ensemble en vn mesme subiect, esleuent & induisent plus legeremẽt l'esprit à choses haultes, l'associent & coioingnent à ce grand bien que de tout desir & souhait nous requerons & conuoitons. Car celuy auquel ainsi aduiennent ces deux ensemble, il s'en sert cõme de deux ailes pour s'enuoler au ciel, & de grande asseurance y paruenir hastiuement. Or entre ceux qui lors pour la bonne vie & doctrine furent en grand hõneur & gloire, estoit Isidore, Abbé en la montaigne de Peluse, Nil & Marc bons religieux, & aussi le sage Theodorit, Euesque de l'Eglise de Cyr, lesquels furent fort fameux en poësie, & en l'vne & l'autre philosophie eurent pour precepteur S. Chrysostome. Isidore donc dés son ieune aage en telle sorte experimenta les labeurs monastiques, & entretenant l'ame de doctrines secretes & haultes, si fort machera sa chair que totalement il menoit vie Euangelique, & estoit cõme support & viue colomne des obseruances des moines, & de la contemplation des choses diuines, ou comme quelque peculier exemplaire d'affectueuse emulation & doctrine spirituelle. Il a escrit beaucoup de liures pleins de grande vtilité & profit, mais principalemẽt presque les dix Chiliades d'Epistres, farcies de tout gẽre de grace diuine & humaine, esquelles il expose clairement toute l'escriture, comme celuy qui en ses escrits vsoit de styl fort propre & conuenable à enseigner: pareillement il baille à congnoistre, de quel desir & affection il estoit meu & animé enuers honnesteté, enuers l'Eglise, & ceux qui sans cause & contre raison estoyent foulez & iniuriez. Outre plus il est fort seuere en ses œuures à reprendre ceux lesquels ne faisoyẽt deuẽmẽt leur deuoir en l'estat d'Euesque & sacerdotal. Et par ce qu'il fauorisoit apertemẽt à S. Chrysostome, il repréd aspremẽt Arcade & Cyrille, auec l'oncle d'iceluy, Theophile, & taxe leurs efforts, entreprins en mauuaise part contre ce personnage: choses qui tesmoignent qu'il estoit de leur temps. Et mesme contredisant à Cyrille, & le reprenant comme seditieux, escrit ce qui s'ensuit:
» Celuy qui ayme d'affection est si fort transporté, qu'il ne voit guere clair: mais celuy qui hait,
» est si fort passionné qu'il est aueuglé, & ne voit goutte du tout. Que si tu te veulx purger de ces
» deux vices, tu ne dois tirer par force sentences violentes & contrainctes, mais te rapporter du
» different à iustes iuges. Car pour nous bailler exemple d'informer & enquerir à la verité & par-
» faitemẽt de quelque fait, le bon plaisir de Dieu fut de descendre, pour veoir la clameur du peu-
» ple de Sodome, encore qu'il congnoisse & preuoye toutes choses deuant qu'elles aduiennent.
» Et certainemẽt plusieurs lesquels auec toy ont esté assemblez en Ephese, te diffamẽt & oultragẽt

La bonne vie conforme à la bonne doctrine.

Escrits d'Isidore.

Escrit d'Isidore à Cyrille.

Exemple de ne condãner les personnes, sans cõgnoistre le fait.

publiquement, pour ce que tu poursuis & cerches vengeance de tes ennemys, & cõtre ta coustume & ordre de tous fideles, t'enquiers des choses qui appartiennẽt à Iesus-Christ. Veu qu'il est, disent ils, neueu de Theophile, aussi est il imitateur de sa façon de faire. Car tout ainsi cõme Theophile a desgorgé ouuertement sa folie contre ce S. Chrysostome, semblablemẽt Cyrille, en la mesme forme affecte acquerir honneur & gloire: combien que les causes & conditions des choses controuerses, & pour lesquelles on est en different, soyent bien contraires. De rechef en vne epistre il escrit ce qui s'ensuit: Les exemples reduicts & couchez és sainctes escritures, me donnent terreur, & suis contrainct d'escrire par force ce qui est de besoing: Car soit que ie sois pere, comme tu m'appelle, ie crains le iugement & punition d'Hely, pour ce qu'il reprenoit l'offense de ses enfans: soit que ie sois ton fils, ce que i'auouë & recongnois plustost, car tu representes la personne du grand Saül: toutefois i'ay peur d'estre puny comme Ionathas, d'autant qu'il n'empescha son Pere de demander conseil à la [b] Pythonisse: car pour ceste cause le fils, qui pouuoit bien le garder de ce faire, plustost fut mis à mort en bataille, que son pere, qui auoit fait l'offense. Et par ainsi de peur que moy mesme ne sois puny, ou que plustost toy mesme ne sois condamné de Dieu, appaise les contentions & differens, & par vengeance du desplaisir que t'ont fait quelques personnes, ne vueille par actions subreptices & fraudulentes tromper l'Eglise viuante: ou soubs pretexte & couuerture de pieté, luy brasser discords perpetuels. D'auantage, il escriuit de Chrysostome: Tu me requiers quelque chose de la tragedie & esmeute touchant Sainct Iean Chrysostome: mais pour l'insolence & indignité du fait, ie ne puis te la declarer, toutefois en peu de paroles tu entendras ce que l'Egyte prochaine selon la coustume en a inuenté: elle a refusé Moyse, & s'est assubiectie à Pharaon: elle a fustigé les hũbles, tourmenté les affligez, elle a fait bastir des citez, & n'a payé le salaire aux ouuriers. Et apres s'estre appliquee à telles choses, elle a mis en auant Theophile bruslant de grand' cupidité de pierreries, & qui auoit l'or en tel honneur que Dieu, lequel estoit accompagné de quatre ministres, qui conduisoyent l'affaire, ou plustost quatre, qui comme luy auoyent failly, afin de surprẽdre & opprimer à la façon d'vn ennemy, l'homme qui bien aymant Dieu, le publioit & annonçoit par tout, practiquãs pour le moyen & occasion de leur meschanceté, les inimitiez qu'ils portoyent contre celuy qui auoit mesme nom que moy. Mais la maison de Dauid est confortee, & celle de Saül est affligee, & (cõme tu vois) infirmee & affoiblie, combien qu'il soit eschapé des miseres & tempestes de ceste vie, pour aller à la celeste & trãquille. Le mesme Isidore, à la loüãge du styl & beau-parler de Chrysostome, escrit à Ophelius, grãmarien, ce qui s'ensuit: Le langage plaisant, l'eloquence gentille, & abondance des sentẽces és escrits de Chrysostome, ont esté en grande admiration: ie ne dy point, à plusieurs autres (car cela sembleroit bien petite chose à beaucoup de personnes) mais à Libanius: lequel aussi en eloquence est en grande reputation de tous, comme il est euident en vne de ses epistres, qu'il luy enuoya, quand dés son ieune aage il fit vne harãgue à la loüange des Empereurs: en laquelle il le renõme non seulement heureux pour auoir si bien dit: mais aussi repute bien heureux ces Princes, lesquels il recommãda pour auoir rencontré tel loüeur. Le contenu de l'epistre est tel: Libanius à Iean Chrysostome, salut. I'ay receu ton oraison longue & elegante, laquelle i'ay communiquee à quelques personnes, qui aussi cõposent des oraisons, mais il n'y en eut pas vn qui ne tressaillist & s'escriast de ioye, en faisant toute autre chose que font ceux qui sont estõnez par quelque admiratiõ. Ie suis bien heureux que tu as appliqué plustost à telles sortes d'oraisons, la science de bien dire, que tu pouuois mettre en auant & employer au parquet és causes ciuiles: mais aussi t'estime bienheureux d'auoir eu le moyen de loüer si excellẽs Princes, & ne pense moins heureux tant le Pere qui donna l'Empire, que les enfans qui le receurent, d'auoir trouué tel loüeur. Voylà qu'escriuit Libanius. D'auantage, Plutarque est d'opinion, que l'oraison euidente & facile à entendre, est vrayemẽt & propremẽt celle dont vsoyent ceux d'Athenes: car, dit-il, ainsi souloyent dire des grands orateurs. Mais Gorgias Leontin, affectant par curiosité le hault styl, & le langage figuré, premier apporta ce vice és oraisons ciuiles, & en osta la clarté & felicité. Le mesme est aduenu au diuin Platon. Si donc ainsi est qu'en cela deuiõs adiouster foy à Plutarque, Chrysostome surpasse de beaucoup en excellẽce tous les autres, lequel en ses oraisons imite le langage des Atheniens, & plus que tous autres est facile. Voylà doncques les escrits du diuin Isidore.

Isidore du styl de Chrysostome.

Chrysostome en son styl a imité les Atheniens.

[a] Cyr,) *La ville de Cyr, de laquelle en plusieurs endroicts de ces presens liures est faite mention, & d'où estoit Euesque Theodorit, historien Ecclesiastique, est situee en Syrie, & par les Iuifs, quand de la Palestine ils furent menez en captiuité par les Medeens, & restituez en leur pays par Cyre, Roy des Perses, fut bastie en memoire de tel benefice. Il fut vn temps qu'on n'en tenoit conte: mais peu apres, elle fut restauree & embellie par Iustinien, pour l'amour de sainct Cosme & sainct Damien, qui estoyent là inhumez. Procle.*

[b] Pythonisse:) *Quelques femmes ayans la diable au corps reuoquoyent & faisoyent reuenir les ames des trepassez: telle estoit celle dont se seruit Paul, pour faire reuenir l'ame du Prophete Samuel. Suidas.*

De

De sainct Nile, de Marc, religieux, & de Theodorit Euesque de Cyr.
CHAP. LIIII.



R le lieu de la naissance de l'admirable Nile ç'a esté Cõstantinople, de laquelle mesme il estoit preuost, mais il prefera la vie monastique, à sa dignité & ses richesses, & à l'exéple de Dauid, aima mieux estre abiect & contemptible en la maison de Dieu, que d'habiter és tabernacles des pecheurs. Et comme soit qu'il fust fort eloquẽt en vertu & graces diuines, il a laissé par escript touchãt les enseignemens de l'exercice de la vie monastique, diuers opuscules, si bien ordõnez de paroles & sentẽces, qu'ils baillent grand plaisir & contentement aux lecteurs. Il a composé aussi vn liure du martyre que plusieurs saincts Peres receurent en la montaigne de Sina: auquel traicté, pour la bonne grace & faconde d'iceluy, il excite si fort les cueurs, que de là on peult assez comprendre & inferer de quelle doctrine & vertu estoit ce personnage. En ce mesme liure, il fait mention en peu de paroles, des siennes aduersitez, & de ses enfans: & declaire, comme par tragedie, leur miserable captiuité, quand les Barbares de Blemmye, par leurs courses & entreprises sur nous, firent tant de meurtres: tellement que cest opuscule peult estre comme quelque recreation spirituelle, à tous estudians. De rechef il mit en lumiere plusieurs autres bons liures pleins de beauté spirituelle: entre lesquels (comme il me semble) tient le premier lieu, celuy qu'il a escript contre les sectateurs de la superstitiõ Grecque: ou bien ceux qu'il dedia à Eulogius. Il assembla aussi quelques chapitres, qu'il traita amplement, & plusieurs autres, en peu de paroles: esquels il propose, & à yeux voyans represente & baille en main, vne doctrine fructueuse & spirituelle, cõme quelque viande ou breuuage des dieux. Or apres qu'il fut decedé, Iustin second le fit transporter & inhumer aupres du grand Autel & saincte Table du temple qu'il auoit fait bastir en l'honneur de S. Pierre & Paul, princes des Apostres, pres la maison où estoyent nourris & entretenus les enfans orphelins. Quant à Marc, ayant vescu religieusemẽt, il laissa aussi apres soy beaucoup d'escrips: desquels il y a huict liures qui sont venus iusques à nostre temps, lesquels se raportent & sont composez egalement selon le nombre des affections d'vn chacun: & trente-deux autres, esquels il descrit entieremẽt toutes les coustumes & manieres de faire de la vie monastique, en quel lieu on se doit retirer, & comme selon la bonne volonté de Dieu, il fault viure & cheminer: aussi comme l'homme peult surmonter les tentations du diable, nettoyer & repurger sa conscience, reprendre & retourner à sa dignité pristine, & viure auec Dieu, en ensuyuant l'institution celeste. Aussi Theodorit estoit de nation Syrienne, & sectateur de ce grand personnage Chrysostome, lequel il s'estoit proposé pour bien ordonner & ageancer son styl & formule de parler, comme quelque principal exemplaire & patron. Et à la verité il fut fort fluide & copieux, facile en ses escripts, & ressentant la grace Attique. Il mit en lumiere les œuures qui ensuyuent: Les expositions sur le vieil Testamẽt, duquel aussi il expliqua en vn tome à part, les lieux les plus obscurs & difficiles: vn autre œuure sur les seize Prophetes: & vn autre aussi sur le Psaultier: vn liure de la Prouidence: & vn autre sur les Epistres de l'Apostre: vn volume contre toutes les heresies, lequel il intitula La difference de mensonge & verité: vn traicté qu'il composa contre les douze propositions & articles de Cyrille, & aussi l'Histoire Ecclesiastique: de rechef vne histoire appellee Philothee, c'est à dire, de ceux qui ayment Dieu: en laquelle il descrit la vie de ceux qui de son temps vesquirent sainctement: trois liures par dialogues, touchant les saincts decrets. I'ay leu aussi plus de cinq cens de ses epistres fort bien composees en langage Grec. Voyla donc de Theodorit: mais nous declarerons cy apres, ce qui luy est aduenu.

Nile pour estre moine quitta la preuosté de Constantinople.

Psal. 83.

Les escripts de Marc.

Escripts de Theodorit.

De Synese, Euesque de Cyr, & auec quelle opinion il fut promeu à l'ordre de prestrise.
CHAP. LV.



V nombre cy dessus mentionné estoit Synese, duquel la renommee estoit grande par tout le monde. Iceluy, en ce tẽps là, estoit fort docte, si quelque autre l'estoit. Et du commencement de son aage, il employa toute sa peine à la philosophie des Platoniciens: de laquelle il paruint à si grande perfection, que non seulemẽt les Grecs, mais aussi les Chrestiens qui sans affection iugent purement des choses, l'auoyent en admiratiõ singuliere. Or a tel personnage, qui d'abondant estoit de meurs si paisible & modeste, Theophile Alexandrin persuada de receuoir la saincte & salutaire regeneration: & puis apres, fit tant enuers luy, qu'il fut sacré Prestre, & se monstra fort prõpt & facile aux autres choses desquelles les Chrestiẽs font profession: mais estant seduict & preuenu des opinions Platoniques, il ne receut de premiere instãce la doctrine de la resurrection: ains la pensoit detestable & indigne d'estre enseignee. Et cõbien qu'il fut arresté en telle opinion, ce neantmoins l'Eglise luy permit de receuoir l'ordre de prestrise, laquelle

De Synese qui de grãd philosophe fut fait moine.

Les Platoniques ne croyent la resurrection.

supporta pour lors ceste imperfection, estant induicte & asseuree de certaine coniecture, ou que tel personnage, à cause de ses autres vertus, pourroit quelque fois se retourner & approuuer l'article de la resurrection : ou que la diuine grace ne permettroit que celuy qui estoit doué & enrichy de tant d'autres grans & principaux dons, eust faulte de si bonne chose cōme estoit la congnoissance de la resurrection. Et de vray elle ne fut trompee de telle esperance & intention : car peu de temps apres, il creud la resurrection, & fit profession, & enseigna publiquement, qu'elle estoit vraye, & grandement cōuenable à l'opinion de l'Eglise : Mais au surplus, ses epistres treselegāment cōposees deuant qu'il receust la dignité sacerdotale, & encore plusieurs autres liures, lesquels de beaucoup surpassent en excellence tous autres escripts, pour l'ordre & cōposition si proprement ornee, pour la diction, & multitude des sentences, font preuue & entiere foy, de quelle & cōbien grande vertu tel homme estoit recōmandable. Or voicy les œuures qu'il mit en lumiere : Vn volume de cent & soixāte epistres : vn liure qu'il dedia à Theodose le ieune, De l'administration de l'Empire : lequel contenoit entierement la doctrine & forme de bien regir & gouuerner la Republique : vn opuscule Des songes : vn qu'il enuoya à Pœonius, Du don : deux liures De la prouidence, lesquels il appella Egyptiens, La louange de chauueté ou vieillesse : & quelques hymnes à Dieu fort gentilement composez. Au reste, pource que ie tasche à monstrer la verité, i'adiousteray en ce lieu vne de ses epistres enuoyee à son frere :: Euopius : par laquelle on peult congnoistre de quoy il doutoit, quand il luy fut permis par dispense & superieurs de l'Eglise, de receuoir la dignité sacerdotale : la copie d'icelle est telle : Sans nulle doute, ie serois fort inconsideré & ingrat, si ie ne remerciois grandement les citoyens de Ptolemaïde, lesquels me font & presentent tel & si grand honneur que ie m'en estime indigne : mais il conuient deliberer & aduiser, non pas si leurs offres sont grandes, ains plustost si ie les dois receuoir. Car si quelcun est aduancé en grand honneur, & s'il est homme de bien, certainement il en reçoit doulx fruict : mais au contraire, s'il est indigne de tel estat, qu'il s'attende bien d'en receuoir punition future. Outre-plus, telle crainte en mon endroict n'est point nouuelle, mais fort vieille, à sçauoir qu'en rapportāt honneur des hōmes, ie n'offense Dieu. Certainement quant à moy, qui me congnois bien, ie me trouue trop incapable & insuffisant d'administrer la dignité sacerdotale. Et pourtant ie te veux faire vn discours touchant les meurs de mon esprit & naturel, & te rescrire ce que i'en pense : car, cher frere, ie n'ay nul autre, enuers lequel ie le puisse faire plus librement, & à plus iuste cause, qu'auec toy, qui as esté nourry & entretenu auec moy. Par ainsi il est raisonnable que tu sois participant du soing que i'ay, & de nuict que tu veilles pour deliberer, & de iour que tu songes pour considerer que bien m'aduienne, & que i'euite le mal. Parquoy enten en quel estat sont mes affaires : la plus grande partie desquelles t'est ia congneue. Il me semble auoir conduict & mené assez heureusemēt iusques à present, mes estudes en philosophie, y ayant trauaillé quelque peu. Et comme ainsi soit que ie sois reputé de quelques-vns, y estre versé aucunement bien : & des autres lesquels ne peuuent iuger droictement de la capacité & pouuoir de mon entendement, loué & prise, ils me veulent esleuer en plus hault estat & dignité : Mais si par vne sotte & desordōnee ambition i'accepte la dignité qui m'est presentee, ie crains que ie n'aye ny l'vn ny l'autre : sçauoir est ne l'hōneur du refus de la dignité, ny gloire de la mauuaise administration d'icelle : & par ainsi pense auec moy diligemment de tel affaire. I'employe tout mon temps ordinairement en deux choses, à l'estude & au ieu. Quand i'estudie, principalement és lettres sainctes, ie suis seul, & ne veux estre destourbé : mais quant au ieu, ie cerche les compagnies. Car tu sçais fort bien, que quand ie laisse les liures, ie m'addonne du tout à quelque passe-temps, & que de mon naturel, & certain propos deliberé & destiné, ie n'ay cure de manier affaires ciuiles. Or il fault que le Prestre & personne Ecclesiastique soit diuin, & comme s'il estoit Dieu, qu'il s'estrange quasi totalement du ieu, lequel mesme, à fin qu'il prenne garde à bien viure en son estat & vocation, est exposé à la veuë d'vne infinité de gens : ausquels certes il ne reuient aucun, ou bien peu de proffit & instruction de son ministere, si ce n'est que ce Prestre soit bien apprins, sage & de bonne vie, & qu'il ne soit subiect à ses plaisirs. Quād il fait sacrifice à Dieu, il ne peut estre seul à son priué : mais il est en pleine assemblee entre plusieurs, veu qu'il est docteur de la loy, & ne doit sonner aucun mot que legitime & raisonnable. Il fault que de son office il administre des choses lesquelles appartiennent à tous ensemblément : car luy seul doit procurer & auoir soing de tout ce qui est commun à vn chacun, s'il ne veult estre chargé & participant de tous leurs crimes & mesfaicts. Comment donc ne seroit-ce le fait d'vn homme courageux, magnanime & constant, soustenir & porter si pesant fardeau de solicitudes, sans que l'entendement en fust confus & perturbé, ou que le rayon de la diuinité resident en nostre ame, ne fust restraint & negligé, quand l'on est detenu ou empesché en tāt d'affaires & vocations? Ie ne doute point qu'il n'y en ait aucuns qui le puissent bien faire : & pour cela ie les estime de nature heureuse, & comme personnes diuines : lesquels, combien qu'ils versent en beaucoup d'empeschemens & affaires humaines, ne perdent toutesfois la souuenance de Dieu, ny la charge des choses diuines. Mais quant à moy, qui ay de coustume descendre en la ville, & m'y pourmener, ie me sens enueloppé & intrinqué de choses qui

Escripts de Synese.

:: Ou Euoptius.

Epistre de Synese enuoyee à son frere Euopius quant Theophile Alexandrin l'eleut Euesque de Ptolemaïde en la region Cyrenaïque.

Office de charité fraternelle.

Synese comme philosophe estoit addonné à l'estude & au ieu.

» qui m'emmenent à solicitudes terriennes: & sçay que ie suis remply & infect de tant de souilleures, que facilement on ne pourroit dire le nombre: Car les defauts externes, & qui viennent d'autre part quant aux choses naturelles & qui me sont propres, doiuent estre reputez & mis en compte de l'accessoire & surcroist. Ie n'ay aucune force corporelle: les biens internes & de l'esprit, sont en moy de petite estime & value: en partie aussi ie suis priué & desnué de choses externes: & qui plus fort est, ie ne puis porter, ny endurer le remord de conscience. Et toutes & quantes fois que quelcun me parle de l'estat, ie respons incontinent en paroles expresses, que le Prestre, en toutes choses, doit plus que les autres estre sans reproches, blasme & meschanceté, comme celuy qui purge les ordures & mesfaicts des autres. Or ie pourray bien inserer & adiouster encore ce qui s'ensuit aux lettres que i'ennoye à mon frere: car plusieurs liront ceste epistre, & pour ceste cause principalement ie l'ay dressee & escripte, à fin que quand le fait sera congneu à tous, quelque yssue que puissent auoir mes choses tāt enuers Dieu, que les hommes, & non moins enuers le pere Theophile, ie sois trouué sans faulte & incoulpable. Car comment seray-ie chargé de quelque crime, quand i'auray declaré mes faicts, & que ie luy auray permis & donné puissance de faire & determiner en mon endroict tout ce que bon luy semblera? Dieu & les loix m'ont donné femme, par la sacree main de Theophile, & pourtant ie certifie & proteste publiquement deuant tous, que ie ne l'abandonneray iamais: & que, comme vn adultere, ie ne veux secretement & en cachette auoir sa compagnie charnelle. Car en l'vn ie ne rendrois le deuoir que ie luy doibs: en l'autre ie contreuiendrois aux loix ciuiles & diuines: Mais plustost ie desire & souhaite auoir plusieurs beaux & bons enfans. Parquoy il fault bien que celuy qui est chef & autheur de l'election, en soit aduerty: & que le sçachent aussi nos amis Paul & Denys, lesquels pour ce fait, comme i'entens, sont deputez & commis ambassadeurs de par le peuple. Et quant à Theophile, il ne luy fault signifier, cela ains seulement luy ramenteuoir. Or ie traiteray en plus de paroles des causes qui s'ensuiuent, auec lesquelles seules si toutes les autres sont accomparees, elles sembleront de petite valeur. Il est bien difficile, voire totalement ne se peult faire, que l'esprit relasche & reuoque en double les opinions & decrets, lesquels par doctrine & science sont venus à certaine & necessaire persuasion & credence. Or tu n'ignores point que la philosophie est grandement contraire à ces vulgaires opinions des Chrestiens. Qui est cause que iamais personne ne me sçaura mettre en la teste que l'ame soit engendree apres le corps, ny faire que ie ne soustienne que ce monde ou quelques parties d'iceluy doiuent perir. I'estime aussi que la resurrection tant publiee, est chose si estrange qu'elle ne doit estre diuulguee ny enseignee: & ne puis aucunement m'accorder aux opinions qu'en a conceu le peuple. L'homme bien aprins & enseigné en philosophie, voit pleinement la verité: mais s'il est contrainct par necessité, il permet & reçoit mensonge. Et la clarté a sa comparaison & proportion à la verité, & comme la veuë à :: l'entendement. Donc tout ainsi que la veuë est aueuglee & offensee de trop grande clarté, & que les tenebres sont plus propres & commodes à ceux qui sont chassieux: semblablement aussi pense-ie menterie & faulseté estre duisante au peuple, & la verité estre nuisible à ceux lesquels ne peuuent appliquer leur entendement à la perspicuité euidente des choses. Que si nos Prestres & Ecclesiastiques me permettent cela, ie pourray certes accepter la charge de Prestre, qui suis de tel naturel qu'en la maison i'estudie & m'employe en philosophie, & quand ie sors & me trouue en public, ie prens plaisir à communiquer & deuiser auec les personnes, & suis content ny d'enseigner ny d'estre enseigné: mais permettre à vn chacun de persister & s'arrester en l'opinion qu'il a parauant apprinse & conceuë: Mais si ces Ecclesiastiques maintiennent que le Prestre doit estre bien affectionné & arresté en ses opinions, ie discontinueray & cesseray de me monstrer à tous en public. Car qu'a le peuple de propre auec la philosophie? Il ne fault pas vrayement diuulguer & rendre commun à tous la verité des choses diuines: Mais le peuple a besoing d'estre instruict & accoustumé en autre maniere. Par ainsi dōc ie diray de rechef, & le repeteray souuent sans aucune cōtrainčte, que c'est le propre d'vn homme sage, de ne reprendre n'estre reprins. Que si ie suis promeu & eleu à l'ordre de prestrise, ie ne m'oublieray tant que de dissimuler ou desguiser quelque opinion contre mon aduis & iugement. Et de cela i'en appelle Dieu & les hommes en tesmoings. La verité est propre à Dieu, deuant lequel en toutes choses ie veux apparoistre sans blasme & reproche: & pourtant en cecy ie ne veux dissimuler. Puis que ie suis addonné aux ieux & ioyeuses railleries, tellement que dés mon ieune aage plus qu'il n'estoit conuenable, i'ay esté suiect à tel blasme, ie seray grandement fasché d'auoir prins mon plaisir aux armes & aux cheuaux. Car que pourrois-ie faire autre chose, que de me contrister, quand ie verray mes chiens tant aymez ne plus aller à la chasse, & mes flesches & dards estre vermoulus? Toutesfois s'il plaist à Dieu, ie seray ferme & constant, & prendray peine & chagrin, encore que ie sois sans soucy, & me confiant en Dieu, ie soustiendray la charge, & assisteray à l'audience des causes & iugement des proces, quoy que la peine soit pesante & fascheuse: Mais ie ne pourray couuertement dissimuler les opinions, ny ma parole sera contraire à ma pensee. Et quoy que mon propos & iugement soit tel, ie pense estre plaisant à Dieu: & ne veux point que l'occasion de tel bruict & renom

Synese ne veult laisser sa femme pour la dignité sacerdotale ou episcopale.

:: Ou, à la chassieuté, & mieux.

La philosophie quelquefois admet mensonge.

Iurisdictio episcopale.

me demeure, que i'aye brigué la faueur d'estre eleu, par ce que i'ay ignoré qui i'estois. Au demeurant, puis qu'ainsi est que le pere Theophile, bien aimé de Dieu, me congnoit fort bien, apres qu'il m'aura fait à sçauoir qu'ainsi soit qu'il prenne bon conseil touchant ce qu'il aura à ordonner & arrester de moy: Car lors parauanture il me laissera viure selon ma coustume en la philosophie, ou s'il m'admet, il s'ostera le pouuoir de se plaindre puis apres de moy en iugement, ou me deposer de l'estat Ecclesiastique. Outre son aduis, toutes autres opinions & sentences me seront friuoles: car ie suis bien asseuré que la verité est tresagreable à Dieu: Mais i'appelle en tesmoing ton chef sacré, & tout premierement Dieu, qui a esgard à la tutelle & defense de la verité, que ie prens telle charge auec regret. Car cóment se feroit il autrement, veu qu'il me fault changer aucunement ma vie accoustumee, en vn autre? Que si apres que ces excuses & remonstrances seront venues à la congnoissance de tous (car ie n'entens pas qu'elles soyent celees ny cachees) celuy auquel Dieu a baillé la puissance me choisit & elit en estat & ordre de prestrise, i'entreprendray ceste charge contrainct, & la receuray comme par diuine ordonnance. Car ie pense & argumēte en telle sorte: Si vn Empereur, ou quelque mal-heureux prince hay de Dieu, me commandoit, & ie n'obeissois à son cómandement, ie serois puny comme desobeissant: mais quant à Dieu, il nous y fault obeir volontairement: Mais s'il ne plait à Dieu de me charger de tel office sacré, il est bien raisonnable que dés le commencement i'embrasse & retienne en moy ceste verité diuine, & que ie n'entreprenne au contraire la function de ce ministere par mensonge, laquelle est contraire à verité. Parquoy fay tant que les bons estudians sçachent ces choses, & les rapportent à Theophile. Synese donc escriuant ceste epistre, a refusé apertement la dignité sacerdotale, mais toutesfois il ne peut euiter la charge sacree. Ie l'ay bien voulu icy adiouster tout à propos, à fin que nous puissions congnoistre ce que l'Eglise a fait par dispense maintenant d'vne sorte maintenant d'autre: non pas cóme pour establir certaines loix, mais à fin de faire selon le temps ce que de raison. Voyla du grand philosophe Synese. Plusieurs aussi grands personnages en doctrine & vertu, de ce temps là s'addonnerent à l'estude de philosophie, desquels tous ie ferois quelque mention, n'estoit que ie me tarderois trop de mon entreprinse.

De Valentinien Empereur de Rome: de la nation des Goths, en quels pays ils furent dispersez, & quels lieux ils occuperent: plus de Boniface, Ætie & Aspar capitaines: & comme la Libye Occidentale fut assuiettie aux Vandales.

CHAP. LVI.

Valētinien troisiesme Empereur Catholique.

VAlentinien fils de Placide, & gendre de Theodose (car il auoit espousé sa fille Eudoxie, laquelle Eudocie luy enfanta) lors tenoit l'Empire Oriental, lequel comme ardent sectateur de la vraye pieté & religion, nullement delaissa la saine doctrine de l'Eglise: Mais par ce que d'accoustumance il ne gardoit aucune certaine mesure ny reigle en sa vie ordinaire, ains se seruoit de beaucoup d'imposteurs & abuseurs, & prenoit plaisir & s'arrestoit és sorceleries & enchantemens, & tout à tort & à trauers estoit induict à autres tels vices, non seulement il ne peut recouurir la Bretaigne, Espaigne & Gaule, lesquelles auoient esté retirees & enuahies de son obeissance, mais aussi l'an quinziesme de son Empire, il perdit pour ceste mesme cause, toute la Libye & Affrique. De ce temps la estoyent à Constantinople deux braues capitaines de guerre, Boniface & Ætie: lesquels Theodose enuóya à Valentinien qui l'en auoit requis. A Boniface aduint & fut baillé en charge le gouuernemēt de la Libye Orientale. Ce que Ætie ne peut porter en bonne part, mais par enuie dont il estoit poussé vsa de finesse & calomnie, le blasmant & accusant faulsemēt cóme rebelle & peu fidele aux Empereurs: de sorte que secretemēt solicitant Placide, mere de l'Empereur, fit tāt qu'il fut deposé du gouuernemēt. Et ce pendant escriuit tout au cōtraire à Boniface, sçauoir est, que si les princes le reuoquoyēt, il ne se deportast pourtant de sa prouince: l'asseurāt qu'il estoit accusé deuāt eux, & aduiendroit necessairement que par leur dessein, il tōberoit en inconuenient. Boniface ayāt receu telles lettres, adiousta foy à Ætie, lequel il pensoit pour vray luy estre amy fidele: & par ainsi cōbiē que l'Empereur le reuoquast par plusieurs fois, ce neantmoins il ne tint conte de ses mandemens, & ne delaissa aucunement sa charge. A raison dequoy les princes s'accorderēt & condescendirēt à l'opinió d'Ætie, comme s'il eust esté hóme fidele & de bóne volonté, & de mesme consentemēt machinerent ensemble & cóspirerent menteries & faulsetez cōtre Boniface, duquel Ætie auoit ia decouuert & declaré l'affection cóme d'vn ennemy. Or en ce tēps les diuerses nations des Goths, & de grande puissance, estoyent escartees par tout vers le fleuue d'Ister ou Danube, du costé de Septentrion, entre lesquelles, selon leur iugement, estoient ces quatre principaux peuples, sçauoir est les Gothites, les Vissegoths, les Gepides & les Vandales, lesquels ne differoyent de nulle autre chose, que du nom. Car ils parloyent mesme langage, & viuoyent de mesme façon, & (comme nous auós mentionné en l'histoire de Valens) lors suiuoyent la detestable doctrine des Arriens.

Valētinien perdit tout l'Empire Oriental, excepté l'Italie.

Boniface constitué gouuerneur de la Libye.

Goths, Gepides, Vissegoths & Vandales differēt du seul nom.

Iceux

Iceux comme Honoré & Arcade tenoyent l'Empire, passerent outre le Danube, & se camperent en la partie Orientale de l'Empire Romain : c'est à sçauoir, les Gepides, qui estoyent diuisez en deux peuples, Lombards & Abares, s'emparerent de la contree qui est entre la ville de Singidon & de Sirmie. Les Vissegoths ayans pour gouuerneur Alaric (duquel nous auons parlé cy dessus) gasterent & pillerent Rome, & l'Italie, & au partement de là, prindrent la route droict en la Gaule, ou auec ce qu'ils reduirent tout en leur puissance, encore mirent ils à mort Constantin, tyran de Bretaigne. En apres les Goths, qui parauant auoyent occupé la Pannonie, & tout à l'enuiron les places limitrophes, par la permission de Theodose le ieune, la dixneufiesme annee de son Empire, se retirerent au pays prochain de Thrace : & quand ils eurent demeuré là par l'espace de cinquante-huict ans, ils s'en partirent soubs la conduicte de Theuderic leur prince, & prindrent l'Empire Occidental, lors que Zenon cōmandoit en l'Empire Romain. Finalement, quant aux Vandales, lors ayans pour chef de l'armee :: Gongidiscle, ils s'allierent & receurent auec eux les Alanes & Germains (lesquels maintenāt sont appellez Les François) & apres qu'ils eurent trauersé le Rhin, ils s'arresterent en Espaigne, qui est la premiere region d'Europe, du costé de l'Ocean Hesperique. Comme donc Boniface qui gouuernoit la Libye Occidentale, entendit ce que lon brassoit contre luy, partant de là passa la mer, & se retira en Espaigne auec les Vandales: & parce que ∴ Gongidiscle estoit decedé, il fit tant enuers deux de ses fils Gontar & Genseric, successeurs au royaume du Pere, qu'ils se ioignirent ensemble pour mener guerre, se faisant fort de rendre en leur puissance la Libye Italique, laquelle estoit diuisee en trois parties, desquelles chacun d'entr'eux en obtiendroit l'vne par sort. Or fust ce pour ceste cause ou autre, ces deux freres se ioignirent auec Boniface, firent pareillemēt apprest de guerre, & soubs telle condition & alliance les Vandales s'embarquerent, pour passer d'Espaigne en Affrique, laquelle ils reduirent en leur obeissance & seigneurie, depuis la mer Ocean iusques à Tripolis. Au reste, pendant qu'ils furent eloignez de leur pays, les Vissegoths au partement de la Gaule prindrent chemin droit en Espaigne, & la prindrent: & depuis encore quant & quant occuperent la Gaule. Durant cela quelques-vns du Senat imperial descouurirent à Placide & Valentinien la fraude qu'Ætie auoit machiné contre Boniface leur amy, & de fait exhiberent les lettres enuoyees par Ætie à Boniface: dont ils furēt grandement estonnez, pour la conspiration & grande meschanceté, toutesfois deuant Ætie ne firent semblant d'en estre aduertis, mais enuoyerent à Boniface vne promesse & iuremēt couché par escrit, par lequel ils mettoyent à neant & donnoyent grace des iniures passees. En ces entrefaictes Gontar mourut, & escheut le royaume des Vandales à Genseric seul. Ce qui meut Boniface ayant receu de l'Empereur les lettres d'abolition, à prendre les armes contre les Vandales, estant secouru & rafrechy de bone compagnie de gens qui luy furent enuoyez de Rome & de Byzance, soubs la conduicte d'Aspar. Et fut la bataille donnee si furieusement, que la victoire fauorisa aux Vandales, & les Romains vaincus le gaignerent à la fuite. Et vint Boniface iusques à Rome, auec Aspar & autres qui s'estoyent sauuez à la fuite, & la fut purgé du soupçon conceu contre luy. Et ce pendant toute la Libye, qui est aussi nommee Affrique, fut rendue subiecte aux Vandales, lors que Genseric seul comme il est dict) estoit leur Roy. Et ainsi voila comme l'Affrique fut occupee par les Vandales.

Les Goths estoyēt Arriens.
Theuderic.
:: Les autres l'appellent Madogiscle.
Les François & Germains ne sont qu'vn.
∴ Les autres l'appellent Gizeric.
Les Vandales d'Espaigne passent en Affrique & l'occupent.
Les Vissegoths occupēt l'Espaigne & la Gaule.
La fraude d'Ætie est descouuerte.

De Attile, Alaric & Genseric, tous Goths: & comme la vieille & nouuelle Rome furent deliurees de leur expedition guerriere: aussi d'autres guerres que diuers autheurs ont reduictes par escrit.

CHAP. LVII.



APres que les Vandales furent si puissans qu'ils dominerent sur tant de pays, tant par mer que par terre, * Genseric fut premier declaré Roy: & non seulemēt tourmēta & fit beaucoup de peines à la vieille Rome, mais aussi à la nouuelle, & à Theodose qui en estoit Empereur. Or iceluy ne voulant endurer l'audace & insolence de ces barbares, mit en equipage vne armee sur mer de mil cent septāte nauires, de laquelle furēt les chefs & conducteurs Areobinde & Germain, excellens capitaines de guerre: lesquels estans arriuez en Sicile, Genseric craignant d'auoir le pire, enuoya ambassadeurs vers Theodose, pour moyenner la paix: & ce pendant l'armee passa outre en Affrique, attendant nouuelles de la resolution & volonté de l'Empereur. Mais pour quelque autre necessité suruenue, Theodose traita la paix auec Genseric, & cōmanda que l'armee retournast en arriere: Car Attile, Goth, de la race & nation des Gepides, fils de Numide, pour lors estant Roy de Hongrie, meut guerre auec vn exercite de grande multitude de gens, pour assaillir de furieux assault, & submettre à sa puissance ces deux Empires, & dominer tant sur la vieille que nouuelle Rome. Et premierement par ce qu'il se sentoit le plus fort & asseuré, il entra en la Thrace, où il fit grand degast: & ayant forcé & rendu à sa subiection

Genseric se declare Roy d'Affrique.
Expedition de guerre du Roy Attile.

Theodose acheta la paix d'Attile, & luy paya tous les ans tribut.

toutes les villes tant maritimes, que celles qui estoyent sises au plat pays, il pilla toutes iusques aupres du fleuue nommé Athyre: Mais Theodose enuoya contre, Aspare & Areobinde, auec compagnies de soldats en bon ordre. Toutesfois congnoissant que de iour en autre Attile acqueroit tousiours plus grandes forces, il promit de luy donner cõtant six mil liures d'or, à telle condition qu'il sortiroit des lieux & terres qui estoyent du ressort de son Empire: & outreplus promit de luy payer tous les ans, dix mil escus, pour la soulte de ses gens de guerre, s'il vouloit d'ores en auant se contenter de ce qu'il auoit, & ne plus entreprendre sur luy. Attile apres auoir receu ceste somme d'or, sortit de Thrace: & comme en grand' foule & puissance il entroit és pays de la vieille Rome, Ætie, cy dessus nommé, qui pour lors commandoit & tenoit le premier lieu & dignité en la ville, estant fort desplaisant pour l'insolence de ces barbares & estrangers, se retira vers Theuderic gouuerneur & seigneur de la Gaule (quoy qu'il ne monstrast grand faueur & amitié aux Romains, pour les causes parauant mentionnees) & par grandes & belles promesses luy persuada facilement, comme à vn homme barbare & rustault, de se ioindre auec ses grandes forces aux nostres. Cela fait, il surprint Attile au deprouueu, qui estoit campé de la le Danube, & l'assaillit si viuement, qu'il desconfit plusieurs milliers de ses gens, entre lesquels mesme [b] Attile fut blessé d'vne lance & mourut, cõme aussi fit Theuderic d'vn coup de dard. Et ainsi pour lors tant la vieille que la nouuelle Rome, à l'ayde de Dieu, eschappa l'effort des Goths: & Genseric seul demeura Roy de telles nations. Soubs Theodose furent plusieurs autres troubles en Orient & Occident, lesquels il appaisa par guerres tant par mer que par terre. D'auantage, il gaigna victoire contre les Perses, telle que nous auons recitee: auec lesquels depuis il accorda la paix, comme ils l'en auoyent requis par ambassadeurs: Mais premierement la bataille fut desmelee par vn Ardazenes Persan, & Areobinde Goth en combat seul à seul, & le Goth vainquit le Persan en vne campagne à cheual, & armé de toutes pieces, & le mit à mort. Ceste paix dura par long tẽps, sçauoir est iusques à l'an douziesme de l'Empire d'Anastase. Plusieurs autres autheurs ont escript de ces batailles, mais elegãment sont reduictes en vn Epitome ou abregé par [c] Eusthathe d'Epiphane en Syrie, lequel aussi a traicté de la guerre d'Aminde. De ce temps là estoyent en grande reputation Claudien & Cyre, poëtes: & dit on que Cyre exerça semblablemẽt l'estat de grãd preuost, lequel parauãt estoit appellé, Preuost de l'hostel, & auoit esté capitaine des compagnies Orientales, lors que Carthage fut prinse par les Vandales, à la cõduicte de Genseric. Outre plus cest Empereur fit bastir beaucoup de belles Eglises en la ville Imperiale, & autre part, mesmement il fit dresser vn fort grand temple en Alexandrie.

Areobinde Goth surmonte Arbazanes Persan en combat vn contre vn.

Claudien & Cyre poëtes.

Soubs Theodose Venise premierement fut habitee au milieu des eaux. Eua.

a Genseric fut premier &c.] *Genseric vainquit en Affrique, Carthage, & autres villes: il assiegea aussi Hippon, ville Royale, deuant laquelle le siege dura trois mois: pendant lequel sainct Augustin qui estoit Euesque du lieu fit priere à Dieu, ou qu'il gardast que la ville ne fust vaincue, ou sinon qu'il l'ostast du nombre des viuans. Il mourut l'an de son aage septantesix, & quarantiesme de son episcopat. Paul diacre.*

b Attile fut blessé &c.] *Ceste bataille, de laquelle ne s'en trouue la semblable en memoire d'homme, commença enuiron neuf heures du iour, & tant d'vne part que d'autre tomberent morts quatre vingts milhommes. Le Roy des Goths fut blessé, Attile fugitif, & les Romains demeurerent victorieux. Paul Diacre.*

En apres Attile ayant recouuert ses forces, vainquit & mit en ses mains l'Aquilee, & demanda pour femme Honorie seur de Valentinien: & auec elle en espousa vne autre nommee Idicone, & en ce nouueau mariage il beut tant qu'il mourut yure en Pannonie. Cassiod.

c Eusthathe] *Eusthathe d'Epiphane composa vn epitome ou abregé des Chroniques, diuisé en neuf tomes, contenant depuis Eneas iusques au temps d'Anastase. Suidas.*

De la mort de Theodose le ieune, & comme il fut inhumé au sepulchre de son pere, en la celebre Eglise des saincts Apostres. CHAP. LVIII.

Theodose par reuelation diuine preuoit son successeur à l'Empire.

COmme le temps de la mort de Theodose approchoit, il fit vn voyage par deuotion qu'il auoit enuers sainct Iean l'Euangeliste & vierge: & estant entré en l'Eglise d'iceluy, fit ses prieres, & demanda à Dieu entre autres choses d'estre aduerty qui luy succederoit à l'Empire Romain. Ce qui luy fut demonstré par reuelation, & puis retourna en Constantinople: Et quelque peu de tẽps apres que l'armee fut de retour de la guerre menee contre Attile, il sortit de la ville pour piquer cheuaux, & aller à la chasse par plaisir: & en courant tomba du cheual & se desnoüa & desmit l'os de l'eschine: tellement qu'il fut reporté à la ville en vne lictiere. Et cõme il se douta & sentit estre proche de la mort, il fit venir secretemẽt sa seur Pulcherie, & luy communiqua la reuelation touchant Martien le tribun, luy faisant entendre que le bon plaisir de Dieu estoit de le constituer chef & gouuerneur de l'Empire Romain apres sa mort. Et apres auoir tenu tels ou semblables propos, il rendit l'ame.

Or

Or la mort de l'Empereur n'estoit point encores certaine à tous, quand Pulcherie fit venir à soy Martien, qui estoit homme de belle vieillesse, admirable en prudence, & de bõnes mœurs, & apres qu'elle luy eust communiqué la volonté de l'Empereur, pour la succession de l'Empire, entre tous les autres du Senat, elle dist, Ie vous estime digne de l'Empire, & partant receuez le: mais iurez premierement & promettez par serment, que vous ne ferez point de tort à ma vie, que me laisserez en mon auctorité, & principalement que ne pourchasserez ma virginité, laquelle i'ay voué à Dieu dés ma premiere ieunesse. Et apres les promesses faites selon le vouloir de Pulcherie, il fut esleu & ordonné Empereur en vne assemblee à Septime, en laquelle assista Anatole le patriarche, successeur à Flauien, & les Senateurs. Et quant à Theodose, il fut inhumé auec son pere, en vn sepulchre de pierre Romaine, en la grand' allee ou porche qui estoit à la main dextre en l'Eglise des saincts Apostres: duquel costé estoyēt aussi enseuelis soubs la mesme pierre, son pere Arcade, sa mere Eudoxie, & son grand pere Theodose. Et au porche qui estoit de la partie gauche à l'opposite, en la mesme Eglise, estoit inhumé Iouinien. Theodose donc Empereur, mourut aagé de cinquante & vn an, desquels il fut Empereur quarante & deux ans, auec si grande pieté, qu'il delaissa à la posterité sa bonne vie & gouuernement, cõme formulaire & pourtraict de quelque Empire. Le liure quatorziesme contient le temps de quarante & deux ans, en l'an de la creation du monde :: cinq mil neuf cens soixante & cinq, & de la natiuité de nostre Seigneur, quatre cens soixante.

Pulcherie suiuant la volonté de l'Empereur declare Martien Empereur.

Annees que cõtient ce liure.

:: Selon les modernes Chroniqueurs, 4431.

HISTOIRE DE SAINCTE ANASTASIE.

Epistre d'Anastasie, martyre, à Chrysogone.

ANastasie donne salut à sainct Chrysogone, confesseur de Iesus Christ. Combien que mõ pere ait esté grand Idolatre, & fort addonné à l'adoration des idoles, toutesfois ma mere Flauie tout le temps de sa vie a suiuy la vraye religion Chrestiene: voire mesme tout aussi tost qu'elle m'eust engendree, me fit semblablement instruire au Christianisme. Mais apres son deceds ie fus accordee à mon mary, homme fort facheux, ennuieux, & de religion estrange: d'auec lequel, par la grace de Dieu, i'ay esté separee par le moyen des prieres que ie faisois nuict & iour a Iesus Christ, qu'il me deliurast des mains de ce meschant idolatre. Et depuis ce temps là, apres qu'il a eu dissipé & perdu tout mon bien auec les idolatres, & autres personnes execrables, il m'a fait mettre, comme sacrilege & meschante, en prison: en laquelle s'est passee ceste vie temporelle, & ne me reste que l'ame pour toutes choses. A raison dequoy pour la grande & bonne esperance que i'ay en Dieu, ie souhaite & desire la mort: Mais encore que ie me glorifie & vante de ma confession & asseurance en Iesus Christ, toutesfois il me fait bien mal que ce meschant là ait employé & despendu auec les idolatres mes richesses, qui deuoyent estre donnees aux seruiteurs de Dieu, comme i'en auois la volonté: parquoy ie vous requiers, ô seruiteur de Iesus Christ, que souuent vous priez Dieu pour moy, afin que mon mary Publie croye en Iesus Christ, si ainsi pour certain l'a constitué: sinon que bien tost il meure opiniatre en son erreur, & que ie soye deliuree d'auec luy: car quant à moy i'aymerois trop mieux mourir que de renoncer le Fils de Dieu, & scandaliser ceux qui croyent en son nom. Et ie l'appelle en tesmoing, que quand ie seray hors de telle misere & captiuité, incontinent ie me rendray auec les saincts, pour conuerser auec eux en toute constance, & que ie les soliciteray iusques à la fin, en la façon que i'auois commencee. Bien vous soit seruiteur de Dieu, & ayez souuenance de moy.

Chrysogone donne salut à Anastase.

IE prie celuy qui chemina sur les eaux te donner confort & ayde en l'orage & grande tourmente de ceste vie, afin que par la vertu de sa parole tu puisses vaincre & opprimer l'effort & violence du diable. Aye donc bon courage, quoy que tu sois agitee au milieu de la mer, & croy en Iesus Christ, afin qu'il te visite: & retournant à luy, fay exclamation auec le Prophete, disant: Pourquoy, mon ame, es tu triste? & alors double grace te sera baillee, car tu auras des biens temporels grande abondance, & aussi les celestes te seront augmentez. Mais Dieu ne tient conte de ceux qui ne le requierent ny inuoquent pour auoir des biens, car sa grace n'est point petite. Et sur tout donne toy bien garde de te troubler, si les choses te succedent au contraire de ce que tu esperois, quoy que tu viues sainctement & selon Iesus Christ: car il ne te veut pas perdre & ruyner, mais il te veut esprouuer. Aussi bien le secours de l'homme n'est point certain, cõme tu estime, suiuant le tesmoignage de l'escriture, où il est dit: Mal-heureux est l'hõme qui se confie en l'hõme: mais bien heureux est celuy qui a esperãce en Dieu. Soye donc vertueuse & prouide, & fay que par diligẽce tu euites tout peché & offence: demãde cõsolation à Dieu, & obserue ses commandemens: & adonc t'aduiendra le temps de salut, & te sera autant plaisant comme la belle clarté de Dieu, quand il fait nuict tenebreuse: & autant agreable comme

le beau temps & ferein apres la tempeste : & tout ainsi qu'aux autres qui sont affligez pour l'hõneur de Dieu, il te donnera patience temporelle, par laquelle tu acquerras loyer & salaire perpetuel. Bien te soit au Seigneur, & prie pour moy.

Anastasie donne salut à Chrysogone, confesseur de Iesus Christ.

POur autant que la fin de mon corps approche, priez Dieu pour moy, afin que celuy pour l'amour duquel i'endure ces afflictions reçoiue à soy mon ame. Bien vous soit.

Chrysogone donne salut à Anastase seruante de Dieu.

IL est assez manifeste que comme la clarté chasse les tenebres, semblablement vient repos & salut apres affliction & infirmité : & apres la mort, vie est baillee à ceux qui la meritẽt. Certainement l'aduersité & felicité des choses humaines ont mesme issue, à fin que de vray les hũbles & affligez ne perdent courage, & se consomment en tristesse & facherie : & que les superbes & haultains ne s'exaltent & vantent par quelque vaine gloire. Car ce monde est comme vne mer, auquel nos corps flotent comme nauires, mais vn seul les gouuerne. Ceux donc desquels les nauires sont bien munies & fermees, entretiendront tousiours leurs cours en nauigation & passage de ce monde, sans aucun danger & peril : mais celles qui seront debiles & infirmes, mesme en temps serein, sans estre agitees tomberont en hazard : car ceux là ne sont loing du peril & naufrage, lesquels ne taschent paruenir au port de salut. Mais toy, seruante de Dieu, sans estre condamnee, aye tousiours souuenance de la croix, & la retiens de toute ton ame : & ainsi t'apreste de receuoir salut, afin que tu sois du nombre des martyrs de Iesus Christ. Bien te soit.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE DE l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE QVINZIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De Martien Empereur. Quels signes ont precedé significatifs de son Empire : & de quelles mœurs il estoit.

CHAPITRE PREMIER.

IL me semble fort pertinent, deuant que de proceder plus outre à declarer que Martien, apres qu'il eut bien commencé & estably son Empire, continua de plus en plus se monstrer meilleur & plus vaillant qu'il n'en auoit baillé l'esperance & attente. Premieremẽt raconter qui il fut, d'où il estoit venu, & par quels moyens il obtint ce gouuernement de l'Empire. Or comme recite Prisce, le Rhetoricien, ce grand personnage Martien estoit Thracien de nation, fils d'vn certain homme d'armes : apres la mort duquel ayant deliberé de prendre le mesme estat de l'art militaire, il se retira à Philippolis, où il pretendoit bien se faire enrooller pour suiure les armes, & aller à la guerre comme auoit fait son pere : mais cõme il faisoit ce voyage, il rencontra de fortune en son chemin le corps d'vn homme tout freschement tué, & delaissé

laissé sur la terre (car entre les autres vertus qu'il auoit à suffisance, il estoit semblablement attaint & excelloit de grande humanité & compassion enuers les hommes) le mit en terre, cōme il deuoit, & l'enseuelit ainsi que le temps & occasion le permettoyent. Mais quelques vns l'ayans veu si fort empesché à enterrer ce corps mort, en aduertirent les magistrats de Philippolis, lesquels peu apres le prindrent au corps à son arriuee, & ordonnerent commissaires pour informer du meurtre. Or le fait en apparence estoit vray semblable, & les preuues & coniectures qui dés le commencement en auoyent esté conceües, estoyent plus fortes & valides que le dire & deffence de Martien, qui nioit le crime dont on le chargeoit, & que la verité mesme: tellement qu'il estoit en danger d'estre puny comme homicide, n'eust esté que par la volonté diuine quelqu'vn representa en iugement celuy qui auoit commis le meurtre, lequel de sa teste tranchee estant puny pour son meffait, sauua la vie à Martien. Iceluy donc estant absouls, contre toute opinion, comparut pour faire le serment à l'ordre militaire: auquel ceux de Philippolis qui à le voir, & par plusieurs autres signes iugeoyent de sa vertu & excellence, l'enroollerent & receurent à la monstre, non pas le dernier, selon les loix & solemnitez militaires, ains luy baillerent estat, & fut cōmis en la charge d'vn autre auparauant decedé, qui auoit nom Auguste, du nom duquel, ie ne sçay pas pourquoy, il fut enregistré au roolle des soldats, Martien surnommé Auguste. Si que de là estoit assez notoire, qu'auec le nom luy aduiendroit aussi l'Empire & dignité d'Auguste: comme si tel surnom d'Empereur n'eust voulu estre sans la dignité, ou cōme si à la dignité n'est requis autre nom pour la magnificence: de sorte qu'à vn seul homme & le nom propre & le surnom conuenoyent: c'est à dire, qu'vne seule appellation demonstroit le nom & la dignité. Voila donc le premier signe ou indice qui pronostiquoit l'authorité Imperiale furure en Martien. Il aduint aussi vn autre cas par lequel on pouuoit conjecturer & faire preuue qu'il gouuerneroit l'Empire. Martien estoit soldat soubs Aspar, quand les Romains guerroyerent contre les Vandales, ausquels fauorisa la victoire, & fut iceluy prins prisonnier en la bataille, & mené captif auec les autres. Or vn certain iour Genseric Capitaine & chef des Vandales voulut faire reueuë des captifs, ensemble des autres esclaues & prisonniers: & quand ils furent assemblez en vne plaine, luy estant arresté sur vne terrace & lieu eminent, prenoit plaisir à voir & contempler si grande multitude de captifs. Et comme le temps se passoit à tel spectacle, leur fut permis de fare pour lors ce qu'ils voudroyent: car par le mandemēt de Genseric ils estoyent desliez. Ainsi les vns se recréerent d'vne sorte les autres d'autre: mais Martien se couchant sur la dure s'endormit à cause de la grande chaleur du Soleil: & soudain de quelque part vint vne aigle, qui voletoit bien bas, tout au droit & à l'opposite du Soleil, & comme d'vne nuee faisoit vmbrage de ses aisles, dont Martien par volonté diuine fut grandement rafreschy. Ce que voyant le barbare Genseric, coniectura euidemment ce que de luy bien tost aduiendroit, & l'appellant à soy luy donna franchise & liberté, & le fit obliger par sermēt qu'il fit, que quand il seroit esleué à la dignité Imperiale, il luy seroit fidele & aux Vandales, & que iamais n'entreprēdroit guerre à l'encontre. Chose que Martien luy accorda & fit ce qu'il voulut, le promettant par iurement: & de fait luy garda la foy promise, ainsi que Procope a laissé par escrit. D'auantage, lors que Martien allant à la guerre cōtre les Perses fut saisi de maladie en vne petite ville de Lycie, nommee Sidene, il s'allia par amitié auec deux freres, grans personnages & de bonne estime, l'vn auoit nom Iulien, & l'autre Tatien: lesquels aussi le receurent, &, comme il estoit conuenable, le traiterent & penserent en leur maison: & apres qu'il fut bien guery, estans à la chasse tous ensemble s'endormirent à midy. Et Tatien s'esueillant le premier veit vn merueilleux spectacle d'vne grand' aigle, laquelle estendoit ses aisles sur Martien & l'ombrageoit du mieux qu'elle pouuoit. Et esueillant son frere Iulien, luy monstra ce prodige & signe de chose future: puis ensemblément estonnez du bon vouloir de l'aigle, predirent & annoncerent ce que de Martien aduiendroit: & l'interrogerent en quels estats ils seroyēt eleuez à la cour, s'il succedoit comme ils deuinoyent. Adonc il leur promit, que si ainsi le sort tomboit, qu'il les aymeroit & tiendroit en telle reputation & honneur, comme s'ils luy estoyēt peres. A cause de quoy ils luy firent grand present d'or qu'ils luy baillerent liberalement, & le menerent iusques à Constantinople. Aussi quand le presage sortit à affect, & que Martien fut erigé Empereur, comme ils l'auoyent deuiné, il les fit venir de Lycie, les faisant ses patrices, & comme principaux de son Empire: d'auantage dōna à Tatien le gouuernement de son pays, & à Iulien l'administration de Lycie. Voila les prodiges & signes qui ont precedé l'Empire de Martien. Or il nous faut reprendre la suite & matiere de nostre histoire proposee. Ce Martien donc estoit bien deuot, & portoit reuerence autant grande que nul autre de ce mōde, à la vraye pieté & iustice enuers Dieu, ayant en opinion que les certaines richesses & souuerains biens estoyent non de rauir & amasser auec si curieuse diligence les cheuances d'autruy, mais de subuenir en toute liberalité à l'indigence des pauures. Il estoit aussi fort redouté & craint, non point tant pour les exemples des punitions qu'il eust faites, que pour l'attente des peines & terreur des supplices qu'il pouuoit faire és delinquans. Lesquelles perfections furent cause & occasion que non seulement heritages & opulence de biens luy aduindrent par succession, mais aussi

Presage de l'Empire futur de Martien.

Le nō d'Auguste signifia la dignité future en Martien.

Aspar gouuerneur des Romains.

Genseric des Vandales.

Second presage du futur Empire de Martien.

Genseric oblige Martien à garder amitié.

Troisiesme presage de l'Empire de Martien.

Tatien & Martien Patrices de Martien.

Les vertus de Martien

Le iugemēt de Pulcherie, laquelle eleut Martien Empereur, est approuué.

comme recompense & guerdon de vertu, il receut l'Empire par la sentence des Senateurs, & de toutes personnes de quelque condition & qualité qu'ils fussent, approuuans & ratifians l'opinion de Pulcherie Auguste, laquelle de vray passa le reste de sa vie à la cour auec Martien, & ensemble gouuernerent l'Empire: mais en sa vieillesse & iusques à la mort elle demeura vierge & sans estre mariee, suiuant le serment de fidelité que Martien auoit iuré de luy garder. Puis apres Valentinien, gouuerneur de la ville de Rome, estant fait certain de la vertu d'iceluy, de sa voix, suffrage & opinion luy confirma l'Empire auquel il estoit esleu. Cela fait & approuué, Martiē s'efforça du commencement arracher & oster d'entre les hommes toutes sectes & heresies, à fin que tous ensemble & de commun accord fissent seruice & honneur à Dieu, & que l'Eglise pacifiee ne retint qu'vne opinion & religion.

Pour quelles causes le sainct quatriesme Concile vniuersel fut assemblé à Calcedone. CHAP. II.



Pline li. 5. chap. 29. l'appelle Dorilaie.

OR comme il brassoit tel affaire, & pensoit les moyens de mettre à fin son intention, il fut excité d'auantage par lettres de Leon, pape, à faire assembler vn Concile vniuersel, auquel seroit disputé & fait enqueste de l'outrage & iniure qu'Etyches & Dioscore audacieusemēt auoyent perpetré contre la foy Chrestienne, & ce grand personnage Flauien. Aussi tous ceux lesquels ils auoyent offensez, s'assemblerent, & se rendirent parties requerans droit, & que du tort à eux fait la cause fust iugee: principalement entre tous les autres Eusebe, Euesque de Dorilee, poursuiuit diligemment, & par sa solicitude fit tant qu'il remonstra & bailla complaintes, comme luy & Flauien estoyent deposez de leurs dignitez par les menees & trahisons de Chrysaphe, lequel auoit abusé des ordonnances & mandemens de Theodose: pour ce que Flauien mettant en auant sa pauureté pour excuse, auoit aucunement reprins l'auarice de Chrysaphe, luy offrant les ioyaux & vaisseaux sacrez de l'Eglise, pour l'or qu'il demandoit, à raison de son election & consecration. Il adiousta aussi que Chrysaphe estoit de mesme religon & secte qu'Eutyches: & encore, ce qui faisoit le comble de toute meschanseté qu'en l'assemblee Brigantine Dioscore par grande cruauté auoit foullé aux pieds & fait mourir Flauien. A la consideration de ces choses, par lettres patentes des Empereurs, les Euesques furent appellez de toutes parts, & le concile assemblé à Calcedone, lequel parauant auoit esté conuoqué à Nice: auquel lieu, mesme Leon, prelat de Rome, auoit enuoyé lettres par ses legats Pascasin, Lucence & autres :: ministres, mais de là il fut transporté & reuoqué à Calcedone de Bythinie, à cause que l'Empereur s'y vouloit trouuer & estre present à l'assemblee, à l'imitation du grand Constantin, l'honneur duquel il taschoit surpasser, faisant conuenir & adiouster au double à ce sainct Concile, six cens trente & six Peres, au lieu de trois cens & dixhuict. Or Zacharie, le Rhetoricien, meu de certaine affection escrit & maintient que Nestorius fut adiourné à ce Concile: mais qu'il soit autrement, il est notoire euidemment, en ce que presque par tous les articles du Synode il est condamné & excōmunié. Et encore plus appertement le demonstre Eustathe, Euesque de Berite, escriuant touchant les decrets du Concile, à Iean, Euesque, & à vn autre nommé aussi Iean, prestre: esquelles missiues estoyent ces mots: Assisterent aussi à ce Concile ceux qui ramassoyent & radouboyent les reliques & pieces de Nestorius, & crierent à haute voix se complaignans à l'assemblee, Pour quelle cause les gens de bien sont ils excommuniez? de sorte que l'Empereur ennuyé de leurs clameurs, commanda que tels galands fussent renuoyez & repoulsez bien loing. Ie ne puis donc entendre comment le Synode auroit fait conuenir celuy qui estoit decedé, & duquel ceux-cy tascheoyent raccoustrer les reliques.

Le Concile de Calcedone.

Legats du Pape Leon.

:: Les Prestres de Boniface. Eua gr. li. 2. ch. 4.

Au Concile de Calcedone estoyēt assemblez 636. Peres, ou selon les autres 630.

Description du temple de notable Dame saincte Euphemie, martyre, lequel depuis les premiers fondemens estoit basty à Calcedone. CHAP. III.



Eglise de S. Euphemie à Calcedone en vn lieu fort plaisant. Euag. liu. 2. chap. 3.

Apres que le concile fut assemblé à Calcedone, distant de Bosphore de deux stades, pour le plus, en l'Eglise saincte Euphemie, martyre, laquelle estoit edifiee en vn lieu si plaisant & delicat, que ceux qui montoyent à ce temple ne trouuoyent le chemin facheux: car il n'estoit fort roide, mais y arriuoyent incontinent sans sentir peine & ennuy: iettans leur veuē çà & là de ce lieu haut veoyent vne campagne en bas couuerte & verdoyante de belle herbe fertile, chargee & ondoyante de toute sorte de fruits & tapissee de diuerses especes d'arbres plantez: veoyēt aussi les petites colines de bonne grace s'esleuer en haut: les autres peu à peu decliner & pencher en bas, estendans leurs perruques de fueilles especes: d'auantage ils auoyent le plaisir à la rencontre des ondes muables de la mer, desquelles aucunes retonnoyent d'vn doux

bruit

bruit, quand il faisoit beau temps & tranquile, & paisiblement auec gratieux son s'entre-iouoyent, flotelans contre le riuage : les autres faisoyent plus grand bruit estans agitees par les flots de la mer, & par la tormente & regorgement d'icelle, trainoyent & reuiroyent ça & là des escailles ou coquilles, & autres choses legeres qu'elles faisoyent aysément floter. Et quant au temple, il estoit situé en vne si belle place, vis à vis, & au regard de la ville, que de toutes parts d'icelle, on pouuoit facilement congnoistre à la veuë, combien sa situation estoit plaisante & estimable. Or estoit il proportionné, comparty & diuisé en trois haults corps, structures ou bastimens, desquels y auoit le pourmenoir, & comme vn grand pourpris ou place à descouuert de fort longue estendue, orné & ennobly de diuerses colõnes à l'entour : le second, de mesme longueur & largeur, sinon qu'il y auoit moins de colomnes, differoit seulement en couuerture qui estoit de tuilles. Aupres d'iceluy du costé de la Bize droict au Soleil leuant, estoit bastie vne chapelle ronde en forme d'ouale, ouuragee dextrement, & de singulier artifice, laquelle de ses colomnes de mesme grandeur, matiere & couleur, dressees comme en rond & forme de cercle, decoroit & bailloit lustre à la partie du temple interieur. Sus lesquelles colomnes soubs mesme voute estoit esleuee vne haulte galerie ou portique, duquel chacun pouuoit assister au seruice diuin & sacrifice mystic, & se tournant droit en Orient faire sa priere à la saincte martyre. Dedans ce portique ou galerie, estoit encore vne petite chapelle merueilleusement exquise, en laquelle reposoit le corps de la Saincte, en vne tõbe assez longue, que pour ce aucuns appelloyent La longue, enchassee d'argent de fonte de tous endroicts, bien embellie de riches ouurages, & reduicte à vne extreme beauté. Au demeurãt, chasque bon fidele Chrestien sçait quels miracles elle a faict tousiours par le passé : Car bien souuẽt par songes & visions nocturnes s'est monstree & representee à l'Euesque du lieu, ou à quelque autre homme de bien, & de bonne vie, qui en passant par deuotion entroit à l'Eglise, les admonnestant & incitant à receuoir le fruict de tels miracles. Dequoy aduertis ceux de Constantinople, toute la tourbe & menu peuple partit pour y aller : mesme l'Empereur, auec ceux qui gouuernoyẽt les sainctes Eglises, & autres personnes qui exerçoyent les dignitez & offices en la Republique, y accoururent pour veoir l'effect des œuures miraculeuses. Et aussi l'Euesque de Constantinople, auec ses Prestres, en la presence de tous alla pour visiter ceste chapelle, ou reposoit le corps de la Martyre. Or faut il noter qu'au costé gauche du tombeau lon veoit vne petite fenestre bien estoupee d'vn couuercle, à l'ouuerture de laquelle ils mettoyent vne barre de fer assez longue, & au bout d'icelle vne esponge attachee, qu'ils retiroyent hors apres l'auoir viree & reuiree és sainctes reliques, & arrosee des gouttes du sang de la Saincte. Ce que voyant le peuple s'enclinoyent tous en terre, remercians Dieu à haulte voix, & l'honnorans à ioincte mains, tant estoyent ils estonnez de ce miracle. Et si grande abondance d'humeur decouloit de l'esponge, que non seulement les Empereurs & Euesques, ou le peuple qui de coustume là s'assembloit, en prenoit à son plaisir : mais aussi chacun en pouuoit emporter auec soy la part qu'il vouloit. Toutesfois ny les gouttes de sang defailloyent auec le temps, ny le sang se changeoit aucunement, mais tousiours retenoit sa couleur parfaictement rouge. Or ce miracle n'aduenoit en temps certain quand on vouloit, ains selon qu'estoit la saincteté des meurs & la vie de l'Euesque. Car on dit que quand celuy qui gouuernoit l'Eglise viuoit sainctement, & auec quelques ornemens de vertu, lors plus souuent se faisoit ce miracle : mais quand l'Euesque & prelat n'estoit tel, lors rarement il aduenoit, ne si facilement se monstroit la vertu de la saincte Martyre. Ie suis bien certain que cela est ainsi aduenu : Mais ie veux maintenant raconter ce qui n'est aduenu d'aduenture à certain iour & temps prefix, ains tousiours sans difference est suruenu à toutes personnes fideles, ou non. Quand on entroit en la chapelle, où estoit enserree la tombe & sainctes reliques du corps, enfermees comme quelque thresor, vn odeur sortoit si bon-flairant qu'il surmontoit la capacité & portee naturelle, & toutes senteurs que science humaine pourroit contrefaire. Il surpassoit aussi de beaucoup l'odeur, que lon sentiroit en vn pré tout bigarré de diuerses fleurs, & ne pourroit estre semblable celuy qui decoule & vient des choses les plus odoriferãtes : d'auantage il n'eust cedé en rien aux parfuns gracieux & plaisans, que les apotiquaires composent & entremeslent de diuerses drogues moderees, mais aussi estoit trop plus excellent : enquoy se monstroit la puissance de celle d'où il procedoit.

Il entend la ville de Constantinople, de laquelle Calcedone estoit comme vn fauxbourg : d'icelle escript Pline, liu. 6. chap. dernier.

Miracles faicts au sepulchre de saincte Euphemie.

Huile merueilleuse de la chasse saincte Euphemie.

Odeur de bonne senteur en la chapelle.

Actes du Concile, & comme la dignité Episcopale fut ostee à Dioscore & ses sectateurs.

CHAP. IIII.



E Concile donc que nous auons dit auoir esté transporté de Nice, fut assemblé à Calcedone, au temple de saincte Euphemie, l'an trentiesme depuis le tiers Concile, & cinq mil neuf cens & soixante-six depuis la creation du monde. Les Euesques Romains, Byzançois & Antiochiens estoyent assis au costé droit du temple : ceux d'Alexandrie & de Ierusalem, à la partie gauche : & au milieu

Le consistoire du Cõcile en l'Eglise de saincte Euphemie.

d'iceux les Princes & Senateurs. Et quand furent produits & declarez deuant l'assemblee les faits & articles que Eutyches par vne curiosité de choses nouuelles auoit determiné à Constantinople, & Dioscore en Ephese: ce Dioscore eut son refuge & s'excusa, pour ses deffences, sur l'ignorance des menees, faisant semblant ne rien sçauoir des entreprinses: mais il fut bien esbahy quand il ne peut reietter, conuaincre & reprocher les crimes & blasmes que lon luy obiectoit: & encore plus infames & honteux, quand selon la verité congneue il ne peut euiter la necessité & contrainte à venir dire ses causes & oppositions deuant tous au consistoire: car ceux qui auoyent assisté auec luy au Synode Brigantin, le chargerent, accuserent & descouurirent euidemment ses cauteles & machinations, & declarerent l'effort & violence qu'il leur auoit fait, les menaçant de l'Empereur. Tellement que ceux qui s'en estoyent entremis, & meslez de l'affaire, & auoyent porté secours & ayde, en demandant pardon furent receuz en grace & amitié: & du costé gauche où ils estoyent assis passerent au dextre. Entre lesquels fut Iuuenal, Euesque Ierosolimitain: mais Dioscore voyant qu'il ne pourroit impetrer pardon de si iustes iuges, par ce qu'on le chargeoit tousiours de crimes l'vn apres l'autre, il se deporta & desista de trouuer & comparoir en l'assemble. Mais apres que le Synode l'eust cité par trois briefs iours, suiuant le canon, & qu'il se monstroit desobeissant au mandement, par le commun accord & opinion de tous, en presence de l'Empereur qui aymoit Dieu, il fut cassé & priué de sa dignité auec Eutyches, & conuaincu par sentence d'excommunication. Secondement les Peres confirmerent les decrets & constitutions, lesquelles auoyent esté publiees pour arrests de la foy, és conciles generaux & vniuersels, sçauoir est en celuy de Nice, en celuy de Constantinople, & en celuy qui premierement fut congregé à Ephese. Et en la troisiesme session apres, ils enregistrerent auec leurs actes les epistres que l'admirable Cyrille auoit escrites à Nestorius, ausquelles ils adiousterent aussi vne [b] epistre de Leon, Pape, enuoyee au diuin Flauien: & outre plus vn petit liuret que ce mesme Leon auoit addressé au Synode & à l'Empereur Martien, lequel liuret estoit intitulé La colomne de l'orthodoxe, c'est à dire de la vraye foy. Car Leon susdit ayāt descouuert le complot brassé par Eutyches & Dioscore, fit assembler à Rome vn Sene prouincial, auquel il reietta & condamna l'vn & l'autre, & ceux qui suiuoyent leur opiniō, & en enuoya au cōcile de Cacedone & à l'Empereur les actes & sentēces: à fin que les Peres sans aucun pretexte & exception condānassent aussi ceux qui introduiroyent vne confusion & commixtiō des deux natures de Iesus Christ. Il les admonestoit encore, que les Eglises deuoyent estre edifiees, instruites & confirmees de telles doctrines, que les personnes sceussent & entendissent que Iesus Christ est Dieu parfait en subsistence, aussi homme parfait, Consubstantiel au Pere & à nous, de sorte que sans commixtion, sans mutation, sans alteration & sans confusion soyent considerees en luy deux natures, de la diuinité & de l'humanité, vnies & coniointes ensemble, lesquelles de vray sont congneues en luy & y sont.

Dioscore pour sa rebellion & desobeissance est condamné auec Eutyches.

Les actes du Concile de Calcedone.

[a] Concile] *Les Conciles prouinciaux sans aucune reuolte & cōtradictiō tousiours ont cedé & obey à l'authorité des generaux, qui s'assemblent de toutes les parties de la Chrestienté: & souuentesfois les generaux qui ont precedé sont plus amplement declarez ou clairement interpretez par ceux qui viennent apres, quand par experience des choses est descouuert ce qui estoit celé, & manifesté ce qui estoit caché, sans aucune espece d'orgueil, sans arrogance enflee, sans contention d'enuie: mais auec humilité saincte, paix Catholique & charité chrestienne. S. Augustin, li. 2. du Baptesme, contre les Donatistes, chap. 3.*

[b] epistre de Leon, Pape] *Gelase, Pape, en la distinction, 15. chap. La saincte Eglise Romaine veut que si quelque outrecuidé & idiot oste & retronque mesme vn iota, du texte de l'epistre de sainct Leon, Pape, enuoyee à Flauian, Euesque de Constantinople, & que celuy qui entre les autres escrits ne la receuera auec reuerence, soit excommunié.*

D'vn miracle aduenu au sepulchre de saincte Euphemie, touchant l'arrest de la diuersité de foy, des fideles Chrestiens, & des Heretiques. CHAP. V.

AFin d'appaiser le different & debat touchant ce fait excité & esmeu (car le naturel du meschant est inexpugnable, & plustost que de s'amender cerche tousiours cōtentions, & l'aspritd'auātage) il sembla bon & pleut au S. Esprit & à ces notables personnes, lesquels estoyent assemblez, que le decret de la foy fust mis par escrit en vn libelle, & que le iugemēt, decision & ratification du discord fust remis & renuoyé à Euphemie, tresloüable vierge & martyre, laquelle dés ses ancestres auoit esté citoyenne & nourrie en la ville de Calcedone, & soubs Diocletien, meschant Empereur, estant menee en iugement par deuant vn iuge inique, elle confessa publiquement à haute voix, que Iesus Christ estoit Dieu & fils de Dieu. A raison dequoy premierement souffrit plusieurs tourmens, & puis apres fut iettee aux bestes & estranglee par

Martyre de saincte Euphemie.

par vne Ourse: & ayant ainsi soustenu iusques au bout le combat pour Iesus Christ, receut la couronne de martyre. Et dés lors son diuin corps contregardé entier & sans corruption fut inhumé & remis en vne Eglise à Calcedone, soubs vn tombeau de marbre, où se faisoyent tels miracles, que peu parauant auons mentionnez. Ainsi donc tant les fideles Chrestiens, que ceux qui estoyēt de religion contraire, se r'apporterent & prindrent pour arbitre de leur foy, ce sainct corps & immaculé, comme iuge competant & entier, & vn chacun d'eux escriuant à part en vn libelle, la proposition & article de foy qu'ils vouloyent tenir, fermerent l'vn & l'autre papier, & le cacheterent de seaux, puis le mirent bas, aux pieds de la Martyre. Et apres qu'ils eurent passé toute la nuict prochaine en prieres, du grand matin se transporterent au tombeau, & ayans osté le couuercle, & fait ouuerture du monument, ils trouuerent vn spectacle nouueau, & digne de bon iugement: Car la requeste & libelle des fideles, & qui suiuoyēt le bon party, estoit retenue fermement, entre les mains de la victorieuse saincte: & l'autre comme chose vaine, & de nul prix, estoit demeuree à ses pieds sans qu'elle en eust tenu cōte. Or depuis telle sentence donnee comme du ciel, les impudens oserent encore contredire & repugner à la verité, mais la condamnation comme fort legitime fut d'auantage approuuee: tellement que ceulx lesquels ne voulurent receuoir & accorder les decrets & arrests du Concile, encoururent & receurent honte & infamie de Dieu & des hommes. Le chef & autheur de telle heresie fut mené en exil à Gangre: & ceux qui parauant auoyent esté condamnez & bannis par Dioscore, de l'aduis & opinion du Concile & de l'Empereur, furent reuoquez. Et apres la resolution de plusieurs semblables choses, le Synode publia le decret couché par escript en telles paroles.

Les Catholiques & heretiques se rapportēt à saincte Euphemie qui estoit decedee, des articles de la foy Chrestienne.

Saincte Euphemie par miracle euidēt approuue la foy Catholique, & reiette la malice des heretiques.

Decret de la foy au sainct quatriesme Synode vniuersel.

CHAP. VI.

NOstre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, voulant confermer la doctrine de la foy à ses disciples, dit: Ie vous dōne ma paix, ie vous laisse ma paix: afin que nul discorde & contrarie aux enseignemens & articles de la vraye pieté & deuoir enuers Dieu: mais que tous egalement preschent vne mesme doctrine de verité. Et de rechef apres la lecture faite du sainct Symbole de Nice, estably de l'authorité de cent & cinquante saincts Peres, ils adiousterent: Ce sainct & salutaire Symbole & enseigne de la grace diuine, est assez suffisant & a parfaite demonstrance & confirmation de la vraye religion: Car il contient complette doctrine & instruction touchant le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, & approuue la foy de ceux qui reçoiuent & croyent l'incarnation de nostre Seigneur. Mais puis que les aduersaires de la verité, qui s'efforcent d'en abolir la predication par leurs heresies, ont amené & inuenté paroles friuoles & de nulle edification, & que les aucuns ont ausé corrompre & deguiser l'administration, obeissance & seruitude que nostre Seigneur a prins pour l'amour de nous, & nier que la vierge Marie soit mere de Dieu: & que les autres voulans introduire & amener vne confusion & mixtion, controuuēt & feignent subtilement que la nature de la chair & de la diuinité n'est qu'vne, soustiennent & afferment prodigieusement que la diuine nature du Fils vnique par la confusion & meslange est suiecte à souffrance & perpession: pour ces causes & raisons ce sainct & general Concile desirāt leur empescher maintenant toute fraude, cautelle & inuention subtile contre la verité, venger & defendre l'integrité & fermeté de l'ancienne doctrine, en premier lieu ordonne & entend que la profession de foy des trois cens Peres, saincts, soit maintenue & gardee en son entier. En apres, il conferme de son authorité, la doctrine touchant l'essence du sainct Esprit, des cent & cinquante Peres, lesquels ces derniers temps s'assemblerent en la ville Imperiale contre les aduersaires: laquelle doctrine ces Peres-là ont voulu publier & faire congnoistre à tous, non pas qu'ils eussent intētion d'induire ou innouer quelque poinct que les maieurs & deuanciers auroyent ignoré, mais afin que tachans atteindre & sçauoir quelques choses de la puissance du S. Esprit, ils promulgassent plus cleremēt par les tesmoignages de l'Escriture, la nature d'iceluy. Et touchant ceux-là qui osent deprauer & corrompre le mystere de l'œconomie, administration & submission, & qui impudemment & outrageusement preschent, que celuy lequel est nay de la vierge Marie, est purement & simplement homme, le Concile reçoit les epistres synodales de sainct Cyrille (qui estoit Euesque de l'Eglise Alexandrine) lesquelles il enuoya à Nestorius & aux Euesques Orientaux, pour ce qu'elles sont fort bien escriptes & dictees, tāt pour refuter & conuaincre l'extresme & excessiue folie de ce Nestorius, que pour declarer & faire entēdre la sentence & interpretation du sainct Symbole, à ceux qui la requierent de sincere & ardente affection: ausquelles il adiouste aussi, pour bonne raison, vne epistre du tres-heureux & sainct Leon, grand Pontife & souuerain prelat de la vieille Rome, cité tres-fameuse, laquelle il escriuit à ce grand Euesque Flauien, qui est entre les saincts, pour resister & contreuenir

Aduis & deliberatiō du concile de Calcedone.

Cōtre ceux qui nioyent la vierge Marie estre mere de Dieu: & cōfondoyēt les deux natures en Iesus Christ.

Confirmation des decrets du cōcile de Nice & de Constantinople.

Cōtre ceulx qui disent que Iesuchrist est simple hōme.

Epistres synodales de S. Cyrille confirmees: & vne epistre de Leon à Flauien.

à la maluueillance d'Eutyches, par ce qu'elle conuient & s'accorde à la profession de foy de sainct Pierre, & est comme quelque commune & publique colomne ou tableau pour confirmer la bonne & saincte doctrine, contre ceux qui faulsement & à tort y repugnent, suiuans opinion contraire: Car elle bataille & s'oppose à ceux qui s'efforcent de distraire & separer en deux fils le mystere de l'administration, & excommunie & deboute les outrecuidez qui osent dire, que la diuinité du Fils vnique est subiecte à passion & tollerance. De rechef elle resiste à ceux qui controuuent vne mixtion & cōfusion és deux natures de Iesus Christ. Outre-plus elle bānit & interdit la demeurance au pays à ces resueurs qui si lourdement faillent, disans, que la forme de seruiteur qu'il a prinse de nous, est celeste ou de quelque autre essence. Finalement elle anathematize & condamne ceux qui sans honte afferment & enseignent les deux natures de nostre Seigneur deuant l'vnion, & en feignent vne apres l'vnion. Parquoy voulans suiure la trace & maniere de faire des saincts Peres, nous faisons profession, & maintenons que nostre Seigneur Iesus Christ est Fils vnique: & tous d'vne voix & d'vn accord preschons & annonçons, que le mesme est parfait en la diuinité, & le mesme parfait en l'humanité, vray Dieu & vray hōme: que le mesme est d'ame raisonnable & de corps, qu'il est consubstantiel au Pere selon la diuinité, & consubstantiel à nous selon l'humanité, & en toutes choses semblable à nous, excepté peché: qu'il procede du Pere selon la diuinité, deuant les siecles, & qu'és derniers iours il est nay selon l'humanité, de la vierge Marie mere de Dieu, pour nous & pour nostre salut: que ce n'est qu'vn Seigneur & Iesus Christ fils vnique, congneu & presché en deux natures sans confusion, sans mutation, sans diuision, & sans separation: que l'vnion n'oste & emporte aucunement la difference des natures, mais plustost contregarde la proprieté des deux natures, lesquelles s'assemblent en vne personne & vne subsistence: non pas comme diuisé & party en deux personnes, mais que celuy est vn mesme nostre Seigneur Iesus Christ, Fils vnique, Dieu Verbe: en la mesme façon & maniere que les Prophetes anciennement nous ont enseignez, & le mesme Iesus Christ de soy mesme: & nous l'a transmis de main en main le Symbole des Peres. Ces choses donc ainsi determinees & arrestees par nous, auec soing & toute diligence, le sainct & vniuersel Synode a ordonné & enioinct qu'à nulle personne il soit licite d'auoir & sentir autre opinion, ou de mettre en auant, escrire, composer, publier, ou enseigner autre credence. Et tous ceux qui seront si hardis de composer, publier, instruire autre foy, ou bailler autre Symbole à ceux qui sont de la superstition Greque, du Iudaïsme, ou de quelque autre heresie que ce soit, & ne se voudront cōuertir & retourner à la cōgnoissance de verité, s'ils sont Euesques ou clercs doyuent estre priuez & estrangez de leur Eueschê & clergé: mais s'ils sont moines ou laics ils seront excommuniez.

Le fils de Dieu & le fils de la vierge, n'est qu'vn mesme fils.

Formules de nouuelle foy ne doiuent estre produictes.

Du reste & demeurant qui fut ordonné au Concile. CHAP. VII.

Autres actes du concile de Calcedone.



Pres la determination & conclusion de ces decrets & articles, quād l'Empereur Martien, qui auoit esté present au Synode, eut dict & remonstré par sa harangue, ce qu'il deuoit deuant l'assemblee, il s'en retourna à la cour & maison Imperiale. Mais le Concile voulut aussi decider & appointer deuëment & en bon ordre la controuerse & diuorce qui estoit entre Maxime, successeur à Domne en l'Eglise d'Antioche, & Iuuenal, Euesque Ierosolymitain, touchant les limites de leurs prouinces & dioceses. D'auantage, de l'authorité du Concile, Theodorit & Ibas furent restituez en leurs sieges. Il fut semblablement ordonné, que le siege Episcopal de la nouuelle Rome, auroit le second lieu apres la vieille Rome, & le premier des autres throsnes. Outre les precedens plusieurs autres actes furent decretez en l'assemblee, lesquels ie repeteray dés le commencement, à la fin de ce liure, & les poursuiuray au long en tel langage que ie pourray, afin que chacun puisse congnoistre plus clerement ce qui y aura esté faict: Car i'ay estimé que cela seroit aucunement ennuieux & mal à propos, si maintenant le racontois en interposant & entremeslant le fil de l'histoire perpetuelle. A raison dequoy ie n'en ay voulu traiter plus amplement pour le present. Mais qui perfaictement voudra sçauoir les faits de ce Synode, qu'il lise la brefue narration annexee à la fin de ce quinziesme liure. Ce pendant ie continueray le progrez de l'histoire.

Apres l'Euesque de Rome celuy de Constantinople estoit le premier.

De la sedition suruenue en Alexandrie à cause de l'election de Proterie successeur à Dioscore. CHAP. VIII.



Ce Concile assisterent, entre les autres, ces Euesques fameux cy apres mentionnez: De la vieille Rome & d'Italie estoyent Lieutenans & Ambassadeurs de Leon Pape de Rome, Pascasin, Lucence & Boniface: estoyent aussi presens, Anatolie, Euesque

Euesque de Constantinople, Maxime prelat d'Antioche pres le fleuue Orontes, Iuuenal Archeuesque de Ierusalem, & ce Dioscore d'Alexandrie, lequel (comme nous auons ja dict) fut degradé & deposé de sa dignité, puis condamné à demeurer en exil, en la region de Gangre, en Paphlagonie. Et à cest Eueschè d'Alexandrie, d'vn commun consentement du Concile, fut substitué & promeu le diuin Proterie. Mais comme il alloit prendre possesion de son siege, il y eut grand debat, trouble & tumulte entre le menu peuple, qui estoit bandé & diuisé en opinion diuerse: Car comme il aduient de coustume durant telles seditions & partialitez, les vns qui estoyét en plus grand nombre, soustenoyent vaillamment leur nouueau prelat: les autres tenoyent le party de Dioscore, qui leur sembloit plus propre & suffisant pour gouuerner telle charge Ecclesiastique. Tellement que sur ce fait il y eut grand diuorce & contention: Car Prisce l'Orateur escrit en ses histoires, qu'en ces entrefaites venant de la prouince des Thebeens en Alexandrie, il veid vne grande tourbe de canailles qui s'esmouuoyent & faisoyent sedition contre les magistrats: & que, pour les pierres que tout à l'heure ces mutins prenoyent sur la terre de tous costez, & s'en seruoyent au lieu de dards, tous les soldats, qui lors tachoyent les empescher, furent contraincts de s'en fuir, & se sauuer en vne Eglise, iadis appellee, Le temple de Serapis. Or par ce Serapis s'entendoit ou Iupiter, ou Nilus, ou quelque autre homme nommé [a] Apis de la ville Memphis, lequel en temps de famine à ses propres despens fournit les Alexandrins de fromét. En commemoration duquel bien, ils luy consacrerent vn temple apres son decés, & vne statuë: auquel en signe & argument de l'agriculture & labourage (comme lon coniecture) estoit nourry vn bœuf, ayant quelques marques & enseignes: lequel semblablement on appelloit de mesme nom que son maistre, Apis. Et quand ils eurent transporté & mis au temple le sepulchre, qui en Grec est appellé *Soròs*, où estoit inhumé le corps de cest homme, ils en nommerent la statue & monument, Sorapis, ou en changeant quelques lettres, Serapis. Ce téple estoit fort beau, & la statue ou image merueilleusement grande & horrible, en telle sorte composee & maçonnee de diuerse matiere, que des deux mains elle attouchoit les deux murailles du temple. D'auãtage au milieu de la statue estoit comme vne chapelle portatiue, & qui se remuoit ça & là, dans laquelle pendoit vne autre petite image d'airain, au sommet de laquelle ils auoyent entremeslé du fer par dedans. Ainsi vne pierre d'aimant qu'ils ficherent tout au droit, au planché, voulte ou lambris du temple, eleuoit haut en l'air ceste image, si bien qu'elle ne touchoit ny la terre, ny le toict ou lambris. Ce peuple donc repoulsa les magistrats iusques en ce temple, & les ayant prins les fit brusler tous vifs. Dequoy estant aduerty l'Empereur despescha deux mil hommes d'armes, lesquels, auec le vent qu'ils eurent à gré, aborderent en six iours en la grande & capitalle ville d'Alexandrie: mais du commencement furent si deprauez & dissolus enuers les femmes & ieunes filles du pays, qu'ils leur firent plus de peines, qu'ils n'en auoyent parauant endurees. A raison dequoy, le peuple fut fort mal content: tellemét qu'en pleine assemblee faite pour veoir les ieux publics & courses des cheuaux, il fit requeste à Flore (qui estoit coronal de la gend'armerie, & pour lors aussi auoit en gouuernement le faict de la ville) qu'il leur laissast la distribution du froment comme de coustume, & qu'il leur fist rendre les bains & theatres, auec les autres droicts & franchises, desquelles ils estoyent denuez, & en auoyent esté priuez par contrainte durant l'estat de la ville si dissolu & perturbé. A quoy il s'accorda, & promit par son serment faire comme le peuple requeroit. Et par tel moyen petit à petit il appaisa la sedition. Voila donc en quelle façon se sont portees les affaires d'Alexandrie.

Dioscore chassé en exil.

Proterie par le Concile est esleu Euesque de Alexandrie.

A ceste cause sedition & tumulte.

Vertu de la pierre d'aimant.

[a] Apis de la ville de Memphis] *Adiouste Suidas ou Iosephe, & escrit encore que sur la teste d'iceluy estoit vne mesure, toise ou couldee, dont les Alexandrins mesuroyent la creuë du Nil: & que ce temple auoit esté basty par Alexandre.*

Comment en la Palestine y eut aussi sedition suscitee par vn certain moine, nommé Theodose, lequel aussi occupa par violence l'Eueschè de Ierusalem, en dechassant Iuuenal: & ce que de son temps est aduenu: outre-plus d'Athanase, diacre & confesseur.

CHAP. IX.



EN ce mesme temps aussi y eut troubles en la Palestine: Car quand quelques moines, qui auoyent assisté au Concile, mais estoyent d'opinion contraire aux decrets d'iceluy, furent de retour en Ierusalem, se lamentãs firent entendre que la foy estoit faulsee: & s'efforcerent par tous moyés de prouoquer & esmouuoir l'ordre monastique, afin de rescinder & mettre à neant les statuts du Concile, qui si bien estoyent ordonnez. Mesme quand Iuuenal fut rentré en son siege, & qu'ils tachoyent le contraindre afin d'abolir & retrécher les cõstitutions du Synode, il s'en retourna en la ville Imperiale. Or l'autheur & chef de toute la tempeste & desordre,

Quelques moines en la Palestine repugnent au Concile de Calcedone.

Theodose moine, par

fraude en l'absence de Iuuenal occupe l'Eueſché.

eſtoit vn certain moine nommé Theodoſe: lequel ayant attiré à ſon party Eudocie (car elle viuoit encore) & tous les moines de ſon ordre, comme font les brigans & hommes ſanguinaires, ſ'accoſtans de leurs pareils, par ce que Iuuenal (comme nous auons dit) ſ'en eſtoit retourné à Conſtantinople, occupa le throſne de l'Archeueſque de Ieruſalem, par le ſecours & faueur requis en tel affaire, de ceux qui contreuenoyent aux conſtitutions du Concile, & qui tachoyent congratuler & faire plaiſir à Eudocie. Et pour ce que les Eueſques n'eſtoyent encore de retour de l'aſſemblee, il en eſleut d'autres, & les enuoya en chacune des villes. Outre-plus, il fit mourir Seuerien, Eueſque de Scythopolis, l'en ayant dechaſſé, par ce qu'il refuſoit preſter aide, faueur & ſupport à ſa maluueuillance. D'auantage il eſmeut & fit grande perſecution en la ſaincte Cité, contre ceux qui refuſoyent communiquer auec luy: Car il en tourmẽta aucuns & affligea cruellement, aux autres oſta les biens, & mit le feu dãs les maiſons de pluſieurs, ſi bien qu'il sembloit que la ville fut conquiſe par les Barbares & eſtrãgers. Cela fait, ceux de l'ordre monaſtique enuoyerent lettres à Alciſon, eſcriuans dudict Theodoſe, qu'eſtant conuaincu & chargé comme meſchant, traiſtre & infidele à ſon Eueſque, ils l'auoyent dechaſſé de ſon monaſtere: auſſi qu'en Alexandrie il ſ'eſtoit reuolté & rebellé auec Dioſcore: & qu'il auoit eſté fuſtigé & baſtu, puis trainé par la ville ſus vn chameau, en ſigne de moquerie, comme vn ſeditieux. Le meſme trauerſant & allant de ville en autre par la Paleſtine, les auoit contraincts de proceder à nouuelle election des Eueſques: du nombre deſquels vn nommé Pierre deſcendu d'Iberie, fut Eueſque d'vne ville des Gazeens, qui ſ'appelloit Maiume. Tellement qu'vn certain perſonnage qui auoit nom Athanaſe, de l'ordre des Diacres, vſant de grande liberté de parler au milieu de l'Egliſe de Ieruſalem, pendant que tel meſchant & abominable ſeoit au throſne treſſainct, remonſtra & dit appertement tels propos: Ceſſe, Theodoſe, d'homicider tant de perſonnes: ceſſe de faire guerre contre Ieſus Chriſt, & en la façon des brigans de chaſſer ſon troupeau hors de la saincte bergerie, & en fin finale recongnoy & tache d'acquerir la beneuolence enuers noſtre vray, legitime & certain Paſteur. Mais comme il diſoit ces mots il fut attrapé & tiraſſé par les officiers & complices de Theodoſe, de ſorte qu'eſtant outragé de paroles inſolentes & iniurieuſes, & affligé de diuers tourmens pour Ieſus Chriſt, & long temps fuſtigé de verges, finalement mourut au trenchant de l'eſpee. Son corps fut trainé par les pieds par toute la ville, & expoſé viande aux chiens. En ces entrefaites quand Dorothee qui gouuernoit la Paleſtine, en ayant receu la charge de l'Empereur, & qui pour lors eſtoit empeſché en vne guerre contre les Barbares, en la contree des Moabites, entendit les piteuſes nouuelles des menees & factions de la ville, il y accourut de grande alaigreſſe, cheuauchant haſtiuement auec ſes gens, pour ſuruenir & pouruoir incontinent aux affaires. Mais les ſatellites de Theodoſe & d'Eudocie ayans fermé les portes, ne le ſouffrirent entrer, que premierement ne leur fiſt promeſſe de ſe ioindre auec eux, & ſuyure leur party, comme ja faiſoit tout l'eſtat monaſtique, & tout le peuple de la ville. En telle ſorte vingt mois durant, ce pernicieux Theodoſe exerça tyrannie en l'Eueſché de Ieruſalem. Mais quand l'Empereur en fut aduerty, il fut bien toſt dechaſſé par Dorothee, lequel mit tout effort de le ſurprendre, ainſi que Martien auoit commãdé: mais il n'en peut venir à bout, pour ce qu'il ſ'eſtoit retiré en la montaigne de Syna. A cauſe dequoy pluſieurs qui auoyent tenu ſon party, ſouffrirent beaucoup de tourmens, non ſeulement gens du menu peuple & petite eſtime, mais auſſi de ceux qui auoyent prins l'habit, & eſtoyent ordonnez entre les moines. Or Iuuenal eſtãt reſtitué en ſon ſiege Epiſcopal, apres la fuite de Theodoſe, degrada incontinent & oſta la dignité à tous ceux qu'il auoit conſacrez. Pluſieurs autres maux & aduerſitez cauſees tant d'vne part que d'autre, ſuruindrent au pauure peuple: ce que luy-meſme ſe ſuggeroit par quelque phantaſie ou impreſſion en ſon cœur, à la ſuaſion du maling eſprit enuié & hay de Dieu, par le changement d'vne ſeule lettre: tellement que par la prononciation d'vne autre lettre, il eſtoit loiſible d'introduire & mettre en auant choſe totalement diuerſe: en telle façon que pluſieurs eſtimoyent que de ce, grande mutation aduenoit, & que la ſentence eſtoit changee en vne autre contraire & du tout oppoſite & repugnante ſignification, & que l'vne par l'autre eſtoit oſtee. Car celuy qui confeſſoit Ieſus Chriſt, c'eſt à dire, en deux natures, il le confeſſoit auſſi, de deux natures. Et ſ'il le diſoit en la diuinité & humanité, il le diſoit ſemblablemẽt vny & cõioinct de la diuinité & humanité. Celuy qui le maintenoit de deux natures, il l'inferoit auſſi & confeſſoit en deux natures. S'il deuoit dire que Ieſus Chriſt conſiſtoit de l'humanité & diuinité, il l'entendoit conſiſter en diuinité & humanité, la chair ny eſtant changee en la diuinité, ny au contraire la diuinité en la chair: d'où prouient ceſte ineffable vnion, afin que, & par ceſte loquution & façon de dire, de deux, ſoit auſſi entendue la loquution, en deux: & au contraire par la loquution, en deux, ſoit auſſi entendue, de deux, & que l'vne ne differe de l'autre: car veritablemẽt ſelon l'abondante & diuerſe maniere de bien parler, non ſeulement le tout des parties, mais és parties le tout eſt entendu. Et toutesfois par quelque opinion accouſtumee que les hommes tenoyent de Dieu, ils eſtimoyent ces ſentences eſtre ſeparees & differentes l'vne de l'autre: ou ſoit qu'ils le voulſiſſent ainſi par quelque apprehenſion arreſtee en leur eſprit, & qu'ils euſſent mal entendu toutes les formules de parler: ou ſoit, que ie croyrois plus-toſt, qu'ils

Martyre de Athanaſe.

Dorothee gouuerneur de la Paleſtine.

Iuuenal eſt reſtitué en ſon entier.

Le diable autheur de contention & diſcord.

Il attribue à la mutatiõ & chãgement d'vne ſeule lettre, vne cõfuſiõ inuentee de quelques dictions, qui furent cauſe & occaſion des ſectes & diuiſiõs entre les hõmes contentieux.

qu'ils taschassent d'accorder ce qui estoit en different, à raison dequoy suruindrent les troubles & diuisions que i'ay racontees. Ainsi voila ce qui grandement affligea ceux d'Alexandrie & de la Palestine.

De la famine & peste ensemble aduenues és villes Orientales, & comme l'annee ensuiuant la terre de soy mesme produit les fruicts.
CHAP. X.



N ce mesme temps suruint grande secheresse, famine & peste en Phrygie, en Galatie & Cappadoce: mesme telle calamité & misere s'espandit & penetra iusques en Cilice, de maniere que les habitans des regions mentionnees, pour la grande disette & faute de viures, vindrent en si extreme pauureté & destresse, qu'ils mangeoyent viandes defendues, non accoustumees & dangereuses. Aussi durant la famine qui s'augmentoit tousiours, les personnes tomberent en griefues maladies: Car pour les inflammations & vehementes chaleurs le corps leur enfloit, & premierement perdoyent les yeux, en second lieu suruenoit vne toux ou rume, & mouroyent trois iours apres. Contre telle peste on ne peust trouuer ny inuēter aucun remede. Mais la seule prouidence de Dieu, qui garde toutes choses, y donna bon ordre, repara le desastre, & soulagea le petit nombre de gens affamez qui restoyent: Car l'annee qu'il ne creut point de biens, ny de fruicts sur la terre, il les nourrit de viande celeste, leur enuoyant d'enhaut ce que lon appelle la manne, ainsi que nous lisons qu'il auoit fait anciennement aux Iuifs. Et l'an d'apres fit croistre & venir les bleds d'eux-mesmes sans semer. Voila les maux & aduersitez qui aussi furent en la Palestine, & en plusieurs autres regions, mesmement par toute la region Orientale

Famine.

Peste.

Nourriture du ciel.

Du meurtre de Valentinien, qui estoit Empereur és parties Occidentales, & d'Eudoxie sa femme, & ses enfans: comme Genseric conquit la ville de Rome: aussi de ceux qui par succession, apres Valentinien, gouuernerent l'Empire de Rome.
CHAP. XI.

NOus auons raconté les miseres & tribulations qui furent és contrees Orientales, mais les pays Occidentaux n'en endurerent de moindres: Car enuiron ce temps là, Ætie, gouuerneur de la ville de Rome, perdit la vie d'vne façon estrange & miserable: & Valentinien Empereur des seigneuries Italiques, iaçoit qu'il gardast la bonne doctrine & religion de l'Eglise, ce neantmoins faillit grandement en sa continuelle accoustumance & maniere de viure: Car combien qu'il eust en mariage Eudoxie, fille de Theodose second, laquelle estoit femme non tant belle en perfection de visage que bien ornee d'autres vertus, toutefois il souïlla & deshonora en adultere la femme d'autruy: & publiquement conuersoit & auoit pour familiers & domestiques ordinaires plusieurs sectateurs de choses curieuses, tellemēt qu'il fina sa vie par mort tresignominieuse: Car le neueu ou petit fils de Maxime, qui auoit mesme nom que son ayeul (lequel occupa la tyrannie & iniuste domination apres le decés de l'Empereur Gratien, & quelque temps apres fut saccagé par le grand Theodose) voyant, quoy qu'il exerceast la premiere dignité des patrices & chefs de la Republique, qu'il ne pouuoit aisément se venger & venir à bout de la trahison qu'il brassoit contre l'Empereur Valentinien, pour l'outrage & violence qu'il auoit faite à sa femme, tant qu'Ætie (qui empeschoit ses entreprinses) seroit gouuerneur & grād maistre à la cour, il l'accusa faulsemēt de lese maiesté enuers l'Empereur. Et tout incontinēt que par telle accusation il fut executé de sorte indigne & pitoyable, ce Maxime dés aussi tost entra facilemēt au palais de l'Empereur, & le mit à mort, puis rauit sa femme Eudoxie, & viola sa chasteté & bon renom (car celuy est ordinairemēt puny & chastié de mesmes maux qu'il a fait & cōmis sur autruy) & finalement vsurpa & retint l'Empire par force. Mais Eudoxie estant fort offencee & desplaisante d'vne si enorme meschanceté, dont elle ne se doutoit aucunement, delibera employer tout son pouuoir & faueur, à cercher tous moyens pour se venger de l'autheur qui auoit esté si hardy de faire telle iniure, & commettre tel cas à l'endroit de son espoux, & faire tort à sa chasteté & grandeur: Car la femme est de grand courage & colere, & ne peut estre destournee & appaisee aucunement de sa douleur & facherie, si la pudicité, qu'elle taschoit garder inuiolable, par force luy est vne fois ostee, mesme par celuy qui a faict mourir le gardien & conseruateur de son integrité, honneur & bonne reputation. Eudoxie donc pensant en soymesme, & deliberant en son esprit de ce qu'elle auoit à faire, se doutoit bien qu'il n'y auoit esperance de support du costé de Byzance, puis que son pere Theodose ja pieça estoit decedé,

Vices de Valentinien, Empereur Occidētal.

Maxime tue l'Empereur Valentinien, & viole sa femme Eudoxie.

Eudocie fait venir d'Afrique iusques à Rome, Genseric, pour se véger de la cruauté de Maxime.

& que de fort long temps la dame Pulcherie y gouuernoit l'Empire, laquelle par aduenture n'auoit encore oublié & delaissé l'inimitié & facherie conceuë & enflammee contre sa mere Eudocie, print resolution d'enuoyer par ambassadeurs grans presens en Libye à Genseric, luy requerant aide & secours en telle oppression & necessité, afin d'estre végee & deliuree de l'impieté de Maxime: & d'auantage bailla espoir à ce Barbare de pouuoir obtenir & conquester l'Empire Romain, qu'elle luy promettoit rendre facilement entre ses mains & puissance, moyénant qu'il dechassast Maxime. Par ainsi donc il fut tué, n'ayant point encore iouy vn an durant de la tyrannie qu'il auoit vsurpee par force: & Genseric venu auec ses grandes compagnies print la ville de Rome. Mais comme Barbare, muable & inconstant qu'il estoit, ne garda pas la foy promise à Eudoxie, [a] car ayant pillié la ville & mis le feu és spectacles & lieux publics, il s'en retourna en Libye, menant auec soy Eudoxie prisonniere & captiue auec ses deux filles Eudocie & Placidie. Il rauit aussi & emporta de Rome beaucoup de vaisselle, & precieux ioyaux Ecclesiastiques, entre lesquels estoit bonne quantité de ceux des Hebrieux, que Tite & Vespasien transporterent à Rome apres la destruction de Ierusalem. Cela faict, il maria son fils Honoric auec Eudocie qui estoit l'aisnee. Mais par ce qu'il congneut que Placidie estoit promise à Olibrie, patrice & prince du Senat de Rome, lequel dés lors qu'elle fut prinse, estoit fugitif à Bizance, il la luy renuoya, ensemble auec sa mere Eudoxie, bien accompagnee de gens qu'il bailla pour les conduire honorablement. En quoy il pensoit appaiser Martien: Car il estoit grandemét offencé & coleré côtre luy, tant pour ce qu'il auoit mis le feu à Rome, que pour le tort & mespris dont il vsa à l'endroit des enfans de l'Empereur. Olibrie donc par le commandement de Martien print pour femme Placidie Or apres ce Maxime, Auite eut l'administration des affaires Romaines six mois durans seulement: & quant il fut mort de faim, Maiorien gouuerna l'Empire par l'espace de deux annees: lequel estant saccagé & desfaict par la cautelle & menee de Recimer, capitaine de la gend'armerie Romaine, Seuere fut Empereur trois ans, & luy succeda Anthemie, auec lequel Martien accorda sa fille, à la supplication des Romains, Occidentaux, qui l'en requirent par ambassadeurs. Et quand Anthemie aussi fut occis par trahison & surprinse, combien qu'il eut en singuliere affection la religion Chrestienne, on esleut Olibrie Empereur, à la suscitation de Recimer: auquel succeda Glycerie, & apres qu'il eut tenu telle dignité cinq ans durans, Nepos ou Neueu, qui establit Glycerie Euesque à Salones ville de Dalmacie, en print la charge. Mais aussi Orestes l'en despouilla, auquel succeda Romule le fils, lequel aussi estoit surnommé Augustule, & fut le dernier Empereur des Romains, distant de Romule premier Roy, de ∴ mil trois cens & trois ans accomplis. Et apres ce Romule, Odoacer s'empara de l'Empire, [b] lequel en repudiant ce surnom d'Empereur, premier se fit appeller Roy. Auquel temps mesme deceda Leon le grand.

Rome prinse & pilliee par Genseric.

Eudocie fille d'Eudoxie est mariee à Honoric fils de Géseric: & Placidie à Olibrie.

Anthemie gendre de Martien.

∴ Les autres nóbrent & escriuét que c'estoit l'an 1221. apres la fondation de la ville.

[a] car ayant pillié la ville] *Genseric print Carthage, apres que les Romains l'eurent tenue en leur subiection cinq cens octante-cinq ans, l'an de nostre Seigneur, quatre cens quarante & vn: & Rome, laquelle il destruit miserablement, l'an quatre cens cinquante-sept.*

[b] lequel en repudiant, &c.) *Enuiron ce temps là, Paulin, Euesque de Nole, racheta des Vandales beaucoup de prisonniers, & deliura le fils d'vne certaine vefue, lequel de soy-mesme s'estoit rendu en seruage. Diacre. Odoacer estoit ainsi appellé, pour ce qu'estant homme belliqueux, il gastoit & destruisoit tout le plat pays. Or soubs iceluy, la maiesté de l'Empire Romain paruint iusques aux François.*

Comment Eudocie, femme de l'Empereur, fut reconciliee auec Pulcherie Auguste: & de la ieune Eudoxie fille d'Eudocie.

CHAP. XII.

QVand Eudocie Auguste qui viuoit encore, & demeuroit en la Palestine, eut certaines nouuelles de sa fille Eudoxie, de son mary, & de ses enfans, elle fut grandement tourmentee & fachee en son esprit. Parquoy cerchant tous moyens, premierement à la poursuite & diligence de Valere & Olibrie, patrices & chefs de la Republique, r'entra en grace & fut reconciliee auec Pulcherie, à laquelle mesme elle fit requeste de suruenir & donner support à celles qui estoyent en captiuité. Et aduint que quand la paix fut accordee entre Genseric & Martien, Genseric à la demande de Pulcherie r'enuoya à Byzance (comme i'ay dict) Eudoxie & Placidie. Mais quant à la ieune Eudocie, elle demeura en Affrique auec son mary Honoric, auec leql elle vesquit seize ans, & luy engédra vn fils nómé Hulderic. Mais par ce que son mary faisoit professió de la religió des Arriés, sa cópagnie ne luy estoit point fort agreable, qui fut cause que par quelque ruze & finesse

Eudoxie est renuoyee à Byzance auec sa fille Placidie.

Hulderic fils d'Honoric.

elle

elle eschapa de ses mains, & à l'imitation de sa grand' mere Eudocie se mit en voye pour aller visiter les saincts lieux, & bien long temps apres baisa le sepulchre d'icelle. Là ne vesquit pas beaucoup, mais endormie de l'heureux sommeil, fut mise & enseuelie en vn tombeau fort excellent, pres celuy de sadicte grand' mere. Et quant aux richesses & cheuances qu'elle auoit, elle les dedia & bailla toutes aux pauures, & à la saincte * resurrection de Iesus Christ.

Eudocie seconde alla veoir aussi les saincts lieux en Ierusalem.

* resurrection de Iesus-Christ.) *En l'honneur de laquelle estoit vn temple basty en Ierusalem. Euagre, liure 2. chap. 5.*

Comment à la poursuite de Pulcherie, Eudocie induicte & persuadee par Simeones, Stylite ou Columelle, & par le grand Euthyme, approuua le sainct quatriesme Synode.

CHAP. XIII.



OR incontinent que Pulcherie Auguste fut racointee & r'alliee auec Eudocie, elle incita ses freres & sa fille à luy enuoyer souuent lettres, à fin de la diuertir & destourner de l'opinion d'Eutyches & Dioscore, pour embrasser & receuoir la communion de l'Eglise Catholique & vniuerselle. Quand donc Eudocie eut receu leurs lettres, considerant d'autre costé que la bien-heureuse Basse l'importunoit fort, à fin d'estre de mesme opinion & religion ensemble, elle, de peur qu'elle ne fist contre la volonté de Dieu, trouua qu'il seroit bon, touchant le fait de la religion, se rapporter aux saincts Peres, à fin que par iceux fust instruicte & enseignee de la vraye obseruançe de la foy. Et pour ces fins ayant mandé Anastase, Euesque du lieu, elle rescriuit par luy à sainct Simeones, Stylite ou Columelle, qui lors pour ses vertus estoit en bruit & hõneur par tout le monde. Et outre plus, elle mesme enuoya missiues escrites de sa propre main, par lesquelles elle dechargeoit & decouuroit le remors de sa conscience, promettant de reprendre & suyure ce qu'il en ordonneroit. Or ce sainct personnage luy fit response en tels propos: Sçachez, m'amye, que le diable voyant les richesses, noblesse & grandeur de vos vertus, a demandé à vous tenter & cribler comme le bled: Ioinct que ce pernicieux Theodose, qui a esté fait vaisseau & instrument de meschanceté, à sillé & obscurcy les yeux de vostre ame aymant Dieu, & l'a troublee. Mais ayez confiance, car vostre foy ne defaudra point. Or ie me suis grandement esmerueillé, veu que vous ayant la fontaine aupres de vous, l'auez ignoree & mescongneue, pour aller plus loing tirer de l'eau. Vous auez Euthyme, diuin personage, suyuez sa doctrine & ses preceptes, & vous serez sauuee. Quand Eudocie eut leu ces lettres, elle ne tarda ny s'addõna à paresse: mais soudain fit venir à soy Euthyme, en vne tour qu'elle auoit bastie de nouueau. Et quand il fut arriué, elle tant ioyeuse que lon ne pourroit croire, se iettãt à ses pieds, s'escria à haulte voix disant: Maintenant ie sens & recongnois que le Seigneur m'a visitee indigne de vostre venue & presence Ce sainct homme luy donna la benediction & luy commanda au surplus d'estre plus attentiue & soingneuse. Car, disoit-il, les tristesses & fascheries qui vous sont aduenues, sçachez que pour autre cause ne vous sont aduenues, sinon à raison que ne vous estes gardee de cõmuniquer auec ce meschant Theodose. Parquoy ayant postposé & mis en arriere toute affection & volonté de repugner & defendre ce que lon reçoit sans raison, arrestez vostre credence en ces trois saincts Conciles generaux: sçauoir est, en celuy qui premierement fut assemblé à Nice contre ce meschant Arrius, secondement en celuy qui premier fut en Ephese, contre Nestorius: d'auantage il fault que vous receuiez le decret & arrest qui a esté fait au Synode congregé à Chalcedoine, & que reiettant la communion de Dioscore, vous vous retiriez par deuers Iuuenal, Ierosolymitain, & que faciez generalement vostre deuoir és choses accoustumees en l'Eglise. Apres que Euthyme eut dit tels propos, & fait quelques prieres à Dieu pour Eudocie, il s'en retourna en sa bergerie. Et Eudocie print son chemin à la saincte cité, & fit totalement ce qui estoit de faire en l'Eglise Catholique. En apres, grande multitude de gens, tant du menu peuple, que des monasteres, lesquels auoyent suyuy l'erreur de Theodose, receurent ensemble auec elle la sacree communion. Et quant à ceux qui ne voulurent ensuyure son exemple, encore d'oresnauant receurent les dons & gages d'Eudocie comme ils auoyent de coustume, mais seulement à cause de l'affection qu'elle leur portoit de long temps, non pas à raison de la conuenance de religion, ou qu'elle accordast leur opinion. Ainsi quand elle fut rengee & rendue à l'Eglise Catholique & vniuerselle, toute esperdue & estonnee en son esprit, s'esmerueilloit de leurs opinions qu'ils n'entẽdoyent pas la verité comme il falloit. Et quelque peu de temps ensuyuant, elle (comme i'ay dit) laissant en terre ce corps, qui n'est que cendre, d'vne mort heureuse retourna l'ame au ciel.

Eudocie l'ancienne est reduicte de l'erreur de Eutyches, à la vraye religion.

Lettres de Simeones à Eudocie.

Les quatre saincts Conciles generaux.

Eudocie cõsent & cõmunique auec la S. Eglise.

Des œuures pitoyables de Pulcherie Auguste, & principalement des trois Eglises qu'elle fit bastir en l'hōneur de la mere de Dieu: l'vne au marché d'airain, appellee Le sainct Sepulchre: l'autre auoit nom La guide des chemins: & la troisiesme estoit dite Blachernes. D'auantage, ce que Iuuenal a redigé par escrit du trespas de la tres-saincte mere de Dieu, & mesmement des bandelettes de sa sepulture.

CHAP. XIIII.

Les faits de Pulcherie Auguste.



Este notable dame Pulcherie entreprint pendant qu'elle viuoit, & mena à chef honnestement beaucoup de choses loüables: car elle fit bastir des domiciles pour heberger & receuoir les pauures passans: dresser aussi pour les estrangers des sepulchres ou charniers, & autres edifices, comme marques & indices de sa deuotion & bon vouloir: du nombre desquels estoit l'Eglise sainct Laurent, martyr. D'auantage elle fit edifier dés les fondemens trois temples en l'honneur de la Mere de Dieu, desquels l'vn estoit en Calcoprateie, ou au marché des Chaulderonniers & forgerōs, nommé Le sainct Sepulchre. Auquel elle laissa & fit resserrer, cōme quelque thresor, La ceincture de la vierge Marie, de laquelle nous ferons mentiō en peu de paroles au second chapitre du liure suyuant. Elle ordonna qu'en ce tēple mesme, le quatriesme iour de toutes les sepmaines seroit faite la veille ou vigile, & prieres de nuict à la lampe, où elle mesme bien souuent alloit à pied. Le second estoit dit, La guide des chemins, auquel elle dedia & enuoya d'Antioche, vne image de la vierge Marie, que sainct Luc l'Apostre auoit peincte & tiree au vif de ses propres mains, quand encore elle estoit en vie, & veid ce tableau, auquel sa forme & beauté estoit si viuement depeincte. Laquelle image premierement fut posee en vn lieu que lon appelloit le Tribunal, ou Parquet iuridicial, où se faisoyent, comme encore maintenant se font, plusieurs miracles. En ce temple cy elle solicita semblablement faire veilles & supplications les tiers iours de toutes les sepmaines, ce que mesme est obserué en nostre tēps. Et tiercement elle consacra & dedia vn temple à la mere de Dieu, orné d'vne beauté incredible, & enrichy de toute sorte de matiere, lequel auoit à nom Blachernes: & quand il fut decoré & embelly sumptueusement, comme par quelque ambition ou liberale magnificence, elle mit peine & s'efforça de tout son pouuoir, auec Martien, qui lors auoit la charge de l'Empire Romain, à fin de trouuer par quelque moyen, & poser en ceste l'Eglise le venerable & immaculé corps, ou tabernacle de celle qui porta en son ventre le Fils de Dieu. De sorte qu'elle demāda à Iuuenal, Archeuesque de Ierusalem, & aux autres Prelats de la Palestine, qui estoyent venus & assemblez à Calcedone pour celebrer le Concile, si ce diuin temple & tres-sainct tabernacle ou corps de la mere de Dieu, encore se pouuoit trouuer en la Palestine, au tombeau où premierement auoit esté mis & enterré, qu'elle deliberoit de l'en faire transporter & poser en ceste Eglise pour seruir de sauue-garde & tuition à la ville Imperiale. Car elle disoit: Il est bien raison que son sainct tabernacle ne soit esloigné de la ville & du temple qui luy sont dediez. A laquelle demande Iuuenal fit response: Que le trespas de la pure & tousiours Vierge mere de Dieu Marie, n'estoit mentionné és escritures sainctes & diuinement inspirees, mais que de tres-ancienne vraye tradition, donnee de main en main, lon tenoit & approuuoit que quand l'heure de son trespassement approcha, les Apostres vindrent par l'air en Ierusalem, des extremitez de la terre, où ils estoyent dispersez pour accōplir leur charge de prescher, & par vision de bōne rencōtre & bon heur hymnes & loüanges des puissances diuines furēt entendues: & que le verbe diuin, son Fils, descēdit du ciel par façon merueilleuse & sans aucun bruit, & qu'entre ses mains il receut l'ame. Mais que quant à son corps il fut porté en terre auec hymnes & cantiques des Anges & Apostres en vn tombeau qui estoit situé au lieu de Getsemani: & que trois iours durans les Anges chanterent sans cesse carmes & chansons diuines aupres du monument, à l'honneur & loüange de la Vierge: & qu'au bout des trois iours quand celuy fut venu qui en la cōpagnie des Apostres n'auoit assisté au departement de la mere de Dieu, il les solicita grandemēt par prieres d'ouurir ce sarcueil, à fin que luy aussi s'acquitast du deuoir des obseques & funerailles enuers elle: & qu'apres auoir fait l'ouuerture & descacheté le tombeau on n'y trouua aucunement ce sacré corps, mais seulement quelques bandelettes de la sepulture, entieres & nō corrompues, non plus que si bien peu parauant le corps les eut delaissees: lesquelles certes rēdoyent odeur si souefue que plus on ne sçauroit dire, de laquelle estans remplis & parfumez cacheterent de rechef le tombeau, & s'en retournerent tous estonnez d'vn si grand miracle, & pensoyent entre eux mesmes sans plus enquester ny en douter aucunement, comme ils ne deuoyent, Que si le Verbe de Dieu & Seigneur de gloire, qui par sa subsistence selon son bon plaisir ayant prins chair humaine de la Vierge, d'vne façon si estrange que lon ne peut dire ne penser, a voulu preseruer sa virginité entiere apres vne portee si excellente & enfantement diuin: aussi

Image de la Vierge depeinte de S. Luc.

Du trespas de la Mere de Dieu Marie, de ses funerailles & assumption.

aussi a il bien daigné apres son trespas & decez de ceste vie, deuant la resurrection destinee & comme à tous, immortaliser son corps immaculé, sans polution & du tout sainct : & le faisant transporter & enleuer par le ministere & seruice des Anges és lieux lumineux & sans corruptió de la region celeste, l'honnorer peculierement sans qu'elle ressuscitast mesme ensemble auec les personnes loüables & gens de bien. D'auantage Iuuenal adiousta que sainct Timothee, Denys Areopagite, & le grand, diuin & sage Hierothee estoyent lors auec les Disciples à ce tres-passement, comme de ce fait foy ledict Denys en ses escrits touchant le bien-heureux Hierothee enuoyez à Timothee, le tesmoignage duquel nous auons enregistré au chapitre vingt-deuxiesme du liure second. Or apres que Iuuenal eut fait tel rapport, les Princes ordónerent qu'il leur enuoyast ce sainct tombeau bien cacheté auec ses secrets vestemens : ce qu'il fit, & le consacrerét en grand' deuotion & poserent de leurs propres mains tout aupres de la saincte & diuine Table, en ce beau temple, nommé Blachernes, qu'ils auoyent fait bastir. Voylà ce qui aduint du viuant de Martien. Et quant à sa robe venerable, quelque temps apres fut apportee soubs l'Empire de Leon, & colloquee en vn temple rond, que Leon, le grand, auoit edifié, comme nous reciterons en l'histoire de ses faits.

Tombeau de la saincte Mere de Dieu.

Robbe de la vierge Merie.

Du trespas de Pulcherie & Martien : & comme apres celuy, Leon, le grand, fut esleu Empereur des Romains.
CHAP. XV.



QVand Pulcherie la bien-heureuse eut mis à fin & accomply tant de biẽ faits, elle mourut la sixiesme annee de l'Empire de Martien, apres qu'elle eut gardé sa virginité entiere iusques à la fin de ses iours, delaissant apres soy honneur & gloire infinie, & tous ses biens qu'elle dedia aux temples de Dieu & aux pauures. Laquelle donation Martien approuua & distribua ses richesses qui estoyent en grand nombre. Et quant au corps il fut inhumé & enseuely en l'Eglise des saincts Apostres. Deux ans apres non totalement complets, Martien deceda, homme de grande deuotion & saincteté, comme celuy qui alloit deuant, & se trouuoit le premier aux processions & autres supplications publiques, & qui employoit beaucoup d'argent en aumosne qu'il distribuoit aux pauures souffreteux. Ioinct qu'il delaissa le gouuernement de l'Empire comme quelque pourtraict & mirouer à toutes personnes pour bien & sainctement viure : tant entre tous les autres bien affecté à la religion Chrestienne. Durant son Empire il y eut paix & repos és pays de l'obeissance des Romains, tellement que lors on estimoit les siecles d'or estre reuenus. Quand donc il fut mort & trespassé à vie meilleure, Leon, aussi Thracien de nation, & qui lors estoit de l'ordre des Tribuns, par commun accord & suffrages du Senat, fut esleu & salué Empereur des Romains, & couronné du chapeau & diademe des empereurs, par le Patriarche Anatolie. Il eut pour surnom Maceles, à cause qu'il tua Aspar, chef & grand Capitaine d'armes, qui l'auoit esleué à l'Empire, ∴ & le pere d'iceluy Ardaburie, pour ce qu'il affectoit & taschoit se faire Empereur.

Leon, successeur de Martien.

∴ Euagre escrit que Aspar & Ardaburie estoyent freres.

De la seconde sedition esmeuë en Alexandrie, par ceux qui ne vouloyent receuoir les decrets & articles du sainct quatriesme Concile : & comme Proterie, Euesque d'Alexandrie, fut mis à mort & trainé par les pieds du long de la ville, à la suscitation & menee de Timothee, Elure ou le Caut, qui occupa le siege Episcopal : & cóme celuy estãt dechassé par Leon, le deuot ou Piteux, les Alexandrins esleurent vn autre Timothee, surnommé Salophaciole. Comment aussi apres la mort d'Anatolie, Gennade obtint le throsne Episcopal de Constantinople. *CHAP. XVI.*



OR quand le menu peuple d'Alexandrie, & mesme les principaux affectez à la secte de Dioscore, qui ne vouloyent receuoir les decrets du Concile de Calcedone, entendirent le decez & trespas de Martien : pour la seconde fois ils furent excitez de si grand' furie à l'encontre de Proterie, qu'ils en monstrerent la vehemence & ardeur, le deiettans hors de son siege. Le peuple certes, la part qu'il soit sans aucun excepter, est facilement incité à mutinerie, & prent ainsi qu'il aduient à l'aduenture toute occasion, comme quelque estincelle & allumette de tumulte. A quelles choses la populasse d'Alexãdrie n'est moins soudaine, prompte & encline, estant ramassee d'vne infinie multitude de gens qui de toutes parts y abordent. Pour laquelle cause sans aucune raison & preuoyãce sage, elle vse de grande audace & temerité, s'esleue & mutine impetueusemẽt comme demoniaque. Car on dit que toutes choses y sont libres, & que

Sedition d'Alexandrie contre le Cócile de Calcedone & Proterie, Euesque

le commun populaire à tous propos, & pour quelque cause & occasion que ce soit prinse à la legere & sans equité, par ie ne sçay quel despit & folle fantasie, suscite seditions, & les conduit ainsi qu'il luy plait. D'auantage, comme dit Herodote escriuant de Amasis : Ce vulgaire pour la plus part est addonné à railleries, & choses ludicres & ioyeuses. Voylà quelles sont les meurs & façons de viure de ce peuple quant à ce fait, mais en autres choses il n'est point à despriser. Les habitans donc faschez & comme transportez de tel courage & meschant vouloir, & auec ce ayans l'occasion & opportunité du temps à leur souhait, en ce que Denys, gouuerneur & chef des bandes Orientales estoit empesché en la basse Egypte, ils esleurent & constituerent au degré de la dignité Episcopale, vn Timothee, surnommé Eleure, lequel premierement auoit mené vie monastique, & puis apres fut ordonné Prestre de l'Eglise Alexandrine : lequel estant fort animé & plein de paroles oultrageuses contre le concile de Calcedone, propre & subtil à mouuoir troubles, & conuoiteux merueilleusement de l'Euesché, se barboüilloit de suye ou de quelque autre couleur noire, & se pourmenoit de nuict par les dortois à l'entour des chambrettes des moines, & appelloit chacun d'eux par leur nom par dedans vn tuyau de ionc : & quand ils l'escoutoyent & luy respondoyent, il se feignoit & contre-faisoit estre l'vn des esprits seruans comme officiers, & se disoit estre enuoyé du ciel, à fin que par son aduertissement & admonitió ils delaissassent la communion de Proterie, & collocassent Timothee Elure au siege Episcopal. Proterie donc gouuernoit encore l'Euesché & officeoit, quand ceux qui tenoyent le party de ce Timothee, estans assemblez en la grande Eglise que l'on appelle du nom de Cesar, l'esleurét & promeurent à l'estat de Patriarche en Alexandrie. A laquelle dignité il fut consacré par Eusebe de Peluse, & par Pierre, natif & yssu de Iberie, Euesque de Maiume, qui estoit vne petite ville des Gazeens, lesquels Proterie long temps deuant auoit degradé & priué de la dignité Sacerdotale. Or Denys, gouuerneur, estant fait certain de telles menees, vint à grandes iournees en Alexandrie, pour freschement & de bóne heure appaiser & esteindre l'esmeute allumee. Timothee craignant d'estre deietté & chassé hors du siege, irrita contre Proterie quelques seditieux d'entre le peuple d'Alexandrie, lesquels pleins de fureur & rage l'assaillirent, & cruellement accomplissans les mandemés de Timothee, meurtrirent vn Euesque tant homme de bien que rien plus, luy fourrans l'espee dedans les entrailles (ô vengeance diuine!) quand il pensoit se sauuer aux saincts fons de Baptesme Et d'abondant luy mirent vne corde au col & le trainerent publiquement par les rues de tous costez, oultrageans vn corps mort, cóme furieux & enragez qu'ils estoyent, & se mocquans, crioyét que Proterie estoit tué. L'ayans ainsi trainé par toute la ville, finablement le bruslerent & ietterent au vent la cendre qui restoit, apres auoir gousté de ses entrailles crues, dequoy toutefois ils n'eurent aucune horreur. Outre Proterie, il y en eut six qui par ensemble passerent le pas de la mort au mesme champ de bataille. Or quand de ce, les nouuelles furent venues aux oreilles de Leon, Empereur tres-Chrestien, il ne trouua bon de faire assembler de rechef vn Cócile, mais enuoya lettres .:. d'vne mesme teneur à tous les Euesques des Eglises Catholiques, esquelles il insera son opinion, & cómanda que chacun desdicts Euesques enuoyast son aduis par deuers luy : fust touchant les constitutions du concile de Calcedone, s'ils les vouloyent suyure, fust touchant l'election & consecration d'Elure, s'ils la trouuoyét bonne ayant esté faite, comme il est dit cy dessus : ou s'ils la reprenoyent comme n'estant faite legitimemét & selon raison : ou s'ils vouloyét permettre qu'il eust la charge de l'Euesché. Voylà les principaux poincts que Leon escriuit à tous les Euesques la part qu'ils fussent. Lesquels cóbien qu'ils fussent espars & distraicts en plusieurs lieux & regions diuerses, toutefois tous de mesme voix & consentement quoy qu'ils fussent plus de mil, approuuerent le concile de Calcedone, & corfermerent formellement ce qui y estoit arresté & cóclud. Et quant à Timothee de mesme sentence & accord le priuerent de la dignité, & nommeemét & par mots expres l'excommunierét, cóme celuy qui par force & contre raison s'estoit ingeré & intromis en l'Euesché. Luy en telle sorte condamné & dechassé d'Alexandrie fut expulsé en exil à Gangre, auquel lieu son maistre Dioscore desia estoit bány. On dit que cest Elure a depraué & corrompu beaucoup d'escrits de sainct Cyrille, lesquels n'estoyent encore mis en lumiere, y meslant de sa faulse doctrine. Quand donc il fut ainsi retrenché & dechassé, ceux d'Alexádrie esleurent vn autre Timothee pour estre prelat de leur Eglise, lequel estoit de mesme opinion que Proterie quant au fait de la religion, & le surnómerent aucuns Basilic, les autres Salophaciole, & à cause des troubles & quelque esmotion excitee pour l'amour de luy, lors demeuroit à Canope. De ce temps là, apres le trespas d'Anatolie, lequel fit son deuoir en l'office d'Euesque de la ville Imperiale, Gennade fut substitué & mis en la place, & apres Gennade, Acacie, lequel en la mesme ville auoit eu charge de la maison des orphelins & pupilles.

Denys, gouuerneur de l'Orient.

Timothee par imposture faisant semblant qu'il estoit Ange, destournoit le peuple de la cómunion de Proterie.

Martyre de Proterie.

Merueilleuse cruauté des heretiques enuers les fideles Chrestiens.

.:. Circulaires.

Tous les Euesques rescriuans à Leó, approuuent le concile de Calcedone, & condamnét Elure.

Elure est banny à Gangre.

Le mesme corrópit les liures de Cyrille.

Requestes des Euesques & du clergé d'Egypte, touchant les affaires de leurs Eglises, & pour le fait de Proterie & Timothee. CHAP. XVII.



IL ne me sera moleste, difficile ou facheux adiouster en ce lieu les requestes & remonces des Euesques d'Egypte, & du clergé d'Alexandrie, enuoyees à Leon, lesquelles contiennent presque tout l'histoire de Proterie : aussi la copie des lettres que le mesme Leon

Leon escriuit aux Euesques. Or quant aux requestes elles estoyent couchees par escrit en telle forme : Ce sont les requestes que tous les Euesques du diocese & prouince d'Egypte, & le clergé de l'Eglise Alexãdrine, presentẽt à vous Leon, Empereur tres-Catholique, tres-Chrestien & declairé de Dieu, victorieux, triomphant & tousiours Auguste. Non sans cause (Empereur de tous le plus sainct) vous perseuerez & continuez de iour en iour, comme celuy qui est donné en ce monde par la grace diuine, cõme quelque grand don, à prouuoir & pourchasser les choses qui concernent l'vtilité & profit du public, selon le commãdement de Dieu. Et quelque peu apres ils disoyent : Comme ainsi soit qu'il y eut paix & tranquillité en nostre pays d'Alexandrie entre le peuple Chrestien & qui tenoit la vraye opinion touchant la foy, incontinẽt apres le S. Concile de Calcedone vn autre Timothee, qui pour lors estoit prestre, de rechef s'est retrenché luy-mesme de la foy, & separé de l'Eglise vniuerselle, auec quatre ou cinq Euesques seulement, & quelque petit nombre de moines infectez de l'heresie & erronee opinion d'Apollinaire & ses sectateurs: Pour laquelle cause de l'authorité de Proterie, Euesque de saincte memoire, & du cõcile prouincial des Euesques assemblez en Egypte, ils ont esté degradez & cassez selon les canõs & loix Ecclesiastiques : en telle sorte qu'à bon droit ils ont experimenté l'indignation & condãnation de l'Empereur, estans dechassez du pays comme bannis. Et encore plus outre ils escriuoyent : Or Timothee estant certain que ce S. Empereur, Martien, estoit decedé, & allé à Dieu, il le blasmoit impudemment : & cõme celuy qui viuoit à son plaisir, exempt & dispensé de toutes loix, vsant de grand' audace & felonnie, mesdisoit & detractoit du sainct Cõcile vniuersel de Calcedone : contre lequel attirant à sa ligue grande multitude du peuple corrõpu par argent, il print ses armes contre les saincts Canons & constitutiõs Ecclesiastiques, mesme contre la Republique & loix ciuiles : & se fourra & entra par force en la S. Eglise de Dieu, combien qu'elle eut pour son pasteur & docteur nostre S. pere Proterie, qui lors celebroit & parachevoit les sacrifices ordonnez & accoustumez en pleine assemblee, & faisoit requestes & prieres à nostre Sauueur Iesus-Christ, pour la foy de l'Empire, & pour tous de vostre Palais, protecteurs de la Chrestienté. Et de rechef ils adiousterent ces propos : Et le iour ensuyuant, ainsi que Proterie, qui aymoit fort Dieu, seoit en son Eglise Episcopale selon la coustume, Timothee mena auec soy deux Euesques & clercs legitimemẽt degradez de leurs dignitez & condãnez en exil, auec interdiction & defense de demeurer au pays, par lesquels estãt consacré (sans qu'aucun des Euesques qui suyuoyent la vraye religion assistast de la prouince d'Egypte, cõme ils souloyent à l'election de l'Euesque d'Alexandrie) il se saisit & s'empara (comme luy sembloit) du siege Archiepiscopal, tant presumãt que de cõmettre adultere manifeste auec l'Eglise qui auoit son espoux, lequel en icelle administroit les Sacremens, & selon les Canõs & ordõnances faisoit sa charge. Plus ils disoyent d'auãtage : Ce S. personnage Proterie ne peut faire autre chose que (cõme il est escrit) dõner lieu à l'ire, & pour penser euiter l'effort de ceux estoyẽt sur le poinct, & taschoyent de le mettre à mort, s'enfuit aux saincts fons de Baptesme. Auquel lieu mesme les Barbares & toutes personnes les plus cruelles qui en ignorẽt la saincteté & la grace qui en prouient, portẽt reuerence & le craignent. Mais ceux là qui s'efforçoyẽt de mettre à bout l'entreprinse & menee de Timothee, ne permirẽt que ce S. homme fut en sauue-garde, non pas au temple, qui de vray n'estoit point souillé, sans faire difficulté ny scrupule de conscience pour le respect du lieu ou du temps : car lors les Catholiques estoyent assemblez pour celebrer le iour de Pasque. Mais aussi n'eurent horreur de la charge & dignité du prestre, lequel est moyen & intercesseur entre Dieu & les hommes. Ils accablerẽt donc l'hõme innocent & l'assommerẽt indignement auec six autres, rauirent d'vne façon cruelle ce qui restoit : ainsi nauré de tous endroicts, le trainerẽt miserablement par tous les carrefours de la ville, sans aucune misericorde & cõpassion : frapperẽt & tourmenterent vn corps qui lors ne sentoit plus les coups, & le decoupans en pieces, mangerent, cõme bestes, les entrailles de celuy lequel au parauãt ils reputoyẽt mediateur entre Dieu & les hommes : & en fin finale mirent au feu tout ce qui demeuroit, & en ietterent les cendres au vent, tant ils estoyent cruels & de beaucoup surpassans la ferité brutale des bestes. Et toutesfois ce Timothee qui s'estimoit tant sage fut autheur de tous ces maux. Or Zacharie le Rhetoricien en son histoire a escrit autrement de ce fait, comme bon luy à semblé, à sçauoir, que plustost le tumulte ou esmotion fut excité en Alexandrie par ceux de la part de Proterie, & que le peuple n'auoit entreprins & meu les troubles, mais aucuns des soldats. Et pour faire foy & dõner fondement à son dire, il s'ayde de quelque epistre de Leon, enuoyee à Timothee, & dit qu'il y eut commissaires deputez de l'authorité Imperiale pour informer & iuger du different & selon les demerites en faire punition. Or Leon enuoya lettres de tous costez à tous les Euesques, mesme à Anatolie, chef & prelat de l'Eglise de Constantinople, & à ceux qui entre les moines auoyent quelque credit & reputation, requerant (comme i'ay desia dit) leur opinion touchant le Concile de Calcedone & la consecration de Timothee : ausquelles il adiousta & soubscrit de mot en mot les requestes à luy enuoyees par les Euesques d'Egypte, & aussi les remonstrances de ceux qui tenoyent tant le party de Proterie, que la ligue de Timothee. Ces lettres estoyẽt escrites en la forme qui s'ensuit :

Requestes des Euesques d'Egypte, à l'Empereur Leō.

Elure par violẽce occupe l'Eueſché d'Alexandrie.

Les chrestiens font prieres pour le salut des Princes.

Rom. 12.

Les meurtriers enuoyez par Timothee, ne pardonnẽt à Proterie, mesme entre les saincts fons de Baptesme.

L'office du prestre.

Lettres de Leon enuoyees à Anatolie, & à tous les autres Eueſques, touchant le Concile de Calcedone, contre Timothee Elure.

CHAP. XVIII.

Copie des lettres (appellees Circulaires) enuoyees à l'Eueſque de Conſtantinople, & autres.



L'Empereur Ceſar Leon, debonnaire, victorieux, triomphant, ſouuerain, touſiours honnorable Auguſte, à Anatolie, Eueſque, ſalut. Noſtre pieté & deuotion enuers Dieu, a touſiours grandement deſiré, & eu en ſinguliere recommandation la paix & tranquillité des ſainctes Egliſes Catholiques, fideles, & qui ſuyuent la vraye religion, & de toutes les villes qui ſont ſoubs l'obeiſſance & Empire Romain: & qu'aucun trouble ou empeſchement ne ſuruint qui perturbaſt l'eſtat, repos & tranquillité d'icelles: Mais nous croyons & perſuadons que voſtre ſainctcté deſia a entẽdu ce qui eſt aduenu n'aguere en Alexandrie. Toutefois à fin que vous ſoyez aſſeuré plus à plein de toutes choſes, & congnoiſſiez la cauſe d'vn ſi grand tumulte & cõfuſion, il nous a ſemblé bon de vous enuoyer la copie des demandes, charges & requeſtes que les Eueſques Catholiques, & le clergé de la ville d'Alexãdrie, au dioceſe & prouince d'Egypte, ont preſenté à noſtre pieté en la ville de Conſtantinople, à l'encontre de Timothee. Semblablement nous addreſſons à voſtre pieté le double des requeſtes & remonſtrãces que les meſſagers & truchemens enuoyez d'Alexandrie par Timothee, ont exhibé à noſtre ſerenité & tranquillité en noſtre priué Conſeil: à fin que voſtre ſainctcté congnoiſſe euidemment ce qui eſt aduenu par la menee de ce Timothee mentionné, que le peuple d'Alexandrie, meſme ceux qui là ont eſtat & office en la Republique, les citoyens & patrons de nauires ou metalots requierẽt pour eſtre leur Eueſque, & autres choſes auſſi contenues plus au long en la teneur deſdictes requeſtes: & outre, ce qui eſt de faire touchant le Concile de Calcedone, qu'ils ne veulent aucunement accorder, comme demonſtrent les requeſtes cy attachees. Par ainſi donc voſtre pieté & amour enuers Dieu doit faire appeller & conuenir incontinent tous les ſaincts & vrais fideles Eueſques qui ſont maintenant en ceſte ville Imperiale, & tous Catholiques & gens de bien du Clergé, à fin que toutes choſes diligemment traitees & deliberees (car nous ſommes en grand ſoucy pour l'eſtat & tranquillité d'Alexandrie, qui de preſent eſt tant troublee) vous nous faciez entendre voſtre vouloir & opinion touchant ce Timothee, & le Concile de Calcedone, ſans aucune crainte humaine, ny faueur, ny rancune, mais ſeulement ayant deuant les yeux la craincte de Dieu tout-puiſſant (car vous ſçauez qu'il nous fault tous rendre compte deuant luy de nos charges & adminiſtrations) à fin que bien & amplement inſtruicts en luy par vos miſſiues de tout l'eſtat & condition des affaires, nous puiſſions donner iugement & aduis ſelon noſtre office & deuoir comme de raiſon.

Eſcrits de Leon, touchant le ſainct quatrieſme Concile, enuoyez à tous les moines là part qu'ils fuſſent, & meſme à Simeones Columelle: auſſi l'Epiſtre de ce ſainct Simeones, touchant le meſme Concile.

CHAP. XIX.



Simeones Columelle.

Varadate.

Iaques Niſibene.

Voylà la forme & teneur des lettres de Leon enuoyees à Anatolie, & par tout aux autres Eueſques: Mais il eſcriuit auſſi des miſſiues aux moines les plus renommez, & autres perſonnes bien eſtimez, & qui par la ſainctcté de vie dreſſoyẽt leurs meurs & ſe façonnoyent ſelon la maniere de viure ſpirituelle: entre tous leſquels Simeones eſtoit le plus fameux, lequel premierement inuenta la façon de demeurer debout ſur vne colomne, & duquel nous auons fait mention cy deſſus: auſſi nous mettons de ce nombre, Varadate & Iaques Niſibene, deſquels Theodorite a traicté amplement en ſon hiſtoire eſcrite, de ceux qui aymoyẽt Dieu. Or Leon pour lors Pape & prelat de Rome, ayant premierement & deuant tous autres approuué le Concile de Calcedone, reprouua auſſi & declara nulle l'election & conſecration de Timothee, comme irreguliere & contreuenante aux conſtitutions Eccleſiaſtiques: l'Epiſtre duquel Pape, l'Empereur Leon enuoya par vn ſecretaire à ce Timothee Elure: lequel luy fit reſponce tout auſſi toſt, luy enuoyant lettres par leſquelles il refutoit l'Epiſtre de Leon, Pape, & blaſmoit tant qu'il pouuoit le Concile de Calcedone. Mais non ſeulement le Pape, ains conſequemment les autres Eueſques trouuerent bon & receurent ce Concile, excepté vn ſeul Amphiloche Sidite, lequel par lettres eſcrites aux Empereurs damnoit certes la conſecration de Timothee, mais auſſi il n'admettoit le decret & arreſt du Concile de Calcedone: ainſi que recite

Amphiloche Sidite, n'admet le concile de Calcedone.

plus

plus amplement Zacharie le Rhetoricien en son histoire, en laquelle mesme il a inseré l'epistre d'Amphiloche. Et encore non seulement les Euesques, mais aussi Simeones, homme de grande estime & renommee, touchant ce fait escriuit deux epistres, l'vne à l'Empereur Leon, l'autre à Basile, Euesque d'Antioche, laquelle pour la brefueté i'ay adiousté en ce lieu, en tels termes
» qu'elle estoit couchee: A monseigneur Basile, tres-deuot & tres-sainct Archeuesque & aymant *Lettres de*
» Dieu, Simeones pecheur & pauure homme, salut en nostre Seigneur. Monsieur nous pouuons *Simeones*
» maintenant dire à propos, que le Seigneur est benit, qui ne reiette poinct nostre priere, & ne re- *Columelle*
» tire sa misericorde de nous, qui sommes pecheurs. Car ayant receu lettres de vostre saincteté, *à Basile E-*
» i'ay eu en grāde admiration l'ardent desir & vraye pieté de nostre Empreur tant aymant Dieu, *uesque de*
» enuers les saincts Peres & leur certaine & immuable foy. Ce qu'il a bien monstré par effect ius- *Antioche.*
» ques à icy, & encore demonstre presentement. Lequel don & benefice ne procede pas de nous- *Psal.65.*
» mesmes, comme a dit le sainct Apostre, mais de Dieu, qui par l'intercession de vos oraisons luy *Ephes.2.*
» baille bon courage & affection. Et vn peu plus outre il disoit: A cause dequoy moy aussi pau-
» ure & humble moine, & cōme petit auorton, i'ay signifié & fait entendre à sa maiesté Imperiale
» ma volonté & cōfession touchant la foy publiee par les sainct Peres, lesquels n'aguere s'assem-
» blerent à Calcedone iusques au nombre de six cens trente-six: en laquelle credence ie persiste &
» suis bien confirmé, comme en celle qui est manifestee & mise en euidence par le sainct Esprit:
» Car si nostre Sauueur est au milieu de deux ou trois, qui seront assemblez en son nom, com-
» ment si dés le cōmencement le sainct Esprit n'eust esté auec ces saincts Peres, se seroit il trouué
» en leur compagnie? Et puis apres il adioustoit: Parquoy ayez bon courage, & vous monstrez
» vaillant en la vraye pieté & defense de la foy, cōme fit Iesus fils de Naué, seruiteur du Seigneur
» enuers le peuple d'Israël. Ie vous prie cōsoler & saluer en mon nom tout le deuot Clergé qui est
» cōmis en charge à vostre saincteté, sans oublier le bien-heureux & tres-fidele peuple Chrestien.
Dōc pour les causes susdictes Elure de vray fut dechassé d'Alexādrie, & en son lieu au gouuernemēt de l'Eglise fut introduit & instalé vn autre Timothee surnōmé Salophaciole, lequel tenoit le party & la religion de Proterie. Or il nous suffira d'auoir traité de ces troubles iusques icy.

D'vn horrible tremblement de terre, d'vn deluge aussi: & autres calamitez qui suruindrent au monde durant l'Empire de Leon, semblablement de la poulsiere ou cendre qui tomba du ciel.
CHAP. XX.



IL y auoit ia deux ans que Leon gouuernoit l'Empire, lors qu'il aduint vn si grand tremblement de terre, qu'il agita & desmolit beaucoup de choses de tous pays: principalement Antioche fut presque toute esbranlee. Laquelle calamité & degast estoit comme quelque proesme ou commencement des maux qui deuoyent ensuyure, à cause que les citoyens du lieu, fiers & cruels cōme bestes sauuages, desbauchez & addōnez à toutes folies, excez & importunitez deshonnestes, ne tenoyent cōpte des commandemens de Dieu: Car le plus grand & impetueux mouuemēt de terre de tous ceux que lon entēdit onc, surprint & assaillit ceste ville, l'an cinq cens & six, depuis qu'elle fut bastie, le quatorziesme iour de Septembre, à quatre heure de nuict, qui estoit l'annee trois cens quarāte-sept, passee depuis l'autre tremblement, qui aduint lors que Traian administroit l'Empire. Car (ainsi qu'il est noté par les plus curieux & diligēs escriueurs) celuy soubs Traian, fut l'an cent vingt-neuf, qui affligea les habitās de la ville, lesquels vouloyēt cōme leur sembleroit sans subiectiō vser de liberté, & viure à leur plaisir: & cestuy-cy qui fut soubs Leon les tourmēta & accabla, l'an cinq cens & six: par lequel furēt renuersees & ruinees presque toutes les maisons, cōbien que la ville fut si bien peuplee, qu'il n'y auoit rien de vague, ny aucun lieu desert ou delaissé sans logis & demeurāce. Mesmes plustost elle estoit magnifiquement embellie à cause de la sumptueuse liberalité de plusieurs Princes & grands Seigneurs, lesquels y faisans bastir s'efforçoyēt par enuie l'vn de l'autre & taschoyēt surpasser l'hōneur & magnificēce les vns des autres. Ainsi donc tōberent vn ou deux des logis de l'Empereur, les autres furent hors du danger auec le lauoir & bain d'aupres: lequel peu parauant auoit sauué la ville d'vne incommodité & innondation, par ce que les autres bains luy eussent fait grand dōmage de leur inflation & debordemēt des eaux. Les galeries, pourmenoirs, ou allees, qui estoyent deuant le palais de l'Empereur, furent destruictes, auec les quatre escaliers ou portaulx: aussi les tournelles & quelques portiques qui estoyent au dessus pres les entrees & auant-logis de la lice & lieu pour faire voltiger les cheuaux: mais il ne cheut aucun edifice ou portique de la vieille ville. Outre-plus, les bains de Traian, de Seuere & d'Adrien furent fort esbranlez, & plusieurs bastimens & galeries en la rue que lon appelloit Ostracine, & aussi en vne autre nommee Nymphee. Desquelles ruines Iean le Rhetoricien traite amplement en ses histoires Or dit on que pour restaurer les edifices tombez du tremblement & agitation de la terre, l'Empereur quitta à

Grās tremblemens de terre.

La malice des hōmes cause les maux.

Les dommages que fit le tremblement de terre.

Liberalité de Leon à l'endroict de ceux de Antioche.

la ville mil talens d'or de tribut & impos annuel, outre grand somme d'argent qu'il bailla pour redresser les salles & bastimens publics. Au mesme temps furent fort esmeuz les pays de Thrace & Hellespont, toute l'Ionie & les isles que lon appelle Cyclades. Aussi beaucoup d'edifices en Gnide & l'isle de Coé furent abismez. Et quant à Constantinople & la prouince de Bythinie il y eut grandes rauines & abondances d'eaux qui descendirent du ciel cõme riuieres, & durerent l'espace de trois ou quatre iours sans cesse, en sorte que les montaignes furent applanies & abbaissees, les bourgs & villages perduz & engloutis du deluge. En quelques lacs les isles s'esleuerent des immondices qui y accoulerent de tous costez: ce qui aduint en Boan, qui est aupres de Nicomedie. Plusieurs autres choses fortuites suruindrent pour lors, car lon veid des signes au ciel, comme vne nuee en forme de trompette, qui dura l'espace de quarante iours. Adonc aussi comme si les nuages eussent esté changees en feu, il pleut de la cendre à Constantinople, tellemẽt que sur les toicts y en auoit enuiron la haulteur d'vne paulme. Ce qui presageoit & bailloit signe tres-euident que bien tost tomberoit quelque embrasement de feu. A raison dequoy tous les manans & citoyens sortis de la ville de peur que Dieu ne voulsist perdre tout de pluye ardente, l'appaiserent par leurs prieres, si bien qu'estant conuerty à cõpassion & misericorde, la flamme fut estaincte, & la cendre qui estoit si espouuentable tomba en terre. Procope de Cesaree escrit en quelque lieu & fait mention que telle cendre eut commencement & sortit du sommet d'vne montaigne appellee Bebie, & que quand il y en eut beaucoup d'amassee, fut esleuee en l'air par la violence du vent, & puis decheut à l'endroit où elle s'arresta. Par aduẽture aussi que Dieu l'ayant fait ainsi esleuer & demener en l'air, la vouloit faire tomber sur les lieux qui deuoyent estre punis & chastiez. Or aprochant tel trẽblement de terre, que nous auons dit, l'Empereur Leon craignant d'estre accablé, & que quelque meschef ne luy aduint, fit dresser des tentes à l'entour de sainct Mamant, sans entrer dans la ville l'espace de six moys, & par tel moyen pensoit euiter l'ire de Dieu.

Pluye de cendre.

Leon Empereur demeura és tentes six mois durans, hors la ville.

De l'embrasement & feu qui fut mis à Constantinople. CHAP. XXI.

Embrasement de Constantinople.



ENuiron ce temps, aussi le feu fut mis & courut par la ville de Constantinople, qui leur fit plus de dommage, que le tremblement de terre. Le feu se print du costé de la mer, à l'endroit que les habitans du lieu appellent Bosphore ou le passage du bœuf. Ce qui aduint par vn certain malin & pernicieux esprit, lequel estãt transformé & fait semblable à vne pauure femme, gaignant sa vie au labeur de ses mains tant de iour que de nuict porta de la chandelle allumee, pour achepter quelque morceau de sallé au marché & lieu public où se vendoyent toutes choses, ou bien par vne femme vrayement, laquelle auoit le diable au corps, mais ie n'en puis asseurer, sinon que lon recite l'vn & l'autre. Quand donc ceste femme eut mis sa chandelle quelque part attachee à vne maison, elle s'en alla: & ce pendant le feu se print en ie ne sçay quelles estoupes ou filace, & s'enflamma si fort qu'il brulla tout soudain ceste maison, puis de là s'espandant és enuirons deuora & perdit totalemnet les plus prochains en moins de rien: & non seulement celles qui facilement s'embrasoyent, mais aussi furent redigees en cendre les autres qui estoyent fondees & basties de pierre de taille, hault esleuees & de grande largeur. Et dura ce feu l'espace de quatre iours entiers, ainsi cõsumant & bruslant sans empeschement tout ce qu'il rencontra. Il est bien vray que lon cercha tous les moyens de l'estaindre autant qu'il fut possible, mais sa violence & fureur en toutes manieres surpassa la resistence: de telle sorte que la moitié de la ville, depuis le costé de Septentrion iusques vers le Midy, fut totalement rasee de la longueur & espace de cinq stades, & quatorze de largeur, & n'y demeura rien au milieu, fust des maisons priuees ou des bastimens & salles publiques. Mesmement les colomnes qui estoyent de pierre, naturellement fort dure, ardirent tout ainsi que les sermens de vigne, qui sont embrasez facilement. Telle perte & dommage de la partie de Septentrion (duquel costé estoit le haure de la ville) depuis Bosphore s'estendit & passa outre iusques au vieil temple (qui estoit surnommé d'Apollo) & du costé de midy depuis le port de Iulien, iusques à vn magnifique edifice qui estoit appellé, Le tẽple de Concorde: & le milieu entre deux fut depuis le marché ou for de Constantin, iusques à vn autre endroit nõmé, La place du Taure. Tellemẽt que les bastimens qui furent au milieu entre ceux que nous auons mentionnez, estoyẽt spectacle miserable & chose fort piteuse à veoir. Car tous tant priuez que publics, fondez pour la commodité & aysance d'vn chacun, esleuez d'vne si belle haulteur & largeur si sumptueuse, & ornez d'vne magnificence si incomparable & singuliere, en vn moment furent reduicts ensemble en vn monceau, lieux deserts & spacieux, esquels on ne pouuoit habiter, à cause que toute la matiere & merrien estoit amassé en vieilles masures, la pristine apparence & façon des bastimens en telle sorte changee, que les proprietaires desdictes maisons, ne pouuoyent discerner & congnoistre ou auoit esté le lieu de leurs demeurances, ou en quel endroit estoit parauant ce que chacun auoit fait bastir.

De sainct Martien, grand econome & gouuerneur de l'Eglise de Constantinople: & de sainct Daniel Columelle, & autres qui lors furent bien renommez en la vie monastique.

CHAP. XXII.



Emblablement le feu de ceste conflagration se print en l'Eglise saincte Anastasie, que Martien hõme celebre auoit fait bastir à ses propres despens: & encore la chapelle de saincte Paix, situee aupres de la mer. Car lors ce personnage estoit en grande estime & reputation pour ses bonnes œuures, & sur tout bien renommé & cõgneu de tous pour sa douceur & benignité, mesme qu'il paruint à telle vertu qu'il rendoit vie aux morts. Il fit aussi edifier en l'honneur & gloire de Dieu d'autres beaux temples & magnifiques. Or alors desia le feu commençoit à s'allumer en l'Eglise de saincte Anastasie, mais ce sainct homme l'empescha: Car ainsi que la flamme prenoit son cours & approchoit l'Eglise, il print en ses mains le sainct Euangile, sur les tuilles au sommet du toict, là auec prieres & larmes implora Dieu, & fit tãt que le feu s'approchãt de luy (cõme le voulant reuerer) s'esleua en hault, & se courbant en la forme d'vn arc, passa outre par dessus sans nuire ou faire aucun tort à l'Eglise. Au mesme temps florit aussi & aquit grand bruit vn Daniel, lequel porta patiemment & endura la peine de demeurer bien lõg temps sur vne colomne aupres du lieu dit Le passage. Ce qu'il auoit aprins à l'escole ou bergerie de Simeones, d'où il estoit sorty, par les prieres & exhortations duquel il fut aydé à entreprendre & soustenir de singuliers combats & assaults, & continuellement exposé au vent & à la froidure, entretenir iusques au bout vn exercice de pieté & deuoir enuers Dieu, qui surpassoit sa capacité naturelle. A raison dequoy il emporta recõpense honorable par le maistre d'escrime qui remunere les cõbatans, duquel il receut puissance de chasser les malins esprits des corps, & de guerir diuerses maladies. Aussi bien souuent l'Empereur se desguisant en simple accoustrement alloit par deuers luy, requeroit benediction & communion de prieres, tant il l'estimoit & admiroit. Mesmement il fit dresser par grande liberalité de riches bastimens pres la colomne, & fonda vn temple & vne religion de moines pres le lieu où demeuroit ce sainct homme, & fit releuer & rechausser la colomne: bref, tout ce qu'il auoit & estoit en sa puissance c'estoit pour Daniel. Lequel au temps de cest embrasement, descendit bas pour courir en la ville: à la venue & presence duquel le feu s'estaingnit & cessa. Induict aussi de grand desir & bon zele pour la religion descendit secondement contre Basilisque qui estoit decheu de la foy catholique, & ne tenoit conte du concile de Calcedone, & auec Acacie, Euesque de Constantinople, fit assembler les estats Ecclesiastiques, & accompagné de tout l'ordre monastique, & de grand' multitude du peuple, se presenta en barbe deuãt ce Basilisque & le reprint fort librement. Ce que fit semblablement Olympie le premier & plus excellent des religieux. Eut grand renom aussi & fut prisé de ce tẽps là Auxence [a] l'Escolatre, lequel se fit moine, passant sa vie tout nud en vne mõtaigne vis à vis de Constantinople, de laquelle i'ay desia parlé, & en descendit pour assister au Concile, où il fit beaucoup de prouffit pour l'entretenement de la saine doctrine. Du nõbre des ces moines furent aussi bien estimez, Varadate, & Iaques Nisibene, de la vie & excellẽce duquel fait preuue & tesmoignage le miracle qu'il monstra ainsi que se baignoyent aucunes ieunes filles qui suiuoyent la superstition Greque, lesquelles deuindrent chenues, parce qu'elles n'obeirent à son dire & commandement, & la fontaine incontinent tarit & demeura seiche: mais ce sainct homme y fit sourdre & reuenir de l'eau par ses prieres, delaissant les ieunes filles chenues & grises durant toute leur vie. Or fault il entendre que ce Iaques n'estoit celuy qui escriuit cõtre les lettres que Leon enuoya à tous les Euesques (car cestuy fut du temps de Cõstance) mais qui viuoyt du temps que nous parlons, homme notable & excellent pour ses faicts & miracles, cõme en l'histoire escripte de ceux qui aimoyent Dieu: recite plus amplement Theodorit, qui pour l'inhumer fit soingneusement dresser vne tombe & sepulchre. Et combien que Theodorit mourut le premier, si est ce que Iaques y fut enseuely. Or Gennadie Constantinopolitain eleut ce Marcien econome, maistre & Curé de l'Eglise, apres qu'il eut laissé l'heresie des Cathariens ou Purifiez, pour retourner à nostre foy: & comme il manioyt ceste charge, il introduit & ordonna que les Clercs & Curez de quelque lieu que ce fut receuroyent tous les dons & offrandes que lon presenteroit en chacune de leurs Eglises: car au parauãt :: la Catholique, Cathedrale ou maistresse Eglise receuoit tout ce que lon offroit. Aussi Leon fit vn edict, par lequel premier il voulut & enioignit, que le iour du Dimenche fust festoyé & celebré de tous en grande reuerence, à repos & sans faire aucun œuure manuel, ainsi que les Apostres auoyent esté d'aduis. Il ordonna semblablement que des Clercs & Prestres les causes seroyent renuoyees pour estre iugees par deuant le commis du Preteur.

L'Eglise de saincte Anastasie sauuee du feu par les prieres de Martien.

Daniel Stylite ou Columelle.

Miracles de Daniel.

Leon Empereur auoit Daniel en grande reuerence.

L'embrasemẽt du feu cessa à la venue de Daniel.

Daniel reprend libremẽt l'heresie de Basilisque.

Olympie.

Varadate.

Iaques Nisibene.

Par vn miracle de Iaques aucunes ieunes filles deuindrent chenues & grises.

Offrandes des Eglises parrochiales.

:: Maintenant nous l'appellons la Cure ou Eglise parrochiale.

a l'Escolatre] *Les officiers qui suiuoyent la Cour & le train de la guerre, estoyent appellez Scolastres, & la plus part d'iceux, Domestiques de l'escole: car mesme l'escole se dit des gens de guerre. Et pour celay vn titre au Code, liure douziesme, Des priuileges des escoles. Et Escolastre, c'estoit celuy qui ne seruoit plus au palais, ny suiuoit l'estat des armes.*

Des vertus de Gennadie, Patriarche, & choses admirables qui aduiendrent en son temps autrement que lon ne pensoit & croyoit.
CHAP. XXIII.

Miracle fait en vn peintre, qui peingnit nostre Seigneur en forme de Iupiter.



Vrant que Gennadie gouuerna l'Euesché, vn certain peintre qui n'eut honte de peindre & tailler vne image de nostre Sauueur en la forme & façon d'vn Iupiter, receut le salaire de son mesfaict. Car soudain sa main deuint seiche: mais Gennadie la luy guerit & rendit saine, apres toutesfois qu'il eut cõfessé publiquemẽt & fait amende honnorable de sa faulte. Or il nous fault noter qu'il est certain & veritable, cõme lõ peut colliger dés histoires, que la perruque & cheueux de nostre Seigneur estoyent quelque peu crespillez, frisez & non point trop espez. Ce Gennadie enuoya vne epistre à Eleutherie martyr, touchant quelcun de ses clercs ou Prestres, lequel il blasmoit & reprenoit asprement pour sa vie dissolue & desreiglee, escriuant en la forme qui s'ensuit: Eleutherie sainct Martyr de Dieu, vostre officier & Prestre mene vie desbauchee: à raison dequoy ou vous le deuez corriger, ou il faudra vous mesme deiecter & retrencher de l'Eglise. Et tout incontinent apres ce Clerc mourut. Le mesme Gennadie ne vouloit consacrer & admettre aucun Prestre aux saincts Ordres, si premierement ne sçauoit le Psaultier par cueur & sans faillir. Pendant qu'il estoit Euesque, vn grand personnage nommé Studie, de Rome fit vn voyage à Constantinople, & y fit eriger vn temple en l'honneur de sainct Iean Precurseur, dans lequel il mit & institua des moines qui auoyent nõ Insomnes, d'autant qu'ils veilloyent tousiours sans dormir, les retirant de leur demeurance, que le tres-diuin Marcel auoit fait bastir, où ils chantoyẽt sans cesse cantiques & louãges, & aucunesfois des hymnes en l'honneur de Dieu: à quoy faire la cõpagnie des moines estoyent diuisee en trois parties: au nombre d'iceux Iean Calybetes mena vie monastique. Pour lors aussi florirẽt Timocles & Anthime poëtes des Tropariens, lesquels eurent chacun leur ligue & colleges. Car ceux qui receuoyẽt & approuuoyẽt les decrets du concile de Calcedõne alloyent souuẽt aux assemblees d'Anthyme, qui mesme entr'eux ordonna veilles de nuict: Mais ceux qui estoyent ennemis capitaux du Concile suiuoyent Timocles. Ie veux faire recit d'vn cas admirable qui aduint à Gennadie: C'est, que de nuict estãt en l'Eglise deuãt le maistre Autel du sacrifice, & faisãt prieres à Dieu pour tout le mõde, il veid la semblãce d'vn diable, qu'il dechassa auec le signe de la Croix: mais il parla en telles paroles que s'il eut esté hõme: & promit, qu'il se retireroit & cesseroit tãt que Gennadie viuroit, mais apres qu'il troubleroit l'Eglise en toutes sortes. Ce que Gennadie craingnant ne cessa onques de prier Dieu, tant qu'il deceda de ceste vie, & en son lieu succeda au siege Episcopal Acacie Orphanatrophe, c'est à dire, gouuerneur des orphelins. Lors aussi il aduint que deux Euesques disputerent ensemble touchant le fait de la religion, desquels l'vn estoit infecté de l'heresie d'Arrius, mais fort prompt & expert à bien dire & disputer: l'autre fort vertueux, hõme de bien honnorable, & tenoit pour la religion & vraye foy. Or ce fidele & catholique fut d'aduis & opinion de laisser toute contention de paroles pour venir au poinct dont estoit question, sçauoir est, qu'ils se iectassent tous deux en vn grand feu allumé pour esprouuer la verité de ce qu'ils debatoyẽt. A quoy l'Arrien ne voulut accorder & cõsentir: mais le catholique & vray fidele se mit au feu, & de là disputa auec ce meschant heretique, & demeura sain & sauue, mesme ses vestemens ne furent attains du feu. Il aduint semblablemẽt qu'vn des principaux de la synagogue entre les Iuifs, fut prins auec deux de ses enfans en vne seditiõ, comme s'il en eut esté autheur: & en presence de plusieurs personnes cruellemẽt gehenné & questionné par le commandement du Iuge criminel: Mais entre le tourmens diuers s'escria & dit seulement: O Dieu de sainct Serge, ayde moy: Sainct Serge, tu congnois si i'ay mesfaict. Et les Iuges pensans que cet Hebrieu se feignist & moquast, le condamnerent pour auoir seulement dit tels propos, à estre bruslé tout vif: mais comme il estoit au milieu de la flamme, apparurent deux cheualiers vestus de hoquetons blancs qui le garderent fort long temps sans estre offensé du feu, tellement que le peuple se iettant en la flamme en retira ce personnage, qui depuis fut baptizé & appellé Serge: mesme il ne fut moins illuminé en son entendement: car ayant vendu les grandes richesses qu'il auoit, fit bastir vn temple fort plantureux en l'honneur de sainct Serge, martyr, en la place où le feu auoit esté allumé: auquel temple il se rendit, ayant la teste rase comme vn moine, & y passa le reste de sa vie selon la volonté & bon plaisir de Dieu. Chose que firent semblablement ses deux enfans ayans changé leurs nõs: l'vn au nom de Serge, & l'autre, de Bacchus. Or il suffira d'auoir traité iusques icy de ces personnages.

Studie.

Cõmunauté de moines qui ne dormoyent point.

Iean Calybetes.

Timocles & Anthime, poëtes des Tropariens.

Phantosme diabolique.

La dispute d'vn Euesque dans le feu.

Miracle d'vn Iuif qui fut gardé sain en vn feu ardent.

Eglise de S. Serge.

Du



Du venerable vestement de la tressaincte Mere de Dieu, & comment il fut apporté de Ierusalem, & remis en l'Eglise ronde que lon appelloit Blachernes.

CHAP. XXIIII.



Ous l'Empire de Leõ la robe venerable de la saincte & immaculee Vierge fut apportee à Constantinople en telle maniere : C'est que la saincte Mere de Dieu allant de vie à trespas (comme nous auons dict) la delaissa à vne femme non mariee, ou qui pour lors estoit vefue, de la nation des Iuifs, & demeura entiere & sans corruption iusques à ce tẽps dont nous parlõs, & fit beaucoup de miracles : Mais ainsi que Candide & Galbe freres germains, prouueus de la dignité des Patrices, estoyent en pelerinage à Ierusalem, y visitoyent diligemment tous les saincts lieux, & les baisoyent en grande reuerence, mesme par les pays de Galilee, ils y trouuerent ce thresor contregardé soingneusement chez vne Iuifue, & aduiserent aux moyens de l'en transporter. Ce qu'ils firent : car ayans visité toutes les singularitez de la ville de Ierusalem, salué, & fait leur deuotion à chaque lieu sainct, voulans partir de la Palestine, ils firent tailler vne chasse ou quesse de mesme lõgueur & largeur que celle où estoit resserree ceste diuine robe de la Mere de Dieu, & par quelque ruse & finesse la mirent toute vuide en son lieu, estant couuerte & accoustree du paremẽt accoustumé & prindrẽt l'autre auec la saincte robe, de laquelle estãs chargez retournerent diligemment à Constantinople, auec deliberation de poser & cacher ce precieux thresor és faulxbourgs en vn temple nommé Blachernes: Mais certainemẽt ils entreprenoyẽt chose qu'ils ne pouuoyent executer : car mesme ils furent cõtraincts outre leur gré & volonté de la porter à l'Empereur. Pour laquelle il fut tant ioyeux que lon ne pourroit croire, & la fit colloquer auec grande reuerence en la chapelle ronde qu'il fit bastir, en laquelle de present elle est gardee entiere, comme quelque rempart perpetuel & fort inexpugnable pour la tuition de la ville, & donne guerison à maladies diuerses, & par les miracles qui s'y font surmonte nature & la force du temps. Ainsi Pulcherie notable dame & princesse fit bastir durant l'Empire de Martien vn grand temple en l'honneur de la Mere de Dieu, auquel elle fit poser les bandelettes de sa sepulture : & Leon le grand en fit construire vn autre, auquel il consacra & dedia honorablement la robe de la mesme Vierge.

La robe de la vierge Marie est transportee de la palestine en Ierusalem.

Leon fit bastir vn temple rond en l'honneur de la vierge Marie, auquel estoit sa robe.

Du temple de la tressaincte mere de Dieu, surnõmé De la fontaine : & comme par merueilleux miracle aduenu à Leon, ceste fontaine fut trouuee.

CHAP. XXV.



Eon Empereur fit pareillement eriger vn autre temple en l'honneur de la vierge Mere, en vn lieu que lon appelloit La fontaine, où il y auoit des ciprez fort haults & espez, & vn pourpris pein de fleurs, comme quelque paradis & lieu de plaisance fort beau : outre, vne fontaine qui sourdoit & bouillonnoit de l'eau fort clere & bõne à boire : & pour le dire en bref, y estoyent toutes choses requises & desirables à l'ornement & decoration d'vn beau temple. Tant l'vn que l'autre de ces temples estoyent aupres des murailles hors la ville, l'vn du costé & sur le bord de la mer en vn lieu appellé Blachernes : & l'autre, aupres de la porte d'Oree, qui estoit au bas du chasteau, tellement que ces deux Eglises seruoyent de bastille inuincible pour la defense de la ville. Ceste contree donc ayant en soy tous les dons & perfectiõs qu'vn bon fonds de terre & assiette pourroit auoir, estoit consacree à la Mere de Dieu, distant de la ville d'vne stade seulement. Là y auoit bon air & serain, le lieu estoit fort plaisant pour les beaux arbres plantez, & entre les autres, grand nõbre de plantes & de cipres haults & de belle venue. L'herbe y croissoit fort delicate & en grande abondance entremeslee & couuerte de toute sorte de fleurs, non seulement propre à se coucher sus la verdure, mais aussi commode & de grand prouffit pour les pastures. Ioinct que la belle fontaine & clere qui sourdoit & regorgeoit abondãment ennoblissoit & dõnoit grace & plaisance à ce lieu, & le faisoit tant delectable que rien plus. D'auãtage, la grace & vertu diuine qui estoit en ceste eau, pour faire miracle, la rendoit plus recommandable & de plus grãde efficace. Or il aduint par espace de tẽps, que petit à petit s'amassa du bourbier & terre fangeuse auec l'eau, qui remplit la fontaine, & boucha la source d'où elle sortoit : aussi que l'espesseur des arbres & bocage qui auec le temps auoyẽt prins accroissement, empescherent si bien l'entree, & que lon n'en approchast, que le tout demeura desert en oubly, & n'y resta que du limon & de la bouë tousiours humide qui discernoit assez le lieu : Mais comme ce Leon n'ayant encore receu par le vouloir diuin la charge de l'Empire, ny aucun autre affaire public, se pourmenãt à l'entour de ce lieu, rencontra de coup d'aduenture vn pauure homme aueugle, hors du chemin & qui se fouruoyoit & destournoit de beaucoup : de la condition

Eglise de nostre Dame, dicte la fontaine.

Leon deuãt qu'estre Empereur con-

duisant vn aueugle, trouua vne fontaine merueilleuse.

duquel ayant pitié & compassion (car il estoit homme de bien, fort pitoyable, & de grand' prouidence en toutes choses) il le print par la main, & luy fit office d'yeux & seruit de veuë, l'addressant par le beau chemin, ostant de deuant & destournant en arriere ce qui le pouuoit empescher, & faire chopper & tomber. Ainsi voyla comme Leon menoit l'aueugle, & comme l'aueugle le suiuoit. Or desia auoyent ils auancé leur chemin, & s'approchoyent à l'endroit de ce lieu fangeux, quand l'aueugle deuint si alteré que peu s'en falloit qu'il ne se pasmast de soif, & ne s'esuanouist, tant la vigueur naturelle luy estoit defaillie, à raison de l'extreme chaleur qu'il faisoit. Parquoy il pria & solicita affectueusement Leon, & le requit par plusieurs fois, de luy bailler quelque chose à boire pour estâcher sa soif, & de le laisser reposer vn petit à l'ombre. Mystere que Dieu seul congnoissoit, qui par sapience indicible dresse, conduit & ordonne toutes choses d'vne façon merueilleuse & inestimable. Leon donc esmeu de misericorde & cõpassion à l'endroit de ce pauure homme, aduisa de tous costez par la forest qui estoit fort espesse, & cercha soigneusement s'il pourroit trouuer quelque fontaine : Mais estant de retour vers luy sans rien apporter, combien qu'il eut fait tout deuoir, comme il se plaignoit & faschoit grandement en son esprit de ne pouuoir suruenir en tel meschef à ce languissant, il entendit vne voix d'enhault telle que lon ne pourroit croire ny penser, qui s'addressa à luy, disant : Leon tu ne dois te tourmẽter & ennuyer si fort, voyla de l'eau aupres de toy. Parquoy tout estonné & esbahy qu'il fut d'ouyr telle voix, continua plus que parauant à cercher sans arrest : Mais luy-mesme aussi ne voyoit goute. Car il estoit tout aupres de l'eau qu'il cerchoit, & toutesfois ne la voyoit pas: pour ce que l'espesseur & ombrage des arbres la cachoit, ou que la fange l'empeschoit & couuroit au fond. Parquoy fort desplaisant & indigné, partie à cause de la sascherie que le pauure aueugle enduroit, partie aussi qu'il pourpensoit tousiours en son esprit à la voix qu'il auoit entendue, recommençant de plus belle à faire recerche, il ouyt de rechef la mesme voix du ciel, auec vn doux son & plaisant, qui l'appella par son nom, & luy annonça pour certain que la dignité Imperiale luy aduiendroit incontinent, disant ainsi: Leon, Empereur, quand tu seras entré dans le bocage espez & ombrageux, tire de l'eau trouble, & en baille à boire à ce pauure hõme pour estâcher sa soif : & pren auec ta main de la fange boueuse pour en oindre & froter ses yeux. Au reste, tu sçauras bien tost cy apres qui ie suis, qui de long temps demeure en ce lieu, & le retiens pour moy : Mais ce pendant, fay moy bastir icy vn temple, auquel d'ores en auant ie hante, & me retire comme ie voudray : auquel aussi i'ottroiray tout ce que requerront ceux qui m'y prieront & visiterõt ce lieu en deuotion & bonne intention. Car il n'y a rien qui me puisse resister ou empescher, & qui ne cede incontinent à ma puissance: mesme quand ce seroit le diable, ou maladie qui surmontast l'art & science des medecins, ou quelque autre chose, à qui ie ne commande, & en dispose à ma volonté, moyennant qu'on la requiere deuotement, & comme il est besoing. Or Leon obeissant à ces commandemens, apporta de l'eau & de la boue au pauure aueugle, qui ne se soucioit plus de rien, non plus que s'il eust esté prest de rendre l'esprit, & en frota ses yeux, à la façon mesme que nostre Seigneur auoit fait à l'aueugle nay : puis apres, luy bailla à boire, comme desia il tastonnoit ses yeux. Et tout incontinent, ô doulce mere de Dieu, ta maiesté & grandeur s'apperceut, si bien que ceste eau trouble & fangeuse seruit autant à l'aueugle que le lauoir de Siloé : car tout soudain il receut clarté & laissa les tenebres esquelles il auoit esté si long temps, en regardant de ses propres yeux contre toute esperãce le Soleil, ou plustost la fange. Car tout ainsi comme le Soleil est celuy qui premierement donne clarté à la veuë, & par icelle est veu : aussi lors il veid la bouë deuant toutes choses, qui luy auoit baillé clarté. Enquoy cela fut admirable, que ce qui est totalement contraire à la veuë saine, le mesme pour lors fut fait salutaire & vtile, le naturel & proprieté en estant osté & changé.

l'Empire diuinement promis à Leon.

Il luy est commandé d'edifier vn temple à la Mere de Dieu.

Aueugle illuminé de la bouë d'vne fontaine.

La bouë proffitable à la veuë.

Description & pourtraict du sainct Temple, nommé La fontaine, basty par le commandement de Leon.

CHAP. XXVI.



LEon donc estant esleué par dessus tous les autres à la supreme dignité Imperiale, ainsi que luy auoit predit la Mere de Dieu, tout incontinent luy voulut rendre grace pour tel benefice: Parquoy il donna ordre que ce lieu fust bien purgé, & cõmanda fouiller & deriuer le conduict & source de la fontaine, en faisant oster & nettoyer toute la terre & bourbier qui y estoit amassé: puis apres fit munir & garnir ladicte fontaine d'vne part & d'autre de massonnerie forte & solide, & là pres bastir vn tẽple à l'honneur de la Vierge, & cõprendre icelle fontaine dedans la closture du bastiment: lequel estoit si bien dressé & compassé qu'il n'y en auoit moins en bas dessous la terre, que dessus. Car à mon iugement il estoit esleué dés les fondemens ou rez de la terre & basty en quadrangle, en sorte qu'il bailloit telle forme à l'Eglise, que iusques à certain endroict & mesure la longueur surpassoit la largeur, & la largeur de la proportion d'vne quatries-

La structure & massonnerie de l'Eglise nostre Dame, dicte La fontaine.

quatriesme partie respondoit & se rapportoit à la longueur des douze faisans le tout : & quand aux murailles du bastiment, soubs la terre elles n'auoyent aucune varieté, mais tout incontinét qu'elles se moustroyent & passoyent par dessus la terre, lors elles commençoyent à varier : car elles estoyent conformes & dressees en quatre portiques ou allees, desquelles les deux, à sçauoir l'vne droit au soleil leuant, l'autre vers l'occident s'esleuoyent haut en l'air spatieux : les autres deux deçà & delà assises & appuyees sur les parois & murailles prochaines, y estoyent conioinctes & posoyent dessus. Par le haut la massonnerie & comble des arcs & voultures s'esleuans petit à petit enuironnoit le tour & circuit de l'Eglise, & estoit soustenu de quelques portiques & lieux spatieux, distans & entre-separez egalement, lesquels estoyent dressez & compassez parmy les pilliers pour auoir veuë & clarté, par entre lesquels estoit dóné si grand lustre & lumiere à la fontaine, que la splendeur esclairoit & ennoblissoit tout le lieu. Au dessus estoit la clef & pierre du milieu tout en hault, auec la voulte ronde & spherique, qui petit à petit s'amortissoit & estédoit droit en bas, & tant peu que rien remótoit droit en haut : de laquelle voute la beauté estoit si excellente, qu'on l'eut peu estimer semblable au ciel bien reluisant, ou à vn feu bien ardant. Vn autre edifice sur ceste fontaine, enrichy & orné d'vn plan ou portique ferme, terminoit & paracheuoit la partie supreme du lieu plus sainct & sacré, de sorte qu'il augmétoit & accomplissoit la beauté de la forme de la longueur qui surmontoit la largeur de la moitié. D'auantage il y auoit vne montee d'vne part & d'autre, fort proprement bastie & compassee par le maistre masson, en chacune desquelles (si i'ay bonne memoire) estoyent vingt-cinq marches ou degrez pour descendre plus facilement en la fontaine, auec des treillis, fenestres ou claires voyes de marbre, qui outre l'ornement & maiesté qu'ils apportoyent & adioustoyent à l'ouurage, aussi esclairoyent-ils & menoyent comme par la main ceux qui descendoyent, de peur qu'ils ne grillassent & tombassent en bas, où il faisoit glissant pour l'humidité. Aucunes des marches estoyent vn peu esleuees contremont, sans estre fort roides, les autres penchoyent & declinoyent quelque peu d'auantage. La plus haute voute, ou plustost le sommet & comble du temple estoit fort brauement orné & reuestu de fin or, tellement que par la clarté qui entroit par les vitres & fenestrages drus & en grand nombre, & par la reuerberation de la lueur du marbre, duquel les murailles estoyent enduites & couuertes, le temple estoit esclairé & illustré si fort, qu'il reluisoit tousiours comme d'esclairs. La fontaine estoit presque, ou bien peu s'en falloit, au milieu de l'Eglise : sa largeur estoit de douze pieds : tousiours y auoit de l'eau fort fresche & claire. La massonnerie de ladite fontaine estoit de marbre, faite en quarré & forme quadrangulaire, & le bord ou bassin fort propre & commode à puiser de l'eau & à ceux qui vouloyent boire : pour auquel approcher & descendre, il y auoit six degrez de chacun costé, pareils à ceux que nous auons dit, sinon qu'aucuns estoyent en forme d'vn demy cercle en rond, les autres quarrez. D'auantage à l'entree de la fontaine estoit vne petite phiole ou vase vn peu creux, pour mettre & receuoir le seau ou la cruche, troüee en quelques endroits, à fin que l'eau s'escoulast en bas en vn autre bassin ou reseruoir creux & profond où descédoit toute l'eau : & puis luy donnoit issue & ouuerture de tous costez pour se vuider & esgouter. Par le milieu de l'Eglise s'estendoit tout le long vn tuyau, conduit ou courant d'eau, bien muny & accoustré, qui passoit au trauers du lieu plus sacré, & auoit deux creux par dessus, desquels l'vn estoit fait de pierre en rond au milieu du temple : l'autre tiroit droit audit lieu plus sacré, où estoit vn bassin ou cuueau plus long que large, duquel les deputez à tel ministere prenoyent auec vn certain aisement ou vase en forme de cuillier, de la saincte boüe qui purgeoit la veüe, & donnoit clarté. Quant à l'eaue, elle estoit si bien temperee par vne mixtion & meslange incredible, qu'elle n'estoit point ny fresche plus qu'il ne falloit, ny trop tiede : mais totalement de telle sorte, & quelle il aduenoit que chacun la vouloit auoir pour son boire : tout ainsi comme la manne tant celebree & loüee. Mais sur tout elle estoit fort clere & legere, la pesanteur & vapeur en estant extenuee & recuite d'vne secrete & sacree façon. Et encore (ce qui surpassoit toutes les autres choses) elle guerissoit de maladies contraires : car en elle vous eussiez trouué remede soudain de maladies froides, & desquelles les medecins desesperoyent. Voila donc quelle Eglise fit bastir Leon, à l'honneur de la Mere de Dieu, à laquelle il imposa ce nom, La Fontaine. Or si vous eussiez veu le braue & magnifique ouurage, certes vous l'eussiez dit bien plus excellent & de plus grande beauté que de pouuoir estre declaré par paroles ou couché par escrit. Mais quand à l'eau de la fontaine, elle auoit telle grace & vertu que nous auons recité. Or de là en auant quelques autres tousiours agrandirent & amplifierent les bastimens du lieu, y adioustans certaine beauté, plaisance & decoration plus conuenable & seante. Ce que fit peu de temps apres Iustinien, lequel en actió de grace pour benefices receuz de la vierge Marie, fit bastir vn beau & grand corps de logis. Quant est des miracles qui en grand nombre se faisoyent à ceste fontaine, nous en auons escrit vn traité particulier, estans incitez à ce faire par quelques fideles & gens de bonne affection, duquel mesmes nous auons traduict & translaté en ce lieu ce qui est mentionné de la fontaine.

Comme Leon enuoya vnze cens nauires à l'encontre de Genseric, sous la conduicte de Basilisque, frere de sa femme Verine, lequel liura & trahit aux ennemis toute l'armee, à la suscitation & aduis d'Aspar & d'Ardaburie: & comment cest Aspar & Ardaburie furent mis à mort par Zenon d'Isaure: à raison dequoy Ariadne, fille de Leõ, luy fut baillee en mariage, & par tel moyen fut gendre de l'Empereur.

CHAP. XXVII.

GEnseric Roy des Vandales, lequel apres la mort de Martien (comme nous auons dict) faisant courses & entreprinses sur les Romains affligea merueilleusement tous les pais du ressort de leur Empire, ayant conquesté l'Affrique par forces d'armes, deuint si puissant qu'il fit desmanteler & abbatre les murailles de toutes les villes, hors mis de Cartage. Semblablement il osta tout l'argent & les heritaiges qu'auoient ceux de Libye du costé d'Occident, & les distribua à ceux qui estoient de son pais & de sa ligue, & encore chargea il ses subiects de grands tributs & subsides sur subsides. Desquels les habitans foulez, & greuez de tant de peines & miseres, furent contraincts de s'enfuir au loing. Mais Leon en estant marry & deplaisant assembla de tout son Empire onze cens nauires, lesquelles il enuoya en bon equipage d'armes & grande multitude de gens contre Genseric & les Vandales. On dit que pour dresser telle armee il employa & despédit mil & deux cens cẽtenes liures d'or (*vallent, cẽt mil deux cens liures d'or*) & y soudoya & bailla plus de sept mil mariniers, tirans à la rame. Il constitua chef & coronal de toute la classe & armee nauale auec souueraine puissance, Basilisque frere germain de sa femme Verine: lequel pour ce qu'il auoit esgard & taschoit s'emparer de l'Empire, s'accointa d'Aspar & d'Ardaburie, car il pensoit que par leur moyen il viendroit à bout facilement de ce qu'il briguoit. Mais quant à eux ils ne pouuoyent aucunement paruenir ny aspirer à la dignité Imperiale, d'autant qu'ils estoint Arriens, la religion desquels ceux de Byzance auoyent en grande detestation & horreur: mais il leur estoit aisé de donner & commettre c'este charge à autruy, comme mesme ils auoyent faict à Leon, lequel estant en leur curatelle fut esleué par eux à l'Empire, sans baterie & effusion de sang. Mais estant prouueu & chargé de telle puissance & gouuernement il trouuoit mauuais & estrange estre conduit & regenté à leur plaisir & volonté. Iceux aussi ayans deliberé de leur costé, perturber l'Eglise & foy Catholique, luy furent fort contraires & ennemis en beaucoup d'entrepinses necessaires & vtiles, & maintenoyent qu'il faisoit plusieurs choses à tort & sans cause: mesme asseuroyent fermemẽt que Genseric auroit le meilleur & le surmonteroit en bataille, pour ce qu'il n'obseruoit ny engardoit la vray religion: Car eux protestans & soustenãs la profession de la doctrine d'Arrius vouloyent dire l'opinion de Genseric, qui le suiuoit aussi, estre plus aggreable & plaisante à Dieu, que celle de Leon qu'ils cuidoyent mal-faire & estre abusé de deffendre & suiure la foy & credence du concile de Nice, & de Calcedone. Et pour monstrer en apparence que leur dire estoit vray, ils s'accosterent secretement de Basilisque, & luy promirent mettre en ses mains & puissance le gouuernement de l'Empire, s'il donnoit la victoire à Genseric. Dequoy ayans traité & accordé ensemble, Basilisque auec toute son armee passa en Affrique, & soudain apres qu'il eut parlementé, il liura & trahit son ost à Genseric, ainsi qu'il auoit cõuenu auec Aspar: en telle sorte que les gens de guerre estans fort endormis, ce Genseric mit le feu és galeres, qui se print de l'vne en l'autre par le grand vent qui esleuoit la flamme en hault. Et quant aux Vandales ils attendoyent au port auec piques & crocs, pour faire mourir tous ceux qui taschoyent à se sauuer du feu: tellement que de si grande multitude de nauires, n'y en demeura pas vne seule: mesmemẽt Basilisque à grand'peine peut il euader, & fuir auec quelque peu de gens, se retirant à Bizance, où il se mit en seureté en la grande & capitale Eglise. Sa sœur Verine Auguste le print en sa protection & sauua de dãger, l'enuoyant à Perinthe, ville de Thrace, pour passer la reste de sa vie. Et Leon, Empereur, mãda & fit venir à soy Aspar & Ardaburie, tant pour les retirer & reduire de la meschante & sotte opinion où ils estoyent tombez, que pour les distraire & destourner de brasser & preparer quelques embuches cõtre son Empire. En consideratiõ dequoy il dõna en mariage sa fille Ariadne qu'il auoit engendree de Verine, au fils d'Aspar qui estoit Consul & des principaux de la Republique: Mais iceux ayans vne fois cõceu & entreprins quelque meschãceté ne cesserent iamais de procurer & bastir tromperies & trahisons contre Leon. Chose que descouurirent ceux de Constantinople, & courroucez qu'ils estoyent s'esmeurent à l'encontre d'eux, si fort qu'ils les iniurierent & outragerent de vilaines paroles au lieu public où lon faisoit courir les cheuaux. Ces heretiques donc craignans le peuple passerent à Calcedone auec toute la suyte de l'armee, & se sauuerent & tindrent bon en l'Eglise d'Euphemie, martyre. Ausquels l'Empereur Leon enuoya le Patriarche & Prelat, leur prometant entretenir les alliances & la foy promise, moyennãt qu'ils se retirassent de ceste Eglise. Mais ils refuserent & denierent plat & net d'en sortir, si l'Empe-

Leõ enuoye grande armee en Affrique contre les Vandales.

Aspar & Ardaburie, chefs de la secte des Arriens.

Genseric, Arrien.

Basilisque, à la suasion d'Aspar & d'Ardaburie, liura l'armee aux Vandales.

Ariadne, fille de Leõ est mariee au fils d'Aspar, qui estoit Patrice.

l'Empereur mesme n'estoit present. Parquoy Leon s'y en alla, & contre toute raison & equité ramena tels galans iusques en son palais, & les receut à sa table, leur faisant, outre plus, beaucoup d'autres caresses, auec promesses de leur remettre, abolir & pardonner les iniures & torts faits à Zenon Isaurien, lequel luy sembloit bien fidele, & luy commanda que quand ils viendroyét au palais par le costé des bains, il leur trenchast la teste de premier assault. Ils venoyent donc, & Zenon premierement osta la teste de dessus les espaules d'Ardaburie. Ce que voyant Aspar, fut bien estonné & dolent, & s'escriant à haute voix : Le vieillart, dit-il, est dignement puni, lequel pour neant s'est vanté, & iamais n'a voulu croire ny obeyr à mes conseils & desseins : car bien souuent ie luy disois, Deuorons plustost le Leon, que ne luy soyons en proye. Et quand il eut dit tels propos, mourut aussi luy mesme au trenchant de l'espee. Et quant à son fils qui estoit de l'ordre des Patrices, Leon l'enuoya en exil, l'ayant separé d'auec sa fille Ariadne, laquelle il bailla en second mariage à Zenon, comme à celuy qui auoit deffait & decapité les traistres. Or ce Zenon dés son ieune aage fut appellé Aricmese : mais il changea de nom au mariage de la fille de l'Empereur, & se fit nommer Zenon, lequel nom il print d'vn certain personnage qui estoit paruenu à grand honneur, en Isaure. De luy & de ceste fille de Leon, nasquit Leon secõd.

Desfaite de d'Aspar & d'Ardaburie.

Ariadne fille de Leõ est remariee auec Zenõ.

[a] en telle sorte &c.] *Procope, liure troisiesme, de la guerre des Vandales, escrit que Basilisque perdit la victoire & occasion de bien executer son affaire, ou par couardise, ou par trahison : mais il ne fait aucune mention que les nauires des Romains eussent esté bruslees.*

De Martire, Euesque d'Antioche : de Pierre Cnophee, qui premierement adiousta à l'hymne tres-sainct, ce verset, Qui a enduré pour nous : plus d'Estienne & Calandion, ses successeurs : des ceremonies que ledit Cnaphee ordonna en l'Eglise : de Iuuenal, Anastase & Martire, Euesques de Ierusalem.

CHAP. XXVIII.



Ncontinent que Zenon fut fait gendre de l'Empereur, il l'enuoya en Orient : auquel voyage le suiuit vn certain Pierre, surnommé Cnaphee, lequel estoit Prestre ou Curé de saincte Basse, martyre à Chalcedone de Bythinie. Et quand ils arriuerent en Antioche, le siege Episcopal du lieu tãt fut agreable à ce Pierre qu'il persuada à Zenon de luy prester faueur, ayde & moyen d'en obtenir l'Eueschẽ, que pour lors gouuernoit Martire, successeur de Maxime, qui par les suffrages & election du quatriesme Synode, auoit prouueu de telle dignité : de sorte qu'en l'absence de ce Martire, qui pour quelques affaires vrgentes & necessaires seiourna assez long temps en la ville Imperiale, il excita grands troubles & esmotions en Antioche, y brouillassant & renuersant c'en dessus dessoubs toutes choses deuant le menu peuple, & contre la foy & religion Chrestienne, introduisant nouuelletez & choses inaccoustumees. Et encore qui plus est, il anathematisoit & excommunioit tous ceux qui ne croiroyent que Dieu mesme auoit esté crucifié & enduré passion, & quand il eust ainsi confirmé son opinion, il adiousta de surcroist à [a] l'hymne tres-saincte, Qui a esté crucifié pour nous. Laquelle addition demeure encore pour le iourd'huy, & a lieu à l'endroit des [b] Theopaschites. D'auantage s'accostant de quelques gens qui suiuoyent le party d'Apollinaire, il machina beaucoup de meschansetez à l'encontre de l'Euesque Martire, & amena diuisions & partialitez entre le peuple, pour le different de la religion : tellement que Martire estant de retour en Antioche, trouua que la populace estoit fort esmeuë contre luy & la vraye religion & pieté enuers Dieu, & que Zenon fauorisoit & supportoit grandement Cnaphee. Mesme voyant qu'il ne pouuoit venir à bout, quoy qu'il fist souuent remonstrances & predications pour induire le peuple à changer & laisser la faulse opinion il fit conuenir publiquement grande assemblee, & lors se desmit de l'Eueschẽ, vsant de telles paroles en presence de tous : Me reseruant la dignité Sacerdotale ie renonce & au clergé rebelle, & au peuple des-obeissant, & à l'Eglise souillee : & quand il eust dit tels propos & se fust retiré, Cnaphee s'empara par force & s'intromit au siege Episcopal d'Antioche, blasmant & vsant de paroles outrageuses & iniurieuses contre le Concile de Calcedone, & contraignit toutes les Eglises d'vsurper & retenir l'addition susdite à l'hymne tres-sainct. Mais tout incontinent que Leon, tres-deuot & bien affecté à nostre religion entendit le train & menee, il cõdãna Cnaphee à estre chassé en exil. Dequoy estant aduerty, il se sauua à la fuite, & se retira secretement en cachete au couuent des moines Insomnes & qui ne dormoyent point. Or apres ce Cnaphee fut substitué à l'Eueschẽ vn nommé Estienne, que les enfans d'Antioche, qui estoyent encore addonnez & arrestez en l'opinion de Cnaphee, esgorgerent & mirent à mort auec des cannes poinctues, comme auec la poincte d'vne espee, & puis le ietterent en la riuiere qui court à l'entour de la ville, ainsi que recite Iean le Rhetoricien. A Estienne succeda en l'Eueschẽ Calan-

Pierre Cnaphee à l'aide de Zenõ occupa par force l'Eueschẽ d'Antioche du viuant de Martire.

Sentence notable de Martire quand il se descharges de l'Eueschẽ.

Banissemẽt de Cnaphee.

Les enfans d'Antioche firent mourir l'Euesque nõ-

mé Estienne.

dion, qui pour lors estoit en Constantinople pour certaines affaires. Iceluy en soustenant les decrets du quatriesme Cócile, n'admettoit ny receuoit personne à la sacree cómunion, que preallablement il n'eut adiuré & detesté Pierre Cnaphee, & les epistres appellees Circulaires, lesquelles furent publiees au mandement du tyran Basilisque. D'auantage resistant aux faits & ordonnances de Cnaphee, il proposa ces mots (Christ Roy) à l'addition qu'il auoit faità l'hymne que nous auons dit.

Quatre choses tres-vtiles en l'Eglise, inuentees par Cnaphee.

:.: Autrement Epiphanie.

:: C'est le iour du vẽdredi saint.

On dit que ce Pierre Cnaphee a inuenté quatre choses fort pertinentes, saínctes & commodes en l'Eglise Catholique : l'vne estoit que la saincte Onction fust consacree en presence de tout le peuple : l'autre que la veille :.: de Theophanie ou Apparition de Dieu, sur le vespre, l'eau fust versee & mise és saincts fonds de Baptesme. La troisiesme que le sainct Symbole (que l'on disoit parauant seulement vne fois l'an, à sçauoir :: le iour de la grande & saincte Parasceue ou preparation de la feste de Pasque) fut chanté en toute l'assemblee & congregation de l'Eglise : & la quatriesme, qu'en toutes prieres fust faite mention de la Mere de Dieu [c] & son sainct nom inuoqué. Or quelque temps apres quand Iuuenal fut decedé en Ierusalem en fort grande vieillesse, Anastase fut prouueu de sa charge Episcopale, auquel puis apres succeda Martire.

[a] l'hymne tres-saincte) *C'est, comme il est a noter, ce que l'on chante le Vendredy sainct, & se commence Agios, Otheos, &c.*

[b] & a lieu à l'endroit des Theopaschites] *Theopaschites estoyent heretiques qui attribuoyent souffrance & paßion à la diuinité.*

[c] & son sainct nom inuoqué] *Maintenant encore les Grecs & Chrestiens Orientaux entremeslent en toutes leurs prieres l'interceßion de la mere de Dieu.*

De la mort de Leon, le grand, & de son successeur à l'Empire, Leon, second : & comment bien tost apres iceluy estant decedé, Zenon, le pere, print la charge de l'Empire de son fils, receuant la couronne de luy mesme.

CHAP. XXIX.

La mort de Leon premier.

Deceds de Leon secõd.

Zenon succede à son fils au gouuernement de l'Empire.

Les annees qui comprenẽt ce quinziesme liure.

OR Leon le grãd, Empereur, de son viuãt nõma Cesar, Leon le ieune & second fils de Zenon & de sa fille Ariadne, & le declara Empereur des Romains, mesme de ses propres mains luy confera les marques & accoustremens Imperiaux (car il desdaigna eslire Zenon Empereur, à cause qu'il estoit de diuerse religion & varioit d'opinion quant à la foy) & & quelque temps apres estãt vaincu de maladie laissa la vie auec l'Empire, à Bisance, l'ayant regy & administré l'espace de dix-sept ans. Apres lequel Zenon, comme gendre, s'empara du gouuernement, à la suasion de Verine, femme de Leon, laquelle l'appella & admit comme compagnon auec Leon, qui estoit fort ieune & en bas aage, lequel mesme chargea & bailla à son pere les enseignes & vestemens de l'Empire. Mais aussi quand Leon fut decedé, n'ayant commandé que l'espace d'vn an, Zenon seul print la charge des Romains, de laquelle il ne s'acquita gueres bien. Or auec l'ayde de Dieu le liure qui s'ensuit declarera ce qui a esté fait soubs son Empire, & ce que de son temps est aduenu. Mais il est temps de mettre fin à ce quinziesme, lequel contient l'espace de vingt-cinq ans, qui estoit [a] l'an de la creation du monde, cinq mille neuf cens nonante, & de la natiuité de nostre Seigneur, quatre cens quatre vingts & cinq.

[a] l'an de la creation du monde, cinq mil neuf cens nonante] *Selon les modernes chroniqueurs, quatre mil quatre cens cinquante quatre.*

ANNOTATION PRINSE DE SVIDAS parlant de l'Empereur Leon.

Comme quelque fois l'Empereur Leon commanda de bailler à Euloge, Philosophe, vn bulletin ou vne taille pour auoir du froment és greniers publics, vn Gentil-homme ordinaire de sa chambre luy remonstra que lon en deuoit eslargir autant aux soldats. Mais Leon luy respondant, dit : A la mienne volonté que l'estat & condition de mon Empire fust tel, qu'il me fust loisible de bailler les gages & soulde de mes gens de guerre aux maistres d'escoles. Suidas

Le mesme autheur escrit suiuant l'opinion de Malche, que ce Leon estoit grand pilleur de ses citoyens & prouinces.

Ceste briefue & succincte exposition des actes & decrets du sainct quatriesme concile vniuersel a esté icy couchee par escrit à la fin de ce quinziesme liure, à fin que l'ordre de l'histoire fust gardé sans confusion.

CHAP. XXX.

Actes du sainct quatriesme Concile general.

A Calcedone, au pays de Bithinie, le diuin & sainct Concile fut assemblé en l'Eglise saincte Euphemie, martyre, l'an de la creation du monde :: cinq mil neuf cens soixante & six: auquel comparurent Pascasin & Lucence Euesques, auec Boniface Prestre, Lieutenans de Leon, Euesque & prelat de la vieille Rome. Pour lors Anatolie estoit Euesque de Constantinople, Dioscore d'Alexandrie, Maxime d'Antioche & Iuuenal de Ierusalem, lesquels ensemble auec les autres Euesques assisterent à ce Concile. Aux Euesques furent adioincts quelques Magistrats & gens de longue robe, lesquels administroyent les premieres dignitez au parlement souuerain. Or quand ils furent tous assemblez au consistoire, les deputez & ambassadeurs de Leon par leurs harangues firent entendre & remonstrerent que Dioscore ne deuoit s'asseoir auec eux (car ils auoyent tel mandement & charge de Leon) autrement que s'ils estoyent cótrains le permettre, ils se departiroyent de l'assemblee. Messieurs les Senateurs demanderent la raison pourquoy il ne deuoit ainsi assister: ausquels les ambassadeurs respondirent que Dioscore estoit accusé & conuaincu, & pourtant qu'il ne pouuoit tenir le lieu de Iuge, sans la permission & absolution du Pape de Rome. Cela fait & ordonné, & Dioscore estant retiré au milieu, par arrest & iugement des Senateurs, Eusebe, Euesque de Dorilee, comparut & demáda audience, à ce que des requestes qu'il auoit presentees à la maiesté de l'Empereur, fust apertement fait lecture, & vsoit de telles complaintes: Dioscore m'a fait iniure, il a fait tort & forcé la foy & credence, il a outragé & fait mourir Flauien, Euesque, & luy & moy nous a iniquement deposez de nos dignitez. Ie requiers donc que lecture soit faite de ma requeste. Ce que luy estant permis, sa requeste fut publiquement leue & rapportee, laquelle estoit couchee en » la forme qu'il s'ensuit: Supplie humblement Eusebe, Euesque de Dorilee, demandeur tant en » son nom, que soy faisant fort pour la vraye foy Catholique, & pour feu Flauien (lequel a esté » canonisé pour sainct) iadis Euesque de Constantinople: Comme ainsi soit que le but & propre » office de vostre souueraine maiesté Imperiale, ait tousiours esté d'auoir soing non seulement de » vos autres subiets, mais principalement de ceux qui sont promeuz à l'ordre sacerdotal, & leur » donner la main & les deffendre de toutes iniures (en quoy de bonne affection & deuotion o- » beissez à la puissance diuine, par la grace de laquelle vous auez cest Empire & puissance de tou- » te la terre) & que Dioscore, Euesque tres-religieux de la grand' ville d'Alexandrie contre tou- » te equité & raison nous ait grandement iniurié & offencé la foy & credence en Iesus Christ: » Nous supplions vostre singuliere pieté de nous garder nostre bon droit. Or tout le fait consiste » en ce qui s'ensuit: C'est que ce bon Dioscore au Synode qui dernierement fut assemblé en la vil- » le capitale des Ephesiens (que pleust à Dieu qu'il n'eust esté assemblé, & que le monde ne fust » remply de tant de troubles & si grands maux) sans auoir esgard ny crainte de la iustice, & n'ay- » ant Dieu deuant les yeux (pour autant qu'il estoit de mesme opinion & s'accordoit auec Euty- » ches, esuenté & mal-heureux heretique) quoy que parauant il fust incongneu à beaucoup de » gens, depuis toutesfois il s'est bien declaré & manifesté, ayant trouué l'opportunité, par le » moyen de l'accusation par moy dressee à l'encontre d'Eutyches, fauteur de son opinion, & à » cause de la sentence prononcee & rendue contre luy par Flauien, Euesque de saincte memoire » & heureux repos, d'amasser grande multitude de gens seditieux & desbauchez, & d'acquerir » grande puissance par argent, à persecuter tant qu'il luy a esté possible la saincte religion des » vrais Chrestiens & bons fideles, pour confirmer la mauuaise & pernicieuse opinion d'Euty- » ches, laquelle dés le commencement a esté conuaincue & condamnee par les saincts Peres. Et » pour autant que les choses qu'il a ausé inuenter & machiner contre la foy en Iesus Christ & » contre nous, ne sont de petite consequence, nous supplions tres-humblement & requerons » vostre tres-souueraine maiesté, qu'il vous plaise de vostre grandeur ordonner expressément que » ce tres-religieux Dioscore allegue les causes & deffences des crimes que nous luy obiectons: & » aussi commander que des memoires & escritures qu'il a decretees contre nous, soit faite lectu- » re deuant la saincte assemblee, à fin que nous puissions prouuer qu'il est contraire & grande- » ment estranger de la vraye foy & Catholique, & qu'il a receu, presché & confirmé vne here- » sie pleine de meschanseté & impieté, aussi qu'à tort & sans cause il nous a deposez de nostre » dignité, & nous a fait grand tort & iniuré, à fin que par vos iustes & diuins mandemens & có- » mission dont chargerez le sainct Concile vniuersel des Euesques tres-Catholiques, ils facent

:: Selon nos chroniqueurs 4435. qui estoit l'an de nostre Seigneur, 457.

Euesques des principales Eglises.

Authorité du prelat de Rome.

Celuy qui est accusé ne peut estre au Concile.

La demande d'Eusebe, Euesque de Dorilee, cótre Dioscore Euesque Alexandrin.

Sa requeste presentee aux Princes.

Sus liu. 14. chap. 47.



enqueste & s'informent de nostre fait & de celuy de Dioscore, & que toutes les pieces, informations & escritures soyent rapportees à la congnoissance de vostre pieté; & au iugement de vostre souueraine & immortelle maiesté. Et si ainsi le faites, nous serons obligez, Princes tres-chrestiens, à tousiours sans cesse prier Dieu pour le perpetuel entretenement de vostre Empire. Ainsi à la supplication & demande de Dioscore, aussi bien que d'Eusebe, les actes d'Ephese furent produits & leuz publiquement deuant tous. De la lecture desquels il fut tout appert & euident que l'Epistre de Leon, Pape, enuoyee audit Ephese, n'auoit esté leuë en l'assemblee, combien que plusieurs l'eussent requis vne & deux fois. Et quand on enioignit à Dioscore de dire la cause pourquoy, il dit qu'il auoit ordonné par plusieurs fois de la lire, & nommoit pour tesmoings Iuuenal, Euesque de Ierusalem, & Thalasse de Cesaree, principale ville de Capadoce, lesquels auecques luy auoyent presidé à ce Synode. Or Iuuenal tesmoigna & dit franchement, que quand à luy il auoit commandé que ce sainct Esprit & reiglement qui deuoit aller deuant & monstrer le chemin au Concile, fust leu, mais que personne depuis n'en auoit fait mention: Et quand à Thalasse, il protesta deuant tous qu'il n'auoit aucunement empesché que la lecture n'en fust faite, mais aussi qu'il n'auoit vsurpé tant d'auctorité & puissance que de faire commandement luy seul qu'iceluy escrit fust leu. Et comme lon procedoit & continuoit la lecture des actes & arrests de ce Concile d'Ephese, quelques Euesques blasmoyent & reprenoyent aucuns mots, comme s'ils eussent esté feints & controuuez. Outre plus Estienne, Euesque d'Ephese, interrogé sçauoir qui estoyent ceux qui auoyent soubscrit & contrefait les noms & soubsignatures d'autruy, deposa que Iulien, Euesque de Lebede, les auoit soubscrits le dernier, auec Crispin: mais que les adioincts & soubsignez ne le permirent à Dioscore, ains qu'ils retindrent & arresterent la main de ceux qui vouloyent soubscrire: de sorte qu'ils se hazarderent, de peur de patir & endurer choses de toutes les plus vilaines. Et d'auantage le mesme Estienne allegua que le mesme iour que Flauien auoit esté deposé de sa dignité, la soubscription auoit esté faite. Encore Acacie, Euesque d'Ariarathie, adiousta ce que dessus, que tous furent contraits de bailler leurs signets en papier blanc, par ce qu'ils estoyent enuironnez de gens d'armes. Puis apres quand on lisoit quelques autres articles, Theodore, Euesque de Claudiopolis, confessa & iura que personne n'auoit fait mention de tels propos.

Les actes du Concile Brigantin en Ephese, furent leuz au Concile de Calcedone.

Plusieurs Euesques furent contrains par force de soußigner les decrets du Concile d'Ephese.

Et comme ainsi de poinct en poinct lon poursuiuoit à la lecture, lon trouua en certain endroit qu'Eutiche auoit dit: Et ceux qui disent que la chair de nostre Seigneur Iesus Christ est descendue du ciel. Eusebe au contraire, repliqua que de vray il auoit dit ce mot, Du ciel, mais qu'il auoit obmis, :: De qui. D'auantage que Diogenes, Euesque de Cyzique, persista & pressa à luy faire dire de qui il procedoit, mais qu'il ne leur fut permis d'en disputer ou enquester plus outre. En apres les actes mesmes faisoyent apertement entendre que Basile, Euesque de Seleucie, en Isaure, dit & deposa ainsi, Qu'il adoroit vn fils de Dieu nostre Seigneur Iesus Christ, seul Dieu verbe, lequel apres l'incarnation & vnion est congneu estre en deux natures. A laquelle sentence les Euesques d'Egypte s'accorderent, & clerement crierent à haute voix, adioustãs Qu'il estoit indiuisible, & que nul ne deuoit le diuiser, & falloit confesser & soustenir vn fils & non pas deux. Consequemment les Euesques Orientaux donnerent leurs voix, disans: Que celuy fust maudit qui le departiroit: que celuy fust excommunié qui le diuiseroit. Es mesmes actes & articles estoit euident & manifeste qu'Eutyche fust interrogé s'il confessoit & vouloit soustenir qu'en Iesus Christ il y eust deux natures. A quoy il respondit, Qu'il n'ignoroit point que Iesus Christ ne consistast de deux natures deuant l'vnion, mais aussi qu'apres l'vnion sa nature n'estoit qu'vne. Et sur cela Basile dit, Que Eutiche affermoit totalement vne confusion & mixtion, si apres l'vnion il ne confessoit deux natures, lesquelles ne pourroyent mesme estre separees n'entremeslees: mais s'il vouloit adiouster que la diuine estoit incarnee & meslee auec l'humanité, & si semblablemẽt, cõme Cyrille, il vouloit entẽdre & cõfesser l'incarnation & conionction auec l'humanité, qu'il seroit de mesme opinion que nous: car la diuinité est quelque autre ie ne sçay quoy, du Pere: & l'humanité quelque autre chose ie ne sçay quelle de la mere.

:: Ou d'où, ou duquel.

L'opinion heretique d'Eutyche.

Or quand Eutyche & ceux de sa sequelle furent examinez pourquoy ils auoyent accordé & soubsigné la condamnation de Flauien: les escritures & registres des actes de Calcedone font mention que les Euesques Orientaux s'escrierent & confesserent apertement, que tous ils auoyent offencé, & que tous requeroyent pardon.

De rechef le discours & publication qui fut faite des mesmes actes & articles, monstrent assez que les Euesques furent interrogez pour quelle cause ils n'auoyent admis & receu Eusebe à leur Synode. A quoy respondit Dioscore, que Elpidie auoit monstré & produit vn certain aduertissement & asseuré pour tout vray, que l'Empereur Theodose auoit ordonné & enioinct qu'Eusebe ne fust receu à dire franchement quelque chose en l'assemblee. Les actes aussi testifient que Iuuenal, Euesque de Ierusalem, dit le semblable: & aussi que Thalasse, qui estoit Prelat de l'Eglise de Cesaree, auoit fait responce qu'il n'auoit eu puissance de l'y admettre, ny d'abolir, casser & mettre à neant ce que les Princes auoyent condamné & blasmé: & aussi que

telles

telles diſputes n'eſtoyent à propos pour la defence de la foy, touchant laquelle on auoit propoſé de traicter. Et auec ce, il eſt eſcrit entre les actes, que Dioſcore ſe moqua & reprint les choſes qu'ils diſputoyent, & dit: Comme maintenant ſont obſeruez les Canons & reigles Eccleſiaſtiques, veu que Theodorit ſ'eſt trouué en l'aſſemblee? Mais les Senateurs prindrent la parole diſans, que pour ce il y eſtoit entré, à cauſe qu'il tenoit le lieu d'accuſateur. Et lors Dioſcore repliqua, que toutesfois il eſtoit aſſis au rang & ſiege d'vn Eueſque. Et de rechef, les Conſeillers de l'Empereur firent reſponce, que Euſebe & Theodorit eſtoyent receuz au conſiſtoire comme accuſateurs, ainſi que Dioſcore repreſentoit le party & condition d'vn homme accuſé. Et en telle ſorte apres que tous les actes du dernier Cõcile aſſemblé en Epheſe furent leus & recitez auec la ſentence rendue contre Flauien & Euſebe, & que lon vint en liſant iuſques à ce dernier poinct, Lors dit l'Eueſque Hilaire, Que les Prelats Orientaux, & ceux qui eſtoyent de leur ligue, tous d'vne voix maudirent Dioſcore & deteſterent ſon opinion, & que tout à l'heure Ieſus Chriſt condamna Dioſcore, & diſoyent, Dioſcore a depoſé Flauien de ſa dignité, mais Seigneur ſainct, pren vengeance du tort qu'on luy a fait: & vous auſſi Empereur tres-fidele & Catholique, vengez-le: Viue, viue Leon baucoup d'annees, viue long temps le ſainct Patriarche. Et apres cela quand du ſurplus fut faite entierement la lecture des articles qui declaroyent que les autres Eueſques auoyent accordé & conſenty à la condamnation de Flauien & d'Euſebe, les
» Princes treſ-louables firent la concluſion en telle ſorte: Nous ordonnons, que touchant la
» vraye foy & Catholique, cy apres en aſſemblee plus frequente ſera faite enqueſte plus certaine.
» Mais quant à Flauien que Dieu abſolue, & à Euſebe, eueſque tres religieux de Dorilee, ils ont
» prouué euidemment que le iugement rendu contre eux eſt meſchant & inique, tant par le teſ-
» moignage des regiſtres & memoires preſentement leus, que par la depoſition verbale de ceux
» qui lors aſſiſterent & preſiderent à ce Synode, leſquels de-fait confeſſerent & depoſerent d'eux
» meſmes & ſans contrainte, qu'ils auoyent grandement failly, & qu'à tort & ſans raiſon ils pri-
» uerent de dignité ceux qui n'auoyent aucunement deſuoyé de la foy Catholique: ce que dili-
» gemment entendu & meurement conſideré, il nous ſemble equitable & ſelon la volonté de
» Dieu (moyennant que ſ'y accorde l'd[illegible]ion de noſtre ſouuerain Seigneur & Prince tres Catho
» lique) que ces Dioſcore tres religieux eueſque d'Alexandrie, & Iuuenal tres-deuot Eueſque Ie-
» roſolymitain, & Thalaſſe tres-reuerend prelat de Ceſaree, & Euſebe tres-religieux Eueſque de
» Ancyre, & Euſtace tres-deuot prelat de Beryte, & Baſile tres-religieux Eueſque de Seleucie en
» Iſaure, leſquels tous de leur propre & priué nom, & authorité ont preſidé comme chefs en ce
» Synode, doyuent eſtre punis de la meſme peine, à ſçauoir, que par ſentence & arreſt de ce ſainct
» Concile ils ſoyent degradez & depoſez de leur dignité epiſcopale ſelon les Canons & loix Ec-
» cleſiaſtiques. Et quant eſt de tous les autres qui les ont ſuiuy & ont tenu de leur coſté, la con-
» gnoiſſance en demeurera à la maieſté diuine. Les Orientaux donnerent leur voix à telle determination & aduis, ſ'eſcrians haultement tous d'vn accord, que le iugement eſtoit iuſte & raiſonnable. Les Illyriens faiſans exclamations & tous confeſſans leurs faultes & offences, tous auſſi en demanderent pardon. Les Orientaux de rechef adiouſterent que telle ſentence eſtoit bien rendue, & qu'à bon droit Ieſus-Chriſt auoit degradé & priué de dignité Dioſcore, & vengé les ſaincts martyrs. Adonc les Senateurs ordonnerent qu'vn chacun des eueſques bailleroit par eſcrit la confeſſion de ſa foy & credence: en quoy ils demonſtroyent meſme & vouloyent faire entendre que l'Empereur tant aymant Dieu, ſuyuoit la foy ſelon la formule & preſcription determinee & baillee premierement par trois cens & dix-huit Peres, & depuis par cent cinquante: & ſuyuant les epiſtres de ces ſaincts peres Gregoire, Baſile, Hylaire, Athanaſe, Ambroiſe, & ſelon deux miſſiues de Cyrille, leſquelles furent publiees & communiquees au Synode premier d'Epheſe: croyoit auſſi que Leon prelat de l'Egliſe Romaine pouuoit condamner Eutyche. Or ceſte premiere ſeſſion & diſpute eſtant rompue & ceſſee, vne autre pour la ſeconde fois fut dreſſee & commencee, en laquelle les ſeuls eueſques aſſiſterent. Auſquels Euſebe auſſi eueſque de Dorilee preſenta vne autre requeſte touchant le tort à luy fait & à Flauien, en laquelle il blaſmoit & accuſoit encore Dioſcore, par ce qu'il eſtoit de ſemblable opinion & religion que Eutyche, à raiſon dequoy & Flauien & luy auoyẽt eſté dechaſſez de leurs dignitez. Il adiouſta auſſi pluſieurs autres poincts inſerez és commentaires des actes de la ſeconde ſynode d'Epheſe, deſquels pour lors on n'auoit fait memoire: & que les ſoubſcriptions auoyent eſté baillees en papier ſimple ſans eſcriture. Outre-plus il requit que par commune opinion de Meſſieurs qui là eſtoyent aſſemblez, fuſſent abolis, caſſez & ſupprimez tous les actes en la derniere Synode d'Epheſe, comme de nul effect & non ordonnez: auſſi qu'ils fuſſent reſtituez en leur ſieges & authoritez, & que telle meſchanceté & erronee doctrine fuſt retrenchee & condamnee. Et apres la lecture & publication de ſa requeſte il ſupplia ſemblablement que commandement fuſt faict à l'aduerſe partie de comparoir. Lors quand les Eueſques eurent conſulté & deliberé enſemble, ils luy firent commandement de comparoir. Or Ætie premier notaire ou ſecretaire de l'Empereur, eſtoit de retour, lequel dit aux Eueſques qu'il ſ'eſtoit tranſporté par deuers Dioſcore & autres, mais auoyent fait reſponce qu'ils ne pouuoyent comparoir pour les embuſches des

Sentence des princes ſeculiers rẽdue au Synode contre Dioſcore, &c.

Seconde ſeſſion.

Accuſatiõ d'Euſebe cõtre Dioſcore.

aduersaires. Et de rechef parlementerent, & ce faict, ordonnerent que Dioscore seroit mandé deuant que tenir ny ouurir le consistoire. Mais n'estant troué, Anatole Euesque de la nouuelle Rome dit, que la raison & equité requeroit qu'il assistast. Parquoy fut encore recerché: & les messagers estans de retour rapporterent qu'il auoit dit, que par embusches on le vouloit surprendre: mais que s'il luy estoit permis de venir seurement, il estoit tout prest de comparoir au sainct Concile. Himerius adiousta, que quãd ils furent departis d'auec Dioscore, Boethe vint au deuant d'eux & du maistre des offices diuins, auec lequel les Euesques retournerent vers ledit Dioscore, & dirent qu'ils auoyent mandement par escrit, apres la lecture duquel, le liure & cõmentaire des actes fait mention que Dioscore fit telle responce: Ayant deliberé de moy-mesme & consideré ce qui est vtile & conuenable, ie respons en telle sorte: Puis que les tres-puissans & haults Princes tenans l'audience en la derniere assemblee, parties ouyes allerent au cõseil, prindrent l'aduis, & apres beaucoup de conferences ordonnerent plusieurs bons arrests: & que maintenant ie suis adiourné & cité pour comparoir en personne en vne autre assemblee pour reuoquer & mettre à neant ce qui a esté conclu & arresté, i'en appelle & demande mon renuoy par deuant lesdicts Seigneurs & Princes qui dernierement assisterent à la premiere Session, & par deuant messieurs les Senateurs, pour de rechef informer & faire enqueste du mesme fait.

Responce de Dioscore.

Or les actes du Concile testifient qu'Acacie respondit à telles oppositions ainsi que s'ensuit: Les reuerends Peres du sainct Concile vniuersel ne commandent à vostre saincteté d'assister & comparoir pour remettre sur le bureau, retraicter & canceler ce qui a esté disputé & decreté en la presence de nos excellens Princes, & tres-equitables Senateurs: Mais nous sommes enuoyez par deuers vous, pour vous appeller au consistoire, & que vostre saincteté n'en soit exclusе. Et Dioscore luy dit: Maintenant vous m'auez rapporté, qu'Eusebe auoit presenté requeste contre moy: que si ainsi est, ie requiers de rechef que de ma cause soit faite enqueste en presence des Princes & Senateurs. Et comme ils debatoyent & alterquoyent de plusieurs semblables propos, encore d'autres furent deleguez pour le citer & faire conuenir, afin d'assister à la dispute & resolution des choses. Et ayans expedié leur charge, tournerent bride & rapporterẽt qu'il vsoit de telles excuses: Desia par cy deuant i'ay fait entẽdre à vostre pieté, que i'estois saisy de maladie, & que ie requerois que messeigneurs les tres-excellens Princes & entiers Senateurs assistassent encore ceste fois au procés & iugement du fait, mais maintenant pour la mesme cause ie demande delay, iusques à tant que ie sois reuenu en conualescence.

Outre-plus il est escrit és registres des actes, que Cecrope dit à Dioscore, que parauant il n'auoit allegué pour ses raisons la maladie: & pour ce, qu'il deuoit, comme de raison, obeir aux Canons & ordonnances Ecclesiastiques. Auquel de rechef Dioscore fit responce, qu'il auoit maintenu vne fois pour toutes que les Princes deuoyent assister. Et sur cela Ruffin, Euesque de Samosate refera, que le Concile & consistoire estoit deuëment & canoniquement institué & assemblé, & que s'il se representoit il luy seroit libre & en sa puissance de dire & opposer ce que bon luy sembleroit. Et quand il demanda si Iuuenal, Thalasse & Eustace estoyent presens à la decision & dispute, il respondit que le fait ne les touchoit en rien. A quoy Dioscore repliqua (comme racontent les actes) qu'il aduertiroit & supplieroit l'Empereur tres-Chrestien, afin de faire assister ceux de la noblesse, & ceux mesmes qui de la cause, dont estoit question, auoyent decidé & determiné comme luy. Et adonc les deputez & enuoyez dirent, que Eusebe ne chargeoit que luy seul, & partant n'estoit besoing que tous se representassent. Et ainsi Dioscore persista, que les autres aussi deuoyent comparoir, lesquels comme luy, auoyent fait office de Iuge: Car, disoit-il, ie n'ay que faire ny que desmesler auec Eusebe, pour vn crime priué ou autre different, qui quant & quant ne touche & soit commun aux autres, lesquels auec moy ont rendu la sentence & condemnation.

Or les deleguez ayans demeuré fort long temps pour cest affaire par deuers Dioscore, il leur respondit finalement en tels termes: Desia vne fois pour toutes, ie vous ay dit ce que ie voulois respondre, & n'ay autre chose que dire. Ce qu'estant rapporté aux Euesques, Eusebe dit qu'il faisoit poursuite seulement à l'encontre de Dioscore, & non d'autre: & pour ce requit que pour la troisiesme fois il fust cité & appellé. Et sur ce poinct Ætie fit entendre, que peu parauant, aucuns qui se disoyent estre clercs, & autres seculiers, hommes populaires d'Alexandrie, luy auoyẽt presenté requestes contre Dioscore, & mesme qu'ils attendoyent deuant la porte du consistoire se complaignans.

Or vn certain Theodore, diacre de l'Eglise Alexandrine, auoit exhibé la premiere requeste, puis vn autre diacre aussi la seconde, lequel se nommoit ∵ Ischyrion, & Athanase prestre neueu de Cyrille, & finalement vn certain Sophronie: esquels libelles & complainctes ils se lamentoyent des blasphemes de Dioscore, & que par force il auoit cõtrainct les personnes à bailler de l'argent, & en fin supplioyent pour quelques choses corporelles. Sur cela il fut adiourné pour la troisiesme fois, afin de se representer: Mais les deleguez par deuers luy retournans n'apporterent autres nouuelles que sa responce verbale, qu'ils dirent par cœur comme ils l'auoyent

∵ Ou Ischyra.

l'auoyent retenue: à sçauoir, que Dioscore persistoit, qu'assez au long il auoit respondu parauāt, & qu'il ne sçauoit plus que redire ny que debatre d'auantage. Et cōme ces deputez le pressoyēt de fois en autre, & que si souuent il repliquoit les mesmes excuses, Pascasin, Euesque, s'entremit de parler & dit, que Dioscore estant cité & adiourné par trois diuerses fois reculoit comparoir, pour ce que paraduenture il auoit quelque remord & scrupule de conscience: & ainsi il demanda l'aduis aux reuerēds peres Euesques, quelle peine il meritoit & desseruoit. Et quand ils declarerent qu'il auoit offencé contre les Canons & reigles Ecclesiastiques, Proterie, Euesque de Smyrne, print la parole & dit, que lors que Flauien fut mis à mort, on ne proceda du meurtre en assemblee legitime. Aussi est il escript és registres des faits du Concile, que les ambassadeurs de Leon, prelat de la vieille Rome, donnerent sentence en la forme qui s'ensuit: Les faits que Dioscore, qui iadis auoit la charge de la capitale ville des Alexandrins, a osé entreprendre contre les ordonnances des Canons & constitutions Ecclesiastiques, sont mis en lumiere & cōgneus à tous par la procedure & information commencee & dressee en la premiere Session, & par ce que maintenant a esté traité en la presente assemblee. Car pour le dire en peu de paroles, il a tant presumé, & s'est attribué tant d'authorité contre les decrets & loix de l'Eglise, que deuant que assister en Ephese auec les reuerends Peres & Euesques aymans Dieu, il a admis & receu à la cōmunion Eutyches, participant & fauteur de son opinion, lequel selon les reigles Canoniques estoit legitimement degradé de l'authorité de son Euesque, nostre reuerend pere Archeuesque Flauien, qui maintenant est viuant auec les bien-heureux. Mais quant aux autres, le sainct siege Apostolique leur a fait grace, remission & pardon des offences commises contre sa volonté & opinion: & mesme ils ont tousiours perseueré & demeuré iusques à present en la religion de nostre sainct pere le pape Leon & de la saincte Eglise vniuerselle. A cause dequoy, il les reçoit aussi à sa communion, comme obseruateurs & amateurs de mesme foy. Mais ce Dioscore au contraire iusques à present se vante & glorifie de ses faultes, desquelles plustost il deuroit se repentir & se comporter humblement auec honte. D'auantage, il n'a voulu permettre que l'epistre de Leon, nostre souuerain Prelat (laquelle estoit addressee au tres heureux Flauien) fust leuë au Synode d'Ephese, quoy que de vray requis & aduerty par ceux qui l'auoyent apportee de la faire lire, il en eut iuré & promis la lecture. A raison dequoy icelle n'estant veuë & recitee, les sainctes Eglises par le monde ont receu grand' perte & dommage pour les scandales, offences & maluersations. Et iaçoit qu'il n'eust craint d'entreprendre telles choses, toutesfois nous pretendions & auions bon vouloir le receuoir à pardon & misericorde aussi biē que les autres Euesques aymans Dieu, lesquels non plus que luy auoyent la puissance de iuger qu'ils s'estoyent vsurpee par force. Mais d'autant que ses meschancetez dernieres surpassent les premieres, & qu'il a tant presumé de soy que d'octroyer & faire publier sentence d'excommunication à l'encontre de Leon tres-sainct & catholique Archeuesque de Rome, & contre luy-mesme presenter requeste pleine de blasphemes & iniquitez au sainct & grand Concile: & que finalement estant cité & adiourné canoniquement vne, deux & trois fois, de l'authorité & mandement des Euesques fideles, il n'a obey, pour le remors & recordation qu'il auoit de ses mesfaits, mais plustost a aduoüé & receu en sauue-garde contre les loix & cōstitutions beaucoup de personnes deuëment & solennellement condamnees en plusieurs Synodes, il a rendu sentence contre luy-mesme, ne tenant compte aucun des sanctions & statuts de l'Eglise. Et pourtant Leon tres-sainct & bien-heureux Archeuesque de la grande & vieille Rome, de par nous & la presente assemblee, ensemble de l'authorité de sainct Pierre Apostre tres-excellēt (lequel est la pierre & soustenement de l'Eglise Catholique, & fondement de la vraye & viue foy) le degrade & depose de la dignité Episcopale, & le condamne incapable & inhabile de toute autre charge sacerdotale. Par ainsi donc le plaisir soit de la saincte presente assemblee par aduis & sentēce d'vn chacun, ordonner & determiner selon les decrets & constitutions Ecclesiastiques, touchant ce Dioscore, duquel est fait mention, ce que de raison. Or les escripts du concile tesmoignent que quād Anatole, Maxime & les autres Euesques (excepté ceux qui ensemble auec Dioscore auoyēt esté degradez) eurent confirmé & approuué de leur authorité toutes les choses susdites, le rapport & determination Synodale fut enuoyé à Martien Empereur: à laquelle fut pareillement annexee vne sentence & arrest, par lequel le mesme Empereur priuoit & ostoit la dignité à Dioscore: ce qu'on luy signifia de mot à mot en la forme & teneur qui s'ensuit.

Instruction des Ambassadeurs du Pape de Rome, pour la condamnation de Dioscore.

Pardon est faict aux Euesques penitens.

Sçauoir faisons, que pour le mespris & contemnement des saincts Canons & decisions Ecclesiastiques, & pour le refus que tu as faict d'obeir à la presente assemblee vniuerselle: attendu aussi (outre les autres charges & crimes desquels manifestement tu és conuaincu) qu'estant cité & adiourné par trois diuerses fois, selon les decrets, tu n'as voulu comparoir à la requeste & mandement du sacré Concile, pour dire & deffendre tes raisons & iustifications: Ce consideré & bien examiné nous te condamnons de l'authorité du sainct Concile vniuersel à estre degradé & desmis de l'Euesché, & declarons incapable & insuffisant de tout autre estat & charge Ecclesiastique. Donné le treiziesme iour du present mois d'Octobre. Cela faict, apres que touchant ceste definition furent donnees lettres aux Euesques en Alexandrie,

Sentence du Concile contre Dioscore.

& les edicts, sentences & arrests rendus, publiez & prononcez contre Dioscore, la seconde Session print fin.

Troisiesme session du Concile.

Mais de rechef estans les Prelats assemblez au consistoire pour la troisiesme fois, fut traicté & disputé de la vraye foy & credence, ordonné & conclu qu'autre formulaire n'eust lieu: quād aussi le different d'Eutyche fut vuidé & appoincté, & par la constitution de l'Euesque & Prelat de Rome, le tout appaisé & accordé, de l'opinion de tous ils donnerēt leurs voix, & repetās souuent mesme chose s'escrierent disans qu'ils estoyent de semblable sentence. Les Princes aussi enioignirent qu'vn chacun Patriarche & metropolitain feroit election d'vn ou de deux Euesques de son diocese & ressort de sa charge, afin de colliger & r'apporter manifestement & deuant tous l'opinion & sentence d'vn chacun. Et sur ce deliberation faite, les Euesques le permirent & enchargerent à Florence, Euesque de Sarde, & à Cecrope aussi, Euesque de Sebastopole: ainsi les sentences recueillies les rapportent en telle sorte: La foy & credēce a esté deuëment redigée & bien reiglee par les trois cens & dix-huict saincts Peres, & depuis confirmee aussi par nos saincts peres, Athanase, Cyrille, Celestin, Hylaire, Basile & Gregoire, & finalement n'aguere par nostre sainct pere Leon. Parquoy nous requerons que soit faicte lecture de l'ordōnance & decision des trois cens & dix-huict Peres saincts, & du mandement du tres-sainct prelat Leon. De ce, la lecture faite toute l'assemblee de mesme voix s'escria, disant: Voila la vraye foy des Catholiques & de ceux qui tiennent la saine religion: nous le croyons tous en telle sorte: Nostre sainct pere le Pape le croyoit en telle façon: Cyrille a eu telle credence: Le pape nous l'a ainsi proposee.

Confirmatiō du symbole de Nicee.

Or quelque temps apres fut tenu vn autre colloque, & par consultation faite ordonnerent que semblablement seroit recité ce que les cent cinquante Peres auoyent publié: dequoy la lecture entendue, l'assemblee pour la seconde fois s'escria: Voila la foy & credence de nous tous, telle est la foy des vrais Catholiques: nous croyons tous en telle sorte. Cela dit & conclu, Ætie, Archediacre, se presenta & dit qu'il auoit en main l'epistre de Cyrille enuoyee à Nestorius, que les Peres assemblez en Ephese auoyent confirmee de leur authorité. Plus vne autre epistre aussi de Cyrille à Iean d'Antioche, laquelle auoit esté ratifiee en la façon mesme que la precedente: & par ainsi il requit que haultement fust faite lecture desdites epistres. Et sur ce le conseil tenu, en fut enioincte la lecture deuant tous.

Approbation des decrets du second Concile vniuersel.

Epistre de S. Cyrille à Nestorius.

Or la teneur de la premiere epistre estoit telle: Cyrille à son compagnon Nestorius tres religieux & deuot, salut. I'enten que quelques vns babillent & tiennent leurs contes, de la suspicion que i'ay conceuë touchant ta pieté & deuoir enuers Dieu: & mesme ne font autre chose qu'auec grande diligence cercher l'opportunité d'en communiquer auec les magistrats, & en quelques poincts tachent te flater & dire choses qui te plaisent. Et vn peu plus outre il disoit: Parquoy le grand & sainct concile dit franchement & declare appertement, celuy, qui naturellement est engendré de Dieu & du Pere, estre descendu, & estre Fils vnique, vray Dieu du vray Dieu, lumiere de lumiere, & par lequel le Pere a creé & formé toutes choses, estre aussi incarné, & fait homme: qu'il a enduré passion, qu'il est ressuscité le troisiesme iour, & qu'il est monté au ciel. Ce que nous deuons suyure par doctrine aussi bien que par exemple, pensans en nous-mesmes que signifient ces paroles, Estre Dieu Verbe incarné, & fait homme: Car nous ne disons pas que la nature du Verbe trans-muee soit faite chair, non plus qu'elle ait esté tournee totalement en homme qui consiste d'ame & de corps: mais plus-tost nous soustenons que selon la subsistence l'ame animee est vnie au corps raisonnable: Que le Verbe est fait homme d'vne façon que lon ne peult dire ne penser, & est appellé Fils de l'homme. Et ce ainsi a esté fait, non pas selon sa volonté & bon plaisir seulement, non pas aussi qu'il ait prins comme vne seule personne, ou que les diuerses natures se soyent accordees & assemblees en vne vraye & parfaite vnion: mais que Iesus Christ est fait vn de deux natures: non pas que la diuersité des natures soit ostee par l'vnion & copulation, mais par ce que ces deux natures plustost d'vn accord & rencontre ineffable auec l'vnité nous ont parfait & accomply de la diuinité & humanité vn Seigneur & Christ, & fils.

Incarnation de nostre Sauueur.

Et quelque peu apres, il escriuoit: Et d'autant que pour l'amour de nous & de nostre salut, il est procedé & yssu d'vne femme, l'humanité luy estant conioincte & vnie selon la subsistence, aussi dit on qu'il est engendré charnellemēt (*c'est à dire quant à la chair non par operatiō charnelle*): Car il n'a pas esté engēdré hōme premieremēt de la saincte Vierge en la façō cōmune & accoustumee, & puis a esté fait Verbe & Fils de Dieu, mais le Verbe estāt vny dés le vētre mesme, il est dit estre nay charnellement, cōme s'appliquāt propremēt vne natiuité & naissance de la chair.

La passion.

Sēblablement nous disons qu'il a enduré & est ressuscité en la façon mesme, nō pas que Dieu Verbe de sa propre nature ait souffert passion, ou receu quelques playes, ou blessures de cloux ou autres naureures (car la diuinité n'est point subiecte à perpessiō ou souffrāce, pour autāt qu'elle n'est pas corporelle) mais pour ce que le corps qui luy fut fait propre endura, de là est venu qu'on a dit que le Verbe mesme a enduré passiō pour nous. Car iaçoit qu'il fut exēpt & libre de passion ou tolerāce, toutefois il estoit en vn corps subiect & exposé à souffrance & enduremēt. Or quāt à l'autre & seconde epistre i'en ay par cy deuāt inseré & couché par escrit en ce mien œuure la plus grād' part: mais entre les autres choses il y a vne sentēce premierement alleguee & citee par Iean d'Antioche, mais

depuis

Epistre de cyrille à Iean Antiochien.

depuis bien approuuee par la voix & suffrage de Cyrille, qui dit ainsi : Nous confessons & affermons la saincte Vierge estre mere de Dieu, pour autant que d'elle, Dieu Verbe a esté fait chair & homme, & d'elle mesme, voire de la conception il a prins & s'est vny, conioinct & adapté vn temple & corps. Or nous sçauons que ces grands personnages ont amassé & cité des passages

La vierge Marie mere de Dieu.

de l'Euangile & des Apostres touchant nostre Seigneur, partie communément, comme estant d'vne personne seule : partie aussi l'ont separé & diuisé comme de deux natures : & les autres honorablement comme il appartient à Dieu, selon la diuinité de Iesus Christ : aucuns aussi modestement & sans vehemence selon son humanité. A quoy il adioustoit encore : Nous auons congneu pour tout vray par le texte des sainctes escriptures que vous nous citez, que vous estes de mesme opinion que nous : Car il n'y a qu'vn Seigneur, vne foy, vn Baptesme. Par ainsi nous en rendons gloire & honneur à Dieu Sauueur de toutes choses, nous esiouissans & consolans les vns des autres, que nos Eglises & les vostres ensemble ont vne foy & credéce bien d'accord & conuenable aux escriptures diuinement inspirees, & à la tradition de nos saincts Peres & deuanciers. Les actes du Synode font mention qu'apres la lecture des choses susdites, l'assemblee

Acclamatiõs de l'assemblee.

s'escria de mesme voix, disant : Nous le croyons ainsi, le Pape Leon le croit ainsi : malediction à celuy qui diuise, entremesle & brouillasse : voila la foy de Leon souuerain Prelat, Leon le croit ainsi : Leon & Anatole croyent en la façon : nous aussi le croyons tous de mesme accord : Cyrille a eu telle credence : la memoire de Cyrille est perpetuelle : les epistres de Cyrille enseignét comme nous tenons : comme nous auons creu, & comme nous croyons : Leon aussi est de telle opinion, il croit ainsi, il a ainsi escript. Adonc les Peres tindrent parlement pour faire lire l'epistre de Leon en la forme qu'elle auoit esté traduicte en Grec : & de faict le registre tesmoigne qu'elle fut leuë, & de mot à mot annexee & adioustee aux actes du Concile. Et apres la lecture

Vociferatiõs du Synode en approbation de l'epistre de Leon.

d'icelle, les Euesques donnans leur voix s'escrierent : Voila la mesme foy & credence des Peres, voila la foy des Apostres : nous le croyons tout ainsi : nous vrais fideles & suyuans la saine religion auons telle credence : malediction à celuy qui ne croit en telle maniere : sainct Pierre a ainsi escript & prononcé par Leon : les Apostres ont ainsi enseigné : Leon a enseigné fidelemét & selon la verité : Cyrille a donné tels enseignemens : Leon & Cyrille ont monstré mesme doctrine : malediction à celuy qui ne croit ainsi : telle est la vraye foy : les fideles ont telle credence, telle est la foy des Peres. Pourquoy ne fit on lecture de ceste epistre en Ephese ? Dioscore la recela & supprima. Il est mentionné és actes du Concile qu'apres que lon eut recité & leu certain passage de l'epistre de Leon où estoyent ces mots : (Et pour effacer la peine deuë à nostre nature, la nature diuine s'est vnie & conioincte à celle qui estoit subiecte à perpession ou souffrãce, à fin que ce qui seroit proche & commode à nostre salutation, Iesus Christ moyenneur en-

1. Timot. 2.

tre Dieu & les hómes peut mourir de l'vne, & de l'autre non :) De ce passage donc les Euesques Illyriens, & semblablement ceux de la Palestine, furent en quelque differét & debat. Mais Ætie duquel nous auons parlé) Archediacre de la tres-saincte Eglise de Constantinople, produit & cita vne pareille sentence & resolution de Cyrille, couchee en la forme qui s'ensuit : Car d'autãt

Heb. 2.

que son propre corps par la grace de Dieu (comme dit sainct Paul Apostre) gousta la mort pour tous, on dit que le Verbe mesme a enduré la mort pour nous, non pas qu'il soit tombé au

Quelques Theologiẽs l'appellent Communiõ des proprietez.

danger de la mort, quant à ce qui appartenoit à sa propre nature (car c'est à faire à vn estourdy & homme fol, dire ou penser cela) mais (comme i'ay dit maintenant) par ce que sa chair gousta la mort. Et de rechef pour vn autre poinct de l'epistre de Leon, où il estoit escript, Que l'vne & l'autre forme opere auec la communion de l'vne ce qui luy est propre : tellement que le Verbe fait ce qui est propre au Verbe, & le corps fait ce qui est propre au corps : ce qui est en l'vn miraculeux : & en l'autre, chose abiecte & cótumelieuse. Pour ce poinct dy-ie les euesques Illyriés & de la Palestine estans en doute & controuerse, Ætie fit lecture d'vn autre semblable passage de l'epistre de Cyrille en telles paroles : Quelques mots & dictions sont grandement conuenables & decentes à Dieu, les autres sont plus pertinentes à l'homme : aucunes finalement ont le milieu ou sont indifferentes, & signifient le fils de Dieu estre homme aussi bien que Dieu. Depuis encore les mesmes Euesques douterent aucunemét d'vn autre endroit de l'epistre de Leó, dót s'ensuyuét les propres termes. Cóbien qu'il n'y ait qu'vne persóne en nostre Seigneur Iesus Christ Dieu & hóme : toutefois c'est autre chose de laquelle viét iniure & cótumelie cómune en tous deux, & autre chose de laquelle procede gloire cómune : Car de nostre costé l'humanité en luy est moindre q̃ le Pere, mais de la part du Pere il a egale diuinité que le Pere. Lors Theodorit examinãt ces paroles auec iuste balãce, proposa q̃ Cyrille auoit aussi dit de mot à mot ce qui

Attique Euesque Nicapolitain redigea par escrit les arrests du cõcile.

s'ensuit : Et estãt fait hóme sans chãger ce qui luy estoit propre, ce qui estoit auparauãt demeura, si que l'vn habita en l'autre, à sçauoir, la nature diuine auec les hommes. Et sur ce poinct les grãds Seigneurs & Princes interroguerét, s'il y restoit encore quelque differét à demesler. A quoy tous les Euesques respódirét, qu'ils n'estoyét en doute d'aucune chose. Et adóc Attique, Euesque de Nicapolis, fit requeste à ce q̃ luy fust permis dedãs quelques iours enregistrer par loisir & rediger en forme de cóstitution & ordónance le decret & arrest de Dieu & des saincts Peres. Il demanda aussi le double de l'epistre de Cyrille enuoyee à Nestorius, en laquelle il admonnestoit

d'accorder & donner consentement à ces douze articles & propositions, comme auoyent fait tous les autres. Et les Princes ayans parlementé & consulté ensemble luy donnerent delay de cinq iours, afin qu'il eust temps de conferer auec Anatole, Euesque de Constantinople. Ainsi les Euesques loüerent auec heureuses acclamations telles ordonnances, donnãs tous leur voix l'vn apres l'autre comme il s'ensuit: Nous le croyons en telle sorte: nous le croyons ainsi cõme Leõ: nous sommes de mesme aduis, personne d'entre nous n'en doute: nous auons tous soubsigné. Puis apres fut dit: Il n'est ja besoing que tous nous assemblons: mais par ce que c'est chose raisonnable que la foy de ceux qui vacillent soit confirmee, Anatole tres-reuerend Euesque choisira & prẽdra de ceux qui auront soubscrit, les plus idoines & capables pour enseigner ceux qui serõt en doute & different. Et adonc l'assemblee print la parole, disãt: Nous requerõs des Peres qu'ils reuoquent au Synode les Peres qui en sont exclus, afin qu'ils confessent leurs faultes & demandent pardon à l'Empereur, comme Catholiques & vrais fideles, disans: Nous auons tous offencé, nous requerons tous pardon. Lors le clergé de l'Eglise Constantinopolitaine s'escria disant, Bien peu reclament: le Synode ne l'a pas dit. Et apres ceux de Constantinople, les Oriẽtaux dirent, Que l'Egyptien soit chassé en exil. Et les Illyriens au contraire crioyent: Nous supplions que l'Empereur face mercy à tous. Et les Orientaux, Que l'Egyptien soit chassé en exil. Et comme les Illyriens à l'opposite tous d'vn accord faisoyent tel bruit, ceux de Constantinople crioyent, Que Dioscore soit enuoyé en exil, l'Egyptien soit banny, l'heretique soit exilé, Iesus Christ a degradé Dioscore. De rechef les Illyriens supplioyent, Nous auons tous peché, faites pardon à tous, faites reuenir Dioscore en l'assemblee, restituez Dioscore en son Eglise. Et en ces entrefaites ceste Session fut finee. Et en la Session prochaine, apres que par sentẽce interloquutoire des Senateurs fut ordonné que seroit faite lecture des decrets du Concile redigez en forme de constitution, le secretaire Constance se leua & recita de la minute ce qui s'ensuit: Attendu que le Concile est assemblé, afin de mettre ordre & resolution à la vraye foy & Catholique, nous sommes d'aduis que cy apres sera faite & intentee encore vne plus parfaicte & diligente enqueste & deliberation. Mais d'autant que Flauien Euesque de diuine memoire, & Eusebe aussi Euesque tres-religieux ont prouué qu'à tort & iniquement ils estoyent condamnez tant par le tesmoignage des memoires & breuets des actes presentement leuz, que par le dire mesme & deposition verbale de quelques vns qui presiderẽt au Synode lors assemblé, lesquels ont confessé leur abus & erreur, & que sans raison ils auoyent degradé & osté la dignité à ceux qui ne s'estoyent esgarez & desuoyez de la foy: il nous semble tres-equitable, comme est tel le bon vouloir de Dieu (entant que nostre souuerain & tres-catholique Seigneur & Prince le trouuera bon & conuenable) que cet Dioscore, tres-religieux Euesque d'Alexandrie, & Iuuenal, tres-deuot prelat de Ierusalem, & Thalasse tres-reuerend Pere de Cesaree en Cappadoce, & Eusebe tres-religieux Pasteur d'Ancyre, & Eustace tres-deuot Euesque de Beryte, & Basile tres-religieux prelat de Seleucie en Isaure, lesquels lors presiderent à ce Synode doyuent estre punis de la mesme peine, à sçauoir, que selon les sacrez Canons ils soyent deschargez & degradez de la dignité Episcopale. Et quant aux autres qui ont suiuy leur authorité, nous en r'enuoyons la congnoissance à la diuine maiesté. Consequemment apres la lecture de quelques sentẽces, les Euesques assistans furent interroguez, si les epistres du Pape Leon estoyent conformes à la foy des trois cens & dix-huict Peres, & à celle de cent & cinquante. Et lors Anatole, Euesque de Cõstantinople, & les autres presens respondirent que l'epistre dudit Leon estoit fort conuenable & consentant à l'opinion des peres sus mentionnez: tellement que tous incontinent la soubscrirent & confirmerent du signet de leurs propres mains. Cela ainsi fait, l'assemblee vniuerselle s'escria & dit: Nous y consentons tous, tous nous l'approuuons, nous croyons tous mesme chose, nous sommes tous de mesme opinion, nous croyons tous ainsi, Que les Peres soyent restituez au Concile: ceux qui ont mesme credence que nous soyent r'appellez au Synode: Dieu doint longue vie à l'Empereur: ceulx qui consentent auec nous reuiennent au Synode: Viue l'Empereur beaucoup d'annees: nous auons tous soubscrit & accordé la foy: nous sommes de mesme opinion que Leon. Et sur ce poinct, fut rendue telle sentence interloquutoire: Ces choses bien entendues & meurement considerees nous en auons fait r'apport à nostre souuerain & tres-catholique Seigneur & Prince, de la pieté duquel nous attendons sentence & aduis. Mais vostre religion & deuoir que deuez à Dieu rendra compte de Dioscore, auquel vous auez osté la dignité sans le faire entendre à la maiesté Imperiale ny à nous: secondement des cinq pour lesquels vous auez faict prieres & requestes, & finalement de toutes choses faictes & executees en la presente assemblee. Les Euesques tous d'vne voix approuuerent ceste sentence, disans qu'à bon droict Dieu auoit degradé Dioscore, que iustement Dioscore estoit condamné, & que non sans cause Iesus-Christ auoit osté la charge & dignité à Dioscore. Et apres que la responce de Martien fut apportee, par laquelle il permettoit & donnoit pouuoir aux Euesques d'ordonner & decider comme bon leur sembleroit touchant ceux qui auoyent esté degradez, suyuant l'aduertissement que luy en firent les Princes, le Synode dit de mot en mot ce qui s'ensuit: Nous permettons qu'ils entrent: ceux là soyent

Les Princes presidoyent au Concile au lieu de l'empereur.

Session quatriesme.

Sentẽce contre Dioscore & ceux de sa ligue.

Acclamatiõs du consentement des Euesques.

Sẽtence interloquutoire des Princes.

Les Euesques absouls hors mis Dioscore.

soyent admis & receus au Synode qui sont de mesme opinion que nous : ceux là soyent rẽdus au Synode, lesquels consentent auec le Synode: ceux là retournent au Concile qui voudront soubscrire & accorder les epistres de Leon. Apres ce fut fait lecture des remonstrances presentees à Martien de la part des Euesques du diocese & prouince d'Egypte : lesquelles entre autres choses portoyent ces mots : Nous receuons & accordons ce que les trois cens & dix-huict Peres ordonnerent & publierent en la ville de Nice:excommunions & detestons toute heresie & peruerse opinion d'Arrius, d'Eunomien, de Manes & de Nestorius, ensemble de toux ceux qui soustiennent, que la chair & humanité de nostre Seigneur est venue & descendue du ciel,& non pas prinse de Marie,mere de Dieu & tousiours Vierge, à la semblance de nous tous, hors mis peché.Et sur cela toute l'assemblee print la parole,disant: Pourquoy semblablement n'ont ils en horreur & detestation la doctrine & opinion d'Eutyche ? Ils doyuent aussi consentir & soubssigner à l'epistre de Leon en excommuniant(auec malediction)Eutyche & sa faulse doctrine,il fault qu'ils admettent l'epistre de Leon:ils nous veulent deceuoir & abuser,& puis s'en aller. Lors les Euesques Egyptiens remonstrerent, que beaucoup d'Euesques estoyent demeurez en Egypte,pour lesquels ils ne vouloyent s'obliger,ny faire bon,& de fait presenterent requeste au Concile, à fin de leur bailler delay iusques à la venue de leur Archeuesque & metropolitain qu'ils attendoyent de bref,duquel en tout & par tout ils vouloyent suyure l'aduis & authorité selon la coustume des Conciles:Car,disoyẽt ils,si nous entreprenons & sommes si outrecuidez d'arrester,consentir ou faire quelque chose de nostre fantasie, contre la volonté & opinion de nostre superieur,nous serons mal-voulus des Euesques de sa prouince:Et pour ce il y eut grand debat & contention meu entre eux & le Synode,de sorte que finalemẽt à grand' peine leur fut octroyé delay,iusques à ce que leur fut deputé vn euesque. En apres, lon produit les requestes de certains moines,par lesquelles ils supplioyent & ne pretendoyẽt autres choses, qu'à n'estre contraincts de consentir & soubs-signer aucunes escritures tant que le Concile conuoqué par l'ordonnance & mandement de l'Empereur fust assemblé entierement, & luy-mesme eust leu & approuué les decrets & arrests bien & deuëment enregistrez. Apres la lecture desdictes requestes,Diogenes, euesque de Cyzique,descouurit & afferma que l'vn d'entre ceux qui là s'estoyẽt presentez,nõmé Barsumas, estoit celuy qui auoit esgorgé Flauien : car il auoit crié,Tuez le, tuez le : Mesme qu'à l'heure il n'estoit venu legitimement en l'assemblee, veu qu'il n'estoit inseré nommément en la requeste.Sur cela tous les euesques s'escrierẽt,que Barsumas auoit gasté toute la Syrie,suscité & introduit tant de moines contre le Concile.Et quand l'assemblee eut proposé en deliberation & parlemẽté,elle ordõna que ceux qui s'estoyẽt amassez, attẽdroyent la conclusion & constitution Synodale : ce neantmoins ces moines persisterent en leur demande,à sçauoir : que fust fait lecture des requestes par eux dressees & exhibees, lesquelles tendoyent,en partie,à ce que Dioscore & les Euesques qui estoyent auec luy fussent receus & admis au consistoire.Mais tous les Euesques Catholiques s'opposerent & les debouterẽt de leur demande, disans que Dioscore estoit excommunié : que Iesus-Christ auoit iustement degradé Dioscore : que les moines deuoyent estre renuoyez, qui l'on deuoit chasser ceux qui mesprisoyent le Synode,& repousser ceux qui auoyent voulu forcer le Concile. Au contraire les moines crioyent vengeance du tort & opprobre faits aux monasteres : Et comme ceux de l'assemblee persistoyent tousiours en leurs clameurs & oppositions,finalement par interloqution & appoinctement rendu,fut procedé à ce qui restoit de la lecture des requestes, où il estoit dit,que la dignité auoit esté ostee à Dioscore à tort & sans cause,que la question touchant la foy proposee & mise en auant deuoit necessairement estre espluchee & examinee plus diligemment, & que pour ce faire il estoit de besoing que Dioscore assistast au consistoire:sinon, ils dirent & protesterent qu'ils se defroqueroyent, & qu'ils renonceroyẽt à la cõmunion des Euesques qui là estoyent assemblez.Cela entendu,Etie,Archediacre, leut vn Canon & ordonnance touchant ceux qui d'eux-mesmes se separoyẽt de la foy. Ainsi le discord estant excité entre les Euesques & les moines,desquels la plus part excommunioyent Dioscore & Euthyche, les autres y contreuenans,il fut appoincté par sentence interloquutoire, que les prieres & requestes de Fauste & des autres moines, seroyent leuës manifestement à fin d'estre entendues. Or entre les autres choses elles tendoyent à ces fins,que ce fust le bon plaisir de l'Empereur ne receuoir & admettre les moines qui repugneroyent à la saine doctrine,du nombre desquels estoit Dorothee, qui mesme appelloit Eutyche, vray, fidele & bien sentant de la religion,tellemẽt que par iceux furẽt produites,agitees & mises en deliberatiõ par deuant les Princes,diuerses opiniõs touchãt Eutyche. De là en apres, les Seigneurs proposerẽt en la cinquiesme session que les constitutions & ordonnances pour le fait de la foy estoyent assez claires à tous. Lors Asclepiades, diacre de l'Eglise Constantinopolitaine se leua au milieu de l'assemblee, & leut le decret du Synode, que ie n'ay esté d'aduis reciter en cest endroict pour iustes causes : auquel(de vray) aucuns resisterent, mais la plus grand' part s'y accorderent. Or apres diuerses clameurs & vociferations tant d'vn costé que d'autre, les Princes remonstrerent que Dioscore apportoit & disoit pour ses defenses que Flauien auoit esté degradé à raison qu'il soustenoit deux natures en Iesus Christ, & de fait,

Requeste de quelques moines.

Barsumas, meurtrier de Flauien.

Requeste contre Eutyche.

Session cinquiesme.

Pourquoy Dioscore fut condãné.

que ces mots, de deux natures, se trouuoyent au decret. Et sur ce poinct Anatole respondit, que Dioscore n'estoit pas condamné pour le fait de la religion, mais pour ce qu'il auoit excommunié Leon, & qu'estant cité par trois fois, il fit default. Et tout à l'heure les Princes enioingnirent que les sentences de l'Epistre de Leon fussent inserees au decret. Et les Euesques respondans qu'autre decret & formule de foy ne deuoit estre innouee, pour ce que la premiere estoit bien entendue & arrestee, le different en fut renuoyé par deuant l'Empereur. L'Empereur donc commanda que fussent esleuz & deleguez six Euesques d'entre ceux d'Orient: trois du diocese & prouince Pontique: trois d'Asie, semblablemét trois de Thrace: & trois aussi d'Illyrique, & qu'auec eux assistassent les deputez & ambassadeurs de Rome, & Anatole: lesquels tous assemblez au temple de la notable saincte Euphemie, constitueroyent droictement vne confession de foy: ce qui fut ordonné, ou à fin que chacun d'eux declarast sa foy: ou bien que le Synode seroit transporté en la partie du monde Occidentale. Iceux donc interroguez à fin de deposer, ou s'ils vouloyent suyure & estre d'opinion auec Dioscore, qui faisoit [illegible]fession que Iesus-Christ estoit de deux natures, ou auec Leon qui enseignoit que les deux natures estoyét vnies & assemblees en Iesus Christ: ils protesterent qu'ils vouloyent croire auec Leon, & maintindrét ceux qui croyoyent ou sentoyent autrement estre Eutychianistes. Ainsi les Princes firent commandement d'adiouster au decret ceste clause, Qu'en Iesus-Christ (selon l'opinion de Leon) sont vnies & conioinctes les deux natures, lesquelles ne peuuent estre changees, diuisees, ny entremeslees. Encore les Seigneurs auec Anatole & les ambassadeurs de Leon, estans entrez au temple de saincte Euphemie, auquel estoyét aussi Maxime d'Antioche, Iuuenal de Ierusalem & Thalasse de Cesaree, d'où ils furent dechassez tout soudain, publierent & leurent le decret & arrest du Concile en telle forme: Nostre Seigneur & Sauueur Iesus-Christ, & ce qui s'ensuit; comme nous l'auons inseré au discours de l'histoire. Apres cela quand tous d'vn commun consentemét l'eurent accordé, s'escriás: Voylà la mesme foy des Peres: Que les metropolitains & superieurs la soubsignét de leurs mains, c'est la vraye foy des Apostres à laquelle nous consentons & l'accordons en telle sorte. Les Princes ayans parlementé ensemble, respondirent qu'ils feroyét rapport à la sacree maiesté de l'Empereur de ce que les Peres auoyent conclu & arresté. Martien assista à la sixiesme session & premierement fit vne harangue aux Euesques touchant la paix & vnion de la vraye foy & religion Catholique. Et tost apres à son commandement Etic, Archediacre, leut le decret & decision de la foy que chacun des Euesques accorda & soub-scriuit de son seing manuel. Et ce fait, l'Empereur s'enquesta si tel arrest & constitution n'estoit pas escrite & enregistree par le commun consentement de tous: dequoy tous l'asseurerent par heureuses acclamations. Et de rechef il fit encore vne oraison laquelle fut grandement louee de tous. Et sur ce fait, par son ordónance establirent les canós & reigles Ecclesiastiques, & cóstituerent loix, droits fráchises à Calcedone, ville metropolitaine. Outre-plus, commanda aux Euesques de delayer & attendre trois ou quatre iours, & que chacun s'apprestast pour puis apres respondre ce que bon luy sembleroit, à fin qu'en la presence des Princes il en fust determiné. Et en telle maniere fut leuee & print fin ceste session. Et depuis s'en assembla vne autre en laquelle furent composez & ordonnez les canons. Quelques temps apres il s'assemblerent de rechef en vn autre sessió, à laquelle assisterent Maxime d'Antioche & Iuuenal de Ierusalem ensemble auec des autres. Et là fut arresté que l'vne & l'autre Phenice, & Arabie mesme porteroyent obeissance à l'Euesque d'Antioche, & que les prouinces de la Palestine aussi seroyent subiectes au Prelat de Ierusalem. Ce qui fut estably & arresté tant par les Euesques que par les Princes. En la session neufiesme ils traiterent du fait de Theodorit, Euesque de Cyr, lequel se leuant debout detesta auec execratió & condamna Nestorius, disant: Malediction à Nestorius, & à celuy qui n'adiouste foy & ne croit, que la saincte Vierge Marie, soit mere de Dieu, & qui diuise & separe vn seul Fils vnique en deux. D'auátage i'accorde le decret & consens à l'Epistre de Leon. Et par tel moyen il receut son siege du consentement de tous, & fut restitué en sa dignité. Encore en vne autre assemblee, Ibas, Euesque d'Edesse, impetra per sa requeste qu'il seroit aduisé & deliberé touchant son fait. Et qu'ainsi soit, fut recitee son Epistre que Phocie, Euesque de Tyr, & Eustace de Beryte auoyent oppugnee & debatue en iugement. Mais la resolution & decision du fait fut renuoyee & remise à la prochaine session: laquelle estoit assemblee (qui fut l'onziesme) aucuns des Euesques qui là se trouuoyent en grand nombre, estoyent d'opinion qu'Ibas deuoit estre seulement simple prestre, mais les autres arresterent par leur iugement qu'il demeureroit en sa dignité Episcopale, & disoyét que mesme ses aduersaires estoyent dehors à la porte, & demádoyent permission d'entrer. Là en pleine assemblee fut recité ce que de luy auoit esté conclud & ordonné. Or les Princes estoyent d'aduis & vouloyent faire lire ce que mesme en auoit esté decreté en Ephese: mais les Euesques firent entendre que desia il estoit decidé par iugement & arrest, que les choses faites & determinees au Synode d'Ephese, seroyét nulles & du tout sans effect, hors mise l'electió de Maxime, Antiochien, seulement. A cause dequoy, ils presenterét requeste à l'Empereur, à fin qu'il ordónast que nulle des choses qui seroyent passees & traictees en second lieu à Ephese, eust lieu & fust gardee, sauf le Synode qui premierement y fut congregé & assemblé, estant president

saincT

Deux natures en vn seul Iesus Christ.

Sixiesme session.

Septiesme session.

Huictiesme session.

Neufiesme session.

Theodorit restitué en son entier.

Dixiesme session.

Onziesme session.

Abolition des decrets du dernir concile d'Ephese.

sainct Cyrille, prelat d'Alexandrie. Et cela dit & conclud, Ibas par arrest & ordonnance du Cõcile fut restitué en son Euesché. Apres, en la session douziesme ils traicterent des affaires de Bassien, Euesque d'Ephese, & tout sur le champ fut ordonné qu'il se deporteroit de la charge d'Euesché, & qu'Estienne la receuroit. Ce que mesme fut conferme en vne autre assemblee. En la treziesme fut proposé & estainct le different entre Eunomien de Nicomedie, & Anastase de Nice, lesquels estoyent en debat & dispute touchant les limites & estendue pour l'administration de leurs prouinces & dioceses. Aussi fut assemblee vne quatorziesme session, en laquelle ils disputerent encore du fait de Bassien Et en fin finale par arrest du Concile fut octroyé & conferme ce droict & authorité au siege de Constantinople, qu'il auroit tout le premier lieu apres le siege de Rome. Et ainsi fut terminé & conclud le Concile.

Douziesme session. *Baßien deposé de son Euesché.* *Seßion treziesme.* *Seßiõ quatorziesme.*

FIN DU QVINZIESME LIVRE DE l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE SEIZIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De l'Empire de Zenon, lequel à cause qu'il estoit indocte, mal apprins, & de vie fort dissolue, perdit beaucoup de places de l'Empire Romain.

CHAPITRE PREMIER.

SOubs Martien & Leon, Empereurs fideles, & Catholiques, les choses Ecclesiastiques se comporterent & passerent ainsi que nous auons declaré par cy deuant: Mais Zenon qui leur succeda estant paruenu à la couronne iugea en soy-mesme qu'autrement ne pourroit bien gouuerner & conduire à bonne fin l'administration de l'Empire, si tant que possible luy seroit ne s'addonnoit à tout genre de voluptez & plaisirs, desquels il fut tant corrompu & gasté dés le commencement, que rien ne pouuoit empescher aucunement ny cohiber son meschant vouloir & appetit abandonné à si detestables & ordes vilenies: Car il se souilla de paillardises des-honnestes qu'il pensoit chose vile & indigne de la grandeur d'vn Empereur, s'il cõmettoit ces meschancetez secretement dans son palais: mais au cõtraire reputoit acte genereux & appartenant à vn Prince & grand Seigneur, si publiquement sans se cacher en la presence de chacun il abusoit de ses enormitez sans aucune honte: Chose toutefois qu'il cuidoit trop seruilement, & auec grand danger de sa personne. Car i'auseray dire & affermer que l'Empereur qui est dispensé & non subiect aux loix, & vit à son plaisir sans estre reprins, n'est pas estimé tel pour auoir commandemẽt sur autruy, mais plustost celuy qui exerce sa puissance en soy mesme, rengeant & subiugant ses passions, & ne permet que quelque concupiscence se campe & prenne lieu en sa pensee: donc il aduient que demeurant victorieux contre toute vilenie & meschãceté & exempt de paillardise, attire comme quelque viue effigie & pourtraict de vertu, tous ses citoyens & subiects à son imitation. Zenon donc estant addonné à tant de voluptez & delices, ne consideroit pas (comme il me semble) qu'il seruoit & suyuoit vne condition la plus seruile & estrange de toutes, à cause que des moments, & de temps en autre, il estoit tousiours induict

Zenon, Empereur vitieux. *Quel est le vray Empereur.*

petit à petit de mal en pis: tout ne plus ne moins qu'vn esclaue ou seruiteur inutile, qui de iour en iour change de maistre. Et certes il auoit les voluptez pour dames & maistresses, en plus grãd nombre que lon ne pourroit pas compter, d'autant que les meschancetez succedantes les vnes aux autres, iamais ne luy permettoyent trouuer la fin de ses desirs: & que les aises & esbats ausquels il se laissoit aller pour le present, iamais ne s'arrestoyent, mais estoyent comme source & commencement ou aguillon d'vn autre plaisir qui deuoit suruenir, & attiroyent & allichoyent tousiours autres pires meschancetez. Ce qui aduient ainsi & s'augmente necessairement iusques à tant que quelqu'vn deuienne vray Empereur, qui domte si bien & renge captiues soubs les resnes de raison les voluptez turbulentes, que puis apres il puisse leur commander, & non pas defaillir, perdre courage & succomber à leur tyrannie & cruauté. Autrement estant amorsé & appatelé de menus plaisirs & volontez desordonnees qui luy accroistront & augmenteront tacitement, ou attraict de voluptez & appetits charnels, seruira tousiours miserablement & sera subiect iusques au dernier poinct de sa vie à vne maistresse vilaine & mauuaise, tant que finalement il soit liuré aux supplices & peines infernales. Or tel fut Zenon tout incontinent & dés qu'il entra au gouuernement de l'Empire, homme desordonné, dissolu, intemperant & corrompu. Enquoy il ne rendit par bonnes œuures l'honneur deu à celuy qui l'auoit chargé de telle dignité, de laquelle par mauuaise administration il s'acquita fort mal. Et pourtant tous les peuples de sa domination en Orient & Occident furent grandemẽt affligez: tellement que les Agareés (peuple qui auoit prins son nom d'Agar) firent merueilleux degast & vastation en Mesopotamie. Les Hunnes aussi, lesquels parauant estoyent appellez Messagetes, ayans trauersé la riuiere d'Ister auec si grande multitude de gens qu'ils estoyent innombrables, voltigerent sans aucun empeschement ou resistence par tout le pays de Thrace. Et si quelque chose demeura de leur pillage & rapine, Zenon l'vsurpa & emporta puis apres, y faisant choses plus estranges que les Barbares, en guerre ouuerte. Et encore non seulement endommagea il les pays loingtains, mais aussi destruit & causa la ruine de sa maison par absurdes & vilaines voluptez.

Les Agareés gastẽt Mesopotamie, & les Hunnes Thrace.

De la tyrannie de Basilisque, qui despouilla Zenon de l'Empire, & comme Timothee Elure & Pierre Cnaphee, ayans rescous les sieges de leurs Eueschez, tascherent oppugner le quatriesme Concile.

CHAP. II.

QVelque peu de temps apres, Basilisque, frere de Verine Auguste, luy fit la guerre: mais Zenon n'ayant l'esprit appliqué à choses vertueuses & bien seantes à vn Empereur, ains plustost à ie ne sçay quoy vile, abiect & des-honneste (car c'est vne chose totalement des-esperee, & en laquelle n'y a aucune certitude, que le meschant addonné à paillardise, lequel demonstre assez son lasche cœur & effeminé en ce qu'il se rend subiect & vaincu aux voluptez) & se soupçonnant de quelque trahison de la part de Verine, se retira legerement, nonobstant que la tempeste luy fut cõtraire, en la region d'Isaure, où il mena auec soy Ariadne (laquelle s'en estoit fuye d'auec sa mere) & aucuns de ses plus fideles seruiteurs. Ce pendant Basilisque enuahit & occupa l'Empire, comme quelque despouille, sans effusion de sang ny effort d'armes: & s'em para luy mesme de la couronne Imperiale, & esleut & ordonna Cesar son fils, nommé Marc: & ce fait, enuoya grosse armee soubs la conduite de Ille & .:. Traconce pour assieger Zenon en Seleucie, ville du pays d'Isaurie, en laquelle tout ainsi que premieremẽt il y fut né & mis au mõde, aussi pour lors fugitif y estoit caché. Et quand il eut mis tel ordre à ses affaires qu'il les pẽsoit bien asseurez, moins tint il de compte des loix, & moins voulut y obeir. De sorte qu'il aymoit quasi mieux ne point dominer ny auoir charge de l'Empire, s'il ne conduisoit la chose publique tout au rebours de Leon & de ceux qui parauãt l'auoyent gouuernee. Sa femme qui auoit nom Zenone, laquelle depuis il surnomma Auguste, l'incitoit fort à telle tyrannie: à la suasion de laquelle il print les armes contre la professiõ de la foy & religiõ Catholique. Car premieremẽt à la poursuyte de quelques ambassadeurs enuoyez d'Alexandrie, il fit reuenir d'exil Timothee Elure, où il auoit vescu l'espace de dix huict ans: lors qu'Acacie, Orphanotrophe & gardiẽ des orphelins, estoit chef de l'Eglise Constantinopolitaine, en laquelle il entra apres le grand Gennadie. Elure dõc print son chemin droit en la ville Imperiale, où il entra en pompe magnifique, ayant grand suyte de gens dissolus: & sortant du palais Imperial, monté sur vne mule alloit au temple pour faire supplications ou processions: mais par cas fortuit sa beste cheut, & luy ayant le pied rompu, se retira de là auec honte. Basilisque semblablement reuoqua Pierre Cnaphee du monastere des Insomnes ou veillans, où il s'estoit caché: & confera de rechef le throne Episcopal d'Alexandrie à Elure, & celuy d'Antioche à Cnaphee, en dechassant Timothee qui auoit succedé à Proterie, & le sainct Calandion. Et tout aussi tost qu'ils furẽt restituez en leurs sieges, ils

Zenon fugitif en Isaurie.

Tyrãnie de Basilisque.

.:. Ou plustost Leonce, comme cy apres au chap. 13.

Timothee Elure reuoqué d'exil.

Acacie, Euesque de Constantinople.

Cnaphee reuoqué d'exil.

ils condamnerent auec puissance d'armes & excommunierent le quatriesme Concile. Outre, Basilisque bailla grande licence & abandon à plusieurs autres, lesquels il sçauoit estre assez puissans pour resister & repugner aux opinions Ecclesiastiques. Mais quant à Elure & Cnaphee, estans encore à Constantinople, deuant que de rentrer en leurs sieges Episcopaux, ils persuaderent à Basilique d'enuoyer lettres, appellees Circulaires, à tous les Euesques, par lesquelles ils condamnerent par sentẽce d'excommunication le Concile de Calcedone, & le libelle ou section de Leon. En quoy leur voulant obeyr sans estre pressé d'auantage, escriuit lettres en la forme qui s'ensuit:

a se retira legerement &c.) *Zenon estant vaincu auec les siens, se sauua du mieux qu'il peut en vn chasteau, situé sur vne montaigne, que les habitans du pays appelloyent Constantinople. Parquoy auec grands gemissemens dit à ses compagnons: Dieu se moque bien de l'homme, qui m'a aussi deceu, car ayant consulté les deuins, ils me respondirent que sans faulte nulle ie serois necessairement à Constantinople en ce mois de Iuillet. Or i'entendois la ville de Constantinople: mais estant fugitif & delaissé de tous, i'occupe miserablement ce chasteau de mesme nom que la ville.* Suidas.

Lettres de Basilisque, appellees Circulaires, escrites à la suscitation de Timothee & de Pierre, contre le sainct quatriesme Concile.

CHAP. III.

L'Empereur Cesar Basilisque, debonnaire, victorieux, triomphateur, souuerain, tousiours honnorable Auguste: & Marc, tres-illustre Cesar, à Timothee, tres-religieux & bien aymant Dieu, Archeuesque de la grande ville des Alexandrins, & à tous les prestres de Dieu qui sont tant és parties Orientales qu'Occidentales, salut: Ce n'est nostre intention ny volonté que les loix & ordonnances quelconques que les Empereurs tres-Catholiques nos predecesseurs, qui ont eu en grande reuerence & recõmãdation la saincte & immortelle Trinité, ont fait publier selon la vraye foy & Apostolique, comme salutaires & profitables à tout le monde, soyent aucunement supprimees, enfraintes & abolies: mais aussi nous les publions, ratifions & voulons estre maintenues & obseruees cõme nos constitutions propres. Et comme ainsi soit que nous preferions la vraye pieté, religion & ardent zele & amour enuers Dieu & nostre Sauueur Iesus-Christ, qui nous à creez & formez, & esleuez à si grãd hõneur & dignité, à toutes intentions, estudes & affaires humaines: & mesme que nous croyons pour certain la coniõctiõ, paix, amitié & concorde du troupeau de Iesus-Christ, salutaire tant à nos citoyens qu'à nos subiects estre le ferme fondement & establissement, ou plustost muraille inexpugnable de nostre Empire: nous pour bonne cause meus & incitez de bon zele & entiere volonté, desirans offrir l'vnion de la saincte Eglise du ressort de nos terres & seigneuries, comme primices à Dieu & à nostre Sauueur Iesus-Christ, auons ordonné & ordonnons que le ferme fondement & poinct principal de la felicité humaine, à sçauoir, le seul symbole des trois cens & dixhuict saincts Peres, lesquels iadis furent congregez à Nice, au nom du sainct Esprit, en vne assemblee & synode Ecclesiastique, en la confession duquel nous & tous nos ancestres auons receu en certaine foy le sainct Baptesme, aist leu, & soit maintenu en toutes les sainctes Eglises de Dieu, & par le peuple fidele, & bien sentant de la foy, vsurpé, cité & allegué: pource qu'iceluy seul contient l'authorité, exẽple, tesmoignage & decret de la vraye & pure foy, & est assez suffisant & valable, tãt pour abolir toutes les heresies en general, que pour reünir, accorder & entierement pacifier les sainctes Eglises de Dieu. Nous entendons aussi que les choses traictees & passees en ceste ville Imperiale, par les cent & cinquãte saincts Peres, à l'encontre de ceux qui blasphemoyent contre le S. Esprit, & d'auantage ce qui à esté ordonné & conclud en la ville capitale des Ephesiens contre ce meschant Nestorius & ses sectateurs, ayent force & seruent de confirmation à ce S. Symbole. Mais quant à ce qui trouble l'vnion & bon ordre des sainctes Eglises de Dieu, la paix & tranquillité de tout le monde, à sçauoir, la section de Leon, & tout ce qui a esté fait & dit nouuellement à Calcedone par forme & decret de foy, ou publication de Symbole, ou exposition, ou doctrine, ou dispute contraire à ce Symbole que nous auons dit des trois cens & dix-huict saincts Peres, nous mandons & ordonnons que de l'authorité des saincts Euesques quelque part où ils puissent estre, soit excommunié, condamné & mis au feu, icy & par tout, & par deuers quelque personne où il sera troué: & pour autant que cela ainsi a esté aussi arresté touchant les heretiques & toutes faulses doctrines par Constantin & Theodose second, Empereurs qui nous ont precedez, & maintenant sont en heureux repos. Ces choses donc soyent ainsi cassées, abolies & retranchees de ceste Eglise, qui est vne & seule Catholique, Apostolique & fidele, cõme celles qui troublent & rompent les decrets inuiolables & salutaires des trois cens & dix-huict

Cõfirmatiõ du symbole de Nice.

Les decrets du concile de Constantinople & d'Ephese approuuez.

Le tome ou section de Leon, & les decrets de Calcedone reprouuez.

saincts & bien-heureux Peres, & aussi des cent & cinquante qui ont publié la profession touchant le Sainct Esprit, & encore de ceux qui s'assemblerent en Ephese : De sorte que nous ne voulons aucunement qu'il soit permis & licite ny à prestre, ny à seculier, ou personne quelconque de menu peuple, violer, diminuer ou enfraindre la diuine constitution du sainct Symbole. Mais encore d'auantage auec tout ce qui a esté innoué à Calcedone contre ce sacré Symbole, nous censurons & commandons de censurer, defendre & condamner l'heresie de ceux qui ne confessent le Fils de Dieu vnique, estre vrayement incarné & fait homme, & engendré du S. Esprit, & de la pure & tousiours vierge Marie, mere de Dieu, mais iasent prodigieusement & veulét maintenir ou qu'il est venu du ciel, ou qu'il est reputé hóme par fantasie & imagination: & finalement toute heresie & autre chose qui en quelque temps, maniere & lieu que ce soit a esté inuentee & innouee par le monde vniuers, ou de fait ou de pensee contre la doctrine de ce sainct Symbole. Voire mais pour ce que c'est chose fort conuenable à la prouidence Imperiale non seulement auoir esgard au temps present, mais aussi pourueoir à l'aduenir, & par songneuse deliberation regarder & entendre au repos & tranquillité des citoyens & autres subiects, nous auons arresté & arrestons que les tres-saincts Euesques là part qu'ils soyent, apres la publicatió de ces presentes lettres circulaires, que nous voulós estre inuiolablemét gardees, les soubsigneront & accorderont, & par paroles disertes & expresses declareront qu'il fault consentir au seul diuin Symbole des trois cens & dix-huict saincts Peres, que les cent & cinquante saincts Peres aussi ont conferme & ratifié de leur authorité, comme depuis encore ont fait les Peres Catholiques assemblez en la principale ville d'Ephese, & en vertu de leur decret ont ordonné & estably qu'il estoit seant de consentir au seul Symbole & sainct arrest de la foy des trois cens & dixhuict Peres. Nous voulons aussi & nous plait qu'iceux Euesques condánent par sentence d'excommunication tous les actes du concile de Calcedone, les retrenchent & ostent totalement des Eglises comme erronez & scandaleux aux peuples fideles, & empeschemés de nostre felicité & repos de tout le monde. Et quand à ceux qui apres ce nostre diuin escrit que nous nous persuadons & tenons pour certain auoir esté publié selon le vouloir de Dieu, pour reconcilier & moyenner la paix & vnion de la saincte Eglise d'iceluy, ainsi que chacun le desire, auseront & entreprendront ou par disputes, ou par presches, ou par escrits en quelque temps, lieu & maniere que ce soit, amener & citer les choses innouees à Calcedone contre la foy, ou seulemét les nómer & en faire quelque mention : nous mandons & commandons suyuant les constitutions ordónees & publiees en semblable cas par nostre deuácier Theodose, qui est en sainct & heureux repos, attachees à ce nostre present escrit, qu'ils soyent degradez & deposez de leurs dignitez s'ils sont Euesques ou clercs, & s'ils sont moines ou seculiers qu'ils soyent bannis, tous leurs biens confisquez, & eux punis d'extremes supplices, comme rebelles & autheurs de troubles & seditions és sainctes Eglises de Dieu, qui sont du ressort de l'Empire Romain. Ce faisant, la saincte & Consubstantielle Trinité, laquelle tousiours nous auons adoré, comme celle qui a creé & viuifié toutes choses, celle encore que nous auons honoré par l'abolition & extirpatió des peruerses heresies & sinistres opinions cy dessus mentionnees, & par la confermation des bonnes & Apostoliques traditiós du sainct Symbole, sera placable & propice à nos ames & à tous nos subiects, & pacifiant tous troubles & esmotions humaines demeurera auec nous perpetuellement.

L'empereur censure le concile de Calcedone de l'authorité des Euesques catholiques.

Toutes heresies sont cõdamnees.

Le tyran Empereur commande aux Euesques de cõdamner le S. Cõcile de Calcedone.

De ceux qui soubsignerét & accorderent les lettres de Basilisque : & l'Epistre des Euesques d'Asie, par laquelle ils taxoyent le sainct quatriesme Concile.

CHAP. IIII.



On seulement Timothee & Pierre (desquels nous auons parlé) consentirent à ces lettres vniuerselles, mais aussi Anastase, lequel tint le siege Episcopal de Ierusalem apres Iuuenal, s'y accorda facilemét & les soubscrit auec plusieurs autres Euesques des Eglises, qui n'estoyent guere moins de cinq cens, lesquels tous repudierét la sectió de Leó & le cócile de Calcedone. Ce que nous declaire estre vray le memoire escrit par les Euesques d'Asie, assemblez en Ephese, qu'ils enuoyerent à Basilisque, duquel s'ensuit la copie de mot en mot: A nos Seigneurs tres-catholiques & tres-chrestiens Basilisque & Marc, tousiours victorieux & Augustes. Et vn peu apres ils escriuoyent: Chacun a peu veoir & congnoistre, Princes tres-chrestiens & tres-fideles en toutes choses, que fort bien & de bon zele vous auez leué guerre contre la foy estrange & erronee. Et apres autres propos semblables ils adioustoyent: Il est tout notoire que quelque iugemét terrible, qui leur est eminét & les poursuit de pres, que l'ardeur & punition du feu diuin, & la iuste colere de vostre serenité fera tomber vos aduersaires deuant vos pieds: lesquels par poursuites de vengeance effrontee ausent assaillir & se prendre à Dieu tout puissant,

Escrits des Euesques d'Asie assemblez en Ephese à la louäge des lettres circulaires de Basilisque.

» puissant, & à vostre Empire estably & confirmé par la foy:mesme n'espargnans nostre petitesse tousiours nous taxent par leurs calomnies & fauses menteries, comme si nous eussions esté contraincts par force ou certaine necessité soussigner & accorder vos lettres diuines & Apostoliques:combien certes que nous l'ayons faict auec toute ioye & gayeté de cueur. Et encore plus outre ils disoyent: Parquoy gardez vous bien de proposer, publier, ou mettre en auant autres constitutions que vos sainctes lettres circulaires: autrement soyez asseurez,comme nous auons dit,que de rechef tout le monde sera renuersé & opprimé de troubles, & que les maux qui sont venus au moyen du Concile de Chalcedone sembleront petits & legers au respect des autres,combien qu'ils ayent causé meurtres infinis,& faict espandre iniquement & meschamment le sang des vrais fideles. Puis apres ils concluoyent: Nous attestons deuant nostre sauueur Iesus Christ que vostre pieté en demeurera libre,deschargee & innocente, à laquelle nous requerons que iuste,canonique & Ecclesiastique sentence de condemnation & degradation soit renduë contre telles personnes,& principalement contre celuy qui est surprins & trouué gouuerner l'Euesché iniustement & à tort en la ville Imperiale.

Des Eutychiens, & quelles responses leur fit Timothee: de Paul Euesque d'Ephese, & de la prerogatiue du Patriarchat de ladicte ville, que luy osta le quatriesme Concile, & que Timothee restitua.

CHAP. V.

ZACHARIE fait mention qu'apres la publication de ces lettres appellees Circulaires,ceux qui s'amusoyent & suyuoiẽt la resuerie d'Eutyche, & opinion de quelques moines, soudainement se retirerent par deuers Timothee,comme,si & par les escripts mentionnez,& par la dignité qui sans qu'il y pensast luy fut renduë, grand proffit & commodité leur fut aduenu: tellement qu'ayans parlementé auec luy & entẽdu pour respõse que le Verbe de Dieu nous estoit consubstantiel selon la chair & humanité,& consubstantiel au Pere quant à la diuinité,ils s'en retournerẽt en leurs monasteres. Le mesme Zacharie recite que Timothee sortant & descendant de la ville comme pour nauiger & prendre son chemin droit en Alexandrie,aborda & print port en Ephese:& y restitua Paul au siege Episcopal,lequel combien que parauant eut receu la consecration des Euesques prouinciaux à la mode accoustumee d'ancienneté, toutesfois en auoit esté despouillé:mesme qu'il rendit & restitua à la ville des Ephesiens les anciens droicts, franchises & priuileges touchant le Patriarchat,desquels le concile de Calcedone les auoit priué: & que ces choses ainsi faictes en Ephese, il passa outre en Alexandrie: auquel lieu de premiere entree il persuada à toutes personnes de condamner & detester le concile de Calcedone, comme i'ay dit par cy deuant. Plusieurs aussi luy resisterent & tindrent bon,& quelques autres se reuolterent & abandonnerent sa faction,& entre les autres ce Theodote qui estoit l'vn de ceux qui furent consacrez par Theodose de Ioppe: lequel estoit celuy qui comme brigant occupa tyranniquement l'Euesché de Ierusalem,pendant que Iuuenal estoit à Byzance.

Les Eutychiens d'Egypte louẽt les entreprinses d'Eliure.

Paul recouure son Euesché d'Ephese par le moyen d'Eliure.

Comme Acacie Constantinopolitain, & Daniel columelle persuaderent à Basilisque contremander lettres contraires aux precedentes pour la defense du concile de Calcedone.

CHAP. XVIII.



APRES que Basilisque eut ainsi conduict les affaires susdicts, il voulut semblablement contraindre & forcer Acacie à fin de receuoir & admettre ses lettres patentes, & de supprimer & blasmer le concile de Calcedone,veu que desia les auoyent accordez trois grands throsnes & Eueschez. Mais le bruit est qu'il print la matiere si à cueur & fut si desplaisant qu'il se vestit de dueil, couurit & para son siege & le plus sainct & maistre autel du sacrifice,de drap noir. Et depuis ayãt amassé le menu peuple & l'ordre des moines de Constantinople,il resista fort vaillamment à ce Tyran. Auquel tẽps aussi ce grãd personnage Daniel descẽdit de dessus sa colõne,& auec Acacie fit assembler les estats Ecclesiastiques. Ce pendãt Basilisque craingnant l'emotion du peuple, sortit de l'Eglise,& se serra en sa maison Imperiale,& fit signifier au Senat qu'il n'eust à molester ou ennuier Acacie,pour autãt que ce peuple estoit tout prest de mettre le feu en la ville. Et quant à Daniel estant accompagné de bonne multitude du commun,& grand nõbre de moines,se retira par deuers le Tyrã,& deuãt luy en presence de tous soustint & disputa hardiment & sans crainte de la vraye religiõ. Parquoy cõtrainct par remõstrãces d'Acacie & de

Acacie, Daniel Columelle & le peuple de Constantinople resistent à Basilisque & reiectent ses lettres.

Basilisque fait publier lettres cõtraires au premieres pour la defense du concile.

Daniel, il renonça & supprima ses lettres precedentes, & fit vn edict par lequel il les supprimoit, abolissoit & annuloit totalement cõme subreptices & impetrees cauteleusement,& l'enuoya pour publier par tout le monde pour la defense du concile de Calcedone, au contraire de la precedente constitution portee par ses lettres patẽtes & vniuerselles. Au reste, Zacharie qui poulsé de quelques affections a recité amplemẽt tout le faict, a obmis à descrire en son histoire les lettres patentes & generales contraires aux premieres, lesquelles i'ay recouurees en quelque part, & les adiousteray en cest endroit. S'ensuit donc la copie d'icelles.

Lettres patentes de Basilisque contraires aux precedentes.

CHAP. VII.

Asilisque & Marc Empereurs Cesars, salut: Comme ainsi soit que la vraye foy Apostolique dés le commencement ait tousiours esté gardee és Eglises Catholiques iusques à nostre temps,& encore soubs nostre Empire est maintenue & approuuee, & le doibt estre perpetuellement, en laquelle aussi nous sommes baptizez & la croyons fermement: nous voulons & ordonnõs qu'icelle mesme tienne lieu seule & soit tousiours obseruee sans estre violee, enfrainte ou diminuee, & qu'ainsi retenue soit celebree & exercee sans intermission en toutes les Eglises Catholiques & Apostoliques des vrais fideles, sans cercher, doubter ny enquester d'autre chose. Et pour ces causes nous faisons commandement que tout ce qui a esté publié par cy deuant durant nostre Empire, soyent lettres appellees Circulaires ou autres escrips quels qu'ils puissent estre mãdez, ordonnez & enioincts touchãt le fait de la religion ou constitution Ecclesiastique,soyent abolis, cassez & de nul effect. Nous condamnons aussi Nestorius, Eutyche & ceux qui sont de mesme opinion, & generalement toutes autres heresies & diuisions. Nous defendons pareillement & n'entendons qu'aucune assemblee ou synode se face, n'y qu'autre question & dispute soit agitee pour le fait de la foy, mais que la nostre approbation demeure ferme, stable & inuiolable. Nous voulõs mesme que les prouinces soyent rendues à Acacie, tres-sainct & tres-reuerend Patriarche & Archeuesque, desquelles le siege Episcopal de ceste noble ville Imperiale a eleu & consacré les Euesques: de sorte qu'il nous plait que les bons amis de Dieu, qui y sont maintenant Euesques, demeurent tousiours en leurs sieges & dignitez, & qu'apres leur mort rien ne soit mué, innoué & mis en auant au preiudice & contre les droicts d'election du sainct siege de ceste noble ville Imperiale: & que ceste nostre sanction & ordonnance ayant force & vertu de sacree constitution,ne soit mise en doute ny controuerse de quelque personne que ce soit. Voyla donc ce qu'il fit publier.

Nestorius & Eutyche cõdamnez.

La iurisdictiõ de l'Eueschè de Constantinople restituee en son entier.

Comme Zenon fut restitué en son Empire, & de la mort de Basilisque.

CHAP. VIII.

Les capitaines de Basilisque sont reconciliez auec Zenõ.

OR ce Basilisque fut grandemẽt hay & en disgrace de tout le mõde,par ce qu'il mena guerre contre la foy. Ce que considerant ceux qui auoyent cõmission d'assieger & surprendre Zenon, bien qu'ils eussent promis & iuré luy estre fideles,toutesfois se reconcilierent auec ledict Zenon: duquel estans accompaignez tascherent rentrer en la ville Imperiale, tant pour auoir desia receu quelques dons de luy, que d'autre part ils l'en auoyent requis & esperoyent en receuoir d'autres. Aucuns disent que par certaines & secretes visiõs nocturnes,Tecle,premiere martyre,pour auoir combatu vaillamment & long temps pour la foy, confirmoit & acertenoit Zenon de la restitution en son Empire. A raison de quoy, & en action de graces pour la reuelation, il luy fit bastir en la capitale ville de Seleucie vn temple fort spatieux en grandeur & tres-excellẽt en beauté, lequel il decora & enrichit de beaucoup d'or & de precieux ioyaux & presens Imperiaux. Basilisque ayant decouuert & entendu pour certain que Zenon se bougeoit & reuoltoit,enuoya au deuant :: Harmatie son neueu,fils de sa sœur,capitaine des bandes en Thrace, pour l'empescher & garder de passer outre, & par iuremens certes fort horribles, luy fit promettre de ne se iamais ioindre & allier auec Zenon. Harmatie du premier assault contre Zenon,donné aupres de Nice, le mit en telle crainte & desespoir qu'il ne peut autre contenance tenir que de penser qu'en vain il entreprenoit vne defense de laquelle il ne viendroit à bout à son honneur, s'il ne taschoit gaigner par dons & promesses Harmatie, luy promettant couronner son fils Basilisque du chapeau des Cesars. Par tel moyen donc il l'attira de son costé contre Basilisque, sans qu'il fit grand cas de sa promesse & iurement: Mais Basilisque aduerty de ces menees changea bien tost opinion, car posant la couronne Imperiale sur le grand sacré autel,s'enfuit & se sauua luy & sa femme ∴ Zenone aux saincts fons de Baptesme. Zenon donc estant receu tout aussi tost à Constanti-

Zenon fit bastir vn tẽple en Seleucie en l'hõneur de saincte Tecle.

:: Procope le nomme Armat.

Basilisque fils de Harmatie.

∴ Les autres la nomment Zenobie.

Constantinople, premierement entra en la grande Eglise, & puis apres au logis Imperial, auec grand appareil & bonne compagnie. Et quand à Basilisque, ayant exercé la tyrannie par l'espace de vingt mois, en l'administration de l'Empire Romain, fut enuoyé en Capadoce pour y finer ses iours si malheureusement qu'il fut tué luy & sa femme auec ses enfans, en vne petite maison * ou hostellerie & logis militaire, appellé Acusi. Zenon bien tost apres son entree fit faire & dresser en faueur du peuple vn tournoy & ieux publics. Consequemment il esleua à la dignité de Cesar, Basilisque, fils de Harmatie, comme il auoit promis par serment: mais puis apres il machina sa mort & le fit esgorger, pour autant qu'il se doutoit qu'il ne luy seroit point plus fidele qu'il auoit esté à Basilisque: & que quand à son fils Cesar, il fut fait prestre: & long temps apres eut la charge de l'Eglise de Cyzique, qu'il gouuerna tres-bien.

* ou hostellerie & logis militaire] *Zenon en temps d'hyuer enuoya Basilisque tyran, auec sa femme & ses enfans en Capadoce, & commanda qu'ils ne fussent secourus ny d'habillemens ny viandes: dont il aduint qu'en peu de temps s'embrassans l'vn l'autre en pleurant moururent miserablement. Procope.*

Ce Basilisque estoit d'vne auarice insatiable: car mesmes il print deniers sur le clergé des Eglises: & ne fut content qu'il n'en leuast sur les pauures artisans qui gaignoyent leur vie au labeur de leurs mains, tellement que pour telles exactions & subsides chacun se lamentoit & complaignoit: soubs l'Empire de Leon il fut eleu capitaine des gens de guerre, au lieu de Rustique. Suidas.

Les Euesques d'Asie enuoyerent requestes de penitence à Acacie, luy demandans pardon & le voulans appaiser touchant le Concile de Calcedone.

CHAP. IX.



Incontinent que Zenon fut restitué & restably en l'Empire, il abolit aussi tost par vne constitution & ordonnance tout ce que le tyran auoit innoué par les lettres patentes & generales publiees contre la foy. De quoy certiorez les Euesques d'Asie demanderent par requestes de repentance qu'ils enuoyerent à Acacie, Euesque de Constantinople, grace & pardon leur estre octroyé, vsans de telles remonstrances, qu'ils auoyēt accordé & soubscrit lesdictes lettres, non de leur bon gré & franche volonté, mais y estans contraincts & forcez par grande violence. Ce qu'ils confirmerent par sermét estre veritable, & qu'ils cōsentoyent au Cōcile de Calcedone, & que selon le decret & decision d'iceluy ils l'auoyēt tousiours creu & croyoyēt pour le present. Or tel estoit l'escrit & mandemét de ces Euesques: A Acacie, tres-sainct & tres-deuot Patriarche de la tres-saincte Eglise qui est à Cōstantinople, ville Imperiale, appellee La nouuelle Rome, salut. Et peu apres ils disoyent: Nous vous faisons entēdre par nos requestes & remōstrances que cōsentans aux lettres appellees Circulaires ou generales, nous auons soubscrit nō pas de bon vouloir, mais y estans cōtraints par necessité, & de traicts ou signatures des lettres, ou par paroles seulemét, & non de propos destiné. Car mesmes en nos prieres, qu'auec la grace de Dieu nous estimons acceptables, nous faisons profession de foy suyuant les constitutions qu'auons apprinses & receues des trois cens & dix-huict Euesques & personnes plus apparentes de tout l'vniuers: & depuis, des cent cinquante saincts Peres: & qui ces deniers iours ont esté ordónees deuement & catholiquement par nos diuins Peres assemblez à Calcedone. Voylà ce que mādèrent les Euesques. Or soit que Zacharie, qui meu & conduict de quelque affection a escrit de ce fait, ait faulsement chargé & mis toute la faulte sur les Euesques: soit qu'iceux ayent voulu imposer & mentir, escriuans à Acacie que contre leur volonté & bon gré ils auoyent soubsigné la constitution des lettres patentes, ie n'en puis que dire ne que penser pour certain. Mais voylà comme il est aduenu.

Repentance des Euesques d'Asie.

Euag. liu. 3. chap. 9.

Comme Zenon dechassa Pierre Cnaphee & quelques autres d'Antioche, & bailla en charge l'Eueschē à Candion: de la reduction des reliques de sainct Eustace, Antiochien.

CHAP. X.

Expulsion de Cnaphee & d'autres Euesques.



Zenon dechassa d'Antioche Pierre Cnaphee, comme ayant esté reuoqué par Basilisque, & rendit l'euesché à Calandion, successeur d'Estienne. Il deposa aussi Paul d'Ephese, Nestorius de Tarse, Cyre de Hieraple, Romain de Calcedone, Eusebe de Samosate, Iulien de Mopsueste, Paul de Constance, & André de Theodosiople. Quant à Calandion il ne receuoit ny admettoit aucun à la communion, que premierement il ne detestast & cōdamnast Pierre & les escripts circulaires de Basilisque. Et mesme suyuāt la volonté & cōsentement de Zenō, les reliques de S. Eustace qui estoit decedé en exil à Philippes ville des Macedonēs, furēt reduictes

Reliques de S. Eustace portees à Antioche.

& r'amenees honnorablement en Antioche, & receues en grande liesse par les citoyens, lesquels à grand' foulle sortirent au deuant iusques à la dix-huictiesme pierre, ou enuiron huict lieuës. Tellement que ceux qui de long temps, voire par l'espace de cent ans passez s'estoyent separez de l'Eglise, y furent finalement reünis & incorporez.

Comme Pierre Monge succeda à Timothee Elure, en l'Euesché d'Alexandrie: à Monge, Timothee Salophaciole: puis à ce Timothee, Iean Tabennesiotes, auquel de rechef succeda Pierre Monge, apres qu'il eust receu les sectateurs de Proterie & approuué l'edict de pacification de Zenon. CHAP. XI.

Pierre Mõge succeda à Elure en l'Euesché d'Alexandrie.

ZEnon auoit deliberé & arresté par mesme moyen chasser d'Alexandrie Timothee Elure: mais le voyant desia fort viel & caduc, & n'estre gueres loing de sa fin, il changea de conseil & aduis. Et de fait peu de téps apres il mourut, & descendit au iugement des enfers. Or les Alexandrins de leur propre puissance & authorité priuee eleurent vn certain Pierre, surnommé Monge, qui de beaucoup estoit pire que Timothee: lequel, comme le bruit est, fut consacré par vn ou deux Euesques degradez & legitimement deposez de leurs dignitez. Dequoy Zenon estãt aduerty fit punir si bien que mort s'en ensuiuit, ceux qui l'auoyent eleu Euesque: & en ce siege que Monge auoit vsurpé & tenu iniustement par l'espace de trente & six iours, remit & restitua Timothee Salophaciole, successeur de Proterie: lequel Timothee, comme nous auons dit, demeuroit à Canope. Or recouurit-il ceste dignité en vertu des lettres patentes de l'Empereur. Quelque peu apres, aucuns se delibererent & entremirent enuoyer à la maiesté Imperiale vn legat ou ambassadeur qui se nommoit Iean Tabennosiotes, prouueu de la cure & administration de l'Eglise sainct Iean baptiste precurseur, à fin d'obtenir pouuoir & priuilege de telle teneur que les Alexandrins feroyent eux mesmes election de tel Euesque que bon leur sembleroit, apres que le leur seroit decedé. Mais le tout bien consideré, & attendu (cõme dit Zacharie) que ce legat brigoit & pretendoit pour soy l'Euesché, il fut renuoyé en sa maison, sans autre depesche, ayant iuré & protesté par deuant l'Empereur que iamais n'accepteroit l'estat Episcopal d'Alexandrie. Et ce pendant ledit Empereur fit vne cõstitution par laquelle il permettoit au clergé, qu'apres la mort de Timothee, il colloquast au siege Episcopal tel qu'il voudroit, hors mis & excepté Iean, lequel toutesfois ne tenant pas grand compte de l'accord & conuenance de son serment, peu apres Timothee estant decedé, s'empara iniustement de l'Euesché, par le moyen & support de quelques gens qu'il suborna par argent, ainsi qu'escrit le mesme Zacharie. Cela fait, Zenon voulut qu'il en fut deposé & reieté, & à la suscitation d'Acacie ordonna vn edict aux Alexandrins, qu'il appella Edict de pacification, par lequel il enioignoit que le throsne episcopal fust rendu à Pierre Monge: moyennant & à telle condition qu'il vousist accorder ce rescrit, receuoir les sectateurs de Proterie, & approuuer le quatriesme Concile. Ceste ordonnance touchant ce fait constituee & disposee selon la volonté d'Acacie (comme i'ay dit) fut enuoyee en Alexandrie par Pergame, peu de temps au parauant declaré gouuerneur & lieutenant du pays d'Egypte. Iceluy donc arriué en Alexandrie, entendant pour certain que Tabennesiotes s'en estoit fuy à Rome, il parlementa auec Pierre Monge & luy persuada de receuoir & admettre l'escrit pacificatif de Zenon, ensemble ceux qui s'estoyent separez de l'Eglise. Ce qu'il accorda incontinent, & soubsigna la copie de l'edict. Et apres l'assemblee du peuple faite & tenue publiquement en Alexandrie, d'autant que cet edit de pacificatiõ fut agreable à tous, il receut aussi & admit ceux qui soustenans le party de Proterie s'estoyent retirez. Et quand il eut prononcé vne petite harangue fort elegante deuant le peuple, qu'il auoit composee à l'assemblee Ecclesiastique, finalement aussi pour conclusion il recita publiquement la constitution de Zenon, en telle forme qu'il s'ensuit.

Salophaciole reçoit l'Euesché apres l'expulsion de Mõge.

Iean Tabennesiotes cõtre son serment occupa l'Euesché d'Alexandrie apres la mort de Timothee.

L'Euesché d'Alexandrie est rendu à Monge.

Vnion de l'Eglise Alexãdrine.

Edict de Zenon, applé Henotique, c'est à dire de pacification, lequel ne reiettoit ny approuuoit le Concile de Calcedone. CHAP. XII.

Edict de pacification.

L'Empire est maĩtenu par la paix.



L'Empereur Cesar Zenon, debonnaire, victorieux, triomphateur, souuerain, digne de tout honneur & reuerence perpetuele, aux Alexandrins & tres-religieux Euesques, clercs, moines & seculiers qui sont en Egypte, Libye & és cinq citez, salut. Comme ainsi soit que nous teniõs pour certain que la seule & vraye foy que les 318. peres saincts assemblez à Nice ont publiee & establie par inspiration diuine, & que cent & cinquante & cinq saincts peres, semblablemẽt congregez à Cõstãtinople, ont confirmee, est le soustien, accroissement & conseruatiõ, la puissance & armes inexpugnables de nostre Empire: nous metrons toute

» toute peine & procurons nuict & iour par toutes les nostres prieres, diligences & loüables cõ- » stitutions, & ce que par icelle la saincte Catholique & Apostolique Eglise de Dieu (laquelle » est mere & nourrice eternelle & immortelle des Empires & Royaumes) prenne en tous lieux » & prouinces aduantage : & que nos deuots subiets perseuerans en toute paix & concorde de la » religion diuine, facent prieres auec les Euesques, bien aymez de Dieu, fideles clercs, reuerẽds » abbez & deuots religieux, pour l'entretenement & sauuegarde de nostre Empire : car par ce » moyen, auec ce que nostre Dieu souuerain & Sauueur Iesus Christ, lequel a prins chair humai- » ne & est né de la saincte vierge Marie, mere de Dieu, acceptera & receuera pour agreables nos » prieres & sacré seruice que nous luy ferons d'vn bon accord : encore les nations estranges & » nos ennemis mortels seront conuaincuz & exterminez, & tous contrains se submettre & ren- » ger soubs l'Empire que nous administrons par la grace de Dieu : D'auantage la paix & les biẽs » qui en procedent, le bon air & salutaire, l'abondance des fruits, & toutes autres semblables » commoditez necessaires aux hommes, nous seront suppeditees & fournies liberalement. Con- » sideré donc que la foy irreprehensible & sans blasme maintient & conserue en telle sorte & vos » personnes & l'Empire Romain, pleintes & doleances nous ont esté presentees de la part des ve- » nerables abbez, hermites & autres religieuses personnes, qui nous supplioyent affectueusemẽt » & auec larmes, de remedier & pouruoir à ce que l'vnion & paix fust rendue és sainctes Egli- » ses, & que les membres fussent conioincts & reünis auec les membres, que l'ennemy & aduer- » saire d'honnesteté & pieté s'est efforcé de long temps distraire & separer : car il sçait bien que fa- » cilement sera vaincu, si vne fois il assaut & se prend au corps de l'Eglise entier, vnanime & cõ- » sentant. Lequel aussi a ia tant fait, que nations infinies & gens sans nombre, que tant d'annees » precedentes nous ont osté de ceste vie, sont morts & ont passé le pas ineuitable & commun à » tous, les vns sans estre regenerez ny baptisez, les autres sans auoir receu la saincte commu- » nion, mesme a procuré que tant de meurtres, saccagemens & voleries se sont perpetrez, de fa- » çon que non seulement la terre, mais aussi l'air a esté contaminé & infect de l'innondation du » sang espandu. Toutes lesquelles choses qui est celuy qui ne souhaite estre muees & changees en » meilleures ? Parquoy sçauoir faisons, que nous n'eusmes onc, ny auons presentement, ny vou- » lons auoir à l'aduenir, & si n'entendons que les Eglises la part qu'elles puissent estre, ayent ou » pretendent auoir, ny permettons qu'aucun puisse tenir & croire autre Symbole, doctrine ou » formule de foy : & si ne cognoissons aucun qui ait autre credence que le sainct Symbole, le- » quel comme il est dit a esté estably & publié par les trois cens & dixhuict saincts Peres, & de- » puis approuué des cent & cinquante reuerends Peres (desquels aussi nous auons fait mention) » & encore que nous disons celuy qui croit autrement, estre heretique & abusé : car nous auons » asseurance & nous confions (comme nous auons desia dit) que ce seul Symbole & marque de » vraye foy, est ce qui soustiẽt & cõtregarde en son entier le nostre Empire : & que tous peuples il- » luminez & instruits és articles de nostre saincte religion sont baptisez en vertu & approbation » de ce seul Symbole : sçauons aussi que les saincts Peres assemblez en Ephese suiuirent le decret » d'iceluy mesme, quand ils condamnerent ce meschant Nestorius & ceux de sa secte : lequel de- » rechef, ensemble auec Eutyche nous condamnons & excommunions, pour autant qu'ils sont » d'opinion contraire aux choses y contenues : & receuons & voulons que soyent receus les dou- » ze principaux poincts que Cyrille Archeuesque & souuerain prelat d'heureuse memoire de la » saincte & Catholique Eglise des Alexandrins, publia & mit en lumiere. Et de fait nous confes- » sons que le fils de Dieu vnique nostre Seigneur Iesus Christ (lequel veritablement est fait hom- » me, & selon la diuinité est consubstantiel au Pere, & quant à l'humanité consubstantiel à nous : » lequel aussi est descendu du ciel, est conceu du S. Esprit, & incarné ou engendré de la Vierge » Marie mere de Dieu) est vn Dieu & non pas deux : car nous disons que les miracles qu'il a faits » & les tourmens qu'il a endurez volontairement en sa chair sont d'vn seulement. Et si n'approu- » uons ny voulons approuuer aucunement ceux qui le diuisent & confondent, ou mettent en a- » uant ie ne sçay quelle imagination ou semblãce fantastique. Quand à la pure sans souilure d'au- » cun peché & vraye :: incarnation de la mere de Dieu, elle n'a apporté accession ny augmenta- » tion de fils : car la Trinité est tousiours demeuree Trinité, quoy que le Verbe diuin ait prins » chair humaine. Par ainsi donc estans bien informez & asseurez que ny les sainctes & fideles E- » glises de Dieu, la part qu'elles soyent, ny les prestres bien aymans Dieu qui ont charge d'icelles, » ny la nostre grandeur & maiesté Imperiale, ayent permis ou souffert par cy deuant, veulent per- » mettre & endurer cy apres autre Symbole ou article de foy, outre la saincte doctrine & formule » que nous auons dite, nous nous sommes conioincts & reünis sans aucune doute ou retarde- » ment. Et certes nous auons escrit & decreté ces presentes, non pas que voulions innouer » quelque chose touchant la foy, ains pour vous y conffermer par vne certaine & pure doctrine. » Mais nous condamnons & excommunions toutes personnes de quelque condition ou quali- » té qu'ils soyent, qui ont eu contraire opinion par cy deuant, ont de present ou pourroyent a- » uoir à l'aduenir, soit touchant le Cõcile de Calcedone ou autre : & principalement entre les au- » tres Nestorius & Eutyche cy deuãt mentionnez, & ceux qui suiuent leur erreur & faulse opiniõ.

Commodité de la foy bien accordee entre les Chrestiens.

Le seul Symbole de Nice doit estre receu.

Les douze articles de Cyrille.

:: La Vierge engẽdra de sa substãce vn corps qui estoit conceu du S. Esprit. S. Hilaire.

Parquoy accordez vous par l'vnion & concorde de la foy auec l'Eglise, mere spirituele, & en icelle receuez la fruition & vsage de la diuine & sacree communion, par le moyen & vertu de ce seul & vnique decret & article de confession de foy de trois cens & dix-huict saincts Peres. Car la vostre mere l'Eglise a grand desir de vous embrasser & receuoir entre ses bras, comme vrais, legitimes & naturels enfans, & ouyr quelque fois, quoy qu'il tarde, vostre voix & chât harmonieux. Et par ainsi hastez vous, despeschez vous & vous efforcez. Que si ainsi vous le faites, outre que vous acquerrez la benignité de nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, vous receurez aussi gloire & honneur de nostre grandeur & maiesté Imperiale: Ce mandement leu & recité, tous les Alexandrins s'accorderent & vnirent en la saincte, catholique & Apostolique Eglise, & osterent d'entre eux tous empeschemens qui pouuoyent retarder si bon affaire.

Comme Calandion fut banny, au lieu duquel Pierre Cnaphee occupa de rechef l'Euesché: des mœurs & façons de faire inconstantes & muables de Pierre Monge.

CHAP. XIII.

Calandion enuoyé en exil.



Velque temps apres, Calandion, Euesque Antiochien, escriuit lettres à Acacie & à Zenon, par lesquelles il blasmoit & reprenoit asprement Pierre Monge, du peché d'adultere, tant pour ce qui estoit aduenu touchant la verité de ce fait, que pour autant qu'il auoit rendu & ietté sentence d'excommunication en Alexandrie, contre le quatriesme sainct Concile. Mais à cause que ce Calandion cerchoit occasion par ce moyẽ entretenir & suiure le party de Ille, Leonce & Pamprepes (lesquels s'estoyent reuoltez & retirez de l'obeissance de Zenon, & taschoyent par toutes voyes iniustes & tyranniques se faire Empereurs) il fut condamné à demeurer en exil en la ville d'Oase. Voila la cause de la seconde deposition d'Antioche. Et quand à Cnaphee, vsant de cautelle & finesse en la menee de son affaire: r'entra de rechef au siege episcopal que tant il desiroit, apres qu'il eut approuué & soubsigné l'edit de Zenon, pour la pacification. Or enuoya il souuent epistres synodales à Pierre Monge, Euesque d'Alexandrie, & en receut de luy pareillement. Aussi Martyre: successeur d'Anastase, en l'Euesché de Ierusalem, ne discontinua point la coustume qu'il auoit de luy escrire semblables epistres. Acacie semblablement qui auoit le gouuernement de l'Eglise Constantinopolitaine, se mit de son costé: mais il aduint quelque peu de iours ensuiuans, que ceux qui auoyent esté du party de ce Pierre Monge se retirerent de la communion, voyans qu'il changeoit d'opinion: sçauoir est, que par auant il auoit condamné & excommunié en l'Eglise le Concile de Calcedone, & retiré hors de terre le corps de Timothee. Dequoy estant aduerty Acacie, Constantinopolitain, fut fort marry du fait, & en eut si mauuaise opinion qu'il luy sembla bon d'enuoyer certains commissaires en Alexandrie, pour s'informer de la verité du cas: Mais Monge en entendant le vent, les fit cercher diligemment, & leur remonstra pour ses iustifications qu'il n'auoit aucunement offencé, & qu'il n'estoit rien de toutes les plaintes: & de fait ayant assemblé quelque multitude du peuple, fit escrire depositions & bailler attestations, lesquelles portoyent que Monge estoit exempt & incoulpable des crimes desquels on auoit entendu par le commun bruit qu'il estoit chargé. Mais pour le dire à la verité, il n'estoit constant en son fait, ains muable comme Prothee ou Euripe, & se desguisoit suiuant maintenant vn party, tantost vn autre: & comme bon luy sembloit, s'accommodoit aux temps selon les necessitez: car quelque fois il approuuoit le Concile de Calcedone, & puis apres changeant d'opinion, soustenoit tout le contraire, le reiettant & blasmant. Or il sera plus manifeste, & congnoistrons plus clairement quel il estoit par les lettres qu'il enuoya à Acacie, Euesque de Constantinople, qui fit faire enquestes & informations de ses ruses & cauillations. Or voicy comme il escriuoit.

Ille, Leonce & Pamprepes affectẽt la tyrannie.

Pierre Cnaphee recouure l'Euesché.

Inconstance de Pierre Monge.

Epistre de Pierre Monge, Alexandrin, enuoyee à Acacie, Euesque de la ville Imperiale.

CHAP. XIIII.

Lettres de Monge à Acacie.



E Dieu tres-haut sçaura bien recompenser vostre saincteté de tant de labeurs & trauaux que vous ayez soustenus & endurez par tant d'annees pour la deffence de la foy des saincts peres, que vous confirmerez encore par predications ordinaires: en laquelle nous auons sçeu estre contenu pour certain le Symbole des trois cens & dix-huict saincts Peres, en vertu de la confession duquel nous sommes baptisez, & y auons adiousté foy par le passé, & maintenãt aussi le croyons: ainsi que les cent & cinquante reuerends peres assemblez à Constãtinople l'ont approuvé. Parquoy, veu que tousiours monstrez le bon chemin à tous & qu'enseignez assiduement

Il loüe la cõfession de foy de Nice.

» assiduemēt la vraye religion, vous auez reüny & reconcilié la saincte Eglise de Dieu : tellement
» que par certains argumens & preuues euidentes vous nous auez persuadé que rien au contraire
» de la foy n'auoit esté decreté & conclu au sainct Concile vniuersel assemblé a Calcedone : atten- *Et le concile de Calcedone.*
» du qu'iceluy conuient auec la doctrine des saincts Peres de Nice, & cōfirme leurs decrets. Aussi
» quant à nous n'ayans trouué choses nouuelles ou repugnantes és actes dudit Concile, nous les
» auons accordez de nostre plein gré & sans contraincte, & les croyons : Mais nous auōs entendu
» que certains moines enuieux de nostre conionction & amitié fraternelle vous ont rapporté ie ne
» sçay quelles iniures & crimes dont ils nous chargent, par lesquels toutesfois ils n'ont peu es-
» mouuoir vostre saincteté. Premierement ils vous baillent à entendre que nous auons deterré &
» fait transporter en autre part les reliques de nostre reuerend pere Archeuesque Timothee, qui est
» auec les bien-heureux : chose qui ne peult estre aggreable & plaisante à Dieu, ny conuenable
» aux loix. Secondement ils nous mettent à sus vn autre cas plus enorme & beaucoup pire que le
» precedent : duquel toutesfois il n'est rien non plus, & ne pourroyent le prouuer. Car comme se
» pourroit il faire que nous eussions condamné, maudict & excommunié le sainct concile de Cal-
» cedone, que nous croyons & auons approuué & confirmé ? Mais vostre pieté congnoit l'ardeur,
» vehemence & legereté de nostre peuple, & n'ignore point les troubles & esmotions qu'excitent
» ces moines qui n'estudient qu'à choses nouuelles : car ayans proposé, de certaine malice, &
» constitué auec quelques meschans de se reuolter de l'Eglise, taschent tant qu'il leur est possible,
» attirer & induire le peuple en leur sentence : Mais le tout bien consideré & prudemment deli-
» beré, aydez & secourus de vos prieres, nous auons trouué maniere qui ne deroge ny contreuient
» aucunement à la saincte assemblee de Calcedone, (en laquelle nous sommes bien asseurez que
» rien n'a esté innoué) de suruenir & remedier à ce mal eminēt, à fin de satisfaire par mesme moyē
» aux peuples & menus gens par persuasion, & defendre par apologie & excuse ceux qui font
» assemblees auec nous. A quoy nous auons donné ordre pour le faire prescher : & nous y em- *Il vse d'obscurité de propos deliberé.*
» ployans du tout, l'auons defendu tout aussi tost : Mais si veux-ie bien faire entēdre à vostre sain-
» cteté que mesme de present ces moines qui semēt zizanie & dissention, ne desistēt & n'ont point
» d'arrest, mais que tousiours s'allient & fortifient de ie ne sçay quelles gens, non residans és mo-
» nasteres, mais vagabons ça & là, qui leur seruent d'instrument & moyens pour semer faux rap-
» ports contre nous, contre la paix & tranquilité Ecclesiastique de Iesus-Christ : & ne permet-
» tent que nous faciōs ce qui est de faire en la saincte & catholique Eglise de Dieu : Sont aussi fort
» soigneux & diligens à moyenner que plustost par deça le peuple nous commande, qu'obeisse : &
» s'estudient à faire tout ce qui n'est plaisant ny acceptable deuant Dieu. Or nous sommes bien as-
» seurez de vostre saincteté, qu'elle fera cōgnoistre & rapportera tout ce que dessus, au tres-chre-
» stien Seigneur de l'vniuers, & baillera bon ordre à ce que de son authorité soit publiee vne con-
» stitution, par laquelle il cōmande & ordonne touchant la paix Ecclesiastique ce qui appartient
» à l'honneur de Dieu & de l'Empereur & le repos d'vn chacun. Voyla donc ce que Monge, hom-
» me inconstant & rusé escriuit frauduleusement à Acacie.

Comme Iean Tabennosiote, Euesque d'Alexandrie, fugitif à Rome, persuada à Felix qui en estoit souuerain Prelat, de deposer soudainement & sans plus longue deliberation Acacie de son Euesché. CHAP. XV.

OR Iean Tabennosiote, Euesque d'Alexandrie (duquel aussi parauāt auons fait mention) estant fugitif, se retira à Rome, & là suscita quelques troubles, se complaignant qu'il estoit dechassé de son siege pour la defense de la doctrine de Leon & du concile de Calcedone : & qu'en sa place estoit substitué vn autre, lequel y repugnoit & soustenoit opinion toute cōtraire. Simplice donc Prelat de Rome apres Leon, esmeu de ses complaintes enuoya lettres à Zenon le reprenant à cause de l'election de Iean, faicte illegitimement : & Zenon, rescriuit & luy fit entendre qu'il n'estoit deposé de son siege pour autre cause que pour periurement dont il estoit coulpable. Ce neantmoins Iean ne cessa molester & importuner Felix, successeur de Simplice en la Papauté, touchant Pierre Monge, racontant qu'Acacie, Euesque de Constantinople, l'entretenoit & receuoit en amitié trop grande, veu que parauāt il l'auoit detesté & chassé comme heretique : tellement que par frequente & continuelle instance il persuada à Felix d'octroyer lettres de deuolu, pour degrader Acacie de sa dignité, pour autant qu'il communioit auec Pierre Monge. Lesquelles lettres, impetrees contre la tradition Ecclesiastique, furent signifiees à Acacie par aucuns moines de la compagnie des Veillans, ainsi que recite Zacharie : Mais Acacie en fit si peu de compte qu'il ne voulut les receuoir. Or m'est il aduis que Zacharie n'a pas bien entendu le fait cōme il est aduenu, & qu'il n'en a escript que par en ouyr dire vn sommaire en bref : mais ie raconteray au vray ce, que i'en ay trouué pour certain.

Simplice Pape de Rome. *Felix Prelat de Rome.* *Il degrada Acacie en vertu d'vn mandat.* *Euagr. li. 3. chap. 18.*

Ce qui est aduenu entre Felix & Zenon, à cause d'Acacie. De Cyrille maistre & gouuerneur de la compagnie des moines Veillans. Comme les legats de Rome & Acacie Constantinopolitain furent priuez de leurs dignitez au synode de Rome.

CHAP. XVI.



Vital & Simine legats enuoyez à Zenon.

Ean presenta requestes & plaintes à Felix contre Acacie, pour autant que plus que de droit & de raison il cõmuniquoit auec Pierre Monge, & manioit toutes autres affaires, cõtre la regle & ordõnance des constitutions Ecclesiastiques. A ceste cause le pape Felix enuoya Vital & Simine, Euesques, par deuers Zenon, auec mandement & charge de faire & impetrer que le concile de Calcedone eust lieu & fust receu & approuué de tout le monde: que ledict Pierre fust degradé d'Alexandrie, comme celuy qui n'obseruoit la vraye religion: & qu'Acacie enuoyast quelcun à Rome pour poursuiure son droit en iugemēt auec Iean, s'il en pretendoit aucun: ou pour se defendre, repondre & rendre raison legitime des accusations contre luy: Mais auant que Vital & Simine estans partis de Rome arriuassent à Constantinople, Cyrille cõmis sur ceux de la cõpagnie des Veillans, enuoya ce pendant lettres à Felix, le reprenant de ce qu'il temporisoit & tardoit trop à pourueoir aux troubles & nouueautez suruenues & accreues és constitutions Ecclesiastiques. Telles lettres receues Felix manda à ses legats de ne traiter & conclure aucun different deuant que de conferer auec Cyrille, & entendre de luy ce qui seroit de faire. Il fit aussi tenir autres missiues à Zenon, esquelles il faisoit memoire du concile de Calcedone, & de la persecution suscitee en Affrique par Honoric. D'auantage il escriuit à Acacie l'accusant comme auteur & cause de la plus part des esmotions nouuellement suscitees en l'Eglise. Quant à Zenon, il fit mesme responsé à Felix que parauāt, à sçauoir, qu'à tort & sans raison ledict Iean luy bailloit de l'ennuy & fascherie, lequel ayant iuré qu'il ne paruiendroit aucunement au siege de l'Eglise Alexandrine, s'estoit periuré, violant la promesse de son serment, & vsurpāt par force, comme sacrilege, l'Euesché, & commit aussi autres cas enormes & scandaleux. Outre-plus, il l'aduertissoit de l'election de Monge, au siege Episcopal, faicte non sans enqueste & information de sa vie, & mesme que deuant son entree il auoit accordé & soussigné de sa propre main la confession de foy des Peres de Nice, à l'imitation desquels s'estoit reiglé & entierement conformé le concile de Calcedone. Zenon encore signifia par ses lettres & asseura par iurement ce qui s'ensuit: La nostre pieté & ce sainct personnage Pierre, & qui plus est toutes les Eglises Chrestiennes doiuent receuoir certainement & obseruer exactement le sainct concile de Calcedone, lequel cõuient & s'accorde auec la professiõ de foy du sainct concile de Nice. Nous trouuons autres epistres & remonstrances inserees és registres & actes de telles menees, tant de Cyrille, duquel nous auõs fait mention, que d'autres Abbez en la ville Imperiale, mesmement des Euesques & clercs du diocese d'Egypte, enuoyees à Felix, à l'encõtree de Pierre & ceux qui communiquoyent auec luy comme heretiques & fauteurs de faulses opinions. Aucuns aussi du monastere des Insomnes ou Veillans allerent iusques à Rome, formerēt leurs complaintes & presenterent griefs à Felix, touchant Simine & Vital: ...ant que iusques à leur venue à Byzance, le nom de Pierre auoit esté escript secrettement & en cachette és tables sacrees où lon enregistroit par hōneur les bons Euesques, & qu'il y estoit encore pour lors, & que lon faisoit courir le bruit que Vital & Simine contre les canons & reigles Ecclesiastiques auoyent accointance & communiquoyent auec Pierre & Acacie. Ce que signifioyent semblablement les epistres des Egyptiens: & au contraire maintenoyent que Iean estoit vray fidele, bien sentant de la foy, & qu'il auoit receu le siege Episcopal deuemēt & canoniquement: mais que Pierre auoit esté consacré Euesque par deux seulemēt qui suiuoyent mesme opinion que luy deprauee & meschāte: & que depuis le departement de Iean, il n'auoit cessé d'entreprendre & soliciter tous ennuis & la ruine des vrays fideles. Or iaçoit qu'Acacie fut bien aduerty de toutes ces cõplaintes par ceux qui de Rome venoyēt à Byzāce, toutesfois tāt s'en fallut que de son authorité il les empeschast, comme il pouuoit faire aiseement, que plustost il bailla secours à Pierre, & s'entremit de son costé, contraingnant presque toutes personnes de communiquer auec luy. Ce que Simeones vn des Insomnes enuoyé à Felix, verifia & soustint estre vray: lequel aussi conuainquit & prouua apertement que Simine & Vital estoyent meschans: pour autant qu'ils communiquoyent auec les heretiques, & qu'en leur presence le nom de Pierre estoit manifestement couché par escript és registres sacrez, combien qu'ils eussent monstré, non point soubs quelque pretexte, qu'ils en fussent mal-contés. A raison de quoy, il estoit aduenu que plusieurs des plus simples & moins rusez auoyent esté seduicts par les heretiques, lesquels faisoyent entendre que Pierre estoit receu & auoüé du sainct siege de Rome. Simeones adiousta encore, que quand on presentoit diuerses informations & sainctes requestes, Simine & Vital les deboutoyent, & ne vouloyent ouyr aucun des catholiques & vrais fideles, ny leur fauoriser ou respondre par lettres, & mesme qu'ils

Cyrille principal de la societé des Veillans.

Lettres de Felix à Zenon & Acacie.

Responsé de Zenon.

Vital & Simine preuaricateurs de leur legation.

Simeones enuoya à Felix.

n'estoyent

n'estoit fort soingneux à l'informer des troubles & pourueoir aux nouueautez en la religiô. Aussi vn certain prestre, nômé Syluain, qui auoit esté en la ville Imperiale auec Vital & Simine confirma & approuua le dire des moines. Lors fut produicte & apportee l'epistre d'Acacie enuoyee à Simplice, laquelle faisoit mention que de long temps Pierre auoit esté degradé comme meschant : toutes lesquelles choses considerees, Vital & Simine furent deposez de leurs dignitez sacerdotales, & excômuniez de la saincte congregation des Chrestiens : de façon que d'vn commun accord le Synode de Rome ordôna de mot en mot ce qui s'ensuit : L'Eglise Romaine ne reçoit ny auoüe Pierre Monge, heretique, lequel estant iadis degradé & deposé de sa charge Episcopale est condamné par arrest, bany & excommunié : auquel deuroit suffire & estre assez s'il n'y auoit autres charges & informations, qu'estant côsacré Euesque par les heretiques ne peult auoir charge des catholiques & vrais fideles. Ce qui s'ensuit estoit aussi inseré en la mesme sentence : Que le fait de soy assez euident declaroit Acacie Constantinopolitain estre conuaincu & coulpale d'vn grand crime & lascheté, pour ce que par lettres escriptes à Simplice il accusoit nommément ce Pierre, comme heretique, & toutesfois ne l'auoit fait entendre à l'Empereur : ce que de vray il deuoit faire s'il aymoit l'Empereur. Et par ainsi comme il est tout notoire, il aymoit & entretenoit l'Empereur pour son proffit particulier : mais il n'aymoit pas l'entretenement de la foy. *Le Synode de Rome condamne Monge.*

a Honoric] *Honoric Roy des Vädales, Arrien, enuoya en exil plus de trois cent trente-quatre Euesques, & exerça grande cruauté à l'endroit des Chrestiens. Diac.*

De la sedition esmeüe en Alexandrie pour Monge, à cause qu'il reprouua le quatriesme Concile : de Felix prelat de Rome, & Acacie de Constantinople.
CHAP. XVII.

Acacie voulant appaiser vne sedition suscitee en Alexandrie, accorder & remettre en paix & vnion tous discords, enuoya lettres aux Euesques & gens Ecclesiastiques d'Egypte, & mesme à Pierre Monge : Mais pour autant que ce mal augmentoit tousiours de plus en plus, ce Pierre fit tant qu'il persuada à quelques Euesques de communiquer & se ioindre auec luy : & condamna par sentence d'excommunication les faicts & articles de Calcedone, la section de Leô, & toutes les personnes qui ne receuoyêt les escripts de Dioscore & de Timothee : & dechassa des monasteres ceux qui ne luy obeissoyent en tel mandemêt. De toutes lesquelles choses Zenon estant certioré par vn nômé Nephale, qui d'Alexandrie estoit arriué à Constantinople, fut grandement troublé, & depescha vn de ses Gentils-hommes appellé Cosme qu'il enuoya en Alexandrie, lequel essaya tous moyens à luy possibles de reconcilier & mettre paix entre le peuple & Pierre Monge, tant par aduertissemens & remonstrances, que par menasses & rigoureuses punitions dôt il promettoit se vêger à l'encontre de ceux qui y côtreuiendroyent : Mais tant s'en fallut que par seuerité, il realiast ce que par dissention estoit distraict, que plustost il bailla accroissement à la sedition : de sorte qu'il fust contrainct s'en retourner par deuers l'Empereur, sans auoir rien mis à effect, sinon que seulement il en restitua aucuns qui estoyent fugitifs de leurs monasteres. Depuis, fut enuoyé en la mesme Alexandie Arsene, gouuerneur de la gend'armerie en Egypte, & auec luy le susdict Nephale, lequel cercha tous les moyês pour appaiser les troubles & reconcilier le peuple : mais ne pouuant venir à chef de son dessein il enuoya plusieurs grands personnages d'Alexandrie à Byzance pour traiter & conferer auec Zenon de beaucoup de poincts concernans le fait du concile de Calcedone : Mais rien ne fut mis à execution, pour autant que Zenon ne receuoit aucunement ny approuuoit ce concile de Calcedone. Basile de Cicile a laissé par escrit que Felix enuoya vne sentence à Acacie, par laquelle il le condamnoit & degradoit de sa dignité : & qu'elle luy fut renduë & signifiee en plus saincte chapelle ou sacraire, par les moines du monastere de Die : qui fut cause que plusieurs d'entr'eux furent saccagez par ses complices & sectateurs, aucuns blessez, les autres empoignez au corps & enfermez en prison. a Il dit aussi qu'Acacie ne daigna seulement regarder telle sentence de condemnation, tellement qu'il fut si aueuglé d'entendement & hors du sens qu'il ausa le premier effacer du registre sacré & mespriser le nom & authorité du Pape. Et ainsi esuenté & insensé qu'il estoit, peu de temps apres deceda & passa par le chemin commun à tous.

Insolence de Monge en Alexandrie.

Cosme enuoyé en Alexandrie pour pacifier les seditions.

Arsene cômu de la gend'armerie en Egypte.

Acacie degradé.

a Il dit aussi &c.] *Es censures & excommunications Ecclesiastiques la cause a lieu & non seulement l'effect. A raison de quoy Origenes a dict ce que mesme est repeté en la cause 24. quest. 3. Quand aucun sort & se separe de la verité, de la crainte de Dieu, de la foy, de la charité, il sort aussi & se separe du fort de l'Eglise, côbien que par la voix & sentence de l'Euesque il n'en soit dechassé : côme au côtraire, quand aucun est ietté dehors, ou sententié à tort & sans cause, s'il n'en sort deuant, c'est à dire, s'il n'a fait chose par quoy il merite de*

sortir, il n'est en rien offensé: car bien souuent celuy est dedans, qui est chassé dehors: & celuy qui est dehors, semble estre retenu dedans. Et pourtant sainct Augustin dit, comme il est aussi repeté en la cause 11. quest. 3. Retien innocence & sois inculpable en ta conscience ou personne ne peult gaigner ta cause. Le faux tesmoignage pourra bien estre & valable & vaincre, mais seulement à l'endroit des hōmes: mais pourra-il preualoir enuers Dieu par deuant lequel ta cause doit estre plaidee? Quand Dieu sera iuge, il n'y aura tesmoing contre toy que ta propre consciēce: & par ainsi tu ne dois rien craindre entre vn si iuste iuge & ta conscience, sinon ta mauuaise cause. Ceulx toutesfois qui n'errent point en la foy (encores que leur cause ne soit bonne deuant Dieu, à cause de quelque pesché mortel) ne sont excommuniez ny retranchez de l'Eglise, à laquelle ils adherent par cōmunion de foy, & sacremens, si l'auctorité du Pape, ou de l'Euesque n'interuient sur eux: encores quils ne soyent mis en icelle par charité.

De Flauite, successeur d'Acacie: comme il s'empara du siege Episcopal par malice & tromperie.

CHAP. XVIII.

Flauite successeur d'Acacie. Euagre l'appelle Phrauite.



Epuis Acacie, vn nommé Flauite vsurpa la charge de l'Euesché de Constantinople, homme qui sembloit estre prestre & de vie sacerdotale, mais il fut si audacieux, meschāt & outrecuidé, que le seul cas horrible & ennorme duquel ie tiēdray quelque propos en cest endroit declarera suffisamment & baillera assez à congnoistre à tous quel il estoit. Zenon mit à part sur l'autel sacré vn papier où il n'y auoit riē d'escript, & en vn autre escriuit vne requeste qu'il faisoit à Dieu, que par la main de l'Ange (laquelle ne peult estre veuë des hommes) fut escript le nom de celuy qu'il esliroit par reuelation diuine pour estre commis Patriarche de l'Eglise Constantinopolitaine: & pour ceste fin mesme fit publier & signifier vn ieusne de quarāte iours durans, & commanda à tous prier Dieu, à ce que son bon plaisir fut de reueler celuy qui en telle charge luy seroit agreable. De quoy ce Flauite aduerty, corrompit & suborna par vn monstreux salaire & grand prix d'argent la garde du temple, qui estoit le premier & principal chābellan de l'Empereur, à fin d'escrire & supposer son nō au papier blanc, puis le cacheter de rechef du seau Imperial. Cela donc ainsi fait & le temps prefix & ordonné pour le ieusne estant passé, la carte ouuerte & leuë, soudain Flauite se glorifiant du grand honneur, comme si la prouision luy eust esté donnee par sentēce diuine, fut prins & esleué de plein sault & instalé au throsne du Patriarche: Mais certes la toute puissance de Dieu qui ne permet par sa prouidence que telle meschanceté long tēps soit couuerte & celee, sceut biē descouurir & reueler tout aussi tost tel abus & mommerie: car ce mal-heureux incontinent mourut de mort subite auant qu'il eut iouy quatre mois entiers de son siege, ou qu'il eut retiré ny ramassé la moitié du present & argent duquel il auoit trafiqué la dignité Episcopale. Tellement que les banquiers & ceux qui auoyent presté l'argent à interest poursuiuirent & presserent instamment les heritiers & redemāderent les deniers que peu parauant ils auoyent desboursez. Et les heritiers n'ayans dequoy payer les debtes, se retirerent par deuers Zenon, le supplierent tres-humblemēt de les deliurer & decharger de la rigueur des creanciers, & secrettement à luy-mesme qui demandoit les causes, declarerent tout le fait comme il estoit aduenu. De la congnoissance duquel il fut fort estonné: & entendu que plustost le Gryse, c'est à dire l'or, que le Christ, auoit escript & esleué Flauite au nōbre des Euesques, il fit à la verité iugement & iustice (cōme il est au Psalme) car il ordonna & enioignit que le courtisan & chambellan qui par presumption s'estoit arrogé la gloire & reputation diuine, fust executé: & que l'argēt deu, fust payé de ses fināces aux creāciers. Et quāt à l'Eglise, il octroya tout pouuoir & puissance aux Euesques d'elire par leurs suffrages celuy qui leur sembleroit plus capable & idoine de telle charge. Et ainsi, sans delay, Euphemie prestre de ladicte Eglise, hōme notable & biē affecté à la vraye foy, & amateur de toute vertu & hōnesteté, fut cōmis en l'Euesché.

Flauite obtiēt l'Euesché par impostures.

Mort soudaine de Flauite.

Psal. 118.

Election canonique d'Euphemie.

Des lettres synodales & conuenticulaires de Flauite, Pierre, & Felix: & d'Euphemie qui eut le gouuernement de l'Euesché apres Flauite. *CHAP. XIX.*



Lauite retenant encore l'Euesché, il escriuit lettres synodales à Pierre Alexandrin, & en receut semblables de luy, esquelles il mandoit mesmes choses touchant les faicts & articles de Calcedone, les cōdamnant & excommuniant: Mais apres la mort de Flauite, qui fut Euesque seulement quatre mois durans, & qu'Euphemie en son lieu eut receu l'administration de l'Eglise, il aduint par cas fortuit que tomberent en ses mains les lettres synodales qui de la part de Pierre s'addressoyēt à Flauite: par lesquelles voyāt qu'il cōdānoit les decrets de Calcedone, il fut merueilleusemēt esbahy, & se deporta de sa cōmuniō. I'auois vouloir d'adiouster en cest endroit les missiues & de Pierre & de Flauite, n'eut esté que la prolixité d'icelles m'en a gardé. Or Flauite escriuant à Felix, luy faisoit entendre qu'il estoit de sa cōmunion & religion, & qu'il

qu'il deteſtoit & dedaignoit la conionction de Monge: luy-meſme auſſi enuoyāt lettres à Monge, eſcriuoit le ſemblable, qu'il receuoit ſa cōmunion, mais reiettoit celle de Felix. Felix donc voyant ces miſſiues contraires, que quelques gens de bien luy firent tenir, renuoya & dechaſſa de Rome auec ignominie les legats de Flauite. Quant à Euphemie incontinent qu'il eut fait ſon entree en ſon Eueſché, tout auſſi toſt il effaça & oſta de ſes propres mains le nom de Monge, des ſacrez tableaux, & y remit & enroola celuy du pape Felix: & ainſi inſtalé au ſiege Epiſcopal, enuoya à Rome, comme la couſtume eſtoit, lettres ſynodales audict Felix: leſquelles il accepta, & ſupporta Euphemie comme catholique & vray fidele: toutesfois il ne l'admit à la communauté des Eueſques, pour autant qu'il n'auoit rayé & cancelé du liure ſacré, le nom d'Acacie & de Flauite, auſſi bien que celuy de Monge. *Euphemie remit le nō du pape Felix au catalogue des gēs de bien & en effaça celuy de Monge.*

Comme Athanaſe ſucceda à Monge, & Palladie à Cnaphee: & des ſucceſſeurs d'iceux.

CHAP. XX.



AV tēps que Euphemie & Monge, pour ſouſtenir chacun ſon opinion contraire, faiſoyent aſſemblees & conuenticules en leurs prouinces & dioceſes l'vn contre l'autre, pour cauſe du concile de Calcedone, Monge deceda en Alexandrie, auquel Athanaſe ſurnōmé Celetes, ou le Hergneux, ſucceda au ſiege Epiſcopal, lequel ſe donna beaucoup de peines & experimenta tous moyēs pour reünir & remettre d'accord en l'Egliſe les mēbres ſeparez, & toutesfois ſa diligence ne ſeruit de rien, tant ils eſtoyent diuiſez pour la diuerſité des opinions. Quelque peu de iours apres, mourut auſſi Pierre Cnaphee en Antioche, où il eut Palladie pour ſucceſſeur: duquel fut protecteur Anaſtaſe * Dicore, qui apres Zenon, fit fort mal ſon deuoir en l'adminiſtration de l'Empire Romain. Or Athanaſe enuoyant lettres ſynodales à Palladie, mettoit en auant les meſmes choſes que Monge, touchant le concile de Calcedone. Auſſi Iean, lequel apres Athanaſe fut commis chef & gouuerneur de l'Egliſe Alexandrine, fit le ſemblable: Mais auſſi Palladie, Eueſque Antiochien, eſtant decedé, & Flauien y ayant prins ſa charge, vn certain preſtre d'Antioche, nommé Salomon, fut enuoyé en Alexandrie auec lettres de l'aſſemblee des Eueſques, pour en apporter de ſemblables, ſelon la couſtume des dioceſes de Iean Antiochien, à Flauian. Leſquels eſcripts tant d'vn coſté que d'autre, d'onnoyent meſme ſentēce touchant le concile de Calcedone. A ce Iean, ſucceda vn autre nommé Iean en Alexandrie, deſquels nous ferons mention cy apres: car les troubles des Egliſes durerent en tel deſordre iuſques à certain temps de l'Empire d'Anaſtaſe: car meſme il dechaſſa Euphemie: Mais i'ay eſté cōtrainct de raconter par ordre ce que deſſus, à fin d'en bailler plus facile intelligence. Voyla donc en quel eſtat ſe porterent les affaires Eccleſiaſtiques de ce temps là: Mais il nous fault maintenant changer de propos & traiter d'autres choſes. *Athanaſe ſucceſſeur de Monge: Palladie, de Cnaphee: Iean, d'Athanaſe: Flauien, de Palladie. Tous les Eueſques ſus nommez ont debatu le concile de Calcedone.*

* Dioſcore] *il fut ainſi ſurnommé à cauſe qu'il auoit les prunelles des yeux de deux couleurs: car celle de l'œil dextre eſtoit noire, & celle du ſeneſtre de couleur perſe.*

De la deſtruction faicte par Theuderic de Scythie, & comme il mourut.

CHAP. XXI.



THeuderic de Scythie ayāt amaſſé grandes forces, leua guerre contre Zenon: & auec ſes compagnies ordonnees en Scythie, entrant en la domination des Romains pilla & rauit tout ce qu'il rencontra, paſſa iuſques à l'endroit du port d'Euxime. Et de fait, il euſt prins par force la ville Imperiale, n'euſt eſté qu'aucuns de ſes plus familieres taſchoyent à luy oſter la vie & le faire mourir: dequoy ayant peur, tourna bride & s'en retourna. Or eſt il ainſi que peu de temps apres il perdit la vie par vn cas fortuit tel qui s'enſuit: Il auoit vne lance ſelon la façon du pays toute appareillee & fichee en hault deuant ſa tente, & vn iour vint que voulant s'exercer fit venir vn cheual ſur lequel il monta ſans prendre aucun auantage, tant il eſtoit impatient & ſoudain: Mais pource que ce cheual venoit freſchemēt du haras, & n'eſtoit encore domté ny fait à la bride, ny Theuderic fort bien aſſis deſſus, il dreſſa les pieds de deuant en l'air, & demeura debout ſur ceux de derriere. Theuderic donc taſchant le ſurmonter & donter, ne peut toutesfois l'arreſter auec le frein, de peur qu'il ne tombaſt ſur luy à la renuerſe, & ſi n'eſtoit guere bien aſſeuré deſſus. Et cōme çà & là il le voltigeoit & demenoit, il aduint ie ne ſçay commēt, que la ſuſdite lāce fut esbrālee, de ſorte qu'elle cheut de trauers, & luy bleſſa le coſté: dōt il demeura au lict malade, où ſes entrailles pourrirent de la meurtriſſeure & enfleure, puis perdit la vie bien toſt apres. *La mort de Theuderic.*

De la tyrannie de Martien, fils d'Antheme, qui auoit eu la charge de l'Empire Romain : & comme le mesme Martien estant reprins, fut reparé & honoré de la dignité sacerdotale.

CHAP. XXII.

Guerre entre Martiē & Zenon.



DEpuis Theudetic Martien fils d'Antheme, qui peu deuãt auoit tenu l'Empire de Rome, & gendre de Leon aussi Empereur Romain, meut guerre cōtre Zenon qui auoit espousé l'autre fille : Car Martiē trouuoit par conseil que l'Empire luy appartenoit plustost qu'à Zenon, pour autant qu'il auoit en Mariage Leonce fille puisnee de Leon, mais engendree du temps de son Empire. & Zenon auoit espousé Ariadne la plus aysnee, que le mesme Leon deuant que d'estre Empereur eut de Verine aussi bien que l'autre. Voyla donc la cause pourquoy Martien tendoit à tyrannie & taschoit occuper la monarchie. Tellement que la bataille fut donnee aupres du palais Imperial, où il y eut beaucoup de gẽs tuez tant d'vn costé que d'autre, mais la victoire en demeura finalement à Martien : & de fait il auoit gaigné l'Empire, & entroit au palais, n'eut esté qu'il differa ce qui estoit present, au lendemain. Car l'opportunité du temps ou occasion est comme vne reigle legere & habile, & chacun toutesfois peult prendre quand elle vole par deuant & se presente à nos pieds, mais si elle eschappe & euade vne fois, se retirant bien hault en l'air, se moque de ceux qui la suiuẽt & n'a garde retourner à eux. Et par ainsi les peinctres & ceux qui taillent ou tirent images, contre-font à la dame Occasion vne teste humaine à long cheueux par deuant sur le front, & ne luy en depeignẽt point au derriere du chef : voulans signifier couuertement, mais fort pertinemment, que si l'occasion se presente & nous suit par derriere, nous la pouuons empoigner par ses longs cheueux : si elle passe deuant, nous ne la pourrons reprendre aysémẽt, pour ce qu'il n'y a dequoy l'attraper. Ce que pour lors aduint à Martien, qui ayant refusé le temps opportun pour executer son entreprinse, ne le peut aucunement puis apres recouurer. Car le lendemain les siens l'abandonnerent, & fut contrainct de se sauuer tout seul en l'Eglise des saincts Apostres, d'où il fut retiré par force & enuoyé en Cesaree de Cappadoce : & quelque peu apres estant recongneu & descouuert auec des moines, par entre lesquels il taschoit se desrober & s'en fuir, fut emmené de là à Tarse de Cilicie où il receut honnorablemẽt la couronne & dignité de Prestrise. Ce qu'Eustace Orateur Syrien qui a descript fort amplement tout le fait, remarque & recite elegamment.

L'occasion de bien faire est tost passee.
Peincture d'occasion.

De la tyrannie d'Ille & Leonce, & des bastimens que fit bastir Ammien.

CHAP. XXIII.



LE mesme Eustace recite aussi que Zenon se mit en peine par plusieurs fois de surprendre & faire quelque tort à Verine sa belle mere, & qu'en fin finale il la chassa & enuoya en exil à Tarse en Cilicie, & que puis apres estant au chasteau de Papirius, elle fina sa vie du temps que Ille & Leonce, ausquels elle auoit baillé les enseignes & principales marques de l'Empire, exerçoyent tyrannie. Il poursuit encore en fort beau langage & elegant l'histoire de Ille, sçauoir est, comme il euita les embusches & trahisons de Zenon : & cōme ce Zenon fit tuer celuy qu'il auoit suborné & enuoyé secrettement pour massacer & meurtrir Ille, luy faisant payer l'amende & porter la peine de mort qu'il n'auoit perpetré en la personne de Ille. Puis apres, le mesme autheur escrit que Zenon voulant couurir & dissimuler l'entreprinse, fit Ille capitaine des bandes Orientales, lequel s'estant accōpaigné de Leonce & Pampiepes exerça grandes cruautez aupres de Tarse en Cilicie. En outre il escrit, que rien ou bien peu leur proffita la tyrannie, pour ce que Theuderic, Gotthois, auec grand nombre de gens de guerre de ses subiects, & autres de pays estrange, fus commis & enuoyé à l'encontre d'eux de l'authorité de l'Empereur, & par son commandement mesme tuez miserablement, receuans condigne recompense de celuy qu'ils auoyent restitué en l'Empire. Le mesme Eustace rethoricien adiouste ensuyuant, que Theuderic congnoissant que Zenon luy brassoit quelque meschant tour, quoy qu'il l'eut declaré Consul & gouuerneur de Thrace, mena son armee deuant la vieille Rome : aussi que par droict de guerre il vainquit Odoacer, & qu'estant vestu d'accoustremens Royaux se fit appeller Roy : d'auantage, que sans armes ny coup donner, il subiuga beaucoup de nations Orientales, les Vandales, la grand' ville de Rome, & (pour le dire en bref) tout le pays d'Italie, qu'il rendit subiect à son obeissance. Aucuns maintiennent que Theuderic entreprint toutes ces menees, à la suggestion & permission de l'Empereur. Au mesme temps Mammien senateur, homme de grand honneur & reputation, fit faire vn bastiment en Daphné, qui estoit vne forest és fauxbourgs d'Antioche, que les habitans appellerent Antifore:

Trespas de Verine.
Faicts de Ille, Leonce & Pamprepes qui affectoyent la tyrannie contre Zenon.
Actes de Theuderic duquel la mort est descripte cy dessus, cha. 21.

&

& dedans la ville, il fit aussi bastir deux portiques ou galeries Imperiales, decorees & ennoblies de pierres exquises, riches & de diuerses couleurs: entre lesquels porches il fit poser au milieu quatre haultes colomnes d'arain, le fondement desquelles ou fous-baffement estoit paué de marbre de l'isle Proconese. A tant soit dict de ces choses.

De la mort de Zenon, & election d'Anastase Dicore. CHAP. XXIIII.



Entant Zenon la fin de sa vie approcher demanda conseil à Maurien, qui estoit l'vn de ceux que lon pensoit annôcer les choses futures, à sçauoir, qui gouuerneroit l'Empire apres sa mort, veu qu'il n'auoit aucuns enfãs. Et dit on qu'il luy respondit que quelcun de ses secretaires non seulemēt iouyroit de l'Empire, mais aussi de sa femme. Or Zenon se doutant que ce deuin entendit Pelage, qui estoit homme fort excellent & sage, ordonna qu'il fust mis à mort, & encore d'autres qu'il fit executer, combien qu'ils ne le meritassent en rien. Estant donc saisy du hault mal, tant la maladie fut aspre & rigoureuse, qu'il rendit l'esprit, ayant tousiours en la bouche le nom de Pelage. Le bruit est que sa femme Ariadne le hayoit, & pour ce qu'elle le fit mettre tout vif en terre, estant aliené de son sens & si fort pressé d'epilepsie & mal caduc qu'il sembloit estre mort. Les autres tiennent pour le plus vray, qu'il fut mis au sarcueil, estant si yure qu'il n'auoit aucun sentiment, mais que quand il eut reprins son bon sens & fut reuenu en congnoissance par sobrieté, il s'escria à haulte voix dedans le tombeau, & demanda seulement sa vie sauue, & qu'il ne vouloit plus l'Empire, estant tout prest de le quiter & ceder, comme il promettoit par serment: mais iaçoit qu'il fit telles promesses, personne toutefois n'eut pitié de luy, à cause que sa femme Ariadne l'auoit defendu. Voila donc comme il perdit la vie apres sa cruauté tyrannique, qu'il exerça en l'Empire par l'espace de dix-sept annees, du nombre desquelles sont les vingt mois, durant lesquels Basilisque vsurpa la principauté. Or cela ainsi fait, Longin frere de Zenon estant deuenu fort puissant, esperoit bien s'emparer de l'Empire, mais il decheut de son opinion: car Ariadne par le consentement des Senateurs en bailla la couronne & administration à Anastase Dicore, lequel n'estoit pour lors esleu ny prouueu à quelque estat au Senat, ains apprenoit encore à l'escole des secretaires. Eustace autheur, duquel nous auons parlé par cy deuant, a escrit que depuis le commencement de la tyrannie de Diocletian Empereur, iusques à la fin du regne de Zenon, & election d'Anastase, il y eut deux cens & sept ans: & depuis le temps qu'Auguste fut esleu monarque, estoyent interposez cinq cens trente-deux ans & sept mois: depuis le regne d'Alexandre de Macedone, huict cens trente-deux ans & sept mois: :: depuis Romule aussi mil & cinquante deux annees & sept mois: depuis la prinse & destruction de Troye, mil six cens quatre vingts ans & sept mois: & l'an depuis la diuine incarnation de nostre Seigneur, quatre cens quatre vingts & douze: & depuis Adam & la creation du monde, ∴ cinq mil neuf cens quatre vingts & quatre.

Zenon fit tuer quelques gens de bien, pēsant faire mourir son successeur.

Supputatiō des annees depuis Adam iusques à Anastase.

La fin de ce chap. n'est point en Euagr. liu. 2. chap. 29.

:: Ou plustost 1244.

∴ Selon les nouueaux 4470.

Soubs l'Empire de Zenon il y eut tel embrasement de feu en la ville Imperiale, qu'elle fut à demy bruslee, & y furent perdus bien vingt mil volumes. Ignace.

En quel estat estoyent les Eglises de ce temps: quelle opinion chacune soustenoit touchant le concile de Calcedone: & du bannissement d'Euphemie Constantinopolitain. CHAP. XXV.

TOut aussi tost qu'Anastase eut receu la couronne de l'Empire, veu que parauant il n'estoit encore marié, il print Ariadne pour espouse: & pour faire honneur à Epidamne que l'on appelle maintenant Dyrrachie, ville de sa natiuité, il l'enrichit fort brauement, & munit de belles forteresses. Et premierement il renuoya Longin, grand maistre & commis de tous les estats de la cour, en Seleucie d'où il estoit venu, & apres luy tous les Isauriens. Dequoy ce Longin & ceux qui estoyēt dechassez auec luy mal-contens, conspirerent & tacherent par moyens iniustes paruenir à la principauté, comme nous dirons puis apres. Or Anastase pour attaindre au principal effect de son intētion qui estoit de viure en paix, de n'amener, introduire, ny endurer choses nouuelles en l'estat Ecclesiastique, mit toute peine & diligence à ce que les tumultes des sainctes Eglises de Iesus Christ, les disputes, dissentions & contentions de fait ou de paroles cessassent, & que ses peuples & subiects fussent entretenus en paix & concorde: il aduint ce pendant que durant son Empire le concile de Calcedone ne fut publié ny receu par luy, faisant establir publiquement edicts & ordonnances Imperiales, non plus que reprouué ou reietté: mais tous en auoyent opinion, & se comportoyent selon iceluy, ainsi qu'il sembloit

Longin grand maistre dechassé de la cour.

bon à chacun des Eueſques & curez des Egliſes: Car ceux qui le ſouſtenoyent & defendoyêt vaillamment, ne souffroyent ny permettoyent qu'vn ſeul mot, ny vne ſeule ſyllabe, non pas vn traict de lettre, poinct, ou accent fuſt oſté, ou ſeulement changé des decrets & articles dudict Concile. Mais encore librement & de franche volonté ſe retiroyent & ſeparoyent de la compagnie & communion des autres qui le denigroyent: tellement qu'ils ne daignoyent ſeulement receuoir & admettre en leurs maiſons, ceux qui refuſoyent receuoir ou admettre ce qui deuëment auoit eſté decreté audit Concile. Il y en eut d'autres auſſi au contraire, qui pluſtoſt que de l'approuuer, le condamnoyent & deteſtoyent publiquement, auec la ſection de Leon. Aucuns faiſoyent le ſemblable touchant la conſtitution de Zenon, touchant la pacificatiõ des troubles: & meſme diſcordoyent entre eux de telle ſorte, que quelques vns ſouſtenoyent deux natures en Ieſus Chriſt, les autres vne ſeulement: & ceux là certes ſ'abuſoyent par quelques lettres malitieuſement compoſees & ioinctes, & ceux cy penſoyent eſtre le meilleur de ſuyure la paix. Tel mal accreut & ſ'augmenta ſi fort que chacune Egliſe eſtoit diuiſee en ſes factions & ligues, & que les Eueſques ne ſe hantoyent aucunement les vns les autres. Qui fut cauſe que les parties Orientales & Occidentales, & pareillement la Libye eſtoyent diuiſees en pluſieurs ſectes & opinions: car ceux d'Orient ne vouloyent conſentir auec ceux d'Occident, ne ceux de Libye accorder auec ceux-cy ou ceux là. Mais encore ce qui eſt tres indigne & deshonneſte, les Prelats meſmes & curez des Egliſes Orientales ne conuenoyent entre eux à la cõmunion: ny ceux de l'Europe & d'Occident, ny auſſi les Eueſques de Libye faiſoyent aſſemblees, cenes, ny conuenticules entre eux, tant ſ'en fallut qu'ils ſ'accoſtaſſent auec ceux qui n'eſtoyent de leur pays & prouinces: tant il y auoit grande confuſion & aueuglement de la mauuaiſe intention & peruerſe inclination des peuples. Ce pendant, combien qu'Anaſtaſe euſt propoſé maintenir la paix & tranquilité, & que ſon principal vouloir fut de ne rien changer és Egliſes, tout eſmeu par la temerité inconſideree de ceux qui ne ſ'eſtudioyent qu'à nouueautez, il degradoit & depoſoit de leurs ſieges tant les vns que les autres qu'il entendoit contreuenir aux bonnes couſtumes, & ſans rime ne raiſon condamner le ſainct Concile & iniquement l'excommunier: & au contraire il ne traitoit moins rigoureuſement ceux qui le ſouſtenoyent & preſchoyent publiquemẽt: de façon que par tel moyen pluſieurs Eueſques furent bannis & punis, mais en premier lieu (comme nous auons deſia dit) il degrada Euphemie, Eueſque Conſtantinopolitain, & ſecondement apres luy Macedonien, auquel ſucceda Timothee.

Diſſention des Egliſes.

De Macedonien, Eueſque de Conſtãtinople: comme il fut dechaſſé de ſon Eueſché: & de ſa mort: plus des Eueſques d'Alexandrie.

CHAP. XXVI.

Les cauſes de la haine d'Anaſtaſe cõtre Euphemie.



DOnc Anaſtaſe comme quelque Patrocle prenoit pretexte & couuerture de ſa meſchanceté, chargeant les Eueſques, qu'ils introduiſoyent choſes nouuelles és Egliſes. Mais à la verité le mauuais vouloir qu'il portoit couuertemẽt dans ſon cœur eſtoit bien autre: à ſçauoir, la fidelité & vraye obſeruance de la religion que ſouſtenoit Euphemie, & pour ce que parauant il auoit mis & chaſſé hors l'Egliſe iceluy Anaſtaſe, d'autant que le bruit couroit & auoit on opinion qu'il ſe ſentoit de la dãgereuſe & peruerſe doctrine de Dioſcore, voulant faire aſſemblee & eſmouuoir troubles il menaſſa Euphemie de luy faire razer la teſte, ſuyuant la commiſſiõ & puiſſance qu'il en diſoit auoir de Zenon, & renuerſa ſa chaire & ſiege Epiſcopal. D'auantage, quand Ariadne bailloit la robe Imperiale à Anaſtaſe, & le vouloit faire receuoir, Euphemie prelat de telles ſolemnitez y contreuint & l'empeſcha fort & ferme, diſant qu'il ne paſſeroit outre, & ne feroit ce qui eſtoit requis en telles ceremonies ordinaires, que premierement il ne ſ'obligeaſt iurant par deuant notaires qu'il garderoit la foy inuiolablement, qu'il n'introduiroit ou innoueroit choſe quelconque en l'Egliſe pendant le temps de ſon Empire, & auſſi que volontairement il ratifiroit & adiouſteroit aux trois autres Concile celuy de Calcedone. A toutes leſquelles conditions Anaſtaſe ſ'eſtoit accordé & les auoit baillees par eſcript, & ainſi ſur ces pactions l'Eueſque Euphemie paracheua ſuyuant ſa charge les ceremonies accouſtumees en telles receptiõs & couronnement d'Empereur. Mais quelque peu de temps apres, Anaſtaſe ſ'attaquant à Euphemie luy redemanda l'obligé: & à faulte de le rendre, il fut contrainct de ſ'en fuir du pays & aller en exil. Mais outre ce, il tachoit & eſpioit tellement à le faire mourir, qu'vn de ſes familiers, nommé Paul, homme de belle taille & ſurpaſſant les autres entierement depuis les eſpaules, receut le coup d'eſpee que lon portoit par tout deſgainee contre Euphemie. Voila cõment & les cauſes pourquoy il fut banny, iaçoit que le peuple en fut bien marry. Au ſainct ſiege Epiſcopal fut eſleué Macedonien, auquel Euphemie auoit baillé l'obligation & ſtipulation de Anaſtaſe, comme à celuy qui eſtoit gardien des ſacrez ioyaux.

Or

Or est il ainsi qu'Anastase estoit obligé à tenir lesdictes promesses, tant pour les causes mentionnees, que pour le support & faueur qu'il monstroit en plusieurs choses aux heretiques Manicheens, comme celuy duquel la mere en estoit des plus auant & plus affectee, & Clearque frere d'icelle & oncle d'Anastase estoit attaint & conuaincu d'estre Arrien. Qui fut la cause pour laquelle Anastase à son aduenement à la couronne, donna grand' ioye tant aux Manicheens qu'aux Arriens, lesquels par ce moyen attendoyent quelque remuement. Quand donc Macedonien fut installé en son siege Episcopal, Anastase s'efforça retirer de ses mains l'obligé de ses promesses, car il se doutoit que ce luy seroit reproche: & n'auroit point d'honneur s'il delaissoit apres sa mort vn libelle ou certification qui repugnast à la vie & religion qu'il auoit tenue. Mais pour autant que Macedonien l'empescha non moins constamment qu'Euphemie, & qu'il estimoit que totalement il faulseroit & trahiroit la foy Catholique s'il rendoit ce contract, & qu'il debatoit courageusement contre Anastase, il cercha occasions diuerses pour le troubler & deietter de son siege ainsi que l'autre, pour à quoy paruenir il ne laissa rien arriere: Mais n'ayant autre cause pour venir à chef de ce qu'il brassoit, fit amasser grand' troupe d'heretiques pour forcer & contraindre Macedonien, à fin de blasmer & condamner le concile de Calcedone. Dequoy aduerty le commun peuple se trouua au lieu mesme de l'assemblee, & cria à haute voix deuant tous, Sus, il est temps d'endurer le martyre, que personne n'abãdonne son pasteur & prelat: & d'auantage ceste commune iniuria l'Empereur, l'appellant Manicheen & indigne de l'Empire. Lors Anastase craignant sa peau, estoit tout prest de s'enfuir, & fut cõtrainct de cherir & caresser Macedonien, auquel parauant il auoit iuré que iamais seulement ne le regarderoit. Macedonien donc parla hardiment à luy, le reprenant & accusant comme aduersaire du repos Ecclesiastique: tellement que pour lors il acquiesça à ses remonstrances, se soubsmit & monstra plus placable & gratieux. Mais incontinent apres, tant il estoit meschant, suborna & gaigna par argent aucuns faulx tesmoings contre luy. Et de faict se presenterent quelques ieunes gens, lesquels non moins s'accuserent eux mesmes qu'ils chargerent iniquement Macedonien, par faulse accusation, luy imposant menteries & cas enormes. Mais pour ce que tout à l'heure ses brayes ou chaulses aualees monstrant qu'il estoit chastré, conuainquit la calomnie, & prouua leur dire faux & controuué, Anastase eut refuge & aduisa à vn autre moyen plein de toute fraude & abus: c'est, qu'il commanda que Celere, grand maistre de la cour, fist vn libelle & petit registre, auquel estoyent escripts les deux premiers Conciles seulement, & les deux autres obmis, qu'il confessa approuuer: ce que fit, à l'improuiste Macedonien, lequel ayant aussi accordé & soussigné l'edict de Zenon, touchant la pacification & reünion des Eglises ne fut sans blasme & reprehension: combien que puis apres estant au monastere de Dalmatie, il se purgea & desdit de l'offence & scandale, & se laua du cas qu'on luy mettoit sus, en vn sermon qu'il fit deuant tous ceux qui obseruoyent la vraye pieté, leur prouuant par paroles expresses le sainct quatriesme Concile, & soustenant heretiques tous ceux qui ne le receuroyent. Mais il ne peut si bien faire, qu'Anastase enuoyant Celere grand maistre, ne le deposast secrettemẽt & chassast de son siege, l'enuoyant en exil à Euchaite. A cause dequoy le Senat & tout le peuple Constantinopolitain furent bien fachez: car ils auoyent en grande reuerence & admiration la saincteté de vie & sincerité de doctrine de Macedonien: aussi de vray c'estoit vn homme fort excellẽt & recommandable tant pour l'affection qu'il portoit à la vraye religion, que pour la dignité sacerdotale, comme celuy qui auoit esté nourry & enseigné par Gennadie, duquel mesme il estoit neueu & fils de son frere. Il y eut grande persecution executee contre les sectateurs de Macedoniẽ apres son departement: car les vns furent affligez par exil, les autres par bannissement & proscription, aucuns par faulses & iniustes accusations, quelques vns aussi par la confiscation de leurs biens: plusieurs mesme de leur plein gré prindrent au pied pour se sauuer, & se retirerent à Rome. Anastase donc enuoyant vn nommé Calopodie, fit soudain prendre & enleuer furtiuement le Liure des decrets & articles de Calcedone, que Macedonien à son depart auoit caché sur l'autel plus sacré, & le deschira en pieces & les ietta au feu: & enuoya sentence de condamnation à Macedonien que lon trainoit en exil. Mais il demanda si ceux qui l'auoyent condamné, receuoyent ou accordoyent le Concile de Calcedone: ce que denians ceux qui apportoyent ladicte sentence: Si, dit-il, les Arriens ou Macedoniens m'ont enuoyé libelle & citation pour me condamner, la doy-ie receuoir? Voila comment & pourquoy il fut mené à Euchaite. Mais quand les Hunnes (que lon appelle aussi les Saberiens) faisans courses, violences & entreprinses du costé des destroicts de Caspie, gastoyent toute la contree Orientale, Macedonien se recula de ce pays là pour aller à Gangre. Ce qu'estant rapporté à Anastase, il enuoya secrettement des bourreaux pour le tuer cruellement. Son corps fut enseuely en l'Eglise sainct Callinique, martyr, où il fit beaucoup de miracles. On dit aussi que Macedonien estant ja couché & estendu tout mort, se signa luy-mesme de sa propre main du sacré signe de la croix: & qu'il apparut en songe & vision nocturne à vn certain Theodore, homme de bien & de bonne vie, & que de grand courage luy commanda de signifier tels propos à Anastase: Certes ie m'en retourne à mes Peres, desquels i'ay obserué purement la foy entiere: mais quant à toy,

Anastase estoit Manicheen.

Les causes pourquoy Anastase poursuyuit Macedoniẽ.

Accusateurs subornez par Anastase contre Macedonien.

Autre crime imposé à Macedoniẽ, comme s'il n'eut approuué le concile de Calcedone.

Exil de Macedonien.

Persecution des sectateurs de Macedonien.

La sentence iniquement rendue ne peult greuer enuers Dieu.

August.

sçache que ie ne cesseray de prier Dieu iusques à tant que le plustost que faire se pourra tu te » representes pour te defendre & plaider ta cause auec moy, deuant ce iuge qui n'est corrompu » par aucuns dons ou argent pour iuger. Or apres Macedonien, Anastase donna la charge de l'E- » glise à Timothee son prestre & vicaire, qui estoit gardien des sacrez vaisseaux, & *b* se surnommoit Celon & Litrobunes, lesquels noms luy estoyẽt imposez conuenablemẽt pour quelques actions & meschans cas. Ce Timothee entré en l'Eglise, ne voulut celebrer les mysteres sacrez, que parauant il n'ostast les effigies & armoiries de Macedonian, qui pour lors estoyent là. Mais aussi ce meschant Empereur bannit & dechassa pour les mesmes causes Flauien, Euesque Antiochien, Helie Ierosolymitain, qui estoit successeur de Saluste, & en pareil cas Iean Alexandrin, il n'en fit moins à l'endroit de Tabennosiotes: lequel estant aduerty à Rome, qu'Anastase estoit esleu Empereur, il s'en retourna en Orient, soubs esperance de receuoir son siege: car estant en Alexandrie, il auoit eu grande amitié & accointance auec luy: & l'auoit sauué tout nud d'vne tõpeste & naufrage: bref, il s'estoit monstré fort diligent & beneuole à son secours: mais par ingratitude, au lieu de liberalité, il luy rendit la recompense d'exil, lequel en s'enfuyant, retourna de rechef à Rome.

Macedoniẽ fait conuenir Anastase deuant le siege.

Timo. successeur de Macedonien.

Ingratitude d'Anastase enuers Tabennosiotes.

a Mais il demanda. &c.] *Plusieurs se vantent poursuyure & vanger par vn zele & ardent desir enuers Dieu le meffait des Ecclesiastiques, mais quand ils corrigent ainsi indiscrettement, eux-mesmes tombent en vn cas plus enorme: comme il est escript en la cause 24 quest. 3.*

b se surnommoit Celon] *Celon, en Grec, signifie celuy qui est chauld & enclin à paillardise. Suidas.*

Discours de Xenaias, Euesque de Hierople: & de Flauien, Antiochien.

CHAP. XXVII.

Nous trouuons par escript de Flauien, Euesque Antiochien, ce qui s'ensuit: Il y auoit vn certain homme nommé Xenaias, qu'on dit plus proprement en Grec Philoxene, qui estoit de la nation des Perses & serf de condition, fort propre & idoine ministre du diable: lequel fugitif d'auec son maistre, du temps que Calandion estoit Euesque, se rengea en l'Eglise de Dieu, soy disant estre clerc, combiẽ qu'il n'eut encore receu le sainct lauement de Regeneration. Calandion congnoissant l'humeur du pelerin & sa malice couuerte & dissimulee, par quelques signes & coniectures exterieures, l'en fit sortir & le bannit. Mais Pierre Cnaphee successeur à Calandion non seulement le receut & admit: mais aussi, combien qu'il ne fut encore baptizé, le constitua Euesque de la prochaine ville appellee Hierople, & luy mit nom Philoxene. Or dit on, que quand on reprocha à ce Pierre qu'il auoit commis l'Eueschê à vn homme qui n'auoit encore receu le Baptesme, il respondit que la consecration suffisoit pour le Baptesme. Ce Xenaias fut le premier, tant il estoit de vouloir outrecuidé & de hardiesse effrontee, qui osa desgorger & dire qu'il ne falloit reuerer les images de Iesus-Christ, ny de ceux qui luy auoyent esté agreables. Parquoy ce ministre & autheur de meschanceté faisant assemblees auec grand tumulte des plus apparents de la nation des Syriens, & s'accostant de bonne multitude de moines qu'il enleua du monastere Cynegique ou Venatique, auec la malice qu'il auoit de nature, descendit en Antioche pour contraindre & forcer Flauien d'excommunier & detester le concile de Calcedone & la section de Leon. Ce que Flauien refusant & asseurant qu'il ne l'accorderoit iamais: & les moines estans tous prests de se ruer dessus, le peuple qui en entẽdit le bruit, & que leur Euesque estoit en danger, chacun selon son pouuoir se trouua pour le defendre: de façon qu'il y eut tant de moines meurtris & tuez que leurs corps morts pour la grande multude furẽt iectez en la riuiere Orõtes, laquelle leur seruit de sepulchre. Il suruint encore vn autre inconuenient guere moins perilleux que le precedent: Car quelques moines en ∵ Celesyrie, bien affectez à Flauien, pour autant qu'il auoit mené vie monastique en vn certain lieu voisin, appellé Tilmogne, entendans les troubles ne faillirent se trouuer en Antioche pour defendre & soustenir Flauien susdict, de tous leurs moyens & efforts: tellement que lors la deffaicte ne fut moindre qu'auparauant. Flauien donc à raison de ceste desconfiture & de l'autre, fut par quelque finesse chargé & mené en exil, où il fut contrainct passer le reste de sa vie sur vn rocher hault & inaccessible, au pays de la Palestine. Voila les causes à raison desquelles si excellens personnages Macedonien & Flauien furent dechassez & deposez de leurs sieges. Touchant lesquels, les moines de la Palestine escriuans à Alcison, racontoyent ce qui s'ensuit.

Xenaias Prestre de son authorité priuee.

Xenaias eleu Euesque sans qu'il fut baptizé.

Il defendit de venerer les images des saincts.

Mutinerie des moines en Alexandrie contre le cõcile de Calcedone.

Defaite de plusieurs moines.

Seconde sedition.

∵ On l'appelloit aussi la seconde Syrie.

Exil de Flauien.

Ce que

Ce que les moines de la Palestine manderent à Alcison touchant Macedonien & Flauien Euesques d'Antioche: & de la confusion & troubles des Eglises de ce temps.

CHAP. XXVIII.

Escript des moines de la Palestine à Alcison.

Apres la mort de Pierre Monge, se sont esleuez de rechef des troubles & dissentions entre ceux d'Alexandrie, d'Egypte & de Libye, de sorte que chacune secte & faction a fait ses assemblees à part: mesme le reste d'Orient s'est entierement separé & distraict des autres Eglises, par ce que les Occidentaux ne vouloyent communiquer auec eux, s'ils ne reiettoyent & condamnoyent Nestorius, Eutyche & Dioscore, & auec iceux Pierre Monge & Acacie. Donc les affaires Ecclesiastiques de tout le monde estans en tel estat, se trouuoit bien petit nombre des vrais & opiniastres sectateurs de Dioscore ou d'Eutyche, si que leur cas se portoit si mal, & venoyent en si pauure estat, que bien tost ils euanouïroyent, & n'y en demeureroit pas vn: mais Xenaias en ce fait, respondant à son nom (car il estoit totalement estrangé de Dieu) meu de ie ne sçay quel conseil & entreprinse pour venger certaines inimitez qu'il auoit contre Flauien, se banda contre luy soubs pretexte & couleur de la religion (comme racontent aucuns) & se print à l'accuser faulsemēt, comme s'il eust esté Nestorien. Et apres qu'il eut condamné & excommunié Nestorius auec son opinion, dés lors il se reuolta au contraire & tourna du costé de Dioscore, Theodore, Theodorit, Ibas, Cyre, Eleuthere & Iean, & de ie ne sçay quels autres heretiques qu'il amassa où & ainsi qu'il voulut: du nombre desquels aucuns de vray faisoyent profession de la doctrine de Nestorius, & les autres tenans suspecte son heresie le condamnoyent & excommunioyent, & se contenoyent en la communion de l'Eglise Catholique. Iceux donc ainsi ramassez à l'entour de Flauien, Si tu ne veux, dit Xenaias, excommunier tous ceux-cy infectez & gastez de la doctrine de Nestorius, tu es toy-mesme Nestorien, quoy qu'il en soit, que tu l'excommunie dix mil fois auec son opinion. Il excita aussi par lettres les Dioscoriens & Eutychiens, & leur persuada estre de son party à poursuyure contre Flauien, & pour le presser tous ensemble, qu'il condamnast & excommuniast non pas le Concile, ains les personnes que nous auons mentionnees. Mais Flauien Euesque leur resista long temps & vaillamment: toutesfois apres que quelques autres furent encore bandez auec Xenaias contre luy, comme vn certain Eleusine, Euesque de la seconde Cappadoce, Nicias de Laodicee des Syriens, & autres Prelats d'ailleurs (desquels ce n'est mon propos & ne m'appartient, mais c'est plustost l'œuure de quelques autres, d'escrire & declarer la cause de pusillanimité & peu d'occasiō qu'ils auoyēt contre Flauien) pensant finalement par le moyen d'iceux reduire & remettre les autres en paix, il ceda à la dispute & contention, & par escript donna sentence d'excommunication à l'encontre des personnes sus-nommees, & en enuoya le double à l'Empereur: car ils l'auoyent irrité contre luy comme s'il eust esté Nestorien. Mais encore Xenaias non content de ce, voulut de superabundant que Flauien donnast sentence contre le Concile de Calcedone, & tous ceux qui confesseroyent deux natures de l'humanité & diuinité en nostre Seigneur. A quoy refusant obeïr, fut accusé de rechef comme Nestorien. Et comme lon eut disputé long temps touchant telle opinion, & que le Patriarche Flauien eut composé & dressé sa cōfession de foy, en laquelle il protestoit qu'il falloit receuoir le Concile en tant qu'il condamnoit Nestorius & Eutyche, mais non pas qu'il eut pouuoir d'establir vn decret & doctrine de foy: pour cela les aduersaires le blasmerent & luy imposerent crime comme s'il eut esté Nestorien secret & dissimulé, s'il ne condamnoit aussi bien le Concile de ceux qui faisoyent profession des deux natures de l'humanité & diuinité en nostre Seigneur. Ils firent tant pareillement, que cauteleusement & par belles paroles ils rengerent les Isauriens en leur sentence & opinion: si bien qu'en vn escript qu'ils enuoyerent touchant leur foy, ils excommunierent & reprouuerent le concile Calcedonien, auec tous ceux qui soustenoyent deux natures & proprietez en nostre Seigneur. Et à ceste occasion se separerent d'auec Flauien & Macedonien, & se ioignirent auec les autres qui auoyēt mesme soubsigné cestuy escript. En ces entrefaites ils demanderent aussi à l'Euesque de Ierusalem sa profession de foy par escrit, laquelle il dicta & enuoya par les Dioscoriēs à l'Empereur. Or ces Dioscoriens mettoyēt au deuant & imposoyēt, qu'en sadite cōfession de foy estoit cōtenue l'excōmunicatiō cōtre ceux qui faisoyēt professiō des deux natures. Mais l'Euesque de Ierusalē affermoit & maintenoit au cōtraire qu'ils l'auoyēt deprauee & corrōpue: & de fait, produit & allegua vn autre escrit où il n'y auoit point de telle excōmunicatiō. Et ce n'est pas de merueille, car mesme ils ont falsifié les escrits des anciēs Peres, & par inscriptions faulses, ont attribué à Athanase, à ce grand & admirable Gregoire, & à Iule, plusieurs des liures d'Apollinaire. Par le moyen desquels ils abusent & attirent beaucoup de gens à leur meschanceté. Ils demanderent quant & quant à Macedonien la forme & maniere de sa foy par escript, laquelle aussi il bailla,

De Helie Ierosolimitain.

Les heretiques tousiours ont depraué les liures des anciens.

protestant qu'il ne receuoit ny recongnoissoit que la seule foy & credence des trois cens & dixhuict Peres, ensemble celle des cent & cinquante : il detesta & maudit Nestorius & Eutyche auec ceux qui sont d'opinion qu'il y a deux Fils & deux Iesus Christ, ou qui diuisent les deux natures : & ne fit aucune mention du concile d'Ephese, auquel cé Nestorius fut condamné, ny de celuy de Calcedone, auquel fut degradé Eutyche. Ce que les religieux des monasteres de Constantinople porterent en mauuaise part, & se reuolterent & rendirent parties contre l'Euesque Macedonien. Durant cela, Xenaias & Dioscore, bandez auec beaucoup d'autres Euesques, deuindrent tant superbes & arrogans, qu'ils susciterent de grands & dangereux troubles contre ceux qui ne consentoyent à la mesme condemnation : du nombre desquels, si aucun estoit trouué qui ne la leur accordast entierement, ils s'efforçoyent par tous moyens de le chasser en exil. Et ainsi finalement, Macedonien, Flauien, & Iean Euesque de ∵ Palte, furent bannis & dechassez de leur propre pays. Voila comme les affaires susdictes furent traictees.

∵ *Euagre dit, Plate li.2.ch.31.*

Comme apres Flauien, le meschant Seuere s'empara du siege Episcopal d'Antioche: de sa vie mesmes & comme il condamna soudainement le concile de Calcedone.

CHAP. XXIX.

Seuere, Euesque de Antioche.



FLauien estant dechassé & banny pour telle occasion, le meschant ª Seuere (homme sans chef, qui representoit totalement Eutyche ou Dioscore) enuahit & occupa par force le siege Episcopal d'Antioche : lequel estoit issu de Sozople, ville de Pissidie, & auoit estudié à Beryte, en la iurisprudence & actions forenses. Et quand il fut instruict en la foy & doctrine Chrestienne, incontinent changeant de vouloir, receut le Sacrement de Baptesme, au temple de Leonce glorieux martyr, lequel estoit situé en la region maritime de Tripolis en Phenicie: Et dés lors il commença à mener vie monastique en vn certain conuent qui estoit entre Gaze & la ville de Maiume: auquel lieu mesme, Pierre d'Iberie fut banny & reclus, estant declaré Euesque de Gaze, auec Timothee Elure, passans leur vie en mesme façon & maniere: & laissa grand renom de soy à la posterité. Or ce Seuere premierement confera & tint propos en disputant auec Nephale, qui parauant auoit soustenu auec luy semblable opinion, faisant profession d'vne seule nature en Iesus-Christ: mais depuis il se retourna, & print le party de ceulx qui receuoyent le concile de Calcedone, & affermoyent les deux natures : Et pour autant que Seuere se comporta si arrogamment en ses disputes, qu'il passa les limites de raison, Nephale le dechassa de son monastere, auec ses complices, & plusieurs autres qui soustenoyent mesme opinion. De là il print son chemin droict en la ville Imperiale, pour preséter requeste à l'Empereur, afin d'impetrer que son monastere luy fust rendu & à ses compaignons qui estoyent dechassez auec luy. Qui fut la cause qu'il eut congnoissance & accez à la maiesté Imperiale, & au Senat, comme recite mesme celuy qui a descript sa vie. Mais Iean, lequel eut quelque different à desmesler en iustice auec luy, nous a remarqué en ses escripts, que le iour que Seuere deuoit estre consacré, il presenta à l'Empereur Anastase vne attestation couchee par escript, portant que tout aussi tost qu'il iouïroit du siege episcopal d'Antioche, il ne contreuiendroit aucunement à l'aduenir au concile de Calcedone : mais que le mesme iour de sa consecration il fut pourchassé par ceux de sa secte de le blasmer & condamner en pleine assemblee dés sa chaire: Ce que mesme il fit en paroles plus expresses, quand il escriuit epistres synodales, touchant lesquelles les mesmes lettres cy dessus recitees & enuoyees à Alcison, font mention en telle sorte.

Leonce martyr.

Nephale dechassa Seuere du monastere.

ª Seuere, homme sans chef] *Le temps passé il y eut certaine heresie des Acephales, c'est à dire, de ceux qui estoyent sans chef ou Euesque, dont fut autheur Seuere. Suidas. Ils auoyent plustost tel nom, pour ce qu'ils n'auoyent point de certain autheur.*

Extraict des epistres enuoyees à Alcison, touchant Seuere.

CHAP. XXX.

Enuoy des moines de la Palestine à Alcison.

NOus auons receu par deça en la Palestine, les lettres synodales de Timothee, Euesque Constantinopolitain: mais nous n'auons receu la condemnation de Flauien, non plus que les escripts synodaux de Seuere: ceux aussi qui les auoyent apportez, ont esté repoulsez auec iniures & conuices, comme ils meritoyent, pour autant que le peuple & les moines s'esleuoyét ja contre eux. Ainsi voila ce qui est aduenu en la Palestine: Mais à Antioche aucuns se sont abandonnez du costé de ces heretiques, du nóbre desquels mesmement est Marin, Euesque de Beryte: & les autres contraincts par necessité & violence, ont accordé aux autres lettres conuentuelles de Seuere,

lesquelles

lesquelles excommunioyent & condamnoyent le Concile de Calcedone, & tous ceulx qui confessoyent & enseignoyent publiquement deux natures ou proprietez de la chair & de la diuinité de nostre Seigneur. Quelques vns aussi changeans d'opinion & se desdisans, pour autant que par crainte ils auoyent consenty, se sont retirez d'erreur & faulse opiniõ: desquels sont les Euesques du diocese & ressort d'Apamee: & les aucuns finalement sont demeurez entiers & n'ont prouué leur aduis: entre lesquels se trouuẽt Iulien, Euesque de Bostre: Epyphane de Tyr, & (comme lon dit) quelques autres. Mais les Isauriens desia delaissans leur folie & se recongnoissans, non seulement condamnent leur faulte & erreur, mais aussi excommunient Seuere, & tous les cõplices & fauteurs de sa faction. Aussi la plus-part des Euesques Ecclesiastiques, lesquels estoyent soubs Seuere, delaissans les Eglises & leurs charges s'en sont fuis: desquels est ce Iulien, Euesque de Bostre, & Pierre de Damascene, lesquels sont par deça: pareillement Mamas, qui consent auec les Dioscoriens, qui enseignent deux natures dés le commencement de l'incarnation du Verbe, mais apres l'incarnatiõ, vne seulement, .:. & ausquels Seuere est du tout contraire, delaisse sa paroisse, ayant premierement detesté leur temerité & folie indiscrete & obstinee. Et apres quelques propos, ils disoyent encore: Les monasteres de ce pays, & ceux de la ville de Ierusalem s'accordent, la grace à Dieu, en la vraye foy, & plusieurs autres villes, ensemble leurs Euesques: pour tous lesquels, nostre tres-sainct & reuerẽdissime Seigneur & Pere, & pour nous aussi, il vous plaira faire prieres, de peur que ne tombions en tentation.

.:. Et par lesquels Seuere a esté deposé. Euagre, liu. 3. chap. 33.

Ce qu'Euagre d'Epiphanie a escrit de Seuere, auquel fut osté l'Eueschê.
CHAP. XXXI.



EN cest endroit ie veux aussi adiouster les mesmes propos qu'Euagre, Epiphanien, a laissé par escrit de Seuere, duquel il a dit ce qui s'ensuit: Puis que les lettres de la Palestine font mention que les Euesques de la prouince & diocese d'Apamee, se sont distraicts & retirez du party de Seuere: maintenant nous traicterons en ce lieu de ce que par nos ancestres & deuanciers a esté transmis iusques à nous & donné de main en main, cõbien que iusques à present il ne se trouue escrit és histoires. Cosme, Euesque de nostre pays d'Epiphanie, aupres de laquelle passe la riuiere Orontes, & Seuerien aussi Euesque d'Arethuse, ville prochaine, faschez & animez par les lettres synodales de Seuere, de la communion duquel ils s'estoyent separez, luy enuoyerẽt vn mandemẽt, quand encore il estoit Euesque d'Antioche, en vertu duquel ils le degradoyẽt & deposoyẽt de sa dignité. Lequel mandement ou libelle fut baillé à Aureliẽ, premier diacre de l'eglise d'Epiphanie, pour luy signifier: Mais iceluy estant arriué en Antioche pour autant qu'il craignoit Seuere & la grandeur & authorité de son eueschê, se desguisa en habit de femme, & en tel estat se presenta deuãt Seuere, se marchãt molemẽt & mignonnemẽt, & en toute contenãce & mine se contrefaisant femme: se lamẽtant aussi à la façon de ceux qui supplient quelque chose affectueusement, & du plus profond de leur cœur, luy donna le libelle & sentence de condãnation: & puis deceuant toute la tourbe de gens qui le suyuoyẽt, eschapa en fuyãt, plustost que Seuere n'eut acheué de lire le contenu du libelle. Et ce non obstant, & quoy qu'il eut entendu, & veu sentence rendue contre luy, demeura toutefois en son siege episcopal, iusques à la mort d'Anastase: lequel informé de ce qui estoit suruenu à Seuere (icy il nous fault mettre par escrit quelque fait memorable & humain de cest Anastase) enuoya cõmission à Asiatique, qui auoit la charge & administration (en Asie) de Libanese en la Phenicie, à fin de priuer Cosme & Seueriẽ de leurs eglises, à cause du libelle de condamnation qu'ils auoyent enuoyé à Seuere. Asiatique donc venu és parties Oriẽtales pour executer son mandement, trouuãt beaucoup de gens qui defendoyent la doctrine de ce Cosme & Seuerien, & que les villes dont ils estoyent Euesques, soustenoyent vaillamment & tenoyent bon pour eux, fit response à Anastase, qu'il ne luy seroit possible de chasser ces Euesques de leurs sieges sans effusion de sang. Et Anastase repliqua escriuant encore à Asiatique, que s'il falloit espandre vne seule goute de sang il n'entendoit passer outre, ny obtenir, combien que la chose fut de grande importance & digne d'y pouruoir. Et toutefois quelque peu de temps apres, il aduint tout ainsi.

Euagre, li. 3. chap. 34.

Cosme, Euesque d'Epiphanie.

Seueriẽ, d'Arethuse.

Respõce humaine & fait gratieux d'Anastase.

De Helie, Euesque de Ierusalem, comme il resista à l'Empereur, pour soustenir le concile de Calcedone: puis comme le notable Sabbas enuoyé audict Empereur, fit l'accord entre iceluy & Helie, toute offense mise soubs le peid.
CHAP. XXXII.



OR l'Empereur passa fort & poursuyuit instamment Helie, Archeuesque de la Palestine, fils de Passerion, qui print le siege apres Saluste, successeur de Martyre, à fin de communiquer & se ioindre auec les detracteurs & contempteurs du Concile de Calcedone:

mais Helie, pour les grandes seditions & differens qui estoyent entre les Prelats des Eglises (car les Romains discordoyent d'auec ceux de Bizance, par ce qu'ils auoyent enregistré Acacie au nombre des Euesques sacrez : & ceux de Byzance repugnoyent aux Alexandrins, d'autant qu'ils receuoyent la communion de Dioscore, & excommunioyent le Concile de Calcedone & que Palladius d'Antioche pour flater & complaire à l'Empereur auoit en horreur & detestation ce Concile, & qu'il prouuoit les actes & articles des Alexandrins qu'Anastase suyuoit) Helie, dis-ie, à cause des troubles & grande confusion des opinions, s'arresta & delibera de communier seulement auec Euphemie. Mais quand il fut chassé & banny (comme nous auons dit) pour la defense de la foy, & que Macedonien eut receu l'Eueschéd'iceluy, il ne voulut aucunnement consentir à la proscription & bannissement d'Euphemie, pour autant qu'il estoit fait contre les decrets de l'Eglise : il approuua au contraire la communion de ce Macedonien, pour ce qu'il preschoit & soustenoit la pure doctrine. Mais depuis que Flauien, successeur à Palladie, en Antioche, bien sentant de la foy, se mit de mesme opinion qu'Helie & Macedonien, ce tres-vaillant & puissant Tyran en toute meschanceté ne peut contenir sa colere, ny endurer l'accord & consentement de si grands personnages : mais comme forcenant de fureur & grande felonnie dechassa de l'Eglise Macedonien auec ignominie, par faulses & calomnieuses accusations, telles que nous auons dites, & en bailla le siege Episcopal à Timothee. Il pensa bien aussi, & tenta les moyens comme il pourroit se destraper de Flauien & d'Helie : mais pour lors il s'efforça seulement de les ioindre auec Timothee : si qu'ils ne firent aucune difficulté de communiquer auec luy, qui sembloit accorder & receuoir la doctrine Catholique : mais ils ne peurent endurer l'exil & bannissement de Macedonien, cõme ayant esté fait & decreté plustost par vne violente & forcee domination, que par ordonnance & sanction Ecclesiastique : comme desia estoit aduenu au precedent en la personne d'Euphemie. A raison duquel refus, l'Empereur s'eschauffa de merueilleuse rage à l'encontre d'eux : qui suscita & amena de grands troubles és Eglises. Car Anastase fit venir à Sidon, l'assemblee des Euesques Orientaux & de la Palestine, contre ces notables personnages : en laquelle assemblee presiderent Soterique de Cesaree, en Cappadoce, & Xenaias (vrayemẽt du tout estrãgez de Dieu) de Hieraple, Euesques, qui autant que nuls autres, fouloyent en tout leur pouuoir, & outrageoyent auec grosses paroles, le sainct concile de Calcedone, & de toutes leurs forces faisoyent diligence à ce que les opiniõs, allegations & raisons d'Eutyche & de Dioscore, eussent lieu, & qu'elles fussent gardees & obseruees en toutes les contrees & prouinces Orientales. De quoy estant aduerty ce venerable Helie, Archeuesque de Ierusalem, delibera en soy mesme de se reconcilier le plus humblement que faire se pourroit auec ledict Empereur Anastase, vsant en cest endroit, du tres-debonnaire Sabbas pour singulier orateur : lequel de ce temps estoit fort excellent touchant l'exercice de la vraye pieté & diuine philosophie. Iceluy dõc fut delegué par deuers ledict Empereur, auec les lettres d'Helie, escrites en la forme qui s'ensuit : Nous enuoyõs à vostre souueraine maiesté orateurs & ambassadeurs pour les Eglises, les Hermites, & auec eux, Sabbas, chef & principal de la solitude : Parquoy, Empereur tres-bening, ayãt quelque respect aux labeurs & trauaux d'iceux, ils vous plaira de mettre fin à la guerre suscitee contre les Eglises, & ne permettre desormais que telle perte & calamité passe plus auant : Car ie tiens pour certain qu'vsez de toute diligence à mettre bon ordre à ce que vous faciez choses agreables & plaisantes à Dieu, lequel vous à octroyé la couronne & gouuernement de l'Empire. Sabbas donc se monstra si constant & de si ferme courage parlant à l'Empereur, qu'il appaisa l'orgueil & haine qu'il auoit conceuë à l'encõtre de l'Archeuesque de la Palestine : & qu'au Synode ne fut rien conclud ny determiné au preiudice d'iceluy, ny de Flauien, contre lesquel il estoit conuoqué de l'authorité de Soterique & Philoxene. Ce neantmoins par enuie & despit dont ils forcenoyent, de là en auant ne cesserent accuser faulsemẽt & mettre en male-grace ces saincts personnages enuers l'Empereur, cõme s'ils eussent outragé & iniurié, ou comme s'ils se fussent mocquez de ses actions & entreprinses : de sorte qu'ayans obtenu pouuoir & puissance de detester & dechasser ces bons Euesques de leurs offices, qu'est il besoing declarer les maux lamentables que puis apres ils perpetrerẽt ? Dés-lors ils firent à l'endroict de Flauien ce que parauant nous auons mentionné en peu de paroles : & outre ce, le iettans hors de son siege, y substituerent ce meschãt Seuere : lequel instalé en l'Eglise d'Antioche exerça tant & de si enormes cruautez enuers ceux qui execroyent & ne vouloyent receuoir sa communion, qu'il est impossible de les reciter.

Anastase fit assembler vn Synode à Sidon, cõtre Flauien & Helie.

Flauien & Helie faulsement accusez.

Exil de Flauien.

De la liberté de parler dont vserent Sabbas & Theodose, Abbez & prieurs des monasteres, & quelques autres moines de la Palestine, pour la defense du sainct Concile de Calcedone.

CHAP. XXXIII.

Seuere, persecuteur des Catholiques.

NOn seulemẽt tous les moines de la Palestine experimenterẽt en general les efforts & violence de ce Seuere, mais aussi particulieremẽt leurs chefs & principaux, qui estoyẽt disciples du grand Euthyme, desquels la multitude estoit si grande & excessiue, que presque

presque elle estoit innombrable. Car de ce temps furent prisez en ceste contree, & tenus en grand honneur au possible les monasteres administrez par ces prieurs & autres excellens superieurs, comme par le venerable Euthyme, par l'honnorable Theoctiste, par Theodose, general des conuens, & par Sabbas qui demeuroit és deserts, desquels i'eusse remarqué & couché par escrit en ceste mienne histoire, les combats & labeurs soustenus pour la defense de Dieu, n'eust esté que la digression & changement du propos dont m'eust fallu vser, m'en a destourné : veu que pour la multitude & grandeur de leurs faits illustres, il seroit besoing les descrire en vn tome particulier : lesquels toutefois sont manifestes à tous, & celebrez en toutes langues, par les Eglises. Et pourtant nous sommes excusables, si ne les traitons plus amplement. Mais tant y a, que ces heretiques s'addresserent à Sabbas & Theodose, esperans qu'ils viendroyent à bonne fin de leurs entreprinses, s'ils les pouuoyent auoir de leur costé. Et apres qu'ils eurent esprouué & tenté leurs volontez, ce vertueux & excellẽt Theodose monta en chaire, & comme quelque gouuerneur & Empereur, en pleine congregation des moines assemblez comme vne armee, imposant silence de sa main à toute la multitude, dit tels propos à haulte voix, en maniere d'vn tõnerre : Malediction à celuy qui n'esgale & reçoit les quatre Conciles, comme quatre Euangiles. Cela dit, il passa cõme quelque Ange par le milieu de la troupe des gens qui le regardoyent sans dire vn seul mot, tous estonnez : en telle sorte qu'auec grand effray & espouuentement chacun esmerueilloit le fait & dit de ce personnage, comme de quelque capitaine de guerre, par lequel, ainsi que par ordonnance publiee, il faisoit iniōction que les Conciles mentiõnez fussent annombrez & mis au compte & rang des liures sacrez. Adonc enuoyans lettres à l'Empereur, signifierent & promirent asseurément soustenir le combat iusques à perdre la vie, touchãt le fait de la religion, & qu'ils ne contreuiendroyent aucunement aux traditions & saines doctrines des Peres, quoy qu'il en aduint. En apres, allans d'vne part & d'autre par toutes les villes comme chefs & capitaines de guerre inuincibles furent faits toutes choses à tous, en confermãs les personnes, les admonestans à patience, les incitans à diligence, & obuians à l'erreur & malice des heretiques preschoyent que le Verbe de Dieu estoit Dieu & homme ensemble : mais qu'en luy n'estoit qu'vne subsistence ou personne, & qu'en verité de nature, il auoit aussi bien l'humanité, que la diuinité, ce que mesme a determiné le Concile de Calcedone, lequel a decliné & euité d'vne part & d'autre les erreurs des heretiques : car en ce qu'il n'enseignoit & preschoit qu'vne personne, il a repudié la bestise de Nestorius : & en ce qu'il maintenoit & faisoit profession des deux natures, il a reietté la contraction & confusion de Dioscore & Eutyche. Car ce concile n'a aduisé vn seul Iesus-Christ en deux fils & autant de subsistences ou personnes selon l'opinion de Nestorius : non plus aussi qu'il n'a voulu confondre & entremesler comme Eutyche, Dioscore & Seuere, la diuinité & humanité d'vn seul Iesus-Christ en vne nature. Car comme ainsi soit que chacun d'entre eux ait passé plus outre qu'il ne deuoit, il est aduenu que si miserablement ils sont là rencheus, & se sont abusez de telle sorte que Nestorius enseignoit diuision, .:. & Dioscore contraction & meslange ensemble : celuy là maintenoit deux fils, mais celuy cy à grande peine en admettoit vn. Car Nestorius craignant confesser la confusion & mixtiõ des natures, a dit que par certaine habitude ou relation venant d'autre part, ou de par quelque authorité & puissance acquise, l'vniõ & cōionction de diuinité a esté faite auec l'humanité : tellement qu'il preschoit auec les deux natures, deux Fils & deux subsistences : & que l'vn des Fils estoit procedé & engendré par especial du Pere, & l'autre qui estoit né de la Vierge, auoit prins & obtenu seulement par grace l'hõneur de Filiale adoption. Et quant à ces mal-heureux Eutyche & Dioscore (comme aussi Seuere qui depuis a suyuy leur party & opinion) voulans refuter & conuaincre la sentence & absurde doctrine de Nestorius, ils ont donné remede à vn mal par vn autre mal, & se sont esgarez & tombez imprudemment en vne heresie plus absurde & pernicieuse, estans si outrecuidez que de dire, que ce n'estoit qu'vne nature de la diuinité & humanité, & que de ramener tant qu'il leur fut possible, ou assubiectir à perpession la nature diuine, qui ne peult endurer en soy aucune passion. Car si nous concedons & accordõs selõ leurs resueries que les deux natures, la diuinité & humanité lesquelles sont assemblees en Iesus-Christ ne sont qu'vne, la diuinité sera participante de la mort. Mais sainct Pierre, principal des disciples de Iesus-Christ leur ferme la bouche, lequel dit que Iesus-Christ a souffert pour nous en chair, & n'adiouste la diuinité. [a] Car combien que la diuinité de Iesus-Christ soit vnie & cōiōcte à la chair selon la subsistence, toutefois elle n'est aucunement [b] participante de souffrance : car comme se pourroit il faire veu que la diuinité est totalement exempte de passion ? D'auantage le Concile tres-bien & deuëment a determiné de son authorité qu'en Iesus-Christ estoyẽt deux natures conioinctes & vnies d'vne façon, non confuse ou meslee, immuable & inuariable, & qu'il est honnoré en la seule subsistence & personne de Dieu le Verbe incarné : qu'il est engendré du Pere deuãt les siecles, selon le respect de la diuinité, & au cõtraire qu'il a esté engendré és derniers iours de la saincte Vierge en vne mode nouuelle de la nature humaine : qu'il est egal au Pere & à la Mere selon chacune substance, Fils vnique selon le Pere, & premier né selon la Mere, & par le moyen duquel le Pere a adopté plusieurs enfans en vertu du Baptesme. Voylà

Moines notables.

Graue sentence de Theodose.

La doctrine du cõcile de Calcedone.

contre les heresies de Nestorius & d'Eutyche.

.:. Il enseignoit diuision des personnes, & en cela est l'erreur, nõ point en faisant distinction des deux natures.

Iesus christ Dieu & homme a souffert en la chair.

Adoption des enfans de Dieu par le moyen de Iesus Christ au Baptesme.

ce que les moines courans par tout ça & là enseignoyent. Mais ce meschant Empereur eschauffé de colere les condamna en exil, iusques à tant qu'en bref la vengeance diuine ordonna contre luy vn exil & bannissement ineuitable, à sçauoir le decez de ceste vie : à raison duquel les grands troubles des Eglises furẽt appaisez, & les saincts personnages r'appellez de l'exil, laisserent les tribulations & retournerent au repos qu'ils desiroyent.

[a] Car combien &c.) *Le Verbe de Dieu impaßible prenant chair humaine a esté fait paßible : car personne ne se peut desuestir de la chair, sinon le Fils de Dieu qui s'estoit vestu de la chair. S. Ambroise, liu. 2. de la foy. Et celuy n'a rien enduré qui n'a pas vrayement enduré. Tertul. Dieu est né en l'hõme. Sainct Hilaire. Si Iesus-Christ est Dieu & homme, ainsi qu'il est de vray, pourquoy crains-tu dire, qu'il a enduré, veu que tu ne crains pas le croire estre vn? Vigil. liu. 2. Nous croyons bien & preschons auec l'Apostre, que Dieu a esté crucifié, & mort en l'humaine nature. Le mesme. Mais en ces iniures & paßions recongnoy la diuinité. Sainct Ambroise, comme dessus. Le Seigneur de gloire à enduré en chair. Cyrille. La foy de l'Eglise sçait bien la dispẽsation en Iesus-Christ, mais elle ne sçait ny admet la diuision. S. Hilaire, liu. 10. Le Fils de Dieu a prins chair humaine & en icelle a souffert les pauuretez humaines. S. Aug. Le Verbe de Dieu a esté pendu sur le bois de la la croix. Ire. liu. 5.*

[b] participante de souffrance) *A sçauoir en l'abstraction : mais autrement en la composition. Et c'est autre chose de dire, Il a enduré en chair : & autre chose de dire, qu'il a enduré simplement par la nature de la diuinité.*

De Helie encore & de Iean, Euesques de Ierusalem : & comme ce Iean par resipiscence ayant receu la plus saine doctrine rendit sentence d'excommunication à l'encontre de ceux qui ne receuoyent les decrets & articles du quatriesme Concile, & ainsi fut admis à la communion par les saincts Peres.

CHAP. XXXIIII.

Tyrannie Ecclesiastique de Seuere.

NOus n'auons deliberé traiter encore si tost du repos & tranquillité des Eglises : car deuant qu'elle aduint, Seuere occupa le siege & exerça tyrãnie contre la vraye pieté & religion, y faisant cas enormes & de grande cruauté. Or enuoyoit il comme de coustume, lettres de ses conuenticules au Patriarche, mais pour autant qu'il les refusoit à cause de l'excessiue impieté d'icelles, l'Empereur de recef en fut mal-content : de façon qu'il enuoya à Ierusalem grande multitude de gens-d'armes contre ceux qui refuseroyent suyure l'opinion de Seuere, & qui ne voudroyent adherer & soubscrire à ses missiues synodales. Il ordonna semblablement que les refusans fussent deposez de leurs sieges, & mesme s'il estoit besoing que lon vsast de main forte pour les contraindre. Mais ce pendant qu'Helie estoit ainsi foulé & pourchassé de la cruauté des meschans, ces notables religieux amasserent pour la seconde fois les moines, & en vne esmeute & mutinerie repoulserent de l'Eglise ceux que Seuere & l'Empereur auoyent enuoyé. Et depuis encore suruenant au secours vne autre compaignie de moines, ils excommunierent auec grand'asseurance mesme en la presence des gens-d'armes, ceux qui communioyent auec Seuere. Mais l'Empereur cerchant se venger du mespris & des-honneur, despescha contre eux vn capitaine nõmé Olympie : auquel il bailla charge des bandes militaires en la Palestine, pour executer de puissance Imperiale sa commission, sans auoir esgard aux constitutions Ecclesiastiques. Iceluy donc, tout aussi tost qu'il fut arriué en Ierusalem, deietta le diuin Helie de son siege Episcopal, & mit en sa place vn, nommé Iean, fils de Martien, lequel bien qu'il s'entendit auec Seuere, toutefois il preschoit & soustenoit publiquement le Concile de Calcedone. De quoy Sabbas aduerty & toute la sacree compagnie qui estoit auec luy, s'en retournerent de rechef au combat. Et pour ce qu'Olympie s'estoit escarté pour considerer comme il pourroit mettre ordre aux tumultes, Sabbas ce pendant deuisa auec Iean, Patriarche, & luy suada & mit en teste de se distraire & retirer de la communion de Seuere, & de soustenir & defendre le concile de Calcedone, voire auec le danger d'y perdre la vie. Ce que fit Iean, induit mesme à la persuasion des Peres qu'il escouta auec toute reuerence, mesprisant & ne faisant grand compte de ce qu'il auoit traité & accordé auec Olympie. Mais pour autant que l'offense en redondoit à l'Empereur, il cassa & mit hors d'estat cest Olympie, & enuoya en son lieu Anastase, qui fut substitué gouuerneur en la Palestine, lequel soudain qu'il y fut paruenu, pour l'affection mauuaise qu'il auoit d'executer à tort & sans cause la volonté de l'Empereur, fit mettre Iean en prison sans information, & sans luy faire entendre les causes : & tascha à le contraindre par force à fin de blasmer ce Concile de Calcedone, & de receuoir & approuuer la cõmunion de Seuere. Or pour autãt que Iean parlementant quelque fois secretement auec Zacharie, Euesque de Cesaree, en la Palestine, auoit

Les moines catholiques defendirẽt Helie en Ierusalẽ contre Seuere.

Olympie, gouuerneur de la Palestine.

Sabbas reduit Iean à la foy Catholique.

Anastase subrogé au lieu d'Olympie.

auoit entendu de luy qu'il falloit selon le temps gouuerner & desguiser les affaires par vne ruze opportune & bein seante, il promit au gouuerneur qu'il seroit tout prest de faire ce qu'il voudroit, pourueu qu'il fust retiré de prison deux iours deuant que de consentir, de peur, disoit-il, qu'il ne semble qu'estant contrainct par force & non point par certaine persuasion, i'aye obey au mandemét & volonté de l'Empereur. Lequel delay luy fut octroyé. Mais le Patriarche sorty de prison, fit cóuenir & assembler en l'Eglise S. Estiéne premier diacre, la cópagnie des moines, à fin de refrener & restraindre la temerité obstinee & indiscretió des heretiques. Et encore, à fin que l'apparence de ce qu'il pretendoit fust plus euidente & probable, il inuenta ie ne sçay quel autre conseil & entreprinse en sa maison Car le gouuerneur mesme se trouua à l'assemblee, à fin que luy present & tesmoing, le Concile fust aboly & condamné. Ainsi Iean monta en chaire ayant d'vne part & d'autre la main forte de Sabbas & de Theodose, defenseurs de la foy. Et se contenant vn peu deuant que de parler & entendant que la multitude grumeloit & murmuroit que plustost on deuoit condamner & abroger la foy moins saine & approuuee, il dit de gráde hardiesse & asseurance tels propos : » Si quelqu'vn consent à Eutyche, à Nestorius, à Seuere & à « Soterique, Euesque de Cesaree en Cappadoce, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn ne cósent & suit « la doctrine des quatre Conciles generaux, qu'il soit anathematisé. Quad le gouuerneur eut veu ceste yssue, qui luy sembla comme vne farce, craignant le tumlte & sedition du peuple, pensa que ses affaires se portoyét assez bien pour l'heure, s'il pouuoit pourueoir à se sauuer à la fuite. Mais quant aux Peres estans bien aduisez que l'Empereur entendroit le fait, il en seroit mal-content, ils luy enuoyerent vne epistre pleine de liberté & confiance : en laquelle maintenant ils le reprenoyent, tantost ils affermoyent la certitude de leur doctrine : ils faisoyent aussi mention en cest escrit que ce seroit chose absurde & peu seante, si veu qu'ils estoyent de Ierusalem, d'où la doctrine Chrestienne auoit prins sa source & commencement, comme de quelque fontaine, il falloit donc les remettre au rudiment, & comme disciples tardifs les ramener au premier de ce qu'il seroit bon & conuenable apprendre : d'auantage qu'ils sçauoyét fort bien que la foy auoit esté publiee à Nice par les trois cens & dix-huict Peres : mais aussi qu'ils vouloyét retenir perseueramment les trois autres Conciles pareillement, comme estans appuyez & arrestez selon les vestiges & traces du precedent : & qu'ils n'obmettroyent ny diminueroyent rien des premieres traditions, quelque mal qu'il leur peust aduenir : mais qu'ils les defendroyent iusques à espandre leur propre sang s'il en estoit besoing. Or apres que Iean, Patriarche, eut suruescu assez bonne espace de temps ensemble auec les saincts personnages susdicts, il eut Pierre pour successeur en son Eglise & pieté, car il estoit fort homme de bien. Le bruit est, que Helie deuisant auec le bien-heureux Sabbas, quoy qu'il fut bien loing de Constantinople, toutefois il predit l'heure & le iour qu'Anastase, Empereur, deuoit mourir. Voylà donc comme se porterent les affaires de la Palestine.

Iean, Euesque de Ierusalem, cótre l'esperance du gouuerneur, presche la foy catholique en pleine assemblee.

Ierusalem comme fontaine de la doctrine Chrestiéne.

Pierre, successeur de Iean en Ierusalem.

Helie precógneut la mort d'Athanase.

De Timothee, Euesque de Constantinople : de Symmache & Laurent, prelats de Rome. Plus des festes sainct Pierre & sainct Paul. De Theuderic, Scythien : aussi de Deuterie & Alamundare, gouuerneurs des Saracenien s

CHAP. XXXV.

OR Timothee, Euesque de Constantinople, fut bien discordant & d'autre opinion que Macedonien, qui parauant luy auoit eu la charge de l'Eueſché : car comme muable & inconstant, il s'addonnoit facilement & appliquoit son esprit à choses plaisantes aux hommes : tellemét que maintenant il embrassoit & auoit en recommandation la tutele du Concile de Calcedone, mais tantost au contraire il le blasmoit. Mais deuant que de passer outre il ne sera impertinent rememorer ce qu'il fit au monastere de Studite : C'est que l'Abbé qui auoit le gouuernement de ce monastere, estant decedé, ce Timothee s'y trouua pour en elire vn autre. Et cóme celuy qui deuoit accepter la charge, affermoit qu'il auoit promis par serment dont il estoit tenu & obligé, de ne receuoir faueur & election de telle superintédence de celuy qui volótairement & sans fiction n'accorderoit le concile de Calcedone : Timothee consentit & donna sentence d'excommunication contre celuy qui n'approuueroit ce Concile. Ainsi ce designé & esleu tint pour agreable & ratifia son election. Mais son premier diacre qui là estoit, s'attacha à ce Timothee par belles iniures, le reprenant qu'il n'estoit constant en son opinion, ains que la legereté & incertitude de son son esprit maintenant le transportoit d'vn costé & tantost d'autre, cóme peu stable. Chose que le diacre fit entendre à l'Empereur, lequel manda Timothee & l'en reprint fort asprement. Et à fin d'effacer & oster cest opprobre & reproche, il prescha publiquement & enseigna vne opinion totalement contraire à la precedente, & retourna l'excommunication à l'encontre de toutes & chacunes personnes qui admettroyent le concile de Calcedone.

Timothee, Euesque de Constátinople, muable

Il approuue le Cócile de Calcedone.

Le mesme le condáne puis apres.

Le symbole de Nice anciennement estoit chãté seulement vne fois l'ã le iour du vendredy sainct.

Aucuns pour calomnier Macedonien comme s'il n'eust approuué le Symbole des trois cens & dix-huict Peres, font courir vn bruit, que ce Timothee & non pas Pierre Cnaphee, a institué & ordonné premierement qu'en toute communion du sacrifice & assemblee Ecclesiastique, quãd l'Euesque catechiseroit & enseigneroit les premiers fondemens & institutions de nostre religion, fust chanté & dit ce Symbole qui souloit estre leu & recité en l'Eglise vne fois chacun an seulement le iour du vendredy sainct, qui est la preparatiõ de la sacree passion. Voylà ce que nous auions à ramenteuoir de Timothee. Voire mais de ce temps il y eut de grands troubles & diuisions en la vieille Rome, suscitees & accreues à l'occasion qui s'ensuit : Il y auoit vn certain homme, appellé Feste, Senateur Romain, lequel fit vn voyage à Constantinople pour quelques affaires de la Republique de Rome, pour lesquels faire entendre, il eut audience deuant Anastase. Et quand il eut pratiqué & obtenu resolution ainsi qu'il requeroit, il presenta puis apres encore requeste, suppliant l'Empereur de signifier que la memoire & feste de sainct Pierre & sainct Paul, Apostres, fust celebree & solemnizee à Cõstantinople en plus grand honneur & reuerence, & ainsi que la coustume estoit la festoyer à Rome : car parauant on n'en tenoit pas grand compte, mais estoit reueree & obseruee tellement quellement, & par maniere de dire, comme le sort aduenoit. Anastase donc consentit à la requeste & l'accorda nõ à regret, & fit publier vne ordonnance par laquelle il faisoit commandemẽt à toutes personnes quelles qu'elles fussent de s'assembler honnorablement à l'Eglise en honneur de ces Apostres. Et ainsi dés lors la celebrité & frequentation de telle assemblee print grands accroissemens & fut depuis solemnizee en grande liesse. Et pour autant que Macedonien florissoit encore en l'Eglise Constantinopolitaine, il delibera par l'occasion du retour de Feste, escrire vne epistre synodale à Anastase, Prelat de Rome, à fin que de plus en plus il confermast le Concile de Calcedone. Mais l'Empereur des Romains qui de ce fut aduerty l'en empescha : auquel Feste en colloque secret & particulier fit entendre que luy de retour, facilement il pourroit induire le Pape Anastase à accorder l'edict de pacification de Zenon, & le faire soubscrire de sa propre main : mais arriué à Rome, il le trouua mort. Qui fut cause qu'il mit toute peine & s'employa instamment, à ce que la soubscription fut faite & signee comme il auoit promis, fust par semblance ou simulatiõ. Par ainsi donc ayant corrompu & suborné quelques gens par argent, fit tant contre toute l'anciẽne coustume qu'iceux eliroyent vn nommé Laurent, pour estre Euesque de Rome. Et pour ce que le peuple en voulut eslire vn autre, il aduint par esmotion seditieuse qu'en vn mesme tẽps deux furent esleus & constituez Pontifes. Car plusieurs destinerẽt & donnerent leur voix à Symmache, diacre, & les autres à l'opposite tenoyent bon pour Laurent : mais au bout de trois ans le tout fut appaisé & assopy, [b] durant lequel temps on ne veid que meurtres, rapines & insolences telles que de coustume suruiennent auec les troubles. [c] Car Theuderic qui pour lors dominoit à Rome, combien qu'il fust Arrien, fit toutefois assembler les Euesques & assigna la Papauté à Symmache : & à Laurent qui en fut deposé, confera le siege Episcopal de Nucere. Ce neantmoins il ne peut aucunement se contenir en repos, ains affectant & taschant tousiours occuper la primauté à Rome, esmeut le peuple à sedition : mais Symmache le degrada mesme de la dignité sacerdotale, & l'enuoya en exil, ainsi cessa l'esmotion populaire. Voicy encore que les historiens racontent de Theuderic. Il aymoit follement & d'amour si impatient & des-reiglé caressoit vn sien page, qui suyuoit la meilleure part de la religion, qu'il en abusoit en ses voluptez & plaisirs charnels. Or ce page cerchant les moyens de tousiours plus aggreer & faire chose comme il pensoit, qui fut plaisante à son Seigneur, se reuolta & laissa la foy de Consubstantialité pour ambrasser l'Arrianisme. De quoy Theuderic rendu certain fit trancher la teste de celuy que tant il auoit chery & aymé impudiquement, disant, Si tu n'as gardé la foy entiere à Dieu, comment à moy qui suis mortel pourras tu estre loyal & fidele ? En ce mesme temps il aduint comme vn certain Euesque, nommé Deuterie, baptizoit à Constantinople quelque personnage qui s'appelloit Barbas, il fut si hardy & temeraire comme voulãt se distraire de la tradition & ordonnance de nostre Seigneur, que de dire contre toute l'ancienne coustume, on baptize Barbas au nom du Pere, par le Fils, en vertu du sainct Esprit. Mais tout incontinẽt voicy l'eau qui estoit és saincts fons de Baptesme disparut & deuint à neant. Et Barbas s'enfuyant publia ce miracle à tout le monde. Alors aussi les Scenites, barbares, firent vne course & inuasion en Mesopotamie, & desolerẽt l'Armenie & les deux Phenices. Mesmement Alamundare, gouuerneur des Saraceniens se rua sus les contrees de la Palestine, & auec luy .:. Zarethas, duc des Perses : lesquels de tous costez furẽt mal traitez par les chefs & capitaines des Romains, auec lesquels furent contraicts puis apres moyenner la paix & mettre bas les armes : mesme Alamundare receut les Sacremens des Chrestiens. Pour lors Seuere estoit encore Prelat d'Antioche, lequel enuoya par deuers cest Alamundare deux de ses Euesques pour l'imbuer & gaster de sa pernicieuse doctrine : mais Dieu le preuint, & fit que premierement il fut instruict & endoctiné és enseignemens de meilleure religion, par ceux qui se sentoyent bien de la foy, & approuuoyent le cõcile de Calcedone. Toutefois, ces supposez & deleguez furtiuement par Seuere, tascherent trãsporter ce capitaine & l'attirer & induire à vne confession de la foy cõtraire à la vraye doctrine: mais

Feste, Senateur de Rome.

La feste de S. Pierre & S. Paul.

Diuisiõ en l'Eglise Romaine.

Deux prelats esleus à Rome, Symmache & Laurent.

Sedition à Rome.

Theuderic, Arrien, fit oster la teste à son paillart, pour la desertion de la vraye foy.

Miracle de l'eau du Baptesme disparente.

Les Scenites ou Arabes, Pline, li. 5. chap. 11.

.:. En Procope il est appellé Ezarethas, & autre part Azaretus.

mais il controuua & contrefit vn conte fabuleux & subtil au possible pour conuaincre leur dire; car il leur fit à croire que luy estoyent venues lettres de quelque part, lesquelles cõtenoyent nouuelles que Michel l'Archange estoit mort. Et pour ce qu'ils respondirent qu'il estoit impossible que cela aduint, ce grand Capitaine repliqua, comment donc, dit il, s'est il peu faire que Dieu puremẽt & simplemẽt eust enduré la mort de la croix à nostre mode, si Iesus-Christ nostre Dieu n'estoit de deux natures, puis qu'vn Ange mesme ne peult souffrir ne mourir? Ainsi les Seueriens furent infames, & se retirerent auec leur courte honte. Voyla l'estat qui fut par toutes les Eglises, durant le tẽps qu'Anastase gouuerna l'Empire: lequel, aucuns pensans qu'il fut aduersaire du concile de Calcedone, effacerent pour ceste cause, des sacrez registres: mesmement dés son viuant, fut excommunié à Ierusalem. Au reste, il me semble que ce ne sera chose impertinente & messeante à nostre entreprinse, de reciter & adiouster au discours de nostre histoire, les choses memorables que i'ay sceu pour certain auoir esté faictes & aduenues soubs son Empire.

De la rebellion de Longin Isaurien, & d'vn autre Longin: de l'administration du regne des Perses soubs Peroze, Blase, & Cabade: & comme ils traiterent la paix auec les Romains.

CHAP. XXXVI.



Ous auons monstré par cy deuant que Longin estoit frere de Zenon. Ce Longin donc estant chassé en son pays, par le commandement d'Anastase, luy fit sommer & signifier la guerre, ayãt amassé quinze mil Isauriens, auec lesquels estoyent mesme plusieurs Euesques: & entre les autres, vn nommé Conon, Euesque d'Apamee en Syrie: lequel changea son office Episcopal, en vn estat militaire: & pour ce qu'il estoit d'Isaurie, eut charge des Isauriens en ce cãp. Or finalement furent donnees escarmouches & bataille si cruelle, que les Isauriens furent du tout desfaicts & occis, sans qu'vn seul peut eschapper sa vie sauue: & les testes de longin, & de Theodose furent portees en Constantinople: lesquelles fichees au bout de fort longues lances, par le commandement de l'Empereur, estãs colloquees en vn lieu eminent appellé Les figuiers, à l'opposite de Byzance, seruirent de spectacle fort agreable aux Constantinopolitains, qui auoyent receu tant de maux & afflictions de la part des Isauriens. Et quant à l'autre Longin, surnommé Selinunce, :: Iean, autrement appellé Cyrte, c'est à dire, le bossu ou courbé, l'enuoya captif & prisonnier à Anastase, auec vn autre nommé Inde: lesquels ensemble par longue espace de temps, auoyent exercé tyrannie & grande cruauté. Iceux donnerent le plaisir à l'Empereur & à ceux de Byzance, quand liez & garrotez de grosses chaines, cõme tyrans, furent trainez par les grandes rues & lieux publics aux triomphes & assemblees solennelles. De ceste victoire, la pension qu'on appelloit au parauant Isaurique, reuint & fut reünie au domaine & thresor de l'Empereur, qui estoit la somme de cinq mil ∵ mines, qu'on bailloit tous les ans à ces Barbares. Semblablement Peroze, Roy des Perses, ayant leué guerre contre les Huns s'en retourna tout court vers son Royaume, infame & sans aucun los de victoire: car il fut circonuenu, & enfermé par les compagnies des Huns qui estoyent en grand nombre, en quelques destroits par où il les poursuiuoit, & n'en pouuant sortir & euader fut prins prisonnier, & contrainct à telle necessité que de cercher les moyens de paix auec eux: Mais le gouuerneur & chef des Nephtalites ne voulut admettre les conditions de paix, que premierement Peroze, les genoux en terre, ne luy fit amende honorable, & promit & affermast par iurement, que iamais ne meneroit guerre contre les Nephtalites. Ainsi voyla comme outre son gré il fut forcé par la necessité du temps faire ce qui estoit totalement contre raison & equité, & s'en retourner auec grand' honte & infamie: Mais quelque temps apres ne pouuant endurer le deshonneur qui luy tournoit à telle ignominie, forçant son serment, se mit en campaigne, auec son armee, pour se venger de l'iniure: mais surprins és embuches que les ennemis luy auoyent dressees pour la seconde fois, le mirent à mort pour auoir violé son serment. Cela donc ainsi aduenu, les Perses constituerent Cabade, fils puisné de Peroze, en l'administration du Royaume, duquel ayant prins la charge & gouuernement, fit publier vne loy, par laquelle il vouloit & entendoit que les femmes fussent communes à tous. Qui fut cause que ses subiects le deposerent du Royaume: outre ce, le mirent en prison soubs bonne garde, & couronnerent Roy Blase, encore autre fils de Peroze. Or la femme de Cabade luy faisoit tout seruice & honnesteté en la prison, comme elle deuoit & estoit tenue faire: mais pourautant qu'elle estoit de beauté singuliere, le Preuost de la geole esprins de son amour, delibera en soy-mesme luy seruir & complaire en tout ce qu'elle vouldroit: mais comme femme chaste, & qui portoit grande affection à son espoux, elle luy fit entendre & descouurit les caresses amoureuses du Geolier. Et pour resolution il luy permit d'obeir & consentir à l'appetit & volonté desordonnee de l'amoureux. Cela fait, elle eut encore desormais plus grande liberté d'aller & venir à son mary, & luy prester tout seruice & deuoir

Conõ Euesque d'Apamee suiuit le train des armes.

Desfaicte de Longin & de Theodose tyrans.

:: Euagr. li. 3 ch. 35. dit qu'il estoit Scythe ou plustost Gothois.

Longin & Inde rendus prisonniers.

Pension Isaurique reunie au domaine.

∵ Qui valẽt enuiron soixante mil escus.

Les Hunes ou Nephtalites prẽnẽt Peroze prisonnier, & puis reprins encore, le tuerẽt

Vengeance de iuremẽt violé.

Cabade Roy des Perses.

Cabade par le moyen de sa femme sort de prison, & à l'aide des Nephtalites recouure le royaume.

honneste. Or auoit il quelque familier, qui l'aimoyt fort cherement, & lequel luy fit sçauoir par sadicte femme, qu'il auoit cheuaux & gens tout prests en son commandement, l'ayde desquels, s'il vouloit euader, il pourroit aysément recouurir le royaume. Chose qui luy agrea: parquoy la nuict venue il persuada à la femme à se vestir de son accoustrement & demeurer en la prison, & luy prenant l'habillement de sa femme la representa si proprement & de si bonne grace, qu'il abusa les gardes de la geole. Puis à la conduicte de :: Seas (car ainsi s'appelloit cest amy) cheuaucha tant legieremẽt qu'il paruint sain & sauue au pays des Nephtalites. Le Prince desquels, outre sa fille qu'il luy bailla en mariage, le fournit aussi de gens de guerre pour conduire contre les Perses, à fin de recouurer son royaume. Cabade donc les assaillit si soudainement au desprouueu, qu'il recouura facilement, & presque sans nulle resistence, le Royaume, print son frere Blase, luy creua & fit arracher les yeux de la teste, puis l'enferma en vne prison. Et pour autant que ce Cabade estoit hõme fort subtil, caut & industrieux, il gouuerna d'ores en auant le royaume en toute seureté: si bien que l'annee vnziesme de son regne, il moyenna la paix en premier lieu auec les Romains: mais quelque temps apres le traité de paix, comme il demanda à Anastase quelque somme d'argent en emprunt, & qu'Anastase luy eut fait responce qu'il deuoit enuoyer sa cedule obligatoire s'il auoit vouloir de receuoir argẽt, & que sans cedule il ne luy bailleroit pas la maille: pour ceste cause & reffus il rompit l'alliance & accord de paix, & entreprint la guerre contre les Romains. Ce Persan entẽdit les nouuelles qu'entre Perse & Inde en vn chasteau nommé Tzundadaer, estoit gardee estroitement grande somme d'argent & beaucoup de belles pierres precieuses: Pour desquelles choses iouyr & gaigner le chasteau il essaia tous moyẽs à luy possibles, mais les diables qui veilloyent ce thesor, empescherent qu'il n'executa son entreprinse comme il voulut: mesme il ne peut rien obtenir par les euocations & deceptiues coniurations dont vsoyent les Perses, lesquels il experimenta contre ces diables qui tenoyent fort en ce lieu: apres il tascha de s'ayder des Iuifs pour expedier ce qu'il pretẽdoit: & voyant que par leur moyen il ne pouuoit non plus venir à chef de ses dessains, il eut en opinion que finalement il pourroit mettre à fin ce qu'il brassoit à l'ayde des Chrestiens, de la puissance desquels il estoit informé, & de la grace qu'ils receuoyent contre les malings esprits. Parquoy il manda vn Euesque des Chrestiens de Perse: lequel à ces causes celebra la communion en vn assemblee Ecclesiastique de ses diocesains qu'il fit conuenir, & receut le diuin & sainct Sacrement, & l'ayant distribué aux Chrestiẽs qui là estoyẽt congregez, dechassa auec le signe de la croix les diables qui faisoyent leur residence en ce chasteau, & sans aucun labeur le liura tout aussi tost és mains de Cabade: lequel estonné du fait, fit cest honneur à ce sainct Euesque Chrestien que de luy conferer le premier lieu & prerogatiue que parauant occupoyent les Iuifs & Manicheens. Il permit aussi, & de là en auant donna pleine puissance & liberté à toutes personnes qui vouldroyent, de suyure & obseruer la religion & sacrifice des Chrestiens: lesquels parauãt il auoit grandement tourmenté, de sorte mesme qu'à plusieurs il auoit osté les membres & parties qui estoyent instruments de la parole, lesquels combien qu'ils eussent perdus ainsi tels membres, ne parloyent moins distinctement que parauant.

:: Procope le nomme Seose. *Paix des Romains auec Cabade.* *Le Chasteau de Tzundadaer, auquel les diables gardoyent des thresors, est prins à l'aide d'vn Euesque Chrestien.* *Cõmunion des Chrestiens.* *Cabade, de persecuteur est fait defenseur des Chrestiens.* *Miracle.*

a Neptalites] *Procope liu. 1. de la guerre Persique, les appelle Euthalites, c'est à dire Blancs. Dont aucuns ont voulu lire Leucalites, au lieu de Nephtalites ou Euthalites.*

Bataille des Perses: de deux petites villes, Theodosiople & des reliques de sainct Bartholomee & sainct Barnabé Apostres.
CHAP. XXXVII.

Guerre des Perses contre les Romains.



Omme nous auons dit les Perses ayans rompu & violé les treues accordees, sortirent de leurs limites, & de premier assault se ruerent sur l'Armenie: tellement qu'apres la prinse de Theodosiople ils passerent outre en Amide, ville situee entre deux riuieres, laquelle ils gaignerent par force: mais quelque temps apres Anastase la recouura à grands frais & despens: mais si aucun a vouloir d'entendre plus pleinement & parfaictement comme ceste ville fut assiegee, vaincue & reprinse, il pourra lire Eustathe Syriẽ, lequel veritablemẽt a descript for elegãment tout ce discours: mais ayant poursuiuy & auancé son histoire iusques à ce tẽps, à sçauoir iusques à la douziesme annee de l'Empire d'Anastase, il mourut & s'en alla au lieu cõmun à tous. L'Empereur apres ceste guerre, fit munir & fortifier de bõnes murailles, & reduire en forme de belle ville vn certain lieu nõmé Daras (qui estoit situé aussi biẽ entre deux fleuues en Mesopotamie sur les frõtieres des Romains, & separoit nostre domaine & seigneurie d'auec celle de Perse) y faisant bastir diuers edifices & Eglises, magnifiques logis, porches & salles Imperiales, estuues publiques & plusieurs autres bastimens, esquels les riches & fameuses citez prenoyent plaisir.

Anastase Empereur fit munir Daras, & la nomma Anastase.

Aucuns

Aucuns disoyent que ce lieu auoit prins nom de Darius, pour autant qu'il fut là surmonté au dernier assault par Alexandre fils de Philippe. Quand doc Anastase s'en retournoit, apres qu'il eut ordonné l'edification de la susdicte ville, Bartholomee Apostre luy apparut en songe, & par oracle signifia & respódit, que la sauuegarde & tutelle de ces murailles luy estoit cómise & baillee en charge de Dieu. Laquelle vision Anastase rapporta au fait, car ayant trouué ses reliques, il les y fit transporter. Aussi durant son Empire, fut troué en Cypre soubs vn arbre que lon nomme Silique, le corps de sanct Barnabé Apostre, sur l'estomach duquel estoit le sainct & sacré Euangile de sainct Matthieu Euagelifte, escript de la propre main de Barnabé. A cause dequoy, les Cypriens des lors commencerent auoir leur ville capitale franche & libre: & de la en auant ne furent plus contraincts porter leur denombremét & declaration en Antioche, comme ils estoyent subiects au precedent. Iustinien, puis apres, confirma d'auantage leur droict, priuilege & franchises, à cause que Theodore sa femme estoit du pays de Cypre: comme luymesme aussi porta grand honneur à sa ville Achride, qu'il appella Iustiniane la premiere. En ce temps mesme, les Immeres, nation belliqueuse de la subiection des Perses, tout au bout des frontiers de Note, embrasserent le Christianisme, & par ambassades qu'ils enuoyerent à l'Empereur obtindrent vn Euesque & autres choses qu'ils auoyent besoing pour la religion. On dit que c'estoyent ceux qui auec la Roine des parties de Midy, vindrent pour veoir Salomon: & combien que de leur naissance ils fussent Iuifs, ce neantmoins long temps apres ils deuindrent ethniques & Gentils: mais pour lors, quoy qu'ils fussent meslez, & en partie Iuifs & Gentils, toutesfois ils receurent d'ardant courage & bonne volonté la religion Chrestienne.

Les ossements de sainct Bartholomee à Daras.

Inuention du corps S. Barnabé.

Les Immeres faicts Chrestiens.

La tyrannie de Vitalien: des Hunnes qui s'esleuerent des destroits de Caspie, & de l'Isle de Rhode.

CHAP. XXVIII.



VN autre tyran de la nation de Thrace, nommé Vitalien, se rebella contre Anastase: lequel ayant destruict la Thrace depuis Vlyssiople, iusques à Antioche, tascha aussi prendre d'assault la ville Imperiale, auec la grande multitude de Huns qu'il trainoit apres soy. Pour auquel empescher l'effort & entreprinses auantageuses, fut enuoyé le duc Hypatius, mais les siens le trahirét, & fut prins prisonnier, & depuis rachepté à grãde somme d'argét, que paya l'Empereur. En apres, Cyrille fut costitué Colonnel de la gend'armerie. Et quand ils eurent cóbatu esgalement sans rien entreprendre l'vn sur l'autre, & que par ie ne sçay combien de fois, maintenant ceux-cy, tantost ceux-la s'enfuioyét & tournoyent le dos, & que les vns poursuiuoyent les autres, combien que le gouuerneur fut plus fort & puissant que les ennemis, toutesfois par la couardise des siens, il vint semblablement en leur puissance & fut vaincu: de sorte que ce Tyran ayant pillé & saccagé tout ce qu'il rencótra, approcha iusques aux Figuiers, esperant comme il auoit cóceu en son esprit, surprédre aussi la ville Imperiale, & occuper l'Empire: Mais quand il fut campé à ces Figuiers, l'Empereur enuoye Marin Syrien, auec les bandes maritimes: combien que les deux armes fussent fort proches l'vne de l'autre, toutesfois ils ne choquerét incontinent, ains seulement baillerent quelques escarmouches: mais en fin finale, en bataille nauale donnee l'vn contre l'autre és lieux que lon appelloit Bytharie, Vitalien ayant le vent en pouppe s'en fuit tant legeremét qu'il luy fut possible, apres qu'il eut perdu la plus grand' part de ses cópagnies: & ceux qui resterent, le suyuirent si hastiuement & de pres, que le lendemain on ne rencontra pas vn des ennemis, fust aupres de la ville, ou sur le port. Dés lors Vitalien ayant seiourné quelque temps à Anchial, delaissa la tyrannie, & de son plein vouloir sans contrainte cercha à viure paisiblement. Encore y eut il vne autre sorte de Huns, lesquels ayans gaigné les destroicts de Caspie, firent grand degast en la domination des Romains vers Orient: & du mesme temps l'isle de Rhode pour la troisiesme fois fut fort esbranlee d'vn grãd tremblement de terre qui suruint de nuict, quand tout le monde dormoit.

La guerre de Vitalien contre Anastase.

Hipatius & Cyrille gouuerneurs Romains.

Marien Syrien.

Vitalien se deporte de la tyrañie.

Tremblemét de terre à Rhode.

D'vne muraille appellee La longue, qu'Anastase fit bastir, depuis la mer Euxine iusques à Thrace.

CHAP. XXXIX.

DE mesme Anastase fit dresser & accomplir vn ouurage excellent, & certainement digne de memoire & de magnificéce Imperiale, nómé Le long mur, basty pour la decoratió de Thrace. Il estoit distãt de Constãtinople, d'enuiró deux cens quatre vingts stades pour le plus & s'estendoit depuis l'vne des mer iusques à l'autre en forme d'vn destroit de la longueur de quatre cens vingt stades, & rédoit & faisoit que Cherronese, presque enuirónee d'eau, estoit comme vne Isle. Aussi il sébloit enuoyer &

Plin. li. 4. chap. 11.

monstrer le chemin à tous ceux qui vouloyent passer outre depuis le lieu que lon appelloit l'entree du destroit, iusques à Propontis, & à la mer de Thrace: & defendoit que les Barbares ne se desbordassent & fissent courses & saillies du costé qui estoit au dessus du destroict de la mer Euxine, & aussi du costé de Colchis, & deuers les marais de Meotis, de la part aussi qui est au dessus de Caucasus, & de ceux qui estoyent dispersez par l'Europe.

a Il estoit distant] *C'est ouurage estoit distant de la ville de Constantinople de trente lieües, long de vingt-cinq lieuës, & large de huict pieds.*

D'vn tribut meschant & deshonneste appellé Chrysargire, qui vaut autant à dire comme l'or-argenté, duquel Anastase de son auctorité Imperiale deschargea l'Empire Romain.

CHAP. XL.

Euag. li. 3. chap. 36.



LE plus excellent & plus hault de tous les beaux faicts d'Anastase, fut celuy quand il deliura entierement l'Empire Romain d'vn tribut & gabelle que lon appelloit de toute ancienneté Chrysargyre, c'est à dire, l'or-argenté. Pour lequel declarer comme il merite & le narrer condignement, seroit requise l'eloquence & beau parler de Thucydide: Mais quant à moy, ie le raconteray non point pour la confiance que i'ay en la subtilité & force de mon parler, ains au bon droit & excellence du fait mesme. En l'Empire Romain, qui estoit illustré de si grande amplitude & authorité, iadis fut institué vn peage merueilleusement estrange, miserable & hay de Dieu, non seulement indigne des Romains & de leur Empire si honnorable, mais aussi de tous les plus mõstrueux & execrables Barbares: lequel ayant esté toleré iusques à son temps & enduré, ie ne sçay comment, par vne conniuence & dissimulation des officiers, il l'abolit totalement & osta par la force & magnanimité de cueur Imperial. Il estoit imposé & assigné comme chose deuë sans exceptiõ aucune, non seulement sur ie ne sçay quelle maniere de Caimands qui gaignoyent leur vie en belistrant: mais aussi principalement se cueilloit sur les femmes lesquelles de pays quelconque & en tous lieux que ce fut se prostituoyent és bordeaux par les cantons & coins de rues de la ville, desertes, reculees & secretes, & lesquelles de quelque part qu'elles vinsent, pour quelque gain & proffit abandonnoyent la fleur & beauté de leur aage, aux paillards & putiers: si que non seulement l'iniure redondoit au naturel de l'homme, mais aussi en estoit offensé l'estat & administration de la Republique. Car veu que telle contribution & imposition se paioyt par ordonnance de la loy, icelle mesme demonstroit assez & donnoit euidemment à congnoistre que puissance estoit baillee à chacun de faire ce qu'il vouldroit, mesme ce qui estoit execrable à faire. Et ce vilain & detestable tribut se rapportoit & rendoit de quatre ans en quatre ans, veu qu'il y auoit grande multitude d'officiers comptables, par deuant vn principal & special magistrat: duquel estat celuy qui auoit la charge & administration, estoit reputé entre les premiers & plus notables personnes. Quand donc Anastase eut clere congnoissance de telle indignité, qui comme piacle & offense execrable petit à petit s'estoit ingeree & auancee par nouuelletez au gouuernement & pays de l'Empire Romain, il cassa, supprima & abolit vn tribut si enorme, iettant au feu & faisant brusler (cõme pour quelque holocauste & sacrifice d'expiatiõ qu'il offrit à Dieu d'vn forfait tant abominable) les tiltres & registres de telle exaction: & fit defense par vn edict & ordonnãce qu'il ne fust permis ny loisible à aucun Empereur apres luy, de renouueller & mettre en auant en l'administration des choses publiques ce vieil opprobre & meschãceté. Cela fait, il monstra semblant en estre fort desplaisant & s'accusa luy-mesme de folie & imprudence, de ce qu'il auoit abrogé & osté à tort & sans cause, mais plustost par vaine gloire, vn si beau reuenu institué & ordonné de toute ancienneté: & que plustost il n'auoit cõsideré les perils eminens & affaires vrgentes, cõbien & grands gaiges il falloit pour la soulde & entretenement des gens de guerre. Parquoy ainsi dissimulant & tenant secrete son entreprinse, fit entendre & proposa au conseil qu'il vouloit renouueller & r'establir le tribut sus mentionné: tellement qu'il contrefaisoit par vn beau semblant & faintise, deuant ses plus familiers, qu'il se repentoit du fait, veu qu'il n'auoit aucun moyen de corriger & amender sa faute cõmise, puis que les tiltres & papiers de la recepte & collecte estoyẽt bruslez, ausquels on pouuoit auoir recours. Sur ce poinct, les Princes deceuz en telle sorte, furẽt fort dolens & cõtristez, non point par faulx semblant, mais à la verité & de fait à cause du proffit & reuenu qui venoit d'vn cas si enorme, & portoyẽt bien la mine qu'ils ne pouuoyẽt que cõseiller & aduiser pour remedier à la perte & dommage: Mais il leur commanda & bailla cõmission d'aller par tout à fin de cercher diligemment si quelques exemplaires ou copies des registres bruslez se trouueroyẽt és tables & papiers :: catholiques & generaux de la recepte de l'impos: & payãt les

:: Ce mot ne s'entend de ceux qui tiennent la vraye foy, ains est vn mot Grec, qui signifie vniuersel ou general.

les frais & despens pour tel affaire, ordonna gens par tout pour en apporter les originaux, pour & à fin que si d'auenture quelque cómentaire & registre se rencótroit, il fust apporté à sa maiesté, à fin que sur ce conseil prins & meurement deliberé, lon peust ordonner & disposer ce que de raison. Et quand assez lóg temps apres, les deputez pour cercher & enquerir tels papiers estans de retour presenterent ce qu'ils en auoyent trouué. Anastase monstra grand signe de ioye pour estre venu à bout de son desir. Et par vne autre ruse & finesse il leur demanda de poinct en poinct, comment, & où, & chez qui ils les auoyent recouuerts, & s'il n'en estoit point resté d'autre semblable en quelque lieu. A quoy faisans responce, l'asseurerent qu'auec grande diligence ils les auoyent cerchez, & affermerent en iurant qu'il ne se trouueroit en tout le ressort de son Empire & obeissance aucun papier de reste faisant mention de ce tribut & impos. Et par ainsi Anastase mit de rechef au feu tous ces registres apportez si soigneusement, & en ietta les cendres qu'il arrousa d'eau, au vent, à fin que cela fust totalement aboly, & qu'apres qu'ils seroyét bruslez & ars, il ne restast encore quelque menue pouldre, ou mesme, l'óbre & apparence d'aucune lettre de chose si honteuse & execrable. Or de peur qu'il ne semble, pendant que nous loüons & exaltons ce fait iusques au ciel, que nous ignorions ce que mesme les anciens, meus d'affection, en ont escript, ie l'allegueray & rapporteray en ce lieu pour demonstrer de leurs mesmes propos que cela qu'ils ont laissé par escript touchant ceste meschante & vilaine imposition, est faulx & menteur.

Digression contre Zosime, laquelle contient ce que par blasphеme & iniure, il a interpreté & tourné en mal, contre Constantin, le plus celebre de tous les Empereurs.

CHAP. XLI.



Zosime qui de son temps estoit fort addonné & autant que nul autre à la superstition des Grecs, de mauuaise affection & volonté enuers l'Empereur Constátin (protecteur de la vraye religion, guidon & autheur de la foy, à cause que delaissant le seruice des dieux, & detestãt l'execration des idoles, il s'estoit adioinct à la religion des Chrestiens) a escript par blasphemes, que premierement il inuenta l'exaction & imposition d'orargété, & qu'il auoit ordóné que de quatre ans en quatre ans, ce deshonneste tribut seroit payé. Et non seulement chargeoit de ces maledictions vn Prince tant pitoyable, religieux & orné de tant de graces: mais aussi le disoit auoir perpetré beaucoup d'autres choses intolerables :: contre toutes les disciplines & sciences, & que cruellement il auoit fait mourir son fils Crespin: plus, qu'il auoit eschaudé & estoufé sa femme Fauste, enfermee dans vn bain trop eschauffé: & que quand il eut bien enquesté des prestres de la Grece l'expiation & purgation de son mesfait, & n'en trouua aucune, par cas fortuit, dit-il, reuenant d'Iberie il rencontra vn certain personnage Egyptien, duquel il entendit que la foy des Chrestiens effaçoit & abolissoit tous pechez & offenses, & que dés-lors comme il dit encore, il changea soudain d'opinion, de religion du pays, & repudia le seruice des idoles, pour espouser & receuoir les ceremonies & sacrifices des Chrestiens: Mais par vraye & certaine refutation ie monstreray que Zosime a escript telles choses à faulses enseignes, voulant blasmer & calomnier ce grand Empereur: si premierement ie traite de la gabelle & cottisation d'or-argenté.

Defense de l'Empereur Constantin contre les blasphemateurs.

:: Ou contre toutes les fortunes & biens de chacun.

Euag. li. 3. chap. 40.

Confutation des erreurs que Zosime a escriptes de l'Apostolique Constantin.

CHAP. XLII.



Tu recites en ton histoire, ô pernicieux & meschant homme, que Cóstantin voulãt bastir vne autre ville semblable à celle de Rome, eleut vn lieu entre Troade & Ilium, comme estant fort propre & commode à son entreprinse, & y fit faire les fondemens, & esleuer les murailles hors la terre: mais que quand il fut fait certain que le lieu de Byzance estoit trop plus cónenable & oportun, il chãgea d'affection & aduis: & fit enuironner & ceindre ceste ville de fortes murailles, basties de bóne longueur & largeur, l'ennoblit & decora de si beaux portiques, salles & autres edifices, qu'en nulle chose elle cedoit & donnoit premier lieu à Rome, qui petit à petit par logues annees auoit prins accroissemét de tant d'ornemens, brauades & plaisances. Tu racótes aussi qu'il bailla publiquemét des etiquets & buletins pour auoir du froment, & beaucoup d'or & d'argent pour bastir maisons priuees à ceux qui voudroyent y aller. Et entre autres choses tu escrits de mot en mot ce qui s'ensuit: Apres la mort de Constantin, Constance son fils eut la principauté & totale administration des affaires, son frere estant decedé. Et quand Magnence & Britanion vsurperent la tyrannie & principauté violente, ce Constance par vne

Confutation des calomnies susdictes.

Ample tesmoignage de Zosime touchant la liberalité de Constantin.

persuasion rendit Britanion suiect à sa puissance. Car quand les deux camps tant d'vne part que d'autre furent assemblez, Constance en vne harangue ramenteut aux gens de guerre de son pere, auec lequel ils auoyent esté en plusieurs batailles, la liberalité dont il auoit vsé enuers eux, les recompensant & honorant de tant & si grands dons. Ce que les soldats entendans osterent la robe de pourpre ou Imperiale à Britanion, & l'amenerent à Constance en habit d'homme priué: & toutesfois il ne luy fit aucun tort, mais le sauua, combien qu'il eut fait beaucoup de maux & à luy & à son pere. Puis donc qu'ainsi est, ie te demande comme tu as escript celuy auoir esté si franc & liberal, que tu ause dire au contraire auoir esté si conuoiteux & auare que d'innouer, & contre toute bonne coustume mettre en auant en l'administration de l'Empire Romain vne gabelle & imposition si detestable & haïe de Dieu: Quant à moy, certes ie ne le puis dire ny penser. D'auantage ie te monstreray tout clerement qu'il n'a fait mourir son fils Crespin ny sa femme Fauste, mesme qu'il ne fut iamais auec l'Egyptien que tu dis, ou bien qu'ayāt receu nostre religion, il ne l'a receuë de luy. Escoute ce qu'escrit Eusebe Pamphile, lequel estoit de leur temps, & hantoit bien souuent auec eux en grande amitié & priuauté: mais toy tu n'en as escript que par ouyr dire vn sommaire seulement, non pas selon la verité, veu que tu as vescu long temps apres eux. Enten donc ce que cest Eusebe qui a vescu & frequenté auec Constantin & Crespin a escript de leur faicts au huictiesme liure de son histoire Ecclesiastique: Il aduint long temps apres quand l'Empereur Constātin eut passé tout le cours de sa vie, vsant de grande doulceur & beneuolence enuers ses citoyens & suiects, en l'obseruance de la vraye pieté & religion tres-agreable à Dieu, il substitua Empereur en son lieu, son fils Constance, puis deceda selon la loy de nature commune à tous. Et plus-outre, il descrit encore: Incontinent Constance fils de Constantin, eleu de tout le camp Empereur souuerain & Auguste, & beaucoup parauant, de Dieu qui est Roy de tout le monde, il se monstra emulateur & imitateur de la pieté & religion paternelle en nostre doctrine & profession Chrestienne. Et à la fin de son histoire, il dit aussi ce qui s'ensuit: Le tres-grand & victorieux Constantin qui fut excellent en toute vertu de vraye pieté & deuotion enuers Dieu, fit vn voyage en Orient auec son fils Crespin Cesar, bien aymé de Dieu, & en toutes choses tressemblable à son pere. Comment donc Eusebe qui demeurant viuant apres Constantin, loueroit-il & extolleroit si fort Crespin, s'il eust esté mis à mort de la main de son pere? Theodorit aussi, qui apres Eusebe a escript histoires Ecclesiastiques, fait mētion que Constantin enuiron la fin de ses iours receut à Nicomedie la regeneration long temps differee, à cause qu'il pretendoit la prendre au fleuue de Iordain. Voicy donc qu'il en dit: L'an trentiesme de son Empire estoit desia expiré, & vne annee d'auantage auec quelque peu de mois passez, qu'il deuint malade en Nicomedie ville des Bithyniens: & congnoissant tres-bien qu'il n'est rien plus incertain que la vie humaine, a il receut la grace du sacré Baptesme qu'il auoit differé & remis iusques à là, pour autant qu'il appetoit & desiroit grandemēt le prendre au fleuue de Iordain. Voyla qu'en escriuit Theodorit. Et tu adiouste cōme le plus meschant de tous, le plus execrable, detestable, dommageable & impudent, que l'Empire Romain a esté gasté & est venu à neant, depuis que la religion Chrestienne y a flory: Mais il est bel à voir, ou que totalement tu n'as rien leu ny retenu de ce qui est escript par les histoires, ou bien que toy mesme tu t'es aueuglé à ton escient à perceuoir la verité: car chacun pourra facilemēt trouuer par tout ce qui est grandemēt contraire à tes propos, à sçauoir, que la grandeur de l'Empire Romain a prins grands accroissemens en beaucoup de manieres par la foy & religion des Chrestiens.

Vn Prince liberal n'a peu instituer vne meschante imposition.

Tesmoignage d'Eusebe Pamphile.

a il receut la grace du sacré Babtesme] *Que Constantin fut baptisé à Nicomedie à la fin de ses iours, non seulement est prouué par le tesmoignage de ces trois autheurs Ecclesiastiques, Theodorit, Socrate & Sozomene: mais aussi de S. Ambroise. Le contraire est monstré, cy deuant liure .7. cha.35.*

Zosime est reprins: & est prouué que par l'aduenement de Iesus-Christ en terre, l'Empire Romain a prins grand accroissement.

CHAP. XLIII.

Que l'Empire Romain a flory auec la religion Chrestienne contre Zosime.



IL te falloit considerer qu'ensemble auec l'aduenement de nostre sauueur Iesus Christ, le Royaume de Macedone fut entierement osté & rauy par les Romains, & d'auantage que l'Albanie, Iberie, Colchos aussi & les Arabies se submirent à quelque condition de seruitude à la demande des Romains: outre-plus que Caie Cesar apres la cent octante-troisiesme Olympiade surmonta belliqueusement les Gaulois, Alemans, Anglois ou Escoçois, & leur imposa le ioug de seruitude, & que le mesme annexa à la seigneurie des Romains cinq cens villes biē peuplees, à celles qu'ils obtenoyent desia parauant, comme ceux qui en ont traité ont laissé plus amplement par escript, pour le ramenteuoir à la posterité.

Iceluy

Iceluy Cesar fut le premier qui apres les Consuls fut declaré monarque & vnique Prince, comme par cela voulant preparer le chemin & donner à entendre que les citoyens & subiects du ressort de l'Empire Romain, delaissans le seruice qu'ils faisoient à plusieurs dieux .·. & le turbulent estat de la chose publique, seroient reduicts & reunis par la monarchie de Iesus Christ qui approchoit, en vne religion laquelle seule auroit lieu & seroit receüe. A cause dequoy mesme toute la Iudee & les regions prochaines tant d'vne part que d'autre furent en telle sorte vnies à l'Empire Romain, que deslors on bailla premierement declaration & denombrement & fit on description, en laquelle Iesus Christ fut descript, à fin que la prophetie touchant la cité de Bethleem sortist à plein effect, laquelle en auoit esté predicte par .:. Ieremie, tout plein de dueil & de tristesse, en telles paroles : Et toy Bethleem terre de Iuda tu n'es pas la plus petite entre les gouuerneurs de Iuda : car de toy sortira le conducteur qui gouuernera mon peuple Israël. L'Egypte aussi apres la natiuité ineffable de nostre Dieu Iesus Christ vint en puissance des Romains, quand Antoine & Cleopatre, à laquelle derniere aduint le royaume des Ptolomees, furent entierement vaincuz par Auguste Cesar, souz lequel nasquit nostre Seigneur Iesus Christ. Corneille Galle, qui de par Auguste fut enuoyé és contrees d'Egypte, succeda à Antoine, & luy premier, apres les Ptolomees, eut le gouuernement des prouinces d'icelle, ainsi qu'en rendent tesmoignage les Historiens. Auec les autres aussi tu nous recites toy-mesme en tes histoires combien & quelles calamitez les Perses receurent de Ventide, de Corbulon, & des gouuerneurs de Neron, & depuis encore de Seuere, de Traian, de Care, de Cassie, de Odenathe Parmyrene, & d'autres: & quantesfois a esté prinse la Seleucie, Ctesiphon, & aussi Nisibe, laquelle maintenant estoit à l'vn & tantost à l'autre : & comme l'Armenie & autres prouinces circõuoisines furent sousmises en la domination des Romains. Pourquoy ameneray-ie pour preuue, autre chose que ce que tu escris le tres-sacré Constantin auoir tres-bien gouuerné, quãd, ayant faict profession de nostre religion, il administra la republique Romaine ? Et aussi quelles & combien grandes pertes & dommages a apporté Iulien ton compagnon, principalement à estre conducteur des danses, & prestre auec toy des sacrifices de Bacchus? Lequel de vray a faict beaucoup de playes & incurables à l'Empire Romain, & les a laissees apres soy toutes seignãtes & sans estre guaries. Mais au demeurant, sçauoir-mon, si quelque chose de ce qui est predict touchant la destruction totale de cest Empire, a desia pris commencement ou doit auoir quelque fin, cela certes est plus grand que ton iugement. Mais i'en suis content puis qu'il te plaist & le dis ainsi: considerons donc & examinons comment & en quelle maniere vn chacun de ceux qui ont faict profession de la superstition des Grecs, ou qui ont suiuy la religion des Chrestiens, ont perdu la vie ou l'Empire. Le premier monarque Caie Iule Cesar, qui seul voulut occuper l'Empire, ne fut-il pas tué par trahison ? Aucuns soldats ne firent-il pas mourir l'vn des nepueux de Tibere ? Qu'aduint il à Neron ? ne fut-il pas esgorgé par l'vn de ses plus familiers ? Quand à Galbe, Otto & Vitelle, ils tomberent en mesme danger. Lesquels trois ensemble ne furent Empereurs que seize mois. Tite fut mis à mort par Domitien son propre frere. Domitien aussi ne receut-il pas mesme payemét que Parthemie & Estienne ? Que diras-tu puis apres? Pourras tu nier que Narcisse n'ait fait despescher de male mort Commode? N'aduint il pas semblable punition à Pertinax & Iulien? Antoine fils de Seuere ne saccagea il pas son frere Geta ? n'en receut il pas autãt de Martial ? Macrin ne fut il pas enleué & rauy aupres de .:. Byzance, comme esclaue, & mis à mort par ceux de son camp? Aurele Antonin fils de .·. Semee fut occis auec sa mere. Le mesme cas aduint à Alexandre son successeur, lequel aussi fut despeché auec sa mere Mammee. Que diray-ie de Maximin qui fut dechiqueté & mis en pieces par ses soldats ? Ou de Gordien qui apres les autres passa le pas par les menees de Philippe ? Quant à toy, raconte nous de Philippe & Decie comme ils sont mors, & aussi de Galle & de Volusien ausquels les gens de guerre couperent la gorge. En print il moins à Emilien ? Valerien ne fut il pas vaincu par les Perses, & par iceux mesmes tenu captif? Galien ne fut il pas tué par des embusches? Et apres luy Carin ne fut il pas naufré & mis à mort, & delaissa l'Empire à Diocletien, qui print Maximien pour compagnon en l'administration de telle charge? Entre les autres Maximien Hercule, & depuis son fils Maxence, & Lycinie le dernier de tous finerent de mort tres-ignominieuse & vilaine. Mais considere bien & espluche (depuis que le tres-celebre Constantin eut prins la charge de l'Empire, & qu'il fut superintendant sur le troupeau de Iesus Christ, qu'il fit bastir vne ville magnifique, qu'il nomma de son nom, & la dedia à Iesus Christ & sa Mere) si aucun Prince estant prouueu de la dignité Imperiale a esté mis à mort de long temps, ou par ses familiers ou par ses domestiques ou estrangers, ou si iamais la tyrannie & iniuste domination a esté plus prisee, que le legitime Empire: mais i'en excepte Iulien ton diuin, prestre, porte-panier, & Empereur, & aussi ton Valens: car i'adiouste foy à ton dire que tres-bien as narré & expliqué en ton discours les maux qu'ils ont faicts aux Chrestiens : à raison dequoy l'vn & l'autre receut condigne punition de sa meschanceté. Mais à la verité tu n'en pourrois dire le semblable de quelque autre Empereur que ce soit. I'adiousteray toutesfoys encore Basilique, lequel suscita sedition contre Zenon, qui luy osta non seulement la tyrannie & cruelle administration, mais aussi la vie. Or combien que la

.·. Ou principauté du peuple.

.:. Michee 5. chap. Il s'est abusé.

Galle, lieutenant d'Egypte.

Cruelle mort presque de tous les Empereurs idolatres ou tyrans.

.:. Eutrope dit, aupres d'Archelais, & Herodien aupres de Chalcedone.

.·. Ou Soemis selõ aucuns, ou selõ les autres, Semiamire.

Prosperité des Primes Chrestiens.

deduction sus escrite soit parauenture moins seante a ceste histoire: toutesfois il nous a semblé qu'elle seroit grandement vtile & conuenable à l'entreprise commencee, & bien à propos traitee en cest endroict, pource que les Chroniqueurs, sectateurs de la superstition Grecque, oppugnans la verité, malicieusement & de propos deliberé, pour la haine qu'ils ont de la religion Chrestienne, escriuent le plus souuent choses faulses & mensongeres. Mais maintenant nous retournerons à poursuyure le reste de l'hystoire & faicts d'Anastase.

De quelque subside qu'Anastase institua de nouueau, dont suruindrent grandes calamitez.

CHAP. XLIIII.

Anastase fonda ses suiects de beaucoup de subsides.



Ous auons traicté en quelle maniere Anastase abolit & suprima de cueur vrayement Imperial, l'impos & gabelle appellee Chrysargyre: a mais au contraire il constitua & establit d'autres rentes indignes de sa maiesté, à sçauoir, la Chrysotelie, qui estoit vne certaine collecte & payement extraordinaire de deniers: tellement qu'il greua grandement ses suiects tributaires, ayant vendu & aliené les despenses necessaires au faict de guerre, & abolit & mit à neant l'impos des tributs & cotisations curiales, establit en chacune cité des reformateurs & vengeurs, à la suscitation, comme lon dit, de Marin Syrien, lequel apres l'Empereur administroit la premiere dignité, anciennement appellee, Grand'maistresse de la cour. Parquoy il aduint que les reuenuz du domaine diminuerent & decheurent de beaucoup, & que les citez ne furent si florissantes ne si bien maintenues. Car de toute antiquité les patrices & gens nobles, issus de bonne parenté, estoient enregistrez & inserez és registres des citez: si que chacune ville les reputoit autant & constituoit en tel honneur que les Senateurs.

a mais au cótraire il constitua] *Anastase institua l'aristocratie & administration des bourgeois en l'Empire Romain, vendit les estats & offices, & bailla lettres de remission aux meschans. Il pilla aussi les prouinces, par vne cupidité d'argent insatiable à laquelle il s'estoit addonné. Les gens de bien & d'honneur furent grandement troublez, pour vne coustume meschante & pernicieuse qu'il innoua & mit en auant: car il ne gaignoit à force d'armes les Barbares & estrangers qui l'assailloyent en son royaume, mais souloit achepter la paix par argent. Il faisoit rechercher & confisquer les biens de ceux qui decedoyent, & pourchassoit le dommage & pauureté de toute la Republique. Suidas.*

De la sedition suscitee par le peuple, quand Anastase voulut adiouster ceste clause, Qui es crucifié pour nous, *à l'hymne trois fois sainct: de sorte que luy tout estonné se deposa de l'Empire: & comme quelque peu apres il mourut.*

CHAP. XLV.

Anastase voulut adiouster à l'hymne tressainct, Qui es crucifié pour nous, *sus chap. 35.*



E tous les maux desquels Anastase fut autheur, cestuy qui s'ensuit fut le dernier & plus dangereux, quand, à cause qu'il vouloit adiouster à l'hymne tres-sainct ceste partie, *Qui es crucifié pour nous*, si grande sedition s'esleua qu'il sembloit aduis que les personnes voulissent totalemét renuerser l'estat de la religion Chrestienne. L'instituteur & chef de telle doctrine, fut Pierre Cnaphee, comme il est dict: combien que Seuere escriuant à Soterique (deuát qu'il fust reçeu à l'ordre & nombre des Euesques, mais du temps qu'il hantoit encore en la cour Imperiale, estant dechassé & fugitif de son monastere auec ceux que nous auons mentionnez) remet toute la faute sur les espaules de Macedonien, qui peu deuant auoit eu la charge de l'Euesché à Cóstantinople, & sur son Clergé. Mais il y a coniecture & soupçon que pour telles & autres semblables calomnies & impostures, Macedonien fut dechassé de son siege. Ioinct, que ce que nous dirons cy apres testifiera assez euidemment que ce sont menteries controuuees, & qu'à tort & sans raison il a chargé & blasmé ce personnage. Car deslors que Macedonien commença à chager d'opinion & discorder d'auec l'Empereur, il luy dressa beaucoup d'embusches & trahisons: mesmement pour ceste cause il commanda que ceux qui s'estoyent reuoltez & auoient delaissé la pure doctrine de Macedonien, chantassent le tres-sainct hymne auec l'addition susdicte en l'Eglise de l'Archange, où ils estoyent assemblez. Ce qu'ils firent aussi le Dimanche prochain ensuiuant en la grande Eglise, où ils estoyent embastonnez pour vser de force. Mais le peuple esmeu & poussé d'ardent desir & affection pour la religion, les deietta de l'Eglise auec toute hōte & deshonneur. Et pour cela l'Empereur fit commandement aux moines fugitifs & qui apertement auoyent abandonné la saine opinion pour en suyure vne autre, & à quelques vns des principaux citoyens, de remettre impudemment & sans vergongne, tous les torts & outrages

Anastase poursuit Macedonien.

sur l'Euesque : du nõbre desquels estoit Iulien, Euesque de Halicarnasse en Carie, & Seuere qui pour lors estoit moine, ensemble tous les aduersaires & de la foy & de Macedonien & de ceux qui le suiuoyent. Pourquoy donc dirons nous autheur & approuuerons auoir esté chef & guidon de si grande confusion en l'Eglise, celuy qu'il voulut forcer de façon cruelle & outrager de grosses paroles, à fin de receuoir & admettre telle addition? Or comme l'Empereur taschoit manifestement adiouster ce surcroist au sainct hymne, le peuple mal content se tourmentoit & tempestoit si fort que plusieurs magistrats tomberent en extreme danger de leurs personnes, & beaucoup de beaux edifices furent bruslez: mesme quelques menus gẽs couperent la gorge à vn certain moine qu'ils trouuerent en la maison de Marin Syrien, & disoyent qu'il auoit suadé & incité à faire l'accroissement & addition sus mentionnee, & portant la teste publiquement au bout d'vne longue perche, crioyent par moquerie, que c'estoit l'aduersaire & ennemy de la Trinité. Or ce tumulte creut & s'enflamma si bien & si beau sans aucune esperance d'y pouuoir remedier, que l'Empereur mesme estonné & fort esmeu d'vn cas si perilleux, s'enfuit legerement sans sa couronne ny accoustrement Imperial qu'il souloit porter, en l'Hippodrome & lieu public où lon piquoit les cheuaux : & par ses heraults fit proclamer & crier à son de trompe qu'il estoit tout prest de se deporter de l'Empire : mais qu'il sçauoit fort bien estre plus qu'impossible que tous ensemble prinssent la charge d'vne dignité qui n'en pouuoit aucunemẽt endurer plusieurs: & qu'il falloit necessairement qu'vn seul qui luy succederoit & auroit l'administration, gouuernast l'Empire. Cela entendu par le peuple de Constantinople, il changea de courage tout aussi tost, comme par quelque moment diuin: & supplia humblemẽt l'Empereur de reprendre la couronne, promettant d'estaindre & faire cesser toute sedition, & que d'oresnauant il se deporteroit. Mais Anastase ne vesquit pas long-temps depuis, ains .:. mourut quelque peu apres, ayãt eu la charge & administration de l'Empire Romain en grand mal-heur, detriment & damnation de son ame, par l'espace de vingt-sept ans trois mois & autant de iours. Ce liure seiziesme de nostre histoire contient le temps de quarante quatre ans & trois mois & autant de iours, qui estoit l'an .·. six mil trente-quatre, depuis la creation du monde: & depuis la diuine natiuité de nostre Seigneur, cinq cens vingt & neuf.

Sedition esmeüe à Cõstantinople cõtre l'Empereur Anastase.

Anastase se veut deporter de l'Empire.

La mort de Anastase.

.:. D'vn coup de tõnerre, l'an de son aage 88.

.·. Selon les nouueaux chroniqueurs. 4496.

FIN DV SEIZIESME LIVRE DE l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.

DE ZENON, EMPEREVR.

Zenon Empereur des Romains, n'estoit pas si cruel de nature, que Leon qui l'auoit precedé, & ne se courrouçoit si fort, que quand il estoit faché vne fois, il n'eust peu estre r'appaisé, ce qui estoit coustumier en Leon. Il demonstra par apparence estre fort somptueux & magnifique, & liberal en beaucoup de choses. Mais la plus grand' partie de ce qu'il en faisoit, estoit plustost pour acquerir la gloire & admiration des personnes, par vne ostentation & iactance, que de bon cueur & franche volonté. Il n'eut aucune experience ou prudence de manier & conduire les affaires politiques : & si n'auoit apris les sciences de bien & seurement gouuerner vn Empire. Il ne fut si aspre ne si ardent à son proffict particulier, ne si bruslant d'auarice que Leon, & si ne controuua faulses & calomnieuses accusations contre ses citoyens riches & pecunieux : & toutesfois il ne fut du tout exempt de cupidité & conuoitise d'argent. Et à vray dire, les Romains auoyent vn fort bon Prince, n'eust esté que Sebastien, qui aupres de Zenon auoit grand credit, le menoit & faisoit tourner à tel vent que bon luy sembloit : tellement qu'il vendoit & traffiquoit de tout comme au marché, & ne permettoit qu'il y eust quelque chose à la cour, dont il ne pinsast & attirast certain argent : car mesme il vendoit tous les estats & offices à beaux deniers contans, en prenant quelque somme pour soy, & pour l'Empereur. Que si quelcun se presentoit qui comptast sur le champ quelque plus grande somme, c'estoit le plus homme de bien. Brief, il n'y auoit rien au palais Imperial qu'il ne vendist, s'il trouuoit achepteur. Et si d'auenture Zenon conferoit vn estat ou dignité à aucun de ses plus fauorits, Sebastien comme reuendeur & trafiqueur de la Republique, l'acheptoit de luy peu de chose & à vil prix, à fin de le reuendre à vn autre le plus qu'il pourroit, attribuant à l'Empereur telle maniere d'amasser argent.

Le fils de Zenon auquel mesme il succeda en l'administration de l'Empire (soit qu'il eut nom Zenon, comme il est en Suidas, ou Leon selon les autres) fut l'esperance de l'Empire, & dés son ieune aage le pere l'esleua aux dignitez : & à fin qu'il creust & deuint plustost grand & de belle taille & corpulence, il donna aussi ordre à ce qu'il fust nourry & enseigné és exercices du corps. Mais ceux qui eurent quelque credit & faueur à

la cour, à fin que ce ieune Prince aprint de bonne heure à auoir le plaisir des biens de la Republique, l'accoustumerent à yurogneries & banquets exquis, de grands frais & appareil, & l'applaudissans enseignerent à paillardises si illicites & abominables qu'il n'est loisible les nommer. Ainsi, quand par accoustumance & continuelle habituation il reputa les voluptez, excez & paillardises estre le souuerain bien, soubs l'esperance de l'Empire, il monstra de visage & contenance du corps vne arrogance outrecuidee, se marchant orgueilleusemẽt, esleuant son cueur & son courage, & pour le dire en bref, deuint si hautain & fier qu'il ne tenoit compte de de toutes les personnes non plus que d'esclaues. Mais la diuine prouidence qui void toutes choses, cognoissant les si grands vices d'iceluy, soit qu'ils luy fussent affectuez de nature, ou instillez & baillez par institution, ayant pitié des hommes, iugea estre raisonnable que contre l'ordre il decedast deuant le iour. Ce que certes ainsi aduint, d'vn flux de vẽtre si lasche que par quelques iours il faisoit son ordure en son lict sans s'en apperceuoir.



LIVRE DIXSEPTIESME DE l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

De l'Empire de Iustin le premier, & comme il fit mourir Amance, Eunuque, Theocrite & Vitalien.

CHAPITRE PREMIER.



Outes les choses memorables aduenues en l'estat Ecclesiastique durant l'Empire de Zenon & d'Anastase, se sont comportees en la maniere que nous auons traicté au liure precedent : mais tout incontinent aprés la mort d'iceluy, & qu'il fut emmené pour comparoir au iugement d'enfer, Iustin qui estoit du pays de Thrace, chef & preuost des estats de la cour, fut cõtre toute esperance eleu le neufiesme iour du mois de Paneme, que les Romains appellent le mois de Iuillet, pour prince & monarque par les archers de la garde du corps de l'Empereur, desquels il auoit esté capitaine. Or plusieurs, mesme de la cognation & parenté d'Anastase estoyent paruenus à grand honneur & credit à raison de leurs amis & richesses, & pouuoyent entreprendre l'administration d'vn si puissant Empire & l'attraper & enuahir de force, par la licence qui leur estoit permise en toutes choses. Du nombre desquels estoit Amance, commis & preuost des chambellans de l'Empereur, lequel auoit acquis entre les autres grande puissance & authorité. Mais pour autant qu'aux chastrez il n'estoit licite d'aspirer à vn si noble Empire, il s'efforça d'en bailler la couronne & gouuernement à vn certain :: Theocrite, auec lequel il auoit grande accointance & amitié: & commanda à Iustin de tenter & tascher à corrompre par quelque somme de deniers qu'il luy dõna, tous ceux qui vouloyent & auoyent pouuoir de conferer telle dignité à Theocrite. Mais luy-mesme briga l'Empire, corrompit & suborna le peuple pour soy, de l'argent d'autruy, & achepta comptant la beneuolence des gens du guet : tellement que s'estant emparé de la robe & dignité Imperiale, il fit premierement despecher cest Amance & Theocrite, & consequemment tous ceux qu'il doutoit estre capables & idoines de receuoir l'estat Imperial. Mais quant à Vitalien qui soubs Anastase auoit pourchassé iniustemẽt la monarchie, & qui pour lors estoit en Thrace, il le reuoqua dans la ville Imperiale auec grand honneur, pour le soupçon qu'il auoit de son credit, de son industrie & dexterité tant approuuee au faict de guerre, & de sa grande reputation enuers tous: aussi qu'il n'estoit point fort asseuré à cause qu'il se doutoit bien que ce gallãd affectoit merueilleusement tenir l'Empire. Parquoy bien cognoissant qu'il ne pourroit le tollir ou faire mourir autrement s'il ne faignoit par beau semblant estre son amy, & s'il ne iouoit finement son personnage: il l'eleut & constitua en premier lieu chef & souuerain des plus grands estats & dignitez, que les Latins appellent Presents: & encore de iour

Iustin eleu Empereur.

:: Ou Theocritien.

Desfaite de Theocrite & Amãce.

en

en autre, vsant de plus grande finesse & allichement, il l'esleua aussi à la dignité de consulat. Duquel office estant prouueu, luy estoit de necessité & contrainte hanter la cour, où il fut tué par trahison tout au milieu de la salle, aupres d'vne porte, estant puny condignement (comme il est à presupposer) pour ses meschancetez, desquelles parauant il auoit abusé par son audace inconsideree enuers l'Empire Romain. Mais cecy aduint quelque peu apres. *Sus, liu. 16. chap. 35.*

Les Euesques qui furent de ce temps pour administrer les Sacremens és grandes villes: de Seuere, Paul & Euphrasie, Euesques d'Antioche.

CHAP. II.

EN ce temps furent commis és Eglises principales ceux qui s'ensuyuent: à Rome fut creé prelat Hormisdas, apres Laurent & Symmache: & à Hormisdas succeda Agapite: & puis à Agapite, Agathon. Apres Macedonien Timothee eut le sort du siege episcopal de Byzâce: & apres Timothee, Iean de Cappadoce. En Alexandrie, Dioscore gouuerna l'Eglise, au lieu de Iean. En Ierusalem administroit encore l'Euesché, Pierre, qui fut subrogé au lieu de Iean, lequel auoit succedé à Helie. Et à Antioche, Seuere, successeur de Flauien, occupoit l'Eglise par tyrannie, blasmant & outrageant tant qu'il pouuoit le concile de Calcedone. Car il estoit si al affecté que par maniere de dire, presque tous les iours il excommunioit & detestoit ce Concile: & principalement en ces epistres que lon appelloit synodales, qu'il enuoyoit aux Patriarches & Archeuesques de chacune ville: & toutesfois il ne se trouuoit que Iean, successeur de Iean premier, en l'Eglise d'Alexãdrie, où pour le plus que Dioscore & Timothee qui les receussent & approuuassent. Par le moyen desquels, furent introduictes beaucoup de resueries & badineries contre la saincte Eglise, le peuple estant diuisé en opinions si diuerses qu'elles estoyent innombrables. Mais l'Empereur tresfidele voyant dés la premiere annee de son Empire ce Seuere estre tant petulant, effronté & inconstant, luy en fit payer la faute par punition qu'il meritoit, & ordonna qu'il eust la langue coupee totalement, & comme le bruit est frequent, donna commission à Irenee, chef & capitaine des soldats en Antioche, d'executer ceste sentence, ce que mesme Seuere a confirmé estre vray, disant en quelques-vnes de ses missiues qu'Irenee au moyen de quelque sedition suscitee, luy auoit machiné telle punition: car escriuant à aucuns de ses amis d'Antioche, faisoit mention de sa fuite & banissement, & tant qu'il pouuoit chargeoit Irenee, le blasmoit & iniurioit, pour-autant qu'il s'estoit mis en peine auec toute diligence d'empescher, à l'aide des gardes & gens du guet, qu'il ne sortist & euadast hors la ville d'Antioche. Ie sçay bien qu'aucuns escriuent que Seuere fut puny de la peine susdicte à la suscitation de Vitalien, lequel comme il auoit encore grand credit enuers Iustin, luy demanda la langue de ce Seuere, pource qu'en la plus part de ses escripts bien souuent il l'auoit blasmé & offensé. Tant y a qu'il delaissa le throsne Episcopal d'Antioche au mois de Gorpiee, que les Romains nomment Septembre. Et à son departement fut subrogé Paul, lequel tout ainsi que son deuancier abbaya & cria, mais secrettement, d'vne rage & certaine malice contre le quatriesme Concile: mais depuis il le confessa & receut publiquement, & peu apres ensuyuant, estant deschargé de l'Eglise de son plein gré, sa vie print fin, & s'en alla au lieu commun à tous. Et apres luy Euphrasie qui estoit venu de Ierusalem, receut l'Euesché d'Antioche.

Euesques des capitales villes. *Les Latins suyuét autre ordre au catalogue des papes de Rome.* *Seuere oppugnateur du concile de Calcedone.* *Il deuoit auoir la langue coupee selō le mãdement de Iustin.* *Euag. liu. 4. chap. 4.* *Paul successeur de Seuere: & de Paul, Euphrasie, en Antioche.*

Comme de rechef la ville d'Antioche fut affligee d'vn mouuement de terre, dont fut accablé Euphrasie Euesque, auquel succeda Euphremie: des autres villes aussi qui receurent detriment du mesme tremblement de terre.

CHAP. III.

LE feu & embrasement qui fut par plusieurs fois de ce temps en Antioche, estoit comme auant-coureur & messager des tremblemens futurs: & comme proesme & commencement des maux qui vindrent à sursault en la ville: car quelque peu apres l'an septiesme & dix mois auec, de l'Empire de Iustin, le vingt & neufiesme iour du mois d'Artemisie, que les Romains appellent le mois de May, il aduint en plein midy vn tremblement de terre, auec vn bouillonnement, qui esbranla toute la ville, & l'agita totalement en telle sorte qu'il la rendit toute difforme & horrible, & renuersa par terre tout ce qui y estoit d'exquis & excellét. Et apres ceste ruyne & destruction, suruint encore la foudre tellemét que vous eussiez iugé que ces deux fleaux auoyent faict partage & accordé entr'eux de la calamité: car le mouuement & concussion de terre desmolit rez à rez la plus grand' part de la cité: & le feu qui vint apres, consuma & reduit en cendre d'vne façon fort estrange tout ce qui estoit resté de la premiere perte. Au demeurant, Iean le Rhetoricien faisant la fin de son histoire de ceste pauureté & misere, descrit par bonne affection, fort bien à propos & gentillement, comment & combien grands dommages

receut la cité, quelles maisons & salles publiques, & quels autres honnorables bastimens furent destruicts & abismez, ou par le feu ou par le tremblement de terre, comme voulans faire leur charge l'vn apres l'autre: outre-plus, il recite quelles & combien furent admirables & plus que lon ne sçauroit dire, les calamitez qui diuinement suruindrent apres telles mesauentures. Mesmement entre ces grandes ruynes & cheutes de maisons fut accablé & suffoqué Euphrasie, Euesque, comme s'il ne deuoit demeurer vn seul de gens de bien & idoines pour mettre ordre & suruenir par leur conseil & diligence aux maux aduenus en la cité. Mais la diuine prouidēce qui regarde toutes choses, qui d'huile de miseration & douceur esguise ses cousteaux de vengeance, qui appreste les remedes deuant que de faire les playes, & (qui plus est) qui monstre sa benignité presque (par maniere de parler) au desespoir, esmeut & incita Euphremie, qui au mandement de l'Empereur estoit commis capitaine des compagnies Orientales: & en telle sorte declara le soin qu'elle auoit pour la ville, que par cest Euphremie elle n'obmit rien de ce qui estoit necessaire. Qui fut cause que les Antiochiens esmerueillans son deuoir, solicitude & conduicte, le choisirent & eleurent pour leur Euesque. Laquelle charge il ne refusa, ains la receut & accepta comme quelque prix & remuneration venant de Dieu pour ses peines & diligences. Trente mois apres, la mesme cité endura de rechef griefues afflictions & fascheries d'vn autre tremblement de terre: & lors aussi fut deuement soulagee & secourue par Iustinien, & depuis appellee Theopolis, c'est à dire, la cité de Dieu. Car tous & vn chacun des citoyens escriuit à la porte de sa maison le nom de Iesus Christ, & ainsi cessa le mouuement de terre, Dieu ayant commandé par oracle & diuin aduertissement à quelque sainct homme d'escrire deuant les huis ces paroles, Iesus Christ est auec nous, arrestez là. Semblablement durant l'Empire de Iustin Epidamne, que lon appelle maintenant Dirrachie, fut grandemēt vexee & destruicte par furieuses agitations de terre. Et aussi Corinthe qui est situee au pays de Grece. Il en aduint autant à Anazarbe, qui estoit la principale ville de la nation heureuse des Ciliciens: lesquelles citez Iustin fit restaurer à grands cousts & despens. Pareillement soubs le mesme Empire la fameuse Edesse, ville la plus grande & la plus peuplee de la prouince des Osroeniens, par l'inondation merueilleuse du fleuue Scitte, qui passoit par le milieu, fut tellement persecutee & endommagee, que outre beaucoup de maisons abatues qu'il emporta, aussi submergea & entraina grand nombre de gens. Apres le rauage, & que l'eau les eut ainsi emmenez, soudainement elle passa par le milieu de la ville, & disparut. Le mal donc estant appaisé & estanché, fut trouué vn tableau de marbre qui contenoit en lettres hieroglyphiques ce qui s'ensuit:

La mort de Euphrasie. *La prouidēce diuine baille secours au milieu des maux.* *Euphremie gouuerneur d'Orient eleu Euesque d'Antioche.* *Antioche nommee Theopolis.* *Destructiō d'Edesse par l'inondation de la riuiere.*

Le saulteur saultera sault dangereux au citoyen.

Aussi de ce temps estoit vne certaine femme de la race des Geans laquelle surpassoit la stature & grandeur du corps de quelque homme qui fut, & estoit si bien proportionnee que corpulence corespōdoit à la haulteur. Or l'Empereur contristé & desplaisant osta la couronne de dessus son chef, & auec vne robe noire porta le dueil pour les calamitez aduenues à ceux d'Antioche & autres: aussi tous ceux de la ville vestus de dueil se lamenterent pour les maux qu'ils auoyent receus. Mais ce noble Empereur, non seulement fit rebastir Antioche, mais aussi restitua fort brauement à ses despens la ville des Edesseniens & Anazarbe. Quāt à Anazarbe & Edesse, il les fit restablir dés les fondemens en si grande magnificence, que mesme l'vne & l'autre fut honoree & ennoblie du nom de l'Empereur. Or puis qu'ainsi est que nous auons faict mention d'vne si grande perte & misere aduenues en Antioche, pourquoy ne pourrons nous aussi bien inserer en nostre presente histoire les autres choses memorables lors suruenues, lesquelles nous auons colligees & extraictes des chroniqueurs & autheurs des histoires & annales?

Les villes ruynees du tremblemēt de terre sont restaurees.

Les miracles que fit sainct Zosimas: & de Iean Chuzicite.
CHAP. IIII.

Euag. liur. 4. chap. 7.



IL y auoit alors vn certain personnage nommé Zosimas, yssu & descendu du pays de Phenicie la maritime, de la ville de Side, distant de Tyr guere moins de vingt stades: lequel auec beaucoup d'efforts s'exerçoit & ne pēsoit à autre chose qu'à la vie celeste. Car iceluy par ieusne cōtinuel & autres deuoirs de sa conuersation, desquelles vertus il est tout certain que Dieu se delecte, l'ayma de tout son cueur & en telle sorte que non seulement il surmonta toutes affections & concupiscences, mais obtint de luy ce don & grace qu'il veoit les choses futures tout aussi bien que les presentes. Or il fut quelque temps à Cesaree, qui estoit la ville capitale de la Palestine, chez vn certain personnage qui s'appelloit Arcesilaus, homme de grande reputation & estime pour sa prudence & eloquence, sur tous autres excellent en dignité & choses semblables qui decorent la vie humaine, & aussi qui estoit de noble race & bien apparenté.

Zosima

Zosimas donc peu parauant que la ville d'Antioche receut le dommage & calamité du tremblement de terre, pleurant amerement & se lamentant du plus profond de son cœur, allant ça & là auec vn encensoir plein de feu parfumoit & encensoit tout à l'entour. Cela fait il se prosternoit en terre & par ses prieres inuoquoit l'aide de Dieu. Arcesilaus qui lors estoit present, demandant que signifioit & que vouloit dire cela qu'il se troubloit si fort, il respondit manifestement qu'il craingnoit & auoit horreur de la ville d'Antioche, qui lors de cas fortuit tomboit en ruine, & qu'il en entendoit bien le bruit à ses oreilles. Quoy entendu par Arcesilaus, & ceux qui là estoyent auec luy, estonnez de ces nouuelles autres qu'ils ne pensoyent, remarquerent l'heure : & quelque temps apres, ouyrét dire que la ville d'Antioche auoit esté ruinee & destruicte à l'heure mesme que Zosimas diuinement inspiré l'auoit predit. Le bruit est tout commun que ce personnage a faict plusieurs autres œuures plus grandes que lon ne pourroit penser ne comprendre, lesquelles ie n'ay pas deliberé expliquer maintenant par le menu, pour ce qu'elles sont innombrables, & toutesfois ie tacheray raconter vn ou deux de ses beaux-faicts. En ce mesme temps, vn certain personnage nommé Iean, guere moindre en vertu que le precedent, fut grandement estimé en vn monastere appellé Chuzice, situé pres le torrent, du costé de Septentrion, sur le grand chemin pour aller de Ierusalem à Hiericonte : lequel ayant gouuerné long temps parauant l'Eueſché en la susdicte ville de Cesaree en la Palestine, pour lors menoit vie monastique sans aucune charge des affaires mondaines. Quand donc il entendit que la femme d'Arcesilaus sus mentionné, s'estoit creuee vn œil de quelque esclat ou nauette à tistre, il se transporta soudainement pour l'aller veoir & consoler. Et voyant que la prunelle de l'œil sortoit, & que l'œil luy degoutoit comme de l'eau, il fit apporter tout aussi tost vne esponge, ramasser & remettre en sa place ce qui distilloit, & puis lier bien serré l'esponge auec vne bandelette sur l'œil. Or cela aduint en l'absence d'Arcesilaus, car il estoit pour lors auec Zosimas en vne petite logette monastique, situee aupres de la ville appelle Side, distant de Cesaree presque de cinquante stades. Et ainsi qu'il deuisoit auec ce Zosimas, quelques siens seruiteurs domestiques vindrent à la haste, qui luy rapporterent ce meschef aduenu à sa femme. Quoy ouy, il se contrista en telle sorte qu'il s'arrachoit les cheueux & les iettoit au vent, & ne se pouuoit contenir de lamenter : & comme il ramenteuoit souuent & repetoit mesmes propos en pleurant, Zosimas apperceut bien la cause de sa tristesse, & le laissant en si pauure & miserable estat accourrut vistement en son petit oratoire, où il auoit de coustume se retirer à part (comme de raison) pour prier Dieu. Et quelque peu apres, ressortant comme tout gaillard & se resiouissant, dict en riant & de gayeté de visaige, à Arcesilaus, qu'il cessast & ne se souciast plus, car la grace à Chuzicite, sa femme se portoit bien : & que le mal & inconuenient n'auoit peu aucunement luy nuire à cause que Chuzicite estoit present. Chose qui fut trouuee veritable, si bien que l'vn & l'autre fit miracle en vne mesme chose. On dit d'auantage que ce Iean Chuzicite vesquit d'vne maniere si estrange qu'il s'estoit faict & creusé en forme de clapier, vne taniere oblique & destournee soubs la terre : & que là il passoit sa vie tranquillement en detestation des compagnies & frequétation des personnes. Quant à Zosimas, il est aussi escrit que quelque fois s'en allant à Cesaree auec vn asne qu'il menoit pour porter certaines hardes necessaires, rencontra vn lion qui rauit la beste & l'emporta : & que ce bon veillard le suyuant tout bellement par la forest paruint iusques au lieu où ce lion s'estoit remply & saoulé de la charongne de l'asne, & s'apprestoit desia pour fuir : mais que Zosimas sans auoir peur, le regardant qu'il ouuroit la gueule, luy dit en sous-riant : Voire mais, compagnon, ie n'ay pas la force de porter sur mes espaules le bas d'vn asne, veu que ie suis si caduc & cassé de vieillesse, si foible aussi de pauureté & disette : parquoy il faut que preniez la charge, & que faciez chose contraire à la prerogatiue & excellence de vostre nature, & contre toute coustume receuë & approuuee, si vous voulez estre deliure, & que ie vous permette desormais demeurer en vie. Adonc ce lion, comme si dés lors à iamais il eut delaissé toute cruauté, s'approcha tout doucement à Zosimas, & par signes de la queuë & autres gestes demonstra qu'il estoit prest luy obeir en tout & par tout : Parquoy le bon vieillard Zosimas chargea le fardeau sur le dos du lion, & le mena iusques à Cesaree. En quoy il prouuoit euidemment que toutes bestes obeissent à l'homme qui vit selon les commandemens de Dieu, & qui se propose retenir constamment & sans faillir la diuine grace, tout ainsi qu'elles obeirent iadis à Adam nostre premier pere.

Iean Chuzicite moine.

Miracle de Zosimas & de Iean.

Iean habitoit en des cauernes.

Vn lion cruel obeit à Zosimas & porte le bas.

D'vn autre sainct Zosimas : de Marie Egyptiaque, & de Theodore, Alexandrine.

CHAP. V.

VN second Zosimas florit aussi en la mesme saison, non pas menant vie solitaire, mais s'exerçant en commun auec les moines d'vn certain conuent de la Palestine. Le bruit est qu'iceluy fit sacrifice diuin des mysteres secrets à Marie Egyptiaque, celle là dis-ie Egyptiaque, que lon murmure auoit esté du commencement si desbordee & abandonnee aux voluptez de la chair, qu'elle esprouua & experimenta toute

Marie Egyptiaque.

lubricité charnelle,& fut paillarde de si mauuaise vie qu'il est impossible le declarer par paroles. Mais depuis fut si femme de bien & vertueuse,que l'vne estoit ennoblie de l'autre. Au surplus nous laisserons à dire de Sophronie commét elle nasquit en Egypte,& de quelle maniere de vie elle abusa pour induire tant de personnes à sa meschanceté,& les y rendre suiets comme quelques esclaues: & par quel moyen elle fut reduicte par la volonté diuine, & se mit en chemin pour faire honneur au tres-sainct bois de la croix: & comme s'en retournant de là, passa par le fleuue Iordain,& s'escarta bien loing en vn desert où elle ne communiqua auec personne,sinon auec ce Zosimas:& de quelle abstinence elle estoit en viandes & sans porter habillemens: aussi quels propos elle tint auec le mesme Zosimas,& en priant fut transportee au ciel & laissa ceste vie,apres qu'elle eut receu la diuine communion: comme vn lion luy foüyt & apresta son sepulchre:& finalement comme elle monstra exemple fort pertinent & conuenable à tous ceux qui voudroyent faire penitence,nous le laisserons dis ie à declarer à Sophronie qui iadis gouuerna honorablement le siege episcopal de Ierusalem,lequel a descript fort elegamment la vie de ceste saincte Dame & de Zosimas: car voulant me haster à traicter autres choses ie n'ay loisir de m'arrester à l'explication de ses faicts. Au reste, quelque peu deuant ce temps y auoit vne notable féme,& entre les autres admirable,appellee Theodore,que lon dit auoir passé le cours de sa vie en l'exercice & conuersation monastique qu'elle soustint d'ardent courage à None,qui estoit vne contree pres la ville d'Alexandrie.Car estant induicte par quelque fraude à commettre paillardise secrettement,& bien recongnoissant puis apres l'offence contre Dieu,elle postposa toutes richesses & la noblesse de sa race au commandement de nostre Seigneur, & couurant soubs vestemens d'homme ses parties femenines, mena vie supernaturelle: & en telle sorte céla ce faict qu'elle tomba en tel opprobre qu'on la pensoit estre le pere de l'enfant qui fut engédré: laquelle calomnie toute apperte & euidente elle porta si patiemment, qu'estant dechassee de sa cellule & chambre monastique elle receut l'enfant comme sien,& fut contraincte le nourrir & entretenir iusques à tant qu'il fut en aage viril: & combien que descouurant la moindre partie de son corps,facilement se pouuoit descharger du crime, toutesfois elle perseuera iusques à la fin de sa vie à celer son sexe,se contrefaisant homme ainsi qu'elle auoit commencé: mesme elle fut enrichie de si grands dons de grace qu'elle cómandoit aux bestes cruelles, & Dieu l'exauļçoit de toutes choses qu'elle le prioit,par deuers lequel finalement fut transportee pour receuoir le prix & salaire de ses lab^urs.L'autheur & distributeur de tous biens reuela son trespas à celuy qui auoit la charge du monastere,à sçauoir,vne montee merueilleuse,& vne maison fort magnifique,par le milieu de laquelle Theodore estoit conduicte en bonne compagnie.

Sophronie Euesque de Ierusalem. Theodore en habit d'homme fit penitence en vn monastere.

Ce qui est aduenu en la ville de Negre,& de sainct Arethas,martyr.

CHAP. VI.

Arethas martyr. Tous les habitans de Negre,cité d'Arabie, sont martyrizez. Vn faux Moyse Homerite.



EN ce mesme temps Arethas martyr combatit vaillamment pour Iesus-Christ en vne cité nommee Negre,de laquelle il fut le chef apres ses ancestres pour la totalement dedier à Dieu. Icelle estoit situee en certain endroit sur les frontieres de l'Arabie heureuse.Donc l'aduersaire du gére humain voyant que ceste ville prosperoit & faisoit toutes choses aggreables au Seigneur,ne le peut endurer,ains fit esleuer encótre de grãds troubles & tempestes: Car il suscita vn Iuif qui se glorifioit que son pere estoit Moyse le legislateur: & de fait abhorroit & detestoit entierement toutes les loix & droict de nature,& exerçant tyrannie & cruauté en la region prochaine des Homerites,se rua sus ladicte ville. Mais comme il eut baillé le premier assault,& experimenté toutes ses forces sans y faire bresche,pour autant que les citoyens tant pour la defence de leurs bonnes murailles que par le courage des gens de guerre qu'ils auoyét dans la ville,le repoulserent viuemét,il print les armes accoustumees de son pere,à sçauoir,mésonge & faulseté:car il fit semblant d'estre amy,& moyéna auec eux vne paix fourree,& demãda qu'il luy fust permis d'entrer auec petit nóbre des siens pour veoir la ville,en promettãt & iurãt par le nom des dieux du pays qu'il ne pésoit & ne vouloit faire aucun mal:Chose que les citoyés luy accorderét.Mais quãd ce tyran fut admis & receu dedãs la closture des murs,il ne tarda pas long temps à descouurir sa fiction & hypocrisie, & comme loup assaillir les oüailles de Iesus-Christ:Car apres qu'il eut fait experience & taché destourner les citoyens du Christianisme, & qu'il eut faulsé ce qu'il auoit promis,il en fit mourir aucuns au trenchant de l'espee, brusler les autres,& tourmenter l'autre partie en diuerse sorte: de maniere qu'il offrit à Dieu toute la cité comme sacrifice. Entre les autres le tres-vaillant & magnanime Arethas receut le chapeau de martyre. Vn autre aussi qui estoit fils d'vne pauure femme d'entre ceulx que lon iettoit au feu allumé,monstra vn signe & euidente preuue de courage viril: Car ce tyran qui le retenoit, tachoit

Vn enfant martyr, le-

tachoit par ce qu'il estoit ieune, le desuoyer & diuertir d'auec sa mere, l'amignottant & luy remettant deuant les yeux toutes choses propres pour attirer & desbaucher vn ieune homme. Mais l'enfant iettant sa veuë sus sa mere, mordit ce tyran en la cuisse, & s'enfuit vers elle: & ainsi fut translaté à Dieu comme sacrifice de bon odeur, selon son desir. Toute la cité pareillemẽt fut offerte en telle maniere par le fer & le feu, & comme quelque belle espousee & irreprehensible conioincte auec l'espoux immortel. Or combien que le Seigneur de tout cet vniuers acceptast tres-volontiers leur sang & martyre, toutefois il ne seiourna guere à prendre vengeance & punir à bonne cause vne cruauté tant meschante & infame. Dunaan donc (car tel estoit le nom de ce tyran) ayant ainsi trahy la ville, ne cõsidera pas, que mesme outre son gré, il l'enuoyoit à ceste cité qui est eternelle, & que la vie presente luy en seroit ostee auec grand' opprobre, & que finalement il en seroit tourmenté à perpetuité d'vne façon miserable. Car incontinent que Iustin entẽdit les nouuelles de tout ce que le tyran Homerite auoit entreprins fraudulentemẽt contre ceste ville, & encore persistoit à pratiquer contre les saincts personnages & gens de bien il en fut tellement contristé & desplaisant, que soudainement il despescha vn mandemẽt à Elesbaan, gouuerneur d'Ethiopie, lequel obseruoit diligemment les ceremonies & façons de viure des Chrestiens, pour l'induire & inciter par vne bonne emulation à prendre legitime vengeance de ce meschant pariure: si bien qu'auec appareil de guerre & expedition telle qu'il appartient à vn Roy, il le mist en pieces & fist punition cõdigne & raisonnable pour les ouailles de Iesus Christ qui auoyent esté massacrees. Luy qui de soy-mesme pour l'amour qu'il portoit à nostre Sauueur, estãt prompt & enclin à ce faire, fit venir pour secours de la part de l'Empereur assez bonne troupe de gens d'armes des parties Orientales & d'Egypte: & auec ce muny & instruict de l'armure de la croix, fit marcher son armee contre son ennemy, qu'il assaillit tant par mer que par terre (car sa domination estoit pour la plus part maritime) & le combatit si vaillamment qu'il fut le plus fort en la bataille, & en rapporta la victoire: & le print en vie, auec plusieurs de ses plus proches parens & amis, & tous les fit passer par le fil de l'espee. D'auantage ce notable Prince acquit honneur perpetuel ayant surmonté & gaigné par force d'armes & destruict entierement tout le pays és enuirons de la ville. Toutefois ce bien-heureux Seigneur sçachant pour certain qu'il auoit eu tout secours & aide de Dieu, par la puissance duquel il auoit mis à mort le Iuif, ennemy de la croix: Ie n'ay chose, dit-il, ô souuerain Roy, que ie vous puisse rendre, cõme il est bien raisonnable, pour le secours & faueur qu'il vous a pleu me prester: mais pour l'amour de vous, ie me deporte dés à present du Royaume que i'ay, chose tenue bien chere par beaucoup de gens: Et en disant ces propos, delaissa & quitta de franche volonté la couronne & vestement Imperial, & ainsi se rendit en vne Eglise sacree: & s'estant faict raire la teste, & ayant prins l'austere habillement des moines, se retira & cacha en vne petite & estroicte logette si loing de personnes que lon ne peut le visiter tout le long de sa vie: & là ne mãgeoit que du pain & quelques herbages pour toutes viandes: & ainsi ayant finé & passé le reste de sa vie si sainctemẽt, trespassa pour faire sa demeure au ciel en felicité à tousiours. Mais de peur que mon œuure ne croisse en grandeur excessiue en racontant tant de choses diuerses, ie veux reuenir à expliquer le surplus de l'histoire.

quel ayma mieux estre bruslé, que d'obeir aux blandices du tyran.

Elesbaan gouuerneur des Ethiopiens.

Elesbaan se fait moine.

Comme le grand Iustinien ayant la charge de l'Empire, soustint la confession & credence du concile de Calcedone: & sa femme Theodore se trouua plustost du costé de ceux qui enseignoyent vne seule nature en Iesus Christ.

CHAP. VII.



IVstin n'auoit tenu & administré l'Empire que huict ans durans, & neuf mois trois iours d'auantage, qu'il estoit desia fort vieil & moins propre & suffisant à gouuerner les affaires publiques: auec ce il languissoit & trainoit d'vne griefue maladie: parquoy il eleut pour compagnon à l'Empire, Iustinien fils de sa sœur, Patrice & grand gouuerneur, lequel à la façon accoustumee fut declaré Auguste, le premier iour du mois d'Auril, & le premier d'Aoust ensuyuant il perdit son oncle (car il mourut ce iour là) auec lequel il commanda par l'espace de quatre mois: tellement que le temps entier de l'Empire de Iustin, fut de neuf ans & trois iours. Et cõbien que le concile de Calcedone par ordonnances de Iustin eust lieu & fust receu par tout en chacune Eglise, comme il est dict par cy deuant, lors que Iustinien tint seul le gouuernement de tout l'Empire: ce neantmoins les choses Ecclesiastiques n'estoyent, pour les troubles, encore en leur estat & entier, en quelques prouinces: & principalement le discord ne cessoit en la ville Imperiale & en Alexandrie, esquels lieux toutefois les meschans ne se declaroyẽt fort libremẽt. Lors Anthime successeur d'Epiphanie (lequel eut charge de l'Eglise, le temps de seize ans) & de

Iustinien successeur de Iustin à l'Empire.

Euesques de Constantinople & de Alexādrie Iean l'escolier (lequel ne fut Euesque qu'vn an seulement) ayant esté translaté de Trapezonce, administroit l'Euesché en la ville Imperiale, sans qu'il y eust grand honneur : & en Alexandrie Theodose, qui succeda à Dioscore, duquel nous auons parlé, auoit soing des choses sacrees : & tant y a que l'vn & l'autre, sçauoir est, Anthime & Theodose, estoyent d'opinion, qu'apres l'vnion & conionction il n'y auoit qu'vne nature en Iesus Christ. Mais Iustinien soustenoit vaillamment & de grand courage le Concile de Calcedone, & estoit fort ardent à la defense des sanctions d'iceluy: Et toutesfois sa femme Theodore suyuoit plustost ceux qui enseignoyent vne nature, pensant que leur opinion approchast plus pres de la verité. Comme il aduient presque tousiours, que toutes les fois qu'il y a controuerse pour le fait de la foy, que non seulemēt les parens discordent de leurs enfans, & au contraire : mais aussi que la femme par vne dissention n'est d'opinion auec son mary, ny le mary auec sa femme. En telle sorte Iustinien & Theodore, ie ne sçay pourquoy, paraduenture tout à propos, estoyent diuisez : tellement que Iustinien soustenoit ceux qui enseignoyent qu'apres l'vnion il y auoit deux natures en Iesus Christ: & Theodore estoit d'auec ceux qui n'en disoyent qu'vne, sans qu'ils voulsissent rien quitter ny desmordre l'vn de l'autre: car Iustinien persistoit constamment & defendoit de tout son pouuoir les decrets de Calcedone, & sa femme plus affectee à la partie aduerse, se portoit fort diligente & fauorable à ceux qui soustenoyent vne nature : & toutefois ce pendant elle ne contemnoit du tout ceux qui estoyent des nostres, mais elle despendoit beaucoup d'argent à l'endroit des autres, & leur bailloit secours tant qu'il luy estoit possible.

Iustinien defend le concile de Calcedone, & sa fēme l'oppugne.

De la reuocation de Seuere, de ses epistres, & comme il communiqua sa meschanceté & corruption à Antime : plus, comme le quatriesme Concile fut receu & presché en toutes les Eglises. CHAP. VIII.

Seuere est euoqué à constantinople.



Comme ainsi soit donc que Theodore eust telle opinion, elle solicita Iustinien par plusieurs fois, & à grand' peine luy persuada à la fin de reuoquer Seuere en Constantinople. Auiourd'huy se trouuent encore par tout des epistres de Seuere à Theodore Auguste, & à Iustinien semblablement, par lesquelles il demonstra premieremēt les causes pourquoy il auoit differé retourner à eux depuis son departement du siege d'Antioche, & comme puis aprés estant arriué en la ville Imperiale, il trouua qu'Anthime sentoit mesme chose & tenoit semblable opinion auec luy, touchant la puissance diuine, & que mesme il luy auoit persuadé de laisser son throsne Episcopal. Il en escriuit autant à Theodose, Euesque d'Alexandrie: esquelles epistres il semble qu'il se glorifioit d'auoir induict Anthime en telle opinion & erreur, qu'il preferoit vne doctrine si detestable à ceste gloire temporelle & à la souueraine chaire & authorité. Aussi touchant ce faict se trouuent missiues d'Anthime, & pareillement de Theodose à Seuere & à Anthime, lesquelles i'ay obmises de peur d'assembler trop grand nombre de tels escripts en ce mien œuure: & aussi à la verité l'vn & l'autre tant Anthime que Theodose furent dechassez de leurs sieges Episcopaux, pour autant qu'ils n'estoyent de mesme sentēce que l'Empereur, mais contreuenoyent à ses mandemens, & ne receuoyent le concile de Calcedone. Parquoy Zoïle succeda en Alexandrie, & Menas à Constantinople. Adonc il aduint que ce Concile fut presché hardimēt en toutes les Eglises, & que personne n'osa ou l'excommunier ou le blasmer : & que ceux qui firent autrement furent contraincts par tous moyens se renger à ceste opinion & s'y arrester. D'auantage Iustinien fit publier vne ordonnance par laquelle il degrada & excōmunia Seuere & autres, mesmement tous ceux qui le suiuroyent & embrasseroyent autre opinion, de maniere qu'il les cōdamnoit à estre griefuement punis. Ce qui fut fait & enioinct afin que chacun fust esmeu de crainte, & que toutes les parroisses la part qu'elles fussent, n'eussent qu'vne religion, & que d'ores en auant ny restast plus aucun schisme & discord entre les Eglises: mais que tous les patriarches & Archeuesques de toutes & chacunes prouinces s'accordassent ensemble, & que tous les Prelats & vn chacun d'eux de quelques lieux & pays qu'ils fussent, suiuissent leurs chefs & metropolitains, & que par tout le monde fussent receus manifestement és Eglises quatre Conciles seulemēt: le premier, celuy de Nice, de trois cēs & dix-huict Peres: le second, celuy de Constantinople: le troisiesme, celuy d'Ephese premier: & le quatriesme, de Calcedone. Il y en eut vn cinquiesme assemblé par le commandement de Iustinien, duquel nous traicterons en son lieu.

En la loy, Reddentes honorem, au §. Suscipimus. C. de summa Trinitate.

Des Synodes congregez contre Anthime, Pierre, Seuere & Zooras : & comme le sainct quatriesme concile fut par tout approuué: d'Agapete, Agathon & Iean, Papes de Rome, comme ils vindrent à Byzance. CHAP. IX.



OR fault il noter que cest Anthime, dont nous auons faict mention, successeur d'Epiphanie, receut bien de parole le sainct quatriesme Concile, mais de faict, il le detestoit &

& condamnoit. Et comme on le pressoit de l'approuuer, & reietter ceux que ledit Concile reiettoit, & qu'il delayoit tousiours à ce faire, controuuant excuses l'vne apres l'autre pour retarder: il aduint en ces entrefaites qu'Agapete, grand prelat de la vieille Rome, vint à Constantinople: lequel ayant fait enqueste & information des beaux faicts d'Anthime, & receu beaucoup de plaintes & doleances qui luy furent presentees par les Abbez de la ville & autres, il le degrada de son Euesché, sans l'ouyr ny admettre aucunement en sa presence. La sentence duquel fut approuuee & confirmee par les monasteres mesme de la Palestine, par Pierre Euesque Ierosolymitain, & autres commis & superieurs des Eglises. Ce neantmoins, le Concile prouincial assemblé à Constantinople apres la mort d'Agapete, & mesme ∵ Agathon successeur d'Agapete en l'Eglise Romaine, estant encore viuant, enhorterent iceluy Anthime & l'admonnesterēt de presenter requeste de penitence, & remonstrer que les crimes qui luy estoyent imposez, estoyent faux, & ainsi il retourneroit en sa premiere Euesché à Trapezonce. Mais pour autant qu'il se celoit, & que le concile luy auoit fait signifier deux & trois fois de comparoir, bailler ses causes de iustification, contredire aux accusations dont il estoit chargé, afin de receuoir son premier siege de Trapezonce, & que de crainte qu'il auoit, se cachant refusa d'assister & se representer, cedict concile par sentence rendue contre luy, le degrada & declara inhabile de toute dignité sacerdotale. Or comme nous auons dict, Menas apres Anthime, fut esleué au siege Episcopal, auquel Agathon Pape imposa les mains, ce que iamais parauant n'estoit aduenu. Quand donc Agathon estoit encore viuant, vn second Concile prouincial fut congregé à Constantinople, auquel il presida auec Menas. Là fut disputé & mis en controuerse le different de Seuere, Euesque d'Antioche, & de Pierre d'Apamee en Syrie, & du moine Zooras, Syrien: contre lesquels les monasteres de la Palestine, de la ville de Constantinople, & de la seconde prouince de Syrie auoyent baillé requestes & aduertissemens: les trouuans chargez & conuaincus de cas enormes & illicites, & (qui plus est) blasmer & anathematiser le concile de Calcedone, estre anabaptistes, & faire autres meschancetez pleines de vilenies si ordes qu'on n'en doit parler, mesme enseigner vne nature seule en Iesus-Christ, ils furent repoulsez & reiettez & tous ceux qui cōsentoyent auec eux en leur opinion. Aussi fut establie vne ordonnance, à ce que les escripts de Seuere fussent prohibez & censurez, & tous ceux qu'on trouueroit de luy, iettez au feu & bruslez: sinon, que celuy fust puny de male mort, qui les auroit retenus & gardez. Ce que mesme decerna Ormisdas, qui eut l'administration de la papauté deuant Agapete & Agathon, en vn Synode assemblé à Rome, des actes duquel aussi se trouuēt des epistres. Ce Synode arresta que les quatre Conciles generaux, sainct Leon & sa section fussent preschez & publiez par tout le monde: semblablement que ces Euesques Euphemie & Macedonien, Constantinopolitains, & Flauien Antiochiē, fussent restituez en leur entier & pristin estat, & enregistrez és tables sacrees, pour autant qu'en abolissant toutes les entreprinses & menees decretees contre eux, ils auoyēt vaillamment combatu pour soustenir la verité. Sentence qu'approuuerent & confirmerent les chefs des autres prouinces & Eglises. Ainsi voila comme se comporterent les affaires en la ville Imperiale contre Anthime, Seuere, Pierre & Zooras, deuant que le sainct & general concile cinquiesme fust celebré. Or les iours precedens, durant qu'Epiphanie gouuernoit l'Euesché de Constantinople, le Pape ᵃ Iean s'y transporta, estant enuoyé pour ambassadeur à Iustin, de la part de Theuderic, qui tenoit la seigneurie à Rome: Car iceluy defendant la religion des Arriēs, enuoya ambassadeurs pour les Arriens, à ce qu'ils ne fussent contraincts de changer d'opinion pour le faict de la religion: & en sa legation & ambassade vsoit de ces menaces: Que si Iustin ne le vouloit permettre, il exerceroit sa cruauté & assiegeroit en Italie, ceux qui mesme obserueroyent le concile de Nice. Là Iean fut semond & inuité à s'asseoir en pareil degré, & se mettre aupres de l'Euesque de Constantinople: mais il n'en voulut rien faire, ny abandonner la prerogatiue & premiere authorité du siege Apostoliq', qu'il ne fust assis en vn throsne au dessus d'Epiphanie. Ce mesme Iean receut tous les autres à la communion, hors mis Timothee Alexandrin. Voila comme ces choses furent conduictes.

Agapete, prelat de Rome, degrade Anthime.

Synode prouincial à Constantinople.

∵ En François, Boniface.

Agathon consacra Menas, Euesque de Constantinople.

Autre synode prouincial à Constantinople.

Synode prouincial à Rome.

Euesques decedez remis en leurs estats.

La prerogatiue du siege de Rome.

ᵃ Iean s'y transporta] *Les compagnons de Iean Pape, en ceste legation, furent Agapite & Patrice Cōsuls, Theodore & Importune: mais Iustin leur refusa la restitution des Euesques heretiques. Blond. Theuderic, se dict le mesme autheur, fit mourir de faim en prison à Rauenne, Iean, & les autres ambassadeurs estans de retour.*

Des histoires de Procope Cesarien: quelles choses il escrit de la bataille Persique: de la sedition populaire suscitee à Constantinople, laquelle fut appellee, Surmonte.

CHAP. X.

IL me semble que fort bien à propos nous pourrons aussi reciter & adiouster en nostre histoire, ainsi que faire se pourra, les autres faicts & gestes memorables de l'Empereur Iustinien, veu qu'ils ne sont fort estranges ny impertinens aux

Escripts de Procope cesarien.

choses Ecclesiastiques: comme Procope Cesarien a escript fort elegamment & doctement en l'histoire de son temps: Car il a composé quatre volumes ressentãs son antiquité, desquels il en nomma l'vn, Persique, qui estoit diuisé en quatre parties: le second de mesme diuision fut intitulé Gothique, auquel estoyent contenues par escript les guerres bien fortunees & conduictes au pays de Rome par Iustinien & Bellissare: le troisiesme auoit pour tiltre Les edifices, où estoyent descripts & recitez les ouurages magnifiques & bastimens dressez par Iustinien, comme temples, palais, chasteaux, villes & ponts, & autres semblables edifices pour l'vsage & vtilité du public: le quatriesme tome, estoit vne retractation & repetition des oraisons commendatoires faites par luy & prononcees deuant Iustinien, comme quelque palinodie & racoustrement de ce qu'il n'auoit pas assez bien dict.

Les choses aduenues sous l'Empire de Iustinien.

Et quand il descrit les promesses de Bellissare, à la suite duquel il auoit esté à la guerre à son seruice, premierement il fait mention comme Cabade Roy des Perses, ayant vouloir de resigner le Royaume en la main de Chosroé, le plus ieune de ses enfans, delibera de le donner en adoption pour fils à l'Empereur des Romains, à fin que le Royaume du ieune homme fust plus stable & permanent. Mais pour ce que son entreprinse ne succeda comme il la desiroit, pour l'empeschement qu'y mit Procle, qui en la Cour de Iustinien estoit Preuost de l'hostel & commis és matieres criminelles, il se mit en grande inimitié contre les Romains. Et Procope raconte fort pertinemment & de bonne grace la guerre faite entre les Romains, soubs la conduite de Bellissare, & les Perses.

Guerre persique.

En premier lieu, il descrit comme ce Bellissare auec Hermogene chef de l'armee surmonta les Perses entre Daras & Nisible: & poursuit quels trophees & signes de victoire ils erigerent en Armenie. Il n'obmet aussi les faits d'Alamundare duc des Scenites Barbares, en la guerre qu'il mena contre les Romains, lequel print prisonnier Timostrate frere de Ruffin, auec plusieurs autres de sa suite, & le rendit puis apres qu'il eut payé grande somme de deniers pour sa rançon. Il continue semblablement à raconter d'ardente affection les assaults & expeditions de guerre d'Alamundare & d'Azarethe, contre l'Empire des Romains: à sçauoir, comme Bellissare coupant chemin à leurs compagnies qui bon gré mal gré vouloyent s'en retourner au pays, les eut à la rencontre sur le bord d'Euphrates, & leur liura bataille: en quelle maniere aussi les soldats de Bellissare furent tous occis vn peu deuant les feries de Pasque, pour le peu d'obeissance qu'ils luy presterent en ce qu'il auoit deliberé.

Paix auec les Perses.

Finalement il ne laisse passer comme Ruffin & Hermogene moyennerent & accorderent vne paix perpetuelle auec les Perses.

Sedition à Constantinople.

Il adiouste plus outre, vne sedition populaire meuë & suscitee à Byzance, laquelle fut appellee Nica, c'est à dire, surmonte, qui estoit le mot du guet dont les rebelles vsoyent en leur mutinerie, à fin que par ce moyen ils peussent remarquer & congnoistre ceux qui seroyent de leur party. Auquel temps Hypatie & Pompee, qui estoyent proches parens d'Anastase, à la suscitation du peuple s'entremirent d'vsurper & enuahir tyranniquement l'Empire: mais apres que le peuple fut gaigné & rendu en obeissance par la conduicte de Narses & de Bellissare, on leur osta la teste de dessus les espaules, par le commandemẽt & iussion de Iustinien. Procope dit qu'en ce tumulte furent tuez trente mil hommes du menu peuple: lesquels, ainsi qu'il maintient, auoyent mis le feu, en despit de Iustinien, en l'ancienne &

Le temple de S. Sophie est bruslé.

tres-grande Eglise de la Sapience de Dieu: qui iadis ayant esté commencee & bastie de fonds en comble, par l'Empereur Constantin, fut depuis paracheuee & enrichie par Constance: lequel la dedia à Dieu. Comme donc ils ayent vsé de si grande hardiesse que de perpetrer telle impieté par la permission de nostre Seigneur, ainsi qu'il est à presupposer, qui congnoissoit ce que puis apres en pourroit aduenir, & en quelle perfection ce temple seroit rebasty: Iustinien, apres la victoire fust pour se venger ou pour appaiser Dieu des meurtres de leurs personnes, le fit restaurer dés les fondemens, & aduancer & parfaire en telle grandeur que nous le voyons maintenant.

Les faicts des Vandales: de Honoric, & des martyrs de son temps: de Cabaone Maure, & ce qu'il fit en faueur des Chrestiens.

CHAP. XI.



E mesme Procope poursuit de poinct en poinct les vaillances & plus memorables faicts de Bellissare contre les Vandales: Car, comme nous auons dit cy dessus quand Arcade & Honoré auoyent l'Empire, ces Vãdales & Alains auec leur Roy Gongidiscle ayans occupé l'Espaigne, trauerserent de là en la Libye Occidentale & l'vsurperent. Et apres que Gongidiscle eut payé le deu de nature, ses enfans Gontare & Genseric succederent au Royaume. Puis apres quand l'vn d'iceux, à sçauoir, Gontare fut decedé, Genseric eut la totale administration des affaires Vandaliques: lequel cõstitua sa maison Royale à Carthage principale ville des Affricains. Et consequẽmẽt print aussi la ville de Rome, & en tel estat mourut, l'an trẽteneufiesme de

de son regne. Or eut il successeur son fils Honoric, lequel soustenant la religion des Arriens, traitoit si cruellement les Chrestiens en la Libye, lesquels defendoyent les decrets & articles du concile de Nice, qu'il les forçoit de confesser & receuoir la faulse opinion d'Arrius, & si aucuns n'obeissoyent à ses mandemens, il les affligeoit de diuers tourmens, ou leur ostoit l'vsage du feu & d'eau, & les bannissoit, ou les priuoit de la vie presente par peines & souffrances les plus estranges & rigoureuses qu'il pouuoit excogiter. A quelques vns mesme il coupoit la lãgue, lesquels Procope se dit auoir veu, quand il fut à Constantinople, où il deuisa auec eux & qu'ils luy respondoyent tout aussi bien que ceux qui n'auoyent point de mal. Et combien que leurs langues fussent ainsi coupees, voire dés le gosier, si est ce qu'ils parloyent si apertemẽt & distinctement qu'ils rendoyent estonnez & esmerueillez ceux qui les voyoyent & entendoyẽt. .:. Iustin semblablement en a fait mention en quelques vnes de ses constitutions & ordonnances. Quelque temps apres, de Procope, deux de ceux là abandõnez à lubricité, à cause qu'ils cõgneurent charnellement quelques femmes, perdirent totalement la parole, comme si la grace du martyre n'eust plus voulu demeurer en eux, mais s'en retirer à raison de leur degeneration & mauuaises meurs. D'auantage, ce mesme autheur recite encore vn autre cas digne d'admiration, que Dieu fit en ce temps là à l'endroit de certains personnages, non pas initiez & instruits en nostre religiõ, bien qu'ils eussent vouloir & entreprins de faire lors choses sainctes & loüables: car il escrit d'vn, nommé Cabaone, gouuerneur des Maures, qui estoyent és enuirons de Tripolis. Ce Cabaone donc (car ie veux vser des mesmes termes que celuy qui tant proprement a raconté ce fait) ayant descouuert & entendu que les Vandales prenoyent les armes contre luy, fit & ordonna ce qui s'ensuit: Premierement enioingnit à ses citoyens & autres subiects de s'abstenir & garder de peché & de viandes delicates, & sur toutes choses fuir la cõpaignie des femmes; & pource fit asseoir & remparer deux camps: en l'vn desquels il estoit en armes auec les hommes, & en l'autre il enclot les femmes de trenchees, & defenses de ny entrer à peine de la hart. En second lieu, il bailla charge à quelques espions qu'il enuoya à Carthage, de bien prendre garde aux forfaicts, degasts & outrages que feroyent les Vandales marchãts en pays, quãd ils entreroyent en quelque Eglise des Chrestiens, & ordonna qu'alors que ces Vandales seroyẽt partis, pour le mal, ils fissent bien & choses entierement contraires & repugnãtes à celles qu'ils auroyent faites en ces temples dont ils seroyent sortis. On dit que Cabaone disoit pour sa raison: combien que ie ne congnoisse point le Dieu que les Chrestiens adorent, que neantmoins puis qu'ils le croyent estre tout-puissant, il est iuste & raisonnable qu'il face punition des contempteurs de son honneur & puissance, & ayde ses seruiteurs qui le reuerent. Ces espions dõc venus à Cartage, de loisir qu'ils auoyent se tindrẽt à requoy, ayans esgard à l'appareil de guerre que faisoyent les Vandales. Et quand leur armee se mit en Champaigne droit à Tripolis, ils suyuirent de pres, estans vestus en simples gens. Or ces Vandales dés le premier giste apres auoir fouldroyé & fait tous efforts & outrages sans rien oublier, se logerent és temples des Chrestiens & y establerent leurs cheuaux & autres bestes & bagages: tellement que sans auoir aucun respect à vertu & honnesteté du lieu, ils y follastroyent & vsoyent de leur appetit desordonné, ils souffletoyent les prestres qu'ils pouuoyent tenir, ils les battoyent de verges & les contraingnoyent à leur seruice comme esclaues. Mais tout aussi tost qu'ils en furent sortis les espions de Cabaone executerent sans rien obmettre ce qui leur auoit esté commãdé. Car incontinent ils nettoyerent les Eglises, ietterent hors les ordures de tout leur possible, & racoustrerent par ordre & bon equipage tout ce qui estoit delaissé indignement & prophané, ils addresserent & allumerent toutes les lampes, firent hõneur & reuerence aux prestres, & leur presterent tout autre deuoir d'humanité auec tres-humble seruice: ils distribuerent semblablement forces aumosnes aux pauures qui auoyent de coustume mendier aux portes des Eglises. Voylà en quelle façon ils suyuirent tousiours les compagnies des Vandales: voylà en quoy ces Vandales faillirẽt & offenserent en tout leur voyage par le chemin, & comme les espions corrigerent leurs faultes & offenses. Or comme les Vandales approcherent, & n'estoyent plus guere loing du lieu où ils pretendoyent, ces espions s'en allerent deuant pour annoncer à Cabaone tout ce que les ennemys & eux auoyent fait és temples des Chrestiens, & pour aussi luy faire entendre que ia ils estoyent fort pres. Ouy ce rapport, il leur liura bataille & leur donna si chaude rencontre que plusieurs des Vandales y demeurerent, comme dit le mesme Procope, & plusieurs furent prins prisonniers par les ennemys, tant que de tout le camp peu retournerent en leurs maisons. Voylà ce que de la part des Maures aduint à Trasamunde, lequel bien tost apres perdit la vie, avant dominé sur les Vandales, par l'espace de vingt-sept ans: & deuant luy .:. Gundam, fils d'Honoric, & petit fils de Genseric, auoit regné douze ans, & Honoric huict. Or ce Trasamunde qui estoit vn cheualier, de beauté excellente, homme genereux & entier, enuoya demander par ambassadeur à Theuderic, Roy des Goths, sa sœur Amalasunthe pour compagne & espouse: auec laquelle il donna outre-plus mil hommes d'armes, & auec eux cinq autres mil hommes pour rendre complet l'ordre de ses officiers. Apres la mort d'iceluy, regna Hulderic, fils d'Honoric, engendré de Genseric, prince fort doux & paisible, qui ne molesta oncques les Chrestiens, &

Honoric, persecuteur des Chrestiens, enuoya en exil trois cens trente quatre euesques Catholiques.

Diacre.

.:. En la loy Redentes honorem. vn supra.

La grace du Martyre est perdue par peché.

Cabaone, infidele, faisant les œuures des Chrestiens, surmonta les Vandales.

Les Vandales outragẽt les Chrestiens & prophanent leurs temples.

.:. Les autres l'appellent Gadabynde, ou Gandam.

Gelimer, cõstitué Roy par les Vandales.

qui n'estoit pas facilement incité à leuer guerre. Mais Gelimer, son propre parent, affectant la tyrannie, le priua du Royaume, apres qu'il eut regné sept ans. Et pour autant qu'il estoit fort industrieux & subtil en maniement d'affaires, il rompit & diminua bien la nation Gothique.

a Trasamunde,) *Trasamunde, Vandale, fut capital ennemy des fideles, tellement que d'Affrique il bannit en Sardinie deux cens & vingt Euesques, ausquels Symmache, Prelat de Rome, enuoyoit tous les ans aumosnes. Ce Trasamunde proche de la mort appella Hulderic, ou selon aucuns Childeric, & le fit iurer de ne porter secours aux Chrestiens: car il auoit apperceu qu'il estoit fort prompt à leur fauoriser. Ce neantmoins estant esleu Roy, reuoqua d'exil les Euesques Catholiques, & leur bailla charge de reformer & redresser les Eglises: Chose qui luy apporta dommage & fraude de la part des Vandales, Arriens.* *Duare.*

Comme Bellissare ayant surmonté les Vandales, en receut grand triomphe à Constantinople. De sainct Cyprien, martyr: & de la nation & origine des Maures.

CHAP. XII.

Expedition de Iustinié contre les Vandales.

EN ces entrefaites Iustinien eut pitié & compassion des pauures Chrestiens qui en telle sorte estoyent affligez & vexez au pays de Carthage: & assembla vne armee pour se venger. Mais à la suggestion de Iean, grãd maistre de la Cour, il changea la deliberation qu'il auoit prinse de mettre ses gens en Campaigne. Toutefois depuis il eut aduertissement par vision nocturne de ne desister & delaisser ce qu'il auoit commencé: car pour la vengeance & defense des Chrestiens il rapporteroit la victoire des Vãdales. A ceste cause plein d'espoir & de courage, enuoya Bellissare enuiron le solstice d'Esté pour faire expedier la guerre de Carthage. Et ainsi que la nauire admirale fut abordee au port, qui est aupres de la maison Imperiale, & que Epiphanie, Euesque de la ville, eut fait les prieres solemnelles & accoustumees, comme il estoit de raison, & baptizé de nouueau aucuns soldats, & qu'il eut embarqué Bellissare en ceste nauire, capitaine, lors on fit rapport à l'Empereur d'vn fait touchant sainct Cyprien, martyr, non seulement digne d'estre escrit & racompté, mais d'estre retenu par cœur: duquel Procope a ainsi dit de mot en mot: Les Carthaginois auoyent en singuliere reuerence sur tous le bon homme S. Cyprien, de sorte qu'ils firent bastir à l'honneur d'iceluy vn temple magnifique sur le bord de la mer, pres les murailles de la ville. Et entre les autres signes de reuerence qu'ils luy portoyẽt, encore faisoyent ils & celebroyent tous les ans vn iour de feste qu'ils appelloyẽt, Cypriane. Semblablement les nautonniers appelloyent de mesme nom que la feste, vne certaine tempeste & tourmente des vents: pour autant qu'elle aduenoit de coustume enuiron la saison que ces Lybiens auoyent ordonné festoyer ceste solemnité. Or deuant qu'Honoric fut Roy, les Vandales osterent par force ce temple aux Chrestiens Catholiques, & le ruinerent, en chassant hors les Prestres, auec grande vergongne & opprobre: & depuis le restaurerent à l'vsage des Arriens. De laquelle alteration & inconuenient les Libyens estans fort marris & dolens, on dit que sainct Cyprien apparut souuent à aucuns en dormant, & dit que les Chrestiens ne deuoyent se dõner peine pour son esgard, car luy mesme se vengeroit & defendroit en temps & lieu. Ce que l'Empereur accepta, comme chose de bonne encontre & portant bon heur: car telle prediction aduint & sortit à plein effect au temps de Bellissare, à la conduicte duquel la ville de Carthage fut assubiectie à l'Empire Romain, l'an quatre vingts & quinze, apres le rauissement de ce temple aux Chrestiens. En ceste guerre les Vandales furent entierement vaincus & dõptez, & l'opinion & secte des Arriens retrenchee & deboutee hors la Libye: & adonc les Chrestiens selon la prophetie & prognostication du martyr Cyprien, recouurerent leur temple. Procope aussi, auec ce que dessus, a redigé en memoire à la posterité ce qui s'ensuit: Que Bellissare r'entra en Byzãce, apres qu'il eut vaincu les Vandales, auec les despouilles & grande multitude de captifs à la guerre, du nombre desquels estoit le Roy Gelimer. Or ce Bellissare triompha en l'Hippodrome & lieu public auquel on ioustoit à la course, & porta au triomphe, outre les autres choses admirables, les ioyaux principalement de grand prix & estimation, lesquels autrefois Genseric, comme nous auons dit, auoit emblé & emporté de Rome, quand il y fut admis & receu cõme Roy, & qu'il y despouilla les Eglises, du temps qu'Eudocie, femme de Valentinien, qui eut le gouuernement de l'Empire Occidental, le fit venir soubs la tyrannie de Maxime, apres l'homicide perpetré en la personne de son mary, & l'abus commis contre sa chasteté, & luy promit sauf-conduit & entree iusques en la ville de Rome. Mais quand il y fut, il mit le feu par tout & la destruit, & emmena Eudoxie auec ses deux filles au pays des Vandales, & dés lors, auec les autres ornemens & lucubrations de la ville, rauit aussi tous les ioyaux exquis, que Tite, fils de Vespasien, apres la prinse de Ierusalem, auoit transportez à Rome, & que premierement Salomon auoit dediez au vray Dieu, lequel du commencement il reuera & craignit. Toutes lesquelles choses

L'Euesque conduit les bandes militaires iusques au port de la mer, & prie pour eux.

La feste S. Cyprien appellee cypriane. Tempeste cypriane.

L'Affrique fut subiuguee en trois mois.

Triõphe de Bellissaire.

Les despouilles Romaines recouuertes des Vandales.

choses Iustinien, qui sur tout honnoroit nostre Sauueur Iesus-Christ, renuoya en Ierusalem, où d'ancienneté elles auoyent esté consacrees. D'auantage le mesme Procope recite que Gelimer estant en l'Hippodrome & lieu public, où l'Empereur superintendant regardoit la pompe & magnificence du triomphe, prosterné en terre dit en langage de son pays ceste sentence de Salomon, Vanité des vanitez, & toutes choses sont vanité. Outre cest acte, Procope mesme fait mention encore d'vn autre miracle que nul de tous les anciens autheurs a memoré, combien qu'il excede toute admiration: Car il dit que les Maures (qui est vne gent de la Libye Occidentale, iadis estans expulsez de la Palestine) s'arresterét en la contree Occidétale de ladicte Libye, & que ceux sont appellez és sainctes escritures, les Gergeseens & Iebuseés, & semblables natiós que Iesus, fils de Naué, surmonta & dechassa de leurs propres maisons. Ce qu'il prouue euidément estre vray semblable par vn escriteau fort ancien en lettres & langage Phenicien, qu'il dit auoir leu aupres d'vne fontaine où estoyent erigees deux colomnes d'albastre, & contenoit l'escriture grauee tels termes: Nous sommes ceux qui sont eschapez & fuis de deuant ce brigand Iesus, fils de Naué. Voyla donc comme Procope a escrit de ces choses. Or quand la Libye fut reduite en la puissance des Romains, elle paya tributs annuels aux Romains, cóme elle auoit fait parauant. Le commun bruit est que Iustinien fit bastir en la Libye cent & cinquante villes, partie desquelles furent erigees de nouueau, les autres tombees en ruine de viellesse, furent restablies & restituees fort proprement & brauement, ornees tant de bastimens priuez que publics, de forteresses & autres benefices & singularitez, desquelles sont illustrees les villes, & principalement la puissance diuine honnoree & appaisee: semblablement des conduicts & courans d'eau, par les canaux non seulement pour le plaisir & recreation des citoyés, mais pour leur vtilité & profit: partie d'iceux canaux lors furét deriuez premieremét où il n'y en auoit point: & les autres qui long temps parauant auoyent esté fouïllez & depuis estoupez, adonc furent restaurez & remis en leur pristin estat.

Vaisseaux sacrez renuoyez en Ierusalem. Iustinien dóna à Gelimer certains lieux en la Gaule, pour habiter. Diacre. Iesus ou Iosué, fils de Naué ou de Nun, dechassa les Palestins de leur pays.

Des faicts de Bellissare Narse, en Italie, & de plusieurs prinses de la ville de Rome, par les ennemys. De Syluere & Vigile, Prelats. De quelques nations qui receurent la foy Chrestienne, & des proüesses Imperiales du Duc Narse, de sa pieté enuers Dieu.

CHAP. XIII.

CY apres nous traicterons des haults faits & vaillances executees en Italie, desquelles Procope mesme a fait métion en son histoire. Or comme il est dit cy dessus, apres que Theuderic eut reprins la ville de Rome, dechassé Odoacer y exerçant tyránie, & qu'il fut decedé ayant obtenu le souuerain gouuernemét des affaires Romaines, sa femme a Amalasunthe print la tutelle d'vn fils engédré d'eux deux, & administra le Royaume de courage si viril & vertueux, & si prudément dóna ordre & prouueut au gouuernemét, que premiere elle incita Iustinien à leuer guerre cótre les Goths: car estant surprinse & deceuë par leur malice & embusches, elle enuoya ambassadeurs par deuers l'Empereur. Mais lors que son fils Atalaric dés son ieune aage fut decedé, Theudate qui estoit proche parent, & de la race de Theuderic, s'empara de l'Empire Occidental. Et ainsi estant fait Empereur, enuoyant Bellissare és parties Occidentales, quitta le Royaume, & s'occupa plustost aux estudes & sciences des lettres, qu'à l'administration & entretenement de ses terres & seigneuries, pour autant qu'il n'estoit pas propre au maniemét des armes. Lors Vittigis estoit commis chef & gouuerneur des compagnies Occidétales: Mais aussi tost que Bellissare entra dans les Itales, ce Vittigis abandonna la ville de Rome & s'en alla: & Bellissare faisant ses approches y fut receu & admis par les citoyens Romains, qui se rendirent, & non seulement luy ouurirent toutes les portes, mais aussi declarerent leur affection. Ce qui fut fait principalement à la suasion & solicitude de Syluere, commis au throsne Papal, lequel enuoya vers Bellissare, Fidele, qui auoit esté conseillier & assesseur d'Atalaric. Et ainsi, sans bataille Rome fut reduite en la puissance & domination des Romains, apres soixante ans, au mois de Decembre, l'an vnziesme de l'Empereur Iustinien. Procope a semblablement escrit que depuis, quand les Goths vindrent assaillir les Romains, Bellissare tint Syluere, Prelat, pour suspect: à cause dequoy il le fit transporter en Grece, & bailla la charge du siege Papal à Vigile. Le mesme Procope fait mention que du temps qu'Anastase auoit le gouuernement de l'Empire, les Hercules trauerserent la riuiere d'Istre, & que Iustinien puis apres les receut tous, & traita auec liberalité, & qu'attirez par bonne somme de deniers, receurent la religion Chrestienne, & changerent leur vie en toute humanité & douceur. Encore raconte il le retour de Bellissare de la ville de Rome en Constantinople: & comme il emmena auec soy Vittigis, comme quelque esclaue, entre le butin de guerre, & en quelle maniere b Totilas vsurpa l'Empire de Rome,

Royaume gouuerné par vne femme. Theudote se deporte du Royaume. Syluere, prelat de Romé. Vigile subrogé à Syluere. Bellissare triompha de Vittigis.

tellement que derechef elle fut subiecte aux Goths: en apres, comme Bellisare reprint la route d'Italie, assigea Rome & la recouura encore: puis de là fut reuoqué par l'Empereur pour soustenir la guerre Persique, suscitee en Orient. Pareillemét il nous remet deuant les yeux que adonc [c] les Abasges embrasserét le Christianisme, & apprindrét vne maniere de viure plus courtoise & ressentant l'homme: & que l'Empereur Iustinien leur enuoya vn, nommé Ephratas, eunuche de leur nation, auec creance & mandement de defendre & prohiber que desormais en leur pays personne ne se fist tailler & inciser iniurieusement contre nature, la partie qui monstre nostre virilité. Car la plus part des seruiteurs & vallets de chambre des Princes (que coustumierement nous appellons Eunuches ou Chambellans) estoyent de ce pays là. Alors Iustinien fit incontinent dresser vn temple merueilleusement beau & grand, en la region de ces Abasges, en l'honneur de la Mere de Dieu, y ordonna des Prestres, & deuëment y fit fondre tout ce qui appartenoit au seruice diuin. Dont il aduint à ce peuple qu'il fut diligemment instruict & exercé en la doctrine des Chrestiens. Plus, le mesme autheur escrit comme les peuples habitans pres le fleuue Tanaïs (les païsans appellent Tanaïs, toute la contree qui s'estend depuis le marescage de Meotis, iusques à la mer Euxine) enuoyerent ambassadeurs à Iustinien, requerans vn Euesque leur estre deputé, desquels il accorda la demande par effect, leur enuoyant tres-volontiers ce qu'ils requeroyent. Il recite aussi fort proprement quelles excursions & combien grandes voleries les Gots, voisins de Meotis, firent en Thrace, durant l'Empire de Iustinien: & d'auantage, quels & combien impetueux furent les tremblemens de terre en Grece, en Beotie & en Achaie, & de quelle façon le riuage de la mer pres Crissee, fut esbranlé: comme beaucoup de lieux & villes innumerables furent ruinees du hault en bas, & demolies rez à rez de la terre: en plusieurs endroicts la terre renuersee le dessus dessous: és autres lieux les ouuertures se reprindrent & refermerent: ailleurs la terre se fendit, & en voyons iusques à present les abysmes & ouuertures: ce qui aduint mesme en Pompeiople, ville de Cilicie: car la terre diuisee & entreouuerte engloutit & abisma toute la ville & les habitans, & du plus bas gouffre fut entendue la voix de ceux qui prioyent, à ce que ceux qui estoyent demeurez au pays plat se sauuassent de telle misere & infortune. Il fait aussi memoire de l'election faite par Iustinien de l'Eunuque, Narse, pour estre chef des compagnies au voyage d'Italie, & comme il surmóta Totilas, puis Teias, & comme la ville de Rome fut reprinse pour la cinquiesme fois. Ceux qui ont vescu familierement auec ce Narse, afferment que tellement il dependoit & auoit son appuy en la puissance diuine, estoit si deuot en toute sorte, & portoit si grande reuerence à la Vierge & Mere de Dieu, qu'elle se manifestoit & luy declaroit quand il seroit bon de combatre & entrer en bataille: & que difficilement il descendoit au conflict, que premierement n'eust aduertissement d'elle, touchant l'opportunité du temps. Outre ces faits & prouësses de Narse, il y en a d'autres & en plus grand nombre, cóme il vainquit Busilene & Silduande, & assubiectit & rendit soubs la puissance de l'Empire Romain toutes les prouinces iusques à l'Ocean. Dequoy apres Procope, Agathias le Rhetoricien à traité suffisamment en ses escrits.

Les Abasges sont faits chrestiens.

Ordõnance qui defend l'Eunuchisme.

La prouince pres Tanaïs reçoit le Christianisme.

Trẽblemens de terre.

Ouuertures de la terre.

Pompeiople abismee.

Proüesse de Narse.

Agathias les appelle Bultine & Sindual, ou Sisualde selon aucuns.

a Amalasunthe print la tutelle &c. *Aucuns escriuent, comme Diacre, que Amalasunthe ou Himmelsuite, estoit fille de Theodoric. Sus chap. 11. Amalasunthe sœur de Theuderic fut mariee auec Trasamunde.*

b Totilas vsurpa l'Empire de Rome,) *Totilas destruit & brusla en telle sorte la ville de Rome, que personne n'y peut demeurer: & par ainsi fut faite l'habitacle des bestes, selon la prediction de nostre Seigneur. Apocalip. 11.*

c les Abasges &c.) *Procope, liu. 2. de la guerre Persique où il parle de la contree des Iberiens, & de la montagne de Caucasus, dit que là és enuirons sont plusieurs nations, & principalement les Anales & Abasges: aussi les Zecchiens & Hunnes, qu'on appelle les Saberiens. Tous lesquels peuples auec le temps ont occupé la Hongrie & pays de Boheme.*

Comme Chosroes ayant rompu l'accord & alliance de la paix, vsurpa l'Empire Romain, & occupa Antioche par hostilité, & plusieurs autres villes.

CHAP. XIIII.

LE mesme Procope fait recit en son histoire, que Chosroes fut grandement despité & enuieux quand on luy rapporta les vaillances & faits belliqueux des Romains sur la Libye & Italie: de maniere que par couuerture il chargeoit les Romains & faisoit semblant qu'ils estoyent cause de la violation de la paix perpetuelle & solution des alliances: & que soudainement Iustinien enuoya ambassadeurs à Chosroes pour luy faire entendre que de son costé il ne bailloit occasion de rompre la paix accordee & conuenue, & qu'il n'auoit aucunement preiudicié ny faulsé les

Chosroes, Roy des Perses, leue guerre contre les Romains.

les contracts de pactions : & partant requeroit que diligemment fust recerché & faite enqueste touchant le different & choses controuerses, & les causes sur ce produites & alleguees, fussent par bon conseil & amiablement appaisees & transigees : mais que Chosroes impatient de l'excessiue enuie, dont il brusloit en son esprit, fit vne response en rien conuenable à raison & equité : ains qu'auec grosse armee, qu'il amassa de ses subiects se rua fierement sur les terres & pays des Romains, l'an treiziesme de l'Empire de Iustinien. Il descrit donc comme Chosroes assiegea la ville de Sure, situee sur la riuiere d'Euphrate, & la print tant par promesses & belles pactions dont il allichea les citoyés, que par armes : car puis qu'il auoit vsé de toute meschanceté, & qu'il n'auoit gardé les promesses, il gaigna plustost ceste ville par fraude & malice que par droit de guerre. Il n'obmet aussi à dire en quelle maniere il mit le feu en Berrhoé & là destruit : Pareillement comme il vint de là iusques en Antioche, où pour lors estoit Euesque Euphremie, lequel se deporta de la charge Ecclesiastique, pour autant que ce qu'il entreprenoit, ne luy succedoit pas selon son vouloir, mais en fuyant sauua l'Eglise & les bastimens à l'enuiron, vendant publiquement les sacrez ioyaux l'vn apres l'autre pour en amasser la rançon. Outre plus, il met par escrit auec grande compassion la prinse & destruction d'Antioche par Chosroes, lequel y massacra tout au trenchant de l'espee & la brusla : en apres comment au sortir il vint iusques en la forest de Daphné, és faulxbourgs : trauersa la Seleucie, circonuoisine & fit approches iusques à Apamee, lors que Thomas, homme excellent de vie & de doctrine, y gouuernoit l'Euesché : lequel, comme il dit, fit compagnie à Chosroes (par deuers lequel il estoit en ambassade) au lieu public, pour veoir la iouste & course des cheuaux, qu'il regarda modestement : à fin que par tel office & deuoir il le rendist paisible ou appaisast totalement. Car comme Chosroes demanda en gaudissant tout à propos, S'il le voudroit bien veoir en sa ville en tel train : il respondit franchement, preposant la verité à toutes choses, que vrayement il ne l'y verroit de bon œil. Laquelle response Chosroes prisa beaucoup, & tint ce Prelat en grande admiration.

Vitigis enuoya ambassadeurs à ce Persan, pour l'inciter à la guerre. Procope liu. 2.

La prinse de Sure.

En Procope il est appellé Euphemie.

La prinse d'Antioche.

Thomas Euesque de Apamee.

D'vn miracle aduenu à Apamee, en vne croix.

CHAP. XV.



PVis qu'ainsi est que nous sommes paruenus iusques icy, ie veux encore reciter quelque autre miracle, lequel me semble fort conuenable à la presente histoire : Quand les Apameniens entendirent le bruit que la ville d'Antioche estoit arse & reduite en cendre, ils prierent de grande affection Thomas susdict, leur Euesque, estant de retour d'auec Chosroes, de produire contre la coustume, & monstrer deuant tous en public ᵃ le bois de la vraye croix, à fin que pour la derniere fois ils peussent veoir & embrasser le salut vnique de tout le monde, & que l'adoration & reuerence qu'ils luy feroyent, seruist de viatique & prouision pour passer à la vie meilleure. Thomas accorda leur requeste, & tira hors le bois de vie, apres qu'il eut fait signifier à cry public, le iour pour le descendre & porter, à ce que les circonuoisins y abordassent à grand' foule, & eussent la fruition & pleine iouissance du remede salutaire. Et quand tous furent assemblez, Thomas print entre ses mains la vraye croix, comme preseruatif contre tout mal : & l'esleuant en hault, fit la procession à l'entour de l'Eglise : chose qui seulement se faisoit és iours des Rogations, tous les ans. Dés-lors qu'il fut sorty & procedoit, on veid vn grand feu resplendissant qui le suyuoit : non pas feu qui brusloit, mais bien sembloit brusler par tout où Thomas alloit. Ce qui aduint non seulement vne ou deux fois, mais toutes & quantes fois & par tout où il passoit : tellement que le peuple assemblé, le pria de recommencer la procession, & tournoyer plusieurs fois, à celle fin, certes, qu'ils eussent d'autant plus la fruition de la lueur diuine. Voylà ce qui bailla esperance de salut & bon-heur aux Apameniens. Et à fin de testifier & remarquer à tous la nouueauté du fait, fut proposé & peinct vn pourtraict du miracle : & vn memoire par escrit, tout au plus hault des voultes de l'Eglise. Ce qui demeura entier iusques au temps de la guerre Persique soubs Ardaamane : car alors toute la ville fut destruicte, & l'Eglise mesme embrasee, auec la susdicte representation & description. Voylà comme se sont comportez ces affaires. Et Chosroes ne faisant pas grand compte des accords de la pacification nouuellement passee, il recommença de plus belle, cõme ennemy mortel, à faire le semblable que parauant, qui bien conuenoit à la legereté & inconstãce de ses meurs : mais estoit fort impropre & messeant à la grauité d'vn homme magnanime, & maiesté Royale.

Euag. li. 4. chap. 26.

ᵃ le bois de la vraye croix,) *Vne partie de la vraye croix de nostre Seigneur, à sçauoir, la haulteur d'vne couldee, dit Procope.*

D'vn fait merueilleux & incroyable qui aduint à Edesse, en vne image de nostre Seigneur Dieu & Sauueur Iesus-Christ, laquelle n'estoit point faite de main humaine.

CHAP. XVI.

Edesse assiegee par les Perses, est deliuree par vne image de nostre Seigneur. Sus li.2.cha.7.



V par sus, Procope aussi recite & fait vn discours d'vn miracle que mesme les anciens nous ont laissé par escrit, touchant vne effigie & image de Iesus-Christ, laquelle fut enuoyee à Augare, Prince & gouuerneur d'Edesse, & comme Chosroes ne voulut croire le commun bruit & renom qui en estoit frequent, à sçauoir, que pour l'amour de ceste image, iamais Edesse ne seroit destruicte & assubiectie à la puissance des estrangers (ce que veritablement ne se trouue és lettres enuoyees à Augare, comme il est facile à congnoistre en l'histoire d'Eusebe Pamphile, lequel les recite & adiouste de mot en mot en son œuure, & desquelles aussi nous auōs inseré la copie en nostre second tome) mais tascha le conuaincre & prouuer faulx : & combien qu'à l'endroit des Chrestiens tout le monde se tient pour certain & croit estre ainsi : & mesme l'effect baille asseurance que ce qui en est predit, est, sans point de doute, veritable & conuenable à soy mesme. Chosroes dōnc assiegea & assaillit la ville de grand effort & violence : & apres auoir experimenté presque tous moyens & esprouué toutes voyes, fit esleuer par dehors vn si hault rempart, que mesme il surpassoit les murailles : & depuis ayant machiné & entreprins infinis stratagemes & ruzes de guerre, ce neantmoins fut contrainct sans rien pratiquer se deporter auec sa courte honte. Or i'ay vouloir d'exposer auec telle grace qu'il me sera possible, tous les moyens & entreprinses qu'il cercha & essaya deuant ceste ville. C'est, qu'il commanda à ses soldats, toutes autres choses obmises, de dresser tout contigu & quasi au pied des murs de la ville, vn fort grand amas de bois & de toute autre matiere qui s'embrase facilemēt. Cela donc fait, tout aussi tost que dit, & le marrien amoncelé de tous costez, il fit ingerer & porter sus de la terre, & mena l'armee tout contre la ville, faisant monter legeremēt & dresser bastillons sur l'amas & bouleuert de bois, pour dōner l'assault. Or estoit ce rēpart si hault par dessus les bastimens de la ville, que de là les ennemys iettoyēt leurs dards & iauelots sur les defenses de dedās. Et pour autāt les assiegez voyans que ceste plate forme, cōme quelque montaigne, descouuroit & cōmandoit tellement à leur ville qu'il sembloit que les ennemys descendoyent desia de ce lieu eminēt en la ville, ils cōmencerent du grand matin à faire vne mine à l'opposite de la bastille, pour y mettre le feu par dessous, à fin que la terrace tombast en fond à la renuerse, quand l'amas de bois seroit cōsumé. Mais furēt deceus de leur entreprinse : car le feu ne se peut allumer & emprēdre, par ce que la flamme n'auoit point d'issue, & ne pouuoit prendre air, cōme il fault qu'elle en aist pour bien embraser. Et par ainsi se voyās destituez de leur conseil, ils furēt en grād desespoir : mais à la fin eurent recours au dernier refuge, à sçauoir, à l'image qu'ils auoyēt receu diuinement, & qui n'estoit façōnee de main d'hōme : ains que Iesus Christ mesme auoit enuoyee imprimee & peincte en vn linge à Augare qui desiroit le veoir. Ils porterēt donc ceste image dedans la mine & l'arrosans d'eau la mirent cōtre le monceau de bois. Et voicy tout aussi tost il aduint par la vertu & puissance diuine, qui inuisiblement aydoit & suppléoit la foy de ceux qui conduisoyēt la besongne, qu'en moins de rien fut mis à effect ce dequoy on desesperoit au parauant. Car soudain le bois s'embrasa, & le feu qui destruit & consume tout, se print mesme à la terrace qui estoit dessus. Quand les citoyēs apperceurēt que la fumee sortoit de ce gros bouleuert, ils excogiterent encore vne autre finesse : car ils amasserent grād nombre de pots de terre, & les rēplirent de soulfre, de poix, & d'autre matiere qui s'enflāboit facilement : puis les iettereēt auec des fondes droit au trou de la mine : & de la aduint, que les pots rendās fumee du feu qui s'y estoit allumé en les iettant, la fumee qui sortoit du bouleuert, ne sembloit toutefois en sortir : car chacun pensoit que toute ceste fumee venoit des pots. Trois iours apres, quand le feu eut cōsumé tout ce qui estoit par le bas, mesme la terre par dessus s'alluma : & adonc les Perses cōbatans, qui tenoyent bon sur leur bastille, cōgneurent bien en quel danger ils estoyēt de leurs personnes. Ainsi Chosroes, cōme voulant repugner & contrarier à la puissance diuine, fit ietter de l'eau de la riuiere qui passoit par la ville, sur le bois allumé, pour l'estaindre, mais il s'allumoit d'auantage : & luy seruoit toute l'eau qu'on y iettoit, comme de soulfre, huile, ou autre liqueur propre à faire embraser quelque chose : & monta la flamme si hault, que finalemēt tout le rempar fut reduit en cendres, & tomba en la fosse de la mine. A raison dequoy Chosroes n'ayant plus d'esperance, congneut bien en fin finale, la vertu & efficace qui defendoit la ville : tellement que tout honteux il s'en retourna en son royaume, se repentant d'auoir tant trauaillé en vain, & entreprins leuer la main contre Dieu. Ainsi voylà comme il en est aduenu. Mais ie veux aussi ramenteuoir vn cas merueilleusement digne d'estre recité & donné en memoire à la posterité, qui aduint vne autre fois à Chosroes deuant Sergiople.

L'eau diuinement entretient & augmente le feu.

D'vne croix de grand prix que Iustinien dedia à Sergiople : & d'vn miracle incredible qui y fut faict. CHAP. XVII.

COsroes donc mit toute peine, & s'employa tant qu'à luy fut possible, d'assuiectir & mettre soubs sa main, la ville de Sergiople : mais si tost qu'il l'eut assiegee, & qu'il commença à la batre, des-lors aussi, tant les assiegeans, que les assiegez, parlementerent d'vn costé & d'autre, pour sauuer la ville, & ne la point forcer : tellement qu'à la fin y eut tel accord & composition entre les parties, que la rançon de la ville seroit payee des sacrez ioyaux de l'Eglise : du nombre desquels estoit mesme la croix que Iustinien & Theodore y auoyét enuoyee. Et desia l'Euesque de la ville, & autres, à ce deputez, auoyent tout amassé & apporté à Chosroes. Ce neantmoins, il demanda si au surplus rien n'estoit demeuré en la ville. Entre les autres estoit present vn certain hóme, lequel ayant la verité en recómandation, respondit à Chosroes, que bien peu de choses & de petit prix estoyent reseruees & cachees par les citoyens : & qu'à la verité n'y restoit or ny argét : mais que bien estoit demeuree vne moyéne chasse faicte d'argent, d'estoffe trop plus excellente, consacree à Dieu, en laquelle estoyent contregardez curieusement les ossemens de Serge martyr. Cela entendu par Chosroes, soudain fit marcher toute son armee pour destruire & raser la ville : Mais en vn instant apparurent & furent veuz sur les murailles & rampars, innumerables combatans se mettre en defense pour repousser l'effort de l'ennemy : Ce que voyans ceux qui assailloyent, tournerent incontinent visage par deuers Chosroes : & tous estonnez luy raconterent la multitude & force de ceux qui estoyent en deffense de la ville, & la peur qui leur auoit fait perdre le courage. Chosroes donc ayant descouuert diligemment, entendu pour certain que les plus vaillans estoyent morts, & qu'il ne restoit en la ville qu'vn bien petit nombre de gens, ou trop ieunes, ou cassez de vieillesse, il douta que l'affaire estoit conduict par quelque puissance plus souueraine, & principalement du sainct Martyr. Et ainsi esperdu de crainte, & ayant en grande admiration la religion Chrestienne, leua le siege de deuant la ville, & s'en retourna en ses terres & seigneuries. Le bruit est que quelque peu deuant son trespas, il fut instruict en nostre Religion, & receut le sainct Baptesme. Or deuant que poursuyure plus auant, ie veux mettre en ieu, & d'escrire en tel styl & langage qu'il me sera possible, la peste qui courut lors : & (par maniere de dire) mangea quasi tout le monde, en l'espace de cinquante-deux ans, qu'elle dura, ce que iamais n'estoit aduenu.

l'Euesque de Sergiople paya la rançon de la ville des ioyaux & reliquaires de l'Eglise.

La ville de Sergiople gardee par l'intercessió de S. Serge.

Chosroes induict par miracles receut le Christianisme.

De la cruelle peste & maladie contagieuse de ce temps là, laquelle affligea le monde par l'espace de cinquante-deux ans. CHAP. XVIII.



DEux aus apres que la ville d'Antioche fut prinse par les Perses, s'esleua vne maladie contagieuse, en partie semblable à celle que descrit Thucydide, mais d'autre part en quelque chose dissemblable. Ceste pestilẽce print son origine en Ethiopie, mais consequemmét penetra & s'espandit presque par tout l'vniuers, comme se pourmenant & auançant petit à petit, de sorte qu'il ne resta aucun de ce téps là, qui n'en fust entaché. Aucunes citez furent tellement infectees de la contagion, qu'elles demeurerent desertes & totalement delaissees des habitans : des autres, le mal n'estoit si vehement, mais s'appaisoit tout incontinent. Mesme ceste mortalité ne venoit par interuales & reprinses, ny aussi duroit tousiours où elle auoit commencé : en aucuns endroicts s'engendroit au cómencement de l'Hyuer : és autres, suruenoit au milieu du Prin téps : en quelques lieux la persecution prenoit entree en Esté : autre part, apres l'Autóne. En aucunes villes, vne partie seulemét en estoit surprinse : & l'autre, nó. Vous eussiez veu és citez gastees de pestilẽce, les maisons toutes vuides : és autres, aucunes seulemét en certains endroicts : les autres, n'en estoyent entachees. Quelques gens prenoyent garde diligemmét, que l'annee d'apres, celles maisons seules estoyent infectees, qui auparauant auoyent esté contregardees. Aussi cela sembloit fort estrange durant tel danger, que si aucuns citoyens des villes où estoit ce desastre, euadoyent autre part, ceux-la mouroyét seuls qui venoyét d'ailleurs pour habiter auec ceux qui n'estoyent frappez de la maladie. Et qui plus est, ce mal principalement vsa de sa cruauté par certains periodes & interuales que les Grecs appellent Epinemeses, c'est à dire, depastions : & moururét presque toutes les persones qui estoyét au dessus de quinze ans passez. Les maladies estoyent diuerses durát telle pestilence : car en aucuns, elles cómençoyent dés la teste, rédoyent les yeux sanglans, & la face enflee, puis descendoyent au gosier & estouffoyent les gens. Les autres auoyent le flux de ventre : la pluspart estoyent affligez d'apostumes & bosses, auec fieures chaudes, & mouroyent en deux ou trois iours, tellement qu'ils sembloyent n'auoit aucun mal,

Pestilence de longue duree par tout le móde.

tant il estoyent sains d'entendement, pleins de force, dispos & vigoreux: les vns mouroyent furieux & sans congnoissance de soy: les autres estoyent enflammez de charbons qui en moins de rien les brusloyent, & leur ostoyent la vie. Quelques-vns apres auoir esté frappez, reguarissoyent vne & deux fois de ceste contagieuse maladie, mais apres ils passoyent le pas, & n'y perdoyent que l'attente. Le mal estoit si cruel & l'air tant corrompu que les pestiferez d'vn seul regard contaminoyent les autres: aucuns prenoyent la mort par la conuersation & accointance qu'ils auoyent auec les malades, ou d'vn seul attouchement. La plus part estoit infectee: pour auoir mis le nez pour regarder en vne maison infectee: autres deuenoyent malades au marché & lieu public. Les aucuns pensans euader le danger en s'enfuyant des villes qui estoyent corrompues & contaminees, portoyent le mal aux aux autres qui estoyent sains & entiers. Il y en eut quelques-vns qui demeurerent sans estre frappez de peste, iaçoit qu'ordinairement ils hantassent auec plusieurs malades, lesquels non seulement ils traitoyent & soulageoyēt, mais aussi manioyent ceux qui estoyent decedez. Car il s'en trouuoit beaucoup qui cerchoyent toutes les occasiōs de mourir pour la perte de leurs enfans ou de toute leur famille. A raisō dequoy ils ne craignoyent se mesler & frequenter auec les pestiferez, comme s'ils eussent luitté auec la maladie: & toutesfois ne leur aduenoyt rien moins que la mort ainsi qu'ils la desiroyent. Ceste contagion (comme i'ay dit) faisant tel degast, dura l'espace de cinquante deux ans, surpassant de beaucoup toutes les autres pestilences precedentes. Philostrate fait grand cas & admire vne peste qui de son temps dura quinze ans: mais ceste-cy la surmontoit de beaucoup. Or il est temps que ie reprenne la poursuite & continuation du reste de l'histoire pour reciter & faire mention du surplus des beaux faicts de Iustinien.

Euag. li. 4. chap. 29 escript que luy-mesme fut frappé de ceste peste.

a depastions] *Telles depastions & grassations de pestilence, & maladies populaires, que S. Cyprien appelle Mortalité, ne viennent qu'en certain temps, comme les deluges d'eau & inflammations.*

Recit d'Euagre, touchant l'insatiable cupidité d'argent de Iustinien.

CHAP. XIX.

Euagr. liu. 4. cha. 30. De l'auarice & prodigalité de Iustinien.



AFin qu'il ne semble que de moy seul ie vueille parler mal & dire quelque chose au preiudice d'vn si grand Empereur, i'adiousteray à mon discours ce que Euagre en recite de mot en mot en telle sorte: Iustinien estoit vn homme d'auarice insatiable & si fort conuoiteux du bien d'autruy, qu'il mettoit en vente à beaux deniers contans ses citoyens & tous ses suiects: & qu'il vēdoit aux receueurs generaux & fermiers des gabelles & autres semblables, les espies & trahisons qu'on machinoit pour vn rien contre les personnes. Aussi beaucoup de riches gens, & qui auoyent beaucoup de biens & possessionss, pour quelque cause & pretexte, & toutesfois sans ocasion & raison, soubs quelque couleur & couuerture cōtrouuee, estoyēt spoliez de toutes leurs fortunes: Et si quelque femme paillarde faisoit semblāt de gaigner sa vie en bordelage, ou iettoit quelque œiellade & signe de lubricité à aucun, c'estoit contreuenir aux loix & ordonnances: mais faisant part à Iustinien d'vn gain & butin si meschant & salle, elle s'amparoit & transportoit en sa maison tous & chacun les biens de celuy qui faulsement auoit esté deçeu & accusé: Mais n'estoit il si auare qu'aussi ne fust prodigue d'argent à faire bastir par tout grand nombre de chapelles & saînctes Eglises, & autres maisons de deuotion, tant pour receuoir & loger les vieilles gens, que les ieunes, & autres tant hommes que femmes malades de toutes sortes de maladies, leurs assignant gands reuenus pour les nourrir & entretenir. Il fit encore beaucoup d'autres œuures de pieté, qui seroyent aggreable à Dieu, a moyennant qu'elles procedassent & fussent faictes des reuenus & richesses propres de celuy qui pretend receuoir recompense de ses biens-faicts. Voyla qu'en a escript Euagre.

a moyennant quelles procedassent &c.] *Aucuns mal entendans ce passage: Luc 16. Faites vous des Amis des richesses d'iniquité, &c. rauissent le bien d'autruy, & puis en font de grādes aumosnes aux pauures, & cuydent qu'ils facent bien suiuant ce precepte: Mais il fault faire aumosne de richesses bien acquises, & non pas par vsure. S. August. au ser. 3. des paroles du Seigneur.*

Description du sainct temple: de la sapience du Verbe de Dieu, que fit restaurer Iustinen.

CHAP. XX.



IVstinien donc fit edifier en plusieurs lieux beaucoup de fort beaux & magnifiques temples, mais specialement estoyent bastis les plus celebres en beauté & grandeur à Constantinople: entre lesquels estoit le grand & incomparable bastiment, & quel parauāt n'en fut onques veu de semblable, à sçauoir, le tēple venerable, tres-excellent & si bien fait, qu'on ne pourroit l'exprimer, de la Sapience

du

» du Verbe de Dieu. Duquel temple il m'a semblé bon & seant inserer en cest endroict la forme » & structure prinse de Procope, duquel voicy les propres termes : Anciennemēt les menues gens » & la commune des Chrestiens furent si audacieux que de mettre le feu en vne Eglise que les By- » zançois appelloyent Le temple de Sophie, attribuans fort pertinemment tel surnom à Dieu, » lequel permit & bailla telle puissance à ces vilains de commettre si grande meschanceté, pour » ce qu'il preuoyoit bien que quelque fois ce temple seroit restitué & rendu plus beau & plus il- » lustre. Il fut donc bruslé & mis en ruine : Mais Iustinien certain tēps apres, le rebastit & enrichit » si proprement que si quelcun l'eut veu parauāt la demolition, & qu'on luy eut monstré le pour- » traict & modelle de celuy qui maintenāt est redressé, il eut desiré & souhaité la totale destructiō » de la premiere forme, pour veoir la beauté parfaicte en laquelle presentemēt il est reduict. Pour- » quoy accōplir, l'Empereur fit venir de tous pays les plus parfaicts ouuriers, & en premier lieu » Anthime Trallian, le plus expert en architecture, & autres ouuriers mechaniques, ou qui se font » d'esprit & de la main, non seulement entre ceux qui florissoyent de son tēps, mais aussi de ceux » qui parauant auoyent esté les plus ingenieux pour bien proportiōner des bastimens, & qui en- » core pourroyent aduenir pour bien trasser, descrire & compasser les plates formes & patrons » de quelques edifices: & le second, Isidore Milesien, maistre & industrieux charpentier. Ceste E- » glise donc fut refaicte & redressee beaucoup plus belle, & autant merueilleuse à ceux qui la re- » gardoyent que incroyable à ceux qui en oyoyēt parler : Car de haulteur elle sembloit quasi tou- » cher le ciel, & comme separee & distraicte d'auec les autres edifices elle estoit par dessus & pen- » doit ou panchoit sur tout le reste de la ville, luy baillant quelque grace & ornemēt en tant qu'il » estoit en elle : & se monstroit si belle à veoir, que, veu qu'il estoit en elle & surpassoit la ville, el- » le estoit si apparente que du dessus comme de quelque guette on pouuoit regarder facilement » toute la ville. Or estoit elle decoree d'vne largeur & longueur si iuste & egale, qu'à bon droict » on ne la reputoit ny trop longue ny trop large. Et outre-plus, elle estoit recommandable pour » sa beauté & decoratiō incredible. La grosseur & magnitude l'embellissoit, tāt estoit la raison & » proportion conuenable & apte à la grandeur, ny excessiue en trop ample largeur, ny deffaillante » en trop vile basseur. Car elle estoit beaucoup plus grande que les edifices ordinaires, & plus » belle & decente que les trop haults & excessifs. Quant est de la clarté & lueur du soleil, il y en » abondoit à merueille: car vous eussiez peu dire que le dedans de l'Eglise n'estoit pas illuminé » ou esclairé du soleil par dehors, mais que le soleil mesme se leuoit & reluisoit par dedans, tant » estoit grāde lumiere par toute l'Eglise. La forme & façon du costé d'Orient à l'endroict où s'of- » froyent les sacrez mysteres à Dieu, estoit bastie en la maniere qui s'ensuit : C'estoit vne leuee de » bastiment à moitié ronde & en aguisant (que les gens de mestier appellent demy-cylindre) qui » s'estendoit & auāçoit en haulteur fort grāde & immense: la haulteur de cest ouurage se rappor- » toit & reuenoit à vne quatriesme partie de la figure faicte en rond. Au dessus, il y auoit vn autre » estage en forme de l'vne croissante, mis & imposé par les maistres de l'œuure, que lō voyoit par » dehors d'vne beauté fort admirable & exquise, mais sembloit perilleux & cōme ie ne sçay quoy » horrible pour sa façon & massonnerie. Car il estoit aduis à ceux qui en faisoyent veuë & visita- » tion, qu'il n'estoit pas bien asseuré, & qu'il s'esleuoit trop hault, non sans dāger & peril eminent: » mais à la verité, il tenoit bien & fermement. Es deux costez de l'Eglise, il y auoit des pilliers par » bas, les sommets & chapiteaux desquels estoyēt liez & proprémēt massonnez de grosses pierres » dures. Iceux pilliers correspōdoyent en leur assiete les vns aux autres, & s'estēdoyēt si hault, que » les voyans, vous les eussiez cōparez à grāds rochers & inaccessibles. Sur iceux estoyent quatre » arcs en forme quadrāgulaire : deux de ces arcs qui tiroyēt droict en Orient & Occident, s'eslar- » gissoyent & courboyēt en l'air. Et les deux autres vn peu plus bas soustenoyēt vn edifice & au- » cunes colomnes: sur les mesmes du costé d'en-hault, il y auoit par dessus vne structure & basti- » ment rond & poinctu droict à mont, par où entroit incontinent le iour & la clarté. Et veu que » tout l'edifice estoit si bien diuisé & proportionné, il auoit ceste commodité qu'il bailloit clarté » à suffisance dedans l'Eglise. Or il me semble presque impossible que celuy qui est obscur en son » lāgage & peu intelligible, puisse bien expliquer & faire proiect d'vn tel chef d'œuure : car le ba- » stiment estoit si delié & de tāt petite estoffe, qu'il sembloit n'estre assis & cōsister en terre, mais » estre pendu en l'air d'vne chaine d'or : tellement que ceux qui le contēployent songneusement » ne sçauoyent distinguer ce qui entre les autres choses estoit le plus admirable : mais quand ils » auoyent bien tout regardé, & ietté leur veuë sur toutes les parties, ils ne pouuoyent toutesfois » comprendre l'artifice du bastiment: & d'autant qu'il n'estoit en leur puissance de le veoir des » yeux corporels, ils s'en alloyent tout estonnez. Car mesme la haulte voulte estoit couuerte d'or, » & moderoit l'amplitude auec la beauté. D'auantage c'estoit chose excellente & de bonne grace » veoir la splendeur des pierres auec la beauté de l'or. Il y auoit deux allees de chacun costé, la » voulte desquelles & la clef, estoyent enduictes d'or. En l'vne d'icelles se retiroyent les hommes » quand ils prioyent : en l'autre, les femmes faisoyent le semblable : lesquelles allees ne diffe- » royent en rien l'vne de l'autre, ains estoyent totalement semblables. Qui pourroit expliquer les » cabinets esleuez & petits oratoires des femmes : ou qui pourroit nombrer tant de portiques &

Description de l'Eglise saincte Sophie à Constātinople.

Anthime Trallian & Isidore Milesien excellens architectes.

Le sanctuaire du temple.

elegants parquets, les aires & frequẽtes colomnes qui estoyent à l'entour du temple? Qui pourroit reciter la beauté conuenante & apte lyaison des pilliers & autres pierres desquelles estoit ennoblie toute l'Eglise? Chacun pouuoit iuger, y arriuant, qu'il entroit en vn pré boutonnant de belles fleurs: Car non sans cause il esmerueilloit la couleur de pourpre ou d'escarlate d'aucunes pierres: des autres, la verdure: les vnes estoyent rougeastres, les autres blanches. Il pouuoit aussi s'esbahir de veoir les couleurs mi-parties & entremeslees que nature auoit diuersement embellies en la façon d'vn peintre. Outre-plus, il n'est possible de bien & entierement declarer tous les ioyaux de ce temple, dressez & appareillez à l'vsage des sacrifices, ouuragez ou d'argent ou pierreries de grand prix & valüe: lesquels seulement dedia cet Empereur Iustinien: Mais le lecteur pourra bien coniecturer les grandes richesses ecclesiastiques de ce seul poinct: car le sainct sacraire de ce temple, auquel entroyent les seuls Prestres, contenoit & reuenoit à quarante mil liures d'argent. L'vn des arcs, que les mechaniques appellent Les cordes ou arcs boutans, lequel tournoit vers Orient, n'estant encore paracheué, de sa pesanteur print son faix, endommagea & foula les bases & sousbassemens des pilliers ou sommiers, qui estoyent trop foibles pour porter si pesante charge, & se desioingnirent aucunement & briserent, en sorte qu'ils sembloyent cheoir à la renuerse. De quoy estonnez Anthime & Isidore, le rapporterent à l'Empereur, n'ayans plus d'esperãce en leur art & industrie: Mais ce bon Empereur diuinement inspiré, les asseura de paracheuer l'arc: car disoit il, tant plus il s'esleuera en hault, tant moins il aura besoing de sommiers & soustenemens des colomnes. Ainsi l'arc fut fermement souspendu & parfaict, & l'experience du fait confirma la verité de ce que Iustinien auoit inuenté. Voyla comme prudemment ils besongnerent en cet endroict. Et quant aux autres arcs qui tiroyent deuers Midy & Septentrion, voicy ce qui leur aduint: On massonnoit & esleuoit-on en hault de grande pesanteur, ce qu'on appelle Les lores ou arcs-boutans sur l'ouurage nouueau: mais les soustennemens & pilliers de dessous estoyent si chargez, qu'il en cheoit de petites pierres, tout ainsi que si lors on les eust pollies. Parquoy les maistres des œuures se descouragerent encore, & de desespoir qu'ils auoyent, s'addresserent de rechef à l'Empereur pour luy faire entendre le danger, auquel il trouua remede en ceste façon: C'est qu'il fit abatre & oster pour vn temps le hault & parties de dessus la massonnerie qui estoyent trop chargees: mais depuis quand la structure & massonnerie fut seiche & endurcie, il commanda de les rasseoir, en quoy il fut obey. Et ainsi de là en auant tout le bastiment tint ferme & demeura stable. Outre le temple susdict, Iustinien fit restaurer l'Eglise des saincts Apostres, laquelle ne cedoit en rien à toutes autres. En icelle d'ancienne coustume les Empereurs & Euesques estoyent enseuelis & inhumez.

De l'amour vehement plustost que fureur de cet Empereur Iustinien enuers la bande de couleur bleüe. CHAP. XXII.

Iustinien estoit bãdé auec ceux de la factiõ de bleu, contre les vestus de verd.



VOyla quels ont esté les beaux & les plus excellens des excellens faicts de l'Empereur Iustinien: Mais (ce qui excede toute belluine cruauté) de luy print source & commencement, fut par ignorance ou pusillanimité (car ie n'en puis autremẽt asseurer) la sedition appellee Nica, c'est à dire, Surmonte. Car il estoit si affecté & portoit tant de faueur à l'vne des factions du peuple, à sçauoir, aux Cyanees ou vestus de couleur bleuë ou perse, que non seulement il ne les reprimoit par legitimes punitions des forfaicts & meurtres qu'ils commettoyent nuict & iour au beau milieu de la ville, à l'endroict de leurs aduersaires: mais plustost les recompensoit & guerdonnoit de leurs mesfaicts: A raison dequoy, plusieurs furent induicts à perpetrer homicides, & s'augmenta l'impunité des tueries & assassinemens: mesme ils ausoyent entrer & rechercher és maisons de partie aduerse, piller & emporter le principal bien des citoyens, voire iusques à ce qu'ils estoyent contraincts d'achepter leur salut & payer la rançon de leur vie. Que si aucun des magistrats & officiers de la ville tachoit, ie ne dis pas empescher, mais appaiser seulement telles meschancetez, il se mettoit en danger de sa personne. Pour ceste cause vn gouuerneur d'Orient fut trainé outrageusement parmy la ville la cordeau col, & deuant tous fut mesmement fustigé, pour ce qu'ayãt surprins sur le fait quelques-vns de ceux qui machinoyẽt certaine nouuelle meschanceté, il auoit de mesme traict refrené, auec le fouet, leur fierté & arrogance. Et vn certain autre nommé Callinice, Lieutenant de Cilicie, pourautant qu'il auoit fait punition de deux meurtriers, à sçauoir, de Paul & de Faustine, lesquels espioyent tous les moyens & taschoyẽt le tuer, fut pẽdu & puny en recompense de ses bien-faicts, & pour auoir gardé inuiolablement les loix. Et par ainsi ceux qui estoyent de la faction aduerse, à cause qu'on les forçoit de laisser leurs possessions, & que persone ne tenoit cõte de les receuoir, mais plustost les expulser de la ville comme pestes detestables & enormes pechez, ils ne pouuoyent faire autre chose que brigander & voler, & guettans sur les chemins, espier les passans pour se ruer sus & les saccager: & pour le dire à la verité, ils n'obmettoyent rien de tous maux qu'ils ne les perpe-

Iustinien fit punir les officiers qui taschoyent reprimer les meurtres des bleuets.

Les verdelets pour les torts à eux faicts sont induicts à faire mal & desrober.

perpetrassent, mais encore de iour en commettant cas enormes. Le plus souuent aussi cest Empereur se retournoit & fauorisoit à l'autre party, commandant de poursuiure en iustice selon la rigueur de la loy, & punir seuerement ceux lesquels parauant il auoit permis, & soustenu en tout & par tout, commettre vilenies & actes detestables, & pratiquer iniques meschancetez en la façon des Barbares : Mais ce n'est le temps maintenant d'en faire mention plus amplement, & si ie ne puis les cõprendre en mon langage : ioinct que ce qui est traité cy dessus, pourra suffire pour congnoistre par coniectures les autres choses aduenues durant cestuy Empire, lesquelles ne sont icy mentionnees. *Iustinien aussi affligea les vestus de bleu.*

D'vn moine appellé Barsanuphe, & de Simeones, fol pour l'amour de Iesus-Christ.

CHAP. XXII.

DVrant l'Empire de Iustinien, il y eut en plusieurs endroicts par le monde, beaucoup de saincts personnages admirables en leur vie & miracles qu'ils faisoyent : du nombre desquels estoit vn Barsanuphe, Egiptien de nation, lequel en la chair ne menoit vie charnelle, demeurant en vn certain monastere, qui estoit en la preuosté de Gaze. Or dit on, que ce sainct homme a fait beaucoup de miracles, mesme qu'il s'estoit reclus en vne petite logette où il vescut plus de cinquante ans en telle sorte, sans estre veu de personne, & sans vser de quelque chose terrienne. Quand donc le renom de sa saincteté fut diuulgué, :: Saluste, Euesque de Ierusalem ne voulant y adiouster foy, fit cauer & miner par dessous la maisonnette où estoit reclus l'homme de Dieu, mais suruint de quelque part, du feu qui eust perdu tous les pionniers, s'ils n'eussent aduisé à eux sauuer. Vn autre grand' personnage nommé Simeones, passa sa vie aupres d'Emese, en vne façon nouuelle & inaccoustumee : Car iaçoit qu'il fust remply de toute grace & sapience, neantmoins il contrefaisoit l'insensé, repudiant la vaine gloire comme vray diffame & opprobre. Ce sainct homme donc vescut fort long temps en solitude sans estre veu aucunement, & sans permettre ny donner passage à quelcun pour congnoistre quand & comment ou en quel tẽps il faisoit ses prieres à Dieu, ou de quelles viandes il vsoit & s'abstenoit. Bien souuent aussi il se trouuoit en public & par les rues, mais il sembloit estre desprouueu d'entendement, & n'auoir aucune congnoissance, viuacité ou constance d'esprit. Quelques-fois il se fourroit à l'estourdy dans les tauernes, & tout affamé se remplissoit de telles viandes qu'il rencontroit. Que si aucun estant bien aduerty & informé de son conseil & entreprinse, luy faisoit quelque honneur & reuerence, il en estoit si desplaisant que tout aussi tost il se retiroit de peur que ne fust descouuert ce qu'il vouloit estre caché & celé, & de crainte que sa vertu & saincteté ne fust manifestee. Voyla sans point de doubte cõme il se comportoit en public & en plein marché. Or il eut aussi quelques familiers par deuers lesquels il se logeoit par fois, ayant osté & delaissé toute folie, simulation & feintise. Aucun d'iceux auoit vne seruante, laquelle forcee par quelque paillard deuint grosse, & quand le temps d'enfanter approcha, ses maistre & maistresse la presserent à declarer celuy qui l'auoit corrompue & violee, & reueler le pere de l'enfant. Elle par colomnie & faulseté dit que Simeones auoit eu sa compagnie clandestinement & en cachette, & qu'elle estoit enceincte de par luy : chose qu'elle iura & afferma estre vraye, & promit s'il estoit besoing, de le dire en sa presence. Et quand Simeones en entendit le bruit, il ne denia pas la menterie imposee, se disant vrayement hõme charnel aussi bien que les autres, suiect & enclin naturellement à lubricité & mal faire : Mais le bruit prenant accroissement enuers tous, il en rougit & deuint si hõteux, cõme il sembloit, que tout incõtinent par vne feintise & soubs couleur de vergongne, il se retira à part. Or ia le iour predestiné & ordõné pour accoucher estoit venu, quãd la pauure fille assise cõme de coustume sur son siege sentit les grãds trauaux qui luy apportoyẽt douleur si intolerable, que la pauure miserable venoit en extreme dãger, & si son fruict ne sortoit du vẽtre : les autres femmes firent requeste à Simeones, qui tout à propos estoit suruenu, à fin de faire prieres à Dieu pour celle qui trauailloit. Lors il dit apertement que l'enfant ne viẽdroit au mõde si premieremẽt la mere ne declairoit qui en estoit le pere qu'elle auoit celé. Et quand ceste femme eut confessé & nõmé celuy qui en estoit vrayement le pere, incontinent elle enfanta, cõme si la verité eust fait l'office de sage femme. Il aduint aussi vne autre fois que Simeones estant entré en la chambre d'vne femme impudique & soupçonnee, y demeura & fit quelque seiour seul auec seule, à huis clos, puis ouurant la porte, s'enfuit legerement, à fin que quelcun ne le veist, & de peur qu'il ne fust recongneu. Ce qui donna occasion de n'en point bien penser : car ceux qui l'auoyent apperceu se transporterent mesme par deuers la paillarde pour l'interroger songneusemẽt pourquoy faire Simeones estoit entré à elle & seiourné si lõg temps. Adonc elle iura fort & ferme que trois iours durants faulte de viandes & choses necessaires,

Sainct Barsanuphe moine d'Egypte.

:: Saluste Euesque de Ierusalem. Il y a en Euagre, Eustache, liur. 4. cha. 33.

Vne paillarde engrossie accuse faulsement Simeones.

L'enfantement & la verité redarguent la faulse accusation.

Simeones pour auoir apporté à boire & à manger à vne paillarde indigente, donna occasion de se rendre suspect.

elle n'auoit prins que de l'eau, & que celuy Simeones en ayant eu la congnoissance, luy auoit apporté à manger, & quelque peu de vin: puis fermant la porte dressa la table & la contraignit de disner & faire grand' chere de bonnes viandes: & qu'il s'en estoit fuy, ayant prins & recueilly ce qui restoit. Quelque peu deuant que suruint vn grand tremblement de terre (lors que, outre les autres villes, Beryte, Byble, & Tripolis furent si fort endommagees) Simeones tenant vn fouet en sa main, & en frappant la plus part des statues qui estoyent dressees au marché: Tenez bon, disoit il à aucuns, car bien tost il vous faudra danser. Ceux qui estoyent presens bien considerans que nul fait de ce personnage estoit ocieux & vain, prindrent garde diligemment à quelles statues il ne toucha point en passant: car celles la seules tomberent quand aduint le tant furieux mouuement de terre, duquel elles furent comme le chef d'œuure durant l'esmeute & esbranlement. Il fit bien d'autres choses dignes de memoire, desquelles i'ay traité & escript autre part.

Simeones preuoit vn mouuemët de terre.

De Thomas, lequel semblablement embrassa la maniere de viure en secret hors la compagnie des hommes CHAP. XXIII.



N autre grand personnage nommé Thomas, s'exerçoit en Celesyrie en mesme genre de vie, lequel souloit aller en Antioche (car il estoit du nõbre des Ecclesiastiques) & ayant receu sa pension annuelle, s'en retournoit en sa demeure. Or Anastase ministre & procureur de l'Eglise, luy bailla vn coup de poing sur le visage, pour ce que trop souuent il luy estoit moleste & importun. De quoy estans faschez ceux qui estoyent presens en sa compagnie, il predit que d'ores en auant ny Thomas receuroit ny Anastase distribueroit le bien de l'Eglise. Ce qui aduint tant à l'vn comme à l'autre selon sa prediction: Car Anastase deceda l'endemain de ce iour là: & Thomas retournant en sa logette, passant par le fauxbourg de Daphné, mourut en l'hospital, & passa à la vie meilleure. Duquel le corps fut inhumé par les habitans de ce lieu au monument & commun charnier des estrangiers, y iettans tousiours corps sur corps l'vn apres l'autre: Mais par la permission de Dieu qui voulut honorer son seruiteur, le corps d'iceluy, ainsi que l'experience faicte par plusieurs fois le demonstroit, tint tousiours le dessus, les autres par puissance diuine en estans loing separez. Ce que, les fossoyeurs qui auoyent experimenté le miracle, rapporterent à l'Euesque :: Euphemie: lequel entendant le fait comme il estoit aduenu, ordonna & fit publier vne pompe funebre & honorable pour transporter deuotement ce corps en Antioche, où il fut enseuely auec grãde reuerence au cimetiere. Au moyẽ de laquelle translation cessa vne maladie pestilentieuse qui couroit pour lors. Et pourtant les Antiochiens firent memoire anniuersaire de ce Thomas, en celebrant le iour de feste en grande magnificence.

Thomas moine predit sa mort, & celle de Anastase qui l'auoit frappé.

Sepulture honnorable de Thomas.

Commun sepulchere des estrangers.

:: Ou Euphremie comme parauant.

De la mort du grand Sabbas, & de l'abbé Theodose soubs l'Empire de Iustinien. CHAP. XXIIII.



Omme Iustiniẽ gouuernoit encore la charge de l'Empire, suruiuoit aussi le grand Sabbas & l'excellent Theodose, chefs & principaux de la solitude & hermitages: mais Theodose, le premier alla à Dieu. Et Sabbas lors en l'aage de soixante & dix ans fort debile & en doubte de sa vie pour l'imbecillité de vieillesse, fut enuoyé pour la secõde fois en ambassade par deuers Iustinien à Constantinople, de la part de l'Euesque d'Elie. Car les Samaritains soubs la conduicte d'vn nommé Iulien, qu'ils auoyent eleu pour leur Roy, faisoyẽt beaucoup de maux & outrages aux Chrestiens: Car ils pilloyent leurs Eglises, puis y mettoyent le feu, ils tailloyent en pieces apres diuers & indicibles tourments, ceux qui protestoyent de viure sainctement & selon Dieu, & discourans ça & là par les villages & bourgades, & violans les sepulchres des saincts, les iettoyent au feu & les brusloyent: Mais cela aduint principalement à Naple, où ils mirent à mort l'Euesque, au trenchant de l'espee, & quelques prestres qu'ils decouperent en pieces & petits morceaux, & les frirent ensemble en la paelle, auec quelques reliques des martyrs, sans qu'ils espargnassent aucune temerité & outtrage à l'encontre des Chrestiens. De quoy aduerty Iustinien, il leur liura bataille auec grosse armee, & en mit à mort plusieurs, mesmement ce Iulien. Pareillement fut prins en Scytople vn nommé Siluain, & bruslé à petit feu passa le dernier pas de sa vie en grande destrece, homme fort cruel & qui par sa mauuaistié & petulance desmesuree s'estoit grandement moqué des Chrestiens: & par vengeance diuine auoit esté reserué iusques à ce temps là, pour en la maniere dusdicte receuoir peines deuës ainsi que le diuin Sabbas luy auoit predict. Or pour lors à Constantinople vn certain nommé Arsenie, homme de grande authorité, compagnon de ce Iulien que nous auons mentionné, procuroit & taschoit calomnier faulsement aucuns de la Palestine, comme s'ils

La mort de Theodose.

Les Iuifs soubs la cõduicte de Iulien affligent les Chrestiens.

Iulien & Slyuain rebelles sont punis.

eussent

eussent porté faueur & secours au Tyran, en beaucoup d'entreprinses. A ces fins, comme il est dict, Sabbas alla en ambassade pour la seconde fois en Constantinople, où il fut reçeu en pompe celebre, comme vn Ange venant du ciel, ou comme citoyen de la celeste Ierusalem, par l'Empereur, qui enuoya au deuant tous les principaux & plus nobles citoyens, & ensemblement le Patriarche Epiphanie. Et quand cest Empereur apperceut de loin qu'il approchoit, il veid vne belle couronne au dessus de son chef: laquelle vision apparut à Anastase, l'autre fois qu'il vint à luy: Parquoy il luy accourut au deuant, & ayant receu la benediction, fut fort ioyeux d'estre en sa compagnie, & luy octroya sans contredict tout ce qu'il voulut. Or estant de retour en son voyage, il passa aussi à la vie eternelle & immortelle, pour receuoir condigne prix de ses labeurs. *Sabbas ambassadeur des Palestins enuers Iustinien.*

D'vn notable miracle qui aduint à vn enfant Hebrieu, par le moyen de la saincte Mere de Dieu.
CHAP. XXV.



SI tost ᵃ qu'Anthime, comme i'ay desia escrit, fut deposé du siege Episcopal en la ville Imperiale, & quand Menas en son lieu fut eleu & consacré par le Pape Agathon, il aduint à Constantinople vn certain miracle digne d'estre recité, lequel i'exposeray en la façon qu'il me sera possible. De long-temps la coustume estoit en ceste ville Imperiale, que, quant il restoit vn peu trop des parties de l'immaculé & diuin corps de nostre Seigneur Dieu & sauueur Iesus Christ, les Prestres enuoyoyent querir les plus entiers & innocens enfans de ceux qui alloyent à l'escole apprendre les lettres, pour prendre & manger à ieun ces reliques. Chose pour certain qui m'est aduenue bien souuent moy estant encore ieune enfant, & grandement studieux, & affecté dés le commencement de mon tendre aage, à hanter & frequenter és sainctes Eglises. Or aduint il durant que Menas estoit Patriarche, que le fils d'vn homme, Iuif de religion, gaignant sa vie à faire du voirre, fut deputé auec les enfans choisis & deleguez pour ceste intention. C'est enfant ayant tardé plus que de coustume à retourner en la maison, comme ses pere & mere luy demandoyent la cause pourquoy il estoit reuenu si tard, respondit qu'auec les autres enfans il auoit mangé en la saincte Eglise les diuines parties qui y restoyent. Le pere entendant ces nouuelles esmeu de fureur & rage, alluma son fourneau où il souloit former le voirre, & apres qu'il fut bien eschauffé, il esteingnit la flamme, & prenant son fils le ietta sur la braise, tant il estoit courroucé & desplaisant de son faict, combien que le ieune enfant n'auoit en rien offensé à son escient. Ce pendant, la mere cerchoit par tout son fils qu'elle ne voyoit point, & ne le trouuant courut toute la ville en pleurant & lamentant fort asprement: & le troisiesme iour s'arrestant aupres de l'ouuroir de son mary, appellãt son enfant, se decheuelant & decouurant de grãd dueil & faisant ses plaintes, soudain l'enfant entendant la voix de sa mere, luy respondit du dedans du fourneau. Lors la mere en rompant l'entree ou couuercle apperceut miraculeusement son fils couché au milieu de la braise, si sain & entier qu'a peine il n'estoit offensé en vn cheueu. Et interrogué par elle la cause de son salut, il dit, qu'vne notable Dame, vestue d'vn habit de pourpre estoit venue souuent à luy, & auec de l'eau auoit esteinct les charbons de peur qu'il ne se bruslast, & en faim l'auoit repeu & faict manger. Quand Iustinien entendit ce miracle, il fit bailler à l'enfant & à sa mere le diuin lauement de regeneration, & les dedia au seruice de Dieu. Et quant au pere qui refusa receuoir les sacremens des Chrestiens, il le fit pendre comme parricide en vn :: arbre figuier, tout ainsi qu'en vn gibet. Or voila comme il en aduint. Mais il nous faut retourner à la continuation de nostre histoire.

Le reste de l'Eucharistie estoit baillé aux enfans innocens. *Vn enfant Iuif, qui mesme auoit receu des restes de l'Eucharistie, miraculeusement fut contregardé en vn fourneau chaud.* *L'enfant & la mere receyuẽt le Christianisme, & le pere est puny comme parricide.* *:: Aupres des figuiers selõ Euagr. li. 4. ch. 36.*

ᵃ qu'Anthime &c.] *En Euagre liu. 4. chap. 36. il est dict que à Anthime succeda Epiphanie, & à iceluy Menas.*

Des Euesques qui estoyent pour lors és principales Eglises, & du discord entre Menas & Vigile Euesque de Rome. *CHAP.* XXVI.



EN ce temps là, Vigile, qui fut crée Pape apres ᵃ Syluere, qui succeda à Agathon, gouuernoit l'Eglise Romaine. A Constantinople, durant le Concile, Eutychie fut surrogé à Menas, parauant lequel, Anthime fut Euesque, qui eut Epiphanie pour deuancier. En Alexandrie, Zoïle institué prelat, apres l'erection de Theodose, estoit encore viuant: & peu apres, iceluy estãt rassemblé auec ses predecesseurs, Apollinaire receut son lieu. A Antioche, Domnine fut substitué en la place d'Euphemie. Et en Ierusalem, Iean administra l'Eueschéapres Martyre & Saluste & Helie, la vertu & dignité duquel respondit à son nom. Apres Iean, succeda Pierre, tant *Vigile Pape de Rome.*

admirable,& Macaire apres Pierre,combien que l'Empereur n'auoit encore approuué & confirmé son Episcopat:à cause dequoy il fut mesme deposé du siege Ecclesiastique : car le bruit estoit,qu'il diuulgoit & semoit autant & plus que nul autre,la faulce doctrine d'Origene.Iceluy donc estant degradé,Eustoche monta au throsne sacré. Il ne faut passer outre,sans faire mentiõ, que quand Rome fut prise pour la seconde fois par les Goths, Vigile fuyant se retira en Constantinople:où estant receu honnorablement par l'Empereur, il promit de reduire & reformer l'Eglise en paix & vnion,par tel si,qu'il condemnast les trois principaux poincts contraires à la foy. Mais il deuint si insolent & fier qu'il ne peut endurer Menas, ains le suspendit de la communion quatre mois durãs. Il en fut aussi forclos luy-mesme & debouté par Menas. Voire mais Iustinien pour ces menees eschauffé de cholere,enuoya gens pour l'arrester & prendre au corps: *b* mais Vigile craignant sa peau,& que mal ne luy aduint,se sauua en l'Eglise de Serge Martyre, & là se cachant dans les tuyaux sacrez,il n'en peut se retirer & sortir sans les abbatre & renuerser:car il estoit fort gros & gras,& de grande corpulence. Depuis, Iustinien se repentant de l'auoir si mal traicté,à la suscitation de l'Imperatrice qu'il auoit tourné de son costé, le receut lequel de rechef admit Menas à la communion. Auquel temps fut celebree la dedicace du temple des saincts Apostres,le vingt & neufiesme iour de Iuin,& leurs sacrees reliques conduictes & portees par Menas en vn chariot d'or. La mesme annee mourut ce Menas:& Eutychie,comme nous auons dict, receut son throsne, lequel estoit moine,prestre & aussi rapporteur pour donner les responses de l'Euesque d'Amasie.

Vigile fuit en Constantinople.

Dedicace de l'Eglise des saincts Apostres. Portage des saintes reliques.

a Syluere] *Sylure Pape,par le commandement de Theodore Auguste, fut enuoyé en exil, où il mourut: pour autãt qu'il ne voulut restituer Anthime, Euesque de Constantinople,condamné pour heresie. Paul Diacre.*

b mais Vigile] *Vigile, pour la mesme cause que son predecesseur Syluere,par indignation d'Auguste,fut mené en Constantinople, & de là enuoyé en exil. Le mesme.*

Du cinquiesme sainct Concile vniuersel. CHAP. XXVII.

PAr ainsi donc, lors que Vigile administroit l'Euesché de la vieille Rome, Menas de la nouuelle,& apres luy Eutychie:Apollinaire celle d'Alexãdrie:Domnine, d'Antioche, & Eustoche celle de Ierusalem(auec lesquels assista aussi Gregoire Agrigentin, homme presque de tous le plus excellent en saincteté de vie,en eloquence & doctrine de verité) l'Empereur Iustinien fit euoquer les Euesques de toutes les Eglises,& assembler le sainct cinquiesme Concile general pour les causes qui s'ensuyuent : Ainsi que plusieurs qui enseignoyent & soustenoyent l'erronee doctrine d'Origene, s'esleuerent en la Palestine, & que ceste secte tenoit bon au conuent appelle La Nouuelle, Eustoche, Euesque de Ierusalem,mit toute peine & deuoir pour les en dechasser. Et par ainsi,ayant occupé ce Conuent,il les fit sortir de l'Eglise comme piacles & pestes communes & prophanes. Or iceux estans dispersez de tous costez,en attirent beaucoup de leur party,qu'ils inciterent à se ioindre pour leur ayder:tellement qu'ils amasserent assez bon nombre de gens de defense. Mais sur tous autres,les defendit Theodore, surnommé Ascidas,Euesque de Cesaree en Cappadoce,assesseur & conseiller de l'Empereur Iustinien,auquel il estoit grandement agreable & fidele:car il luy plaisoit fort pour la dexterité & promptitude qu'il auoit au maniement des affaires selon sa volonté. Iceluy donc ayant troublé la cour Imperiale tãt qu'il luy fut possible, & soustenant que ce qu'auoit faict Eustoche en la Palestine,estoit inique & meschant,voire surpassoit toute enormeté de forfaicts les plus execrables:furent appellez & citez pour comparoir en la ville Imperiale auec Eustoche : principalement ces deux gouuerneurs des hermitages,à sçauoir,Rufus,chef du monastere où auoit demeuré le grand Theodose,& Conon,de celuy où estoit le bien renommé Sabbas,non tant pour la dignité & authorité qu'ils tenoyent sur les Conuents,que pour la vertu dont ils excelloyent:lesquels furent aussi accompagnez de quelques autres qui ne leur cedoyent de guere en honneur & bon bruit.Les Peres donc estans là tous assemblez en vn certain lieu, produirent de premiere entree la cause & accusation contre Origene, Didyme & Euagre: sçauoir est, qu'à tort & sans raison ils auoyent entremeslé les opinions des Grecs, auec les sainctes doctrines & traditions de l'Eglise, & ordonnerent que telles opinions deuoyent estre ostees & retranchees. Mais au contraire Ascidas proposa & mit en auant les raisons de Theodore de Mopsuestie, de Theodorit, & d'Ibas Edessien,& ce par la sage disposition de Dieu, à fin que les nouuelles & prophanes doctrines tant d'vne par que d'autre fussent reiettees au loing & rescindees de l'Eglise. Apres la premiere dispute, fut mis sur le bureau, sçauoir s'il estoit licite d'excommunier ceux qui de long-temps parauant estoyent decedez. Lors Eutychie(Menas encore suruyuant)homme fort expert & sçauant au possible és lettres sainctes, & toutesfois qui n'auoit pas grand bruit, parce qu'il faisoit seulement les responses de l'Euesque d'Amasie (comme il est dict) voyant que ceux de l'assemblee

Le cinquiesme Concile general assemblé à Constantinople.

La cause de le faire assembler.

Theodore Ascidas aduersaire d'Eustoche.

Rufus & Conon Abbez. Actes du Concile. Premiere session.

Sçauoir s'il est licite d'excommunier les trespassez.

blee ne ſçauoyent ſeulement touchant ceſte propoſition ce qui eſtoit conuenable, mais citoyent choſes ridicules & cótemptibles, dit expreſſément, qu'en telle queſtion & diſpute il n'eſtoit beſoin de conſeil ou d'aucune deliberation: pour autant que le Roy Ioſias non ſeulemét auoit faict mourir anciennement les preſtres & ſacrificateurs des diables durant leur vie, mais auſſi deterrer & ouurir les ſepulchres de ceux qui long-temps deuant eſtoyent decedez. Laquelle opinion sembla fort bonne & bien excogitee à tous les aſſiſtans: de ſorte que Iuſtinien priſa & eut en admiration ce perſonnage, à cauſe de ſa reſponſe, & luy confera le ſiege Epiſcopal de la ville Imperiale, au lieu de Menas qui deceda ces iours là. Ce pendant, Vigile, combien que par certification à luy ſignifiee, fut d'opinion auec Eutychie, toutesfois ne voulut ſ'aſſeoir aupres de luy: mais comme nous dirons cy apres, le Concile eſtant conclu & arreſté, iceluy retournant de Cóſtantinople à Rome, mourut en chemin. Or comme i'ay propoſé, quand le Concile fut aſſemblé, Iuſtinien demanda aux Peres, qu'il leur ſembloit bon de faire touchant Theodore de Mopſueſtie, & Theodorit, & ſes eſcrits meſmes, qu'il auoit compoſez contre les douze articles de ſainct Cyrille, auſſi qu'il leur eſtoit aduis de l'epiſtre d'Idas, enuoyee à Marin Perſan. Et apres la lecture des propoſitions de Theodore & de Theodorit, & qu'il fut demonſtré aſſez euidemmét que non ſeulement à ceſte heure là, mais auſſi long-temps parauant, ce Theodore de Mopſueſtie auoit eſté proſcrit & bány de l'Egliſe, rayé & cancelé du regiſtre des tables ſacrees: & que les heretiques, meſme apres leur mort, deuoyent eſtre condamnez. Lors ſans aucun delay, ils excommunierent Theodore, & auec ce, tout ce que Theodorit auoit eſcrit contre les douze poincts & articles de ſainct Cyrille, & la vraye foy: & auſſi cenſurerent l'epiſtre d'Ibas, & fut le decret couché par eſcrit en ceſte teneur: Comme ainſi ſoit que le ſouuerain Dieu & ſauueur Ieſus Chriſt, ſelon la parole Euangelique, & plus outre: Nous condamnons & excommunions, outre tous les autres heretiques condamnez & excommuniez de l'authorité des ſaincts quatre Conciles, & de la ſaincte Egliſe catholique Apoſtolique, Theodore, iadis Eueſque de Mopſueſtie, & ſes meſchans eſcrits: & auſſi ce que Theodorit iniquemét eſcrit contraire à la vraye & droicte foy, aux douze poincts & articles de Cyrille qui repoſe auec les saincts, & contre le premier ſacré Concile d'Epheſe: bref, tout ce qu'il a compoſé voulát ſouſtenir & defendre Theodore & Neſtorius. Outre-plus, nous excommunions & cenſurons l'epiſtre pleine d'impieté qu'on dit eſtre eſcrite par Ibas, à Marin de Perſe. Et peu de paroles apres, ils expoſerent & publierent quatorze articles, touchant la vraye foy & irreprehenſible. Voila ce qui fut premierement determiné. En la ſeconde Seſſion, apres la lecture faicte des libelles & remonſtrances preſentees de la part d'Eulogie, Conon, Cyriaque, & Pancrace moines de Ieruſalem, contre la faulſe & erronee doctrine d'Origene, qui fut autrement appellé Adamance, & contre les ſectateurs de l'impieté & peruerſe opinion d'iceluy, Iuſtinien ordonna que les Peres de rechef donneroyent ſentence touchát ces erreurs, & que les informatiós & charges ſur ce eſcrites & exhibees à Vigile Pape, ſeroyent produictes & miſes en auant: eſquelles eſtoit dict & remonſtré qu'Adamance auoit taſché auec tout deuoir, remplir & brouiller la pureté & ſincerité des traditions Apoſtoliques de baueries & friuoles des Grecs, & de faulſetez & erreurs des Manichees. L'aſſemblee donc renuoya la deciſion & iugement de ce faict, par deuant Iuſtinien, apres quelques exclamations & reſponſes rendues à l'encontre d'Origene, & ceux qui comme luy eſtoyent abuſez & ſeduicts: deſquelles aucuns poincts eſtoyent couchez par eſcrit en tels termes, ainſi que nous les auons colligez des regiſtres & commentaires de ceſtuy Concile: Vous auez, Empereur tres-Chreſtien, vn eſprit & naturel participant de la bonté & generoſité celeſte. Et plus outre: Nous fuyons donc, voire nous fuyons, & deteſtós ceſte voix & opinion externe & eſtráge que nous ne cognoiſſons point, & reiettons hors la ſacree cloſture de l'Egliſe, ce meſchant homme, ainſi qu'vn larró & voleur enchainé & ſupprimé de liens & ſentence d'excommunication. Et quelque peu de paroles apres: Vous cognoiſſez la force, vertu & puiſſance de noz actes & deciſions par la lecture qu'en ferez. Ils adiouſterent & annexerent à ces remonſtrances, tous les principaux poincts deſquels les ſectateurs d'Origene faiſoyent profeſſion. Leſquels poincts monſtroyent bien le dict & contredict, accord & diſcord d'iceux: & auſſi l'erreur variable & inconſtant. Le cinquieſme poinct entre les autres, eſtoit touchant quelques blaſphemes de certaines perſonnes priuees du conuent appellé le nouueau, duquel voicy la teneur: Theodore Aſcidas, de Cappadoce a dict: Puis qu'ainſi eſt que les Apoſtres & Martyrs font maintenant miracles, & ſont en ſi grand hóneur, quelle ſera la future reſtitution ou reſurrection d'iceux, ſ'ils ne ſont egaux & ſemblables au Chriſt en la reſtitution & inſtauration des choſes? Les meſmes moines furent fort diligens à colliger & extraire des liures de Dydime, Euagre & Theodore, pernicieuſemét eſcrits, pluſieurs autres blaſphemes & erreurs, & les apporterent au Concile: toutes leſquelles impoſtures ils excommunierent, & les expoſerent par ordre, & donnerent à entendre. Auſquelles ils adiouſterent les propoſitions & articles dont les partialiſtes d'Origene, qui les auoyent retirez par ſes eſcrits, faiſoyent profeſſió: eſquels ceſt enragé & furieux enſeignoit meſme ce qui ſ'enſuit: Que l'ame eſtoit creee deuant le corps: & que, meſme eſtant au ciel, auoit commis peché. Et encore diſoit il, Que le Ciel, le Soleil, la Lune, les eſtoilles & eaux qui ſont au deſſus des cieux eſtoyent

4. des Roys chap. 23.

En ce Concile furent aſſemblez, 165. Peres.

Les meſchás eſcrits de Theodore, de Theodorit Eueſque de Cyr, & d'Ibas ſont cenſurez.

Seßion ſeconde, touchant l'erreur d'Origene.

Blaſphemes de Theodore de Cappadoce.

Opinion abſurdes d'Origene.

certaines vertus & puissances animees & raisonnables. D'auãtage, qu'à la resurrection les corps des hommes reuiendroyent & ressusciteroyent en forme ronde & orbiculaire. Consequemment que les tourmens de tous les meschans hommes damnez, & mesme des diables, prendroyent fin. En apres, que les meschans & demons seroyent restituez & remis en leur premier ordre & pristin estat. Outre-plus, qu'il fauldroit que le Christ fust de rechef crucifié par les malings esprits qui sont au ciel, & qu'il endurast souuent le tourment de la croix pour les diables & demons. Or il seroit trop long & prolixe à reciter par le menu toutes les absurditez d'iceluy: mais si fault il entendre & dire en passant, que luy seul a esté autheur & la cause premiere, que Manes insensé, & Sabellie, Arius & Eunomien & toute la troupe des mal sentans de la foy ont inseré & entremeslé faucetez & erreurs en leurs escrits: comme celuy qui auroit dict & escrit, que Dieu auoit vne puissance determinee & limitee de certaines bornes & circonscriptions, que le Fils estoit moindre que le Pere, & aussi le sainct Esprit inferieur au Fils: que le Fils estoit creature & semence du Pere, & en toutes choses, moindre: & qu'il estoit vray homme, & que les creatures estoyent coeternelles auec Dieu: & pour le conclure en brief, il a dict à la volee, folement & par calomnie d'autres semblables choses absurdes & totalement repugnantes, entremeslant & barbouillant la simple sincerité & pureté de la doctrine Apostolique, auec les opinions Platoniques. Mais il sera plus manifeste & euident quel estoit ce personnage, par la sentence d'excommunication que le Concile rendit contre luy, de mot en mot contenant tels propos.

On estime qu'Origene a donc matiere d'erreur presque à tous les heretiques.

Blasphemes d'Origene, & de quelles excommunications il fut condamné par le Concile: ensemble de quelques ceremonies Ecclesiastiques.

CHAP. XXVIII.

Excommunication contre Origene.



SI quelcun dit & a opinion que les ames des hommes ayent à estre esprits ou intelligences ou natures & sainctes vertus, comme deuant leur estre, & qu'elles seront saoulees de la contemplation diuine, & qu'elles tomberont & inclineront de bien en pis, ou bien que ces ames sont appellees comme refroidies, à cause que la charité de Dieu refroidira en icelles, & qu'elles sont descendues & encloses dans les corps pour endurer peines, qu'il soit maudict. Si quelcun dit & soustient que l'ame du Seigneur a eu estre & qu'elle a esté vnie & conioincte au Dieu Verbe deuant l'incarnation & natiuité de la Vierge, qu'il soit excommunié. Si quelcun dit & estime que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ a esté formé plustost au vẽtre de la saincte Vierge, & que depuis le Dieu Verbe luy a esté ioinct & l'ame vnie, comme celle qui auoit estre parauant, celuy soit maudict. Si quelcun dit & est d'opinion que le Verbe de Dieu a ressemblé à toutes les ordres celestes, en sorte qu'il ait esté faict Cherubin à Cherubin, faict Seraphin à Seraphin & ainsi totalement egalé & faict pareil à toutes les vertus & puissances supernelles, qu'il soit maudict. Quiconque dit & maintient que les corps des hommes releueront à la resurrection en forme ronde & orbiculaire, ou ne veut confesser que quelquesfois nous ressusciterons, qu'il soit maudict. Si quelqu'vn dit que le ciel & le Soleil & la Lune & les estoilles & les eaux qui sont dessus les cieux soyent quelques vertus animees & materielles, qu'il soit excommunié. Si quelqu'vn dit & pense que le Seigneur Iesus Christ sera encore crucifié au siecle futur pour les demons & malings esprits, ainsi qu'il l'a ia esté pour les hommes, qu'il soit maudict. Si quelcun dit & veut soustenir que la vertu de Dieu est limitee, & qu'en la creation elle crea & composa autant qu'elle peut comprendre, qu'il soit excõmunié. Quiconque dit & cuide que les tourments & peines des diables & meschans hommes sont temporelles, & que quelquesfois elles prendront fin, ou qu'il y aura restitution des demons & mauuais hommes, qu'il soit maudict. Origene qui fut dict Adamance & qui publia telles opinions, soit maudict & excommunié ensemble auec ses faulses, detestables & iniques doctrines: & aussi toute personne quiconque qui a telles opinions, les afferme & soustient pour certaines, ou presume les defendre aucunement en quelque temps que ce soit, de par nostre Seigneur Iesus Christ, auquel soit gloire és siecles des siecles, Amen. Apres le Concile, l'Empereur composa vn cantique duquel le commencement estoit tel: O Fils vnique & Verbe de Dieu: & ordonna qu'il fust vsurpé & chanté souuent en psalmodiant és Eglises, de sorte que depuis il a tousiours esté vsité & gardé comme loy inuiolable iusques à present. Le mesme Empereur lors premierement institua & commanda de festoyer & honorer par tout le monde, le iour de l'Exception du Sauueur, comme Iustin parauant auoit ordonné le semblable touchãt la saincte Natiuité de Iesus Christ. Et quelque peu de temps apres, Maurice fit commandement & inionction de celebrer la dormition & trespas de la tres-saincte Mere de Dieu, le quinziesme iour du mois d'Aoust. Aussi Iustinien ayant en singulier honneur & amour son pays Achrido, il l'erigea en Archeuesché, & constitua l'Eglise libre & franche & ayant pleine puissance comme estant capitale & metropolitaine, &

Chanson composee par Iustinien.

L'institution de la feste de la purificatiõ.

La feste de la Natiuité.

L'assomptiõ nostre Dame.

changeant son nom, l'appella Iustiniane la premiere : comme il fit semblablement en l'isle de Cypre, Iustiniane la seconde, l'honorant du tiltre d'Archeuesché, & y establissant semblables priuileges qu'à Achrido, en faueur de Theodore Auguste sa femme, qui en estoit issue. Or Achrido estoit vne ville situee sur vne haulte montaigne aupres d'vn grand lac qui maintenant à nom Lychnede, & anciennement estoit appellé Dassarite, auquel lac on peschoit beaucoup de poissons. De là aussi descend la riuiere de .·. Drine droict en Septentrion : car prenant sa source & commencement des parties mieux cultiuees & accoustrees qui sont aupres de Deabolis, & trauersant par le milieu du lac que nous auons dict, le coupant & diuisant (comme le fleuue Alphee, la mer) & tirant droict à la fontaine Arethuse, nageant & flottant tout doucement par dedans les eaux marines, decoule & retourne de là vers les parties du vent de Bize : & à la fin du marescage deuient fort grande riuiere, ayant r'encontré celles que les habitans des lieux appellent Strudes, & se les estant conioinctes. De là descendant droict en Occident, il s'espand & tombe en Orine, aupres d'vne ville nommee :: Hillissun, qui estoit anciennement ville capitale de toute la Bulgarie. Aussi en icelle estoit le temps passé le siege & maison Royale :: des Bulgares. Mais à tant soit dict de ces choses.

De ces deux Iustinianes il y a vne annotation à la fin de ce liure.

.·. Ou Drile fleuue Illyrique.

:: Ou Clissum.

:: Des Bulgares y a vne annotation de Suidas à la fin de ce liure.

* O Fils vnique &c.] *O Fils vnique & Verbe de Dieu, qui comme tu fusses immortel, as daigné prendre chair humaine de la saincte & tousiours vierge Marie, Mere de Dieu pour nostre salut, & d'vne façon immuable, faict homme & crucifié! ô Dieu Iesus Christ, par la mort tu as conculqué la mort, & qui es l'vn de la saincte Trinité, & es conglorifié auec le Pere & le sainct Esprit, sauue nous.*

Comme Iustinien delaissant la vraye foy, feit profession & maintint que le corps de nostre Seigneur estoit impatible auant la passion.

CHAP. XXIX.



CE pendant il aduint quelque peu de temps apres, que Eutychie fut dechassé & deposé de son siege, pour autant qu'il resistoit à l'Empereur qui vouloit introduire choses nouuelles: & que Iean yssu & natif d'vn village nommé Sirimis, en la region Cynegyque, size assez pres d'Antioche, fut mis en sa place. Or cy apres ie poursuiuray & deduiray les nouueautez que vouloit amener l'Empereur, & pourquoy cet Eutychie fut deietté de l'Euesché. Donc comme il est dict, quelque peu de temps passé apres le cinquiesme Concile, l'ancien semeur de zizanies & faulsetez, parce qu'il ne pouuoit veoir ny endurer aucunement la tranquilité & paisible estat de l'Eglise, luy dressa de rechef assauts de doctrines peruerses & deprauees, comme de quelques machines & engins militaires. Car quand l'erreur de Seuere fut retranché de l'Eglise auec ceux qui l'auoyét suiuy, & que les enseignemens estranges & pleins d'absurditez d'Origene, de Didyme, d'Euagre & d'autres, & que les opinions de leurs deuanciers Anthime, Pierre & Zooras hommes meschans furent abrogees & condamnees, ces Seuerites, sortis & issuz de Iulien d'Halicarnassee & de Gain, souz pretexte & couleur de pieté, disputerent fort & ferme auec certaines personnes, & leur persuaderent, que la chair que le Sauueur Iesus Christ auoit prinse de la Vierge
» estoit incorruptible & non suiecte à corruption : Desquels voicy les propositions : Nous, par
» vne necessité de nature, portons par tout & endurons les affections d'icelle, à sçauoir, la faim,
» la soif & autres semblables : mais quant au Christ, comme celuy qui de sa propre volonté à souf-
» fert passion, il n'est pas tant que nous assuietty aux loix de nature. Contre toutes ces propositions les gens de bien & fideles opposerent : Combien que la passion de Iesus Christ ait esté volontaire, toutesfois elle estoit egale à la nostre: car comment pourroit estre dict proprement incorruptible, & non pas corruptible cil (qui lors que nous parlons de nous,) a tát de fois enduré & souffert en quelque maniere que ce soit? A quoy derechef ils respondirent : Tout ainsi que vous maintenez que le corps du Christ est incorruptible apres la resurrection, & le dittes estre consubstantiel à nous : en la mesme façon aussi, nous (disans ce corps incorruptible deuant la resurrection) le confessons estre consubstantiel à nous. Derechef les nostres soustenoient au contraire: Bien que nous confessions le corps de nostre Seigneur incorruptible apres la viuifique resurrection, toutesfois nous le disons estre incorruptible, non par nature, mais par grace. Et les autres dirent : Que semblablement, par la diuine grace il estoit incorruptible deuant la resurrection. Ceux de nostre party repliquerent encore, Que ce qui est dict & enseigné de Iesus Christ, y repugnoit, & ne l'admettoit aucunement : car il est dit, que deuant la resurrection il eut faim & soif & endura autres choses: & comment eust esté incorruptible ce qui estoit suiect à telles perpessions? A la verité nous ne lisons point qu'apres la resurrection il ait souffert aucunes telles passions. Parquoy de cela il est assez manifeste, que le corps de nostre Seigneur estoit corruptible deuant la resurrection, mais qu'il fut incorruptible apres la resurrection. Car quand

Iean successeur d'Eutychie.

Le diable ne peut endurer la tranquilité de l'Eglise.

L'heresie des Aphthartodocites.

La dispute de ceste heresie.

Comme & pourquoy Iesus Christ mangea apres sa resurrection.

il mangea & print quelques viandes apres la resurrection, il le fit non pour faim qu'il eust, mais par economie ou dispensation de la manifeste resurrection des morts, à fin qu'il se monstrast & declairast estre celuy-mesme qui estoit ressuscité des mots. En quelle maniere aussi il monstra les enseignes & fixures de cloux, à fin qu'il fist preuue que realement il estoit ressuscité, & que ce n'estoit point vn simulachre ou phantosme. Et pourtant l'escripture ne fait mention qu'apres la resurrection des morts il ait ou mangé comme ayant faim, ou beu cõme ayant soif: mais seulement qu'il mangea & beut simplement, pource qu'apres la resurrection il estoit incorruptible. Que si d'aduenture les aduersaires citerent quelques passages & sentences des saincts docteurs, pour prouuer que corruption n'eschet aucunement au corps du Seigneur, les nostres respondirent que cela se deuoit entendre d'vn autre corruption que de celle qui pour lors estoit en dispute, par ce que le mot Corruption signifie deux choses: car souz ce nom les naturelles & irreprehensibles affections ou perpessions de la chair sont entẽdues, à sçauoir, soif, faim, trauail, angoisse & autres. En quelle mode nous disons que le corps du Seigneur comme consubstantiel à nous, est corruptible: Car le Dieu Verbe a receu de sa propre volonté toutes telles perpessions, pour autant que proprement & vrayement il estoit faict homme. Et seroit grande impieté dire en ceste maniere le corps du Seigneur estre incorruptible selon l'opinion de Iulien Halicarnassee & de Gain: voyla l'vne des significations de ce terme. Et quant à l'autre, est que Corruption signifie la solution ou separation du corps reduict en quatre elemens desquels il estoit composé, & la pourriture de la chair: selon laquelle signification nous mesmes disons & preschons le corps du Seigneur estre incorruptible, d'autant qu'il n'a peu estre aucunement coinquiné, pourry & corrompu. Nous auons bien opinion & tenons pour vray qu'apres la diuine resurrection, l'assumption de la chair du Seigneur fut incorruptible selon la premiere signification de ce mot Corruption, comme seront aussi noz corps, par le don de Dieu, apres la resurrection: mais il en est autrement deuant la resurrection. Voyla donc quelle estoit l'heresie des Aphthartodocites, de laquelle beaucoup de personnes furent infectees, non seulement d'entre ceux qui auoient exercé les dignitez publiques, mais aussi les principaux Euesques, moines de vie illustres & autres de l'ordre sacerdotal, voire mesme l'Empereur Iustinien: lequel estoit merueilleusement arresté en telle opinion, non pas qu'il sondast & penetrast iusques au fond, telle doctrine: mais il insistoit & s'opiniastroit perseueramment en la signification du mot, pource qu'il n'auoit deliberé aucunement d'ouir & entendre tel abus touchant Iesus Christ, pour l'amour & grande affection qu'il luy portoit. Car ce Prince (comme il est recité par ceux qui ont escript les faicts d'iceluy à fin de les ramenteuoir à la posterité) estoit autant affecté & studieux de faire le deuoir & seruir à Iesus Christ, que nul autre qui auant luy eut eu la charge de l'Empire: i'excepte tousiours le tres-souuerain Constantin. Et ainsi pour l'amour vehement qu'il auoit enuers Iesus Christ, il feit faire beaucoup de choses mesme par force & violence. Car il ne voulut permettre que les Hebrieux celebrassent la Pasque deuant les Chrestiens: & affligea & mena mal les Samaritains, pource qu'ils ne vouloyent changer & laisser leur opinion. D'auantage, il honora la puissance diuine de plusieurs temples qu'il feit magnifiquement bastir par tout le monde, comme celuy qui taschoit seruir & faire reuerence à Dieu de telles honnestetez, plus que d'autres choses. Il feit beaucoup d'œuures semblables pour donner euidemment preuue certaine à tous, de l'ardente & vraye affection qu'il portoit au profond de son cœur, de la pieté & deuotion enuers Dieu. Ce neantmoins vn tel Empereur decheut & desuoya du droict, beau & grand chemin, & prenant la voye inaccoustumee & non attaincte & frequentee par les saincts Apostres & Peres, tomba és espines & chardons. Et combien qu'il taschast & mit toute peine d'induire & attirer l'Eglise en sa sentence, toutesfois il fut deceu de son opinion & entreprinse: car le Seigneur auoit si bien muny & fortifié le droict chemin & commun d'vne ferme closture, que personne ne pouuoit facilement y entrer & la destruire. En ce temps, Vigile ne voulant se renger & consentir à l'opinion de Iustinien, retournant en Italie, mourut par le chemin. Et aduint le siege & Eueſché du Prince des Apostres, à Iean qui fut surnommé Catilin. Toutesfois lors que ce Iean Catilin administroit les affaires Ecclesiastiques en la ville de Rome, Iean qui estoit du pays de Sirimis, en la nouuelle, & Apollinaire en Alexandrie, aussi lors qu'apres Domnine, Anastase, qui estoit sorty du mont de Sina, fut eleu & creé Euesque des Theopolitains, & que Macaire fut remis en son siege de Ierusalem (car Iustinien le restitua quand il eut condamné & excommunié Origene, Didyme & Euagre, apres qu'Eustoche en fut deposé) le mesme Empereur feit vn edict par lequel il maintenoit que le corps de nostre Seigneur estoit incorruptible, & auquel n'escehoyẽt ny aduenoyent les passions mesmes irreprehensibles, disant qu'ainsi & à telle fin le Seigneur auoit mangé deuant sa passion, comme aussi il mangea apres sa resurrection, parce que dés la conformation du corps au ventre de la Vierge, iceluy ne fut plus capable de la mutation ou quelque alteration en ses volontaires & naturelles passions & douleurs, qu'apres la resurrection, comme il estoit tres-sainct: & que ce mesme corps ne fut incorruptible apres la passiõ tant seulemẽt, ce que l'Eglise catholique tient & cõfesse, mais dés la diuine conception & sans semence, deuant la passion. Et à fin que l'estat Ecclesiastique tant en Orient qu'en

Corruption signifie deux choses és sainctes escritures.

Heretiques touchãt l'incorruption.

Iustinien tres-chrestien entre les Empereurs apres Cõstantin.

Argumens de la grãde pieté de Iustinien enuers Dieu.

Iean Catilin succeda à Vigile au siege Romain: les Latins ont Pelagie.

Iustinien tascha par edict & par force induire le clergé en son opinion, mais en vain.

qu'en Occident se rengeast & suiuist son opinion legere, faulse & vaine, il tacha contraindre les personnes par violence. Mais tous en general s'addressans à Anastase Antiochien, attendoyent par grande affection entendre de luy ce qui seroit besoing de faire. Par lequel moyen ils repoulserent sagemẽt le premier assault de l'Empereur.

a Aphthartodocites] *Ces Aphthartodocites ou heretiques touchant l'incorruption, n'entendoyent pas pleinement le Sacrement de l'assumption de l'homme, que sainct Hilaire appelle Sacrement de Dieu: non plus que la mineration ou anneantissement du Verbe de Dieu, & la forme de seruiteur, ny aussi l'exaltation & glorification de Iesus Christ homme, ny sa primogeniture d'entre les morts. Le Pere a fait le Fils, vn petit moindre que les Anges, l'enuoyant en terre: toutesfois c'estoit pour le couronner de gloire & d'honneur, le reprenant au ciel. Tertul. contre Praxeas. Afin que la diuinité fust congneue quand l'infirmité seroit ostee. Sainct Ambroise. Nostre Seigneur premier né des morts, & receuant en son sein les peres anciens, les regenera en la vie de Dieu. Luy a esté fait le commencement des viuans, comme Adam le commencement des mourans. Irenee li. 3. cha. 33. Et pourtant il est appellé Premier-né, pour ce qu'en luy premier, nous sommes Deifiez. Cyrille liu. 10.*

D'Anastase du mont de Sina, Euesque de Theopolis.
CHAP. XXX.



OR cet Anastase estoit merueilleusement expert és lettres diuines. Touchant ses mœurs & façon de viure iournellement, il estoit si entier & y auoit tellement egard, & auec si diligente obseruance, qu'il vsoit de modestie mesme és affaires legeres & de petite consequence: & que non seulement és choses graues & concernantes le seruice diuin, mais aussi és moindres & de petite value il ne decheoit ou changeoit aucunement de son propos & bonne intention. Et quant à la disposition de son esprit & volonté, il y mettoit bon ordre, & s'y comportoit fort moderémẽt: car il ne permettoit pas facile accez à tous, de peur qu'il n'admist sans aduiser & à la volee, ceux qu'il ne fauldroit admettre: aussi n'estoit il si rude, facheux & seuere, qu'il se monstrast difficile & mal-aisé à ceux qu'il pouuoit profiter: tellement que quand il falloit entreprendre & executer quelque affaire serieux & de grande importance, il auoit ses aureilles ouuertes pour l'entendre: & de sa langue sourdoyent & abondoyẽt propos en façon de riuiere, pour promptement respondre & resouldre ce qu'on luy proposoit. Mais és negoces ocieux & qui ne seruoyent de rien, il estoupoit & destournoit totalement ses aureilles, & refrenoit sa langue si bien, qu'il mesuroit & assaisonnoit son langage par raison: & tellement moderoit son silence, qu'il estoit plus recommendable que la parole. Or Iustinien s'addressa à luy, comme cõtre quelque bastille & forteresse, l'assaillant par tous moyens & finesses, ayant bien proueu à son entreprinse, comme luy sembloit, que s'il le pouuoit esbranler & corrompre, il pourroit puis apres vaincre facilement & induire en son opinion tout le monde, euertir & destruire la vraye & sincere doctrine, & tenir en captiuité le troupeau de Iesus-Christ. Mais Anastase s'appuyant fermement sur le rocher de la foy, & en tout & par tout supporté de l'aide de Dieu, resista & repoulsa si viuement les assaults de l'Empereur, que par paroles expresses adioustant & s'aidant de certaines demonstrations feinctes & inuentees de grand artifice & subtilité, il luy dit à sa barbe, & soustint deuant tous, que le corps de nostre Seigneur estoit corruptible deuant la passion, & suiet aux passions naturelles & incoulpables, que telle estoit la tradition des sacrez Apostres, & que les saincts Peres auoyent presché & enseigné telle opinion. Toutes lesquelles remonstrances mesmes il escriuit manifestement & librement à l'ordre des moines de la premiere & secõde Syrie, qui sur ce auoyent requis son conseil, les confirmant tous & incitant à soustenir ceste opinion, leur prestant l'office, comme de maistre d'escrime, ou comme celuy qui oingt les luicteurs, à entreprendre le combat pour la pieté & religion, en proposant & remettant deuant les yeux de tous le dire que le vaisseau eleu a escript: Si aucun vous euangelize & annonce autrement que ce que vous auez receu, qu'il soit maudict: tellement que tous persisterent vnanimement & ensuiuirent mesme sentence. A cause dequoy Iustinien print conseil d'enuoyer en exil & bannir celuy qui luy resistoit si courageusement. Mais Anastase en entendant le bruit dedia & presenta aux Antiochiens vne oraison qu'il composa soudainement pour se defendre, s'il estoit besoing: en laquelle il combatoit & disputoit par argumens contre les aduersaires. Or estoit elle si elegante en paroles, si pleine de raisons euidentes, & si pregnante & abondante de sentences tirees de la saincte escripture, & accommodees au faict dont estoit question, que l'autheur d'icelle en receut grand honneur & admiration. Ce neantmoins tel escript ne fut publié, pour autant que Dieu vouloit pourueoir à son Eglise par vn autre moyen meilleur & plus certain.

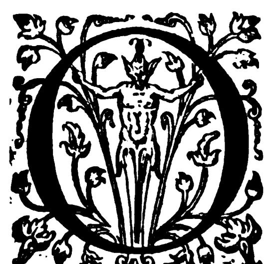
Anastase Euesque de Antioche.

Anastase de grand courage resista à Iustinien, refutant l'heresie des Aphthartodocites.

Galat. 1.

Comme Iustinien mourut, de son opinion & de sa foy.
CHAP. XXXI.

La mort de Iustinien.



R ce moyen fut tel que quand Iustinien dictoit & bailloit par escript le dicton & sentence d'exil à l'encontre d'Anastase & de ses Prestres qui estoyent enflammez de mesme zele & affection, il fut frappé d'vne playe & maladie inuisible, & laissa ceste vie, ayant gouuerné l'Empire par l'espace de trente-huict ans & huict mois: combien qu'il n'eust perdu la memoire ny osté de son cerueau l'opinion des Aphthartodocites, comme celuy qui pensoit & se persuadoit telle sentence estre plus conuenable & seante à l'honneur déu au corps du Seigneur: Car à la verité aucuns luy pardonnent & veulent soustenir, que pour telle opinion il ne doit estre proscript & retranché de l'Eglise, tout ainsi que pour vne autre heresie: Ce qui nous est plus appert & euident de la preface du sixiesme Concile, où Iustinien est estimé digne de l'honneur & heureux repos, en telles paroles: Pour autant que les deux saincts & generaux Conciles assemblez & celebrez en ceste ville Imperiale & Catholique, l'vn du temps de Iustinien d'heureux & diuin repos: & l'autre soubs Constantin, nostre Empereur de bonne memoire, parent de vostre clemence, &c. Et aussi quand és actes de ce sainct Concile est faite mention de Iustinien, il est dit bien-heureux auec les saincts: parmy lesquels i'ay mesmement trouué vne briefue annotation ou exposition, que quand Iean, fils de Chalcedon, estoit commis sur l'Eglise Constantinopolitaine, du temps d'Alexius Commenus, tous les ans on celebroit honorablemẽt la memoire de Iustinien, estant tout le peuple assemblé pour ouir le seruice diuin en l'Eglise de la Sapience du Verbe de Dieu. On faisoit aussi memoire d'iceluy en Ephese, en l'Eglise de ce Disciple qui s'enclina & reposa au souper sur l'estomac du Sauueur: laquelle Eglise ce mesme Iustinien auoit fait bastir. Or quoy qu'il en soit, & en quelle reputation il puisse estre enuers Dieu & les hómes, si est-ce que suyuant son opinion, comme on dict, il dechassa ce sainct personnage Eutychie & plusieurs autres de leurs throsnes & eueschez: Mais proche de la mort, il donna mandement par testament à Iustin son successeur, pour restituer cet Eutychie, comme le diuin Constãtin, Athanase. Quant à moy, ie pense, mais ie ne l'afferme pas, que s'il y a eu quelque deffault en luy, la grande & infinie misericorde de Dieu, le couurira, reparera & recompensera pour les autres bien-faicts & vertus, pour l'emulation & grand deuoir enuers Dieu, & pour la religion & deuotion en toutes choses, auec l'interuention de ce temple admirable, basty en l'honneur de la Sapience du Verbe de Dieu.

Argumẽt de sa foy & pieté du sixiesme cõcile.

La memoire de Iustiniẽ, celebree to⁹ les ans.

Comme les Auxumites receurent la religion Chrestienne, & de quelques autres.
CHAP. XXXII.

Les Auxumites d'Inde, pour l'empeschement du commerce auec les Romains, menerent guerre contre les Homerites & les surmonterent.



Ors que Iustinien gouuernoit encore l'Empire, le Roy des Auxumites d'Inde, sectateur des sacrifices & ceremonies des Grecs, leua guerre contre les Homerites aussi Indiens, qui retenoyent la religion des Iuifs à la suscitation des Romains, donnans l'occasion de ceste guerre: Car les marchandises trafiquees, donnees & changees tant d'vne part que d'autre, passoyent par le pays des Homerites plus prochains d'Egypte, pour aller aux Auxumites. En ces entrefaites, il aduint que les Romains furẽt surprins par Damne, prince des Homerites, en telle sorte que leur train & negotiatió fut empeschee du costé des Auxumites: Parquoy leur Roy troublé de tristesse & facherie, esmeut guerre contre ces Homerites, faisant vœu expres au Dieu des Chrestiens, qu'il receuroit leurs sacremens & ceremonies, s'il r'apportoit victoire de ses ennemis: Et ainsi la bataille donnee, fut fait vaillamment victorieux, & print mesme ce Damne en vie: & pour accomplir & rendre le vœu au Dieu de Dauid, il enuoya ambassades par deuers Iustinien, à fin qu'il leur prestast les mysteres & choses accoustumees aux Chrestiens. Or Iustinien fort ioyeux de ces bonnes nouuelles, leur enuoya pour Euesque vn sainct homme choisy entre les autres: lequel accoustuma & assuiettit ceste nation par beaucoup de bonnes œuures, & la baptiza. Voila par quel moyen les peuples, mesme de la plus basse Inde, receurent le Christianisme. En ce mesme temps fut apporté premierement de ce pays à Constantinople, l'vsage de soye & velours. Durant l'Empire de Iustinien suruindrent & apparurent plusieurs prodiges & signes de mesaduenture, grands tremblemens, esmotions & ouuertures de terre, flambeaux d'estoilles admirables, & inondations & desbordement de la mer, qui se desriua pres de quatre mil pas de large, du costé de Thrace. Aussi vn petit chien aueugle faisoit merueilles: il declaroit à chacun le naturel qu'on auoit, & demóstroit les cóplexions de chacun, & reueloit par certains signes les choses les plus secretes & cachees. Iustiniẽ fit punir cruellemẽt, ou plustost vilainemẽt, les

L'vsage de soye apporté de Perse en Grece.

Cas fortuit & prodigieux.

Punition des Sodomites.

les Pontifes desquels il estoit informé & aduerty qu'ils estoyent suiects à l'heresie & meschanceté des Sodomites. Durant que la famine print accroissement à Byzance, cest Empereur pour la disette & default de viures necessaires, fit commandement tout incontinent dés la seconde semaine du Ieusne, d'estaller & vendre de la chair à la boucherie. Laquelle ordonnãce fut publiee par force & contrainćte: mais le peuple qui auoit bien deliberé de garder & entretenir la pieté & deuotion qu'il auoit enuers Dieu, n'acheptoit chair ny en mãgeoit: & aimoit mieux & plustost mourir de faim que de changer quelque chose des coustumes de faire du pays, & des traditions anciennes. Voila ce que nous auions à dire & remarquer de Iustinien. Or i'ay deliberé & m'a semblé bon d'adiouster & poursuyure en ce liure, l'Empire aussi de Iustin: afin qu'il soit plus facile & aisé aux lećteurs de congnoistre les faićts Ecclesiastiques durant ces trois Empereurs, Iustin premier, Iustinien & Iustin second.

Iustinien pour le defaut de poisson fit commãdemẽt de manger de la chair en temps de Caresme: mais le peuple y refusa

a Aussi vn petit chien aueugle) *Ce petit chien designoit & monstroit par quelques signes les femmes qui portoyent enfans, les paillards, les adulteres, les auares, & les magnanimes: à raison dequoy on pensoit qu'il eut l'esprit de quelque deuin. Paul Diatre.*

De l'Empire de Iustin le Ieune & de ses meurs. CHAP. XXXIII.



IL est donc tout certain que Iustinien s'arresta à telle opinion, qui fut cause que delaissant tout le pays plein de troubles, seditions & tumultes, passa en vn autre estat: & fut enseuely en vn magnifique monument qu'il auoit fait faire de Pierre Cornaline, au tẽple des Apostres, du costé droićt en entrant. Et son neueu fils de sa sœur, Iustin second, auquel auoit esté baillee la charge & superintendence de la cour Imperiale, print la robe & autres enseignes & accoustremens Imperiaux, lors que personne, fors aucuns de ses plus familiers, n'estoit encore aduerty ny de la mort de Iustinien, ny de sa succession: iusques à tant qu'il se presenta tout en vn instãt en l'Hippodrome & lieu public pour faire & receuoir les choses accoustumees au sacre des Empereurs. Cela faićt, voyant, comme luy sembloit, que son affaire estoit succedé heureusemẽt, & que personne ne resistoit par nouuelles menees à ses entreprinses, il s'en retourna au palais: & fit publier lettres patentes en formé d'ordonnance, par lesquelles il pardonnoit & donnoit remission à tous & vn chacun les Euesques & gens Ecclesiastiques, la part qu'ils peussent estre, lesquels estoyent bannis & exilez pour le danger & hazard où ils s'estoyent mis pour la defense de la vraye religion: voulut & commanda qu'ils receussent leurs sieges, qu'ils gardassent la religion en leur forme & maniere accoustumee: & que d'ores en auant ne fust quelque chose innouee touchant la foy. Voila ce qu'il fit & ordonna comme de raison, & comme il estoit conuenable à vn Empereur: mais en toutes autres choses il n'auoit rien digne d'vn Monarque & Prince souuerain: car il estoit merueilleusement intemperant & dissolu en sa vie, & addonné à delices & voluptez: & encore sur tout, estant vaincu & attraićt d'auarice & profit deshonneste, comme son oncle, appetoit le bien d'autruy: de sorte que non seulement il mettoit en vente à prix illicite les estats ciuils, mais aussi ne rougissoit aucunement de honte faire le semblable des benefices & charges sacerdotales: car il les exposoit en vẽte, & les deliuroit à vil prix à tous ceux qui en vouloyent.

Sepulture de Iustiniẽ.

Iustin successeur de Iustinien.

Le clergé reuoqué d'exil.

Comme Iustin fit mourir vn sien cousin nommé aussi Iustin, Etherie & Addee, hommes meschans & pernicieux. CHAP. XXXIIII.



COmme ainsi soit que ce Iustin fut homme timide & couard, si est-ce qu'il se monstroit plus cruel & hardy estant addonné vilainement à ces deux affećtions: parquoy il euoqua Iustin son cousin, duquel la renommee estoit celebre par tout, homme fort experimenté en l'art militaire, & illustré de dignitez & autres degrez d'hõneur, lequel pour lors estoit en garnison, & faisoit le guet aupres du fleuue d'Istre, pour empescher le passage, & repoulser les Abares de Scythie, lesquels faisoyent leurs demourances sur chariots, au lieu de maisons, & habitoyent en vne plaine delà le mõt de Caucasus: d'où ils furẽt tous dechassez, à la foule, par les Turcs Hyperboriens ou Septentrionnaux: desquels estans si mal-traićtez furent contrainćts eux sauuer en fuyant, de sorte que passans le bord & plat pays pres la mer Euxine (où s'estoyẽt arrestees beaucoup de nations Barbares, desquelles la plus part auoyent esté deboutees de leurs pays par les Romains, mesme y estoyent villes, chasteaux, ports & haures bastis, ou durant que les soldats & vieux gens-d'armes furẽt priuilegiez & dispensez de ne plus aller à la guerre, ou du tẽps

Iustin duc, cousin de Iustin Empereur.

que les Empereurs auoyent enuoyé gens de lieu en autre pour y habiter) se retirerent en Bosphore,& de là se mirent en campagne pour oppugner les Barbares qu'ils auroyent à la rencontre, tant qu'ils arriuerent prés la riuiere d'Istre, & enuoyerent ambassades par deuers l'Empereur Iustinien. Or de ces lieux fut r'appellé & reuoqué ce Iustin, comme pour estre faict participant auec le nouueau Empereur,& comme pour auoir fruition de l'Empire, suyuāt les accords & pactions: Car comme ils fussent pareils & egaux tant de race que de ceste vanité & ambition mondaine, aussi appartenoit l'Empire egalement autant à l'vn qu'à l'autre: mais ils auoyent accordé & conuenu apres tous differens meus d'vne part & d'autre, que celuy qui auroit la charge & administration de l'Empire, bailleroit à son compagnon le prochain honneur, de sorte qu'il seroit la seconde personne de l'Empire, & par dessus tous les autres emporteroit le premier lieu. Parquoy à sa venue l'Empereur vsa de grande benignité (comme il portoit sembāt) à l'endroit de ce personnage,& le traicta fort humainement, le caressant en diuerses manieres comme vaillant capitaine & son parent. Mais de là en apres, ayant controuué quelques causes & faintises, luy osta petit à petit ses soldats & archers de sa garde,& luy fit deffense de ne sortir en public & se monstrer: & finalement enfermé en sa maison en la noble ville d'Alexandrie, bien auant en la nuict, fut miserablement occis, estant couché en son lict. Voila le salaire que ce noble & vaillant capitaine receut pour recompense de beneuole affection, à cause de la cognation & parenté,& pour ses grandes victoires gaignees contre les ennemis. *a* Mais encore ce Iustin & sa femme Sophie, ne se contenterent ny relacherent leur colere cōceuë contre luy,& ne furent affranchis de l'attente des grands maux qu'ils esperoyent: iusques à ce qu'ils virent la teste d'iceluy qui leur fut apportee, de laquelle se gaudissans, la foulerent aux pieds. Il aduint quelque peu de tēps apres, qu'il accusa & interrogea selō les loix, de lese maiesté, Etherie & Addee, Princes & chefs du Senat, lesquels auoyent eu en maniement de grādes affaires soubs Iustinien. Et certes Etherie, en la question qui luy fut baillee, confessa qu'il auoit voulu empoisonner l'Empereur,& que Addee estoit coulpable de l'entreprinse & consentant de toutes les menees: toutesfois iceluy iura & afferma par grand serment, qu'il en estoit ignorant: ce neantmoins, leurs testes furent trenchees & ostées de dessus les espaules. Et ainsi qu'on vouloit executer Addee, il deposa que le crime dont il estoit accusé, luy estoit imposé faussement & par pure calomnie & menterie: toutefois que par vengeance diuine, qui preuoit toutes choses, il estoit dignement puny & à bon droict, à cause que par certaines incantations & ensorcelemens il auoit faict mourir Theodote, chef & commis de la cour. Or Ie ne puis pas dire & affermer asseurément comme telles entreprinses furent executees par vengeance diuine: mais tant y a qu'ils estoyent tous deux meschans & pernicieux paillards: car Addee estoit corrupteur de ieunes enfans masles,& Etherie, grand trompeur & calomniateur, lequel auoit le bruit de rauir & manger impudemment & cruellement par faulses accusations les biens tant des viuans que des tres passez, soubs pretexte & couleur de la maison Imperiale dont il auoit eu charge du viuant de Iustinien, à quoy faire elle luy estoit grandement propre. Voila comme telles affaires se sont comportees.

Meurtre de Iustin.

L'empereur Iustin & sa fēme se moquent & font iniure à vne teste tranchee.

Execution d'Etherie & d'Addee.

a Mais encore ce Iustin & sa femme Sophie) *Soubs l'Empire de Iustin, Narses Eunuque, fut accusé par Sophie Auguste, & rappellé à la fillace & autres besongnes de chambrieres. De quoy indigné, fit venir les Lombards en Italie, & peu apres mourut à Rome. Les Lombards laissans la Pannonie, aux Hunnes, reliques de Attile, desquels est nommee la Hongrie, entrerent en Italie soubs la conduicte du Roy Albonie, & prindrent Veronne, Vincence, Millan & autres villes qui se rendirent. Blond. Et l'occuperent par l'espace de deux cens ans. Egnace.*

Edict publié pour le faict de la religion, que Iustin enuoya en forme de lettres patentes à toutes & chacunes les Eglises, la part qu'elles fussent, afin de ne rien innouer en la profession de la foy,

CHAP. XXXV.



R tout incontinēt que Iustin eut la charge de l'Empire, il dressa vn Edict qu'il enuoya à tous les Chrestiens du ressort de sa domination, afin de ne rien innouer és Eglises, quant au faict de la religion: mais que tous retenans les anciens decrets reuerassent dignement & adorassent la puissance diuine. Cest Edict escript touchant la foy estoit en telle forme: Au „
nom du Seigneur Iesus Christ nostre Dieu, l'Empereur Cesar Flauius Iu- „
stin, fidele en Iesus Christ, doux, souuerain, benefique, Alanique, Gotthi- „
que, Germanique, Antique, Francique, Herculique, Gepidique, debon- „
naire, heureux, glorieux, victorieux, triōphateur, tousiours venerable Au „
guste, salut. Ie vous dōne ma paix, dit le Seigneur Iesus Christ nostre vray Dieu: Ie vous laisse ma „
paix, il publie vne mesme chose à toutes persōnes. En quoy pour certain il ne prend autre chose, „
sinon

» sinon que ceux qui croyent en luy, soyent vnanimes & d'accord en vne mesme Eglise, consen-
» tent de mesme volonté en la vraye & droicte sentence & aduis des Chrestiens, & reiectent &
» fuyent ceux qui y contreuiennent ou soustiennent opinion contraire: car le premier poinct du
» salut des hommes consiste en la confession de la vraye foy. Parquoy nous en imitant les prece-
» ptes Euangeliques, & le sacré Symbole ou doctrine des saincts Peres, enhortons & admonne-
» stons toutes & chacunes personnes de se reünir, accorder & consentir en vne mesme Eglise,
» croyans au Pere, au Fils & au sainct Esprit, Trinité consubstantielle, Diuinité ou nature & essen-
» ce vne, de parole & realemét facent profession aussi d'vne vertu & puissance ou efficace en trois
» subsistences ou personnes, au nom desquelles nous sommes baptisez, ausquelles nous croyons,
» en la confession desquelles nous sommes appuyez & asseurez: Car nous adorons l'Vnité en Tri-
» nité, & la Trinité en Vnité, ayant distinction ensemble & vnion telle qu'on ne pourroit penser:
» Elle est Vnité selon l'essence ou Diuinité, elle est Trinité selon les proprietez, subsistéces ou per-
» sonnes: car, par maniere de dire, elle est distinguee & separee indistinctement & sans separatió,
» elle est aussi conioincte distinctement: car la Diuinité est vne en trois, & les trois, esquels est la
» Diuinité, ou, pour mieux dire & plus certainemét, lesquels sont la Diuinité mesme, ne sont que
» vn Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le sainct Esprit, quand on considere chacune des personnes
» par soy, par l'intelligence de l'entendement qui separe les choses inseparables: ces trois enten-
» dus ensemble par la pensee de l'esprit, sont vn Dieu à cause d'vn mesme mouuement & mesme
» nature. [a] Car il fault necessairement confesser vn Dieu & faire profession des trois subsisten-
» ces ou proprietez. Or nous confessons que ce Fils vnique de Dieu est [b] Verbe de Dieu, engen
» dré du Pere & non pas faict, voire deuát les siecles & sans aucun temps: & qu'és derniers iours
» il est descédu du ciel pour l'amour de nous & pour nostre salut, & qu'il a esté incarné & a prins
» chair par la vertu du sainct Esprit, de nostre dame, saincte & glorieuse mere de Dieu, & tousiours
» vierge Marie, & qu'il est nay d'icelle: qui est egal au Pere, & au sainct Esprit: car la saincte Trini-
» té ne prend accroissement ou augmentation d'vne quatriesme personne par l'incarnation d'vn
» Verbe de Dieu de la Trinité: mais celuy seul est celuy mesme nostre Seigneur Iesus-Christ, qui
» est consubstantiel au Pere & Dieu selon la Diuinité, & celuy mesme qui est cósubstantiel à nous
» selon l'humanité, suiect à passion quant à la chair, & exempt de passion quant à la Diuinité: Car
» nous ne recongnoissons point qu'vn Dieu Verbe ait faict les miracles, & qu'vn autre ait souf-
» fert passion: mais nous confessons qu'vn seul nostre Seigneur Iesus-Christ, Verbe de Dieu, a
» prins chair humaine, & a esté faict parfaictement homme: & aussi que luy mesme seul a faict les
» miracles & enduré les peines que volontairement il a souffert en la chair pour nostre salut: Car
» ce n'estoit pas quelqu'vn purement & simplemét homme, qui se liuroit luy-mesme pour nous:
» mais Dieu Verbe, faict homme d'vne façon immuable & certaine, a enduré en sa chair la passió
» & la mort volontaire pour nous: tellement que quand nous le confessons estre Dieu, nous ne
» nions pas qu'il ne soit aussi homme: & le confessans homme, nous ne disons qu'il ne soit aussi
» Dieu. Et pourtant, quand nous enseignons & faisons profession que nostre Seigneur Iesus-
» Christ vn & seul subsiste en deux natures, à sçauoir, de la Diuinité & humanité, nous n'introdui-
» sons pas ny mettons en auant confusion par ceste vnion & conionction: car il ne laissera à estre
» Dieu pourtant qu'il a esté faict homme ainsi que nous: & aussi veritablement ne cessera estre
» homme pourtant que naturellement il est Dieu, & qu'en Dieu n'aduint la similitude de nostre
» nature. Mais tout ne plus ne moins que Dieu demeure en l'hóme, aussi nonobstant l'hóme de-
» meure en la sublimité & maiesté de Dieu: tellement que cest Emanuel est l'vn & l'autre en vn
» mesme, à sçauoir, Dieu & homme. D'auantage, quand nous le confessons parfaict en la Diuini-
» té, & parfaict en l'humanité, ausquelles il subsiste, nous ne voulons induire diuision ou section
» en deux parties, estant vne subsistence ou personne en deux natures: mais nous baillons à con-
» gnoistre la difference des natures que l'vnion n'empesche point: car ny la nature diuine est tour
» nee en l'humaine, ny la nature humaine est muee en la diuine. Mais quand par l'intelligence &
» pensee de l'esprit est cósideree l'vne & l'autre nature, & quand l'vne & l'autre plustost est au but
» & raison du propre naturel, lors certainemét nous disons que l'vnion est faite selon la subsisté-
» ce. Or est il que ceste vnion selon l'hypostase & subsistence, monstre & fait cógnoistre que Dieu
» Verbe, c'est à dire, que l'vne subsistence ou personne des trois subsistences ou personnes de la
» Diuinité est vnie à l'homme qui n'estoit parauant, mais qu'au ventre de nostre dame, saincte &
» glorieuse Mere de Dieu & tousiours vierge Marie, il s'est prins d'elle en sa propre subsistence,
» chair animee d'ame raisonnable & intellectuelle, de mesme substance & nature que la nostre, &
» suiette à mesmes passions en toutes choses, hors mis peché. Car en ceste chair il a eu subsistéce &
» personne & a esté faict hóme, & n'est qu'vn seul nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est glorifié
» auec le Pere & le sainct Esprit. Outre plus, considerás l'ineffable vnion d'iceluy, nous confessons
» bien & deuëment vne nature de Dieu Verbe incarnee & ayant chair humaine animee, raison-
» nable & ayant intelligence. Au contraire, quand nous contemplons la difference des natures,
» nous confessons qu'il y en a deux, sans toutesfois que nous voulions introduire aucune diuision:
» car l'vne & l'autre nature est en luy. Dont il aduient que confessons Iesus-Christ estre vn Fils,

Les trois personnes sont neantmoins distinguees realement cóme l'intelligéce les conçoit, & ne sont qu'vne mesme essence diuine incóprehésible.

estre vne personne, estre vne subsistence, estre Dieu & homme ensemblément: & condamnõs, » detestons & excommunions tous ceux & celles qui ont eu, ou ont de present autre opinion: » par ce que nous les reputons & iugeons estre alienez & estrangez de la saincte, Catholique & » Apostolique Eglise de Dieu. Parquoy comme soit que la vraye doctrine & enseignemens des » saincts Peres baillez de main en main sont ainsi preschez & publiez partout, nous vous enhor- » tons, admonnestons ou plustost nous vous prions (car combien que nous soyons esleuez & col » loquez au supreme degré de l'Empire, toutefois il ne nous est moleste, grief, n'ennuieux vser de » tels propos, pour l'amour & desir que nous auons de reünir & allier vnanimemẽt tous les Chre » stiens) que vous tous en general consentiez ensemble & soyez d'accord en vne mesme Catho- » lique, vniuerselle & Apostolique Eglise: afin que le souuerain Dieu & nostre Sauueur Iesus- » Christ soit de tous loué & glorifié: & que d'ores en auant personne ne prenne occasion & cer- » che les moyens de disputer par discord & dissention intestine touchant les personnes ou sylla- » bes (ou formules de la foy) pour autant que les syllabes (ou formules) menent & induisent à te- » nir vne mesme foy, vraye & droicte opinion de la coustume & façon de faire qui iusques à pre- » sent a eu lieu & dure encore en la saincte Catholique & Apostolique Eglise de Dieu, & conti- » nuera & durera, sans que rien soit innoué, cy apres & à tousiours ferme & stable en toutes cho- » ses. Cest Edict fut receu & approuué de tous les Euesques & Prestres catholiques la part qu'ils fussent: disans que bien & sainctement il estoit publié. Toutefois ceux qui s'estoyent retranchez & separez de l'Eglise ne voulurent aucunement se reünir & conioindre, mais persisterent en diuision & dissention: non pour autre cause, sinon qu'expressément il estoit adiousté & mis à la fin de cest escrit & mandement, que ceste profession perseuereroit & seroit gardee le temps à venir sans aucun changement, stable & entiere.

a Car il fault necessairement &c.] *Le mystere de la Trinité est le salut des croyans. S.Hieros. Beaucoup de gens congnoissent qu'il y a vn Dieu, mais peu, qu'il y ait vn Pere qui ait vn Fils. S. Aug. Nous croyons la saincte Trinité conioincte sans confusion, & diuisee sans separation. Le mesme. Vn Dieu en trois, & ces trois sont vn: vn Dieu le Pere, duquel toutes choses: vn Seigneur Iesus Christ, par lequel toutes choses: & vn sainct Esprit, auquel toutes choses. Par ces mots, duquel, par lequel, & auquel, nous ne diuisons les natures, mais nous assignons les proprietez d'vne nature non entremeslee. Ce qui nous est plus appert en ce que les trois sont colligez ensemble, duquel, par lequel, & auquel, sont toutes choses, à iceluy soit gloire à tousiours. Greg.Nanz.*

b Verbe de Dieu] *Au Verbe i'entens le vray Fils de Dieu: en la chair ie recongnois le vray Fils de l'hõme: & l'vn & l'autre conioinct ensemble par la largesse de Dieu, en vne mesme personne de Dieu & homme. S. Augustin li.13. de la Trinité, chap.19.*

Des Euesques des principales Eglises, & de Gregoire prelat de Theopolis. *CHAP.* XXXVI.

Eutychie reuoqué d'exil.

Iean le Ieusneur, successeur d'Eutychie.

∴ Ou plustost Benoist.

APres que Iean, qui estoit du pays de Sirimis, eut laissé la vie aussi bien que le throsne Episcopal de la ville Imperiale, Iustin restitua Eutychie en son Eglise, ayant esté reuoqué d'exil, ainsi que Iustinien l'auoit ordonné par testament: iceluy, apres quatre ans passez, eut successeur Iean le Ieusneur. Semblablement, quand Iean Catilin eut laissé le siege vacant en la vieille Rome, & qu'il fut passé à la vie heureuse, le gouuernemẽt de l'Episcopat fut commis & baillé en charge à ∴ Bonose, auquel succeda encore vn autre nommé Iean, apres lequel fut instalé Pelage. En Alexãdrie apres Apollinaire, Iean print le siege Pastoral, auquel puis apres fut subrogé Euloge. Macaire gouuerna l'Eueschè en Ierusalem apres Eustoche, & apres Macaire, Leon, qui auoit tres-sainctemẽt passé sa vie en toute pureté & pauureté, au monastere des Veillans, obtint la chaire Episcopale. Iustin ayant deposé Anastase, successeur de Domnine, en Antioche, y substitua & instala Gregoire, lors qu'il n'y auoit aucuns troubles & partialitez és Eglises. Or l'Empereur imposa ce crime à Anastase, qu'il employoit l'argent sacré en autres vsaiges & despenses, qu'il n'appartenoit à vn euesque, & qu'il auoit mesdict de la maiesté Imperiale: Car Anastase interrogué de quelcun, pourquoy il dissipoit & despensoit si prodigalement l'argent des choses sacrees, & que plustost il ne le dispersoit & employoit en vsages honnestes, comme il falloit, on dit qu'il respondit nommeement par cauilation & moquerie, que c'estoit de peur que Iustin, peste commune & ruine d'vn chacun, ne l'empoignast. Mais le bruit est plus frequẽt que Iustin estoit irrité & courroucé contre luy, à cause qu'il refusa luy bailler ∴ argent à sa demande. Ceux qui ont voulu couurir & excuser l'entreprinse de l'Empereur, ont feinct & inuenté quelques autres causes contre ce personnage. Or, comme il est dict, apres qu'Anastase fut dechassé de l'Eueschè, Gregoire receut sa place, lequel est grandement loüé en :: poësie: Car dés le premier cheueu, cõme lon dit, il s'estudia és exercices monastiques: & tacha en toute diligẽce de monter

Exil d'Anastase Antiochien.

∴ Pour la collation de l'Eueschè. Euagr. li.5. chap.5.

:: Ou en ses faicts.

monter aux grandes dignitez, combien que la prime barbe luy commençast à poindre au menton. Premieremét, il eut charge à Byzance d'vn monastere, auquel de premiere instance il institua sa vie en default de toutes choses. En second lieu, par le mandement de Iustin, il receut charge Pastorale en la montaigne de Sina, où assiegé & enclos par les Barbares Scenites, & circonuenu de grands dangers, il leur conseilla & les enhorta de moyenner & traiter paix ensemble. Et apres qu'il eut paracheué & conduict à bonne fin beaucoup d'affaires de grande importance auec eux, il fut du depuis esleué au sacré throsne Episcopal. C'estoit vn homme de bon iugement & de grand conseil en toutes choses, & venoit à bout facilemét de tout ce qu'il entreprenoit. Il ne s'estonnoit iamais, ny cedoit de peur, ny aisément se laissoit abandonner aux grãds & puissans Seigneurs. Il estoit aussi liberal & franc, & eslargissoit de ses biens si abondãment, que par tout où il alloit à ses affaires, infinie multitude de gens l'enuironnoyent & suyuoyét au sortir de la maison, mesme grande troupe de ceux qui n'auoyent accointance auec luy, & qui luy appartenoyent en rien. Les autres semblablement, quand ils venoyent ou entendoyent qu'il estoit par la ville, abordoyét à luy de toutes parts, le caressoyét, le prisoyét & luy faisoyent honneur deu aux dignitez mondaines, pour la reuerence qu'ils luy portoyent comme à la seconde personne apres l'Empereur, & appetoyent de grãde affection & de leur propre volõté le veoir & ouyr, mesme quand il tenoit propos quelques-fois des choses legieres & de petite consequẽce: Car il estoit fort idoine à inserer vn secret & affection és esprits & volontez de ceux qui venoyent à luy pour l'arraisonner en quelque maniere que ce fust. De veuë il estoit grandement admirable, & en son parler recreatif & plaisant, & entre tous autres merueilleusement agu & subtil à inuenter & congnoistre ce qui estoit decent, & encore plus diligent à executer: ioinct qu'il estoit prompt à dõner conseil à autruy pour discerner & appoincter affaires domestiques & externes. Parquoy il mania tres-bien beaucoup de negoces, sans qu'il eust coustume d'en differer ou remettre aucun au l'endemain. Et qui plus est, il bailloit frayeur & crainte non seulement aux Empereurs Romains, quand il auoit le gouuernement des affaires politiques, en tant que la necessité le requeroit & que le temps le permettoit, mais aussi aux gouuerneurs des Perses, comme ie deduiray en temps & lieu. Il estoit aussi de meurs diuerses, car quelque fois il vsoit de grande vehemence, & par fois il se monstroit courroucé. Mais aussi, quand il estoit besoing eminoit en luy en premier lieu vne si grande douceur, mansuetude & affabilité, que la loüange que Gregoire, Theologien, auoit acquise par l'estude de vertu & de pieté, reluisoit en luy fort commodément, & vne austerité meslee & adoucie de reuerence, en sorte que l'vne n'offensoit l'autre, mais estoit illustree & ennoblie l'vne de l'autre. *Euag. li. 5. cha. 6.*

Comme furent rompues les pactions & alliances accordees entre les Romains & les Perses.
CHAP. XXXVII.



OR la premiere annee que Gregoire fut Euesque, les Persamiens, iadis surnommez les habitans de la grande Armenie, & qui auoyét esté de l'obeissance des Romains, mais furent trahis & rendus à Sapores, Roy des Perses, par Philippe, qui obtint l'Empire Romain apres Gordien, si bien que l'Armenie, appellee La moindre, demeura en la dominatiõ des Romains: mais la grande, qui quant au fait de la religion obseruoit les ceremonies des Chrestiens, fut liuree aux Perses: les Persamiens, dis-ie, pour ce qu'ils estoyent si griefuement foulez par les Perses que force leur estoit de discontinuer & changer leurs loix & façon de viure, enuoyerent ambassadeurs & orateurs à Iustin, pour le requerir qu'il les receust en l'obeissance des Romains, à fin que selon la coustume de la religion, ils peussent sans empeschement vaquer & continuer en l'obseruance de leurs sacremẽs accoustumez. A la requeste desquels, Iustin s'accorda & octroya leur demande à certaines conditions, l'asseurance desquelles il conferma par sermẽt. Ainsi apres que ces Persamiens eurent mis à mort leurs magistrats, tous d'vn consentement en general se submirent à l'Empire & Seigneurie des Romains, se ioingnans & attirans en leur societé quelques peuples voisins de mesme nation, & autres estrangers limitrofes: sur lesquels Ardaamane obtint la premiere dignité, qui estoit homme noble de race, excellent d'autorité & fort adroict à manier affaires de guerre ou estre chef & conducteur d'vne armee. Et comme pour telle cause Chosroes blasmoit l'Empereur, & se complaignoit de ses surprinses, il eut pour toute response, que les conditions & accords de la paix auoyent leur fin: & pour tant qu'il estoit totalemẽt impossible que au temps de la paix finee, il ne receust beneuolemẽt les Chrestiens qui se rendoyét pour ses subiects. Voylà qu'il respondit, & autres propos semblables. Et cõbien qu'il fit si mauuaise response, si est ce qu'il ne se tint sur ses gardes, ny se mit en bon equipage & appareil de guerre: mais comme il souloit, s'addonnant à oisiueté & couardise, fut si plein de delices, qu'il postposa toutes choses à son profit particulier & à ses voluptez. Bien vray est, qu'il esleut chef des compagnies Orientales ie ne sçay quel homme, nommé Martien, qui luy estoit proche

La grand' Armenie est rendue aux Perses, par Philippe, Empereur.

Les Persamiens se rendit à Iustin.

Lascheté de Iustin.

parent, & enuoya contre les Perses, sans toutesfois qu'il fust instruict ny assorty d'armee complette & iuste, ny d'autre appareil & munition de guerre : ce nonobstant en peril euident & au mal-heur & ruine de l'Orient, il print la route premierement droit en Mesopotamie, faisant marcher auec soy bien peu de soldats, voire sans armes & en pauure equipage, auec lesquels s'ac costoyent & enrooloyent ie ne sçay quels rauaudeurs, fossoyeurs & bouuiers ou picque-bœufs ramassez de toutes parts. Et auec telles gens donna quelques escarmouches aux Perses, pres de Nisibe : & combien qu'il eust le meilleur & l'auantage, les ayant surprins à l'impourueu, par ce qu'ils n'estoyent encore equipez, ce neantmoins il ayma mieux assieger la ville, que poursuyure l'ennemy. Mais ceux de la ville, en contemnement de si braue appareil de guerre, ne daignerent fermer les portes, ains qui plus est se mocquerent & iniurierent les Romains. Or plusieurs prodiges lors apparurent portans signification de mal-encontre & destruction future : mesme fut veu au cõmencement de la guerre, vn ieune veau qui auoit deux testes eminentes sur le col.

Veau auec deux testes.

Comme Chosroes faisant courses sur l'Empire Oriental print beaucoup de chasteaux, & emporta grandes despouilles. CHAP. XXXVIII.

Expedition de guerre des Perses contre les Romains.

Circese.



Vand Chosroes fut en bon equipage, & eut suffisamment dressé son armee, il ordonna que Adaarmane, qui desia estoit mis en pays assez auant trauerseroit la riuiere d'Euphrate en son Royaume, & voltigeroit iusques à Circese de la domination & subiection des Romains. (Circese estoit vne petite ville sise sur les limites & frontieres de l'Empire, cõmode, forte & bien munie : car elle estoit close non seulement de tres-fortes & haultes murailles : mais qui plus est, les fleuues d'Euphrate & d'Aboras, qui passoyent à l'entour l'enuironnoyent en forme d'Isle & la rẽdoyent imprenable.) Et quant à Chosroes, il passa outre le fleuue de Tigre auec ses compagnies, & à grandes iournees vint legerement à Nisibe, qui, comme i'ay dit, estoit assiegee par Martien. Or fault il noter que les Romains n'estoyent aduertis de la diligẽce & menee des Perses, si que Iustin esmeu & induict par les nouuelles que plusieurs semoyẽt par la ville, que Chosroes estoit desia mis à mort, ou du moins estoit bien pres d'estre combatu & vaincu, se fachoit cõtre Martien, pour ce qu'il delayoit & differoit la prinse de Nisibe : par deuers lequel mesme il enuoya gens, à fin qu'ils excitassent pour apporter subitement les chefs des portes. Mais ce pendant, l'issue ne succedant ainsi qu'on attẽdoit, & Iustin se monstrant digne de reproche & mocquerie d'entreprendre & mettre son effort deuant vne si forte & puissante ville, qu'il ne pourroit forçer l'assiegeant auec si petit nombre de gens, les nouuelles en venoyent premierement à Gregoire Prelat d'Antioche, de la part de l'Euesque de Nisibe (car celuy estoit merueilleusement amy de Gregoire, duquel il auoit receu grande somme d'argent : & d'auantage, tachoit de tout son pouuoir faire reduire ceste cité en la puissance des Romains, pour les oppressions qu'elle enduroit des Perses) cest Euesque donc aduertissoit Gregoire cõme les Perses se comportoyẽt en leurs affaires, luy faisant entẽdre toutes nouuelles en mesme temps qu'elles aduenoyent : & puis apres, Gregoire les mandoit à Iustin : luy mesmement enuoya aduertissement de la soudaine expedition de Chosroes. Mais Iustin plongé en ses delices & voluptez, comme de coustume, n'en tenoit pas grand compte, & n'adioustoit aucunement foy aux escrits de l'Euesque, pensant que les choses aduiendroyent ainsi qu'il les souhaittoit bien estre : Car és personnes delicates, & qui viuent intemperémẽt en leurs plaisirs, il y a ordinairemẽt audacieuse presomptiõ, auec ignaue couardise & lascheté : tellemẽt qu'ils ne veulent croire l'euenemẽt des choses, s'ils ont autre issue qu'ils ne l'attendent. Parquoy Iustin faisant respõse aux lettres de Gregoire reiettoit & mettoit en doute, comme chose faulse, tout ce qu'il auoit mandé. Et encore que telle fust la verité, toutesfois que les Perses ne preuiendroyent l'assiegement de la ville : mesme quand ils le preuiendroyent & anticiperoyent, ce neantmoins, disoit il, en seront repoulsez vilainemẽt & auec honte. De fait, il enuoya par deuers Martien, vn certain homme qu'il esleut, nommé Acacie, inepte & arrogant, voire qu'on eut peu dire, la confusion mesme, auec mandement expres, ores que la ville fut prinse, & que Martien eust desia l'vn des pieds dedans, ce nonobant, qu'il fust soudainement deposé de sa dignité, & qu'Acacie en print la charge. Ce qu'il fit certainement, & executa la commission de l'Empereur à son dõmage : Car tout incontinent qu'il fut venu au camp, il priua Martien de sa principauté au pays de l'ennemy, sans le faire entendre aux gens de guerre. Mais tout aussi tost que les capitaines & chefs de la gend'armerie qui estoit au camp, entendirent la suppression de leur souuerain gouuerneur, ils ne voulurent oncques frapper coup, ny là faire plus long seiour : mais petit à petit se desbaucherent & mirent par cy par là en route & desordre, & rompirent ce siege ridicule. Ce pendant, Adaarmane faisant marcher son ost complet de gens d'elite & en l'art militaire bien experimentez, nõ seulement de Persans, mais aussi de ces Barbares, qu'on appelloit Scenites, passant outre Circese, apporta grand detrimẽt és pays & seigneuries des Romains, car il mit à feu & à sang la pluspart des villes où il entra : & sans faire ny penser aucune chose auec modestie, print sans aucune resi-

Ridicules mandements de Iustin à Martien.

L'Euesque de Nisibe aduertit Gregoire des affaires des Perses, & Gregoire, Iustin.

Acacie surrogé à Martien.

resistance assez bon nombre de chasteaux : tellement qu'il s'estoit resolu & auoit deliberé de faire franchement ce qu'il voudroit, veu que les champions & vaillans combatans Romains, estoyent tenus assiegez par Chosroes, au chasteau de Daras, personne ne se presentoit pour luy faire teste. Leuant donc de là son camp, aduisa de prendre la route droit à Theopolis : mais il n'y alla pas quant à luy, ains y enuoya vne grande partie de ses compagnies, lesquelles perdirét temps: car estans trõpees de leur esperance furent repoulsees, combien que nuls ou bien petit nombre de citoyens y restassent: mesme l'Euesque s'en estoit fuy, & auoit emporté auec soy les sacrez vaisseaux & ioyaux: d'autant qu'vn grãd panct de muraille estoit cheut, & que le menu peuple cupide de nouueautez, comme il aduient ordinairement en temps de guerre, se mutinoit, & pour la seditiõ, abandonnãt la ville deserte, s'en retiroit sans que personne repugnast & s'employast de mettre empeschemét aux ennemys. Quand donc cet Adaarmane se veid deceu de son attente & frustré du butin qu'il pretendoit faire à Theopolis, de despit, il mit le feu en la ville de Gagalice, anciennement appellee Heraclee, & tourna la bride à ∴ Seleucie, que Nicanor Seleuce auoit fait bastir (ville du cõmencement fort riche & biẽ peuplee) mais depuis auec le temps estant destruicte & diminuee fut reduicte en petit nombre de gens. Icelle ne pouuant rembarrer ny soustenir la force de l'ennemy, le receut & admit dedans auec certaine com position : mais il rompit bien tost l'accord, & fit totalement au contraire de ce qu'il auoit promis, en sorte qu'il la pilla, & leua despouïlles des lieux circonuoisins tant d'vne part que d'autre, & s'en alla. Et entre autre butin, print l'Euesque prisonnier & le souuerain gouuerneur de la ville : & ne feit moins de dommage és pays & terres des Romains en se retournant, à cause que nul des Soldats qu'auoit enuoyé l'Empereur, se mettoit en deffence, desquels estoit conducteur vn nommé Le Grand, qui parauant tenoit la banque en la ville imperiale, & depuis fut concierge de quelque palais Imperial. Iceux donc tournans le dos en s'en-fuyant, peu s'en fallut qu'ils ne fussent surprins par les ennemis. En ces entrefaites Adaarmante ayant aduertissement pour tout vray, que Chosroes n'auoit encore prins la ville qu'il battoit, il luy porta secours & l'ayda beaucoup à sa venue, tant pour donner courage aux siens, que pour estõner les ennemys. Il trouua la ville desnuee de murailles, & vn grãd bouleuert & batterie dressee aupres: les machines & autres artilleries à ietter pierre dures d'vn lieu hault & esleué, toutes prestes & montees, par le moyen desquels tourmens, Chosroes, en temps d'hyuer, reduit la ville en sa puissance: de laquelle estoit gouuerneur Iean, fils de Timostrote, lequel ne tenoit grãd cõpte du siege : mais plustost, comme lors courut le bruit par tout, le trahit & rendit. Ce neantmoins, Chosroes fut deuant par l'espace de cinq mois & quelques iours: & la print finalement san presque, ou fort peu, resistence de personne. Et faisant sortir les citoyens en diuerses troupes, en fit passer vne partie au trenchant de l'espee, & garda les autres prisonniers. Quant à la ville, il la retint, & y mit garnison, à cause qu'elle luy pouuoit de beaucoup seruir. Et ainsi superbe & arro gant de ceste despouïlle & victoire, s'en retourna en ses pays.

Chosroes assiege Daras.

Gagalice iadis appellee Heraclee.

∴ Il a en Euagre, Apamee, li.5.ch. 10.

Le Grand, duc des Romains.

Comme Iustin saisy de grande fascherie tomba en frenaisie : & comme Tibere administrant la republique, surprint finement Chosroes, & moyenna la paix auec luy.

CHAP. XXXXI.

QVand Iustin eut entendu que le sort des armes estoit tombé sur luy, sans qu'il pensast en soy mesme, ou aduisast prudément en son esprit à y pour ueoir, ne qu'il portast tel inconuenient à la maniere & façon des hommes quand il leur mes-aduiét, il deuint malade de frenaisie & troublé en son entendement, de telle sorte qu'il n'entendoit rien de tous les affaires qui se manioyent. Par ainsi dés lors Tibere, de la nation de Trace, cõmença à commander, en attribuant tout l'honneur principalement à Iustin, qui long temps deuant l'auoit deputé auec bon nombre de gens de guerre contre les Abares : mais ses soldats ne pouuans soustenir, & n'ayans accoustumé de veoir tels Barbares, tout incontinent eust esté prins d'iceux au premier assault, sans l'ayde de la preuoyance diuine qui le sauua manifestement pour l'administration de l'Empire des Romains : lequel en verité estoit venu en tel desordre & hazard, qu'il estoit bien à craindre, que pour les beaux faits de Iustin & ses folles entreprinses sans aucune raison il ne vint à neant auec la republique, & tombast en la puissance des Barbares & estrangers. Comme donc Iustin estoit vexé de si griefue maladie qu'il n'auoit aucun esgard ny soing du maniement de l'Empire, Tibere print conseil fort commode & conuenable à la condition des affaires qui se presentoyent, par lequel moyen il destourna toute incommodité & diuertit toute mesaduenture : car il enuoya ambassadeur par deuers Chosroes, Traian, homme du Senat merueil leusement recõmandable, & qui sur tous autres estoit venerable de viellesse & prudence, & luy enchargea & bailla instruction de sa legation : non pour le fait de l'Empire ou de Republique, mais au nom seulement de Sophie Auguste, femme de Iustin: laquelle mesme escriuit lettres à ce Roy, par lesquelles elle deploroit la misere & fortune de son mary, & le pauure estat de la

Iustin, frenetique.

Tibere administre l'Empire Romain.

Ambassade & lettres enuoyees à Chosroes au nom de Sophie Auguste.

chose publique delaissee sans Prince : elle adiousta aussi qu'il ne luy seroit guere beau ny honneste s'attacher à vne femme vefue, se prendre à vn Prince malade, & se ruer sus vne republique perturbee : & qu'il deuoit se souuenir qu'vne fois luy estant tombé malade, non seulement ne receut endómagement des Romains, mais plustost luy addresserent les plus doctes medecins du ressort de leur Empire, par l'art desquels & diligēte poursuite il auoit recouuert santé. Chosroes donc fleschy & destourné par tel ambassade & mandement, cóbien qu'il eut proposé en son esprit entreprendre vn voyage de guerre le plustost que faire se pourroit sur le pays des Romains, toutefois il bailla treues & relasches pour trois ans és cótrees Orientales, à la charge neātmoins qu'il se vengeroit & tascheroit assaillir l'Armenie qui auoit prins les armes cótre luy, mais qu'il ne feroit aucun trouble en l'Empire Oriental. Or pendant que le gouuernement de l'Orient estoit en tel estat, Sirmie fut prinse & occupee par les Barbares, ville que les Gepides auoyēt tenu long temps & mis és mains de Iustin, s'en deportans de leur propre volonté. Durant cela, Tibere à l'instinct & suasion de Sophie fut declaré & esleu Cesar, Iustin qui se portoit vn peu mieux que de coustume, la maladie luy baillant quelque relasche & allegeance.

Treues pour trois ans auec les Perses.

Sirmie occupee par les Barbares.

Comme Iustin substitua Tibere en l'Empire, & quels propos il luy tint en mourant, touchant le gouuernement des Romains. CHAP. XL.

ET ainsi que Iustin luy voulut mettre sur son chef la couronne de l'Empire, il parla en termes si elegans & langage si eloquent, qu'ils excelloyent & surpassoyēt de beaucoup toute memoire ancienne & moderne : car par bonne occasion & cómodes interualles estant reuenu en son sens & rassis, & ce par la preuoyance de Dieu, à fin que luy mesme confessast ses forfaits & offenses, & qu'il baillast meilleur ordre en la republique, quand tous les princes, & Iean, Prelat & chef des choses sacrees (duquel nous auons fait mention cy dessus) auec tous les Prestres du clergé, furent assemblez en la grand' salle du palais Imperial, auquel lieu se faisoyent & celebroyēt coustumierement les ceremonies & institution des Empereurs : il esleua en hault la couronne Imperiale & le vestement de pourpre, pour en charger & reuestir Tibere, qui parauant estoit de la suyte des officiers de la garde, & luy tint tels propos deuant tous les assistans : Il m'a semblé bon, amy trescher, de t'aduertir, à ce que la phātasie & apparence de ceste robbe & accoustrement ne te deçoiue & trompe, comme moy mesme, qui induict à tort & à trauers plus qu'il n'estoit decent & conuenable, n'ay apperceu ce pendant que ie me damnois & rendois coulpable des peines eternelles & grandes au possible : mais tu mettras peine & diligence à corriger mes fautes & delicts. Or les corrigeras tu & amēderas, si deuëment & en toute iustice & benignité tu gouuernes la chose publique : & ne fault pas que tu obeisses & consentes en toutes choses à ceux-cy (monstrant les Princes) car ils m'ont seduict & fait tomber en la pauureté & misere que tu me vois. Il amena sur ce propos beaucoup de semblables sentēces qui exciterent les auditeurs à estre estonnez & espouuentez & à pleurer à chauldes larmes. Et pour la derniere remonstrance apres plus long discours, il dit : Honore Dieu & son Eglise, qui au precedēt de vray estoit ta dame & maistresse, & maintenant elle est ta mere. Ceux qui auront du bien & des ricesses, qu'ils les possedēt & s'en seruent : & disperse des tiennes à ceux qui n'en auront point. Sois de mesme affectió & volonté enuers tout le monde, comme tu serois en ton endroict. Ne te mescógnois point, mais considere bien, & pense en toy mesme quel tu as esté par cy deuant, & qui tu es à present. Si tu veux fuir & euiter peché, ne sois point superbe & arrogant : car tu vois toy mesme quel i'estois par le passé, & qui ie suis maintenant. Ayme & fay du bien premierement & deuant toutes choses, aux pauures & indigens : & que les aumosnes ne defaillent en ton endroict. Or quand l'Euesque eut fait les prieres accoustumees à tel affaire, Tibere se ietta aux pieds de l'Empereur, & adiousta ces mots : S'il vo[us] plaist, dit-il, ie seray Empereur, s'il ne vous plaist, ie ne seray rié. Et Iustin respódit : Dieu, qui a fait le ciel & la terre, te remette en memoire & pensemēt toutes les choses quelcóques dont ie n'ay eu souuenance te remóstrer & ramēteuoir, ie conferme, te dresse & endoctrine maintenāt dés le cómencement, en sa crainte & reuerēce, au moyen dequoy toute felicité t'aduiendra heureusemēt en grāds biens. Ainsi Iustin, secód de ce nom, trespassa apres qu'il eut vescu en l'Empire trois ans auec Tibere. Luy seul gouuerna l'Empire par l'espace de douze ans, dix mois & demy, & auec ce Tibere, trois ans moins vn mois : tellemēt que tout le nóbre des annees de son Empire, sont quinze ans & neuf mois, vn demy moins. Tous les tēples que Iustinien, vsant de grande liberalité, fit magnifiquemēt bastir, ce Iustin les aorna & enrichit d'auantage de plusieurs ioyaux & sacrez vaisseaux : mesme fit releuer & haulser de quinze couldees la haulte voulte du grād temple qui estoit tóbee, & la restitua ainsi proprement que nous la voyons presentemēt. Mais iaçoit qu'il fut si studieux & bien affecté à la pieté & religion Chrestienne, toutefois il estoit merueilleusement dissolu & mal-viuant. Ce liure dix-septiesme de nos histoires contient le temps de soixante quatre ans, qui estoit l'an six mil quatre vingts & dix-huict, depuis la creation du móde, ⁂ & de la natiuité de nostre Seigneur, cinq cens quatre vingts & treize.

Iustin cree Tibere Empereur.

Remóstrances de Iustin à Tibere.

Le Prince ne doit tousiours obeir à son cóseil.

Preceptes pour bien gouuerner l'Empire.

Precatió au coronnemēt d'vn Empereur.

La mort de Iustin.

Liberalité de Iustin enuers les Eglises.

Annees que contiēt ce liure.

Selon les modernes, 4554.

⁂ *La supputation de ces annees ne concorde point auec les autres escritures : car aucuns tiennent que Iustin mourut l'an de nostre Seigneur 581, & les autres mettent 576.*

De la premiere & seconde villes, surnommees Iustinianes, & aussi de Iustiniople.

AV pays des Dardanes Europeens, habitās assez pres des limites d'Epidamne, il y auoit vne contree, appellee Taurosie, qui estoit le pays de Iustinien, qui embellit, decora & enrichit tout le monde de braues edifices: & mesme il enferma ce lieu de basses murailles basties & reduites en forme quadrangulaire, & en chacun angle ou coin estoit esleuee vne tournelle, de sorte que de ces tournelles le firēt nōmer Tetrapyrgie, c'est à dire, Les quatre tournelles. Aupres de ce chasteau, fit dresser vne ville d'excellente beauté, qu'il appella Iustiniane la premiere, attribuant cet honneur & recompense de sa nourriture au lieu de sa natiuité. Il y fit fouiller & deriuer des conduicts d'eau, à fin que les citoyens en eussent en abondance. Il y adiousta outre plus d'autres singuliers ouurages, comme temples de Dieu, logis magnifiques des grands Seigneurs, haultes galeries ou portiques, belles cours de iudicature, fontaines, places, rues, bains & marchez pour vendre. Quant à ceste ville, elle estoit grande & biē peuplee, & la metropolitaine ou principale de toute la cōtree, cōme l'Archeuesqué de tout le pays Illyrique, & à laquelle toutes les autres villes de ceste nation portoyēt honneur, comme elles deuoyent, pour sa grādeur: tellement qu'elle bailla accroissement & augmenta la gloire de l'Empereur, estant rendue tant celebre pour auoir nourry vn personnage si excellēt. Aussi Iustiniē tachoit par vne certaine ambition & liberalité regratier & recongnoistre le bien-fait de celuy qui auoit amplifiee & ennoblie de tant d'edifices. En Dardanie semblablement estoit vne ville ancienne, nommee Vlpiane, de laquelle il fit abbatre les murailles, par ce qu'elles ne valoyent rien, & la restaura en telle perfection que nous la voyons maintenant, & l'appella, Iustiniane la seconde. Assez pres de là, il fit construire encore vne autre ville tout de neuf, laquelle il surnomma du nom de son oncle, Iustiniople. Procope, liu. 4. des edifices de Iustinien.

Des Bulgares.

TErbelis, gouuerneur des Bulgares, florit du temps que Iustinien ∴ Rhinotmete fut Empereur, qui auec Constantin mesme, fils d'Heraclee, furent ses tributaires. Il distribua or & argent dont il auoit emply ses coffres, tirant l'or de la main dextre & l'argent de sa senestre à ses soldats: pour autāt que ces Bulgares auoyēt surmōté en guerre les Abares, sans qu'il y en demeurast vn. Or il interrogea aucūs de ces Abares qu'il tenoit captifs: leur demādant pourquoy leur Prince, auec toute la gent, estoyent ainsi destruicts: & ils luy respondirent: Par ce que les delations des crimes & faulses accusations auoyent lieu & estoyent frequentes entre eux: au moyen desquelles tous les plus sages & plus vaillants Abares auoyent esté mis à mort: car de là en apres estoit aduenu que les meschans & abuseurs furent les compaignōns des iuges. L'yurongnerie aussi en estoit cause: car vn temps fut qu'ils s'enyurerent tous en abondance & foison de vin qu'ils auoyent recueillis. En apres, les corruptions, dons & auarice des iuges: Outre plus, les conseils & entreprinses fraudulentes, dont ils se trōpoyent & entrefouloyent l'vn l'autre, se vendans & accueillans les vns les autres par trahisons. Et de ces causes la, dirent ils, est venue nostre perte & ruine. Terbelis entendant ces responses, & faisant assembler le conseil de ses Bulgares, ordōna telles loix: Si quelqu'vn machinoit ou intentoit accusation, qu'il ne fust ouy ny receu en iugement, que premierement ne fust faite requeste & information du fait: & si l'accusateur & calomniateur estoit conuaincu de faulseté & menterie, qu'il fust puny & condamné à mort. Il feit defenses à toutes personnes de ne donner aliment & nourriture à vn homme larron & trompeur: & si aucun y contreuenoit, il ordonna que ses biens seroyent confisquez, & luy banny: & que le larron & trompeur seroit rompu & brisé sur la roue. Finalement il commanda deserter, defricher & arracher les vignes: & defendit de ne donner l'aumosne aux paures, à fin que chacun de son pouuoir besongnast & gaignast sa vie pour euiter la faim & necessité. Les peines proposees aux transgresseurs de telles loix, estoyent confiscations de corps & de biens. Suidas.

∴ Ainsi surnōmé, à cause qu'il auoit le nez coupé.

Les causes de la ruine des Abares.

Cecy s'entēd principalemēt des iuges corrompus lesquels Alexandre Seuere appelloit Larrons.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE DE l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.



LIVRE DIXHVICTIESME de l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.

Du gouuernement de Tibere, Empereur, de quelle dignité & magnificence Imperiale il estoit.

CHAPITRE PREMIER.



EN la premiere annee que Tibere seul eut la charge & administration Imperiale, il essaya tous les moyens, & voulut auoir congnoissance de toutes les parties & affaires de la republique, à fin que quand il auroit restitué en bon ordre la discipline & estat politique, lors il peust recouurer & establir plus commodément par ses desseins & expeditions de guerre, les terres & seigneuries du ressort de l'Empire Romain. Or estoit ce Tibere d'vne belle grãdeur & stature de corps, de visage le plus beau & parfait non seulement d'entre les Princes, mais aussi presque de toutes les personnes qui viuoyent de son temps: de sorte que sa seule beauté le rendoit digne de l'Empire. Quant est de l'esprit, il estoit fort paisible & prenoit grand plaisir & s'esiouïssoit en toute douceur & misericorde: tellement que d'vn seul regard (par maniere de dire) il inuitoit & attiroit à soy chacun. Il reputoit amples richesses, & que grands biẽs luy aduenoyẽt s'il departoit & eslargissoit competamment de ses finances à autruy, non seulement selon la necessité, mais en abondance & planté. Car il ne consideroit ce qu'il falloit au demandeur, mais ce qui estoit decent & conuenable à vn Empereur Romain de conferer. Que si quelque pecune de son demaine estoit exigee par force & mescontentement de ses subiects, il l'estimoit cõme faulse monnoye & venimeuse: à raison de quoy il quitta les tailles ordinaires à tous les citoyens de son obeissance, & affranchit & deschargea de gabelles les terres & contrees qu'Adaarmane auoit gastees & destruictes, durãt son voyage de guerre, les deliurãt outre mesure & plus qu'elles n'auoyent receu de dõmage. D'auantage, il exempta & donna franchement aux magistrats, officiers & ayans charges & estats ciuils, les pensions illegitimes dont les Princes deuãciers auoyẽt coustume de charger leurs subiects.

La stature, meurs & vertus de l'Empereur Tibere.

Comme Tibere ayant assemblé vne grosse & forte armee, recouura beaucoup de chasteaux & places de defense, soubs la conduicte de Iustin, entrant par force en Perse: & de la mort de Chosroes.

CHAP. II.

Armee de Tibere cõtre les Perses.



POur les causes predites, Tibere voulant conuertir & employer les deniers mal acquis en vsage decent & necessaire, s'equipa & mit en bon ordre pour liurer guerre à ses ennemys, & apres auoir amassé & fait enrooler vn exercite & armee heroïque tant des peuples qui demeuroyent és montagnes, que de ceux qui habitoyent aupres du Rhein, aussi de Messagetes, de Peoniens, Mysiés, ensemble de Illyriens, Isaurois, & aussi de Scythes, tous gens d'elite, vaillants & bon soldats: tellement qu'il auoit cent mil compagnies & cinquante d'auantage de vertueux cheualiers, auec lesquels il entreprint le voyage contre Chosroes: lequel apres la prinse du chasteau de Daras s'estoit retiré soudainement en l'Armenie, & de là, auoit vouloir au temps de la moisson

moisson prendre son chemin droict en Cesaree, ville capitale, la plus noble & premiere de toutes les autres citez du pays de Cappadoce. Et desia estoit si outrecuidé, & tenoit si peu de conte des Romains, que mesme il ne vouloit veoir ny bailler audience aux Orateurs qui de leur part venoyent à luy : mais ordonnoit qu'ils le suiuissent iusques en la ville de Cesaree, & que là il entendroit leurs demandes & y respondroit en ayant prins ce cõseil & deliberation : Mais quand il y fut paruenu, & eut descouuert l'armee des Romains qui l'auoit deuancé & preuenu soubs la conduicte de Iustinien, (frere de ce Iustin occis miserablement par l'Empereur Iustin) homme fort expert & vsité és affaires de guerre, & qu'ils faisoyent approches de si pres, que desia les trompettes sonnoyent pour donner l'assault, que les enseignes estoyent desployees & mises aux champs, que le Colonel de l'armee declaroit son noble courage auec vn appareil si grand & magnifique, donnoit alarmes & marchoit ia cõtre luy en bataille, & qu'il y auoit en son camp gend'armerie en plus grand nombre, que iamais aucun des Empereur n'auoit seulement imaginé ny pensé en son esprit : ayant donc ce descouuert, il recula, & ne voulut commencer la bataille, tant fut esmeu & intimidé en son cueur veoir si grand apprest fait, & entreprinse si soudaine & inopinee, mesme qu'il s'en print à plorer. Et comme il retardoit & differoit le temps du cõbat, cerchant tous moyens par ruse & tromperie pour dilaier & eschapper, Curs de Scythie, qui auoit charge de l'auantgarde du costé dextre, chargea dessus & fit tel effort, que les Perses ne pouuans en repoulser la fureur & soustenir la roydeur si violente, estans mis en route s'escarterent & en perdirent beaucoup des leurs. Consequemment, Curs donna sus l'arrieregarde de l'ennemy, qu'estoit tout l'equipage & mesnage de Cour de Chosroes, & le bagage de son exercite, de sorte qu'il rauit & destroussa tout le meilleur butin & plus precieuses hardes en la presence & souffrance de Chosroes mesme, pour autant qu'il pensoit bien que l'assault impetueux de Curs seroit plus difficile à soustenir que le sien. Et soudainemẽt ayant conquesté sur l'ennemy grande somme d'argent, il emmena quant & quant les mulets & enleua tout le train auec le bagage, entre lequel estoit aussi le feu que les Perses tenoyent & reputoyent comme Dieu : & chantãt la victoire fit le tour à l'enuiron de l'armee de ces Perses, puis à la parfin, & approchant le temps qu'on allumoit les torches, s'en retourna vers les siens : lesquels estoyent encore demeurez en leur rang comme ils auoyent esté dressez & assis pour entrer en bataille, par ce que Chosroes ne leur auoit assailly, & ne vouloyent aussi de leur costé dõner le premier choc & venir contre. Bien vray est, que tant d'vne part que d'autre s'estoyent donnees (comme il aduient souuent) quelques escarmouches en deux ou trois rencontres : & que Chosroes alluma par plusieurs fois des flãbeaux durant la nuict, se voulant hazarder à combatre de nuict : Mais l'armee des Romains estant departie en deux, ils se ruerent enuiron la minuict sur les guettes des compagnies qui estoyent aux escoutes du costé du vent de Bize, & les esgarans & mettans en route ça & là d'vn soudain alarme qu'ils donnerent, le Persan fuit hastiuement auec tout son cãp, droit à Melitine, qui estoit proche de là, & la trouuant deserte & sans gardes, y mit le feu, & se prepara & dressa son train pour outre-passer le fleuue d'Euphrate : Mais ce pendant, les compagnies Romaines les suiuirent de si pres par derriere, que Chosroes de crainte montant sur vn elephant se sauua en trauersant la riuiere, & perdit la plus part de ses gens dedans les eaux, qui leur seruirent de sepulchre. Il en emmena aussi auec soy plusieurs qui eschapperent en passant. Ainsi estant puny honteusement pour les torts & iniures faictes aux Romains, il se recula bien loing és parties Oriẽtales, où il eut telles treues, que personne ne l'assaillit. Et quãt à Iustinien, il s'achemina en Perse, & là passant l'hyuer, ne se presenta aucun qui se reuoltast : tellement que sans diminuer son armee, il en sortit enuiron le solstice de l'esté, auec grãd honneur & gloire, & passa le reste de cest esté sur les limites & frontieres. Cela fait, Chosroes n'ayant plus d'esperance de contregarder ses terres, desplaisant d'vne douleur extreme, & descouragé pour la mutabilité de fortune, perdit la vie en grand deshonneur : & laissa apres soy comme quelque colomne & monument sempiternel de sa fuite, ceste loy : Que de là en apres aucun des Roys de Perse, ne leuast guerre contre les Romains. Ce Royaume donc aduint apres luy, à son fils Hormisdas, duquel nous ferons mention cy apres.

Iustinien chef de l'armee des Romains.

Curs Scythien.

Les Perses tenoyent le feu pour Dieu.

La desconfiture & fuite de Chosroes.

La mort de Chosroes.

Loy de luymesme.

Hormisdas, son successeur.

D'vn tremblement de terre aduenu en Antioche, & au lieu dit Daphné.
CHAP. III.

L'An troisiesme de l'Empereur de Tibere, se leua enuiron le midy vn trẽblement de terre en Antioche, si impetueux qu'il esbransla les maisons publiques & priuees, iusques aux fondemens, toutesfois il ne les abbatit : mais il fit tomber & ruer par bas, comme l'vne apres l'autre, celles qui estoyent basties en Daphné. Enuiron ce temps la suruindrent aussi non seulement en Antioche, mais en la ville Imperiale mesme, autres cas memorables qui troublerent & estonnerent grandement les citoyens : mais ces troubles estans suscitez & ayans prins commencement pour le zele & emulation diuine, aussi vindrent à bonne fin.

Trẽblement de terre en Antioche.

D'Anatole magicien & enchanteur, & de ses impostures fraudulentes contre Gregoire, Euesque d'Antioche.

CHAP. IIII.

Anatole sacrifia aux dieux en Antioche.



EN Antioche y auoit vn certain Anatole, homme de basse condition & sa incant, mais depuis s'entremit de tant d'affaires qu'il administra finalement les principaux negoces des Antiochiens: à raison dequoy il s'insinua en l'amitié de Gregoire, prelat des choses sacrees, & soubs ceste couuerture allant & venant souuent à luy, acquit plus grād credit & pouuoir par ceste habitude & accointance: Mais estant accusé d'idolatrie auec quelques autres, & d'auoir sacrifié aux dieux, fut conuaincu & trouué coulpable, comme meschant & execrable, de cas enormes, griefs & estranges. Toutesfois ayant gaigné & corrompu par presens, le Lieutenant & gouuerneur de l'Orient, il s'en fallut bien peu qu'il n'eschapast auec ceux de sa ligue & faction: car plusieurs participans du mesme fait & crime, furent empoignez & emprisonnez: mais le menus gens se mutinerent & esmeurent sedition pour empescher ceste entreprinse, mesme se moquerent en contemnement de l'Euesque, comme s'il eust esté compaignon des meschants & coulpable de leurs forfaicts: & encore, vn certain demon, seditieux & maling esprit persuada & fit à croire à aucuns, que Gregoire mesme auoit sacrifié aux dieux auec Anatole: de sorte que ce peuple mutin & grandement irrité & fasché, taschoit tant qu'il pouuoit, à le tuer.

Or le bruit de ce fait print si grand accroissement, que mesmement l'Empereur Tybere voulut non autrement s'enquester & informer de la verité du crime, que par la voix & deposition d'Anatole. Et par ainsi, fit commandement de le mener auec ceux qui estoyent ensemble prisonniers pour semblable fait, à Constantinople. De quoy Anatole aduerty, s'en va hastiuement ayant les mains tournees derriere le dos en la façon de ceux qui vouloyent faire prieres, en quelque recoing de la prison, où estoit attachee & suspendue vne image de la Mere de Dieu: mais elle detesta cet hypocrite execrable, & comme le reprenant & accusant de sa meschanceté, ne le voulut escouter, ains se tourna d'autre costé, par vn miracle (certes merueilleux, & digne de perpetuelle memoire) qui fut veu à l'heure des propres yeux de tous les prisonniers enfermez & des geoliers ayans la charge & garde de la prison, qui en firent rapport à tout le monde: Mesme ceste image se presenta par vision nocturne à quelques fideles, come pour les inciter à venger l'outrage perpetré, disant que l'iniure & tort faits par Anatole, redondoit à son Fils.

La saincte Vierge reiette le prieres d'Anatole.

Apres donc qu'Anatole fut arriué à Byzāce, il eut la questiō & torture & le fouet asprement: & neantmoins ne declaira ny deposa aucune mensonge contre son Euesque: Mais la aussi luy & ses complices furent causes de grands maux, & donnerent occasion au peuple d'esmouuoir sedition: car il aduint que par sentences rendues, aucuns d'iceux estans iugez non à la mort, comme ils meritoyent, mais seulement à estre bannis & confinez pour vn tēps, le menu peuple enflammé de grand zele enuers Dieu, esmeut toute la ville & la remplit de troubles: & portant impatiemment & prenant ce fait à cueur, rauit par force ceux qui estoyent condamnez en exil, & les brusla tous vifs en nasselles de pescheurs où ils furent embarquez. Et outre que le peuple de son authorité priuee executa telle sentence, encore s'addressa il à Empereur l'iniuriant, & se complaignant de l'Euesque Eutychie, comme s'ils eussent reietté & delaissé la vraye foy: Et qui plus est, ceste multitude populaire cercha par tout Euthychie & ceux qui auoyent esté ordonnez commissaires pour informer & instruire le proces, pour les tuer; n'eust esté que la diuine prouidence qui gouuerne & dispose toutes choses, les preserua & fit destourner, & petit à petit esteignit & appaisa l'ardeur & colere de la populace, si bien qu'elle ne fit point de mal.

Sedition du peuple Constantinopolitain, à cause de quelques sentēces rendues contre les idolatres.

Apres cela, Anatole fut premierement exposé en l'amphitheatre aux bestes qui le deschirerent au possible, & puis fut pendu en vn gibet: Mais encore ne fut il quitte pour cela, ny deliure de la peine deuë à ses meschācetez: car son corps execrable en fut dechiré & deuoré par les loups: quelle chose iamais ne se trouua escripte par les histoires: Mais si est-ce qu'vn certain homme d'Antioche declaira & predit ce que luy aduiendroit: Car, comme il disoit, il auoit veu en vision nocturne, que le iugement d'Anatole & de ses complices, estoit commis au peuple pour en auoir la congnoissance & pour le decider.

Grieue punitiō d'Anatole.

D'auantage, vn grand personnage, preuost de la maison Imperiale, quoy qu'il soustint le party d'Anatole, toutesfois il deschargea sa conscience, & afferma apertement qu'il auoit veu la Mere de Dieu, qui le tançoit & reprenoit asprement, disant presque en telle sorte: Iusques à quand veux tu tenir fort & defendre Anatole, qui a commis impudemmēt vn si lasche tout, enuers moy & mon Enfant? Mais ce soit comme en passant.

Comme

Comme Tybere eleut Maurice gouuerneur du Leuant: & puis apres, deuant que de mourir, le crea Empereur

CHAP. V.

QVelque temps apres quand Tybere entendit que fortune n'estoit autant fauorable à Iustinien en la guerre contre les Barbares, cõme elle auoit esté parauant, il luy osta la dignité du gouuernement Oriental, apres la mort de Iustin: & ayant prins de pieça la couronne Imperiale, eleut pour gouuerneur & chef des compagnies, Maurice, qui peu apres succeda à l'Empire: ainsi que nous en ferons mention tout incontinent en temps & lieu. Car il fault colliger & inferer quel & cõbien grand personnage il a esté, de son Empire, lequel le representa publiquement & plus clerement aux hommes, quand luy fut donnee puissance souueraine de faire à son plaisir tout ce qu'il vouldroit: dont mesme il aduint que ses affaires domestiques & les plus secretes furent publiees & mises en veuë & congnoissance de tout le monde. Ce Maurice donc ayant receu la charge des bandes militaires, voulant passer & s'auancer outre les limites & frontieres de l'Empire Romain, assaillit & print toutes les places & chasteaux qui estoyent commodes, & de grande importãce aux Perses: d'où il fit & emporta si riche butin qu'il eut pour mettre gens & habitans és villes, és isles & villages quiconques qui parauant estoyẽt en desert & abandonnez, & remit en estat & labeur pour rapporter fruicts en abõdauce, les terres qui de long temps estoyent demeurees en friche. Il fit aussi que toutes les maisons furent remplies de seruiteurs, & qu'en planté de toutes choses, tout se vendoit à vil prix & à bon marché. Il combatit aussi auec les plus forts & vaillans d'entre les Perses, & qui auoyent l'experience de bien conduire vne armee, sçauoir, auec Tamichosroe & Adaarmane, lesquels l'opugnerent & assaillirent fort & ferme, auec puissance & gend'armerie infinie. Or ie ne puis presentement & ne m'est aysé à declarer comme il se comporta en la bataille donnee, pour ce qu'il me fault haster de poursuiure ce que i'ay entreprins. Tant y a que pour lors Tamichosroe tomba mort au combat, non pas par la vertu & magnanimité de la gend'armerie Romaine, mais au nom de la religion seule & sincere foy du Colonel de l'armee enuers Dieu. Quant à Adaarmane, se retirant de la meslee il s'en fuit à bride aualee autãt viste que possible luy fut, auec perte de beaucoup des siens. Combien que Alamundare chef de Barbares Scenites fust traistre, comme celuy qui refusa trauerser le fleuue d'Euphrate, & ne voulut se trouuer en la bataille auec Maurice, menant guerre contre les Scenites Arabiens. Car ceux de ceste natiõ d'Arabie, estoyent principalemẽt inuincibles, par ce qu'ils cheuauchoyent sur cheuaux legers & vistes comme le vent, de sorte que bien qu'ils fussent enclos, ils ne pouuoyent toutesfois estre tenus & arrestez: mais preuenoyẽt tousiours l'ennemy en lieux propres & commodes pour dresser cautement leurs embuches. Mesme Theoderic conducteur des bandes :: Scytiques, ne se trouua en la bataille: mais se ritant fort loing de peur des coups de dards, se mit en fuite à vau de route, auec les siens. Maurice donc estant de retour de ceste victoire auec trophees & amples despouilles, fut mené en triõphe, & loué grandement de tout le peuple. Et ainsi ayant fait progrez, & s'estant auancé au chemin pour paruenir à grand honneur, fit tant qu'il monta à l'estat & au souuerain degré Imperial, quand Tybere, proche de sa fin, luy bailla sa fille Auguste en mariage: & auec elle, au lieu de doüaire, l'Empire. Or est il ainsi que ce Tybere ne regna pas fort long temps en son Empire, mais il laissa memoire perpetuelle à toute la posterité, par ses gestes executez durant sa vie, lesquels il seroit bien difficile comprendre par paroles & les exprimer: mais le plus excellent & plus illustre de tous ses beaux-faicts, & comme quelque heritage qu'il laissa en l'Empire apres sa mort, c'est qu'il declaira Maurice, homme admirable, pour Empereur. Mesme, qui plus est, il imposa noms à son gendre & à sa fille: car à ∴ Maurice, il bailla le nom de Tybere: & à Auguste, le nom de Constantine. Par ainsi Tybere voyant que bien tost apres il luy falloit laisser la vie & ceder aux loix de nature, d'vne collique qui le tourmentoit, il nomme & fit Maurice Empereur: lequel estant reuestu de l'habit Imperial, receut l'hõneur & dignité de principale & souueraine puissance. Car Tybere estant entré en la grãd' salle du Palais, il y fit venir le chef des mysteres sacrez (Iean pour lors auoit encore le gouuernement de l'Eglise) & auec luy fit assembler tous les estats des personnes Ecclesiastiques, ses officiers & archers de sa garde auec autres heraults & gentils hommes ordinaires au seruice de sa maiesté: & d'auantage fit venir à soy tous les principaux d'entre le peuple: & lors en son nom fit la harangue à toute la compagnie, Iean homme fort excellent orateur, & expert és loix Romaines, & qui pour son eloquence tãt insigne & beau-parler auoit de coustume, comme superintendant & grand reformateur, faire entendre aux assistãs les mandemens de l'Empereur: lequel mesme se trouua à ceste election du nouueau Prince, ensemble auec sa fille Constantine, laquelle il bailloit à Maurice pour compaigne de vie & de fortune. Or deuãt que de publier l'election de ce nouueau Empereur, il vsa des propos qui s'ensuiuent, en la presence de toute l'assemblee.

Maurice successeur de Iustiniã au gouuernement de l'Orient.

Faicts illustres de Maurice.

Tamichosroe & Adaarmane Persans.

Alamũdare trahit les Romains.

:: Ou Gotthiques.

Gestes de Tybere.

∴ En Euag. l. 5. cha. 22.

A Maurice, le nom de Constantin, & à Auguste, Constantine.

Election de Maurice Empereur.

Oraison de l'Empereur Tybere, prononcee au peuple à l'election & creation de Maurice.
CHAP. VI.

Oraison de Tibere, touchât la surrogation de Maurice.



Aintenant, hommes Romains (nom tres-fameux entre toutes autres nations, tres-celebre par le rapport de toutes personnes) ie suis en grâd esmoy, solicitudes m'enuironnent de tous costez: desquelles les aucunes me pressent de pres, à ce que i'establisse & constitue bien & deuement ce qu'il me fault delaisser: les autres me donnét terreur pour le departemét qui me separera d'auec vous: car alors ie seray contrainct à rédre conte & raison de ma vie passee au Createur & gouuerneur de cest vniuers: ioinct que la liberté & hardiesse que de long téps i'ay vsurpee, maintenât m'est tournee en craincte & soucy: car ceux-là le plus souuent offensent d'auâtage & amassent plus de pechez, ausquels est laschee la bride & baillee puissance de faire tout ce qu'ils veulent: Mais sur tout, le soing que i'ay prins de l'Empire me charge & trauaille plus instamment: de peur, certes, que ie ne discerne à la volee & folement quelque chose au detriment de la republique: ains que ie substitue & mette en ma place aucun qui la gouuerne ainsi que de raison: car l'Empire ne m'a esté commis pour viure à mon plaisir & suiure les delices du corps. Et encore, non seulement la fortune me tourmente l'esprit, mais quant & quant nature mesme me donne destresse: car l'Empire, & ma femme, & mes enfans, se rencétrent & rapportét à vn. A l'Empire, est requis vn sage & prudét gouuerneur: à la viduité de ma femme, vn curateur equitable: & pour mes enfans, vn tuteur qui les conduise & defende pour l'imbecilité de l'aage, & infirmité de nature, principalemét femenine. Toutesfois le plus souuent, quand ie suis ainsi saisy de maladie, ie ne tiens conte & ne me chault de l'alliance naturelle: ie mesprise mes enfans, ie n'ay aucunement respect à ma femme: car il me semble bien que ie m'en vay mourir, & qu'adonc ie seray totalement deliuré de telles charges & solicitudes: Mais ie ne puis laisser tels pensemens, quand le soucy de l'Empire me vient accueillir: car c'est vn fardeau bien le plus graue & pesant de tous les autres, non seulement contregarder, comme il fault, le sceptre & maniement de l'Empire, mais aussi d'en transmettre & rebailler l'heredité & succession à ceux qui la meritent & qui en sont dignes. Car, sans point de doute, il me semble qu'il est fort raisonnable, & fault que les Princes qui succedent, soyent tousiours meilleurs & plus vaillans que leurs deuanciers, à fin que les defautes de ceux-cy soyent corrigees & amendees par les autres. Que si ainsi n'aduient, il est tout certain que toute l'obeissance & maintenue de l'Empire viendra en decadence & à neant: d'autant que les fondemens qui le soustiennent sont foibles & imbeciles. Or comme ie me tourmentois l'esprit, & me donnois tel chagrin & soucy, la diuine Prouidence, qui a esgard à toutes choses, a donné quelque secours & allegeance aux nostres fascheries, & fauorisant de certain bon heur & encontre nostre conseil & entreprinse, la confirmee de son authorité priuee, & a declaré celuy qui apres nous doit magnifiquement gouuerner cest Empire, à sçauoir, Maurice que voylà, homme qui sera fort vtile & commode pour le bien public des Romains, lequel par cy deuant a conduict & mené à bonne fin beaucoup de batailles & de grande importance, qui sont comme quelques arres (par maniere de dire) & gaiges qu'il a baillé à la Republique du soing & pouruoyance qu'il aura cy apres de ses citoyens & vassaux. Et pourtant, le verrez vous auiourd'huy vostre Empereur. Or ie le reçois & admets à la conduicte & au maniment de ceste charge qui surpasse toutes autres, auec si grande asseurance & persuasion, sans auoir esgard ny penser à autre chose qui puisse deceuoir, que mesme ie luy commets & baille en garde non seulement l'Empire, mais aussi ma fille, pour vous induire par vn si certain gaige & don de nature, prendre courage & bien esperer sans doute: chose qui me seruira cóme de viatique & cósolation pour emporter auec moyen ce long chemin, d'où il n'est licite de reuenir Ce pendant, vous me serez tesmoings idoines & dignes de foy, de ceste belle ordonnance & disposition, en tant que vous auez fait experience de ceux qui de longue main ont eu en gouuernement & administration iceluy nostre Empire, mesmement de ce vaillant personnage qui tres-prudemment nous a suiuy en nos affaires. Quant à toy, Maurice, continue & te monstre vaillant à me faire vn bel epitaphe de ton Empire, charge & orne mon sepulchre de tes vertus, & ne vueille deceuoir par infamie, & par cas enormes frustrer l'esperance de ceux qui te sont baillez en charge, ny obscurcir & estaindre tes prouësses, comme delaissant la pristine generosité de tó cueur. Et par ainsi fay que tant tu puisses refrener & dóter par raison & bon moyen l'insolence de ton authorité, & que par sciences de philosophie, gouuernes sagement la nasselle de ta puissance. Car l'Empire est vne certaine charge haulte & de grande importance qui eleue & exalte ceux qui l'occupent & manient, tellement qu'il trouble grandement les bonnes pensees: mais ne vueille conceuoir ceste opinion, & mettre en ta phantasie que tu sois le plus sage de tous, & que tu precede chacun en prudence, bien que de fortunes & richesses qui te sont aduenues en grand' planté, tu surpasses les autres. Et apres, fay que tu aquieres plustost la beneuolence de tes citoyens & suiects, que la crainte: & que tu

Tibere commet sa fille auec l'Empire à Maurice.

Le bon successeur est bel epitaphe du Prince decedé.

» tu reçoiues de meilleure part celuy qui te reprendra & arguera de tes faultes, tout ainsi comme » quelque bon maistre, que le flatteur : car domination est de telle condition qu'elle ne veult estre » enseignee ny admonestee, & prend à desplaisir & à regret la reprehension & chastiement. Aye » tousiours aupres de toy & deuant tes yeux ta iustice, comme celle qui de sa souueraine puissance » remunere & baille recompense des faicts en nostre vie. Estime & iuge par l'estude de philoso» phie que ce pourpre & vestemét Royal, t'est baillé tout ainsi que quelque drap ou habillement » pour t'en seruir. Quant à la couronne qui enuironne ton chef, tu la dois penser en rien n'estre » differente des autres petites pierres qui sont flottees par les ondes sur le bord de la mer. La fleur » & couleur du pourpre, d'autant qu'il est triste & melancolic, me semble admonnester les Prin» ces, qui seuls en vsent, & les accoustumer & duire à modestie, & à regir leur esprit moderecment » en choses prosperes, & ne prendre trop grand plaisir ou s'enorgueillir de cest habit de dueil, de » la monarchie. Le [a] sceptre aussi & baston Imperial baille aduertissement & instruction non » pas d'exercer cruauté & seigneurie desreglee & tyránique, mais plustost de seruitude & sub» iection honneste. Il fault que l'humanité & misericorde commandant à cholere, & la crainte à » arrogance : car nature mesme a constitué gouuerneurs entre les mousches à miel, [b] & a baillé » à celuy qui en est Roy, vn aguillon comme pour l'armer de certaine maiesté volontaire & natu» relle, à fin de piquer & contraindre celuy qui refuseroit obeir legitimement : ce neantmoins il » a cest aguillon & poincture non tyrannique & rigoureuse, ains fort commode & apte à l'vtilité » commune. Parquoy nous deuons pour le moins estre imitateurs des mousches, s'il est ainsi que » la raison ne puisse mieux nous aduiser & donner meilleur conseil. Voyla ce que i'auois à te dire » & conseiller en la sorte mesme que si ie t'auois engendré, & si i'estois ton pere : mais tu reputeras » que le iuge de ce nostre côseil & aduertissement est la puissance nette & qui n'est point corrom» pue & subornee de quelque affection ou presens, & qui recompense aussi bien les vertus & » bienfaicts, qu'elle punit les vices & mesfaicts.

[a] sceptre] *Le Roy Antigone voyant son fils vsant de violence enuers ses suiects, luy dit : Vous ne conside-rez pas mon fils, que nostre domination est vne belle seruitude : aussi Pindare appelloit les brauades de la cour des Princes, Noble misere.*

[b] & a baillé &c.] *Cela n'est point tenu pour certain entre les autheurs, à sçauoir, si entre les mousches à miel le Roy seul n'a point d'aguillon, estant seulement armé de maiesté : ou bien si nature l'en a pourueu encore qu'il ne s'en ayde : mais il est tenu pour conclu que le Roy ne s'ayde d'aucun aguillon, & neantmoins toutes les mousches luy obeissent entierement. Pline, liu. 11. chap. 17.*

D'vn songe & de la mort de l'Empereur Tybere. CHAP. VII.



APres que l'Empereur eut mis fin à sa harangue, ses princes, vassaux & citoyés assemblez ne peurent se côtenir de douleur & ennuy dôt ils estoyét saisis, qu'ils ne iettassent larmes en abôdance. Puis apres, l'Empereur prenant la courône & le vestemét de pourpre, il en reuestit & empara Maurice Cesar. Et lors vous eussiez ouy les clameurs du peuple, les gratulations, applaudissemens, & actiôs de graces des suiects : partie esmerueilloyent l'autheur & inuenteur d'vn si bon conseil & aduis : partie le Prince eleu & declaré, à cause des vertus par lesquelles il s'estoit rendu digne de l'Empire : mais deuant toutes choses ils rendirent graces & loüerent celuy qui dispése tout bié en sa saison, côme moyenneur & appoincteur de toutes entreprinses. Quàd dôc Maurice fut en telle maniere & ceremonies d'electiô Imperiale, declaré Prince & Monarque, l'Empereur Tibere se remit en son lict, où il apperceut en visiô nocturne la sembláce d'vn » homme de beauté si parfaicte & rare qu'elle ne pourroit estre exprimee, ny par paroles, ny par escrips, & reuestu d'habillemés si blancs qu'il esclairoit toute la châbre. Cest hôme donc esleuát sa main luy dit tels propos : Tybere, la diuine puissance, trois fois saincte, vous mande qu'il ne s'esleuera aucuns meschás tyrás du téps de vostre Empire. Et apres son resueil & qu'il eut recité de mot en mot ce sôge à ses plus familiers, obeissant aux loix de nature, quoy qu'il fust Empereur, desuestit ce corps terrien, & l'ame le laissant côme quelque couuerture, s'en vola aux sieges celestes. Ce Tybere eut charge de l'Empire [a] par l'espace de trois ans auec Iustin, & quatre tout seul. Or quád il fut mis & inhumé au sepulchre des Empereurs, tous les suiects ainsi que satellites & officiers se côuertirét & mirent toute leur affectiô en Maurice : de sorte que le dueil qu'ils auoyét mené de Tybere, fut appaisé & cessa le mesme iour. Car coustumierement les personnes n'ont si grande memoire & souuenance des choses passees, qu'ils ont soing & reuerence aux presentes.

Couronnement de Maurice Empereur.

Vision nocturne de Tybere.

Mort de Tybere.

[a] par l'espace &c.] *Paul Diac. escrit que Tibere impera sept ans, & Euagr. liu. 5. cha. 23. dit seulement quatre : car durant les trois autres il gouuerna auec Iustin.*

Du mariage de Maurice auec Auguste: quel il estoit, de quelles mœurs, race & affections d'esprit.
CHAP. VIII.

Le mariage de Maurice auec Constantine Auguste.



Vand Maurice fut emparé de l'Empire, & qu'il eut acheué & laissé le dueil de Tybere, il fit appreſt en premier lieu de ſon feſtin, & print Auguſte, autrement nommee Conſtantine, pour femme, en mariage ſolennel à la façon & parade des Empereurs. Les nopces furent magnifiquement celebrees en pompe Imperiale, & ſumptueux banquets dreſſez publiquemét au peuple par toute la ville. Aſſiſterent en cet appareil, Pieté enuers Dieu, & Maieſté Imperiale, leſquelles firent cõpagnie à Maurice, & l'accoſterent de bonne grace, auec ſa femme, leurs offrans dons fort honnorables: Car la Pieté venerable de vieilleſſe & de rides bien ſeantes (choſe qui iamais n'a eſté parauant couchee par eſcript) tint le lieu du pere & de la mere qui deuoyent ſanctifier le mariage, & des nobles freres & autres parés, qui auſſi deuoyent faire l'honneur de la feſte. Et la Maieſté Imperiale fit preſent d'vne robe de drap d'or, marquetee de pourpre & enrichie de perles d'Inde, & couronnes garnies de fin or & de luyſantes pierreries: & incita tous les officiers & magiſtrats de la cour, pour (eſtans richement parez & veſtus de liurec à fin d'eſtre diſcernez d'entre les autres) porter torches & flambeaux allumez deuant les mariez le iour de leurs nopces, & à loüer en hymnes & chants nuptiaux l'aſſemblee des eſpouſailles: tellement qu'on pouuoit bien faire coniecture & iuger aſſeurémẽt, que iamais entre les hommes on n'auoit veu plus braue & magnifique appareil, que celuy-là. Quãd Demophile deſcrit les geſtes des Romains, il fait mention que Plutarque de Cheronee a dit, que Vertu & Fortune auoyent fait alliance l'vne auec l'autre pour l'amour de la ſeule ville de Rome; mais à plus forte raiſon ie pourray dire ſemblablement, que la vraye Pieté enuers Dieu, & la Felicité ſ'eſtoyent accordees, vnies & alliees au ſeul Maurice: en ce que la Pieté redigea en ſa puiſſance la Felicité, & ne voulut luy permettre & donner licence de ſe foruoier ou errer du droict chemin.

Magnifique appareil des nopces Imperiales.

Exemple de vray Empereur. Depuis auſſi, ce Maurice fut fort ſtudieux & ſoigneux, non ſeulement porter ſur ſon corps le veſtement de pourpre & la couronne d'or, mais auſſi en ſon eſprit: & n'eſtoit point tant Empereur par l'exterieur en ſes veſtemens, que par l'interieur en ſes vertus: Car luy ſeul & premier de de tous les Empereurs precedans fut maiſtre de ſoy-meſme, & comme vray Prince ſupprima & dechaſſa de ſon entendement l'ochlocratie & turbulent eſtat des affections & mauuaiſes concupiſcences, pour eſtablir & cõſtituer en ſes penſemens l'ariſtocratie ou domination de raiſon, ſe monſtrant comme quelque viue ſtatuë de vertu pour inciter & induire ſes citoyẽs & bourgeois à ſon imitation. Il auoit prins nom & ſon origine ancienne de la ville Rome: mais ſes premiers parens eſtoyent venus du pays d'Arabiſſe, qui eſt vne nation de Cappadoce: homme prudent, ſubtil & de grande entrepriſe, & qui prenoit bien garde & ſoigneuſemét aduiſoit à ſa maniere de viure: car il n'eſtoit point ſuiect à ſon ventre & friandiſes: mais vſant ſeulement de viandes frugales & neceſſaires ſe monſtroit conſtant & immuable en toutes choſes. Il ne ſe declairoit ſi affable que de permettre facile accez pour parler à luy, & ſe laiſſer gouuerner à toutes perſonnes, ny accordoit ayſément leurs demandes: non plus qu'il n'eſtoit laſche & nonchalant d'ouir & entendre les requeſtes d'vn chacun: car eſtre trop priué & traictable, cauſe vn contemnement & meſpris: auſſi eſtre trop aſpre & difficile donne occaſion & entree à flaterie: Et pourtant il ne ſ'accommodoit à toutes perſonnes ny à toutes heures, mais ſeulement ſe communiquoit à ceux qui venoyent pour parler & traicter de quelques affaires graues & de grande importance: & ne bailloit audience à paroles friuoles & inutiles, mais fermoit ſes oreilles contre, & les eſtoupoit, non pas de cire, comme il eſt és Poëtes, mais de raiſon pluſtoſt & mieux, cherchant l'opportunité conioincte auec moyen pour ſ'en ſeruir comme de clef, pour ouurir & entamer en temps & heure quelque propos en deuiſant, & pour le fermer & conclure en temps deu & conuenable. Il reiettoit auſſi & abhorroit de telle ſorte l'ignorance, mere de vaine gloire, vanterie ferocité, & timidité ſa compagnie, que quand il cõmençoit à faire quelque beſongne, il en eſtoit bien conſeillé: & ſ'il diſcõtinuoit ou retardoit, il eſtoit bien aſſeuré: veu que la force & la prudence ſ'accõmodoyent au temps, & tout le gouuernemét eſtoit conuerty à faire choſes profitables: & mettoyét ordre à ce que l'entrepriſe tardiue ou haſtee fuſt reglee & bié cõduicte.

Les mœurs & façons de viure de Maurice.

Les preſages qui precederent & aſsignerent l'Empire à Maurice. CHAP. IX.

Signes prodigieux, touchant l'Empire futur de Maurice.



Vtre les vertus & faicts illuſtres qui rendirent Maurice digne de l'Empire, encore precederent diuinement ſignes prodigieux qui apporterent ſignification de ceſte bonne aduenture: Car vn ſoir bien tard, comme il faiſoit ſes deuotions & offroit quelque ſacrifice d'encẽs & bon odeur en la Baſilique & ſaincte chapelle du ſacré temple de la Mere de Dieu, que ſelon Iuſtinien, ceux d'Antioche appelloyent

Le-

Le voile & courtine de la saincte Table, le feu s'y print & brusla, de sorte que Maurice tout estonné & effrayé en eut grand peur: mais Gregoire Euesque de la ville, qui là estoit present, luy dit que c'estoit vne vision diuine, & qu'elle denonçoit quelque nouueauté de grande consequẽce. Aussi, vne autre fois, ainsi que Maurice estoit en Orient, Iesus Christ luy apparut visiblement, & luy demanda vengeance des iniures & desplaisirs qu'on luy auoit faicts. Diuination certes qui declairoit veritablement que l'Empire luy aduiendroit: car à qui Iesus Christ demanderoit plustost vengeance & punition estre faicte, sinon à l'Empereur, & a celuy qui luy estoit tãt fidele & deuot? D'auantage, les parens qui le produirent en ce monde, reciterent autres choses dignes de memoire: car le pere racomtoit, que quand il le voulut engendrer, il eut en vision nocturne vn grand chef & souche de vigne, qui sortoit de sa chambre, & portoit grappes de toutes sortes de raisins meurs qui pendoient de tous costez: Et la mere disoit qu'au temps de l'enfantement la terre rendit certaine & nouuelle odeur de diuerses senteurs. Elle adioustoit encore (qui semble vn conte & radoterie d'vne vieille & presque incredible) que bien souuent elle auoit veu ce phantosme qu'on appelle Empuse, emporter par plusieurs fois l'enfant hors de la chambre, comme pour le deuorer, & toutesfois que iamais ne luy auoit peu nuire: Et qui plus est, ce Simeones qui aupres d'Antioche auoit sa demeure sur vne colomne, homme autant prisé que nul autre en bonnes œuures, & notable en tout genre de vertus, non seulement deuina, mais aussi feit beaucoup de choses qui presignifierent son Empire. Mais quoy qu'il en soit, estant engendré de tels parens, nourry & enseigné de telle sorte, ayant prins pour femme, Auguste, qui autrement s'appelloit Constantine, il paruint à la seigneurie de l'Empire. Au demeurant, la continuation de ceste nostre histoire, mettra en auant & declairera, auec l'ayde de Dieu, ses beaux faicts.

De la clemence & misericorde de Maurice: & des faicts de guerre de Philippique.

CHAP. X.

MAVRICE donc euita, & deuant toutes choses sceut bien se donner garde de n'espandre le sang & faire mourir aucuns de ceux qui estoyent accusez & chargez de crime de lese maiesté. Ainsi il ne feit executer Alamundare, gouuerneur des barbares Scenites, qui auoit trahy la Republique: mais commanda de le confiner & mener auec sa femme & aucuns de ses enfans, en vne certaine Isle aupres de Sicile. Il feit le semblable à l'endroict de Naamane fils d'iceluy, qui estoit la mesme infamie, le deshonneur de l'administration ciuile, & auoit commis & perpetré beaucoup de cas enormes contre l'vne & l'autre Phenicie & les deux Palestines: de façon que sa compaignie de gens-d'armes, Barbares pillerent & rauirent tout le bien de ces pays là. Quand donc Alamundare fut prins prisonnier par les Romains, & que chacun eut donné sa voix pour condamner à mort cruelle Naamane, Maurice le feit r'enfermer en vne prison libre, sans luy assigner ou adiuger plus griefue punition, non plus qu'à beaucoup d'autres. *Mãsuetude de Maurice enuers les criminels de lese maiesté.*

Or premierement il crea Iean de Thrace pour conducteur des bandes Orientales: lequel à la verité, feit assez mal ses besongnes en aucunes entreprinses: en d'autres, assez bien: & ce neantmoins n'executa rien digne de memoire. Apres luy, ce gouuernement fut commis à Philippique, allié de Maurice (car il auoit en mariage l'vne de ses sœurs, nommee Goride) lequel entreprint outre les frontieres & y feit beaucoup de degast, tellement qu'il en tira grand butin & print moult de prisonniers des principaux & plus nobles de Nisibe, & comme faisant autre chose sans y penser, les despeschoit d'heure en autre au fil de l'espee. Il feit aussi le semblable, aupres du fleuue de Tigre. Pareillement, il poursuyuit les Perses en vne si cruelle rencontre qu'il en defeit beaucoup & des plus vertueux qui tomberent morts en la bataille: il en print aussi bon nombre prisonniers. Outre ce, il bailla congé à vne compaignie de gens des Perses qui s'estoyent campez en lieu commode sur vne montaigne & petite coline, & ne leur feit aucun desplaisir, combien qu'il les eust prins facilement: mais ils promettoyent de persuader à leur Roy, d'enuoyer ambassades pour au plustost moyenner la paix. *Icã gouuerneur d'Orient. Philippique beau-frere de Maurice, & selõ Paul Diacre, gendre. Faicts belliqueux de Philippique.*

Il s'emploia vertueusement en plusieurs autres conquestes durant son gouuernement, quand il eut cassé & dechassé de son armee tous ceux qui estoyent delicats, foibles & inutiles: & qu'il eut reduict & reformé comme auec quelque frein, en bon ordre & honneste obseruance tout desreiglement à l'endroict de ses compaignies militaires: De quoy ie ne veulx traiter plus amplement, pourqu'il me semble bon d'en laisser le discours aux autres autheurs: combien que le plus souuent leur dire est fort loing de la verité, pour autant que par ignorance & doubte, ou ils panchent & fauorisent plus d'vn costé que d'autre, ou meuz de mauuaise affection, en disent plus qu'il n'y en a: ou par quelque haine, laissent à dire ce qu'il fauldroit. *Obseruance de la discipline militaire.*

De la felicité & simple appareil de Prisce, chef de guerre : comme il fut deposé de sa charge par ceux de l'armee, & Germain eleu en son lieu pour conduire le camp.

CHAP. XI.

Prisce gouuerneur.



R apres Philippique, Prisce succeda & print la charge principale des gens de guerre, lequel aussi n'estoit pas fort facile & ne se rendoit communicatif à tous, mais seulement à ses plus familiers & amis. Par lequel moyen il ne pretendoit autre chose, sinon qu'il pensoit venir au but de toutes ses entreprinses en ne se manifestant en public & tenant sa grauité en priué : comme si en telle sorte il eust voulu induire & cōtraindre les soldats qui luy estoyent suiects à faire son mandement par crainte plustost que par douceur. Mais depuis voulant monstrer sa grandeur quand il se presenta au camp estant paré d'accoustremens pompeux & magnifiques, & qu'il eut faict quelque harangue à ses soldats, de la force & vertu requise en la guerre, des armures & bon equipage, & aussi des gaiges & recompenses qu'ils receuroyent du public, adonc leur mauuais cœur mit à effect ce qu'ils auoyent pensé & tenu secret au precedent. Et ainsi faisans effort en sa tente en la façon de voleurs & barbares estrangers, pillerent tout ce qu'ils y rencontrerēt emportans le plus beau & le meilleur qu'il auoit amassé par curiosité. Luy-mesme aussi eust esté saccagé en ce tumulte du camp, s'il monte sur vn cheual ne se fust sauué en la ville d'Edesse, laquelle partie des compagnies assiegerent, requerans que le Duc fugitif leur fust rendu : mais entendans le refus des Edesseniens, ils le laisserent là, & auec grand' force & violence commirent le camp à Germain, capitaine des compagnies en :: Libanese de Phenicie : tellement qu'il ne tint à guere, en tant qu'il estoit en eux, qu'ils ne se constituassent Empereur. Car ainsi qu'ils l'accueilloyent de pres, & qu'il leur resistoit si instamment, il y eut grande contention tant d'vne part que d'autre : luy debatoit & tenoit bon à ce qu'il ne fust contrainct & forcé : & les autres prenoyent telle peine & diligence pour accomplir & mettre à chef ce qu'ils auoyent entreprins, que mesme ils le menaçoyent de luy oster la vie de male-mort, s'il n'acceptoit la charge qu'ils luy offroyent. Mais quand Germain eut faict entendre qu'il estoit prest de receuoir la mort, plustost que d'vsurper tyrannie & iniuste domination, les soldats firent complot ensemble pour l'outrager & batre indignement, estimans que pour le respect & de son naturel & de son aage, il ne vouldroit soustenir les coups. Et combien que desia ils commençassent à le frapper & iniurier, l'espargnans auec quelque reuerence, toutesfois il persista encore virilement & perseuera en telle opinion, iusques à ce que finalement ils le forcerent à iurer par serment de leur tenir promesse. Et ainsi outre son gré contrainct par commandement des soldats, leur commanda aussi : & estant suiect à autruy, auoit toutesfois puissance & maistrise sur ceux qui l'auoyent mis en seruitude. Et quant à ceux qui estoyent Capitaines, ou Lieutenans, ou capporaux, ou centeniers, ou dixeniers des compagnies, ils furent tous deposez desdites charges, lesquelles iceux soldats baillerent à tels que bon leur sembla : de façon que tout clerement ils offenserent grādement la maiesté Imperiale. Ils estoyent de vray plus gratieux & debonnaires enuers les tributaires & qui payoient quelques rentes au public, que ne sont de coustume les ennemis Barbares : mais bon Dieu il s'en failloit beaucoup qu'ils fussent protecteurs ou defēseurs (de quel nom les pourroisie appeller ?) de la Republique : Car ils leuoyent du bled & fourrages non à certaines mesures & contes, ou ne se contentoyent de la distribution ancienne & ordinaire, ou ne se contenoyent en leurs sentinelles assignees : mais leur estoit loy, conte & mesure, tout ce qui leur estoit aduis, & qui leur montoit en la teste. L'Empereur de ce deuēmēt aduerty, renuoya au camp son beau frere Philippique, à fin d'y mettre ordre & restituer le tout en bon estat : mais tāt s'en fault que les soldats le voulsissent receuoir, que plustost ceux qui entre les autres sembloyent luy appartenir de parenté, ou bien vouloir & fauoriser de quelque affection, se mirēt en grand danger, & n'eussent esté guere asseurez, s'ils ne se fussent sauuez sans dire mot. Or en ces entrefaictes Gregoire Euesque d'Antioche partit de la ville Imperiale, ayant mis fin par victoire à ceste querelle, de laquelle il ne sera impertinent faire quelque mention en cest endroict.

Emotiō militaire à l'encontre de Prisce.

Germain successeur de Prisce.

:: En Euag. liu. 6. ch. 5. il y a, En Phenicie Libanese.

Germain cōgré malgré receut par cōtrainte des soldats le gouuernement d'Orient.

Licence militaire.

Tumulte des soldats contre Philippique enuoyé au camp.

Du different & proces meu entre Astere & Gregoire Euesque d'Antioche : & cōme Gregoire gaigna sa cause.

CHAP. XII.

Emotiō populaire cōtre Gregoire Euesque d'Anthioche, excitee par le moyē d'Astere gouuerneur.

ENuiron ce temps là estoit gouuerneur de l'Orient vn certain personnage nommé Astere, lequel ayant proces & quelque different à desmesler auec Gregoire, eut de son costé tous les principaux de la ville d'Antioche qui s'en formalisoyent fort & fermē : mesme faisoyent le semblable la plus part du menu peuple & artizans : car chacun s'en vouloit mesler en son endroict, & prenoit la matiere à cœur tout ainsi cōme si en leurs personnes propres il eussent esté outtragez & endommagez. Encore, fut baillé bandon à ceste populace de mesdire & detracter de l'Euesque, tellement que tous de mesme accord & conspiration prenoient plaisir par les rues & lieux publics, & se rioyent apertement de leur prelat, & le chargeoyēt d'iniures atroces & vilains propos qu'ils desgorgeoyēt contre luy : mesmemēt les ioueurs de farces

de farces en faisoyent leurs ieux & s'en gaboyent sur l'eschauffault. Toutesfois le gouuerneur Astere fut cassé de son estat,& par le commandement de l'Empereur fut surrogé vn nommé Iean, auquel il bailla charge & commission pour informer du faict dont estoit question,& de faire enqueste de la premiere cause & intention du proces:iceluy estoit homme non pas de grande estime ne fort consideré,lequel ne pouuoit pas seulement iuger & decider d'vn tel different & de si grande importance:mais à peine pouuoit il appoincter ou cognoistre parfaictement de quelque petit proces ou incident. Ce neantmoins ayant remply de premiere entree toute la ville d'Antioche de grands troubles & tumultes contre l'Euesque,& faisant faire cris à son de trompe & cómandemens publics,que si aucun vouloit poursuyure son droict en iugement à l'encótre de Gregoire, qu'il seroit receu en proces & ouy en sa demande: si que les aucuns qui estoyent commis sur la banque presenterent amples requestes & remonstrances,par lesquelles :: ils chargeoyent l'Euesque d'auoir eu compaignie charnelle auec sa sœur qui estoit mariee à vn autre homme: & d'auantage,que par plusieurs fois il auoit troublé l'estat & repos public. Or il se purgea & bailla contredicts & reproches ainsi qu'il peut contre ceste accusation touchát les troubles de la ville:mais quant aux autres charges,il en appella,& demanda que la cause en fust r'enuoyee par deuant l'Empereur,pour en auoir la cognoissance,ou remise à determination d'vn Concile. Et par ainsi il descendit en Constantinople,à fin de bailler ses defenses & iustifications. Là, à ce iugement assisterent tous les Patriarches,tant ceux qui estoyent venuz de leur propre gré, que ceux qui y furent appellez: aussi quelques Prelats des Eglises metropolitaines,& plusieurs Senateurs de la cour souueraine. Par tous lesquels la question fut bien diligément examinee & debatue,& apres toute contention l'Euesque fut absouls, & gaigna si bien sa cause que l'accusateur fut fustigé de nerfs de bœuf, mis & tourné au pilory publiquement, & finalement condamné à estre bany & dechassé du païs. Cela faict, Gregoire ayant prouué son innocence s'en retourna en son siege Episcopal: auquel temps les gens de guerre par certaine sedition & mutinerie refusoyent porter obeissance,tant que possible leur estoit,& reiettoyent les mandemens Imperiaux:& Philippique estoit aux escoutes & attendoit entre ces deux villes Berrœe & Chalcis pour en entendre l'euenement.

Iean,successeur d'Astere.

:: L'vn d'iceux chargeoit l'Euesque d'auoir couché auec sa sœur.

Euagr. l. 6. chap. 7.

Gregoire appellé par deuát l'Empereur & le Concile.

Grands & impetueux tremblemens de terre: & comme furent accablez pres de soixante mil hommes d'Antioche seulement.

CHAP. XIII.

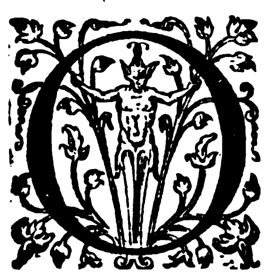
QVATRE mois passez apres le retour de Gregoire,l'an soixante & vn depuis les plus grands tremblemens de terre qui auoyent esté parauant, il suruint soudainement enuiron les trois heures de nuict,vn tant merueilleux esbranlement auec vn grand bruit, qu'il eslocha & mit hors de ses fondemens toute la ville d'Antioche: car outre qu'il abatit par terre & réuersa les bastimens les plus hault esleuez, aussi mit il hors de son lieu & remua du fond en hault ceux qui estoyent les mieux assis & fondez par bas: de maniere que toutes les structures & massonneries des sainctes Eglises tomberent ius, & n'y demeura en sa place que l'emispere qu'Euphremie Euesque auoit faict bastir & esleuer de gros sommiers & fort marrein,prins en la forest de Daphné, lors que souz Iustin aduint vn mouuement de terre. Mais il auoit ia esté esbranlé du costé de Septentrion par autres tremblemens: à cause desquels il fut estayé de bons posteaux qui le soustenoyent: lesquels adonc furent tellement esbranlez & ruez par terre de ce grand mouuement, que l'emisphere fut restitué en son entier aussi bien que s'il eust esté raddressé à la ligne ou regle infallible. D'auantage,infinis edifices furent si fort secoüez en ce quartier de la ville qu'on appelloit Ostracine ou la Tuillerie,qu'ils cheurent par terre: & aussi le mesme aduint au lieu dict Psephion ou la Greue, de faict & de nom: plus en vn autre endroict qu'on nommoit en langage du païs Brysie ou les Sourdies: & entre autre bastimens tomba vne chapelle prochaine de celle de la Mere de Dieu, delaquelle miraculeusement demeura entier le seul portique du milieu. En apres, furent grandement esbranlees toutes les tours qui estoyent en la pleine ou assiete de la ville, & tindrent bon sans estre offensees les autres murailles, hors mis les bastilles & forteresses, & mesmement en ces bastilles & places de defenses quelques pierres renuersees de costé & d'autre ne tomberent pas. Encore, plusieurs autres sainctes Eglises se ressentirent de la ruine: ensemblément les deux estuues ou bains publics qui d'vne beauté parfaicte & elegante deuindrent en vne deformité toute contraire. Grande multitude de Gens furent opprimez & escachez par les ruines,tellement qu'aucuns par coniectures qu'ils firent des viures & prouisions annuelles, maintenoyent que pres de soixante mil personnes y moururent accablez calamiteusement. Gregoire Euesque de la ville fut contregardé & sauué contre toute esperance: car la maison & demeurance où il s'estoit retiré,tout aussi tost cheut entierement, & n'eschappa personne de dáger, sinon luy & ceux qui assistans aupres de luy le seruoyent: lesquels l'enleuerét ensemble auec

Tréblement de terre à Antioche.

ſa couchette, & l'auallerent en bas auec vne corde, vn autre mouuement ayant faict ouuerture tout à propos en vn autre endroict, par où ils ſe ſauuerent & euaderent le peril eminent. Mais vn grand bien & ſalutaire aduint à la ville par le vouloir de Dieu (qui de ſa bonté, miſericorde & douceur ſ'appaiſe, & reprime les menaces, & par la verge de commiſeration & pitié ſçait bien chaſtier & corriger les forfaicts des hommes) car il n'y eut aucun embraſement de feu, combien que veritablement, il y auoit beaucoup de feu allumé par tout, à ſçauoir és foyers, és lampes ou lanternes tant priuees que publicques, és fourneaux, és eſtuues, és cuiſines & boutiques ou les artizans faiſoyent leurs beſongnes. Grand nombre auſſi de notables & illuſtres perſonnages moururent en ceſt esbranlemēt de terre, entre leſquels fut trouué Aſtere, duquel nous auons parlé peu parauant, & rendit l'ame eſtant tué des ruines & cheutes des edifices.

Comme les gens de guerre laiſſerent la diſcipline & bonne reigle militaire, par deuers leſquels l'Empereur enuoya Gregoire pour taſcher à les reduire à faire leur deuoir.

CHAP. XIIII.



R l'Empereur repara le dommage & perte publicque de la ville par argent qu'il eſlargit pour la redification. Enuiron ce temps là il y auoit vn tel reuoltement & rebellion en l'exercice entre les ſoldats, que les Barbares limitrofes ne craignoyent point faire courſes & inuaſions en groſſes bandes, ſur les terres & ſeigneuries Romaines. Car ils ſe perſuadoyent auoir bonne occaſion de faire ce qu'ils voudroyent, veu que perſonne ne les empeſchoit ny reſiſtoit à leurs violences: mais ce pendant qu'ils braſſoyent tels efforts, Germain, auec quelques compagnies de gens à ſa ſuite, vint à la rencontre, & ſi viuement les aſſaillit & de ſi grande furie, qu'il obtint la victoire & les mit en pieces, de façon qu'à peine en demeura vn ſeul pour porter les nouuelles aux Perſes de ce piteux deſaſtre & deſconfiture. Dequoy l'Empereur fait certain, feit diſtribuer grande ſomme de deniers aux gens de ſon armee, & en reuoqua le chef auec aucuns de ſes plus familiers, & les feit conuenir en iugement. Lors les Iuges tous d'vn commun conſentement les condamnerent à mort: mais tant ſ'en fallut que ce Prince vſaſt de rigueur & punition enuers eux, que pluſtoſt il daigna bien les honorer & recompenſer, & de ſa benignité grande leur faire liberalement autres preſens honneſtes. Pendant que les affaires du Leuant eſtoyent en tel eſtat, les Abares firent expedition & ſe mirent en campaigne par deux fois: du coſté qu'on appelloit Le long mur, entrerent par force en Sigidon & en Achiale, & ſe ſaiſirent d'autres villes & chaſteaux par toute la Grece, & les pillerent ainſi que font ordinairement ennemis, mettans le feu en aucunes & les bruſlans entierement, & raſans les autres miſerablement, pour autant que perſonne ne ſ'oppoſoit, & que la principale partie des gens de guerre eſtoit detenue en Orient. Auquel lieu meſme, l'Empereur enuoya André, capitaine des archers de la garde de ſa maieſté, pour perſuader à ceux du camp, à receuoir leurs premiers capitaines & lieutenans de compagnies. Mais d'autant que les ſoldats à peine vouloyent preſter audience à ſes charges & entendre ces mandemens, Gregoire fut deſpeſché, qui diligemment en vint à chef: car il eſtoit homme fort induſtrieux & bien aduiſé à manier & expedier grandes affaires, & ſi à vray dire toute l'armee le careſſoit & luy portoit honneur & reuerence: car il en auoit attraict quelques-vns par argent, les autres par habillemens qu'il leur donna, à aucuns à boire & manger, ſi bien qu'ils furent rafreſchis de toutes choſes neceſſaires & conuenables à perſonnes qui eſtoyent en païs eſtrange, pour ſ'en ſeruir & vſer à leur beſoing. Et d'auantage, tous ceux qui à l'election faicte furent enroolez & preſterent le ſerment à la monſtre, auoyent obtenu ce bien par ſon moyen. Premierement donc à ſon arriuee enuoyant meſſagers par tout là où eſtoyent les Capitaines & autres qui adminiſtroyent les principales charges au camp, feit aſſembler la gend'armerie en Litabres, qui eſtoit vne region diſtant d'Antioche de trois cens ſtades ou enuiron: par deuers leſquels il ſe tranſporta meſme, & eſtant couché en ſon lict, dit les propos en termes qui ſ'enſuyuent.

Notable victoire de Germain contre les Perſes. Maurice honore Germain qui eſtoit condamné par les iuges. Les Abares deſtruiſent la Grece.

Rebelliō & ferocité militaire. Gregoire eſtoit debonnaire enuers les ſoldats.

Harangue de Gregoire, Eueſque d'Antioche, à la gend'armerie rebelle.

CHAP. XV.

Oraiſon de Gregoire, Eueſque d'Antioche, aux gēſd'armes rebelles.

» CERTAINEMENT ie penſois, Seigneurs de faict & de nom Romains, que ia
» dés long temps vous viendriez à moy, pour me communiquer & faire entendre
» voſtre aduis touchant les affaires ſuruenues, & ſur icelles prendre conſeil, pour
» ſuyure ce que de raiſon: ce que ie me perſuadois & le me promettoit indubita-
» blement l'ancienne amytié & beneuolēce que i'ay euë auec vous: laquelle de vray
» a eſté aſſez confirmee en voſtre endroict, par les plaiſirs & offices que ie vous ay preſtez par cy deuant,

deuant, quand vous baillant voz necessitez, ie suruins & donnay secours à la vostre emotion nauale & tumulte qui s'en ensuyuit. Mais ce que ie pretendois n'est aduenu iusques à present, d'autant parauenture, que les iours passez l'occasion ne s'est offerte, & ne vous a esté baillé le temps pour à la bonne foy, faire apparoistre aux Perses, en les rendant vaincuz & desconficts, la force & magnanimitié des Romains, par la vaillantise & promesse des soldats, voire sans chef & gouuerneur: & que la vostre syncere & parfaicte affection enuers la Republique manifestee en tant de sortes par l'opportunité du temps, & par le tesmoignage de l'effect & execution des affaires, fust d'auantage cogneue & approuuee. Car quand meuz de quelque fascherie enuers voz capitaines, declarastes vostre mauuais vouloir, vous monstrastes assez que n'auiez rien plus cher ny en plus grande recommandation, que le proffit public. Mais bien de par Dieu, passons outre, & regardons s'il vous plaist, soigneusement tant d'vn costé que d'autre, ce qui est besoing de faire. Vostre Empereur debonnaire & tres-bening vous r'appelle, & mande de par moy, par deuers sa maiesté, vous promettant grace, abolition & impunité de toutes les faultes passees, & receuant vostre singulier vouloir enuers la chose publique, & magnanime couraige en faicts de guerre, pour & au lieu de fueillees qu'offrent les supplians qui demandent pardon & reconciliation: Et vous pardonnant par ce gage & marque tres-certaine, repute en soy-mesme telles raisons: puis-que Dieu, qui tient toutes choses souz sa main, deffere & attribue tant à benignité en remettant les faultes, & que pour l'amour de vostre force il a quitté la debte & comte que deuiez rendre de voz forfaicts, & a monstré signe tres-euident du pardon qui vous est totalement octroyé, pourquoy aussi ne suiuray-ie sa diuine sentence & arrest qui me contrainct necessairement à faire grace? Et par ainsi, Messieurs les Romains, si me voulez croire, vous obeirez incontinent à ce mandement, & ne permettrez que si opportune occasion de tẽps se perde, de peur que quand elle sera euadee, vous ne la puissiez plus reprendre: Car elle est de telle legereté que depuis qu'elle est eschappee, iamais n'est r'attainte: tellement qu'il semble qu'elle soit mal contente d'estre negligee & mesprisee: & pourroit on dire, que pour la seconde fois elle est totalement incomprehensible. Parquoy ayez esgard à l'heredité & succession de l'obeissance de voz maieurs, ainsi que vous auez succedé à la louange de leurs forces & vaillantises, à fin que parfaictement vous-vous monstriez estre Romains, & que nulle reprehension vous aduienne qui vous argue & face cognoistre que vous estes engeance illegitime, faulse & adulterine: Car ces ancestres & deuanciers qui vous ont engendrez tels qu'il estoit digne & conuenable à la nation Romaine, estans suiects & obeissans aux Roys & Consuls, & faisans deuement ce que leur estoit commandé, & bien administrans leurs charges selon la force naturelle, ont subiugué & mis souz leur obeissance toute la terre vniuerselle. Manle Torquat feit couper la teste à son propre fils, quoy qu'il fust vainqueur & de vertu merueilleusement recommendable, par ce que combatant contre ses ennemis, il n'auoit obey à son commandement. Les plus grands affaires sont executez brauement & conduicts à bonne fin par le bon conseil des gouuerneurs, & par la prompte obedience des soldats. Mais si l'vn est separé de l'autre, & si les suiects n'obeissent aux aduertissemens de leur superieur, il faut necessairement que l'vne des parties cloche & vienne en decadence, par ce que la paire & mariage de ces deux vertuz est diuisé & dissolu. Et pourtant ne tardez point d'auantage, & me croiez qui suis prestre de Dieu, & que i'entremets mon deuoir & charge au milieu entre l'Empereur & son exercite: & faites cognoistre que ce que vous auez esté rebelles, & n'auez maintenu & conserué la discipline & obedience militaire enuers voz capitaines, ayans puissance & authorité de commander legitimement, a esté iuste indignation & despit pour vn brief temps, & non pas iniuste rebellion & façon tyrannique. Et que si tout aussi tost ne vous retournez hastiuement par deuers la maiesté de vostre Empereur, ie maintiendray, quant à moy, auoir presté entierement en mon office le deuoir & bon vouloir à l'endroict de la Republique & singuliere amytié enuers vous: mis quant à vous qui en telle sorte exercez tyrannie & & vous rebellez, vous penserez vne & deux fois diligemment le salaire & pris qui s'en ensuit. Car, quant à vous, que deuiendront & quelles fin prendront les menees presentes? De dire qu'elles puissent persister & continuer au mesme estat qu'elles sont, il ne se peult faire aucunement. D'ou pourrez vous auoir victuailles, & vous seront apportez les fruicts meurs, & de quel costé vous viendront les autres necessitez que la mer suppedite & fournit par le pays, pour nous en ayder ainsi que de raison? Pour ceste cause vous liurerez guerre aux Chrestiens de mesme condition & religion que vous, ou vous la receurez au cas pareil de leur costé, & ainsi ferez & endurerez faultes enormes & les plus vilaines & absurdes de toutes: Et à la parfin, quand vous serez dispersez & esgarez deçà delà que deuiendrez vous? ou viurez vous? Et qui plus est, la diuine vengeance vous suyura de pres par derriere & ne pourra plus souffrir vostre obstination & perseuerance en meschancetez, ny vous donner pardon de voz offensez. Parquoy touchons en main, accordons nous entre nous & la Republique, & considerons le tout comme il le faut considerer: & principalement en ce sainct temps present que nous faisons & celebrons les iours de feste de la tressaincte & salutaire Resurrection de nostre redempteur Iesus Christ, qui dirigera noz actions & nous baillera secours à choses meilleures.

Cause de l'accroissement de l'Empire Romain.

Comme l'armee obeissant à Gregoire, eleut derechef Philippique pour gouuerneur & Colonel.

CHAP. XVI.



VOYLA les remonstrances & plusieurs autres semblables propos que ce Gregoire prononça en parlant, de sorte que par la volonté diuine il changea en moins de rien & tout en vn instant le vouloir d'vn chacun,& le feit incliner en autre opinion. Et par ainsi ils requirent leur estre permis de se retirer de l'assemblee,pour deliberer à part touchant ce qui seroit equitable: & peu apres estans de retour se submirent à la discretion & puissance de l'Euesque. Et comme il alleguoit nommément Philippique, à ce que pour la seconde fois ils le receussent pour leur Duc, ils respondirent,qu'eux & toute la gend'armerie du camp auoyent faict serment & s'estoyent obligez par iuremens, de ne plus admettre Philippique pour chef & conducteur. Consequemment, Gregoire print la parole tout aussi tost & leur feit entendre, que par la diuine grace il estoit Prestre & auoit puissance de lier & deslier tant és cieux qu'en la terre, & mesme leur cita sur ce le commandement de Dieu. Et ainsi, tous les soldats luy portans obedience, feit prieres à nostre Seigneur pour le rendre capable, & ayant celebré le diuin sacrifice des secrets mysteres, il leur communiqua à tous le corps sacré & immaculé de Iesus Christ: car c'estoit lors le iour de deuant la saincte Passion. Puis apres,il dressa vn banquet & les traita tous, combien qu'ils fussent enuiron deux mil personnes, les tables estans mises sur la belle verdure, & puis s'en partit le l'endemain. Or s'accorderent ils entr'eux de s'assembler la part que bon leur sembleroit. Ce pendant,Gregoire enuoya querir Philippique, qui lors se mettoit en chemin pour retourner à Constantinople: & estant venu en Antioche, feit certain l'Empereur de toutes ses executions, & des requestes & remonstrances de la gend'armerie du camp, touchant Philippique. Et comme Philippique approcha aussi d'Antioche, toute l'armee alla au deuant: & les gens de guerre s'accostans & prenans pour compagnie ceux qui auoyent receu la saincte regeneration,se ietterent à ses pieds,agenouillez en la façon de ceux qui prient. Et quand il eut touché en main, à leur promettant sur sa foy & octroyant abolition des iniures passees & torts faicts, ils le suyuirent de là en auant en toutes expeditions de guerre. Voylà donc ce qui aduint entre le Colonel de la gend'armerie du camp, & Gregoire Euesque d'Antioche.

Les soldats obeissent aux sainctes monitions de l'Euesque.

Les soldats acceptent Philippique pour gouuerneur.

Comme Sittas trahit Martyriople, & de l'assiegement de Philippique.

CHAP. XII.



EN ce mesme temps,vn certain personnage nommé Sittas, qui auoit charge en quelque compagnie, pour l'outrage qu'il receut d'vn capitaine,trahit & mit en main de l'ennemy la ville de Martyriople, qu'il sçauoit n'estre soigneusement gardee, ny en bonne defense. Car il feit entrer de nuict secrettement vne compagnie de Perses, tout ainsi que si elle eust esté dés Romains: & par tel moyen occupa la ville qui estoit merueilleusement propre & de bonne garde pour les Romains. Il y retint toutes les belles femmes qui estoyent en fleur d'aage, & en dechassa toutes autres personnes, excepté quelques seruiteurs. Philippique donc tourna bride incontinent & se mit en païs auec toutes ses bandes,pour batre ceste ville qu'il assiegea.Et combien qu'il n'eust artillerie ny autres engins propres pour l'expugner & y faire bresche, il poursuyuit toutesfois, & du mieux qu'il peut tascha la forcer & vaincre, & feit tant que par mines tomba vne tour:& ce nonobstant il ne sceut gaigner la ville,ny la contraindre à se rendre: car les Perses redressoyent & renforçoyent de nuict ce qui estoit miné par terre. A la fin voyans les Romains que tant plus assailloyent viuement, tant plus roidement ils estoyent repoulsez (car les dards & flesches estoyent iettees si frequentes d'vne haulte tour, que les assiegeans receuoyent plus de perte & dommage, qu'ils n'en faisoyent à ceux du dedans) ils leuerent le siege,& s'esloignans quelque peu se camperent, prenans seulement garde qu'il ny entrast secours en la ville auec les Perses. Toutesfois au mandement de Maurice, Gregoire retourna au camp pour la seconde fois, auec charge d'inuader & de rechef assaillir & battre vaillamment la ville. Mais ils n'y firent rien, d'autant qu'ils n'auoyent presentement machines & instrumens necessaires pour ietter les murs par terre. Et par ainsi le siege estant rompu, la gend'armerie se retira pour passer l'hyuer, ayant constitué garnisons par tout és chasteaux & fortes places voisines, à ce que les Perses n'enuoyassent secrettement renfort en la ville. L'esté ensuyuant, toutes les compagnies furent ramassees: & par ce que les Perses aussi estoyent assemblez, ils se rencontrerent & donnerent vne forte bataille aupres de Martyriople, dont Philippique r'emporta la victoire.

Sittas dizenier trahit Martyriople.

Les Perses vaincuz par les Romains.

Mais les

Mais les Perses auec grand' perte des leurs,& y estant demeuré ∴ l'vn des principaux de l'armee,firent tant que bonne multitude de gens passerét dedans la ville: renfort qu'ils attendoyét affectueusement.Dés ce temps là les Romains se deporterent, & cesserent de combatre la ville, pour ce qu'ils voyoyent bien qu'à la longue ils n'y pourroyent que pratiquer,ny la contraindre par force à se rendre.Mais à sept stades de là,ils dresserent vne autre ville en vne assiete seure,montueuse,& de bonne defense:afin que de là par stratageme & industrie militaire,ils rompissent tous les efforts,& resistassent aux courses & inuasions de l'ennemy, & l'endommageassent d'autre costé sur son pays.Ce qu'ils faisoyent du temps d'esté: mais durant l'hyuer,ils se retiroyent de là és garnisons.

∴ *Le nom d'iceluy estoit Maruzas.*

De Varame Persan,& des embusches dressees contre Hormisdas Roy des Perses.
CHAP. XVIII.



A Philippique fut donné successeur [a] Commentiole,Thracien de nation, lequel vertueusement & de vaillant courage batailla contre les Perses: En laquelle bataille le conducteur de l'armee des Perses y eust perdu la vie aussi bien que son cheual qui tomba mort soubs luy,n'eust esté qu'vn de ses satellites & officiers le remonta sur vn coursier qu'il menoit en laisse,& le retira de la meslee.Et quant aux autres Perses qui estoyent demeurez,ils abandonnerét pour la plus part leurs capitaines pour s'enfuir, & se sauuerent à Nisibe, n'osans retourner par deuers leur Roy: car les menaçant, auoit defendu sur peine de la mort de ne partir du camp sans le congé des Capitaines.Et là assemblez machinerent de se reuolter contre Hormisdas: de laquelle entreprinse estoit le chef & promoteur ∷ Varame,Colonel des compagnies Persiques, lequel peu parauant estoit retourné auec les siens de la bataille contre [b] les Turcs, comme d'iceux ie traicteray en temps & lieu.Ce pendant Commentiole assiegea Martyriople, deuant laquelle il laissa grand nombre de sa gend'armerie,& auec vne autre troupe de gensd'elite,& tous les mieux choisis,marcha droict à Ocbas,chasteau bien muny & de bonne defense,situé tout vis à vis d'vn des costez de Martyriople,sur vn si hault rocher,que de là on pouuoit descouurir facilement toute la ville,& l'assiegea & tascha le prendre, experimentant tous moyens, si bien qu'auec engins qui iettoyent gros cailloux,il abbatit aucunes parties des forteresses, & en fin les surmontant,print vaillamment le chasteau.Ce qui causa grand desespoir aux Perses touchát Martyriople.En ces entrefaites, les Perses mesmes meirent à mort leur Roy Hormisdas, fils de Chosroes,engédré de Cabale, Roy, dis-ie, le plus iniuste qui fut iamais,non seulement en tant qu'il opprimoit & punissoit iniquement ses suiets par argent,mais aussi en tant que cruellemét pour vn rien il les affligeoit & faisoit mourir par diuerses sortes de tourmés.Apres luy,ils substituerét au Royaume,Chosroes son fils. Or à fin de móstrer comme ces choses sont aduenues, il me semble bon de les repeter & commencer plus hault pour les exposer.

Commentiole successeur de Philippique.

∷ *Ou, Barame.*

Roy iniuste & cruel.

[a] Commentiole] *L'Empereur cassa Philippique, & eleut Commentiole Lieutenant & gouuerneur de l'Orient: & Heraclee auec la prosperité des armes surmonta & occit le Lieutenant des Perses: & Asarthate estant tué,les Perses se sauuerent à la fuite,& les Romains les poursuyuirent.Paul Diacre,li.17.*

[b] les Turcs] *Paul Diacre aussi fait métion que les Turcs estans surmontez,Hormisdas deuint si riche que depuis il receuoit d'iceux tous les ans vn tribut de quarante mil liures d'or,laquelle somme il leur payoit auparauant. Le nom des Turcs deuant ce temps estoit incongneu en Asie.Egnace.*

De la tyrannie de Varame: & comme Hormisdas Roy des Perses fut mis à mort par son fils Chosroes. *CHAP. XIX.*



Ormisdas auoit mis en campagne contre les Romains vne armee en bon ordre & bien complete,soubs la conduicte de Varame.Et Maurice aussi auoit despesché Romain pour luy courir à la rencontre. Varame se moquoit & ne faisoit pas grand conte de la gend'armerie Romaine: & toutefois ce Romain osa charger dessus & luy donner le choc auec dix mil hommes seulement,mais les plus vaillás & qu'il choisit d'entre les autres.Et apres grand nombre tuez tant d'vne part que d'autre en la region d'Albanie,finalement le sort des armes tomba sur les Barbares, & demeura la victoire aux Romains.Et quád Hormisdas Roy de Perse entédit la perte & descófiture des siés,il osta la dignité & superintendence à ce Varame, & en signe de coüardise luy enuoya vn vestement de femme.Luy appliquant son esprit à choses nouuelles, affecta la tyrannie,& rendit iniures pour iniures à celuy qui premierement l'auoit iniurié, man-

Rebellion des Perses contre Hormisdas.

dant tels termes en la suscription de ses missiues: Varame à Hormisdas fille de Chosroes. Il incita aussi les gens de guerre de sa suyte, à se reuolter, enuoyant lettres feinctes au nom de Hormisdas presque à tous, ramenteuant par icelles la cruauté d'iceluy & insatiable cupidité d'argét: comme aussi il auoit fait ou mourir & passer au trenchant de l'espee, ou noyer en la riuiere de Tigre tous les premiers & plus hardis Cheualiers, les reputant dignes de si belle sepulture & obseques funebres. Voila de quelles impostures il seduit l'exercite, & l'excita à grande tyrannie & rebellion: Et ainsi prestans le serment de fidelité à Varame, afin qu'il fust plus asseuré, ils aduiserent par-ensemble aux moyens pour dechasser Hormisdas du Royaume: lequel ce pendant despescha Pherochane & auec grosse multitude de gens l'enuoya au contraire. Mais Varame le preuint, luy remonstrant qu'il ne falloit pas que les Perses guerroyassent ensemble & s'entretuassent: & qu'ils congnoissoyent bien la violence & dureté de l'Empire, le courage & naturel sanguinaire & l'insatiable auarice de Hormisdas: & que plustost ils deuoyent s'entre-aymer & porter charité les vns aux autres. Les soldats de l'exercite soubs Pherochane, considerans ces remonstrances estre vrayes, saccagerent & meirent en pieces leur Colonel, & se tournerent du party de Varame. De là assemblez en vne troupe & amas populaire, se iettent sur Hormisdas, & luy ostant la couronne du chef, le deposent du throsne Royal: puis en sa presence mesme coupent la gorge à sa femme & à l'vn de ses enfans, & luy arrachans les yeux de la teste, le meirent en prison soubs seure garde, & constituerent Roy des Perses vn autre fils qu'il auoit: lequel pour vn temps se monstra bening & gratieux enuers son pere: mesme il enuoya vers luy Orateurs pour luy faire entendre comme il auoit receu le Royaume contre son gré & intention, & luy fournit largement son boire & son manger. Toutesfois le pere ne desista de rudoyer & mal mener son fils de grosses iniures, & de repudier tout ce qu'il luy enuoyoit: A raison de quoy Chosroes (ainsi s'appelloit ce fils) esmeu de fascherie, fit assommer son pere par des rustiques, auec gros leuiers & bastonnades. Cette indignité & outrage causa grand despit aux Perses, & bailla occasion de mescontentement & haine à l'encontre de luy.

Hormisdas aueuglé est enfermé en prison.

Comme Chosroes second, se sauua par deuers les Romains, & par leur secours, recouura son Royaume.

CHAP. XX.

Chosroes fuit deuant Varame, & se retire par deuers Maurice.



Velque temps apres ces menees, Chosroes entendant le bruit que Varame venoit contre luy auec son armee, il l'alla trouuer auec assez bonne compagnie de gens: & se rencontrerent les deux osts en vne campagne aupres du fleuue de Zabe: mais aussi quand il apperceut que les siens reculans d'eux mesmes, se reuoltoyent & ioingnoyent à partie aduerse pour luy dresser embusches à son desaduãtage, il en mit plusieurs à mort: & à cause d'vne esmeute suscitee en l'exercite, se retira le plus legeremét qu'il peut & se sauua en Circese, ensemble ses femmes & trois enfans auec quelques autres Persans principaux de la noblesse, qui de leur propre volonté le suyuirent. Or paruint il à ceste ville (comme luy mesme à recité) protestant, apres auoir inuoqué le Dieu des Chrestiens sauueur & conducteur par les chemins, de laisser aller son cheual tout seul la part qu'il le vouldroit conduire. De là il enuoya ambassadeurs par deuers Maurice, & outre la commission qui leur fut baillee, Probe luy manda par lettres & fit entendre par le menu tout le discours comme il estoit aduenu. Au contraire, Varame aussi enuoya ambassadeurs à l'Empereur, requerant à sa maiesté qu'il ne donnast confort à Chosroes. Mais Maurice qui sçauoit bien que l'estat des choses humaines estoit instable & muable comme vn soulier conuenable à deux pieds, & qui auoit bonne experience des vicissitudes, changemens & legeres mutations de ceste vie humaine & miserable, & qui consideroit diligemment en son esprit, & auec meure deliberation, ayant bien esgard à toutes semblables miseres, receut tres-benignement & de bonne volonté ce Roy qui le supplioit, & au lieu de banny & fugitif qu'il estoit, le fit & aduoüa son amy & propre fils par adoption, l'ayant inuité & attraict par grands dons Royaux, & toute autre liberalité & humanité: & ne luy sembla assez d'auoir vsé de munificence & largesse Imperiale de son costé, mais aussi sa femme Auguste fit le mesme deuoir de pieté à l'endroict des femmes d'iceluy, & les enfans enuers les enfans. Et encore non content de ces offices & faueurs, addressa mandement en Hieraple à toute l'armee en general, & par especial escriuit à Commentiole qui en estoit Colonnel, qu'il eust à conduire & conuoyer Chosroes auec bon equipage & train Royal, sans que rien y manquast, pour l'accompagner la part qu'il vouldroit: & d'auantage, pour luy faire plus grand honneur & accueil, il enuoya au deuant de luy son cousin Domitien, Euesque de Melite, qui estoit bien l'vn des premiers hommes de ce temps là pour sa prudence & industrie, tres-puissant & de

Il aduint que Probe Patrie qui là estoit, receut Chosroes. Diacre.

Instabilité de la vie humaine.

Maurice fait & adopte pour son fils Chosroes Roy des Perses. Dia.

Domitien Euesque Hierapolitain.

& de belle authorité tant en faicts comme en dicts, & de grand conseil à bien conduire vn faict d'importance: & luy bailla pour compagnie Gregoire, Euesque d'Antioche. Lesquels deux ensemble rendirent si estonné Chosroes par leurs harangues, presens, colloques, remonstrances & aduertissemens, qu'il ne sçauoit où il en estoit. Ayant donc esté quelque temps à Hieraple, qui estoit la principale place de tout le pays par où passe le fleuue d'Euphrate, il en partit pour rentrer en son Royaume, veu que Maurice qui estimoit le bien & vtilité de ce pauure Roy, estre la plus grande partie de son heur & gloire, le trouuoit bon, & estoit d'aduis que son retour luy seroit profitable. Il est donc ainsi qu'apres que Maurice eut fait presens à Chosroes de grande somme de deniers (ce que iamais n'estoit aduenu, au moins qu'on trouue redigé par escript d'histoire) & souldoyé aussi de ses propres cousts & despés quelques Persans pour luy seruir en guerre, il le renuoya en Perse auec magnifique appareil de deux armees ensemble, Persique & Romaine: de la Romaine, Narse auoit la charge, lequel donna si furieux assault cótre les Perses rebelles, qu'il en print ∴ soixante mil prisonniers, lesquels furent amenez à Chosroes, qui les fit passer par les piques: toutesfois si entre les autres il trouua quelques Turcs, il les enuoya à Byzance à l'Empereur. Et ainsi les compagnies Romaines ayans debellé Varame, lequel tout seul comme vn vilain s'en estoit fuy de la bataille, remirét és mains de Chosroes son Royaume, & l'accompagnerent iusques en son palais Royal. Et quand il fut assis en son throsne, parlant à soy-mesme en presence des Romains, dit: Roy Chosroes il te faudra auoir perpetuelle memoire & souuenance de ce iour, & rememorer diligemmét auec toy, que les Romains te donnent le Royaume des Perses. Et craignát que ces Perses ne luy dressassent quelques embuscades, il demanda à Maurice mil soldats Romains pour sa garde: lesquels benignement luy furent octroyez. Tantost apres les Perses pendirent Sittas à vn gibbet, & se departans de Martyriople la rendirent en l'obeissance des Romains, auec le chasteau de Daras. Quant aux Turcs que Chosroes enuoya en Constantinople, l'Empereur voyant qu'ils estoyent marquez au front de croix imprimees & faictes de peincture noire, il interrogea la cause pour quoy ils portoyent les signes & marques qu'ils ne reueroyent pas. Iceux respondirent que long temps parauant il y auoit eu vne contagieuse peste en Perse, & tout leur pays, de laquelle par ce que mouroyent tous ceux qui en estoyent frappez, aucuns Chrestiens qui viuoyent entre eux persuaderent aux autres que s'ils faisoyent telles marques, bien leur en prendroit, & feroyét que leur pays seroit sauué & deliuré de telle peste & contagion: & ainsi l'auoyent faict. Voila quelle issue prindrent les faicts d'Hormisdas & de Chosroes, Rois des Perses.

Narse gouuerneur des Romains pour Chosroes contre Varame.

∴ Six mil surmontez furét amenez à Chosroes. Diacre.

Narse voulant retourner en son pays, dit à Chosroes: Aye souuenance de ceste iournee, car les Romains te baillent ton Royaume. Diacre.

Les Turcs ont porté quelquefois le signe de la croix.

Des croix que Chosroes enuoya à Gregoire Antiochien, & ce qu'il en escriuit.

CHAP. XXII.



APres que Chosroes fut remis en bonne possession de son Empire, il enuoya à Gregoire, Euesque d'Antioche, la croix que Theodore, femme de Iustinien, auoit fait forger de grande quantité d'or, & enrichir de belles pierres precieuses pour dedier à Dieu en l'honneur du victorieux Martyr Sainct Serge: mais Chosroes pere d'Hormisdas l'auoit rauie & emportee de Sergiople, ensemble auec d'autres ioyaux & vaisselle, comme il est dict par cy deuant. Il enuoya aussi auec la dessusdicte croix, vne autre croix que Chosroes fit faire d'or, bien pesante, auec vn tableau graué & escrit en termes Grecs comme il s'ensuit: Nous Chosroes Roy des Rois, fils de Hormisdas, du temps que nous nous retirasmes en la Romanie à cause de l'instigation diabolique & mauuaise entreprinse du tres-meschát & desloyal Varame, & des cheualiers qui estoyent à sa suitte, & pour ce que ce mal-heureux Zadepram s'acheminoit auec vne armee droict à Nisible pour diuertir & attirer à soy les Cheualiers de la partie Nisibene, afin qu'ils nous resistassent, & prinsent les armes contre nous, despeschasmes aussi nostre cheuallerie & l'enuoyasmes à Charchas auec le conducteur: & pour la bien-heureté & bonne encontre du venerable & celebre Sainct Serge (car nous estions bien & deuëment informez qu'il estoit dóneur & collateur de tout ce qu'il seroit requis par vœuz & prieres) fismes vœu expres le septiesme iour du mois de Ianuier, l'an premier de nostre regne, Que si nostre gend'armerie pouuoit mettre à mort ce Zadepram en la bataille, ou du moins le prendre prisonnier, nous enuoyrions en l'Eglise du bon sainct Serge vne croix d'or, enrichie de pierres, pour l'amour de son nom venerable. Et d'autant que le neufiesme iour du mois de Feburier ensuyuant, la teste de nostre ennemy nous fut apportee entre nos mains, & que nous demeurasmes obligez à payer le vœu faict, par ce que nous estions venus à bout & iouissance de nos desirs & souhaits, nous à fin que ce faict soit manifeste à tous, auons enuoyé en l'Eglise sainct Serge pour la reuerence de son nom honorable, ceste croix faicte & forgee expressément à nostre mandement, quant & quant celle qui parauant aussi auoit esté donnee en la mesme Eglise par Iustinien Empereur

des Romains,& laquelle du temps de la guerre suscitee entre ces deux Royaumes fut transportee en ce pays par Chosroes Roy des Rois,nostre ayeul,fils de Cabade,& trouuee en nos thresors. Chosroes donc enuoya ces deux croix auec telle inscription: lesquelles furent apportees à Gregoire qui les receut du consentement de Maurice, & auec pompe & grande assemblee les dedia & posa deuotement & religieusement au temple de ce Martyr, sans faire difficulté ou penser que l'Eglise receust quelque detriment pour ioyaux venans des Ethniques & Payens.

Des autres dons que le mesme Chosroes enuoya à sainct Serge Martyr.

CHAP. XXII.

Bassin d'or enuoyé par Chosroes à S.Serge.

Euag. li.6. chap.21.

QVelque peu de temps apres, Chosroes donna encore d'autres ioyaux bien forgez & ouuragez de main de maistre, & les enuoya au sacré téple de ce sainct Martyr: mesme vn bassin d'or massif de poix & pesanteur non petite,auquel estoit engrauee en termes Grecs telle sentence: Moy Chosroes Roy des Rois,fils de Hormisdas, i'ay faict grauer en ce bassin ce qui s'ensuit, non pas pour estre veu & prisé des personnes, ny pour paroistre & rendre plus venerable par ce mien escript la grandeur de vostre sainct nom,mais pour la verité du faict & pour l'amour de tant de graces & biens faicts qui me sont aduenus de vostre part: car i'estime beaucoup & repute au lieu de grande felicité que mon nom escript en vostre sacree vaisselle soit porté & publié çà & là. Quand i'estois en Berames ie vous fis requeste & priere,homme tres-sainct,afin de me donner confort & que par vostre moyen ma femme, Sire, conceust en son ventre.Et combien qu'elle fust Chrestiẽne de religion,& moy Ethnique, & que les nostres loix ne nous permissent la liberté de l'auoir pour femme & espouse: toutesfois i'ay eu en mespris les loix,à cause de la singuliere beneuolence que ie vous portois, tellement que de iour en autre ie l'ay tousiours tenue & la tiens pour le present en vraye & sincere amitié entre mes femmes. Et pour ceste cause il m'a semblé bon,homme tres-sainct,implorer vostre ayde à ce qu'elle conceust & portast enfans. Or ie vous faisois telle requeste & l'asseurois par ce vœu, Que si Sire,deuenoit enceincte, ie porterois en personne en vostre temple venerable la croix qu'elle porte ordinairement: mais, Sire & moy nous auons aduisé de la retenir par deuers nous, afin d'auoir tousiours deuant nos yeux souuenance de vostre nom, sainct glorieux: & auons arresté qu'au lieu de ceste croix qui de prix & estimation ne valut pas d'auantage de quatre mil & quatre cens stateres,enuoyer cinq mil stateres. Or depuis que i'eus faict ce vœu, & que ie pensois en mon esprit d'ainsi l'executer, iusques à ce que vinsmes à Rosochosre, il n'y eut pas d'auantage de dix iours: & toutesfois,homme de Dieu,m'apparustes en vision nocturne, non que i'en fusse digne,mais de vostre benignité: & me distes par trois fois,que Sire porteroit enfans. Et dés lors en la mesme vision ie vous fis responce par trois fois aussi,que c'estoit bien fait.Et pour ce que vous auez coustume d'octroyer les demandes, dés ce iour là il n'est aduenu à Sire selon la coustume des femmes.Il est bien vray que quãt à moy i'en eusse eu doubte, n'eust esté qu'adioustant foy à vos promesses & croyant que vous estiez sainct, & donniez ce qu'on vous requeroit,ie congneus l'efficace de la vision & verité de voz paroles,en ce que dés l'heure mesme le flux des fleurs de Sire auoit cessé à decouler.Parquoy pour les causes susdictes elle a enuoyé pour consacrer en vostre temple & la croix & le prix d'icelle,duquel prix & poix i'ay fait faire ce bassin & vn vase pour le seruice diuin & sacrez mysteres: aussi vne croix pour estre fichee & attachee en la sacree table,& vn encensoir,le tout d'or: & vn amphithyre,clausture ou grille d'otee seulement,d'ouurage a Hunique. Quant à l'autre vaisselle de ceste estimation,ie l'ay dediee en vostre sainct temple,à ce qu'il vous plaise, ô homme sainct,par la vostre felicité & heureuse fortune donner ayde à moy & à Sire en nos demandes,& principalement nous fauoriser en la presente requeste,& que le bien qui nous est aduenu par vostre intercession, succede à bonne fin selon la vostre misericorde & bonté,& selon la mienne volõté & de Sire: afin qu'elle & moy,& consequemment tous les hommes du monde,nous ayons esperance en vostre vertu & puissance,& mettions en vous nostre fiance.Voila qui estoit engraué en la vaisselle que enuoya Chosroes: ce qui,par la volonté du Dieu souuerain,lequel dispense & gouuerne toutes choses d'vne façon ineffable & incomprehensible,n'est pas fort esloingné du propos de la prophetie de Balaam,afin que mesme par la confession des Grecs & Gentils fussent publiees,creuës & enseignees doctrines & enseignemens tant salutaires.

a Hunique) *Il me semble que cest Amphirhyre Hunique estoit vne closture ou grille à l'entour du grand Autel, à fin que le peuple n'y entrast aucunement: en laquelle fermeture il y auoit deux entrées d'ouurage Hunique.*

Comme

Comme Naamane prince des Saraceniens receut le Christianisme.

CHAP. XXIII.



Vand Chosroes escriuoit tels propos & enuoyoit tels presens à sainct Serge, Naamane duc des Scenites, Barbares, meschant paillard, execrable & vilain, ou plustost le plus damnable de tout le monde, addonné à la superstition ethnique & payenne, de façon que mesme de sa propre main il assõmoit les personnes & les immoloit sur des autels à ses dieux, fut esprins, contre toute opinion, de l'amour & deuotion d'vn seul Dieu, & par le moyen d'vne vision soudaine & inopinee embrassa les ceremonies & sacremens des Chrestiens, & par le sacré lauement qui luy fut appliqué receut la regeneration de la natiuité temporelle & le renouuellement celeste : & fit baptizer auec soy tous ses peuples suiects, qui estoyent innombrables pour la multitude, apres qu'ils furent instruicts & enseignez de toutes les ceremonies qui appartiennent à nostre religion. Or apres que Chosroes eut dedié & faict porter les croix que nous auons dictes, Gregoire par la volonté diuine trauersant tout le desert qui s'appelloit Limetare, & visitant tous les lieux és enuirons, fit tant qu'il extermina la faulse & peruerse heresie de Seuere, laquelle auoit prins force & accroissement en plusieurs endroicts : & proposant & preschant la saine doctrine és Eglises, reduit beaucoup de villages, bourgades & grand nombre de gens, voire du clergé & des monasteres, à la vraye discipline & louable coustume & mode de viure des fideles catholiques & bien sentans de l'Eglise.

Naamane auec les siës reçoit le Christianisme.

Gregoire Antiochië extirpa l'heresie de Seuere.

De sainct Simeones Thaumastorite, c'est à dire, qui demeuroit sus vne montaigne admirable.

CHAP. XXIIII.



E temps pendant que Gregoire faisoit ce voyage, nouuelles luy furent apportees que Simeones, en la montaigne admirable estoit au lict malade en danger de la mort, & tiroit à la fin tant qu'il pouuoit. Qui fut cause que de pleine course il print son chemin droit à luy, pour saluer & dire à Dieu à ce sainct homme pour la derniere fois : mais il n'eut pas la iouïssance de ses desirs. Or ce Simeones surpassa de beaucoup en vertu toutes les personnes qui estoyent de son temps, comme celuy qui dés le commencement de son aage entreprint la maniere de viure au sommet d'vne colomne : & mesme on seme le bruit que les premieres dents de laict luy cheurent & changerent comme il estoit desia sur ceste colomne, en laquelle il monta en la maniere qu'il s'ensuit: Il estoit encore fort ieune & delicat comme tout en ioüant & sautelant il grauit & grimpa au hault de la montaigne pour en ce lieu imiter & ensuyure vn precepteur auquel il estoit recommandé. Et ayant à la rencontre vne beste sauuage qu'on appelle vn Leopard, il print sa ceincture & l'en lia par le colet, & le mena en main tout aussi aisément que s'il l'eust forcé & contraint auec vn gros licol, & l'acconduit & tira iusques au lieu de la demeure, sans qu'il regimbast ou fist le farouche aucunement. Ce que voyant le precepteur qui desia demeuroit & passoit sa vie sur vne colomne, luy demanda quelle beste il menoit : & il respondit que c'estoit vn chat. Et de ceste coniecture ce maistre inferant quel personnage ce pourroit estre & de combien grande vertu & estimation, il le receut sur la colomne. Et ainsi passant le temps de sa vie de façon si religieuse, perseuera soixante & huict ans tant sus ceste montaigne que sus vne autre. Il receut diuinemẽt infinis dons de graces : car il chassoit les diables, il guerissoit tout incontinẽt ou par oraison ou par attouchemẽt de sa main toute sorte de maladie : il preueoit & predisoit les choses futures tout ainsi que presentes : comme mesme il fit entendre à Gregoire qu'il n'assisteroit point à sa mort, & que puis apres il n'auroit cõgnoissance de ses faicts. Et quãd Euagre d'Epiphanie se tourmentoit pour la perte de ses enfans, & faisant discours en part soy ramenoit en doubte la cause pourquoy il n'en aduenoit autant aux Grecs & aux Gentils qui auoyent tant d'enfans, combien qu'il ne descouurist ny reuelast à personne telles foles pensees, toutesfois Simeones luy enuoya lettres par lesquelles il l'aduertissoit de se deporter & oster de son entendement ces resueries, & que tels pensemens ne pouuoyent aucunement estre aggreables à Dieu. La femme d'vn notaire ou escriuain du mesme Euagre auoit perdu son laict qui luy estoit tary, en sorte que son petit enfant estoit en danger de perdre la vie: Mais ce Simeones mit seulement sa main dans la main dextre du mary, & luy ordonna d'en attoucher les mamelles de sa femme. A quoy obeissant, le laict luy reuint & sortit incontinent comme de quelque fontaine de si grand roideur & en telle abondance que le vestement de la femme en fut tout mouillé & attrempé. Aussi vn Leon chargeant sur son dos vn petit garson que ses compagnons auoyent

Simeones Columelle. Cestuy n'est pas le mesme Simeones dont est faicte mention, au liu. 14. cha. 15.

Euag. li. 6. chap. 24.



laissé de nuict par ignorance en la forest, le porta sans l'offencer iusques en l'hermitage de Simeones, par l'aduertissement duquel estans sortis la mesme nuict les seruiteurs de ce ieune fils, le remenerent iusques en la ville ainsi qu'il estoit monté sur le Leon, duquel il fut gardé & saué de danger. Il fit d'auantage plusieurs autres miracles memorables & presque infinis, pour lesquels descrire plus amplement, seroit requise plus longue espace de temps, & vn langage plus eloquent & mieux paré que le mien: & qui plus est en vn volume peculier & à ce destiné. Bien vray est qu'ils sont ja publiez & mis en congnoissance de chacun (combien que ce ne soit si doctement que la grandeur des faits le requeroit) par Simeon le Maistre qui les a mis en lumiere, duquel le liure est tobé mesme entre mes mains & l'ay veu & leu, non sans m'esmerueiller grandemét & auec estonnemét de la multiplicité & effect des œuures & miracles de ce sainct homme. Car toutes gens non seulement du ressort de l'Empire Romain, mais aussi (pour dire vray) du pays des nations les plus Barbares venoyent souuent à luy, & en receuoyent incontinent le fruict de ce qui leur estoit besoing. Les rameaux & petites branchettes des taillis qui croissoyét en la montaigne, luy baillerent tout le temps de sa vie nourriture meilleure & plus excellente que toute autre viande & breuuage.

Simeon le Maistre, a descript la vie sainct Simeones.

De saincte Golinduch, laquelle soustint le combat de martyre, en Perse.
CHAP. XXV.



N ce temps là non seulement les hommes estoyent celebres & en grande reputation, mais aussi florit & eut grand bruit en sa vie Golinduch, fille de Magiciens de Perse, sçauoir est, d'Asinodoch son pere, & de Myzuch sa mere: & selon la religion d'iceux faisoit honneur & seruice, cóme à Dieu, au feu & autres abominations Persiques, & s'addónoit mesme à la folie des idolatres, & à l'art magic detestable & maudit de Dieu. Or fut elle donne en mariage à l'vn des premiers hommes du Senat, duquel elle engendra deux fils: Et trois ans apres estant rauie en ecstase & hors de son entendement, fut ce pendant instruicte & enseignee par vn Ange, du diuin mystere de la dispensation de nostre salut: A cause dequoy estant mise és mains des enchanteurs, par lesquels fut fustigee & affligee de diuers tourmens (qu'elle surmonta tous vertueusement) fit miracles infinis & signes merueilleux à la conduicte de l'Ange, qui souuentesfois la visitoit & solicitoit, à fin qu'elle portast patiemment toutes les peines. Elle decouurit aussi & meit en clarté moult de choses secretes & couuertes, comme celle qui auoit de Dieu la grace de science & prouidence des choses futures. Or apres que par diuerses annees fut ainsi tourmentee, elle, desirant receuoir la couronne du martyre, l'Ange qui tant souuét luy assistoit, apparut & amena vn ieune homme auec vne espee pour satisfaire à son desir: car au commandement dudict Ange il luy trencha la teste, si que le sang qui decoula de la gorge couppee, s'espandit en sa chemise de lin, qui fut ensanglantee iusques au droit des cuisses: laquelle chemise estant gardee, fit tant de miracles qu'ils sont innombrables: Et quant à ceste Dame, elle demeura encore long temps suruiuante, apres que la teste luy fut couppee: & vint iusques à Circese & à Daras, és marches & terres des Romains, où elle fit quelque seiour: puis, elle passa iusques en la cótree de Ierusalem, & donna spectacle de grande nouueauté à tous les fideles, ainsi portant en son corps, encore viuant, les marques & cicatrices receues pour l'amour de Iesus Christ: Et ainsi affligee griefuement des peines du martyre, alloit deçà delà par toutes les villes, à la conduicte de l'Ange qui la precedoit, sans vser de medecine ou prendre aucun remede contre son mal & blessure, sinon du seul lauement naturel des estuues: Et apres qu'elle eut conuerty tous ses domestiques & plus familiers, & amené à la foy de Iesus Christ plusieurs autres personnes, finalement decedant à Hieraple, passa de ce siecle à la vie immortelle. Or comme elle viuoit encore, l'Empereur la manda en sa ville, mais elle ne tint comte de son mandement. Estienne Euesque Hierapolitain, lequel eut grande accointance auec elle, a descript sa vie, en ayant aprins & entendu tout le discours de sa bouche: mesme assista à sa sepulture & conuoya le corps auec grand honneur & pompe funebre.

Saincte Golinduch suruesquit apres les martyres.

La teste couppee nó separee du corps

Comme apres Gregoire, Anastase Sinaite, receut le siege Episcopal: & d'autres prelats.
CHAP. XXVI.



Lors aussi, Gregoire maladif & demeuré du mal des goutes qui le tourmentoit, ayant prins medecine qu'on appelle Hermodactyle, que luy bailla vn certain medecin, deceda de ceste vie. Or mourut il durát que Gregoire successeur de Pelage, presidoit au throsne Papal de la vieille Rome: & du temps que Iean le Ieusneur, gouuernoit l'Eglise en la nouuelle Rome, duquel nous traiterons encore icy apres: & lors qu'Euloge estoit Euesque d'Alexandrie. Apres ce Gregoire, Ana-

La mort de Gregoire Antiochié.

Anastase fut restitué en son siege, en ayant esté priué par l'espace de .·. vingt trois ans. Plus, Iean adonc obtenoit la dignité Hierarchique en Ierusalem, auquel peu apres Neame succeda par mort, en l'Eueſché. C'estoit l'an douziesme de l'Empire de Maurice. Voylà que nous auions à dire de ces choses. *.·. cy apres chap. 44. il dit 33. ans.*

Ce que predict Chosroes de l'Empire des Romains, & ce qu'il annonça à Probe, Euesque de Calcedone, touchant la Mere de Dieu.

CHAP. XXVII.



IE veux aussi discourir en nostre histoire & faire mention tant proprement qu'il me sera possible d'vn fait notable de Chosroes, que i'ay presque laissé en arriere. La guerre donc qui fut tant aspre entre les Romains & les Perses, auoit prins fin par les pactions & traictez de paix que les parties entretenoyent egalement aussi bien d'vn costé que d'autre. Or si ne me veux-ie tant oublier ny commettre si lourde faulte que ie n'expose ce que Cosroes, qui auoit tant trauaillé & s'estoit si long temps exercé en la vaine Astronomie & intelligēce des choses futures par le mouuemēt des Astres, a predict par diuination, mesme le bruit est qu'au plus fort de la guerre, il l'annonça lors à Iean, capitaine des compaignies de l'Armenie. Car comme il arguoit Chosroes & le reprenoit aspremēt, qu'il estoit de mœurs sinistres & mal-heureuses, de iugement & conseil aliene & inepte à executer quelque bon affaire, & qu'il ne falloit qu'vn Roy fust si couard & de si pusille courage, on dit que ce Barbare respondit à son capitaine tels propos : N'estoit que les temps me sont tant contraires, &, s'il fault ainsi parler, exercent leur tyrannie & cruauté en mon endroict, tu ne serois si outrecuidé que de reprendre & brocarder le plus grand Roy & Seigneur terrien de tout le monde: mais puis que tu es si haultein, & te glorifies si fort és choses presentes, entends & ne sois ignorāt de ce que les Dieux ont constitué & arresté touchant les tēps futurs. Les calamitez & infortunes redonderōt sur vous, Romains, & la gēt Babylonique apres trois sepmaines d'annees passees, dominera sur la republique Romaine: Et consequēment en la cinquiesme sepmaine des annees, les Romains subiugerōt & redigeront les Perses en seruitude. Cela ainsi accōply, viēdra aux hōmes ceste iournee sans vespre, & approchera la fin de l'Empire tāt desiree, auquel tēps toute peruersité & corruptiō de mœurs sera extirpee, & aura lieu la maniere de viure selon le cōmandement de Dieu. Ie ne dois aussi passer outre sans faire memoire de la prediction tant admirable que le mesme Chosroes fit à Probe, nouuellemēt promeu & esleué à l'Eueſché de Calcedone, quād il fut enuoyé par Maurice à Ctesiphon. Il le māda donc en son palais enuiron le midy qu'il faisoit bien chauld, & estāt en sueur qui luy degoutoit par tout le corps, pria cet Euesque de luy monstrer vne image & pourtraict de la Mere de Dieu : Et tout soudain il fit veoir à ce Roy des Perses vne effigie & image sacree de ceste Vierge mere qu'il portoit ordinairemēt depeincte en vn tableau: Et apres que ce Persan eut adoré & fait grande reuerence à ce tableau, il attesta que la nuict precedente le premier exemplaire, naïf patron & original luy estoit apparu, & luy auoit promis & octroyé victoires sur Alexandre de Macedone. Lors l'Euesque Probe respondit à ce Roy, que telles victoires luy estoyent aduenues long temps par auant, quand il fut restitué en son Royaume, apres auoir debellé & vaincu auec le secours, force & vertu de l'Empereur, les mal-heureux & pernicieux tyrans : & que s'arrestant à la promesse & serment qu'il auoit fait, s'il y restoit encore quelques reliques de ces vieilles briques cuictes au feu, comme d'icelles il est escrit par le diuin Moyse, il en viendroit mesme à chef. :.: Or puis qu'ainsi est que nous sommes tant retardez, & auons diuerty le cours de nostre histoire en recitant les gestes & cōquestes de l'Orient, & que finalemēt à l'ayde de Dieu, la guerre Persique a prins fin, il nous fault retourner à nostre propos & reprendre le fil & la cōtinuation des faits & prouësses executees en l'Europe par l'Empereur: à ce que nous venions au port & facions la conclusion de nostre entreprinse, & que nous nous deschargions & depeschions de la charge des actes Ecclesiastiques.

Predict de Chosroes touchant l'Empire Romain. *Probe, Euesque de Calcedone.* *Vision nocturne de Chosroes.* *:.: Il semble que de ce lieu on puisse colliger que cestuy est le dernier liure de l'histoire Ecclesiastique de Nicefore.*

Des faits & vaillances (en l'Europe) entre les Romains & Abares, desquels Chagane estoit conducteur. CHAP. XXVIII.



LEs compaignies donc estant reuoquees de l'Orient, Maurice s'embarqua en personne & partit de Bizance au commencement du prin-temps: & quoy que les vents luy fussent contraires, & qu'il rencontrast beaucoup d'empeschemens qui le retarderēt, ce neantmoins il fit tant qu'il paruint en Anchiale : car il auoit entendu que les Abares y vouloyent descendre, apres auoir receu ceste table d'or, le spectacle de l'elephant, & la deliurance & largesse de *Les faits de Maurice en l'Europe.*

tant de talens d'or que l'Empereur pour auoir paix en ses pays, leur auoit baillez à leur reque-ste. Et de là, puis apres, il aborda à Perinthe, qu'on appelle maintenant Heraclee, non toutesfois sans tomber en maints perils, craintes & inconueniens de furieuse tempeste: en laquelle ville il s'acquita & fit religieusement son deuoir, remerciant saincte Glycere, martyre, qui là estoit re-ueree en grande deuotion en son sacré tẽple, hõnorablement basty. Ayant donc receu quelque desplaisir de la part des Barbares qui faisoyent courses sur ses pays, il ordõna Prisce gouuerneur du camp en l'Europe, & de là, s'en retourna en la ville Imperiale. Et quant à ces nations des A-bares & Sclauiniẽs, ils passerent outre le Danube soubs la conduite de Chagane, duc des Hun-nes, & trauersans le pays de Thrace & volans tout le meilleur, approcherent iusques à Heraclee: mesme, Prisce gouuerneur se contenant à Turule, prindrent Didymotic par vne ruze & finesse de guerre. Mais l'Empereur empescha leur furie & impetuosité par vne autre inuention & sub tilité admirable, faisant semblant d'aller sur leur pays auec vne armee nauale en bon equipage pour les surprendre. Chose qui leur causa grand' crainte, voire aussi les contraignit bon-gré, mal-gré, de tourner bride pour garder le leur Et apres leur departement mit force bonnes gar-nisons de gensd'armes sur les passages du Danube, de peur que ces Barbares n'entrassent si faci-lement en Thrace. Prisce estant de retour à Byzance, fut accusé à fin de rendre & rapporter le bu-tin qu'il auoit prins sur les ennemys, & deposé de la dignité & charge qu'il auoit des cõpagnies militaires, laquelle fut baillee à Pierre, frere de Maurice: mais par ce que cestuy mesme s'en ac-quita mal, selon la volonté de l'Empereur, en luy ostant cest estat qui fut rendu à Prisce, il le ren-uoya en sa maison. Prisce donc rompit en Europe les treues & conditions de paix accordees auec Chagane: car cestuy premier auoit prins les armes & recommencé la guerre, suprenãt les Romains, & faisant courses & entreprinses sur leur terres auec vne armee de multitude innom-brable, & occupant par force beaucoup de chasteaux & fortes places. Mesme auoit il mis le feu en l'Eglise de sainct Alexandre, martyr, &, meschant qu'il estoit, deietté les venerables reliques & ossemens de ce sainct, & perpetrãt exces enormes & abominables, les vilipendoit & detestoit indignement. A raison de laquelle indignité & irreuerence il perdit sept enfans en vn mesme iour, comme estant à bon droit puny pour tels opprobres & contumelies. De là en apres, il pas-sa le Danube du costé qu'il entre & se rend dans la mer, & y fit beaucoup de dommages, mettãt tout le pays en proye & saccagement: combien que Maurice au desespoir enuoya Cõmentiole, gouuerneur pour conduire vne armee de plusieurs milliers d'hommes, contre ses forces: mais de peur des coups il se serra vn vn chasteau de l'Occident, & là se contint sans faire aucunes em busches. Et de fait, long temps apres, Maurice enuoya ambassadeurs par deuers Chagane & luy persuade de traiter la paix.

Prisce, conducteur des Romains en l'Europe.

Punition d'irreuerẽce enuers les reliques des saincts.

Comme l'ambassadeur enuoyé de la part de Prisce à Chagane, proposant vn exemple ancien luy persuada d'accorder la paix pour la seconde fois.

CHAP. XXIX.

Insolẽce & orgueil de Chagane.

COmme Chagane de tout son effort empeschoit Prisce, qui pour lors emmenoit grand butin, à ce qu'il n'outrepassast le fleuue, Prisce luy en-uoya vn Theodore, medecin, homme de bon cœur, subtil & prudent sur tous autres: lequel voyãt ce Barbare forcenant de rage, haultain, super-be, & d'vn fast & arrogance se vantant si fort en ses dits (car vsant de me-naces, il se disoit le plus grand terrien & seigneur de toutes les autres na-tiõs) luy fit vn conte du temps passé, par lequel il abbaissa & appaisa son courage orgueilleux, barbarisque & sauuagin, disant en telle sorte: Sei-gneur Chagane, faites moy ceste audience que d'escouter vn conte an-cien, qui toutefois sera vtile: Sesostre, Roy des Egyptiens, de grand renom & bien fortuné en guerre, surmonta iadis & mit en sa puissance plusieurs & fortes nations: tellement que pour le succez & heureux progrez de ses affaires, il s'oublia tant, & deuint si haultain, fier & orgueilleux qu'il se fit faire vn chariot d'or, enrichy de perles & autres pierreries de grand valeur, sur lequel estant monté le faisoit trainer par quatre Roys, contre lesquels il auoit gaigné la victoire, leur faisant porter le ioug. Et continuant par diuerses fois au mesme estat, il aduint vn iour de feste, que l'vn de ces quatre Roys tournant sa veuë regardoit tousiours en arriere, & contemploit le virement & mutabilité de la roue. Et Sesostre luy demandant la raison pourquoy si souuent il iettoit sa veuë en arriere pour regarder la roüe, on dit qu'il luy fit ceste response: Ie suis tout estõ né & rauy en admiration, quand ie considere ceste roüe qui tourne d'vne façon si muable & in-cõstante, qu'elle est maintenãt d'vn costé & puis d'autre, & renuerse tantost le hault en bas, & au cõtraire remonte le bas en hault. Quand Sesostre entẽdit ceste response, il ordonna que ces Roys ne tireroyent plus sa coche. Lors ce Barbare sousriant monstra assez qu'il accordoit les conditions de paix, en sorte que Prisce, pour auoir passage, luy presenta vne bonne partie de ses despouil-

Exemple fort pertinent de l'inconstance & mutabilité de fortune.

despoüilles dont il print tout le meilleur : & luy signifia de ceder & se departir du domaine des Romains, car lors il estoit sur leurs terres. Mais ce Barbare repliqua qu'ils les auoyent perdues par armes & droict de guerre. Et comme Chagane estriuoit & noisoit ainsi familierement auec Prisce, il luy reprocha comme par quelque blasme qu'il s'en estoit fuy de l'Orient.

Discours assez long par vne disgreßion & changement de propos, touchant l'origine des Abares: & comme ils descendirent de l'Orient en l'Occident. De la montagne Icar: außi des meurs & anciennes manieres de faire des Perses. Plus de ces villes Taugast & Gubdom, qu'on dit auoir esté basties par Alexandre de Macedone.

CHAP. XXX.

PVis qu'ainsi est que nous auons fait mention des Scythes Caucasiens & Septentrionnaux, encore pourrons nous bien discourir & faire entendre ce qui en est ensuyuy, comme par quelque maniere de narrations & additions, combiẽ qu'elles n'appartiennent en rien à nostre histoire. Quelques annees parauant Chagane, lequel estoit en grande estime & reputation des Turcs en Orient, ayant debellé par force d'armes le Prince & dominateur de la nation des Aldelares (quelqu'vn les appellera autrement les Ephthalites) il se fit Seigneur de leur Empire. Estant enorguilly outre mesure d'auoir obtenu telle victoire, & s'associant au fait de guerre de Stemelschagane, subiugá aussi & rendit subiecte à sa puissance la nation des Abares: non pas de de ces Abares qui s'estoyent arrestez en l'Europe, & auoyent prins pied en la Pannonie, car faulsement ils s'attribuoyent ce nom, veu qu'ils estoyent là venus deuãt le temps de Maurice, mais nous dirons peu apres d'où ils prindrent leur source, & d'où ils estoyent descendus. Ainsi, ces Abares estans vaincus & assubiectis à Chagane, ceux qui tenoyent bon à Taugast se sauuerent vers eux. Or estoit Taugast vne cité des Turcs, fort renommee, finitime limitrofe des Indes, de laquelle le peuple estoit vaillant sur tous autres, & n'y auoit nation en tout l'vniuers qui meritast luy estre paragonnee & accomparee. Et de là passerent outre, iusques en la prouince voisine des Mucrites, qui estoyent gens aussi fort robustes & qui s'exerçoyent ordinairemẽt au labeur & à hazarder leur vie en diuers perils qu'ils soustenoyẽt virilemẽt & de grand courage. Consequemment, Chagane assaillit & gaigna par force la gent de Sogor, tres-puissante & merueilleusement peuplee, laquelle habitoit le long du fleuue, appellé le Til, que les Turcs nommoyent le Nigre, les plus anciens Princes, Ver, les autres Ouer & Cuni: desquels noms quelques nations mesme sont denommees. Or du temps que Iustinien imperoit, quelque partie des plus vaillãts & principaux de ceste nation s'ensuyans, descendirent en l'Europe, lesquels se firent appeller Abares, & surnommerent leur duc & gouuerneur, Chagane, comme par grand tiltre d'hõneur. Tellement que quand ces peuples Hunnes, Barsiles, Vnigures & les Saberes entendirẽt qu'vne bande des habitans de Ver & Cuni s'approchoit d'eux, ils furent bien estonnez, pensans que ce fussent proprement les Abares tant redoutez & craints, qui entrassent en leur pays: & pour ceste cause ils les gaignerent par presens, qu'ils leur baillerent, & par ce moyen demeurerent en l'Albanie. Ces fugitifs donc considerans que ceste appellation leur conuenoit & seruiroit bien de là en auant, se denommerent tousiours Abares, pour ce que ceste gent entre les nations Scythiques, auoit le bruit d'estre la plus belliqueuse & fort adonnée à faire courses & brigandages sur les ennemys. Et ainsi, voylà comme ces faulx & contrefaits Abares diuisez & esgarez de leur naissance & pays naturel auoyent le nom partie de Ver, partie de Cuni. Or puis que nous auõs traicté de ces feincts & contrefaits Abares, il nous fault ramener à propos la suyte de l'histoire. Donc la nation de Sogor estant vaincue par guerre, & Tucoch, leur seigneur, mis à mort au trẽchant de l'espee par Chagane, il y eut aussi bien ∴ trente mil d'entre le peuple qui furent defaits, de sorte que le carnage & multitude des corps demeurez sur la terre couchez l'vn sus l'autre, retarderent & empescherent le passage par l'espace de quelques iours. Apres ceste victoire qui si heureusement succeda à Chagane, il s'esleua vne guerre ciuile entre les Turcs. Car vn nõmé Turin, cousin de ce Chagane, qui ne brassoit ny machinoit autre chose que nouueautez, leua grande multitude de gens, auec la force desquels il donna iournee de bataille à Chagane, & en rapporta la victoire. Mais celuy faisant venir à son recours trois autres Chaganes, desquels il s'associa au fait de ceste guerre, pour aller contre ce Tyran, & luy donna si aspre & forte bataille en la region d'Icar, qu'entre les autres, qui en grand nombre y perdirent la vie, il fit mourir le Tyran, & recouura le pays de son obeissance. La ioye & gratulation de ceste victoire fut signifiee à plusieurs grands Seigneurs terriens, mesmement Maurice en eut aduertissemẽt. L'exorde de la congratulation estoit de telle teneur: " Le puissant Despote, seigneur des sept prouinces " & sept climats de la terre, à l'Empereur des Romains, salut. Or y auoit en Icar vne montagne, situee du costé d'Orient, que les Perses appelloyẽt, La montagne d'or, pour autãt qu'elle estoit

Histoires des Scythes septentrionnaux.

Chagane, victorieux des Abdelares.

Taugast, ville des Turcs.

Sogor, natiõ belliqueuse. Le fleuue du Til, &c.

Deffaite de trente mil Barbares.

∴ Ou trẽte miriades.

Guerre ciuile entre les Turcs.

Montagne d'or en Icar.

de grand rapport & tres-fertile,& y auoit force haras & nourriture de bestial. Ces Perses, par vn arrest qu'ils accorderét entre eux,adouërét & donnerent ceste montaigne d'or au tres-puissant Chagane. Ils se glorifioyent & vantoyent par tout pour deux choses, l'vne que iamais ils n'auoyent esté persecutez de la peste ny de maladie contagieuse : l'autre, que peu souuét & cóme point, aduenoyent tremblemens de terre en leur pays. Mais la region de Caath & celle de Sogdoane experimentoyent souuent,ainsi qu'on disoit,esbranlemens de terre & pestilẽces. Ces Turcs auoyent en grande reuerence le feu,& faisoyent grand hõneur à l'air & à l'eau & loüoyẽt la terre en hymnes & cantiques & l'adoroyent seule: & aussi ils appelloyent Dieu,qui a formé le ciel & la terre: & luy offroyent sacrifices des cheuaux,bœufs & brebis. Ils auoyent aussi des Prestres qu'on estimoit predire & diuiner les choses futures. Au pays des Mediens il y auoit sept estats qui expedioyent & administroyent les affaires principales : & loy antique qui ne permettoit de partir & conferer autrement les estats & offices. Tout premierement l'ordre & dignité des Arsacides estoit de retenir & administrer le Royaume & porter la couronne Royale: La noblesse succedoit en second lieu,qui auoit charge de la guerre: Les autres tenoyent le rang de Bourgeois,par la police des villes: Les gens de Iustice estoyent au quatriesme degré,constituez pour decider les controuerses & proces entre les parties,qui auoyent different de quelque chose où estoit requis vn Iuge pour le vuider & appoincter: Le cinquiesme ordre du peuple, estoit de ceux qui auoyent le gouuernement de la cheualerie: Les autres apres leuoyẽt les cotisations & deniers imposez sur les subiects, & les resserroyent au thresor Royal, duquel ils auoyent la superintendence : Et le septiesme office estoit des commis sur les escuries du Roy, & de ceux qui gardoyent son hoqueton d'armes & autre equipage de guerre. Voylà les gens des ordonnances qu'on dit que Dare,qui autrement estoit surnommé Hystaspis, establit & deputa pour le gouuernement des affaires de sa cour. Au surplus, les Turcs qui lors sortirent du pays de Ver & de Cuni, entrerent à la foule en l'Europe,& en nombre pres de dix mil hommes s'accosterent des Abares, qui marchoyent soubs la conduite de Chagane. Quand donc la guerre ciuile fut appaisee, ce Chagane administra heureusement l'Empire des Turcs Orientaux, tellement qu'il enuoya ambassadeurs vers les habitans de Taugast & moyenna la paix & bonne alliance auec eux, & mit son pays en repos. Le Prince & Seigneur de Taugast auoit nom Taisan, qui en nostre langue signifie autant que Fils de Dieu. Il maintenoit le gouuernement de ses terres sans troubles,seditions ny mutineries, d'autant que toutes les personnes luy portoyent honneur & obeissance. Ils auoyent des statues qu'ils reueroyent comme Dieux. Les loix entre eux estoyent fort equitables & iustes: ils viuoyent sobrement tout le temps de leur vie. Ceste constitution laquelle portoit defense à toutes personnes de n'vser & se vestir de drap d'or, estoit estroictement gardee en leur endroict, combien que le pays, pour la commodité des trafiques, auoit grande plante d'or & d'argent. Sur les limites & confins, pour faire la separation de ce Royaume, passoit vne riuiere entre deux peuples fort puissans, & entre eux merueilleusement contraires, car l'vn portoit le noir & l'autre le rouge. Ceux qui s'habilloyent de robbes noires passerent outre le fleuue pour assaillir & mener guerre contre ceux qui se vestoyent de couleur rouge, & si rudement bataillerent qu'ils en obtindrent par force tout le Royaume, du temps que Maurice administroit l'Empire Romain. Les femmes de ce pays vsoyent de coches d'or,tirees par bœufs l'vn apres l'autre, bardez & couuerts de drap d'or, embelly richement de perles & pierres precieuses : leurs resnes aussi estoyent de ruban d'or. Quiconque estoit Roy de Taugast, il pouuoit auoir sept cens femmes, auec lesquelles il prenoit ses plaisirs la nuict. Quant aux Dames & Damoiselles mariees auec les gentils-hommes, elles se seruoyent de lictieres ou chariots branlans,couuerts de drap ou toille d'argent. Or ces Barbares affermoyent qu'Alexandre de Macedone auoit fait bastir ceste ville Taugast, lors qu'il assubiectit les Bactrianes & Sogdoane, en laquelle il brusla douze ∴ mil Barbares.

La religion des Turcs.

Sept estats du peuple entre les Mediens.

Dare ou Hystaspis.

Taisan, Seigneur de Taugast.

Ordõnance profitable.

Alexandre le grand, fondateur de Taugast.

∴ Ou myriades.

On dit que le mesme Alexandre fit faire aussi vne autre ville, non pas fort loing de la susdicte,appellee Chubdam, de laquelle,quand le gouuerneur mouroit, ses femmes par vne ordonnance qui ainsi l'enioingnoit, le pleuroyent toute leur vie, & iamais ne bougeoyent d'aupres du sepulchre,estans vestues d'vne robbe noire en dueil,& ayans la teste rase. Deux grandes riuieres passoyent parmy Chubdam, le bord desquelles estoit fort peuplé de beaux ciprez espez. Il y auoit beaucoup d'Elephans en ceste region. Les habitans trafiquoyent & exerçoyent leurs marchandises auec les Indiens,qui sont merueilleusement blancs de corps. Là aussi y auoit grande abondance d'vne sorte de vers qui filent la soye de toutes couleurs, lesquels ces Barbares pensoyent & traictoyent soingneusement.

Or à tant soit dit de ces choses, desquelles i'ay fait ce discours,non pas en vain & sans cause : car puis qu'ainsi estoit que i'auois fait mention de la gent des Abares, & de Chagane, leur chef & seigneur, & comme pour auoir outragé, si mal traité & irreueremment manié les reliques de sainct Alexandre, il en receut punition : & recité vn fait tant admirable de la Mere de Dieu, pour ceste cause ay-ie fait ceste disgression & changé de propos, en remettant par memoire

memoire ce que dessus. Mais maintenant nous ramenons nostre histoire à la barriere & lieu d'où nous sommes partis, interrompans la continuation de nostre entreprinse.

a Tellement que quand ces peuples Hunnes, &c. *Presque tous les peuples icy mentionnez, soyent Abares, Saberes, Barsilts, Cunes & Vnigures, se rapportent & sont contenus au Royaume que le Roy de Hongrie tient maintenant en sa puissance.*

Ce que fit Maurice au tombeau de saincte Euphemie, notable martyre.

CHAP. XXXI.



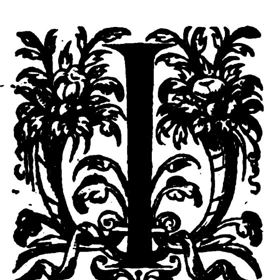
MAintenant veux-ie ramenteuoir en ce lieu ce qui aduint à Maurice de la part d'Euphemie, loüable martyre, c'est qu'il auoit si vaine pésee & mauuaise affection, trop curieusement, des haults faits de ceste Saincte, & se mettoit au cerueau que les prodiges & signes merueilleux qu'on luy attribuoit, estoyent fallace & inuention des hommes. Or de l'vn des costez de Constantinople estoit size la noble cité de Calcedone, où estoit fondé & basty vn temple fort magnifique, dedans lequel nous auons dit parauant, que les sainctes reliques & ossemens d'icelle reposoyent dés long téps en vn tombeau de marbre : & que le iour de sa feste quand on celebroit sa memoire, ce faisoit vn miracle merueilleux & digne d'estre remarqué, combien qu'il semble incredible à ceux qui ne l'ont veu : Car dés lors qu'elle soustint le combat & souffrit le martyre, & que son corps fut inhumé & resserré au monumét, le iour mesme qu'elle endura, l'Euesque du lieu tiroit auec des esponges, en presence de tous les assistans, vne liqueur de sang du corps de la defuncte : Sang, dy-ie, que vous eussiez peu iuger estre comme de la boüe & corruption des playes de quelque corps freschement tué, & comme s'il eust esté composé de quelques parfuns & senteurs naturelles, & ainsi qu'elles venoyent d'elles mesme, ce Prelat les mettoit & diuisoit en petites phioles de verre & les distribuoit au peuple qui là abordoit. Or, comme i'ay dit, Maurice ne vouloit pas croire ce qu'il en oyoit dire, ains par vne legereté d'esprit reuoquant le tout en doute, destourna & osta le parement d'argent de dessus le sepulchre de la martyre, & puis le cacheta de son seel Imperial : car ainsi luy plaisoit par son audace & incredulité : Et quand le temps à ce requis approcha, il print bien garde à recercher curieusement ce mystere, & aduiser soigneusement d'experimenter le miracle : Et voylà soudain que le sang entremeslé de senteurs odoriferantes, sourdit du monument cóme les autres fois, en façon d'vn petit ruisseau, si que les esponges en furent remplies : mesme, par la grace de la bóne Dame, lors decoula en plus grande abondance : tellement que par ce moyen elle reprint & corrigea l'incredulité de l'Empereur : lequel aussi mouilla ses doigts au sang & s'en arrousa par sainцteté : & de fait & realement estant persuadé & induict à croire ce miracle, de là en auant donna loüage à haulte voix à la saincte Martyre, l'ayant tousiours en singuliere admiration.

De l'vnguét qui decouloit du corps de S. Euphemie, en Calcedone.

Curiosité de Maurice. Li.15.ch.3.

D'vn miracle digne d'estre escrit, qui aduint à Heraclee ou Perinthe, au monument de saincte Glycere, duquel sourdoit vne sorte d'vnguent.

CHAP. XXXII.



IL ne sera impertinét ny hors de propos, si aussi ie conioins & annexe de suyte au miracle de la noble Martyre susdicte, le signe merueilleux de saincte Glycere, qui aussi fut martyre admirable. Vn certain personnage nommé Paulin, yssu de baslignage & pauures parés, mais nourry & bien enseigné és bonnes sciences, fut surprins manifestement & trouué estre addonné & plongé en l'abysme & malefice des meschãs enchanteurs & sorciers. Ce Magicien donc auoit vn bassin d'argent, auquel, execrable qu'il estoit, il receuoit le sang abominable, pour s'en seruir quand il voudroit parler auec les malings & apostats esprits : & contrainct par quelque necessité, il le vendit aux orfeures qui luy en baillerét argent contant suyuãt le marché fait, puis l'estallerét & meirent en monstre sur leur ouuroirs, pour faire enuie & donner libre occasion aux passans de l'achepter. Or aduint il que Perinthie, pour lors, Euesque de Byzance, l'acheta à la bonne foy, ainsi que la vendition s'en faisoit. Son marché fait, se retira en son Eueschè : & pour la reuerence & deuotion qu'il auoit à vn vnguent qui distilloit de la tombe S. Glycere, osta vn bassin de cuyure qui y estoit, & posa au lieu celuy d'argent, le pensant plus honneste & conuenable au seruice de cet vnguent, qui ainsi diuinement decouloit. Voylà vrayement qu'il en fit à bóne intention : mais le decoulemét de l'vnguent se tarit, car la saincte Martyre, detestãt

Semblable miracle de mesme vnguét, sortãt du tombeau saincte Glycere.

ce piacle & cas tant enorme, en retint le cours & fit cesser la grace & don de Dieu. En quoy elle monstroit assez, ou disoit sans parler, qu'il n'estoit aucunemẽt licite ny plaisant à Dieu que la chose nette & munde, fust touchee de la prophane & immũde. L'Euesque donc voyãt par plusieurs iours que cest onguent ne venoit plus, il en fut fort esbahy, & de fascherie pensoit tacitemẽt en son esprit, que pour quelque sienne faulte l'Eglise seroit priuee d'vn si grãd bien. Et pourtant il eut recours & se conuertit à penitence & prieres, & fit humble requeste à Dieu, qu'il luy baillast allegeance de son grief ennuy, & qu'il reuelast la cause latente & secrete de ceste retenue. Et de fait, Dieu voulant descouurir & oster l'abomination & horreur, & de sa misericorde auoir pitié de la faulte cõmise par ignorance, il reuela à l'Euesque & luy fit entẽdre au vray l'enormité de ce bassin. Et tout incontinẽt apres, il retira & osta la vaisselle d'argent & remit celle d'airain en son premier lieu, ainsi que si elle eust esté simple & comme vierge & immaculee chambriere en vn seruice tant religieux & deuot. Et voylà que soudain l'onguent sourdit de rechef, & que la liqueur miraculeuse sortit en abõdance. Or ce fait tant execrable & digne d'expiation fut publié manifestemẽt par tout, & fait notoire à chacun, cõme s'il eust esté graué és colomnes publiques, & à la ville fut baillé los & gloire cõme elle meritoit. Mesme l'Archeuesque de la principale ville, sçauoir est, Iean, le Ieusneur, en fit le recit à l'Empereur: & par ce qu'il taschoit corriger & extirper ce vice d'incantatiõs & ensorcelemens, par penitence & amendement il incita à punir seuerement & de supplice de mort ceux qui en seroyent trouuez chargez & conuaincus: de sorte qu'il fit assembler son cõseil en grand nombre de Iuges pour aduiser sur le fait & en ordõner ce que de raison. Les charmeurs dõc & malings enchãteurs furẽt menez prisonniers en grãdes troupes, & consequẽment condãnez à la mort apres estre griefuement tourmentez cõme ils meritoyẽt. Entre lesquels ce Paulin fut pendu en vn gibet & mourut ignominieusemẽt, apres auoir veu deffaire son propre fils: car il l'auoit endoctriné en telle malice & impostures qui n'amenẽt que malencõtre. Et voylà cõme cela est aduenu. Or ie veux aussi remarquer vn fait si merueilleux qui surmõte toute opinion, aduenu au mesme tẽps de la part de la mere de Dieu.

Vengeance diuine & punition condigne contre ceux qui mesdisoyent de la saincte & immaculee Mere de Dieu.
CHAP. XXXIII.

Exemple de blasphemе contre la vierge Marie diuinemẽt & humainement puny.



Omme quelques Grecs ou Gentils, banquetans les vns auec les autres en la maison d'vn certain homme, & s'entresemondans à boire, eurent assez yurongné, ils commencerent apres le repas à blasphemer & oultrager de paroles iniurieuses la Mere de Dieu, s'estudians à l'issue de leur table & beuuerie chacun d'eux se mocquer, iargonner & desgorger choses indignes & absurdes par derision contre le mystere de la dispensation & ordonnance de nostre salut & redemption. Mais ceste meschãceté & mespris de Dieu estant venu en congnoissance, ils receurent peines condignes à leur ordes & des-honnestes paroles. Et quant à l'hoste & maistre de la maison où ces vilains estans logez auoyẽt exercé tant de blasphemes & impietez, il eschapa, ou pour ce qu'il obseruoit les ceremonies & sacremens de nostre religiõ, ou pour ce qu'il aduint par cas fortuit. Mais quelque peu de temps apres, la Vierge Mere s'apparut à luy en vision nocturne quand il dormoit, & l'ayant interrogué diligemment s'il ne congnoissoit point qui elle estoit, ainsi qu'il eut donné response & confessé, que bien il la congnoissoit, elle luy ramenteut & remit en souuenance l'indignité & outrage des contumelies & iniures. Et adonc ce pauure homme la supplia affectueusement de luy porter faueur & ayde, luy demanda pardon de la faulte, & la pria que si tost il ne fust puny à mort, mais qu'il luy fust baillé delay & quelque temps pour faire penitẽce. Elle luy promit de satisfaire à sa requeste, & que pour l'heure il ne souffriroit mort pour punition de son mesfait: mais ce pendant elle imprima des marques & rayes sur ses genoux comme les decoupant d'vne poingnee d'osiers qu'elle sembloit tenir en sa main. Cela fait, elle s'en partit vistement & ne la veid onques puis. Mais luy esueillé de son sommeil fut bien esbahy quand il apperceut ses membres de verges decoupez en telle sorte que le sang en decouloit recentement. Ainsi sortant de sa maison publia deuant tous le iuste iugement de Dieu executé en sa personne: & ceux qui en entendirẽt les nouuelles, le loüerent & remercierent du miracle tant inopinément aduenu. Aussi glorifierent la Mere du Verbe, laquelle auoit tousiours en recommandation la defense & protection des Chrestiẽs, & laquelle à fin que nostre religion demeure stable & ferme demonstre aucunement & comme par contrainte l'affection qu'elle nous porte, en ce qu'elle nous punit, biẽ que ce soit cõtre son naturel.

A la fin de ce present liure est adioustee vne annotation prinse de Suidas, touchant Constantin Copronyme, Empereur de Constantinople: lequel long temps apres gouuerna cest Empire, & fut merueilleusement iniurieux enuers la Vierge Mere. Le fait conuient au propos de ce chapitre.

De

De sainct Iean le Ieusneur, Archeuesque de Constantinople.
CHAP. XXXIIII.

ENuiron ce mesme téps, apres que ⁎ Iean, prelat de Cóstátinople, eut fait son deuoir en sa charge Episcopale par l'espace de treize ans, il deceda de ceste vie: lequel à raison qu'il gaigna la victoire sur les voluptez qu'il reprima & restraingnit les perturbations & affections de l'esprit, & qu'il sceut retenir cómandement sur son ventre & dominer à gourmádise, fut surnommé Le Ieusneur par ceux de Byzance: il estoit hóme issu de parens de basse condition & artizans honnestes, mais par sa vertu qui le rédoit esmerueillable, il fut auácé à la dignité Episcopale. On recite plusieurs de ses faicts memorables, mais entre les autres est grandemét prisee la singuliere affection & compassion qu'il auoit des pauures: qui estoit telle que pour grande somme d'argent qu'il print à emprunt de l'Empereur, il en bailla cedule par laquelle il engageoit cóme par hypotheque, ou obligeoit tous ses biens, à le rendre: Mais apres qu'il fut mort, Maurice enquestant à l'inuentaire des biens si l'Euesque seroit soluable, le congneut fort indigent & auoir eu la pauureté en grande recommandation: & pour l'admiration qu'il auoit d'vne vertu si rare en vn tel personnage, annulla & cassa tout aussi tost la cedule, & fit seulement porter au palais Imperial, vne couche de bois qui fut trouuee à l'inuentaire, vn manteau de drap bié vsé & de petite valeur, & aussi vne robe toute gastee, difforme & de vil prix (car ce sainct hóme estoit mal vestu, mais grádement recómendable pour son austerité de vie) lesquelles hardes neátmoins il eut en telle estime qu'il les prefera à toutes choses: mesmemét de la en apres delaissant au téps des ieusnes qui se font tous les ans, les couches bien accoustrees & enrichies d'or & pierres precieuses, les paremés de soye & autres delices & súptuositez cómunes aux Empereurs, se seruoit toutes les nuicts de ceste couche de bois, estimát qu'elle auoit retenu quelque grace du prelat decedé. Lors ceux de la nation des Maures prindrent terre en la Libye, estás dechassez & repoulsez de leur pays par la force & vertu militaire des ducs & gouuerneurs de la Germanie.

La mort de Ieá le Ieusneur.

pource estoit il appellé d'aucuns, l'aumosnier.

Ses reliques posoyent au chasteau de Bude.

⁎ Iean, prelat de Cóstátinople] *Il y eut quelque different à desmesler entre ce Iean le Ieusneur & Gregoire prelat de Rome: pource que Iean vouloit est nommé souuerain Prelat, auquel pour ceste cause Gregoire resista. Blond. Greg. liure 4. des Epist. chap. 29.*

Quels signes ou presages de male-fortune, precedent le meurtre de l'Empereur Maurice.
CHAP. XXXV.



V mesme téps, furent veus plusieurs indices lesques pronostiquoyent & portoyent signification de mesaduenture & de la mort de l'Empereur: car premierement on veid vne fort grande comete ou estoille cheuelue qui resplendit par diuers iours. En second lieu, aduint vne autre fait qui demonstroit plus euidemment la mal'encontre de Maurice: car vn certain homme, lequel auoit vescu petitement & en toute sobrieté, & renonçant à ceste vie mondaine, s'estoit exercé en vn desert pour viure en solitude en la contemplation des choses secretes, portant vne espee desgainee & flamboyante en sa main parmy le marché, qui estoit vn lieu celebre & frequenté de la ville, passa outre iusques à la porte du Palais, & annonça publiquement à haulte voix, que dás peu de iours l'Empereur seroit mis à mort auec ses enfans & sa femme. Aussi en temps d'esté, vn certain personnage nommé Herodien fit rapport deuant tous, de l'euenemét futur de l'Empereur, & asseura la predictió luy en auoir esté faicte par oracle diuin. Apparurent encore autres prodiges, que personne n'auoit veu ny ouy dire auparauant.

Signes qui precederent la mort de Maurice.

En Thrace vne femme engendra vn enfant tout monstrueux & contrefaict, & comme quelque piacle & default de nature: car il n'auoit point d'yeux ny de paulpieres ny de sourcils, & en tout le reste de son crops n'estoit formé ny proportionné comme il deuoit estre: car nature ne luy auoit baillé ny mains ny bras, mais vne queue comme d'vn poisson laquelle luy dependoit iusques aux cuisses. L'Empereur donc ayant veu ce monstre tant hideux & difforme, le fit tuer, & baisa l'espee tout chaudement. Et quant à la mere qui l'auoit enfanté, elle demeura quitte & absoulte du fait, attendu que de son costé elle n'auoit offensé ny en rien causé si piteux monstre. Aussi en ceste mesme annee tout le meilleur cheual de l'escuirie Imperiale, & le plus braue & mieux orné de parement d'or, se creua en brunchant & trebuchant soudain en terre. Nasquirent outre plus, quelques autres choses estranges & contre nature és fauxbourgs de la ville Imperiale, comme vn enfant qui vint au monde auec quatre pieds, vn autre nasquit auec deux testes, & tous furent mis au fil de l'espee.

Enfantement prodigieux.

Des animans en forme d'homme, lesquels apparurent dans le fleuue du Nil.
CHAP. XXXVI.

Menas lieutenant d'Egypte.

Apparitiõ de deux personnes aquatiques sur le bord du Nil.

Ces Tritons qui apparurent au fleuue du Nil à l'endroict que Pharaõ faisoit submerger les enfans Israelites, signifioyent vne monstreuse domination de double tyrannie.



N l'an dixneufiesme de l'Empire de Maurice, apparurent aussi quelques monstres prodigieux & signes de male-fortune, au fleuue du Nil, durant que Menas estoit gouuerneur & commis sur l'Egypte: lequel estãt venu en Delta, qui estoit vne belle isle du pays, ainsi appellee de la figure d'vne lettre Grecque de ce nom, & passant du grand matin sur le riuage de ce fleuue, veid sortir hors de l'eau a vn monstre, cõme vn homme espouuentable, semblable à vn geãt par le visage, d'vn regard fort graue, ayant les cheueux roux, entremeslez de blancs, la poictrine fort large, & portant la mine de ie ne sçay quelle maiesté heroïque par les bras & le dos, se monstrant iusques au nombril quand par fois il se remuoit en l'eau: mais du demeurant il estoit tousiours caché & comme ayant quelque honte couuroit les secretes parties de nature. Le gouuerneur donc voyãt cest hõme, le cõiura par plusieurs fois auec les solennitez accoustumees, s'il estoit diable, qu'il se partist de là, & se retirast au desert: mais si quelque vertu naturelle l'auoit engẽdré, qu'il ne se cachast iusques à tãt que tous fussent cõtens de l'auoir veu, puis qu'il s'offroit. Ainsi cest animant (car ie ne puis affermer qu'il fust hõme) estant contrainct & retenu par la coniuration, s'arresta long tẽps & se fit veoir à tous. Trois iours ensuiuant sortit hors de l'eau & se monstra dés le poinct du iour vn autre animant en forme de femme, ainsi que le prouuoit assez en apparẽce le naturel: car la legereté & inconstãce de son maintien, la longueur des cheueux & toute la constitution du corps & proportion des membres, aussi les cheueux en partie liez & troussez, & en partie espars, & la beauté du visage, mõstroyent manifestement & declairoyẽt que c'estoit vne femme: de cheuelure estoit noirastre, la face blonde, le nez mediocre, ny trop grand ny trop petit, & les doigts de sa main d'vne fort belle grace: ses leures delicates estoyent comme quelque fleur en sa bouche, ses mãmelles s'esleuoyẽt vn peu, le bout des tetins comme se sentans de la puberté, sembloyent à veoir, s'auancer vn peu. Quant aux autres parties femenines, le fleuue les couuroit, voulant soustraire & deceler les mysteres & secrets de mariage aux spectateurs, cõme s'ils n'eussent esté initiez & aprins en choses plus secretes. Ce gouuerneur donc & toute sa cõpagnie de soldats prindrẽt plaisir à ce spectacle, iusques au Soleil couchant, lors que tels animaux se retirerent & entrerent bien auãt au plus profond du fleuue, apres s'estre donnez à veoir sans dire mot: car ils se mõstrerent à ceux qui en auoyent enuie, sans parler non plus que muets. Or de tous ces indices significatifs de quelque malheur, l'Empereur colligeoit par cõiectures vne pitieuse fin, & desia se troubloit par apprehensiõ & peur qu'il auoit de l'euenement futur: pour autãt que ceux qui diligemment ont cõposé & mis par escript les histoires, faisoyent mention que tels monstres prodigieux n'apportent aucun proffit à la Republique.

a vn monstre] *I'ay pour tesmoins plusieurs hommes d'armes Romains, gens d'honneur & de credit, qui m'ont affermé auoir veu en la coste d'Espaigne, vn homme marin, ayant entierement forme d'homme: & disoyent qu'il se iettoit de nuict dans les fustes, & qu'il estoit si pesant qu'il faisoit enfoncer le vaisseau, la part où il estoit: & s'il y demeuroit guere, qu'il le mettoit aussi au fond. Pline, au liure 9. cha. 5. Aussi Volateran escrit que plus de deux cens ans deuant son temps, estoit vn ieune homme en la coste d'Apouille, lequel dés son enfance fut si enclin à se baigner en la mer & nager auec les poissons, que la coustume print tel accroissement, que depuis fut appellé le poisson Colas, ayant nõ parauant Nicolas. De nostre tẽps, dit Lois Viues, au liure 2. de la verité de la foy Chrestienne, qu'on a veu vn hõme marin en Batauie, lequel y fut detenu plus de deux ans, si que desia il cõmençoit à parler: mais estant frappé de peste par deux fois, fut remis en la mer tout ioyeux.*

Comme Prisce & Commentiole, gouuerneurs des prouinces de l'Europe, en vn conflict contre les Abares en desfirent plus de trente mil: & encore quelque chose de Chosroes.
CHAP. XXXVII.

Prisce & Commentiole font bien leurs besongnes contre les Barbares.



On pas beaucoup de temps apres, Prisce & Commentiole gouuerneurs & lieutenãs pour l'Empereur és prouinces de l'Europe, ayãs par certaine cautelle rompu la paix accordee auec Chagane duc des Abares, trauerserent auec basteaux le Danube, par le consentemẽt du Prince, qui le commandoit secretement. Et premierement se rendirẽt en Viminace (c'estoit vne isle dãs le Danube) puis subitemẽt passerent outre & firent la guerre aux Barbares & quelques autres nations, si bien que par l'espace d'vn mois ils desfirent, en plusieurs batailles donnees, plus de trente mil des Abares, Gipediens & Slauiniens, & en retindrent au dessus de quinze mil prisonniers: & apres telle victoire, quelle à peine se trouue par les histoires qu'aucun ait rapporté de son ennemy, ils sonnerent la retraicte droict en leurs pays. Peu apres, Maurice rendit les captifs à Chagane, qui par ambassades les auoit demandez.

Or

Or cõme les cõpagnies militaires & ſoldats Romains eurent paſſé la chauſſee & chemin paué de Traian en temps d'yuer, par la contrainćte violente de Commentiole, ſoubs la conduićte de Geronce, gentil-homme de noble nom, aagé de cent & douze ans, plus moururent de froit par vne aſpre gelee qui vint ſoudainement. Commentiole donc retourna à Byzance, & Priſce demeura en Thrace, pour s'opoſer & obuier aux courſes des ennemis, ſi aucunes, en faiſoyent, & auſſi eſtant reuenu en Conſtantinople dés le commencement du printemps, fut de rechef declaré & eleu pour gouuerneur. L'annee dixneufieſme de l'Empire de Maurice, il ne ſe fit rien digne de memoire entre les Romains & les Barbares. Ce temps pendant, Maurice, fit le feſtin auec grand appareil, du mariage de ſon fils Theodoſe, lequel print pour femme legitime la fille de Germain, homme de grande apparence & eſtime, & Senateur treſrenommé: & Choſroes, lequel pour lors tenoit ſa cour & demeuroit en Babylone, eſtant importuné & irrité par les Syriens nos alliez, & autres peuples des pays limitrofes, deliberoit & eſtoit ſur le poinćt de violer & rompre les paćtions & traićtez de paix faićte auec les Romains: mais l'Empereur par ambaſſadeur qu'il luy enuoya, fit de rechef confirmer & ratifier les accords & appoinćtemẽs. Or ceſt ambaſſadeur ayant fait & executé ſon office, fut toutesfois fort mal receu, d'autant qu'il rapporta à l'Empereur que ce Roy des Perſes auoit prononcé en pleine aſſemblee & audience de ſes Seigneurs tels propos: Ie ceſſe & diſcontinue la guerre pour la vertu & prudence de ceſt ambaſſadeur. Ce que Maurice print & interpreta en mauuaiſe part, ſi que de George (car tel eſtoit le nom de l'orateur) la legation fut perilleuſe & grandement à ſon deſaduantage. Car il aduient touſiours ainſi, que le parler, s'il n'eſt bien gouuerné & accommodé par raiſon cõme il fault, preiudicie & n'apporte que calamité à ceux qui en abuſent. Voyla que nous auions à dire, touchant ce poinćt.

Theodoſe, fils de Maurice.

Exemple d'arrogant & inſolent ambaſſadeur.

Comme le menu peuple de Byzance ſe mutina & eſmeut ſedition contre Maurice: & comme Chagane mit à mort tous les captifs deſquels Maurice auoit refuſé payer la rançon.

CHAP. XXXVIII.

DEſia Maurice entroit en la vingtieſme annee de ſon Empire, quand il bailla la preuoſté & gouuernemẽt de l'Europe, à ſon frere Pierre, & que ſuruint vne ſi aſpre & ſubite peſte qu'elle affligea grãdemẽt la ville Imperiale. Or quand le iour de Noel & tẽps de la Natiuité de Ieſus-Chriſt fut venu (l'Empereur ſouloit feſtoyer ce iour là au tẽple enſemble auec le peuple) & que Maurice ſuiuant ſa couſtume auſſi pour lors daigna tant fauoriſer les menus gẽs que d'aſſiſter au ſeruice auec eux, aucuns eſmeus & induićts de choſes nouuelles firent eſmotion & ſedition à l'encontre, de ſorte qu'ils luy iećtoyent des pierres, & auec ce, l'outrageoyẽt de gr oſſes iniures, ſi que en ces entrefaićtes fut contrainćt euiter le danger du mieux qu'il peut, & ſe ſauuer en fuyant à l'Egliſe de la Mere de Dieu, que les habitans appelloyent Blacherne, reueree en ſinguliere deuotion par les Byzançois: car le bruit eſt, & croit on pour certain que les veſtemens de la Vierge Marie, quelque partie de ſa ceinćture, & le couurechef, cappe ou chapperon qu'elle portoit eſtoyent là enfermez & gardez ſoigneuſement en vne chaſſe d'or, comme nous auons mentionné cy deſſus. Apres ce tumulte, le Prince vſa de telle douceur à l'endroićt des ſeditieux & les traićta ſi humainemẽt, qu'il pardonna aux plus grands & principaux de la rebellion, ordonnãt pour toute punition qu'à l'aduenir ils fuſſent plus ſages, & ſuiuiſſent meilleur conſeil: & quãt aux autres, il les menaça ſeulement, & fit ſemblant de les vouloir punir: mais ſa cholere eſtant paſſee, il leur bailla pleine puiſſance & congé de retourner en leurs maiſons. Ce pendant, Pierre deſcendit en ſon gouuernemẽt auec les bandes Romaines, & eſtant arriué en Palaſtole, y ſeiourna & demeura l'eſté: puis au commencement de l'autonne ſe retira en vn coing de la Dardanie, car il auoit entẽdu quelque vent que les Abares dreſſoyent là vne armee, & que deſia ils auoyent vn camp deuant Abſith. Or Maurice enuoyoit ſouuent aduertiſſemens & incitoit fort Pierre à faire du pis qu'il pourroit contre Chagane, & qu'il le tint enclos, & ne laiſſaſt deſchamper de là ſon armee, mais qu'il vſaſt de trahiſon & de quelque cautelle pour le circonuenir & ſurprendre: car ayant ſouuenance des iniures paſſees, il eſtoit eſmeu & indigné contre les ſoldats, qui ainſi prenoyent plaiſir à ſe rebeller & faire ſeditions: Mais Chagane eſchappant & paſſant outre ſecretement, courut çà & là par toute Macedone, tellemẽt qu'auec infinie multitude de gens qu'il menoit apres ſoy, il fit approches aſſez pres de Conſtantinople, & s'offroit à rẽdre tous & vn chacun les priſonniers, ne demãdãt pour perſonne que deux eſcus d'or pour la rençõ: Mais d'autãt que ceſte cõdition ſembla griefue à Maurice, & que vaincu d'auarice il refuſa prendre ſi bon marché, ce Tyran eſmeu de rage & fureur fit paſſer au fil de l'eſpee tous ces eſclaues qu'il tenoit captifs en grand nombre. A raiſon duquel excez il eſt à croire & preſuppoſer que Dieu ſe courrouça contre Maurice: car il luy apparut en viſion nocturne, &

Sedition du peuple de Conſtantinople contre leur Prince.

Maurice eſtoit trop doux enuers les ſeditieux.

Maurice refuſa payer à Chagane la rançon des captifs qu'il rendoit à vil prix.

Vision nocturne. l'aduertit qu'il le mettroit és mains de Phocas, capitaine de guerre. Qui fut cause qu'à son resueil il demãda son beau frere Philippique, qui estoit en prison (car il souspçonoit & auoit pour suspecte la succession de celuy duquel le nom se cõmençoit par ceste lettre, mesme le tenoit prisonnier pour ceste raison, pensant que l'Empire luy escherroit) & luy demanda s'il congnoissoit quelque homme d'arme qui s'appellast Phocas. Et il luy fit responce que c'estoit celuy qui peu parauant s'estoit reuolté impudemment & auoit resisté à son mandement. Lors il s'enquit de quelles meurs il estoit: & ayant entendu qu'il estoit timide: Si de vray, dit-il, il est timide, il est aussi meurtrier. *Tout homicide est timide.* Or il n'y a point de doute que Maurice encourut la male-grace & haine de tout le peuple, & que chacun mesdisoit de luy, pour la desfaicte de tant de personnes.

a deux escus d'or] *Il est escript en Paul Diacre, que Chagane ne demandoit pour chacun des captifs qu'vn escu d'or, & que Maurice ne voulut accepter telle condition.*

Comment ceux de l'armee en Europe ayans suscité vne sedition, eleurent Phocas, qui estoit centenier, Empereur des Romains.

CHAP. XXXIX.



IL y auoit desia si long temps que le camp estoit en Mysie, que les soldats lassez du trauail de la guerre, demandoyent la retraicte en leur pays pour se refreschir & prendre quelque relasche & intermission: mais vous seriez esbahis cõme ceste troupe retiue & refusant obeissance, fut fachee & marrie, quand Pierre faisant le sourd & refusant leur congé estoit d'opinion qu'il valoit beaucoup mieux obeyr au mandement de l'Empereur qui entendoit que les cõpagnies demeurassent delà le Danube, que d'en partir: mesme fut contrainct s'esloigner bien de vingt mil de l'exercite: par deuers lequel les gensd'armes en enuoyerẽt huict qu'ils deputerent du nõbre, desquels estoit ce Phocas, tres-pernicieux tyrã. *Rebellion des soldats à l'encõtre de Pierre.* Et pourautãt que Pierre persista en son opinion, leur faisant entendre qu'il auoit mandement de l'Empereur, à fin de retenir & faire demeurer les gens de guerre outre le Danube: ces canailles depitez & meuz de mauuais courage, le repudierent & se submirent au gouuernement de Phocas, qui estoit parauãt capitaine centenier: mesme depuis ils l'esleuerẽt & monterẽt sus vn bouclier, & en signe d'approbatiõ proclamerent & publierẽt à haulte voix l'election qu'ils en faisoyent. Dequoy Pierre aduerty, se sauua & rapporta les nouuelles à l'Empereur de toutes les menees, lequel fit assembler les Tribuns, gouuerneurs & preuost de la ville, & enroler le peuple & faire mõstres pour en sçauoir le nõbre, ne se souciãt pas beaucoup de ce que le desloyal & traistre Phocas estoit eleu & declaré gouuerneur de l'armee. Aussi il mit garnison & fit asseoir seures gardes par toute la ville Imperiale & fauxbourgs d'icelle: & puis enuoya embassade par deuers ceste multitude rebelle: Mais ce Tyran & iniuste vsurpateur ne fit guere de conte de ses mandemẽs, mais reiecta toutes raisons & iustes remonstrances, sans les vouloir entendre: mesme ceux de l'armee Romaine par sedition & mutinerie enuoyerẽt lettres à Theodose, fils de Maurice, lequel pour lors couroit le lieure & prenoit son ebsat à la chasse aupres de Callicratee, par lesquelles ils le sommoyẽt & incitoyent, ou de receuoir l'Empire, ou s'en deporter & ceder son droict à Germain, son beau-pere: car ils ne pouuoyent plus endurer ny veoir que Maurice gouuernast desormais & eust la superintẽdence des cõpagnies de guerre. L'Empereur donc entendãt ces nouuelles, qui luy furent signifiees de quelque part, eut Germain pour suspect: lequel, cõme s'il eust esté coulpable du complot & entreprinse que l'armee de soy-mesme auoit brassee, pour & à fin de l'elire à l'administration des affaires Romaines, se sauua, suppliant en vn tẽple, cõme en lieu de seureté, de la Mere de Dieu, *Germain suspect d'affecter l'Empire, s'enfuit en vne Eglise.* qu'on dit auoit esté basty par Cyre, qui estoit Consul soubs Theodose, fort hõme de bien, merueilleusement eloquent & studieux des bonnes disciplines, lesquelles il aymoit de singuliere affection, & cõme de quelque sage folie. Depuis aussi Germain se trãsporta en ce grand tẽple que Iustinien fit faire, si sumptueux & magnifique, sans y espargner aucune despense pour l'hõneur de Dieu. Et pour ceste cause & retraicte, le Prince fit fustiger & batre son fils Theodose, le tenant pour suspect d'auoir aduerty secretement ledict Germain son beau-pere, à fin de fuir & se mettre en seureté soubs la sauue-garde de Dieu: *Theodose fustigé par le commandement de son pere.* puis enuoyant certaines personnes tascha l'en retirer par force: mais la populace de la ville en entendãt le bruit, fit vne esmeute pour garder les droicts & franchises des Eglises, & persuada à Germain, qui y auoit prins son refuge, de n'en bouger & departir aucunement: & de fureur qui les precedoit comme vne guide, se moquoyent pour la plus part de leur Prince, le brocardant, mesme luy reprochoyent outrageusement qu'il suiuoit l'erreur de Marcion, en l'heresie duquel il n'y auoit ne rime ne raison, mais vne religion contemptible & pleine de folie. Ce tumulte donc prenant tousiours plus grand & plus cruel accroissement, les gardes des portes & ceux qui faisoyent le guet par la ville, entendans le bruit, se meslerent aussi auec la multitude populaire qui ainsi tempestoit & se mutinoit

& en telle sorte s'amassans les gens de toutes parts, & toutesfois incertains, & comme flottans par vne tempeste de quelque mal, se ruerent premierement dans la maison de Constantin surnommé Lardy, lequel estoit homme de grand credit & faueur enuers Maurice, qui aussi le cherissoit grandement sur tous les autres Patrices, car il estoit honorable & de grande apparence, comme celuy qui d'entre les principaux Senateurs auoit esté eleué au plus hault degré de la dignité de ces Patrices : qui aussi estoit commis sur les finances & deniers tributaires des prouinces Orientales : Les Romains appelloyent tel estat, Cõmis ou Lieutenant du Pretoire. Quand donc sa maison fut bruslee & reduicte en cendre par le feu qui cõsomme tout, & que ce cõmencement par audace fut donné si furieusemẽt, sans auoir esgard à aucune raison, ils se retirerent. *Le peuple en furie mit le feu en la maison de Constantin Lardy.*

La fuite de Maurice, l'aduenement & entree du Tyran en la ville Imperiale, & la mort du mesme Maurice qui fut tué auec ses enfans.

CHAP. XL.

MAurice donc n'ayant plus d'esperance de pouuoir paruenir au but qu'il pretendoit, & voyant que le peuple defailloit & l'abanodnoit en haine du meurtre des captifs, pour se ioindre auec le Tyrã : mesme que Cyriaque (lequel apres Iean receut la dignité Hierarchique, cõbien que parauant il ne fust que simple prestre & procureur ou diacre de la grande Eglise) le blasmoit & outrageoit de paroles atroces & iniurieuses, il tenta & se mit en peine, despouillant sa robe Imperiale pour prendre l'habillement d'vne personne priuee, de s'en fuir & euader, enuiron la minuict, droict en Orient, sur vne coche ou chariot, dans lequel il monta auec sa femme & ses enfans, emportant auec soy non pas petite somme d'argent. Et estant abordé au port qui estoit en la coste de Nicomedie, aupres de l'Eglise S. Antonome, martyr (ceux du pays l'appelloyent le Soree, c'est à dire le Charnier, distant de cent cinquante stades pour le plus de Constantinople) vne vehemente tourmente de mer le surprint & arresta : ioinct que les gouttes és pieds, à laquelle maladie il estoit fort suiect & enclin (comme aussi sont ceux qui continuellement demeurent en la ville Imperiale, ausquels ce mal aduient coustumierement plus qu'aux autres) le prindrent en vn instant & empescherent son voyage. De ce lieu donc il enuoya son fils Theodose par deuers Chosroes, pour luy requerir secours, & pour luy ramenteuoir que quand son Royaume vint en proye & danger d'estre perdu, Maurice luy contregarda: & qu'il estoit raisonnable qu'il se monstrast aussi bening à luy rendre la pareille, veu que toute sa maison, son bien & honneur estoyent en tres-grand hazard. Ce pendant, Germain beau pere de ce Theodose, fils de Maurice, estant entré comme en quelque nauire en l'Empire Romain, qui n'estoit appoyé ny soustenu d'aucuns bons fondemens ou defense, en entreprint le gouuernement : mais les Verdelets (c'estoit vne bande & faction du peuple Romain) luy en osterent l'esperance. Et pourtant iceluy en d'esespoir de ses entreprinses, se rendit & submit à la misericorde & beneuolence du Tyran, & adora celuy du costé duquel fortune (s'il fault ainsi parler) s'estoit enclinee : car la ligue & compagnie de ces Verdelets soudain saisit par force la maison Imperiale & se banda du costé du Tyran, luy applaudissant par acclamations qu'ils faisoyent, en signe qu'il leur plaisoit pour Empereur. Ainsi Phocas enuoyant vn Gentil-homme appellé Theodore, manda l'Euesque de la ville (qui selon la coustume se nõmoit Patriarche) & les Principaux du peuple : lesquels venus au tẽple de S. Iean Baptiste, qui estoit au faulx-bourg du costé que lon dit Septime, couronnerent Empereur ceste pestifere & furieuse beste : lequel tout incontinent sortant de là, fit son entree auec grand appareil à Byzance, semant par tout l'or & l'argẽt en façon de pluye, pour à sa bien venue attraire les Byzançois par ceste munificence & largesse. Depuis aussi il declare sa femme Leonce, Auguste, & la conduit auec triomphe & pompe celebre, iusques au palais Imperial. En ces entrefaictes, les ligues du peuple, qui s'entrehayoient, estoyent en diuision & partialitez, & dit on que l'vne des :: parties dit apertement: Va iouir tyranniquement, & congnoy en quel estat sont les choses presentes, car Maurice n'est pas encore mort. Quoy entendu par ce Tyran, il appaisa pour lors le peuple qui commençoit à fremir & crier à l'encontre : mais le l'endemain il s'employa du tout, & cõme agité de quelque furie se mit apres pour saccager Maurice. Parquoy tout podagre & goutteux qu'il estoit, & grãdement affligé de telle maladie, fut retiré de ce costé de mer que nous auõs dict, par Phocas qui le fit amener auec sa femme & ses enfans, entre lesquels estoit mesme Theodose, qui fut contrainct de retourner en arriere de sa legation, estant reprins & rescous au port d'Eutrope, vis à vis de Constantinople à Calcedone : & premierement despescha les enfans en la presence du pere, lequel à la mort d'vn chacun d'iceux prononçoit tels propos : Seigneur tu és iuste, & ton iugement est equitable : consequemment Maurice eut la teste trenchee d'vn coup d'espee & mourut ayant monstré vn cueur constant & magnanime en la calamité qui se presentoit : car le bruit est que la nourrice offrant son propre enfant qu'elle allaictoit, pour estre occis au lieu du fils de l'Empereur qu'elle auoit soustraict, Maurice, qui là estoit, aduertit les bourreaux

La fuite de Maurice. *Cyriaque Euesque de Constantinople.* *Ceux de Constantinople sont suiects aux gouttes.* *Germain se rend à Phocas.* *La faction des Prasins ou Verdelets.* *:: C'estoit la faction des Venets ou Bleüets.* *Meurtres miserables de Maurice & des siẽs.* *Pieté & magnanimité de Maurice à la fin de ses iours.*

de l'entreprinse secrette qu'elle brassoit en cachant & recelant son fils: pour ce qu'il n'estimoit estre equitable qu'on fit punition d'vn autre que du sien, veu que Dieu luy demandoit satisfaction & expiation des pechez par luy commis. Ainsi son enfant estant esgorgé, au lieu de sang, decoula du laict en grãde effusion. Voyla comment vn Empereur qui sembloit estre par dessus les loix de nature, perdit la vie apres auoir vescu soixante ans, desquels vingt durans il demeura Seigneur de l'Empire.

De la nudation des corps Imperiaux & autres meurtres & outrages tyranniques: & de la prediction qui fut faicte en Alexandrie touchant la mort de l'Empereur.

CHAP. XLI.



OR les corps morts de l'Empereur & de ceux qui luy appartenoyent furent là deiettez, ô piteux spectacle, sur le bord de la mer, tellement que l'eau en fut coloree, rougie & ensanglantee: car maintenant les flots petit à petit les repoulsoyent sur la terre, tantost au retour de la mer impetueuse y estoyent ramenez. De ce lieu puis apres transportez donnerent grande occasion de ietter grosses larmes à ceux qui les voulurēt regarder exposez en veuë, tous denuez & non enseuelis. En quel estat les virēt les soldats de ce Tyran, qui sans consideration aucune les delaisserent estendus au Tribunal (car ainsi s'appelloit vn chãp aupres de Septime) comme si pour tel spectacle l'exercite inhumain & hors de toute raison deuoit aussi estre participant de la meschanceté: à fin certes que le iugement de Dieu qui a en haine & detestation fraude & malice, & n'est corrõpu ny suborné d'aucuns presens, vengeast sur eux tous & fit punition pour recompense de leur mesfaict: car tous ceux de ceste armee pernicieuse & detestable, circonuenus & persecutez d'extreme & griefues tribulations, changerent ceste vie à la mort, qu'ils receurent en diuerses batailles, lors que les Perses eurent liberté & occasion de reprendre les armes & leuer guerre, pour le mescontentement qu'auoit Chosroes du tort fait à Maurice: & adonc l'exercite endura tant & si diuers maux de la vengeãce diuine, & porta tant de calamitez és batailles, que, quelquesfois durant le conflict le feu tomboit du ciel, qui l'assailloit cruellement: les autres fois, les soldats apres la victoire perdue mouroyent de faim, estoyent enfermez en captiuité & affligez en diuerses sortes: mais la plus grand' part d'iceux perdirent la vie au trenchant de l'espee & furent mis en pieces, comme chose de nulle consequence: ny plustost la victoire tourna le dos aux Perses que la meschante armee & complices de ce Tyran ne fussent totalement desfaicts. Ce que lon peult coniecturer estre vray de ce qui s'ensuit: C'est que quelque peu apres, & deuant quatorze ans passez, Heraclee leuant guerre contre Razate, & faisant reueuë & elite de ses gens, n'en trouua que deux seulement qui restoyent de toute la multitude qui auoit suiuy du Tyran: Mais quand auec le temps les Romains peurent ramasser & recouurer nouuelles bandes de gensd'armes, & que tous ces meschans meurtriers & brigands furent desconfits, lors la fortune & prosperité des Perses se changea: & quand ce Chosroes, dragon de Babylone, fils d'Hormisdas, fut aussi despesché & mis à sac sans aucune misericorde, adonc la guerre Persique print fin.

Tous les soldats qui se rendirent à Phocas moururent miserablement.

Or pour reuenir à nostre propos, ce mal-heureux Tyran eniuré de meschancetez & plein de sang humain, non cõtent de sa premiere explanade, fit encore pis, & s'appresta pour en mettre à mort d'autres: & premierement couppa la gorge à Pierre, frere de Maurice: puis apres, non assouuy perpetra homicide en la personne du Capitaine Commentiole, duquel nous auons fait mention par plusieurs fois: plus il occit George fils de Philippique: & encore Prosentine, secretaire de Pierre & auquel il declairoit tous ses conseils: au par sus, Theodose, qui deuoit succeder à Maurice, ayant esté contrainct de retourner de son voyage (cõme il est dit) fina sa vie de male-mort. Il est biē vray qu'on dit que le bourreau & meurtrier enuoyé pour luy oster la vie, luy pardonna, & en supposa & mit à mort vn autre qui luy ressembloit: & que ce Theodose fugitif & eschappé de ce danger, en experimēta & se mit à l'aduenture de plusieurs autres en beaucoup d'endroicts, & que finalement il mourut de maladie. Voyla à la verité le bruit qui en est commun par tout le pays du ressort de l'Empire Romain: mais c'est vn erreur & imprudence que les ignorans meus de legere & petite coniecture ont semé, disans que la teste d'iceluy seul n'auoit esté exibee publiquement & representee ensemble auec les autres de ceux qui furent saccagez: Mais la recerche qui en a esté faicte assez soigneusement, a donné congnoissance que Theodose mesme passa le pas auec les autres. Or ce Tyran reduit & mit au rang des persones priuees Constantine Imperatrice, auec ses trois filles: & premierement les tint enfermees en vne petite & vile maisonnette, & depuis ordonna que comme les autres fussent esgorgees & taillees en pieces. Les reliques & demeurans des corps d'icelles & d'autres appartenans de parenté à l'Empereur (qui estoyent dix en nombre) long temps apres furent enterrez & posez en l'Eglise

Homicides des parens & amis de Maurice.

Desfaicte de Constantine Auguste, & de ses filles.

l'Eglise sainct Maman martyr, qu'auoit faict bastir Pharasmane Eunuque, & qui souz Iustinien estoit grand chambellan de l'Empereur, aupres de la muraille qu'on appelloit Xylocere : & fut engraué & escript sur la lame de leur sepulchre & monument commun, l'epigramme ou epitaphe qui s'ensuit :

Epitaphe de Costantine.

» *O moy, par mille fois de deux Roys desolee,*
» *De Tibere la fille, à Maurice espousee,*
» *I'ay cogneu Royne estant & mere tres-feconde,*
» *Que du sceptre des Roys cruel mal-heur redonde :*
» *Car à moy, & espoux, & enfans de bas aage,*
» *A causé male-mort d'vn gendarme la rage.*
» *De Nioble ie suis, le corps reduict en vie :*
» *Plus que Cisse ou Iocaste ie souffre fascherie.*
» *Le pere à droict soit mort : pourquoy meurent les fils,*
» *Pour estre d'vn forfaict coulpables trop petis ?*
» *Rome tu ne prendras de mes rameaux l'ombrage,*
» *Ma race est arrachee d'Aquilon par l'orage.*

Aduertissement de la mort de Maurice en Alexandrie.

Ie ne veux oublier & passer souz silence vn cas digne sur tous autres d'estre redigé par escript és tables & registres des prouësses memorables: C'est qu'à la mesme heure que Maurice deceda, tout l'euenement de l'excez, comme il estoit suruenu, fut signifié en Alexandrie par les statues dressees en Tychee, l'vn des plus beaux lieux de la ville, mais pour lors abbatues & iettees hors de dessus leurs bases & soustenemens : lesquelles de viue voix annoncerent [a] à vn certain personnage, homme de bonne vie, passant de nuict par là, ce qui aduiendroit à l'empereur Maurice. Prediction que le Prince d'Alexandrie, & Pierre gouuerneur de la prouince d'Egypte remarquerent diligemment par certains signes, & la trouuerent estre vraye neuf iours apres, quand les piteuses nouuelles en vindrent en Egypte. Or nous sçauons pour certain plusieurs autres indices qui denonçoyent le mal-heur futur : mais si nous les voulions deduire par escript & les poursuyure l'vn apres l'autre, le temps nous defauldroit.

[a] à vn certain personnage] *Lors que Maurice fut mis à mort, vn homme venerable, nommé Calligraphe, de la ville d'Alexandrie, retournant du guet en sa maison, veid à minuict les statues d'airain abatues, qui disoyent à haulte & viue voix, que Maurice & ses enfans estoyent tuez. Paul Diacre.*

Comme Maurice pria à Dieu estre puny en ce monde, & receuoir peines de la diuine vengeance, ce qu'il obtint : & des edifices qu'il feit bastir.

CHAP. XLII.

Maurice pria Dieu qu'il fust puny en ce monde de ses offenses.

ON dit que Maurice, Empereur, quelque temps parauant sa defaicte, n'estant fort asseuré en sa conscience qui le remordoit, par ce que vaincu d'auarice & cupidité d'argent, il auoit refusé payer la rançon & rachepter à vil prix les esclaues captifs, que Chagane, furieux qu'il estoit, executa de mort cruelle, commanda par lettres & aduertissemens qu'il enuoya és principales Eglises & dioceses de ses terres & seigneuries, de faire prieres & supplications à son intention enuers Iesus Christ, qui est l'vne des personnes de la Trinité superstantielle, & requit les gens de bien & vertueux qu'ils priassent Dieu pour luy, à fin que durant ceste vie mortelle, & pendant qu'il seroit en ce monde suiect à mal'encontre, il receust recompense & punition de ses faultes. Et dit on encore, qu'vne certaine image de Iesus Christ parla intelligiblement & visiblement, & promit luy faire octroyer ce qu'il desiroit, & qu'il seroit puny & affligé en ceste vie. Aucuns maintiennent que ceste image estoit celle de sus :: la porte d'airain du palais : & les autres soustiennent que plustost c'estoit celle qui estoit sus la belle porte du temple des saincts quarante Martys de Iesus Christ, tiree au vif & en peincture se representant proprement. Or ce Maurice estoit bien affecté enuers les gens sçauans & eloquens, & en tenoit grand compte : mesme il exerçoit grande liberté à l'endroict de ceux qui auoyent estudié & faisoyent profession des meilleures disciplines. Il feit bastir de magnifiques ouurages & edifices en maintes contrees de l'Empire Romain : du nombre desquels estoit ceste Eglise des saincts quarante Martyrs, laquelle Tibere au precedent auoit commencee, & entreprint la parfaire. Le bruit est qu'il feit faire semblablement vne saincte chapelle en Tarse, ville de Cilicie, en l'honneur de sainct Paul. Aussi, chacun tient par tout qu'il deschargea & quitta à ses suiects la troisiesme partie de son domaine, subsides & tailles ordinaires qui luy estoyent deües : mesme qu'il donna liberalement aux Byzançois trente :: talents pour reparer & renouueller les conduicts & canaux des fontaines.

:: Deuāt la porte d'airain du Palais, dit Diacre.

:: Qui valēt enuirō dixhuict mil escus.

Iceluy mesme presenta & posa en la grande Eglise de Dieu vne riche couronne que Sophie Auguste, sa belle mere, & Constantine sa femme auoyent façonné & ouuragé fort curieusement & de grand artifice, ne l'ayant à peine portee vne seule fois, & la feit pendre deuant la saincte table où il l'auoit consacree, à vne petite chaine d'or,* & y demeura iusques à l'expugnation & prinse de la ville. Plus, souz son Empire, Pierre, qui estoit son frere, feit construire à Constantinople vne Eglise qu'on appelloit Areobinde: & Philippique vne autre en vn monastere à Chrysople, & furent dediees ces deux Eglises à la Mere de Dieu. Pareillement, quand il dominoit encore, Cyriaque, patriarche, erigea & fonda vn magnifique monastere à la Diaconisse ou Abbesse. Voylà donc quelle issue ont eu les affaires de l'Empereur Maurice.

Paul Diacre escrit que Philippique estoit aussi gëdre de Maurice.

* Et y demeura &c. *Leon, Empereur Constantinopolitain, fils de Constantin Copronyme, mit sus son vilain chef la couronne que Maurice auoit consacré à Dieu, pour la beauté de l'or & des perles. Egnace.*

Comme Chosroes pour la defaicte de Maurice rompit les conditions de paix, & descendant par le pays de l'Orient en la mode d'vn ennemy, feit courses iusques aupres de Calcedone. Plus, d'autres calamitez qui se dilaterent par l'Empire Romain.

CHAP. XLIII.



OR tout aussi tost que Phocas se fut saisy du gouuernement, des-lors, maux & miseres de toutes sortes entrerent & se ruerent en l'Empire Romain. Car dés le cinquesme mois apres son entree, il enuoya lettres à Chosroes selon la coustume qui de long temps estoit entre les Romains & les Perses, par Lile son familier & fauory, qui mesme auoit perpetré l'homicide en la personne de Maurice, par lesquelles il l'aduertissoit de son aduenement à la couronne & dignité Imperiale. Mais Chosroes meu de couroux & felonnie, & voulant venger & faire punition legitime de cest homicide outrageusement commis, rompit & faulsa les conuentions & alliances traictees & passees auec les Romains, & feit sonner le tabourin & la trompette pour amasser gens au dommage & desaduantage d'vn chacun. Car il troubla le repos & tranquillité qui estoit entre les Perses & Romains, par telle occasion recommençant la guerre des Perses, en telle sorte qu'ils subiuguerent & s'assuiectirent en peu de temps la Syrie, la Palestine & la Phenicie: depuis encore, ils submirent à leur obeissance, l'Armenie: d'auantage, ils vsurperent la seigneurie de Cappadoce, de Galace, de Paphlagonie: & qui plus est, ils entrerent si auant que de grande force & impetuosité ils approcherent iusques aux portes de Calcedone, qui estoit situee au deuant de Byzance. Et d'autre costé, les Abares se mirent aux champs, gastans toute l'Europe, & firent tant de meurtres & brigandages, qu'on n'en veid onques de semblables, non seulement à l'endroict des bourgeois & pauures suiects qu'on trouuoit morts & assassinez par les champs, mais aussi sur les compagnies militaires: voire encore, non tant seulement sur les personnes, mais aussi les bestes brutes qu'on assommoit par tout receurent grand dommage: & si la terre ne rapporta aucuns fruicts quels qu'ils fussent: & auec les autres maux & calamitez suruint la famine & la peste: d'auantage, les gelees furent si grandes & aspres, qu'elles surpassoyent leur ordinaire & accoustumee froidure, de maniere que la mer se print & gela, & apres les gelees rendit les poissons morts sur le riuage.

Miseres des Romains sous l'Empire de Phocas.

Heureux succez des Perses contre les Romains.

Grand nombre de gens de toutes qualitez & aages furent estrangeusement tuez, les temples & tous autres edifices singulierement & richement bastis & parez, miserablement abatuz & ruinez à terre, par les frequentes incursions & inuasions des Perses: ce qui se faisoit entierement à raison que Chosroes, comme il est dict, rompit les treues & conditions de paix, pour l'amour de Maurice. Ainsi donc il affligeoit les pauures paisans par les champs, mettant tout à feu & à sang: mais Phocas traitoit bien plus mal & rigoureusement les citoyens par la ville: car en vn * tournoy & iouste de cheuaux qu'on exerçoit à la course, aduenant que quelques-vns se moquerent de luy, le blasphemans & appellans yurongne, il en fut si desplaisant & furieux, qu'il feit prendre bon nombre des principaux de la ville, & en feit demembrer aucuns, noyer les autres au profond de la mer, & en retint beaucoup de prisonniers.

* Tournoy & iouste de cheuaux qu'on exerçoit à la course] *Aux ieux Circenses, esquels on exerçoit les cheuaux, les Prasins ou Verdelets se moquans de Phocas, crioyent: As tu desia beu Ingabasta? as tu encore perdu le sens? Paul Diacre.*

De la sedition

De la sedition suscitee à Antioche entre les Iuifs & les Chrestiens, auquel tumulte l'Euesque Anastase Sinaïte demeura mort: & de Cyriaque, Thomas & Serge, Euesques Constantinopolitains.

CHAP. XLIIII.

POVR lors il y eut vn grand tumulte en Antioche meu à cause que les Iuifs de rechef s'esleuerent & formaliserent de nouueau à l'encontre des Chrestiens: en laquelle sedition ces Hebrieux eurent le meilleur: car ils saccagerent grande multitude de Chrestiens qu'ils desfirent au trenchant de l'espee, ou les brusferent au feu qu'ils mirent en leurs maisons. Mais Phocas les voulant payer d'vn acte si meschant & estrange, les chastia assez asprement & debouta hors la ville. Ils prindrent Anastase Euesque, successeur de Gregoire, le deposerent & iecterent par force hors de son siege, luy mirent vne corde aux pieds & le trainerent parmy la ville, puis le firent mourir ignominieusement: car ils luy couperent les genitoires qu'ils luy mirent en la bouche, & firent aualler par violence: & finalement le iecterent au feu comme quelque holocauste: qui homme sage, vertueux & de singuliere reputation, & qui estoit le premier & plus excellent docteur és decrets & traditions de l'Eglise, comme celuy qui a laissé & à toute la posterité, beaucoup d'escrits: Car il a composé vn liure intitulé Odigue, c'est à dire, la guide des chemins, & les fins de la doctrine & tradition de l'Eglise, & plusieurs autres opuscules: mesme vn petit traicté sur le sixiesme psalme, qu'il fit au commencement des Ieusnes ou du Caresme. I'ay leu aussi quelque oraison qu'il escriuit & prononça à son entree deuant ceux d'Antioche: & vne autre, pacificatoire, laquelle il mit en lumiere quand, ayant esté priué de son siege par l'espace de trentetrois ans, il y retourna durant l'Empire de Maurice, auquel il donna grandes louanges en ce mesme escript, à raison qu'il l'auoit reuocqué & r'appellé d'exil. Ce bon Anastase, par ce qu'il auoit philosophé & aprins à bien viure & donter l'appetit sensuel de la chair, sus la montaigne de Sina, en r'apporta le surnom de Sinaite. Mais tant y a qu'il perdit la vie & fut saccagé miserablement en ce tumulte populaire. Ayant donc tenu le siege Episcopal par l'espace de six ans apres son retour de l'exil, vn autre Anastase accepta la charge pastorale de l'Eglise d'Antioche: & deuant luy Cyriaque aussi fut eleu Euesque de l'Eglise Constantinopolitaine, laquelle il gouuerna sainctement vnze ans durans, & puis en laissa le siege à Thomas, lequel de diacre qu'il estoit & chapellain dont il se deschargea & acquita honnestement fut esleué au throsne de pontife: & apres qu'il l'eut regy trois ans deux mois & non plus, il laissa sa charge & ceda sa dignité au meschant Serge. Ce Thomas fit edifier dans le circuit de la maison Episcopale, vn fort grãd logis, qui iusques à maintenant a retenu le nom de celuy qui le feit dresser, car il est appellé Thomais. Et ce Serge auoit esté diacre de l'Eglise, mais il estoit Syrien, & de la secte des Iacobites.

Tumulte en Antioche entre les Iuifs & Chrestiens.

Martyre d'Anastase Antiochié.

Escripts de Anastase.

Des schismes & diuisions qui pullulerent en l'Eglise, apres les quatriesme & cinquiesme Conciles.

CHAP. XLV.



R il me semble que bien à propos ie feray deductiõ en cest endroict, pour demonstrer qui estoit ce Iacques, duquel ont prins leur nom les Iacobites, & ramenteuoir autres sectes & heresies omises en ceste histoire: & pour ce faire, il est besoing que ie commence plus hault mon discours: Apres que de l'authorité & determination du sainct quatriesme concile de Calcedone, Eutyche & Dioscore furent degradez de leurs dignitez, ceux qui ensuiuoyent leur doctrine & erreur, abandonnans l'Eglise Catholique se nommerent Diacrinomenes, c'est à dire, les separez ou douteux: & ne les peult on en aucune maniere induire à approuuer & receuoir ce que si bien & iustement auoit esté ordonné & decreté en tant saincte assemblee. Ceux-cy donc estoyent diuisez en douze sectes & opinions, desquelles ont pullulé & prins commencement beaucoup de milliers d'heresies. Aucuns sectateurs d'icelles estoyent appellez Eutychianistes, pour autant qu'ils receuoyẽt & ne vouloyẽt croire en matiere de religion que de Dioscore & Eutyche: lesquels auoyent enseigné que le Christ estoit seulement Consubstantiel au Pere & non pas à nous, :: qui confessons la nature humaine estre vraye & non feincte en Iesus Christ. Or tous ceux qui resisterent au quatriesme Concile, vsurperent & prindrent grande licence & liberté apres le decez de Leon Empereur, quand Zenon ou Anastase seigneurierent & administrerent l'Empire. Au mesme temps, sortirent les :: Acephales, desquels Seuere, Euesque d'Antioche, fut capitaine & grandissime protecteur: & enseignoyent & mal, que la nature du Verbe & de la chair, n'estoyent qu'vne: & d'auantage, ces Iacobites, les Theodosiens, les Iulianistes & plusieurs autres en grand nombre, s'esleuerent contre l'Eglise, lesquels en som-

Des Iacobites, & de leur secte.

Eutychianistes.

:: A cause qu'ils ne s'accordent point à no^9, qui, &c.

:: Acephales ou sans chef.

Monophysites ou enseignans vne nature.

me estoyent nommez ∴ Monophysites, pource qu'ils pensoyent & dogmatisoyent contre droict & raison, qu'apres l'vnion ineffable il n'y auoit en Iesus Christ qu'vne nature du Verbe & de la chair. Ces Acephales, d'autant que l'Empereur Zenon ne blasmoit ny anathematisoit le sainct Concile, ne voulurent receuoir son esprit ou edict de pacification, par lequel vrayement il taschoit & bailloit les moyens de reduire & reünir les Eglises. Or ils estoyent suiects aux Euesques. A cause dequoy, quand furent decedez les Euesques & Prestres qu'ils auoyent, ny le Baptesme en leur endroict fut administré selon l'ancienne coustume receuë en l'Eglise, ny firent oblation ou autre sacrifice diuin, & s'ils ne celebrerent le seruice Ecclesiastique ainsi comme on souloit parauant: mais ils auoyent vne communion ou hostie gardee de long temps, qu'ils diuisoyent en petites particules pour la distribuer és feries de Pasques aux personnes qui viendroyent pour receuoir.

Les heretiques mesmes gardoyet l'Eucharistie.

∷ Qui faisoient trois dieux.

Iulien Halicarnasse autheur de plusieurs heresies.

En ce temps là, chacun viuoit en liberté & prenoit telle puissance & permission que bon luy sembloit: & pour autant que tous ainsi librement, sans estre recerchez ne forcez en leur conscience suiuoyent & admettoyent telle foy & credence qu'ils vouloyent, il aduint que grande troupe de gens defaillirent de l'Eglise & deuindrent heretiques, comme ∷ Tritheïtes, Agnoetes, Theopaschites, Iacobites, Armeniens, Seuerites, & Aphthartodocites, lesquels estoyent sortis & auoyent prins leur origine de Iulien de Halicarnasse, qui estoit bien d'opinion que le corps de nostre Seigneur estoit creé, mais aussi il enseignoit que dés sa conception le mesme estoit incorruptible & immortel. Ceux qui repugnoyent à leur doctrine, les appelloyent Phantasiastes & Manicheens, comme ceux-cy au contraire, nommoyent les autres Pthartolatres & Scenolatres.

Phantasiastes.

Voylà de quelles heresies & principalement des Seuerites assaillans l'Eglise de toutes parts, sans tenir aucun conte du concile de Calcedone, elle en fut debatue, tourmentee & agitee par long temps, d'où vindrent grandes seditions, troubles & confusion. Car mesme le menu peuple, aupres de la closture du grand autel, menaçoit de bien batre & mutiler les Prestres, & les deiecter ignominieusement hors les sainctes Eglises, s'ils estoyent si hardis de faire quelque mention en lieu quelconque de ce Concile, ou de l'enregistrer dedans les sacrez liures, ou de prononcer seulement les noms des saincts Peres qui y auoyent assisté, & publié les decrets d'iceluy.

Tome ou sectiō de Leon.

D'auantage, ces heretiques taschoyent par tous moyens à eux possibles de tollir, casser & supprimer le sacré tome ou section de celuy qui est en Paradis, sainct Leon Archeuesque de la vieille Rome, laquelle section les sectateurs & amateurs de la vraye pieté appelloyent à bon tiltre, Le tableau, colomne, ou constance de la foy & doctrine saincte & catholique, pour autant qu'elle soustenoit constamment ce sainct Concile.

Euloge, Pape Alexādrin.

Depuis, ce grand & diuin personnage Euloge Pape, Alexandrin, ayant faict quelque interpretation sur ce tome, le prononça & publia en paroles disertes & expresses fort elegamment, estant disposé & ordonné entierement comme il falloit: lequel Euloge a aussi laissé en l'Eglise de Iesus Christ plusieurs autres escripts dignes d'estre leuz. Apres luy, quelque temps ensuiuant Anastase Sinayte Euesque d'Antioche, lequel aussi defendoit le sainct quatriesme Concile, rembarra viuement en ses œuures, l'erreur des Monophysites & Acephales, & par raisons euidentes & argumens tres-certains prouua que ce tome ou section enseignoit parfaictement & pleinement la vraye religion, & que la doctrine d'icelle estoit totalement selon la vraye pieté. Mais au contraire, Dioscore, Gain & Seuere Antiochien: plus, Iaques & Iean le Grammarien surnommé, Philopone (lequel mit en lumiere beaucoup de liures difficiles & mal-aisez à contredire & resoudre, contre le quatriesme Concile) pour impugner & reprendre les decrets & doctrine de ce Concile, escriuirent malicieusement, & enseignerent contre l'honneur de Dieu, qu'il n'y auoit qu'vne nature en Iesus Christ, mais deux subsistences: mais principalement Seuere soustenoit telle opinion, de laquelle il escriuit vn liure entier. Toutesfois les mesmes en quelques endroicts parmy leurs liures confesserent deux natures en nostre Seigneur. Chose certes que plusieurs lesquels n'y regardoyēt d'assez pres estimoyent estre veritable & selon Dieu, mais tantost apres par vn autre moyen retomboyent en la meschanceté & erreur de ceux-la.

Anastase Sinaïte Antiochien.

Les defenseurs de l'heresie des Monophysites.

Voylà en quel estat demeura le faict de la religion, iusques à tant que Iustinien fut declaré & esleu au gouuernement de l'Empire: car dés-lors qu'il en receut la charge & superintendence, tous les meschans, comme bestes sauuages se retirerent & firent leurs assemblees & conuenticules en cachettes & cauernes, veu qu'il fit conuenir & amasser le cinquiesme Concile en nombre de cent & soixante saincts Peres: combien que luy-mesme puis apres, induict par la folie de quelque ensorceleur, fut abusé & attiré à tort & à trauers en heresie, & desuoya de la vraye religion, comme i'ay dict au liure precedent. Au demeurant ie traiteray cy apres de la confusion de ces heresies.

Encore

Encore de l'heresie des Monophysites, parce que l'opinion d'iceux est abusiue & fort dangereuse touchant l'incarnation du Verbe de Dieu.

CHAP. XLVI.



IE reciteray presentement qu'elle estoit la doctrine des Monophysites, & de qui, comme de quelque pernicieuse racine de tous maux, ont pullulé les heresies & schismes sus mentionnez, s'entretenas comme en rond, s'entremeslans & pendans les vns des autres, come d'vne chaine. Quand donc ils discernoyent les natures qui conuiennent :: ensemble en Iesus-Christ, ils estoyent contraincts par necessité d'en confesser deux: mais quand ils mettoyent l'vne & l'autre ensemble en l'incarnation du Verbe, ils n'asseuroyent pas ny estimoyet que les deux natures fussent accordees & vnies en luy de telle façon, qu'elles ne peussent estre desmeslees, mais ils nen faisoyent qu'vne composee: & soustenoyent en confirmant par exeple la raison de leur opinion que comme l'homme de vray est fait & composé de corps & d'ame, & que la nature de l'ame est autre que celle du corps, & celle du corps autre que celle de l'ame, si on veult les considerer à part: mais quand elles sont coioinctes & vnies ensemble, adonc elles rendent l'homme ayant vne nature composee: car, disoyent ils, il ne fault pas soustenir que l'homme soit deux natures, mais vne composee & vnie. Aussi auoyent ils telle opinion de nostre Sauueur Iesus-Christ, sçauoir est, qu'il estoit composé de deux natures, mais que apres l'vnion & composition ces deux natures estoyent faictes vne cópolee. Doctrine certes que l'Eglise abhorre & la desdaigne comme quelque meschanceté qui merite expiation. A raison dequoy, mesme ce grand Theologien Gregoire, exposant son opinion & sentence touchat les deux natures, dit tres-bien & subtilement qu'elles retiennent leur proprieté, c'est à sçauoir, dequoy elles sont, en quoy & quelles. Or a il mis, dequoy, à fin de declarer la nature de la diuinité & de l'humanité: en quoy, à fin de retenir les deux natures apres l'vnion & conionction, & non pas pour les confondre & entremesler à cause de l'vnion mutuelle des natures: & quelles elles sont, à fin qu'aucun ne pensast que Iesus-Christ fut fait autre chose apres l'vnion & composition des natures. Nous pourrons considerer & colliger plus parfaicte preuue & raison de ceste d'octrine, de l'exemple qui s'ensuit: Il n'y a celuy qui ne confesse que nostre corps est creé & composé des quatre elemens, du feu, de l'air, de l'eau & de la terre, esquels mesme il git & consiste: & ainsi ces quatre commencemens & qualitez son tretenues & gardees en nostre corps, desquelles & esquelles il est & consiste: mais il n'est ce qu'elles sont: car apres l'vnion & conionction des elemens, nostre corps n'est pas purement feu, ny entierement air, non pas vniquemét eau, ny proprement terre: mais il est ie ne sçay qu'elle autre chose, que ces quatre là. Ce que lon peult congnoistre euidemment & à l'œil: car chacune partie de nostre corps est ie ne sçay quoy autre que les elemens: Mais en la diuine vnion & copulatió, il n'y a rien autre chose apres que les deux natures sont assemblees & vnies: car tout cecy, Iesus-Christ, Dieu & homme, n'est qu'vn: Mais tant y a que ceste heresie & secte estoit plus exquise, plus subtile & mieux fondee que les autres, pour autant que les autheurs & defenseurs d'icelle estoyét excelléntes personnes & de grand sçauoir, & nómément Iean Philopone que nous auons mentionné, lequel durát le present Empire, des faicts duquel nous traitons maintenát, auoit bruit & reputation, & trauailla merueilleusement és perplexitez, lieux difficiles & douteux d'Aristote: & outre ce, fut comme la guide & capitaine de la secte de ceux qu'on appelloit Tritheïtes: pourtant nous fault il dire qui il estoit.

L'heresie des Monophysites.

:: Asçauoir, chacune à part soy.

Gregoire Naziance.

De Iean Philopone.

Du philosophe Iean Philopone Tritheïte. CHAP. XLVII.



PHilopone estoit Alexandrin de nation & grand philosophe: & combien qu'il fust rude en son styl, & non pas fort louable en son parler & sa diction, toutesfois il estoit grandement admirable en disputes & probations d'argumens, raisons & demóstrations, & bien exercé & versé au possible en la doctrine de Platon & d'Aristote: sur lesquels, principalement sur les liures d'Aristote, il a laissé à la posterité de fort belles enarrations & expositions des sentences obscures, lesquelles se trouuent encore de present. Le mesme estant admonesté & induict par ce mal-heureux Serge, lors Euesque de l'Eglise Constantinopolitaine, à proposer, mettre en auant & prescher son heresie, cópola & luy dedia vn liure subtil & de grande inuentió, intitulé L'Arbitre, ou bien, De l'vnion, auquel il comprenoit toute ceste heresie en dix chapitres & principaux poincts. Et pour prouuer & faire trouuer bóne sa detestable doctrine, il recercha diligemment & y employa toute sa philosophie. Outre les precedens, il mit en lumiere beaucoup d'autre escripts qu'il addressoit aux Grecs & autres semblables heretiques: esquels en dogmatizant pernicieuse & erronee doctrine, il enseignoit ce qui s'ésuit: Tous ces corps sensibles & visibles

font creez & produicts de Dieu selon la matiere & forme de ce qui n'estoit point en ce qui a prins estre : & sont suiects à corruption & se corrompent quant à la matiere & la forme : & au lieu de ceux qui sont presentement, Dieu en fait & forme d'autres bien plus parfaicts & excellens que ces visibles, lesquels seront incorruptibles & perdurables à iamais. Outre plus, il affermoit que cest vniuers & móde visible se passeroit & prendroit fin, & que puis apres on en creeroit vn autre de nouueau. Il estimoit aussi & croyoit que la resurrection des morts seroit vne reünion & conionction indissoluble & inseparable des ames raisonnables auec le corps corruptible. Ausquelles sentences & opinions vn certain Conon resista fort & ferme & le debouta & deiecta aussi bien que ses œuures & escrips (comme nous dirons) or que parauant il les eust approuuez & receuz. Ce Conon donc admettoit que ces corps decherroyent & viendroyent à neant, non pas quant à la matiere, mais seulement selon la forme : & que de rechef ils seroyent reformez & remis en estre en tant que ceste matiere prendroit vne forme plus parfaicte & excellente. Il soustenoit aussi que ce móde auoit esté creé quãt à la matiere & la forme, mais qu'il seroit consumé & finiroit selon la forme tant seulement, & non pas selon la matiere. Et quant à la resurrection des morts, il maintenoit qu'elle se feroit par certaine vnion & composition indiuisible de ce corps auec l'ame raisonnable. Voire mais Philopone, outre ce que nous auós dit, philosophoit, ou plustost à vray dire folioit, & tenoit tels propos de nulle consequence : Nous disons que la nature de toutes choses n'est point l'estre simplement, mais en deux manieres : l'vne quand nous considerons la commune raison en soy-mesme de la nature de quelque chose que ce soit, comme la nature de l'homme ou du cheual, laquelle ne consiste en aucune chose qui se puisse dire d'vn seul suiect, & est indiuiduë : & l'autre maniere, quãd nous regardons ceste commune nature qui est en vn suiect indiuidu, & principalement la particuliere, laquelle reçoit vne subsistence, en chacun des indiuidus, & ne peult plus d'ores en auant conuenir à aucun, sinon à celuy-là seulement : car ce qui est en moy, animant capable de raison & mortel, ne peult estre commun à autre homme, ny la matiere qui est en vne chose ayant ame, n'est en aucune autre. Or que la doctrine de l'Eglise tienne ces notions & congnoissances touchant les natures & subsistances, il est tout euidét en ce que nous faisons profession & cófessons la nature du Pere, du Fils & du S. Esprit : mais nous enseignons trois subsistences ou personnes d'iceux, par lesquelles chacune est discernee & distincte des autres par quelque proprieté. Car quelle pourra estre la nature de la Diuinité, sinon quelque cómune raison de la nature Diuine qui de soy-mesme sera consideree & par la seule & pure contemplation discernee de la proprieté de chacune ? Que si au contraire, nous considerons proprement & peculierement ce nom de nature pendant que nous contemplons la raison & consideration commune de la nature en chacun des indiuidus ou subsistances, estre faicte propre & peculiere d'vn chacun, laquelle depuis ne puisse estre adoptee à nulle autre chose qui aduienne à vne espece cómune & qui conuienne à plusieurs, de là il est tout manifeste qu'és deux natures de Iesus-Christ nous enseignós l'vnion & coionction, i'entens de la Diuinité & humanité. Car nous ne disons pas ny entendons que la diuinité commune, que nous considerons en la saincte Trinité, soit incarnee & ait prins chair : car ce faisans nous enseignerions que le Pere & le sainct Esprit seroyent incarnez : mais aussi nous ne sommes d'opinion, que la commune raison & consideration de la nature humaine soit vnie au Dieu Verbe : car en telle sorte on pourroit dire que ce Verbe de Dieu seroit vny à tous les hommes, tant qui ont esté deuant son aduenement, que qui seront depuis. Ainsi il est assez notoire que nous disons & entendons en ce lieu, la nature de la Diuinité qui est en la subsistance du Verbe, & non pas la nature de la Diuinité commune. Et pourtant nous confessons que la nature de Dieu Verbe est incarnee seulement, la separans expressément du Pere & du sainct Esprit : tellement que quand nous entendons la commune raison de nature estre la propre de Dieu Verbe, nous disons la nature de ce Verbe estre incarnee : & quãd au cas pareil nous disons que la nature de l'humanité est vnie au Verbe, nous entendons principalement ceste particuliere substance qu'a prins le Verbe tant seulement.

Conon aduersaire de Philopone.

De Leonce, moine, & de George Piside. CHAP. XLVIII.

OR ce Philopone, auec ses sectateurs de mesme religion que luy, distinguoyent en plusieurs parties la commune nature humaine, mesme la Diuine que nous disons indiuisible, la discernans & attribuans separémét aux indiuidus & choses qui appartiennent à vn seul, & la departans és trois subsistences de la nature supernaturelle : Mais cela est tout contraire & aliene de la vraye opinion, comme tres-bien & apertement afferme c'est excellent docteur en Theologie Gregoire, en son liure de la Diuinité qu'il a escript au nom du moine Euagre. Et apres luy aucuns personnages de grande experience & doctrine ont refuté & cóuaincu par raisons ce que Philopone semoit & enseignoit à tort & sans cause. Et outre, que plusieurs l'ont oppugné par leurs escrips, encore beaucoup plus pertinemment, & sur tous autres Leonce moine a composé contre luy vn bon liure, diuisé

Ceux qui repugnoyent à Philopone.

Gregoire Nazianze.

Leonce.

en trente chapitres: par lequel il renuerse entierement & ceste heresie,& confirme au possible nostre bonne doctrine & sentence. George Piside diacre admirable & referendaire, egal ou de mesme temps que le precedent, combien qu'il fust de quelque peu plus ieune, le seconde de biẽ pres, & par carmes Iambiques, que doctement il souloit composer, liure l'assault contre ceste heresie: car entremeslant & inserant chose graue & de consequence, auec ce qu'il faisoit par maniere de passe-temps & recreation, dit ainsi confutant l'erreur & absurdité: *George Piside.*

» *Calculant de pierrettes, vn & vn mets en conte,*
» *Mais contant vn & vn, si vn seul tu estime,*
» *Les plus petis enfans de mocquerie & honte*
» *Digne t'estimeront en propos si infime.*

Ce qu'il a voulu exprimer par ces vers s'entend ainsi: Tu enseignes, ô Philopone, tant tu pense estre diligent & le plus sage de tous les Philosophes, que deux natures ou essences sont vnies & conioinctes au Verbe, l'vne de la Diuinité, l'autre de l humanité. Si donc ainsi est comme tu asseure, que ces deux natures soyent conioinctes en iceluy Verbe, comme se faict-il que de rechef tu assembles & ramasses les deux en vne? car vne & vne, sont deux, & non pas vne seulement. Et par ainsi, si quelcun en vn mesme suiect demonstroit deux choses, & que puis apres il les reduist & remist en vne, il se feroit moquer de luy, & à bõ droict. Or ceste heresie des Monophysites estoit totalement contraire à l'opinion du meschant Nestorius: car à cause des deux natures, il adioustoit aussi deux subsistẽces: & ceux-cy, à cause d'vne subsistence, mettoyẽt aussi vne substance & nature. Mais Nestorius, à fin que nous touchions encore quelque poinct de son erreur, n'admettoit que Dieu fust fait hõme, ne qu'il fust descendu du ciel pour s'vnir & ioindre à la nature & essence humaine en mesme substance, mais seulement par quelque habitude & affection. Car il disoit que Dieu Verbe estoit vny à l'hõme engendré de Marie, tout ainsi cõme vn amy se conioinct & allie auec vn autre par amour & affectiõ. Aussi ce Nestorius disant qu'en l'vnion de Dieu & de l'homme il y a multiplicité, abusoit & trompoit le monde par vne certaine & latente fraude, mai realement & de fait il enseignoit tres-euidemment la diuision, & non pas l'vnion. Car si quelcun disoit que Dieu Verbe est vny & conioinct à l'hõme non pas en substãce mesme, mais par ie ne sçay quelle amiable affection, ce ne seroit pas vnion certaine, ains plus-tost vne vraye disionction & separation. Parquoy ce galand Nestorius maintenoit que le mesme estoit homme & petit & hault: petit, comme estant destitué & sans la substancielle vnion de Dieu: & hault, comme estant parfait en vertus de sa premiere natiuité. Et par tant ce meschant appelloit la vierge Marie non pas Mere de Dieu, ains Mere du Christ: comme si elle eust engendré tant seulement vn homme diuin & amy de Dieu, & qui auroit receu de Dieu quelque vnction, sçauoir est, de dignité prophetique ou royale ou sacerdotale, & non pas que de sustance mesme il fust vne & conionct auec Dieu par l'incarnation. Voylà donc quant à l'opiniõ de Nestorius. Mais le tres-malheureux Eutyche voire en ses meilleurs escrits, faisoit profession que Dieu certainement estoit né de la vierge immaculee & Mere de Dieu, ce que seulement il a bien dit & comme il est vray: mais il cuidoit que la chair qu'il auoit prinse, estoit feinte: & ainsi meschamment des autres choses qu'il dogmatizoit & enseignoit sans consideration: car il soustenoit que Dieu Verbe changé & fait chair d'vne mode immuable, auoit feint en apparence & contrefait l'economie, administration & execution de nostre salut. Et partant il affermoit toutes choses corporelles en apparence estre feinctes en luy, simulees & desguisees par quelque fantasie. Et quant à ce que la nature Diuine qui ne peult estre limitee, determinee ny arrestee auoit esté crucifiee, cela s'entendoit en apparence & par imagination. A tant donc soit cy parlé de ces deux heresies entierement contraires l'vne à l'autre, comme il est dit, sçauoir est, de celle de Nestorius, & des Monophysites, desquelles puis apres, Iean Philopone, Alexandrin, fut le chef & superintendant.

L'heresie de Nestorius, contraire à celle des Monophysites.

L'heresie d'Eutyche.

De la diuision & dissention entre les Tritheites descendus de Seuere.

CHAP. XLIX.



SEuere a le bruit d'auoir esté le premier autheur & chef de ce schisme & heresie, & dit on que depuis Iean Philopone la defendit: & aussi qu'apres Seuere, Theodose, lequel tels heretiques esleurent comme Pape en Alexandrie, receut & authorisa premierement ceste secte: & autres puis apres, desquels sont venus ceux qu'on appelloit les Agnoetes & Contobaldites, ayans prins tel nom d'vn certain lieu, lesquels aussi furent nommez Theodosiens, pour autant qu'ils suyuoyent principalement

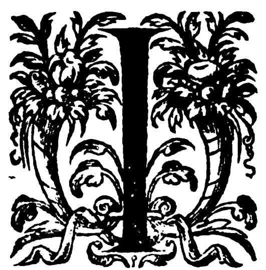
L'heresie des Agnoetes, des Contobabdites & des Theodosiens.

l'opinion de ce Theodose par nous mentionné: mais il les detesta & excommunia du depuis: tellement que decheant l'heresie de toute ignorance, elle fut mise en oubliance & n'en ouyt on plus parler. Les aucuns, pour autant qu'ils ne voulurent receuoir & admettre ce que Theodose auoit escript & composé de la Trinité, eurent nom, comme nous auons dit, Contobabdites, de quelque lieu, lesquels aussi pour ce qu'ils adheroyent seulement à l'opinion de Seuere, furent denommez Seuerites. Il y eut encore vne autre troupe de Seuerites appellez aussi Theodosiés, à cause qu'ils les admettoyent tous deux: & pour le troisiesme, vn certain Paul surnommé le Noir. La troisiesme bande des Seuerites estoit quant & quant Theodosienne, Angelite & Damianiste, lesquels auoyent leurs Euesques, du nom desquels ils prenoyent leurs tiltres conuenables. Les seuls Contobabdites d'entre les autres n'auoyent point d'Euesques. Or ces Seuerites qui conuenoyent ensemble auec les Theodosiens, Angelites & aussi Damianistes, disoyent que le Pere estoit autre que le Fils, & le Fils diuers du Consolateur ou sainct Esprit, & que chacun d'iceux n'auoit pas de soy-mesme vne nature à part, mais qu'en iceux estoit vne commune Diuinité, & que participans de ceste Diuinité par vne maniere indiuisible, vn chacun d'eux estoit Dieu. Mesmement ils cuidoyent & auoyent opinion que le Pere, le Fils, & le sainct Esprit estoyent vne subsistance: & que ceste Diuinité estoit en commun vne substance & nature. Ceux cy donc estoyent appellez par leurs aduersaires, Angelites, d'vn certain lieu d'Alexandrie qu'on disoit Angele, auquel les principaux de la secte faisoyent leurs assemblees & conuenticules. Leurs contraires encore, & qui repugnoyent à leur doctrine, les soustenoyent estre Sabellianistes & Tetradites. D'abondant il se trouuoit vne quatriesme ligue de Seuerites, lesquels pareillement portoyent le nom de Petrites qu'ils auoyent prins d'vn nommé Pierre, leur Euesque. Iceux approuuoyent l'opinion de Seuere & de Theodose, mais ils repudioyent celle de Paul & de Damien qu'ils tenoyent pour meschante & erronee, mesme les reprenoyent & reputoyent plus qu'heretiques, par ce qu'ils communioyent auec l'Eglise Catholique, & approuuoyent le quatriesme Concile. Car ces Petrites enseignoyent & faisoyent professi on que selon la verité chacune essence & nature estoit Dieu de soy-mesme, disans: que le Pere & le Fils & le sainct Esprit estoyent en toutes choses de semblable essence & nature, & non pas en nombre: Et pour ceste cause Paul & Damien les appelloyent Tritheites: comme aussi ceux-cy les maintenoyent aucunesfois estre Tetradites, les autresfois Sabellianistes, comme i'ay dict maintenant. Outreplus, il s'esleua encore vne cinquiesme secte de Seuerites & Theodosiens, qui estoit appellee Cononite, lesquels receuoyent & pensoyent bonne l'opinion de Seuere, de Theodose & aussi de Conon qui entre eux fut Euesque, & duquel ils retenoyent le nom. Ceux-cy dóc confessoyét que chacune nature & essence, à sçauoir, le Pere, & le Fils & le sainct Esprit estoit veritablement Dieu: d'auantage, ils ne denioyent les trois personnes, sçauoir est, la saincte Trinité & les trois subsistances: mais disans que selon la deité les trois substances & natures en nombre estoyent semblables en toutes choses, & confessans que la saincte & consubstantielle Trinité estoit vne substance, ou nature, vne deité ou vn Dieu, ils reculoyent & ne vouloyent accorder absoluēment trois Dieux ou trois Deitez en nombre: mais (en toutes choses) de semblable Deité. Tant s'en falut donc que ces Cononites receussent & approuuassent la sentence de Damien, de Paul, ou de Pierre qui fut leur dernier Euesque, que plustost les Damianistes, Pauliens & Petrites, premiers les appelloyent Tritheites. Or estoyent ils diuisez en ce que ceux-là refusans & ne voulans entendre que le Pere, le Fils, & le sainct Esprit fussent trois Dieux ou trois Deitez, tergiuersoyent & ne vouloyent venir à ce poinct de confesser, que les trois substances en nombre fussent semblables ny differentes en chose quelconque: & ceux-cy surseoyent & auoyent en horreur dire qu'il y eust trois Dieux ou trois Deitez: mais bien maintenoyent-ils que les trois substances ou natures en nombre estoyēt semblables. Or ces Cononites ayans receu de prime instance les escripts que Iean Philopone grammarien Alexandrin auoit composé & mis en lumiere contre les Grecs ou Gentils, ou touchant quelques autres poincts, en fin finale ils reietterent & luy & ses œuures qu'ils anathematizerent & excommunierent.

Multiplicité des Seuerites. *Angelites.* *Tetradites.* *Petrites.* *Cononites.*

De l'opinion des Agnoetes. CHAP. L.

L'heresie des Agnoetes.



IEan Philopone Alexandrin, comme il est dit, estoit le chef & autheur de l'heresie des Tritheites, tout ainsi que iadis Themiste philosophe monstra le chemin & fut le precurseur de la secte des Agnoetes soubs Valent: laquelle aussi dés ce temps là fut esteincte & abolie, mais elle reuint en estre & recommença soubs ces Seuerites, dont nous auons parlé, à tourmenter & affliger grandement le pauure peuple. Car Seuere Acephale la remit au dessus & renouuella: & mesme les sectateurs d'icelle furent surnommez non seulement Agnoetes, mais aussi Seuerites: lesquels enseignoyent & confessoyent que vrayement Dieu Verbe auoit pleine congnoissance de toutes choses, mais que l'humanité qui luy estoit vnie & adoptee selō la subsistāce

ne

ne les congnoissoit parfaictement : mesmement qu'il ne sçauoit ny l'heure ny le iour de la cōsommation de tout le monde, comme estāt moindre que le Pere, pour autant que luy-mesme disoit en l'Euangile selon sainct Matthieu & sainct Marc : Or de ce iour là & heure nul ne le sçait, *Matt. 24.*
non pas mesme les Anges des cieux, n'aussi le Fils, sinon le Pere seul. Et ainsi soubs pretexte de *Marc. 13.*
tels propos semerent leur doctrine premierement Arrius, Ætie & Eunomien, Heresiarques & princes des heretiques & autres qui s'ensuyuirent, lesquels autant malicieusement qu'indoctement mettoyent en auant que le Pere estoit d'vne autre nature que le Fils : & que quant au Pere il n'auoit commencement, mais que le Fils estoit creature, lequel ayant prins commencement pour vn temps, ne pouuoit aussi estre egal au Pere en toutes choses. Laquelle opinion ce Themiste philosophe receut de main en main, la confirma d'auantage & defendit au possible : tellement que nous pourrions dire que ceste heresie fut comme la source & ruisseau de la doctrine des Arriens. Mais les vieux autheurs & defenseurs d'icelle s'euanouïrent en vn instant & disparurent auec leur mensonge & abus controuué, lors que la pieté & deuoir enuers la vraye religion commença à reluire & reprendre sa forme & bon accroissement. Toutesfois les heretiques multiplierent de leur temps, & tant que leur fut loisible augmenterent ce mal : mais quelque peu apres, deuindrent aussi à neant, & fut ceste heresie assopie & enseuelie au profond de toute ignorance, si qu'on ne sçait qu'elle deuint.

Touchant l'heresie des Theopaschites.
CHAP. LI.



EN ce mesme temps auec les precedentes commēça de rechef à pulluler l'heresie des Theopaschites, laquelle de iour en autre print grād accroissement & plus long traict : car petit à petit Seuere la resueilla tant qu'il peut, comme estant endormie, & fit ressusciter ce serpent & hydre à plusieurs testes, qui en procedoit. Mais le premier parent & inuenteur d'icelle & qui la mit au monde, fut ce mal heureux Pierre, surnommé Cnaphee : lequel, comme nous auons escript par cy deuant, osa entreprēdre, tant il estoit outrecuidé & meschant, d'adiouster & mettre vn accessoire à l'hymne trois fois sainct. Or cest hymne trois fois sainct, comme il appert & me semble, a esté transmis & donné de main en main en l'Eglise de Iesus Christ, dés les Apostres, mesme deuant le temps de Theodose second, & du patriarche Procle, aussi bien que ceste prose & cantique : « Iesus Christ lumiere plaisante, &c. ainsi que tesmoigne le bien renōmé & grand Basile és trente chapitres escripts & dediez à Amphiloche : & comme ce verset, Gloire soit au Pere & au Fils & au sainct Esprit, a esté inuenté par Flauien Euesque d'Antioche à l'aide & secours de Chrysostome. Il est bien vray que durant l'Empire dudict Theodose, lors que Procle auoit la charge du Patriarchat, du temps que quelques vns tachoyent de tout leur pouuoir controuuer & attribuer passion & souffrance à la diuinité du Fils vnique de Dieu, ainsi que tout le peuple faisoit supplications & prieres publiques pour les excessifs tremblemens de terre, soudainement vn ieune enfant rauy & esleué en l'air en presence de tout le monde (comme nous auons recité assez clerement au chap. 46. du liure 14.) entendit de ses propres oreilles & sans feinctise, que les ordres Angeliques chantoyent parfaitement bien & de bonne grace & harmonie cest Hymne tressainct, sans aucune adiection. Dont est aduenue la coustume de chanter à Dieu tel Hymne en toute l'Eglise vniuerselle. Et certes quiconque premierement composa ce chant, l'apprint & en receut la maniere des Anges chantans Sainct, Sainct, Sainct. Et quant à ce qui s'ensuit apres, il est prins de la lyre & harpe harmonieuse du psalme quarantiesme de Dauid, où il est dit : Mon ame a eu soif apres Dieu fort, viuant : tellement que l'autheur de cest Hymne a retenu & gardé ces mots, Dieu & fort, en leurs termes propres & entiers sans y rien changer, comme il les a trouuez dans le Psalmiste : & a mué seulement ceste diction, Vif, en vn autre nom de mesme energie & signification, Immortel. Aussi il adiousta, Sainct, à ceste diction, Dieu, pour l'opposer & mettre au deuant des idoles qui sont œuures de mains humaines & pleines de toute abomination : comme aussi il a mis, Fort, pour la grande imbecilité & infirmité des simulachres, qui ne peuuent aucunement se bouger d'vn lieu. Autant en fault il dire, d'Immortel, à fin de se moquer & auoir en derision les troncs & pieces de bois des statues qui n'ont point de vie, & ne peuuent respirer, & ne sont conduictes par bon sens ou entendement.

L'hymne trois fois sainct, ou auquel est repliqué trois fois, sainct.

S. Basile au liu. du S. Esprit, ch. 29.

Or ces Theopaschites qui auoyent prins leur source & origine de Pierre & de Seuere, voulans accommoder cest Hymne tant admirable, non pas à la diuine Trinité, mais se mettans en diligence de le chanter & attribuer seulement au Verbe incarné, ont esté si temeraires que de le corrompre par quelques additions, en adioustant malicieusement à ces mots, Sainct & Immortel, ceste clausule : *Qui a esté crucifié pour nous* : laquelle meschanceté est de l'inuention premierement & institution de Pierre Cnaphee, & apres luy Seuere Acephale, ou plustost hydre ou serpent à plusieurs testes, l'enseigna depuis : combien que les sectateurs d'iceluy s'attachans

par calomnie à Macedone Constantinopolitain, le chargent d'auoir inuenté & mis en lumiere telle adiection. Mais quoy qu'il en soit, il semble certainement que ceste heresie soit fort ancienne : comme mesme declare assez appertemēt en ses liures Athanase, qui en a soustenu beaucoup de cōbats à l'encōtre. Si d'auenture on ne vouloit dire que ce sainct Pere l'eut preuene & cōfutee, comme à la verité il en contredit & abolit d'autres par ses escripts, iaçoit qu'elles s'esleuerēt & prindrent leur commencement apres son decés. Ceste heresie donc estant inuētee en premier lieu par Cnaphee, secondement augmentee à merueille & remise au dessus par les complices de Seuere, bien tost apres fut abolie & retrenchee de l'Eglise, & disparut entierement : cōbien que iusques à present elle soit retenue entre les Armeniens seulement, lesquels refusent porter obeissance aux constitutions & traditions Catholiques, & ne veulent approuuer le rauissement en l'air de ce ieune enfant, lequel descendu du hault en bas, fit entendre à tous ce Chant tressainct & la doctrine que diuinemēt auoit il ouye & apprinse : mesmement le sainct concile de Calcedone receut & ratifia cest Hymne & Cantique de loüange, & ordonna par ses decrets qu'il le faloit ainsi chanter simplement & sans addition. Parquoy c'est vne folie & moquerie de permettre qu'vne louange enseignee & chantee par les Anges & Seraphins, approuuee & confirmee par vn si bon nombre de notables & saincts Peres assemblez à ce sacré Concile, qui bailla doctrine expresse d'vne Diuinité en trois subsistences ou personnes, soit maintenant vilipendee, corrompue & interpretee à l'opinion & phantasie de Cnaphee, puis de Seuere : & qu'à leur plaisir & volonté soit corrigee & changee, comme s'ils estoyent par dessus les Cherubins. Or ceux qui en telle sorte soustindrent ceste heresie furent appellez Theopaschites, ayans pour chefs & premiers autheurs Cnaphee, Pierre & Seuere, comme il est ja dict, & d'abondant vn nommé Iacques : lesquels puis apres s'efforcerent d'affermer & enseigner qu'en Iesus Christ il n'y auoit qu'vne nature, vsans de telles raisons : Si nous accordons qu'en nostre Sauueur il y ait deux natures, il s'ensuyura en consequence qu'il y ait necessairement & sans cōtredict deux volontez : & si cela est concedé & admis, on y trouuera aussi par la mesme necessité, deux personnes, & deux vertus ou puissances operatrices totalement contraires & repugnantes.

Le grand Athanase. *Les Armeniens.* *Monophysites.*

a Iesus Christ lumiere plaisante) *O Iesus Christ plaisante lumiere de la saincte gloire du Pere immortel, celeste, sainct & beneist : veu que nous sommes paruenus iusques au soleil couchant, regardans la lumiere du vespre, nous louons Dieu le Pere & le Fils & le sainct Esprit. O fils de Dieu qui donnez la vie vous estes digne d'estre celebré en tout temps par voix heureuses : par quoy le monde vous glorifie.*

De Iacques Syrien, & des Iacobites. CHAP. LII.

Iacobites.

Ce Iacques, duquel est denōmee l'heresie des Iacobites, maintenant tant celebree, estoit de nation Syrien, homme incongneu, issu de pauures parens & de nul credit, lequel mesme à raison de sa grande pauureté fut surnommé Zanzale. Iceluy donc receuant & se persuadant l'opinion & doctrine d'Eutyche, Dioscore & Cnaphee, de Pierre aussi & de Seuere estre vraye, s'efforça grandement la semer & publier aux Syriens. Or l'Eglise Catholique fait profession & confesse sainement que nostre Seigneur Iesus Christ est vne subsistence qui git & consiste en deux natures, sçauoir est, diuine & humaine, de maniere que l'vne & l'autre retiēt entierement apres l'vnion & cōionction ses proprietez, & que l'vnion de ces deux natures n'admet ny endure aucune mixtion, meslange, mutation ny alteration : & que Dieu & hōme ce n'est qu'vn, & qu'il a deux volōtez, vertus & puissances operatrices, à sçauoir, la diuine & humaine. Mais Eutyche disoit au contraire que deuant l'vnion estoyent bien deux natures, & apres, vnies & conioinctes : mais il estoit d'opinion qu'apres l'vnion & copulation elles deuenoyent vne nature, qu'elles estoyent meslees ensemble & se mettoyent en vne, si bien qu'il vouloit entēdre que la diuinité auoit enduré & paty, ce qui estoit le propre de l'humanité, & au contraire. Qui fut la cause pour laquelle nos saincts Peres surnommerent ceux qui soustenoyent telle opiniō, Monophysites & Theopaschites. Auquel erreur tomberent Dioscore patriarche d'Alexandrie, Pierre Gnaphee, & Seuere Acephale, tous deux Euesques d'Antioche, & en outre, plusieurs autres qui se desuoyerent à tort & à trauers. Or, pendant que ce Iacques mentionné preschoit & dogmatizoit en Syrie l'abus & erreur des Monophysites, il s'y esleua vn grand discord & diuorce : car ceux qui tenoyent le bon party & la saine religion estoyent appellez Melchites, à cause qu'ils suiuoyent la doctrine du sainct quatriesme Concile, & la foy de leur Roy (car Melchy en langue Syriaque signifie vn Roy) & ceux qui repugnoyēt & maintenoyēt opinion contraire, eurent plusieurs & diuers noms : toutesfois la pluspart se disoyent Iacobites, pour autant qu'ils s'opiniastroyent & arrestoyent à l'heresie des Monophysites, que ce Iacques, duquel nous auōs parlé, defendoit de toutes ses forces. Iceux tant Monophysites que Theopaschites furent aussi excōmuniez & condānez. Et depuis ils attirerēt & esleuerēt encore vne autre bāde d'heretiques, lesquels

L'heresie d'Eutyche. *Monophysites & Theopaschites.* *Melchites en Syrie.*

lesquels confessans la Trinité consubstantielle, enseignoyent qu'en Iesus-Christ il n'y auoit qu'vne nature apres l'vnion de l'vne à l'autre, repudioyent le sainct quatriesme Concile, & consequemment toute la doctrine des saincts Peres. Et qui plus est, ils attribuoyent passion & souffrance à la diuinité du Fils de Dieu vnique, & adioustoyét ceste clause, *Qui est crucifié pour nous*, à l'hymne tressainct duquel nous auons traicté.

De l'estrange & abominable heresie des Armeniens.

CHAP. LIII.

Voila donc quelle a esté la racine & source de l'heresie des Iacobites: de laquelle non seulement Iaques fut autheur, mais aussi de la secte des Armeniens, laquelle certes se multiplia & accreut si fort, qu'on la pourroit dire la sentine, fosse & retraict d'où sont sortis & montez toutes les vilaines heresies. Car ceux qui tenoyent telle opinion consentoyent & failloyent auec Arrius, en ce qu'ils disoyent que le Dieu Verbe ayant chair sans ame, auoit prins vne nature suiecte & exposee à mutation & changement: & auec Apollinaire, pour autant qu'ils protestoyent que le corps du Seigneur estoit sans ame & entendement, & que la nature diuine luy estoit assez & suppleoit la force & vertu operatrice de l'entendement. Aussi ils s'attribuoyent en propre les opinions estranges & deprauees de plusieurs heretiques sus nommez & citez. Les maistres & principaux de la bande furent ceux que nous auons dict, ensemble Euchanie Mantacune: de sorte que par fois ils maintenoyent que Dieu Verbe auoit vn corps incorruptible & celeste, sans creation, sans perpessi on, subtil & non pas consubstantiel à nous: & pensoyent qu'en apparence seulemét il nous auoit exhibé & representé ce qu'il auoit de la chair en façon d'vn phantosme. Et les autresfois ils disputoyent que la chair & humanité d'iceluy estoit changee & conuertie en nature de deité, & qu'elle luy estoit faicte consubstãtiele. Le plus souuent aussi, ils denioyent que le Fils de Dieu eust prins corps humain de la Vierge, mais qu'estant transmué d'vne façon immuable, & faict chair, auoit tant seulement passé par le ventre de la Vierge: & affermoyent encore, que la diuinité du Fils vnique, laquelle ne peut estre determinee ny limitee, auoit esté posee en croix & mise au sepulchre. D'auantage, ils derogeoyent & ne vouloyent qu'on adioustast foy à la natiuité de Iesus-Christ selon la chair, mais disoyent qu'elle auoit esté faicte en apparence seulement, comme & à la semblance d'vn phantosme & par imagination. Et n'estendoyent pas le temps du Ieusne par interualles & interpositions l'vne apres l'autre, & particulierement, comme nous faisons: mais seulement le continuoyent iusques au quinziesme iour du mois de Ianuier. Ils celebroyent la feste de l'Annonciation, & de la Natiuité, & du Baptesme de Iesus-Christ en vn mesme iour: & qui plus est, pour fonder & accroistre leur faulse opinion, ils ostoyent & rayoyent beaucoup de mots du sainct Euangile: & comme si par succession ils eussent suscité & accreu l'heresie des Monophysites & Theopaschites, des Aphthartodocites & Monothelites, ils embrassoyent & retenoyent constamment ce que Pierre Cnaphee auoit adiousté & annexé à l'hymne tressainct, disans que dés le commencement on l'auoit ainsi chanté en l'Eglise Catholique: mais qu'apres le rapt & eleuation en l'air de ce ieune enfant, lequel toutesfois ils nioyent fort & ferme comme chose faulse, auoir esté rauy & trãsporté, & causoyent que ce carme & cantique de louange deuoit estre attribué au Christ, Fils de Dieu vnique, & non pas, comme enseignoyét les saincts Peres, en l'honneur de la Deité des trois subsistences. Iceux mesmes en faisant leur sacrifice vsoyent de pain sans leuain, & administroyét de vin non meslé d'eau: en quoy ils vouloyent denoter qu'il n'y auoit qu'vne nature en Iesus-Christ: & s'ils ne mixtionnoyent comme nous le vin au calice, par laquelle meslange nous voulons signifier l'vnion & conionction des deux natures. Et encore, és choses qui appartiennent à Dieu, ils estoyent tant deprauez & abusez qu'ils faisoyent leur Pasque à la coustume des Iuifs, immolans bœufs & brebis à la mode Iudaïque, & arrousoyent les posteaux de la maison du sang de l'agneau. Ils ne receuoyent la communion du corps & sang du Seigneur, mais sacrifians & faisans rostir au feu vn agneau à la Iudaïque, mangeoyent tous & participoyent d'iceluy. Ils n'honoroyent ny faisoyent telle reuerence à la croix qu'ils deuoyent, que premierement ne l'eussent baptizee comme vne personne: puis au milieu d'icelle ils fichoyent vn clou, & l'arrousoyent du sang de la beste sacrifiee, & faisoyent cela au nom & commemoration du Christ, voulans faire entendre qu'vne personne de la saincte Trinité auoit esté crucifiee: & ce pendant ne prenoyent pas garde qu'en telle maniere ils crucifioyent aussi & la nature du Pere & de la Deité, qui n'est qu'vne mesme. Plus, entrelassãs trois croix ensemble, les appelloyent la Saincte Trinité, afin parauenture en telle façon donner à congnoistre que la saincte Trinité auoit esté mise en croix. Ils faisoyent pareillement des semblances & pourtraicts du Pere & du sainct Esprit: chose merueilleusement absurde & estrange: car effigies & images

L'heresie des Armeniens,

Euchanie Mãtacune.

Cecy se doit entẽdre selon la coustume de l'Eglise Grecque & Orientale.

Ainsi fichans vn clou en la croix au nõ de la Trinité.

font des corps lesquels on peult veoir & limiter,& non pas de ceux qui sont inuisibles & qu'on ne peut dire,entendre ny penser.Ils portoyent honneur aux images des Saincts,sans toutefois les baiser,mais les touchans seulement du doigt,le baisoyent puis apres. Leur opinion estoit que nostre communion n'estoit rien, & quant à la leur, ils la destrempoyent & engraissoyent d'huile.On dit qu'ils auoyent diuerses constitutions & ordonnances des diuins ministeres,contraires à la tradition & coustume de l'Eglise. Et pour plus suffisante preuue qu'ils estoyent Monophysites,ils se signoyent du signe de la croix auec vn doigt,cómençans du costé gauche,droit à la main dextre. Le iour de la Parasceue ou Vendredy sainct,ils cachoyent dedans terre vne saincte croix,iusques au grand iour du Dimenche ensuyuant:& lors faisans semblant de la cercher diligemment auec vne chandelle par les ruës,places publiques,& quarrefours de la ville, & la trouuans l'enleuoyent & emportoyent. Ils renouuelloyent & embrassoyent auec le progrés du temps autres choses indifferentes,c'est à dire,coustumes & ceremonies qu'on peult garder ou obmettre sans faire tort à la pieté & deuotion, instituans ieusnes particuliers comme bon leur sembloit,mangeans du laict,du formage & des œufs és iours du Samedy & du Dimenche de la saincte Quarantaine,& faisans leur sacrifice de pain sans leuain,& quelque peu deuāt le iour de Caresme-entrant,quand on defend l'vsage de la chair,gardoyent ou commençoyent le Ieusne appellé Arzibure. *Le ieusne Arzibure.*

Du schisme & diuision des Chazinzariens entre les mesmes Armeniens.

CHAP. LIIII.

Chazinzariens ou Staurolatres ou adorateurs de la croix.



Ais principalement ceux qui d'entre eux estoyent nommez Chazinzariés obseruoyent telles ceremonies:car la faction n'estoit pas petite de la doctrine de ceux qu'on disoit Staurolatres ou adorateurs de la croix,qu'ils appelloyent entre eux Chazus:lesquels sans point de faulte consentoyét en toutes choses auec les autres, sinon que specialemént ils discordoyét en ce poinct des sectes precedétes,& des Iacobites plus que de tous les autres.Et d'auantage,ils n'estimoyent pas comme les autres qu'vne nature fut pesle-mesle en Iesus Christ,mais deux, tout ainsi cóme nous: mais ils introduisoyent & mettoyét sus vne autre impieté & abus plus estrange,car ils controuuoyent & feignoyent par friuoles & baueries qu'ils semoyent, qu'il y auoit deux personnes au seul Iesus Christ,selon l'opinion de l'Anthropolatre,c'est à sçauoir, de Nestorius qui adoroit l'homme: tellement qu'ils disoyent qu'au temps de la passion l'vne endura en croix,& que l'autre en estát separee & distraicte à part,fut spectatrice de ceste passion.Auec ce,ils desgorgeoyent encore dautres semblables enormitez pleines de toute iniquité: & neantmoins se disoyent les garder par quelque tradition,qui toutefois n'estoit fondee ny soustenue d'aucune raison.Mesme leurs anciens legislateurs & docteurs se vantoyent & semoyent faulsement & malicieusement que ce Gregoire,Euesque de la grande Armenie,leur auoit enseigné & baillé de main en main telle doctrine & ceremonies, & principalement l'oblation & hostie de pain sans leuain,& le calice sans eau,pour autant qu'en la Cene mystique,le sacrifice fut faict de pain sans leuain & de vin tout pur:desquelles manieres de faire l'Eglise Apostolique n'en retient aucune,gardant legitimement & comme de raison l'ancienne tradition. En apres, quand on les interrogeoit touchant l'obseruance & tradition du ieusne Arzibure, maintenant ils respondoyent le retenir & garder à cause de la proscription & bannissemét d'Adam du paradis terrestre: ores ils disoyent que c'estoit pour l'amour des Niniuites: tantost aussi ils racontoyent que cela estoit venu iadis d'vne tradition selon laquelle les Armeniens s'abstenoyent de viandes lors qu'ils deuoyent receuoir le Baptesme par les mains de sainct Gregoire: quelquesfois ils affermoyent que telle coustume auoit prins bruit & accroissement par le moyen d'vn certain homme nommé Serge,lequel anciennement auoit souffert martyre pour la defense de leur religion: mais ils detractoyent & receloyent la vraye source & cause,qui en estoit telle: Ce Serge qui estoit leur ministre & docteur, auoit vn chien, duquel,agité & conduict du diable il se seruoit principalement pour faire entendre & aduertir de sa venue. Or auoit il baillé nom à ce chien Arzibure,qui en langue des Armeniens signifie Annonceur. Quand donc ses disciples & autres sectateurs qui demeuroyent és villages & bourgades apperceuoyent ce chien qui precedoit,ils alloyent au deuant de son maistre pour le receuoir en toute reuerence. *Le ieusne Arzibure.*

Or il aduint que le loup deuora cruellement le chien. Serge donc le iour d'apres qu'il l'auoit enuoyé deuant, se mit en chemin pour visiter ceux par deuers lesquels il l'auoit addressé: & pour ce qu'il n'y en eut pas vn qui se mit en deuoir de l'aller trouuer à la rencontre, il en fut fort desplaisant. Mais ayant aduertissement pour certain que son chien estoit mangé du loup, il ordonna & bailla en mandement aux Armeniens de ieusner, pleurer & mener dueil tous les ans à certains iours en l'honneur & commemoration de la mort de ce chien,

par

par ce que certes ils estoyent priuez d'vn souuerain bien: & ainsi imposa à ce ieusne le nom du chien, l'appellant Arzibure. Or iusques icy soit parlé des Monophysites, Tritheïtes & Agnoetes, des Theopaschites & Aphthartodocites, desquels nous auons traité plus amplement au liure precedent: plus, des Iacobites, Armeniens, Chazinzariens & autres: desquels plusieurs au temps passé auoyent esté les principaux & docteurs, aucuns Nestoriens, Eutychetes, Dioscoriés Cnaphees, Seueriens, Theodosiens, Iulianistes, Halicarnasseens, Gainois, & autre troupe de tels gens mal-heureux & meschans. De la peruerse doctrine desquels Iaques cy dessus mentionné fut le restaurateur, & duquel la nation des Syriens pour la plus part sont surnommez iusques à present, Les Iacobites. Mesmement Serge qui non pas long temps parauant auoit prins la charge & gouuernement de l'Archeuesché de Constantinople, fut infecté grandemét de ceste peste, par le moyé duquel, l'heresie des Monothelites print grád accroissemét. C'est donc assez copieusement escrit de ces heretiques: car il nous fault retourner à nostre propos & reprédre la suyte de nostre histoire, pour aussi mettre fin à ce dixhuictiesme liure des histoires Ecclesiastiques.

Phocas est deposé de l'Empire par Heraclee, Prisce & Gregoire.
CHAP. LV.

QVand Phocas eut bien confermé son Empire, comme luy sembloit, il bailla en mariage sa fille Domence à Prisce, duc & gouuerneur: lequel ayant cóceu soupçon par certaines causes qu'il estoit en danger de perdre la vie, esmeu de fascherie cótre le Tyran à raison de sa cruauté, espia tous moyens à luy possibles de le deietter & faire departir de l'Empire. Mesme, on ne sçauroit assez s'esmerueiller combien le menu peuple le hayoit pour son yurongnerie & cruauté dont il estoit tát insatiable qu'il prenoit plaisir & cerchoit toute occasion d'espandre sans cesse le sang des personnes, & ne taschoit à autre chose qu'à faire mourir tous ceux par especial esquels reluisoit & se monstroit en apparence quelque marque de noblesse, de vertu & prudence: car il fit brusler Narse, qui estoit vaillant capitaine. Prisce donc son gendre & tous ceux qui estoyent de l'ordre & estat des Senateurs, ayans sur ce prins conseil & deliberé, escriuirent secretement à ∴ Heraclee, pere de ce Heraclee qui apres Phocas eut la charge de l'Empire, ainsi qu'il administroit auec bon nombre de gens de guerre les affaires de la Republique en l'Affrique Occidentale & la Libye, à fin qu'il taschast par tous moyés de deliurer le pauure peuple Romain d'vne tyrannie, cruauté & seruitude si inique & outrageuse, & qu'il ne permist qu'à ses yeux voyans il fust saccagé & destruict si pauurement. Or cest Heraclee auoit Gregoire pour son lieutenant. Ces deux ensemble ayans communiqué & prins aduis, chacun d'eux enuoya son fils auec force de gés de fait, tát par terre que par mer cótre le Tyrá. Heraclee, fils de Heraclee, estoit cómis sur l'armee nauale, & Nicetas, fils de Gregoire, auoit en gouuernemét les gés de pied. Or Heraclee ayát le vét à gré passa legieremét chemin, & aborda au port des ∴ Sophies, pendant que Nicetas venoit tout bellement par terre: & commençant auec ses compagnies la bataille contre Phocas, en rapporta vaillamment la victoire, tant il entreprint à choquer & donner dedans de grand courage, pour autant qu'il auoit entendu que sa femme, qui estoit yssue d'Affrique, auoit esté circonuenue & abusee. Crispe qui administroit la dignité de Preuost, l'ayda beaucoup.

Cruauté de Phocas.

Conspiratió contre Phocas.

∴ *Les autres l'appellent Heraclion.*

∴ *Au port de Sophie. Diac.*

De la cruelle mort de Phocas, tres-pernicieux & tres-meschant Tyran.
CHAP. LVI.



PEndant ces entrefaites suruint vn grand tumulte en la ville: car Photine l'vn des principaux & notables citoyens, grandement fasché & irrité contre Phocas & experimentant tous efforts à le molester & endommager (car il auoit violé & forcé sa femme) se rua viuement auec grande multitude de gens en la maison Imperiale, & detira par force ce Tyrá hors de son throsne, & ses amis plus familiers & seruiteurs ordinaires estás eschapez & euadez ça & là, se despouilla de sa robbe de pourpre, & le vestit d'vne de dueil ou telle que portoit le cómun populaire, & bien lié & garroté l'amena tout aussi tost à Heraclee. Lequel, outre qu'il fut ioyeux de le veoir en tel estat, encore l'outrageant & iniuriant de paroles, luy foula la panse aux pieds: puis tout soudain cómanda qu'à ce meschant les mains fussent coupees: en apres, se mocquant publiquement de luy, & comme par amende honorable diffamát sa paillardise impudique & effrontee, pour autant qu'il auoit fait outrage & des-honoré maintes femmes de bien, luy fit retrécher ses parties honteuses & finalement abbatre la teste de dessus les espaules. Le corps de ce malheureux fut mis en vn taureau d'airain apporté de Pergame, & reduict en cendres cóme il meritoit: & consequemmét n'en demeura vn seul de sa race qui ne fust saccagé & mis à mort auec

Photine.

Deffaite de Phocas.

luy. Voylà quelle a esté la fin de la tyrannie & des maux que faisoit ce cruel Phocas, lequel par l'espace de huict ans affligea grandement l'Empire des Romains. Toutefois de son regne l'Eglise ne fut pas fort agitee ny perturbee d'opinions nouuelles, pour ce qu'on estoit assez occupé tant en Orient qu'en Occident, à empescher les troubles qui mettoyent en desordre les affaires prophanes & temporelles. En ce temps là [a] Innocent apres le grand Gregoire, gouuerna l'Eglise Romaine. Serge, apres Thomas, print le gouuernal Ecclesiastique en la ville Imperiale. En Alexandrie apres la mort d'Euloge qui tint le siege Episcopal l'espace de vingt-cinq ans, Theodore Scribo en eut la charge deux ans durans: auquel succeda auec loüange Iean, le misericordieux, de natiõ Cyprienne. Et en Antioche apres Anastase, vn autre Anastase administra l'Euesché. Et en Ierusalem, Neame, succeda à Iean, & Isaac, à Neame: & depuis en outre, deuãt que [b] la ville fut pillee & destruite, Zacharie eut la dignité de la charge sacree. Or ce dix-huictiesme liure de nostre histoire contient le temps de trente deux ans, qui fut de la creation du monde, l'an six mil cent & trente, & de la natiuité de nostre Seigneur, six cens & vingt-cinq.

Prelats des principales Eglises.

Selon les nouueaux Chroniqueurs, 4688.

[a] Innocent apres le grand &c.) *Les autres autheurs apres Gregoire, grand Pontife de Rome, qui est mis au cathalogue des saincts, escriuent Sabinien, lequel eut la charge de l'Eglise Romaine vn an durant, cinq mois & neuf iours: & apres cestuy, Boniface troisiesme: à la requeste duquel, Phocas iugea que le Pontife Romain deuoit estre prince des Euesques, ayant souueraine authorité sur tous. Blond. au liu. 9. Phocas fit ce bien seul qu'à bon tiltre il declara le Pontife Romain, Prince de tous les autres. Egnace.*

[b] la ville fust pillee & destruicte,) *Durant que Phocas gouuerna l'Empire, Chosroes, Persan, occupa beaucoup de villes en Orient. Il pilla la saincte cité, & en emporta la croix de nostre Sauueur. Soubs le mesme Empire se reuolterent les Lombards, Espaignols, Gaulois & Allemans, &c.*

De Constantin, surnommé Copronyme, Empereur, Grec, contumelieux & iniurieux contre la Vierge Mere, extraict de Suidas.



Onstantin, Empereur des Romains, fils de Leon, dit Isaure, ennemy & abbateur d'images, fut appellé Copronyme, ayant prins de la fiente & ordure. Et par ainsi du Leon cauteleux & de meurs dissimulees sortit vn Leopard: de la semence d'vn serpent, vn aspic pernicieux ou coleuure volatile: & de Dan, vn Antechrist. Iceluy donc succeda à l'Empire & impieté de son Pere, & s'addonnant à paillardise & aux inuocations des diables & autres vilaines & deprauees affections, ausquelles il s'appliquoit, fut instrument pertinent & opportun de son pere, & son maistre le diable. Car il deuint si meschãt, fol & ensensé, qu'il decreta vne ordõnance & edict general qu'il fit publier par tout, à ce que nul des seruiteurs de Dieu fust aucunement appellé Sainct, mais plustost qu'on infectast de crachast leurs reliques, & les images qui s'en trouueroyent, & qu'on ne les inuoquast, veu qu'ils ne pouuoyẽt rien. Et qui plus est ce vilain, ord & sale, ausa faire defense que personne n'implorast & requist en l'ayde l'intercession de la vierge Marie: car, disoit-il, elle n'a aucune puissance pour suruenir. Mesme, il fit inhibition qu'elle ne fust appellee Mere de Dieu: tellemẽt que prenant en sa main des sachets & bourses pleines d'or & les mõstrant au peuple, demanda qu'il luy en sembloit: & ayant respondu, qu'il les estimoit beaucoup, il vuida l'or, & puis enquesta de rechef, combien il les prisoit: lors entendant la responce, qu'elles ne valloyẽt rien: En la mesme maniere, dit-il, en est il de Marie (ce mal-heureux desdaignoit la nõmer mere de Dieu) car tandis qu'elle porta le Christ en son ventre, elle estoit honorable & digne de loüange: mais depuis qu'elle l'eut enfanté, elle ne differa en rien des autres femmes. O blaspheme asseuré de celuy qui suyuoit la religion des Saraceniẽs & opinion des Iuifs. Et au cõtraire, il reueroit Venus, & immoloit sacrifices & hosties humaines hors la ville, où auoit esté bastie l'Eglise saincte Maure, qu'il fit ruiner & profaner & changer en vn charnier qu'il appella Maure, auquel il auoit de coustume assommer & faire ses sacrifices de nuict, des ieusnes enfans: dequoy donna tesmoignage le fils de Flauius, duquel, combien qu'il l'eust assommé sur l'autel en secret, Dieu reuela apertement la deffaite.

Argumens & sommaires des cinq liures qui ne sont pas en ce volume & ne se trouuent point. Ils estoyẽt inserez au chapitre premier du premier liure, auec les autres sommaires, mais il m'a semblé bon les en distraire, & les mettre en cest endroict à la fin.



V dixneufiesme liure, il sera traité des faits d'Heraclee, de ses enfans & neueux, & de ce qui est aduenu de son Empire: aussi du trouble & emotion des Perses contre les Chrestiens, plus, de l'hymme tres-sainct, & de la captiuité ou prinse de Ierusalem: & comme de ce temps là nasquit l'abominable & meschant Mahommet. En apres, il

il sera parlé de l'heresie des Monothelites, de Serge, de Pyrrhe, de Paul & de Pierre qui l'ont suyuie & soustenue : encore de Maxime, grand & diuin confesseur : & du bon Empire de Constantin, surnommé Pogonate ou le Barbu. Outre plus, il sera escrit du sainct sixiesme Concile vniuersel, des decrets d'iceluy, & de ce qui aduint puis apres, du temps que Iustinien Rinotmete & autres Empereurs qui luy succederent iusques à l'entier Empire d'Anastase, d'Antheme, & de Theodose Atramytene, Empereur.

La matiere du vingtiesme tome sera de Leon Conon, Isaurien, brise-image, duquel mesme est sortie l'heresie des rompeurs d'images. D'auantage, de Constantin Copronyme & de ses gestes & meschans actes. Au mesme liure sera faite mention de Germain, Iean Damascene, & d'Estienne second : & aussi de quelques faits iniques & haïs de Dieu, du mesme Constantin : & cõme luy & son fils, surnommez de Chazare ou d'vn fumier, finerent leur vie. Vous y lirez les faits durant l'Empire du pitoyable Cõstantin, d'Irene & les decrets du sainct septiesme Concile general, & la restitution des sainctes images sur les autels. Plus, il sera parlé de Tarase & de Nicefore : aussi de Platon, de Theodore Studite & des schismes & diuisions suruenues de leur temps : & comme le notable Nicefore, Staurate & Michel Raucabe perdirent la vie. XX.

Le vingt & vniesme liure fera deduction des faits du meschant Leon, Armenien : & cõme de rechef on liura la guerre aux images, & qui en fut autheur : & cõme pour ceste cause Nicefore, Patriarche, Theodore Studite & plusieurs autres furent expulsez en exil. Et contiendra aussi le temps de l'Empire de Michel, Amoreen, & les entreprinses de Methode patriarche : en outre, ce qui est aduenu soubs l'Empire de Theophile. Plus, vous y trouuerez la liberté de parler dõt vserent les saincts Peres qui estoyent de ce temps là, & principalement en defendant les images. Il sera aussi traité de sainct Methode & de Iosephe, hymnographe ou composeur d'hymnes : & comme Theophile approchant la fin de sa vie approuua les sainctes images. XXI.

Le vingt-deuxiesme mettra en auãt ce qui est aduenu en l'Eglise durant l'Empire de Michel & de sa mere Theodore, saincte femme, & la restitution des sainctes images. Il parlera de Ioannice, le grand : des meditations ou œuures de Methode : de l'abrogatiõ & expulsion des meschãts Prestres, des schismes & diuisions de ce temps, & nommément des Liziciens & Manicheens : & comme la nation des Bulgares receut le Christianisme, lors que Ignace & Photie estoyent patriarches, & des choses aduenues ce temps pẽdant : & encore de ce qui fut fait entre Photie & Nicolas, Pape, & en quelle maniere Bardas, Cesar, & l'Empereur Michel fut mis à mort. XXII.

L'argumẽt du vingt troisiesme tome sera Basile, Macedonien, & ses enfans : Leon, le sage, & Alexandre, & de ce qui suruint aux Eglises durans leurs Empires : en apres, les faits de Photie, & d'Ignace : plus, les actes & determinations du huictieme Concile general : encore, les scandales qui s'esleuerent à cause de ce Photie : item cõme la nation des Rhuteniens fut faite Chrestienne : d'auantage, y sera escrit d'Estienne, patriarche, qui succeda à Photie, & du schisme suscité pour l'amour de cest Estienne : puis, des quatre femmes que print en mariage Leon, le Sage, Empereur, des diuisions, & des Synodes pour ce fait assemblez : aussi de Nicolas & Euthyme, Patriarches de Constantinople, & des aduenues de leur temps : finalement comme ce Leon, le tres-sage, trespassa de vie à mort. XXIII.

FIN DE L'HISTOIRE ECCLSIAstique de Nicefore, fils de Calliste, Xanthouplois.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES EN L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DE NICEFORE, SELON L'ORDRE DE L'ALPHABET.

A.

B.

Beni-

Con-

D.

la

E.

G.

H.

I.

des

L.

M.

remet

N.

O.

P.

Q.

R.

Refor-

S.

Sen-

Syno-

V.

X.

Z.

FIN DE LA TABLE.

